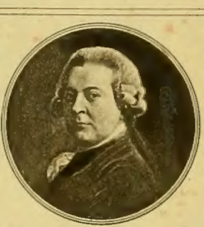
John Adams
Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
51.1
v.2

2—1.

A. 7[illegible]2

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇOISE,

ANCIENNE ET MODERNE,

DE PIERRE RICHELET.

TOME SECOND.

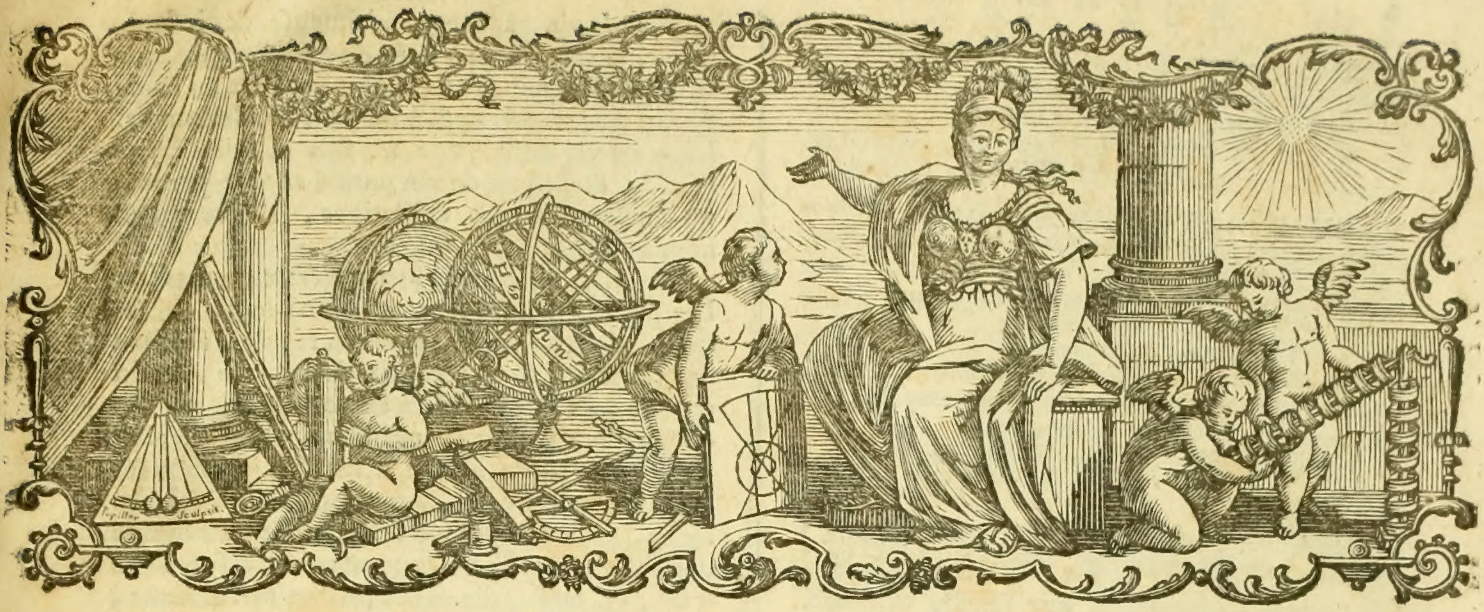
E–O

DICTIONNAIRE
DE LA
LANGUE FRANÇOISE,
ANCIENNE ET MODERNE,
DE
PIERRE RICHELET,
NOUVELLE ÉDITION,
AUGMENTÉE D'UN TRÈS-GRAND NOMBRE D'ARTICLES.
TOME SECOND.
E–O
A LYON,
Chez PIERRE BRUYSET-PONTHUS, Libraire, grande rue Merciere, à la Croix d'or.

M. DCC. LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

++
ADAMS
51.1
v.2



DICTIONNAIRE
DE LA
LANGUE FRANÇOISE,
ANCIENNE ET MODERNE,
Avec des Obſervations de Critique, de Grammaire & d'Hiſtoire.

E. E.

E, *ſ. m.* La cinquiéme lettre de l'alphabet. (Un *e* bien fait.) Il y a de pluſieurs ſortes d'*e*. Il y a un *e* clair, qui ſe prononce comme on nomme ordinairement la lettre *e* en François, & dans les autres langues. Il s'apelle *e* maſculin, & ſe marque ordinairement avec un accent *é*, comme dans ces mots *bonté*, *clarté*, & au pluriel où il y a une *s*, on écrit *bontés*, & de même au pluriel des verbes, *vous aimés*, *vous dirés*, ou avec un *z*, comme les Imprimeurs en ont pris la coûtume, *bontez*, *vous aimez*, *vous direz*, &c. Le deuxiéme *e* s'apelle *e* féminin, muet & obſcur. Il ne ſe prononce qu'à demi, & ſe mange à la fin des mots, quand le mot qui ſuit, commence par une voïelle, comme à la fin de ces mots, *bonne*, *femme*, & dans ces monoſilabes *de*, *le*, *me*, *te*, *ne*, *que*, &c. Le troiſiéme eſt l'*e* ouvert, qui ſe prononce dans ces mots, *mer*, *des*, *les*, comme s'il étoit écrit par *ai*, *mair*, *dais*, *lais*. On marque quelquefois cet *e*, pour le diſtinguer des autres, par un accent grave, comme dans ces mots, *excès*, *procès*, que l'on prononce comme, *ecſais*, *proçais*. On peut remarquer ces trois ſortes d'*e* dans le mot *fermeté*, dont la prémiére ſilabe a un *e* ouvert, la ſeconde un *e* féminin, & la troiſiéme un *e* maſculin. Le quatriéme *e* ſe prononce auſſi à bouche ouverte, comme le troiſiéme, mais il eſt encore plus ouvert, & ſe prononce long, comme la prémiére ſilabe de ces mots, *béte*, *féte*, *téte*. On les écrivoit autrefois avec une *ſ*, *beſte*, *feſte*, *teſte*, pour marquer la prononciation longue ouverte de ces ſilabes : mais parce-que l'*ſ* ne ſe prononce point, on marque aujourd'hui cet *e* d'un accent circonfléxe, & l'on écrit *bête*, *fête*, *tête*, que l'on prononce, *baîte*, *faîte*, *taîte*.

Quand l'*e* précéde un *a* dans une même ſilabe, il perd ordinairement ſon propre ſon, ce qui arrive dans tous les prétérits, & dans tous les participes des verbes dont l'infinitif ſe termine en *ger*. Ainſi *jugea*, *mangea*, *logea*, *jugeant*, *mangeant*, *logeant*, l'*e* ne ſe prononce point, & n'y eſt mis qu'afin que le *g* ſe prononce comme l'*j* conſonne. Il faut dire la même choſe de l'*e* devant un *a*, comme *beau*, *chapeau*, &c. & de même *e* avant un *i*, *teindre*, *peindre*, *feindre*, à la réſerve de *reine*, *pleine*, *veine*, *haleine*, *treille*, & autres, où l'*e* ſe prononce comme un *e* fermé. *Deſm. Gram. Fr.*

EA, *ſ. f.* Nom d'une Nimphe, qui, ſelon la fable, implora les Dieux pour éviter les pourſuites du fleuve Pharis. Ils la changérent en Iſle.

EAU.

EAU, *ſ. f.* [*Aqua.*] Prononcez ce mot d'une ſeule ſilabe. L'un des quatre élemens : élement liquide. (Eau claire, belle, nette, profonde, dormante, trouble, obſcure, &c. Eau de puits, de riviére, de fontaine, de citerne, &c.

Dans ce tems elle voit que le Prince se baisse,
Sur le moite bord du ruisseau,
Pour étancher dans le cours de son *eau*,
La soif ardente qui le presse.
Perr. Griselidis.

D'Attributs opposés merveilleux assemblage,
O toi ! fugitif élément,
Paisible, frémissant de rage,
Et des faveurs des Dieux salutaire instrument :
Tu serpentes, cristal liquide ;
Tu t'arrêtes, masse solide ;
J'admire en un objet cent objets différens :
Tu rampes à nos pieds, & pere des tempêtes,
Tu roules bientôt sur nos têtes,
Pompeusement porté sur les aîles des vents, &c.
L'eau, Ode par le P. Arcere, de l'Orat.

Eau bénite. [*Aqua benedicta, aqua lustralis.*] Eau que le Prêtre a bénite, & sur laquelle il a fait toutes les cérémonies que l'Eglise ordonne. (*C'est de l'eau bénite de Cour.* Proverbe, pour dire, c'est un compliment qui n'aura nul éfet, ce sont de belles promesses qui n'auront aucun éfet.

☞ La bénédiction de l'eau est une de ces cérémonies qui étoient en usage parmi les Hébreux, & même parmi les Païens, & que l'Eglise a adoptées & sanctifiées par l'usage qu'elle en fait : la purification des taches du corps & de l'ame ne peut être marquée que par l'eau, qui est le simbole de la pureté. Le Seigneur ordonna à Moïse d'établir des Lévites, de les choisir entre les enfans d'Israël, & de les purifier de la maniere qu'il lui prescrivit : « Vous » répandrez sur eux de l'eau de purification » (*lui dit-il*) & ils raseront tout le poil de leur » corps, & après qu'ils auront lavé leurs vête- » mens, & qu'ils se feront purifiez, ils immo- » leront un bœuf, &c. » L'ordre du Seigneur fut exécuté ; les Lévites furent choisis entre les enfans d'Israël ; leurs vêtemens furent purifiez, & ils entrérent ainsi dans le Tabernacle de l'Aliance, où ils commencérent à faire leurs fonctions. Personne n'ignore les Lustrations des Païens : ils purifioient les champs & les maisons avec de l'eau lustrale ; & ce fut sur cet usage si ancien & si général, que les Apôtres instituérent la bénédiction de l'eau destinée pour le Batême & pour la purification des lieux profanes, où l'on devoit célébrer le divin Sacrifice : cette pratique a continué, & a été reçûë dans toute l'Eglise, qui a toûjours respecté l'eau que l'on bénissoit non-seulement dans le tems des Batêmes de Pâques, mais encore dans tout le cours de l'année. Valafrid Strabon croit que le Pape Alexandre premier du nom, qui vivoit sous l'Empire d'Adrien, ordonna, le premier, que l'eau de l'aspersion seroit bénite avec du sel : mais on trouve dans les Constitutions Apostoliques une Ordonnance plus ancienne que le Pape Alexandre, dans laquelle il est fait mention de la bénédiction de l'eau & de l'huile.

Eau. Pluie. [*Pluvia.*] (Il tombe de l'eau. Le Ciel est couvert, nous aurons de l'eau.)

Eau. [*Liquor.*] Liqueur qu'on tire des fleurs, des herbes & d'autres certaines choses. Liqueur qu'on fait par opération chimique, de certaines choses. (Eau rose, eau de fleur d'orange, eau de mirte, eau de la Reine de Hongrie, eau de canelle, eau de plantin, eau forte, eau régale, eau de vie, eau clexiterre, eau clairette, eaux cordiales ou cardiaques, eau ferrée, eau forte, eau gommée, eau hépatique, eau feconde, eau thériacale, &c.)

Eau de vie. Liqueur spiritueuse & inflammable, qui se tire du vin & d'autres liqueurs, par la distillation qui se fait le plus souvent au bain-marie, quelquefois aussi à un petit feu de flamme. L'eau de vie distilée une 2^e^. fois s'apelle *Esprit de vin* ; & l'esprit de vin purifié encore par une ou plusieurs autres distilations, est ce qu'on nomme *Esprit de vin rectifié.*

☞ Il y a plusieurs sortes d'eaux composées. Les Monoïeurs se servent, dans leurs opérations, de l'eau forte, de l'eau régale, de l'eau simple, & de l'eau seconde. L'*eau forte*, est un composé d'esprits de nitre & de vitriol, qui ont été tirez par un feu de reverbere : elle est ainsi apellée, à cause qu'elle a la force de dissoudre tous les métaux, si l'on excepte l'or. L'*eau régale*, est une eau forte à laquelle on a ajoûté une dissolution de sel armoniac dans l'esprit de nitre, & on l'apelle *régale*, selon Mr. Boizart, parce qu'elle a la force de dissoudre l'or qui est le Roi de tous les métaux : le même prétend, qu'après que l'eau a été ainsi *régalisée*, elle ne peut penetrer, ni dissoudre l'argent, comme elle faisoit auparavant, si ce n'est avec beaucoup de tems. Quant à l'*eau simple*, on met de l'eau forte dans un matras ; on fait entrer le col dans un alambic ; on les lutte bien ensemble, & on fait distiler l'eau forte dans un récipient, & quand cette distilation est environ au tiers, on retire l'eau qui a été distilée, & on l'apelle *eau simple*, parce qu'elle ne contient que des flegmes : mais, quoique simple, elle peut encore servir de prémiére eau, pour commencer à amolir la grenaille en d'autres départs : on remet ensuite le récipient pour achever la distilation ; & quand elle est achevée, l'eau qui a été distilée, est apellée *eau répassée.* Boizart, *traité des monoïes.*

Eau. [*Urina.*] Urine. (Faire de l'eau, c'est-à-dire, *pisser.*) [*Meiere.*]

Eau, ou Phlegme, Terme de Medecine ; [*Aqua*, *Phlegma.*] Un des quatre principes qui composent tous les mixtes.

Eau. [*Aqua intercus.*] Sueur. (Cette course l'a mis tout en eau.)

Eau. [*Aquari.*] En terme de *Marine*, on dit ; *faire de l'eau* ; c'est-à-dire, faire provision d'eau douce. *Le navire fait eau*, [*aquam accipit navis* ;] c'est-à-dire, il y a quelque trou, ou quelque fente par laquelle l'eau entre dans le vaisseau. *Ce vaisseau tire tant d'eau* ; c'est-à-dire, il enfonce dans l'eau de tant de piés. *Ce vaisseau va à fleur d'eau* ; c'est-à-dire, il n'a guére de bord hors de l'eau. On y parle du vif de l'eau, ou de la haute eau ; c'est-à-dire, de la pleine marée, & au contraire eau morte ou basse eau, signifie la basse marée dans le reflus. *Mettre un navire à l'eau*, c'est du chantier où il étoit pour le bâtir, ou pour le radouber, le pousser dans l'eau. Il y a dans la mer, des courants d'eau. Le courant de l'eau, c'est l'endroit d'une riviére où l'eau est la plus forte.

On conduit les eaux dans des canaux ou tuïaux. [*Ducuntur aquæ.*] On éléve les eaux par des pompes & par d'autres machines. [*Eriguntur aquæ.*] Un jet d'eau, un boüillon d eau, une chûte d'eau, une nape d'eau, un soleil d'eau, une gerbe d'eau, un berceau d'eau, un rond d'eau, un conduit d'eau, un réservoir d'eau, un pouce d'eau, &c.

☞ Nous distinguons les eaux, en eaux de la mer, eaux d'un fleuve ou d'une riviére navigable, eaux des ruisseaux ou des fontaines,

eaux pluviales, eaux des étangs. On trouve dans les Loix Romaines, diférentes sôrtes d'eaux, *aqua quotidiana*, *æstiva*, *aqua pluvialis*, *rivus*, *cloacæ*, *fons*. Le Jurisconsulte Ulpien nous aprend dans la Loi prémiére du 43[e]. Livre du Digeste, tit. 20. que *aqua quotidiana* est celle dont on a droit de se servir pendant toute l'année, en Hiver comme en Eté; & *æstiva*, au contraire, est une eau dont on n'a l'usage que pendant l'Eté. *Aqua pluvialis*, c'est l'eau qui tombe du ciel, c'est la pluïe, que l'on ne peut pas jetter sur le fond de son voisin, suivant les Loix du Digeste, tit. *de aquâ & pluviâ arcendâ*. *Rivus*, c'est un ruisseau, dont il y a un tître dans le Digeste, *lib. 43. tit. 21*. *Cloacæ*, ce sont des amas des eaux sales, pleines de bouës & d'immondices: nous avons adopté ce terme, & nous apellons de même *cloaque*, les amas d'eaux & d'ordures. *Fons*, c'est l'eau d'une fontaine. Nos maximes générales sur le fait des eaux sont à présent: 1°. à l'égard de la mer, le sentiment le plus raisonnable; c'est de donner à chaque Souverain la juridiction & le pouvoir sur la mer dans l'étenduë de leurs Etats, & aussi avant dans la mer que la vûë pourra s'étendre. 2°. Les fleuves & les riviéres navigables sont du domaine de la Couronne, suivant l'article 41. du tître *de la police des forêts*, *eaux & riviéres*, de l'Ordonnance de 1669. regitrée au mois d'Avril 1694. dont voici les termes: « Declarons la proprieté » de tous les fleuves & riviéres portans bateaux » de leurs fonds, sans artifice & ouvrages de » mains, dans nôtre Roïaume, & terres de » nôtre domination, faire partie du Domaine » de nôtre Couronne, nonobstant tous titres » & possessions contraires, sauf les droits de » pêche, moulins, bacs, & autres usages que » les Particuliers peuvent y avoir par titres & » possessions valables, ausquels ils seront main» tenus. 3°. Les eaux des ruisseaux, & celles qui coulent dans les chemins particuliers, apartiennent au Seigneur Haut-Justicier, de qui il faut les tenir, sous la redevance dont on est convenu. 4°. Celui qui a pris les eaux des ruisseaux, ou des chemins particuliers, & en a joüi sans titre, mais par une possession de trente ans, peut continuer d'en joüir contre le gré du Seigneur. 5°. Le propriétaire d'un fond, dans lequel il y a une eau sortant de terre, peut en disposer comme il le trouve à propos, ainsi que de celle qui y passe naturellement, & par sa pente, sans mains d'homme. 6°. On ne peut point détourner le cours des eaux, ni les jetter sur le fond de son voisin, pour se garantir du dommage que l'on en soufre.

* *Eau*. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées & proverbiales. (*Tout s'en est allé à vau l'eau*. [*Illius conatus in cassum abierunt.*] C'est-à-dire, que tout s'est évanoüi, dissipé, perdu, qu'on ne parle plus de tout cela. *Il n'est, comme l'on dit, pire eau que l'eau qui dort;* c'est-à-dire, que les gens mornes, & qui ne semblent pas songer à mal, sont plus méchans que les autres. *Nager en grande eau;* c'est-à-dire, avoir abondance de toutes choses. *L'eau lui en vient à la bouche*, [*id illi salivam movet;*] c'est-à-dire, qu'il désire ou qu'elle désire. *Pêcher en eau trouble;* c'est-à-dire, aquérir du bien parmi des divisions & des troubles. *Il a mis de l'eau dans son vin*. [*Deferbuit ira.*] Ces mots au figuré, signifient qu'il s'est corrigé, qu'il n'est plus tel qu'il étoit. *C'est un Médecin d'eau douce*, [*gregarius medicus*,] cela se dit d'un Médecin mal-habile. *Les eaux sont basses*, [*res angusta domi*,] c'est-à-dire, il n'y a plus guére d'argent en bourse. *Suer sang & eau*. [*multùm desudare.*] C'est faire un éfort extraordinaire, pour venir à bout de quelque chose. *Faire venir l'eau au moulin*. [*Lucris locupletare domum.*] Cela veut dire, faire venir de l'argent, attirer du profit. *Il est heureux comme le poisson dans l'eau*. Proverbe. *Laisser courir l'eau*, [*nihil curare*,] c'est ne se soucier point comme vont les afaires. *Batre l'eau*. C'est travailler inutilement. *Nager entre deux eaux*. [*In incertum ferri.*] Être incertain entre deux opinions, ou deux partis, ne savoir lequel on doit suivre. *Il n'y fera que l'eau toute claire*. [*Oleum & operam perdet.*] C'est-à-dire, il ne réussira point en cette afaire. Voïez *Créche*, *bec*. . . . .

Eau. [*Aquæ minerales*, *thermales.*] Ce mot au pluriel signifie souvent des eaux salutaires, & dont on use pour la santé. (Elle est alée aux eaux, parce qu'elle se porte mal. [*Potatum ivit aquas medicas.*] Les Médecins lui ont ordonné de prendre les eaux.)

☞ Ce madrigal sur les eaux d'Aix-la-Chapelle, n'est peut-être que trop vrai:

> Non, Monsieur Oliva, non, je n'en boirai plus;
> Vos eaux d'Aix sont, ma foi, trop fades;
> Quoi que vous me disiez, pour vanter leurs vertus,
> Elles ont plus fait de cocus,
> Qu'elles n'ont guéri de malades.

Eau. [*Expolire.*] Ce mot se dit en terme de *Tanneur* en cette sorte. (Donner trois eaux au veau, &c.)

Eau. Les Chapeliers disent, donner de l'eau à un chapeau, lorsqu'ils le veulent lustrer.

Donner de l'eau à une étofe, C'est lui faire prendre du lustre, en la moüillant légérement, & la faisant passer sous la presse, ou sous la calandre, soit à chaud, soit à froid. Cette façon se nomme aussi *Aprêt*.

Eau. [*Unio exaluminatus.*] Ce mot se dit entre Lapidaires & autres, en parlant de perle. Il signifie, *lustre*, *éclat*, *netteté de perle*. (Ces perles ont une fort belle eau. Les perles que Cléopatre avoit en pendans, étoient d'un prix inestimable, soit pour l'eau, ou pour la grosseur. *Citri*, *Triumvirat*, *3. p. ch. 12*.)

Eau. Ce mot se dit en parlant de fruit, & signifie *suc*. [*Succus.*] (Ces poires-là ont bonne eau.)

Batre l'eau. Terme de *Chasse*. Cela se dit quand une bête est dans l'eau, & l'on crie aux chiens, *elle bat l'eau*.

EAUX & FORÊTS. [*Curator alveorum & sylvarum.*] Juridiction qui connoît, tant au civil qu'au criminel, de tous les diférends qui regardent les eaux & les forêts. Il y a le Grand-Maître des eaux & forêts, qui a son Lieutenant général à la Table de Marbre à Paris; & les Maîtres particuliers, qui sont les Verdiers & les Gruïers, qui sont dans les Provinces, & dont les apellations relévent à la Table de Marbre, où Monsieur le prémier Président, ou un autre Président à Mortier, assisté de quelques Conseillers du Parlement, du Lieutenant Général, & des Conseillers des eaux & forêts, juge souverainement.

EBA.

† S'ÉBAHIR, *v. r.* [*Mirari*, *obstupescere.*] S'étonner. (Me voïant, sans trop s'ébahir, elle

me dit. *Voit. Poëſ.* Tous les fleuves en ſont ébahis. *Voit. poëſ.*

Prêchez, patrocinez juſques à la Pentecôte;
Vous ſerez *ébahi* quand vous ſerez au bout,
Que vous ne m'aurez rien perſuadé du tout.
Mol.)

☞ Le verbe *ébahir* a ſubſiſté pendant quelque tems: mais il a vieilli. Saint Amant s'en eſt ſervi ridiculement, en décrivant le paſſage des Iſraëlites dans la mer rouge à pié ſec:

Les poiſſons ébahis les regardent paſſer.

Ménage le dérive de *exbadire*, &c.

† ÉBAHISSEMENT, *ſ. m.* [*Stupor, admiratio.*] Étonnement. Admiration ſubite. (Cet accident a cauſé un ébahiſſement général.) Ce mot eſt vieux.

☞ ÉBANDISSE. Vieux mot qui ſignifie hardieſſe. Fauchet cite ces deux vers d'un ancien Poëte, où ce terme eſt emploïé dans ce même ſens:

Qui le prient de fin cœur baudement,
Ebandiſſe fait gaaigner ſouvent.

† ÉBARBER. [*Tondere, attondere.*] Faire la barbe. (Dieu merci, me voilà ébarbé. Je vais me faire ébarber.)

Ébarber, v. a. [Terme d'*Orfévre* & *autres.*] Oter les rebarbes de l'argent. (Ebarber un plat. On dit entre Fondeurs, ébarber un boulet de canon. Les Papetiers diſent, ébarber le papier. On dit auſſi, ébarber une plume.)

† ÉBAROUI, *adj.* Terme de marine. On apelle un vaiſſeau ébaroüi, celui qui s'eſt deſſéché au ſoleil ou au vent, en ſorte que les bordages ſe ſoient retirés, & que les coutures ſe ſoient ouvertes. C'eſt pour éviter cet inconvénient, qu'on moüille ſouvent les vaiſſeaux.

† ÉBAT, *ſ. m.* [*Ludus, delectatio, ludicrum.*] Vieux mot, qui ne trouve ſa place que dans le burleſque, & dans le diſcours familier. Il ſignifie, *plaiſir, contentement.* (Prendre ſes ébats. *Voit. poëſ.*)

† S'ÉBATRE, *v. r.* [*Oblectare ſe, ludere.*] Se réjoüir. Se divertir. (Elle étoit décenduë avec ſes compagnes pour s'ébatre ſur le rivage. (*Abl. Luc. t.* 1. S'ébatre noblement. *Sar. poëſ.*)

☞ On croit que ce mot vient du Grec ἐμβαττύειν, *aler ſe promener.* Voïez *Mr. Ménage.*

† ÉBAUBI, *ébaubie, adj.* [*Stupefactus.*] Terme *populaire.* Étonné. Tout ſurpris. (Je ſuis toute ébaubie, & je tombe des nuës. *Mol. Tart. a. 5. ſc. 5.*)

☞ Ce terme eſt commun parmi le peuple de Paris. Voïez *Ménage, & le Gloſſaire de du Cange, ſur Villehardouin.*

ÉBAUCHE, *ſ. f.* [*Deſignatio, prima lineamenta, rude opus, adumbratio.*] Choſe ébauchée. (Faire l'ébauche d'un tableau. Une belle ébauche.) L'ébauche eſt la prémiére penſée du Peintre, le prémier craïon, les prémiers traits d'un ouvrage. (Une prémiére *ébauche*, une légére *ébauche.*)

ÉBAUCHER, *v. a.* [*Delineare, deſignare, inchoare.*] Mettre dans un état qui n'eſt pas parfait: faire imparfaitement. (Ébaucher un tableau, ébaucher du carreau, ébaucher du bois, ébaucher une ſtatuë, &c. Ébaucher une tête, une figure, un païſage.)

☞ Ce terme eſt particuliérement en uſage parmi les Peintres. Ménage avouë dans ſes *Origines*, qu'il en ignore l'étimologie: il ſe contente de nous propoſer ſes conjectures.

Ébaucher. Ce mot, entre Cordiers, ſignifie paſſer le chanvre par l'ébauchoir, le néteïer en le paſſant par l'ébauchoir. (Ébaucher du chanvre.)

Ébaucher un diſcours.

ÉBAUCHOIR, *ſ. m.* [*Informator.*] Terme de *Sculpteur.* Outil de bois ou d'ivoire, dont le Sculpteur travaille, c'eſt-à-dire, ébauche ou modéle.

Ébauchoir, ſ. m. Terme de *Cordier.* Gros ſeran, au travers duquel les Cordiers font paſſer le chanvre pour l'ébaucher. L'ébauchoir eſt auſſi un outil de Charron & de Charpentier.

† ÉBAUDIR, *v. a.* [*Recreare, relaxare.*] Terme *populaire*, qui ſignifie, ſe réjoüir. (Ebaudir ſes eſprits, les récréer.)

E B E.

† ÉBE, *ſ. f.* [*Salacia.*] Terme de *Mer.* Ce mot ſe dit en quelques Provinces maritimes, & il ſignifie le reflus de la Mer, la baſſe marée. On croit qu'il vient de l'Anglois.

* *Ce qui vient d'ébe, s'en retournera au flot.* Ce proverbe ſe dit en Normandie, des biens mal aquis & mal aſſûrez. On dit ailleurs: *Ce qui vient par la flûte, s'en retourne par le tambour.*

ÉBÉNE, *ſ. f.* [*Ebenus.*] Bois d'un arbre des Indes. Ce bois eſt fort noir & fort peſant. Il reçoit un beau poliment, & l'on en fait des ouvrages de prix. (La meilleure ébéne, quelque ſéche qu'elle ſoit, va toûjours au fond de l'eau. Ébéne noire & luiſante. Ouvrage marqueté d'ébéne.)

☞ Lancelot dérive ce mot du Grec. Rabelais l'a fait maſculin: mais il eſt féminin.

ÉBENER, *v. a.* [*Ebeni ſpeciem inducere.*] C'eſt donner la couleur de l'ébéne à du bois. (Il faut ébéner ces armoires, elles en feront de beaucoup plus belles.)

ÉBENIER, *ſ. m.* [*Ebenus.*] Arbre dont le bois s'apelle ébéne.

ÉBENISTE, *ſ. m.* [*Ebeni artifex.*] Ménuiſier qui travaille en ébéne. (Un bon Ébeniſte.)

ÉBERTAUDER, *v. a.* Terme de Tondeurs de Draps. Il ſignifie tondre un drap, ou autre étofe de laine, en prémiére coupe, en prémiére voie, ou en prémiére façon; trois maniéres d'exprimer la même choſe. En Berri on dit *Bertauder;* mais *Ébertauder* eſt en uſage dans les manufactures de Draperies de Roüen, de Louviers & d'Elbeuf.

E B I.

☞ ÉBIES. Ce terme eſt fort connu dans la Breſſe, où l'on apelle *ébies*, de petits canaux que l'on fait pour faire écouler les eaux d'un étang.

E B L.

ÉBLOUIR, *v. a.* [*Perſtringere oculos, tenebras obducere, caliginem ſuffundere.*] Ce mot ſe dit proprement du Soleil & du grand jour, lorſque la lumiére du Soleil ou du jour frape la vûë. (On ne peut regarder fixement le Soleil, qu'il n'éblouiſſe les yeux.

* Jamais tant de douceur & tant de majeſté n'éblouïrent ſes yeux. *Arnaud, poëme ſur la*

vie de Jesus-Christ. La beauté éblouït les yeux.)

* *Éblouïr*, *v. a.* [*Fascinare.*] Ce mot se dit au figuré, & signifie, tromper, surprendre l'esprit par de fausses raisons. (Les honneurs & la fortune éblouïssent les ambitieux. L'éloquence d'un Avocat éblouït quelquefois les Juges. * L'éclat d'une couronne éblouït la raison. *Gomb. poës.*

Du monde les trompeurs apas,
Ne peuvent m'éblouïr par leur fausse lumiére.
Abé Testu.)

ÉBLOUISSANT, ANTE, *adj.* [*Prestringens oculos.*] Il se dit dans le propre & dans le figuré. Couleur éblouïssante. Le charme éblouïssant d'une gloire naissante. *Vill.*

ÉBLOUISSEMENT, *s. m.* [*Caligo, caligatio, fascinatio.*] Éfet du Soleil, du jour, ou de la lumiére, qui frape vivement les yeux. Tout ce qui est cause que la vûë s'éblouït. (Le Soleil m'a causé un fâcheux éblouïssement. Il m'a pris un éblouïssement qui m'incommode fort.)

Éblouïssement, *s. m.* [*Deceptio.*] Se prend aussi au figuré, pour surprise. (La grande estime que nous avons pour quelques Prédicateurs, peut venir de nôtre éblouïssement & de nôtre illusion. *Bal.*)

EBO.

☞ ÉBOELER. Vieux mot qui signifie, éventrer, arracher les entrailles que l'on apelloit autrefois *boëles;* témoins ces deux vers de l'Ovide manuscrit :

Par les flans l'a si porfendu,
Que la *boele* li chei.

† ÉBORGNER, *v. a.* [*Eluscare, oculum eruere.*] Crever un œil. Rendre borgne. (Ulisse éborgna Poliphéme. *Abl. apoph.* Il est homme à s'éborgner pour faire perdre l'œil à un autre. *Scar. rom.*)

† * *Éborgner une maison.* [*Domum lumine privare.*] Ce mot est bas, mais il se dit quelquefois, & signifie ôter du jour à une maison par quelque bâtiment qu'on fait au devant.

† S'ÉBOUFER *de rire*, *v. r.* [*Disrumpi.*] C'est rire fort. Se prendre à rire.

(Ne manquez pas de le dire,
Dit Mome, *s'éboufant* de rire,
Scaron, Tiphon, chant. 2.)

S'ÉBOUILLIR, *v. r.* [*Ebullire, concoquere, excoquere.*] Ce mot se dit, parlant de sausse & de boüillon, & il signifie se consumer, se réduire à peu de sausse, ou de boüillon. (Le pot commence à s'éboüillir.)

ÉBOULEMENT, *s. m.* [*Dejectio, ruina, demolitio.*] Action de s'ébouler, action d'ébouler. (Ils sont cause de l'éboulement de la pile de bois; l'éboulement de la muraille a blessé ceux qui étoient auprès.) Boursault, faisant parler une précieuse à Esope, s'en sert dans le stile figuré.

(Décendre d'où je suis, au langage vulgaire,
Est un *éboulement* que je ne saurois faire.
Bours.)

S'ÉBOULER, *v. r.* [*Labefactare, demoliri.*] Ce mot se dit des monceaux de sable, de bois, de terre, qui sont élevez en forme de rampart ou de fossé : c'est se ruiner & tomber à terre. (La terre s'est éboulée; le terrain s'étoit rendu ferme, & ne s'ébouloit point. *Vaug. Quint. l.* 4. *c.* 6.)

ÉBOULIS, *s. m.* [*Ingens ruina.*] Chose qui s'est éboulée. (Voilà un grand éboulis : il s'est fait un éboulis considérable de bois, de sable, ou de terre.)

ÉBOUQUEUSES. Terme de Manufactures de Draperies. Ce sont des femmes qui avec de petites pincettes de fer ôtent les neuds, pailles, ou petits bourats, qui se trouvent aux étofes, après qu'elles sont sorties de dessus le mêtier. On les apelle aussi *Énoüeuses.*

ÉBOURGEONNER, *Ébourjonner*, *v. a.* [*Pampinare, decutere pampinos.*] Ce mot se dit, en parlant de la vigne & des arbres. Oter les bourgeons. (Ébourgeonner les arbres. Ébourgeonner la vigne.)

ÉBOURGEONNEMENT, *s. m.* [*Pampinorum decussio.*] Terme de *Vigneron* & *Jardinier.* Il consiste à ôter à la fin de Mai & au commencement de Juin, les branches stériles de la vigne, & le faux bois des arbres fruitiers. (Faire l'ébourgeonnement de la vigne, ou des arbres.)

† ÉBOURIFFÉ, ÉE, *Adj.* Terme populaire. Il se dit des personnes dont le vent a mis en désordre les cheveux, la perruque ou la coëffure.

EBR.

ÉBRANCHER, *v. a.* [*Interlegere, interradere, attondere, interpurgare.*] Couper les branches inutiles. (Ébrancher un arbre.)

ÉBRANCHEMENT, *s. m.* [*Attonsio, interpurgatio.*] L'action d'ébrancher. Ce mot est peu en usage.

☞ Dans la Coûtume de Bretagne, art. 645. *le feu ébrandi*, signifie un feu répandu & communiqué aux maisons voisines.

ÉBRANLEMENT, *s. m.* [*Conquassatio, concussio.*] Secousse. (Les coups de canon ont causé un grand ébranlement à cette muraille. L'ébranlement fait craindre la chûte.)

Ébranlement, se dit aussi d'un vaisseau dont les parties sont ébranlées par un coup de mer.

* *Ébranlement*, *s. m.* [*Animi labefactio.*] Ce mot au figuré, signifie trouble, crainte, émotion.

(Si près de voir sur soi fondre de tels orages,
L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages.
Corn. Hor. a. 1. *sc.* 1.)

ÉBRANLER, *v. a.* [*Commovere, concutere, quatere.*] Faire mouvoir. Faire trembler à force de secoüer & de mouvoir ou de fraper. (Il ébranla en peu de tems une partie du mur avec les machines, *Abl. Arr. l.* 1. Ébranler une cloche.)

* *Ébranler.* [*Convellere.*] C'est tâcher à détruire. (Ébranler les régles les plus saintes de la conduite chrétienne.

Ébranler. [*Labefactare.*] Rendre moins assûré. Rendre moins ferme & moins hardi. Étonner. (Ébranler le courage des soldats. Ébranler la résolution de quelcun. La fraïeur de la mort ébranle le plus ferme. *Théoph. poës.*)

S'ébranler, *v. r.* [*Commoveri, concuti.*] Branler, chanceler, s'étonner. Il répondit, sans s'ébranler, que la bataille n'étoit pas encore perduë, puisqu'il n'avoit point encore combatu. *Relation des campagnes de Rocroi.*)

* *S'ébranler.* [*Moveri.*] Ce mot signifie aussi se préparer pour faire quelque chose. (L'armée commença à s'ébranler pour donner. *Abl. Arr. l.* 1.)

ÉBRECHER, *v. a.* [*Stringere.*] Rompre, casser quelque petite partie d'une chose. (Ainsi

on dit, ébrecher la lame d'un couteau. Ébrecher une dent. Un couteau ébreché. Une dent ébrechée.) Il se dit aussi des petites ruptures qui se font aux utensiles de verre ou de faïance.

† ÉBRENER, *v. a.* [*Inquinatum puerum abstergere.*] Ce mot est bas, & il ne se dit qu'en parlant des petits enfans qu'on néteïe, tandis qu'ils sont au maillot, & durant leurs prémiéres années. (Elle a ébrené le Seigneur de son vilage.)

* ÉBRIÉTÉ, *s. f.* Terme *dogmatique*, qui vient du Latin *ebrietas*. Il signifie *Ivresse*, mais il est peu en usage. (L'ébriété cause de grands désordres.) On dit encore moins *ébriosité*.

ÉBRILLADE, *s. f.* Terme de *Manége*. C'est un coup de bride que le Cavalier donne à un cheval qui refuse de tourner par la secousse d'une réne.

S'ÉBROUER, *s'ébroüir*, *v. r.* [*Ignem efflare naribus.*] Terme de *Manége*, qui se dit des chevaux pleins de feu. Il y a des gens qui disent *s'ébroüir*: mais les Ecuïers disent *s'ébroüer*. Il signifie que les chevaux font une espéce de ronflement, comme pour faire sortir quelque humeur de leurs naseaux. (C'est une bonne marque quand un cheval s'ébrouë lors-qu'on veut le retenir.)

ÉBRUITER, *v. a.* Divulguer, rendre public: on dit aussi s'ébruiter, *v. n. passif*.

E B U.

ÉBULITION, (ÉBULLITION,) *s. f.* [*Ebullitio.*] Ce mot se dit en parlant de sang échaufé; ce sont des élevûres, ou petits boutons rouges qui s'élévent sur la peau avec cuisson & démengeaison. (Une grande ébulition de sang.) C'est aussi un terme dont se servent les Philosophes & les Chimistes, en parlant des liqueurs qui s'éboüillissent. En ce sens l'*ébulition* est un boüillonnement considérable qui se fait dans une matiére liquide, par une forte chaleur, ou par la fermentation & l'éfervescence. (On dit une legére ébulition: une entiére ébulition.)

* Je ne puis soufrir les ébulitions de cerveau de nos jeunes Marquis. *Moliére, critique de l'école des femmes.*

E C A.

ÉCACHER, *v. a.* [*Oblidere, obterere.*] Aplatir: froisser: écraser: briser en pressant par quelque chose de pesant. (Écacher du sel, du sucre, &c. Écacher l'or, c'est le froisser & le réduire en feüilles.

ÉCACHÉ, *adj.* Les négres ont le nez écaché, mais ce n'est pas la nature qui le leur donne tel, c'est une diformité afectée de leur part, & qu'ils procurent à leurs enfans dès le berceau par la fausse idée de beauté qu'ils y ont attachée.

ÉCACHEUR *d'or*, *s. m.* [*Obtritor.*] Ouvrier qui écache l'or.

☞ On croit qu'il vient de l'Espagnol *escarcha*, qui signifie le bruit que l'on fait en marchant.

ÉCAFER, *v. a.* Terme de *Vanier*. Oter la moitié de l'osier pour ourdir. (Écafer l'osier.)

ÉCAILLE, *s. f.* [*Squamma.*] Ce mot se dit en parlant de poisson. On apelle écailles de poisson, de certaines petites piéces luisantes, glissantes & dures, qui faisant toutes ensemble un corps, couvrent la chair du poisson.

Écaille, *s. f.* [*Ostreum.*] C'est une coquille qui a un couvercle dur, qui enferme un poisson qu'on apelle *huitre*, qu'on vend & qu'on mange à Paris, depuis le mois de Septembre jusques au mois d'Avril. Les écailles sont dans la mer atachées autour des rochers, & on les pêche avec des rateaux de fer.

> Et par ce bel arrêt terminant la bataille;
> Tenez, voilà, dit-elle, à chacun une *écaille*.
> *Despr.*)

☞ Ce mot vient de l'Italien *squalia*.

Écaille, *s. m.* Coquille dure dans laquelle est enfermée une tortuë. (On fait divers ouvrages avec des écailles de tortuë.)

Écaille, *s. f.* [*Crustæ.*] Ce mot se dit de diverses sortes d'ouvrages faits en façon d'écailles posées les unes sur les autres. On le dit des piéces, dont est composée une pomme de pin. On le dit des piéces qui se détachent de certains corps, comme des croûtes.

Écaille de mer. C'est une pierre dure de laquelle les Peintres se servent pour broïer les couleurs.

ÉCAILLÉ. [*Squammatus.*] Terme de *Blason*, qu'on acompagne du mot *ombré*. (Il porte de sable au crocodile d'argent ombré & écaillé de sinople.)

ÉCAILLER, *v. a.* [*Desquammare.*] Oter les écailles. Défaire les écailles. (Écailler un poisson.)

S'écailler, *v. a.* [*Desquammare.*] Tomber par écailles. Il se dit des choses qui tombent par croûtes, & par morceaux. (Le enduits de plâtre sont sujets à s'écailler. En termes de peinture, on dit qu'un Tableau *s'écaille*, qu'il tombe par *écailles*, lorsqu'il s'en détache de petites croûtes & des parcelles. Les peintures à fresque sont sujettes à *s'écailler*; le stuc *s'écaille* aisément.

† *La troupe écaillée.* [*Pisces.*] Mot poëtique & burlesque; pour dire, *les poissons*.

Écailler, ou *écailleur*, *s. m.* [*Ostrearius.*] Celui qui vend des écailles.

ÉCAILLEUX, *écailleuse*, *adj.* [*Squammosus.*] Il se dit de certaine ardoise, & de quelques autres corps durs qui tombent par écailles. (Cette ardoise ne vaut guére, parce qu'elle est écailleuse.)

ÉCAILLEUSE, ou Squammeuse, *f.* [*Squammosa.*] Épitéte qu'on donne à une suture du crâne, faite par écailles, qui joint les temporaux avec les pariétaux.

ÉCALE, *s. f.* [*Testa, putamen.*] Coque, couverture d'un œuf. L'écorce des noix, des pois, des féves, &c.

Écale. [*Exscensus.*] Terme de *Mer*. C'est le moüillage dans un port ou une côte pour éviter la tempête.

ÉCALER, *v. a.* [*Putamen, testam decutere, detegere.*] Ce mot se dit des noix, & signifie ôter la grosse couverture verte qui les couvre. (Écaler des noix.)

† *Écaler*, *v. a.* (La Quintinie dit qu'*écaler* se dit aussi des pois & des féves, & que c'est ôter la féve ou le pois de son écosse, mais cependant tout le monde dit écosser.

ÉCAQUEUR, *s. m.* C'est le Matelot qui dans la pêche du haran est chargé de le caquer. On l'apelle aussi *Caqueur*, & *Estesteur*.

† ÉCARBOUILLER, *v. a.* Terme populaire bas, qui signifie écacher, écraser. (Il lui a écarbouillé la cervelle.)

ÉCARLATE, *s. f.* [*Ilex aculeata cocci glandifera.*] Graine d'un arbre, qui produit une sorte de couleur rouge fort belle.

Écarlate, *s. f.* [*Murex, purpura.*] Sorte de drap fin & d'un fort beau rouge. (Écarlate fort belle.)

belle.) L'Écarlate se faisoit autrefois avec le vermillon ou graine de Kermés; on la fait aujourd'hui avec la Cochenille.

☞ Voïez *Ménage, dans ses Origines Françoises & Italiénes.*

ÉCARLATIN, *s. m.* Cidre excélent, que l'on fait dans le Cotantin.

† ÉCARQUILLEMENT, *s. m.* Terme populaire, pour exprimer l'action d'écarquiller les jambes.

† ÉCARQUILLER, *v. a.* [*Divaricare.*] Ce mot se dit en parlant des jambes, & signifie ouvrir, élargir trop. (Écarquiller les jambes: Ils marchent écarquillez ainsi que des volans. *Mol. École des maris, a. 1. sc. 1.*)

† *Écarquiller, v. a.* Ce mot se dit aussi des yeux, & veut dire, les ouvrir autant qu'on peut. (Il écarquilloit les yeux de toute sa force.)

☞ Ce mot n'est guéres en usage, du moins on ne le trouve point dans les bons Auteurs.

ÉCARRIR. Voïez *Équarrir.*

ÉCART. *s. m.* [*Digressus, digressio.*] Action de s'écarter. Ce mot ce dit au figuré, & signifie éloignement d'une chose qu'on sépare d'une autre; écarts de discours, de la conduite. Voïez *Ménage, Origines.*

Écart. Dans l'éloquence & dans la poësie est lorsqu'on passe brusquement d'un objet à un autre qui en paroit entiérement séparé.

Écart. [*Quadrans.*] Terme de *Blason.* L'écart se dit de chaque quartier de l'écu, divisé en quatre, & sur tout de deux qui sont après le prémier. Les armes principales de la maison se mettent au prémier & au quatriéme *écart*, ou quartier, & aux deux & troisiéme celle de l'aliance de la mére. On dit aussi, des *contrecarts*, des parties de l'écu contrecartelé.

Écart. s. m. [*Chartulæ rejectæ, sepositæ; resectio.*] Terme de *jeu de piquet.* Cartes qu'on rebute en joüant, parce-qu'on les croit inutiles. (Faire écart.)

Écart. Terme de Charpentier de vaisseau. *Écart long*, c'est la jonction & aboutissement de deux piéces de bois, savoir de deux bordages, ou de deux préceintes entaillées. *Écart simple* ou *quarré;* c'est quand les deux piéces de bois ne font que se toucher quarrément.

Écart. Terme de *Danse.* Mouvement du pié pour se jetter agréablement de côté. (Faire un écart.)

Écart d'os. C'est lorsqu'un os est éloigné & séparé de celui qui lui est joint naturellement.

Écart, est aussi un terme de Manége. On dit qu'un Cheval a pris un écart: c'est ordinairement un éfort violent d'épaule.

A l'écart, adv. [*Seorsùm, clam.*] A part: en un lieu écarté & éloigné du monde (Tirer à l'écart: trouver à l'écart.

> Dans cette grotte sombre un berger amoureux,
> Déploroit *à l'écart* son destin malheureux.
> *Segr. poëm. past. chant 1.*

Bâtir à l'écart: se loger à l'écart.)

ÉCARTELER, *v. a.* [*Quadratim dissecare: dilaniare, discindere*] Tirer à quatre chevaux. Écarteler se dit, mais on dit plus ordinairement, tirer à quatre chevaux, qu'écarteler. (Ravaillac fut écartelé.)

ÉCARTELÉ, ÉCARTELÉE, *adj.* [*Quadripartitus, in quadras divisus.*] Terme de *Blason.* Divisé en quatre. (Il porte écartelé d'argent & de sable. *Col.*) On dit aussi écartelure, [*in quadras partitio.*]

ÉCARTER. *v. a.* [*Seponere, rejicere, amovere, dissipare, distrahere.*] Disperser çà & là: éloigner de soi, ou d'un lieu. Fusil qui écarte la dragée.) Voïez *dragée.* (Écarter ses ennemis à coups d'épée. *Abl.* Écarter la canaille.

> Laissez-moi de l'autel écarter une mere.
> *Racin. Iphig. a. 1. sc. 5.*

Écarter la foule de peuple.)

Écarter signifie aussi éparpiller, jetter çà & là. Ce fusil écarte son plomb. On dit d'un homme qui jette la salive en parlant, qu'il *écarte la dragée;* cette expression est populaire.

Écarter. Terme de *jeu de piquet.* Se défaire des cartes inutiles. (Écarter trois cartes.) J'ai bien, ou j'ai mal écarté.

S'écarter, v. r. [*Digredi, secedere, declinare, aliò mentem convertere.*] S'éloigner, s'égarer, se détourner. (S'écarter de son chemin: s'écarter du camp: ils s'étoient écartez pour piller. *Abl. ret. l. 3.* S'écarter des sentimens des autres. *Abl.* Il s'est écarté de son discours.

> Et plus de vôtre cœur Dieu paroît *s'écarter*,
> Plus par vos actions songez à l'arrêter.
> *Despr.*)

ÉCARTÉ, ÉCARTÉE, *adj.* [*Secretus, remotus.*] Dispersé: éloigné (Ennemis écartez, vûë écartée. *Mol. Les parties écartées*, c'est-à-dire, plus éloignées les unes des autres.)

ECE.

ECCHYMOSE, *cherchez* ÉCHIMOSE.

ECCOPE, *cherchez* ÉCOPE.

ÉCERVELÉ, ÉCERVELÉE, *adj.* [*Cerebrosus, præceps.*] Fou, étourdi & fat. (Il est écervelé. La jeunesse est écervelée.)

Écervelé, s. m. [*Ardelio.*] Fou, impudent, étourdi, sans cervelle (C'est un petit écervelé. *Mol.*

Écervelée, s. f. [*Cerebrosa, præceps.*] Celle qui est étourdie & sans jugement. (C'est une vraie écervelée.)

ECH.

ÉCHAFAUDAGE, *s. m.* [*Contabulatio*] Constructions des échafauts nécessaires pour travailler à un bâtiment. (Quand on veut regrater une Eglise, l'échafaudage coûte plus que tout le reste.)

ÉCHAFAUDER, *v. a.* [*Extruere tabulata.*] Terme de *Maçon.* Faire des échafauts pour bâtir. (Ils ont été une bonne heure à échafauder.)

ÉCHAFAUT, (ÉCHAFAUD) *s. m.* [*Pegma ferale.*] Ce mot se dit en parlant des suplices de certains criminels: ce sont deux trétaux sur lesquels on a cloué plusieurs ais près à près. (Faire un échafaut: ses crimes l'ont conduit sur un échafaut: il a laissé sa tête sur un échafaut.)

☞ Ce mot signifie le lieu du suplice, & quelquefois le suplice.

> Dans trois jours nous verrons le phénix des guerriers
> Laisser sur l'*échafaut*, sa tête & ses lauriers.

Échafaut. Terme de *Maçon.* Deux piéces de bois de raisonnable grosseur qu'on scelle dans une muraille, à quelque distance l'une de l'autre, & sur lesquelles on met des ais, où puissent être des Maçons pour travailler à leur aise.

Échafaut, en termes de Peinture, est une charpente que les Peintres font élever pour peindre des dômes, des plafonds, & d'autres grands ouvrages.

Échafaut, *s. m.* [*Tabulatum.*] Il signifie un ouvrage de charpente élevé pour y placer des spectateurs, afin de voir commodément quelque grande cérémonie. (A l'entrée du Roi, les ruës étoient pleines d'échafauts.

Là pour voir aisément & sans aucun obstacle,
Toute la pompe du spectacle,
On dresse de longs *échafauts*.
Perr.)

☞ Selon Ménage dans ses Origines, le terme *échafaut* n'est point dérivé de l'Alemand *Schawhause*, mais de *excatafalcus*, dont les Italiens ont formé leur *catafalco*. La ressemblance qu'il y a entre l'un & l'autre, rend cette étimologie vraisemblable : mais le mot Latin n'est point l'origine de nôtre *échafaut* ; nous la trouvons plus sûrement dans notre ancien langage, & dans l'art militaire de nos peres. L'Histoire de Froissart, celle de Joinville, & plusieurs autres, nous aprennent qu'avant que l'on connût la poudre & les canons, on se servoit, pour s'aprocher des villes assiégées, de certaines machines faites en forme d'une haute tour avec plusieurs étages, d'où les soldats tiroient leurs fléches sur ceux qui gardoient les ramparts. Ces tours étoient apellées des *chats*, qui étoient proprement des galeries couvertes, que l'on atachoit à la muraille de la ville assiégée, comme Guillaume le Breton l'a expliqué dans ces vers :

Huc faciunt reptare catum, tectique sub illo,
Suffodiunt murum.

Pour défendre ces *chats*, & les mettre à couvert du feu grégeois, on élevoit d'autres machines devant & derriére, qui recevant les pierres, les fléches & les feux des assiégez, mettoient à couvert le *chat*, lequel ainsi fortifié & soûtenu devant & derriére, étoit apellé, *chat chatel* ; ce qui signifie chat fortifié d'un château ; & parce que (dit Mr. du Cange, dans ses Observations sur Joinville) on appelloit *chats faux*, ou *faux chats* ces machines de défense, on a apellé *échafaux*, toutes les machines de bois que l'on éleve sur des piliers de même bois, pour voir, ou pour être vû de plus loin. Froissart a fait mention dans son premier volume, *ch.* 121. de ces *chats faux*, que nous avons adopté en y ajoutant un *E* seulement. Nous trouvons dans l'ample Recueïl de Mr. Perard, de plusieurs Piéces concernant l'histoire de Bourgogne, un acte de 1403. où il est dit, que le Maire de Dijon fit élever *un chaffault de bois, & au pied d'icelui, un feu, auquel chaffault a esté monté Poncet de Soulier, alias Treulier, condamné pour ses demerites, à ardoir.* pag. 395.

☞ ÉCHALADER. Terme *d'Agriculture.* Les vignerons disent : *J'échaladerai demain ma vigne ; cette vigne en vaudra mieux, lors qu'elle sera échaladée*, c'est-à-dire, lors qu'au pié de chaque sep on aura fiché un échalas. *Le Diction. de l'Agric.* On dit plutôt *échalasser* qu'*échalader.*

ÉCHALAS, *s. m.* [*Palus, pedamentum, hastile, ridica, statumen.*] Morceau de bois, qui est en forme de bâton, qui a environ quatre piés & demi, & qui sert à soûtenir les seps des vignes.

(Il regarde le ciel au pié d'un *échalas* ;
S'étonne de sa faim & d'être si-tôt las.
Ramp. poës. idile 4.)

On fiche les échalas dans la vigne. Les échalas sont d'ordinaire de cœur de chêne, & on en fait le treillage des espaliers des jardins.

☞ Caseneuve dérive ce mot du Grec χάραξ ; qui signifie la même chose qu'échalas.

ÉCHALASSER, *v. a.* [*Palare, impedare.*] Terme de *Vigneron.* Ficher des échalas dans une vigne. (Échalasser une vigne.)

ÉCHALOTE, *s. f.* [*Cæpula.*] Espéce de petit oignon dont on se sert dans les ragoûts, & qui tient quelque chose de l'ail. L'échalote, proprement dite, est un assemblage de plusieurs bulbes unies ensemble, un peu plus grosses qu'une Aveline, & portées sur un paquet de racines fibreuses. Il y en a de deux espéces, la commune & la grosse. (Ces échalotes sont bonnes pour réveiller l'apétit.)

Échalote. Terme d'*Organiste.* Petite lame de léton qui sert de languéte aux tuïaux d'anche.

ÉCHAMPIR, *v. n.* Terme de *Peinture.* Contourner une figure, un feüillage, ou autre ornement, en séparant les contours d'avec le fond.

ÉCHANCRER, *v. a.* [*Emarginare, introrsùm incidere.* [Terme de *Tailleur* & de *Couturiére.* Couper en maniére d'arc. (Échancrer une manche, une coife, une cornéte, un rabat, &c.)

Échancrure, *s. f.* [*Incisio, incisura.*] Chose échancrée. (Une échancrure de manche : une échancrure de rabat.) L'échancrure signifie aussi la maniére dont on échancre. (L'adresse de bien faire un rabat, consiste dans l'échancrure, ou dans la maniére de l'échancrer.)

ÉCHANGE, *s. m.* [*Permutatio, commutatio.*] Troc, change. (Faire un échange. Le Roi Henri IV. fit un échange de la Bresse contre le Marquisat de Saluces. Faire l'échange de quelques héritages : ils firent l'échange des prisonniers.)

Échange, on *Eschange*, Terme d'Horlogerie. Une roüe ou pignon d'*échange* sert à changer la direction d'un mouvement. Il est libre de leur donner un nombre de dents à discrétion : cela n'apporte aucun dérangement dans le mouvement. On s'en sert dans le mouvement d'un globe céleste mobile, dont le mouvement est intérieur. Ces sortes de roües ou de pignons, sont communément apellées roües ou pignons de renvoi.

☞ *Mariage par échange.* On fait souvent dans les familles des mariages par échange des filles : mais ce n'est que dans la coûtume de Nevers que cette espece de mariage produit un éfet particulier. Il est dit dans l'article 31. du tître 8. de cette Coûtume, que « si les parties sont d'une même « servitude, en ce cas, les enfans ainsi mariez, « au lieu où ils sont mariez, ont droit, & succé- « dent au lieu de celui contre qui ils ont échangé : « & s'ils sont de diverses servitudes, ils ne pour- « ront aquérir droit ès héritages qui sont d'autre « servitude que celle dont ils partent, quelque « chose qui soit convenu, si ce n'est de l'exprès « consentement du Seigneur dont est mouvant « ledit héritage ; mais bien en tous meubles in- « diféremment, & ès conquêts qui ne sont de « servitude, par telle, ou pour telle portion « qu'il est convenu entre les parties ». Voïez les autres articles qui concernent cette matiére.

† *En échange.* Sorte d'*adverbe.* [*Vicissim, rursùs.*]

D'autre

D'autre côté. (Il a ce vice, mais en échange il a plusieurs bonnes qualitez. Il m'a donné son cœur en échange du mien. *Scar. D. Japhet, a. 4. sc. 1.)*

ÉCHANGER, *v. a.* [*Commutare, permutare.*] Changer. Faire un échange. (L'Eglise n'entend pas qu'ils échangent le sacrifice pour de l'argent. Il sembloit échanger ces malheureux, & donner le mécréant pour racheter le fidele. *Patru, plaid.* On échange quelquefois but à but, & quelquefois avec retour. On a échangé ce prisonnier contre un autre. *)*

† *Échanger.* [*Lavare.*] Terme de *Blanchisseuse.* (On ne peut bien couler la lessive qu'on n'échange le linge; c'est-à-dire, qu'on ne le mouille, le batte, & l'égaie dans l'eau piéce à piéce, avant que le mettre dans le cuvier)

ÉCHANSON, *s. m.* [*Pocillator, pincerna.*] Gentilhomme servant, qui après avoir fait l'essai du vin, présente au Roi le verre sur une soucoupe. Celui qui versoit à boire aux Dieux selon la Fable. (Ganiméde étoit l'Échanson de Jupiter.)

☞ C'est ainsi qu'on apella sous la seconde race de nos Rois, celui qui versoit à boire au Roi. Ce terme vient de l'Alemand *Schanch*, qui veut dire *verser.* Il fut apellé par les Auteurs Latins, *Buticularius*, que Favin, dans son *Traité des Oficiers de la Couronne de France*, dérive de *buteus, buissart*, qui signifie un baril poissé & propre à mettre du vin. Dans nos anciennes Annales, l'Échanson est apellé, *Pincerna.* L'ofice d'Échanson est fort ancien, puisque l'Écriture en fait mention dans le chapitre 40. de la Genese, où l'on voit l'Échanson & le Panetier consulter Joseph sur les songes qu'ils avoient faits.

ÉCHANSONNERIE. *s. f.* [*Cella vinaria.*] L'un des sept ofices du commun de la maison du Roi, où l'on distribue le vin.

ÉCHANTILLON, *s. m.* [*Specimen, proba, exemplum.*] Terme de *Marchand de drap.* Petit morceau d'étofe qu'on coupe d'une piéce d'étofe, pour servir de montre de toute la piéce, (Couper un échantillon)

* *Échantillon, s. m.* Il se dit aussi des morceaux, ou parties d'autres choses qui servent à juger du total d'où elles ont été prises. (On peut juger des bâtimens anciens par les échantillons qui en restent. Écoutez un échantillon de leur stile *Sar. poës.* J'ai fait voir un échantillon de sa gloire. *Abl. Luc.* Échantillon sanglant de ma valeur sans bornes. *Scar. D. Japhet.*)

Échantillon. Terme de *Chevalier de l'Arquebuse.* Marque qu'on prend pour preuve de quelque bon coup qu'on a fait, lorsqu'on tire au jeu de l'arquebuse. (C'est un coup à prendre échantillon. *)*

* *Échantillon.* [*Exemplar.*] Il signifie aussi quelquefois un modéle, une mésure sur quoi on doit régler les autres de même sorte.

Échantillon. Terme de Charpentier. Piéces de bois d'échantillon, ce sont des piéces de bois de même grosseur.

* ÉCHANTILLONNER, *v. a.* [*Exigere ad exemplar.*] Conférer un poids, ou une mésure, avec sa matrice originale. (Les poids de ce trébuchet ont été marquez & échantillonnez à la monoie.)

† ÉCHAPATOIRE, (ÉCHAPPATOIRE,) *s. f.* [*Effugium.*] Excuse frivole & fine. (C'est une échapatoire.)

ÉCHAPEMENT. Terme d'Horlogerie. L'*échapement* d'Horloge ou de Montre consiste dans la façon dont les palettes du Balancier s'engrénent dans le rochet ou roüe de rencontre. Il sert à moderer la force du roüage, & à maintenir l'uniformité du mouvement. L'*échapement* le plus ordinaire est composé d'un ancre qui engréne dans un rochet. L'*échapement à lévier* est encore plus juste. *Tr. Gener. d'Horlog.* par D. Aléxandre, p. 91. 92.

ÉCHAPER, (ÉCHAPPER,) *v. a.* [*Recedere, fugere, evadere, erumpere.*] Éviter, se délivrer, se sauver. (Échaper un grand danger, échaper d'un grand danger, échaper aux ennemis. *Vaug. rem.* On dit, j'ai échapé un grand danger, & je suis échapé d'un danger.

> Dès qu'il le peut, il retourne à la chasse,
> Ou de sa fuite adroitement,
> Il *s'échape* & se débarasse,
> Pour s'égarer heureusement.
> *Petr.*

† * *Il a échapé belle.* [*Emersit è magno malo.*] C'est-à-dire, il s'est tiré heureusement de quelque péril.

* *Échaper.* Ce mot a plusieurs autres significations. (Exemple. Il lui échapa de dire cela. [*Excidit imprudenti.*] Rien n'échape à la prévoïance de nos Casuites. [*Nihil fugit, elabitur.*] Je recueïlle les moindres billets qui échapent de vos mains. *Voit. l. 81.* Cela empêche qu'on ne s'échape en des paroles deshonnêtes. *Abl. apopht.* Cela est si subtil qu'il échape à la vûe. *)*

S'échaper, v. a. [*Luxuriari, lascivire.*] Terme de *Jardinier.* C'est-à-dire, pousser de belles & grandes branches qui ne fructifient pas. (Cet arbre s'échape, il le faut retenir. *Quint. Jardins, t. 1.)*

S'échaper, v. a. [*Prorumpere, audere.*] Au figuré, il signifie s'oublier, s'emporter, s'égarer. (Ce jeune homme s'est échapé de dire des injures à son pére.)

* ÉCHAPÉ, (ÉCHAPPÉ,) *s. m.* [*Ibrida.*] Terme de *Manége.* Il se dit d'un cheval engendré d'un étalon & d'une cavale, qui sont de diférente race, & de diférent païs. (On dit, un échapé de Barbe. Un échapé de cheval d'Espagne. *)*

* *Il fait le cheval échapé.* Cela se dit d'un jeune homme, & signifie qu'il est libertin & emporté, quand il est hors de la vuë de ses maîtres.

† ÉCHAPÉE, *s. f.* [*Fræni impatientia, facinus soluti ac nimium liberi adolescentis.*] Escapade. Action imprudente. (C'est une échapée qu'on ne pourroit pardonner qu'à un jeune homme.)

Échapé d'Esope. [*Gibbosus.*] Un homme contrefait, bossu par devant & par derriére, comme étoit Esope.

> (Regarde Dorillas, cet *échapé d'Esope*,
> Qu'on ne peut discerner qu'avec un microscope;
> Dont le corps de travers & l'esprit plus mal fait;
> D'un Thersite à nos yeux retracent le portrait.
> *Poëte anonime.*

Échapée, s. f. [*Recessus.*] Terme de *Peinture.* C'est une perspective en lointain, qui semble se dérober aux yeux dans un tableau.

† *Échapée.* [*Intervallum.*] Il signifie quelquefois intervale. (Il dit de bonnes choses par échapées.)

☞ ÉCHARCETÉ. Terme de *Monoie.* Le reméde de loi. C'est une permission donnée par le Prince, de tenir la bonté intérieure des espéces d'or ou d'argent, plus écharce ou moindre

qu'il n'eſt permis par les Ordonnances. *Mr. Bouterouë.* Voïez *Boiſard, Traité des monoies, pag. 25.* Les Italiens diſent *ſcarſo.*

† ÉCHARDE, *ſ. f.* [*Aculeus.*] Petite épine, pointe ou éclat de bois qui entre dans la chair, & qui incommode fort. (Les Bucherons ſont ſujets à ſe planter des échardes dans les doigts.)

ÉCHARDONNER, *v. a.* [*Carduis purgare.*] Oter les chardons.) Il faut échardonner cette terre.)

ÉCHARNER, *v. a.* [*Carnis reliquias excidere.*] Terme de *Tanneur.* Oter la chair du cuir avec le couteau rond, & le couteau tranchant. (Écharner un cuir.)

ÉCHARPE, *ſ. m.* [*Faſcia, mitella.*] Morceau de tafetas long d'une aune, ou un peu plus & large d'un quartier, dont on ſe ſert pour parade. C'eſt auſſi une eſpéce de bandage dont on ſe ſert pour ſoutenir le bras bleſſé. (Une belle écharpe.)

† * *Avoir l'eſprit en écharpe.* [*Cerebro laborare.*] C'eſt être un peu fou.

Écharpe. [*Mitella.*] Grand morceau de tafetas ourlé, dont les femmes ſe couvrent le ſein, & qui décend juſques à la ceinture. (Elle eſt en écharpe.)

Écharpe. [*Velum.*] C'eſt auſſi un morceau de tafetas dont les femmes ſe couvrent la tête & les épaules contre la pluie. On l'apelle auſſi une *cappe.*

Écharpe. [*Balteus*] Morceau de bois aux quatre coins d'un chaſſis de quelque tableau.

Écharpe. Terme de *Brodeur.* Piéce de broderie qui couvre le ſein d'une Dame, & qui finit en buſque.

Écharpe de poulie. Piéce de bois ou de fer, où eſt enfermée la poulie, & qui porte le boulon qui paſſe dans la rouë de la poulie.

Écharpes. [*Retinacula.*] Cordages dont on ſe ſert pour retenir & attacher les engins, quand on veut lever des fardeaux.

Écharpes, ou Éguilles de l'Éperon.

* *Baterie en écharpe* Terme de *Guerre.* C'eſt celle qui bat quelque endroit obliquement, ou de côté.

On dit, en terme de *Chirurgie*, qu'un coup a été donné en écharpe, quand la plaie n'eſt pas droite.

† ÉCHARPER, *v. a.* [*Faſciatim incidere.*] Donner un coup d'épée de travers. (Écharper le viſage, écharper un bras.)

Écharper, v. a. Terme de *Charpentier.* Faire neuf ou dix tours avec un petit cordage autour d'un fardeau qu'on veut lever, pour y atacher une écharpe, au bout de laquelle eſt une poulie, où l'on paſſe le cable.

ÉCHARS. Terme de *Marine.* Qui ſe dit du vent. C'eſt un vent qui n'eſt point fait, & qui ſaute d'un rumb à l'autre. (On dit auſſi que le vent écharre, quand il eſt foible & inconſtant.)

† *Échars*, eſt auſſi un vieux mot qui répond à ce qu'on entend communément par un homme chiche, épargnant, près-regardant. On lit dans un Mémoire in-fol. ſur les vexations des Imprimeurs, p. 5. *Onque MM. les Libraires ſont moult Échars envers les Ouvriers qu'ils emploient.*

† ÉCHARSEMENT, *Adv.* D'une maniére avare. On trouve ce mot dans nos vieux Écrivains.

ÉCHARSETÉ, *ſ. f.* [*Imminutio.*] Terme de *Monoie.* C'eſt la défectuoſité d'une piéce de monoie, pour n'être pas du poids, ni du titre requis. Il faut, pour faire recevoir des eſpéces, qu'elles ſoient ſans écharſeté de poids ni d'aloi.

ÉCHASSES, *ſ. f.* [*Grallæ, furculæ grallatoriæ.*] Ce ſont deux maniéres de perches groſſes comme le bras, longues de cinq ou ſix piés, rondes & ferrées par le bout d'en bas, qui ont a un demi pié de terre un petit morceau de bois ſur quoi on poſe le pié, & à chaque bout d'en haut une poignée qu'on tient avec la main, lorſqu'on eſt monté deſſus. On ſe ſert des échaſſes pour ſe divertir, ou pour paſſer quelque chemin bourbeux. (Échaſſes fort hautes.)

* *Échaſſes.* On dit d'un homme qui a l'eſprit & le ſtile guindé qu'il eſt toujours monté ſur des échaſſes.

† ÉCHABOULÉ, (ÉCHAUBOULÉ,) ÉE, *adj.* [*Puſtulis laborans.*] Qui a des échaboulures.

† ÉCHABOULURE, (ÉCHAUBOULURE,) *ſ. f.* [*Puſtula.*] Petite bube, bourgeon ou élevure ſur la peau, qui vient ſouvent de chaleur de foie. (On ſe fait ſaigner pour guérir des échaboulures.)

ÉCHAUDÉ, *ſ. m.* [*Cruſtulum triquetrum.*] Sorte de petit gâteau, fait de fine fleur de froment, d'œufs, de beurre & de ſel, que les Pâtiſſiers vendent. (Échaudé au beurre, échaudé à l'eau & au ſel. On l'appelle à Lion *craquelin.*)

ÉCHAUDER, *v. a.* [*Aquâ calidâ urere.*] Brûler avec de l'eau chaude. (Il m'a échaudé le pié : elle m'a échaudé la main.)

Échauder, v. a. [*Aquâ calidâ tergere, irrigare, extergere.*] Néteïer avec de l'eau chaude, tremper dans de l'eau boüillante. (Échauder la vaiſſelle pour la laver.)

Échauder, v. a. Peler. [*Aquâ calidâ porculum detergere pilis.*] L'un & l'autre ſe dit des cochons de lait : cependant il n'y a qu'*échauder* qui à cet égard ſoit bien en uſage : c'eſt ôter le poil d'un cochon de lait avec de l'eau chaude.) Échauder un cochon de lait, le farcir & le mettre en broche.)

† * *Chat échaudé craint l'eau froide.* [*Experta calidam, frigidam felis timet.*] Proverbe, pour dire, que quand une perſonne a ſoufert quelque mal, elle craint tout ce qui en a l'aparence.

ÉCHAUDOIR, *ſ. m.* Terme de *Boucher.* Lieu où les Bouchers de Paris tuent les beufs, les moutons & les veaux. (L'échaudoir eſt fort net.) Les Teinturiers ſe ſervent auſſi de ce mot, pour marquer le lieu où ils échaudent & dégraiſſent leurs laines.

ÉCHAUFAISON, (ÉCHAUFFAISON) *ſ. f.* [*Æſtus, fervor.*] Mal qui vient de ce qu'on s'eſt trop échaufé. (Il a pris une échaufaiſon.)

ÉCHAUFEMENT, (ÉCHAUFFEMENT,) *ſ. m.* [*Calefactio, calefactus.*] L'action d'échaufer. (Pluſieurs opérations de chimie ſe font par un échaufement doux & fort lent.)

ÉCHAUFER, (ÉCHAUFFER,) *v. a.* [*Calefacere, ſuccendere.*] Rendre chaud, donner de la chaleur. (Le Soleil échaufe la terre.)

* *Échaufer.* [*Animare.*] Animer, rendre plus vif. (Échaufer un récit, un diſcours.)

* *Échaufer.* [*Inſtigare.*] Exciter, enflammer. (A quoi bon échaufer ſa valeur déja trop animée ? *Deſp. épît. t. 1.*)

S'échaufer, v. n. [*Calefieri, incaleſcere.*] Devenir chaud. (Le foin qui eſt ſerré avant que d'être bien ſec, ſe fermente, s'échaufe, s'aigrit & ſe gâte. Il s'échaufe à travailler.)

☞ On dit auſſi que *le blé s'échaufe* ; & pour éteindre cette chaleur, on jette de l'eau deſſus, ou l'on ſe contente de lui donner de l'air, en le remuant, & en le mettant dans une autre place.

S'échaufer, v. r. [*Succendi, caleſieri.*] Prendre

quelque échaufaiſon. (Il eſt tombé malade , parce-qu'il s'eſt trop échaufé à marcher.)

* *S'échaufer.* [*Exardeſcere.*] Se mettre en colére , s'exciter , s'éfermenter , s'augmenter avec chaleur. (Mon homme s'échaufe là-deſſus , mais d'un zéle dévot. Échaufez du vin & de la débauche , ils montent tous armez au haut du rampart. *Abl. arr. l. 1.* Laiſſons cette matiére qui s'échaufe un peu trop. *Mol.* Les brigues s'échaufent. *Vaug. Quint. l. 4.*)

S'échaufer ſur la voie, en terme de Chaſſe , c'eſt la ſuivre avec ardeur.

ÉCHAUFURE , (ÉCHAUFFURE ,) *ſ. f.* Petites rougeurs , petites élevûres qui viennent ſur la peau.

Échaufer la bile : échaufer les oreilles à quelcun. [*Commoveri.*] C'eſt le mettre en colére.

* *Il s'échaufe dans ſon harnois.* C'eſt-à-dire , il ſe met en colére.

ÉCHAUFOURÉE , (ÉCHAUFFOURÉE ,) *ſ. f.* Entrepriſe téméraire. Ce mot n'eſt que dans la bouche du Peuple.

ÉCHAUGUETTE , *ſ. f.* [*Specula , excubiæ.*] Lieu élevé & couvert , où l'on place une ſentinelle.

☞ ÉCHAULER. C'eſt mettre de la chaux amortie dans de l'eau , pour en arroſer le blé qu'on veut ſemer. Les laboureurs diſent , *j'ai échaulé la plus grande partie de mon blé.* Ils prétendent par ce moïen empêcher que le blé ſoit bruïné : mais peu de gens le croient de même.

ÉCHE , *ſ. f.* On prononce *aiche* ou *éche.* Terme de *Pécheur d'autour de Paris.* Il ſemble venir du Latin *eſca.* C'eſt tout ce que le Pêcheur met au bout de ſa ligne pour atraper le poiſſon. Ailleurs on l'apelle *amorce.*

ÉCHÉANCE , *ſ. f.* [*Terminus , certus dies.*] C'eſt le tems qu'une choſe eſt échuë. Le jour auquel il faut païer ou faire quelque choſe (L'échéance des rentes , des loïers , &c. Quand l'échéance de vôtre Lettre de change ſera venuë , je l'aquiterai. *Irſon , traité des Changes.*)

ÉCHECS , *ſ. m.* [*Scachia.*] Ce mot eſt toûjours au pluriel , quand on dit *joüer aux échecs. Le jeu des échecs.* Ce jeu ſe fait avec pluſieurs piéces tournées , de bois ou d'ivoire , que l'on remuë ſelon diverſes régles ſur un échiquier diviſé en 64. petits quarreaux. Chacun des deux Joüeurs a ſeize piéces dont les huit petites s'apellent pions; & des huit autres , il y a , le Roi, la Reine , (ou la Dame ,) deux Fous , deux Chevaliers , & deux Tours. Le poëte Vida a fait un beau poëme latin ſur le jeu des Échecs. *Voyez* auſſi la diſſertation ſur l'origine de ce jeu par Mr. Fréret , dans le tome V. des Mémoires de l'Académie des Belles Lettres.

Échec , ſ. m. Ce mot au ſingulier , eſt un terme de *jeu des Échecs* , & ſignifie que le Roi eſt en priſe. On eſt obligé d'en avertir , & lorſqu'il ne peut pas s'empêcher d'être pris , on apelle cela *échec & mat* , & la partie eſt finie. On dit auſſi , que le Chevalier donne en même tems échec au Roi & à la Dame , ou au Roi & à la Tour.

* Donner échec & mat à tous les plats. *Ablancourt , Luc. tom. 1.* Cette façon de parler eſt figurée , baſſe & burleſque.

* Tenir quelcun en échec. *Tenir des troupes ennemies en échec ;* c'eſt en être ſi près , qu'on les peut charger au prémier mouvement qu'elles feront. *Tenir trois ou quatre Places en échec;* c'eſt être en état d'aſſiéger laquelle on voudra choiſir de ces places. *Une Citadelle tient une Ville en échec* , parce-qu'elle la bride & la tient ſujette.

* *Échec.* [*Clades.*] Défaite. Malheur dans quelque combat. Perte qu'on fait en combatant. (Cet échec le fit retirer. *Abl.* L'armée a reçu un grand échec.

* *Échec.* [*Detrimentum , labes.*] Il ſignifie encore toute ſorte de malheur & de perte , qui donne quelque ateinte à l'honneur & aux biens de quelque perſonne. (Cette acuſation donne un grand échec à la réputation de cet homme. Un vilain échec.)

* *Aux échecs , les fous ſont près des Rois.* Cela ſe dit par maniére de proverbe , pour inſinuer que cela eſt vrai,non ſeulement au jeu des échecs, mais auſſi à la Cour de pluſieurs Princes.

☞ *Échecs.* L'Ordonnance de 1669. *tit. de la pêche , art. 11.* défend de mettre lignes avec échecs & amorces vives en certains endroits.

ÉCHELLE , *ſ. f.* [*Scala.*] Inſtrument de bois portatif , compoſé de deux perches , & de pluſieurs échelons , dont on ſe ſert lorſqu'on veut monter en haut , ſur quelque arbre , ou ſur quelque muraille , &c. (Échelle trop petite ou trop grande. Monter avec une échelle.)

Échelle double. Échelle qui ſert pour monter à l'aſſaut , & où deux ſoldats montent de front. (Planter les échelles. *Ablancourt , arr.*)

Échelle de gibet. (Jeter un patient en bas de l'échelle. Avoir le foüet au pié de l'échelle.)

Échelles de cordes de ſoie. Elles ſe plient & ſont portatives.

Échelle campanaire. Terme de *Fondeur.* (Réformer l'échelle campanaire.) C'eſt une régle qu'ont les Fondeurs pour proportioner la longueur , la largeur & l'épaiſſeur d'une cloche à ſon poids , & pareillement celles de ſon batant , pour lui faire rendre certain ſon. Les Fondeurs ont fait cette échelle campanaire , ou campanale par une longue expérience. Le Pére Merſenne l'a décrite. Les Teinturiers apellent auſſi échelle , la diférence des couleurs ſelon la clarté ou la profondeur.

† * *Échelle de rubans.* Rang de rubans en forme d'échelons , que les Dames ſe mettent devant l'eſtomac. (Elle avoit une échelle de rubans de couleur de feu.)

**Échelle , ſ. f.* Terme de *Géométrie.* Ligne diviſée en pluſieurs parties égales , que l'on prend pour ſervir de commune meſure aux parties d'un plan , ou d'un ſolide. On ſe ſert d'échelle pour les plans de fortification , pour les Cartes Géographiques , pour les modéles des bâtimens , &c.

Échelle , ſ. f. On donne ce nom aux villes de commerce , qui ſont ſur la mer Méditerranée vers le Levant. (Pluſieurs Nations de l'Europe tiennent des Conſuls , & ont des Bureaux dans toutes les Échelles du Levant , comme à Smirne , à Alep , au Caire , &c.

* *Après cela il faut tirer l'échelle.* Proverbe , pour dire , qu'il n'y a rien à faire davantage , qu'on a épuiſé la matiére , ou fait la choſe dont il s'agit , dans la perfection.

Lui fit concevoir tant d'audace ,
Qu'il en monta ſur le Parnaſſe ,
Puis tira l'*échelle* après ſoi.
Me. Adam.)

☞ *Échelle.* Ce terme a pluſieurs autres ſignifications. *Échelle de reduction.* Elle ſert à réduire un deſſein de petit en grand , & de grand en petit. En termes de *Marine* , on apelle *échelle , bâton de jacob* , ou *arbaléte* , un inſtrument d'Aſtronomie , qui par ſes gradations , ou diviſions géomé-

triques ſert à prendre la hauteur des aſtres ; pour connoître l'élévation du pole, & pour déterminer combien on eſt éloigné de la ligne équinoxiale, dans le lieu où l'on prend hauteur. Les Latins ont apellé comme nous, *ſcalæ*, certains ports maritimes à qui l'on a donné le titre d'*Échelles*, comme à Smirne & à Aléxandrie. Les ports que l'on apelle *échelles* ſur la Méditerranée, ſont nommez *eſcales* ſur l'Océan. Le *Guidon* dit, au *chap.* 2. que le contrat de police doit contenir les routes, les *eſcales* qu'il doit faire, &c.

☞ *Échelle.* Loiſel, dans ſes Inſtitutes Coûtumiéres, *liv.* 2. *tit.* 3. *art.* 13. nous donne cette régle : *S'il eſt beſoin de couvrir un toît dont l'eau doit tomber ſur ſon voiſin, il eſt auſſi tenu de bailler place pour le tour de l'échelle.* Voïez *Coquille*, *qu.* 74.

☞ *Échelle.* Eſpéce de gibet. Froiſſart, *vol.* 1. *ch.* 14. racontant la condamnation & l'éxécution de Meſſire Huë le Depenſier, dit : « Il fut jugé » par pleine ſentence de Barons & Chevaliers, » par telle maniére que vous orrez. Prémiérement il fut trainé ſur un bahu à trompes & » trompettes par toute la ville de Hertford, de » ruë en ruë, puis amené en une grande place » en la ville, là où tout le peuple étoit aſſemblé ; » là endroit il fut lié haut ſur une échelle, ſi que de » toutes parts petits & grands le pouvoient voir ». Pluſieurs Coûtumes ont décidé que le Haut-Juſticier a droit d'avoir *piloris*, *échelles*, &c. Auxerre, *art.* 1. Nevers, *ch.* 1. *art.* 15. Coquille, *hîc.* Loiſel, *Inſtit. coûtum. liv.* 2. *tit.* 2. & 3. Dubreüil, *Antiquitez de Paris.* Le *pilori* eſt plus que l'*échelle.* Loiſel & Baquet, *des droits de juſtice*, *ch.* 9. *n.* 13. diſent que le Seigneur Juſticier ne peut avoir *pilori* où le Roi en a un : mais il peut avoir *échelle* ou *carcan.*

☞ *Échelle.* Terme de *Jardinier.* C'eſt une échelle double, haute de douze à quinze échelons, & dont les Jardiniers ſe ſervent, ſoit pour cueïllir les fruits ſur les arbres à plein vent, ſoit pour tailler & arranger les eſpaliers & les arbres des alées.

† ÉCHELLER, *v. a.* [*Scalis invadere.*] Ce mot eſt vieux. Dites & voïez *Eſcalader.*

ÉCHELÉTE, *ſ. f.* [*Minores ſcalæ.*] Eſpéce de petite échelle qu'on atache ſur le bât d'une bête de ſomme, pour y atacher de la viande, du foin, de la paille, &c.

☞ *Échelète.* Petite cloche, de *ſquilla.* Voïez *Ménage*, *dans ſes Origines.*

ÉCHELIER, *ſ. m.* Piéce de bois traverſée de longues & de groſſes chevilles, qui ſert à monter au haut des gruës.

ÉCHELON, *ſ. m.* [*Gradus*, *ſcandula ſcalaris.*] Degré d'échelle. Petit bâton ſur quoi on met le pié, lorſqu'on ſe ſert de l'échelle pour monter. (Échelon rompu.)

* *Échelon*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit au figuré, & ſignifie degré, un moïen pour s'élever ou s'avancer. (Il eſt monté d'un échelon ; c'eſt-à-dire, il s'eſt un peu avancé.)

ÉCHEMER, *v. a.* [*Examinare*, *fetum educere*, *examen emittere.*] Faire eſſain d'abeilles.

ÉCHENILLER, *v. a.* [*Erucis purgare.*] Oter les chenilles des arbres. (Écheniller un arbre.)

ÉCHEOIR. Voïez *Échoir.*

ÉCHENO, *ſ. m.* [*Tubus fuſorius.*] Terme de *Fondeur.* Baſſin de terre que les Fondeurs font au deſſus du moule de leurs figures, dans lequel tombe d'abord le métal pour couler de là dans le moule.

ÉCHER, *v. a.* [*Ineſcare.*] Terme de *Pêcheur d'autour de Paris.* Il ſemble venir du Latin *ineſcare*, & il ſignifie mettre au bout d'une ligne quelque choſe qui atire le poiſſon, afin de le prendre. (Écher une ligne.) Voïez *Peloter.*

ÉCHEVEAU, *ſ. m.* [*Spiri fili evoluti*, *ſpira filacea*, *filaceus orbis.*] Terme de *Marchands de galons*, ou de *Mercier.* Cinquante ou ſoixante fils, de ſoie ou de fil, noüez enſemble, qu'on vend chez les Merciers. (Un petit écheveau de ſoie. Un gros écheveau de fil : faire un écheveau, plier un écheveau de galon d'or ou d'argent. Devider un écheveau.)

> ☞ Ce ne ſont plus les trois ſœurs de la Fable
> Qui de nos jours font tourner le fuſeau :
> Une Déeſſe aux mortels plus afable
> Leur a ravi le fatal *écheveau.*
> Mais nôtre ſort n'en ſera pas plus beau
> D'etre filé par ſes mains fortunées ;
> L'Amour, helas ! armé de ſon ciſeau ;
> Mieux qu'Atropos tranchera nos années.

ÉCHÉVELÉ, ÉCHÉVELÉE, *adj.* [*Solutis*, *ſparſis*, *paſſis capillis.*] Qui a les cheveux en déſordre. Ce mot n'eſt en uſage qu'au féminin, & il ne ſe dit que des femmes, & non pas des hommes. (Les méres échévelées pleuroient la mort de leurs enfans. *Abl.*

> Elle acourt l'œil en feu, la tête échévelée.
> *Deſpr. Lutrin*)

☞ Ce terme, *échévelé*, eſt bien rude. Triſtan, dans un Sonnet qu'il fit pour la belle Matineuſe, a dit :

> Au point qu'en treſſes d'or, l'Aurore *échévelée*
> Venoit d'un front ſerein nous anoncer le jour.

Il y a là une contradiction ; car ſi les cheveux de l'aurore étoient treſſez, elle n'étoit pas échévelée.

ÉCHEVIN, *ſ. m.* [*Scabinus*, *Conſul*, *Decurio.*] Officier qui eſt élû par les habitans d'une Ville, pour avoir ſoin des afaires & de la police. (Faire des Échevins. Être prémier Échevin. Il y a à Paris un Prévôt des Marchands & quatre Échevins. En d'autres Villes, il y a un Maire & des Échevins. On eſt Échevin deux ans, & durant ce tems là on mange la Ville.

> Ils ont cinq ou ſix Echevins
> Auſſi gueux que des quinze-vingts.
> *Boiſr. t.* 2. *épit.* 12.

ÉCHEVINAGE, *ſ. m.* [*Conſulatus.*] Tems qu'on eſt Échevin. (Il s'eſt fait des choſes aſſez conſiderables pendant ſon échevinage.)

Échevinage, *ſ. m.* Ce mot ſe dit auſſi, pour ſignifier la Charge d'Échevin. (L'Échevinage eſt fort brigué. Il y a des Villes où l'Échevinage anoblit.) En ce ſens, on dira plus ſouvent la Charge d'*Échevin*, que l'*Échevinage.*

ÉCHILLON, *ſ. m.* [*Sipho.*] On apelle de ce nom ſur la Méditerranée, ce que l'on nomme ſur l'Océan *trompes.* Voïez *Dragon d'eau.*

ÉCHUTE. [*Hæreditas caduca.*] C'eſt-à-dire, main-morte. Il m'eſt venu une bonne échute.

ÉCHIE. [*Vorax.*] Terme de *Venerie*, qui ſe dit des chiens ardens à manger.

☞ ÉCHIFRES, (ÉCHIFFRES.) Vitruve les apelle *Scapi Scalarum*, liv. 9. ch. 2. & voici comment on

explique ces deux mots : » Les degrez des escaliers (*dit Mr. Perrault*) qui sont quarrez , « oblongs, & qui ont rampes droites, sont « apuïez sur des poteaux inclinez, suivant la « pente des rampes „. *Échifre*, selon d'Aviler, est un mur rampant par le haut, qui porte les marches d'un escalier, & sur lequel on pose la rampe de pierre, de bois ou de fer. *Échifre de bois.* Assemblage triangulaire, composé d'un patin, de deux noyaux, d'un ou de deux potelets avec limon, apui & balustres tournez, ou faits à la main. d'*Aviler.*

ÉCHIMOSE, *s. f.* [*Suffusio.*] Terme de *Médecine.* Contusion légére ou superficielle, qui n'offense que la peau ou le corps graisseux. Ἐκχύμωσις, effusion d'humeur.

ÉCHINE. *s. f.* [*Spina dorsi.*] Épine du dos.

(Tandis que Colletet croté jusqu'à l'échine,
Va mandier son pain, de cuisine en cuisine.
Desp. sat. 1.

* Du monde entier Atlas charge sa vaste *échine.*
Benserade, rondeau.)

Échine. [*Echinus.*] Terme d'*Architecture.* C'est un membre ou ornement de figure ovale, qui est au haut du chapiteau de la colonne Ionique, Corinthiéne & Composite. Il ressemble à des œufs ou à des chataignes ouvertes, & arrangées les unes auprès des autres.

ÉCHINÉE. *s. f.* [*Imbrex porci.*] Partie du dos d'un cochon. (Une bonne échinée de porc.)

† ÉCHINER, *v. a.* [*Delumbare, spinam dorsi infringere.*] Ce mot se dit en colére : il est bas, & ne peut trouver sa place que dans le langage du peuple, ou le burlesque. Il signifie rompre l'échine d'une personne à force de coups, c'est batre une personne sur le dos & par tout. (Échiner quelcun à coups de bâton.)

Se faire échiner. C'est se faire batre. (C'est un coquin qui s'est fait échiner. Il se fera échiner.)

ÉCHINOMELOCACTOS. Chardon des Indes occidentales. Sa tête est bonne à manger ; elle est pectorale, adoucissante, apéritive, étant prise en décoction.

ÉCHINOPUS. *s. m.* Plante, dont il y a deux espéces, une grande & une petite. L'une & l'autre sont apéritives, sudorifiques, propres pour la pierre, la pleuresie, les rumatismes, & la goute sciatique.

ÉCHIQUETÉ, *adj.* [*Tessellatus.*] Terme de *Blason.* Rangé en maniére d'échiquier. (Il porte échiqueté d'or & de gueules.)

ÉCHIQUIER, *s. m.* [*Alveolus lusorius.*] Tablier divisé en soixante-quatre petits quarrez de deux couleurs diférentes, sur quoi on range les échecs, lorsqu'on jouë aux échecs.

On dit des arbres, qu'*ils sont plantez en échiquier.* [*Tessellatæ arbores.*] Lorsqu'ils représentent un échiquier ou plusieurs quarrez, & que ces arbres sont plantez en droite ligne, à les regarder de divers côtez.

Échiquier. [*Tessellæ.*] Terme de *Blason.* C'est lorsque l'écu est divisé en plusieurs quarrez, les uns de métal, & les autres de couleur.

* *Échiquier*, *s. m.* [*Scacarium.*] Assemblée de Hauts-Justiciers de Normandie, érigée en Parlement par Loüis XII. en 1599. (Tenir l'Echiquier.)

ÉCHO. Voïez *Éco.*

ÉCHOIR, (ÉCHEOIR,) *v. n.* [*Accidere, obtingere, contingere, sortitò obvenire.*] Verbe neutre passif *J'échoi, j'échûs, je suis échû. J'écherrai.* Ce mot signifie, *arriver, venir, tomber.* (La prémiére année de la rente écherra en 1615. *Patru. Plaid. 3. p. 39.* Le terme est échû, [*cadit solutio.*] Lettre de change échûë.)

ÉCHOMES. [*Scalmi.*] Terme de *Marine.* Ce sont des chevilles de bois ou de fer plus épaisses au milieu qu'aux deux extrémitez, qui servent à tenir la rame du matelot qui nage.

ÉCHOPE, *s. f.* [*Cælum, scalprum.*] Terme de *Graveur.* Sorte de pointe pour graver à l'eau forte

Échope. [*Taberna.*] Petite boutique atachée contre une maison ou contre un mur.

ÉCHOUER, *v. n.* [*Impingere, illidere navim ad saxa, hærere in vado.*] Ce mot se dit proprement des bâtimens qui vont sur mer. Il signifie demeurer sur le sable, en un lieu où il n'y a pas assez d'eau pour voguer. Briser son vaisseau contre un rocher. Faire naufrage. (Le Navire échoüa sur la côte.)

☞ *Échoüer*, c'est toucher, ou donner de la quille contre un fond de mer, en sorte que faute d'eau, le bâtiment ne peut être à flot. Dans la Loi septiéme, *ff. ad L. Rh. navis dejecta*, c'est un navire échoüé.

Échoüer, *v. a.* [*Vicinis scopulis allidit navis.*] Ce mot se prend aussi dans un sens actif, quand on dit, le Pilote a échoüé le Navire. Ce Capitaine échoüa son vaisseau exprès pour se sauver des Corsaires, c'est-à-dire, il fit échoüer son vaisseau.

† *Échoüer*, *v. n.* [*Non benè succedere.*] Ne pas réüssir dans une afaire qu'on avoit entreprise. (Il échouë dans tous ses desseins.) [*Improsperè ceciderunt illius consilia.*]

ÉCHOUÉ, ÉCHOUÉE, *adj.* [*Occisa res.*] Qui n'a pas réüssi. (C'est une afaire échoüée.)

E C L.

ÉCLABOUSSER, *v. a.* [*Luto vel aquâ perfundere, inficere, aspergere.*] Faire rejaillir de l'eau ou autre chose sur quelcun, c'est moüiller & faire voler de l'eau en passant quelque ruisseau ou riviére.

(Je saute vingt ruisseaux, j'esquive, je me pousse ;
Guénaud sur son cheval en passant m'*éclabousse.*
Despr.)

ÉCLABOUSSURE, *s. f.* [*Lutum injectum.*] Eau qui a rejailli, qu'on a fait voler sur quelcun ; eau dont on a moüillé une personne, en passant quelque riviére ou quelque ruisseau.

(Toute la troupe suit & marque ses allures
Par de larges *éclaboussures.*
Qu'elle fait jaillir en trotant.
L'Abé Régnier.)

ÉCLAIR, *s. m.* [*Fulgur.*] Feu qui se forme, qui s'élance & qui s'étend dans l'air, & qui est la marque de quelque orage. (Il fait de furieux éclairs. Le tonnerre précéde quelque peu l'éclair, & toutefois on voit l'éclair long-tems avant qu'on entende le bruit du tonnerre. Promt comme un éclair. La gloire de ce monde passe comme un éclair ; c'est-à-dire qu'elle ne dure guére.

Ou d'un plomb qui fuit l'œil & part avec *éclair* ;
Je vais faire la guerre aux habitans de l'air.
Despr.)

ÉCLAIRCIE, Terme de Marine. C'eſt un endroit clair qui paroit au Ciel dans un tems de brune.

ÉCLAIRCIR, *v. a.* [*Illuſtrare, illuminare, clarare.*] Faire devenir clair & net. (Éclaircir du vin, de l'eau, ou quelque autre liqueur : eau qui éclaircit la vûë. Le Soleil a éclairci le broüillard.)

* *Éclaircir.* [*Vacuare, diſpergere.*] Oter d'une multitude, d'une troupe. (Le canon éclaircit les rangs. *Alb.* La troupe s'éclaiciſſoit peu à peu. *Vaug. Quint. l. 8.* C'eſt-à-dire, il n'y avoit plus tant de monde.

* *Éclaircir*, *v. a.* [*Interlegere, relaxare, interpurgare.*] Ce mot ſe dit au même ſens figuré par les *Jardiniers*, en parlant de quelque plant. C'eſt en arracher une partie, quand il eſt trop dru & trop épais. (On n'éclaircit point l'ozeille parce qu'elle ne ſauroit trop être druë)

* *Éclaicir.* [*Explicare, enucleare, dilucidare, docere, commonefacere.*] Débroüiller, rendre plus intelligible, rendre clair & net ce qui étoit embaraſſé, inſtruire de quelque choſe qu'on ne ſavoit pas. Il ſe dit auſſi des liqueurs. Ce vin s'éclaircit.

> Tu rougis, & tu crains que ma muſe ſévére,
> N'aille de ta cabale *éclaircir* le miſtére.
> *Vil.*)

(* Éclaircir une dificulté ; éclaircir une queſtion, être éclairci ſur le ſujet de quelque diférend. Éclaircir quelqu'un d'une choſe. Éclaircir d'un doute.)

ÉCLAIRCISSEMENT, *ſ. m.* [*Illuſtratio, illuminatio.*] Éfet de l'action qui éclaircit.

On ne dit point *l'éclairciſſement de l'air*, ou *des broüillards.*

* *Éclairciſſement*, *ſ. m.* [*Enodatio, explicatio.*] Explication de quelque choſe d'obſcur & de dificile. Connoiſſance dans une afaire. (Donner de grands éclairciſſemens à quelcun pour une afaire ; demander l'éclairciſſement d'une dificulté.) Mr. Quéras a fait l'éclairciſſement de la queſtion du Concile de Trente, ſi la ſeule crainte des peines de l'enfer ſufit pour juſtifier le pécheur avec le Sacrement de Pénitence.

* *Éclairciſſement.* Ce mot ſe dit entre les gens d'épée, & ſignifie l'explication qu'on demande à quelcun des paroles qu'il a dites, pour ſavoir s'il a eu intention d'ofenſer quelque perſonne. (Je veux avoir un éclairciſſement avec lui : c'eſt-à-dire, je veux parler & m'expliquer avec lui : c'eſt un homme à éclairciſſement. Cela ſe dit d'un homme d'épée qui eſt quérelleur : c'eſt un tireur d'éclairciſſement.) On le dit auſſi de tout homme qui demande à un autre une explication pour ſavoir s'il a dit ou fait telle choſe, & s'il a eu intention d'ofenſer.

ÉCLAIRE, *ſ. f.* [*Chelidonia.*] Sorte de plante ſauvage, qui vient au printems ſur le bord des foſſez, & qui fleurit jaune. On l'apelle auſſi *chélidoine.* (La petite éclaire, la grande éclaire.)

ÉCLAIRÉ, ÉCLAIRÉE, *adj.* [*Illuminatus, clarus, lucidus.*] Qui a de grandes fenêtres, & en grand nombre. (Maiſon bien éclairée, eſcalier bien éclairé.)

* *Éclairé*, *éclairée*, *adj.* [*Doctus, eruditus.*] Qui a des lumiéres & des connoiſſances particuliéres. (Il eſt fort éclairé ſur cette matiére. Un Philoſophe Païen a été plus éclairé que tous leurs Docteurs.

> Un ſi bas, ſi honteux, ſi faux Chriſtianiſme,
> Ne vaut pas des Plutons l'*éclairé* Paganiſme.
> *Deſpr.*)

* ÉCLAIRER, *v. n.* [*Fulgurare.*] Faire des éclairs. (Il éclaire fort : il a éclairé toute la nuit.) C'eſt l'expreſſion dont on ſe ſert communément.

Éclairer, *v. a.* [*Illuminare, colluſtrare.*] Conduire quelcun à la faveur de quelque lumiére. (Prends ce flambeau & m'éclaire. Le Soleil éclaire le monde. *Abl.*)

☞ Malherbe a été repris pour avoir dit :

> Quelle Parque éclaire mes jours ;

* *Éclairer.* [*Docere.*] Ce mot au figuré, ſignifie donner des connoiſſances & des lumiéres à l'eſprit. (Éclairer l'eſprit. Ses écrits ont éclairé le monde. Jeſus-Chriſt eſt venu au monde pour l'éclairer ou l'illuminer. Seigneur, éclairez mon eſprit. *God.*

*Philis depuis deux ans m'éclaire. *Voit. poëſ.*

* *Éclairer*, *v. a.* [*Obſervare, cuſtodire.*] Obſerver les actions de quelcun. (Il n'a qu'à ſe bien conduire, car on l'éclaire fort.)

ÉCLAMÉ, *Adj.* Se dit d'un Serin qui a l'aîle ou la jambe caſſée.

ÉCLANCHE, *ſ. f.* [*Vervecis femur, coxa.*] C'eſt la cuiſſe du mouton qu'on fait rôtir, ou qu'on met en ragoût. (Une bonne éclanche fort tendre.) On l'appelle plus ordinairement *gigot.*

ÉCLAT, *ſ. m.* [*Aſſula.*] Ce mot ſe dit proprement en parlant du bois qui ſe fend, & qui ſe ſépare un peu du corps du bois. (Voila un petit éclat qui s'eſt fait dans ce morceau de bois-là.)

Éclat. [*Diſſilientis corporis fragmen.*] Ce mot ſe dit du marbre & de la pierre. C'eſt ce qui ſort d'un bloc de marbre, lors qu'on le taille. (Éclat de pierre, morceau de pierre enlevé du corps d'une pierre. On dit auſſi, un éclat de bombe, de grenade, de pique, de lance, &c. On diſoit autrefois qu'une lance voloit en éclats.)

Éclat. [*Fragor.*] Ce mot ſe dit du tonnerre. Grand bruit de tonnerre. (Un furieux éclat de tonnerre.)

Éclat. [*Fulgor, ſplendor.*] Splendeur, brillant, luſtre. (Éclat de diamant, éclat de pierres précieuſes, éclat du teint, éclat des yeux. *Voit. poëſ.* Donner de l'éclat à une action. *Vaug. Quint. l. 3.*

> La Cour les ſuit, & tous gardent le rang ;
> Que leur donne leur charge ou l'*éclat* de leur ſang.
> *Perr.*

On dit auſſi l'*éclat* du coloris, l'*éclat* & la vivacité des couleurs. Les tableaux de Rubens ont beaucoup d'*éclat.*

* *Éclat.* [*Murmur.*] Bruit, fracas. (Cela fait un grand éclat dans le monde.

* *Éclat.* Ce mot ſe dit de ceux qui rient fort ; & ſignifie un ris éclatant. (Faire de continuels éclats de rire. *Mol.*)

ÉCLATANT, ÉCLATANTE, *adj.* [*Fulgidus, ſplendidus, clarus.*] Brillant. Illuſtre par ſon éclat & par ſa ſplendeur. (Mérite éclatant.

> C'eſt à toi, Lamoignon, que le rang, la naiſſance,
> Le mérite *éclatant* & la haute éloquence,
> Apellent dans Paris aux ſublimes emplois.
> *Deſpr.*

* *Un bruit éclatant.* [*Fragor.*] C'eſt un grand bruit.

S'ÉCLATER, *v. r.* [*Diſſilire, ire in fragmenta, aſſulosè frangi.*] Ce mot ſe dit du bois & des pierres, & ſignifie ſe fendre. Se ſéparer un peu du

du corps du bois. Se séparer du corps de la pierre. (Bois qui s'éclate aisément ; pierre qui s'éclate aisément. Prenez garde de trop baisser cette branche, de peur de l'éclater ; c'est-à-dire de la fendre. *Quint. Jard.* Dans cet exemple, le mot *éclater* se prend dans un sens actif.)

* *Éclater*, *v. n.* [*Erumpere.*] Ce mot au figuré, a plusieurs exemples. (Je fus sur le point d'éclater de rire. On dit également s'éclater de rire. C'est-à-dire, *je fus prêt de rire tout-à-fait*, [*in risus erumpere.*] Faire éclater ses ressentimens. *Abl.* c'est-à-dire, *faire paroître*, *découvrir avec éclat*, [*infamare.*] Faire éclater son amour, sa haine, &c. *Racine*, *Iphigen. a. 3. sc. 6.* Éclater contre l'injustice. *Racine*, *Iphig. a. 4. sc. 2.* C'est-à-dire, *s'emporter de colére contre l'injustice.* Cette conjuration a enfin éclaté.)

Éclater. [*Splendere*, *splendescere*, *fulgere.*] Briller, reluire, donner de la splendeur. (Les pierreries mises en œuvre éclatent davantage.)

Éclater. Venir à la connoissance du public. Cette affaire a éclaté.

Éclater. Faire paroître son ressentiment. Vous me poussez à bout, j'éclaterai.

ÉCLATÉ, ÉCLATÉE, *adj.* [*Discissus*, *fractus.*] Qui est fendu. (Un bois éclaté. Une pierre éclatée.)

Éclaté, *éclatée*, *adj.* [*Fractus.*] Ce mot, en termes de *Blason*, se dit des divisions qui ne se font pas nettement, ni en ligne droite, & qui font connoître que les choses ont été séparées avec violence. (Chévron éclaté : lance éclatée.)

ÉCLÉME, (ÉCLEGME,) *s. m.* Terme de *Pharmacie.* En latin, *Eclegma*, qui vient du Grec ἐκ, particule, & λείχω, je léche. Médicament pectoral d'une consistance de sirop épais, qu'on fait sucer aux malades avec un bâton de réglisse qu'on trempe dedans par un bout.

ÉCLÉSIASTE, (ECCLÉSIASTE,) *s. m.* [*Ecclesiastes.*] Ce mot vient du Grec. Un des Livres du vieux Testament. Ce mot *Ecléssiaste* est Grec, & signifie *Prédicateur.*

ÉCLÉSIASTIQUE, *adj.* [*Ecclesiasticus.*] Qui regarde l'Église, qui apartient à l'Église. (La discipline écléssiastique, un écrivain écléssiastique.)

Ecléssiastique, *s. m.* Celui qui s'est engagé à servir Dieu dans son Eglise. (C'est un bon Ecléssiastique.) L'*Ecléssiastique* est aussi le nom d'un des livres de l'ancien Testament.

☞ ÉCLICHIE, ou *éclichement.* Dans le langage de quelques Coûtumes, éclicher, c'est démembrer un fief ou un autre héritage ; c'est en séparer une partie, ou par vente, ou par le partage fait entre les enfans. Ainsi tenir par *éclichie*, ou par *éclichement*, c'est posseder une partie d'un fief sous les mêmes devoirs. Il y a des Coûtumes où l'Éclichier fait l'hommage pour les autres.

ÉCLIPSE, *s. f.* [*Eclipsis*, *deliquium*, *defectus.*] Ce mot vient du Grec. Il y a deux sortes d'éclipses, l'une du Soleil & l'autre de la Lune. *L'éclipse du Soleil.* C'est lors-que la Lune passe entre la terre & le Soleil, & qu'elle nous dérobe la vûë de cet astre. L'éclipse de la Lune se fait lors qu'elle passe toute, ou une partie dans l'ombre de la terre. Il y a aussi des éclipses solaires & annulaires. On les nomme ainsi à cause de la lumiére que l'on apperçoit en forme d'anneau autour du disque de la Lune, dont le diamétre est alors beaucoup plus petit que celui du Soleil. La différence de ces deux diamétres est la cause de cet anneau lumineux. L'éclipse qui a paru le 25. Juillet 1748, étoit une éclipse solaire & annulaire. Voyez *l'avertissement* de Mr. de l'Isle *aux Astronomes sur cette éclipse.* (Une grande éclipse.) Ce mot se dit aussi des Satellites de Jupiter, dont les éclipses sont fréquentes. Cette sorte d'éclipse se fait lors qu'un ou plusieurs de ces Satellites passent derriére le corps de Jupiter, & que cette planéte se trouve entre ces Satellites & nous. (Monsieur de la Hire le pére a fait des Tables Astronomiques pour les éclipses du Soleil & de la Lune, & n'a ataché ses Tables à aucune hypothése.) * L'éclat de sa lumiére ne soufre ni d'éclipse ni de nuit. *La Suze.* * Cette malheureuse éclipse de la Monarchie eut des commencemens bien foibles. *Patru*, *plaid. 7.*)

* *Faire une Éclipse.* C'est disparoître, s'absenter tout-à-coup. On dit aussi que la gloire est sujete à soufrir quelque éclipse.

☞ ÉCLIPSEMENT *de fief.* Dans quelques Coûtumes du Roïaume, les aînez sont obligez de donner aux puînez une partie du fief délaissé par le pére, sur tout quand le fief est considerable, & en ce cas, l'aîné fait l'hommage pour ses fréres au Seigneur suzerain ; ainsi le fief s'éclipse, pour ainsi dire, sur les parts des puînez, lesquels prêtent foi & hommage à leur frére, parce qu'ils tiennent noblement leurs parts. Par l'Ordonnance du Roi Philippe Auguste, du 1 de Mai de l'an 1210. » Les parts de l'éclipsement du fief des aisnez, est tenuë aussi noblement que » le principal de son aisné. » *Loisel*, *Institut. Coûtum. Liv. 4. tit. 3. art. 71.* Il est dit dans l'article 101. de la Coûtume de Melun, que » hors le cas » de partage, le fief ne peut être démembré, ni » éclipsé, au préjudice du Seigneur Féodal, &c. »

S'ÉCLIPSER, *v. r.* [*Deficere*, *eclipsim pati*, *extingui.*] Ce mot se dit proprement du Soleil & de la Lune, & de quelques autres astres, & signifie soufrir éclipse. (Le Soleil s'éclipse. La Lune s'éclipse. L'Histoire sacrée nous aprend que le Soleil s'éclipsa le jour de la Passion.

* *S'éclipser.* [*Perire*, *evanescere.*] Évanoüir. Disparoître. (S'absenter tout-à-coup.

Éclipser. [*Obscurare.*] Empêcher de paroître, éfacer. (Sa beauté éclipse la vôtre.

> Car il voïoit de tout point éclipsée,
> La divine beauté qui régne en sa pensée,
> *Ramp. poës. id. 1.*)

ÉCLIPTIQUE, *s. m.* [*Eclipticus.*] Terme de *Géographie*, & d'*Astronomie.* Cercle qui coupe l'Equateur obliquement, qui partage le Zodiaque dans toute sa circonférence en deux parties égales. Et qui représente le chemin par où le Soleil fait son cours annuel. On l'apelle de ce nom, parce-que le Soleil ou la Lune ne s'éclipsent point, que la Lune ne se rencontre dans ce cercle, ou fort proche des endroits qu'on apelle la tête & la queuë du dragon, & qu'elle ne soit en conjonction, ou en opòsition avec le Soleil.

ÉCLISSE, *s. f.* Terme de *Boisselier.* Rond de sapin, où l'on fait le fromage.

Éclisse. [*Forma*, *crates.*] Terme de *Vanier.* Osier fendu & plané pour bander le moule du panier. C'est aussi une maniére de claïon avec des rebords, propre à faire du fromage.

Éclisse de tambour d'enfant. C'est le bois d'un tambour d'enfant.

Éclisse de luth. Terme de *Luthier.* Côte de luth.

Éclisse. [*Ferula.*] Terme de *Chirurgien.* C'est un petit ais fort délié, que les Chirurgiens apliquent quelquefois à un membre, où il y a eu fracture pour le soûtenir. (On n'a pas encore ôté les éclisses.) Les éclisses s'apellent en latin, *ferulæ*,

parce qu'on emploïoit autrefois l'écorce de la férule pour en faire.

ÉCLORRE. *Verbe neutre.* [*Nasci*, *oriri*, *surgere*, *excludi.*] Qui est en partie défectueux. *J'éclos*, *j'ai éclos.* Ce mot signifie, *sortir hors de la coque*, & il se dit des poulets, des petits oiseaux & des vers à soie, &c. (Faire éclorre des vers à soie: poulets qui commencent à éclorre: les oiseaux sont éclos.

* La terre en le voïant fit mille fleurs *éclorre.*
Voit. poës.

Dès que l'impression fait *éclorre* un Poëte,
Il est esclave né de celui qui l'achete.
Despr.)

ÉCLOS, ÉCLOSE, *part. & adj.* [*Natus*, *ortus.*]

† ÉCLOPÉ, *adj.* [*Claudus*, *claudicans.*] Celui qui est boiteux. On le dit aussi de ceux qui sont arrêtez par quelque maladie qui les empêche d'agir. (Cet homme est toûjours éclopé.)

Éclopé. Terme de *Blason*, qui se dit d'un écu taillé & tranché, ou divisé de l'angle gauche du chef au côté droit de la pointe.

ÉCLUSE, *s. f.* [*Moles.*] Terme de *Meûnier.* L'eau que retient la vanne du moulin; eau qui est devant la vanne du moulin, & qui sert à faire moudre le moulin. (L'écluse est pleine.)

Écluse. Plusieurs ais gros, grands & forts, assemblez de bonnes bandes de fer, qu'on abaisse & qu'on léve en Flandre avec des espéces de moulin, & qui servent à retenir l'eau. Les eaux que retiennent ces grands & gros ais. (Lâcher les écluses, lever les écluses.) Il y a des écluses à tambour, des écluses à vannes, des écluses à éperon, des écluses quarrées, des écluses à vis.

Écluse signifie aussi l'eau qui est contenue & qui coule dans une écluse, depuis qu'on l'ouvre jusqu'à ce qu'on la referme.

ÉCLUSÉE, se dit d'un demi train de bois, propre à passer dans une écluse.

Joüillères d'écluse: Ce sont les deux murs à plomb avancés dans l'eau, qui retiennent les berges où sont atachées les portes ou coulisses des vannes.

ECNEPHIE, *s. f.* Quelques Physiciens nomment ainsi le vent qui en sortant des nuées embrasse un grand espace, qui est dégagé & épuré pour ainsi dire de toutes les parties de la nüe, & qui est invisible à l'œil, excepté dans ses violents effets.

E C O.

ÉCO, *s. m.* ou plûtôt, ÉCHO. Ce mot vient du Grec ἠχος, qui signifie son. Les anciens Poëtes ont feint qu'une Nimphe nommée Éco, étoit fille de l'Air, & de la Terre, & amoureuse de Narcisse: elle se consuma de regret, voïant qu'elle n'en pouvoit être aimée: elle fut changée en pierre, & il ne lui resta plus que la voix, pour repéter les derniéres silabes des mots qu'elle entend.

(Et l'Eco dans le fond de ces grotes secretes;
Ne redit-elle pas les airs de nos musettes?
God. poës. 1. part. églog. 1.

Éco, se dit aussi du lieu où se fait l'éco. (L'éco du voisinage. Allons chanter à l'éco.)

Éco babillard. *Abl. tom. 1.*)

Éco, se dit d'une personne qui répéte ce que dit une autre. (Il n'est que l'éco de son ami, de son maître, &c.)

Éco, *s. m.* Son redoublé. (Il est dificile d'expliquer en peu de paroles comment se fait l'éco. Un bon éco. Ce n'est point ici un éco, ou une voix empruntée. *Patru, plaidoyé 7.*

Eco n'est plus un son, qui dans l'air retentisse;
C'est une Nymphe en pleurs, qui se plaint de Narcisse.
Despr.)

Éco, s. f. Sorte de Poëme François, où l'on repéte à la fin d'un, de deux ou de plusieurs vers, un mot qui fait partie de celui qui rime. On a fait des écos poëtiques sur les victoires de Loüis XIV. mais ces écos ne sont pas fort bons dans leur genre. Ceux qui sont dans l'Astrée de Mr. d'Urfé, sont plus ingénieux.

Éco, est aussi un jeu d'Orgues. (Le jeu des écos.)

ÉCOFRAI, *s. m.* Terme de *Cordonnier.* Sorte de petite table où le maître coupe la besogne à ses compagnons.) Le maître est à l'écofrai.)

ÉCOLATRE, *s. m.* [*Scholasticus*, *Scholastes.*] C'est un Éclésiastique préposé dans les Églises Catédrales pour enseigner les Humanitez, & pour remplir certaines fonctions dans le chœur. Le soin d'instruire les jeunes Clercs, & même les pauvres étrangers, résidoit dans la même personne. On a vû Clément Alexandrin & Origéne enseigner la Théologie & les beaux Arts: mais à présent cette fonction est partagée entre le Théologal & l'Écolâtre; l'un donne des leçons de Théologie, & l'autre, des sciences humaines. Voïez *les Conciles d'Aix-la-Chapelle, Can. 72. le sixiéme de Paris, Can. 30. celui de Langres, Can. 10. le troisiéme de Valence, Can.* 18. Dans l'Eglise de Lyon, on apelle *Scholastique*, celui qui est nommé Écolâtre en d'autres Églises.

ÉCOLE, *s. f.* [*Schola*, *ludus litterarius.*] Lieu où l'on enseigne réguliérement quelque science. (École de Théologie, de Droit Canon. École de Médecine.

O le bel argument digne de leur école!
Despr.

Il faudroit abolir ces honteux rendez-vous,
Où l'on tient une *école* à dresser des filoux.
Bours. Esope.)

École, se dit d'une Académie établie dans un département de Marine, pour aprendre aux jeunes Officiers & aux Gardes de Marine ce qu'ils doivent savoir.

École, se dit encore d'un Vaisseau que le Roi de France faisoit armer pour l'instruction des jeunes Officiers.

École, se dit aussi d'une classe de Peinture. On distingue cinq écoles ou cinq classes de Peinture. L'école Romaine ou Florentine, l'école Venitiéne, l'école de Lombardie, l'école Flamande & Allemande, l'école Françoise. On entend par ces noms, les Peintres Romains, Venitiens, Lombards, Flamans & François. Voïez le Diction. de Peinture & d'Architecture, *t. 1. p. 199. & suiv.*

Petites écoles. Lieu où le maître d'école aprend à lire & à écrire à de petits enfans. On apelle aussi ces petites écoles du nom d'*école*, sans y ajoûter le mot de *petite.* (Ainsi on dit, aler à l'école, tenir école.)

† *Faire l'école buissonniére.* [*Abesse à schola.*] C'est-à-dire, s'absenter de l'école pour joüer.

(† * Ils ont apris cela dans l'école de la pauvreté. *Vaug. Quint.* La Cour fut pour lui une école de sagesse & de vertu. *Bouhours, Aubusson, l. 1.*)

* *Prendre*

* *Prendre le chemin de l'école* ; c'est-à-dire, le plus long.

École. [*Erratum.*] Terme de *Trictrac.* Faute, que celui contre qui on joüe compte à son profit. (Vous avez fait une école.) Envoyer à l'école, c'est reprendre un homme d'une faute qu'il a faite.

ÉCOLETÉ, (ÉCOLLETÉ, ÉE.) [*In orbem diminutus.*] Terme d'*Orfévre* ; qui se dit des ouvrages, ou des vaisseaux qui ne sont pas taillez à pans, mais échancrez, arondis & étrecis.

ÉCOLIER, *s. m.* [*Scholasticus*, *auditor*, *tiro.*] Celui qui va aux petites écoles, pour y aprendre à lire & à écrire ; celui qui va au colége, pour y aprendre le Grec & le Latin ; en un mot, celui qui aprend de quelque personne, est apellé *écolier.* (Un bon écolier.

Un poëme excélent où tout marche & se suit,
Jamais d'un *Ecolier* ne fut l'aprentissage.
Despr.

ÉCOLIÉRE, *s. f.* [*Discipula.*] Celle qui aprend à lire & à écrire, ou quelque sorte de chose que ce soit. (Une jolie écoliére.)

N'alez pas de l'amour devenir écoliére.
La Font.

† ÉCONDUIRE, *v. a.* [*Excludere, denegare, repellere*, *inficiari.*] Refuser : se défaire adroitement d'une personne qui nous demande quelque chose. J'ai failli pour n'avoir pû éconduire un fils. *Abl. Luc. t. 1.* Se voïant éconduit & moqué, il ne garda plus de mesure. *Le Comte de Bussi.*

Éconduire un lion rarement se pratique. *La Font.*

ÉCONOMAT, (ŒCONOMAT,) *s. m.* [*Administratio*, *curatio.*] Charge d'économe. (Son économat a été heureux. Pour être économe de quelque bénéfice, il faut avoir des lettres d'économat du Roi. *Fevret, de l'abus*,) *l. 1. ch. 8.* On ne se sert ordinairement des termes d'économat que pour signifier l'administration des revenus d'un bénéfice consistorial pendant la vacance.

ÉCONOME, (ŒCONOME,) *s. m. & f.* [*Dispensator, administrator.*] Ce mot est *masculin*, lorsqu'on parle d'un homme, & *féminin* lorsqu'on parle d'une femme. Ce mot, & les trois suivans viennent du Grec. On apelle *économe* celui ou celle qui a soin de la conduite d'une famille.) C'est un bon économe. C'est une bonne économe. On l'a fait économe d'une grande maison.)

Économe, *adj.* Ménager, ménagére qui fait épargner la dépense. Cet homme, cette femme est économe.

Économe, *s. m.* [*Administrator.*] Ce mot se dit aussi en parlant des bénéfices. C'est celui qui est établi du Roi pour avoir soin du temporel de quelque bénéfice, jusqu'à ce qu'il soit rempli Le Roi pendant la vacance du Siége, a droit d'établir un économe sur le temporel de l'Eglise. (Créer, constituer, établir un Économe.)

Économe. Terme de *Couvent.* C'est le Religieux ou la Religieuse qui a soin de la dépense de la maison. (Le Pere Économe. La Mere Économe.)

ÉCONOMIE, (ŒCONOMIE.) *s. f* [*Œconomia*, *prudens administratio, concinna series.*] Soin & conduite d'une famille. (Une belle économie : avoir de l'économie : entendre l'économie)

(* Le déréglement des hommes trouble l'économie du corps, [*dispositio.*] *Maucr. hom. 1.*)

Vivre avec Économie. C'est vivre avec trop d'épargne. *Économie mal entenduë*, c'est celle qui porte à faire des retranchemens mal-à-propos sur des riens.

Économie, se dit de l'ordre par lequel un corps politique subsiste principalement. (L'Économie d'un État, d'une République.)

Économie, se dit aussi de la disposition d'un dessein, de la distribution d'un discours, d'une piéce de théatre. (L'économie de ce dessein est belle. L'économie de ce discours, de cette piéce est admirable.) On dit aussi l'économie d'un tableau. Une belle économie, c'est-à-dire, une belle disposition, ordonnance ou harmonie des parties.

ÉCONOMIQUE, (ŒCONOMIQUE,) *adj.* [*Œconomicus.*] Qui regarde l'économie. (Prudence économique. On dit aussi les Économiques d'Aristote.)

ÉCONOMIQUEMENT, (ŒCONOMIQUEMENT,) *adv.* [*Œconomicè*, *prudenter.*] D'une maniére ménagére & économique.

ÉCONOMISER, (ŒCONOMISER,) *v. a.* Gouverner, administrer avec économie. Il signifie aussi ménager, épargner.

ÉCOPE, *s. f.* Terme de *Chirurgien.* Division des parties charnuës, par laquelle on tranche & coupe une partie cangrenée, ou chancreuse. *Dict. des termes de Médecine.*

Écope, *s. f.* [*Scopa.*] Terme de *Batelier.* Espéce de pêle un peu creuse avec des rebords de côté & d'autre, dont on se sert pour vuider l'eau des bateaux. (L'écope est perduë.)

ÉCOPERCHE, *s. f.* Terme de *Méchanique.* Machine qui sert à élever des fardeaux, qui fait partie d'un gruau ou d'un engin.

Écoperches. [*Perticæ.*] Grandes perches comme des baliveaux, qui servent à échafauder.

ÉCOPROTIQUES, *s. m. plur. & adj.* Remédes laxatifs ou minoratifs, qui purgent doucement les humeurs, & évacuent les excrémens en les ramolissant. Ce mot vient de κοπρος, excrément, matiére fécale.

ÉCORCE, *s. f.* [*Cortex.*] Ce mot se dit des arbres, des melons, & de certains fruits. C'est la peau dure & épaisse qui côuvre le bois de l'arbre & la chair du melon, &c. (Une grosse écorce : écorce de citron, d'orange, de grenade, &c. L'écorce de chêne batuë sert aux Taneurs. Les Sauvages font des canots de l'écorce de certains arbres. On fait des cordes de puits avec la seconde écorce des tillaux. Les Amans écrivoient les noms & les chifres de leurs maîtresses sur l'écorce des arbres.

Dessus *l'écorce* d'un ormeau
J'avois écrit cette promesse ;
Mais par malheur il fit du vent :
Adieu la feüille & le serment.)

* *Écorce.* [*Species.*] Aparence. (Le vulgaire s'arrête à l'écorce & aux aparences. *Patru*, *plaid. 7.*)

Ceux qui parlent avec tant de facilité, ne s'atachent d'ordinaire qu'à l'écorce des choses. *S. Evrem.*

Il plaît, il touche, il charme à n'en voir que l'*écorce*,
Au fond, l'esprit & lui sont peut-être en divorce.
Bours. Esope.)

† *Mettre son doigt entre l'arbre & l'écorce.* [*Admisceri conjugum rixis.*] Proverbe, pour dire qu'il ne faut pas se mêler des diférends qui naissent entre gens qui sont proches, comme entre l'homme & la femme, les fréres & les sœurs, &c.)

† ÉCORCER, *v. a.* [*Delibrare.*] Ce mot se dit quelquefois en parlant d'arbres, & signifie lever l'écorce : ôter l'écorce de dessus le bois. (Il

faut écorcer les arbres en Mai. On écorce aisément les arbres quand ils sont en séve.

ÉCORCHER, *v. a.* [*Excoriare, corium detrahere.*] Enlever la peau : ôter la peau avec un couteau propre à cela. Écorcher un cheval.

> Je me sens attendri de l'état où vous êtes :
> Ah ! s'il est vrai que l'on ne vous tond pas,
> L'on vous écorche, pauvres bêtes.
> *Poete anonime.*)

† * *Écorcher.* [*Cariùs vendere.*] Faire paier trop cher. (Il faut être raisonnable, & ne pas écorcher les gens.)

* *Écorcher, v. a.* Enlever un peu de quelque chose. (Les essieus des rouës écorchent, en passant, les murailles, les arbres, &c.)

* *Écorcher un enfant.* [*Verberibus cædere.*] C'est lui donner le foüet bien serré.

* *Écorcher, v. a.* [*Offendere, offensare.*] Ce mot se dit des choses, qui font une forte impression sur quelques-uns des sens. (Une voix aigre écorche les oreilles. Les fruits âpres écorchent la langue & le gosier. La pêle étant maniée, écorche la main. Les Procureurs écorchent les parties.)

* *Écorcher.* Ce mot se dit encore du langage, & signifie parler une langue fort imparfaitement. (Cet Alemand écorche le François. Il écorche un peu le Latin. *Écorcher les Auteurs*, les entendre un peu, ou les traduire mal.)

* *Votre cœur crie, avant qu'on l'écorche.* [*Futuris malis ingemiscit.*] *Mol. Précieuses.* C'est-à-dire, avant qu'on lui fasse mal. *Écorcher une anguille par la queuë*, [*rem præposterè agere.*] Proverbe, pour dire, commencer par où l'on devroit finir.

† * *Écorcher le renard*, c'est vomir, rendre gorge. *Il faut tondre ses brebis, & non pas les écorcher ;* c'est-à-dire, qu'il ne faut exiger de ses sujets & de ses débiteurs, que ce qu'ils peuvent donner.

S'écorcher, v. r. [*Pellem detrahere sibi.*] S'enlever un peu la peau. (Je me suis écorché une partie de la jambe.) La couverture d'un livre relié en veau s'écorche facilement.

ÉCORCHERIE, *s. f.* [*Lanienа.*] Endroit où l'on écorche les bêtes mortes, ou qui sont prêtes à mourir, & qu'on abandonne ensuite aux chiens, & autres animaux carnassiers, lors-qu'elles sont écorchées.

† * *Écorcherie.* [*Diversorium ubi æs plus justo irrogatur.*] Cabaret, ou hôtélerie où l'on fait paier trop cher. (Nous sommes ici à l'écorcherie.)

ÉCORCHEUR, *s. m.* [*Corii detractor, lanio, coriarius.*] Celui qui écorche les bêtes mortes.

† * *Écorcheur.* [*Asper & nimius exactor.*] Ce mot se dit aussi au figuré, de ceux qui font paier trop cher.

ÉCORCHURE, *s. f.* [*Attritus.*] Petit endroit de peau écorché. (C'est une petite écorchure que je me suis faite.)

ÉCORCIER, *s. m.* C'est un bâtiment, sous lequel on met à couvert les écorces de chêne qui doivent servir aux rafineurs : car elles ne vaudroient rien si on les laissoit à la pluie, qui en emporteroit le sel.)

ÉCORE, *s. f.* Terme de Marine. On apelle côte en écore, une côte escarpée, une côte qui est taillée en précipice & à plomb. C'est aussi le bord, l'aproche, ou l'extrémité d'un banc, ou d'une basse. (Les Écores du banc de Terre neuve.)

Écores, se dit aussi des États qui soutiennent un Navire, tandis qu'on le construit, ou qu'on le refait. On dit aussi *Accores.*

ÉCORNER, *v. a.* [*Mutilare, decidere cornu.*] Rompre les cornes. (Écorner un bœuf.)

* *Écorner, v. a.* Ce mot se dit des corps qui ont des angles lorsqu'on en a rompu quelques-uns. (On a écorné cette pierre en la montant : écorner la corniche d'un buffet.)

† * *Écorner, v. a.* [*Infringere, elevare.*] Il signifie encore retrancher. (Écorner les priviléges. Écorner les portions.)

ÉCORNÉ, ÉCORNÉE, *adj.* [*Decisus, mutilatus, imminutus.*] A qui on a rompu quelque corne. (Un beuf écorné.)

* On apelle des *dez écornez*, quand leurs angles sont émoussez.

ÉCORNIFLER, *v. a.* [*Parasitando cibum alienum edere.*] Prendre un repas chez les gens sans en être prié. (Écornifler un dîné, un soupé.)

† ÉCORNIFLEUR, *s. m.* [*Parasitus, parasitaster.*] Celui qui écornifle. Celui qui prend par adresse un repas chez quelcun, & qui sous prétexte de lui rendre quelques petits ofices, le flate & s'insinuë dans ses bonnes graces, & en excroque souvent des repas. On donne encore à *l'écornifleur* le nom de *Parasite*, qui est Grec. Lucien, *tome 2.* a fait un dialogue de *l'écornifleur.* (C'est un franc écornifleur. L'écornifleur doit être patient, adroit, complaisant, honnête, civil, gai, curieux de tout ce qui se passe, & avoir de l'esprit pour le raconter agréablement. Voiez *Parasite.*)

† ÉCORNIFLEUSE, *s. f.* Celle qui écornifle. (C'est une écornifleuse.)

† ÉCORNIFLERIE, *s. f.* [*Parasitatio.*] Action d'écornifleur. Le métier d'écornifleur. (Cela est une vraie écornifleric.)

ÉCOSSE, *s. f.* [*Siliqua.*] Couvertures de féves, de lentilles, & de pois. (Écosse dure : écosse tendre.)

ÉCOSSER, *v. a.* [*Detrahere siliquam.*] Oter les pois, les féves, ou lentilles de leurs écosses. (Écosser des pois : écosser des féves : pois écossez : féves écossées.

ÉCOSSEUR, EUSE, *adj.* Qui écosse les pois les féves.

ÉCOT, *s. m.* [*Symbola, collecta.*] Ce que chacun paie par tête, pour avoir bû & mangé au cabaret, ou en quelque autre lieu, où chacun paie ses dépens. (L'écot est gros. Paier son écot.

> Or est passé ce tems, où d'un bon mot,
> Stance ou dixain, on païoit son *écot.*
> *Deshoul.*)

☞ L'usage des repas par écot est fort ancien. Homere l'apelle dans le prémier livre de son Odyssée, ἔρανος : sur quoi Eustathe a remarqué, que les Grecs avoient trois sortes de repas ; celui des nôces, apellé γάμος ; le festin ou repas par écot & dont chaque convive païoit également sa part, ἔρανος ; & la troisiéme espéce étoit un festin qu'un particulier donnoit à ses dépens, εἰλαπίνη. Suidas dit, ἔρανος est une somme ramassée pour faire un repas à frais communs. Les Latins ont reçû entr'eux les festins par écot ; & comme les Grecs apelloient συμβολὴ l'argent que chacun donnoit, les Romains donnérent le nom de *Symbola* aux repas qu'ils faisoient par contribution & par écot. Voyez dans l'*Eunuque* de Terence, act. 3. sc. 4.

L'origine du mot *Écot* est contesté. Ménage le dérive de l'Anglois-Saxon *Scot*, qui signifie un amas de plusieurs choses. D'autres veulent qu'il

ait été formé de *quota*, la quote-part d'un chacun.

ÉCOTARD, *f. m.* Terme de Marine. C'eſt la même choſe que *porte hauban.*

* ÉCOTÉ, *f. m.* Terme de *Blaſon.* Tronc d'arbre où il y a quelques reſtes de branches qui ont été rompuës. De là vient qu'on apelle des *croix écotées*, celles qui ſont formées par de ſemblables piéces de bois.

ÉCOUFLE, *f. m.* Sorte de milan.

ÉCOULEMENT, *f. m.* [*Fluxio, effluentia.*] Mouvement & cours de l'eau, ou autre choſe liquide qui s'écoule (Donner une pente ſufiſante pour l'écoulement des eaux. L'écoulement de la lumiére. L'écoulement & la diſſipation des eſprits de nôtre corps eſt continuel.)

ÉCOULER, *v. n.* [*Fluere, labi.*] Ce mot ſe dit proprement de l'eau, & veut dire, couler d'un lieu en un autre. (Faire écouler l'eau.)

S'écouler, v. r. [*Corrivari, labi.*] Couler d'un lieu à un autre. (Les plus fiers torrens ſont ceux qui s'écoulent le plûtôt. L'eau s'écoule peu à peu.)

* *S'écouler.* [*Fluere, labi.*] Se paſſer inſenſiblement : s'échaper doucement & ſans être aperçû : ſe gliſſer ſans bruit : s'enfuir ſans faire aucun éclat. Les Barbares les voïant venir, s'écoulérent des deux côtez des montagnes. *Abl. Arr. l. 1.* Voïant cela, je m'écoule. *Voit. poëſ.* Nôtre vie s'écoule ſans qu'on faſſe réflexion ſur la mort. Le tems s'eſt écoulé.

Douze ans ſont *écoulez* depuis le jour fatal,
Qu'un Libraire imprimant les eſſais de ma plume,
Donna pour mon malheur un trop heureux volume.
Deſpr.)

† * ÉCOURGÉE. [*Scutica, loreum flagellum.*] Ce mot eſt un peu vieux, & peu en uſage : c'eſt un foüet compoſé de pluſieurs brins de chanvre, ou de pluſieurs laniéres de cuir. Mrs de l'Académie le prononcent avec un *s.*

ÉCOURGEON, *f. m.* Voïez *Eſcourgeon.*

ÉCOURTER, *v. a.* [*Curtare, truncare, mutilare.*] Ce mot ſe dit des chevaux, & il ſignifie couper quelques extrémitez, comme de la queuë, ou des oreilles. (Écourter un cheval.) On dit auſſi, écourter une jupe, écourter les cheveux.

ÉCOUTANT, ÉCOUTANTE, *adj.* [*Auditor, auſcultator.*] Celui & celle qui écoute. (On apelle au Palais, *Avocats écoutans*, ceux qui n'ont point de pratique, qui ne plaident point, & ne fréquentent le Barreau que pour écouter.)

ÉCOUTE, *f. f.* [*Exhedra clathrata.*] Ce mot ſignifie en général un lieu propre à écouter ce que l'on dit : il ſignifie en particulier un lieu fermé par des jalouſies, au travers deſquelles on peut voir & écouter. (Il y a des écoutes dans les Couvents, & dans les Coléges.)

* *Être aux écoutes.* [*Obſervare.*] Ces mots ſe diſent proverbialement ; pour dire, chercher de tous côtez à découvrir quelque choſe qui regarde une perſonne, ou une afaire.

Écoute. [*Auſcultatrix.*] Ce mot, au ſingulier, ſe dit par de certaines Religieuſes : c'eſt la Religieuſe qu'on envoie au parloir, pour acompagner celle qu'on demande, & oüir ce qu'on lui dit : on apelle auſſi quelquefois cette Religieuſe, *aſſiſtante.* (On lui a donné une écoute, une ſœur écoute.)

Écoute. Terme de Marine. On apelle Écoutes des cordages qui ſont deux branches, & qui ſont amarrés aux coins des voiles par en bas, pour les tenir dans une ſituation qui leur faſſe recevoir le vent. (Grandes écoutes, ou écoutes de la grande voile. Écoutes de mizaine, écoute d'artimon, écoutes de grand hunier, écoutes de ſivadiére, écoutes des perroquets. Écoutes de bonetes en étui, ou fauſſes écoutes ; écoute de voile d'étai.)

ÉCOUTÉ, ÉCOUTÉE, *part, & adj.* [*Auditus.*] Diſcours que l'on a oüi : choſe écoutée.

* *Pas écouté.* Terme de *Manége.* C'eſt une ſorte de pas d'école, où le cheval ſe balance ſur les talons.

ÉCOUTER, *v. a.* [*Audire, auſcultare, obaudire, ſequi.*] Oüir. Prêter l'oreille : donner audience : écouter patiemment quelcun.

(* D'un coupable tranſport écouter la chaleur. *Racine, Iphigén. a. 5. ſc. 2.* Il faut écouter la raiſon. Il n'écoute que ſon ſens.

Écoutez, l'himen dure long-tems ;
Quand il fait un heureux,
Il fait vingt mécontens.
Bourſ. Eſope.)

* *S'écouter parler.* [*Placidè & graviter loqui.*] Cela ſe dit d'une perſonne qui parle poſément & prête atention au diſcours qu'elle fait.

† ÉCOUTEUX, EUSE, *adj. Cheval écouteux.* [*Equus cunctator.*] Terme de *Manége.* C'eſt un cheval retenu, qui ne part pas franchement de la main, qui ſaute, au lieu d'aler en avant, & qui ne fournit pas ce qu'on lui demande.

ÉCOUTILLES, *f. f. plur.* Terme de *Marine.* [*Tabula fororum navalium.*] Ce ſont de grandes ouvertures des ponts ou tillacs d'un vaiſſeau, pour y décendre, ou en tirer les gros fardeaux & les marchandiſes.

ÉCOUTILLON, *f. m.* [*Feneſtra.*] Ouverture quarrée, qui eſt dans les écoutilles, par laquelle on devale dans un vaiſſeau.

ÉCOUVETTE, *f. f.* [*Scopa.*] Eſpéce de balai dont ſe ſervent les ouvriers. (Autrefois on apelloit les Sorciers, *chevaucheurs d'écouvette.* C'eſt-à-dire, de manche à balai, parce que le peuple s'imagine qu'ils vont au ſabat, un manche à balai entre les jambes.)

ÉCOUVILLON, *f. m.* [*Scopa.*] Terme de *Boulanger* & de *Patiſſier.* Ce ſont quelques morceaux de toile qu'on lie au bout d'une perche de cinq ou ſix piés, & avec quoi on nétéie le four après que la braiſe en eſt tirée. (Le manche de l'écouvillon eſt trop long, ou trop court.)

Écouvillon. [*Haſta, haſtile tormentorium.*] Terme de *Canonier.* Il conſiſte en une hampe, & a deux boites de bois & un morceau de peau de mouton avec de la laine à l'entour de l'une des boites pour nétéïer le dedans des piéces d'artillerie.

ÉCOUVILLONNER, *v. a.* [*Scopâ vel haſtâ tormentum bellicum aut furnum tergere.*] Nétéïer avec l'écouvillon. (Écouvillonner une piéce de canon : on écouvillonne les piéces après qu'on les a tirées : écouvillonner le four.)

ECPHRACTIQUES, *f. m. pl.* [*Ecphractica.*] Remédes qui ouvrent les conduits, & enlévent les obſtructions.

ECPIESME, *f. m.* Terme de Chirurgie, fracture du crâne dans laquelle il y a des eſquilles enfoncées qui preſſent la dure-mere, & la piquent. Du Grec πιέζω, je preſſe.

E C R.

ÉCRAN, *f. m.* [*Umbella.*] Ce qu'on tient à la main, & qu'on ſe met devant le viſage pour

le garantir de l'ardeur d'un grand feu : ce qu'on pose devant soi pour empêcher que le feu ne nous fasse mal. Cette sorte d'écran s'apelle un *écran à pié*, pour le distinguer des autres qu'on tient à la main. (Un bel écran ; un joli écran. On orne les écrans de peintures, de vers, d'histoires, de fables, &c.)

† * On dit en riant, d'une personne qui se met devant une autre, & qui empêche qu'elle ne se chaufe : Otez-vous de là, je ne veux point d'écran si épais.

ÉCRASER, *v. a.* [*Obterere, elidere.*] Aplatir en détruisant : tuer en froissant tout-à-fait. (Écraser les impies de ton foudre. *Abl. Luc. t. 1.* La rouë du chariot a écrasé un petit chien)

* *Écraser, v. a.* Ce mot au figuré signifie seulement détruire. (La semence de la femme devoit écraser la tête du serpent.)

* ÉCRASÉ, SÉE, *adj. Nez écrasé.* [*Nasus elisus.*] C'est-à-dire fort plat.

ÉCRÊMER, *v. a.* [*Decerpere cremorem.*] Lever la crême de dessus le lait. (Écrêmer du lait : lait écrêmé.)

* On dit au stile figuré, écrêmer une afaire, [*quod est optimum auferre*,] c'est en tirer les plus clairs deniers & le meilleur.

ÉCRENAGE, *s. m.* Terme de fondeurs de caractéres d'Imprimerie. Action avec laquelle on écrene.

Écrener une lettre, c'est évider le dessous d'une partie de l'œil d'une lettre avec un canif, ou un petit instrument qu'on nomme *Écrenoir.* Il n'y a que les lettres longues qui s'écrenent, afin que les quadratins, ou espaces qui séparent les mots, puissent se placer par dessous.

ÉCRENOIR, *s. m.* Petit instrument en forme de canif, avec lequel on écrene les lettres.

ÉCREVISSE, *s. f.* [*Astacus fluviatilis.*] Poisson couvert de coque, qui naît aux riviéres qui coulent des montagnes & aux eaux fraîches. Il a le corps rond, la tête large, courte & pointuë, avec quatre cornes pardevant. Il a deux bras fourchus, quatre pieds de chaque côté, & une queuë composée de cinq ailes. On croit ordinairement que les écrevisses marchent quelquefois à reculons. Les écrevisses deviennent rouges en cuisant. (Les pinces de l'écrevisse.

L'*Écrevisse* une fois s'étant mis dans la tête
Que sa fille avoit tort d'aller à reculons,
Elle en eut sur le champ cette réponse honnête :
Ma mére nous nous ressemblons.
Bours. Esope.)

Écrevisse de mer. [*Astacus marinus.*] Poisson rouge & semé de petites taches, qui ressemble à l'écrevisse d'eau douce, hormis qu'il est plus grand.

* *Il fait comme l'Écrevisse.* [*Incedit retrò quasi cancer.*] Cela se dit d'un homme qui recule au lieu d'avancer.

On dit aussi d'un homme qui a le visage haut en couleur, qu'il est rouge comme une écrevisse. *Academie Franç.*

Écrevisse. L'un des signes du Zodiaque, dit en latin *Cancer*, auquel le Soleil entre dans le mois de Juin.

S'ÉCRIER, *v. a.* [*Vocem attollere, exclamare.*] Élever sa voix. Demander secours à quelcun par des cris. Crier contre quelque chose, contre quelcun. (Faites vôtre devoir de vous écrier comme il faut. *Mol.* Tout le monde s'écrie contre ce mot. *Vaug. rem.* Seigneur, je m'écrie vers vous du profond des abîmes où je suis. *Pseaumes.*)

* ÉCRIN, *s. m.* Ce mot vient du Latin *scrinium, cimelium*, qui signifie un petit cofre, servant à mettre des pierreries.

ÉCRIRE, *v. a.* [*Scribere.*] *J'écris, tu écris, il écrit, nous écrivons. J'ai écrit, j'écrivis.* Former des caractéres avec la plume. Faire plusieurs lignes d'écriture. (Il commence à écrire. Écrire à la Cour : écrire en billet : écrire un billet à une Maîtresse, ou à un ami. Nous écrivons de la gauche à la droite, & les Orientaux au contraire de la droite à la gauche. Il y a des peuples qui écrivent de haut en bas. Les Egiptiens écrivoient en lettres hiérogliphiques.

Il se tuë à rimer, que n'écrit-il en prose ?
Despr.)

☞ On dit, écrire de la Philosophie & des autres sciences : mais Chevreau a fort bien remarqué qu'on ne dit point simplement & absolument écrire d'un homme, quoique l'Auteur de la *Pucelle* ait dit :

De contenter Gaston, est d'écrire de lui.

Il faut que quelque chose précéde ou suive le mot *écrire* ; comme, *Il a écrit cela d'Alexandre, il a écrit d'Alexandre qu'il étoit extrêmement jaloux.*

Écrire. [*Conscribere.*] Composer par écrit quelque chose. Écrire l'histoire de son tems.)

Écrire. Terme de *Palais.* Il se dit des Avocats & des Procureurs qui écrivent pour leurs parties, des Requêtes, des Demandes & des Défenses, des Repliques, Dupliques, Contredits, &c.

ÉCRIT, ÉCRITE, *adj.* [*Scriptus.*] Histoire bien écrite. Roman bien écrit. Le droit écrit.)

* *Écrit, écrite, adj.* Ce mot se dit au figuré. (Les noms des Fidéles sont écrits dans le livre de vie. On dit qu'une chose est écrite & gravée dans la mémoire, pour dire, qu'on ne l'oubliera pas. On dit en poësie que les noms des grands hommes sont écrits dans le Temple de Mémoire.)

Écrit, s. m. [*Chirographum.*] Promesse sous seing privé. (Il a tiré un écrit d'elle, pour la faire venir quand il le voudra.)

Écrit. [*Volumen, liber, codex, charta.*] Chose imprimée.) Il court un écrit qui fait grand bruit.

Tu te souviens qu'au village on t'a dit
Que ton maître est gagé pour coucher par *écrit*
Les faits de ce grand Roi vantez par sa vaillance.
Desp.)

Écrit, s. m. [*Scriptum, Scriptura.*] Papier écrit. (On lui a donné son congé par écrit.)

Écrits, s. m. [*Scripta.*] Ouvrages de quelque Auteur. D'Ablancourt a laissé quelques écrits qui n'ont pas été imprimez. La plûpart des écrits des Anciens sont perdus.

Mais nous autres faiseurs de livres & d'*écrits*,
Sur les bords du Parnasse aux loüanges nourris.
Despr.)

Écrits. [*Scripta.*] Leçons qu'on écrit sous un Professeur de Théologie ou de Philosophie qui les dicte. (J'ai exactement tous mes écrits de Théologie. *Acad. Franç.*)

ÉCRITEAU, *s. m.* [*Epigraphe.*] Morceau de papier de raisonnable grandeur & largeur, où l'on écrit quelque chose en grosses lettres. (Un écriteau de maison, ou de chambre à loüer.)

Écriteau. [*Inscriptio.*] Terme d'*Épicier* &

d'*Apoticaire.* Petit morceau de papier colé sur une boite, où est écrit le nom des choses & des drogues qui sont dans la boite.

Écriteau. Enseigne, où est le nom du maître d'école. (Mettre un écriteau.)

ÉCRITOIRE, *s. f.* [*Theca calamaria.*] Ce qui est composé d'un cornet, où l'on met l'encre, & d'une casse, où l'on met le canif & les plumes. (Il y a de plusieurs sortes d'écritoires. Écritoire de poche : écritoire à pans : écritoire de valise : écritoire de table : une fort belle écritoire.) Il y a des Grefiers de l'écritoire.

ÉCRITURE, *s. f.* [*Manus, caracter.*] Caractéres formez avec la plume, qui expliquent nos pensées au lieu des sons & des voix. Caractéres particuliers formez par les mains d'une personne. (Écriture bonne, bien nourrie. Connoître l'écriture d'une personne.)

Écriture. [*Scriptura.*] Ce mot se dit par excélence de la parole de Dieu, & signifie le vieux & le nouveau Testament. (Lire la sainte Écriture.)

☞ Si l'Écriture Sainte avoit besoin d'éloge, on ne pourroit pas lui en donner un plus propre, ni plus digne d'elle, que de l'apeller, après S. Augustin, la Science des Saints, & la Sagesse des Sagesses. En éfet (ajoûte cet illustre Evêque) il n'y a point de mal qui n'y soit condamné, & il n'y a point de bien qui n'y soit ordonné. Il seroit à souhaiter que l'on eût pour ces divins Livres, la même vénération que l'on avoit autrefois, & que l'on prît le soin d'en instruire les jeunes gens dès le moment qu'ils sont capables de se former sur un modéle si saint, & qui doit être la régle de toutes nos actions. Nous lisons dans le Deutéronome, que Moïse averti par le Seigneur de sa mort prochaine, remit aux Prêtres enfans de Lévi, la loi qu'il avoit écrite, & leur ordonna de la lire tous les sept ans, lorsque l'année de la remise seroit venuë, & que tous les enfans d'Israël s'assembleroient à la Fête des Tabernacles pour les écouter, afin que les hommes, les femmes, les petits enfans & les étrangers aprissent à craindre le Seigneur, & qu'ils observassent & acomplissent les commandemens de cette Loi. Une Ordonnance si utile devroit être éxécutée : la même raison que le Législateur eut pour enjoindre la publication de sa Loi dans les assemblées générales du peuple, subsiste encore aujourd'hui ; aussi les premiers Chrétiens l'observérent exactement, en ce qu'ils instruisoient leurs enfans de leurs devoirs religieux, par la lecture des Saintes Écritures. Saint Paul a dit dans sa seconde Lettre à Timothée, qu'il avoit connu les Saints Livres dès son enfance. Il est vrai que l'on n'y trouve pas cette élegance qui flate agréablement l'esprit ; ni ces figures qui le remuent si vivement : mais on peut dire à ces beaux esprits, avec le Socrate de Balzac, qu'il y faut chercher à se rendre plus homme de bien, & non pas plus éloquent, quoique l'éloquence s'y trouve aussi bien que la vertu.

Écriture. [*Scripta, instrumenta, tabulæ.*] Terme de *Palais.* Écrits qu'on fait pour un procès. (Fournir des écritures.)

ÉCRIVAIN, *s. m.* [*Scribendi magister peritus.*] Maître à écrire. (C'est un bon écrivain, un fameux écrivain : il est reçû maître écrivain.)

Écrivain. [*Artis scribendi tiro.*] Terme de *Maître d'école.* Écolier à qui le maître d'école enseigne à écrire.

Écrivain. [*Scriptor.*] Auteur qui a fait imprimer quelque ouvrage considérable. (Si quelcun s'étonne qu'après tant d'écrivains je mette la main à la plume, il cessera de s'étonner s'il vient à lire cet ouvrage. *Abl. Arr. l. 1. c. 1.*

> Que de tant d'*écrivains* de l'école d'Ignace
> Étant comme je suis ami si déclaré,
> Ce Docteur toutefois si craint, si révéré,
> Qui contre eux de sa plume épuisa l'énergie,
> Arnaud, le grand Arnaud fit mon apologie.
> *Despr.*)

Écrivain. C'est le nom d'un Oficier, ou d'un Commis. Il y en a plusieurs sortes dans la Marine de France. Il y a des Écrivains de Roi, des Écrivains principaux, des Écrivains aux constructions, des Écrivains aux radoubs, des Écrivains aux corderies, aux classes, aux Hôpitaux. Les Oficiers ou Commis sont pour les flotes Royales, ou pour les Vaisseaux de Guerres. *L'Écrivain d'un Vaisseau Marchand*, est un Commis que mettent sur un Vaisseau les Négocians à qui il apartient, pour en avoir soin & veiller à ce que rien n'en soit détourné, ni dissipé. Il tient regitre de tout ce qui se passe sur le Vaisseau, des achats, des ventes de marchandises, de la consommation des vivres & des munitions, & de tout ce qui concerne la dépense du voyage.

ÉCROUE, (ÉCROU,) *s. m.* [*Striatum receptaculum.*] Trou dans lequel tourne une vis. (Faire un écrouë.)

Écrouë. [*Commentarius, album, series, catalogus, ordo.*] Arrêté en parchemin de la dépense ordinaire qui se fait chez le Roi. (Les Controlleurs & les Clercs d'ofices font les écrouës de toute la dépense.)

Écrouë. [*Commentarius custodis reorum.*] Regitre, où le géolier écrit par nom & par surnom les prisonniers. (Écrouë bifé & raïé. Lever l'écrouë. *Patru, plaid. 5.*)

Écrouë. [*Professio.*] C'est une déclaration, & un dénombrement & aveu d'héritages cotiers, qu'un sujet donne à son Seigneur.

ÉCROUELLES, *s. f.* [*Strumæ.*] Terme de *Médecine.* Sorte de maladie. Ce sont des corps glanduleux, qui s'engendrent souvent d'humeurs acres & mélancoliques. (Guérir les écroüelles.) Voïez le Traité des *Tumeurs*, de M. Col de Villars, & son Diction. des Termes de Médecine & de Chirurgie.

☞ Parmi les prérogatives que Dieu a acordées à nos Rois par une espéce de récompense des soins qu'ils ont toûjours pris de soûtenir les droits de son Eglise, on compte le don de guérir les écroüelles ; & il s'en sont servis utilement plusieurs fois par le simple atouchement des malades. Guibert de Nogent, dans son premier Livre *de pignoribus Sanctorum*, en rend un témoignage d'autant plus certain, que la guérison dont il parle, est arrivée de son tems, par l'atouchement de Loüis le Gros. Guillaume de Nangis, dans la Vie de Saint Loüis, est encore un témoin oculaire & irréprochable de cette prérogative ; mais suivant le sentiment des Théologiens, c'est une erreur & une pure superstition, de croire que le septiéme mâle né sans interruption de naissance d'une fille, ait le même pouvoir.

ÉCROUER, *v. a.* [*Mancipare carceri, referre nomen in album, in commentarium carcerarium.*] Mettre sur le regître du géolier le nom de la personne qu'on met en prison. (Le géolier l'a écroüé. On l'a fait écroüer.)

ÉCROUIR, *v. a.* [*Indurare.*] Il se dit des

métaux que l'on bat à froid, pour les condenser & les rendre plus fermes, & afin qu'ils fassent ressort. C'est aussi un terme de *Monoie*, qui se dit des piéces qu'on dit qui sont écroüies à la sortie du moulin, & qu'il faut faire recuire.

ÉCROUISSEMENT, *s. m.* [*Obduratio.*] Endurcissement qui arrive aux piéces de Monoie par la forte compression qu'elles ont souferte, en les marquant, ou aux autres métaux qu'on bat à froid.

ÉCROULER, *v. a.* [*Concutere, quatefacere, quassare.*] Ébranler. (Écrouler un mur.)

ÉCROULEMENT, *s. m.* [*Concussus, ruina.*] L'action qui écroule & ébranle les édifices ou les terres élevées.) L'écroulement d'un mur en fait craindre la chûte.)

† *S'écrouler*, *v. r.* [*Labare, labascere, ruinam agere.*] Il signifie s'ébouler. (Après trente ou quarante volées de canon, ce bastion s'écroula.)

ÉCROUTER, *v. a.* [*Pani detrahere crustam.*] Couper la croûte qui est autour du pain. (Écroûter du pain. Le pain est tout écroûté.)

ÉCRU, ÉCRUE, *adj.* [*Crudus.*] Il se dit des soies & des toiles qui n'ont point été moüillées, & signifie la même chose que crud & cruë. (Étofe faite de soie cruë, ou écruë. Fil écru. Toile écruë.)

ECTÉSE, *s. f.* [*Ectesis.*] Nom que l'Empereur Héraclius donna à un Édit composé sous son nom par Sergius Patriarche de Constantinople, en faveur des Monothélites, l'an 639. En général, le nom d'*Ecthése* convenoit à toutes sortes de formules ou de confessions de foi, soit qu'elles fussent dressées au nom des Conciles, même généraux, ou de simples particuliers. Elles étoient signées par ceux qui les adoptoient ou qui s'y soumettoient. On a aussi communiqué le nom d'*Ecthése* ou d'exposition aux professions de foi des hérétiques qui vouloient se réünir à l'Église.

ECTHLIPSE, *s. f.* [*Ecthlipsis.*] Figure de Grammaire Latine, par laquelle on retranche une *m* finale pour la mesure du vers. Ce mot veut dire élision.

ECTROPION, *s. m.* Terme de Médecine & de Chirurgie. Renversement de la paupiére inférieure, qui l'empêche de couvrir l'œil avec la supérieure, en conséquence d'une excroissance de chair, d'une plaie, d'un ulcére, d'une brulure, d'une cicatrice mal faite.

ECTYLOTIQUES, *s. m. pl.* Terme de Médecine. Remédes propres à consumer les callosités & les durillons qui se forment sur la chair.

ECU.

ÉCU, *s. m.* [*Scutum.*] Anciennement on apelloit *écu*, un bouclier long, ovale, & fait de cuir. L'écu étoit aussi un bouclier d'acier, que les Chevaliers & les hommes d'armes portoient lorsqu'ils combatoient.

Écu. [*Thessera gentilitia.*] Terme de *Blason.* Petite plaque où l'on met les armes d'une personne. (Le Roi porte dans son écu trois fleurs de lis.)

Écu. [*Nummus, numisma.*] Piéce d'argent de forme ronde qui a d'un côté la figure du Roi, & de l'autre trois fleurs de lis avec une légende, & qui vaut soixante sous. Cette sorte d'*écu* s'apelle quelquefois un *écu blanc.* (Ainsi on dit, il a perdu une bourse où il y avoit dix écus blancs.

Sire, deux cens *écus* sont-ils si nécessaires
Au bonheur de l'Etat, au bien de vos affaires ?
Mad. Bernard.)

Écu, *s. m.* Ce mot en général, signifie une espéce de monoie d'or ou d'argent valant une certaine somme. (Cet écu est bon : cet écu est faux.)

On dit proverbialement, *C'est un pere aux écus,* [*benè nummatus est,*] pour signifier un homme qui a beaucoup d'argent comptant. *Vieux amis, vieux écus.* On dit encore en raillant, quand on veut railler quelcun dans une compagnie, *Voilà le reste de nôtre écu. Acad. Fr.*

Écu-Soleil. C'étoit du tems de François prémier une espéce d'or qui pesoit deux deniers seize grains, & qui valoit quatre livres cinq sols : elle avoit d'un côté pour légende, [*Franciscus, Francorum Rex,*] avec un écusson couronné où il y avoit trois fleurs de lis : elle avoit de l'autre côté pour légende, [*Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat,*] & au milieu de cette monoie, il y avoit une croix embélie d'une maniére de cartouche. Voïez l'Ordonnance de l'an M.D.XL.

Demi-écu Soleil. C'étoit une espéce de monoie faite comme l'écu-soleil, hormis qu'elle étoit plus petite.

Écu-sol. Espéce d'or pesant deux deniers quinze grains, & valant soixante sous. Henri second fit fabriquer de ces sortes d'écus : ils avoient d'un côté la tête de ce Prince, & pour légende, [*Henricus secundus Dei gratiâ Francorum Rex,*] & de l'autre ils avoient pour légende, [*Totum dum impleat orbem,*] & au milieu de cette monoie il y avoit un croissant couronné. Voïez l'Ordonnance de 1577.

Demi-écu sol. Espéce d'or faite de même que l'écu-sol, hormis qu'elle est plus petite.

Écu-sol. Cette espéce d'or valoit 60. sous, sous Charles IX. Elle avoit pour légende, [*Carolus Dei gratiâ Francorum Rex,*] & pour millesime M. D. LXI. au milieu de cette monoie, du même côté, il y avoit un écusson couronné où il y avoit trois fleurs de lis, & de l'autre côté elle avoit pour légende, [*Christus, regnat, vincit, triumphat,*] & de ce même côté il y avoit une croix au milieu de l'espéce. L'écu-sol sous Henri IV. valoit trois livres cinq sous.

Écu d'or. Espéce qui a eu différente valeur : elle a d'un côté une maniére de croix fleurdelisée avec cette légende, [*Christus regnat, vincit, imperat,*] & pour millesime 1636. ou quelqu'autre année ; elle a de l'autre côté pour légende, [*Ludovicus decimus tertius, Dei gratiâ Franciæ & Navarræ Rex,*] & au milieu de l'espéce il y a un écusson couronné où sont trois fleurs de lis. Ce qu'on apelloit autrefois écu-soleil, écu-sol ou écu couronné, s'apelle aujourd'hui écu d'or. [*Nummus aureus.*]

Écu blanc. [*Nummus argenteus.*] Espéce blanche, qui vaut soixante sous : dans ces derniéres années, on a fait de nouveaux écus blancs qui valent six livres.

ESCUAGE, (ÉCUAGE,) *s. m.* [*Munus clientelare equestris pugnæ.*] Terme de *Coûtume.* Droit ou service de Chevalier qu'on apelloit dans les vieux titres, [*Scuti servitium.*] C'est aussi le droit que l'on paie pour s'exempter du service, ou pour faire servir un autre à sa place.

ESCUBIERS, (ÉCUBIERS,) *s. m. plur.* [*Oculi.*] Terme de *Marine.* Trous par où passent les cables des vaisseaux, & sur tout ceux qui

ſont vers l'avant à bas bord & à ſtribord, qui ſervent à moüiller & à filer le cable : ſur la Méditerranée on les apelle *œils*. *Eſcubiers* ſe dit auſſi des piéces de bois où les trous ſont percés.

ÉCUEIL, *ſ. m.* [*Scopulus*, *rupes.*] Prononcez *ékeüil.* Rocher dans la mer : banc de ſable qui eſt à fleur d'eau : banc de ſable ou de gravier en mer. (Un dangereux écueil : éviter les écueils.)

* *Écueil.* [*Scopuloſa res.*] Ce mot eſt beau au figuré. (Exemples. * Le dénoûment eſt l'écueil où pluſieurs Poëtes Dramatiques viennent échoüer : l'amour eſt l'écueil des plus grands cœurs, des écueils de la Cour il ſauva ſa vettu. *Deſp. ſat.* 5. La haine & la flaterie ſont des écueils où la vérité fait naufrage. *Mémoires de Mr. le Duc de la Rochefoucauld.* L'amour & l'ambition ſont des écueils où la plûpart des femmes ſe perdent. L'amour eſt l'écueil où la plûpart des jeunes gens ont acoûtumé de ſe perdre.

> Vous ſuivrez le parti de l'aveugle fortune,
> La foule des Héros qu'elle traîne au cercueil,
> N'a pû vous garantir de ce ſuperbe *écueil.*
> *La Suze.*

ÉCUELLE, *ſ. f.* [*Scutella.*] Vaſe de métal, de bois, de faïance, ou de terre, qui eſt rond, qui a deux oreilles, & dont on ſe ſert pour prendre des boüillons, & manger du potage. Une belle écuelle.

> Au fond d'un antre ſauvage,
> Un Satire & ſes enfans
> Aloient manger leur potage,
> Et pendre l'*écuelle* aux dents.
> *La Font.*

On dit proverbialement, *Rogner l'écuelle à quelcun*, c'eſt lui retrancher de ſon revenu. On dit d'une choſe ſale, mais d'une maniére baſſe, *cela eſt propre comme une écuelle à chat.* On dit d'une perſonne à qui il eſt arrivé beaucoup de bien, (*il a plu dans ſon écuelle*, [*venit in divitias maximas.*] *Il n'y a ni pot au feu, ni écuelle lavée*, [*nihil eſt cibi*,] c'eſt-à-dire, qu'il n'y a rien à manger. *Quand il traite ſes amis, il met tout par écuelle*, pour dire, qu'on n'épargne rien pour faire grande chére. *Acad. Fr.* On apelle auſſi les archers de l'Hôpital, *archers de l'écuelle.*)

Écuelle de Cabeſtan. Terme de Marine. Plaque de fer ſur laquelle tourne le pivot du Cabeſtan. On l'apelle auſſi *noix*. *Aubin.*

ÉCUELLÉE, *ſ. f.* [*Scutella juris plena.*] Plein l'écuelle. (Manger une groſſe écuellée de potage.)

ÉCUÏER, (ÉCUYER,) *ſ. m.* [*Eques*, *nobilis ſcutarius.*] Titre de nobleſſe, & c'eſt proprement celui qui a droit de porter un écu armorié.

Le grand Écuïer. [*Regius Armiger.*] Oficier, qui diſpoſe de preſque toutes les Charges vacantes de la grande & de la petite écurie du Roi, qui ordonne de tous les fonds, qui ſont emploïez aux dépenſes des écuries & des haras de ſa Majeſté, & qui donne permiſſion de tenir Académie pour inſtruire les jeunes Gentilshommes à la guerre. On l'apelle tout court Monſieur le grand.

Le prémier Écuïer de la grande écurie. C'eſt celui qui commande aux Oficiers, en l'abſence du grand Écuïer.

Le prémier Écuïer de la petite écurie. C'eſt l'Oficier qui a ſoin des chevaux dont le Roi ſe ſert d'ordinaire. Il y a deux Ecuïers ſervant par quartier : l'Écuïer qui eſt de jour, ſe trouve au lever du Roi, & fait ſi ſa Majeſté veut monter à cheval, & il lui met & ôte les éperons.

Le grand Écuïer tranchant. [*Menſæ regiæ Præfectus.*] Oficier qui ſert aux grandes cérémonies, & qui fait les mêmes choſes que l'Écuïer tranchant.

Écuïer tranchant. [*Sector menſarius.*] C'eſt un Gentilhomme ſervant qui fait l'eſſai ſur le couvert du Roi, qui lui découvre & préſente les plats, qui lui change d'aſſiette, de ſerviette à chaque ſervice, & qui coupe les viandes, à moins que le Roi ne les coupe lui-même.

Écuïer-bouche, *ou de bouche.* Oficier qui range les plats ſur la table de l'Ofice avant de les ſervir au Roi, & qui préſente deux eſſais au maître d'Hôtel.

Écuïer de cuiſine. [*Magiſter coquorum.*] Un des prémiers Oficiers de la cuiſine de quelque Grand.

Écuïer. [*Equiſo.*] Celui qui tient Académie, où l'on aprend à de jeunes Gentilshommes & autres à monter à cheval, & à faire tous les exercices que doivent ſavoir les gens de qualité qui ſont deſtinez à ſervir le Roi.

Écuïer. [*Stabuli magiſter.*] Celui qui a l'œil ſur les chevaux d'un grand Seigneur, qui a ſoin qu'ils ſoient bien panſez ; en un mot qui a la conduite de l'écurie de quelque Grand. On l'apelle *écuïer cavalcadour.*

Écuïer. Celui qui donne la main à une perſonne de qualité ; & qui a ſoin de l'acompagner dans toutes les viſites qu'elle fait. (Il eſt écuïer d'une grande Dame.)

* *Écuïer.* [*Cervus affectator.*] Terme de *Vénérie.* On apelle de ce nom un jeune cerf qui acompagne & ſuit un vieux cerf.

† *Écuïer.* [*Scutifer*, *armiger.*] Ce mot ſignifioit autrefois ceux qui portoient ordinairement les écus des Chevaliers. Il ſignifioit auſſi les jeunes Seigneurs qui n'étoient pas encore Chevaliers. Mais *écuïer*, dans cette ſignification ne ſe trouve plus que dans les vieux Romans. On donne à ce titre d'honneur deux Origines diférentes : les uns diſent que *Écuïer* vient du mot *écu*, *ſcutum*, un bouclier, lequel étant la principale arme d'un guerrier, celui qui eſt prépoſé pour le porter dans la guerre, eſt apellé *Armiger*, ou *Scutarius*, par les Latins ; & Écuïer parmi nous : d'autres s'imaginent que le terme *Écuïer* eſt formé *ab equo*, *quaſi equitarius ;* parce que les Écuïers avoient le ſoin non-ſeulement des armes, mais encore de l'écurie & des chevaux de leurs maîtres. C'eſt le ſentiment de Fauchet, dans ſon Traité des Dignitez, *ch. 10. pag. 484.* où il dit que « le nom d'*Eſcuïer* ne vient pas « ſeulement du ſervice de ceux qui portoient « l'eſcu des Chevaliers, mais auſſi de *Scuria* « c'eſt-à-dire en viel François, *eſtable*, dont « vient le mot *eſcurie* & d'*Eſcuïer.* » Il convient que dans les anciennes chroniques on apelle *Scutifer* celui qui portoit l'écu du Chevalier : mais ce n'eſt que ſous le regne de Charlemagne ; « car (dit-il) au tems de la prémiére famille, « il y avoit un Comte de l'Eſtable, qui avoit « ſoin des chevaux royaux, &, comme j'ai dit, « *ſcuria* ſignifioit *eſtable*, ainſi que vous trouvez « au dix-huitiéme titre de la Loi Salique. « Mais il eſt aiſé de détruire le raiſonnement de Fauchet, & d'établir que les Romains ont connu le mot *ſcutarius* dans les tems même de la Republique, & que ceux que l'on apelloit *ſcutarii*, n'étoient ainſi nommez que par raport à l'écu ou bouclier dont les ſoldats ſe ſervoient. En éfet, le terme *Armiger* qui n'eſt pas ſuſceptible d'équivoque,

& celui de *scutarius*, ont été emploïez par Plaute dans ses Comédies, comme termes sinonimes; & nous lisons dans Ammian Marcellin, que Constantius persuada adroitement Gallus de se contenter de ses domestiques, & d'un certain nombre d'Écuïers, *cum Scutariis & Gentilibus*: & dans le Livre 23. cet Historien fait mention d'un certain Valentinien qui gouvernoit *secundam scutariorum scholam*. Il est donc vrai qu'avant Charlemagne, & avant même que le terme *scuria* fût connu, il y avoit des personnes que l'on apelloit *Scutatores*, d'où l'on a pris le terme *Écuïer*; parce que l'emploi des uns & des autres étoit de porter l'écu ou de l'Empereur ou de Chevalier. Dans la suite des tems, l'Écuïer fut, parmi les François, moins que le Chevalier, & il ne recevoit que la moitié de la paie du Chevalier. Aujourd'hui, l'Écuïer est plus que le Noble, puisqu'on ne donne cette qualité qu'aux enfans des Nobles. On doute encore, si dans les prémiers tems, l'Écuïer étoit noble, parce qu'on trouve des titres anciens, où l'on joint la qualité de *noble* à celle d'*Écuïer*, *noble Écuïer*.

☞ *Écuïer*. Terme d'*Agriculture*. Les Vignerons disent, *il n'y a que l'écuïer qui a donné cette année*. L'écuïer est un faux bourgeon qui croît au pié du sep de la vigne, & qui n'est, pour l'ordinaire, qu'un reste du suc qui se porte à cette partie, & qui ne peut par conséquent, qu'opérer un éfet très-médiocre: on le dit en latin, *oculus posterior*; il a été ainsi nommé par raport au nom d'*Écuïer*, qui signifie un Gentilhomme du plus bas ordre; ainsi venant après les autres, n'étant pas de la même force, il est apellé *Écuïer*. *Le Dictionn. d'Agricult.*

ÉCULER, *v. a.* [*Calceum obterere.*] Ce mot se dit en parlant de souliez, & veut dire, plier en dedans les quartiers de derriére du soulié. (On écule son soulié quand on a mal au talon.)

S'éculer, *v. r.* [*Talo deprimi.*] Cela se dit des quartiers de derriére du soulié, & veut dire, se replier. (Soulier qui s'écule.)

ÉCUME, *s. f.* [*Spuma.*] Excrément blanc & plein de vent, qui se sépare de son sujet par la force de la chaleur, ou par une grande agitation: ordure du métal. (Écume fort blanche, l'écume du pot, l'écume du cheval, l'écume du plomb, &c. Il y avoit de grandes baleines qui faisoient blanchir la mer d'écume. *Abl. Luc. tit. 2. hist. l. 1.*

Le vent avec fureur dans les voiles frémit,
La mer blanchit d'*écume*, & l'air au loin gémit.
Despr.)

Écume de mer. [*Algonium.*]
Écume de verre. [*Sal vitri.*]

ÉCUMER, *v. n.* [*Spumare.*] Jetter de l'écume; rendre de l'écume. (La mer écume; cheval qui écume; chien qui écume.)

☞ Malherbe s'est servi du terme *écumer* dans une signification active: c'est dans les Stances qu'il fit au sujet de l'atentat commis sur la personne d'Henri IV. en 1605.

Au point qu'il écuma sa rage;
Le Dieu de Seine étoit dehors
A regarder croître l'ouvrage,
Dont ce Prince embélit ses bords.

Racan & Mainard ont imité leur maître. Le prémier a dit:

Mais à la fin les flots en écumant leur rage.

Et l'autre:

Le Pô, quand hors de ses bornes.
Il écume sa fureur.

Mais il ne faut pas suivre leur exemple.

Écumer, *v. a.* [*Despumare, exspumare, spumam excernere.*] Oter l'écume. (Écumer le pot.)

* *Écumer*, *v. a.* [*Latrocinium maritimum exercere.*] Pirater & voler sur mer. (Les Corsaires ne cessoient d'écumer toutes les côtes, & de faire mille ravages. *Vaug. Quint. l. 8. c. 8.*)

† * *Écumer*, *v. a.* Ce mot se dit quelquefois au figuré, & signifie prendre ce qu'il y a de meilleur dans quelque chose. (Écumer un héritage.)

† ÉCUMEUR, *s. m.* [*Parasitus.*] En *morale*, signifie un écornifleur, qui va dans une maison pour voir ce qu'il y a dans le pot, pour ensuite en venir manger.

Écumeur de mer, *s. m.* [*Pirata, maritimus prædo.*] Pirate. Celui qui vole sur mer. Celui qui court les mers pour enlever tout ce qu'il trouvera.

☞ *Écumeur de mer*, est ancien. Villon a dit:

L'Empereur si l'arraisonna:
Pourquoy es-tu larron de mer?
L'autre, response lui donna,
Pourquoy larron me fais nommer,
Pour ce qu'on me voit escumer
En une petite fuste?
Si comme toy me puisse armer,
Comme toy Empereur je fusse.

ÉCUMEUX, ÉCUMEUSE, *adj.* [*Spumosus, spumeus, spumâ diffluens.*] Mot poëtique, plein d'écume. (Du Rhin il fend les flots écumeux. *Despr. épît. 4.*)

ÉCUMOIRE, *s. f.* [*Cochleare eximendæ spumæ.*] Vase de forme ronde, percé de plusieurs trous, qui a une queuë, & qui sert à écumer le pot, & autre chose. (Une fort belle écumoire.)

ÉCUMÉNIQUE, (ŒCUMÉNIQUE,) *adj.* [*Œcumenicus, universalis.*] Ce mot est Grec, & signifie *universel*. Il ne se dit que des Conciles. (Assembler un Concile Écuménique ou Universel. Le prémier Concile Écuménique est celui de Nicée.)

ÉCURER, *v. a.* [*Detergere.*] C'est nétéïer de la baterie, ou de la vaisselle avec de la lie, du sablon, & un torchon de foin. C'est nétéïer avec de la lécive & un torchon de foin. (Il faut écurer avant que de sablonner: écurer la baterie, écurer la vaisselle.)

Écurer, *v. a.* [*Mundare.*] Terme d'*Écureur de puits*. C'est nétéïer un puits avec la drague & autres outils. (Écurer un puits.)

ÉCUREUIL, *s. m.* [*Sciurus.*] C'est un petit animal sauvage qui est joli, gai, qui a une grande queuë en comparaison du corps, qui porte le plus souvent la queuë haute & relevée sur le dos. Il vit de pommes, de châtaignes, de noix, de noisettes. Il a pour ennemie la martre. L'écureüil est d'ordinaire roux, mais en Pologne il est gris & roux; en Russie, de couleur de cendre; & en Podolie, il y en a de diverses couleurs. Les écureüils de Laponie changent tous les ans de couleur, & de roux qu'ils font l'été, ils deviennent gris l'hiver. L'écureüil se couvre de sa queuë pour se garantir de l'ardeur du Soleil, & étant sur une écorce lorsqu'il passe quelque riviére, elle lui sert de voile. Voïez *Jonston.*

ÉCUREUR *de puits*, *s. m.* [*Purgator, mundator.*] Ouvrier qui avec un outil qu'il apelle drague,

drague, écure les puits, nétéïe & vuide les lieux. On l'apelle *vuidangeur*, & *maitre des basses œuvres*. La plûpart du monde apelle cette sorte d'ouvrier cureur de puits, mais *écureur* est le vrai mot.

ÉCUREUSE, *s. f.* [*Purgatrix.*] C'est à Paris, une pauvre fille, ou une pauvre femme qui gagne sa vie à écurer chez les bourgeois. (Une écureuse doit être forte, & avoir bon bras.)

ÉCURIE, *s. f.* [*Equile, equinum præsepe, stabulum.*] Lieu de la maison où sont les chevaux. (La grande écurie du Roi. La petite écurie du Roi.

Depuis qu'on nous a mis dessous la galerie,
Tu n'es pas le prémier exclus de l'*écurie*,
Ni le prémier cheval qu'on aura refusé.
Benserade.)

Écurie, Train, équipage qui comprend écuiers, pages, carosses, chevaux, &c. L'écurie du Roi est partie.

† ÉCUISSER, *v. a.* [*Assulatim frangere, findere.*] Terme des *Eaux & Forêts*. Il se dit des arbres qu'on éclate en les abatant. (L'Ordonnance veut qu'on abate les arbres à coups de coignée à fleur de terre, sans les écuisser ni les éclater.)

ÉCUSSON, *s. m.* [*Scutum minus, tesseræ gentilitiæ.*] Terme de *Blason*. Écu où l'on met les armes d'une personne ou d'une famille. (Il a trois fleurs de lis doré de leur écusson. *Despr. sat. 5.*

L'un sur son *écusson* porte un casque sans grille,
Dont le pére autrefois a porté la mandille.
Bours. Esope.)

...... Je vois tel Écusson
Que l'on paîra très-cher pour la contrefaçon.
Brom. Boëtt. de Pand. act. 11. sc. 7.

Écusson. [*Laterculus.*] Terme de *Serrurier*. Petite plaque de fer qu'on met sur les portes des chambres & des bahuts, vis-à-vis des serrures, & au travers de laquelle entre la clé pour ouvrir la porte.)

Écusson, *s. m.* [*Scutum.*] Terme de Chirurgie. Espéce de sachet piqué, taillé en écusson, dans lequel on renferme des poudres cordiales & stomachiques, pour apliquer sur la région de l'estomac, dans l'intention de le fortifier, de l'échaufer, de faciliter la digestion, d'arrêter le vomissement.

Écusson. [*Scutula, emplastrum.*] Terme de *Jardinier*. Selon l'Auteur du Dictionnaire d'Agriculture, « cet écusson n'est autre chose qu'un » œil levé de dessus une branche de l'année, à » l'aide d'un petit couteau qu'on apelle *écussonnoir*; & cette incision se fait en formant une » espéce de triangle, au milieu duquel est un » œil, & dont la pointe est toûjours en bas. » (On dit gréfer en écusson; cet écusson est repris.)

Écusson, se dit aussi d'un ornement qu'on voit souvent aux vaisseaux, en divers endroits; comme au fronteau du château d'arriére & au fronteau du château d'avant en dedans. On met divers ornemens à ces écussons.

ÉCUSSONNER, *v. a.* [*Inoculare.*] Terme de *Jardinier*. Enter en écusson. Faire des écussons, & les apliquer sur la tige ou sur la branche qu'on veut gréfer. (Écussonner un amandier, un prunier, &c.)

☞ ÉCUSSONNOIR. C'est un petit couteau pointu, & qui a au bout de son manche une espéce de spatule dont on se sert pour l'opération de la gréfe en écusson.

E D E.

ÉDEN, nom du lieu où l'Écriture dit que le Paradis terrestre étoit situé.

ÉDENTÉ, ÉDENTÉE, *adj.* [*Edentulus.*] Ce mot se dit des hommes, & plus souvent des femmes, & veut dire, qui n'a plus de dents. (C'est une vieille édentée.)

† *Édenté, édentée, adj.* [*Edentatus.*] Ce mot se dit quelquefois d'autres choses.) Un peigne édenté. Une scie édentée; c'est-à-dire, dont les dents sont rompuës.)

† ÉDENTER, *v. a.* [*Edentare.*] Ce mot signifie, ôter les dents à un animal. On le dit aussi d'un peigne, d'une scie, & d'autres instrumens qui ont des dents.

ÉDERTON, (ÉDRETON,) *s. m.* Espéce de duvet très-fin, qui vient du Nord, sur-tout des deux Laponies, Suédoise & Danoise. C'est la plume la plus courte des oiseaux de proie qu'on éléve pour le vol, & qu'on nomme Gerfaux ou Faucons. Ce Duvet est léger & très-chaud.

E D I.

ÉDIFIANT, *adj.* [*Religiosus, pius ad exemplum.*] Qui édifie. Qui est en bon exemple & qui instruit. (Cet exemple est fort édifiant. Sa conduite est tout-à-fait édifiante.)

ÉDIFICATION, *s. f.* [*Ædificatio, constructio.*] Ce mot ne se dit pas au propre, ou au moins il ne se dit pas bien; en sa place, on dit *construction*. (Travailler à l'édification du temple. On croit que l'usage veut qu'on dise: travailler à la construction du temple.)

* *Édification.* [*Exemplum dignum laude, imitatione.*] Sorte d'exemple & d'instruction. (Donner de l'édification à son prochain. Cela n'est pas fort à l'édification du prochain.)

† ÉDIFICATEUR, *s. m.* [*Ædificator.*] Ce mot vient du Latin, & signifie celui qui bâtit; mais il n'est guére en usage, & il semble plus usité dans le plaisant, que dans le sérieux. (M. N. n'est pas un grand édificateur. Il veut passer pour un fameux édificateur.)

ÉDIFICE, *s. m.* [*Ædificium.*] Bâtiment. (Édifice bien éclairé. Édifice pesant & massif. La meilleure exposition des édifices sera si le vent n'enfile point les ruës. Avoir soin des édifices publics.)

ÉDIFIER, *v. a.* [*Ædificare.*] Ce mot, au propre, n'est pas du bel usage; on dit en sa place, *bâtir*, ou *construire*. (Édifier un palais. On croit que le bel usage veut qu'on dise, *bâtir*, ou *construire* un palais. *Benserade, rond. p. 197.* A peu de frais, pareilles gens édifioient alors.)

* *Édifier.* [*Exemplo prælucere, ad pietatem allicere; pietatis sensum ingerere, injicere.*] Instruire par de bons exemples & par une conduite sage & réglée. Satisfaire par sa conduite. Ne pas scandaliser les gens par un mauvais procédé. (Edifier son prochain par une vie vraiment chrétienne. Je ne suis pas fort édifié de lui.)

ÉDILE, *s. m.* [*Ædilis.*] Ce mot vient du Latin, & il ne se dit qu'en parlant des Magistrats de l'ancienne Rome. L'Édile étoit un Magistrat qui avoit soin de la police & des édifices publics. Il y avoit des *Édiles* qu'on apelloit *Édiles du peuple*, & d'autres *Édiles curules*. Ceux-ci au commencement n'eurent soin que de faire préparer les Jeux publics; mais ensuite ils eurent soin de

la Police, comme les autres Édiles. Les Édiles étoient fort considérables, & des Magistrats à qui on faisoit beaucoup d'honneur.

ÉDILITÉ, *s. f.* [*Ædilitas.*] Charge, dignité des Édiles.

ÉDIPE. (ŒDIPE,) [*Œdipus.*] C'est celui qui explique une énigme.

ÉDIT, *s. m.* Ce mot vient du Latin *Edictum.* Ordonnance faite par un Prince pour des considérations qui regardent ses intérêts, ou ceux de l'Etat. (Faire un Édit. Vérifier un Édit au Parlement. Publier un Édit. Le Roi déroge par les Édits à tout ce qui pourra être contraire à ce qu'ils contiennent. Henri IV. fit l'Édit de Nantes en faveur de ceux de la Religion. Loüis XIII. l'a observé, mais Loüis XIV. l'a abrogé) *Chambre de l'Édit.*

ÉDITEUR, *s. m.* Celui qui prend soin de l'Édition d'un ouvrage. (Un *Éditeur* doit être au fait de la matiére que traite l'ouvrage qu'il veut publier. Ce Livre a eu un ou plusieurs *Éditeurs.*)

ÉDITION, *s. f.* [*Editio.*] Impression. (Premiére ou seconde édition d'un livre.)

EDO.

ÉDOUARD, *s. m.* [*Eduardus.*] Nom d'homme. (Edoüard second, Roi d'Angleterre, fut gendre de Philipe le Bel, Roi de France, car il épousa Isabelle de France, fille de ce Prince. Edoüard III. Roi d'Angleterre, institua en 1344. l'Ordre de la Jarretiére en l'honneur de la Comtesse de Salisburi, & il ordonna qu'on célébreroit tous les ans la fête de cet Ordre, le jour de S. George. *L'Abé de Choisi, hist. de Philipe de Valois, l. 2. ch. 8.*)

ÉDREDON, *s. m.* Duvet de certains oiseaux du Nord qui sert à faire des couvertures. (Un couvre-pied d'édredon.

EDU.

ÉDUCATION, *s. f.* [*Educatio, institutio.*] Maniére dont on éléve & on instruit un enfant. (Donner une bonne éducation à ses enfans. N'avoir nulle éducation.)

ÉDULCORATION, *s. f.* [*Dulcoratio*] Terme de *Pharmacie* & de *Chimie*, se dit de l'adoucissement qu'on donne à plusieurs remédes par le moïen du sucre ou du sirop; ou à diverses matiéres par des lotions réiterées, pour les priver des sels acres qu'elles contiennent.

ÉDULCORER, *v. a.* [*Dulcorare.*] C'est en Pharmacie adoucir des remédes par le moïen du sucre ou du sirop: en Chimie, c'est aussi adoucir en ôtant par plusieurs lotions d'eau froide les sels qui se trouvent dans diverses matiéres, comme dans les précipitez du mercure, &c.

EFA.

† ÉFAÇABLE, (EFFAÇABLE,) *adj.* [*Debilis.*] Qui peut être éfacé.

EFACER, (EFFACER,) *v. a.* [*Delere, eluere, inducere.*] Raïer. (Éfacer une ligne, une page, un feüillet, &c.)

On ne doit point être paresseux à éfacer, quand on veut écrire des choses qui puissent être lûës deux fois avec plaisir:

Sæpe Stylum vertas, iterùm quæ digna legi sint, Scriptus. Horat.

L'Auteur de la Préface de la Traduction de Quinte-Curce, a remarqué qu'il n'y avoit aucune page dans l'original, où il n'y eût deux ou trois diverses leçons de chaque période, tant il avoit de scrupules & de doutes sur les façons de parler, dont il choisissoit toûjours les plus claires, les plus naïves, & tout ensemble les plus courtes & les plus Françoises; & parce que souvent il ne se pouvoit résoudre sur le choix, il les mettoit toutes, pour en consulter ses amis, & avoit diverses marques pour faire connoître celles qui lui plaisoient le moins, qui lui sembloient douteuses, ou qu'il croïoit inutiles & superfluës.

Éfacer. [*Obscurare, prægravare, abolere.*] Obscurcir, ôter, ruiner, détruire. (Je la faisois si brillante & si belle, qu'elle éfaçoit toutes choses. *Voit. poës.* Il éface tous ceux qui l'ont précédé. *Ablancourt.* Le tems avoit éfacé plusieurs monumens que les Poëtes ont célébrez. *Vaug. Quint. l. 3.* L'image de sa grandeur n'étoit pas encore éfacée de leurs cœurs. *Vaug. Quint. l. 3.*

D'ailleurs j'ai du bon sens, & pour la bonne grace,
Il n'est point à la Cour d'Abé que je n'*éface.*
Vill.)

Éfacer, *v. a.* [*Tegere, abscondere, celare.*] Terme de *Maître d'armes.* C'est se tourner de sorte qu'on ne voie pas quelque partie du corps qu'on veut mettre à couvert. (On dit, éfacer l'épaule. *Éfacer son corps*, c'est regarder de demi face celui contre qui l'on a afaire, mettant la main sur la garde de l'épée pour être prêt à la tirer. *Liancourt, maître d'armes, c. 2.*)

† ÉFAÇURE, (EFFAÇURE,) *s. f.* [*Litura.*] Rature. (Une petite éfaçure.)

ÉFARER, (EFFARER,) *v. a.* Troubler, de maniére qu'on a quelque chose de rude, de hagard dans la mine, dans l'air, dans les yeux. (Vous éfarez cette personne par vos discours.) On dit aussi *s'éfarer.* (Il s'éfare du moindre bruit. Cette femme s'éfare aisément.)

ÉFARÉ, ÉFARÉE, (EFFARÉ,) *adj.* [*Efferatus.*] Tout éperdu. Tout transporté. Tout hors de lui-même. Tout troublé. (Avoir l'air d'un homme éfaré.

ÉFAROUCHER, (EFFAROUCHER,) *v. a.* [*Efferare, asperare, terrere, alienare.*] Rendre farouche. Rendre sauvage. Empêcher de s'aprivoiser. (Éfaroucher une bête.

Là les pauvres *éfarouchez*,
Pensent s'être bien retranchez.
Mais la fidéle en diligence,
Vous les pousse, vous les relance.
Perr. chasse.)

* Il faut, si vous m'en croïez, n'éfaroucher personne. *Mol. Avare, a. 5. sc. 1.*)

Éfaroucher les pigeons. C'est figure & proverbe, éloigner d'une maison ceux qui y aportent du profit.

ÉFAROUCHÉ, (EFFAROUCHÉ,) ÉFARÉ, (EFFARÉ.) [*Efferatus, in pedes arrectus.*] Terme de *Blason.*

ÉFAUFILER, (EFFAUFILER,) *v. a.* [*Fila serica decerpere.*] Terme de *Marchand Rubanier.* C'est tirer avec la main la soie du bout d'un ruban coupé. (On n'éfaufile un ruban que pour en voir la bonté.)

ÉFAUTAGE, (EFFAUTAGE,) *s. m.* Terme de commerce de bois. On apelle ainsi le mairain de rebut.

EFE.

ÉFECTIF, ÉFECTIVE, (EFFECTIF.) *adj.* [*Verus,*

sincerus, legitimus.] Vrai. Véritable. Qui a de l'éfet ; qui est en éfet. (Cela est éfectif. C'est un homme éfectif. Passion éfective. Il y a six mille hommes éfectifs.)

On apelle *paiement éfectif*, celui qui se fait véritablement, & en deniers comptans, ou en éfets équivalens.

ÉFECTIVEMENT, (EFFECTIVEMENT,) *adj.* [*Verè, sincerè.*] Vraiment. En éfet. (Chose éfectivement mauvaise. *Pasc. l.* 4.)

ÉFECTION, (EFFECTION,) *s. f.* [*Effectio.*] Terme de *Géométrie.* Maniére de faire un problême. (Plusieurs ont démontré la quadrature du cercle, mais l'éfection n'en étoit pas géométrique.)

ÉFECTUER, (EFFECTUER,) *v. a.* [*Facere, præstare, exequi*] Exécuter. Mettre en éfet ce qu'on a résolu. (Éfectuer ce qu'on a promis.)

ÉFÉMINÉ, ÉFÉMINÉE, (EFFÉMINÉ,) *adj.* [*Debilitatus, enervatus.*] Amoli par les plaisirs. (Il lui reprochoit son naturel éféminé. *Abl. Tac. ann. l* 11.

Éféminé, s. m. [*Mollis, effeminatus.*] Qui est amoli par les délices. (C'est un petit éféminé.)

ÉFÉMINER, (EFFÉMINER), *v. a.* [*Enervare, debilitare, frangere.*] Rendre éféminé. Amolir. (Le luxe éfémine les peuples. L'amour maternel éfémine & atendrit trop les enfans. *Maucroix.*)

S'éféminer, v. r. [*Emolliri, effeminare.*] Se rendre éféminé, s'amolir. (Les Perses, au tems d'Alexandre, s'étoient éféminez par le luxe & par l'oisiveté.)

ÉFERVESCENCE, (EFFERVESCENCE,) *s. f.* [*Fervor, ebullitio, effervescentia.*] Boüillonnement qui se fait par la prémiére action de la chaleur.) La fermentation se fait par l'éfervescence de l'humidité des corps qui s'échaufent. Il faut faire chaufer cette liqueur jusqu'à une légére éfervescence.) Voïez *Fermentation.*

ÉFET, (EFFET,) *s. m.* [*Effectus.*] Tout ce qui est produit par quelque cause. (La lumiére est l'éfet du Soleil. Tout éfet présupose une cause.)

Éfet, se dit aussi de ce qui est produit, de ce qui résulte. En peinture on dit, un bel *éfet* de lumiére. Les grands plis font un bel *éfet* dans les draperies. Un bel *éfet* de clair-obscur.

Éfet. [*Opus, res.*] Exécution. Chose éfective. (On atend l'éfet de ses promesses. *Abl.* Plus d'éfets que de paroles. *Scarron. nouv.* Cette ménace a été sans éfet. Mettre en éfet.)

* *Les éfets sont les mâles, & les paroles sont les femelles.* Proverbe.

Éfets. [*Bona, res, pignus.*] Ce mot au pluriel, en parlant d'un marchand, signifie les biens meubles, les papiers d'un marchand. (Avoir de bons éfets.

Éfet. [*Effectio*] Terme de *Manége.* Mouvement de la main, qui sert à conduire un cheval. On distingue quatre de ces éfets : pousser en avant, tirer en arriére, à droit ou à gauche.

En éfet. [*Reapse, reipsâ, & verò.*] Sorte de conjonction qui sert à rendre raison d'une chose avancée, & qui signifie, *il est certain que.* On recommence souvent un discours par cette conjonction, *en éfet.*

En éfet, adv. [*Verè, sincerè.*] Éfectivement. D'une maniére véritable & réelle. (Les couleurs ne sont rien en éfet, elles ne sont qu'en aparence, & le sens de la vûe les aperçoit selon les diférentes réflexions de la lumiére. Il faut être gens de bien en éfet, & non pas seulement en aparence. Si c'étoient des maux en éfet, &c.)

ÉFEUILLER, (EFFEUILLER,) *v. a.* [*Frondes carpere, stringere, avellere ; sfronde levare arbores.*] Terme de *Jardinier.* C'est ôter les feüilles de quelque branches d'arbres. (Efeüiller une branche. On éfeüille les arbres quand les feüilles font trop d'ombre, & qu'elles empêchent les fruits de meurir.)

☞ EFFOUEIL. On trouve ce terme dans les Coûtumes d'Anjou, *art.* 103. & du Maine, *art.* 116. où il est dit que « le Seigneur, par défaut d'homme, fera les fruits siens, prendra & levera » l'effoüeil, & revenu & accroît du bestail nourri » du bestail, &c. » Il semble que ces trois mots, *effoüeil, revenu,* & *accroît*, sont sinonimes : mais Dupineau sur Anjou, estime que ce sont trois choses diférentes : « L'effoüeil est (dit-il) la part ou por- » tée du bestail, qu'on ôte tous les ans de dessus le » lieu ; le revenu est le profit, ou les fruits pro- » venans du bestail, comme le lait, la laine ; » l'accroît est l'augment du prix des chefs, ou » souches des bêtes dans lequel le Seigneur aura » part, si ce prix est augmenté depuis le jour, & » pendant le tems de sa main mise, parce que ces » chefs & souches ont été nourris dans les patu- » res, & des patures saisis, &c. »

EFI.

ÉFICACE, (EFFICACE,) *adj.* [*Efficax.*] Terme de *Théologie.* Qui produit nécessairement son éfet. (Grace éficace. Il faut avoir la grace éficace.

Éficace. Ce mot se dit aussi des remédes, & signifie qui produit un bon & grand éfet. (Reméde éficace.)

Éficace, s. f. [*Vis, virtus, potentia.*] Force. Vertu éfective. (L'éficace de la grace de Jesus-Christ amolit le cœur le plus endurci. *God.* Leur exemple a une éficace toute particuliére.

ÉFICACEMENT, (EFFICACEMENT.) *adv.* [*Efficaciter.*] Avec éficace. (Dieu dispose éficacement de notre cœur.) On dit aussi, vouloir éficacement quelque chose ; c'est-à-dire, le vouloir tout de bon.

ÉFICACITÉ, (EFFICACITÉ,) *s. f.* [*Efficacia.*] Vertu de quelque chose. Des Auteurs condamnent le mot d'*éficacité*, & d'autres l'aprouvent dans les matiéres philosophiques, & on croit qu'en ces sortes de sujets il peut passer. (Rohault, *phisique*, a écrit, l'éficacité des planétes. Les causes secondes n'ont point d'éficacité. *P. Malebr.*)

La toute-puissance de Jesus-Christ sur les cœurs, pour en faire ce qu'il lui plaît, est la consolation des pécheurs, comme la cause de l'éficacité de sa grace.

ÉFICIENT, ÉFICIENTE, (EFFICIENT,) *adj.* [*Efficiens.*] Terme de *Phisique.* C'est-à dire, qui produit un éfet. (Cause éficiente. Dieu est la seule cause prémiére éficiente.)

ÉFIGIE, (EFFIGIE,) *s. f.* [*Effigies, imago.*] Image : statuë. (On voit sur la monoie l'éfigie du Prince qui l'a fait batre : l'éfigie d'un lion : faire l'éfigie de quelcun en bronze.)

Efigie. Portrait grossier qu'on fait d'une personne, & qu'on attache à une potence, lorsque cette personne est condamnée à mort par contumace. Pendre en éfigie : exécuter quelcun en éfigie)

ÉFIGIER, (EFFIGIER,) *v. a.* [*Sontis absentis effigiem patibulo appendere.*] Exécuter quelcun en éfigie. On a éfigié ce criminel, dont on n'a pû faire la capture. L'Ordonnance de 1670.

veut qu'il n'y ait que les personnes condamnées à mourir qu'on puisse éfigier, ou exécuter en éfigie.) Autrefois dans le sens propre, *éfigier* étoit dresser une statuë à quelcun, mais il n'est plus en usage.

S'ÉFILER, (S'EFFILER,) *v. a.* [*Fila evellere, filatim dissolvere.*] Ce mot se dit des étofes & de la toile qui s'en va en fils, & dont les fils se défont & se détachent du corps de l'étofe, ou de la toile. (Manteau qui s'éfile, chemise qui s'éfile.)

ÉFILÉ, (EFFILÉ,) *s. m.* On apelle de *l'Éfilé*, le linge dont on se sert pour le deüil, parce qu'autrefois on en éfiloit les extrêmités, c'est-à-dire, qu'à force d'en arracher des fils, on y formoit une espéce de petite frange. Aujourd'hui ce sont de vraies franges qu'on cout autour. (Mettre de l'éfilé à une cravate, à des manches, à une coifure, &c.)

† * Un grand cou éfilé. *Abl. Luc. t. 3.* Avoir le visage éfilé, [*gracilis.*] *Cheval éfilé*, c'est à-dire, qui a l'encoulure déliée. Ailes d'armes éfilées. *Vaug.* On dit en terme de *Chasse*, qu'un chien est éfilé pour avoir couru avec trop d'ardeur, [*lassus, fatigatus, ruptus.*]

☞ *Éfiler.* Terme de Jardinage. On dit, éfiler les artichauds, qui est la même chose que *œilleronner*: ainsi les Jardiniers disent: J'ai déja cent piés d'artichauds d'éfilez. Ce mot, *éfiler*, est très-significatif par raport aux fils qu'on ôte de chaque pié d'artichaud. *Dictionn. d'Agricul.*

☞ ÉFIOLER, (EFFIOLER.) Terme d'*Agriculture.* C'est ôter la fiole des blés, la faire brouter par les animaux : ce que l'on observe, lorsque dans les bonnes terres, le blé avant l'hiver pousse avec trop de vigueur. Les Laboureurs disent, *il faut éfioler les blés*; & la fiole des blés est la feüille, cette production qui sort d'abord de la terre après qu'il est semé. *Dictionn. d'Agricult.*

E F L.

ÉFLANQUÉ, ÉFLANQUÉE, (EFFLANQUÉ,) *adj.* [*Anhelus.*] Ce mot se dit des chevaux; qui est sur les dents. (Cheval éflanqué. Cavale éflanquée.) Il se dit quelquefois des personnes. Cet homme est tout éflanqué pour avoir jeûné ce carême.

Éflanquer un cheval par l'excès du travail, ou par le défaut de nourriture.

ÉFLEURER, (EFFLEURER,) *v. a.* [*Deflorare, præflorare.*] Terme de *Fleuriste.* C'est ôter les fleurs. (Éfleurer une anémone, une rose, une tulipe, &c.)

Éfleurer, *v. a.* [*Stringere, tangere leviter.*] Blesser de sorte qu'on enléve quelque petite chose de la peau. (Le coup n'a fait qu'éfleurer la peau. La fortune en cela ne vous a pas seulement éfleuré la peau. *Costar*, *let.* 149. c'est-à-dire que la fortune ne vous a pas fait le moindre mal.)

Éfleurer. Terme de guerre. (Éfleurer un poste avancé, éfleurer un corps d'infanterie; c'est s'en aprocher de trop près, s'amuser à l'attaquer.)

Éfleurer une peau. C'est après qu'elle a été planée & lavée à la riviére, en enlever la fleur, ou superficie du cuir, du côté où étoit le poil, ou la laine, pour la rendre plus douce & plus maniable. Cette façon s'apelle *Éfleurage*, & se donne sur le chevalet avec le couteau à éfleurer.

* *Éfleurer une matiére.* [*Summatim attingere, strictim percurrere.*] C'est ne pas aprofondir une matiére, & n'en parler que superficiellement. L'Abé Régnier, dans son *Poëme de eaux de Versailles*, parlant de l'isle d'amour, dit :

> D'un lieu si dangereux contentez-vous alors
> D'*éfleurer* doucement les solitaires bords.

ÉFLUENTE, (EFFLUENTE.) Matiére *éfluente*, & matiére *afluante*; termes d'Electricité. M. l'Abé Nollet dans son *Essai sur l'Electricité des corps*, apelle matiére *éfluente*, celle qui s'élance en forme d'aigrettes du dedans au dehors du corps électrisé; & matiére *afluente*, celle qui vient de toutes parts à ce même corps tant que dure son électricité.

ÉFLUXION, (EFFLUXION.) *s. f.* [*Defluctio, defluvium.*] Terme de *Médecine.* Vuidanges que font les femmes d'un fétus imparfait, dans les prémiers jours d'après la conception.

E F O.

ÉFOEL, (EFFOEL,) *s. m.* [*Fœtus, fœtura.*] Mr. du Cange, dans son Dictionnaire, dit, que ce mot signifie, l'augmentation que le bétail a fait dans la bergerie.

ÉFONDRÉ, (EFFONDRÉ,) *Adject.* On le dit dans les manufactures, des draps & autres étofes de laine, qui ont été extraordinairement tirées à la rame, ou lannées trop à fond avec le chardon sur la perche. (Ce drap est trop éfondré.)

† ÉFONDRER, (EFFONDRER,) *v. a.* [*Exenterare.*] Ce mot est un terme de *Cuisinier*, mais il est presque hors d'usage. En sa place, on dit *vuider.* (Éfondrer une volaille, ou un poisson; ou plûtôt vuider une volaille, ou un poisson.)

Éfondrer, *v. a.* [*Scrobes subigere, fodere, foveas facere.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit de la terre où l'on veut planter des arbres. C'est la foüiller d'environ trois piés, pour en ôter celle qui peut être mauvaise, aussi bien que les pierres & les gravois, s'il y en a. *Éfondrer* se dit, mais il n'est pas si usité que *foüiller*, & faire des tranchées. (On dit, il faut éfondrer cette terre, mais plûtôt il faut foüiller cette terre, ou faire des tranchées dans cette terre.)

† *Éfondrer.* [*Perfringere.*] Ce mot signifie aussi rompre avec violence. (Éfondrer une porte. *Acad. Fr.*

ÉFONDRILLES, (EFFONDRILLES,) *s. f. plur.* [*Fæces.*] Ordures qui se trouvent au fond du vaisseau, où il y a eu de l'eau trouble, qui s'est reposée.

S'ÉFORCER, *v. r.* (s'EFFORCER.) [*Eniti, tendere.*] Tâcher à venir à bout de quelque chose. Il s'éforce de réüssir dans son entreprise. Je me suis éforcé de domter mes passions. (Plus les Religieuses s'éforcent de faire bonne mine dans leur solitude, plus elles ont envie d'en sortir. *S. Evremont.*)

ÉFORT, (EFFORT,) *s. m.* [*Nisus, impetus.*] Action de la personne qui s'éforce : sorte de violence qu'on se fait à soi-même : violence : impétuosité. (Il a fait un éfort pour cela. Je vais faire un éfort sur mon amour, pour ne vous plus regarder que comme un infame. *Le Comte de Bussi.* Tout l'éfort de la guerre tombera sur cette place. *Voit. l. 74. Faire les derniers éforts*, c'est emploïer toutes ses forces à faire quelque chose.

> A cet illustre *éfort* par mon devoir réduite,
> J'ai domté la nature, & ne l'ai pas détruite.)

* *Éfort.* [*Contentio animi.*] Ce mot se dit au

figuré. (Un grand éfort d'efprit : un éfort d'imagination.)

Éfort. Ce mot fe dit en parlant d'animaux qui travaillent, & fignifie mal qui vient pour s'être trop éforcé. (Cheval qui a pris un éfort.)

E F R.

ÉFRACTION, (EFFRACTION,) *f. f.* Terme de pratique. Fracture, rupture que font les voleurs pour dérober dans une maifon. (On l'acufe de vol & d'éfraction.)

ÉFRAÏE, (EFFRAYE,) *f. f.* [*Arix.*] Efpéce de Chat-huant. Sa chair eft propre pour la paralifie, pour l'efquinancie. Son fiel eft déterfif.

ÉFRAÏER, (EFFRAYER,) *v. a.* [*Terrere, perterrefacere.*] Épouvanter : donner de la fraïeur. (Un fpectre eft capable d'éfraïer les plus hardis : Un homme éfraïé eft un homme à moitié perdu : s'éfraïer de peu de chofe.

Là font forgez d'un art induftrieux,
Ces feux, qui par les coups d'un innocent tonnerre,
En *éfraïant* la terre
De mille aftres nouveaux embéliffent les cieux.
Perr. Grifelidis)

ÉFRAI, Prononcez *éfroi*, & voïez *éfroi.*

ÉFRAÏANT, ÉFRAÏANTE, (EFFRAYANT,) *adj.* [*Terribilis, horridus.*] Qui éfraïe. (Sommeil éfraïant. *Defp. Lutrin, c.* 1. Figure éfraïante : fonge éfraïant : la mort honteufe eft le plus éfraïant de tous les objets.)

ÉFRENÉ, ÉFRENÉE, (EFFRÉNÉ,) *adj.* [*Effrenus.*] Déréglé : licencieux : qui n'eft retenu par aucun frein, par aucune chofe. (Licence éfrenée. *Vaug. Quint. l.* 10 Avarice éfrenée. *Vaug. Quint. l.* 3.

On vit avec horreur une Mufe *éfrenée*,
Dormir chez un Greffier la graffe matinée.
Defpr.)

ÉFROI, (EFFROI,) *f. m.* [*Terror.*] Épouvante. (Porter l'éfroi par tout. *Abl.* Répandre l'éfroi par tout un païs.

Je me retire donc encore pâle d'*éfroi*,
Mais le jour eft venu, quand je rentre chez moi.
Defpr.)

ÉFROÏABLE, (EFFROYABLE,) *adj.* [*Horrendus, terrificus.*] Épouvantable ; qui donne de l'éfroi. (Je n'ofe raporter cet exemple, car c'eft une chofe éfroïable. Un monftre éfroïable. *Abl.*

☞ Malherbe a dit dans un Sonnet adreffé à Henri le Grand.

Je le connois, Deftins, vous avez arrêté
Qu'aux deux fils de mon Roi fe partage la terre,
Et qu'après le trépas, ce miracle de guerre
Soit encore éfroïable en fa poftérité.

Si l'on pouvoit douter de la penfée & de l'intention du Poëte, on croiroit qu'il a voulu dire que la poftérité d'Henri le Grand paroîtroit aux yeux des hommes hideufe, horrible ; c'eft ce que fignifie le terme, *éfroïable* : cependant la penfée de Malherbe a été, que la crainte & l'éfroi que les actions héroïques de ce Prince ont infpiré à toute l'Europe, fubfifteroient encore après fa mort, & fe foûtiendroient par la valeur de fes enfans. Ainfi, il a confondu *éfroïable* avec *éfraïant.* Voïez *Chevreau, fur ces mêmes vers de Malherbe, pag.* 232. *de l'Édition de Paris,* 1723.

Éfroïable. [*Mirus, mirabilis, incredibilis.*] Ce mot s'aplique aux chofes bonnes & excélentes, & il veut dire, *bon*, ou *grand.* Il a une mémoire éfroïable. Il fait une éfroïable dépenfe. *Vaug. rem.*)

ÉFROÏABLEMENT, (EFFROYABLEMENT,) *adv.* [*Suprà modum, fuprà quam dici poteft.*] Beaucoup : fort : tout-à-fait : extrêmement. (Dépenfer éfroïablement : elle eft éfroïablement laide.)

ÉFRONTÉ, ÉFRONTÉE, (EFFRONTÉ,) *adj.* [*Impudens, procax, protervus.*] Impudent : qui a de l'éfronterie. (Fille éfrontée. Il eft éfronté comme un page de Cour.)

Éfronté, f. m. Celui qui a de l'éfronterie. (C'eft un éfronté.

Au mépris du bon fens, le burlefque *éfronté*
Trompa les yeux d'abord, plût par fa nouveauté.
Defpr.)

☞ Ce n'eft pas que je croie en ces tems éfrontez
Que mes vers foient fans pere, & ne foient adoptez.
Regnier, Sat. 2.

Tems éfronté, n'eft pas imitable.

ÉFRONTÉE, (EFFRONTÉE), *f. f.* Celle qui a de l'éfronterie. (C'eft une franche éfrontée.)

ÉFRONTÉMENT, (EFFRONTÉMENT,) *adv.* Avec éfronterie. (Parler éfrontément : regarder éfrontément.)

ÉFRONTERIE, (EFFRONTERIE,) *f. f.* Impudence. (Il a de l'éfronterie.)

E F U.

ÉFUSION, (EFFUSION,) *f. f.* [*Effufio; fufio, effluxus, effluvium.*] Épanchement. (Une éfufion de bile, de fang. On faifoit des éfufions de vin, & d'autres liqueurs dans les Sacrifices des Païens. Je promis de lui faire des éfufions fous la cheminée. *Abl. Luc. t.* 2.

* Une riche éfufion de couleurs que verfe le Soleil en fe retirant. *Balzac.* Éfufion de cœur. [*Effufio animi.*] *Port Royal.*

Éfufion. [*Libationes.*] Ce mot fe dit en termes de *piété* & de *facrifice.* Les quinze éfufions : faire des éfufions. *Abl. ret. l.* 3. *c.* 2.

E G A.

ÉGAÏER, (ÉGAYER,) *v. a.* [*Hilarare, oblectare.*] Rendre gai : divertir. (Égaïer l'efprit : il s'égaïe à faire des vers.)

(* Égaïer un difcours. *Abl.* Égaïer un fujet. *Scar.* Pour nous divertir, égaïons un peu nôtre veine. *Sar. poëf.* Meffieurs les Médecins s'égaïent bien fur nôtre corps. *Mol. malad. imag.*

Égaïer, v. a. [*Attendere, interradere, interlegere, intermundare.*] Terme de *Jardinier.* C'eft ôter les branches qui rendent un arbre confus & étoufé dans le milieu) On dit auffi égaïer un buiffon : il fe dit auffi des arbres en efpalier : c'eft le paliffer fi proprement que les branches foient également partagées des deux côtez, & qu'il n'y en ait pas plufieurs enfemble, mais que chacune foit atachée féparément, & à des intervales égaux. Égaïer un arbre qui eft en efpalier. *Quint. Jardins fruitiers, t.* 1.)

ÉGAL, ÉGALE, *adj.* [*Par, æqualis.*] Qui à l'égalité : qui a une jufte proportion avec une autre chofe : qui eft de pareille grandeur & largeur. (Ces deux chofes font égales : il font égaux en cela : chofe égale à une autre : c'eft un axiome de

Géometrie, que deux choſes égales à une troiſiéme, ſont égales entr'elles : combattre à armes égales. Dieu n'a point d'égal ni de compagnon : nous ſommes égaux en tout, lui & moi : profitons des momens où il prend envie aux Princes de ſe rendre nos égaux ; & n'oublions pas qu'ils ſont nos Maîtres lorſqu'ils l'oublient. *St. Evremont.*

> Ceci peut s'apliquer à la grandeur Roïale,
> Elle reçoit & donne, & la choſe eſt *égale*,
> Tout travaille pour elle, & réciproquement,
> Tout tire d'elle l'aliment.
> *La Font.*)

Égal, *égale* [*Æquus*, *lævis*, *planus.*] Plain, uni, non raboteux. (Ce chemin eſt fort égal : cette plaine eſt fort égale) On dit qu'une balance eſt égale, lorſque ſes baſſins ſont d'égale peſanteur, & qu'elle ne panche ni d'un côté ni d'autre.

Égal. [*Indifferens.*] Il ſignifie quelquefois *indiférent.* (Donnez-moi tout ce que vous voudrez, *tout m'eſt égal.* [*Mihi perinde eſt.*]

* *Égal*, *égale.* [*Æquus*, *ſibi conſtans*, *idem.*] Qui eſt toûjours dans le même état, dans la même aſſiéte d'eſprit (C'eſt un homme toûjours égal. Humeur fort égale. On dit auſſi, ſtile égal. Marcher d'un pas égal, tant au propre, qu'au figuré, où il ſignifie aler toûjours le même train.)

A l'égal, *adv.* [*Præ.*] En comparaiſon. (Ce n'eſt rien à l'égal de cela. *Arn. Poëme de Jeſus-Chriſt.*

> La docte antiquité dans toute ſa durée,
> A l'*égal* de nos jours ne fut point éclairée.
> *Perr. poeſ*)

D'égal à égal. [*Par.*] C'eſt-à-dire, de pareil à pareil. (Ils traitent d'égal à égal.)

ÉGALEMENT, *adv.* [*Æqualiter*, *æquè.*] Avec égalité. (Partager également. Aimer également.)

ÉGALER, *v. a.* [*Æquare*, *coæquare*, *complanare.*] Rendre égal. Faire égal. (Egaler les choſes. * Egaler la vertu d'Alexandre. *Vaug. rem.* Alexandre s'étoit propoſé d'égaler en tout la gloire de Bacchus. *Vaug. Quint. Curce*, *l. 9. ch. 10.*

S'égaler, *v. r.* [*Æquare ſe.*] Se rendre égal. Se rendre comparable. (S'égaler à quelcun. *Abl. Apoph.*)

ÉGALISATION, *ſ. f.* [*Exæquatio.*] Suplément de partage. Ce mot eſt vieux, auſſi bien que le verbe, *égaliſer.* Ils n'ont lieu qu'en ſtile de pratique.

ÉGALITÉ, *ſ. f.* [*Æqualitas.*] Juſte proportion qu'il y a entre les choſes, ou les perſonnes. (L'égalité eſt fort grande : il y a de l'égalité entre eux : garder de l'égalité entre les perſonnes. *Boil. Avis à Ménage.* On dit auſſi, égalité de ſtile : égalité d'ame : égalité d'âge, de condition, &c.

> Mais cette *égalité* dont ſe forme le ſage,
> Qui jamais moins que l'homme en a connu l'uſage ?
> *Deſpr.*)

† ÉGANDILLER, *v. a.* Ce terme, dont on ſe ſert en Bourgogne, ſignifie ce qu'on entend ailleurs pas étalonner ; c'eſt-à-dire, marquer des poids ou des meſures, après les avoir vérifiés ſur les étalons.

ÉGALURES, *ſ. f. plur.* [*Maculæ albæ.*] Terme de *Fauconnerie.* Mouchetures blanches qui ſont ſur le dos de l'oiſeau. On appelle auſſi oiſeau égalé, [*maculis albis diſtinctus*,] celui qui porte ces mouchetures.

ÉGARD, *ſ. m.* [*Ratio*, *obſervantia*, *æſtimatio.*] Conſidération. Reſpect. Déférence. (On doit être honnête à ſon égard, & à l'égard des autres. Avoir égard à ſon honneur. Avoir égard à toutes les circonſtances d'une choſe. On n'a point eu d'égard à ſa demande. Avoir de grands égards pour les gens de mérite.)

☞ ÉGARÉE. On appelle en Breſſe, *égarées*, les bords des étangs où le poiſſon eſt arreté.

* ÉGAREMENT, *ſ. m.* [*Deviatio*] Mauvaiſe conduite. Procédé peu réglé. (L'égarement de ſon diſciple lui fit peu d'honneur. *Bouhours*, *Aubuſſon*, *l. 1.*

> Pour ſauver ma vertu de tant d'*égaremens*,
> Je ne veux point d'amis qui puiſſent être amans.
> *Deshoul.*)

* *Égarement.* [*Error.*] Erreur. Aveuglement en matiére de morale Chrétienne. Doctrine erronée & pleine d'erreurs. (Ils renverſent la morale Chrétienne par des égaremens ſi étranges. On eſt ſaiſi de douleur de leurs égaremens. Comme ils n'ont pas voulu reconnoître Dieu, il les a livrez à l'égarement d'un eſprit dépravé & corrompu. *S. Paul*, *épit. 1. ch. 1.*)

ÉGARER, *v. a.* [*Perdere*, *avertere.*] Détourner quelcun de ſon chemin.) Il m'a égaré dans la forêt. J'ai été long-tems égaré ſans me pouvoir remettre dans mon chemin.

S'égarer, *v. r.* [*Deviare*, *digredi.*] Se détourner de ſon chemin. (Je me ſuis égaré dans le bois)

* *Yeux égarez.* [*Vagi oculi*, *deflexi.*] C'eſt-à-dire, dont le regard n'eſt pas ferme & arrêté. (Il a l'eſprit tout égaré.)

† *S'égarer.* [*In errorem induci*, *delirare*, *aberrare.*] Devenir un peu fou : être dans l'erreur : errer. (Son eſprit commence un peu à s'égarer, j'ai pitié de le voir dans les ſentimens où il eſt, car il s'égare malheureuſement.

> Tu dirois, reprenant ta pêle & ton rateau,
> J'aime mieux mettre encor cent arpens au niveau ;
> Que d'aler follement *égaré* dans les nuës,
> Me laſſer à chercher des viſions cornuës.
> *Deſpr.*)

Égarer, *v. a.* [*Amittere.*] Il ſe dit en parlant d'une choſe qui eſt comme perduë, & qu'on ne peut trouver quand on la cherche. (Il a égaré une clé)

* *Brebis égarée.* [*Errans.*] Ce mot ſe dit au figuré, d'une perſonne qui eſt hors du droit chemin de ſalut.) Il y a dans l'Evangile une parabole de la brebis égarée, & qui a été trouvée.)

ÉGAROTÉ, *adj.* Terme de *Manége.* On apelle cheval égaroté, un cheval qui eſt bleſſé au garot.

ÉGAUDIR, *v. n.* Vieux mot qui ſignifie *ſe réjoüir.*

E G E.

ÉGÉE, *adj.* Qui ne ſe dit qu'en cette phraſe : *La mer Égée.* C'eſt la même choſe que l'Archipel.

† ÉGERER. Verbe dont on ſe ſert quelquefois dans la converſation, pour ſignifier pouſſer hors, avec effort lorſque la digeſtion eſt faite. Pour vivre en ſanté, dit-on, il faut ingerer ſobrement, bien digerer, bien égerer. *Égerer* vient du latin *Egerere.* M. Bruſſelles dans ſes recherches ſur la langue latine, dit *p.* 8. de l'Épitre qui ſert de préface, qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on donnât un paſſe-port à ce mot *Égerer*, comme ſeul expreſſif pour l'action qu'il ſignifie.

ÉGÉRIE, *ſ. f.* Nom d'une Nimphe, que Diane, ſelon la Fable, changea en fontaine.

EGI

ÉGIDE. Le bouclier de la Déesse Pallas. Homére décrit ainsi ce bouclier dans son cinquiéme livre de l'Iliade : « Elle couvre (Minerve) ses » épaules de son égide terrible, d'où pendent cent » houpes d'or, & autour de laquelle on voit la » terreur, la discorde, la fureur des ataques, les » poursuites, le carnage & la mort : elle avoit au » milieu la tête de la Gorgone, cette énorme & » formidable figure dont on ne sauroit soûtenir la » vûë ; prodige étonnant du Pere des Immor- » tels. » Voïez *Ægide*.

EGL.

ÉGLANTIER, *s. m.* [*Rosa sylvestris, flore odorato, incarnato.*] Sorte de ronce qui a les branches garnies d'épines & les feüilles larges, qui porte des roses sauvages, & un fruit long & bon pour la gravelle : on appelle ce fruit *gratecu*, ou *églantine*.

ÉGLANTINE. L'une des trois fleurs que l'on donne aux Poëtes, qui ont remporté un prix de poësie aux Jeux Floraux de Toulouse. Cette fleur est d'argent. Selon le langage ancien, l'on disoit *dicter* à l'Églantine, pour *reciter, faire des vers*, comme Graverol l'a observé dans ses Notes sur la Roche-Flavin, *liv. 3. tit. 8. art. 1.*

ÉGLÉ, *s. f.* Nom d'une Nimphe ; & de l'une des trois Hespérides.

ÉGLISE, *s. f.* Ce mot vient du Grec, en Latin *Ecclesia*. Il signifie l'assemblée des fidéles. Assemblée de fidéles, gouvernée par de légitimes Pasteurs. (Église Primitive. Église Catholique. Église Gréque, Romaine, Gallicane, Anglicane, &c. Église militante, Église visible, Église invisible.

> L'*Église*, diras-tu, fut long-tems éclipsée,
> On vit sa grace éteinte, & sa gloire éfacée :
> Quel blasphéme !
> *Genest, ép. à Mr. de la Bastide.*)

Église. [*Templum.*] Lieu Saint, où les Catholiques Romains prient Dieu, & lui sacrifient. (Église Cathédrale. Église Colégiale. Église Paroissiale. Une belle, superbe, magnifique Église. Une grande ou petite Église. Bâtir une Église. Benir une Église. Dédier une Église. Le pouvoir de consacrer une Église nouvellement bâtie, dépend de l'Evêque, & le consentement des habitans des lieux est aussi nécessaire pour cela. *Févret, de l'abus, l. 2. ch. 1.*

Église à bas côtés, c'est celle qui a de chaque côté une galerie voûtée.

Église à doubles côtés, c'est celle qui a un double rang de galeries.

Église en croix Gréque, c'est celle qui a une croisée qui la coupe par le milieu, & qui a la même longueur que la nef.

Église en croix Latine, c'est celle dont la croisée est moins longue que la nef.

Église Gothique, c'est une Église bâtie dans le gout Gothique.

L'État ou les Terres de l'Église : c'est le nom que l'on donne aux terres que le Pape posséde en Italie. Voïez le mot *Consécration*, sur la reconciliation des Églises profanées. Voïez aussi *Reconciliation.*

Église profanée, polluë, reconciliée. Ces trois choses méritent une explication. Une Église consacrée dans les formes, peut être profanée, & polluë en diférentes maniéres : 1°. par l'éfusion violente du sang humain : 2°. par l'inhumation d'un excommunié, d'un hérétique ou d'un infidéle : 3°. *per effusionem seminis* : 4°. par la consécration d'un Evêque excommunié. Une Église ainsi profanée, doit être reconciliée. Voïez *Reconcilier.*

Église Cathédrale. C'est la prémiére & la principale Église d'un Diocése ; elle est comme la mére des autres Églises à qui elles sont subordonnées. Dans les prémiers tems de l'Église, les Évêques & les Prêtres se partageoient le service, sans se fixer dans une certaine étenduë ; tous concouroient sans envie à la même fin : mais le nombre des Fidéles étant augmenté, il falut le partager en diférens cantons, ausquels on préposa un Prêtre pour administrer les Sacremens ; & de ces cantons, on en forma divers Diocéses sous l'inspection & sous l'autorité d'un Évêque, lequel choisit une Ville où il fixa sa résidence, & une Église pour y faire ses fonctions ordinaires, & qui fut appellée *Cathédrale*, parce que l'Évêque y avoit établi le Siége Épiscopal. Les Églises Cathédrales furent nommées par les Grecs & par les Latins, *Basilicæ*, Basiliques, & l'on choisissoit le plus souvent les Villes principales & où il y avoit des Magistrats & des Tribunaux de Justice, pour y établir l'Église Cathédrale. Je sçais que l'on donnoit aussi à toutes les Églises paroissiales le titre de Basiliqnes : mais il est plus propre aux Églises Cathédrales qu'aux autres, comme étant la bâse & le fondement des simples Églises. On les apelle encore, *Églises matrices ;* quelquefois on les apelle *Ecclesiæ majores*, & plus ordinairement *Cathedrales*, Cathédrales : par la raison que j'ai remarquée.

ÉGLOGUE, *s. f.* [*Ecloga.*] Poëme qui représente un sujet champêtre, ou un sujet auquel on en donne le caractére. Sa matiére sont les amours des bergers. (L'églogue est simple & aisée. Les dix églogues de Virgile sont les plus belles églogues Latines que l'on ait.

> Et folement pompeux de sa verve indiscréte,
> Au milieu d'une *églogue* entonne la trompette.
> *Despr.*)

Le mot est tout Grec, & il a été adopté dans le Latin & dans le François, comme le dit l'Abé Fraguier, dans sa dissertation sur l'Églogue, *tom. 2. de l'Histoire de l'Académie des belles Lettres, pag. 228.* Ce mot signifie un choix, un triage ; il ne s'aplique pas seulement à des piéces de Poësie, il s'étend à toutes les choses que l'on choisit par préférence, pour les mettre à part, comme les plus précieuses. Mais l'usage a renfermé le terme *Églogue* dans la signification des Poësies pastorales & champêtres. C'est une espéce de poëme dramatique, où l'on introduit des bergers, des bergéres, & quelquefois des Dieux. Les bois, les plaines, les ruisseaux, sont les lieux où le Poëte établit la scéne où l'action doit être représentée. Les acteurs sont des bergers, des bergéres, en un mot, toutes les personnes qui vivent dans les champs ; & c'est par cette raison que l'Églogue est aussi apellée un poëme *pastoral* par raport aux bergers ; & un poëme *bucolique* par raport à ceux qui avoient le soin des bœufs & du gros bétail, ou qui labouroient les terres, & que les Grecs apelloient βυκολικοί. Le nombre des acteurs n'est pas réglé ; un seul berger sufit pour faire une Églogue. Mr. Despreaux parlant de l'abus des faiseurs d'Églogues, dit :

Viendrai-je, en une Eglogue, entouré de troupeaux,
Au milieu de Paris enfler mes chalumeaux,
Et dans mon cabinet, assis auprès des hêtres,
Faire dire aux échos des sottises champêtres ?

E G O.

ÉGOGER, *v. a.* [*Rescindere, præscindere.*] Terme de *Tanneur.* Oter avec le couteau tranchant les extrêmitez superfluës du veau, du côté de la chair, comme les oreilles & le bout de la queuë. (Égoger un veau.)

ÉGOHINE, *s. f.* [*Serrula manualis.*] C'est une scie à main.

ÉGORGER, *v. a.* [*Jugulare, mactare.*] Couper la gorge. (Égorger une victime. *Abl. ret. l. 4. c. 1.* Il fut égorgé en la présence de son camarade. *Abl. ret. l. 4. c. 2.* Il faut que je fasse le tour du logis, de peur qu'il n'y ait quelcun de caché qui me vienne égorger. *Abl. Luc. t. 2. coq.*

Pour avoir un carosse, & que tout y réponde,
Combien un Médecin *égorge*-t'il de monde ?
Bours. Esope.)

* *Égorger.* [*Opprimere.*] Rançonner les gens, les faire païer plus qu'ils ne doivent, & plus qu'ils ne peuvent païer. (On égorge les gens dans ce logis.)

† ÉGOSILLER, *v. n.* [*Faucibus contendere.*] Crier si haut qu'on se fasse mal au gosier. (Tu m'as fait égosiller, carogne. *Mol. malade imaginaire.*)

† *S'égosiller, v. r.* [*Fauces elidere.*] Parler & crier si haut qu'on se fasse mal au gosier. (Je m'égosille à force de vous apeller, & vous ne répondez pas. *Scar.*)

† ÉGOUSSER, *v. a.* [*Detrahere siliquam.*] Égousser des poids ou des féves. Dites & voïez *écosser.*

ÉGOUT, *s. m.* [*Stillicidium, latrina, cloaca.*] L'endroit d'une ruë ou d'un quartier où toutes les eaux se vont rendre. Cloaque. (Un vilain égout.)

☞ *Égout.* Servitude urbaine, comme il est décidé dans le §. *1. tit. de servit. urb. præd. instit.* Ce terme est générique ; il comprend toutes les maniéres dont on peut jetter les eaux sur son voisin, soit par des canaux aparens, soit par des conduits souterrains. Cette diférence est considerable; car si la servitude est *patente*, comme on dit au Palais, celui à qui elle est dûë, est obligé de s'oposer au décret du fonds qui doit recevoir les eaux, suivant la régle établie par les Arrêts raportez par M. Loüet : mais lorsque les canaux qui servent à conduire les eaux dans le fond voisin, sont cachez, l'oposition afin de conserver n'est point nécessaire. C'est le sentiment de Brodeau sur Loüet, *lett.* S. *art. 1.* On demande si cette servitude peut être acquise par prescription, & l'on répond, que s'agissant d'une servitude urbaine, il faut avoir un titre pour en joüir. C'est la décision de l'article 100. de la Coûtume d'Auxerre, & de plusieurs autres.

Égout. Timpant du toit. Un toit à deux égouts.

Égout. [*Subgrundia.*] Terme de *Couvreur.* Tuiles qui débordent au-dessus de l'entablement. Ardoises qui débordent du toit.

ÉGOUTER, *v. a.* [*Exsiccare, guttatim exhaurire.*] Mettre une chose trempée ou moüillée, de telle sorte que ce qui la moüille, en tombe doucement, & comme goute à goute. (Égouter la vaisselle.)

ÉGOUTOIR, *s. m.* [*Stillatoriæ tabulæ.*] Terme de *Cartonnier.* Ais assemblez l'un contre l'autre, sur quoi on fait égouter les formes.

Égoutoir. Morceau de bois long d'environ trois piés, gros comme le bras, avec des rangs de chevilles de part & d'autre, sur quoi on met égouter la vaisselle. Les Ménuisiers apellent cette sorte de machine un *hérisson* ; mais la plûpart des gens du monde qui ne savent pas les mots propres des arts, le nomment un *égoutoir.* On croit que *hérisson* & *égoutoir* sont bons tous deux.

E G R.

ÉGRAINER, (ÉGRÉNER,) *v. a.* [*Excutere grana.*] Oter les grains ou la graine. (Égrainer un épi : égrainer un raisin.)

Égrainer. [*Radere, vellere.*] Terme de *Coutelier.* Ce mot se dit en parlant du taillant du rasoir, & signifie *ébrécher, casser.* (Ce rasoir est bon, le taillant égraine bien.)

Égrainer. [*Friare.*] Au figuré, se dit de toutes les choses friables qui s'en vont par menus grains ou parcelles en les pressant ou frotant. (Ce biscuit s'est tout égrainé dans ma poche.)

ÉGRATIGNER, *v. a.* [*Vellicare, lacerare, discerpere unguibus.*] Déchirer la peau avec les ongles.

* *Égratigner, v. a.* Terme comique, dont on se sert quelquefois en matiére d'amour. C'est éfleurer tant soit peu le cœur par la force de sa beauté. (Elle commence à m'égratigner un peu le cœur.)

ÉGRATIGNÉ. Terme de Peinture. On apelle *maniére égratignée*, un genre de fresque, qui consiste dans la préparation d'un fond noir de stuc, sur lequel on aplique un enduit blanc, qu'on ôte ensuite avec une pointe de fer, en découvrant par hachures ce noir qui fait les ombres. Presque toutes les fresques du Caravache sont dans cette maniére. *Dict. de Peint. & d'Architect. t. 1. p. 208.* la maniére *égratignée* a beaucoup de force ; elle resiste davantage aux injures du tems ; mais elle est fort dure.

ÉGRATIGNEUR. Voïez *Découpeur.*

ÉGRATIGNEURE, *s. f.* (ÉGRATIGNURE,) [*Incisio, vellicatio, evulsio cutis.*] Peau déchirée par les ongles. (C'est une petite égratigneure.

J'aimerois mieux soufrir la peine la plus dure,
Qu'il eût reçû pour moi la moindre *égratignûre.*
Mol.)

ÉGRAVILLONNER, *v. a.* Terme de *Jardinier.* Il se dit en parlant de more de figuier & d'oranger. C'est après avoir creusé tout autour & au-dessous, en retirer avec une serpette quelque peu de terre qui reste entre les racines, afin que ces racines se regarnissant de terre nouvelle, y puissent mieux agir. (Égravillonner un more d'oranger, ou de figuier.)

ÉGRÉNER, *v. a.* [*Grana eximere.*] Faire tomber la graine d'une plante & le grain d'un épi. Il se dit aussi des choses friables qui se brisent en se froissant, & d'un rasoir, lorsqu'on l'ébréche pour voir s'il est bon. (Ce rasoir égréne bien.)

ÉGRILLOIR. Grille faite de plusieurs pieux fichez en terre, qu'on met au-dessous d'un étang, pour laisser passer l'eau, & empêcher que les poissons ne sortent.

ÉGRILLARD, ÉGRILLARDE, *adj.* [*Fervidus.*] Gaillard : éveillé. (Il est égrillard : elle est égrillarde. *Mol.* Oeil égrillard. *Scar.*)

ÉGRISER, *v. a.* [*Deterere, atterere.*] Terme de *Lapidaire.* Froter deux diamans l'un contre l'autre pour les user.

ÉGRISOIR, *f. m.* [*Capfula poliendis ac terendis lapillis.*] Boëte dont on fe fert quand on égrife les diamans.

ÉGRUGEOIR, *f. m.* [*Vas friatorium*] Sorte de vaiffeau haut & rond qui eft de boüis, où l'on égruge le fel. (Un égrugeoir bien fait.)

ÉGRUGER, *v. a* [*Infriare.*] Ce mot fe dit du fel, du fucre, &c. Il fignifie *caffer*, brifer.) Égruger du fel. Sel qui n'eft pas affez égrugé.)

E G U.

ÉGUÉER, ou ÉGAÏER, *v. a.* [*Linteum aquâ limpidâ diluere.*] Tremper & laver du linge, du fil, de la foie dans une grande eau, ou dans l'eau claire, pour en ôter le fel, ou l'alun, qui s'y eft ataché à la leffive, ou à la teinture. (Éguéer du linge, de la foie, &c.)

† ÉGUEULER, *v. a.* Terme populaire. Caffer le goulot d'une bouteille. On dit auffi cette bouteille eft égueulée.

† *S'égueuler*, *v. r.* [*Fauces elidere.*] Crier fi fort qu'on fe faffe mal à la gorge. (Il s'égueule à force de crier.)

ÉGUIÉRE, (AIGUIÉRE,) *f. f.* [*Urceus.*] Vafe de métal, de faïance, ou de porcelaine qui fert à mettre de l'eau. (Les éguiéres d'argent à croffe font les plus belles & les plus à la mode.)

ÉGUIÉRÉE, (AIGUIÉRÉE,) *f. f.* [*Urceus aquâ plenus.*] Plein l'éguiére. (Une éguiérée d'eau. *Voit. l. 23.*)

ÉGUILLE, (AIGUILLE,) *f. f.* [*Acus, acicula.*] Petit morceau d'acier fort délié, qui a le cu percé & une pointe, & qui fert à coudre drap, étofe, ou toile. (Éguille fine : enfiler une éguille.)

Éguille à tricoter. [*Acus.*] Petit fer rond & délié, long d'environ un pié, qui fert à tricoter des bas, &c.

Éguille de tête. [*Difcerniculum.*] Petit morceau d'argent, d'acier, ou de léton, plat, dont les Dames fe fervent pour fe coifer.

Éguille à embaler. Groffe & grande éguille, où les Embaleurs paffent de la ficelle pour coudre la groffe toile, avec laquelle ils couvrent les marchandifes qu'ils embalent.

☞ *Éguille.* Le principal inftrument dont on fe fert pour fabriquer les filets de pêche & de chaffe, eft apellé *éguille*. On dit, *couvrir & emplir l'éguille ;* ce qui fignifie, *mettre le fil fur l'éguille.*

Éguille de montre. [*Horarum index.*] Morceau d'acier qui montre les heures.

Éguille de cadran. [*Gnomon.*] Ce qui eft élevé fur le cadran, & qui montre les heures par fon ombre.

Éguille de fleau. Morceau de fer pointu au milieu du fleau des balances, ou du trébuchet, qui aide à faire voir plus promtement de quel côté panche la balance, ou le trébuchet.

Éguille aimantée. [*Acus magnetica.*] Terme de *Mer.* C'eft une éguille d'acier, qui étant touchée d'un aimant, fert à faire tourner vers le Nord, la rofe du compas : on l'apelle auffi *éguille marine.* (Connoître la déclinaifon de l'éguille : la même éguille n'a pas toûjours la même déclinaifon : la déclinaifon de l'éguille fe fait quelquefois vers l'Occident, & va parfois jufqu'à trente dégrez.)

Éguille. [*Acus.*] Poiffon de mer, qui a le bec long, menu & pointu comme une éguille.

Éguille. [*Pyramis, obelifcus.*] Ce mot fe dit en parlant d'un clocher, & veut dire clocher haut & pointu.

Éguille. Terme de *Marine.* C'eft la partie de l'éperon qui eft comprife entre les porte-verges & la gorgére.

Éguille. Étaie ou arc-boutant fait d'une longue piéce de bois qui apuie le mât quand on caréne un vaiffeau.

Éguille. Maladie des faucons, caufée par de petits vers, & très-dangereufe.

Éguille à berger. [*Pecten Veneris.*] Plante dont le fruit reffemble à une groffe éguille.

On dit proverbialement : *Il eft venu de fil en éguille ;* c'eft-à-dire, il eft venu d'un propos à l'autre. *Acad. Fr.*

† * *Faire un procès fur la pointe d'une éguille.* [*De re minimâ litigare.*] Proverbe : c'eft conteſter fans fujet, ou pour une chofe de peu d'importance.

ÉGUILLÉE, (AIGUILLÉE,) *f. f.* [*Acia.*] Autant de fil qu'il en faut pour coudre avec l'éguille. (Une éguillée de fil : une éguillée de foie.)

ÉGUILLER, (AIGUILLER,) *v. a.* Terme d'Oculifte. Oter la cataracte de l'œil.

ÉGUILLIER, (AIQUILLIER,) *f. m.* [*Acuum opifex.*] Ouvrier qui fait de toutes fortes d'éguilles & de lardoires.

ÉGUILLETTE, (AIGUILLETTE,) *f. f.* [*Ligula.*] Morceau de treffe ferré par les deux bouts, dont on fe fert par ornement, ou par néceffité. (De fort belles éguillettes.)

† * *Courir l'éguillette. Reg. fat.* 16. Être dans le libertinage, dans la débauche malhonnête. Une femme qui court l'éguillette, [*fcutuleia mulier.*]

† *Noüer l'éguillette à quelcun.* [*Fafcinatâ ligulâ matrimonium ineuntes illigare.*] C'eft dire de certaines paroles pour empêcher la confommation du mariage, à ce que prétendent ceux qui fe fervent de ce maléfice.

† * *Lâcher l'éguillette.* [*Ligulas folvere.*] Cela fe dit dans le ftile du peuple ; pour dire, fatisfaire aux néceffitez naturelles.

ÉGUILLETTES, (AIGUILLETTES.) On donne ce nom à des mâts, lorfqu'on veut les faire fervir à la caréne d'un vaiffeau, pour foutenir & renforcer les mâts du même vaiffeau. Ce font auffi les mâts qui renforcent celui d'une machine à mâter.

Éguillettes. Menuës cordes, qui fervent à divers ufages.

Éguillettes. Piéces qu'on met fur le ferrage, comme les alonges font deffous, pour renforcer les gros navires, qui portent beaucoup de canons.

Éguillettes de voiles. Ce font des boffes qui fervent à tenir la tête des grandes voiles dans les rateaux.

Éguillettes de Ponton. Ce font des piéces de bois qui font pofées fur le haut des côtés d'un Ponton ; où l'on amarre les atrapes.

Éguillettes de bonnettes. Ce font les menuës cordes qui fervent à taffer les bonnettes aux voiles.

ÉGUILLETÉ, ÉGUILLETÉE, (AIGUILLETTÉ,) *adj.* [*Adftrictus ligulis.*] Qui a fon habit ataché avec des éguillettes (Un amant éguilleté fera pour elle un ragoût merveilleux. *Mol.*)

ÉGUILLETER, *v. a.* (AIGUILLETTER.) [*Veftem ligulis adftringere.*] C'eft garnir d'éguilletes.

Éguilleter les canons. C'eft les amarrer extraordinairement dans le gros tems, ou les amarrer pour un long-tems.

ÉGUILLETIER, (AIGUILLETIER,) *f. m.* [*Ligularum artifex.*] Ouvrier qui ferre les éguillettes & les lacets. Ménage croit qu'il faut dire *aiguletier :* mais les Éguilletiers prononçent tous *éguilletier* , & non pas *aiguletier.*

ÉGUILLON, (AIGUILLON,) *f. m.* [*Stimulus* , *aculeus*, *incitamentum.*] Bâton assez long & délié , au bout duquel il y a une petite pointe de fer pour piquer les bœufs. (Piquer avec un éguillon : donner de l'éguillon.

> Le blé pour se donner sans peine ouvrant la terre ,
> N'attendoit pas qu'un bœuf pressé de l'*éguillon* ,
> Traçât à pas tardif un pénible sillon.
> *Despr.*)

Éguillon de sangsuë : éguillon de mouche , d'abeille , de hérisson , &c.)

(* La loüange des belles actions sert d'éguillon à la vertu. *Abl. Apopht.* La colére servoit d'éguillon à son ardeur naturelle. *Vaug. Quint. l. 5.*

† * ÉGUILLONNER, (AIGUILLONNER,) *v. a.* [*Stimulare*, *acuere*, *incitare.*] Ce mot se dit au figuré , mais il ne se dit pas noblement , & même il est peu en usage : en sa place , on emploie les mots d'*exciter* , d'*enflâmer* , &c.

ÉGUILLONNÉ , (AIGUILLONNÉ,) Terme de chasse : ce mot se dit des fumées qui portent quelquefois un éguillon quand elles sont en nœuds : ce qui marque ordinairement que les cerfs ont eu quelque ennui.

ÉGUISEMENT, (AIGUISEMENT,) *f. m.* [*Exacutio.*] L'action d'éguiser. (On ne donne que deux liards pour l'éguisement d'un couteau.)

ÉGUISÉ , (AIGUISÉ,) *Adj.* Terme de Blason , qui s'aplique à toutes les piéces dont les bouts sont aigus. *Pals éguisés* , *croix éguisée.*

Éguisé. [*In mucronem* , *in acumen*, *in cuspidem desinens.*] Terme de *Blason.* Piéces qui ont les bouts égus & terminez en pointes. (Une croix éguisée , une fasce éguisée.)

ÉGUISER, (AIGUISER,) *v. a.* [*Acuere* , *exacuere.*] Faire qu'un couteau ou autre instrument qui coupe & taille, coupe mieux qu'il ne faisoit : rendre pointu. (Éguiser un couteau , des ciseaux : éguiser un craïon.)

* *Éguiser* , *v. a.* Ce mot se dit au figuré , de l'esprit & signifie le rendre plus égu , plus subtil. La bonne critique sert à éguiser l'esprit. Éguiser ses couteaux , c'est se préparer au combat.

E H.

EH. [*Heu.*] Sorte d'interjection servant à exprimer quelque petit mouvement de l'ame. (Eh , mon Dieu , quelle visite ! *Mol. critique de l'école des femmes.*)

(Eh , un petit brin d'amitié ! *Moliére* , *George Dandin*, *a. 2. sc. 1.* Eh là ! comment apellez vous cela ? *Moliére*, *Bourgeois Gentilhomme*, *a. 1. sc. 2.* Eh non ! *Moliére.*)

E H A.

† ÉHANCHÉ, ÉHANCHÉE, *adj.* [*Coxâ luxatus.*] Qui a la hanche rompuë : qui n'a point de hanche. (Il est éhanché : elle est toute éhanchée.)

E H E.

† ÉHERBER , *v. a.* [*Herbis inutilibus purgare.*] Terme de *Jardinier.* C'est ôter les méchantes herbes qui croissent parmi les bonnes , & qui les ofusquent. Le mot de *éherber* se dit ; mais il n'est pas si usité que celui de *sarcler.* (Il faut éherber ce champ: dites, il faut sarcler ce champ. *Quint.*)

E J A.

ÉJACULATION , *f. f.* [*Jaculatio* , *ejaculatio.*] Ce mot est latin , & signifie proprement l'action de pousser , & de jetter quelque chose de liquide avec éfort. C'est aussi un terme de *Médecine*, qui s'emploïoit dans les raports des Matrones.

E I C.

EICOSAEDRE , *f. m.* [*Icosaedrum.*] Terme de *Géométrie.* Voïez *Icosaëdre.*

E J O.

† ÉJOUIR , *v. a.* [*Gratulari, plaudere.*] Vieux mot , qui signifioit la même chose que réjoüir. (Du tout me fasse éjoüir un douloir. *Marot.*)

E L A.

† ÉLABOURER , *v. a.* [*Elaborare.*] Travailler quelque ouvrage avec soin & avec aplication. Il n'est guére en usage qu'au participe *élabouré.* (Un ouvrage bien élabouré.) Les Médecins disent aussi un *sang bien élabouré;* c'est-à-dire , bien conditionné.

ÉLAGUER , *v. a.* [*Collucare, elucare.*] Terme de *Jardinier.* Couper les branches basses & embarassantes des arbres. (Élaguer un arbre : arbre élagué.)

ÉLAISER , *v. a.* [*Ferire.*] Terme de *Monoie* , qui se dit de la septiéme façon qu'on donne aux monoies , quand on les fabrique au marteau.

ÉLAN , *f. m.* [*Impetus* , *saltus* , *assultus.*] Action de ce qui s'élance. (Cheval qui fait de furieux élans.)

Élan , *f. m.* [*Suspiria.*] Sorte de mouvement du cœur qui s'élance vers quelque objet. Transport. Élan afecté , *Mol. Tart. a. 1. sc. 5.*

> D'un vif déclamateur le zéle est inutile ,
> Tous ses *élans* fougueux trouvent l'homme indocile.
> *Neric. Destouches.*
>
> Que dis-tu de me voir rêveur , capricieux ,
> Tantôt baissant le front , tantôt levant les yeux ,
> De paroles en l'air par *élans* envolées ,
> Efraier les oiseaux perchez dans mes alées.
> *Despr.*)

ÉLAN. [*Alces.*] Animal sauvage qui naît aux païs septentrionaux , & qui est à peu près gros , grand & haut comme un cheval de médiocre taille & bien gras. L'élan tire sur un jaune obscur , mêlé de gris cendré. Il va en baissant la tête : Il a le cou & les épaules fort veluës , la babine de dessous fort grosse , & qui s'avance , la tête longue & menuë en comparaison de tout le reste du corps , la bouche large , les dents médiocres , les oreilles longues & larges , le pié fourchu , la peau dure & ferme , & qui résiste aux coups d'estoc & de taille. L'élan femelle n'a point de bois , mais l'élan mâle en a un , qui a environ deux piés de long. L'élan étant chassé , s'enfuit vers les lieux où il y a de l'eau, en avale , & la rejette sur les chiens : il suporte la faim : il s'aprivoise aisément , & a tant de force à la corne du pié , que lorsqu'il en frape un chien , ou un loup , il le jette mort par terre. (Un élan

mâle, un élan femelle. L'Élan eſt connu dans le Canada, ſous le nom d'Orignac.

ÉLANCÉ, ÉLANCÉE, *adj.* [*Exilis, longiùs exiliens.*] Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des branches qui ſont longues & peu groſſes à proportion, & dégarnies d'autres branches. (C'eſt un défaut à un arbre que d'y voir des branches élancées. *Quint. Jardins, t. 1.*)

ÉLANCEMENT. [*Injectio vehemens, dolor lancinans, vibrata tractim ſuſpiria.*] Mouvement du cœur qui s'élance. (Il faiſoit des ſoupirs & de grands élancemens. *Mol. Tart. a. 1. ſc. 5.*)

Élancement, ou *Quête.* C'eſt la longueur d'un vaiſſeau qui excéde celle de la quille.

* ÉLANCER, *v. a.* [*Vibrare, conjicere.*] Darder. (La mort fait ſes traits élancer. *Voit. poëſ.*) Ce mot ſe dit encore d'une douleur aiguë avec quelque agitation qu'on ſent dans la partie. (Le doigt m'élance.)

S'élancer, v. a. [*Inſilire, involare, irruere, irrumpere.*] Se jetter ſur quelque perſonne, ou ſur quelque choſe. Se jetter, s'élancer. (Un lion s'élança ſur lui & le déchira au même inſtant. Il s'élance dans l'onde. *Deſpreaux, épit. 4.*

Mais ſitôt que ſous la futaie
Le cerf plus au large s'égaie,
On a le plaiſir de le voir
S'élancer de tout ſon pouvoir.
Perr. Chaſſe.)

ÉLARGIR, *v. a.* [*Dilatare, amplificare.*] Faire plus large : étendre. (Élargir un chemin : élargir une ruë : élargir un habit : élargir des botes.

Élargir, v. a. [*Diſtendere.*] Donner plus d'ouverture. (Élargir un compas : élargir les jambes.)

Élargir, v. a. [*Dilatare aciem.*] Terme de *Guerre.* Élargir les rangs pour ocuper plus de terrain : élargir les quartiers, pour ſe loger plus commodément, & avoir plus de fourrage.)

Élargir, v. a. Terme de *Manége.* Il ſe dit lorſqu'on fait embraſſer plus de terrain à un cheval. (Élargir les voltes.)

† *Élargir, v. a.* [*Largiri.*] Ce mot ſignifioit autrefois donner largement. (Il a élargi ſon bien aux pauvres. Dieu nous élargit ſes graces.) Ce mot n'eſt plus guéres en uſage.

Élargir. [*Emittere, educere è cuſtodiâ.*] Faire ſortir de priſon quelque priſonnier. (Élargir un priſonnier. Priſonnier élargi. Ce mot, en ce ſens, ne ſe dit que des hommes ſeulement. Car en parlant des femmes, on dira, pour éviter l'équivoque : Mademoiſelle une telle a eu aujourd'hui proviſion de ſa perſonne, & jamais, on a élargi Mademoiſelle.

Élargir. [*Imperium proferre.*] Étendre ſon Royaume, y ajoûter de nouvelles Provinces. (Le Roi a bien élargi ſon Roïaume. Les Communautez s'élargiſſent avec le tems.)

S'élargir, v. r. [*Diffundi, diffundere ſe latiùs.*] Devenir plus large. (Au ſortir des montagnes le païs s'élargit. Les riviéres s'élargiſſent dans les plaines. La chauſſée commençoit à s'élargir. *Vaug. Quint. Curce, l. 4.* Les ennemis n'eurent pas le moïen de s'élargir. *Vaug. Quint. Curce, l. 3. ch. 7.*)

S'élargir. [*Fugare, perſequi, inſequi.*] Terme de *Mer.* C'eſt donner, ou prendre la chaſſe.

ÉLARGISSEMENT, *ſ. m.* [*Dilatatio, amplificatio.*] Ce mot, au propre, ſignifie l'action de rendre plus large, & plus étendu. (L'élargiſſement des chemins, des quartiers, des rangs, &c.)

Élargiſſement, ſ. m. [*Dimiſſio alicujus è cuſtodiâ.*] Sortir de priſon par ordre de Juſtice.) Signer un élargiſſement. *Théoph. poëſ.* Arrêt d'élargiſſement. *Patru, plaid. 5.*)

ÉLARGISSURE, *ſ. f.* [*Amplitudo.*] Terme de *Tailleur d'habits.* (Faire une élargiſſure de trois doigts à un habit.)

ÉLASTICITÉ, *ſ. f.* Proprieté des corps élaſtiques. Une des propriétés les plus ſpécifiques de l'air, c'eſt ſon *Élaſticité*, qu'il conſerve dans tous les corps auxquels il ſe mêle, & dont rien ne peut détruire la vertu. Voyez le mot ſuivant.

ÉLASTIQUE, *adj.* [*Elaſticus.*] Terme de *Phiſique.* Il ſe dit des corps qui ſont reſſort, & qui après avoir été preſſez, bandez & contraints, font éfort pour ſe remettre dans leur prémier état. (On a découvert depuis quelque tems que l'air a une vertu élaſtique.) La vertu élaſtique eſt cauſée par la matiére ſubtile, ſelon Deſcartes.

ÉLATCHES. Étofes des Indes, ſoie & coton.

ELATERIUM, *ſ. m.* [*Elaterium.*] Terme de *Pharmacie.* C'eſt le nom qu'on donne au ſuc des concombres ſauvages dont on a fait évaporer l'humidité, juſqu'à conſiſtance d'extrait ou de pilules. *Lemery.*

ÉLATINE, *ſ. f.* Eſpéce de linaire, dont les feüilles ſont preſque rondes, rudes, veluës, & quelquefois découpées. Sa décoction priſe en boüillon, arrête la diſſenterie. *Tournefort.*

ÉLAVÉ. Terme de chaſſe ; on dit *poil élavé;* c'eſt un poil molaſſe, & blafard en couleur, qui marque ordinairement la foibleſſe d'un chien.

E L E.

ÉLEBORE. Voïez *Helebore.*

ÉLECTEUR, *ſ. m.* Il vient du Latin *Elector.* On apelle de ce nom ceux qui éliſent l'Empereur, & qui poſſédent après Sa Majeſté Impériale les prémiéres dignitez de tout l'Empire. Les Électeurs furent inſtituez par l'Empereur Charles IV. en 1356. Il n'y eut alors que ſept Électeurs, trois Écléſiaſtiques & quatre Séculiers ; mais à préſent il y en a neuf. Les trois Électeurs Écléſiaſtiques ſont celui de Maïence, celui de Cologne & celui de Tréves. Les ſix Séculiers ſont le Roi de Bohême : les Électeurs de Baviére, de Saxe, de Brandebourg, l'Électeur Palatin, & l'Électeur d'Hanovre. Les Électeurs joüiſſent des prérogatives des Rois à la Cour de l'Empereur ; & leurs Ambaſſadeurs ont le même rang que ceux des têtes couronnées. Quand on parle, ou qu'on écrit à quelque Électeur, on le traite de Monſeigneur, d'Alteſſe Séréniſſime, & de Sérénité Électorale.

ÉLECTIF, ÉLECTIVE, *adj.* [*Electivus.*] Qui ſe choiſit ; qui s'élit ; qu'on élit. (La Pologne eſt un Roïaume électif. Il y a des Bénéfices électifs, & non collatifs. Depuis le Concordat, il n'y a point d'Évêché en France qui ſoit électif.)

ÉLECTION, *ſ. f.* [*Electio.*] Choix qu'on fait d'une perſonne, pour être élevée à quelque dignité, ou pour remplir quelque charge. (L'élection qu'on a faite d'un tel, a été aprouvée de tout le monde. On tâche à traverſer ſon élection. La Cour favoriſe ſon élection. Je ſuis ſûr que vous ne ſauriez faire que de bonnes élections. *Coſt. t. 2. lettr. 319.* Apuïer l'élection d'un Magiſtrat. *Abl. Tac.* Autoriſer l'élection du peuple. *Vaug. Quint. Curce, l. 10. ch. 7.* Confirmer une élection. *Abl. Tac.*)

Élection. [*Electorum ad tributa describendâ jurisdictio , curia , tribunal.*] Plusieurs Paroisses comprises dans une certaine étenduë de païs qui païent taille , & sur lesquelles les Élus exercent leur juridiction. Sorte de juridiction qui connoît des diférends qui naissent pour les tailles & pour les aides. Lieu où l'on juge des tailles & des aides.

Élection de domicile. Terme de *Pratique.* Voïez *Domicile.*

* *Vaisseau* ou plutôt *Vase d'élection.* [*Vas electionis.*] Terme de *Théologie.* Personne élûë & choisie de Dieu.

ÉLECTORAT , *s. m.* [*Electoris dignitas.*] Dignité d'Électeur. (Charles-quint changea toute la face des afaires d'Alemagne, & transfera l'Électorat de Saxe d'une branche à une autre. *S. Evremont.*)

Électorat. [*Electoris ditio.*] Païs & Terres d'un Électeur. (L'Électorat de Brandebourg est beau & considérable , il est vaste & d'une grande étenduë.)

ÉLECTORAL , ÉLECTORALE , *adj.* [*Electoralis.*] Qui est d'Électeur. (Altesse Électorale. Le Colége Électoral de l'Empire. Prince Électoral.)

ÉLECTRICE , *s. f.* [*Electrix.*] Épouse d'Électeur. (Madame l'Électrice est généreuse. L'Électrice de Baviére.)

ÉLECTRICITÉ, ou vertu Électrique, est une propriété dans les corps d'attirer & de repousser alternativement les molécules légéres qu'on leur présente. Les anciens Philosophes la croioient particuliére à l'*Ambre* qui attire la paille. Du mot *Electrum* , dont ils apelloient cette substance bitumineuse , est venu le nom d'*Électricité.* Mais enfin on a reconnu que cette propriété n'étoit pas une prérogative de l'Ambre seul. L'Expérience nous a apris qu'il n'est point de matiére qui en soit dépourvuë , excepté la flâme qu'on n'a pû encore rendre électrique. Ces expériences de l'Électricité ont été très - multipliées depuis quelques années , & l'on a beaucoup écrit sur ce sujet. On dit *électriser, & se faire électriser. Corps électrisé , corps électrique ; matiére non électrique* , &c. Le prémier qui se soit attaché à l'éxamen de cette propriété des corps , fut Guillaume *Gilbert,* qui vivoit à Londres au commencement du 17ᵉ. siécle. Il donne dans son livre *de Magnete,* une énumération de divers corps qui possédent , aussi bien que l'*Ambre* , la vertu électrique. Ce prémier pas étant fait , les Phisiciens les plus distingués firent quantité d'expériences réïterées sur ce sujet. Voyez l'histoire de l'Électricité par M. Du Fay , dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, pour l'année 1733. & les Mémoires de l'Académie de Berlin , tome 1. en François , 1746. pag. 10. & suiv. Voyez le mot suivant.

Un globe tourne avec vitesse ,
Il s'échauffe , la main le presse ,
Il transmet au feu sa vertu ;
Et mille étincelles actives
Qui semblent s'aplaudir de n'être plus captives ;
Des spectateurs charmant les yeux ,
Seront toujours l'écüeil des mortels curieux , &c.

Epit. du P. Chabaud, de l'Orat. Merc. de Nov. 1748. p. 62.

ÉLECTRIQUE. [*Electri vim habens.*] Qualité qu'on remarque dans l'ambre , le diamant , la cire d'Espagne , & autres corps qui atirent la paille , & qui vient d'une matiére subtile , qui venant du centre vers la superficie , se refléchit en dedans , à la rencontre de l'air qui lui résiste , & aquiert assez de force , quand on frote ces corps, pour vaincre la résistance de l'air , & pour s'étendre un peu à la ronde : mais comme cette force diminuë, l'air étant plus fort, repousse cette matiére vers son centre , qui dans son retour emporte avec soi les corps légers , dans lesquels les petites parties de cette matiére subtile se sont fourrées. Voïez *Rohault* & *Regis.*

ÉLECTROMÉTRE, Instrument inventé pour mésurer la force électrique. Il n'est essentiellement composé que d'une espéce de fiole , au cou de laquelle est adaptée une verge parfaitement cilindrique , d'une ligne de diamétre & de douze pouces de longueur ; le tout trempé dans un grand vase plein d'eau , de façon cependant que lorsque l'instrument est en repos , une partie assez considérable de la verge reste élevée au dessus de la surface de l'eau. La fiole est lestée avec du Mercure , afin qu'elle se tienne parfaitement verticale. L'invention de cette machine est dûe à MM. d'Arcy & Julien le Roy , fils. Voïez - en une plus ample description dans le Mercure de Juin 1749. pag. 20. & suivantes.

ÉLECTUAIRE , *s. m.* [*Electuarium.*] Terme de *Pharmacie.* Médicament composé de poudres & d'autres drogues incorporées avec du miel & du sucre. Lemery en compte plus de 120. sortes.

ÉLÉFANT , (ÉLÉPHANT,) *s. m.* [*Elephas.*] Animal sauvage, qui naît en Asie, en Afrique, & dans les Isles qui sont aux environs de ces deux continens. C'est le plus gros de tous les animaux terrestres : il est d'une couleur qui tire sur la couleur de cendre ; il a dix piés de haut , la tête grosse , les yeux petits en comparaison de son corps , le cou fort court , les oreilles larges comme des rondaches , une trompe qui lui pend presque jusques à terre , & est entre les défenses de devant : il a la bouche auprès de l'estomac , assez semblable à celle d'un pourceau ; & il sort de sa bouche, du côté de la machoire supérieure, deux fort grandes dents : ses piés sont ronds , & fendus en cinq ongles , ses jambes rondes & fortes , & sa queuë est comme celle des bufles : de son simple pas il ateint les hommes qui courent , & il fait trois milles par heure : il a le pié si sûr qu'il ne fait jamais un faux pas : il nage fort bien : il se couche & se léve avec facilité , contre l'opinion des Anciens , qui ont crû qu'il n'avoit point de jointures aux jambes. Les défenses de l'éléfant sont l'ivoire qu'on voit par-deçà. L'éléfant alaite jusques à huit ans : il aprend & entend ce qu'on lui dit : il a de l'antipatie pour le lion , le tigre , le rinoceros , & les serpens : il vit deux cens ans & plus : il est docile ; il craint & aime l'homme , & principalement son maître. (Un éléfant mâle : un éléfant femelle. On exposoit anciennement les personnes coupables aux éléfans , qui les écrasoient. *Vaug. Quint. l. 10. ch. 9.*) C'est à cause de sa longue vie , que l'éléfant est dans les médailles , le simbole de l'éternité.

Christierne I. Roi de Dannemarc , institua en 1478. un Ordre de Chevalerie, qu'on apelloit l'*Ordre de l'éléfant* , parce - que les Chevaliers portoient un colier , d'où pendoit un éléfant d'or émaillé de blanc , le dos chargé d'un château d'argent maçonné de sable.

ÉLÉGANCE , *s. f.* [*Elegantia.*] Terme de *Rétorique.* L'élégance consiste à s'exprimer purement & nettement. Il y a de l'élégance dans les ouvrages anciens. L'abé Régnier , dans son Virelay , a pris le mot d'*élégance* pour bon air ,

propreté.) Il ne faut pas confondre l'Élégance avec l'éloquence. L'art d'écrire borné à l'élocution, au choix des mots, à leur construction, à l'arrondissement des périodes, est à la portée de toute sorte d'esprits, s'ils travaillent avec soin. L'Éloquence est un autre talent.

Élégance, se dit aussi du dessein. En fait de peinture, l'*Élégance* est l'art de représenter les choses avec choix, d'une maniére polie, & avec agrément.

ÉLÉGANT, ÉLÉGANTE, *adj.* [*Elegans.*] Terme de *Rétorique.* Qui a de l'élégance. (Discours élégant.)

Imiter de Marot l'élégant badinage.
Despr.)

* *Élégant, élégante.* Ce mot se dit en parlant de Peinture & d'Architecture. (Ainsi on dit, des contours élégans.) On dit aussi un peintre élégant, un dessein élégant, un bâtiment élégant.

ÉLÉGANMENT, (ÉLÉGAMMENT,) *adv.* [*Eleganter.*] Avec élégance. (Écrire éléganment: s'exprimer éléganment.)

ÉLÉGIAQUE, *adj.* [*Elegiacus.*] Ce mot se dit en parlant des vers des élégies latines: qui est d'élégie. (Vers élégiaques.)

ÉLÉGIE, *s. f.* [*Elegia.*] Petit poëme qui étoit naturellement destiné aux pleurs & aux plaintes. Le mot est Grec, & signifie quelque chose de triste & de douloureux: ainsi Ovide l'apelle *flebile carmen;* & Tibulle, *flebilis elegeia.* Vauquelin de la Fresnaye en a bien connu l'origine & son prémier emploi; voici comment il s'explique, dans le 1. Livre de son Art poëtique François:

Les vers que les Latins d'inégale jointure
Nommoient une élégie, aigrette en sa pointure,
Servoient tant seulement aux bons siécles passez:
Pour dire, après la mort, les faits des trépassez:
Depuis à tous sujets, ces plaintes inventées,
Par nos Alexandrins sont bien représentées,
Et par les vers communs, soit que diversement
En stances ils soient mis, ou bien joints autrement:
Cette élégie lay, nos François apellérent,
Et l'épitéte encor de triste lui baillérent.

Despreaux, dans le deuxiéme chant de son Art Poëtique, nous en a donné cette idée.

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,
La plaintive élégie en long habit de deüil,
Sçait, les cheveux épars, gémir sur un cercuëil;
Elle peint des amans la joie & la tristesse;
Flate, ménace, irrite, apaise une maitresse:
Mais pour bien expliquer ses caprices heureux,
C'est peu d'être Poëte, il faut être amoureux.

On croira dificilement que l'élégie plaintive ait pû relever le courage des Athéniens, abatu par les victoires que les Mégariens avoient remportées sur eux, & leur inspirer l'assûrance de porter la guerre dans leur païs, & de tâcher de recouvrer Salamine, dont la perte les avoit si fort éfraïez. Le ton lugubre n'a rien de martial: cependant Polien raconte dans son prémier livre des Stratagêmes, *chap.* 20. que les Athéniens ne voulant plus s'exposer à la bonne fortune de leurs ennemis, publiérent une loi qui défendoit sous peine de la vie, de proposer la continuation de la guerre, & de parler de la journée de Salamine, qui leur avoit été si malheureuse: mais Solon trouva le moïen d'éluder la loi; il feignit une démence & un égarement d'esprit, & étant entré dans une assemblée du peuple, il prononça une élégie si vive & en des termes si pressans, qu'il détermina les Athéniens à recommencer la guerre, dont il fit les préparatifs: ils ataquérent ensuite les Mégariens, les vainquirent, & reprirent Salamine. Un succès si heureux aquit à Solon l'estime & l'admiration de ses citoïens, parce qu'il avoit sçû abroger adroitement la loi, & qu'il avoit inspiré la guerre par la douceur & par l'harmonie de ses vers. On ne connoît point l'inventeur de l'élégie. Horace dit dans son Art Poëtique, que les Grammairiens n'en conviennent pas. Et Vauquelin après lui:

Qui la triste élégie a prémier commencée
Cette cause au Palais est encor demenée;
Car les Grammairiens entr'eux en vont plaidant,
Et sous le juge encor le procès est pendant.

Les uns en atribuent l'invention à Midas; les autres, à Therpandre de Cléophone, ou à Theocles de Naxe: comme l'élégie n'a pas été fort du goût des Grecs, on a négligé d'en rechercher les auteurs, & d'en conserver le souvenir. Il n'en a pas été de même parmi les Latins: Ovide, Tibulle, Properce, tiennent le prémier rang entre les Poëtes qui ont composé des élégies. Nous avons encore des élégies de Catulle, de Gallus: mais le prémier est trop libre dans ses expressions, & trop négligé dans son Stile; & la locution du second est trop afectée. Nos anciens Poëtes François ne se sont communément servis de l'élégie, que pour exprimer les peines ou les plaisirs des amans. Joachim du Bellay, dans ses Illustrations de la Langue Françoise, *liv.* 2. *ch.* 4. conseille aux Poëtes de son tems de tâcher d'imiter les Grecs & les Latins, & il ajoûte: » Puis me laisse toutes ces vieilles » poësies Françoises aux Jeux Floraux de Tou- » louze, & au Puy de Roüen, comme Ron- » deaux, Balades, Virelais, Chants Roïaux, » Chansons, & autres telles épiceries qui cor- » rompent le goût de nôtre Langue, & ne servent » sinon à porter témoignage de nôtre ignorance. » Le Poëte doit former son stile sur la qualité du sujet qu'il traite.

ÉLÉGIR, *v. a.* [*Dolare, polire.*] C'est pousser à la main un panneau ou une moulure dans une piéce de bois.

ÉLÉMENT, *s. m.* [*Elementum.*] Corps simple dont les mixtes sont composez. (Les Philosophes entendent par le mot d'Élémens les prémiers principes matériels de tous les corps qui composent ce vaste Univers. Les anciens admettoient quatre élémens, la terre, l'eau, l'air & le feu. Les Chimistes en admettent cinq, le mercure, le flegme, le sel, le soufre & la tête morte.) Les Cartésiens n'en connoissent que trois. Les vrais Philosophes en admettent un plus partie de grand nombre. Ils entendent par élément toute matiére qui ne peut se décomposer. Or il y a un très-grand nombre de ces sortes de matiéres sur notre globe, & nous devons présumer qu'il y en a beaucoup d'autres dans tous les corps planétaires.

* *Élément.* Principe. (Savoir les prémiers élémens d'une sience.)

* *Élément.* Plaisir. (Être dans son élément *Abl.* Phébus est là en son élément. *Voit. poës.* Quand il est au cabaret, il est en son élément. *Scar.*)

Élément liquide. [*Mare.*] Termes *Poëtiques;* pour dire, la mer.) Son bras arma l'orgueïl du liquide élément. *Arn. Poëme sur J. C.*

Leur rencontre se fit non loin de l'élément,
Qui doit être évité de tout heureux Amant.
La Font.)

ÉLÉMENTAIRE, *adj.* [*Elementarius.*] Qui est d'élément. (Ainsi on dit, le feu élémentaire des Anciens est une pure vision.)

ÉLEMI. Terme de *Pharmacie.* Résine blanche tirant sur le verdâtre, odorante, qu'on aporte d'Ethiopie : son fruit est semblable à l'olive. *Lemery.*

ÉLEONOR, *s. f.* [*Eleonora.*] Nom de femme.

ÉLÉPHANTIASIS, *s. m.* Espéce de lépre, apellée lépre des Arabes, diférente de celle des Grecs. Ce mot vient d'ἐλέφας, Éléfant, parce que ceux qui sont attaqués de cette espéce de lépre ont la peau semblable à celle des Éléfans.

ÉLÉSE, *s. f.* [*Linteum*] Linge qu'on met dans le lit sous les malades, pour leur servir dans leurs besoins. On dit aussi, *Alése.*

ÉLEU, ÉLUE, *part. & adj.* Prnoncez *élû, élûë.* Voïez *Élû.*

ÉLÉVATION, *s. f.* [*Elevatio.*] L'action d'élever, ou de rendre une chose plus haute qu'elle n'étoit. (Faire l'élévation d'un mur : l'élévation des eaux.)

Élévation, *s. f.* Terme d'*Église.* Endroit de la Messe où le Prêtre aïant consacré, éléve l'Hostie, & la montre au peuple. (Le Prêtre est à l'élévation.

☞ L'usage a été pendant quelque tems, dans l'Église, que le Prêtre élevoit l'hostie, & la fonction du Diacre étoit d'élever le calice. Cette pratique est marquée dans l'ancien *Ordre Romain* ; l'on peut voir sur cela le Commentaire d'Hugues Menard, Bénédictin, sur le Sacramentaire de S. Gregoire le Grand, *pag. 373.*

Élévation, *s. f.* [*Culmen*, *vertex*, *fastigium.*] Hauteur. (Cette voute n'a pas assez d'élévation. Cette fontaine ne poussera pas fort haut, parce que sa source n'a pas assez d'élévation. (On dit aussi, *l'élévation de la voix ;* [*contentio vocis.*] Pour dire, la force avec quoi on pousse la voix.)

Élévation. [*Orthographia.*] Ce mot se dit en *Architecture.* Dans le dessein qu'on fait d'un bâtiment, on apelle élévation, la représentation qu'on fait de la face d'un bâtiment. (Faire les plans & les élévations d'un bâtiment.)

* *Élévation.* [*Excelsitas*, *majestas*, *dignitas*, *fastigium.*] Acroissement de fortune. Grandeur. (Concourir à l'élévation d'une personne. *Abl.* Plus les hommes ont d'élévation de cœur & d'esprit, & plus ils sont touchez de l'amour des loüanges. *Scuderi.* L'élévation d'esprit est une qualité nécessaire à l'orateur ; mais c'est un don du ciel, on ne peut guére l'aquérir. *Despr. tr. du Subl.*)

Élévation. Terrain élevé, éminence. (On posta des troupes sur cette élévation.)

Élévation. Terme de Médecine. On apelle élévation du pouls, le mouvement du pouls, lorsque le battement est plus fort qu'à l'ordinaire.

Élévation. Terme d'Artillerie. La plus grande élévation qu'on doit donner pour faire tirer un canon, est de 45 dégrés. Plus le canon a d'élévation sur l'horison, plus ses coups sont foibles ; moins il a d'élévation, ou plus il est abaissé, & plus il agit avec force.

Élévation. [*Latitudo.*] Terme de *Géographie & d'Astronomie.* C'est la distance qui se trouve depuis l'horison jusques à un des Poles. (Trouver l'élévation du Pole.)

Élévation. [*Elevatio.*] Terme de *Piété.* Il se dit au figuré. (Faire des élévations de son cœur à Dieu)

☞ *Élévation*, *hauteur*, *sublimité*, sont trois mots dont il ne faut pas user indiféremment. *Élévation* se dit dans le propre & dans le figuré. (Élévation du pole, élévation d'un astre, élévation d'un bâtiment, élévation de fortune, élévation de cœur, élévation d'esprit.) *Hauteur* se dit à peu près de même dans un sens propre, & dans un sens métaphorique. (La hauteur d'une montagne, la hauteur d'une colonne, la hauteur des cieux, la hauteur du pole. Prendre les hauteurs.) *Hauteur* & *hauteurs* se disent encore des colines & des tertres. (Il fit monter sa cavalerie jusques sur la hauteur qu'il ocupoit. Son dessein étoit de marcher par les hauteurs, contre le camp des Bavarois.) Nous disons métaphoriquement, *la hauteur de nos mistéres.* Le Chevalier de Meré dit, *la hauteur de l'esprit.* Mr. Bossuet dit dans l'Oraison funébre de Madame la Duchesse d'Orleans, *hauteur d'ame.* Ce mot se dit de Dieu en Poësie ; & Malherbe l'a emploïé de cette sorte dans une de ses Paraphrases sur les Pseaumes :

O sagesse éternelle, en merveilles féconde,
Mon Dieu, mon Créateur,
Que ta magnificence étonne tout le monde,
Et que le Ciel est bas au prix de ta hauteur ?

On peut le dire d'une sience, d'un art.

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur
Pense de l'art des vers ateindre la hauteur.

Sublimité se dit dans le figuré. Despreaux l'a emploïé plusieurs fois dans la Traduction de Longin. (La sublimité des choses divines ; la sublimité du génie, de l'esprit, des pensées, du langage, du stile.) Mais *sublimité* ne s'étend pas si loin que *élévation* & *hauteur ;* car on ne diroit pas *sublimité de fortune.* On ne dit pas aussi, *sublimité de montagne :* mais on dit dans le figuré, *un esprit sublime*, *un stile sublime*, *un discours sublime*, *&c.*

ÉLÉVATOIRE, *s. m.* [*Elevatorium.*] Instrument de *Chirurgien*, qui sert à élever des os qui ont été brisez & enfoncez. Il y en a de plusieurs sortes ; surquoi voïez le Diction. des termes de Médecine & de Chirurgie par Mr. Col-de-Villars.

ÉLÉVE, *s. m.* [*Alumnus*, *discipulus.*] Il vient de l'Italien *alievo.* C'est proprement le disciple qu'un Peintre a élevé. Gilles Romain a été Éléve de Raphaël. Dans l'Académie des Siences, il y a vingt Éléves ; & dans celle des Inscriptions il y en avoit dix ; mais cette classe a été supprimée. Les Éléves de l'Académie des siences, concourent comme les associés & les pensionnaires, au travail commun.

Éléve. Celui qui s'atache à quelque Auteur pour en être formé. (Mainard & Racan étoient des éléves de Malherbe)

ÉLEVER, *v. a.* [*Efferre*, *contendere*, *in altum attollere*, *tollere.*] Hausser. Porter de bas en haut. (Élever les yeux : élever une muraille : élever une tour. *Vaug. Quint. l. 4.* Élever sa voix. *Abl.* Tour fort élevée de situation & de structure. *Vaug Quint. l. 3.* On éléve des pierres avec des gruës. On éléve les eaux avec des pompes. Le soleil éléve les vapeurs.)

Élever, *v. a.* [*Statuere*, *ponere.*] Dresser, ériger. (Les Anciens élevoient des statuës, des trophées & des autels à leurs Capitaines & à leurs Empereurs. Élever un obélisque.)

* *Élever.* [*Extollere.*] Agrandir. Rendre considérable. Faire la fortune de quelcun, de quelque façon que ce soit. (Je ne croïois pas que la fortune me dût jamais tant élever. *Voit. l.* 6. Élever quelcun à une haute dignité.)

† *Élever.* [*Alere, colere.*] Ce mot se dit des arbres & des fleurs. C'est avoir soin des arbres & les faire croître. (Élever un arbre, une fleur. Élever du plant.)

* *Élever.* [*Alere.*] Nourrir & avoir soin. (Élever un oiseau, élever un cheval. (Cette femme a eu plusieurs enfans sans en pouvoir élever aucun.)

* *Élever.* [*Docere, instituere, erudire.*] Instruire. Donner l'éducation nécessaire. (Ils n'élévent pas les enfans au gré des péres & des méres. *Vaug. Quint. l.* 9.

Il ne s'est jamais vû fille mieux *élevée*,
Jeunesse si docile, & si bien cultivée.)

* *Élever.* [*Sublevare.*] Il se dit au figuré. (Élever son cœur à Dieu par des priéres & par de saintes méditations : élever son esprit au-dessus des choses temporelles.)

* *Élever.* [*Laudare, celebrare.*] Loüer. (Élever quelcun jusques au ciel.

S'élever, v. a. Je me suis élevé. Je m'élevai. Je m'éléve. [*Efferre se in altum.*] (Un aigle s'éléve en l'air. Après que Jesus eut dit ces paroles, ils le virent s'élever en haut. *Actes des Apôtres, ch.* 1. Les vapeurs s'élévent par le moïen du feu, lorsqu'on distile.

Quels ouvrages nouveaux *s'élevant* dans les airs,
A leur vaste grandeur font céder toutes choses.
Abé Régnier.)

* On dit qu'un orage s'éléve ; c'est-à-dire, qu'il commence à se faire sentir.

S'élever, se dit aussi d'un Vaisseau lorsqu'il court au large, & qu'il s'éloigne de la côte, ou d'un moüillage pour tirer à la mer, courir au large, & tenir le vent. On dit en terme de marine, s'élever après avoir été affalé à la côte. S'élever en latitude, c'est avoir fait route vers le Nord, ou vers le Sud. S'élever en longitude, c'est avoir fait route vers l'Ouest, ou vers l'Est.

* *S'élever.* [*Attollere se.*] Se hausser en dignité. (Il s'est élevé par son propre mérite.)

* *S'élever* [*Insurgere, tumultuari, se commovere.*] Se soûlever. Se rebeller. (Il ne faut pas s'élever contre son Prince. Le peuple s'éléve, & est prêt de faire une sédition.)

* *S'élever contre quelcun*, c'est se déclarer contre lui, contre ce qu'il a dit, ou ce qu'il a fait.

S'élever. Se dit au neutre passif, en parlant de la peau ; pour dire, qu'il y survient des bubes & des pustules. (Elle a le teint si délicat, que sa peau s'éléve dès qu'elle est au grand air. *Acad. Fr.*)

* *S'élever.* [*Se efferre, se jactare.*] S'énorgueïllir, se faire valoir.

ÉLEVÉ, *partic.* Avoir le pous élevé, c'est avoir le mouvement, le batement du pous, plus vif, plus fort, plus fréquent qu'à l'ordinaire.

ÉLEVURE, *s. f.* [*Tuberculum.*] Sorte de pustule qui vient sur la peau. (Il lui est venu de petites élevures sur tout le corps.)

ÉLEUSINIENS. On dit les *mistéres Éleusiniens* ; c'est-à-dire, qui concernoient le culte de Cérés, qui avoit un Temple à Éleusis.

ELI.

ÉLIDER, *v. a.* [*Elidere.*] Terme de *Grammaire.* C'est faire une élision, retrancher une lettre, la suprimer dans l'écriture, dans la prononciation. (Nous élidons l'*e* muet dans la prononciation, quand il est suivi d'une voïelle, ou d'une *h* muette.)

ÉLIE, *s. m.* [*Elias.*] Nom d'homme. (Le Prophéte Élie.)

ÉLIGIBILITÉ, *s. f.* Terme de Droit Canonique. Capacité d'être élu.

ÉLIGIBLE, *adj.* Qui peut être élu.

ÉLIMER, S'ÉLIMER, *v. n.* On le dit des étoffes, des habits qui s'usent à force d'être portés. Il n'a guére d'usage qu'aux tems formés du participe. (Cette étoffe s'est d'abord élimée. Vôtre habit est tout élimé. *Acad. Fr.*)

ÉLINGUE, *s. f.* Terme de *Marine.* Corde avec un nœud coulant à chaque bout, qui sert à entourer les fardeaux. *Acad. Fr.*

ÉLINGUET, *s. m.* Terme de *Marine.* Piéce de bois d'environ deux piés, qui tourne horizontalement sur le pont du vaisseau. Son usage est d'arrêter le cabestan. *Acad. Fr.*

ÉLIRE, *v. a.* [*Eligere.*] *J'élis, j'ai élû, j'élus.* Choisir. Faire choix de quelque chose que ce soit. (Élire un supérieur. On a élû tout d'une voix. On élut le Duc d'Anjou pour être Roi de Pologne. La Noblesse de France élut pour Roi, du consentement du Pape Zacharie, en la place de Childeric III. Pépin, qui étoit Maire du Palais. *Mézerai, hist. de France, t.* 1. Dieu a élû de toute éternité ceux qu'il a voulu prédestiner.)

Élire domicile. Voïez *Domicile.*

ÉLISÉES. Terme *Fabuleux*, dont les Poëtes se servent, pour marquer un séjour heureux dans l'autre monde. Il y en a qui dérivent ce mot du grec λύσις, qui signifie séparation, parce qu'on ne pouvoit parvenir à cette demeure heureuse, qu'après la séparation de l'ame d'avec le corps.

(Du Styx & d'Acheron peindre les noirs torrens,
Et déja les Césars dans l'*Elisée* errans.
Despr.)

On demande si ce terme a un singulier dans notre langue. Ce n'est pas un doute dans la Latine : Anchise étant apparu à son fils Enée, lui dit qu'il goute la douceur du repos dans les Champs Elisées :

. . . . *Sed amœna piorum*
Concilia, Elysiumque colo.
Lib. 5. Æneid.

Et dans le sixiéme livre, la Sibille montre à Énée deux chemins, dont l'un conduisoit aux Champs Elisées ; & l'autre, au Tartare, le lieu des suplices & la demeure des criminels :

Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas,
Dextera, quæ ditis magni sub mœnia tendit,
Hac, iter Elysium nobis.

Ménage, dans ses observations sur la Langue Françoise, *tom.* 1. *chap.* 16. s'est expliqué, sur ce point, en ces termes : « Mais pour *Élisée* au singulier, ainsi que du Bellay, Marot & Cretin » l'ont emploïé, je ne doute point qu'on ne le » puisse dire, les Grecs aïant dit ἠλύσιος, au » même nombre, & les Latins *Elysius.* Mais il me semble que l'usage n'est point pour *Élisée* au singulier, principalement quand *Élisée* est seul. Segrais a dit dans sa Traduction de l'Enéide, *liv.* 5.

L'ame, pour ses vertus, du Ciel favorisée,
Joüit du doux repos de la plaine Elisée.

Mais peut-on dire, *joüit du doux repos dans l'Élisée*? Je ne le crois pas, ni même que l'on puisse dire le *champ élisée*. Ménage a encore observé dans le même endroit, que nos anciens Auteurs ont dit indiféremment, *Champs Élisiens*, & *Champs Élisées*; il alégue plusieurs autoritez anciennes & modernes pour soûtenir son sentiment: mais il me semble qu'à cet égard, l'usage ne lui est pas plus favorable que pour *Élisée* au singulier.

ÉLISER une piéce de drap. C'est la tirer par ses lisiéres, ou par sa largeur, pour la mieux étendre. On dit plus ordinairement *Liser*.

ÉLISION, *s. f.* [*Elisio.*] Terme de *Grammaire*, qui signifie retranchement de quelque lettre. (Les Poëtes Latins faisoient élision de toutes les voïelles à la fin des mots, & même lorsque ces voïelles étoient suivies d'une *m*. Les François font élision de l'*e* féminin à la fin des mots, quand le mot suivant commence par une voïelle, ou par une *h* qui n'est pas aspirée, comme *l'esprit* pour *le esprit*; *l'homme*, au lieu de dire *le homme*. On dit aussi *l'ame* pour *la ame*; *qu'il* pour, *que il*; *d'oüir* pour *de ouir*, &c.

ÉLITE, *s. f.* [*Delectus*, *optio.*] Choix: ce qu'on a choisi de personnes pour quelque chose. (C'étoient tous gens d'élite. Il le vint trouver avec l'élite des troupes. *Abl. arr.* Il fit une sortie avec l'élite des soldats. *Du Ryer*, *Strada.* Avoir l'élite d'une marchandise.)

ÉLIXATION, *s. f.* [*Elixatio.*] Prononcez *élixacion.* Terme de *Pharmacie.* Sorte de décoction, qui se fait dans quelque liqueur étrangére, pour extraire la vertu des médicamens, & pour en faire des apozêmes, des potions, des fomentations, &c.

ÉLIXIR, *s. m.* [*Elixivium.*] Terme de *Pharmacie* & de *Chimie.* Ce que l'on tire d'une liqueur avec l'alambic. C'est une liqueur spiritueuse contenant la plus pure substance des mixtes choisis, &c. (L'élixir de propriété est un reméde inventé par Paracelse. L'esprit de vin est un puissant élixir, &c. On apelle aussi l'élixir, *une quinte-essence.*

Le bel honneur au Roi d'avoir à son service,
Le précis, l'*élixir* de toute la malice.
Bours. Esope.)

ÉLIXIVIATION, *s. f.* Terme de *Pharmacie.* Opération par laquelle on fait une lessive de la cendre ou de la chaux des mixtes, en la faisant boüillir dans de l'eau, ou versant de l'eau boüillante par dessus pour dissoudre & tirer le sel fixe qu'elle contient.

ELIZABET, *s. f.* [*Elisabetha.*] Nom de femme. Il vient de l'Hébreu. *Babet* est son diminutif. (Elizabet Reine d'Angleterre prêta quatre millions à Henri IV. & lui entretint quatre mille Anglois, qui l'aidérent à gagner la bataille d'Arques. *Le Maît. plaid. 36.*

Car enfin je l'avouë, & veux bien vous le dire,
La sage *Elizabet*, la gloire de l'Empire,
Dont l'esprit surpassa les merveilleux atraits,
(Les morts ne flatent pas, ne vous valut jamais.
Ombre de Descartes.)

E L L.

ELLE. [*Ea*, *illa.*] Pronom féminin, dont le masculin est *lui.* (Elle est bonne, elle est belle. C'est elle, je la connois.

☞ Il est certain, dit le Pere Bouhours dans ses Remarques, que *elle* au nominatif ne convient pas moins à la chose qu'à la personne, & que l'on dit également bien d'une maison & d'une femme, *elle est agréable*: mais aux cas obliques, *elle* ne convient pas à la chose comme à la personne, & on ne diroit pas, par exemple, en parlant à un homme à qui la Philosophie nouvelle plairoit extrêmement: *Il s'atache fort à elle, il est charmé d'elle:* il faut dire, pour bien parler, *Il s'y atache fort, il en est charmé.* On ne diroit pas aussi, en parlant d'une victoire, ou de quelque action glorieuse, *J'ai fait un discours sur elle.* On diroit bien néanmoins, *Une action si importante traine de grands avantages après elle*; quoiqu'il n'y ait proprement que l'usage qui puisse nous instruire à fond là-dessus, & qu'il soit dificile de rendre raison pourquoi l'un se dit plûtot que l'autre, il ne sera pas dificile de marquer quelques occasions où *elle* se met fort bien dans les cas obliques: 1°. Quand la chose se prend pour une personne; *Si la vertu paroissoit à nos yeux avec toutes ses graces, nous serions tous charmez d'elle.*

Il n'aime que la gloire, il ne regarde qu'elle;
De toutes les beautez c'est pour lui la plus belle.

Mr. de Ligendes a dit autrefois dans une chanson qui charma & la Cour & la Ville:

Si c'est un crime que d'aimer,
On n'en doit justement blâmer
Que les beautez qui sont en elle.

Je doute fort que nos bons Auteurs voulussent dire aujourd'hui, *que les beautez qui sont en elle*; & il faut avoüer que la chûte est languissante, & qu'il est dificile que *elle* signifiant une personne soit emploïée agréablement, si ce n'est quand ce mot en régit un autre, comme, *elle a bien chanté; elle a fort bien dansé.* Voici la seconde remarque du Pere Bouhours sur l'emploi du mot *elle*: 2°. Quand *elle* est entrelacé dans la période, & ne finit point le discours. Ainsi quoiqu'on ne puisse pas dire, en parlant de la Philosophie, *De toutes les siences, il n'y en a point qui me plaise davantage, & plus je l'étudie, plus je suis charmé d'elle*, je dirai bien, *c'est d'elle que les hommes ont apris à vivre*; *c'est à elle qu'ils doivent leurs plus belles connoissances.* 3°. *Elle* peut finir le discours, quand la phrase qu'on emploie, a raport d'elle-même aux personnes. En voici un exemple qui le fera entendre: *Il ne faut pas s'étonner* (dit Mr. de la Rochefoucauld, en parlant de l'amour propre) *s'il se joint quelquefois à la plus rude austérité, & s'il entre si hardiment en societé avec elle.* Cette locution, *entre en societé*, qui est un terme de commerce, & qui regarde directement les personnes, fait qu'*austérité* joüit en quelque sorte des droits de la personne, & qu'*avec elle*, à la fin de la période, n'a rien qui choque. Le même Ecrivain a pû dire, selon le même principe, *La Philosophie triomphe aisément des maux passez, & de ceux qui ne sont pas près d'arriver: mais les maux présens triomphent d'elle.*

ELLEBORE, *s. m.* [*Veratrum*, *helleborus.*] Ce mot vient du Grec. C'est une plante médecinale. (Ellebore blanc. Il y a deux ou trois sortes d'ellebore noir. L'ellebore fait vomir, provoque les mois, tuë l'enfant au ventre de la mére, & fait mourir les souris & les rats. Il fait éternuer, décharge le cerveau, & chasse la mélancolie

colie : dans cette pensée, *Ablancourt*, *Lucien*, *t.* 2. a dit, Ce Législateur a besoin d'un peu d'ellebore pour lui purger le cerveau. Voiez *Dalechamp. hist. des plantes*, *t.* 2. *l.* 16. *c.* 4.)

ELLEBORINE, *s.f.* Plante ainsi apellée, à cause de ses feuilles qui ressemblent à l'ellebore plane.

ELLIPSE, *s.f.* [*Ellipsis.*] ce mot est Grec, c'est un terme de *Rétorique*, & il signifie *omission* volontaire de quelque chose qui est sous-entendu. C'est une figure où l'Orateur suspend & interromt avec esprit la suite de son discours, pour lui donner plus de grace. Qui diroit *la plus*..... on sous-entendroit la plus belle, ou la plus laide, selon la maniére dont on parleroit, & l'on feroit une ellipse.

Ellipse, *s. f.* Terme de *Géométrie.* C'est une figure contenuë par une ligne courbe, qui a un centre, par lequel passent tous les diamétres, entre lesquels il y en a deux, le plus grand & le plus petit, qui se coupent à angles droits. L'ellipse a deux foïers, desquels si l'on tire deux lignes, à quelque point que ce soit de la circonférence, elles sont ensemble précisément égales au plus grand diamétre. C'est la section d'un cone, faite par un plan incliné sur son axe. *L'ellipse* se nomme aussi une *ovale mathématique*, qui est diférente de l'ovale commune. Voïez *Ovale.*

ELLIPTIQUE, *adj.* [*Ellepticus*] Terme d'*Astronomie.* Qui tient de l'Ellipse. (L'orbite des Planétes n'est pas circulaire, mais elleptique.)

Ménage remarque dans ses observations sur la Langue Françoise, que nous avons plusieurs façons de parler elliptiques, comme, *Alez & ne mettez guére.* Mais je demande si cette façon de parler est du bon usage.

ELME. [*Feu S. Elme.*] Se dit d'une exhalaison enflâmée, qui paroît en l'air sur la mer, & s'attache aux mâts & aux antennes des vaisseaux, sur tout après la tempête. Les Anciens l'apelloient *Halena.* Et quand ils en apercevoient deux à la fois, ils les nommoient *Castor* & *Pollux.*

ELO.

ÉLOCUTION, *s.f.* [*Elocutio, verborum copia, delectus.*] Terme de *Rétorique.* Langage. Maniére dont on s'explique. (L'élocution doit étre claire & propre au sujet. L'élocution est vicieuse, lorsqu'elle est froide.) L'élocution différe de l'expression, en ce que l'*Elocution* renferme toute cette partie du stile qui regarde le choix & l'arrangement des mots, l'*expression* au contraire, ne regarde ordinairement qu'un mot ou une phrase.

ÉLOGE, *s. m.* [*Laus, laudatio, testimonium honorificum, elogium.*] Loüange qu'on donne à quelque personne, ou à quelque chose, en considération de son mérite. Panégirique. (Un grand éloge, un bel éloge, un froid éloge. On lui donne mille éloges. On ne parle des grands hommes qu'avec des éloges. Faire l'éloge de quelcun.) Ce terme n'est pas toûjours une loüange ; parmi les Jurisconsultes, *éloge* deshonore, ou du moins il flétrit la probité & la réputation de celui qu'un testateur rapelle dans son testament avec *éloge.* Un pére, selon les Loix Romaines, doit ou instituer ses enfans dans une certaine somme, ou les deshériter nommément, à peine de nullité du testament. La raison qu'il donne pour autoriser l'exhérédation de son enfant, est apellée dans la Jurisprudence Romaine, *elogium.* Ciceron plaidant pour Cluentius, fait mention du testament de Cn. Egnatius, qui avoit deshérité son fils, avec cet *éloge*, qu'il avoit pris de l'argent pour condamner Oppianicus. Voici ses paroles : *Unum est etiam, quod maximè me conturbat, quod elogium recitasti de testamento Cn. Egnatii patris, hominis honestissimi, idcircò se exhæredasse filium, quòd is ob Oppianici damnationem accepisset pecuniam.* Il n'en faut pas davantage, ce me semble, pour prouver l'usage que les Jurisconsultes ont fait du mot *elogium* dans un sens contraire à la signification naturelle. Les Loix qui sont dans le Digeste & dans le Code sous les titres *de liberis & posth. & de Carbon. edicto*, ainsi que les déclamations attribuées à Quintilien, en fournissent une infinité d'exemples.

ÉLOI, *s. m.* [*El. .us.*] Nom d'homme. (Saint Eloi est le Patron des Académistes. (Les Serruriers & les Maréchaux en célébrent la Fête.

ÉLOIGNEMENT, *s. m* [*Distantia, spatium interjectum.*] Distance d'un lieu à un autre (L'Apogée d'une Planéte est son plus grand éloignement de la terre. Il y a un grand éloignement entre la France & le Canada.)

Éloignement. [*Secessus, recessus, digressio.*] L'action de quitter un lieu pour s'en aller dans un autre. (L'éloignement des vaisseaux d'Enée afligea Didon.)

† *Éloignement.* [*Absentia.*] Absence. (C'est une des choses qui m'ont consolé durant cet éloignement. *Voit. l.* 39. Ce mot *éloignement*, signifie quelquefois une absence involontaire, un bannissement & une disgrace, [*amandatio*] Son éloignement de la Cour fait connoître qu'il a perdu la faveur de son Prince.)

Éloignement. [*Longinquus recessus, prospectus.*] Ce mot se dit en *peinture* principalement de certains objets de perspective qui semblent fuir & s'éloigner considérablement. Représenter en éloignement un palais.)

Éloignement. Se dit aussi des objets qui terminent la vûë dans une distance fort éloignée. La vûë est admirable dans ce lieu-là, on y voit des côteaux, des prairies, la riviére, & Paris en éloignement. *Acad. Fr.*

* *Éloignement.* [*Abalienatio.*] Se dit au figuré, de l'aversion qu'on a pour les personnes ou pour les choses. (Chacun nourrit dans le fond de son cœur un éloignement secret de la vérité. *Nicole.*)

ÉLOIGNER, *v. a.* [*Removere, amandare, ablegare.*] Faire retirer loin, envoïer loin de soi. (On l'a éloigné de la Cour. Éloignez cela de moi. La guerre de Paris n'avoit été faite que pour éloigner le Cardinal. *Mémoires du Duc de la Rochefoucauld.*)

Éloigner, *v. a.* [*Protrahere, differre.*] Il se dit quelquefois à l'égard du tems, & signifie retarder. (Le mauvais tems a éloigné la moisson. La perte de ce convoi éloignera la prise de la Place.)

* Éloigner de son esprit toutes les pensées qui peuvent donner du chagrin.

☞ Quoique Malherbe ait dit,

> Le Soleil qui dédaigne une telle carriere,
> Puisqu'il faut qu'il déloge, éloigne sa barriere ;

que Bertaud ait dit de même,

> Depuis qu'en soûpirant j'éloigne ce bel œil ;

& Desportes,

> Mais quand je suis forcé d'éloigner vôtre vûë ;

Corneille, dans son Pompée,

> Ses vaisseaux en bon ordre ont éloigné la ville;

Segrais, dans son Eneïde,

> Du camp de Rutulois éloignant les quartiers;

& Ménage, qui a raporté ces autoritez pour se justifier,

> Si bientôt l'insensible éloignoit ces beaux lieux,

Je ne saurois aprouver cette locution: *éloigner*, en ce sens, n'est point actif.

S'ÉLOIGNER, *v. r.* [*Recedere*, *abscedere*, *discedere.*] S'absenter, se retirer loin d'un lieu. (S'éloigner de la Cour. La flote s'éloigna du port. Il s'est éloigné de la ville. Quand la Lune s'éloigne du soleil, elle commence à paroître.

> Change les Gouverneurs, qui par coups & menaces,
> *Eloignez* de la Cour, tirannisent leurs places.
> *Bourf. Esope.*)

* (S'éloigner du respect qu'on doit à quelcun. *Maucroix*, *schisme*, *l. 1.* Je suis bien éloigné de vôtre humeur)

ÉLOIGNÉ, ÉLOIGNÉE, *adj.* [*Longinquus.*] Un lieu fort éloigné. Aler en des païs éloignez.)

* *Ils sont fort éloignez de compte.* C'est-à-dire, ils sont de sentimens fort diférens.

ÉLONGATION, *s. f.* [*Elongatio*, *discessus.*] Terme d'*Astronomie.* Diférence qui se rencontre entre le mouvement de deux planétes & le mouvement de la plus tardive. Cette diférence s'apelle *élongation* ou *supération*

ÉLOQUENCE, *s. f.* [*Eloquentia.*] La sience de la parole. L'art d'éclairer l'esprit & de toucher le cœur par la beauté des paroles & des choses qu'on dit avec jugement & avec esprit. (La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut. L'éloquence de la Chaire est diférente de celle du Barreau. C'est un torrent d'éloquence.) Pavillon dit des femmes qui font les savantes:

> Celles dont la témérité,
> De ces termes savans parent leur *éloquence*,
> Au lieu de montrer leur sience,
> Ne font voir que leur vanité.
> *Pavillon.*

ÉLOQUENT, ÉLOQUENTE, *adj.* [*Eloquens.*] Qui a de l'éloquence. (Démosténe & Ciceron étoient fort éloquens, mais de diverse maniére. L'Oraison de Ciceron la plus éloquente est celle qu'il fit pour Milon.)

(* L'amour propre est fort éloquent à nous persuader ce que nous souhaitons. Les passions sont éloquentes. L'argent est souvent plus éloquent & persuade mieux que les discours.

> De mes yeux languissans un *éloquent* silence,
> En dépit de moi-même explique ma soufrance,
> *La Suze.*)

ÉLOQUENMENT (ELOQUEMMMENT) *adv.* [*Eleganter*] éloquence. Parler éloquenment.)

ELU.

ÉLU, ÉLUE, *adj.* [*Electus.*] Choisi. (Le Duc d'Anjou, qu'on apella depuis Henri III. fut élû Roi de Pologne.)

Élu, *s. m.* Terme qui se dit en parlant de Dieu, & qui signifie la personne qui est choisie de Dieu, pour être sauvée. (Les élûs sont gratuitement prédestinez à la gloire, sans que Dieu prévoie leur mérite.

> Dieu! par quels ressorts infaillibles
> Conduis-tu tes Elus au port?
> *Ode de Mr. Prade sur la grace.*

Élû, *s. m.* [*Adlectus*, *electus.*] Oficier roïal, qui avec ses confréres distribuë dans une certaine étenduë de païs, les tailles & les aides, & juge de tous les diférends qui naissent de ces choses. L'étenduë de païs où les Elûs distribuent les aides & les tailles, s'apelle *Election*, & le lieu où ils jugent de ces choses, a le même nom.

ÉLUE, *s. f.* [*Uxor Electi.*] Femme d'Elû. (Vous irez visiter Madame l'Elûë. *Moliere*, *Tart. a. 2. sc. 3.*)

ÉLUDER, *v. a.* [*Eludere.*] Rendre vain: éviter: rendre sans éfet. (Eluder une proposition. *Abl. Tac. an. l. 3.* Eluder les intentions de quelcun. *Mémoires de Mr le Duc de la Rochefoucauld.* Eluder la poursuite de quelcun. *Despr. satires.* La chicane élude souvent la force des Arrêts. Ce Docteur n'a pas résolu la dificulté qu'on lui avoit proposée, mais il l'a éludée. Aléxandre coupant le nœud Gordien, éluda l'Oracle, ou il l'acomplit. *Vaugelas*, *Quint. Curce*, *l. 3.*)

EMA.

ÉMAIL, *s. m.* C'est prémiérement une sorte de minéral qu'on purifie, & auquel on donne toutes les façons qu'il doit avoir pour en faire un bleu foncé; & le réduire en maniére de farine trés-déliée. Cet émail se vend à Paris par les Epiciers. Il sert aux Blanchisseurs & aux Blanchisseuses, pour donner la couleur bleuë à l'empois, & aux Enlumineurs & aux Peintres, pour faire une couleur bleuë qu'ils emploient dans leurs ouvrages. Le mot d'*émail*, en ce sens, n'a point de pluriel. Cet émail est trés-fin. Le bel émail vient de Holande.)

Email. C'est une composition où il entre des métaux calcinez, avec lesquels on mêle de certaines couleurs. Il est luisant comme du verre, & il se fond aisément au feu. Cet *émail* s'apelle en Latin *encaustum.* Il sert aux Orfévres qui sont metteurs en œuvre, aux Emailleurs & aux Peintres en émail. Il y a de cet émail de plusieurs couleurs, du blanc, du noir, du gris, du bleu, du verd, du jaune, & du rouge qui est le plus excélent. En parlant de cet émail, on dit: (Émail clair, transparent, épais ou opaque.) Le mot *émail*, en ce sens, a un pluriel, & il fait à son pluriel, *émaux.* Quand les Metteurs en œuvre emploient les émaux ils les fondent au feu, en leur communicant un certain degré de chaleur qui leur donne la beauté qu'ils doivent avoir. L'or reçoit fort bien tous les émaux clairs & opaques. Apliquer les émaux. Parfondre les émaux. On travaille aussi l'émail au feu de lampe, avec un souflet ou un chalumeau, & on le peut tirer en des filets aussi déliez qu'on veut. Le fond des émaux n'est autre chose que de l'étain, du plomb, de fer, de l'acier, du cuivre, de l'or, de l'argent, de l'antimoine, du saffre, du salicor, de la cendre gravelée, de la litarge, de la maganése & du périgeur. Voïez le Traité de M. Ferrand, *de la peinture en email.*

Émail, *Encaustique.* Il signifie un ouvrage

composé d'une maniére de verre blanc qu'on travaille à Venise, & qui se vend chez les Faïanciers de Paris. On vend des tasses d'émail, de petits pots d'émail, de petites urnes d'émail, & d'autres gentillesses propres à parer les cabinets, les armoires & les cheminées. Il y a aussi une sorte de Faïance émaillée, que l'on apelle ordinairement *émail* : mais c'est un faux émail que les Faïanciers apellent *Turquin*, & qui n'est pas à beaucoup près si beau que l'émail de Venise, qu'on fait agréablement dorer, pour en rehausser la beauté.

* *Émail* [*Florum copia, varius color.*] Ce mot, au figuré, est plus de la poësie que de la prose ; il signifie l'embélissement que font les fleurs, & autres pareilles choses. (L'émail des prez. *Godeau, poëf. 2. partie, 1. églogue.*

> Ni les âpres frimas, ni les grandes chaleurs,
> N'y ternissent jamais le bel *émail* des fleurs.
> *Seg. Egl. 6.*)

Émail. [*Gentilitii scuti colores & metalla.*] Terme de *Blason.* Ce mot se dit de la diversité des couleurs & des métaux dont un écu est chargé. Le Blason a sept sortes d'émaux : or, argent, gueules, azur, sable, sinople & pourpre. (Les émaux du Blason sont venus des anciens jeux du Cirque, & de là ont passé aux Tournois.)

ÉMAILLER, *v. a.* [*Encausto pingere.*] Couvrir d'émail. Orner & embélir avec de l'émail. Les Orfévres sont bien aises d'émailler leurs ouvrages, car ils vendent l'émail autant que l'or.)

* *Émailler.* [*Pingere, distinguere, ornare.*] Ce mot est plus de la poësie que de la prose. Il signifie embélir, orner. Les fleurs de toutes parts émailloient les valons. *God. poëf. 2. p. égl.* La terre s'émailloit de fleurs. *La Suze*

> L'astre par qui les fleurs *émailloient* les campagnes,
> Par qui le serpolet parfumoit les montagnes,
> A porté sa lumiére en un autre horison.
> *Racan, Bergeries, a. 5.*
>
> Déja l'or & l'azur du haut de ces montagnes,
> *Emaillent* à longs traits ces fertiles campagnes.
> *La Suze, poef.*)

ÉMAILLÉ, *part.* [*Distinctus, vermiculatus.*] Montre émaillée. Et au figuré: ciel émaillé d'étoiles, pré émaillé de fleurs. (Vous aimez les expressions qui donnent le plus dans la vûë, & je vous avouë que vôtre langage me paroît un peu trop émaillé. Ce qui veut dire brillant. *Ch. de Méré.*)

ÉMAILLEUR, *s. m.* [*Encaustes.*] En Italien *Smaltatore.* C'est un ouvrier, qui avec un chalumeau, une lampe allumée & des branches d'émail alié avec du verre & des couleurs, fait ordinairement mille petites gentillesses qu'il soufle, qui d'autrefois forme des ouvrages d'émail un peu plus massifs sans les soufler, & qui quelquefois avec le pinceau peint en émail sur le cuivre. (Un bon, un habile Émailleur. Être Émailleur. Les Émailleurs travaillent au broüi & au raïon, avec les bercelles, qui sont de petites pinces fort déliées, & le broüi & raïon deux petits tuïaux de verre par où le vent passe, pour entretenir le feu de la lampe en sa force.)

ÉMAILLURE. *s. f.* [*inductio encausti.*] Aplication d'émail sur un ouvrage. (L'émaillure de ce portrait est charmante.

Émaillure, s. f. [*Inductio encausti, pigmenti metallici.*] Terme de *Fauconnerie*, qui se dit de mailles ou taches rousses qui sont sur les peines de l'oiseau de proie.

ÉMANATION, *s. f.* [*Emanatio.*] Éfet d'une cause qui vient d'une puissance supérieure. (Le pouvoir qui est donné aux Juges, est une émanation de la puissance du Prince.) Ces mots viennent du Latin *emanare*, qui signifie venir, procéder, & ne sont ordinairement usitez qu'en parlant des Ordonnances, Edits & Déclarations, dont on dit, cela est émané du Conseil. On dit aussi le verbe *émaner*, qui est neutre. (Cela est émané du grand Conseil. On se sert aussi de ces mots en Philosophie, où l'on dit que l'ame raisonnable est une émanation de la divinité.)

ÉMANCIPATION, *s. f.* [*Emancipatio.*] Terme de *Palais.* Acte par lequel on émancipe un jeune garçon, ou une jeune fille.

ÉMANCIPER, *v. a.* [*Emancipare.*] Terme de *Palais.* C'est délivrer un jeune garçon ou une jeune fille, de la puissance du Tuteur, en leur donnant la joüissance de l'usufruit de leur bien.

ÉMANCIPÉ, ÉMANCIPÉE, *adj.* [*Emancipatus.*] Jeune garçon ou une jeune fille qui sont délivrez de la puissance d'un Tuteur. (Il est émancipé, elle est émancipée.)

* *S'émanciper, v. a.* [*Audere, sumere, arrogare sibi, præsumere.*] Prendre trop de liberté. Prendre trop de licence. (Personne ne fut si osé de s'émanciper en la moindre chose. *Vaug. Quint. Curce, l. 9. c. 12.*)

ÉMANER, *v. n.* [*Manare, fluere, oriri.*] Sortir d'une certaine source, en tirer son origine, venir, procéder, découler.

ÉMANÉ, ÉMANÉE *adj.* [*Manans, profectus.*] Ecoulé, venu, sorti. (Défenses émanées du Conseil des Cardinaux. *Maucr. schis. l. 1.*)

ÉMANUEL, *s. m.* Nom d'homme qui veut dire *Dieu avec nous.*

☞ ÉMARINER. C'est mettre aux filets les plombs nécessaires. L'Ordonnance veut dire que les engins défendus soient brûlez, & que le plomb & le liége dont ces engins seront *émarinez*, soient donnez aux Oficiers qui en auront fait la capture.

ÉMASCULER, *v. a.* Oter à un mâle les parties de la génération.

EMB.

Prononcez comme un *a* l'*e* de la prémiére silabe des mots de cette colonne, & des suivantes jusques à EME.

† EMBABOUINER, *v. a.* [*Lactare, allicere, prolectare, infatuare.*] C'est par d'honnêtes & de civiles paroles, faire donner dans le panneau. C'est endormir par des paroles flateuses. C'est cajoler pour tromper. (Embaboüiner les gens.)

EMBALAGE, (EMBALLAGE,) *s. m.* [*Compactio, strictura sarcina, consarcinatio.*] L'action d'embaler. (Il faut compter les frais de l'embalage. Il signifie aussi ce qu'on donne à l'embaleur pour sa peine.)

Embalage, se dit aussi de tout ce qui sert à embaler ou empaqueter les marchandises, comme le papier, le carton, les toiles cirées, les serpilliéres, &c. (Il faut mettre un bon embalage pour conserver les marchandises.) On apelle *toile d'embalage*, une sorte de toile grossiére, mais forte, qui sert à embaler.

EMBALER, (EMBALLER) *v. a.* [*Consarcinare; in fascem redigere, colligere.*] Mettre de la paille autour d'un

cofre, d'une caiffe, ou d'une autre marchandife, & la couvrir d'une groffe toile qu'on coud tout autour (Embaler de la Marchandife.)

Embaleur, (Emballeur,) *f. m.* [*Compactor, confarcinator.*] Ouvrier qui gagne fa vie à embaler de la marchandife & autre chofe. Les embaleurs à Lion font un corps nombreux.

† * *Embaleur.* [*Vaniloquus.*] Celui qui par fes paroles tâche d'attraper quelcun & de le faire donner dans le panneau. Les Gafcons font de vrais embaleurs.)

Embanqué. Terme de *Marine.* Vaiffeau qui eft fur le grand banc.

Embaras, (Embarras,) *f. m.* [*Impedimentum, implicatio.*] Dificulté. Obftacle qu'on trouve à marcher, ou à faire quelqu'autre chofe. (On trouve de grands embaras par les chemins quand aun armée défile, & fur tout quand il faut paffer dans des bois.)

Embaras, f. m. [*Perplexitas, follicitudo.*] Tracas. Afaire embaraffante. Peine qui embaraffe. (Être dans l'embaras.

Il n'a point en fes vers l'*embaras* de choifir.
Defpr. fat. 2.

Embaras des ruës de Paris [*Obftacula.*] Obftacles de chariots & de caroffes qui embaraffent les ruës.

* *Embaras.* Trouble. Défordre qui paroit fur le vifage. (L'embaras avec lequel je lui parlai, l'obligea de me preffer. *Le Comte de Buffi.*)

* *Embaras.* Il fe dit au figuré, de l'efprit, à l'égard de toute chofe qui l'embaraffe. (Il étoit dans un grand embaras d'efprit. Se retirer de l'embaras des chofes du monde. On fe tire de l'embaras des argumens dans une difpute, par le moïen d'une diftinction.

Son cœur toûjours flotant entre mille *embaras*,
Ne fait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.
Defpr.)

Embarassant, Embarassante, (Embarrassant) *adj.* [*Moleftus.*] Chofe, ou perfonne qui embaraffe. (La Dame eft un peu embaraffante. *Mol.* Procès embaraffant. Objection embaraffante. Afaire fort embaraffante. C'eft une femme embarraffante.)

Embarassé, Embarassée, (Embarrassé,) *adj.* [*Impeditus.*] Trouble. Agité de paffion. (Il trouva la belle toute embaraffée. *Le Comte de Buffi.* Il eft fort embaraffé de fa perfonne.

N'attendez pas toûjours que du befoin preffé,
Votre ami vous apporte un air embaraffé.
Vill.)

Embarasser, (Embarrasser,) *v. a.* [*Impedire, implicare, follicitare.*] Faire de l'embaras. Incommoder par l'embaras qu'on fait. Empêcher. Être embaraffé à choifir. Il a des afaires qui l'embaraffent.)

† La dificulte qu'il lui a propofée, l'a extrêmement embaraffé.

* *S'embaraffer, v. r.* Se faire de l'embaras. (Il s'eft embaraffé l'efprit de mille chiméres.)

Embarcadere ou Embarcadour. C'eft le lieu ou les Efpagnols font leur embarquement dans l'Amérique.

Embarder, *v. n.* [*Digredi, jactare fe.*] Terme de *Marine.* C'eft éloigner ou fe jetter d'un côté, ou d'autre avec un vaiffeau. *Acad. Fr.*

Embargo, *f. m.* Mettre un embargo. On le dit des défenfes qui fe font de la part des fouverains, pour empêcher que les vaiffeaux marchands ne fortent des ports de leur dépendance, afin de pouvoir s'en fervir auffi bien que des équipages, dans les armemens qu'ils ont réfolu de faire. C'eft proprement ce qu'on apelle en France, fermer les ports. En Angleterre & en Hollande on dit *preffer*; ce qui fignifie la même chofe.

Embarquement, *f. m.* [*Profectio, afcenfus, in navem confcenfus.*] C'eft l'action de fe mettre dans un vaiffeau pour aller fur mer ou fur quelque riviére. (Notre embarquement fe fit à la Rochelle.)

* *Embarquement.* Engagement. (On dépeint vôtre embarquement le plus bas où fe foit jamais mis une perfonne de vôtre qualité. *Le Comte de Buffi.*)

Embarquer, *v. a.* [*Navi imponere.*] Mettre dans un navire: mettre dans un vaiffeau de mer. (Embarquer de la marchandife: embarquer des Soldats.)

Embarquer en grenier. [*Congerere in acervum.*] C'eft embarquer fans embaler. (Embarquer du fel en grenier. Nôtre blé étoit embarqué en grenier.)

* *Embarquer.* [*Implicare, immifcere.*] Engager. (Il fit les pas néceffaires pour embarquer la dupe. *Le Comte de Buffi.* On l'a embarqué dans une méchante afaire.)

S'embarquer, v. r. [*In navem confcendere.*] Se mettre dans un navire, ou quelqu'autre bâtiment pour aller fur mer, ou fur quelque riviére. (Si je trouve un vaiffeau, je m'embarquerai pour Marfeille. *Voit. l.* 96.)

* *S'embarquer.* [*Implicare, immifcere fe.*] S'engager. Se lier avec une perfonne. (La légéreté qu'elle témoignoit, lui faifoit apréhender de s'embarquer avec elle. *Le Comte de Buffi.* Il s'étoit embarqué à aimer plus par gloire que par amour. *Le Comte de Buffi.* Il s'eft embarqué dans une méchante afaire. Cet Avocat s'eft embarqué dans un long difcours.

† * *S'embarquer fans bifcuit.* Proverbe. C'eft s'engager imprudemment dans quelque afaire, fans avoir pourvû aux moïens de la foûtenir & de l'exécuter.

S'embarrer, *v. r.* [*Impedire.*] Ce mot fe dit d'un cheval qui s'embaraffe les jambes dans la barre qui le fépare des autres.

Embarrure, *f. f.* [*Engifoma.*] Terme de Chirurgie. Efpéce de fracture du crâne dans laquelle une efquille paffe fous l'os fain, & comprime la dure-mére.

Embasement, *f. m.* Terme d'Architecture. C'eft une efpéce de piédeftal continu fous la maffe d'un bâtiment, de niveau avec le bâtiment, ou en faillie.

Embassade, *Embaffadeur.* Voïez *Ambaffade* & *Ambaffadeur.*

Embatage, *f. m.* [*Rotarum confixio.*] Terme de *Maréchal.* Aplication de bandes de fer fur des roues.

Embater, *v. a.* [*Clitellas imponere.*] Mettre le bât à un mulet ou à un âne. L'Académie a éfacé ce mot dans les additions.

Embâter, au figuré, fignifie charger quelcun d'une chofe qui l'incommode. On ne le dit que dans le ftile familier.

† Embatonné, Embatonnée, *adj.* [*Armatus, inftructus fufte.*] Mot burlefque, pour dire, *armé de bâtons.*

(...... mes Menades
Feront de telles algarades
A ces monftres embâtonnez.
Scar. poef. Tiph. chant 2.

Embâtonné, embatonnée, *adj.* Terme d'*Architecture.* On apelle une colonne *amelée* & *embâtonnée ;* pour dire que ses canelures sont remplies de figures de bâtons, jusqu'à une certaine partie de son fût.

EMBATRE, (EMBATTRE,) *v. a.* [*Rotas configere.*] Terme de *Maréchal.* *Embatre des rouës*, c'est apliquer des bandes de fer sur les rouës.

EMBATTES, *s. m.* [*Etesiæ.*] Vents réglez qui souflent toûjours en certaines mers & en certains tems.

† EMBAUCHER, *v. a.* [*Conducere, collocare operas.*] Terme de *Cordonnier*, & de quelques autres Artisans. Introduire un Compagnon Cordonnier dans une Boutique, & lui faire donner de la besogne.

Embaucher, signifie aussi enrôler quelcun par surprise. (Il est adroit à *embaucher* les jeunes gens.)

EMBAUCHEUR, *s. m.* [*Conductor.*] Celui qui embauche les Compagnons Cordonniers. Au figuré, celui qui enrôle les jeunes gens par surprise.

EMBAUMEMENT, *s. m.* [*Aromatibus conditio.*] L'action d'embaumer un corps mort. (Les embaumemens communs se font avec le tan, les cendres & la chaux. Les autres se font avec des poudres aromatiques, & du beaume du Perou.) Tous ces mots viennent de celui de *baume.*

EMBAUMER, *v. a.* [*Aromatibus condire, perfundere.*] Remplir le corps d'aromates, & de choses qui empêchent la corruption. (Embaumer un corps. Marie Magdeleine & Marie mére de Jacques achetérent des parfums pour embaumer JESUS. *S. Marc, ch. 16.* Jean, Roi de France mourut à Londres en 1364. où l'on embauma son corps, qu'on aporta en France, & qu'on enterra à S. Denis. *Du Tillet, recuëil des Rois de France.*

* *Embaumer.* [*Odore grato perfundere.*] Faire sentir bon. (Cela embaume toute la chambre.)

† EMBÉGUINER, *v. a.* [*Calanticâ, calyptrâ lineâ caput induere, involvere, infatuare, mentem invadere.*] Cet mot, au propre, signifie mettre un béguin sur la tête. Il n'est en usage, que quand on dit qu'une personne est embéguinée, lorsqu'elle a la tête envelopée de linge, à cause de quelque mal.

† *S'embéguiner, v. r.* [*Imbibere opinionem, opinione imbui.*] Ce mot se dit au figuré, mais il est bas, & il signifie s'entêter. (S'embéguiner de quelcun. *Mol.* S'embéguiner de quelque nouvelle opinion. Un vieillard se laisse coifer ou embéguiner par une jeune femme.)

EMBÉLE, *s. m.* Terme de *Marine.* C'est la partie du vaisseau qui est comprise entre la herpe du grand mât, jusqu'à la herpe de l'avant, ou depuis le grand mât jusqu'à la dogue d'amure. *Acad. Fr.*

EMBÉLIR, (EMBELLIR,) *v. a.* [*Exornare, decorare, illustrare.*] Parer. Orner. Rendre plus beau & plus agréable. (Embélir une maison : embélir un conte.)

Embélir, v. n. [*Fieri pulchrior, ornatior ; nitescere.*] Devenir plus beau & plus agréable. Elle embélit tous les jours.

Et ce que tu nous dis de l'honneur de tes ailes,
N'est qu'une invention pour *embélir* tes vers.
Benserade.)

Lorsque l'on fait soi-même son portrait, il doit être permis d'embélir le modéle. *Le plaisir, Comed. sc. V.*

† * *Cela ne fait que croître & embélir.* Proverbe qui se dit des choses ou des personnes qui se perfectionnent de jour en jour.

EMBÉLISSEMENT, *s. m.* [*Ornatus, decus, ornamentum, decor.*] Ornement. Tout ce qui pare & embélit. (C'est un embélissement nécessaire. Il a fait des grands embélissemens à sa maison de campagne.)

† EMBERLUCOQUER, ou plus communément S'EMBERLICOQUER, Terme *Populaire*, qui signifie s'entêter d'une opinion, de telle maniére qu'on ne puisse en juger sainement.

† EMBÉSOGNÉ, *partic.* Ocupé à quelque besogne, à quelque affaire. (Il est toûjours embésogné.) Il ne se dit que dans le stile familier, & en riant. Le verbe est *embésogner.*

† EMBLAÏER, [*Intricare.*] Être ocupé de plusieurs soins dificiles. (Cette femme est assez emblaïée de son enfant.) Ce mot est bas, & point en usage.

† EMBLAÏÉ, EMBLAÏÉE, *adj.* [*Terra consita.*] Ce mot est vieux, & ne se dit guére que par les Laboureurs d'autour de Paris; il signifie ensemencé de blé. (Terre emblaïée, ou plûtôt terre ensemencée. On dit aussi emblaïer une terre, un champ.)

☞ EMBLAVER, ou DÉBLAVER. Dans la Coûtume d'Auxerre, *art. 117.* C'est cultiver, ensemencer un fonds, & en percevoir les fruits.

Emblaver, c'est en général, semer une terre en blé.

EMBLÉE, *adv.* [*Primo impetu, unâ impressione.*] Tout d'un tems. D'abord & comme d'assaut. Ce mot ne se dit pas seul. (On dit : prendre une ville d'emblée. *Abl. arr. l. 1.* La ville étoit trop bien munie pour l'emporter d'emblée. *Vaug. Quint. Curce. l. 7. ch. 6.*)

Emporter une afaire d'Emblée. C'est la faire réüssir promptement, & d'un premier éfort.

* *Elle prend les cœurs d'emblée.* [*Clam, furtim, clanculùm.*] C'est à-dire, elle en fait la conquête tout d'un coup. Cette façon de parler est figurée & comique.

EMBLÉMATIQUE, *adj.* [*Emblematicus.*] Qui tient de l'emblême. (Chose emblématique. Figure emblématique.)

EMBLÊME, *s. m.* [*Emblema.*] Il vient du Grec ; c'est une sorte de simbole, qui n'a pas besoin de mot, & qui par une ou plusieurs figures représente avec esprit une pensée morale. (Un emblême fort ingénieux.) On estime les emblêmes d'Alciat.

Emblême, est aussi un tableau énigmatique, qui sous une ou plusieurs figures, renferme une allégorie, tantôt morale, tantôt galante, tantôt historique, quelquefois dévote, quelquefois satirique, dont le sens est ordinairement déterminé par des paroles. On dit un *tableau emblématique*, une figure *emblématique.*

† EMBLER, *v. a.* [*Furari, diripere.*] Vieux mot hors d'usage, qui signifie prendre, voler, emporter. (Le bien d'autrui tu n'embleras.)

EMBLE, *s. f.* [*Incessio jumenti tolutim facta.*] (Cheval qui va l'emble.)

EMBLER. Terme de *Chasse.* Ce mot se dit des cerfs. C'est quand aux alures d'une bête les piez de derriére surpassent ceux de devant de quatre doigts.

EMBODINURE, *s. f.* C'est ainsi qu'on apelle sur mer plusieurs menus bouts de corde qui envelopent l'arganeau de l'ancre, & qui empêchent que le cable ne s'use contre le fer.

EMBOIRE, *v. a.* [*Imbibere, saturare.*] Terme de *Peinture.* Ce mot se dit des tableaux à huile, quand l'huile étant entrée dans la toile, laisse les couleurs mates. (Les toiles nouvellement imprimées font emboire les couleurs. Tableau embu.)

Il se dit aussi d'un moule de plâtre qu'on frote d'huile, avant que d'y former des figures.

† EMBOISER, *v. a.* [*Inescare*, *decipere*, *lactare.*] Ce mot est du peuple, & signifie amuser par d'obligeantes paroles, par des contes, des complimens, & autres choses qui engagent aisément les personnes qui sont dupes. (Il tâche à l'emboiser. Elle sera assez sotte pour se laisser emboiser.)

† EMBOISEUR, *s. m.* [*Inescator.*] Celui qui emboise. (C'est un franc emboiseur.)

† EMBOISEUSE, *s. f.* [*Inescatrix.*] Celle qui emboise. (C'est une emboiseuse.)

EMBOITEMENT, *s. m.* [*Commissura.*] L'action d'emboiter. (L'emboitement des os.)

† EMBOITER, *v. a.* [*Committere*, *inserere*, *immittere.*] Terme de *Cofretier.* Mettre dans une boite. (Emboiter des confitures.)

☞ *Emboiter.* Terme de *Monoie.* » Quand les » Gardes (dit Boizart dans son *Traité des Monoies*) font la délivrance, ils sont obligez de » prendre de 400. piéces d'or, une, & de sep» tante-deux marcs d'argent, aussi une piéce sans » aucun choix. Ces piéces doivent être mises » dans une boite fermante à trois clefs, dont » l'ancien Garde, l'Essayeur, & le Maître doi» vent avoir chacun une, & elles servent au » jugement que les Cours des monoies doivent » faire des espéces qui ont été fabriquées & déli» vrées au Maître pendant le cours de l'année. »

S'emboiter, *v. a.* [*Inferi*, *immitti.*] Terme de *Charpentier.* S'enchasser dans une cavité. (Il faut que les mortaises d'une charpente soient fort justes, afin que les tenons s'y emboitent bien. Faire qu'une chose s'emboite dans une autre.)

S'emboiter, *v. r.* [*Includi.*] Terme d'*Anatomie.* Cela se dit des os, quand l'éminence d'un os est engagée dans la cavité d'un autre. (L'os de la cuisse s'emboite dans l'os ischion.)

EMBOITURE, *s. f.* [*Cavitas.*] Terme de *Chirurgien.* Sorte d'enchassement de certaines parties. (L'emboiture de la cuisse.)

Emboiture, *s. f.* [*Commissura.*] Terme de *Charon.* Tout ce qui se met dans les deux bouts des moïeux des rouës de chariots, charétes, &c.

Emboiture, se dit aussi de l'insertion d'une chose dans une autre.

Emboitures d'une porte. Ce sont les deux ais de travers en haut & en bas, dans lesquels les autres ais sont emboités.

EMBOLISME, *s. m.* [*Intercalatio.*] Addition d'un treiziéme mois lunaire à deux ou trois ans, afin d'aprocher l'année lunaire de l'année solaire.

EMBOLISMIQUE, *adj.* [*Intercalaris.*] Il se dit particuliérement des mois que les Computistes inférent pour former le cycle lunaire de dix-neuf ans.

EMBONPOINT, *s. m.* [*Bona corporis habitudo.*] L'état où se trouve une personne qui est en bonne santé, & qui est grosse & grasse. (Avoir trop d'embonpoint : être dans un parfait embonpoint : perdre son embonpoint : recouvrer son embonpoint.)

EMBORDURER, *v. a.* [*Tabellam limbo cingere.*] Mettre une bordure à un tableau. Ce mot n'est guére en usage, quoi qu'il se trouve dans le Dictionnaire des Arts de l'Académie Françoise.

EMBOSSURE, *s. f.* Terme de Marine. C'est un nœud que l'on fait sur une manœuvre, & auquel on ajoute un amarrage. (Faire une embossure au cable, être moüillé sur une embossure.)

EMBOUCHER, *v. a.* [*Equo lupatum indere.*] Terme d'*Epronnier* & d'*Ecuier.* Donner à un cheval la bride & le mords qui lui sont les plus propres pour le faire obéir. (Emboucher un cheval. Un cheval bien ou mal embouché.)

Emboucher. [*Inflare tibiam.*] Mettre dans sa bouche un instrument à vent. (Emboucher un haut-bois, un flageolet, une flûte, une musette, une cornemuse, une trompette, un cornet, un serpent, &c.)

† * *Emboucher.* [*Præcomponere*, *subornare*, *comparare.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, instruire de ce qu'il faut dire, ou qu'il faut faire. (Avant que de l'envoïer, il le faut emboucher, de peur qu'il ne dise quelque sotise.) *Embouché.* On dit dans le stile familier de quelcun qui parle impertinemment qu'il est mal embouché.

† *S'emboucher*, *v. r.* [*Influere*, *subire.*] Ce mot se dit des fleuves & riviéres, *se jetter dans la mer.* (La Somme prend sa source dans le Vermandois, & se vient emboucher dans l'Océan, entre Crotoi & saint Valeri.) On dit plus souvent *se vient jetter*, que *se vient emboucher.*

EMBOUCHOIR, *s. m.* Terme de *Cordonnier.* Deux morceaux de bois en forme de jambe qu'on met dans les botes pour les élargir. (Mettre une paire de botes à l'embouchoir.)

EMBOUCHURE, *s. f.* [*Lupatum.*] Terme d'*Epronnier.* Mords qui se place dans la bouche du cheval. (Embouchure fort douce. Donner une embouchure à un cheval.)

Embouchure, Terme de Tireur d'or. C'est le côté le plus large du pertuis d'une filiére, par où l'on commence à faire passer le lingot, ou le fil du métal qu'on veut tirer.

Embouchure, Terme de Verrier. C'est l'ouverture d'un verre, d'une bouteille, par où l'on y met la liqueur.

Embouchure. [*Os organi musici.*] La partie de l'instrument à vent qu'on embouche, lorsqu'on en veut joüer. (Embouchure de flûte, ou de flageolet.) *Embouchure.* Maniére dont on embouche un instrument à vent, on dit d'un joüeur de flûte, de haut-bois, &c. qu'il a l'embouchure excellente.

Embouchure. [*Ostium*] Ce mot se dit entre *Chaudronniers* & *Potiers*, & signifie entrée de pot, ou de fourneau. (Embouchure de marmite : embouchure de fourneau.)

Embouchure. [*Fauces*, *ostium.*] Ce mot se dit des fleuves, des riviéres & des ports. L'endroit par où les riviéres se jettent dans la mer. (Il mit ses navires à l'embouchure du port. *Abl. arr. l.* 2. L'embouchure du Danube se fait par cinq larges canaux dans le Pont-Euxin. *Abl. arr. liv.* 1. *ch.* 2.)

Embouchure de canon. [*Os*, *ostium.*] Terme de *Fondeur.* C'est l'ouverture du canon par où l'on met le boulet & la poudre. Quelques-uns apellent cette embouchure, *bouche de canon.* Mais ce n'est point le mot de l'art.

EMBOUCLÉ, EMBOUCLÉE, *adj.* [*Fibulatus ; fibulis astrictus*, *ornatus.*] Terme de *Blason.* Il se dit des piéces garnies d'une boucle, comme le colier des lévriers, &c.

† EMBOUER, *v. a.* [*Luto oblinere.*] Enduire de boüe. On doute que ce mot se dise, si ce n'est par le petit peuple.

EMBOUQUER, *v. n.* Terme de Marine. C'est enfiler un passage étroit entre des Isles ou des terres. On le dit quand on entre dans les Isles Antilles.

* EMBOURBER, au figuré, signifie engager quelcun si avant dans une affaire, qu'il ne peut s'en tirer. On dit dans le même sens, parlant de soi-même, *s'embourber*.

S'embourber, *v. r.* [*Cœno immergere.*] Se mettre dans la bourbe. (Chartier qui s'embourbe.) On dit aussi à l'actif, *embourber*, mettre dans un bourbier. (Ce Cocher nous embourbe.)

EMBOURBÉ, EMBOURBÉE, *adj.* [*Cœno immersus.*] Qui est engagé dans la bourbe. (Carosse embourbé : charéte embourbée.)

† * *Jurer comme un Chartier embourbé.* Proverbe. C'est jurer fortement.

(* S'embourber dans la Philosophie de l'école.

> A peine du limon où le vice m'engage,
> J'arrache un pié timide & sors en m'agitant,
> Que l'autre m'y reporte & *s'embourbe* à l'instant.
> *Despr.*)

EMBOURRER, *v. a.* [*Infarcire tomento.*] Terme de *Tapissier.* Garnir de bourre, & couvrir de toile. (Embourrer une chaise) Ce mot se dit aussi par les Selliers. (Embourrer une selle de cheval : embourrer un bât.)

Embourrer. Terme de Potier de terre. C'est boucher & cacher les défauts de quelque ouvrage de poterie avec une composition de chaux & de terre pétries ensemble avec de l'eau.

EMBOURSER, *v. a.* [*Nummos demittere in crumenam, in loculos.*] Mettre dans sa bourse. (Il a embourſé cent pistoles.)

EMBOURSEMENT, *s. m.* Action d'embourser.

EMBOURRURE, *s. f.* [*Tomentum, tomenti fartum, involucrum.*] Terme de *Tapissier.* Couverture de toile, qu'on met sur la bourre d'une chaise. (C'est une embourrure de chaise : toile d'embourrure.)

EMBOUTIR, *v. a.* Terme d'*Orfévre.* Former & travailler l'argent sur une petite machine qu'on apelle *étampe.*

Emboutir. Terme de Chauderonier. Ce terme signifie presque la même chose chez les Orfévres. Les fondeurs au lieu du terme *emboutir*, se servent du mot de *réteindre*, qui a la même signification. Les ouvriers qui fabriquent des boutons de métal, se servent pareillement du terme *emboutir.*

EMBOUTI, EMBOUTIE, *Adj. partic.* Il se dit des ouvrages qui ont du relief, sur tout de ceux des Orfévres, & des Chauderonniers. *Tête emboutie.* C'est la plus grosse sorte de broquette qui se fasse & se débite : on la nomme ainsi parce que la tête en est relevée & arrondie.

Broderie emboutie. C'est une broderie fort élevée, qu'on soutient en dedans avec de la laine, du coton, du crin, du papier & autres choses semblables, pour la faire paroître davantage, & lui donner plus de relief.

EMBRANCHEMENS, *s. m.* Espéce de petits entraits dans la charpente des couverts qui tient l'empanon avec le coyet.

EMBRAQUER. [*Summâ vi distendere.*] Terme de *Marine.* Mettre ou tirer à force de bras une corde dans le vaisseau.

EMBRASEMENT, *s. m.* [*Incendium.*] Incendie. (L'embrasement de Troie est fameux.)

* *Embrasement.* [*Ardor, æstus.*] Combustion : trouble : désordre dans un Etat. (Il arrêta cet embrasement naissant. *Fléchier, Commendon*, *l.* 3. *chap.* 19.)

EMBRASER, *v. a.* [*Incendere, comburere, in cineres redigere.*] Alumer ; mettre en feu : le feu a embrasé toute la maison.

S'embraser, *v. r.* [*Ignem suscipere.*] Prendre feu. (La poudre s'embrase aisément.)

(* Vos beaux yeux m'embrasent, [*Succendunt me.*] *Voit. poës.* Ils embrasent mon désir. *Voit. poës.*)

EMBRASÉ, EMBRASÉE, *adj.* [*Incensus, ardens.*] Alumé. (Le Palais est tout embrasé : la ville est toute embrasée.)

EMBRASSADE, *s. f.* [*Complexus.*] Embrassement. (Je ne hai rien tant que ces afables donneurs d'embrassades frivoles. *Moliére, Misantr. a.* 1. *sc.* 1.)

EMBRASSEMENT, *s. m.* [*Amplexus.*] Action de la personne qui embrasse. (Saints embrassemens : embrassemens malhonnêtes.

> De protestations d'ofres & de sermens,
> Vous chargez la fureur de vos embrassemens.
> *Mol. Misantr. a.* 1. *sc.* 1.)

EMBRASSER, *v. a.* [*Amplecti, circumplecti, cingere, circumdare.*] Prendre avec les deux bras.

> (Lorsqu'un homme vous vient *embrasser* avec joie,
> Il faut bien le païer de la même monoie.
> *Mol. Misantr. a.* 1. *sc.* 1.)

Embrasser. Ce mot se dit d'autres choses que des personnes, qu'on embrasse pour leur témoigner de l'amitié. On dit, par exemple : (Cet arbre est si gros que dix hommes ne le sauroient embrasser.) Moliére s'est servi du même terme au figuré dans son poëme sur la gloire du Dôme du Val de Grace, où il fait ainsi l'éloge du pinceau de Mignard :

> Il nous enseigne aussi les belles draperies,
> De grands plis bien jettés sufisamment nourries ;
> Dont l'ornement aux yeux doit conserver le nud ;
> Mais qui pour le marquer soit un peu retenu ;
> Qui ne s'y cole point, mais en suive la grace,
> Et sans le serrer trop, le caresse & l'*embrasse.*

* *Embrasser.* Ce mot, au figuré, signifie environner, comprendre. (L'océan embrasse toute la terre : le ciel embrasse tout ce bas monde, la Géométrie embrasse, c'est-à-dire, comprend beaucoup de sciences qui dépendent d'elle. Embrasser la chasteté, l'humilité & les autres vertus chrétiennes. Embrasser le célibat. Embrasser la conquête de l'Asie. *Racine*, *Iphig. a.* 4. *sc.* 6. Embrasser le parti de quelcun. Embrasser beaucoup d'afaires.

> Qui d'une sainte vie embrasse l'innocence,
> Ne doit point tant prôner son nom & sa naissance.
> *Mol.*)

† * *Qui trop embrasse, mal étreint.* [*Qui pluribus intendit, nihil extricat.*] Proverbe. Il veut dire qu'il ne faut pas se charger de plus de choses que l'on ne peut faire.

Embrasser. [*Amplexari.*] Ce mot, au figuré, en parlant de Religion, de secte, d'opinions, signifie, s'*atacher.* (Il n'embrassa point de secte particuliére, mais il prit ce qu'il y avoit de bon en chacune. *Abl. Luc. t.* 2.)

Embrasser. Terme de *Manége.* Il se dit d'un cheval qui maniant sur les voltes, fait de grands pas, & embrasse beaucoup de terrain.

EMBRASSURE, *s. f.* [*Complexio.*] Terme de *Charpenterie.* C'est un assemblage à queuë d'aronde de quatre chévrons chevillez au dessous du plinthe & larmier d'une souche de cheminée de plâtre pour empêcher qu'elle ne s'éclate.

EMBRASURE, *f. f.* [*Feneſtra.*] Terme de *Canonier.* Ouverture, où l'on pointe le canon, pour le tirer dans la campagne, ou dans le foſſé.

Embraſure de porte & de fenêtre. [*Obliquatio, obliquata latera.*] Terme d'*Architecture.* Élargiſſement qui ſe fait en dedans, aux ouvertures des murailles, pour donner plus de jour & de commodité aux fenêtres & aux portes.

Embraſure de fourneau. Partie du fourneau par où paſſe le cou de la cornuë.

† EMBRENER, *v. a.* [*Merdis inquinare.*] Terme bas & ſale. (Embrener ſa chemiſe. Sa chemiſe eſt toute embrenée.)

† * *S'embrener, v. r.* [*Implicare ſe.*] Ce mot, au figuré, ſignifie s'engager dans une méchante afaire.

EMBRÉVER, *v. a.* [*Immittere*] Faire entrer une piéce de bois dans une autre.

EMBRÉVEMENT, *f. m.* [*Immiſſura.*] Eſpéce d'entaillure, par laquelle une piéce entre dans l'autre. *Acad. Fr.*

† EMBRICONER. Ce mot eſt tout-à-fait vieux ; il ſignifioit autrefois tromper. *Acad. Fr.*

EMBRION, *f. m.* [*Fœtus.*] Terme d'*Anatomie.* Fétus qui eſt au ventre de la mére, & où l'on connoît déja le cerveau, le cœur, & le foie. Ce mot ſe dit auſſi ironiquement, & par mépris.

(Puis d'une femme morte avec ſon *embrion*,
Il faut chez du Verney voir la diſſection.
Deſpr.)

EMBRIOTOMIE, *f. f.* [*Embryotomia.*] Opération de Chirurgie, par laquelle on coupe en piéces un fœtus mort dans la matrice, pour pouvoir le tirer du ventre de la mére. Ce mot ſignifie auſſi la diſſection anatomique d'un Embryon.

EMBRIULKIE, *f. f.* Opération de Chirurgie. C'eſt l'extraction de l'enfant du ventre de la mére dans un acouchement contre nature.

EMBROCATION, *f. f.* [*Irrigatio.*] Terme de *Pharmacie.* Médicament liquide, huile, décoction, ou autre liqueur dont on arroſe quelque partie du corps en la frotant à meſure que la liqueur tombe. *Académie Fr.*

EMBROCHE & EMBROGMA, ſont des mots Grecs, qui viennent du verbe βρέχω, j'arroſe, il humecte, d'où l'on a formé *embrocatio, embrocation.*

EMBROCHER, *v. a.* [*Veru transfigere, in veru inducere, figere.*] Mettre en broche. (Embrocher le ſoupé : embrocher un cochon de lait : viande mal embrochée.) On dit en raillant, qu'on a embroché un homme à qui on a paſſé l'épée au travers du corps.

EMBROUILLEMENT, *f. m.* [*Confuſio, perturbatio.*] Embaras. Broüillerie. Choſe qui embroüille & qui embaraſſe. (Il y a là un peu d'embroüillement.)

EMBROUILLER, *v. a.* [*Implicare, intricare, impedire.*] Embaraſſer. (Embroüiller une afaire. Choſe embroüillée.

Embroüiller les voiles. C'eſt les carguer ou les ferler. Ce mot vient de celui de *Breüils*, dont on ſe ſert le long de la Manche, pour dire, cargues.

S'embroüiller, v. r. [*Implicare ſe.*] S'embaraſſer. Avoir de la peine à ſe démêler d'une choſe. (Il s'embroüille quelquefois ſi fort, qu'il ne ſait où il eſt.)

† EMBRUMÉ, *adj. m.* [*Impeditus, caliginoſus.* Terme de *Mer.* Il ſe dit d'un tems de broüillards, pendant lequel on a de la peine à connoître ſa route.

Terre embrumée, ſe dit d'une terre couverte de broüillard.

EMBRUNIR, *v. a.* [*Fuſco, colores inficere.*] Terme de *Peinture.* (Un viſage embruni.)

EMBRUINER, *v. a.* [*Uredinem inferre.*] Gâter, brûler par le moïen de la bruine. (Les vignes ſont embruinées.)

EMBU, EMBUE, *adj.* [*Imbutus, ſatur.*] Terme de *Peintre.* On dit qu'un tableau eſt embu, quand l'huile étant entrée dans la toile, laiſſe les couleurs mates. Voïez *Emboire.*

EMBUNCHER, *v. a.* Terme de *Charpenterie*, qui ſe dit des chévrons, des ſolives, & autres piéces de bois qu'on engage & qu'on atache les unes ſur les autres.

EMBUSCADE, *f. f.* [*Inſidiæ, excubiæ.*] Ce mot ſignifie proprement une troupe de gens qui ſe cachent dans un bois, ou en un autre endroit où l'on ne ſoit pas découvert, pour ataquer l'ennemi quand il paſſera. (Se mettre en embuſcade. Faire une embuſcade. *Abl. retr. l. 5. c. 2.* Dreſſer une embuſcade. *Abl. retr. l. 4. c. 1.*)

EMBUCHES, *f. f.* [*Inſidiæ, dolus, tendiculæ.*] Embuſcade. Piéges pour atraper l'ennemi, afin de donner deſſus quand il viendra. (Dreſſer des embûches aux ennemis. *Abl. retr. l. 3. c. 1.*)

S'EMBUCHER, *v. r.* [*Redire in ſaltus, in lucum ſe condere.*] Il ſe dit en terme de *Vénérie*, des bêtes qui rentrent dans le bois, & s'y vont cacher : étant pourſuivies par les chaſſeurs.

EMBUSQUER, S'EMBUSQUER, *v. n. p.* Se mettre en embuſcade.

E M E.

EME. [*Edmundus.*] Nom d'homme. (Edme Pourchot a compoſé un cours de Philoſophie eſtimé.)

☞ ÉMENDE *de toſt entrée.* C'eſt une amende introduite par la Coûtume de Rheims, *art. 150.* laquelle eſt de ſix ſols pariſis, que doit païer tout propriétaire qui s'eſt mis en poſſeſſion d'un héritage ſans en avoir été enſaiſiné. Le terme *émende* ſe trouve en pluſieurs Coûtumes, pour *amende.*

ÉMERAUDE, *f. f.* [*Smaragdus.*] Sorte de pierre précieuſe fort belle & fort agréable à la vûë. L'émeraude eſt brillante, verte & diaphane, & s'engendre dans de certaines montagnes des Indes Occidentales ou Orientales, & ſe perfectionne dans le lieu où elle vient. Quelques-uns ont crû qu'il y avoit de douze ſortes d'émeraudes ; mais l'opinion commune eſt qu'il n'y en a que de deux ſortes. (L'émeraude orientale, & l'occidentale.)

☞ Baïf l'a fait maſculin :

Là l'émeraude verdoïant.

Mais il eſt féminin.

ÉMERGENT. [*Emergens.*] En Chronologie, on apelle l'an *émergent*, l'époque ou la racine par laquelle on commence à compter le tems. (L'an émergent des Romains étoit la fondation de Rome.)

ÉMERI, *f. m.* [*Smyris.*] Prononcez *émeri* de trois ſilabes, mais la ſeconde doit être fort courte. Pierre dure & griſâtre dont ſe ſervent les Lapidaires & les Fourbiſſeurs, &c.

Potée d'émeri, *f. f.* Les Lapidaires apellent de ce nom l'émeri qu'ils ôtent de deſſus les rouës où il a ſervi à tailler des pierreries.

Émeri ou *Émeril*. Pierre métallique, qui ſe trouve preſque dans toutes les mines des métaux. On en diſtingue de trois ſortes ; celui d'Eſpagne qui ſe trouve dans les mines d'or du Pérou, & des autres Provinces de l'Amérique Eſpagnole ; l'Émeri rouge qui ſe tire des mines de cuivre, & qui vient de Suéde & de Dannemark ; & l'Émeri commun qu'on trouve dans les mines de fer, dont ſe ſervent beaucoup d'ouvriers. Les Sculpteurs & les Marbriers apellent *Émeri*, un mélange de quelque métal, avec quelques particules de marbre, & qui eſt ſi dur, qu'il réſiſte aux outils les mieux acérez. On le trouve d'ordinaire dans les marbres blancs.

ÉMÉRILLON, *f. m.* [*Æſalo.*] Oiſeau de proie, & le plus petit de tous les oiſeaux de proie, gros comme un pigeon, hardi & de la couleur d'un faucon. (L'émérillon eſt courageux. Il pourſuit la perdrix, la caille, & d'autres oiſeaux plus grands que lui ; & de tous les oiſeaux de proie, l'émérillon eſt celui dont le mâle & la fémelle ſe reſſemblent. *Recuëil des oiſeaux de proie, p. 1.5.*)

Émérillon. Terme de *Cordier.* Morceau de bois en forme de ſiflet, au bout duquel il y a un crochet de fer ſervant à cabler de la ficelle & autres cordages.

Émérillon. Eſpéce de canon médiocre, qui a de longueur trente-ſept calibres, qui tire dix onces de fer, ou quinze onces de plomb, & ſe charge de quinze onces de poudre. *Acad. Fr.*

* † ÉMÉRILLONNÉ, ÉMÉRILLONNÉE, *adj.* [*Audaculus, fervens, exultans.*] Qui a de la couleur. Qui a l'œil vif. (Il eſt émérillonné. Elle eſt émérillonnée.)

☞ Par alluſion à l'émérillon, oiſeau de proie, qui a l'œil vif, Scarron a dit :

> Oüi, tu m'as friponné
> Mon cœur infriponnable, œil émérillonné.
> *Dom Japhet, act. 2. ſc. 1.*

ÉMERSION, *f. f.* [*Emerſio.*] Terme d'*Aſtronomie.* Il ſe dit quand une étoile commence à paroître, étant ſortie des raions du ſoleil qui empêchoient qu'elle ne fût vûë auparavant. *Acad. Fr.*

Émerſion. Se dit particuliérement des Satellites de Jupiter ou de Saturne. Leur immerſion, c'eſt lorſqu'ils commencent à être éclipſés par la planéte ; leur émerſion, c'eſt lorſqu'ils viennent à reparoître après avoir été éclipſés. L'obſervation des émerſions & immerſions des Satellites de Jupiter ſert beaucoup à la connoiſſance des longitudes.

† ÉMERVEILLÉ, *adj.* [*Admirans.*] Il eſt un peu vieux, & l'on ſe ſert plus ſouvent d'*étonné.*

> (. . . . . Il eſt émerveillé,
> Comme en ſi peu de jours il a tant travaillé.
> *Rampale, poëſ. idile 4.*)

† S'ÉMERVEILLER, *v. r.* [*Admirari.*] Ce mot eſt un peu vieux ; il veut dire *s'étonner.* (On s'émerveille d'entendre tant de choſes. On doit s'émerveiller de toutes ces grandes actions.)

EMERUS, *f. m.* Arbriſſeau, dont les feüilles ſont un peu laxatives. Il y en a de deux ſortes : les feüilles ont toutes la même propriété.

ÉMÉTIQUE, *f. m.* [*Emeticum.*] Sorte de remède fait d'antimoine préparé, qui provoque le vomiſſement, & qu'on ne donnoit autrefois que dans les maladies violentes & périlleuſes. (Donner de l'émétique. Prendre de l'émétique. L'émétique eſt aujourd'hui fort en uſage parmi les Médecins.)

ÉMÉTOCATHARTIQUES. Remédes qui purgent par haut & par bas.

ÉMEU, grand oiſeau des Iſles Moluques. Sa graiſſe eſt émolliente & réſolutive.

ÉMEUDRE. Voïez *Émoudre.*

ÉMEUTE, *f. f.* [*Seditio, turba.*] Sédition. (Apaiſer une émeute. *Vaug. Quint. l. 7.* Craindre une émeute. *Vaug. Quint. l. 3. c. 12.*)

ÉMEUTIR, *v. n.* [*Exonerare ventrem, egere ſtercus.*] Terme de *Fauconnerie.* Il ne ſe dit que des oiſeaux de proie, quand ils ſe déchargent de leurs excrémens qu'on apelle *émeus.*

E M I.

ÉMIER, *v. a.* [*Friare, comminuere in micas.*] Mettre du pain en mie. (Émier du pain. Pain émié.)

ÉMINE. Cherchez HÉMINE.

ÉMINENCE, *f. f.* Petite hauteur. (L'ennemi ſe poſta ſur une éminence. *Abl.*)

* *Éminence.* [*Eminentia.*] Titre qu'on donne aux Cardinaux. (Son Éminence eſt arrivée. Monſeigneur, le nom de vôtre Éminence paroît à la tête de la plûpart des ouvrages qu'on met au jour. *God. épître au Card. de Richelieu.*)

ÉMINENT, ÉMINENTE, *adj.* [*Eminens.*] Haut. (Lieu éminent.)

* *Éminent, éminente.* [*Eximius, præſtans.*] Grand, élevé, conſidérable par ſa grande qualité ou dignité. (Un rang éminent. Une qualité éminente. Ce ſont des perſonnes éminentes en honneurs, en biens & en dignitez. Ce ſont des hommes éminens en doctrine & en ſageſſe. Vertu éminente. *Voit. l. 13.*)

Péril éminent. Danger éminent, & non pas *imminent.* [*Periculum imminens.*] *Vaug. rem.* C'eſt-à-dire, danger qui nous menace, qui eſt prêt à nous acabler.

ÉMINENMENT, (ÉMINEMMENT,) *adj.* [*Eximiè, eminenter.*] Terme de *Métaphiſique.* En un degré éminent. (Poſſéder une choſe éminenment.)

ÉMINENTISSIME, *adj.* [*Eminentiſſimus.*] Ce mot ſe dit des Cardinaux, & ſignifie très-excélent, très-conſidérable, très-éminent. (L'Éminentiſſime Cardinal de Richelieu a été encenſé de tous les bons Auteurs de ſon tems, parce qu'il leur faiſoit du bien à tous.)

ÉMIONITE. Cherchez HÉMIONITE.

ÉMIR, *f. m.* C'eſt un nom de dignité que les Mahométans donnent à ceux qui ſont parens, & qui ſont décendus de Mahomet, qui ſont chez eux en grande vénération, & qui ont ſeuls le droit de porter un turban verd.

ÉMISSAIRE, *f. m.* [*Explorator, emiſſarius.*] Celui qu'on envoie pour épier. Celui qui a des ordres ſecrets pour voir ce qui ſe paſſe, & en faire ſon raport à la perſonne qui l'a envoïé, ou qui lui a donné ordre d'obſerver. (Un tel étoit des émiſſaires du Cardinal de Richelieu. Elle envoïoit dans les maiſons des émiſſaires. *Maucroix, ſchiſme, l. 3.* Le bouc Émiſſaire de l'ancienne loi. *Saci.*)

ÉMISSION, *f. f.* [*Emiſſio, miſſio, projectio.*] Terme de *Phiſique.* Action de pouſſer quelque choſe hors de ſoi. (On croïoit autrefois que la

vûë se faisoit par l'émission des raïons. (Les Religieux disent : Ce Novice n'a pas encore fait l'émission de ses voeux. [*Nondum vota emisit.*]

EMM.

Voïez la colonne ENM.

EMMENAGOGUES. On apelle ainsi les remédes qui provoquent les menstruës & les lochies suprimées.

☞ EMMENER. C'est ainsi que je crois qu'il faut écrire ce mot, & non *enmener.* Ménage a fait une observation sur ce mot, qui n'est pas indiférente : » Quand on veut (*dit-il*) se défaire » de quelque personne, on dit, *emmenez cet* » *homme.* Il faut remarquer que lorsqu'on use de » ce mot *emmener*, on ne nomme jamais d'en- » droit : on dit, *voilà un homme que les archers* » *emmenent au Fort-l'Evêque.* Il est encore à » remarquer, que qui diroit à quelcun qui seroit » prêt de faire un voïage, *emmenez-moi*, parle- » roit très-bien : mais qui lui diroit, *emmenez-* » *moi avec vous*, parleroit très-mal. On dit par » une façon de parler proverbiale, *mon prison-* » *nier m'emmene.* Voïez *Enmener.*

EMO.

ÉMOELER, (ÉMOËLLER,) [*Emedullare.*] Oter la moële. *Pomey.*

ÉMOLLIENT, ÉMOLLIENTE, *adj.* [*Emolliens.*] Terme de *Médecin.* Il signifie, qui amolit, qui adoucit. (Remède émollient *Deg.* Décoction émolliente. Plus un petit clistére insinuatif, préparatif & émollient, pour amollir, rafraîchir & humecter les entrailles de Monsieur. *Mol.*)

ÉMOLUMENT, *s. m.* [*Lucrum, émolumentum.*] Terme de *Pratique.* Profit & gain qui revient du travail qu'on a fait. (Émolument considérable. *Maucroix*, *schisme*, *l.* 2.)

ÉMONCTOIRE. [*Emunctorium.*] Quelques Chirurgiens font ce mot *féminin*, mais la plûpart le croient *masculin.* Terme de *Chirurgien.* Partie organique destinée à séparer & à évacüer les humeurs inutiles de la masse du sang. La peau est un émonctoire du corps. Le nez est un émonctoire du cerveau. Les reins & la vessie sont des émonctoires pour l'urine. (Les reins sont des émonctoires.)

ÉMOND, *s. m.* [*Edmundus.*] Nom d'homme.

ÉMONDER, *v. a.* [*Intercidere, castrare, deputare.*] Terme de *Jardinier.* Couper les grosses branches d'en-bas d'un arbre, pour en faire un arbre de belle tige, & cela parce qu'elles consumeroient une partie de la séve, au lieu qu'elle doit monter à la tête pour alonger & fortifier l'arbre. (Quand les sauvageons commencent à former leur tige, on les doit émonder & couper leurs branches.)

En général. *Émonder un arbre*, [*Decerpere ramos*,] c'est en ôter les branches superfluës.

ÉMONDES, *s. pl.* [*Decerpti rami.*] Ce sont les branches qu'on coupe sur le tronc des arbres, pour en faire des fagots pour brûler.

ÉMORAGIE. Voïez *Aimorragie.*

† ÉMORCELER, *v. a.* Réduire en plusieurs morceaux. Mais il n'est guére en usage. On dit qu'une pierre s'émorcéle lorsqu'elle se romt, & qu'il en tombe de petites piéces. On dit, *émorceler une terre ;* c'est la diviser en plusieurs piéces. On dit morceler *v. a.* & non *émorceler.*

ÉMOTION, *s. f.* [*Seditio, tumultus.*] Trouble, sédition. (Exciter des émotions. Apaiser une émotion. L'émotion est assoupie.

* *Émotion* [*Trepidatio.*] Crainte, trouble, éfroi, tremblement. (Cela me donnoit quelque émotion. *Voit. l.* 9.)

Émotion. [*Pulsus frequens.*] Ce mot se dit entre Médecins en parlant de fiévre, & signifie quelque ressentiment de fiévre. (Il a encore un peu d'émotion.)

ÉMOUCHER, *v. a.* [*Muscas abigere.*] Chasser les mouches. (Émoucher un cheval. Cheval émouché. Cavale émouchée. On dit aussi d'un écolier foüetté, qu'il a été bien émouché.)

ÉMOUCHOIR, *s. m.* [*Instragulum retiarium.*] Sorte de couverture qui est de chanvre, qui est teinte & faite en raiseaux, avec des volettes au bas, qu'on met sur le dos des chevaux de carosse. Il y en a qui l'apellent *émouchette.* C'est aussi un instrument servant à chasser les mouches.

ÉMOUDRE ou ÉMEUDRE, *v. a.* [*Exacuere, procudere.*] Passer sur la meule. Plusieurs Couteliers de Paris, disent *émeudre* pour *émoudre*, quoiqu'ils disent un rasoir *émoulu :* mais d'autres se servent d'*émoudre*, & condamnent *émeudre.* (Émoudre un couteau, des ciseaux.)

ÉMOULEUR, *s. m.* [*Samiator, ferri exacuendi opifex.*] Celui qui gagne sa vie à émoudre des couteaux, ciseaux, serpes, & autres choses qu'on émout. Voïez *Gagne-petit.*

ÉMOULU, UE, *partic.* Qui est aiguisé, afilé, pointu. *Combattre à fer émoulu ;* c'est, au propre & au figuré, combattre tout de bon & à outrance. On dit d'un homme bien préparé sur une matiére qu'il a depuis peu aprofondie, qu'il en est frais émoulu.

ÉMOUSSER, *v. a.* [*Obtundere, hebetare.*] Oter la pointe. Défaire la pointe d'une chose aiguë. Gâter la pointe d'une chose qui perce, & qui est aiguë. (Émousser la pointe d'un couteau ou d'une épée : émousser un canif.)

* *Émousser.* [*Hebetare.*] Au figuré, il se dit de l'esprit, & signifie hébêter, rendre stupide, ôter la vivacité de l'esprit à une personne. (Il y a une certaine critique pédantesque qui émousse l'esprit. On dit de même, esprit émoussé, *obtusum ingenium.*]

Émousser, v. a. [*Emuscare arbores.*] Terme de *Jardinier.* Oter la mousse des arbres. (Il faut avoir soin d'émousser les arbres, & sur tout les poiriers, parce que la mousse y fait un grand desagrément. *Quint. Jard. fruit. t.* 1.)

ÉMOUVOIR, *v. a.* Il vient du Latin *Emovere*, *commovere* (Émouvoir une cloche : émouvoir un pieu qu'on veut arracher.)

☞ Le terme *émouvoir* est sinonime avec *troubler*, *exciter.* *Émouvoir*, marque un commencement d'agitation & de mouvement. Mr. Despreaux a, ce me semble, mal placé ce mot, *Sat.* 6.

> Tandis que dans les airs mille cloches émûës,
> D'un funébre concert font retentir les nuës.

Les *cloches émûës*, sont celles que l'on commence à ébranler.

Émouvoir. [*Excitare, agitare.*] Agiter. (Le Soleil émeut les vapeurs. Les vents émeuvent la mer, le sable, la poussiére.)

* *Émouvoir, v. a.* [*Excitare, movere.*] Au figuré, il signifie toucher, exciter. *J'émeus, tu émeus, il émeut, nous émouvons, vous émouvez,*

ils émeuvent. J'ai émû, j'émûs. (La raison ne peut l'émouvoir. *Rac. Iphig. a. 3. sc. 1.* C'est dans la peroraison que celui qui parle en public, doit émouvoir son Auditeur. Émouvoir les passions. Les injures émeuvent la colére.

L'animal qui paroît, rend tous mes sens *émûs*,
Il n'est pas dans le monde un plus hideux visage.
Bours. Esope.)

Émouvoir le peuple. [*Populum ad seditionem movere.*] C'est le pousser à la sédition.

Émouvoir. [*Commovere.*] Troubler un peu la santé, l'altérer. (En l'état où vous êtes, il ne faut rien pour vous émouvoir. *Mol. Mal. imaginaire, a. 2. s. 2.*)

Émouvoir. [*Alvum ciere.*] Terme qui se dit entre *Médecins*, en parlant de purgations, & qui signifie lâcher le ventre. (Ainsi ils disent: Il est dificile à émouvoir. Elle est facile à émouvoir.)

S'émouvoir, v. r. [*Moveri, tangi.*] Se sentir émû. Être touché. *Je m'émûs, je me suis émû.* (Il commence à s'émouvoir. Il a été émû à la Tragédie. Il s'est laissé émouvoir aux pleurs de la perfide.)

S'émouvoir. [*Turbari, commoveri.*] Se troubler.

(A son bruit merveilleux, l'air s'*émeut* & se fend.
Arn. poëme sur la vie de Jesus-Christ.)

S'émouvoir. [*Seditionem movere.*] Se soûlever. Se porter à la sédition. (Le peuple commence à s'émouvoir.)

† ÉMOY, peine, chagrin, tristesse. Ce mot est vieux.

EMP.

Prononcez comme un *a* l'*e* de la prémiére silabe des mots de cette colonne.

EMPAILLER, *v. a.* [*Instruere paleis.*] Terme de *Natier.* Couvrir une chaise de paille. (Empailler une chaise.)

Empailler, v. a. Terme de *Jardiniers.* Ils le disent des cloches, quand ils mettent un peu de paille entre deux, en les emboitant les unes dans les autres, pour les emporter & les serrer jusqu'à l'année suivante. (Empailler des cloches.)

EMPAILLEURS. Les maîtres Natiers, & les maîtres Tourneurs de Paris prennent ce titre.

EMPAILLEUSE, *s. f.* [*Palearum instructrix.*] Celle qui couvre la chaise de paille. (Porter des chaises à l'empailleuse.)

EMPALER, *v. a.* [*Per medium hominem stipitem adigere.*] Sorte de suplice qu'on fait soufrir parmi les Turcs, & qui consiste à faire passer une espéce de pieu fort & aigu, au travers du corps d'une personne, en prenant depuis le fondement & poussant droit jusques au cou, ou à sa tête. (Empaler quelcun.)

EMPALEMENT, *s. m.* [*Pali traductio.*] L'action d'empaler. (L'empalement est un cruel suplice.)

EMPAN, *s. m.* [*Palmus major, spithama.*] Ce mot vient de l'Alemand. C'est à peu près le palme des Latins. Sorte de mesure qui se fait par l'extension du pouce & des doigts oposez, & qui est de la longueur d'environ les trois quarts d'un pié.

EMPANACHER, *v. a.* [*Plumas ascifcere, plumatilibus cryftis ornare.*] Garnir de panaches, de plumes.

EMPANACHÉ, EMPANACHÉE, *adj.* [*Plumatilibus cryftis ornatus.*] (Tous les Cavaliers de ce Carousel étoient fort bien empanachez.)

EMPANON, *s. m.* [*Canterius minor.*] Terme de *Charon.* Deux piéces de bois du train de derriére du carosse, qui sont atachées à l'un & à l'autre côté de la fléche, qui passent sur l'essieu, & qui débordent hors du train de derriére. C'est aussi un terme plus général de *Charpentier.* Il signifie des piéces de bois qu'on met en divers endroits, pour en soûtenir quelques autres.

EMPAQUETER, *v. a.* [*Colligere, consarcinare.*] Mettre en paquet. (Empaqueter du linge sale: empaqueter des hardes.

Nôtre défunt étoit en carosse porté,
Bien & dûement *empaqueté*,
Et vêtu d'une robe, hélas! qu'on nomme biére.
La Font.)

S'empaqueter, signifie aussi s'enveloper. (Il s'empaquete dans son manteau. Cette femme s'empaquete dans ses coifes.

EMPAQUETÉ, *part.* On le dit au propre, de tout ce qui est mis en paquet. On le dit aussi au figuré, des personnes qui sont pressées dans un carosse ou dans une autre voiture.

☞ EMPARAGÉ. Dans les Coûtumes d'Anjou & du Maine, on apelle *emparagée*, une fille qui est mariée, comme dit Ragueau, *à son pareil en noblesse & maison, & selon son état & qualité.* D'autres Coûtumes se servent du mot *apparage.*

☞ EMPARCHER. C'est dans la Coûtume de Bretagne, *art. 418. de la Novelle*, arrêter une bête que l'on trouve dans son fonds & en dommage; » & si on ne pouvoit trouver le » maître ou celui qui les auroit emparchées, on » pourroit bailler gage mort à celui ou celle qui » seroit demeurée à l'hôtel, & mener les bêtes » sans tort fait. »

S'EMPARER, *v. r.* [*Vi capere, occupare.*] Se saisir d'une chose. S'emparer de l'Empire, du Roïaume, de l'Etat. (Il s'est emparé de tout le bien de ses voisins. Les ennemis se sont emparez de la meilleure de nos villes frontiéres.)

* *S'emparer* de l'esprit de quelcun. (L'amour s'est emparé de son cœur. La crainte s'empara d'abord de tous ses esprits.)

ÉMPASTELER, *v. a.* [*Glasto medicare, inficere, intingere.*] Terme de *Teinture.* Donner le bleu aux étofes par le moïen du pastel.

EMPASME. [*Empasma.*] Terme de *Pharmacie.* Poudre qu'on répand sur tout le corps pour causer de la démangeaison. *Acad. Fr.*

EMPATEMENT, *s. m.* [*Basis, pes.*] Terme d'*Architecture.* Épaisseur de Maçonnerie, qui sert de pié à un mur; ses fondemens, sa partie la plus basse. On apelle aussi *empatement* d'une gruë les piéces de bois, sur lesquelles elle est élevée. *Acad. Fr.*

Empatement, s. m. [*Basis, pes.*] Terme d'*Architecture.* Ce qui sert de pié à quelque chose. Le fondement ou la partie la plus basse. (L'empatement d'une muraille.) Il signifie aussi le talus ou le pié d'un rempart qui le soûtient, & qui empêche qu'il ne s'éboule.

EMPATER. Rendre pâteux. Il ne se dit que de la bouche & de la langue. (Cela m'a tout empâté la bouche. Cela empâte la langue.

Empâter, v. a. [*Densare, saturare, inducere.*] Terme de *Peintre.* Mettre de la couleur grasse-

ment. Mettre des couleurs chacune en leur place sans les noïer. (Un tableau bien empâté de couleurs. Cette tête n'est qu'empâtée.)

† EMPATÉ, EMPATÉE, *Adj.* [*Gypsatus, inquinatus, glutinatus.*] Qui est plein de pâte. (Elle a les mains empâtées.)

Empater, *v. a.* [*Pedes addere, fingere.*] Terme de *Charon*. Faire les pates des rais des rouës. (Empater des rais.)

EMPATURES. [*Juncturæ.*] Terme de *Marine*. Jonction de deux piéces de bois mises dans un vaisseau à côté l'une de l'autre. *Acad. Fr.*

EMPAUMER, *v. a.* [*Palmâ seu volâ excipere.*] Donner avec la paume de la main. (Empaumer un souflet.)

† *Empaumer.* [*Comprehendere.*] Il signifie aussi serrer avec la main. (Il est si fort, que quand il a une fois empaumé une chose, on ne la lui sauroit arracher.)

† * *Empaumer.* [*Inescare.*] Se rendre maître. Gagner par adresse & cajolerie. (Le traître a empaumé son esprit. *Mol.*) On dit en terme de chasse, *empaumer la voie*, c'est-à-dire prendre la voie.

Empaumer une affaire. C'est la bien prendre, la bien manier.

EMPAUMURE, *s. f.* [*Palma, vola.*] Terme de *Gantier*. La partie du gand qui prend depuis la fente des doigts jusques au pouce, & qui couvre toute la paume de la main.

Empaumure. [*Cervinorum cornuum in digitatam palmam designatio.*] Terme de *Chasse*. C'est le haut de la tête d'un vieux cerf, & d'un vieux chévreüil, qui est large & renversée, où il y a trois ou quatre endoüillers, ou plus. *Salnove.* C'est que le haut de la tête imite alors la *paumure* de la main.

EMPÊCHEMENT, *s. m.* [*Impedimentum, mora.*] Tout ce qui empêche qu'une chose ne s'exécute. Obstacle. (Le Pape par sa dispense avoit levé l'empêchement de l'afinité. *Maucroix, schisme, l. 1.*

☞ *Empêchement de mariage.* Les Canonistes reconnoissent deux sortes d'empêchemens par raport au mariage: les uns n'ont aucun éfet quand le mariage est consommé; le vœu simple est de cette espéce: les autres sont apellez *diriments*, parce qu'ils rendent le mariage nul, quoique consommé. Les empêchemens du mariage sont fondez ou sur le Droit divin, ou sur le Droit naturel, ou sur le Droit civil & sur les Ordonnances de nos Rois, ou sur les Constitutions de l'Eglise. Voïez *Duperray, Traité des dispenses de mariage.* Deux empêchemens diférens peuvent se rencontrer & empêcher le mariage de deux personnes, comme, s'il y a un empêchement de consanguinité du côté paternel, & un semblable du côté maternel. Il y a encore un double empêchement de compaternité, quand on a tenu sur les fonts de batême, des enfans l'un de l'autre. On compte quatre degrez de consanguinité ou d'afinité: les fréres & sœurs sont le prémier degré; les cousins germains, le second; les cousins issus de germain, le troisiéme; & les enfans de ces derniers, le quatriéme. Il y a une espéce particuliére d'empêchement de mariage, que l'on apelle honnêteté publique & de justice, laquelle provient d'une aparence d'afinité qui se rencontre entre le fiancé & la sœur de la fiancée, en sorte que si la fiancée meurt avant la consommation du mariage, le fiancé ne peut pas en épouser la sœur, sans dispense, que l'Ordinaire acorde facilement.

EMPÊCHER, *v. a.* [*Impedire, obstare, distinere, occupare.*] Mettre empêchement: embarasser: détourner de faire quelque chose. (J'empêchai qu'on ne l'emmenât prisonnier. Empêcher la délivrance d'un legs. *Le Mait.* Empêcher de prendre une ville. Vous m'empêchez de travailler. Le vent contraire empêchoit le vaisseau d'entrer dans le port. Les digues empêchent les inondations.)

S'empêcher, *v. r.* [*Abstinere, continere, recusare.*] S'empêcher l'un l'autre. (*Il ne pouvoit s'empêcher de rire;* c'est-à dire, s'abstenir de rire.

Jeunes cœurs sont bien *empêchez*
A tenir leurs désirs cachez.
La Font.)

EMPÉGNE, (EMPEIGNE,) *s. f.* [*Superius calcei corium, obstragulum, tegmen.*] Terme de *Cordonnier*. Tout le dessus du soulié. (Une bonne empégne de soulié. Lever une paire d'empégnes sur une peau.)

† EMPELOTÉ, *adj.* [*Præfocatus.*] Terme de *Fauconnerie*. Il se dit d'un oiseau qui ne peut digérer ce qu'il a avalé. On lui tire ce peloton avec un fer, qu'on nomme *désempelotoir*.

EMPENELE, (EMPENNELLE,) *s. f.* [*Brevior ancora.*] Terme de *Mer*. Petite ancre qu'on moüille au-devant d'une grosse.

EMPENELLER, (EMPENNELLER,) [*Addere breviorem ancoram.*] C'est mettre une petite ancre au-devant d'une grosse, pour empêcher celle-ci de se casser. *Acad. Fr.*

† EMPENNÉ, EMPENNÉE, *adj.* [*Pinnatus, pennatus.*] Vieux mot, qui se disoit des flêches & matras, ausquels on mettoit des plumes pour les mieux conduire dans l'air. Voïez *Desempenné*. On le dit, dans le Blason, d'un javelot qui a ses ailerons.

EMPEREUR, *s. m.* [*Imperator.*] Prononcez *Ampereur*, & faites la seconde silabe fort bréve. Parmi les anciens Romains, le mot d'*Empereur* signifioit *Général* d'armée; on accordoit ce titre après quelque bel exploit. Ce mot parmi nous, signifie aujourd'hui la prémiére & souveraine dignité temporelle. (On ne connoît dans le monde que deux Empereurs, celui d'Orient, & celui d'Occident. D'autres Souverains prennent cependant aussi ce titre; on dit l'Empereur de la Chine, l'Empereur du Mogol, &c.)

Empereur. Poisson fort grand, qui a le museau fait en épée, ou en couteau, qui n'a point de dents, qui a le corps rond, & huit oüies de chaque côté. *Rond.* L'Empereur est l'ennemi des Thons. Il n'est pas trop bon à manger.

EMPESAGE, *s. f.* [*Amyli dilutio.*] La maniére d'empeser le linge. (L'empesage de ce linge est trop fort. Il signifie aussi la peine qu'on prend à empeser, & ce qu'on donne pour cela. L'empesage coûte tant.)

EMPESER, *v. a.* [*Impicare, amylo lintea imbuere.*] Prononcez *ampesé*, & faites la seconde silabe bréve. Mettre de l'empois dans le linge pour le rendre ferme. (Empeser le linge. Ce mot d'*empeser* a encore un autre signification un peu gaillarde. On dit, en terme de *Marine*, empeser la voile, ou la moüiller.)

EMPESEUR, *s. m.* [*Linearius subactor.*] Oficier qui a soin d'empeser le linge du Roi.

* EMPESEUSE, *s. f.* [*Linearia subactrix.*] Celle qui empese. (C'est une bonne empeseuse.)

† EMPESTÉ, EMPESTÉE, *adj.* [*Peste laborans.*] Qui est infecté de peste. Il ne se dit

guére en ce sens. (Une ville empestée ; c'est-à-dire, infectée de peste.)

* *Empesté, empestée, adj.* [*Malè, graveolens.*] Qui sent très-mauvais. (Fi, ne m'aprochez pas, vôtre haleine est empestée. *Mol.*)

† EMPESTER, *v. a.* [*Peste inficere.*] Ce mot, au propre, signifie donner la peste, communiquer la peste à quelque personne, ou à quelque lieu. (Un vaisseau venu du Levant a empesté cette ville.) Mais il n'est guére en usage en ce sens. On dira plûtôt, il a infecté cette ville ; il a aporté & communiqué la peste dans cette ville.

Empester, v. a. [*Gravi & fœtido odore inficere.*] Il se dit en parlant des mauvaises odeurs. (Quand on cure cet égout, il empeste toutes les maisons voisines)

EMPÊTRER, *v. a.* [*Impedire crura, præpedire, intricare, in tricas conjicere.*] Lier la jambe d'un cheval ou autre bête qu'on met en pâture, & cela avec son lien. (Empêtrer un cheval, un âne, &c.)

S'empêtrer, v. r. [*In tricas conjicere se.*] S'embarasser dans les traits. S'embarasser dans quelque chose, s'y prendre, & y être arrêté. (Cheval qui s'est empêtré, il le faut dépêtrer.) Il se dit figurément. Cet homme s'est empêtré d'une femme. Mot bas.

Je jurerois que les enchanteurs qui me poursuivent, ont résolu de m'empêtrer dans ces filets, & d'arrêter mon voïage. *D. Quichote, t. 4.*

EMPETRUM. Plante qui, selon Dioscoride, étant prise dans un boüillon, ou dans de l'eau miélée, évacuë le flegme, la colére & les aquositez. Elle croît aux montagnes des lieux maritimes, & elle a un goût salé. *Acad. Fr.* Il y a une autre espéce d'*empetrum* qui croît en Portugal dans les lieux sabloneux. Son fruit est propre pour désaltérer les fébricitans.

EMPHASE, *s. f.* Il vient du Grec *emphasis.* Prononcez *anfaze.* Expression énergique, qui souvent laisse plus à penser qu'elle n'exprime. (Il y a de l'emphase dans ce discours. Mots qui sont pleins d'emphase. *Abl. Notes sur César.*

> Il réprime des mots l'ambitieuse *emphase*,
> Ici le sens le choque, & plus loin c'est la phrase.
> *Benserade.*)

EMPHATIQUE, *adj.* [*Emphaticus, vehemens, magnificus.*] Qui a de l'emphase, qui a de l'énergie, qui est significatif & expressif. (Façon de parler emphatique : termes *emphatiques* : c'est un rien emphatique : expression emphatique.)

EMPHATIQUEMENT, *adv.* [*Vehementer, exaggeratè, magnificè.*] D'une maniére emphatique. (S'exprimer emphatiquement.)

EMPHISÉME, *s. m.* Tumeur molle, blanche, luisante, élastique, indolente, faite d'air répandu sous la peau dans les cellules du corps graisseux.

EMPHITÉOSE, *s. f.* [*Emphiteusis.*] Terme de *Palais.* Bail à longues années, qui va jusques à cent ans. (Une longue emphitéose.)

EMPHITÉOTE, *s. m.* [*Emphiteuta, emphiteuticus colonus.*] Terme de *Jurisprudence.* Celui qui a pris une emphitéose, ou un héritage à longues années, ou à perpétuité.

EMPHITÉOTIQUE, *adj.* [*Emphiteuticus.*] Terme de *Palais.* Qui est à longues années. (Faire un bail emphitéotique.)

EMPIÉGER, *v. a.* Rendre obscur, embarrasser, entortiller. Nous n'avons vû ce mot que dans le *tom. 4.* du cours de Belles-Lettres, de Mr. le Batteux, page 12[illegible]. « On en a tellement chargé jusqu'aux mots, qu'elles auroient tranchés de maniére, à enlaidir toutes les pensées, à les *empiéger*. »

EMPIÉTER, *v. n.* [*Usurpare.*] Usurper. Prendre quelque chose d'autrui. (Empiéter sur l'héritage de son voisin)

Empiéter, v. a. [*Prædam unguibus illigare, inurgere.*] Il se dit des *autours*, & signifie enlever la proie. (Empiéter la proie.)

Empiéter, terme d'*Architecture.* Donner du pied. *Empiéter* une colonne, une statuë.

* *Empiéter.* [*Vindicare, tribuere sibi.*] Il se dit au figuré. (Exemples : Empiéter sur le droit, sur l'autorité de quelcun : empiéter sur la juridiction d'un autre.)

EMPIÉTANT, *adj. m.* [*Aprehendens pedibus.*] Terme de *Blason*, qui se dit de l'oiseau, lorsqu'il est sur sa proie, & qu'il la tient avec ses serres.

† EMPIFRER, *v. a.* Il ne se dit qu'avec le pronom personnel, [*ingurgitare se*,] s'engraisser à force de manger. (Cette femme s'est empifrée par la bonne chére.)

EMPILER, *v. a.* [*Acervare, cumulare.*] Terme de *Marchand de bois.* Mettre en pile, des ais, du bois. (Ais empilé. Bois empilé.)

Empiler. Terme de *Jardinier.* C'est mettre du fumier en pile. Faire des mules de fumier. (Empiler du fumier. *Maniére de cultiver les arbres.*)

Empiler. Il se dit des Marchandises. (Empiler des étofes : empiler des livres, &c.)

EMPIRANCE, *s. f.* [*Defectus, detrimentum, intertrimentum.*] On apelle de la sorte toutes les diminutions qui peuvent être pratiquées dans la Monoïe, soit pour le titre, le poids, la taille & la valeur.

☞ Les Souverains peuvent empirer leurs monoïes en diferentes maniéres : 1°. en diminuant le poids des espéces d'or & d'argent : 2°. par la diminution de leur bonté intérieure : 3°. en surhaussant également le cours de l'une & de l'autre des bonnes espéces d'or & d'argent : 4°. en chargeant de traite excessive, ou une espéce seulement, ou toutes ensemble : 5°. en s'éloignant beaucoup de la proportion reçuë entre tous les voisins, ou en la changeant souvent par le surhaussement du prix de l'une des bonnes espéces, sans toucher à l'autre : 6°. en faisant fabriquer si grande quantité d'espéces de bas billon ou de cuivre, que l'on soit obligé de les faire entrer dans le commerce, & de les recevoir en grosses sommes, au lieu des espéces d'or & d'argent. L'empirance dont il s'agit, est si pernicieuse, qu'au raport de Boizard, les Oficiers de la Cour des Monoïes font toûjours serment, à leur récep-tion, de ne conseiller l'empirance, & de n'y jamais consentir.

Empirance. On dit aussi ce mot sur mer, & il signifie le déchet & la diminution de prix ou de bonté, qui arrive aux marchandises, quand on les recouvre, après les avoir jettées en mer durant la tempête.

☞ Il y a aussi une empirance qui arrive par le vice de la chose, sans accident, & sans autres causes que les naturelles, qui produisent souvent une altération dans les marchandises & dans les denrées. Il est souvent parlé de l'empirance dans le *Guidon*, au chapitre *des Avaries*, où l'on voit que *empirance* & *avarie* sont à peu près sinonimes, avec cette diférence que l'avarie comprend tous les dommages arrivez au vaisseau, & l'on

apelle *empirance*, celui qui arrive aux marchandises.

EMPIRE, *s. m.* [*Imperium.*] Étenduë des États d'un Empereur. (Un vaste Empire. Disputer l'Empire. La bataille décidera de l'Empire. L'Empire Romain. L'Empire d'Alemagne. L'Empire des Turcs. L'Empire du grand Mogol, &c.)

Empire. [*Dominatus.*] Il se prend aussi pour le tems qu'a régné un Prince. (L'Empire d'Auguste ; le bas Empire.)

* *L'Empire des Lettres.* [*Litteraria Respublica.*] Toute la litérature. Les gens de lettres. (Écrivez-moi ce qui se passe dans l'Empire des lettres.)

* *Empire.* [*Summa, suprema potestas.*] Pouvoir. Autorité. Souverain pouvoir qu'on exerce en quelque lieu.

(Vôtre Empire est trop rude & ne sauroit durer.
Voit. poës.

Se ranger sous l'empire de quelque belle. *Voit. poës.* Ils tenoient l'empire de la mer. *Vaug Quint. l. 4.* Regagner l'empire de la mer. *Abl. arr. l. 1. c. 4.* La coûtume, ou le consentement des hommes exerce un empire absolu sur les mots. *Art de penser, préface.*)

EMPIRÉE, *s. m.* [*Empyreum.*] Ce mot est Grec, & signifie en termes de *Théologie*, le Paradis. (Le Ciel Empirée, ou simplement l'Empirée. L'Empirée est le plus haut de tous les Cieux.)

EMPIRER, *v. n.* [*In pejus ruere, fieri deterius, corrumpi.*] Devenir pire : être en plus mauvais état. (Les choses empirent. *Maucroix, schisme, l. 2.* La plûpart des marchandises empirent, quand on les garde trop long tems. Ce malade empire de jour en jour.)

Empirer. [*Deteriorem facere.*] Il se prend quelquefois dans un sens actif. (Cette raison a empiré sa cause ; c'est-à-dire, l'a renduë plus mauvaise. On dit aussi proverbialement, *empirer son marché* ; pour dire, rendre sa condition plus mauvaise.)

☞ *Empirer.* Terme fort usité sur la *Mer.* (Une marchandise empirée, c'est-à-dire, gâtée, & dont le prix est diminué.)

EMPIREUME, *s. m.* [*Empireuma.*] Terme de *Médecine* & de *Chimie.* Qualité qui demeure aux corps qui ont été préparez par le feu, & qui se connoît au goût & à l'odorat. D'autres écrivent *Empiréme.*

EMPIRIQUE, *adj.* [*Empiricus.*] Terme de *Médecine.* Celui qui tient que la Médecine ne consiste que dans l'expérience. (Un Médecin empirique. On dit aussi, *c'est un empirique*, & alors le mot d'*empirique* est pris substantivement. On dit aussi, *faire l'empirique* ; c'est-à-dire, le charlatan.

EMPLACEMENT, *s. m.* Lieu, place, où l'on peut construire un bâtiment, faire un jardin, &c.

Emplacement, *s. m.* [*Collocatio, congeries, cumulus.*] Ce mot se dit des Greniers de Gabéles, quand on y décharge du sel.

Emplacer le sel. C'est le mettre dans les Gréniers destinés pour la décharge, conservation, & distribution du sel.

EMPLAIGNER. Terme de Manufacture de Lainage. Voïez *Lainer.*

EMPLAIGNEUR, *s. m.* On donne ce nom dans quelques Manufactures, à l'ouvrier qu'on apelle ailleurs *Laineur.*

EMPLASTRATION. Terme de *Jardinier.* C'est une ente en écusson.

EMPLATRE, *s. f.* [*Emplastrum, malagma, cataplasma.*] Les Médecins le font souvent *masculin.* Médicament qui amolit, & qu'on aplique sur les plaies. Médicament externe, épais, gluant, & adhérant, composé de toutes sortes de médicamens simples, végétaux, minéraux, & propres à presque toutes les maladies du corps. (Une emplâtre souveraine : apliquer une emplâtre : emplâtre magnétique.) Il se dit aussi d'un petit morceau de linge enduit d'onguent qu'on met sur les plaies : & en ce sens il est toûjours féminin.

☞ Il n'est masculin que dans cette façon de parler, basse & bourgeoise. On dit : *C'est un vrai emplâtre* ; pour dire, il est toujours infirme, foible, malade.

EMPLATRIER, *s. m.* [*Emplastrarium.*] Prononcez *amplâtrié.* Terme d'*Apoticaire.* C'est le lieu de la boutique où l'on met les emplâtres.

EMPLETTE, *s. f.* [*Emptio, comparatio, coemptio mercium.*] Achat qu'on a fait de quelque chose. (Quelle emplette avez-vous faite ? Faire une bonne emplette.)

EMPLIR, *v. a.* [*Implere, opplere.*] Ce mot se dit des choses matérielles & liquides, & signifie rendre plein. (Emplir un vaisseau. *Vaug. rem.* L'un d'eux courut emplir une éponge. *Nouv. Test.* Emplir un balon d'air avec une séringue.)

S'emplir, *v. n.* [*Impleri, oppleri.*] Devenir plein. (La barque s'emplissoit d'eau. *Nouveau Testament, S. Marc, c. 4.*)

EMPLOI, *s. m.* [*Officium, negotium.*] Ocupation : commission. (Avoir de l'emploi : donner un bon emploi à quelcun. On dit aussi les grands emplois & les hautes charges.

Tous ceux qui devant vous remplissoient vos *emplois*,
Quand ils les ont quitez, étoient de petits Rois.
Bours. Esope.)

Emploi. [*Usus, usura.*] Terme de *Pratique.* C'est l'usage qu'on fait, ou qu'on a fait de quelque chose. (Justifier l'emploi de l'argent qu'on a prêté. Faire l'emploi d'une somme d'argent. Chercher le moïen de faciliter à quelcun l'emploi de quelque argent.)

EMPLOÏÉ. On nomme ainsi les gardes emploïés au service de la Ferme générale. Les contrebandiers en veulent surtout aux emploïés, Mandrin ne leur faisoit aucun quartier.

EMPLOÏER, (EMPLOYER,) *v. a.* [*Occupare, impendere, insumere.*] Ocuper : donner de l'emploi : faire un bon usage : apliquer. (On l'emploïe à écrire : emploïer bien son argent : emploïer son tems à l'étude des belles lettres : emploïer mal son esprit : homme fort emploïé : argent bien emploïé : peine mal emploïée.)

Emploïer. [*Uti.*] Se servir : user : mettre en usage. (Vous pouvez emploïer des paroles plus honnêtes.)

Emploïer. [*Inducere, adhibere.*] Terme de *Pratique.* C'est se servir d'un acte, d'un titre, d'une raison, pour en tirer des inductions en sa faveur ou contre sa partie. (Un Avocat dit : j'emploïe un tel titre pour fonder le droit de ma partie. On emploïe tout ce qui est de droit, & on le laisse aux Juges à supléer selon leur prudence.)

* *Emploïer le verd & le sec.* [*Omnes nervos adhibere.*] Proverbe, pour dire, faire tous ses éforts pour faire réussir quelque afaire.

† * *C'est bien emploïé.* [*Rectè hoc.*] Façon de parler basse, qu'on dit à ceux à qui il est

arrivé par leur faute, ou par leur imprudence, quelque mal, ou quelque châtiment.

S'emploier, v. r. [*Operam dare*, *dedere se.*] S'ocuper à quelque chose: s'amuser à quelque chose. (Il s'emploïe à peindre, à chasser, à danser.)

† EMPLUMER, *v. a.* [*Ornare, instruere plumis.*] Ce mot, pour dire, garnir de plumes, ne se dit plus.

† * *S'emplumer*, *v. r.* [*Divitem fieri.*] S'enrichir. (Il s'est bien emplumé dans l'emploi qu'il a eu.) On dit aussi, *se remplumer.* Voïez *Remplumer.*

† EMPOCHER, *v. a.* [*Condere in saccum.*] Ce mot est bas, & ne se dit qu'en riant. Il signifie, mettre dans sa poche.) Il a joüé, & a empoché l'argent qu'il a gagné.)

EMPOGNÉ. Terme de *Blason.* Fléches ou javelots au milieu de l'écu, assemblées & croisées, l'une en pal, & les autres en sautoir. *Acad. Fr.*

EMPOGNER ou EMPOIGNER, *v. a.* [*Comprehendere*, *arripere*, *in pugnum capere.*] Prendre avec la main. (Empoigner par ses cheveux. *Abl. Luc. t. 1.* Empoigner quelcun. Il empoigne un bâton, & lui en donne sur la tête. *Abl. Luc. t. 2.*)

EMPOINTER, *Apointer* ou *Pointer* une piéce d'étoffe. C'est y faire quelques points d'éguille avec de la soie, du fil, &c. pour la contenir dans la forme qu'elle a été pliée, & l'empêcher de prendre de mauvais plis.

EMPOIS. [*Amylum dilutum*, *maceratum.*] Composé de farine & d'émail. (Empois blanc: empois bleu.)

EMPOISEUR, *s. m.* Celui qui empoise les toiles. On dit *Empoiseur* & *Empoiser* dans les Fabriques de toiles & les Manufactures d'étoffes de laine. Autrement on dit, *empeser*, & *empeseur.*

EMPOISONNER, *v. a.* [*Necare veneno*, *venenum præbere.*] Donner du poison: mêler du poison avec quelque chose propre à boire, ou à manger, & le faire prendre à quelque personne ou à quelque animal. (Ainsi l'on dit, empoisonner un homme, un chien. On empoisonne encore, en parfumant avec de certain poison, du linge, des gans, &c. L'histoire raconte qu'on empoisonna avec des gans parfumez Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, mére de Henri IV.

Pourquoi soufre-tu qu'on *empoisonne*
Le bon vin que la treille nous donne?)

* *Empoisonner.* [*Depravare.*] Donner un tour malin à ce que les autres disent ou font: gâter: corrompre. (Les médisans empoisonnent tout. Il empoisonne jusques aux actions les plus innocentes. Il lui a empoisonné l'esprit. Donner des loüanges empoisonnées; c'est-à-dire, des loüanges pleines d'esprit, mais malignes & qui deshonorent la personne qu'on loue.)

EMPOISONNEUR, *s. m.* [*Venenati poculi præbitor.*] Celui qui empoisonne: c'est un insigne empoisonneur.

* *Empoisonneur.* Méchant Cuisinier: méchant traiteur: corrupteur: qui gâte & corrompt les mœurs.

(Car Mignot, c'est tout dire, & dans le monde entier,
Jamais *Empoisonneur* ne sçut mieux son métier.
Despr. sat. 3.

EMPOISONNEUSE, *s. f.* [*Quæ venenatum poculum præbet.*] Celle qui empoisonne. Locusta étoit une empoisonneuse fort célébre du tems de Néron.)

EMPOISONNEMENT, *s. m.* [*Venenum*, *veneficium*, *veneni præbitio*, *oblatio.*] L'action d'empoisonner. (L'empoisonnement est un crime capital, & qu'on punit par le feu.)

† EMPOISSER, *v. a.* [*Pice oblinere*, *inducere*, *picare.*] Enduire de poix. Voïez *Poisser.*

EMPOISSONNEMENT, *s. m.* [*Stagni reparatio.* [Action par laquelle on met du poisson dans un étang, après qu'il a été pêché.

EMPOISSONNER, *v. a.* [*Stagnum reparare*, *piscibus instruere.*] Remplir de poissons. (Empoissonner un étang.)

EMPORTÉ, EMPORTÉE, *adj.* [*Ablatus.*] Porté ailleurs: enlevé: pris de force. (Les meubles sont emportez. La place est emportée.)

* *Emporté*, *emportée.* [*Furens.*] Violent, fougueux, entraîné, poussé. (Se voir tuer brutalement par des gens emportez. Emporté de passion. *Abl. Tac. ann. l. 3.* C'est une emportée.

Ainsi l'on voit avec joie,
A des chasseurs *emportez*,
Qu'un vain espoir a flatez,
Souvent échaper la proie.
Mad. de la Vigne.)

On dit en proverbes: *Vous ne l'emporterez pas en Paradis*; c'est-à-dire, je me vengerai de vous, [*non inultum auferes.*] *Le plus fort l'emporte*, pour dire, que le plus puissant a toûjours l'avantage. *Autant en emporte le vent*; pour dire, cela n'est pas sûr.

(Il en est à mines discrétes,
Et d'un entretien décevant;
Mais fiez-vous à leurs fleurétes,
Autant en *emporte* le vent.
Mad. de la Vigne.)

* EMPORTEMENT, *s. m.* [*Animi motus*, *impetus*, *furor.*] Colére. Agitation causée par quelque ressentiment. (Il est à craindre dans son emportement. Il est dans un furieux emportement.)

* *Emportement.* [*Morositas*, *levitas*, *inconstantia.*] Caprice. Déréglement d'imagination. (Livre plein d'emportemens.)

* *Emportement.* [*Æstus*, *ardor.*] Ce mot rectifié par une épitéte, se prend en bonne part. (Un noble emportement.)

EMPORTE-PIÉCE, *s. m.* Outil de fer, ou d'acier dont plusieurs Artisans se servent pour découper les diférentes matiéres qui servent à leurs ouvrages. On le nomme ainsi, parce qu'il enléve avec soi, lorsqu'on le retire, la piéce qu'il a coupée. Au figuré, on dit d'un médisant, & d'un satirique; c'est un *emporte-piéce.*

EMPORTER, *v. a.* [*Efferre*, *exportare.*] Prendre une chose en un lieu, & la porter en un autre. (Jesus-Christ dit au Paralitique, emportez vôtre lit, & allez-vous-en à vôtre maison. *Nouv. Testam. S. Mathieu*, *c. 9.* Il commanda qu'on fît emporter le corps. *Vaug. Quint. l. 8. ch. 9.*)

Emporter. [*Cædere*, *tollere*, *abrumpere*, *abscindere.*] Oter, couper. (En se joüant ils emportent un bras ou une jambe. *Voit. l. 30.*)

Emporter. [*Rapere*, *ferre.*] Entraîner. (Un torrent emporte tout ce qu'il rencontre.)

* *Emporter.* [*Depellere.*] Oter. (Une saignée emportera cette fiévre.) On dit que la peste emporte quantité de personnes; c'est-à-dire, qu'elle les fait mourir & les ôte du monde.

Emporter. [*Superare, vincere, obtinere, præcellere.*] Obtenir, remporter. (Il a emporté ce qu'il demandoit : emporter la victoire.)

Emporter. Prendre de force. (Emporter une place d'assaut. *Abl. arr. l. 3.* On eût emporté la ville, si toute l'armée eût donné. *Abl. arr. l. 1.*)

Emporter. [*Præponderare, superare, vincere.*] Vaincre, avoir le dessus. Avoir l'avantage. (Nous ferons venir tant de Cordeliers, que nous l'emporterons. *Pasc. l. 1.* Les Platoniciens l'emportérent sur tous les autres Philosophes. *Port-Royal.* L'usage l'emporte. *Vaug. rem.* Je ne craignois pas que la cruauté des ennemis l'emportât sur vôtre clémence. *Vaug. Quint. Curce, l. 6. ch. 10.*)

Emporter. Vouloir dire. (Le mot de *volupté* emporte deux choses. *Danet.*)

Emporter. [*Prægravare.*] Peser davantage.

* *S'emporter, v. r.* [*Excandescere, furere.*] S'échaper. Se mettre en colére. Se fâcher. Je suis violent, & je me serois emporté. *Mol.* Alexandre qui s'emportoit fort aisément, ne pût retenir sa colére. *Vaug. Quint. Curce. l. 4.* Il est dificile à un miserable de parler avec modération, & de ne se pas emporter. *Vaug. Quint. Curce, l. 6. ch. 10.* Ah ! vous êtes dévot, & vous vous emportez. *Mol.*

* *Se laisser emporter.* [*Induci.*] C'est se laisser aller, entraîner. (Se laisser emporter à la flaterie. *Ablanc. Tac. an. l. 3.*)

* *S'emporter, v. r.* [*Luxuriare, lascivire.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des arbres qui ne poussent que de grosses branches, sans en faire de celles qui doivent fructifier. On apelle ces arbres, *furieux.* Et quand ils font de ces gros jets, on dit qu'ils s'emportent.

EMPOTER, *v. n.* [*Seponere in vas.*] Terme de *Fleuriste.* Il se dit des œillets, & signifie les mettre dans un pot avec du terreau, pour les y faire comme en pleine terre. (Avant que d'empoter vos marcottes, mettez au fond du pot quelques doigts de bon terreau. *Culture des belles fleurs, ch. 2. de l'Œillet.*)

* EMPOURPRER, *v. a.* [*Purpurâ tingere, purpurare.*] Mot poëtique ; pour dire, *teindre de sang, rougir de sang.*

Tout fleuve, tout ruisseau de sang teignit son onde,
Chaque arbre en empourpra son écorce & son cœur.
Chapelain, ode au Cardinal Mazarin.)

* EMPOURPRÉ, EMPOURPRÉE, *adj.* [*Tinctus.*] Ce mot est poëtique, & signifie qui a un rouge qui tire sur le noir. (Raisin empourpré. *Godeau, poës. 2. partie, églogue 6.*)

EMPREINDRE, *v. a.* Voïez *Imprimer.*

EMPREINT, EMPREINTE, *part.* & *adj.* [*Impressus.*] Ce qui est imprimé & gravé dans l'ame. (Le sentiment de la vertu est naturellement empreint dans nôtre ame.)

* *Empreinte, s. f.* [*Nota, impressio, signum, caracter.*] Terme de *Graveur.* Chose gravée pour en imprimer d'autres. Marque & figure tirée de la chose gravée, & qui sert à en imprimer d'autres. Figure de quelque chose. (Une belle empreinte. Fer chaud qui porte l'empreinte d'un renard. *Abl. Luc. t. 1.* On tire des empreintes des médailles, & autres choses gravées, avec de la cire, & autres choses molles.)

☞ EMPRESSÉ. C'est une personne qui s'empresse de tout, qui veut tout faire, & qui croit même réüssir parfaitement en toutes choses. Les Latins apelloient *Ardelio*, un homme de ce caractére : tel étoit Attalus, dont Martial a fait le portrait dans la septiéme Epigramme du second livre, où après avoir fait le détail de toutes les perfections qu'il croïoit avoir, il finit par ces vers :

Vis dicam qui sis ? magnus es ardelio.

EMPRESSEMENT, *s. m.* [*Diligentia.*] Hâte de faire ou de dire quelque chose. On travaille à cet ouvrage avec un grand empressement. (Parts, pour toute réponse à mes empressemens. *Psichée.*)

* *Empressement.* [*Studium, ardor.*] Soins ardens & pleins de zéle. Bons ofices. (Redoublez les empressemens pour lui. *Le Comte de Bussi.*)

S'EMPRESSER, *v. r.* [*Studere, conniti, sedulam operam navare.*] Avoir de l'empressement. (Il s'empresse de travailler : il s'empresse fort pour cela : il est fort empressé : elle fait fort l'empressée.)

Là dans le seul loisir que Thémis t'a laissé,
Tu me verras souvent à te suivre *empressé.*
Despr.

EMPRIMERIE, *s. f.* Terme de *Tanneur.* On apelle ainsi une sorte de grande cuve de bois, dans laquelle les Tanneurs mettent rougir leurs cuirs ; ce qui s'apelle les mettre en coudrement.

EMPRISONNEMENT, *s. m.* [*Incarceratio, comprehensio, detentio.*] C'est l'action de mettre une personne en prison. (Il est cause de son emprisonnement.)

EMPRISONNER, *v. a.* [*Incarcerare, concludere, dare in custodiam.*] Mettre en prison. (Emprisonner une personne. *Patru, plaid. 11.*)

EMPRUNT, *s. m.* [*Mutuatio, mutuum.*] Tout ce qu'on prend d'une personne à charge de le lui rendre. (C'est un emprunt que j'ai fait. On ne parle ni de subsides, ni d'emprunts sur le peuple. *Voit. l. 86.*

Emprunt, s. m. Terme de *Musique.* C'est un terme nouveau dans la pratique, par lequel on distingue un certain genre d'accords, qui ne peut se pratiquer que dans les tons mineurs. Voïez *Rameau, traité de l'Harmonie, pp. 43. 79. 80. 282.*

* EMPRUNTER, *v. a.* [*Sumere, petere mutuum.*] Faire quelque emprunt. Emprunter de l'argent, des meubles, &c.

Casse les Oficiers, qui pour faire les fins,
Au lieu de cent soldats, n'en ont que quatre-vingts,
Et de peur que la fraude à la fin ne soit sçûë,
Ont des gens *empruntez* pour passer en revûë.
Bours. Esope.)

Emprunter, se dit en termes d'Arithmétique, lorsque dans la régle qu'on apelle soustraction, on veut soustraire un grand nombre d'un plus petit ; car alors pour augmenter le moindre nombre, on emprunte une dizaine d'un caractére voisin, dont la valeur est diminuée d'autant.

* *Emprunter.* [*Abuti, mutuari, interponere.*] Prendre. (Étoit-il juste d'emprunter mon nom, pour abuser de ma maîtresse ? *Abl. Luc.* Emprunter la pensée d'un Auteur, & se l'aproprier.)

* *Emprunter, v. a.* [*Mutuari.*] Recevoir. (La lune emprunte toute sa lumiére du soleil. Les Magistrats empruntent toute leur autorité du Prince. Les femmes n'ont rien de naturel, tout y est emprunté. *Corn.*)

† EMPRUNTEUR, *s. m.* [*Mutuatarius.*] Mot qui ne se dit qu'en riant, & qui ne s'écrit guére. Celui qui emprunte. Il faut que l'emprunteur soit majeur. *Mol. Avare, a. 2. sc. 1.*

† EMPRUNTEUSE, *s. f.* [*Mutuataria.*] Ce mot signifie celle qui emprunte, mais il ne se dit qu'en riant, ou dans le burlesque. (Que faisiez-vous au tems chaud ? dit-elle à cette emprunteuse. *La Font. fables, l. 1. fable 1.*)

† EMPUANTIR, *v. a.* [*Odore tetro inficere, corrumpere.*] Remplir de puanteur. (Empuantir un lieu. Vous m'empuantissez.)

S'empuantir, v. r. [*Corrumpi.*] Commencer à sentir mauvais. (Viande qui s'empuantit.)

EMPYÉME, *s. m.* [*Empyema.*] Terme de *Médecin.* Épanchement de sang hors de ses vaisseaux, & ramassé dans quelque cavité de la poitrine. *Acad. Fr.* Ce mot se prend aussi pour une opération de Chirurgie ; & en ce sens, l'*Empyéme* est une ouverture qu'on fait au bas de la poitrine, pour donner issuë au pus, au sang, ou à quelque autre liquide épanché dans sa capacité.

EMU.

ÉMULATEUR, *s. m.* [*Æmulus.*] On est émulateur de ceux à qui la plûpart du monde voudroit ressembler, ou être de leur connoissance, ou avoir leur amitié. On ne le dit guére que dans le stile soutenu. (Émulateur de la gloire d'autrui. Émulateur de la vertu des grands hommes. *Acad. Fr.*)

ÉMULATION, *s. f.* [*Æmulatio.*] Déplaisir de voir nos pareils obtenir des avantages qui les font considérer, & que nous pourrions avoir aussi-bien qu'eux, & cela, non pas que nous voulussions qu'ils n'eussent pas ces avantages, mais parce que nous serions bien-aises d'en avoir autant. C'est ce qui a fait dire à Mademoiselle de Scuderi, que l'émulation est généreuse ; qu'elle ne songe qu'à surpasser son rival. (Être touché d'émulation : avoir une belle émulation : donner de l'émulation.)

☞ Un ancien Philosophe disoit, que la meilleure forme d'un État, étoit celle où il y avoit beaucoup d'émulation & peu d'envie. *Apopth. des Anciens.*

ÉMULE, *s. m.* [*Æmulus.*] Terme de *Colége.* Écolier qui est assis en classe vis-à-vis d'un autre, qui du côté où il se trouve est dans le même rang que celui vis-à-vis de qui il est, qui dispute, & qui dit sa leçon contre lui.

Émule se dit aussi de deux hommes qui sont regardez comme étant d'un mérite égal en quelque art, en quelque profession. (Ces deux Peintres étoient émules. *Acad. Fr.*)

Émule se dit quelquefois au féminin. (Carthage étoit l'Émule de Rome.)

ÉMULGENT, ÉMULGENTE, *adj.* [*Emulgens.*] Terme d'*Anatomie.* (Rameau émulgent : veine émulgente.)

ÉMULSION, *s. f.* [*Emulsio, mulsio.*] Terme d'*Apoticaire.* Potion faite avec des amandes douces & les quatre semences froides, pour humecter & pour faire dormir. Ce mot vient du latin *emulgere*, tirer du lait.

ÉMUNCTOIRES. Voyez ÉMONCTOIRES.

EN.

EN. [*In.*] Prononcez *an. En* est une préposition qui signifie *dans*, & qui régit l'acusatif avec les verbes de mouvement, & l'ablatif avec ceux qui marquent du repos. (Aler en des païs éloignez : être toûjours en sa place.)

> Elle paroît simple à nos yeux :
> Mais elle est fine, elle se cache,
> Elle va souvent *en* des lieux
> Qu'elle ne veut pas que l'on sache.
> *Gomb. épig. l. 3.*)

En. Cette préposition devant l'adverbe *si*, lorsqu'il est acompagné d'un adjectif, ne se met point d'ordinaire en prose qu'on ne mette le mot *un* entre *en* & *si* (On se plaît en un si beau lieu que celui-ci. *Vaugel. rem. nouv.*)

En. [*In.*] Cette préposition *en* se met sans article devant les noms de Roïaume ou de Province, connus de tems immémorial. (Aler en Alemagne, en Pologne, en Asie, en Afrique. Être en Champagne, en Picardie.) On excepte de cette régle ces mots, *le Péloponése, le Perche, le Maine, le Mans, le Caire, la Méque* ; car on dit aler au Caire, au Péloponése, au Mans, au Maine, au Perche, à la Méque.

En. On ne met pas *en* devant les noms de Roïaume, ou de Province du nouveau monde ; mais en sa place, on se sert de la préposition *au* ou *à.* (Exemple. Aler à la Floride, à la Virginie, au Japon, au Pérou.) On excepte de cette régle le mot de *Canada*, car on dit, *aler en Canada.*

En ou *dans.* Ces prépositions se mettent devant les noms qui ne sont pas de Province, & qui sont féminins, mais *dans* y est plus usité. (Exemples : En la misére où je suis : dans la misére où je suis.)

En. On met *en* ou *dans* devant les adjectifs de nombre, & devant ceux qui y ont raport. (Je l'ai vû en mile ocasions, ou dans mile ocasions. Je l'ai lû en un bon livre, ou dans un bon livre.)

En. On se sert de cette préposition *en*, lorsqu'on veut marquer le tems qui s'emploie à une chose, & alors *en* signifie *pendant* ou *durant.* (Il faut être jeune en sa veillesse, & vieux en sa jeunesse. *Abl. apoph.*)

Le Poëte Hardi faisoit une Comédie en deux ou trois jours.)

En. Particule qui se met au lieu de *comme.* (Écrire en galant homme. Jupiter amoureux de Danaé, entra en pluie d'or dans la tour où cette belle étoit renfermée.)

En. Particule qui se met avec les verbes de mouvement local, après ces pronoms, *je, me, te, le, nous, vous, il, ils.* (Je m'en vais. Tu t'en retournes. Il s'en va. Nous nous en alons. Ils s'en vont.)

En. Particule relative. Il est fort malade, il en mourra. (Il m'a fait tort, il s'en repentira, &c.)

En. Particule qui marque le gérondif. (Il a fait cela en se divertissant : en riant.) Voïez *Elle.*

☞ Les prépositions *en* & *dans* sont souvent confonduës & mal placées ; il ne sera pas inutile, pour l'instruction de ceux qui veulent bien parler, de raporter ici un abregé des Remarques du P. Bouhours, & des Observations de Ménage. Le premier dit, que « l'on met toûjours *en* devant les noms de Roïaumes & de Provinces qui n'ont » point d'article, *en France, en Espagne, en* » *Normandie.* On met toûjours *dans* quand ces » noms ont un article, *dans la France, dans* » *l'Espagne, dans la Normandie.* On met toûjours » *dans* aux autres noms, quand le nom est mascu- » lin, qu'il a son article, & que son article ne se » mange point, *dans le repos, dans le mouvement,* »

» *dans le miserable état où je suis.* Si le nom est fémi-
» nin, on peut mettre *en* & *dans*, quoique *dans* soit
» meilleur, *dans la misére où je suis*, *en la misére*
» *où je suis*, *dans la belle humeur où vous étes*, *en*
» *la belle humeur où vous étes.* Quand il se fait une
» élision de l'article, on dit *en* & *dans*; quoique
» le nom & l'article soient masculins, *dans l'état*
» *où je suis réduit*, *en l'état où je suis réduit.* Cepen-
» dant on dit toûjours *il est alé en l'autre monde*,
» pour dire, *il est mort*; & ce seroit mal dit, *il est*
» *alé dans l'autre monde*, quoiqu'on dise égale-
» ment, *Nos bonnes œuvres nous suivent en l'autre*
» *monde*, &, *dans l'autre monde.* Si par *l'autre*
» *monde* on entendoit la partie du monde nouvel-
» lement découverte, & ce que nous apellons le
» *nouveau monde*, on diroit bien: *Il est alé dans l'au-*
» *tre monde.* L'élision de l'article dans les mots fé-
» minins, fait que l'on peut dire de même que dans
» les masculins, *dans l'extrémité où je suis*, ou, *en*
» *l'extrémité où je suis*; *dans l'humeur où il est*, ou,
» *en l'humeur où il est.* On met *en* & *dans* avec
» *tout*, soit qu'il y ait un article, soit qu'il n'y en
» ait point, *dans tous les lieux*, *dans tous les tems*;
» *en tous les lieux*, *en tous les tems.* On met aussi *en*
» & *dans* devant les adjectifs de nombre, & devant
» ceux qui y ont raport, comme *plusieurs*, *divers*,
» *chaque*, *quelque*: J'ai lû cela *en un bon livre*, ou
» *dans un bon livre*; *en mille ocasions*, *dans mille*
» *ocasions.* Comme *des* & *de* est le pluriel d'*un* en
» nôtre langue, *un livre*, *des livres*, *de beaux livres*,
» on met *en* & *dans* devant *des* & *de*, comme
» devant *un*, *en des livres anciens*, *dans des livres*
» *anciens.* Il faut cependant remarquer, que quand
» on joint les adjectifs de nombre avec les noms
» de tems, comme sont *heure*, *jour*, *mois*, *année*, *&c.*
» on doit toûjours se servir d'*en*, quand on veut
» marquer le tems qui s'emploïe à une chose. Par
» exemple: *J'ai lû ce livre en une heure*; & il y a
» des endroits où *dans* feroit un faux sens. Par
» exemple, si je disois, *Je ferai mon voyage dans*
» *dix jours*, pour dire que je n'y emploirai que
» dix jours, je parlerois mal, & ne me ferois pas
» entendre; car *dans dix jours*, signifie que je
» ferai mon voïage après que dix jours seront
» passez; aussi les personnes qui parlent juste, ne
» disent jamais l'un pour l'autre, pas même en
» poësie; & cette illustre fille, qui avoit tant
» d'esprit & tant de vertu, qui entendoit plusieurs
» langues, & qui savoit bien la nôtre, n'a pas
» manqué de dire dans l'Ode qu'elle a composée
» sur les conquêtes du Roi, & où elle fait parler
» Mgr. le Dauphin d'une maniére digne de ce
» jeune Prince:

> Déja cent places de marque,
> Au seul nom de ce Monarque,
> A sa clémence ont recours;
> Et mille guerriers illustres
> N'auroient pas fait en dix lustres
> Ce qu'il a fait en dix jours

» On peut mettre *en* & *dans* devant les pronoms
» démonstratifs, ou personnels, comme *ce*, *cet*,
» *celui*, *soi*, *nous*, *&c.* Ou dérivez, comme *son*,
» *nos*, *nôtre*, *quel*, *quelque*, *tel*, *&c.* Il ne faut
» qu'ouvrir les livres, pour trouver des exemples
» de tout cela en prose & en vers. Il y a pour-
» tant des endroits où l'un est mieux que l'autre:
» mais il est dificile de les marquer tous, & l'usage
» seul peut aprendre ces distinctions délicates. Il
» y a des endroits où *en* ne seroit pas si bien:
» quand il s'agit d'un lieu où l'on met quelque
» chose, nous nous servons d'ordinaire de *dans*;
» *Il a serré cela dans son cofre*, *dans sa cassette*,
dans son cabinet. Il y a aussi des endroits où *dans* »
ne vaut rien. Par exemple, quoiqu'on dise, »
rentrer en soi-même, &, *rentrer dans soi-même*, »
on dit toûjours, *penser en soi-même*; & qui diroit, »
même en vers, *je pensois dans moi-même*, parle- »
roit mal. Il est vrai qu'à parler en général, la »
Poësie a plus de liberté que la Prose; & à l'égard »
de ces prépositions, il ne faut pas si fort chicaner »
les Poëtes, qui ont souvent besoin d'élisions »
pour la mesure de leurs vers. *En* est d'un grand »
secours, où *dans* seroit incommode: mais après »
tout, les licences des Poëtes doivent avoir des »
bornes; & il y a des régles de Grammaire »
dont la Poësie ne dispense pas; aussi les bons »
Poëtes qui sont tout ensemble bons Grammai- »
riens, ne s'en dispensent jamais; ils ne se per- »
mettent rien contre la langue, quelque liberté »
qu'ils donnent à leur imagination; & (si j'ose »
parler ainsi) le langage des Dieux ne les empê- »
che pas de parler François. Au reste, quoiqu'on »
puisse mettre quelquefois *en* & *dans* indiférem- »
ment devant un mot, s'il y a plusieurs mots »
semblables dans la même période, & que ce soit »
le même sens, le même ordre, & la même suite »
de discours, aïant mis *dans* au premier mot, il »
ne faut pas mettre *en* au second; l'uniformité »
demande que *dans* régne par tout. En voici des »
exemples: (C'est un Dieu fidéle dans ses pro- »
messes, inépuisable dans ses bienfaits, juste dans »
ses jugemens. Ce grand Prince ne posséde pas »
seulement les vertus morales, mais encore les »
chrétiennes; il n'est pas seulement juste dans »
ses guerres, généreux dans ses combats, clé- »
ment dans ses victoires, modéré dans ses triom- »
phes; mais il est ennemi de tous les vices, &c. »
La gloire d'un Souverain consiste bien moins »
en la grandeur de son État, en la force de ses »
Citadelles, & en la magnificence de ses Palais, »
qu'en la multitude des peuples ausquels il com- »
mande.) J'ai dit, quand c'est le même ordre »
& le même sens; car autrement, on peut varier, »
& on doit le faire en certains endroits: (Il »
passa un jour & une nuit entiére en une si »
profonde méditation, qu'il se tint toûjours dans »
la même posture. On ne trouve point qu'il soit »
jamais demeuré si long-tems ataché en une même »
place, ni dans un si profond ravissement d'esprit, »
que cette fois-là.) *Une si profonde méditation*, »
un si profond ravissement, sont d'une autre espéce, »
qu'*une même posture*, *une même place*; & c'est »
pour cela que l'Auteur a mis *dans une même* »
posture, après *en une même place.* Pour peu qu'on »
sache ce que c'est qu'exactitude en matiére de »
stile, on voit bien que ce seroit tout au moins »
une négligence de dire: *Il passa un jour & une* »
nuit entiére en une si profonde méditation, *qu'il se* »
tint toûjours en une même posture; *on ne trouve* »
point qu'il soit jamais demeuré si long-tems ataché »
en une même place, *ni en un si profond ravisse-* »
ment d'esprit. Voici maintenant ce que dit Ménage. »
On dit toujours, dit le P. Bouhours, page 48. »
Il est alé en l'autre monde, pour dire qu'*il est* »
mort; & ce seroit mal dit, *Il est alé dans l'autre* »
monde, quoiqu'on dise également, *Nos bonnes* »
œuvres nous suivent dans l'autre monde, & *en* »
l'autre monde. Si par *l'autre monde* on entend la »
partie du monde nouvellement découverte, & »
que nous apellons le nouveau monde, l'on »
diroit bien, *dans l'autre monde.* Ménage »
n'étant pas satisfait de cette Remarque, dit: »
Nôtre Docteur se trompe ici étrangement; on »
ne dit point *aler dans*; on dit *aler en*, ou, *aler à*, »

» *Il eſt alé en Eſpagne*, ou, *en Italie*, & non pas, » *Il eſt alé dans l'Eſpagne*, *dans l'Italie*; *Il eſt alé* » *aux Indes*, *au Pérou*, & non pas, *Il eſt alé dans* » *les Indes*, *dans le Pérou*. « Il continue enſuite ſa critique. » Le P. Bouhours dit à la page 54. L'au-„ teur de l'Art Poëtique dit :

Soïez vif & preſſé dans vos narrations,
Soïez riche & pompeux dans vos deſcriptions.

„ Il met *dans* à *narrations* & à *deſcriptions*, parce » que *narrations* & *deſcriptions* ſont de même eſpéce » & dans le même ordre. Que s'il dit, en faiſant » la peinture d'un jeune homme,

Eſt vain dans ſes diſcours, volage en ſes déſirs,

» il en uſe ainſi pour la meſure du vers, & » c'eſt proprement dans ces ocaſions que les Poëtes » peuvent faire ce qu'il leur plaît. Ménage répond » que l'Auteur de la Poëtique n'a point été » contraint par les vers à dire, *dans ſes diſcours*, » & *en ſes déſirs*; car il pouvoit dire :

Eſt vain en ſes diſcours, volage en ſes déſirs,

» ou bien :

Eſt vain dans ſes diſcours, léger dans ſes déſirs.

E N A.

Le prémier *e* de cette colonne ſe prononce comme un *a*, excepté le prémier *e* du mot *énamouré*, qui ſe prononce comme il eſt écrit.

† ÉNAMOURÉ, ÉNAMOURÉE, *adj.* Vieux mot, qui ſignifie *qui eſt amoureux*, & qui n'eſt en uſage que dans le burleſque. (Énamouré d'une donzelle.)

☞ ENARMONIQUE, (ENHARMONIQUE,) Terme de *Muſique*, dans Vitruve, *l. 5. ch. 4.* c'eſt, ſelon la Traduction de Mr. Perrault, une maniére de fléchir la voix, en laquelle l'art diſpoſe tellement les intervalles, que le chant a beaucoup de force pour toucher, & pour émouvoir. Voïez *le Commentaire.*

ENARTHROSE, *ſ. f.* [*Inarticulatio.*] Terme d'Anatomie. C'eſt une articulation ou une eſpéce de diarthroſe, dans laquelle une cavité d'os profonde, reçoit une groſſe tête avec un mouvement manifeſte en tout ſens.

EN-BAS, *adv.* (Il poſe par en-bas. Il en vient d'en-bas & d'en-haut. *Voit. Poëſ.* Regarder en-bas. *Voit. l. 9.*) Du haut en bas.

E N C.

ENCABANNEMENT, *ſ. m.* Terme de *Marine.* Partie du vaiſſeau qui rentre, ou qui ſe rétrécit depuis la ligne du fort, juſqu'au plat bord.

† ENCAGER, *v. a.* [*Caveâ includere.*] Mettre en cage. Il ſe dit des oiſeaux; mais on dit mieux & plus ſouvent, mettre des oiſeaux en cage, qu'*encager des oiſeaux.*

* *Encagé*, ſe dit auſſi figurément de ce qui eſt enfermé dans quelque clôture. (Les Religieuſes ſont encagées. Les Penſionnaires d'un Colége ſont encagez.

Que ce petit peuple *encagé*,
Crioit *vivat* pour un congé.)

ENCAISSEMENT, *ſ. m.* [*In capſa concluſio.*] C'eſt l'action d'encaiſſer, qui conſiſte à mettre dans des caiſſes des marchandiſes, ou des arbres. (Faire l'encaiſſement des orangers.)

ENCAISSER, *v. a.* [*Capſâ concludere*, *ſeponere*, *in arca ſervare.*] Mettre dans des caiſſes. (Encaiſſer de la marchandiſe. Encaiſſer des hardes. On dit auſſi, † *Encaiſſer de l'Argent*, c'eſt mettre de l'argent en caiſſe.)

Encaiſſer, *v. a.* C'eſt auſſi un terme de *Jardinier.* C'eſt mettre un petit arbre dans une caiſſe. (Encaiſſer un oranger.)

ENCAN, *ſ. m.* [*Auctio, publicatio.*] Terme de *Palais.* Vente des biens par un Sergent crieur. (Ses biens ſont à l'encan.)

(† * Mettre la ſageſſe à l'encan. *Abl. Luc. t. 1.* On a un livre de l'Abbé Bordelon, intitulé : *Les Philoſophes à l'Encan.*)

S'ENCANAILLER, *v. r.* [*Vileſcere, ſordeſcere.*] Hanter & fréquenter de la canaille. Dégénérer. Se ravaler à des choſes baſſes & indignes. (Le monde s'encanaille furieuſement. Il eſt horriblement encanaillé.)

ENCANTHIS, *ſ. m.* Terme de Chirurgie, excroiſſance de chair, qui ſe forme à l'angle interne de l'œil, & qui eſt ſouvent accompagnée d'un écoulement involontaire de larmes.

ENCAPÉ, *adj. m.* [*Inter promuntoria poſitus.*] Terme de *Marine.* Être entre les caps.

ENCAQUER, *v. a.* [*Cado includere*, *ſuperingerere.*] Mettre dans un caque. (Encaquer de la poudre à canon : encaquer des harans.)

ENCASTELÉ, ENCASTELÉE, *adj.* [*Equus ex coëunte ungulâ obductus*, *jumentarius talus obductus ex coëunte ungula.*] Ce mot ſe dit des chevaux, & autres bêtes de cette ſorte. On apelle *un cheval encaſtelé*, celui dont les talons preſſent ſi fort le petit pié, qu'ils font boiter le cheval, ou l'empêchent de marcher à ſon aiſe.

ENCASTELURE, *ſ. f.* [*Jumentarii tali obductio ex coëunte ungula.*] C'eſt la maladie qui rend le cheval encaſtelé. Voïez *Encaſtelé.*

ENCASTILLAGE, *ſ. m.* [*Commiſſura.*] C'eſt la partie du vaiſſeau, qui ſe voit depuis l'eau juſques au haut du bois.

ENCASTILLEMENT, *ſ. m.* [*Incaſtratura.*] Terme d'*Artiſan.* Enchaſſement.

ENCASTILLER, *v. a.* [*Incaſtrare*, *aptare*, *committere.*] Terme d'*Artiſan.* Enchaſſer ou mettre quelque choſe dans un endroit. Au figuré, c'eſt donner à quelcun un emploi dont il eſt digne. On dit auſſi qu'un vaiſſeau eſt encaſtillé, quand il eſt fort élevé par ſes hauts, c'eſt-à-dire, par ſes parties, qui ſont ſur le pont, telles que ſont les deux gaillards ou châteaux, la mâture ; qu'il eſt acaſtillé, lorſqu'il eſt acompagné d'un château d'avant, & d'un château d'arriére.

ENCASTREMENT, *ſ. m.* [*Inſitio*, *incaſtratio.*] C'eſt l'action d'encaſtrer.

ENCASTRER, *v. a.* [*Inſerere*, *inſertare*, *committere*, *jungere*, *incaſtrare.*] Joindre enſemble, enchaſſer par entaille ou par feüillure une choſe dans une autre ; enclaver & ſceller dans un gros mur une plaque de fer, de ſorte qu'elle ne ſailliſſe point hors de la muraille. *Encaſtrer* des tableaux dans un lambris.

ENCAVEMENT, *ſ. m.* [*Demiſſio in cellam vinariam.*] Terme de *Cabaretier.* C'eſt l'action de mettre & décendre du vin dans ſa cave. (Repréſenter ſes aquits d'encavement. C'eſt un congé d'encavement.)

ENCAVER, *v. a.* [*Demittere in cellam vinariam.*] Terme de *Cabaretier.* Mettre en cave. (Encaver du vin. Vin encavé.)

ENCAVEUR, *f. m.* Celui qui encave le vin.

ENCEINDRE, *v. a. J'enceins. J'ai enceint* [*Cingere.*] Ce verbe eſt peu uſité, ſi ce n'eſt à ſon préterit paſſif, & même il lui manque quelque tems. On dit en ſa place, *environner, entourer.*

ENCEINT, ENCEINTE, *adj.* [*Cinctus.*] Environné. (Ils étoient enceints de toutes parts.)

ENCEINTE, *adj. f.* [*Gravida, prægnans, fœta.*] Cet adjectif ne ſe dit qu'au féminin, & veut dire, qui eſt groſſe d'un enfant. Une femme enceinte. *Abl. Tac. ann. l. 3. ch. 3.* Être enceinte. *Patru, plaid. 11.*)

ENCEINTE, *f. f.* [*Ambitus, circuitus.*] Circuit. Clôture de maiſon. (Il eſt fait dans l'enceinte de la maiſon. *Patru, plaid. 5.* L'enceinte des tranchées pouvoit tenir dix mille hommes. *Vaug. Quint. l. 6. c. 2.* Une vaſte enceinte. *Abl.*)

Enceinte d'une place, ſe prend pour les courtines, les baſtions & le foſſé qui l'environnent.

Enceinte. [*Ambitus.*] Terme de *Chaſſe.* Elle conſiſte à tendre des toiles autour de quelque endroit d'un bois, & à poſter des Chaſſeurs & des chiens autour d'un lieu où l'on veut chaſſer.) Il envoïa ſes ſoldats faire l'enceinte du bois. *Vaug. Quint. l. 6. ch. 5.*) On apelle auſſi *enceinte*, le cercle marqué par des rameaux briſés pour détourner le Cerf, & ſavoir préciſément le lieu où il s'eſt retiré.

ENCENS, *f. m.* [*Thus, incenſum.*] Suc d'un arbre, qui vient particuliérement en Arabie, au tronc duquel on fait des inciſions, pour lui faire jetter un ſuc odoriférant qui s'endurcit, & qu'on apelle *encens*, & qu'on brûle dans les Egliſes. (Encens blanc. Encens roux. L'encens eſt chaud & ſalutaire à pluſieurs maladies. *Dal.* On a brûlé de l'encens dans les Temples, pour faire honneur aux Divinitez qu'on y adoroit. Les Chrétiens ont été martiriſez par les Païens, à cauſe qu'ils ne vouloient pas donner de l'encens aux Idoles.)

* *Encens* [*Laus.*] Loüange. (Aimer l'encens. *Boil. avis à Ménage.* Vendre au plus ofrant ſon encens & ſes vers. *Deſp. ſat. 1.* La Cour mépriſe ton encens. *Main. poëſ.* Mon cœur ne balance point à t'ofrir l'encens qui t'eſt dû. *Deſpr. diſcours au Roi*

> Je ne voi rien de plus ſot à mon ſens,
> Qu'un auteur qui par tout va gueuſer de l'*encens.*
> *Mol.*)

☞ Mainard a dit :

> La Cour mépriſe ton encens ;
> Ton rival monte, & tu décens.)

L'ambition a fait un point d'honneur de l'encenſement ; & le plus ou le moins de coups de l'encenſoir marque à préſent la qualité de la perſonne encenſée. Le Roi, les Princes & les Patrons doivent être les prémiers encenſez, & enſuite le Seigneur, ſuivant l'Arrêt cité par du Perray, *Traité des Patrons, pag. 76.* La maniére d'encenſer ſe régle par les Titres, ou par la Coûtume. Les Patrons ont dans les Egliſes Collégiales, les mêmes honneurs que dans les Cathédrales. *Arrêt du Grand Conſeil en 1704. du Perray, p. 78.* Autre Arrêt de 1717. qui condamne un Curé à encenſer trois fois le Seigneur & trois fois ſa femme, & une fois chacun des enfans. *Idem, p. 79.*

ENCENSER, *v. a.* [*Incendere thus, thureum.*] Donner de l'encens. (Qui voudra déſormais encenſer mes Autels. *Deſpr. Lutrin, chant 1.*

> Celle qui ſoufre en ſa préſence
> Qu'on vante en elle des apas,
> Ou des vertus qu'elle n'a pas,
> N'eſt qu'une idole qu'on *enſence.*
> *Pavillon.*)

Encenſer. [*Odorem ſpargere, laudare, venerari.*] Honorer. Loüer. Pour être de ſes amis, il faut continuellement l'encenſer. *Coſt.* Pour gagner les hommes, il faut donner dans leurs maximes, & encenſer leurs défauts. *Mol. Avare, a. 1. ſc. 1.*)

ENCENSOIR, *f. m.* [*Thuribulum, acerra.*] Inſtrument de métal, où l'on brûle de l'encens, & dont on ſe ſert dans les Egliſes pour encenſer. (Un bel encenſoir.)

(† * Lorſqu'on parloit à Balzac de ce qu'il faiſoit, il faloit toûjours avoir l'encenſoir à la main.)

> Mais un Auteur novice à répandre l'encens,
> Souvent à ſon Héros dans un bizarre ouvrage,
> Donne de l'*encenſoir* au travers du viſage.
> *Deſpr.*)

* On dit figurément, *mettre la main à l'encenſoir* ; c'eſt-à-dire, entreprendre ſur la juridiction ou ſur le miniſtére des Ecléſiaſtiques. [*Manum ſacris admovere*]

ENCENSEMENT, *f. m.* [*Suffimentum, thuris ſuffitus.*] Action d'encenſer. (L'encenſement des Autels.)

ENCENSEUR, *f. m.* [*Suffitor, thurarius.*] Celui qui donne de l'encens de loüanges. (Les faiſeurs de dédicaces ſont de grands encenſeurs & de grands flateurs.)

* ENCHAÎNEMENT, *f. m.* [*Concatenatio, connexio.*] Je n'ai trouvé ce mot dans les bons Auteurs, qu'au figuré. C'eſt une ſorte de liaiſon qui ſe trouve entre les choſes. Connexion qui eſt entre les choſes. (Les ſiences ont entre elles une eſpéce d'enchaînement. L'enchaînement des cauſes ſecondes. Un enchaînement de malheurs ; c'eſt-à-dire, une ſuite de malheurs. Nous apellons *Opera*, un certain enchaînement de danſes & de muſique, qui n'ont pas un raport bien juſte. *S. Evremont, Opera.*)

ENCHAÎNÉ, ÉE, *part. & adj.* [*Ligatus.*] Au figuré, il ſignifie dépendant d'une choſe, qui a des liaiſons avec elle.

ENCHAÎNER, *v. a.* [*Catenâ ligare, conſtringere.*] Atacher, lier, & retenir avec des chaînes. (On enchaîne les Galériens.

* *Enchaîner.* [*Ligare.*] Ce mot, au figuré, ſignifie jondre, lier, atacher. (Elle a enchaîné mon cœur. Ces choſes ſont liées & enchaînées les unes aux autres.

> Maudit ſoit le premier dont la verve inſenſée,
> Voulut avec la rime *enchaîner* la raiſon.
> *Deſpr. ſat. 2.*)

† ENCHAÎNURE, *f. f.* [*Ligatio, connexio.*] Liaiſon, atachement. (Ils s'imaginent qu'il y a une enchaînure des cauſes avec leurs éfets. *Abl. Tac. ann. l. 6. ch. 11.*)

ENCHANTELER, *v. a.* [*Canteriis imponere, incanteriare, lignum cogere in ſtruem.*] C'eſt Mettre ou ranger des tonneaux ou du bois dans des chantiers.

ENCHANTEMENT, *f. m.*] *Incantatio, faſcinatio, carmen magicum.*] Paroles de magie, à la faveur deſquelles on fait des choſes ſurnaturelles. (Les vieux Romans, & quelques Poëtes Italiens ſont remplis d'enchantemens. Il n'y eut jamais de ſi beaux enchantemens que les vôtres. *Voit. l. 11.*

Vos charmes ont plus de pouvoir
Que ceux que nous venons de voir,
Dans l'enchantement d'une coupe.
Voit. poëſ.

* *Enchantement.* Charme, plaiſir, merveilles. Elle joue divinement de l'épinette : c'eſt un enchantement que de l'entendre : c'eſt une perſonne toute pleine d'enchantemens. *Voit. l. 49.*)

Perſuadé que la parure
Et le ſuperbe ajuſtement
Du ſexe que pour plaire a formé la nature,
Eſt le plus doux *enchantement.*
Perr. Griſelidis.)

ENCHANTER, *v. a.* [*Faſcinare, incantare, magicis artibus ſenſum avertere.*] Ce mot ſignifie *enſorceler*; mais il eſt plus en uſage au figuré, qu'au propre.

* *Enchanter.* Tenir enchanté : charmer : ravir les gens.

(Elle connoît bien, la méchante,
La cauſe du mal qui m'*enchante.*
Voit. poëſ.)

Tout ce qu'elle fait m'enchante. *Voit. l. 529.* Elle a je ne ſais quel air de qualité qui enchante. *Mol.* Cette muſique eſt ſi belle qu'elle nous enchante. Les diſcours de cet Orateur nous enchantérent. Cléopatre enchantoit Antoine, le menant de plaiſir en plaiſir. *Citri, Triumvirat, 3. p. ch. 12.*)

* ENCHANTÉ, ENCHANTÉE, *adj.* [*Admirabilis, gratus.*] Qui plaît, qui charme les yeux & l'eſprit. Qui agrée extrémement. (Elle a des maniéres enchantées. Un palais enchanté. Un habillement enchanté.

Nous ſervons un Patron qui ne veut pas qu'on gronde,
Ce Palais *enchanté* n'eſt pas pour tant de monde.
Benſerade.)

☞ *Enchanté*, peut trouver ſa place dans certaines ſignifications : mais Ménage a raiſon de dire, *qu'un portrait enchanté, un habit enchanté*, ſont des façons de parler de ſottes précieuſes, & que les perſonnes raiſonnables doivent bien prendre garde de s'en ſervir, ſoit en parlant, ou en écrivant.

† * ENCHANTERIE, *ſ. f.* [*Incantatio, ars magica, præſtigiæ.*] Tromperie : charlatanerie. (Il n'y a point là d'enchanterie.)

ENCHANTEUR, *ſ. m.* [*Magus, incantator.*] Sorcier. Magicien. Qui ſe ſert d'enchantement pour faire des choſes ſurnaturelles. (Pharaon avoit des Enchanteurs. *Fontaine, figures de la Bible.* Les charmeurs, ou enchanteurs ſont condamnez par l'Egliſe. *Thiers, ſup. ch. 33.*)

* *Enchanteur.* Sorte de charlatan & de trompeur. (C'eſt un franc enchanteur.)

* *Enchanteur.* Qui charme, qui plaît, qui ravit. (D'un renard enchanteur connoît-il le poiſon ? *Rac. Britannicus, a. 2. ſc. 2.*)

ENCHANTERESSE, *ſ. f.* [*Incantatrix.*] Ce mot, au propre, ſignifie une ſorte de ſorciére, qui ſe ſert d'enchantemens & de paroles de magie, pour faire quelque choſe de particulier, & de ſurprenant. (Il ſembloit que pour obéïr promptement au pouvoir de l'enchantereſſe Alcine, la Comédie n'avoit eu le tems que de prendre un de ſes brodequins. *Marigni, Rélation de Verſailles.*)

* *Enchantereſſe.* Ce mot, au figuré, eſt fort uſité. Il ſignifie celle qui par ſes maniéres ou ſa beauté, charme, & ſurprend agréablement les perſonnes qui la voient, ou qui l'entendent ; fille ou femme qui eſt belle & qui ravit. (Il voulut nous faire voir les enchantereſſes du lieu. *Voïage de la Chapelle & de Bachaumont.*)

Vos charmes ſont & plus fort & plus doux ;
Et je ne ſache en cette troupe
D'autre *enchantereſſe* que vous.
Voit. poëſ.)

ENCHAPERONNER, *v. a.* [*Amicire caputio, caputium inducere.*] Terme de *Fauconnerie.* Mettre un chaperon ſur la tête d'un oiſeau de proie.

Enchaperonner, ſignifie auſſi couvrir la tête d'un chaperon, & il n'eſt en uſage en ce ſens qu'en parlant des cérémonies funébres.

† ENCHARGER, *v. a.* [*Mandare, dare in mandatis.*] Charger quelcun de quelque choſe, la lui recommander. Dites & voïez *Charger.*

ENCHASSER, *v. a.* [*Thecæ reliquias imponere, thecâ condere.*] Mettre dans une chaſſe. Il ſe dit des Reliques. (Enchaſſer une Relique dans une chaſſe d'argent.)

Enchaſſer, *v. a.* [*Includere, claudere.*] Mettre dans un chaſſis, dans un chaton, &c. Enfermer fort proprement. (Enchaſſer une pierre dans de l'or : enchaſſer une porte, ou une fenêtre dans ſon chaſſis.)

(* La nature enchaſſe les eſprits les plus brillans dans les plus petits corps. *Voit. l. 152.*)

* Un mot bien enchaſſé. Choſe bien enchaſſée.

† * Je m'enchaſſe dans ce fauteüil. Mot burleſque, pour dire, *je m'aſſieds dans ce fauteüil.*

ENCHASSURE, *ſ. f.* [*Interclauſura.*] Terme d'*Orfévre.* La maniére d'enchaſſer. (L'enchaſſure de cette pierre, de cet émail dans ce cercle d'or, eſt très-bien faite.)

ENCHAUSSÉ, *adj.* [*Inciſus.*] Terme de *Blaſon.* Écu taillé depuis le milieu de l'un de ſes côtez, en tirant vers la pointe du côté opoſé. (Il y a des écus enchaſſez à dextre, d'autres à ſeneſtre, ſuivant le côté où la taille commence.

ENCHÉRE, *ſ. f.* [*Licitatio, auctio, haſta.*] Augmentation de prix. (Faire une enchére.)

☞ *Enchére.* Augmentation du prix ofert d'une choſe. Coſtar dit, en parlant de l'eſtime que l'on fait des plus petits ouvrages des Auteurs d'un grand mérite, & même de ceux qui ſont reſtez imparfaits : « C'eſt alors que le deſeſpoir de la » poſſéder jamais toute entiére, réveillant l'afflic- » tion de la perte de l'ouvrier, met une haute » enchére à ſon ouvrage, & en reléve le prix » juſques à l'infini. ». Mais cette phraſe eſt trop précieuſe.

Fole-enchére. [*Stulta, temeraria licitatio.*] Ces mots ſe diſent, lorſqu'une perſonne aïant fait une enchére trop haute, n'en pouvant pas païer le prix, on fait revendre la choſe. On apelle cela *revendre à la fole-enchére*, & cette perſonne en doit païer les dommages & intérêts.

† * *Païer la fole-enchére de la faute.* [*Rei alicujus pœnas dare.*] Proverbe. C'eſt en porter la peine.

ENCHERIR, *v. a.* [*Inſuper addere.*] Faire une enchére. Augmenter le prix. (Encherir ſur une perſonne. J'ai encheri cela ſur lui.)

* *Encherir*, *v. a.* [*Superare.*] Ce mot ſe dit au figuré, & ſignifie faire ou dire plus qu'un autre. (Les Philoſophes modernes ont fort encheri ſur les anciens : encherir ſur la penſée de quelcun ; la renommée encherit toûjours ſur la vérité.)

Encherir. [*Creſcere, augere, cariùs vendere.*] Augmenter de prix ; être plus cher, être à plus haut prix. (Les Bouchers enchériſſent la viande ; le gibier eſt encheri ; la volaille eſt en encherie.)

ENCHERISSEUR, *s. m.* [*Licitator.*] Celui qui enchérit, qui fait une enchére. (Le bien est au plus ofrant & dernier encherisseur. Il y aura bien des encherisseurs. *Abl. Luc. t. 1.*)

ENCHEVAUCHEURE, *s. f.* [*Commissura, insitio, junctura.*] Terme d'*Artisan.* Jonction de quelque partie ou piéce avec une autre, soit qu'elle se fasse par recouvrement ou par feüilleure.

* ENCHEVÊTRER, *v. r.* [*Impedire se.*] Au figuré, & en morale, il signifie s'embarasser en quelque afaire, se trouver engagé en certaines choses dont on a de la peine à se tirer.

* *S'enchevêtrer, v. r.* [*Capistrare, inducere capistrum.*] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire, se prendre le pié de derriére dans la longe du licou. (Cheval qui s'est enchevêtré. *Soleisel, parfait Maréchal.*)

ENCHEVÊTRURE, *s. f.* [*Excoriatio, incapistratura.*] Terme de *Manége.* Excoriation dans le pié du cheval, qu'il s'est fait en se gratant le cou avec les piez de derriére, ou lorsqu'il s'est pris dans la longe. Ce mot tire son origine du terme *Chevestre*, qui en vieux langage signifie un *licol* ou *licou.*

Enchevêtrure, s. f. [*Tigillorum commissura, nexus caminum vinciens.*] Terme de *Charpentier.* Assemblage de deux solives & d'une chevréte qui laisse un vuide quarré contre un mur, pour porter un atre, ou pour faire passer un tuïau de souche de cheminée, afin que l'atre ne pose point sur le plancher, pour éviter le danger du feu.

* ENCHIFRENÉ, ENCHIFRENÉE, *adj.* [*Tardâ pituitâ impeditus.*] Qui a un rûme qui le tient au cerveau. (Je suis enchifrené : elle est tout-à-fait enchifrenée.)

† ENCHIFRÉNEMENT, *s. m.* [*Cerebri rheuma, epiphora.*] Rûme qui est au cerveau. (J'ai un enchifrénement qui m'incommode fort.)

ENCICLOPÉDIE, (ENCYCLOPÉDIE,) *s. f.* Ce mot est Grec. Il signifie une connoissance universelle. Sience universelle. Amas de toutes les sciences. On apelle aussi *Enciclopédie*, un livre où l'on traite de toutes les Sciences. (On travaille actuellement à donner au Public une véritable Enciclopédie. C'est une société de gens de lettres qui en est chargée sous la protection du Gouvernement. L'entreprise est très-honorable à la nation. Ce qui en a déja paru fait espérer que l'exécution sera aussi satisfaisante qu'elle est laborieuse. Ceux qui ont voulu décourager cette entreprise ne sont pas de vrais citoïens.)

ENCICLOPÉDISTE, (ENCYCLOPÉDISTE,) *s. m.* Celui qui est versé dans toutes les sciences, ou qui traite de toutes. On nomme aussi Enciclopédistes les Auteurs qui travaillent à l'Enciclopédie.

ENCIRER, *v. a.* [*Telam cerâ imbuere, perfundere.*] Mettre en cire ; encirer une toile.

☞ ENCIS, ou *Ancis.* Il est dit dans la Coûtume d'Anjou, *art.* 44. que le Seigneur Châtelain connoît de plusieurs crimes, & *de Ancis, qui est de meurdrir femme enceinte, ou son enfant au ventre.* Et dans le chapitre 25. des Etablissemens de S. Loüis, *part.* 1. Le Baron peut connoître *de encis, si est femme enceinte, quand l'on la fiert, & elle muert de l'enfant.* « Ce mot » *encis* (dit Mr. Du Cange) semble être tiré » d'*incisio* ; parce que souvent on étoit obligé » de tirer les enfans des femmes qui avoient été » ainsi blessées, par incision du côté „.

ENCISER, *v. a.* [*Incidere, circumcidere.*] Couper des arbres.

ENCLAVE, *s. m.* [*Res inclusa, inserta. Fines, limites.*] Chose qui est enfermée ou enclavée dans une autre ; enclave se dit originairement des bornes & des limites d'un territoire. Les Architectes apellent *Enclave*, la partie avancée d'un escalier, d'un petit cabinet, d'une soûpente, & qui empiéte sur un apartement. On dit, ce cabinet, cet escalier font *enclave* dans l'appartement.

ENCLAVÉ, ENCLAVÉE, *adj.* [*Inclusus, in medio positus.*] Il se dit, au propre, des choses qu'on a enclavées. (Poutre enclavé dans un mur. Piéces bien enclavées les unes dans les autres.)

* *Enclavé, enclavée, adj.* Il se dit, au figuré, des héritages, Villes & Provinces qui sont environnées des terres qui apartiennent à un autre. (Cette terre est enclavée dans les terres du Seigneur voisin. La Principauté d'Avignon est enclavée dans la Provence.)

ENCLAVEMENT, *s. m.* [*Interpositura.*] Choses qui sont enfermées & enclavées les unes dans les autres.

ENCLAVER, *v. a.* [*Inserere.*] Terme de *Charpentier.* Enfermer dedans. Mettre dedans. (Faire une clôture de grosses poutres enclavées l'une dans l'autre. *Bouhours, histoire d'Aubusson, l.* 3.) On dit aussi *enclaver* une chambre dans une autre.

ENCLIN, ENCLINE, *adj.* [*Propensus, proclivis.*] Porté. Qui a du penchant à quelque chose. (Être enclin à la Poësie.)

† ENCLINER, *v. n.* [*Propendere.*] Ce mot n'est pas usité : en sa place, on dit *incliner. Vaug. rem.*

ENCLITIQUE, *s. f.* [*Enclitica.*] Terme de *Grammaire.* Certaines particules qui s'inclinent, & qui s'apuient si bien sur le mot précédent, qu'elles semblent s'unir, & ne faire qu'un mot avec lui.

ENCLOÎTRER, *v. a.* [*Claustro coërcere.*] Enfermer dans un cloître ou mettre en prison.

ENCLORRE, *v. a.* [*Includere, cingere, intercludere.*] Enfermer. *J'enclos, j'ai enclos.* Ce verbe est défectueux, & n'est pas fort usité. On dit en sa place, *enfermer, clorre.*

ENCLOS, *s. m.* [*Sepimentum, septum.*] Clôture qui enferme quelque Couvent, ou quelque parc, ou quelque maison de campagne. (Posons que ce crime se soit fait hors de l'enclos du Couvent. *Patru, plaid.* 5.)

* *Enclos.* [*Ambitus, circuitus.*] Enceinte.

M. Panard dit de la chicane dans sa comédie intitulée, *les Tableaux :*

> Ses dents sur des Palais éxercent leur furie,
> Elle déjeûne d'un *Enclos*,
> Et dine d'une Métairie.

> (Créte, par mon berceau, la prémiére des Isles,
> Est riche en son *enclos* de cent fameuses Villes.
> *Rampale, idile* 3.

S'ENCLOTIR, *v. n.* [*Irrepere in cavernam, fugere in latibulum.*] Terme de *Chasse.* Il se dit du lapin qui entre dans terre.

ENCLÔTURE, *s. f.* [*Limbus.*] Terme de *Brodeur.* C'est le bord qui est autour de la brodure, soit qu'il soit composé de frisons, de cartisanes, d'or trait, de chaînes faites de boüillons.

ENCLOUER, *v. a* [*Clavo pedem vulnerare, induere.*] Terme de *Maréchal.* C'est quand on ferre un cheval, ou autre animal, & qu'on le blesse avec le clou, & qu'on entre dans le vif. (Encloüer un cheval. Un cheval encloüé. Cavale encloüée.)

Encloüer. [*Clavum figere, clavo obturare.*] Cogner avec force un clou dans la lumiére du canon, afin qu'on ne s'en puisse plus servir. (Encloüer un canon. Canon encloüé.)

(* Encloüer un raisonnement)

ENCLOUURE, *s. f.* [*Obturatio*, *obstructio*, *vulnus*, *clavi fictio*, *impedimentum*, *opus*, *labor*, *mora*, *modus.*] C'est une blessure faite au pied d'un cheval, lorsque celui qui le ferre, a broché un clou de façon qu'au lieu de traverser la corne seulement, il l'a fait entrer dans la chair vive ; ce qui s'appelle *encloüer*, ou piquer un cheval. (L'enclouûre négligée, peut devenir un grand mal. *Soleisel*, *parfait Maréchal.*)

(† * C'est le mal, voilà l'enclouûre. *Boi. Epît.* J'ai découvert où est l'enclouûre. *Abl. Luc. l. 3.*)

ENCLUME, *s. f.* [*Incus.*] Sorte de masse de fer qu'on pose sur un gros billot de bois, & sur laquelle les Maréchaux, Taillandiers, Couteliers, & autres qui travaillent en fer, batent & façonnent le fer. (Une petite ou une grosse enclume.)

Enclume. Les Teinturiers apellent petite enclume une espéce de quarré d'acier, sur lequel chaque maître doit avoir son nom gravé en creux pour servir de contremarque pour les étoffes.

Enclume est aussi en terme de Couvreur, un outil de fer plat, qui a au milieu une espéce de bec plat & pointu, pour le piquer sur les chevrons, lorsqu'on veut s'en servir. C'est sur cette enclume que les Couvreurs taillent & coupent leur ardoise avec un marteau tranchant.

* *Enclume*, *s. f.* Terme d'*Anatomie.* C'est un petit os fait en forme d'enclume qui est dans l'oreille & qui reçoit les coups & les impressions d'un autre qu'on apelle le *marteau.* Et ils servent tous deux au sentiment de l'oüie.

* *Être entre l'enclume & le marteau.* [*Utrâque parte æqualiter premi. Inter sacrum & saxum stare.*] Proverbe, pour dire, se trouver en état de soufrir, de quelque côté qu'on se tourne. Se trouver engagé entre deux Puissances qui ont des intérêts contraires.

ENCLUMEAU. Petite enclume à main dont les chauderonniers se servent pour redresser les chauderons & autres utencilles de cuisine, ou pour river les clous.

ENCOCHEMENT, *s. m.* [*Jaculi in nervum inductio.*] L'action d'encocher, de mettre dans une coche.

ENCOCHER, *v. a.* [*Crenæ imponere*, *inserere.*] Mettre une corde dans la coche d'une flêche, pour la tirer avec un arc ou une arbalête.

ENCOCHEURE, (ENCOCHURE,) *s. f.* Terme de *Marine.* Endroit au bout de chaque vergue, où l'on amarre les bouts des voiles par en-haut.

ENCOFRER, (ENCOFFRER,) *v. a.* [*Arcâ includere*, *comprehendere.*] Mettre, serrer dans un cofre ; & au figuré, emprisonner.

ENCOGNURE, (ENCOIGNURE,) *s. f.* [*Angulus*, *anfractus*] Angle. Coin. Cette tablette doit être posée dans l'encognure.

ENCOLER, (ENCOLLER,) *v. a.* [*Collare*, *glutinare.*] Terme de *Doreur.* Encoler du bois, c'est y mettre plusieurs couches de cole préparée pour le dorer.

ENCOLURE. Voïez ENCOULURE.

☞ ENCOMBRÉ. Ce terme est particulier aux Normands ; il y a dans leur Coûtume un titre *de Brief de mariage encombré* ; c'est-à-dire, de la plainte d'une femme dont la dot a été aliénée par son mari. " *Brief* est (selon Beraud sur ce » titre) un mandement qu'on obtient du Juge, » contenant une briéve & certaine forme de la » querelle, clameur, ou demande qu'on veut » intenter, qui se peut apeller *action* ". En éfet nous aprenons de Cowel, dans ses Institutes

du Droit Anglois, *liv. 4. tit. 6.* que *Breve* & *Actio* sont souvent confondus : le Brief contient le fait duquel naît l'action que l'on veut exercer. Le terme *mariage* signifie ici la dot d'une femme, comme lorsque l'on dit *mariage avenant* pour marquer une dot convenable. Quant au terme *encombré*, il signifie *aliéné*, ou engagé de maniére que la femme ne peut pas joüir de sa dot par les empêchemens provenans du fait du mari.

Encombre, malheur, accident. Ce mot est vieux.

† ENCOMBREMENT, *s. m.* [*Impedimentum*, *offensio.*] Terme de *Marine.* Embaras que cause dans les vaisseaux la cargaison des marchandises, qui les rend plus pesans & moins propres au combat.

ENCOMBRER, *v. a.* [*Impedire ruderibus.*] Embarasser une ruë, un passage, ou quelque autre lieu, de gravois, de pierre, &c. Autrefois, il signifioit fermer, accabler.

† ENCONTRE, *s. f.* [*Fors*, *fortuna*, *casus.*] Mot bas, vieux, & burlesque, qui ne se dit guére seul. (*C'est bonne rencontre que tu fuis*; c'est-à-dire, tu fuis ton bonheur ; une heureuse rencontre.) Voïez *Malencontre.*

† *A l'Encontre.* Préposition, qui signifie *contre.*

ENCOQUER, *v. a.* [*Stringere.*] Terme de *Marine.* C'est faire couler une boucle ou un anneau de fer le long de la vergue, pour y atacher un cordage ou autre chose. On apelle *encocure*, cet enfilement, quand on veut prendre ou atacher à la vergue des poulies, boutehors, cordages, &c.

ENCORBÉLEMENT, (ENCORBELLEMENT,) *s. m.* [*Projectura.*] Terme d'*Architecture*, qui se dit de toute sorte de saillie portée à faux sur quelque console ou corbeau, au-delà du neud du mur.

† ENCORDER, *v. a.* [*Irretire.*] Engager dans une corde. Ce mot est vieux. Encorder un arc, c'est le garnir de cordes.

ENCORE, *adv.* [*Adhuc*, *etiam*, *dum.*] *Encore* avec un *e* final se dit en prose, & *encor* sans *e* final est usité en vers, sur tout à la fin du vers, & au repos des vers Alexandrins. (Je vous demande encore cette grace. Encore, s'il avoit fait ce qu'on l'avoit prié de faire, on n'auroit pas sujet de se plaindre.

Un cousin abusant d'un fâcheux parentage,
Veut qu'*encor* tout poudreux & sans me déboter,
Chez vingt Juges pour lui j'aille solliciter.
Despr.

Encore que. Sorte de conjonction qui régit le subjonctif. (Encore qu'en l'instabilité des choses du monde on ne laisse pas d'adorer la fortune. *Abl. Luc t. 1.*)

ENCORNAIL, *s. m.* Terme de *Marine* C'est une demi poulie entaillée dans l'épaisseur du sommet de quelques mâts, dans laquelle passe l'itacle, qui saisit le milieu de la vergue, pour la faire courir le long du mât.

† S'ENCORNAILLER, *v. r.* Terme *burlesque*, qui se dit de ceux qui se marient, & particuliérement si la chasteté des femmes qu'ils prennent est suspecte.

ENCORNER, *v. a.* [*Extremis cuspidibus arcum cornu communire.*] C'est revêtir un arc de corne aux deux bouts.

ENCORNETER, *v. a* [*In cornu papyraceum indere*, *condere*] C'est mettre dans un cornet fait de papier.

ENCOULURE, (ENCOLURE,) *s. f.* [*Habitus colli*, *cervi*, *colli species.*] C'est la partie du cou du cheval,

qui eſt terminée ou bordée par le haut du crin & par le deſſous du goſier. (Une belle encoulure : Encoulure déchargée : encoulure bien faite.) Pluſieurs prononcent *encolure.*

> Une tête de barbe, avec l'étoile nette,
> *L'encoulure d'un Cigne*, éfilée & bien droite.
> *Mol. Fâcheux, a. 2. ſc. 6.*)

† * *Encoulure.* [*Species.*] Mine. Air (C'eſt un Dieu, je le connois à l'encoulure. *Scar. Tiphon, chant. 4.*)

ENCOURAGER, *v. a.* [*Excitare, animos addere.*] Donner du courage, exciter, animer. (Chacun encourageoit les ſiens à ſe hâter. *Abl. ret. l. 31. c. 3.*)

ENCOURAGEMENT, *ſ. m.* Ce qui peut encourager; l'action d'encourager. (M. de Voltaire a fait une Épitre en vers ſur *l'Encouragement des Arts.*)

ENCOURIR, *v. a.* [*Incurrere, ſubire, ſuſcipere.*] *J'encours, j'ai encouru. J'encourus, j'encourrai.* C'eſt-à-dire, ſubir. (Encourir l'excommunication ; encourir ſentence d'anatême. *Eveillon.* Encourir les cenſures de l'Egliſe. *Patru, plaid. 5.* Encourir la peine d'une Bule.)

ENCOURTINER, *v. a.* [*Faſciis ornare, cingere, velis inſtruere.*] Fermer de rideaux, de courtines.

ENCOUTURÉ, ÉE, *adj.* Terme de *Marine.* On apelle bordages encouturés l'un ſur l'autre, les bordages qui paſſent l'un ſur l'autre, au lieu de ſe joindre quarrément.

ENCRASSER, *v. a.* Rendre craſſeux. (La poudre encraſſe les habits.)

S'encraſſer, *v. r.* [*Squalorem inducere, maculare.*] Se remplir de craſſe. (Le corps s'encraſſe.)

† * L'eſprit s'encraſſe dans la Province.

ENCRATITES, *ſ. m. pl.* Anciens Hérétiques qui faiſoient profeſſion d'une rigide continence.

ENCRE, *ſ. f.* [*Atramentum.*] Compoſé noir & liquide dont on ſe ſert pour écrire. (Encre luiſante. L'Encre pour imprimer, eſt une compoſition de noir d'Alemagne, de térébentine, d'huile de noix, de lin, ou de navette. Celle pour les tailles-douces, eſt compoſée de noir & d'huile claire & forte.

ENCRER, *v. a.* (*Atramento imbuere.*) Terme d'Imprimeur en taille douce. Faire entrer le noir avec le tampon ſur la planche gravée. En termes d'Imprimeur en lettres ; prendre de l'encre ſur les bales, & en toucher la forme. Il ſe dit auſſi des lettres, & ſignifie, prendre bien l'encre.

Écrire de bonne Encre. [*Enixè commendare.*] C'eſt-à-dire, de bonne façon, fortement.

ENCRIER, *ſ. m.* [*Vaſculum, Atramentarium*] Vaſe où l'on met l'Encre dont on ſe ſert pour écrire. Chez les Imprimeurs, c'eſt un morceau de pierre ou de bois, qui eſt ſur le derriére de la preſſe, où l'on met l'encre pour toucher les formes.

Encrier. Petit vaſe où l'on met de l'encre.

ENCROUÉ, *adj.* [*Implexus, immiſſus per ramos.*] Terme des *Eaux* & *Forêts.* C'eſt un arbre, qui en l'abatant eſt tombé ſur un autre, & s'eſt engagé dans ſes branches.

ENCROUTER, *v. a.* [*Incruſtare.*] Revêtir d'une croute. Voïez *Incruſter.*

S'ENCUIRASSER, *v. r.* [*Calleſcere, obdureſcere.*] Ce mot ſe dit du linge ſale, & ſignifie être plein d'ordure, de craſſe & de ſaletez, parce-qu'on s'en eſt ſervi trop long-tems (Vôtre linge n'eſt pas bien blanc, parce-qu'il étoit trop encuiraſſé.) * Il ſe dit figurément de la conſience, dans laquelle on ſe laiſſe enraciner de vieux péchez.

ENCULASSER, *v. a.* [*Dorſum addere, fingere.*] Terme d'*Arquebuſier.* Mettre la culaſſe à un canon d'arme à feu. (Enculaſſer un canon.)

ENCUVEMENT, *ſ. m.* [*Immiſſio in cupam, in labrum.*] Terme de *Tanneur.* C'eſt l'action de mettre dans la cuve. (Après l'encuvement des veaux, on doit, &c.)

ENCUVER, *v. a.* [*Demittere in cupam, in labrum,*] Terme de *Tanneur* & de *Blanchiſſeur.* Mettre dans la cuve : ranger dans le cuvier. (Encuver les veaux ; encuver le linge de leſſive.)

END.

Prononcez comme un *a* le prémier *e* des mots de cette colonne.

EN-DEDANS, *adv.* [*Interiùs.*] (Tournez le poignet en-dedans. *Mol.*)

EN-DEHORS, *adv.* [*Exteriùs.*] (Tournez la pointe du pié en-déhors. *Mol.*)

ENDÉCAGONE, *ſ. m.* [*Endecagonus.*] Terme de *Géométrie.* Figure qui a onze angles, & par conſéquent onze côtez.

ENDÉCASILABE, *ſ. m.* [*Endecaſillabus.*] Vers compoſez d'onze ſilabes, dont il y a pluſieurs exemples chez les Auteurs Grecs & Latins & encore plus chez les Italiens.

☞ ENDEMENTIERS. Mot ancien, dont Alain Chartier s'eſt ſervi dans le débat du Reveille-matin :

> Je veillaſſe moult volontiers,
> Beaux amis pour voſtre plaiſance ;
> Se vous peuſſiez en dementiers
> Dormir pour moy à ſuffiſance.

Ducheſne, dans ſa Note ſur cet endroit, après avoir marqué que ce terme ſignifie *cependant*, dit, qu'il croit qu'il eſt dérivé du Latin *intereadum* : mais il eſt dificile d'apercevoir cette origine.

ENDENTE *ou* ENDANTE, *ſ. f.* [*Commiſſura.*] Terme de *Charpentier* & de *Ménuiſier*, &c. Liaiſon de deux piéces de bois, qui de diſtance en diſtance, & par certains endroits entrent l'une dans l'autre.

ENDENTER, *v. a.* [*Dentare, dentes figere.*] Mettre des dents à une roue de moulin, ou à quelque autre ſemblable machine.

EN DÉPIT. [*Invitùs.*] Prépoſition qui régit le génitif. (En dépit des pluies & de l'hiver. *Voit. liv. 47.*

> De mes yeux languiſſans un éloquent ſilence ;
> *En dépit* de moi-même, explique ma ſoufrance.
> *La Suze, poeſ.*)

S'ENDETTER, *v. r.* [*Æs alienum contrahere ; conflare.*] Faire des dettes. (Il eſt fort endetté, elle eſt fort endettée; il n'aime point à s'endetter.)

† ENDÉVER, *v. n.* [*Furere, inſanire.*] Ce mot n'eſt que dans la bouche du petit peuple, & en ſa place, on dit d'ordinaire, *enrager.* (Il endéve. Il l'a fait endéver.)

† * ENDIABLÉ, ENDIABLÉE, *adj.* [*Furioſus, furiatus, fanaticus.*] Furieux ; enragé ; méchant : qui ſemble être poſſédé du diable. (C'eſt un endiablé ; c'eſt une endiablée.)

† S'ENDIMANCHER, *v. n.* Mettre ſes habits du Dimanche. On le dit par raillerie & dans le ſtile familier, d'un bourgeois qui a mis ſes beaux habits.

ENDIVE, *ſ. f.* [*Entybus, endivia, chicorea ſativa.*] Sorte de chicorée.

† ENDOCTRINER. [*Erudire.*] Vieux mot, qui veut dire, inſtruire. (Il avoit été bien endoctriné dans ſa jeuneſſe.)

ENDOMMAGER,

ENDOMMAGER, *v. a.* [*Detrimentum afferre, nocere.*] Faire quelque dommage. (Il avoit apréhendé qu'il ne fût endommagé d'en-haut. *Vaug. Quint. l. 3. c. 9.*)

* † ENDORMEUR *de couleuvres*, *s. m.* [*Sopitor.*] C'est-à-dire, un conteur de fariboles. Un diseur de paroles flateuses à dessein de tromper plus finement.

ENDORMIR, *v. a.* [*Sopire*, *soperare.*] Faire dormir.

(Alez de vos sermons endormir l'auditeur.
Despr. sat. 1.

Endormir un enfant; il est endormi; elle est endormie.

Un stile trop égal & toûjours uniforme,
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous *endorme.*
Despr.)

* *Endormir*, *v. a.* [*Torporem afferre.*] Engourdir. Oter pour quelque tems le sentiment du membre. (On endort un membre quand on le veut couper, ou y faire quelque violente opération, afin que le malade sente moins de douleur. Un membre s'endort quand on demeure trop longtems apuïé dessus. On dit aussi avoir le pié tout endormi.)

* *Endormir.* [*Fallere*, *decipere.*] Tromper en flatant.

(* C'est un coquin qui tâche de l'endormir. Si elle ne prend garde à elle, ce misérable l'endormira par ses contes, & elle s'en trouvera mal.)

Endormir. On apelle vaisseau endormi, un vaisseau qui a perdu son erre, soit après avoir pris vent devant, soit pour avoir mis côté en travers, ou pour avoir mis les voiles sur le mât.

S'endormir, *v. r.* [*Obdormiscere*, *somnum capere.*] Se laisser abatre par le sommeil. (Je commence à m'endormir. Je m'endors toûjours au sermon. Il s'est endormi après dîné. Personne ne s'endormit jamais à la Comédie.)

* *S'endormir*, *v. r.* [*Dormire, indormire*, *torpescere.*] N'avoir pas soin de son devoir, de ses afaires, n'y pas veiller. (La charité nous oblige de réveiller ceux qui s'endorment. *Patru, plaid. 5.* Les Oficiers s'endorment sur la bonté de leurs maîtres. *Patru*, *plaid. 4.*)

† ENDOSSE, *s. f.* C'est dans le stile familier le poids & toute la peine de quelque chose. (Vous en aurez l'Endosse. Toute l'Endosse en retombera sur moi.)

ENDOSSEMENT, *s. m.* [*Rescriptio.*] Terme de *Palais.* Tout ce qu'on écrit sur le dos de quelque Acte. (Faire l'endossement d'une somme sur un Contrat.)

Endossement, *s. m.* [*Inscriptio.*] Terme de *Banquier.* C'est l'ordre qu'on donne pour faire une lettre de change païable, & qu'on écrit sur le dos de la lettre. (Mettre son endossement sur le dos d'une lettre de change.)

† ENDOSSER, *v. a.* [*Imponere, induere, circumdare humeris.*] Ce mot n'est guére en usage que dans le stile familier, ou en poësie. (Y voit-on des savans, en Droit, en Médecine, endosser l'écarlate? *Desp. sat. 8.*

Il s'habille en Berger, endosse un hoqueton.
La Font. fables, l. 3.)

Endosser les harnois.

Endosser. [*Rescribere.*] Terme de *Praticien.* Écrire sur le dos de quelque acte. (J'ai fait endosser sur la promesse l'argent que je lui ai donné.)

Endosser, *v. a.* [*Inscribere.*] Terme de *Banquier.* C'est donner son ordre à un autre, pour faire païable la lettre de change à quelcun, & écrire cet ordre sur le dos de la lettre. (Endosser une lettre de change.)

ENDOSSEUR, *s. m.* [*Inscriptor.*] Terme de *Banquier.* C'est celui qui endosse, & écrit son ordre sur le dos d'une lettre de change, pour la faire païable à quelcun.

ENDROIT, *s. m.* [*Locus*, *spatium.*] Place. (Il a été tué en cet endroit-là. Demeurez en cet endroit. Choisir un bel endroit pour bâtir.)

Endroit. [*Pars*, *locus.*] Ce mot se dit en parlant des choses qu'on mange & qu'on coupe, & signifie *Partie*, *Côté.* (Voilà le bon endroit. Je sai les bons endroits. Voilà le meilleur endroit du lapreau.)

Endroit. [*Recta frons*, *extima pars.*] Ce mot se dit des étofes, & signifie le côté de l'étofe qui est oposé à celui qu'on apelle *envers.* (Montrer l'endroit d'une étofe.)

(* Il n'y a point de si mauvaise fortune, qui n'ait quelques bons endroits, pourvû qu'on sache les trouver. On le dit aussi des personnes. Regarder quelcun par son plus bel endroit.

Mais voïons l'homme enfin par son plus bel *endroit.*
Despr.)

C'est son endroit foible.

En mon endroit. [*Ergà me*] C'est-à-dire, envers moi. On le dit aussi des livres, des discours, &c. (C'est le meilleur ou le plus méchant endroit de tout ce livre.)

ENDUIRE, *v. a.* [*Inducere, illinere.*] Terme de *Maçon.* Couvrir d'un enduit. (Enduire un mur: enduire de mortier, de plâtre, ou de stuc. On dit aussi, enduire de poix, de vernis, de cole, &c.)

ENDUISSON, *s. f.* [*Illitus, inductio.*] C'est l'action d'enduire.

ENDUIT, ENDUITE, *adj.* [*Illitus.*] Couvert d'enduit. (Mur enduit. Muraille enduite.)

ENDUIT, *s. m.* [*Litura*, *tectorium*, *trulissatio*] Terme de *Maçon.* C'est un composé de chaux & de ciment, ou de sable, ou de stuc, qu'on aplique contre les murs, ou sur les platfonds. (Faire l'enduit: apliquer l'enduit par couches: enduit qui durera: enduit qui commence à se gercer: les Anciens batoient les enduits après les avoir apliquez. *Vitruve*, *abregé*, *1. p. ch. 2.*)

Enduit, en termes de peinture se dit: 1°. des couches de stuc qu'on aplique sur les murailles que l'on peint à fresque: 2°. des couches de couleurs. (Un *Enduit* de couleurs. Un *Enduit* de stuc.

ENDURANT. *Part.* Qui endure.

Endurant, *endurante*, *adj.* [*Patiens*, *obsequens.*] Qui soufre, qui a de la patience. (Il n'est pas fort endurant: elle est tout-à-fait endurante.) Les plus ignorans en matiére de Religion, sont les plus mal endurans. *S. Evrem.*

ENDURCIR, *v. a.* [*Durare*, *indurare.*] Rendre dur. (La trempe endurcit le fer.) On dit plûtôt *durcir*, qu'*endurcir* en ce sens. On dit aussi *s'endurcir*, c'est-à-dire, *devenir dur.*

Endurcir, *v. a.* [*Obdurare.*] Rendre capable de suporter. Acoûtumer à quelque chose de pénible & de fâcheux. (Ma mauvaise fortune me

doit avoir endurci à toutes sortes de déplaisirs. *Voit. l. 50.*)

* *S'endurcir*, *v. a.* [*Assuescere*, *obdurescere.*] S'acoûtumer à quelque chose de dificile. Se faire un cœur dur & insensible, &c.

(*Endurcis*-toi le cœur, sois Arabe, Corsaire,
Ne va point sotement faire le généreux.
Despr.)

(* S'endurcir au travail. *Abl. apoph.*

* Si vous ne vous étiez bien endurci le cœur, vous, &c. *Voit. l. 67.* Un pécheur endurci. *Pasc. l. 4.* Courage endurci. *Abl.* S'endurcir contre les pleurs. *Racine*, *Iphig. a. 4. sc. 1.*)

* ENDURCISSEMENT, *s. m.* [*Induratio*, *callum*, *contracta durities.*] Dureté de cœur, opiniâtreté. (Elle pleure au pié de la croix l'endurcissement de ses filles. *Patru*, *plaidoyé 16.*)

ENDURER, *v. a.* [*Pati*, *perferre*, *durare.*] Soufrir, suporter. (Le loup endure patiemment la faim. Endurer des maux incroïables.

Endurez seulement que je vous trouve belle.
La Sabliére.)

ENE.

ÉNÉIDE, *s. f.* [*Æneis.*] Poëme héroïque de Virgile, en faveur d'Énée. (L'Énéïde de Virgile est belle & judicieuse.) Mr. de Ségrais a traduit l'Énéïde de Virgile en vers François.

ÉNEMI, (ENNEMI,) *s. m.* [*Inimicus*, *hostis*, *adversarius*, *infensus.*] Celui qui ne nous aimant pas, tâche à nous nuire & à nous traverser en toutes rencontres. (Un cruel, un mortel énemi. Un furieux, un horrible, un afreux énemi.

Fuïez un *énemi* qui blesse par la vûë,
Et dont le coup mortel vous plaît quand il vous tuë.
Corn. Pol. a. 1. sc. 1.)

ÉNEMIE, (ENNEMIE,) *s. f.* Celle qui nous haït, qui a de l'aversion pour nous. (C'est sa mortelle énemie : elle est son énemie déclarée.)

Énemi, terme de peinture. On apelle couleurs *énemies*, celles qui s'acordent mal, & qui ne peuvent subsister ensemble sans offenser la vuë. (Le bleu & le vermillon sont des couleurs *énemies*.)

ÉNÉORÊME, *s. m.* Terme de Médecine & de Chirurgie. Espéce de nuage, ou substance légére qui nage au milieu de l'urine. En Grec, ἐναιωρημα, je suis élevé, je suis suspendu.

ÉNERGIE, *s. f.* [*Energia*, *vis major.*] Ce mot est Grec, & il se dit en parlant de discours & de langage. Il signifie *force*, *éficace*. (Mot plein d'énergie. Façon de parler qui a de l'énergie.)

ÉNERGIQUE, *adj.* [*Vim majorem habens.*] Qui a de l'énergie. (Un terme sera *énergique*, & mettra une chose devant les yeux, lorsqu'il marquera l'action. Vous pouviez vous servir de termes plus choisis, plus propres & plus énergiques. *Boil. avis à Ménage.*

ÉNERGIQUEMENT, *adv.* Avec énergie.

ÉNERGUMÉNE, *s. m.* [*Energumenus.*] Ce mot est Grec. C'est ainsi qu'on apelle ceux qui sont possedez par le démon, ou qui feignent de l'être. Ceux qui ont traité de la possession des démons, disent qu'elle est ou réélle ou morale. La prémiére est, lorsqu'un malin esprit s'est mis en possession d'une personne : & la seconde est l'éfet du péché originel, dont l'on est possedé jusqu'à ce qu'on ait reçû le Sacrement de la régénération ; car jusques-là, les Théologiens disent que le Diable a un droit sur le corps & sur l'ame des hommes, en sorte que si Dieu n'arrêtoit sa malice, il l'exerceroit sur tous les hommes avec la même rigueur dont les véritables énerguménes sont si cruellement tourmentez.

ÉNERVER, *v. a.* [*Debilitare.*] Afoiblir beaucoup.

Énerver, *v. a.* [*Enervare.*] Terme de *Manége.* Il se dit des chevaux, & signifie couper des nerfs. On énerve un cheval, & on lui coupe deux tendons à côté des yeux, pour lui dessécher la tête.

* *Énerver.* [*Emollire.*] Ce mot se dit du langage : ôter la force & l'énergie du langage, l'afoiblir. (Un stile mol & énervé. *Abl.*)

ENF.

Prononcez *an*, toutes les prémiéres silabes des mots de cette colonne.

ENFAITEMENT, *s. m.* [*Tegulum plumbeum.*] Afaitement. Terme de *Plombier.* Le mot d'usage, c'est *enfaitement.* C'est une table ou couverture de plomb, qu'on met sur le comble de quelque belle maison, qui est ordinairement couverte d'ardoise. (Faire mettre, ou poser un enfaitement.)

ENFAITER, *v. a.* [*Imbricare*, *imbricibus tegere.*] Terme de *Plombier.* Mettre l'enfaitement sur une maison. (Enfaiter une maison.)

ENFANCE, *s. f.* [*Infantia*, *pueritia.*] L'enfance est le prémier & le plus tendre âge de la vie, qui commence dès qu'on vient au monde, & finit à neuf ou dix ans ; mais on l'étend d'ordinaire un peu plus. (Son enfance étoit une enfance pleine d'esprit.

. . . . La vieillesse & l'*enfance*
En vain sur leur foiblesse apuïoient leur défense.
Racine.)

Être en enfance, *tomber en enfance.* On le dit d'une vieille personne qui est imbécile, qui n'a plus, ou presque plus, l'usage de la raison.

Enfance. [*Prima mundi ætas*, *origo.*] Ce mot est figuré, pour dire, le commencement de quelque chose.

L'enfance du monde. C'est le prémier âge du monde. Il ne faut pas s'étonner que cela soit arrivé dans l'enfance de la Philosophie. *Abl. Luc. t. 2. double acusation.*

☞ Le P. Bouhours raporte avec éloge, dans ses pensées ingénieuses, l'endroit d'une Lettre écrite au Cardinal Mazarin sur la mort de son pére qui étoit extrémement vieux, & où l'Auteur lui dit, que *cet illustre vieillard étoit d'un âge que l'on peut dire de l'autre vie, & comme l'enfance de l'immortalité.* N'est-ce point là une de ces pensées fausses que le Révérend Pére condamne si hautement ?

Un âge de l'autre vie, *une enfance de l'immortalité*, sont des choses que l'on ne peut concevoir.

Maison de l'Enfance. Fameuse maison à Toulouse qui a été suprimée en conséquence du Jansénisme qui y régnoit. Il a couru dans le monde un joli roman sous le nom d'histoire de l'Enfance.

ENFANT. [*Infans*, *puer*, *puella.*] Jeune garçon, ou jeune fille qui est dans l'enfance. Ce mot est masculin & féminin. Il est masculin lorsqu'on parle d'un garçon, & féminin quand on parle d'une fille. (C'est une extrême méchanceté de se moquer d'une pauvre enfant qui, &c. *Voit. l. 57.* C'est un fort joli enfant.

Le plaisir est de tout âge,
Et le cœur n'est jamais *enfant*.
Le Plaisir, Coméd.)

LES ENFANS DE FRANCE. Ce sont les enfans du Roi régnant. (Enfant legitime, naturel, adoptif, postume, &c.)

Enfans de Chœur. [*Choristæ.*] Jeunes garçons ordinairement de huit, de neuf, de dix ou de douze ans, qui servent à l'Eglise en robe & en aube, qu'on enseigne à chanter & à servir au Chœur, & à faire les autres fonctions à quoi ils sont obligez. Les enfans de chœur ne doivent entrer à l'Eglise qu'avec la robe, le bonnet quarré & revêtus de leurs aubes. La Fabrique de chaque paroisse de Paris paie leur nourriture. Les enfans de chœur des Paroisses reçoivent tous les ans une certaine somme pour leur assistance aux Services, aux Messes, aux Saluts, aux Convois, aux Enterremens, & aux Confrairies. Ce peu d'argent qu'ils reçoivent de leur assistance, sert à les entretenir de bas, de souliez, de bois à brûler, & de linge de table. (Un petit enfant de chœur, fort éveillé & qui chante bien. Être enfant de chœur.)

Enfans trouvez, [*Expostitii pueri.*] Pauvres petits enfans qu'on a exposez dans les ruës, & qu'on fait élever à Paris dans un lieu particulier.

☞ Ignorez donc l'auteur de ces vers incertains,
Et comme *enfans trouvez*, qu'ils soient fils de putains.
Regnier, sat. 2.

Enfans bleus. [*Infantes cerulei.*] Pauvres enfans habillez de bleu, qu'on éléve à Paris.

Enfans rouges. [*Infantes rubei.*] Pauvres enfans habillez de rouge qu'on éléve à Paris dans un lieu fondé pour cela.

Enfans de cuisine, ou *galopins.* [*Pueri cauponii.*] Ceux qui servent chez le Roi sous les oficiers de cuisine de bouche.

† * *Enfant gâté.* [*Puer nimiâ indulgentiâ depravatus.*] C'est un enfant un peu libertin, & qu'on n'éléve pas avec assez de crainte ni de sévérité. (* L'amour est un enfant gâté. *Bens. rond.*)

ENFANS PERDUS. [*Velites, rorarii.*] Ces mots, en termes de *Guerre*, signifient des soldats, qui marchent à la tête des troupes commandées pour les soûtenir, & qui sont tirez de plusieurs compagnies, pour forcer quelque poste, faire quelque ataque, ou donner quelque assaut. Il n'y a plus d'enfans perdus. (Les Dragons servent d'enfans perdus.)

ENFANTEMENT, *s. m.* [*Partus, puerperium.*] Terme d'*Acoucheur* & de *Sage femme.* Ce sont les éforts douloureux que la femme fait pour mettre un enfant au monde. Le mot d'*enfantement* parmi les gens qui ne sont ni Acoucheurs, ni Chirurgiens, ni Médecins, est moins en usage que celui de *couches*, qui est le mot ordinaire. (Tandis qu'il demeurera quelque chose de l'arriére faix dans la matrice, la femme sentira des douleurs semblables à celles qu'elle ressentoit avant l'enfantement. *Mauriceau, traité des femmes grosses, l. 2. ch. 9.* Sentir les douleurs de l'enfantement. *Abl. apoph.* C'est le ridicule enfantement des montagnes. (*Patru, plaid. 12.*)

Enfantement, se dit des Auteurs qui composent avec beaucoup de dificulté. (Lorsqu'il travaille il est dans les douleurs de l'Enfantement.)

ENFANTER, *v. a.* [*Parere, parturire.*] Ce mot, pour dire, *acoucher*, ne se dit pas ordinairement, & on ne s'en sert guére que dans des matiéres graves, & en quelque sorte consacrées. (Elle enfantera un fils qui sera apellé Jésus. *Nouveau Testament.* La terre a enfanté les Géants.)

* *Enfanter.* [*Edere.*] Ce mot, au figuré, est fort usité.

(Bien-heureux Scudéri, dont la fertile plume
Peut tous les mois, sans peine, *enfanter* un volume.
Desp. sat. 2.

L'ambitieux enfante projets sur projets.)

ENFANTIN, ENFANTINE, *adj.* [*Puerilis, infantilis.*] Qui est d'enfant: qui a l'air d'enfant. (Jeu enfantin. *Mol. Malade imaginaire, a. 2. sc. 5.* Mine enfantine. *Benserade, rondeaux.*)

ENFANTILLAGE, *s. m.* Discours, maniéres qui ne conviennent qu'à un enfant. Il ne se dit que de ceux qui ont passé l'âge de l'enfance.

Enfantin, ine, adj. Qui est d'enfant, voix enfantine.

ENFARINER, *v. a.* [*Farinâ conspergere.*] Remplir de farine. (Il m'a tout enfariné. Je me retire d'auprès de vous, de peur que vous ne m'enfariniez.)

† *Enfariner.* Poudrer la perruque ou les cheveux. Ce mot est comique, en ce sens. (Enfariner sa tête.)

† *S'enfariner, v. r.* Se remplir de farine. (Je m'enfarine tout ici: je me suis enfariné tout mon juste-au-corps.)

† * *S'enfariner, v. r.* Mot comique, pour dire, se poudrer. Poudrer sa perruque ou ses cheveux. (Il y avoit un Amour qui s'enfarinoit de la poudre dont Voiture se rajeunissoit. *Saraz. pompe funébre de Voiture.*)

† * *Il s'en est venu la gueule enfarinée.* [*Ore hianti.*] C'est-à-dire, qu'il est venu tout transporté & plein d'espérance d'obtenir ce qu'il croïoit. [*Ore hianti venit.*]

† *S'enfariner.* Dans un sens figuré, se dit de ceux qui s'entêtent de quelque opinion. (N. s'est enfariné du Quiétisme. Cet homme est un peu enfariné.)

ENFER, *s. m.* [*Infernus, carcer æternus damnatorum*] Lieu où l'on croit que sont les damnez. (Précipiter dans les enfers. Condamner aux enfers.

. . . . . Un pécheur obstiné,
Des horreurs de l'enfer vainement étonné.
Despr.)

* *Enfer.* Démons qui sont aux enfers. (Les démons sont vaincus, l'enfer est désarmé. *Arn. œuvres poëtiques Chrétiennes.*)

* *Enfer.* Lieu où l'on se déplaît. Lieu où l'on soufre. (Elle m'a fait voir le paradis dans cet enfer où je suis. Elle ne peut quiter ce lieu si désirable, pour entrer dans l'enfer, où le ciel a voulu qu'elle ait tant enduré. *Voit. poës.*)

Enfers, au pluriel; signifie le lieu où les Payens croyoient que les ames aloient après la mort. (Énée descendit aux Enfers pour voir son pére Anchise.)

† * *Enfer.* Bruit. Vacarme. Tintamare. (Je pense qu'avec eux tout l'enfer est chez moi. *Despr. sat. 6.*)

* *Enfer.* Terme de *Chimiste.* C'est un vase rond de métal ou de verre, qui sert à rectifier les sels volatils. (Il faut mettre cette liqueur dans l'enfer.)

ENFERMER, *v. a.* [*Claudere, includere, seponere, servare, concludere.*] Serrer. (Enfermer ses habits, son linge, ses livres: enfermer quelcun à la clé.)

* *Enfermer*, *v. a.* [*Habere*, *continere.*] Contenir, comprendre. (Ce discours enferme un grand sens.)

S'enfermer, *v. r.* [*Concludere se.*] (Il s'est enfermé lui-même dans sa chambre. Il s'est enfermé dans cette place où il espére de tenir quelque tems.)

* *Il ne faut pas enfermer le loup dans la bergerie.* Proverbe, pour dire qu'il ne faut pas fermer une plaie, avant qu'elle soit bien guérie. Voïez *Bergerie.*

Enfermé, *s. m.* On le dit d'une chose qui sent mauvais, pour être demeurée trop longtems privée d'air. (Cette chambre sent l'enfermé.)

ENFERRER, *v. a.* [*Transferre*, *transadigere.*] Ce mot, au propre, signifie percer avec un fer, une épée, une pique, &c.

S'enferrer, *v. r.* [*Induere se*, *incurrere.*] Se venir de soi-même jetter contre l'épée de son énemi. (Il est venu de lui-même s'enferrer dans l'épée de, &c.)

* *S'enferrer*, *v. r.* [*Sibi nocere.*] Ce mot, au figuré, signifie, se nuire à soi-même par ses paroles ou par sa conduite. (C'est un fat qui ne sait ce qu'il dit, & qui s'enferre lui-même.)

ENFICELER, *v. a.* [*Reticulum aptare*, *funiculo constringere.*] Terme de *Chapelier.* Serrer avec une ficelle. (Il faut bien enficeler un chapeau.)

ENFILADE, *s. f.* [*Ordo*, *filum.*] Disposition de plusieurs choses qui vont de suite, ou de droit fil. Comme, enfilade de chambres, d'exemples, de discours, &c. Longue suite de chambres sur une même ligne.

Enfilade. Terme de *Guerre*, qui se dit des tranchées & autres lignes qui sont enfilées, dans lesquelles on peut tirer en droite ligne. (Ce boïau est à l'enfilade.)

Enfilade. Terme du *Jeu de triquetrac.* Obstacle qu'on trouve à faire passer les dames d'un côté du tablier à l'autre, qui fait perdre ordinairement la partie.

ENFILÉ, *adj.* Terme de *Jeu de triquetrac.* On dit qu'un joüeur est enfilé, pour dire qu'on lui a bouché le passage par où il pouvoit faire passer ses dames d'un côté du tablier à l'autre.

(* En ce sens, on dit figurément qu'*un homme s'est enfilé*, pour dire qu'il s'est embarassé dans quelque afaire, d'où il aura de la peine à se tirer sans quelque désavantage.)

ENFILER, *v. a.* [*Trajicere*, *filum immittere*, *inserere.*] Passer de la soie ou du fil au-travers du trou d'une éguille. Passer quelque petite nompareille au-travers des grains d'un chapelet. (Enfiler un chapelet.)

* *Enfiler*, au figuré, se dit pour parler, en y joignant quelque autre mot : on dit, par exemple, *enfiler un discours*, pour commencer un discours : *Enfiler propos sur propos*, pour dire beaucoup de choses sans ordre, sans liaison.

(Habiller la fable en histoire,
Et causant toujours de mémoire ;
Propos sur propos enfiler,
Vous croirez que ce caractére
Est facilité de parler ;
C'est impuissance de se taire.
Rouss. Lett. t. 1. p. 207.)

Enfiler. [*Rectum iter sequi.*] Ce mot se dit des ruës & des chemins, & il signifie entrer dans une ruë, ou un chemin. (* Enfiler un chemin. Le vent enfile les ruës. *Abl.*

Pour mieux éviter les aproches
Des chiens qu'il a sur les talons,
Tantôt il va dans des valons,
Ensuite il *enfile* la plaine,
Et dans d'autres bois il les meine.
Perr. Chas.)

† * *Enfiler la Venelle.* [*Fugam capere*, *fugere.*] Phrase burlesque, pour dire, s'enfuir.

* *Enfiler.* [*Transfigere*, *transadigere.*] Passer son épée au-travers du corps d'une personne. (Au second coup d'épée qu'il lui a porté, il l'a enfilé.)

* *Enfiler.* Ce mot se dit en terme de *Guerre*, en parlant de l'Artillerie. C'est tirer le long d'une ligne, en nétéïer toute l'étenduë, & la batre. (Le canon de la place enfiloit la tranchée. Enfiler le rempart, enfiler la courtine.)

Enfiler, *v. a.* [*Candelas suspendere.*] Terme de *Chandelier.* C'est passer au-travers d'un petit bâton qu'on apelle *broche*, la mêche des chandéles. (Enfiler des chandéles.)

Enfiler. Terme de *Marine.* Le cabestan enfile le cable en virant. C'est-à-dire que le cable tourne en rond autour du cabestan. On dit aussi l'enfilement du cable.

† * *Je ne suis pas venu ici pour enfiler des perles.* [*Non hîc resto absque causâ.*] Proverbe, pour dire, je ne suis pas venu pour ne rien faire, ou pour faire peu de chose.

S'enfiler. [*Induere se*, *incurrere.*] Terme de *Maîtres d'Armes.* Se jetter soi-même dans l'épée de son énemi. (En se batant ils se sont enfilez l'un l'autre. Il a été tué, parce qu'il s'est enfilé lui-même.)

S'enfiler, se dit au Trictrac, quand on a mis son jeu dans un tel désordre, qu'on ne peut éviter de perdre le tout, ou plusieurs trous.

ENFIN. [*Denique*, *tandem*, *aliquandò.*] Sorte de conjonction. (Enfin, vous poussez ma patience à bout, & il faut que j'éclate.) *Enfin*, a meilleure grace au commencement d'un poëme ou d'une période, qu'*à la fin*, qu'on ne doit mettre qu'au milieu d'une période ou d'un vers.

ENFLAMER, (ENFLAMMER,) *v. a.* [*Succendere*, *inflammare.*] Mettre en feu : embraser : mettre tout en flâme. (Une seule étincelle enflâme une grande quantité de poudre. Le Palais est tout enflâmé. La maison est toute enflâmée. Le feu s'est pris au haut du toit, & a tout enflâmé.

Dieu ! Que voi-je en dépit d'une épaisse fumée,
Que répand dans les airs mainte pipe enflâmée.
Poëte anonime.)

Enflâmer. [*Amorem excitare.*] Donner de l'amour. Toucher d'amour. (Un âge un peu plus mûr a de quoi m'enflâmer. *Benserade*, *poës.*

Plus il la voit, plus il s'enflâme
Des vives beautez de son ame.
Perr. Griselidis.)

* *Enflâmer.* [*Excitare*, *movere*, *accendere.*] Échaufer. Exciter. Alumer. (Enflâmer le courage des soldats. *Vaug. Quint. l. 4.* L'opiniâtreté des habitans enflâma sa colére. *Vaug. Quint. l. 7.* Cet entretien vous charme & vous enflâme. *Voit. poës.*)

ENFLER, *v. a.* [*Inflare*, *distendere*, *tumefacere.*] Rendre plus gros. Grossir avec le vent ou autrement. (Enfler une vessie. Enfler un balon. La chétive pécore s'enfla si bien qu'elle créva. *La Font.*)

† * *Elle s'est fait enfler le ventre*, pour dire, elle s'est fait engrosser.

* *Enfler.* [*Animos*, *mentem addere.*] Enorgüeillir. Augmenter. (La sience enfle. Enflé d'orguëil. Cela enfla le courage des Tiriens. *Vaug. Quint. l.* 4. Cette aliance lui enfloit le courage. *Abl. Tac. ann. l.* 4. Ses Satrapes enfloient ses espérances. *Vaug. Quint. l.* 3. Cette victoire lui enfle le cœur. *)*

Corneille a dit dans le Cid :

Non, j'ai peint vôtre cœur dans une indiférence
Qui n'enfle d'aucun d'eux ni n'abat l'espérance.

* *Enfler.* [*Orationem inflare.*] Ce mot se dit du stile, & veut dire, élever trop, qui est un défaut. (Stile enflé : enfler son stile.

Tu verras ces Auteurs,
De ces titres pompeux *enfler* leurs Dédicaces.
Despr.)

* *Enfler.* [*Crescere.*] Ce mot se dit des eaux. Grossir. (Le fleuve enfle son cours. *Vaug. Quint. l.* 3. Enfler la dépense d'un compte.)

Enfler des parties, *Enfler un Mémoire.* C'est y mettre les marchandises qu'on a livrées à plus haut prix qu'elles ne valent, ou qu'on n'en est convenu.

* *Enfler.* [*Inflare.*] (Le vent enfle les voiles; c'est-à-dire, les étend & les pousse. *)*

S'enfler, *v. r.* [*Tumere.*] Devenir plus enflé. (Son ventre s'enfle.)

* *S'enfler.* [*Augeri*, *tumescere.*] Ce mot se dit de la mer & des riviéres. C'est devenir plus grosse. (La mer s'enfle. *Vaug. Quint. l.* 4.)

ENFLECHURES, *s. f.* [*Scalæ nauticæ.*] Terme de *Marine.* Ce sont des cordes qui traversent les haut-bans en forme d'échelons pour monter aux hunes.

ENFLURE, *s. f.* [*Tumor*, *inflatio.*] Amas de vents ou de vapeurs dans les espaces vuides du corps. Sorte de maladie qui enfle le corps ou quelque partie du corps. (Son enflure est dangereuse.)

* *Enflure.* Ce mot se dit du discours. (Maniére de grossir la diction. (L'enflure est un vice en matiére de discours. *Abl.*)

Fuïez dans vos discours l'*enflure* & la bassesse,
Qu'ainsi qu'en vos habits rien n'y soit afecté,
Qu'une noble simplicité
En fasse l'ornement, la grace & la richesse.
Pavillon.

☞ *Enflure du stile.* Mr. de Cambrai, dans sa Lettre sur l'éloquence, dit, en parlant du stile des Peres de l'Eglise : » Les Peres instruits par » les mauvais Réteurs de leur tems, étoient en- » traînez dans le préjugé universel : c'est à quoi » les sages mêmes ne résistent presque jamais. On » ne croïoit pas qu'il fût permis de parler d'une » façon simple & naturelle : le monde étoit, pour » la parole, dans l'état où il seroit pour les habits, » si personne n'osoit paroître vêtu d'une belle » étofe, sans la charger de la plus épaisse brode- » rie. » Cette phrase ne répond pas à cette simplicité, & à cette netteté que l'Auteur recommande si fort.

ENFONCEMENT, *s. m.* [*Effractio.*] L'action d'enfoncer.

Enfoncement, *s. m.* [*Recessus*, *altitudo*, *profunditas.*] Ce mot se dit des valées, & autres choses. C'est ce qui va en enfonçant. (C'est un petit ruisseau qui tombe dans l'enfoncement d'une valée. Il y avoit un enfoncement par lequel on pouvoit entrer dans le camp. *Relation des campagnes de Rocroi & de Fribourg.*)

ENFONCER, *v. a.* [*Comprimere*, *cogere*, *adigere*, *immergere.*] Pousser avant. Faire aler plus avant du côté du fond. Faire décendre. Abaisser. (Enfoncer son chapeau en méchant garçon. *Mol.* Enfoncer dans la boue. Sa pesanteur fit enfoncer la nacelle. *Voit. poës.* Enfoncer l'épée jusqu'à la garde.

La pluie a beau toûjours cingler,
Il ne faut pas laisser d'aller,
Les chevaux jusqu'au ventre enfoncent,
Les plus vigoureux y renoncent.
Perr. chasse.)

Enfoncer, signifie aussi rompre, briser. (Enfoncer une porte, un cabinet, &c.)

Enfoncer, signifie en termes de guerre, percer, rompre, renverser. (Enfoncer un bataillon, Enfoncer un Escadron.)

Enfoncer. [*Cavare.*] Terme de *Potier d'étain.* Faire plus creux. (Enfoncer un plat, une assiette.)

Enfoncer. [*Fundum munire*, *tabulare.*] Terme de *Tonnelier.* Mettre un fond à un vaisseau. Remettre un fond. (Enfoncer une futaille.)

† *Enfoncer.* On dit proverbialement d'un homme qui se vante d'avoir fait quelque chose de très-facile, comme si elle eut été très-dificile, *c'est un enfonceur de portes ouvertes.*

* *S'enfoncer*, *v. r.* [*Penetrare.*] Aler plus avant, pénétrer, aler en avançant. (S'enfoncer dans une forêt. *Abl. arr.* Ne vous enfoncez pas si fort dans cette matiére.)

ENFONÇURE, *s. f.* [*Pars ima.*] Terme de *Tonnelier.* Toutes les piéces du fond de quelque vaisseau que ce soit.

Enfonçure de lit, ou *goberges.* [*Tabulatum*, *tabulatio.*] L'un & l'autre se dit, mais *goberges* est le mot du Tapissier. Ce sont de petits ais de quatre ou cinq pouces de large, qui sont atachez à quelque distance les uns des autres avec de la sangle, & qu'on étend sur le bois du lit.

Enfonçure. [*Lacuna*, *cavum*, *recessus.*] Concavité. (Il y a une enfonçure dans ce pavé.)

ENFONDRER, *v. a.* Il signifie dans le stile familier, enfoncer, rompre, briser.

ENFORCIR, *v. a.* ou *r.* [*Corroborare*, *corroborari.*] Rendre ou devenir plus fort. (Ce jeune homme s'enforcit. Ce cheval enforcit.)

ENFORMER, *v. a.* [*Formæ indere*, *ad formam aptare.*] Terme de *Bonnetier* & de *Chapelier.* Mettre un bas dans la forme. Mettre un chapeau sur la forme. (Enformer un bas, Enformer un chapeau.)

ENFOUIR, *v. a.* [*Infodere*, *terrâ occulere*, *abdere*, *perdere.*] Ce mot signifie proprement *cacher en terre ;* mais en ce sens il est vieux, & ne se dit guére. Son usage est dans un sens qui semble consacré ; & en parlant des dons naturels qu'on a, il signifie *cacher.*)

(† * Il ne faut pas enfoüir les talens que Dieu nous a donnez.)

ENFOURCHEMENS, *s. m. plur.* Terme d'*Architecture.* Ce sont les prémiéres retombées des angles des voutes d'arête, dont les voussoirs sont à branches.

ENFOURCHURE, *s. f.* [*Cornu bifidum.*] Terme de *Chasse*, qui se dit de la tête d'un cerf, dont l'extrémité du bois se termine en fourche, ou en deux pointes. On apelle cette tête ainsi faite, *enfourchie.*

ENFOURNER, *v. a.* [*Inducere, mittere in furnum.*] Terme de *Boulanger.* Mettre du pain dans le four, lorsqu'il est chaud. (Enfourner du pain.)

† * *Il n'y a qu'à enfourner d'abord.* [*Incipere, auspicari*,] c'est-à-dire, à bien commencer.

ENFREINDRE, *v. a.* [*Infringere, imminuere.*] Violer. (Enfreindre les Ordonnances. *Abl. Tac. ann.* Enfreindre les ordres du ciel. *Patru, plaid. 8.* Enfreindre les priviléges du Roïaume. *Maucroix, schisme, l. 3.*)

ENFROQUER, *v. a.* [*Habitum monachalem induere.*] Faire un Moine. Sa mére l'a enfroqué.

S'ENFUIR, *v. r.* [*Fugere, dare se in fugam.*] Prendre la fuite. (Les Barbares s'enfuirent dès qu'ils nous aperçurent. *Abl.* Ils s'en sont fuis à la prémiére décharge que nos gens ont faite. Ils s'enfuirent prontement dans la ville. *Vaug.*)

☞ *Enfuir*, & *fuir*, sont deux fuites diférentes. *On fuit* un danger ; c'est-à-dire, qu'on l'évite, ou par l'éloignement de sa personne, ou par des précautions que l'on prend pour s'en garantir. *On s'enfuit* à la vûë ou à l'aproche de quelque péril présent ou imminent. *Enfuir* n'est plus du bel usage : on dit, *Il s'en est fui*, & non *Il s'en est enfui* ; ces deux *en* sont vicieux. *L'Abé Talemant, décisions de l'Académie.*

S'enfuir. [*Æstuare, supereffluere.*] Il se dit de la liqueur qui est dans des pots qui boüillent auprès du feu, ou sur le feu, & il signifie *s'en aler par-dessus les bords.* Il se dit du pot même. (Quand vous faites boüillir l'eau où l'on met du café, il est bon que le pot ne s'enfuie point, quand le café y est.)

ENFUMER, *v. a.* [*Infumare, fumigare.*] Remplir de fumée. Incommoder à cause de la fumée. (Enfumer les gens qui sont dans une chambre : nous sommes ici enfumez, & il est impossible d'y demeurer davantage.

> T'ai-je fait voir de joie une belle animée,
> Qui souvent d'un repas sortant toute *enfumée*,
> Fait même à ses amans trop foibles d'estomac,
> Redouter ses baisers pleins d'ail & de tabac ?
> *Despr.*)

Enfumer, se dit des animaux qu'on oblige par la fumée à sortir de leurs terriers. (Enfumer des Renards, des Blérεaux. On dit aussi enfumer des mouches à miel.

Enfumer, noircir. Un tableau *enfumé*, est un tableau fort vieux que le tems a noirci. Quelquefois on *enfume* des tableaux modernes, pour leur donner un air d'antiquité.

ENG.

Prononcez comme un *a* le prémier *e* de tous les mots de cette colonne.

ENGAGEANT, ANTE, *adj.* [*Inducens, alliciens.*] Atraïan, qui flate, qui atire, qui engage insensiblement. (Une humeur agréable, & des maniéres engageantes.)

Engageant, *s. m.* [*Vittæ, tæniæ, nodus.*] Prononcez *angajan.* C'est un beau neud de ruban de couleur que les jeunes Demoiselles portent sur le sein. On apelle ce neud *engageant*, parce qu'il est agréable, qu'il donne de la grace à celle qui le porte, & oblige en quelque maniére un galant à sentir quelque peu de penchant pour elle. (Cet engageant est joli & tout-à-fait propre : cet engageant bleu sied mieux que cet engageant rouge : changer tous les jours d'engageant & de fontange.)

Engageante, *s. f.* [*Linteus limbus.*] Prononcez *angajante.* C'est une sorte de manches de toile de mousseline, ou de dentelle, qui pendent au bout du bras, qui ont assez bon air, & qui, à cause de cela ont été apellées *engageantes.* (De belles engageantes fort modestes. Les engageantes sont ordinairement embélies de fort belle dentelle.)

ENGAGEMENT, *s. m.* [*Oppigneratio.*] Prononcez *angajeman.* Aliénation pour un tems. (On ne peut posséder les biens du Domaine que par engagement.)

Engagement. [*Obligatio.*] L'action d'engager. (L'engagement de ses meubles n'a pas été volontaire.)

Engagement. [*Munus, professio, ars, necessitudo.*] Atachement. (Un engagement qui doit durer jusques à la mort, ne se doit faire qu'avec de grandes précautions. *Mol. Avar. a. 1. sc. 8.* Les engagemens du monde sont puissans.)

Engagement. [*Debitum, promissum, obligatio.*] Contrat, obligation. (On doit exécuter les conditions d'un engagement.)

Engagement. [*Immissio.*] Signifie aussi ce qui est mêlé ou embarassé. (L'engagement des chambres de ce bâtiment est fort incommode.)

ENGAGER, *v. a.* [*Oppignerare, obligare, dare pignori.*] Mettre en gage. (Engager de la vaisselle d'argent : engager son bien.)

* *Engager.* [*Inducere, compellere.*] Obliger à Contraindre à faire, ou à entreprendre quelque chose. (Engager à une bataille. *Vaug. Quint. l. 3.* Nous donnons du secours aux autres pour les engager à nous en donner. *Mr. de la Rochefoucauld.*)

S'engager, *v. r.* [*Obligare, illigare se.*] S'obliger pour quelcun. (S'engager pour un ami.)

S'engager, se dit d'un homme qui s'engage à servir quelcun pour un certain tems. (Il s'est engagé à moi pour un an, pour deux ans.)

S'engager, signifie aussi s'enrôler ; & engager un soldat, c'est l'enrôler.

* *S'engager* dans un lieu étroit. [*Innectere, involvere se.*] *Vaug. Quint. l. 3.*

* *S'engager* dans une afaire. [*Implicare, impedire se.*] *Abl.*

ENGAGISTE, *s. m.* [*Qui habet pignori.*] Celui qui tient par engagement quelque domaine, ou quelques droits du Roi, ou d'autre. (Un engagiste des Aides. Celui qui a un bail à longues années, n'est qu'un engagiste.)

ENGAÎNER, *v. a.* [*Condere in vaginam, inducere.*] Mettre dans une gaîne. (Engaîner des couteaux.)

ENGALAGE, *s. m.* C'est l'aprêt qui se donne aux étoffes que l'on veut teindre en noir ; ce qui se fait en les mettant boüillir dans une décoction de noix de galle & d'autres ingrédiens, avant de les noircir avec la couperose.

ENGALLER, *v. a.* [*Gallâ intingere, perfundere, saturare gallâ.*] Terme de *Teinturier.* Teindre ou préparer une étofe avec de la noix de galle.

† ENGANIMÉDER, *v. a.* [*Masculo puero abuti.*] Abuser honteusement d'un jeune garçon. Ce terme est du stile burlesque.

> (J'en connois d'assez peu sages
> Pour *enganiméder* leurs pages.
> *Sarr. poës.*)

ENGARANT. Terme de *Marine.* Quand une corde chargée d'un pésant fardeau, fait un ou

plusieurs tours à l'entour d'un mât, ou de quelque autre piéce de bois, & qu'on la retient, afin d'empêcher la force de la charge. *Acad. Fr.*

† S'ENGARDER, *v. r.* [*Cavere, prohibere, defendere se.*] S'empêcher. Dites & voïez *se garder.*

ENGEIN, (ENGIN,) *s. m.* [*Organum, machinatio.*] Prononcez *anjain.* Machine à lever les pierres quand on bâtit.

Engeins. Terme de *Meûnier.* Espéce de machine sur deux roues pour tirer le moulin au vent. C'est aussi une sorte de Tourniquet au haut du Moulin pour tirer les sacs de blé.

☞ *Engain* ou plutôt *engin.* Ce Terme est générique; il signifie tous les instrumens, tous les outils, & toutes les machines dont on se sert dans chaque art, & dans chaque profession. Il est dérivé du Latin *ingenium*; aussi il signifioit autrefois *esprit, invention, industrie.* Alain Chartier a dit dans son Quadrilogue, *Vos engins travaillant à acquérir finances, & vos vanités à les degaster.* Mais nos péres se servoient de ce terme plus particuliérement pour exprimer les machines de guerre; on lit ce vers dans le Roman de Garin, cité par Mr. du Cange sur Villehardouin:

> Les engingniers, qui ont l'*engin* basti.

Le Sire des *engignours*, ou ingénieurs, étoit autrefois, ce qu'est aujourd'hui le Grand Maître de l'Artillerie. Voïez Philippe Mouskes.

ENGENCE, (ENGEANCE,) *s. f.* [*Gens, genus.*] Terme de *Mépris.* Prononcez *anjance.* Race.

> (Quand de ces médisans l'*engence* toute entiére
> Iroit la tête en bas rimer dans la riviére.
> *Despr. sat. 2.*)

† * *Engence.* [*Semen, fons, origo.*] Sémence. Source. Origine.

> De tous les maux on vit poindre l'*engence.*
> *Benserade, rond.*)

ENGELURE, *s. f.* [*Pernio*, au pluriel *Perniones.*] Sorte de petites enflures qui sont causées par le froid, & qui viennent aux doigts des pieds & des mains, ou aux talons. (J'ai des engelures aux mains qui m'incommodent fort.) Le engelures qui ataquent les talons, se nomment ordinairement *mules.* Voïez *le Tr. des Tumeurs* de M. Col de Villars.

† ENGENDRÉ, ENGENDRÉE, *adj.* Mot burlesque, qui ne se trouve que dans le malade imaginaire de *Moliére, a. 2. sc. 5.* Il veut dire, *avoir un gendre.* (Voici Messieurs Diafoirus le pére & le fils qui vous viennent rendre visite; que vous serez bien engendré!)

ENGENDRER, *v a.* [*Generare, gignere.*] Produire. Mettre au monde. (Il ne sauroit engendrer. Il a le tempérament qu'il faut pour engendrer. *Mol.* L'homme n'engendre point seul, mais cet honneur est partagé entre la femme & le mari. *Abl. Luc. t. 2.* Abraham engendra Isaac.)

Engendrer. Ce mot se dit en parlant de la Trinité. (Dieu le Pére, qui est la prémiére Personne de la Trinité, engendre le fils, de sorte que Jésus-Christ est la personne engendrée.)

* *Engendrer.* Être cause, exciter, produire. (L'abondance augmentoit les forces, & engendroit les divisions. *Abl. Tac l. 1. c. 1.* Un procès engendre un autre procès. La familiarité engendre mépris.)

* Un homme de bonne humeur n'engendre point de mélancolie.

S'engendrer, v. n. [*Produci, generari.*] Être produit. (Les métaux & les minéraux s'engendrent dans les entrailles de la terre. Les météores s'engendrent dans la moïenne région de l'air, des vapeurs & exhalaisons de la terre.)

ENGÉOLER. Voïez *Enjoler.*

† ENGER, *v. a* [*Inficere, affligere, onerare.*] Prononcez *angé.* Faire produire en un lieu par le moïen de quelque plant, de quelque bouture, ou de quelque semence. Ce mot, en ce sens, est bien bas & bien vieux. (Qui a engé vôtre jardin de cette herbe? elle ne vaut rien.)

* *Enger.* Fournir, donner à une personne une chose d'une nature capable d'en produire une autre de même espéce.

(Un tel m'a engé de ce plant, mais je n'en espére rien de bon.)

† * *Enger.* Ce mot, au figuré, se dit des personnes, & il est bas & burlesque. Il signifie, faire naître, produire. (Qui vous a engé de ce petit animal?)

† * *Enger.* Moliére, *Pourceaugnac*, a dit: Vôtre pére se moque-t'il de vouloir vous enger de vôtre Avocat de Limoges? c'est-à-dire, se rit des gens, de penser à vous marier avec un Avocat de Limoges.)

Enger, ou *Anil*, plante dont on tire l'indigo. Elle est vulnéraire, & déterge les vieux ulcéres.

ENGERBER, *v. a.* [*Ligare, struere spicarum fasces.*] Terme de *Moissonneur.* C'est lier le blé en gerbes, & aussi mettre les gerbes les unes sur les autres. Quelques-uns disent *gerber*, mais *engerber* est le meilleur & le plus usité.

Engerber, v. a. [*Congerere.*] Ce mot se dit aussi entre Marchands de vin. C'est mettre les piéces de vin l'une sur les autres, soit dans les caves ou la hale au vin. (Engerber des piéces de vin. Ce marchand a trois rangs de muids engerbez les uns sur les autres.)

ENGIN. Voïez *Engein.*

ENGISOME, ou EMBARRURE. [*Engisoma*] L'Engisome est une espéce de fracture du crâne, dans laquelle la partie rompuë est enfoncée, & passe sous l'os voisin.

ENGLANTÉ, *adj.* [*Glande onustus, glandibus opertus.*] Terme de *Blason.* Il se dit d'un écu chargé d'un chêne, dont le gland est d'un autre émail que l'arbre & les feüilles.

ENGLOUTIR, *v. a.* [*Deglutire.*] Avaler tout d'un coup & gloutonnement. (Un crocodile engloutit un homme tout d'un coup. La baleine engloutit Jonas. Ce goulu engloutit un pâté tout d'un coup.)

Engloutir, v. a. [*Absorbere.*] Absorber. (La mer engloutissoit les matériaux. *Vaug. Quint. l. 4.*)

(* Il vient la bouche béante engloutir tous mes trésors. *Vaug. Quint. l. 5. c. 1.* A force de boire il a englouti tout son bien. *Abl. apoph.* Qui n'eût crû que cette tempête aloit engloutir tout le Roüergue? *Patru, plaid. 7.* Poüas, vous m'engloutissez le cœur. *Moliére, George-dandin, a. 3. sc. 7.*)

ENGLUER, *v. a.* [*Visco oblinere, ungere.*] Enduire de glu. (Engluer de petites branches pour prendre de petits oiseaux. Cet oiseau a englué son aile, & il a été pris.)

S'engluer, v. r [*In visco inhærescere.*] Se prendre à la glu. (Les petits oiseaux s'engluent, quand ils veulent se poser sur les branches qu'on a engluées.)

* *S'engluer.* [*Detineri.*] Il se dit au figuré, de ceux qui ne peuvent pas se tirer de quelque amourette, ou de quelqu'autre afaire, où ils sont embarassez.

Engoncer, *v. a.* [*Compingere, stringere.*] Ce verbe ne se dit que des habits qui montent trop haut, & qui rendent la taille mal faite. (Cet habit vous engonce trop. *Acad. Fr.* Voïez *Ménage.*

Engorgé, *partic.* On apelle drap engorgé, un drap qui n'est pas bien net de graisse, que le foulon n'a pas bien dégraissé.

Engorgement, *s. m.* [*Tubuli interclusio, obductio.*] C'est lors qu'une chose est pleine d'ordures. (Un engorgement de tuïau.)

Engorger, *v. a.* [*Obducere, intercludere.*] Terme de *Plombier.* Remplir d'ordures. (Tuïau engorgé. Engorger un tuïau.) On peut dire encore de toute sorte de tuïaux, qu'ils sont engorgez, lorsqu'il y a quelque chose qui empêche que la liqueur n'y puisse couler. (Veine engorgée. Port engorgé de sable. Jambes de cheval engorgées; c'est-à-dire, pleines de mauvaises humeurs.)

S'engorger, v. r. [*Obduci, intercludi.*] Ce mot se dit de la fumée. (Quand le tuïau de la cheminée est trop petit, la fumée ne pouvant passer, s'engorge.)

Engouement, *s. m.* [*Præfocatio.*] État de celui qui est engoüé.

Engouer, *v. a.* [*Præfocare.*] Faire de la peine à avaler. (Cela m'engouë.)

S'engoüer. v. r. [*Præfocari.*] Manger si goulument, qu'on ait peine à avaler. (Le gros gourmand, il s'engouë. Je suis engoüé. Elle est engoüée.)

† *S'engoüer, v. r.* [*Alicujus rei studio pervicaci animum accendere.*] S'entêter de quelque chose. (Il est furieusement engoüé de son dernier ouvrage.) On dit aussi *s'engoüer d'une personne*, c'est-à-dire, se préocuper avantageusement d'une personne, en être entêté.

S'Engoufrer, (S'Engouffrer,) *v. r.* [*Ruere, irruere.*] Ce mot se dit du vent & de l'eau qui entre en quelque endroit. (Le vent s'engoufre dans les montagnes. L'eau s'engoufre dans l'ouverture d'un rocher.)

On dit aussi s'engoufrer dans un golfe, ou dans un détroit de mer.

Engoulé, Engoulée, *adj.* [*Ore patulo arreptus.*] Terme de *Blason.* Il se dit des piéces ou figures qu'on représente dévorées par quelque animal.

† Engouler, *v. a.* [*Vorare, absorbere.*] Ce mot est vieux. Il signifie avaler tout d'un coup. On le dit encore d'un chien. (Ce chien engoule tout ce qu'on lui jette.)

Engourdir, *v. a.* [*Stupefacere, marcescere.*] Causer de l'engourdissement. (Avoir les mains engourdies de froid. J'ai le pié engourdi, je ne puis marcher. Le froid engourdit les mains.)

* L'hiver engourdit de paresse. *Benserade, rond.*

* La paresse engourdit les esprits.

Engourdissement, *s. m.* [*Stupor.*] Maniére d'assoupissement de quelque partie du corps, qui empêche la liberté du mouvement de cette partie. (Sentir un engourdissement.) On le dit aussi au figuré: (Il est dans un étrange engourdissement d'esprit.)

Engrais, *s. m.* [*Saginarium.*] Il se dit des pâturages où l'on met le bétail afin qu'il s'engraisse. (Mettre des beufs à l'engrais.)

Engrais, se dit aussi de la pâture qu'on donne à des volailles pour les engraisser. (Mettre des Oies, des Chapons à l'engrais.)

Engraissement, *s. m.* [*Stercoratio.*] Terme de *Jardinier* & de *Laboureur.* Tout ce qui peut engraisser & rendre plus fertile quelque fonds que ce soit. (Mettre de l'engraissement aux terres. *Culture de la tulipe, ch. 3.* Il ne faut que de legers engraissemens. *Quint. t. 1.*)

☞ *Engraissement.* Terme de *Marine.* Joindre du bois par engraissement, c'est l'assembler par force, en sorte que les tenons ne laissent aucun vuide dans les mortaises. *Aubin.*

Engraisser, *v. a.* [*Opimare, saginare.*] Faire devenir gras. Engraisser un cochon. Engraisser des chapons. Le millet engraisse.

> De là l'on passe à la garenne.
> Où l'on abat presque sans peine;
> Et tant que l'on en ait assez,
> Lapins de genets *engraissez.*
> *Perr. Chasse.*)

Engraisser, v. n. [*Pinguescere, saginari.*] Devenir gras. (Elle engraisse extrêmement.)

* *Engraisser.* [*Ditare.*] Enrichir. (Engraisse-toi du sac des malheureux. *Despr. sat. 9.* C'est un fou qui de ses revenus engraisse la Justice. *Desp.* * Ils s'engraissent du sang & de la sueur du peuple.)

S'engraisser, v. r. [*Pinguefieri.*] Devenir gras.

> (Les Chanoines vermeils & brillans de santé,
> *S'engraissoient* d'une mole & sainte oisiveté.
> *Despr. Lutrin.*)

Engraisser, v. a. [*Inquinare, inficere adipe.*] Ce mot signifie encore, salir avec de la graisse. Un Cuisinier engraisse ses habits. Les cheveux engraissent un colet.)

Engraisser, v. a. [*Stercorare.*] Ce mot se dit des terres où l'on met du fumier ou autres choses qui les rendent fertiles. (Le fumier, la marne, &c. engraissent les terres. Les féves engraissent les champs.)

Engranger, *v. a.* [*Seponere in horreum.*] Terme de *Laboureur.* Mettre les grains dans la grange. (Engranger le blé. L'aveine est engrangée.)

Engraver, *v. a.* [*Hærere in sabulo, adhærescere ad arenæ cumulos.*] Terme de *Batelier.* Demeurer sur le gravier, sur le sable, ou sur les pierres. (Bateau engravé. Engraver un bateau.) C'est aussi pousser & faire aler un bachot, ou un bateau sur le gravier, ou sur le sable, afin qu'il y demeure & y soit arrêté.

Engrelé, Engrelée, *adj.* [*Striatus, denticulatim incisus.*] Terme de *Blason.* Il se dit des piéces qui sont bordées de petites pointes.

Engreler, *v. a.* [*Unionibus distinguere, contexere, variare.*] Faire de petits ornemens sur les broderies ou dentelles, qui représentent de petits grains ou picotis.

Engrelure, *s. f.* [*Limbus superior.*] Terme de *femme, qui travaille en dentelle.* Petite bande à jour au bout de la dentelle.

☞ Ces termes *engrelé* & *engrelure* sont propres au *Blason.* Ménage dans ses *Origines.*

Engrener, *v. a.* [*Moletrinæ infundere.*] Terme de *Meûnier.* Mettre le grain dans la trémie.

Engrener, v. n. [*Inserere, committere.*] Terme d'*Horloger*; & en parlant de *machines*, c'est quand les dents d'une rouë entrent dans les ailes d'un pignon, ou dans les dents de quelque autre rouë. (Cette rouë engréne bien.)

Engrener. [*Inchoare, auspicari.*] Signifie, au figuré, commencer.

commencer. (L'on a commencé à mettre mon procès sur le Bureau, il est engrené.)

Engrener. [*Opimare.*] Se dit des chevaux qu'on nourrit des bons grains pour les rétablir, lorsqu'ils sont maigres.

☞ *Engrener la pompe*, c'est atirer dans la pompe l'eau qui reste au fond du vaisseau, afin de mettre ce reste dehors.

† ENGROSSER, *v. a.* [*Gravidare.*] Faire un enfant à une fille ou à une femme. (Il a engrossé sa servante. Fille ou femme engrossée.)

ENGROSSIR, *v. a.* [*Crassescere, crassum reddere, facere.*] Devenir gros, rendre gros. On dit grossir.

S'ENGRUMELER, *v. n.* Se mettre en grumeaux. (Le sang s'engrumele. Le lait de cette femme s'est engrumelé.)

ENGUICHURE. Voïez *Anguichure.*

ENGYSCOPE, *s. m.* [*Engyscopium.*] Terme d'*Optique.* Instrument qui sert à découvrir les petites choses, & à grossir les objets, quand on les regarde de près. *Acad. Fr.*

E N H.

Le prémier *e* de tous les mots de cette colonne se prononce comme un *a.*

ENHARDIR, *v. a.* [*Animos erigere, audaciam facere.*] Rendre plus hardi, donner plus de hardiesse. (Enhardir une personne. Il commence un peu à s'enhardir.)

ENHARMONIQUE, *adj.* C'est le dernier des trois genres de musique, qui abonde en diéses, & qui sont les moindres divisions sensibles du ton. *Acad. Fr.*

ENHARNACHÉ, ENHARNACHÉE, *adj.* [*Equus phaleratus.*] Ce mot se dit des chevaux de harnois, de carosse & de selle. (Chevaux superbement enharnachez. Cavale bien enharnachée. Le Roi Jean vaincu entra à Londres comme un vainqueur, sur un cheval blanc richement enharnaché. *Choisi, histoire du Roi Jean, chap. 9.*)

ENHARNACHER, *v. a.* [*Equum integere.*] Ce mot se dit des chevaux de selle, de carosse, de char & de charrette, & il signifie mettre la selle. Mettre le harnois à un cheval. (Enharnacher un cheval.]

† * *Enharnacher.* [*Ornare, instruere, vestire.*] Vêtir, habiller. (Vous moquez-vous du monde de vous être fait enharnacher de la sorte ? *Mol. Bourgeois gentilhomme, a. 2. sc. 3.* J'étois enharnaché en fameux chasseur. *Mol. Princesse d'Elide, a. 1.*)

EN-HAUT, *adv.* [*Suprà, sursùm.*] Dans un lieu haut. (Il est en-haut.)

D'EN-HAUT, *adv.* De plus haut. (Cela vient d'en-haut. Cela est tombé d'en-haut.)

* *D'en-haut.* [*Desursum.*] Du ciel (Graces qui nous viennent d'en-haut.

> Mes priéres n'ont point le mérite qu'il faut,
> Pour avoir atiré cette grace d'*en-haut.*
> *Mol.*)

E N J.

Le prémier *e* des mots de cette colonne se prononce comme un *a*, excepté aux mots *énigme & énigmatique.*

ENJABLER, *v. a.* [*Indere, compingere.*] Terme de *Tonnelier.* Mettre les fonds des tonneaux, cuves, &c. dans leurs jables, qui sont les tenures faites dans les douves pour retenir les fonds.

ENJALER, *v. a.* [*Ancoram instruere tigillis.*] Terme de *Marine.* C'est y attacher deux piéces de bois semblables, qu'on apelle *jas*, pour contrebalancer la pate de l'ancre dans l'eau, & la faire tomber ; en sorte que l'une ou l'autre des pales de l'ancre s'enfourche dans le terrain, & morde le fond pour arrêter le vaisseau.

ENJAMBÉE, *s. f.* [*Passus simplex.*] Autant d'espace qu'on en peut comprendre en étendant les jambes. (Une bonne enjambée.)

ENJAMBEMENT, *s. m.* Terme de *Poësie Françoise* C'est lors qu'un vers enjambe sur un autre. (L'enjambement est vicieux dans la poësie Françoise.)

ENJAMBER, *v. a.* [*Distentis cruribus transilire.*] Faire une enjambée. (Enjamber par-dessus.)

Enjamber. Marcher à grands pas. (Il enjambe bien.)

Enjamber signifie aussi avancer, passer sur quelque chose plus qu'il ne faut. (Ces poutres enjambent sur le mur du voisin.)

Enjamber signifie encore usurper, empiéter. (Vous avez enjambé sur mon terrain.)

Enjamber. Terme de *Poësie Françoise.* C'est quand le sens n'étant pas fini en un vers, il recommence & finit parfaitement au commencement d'un autre. (Il ne faut point enjamber d'un vers à l'autre.

> Les stances avec grace aprirent à tomber,
> Et le vers sur le vers n'osa plus *enjamber.*
> *Despr.*)

ENJAVELER, *v. a.* [*Delectam segetem in manipulos componere.*] Mettre en javelles. Il faut enjaveler ce blé. *Acad. Fr.*

ENJERBER. Voïez *Engerber.*

EN-JEU, ou AU-JEU, *s. m.* [*Pignus, præmium lusorium.*] Tout l'argent qu'on met au jeu, & que prend celui qui gagne. (Tirer l'en-jeu, ou l'au-jeu.)

ÉNIGMATIQUE, *adj.* [*Ænigmaticus.*] Obscur. Qui tient de l'énigme. (Jargon énigmatique. *Main. poës.*)

ÉNIGMATIQUEMENT, *adv.* [*Ænigmaticè.*] D'une maniére obscure & énigmatique. (Parler énigmatiquement.)

ÉNIGME. [*Ænigma.*] *Substantif fem.* Ouvrage d'esprit qu'on fait d'ordinaire en vers ; où sans nommer une chose, on la décrit par ses causes, ses effets & ses propriétez. Tableau où l'on peint ingénieusement une chose, & dont on fait voir les causes & les éfets sans la nommer. (Une énigme fort ingénieuse. Une énigme fort belle. Les énigmes ont conservé une petite place dans le Mercure François. Il y a beaucoup de bourgeois & de gens de province qui ne prennent le Mercure qu'en faveur des énigmes & des logogriphes.)

Énigme. Obscurité, chose obscure, & qu'on n'entend pas. (C'est une énigme pour moi. *Scar.* Vous aurez de la peine à entendre cette énigme. *Voit. l. 32.*)

ENJOINDRE, *v. a.* [*Mandare, præcipere.*] *J'enjoins. J'ai enjoint. J'enjoignis.* Ordonner, commander. (On lui enjoint de répondre. *Patru, plaid. 5.* Il leur enjoignit d'en user avec respect. *Maucroix, schisme, l. 1.* Enjoindre une pénitence, un jeûne à quelcun.)

† ENJOLER, (ENJOLLER,) *v. a.* [*Infiscare, illicere, fraudare, in fraudem inducere,*

seducere.] Atraper quelcun, en lui disant de belles paroles. (Son but est d'enjoler les gens.)

☞ C'est par métaphore que l'on dit, *enjoler une personne* ; car *enjoler* signifie naturellement, comme Ménage l'a remarqué, atirer par le chant feint ou véritable d'un oiseau, ceux qui sont dans la campagne, & qui s'aprochant de l'oiseau qui chante, sont pris dans une cage, dont ils ne peuvent sortir : ainsi Ménage écrit *engeoler*, qui vient de l'Italien *gabiola*, une cage.

† ENJOLEUR, (ENJOLLEUR,) ENJOLEUX, *s. m.* [*Seductor.*] Celui qui enjole. (C'est un vrai enjoleux. *Mol. Bourgeois gentilhomme, a. 2. sc. 4.*)

† ENJOLEUSE, (ENJOLLEUSE,) *s. f.* [*Seductrix.*] Celle qui enjole. (C'est une franche enjoleuse.)

ENJOLIVEMENT, *s. m.* [*Ornamentum, elegantia.*] Tout ce qui sert à enjoliver une chose. (Il faut à cela quelque petit enjolivement.)

† ENJOLIVER, *v. a.* [*Ornare, decorare.*] Parer. Orner de petites choses jolies. (Enjoliver un chapelet.)

† ENJOLIVEUR, *s. m.* [*Artifex elegantiarum.*] Qui pare, qui enjolive, qui embélit. Le mot d'*enjoliveur* est commun à plusieurs artisans : les Patenôtriers & les Boutonniers s'apellent *enjoliveurs.* Ils disent : (Je suis Patenôtrier enjoliveur. Je suis Boutonnier enjoliveur, &c.)

ENJOLIVURE, *s. f.* Enjolivement. On ne le dit que des enjolivemens qu'on fait à de petits ouvrages de peu de valeur.

ENJOUÉ, ENJOUÉE, *adj.* [*Festivus, compositus ad hilaritatem.*] Agréable. Qui dit les choses d'un air gai & plein d'agrément. (Esprit enjoüé. Stile enjoüé.)

ENJOUER, *v. a.* [*Hilarare.*] Réjoüir, égaïer. (C'est un homme à enjoüer toute une compagnie) On dit aussi enjoüer un discours.

ENJOUMENT, (ENJOUEMENT,) *s. m.* [*Festivitas, hilaritas, blanditiæ elegantes.*] Humeur gaie. Maniére de dire les choses d'un air honnête & agréable. (L'enjoûment de Mr. Pascal a plus servi à votre parti, que tout le sérieux de Mr Arnaud. *Racine, lettre à l'Auteur des héréfies imaginaires.*)

(Quand Cléopatre couroit la ville avec Antoine, elle laissoit briller tout son enjoûment, soit à soûtenir, soit à repousser la raillerie des Bourgeois. *Citri, Triumvirat, 3. p. ch. 12.*

ENI.

* ENIVRÉ, ENIVRÉE, ou ENYVRÉ, *adj.* [*Dementatus, ad insaniam redactus.*] Au figuré, il veut dire, ébloüi, aveuglé, charmé folement. (Séjanus étoit enivré de sa bonne fortune & des caresses de Livia. *Abl. Ann. Tac. l. 4. Enivré d'amour.*

* C'est un pédant enivré de sa vaine sience. *Despr. sat. 5.*

ENIVREMENT ou ENYVREMENT, *s. m.* [*Ebrietas, temulentia.*] État d'une personne ivre.

* *Enivrement.* [*Cæcus amor, libido, impotentia.*] Au figuré & en morale, il signifie l'entêtement d'une personne infatuée de quelque chose. (L'enivrement de l'amour & des divertissemens du monde.)

ENIVRER ou ENYVRER, *v. a.* [*Inebriare.*] Faire tant boire quelcun qu'il soit fou, & que le vin lui fasse perdre la raison. (Ils l'ont mené au cabaret, & l'ont enivré.)

* *Enivrer, v. a.* [*Dementare, ad insaniam redigere.*] Au figuré, il veut dire, aveugler, éblouïr: rendre à moitié fou. (Sa fortune l'enivre.

> Qu'heureux est le mortel, qui du monde ignoré,
> Vit content de soi-même en un coin retiré ;
> Que l'amour de ce rien qu'on nomme renommée,
> N'a jamais *enivré* d'une vaine fumée.
> *Despr.*

> Il est d'autres erreurs dont l'aimable poison,
> D'un charme bien plus doux *enivre* la raison.
> *Despr. sat. 4.*)

S'enivrer, v. r. [*Obruere se vino, ebrium fieri.*] C'est tant boire qu'on se soule. (Quand Ligniére est à jeun, ce n'est pas grand'chose ; mais lorsqu'il s'est enivré, c'est quelquefois un plaisir de l'entendre.)

ENL.

Le prémier *e* de tous les mots de cette colonne se prononce comme un *a.*

ENLACEMENT, *s. m.* Action d'enlacer.

ENLACER, *v. a.* [*Involvere, illigare, implicare, implectere.*] Enveloper dans des lacets. (Enlacer un renard.)

ENLAÇURE, *s. f.* Terme de *Charpentier.* C'est quand on perce une mortaise & un tenon, pour y faire passer une cheville, & faire tenir ferme les piéces assemblées.

ENLAIDIR, *v. a.* [*Deformare, deturpare.*] Rendre laid. (L'âge & les maladies enlaidissent fort une personne.)

Enlaidir, v. n. [*Deformem fieri.*] Devenir plus laid. (Quand on a passé un certain âge, on enlaidit tous les jours en vieillissant. Elle est fort enlaidie.)

ENLAIDISSEMENT, *s. m.* [*Deformatio.*] L'action d'enlaidir.

ENLARME, *s. f.* Terme de pêcheur. Il se dit des petites branches de l'arbrisseau qu'on nomme Troëme, que les pêcheurs plient en rond, & disposent le long de leur verveux, en les passant à travers des mailles de sa circonférence.

Enlarme, se dit encore parmi les Oiseleurs, des mailles plus grandes que celles du filet ordinaire, qu'on y ajoute pour prendre plus aisément les oiseaux.

Enlarmer un filet. C'est faire de grandes mailles à côté du filet, avec de la ficelle.

ENLÉVEMENT, *s. m.* [*Raptus, asportatio.*] Rapt. (Faire un enlévement. C'est un fameux enlévement.)

ENLEVER, *v. a.* [*Attollere.*] Lever en haut une chose qui est à terre. (Enlever avec des cables une piéce de bois.)

Enlever. [*Auferre, rapere.*] Oter, arracher, ravir. Ils se plaignoient que celui qui étoit leur Roi, leur fût si cruellement enlevé. *Vaug. Quint. l. 3.*)

Enlever. [*Occupare, invadere.*] Forcer, prendre par force, ravir. (Enlever un quartier. *Abl.* On lui a enlevé tous ses meubles. Le vent a enlevé des toits. L'amant est fou, qui s'avise qu'il n'est rien tel que d'enlever. *Sar. poës.* Cette fille a été enlevée.

> Trois fois de vos amans épousant la fortune,
> Vous les avez suivis en tous lieux à leur choix,
> Et qui s'est comme vous fait *enlever* trois fois,
> Doit bien me le pardonner une.
> *Bours. Esope.*

Enlever. [*Excoriare, cutem detrahere.*] Oter, écorcher. (Enlever la peau.)

Enlever. [*Auferre, abolere.*] Oter. (Une ſavonette enléve les taches. Le jus de citron enléve les taches d'encre.)

* *Enlever.* [*Rapere in admirationem.*] Ravir d'admiration. (Ses diſcours enlévent ſes auditeurs.)

Enlever la meute, en terme de chaſſe, ſe dit lorſqu'au lieu de laiſſer chaſſer ſes chiens, on les entraine par le plus court chemin au lieu où un chaſſeur a vu le cerf, & où on retrouve la voie.

Enlever un cheval du pas au trot, c'eſt, en termes de manége, le porter de la plus tardive des allures à une action promte & preſſée.

† ENLEVEURS *de quartiers*, *ſ. m.* Soldats qui forcent, prennent & enlévent d'autres ſoldats qui ſont à l'armée logés dans leurs quartiers. (Dieu vous garde, quand vous dormirez volontiers, de tous enleveurs de quartiers. *Voit. poëſ.*)

ENLEVURE, *ſ. f.* [*Ruſtula, veſicula.*] Petite tumeur ou bube qui enléve la peau. (Quand le ſang eſt échaufé, on a le viſage plein d'enlevures.)

Enlevure. [*Eminentia, pars eminens.*]Se prend pour relief en ſculpture.

ENLIER, *v. a.* [*Illigare.*] Terme de *Maçon.* C'eſt joindre & engager des pierres enſemble en élevant des murs.

ENLIGNER, *v. a.* [*Ad eamdem lineam componere, ſtatuere.*] Terme d'*Imprimeur*, d'*Architecte* & de *Charpentier.* C'eſt mettre les lettres ou les piéces de bois ſur une même ligne.

ENLUMINER, *v. a.* [*Illuminare, illuſtrare; colorum luminibus exornare, accendere, inflammare.*] Apliquer des couleurs à gomme. (Enluminer des eſtampes. Image enluminée, eſtampe enluminée. † * Nez de boutons enluminez.

> Je m'*enlumine* le muſeau
> De ce trait que je bois ſans eau.
> *S. Am.*)

ENLUMINEUR, *ſ. m.* [*Pictor.*] C'eſt celui qui fait l'art d'enluminer : c'eſt celui qui couche des couleurs claires ou épaiſſes ſur des eſtampes, ou autre ouvrage qu'on peut enluminer, & qui enſuite liſſe avec la dent de loup l'or & l'argent des eſtampes enluminées. L'enlumineur peut graver ou faire graver toutes ſortes de tailles douces. Il peut imprimer & faire imprimer toutes ſortes de planches, & vendre des eſtampes de toute maniére, enluminées ou non. Les Enlumineurs ne ſont pas érigez en corps de métier. (Un bon Enlumineur, un pauvre Enlumineur.) *Imager-Enlumineur*, c'eſt un marchand qui fait imprimer toutes ſortes de planches, & qui vend de toutes ſortes de cartes géographiques & d'eſtampes enluminées ou non, & qui peut les enluminer, s'il lui plaît.

ENLUMINURES, *ſ. f.* [*Imago picta.*] Figures enluminées. (De belles enluminures.)

* *Enluminures.* Sorte de ſatire en petits vers, qui porte pour titre *enluminures*, & qui eſt faite contre les ennemis de *Port-Roïal.* (Vous croïez qu'il eſt plus honorable de faire des enluminures. *Racine, lettre à l'auteur des héréſies imaginaires.*) Mr. le Maître de Saci eſt auteur de ces enluminures. Ce qui donna ſujet à cet ouvrage, fut la maniére dont on traitoit l'Evêque d'Ipre, & Meſſieurs de Port-Roïal dans l'eſtampe d'un almanach. On a fait auſſi des enluminures ſur la Bulle *Unigenitus.* C'eſt une ſatire en vers.

ENM.

Le prémier *e* de tous les mots de cette colonne ſe prononce comme un *a.*

ENMAILLOTER, (EMMAILLOTTER,) *v. a.* [*Pannis, faſciis involvere, obvolvere infantem.*] Mettre un enfant dans ſon maillot. Envelopper un enfant de ſes langes avec une bande par deſſus. (Enmailloter un enfant : enfant bien ou mal enmailloté.)

ENMANCHÉ, (EMMANCHÉ,) *adj.* [*Cuſpidatim mutuò inſertus.*] Terme de *Blaſon*, qui ſe dit des haches, marteaux, faux, & autres choſes qui ont un manche.

☞ *Enmanché.* Terme de *Marine.* On dit que l'on eſt *enmanché*, quand on eſt entré dans la Manche Britannique.

ENMANCHER, (EMMANCHER,) *v. a.* [*Aptare, inducere manubrium, manubrio inſtruere.*] Mettre un manche à quelque inſtrument qui en a beſoin. Garnir d'un manche. (Enmancher une coignée, une hache, un couteau, &c.)

ENMANCHES, (EMMANCHES,) *ſ. plur.* [*Manicæ, manuleæ, adverſæ ruminæ ampliores.*] Terme de *Blaſon*, qui ſe dit des pointes qui ſont opoſées & qui entrent les unes dans les autres. Elles doivent paſſer en montant de la pointe de l'écu en haut.

ENMANCHEUR, (EMMANCHEUR,) *ſ. m.* [*Manubriorum aptator, opifex.*) Celui qui enmanche.

ENMANEQUINER, (EMMANEQUINER,) *v. a.* [*Arbuſculas ciſtis deponere, credere, committere.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt mettre de petits arbres dans des manequins, & les remettre après en pleine terre, juſqu'à ce qu'on les en ôte, pour les mettre ailleurs en place à demeurer. (Enmanequiner des arbriſſeaux.)

ENMANTELÉ, ENMANTELÉE, (EMMANTELÉ,) *adj.* [*Palliatus, penulatus, chlamidatus.*] Ce mot ſe dit en parlant d'une ſorte de corneille qu'on apelle *une corneille enmantelée*, [*bicolor.*] Qui eſt un oiſeau noir & cendré, qui hante les rivages.

ENMARINER (EMMARINER) *un vaiſſeau.* [*Navem inſtruere.*] Mettre du monde pour le faire aler en mer. On apelle gens enmarinez ceux qui ſont acoûtumez à la mer. *Acad. Fr.*

ENMÉNAGEMENT, (EMMÉNAGEMENT,) *ſ. m.* [*Domeſticorum inſtrumentorum comparatio.*] C'eſt l'action de s'enménager. (Songer à ſon enménagement. Travailler à ſon enménagement.)

ENMÉNAGER, (EMMÉNAGER,) *v. a.* [*Supellectilem apparare, inſtruere.*] Ranger & mettre proprement dans leur place les meubles d'un logis. (Il faut prendre quelcun pour nous aider à nous enménager.)

S'enménager, *v. r.* Ranger les meubles de ſon ménage. S'acheter peu à peu les meubles néceſſaires au ménage. (Nous nous enménageons peu à peu. Nous travaillons à nous enménager.)

ENMENER, (EMMENER,) *v. a.* [*Ducere, educere, exportare.*] Mener hors du lieu où l'on eſt. (Les Sergens enménent ceux qu'ils ont ordre de prendre.)

ENMENOTER, (EMMENOTTER,) *v. a.* [*Manicis ferreis conſtringere.*] Mettre des menotes aux mains d'un priſonnier ou d'un eſclave. Ce mot eſt un peu vieux. On dit, mettre les fers ou les menotes.

† Enmessé, Enmessée, (Emmessé,) *Amessé, amessée*, *adj.* [*Qui sacro interfuit.*] Qui a oüi la Messe. (Je suis enmessé. Elle est enmessée.) Ces mots sont bas.

Enmeubler, (Emmeubler,) *Enmeublement.* Voïez *Ameublement*, & *Meubler.*

† Enmi ou Emmi. [*In medio.*] Préposition qui vient du Latin *in medio*, & qui signifie *au milieu.* Mais elle ne se dit que parmi le petit peuple. (Il est enmi les ruës.)

† * Enmiéler, (Emmieller,) *v. a.* [*Melle illinere, condire verba.*] Vieux mot qui ne se dit que dans le burlesque. (O Muse, je t'invoque ! enmiéle-moi le bec. *Regn. sat.* 10.) C'est-à-dire, fais que je fasse des vers d'une veine douce & coulante. Le P. Brumoi, Jésuite, fait ainsi parler l'Envie, dans sa Comédie de la Boîte de Pandore, *Act.* 3. *sc.* 4.

> Feins d'être homme de cour, fixe ton regard louche,
> *Enmiéle* un peu le fiel qui coule de ta bouche,
> Et contrefais l'homme de bien.

Enmiéler un étai. Terme de *Marine.* C'est remplir le vuide qui est le long des tourons des cordes dont l'étai est composé.

Enmiélé, (Emmiellé,) *part.* On dit, un discours enmiélé, des paroles enmiélées.

Enmiélure, (Emmiellure,) *s. f.* [*Unguentum mellitum.*] Terme de *Maréchal.* Sorte de charge pour les éforts de l'épaule, des hanches & de quelque autre accident des chevaux. *Soleisel, parfait Maréchal*, c. 44.

† Enmitouflé, Enmitouflée, (Emmitouflé,) *adj.* [*Involutus.*] Bien envelopé d'habits, ou d'autres choses qui couvrent presque toute la tête & une partie du corps. (Il est enmitouflé comme un Président de Sorbonne.)

Enmortoiser, (Emmortaiser.) [*Inducere.*] Terme de *Charpentier.* Faire entrer dans une mortaise le bout d'une piéce de bois ou de fer diminué quarrément du tiers de son épaisseur. *Acad. Fr.*

Enmuselé, (Emmuselé.) Terme de *Blason.* C'est lorsque l'animal a la gueule liée d'une museliére, pour l'empêcher de paître. (Ours enmuselé de gueules. *Acad. Fr.*

Enmuseler, (Emmuseler,) *v. a.* [*Capistrare, fiscellam ori appendere.*] Ce mot se dit en parlant de certains animaux, & veut dire, mettre quelque muséliére autour du museau de certains animaux. (Enmuseler un ours, un veau, un poulain, &c.

Enmuseler signifioit originairement, cacher le visage sous le manteau. Au figuré, il signifie amorcer, tromper, séduire. (Les moïens dont les imposteurs se servent pour l'*enmuseler* & le conduire où ils veulent. *Lettr. nouv. de Rousseau. t.* 1. *p.* 40.)

ENN.

Horsmis le prémier *e* de ces mots *énoncer*, *énoncé*, *énonciation*, *énorme*, *énormité*, le premier *e* des autres mots de cette colonne & de la suivante se prononce comme un *a.*

Enneadynamis Polonorum. Plante astringente & rafraichissante.

Ennemi. Voïez *Énemi.*

Ennoblir. Voïez *Anoblir.*

Enneagone, *s. m.* [*Enneagonus.*] Prononcez-le comme il est écrit. Terme de *Géométrie.* Figure qui a neuf côtes & neuf angles.

Ennui, *s. m.* [*Fastidium, tædium, odium, mœstitia.*] Tristesse. Déplaisir. (Donner un grand ennui. Causer beaucoup d'ennui. Ennui fâcheux, sensible, sombre, noir, obscur, mortel, cuisant. (Flater, nourrir, entretenir ses ennuis. Les ennuis sont mal sains. Je frémis des ennuis que vous vous apprêtez. *Desh.* Le plaisir anoncé n'est souvent que l'ennui. *Coméd. du Plaisir.*)

Ennuïant, ante, (Ennuyant,) *adj.* [*Molestus.*] Qui ennuie les autres. (C'est un homme ennuïant. Discours ennuïant. Quand je vois qu'un discours ennuïant est vers la fin, je m'écrie, en me réjoüissant, je voi terre. *Merc.*)

Ennuïer, (Ennuyer,) *v. a.* [*Afferre tædium, satietatem.*] Donner de l'ennui. (Ils ont ennuïé le Roi & toute la Cour. *Despr. sat.* 9.

> Malheur à l'auteur qui veut toujours instruire ;
> Le secret d'*ennuïer* est celui de tout dire.
> *6e. Disc. de M. de Volt. en vers.*)

S'ennuïer, *v. r.* [*Tædere.*] Se chagriner. S'attrister. (Tout homme qui s'ennuie, voudroit que tout le monde s'ennuïât avec lui. *Pélisson, recueïl.*

> On lit peu ces Auteurs nez pour nous *ennuïer*,
> Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.
> *Despr.*)

Ennuïeux, Ennuïeuse, (Ennuyeux,) *adj.* [*Tædiosus, molestus.*] Qui donne de l'ennui. (Discours ennuïeux. Garçon fort ennuïeux.)

Ennuïeusement, (Ennuyeusement,) *adv.* [*Molestè, fastidiosè, tædiosè.*] D'une maniére ennuïeuse. *Ennuïeusement* ne se dit guére. (Vivre ennuïeusement. Combien de malheureux à qui il ne reste d'autres consolations, que de redire ennuïeusement leurs miséres. *Fléch.*)

ENO.

Énoncé, *s. m.* [*Enunciatus.*] Chose énoncée. (Un faux énoncé rend la demande nulle. *Maucroix, schisme, l.* 1.)

Énoncer, *v. a.* [*Efferre, eloqui, explicare.*] S'exprimer. (Aprenez à vous mieux énoncer. *Mol.* Les Rois ne s'énoncent souvent que par la bouche des canons.)

Énoncer, *v. a.* [*Declarare.*] Déclarer. (L'acte contient huit articles, où tous ses mensonges sont énoncez. *Maucroix, Schisme, l.* 3.)

Énonciatif, ive, *adj.* [*Enunciativus.*] Qui fait mention de quelque chose. (C'est une maxime en Droit, que les termes énonciatifs ne peuvent rien.)

Énonciation, *s. f.* [*Locutio, enunciatio.*] C'est tout ce qui est dit & énoncé dans un acte. (Une simple énonciation dans les choses anciennes, est un titre. *Patru, plaid.* 2.)

Énonciation se dit pour expression, maniére de s'énoncer. (Il a l'énonciation belle, l'énonciation heureuse.)

Énonciation est aussi en termes de Logique, une proposition qui nie ou qui afirme.

Enorgueillir, *v. a.* Rendre orgueïlleux. (Sa fortune & sa faveur l'enorgueïllissent.)

S'enorgueïllir, *v. r.* [*Superbum fieri, inflare animam.*] Devenir orgueïlleux. (Il s'enorgueïllit de peu de chose. Il ne faut point se fier à une chose si frêle que la fortune, ni s'enorgueïllir d'un bien qui est souvent le partage des sots. *Abl. Luc. t.* 1.

ÉNORME, *adj.* [*Atrox, immanis.*] Ce mot se dit des crimes & des fautes, & signifie *grand, atroce.* (Un crime énorme. Une faute énorme.

> Là dans l'amas confus de chicanes *énormes*,
> Ce qui fut blanc au fond rendu noir par les formes.
> *Despr.*)

Énorme se dit aussi pour démesuré, excessif en grandeur, ou en grosseur. (Un poids énorme, une masse énorme, une grandeur énorme, &c.)

ÉNORMEMENT, *adv.* [*Enormiter, nimiùm, incredibiliter.*] D'une maniére énorme.

ÉNORMITÉ, *s. f.* [*Enormitas, excessus, atrocitas.*] Ce mot se dit des crimes & des fautes, & signifie *grandeur de faute*, ou *de crime.* (On a horreur de l'énormité de son crime. *Abl.* L'énormité du fait le confond. *Le Maît.*)

Énormité se dit au propre, de l'excès de la grandeur de quelque chose. (L'énormité de la taille de quelcun.)

ÉNOUER. Terme de *Manufacture.* C'est éplucher un drap, en ôter les nœuds.

ÉNOUEUSE, *s. f.* Ouvriére qui travaille à énoüer les draps & autres étofes de laine.

ENQ.

ENQUERANT, ANTE, *adj.* [*Inquirens, inquisitor, quæsitor.*] Curieux des afaires d'autrui. Il se prend ordinairement en mauvaise part. (C'est un importun, parce qu'il est trop enquerant)

S'ENQUERIR, *v. r.* [*Quærere, investigare.*] *Je m'enquiers, tu t'enquiers, il s'enquiert, nous nous enquerons. Je me suis enquis, je m'enquis, je m'enquerrai.* (On s'est enquis d'elle. On visitoit les chariots, & l'on s'enqueroit curieusement de tout. *Vaug.* On s'enquiert de la récompense qu'il en avoit euë. *Abl. Tac.*)

ENQUERRE. Vieux mot, en usage dans le *Blason.* On apelle, *Armes à enquerre*, des armes qui ayant couleur sur couleur, donnent lieu de demander pourquoi on les a faites contre les régles ordinaires.

ENQUÊTE, *s. f.* [*Inquisitio, perquisitio, interrogatio.*] Soin & diligence qu'on prend de s'informer de quelque chose, de faire perquisition d'une personne.

Enquête, s. f. [*Inquisitio judiciaria.*] Terme de *Palais.* Sorte d'information qu'on fait dans les formes de Justice. (Faire une enquête. *La Chambre des Enquêtes* est une Chambre où l'on juge les procès par écrit, qui ont été apointez en prémiére instance, où il y a ordinairement des enquêtes.)

Enquêtes d'Examen futur. Elles ont été abolies par l'Ordonnance de 1667. On les faisoit en vertu de Lettres de la Chancellerie. Elles avoient pour but d'empêcher que la mort des témoins ne fît périr la preuve des faits nécessaires, pour apuïer des prétentions qui pouvoient dans la suite devenir des sources de procès.

S'ENQUÊTER, *v. r.* [*Inquirere.*] S'enquérir. Se soucier. (Il faut s'enquêter de cela, & on en aprendra des nouvelles. Il n'importe, ils ne s'enquêtent point de cela. *Mol. Pourceaugnac, a.* 3. *c.* 2.)

ENQUÊTEUR, *s. m.* [*Inquisitor, quæsitor.*] Oficier qui a pouvoir de faire des Enquêtes. (Les Commissaires du Châtelet se qualifient Commissaires-examinateurs & enquêteurs.)

ENR.

Le prémier *e* des mots de cette colonne se prononce comme un *a.*

ENRACINÉ, ENRACINÉE, *adj.* [*Inveteratus, irradicatus.*] Qui a des racines fort profondes en terre. Un arbre fort enraciné.)

(* Le mal est enraciné. *Ablanc.* Porter une haine enracinée à quelcun. *Vaug. Quint. l.* 4.)

* ENRACINER, *v. n.* [*Accrescere, inveterascere, corroborari.*] Il ne faut pas laisser enraciner les maux.)

S'enraciner, v. n. [*Radices agere.*) Prendre racine. (Les arbres s'enracinent tous les ans de plus en plus.

ENRAGEANT, ANTE, *adj.* [*Ad insaniam adigens.*] Qui donne bien de la peine, du déplaisir.

* ENRAGER, *v. n.* [*Rabie furere.*] Être enragé, être saisi de rage. (Les chiens sont sujets à enrager, ou plutôt à devenir enragez. La morsure d'une bête enragée en fait enrager une autre.)

* *Enrager, v. n.* Être comme un furieux; être dans une grande colére. Avoir un déplaisir plein de transports & d'agitation. (Il enrage contre son frére. Il enrage de se voir trompé. Faire enrager quelcun: C'est lui causer un grand déplaisir, & le mettre en une grande colére.)

* *Enrager* de faim, de soif, de froid, &c. [*Fame, siti necari.*]

ENRAGÉ, ENRAGÉE, *adj.* [*Rabiosus.*] Qui est malade de la rage. (Chien enragé. Homme enragé.)

† * *Enragé, enragée.* [*Iratus, irâ percitus.*] Qui est en une grande colére. Qui a un sensible déplaisir. (Votre pére est enragé contre vous. *Mol.*)

† * *Il n'enrage pas pour mentir.* C'est-à-dire, il ment avec facilité, c'est un grand menteur.

† * *Il faut prendre patience en enrageant.* C'est-à-dire, malgré soi.

ENRAÏER, (ENRAYER) *v. a.* Terme de *Laboureur.* Faire la prémiére raie, lorsqu'on commence à labourer.

Enraïer. [*Radios canthis aptare.*] Terme de *Charon.* Mettre les rais dans les mortaises des roues. (Enraïer les rais d'une rouë.)

Enraïer un carosse, un chariot, &c. [*Rotas constringere, præpedire.*] C'est passer une piéce de bois entre les rais de deux rouës, ou les lier avec une corde, pour empêcher qu'elles ne roulent, & ainsi arrêter le mouvement du chariot à quelque décente.

Le terme Latin substantif, *Sufflamen*, & le verbe *Sufflaminare*, signifient la même chose que *enraïure* & *enraïer.* Les bons Auteurs Latins ont exprimé l'action de l'enraïure en elle-même par le terme *Sufflamen.* Juvenal nous a dépeint un certain Damasippus, qui se divertissoit à conduire lui-même son carosse, & à pousser les chevaux au milieu des tombeaux de ses peres. Il fait beau voir, *dit-il*, un Consul enraïer lui-même les rouës dans une descente.

> *Præter majorum cineres, atque ossa, volucri*
> *Carpento rapitur pinguis Damasippus, & ipse,*
> *Ipse rotam stringit multo sufflamine Consul, &c.*

Sénéque, dans sa préface du quatriéme Livre de ses Controverses, où il continue de faire le caractére des fameux Déclamateurs de son tems, dit, en parlant d'Haterius: *Tanta illi erat veloci-*

tas orationis, ut vitium fieret; itaque divus Augustus optimè dixit: Haterius noster sufflaminandus est, adeò non currere, sed decurrere videbatur. Alciat *Parerg. lib. 6. cap. 5.* corrige un endroit de Sénéque, dans son Apothéose de l'Empereur Claude, où il est dit, *Ixionis miseri rotam sufflamandam;* il faut lire, *sufflaminandam. Est sufflamen* (ajoute-t-il) *ut aliqui tradiderunt, obex qui rotis injicitur, ne ulteriùs se vertant.*

ENRAÏURE, (ENRAYURE,) *s. f.* [*Irradiatura.*] Terme de *Charpentier,* qui se dit des piéces de bois qui aboutissent à une espéce de centre, & s'éloignent en forme de raïons, soit dans les planchers plats, ou dans les combles & dômes.

Enraïure, s. f. [*Primus sulcus.*] Terme de *Laboureur.* La prémiére raie que fait la charuë, lorsqu'on laboure.

ENREGIMENTER, *v. a.* Former un régiment de plusieurs compagnies séparées.

ENREGÎTREMENT, (ENRÉGISTREMENT,) *s. m.* [*Relatio in acta.*] C'est l'action de mettre sur les regîtres. (Faire l'enregîtrement des causes.)

ENREGÎTRER, (ENRÉGISTRER,) *v. a.* [*Referre in acta, in actis perscribere.*] Terme de *Pratique* & d'*Afaire.* Mettre sur le régître. Écrire sur le régître le contenu de quelque Ordonnance, de quelque acte, &c.

ENRICHIR, *v. a.* [*Ditare, locupletare, insignire, ornare, decorare, excolere.*] Faire riche. Donner du bien & des richesses. (Les Muses n'enrichissent guére de gens.

..... Ce docte cheval
De la richesse ennemi capital,
Qui d'Hélicon fit naître la fontaine,
Tout d'une traite, & presque d'une haleine,
Porte souvent son homme à l'hôpital,
Benserade.

Le public *enrichi* du tribut de nos veilles,
Croit qu'on doit ajoûter merveilles sur merveilles.
Despr.)

* *Enrichir* un portrait de diamans: enrichir un livre de figures.

(* Elle n'a travaillé qu'à enrichir son ame. *Patru, harangue à la Reine de Suéde.* Enrichir la langue. *Abl.*)

Enrichir un ouvrage d'esprit. C'est y ajouter des ornemens. L'on dit, cet Auteur a enrichi son livre de recherches utiles & curieuses.

Enrichir un conte, un récit. C'est y ajouter plusieurs circonstances inventées pour l'embélir & le rendre plus agréable.

S'enrichir, v. n. Devenir plus riche. (Mon Cabinet s'enrichit tous les jours de livres nouveaux, &c. Mon bien s'augmente, &c.) On dit au figuré: La mémoire s'enrichit par la lecture des bons livres.

* ENRICHISSEMENT, *s. m.* [*Ditatio, illustratio, ornamentum.*] Ce qui enrichit & qui embélit. (Ces choses sont autant d'enrichissemens, qui relévent la beauté de l'ouvrage. Cette piéce peut servir à l'enrichissement de nôtre histoire. *Abl.*)

Enrichissement se dit aussi au propre, pour parure, ornement. (L'enrichissement d'un habit, d'une étofe.)

ENRÔLEMENT, *s. m.* [*Conscriptio, adscriptio.*] C'est l'action d'enrôler. (Il se fait un grand enrôlement de soldats en cette ville.)

Les Romains faisoient leurs enrôlemens avec beaucoup de précautions & de formalitez. Il n'étoit pas permis à tous les Citoïens de porter les armes, & pour être enrôlé au service de l'Etat, il faloit avoir des qualitez dont on ne dispensoit que dans les ocasions importantes, & qui demandoient des secours promts & extraordinaires. On faisoit un examen sévére des personnes, avant que de les enrôler, *l. 2. §. 1. ff. de re militar.* Les Examinateurs s'informoient d'abord de la naissance de la personne; car il n'y avoit que les libres à qui il fût permis de porter les armes; les esclaves en étoient exclus. *l. 4. §. 10. 11. 12. ff. de re milit.* Il faloit même prouver par le témoignage de personnes non suspectes, que l'on étoit libre, l'on n'en étoit pas cru sur sa parole; il faloit encore établir le lieu de sa naissance. *l. 1. Cod. 8. Theod. de tyronibus.* On avoit aussi beaucoup d'atention pour la taille: les petits hommes étoient rejetez, comme peu propres à soûtenir la fatigue de la guerre; car lorsqu'on vouloit loüer un homme par sa personne, on disoit qu'il avoit une taille militaire. Lampride, dans l'éloge qu'il fait de l'Empereur Sévére, dit que sa taille étoit militaire, *statura militaris:* cette taille est marquée par une loi qui est dans le Code Théodosien, au tître *de tironibus,* où l'on aprend qu'un soldat devoit avoir cinq piés & sept pouces, *quinque pedibus, & septem unciis usualibus.* Vegece a remarqué, que du tems de Marius, on n'enrôloit que des hommes de cinq piés & dix pouces de haut, parce que dans le grand nombre qui se présentoit, on pouvoit choisir: mais depuis ce tems-là, l'on crut qu'il faloit plutôt avoir égard à la force qu'à la taille du soldat. Dans l'examen de la personne, on s'atachoit particuliérement aux mains, parce que quelques-uns, pour se garantir d'aler à la guerre, se faisoient couper un pouce, afin de se rendre incapables de se servir de l'arc, & c'est là l'origine de notre mot, *poltron.* Toutes ces cérémonies, & plusieurs autres, étoient terminées par un serment solemnel que le soldat prêtoit, de défendre la République, & de lui sacrifier sa vie même; ce qu'il proferoit, la tête nuë & le glaive à la main, selon le témoignage d'Ammian Marcellin. Nous aprenons de Vegece, *lib. 2. c. 5.* que ce serment a été prêté en diférentes maniéres; il étoit même rëiteré tous les ans, aux calendes de Janvier, si l'on en croit Suetone, dans la vie de Galba. Loüis XIV. ayant reconnu par une longue expérience combien la discipline militaire étoit nécessaire, principalement dans les longues guerres, a fait un grand nombre d'Ordonnances que l'on a réduites pour la commodité des Oficiers, dans un petit volume, sous le tître de *Code militaire;* & en voici le résultat à l'égard des enrôlemens. On ne peut faire aucunes levées sans la permission du Roi. L'enrôlement doit être volontaire, & en cas qu'un Capitaine ou Oficier ait pris ou fait prendre des gens pour servir malgré eux, *il sera non seulement cassé & privé de sa Charge, mais encore mis en prison, pour être châtié ainsi que Sa Majesté l'ordonnera.* Cet article est rarement exécuté. On ne peut prendre un soldat qui a servi sous un autre Capitaine, sans le congé en bonne forme de ce Capitaine, à peine d'être cassé & privé de sa Charge, de tenir prison pendant deux ans, & de trois cens livres au profit du Capitaine à qui le soldat apartiendra; & sa Charge sera donnée au dénonciateur, s'il est capable de l'exercer; sinon, il lui sera païé trois cens livres, s'il est Cavalier ou Dragon; & si c'est un soldat, un loüis-d'or & son congé. Les Oficiers Suisses ne pourront enrôler pour le service de sa Majesté, aucuns soldats, s'ils ne

ſont Suiſſes, Griſons, Alemands, Polonois, Suédois, ou Danois, &c. Les Oficiers ne peuvent point enrôler leurs valets. Ceux qui s'enrôleront ſous de faux noms, & qui déguiſeront leur naiſſance, ſeront condamnez aux galéres ſans remiſſion. Les enrôlemens doivent être du moins pour trois ans, ſi ce n'eſt à l'égard des ſoldats qui ont déja ſervi pendant long-tems, qui pourront s'engager pour moins de trois ans. On ne peut point promettre une ſolde plus forte que celle qui eſt réglée par les Ordonnances. Il eſt défendu aux Oficiers de faire aucune promeſſe au ſoldat qui ne s'enrôlera que pour trois ans, de ne lui point déduire l'argent qu'il recevra pour ſon enrôlement, ni ſon premier habillement. Les enrôlemens pour trois ans, ſeront préſentez aux Inſpecteurs ou Commiſſaires des guerres, dans les revûës. Si dans les recruës les Commiſſaires trouvent des ſoldats peu propres pour le ſervice, ils peuvent les renvoïer chez eux.

ENRÔLER, *v. a.* [*Conſcribere, referre in indicem.*] Ce mot ſe dit en parlant de ſoldats. C'eſt écrire le nom d'un homme au nombre des ſoldats, après lui avoir donné de l'argent pour ſervir le Roi à la guerre. (Les Sergens enrôlent ordinairement les ſoldats.)

Enrôlement, *ſ. m.* Action d'enrôler, ou l'acte d'enrôlement.

ENROUEMENT, *ſ. m.* [*Raucitas, ravis.*] Dificulté de parler à cauſe de quelque fluxion, ou de quelque éfort au goſier. Voix enroüée. (Il n'eſt pas encore guéri de ſon enroüement.)

S'ENROUER, *v. r.* [*Ravim contrahere.*] Perdre la netteté de ſa voix à force de crier, ou de parler trop haut. (Il s'eſt enroüé à force de crier après ſes valets.

> Non, non, tu n'iras point, ardent Bénéficier ;
> Faire *enroüer* pour toi Corbin ni le Mazier.
> *Deſpr.*

> Jamais Docteur armé d'un argument frivole,
> Ne *s'enroüa* chez eux ſur les bancs de l'école.
> *Deſpr.*)

S'ENROUILLER, *v. r.* [*Rubigine vitiare, vitiari.*] Amaſſer de la roüille. (Le fer & le cuivre s'enroüillent.)

(* L'eſprit s'enroüille dans la Province, & par défaut de l'apliquer.)

ENROULEMENT, *ſ. m.* [*Helix, ſpira, implicatio.*] Terme d'*Architecture* & de *Jardinier.* Il ſe dit de tout ce qui eſt contourné en ligne ſpirale.

ENROULER, *v. a.* [*Implicare, involvere.*] Rouler une choſe dans une autre.

ENRUMER, (ENRHUMER,) *v. a.* [*Gravedinem inducere.*] Cauſer quelque rume. (Le froid enrume.)

S'enrumer, *v. a.* [*Gravedinem contrahere.*] Gagner quelque rume. (Il s'eſt enrumé : elle s'eſt enrumée.)

ENS.

Le prémier *e* des mots de cette colonne ſe prononce comme un *a*.

ENSABLER, *v. a.* & *n. paſſ.* [*Implicare ad ſabuleta ; illidere navim arenis ; in ſabulo condere ; hærere ad arenæ cumulos.*] Mettre dans le ſable : échoüer ſur le ſable.

† ENSACHER, *v. a.* [*Sacco includere : concludere.*] Mettre dans un ſac. (Enſacher du blé.)

ENSAFRANER, *v. a.* Teindre en ſafran. Ce mot eſt peu uſité.

ENSAISINEMENT, *ſ. m.* [*In cenſum relatio.*] Mot de *Palais.* Priſe de poſſeſſion. (L'enſaiſinement ſe fait diverſement ſelon la diverſité des Coûtumes.)

ENSAISINER, *v. a.* [*In cenſum referre.*] Terme de *Palais.* C'eſt mettre en poſſeſſion. (Enſaiſiner quelcun d'une terre.) On dit auſſi, *Enſaiſiner un contrat.*

ENSANGLANTÉ, ENSANGLANTÉE, *adj.* [*Cruore tinctus.*] Tout rempli de ſang. (Il a les bras tout enſanglantés. Avoir le viſage enſanglanté, le corps enſanglanté. Mouchoir enſanglanté. Il eſt bon d'eſſuïer ce fer enſanglanté, de peur qu'il ne ſe gâte.)

ENSANGLANTER, *v. a.* [*Cruentare, cruore tingere.*] Remplir de ſang. Couvrir de ſang. (Il m'a enſanglanté tout le viſage.

> Oüi, ſans frémir, j'irai dans ſon perfide cœur,
> Moi-même *enſanglanter* l'image de ma ſœur.
> *Corn.*)

† *Enſanglanter.* [*Trucidare.*] Ce mot ſe dit en parlant de Tragédie, & veut dire, faire mourir ſur le théatre le héros de la piéce, ou quelque autre perſonne. (Il ne faut pas enſanglanter la ſcéne.)

ENSEIGNE, *ſ. f.* [*Signum.*] Marque pour ſignifier quelque choſe. (Enſeigne à biére.) On dit en parlant d'un mauvais tableau, c'eſt une *enſeigne* à biére.

Enſeigne. [*Argumentum, indicium.*] Marque qu'on donne à quelcun, afin qu'on lui ajoûte foi. Marque qu'on donne, afin de reconnoître une choſe, ou une perſonne. (Un homme inconnu me vint demander à fauſſes enſeignes. *Le Comte de Buſſi.* Avec ces enſeignes, je donnerai aſſez à entendre qui elle eſt. *Voit. l. 39.*)

Enſeigne. Terme de Manufacture de Draperie. Il ſignifie une certaine meſure de drap, qui revient à trois aulnes de France, en ſorte que quand on dit qu'une piéce de drap eſt de 15 enſeignes, on doit entendre qu'elle contient 45 aunes.

Enſeigne. [*Inſigne, ſignum.*] Ce mot ſignifie ce qu'on pend devant un logis, pour faire connoître que dans ce logis on vend, ou l'on fait quelque choſe qui regarde le public. Ainſi les baſſins blancs pendus devant un logis marquent un Barbier, & des baſſins jaunes un Chirurgien. Un chou pendu au deſſus d'une porte, montre qu'on vend du vin dans le logis. De la paille, & de petits paniers pendus devant une maiſon, avertiſſent qu'on y vend du lait & de la crême, &c. (L'enſeigne eſt ôtée. Mettre l'enſeigne.)

☞ Quant aux enſeignes des marchands & des artiſans, on a quelquefois agité dans le Barreau, s'il étoit permis de prendre l'enſeigne & la marque d'un autre marchand & d'un autre artiſan de la même profeſſion. La queſtion a été fort bien traitée par Dupineau, dans ſa diſſertation 38. où il établit que l'on ne peut point prendre l'enſeigne, ni la marque d'un autre, quand celui-ci en peut ſoufrir quelque dommage dans ſon commerce.

Enſeigne, *ſ. m.* [*Signifer, vexillifer.*] Prononcez *anſégne.* Ce mot ſe dit en parlant d'Infanterie, des quatre Compagnies des Gardes à cheval du Roi, des Gendarmes, & des deux Compagnies de Mouſquetaires, qui combattent à pié & à cheval. L'*Enſeigne*, en ce ſens, eſt un Oficier qui porte, ou fait porter le Drapeau ; mais qui

le doit porter lui-même, lorsqu'il entre dans une place, qu'il monte la garde, qu'il passe en revuë, ou qu'il va au combat. Il n'y a aujourd'hui dans l'Infanterie Françoise que le Régiment des Gardes qui ait un enseigne en chaque Compagnie. Les autres Régimens d'Infanterie n'ont chacun que deux enseignes. Chaque Compagnie des Gendarmes a un enseigne qui porte le guidon, & les quatre Compagnies des Gardes du Roi qui sont à cheval, ont chacune deux enseignes. En prenant le mot d'*enseigne* au sens que je viens d'expliquer, (on dit: L'enseigne a été tué: l'enseigne est pris prisonnier. Être enseigne dans les Gardes. L'enseigne doit plûtôt perdre la vie que de quiter le Drapeau, que d'abandonner le Guidon.)

Enseigne de vaisseau. Officier qui doit obéir au Lieutenant, & avoir, par subordination, & en son absence, les mêmes fonctions que lui. (Enseigne en pié. Enseigne en second.)

Enseigne, s. f. [*Vexillum militare.*] C'est le drapeau d'une Compagnie d'Infanterie, qui sert à enseigner au soldat la compagnie, le camp, la marche, le lieu du raliment, & le champ de bataille, & qui est un morceau d'étofe de deux piés & demi en quarré, relevé en broderie d'or ou d'argent, orné de chiffres & de dévises, & attaché à une lance de huit ou de neuf piés. (L'enseigne est rompuë. L'enseigne est dépliée. On lui a donné l'enseigne de la Compagnie.)

Enseigne de poupe. C'est le pavillon qui se met sur la poupe d'un vaisseau. L'enseigne de poupe des vaisseaux de guerre François est blanche, celle des vaisseaux Marchands est bleue.

Enseigne, s. f. [*Aquila.*] Ce mot, en parlant des anciens Romains, étoit la figure d'une aigle, qu'on portoit au haut d'une lance, & qui étoit l'enseigne générale de chaque légion.

ENSEIGNEMENT, *s. m.* [*Documentum, institutio.*] Ce mot signifie *précepte*, mais il est un peu vieux. (Je ne veux point de vos enseignemens.)

ENSEIGNEMENS. On appelle ainsi en termes de Pratique, les piéces qui servent à prouver, à établir un droit, une possession, une qualité. (Fournir des titres & enseignemens) on ne le dit guéres sans le mot de *titres*.

ENSEIGNER, *v. a.* [*Docere, commonstrare.*] Donner à une personne des lumiéres qu'elle n'avoit pas, lui aprendre ce qu'elle ne sait pas. (A Lacédémone on n'enseignoit autre chose aux enfans qu'à obéir aux Magistrats. *Abl. apoph.* Enseignez aux vieillards à être sobres, honnêtes & moderez. *Nouveau testament, épître à Tite, ch. 2.* Enseigner les arts & les siences. * Enseignez moi où il demeure. Enseignez-moi le chemin. En ces deux derniers exemples il signifie *indiquer.*)

* ENSEIGNES. Ce mot se dit au pluriel au figuré, & signifie les armes d'un peuple, d'une nation. (Il porta nos enseignes au delà de l'Elbe. *Ablanc. Tacite, Annales, liv. 4. ch. 20.*)

ENSELLÉ, ÉE, *adj.* Terme de *Manége*, qui se dit d'un cheval qui est dificile à bien seller. (Les chevaux ensellez sont relevez de cou & de tête, & ont les reins bas.)

Ensellé. Terme de *Marine.* On apelle par métaphore un vaisseau *ensellé*, celui dont le milieu est bas, & les deux extrémités relevées, comme sont les gondoles de Venise. C'est de là qu'on apelle aussi un vaisseau ensellé, un vaisseau gondolé.

ENSEMBLE, *adv.* [*Pariter, simul.*] De compagnie. (Ils se sont promenez long-tems ensemble. Ils ont parlé ensemble.

> L'Himen fait embélir les sujets qu'il assemble;
> Et je serai mieux fait, quand nous serons *ensemble.*
> *Bours. Esope.*)

Ensemble, adv. [*Unà.*] L'un avec l'autre. (Mêler tout ensemble. Acheter tout ensemble. Nous sommes mal ensemble.)

Ensemble. Terme de *Manége.* Cheval, qui en marchant aproche ses pieds de derriére de ceux de devant, en sorte que le devant est léger, & les hanches soutiennent en quelque maniére ses épaules. (On dit: Mettre bien ensemble un cheval, le mettre bien sous lui, quand on le met sur les hanches.)

Ensemble, s. m. Terme d'*Architecture* & de *Peinture.* On dit l'ensemble d'un bâtiment pour en signifier la masse, & quelquefois aussi pour en marquer la proportion relative des parties au tout. (Tous ces corps de logis font un très-bel ensemble. Le tout ensemble d'un tableau, est l'harmonie qui résulte des objets qui le composent. (Ce tableau est beau partie à partie, mais le tout ensemble y est mal entendu.

ENSEMENCER, *v. a.* [*Sementem facere, conserere.*] Jetter de la semence dans une terre en état de la recevoir. (Ensemencer un champ. *Régn. sat. 15.* Ensemencer une terre.)

ENSERRER, *v. a.* [*Claudere, condere, abdere, recludere.*] Le mot d'*enserrer* vieillit, il signifie contenir, enfermer, comprendre. (Ce divin Esprit que rien n'enserre, vole par tout. *Voit. poës.* De ce que le Ciel enserre, il n'est rien qui soit sans amour. *Voit. poës.*

> L'avare rarement finit ses jours sans pleurs;
> Il a le moins de part au trésor qu'il *enserre*,
> Thésaurisant pour les voleurs,
> Pour ses parens, ou pour la terre.
> *La Font.*)

> Les Cieux instruisent la terre
> A révérer leur Auteur.
> Tout ce que leur globe *enserre*
> Célébre un Dieu Créateur,
> *Rousseau, Ode 2.*

Enserrer. Se dit pour mettre dans une serre. (Enserrer des orangers.)

ENSÉVELIR, *v. a.* [*Inhumare, mandare terræ, sepelire.*] Enveloper dans un drap, ou autre pareille chose, une personne morte, pour la mettre après en terre (Ensévelir les morts. Laissez aux morts le soin d'ensévelir les morts. *Nouv. Testam.*)

† * *S'ensévelir.* [*Immergere se, abolere, obruere.*] S'ensévelir dans la solitude. *Abl. n. Tac. l. 3. c. 14.* Sans les Lettres, les plus belles actions seroient ensévelies dans l'oubli. *Abl. Luc. t. 3.* Enséveli dans une foule de morts. *Rac. Iphig. a. 2. sc. 5.*)

S'ensévelir sous les ruines d'une place. C'est se faire tuer en la défendant jusqu'à la derniére extrémité.

S'ensévelir dans le vin, dans la débauche. C'est s'y livrer tout entier.

ENSÉVELISSEMENT, *s. m.* Action d'ensévelir. (L'ensévelissement des morts.)

ENSÉVILLEMENT, *s. m.* Terme d'*Architecture.* C'est l'apui d'une fénêtre au dessus de trois pieds. C'est pourquoi on dit qu'une fénêtre est à cinq, sept ou neuf pieds d'ensévillement.

ENSIMAGE, *s. m.* Terme de Manufacture de

de lainage. C'eſt mettre légérement avec la main, du ſain-doux ſur la ſuperficie des étofes, du côté de leur endroit, afin de les pouvoir teindre plus facilement, le ſain-doux aidant à faire couler les forces. On dit, *enſimer* une étofe de laine, ou la graiſſer légérement, pour la rendre plus aiſée à tondre.

ENSOÏER, *v. a.* [*Serico filo munire, armare.*] Terme de *Cordonnier.* Atacher de la ſoie au bout du fil pour la paſſer dans le trou qu'on a fait avec l'aléne. (Enſoïer le fil : fil enſoïé.)

ENSORCÉLEMENT, (ENSORCELLEMENT,) *ſ. m.* [*Faſcinatio, incantatio, veneficium.*] Charme ou maléfice qu'on a jetté ſur quelcun. Le peuple ſuperſtitieux atribue ſouvent à l'enſorcélement les maladies que les Médecins ne peuvent guérir.

ENSORCELER, *v. a.* [*Faſcinare, incantare.*] Jetter un ſort ſur quelcun. (Je vous prie, Madame, de ne point acabler un miſérable de reproches, aſſûrement je ſuis enſorcelé. *Le Comte de Buſſi.*

† * Un ſoir que j'atendois la belle,
Qui depuis deux ans m'*enſorcelle.*
Voit. poëſ.)

ENSORCELEUR, *ſ. m.* [*Incantator, magus, veneficus.*] Qui enchante, qui enſorcéle. († * Les doux apas enſorceleurs. *Voit. poëſ.*) Ce Terme eſt peu d'uſage ; on dit ordinairement, *Enchanteur.*

ENSOUFRER, (ENSOUFFRER,) *v. a.* [*Sulphure illinere.*] Enduire de ſoufre. (Enſoufrer du coton, ou du menu bois pour ſervir d'alumette.

Enſoufrer un tonneau. [*Dolium ſulphure vaporare.*] C'eſt faire brûler du ſoufre dans un tonneau.) On enſoufre les tonneaux quand on veut tranſporter le vin en des lieux éloignez.)

ENSOUFROIR, (ENSOUFFROIR,) *ſ. m.* Lieu formé en maniére d'Étuve, où l'on expoſe à la vapeur du ſoufre, les ſoies & les étofes de laine, pour leur donner le blanc.

ENSOUPLE, *ſ. f.* [*Liciatorium.*] Terme de *Tiſſerand.* Gros morceau de bois rond au bout du métier, ſur quoi le Tiſſerand monte la chaîne pour faire de la toile. On dit auſſi *Enſuble.*

Enſouple. Terme de *Brodeur.* Colonnes de bois percées, au travers deſquelles paſſent des lates, & ſur quoi travaille le Brodeur.

ENSUBLE, *ſ. f.* Terme de *Ferandinier.* Morceau de bois tourné, autour duquel on roule l'étofe. (Une petite enſuble. Une groſſe enſuble.)

ENSUITE, *prépoſ.* [*Deindè.*] Après. (Enſuite de cela. Enſuite de quoi.) *Enſuite*, ſe prend auſſi adverbialement. (Vous ferez cela enſuite.)

ENSUIVRE. [*Sequi.*] Ce verbe n'eſt uſité qu'en quelques tems ; il ſignifie *ſuivre immédiatement.* (On lui fit la réponſe qui s'enſuit. Le ſecond de Juin enſuivant, elle fut couronnée. *Maucroix, Schiſme, l. 1.* Les accidens qui s'enſuivirent, fortifioient l'acuſation. *Vaug. Quint. l. 3. ch. 6.* De ce principe, il s'enſuivroit une contradiction.)

ENSUIVANT, *partic.* Terme de Pratique. (Le jour enſuivant, la nuit enſuivante.)

E N T.

Le prémier *e* de tous les mots de cette colonne ſe prononce comme un *a.*

ENTABLEMENT, *ſ. m.* [*Tabulatum.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt la partie d'un ordre d'Architecture, qui eſt au-deſſus du chapiteau de la colonne qui ſe diviſe en Architrave, en Friſe & en Corniche. Le mot d'*entablement* pris en ce ſens s'apelle en Latin *Trabeatio*, & on dit, voilà un entablement bien proportionné. *Entablement* ſignifie auſſi la ſaillie qui eſt au haut des murailles d'un bâtiment, & le lieu où poſe la charpente de la couverture. Quelques-uns apellent cette ſorte d'entablement l'échapée de la pluie, on le nomme en Latin *ſtillicidium*, & on dit : Cet entablement n'a pas aſſez de portée ; l'eau tombe ſur le pié de la muraille.

ENTABLER, *v. a.* Terme de *Manége.* Cheval dont la croupe va avant les épaules, lorſqu'il manie ſur les côtes, & qu'il ne manie pas avec juſteſſe.

† ENTACHÉ, ENTACHÉE, *adj.* [*Inquinatus, infectus.*] Ce mot eſt bas ; en ſa place, on dit *ſoüillé.* (Il eſt entaché de ce vice-là, ou plûtôt il eſt taché ou ſoüillé de ce vice-là. *Vaug. Rem.*)

ENTACHER, *v. a.* [*Inquinare, inficere, contaminare.*] Infecter, gâter de quelque vice moral ou naturel.

ENTAILLE, *ſ. f.* [*Inciſio, inciſura.*] Terme de *Ménuiſier* & de *Jardinier.* C'eſt l'enlévement qu'on a fait de quelque petit morceau dans une piéce de bois, pour y joindre une autre piéce. (Faire une entaille à quelque branche d'arbre.)

On apelle *entaille pour limer les ſcies*, un billot de bois fendu, dans lequel les Ménuiſiers font entrer le fer de leurs ſcies, quand ils veulent en limer les dents. *Acad. Fr.*

☞ *Entailles, ou dents d'afut de bord.* Terme de *Marine.* Ce ſont (dit Aubin, dans ſon Dictionnaire de la Marine) des hoches ou coches, qu'on fait au derriére de l'afut dans les flaſques pour y mettre le traverſin ſur lequel poſe le coin de mire.

Entaille, ſ. f. Terme de Chirurgie. [*Eccope, Exciſio.*] Eſpéce de fracture faite en dédolant.

ENTAILLER, *v. a.* [*Incidere.*] Terme de *Ménuiſier.* C'eſt enlever quelque choſe d'un morceau de bois, pour en joindre un autre morceau ſur celui dont on a enlevé quelque choſe. Il faut entailler ce bois-là.

☞ Les entailles ſe font *quarrément*, de la demi épaiſſeur du bois, par embrévement, à queuë d'aronde, en adent, &c. ainſi que les aſſemblages. On fait des entailles dans les incruſtations de pierre ou de marbre, pour y placer les morceaux poſtiches. On fait encore des entailles à queuë d'aronde pour mettre un tenon de neud de bois de chêne, ou un crampon de fer ou de bronze, incruſté de ſon épaiſſeur, pour retenir un fil dans un quartier de pierre, ou dans un bloc de marbre.

ENTAILLURE, *ſ. f.* [*Inciſio, inciſura.*] Inciſion, entaille. On s'en ſervoit autrefois, pour dire ciſelure, ouvrage d'Orfévrerie.

ENTALINGUER, *v. a.* [*Rudentem alligare ad ancoram.*] Terme de *Marine.* C'eſt amarrer un cable à l'arganeau de l'ancre.

ENTAMER, *v. a.* [*Decidere.*] Couper, ôter quelque partie ou quelque morceau d'une choſe entiére. (Entamer un melon, un pain.)

Entamer, v. a. [*Delibare, perſtringere.*] Ce mot, parlant des coups qu'on donne ſur quelque choſe, eſt figuré. C'eſt entrer & pénétrer tant

foit peu dans la chofe fur laquelle on touche. (C'eft un coup de hache qui n'a fait qu'entamer l'armet. *Abl. Arr. l. 1.*)

Entamer un corps de troupes. C'eft commencer à l'ouvrir, à le rompre.

Entamer la réputation de quelcun. C'eft donner atteinte à fa réputation.

Se laiffer entamer. On le dit d'un homme qui foufre que d'autres entreprennent fur fes droits, ou qui fe laiffe fléchir pour faire quelque chofe contre fon devoir ou contre fa réfolution. (S'il fe laiffe entamer, il eft perdu. Ne vous laiffez pas entamer, &c.)

* *Entamer*, *v. a.* [*Inchoare*, *aggredi*, *ingredi*, *aufpicari.*] Ce mot, en parlant de difcours, eft figuré, & fignifie, commencer un difcours, entrer dans un fujet. (Souvent à l'ocafion d'un fujet, on en entame un autre.)

ENTAMURE, *f. f.* [*Primum fruftum*, *primitiæ.*] Le prémier morceau qu'on a coupé d'un pain qui étoit entier. (Entamure de pain.)

ENTANT QUE, *adverbe.* [*Quantùm ut.*] Qui fert à diftinguer. (Jefus-Chrift eft confidéré diverfement, entant que Dieu, ou entant qu'homme. Entant que Roi, c'eft-à-dire, en qualité de Roi.)

ENTASSEMENT, *f. m.* [*Congeftio.*] Action par laquelle on met plufieurs chofes en un tas les unes fur les autres. Entaffer des gerbes dans une grange.

ENTASSER, *v. a.* [*Congerere*, *compingere.*] Mettre en tas. Mettre plufieurs chofes ou plufieurs corps les uns fur les autres. (Entaffer le blé. Ils étoient tous entaffez les uns fur les autres. *Vaug. Quint. l. 3. c. 11.* Entaffer des tréfors. * S'il y a quelque défaut en cet ouvrage, c'eft que les beautez y font trop entaffées. *Abl. Apoph.* Entaffer crime fur crime. *Maucroix*, *Schifme*, *préface.*

> Lui qui de mille Auteurs retenus mot pour mot,
> Dans fa tête *entaffez*, n'a fouvent fait qu'un fot.
> *Defpr. fat. 4.*)

Entaffer fe dit des Afaires, des Procès, au lieu de Acumuler, amaffer en grande quantité. (Entaffer afaires fur afaires, entaffer procès fur procès.)

ENTASSÉ fe dit d'un homme contraint dans fa taille, qui a la tête enfoncée dans les épaules. (Il eft entaffé.)

ENTE, *f. f.* [*Infitum*, *infitio.*] Terme de *Jardinier.* Il fignifie une gréfe, c'eft-à-dire, une petite branche d'un arbre dont on fait cas, & qu'on inféré dans un arbre dont l'efpéce déplaît. (Les entes en fente ont été les prémiéres pratiquées.)

Ente, *f. f.* [*Malus infita.*] Ce mot fignifie auffi un arbre gréfé, ou enté. (Une belle ente. Une jeune ente. J'ai plufieurs entes. Mes entes ont prefque toutes réuffi.)

* *Ente*, *f. f.* Terme d'*Architecture.* Pilaftre quarré que les Anciens mettoient aux coins des Temples. En général le mot d'*ente* fignifie les jambes de force, qui fortent un peu hors du mur.

Ente. Terme de *Meûnier.* Piéce de bois qui eft au bout de chaque volant, & qui y eft atachée avec des liens de fer.

Ente. Voïez *plus bas.* Voïez *Enture.*

ENTÉ, ÉE, *adj.* [*Infertus*, *commiffus*, *infitus.*] Terme de *Blafon.* C'eft lorfque les deux parties de l'écu entrent l'une dans l'autre par des entures rondes, qu'on pourroit apeller *emboitures.*

ENTÉES, terme de Chaffe, fe dit des fumées qui tiennent enfemble, & qu'on ne peut féparer fans les rompre.

ENTEMENT, *f. m.* [*Infitio.*] Action par laquelle on ente les arbres ou les vignes.

ENTENAI, *f. m.* [*Infitum malleoli.*] Terme d'*Agriculture.* Marquote de vigne entée pour tranfplanter.

ENTENDEMENT, *f. m.* [*Intellectus.*] C'eft cette faculté ou puiffance de l'ame, par laquelle elle aperçoit les chofes, & s'en forme des idées, pour parvenir à la connoiffance de la vérité. Jugement. Efprit.

> (Ces vers font d'une grace extrême,
> Je croi qu'Apollon lui-même
> Vous les mit dans l'*entendement.*
> *Voit. poëf.*

Il a fort bon entendement.)

† ENTENDEUR, *f. m.* [*Intelligens.*] Il eft bas & hors d'ufage, fi ce n'eft en ce proverbe, A bon entendeur peu de paroles. [*Intelligenti pauca.*]

ENTENDRE, *v. a.* [*Audire*, *aufcultare.*] Oüir. *J'entends*, *j'ai entendu*, *j'entendis.* (Entendre un Prédicateur, un Avocat, un Sermon. Faut-il le condanner avant que de l'entendre ? *Racine*, *Iphigénie*, *a. 3. fc. 6.*)

Entendre. [*Jubere*, *velle.*] Signifie avoir intention, prétendre. (J'entens qu'on m'obéiffe.)

Entendre. [*Animum intendere, applicare.*] Veut dire, s'apliquer avec atention. Je ne faurois entendre à deux chofes à la fois.

Entendre. [*Intelligere.*] Concevoir. (Je commence à entendre la dificulté. Il ne fauroit fe faire entendre.)

* *Entendre.* [*Intelligentem*, *peritum effe.*] Être habile en quelque chofe. Excélent. (C'eft dire d'or, & parler bon François, vous l'entendez. *Voiture poëfies.* Entendre bien la galanterie. *Voit. l. 42.* Entendre les Mathématiques : entendre l'Algébre : entendre l'Hébreu, &c.)

Entendre. [*Acquiefcere.*] Confentir à quelque chofe. (On lui a fait diverfes propofitions, mais il n'y veut point entendre. Entendre à un acommodement.)

* *S'entendre*, *v. r.* [*Confentire, colludere.*] Être d'intelligence avec un autre. (Ils s'entendent enfemble. *Scar.* S'entendre avec l'ennemi.)

* *S'entendre.* [*Peritum effe.*] Se connoître en quelque chofe, y être habile. (Cet Alemand ne s'entend point en troc. *Voit. poëf.*)

Donner à entendre. [*Significare*, *exponere.*] Signifie, faire croire. (On lui a donné à entendre que, &c. Il a obtenu cette faveur fous un faux *donné à entendre* ; c'eft-à-dire, fous un faux raport, ou fous une fauffe alégation.)

ENTENDU, ENTENDUE, *adj.* [*Auditus*, *intellectus.*] Oüi. Conçû. (Sermon entendu d'un bout à l'autre. Afaire bien ou mal entenduë.)

* *Entendu*, *entenduë.* [*Peritus*, *fciens*, *gnarus.*] Intelligent, habile. (Il eft entendu dans les Mathématiques. Elle eft entenduë au ménage. On dit auffi *un homme entendu*, *une femme entenduë.* Ces phrafes font confacrées par l'ufage.

* *Entendu*, *entenduë.* [*Eleganter*, *peritè ftructus.*] Régulier, bien imaginé. (Un bâtiment bien entendu.)

(† *Faire l'entendu.* [*Jactare fe*, *fibi arrogare.*] *Scar. poëf.* C'eft faire le fat & le glorieux.)

☞ ENTENNES, Terme de *Marine.* Les en-

tennes d'une machine à mâter, sont trois mâts qui sont plantez sur le côté de la machine, où sont frapées les caliornes qui servent à élever les mâts. Voïez *Antenne*.

ENTENTE, *s. f.* [*Verbum perplexabile.*] Signification. (Un mot à double entente.)

Entente signifie aussi dans nos vieux Ecrivains, intention, attention, & encore aplication, intelligence.

Entente. [*Elegans ordo; ordinis virtus, decor, gratia.*] Il signifie un certain ordre & disposition qui donne de l'agrément aux choses. (L'entente de ce tableau est admirable.)

L'entente est au diseur.

ENTER, *v. a.* [*Inserere.*] Terme de *Jardinier.* Insérer & acommoder sur le haut du tronc d'un arbre une petite branche d'un autre arbre, & qui soit de l'année. (Enter en fente, en écusson. Enter à œil dormant. Enter en couronne, en flûte, en aproche.) Le mot d'*enter* n'est pas si usité que celui de *gréfer*.

☞ On se sert assez souvent du terme *enter* par métaphore :

On voit peu de sermons préchez sur un mistére,
Où le mistére soit exactement traité ;
C'est un autre sujet sur le mistére enté.
L'Abbé de Villiers.)

On dit qu'une famille est *entée* sur une autre, lorsqu'elle y est entrée, qu'elle en a pris le nom & les armes. On le dit aussi en raillant d'un homme qui joint ensemble diverses qualités. (C'est un Gascon enté sur un Normand.)

* *Enter, v. a.* [*Inserere, immittere.*] Terme de *Charpentier.* C'est joindre & assembler deux piéces de bois, & en mettre l'une dans l'autre. (Il faut enter cette piéce de bois sur celle-là.)

ENTÉRINEMENT, *s. m.* [*Concessio, approbatio, rati habitio.*] Terme de *Palais.* C'est l'action d'entériner. (Avoir soin de l'entérinement d'une grace.)

ENTÉRINER, *v. a.* [*Ratum habere, approbare.*] Terme de *Palais.* Rendre entier & parfait. Vérifier. (Entériner des lettres de rémission. *Patru, plaid.* 5.)

☞ Sur l'étimologie du mot *entériner*, voïez les Étimologies de Ménage, où il répond à l'Auteur anonime des nouvelles Remarques de Mr. de Vaugelas.

ENTÉROCÉLE, *s. f.* [*Enterocele.*] Terme de *Médecine.* Décente de boïau. C'est une espéce d'hernie dans laquelle le boïau tombe dans l'aîne, ou dans le scrotum. Sa cause prochaine est la relation, ou l'extension de la partie inférieure du peritoine, dans lequel sont contenus les intestins. Les causes éloignées sont les grands éforts, les cris, les exercices trop rudes, la toux violente, le fréquent vomissement, &c.

ENTEROÉPIPLOCÉLE, *s. f.* Espéce d'hernie dans laquelle les intestins & l'Épiploon décendent ensemble dans le scrotum, d'où vient qu'on lui a donné le nom d'*enteroépiplocéle.* Les causes sont les mêmes que celles de l'entérocéle.

ENTERŒPIPLOMPHALE, *s. f.* Hernie umbilicale, faite par la sortie de l'intestin & de l'Épiploon ensemble.

ENTEROHYDROMPHALE, *s. f.* Hernie de l'umbilic faite par la sortie de l'intestin, & par un amas de sérosité.

ENTEROMPHALE, *s. f.* Espéce de hernie du nombril, faite par la sortie seule de l'intestin.

ENTERREMENT, *s. m.* [*Humatio, funus, exequiæ.*] Funerailles. (Aler à l'enterrement d'un ami.)

☞ Les enterremens se faisoient parmi les Romains, avec de grandes solemnitez, qui ont été remarquées en détail par Kirchman, Guthieres ou Gouthieres, &c. J'observerai seulement, que l'on y emploïoit les trompettes & les flutes, dont les tons lugubres rendoient la cérémonie plus funébre. Virgile a dit, *lib.* 11. *Æneid.*

In cœlo clangorque virûm clangorque tubarum.

Properce, Ovide, Petrone, & plusieurs autres nous en fournissent des preuves ; & nous lisons dans la sixiéme satire d'Horace, du prémier livre, qu'un certain Novius avoit la voix si forte, qu'au milieu des plus grands embaras de la place de Rome, & quand il y auroit eu deux cens charretiers & trois cens convois funébres, il se feroit fait entendre par-dessus les charretiers, les trompettes & les cornets.

ENTERRER, *v. a.* [*Humare, condere terrâ.*] Mettre en terre une personne morte. (Enterrer une personne. On enterre les Rois de France à l'Abaïe de S. Denis, & ceux d'Angleterre à Westminster. On a enterré Cromwel dans le tombeau de ces derniers, parce qu'il prenoit le titre de Protecteur d'Angleterre.

Un mort s'en aloit tristement
S'emparer de son dernier gîte,
Le Curé s'en aloit gaïement,
Enterrer ce mort au plus vite.
La Font.)

Enterrer. [*Terrâ tegere.*] Terme de *Jardinier.* Mettre quelque chose dans la terre. (Enterrer de la chicorée.)

* *Enterrer son secret. Abl.* C'est ne pas dire son secret.

* *Vous me voulez enterrer toute vive.* C'est-à-dire, ne me faire voir personne, me faire renoncer à tout commerce.

Enterrer les futailles. C'est en terme de Marine, les mettre en partie dans le lest d'un vaisseau.

Enterrer la sinagogue avec honneur. C'est, proverbialement, terminer une affaire, sortir d'un engagement avec honneur & d'une maniére irréprochable.

ENTÊTÉ, ENTÊTÉE, *adj.* [*Pertinax, pervicax.*] Qui a une chose extrêmement dans la tête, qui est dans l'entêtement. (Le siécle n'est entêté de rien. Elle est entêtée d'un benêt.

Mais il est devenu comme un homme hébêté,
Depuis que de Tartufe on le voit *entêté.*
Mol. Tart. a. 1. *sc.* 2.)

ENTÊTEMENT, *s. m.* [*Pertinacia, pervicacia.*] Ce mot se dit de ceux qui ont fortement quelque chose dans la tête. (Il est revenu de ses entêtemens. Il est dans un furieux entêtement.

Entêtement, s. m. [*Cerebri tentatio, dolor.*] Étourdissement. L'entêtement du charbon allumé dans un lieu clos est mortel.)

ENTÊTER, *v. a.* [*Tentare caput, turbare cerebrum.*] Faire mal à la tête. (La moële de palmier entêtoit les soldats. *Abl. Ret. l.* 8. *c.* 2. Le vin entête ceux qui en boivent, & qui n'ont pas acoûtumé d'en boire.)

† *S'entêter, v. r.* [*Dementare, jactare se.*] Se mettre folement dans l'esprit une chose, s'en piquer, l'afecter. (S'entêter de sa noblesse. Il s'est

entêté d'un auſſi ſot animal que lui.

Si les titres d'honneur ne vous entêtent pas ;
La richeſſe à vos yeux doit avoir des apas,
Bourſ. Eſope.)

Enticher, *v. a.* Commencer à gâter, à corrompre. (Ces fruits ſont un peu entichés.) On ne s'en ſert guére qu'au participe actif.

† * **Entiché**, ſe dit en parlant d'opinions, ſur tout en fait de doctrine & de Religion. On dit entiché du Quiétiſme, entiché du Calviniſme, &c. Ce mot au reſte n'eſt que du ſtile familier.

Entier, **Entiére**, *adj.* [*Integer, totus.*] Qui a toutes les parties qu'il doit avoir. (La piéce eſt entiére. La ſomme eſt entiére. Paſſer les jours entiers à quelque choſe.)

Entier, entiére. [*Integer equus, cui non ſunt reſecti teſticuli.* Qui n'eſt pas châtré. (Cheval entier. *Abl. marm.*)

Entier, entiére. [*Perfectus, completus, ſolidus.*] Parfait, complet. (Une entiére félicité. Une entiére victoire.)

* *Entier, entiére.* [*Firmus, durior, aſper, tenax.*] Obſtiné, qui veut réſolûment ce qu'il veut. Qui ne ſe dédit point de ſes ſentimens. (C'eſt un homme entier. Une femme entiére.).

Entier, ſ. m. [*Totum.*] Terme d'*Aritmétique.* Nombre entier. Nombre qui repréſente la quantité des choſes dans leur étenduë, ſans en conſidérer les parties.

☞ **Entiercer.** C'eſt mettre une choſe en main tierce, c'eſt la ſequeſtrer. Voïez *la Coûtume d'Orleans, art. 454.* Les Auteurs de la baſſe Latinité on dit *intertiare.* Voïez du Cange, & le Gloſſaire de *Lindenbrog.*

Entiérement, *adv.* [*Omninò, prorsùs.*] Tout-à-fait. (Il eſt entiérement de mes amis.)

Entimême, (**Enthymême**,) *ſ. m.* [*Enthymema.*] Terme de *Logique.* Raiſonnement qui n'a que deux propoſitions, l'antécédent & le conſéquent.

☞ *Entimême.* C'eſt une eſpéce de ſillogiſme abrégé, & que l'on peut dire être, ſelon la Logique du Port-Roïal, un ſillogiſme parfait dans l'eſprit, mais imparfait dans l'expreſſion. C'eſt ce que Quintilien a entendu dire, *liv. 5. ch. 14.* où il obſerve que l'entimême eſt non-ſeulement l'argument ou la maniére dont on ſe ſert pour en prouver un autre ; mais auſſi la diction dont on ſe ſert pour mettre l'argument dans ſon jour, & le rendre intelligible. L'entimême eſt un ſillogiſme parfait dans l'eſprit, parce que l'on ne ſupoſe rien dans ſon idée de ce qui doit compoſer le ſillogiſme parfait ; & comme dans la diction on ſupoſe des propoſitions leſquelles étant connuës, ſont facilement ſuplées par ceux à qui l'on parle, le ſillogiſme eſt imparfait dans la diction. En voici un exemple que les Auteurs de la Logique ont raporté, comme étant un entimême élégant; il eſt tiré de la Medée de Séneque.

Servare potui, perdere an poſſim rogas.
Je t'ai pû conſerver, je te pourrai bien perdre.

Pour mettre cet argument en forme, il faudroit dire : *Celui qui peut conſerver, peut perdre ; or je t'ai pû conſerver, donc je puis te perdre.* Mais ce raiſonnement ſeroit bien fade.

Entlasis. Eſpéce de fracture du crâne, faite par inſtrument contondant, dans laquelle l'os eſt briſé en pluſieurs piéces, avec dépreſſion & pluſieurs fentes qui ſe croiſent.

Entoiler, *v. a.* Remettre de la toile à la dentelle d'une cravatte, d'un mouchoir de cou, &c.

Entoiler ſe dit auſſi pour coler ſur une toile. (Entoiler une eſtampe, entoiler des Cartes de Géographie.)

Entoir, *ſ. m.* [*Cultellus, ſecuricula inſitiva.* Terme de *Jardinier.* Prononcez *entoi.* Couteau d'environ deux pouces de lame, dont on ſe ſert pour enter. (L'entoir doit avoir le manche d'ivoire, ou d'un bois dur, & fait de ſorte que l'extrémité en ſoit plate, mince & arondie, pour ſervir à détacher l'écorce des ſauvageons ſur leſquels on doit apliquer les écuſſons. Les entoirs les plus commodes ſe plient comme des ſerpettes.) Le mot d'*entoir* n'eſt pas ſi uſité que celui de *gréfoir.*

Entoiser, *v. a.* [*In hexapedas componere, ad hexapedas metiri.*] Terme de *Jardinier*, &c. Il ſe dit des choſes qui ſe vendent & s'achétent à la toiſe, ſi bien qu'on les met en des tas de figure quarrée, afin qu'on les puiſſe toiſer. (Entoiſer de la terre : entoiſer du fumier. *Quint. Jardins fr. t. 1.*)

Entonnement, *ſ. m.* [*Infuſio.*] L'action d'entonner une liqueur. (L'entonnement du vin ne ſe fait d'ordinaire qu'après qu'il a cuvé.)

Entonner, *v. a.* [*Infundere.*] Verſer avec un entonnoir quelque liqueur dans un vaiſſeau. (Entonner du vin.)

Entonner, ſe dit auſſi des marchandiſes qu'on met dans des tonnes ou de longs tonneaux, pour les tranſporter & voiturer plus aiſément. (Entonner des ſucres, des chapeaux, &c.)

Entonner. [*Incinere, præire tono.*] Terme de *Muſique.* Chanter du ton qu'il faut chanter. (Entonner les notes : entonner une note un demi ton plus bas, ou plus haut.)

* *Entonner la trompette. Deſmarais, Clovis.* C'eſt-à-dire, enfler ſon ſtile.)

* *Entonner* les loüanges du Dieu des raiſins. *Deſpr. poët. c. 3.*)

Entonnoir, *ſ. m.* [*Infundibulum.*] Inſtrument avec lequel on entonne. (Un petit entonnoir de fer blanc. Un grand entonnoir.)

Entonnoir, ſ. m. Inſtrument de Chirurgie, dont on ſe ſert pour conduire le cauterre actuel ſur l'os *unguis*, dans l'opération de la fiſtule lacrymale, afin d'en détourner la carie & procurer une nouvelle route aux larmes.

Entorce ou **Entorse**, *ſ. f.* [*Diſtorſio.*] *Détorce.* L'uſage déclaré eſt pour *entorce.* C'eſt lors-qu'en marchant, la jointure reçoit de l'étonnement, & que les parties qui l'environnent ſe relâchent. C'eſt auſſi un éfort que fait un cheval en ne mettant pas le pié droit à terre. (Prendre une entorſe.) On apelle autrement cette entorce *mémarchure.*

† * *Entorce* ſe dit, au figuré, d'un homme dont on a diminué le pouvoir, le crédit, l'autorité. (On vient de lui donner une rude entorce. Il a eſſuïé une rude entorce.) On ſe ſert encore du même terme en parlant de choſes matérielles. Par exemple : Ce bâtiment a reçu une furieuſe entorce ; pour dire, il eſt bien endommagé. J'ai donné une grande entorce à ce pâté, c'eſt-à-dire, j'en ai beaucoup mangé, &c.

Entortillé, **Entortillée**, *adj.* [*Implicatus, ſinuoſus, impeditus.*] (Cheveux entortillez.) † * Un homme entortillé ; c'eſt-à-dire, caché & diſſimulé.

Entortillement. [*Verſatio in ſpyram, in gyrum inflexio.*] Ce ſont les divers tours que

fait une chose qui en entortille une autre. (L'entortillement du lierre autour d'un arbre.) C'est aussi l'action d'entortiller.

ENTORTILLER, *v. a.* [*Convolvere, implicare, amplecti, circumdare, impedire.*] Enveloper, entrelacer tout autour. (Le lierre entortille les arbres.)

† * *Entortiller son stile.* Avoir un stile entortillé.

ENTOUR. [*Circa, circum.*] *Préposition.* Ce mot est vieux. Dites & voïez *Autour, à l'entour.*

(Chez le Chapelier du coin de nôtre place ,
A l'*entour* d'un castor j'en ai vû la préface.
Despr.)

ENTOURÉ, ENTOURÉE, *adj.* [*Cinctus, circumdatus.*] Environné. (Cette ville est entourée par les énemis. Les Princes sont toûjours entourez de flateurs. Loüis entouré de sa Cour.

Entourer, v. a. [*Cingere, circumplecti.*] Environner. (Entourer une maison.)

ENTOURNURE, *s. f.* [*Gyrus.*] Terme de *Tailleur*, qui se dit du jour ou de l'échancrure qu'il donne à des manches. (L'entournure des manches de cet habit va mal.)

ENTOUSIASME, (ENTHOUSIASME,) *s. m.* [*Afflatus, incitatio, furor, mens divinior.*] Terme de *Poësie.* Espéce de fureur dont on feint que les Poetes sont épris. Feu naturel qui s'alume dans l'esprit, & qui enflâme tellement l'imagination, qu'on s'éléve au dessus de soi-même. (L'entousiasme vous a emporté.)

L'Entousiasme bien entendu ne contient que deux choses : une vive représentation de l'objet dans l'esprit, & une émotion du cœur proportionnée à cet objet. Dans les sujets qui demandent de l'*Entousiasme*, le Dieu n'enléve pas le Poëte, dit Plutarque en la vie de Coriolan, il ne fait que lui donner des idées vives, lesquelles idées produisent des sentimens qui leur répondent. La Divinité qui inspire les Auteurs excellens, quand ils composent, est semblable à celle qui anime les Héros dans les combats :

Sua cuique Deus fit dira cupido.

Dans les uns, c'est l'audace, l'intrépidité naturelle animée par la présence même du danger. Dans les autres, c'est un grand fonds de génie, une justesse d'esprit exquise, une imagination féconde, & sur tout un cœur plein d'un feu noble, & qui s'allume aisément à la vuë des objets. Ces ames privilégiées prennent fortement l'empreinte des choses qu'elles conçoivent, & ne manquent jamais de les reproduire avec un nouveau caractére d'agrément & de force qu'elles leur communiquent. Voilà la source & le principe de l'Entousiasme.

† * ENTOUSIASMÉ, ENTOUSIASMÉE, *adj.* [*Afflatus numine, plenus Deo.*] Qui est dans l'entousiasme. Qui est ravi de quelque chose. Charité. (Je suis entousiasmé de l'air & des paroles. *Moliére.*)

ENTOUSIASTE, *s. m.* Visionaire, fanatique. (C'est un Entousiaste.) On le dit aussi d'une femme. (C'est une Entousiaste. La superstition & l'Entousiasme ont plus d'empire sur la multitude que la raison & la Réligion.)

ENTRACTE, *s. m.* [*Diludium, intermedium.*] Terme de *Poësie.* Ce qui se passe entre deux actes. (Un bel entracte.)

S'ENTR'ACUSER, (S'ENTR'ACCUSER,) *v. r.* [*Mutuò accusare se.*] S'acuser l'un l'autre. (S'entr'acuser de divers crimes. *Abl. Apoph.*)

☞ ENTRAGE. Ce terme est particulier à la Coûtume de Nivernois, *tit. 22. art. 188.* Il signifie l'argent que le preneur d'un fonds à bail & rente, paie avant que d'en prendre possession. Voïez *Coquille.*

S'ENTR'AIDER, *v. r.* [*Mutuò sibi opem ferre.*] S'aider l'un l'autre, & se secourir l'un l'autre. (Les amis & les voisins doivent s'entr'aider au besoin.)

ENTRAILLES, *s. f.* [*Viscera, intestina, exta.*] Boïaux & autres parties intérieures du corps. (Avoir les entrailles échaufées. Ils vuidérent les entrailles, & embaumérent le corps. *Vaug. Quint. l. 10. ch. 10.*)

(* La terre ouvrit ses entrailles. *Godeau, poësies, 1. partie, 1. églogue.*)

* *Entrailles.* Cœur, afection. (Seigneur, vôtre loi est gravée dans le fond de mes entrailles. *Pseaume 39.* Je sens que mes entrailles s'émeuvent. Un pére a beau menacer ses enfans de fermer les yeux sur leur mauvaise conduite, les entrailles paternelles ne soufrent pas qu'il exécute cette ménace. *Maucroix, homélies de Saint Chrisostome, hom. 15.* C'est lui arracher les entrailles, que de l'afliger.)

On s'est acoûtumé à ce mot dans le figuré, quoiqu'il ait été censuré.

Avoir des entrailles. C'est-à-dire, être humain, charitable, compatissant.

* *Entrailles.* Son propre enfant, ses enfans. (C'est un homme armé contre ses propres entrailles. *Patru, plaid. 6. p. 278.* Je vous prie de le recevoir comme mes entrailles. *Nouv. Testam. épit. à Tite.* Le fruit des entrailles est une recompense qui vient du Ciel. *Pseaume 126.*)

Les entrailles de la terre. C'est-à-dire, les lieux les plus profonds de la terre.

S'ENTR'AIMER, *v. r.* [*Se mutuo amore prosequi.*] S'aimer l'un l'autre. (Ils s'entr'aiment beaucoup.)

ENTRAÎNER, *v. a.* [*Trahere, rapere.*] Mener avec force, tirer. (On l'entraîna au suplice. *Abl.*)

(* Elle apuie son avis par des raisons si convainquantes, qu'elle m'a entraîné de son côté. *Moliére.*)

ENTRAIT, *s. m.* Terme de *Charpentier*, qui se dit des maîtresses piéces de bois, qui traversent & qui lient les deux parties oposées dans les couvertures des bâtimens. Il y a le grand & petit entrait : le grand qu'on apelle *tirant*, c'est quand il tient aux jambes de force, avec le poinçon au milieu : le petit *entrait* est celui qui est au dessous.

ENTRANT, ANTE, *part.* [*Ingrediens.*] Qui entre en quelque lieu.

* *Entrant, entrante, adj.* Qui s'introduit facilement dans les compagnies : qui a une hardiesse honnête à se produire. (C'est un homme entrant.)

S'ENTR'APELLER, *v. r.* [*Mutuò se vocare.*] S'apeller l'un l'autre. (Ils ne cessoient de s'entr'apeller. *Abl. ret. l. 2. ch. 2.*)

ENTRAPETÉ, *adj.* Un pignon entrapeté, en Architecture, c'est un bout de mur à la tête d'un comble, dont le profil est à quatre ou cinq pans.

ENTRAVAILLÉ, *adj.* [*Impeditus.*] Terme de *Blason*, qui se dit des oiseaux, qui aïant le vol déploïé, ont un bâton ou quelqu'autre chose passée entre les ailes & les piés.

ENTRAVER, *v. a.* [*Equo indere pedes.*]

C'eſt mettre des entravers aux piés des chevaux. En Fauconnerie, c'eſt accommoder les jets de l'oiſeau, de telle ſorte qu'il ne ſe peut ôter le chaperon, ni ſe découvrir.

ENTRAVES, *ſ. ſ. plur.* [*Impedimenta*, *vincula.*] Au figuré, ce ſont les empêchemens qu'on trouve à faire quelque choſe, & ſur tout à marcher.

(Du Lecteur dédaigneux honorables eſclaves,
Nous ne ſaurions briſer nos fers & nos *entraves*.
Deſpr.)

Entraves, *ſ. ſ.* Tout ce qu'on met aux piés des chevaux, pour les empêcher de courir. (Leurs chevaux repaiſſent avec des entravers aux jambes, de crainte qu'ils ne fuient. *Abl. Ret. l. 3. c. 3.*)

EN TRAVERS DE TRAVERS, *adv.* [*In tranſverſum*, *obliquè.*] (Mettre une choſe en travers, ou de travers.)

S'ENTR'AVERTIR, *v. r.* [*Mutuò monere ſe.*] S'avertir l'un l'autre. (Ils firent des feux pour s'entr'avertir. *Abl. Ret. l. 4. c. 1.*)

ENTRAVON, *ſ. m.* [*Pedica.*] Piéce de cuir dont on entoure le paturon d'un cheval. (Il faut deux entravons pour faire une entrave.)

ENTRE. [*Inter.*] Prépoſition qui régit l'acuſatif. (Cela ſoit dit entre vous & moi. Mettre ſon doigt entre l'arbre & l'écorce.)

ENTRE-BAILLÉ, ENTRE-BAILLÉE, *adj.* [*Hians*, *hiulcus*, *hiſcens.*] Il ſe dit des portes qui ſont à demi ouvertes. (Il a laiſſé la porte entrebâillée.)

S'ENTREBAISER, *v. r.* [*Mutua oſcula dare, accipere.*] Se baiſer l'un l'autre.

(* La Juſtice & la paix s'entrebaiſérent, *Pſeaume 84.*)

ENTREBAS ou ENTREBAT, ou *Clairevoie.* Terme de Manufacture de lainage. C'eſt le trop grand éloignement, ou la diſtance inégale des fils de la chaine d'une étofe, qui arrive par la faute du Tiſſerand, en tiſſand ſon ouvrage.

S'ENTREBATRE, (S'ENTREBATTRE,) *v. r.* (Ils s'entrebatent *inter ſe.*] Se batre l'un l'autre. [*Certare*, *decertare* continuellement.)

ENTREBATTES, ou ENTREBANDES. Terme de Manufacture. Ce ſont proprement le commencement & la fin d'une piéce d'étofe de laine, ce qu'on nomme ordinairement le chef ou la queüe, & quelquefois Cap & Queüe. Ces entrebattes ſont deux barres, ou bandes d'enflure, que l'on fait aux deux bouts de chaque piéce, avec une trame de couleur différente de celle de l'étoffe ; & c'eſt encore où ſe met la marque ou le nom de l'ouvrier.

S'ENTREBLESSER, *v. r.* [*Mutuum vulnus inferre*, *infligere.* Se bleſſer l'un l'autre. (Ils ſe ſont entrebleſſez.)

ENTRECHAT, *ſ. m.* [*Vacillatio*, *titubatio.*] Sorte de ſaut figuré. Ce mot eſt corrompu de l'Italien *capriola intrecciata.* C'eſt une capriole croiſée. (Il y a un entrechat en tournant, un entrechat en avant, & un entrechat de côté : un entrechat bien fait. (Le Pére Menêtrier prétend qu'il faudroit dire *entrechal*, plûtôt qu'*entrechat.*

S'ENTRECHOQUER, *v. r.* [*Incurſare ſe invicem.*] Se choquer l'un l'autre. (S'entrechoquer rudement. *Abl. arr.*)

S'ENTRECOMMUNIQUER, *v. r.* [*Vocare ſe viciſſim in partem omnium.*] Se communiquer les uns aux autres, ſe faire part les uns aux autres de ce que l'on a. (Les hommes s'entrecommuniquent leurs penſées par le moïen du langage. *Port-Royal*, *Art de penſer*, *préface.*)

ENTRECOLONNEMENT, *ſ. m.* [*Intercolumnium.*] Terme d'*Architecte.* C'eſt l'eſpace qui eſt entre les colonnes. (L'entrecolonnement doit être proportionné à la hauteur & à la groſſeur des colonnes. Faire les entrecolonnemens. *Vitruve*, *abregé*, *2. p.*)

ENTRECOUPE. C'eſt le dégagement qui ſe fait dans un carrefour étroit par deux pans coupez & opoſez, pour faciliter le tournant des chariots.

Entrecoupe de voute. C'eſt le vuide qui reſte entre deux voutes ſphériques l'une ſur l'autre, depuis l'extrados d'une coupe, juſqu'à la doüelle d'un dôme, qui ſont jointes enſemble par des murs de refand au droit des côtes, ſans charpente.

ENTRECOUPÉ, *part.* [*Inciſus*, *interruptus.*] (Un païs entrecoupé de montagnes.

Ils traverſent des bois, des rochers eſcarpez,
Et des torrens *entrecoupez*.
Perr. Griſelidis.

ENTRECOUPER, *v. a.* [*Interrumpere.*] Interrompre. On dit que les ſoupirs & les ſanglots entrecoupent la voix.

S'entrecouper, *v. r.* [*Sibi viciſſim contradicere.*] Se contredire. (Il s'entrecoupe.) Parler en mots entrecoupez ; c'eſt-à-dire, interrompus.

S'entrecouper. [*Mutuò ſe ſecare.*] Se couper l'un l'autre. (A quoi bon s'entrecouper la gorge. *Vaug. l. 10. ch. 8.*)

S'ENTREDÉCHAUSSER. Un Poëte s'en eſt ſervi dans ces vers :

(Tandis que fraternellement
Les deux piés *s'entredéchauſſérent.*)

S'ENTREDÉFAIRE, *v. r.* [*Mutuò ſe delere*, *profligare*, *cædere.*] Se défaire l'un l'autre. (Ils s'entredéfont en guerriers imprudens. *Benſ. rond.*)

S'ENTREDÉTRUIRE, *v. r.* [*Viciſſim & mutuò deſtruere ſe.*] Se détruire l'un l'autre. (Les hommes s'entredétruiſent par les guerres qu'ils ſe font.

ENTREDEUX, *ſ. m.* [*Pars media*, *ſpatium medium.*] Ce qui eſt entre deux choſes. (Remplir les entredeux de pilotis.)

Entredeux. Les Tondeurs de Draps apellent ainſi certains endroits de l'étofe que l'ouvrier n'a pas aſſez tondus.

Entredeux fers, ou *Entre-fers.* Terme de Balancier. C'eſt lorſque péſant de la marchandiſe dans une balance, ou des eſpéces de monnoïe dans un trébuchet, la lance, ou fleau eſt d'équilibre, & directement placée dans le milieu de la trape, ſans tomber plus d'un côté que d'autre.

S'ENTREDONNER, *v. r.* [*Viciſſim ſibi dare.*] Se donner l'un à l'autre. (Les deux éperviers s'entredonnoient du bec. *Vaug. Quint. l. 3.* S'entredonner des coups de poing. *Scar. rom.*)

ENTRÉE, *ſ. ſ.* [*Ingreſſus*, *aditus.*] Lieu par où l'on entre. (Laiſſer l'entrée libre d'une ville. Défendre l'entrée du port aux ennemis. *Abl. Arr. l. 1.* L'entrée d'une maiſon.)

Entrées, Cérémonies qui ſe font lorſqu'un Grand entre la prémiére fois dans une place. (Faire ſon entrée dans une ville.)

Entrée. [*Os*, *oſtium.*] Terme de *Chapelier*, & de *Pelletier.* Ouverture. (Entrée de manchon. Entrée de chapeau trop petite ou trop grande.) On dit dans ce même ſens, l'entrée de ces botes eſt trop étroite. L'entrée d'une bouteille, d'un tuïau, &c.

Entrée. Terme de Teneur de livres en parties doubles. L'entrée du grand livre, c'est l'état des débiteurs & créditeurs, porté par la balance ou le bilan du livre précédent.

* *Entrée.* [*Aditus.*] Accès. Je lui ai donné entrée chez Mr. le prémier Président. Il a entrée au Conseil.)

* *Entrée.* Il se dit du tems qu'on commence à fréquenter les honnêtes gens, & à entrer dans le monde. A son entrée dans le monde, il fut aimé de tout ce qu'il y avoit de gens d'esprit à Paris.)

Entrée. [*Primordium, initium, exordium.*] Commencement. (A l'entrée du jeu, il faut païer tant dans les Académies.)

Entrée. [*Fercula, promulsidaria.*] Ce mot se dit en parlant de festin & de repas un peu honnête. Ce sont les ragoûts qu'on sert d'abord avec la grosse viande. (On a servi deux bonnes entrées.)

Entrée. [*Scena saltatoria.*] Ce mot se dit parlant de balets. C'est une sorte de danse par saut dans le commencement & dans tout le cours du balet, & entre les actes de quelque piéce de théatre. (Danser une entrée de balet. Une entrée de balet bien dansée, bien figurée.)

Entrée. [*Invectitiæ mercis vectigal.*] Impôt sur les marchandises qui entrent dans une ville. (Païer les droits d'entrée. Païer l'entrée. On païe aux portes de Paris l'entrée du vin, des liqueurs, du pié fourché, de la chair morte, &c.)

Entrée. Terme de *Marine.* Embouchure de riviére. En terme d'*Astronomie*, c'est le tems auquel le Soleil commence à parcourir une ligne. (L'équinoxe du printems est l'entrée du Soleil dans *Aries.*)

On dit proverbialement, qu'un homme a fait une entrée de balet dans une compagnie ; pour dire qu'il y est entré brusquement, & en est sorti de même.

Entrées, se dit au pluriel, du droit attaché à certaines charges, de pouvoir entrer chez le Roi à des heures où les autres courtisans n'entrent point. (Avoir toutes les entrées chez le Roi. Avoir les grandes & petites entrées. En vendant sa charge, il a conservé les entrées.)

S'ENTR'ÉGORGER. [*Mutuò jugulare se.*] S'égorger l'un l'autre. (Ils veulent tous les jours s'entr'égorger.)

S'ENTREFACHER. [*Mutuò irasci.*] Se fâcher l'un l'autre. (Ils s'entrefâchent souvent.)

† ENTREFAITES. [*Interea, interim.*] Ce mot ne se dit pas seul, & il signifie *pendant que.* (Il a été pris sur ces entrefaites. Il arriva sur ces entrefaites ; c'est-à-dire, en ce tems-là, pendant que ces choses se passoient.)

S'ENTREFRAPER, (S'ENTREFRAPPER,) *v. r.* [*Mutuò se percutere, ferire.*] Se fraper l'un l'autre. (Ils s'entrefrapent & puis ils se querellent.)

S'ENTREFROISSER, *v. r.* [*Mutuò frangere, vicissim confringere se.*] Se froisser l'un l'autre. (Que sera-ce quand il y en aura tant de miliers ensemble, qui ne feront que s'entrefroisser ? *Vaug. Quint. l. 9. ch. 2.*)

† ENTREGENT, *s. m.* [*Elegantia, urbanitas, dexteritas.*] Il signifie une maniére adroite de s'introduire parmi le monde. (Avoir de l'entregent. La sience de l'entregent est utile. *Mon.*)

☞ On se sert encore quelquefois de ce terme dans la conversation. Benserade a dit dans un de ses balets, au sujet d'un faux monnoïeur :

Est-ce un crime en amour, est-ce de l'entregent,
De faire un peu passer de la fausse monoie
Parmi beaucoup de bon argent ?

S'ENTREHAIR, *v. r.* [*Odisse invicem.*] Se haïr l'un l'autre.

S'ENTRE-HEURTER, *v. r.* Se heurter l'un l'autre. (Les bêtes s'entre-heurtent du front ou de la tête.)

ENTRELARDÉ, ENTRELARDÉE, *adj.* [*Larido per intervalla confixus.*] Ce mot se dit de la viande, & veut dire, mêlé de gras & de maigre, soit naturellement ou par artifice. (Une piéce de beuf entrelardée. Beuf entrelardé.)

ENTRELARDER, *v. a.* [*Carnem larido per intervalla figere.*] Il se dit de la chair, & veut dire, faire des trous dans une piéce de chair, & y faire entrer du lard, afin qu'elle paroisse plus grasse, & qu'elle ait plus de goût. (Quand on met du beuf à la daube, il le faut entrelarder)

† * *Entrelarder, v. a.* [*Interpungere, distinguere.*] On le dit au figuré, pour signifier entremêler des choses de diférente sorte. (Entrelarder quelque histoire agréable à un discours sérieux.)

ENTRELAS, (ENTRELACER,) *s. m.* [*Nodus, illigatio*] Cordons ou filets joints, ou mêlez ensemble, pour faire quelques neuds ou clôtures.

Entrelas, s. m. [*Implexus, interjectus.*] Terme de *Vitrier.* Embélissemens & traits figurez dans les vitres. (Faire des entrelas.)

ENTRELASSEMENT, (ENTRELACEMENT,) *s. m.* [*Complicatio, connexio.*] Mélange de plusieurs choses mises & entrelassées les unes dans les autres. (Il y a dans l'arriére-faix des femmes un entrelassement d'une infinité de vaisseaux. *Mauriceau, traité des femmes grosses, l. 2.*)

ENTRELASSER, (ENTRELACER,) *v. a.* [*Intexere, interserere, implicare.*] Mêler l'un dans l'autre. (Entrelasser des pieux parmi les pierres dans les murs. Le lien étoit composé de neuds entrelacez les uns dans les autres. *Vaug. Quint. l. 3.* Entrelacer des lettres les unes dans les autres, comme l'on fait dans les chifres.

* *Entrelasser un discours* de plusieurs pensées, & de quelques histoires agréables qui le varient, & qui réveillent l'attention.

ENTRELIGNE, *s. f.* [*Inter lineas.*] Écriture qui se met entre deux lignes. (Il est défendu aux Notaires d'écrire en entreligne.)

S'ENTRELOUER, *v. r.* [*Mutuò se laudare.*] Se loüer l'un l'autre.

S'ENTREMANGER, *v. r.* [*Se mutuò, vicissim edere.*] Se manger l'un l'autre. (Les loups ne s'entremangent pas.)

ENTREMÊLER, *v. a* [*Intermiscere, immiscere.*] Mêler parmi. (J'entremêlerai dans cette histoire des choses prises d'ailleurs. *Abl. Arr.*)

ENTREMETS, *s. m.* [*Medii convivii fercula.*] Tous les petits ragouts & autres choses délicates, qui se servent après les viandes & immédiatement devant le fruit.

ENTREMETTEUR, *s. m.* [*Mediator, administer.*] Celui par l'entremise & le moïen duquel on fait quelque chose. (Ils portent leur intention, non pas aux péchez dont ils sont les entremetteurs, mais au gain qui leur en revient.

ENTREMETTEUSE, *s. f.* [*Administra.*] Celle qui s'entremet pour faire réussir quelque chose. Les mots d'*entremetteur* & d'*entremetteuse* rarement se prennent en bonne part.

S'ENTREMETTRE, *v. r.* [*Interponere se.*]

Se mêler, donner ses soins. S'emploïer pour faire quelque chose. (S'entremettre du gouvernement. *Talemant, Plutarque, vie de Cicéron.* S'entremettre pour faire obtenir une grace. Autrefois on disoit *entremettre*, pour signifier interrompre, laisser une affaire pour un tems.

ENTREMISE, *s. f.* [*Opera, interpositus.*] Aide. Secours. Moïen. (Vous croïez qu'il doive restituer, au cas qu'il se soit servi de l'entremise des démons.

> Et toi fameux Héros, dont la sage entremise
> De ce schisme naissant débarassa l'Eglise.
> *Despr. Lut. chant. 1.*)

☞ *Entremises.* Ce sont de petites piéces de bois, qui étant posées dans un vaisseau entre deux autres, les tiennent sujétes, & servent aussi à les renforcer. (Entremises emmortaisées dans les éguillétes, ou fuseaux de cabestan, pour les tenir.)

ENTRENAGER, *v. n.* & *a.* [*Internatare.*] Terme de *Chimie.* C'est nager entre les substances. (Il arrive que dans une même distilation une partie de l'huile surnage le flegme, & une autre partie l'entrenage. *Charas, Pharm. 1. p. c. 6.*)

S'ENTRENUIRE, *v. r.* [*Vicissim nocere.*] Se nuire l'un l'autre. (Ils ne cherchent qu'à s'entrenuire.)

S'ENTR'OBLIGER. [*Officiis inter se certare.*] S'obliger l'un l'autre.

ENTR'OUVERT, *adj.* [*Luxato humero equus.*] Terme de *Maréchal*, qui se dit d'un cheval qui a fait un éfort à l'épaule avec tant de violence, que l'os de l'épaule a été déjoint du corps.

ENTREPAS, *s. m.* [*Ingressus tolutarius.*] Train ou amble rompu, qui ne tient ni du pas ni du trot. On l'apelle autrement, *traquenard.*

ENTREPOS, *s. m.* [*Otium, quies.*] Cessation de travail. (Un indigne entrepos. *Bens. rond. p. 303.*)

Entrepos. [*Statio, mansio.*] Personne interposée. (Écrire par entrepos. Ville d'entrepos.)

Entrepos. [*Statio.*] Lieu de réserve où l'on fait magasin de quelques marchandises, pour les venir reprendre au besoin. Il y en a qui écrivent, en entrepos, [*locus interpositus.*] Il est défendu aux Marchands de vin d'avoir des entrepos, au-deçà de trois lieuës de Paris.

ENTREPOSER. C'est mettre des Marchandises dans un Magasin d'Entrepos.

ENTREPRENANT, ENTREPRENANTE, *adj.* [*Confidens, audax in suscipiendo.*] Hardi. (C'est un homme fort entreprenant.)

ENTREPRENDRE, *v. a.* [*Suscipere, recipere, adoriri, tentare, redimere.*] Se charger de faire quelque chose. (J'entreprens d'écrire la guerre du Péloponése. *Abl. Tac.* Entreprendre la défense de quelcun. *Abl.* Entreprendre une guerre : entreprendre un bâtiment.)

* *Entreprendre quelcun.* [*Ad incitas redigere, adigere.*] Le pousser, le mettre à la raison.

Entreprendre plusieurs nations à la fois. [*Aggredi, invadere, irruere in.*] C'est ataquer plusieurs nations, & leur faire la guerre en même tems.

(* *Entreprendre sur l'autorité d'une personne.* [*Usurpare, attentare.*] Entreprendre sur la vie de quelcun. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.* Entreprendre sur les droits, sur la charge de quelcun.)

ENTREPRENEUR, *s. m.* [*Redemptor.*] Celui qui se charge & qui entreprend de faire quelque bâtiment, ou autre ouvrage. (Un fameux Entrepreneur.)

ENTREPRENEUSE, *s. f.* [*Redemptrix.*] Celle qui entreprend quelque ouvrage, comme du linge à faire, & qui a plusieurs ouvriéres sous elle. (C'est une entrepreneuse.)

ENTREPRIS, ENTREPRISE, *adj.* [*Decretus.*] Ce qu'on a résolu de faire. Ce qu'on s'est chargé d'exécuter. (La guerre est entreprise. Ouvrage entrepris.)

* *Entrepris, entreprise.* [*Captus, interceptus.*] Perclus. (Il est entrepris de tout ses membres.)

ENTREPRISE, *s. f.* [*Consilium, susceptio, molitio.*] Chose qu'on veut entreprendre, & l'action de l'entreprendre. (Entreprise glorieuse. Faire une entreprise contre quelcun. *Abl. Arr. l. 1. c. 5.* Couvrir son entreprise. *Abl. Arr.* Une entreprise hardie & dificile.

> Plus l'*entreprise* est dificile,
> Et plus elle est belle à tenter.)

Entreprise. [*Violatio, usurpatio.*] Terme de *Palais.* Atentats que font les Juges sur la jurisdiction les uns des autres, & sur l'autorité de leurs Charges.

On dit, en terme de *Chasse*, qu'un chien ou un oiseau est de grande entreprise ; pour dire, qu'il ataque hardiment le gibier.

S'ENTRE-QUÉRELLER, *v. r.* [*Vicissim jurgari, rixari, altercari.*] Se quéreller l'un l'autre. (Ils commencent à s'entre-quéreller. *Abl. Luc. t. 1.*)

ENTRER, *v. n. passif.* [*Ingredi, introire.*] Aler au dedans. Pénétrer au dedans. *J'entre, j'entrai, je suis entré.* (Entrer dans une ville l'épée à la main. Je suis entré dans la chambre pour faire la révérence à Monsieur.)

> Pour se sauver de la pluie,
> *Entre* un passant morfondu,
> Au broüet on le convie,
> Il n'étoit pas atendu.
> *La Font.*)

* *Entrer.* [*Interseri, immergi, penetrare, subire, conflare, conficere.*] Ce mot, au figuré, a plusieurs significations. (Entrer dans le sens, dans la pensée de quelcun. Entrer dans la défense. Entrer dans les intérêts, dans les besoins de quelcun. Entrer dans le ridicule des hommes. Entrer en discours avec quelcun. Entrer en guerre avec un peuple voisin. Il entre dans les plaisirs du Prince. Entrer en colére : entrer en défiance de quelcun. Il est entré dans nôtre conversation. Je suis entré aujourd'hui dans ma vingt-cinquiéme année. Je ne veux entrer en aucun détail avec vous. Entrer en possession de quelque fonds : entrer en charge : entrer en religion : entrer en danse : entrer en lice. *Entrer en table*, c'est commencer à dîner. Il est entré cinq aunes de drap dans cet habit. Il est entré huit sortes de drogues dans cette Médecine, &c. Vous n'entrez pas dans ma pensée. Entrer en paralléle avec quelcun.)

S'ENTRE-REGARDER, *v. r.* [*Mutuò se contueri.*] * Se regarder l'un l'autre. (Ils s'entre-regardent de bon cœur.)

S'ENTRE-RÉPONDRE, *v. r.* [*Vissicim respondere, responsum dare.*] Se répondre l'un l'autre. (Ils s'entre-répondoient tour à tour. *Abl. apoph.*)

S'ENTRE-SECOURIR, *v. r.* [*Sibi mutuam opem ferre.*] Se secourir l'un l'autre. (Ils s'avançoient quand ils vouloient s'entre-secourir. *Vaug. Quint. l. 9. ch. 1.*)

ENTRESOLE, (ENTRE-SOL,) *s. f.* [*Intertabulatum, intertignatio.*] Terme d'*Architecture.* Étage ménagé entre deux planchers un peu éloignez, dont l'espace est partagé par un autre plancher. (On loge quelquefois dans des entresoles : on y peut faire coucher des valets, & pour le moins y serrer plusieurs choses.)

S'ENTRESUIVRE, *v. r.* [*Continenter sequi.*] Aler de suite, l'un après l'autre. Se suivre l'un l'autre. Il se dit des personnes, des choses & des paroles ; mais on dira plus souvent *se suivre.* (Les soldats s'entresuivent dans un défilé. Les jours s'entresuivent, mais ils ne se ressemblent pas. Ce discours n'est pas bien lié, & les paroles ne s'entresuivent pas.)

ENTRETAILLE, *s. f.* Mouvement de danse, lorsque le danseur jette & met un de ses piez à la place de l'autre pié, tandis que cet autre pié est élevé en l'air par devant. Quand ce même pié est élevé en arriére, ce mouvement s'apelle *ruade* ; quand ce mouvement se fait à côté, on l'apelle *ru de vache.*

S'ENTRETAILLER, *v. r.* [*Interterere.*] Ce mot se dit des chevaux. C'est s'écorcher & s'emporter le boulet. Se couper. (Cheval qui s'entretaille, ou qui se coupe.) On le dit aussi en raillant, des personnes qui marchent mal, & qui s'entrecoupent.

ENTRETAILLURE, *s. f.* [*Intertrigo.*] Blessure que se fait lui-même un cheval qui s'entretaille. (C'est une fâcheuse entretaillure.)

ENTRETEMS, *s. m.* [*Tempus intercurrens.*] Espace qui est entre deux tems. Ocasion favorable. (C'est un heureux entretems.)

ENTRETÉNEMENT, *s. m.* [*Sumptus.*] Entretien. (Cela servoit à l'entreténement des soldats. *Ablanc. Annal. Tac. l. 1. ch. 11.*)

ENTRETENIR, *v. a.* [*Servare, conservare.*] Garder, observer. *J'entretiens, j'ai entretenu, j'entretins, J'entretiendrai.* (Entretenir la paix : entretenir la tréve : une aliance bien entretenuë.)

Entretenir. [*Alere, sustentare.*] Fournir ce qu'il faut pour subsister. (Entretenir un enfant : entretenir une famille : entretenir une armée.) On dit aussi, entretenir un bâtiment.

Entretenir. Ce mot, en parlant de femme, signifie quelquefois donner de quoi subsister à une femme, avec laquelle on vit dans le déréglement. (Il entretenoit la fille & la mére. *Maucroix, Schisme d'Angleterre, l. 1. p. 28.*)

* *Entretenir.* Ce mot dans le figuré est fort en usage ; il signifie *faire durer*, continuer. (Entretenir les défiances. *Abl. Ret. l. 2.* Entretenir sa douleur. Il a entretenu l'amitié qui étoit entre nous. Cet Orateur a long-tems entretenu ses Auditeurs.

Et foulant le parfum de ses plantes fleuries ;
Aller *entretenir* ses douces rêveries.
Despr.)

Entretenir. [*Colloqui, habere sermonem.*] Converser avec quelcun, lui parler de quelque chose. (Il se mit à l'entretenir de choses agréables. S'entretenir familiérement avec quelcun. S'entretenir par lettres avec un ami.) On dit aussi, s'entretenir soi-même de quelque belle pensée.

Entretenir. [*Producere, lactare.*] Amuser quelcun pour le détourner de quelque dessein. (Il lui faisoit proposer des établissemens dont il l'entretenoit quelque tems. *Mémoires de Mr. le Duc de La Rochefoucauld.*)

ENTRETIEN, *s. m.* [*Sumptus.*] Ce qu'il faut pour les besoins d'une personne. (Il a cent pistoles pour son entretien.)

Entretien. [*Sermo, colloquium, congressus.*] Conversation, discours qu'on a avec quelcun touchant quelque matiére. (Les mauvais entretiens gâtent les bonnes mœurs.

Le pauvre esprit de femme & le sot *entretien.*
Mol.)

Entretien. [*Conservatio.*] Dépense qu'on fait pour faire subsister quelque bâtiment, ou quelqu'autre chose. (L'entretien des édifices publics coûte beaucoup à la ville. Il est chargé de l'entretien de tant de galéres)

ENTRETOILE, *s. f.* Espéce de réseau ou de dentelle entre deux bandes de toile, pour ornement.

ENTRE-TOISE DE CAROSSE, *s. f.* Piéce de bois, qui est au milieu des moutons de derriére le carosse, & qui sert à les tenir en état. Ce mot, *entre-toise*, se dit encore plus généralement, c'est un terme de *Charpentier*, & il se dit des piéces de bois qu'on met en travers dans un pan de charpente, & qui s'assemblent par des mortaises & des tenons avec les poteaux, pour les tenir fermes.

ENTRE-TOISE D'AFUT, Piéce de bois posée entre les flasques d'un afût de canon de Marine, & qui sert à les joindre, à les entretenir, à les assurer.

S'ENTREVÊCHER, *n. p.* Vieux mot, qui signifie s'embarrasser, s'empêcher. (S'entrevêcher les pieds dans sa robe.)

ENTREVOIR, *v. a.* [*Strictim videre.*] *J'entrevois, j'ai entrevû, j'entrevis, j'entreverrai.* Voir un peu, découvrir tant soit peu. (Entrevoir l'intention de quelcun. *Patru, plaid. 8.*)

S'entrevoir, *v. r.* Se voir l'un l'autre. (Nous nous entrevîmes chez un de nos amis communs.)

ENTREVUË, *s. f.* [*Congressus.*] C'est l'action de se voir avec quelque personne en un lieu pour afaire. (Il y a eu une entrevûë. Demander une entrevûë. Convenir d'une entrevûë. Faire une entrevûë. Moïenner une entrevûë.)

Le P. Bouhours a dit qu'*Ariste & Eugene choisirent pour le lieu de leur entrevûë, un endroit sur le bord de la mer.* Cléante a prétendu que le terme *entrevûë* étoit mal placé. » Le mot *entrevûë* (dit-» il) n'est bon que pour la prémiére rencontre : » or ici Ariste & Eugene s'étoient déja vûs & » parlé ; c'étoit même en se voïant & en se par-» lant, qu'ils choisirent ce lieu, & par conséquent » on ne doit plus l'apeller le lieu de leur *entrevûë*, » mais de leur *conversation*, ou de leur *promenade.* » On donne cependant le nom d'*entrevûë*, à des rendez-vous interrompus, & à des conversations qui ne sont point réglées, & que l'on renouvelle selon les ocasions, & selon la commodité des personnes.

ENTREVOUX, *s. m.* [*Intertignium.*] Terme de *Charpentier.* C'est l'intervale qui est entre deux solives dans un plancher. (Les ais d'entrevoux ont douze pouces de large, & un d'épaisseur.)

ENTR'OUIR, *v. a.* [*Intelligere.*] Oüir un peu (Il entr'oüit leurs discours.)

ENTR'OUVRIR, *v. a.* [*Adaperire, semiaperire.*] *J'entr'ouvre, j'ai entr'ouvert, j'entr'ouvris.* Ouvrir un peu. (Entr'ouvrir une porte. Entr'ou-

vrir les yeux. Entr'ouvrir une fenêtre.) Il est aussi quelquefois neutre passif.

ENTURE, ou ENTEURE, *s. f.* [*Insitio*, *insitus.*] Terme de *Jardinier.* On l'écrit de l'une & de l'autre maniére, mais on prononce *anture.* On ne le dit plus guere, si ce n'est pour désigner la place où le gréfe se joint à l'arbre que l'on a enté ; autrement on dit, *ente* ou *gréfe.*

Entures. Terme de Carrier. On appelle ainsi les diverses piéces de bois dont l'échelle des Carriers est composée. La prémiére enture a dix pieds, les autres en ont moins, & sont en dlus ou moins grande quantité, selon la profondeur de la carriére.

ENV.

Le prémier *e* des mots de cette colonne se prononce comme un *a*, excepté *énumération.*

ENVAHIR, *v. a.* [*Invadere*, *per vim occupare.*] Usurper. S'emparer de... (Envahir le Roiaume d'autrui. Envahir l'Empire. Il avoit plusieurs fois envahi les terres de ses voisins, & pris leurs villes.)

ENVALER. Terme de Pêcheur. C'est tenir ouvert un filet qu'on nomme verveux, ce qui se fait avec une médiocre baguette de saule pliée en rond, qu'on appelle *archelet*, qu'on lie autour de l'ouverture avec de la lignette.

ENVÉLIOTER, *v. a.* [*Congerere*, *aggerere.*] Terme de *Faucheur.* Mettre en véliotes ; c'est-à-dire, par petits tas. (Envélioter du foin.)

ENVELOPE, (ENVELOPPE) *s. f.* [*Involucrum*, *integumentum.*] Tout ce qui sert à enveloper & à couvrir quelque chose. (L'envelope est déchirée : l'envelope d'un paquet : envelope de lettre. On lui écrit sous une double envelope.)

Envelope. [*Ambitus*, *septum*, *vallum.*] Terme de *Fortification.* C'est une espéce de contregarde, ou de conserve, qu'on fait dans le fossé d'une place. On les apelle aussi des sillons. Ils consistent quelquefois en un simple parapet, & quelquefois il y a un rempart avec un parapet. (On fait aussi des envelopes ailleurs que dans le fossé.)

* *Envelope.* [*Circuitio.*] Ce mot se dit au figuré, & signifie des termes qu'on emploie adroitement, pour dire ce qu'on n'ose ou qu'on ne veut pas dire en des termes propres & grossiers. Les ordures y sont à visage découvert, elles n'ont pas la moindre envelope. *Mol.*

ENVELOPEMENT, (ENVELOPPEMENT.) *s. f.* [*Complicatio.*] L'action d'enveloper (L'envelopement est nécessaire pour conserver les marchandises.)

ENVELOPER, (ENVELOPPER) *v. a.* [*Implicare*, *complicare*, *obtegere*, *involvere.*] Couvrir d'une envelope. Mettre dans une envelope. (Enveloper dans la soie *Voit. l. 4.* On dit aussi enveloper un mort dans un linceul. Il sortit du cabaret, envelopé de son manteau.)

* *Enveloper.* [*Impedire*, *implicare.*] Acabler avec d'autres. Perdre avec d'autres. (Voulant perdre Popea, il envelopa dans sa ruine Valerius. *Abl. ann. Tac. l. 11.* Il fut envelopé dans le malheur de ses Alliez. Il vous envelopera dans le même danger : être envelopé dans une fâcheuse acusation)

> Bien-tôt, quoi-qu'il ait fait, la mort d'une ombre noire
> *Envelope* avec lui son nom & son histoire.
> *Despr.*)

* *Enveloper.* [*Tegere*, *celare*, *dissimulare.*] Ne pas expliquer à découvert sa pensée, la laisser deviner. (Elle reçoit avec joie ce qu'on lui veut dire de libre, pourvû qu'il soit envelopé. Il avoit atendu des douceurs moins envelopées. *Le Comte de Bussi.*)

* *Enveloper.* [*Circumvenire*, *intercludere.*] Terme de *Guerre.* Investir : environner. (Enveloper l'énemi. Enveloper l'énemi par derriére & par devant.

ENVENIMÉ, ENVENIMÉE, *adj.* [*Venenatus*, *exasperatus*, *exacerbatus.*] Empoisonné. Animé de haine & de colére. (Esprit envenimé. Les traits envenimez de la satire.)

ENVENIMER, *v. a.* [*Venenare*, *veneno imbuere.*] Remplir de venin. (C'est un insecte qui envenime les herbes sur lesquelles il passe.

* *Envenimer.* [*Exulcerare*, *exacerbare*, *exasperare.*] Donner un tour malin à ce qu'on fait, ou à ce qu'on dit (Les mauvais raports enveniment l'esprit de ceux à qui on les fait.)

ENVERGER, *v. a.* Terme de Vannier. C'est garnir de verges ou petites baguettes d'Osier, l'entre-deux des montans, qui composent & qui soutiennent les ouvrages de Vanerie. On se sert pour enverger, de l'instrument qu'on nomme bécasse, quand on travaille aux hotes à vendangeurs, & aux vans à vaner autrement il suffit de la main & de la bate.

ENVERGUER *v. a.* [*Vela ad antennas aptare*, *componere.*] C'est atacher les voiles aux vergues ou anténes.

ENVERGURE, *s. f.* [*Antennarum situs.*] C'est la maniére d'enverguer les voiles, leur position sur les mâts, & l'assortiment des voiles nécessaires ; c'est aussi la largeur des voiles (Ainsi on dit qu'un navire a trop d'envergure, lors-que les vergues sont trop longues, & les voiles trop larges ; qu'il a trop peu d'envergure, quand ses vergues sont trop courtes.)

ENVERS, *s. m.* [*Frons aversa*, *facies intima.*] Terme de *Marchand.* Ce mot se dit en parlant d'étofe. (C'est ce qui est oposé à l'endroit de l'étofe.)

Envers. [*Ergà*, *adversùs*, *contra.*] *Préposition* qui ne se dit que des personnes, & qui régit l'acusatif : elle signifie quelquefois en faveur de ... & quelquefois contre (Être charitable envers les pauvres. Seigneur, vous êtes bon & doux, & plein de miséricorde envers tous ceux qui vous invoquent. *Port-Royal*, *Ps. 85.* Je vous servirai & vous protégerai envers & contre tous. Ne soiez pas ingrats envers vos bienfaiteurs.)

» *Vers*, *envers*, disent Vaugelas & l'Acaédmie, sont deux prépositions qui ne veulent pas être » confonduës : *vers* signifie le *versùs* des Latins, » comme, *vers l'orient*, *vers l'occident* ; & *envers* » signifie l'*ergà*, comme, *la piété envers Dieu*, » *envers son pere*, *envers sa mere*, *&c.* Ce seroit » mal parler, de dire, *la piété des enfans vers le* » *pere*, comme écrit toûjours un grand homme. » Que si l'on dit, *il s'est tourné vers moi*, & que » de là on veüille inferer que *vers* se dit aussi- » bien *pour la personne* que *pour le lieu*, on répond » qu'en cet exemple, *vers* ne laisse pas de regar- » der le *lieu* plûtôt que la personne, comme le » mot de *tourner* le fait assez voir. » L'Académie » a fait cette observation sur cet endroit : « La » distinction que fait Mr. de Vaugelas de ces » deux prépositions, est fort juste : *vers* est pour » le lieu, & *envers* pour les personnes. On dit » pourtant, *l'Ambassadeur vers le Roi d'Espagne :* » mais le mot, *envoié*, est toûjours entendu en »

» cette phrase. On croit que *vers*, en cet endroit, » regarde le lieu. »

A l'envers. adv. D'un sens contraire à celui qu'il faut. (Son rabat est ataché à l'envers. Il a mis son manteau à l'envers.

D'une main foible & languissante,
De somme encore trop pesante,
On chausse ses bas *à l'envers*,
On se boutonne de travers.
Pert. Chasse.)

ENVERSER, *v. a.* Terme de Manufacture de lainage, qui signifie une façon qui se donne aux étofes en les tirant.

ENVERSIN. Petite étofe de laine qui se fabrique à Châlon sur Marne.

ENVI, *s. m.* [*Ludi pignus, præmium.*] Terme connu parmi ceux qui joüent au hoc. (Faire un envi.) Voïez *Envier.*

A l'envi, adv. [*Certatim.*] Par émulation, & pour voir qui fera ou réüssira le mieux. (Ils étudient à l'envi. Ils travaillent à l'envi. On y court à l'envi. Le Noble & le Roturier combatent à l'envi, l'un pour réparer les défauts de sa naissance, & l'autre pour soûtenir l'éclat de la sienne. *Cost. t. 1. let. 72.*)

ENVIE, *s. f.* Divinité allégorique, qu'on représente avec des yeux égarés & enfoncés, un teint livide, le visage ridé, coëfée de couleuvres, portant trois serpens d'une main, un hidre à sept têtes de l'autre, & un serpent qui lui ronge le sein.

Envie, s. f. [*Invidia, livor.*] Déplaisir qu'on a de voir ses égaux joüir de quelques avantages considérables. (L'envie est une passion basse. Avoir de l'envie contre quelcun. Se charger de l'envie publique. *Abl.* Les choses où l'on veut avoir la gloire d'exceler, atirent l'envie. On porte envie aux personnes avec qui on est en contestation pour le rang, & toûjours le potier porte envie au potier.) Le mot d'*envie*, en ce sens, ne se dit pas au pluriel.

. . . . Nos tyrans sont nos vices ;
Le plus cruel de tous dans ses sombres caprices,
Le plus lâche à la fois & le plus acharné,
Qui plonge au fond du cœur un trait empoisonné ;
Ce bourreau de l'esprit, quel est-il ? C'est l'*Envie.*
Volt. Disc. sur l'Envie.)

Envie. [*Cupiditas, libido, voluntas, animus, studium.*] Désir. Le mot d'*envie*, en ce sens, a quelquefois un pluriel. (Ce sont des envies de femmes grosses. *Abl.* Cela m'a fait naître l'envie de faire cette promenade. *Voit. l. 39.* Avoir envie de quelque chose. Avoir envie de faire quelque chose. Cela me fait venir l'envie de bâtir. Il lui faut faire passer cette envie. Il lui a pris envie de voïager. Satisfaire son envie.)

Envie. Petite peau qui vient à la racine des ongles. Le mot d'*envie*, en ce sens, a un pluriel. (Arracher une envie. J'ai arraché toutes les envies que j'avois autour des ongles.)

On apelle aussi *Envies*, certaines marques ou taches que les enfans apportent en naissant.

† * ENVIEILLI, ENVIEILLIE, *adj.* [*Senescens, senex.*] Qui paroît vieux. Il se dit plus souvent au figuré. (Absoudre les pécheurs les plus envieillis ; c'est-à-dire, les gens qui sont pécheurs depuis long-tems.)

† ENVIEILLIR, *v. a.* [*Debilitare.*] Afoiblir & faire paroître vieux. (Le travail, les maladies & le chagrin envieillissent toutes sortes de personnes.)

† *S'envieillir, v. n.* [*Senescere.*] Devenir vieux. En ce sens, on dit plûtôt vieillir, & devenir vieux.

† *S'envieillir, v. n.* [*Senex videri.*] Paroître vieux. (Cet homme s'est envieilli tout d'un coup.)

ENVIER, *v. a.* [*Æmulari, invidere.*] Porter envie. Être jaloux du bonheur d'autrui. (Si la fortune m'acompagne auprès de vous, je n'envîrai pas à Alexandre toutes ses conquêtes. *Voit. l. 7.* Je n'envie ni son esprit, ni sa fortune.

Pourquoi m'*enviez*-vous l'air que vous respirez ?
Racine.)

Envier. [*Liceri, augere pignus ludi, majori pignore certare.*] Terme de *hoc*. Joüer pour voir qui aura le point le plus haut, la plus haute sécance, ou le plus haut fredon. (Envier le point.)

ENVIEUX, ENVIEUSE, *adj.* [*Invidus.*] Qui porte envie à quelcun. Marri du bonheur d'autrui. (Esprit lâche & envieux.)

Envieux, s. m. Celui qui porte envie à quelcun. (Son mérite lui a fait des envieux.)

. . . . . . Ma Muse peu connuë ;
Des pâles *envieux* ne blesse point la vûë.
Despr.)

ENVILASSE. Espéce d'ébéne, qui croît dans l'isle de Madagascar.

† ENVINÉ, ÉE, *adj. m. & f.* [*Vini copiâ abundans.*] Il se dit des Marchands de vin ou Cabaretiers qui sont fournis de bons vins. (Ce Traiteur est le mieux enviné de toute la ville.) On dit aussi en riant, d'un homme qui a trop bû, qu'il est *enviné.* On dit la même chose d'un vaisseau qui a retenu l'odeur du vin qu'il a contenu.

ENVIRON. [*Circùm, circà, circiter.*] *Préposition* qui régit l'acusatif, & qui aide à marquer le tems qu'une chose a subsisté, ou qu'une personne a vécu. (Loüis XIII. est mort en 1643. après avoir régné environ trente-trois ans.)

Environ, adv. [*Circiter.*] A peu près. (Il y demeura sur le champ de bataille deux mille hommes, ou environ.)

Environ, adv. Presque en ce tems-là. (Cela est venu au monde depuis vôtre Société, lui dis-je ; environ, me répondit-il.

Environs, s. m. [*Fines, ambitus, vicinia.*] Lieux circonvoisins. (Il se saisit des montagnes qui étoient aux environs. On prenoit garde que le plus grand nombre fût toûjours des environs. *Patru. plaid. 1.* Les environs de Paris sont fort beaux.)

ENVIRONNER, *v. a.* [*Cingere, claudere, ambire, circumdare*] Entourer. (Province environnée d'eau. De peur qu'il ne se sauvât, ils environnérent la maison. (Ce mot se dit aussi figurément en choses morales.

(La maison du Seigneur seule un peu plus ornée ;
Se présente au dehors de murs *environnée.*
Despr.)

ENVISAGER, *v. a.* [*Inspicere, intueri.*] Regarder. Jetter les yeux sur le visage d'une personne. (Envisager une personne.)

* *Envisager.* [*Attentè considerare.*] Considérer attentivement. (Il est utile d'envisager la mort afin de s'y bien préparer & de ne point s'attacher à la vie. Il faut envisager cette affaire d'un autre biais. Je l'ai envisagée de tous côtez.)

ÉNUMÉRATION, *s. f.* Ce mot vient du

Latin *enumeratio*, qui signifie dénombrement. (Faire une longue énumération.) *Énumeration* n'est pas si usité que *Dénombrement*.

ENVOI, *s. m.* Terme de *Poësie Françoise*. C'est comme l'abregé du chant roïal, ou de la balade. Ce n'est ordinairement que la moitié d'un couplet du chant roïal, ou de la balade, qu'on fait à la fin des couplets de ces sortes de poëmes, & qui a été nommé *envoi*, parce-qu'on l'adressoit au Prince des Jeux Floraux, pour se le rendre favorable dans la distribution des prix. (L'envoi doit être délicat & ingénieux.) On dit aussi, Envoi de marchandises. Faire un envoi, &c.

ENVOÏÉ, ÉE, (ENVOYÉ,) *adj.* [*Missus.*] Qui est envoïé. (Homme envoïé exprès. Lettre envoïée.)

ENVOÏÉ, *s. m.* [*Legatus, orato.*] Personne envoïée de la part de quelque autre. Homme de mérite & de qualité, envoïé de la part d'un Prince ou d'un État vers quelque autre Prince, ou quelque autre État.

ENVOÏER, (ENVOYER,) *v. a.* [*Mittere, legare.*] Commander à une personne d'aler en un lieu, ou vers une personne. Adresser quelque chose à quelcun. (Il a envoïé son fils au devant du Roi pour l'assûrer...... On lui a envoïé une bale de livres. Envoïer querir quelcun. On l'envoïa en éxil. Envoïer un présent.)

* *Envoïer.* [*Expellere, remittere, amandare.*] Congédier. Chasser. (Il a envoïé son laquais.)

S'ENVOILER. [*Inflectere, curvare.*] Se gauchir, se courber. (On dit qu'un morceau d'acier s'envoile à la trempe, pour dire qu'il se courbe. *Acad. Fr.*)

ENVOISINÉ, ÉE, *adj.* [*Vicinis instructus.*] Qui a des voisins. (Cet homme est bien envoisiné. Ce Seigneur est mal envoisiné.)

S'ENVOLER, *v. a.* [*Avolare, aufugere, perire.*] Voler ailleurs. S'en aler à tire-d'aile. (Il a laissé la cage ouverte, & l'oiseau s'en est envolé.)

(† * Loin de moi mon pauvre argent s'envole. *Sar. poës.* † Mon ame est prête à s'envoler. *Sar. poës. Phrase poëtique*, pour dire qu'on est sur le point de mourir.

> La mort assiégea ses prunelles,
> Et son ame étendant les aîles,
> Fut toute prête à *s'envoler.*
> *Malh.*

E N Y.

ENYVRER. Voïez *Enivrer.*

E O L.

ÉOLE, (ÆOLE,) *s. m.* C'est le nom que la Fable donne au Dieu des Vents : elle le fait fils de Jupiter. En poësie on se sert du mot *Éole* pour signifier le vent.

ÉOLIPILE, (ÉOLIPYLE,) *s. m.* [*Æolipila.*] Ce mot est Latin. C'est une boule creuse de métal, qui n'a qu'un fort petit trou. Pour y faire entrer quelque peu d'eau par ce trou, on chaufe la boule, ce qui raréfie l'air qui y est contenu. Après quoi, mettant la boule dans de l'eau froide, l'air se condense, & l'eau prend sa place. Ensuite, quand on remet cette boule sur le feu, l'eau s'éléve en vapeur & sortant par le petit trou, elle fait un vent fort véhément.

E P A.

ÉPACTE, *s. f.* [*Epacta.*] Terme de *Cronologie.* Onze jours que l'année solaire commune a par dessus l'année lunaire commune. (La derniére épacte. On trouve l'âge de la lune par le moïen des épactes. Le cicle des épactes est de 19. ans.) Voïez *Ozanam*, *Blondel*, *&c.* *Épacte* est un mot Grec qui signifie *ajouté, surajouté.* (La réformation Grégorienne a aporté des changemens dans l'ordre & la suite des *épactes.*)

ÉPAGNEUL, *s. m.* [*Canis Hispanicus cirratus.*] Sorte de chien de chasse, de médiocre taille, qui est pour la caille, la perdrix, &c. (Un bon épagneul.)

ÉPAGNEULE, *s. f.* [*Canis femella Hispanica cirrata.*] Femelle d'épagneul.

> (Je n'ai pour toute compagnie,
> Que mon épagneule endormie.
> *Sear. poës.*)

ÉPAIS, ÉPAISSE, *adj.* [*Crassus, spissus, densus.*] Qui a de l'épaisseur. (Bois épais. Planche épaisse.) Ce mot régit le génitif. (On dit : Cela est épais de trois doigts. Cette planche est épaisse d'un bon pouce. Un mur, un rempart fort épais. La glace étoit épaisse de trois doigts. Un drap épais, &c.)

* On dit d'une forêt où les arbres sont près l'un de l'autre, qu'elle est épaisse. (Une haie épaisse. Une foule de gens épaisse. Il donna dans le plus épais de la cavalerie.

> Dans un bocage sombre & frais,
> Enfin la Bergére le méne,
> Où de dessous ses branchages *épais*,
> Il voit au loin dans le sein de la plaine;
> Les toits dorez de son riche Palais.
> *Perr. Griselidis.*)

* On dit d'une liqueur trouble, qu'elle est épaisse.

* On dit un air épais & grossier.

* On dit aussi d'une maniére plus figurée : Des ténébres épaisses. Un esprit épais, pesant & grossier.)

☞ Benserade, dans son poëme sur le mariage du Roi, dit :

> Il regarda toute la masse ronde;
> Dit qu'il vouloit pacifier le monde;
> Qu'il étoit las de ces meurtres épais.

Meurtres épais, pour *fréquens*, ne sauroient se soûtenir dans le stile poli.

ÉPAISSEUR, *s. f.* [*Crassitudo, densitas.*] C'est une troisiéme dimension d'un corps, quand après avoir considéré sa longueur & sa largeur, on le regarde d'un autre côté, & ce que l'on trouve qu'il y a de distance d'un côté à l'autre, s'apelle *épaisseur.* (On dit, par exemple, L'épaisseur d'une muraille, d'une colonne, d'une table, &c. Avoir trois doigts d'épaisseur. Entrer dans l'épaisseur du bois. *Abl. Arr.*)

* On dit figurément, L'épaisseur des ténébres fut extraordinaire en Egipte durant trois jours.

ÉPAISSIR, *v. a.* [*Condensare, constringere, cogere.*] Rendre épais. (Épaissir une sausse. Épaissir l'air. Le froid fait épaissir le lait.)

S'épaissir, *v. n.* [*Condensari.*] Devenir épais. (Les sausses s'épaississent en se refroidissant. L'air s'épaissit de nuages.)

ÉPAISSISSEMENT, *s. m.* [*Concretio, condensatio, spissamentum.*] Ce mot ne se dit pas des choses fermes & solides. (L'épaississement des nuës. *Roh. Phisique.*

ÉPAMPRER, *v. a.* [*Pampinare.*] Il se dit de la vigne, & signifie *éfeüiller.*

ÉPANCHEMENT, *s. m.* [*Effusio*, *libatio.*] Action de s'épancher. (C'est un épanchement de bile par tout son corps. *La Chamb.*)

ÉPANCHER, *v. a.* [*Effundere*, *spargere*, *profundere*, *dividere.*] Répandre, verser. (Jesus-Christ a épanché son sang pour nous. *Arn.* C'est une bile qui s'est épanchée par tout son corps. *La Chamb.*

> Soit qu'en de vastes lieux par des routes aisées;
> Il veüille s'*épancher* sur les terres creusées.
> *Abé Régnier.*)

☞ Mainard, dans ses stances à Alcipe, écrit :

> Et ce beau Ciel, ce lambris azuré,
> Cé téâtre où l'Aurore épanche tant de roses,
> Sera brûlé du feu dont il est éclairé.

Épanche, ne se dit plus ; & Costar a fort bien remarqué, *lett.* 101. *tom.* 2. que ce n'est que sur le bord de ce téâtre qu'elle épanche ces roses, & non pas par tout.

ÉPANDRE, *v. a.* [*Dispergere.*] *J'épans. J'ai épandu. J'épandis. J'épandrai.* Répandre. (Le fleuve s'épand dans la plaine. *Vaug. Quint. l.* 3. Il me souvient de tant de pleurs vainement épandus. *Voit. poës.* Le bruit s'épandit par tout le païs. Voïez *Répandre.*

> D'un brillant incarnat la promte & vive ardeur;
> De son beau teint redoubla la splendeur,
> Et sur son visage *épanduë*,
> Il fit triompher la pudeur.
> *Perr. Griselidis.*)

ÉPANORTOSE, *s. f.* [*Epanorthosis.*] Terme de *Rétorique.* Il vient du Grec, & signifie *correction.* C'est une figure par laquelle l'Orateur condanne ses prémiéres expressions, comme étant trop foibles, corrige son discours, & y ajoûte des termes plus forts. (Exemple :

> Non, cruel, tu n'és point le fils d'une Déesse;
> Tu suças, en naissant, le lait d'une tigresse.)

S'ÉPANOUIR, *v. r.* [*Explicare*, *aperire*, *pandere.*] Ce mot se dit proprement des fleurs, & signifie s'élargir, se déplier, s'étendre, & s'ouvrir. (Bouton de rose qui s'épanoüit. *Voit. poës.*)

† * *S'épanoüir le cœur, ou la rate.* C'est se réjoüir & se divertir.

ÉPANOUISSEMENT, *s. m.* [*Explicatio*, *evolutio*, *diffusio.*] Il se dit, au propre, des fleurs ; & au figuré, il se dit du cœur & de la rate.

ÉPARER. Terme de *Manége*, qui se dit d'un cheval qui détache des ruades, & noüe l'éguillette. *Acad. Fr.*

ÉPARGNANT, ANTE, *adj.* [*Parcus.*] Qui va à l'épargne. La jeunesse est prodigue, & la vieillesse épargnante.)

ÉPARGNE, *s. f.* [*Parsimonia*, *parcitas.*] Économie dans le ménage. (L'épargne qu'il a faite n'est pas grande. User d'épargne. La plus belle de toutes les épargnes est celle de la bouche. *Proverbe.* C'est une belle épargne que celle du tems.

> Et pourquoi cette épargne enfin ? l'ignores-tu ?
> Afin qu'un héritier bien nourri, bien vêtu,
> Profitant d'un trésor en tes mains inutile,
> De son train quelque jour embarasse la ville.
> *Despr.*)

Épargne. [*Ærarium regium.*] Trésor. Le mot d'*épargne*, en ce sens, ne se dit que des Grands Princes. Et même on dit plus ordinairement *trésor roïal*, quoiqu'on dise tous les jours Trésorier de l'Épargne. (Après la mort de Philippe, on ne trouva dans son épargne que cinq cens talens d'argent monoïé. Philippe avoit épuisé son épargne, autant par ses libéralitez que par des guerres continuelles. *Du Ryer*, *suplém. de Quint. Curce*, *l.* 2. *ch.* 3.)

ÉPARGNER, *v. a.* [*Parcere*, *parcè facere sumptum*, *comparcere.*] User d'économie. Ménager son bien. Avoir soin de faire comme un petit fonds de ce qu'on gagne, afin de le trouver en tems & lieu. (Épargner son argent. Tous frais faits, il épargne tous les ans cent pistoles.)

* *Épargner*, *v. a.* Au figuré, il signifie avoir quelque ménagement, avoir quelque égard pour des choses, ou pour des personnes. (Il commanda d'épargner les troupes qui ne feroient point de résistance. *Du Ryer*, *Quint. Curce*, *l.* 2. *ch.* 7.)

(* Quand on raille, il faut épargner ses amis. On mit tout au fil de l'épée, sans épargner ni âge, ni séxe. *Abl. Arr.* Il n'a pas épargné son propre frére. On n'y épargna ni les meurtres, ni les violences. *Vaug. Quint. Curce*, *l.* 3. *ch.* 11. M. Despreaux fait dire à un usurier.

> Mais j'ai des biens en foule, & je puis m'en passer;
> On n'en peut trop avoir, & pour en amasser,
> Il ne faut *épargner* ni crime ni parjure.

Épargner, terme de *Peinture.* Ne point toucher à une chose. Les endroits d'un païsage où l'on peint un ciel & des nuages, doivent être *épargnés*, c'est-à-dire, qu'il faut épargner les figures, les maisons, les arbres, &c.

* *S'épargner*, *v. r.* [*Sibi indulgere.*] Se ménager trop. Ne s'emploïer pas vertement. (Il s'épargne un peu.)

† ÉPARPILLER, *v. a.* [*Dissipare*, *dispergere.*] Épandre çà & là. (Vous éparpillez trop cela. Le vent éparpille leurs cheveux. *S. Amant.* Éparpiller du fumier.)

† * *S'éparpiller la rate.* C'est s'épanoüir la rate, se réjoüir.

ÉPARS, *s. m.* Terme de *Charon.* Piéce de bois, large de trois doigts, ou environ, qui entre dans les brancars, & dans les ridelles des chariots.

ÉPARS, ÉPARSE, *adj.* [*Sparsus.*] Ce mot signifie *dispersé.* (On dit que des soldats sont épars çà & là dans la campagne.

> La plaintive Élégie en longs habits de deüil,
> Sait, les cheveux *épars*, gémir sur un cercüeil.
> *Despr.*)

Épars. En terme de *Marine*, c'est le bâton qui soûtient le pavillon.

ÉPARVIN, *s. m.* On prononce Épervin. [*Suffraginis equinæ tumor.*] Sorte de maladie du cheval. Il y a l'éparvin de beuf & l'éparvin sec. L'éparvin de beuf est une tumeur qui s'engendre par le concours des humeurs froides qui s'endurcissent avec le tems, & deviennent comme l'os. L'éparvin sec est celui où il ne paroît rien au dehors, & c'est un mouvement gâté, qui procéde de ce que le jarret est embarassé par des matiéres crasses & visqueuses, qui décendent des parties d'enhaut, & s'arrêtent aux muscles qui font le mouvement. L'éparvin vient au bas & au dedans du jarret, & à l'endroit où la jambe se joint. On

nomme aussi *éparvin*, l'endroit où vient cette maladie. *Soleisel.*

† ÉPATÉ, ÉPATÉE, *adj.* [*Patulus.*] Mot burlesque, pour dire, élargi, étendu. (*Nez épaté*, c'est-à-dire, nez dont les narines sont larges & étenduës.)

ÉPATIQUE. Voïez *Hépatique.*

ÉPAVES, *s. m.* [*Caducum, temporarium jus creditum.*] Terme de *Palais.* Choses mobiliaires égarées, dont on ne fait ni le maître, ni le propriétaire. Voïez *Bacquet* & *Coquille.* Il signifie aussi ceux qui sont nez si loin hors du Roïaume, qu'on ne peut savoir le lieu où ils ont pris naissance. *Bacquet, Droit d'Aubaine, 1. p. ch. 3.*

On donne à ce mot deux origines diférentes: les uns renfermant l'épave dans la rencontre des bêtes égarées & dont on ne connoît point le maître, le dérivent de *expavefactæ*, ou de *pavidæ*, présuposant que la bête s'est égarée dans les champs par fraïeur. » Épave (dit l'Hôte, sur » *l'art. 1. du chap. 5. de la Coûtume de Montargis*) » vient de *pavor*, qui signifie *épouvantement*, parce » que les animaux domestiques épouvantez, s'é» garent & deviennent errans. » C'est, sans doute, dans ce sentiment, que les Compilateurs de la Coûtume d'Hesdin, *titre des Droits du Comte d'Artois*, ont apellé les bêtes égarées, *bêtes épavissées*: mais je suis persuadé, avec Mr. de Boissieu, *part. 1. ch. 61.* que *épave* vient plûtôt de l'Alemand *span*, qui signifie une chose douteuse & incertaine; car la prémiére opinion se détruit par cette observation, que l'on apelle *épaves* des choses inanimées, comme des bagues, des perles, des hardes, & même des personnes, les étrangers mourant en France, étant apellez épaves; & toutes ces choses ne sont pas susceptibles de fraïeur. Ce que nous nommons *épave*, les Grecs l'apelloient ἕρμαιον, c'est-à-dire, selon Budée, un gain imprévû, & que l'on n'atendoit pas, ou, comme dit Henri Etienne, une chose que l'on trouve par hazard dans son chemin. C'étoit autrefois une expression générale, *Mercure est commun*, pour dire que l'on retenoit sa part dans la chose que l'on venoit de trouver, lors que l'on étoit présent. Je tiens ce proverbe de Théophraste, dans le chapitre de l'Impudent, dont il fait le caractére : » Il envie (*dit-il*) à ses propres » valets qui le suivent, la plus petite piéce de » monoïe qu'ils auront ramassée dans les ruës, » & il ne manque point de retenir sa part, avec » ce mot, *Mercure est commun.* » Le droit d'épave a été inconnu aux Romains, qui n'ont aussi jamais connu la haute ni la basse Justice telles que nous les pratiquons; ainsi les choses perduës ou égarées apartenoient au premier ocupant. §. 47. *Instit. de rer. divis.* Sur quoi Jean Favre, l'un de nos plus anciens Praticiens, a remarqué la diférence de nôtre Jurisprudence, & de celle des Romains : » Aujourd'hui (*dit-il*) nos Seigneurs » Justiciers usurpent & s'aproprient les choses » que l'on a trouvées par hazard, & condam» nent à l'amende ceux qui les gardent sans les » leur remettre. » Le terme *épave* comprend les bêtes & les choses inanimées. C'est particuliérement le bétail égaré, & trouvé sans maître dans les bois & dans les champs, que l'on apelle *épave.* On peut consulter sur cela les diférentes Coûtumes. Les épaves apartiennent à l'usufruitier, & non au propriétaire de la Justice, parce qu'on les regarde comme fruits. C'est une régle générale, que l'épave doit être gardée pendant un certain tems, & aprés qu'il est écoulé, elle apartient à celui qui en a le droit : mais afin que le propriétaire soit informé où il pourra trouver son bien, le Seigneur est obligé de la faire publier, & proclamer, comme il est prescrit par quelques Coûtumes. L'éfet de ces proclamations, est de mettre le Seigneur en bonne foi, & de le rendre capable de posseder l'épave. Le trésor trouvé dans la terre, dans une démolition, n'est point une épave; il y a des régles particuliéres à cet égard.

☞ ÉPAUFRURE. C'est l'éclat du bord du parement d'une pierre, emporté par un coup de têtu mal donné : & *écornure*, c'est un autre éclat qui se fait à l'arête de la pierre, lorsqu'on la taille, qu'on la monte, ou qu'on la pose. *D'Aviler.*

ÉPAULE, *s. f.* [*Humerus.*] Deux os situez de chaque côté du corps, derriére l'estomac, joints aux clavicules & aux bras. Une grosse épaule. Porter sur ses épaules.

> Tantôt sous un arbre, tranquille,
> Feüilleter Horace ou Virgile,
> Ou, si vous voulez, Despreaux;
> Tantôt pêcher dessous un saule,
> Ou bien, un fusil sur l'*épaule*,
> Déclarer la guerre aux oiseaux. *Tribetlon.*)

* *On l'a mis dehors par les épaules.* [*Turpiter ejectus est.*] C'est-à-dire, on l'a chassé honteusement & par force.

† * *Il regarde les gens par dessus l'épaule.* [*Despicere.*] C'est-à-dire, c'est un glorieux qui méprise les gens.

† * *Prêter l'épaule à quelcun.* [*Juvare.*] C'est l'aider & l'apuïer.

☞ Corneille a dit dans son Pompée, *act. 1. sc. 1.*

> Et dans son désespoir à la fin se mêlant;
> Pourra prêter l'épaule au monde chancelant.

Nos Poëtes ne se serviroient pas à présent de cette expression.

† * *Pousser le tems à l'épaule.* [*Procrastinare.*] C'est dilaïer & renvoïer à un autre tems.

(† * Vous avez un ridicule orgueïl qui fait hausser les épaules à tout le monde. *Mol.*

Épaule de bastion. [*Latus propugnaculi.*] Terme de *Fortification.* C'est l'endroit où se forme l'angle de la face & du flanc du bastion.

☞ *Épaule d'étang.* C'est un amas de gazon que l'on met aux côtez des étangs, pour contenir les eaux dans leurs bornes. *Rével, pag. 272.* On met aussi des gazons à l'oposite, que l'on apelle éperons; & c'est par les épaules & par les éperons, que l'on met les eaux dans leur niveau.

Épaule de mouton. C'est le nom que quelques Charpentiers donnent à une sorte de grande coignée.

Épaules d'un vaisseau. Ce sont les parties du bordage qui viennent de l'éperon vers les haubans de mizaine, où il se forme une rondeur qui soutient le vaisseau sur l'eau. La rondeur au-dessus des façons de l'avant.

ÉPAULÉ, ÉPAULÉE, *adj.* [*Humero fractus equus.*] Ce mot se dit des chevaux & autres bêtes qu'on fait travailler, & il signifie, qui s'est démis une épaule par quelque éfort. (Cheval épaulé.)

On dit, dans le stile populaire, qu'une personne est épaulée, pour dire qu'elle est soutenuë, qu'elle a de la protection, des partisans.

Épaulée. On dit qu'une maçonnerie est faite

par épaulée, lorſqu'elle n'eſt pas levée de ſuite, ni de niveau, mais par redens, c'eſt-à-dire, à diverſes repriſes ou à divers tems, comme cela ſe pratique quand on travaille par ſous-œuvre.

ÉPAULEMENT, *ſ. m.* [*Municio extemporanea.*] Terme de *Guerre.* Hauteur qu'on éleve pour mettre le ſoldat à couvert. (Faire un épaulement.)

Épaulement d'un tenon. Terme de Charpentier. C'eſt une partie d'un des côtés d'un tenon, qu'on diminuë plus que l'autre, afin que la piéce de bois en ait plus de force.

* ÉPAULER, *v. a.* [*Munire*] Apuïer. (Les eſpaliers ſont toûjours épaulez d'un mur. *Morin, traité des fleurs.*)

† * *Épauler.* [*Juvare, adeſſe, auxiliari.*] Pour dire, favoriſer de ſon crédit, apuïer, aider. (Il l'épaule fortement. Il n'entreprendroit pas cela, s'il n'étoit bien épaulé.)

ÉPAULETTE, *ſ. f.* [*Humerale.*] Terme de *Couturiére.* Petite bande de toile ſur l'épaule de la chemiſe.

Épaulette. Terme de *Tailleur.* Couture qui eſt ſur l'épaule.

Épaulette. Terme de *Religieuſe.* Ruban qui s'atache ſur l'épaule, & qui eſt attaché au ſcapulaire.

ÉPAULIÉRE, *ſ. f.* La partie de l'armure d'un Cavalier qui défend l'épaule.

ÉPAURES, *ſ. f.* Terme de *Charpentier.* Certaines ſolives qui ſervent à faire la levée d'un bateau foncet, & autres.

ÉPAUTRE, ou ÉPEAUTRE, *ſ. m.* [*Arinea, zea.*] Sorte de blé.

É P E.

ÉPÉE, *ſ. f.* [*Enſis, gladius.*] Arme ofenſive, compoſée d'une poignée, d'une garde & d'une lame qui perce, pique & coupe, & qu'on porte au côté. (Une bonne épée. Monter une épée. Garnir une épée. Le fort, le foible de l'épée. Arête de lame d'épée, garde d'épée, pomeau d'épée, branche d'épée. Porter l'épée. Prendre l'épée. Mettre un homme dans l'épée. Faire tirer l'épée à quelcun. Se faire un paſſage l'épée à la main. Mettre l'épée à la main. Mettre la main à l'épée. Paſſer tout au fil de l'épée. Ils fondent ſur l'énemi l'épée à la main. Se voir l'épée à la gorge. *Patru, plaid. 5.*)

☞ *Épée d'Alemagne.* On apelloit ainſi, une longue épée dont les Alemans avoient acoûtumé de ſe ſervir :

L'épée Gauloiſe ou des Gaulois, étoit proportionnée à leur taille ; ſelon la remarque de Strabon, elle étoit ſans pointe, car ils ne frapoient que du tranchant. *Épée bâtarde.* Brantôme, tom. 10. p. 5. *Le Baron des Guerres avoit choiſi une épée bâtarde.* L'épée a toûjours été la marque du pouvoir de vie & de mort.

Épée. Ce mot entre auſſi en beaucoup de façons de parler de *Maîtres d'armes.* (Tenir ſon épée fermée, engager ſon épée, engager l'épée de ſon énemi, dégager ſon épée, parer du fort, ou du foible de l'épée, ſaiſir l'épée, revenir à l'épée, forcer l'épée, s'aſſûrer de l'épée de ſon énemi, trouver l'épée de ſon énemi, ſe battre à coups d'épée, riſpoſter de l'épée, fauſſer l'épée de ſon énemi. *Liancourt, maîtres d'armes.*)

Épée. [*Militia.*] Signifie auſſi la profeſſion militaire. (Un gentilhomme eſt naturellement un homme d'épée, il eſt né pour l'épée, & en ce ſens il eſt opoſé à la robe.

> A la fin j'ai quitté la robe pour l'épée.
> *Corn.*)

* *Il n'y a point de meilleure épée que lui. C'eſt une bonne épée.* [*Armis eſt acerrimus.*] C'eſt-à-dire, que c'eſt un brave.

* *Son épée eſt vierge.* C'eſt-à-dire, qu'il n'a pas encore dégaîné pour faire mal à perſonne.

† * *Mettre du côté de l'épée.* C'eſt-à-dire, prendre pour ſoi, mais d'une maniére peu honnête.

† * *Ils ſont aux épées & aux couteaux.* [*Ad inimicitias apertas venerunt.*] C'eſt-à-dire, ils ſont toûjours prêts à s'entre-égorger.

† *N'avoir que l'épée & la cape.* [*Enſis & penula, prætereaque nihil.*] C'eſt être pauvre & n'avoir rien que ce qu'il faut abſolument avoir pour ſubſiſter.

† Il faut tout avoir à la pointe de l'épée ; c'eſt-à-dire, avec force. [*Vi arripere.*]

† *Tenir l'épée ſur la gorge.* [*Inſtare, urgere.*] C'eſt preſſer vivement.

Épée. Terme de *Cordier.* Morceau de boüis en forme de coutelas, large d'environ trois doigts & long d'un bon pié, dont on ſe ſert pour batre la ſangle.

Épée. L'épée, ou *Peſce-Spada*, eſt un aſſez grand poiſſon, qui eſt nommé *Xiphias* par les anciens. On en voit dans les mers d'Italie, qui péſent juſqu'à 200. livres. Il a une eſpéce d'épée longue de quatre piez ſur ſix pouces de large, & ſe terminant en pointe, laquelle il porte au-deſſus de la bouche. Ce poiſſon eſt fort bon à manger. Un célébre gourmand, dont parle Athénée, l'apelloit un mets divin.

ÉPELER, (ÉPELLER,) *v. a.* [*Apellare litteras.*] Terme de *Maître d'école.* C'eſt nommer les lettres, & les aſſembler pour en former des ſilabes & des mots. (Il commence à épeler les lettres.)

☞ ÉPENDRE. Vaugelas dit dans ſon Quinte-Curce : » Sa ſource eſt au ſommet d'une mon- » tagne, d'où il tombe ſur un roc avec grand » bruit, & venant à s'épendre dans la plaine, » arroſe les campagnes voiſines. » On diroit à préſent, *à ſe répandre.* Voïez *épandre.*

ÉPERDU, ÉPERDUË, *adj.* [*Perditus, exanimatus, ſtupefactus.*] Étonné. (Il les étonna tellement par la fermeté de ſon courage, qu'ils prirent la fuite, tout éperdus. *Vaugel. Quint. l. 10.* Être éperdu. Demeurer éperdu. *Racine, Iphigénie, a. 5.*

> Cette triſte victime afligée, *éperduë*,
> Sur ces funeſtes bords croit être deſcenduë.
> *Poëte anonime.*)

ÉPERDUMENT, *adv.* [*Perditè.*] Tout-à-fait, entiérement, paſſionnément.) Elle l'aime éperdument, être éperdument amoureux.)

ÉPERLAN, *ſ. m.* L'éperlan eſt ainſi nommé à cauſe de ſa blancheur, qui eſt ſemblable à celle de la perle. L'éperlan de riviére eſt un poiſſon qu'on pêche à la fin de l'été, & au commencement de l'autonne. On le prend à l'embouchure des riviéres qui tombent dans l'Océan. Ce poiſſon a le corps menu & rond avec une grande ouverture de bouche, & la chair tranſparente & qui ſent la violette. L'éperlan de mer eſt un poiſſon blanc, qui reſſemble aux petits merlans, & de la grandeur d'un pié, ou environ.

ÉPERON. Voyez *Épron.*

ÉPERVIER, ÉPREVIER, *s. m.* [*Fringillarius, accipiter.*] *Éprevier* est moins en usage qu'*épervier*, quoique M. de *S. Evremont, œuvres mêlées*, se serve toûjours d'*éprevier.* C'est une sorte d'oiseau de proie qui est la femelle du *mouchet.* L'épervier a le dessus de la tête brun, le ventre tirant sur le roux & un peu moucheté. (On voïoit deux éperviers d'or qui sembloient fondre l'un sur l'autre. *Vaug. Quint. l. 3. c. 3.* Comme il parloit encore, un épervier l'emporte. *Port-Royal, Phédre, l. 1. fable 9.*)

Épervier, s. m. Sorte de bandage dont on se sert pour les plaies & les fractures du nez.

Épervier. [*Rete piscatorium.*] Terme de *Pécheur.* Sorte de filet dont on se sert pour pêcher. (Il y a de l'adresse à bien jetter l'épervier.)

Épervier. Ménage écrit qu'on apelle de la sorte celui qui porte les épreuves de l'Imprimerie à l'Auteur ou au Correcteur; mais ce terme est inconnu aux Imprimeurs.

ÉPETER, *v. a.* Terme de Coûtume. Empiéter sur le grand chemin avec la charruë.

E P H.

ÉPHÉDRA, *s. f.* Plante dont il y a quatre espéces. Elles sont toutes déterfives & astringentes.

ÉPHÉLIDES, *s. f. pl.* Terme de *Médecine.* Taches larges, rudes, noirâtres, qui viennent au visage par l'ardeur du soleil, ou par quelque inflammation. On donne aussi ce nom à certaines taches du visage, qui naissent aux femmes grosses, & qui leur rendent la peau noire & ridée.

ÉPHÉMÉRE, *s. m.* [*Ephemerus, diarius.*] Terme de *Médecine.* Il vient du Grec. C'est un accès de fiévre qui ne dure ordinairement que vingt-quatre heures. (C'est un éphémére. Il a eu un éphémére un peu violent.) Si cette fiévre dure plus de vingt-quatre heures, on la nomme *Ephémére étenduë.*

Éphémére est aussi un animal dont parle Thévenot dans son recueïl. Il ne vit que cinq heures. Aristote en a fait la description.

ÉPHÉMÉRIDES, *s. f.* [*Ephemerides.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie, Livre qui contient ce qui se passe chaque jour. (Éphémérides curieuses.) Ce mot se dit aussi ordinairement du calcul & des Tables Astronomiques où l'on représente jour par jour le cours, l'état & la disposition des planétes & des autres étoiles. (Mr. Cassini a fait des Éphémérides du lever & du coucher du Soleil, de la Lune, & des autres planétes. Il a aussi fait des Éphémérides des Satellites de Jupiter.)

ÉPHÉMÉRON, Espéce de mouche.

ÉPHIALTES ou INCUBE, Cochemar, asme nocturne.

ÉPHOD, *s. m.* [*Superhumerale.*] Habit Sacerdotal, qui étoit en usage chez les Juifs. C'étoit une espéce d'aube ou de surplis de toile. Voïez *Mr. de Sacy, sur le livre des Rois.*

ÉPHORES, *s. m.* [*Ephori.*] Juges que Licurgue établit à Lacédémone. Leur puissance étoit absoluë. Ils avoient le pouvoir de condamner qui que ce fût à l'amende & de le faire païer, d'emprisonner, de chasser un Oficier, & de lui faire rendre compte de sa charge, sans attendre qu'il eût achevé son tems de service. Voïez *Ablancourt, Apopthegmes, Coûtume des Lacédémoniens.*

☞ Ælien, *lib. 2. c. 15.* nous aprend combien ils étoient sages & moderez. Quelques Clazoméniens répandirent un jour de l'ordure sur les siéges des Éphores, qui se contentérent, pour les punir, de faire publier par toute la ville de Sparthe, qu'il étoit permis aux Clazoméniens de faire toutes sortes d'impertinences & de sotises.

E P I.

ÉPI, *s. m.* [*Spica.*] Le haut du tuïau du blé, du ségle, de l'orge, de l'avoine, qui contient la graine. (Épi égrené.)

ÉPI, ou SPICA. Espéce de bandage. Voïez *Spica.*

Épi, s. m. Ce mot se dit des chevaux; c'est un retour de poil qui se forme au front du cheval, & qui est comme le centre où commencent les autres poils. (Le cheval doit avoir un épi au front. *Soleisel, parfait Maréchal.*)

ÉPIALE, *adj.* On apelle *fiévre épiale, febris epiala*, ou simplement *epialus*, une espéce de fiévre quotidienne continuë, dans laquelle on sent une chaleur répanduë par tout le corps, & en même tems des frissons vagues & irréguliers.

ÉPICARPE, *s. m.* [*Epicarpium.*] Terme de *Médecine.* Espéce de cataplame composé d'ingrédiens acres, & pénétrans, comme d'ail, d'oignon, de toile d'araignée, d'helebore, & qu'on aplique autour du poignet, à l'entrée d'un accès de fiévre, pour la chasser.

ÉPICÉNE, (ÉPISCÉNE,) *s. m.* [*Episcenus, communis.*] Terme de *Grammaire.* Il se dit de tous les noms, qui sous un même genre & une même terminaison, marquent les deux espéces, comme *aigles, souris.*

ÉPICER, *s. m.* [*Condire, imbuere aromatibus.*] Assaisonner avec des épices. (Épicer un pâté. Ragoût trop épicé.)

ÉPICERASTIQUE, *s. m.* [*Epicerastica.*] Terme de *Médecine.* Remédes qui par leur vertu emplastique, ou par leur humidité temperée, émoussent l'acrimonie de l'humeur, & le sentiment irrité de la partie afligée. Tels sont les racines d'althea, de reglisse, de mauve, &c.

ÉPICERIE, *s. f.* [*Mercatura aromataria, aromata.*] Mot général, pour dire, toute sorte d'épices propres à assaisonner les viandes & les divers ragoûts. (Bonne épicerie.)

ÉPICES, *s. f.* [*Aromata.*] Épiceries dont on se sert pour assaisonner les viandes & les ragoûts. (Les épices sont chaudes.)

Épices. Terme de *Palais.* C'étoit autrefois quelques dragées ou confitures qu'on donnoit aux Juges qui avoient jugé un procès; mais depuis on a converti cela en argent, de sorte que les épices d'un procès, c'est l'argent qu'on donne aux Juges pour le jugement d'un procès. (Les épices sont taxées. Prendre des épices. Les épices montent haut.

> Ce fut certes un triste jeu,
> Quand à Paris dame Justice,
> Pour avoir trop mangé d'*épices*,
> Se mit le palais tout en feu.)

ÉPICHÉRÉME, *s. m.* [*Epicherema.*] Terme de *Logique.* C'est une espéce de raisonnement qui comprend la preuve de l'une ou de l'autre proposition, ou de toutes les deux.

ÉPICICLE, (ÉPICYCLE,) *s. m.* [*Epicyclus, orbiculus.*] Terme d'*Astronomie.* Ce mot est Grec, & signifie un cercle qui est sur un autre cercle. (Dans l'hipotése de Ptolomée, on donne des épicicles aux Planétes. Le soleil n'a point d'épicicle.

d'épicicle. L'épicicle de la lune est un grand corps rond, vers la circonférence duquel le corps de la lune est enchassé.)

ÉPICIER, *s. m.* [*Aromatarius.*] Marchand qui vend du sucre & toutes sortes de drogues & d'épiceries, du miel, des huiles, des raisins, des figues, des prunes, &c. (Un riche Épicier. Les Épiciers prennent pour leur fête la Saint Nicolas, à cause que la plûpart de leurs marchandises viennent d'ordinaire par eau, & que Saint Nicolas est le Patron de ceux qui trafiquent sur l'eau. Les Épiciers envelopent une partie de leurs marchandises dans du papier gris, ou dans quelques feüilles de méchans livres qu'on leur vend.

> Tes vers aussi peu lûs que ceux de Pelletier,
> N'ont fait de chez Sercy qu'un saut chez l'*Epicier.*
> *Despr.*)

ÉPIDÉMIE, *s. f.* [*Epidemia.*] Attaque générale ou populaire de quelque maladie qui dépend d'une cause commune & accidentelle, comme de l'altération de l'air ou des alimens. Ce mot est Grec, ἐπιδημία, *adventus*, arrivée.

ÉPIDÉMIQUE, *adj.* [*Epidemicus.*] Mot Grec, qui veut dire, *populaire.* (Maladie épidémique. C'est-à-dire, maladie qui ataque le peuple, ou une grande partie des habitans d'une même Province, d'une même Ville, &c. On apelle aussi *remédes épidémiques*, des médicamens aléxipharmaques, propres à guérir les maladies épidémiques malignes.

ÉPIDÉMIE, *s. f.* [*Epidemia*, *morbus popularis.*] C'est une sorte de maladie qui ataque la plûpart du monde d'un lieu ou d'une contrée. Voïez *les observations de médecine de Rivière*, & *le 2. livre de ses institutions.*

ÉPIDERME, *s. m.* [*Cuticula*, *summa cutis.*] Terme de *Chirurgien.* Ce mot vient du Grec, & signifie la petite peau insensible qui couvre la grosse. (Il n'y a que l'épiderme qui soit offensé.)

ÉPIDIDIME, *s. m.* [*Epididymus*, *parasta.*] Terme d'*Anatomie.* Petit corps rond qui est couché sur le dos de chaque testicule, & qui est formé de plusieurs plis & replis que font quelques vaisseaux qui en sortent. Son usage est de perfectionner la sémence, & de la porter des testicules dans les vaisseaux déferans, ausquels il est continu.

ÉPIÉ, ÉPIÉE, *adj.* [*Spicatus.*] Ce mot se dit des chiens. Un chien épié est celui qui a du poil au milieu du front, plus grand que l'autre, & que les pointes de ce grand poil se rencontrent & viennent à l'opofite. *Sal.*

ÉPIER, *v. n.* [*Spicare.*] Se former en épi. (Le blé commence à épier. Le blé est épié. Le ségle est tout-à fait épié.)

* *Épier*, *v. a.* [*Speculari*, *explorare.*] Observer. Atendre & prendre garde. (Épier la contenance des énemis. *Abl. Arr. l. 1.* Épier l'ocasion. *Scar.* Épier les actions de quelcun. *Abl. Ret.*)

Épier la nature, l'éxaminer de près, pour la surprendre, en quelque sorte, dans ses opérations.

> Là dans un doux loisir que Loüis leur assure,
> Les savans rassemblés *épiant la nature*,
> A ses voiles épais, par leurs doctes travaux,
> Dérobent chaque jour mille secrets nouveaux.
> *Poëme de M. de la Visclède sur les progr. de l'Astron.*

ÉPIERRER, *v. a.* [*Elapidare*, *purgare lapidibus.*] Terme de *Jardinier.* C'est néteïer la terre de pierres & de gravois, en ôter tous les platras, & la rendre propre à nourrir ce qu'on y sémera. (Épierrer un champ.)

ÉPIEU, *s. m.* [*Pilum*, *hastile*, *spiculum.*] Sorte d'arme qui est hors d'usage. C'étoit une arme qui avoit une hampe de quatre ou cinq piez de long, au bout de laquelle il y avoit un fer large & pointu. On se sert du mot d'*épieu* parlant des choses qui se faisoient avec ces armes, lorsqu'elles étoient en usage. (Theodebert atendoit l'épieu à la main un taureau sauvage. *Mezerai*, *hist. de France*, *t. 1.*)

ÉPIGASTRE, *s. m.* [*Epigaster.*] Terme d'*Anatomie*, qui se dit de la partie antérieure du bas ventre, apellée *abdomen* par les Latins.

ÉPIGASTRIQUE, *adj.* [*Epigastricus.*] Nom qu'on donne à la partie la plus haute du ventre, qui va depuis le cartilage xiphoïde jusqu'au nombril.

ÉPIGEONNER, *v. a.* Terme de *Maçon.* C'est emploïer le plâtre un peu serré sans le plaquer ni le jetter, mais le lever doucement avec la main ou la truelle, par pigeons; c'est-à-dire, par poignées.

ÉPIGLOTTE, *s. f.* [*Epiglottis*, *lingula.*] Terme d'*Anatomie.* C'est la languette qui couvre & ferme le conduit de la voix.

ÉPIGRAMMATISTE, *s. m.* [*Epigrammatarius.*] Poëte qui n'a fait que des épigrammes, ou dont les ouvrages les plus considérables sont des épigrammes. (Catulle & Martial sont des Épigrammatistes Latins. Marot, Mainard & Gombaud sont de fameux Épigrammatistes François.)

ÉPIGRAMME, *s. f.* [*Epigramma.*] Le mot est Grec; il signifie inscription : mais comme il y a différentes sortes d'inscriptions, l'usage a donné le nom d'*épigramme* à un certain petit poëme qui roule sur une pensée, sur un mot, sur quelque raillerie, ou sur une pointe à laquelle la plûpart des Poëtes échoüent très-souvent ; plusieurs même se sont imaginés que la pointe étoit la partie essentielle de l'épigramme: mais le goût a changé; on aimoit autrefois les pointes ; on veut aujourd'hui quelque chose de naïf, mais sans brillant ; on laisse aux Italiens le faux qui éblouit, & l'on regarde la chute recherchée avec soin, comme un pas glissant, où l'on se précipite en effet dans le ridicule. L'épigramme n'est point bornée dans certains sujets ; ainsi il y a autant d'espéces d'épigrammes, qu'il peut y avoir de pensées ; ensorte qu'il n'est pas possible de les réduire dans un genre fixe : mais on peut dire que l'on trouve dans les épigrammes du Chevalier de Cailly, des modéles de toutes les espéces d'épigrammes. Ceux qui ont lû plusieurs épigrammes, ont reconnu que l'on y aperçoit aisément l'esprit & le caractére de l'Auteur. Celles de Despreaux sont toutes satyriques: celles de Mainard marquent un esprit bourgeois, & beaucoup d'indigence : celles du Chevalier de Cailly nous prouvent l'agrément, l'aisance, & la délicatesse de son esprit. Les goûts sont diférens sur le jugement des épigrammes : les uns exigent une chute vive & équivoque, c'est ce qu'ils apellent une pointe ; Martial est pour eux: les autres se contentent d'une simplicité soutenuë par une pensée juste ; ils citent pour exemple les épigrammes de Catulle, & presque toutes les épigrammes Gréques. Il y a un milieu en toutes choses, & l'on ne péche pas moins dans l'excez de la simplicité, qui dégénere en fadeur, que dans l'excez de la vivacité des pointes : il faut convenir que lorsque celles-ci sont naturelles, & qu'elles sont tirées du sujet, elles plaisent extrêmement

à l'esprit, qui s'endort aisément s'il n'est excité d'une maniére douce, & qui ne le dérange point. L'expression doit être élégante ; & quant à la briéveté de l'épigramme, Despreaux a fort bien remarqué que

L'épigramme plus libre en son tour plus borné,
N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.

Mais on n'a point de régle sur ce point ; il faut s'acommoder au sujet : les plus courtes sont sans doute les meilleures ; c'est ce que Gombaud exprime par cette épigramme :

Alcandre, c'est ta passion ;
Tu veux une longue épigramme ;
Bien qu'elle soit digne de blâme,
Comme une longue inscription ;
D'un seul coup elle fait sa brêche,
Ainsi que le trait d'un Archer ;
As-tu jamais vû décocher
Une pique au lieu d'une fléche ?

Le P. Vavasseur, en traitant de l'épigramme, *ch. 4.* reconnoît que la briéveté est une des principales qualités de ce petit poëme : mais aprés tous ses raisonnemens, on est encore en état de lui demander en quoi consiste cette briéveté ; car ce n'est point assez que de dire que le Poëte ne doit traiter que d'une seule chose, & qu'il doit l'expliquer briévement ; chacun pense de même, mais la dificulté est de le pratiquer. On n'est pas plus satisfait de l'idée qu'il donne dans le chapitre suivant, de la grace & de l'agrément, qui n'est pas moins une partie essentielle de l'épigramme, que la briéveté ; & il faut convenir que l'on ne peut jamais donner de régles & de leçons sur les choses qui dépendent de l'esprit & du génie ; c'est à la nature que l'on doit les graces, la finesse des pensées & des expressions, & jamais à ses maîtres ; & nous voïons tous les jours que ceux qui brillent dans la théorie, réüssissent rarement dans la pratique.

ÉPIGRAPHE. [*Titulus.*] Inscription qu'on met sur les bâtimens pour en marquer le tems, l'usage & le nom de l'ouvrier. *Acad. Fr.* On apelle aussi épigraphe, certaines Sentences que les Auteurs mettent au frontispice de leurs Ouvrages. Les épigraphes sont aujourd'hui fort à la mode.

ÉPIKIE, *s. f.* [*Æquitas.*] Tempérament qui sans être injuste modére la sévérité de la Loi. (Il faut un peu d'épikie dans le Gouvernement, parce que rien n'est plus injuste qu'une Justice trop exacte & trop sévére.)

ÉPILEPSIE, *s. f.* [*Epilepsia, morbus comitialis.*) Mot Grec. Mal de cerveau qui fait perdre le jugement & le sentiment. On l'apelle aussi *haut mal*, parce qu'il saisit la tête. On l'apelle encore *mal de S. Jean* ou *mal caduc.* L'épilepsie est une convulsion irréguliére de tout le corps ou de quelques-unes de ses parties, particuliérement de la mâchoire inférieure, qui saisit subitement & fait tomber le malade avec lésion des sens internes & externes, écume à la bouche, ronflement, oppression, écoulement involontaire d'urine, d'excrémens, & qui revient par accès de tems en tems.

ÉPILEPTIQUE, *adj.* [*Epilepticus.*] Qui est d'épilepsie. (Maladie épileptique.)

ÉPILOGUE, *s. m.* [*Epilogus, peroratio.*] Ce mot vient du Grec, & est un terme de *Rétorique ;* c'est la conclusion de quelque livre, ou de quelque ouvrage entier. (Il y a de beaux épilogues dans les fables de Phédre.)

* ÉPILOGUER, *v. n.* [*Mordere, dente livido carpere.*] Trouver à dire à tout. (Pourquoi lui donner un savant qui sans cesse épilogue ? *Mol. Femmes savantes, a. 5. sc. 3.* Il lui suffit de renverser les maximes les plus certaines du Droit, & d'épiloguer sur les termes de l'art. *Le Maître, plaid. 30.*)

* ÉPILOGUEUR, *s. m.* [*Censor patruus.*] Ce mot n'entre guére que dans le comique & le satirique. C'est celui qui reprend tout, & qui ne trouve rien de bien. (Un franc épilogueur, un sot, impertinent & ridicule épilogueur. On le regarde par tout comme un épilogueur.)

ÉPIMEDIUM. Plante humectante & rafraîchissante.

ÉPINARS, *s. m.* [*Spincia, spinachium, spinareum.*] Sorte d'herbe qui a la racine garnie de petits filets, & qui pousse des feüilles larges qu'on mange & fricasse avec du beurre le carême. (Épinars nouveaux, épinars verds.) Il y a deux espéces de cette plante ; la commune, autrement l'*Épinars* mâle, & celle qu'on apelle *la grande espéce.*

ÉPINCELER, *v. a.* Terme de manufacture de draps. C'est ôter les nœuds du drap avec de petites pinces de fer. On dit plus communément *Espoutier.* On dit aussi *épincheler*, & *épincer.*

ÉPINCEUSES. Ouvriéres qui épincent le drap. On dit aussi *Épinceleuses*, ou *Épincheleuses.*

ÉPINÇOIR, *s. m.* [*Malleus pavimentarius.*] Gros marteau, court & pésant, fendu en angle par les deux côtés comme un têtu, qui sert particuliérement à tailler le pavé.

ÉPINE, *s. f.* [*Spina.*] Bois piquant & pointu de l'aubepine, &c. (Une petite épine.)

Épine blanche, épine noire. [*Prunus sylvestris.*] Ce sont deux sortes d'arbrisseaux.

* *Épine, s. f.* [*Dolor, aculeus.*] Ce mot, au figuré, signifie douleur, chagrin, affliction. (*Exemples.* * Je porte au pié une épine qui me rend tous lieux raboteux ; c'est-à-dire, je ne puis marcher ferme, parce que j'ai la goute. On diroit qu'il marche sur des épines. C'est à-dire, qu'il ne marche pas ferme, ni hardiment. (Les commencemens des régnes ne sont jamais sans quelques épines. *Patru, plaid. 4.* C'est lui qui peut changer les épines en roses. *God. poës. 1. part. églogue 3.* La vie est pleine d'épines. [*Nihil ab omni parte beatum.*] On ne trouve point de roses sans épines. Proverbe, pour dire, qu'il n'est point de condition, pour heureuse qu'elle paroisse, dans laquelle on ne trouve des chagrins & des dificultez.

Épine du dos. [*Spina dorsi.*] Structure & composition des 34. vertébres, qui s'étendent depuis le haut du cou jusques au bout des hanches, & qui sert pour étendre & courber le corps.

ÉPINÉE, *s. f.* A Paris, on dit *échinée*, & non pas *épinée.* Voïez *Échinée.*

ÉPINETTE, *s. f.* [*Organum fidiculare.*] Instrument de *Musique* harmonieux, à cordes de léton, aïant deux piés & demi de long, plat, & d'ordinaire quarré, composé d'un bois, dont une partie est propre à resonner, & d'un clavier, qui le plus souvent est au milieu. (Une bonne épinette.)

ÉPINE-VINETTE, *s. f.* [*Berberis dumetorum.*] Plante qui croît parmi les buissons & dans les bois, qui porte un fruit rouge, âpre & un peu aigre au goût, & qui de la racine jette des rejetons garnis d'épines.

ÉPINEUX, ÉPINEUSE, *adj.* [*Spinosus, hirsutus aculeis.*] Ce mot ne se dit guére au propre. Il signifie qui a des épines. (La rose étale sa pompe incarnate au milieu d'un trône épineux. *God. poës.*)

* *Épineux, Épineuse,* [*Difficilis, arduus.*] Dificile. (Les hautes spéculations des siences sont trop épineuses pour des esprits si délicats. *God.* Une afaire épineuse. La voie du salut est étroite & épineuse. *Maucroix, homélies.* Vous qui courez du bel esprit la carriére épineuse. *Despr. Poëtique.*)

Épineux, se dit, en termes de Marine, d'un endroit où il y a beaucoup de roches qui se découvrent de basse mer, ou qui sont découvertes.

ÉPINGLE, *s. f.* [*Acicula.*] Petit morceau de léton fort délié, avec tête & pointe, qui sert aux hommes & aux femmes, pour atacher sur eux ce qu'il leur plaît. (Épingle jaune, épingle noire ou blanche.)

* *Tirer son épingle du jeu.* [*Se salvis rebus subtrahere.*] Proverbe, qui veut dire, se retirer sans bruit d'une afaire où l'on avoit fait mine de vouloir entrer ; ou se retirer d'une afaire où l'on s'étoit engagé, & retirer les frais & les avances qu'on y avoit faites.

Épingles, s. f. plur. [*Munusculum.*] C'est ce qui se donne, outre le marché, comme par forme de présent, & qui néanmoins se met dans le contrat, afin qu'en cas de retrait lignager on en soit remboursé. (C'est aux femmes qu'on donne les épingles lorsqu'elles vendent.)

ÉPINGLIER, *s. m.* [*Acicularum opifex, propola.*] Ouvrier qui travaille en léton, & qui fait de toutes sortes d'épingles & de chassis de fer, ou de léton. (On ne voit guére d'épingliers acommodez.)

Épinglier, s. m. Prononcez *épinglié.* Terme de *Fileuse au roüet.* C'est un instrument de bois, auquel sont atachez de petits crochets de fil de fer ou de léton, gros comme des épingles, entre lesquels passe le fil quand on tourne le roüet. (Mon épinglier est encore bon.)

ÉPINIERS, *s. m. plur.* [*Sentes.*] Terme de *Chasse.* Bois d'épine, où les bêtes noires font leurs demeures.

ÉPINICTIQUES, (ÉPINYCTIQUE,) *s. f. pl.* [*Epinyctis.*] Ou pustules nocturnes.

ÉPINOCHE. Les Épiciers & les Droguistes donnent ce nom au Café de la meilleure qualité.

†ÉPINOCHER, *v. a.* Terme *populaire,* qui se dit quand on prend des viandes ou du pain en petite quantité, en témoignant du dégoût. (Vous ne faites qu'épinocher.)

ÉPIPHANE, *s. m.* [*Epiphanius.*] Nom d'homme, qui signifie *illustre.* (Saint Épiphane.)

ÉPIPHANIE, *s. m.* [*Epiphania.*] Ce mot vient du Grec, & il signifie *aparition.* C'est un terme d'*Eglise,* qui signifie la Fête des Rois, ou de l'aparition, ou de la manifestation de Jésus-Christ aux Gentils.

L'Eglise d'Orient a crû autrefois que Jésus-Christ étoit né & avoit été batisé le sixiéme de Janvier, à qui elle donna le nom d'*Epiphanie,* parce que dans ce jour l'on découvroit deux grands mistéres : le premier étoit que Jésus-Christ naissoit selon la nature & comme enfant porté pendant neuf mois dans le sein de sa mere ; & le second, la manifestation de sa divinité dans le Batême. Mais cette erreur ne passa point en Occident, où l'on a toûjours solemnisé la fête de l'Épiphanie & celle de Noël séparément. L'on a appellé cette fête, *les Rois,* dans la prévention où l'on a été que les Mages étoient des Rois. Elle étoit précédée autrefois d'une veille & d'un jeûne très-sévére, comme le sieur Deslions l'a prouvé dans son traité du *Roi boit.* Il est dificile de comprendre comment d'un jour de jeûne & de priéres, on en a fait un jour de débauche : je sçai qu'on croit en trouver la cause dans les Saturnales. Le sieur Deslions a raporté plusieurs autoritez pour confirmer son sentiment : mais quoi qu'il puisse dire, je ne trouve nulle ressemblance entre les Saturnales des Païens, & la solemnité de la veille des Rois. La qualité des personnes qui célébroient ces deux fêtes, le tems de leur durée, font assez voir que ce sont deux diférentes fêtes, & il me semble qu'il est plus naturel de dire que le soupé de la veille des Rois est une suite de la veille que les Chrétiens célébrérent d'abord avec beaucoup de respect & de religion. Le tems, le lieu & les autres circonstances de ces assemblées nocturnes favorisoient trop la corruption, pour ne s'y pas introduire. Le scandale fut si grand & si pernicieux, que par plusieurs Conciles l'on fut obligé de les défendre : mais on ne pût pas les abolir entiérement ; & pour en conserver le souvenir, les parens s'assemblérent avec leurs amis ; ils se régalérent, & afin de marquer l'origine du festin, ils observérent de le bénir avant que de se mettre à table ; & même, en partageant le gâteau, la prémiére portion étoit destinée pour Dieu ; ce qui sufit (ce me semble) pour détruire la comparaison de la fête des Rois & des Saturnales. On étoit autrefois plus empressé de solemniser la veille des Rois, qu'on ne l'est à présent : il est dit dans le Journal d'Henri III. qu'en 1578. & le 6. de Janvier, » la Demoiselle Depons de Bretagne, Royne de la féve, par le Roi deses- » perement brave, frisé, gauderonné, fut menée » du Château du Louvre, à la messe en la chapelle » de Bourbon, estant le Roy suivy de ses jeunes » mignons, autant ou plus braves que lui ». Voïez le Traité cité de M. Deslions, & l'*Apologie du Banquet sanctifié de la veille des Rois,* par Nicolas Barthelemy.

ÉPIPHONÉME, *s. m.* [*Epiphonema.*] Ce mot est Grec, & est un terme de *Rétorique.* C'est une réflexion vive, qui renferme le sens de ce qui avoit été dit auparavant. (Faire un épiphonéme ingénieux. Dans le Poëme du Lutrin il y a cet épiphonéme :

Tant de fiel entre-t'il dans l'ame des dévots !)

Et cet autre de Lucréce, qui après avoir décrit le triste Sacrifice d'Iphigénie, immolée par son pére, s'écrie :

Tantum Relligio potuit suadere malorum !

ÉPIPHORE, *s. m.* [*Epiphora.*] Terme de *Médecine.* Continuel écoulement de larmes, acompagné quelquefois d'ardeur, de rougeur & de picotemens. Les causes internes de cette maladie sont le relâchement des glandes des yeux & la trop grande acrimonie de la sérosité qui s'y sépare, laquelle en rongeant ou en piquotant les yeux, y atire une plus grande quantité de sang de limphe.

ÉPIPHISE, *s. f.* [*Epiphisis.*] Terme d'*Anatomie.* Os adhérant à un autre par une simple con-

tiguité. Sa fubſtance eſt rare & lâche: elle eſt aux enfans nouveau-nez ou un peu âgez, cartilagineuſe, mais elle s'endurcit à meſure qu'on avance en âge, & enfin elle devient tout-à-fait oſſeuſe.

ÉPIPLOCÉLE, *ſ. f.* Eſpéce de hernie cauſée par la chute de l'épiploon dans l'aine ou dans le ſcrotum.

ÉPIPLOMPHALE, ou ÉPIPLOOMPHALE, *ſ. f.* Hernie de l'umbilic, cauſée par la ſortie de l'épiploon.

ÉPIPLOON, *ſ. m.* [*Epiploum, adeps, omentum.*] Membrane graiſſeuſe qui nage ſur les boïaux & qui va même dans leurs ſinuoſitez. Elle s'étend depuis le fond du ventricule, auquel elle eſt atachée, juſqu'au nombril, où elle finit pour l'ordinaire. Elle a la figure d'une gibeciére, ou d'une poche.

ÉPIQUE, *adj.* [*Epicus.*] Terme de *Poëſie.* Ce mot ſe dit du poëme héroïque, & du poëte qui fait ce poëme. (Le plus beau poëme épique Grec eſt celui d'Homere. Le plus excélent poëte épique Latin, c'eſt Virgile.)

ÉPISCOPAL, ÉPISCOPALE, *adj.* [*Epiſcopalis.*] Qui eſt d'Évêque. (Habit épiſcopal: dignité épiſcopale: maiſon épiſcopale. *Patru, plaid. 14.* S'aquiter dignement des fonctions épiſcopales. *God.* Les Siéges Épiſcopaux ne ſe doivent établir que dans les belles & grandes villes. Le Pape ne peut ériger ni transferer les ſiéges épiſcopaux ſans le conſentement du Roi. *Févret, de l'abus, l. 2.*)

ÉPISCOPAT, *ſ. m.* [*Epiſcopatus, Epiſcopale munus.*] Souverain degré du Sacerdoce. La ſixiéme dignité éclésiaſtique, & autrefois la premiére. *Pinſon, Traité des Bénéfices.* (L'Épiſcopat eſt quelque choſe d'auguſte & de ſacré. Sa demeure eſt déſerte, qu'un autre prenne ſa place dans l'Épiſcopat. *Actes des Apôtres, chap. 1.* Se rendre digne de l'Épiſcopat: parvenir à l'Épiſcopat.

> Qu'il prêche, c'eſt ainſi que l'on devient Prélat;
> Mais a-t'on la vertu comme l'*Epiſcopat?*
> *Vill.*)

ÉPISCOPAUX, *ſ. m. pl.* Ce ſont les Proteſtans d'Angleterre.

ÉPISCOPISANT, *ſ. m.* [*Ambiens Epiſcopatum.*] Celui qui aſpire à l'Épiſcopat. Mr. L** eſt épiſcopoſant.

ÉPISODE, *ſ. m.* [*Epiſodium.*] Terme de *Poëſie.* C'eſt une action jointe vrai-ſemblablement ou néceſſairement à l'action principale du poëme épique ou du roman. (L'épiſode doit être proportionné au ſujet, & n'être pas trop long.)

Selon la doctrine d'Ariſtote dans ſa Poëtique, *ch. 12.* l'Épiſode eſt bien diférent de celui dont nos Poëtes Épiques & Dramatiques ont acoûtumé d'orner leurs poëmes. Ariſtote dit que l'épiſode eſt ce qui ſe paſſe entre les chants du chœur. Cette définition eſt fort ſuccinte, & n'a nul raport avec nos épiſodes. Nous devons à l'Abé d'Aubignac l'éclairciſſement de cet endroit de la Poëtique d'Ariſtote: voici en abregé, ce qu'il en dit dans ſa Pratique du Théatre, *liv. 3. ch. 2.* Icarius rencontra dans le tems des vendanges un bouc qui faiſoit un extrême dégat dans ſes vignes; il crut qu'il devoit immoler à Baccus cet animal, qu'il regarda comme un énemi de ce Dieu, & il apella ſes voiſins à ce ſacrifice. Étant tous aſſemblez, ils célébrérent la fête par des loüanges du Dieu du vin, & par des danſes champêtres ſelon la coûtume, & elle leur parut ſi plaiſante, & ſi convenable au déſir qu'ils avoient de ſe rendre favorable celui à qui ils devoient l'art de cultiver la vigne, qu'ils renouvelloient tous les ans ce ſacrifice, en y ajoûtant des hymnes & des chanſons, pour mieux marquer leur reconnoiſſance. Les Athéniens tranſportérent cette fête dans leur ville: les Poëtes voulurent y avoir part; & l'émulation cauſa entr'eux une diſpute où chacun tâchoit de gagner le prix de la poëſie; ils apellérent *Tragédie,* qui ſignifie *chanſon du bouc,* les hymnes & les chanſons, & parce qu'ils immoloient un bouc qu'ils regardoient comme l'énemi de ce Dieu; & parmi les gens de la campagne, qui ne laiſſoient pas de faire leur ſacrifice en particulier, ils apellérent *Comédie* cette fête, c'eſt-à-dire, *chanſon de village.* Mais comme les Poëtes étoient obligez de repeter pluſieurs fois les mêmes loüanges de Baccus, ils eurent recours aux fables & aux hiſtoires des perſonnes illuſtres, qu'ils mêlérent ſi adroitement parmi les chants & les danſes, que de toutes les diférentes parties il en réſultoit un tout très-agréable. On ne ſçait point ſi c'eſt Épigene Sicyonien, ou Thermis, qui ont commencé de remplir les intervales du chant & de la danſe par des recits que les Muſiciens faiſoient eux-mêmes; car ce fut Theſpis qui introduiſit des Acteurs étrangers, afin de donner quelque relâche aux chœurs, & les récits qu'ils faiſoient, furent apellez *épiſodes,* qui ſignifie, ſelon Pollux, Victorius, & Suidas, *une choſe ſurvenuë & ajoûtée à une autre.* Ce mélange de diférens ſujets déplût fort aux Prêtres de Baccus, qui ne pouvoient ſoufrir que dans une ſolemnité dont Baccus devoit être le principal objet, l'on y mêlât les loüanges où il n'avoit aucune part: mais leurs plaintes n'empêchérent pas de continuer de mettre des épiſodes dans la cérémonie; & même, dans la ſuite, les épiſodes furent ſi fréquens, que l'on apella *épiſode,* tout ce qui étoit recité de cette maniére: ainſi, ce qui étoit étranger à la tragédie, devint la tragédie même. Il eſt donc aiſé d'entendre Ariſtote, quand il a dit que l'épiſode étoit ce qui ſe paſſe entre les chants des chœurs, de même que nous voïons ſouvent des danſes & des chants dans l'intervale des actes, mais avec cette diférence, que ce qui étoit autrefois épiſode, eſt aujourd'hui l'action principale de la tragédie & de la comédie: ce qui eſt ſi véritable, que Mr. l'Abé d'Aubignac a fort bien remarqué que tous les préceptes qu'Ariſtote donne pour bien faire les épiſodes de ſon tems, doivent nous ſervir de régles pour faire un poëme dramatique régulier. Voici ce que Mr. Le Batteux dit ſur l'Épiſode dans le t. 4. de ſon cours de Belles-Lettres. On entend, dit-il, en général par Épiſodes, certaines petites actions ſubordonnées à l'action principale, & qui ſemblent joüer autour d'elle, pour délaſſer le lecteur par une variété étrangére à celle du ſujet même. Telle eſt l'aventure de Cacus racontée par Évandre, celle d'Achéménide, celle de Niſus & d'Euriale. Le terme d'Épiſode dans ſon origine, ſignifioit les récits hors d'œuvre dont on entrelaçoit les chants lyriques, en l'honneur des Dieux. D'abord ces récits furent étrangers à la Divinité qu'on célébroit: c'étoit l'hiſtoire de quelque fait héroïque; & ils étoient entiérement ſéparés les uns des autres par la matiére même & par le ſujet. Enſuite on les lia de maniére que les diférentes parties étant réunies faiſoient un

corps de récit suivi. Il arriva qu'on prit plus de plaisir à ces récits qu'on n'en prenoit aux chants des hymnes ; & par cette raison le récit, qui avoit été épisodique, devint le sujet principal ; & réciproquement le chant des hymnes, qui auparavant avoit été l'objet principal, devint épisodique : cependant ces deux parties retinrent leur prémier nom, au moins dans ce spectacle mêlé de chants. On y apella toujours Épisodes les récits, à cause de leur origine : & le chant des hymnes retint le nom de chœur.... L'Épisode dans le poëme Épique, doit être amené par les circonstances. Il doit être court, à proportion que sa matiére est éloignée du sujet. Il doit ofrir des objets diférens de ceux qui le précédent, & qui le suivent. Il doit être cependant du ton général de l'ouvrage, &c. Tout cet endroit de Mr. le Batteux, qu'on vient d'abréger, mérite d'être lû dans son livre.

Épisode, se dit aussi en matiére de *Peinture*. C'est toute action accessoire qu'on ajoute à l'action principale, pour l'étendre ou pour l'embellir. Le démoniaque qui compose un des groupes du tableau de la *Transfiguration*, peut passer pour un *Épisode*.

ÉPISODIQUE, *Adj.* On le dit d'une fable, d'un poëme, dont les Épisodes ne sont liés les uns aux autres, ni nécessairement, ni vraisemblablement. (Fable Épisodique. Poëme Épisodique.)

ÉPISODIER, *v. a.* C'est étendre par les épisodes. (Ce poëte fait bien épisodier une action.)

ÉPISPASTIQUE, *adj. & subst.* On apelle *Épispastiques* les médicamens topiques qui attirent fortement les humeurs en dehors, par leur acrimonie.

ÉPISSER, *v. a.* Terme de *Marine.* C'est entrelasser une corde avec une autre, mêlant ensemble leurs fils ou cordons par le moïen d'une broche de bois, ou de fer, ou de corne.

ÉPISSOIR, *s. m.* Terme de *Marine.* Instrument pointu de fer ou de bois qui sert à faire l'épissure.

ÉPISSURE, *s. f.* Terme de *Marine.* Entrelassement de deux bouts de corde que l'on fait au lieu d'un neud, pour plus grande commodité.

ÉPISTILE, (ÉPISTYLE,) *s. f.* [*Epistylium.*] Terme d'*Architecture.* C'est ce qu'on apelle maintenant *Architrave.* C'est la pierre ou la piéce de bois qui pose sur le chapiteau des colonnes.

ÉPISTOLAIRE, *adj.* [*Epistolaris.*] Qui concerne les épîtres. Il ne se dit qu'en cette phrase. *Le stile épistolaire.*

ÉPITAPHE. [*Epitaphium, titulus sepulchri.*] Ce mot est féminin, selon l'Académie Françoise. Petit Poëme qui marque la mort d'une personne, & qui finit ordinairement par une pointe ingénieuse Inscription mise sur le tombeau de quelcun. (Marot a fait de jolies épitaphes Françoises.)

ÉPITALAME, (ÉPITHALAME,) *s. m.* [*Epithalamium, carmen nuptiale.*] Poëme en faveur du mariage. (Le Marini nous a laissé plusieurs épitalames Italiens, mais ces épitalames sont peu de chose en comparaison de ceux de Catulle.)

Épitalame. Les Graveurs de Hollande apellent ainsi certaines Estampes faites en l'honneur de quelques nouveaux mariés, dans lesquelles on les représente avec des attributs allégoriques, convenables à leur état, & à leurs qualités.

ÉPITE, *s. f.* C'est un petit coin ou cheville de bois, quarrée & pointuë, qui étant mise dans le bout d'une autre cheville sert à la grossir.

ÉPITÉME, (EPITHEME) *s. m.* [*Epithema.*] Terme d'*Apoticaire.* C'est un reméde qu'on aplique extérieurement sur quelque partie, & sur tout à l'endroit du cœur & de l'estomac, à la région du foie, de la rate &c. (Apliquer un épiteme.) Il y a des Epitêmes *solides*, & des Epitémes *liquides.*

ÉPITÉTE, (ÉPITHETE) *s. f.* [*Epithetum.*] Nom adjectif qui se joint dans le discours à quelque substantif. (Une belle épitéte. *Vaug. Rem.* Une froide épitéte. *Despr. sat.* 2.)

☞ Vaugelas veut dans sa Remarque 138. que l'on ne mette jamais un substantif entre deux épitétes ; & sur ce principe, il condamne cette expression, *En cette belle solitude, & si propre à la contemplation.* Il prétend qu'il faut dire, *En cette solitude si belle & si propre à la contemplation.* Jamais (dit-il) il ne faut mettre le substantif entre deux adjectifs. Mais Mrs. de l'Académie proposent la même phrase avec le changement d'un mot, la voici, *Dans une si belle solitude, & si propre à la contemplation* ; & ils ajoûtent : dans cet exemple *solitude* est trés-bien placée entre deux épitétes, afin que *belle* n'influë sur ces mots, *à la contemplation*, qui sont joints avec *si propre.* Mais enfin l'avis général fut, que « pour suivre exactement la Grammaire, il étoit plus sûr de dire, *Dans* » *une solitude si belle & si propre à la contemplation* ; » quoiqu'il y ait des occasions où le renverse- » ment auroit de la grace : comme en cet exemple, » *Après de si grands avantages, & si heureusement* » *remportez*, qui satisfait beaucoup mieux l'oreille » que si on disoit : *Après des avantages si grands,* » *& si heureusement remportez.* Il est vrai qu'il y a » de la diférence entre cet exemple, & le pré- » mier, puisque le second *Si* de cette derniére » phrase ne se raporte pas à l'adjectif *remportez*, » comme le prémier se raporte à *grands*, mais à » l'adverbe *heureusement.* « Aristote a remarqué » dans sa Rétorique, *liv.* 3. *ch.* 3. qu'entre les choses qui rendent le stile froid, les épitétes longues ou peu convenables au sujet, ou souvent repetées, produisent toûjours une froideur rebutante. Il tolére les épitétes inutiles dans la Poësie : un Poëte peut dire, du *lait blanc* ; ce qui seroit insuportable dans la prose. Une épitéte juste (ajoute-t-il) produit un ornement très-sensible dans le stile, pourvû qu'elle soit bien ménagée, & qu'on en use avec discrétion.

ÉPITIÉ, petit retranchement de planches fait le long du côté d'un vaisseau, pour mettre les boulets, ou en quelque autre lieu.

ÉPITOGE, *s. f.* Ornement des Présidens à Mortier.

Épitoge, *s. f.* Sorte de chaperon que les Magistrats & les Docteurs portent sur l'épaule.

ÉPITOIR, *s. m* eC'est un instrument de fer long d'un pied, qui st pointu & quarré, & dont l'usage est d'ouvrir le bout d'une cheville de bois, & la renfler en y mettant un coin qui est une autre petite cheville quarrée de bois.

EPITOME, *s. m.* [*Epitome, compendium.*] Abregé. (Florus a fait un épitome de l'Histoire Romaine. Un petit épitome.) On dit aussi *Épitomer*, c'est-à-dire, reduire un livre en abregé.

ÉPITRE, *s. f.* [*Epistola.*] Mot consacré aux Lettres Gréques, aux Lettres Latines des Anciens, aux Lettres des Apôtres & des Péres, à nos dédicaces de Livres, & à la plûpart de nos Lettres en vers. (Il y a de très-belles épîtres de raillerie dans Ciceron. Les épîtres d'Isocrate sont bien écrites. Les épîtres de Boisrobert en vers François sont un peu languissantes, mais il y a de plaisans endroits.)

☞ *Épitre.* C'est une des parties de la Messe,

& qui précéde l'Evangile. Pour en connoître l'origine & l'usage de l'Eglise à cet égard, il faut remarquer que les Juifs faisoient lire dans les Synagogues quelques endroits de la Loi, & des Prophétes, particuliérement dans les jours du Sabat. Les Chrétiens conservérent parmi eux cette coûtume; ils commençoient la célébration de l'Eucharistie par la lecture des Saintes Ecritures, selon le témoignage de Tertullien dans son Apologétique; & comme les Actes des Apôtres, & les Epîtres de Saint Paul contenoient de grands exemples & des instructions très-utiles, on lisoit le plus souvent quelques endroits de l'un & de l'autre, mais le plus souvent des Epîtres de saint Paul; ensorte que par une espéce d'habitude, on a donné à cette lecture le titre d'*Epître*. Cette lecture a introduit l'ordre des Lecteurs, dont la fonction a cessé depuis quelques siécles, où la lecture a été atribuée aux Soudiacres.

E P L.

ÉPLAIGNER, *v. a.* [*Villum inducere.*] Terme de *Drapier*. C'est garnir le drap, & y faire venir le poil par le moïen des chardons.

ÉPLAIGNEUR, *s. m.* [*Villi inductor.*] Ouvrier qui avec des instrumens qu'on nomme croix, & qui sont montées sur des chardons, repare le drap, y fait venir le poil en faisant aller ces croix depuis le haut jusques au bas du drap qui est étendu sur une perche.

ÉPLORÉ, ÉPLORÉE, *adj.* [*In lacrymas fusus.*] Tout en pleurs. (Une femme toute éplorée. *Ablanc. ann. Tac. liv. 1. chap. 3.*)

☞ Mr. Racine a dit:

Au bruit de vôtre nom, justement *éplorée*.
Esther, act. 1. sc. 1.

Ce terme n'est guére en usage.

ÉPLOÏÉ, (ÉPLOYÉ), *adj.* [*Biceps & explicatis alis.*] Terme de *Blason*. Il se dit des oiseaux dont les ailes sont étenduës. (Aigle éploïée.)

ÉPLUCHEMENT, *s. m.* [*Purgatio.*] L'action d'éplucher. C'est un terme dont se servent les Jardiniers, les Rubaniers, & autres. Il consiste à ôter les petits fruits d'un arbre quand il y en a trop de noüez, & tous les fils de certaines besognes, & en un mot tout ce qui est superflu.) L'épluchement des arbres ne se doit faire que quand les fruits commencent à être gros. *Quint. Jardins, t. 1.*)

ÉPLUCHER, *v. a.* [*Purgare.*] Ce mot se dit proprement des herbes. C'est ôter & séparer les méchantes herbes, & qui ne peuvent être utiles, de celles qui sont bonnes & qui servent. (Eplucher les herbes. Les herbes sont épluchées.

Éplucher. [*Mundare.*] Terme de *Jardinier*. Oter le bois mort des arbres. (Éplucher un arbre.) Il se dit aussi des fruits, dont il faut ôter une bonne partie, & sur tout des plus petits, quand il y en a trop de noüez.

Éplucher. Terme de *Rubanier*. Couper le petits fils qui sont sur de certaines besognes. (Éplucher de la gance. On dit aussi, éplucher la soie.)

Éplucher. Terme de *Vanier*. Oter & couper les brins d'osier qui sont sur la besogne. (Éplucher la besogne.)

† * *Éplucher* [*Scrutari, perscrutari.*] Examiner. Considérer avec atention. (Éplucher la vie & la doctrine des Philosophes. *Abl. Luc. t. 1.* Éplucher un écrit. *Patru, plaid. 6.* Éplucher une afaire. Éplucher les vices de quelcun. Il y a des gens qui s'amusent à éplucher inutilement certaines façons de parler. *Vaug. rem. nouv.*)

† * ÉPLUCHEUR, *s. m.* [*Mundator, purgator.*] Celui qui épluche, qui considére, qui examine. (Il faut parler comme les autres, sans daigner écouter ces éplucheurs de phrases. *Vaug. nouv. rem.*)

ÉPLUCHEUSE, *s. f.* [*Mundatrix, purgatrix.*] Les Chapeliers apellent ainsi celle qui ôte le jarre de la vigogne.

ÉPLUCHOIR, *s. m.* [*Cultellus mundator.*] Terme de *Vanier*. Sorte de petit couteau pour nétoïer la besogne.

ÉPLUCHURES, *s. f.* [*Exuviæ, quisquiliæ.*] Ordures & autres choses qui ne valent rien, qui ne peuvent de rien servir, & qu'on a ôtées des herbes qu'on a épluchées.

E P O.

ÉPODE, *s. f.* [*Epode.*] Terme de *Poësie Gréque* & de *Poësie Latine*. Chant qui se faisoit après l'hymne, ou l'ode qu'on avoit chantée à l'honneur des Dieux. Voïez *Scaliger, Poëtique, liv. 1.* (Les épodes d'Horace sont belles.)

Dans la poësie lyrique des Grecs, on apelloit *Épode*, la troisiéme partie d'un chant, qui est ordinairement divisée en strophe, antistrophe, & épode.

ÉPOINTÉ, ÉE. [*Aculeis vulneratus, coxâ luxatus.*] Se dit d'un chien qui est estropié par quelque épointure, & d'un cheval éhanché par quelque éfort.

ÉPOINTER, *v. a.* [*Acumine minuere.*] Émousser quelque chose, lui ôter sa pointe. (Epointer une épée.)

ÉPOINTILLES, *s. f. pl.* [*Lignea sustentacula.*] Terme de *Marine*. Piéces de bois, longues de trois pieds que l'on met le long des côtez d'un vaisseau, pour y passer de menuës cordes propres à tenir le parois.

ÉPOINTURE, *s. f.* [*Coxæ vulnus.*] Mal qui arrive aux chiens, quand l'os de la hanche, qui sort au dessus du rable, a reçû quelque éfort, ou quelque heurt, en sorte qu'il est plus bas que l'autre.

ÉPOIS. Terme de chasse, en Latin *Surculus*, ou *Digitus*: cors qui sont au sommet de la tête du Cerf: il y a des *Épois* de coronure, de paulmure, de trochure & d'enfourchure. *Savary. Fouilloux Salnove.*

ÉPONGE, *s. f.* [*Spongia.*] Matiére aride & poreuse, pleine de trous, qu'on trouve atachée aux rochers, qui atire l'eau, & dont on se sert pour n'étoïer & laver de certaines choses. (Éponge fine. Les femmes servent d'éponge aux jeunes gens, elles en ôtent la crasse. *La Bruyére.*)

Éponge. [*Spongia.*] Espéce de plante légére, molle & très-poreuse, qui a beaucoup de ressemblance avec le champignon. On la trouve attachée aux rochers dans la mer. Il y en a de deux espéces la première mâle, la seconde femelle. Elles sont propres pour absorber les humidités salines, & déterger & consommer les humidités baveuses. On emploie leur cendre pour le goitre & le scorbut.

* *Passer l'éponge sur quelque chose.* [*Delere.*] C'est l'éfacer. Et de là on l'emploie au figuré, où il est beau & expressif.

(Détourne tes regards de ma faute éfroïable;
Passe sur mes forfaits l'*éponge* favorable.
God. poës.

C'eſt-à-dire, aie la bonté d'éfacer mes péchez, & de me les pardonner.)

* *Preſſer l'éponge.* Ces mots, au figuré, ſignifient faire rendre gorge à une perſonne qui s'eſt enrichie par des voleries & des concuſſions.

Éponge. Terme de *Maréchal.* Il ſe dit de l'extrémité d'un fer de cheval, du côté du talon, & qui eſt à l'endroit où l'on fait les crampons. (Tourner & renverſer l'éponge du fer ſur l'enclume, pour y faire des crampons.)

☞ ÉPOPÉE. C'eſt, ſelon la définition du P. Boſſu, *liv. 1. ch. 3.* un diſcours inventé avec art, pour former les mœurs, par des inſtructions déguiſées ſous les allégories d'une action importante, qui eſt racontée en vers, d'une maniére vraiſemblable, divertiſſante & merveilleuſe. *Épopée*, & *Poëme épique*, c'eſt la même choſe. Dans le chapitre précédent il remarque que l'épopée eſt plus pour les mœurs & pour les habitudes, que pour les paſſions. Les parties du poëme épique, ſont ſa nature, ſa matiére, ſa forme, & ſa maniére d'expoſer les choſes. Sa nature eſt double, parce que l'épopée eſt un poëme & une fable. La fable eſt véritablement l'eſſence de l'épopée : le poëme eſt la maniére de traiter la fable, & comprend les penſées, l'expreſſion, & les vers. La matiére eſt une action feinte vraiſemblablement, & imitée ſur les actions des Rois, des Princes, & des Divinitez. La forme eſt, que l'action ſoit racontée par le Poëte. La fin du poëme épique eſt de donner des inſtructions morales à toute ſorte de perſonnes. L'Épopée, dit le P. Mambrun, Jéſuite, eſt une action entiére, parfaite, illuſtre, & d'une certaine étenduë, laquelle eſt racontée en vers hexamétres, pour exciter les Princes & les Grands à la pratique des plus hautes vertus. *De epico carmine, pag. 15.* Il traite enſuite fort au long de toutes les parties de l'épopée. La définition du Pere le Boſſu eſt combattuë ſolidement par Mr. le Batteux, qui dans le premier chap. du t. 4. de ſon cours de Belles-Lettres, définit l'épopée, *le récit poëtique d'une action merveilleuſe.*

ÉPOQUES, *ſ. f.* [*Æra, epocha, radix.*] Terme de *Chronologie.* Ce ſont comme certains principes, & certains points fixes & arrêtez, pour compter les années. On apelle ces époques, *eres.* (La plus remarquable de toutes les époques eſt celle de la naiſſance de Jeſus-Chriſt. *Port-Royal, Méthode Latine.*)

On ſupoſe qu'elle commença l'an 4714. de la période Julienne, des Olympiades le 776. & de la fondation de Rome le 752. Le Pere Pétau, Jéſuite, explique toutes les époques d'une maniére très-claire dans ſon *Rationarium temporum.*

† ÉPOUDRER, *v. a.* [*Pulverem excutere.*] Oter la poudre ou la pouſſiére de deſſus quelque choſe. (On époudre les tableaux avec des balais de plume ; on époudre les habits & les livres avec des épouſſettes ou vergettes. On époudre les tapis & les tapiſſeries, en les batant avec des houſſines.)

† S'ÉPOUFFER. [*Clam aufugere.*] Terme *populaire*, qui ſignifie s'enfuir ſecrétement ſans qu'on s'en aperçoive.

† ÉPOUILLER, *v. a.* [*Pediculos eximere.*] Nétoïer la tête & en ôter & tuer les poux. (Époüiller un enfant. Une tête bien époüillée.)

ÉPOULIN ou ÉPOLET, *ſ. m.* Petit roſeau ſur lequel on a dévidé une juſte quantité de trame & qui roule ſur la fuſerole. Voïez *Fuſerole*

ÉPOUSAILLES, *ſ. f.* [*Sponſalia, nuptiæ.*] Promeſſes réciproques qu'on ſe fait ſolemnellement, en face de l'Égliſe, de ſe prendre en mariage l'un l'autre. (Les épouſailles ſont faites.)

ÉPOUSE, *ſ. f.* [*Sponſa, nova nupta.*] Celle qui a épouſé un homme. (Il eſt avec ſa nouvelle épouſe.

* L'Égliſe eſt l'épouſe de Jeſus-Chriſt.

La tête doit être la tête,
A qui tout le reſte obéit ;
Tout va mal quand l'époux péche par être bête,
Et l'*épouſe* par trop d'eſprit.)

ÉPOUSÉ, *ſ. m.* [*Sponſus.*] Le marié. (L'épouſé eſt bien fait.)

ÉPOUSÉE, *ſ. f.* [*Sponſa.*] La mariée. (Une jolie épouſée.)

ÉPOUSER, *v. a.* [*Uxorem ducere.*] Prendre pour femme ou pour mari, en face d'Égliſe. (Elle a épouſé un fort honnête homme. Il a épouſé une belle fille. Caſaubon avoit épouſé Florence fille de Henri Étienne. *Caſaub.* Il eſt permis aux Bramines d'épouſer autant de femmes qu'ils en veulent. *Relation des Bramines, ch. 13.*

La vertu prend l'habit & le nom d'une femme,
Le vice de l'habit de l'homme eſt revêtu ;
Dieu le voulut ainſi, connoiſſant que la femme
Épouſeroit le vice, & l'homme la vertu.
Poëte anonime.)

Quelquefois mon amour extrême
Voudroit que Philis m'*épouſât* ;
Et ma raiſon, malgré moi-même,
Voudroit qu'elle me refuſât.
Ligniére.)

Épouſer. [*Conjungere matrimonio.*] Ce mot ſe dit auſſi du Prêtre qui bénit le mariage. (C'eſt le Curé de leur Paroiſſe qui les a épouſez.)

* *Épouſer.* [*Partes alicujus amplecti.*] Prendre les intérêts ou le parti de quelcun. (Épouſer le parti d'une perſonne. *Abl.*)

† * *Épouſer.* [*Adhæreſcere, addicere ſe.*] S'atacher particuliérement à une perſonne. Afecter d'être particuliérement à quelcun. (Il ne faut épouſer perſonne. *Moliére.*

On dit auſſi, épouſer le parti de quelcun : épouſer la querelle d'autrui : épouſer une opinion; pour dire, s'y atacher & la ſoûtenir opiniâtrément.)

S'épouſer, *v. r.* [*Matrimonio jungi.*] Se prendre réciproquement en mariage. (Ils ſe ſont épouſez.)

† ÉPOUSEUR, *ſ. m.* [*Sponſus.*] Ce mot ne ſe dit que dans le comique. C'eſt celui qui épouſe. (Je ne ſuis ni viſiteur, ni épouſeur. Il n'a pas la mine d'épouſeur, c'eſt-à dire, de vouloir épouſer.)

† ÉPOUSSÉTE, ou ÉPOUSSETTE, *ſ. f.* [*Scopula.*] Broſſe ou vergette, qui ſert à nétoïer les habits.

ÉPOUSSETER, *v. a.* [*Excutere, detergere ſcopulâ.*] Terme d'*Orfévre.* Oter avec une peau la pouſſiére qui eſt ſur la beſogne qui ſort du feu : épouſſeter la beſogne ; il ſignifie en général ôter la pouſſiére de deſſus quelque choſe. (Épouſſeter un habit.)

† * *Épouſſeter.* [*Dolare, exagitare.*] Foüeter. (Le Régent l'a fait épouſſeter en enfant de bonne maiſon.) Il ſignifie auſſi batre. (Il l'épouſſeta à grands coups de bâton.)

ÉPOUVANTABLE, *adj.* [*Terribilis, terrificus, horribilis.*] Qui peut épouvanter, qui eſt capable de donner de la terreur, éfroïable, terrible. (Jetter dans une confuſion épouvantable.

Mol. Un monſtre épouvantable: le blaſphéme eſt un crime épouvantable.

Que Cambray des François l'*épouvantable* écuëil,
A vû tomber enfin ſes murs & ſon orguëil.
Deſpr.)

ÉPOUVANTABLEMENT, *adv.* [*Terribiliter*, *terrificè*, *mirè.*] D'une maniére épouvantable. (Elle eſt épouvantablement laide.)

ÉPOUVANTAIL, *ſ. m.* [*Terriculum*, *ſpectrum*, *ſimulacrum.*] Figure de paille qu'on met dans les champs pour épouvanter les oiſeaux.

☞ Les Anciens ſe ſervoient des figures de Priape pour faire peur aux oiſeaux.

Pomoſiſque ruber cuſtos ponatur in hortis;
Terreat ut ſævâ falce Priapus aves.
Tibull. lib. 1. Eleg.

† * *C'eſt un épouvantail de chénéviére.* Ces mots ſe diſent proverbialement d'une choſe qui fait peur, mais qui ne peut faire aucun mal.

ÉPOUVANTE, *ſ. f.* [*Terror*, *horror*, *timor*, *tremor.*] Crainte. Peur. Terreur. (Mettre l'épouvante dans le cœur des révoltez. *Abl. Arr. l. 1.* Donner l'épouvante à quelcun. Prendre l'épouvante.)

ÉPOUVANTER, *v. a.* [*Terrere*, *terrefacere.*] Donner de l'épouvante. (Épouvanter une perſonne.)

S'épouvanter, *v. r.* [*Perterrefieri.*] Prendre l'épouvante. (Le peuple eſt ſujet à s'épouvanter de peu de choſe.)

ÉPOUX, *ſ. m.* Celui qui a épouſé une femme (Un galant époux.)

Bien plus que l'on ne croit, le nom d'*époux* engage,
Et l'amour eſt ſouvent un fruit de mariage.
Mol.)

* Jéſus-Chriſt eſt l'époux de l'Égliſe.)

Époux, *ſ. m.* [*Sponſus.*] Il ſignifie quelquefois le mari & la femme.

(. . . Aimables Jeux venez,
Comblez de vos douceurs nos *époux* fortunez.
Cadmus, *a. 5.*

Quand pour ſe conſoler d'un mal qui déſeſpére,
Il ne reſte plus qu'un *époux*,
Un époux ne conſole guére.
Pavillon.)

E P R.

ÉPREINDRE, *v. a.* [*Exprimere.*] Faire ſortir quelque ſuc ou jus, à force de preſſer. (Ils épreignoient du jus de ſéſame, & s'en frotoient le corps comme d'huile. *Vaug. Quint. Curce, l. 7. ch. 4.*)

ÉPREINTE, *ſ. f.* [*Dolor inteſtinorum*, *tormina.*] Il ne ſe dit d'ordinaire qu'au pluriel, & ſignifie des douleurs qu'on reſſent de quelque mal qu'on a. (Il a de légéres épreintes. Il eſt tourmenté par de fâcheuſes, cruelles, rudes épreintes. On fait venir des épreintes à la femme dont l'enfant eſt mort dans le ventre. *Mauriceau, traité des femmes groſſes.*)

ÉPREVIER. Cherchez ÉPERVIER.

EPREUVE, *ſ. f.* [*Probatio*, *tentamen*, *experimentum*, *ſpecimen*, *periculum*, *periclitatio.*] L'action d'éprouver. (Faire l'épreuve d'un reméde ſur quelcun. *Vaug. Quint. l. 3.* Il en faut venir à l'épreuve.)

On dit d'une choſe, qu'elle eſt à l'épreuve, pour dire qu'on l'a eſſaïée & éprouvée, & qu'on en a connu la bonté. (Une cuiraſſe à l'épreuve du mouſquet.)

(* Être à l'épreuve de la médiſance. *Abl.* Je ſuis à toutes épreuves vôtre ſerviteur. *Voit. l. 52.* Une vertu à l'épreuve de toutes les injures. Ma fidélité eſt à l'épreuve de toutes les ſollicitations. Quand l'amour réſiſte à l'abſence, il eſt à l'épreuve de tout. *La Suze, poëſ.*)

Épreuve. [*Specimen.*] Terme d'*Imprimeur.* Feüille qui ſort de deſſous la preſſe, & qu'on envoie à l'Auteur, ou au Correcteur, pour en corriger les fautes, (faire tirer, corriger une épreuve. Une épreuve bien correcte. Scudéry ſe vante d'avoir exactement corrigé les épreuves des ouvrages du Poëte Théophile, dont il étoit ami. Voïez *la préface des œuvres de Théophile.*)

Epreuve. Terme d'*Imager.* C'eſt la prémiére Eſtampe qu'on tire. (Épreuve vive, nette.)

ÉPRIS, ÉPRISE, *adj.* [*Incenſus*, *ardens*, *commotus*, *raptus.*] Saiſi, pris, enflâmé. (Il eſt épris d'amour pour la belle Cloris. *Scar.* Épris d'amour. *Vaug. Quint. l. 5.*

Tu vis de quel courroux mon cœur alors *épris*,
Voulut en l'oubliant punir tous ſes mépris.
Racine.)

ÉPRON, ÉPERON, *ſ. m.* [*Calcar.*] L'un & l'autre ſe dit, de deux ou de trois ſilabes, mais en parlant on ne lui en donne d'ordinaire que deux. Fer compoſé d'une chauſſure, qui eſt ce qui entoure le talon du cavalier, d'un colier & d'une molette qui ſt eenchaſſée dans le collet, & qui ſert à piquer le cheval. (Un épron bien fait. Mettre ſes éprons.)

(* Nôtre eſprit aſſez ſouvent n'a pas moins beſoin de bride que d'épron. *Deſpr. Longin, c. 2.*)

† *N'avoir ni bouche ni épron.* [*Inops verbis & hebes.*] C'eſt-à-dire, n'avoir ni eſprit, ni agrément.

Épron. [*Roſtrum*, *roſtratum munimentum.*] Terme d'*Architecture.* Arboutant ou apui qu'on met contre un mur. On apelle auſſi *Éprons*, les pointes de pierres qu'on met au-devant des piles d'un pont pour rompre l'eau.

Épron de galére, *de navire.* [*Roſtrum galeæ.*] C'eſt le devant du vaiſſeau, & ce qu'on apelle en Latin *roſtrum.*

† ÉPRONNER, *v. a.* [*Calcaria adhibere*, *admovere.*] Donner de l'épron à un cheval. (Ces nobles éprонnent pour être des prémiers. *Sar. poëſ.*)

ÉPRONNIER, (ÉPERONNIER,) *ſ. m.* [*Calcarium opifex*, *artifex*, *propola.*] Artiſan qui fait de toutes ſortes d'éprons & d'embouchures pour les chevaux.

ÉPROUVER, *v. a.* [*Probare*, *experiri*, *agnoſcere.*] Eſſaïer, expérimenter, éprouver une choſe, éprouver de l'artillerie, éprouver un cheval. N. éprouve ſes reméдes aux dépens de ſes pauvres patiens: éprouver l'or avec la pierre de touche. Il ſe dit auſſi des perſonnes. (Éprouver un ami, éprouver la fidélité de quelcun.

Pour m'*éprouver*, mon époux me tourmente,
Dit-elle, & je voi bien qu'il ne me fait ſoufrir,
Qu'afin de réveiller ma vertu languiſſante,
Qu'un doux & long repos pourroit faire périr.
Perr. Griſelidis.)

ÉPROUVETTE, *ſ. f.* [*Specillum.*] Inſtrument de *Chirurgien.* Eſpéce de ſonde.

Éprouvette, ſe dit encore d'une machine pour éprouver la poudre. Et d'une petite verge de fer qu'on met dans le canon de fer avec des limes, lorſqu'on

lorsqu'on les chauſe pour leur donner la trempe. *Acad. Fr.*

EPTAGONE, *ſ. m.* [*Eptagonus.*] Terme de *Géométrie* & de *Fortification.* Figure qui a ſept côtez & ſept angles. Place fortifiée de ſept baſtions. (Cet Eptagone eſt irrégulier.) En Aritmétique il y a des nombres eptagones.

E P U.

S'ÉPUCER, *v. r.* [*Pulices excutere.*] C'eſt chercher ſes puces. (Elle paſſe tous les ſoirs à s'épucer.)

Épucer eſt auſſi actif. On dit *Épucer* un chien. Elle *épuce* ſon petit chien.

ÉPUISETTE, *ſ. f.* Petit filet pour prendre des ſerins.

* ÉPUISABLE, *adj.* [*Exhauſtibilis*, *qui poteſt exhauriri.*] Qui peut être épuiſé. Ce mot ſe dit, mais il n'eſt pas ſi en uſage que ſon contraire *inépuiſable.*

ÉPUISEMENT, *ſ. m.* [*Exhauſtio, diſſipatio.*] Action d'épuiſer. (L'épuiſement de cette humeur ſuperfluë eſt important. Donner ordre à l'épuiſement des eaux. L'épuiſement de ce batardeau ſera dificile.)

ÉPUISER, *v. a.* Tarir. Mettre à ſec.

ÉPULIE, *ſ. f.* Tubercule & excroiſſance de chair qui ſe forme aux gencives des dents molaires, & empêche ſouvent d'ouvrir la bouche par la douleur qu'elle cauſe.

EPULOTIQUES, *ſ. m. pl. & adj.* Médicamens topiques, propres à cicatriſer les plaies & les ulcéres, en afermiſſant les chairs & les déſéchant, au point que les extrémités des petits vaiſſeaux ne reſtent plus ouvertes que pour la matiére de la tranſpiration inſenſible & des ſueurs.

ÉPURER, *v. a.* [*Purgare*, *expurgare.*] Ce mot ſe dit, en parlant de l'or & de l'argent. C'eſt ſéparer l'or ou l'argent des matiéres terreſtres & pierreuſes, où ces métaux ſe trouvent engagez. (Épurer l'or, épurer l'argent.) Il ſe dit auſſi des liqueurs que l'on épure par des filtrations.

* *Épurer.* Au figuré, il ſignifie rendre plus pur, plus net & plus régulier. (Épurer un diſcours: épuré par la Philoſophie. *Abl. Luc. t. 1.* Ses vœux ſont épurez. *Mol.* La Satire fait aſſaiſonner le plaiſant & l'utile, & d'un vers qu'elle épure aux raions du bon ſens, elle détrompe les eſprits. *Deſpr. ſat. 9.* Un ſtile épuré: une doctrine fort épurée. L'ame des fidéles s'épure par les afliƈtions, comme l'or dans la fournaiſe. Deſpreaux, parlant de Malherbe, dit:

> Par ce ſage Écrivain la langue réparée
> N'ofroit plus rien de rude à l'oreille *épurée.*
> *Art poëtique.*)

ÉPURGES, *ſ. f.* [*Lathyris.*] Herbe médecinale qui purge avec violence, par haut & par bas. C'eſt une eſpéce de titimale qu'on apelle autrement, petite catapuce.

E Q U.

Le prémier *q* des mots de cette colonne ſe prononce comme un *k*, & l'*u* qui ſuit immédiatement ce *q* ne ſe prononce point. On excepte de cette régle les mots d'*équant*, d'*équateur*, d'*équeſtre*, d'*équiangle*, d'*équilatéral*, qui ſe prononcent comme ils ſont écrits. Prononcez donc *ékarir*, *ékerre*, *ékilibre*, *ékinoxe*, &c.

ÉQUANT, *ſ. m.* [*Circulus æquans.*] Terme d'*Aſtronomie.* Cercle qu'on imagine dans le plan du déférant ou excentrique, pour régler certains mouvemens des planétes.

ÉQUARIR, (ÉQUARRIR,) *v. a.* [*Quadrare*, *efformare in quadrum.*] Terme de *Charpentier.* Prononcez *équarir* preſque comme s'il y avoit *équarrir.* C'eſt dreſſer du bois, & le rendre égal de côté & d'autre. (Bois équari.)

ÉQUARISSAGE, (ÉQUARRISSAGE,) *ſ. m.* [*Quadratura.*] C'eſt quelquefois la même choſe qu'*équariſſement.* Mais il ſe dit pour la façon, la peine & la dépenſe d'*équarir.* (L'équariſſage de ces poutres coûte tant.)

ÉQUARISSEMENT, (ÉQUARRISSEMENT,) *ſ. m.* [*Quadratio.*] Action d'équarir. (Trait fait par équariſſement.)

ÉQUARISSOIR, (ÉQUARRISSOIR,) *ſ. m.* [*Quadrator.*] C'eſt une verge d'acier trempé, de figure quarrée, & qui va en diminuant, laquelle ſert à augmenter des trous dans du métal.

ÉQUATEUR, *ſ. m.* [*Æquator.*] Terme de *Géographie* & d'*Aſtronomie.* C'eſt un des grands cercles de la Sphére, tracé ſur le Globe, & repréſenté par une ligne dans les Mapemondes, dans une diſtance égale de l'un & de l'autre pole, & qui marque le chemin du ſoleil aux jours des équinoxes. Son plan eſt perpendiculaire à celui du Méridien, & paſſe par les points d'Orient & d'Occident. Voïez *Équinoxial.*

ÉQUATION, *ſ. f.* [*Æquatio, poſtaphæreſis.*] Terme d'*Aſtronomie* & de *Chronologie.* Il ſignifie la maniére de réduire les mouvemens inégaux du ſoleil à un tems & un mouvement égal & moïen. On a fait des tables des équations des jours pour les pendules, où l'on voit combien ces ſortes d'horloges doivent avancer ou reculer chaque jour, à cauſe de l'irrégularité du mouvement du ſoleil, & de l'obliquité de l'écliptique.

Équation, *ſ. f.* Terme d'*Algébre.* C'eſt la maniére d'exprimer par des caractéres l'égalité de deux quantitez qui ne ſont pas également connuës, pour découvrir la vraie quantité de celle qui étoit inconnuë. (La ſcience des équations eſt la principale partie de l'algébre.)

☞ *Équation.* C'eſt (ſelon Ozanam) la comparaiſon que l'on fait de deux grandeurs inégales, apellées *membres de l'équation*, pour les rendre égales. Cet Auteur fait mention dans ſon Dictionnaire Mathématique, de plus de trente équations, que l'on peut voir dans ſon livre.

EQUE-MARINE, (AIGUE-MARINE,) *ſ. f.* [*Aqua-Marina*] Eſpéce de pierre précieuſe, qui a du rapport au Criſtal, & qu'on nomme ordinairement *Béril.*

ÉQUERRE, ÉQUIERRE, *ſ. f.* [*Quadra.*] L'uſage eſt pour *équerre.* C'eſt un inſtrument qui ſert à équarrir & à tracer un angle droit. L'équerre eſt compoſée de deux régles perpendiculaires l'une à l'autre. Quand ces régles ſont mobiles autour d'un clou, on l'apelle *une fauſſe équerre.*

EQUERVE, *ſ. f.* C'eſt le nom que l'on donne dans la Manche à la jonction de deux piéces de bois, miſes dans un vaiſſeau l'une à côté de l'autre. C'eſt ce qu'on apelle ailleurs *Empâture.* (Les genoux & les varangues ſont équervés les uns avec les autres, au moins de quatre pieds.)

ÉQUESTRE, *adj.* [*Equeſtris.*] De Chevalier. (Statuë équeſtre. Fortune équeſtre. C'étoit une ſtatuë de la Fortune à cheval. *Abl. Tac.*

> La Reine des Citez dans ſa vaſte étenduë,
> N'aura rien qui ne céde à ce double ornement;
> L'*Equeſtre* en eſt encore à ſon commencement.
> *La Font.*)

ÉQUIANGLE, *adj.* [*Æquiangulus.*] Terme de *Géométrie.* Qui a les angles égaux. (Une figure réguliére est équilatére & équiangle. C'est-à-dire, tous ses côtez sont égaux, & tous ses angles sont aussi égaux. *Port-Royal, nouveaux élémens de Géométrie, l. 12. art. 10.*)

ÉQUIDISTANT, ANTE, *adj.* [*Æquidistans, æquè distans.*] Terme de *Géométrie.* Qui est également distant d'une chose à laquelle il a rélation. (Les lignes paralléles sont équidistantes.)

ÉQUIGNETTES, ou Équilles de giroüettes. Petits bois qui servent à tenir le haut & le bas des giroüettes.

ÉQUILATÉRAL, ALE, *adj.* [*Æquilaterus.*] Terme de *Géométrie*, qui se dit des figures de Géométrie, & qui signifie *qui a tous ses côtez égaux.* Triangle équilatéral. Pentagone équilatéral.) On dit aussi, *équilatére* en ce sens. (Une figure réguliére est équilatére & équiangle. *Port-Royal, Géométrie.*)

ÉQUILIBRE, *s. m.* [*Æquilibrium.*] Pareil poids. Poids qui en égale un autre. (La balance est en équilibre. Les corps liquides se mettent toujours en équilibre, s'ils ne sont point retenus d'ailleurs.)

* *Équilibre.* Ce mot se dit au figuré, des choses dont on ne considére pas la pesanteur, mais le mérite, le pouvoir, &c. (Ainsi l'on dit que deux Puissances sont en équilibre, quand on croit que l'un des Etats est aussi puissant que l'autre. La paix est la plus assurée quand les Puissances voisines sont en équilibre.) On parle aussi de l'équilibre des humeurs dans le corps.

Équilibre. Terme de Théologie Scholastique. Les Théologiens admettent dans la volonté humaine un équilibre de *pouvoir*, qui est un véritable *pouvoir* d'agir ou de ne pas agir, malgré l'impression la plus forte de la grace ou de la cupidité. Quelques Théologiens modernes ont prétendu établir un équilibre de penchant, d'attrait & de force toujours subsistant dans la volonté humaine. Un grand nombre de Savans Théologiens ont écrit contre cette derniére espéce d'équilibre.

☞ÉQUIMULTIPLES. Ce sont des nombres qui contiennent également, c'est-à dire, autant de fois les uns que les autres, leurs soûmultiples : ainsi on connoit que les deux nombres 12. & 6. sont équimultiples par leurs soûmultiples 4. & 2. parce que chacun sont soûmultiples trois fois. *Ozanam.*

ÉQUINOXE, *s. m.* [*Equinoxium*] Terme de *Géographie.* Égalité du jour & de la nuit. Il y a deux équinoxes, l'un au Printems, lors que le Soleil entre au signe du Bélier, & l'autre en Automne, lors-qu'il entre au signe de la Balance.

ÉQUINOXIAL, ALE, *adj.* [*Æquinoctialis.*] Cercle équinoxial, ou l'Équateur, qui est l'un des grands cercles de la Sphére. (Ligne équinoxiale. Point équinoxial. Remarquer l'entrée du soleil aux points équinoxiaux.) Ce mot s'écrit aussi par un *ct*, qui se prononce comme *x. Equinoctial.*

ÉQUIPAGE, *s. m.* [*Apparatus.*] Ce qu'il faut pour équiper un soldat. Tout le meuble d'un particulier. Etat. Habit. (Être en bon où en mauvais équipage. Ils se conduisirent au Palais en cet équipage. *Vaug. Quint. l. 49.* Donner ordre à son petit équipage d'amour. *Le Comte de Bussi.*)

Équipage. [*Ornatus.*] Tout ce qu'il faut à une personne pour l'équiper & l'ajuster, afin de paroitre selon son rang dans le monde. (Un bel équipage : un agréable, charmant, & brillant équipage.

> Je vois d'illustres Cavaliers,
> Avec Laquais, Carosse & Pages :
> Mais ils doivent leurs équipages,
> Et je ne dois pas mes souliers.
> *Ligniére, poësies.*

> Quand il vint s'établir dans son gouvernement,
> Il avoit pour cortége un Laquais seulement,
> Et pour tout *équipage* une méchante rosse,
> Maintenant six chevaux font rouler son carosse.
> *Bours. Esope.*)

Équipage, s. m. [*Armamentum, instrumentum.*] Terme de *Mer.* Ce sont tous les Officiers Mariniers, les Soldats & les Matelots de quelque vaisseau. (L'équipage devint malade, parce qu'il se nourrissoit mal. L'équipage fut attaqué du scorbut. Tout l'équipage fit une neuvaine pour avoir un bon vent. La pêche qu'on y fait de la tortuë, est capable de nourrir un équipage de quatre cens hommes.)

Équipage d'Atelier. C'est tout ce qui sert pour la construction, ou pour le transport des matériaux. C'est-à-dire, les gruës, les chévres, les crics, &c.

Équipage de pompe. Cet équipage de pompe consiste dans toutes les piéces avec leurs garnitures.

ÉQUIPÉE, *s. f.* [*Machinatio, protervia, facinus temerarium.*] Conduite ridicule. Fole entreprise. (Faire une équipée.)

ÉQUIPEMENT, *s. m.* Action d'équiper. Il se dit aussi de la provision de tout ce qui est nécessaire à la subsistance, à la manœuvre & à la sureté d'un vaisseau. (L'équipement d'une flote, d'un vaisseau.)

ÉQUIPER, *v. a.* [*Instruere, ornare, suppeditare.*] Donner ce qu'il faut à quelcun pour le mettre en état d'executer le dessein qu'il a pris. Vêtir, habiller. Munir quelque vaisseau de tout ce qui lui est nécessaire. (Équiper un soldat. Équiper un navire d'éperon, de voiles & de cordages. *Vaug. Quint. l. 10. c. 1.* Équiper une flote. *Alb. Arr. l. 7.* Équiper une frégate. *Voit. l. 39.*)

† ÉQUIPOLLENCE, *s. f.* [*Equipollentia.*] Égalité de valeur. L'Équipollence des proportions.

ÉQUIPOLLENT, ENTE, *adj.* [*Equipollens, æqualis, par, æquivalens.*] Ce qui égale en valeur une autre chose, à laquelle il est comparé.

† A L'ÉQUIPOLLENT, *adv.* [*Pro ratione, pariter.*] Terme qui se dit en affaires, & en pratique. (Donner à l'équipollent ; c'est-à-dire, donner autant, ou à peu près.)

ÉQUIPOLLÉ, ÉE, *adj.* [*Alternus, alterna, alternatim varius.*] Terme de *Blason.* Plusieurs piéces & parties de l'écu mises en même rang. (Il porte cinq points d'azur équipollez à quatre d'argent.)

ÉQUIPOLLER, *v. n.*] *Equivalere, par, simile, æquale esse.* [Être de pareil prix qu'une autre chose à quoi on la rapporte.

ÉQUITABLE, *adj.*, [*Æquus, verus.*] Ce mot se dit des personnes & de leurs actions. Il signifie, juste & raisonnable. Celui qui en jugeant adoucit la rigueur des loix, quoi-qu'il ne soit point obligé d'en agir de la sorte. (C'est un homme fort équitable. Action très-équitable.)

ÉQUITABLEMENT, *adv.* [*Ex æquo & bono.*] Avec équite. (Juger d'une chose fort équitablement.)

ÉQUITÉ, *s. f* [*Æquitas.*] Sorte de justice, qui consiste à réparer les défauts des loix, & à

ſupléer à la décision des rencontres particuliéres qu'elles n'ont pas prévûës.

(Là régnent avec lui dans le même Palais ,
L'amour de l'*équité* , l'abondance & la paix.
Abé Régnier.)

† ÉQUIVALANT , (ÉQUIVALENT.) [*Par, equivalens.*] Ce mot ne ſe dit guére qu'en terme de *Palais.* Parlant d'afaires. C'eſt-à-dire , *qui vaut autant.* Qui eſt d'égale valeur. (Donner , païer l'équivalant.)

☞ *Équivalant.* Terme de *Finances.*

ÉQUIVOQUE , *ſ. f.* [*Vox anceps , dubia.*] Double ſens. (Une fâcheuſe équivoque. Il faut éviter les équivoques lors qu'on écrit ou qu'on parle. Uſer d'équivoque. Parler par équivoque.) M. Deſpreaux & le P. Grenan , de la Doctrine Chrétienne , ont écrit l'un & l'autre en vers contre la doctrine des équivoques;le prémier dans ſa douziéme Satire , le ſecond dans ſon *Apologie* ſatirique *de l'Équivoque.* Quant au mot en lui-même, M. Deſpreaux feint qu'il ne ſait pas quel genre lui donner. Il commence ainſi ſa douziéme Satire :

Du langage François bizarre hermaphrodite ,
De quel genre te faire , Équivoque maudite ,
Ou maudit, car ſans peine aux Rimeurs hazardeux
L'uſage encor , je crois , laiſſe le choix des deux ?
Tu ne me réponds rien , fors d'ici , fourbe inſigne ,
Mâle auſſi dangereux , que fémelle maligne.

Le même Auteur accuſe ici avec raiſon Voiture, d'avoir rempli ſes Lettres d'équivoques & de quolibets :

Le Lecteur ne ſait plus admirer dans Voiture,
De ton froid jeu de mots l'inſipide figure ;
C'eſt à regret qu'on voit cet Auteur ſi charmant
Et pour mille beaux traits vantez ſi juſtement ,
Chez toi toujours cherchant quelque fineſſe aiguë ,
Préſenter au Lecteur ſa penſée ambiguë.

C'eſt particuliérement dans les épigrammes qui finiſſent par une pointe , que l'on trouve beaucoup d'équivoques fauſſes ; en voici un exemple:

Deliſle , ta fureur
Contre ton Procureur
Injuſtement s'alume ,
Ceſſe d'en mal parler ;
Tout ce qui porte plume ,
Eſt créé pour voler.

La penſée eſt vraïe,ſi l'on a entendu parler des oiſeaux : mais elle eſt fauſſe dans le ſens de l'épigramme , puiſqu'il n'eſt pas vrai que ce qui porte plume eſt créé pour voler , quand on veut que *voler* ſignifie *dérober.*

La plûpart des équivoques , dit Vaugelas dans ſa derniére remarque, ſe forment *par les pronoms* » *relatifs , démonſtratifs , & poſſeſſifs.* Exemple du » relatif : *C'eſt le fils de cette femme qui a fait tant* » *de mal.* On ne ſait ſi ce *qui* ſe rapporte à *fils* , » ou à *femme* ; de ſorte que ſi l'on veut qu'il ſe » raporte à *fils*, il faut mettre *lequel* au lieu de *qui.* » A l'égard du pronom poſſeſſif,en voici un exem- » ple : *Il a toujours aimé cette perſonne , au milieu* » *de ſon adverſité* , ce *ſon* eſt équivoque , car on » ne ſait s'il ſe rapporte à *cette perſonne* , ou à *il* » qui eſt celui qu'on a aimé. Et quant au démon- » ſtratif, exemple : *Ce ſont deux choſes que mal-ai-* » *ſément les paroles ſeront capables de vous repréſen-* » *ter , toutefois puis qu'à faute de mieux , je ſuis* » *contrainte de les emploïer , vous me ferez , s'il vous* » *plaît , cet honneur que de le en croire, & vous* *aſſurer , Monſieur , qu'entre celle que vôtre bien-* « *veillance a par le paſſé jamais obligées , & qu'elle* « *obligera jamais à l'avenir, il n'y en a pas une à* « *qui je ne me faſſe avec raiſon céder la gloire d'être* « *vôtre bien humble ſervante.* Qui ne voit que ces « mots font une équivoque notable , & qu'il n'y « a perſonne qui ne les entendit des paroles dont « on a toujours parlé auparavant;Et néanmoins ils« ne s'entendent de rien moins que cela,mais des « perſonnes ; c'eſt pourquoi il faut dire , *qu'entre* « *les perſonnes.* Les équivoques ſe font auſſi , « quand un mot qui eſt entre deux autres ſe peut « raporter à tous les deux, comme en cette pé- « riode d'un célébre Auteur: *Mais comme je paſſe-* « *rai par deſſus ce qui ne ſert de rien , auſſi veux-je* « *bien particuliérement traiter ce qui me ſemblera né-* « *ceſſaire.* Le *bien* ſe raporte à *particuliérement* , & « non pas à *veux-je* , c'eſt pourquoi, pour écrire « nettement , il falloit mettre , *auſſi veux-je traiter* « *bien particuliérement, &c.* & non pas,*auſſi veux-je* « *bien particuliérement traiter.*Les équivoques ſe font« encore quand on met quelques mots entre ceux « qui ont du rapport enſemble & que néanmoins les « derniers ſe peuvent raporter à ceux qui ſont entre « deux ; l'exemple le va faire entendre , comme « ſi l'on dit: *L'Orateur arrive à ſa fin, qui eſt de per-* « *ſuader d'une façon toute particuliére.* L'intention « de celui qui parle ainſi , eſt, que ces mots , *d'u-* « *ne façon toute particuliére* , ſe raportent à ceux- « ci , *arrive à ſa fin ;* & comme ils ſont placez , il « ſemble qu'ils ſe raportent à *perſuader*;il faudroit « donc dire , *L'Orateur arrive d'une façon toute* « *particuliére , à ſa fin , qui eſt de perſuader.* Autre « exemple : *Ne pouvant aller à Saint Germain ſitôt* « *que je déſirois , pour une afaire que m'eſt ſurvenuë.* « On ne ſait s'il veut dire qu'il lui étoit ſurvenu « une afaire pour laquelle il déſiroit aller à Saint « Germain, ou bien qu'il ne pouvoit aller à Saint « Germain , à cauſe d'une afaire qui lui eſt ſurve- « nuë. Si au lieu de *pour une afaire*, il eût mis *à* « *cauſe d'une afaire* , il eût levé l'équivoque ».

* *Équivoque.* [*Dubium, error.*] Mépriſe, erreur. (Il eſt tombé dans une plaiſante équivoque.)

Équivoque , adj. [*Æquivocus , ambiguus , dubius.*] Qui renferme une équivoque.) Mot équivoque. Signes équivoques. Génération équivoque.)

Équivoque , adj. On donne cette Epithéte aux ſignes qui peuvent convenir à pluſieurs maladies , & qui n'en caractériſent aucune.

† ÉQUIVOQUÉ, ÉE , *adj.* [*Ambiguus.*] Ce mot ſe dit en parlant de la Poëſie Françoiſe , qui ſe faiſoit du tems de Clément Marot; c'eſt-à-dire, qui contient un double ſens. (Vers équivoqué.)

† ÉQUIVOQUER, *n.* [*Ludere in ambiguo.*] Plaiſanter en faiſant des équivoques. (Les beaux eſprits du petit peuple font gloire d'équivoquer à tout propos.)

† * *S'équivoquer , v. r.* [*Aberrare, hallucinari.*] Se tromper. (Il s'équivoque ſouvent. Je me ſuis un peu équivoqué.

E R A.

ÉRABLE , *ſ. m.* [*Acer.*] Il y a de pluſieurs eſpéces d'érable. L'un qu'on apelle *érable commun*, ou érable de plaine , & l'autre , *érable de montagne. L'érable commun* a le bois blanc & plein de veines ; *l'érable de montagne* eſt un grand arbre qui a le bois fort dur , & qui fleurit jaune. Les feüilles & les fruits de cet arbre ſont aſtringens. En Canada , il en ſort une liqueur douce au

gout ; & lorſque cette liqueur eſt évaporée, il en reſte un ſucre gris, qui a le gout de ſucre ordinaire. Quelques uns l'apellent *Manne d'Érable.*

† ÉRAFLER, *v. a.* [*Perſtringere.*] Terme du *Peuple*, pour dire, diviſer, ou déchirer la peau avec quelque choſe d'aigu. (Les grifes d'un chat, les épingles éraflent la peau.)

* ÉRAFLURE, *ſ. f.* [*Cutis perſtrictæ dolor, vulnus.*] Déchirure, ou petite plaie qui ſe fait ſur la peau par quelque choſe de pointu, mais qui ne pénétre point. Les grifes d'un chat, les épingles font des éraflures ſur les mains & ſur le viſage. On dit d'une épée qui n'a pas pénétré, qu'elle a fait une éraflure, & non pas une plaie.)

☞ ÉRAGE. Vieux mot qui ſignifie *race.* Rabelais : *Et dit-on, qu'un Bourbonnois encore dans l'érage.*

ÉRAILLÉ, *adj.* [*Divaricatus.*] Ce mot ſe dit des yeux. (Un œil éraillé. *Il a l'œil éraillé.* C'eſt à-dire, que c'eſt un œil qui n'eſt pas retenu tout-à-fait des paupiéres, & dont les coins élargis font un vilain éfet.)

ÉRAILLEMENT, *ſ. m.* Renverſement de la paupiére inférieure.

ÉRAILLER, *v. a.* [*Diſtendere.* [Tirer avec effort une toile ou une étofe, en telle ſorte que les fils s'en ſéparent & ſe relâchent. (La gaſe eſt ſujette à s'érailler.)

ÉRAILLURE, *ſ. f.* [*Diſtenſio.*] Endroit d'une étoffe qui a été éraillée, ou qui a ſouffert quelque violence, laquelle a ſéparé ſon tiſſu en long ou en large.

ÉRAIN, (AIRAIN,) *ſ. m.* [*Æs.*] Sorte de cuivre. (Bon érain.)

ÉRATER, *v. a.* [*Lienem adimere, excitare, exporrigere.*] C'eſt ôter la rate ou éveiller quelcun qui eſt niais & ſtupide, mélancolique, le rendre gai & alerte. Cet enfant eſt bienératé. J'ai oüi dire à quelques-uns, *dératé.*

ÉRATO, *ſ. f.* C'eſt le nom d'une des neuf Muſes. Elle préſide aux poëſies Lyriques.

ÉRAWAI, *ſ. m.* Eſpéce de petit Ricinus de l'Amérique, dont la ſemence eſt menuë. Elle eſt fort purgative, & propre pour l'hidropiſie & l'apoplexie.

ERE.

ÉRE, *ſ. f.* [*Æra.*] Terme de *Cronologie.* C'eſt ce qu'on apelloit autrefois *Époque.* Maniére de compter les années, introduite par les Eſpagnols, dont l'Ére eſt plus ancien de trente-huit ans que l'Ére Chrétienne. L'Ére des Mahometans s'apelle *Égire* ou fuite de Mahomet.

☞ *Ére.* Terme d'*Aſtronomie* & de *Cronologie*, qui a pour ſinonimes, *Époque*, *Égire.* Ce ſont (ſelon Ozanam) certains momens de tems, fixez, déterminez & arrêtez, d'où les Aſtronomes commencent à compter les mouvemens céleſtes, en ſuppoſant que l'aſtre occupoit, en ce moment de tems, un certain point du Ciel, duquel enſuite on tire ſon mouvement antécédemment, ou conſéquemment, par le moïen des Tables Aſtronomiques, qui ſuppoſent toujours un certain tems, comme un principe, & un chef, d'où commence la ſuputation à l'égard d'un certain lieu de la terre. Ces Époques ont été apellées *Ére*, à cauſe peut-être que l'on marquoit les tables de compte avec de petits clous d'érain ; elles ſont auſſi apellées *Racines*, parce que comme les plantes croiſſent ſur leurs racines, ainſi la ſuite des tems croît ſur ces époques. Selon d'autres, & peut-être ſelon l'opinion la plus commune, ce mot eſt Arabe, & vient d'*Arach*, ou *Erach*, qui ſignifie qu'on a fixé le tems. Quant au mot *Époque*, voïez *Époque.*

ÉRECTEUR. [*Erector.*] Terme d'*Anatomie.*] Muſcles de la verge qui ſervent à ſon érection, & qui prennent leur origine de l'iſchion. (Le clitoris dans les femmes a auſſi deux muſcles érecteurs.)

ÉRECTION, *ſ. f.* Terme de *Médecine.* Il vient du Latin *erectio.* Prononcez en François *ereccion.* Ce mot ſe dit en parlant des parties naturelles de l'homme. (L'érection de la verge.)

Érection. [*Inſtitutio.*] C'eſt lorſque pour des raiſons particuliéres, le Roi affecte un titre glorieux à une terre, ou à une perſonne. (Cette érection d'un nouveau Comte diminuera de beaucoup la charge de Sénéchal. *Patru, Plaid. 7.* Érection d'un Évêché.)

ÉREINTER, *v. a.* [*Renes frangere, delumbare, opprimere, atterere, obterere.*] C'eſt rompre les reins, ou gâter une plume en l'apuïant trop ſur le papier. On le dit dans le ſens figuré, quand on eſt accablé d'un trop grand poids.

ÉRÉMITIQUE, (HÉRÉMITIQUE) *adj. Vie érémitique.* Se dit de la vie que ménent les Ermites ou Solitaies, par opoſition à la vie cénobitique, qui eſt celle des Religieux qui vivent en commun.

ÉRÉSIPÉLE, (ÉRÉSIPELLE) *ſ. f.* [*Ereſipelas.* C'eſt une tumeur contre nature, occupant la ſurface des parties avec chaleur, avec rougeur & douleur cauſées par une humeur bilieuſe naturelle. *Deg.*

ÉRETHISME, *ſ. m.* Terme de *Médecine.* Irritation & tention violente des fibres, qui ſurmonte le mouvement naturel de leurs oſcillations.

ERG.

ERGO. Terme de *Logique*, tiré du Latin, qui fait la concluſion d'un argument, & qui ſouvent eſt pris pour l'argument même. (C'eſt un vrai pédant, & qui ſans ceſſe nous importune par ſes ergo.)

☞ ERGOGLU. Expreſſion dont on ſe ſert lors qu'un raiſonnement ne conclut rien. La derniére partie d'un argument commence par *ergo* ; on y a ajouté *glu*, ou *gluc*, qui ne veut rien dire.

ERGOT, *ſ. m.* [*Unguis poſticus, calcar.*] Ce mot ſe dit des coqs, des poules, des chapons, des aloüettes, & de quelques autres oiſeaux. C'eſt un petit morceau de corne en forme de crochet, qui eſt derriére le pié du coq, ou de l'oiſeau. (Un gros ergot.) Il ſe dit auſſi des chevaux. Voïez *Ménage dans ſes Origines.*

Ergot, grain allongé en forme d'Ergot de coq, de couleur noire ou tannée, qui croît dans les épis de ſeigle. On dit du ſeigle *ergoté.* Dans la Sologne, & en pluſieurs autres endroits, on trouve des champs chargés d'Ergot. Certains épis en portent juſqu'à ſix ou ſept. On aſſure que le ſeigle ergoté vient des pluies trop fréquentes dans le tems de la fleur, qui ſe corrompt, & produit ce mauvais grain, ſur-tout dans les terres naturellement humides, & où les eaux croupiſſent durant l'hyver. Quand il ſe trouve une certaine quantité de cet ergot broïé avec le ſeigle il produit le ſcorbut & d'autres maladies trés-dangereuſes & ſouvent mortelles, à ceux qui mangent du pain fait avec cette farine. Voïez ſur cela une Lettre curieuſe, & où l'on fait des obſervations, pour prévenir les mauvais effets de l'*Ergot*, dans le Mercure de France, Janv. 1748.

ERGOTÉ, ERGOTÉE, *adj.* [*Unguibus talariis, calcaribus instructus.*] Qui a des ergots. (Un coq bien ergoté.)

On dit d'une personne, † * *Elle monte sur ses ergots.* [*Insolentiùs se effert;*] pour dire, elle est en colére, elle menace & parle fiérement.

† ERGOTER, *v. n.* [*Argutari, vitilitigare.*] Terme de *Colége.* Disputer sur des matiéres de Philosophie. Ce mot vient du mot Latin *ergo*, qui signifie *donc*, & par lequel on conclut ordinairement les argumens.

† ERGOTEUR, *s. m.* [*Ineptus disceptator.*] Terme bas & de mépris, pour dire, celui qui ergote. (Les Hibernois sont des ergoteurs.)

ERI.

ÉRICHTON, *s. m.* [*Erichtonius.*] C'est la douziéme constellation des 21. septentrionales, qu'on apelle autrement le *Chartier.*

ÉRIDAN. [*Eridanus.*] Nom que les Astronomes donnent à la troisiéme constellation des quinze méridionales. Les Poëtes ont donné ce même nom au fleuve du Pô.

ÉRIGER, *v. a.* [*Erigere, evehere.* [Élever, afecter quelque titre à quelque terre. (Ériger une terre en Duché: ériger une statuë à un héros: c'est au Pape à ériger les Évêchez; mais il lui faut pour cela le consentement du Roi: le Pape ne peut ériger une Église en Cathédrale ou Métropolitaine sans le consentement du Prince. *Févret, traité de l'Abus, l.* 2.)

S'ériger, v. r. [*Se erigere.*] Ce mot se dit des personnes, qui s'applaudissant à elles-mêmes, prennent un certain air d'autorité, ou de gens de mérite, qui n'est pas fort modeste.

[Quand des Costars & des Ménages
S'érigent en grands personnages.
On s'en rit. . . . . . .
Boil. avis à Ménage.

On le dit aussi des choses. Il s'érige une dispute, une querelle.

ÉRIGNE. Voyez ÉRINE.

ÉRINACEA, *s. f.* Plante disposée en arbrisseau, qui est ordinairement sans feüilles. Ses sommités, ses fleurs, ses gousses, sa racine, sont astringentes, dessicatives, propres pour arrêter le cours de ventre & l'hémorragie.

ÉRINACÉUS, *s. m.* Fruit des Indes, bon à manger quand il est confit.

ÉRINE, *s. f.* Petit instrument terminé par un crochet, dont on se sert pour élever & soutenir des parties qu'on veut dissequer, découper.

ÉRISIMUM. Plante fort connuë des Médecins. On en fait une tisanne qu'on assure être très-excélente pour les maux de poitrine, contre les rûmes, & même contre les extinctions de voix. Il en est parlé avantageusement dans les Lettres de M. Racine à M. Boileau.

ÉRISSON. Terme de *Marine.* Ancre à quatre bras dont on se sert dans les bâtimens de bas bord, & dans les galéres. On l'apelle autrement, *grapin de fer. Académie Françoise.*

ÉRITHROÏDE, *s. f.* [*Erytroïdes.*] Terme d'*Anatomie.* La prémiére des membranes propres qui envelopent les testicules; elle est parsemée de fibres charnuës du muscle *cremaster*, qui la font paroître rougeâtre, d'où vient qu'on lui a donné ce nom.

ERM.

☞ ERMES, du Grec ἐρμάιος, lieu désert & sans culture. (Terres *ermes*, *ermetures*, *ermages.*) On trouve ces mots dans les Coûtumes.

ERMINÉTE, (ERMINETTE) *s. f.* [*Incurva.*] Outil de *Ménuisier*, fait en forme de hache recourbée, ou d'aissete qui lui sert à aplanir & à unir le bois.

ERMITE. Voïez *Hermite.*

ERO.

ÉROSION, *s. f.* [*Erosio.*] Terme de *Médecine.* Il se dit de l'action des corps & des humeurs acres ou acides qui rongent & consument les chairs ou autres substances du corps. (L'arsenic & les autres poisons caustiques font des érosions aux intestins.)

ÉROTOMANIE, *s. f.* C'est la même chose que *Délire erotique.* Voïez *Érotique.*

ÉROTIQUE, *adj.* [*Eroticus.*] Qui porte à l'amour. Terme de *Médecine. Délire érotique.* Une espéce de mélancolie qu'un véritable amour, qui va jusqu'à l'excès, fait contracter, & qui se guérit à peu près comme les autres mélancolies. *Acad. Fr.* Livre érotique, livre qui traite de l'amour.

ERR.

☞ ERRAME. Espéce d'amende coûtumiére, dont il est fait mention dans les Coûtumes de Clermont & de Valois.

ERRANT. Voïez *Errer.*

ERRANT, ERRANTE, *adj.* Ce mot vient du Latin *errans*, & signifie qui va çà & là, qui court de tous côtez. (Vous êtes toûjours errant & vagabond, exposé aux embûches de vos ennemis. *Abl. Luc. t.* 1. *C'est un Juif errant;* c'est-à-dire, que c'est un homme qui va sans cesse de côté & d'autre. *Une étoile errante*, c'est une étoile qui n'est pas fixe, ou une planéte. Les peuples errans, ce sont des peuples qui n'ont point de demeure fixe.

De nos désirs *errans*, rien n'arrête le cours;
Ce qui plaît aujourd'hui, déplaît en peu de jours.
Saint Evremont.)

ERRATA, *s. m.* [*Menda.*] Terme d'*Imprimeur.* Petit endroit à la fin du livre, où l'Auteur corrige les fautes qui se sont glissées, en imprimant, dans le corps du livre. (Faire l'errata d'un livre.)

ERRATIQUE, *adj.* Irrégulier, déréglé. On apelle *fiévre erratique*, une fiévre qui ne garde aucun ordre, aucune régle dans le retour de ses accez.

† ERRE, *s. f.* [*Iter, via, gradus celer, vestigia.*] Ce mot veut dire, route, chemin, hâte; mais il est un peu vieux, & il ne se dit guére qu'en cette phrase, qui semble consacrée: *Aller grand'-erre*, [*grandire gradus*,] pour dire, aller grand train.

☞ Marot, *Temple de Cupido*:

Sa grand bonté me fit aller *grand' erre.*

Villon, *Balade*:

Pourveu s'il rencontre en son *erre*
Madamoiselle au nez tortu.

En son *erre*, en son chemin, le mot est hors d'usage.

Erre, se dit en termes de Marine, de l'alure d'un vaisseau.

Erres au pluriel n'eſt d'uſage que dans le figuré. Suivre les erres, marcher ſur les erres de quelcun, c'eſt-à-dire, tenir la même conduite que lui.)

Erres, *ſ. f. pl.* [*Veſtigia.*] Terme de *Chaſſe.* Traces, veſtiges. (Suivre les erres, c'eſt-à-dire, les traces du gibier.)

* Errement, *ſ. m.* Terme de *Palais.* C'eſt la derniére procédure d'un procès, le dernier état d'une afaire. Il eſt plus en uſage au pluriel, qu'au ſingulier. (Reprendre les derniers erremens d'un procès.

Erremens, *ſ. m. plur.* Il n'a d'uſage que dans le figuré, reprendre ſes premiers *erremens*, c'eſt-à-dire, revenir à ſa prémiére conduite. Il eſt plus uſité que erre.

(* Sans errer en vain dans ces vagues propos. *Deſpreaux*, *ſat.* 4.

> Tantôt un livre en main *errant* dans les prairies,
> J'ocupe ma raiſon d'utiles réveries.
> *Deſpr.*)

Errer, *v. n.* Ce mot vient du Latin *errare*, *vagari*, C'eſt aller çà & là. Courir de côté & d'autre. (Errer de Province en Province : errer dans les bois.)

☞ La remarque de Chevreau ſur ces vers de Malherbe me paroit importante :

> Certes, l'autre ſoleil d'une erreur vagabonde
> Court inutilement par ſes douze maiſons.

Encore que nous diſions, *les étoiles errantes*, nous ne diſons pourtant point, *l'erreur des étoiles.* *Erreur*, eſt proprement en nôtre Langue, *une fauſſe opinion.* On dit encore, *opinion erronée.*

Errer. [*Decipi, falli, errare.*] Faillir, manquer, ſe tromper : être dans l'erreur. (Il eſt ſujet à errer : il erre quelquefois.)

Erreur. [*Error.*] En général, l'erreur eſt la non conformité, ou l'opoſition de nos idées avec la nature & l'état des choſes. L'Erreur conſidérée par raport à ſon objet, eſt ou de droit ou de fait, ſuivant qu'on ſe trompe, ou ſur la diſpoſition d'une loi, ou ſur un fait qui n'eſt pas bien connu. Par raport à ſon origine, l'Erreur eſt vincible ou invincible, ſelon qu'on peut s'en dégager ou qu'on n'a pas de moïens d'en ſortir. Eu égard à ſon influence ſur telle action ou telle affaire, elle eſt eſſentielle ou accidentelle.

Erreur, *ſ. f.* [*Error.*] Sorte d'héréſie : mépriſe, viſion, folie. (Être dans l'erreur. C'eſt une erreur fort grande & fort conſidérable. Tomber dans l'erreur. *Abl.* Je me riois de mes erreurs paſſées. *Voit. poëſ.* Profitons de l'erreur. *Mol. Ecole des maris*, *a.* 3. *ſc.* 7.

> Je ſai ſur leurs avis corriger mes erreurs;
> Et je mets à profit leurs malignes fureurs.
> *Deſpr. épit.* 7.

> L'endroit où le mena ſa bizare avanture,
> Clair de ruiſſeaux & ſombre de verdure,
> Saiſiſſoit les eſprits d'une ſecréte horreur,
> La ſimple & naïve nature
> S'y faiſoit voir & ſi belle & ſi pure,
> Que mille fois il bénit ſon *erreur.*
> *Perr. Griſelidis.*)

Être imbu d'une erreur, revenir d'une erreur.

Erreur de calcul. Terme d'*Arithmétique.* Erreur de compte. Faute commiſe dans une ſuputation. Nous n'avons qu'une Loi dans tout le Droit Romain ſur l'erreur de calcul ; elle eſt inſerée dans le Code Juſtinien, ſous le titre *de errore calculi.* La bonne foi, une juſte ignorance, un défaut de volonté, ſont les fondemens de l'action que l'on a pour obtenir la réparation d'une erreur qui ne peut jamais être couverte ni par les comptes ſuivans, ni par une continuation de commerce, ni enfin par la réception de la ſomme que l'on a fixée par erreur, la vérité doit toûjours prévaloir, & rien ne peut l'étoufer, non pas même le tems, parce que la preſcription étant la peine de la négligence, elle ne peut favoriſer celui qui a ignoré ſon droit, & qui par conſéquent n'a pas négligé d'agir. On peut aléguer en tout tems l'erreur de calcul, dans l'apel, comme dans la prémiére inſtance : mais ſi l'on a été débouté une fois par un jugement définitif, de ſa demande, on ne peut plus l'aléguer ſur le prétexte de quelques nouvelles preuves que l'on a recouvrées : la Loi l'a ainſi décidé. Quant aux tranſactions paſſées ſur l'erreur de calcul, elles produiſent une fin de non recevoir, certaine. Au reſte, l'erreur doit être certaine & bien vérifiée par les livres des Parties, qu'elles ſont obligées de repréſenter, ſi ce n'eſt lorſqu'il y a eu un arrêté de compte ; car en ce cas, il faut que celui qui alégue l'erreur, l'établiſſe par d'autres titres. Enfin, on peut, après avoir examiné les comptes reſpectifs, renoncer *à toute réviſion de compte*, *erreur de calcul & omiſſion* de parties, en déclarant que l'on entend que le préſent arrêté de compte tienne lieu de compte final.

Érrhines, *ſ. f.* [*Errhina.*] Terme de *Pharmacie.* Remédes qu'on prend par le nez, pour purger les humiditez du cerveau, comme bétoine, tabac, ellébore, irris. *Acad. Franç.*

Erroné, Erronée, *adj.* [*Erroneus*; *implicatus*, *imbutus errore.*] Faux, qui tient de l'héréſie : qui tient de l'erreur. (Opinion erronée ; celui qui juge, qui opine ſur un fondement erroné, ne juge, ni n'opine, *Patru, plaidoyé* 15.)

Erronement, *adv.* [*Erroneè.*] D'une maniére erronnée. (Sur des faits erronez, les Souverains Pontifes ont erronément prononcé. *Patru*, *plaid.* 15.)

E R S.

Ers, *ſ. m.* Sorte de légume, dont le grain eſt rond. On l'apelle en Latin *ervum.* Il y en a de deux eſpéces.

Erses, ou *Étropes d'afuts.* Terme de *Marine.* Ce ſont des Erſes avec des coſſes, qui ſont paſſées au bout du derriére du fond de l'afut du Canon, où l'on croque les palans.

Erſe de poulie. C'eſt une une corde qui entoure le mouſle de la poulie, & qui ſert à l'amarrer.

E R U.

† Érucir, vieux terme de chaſſe ; le Cerf *érucit* quand il prend un bâton en ſa gueule & le ſuce pour en avoir la liqueur.

Érucago. Plante qui croît en Languedoc. Elle eſt inciſive, atténuante, propre pour raréfier la pituite du cerveau & pour faire éternuer.

Éructation, *ſ. f.* Excrétion de rots, ou éruption de ventoſités de l'eſtomac par la bouche, avec un bruit déſagréable.

Érudit, *ſ. m.* [*Eruditus.*] Inſtruit, éclairé, ſavant. Mais ce terme ſe prend plus ſouvent en mauvaiſe part, ou ſe dit en raillant.

Je veux vous rendre beaux esprits,
Non pas de ces vils *érudits*,
Ni de ces esprits subalternes,
Qui ne pourront penser qu'on n'ait pensé pour eux.
Brum. Boëti. de Pand. Act. 2. sc. 13.

Avant de se rendre *érudit*,
Se mettre au fait de sa patrie;
Sçavoir Paris avant Madrid,
Sçavoir l'Europe avant l'Asie,
Voilà le bon esprit.

Connoître le peuple Antipode,
Sans savoir où Londre est placé;
Dans l'Histoire Grecque versé,
Sur la nôtre estre à l'Abécé,
Voilà l'esprit à la mode.
Pannart, Merc. de Janv. 1749.

ÉRUDITION, *s. f.* [*Eruditio.*] Prononcez en François *erudicion.* Savoir, Doctrine, Sience. (Il y a dans ce traité une profonde érudition. C'est un homme d'une grande érudition. Il est illustre par son érudition.)

ÉRUGINEUX, *adj.* Qui tient de la roüille de l'airain, ou qui lui ressemble. On apelle *bile érugineuse*, une bile verte & acre, de couleur de verd de gris.

ÉRUPTION, *s. f.* Terme de Médecine, qui signifie 1°. une évacuation subite & abondante de quelque matiére liquide, 2°. une sortie de taches, de pustules, de boutons à la peau.

E R Y.

ÉRYNGIUM. Plante qu'on apelle autrement *panicaud* & *chardon & roland. Acad. Fr.*

ERYSIMUM. Plante qui croît près des jardins & des villes, parmi les vieilles masures, & qui sert à la jaunisse & aux siatiques. On l'apelle autrement *iris*, ou *synapi sylvestre. Acad. Fr.*

E S.

ÉS Préposition, qui signifie *dans*, *en*, *aux*; mais elle ne se dit presque plus sérieusement qu'en cette façon de parler, *maitres ès arts*, qui est usitée dans l'Université de Paris, & d'autres Universitez. (Il se prépare pour être *maître ès arts.* Il est reçû *maîtres ès arts*, &c. Cette préposition *ès* se dit encore quelquefois parmi les Notaires. Il est obligé par un acte passé *ès* études des Notaires. La même préposition *ès* est en usage, lorsqu'on écrit & qu'on parle en riant, & cela dans les ouvrages comiques, ou galans, & imitant le stile des Notaires.

Fait ainsi que dessus *ès* études d'Erice;
Présens à cet écrit Alcandre & Berenice.)

☞ ESBIES. Voïez *Daraïses*; c'est la même chose.

E S C.

† ESCABEAU, *s. m.* [*Scabellum.*] Siége de bois assez haut, élevé sur quatre piés. On ne se sert plus guére ni d'escabelle ni d'escabeau, excepté chez les Cabaretiers, & dans les villages.

† ESCABELLE, *s. f.* Escabeau. (Ma chambre est petite, à peine sufit-elle pour un lit, une table, avec une escabelle. *Desmarais, visionnaire, a. 4. sc 4.*)

ESCABÉLON, (ESCABLON,) *s. m.* [*Scamillus.*] Terme d'*Architecture.* Piédestal sur lequel on met des bustes, dans les cabinets ou dans les galeries; il est haut de trois piés, & va en diminuant par le bas; il est ordinairement de marbre ou de bois marbré.

ESCACHE, *s. f.* [*Nuci frangibulum.*] Terme d'*Epéronnier.* Sorte d'embouchure. (Une escache à bavette: une escache à bouton: une escache à cou d'oie.)

ESCADRE, *s. f.* [*Pars classis*, *minor classis.*] Terme de *Mer.* Ce sont plusieurs navires ensemble, bien munis, en bon équipage & en état de combatre si l'ocasion se présentoit. (Une escadre de navires. Il est chef d'escadre.)

ESCADRON, *s. f.* [*Agmen equestre*, *turma equestris*] Ce mot se dit proprement de la Cavalerie. C'est un gros de Cavaliers en état de combatre. (Rompre, défaire un escadron.) Nos bataillons sont communément de 6. à 700. hommes; nos *Escardons* de 150. à 160. On a égard au volume. Celui d'un Cavalier vaut celui de 3. ou 4. ou 5. fantassins.

† Un escadron fourré de pédans. *Desp. sat. 8.* Escadron de plaideurs. *Desp. Lutrin, chant 1.* Escadron coëfé. Perrault, dans son Poëme de la Chasse, apelle une bande de canards, un escadron peureux:

Et le coup qu'à fleur d'eau l'on tire;
Disperse l'*escadron* peureux.

En parlant de l'Election des Papes, on dit que l'escadron volant a le plus de pouvoir. C'est un nombre de Cardinaux qui ne suivent le parti d'aucun Prince.)

ESCADRONNER, *v. n.* [*Procedere turmatim*; *in agmen equestre convenire.*] Se ranger en escadron: s'acorder: être d'intelligence.

† ESCAFE, *s. f.* [*Pedis ictus*, *impulsus.*] Terme de *Colége de Paris.* Coup de pié au cu: coup de pié qu'on donne au balon. (Il lui a donné une bonne escafe.)

† ESCAFER, *v. a.* [*Pede icere*, *ferire.*] Terme de *Colége de Paris.* Donner des coups de pié au cu. (Escafer un petit écolier. Il a été bien escafé. Les grands écoliers escafent les petits.)

Escafer. [*Pede propellere.*] Terme de *Colége de Paris.* Donner des coups de pié au balon. (Escafer le balon.)

† ESCAFIGNON, *s. m.* Puanteur qui vient du pié de certaines gens, lors-qu'ils ont trop marché l'été.

ESCALADE, *s. f.* [*Admotio*, *applicatio scalarum ad muros.*] C'est l'action de monter avec des échelles doubles sur les murailles d'une ville, pour entrer dans la ville à main armée.

ESCALADER, *v. a.* [*Admovere*, *applicare scalas.*] Monter à l'escalade. (Escalader une muraille. *Abl.* Escalader les monts. *Desmarais, Visionnaires, a. 3. sc. 3.* Escalader les cieux. *Scar.*)

ESCALE, *s. f.* Terme de Marine. Faire escale dans un Port, c'est y moüiller, soit pour éviter la tempête, ou les énemis, soit qu'on y veuille prendre langue.

ESCALIER, *s. m.* [*Scalæ gradus.*] Montée. (Un escalier fort clair. Il faut, pour être beau, que les escaliers soient bien éclairez. *Vitruve, Abregé, 1. p. ch. 3.* Il y a de diverses sortes d'escaliers: escalier à vis: escalier dérobé: la rampe d'un escalier.

Le petit *escalier* qui conduit au jardin,
Contre toute surprise ofre un secours soudain.
Bours. Esope.)

ESCALIN, *f. m.* [*Schelinus.*] C'eft une petite monnoie d'argent, qui a d'un côté un lion, & de l'autre, les armes du Prince qui l'a fait fabriquer. L'efcalin eft une monnoie du Duché de Luxembourg, il a cours en Lorraine, & il y vaut dix gros & demi, ou fept fous & demi, monnoie de France. Il a auffi eu cours en Champagne, mais à préfent il eft décrié.

ESCAMOTE, *f. m.* [*Subereus globulus.*] Terme de *Joüeur de gobelets.* Petite bale de liége qu'on prend fubtilement entre les doigts.

ESCAMOTER, *v. a.* [*Subereis globulis ludere.*] Terme de *Joüeur de globelets.* Prendre fubtilement entre fes doigts une petite bale de liége, pour en faire quelque tour.

† *Efcamoter.* [*Furari, fubducere, clepere.*] Prendre, voler adroitement. (On m'a efcamoté un livre.)

ESCAMOTEUR, *f. m.* [*Fur, occultus prædo, graffator.* [Filou, qui dérobe adroitement, qui trompe fubtilement au jeu.

† ESCAMPER, *v. n.* [*Fuga proripere, aufugere, fubducere fe.* [Ce mot eft vieux. Il fignifioit, échaper & s'enfuir vîte & habilement. On dit auffi d'une maniére très populaire : Ce banqueroutier a fait d'*efcampativo*, ce voleur a pris la poudre d'*efcampativo* ou d'*efcampéte.*

† ESCAPADE, *f. f.* C'eft lors-que le cheval s'eft tranfporté malgré l'Ecuïer. Cheval qui a fait une efcapade.)

* *Efcapade*, *f. f.* Ce mot, au figuré, fignifie une échapée, une action d'emportement & de libertinage. (Ce jeune homme a déja fait deux ou trois efcapades.)

ESCAPE, *f. f.* [*Scapus.*] Terme d'*Architecture.* Partie de la colonne qui pofe fur la bâfe, & qui fait le commencement du fût.

† ESCARABILLAT, *f. m.* [*Feftivus, hilaris.*] Ce mot eft bas & tout-à-fait du peuple ; il fignifie éveillé, gai, enjoüé,

ESCARBIT, *f. m.* Terme de *Marine.* Petit inftrument de bois creufé, pour tenir de l'étoupe moüillée, & tremper les fertemens du calfaft, quand il travaille.

ESCARBOT, *f. m.* [*Scarabeus.*] Sorte d'infecte qui a deux aîles fort fragiles, qui n'a point d'éguillon, & qui vit de fiente de cheval.

ESCARBOUCLE, *f. f.* [*Carbunculus.*] Sorte de pierre précieufe qui brille plus, & qui étincelle plus que le rubis.

* *Efcarboucle*, *f. f.* [*Carbunculus tefferarius, diftinctus radiis.*] Terme de *Blafon.* Il fe dit des écus chargez d'une piéce divifée en huit rais, dont quatre font une croix ordinaire, & quatre la forment en fautoir.

† ESCARCELLE, *f. f.* [*Crumena fcortea.*] Bourfe. (Foüiller dans fon efcarcelle. *La Font. fables, l.* 4.)

ESCARGOT, *f. f.* [*Cochlea.*] Sorte de limaçon qui eft bon à manger l'hiver, & qui eft couvert d'une couverture blanche durant ce tems-là. Les Provençaux font un ragout très - mauvais qu'ils apellent aïoli, avec l'aïl, l'huile, & les efcargots.

ESCARMOUCHE, *f. f.* [*Velitatio, procurfatio, leve prœlium.*] Terme de *Guerre.* Combat de quelques foldats de divers parti. (Une rude efcarmouche.) Les Efcarmouches fe font, dit Montécuculi dans fes Mémoires, pour reconnoître un pofte; pour encourager les foldats, les éprouver, leur faire voir l'énemi ; pour faire des prifonniers, & prendre langue ; pour gagner, ou pour garder un pofte ; pour empêcher la marche de l'énemi.

ESCARMOUCHER, *v. n.* [*Velitari, procurfare.*] Terme de *Guerre.* Faire quelque efcarmouche. (Ils efcarmouchérent quelque tems avec avantage égal. *Abl. Arr.*)

ESCARMOUCHEUR, *f. m.* [*Veles, procurfator.*] Soldats qui efcarmouchent. (On a tué deux ou trois de nos efcarmoucheurs.)

ESCAROTIQUES, *adj.* Remédes cauftiques qui brulent la peau & la chair. Ce mot eft auffi fubftantif.

ESCARPE, *f. f.* [*Lorica interior, agger intimus.*] Terme de *Fortification.* C'eft la pente du foffé, qui eft au pié du rempart. Voïez *Contrefcarpe.*

ESCARPÉ, ESCARPÉE, *adj.* [*Præruptus, abruptus.*] Il fignifie, qui a une pente fort droite, & où il eft très-dificile, ou prefque impoffible de monter. (Un roc efcarpé : une montagne efcarpée: une falaife efcarpée.) Voïez *Efcore.*

ESCARPEMENT, *f. m.* [*Clivus, declivitas, crepido.*] Terme de *Fortification.* C'eft-à-dire, la pente. (Faire l'efcarpement d'un foffé.)

ESCARPER, *v. a.* [*Rupem, &c. declivem facere.*] Ce mot fe dit des rochers, & autres hauteurs. C'eft couper & abatre les endroits par où l'on peut monter, & les rendre fi roides qu'on n'y puiffe grimper. (Efcarper un roche.)

ESCARPIN, *f. m.* [*Socculus, calceolus fimplarius.*] Soulié découpé.

Efcarpin, fignifie auffi une efpéce de torture, de gêne pour ferrer les piés. (Donner les efcarpins à quelqu'un.)

ESCARPOLETTE, *f. f.* Jeu ou exercice, par lequel on fe brandille étant affis fur un bâton foûtenu des deux bouts par une corde penduë à quelque lieu haut. (L'efcarpolette eft un jeu d'enfant, d'écoliers & de laquais.) Voïez *Brandilloire.*

ESCARRE, *f. f.* [*Crufta ulceris, vulneris.*] Terme de *Chirurgien.* Croute qui fe forme fur une plaie, particuliérement quand on a apliqué le bouton de feu, ou un cautére. (Faire tomber l'efcarre.)

Efcarre. Avoir tout fait avec violence & fracas. Le canon a fait une grande fcarre dans ce bataillon.

ESCAVE, ou ANGE ; *Efquaque, efquadre.* [*Squativa.*] Grand poiffon de mer plat. Sa chair eft propre pour les maladies de confomption. Ses œufs arrêtent le cours de ventre.

ESCHARA. Plante qui preffe une fubftance pierreufe & groffiére, ayant la forme d'une laituë crépée. Elle eft aftringente.

† ESCIENT, *f. m.* Vieux mot, faire quelque chofe à bon efcient, c'eft le faire feiemment, & fachant bien ce que l'on fait. De là vient *à bon efcient*, qui fignifie, tout de bon, fans feinte. (Je lui ai parlé *à bon efcient.*) Cette façon de parler n'eft plus que dans la bouche du peuple : mais on la trouve fréquemment dans nos vieux livres françois.

† ESCLANDRE, *f. m.* Malheur, accident, qui fait de l'éclat, & qui eft accompagné de quelque honte. Cette affaite a caufé dans cette Ville un *grand efclandre.* On dit auffi, faire efclandre. Ne faites point d'efclandre ; c'eft-à-dire, ne faites point de bruit fur telle chofe, ne faites point éclater une telle affaire. Ce mot vient de *Clangere*, faire fonner.

ESCLAVAGE, *f. m.* [*Servitus.*] Ce mot fe dit, (Un trifte efclavage.

Quoi, ceder à l'amour, quoi manquer de courage ;
Quitter ma liberté pour un rude *efclavage* !
La Suze.

Mon

Mon cœur devroit sortir d'un si rude *esclavage* ;
Mais ce foible captif n'en a pas le courage.
La Suze, poës.)

ESCLAVE, *s. m.* & *f.* [*Servus.*] Ce mot est masculin lorsqu'on parle de l'homme, & féminin lorsqu'on parle de la femme. C'est la personne qui a perdu ou engagé sa liberté, & qui n'en sauroit disposer. (Un fidéle esclave, un bon esclave ; une belle esclave, une jolie esclave, une esclave bien faite. Les païsans & les païsannes en Pologne sont naturellement esclaves de leurs Seigneurs.

Esclave. Il est quelquefois figuré, & dans ce sens, Ablancourt, *Apophtegmes des Anciens, p. 507.* a écrit qu'un Grand n'est pas esclave de sa parole ; c'est-à-dire, n'est pas servilement ataché à sa parole. *Gombaud, épigrammes, l. 3. épigr. 29.* dit :

(Sachez que si je suis *esclave* ;
Je le suis de ma liberté.

Vil *esclave* toûjours sous le joug du péché,
Au démon qu'il redoute, il demeure ataché.
Despr.

☞ ESCLICHER. Ce terme, dans les Coûtumes de Tournai & de Lille, signifie démembrer un fief, en retrancher une partie. Ce que quelques Coûtumes apellent *éclipser.*

† ESCOGRIFE, (ESCOGRIFFE,) *s. m.* Maniére d'homme escroc, qui ne cherche qu'à atraper quelque chose. (Un grand escogrife.)

ESCOMPTE. [*Remissio pecuniæ.*] Terme de *Marchand.* Rabais que l'on fait sur quelque somme de tant pour cent. (Faire l'escompte. Régle d'escompte.)

ESCOMPTER, *v. a.* [*Remittere pecuniam pro anticipatâ solutione.*] C'est diminuer & rabatre sur une somme ce qu'il en faut rabatre. (Escompter l'interêt.)

ESCOPERCHE, *s. f.* Terme de *Mécanique.* Machine qui sert à élever des fardeaux, & qui fait partie d'un engin.

ESCOPETTE, *s. f.* [*Sclopeta, catapulta adunca.*] Sorte d'arquebuse, dont la Cavalerie Françoise se servoit sous le régne de Henri IV. & de Loüis XIII. & qui, à ce qu'on dit, portoit cinq cens pas. *Gaïa, traité des armes, l. 4. chap. dernier,* dit que *l'escopette* étoit longue de trois piés & demi, & que c'étoit une maniére de Carabine que les Carabins portoient à l'arçon de la selle. *L'escopette* est hors d'usage, & à peine est-elle connuë aujourd'hui.

On dit populairement d'une barbe relevée & recourbée, que c'est une barbe à l'escopette. [*Recurva barba.*] parce-qu'on prétend que l'escopette étoit relevée par le bout.

† ESCOPETTERIE, *s. f.* [*Sclopetarum fragor, plausus.*] Décharge de plusieurs coups d'escopette de carabine, de mousquet, tout à la fois.

ESCORE, *s. f.* [*Saxum, cos, rupes abrupta.*] Terme de *Mer.* Côte ou rocher escarpé sur le bord de la mer ou d'une riviére.

ESCORTE, *s. f.* [*Præsidium, præsidiariorum manus, cohors.*] Terme de *Guerre.* Troupe de gens armez qui accompagnent quelque personne, ou quelque chose, pour sa sûreté & pour la défendre. (Une bonne escorte, une légére escorte. Envoïer un convoi avec une escorte sufisante. Une escorte de vaisseaux de guerre.)

Escorte. [*Comitatus.*] Suite d'une personne de qualité, ou une troupe de courtisans, d'amis & d'autres personnes qui acompagnent.

(Bien-tôt l'ambition & toute son *escorte*,
Dans le sein du repos vient le prendre à main forte.
Despr. sat. 8.)

ESCORTER, *v. a.* [*Custodire, comitari.*] Faire escorte. (Escorter un prisonnier : escorter un convoi.)

ESCOT, *s. m.* C'est l'Angle le plus bas de la voile latine, qui est triangulaire.

ESCOUADE, *s. f.* [*Manipulus, globus, cohors, manus.*] Terme de *Guerre.* Le tiers d'une compagnie de gens de pié. Une bonne escoüade.)

ESCOUAILLES. Voïez *Bourgeons.*

ESCOUÉNE, ou *Escuéne, s. f.* Terme de *Tabletier*, Serrurier, &c. Outil qui sert à raper uniquement le bois ou l'ivoire. C'est une espéce de rape. *Académie Françoise.*

☞ *Escouéne.* Sorte de lime dont on se sert pour limer les flaons & les mettre dans leur juste poids. Cette lime est faite en maniére de rape, avec des canelures par angles entrans & sortans.

ESCOUÉNER. C'est se servir de l'escoüéne pour dégrossir & raper quelque ouvrage. Les faiseurs de peignent, disent, escoüéner un copeau de boüis, pour dire donner la prémiére façon à ces petits morceaux de boüis qu'ils ont débités pour faire des peignes.

ESCOUÉNETTE, *s. f.* Petite escoüéne. La différence de ces deux instrumens consiste dans les dents, ou canelures, qui sont raportées à l'escoüéne, & taillées dans l'acier même de l'escoüénette. Les peigniers se servent de celle-ci pour dégrossir leur copeau, & en faire, comme ils disent, un peigne en façon.

ESCOUFLE, *s. f.* [*Milvus.*] Oiseau de proïe, qu'on apelle autrement Milan. *Acad. Fr.*

ESCOUP, *s. m.* Terme de *Marine.* Bois d'une médiocre grosseur, dont on se sert à jetter l'eau de la mer, le long du vaisseau pour le laver. *Acad. Fr.*

ESCOURGEON, *s. m.* On prononce l'*s*; espéce d'orge qu'on fait manger en verd aux chevaux.

☞ ESCOURRE. Il est dit dans l'article 407. de la Coûtume de Bretagne : *Puisque les bêtes sont prises pour être mises en parc, qui les escourroit, le devroit amander selon la qualité des personnes & du méfait. Escourre*, c'est enlever, reprendre par force ; d'où nous avons fait *recousse.*

† ESCOUSSE, *s. f.* [*Impetus, animus.*] Action de celui qui voulant sauter, s'éloigne un peu du lieu ou de la chose qu'il veut franchir, & qui courant depuis cette distance qu'il a prise jusques au lieu, ou à la chose par dessus laquelle il veut sauter, s'élance avec éfort pour bien sauter. (Prendre son escousse.)

ESCOUSSER, *v. a.* Terme de Filassier. C'est nettoïer la filasse avec un escoussoir, pour en faire tomber la chenevotte qui est restée sur le chanvre, après qu'il a été concassé dans la brie.

ESCOUSSOIR, *s. m.* Instrument pour escousser. Il est de fer, en forme de couperet, avec un manche de bois. Le côté tranchant est fort émoussé, pour ne pas couper la filasse.

ESCOUTILLES, (ÉCOUTILLES,) *s. f. pl.* [*Tabula fororum navalium.*] Terme de *Marine* ; ce sont de grandes ouvertures des ponts ou tillacs d'un vaisseau pour y décendre, ou en tirer les gros fardeaux & les marchandises.

ESCOUTILLON, (ÉCOUTILLON,) *s. m.* [*Fenestra.*] Ouverture quarrée qui est dans les escoutilles, par laquelle on dévale dans un vaisseau.

† * ESCRIME. [*Gladiatura rudiaria, umbratilis.*] Art de faire des Armes. (Vous leur avez fait voir un tour d'escrime, qui dans le cœur leur donne un coup d'estoc. *Voit. poës.*)

(† * Dans les combats d'esprit, fameux maître d'escrime. *Despr. satire* 2. Elle a obtenu le prix en l'escrime d'amour. *Regn. sat.*)

ESCRIMER, *v. a.* [*Rudibus certare, ludere.*] Faire des armes.

† * *S'escrimer.* Combatre. (Laissons-les donc entre eux s'escrimer en repos. *Despr. poët. c.* 3.)

† * *S'escrimer.* Mot burlesque, pour dire, se mêler un peu d'une chose, en savoir faire tellement quellement. (Pour moi, tel que vous me voïez, je m'en escrime un peu. *Moliére, Précieuses.*)

† ESCRIMEUR, *s. m.* [*Lanista, gladiator rudiarius.*] *Maître d'armes.* (Saint Michel est le Patron des Escrimeurs.)

† ESCROC, EXCROC, *s. m.* [*Subductor, raptor fraudulentus.*] Le peuple dit *excroc.* C'est une personne qui atrape finement une chose à quelcun, qui trompe avec adresse une personne, & en tire quelque chose. (A femme avare galant escroc. *La Font. nouv. t.* 2.

† ESCROQUER, EXCROQUER, *v. a.* [*Subducere, surripere, per fraudem eripere, clam auferre.*] Le peuple est pour *excroquer*, & la Cour pour *escroquer.* C'est atraper d'une maniére fine & peu honnête quelque chose à une personne, qui le plus souvent est bonne & généreuse, & juge de l'honnêteté des autres par la sienne. (Brusquet fameux boufon escroqua subtilement une chaîne d'or que le Roi avoit donnée à un boufon de l'Empereur. Voïez *Perroniana, p.* 39.

☞ Costar, lett. 10. tom. 1. a dit : *Si j'étois de l'humeur de ceux qui se contentent d'escroquer de l'honneur & de la réputation, &c.*

† ESCROQUERIE, *s. f.* [*Malæ artes.*] Filouterie, mauvais artifice, par lequel on atrape le bien d'autrui. (C'est une véritable escroquerie.)

† ESCROQUEUR, ESCROQUEUSE, *subst.* Celui ou celle qui escroque quelque chose. On ne le dit guéres qu'avec un régime. (Un escroqueur de Livres.)

ESCUAGE, *s. m.* [*Munus clientelare equestris pugnæ.*] Terme de *Coûtume.* Droit ou service de Chevalier qu'on apelloit dans les vieux titres, *scuti servitium.* C'est aussi le droit que l'on paie pour s'exemter du service, ou pour faire servir un autre à sa place.

ESCUBIERS, *s. m. pl.* Terme de *Marine.* Trous par où passent les cables des vaisseaux, & sur-tout ceux qui sont vers l'avent à bas-bord & à stribord, qui servent à moüiller & à filer le cable. Sur la Méditerranée on les apelle œils. [*Oculi.*]

E S P.

ESPACE, *s. m.* [*Spatium.*] Étenduë. (Un long espace, un petit espace. Espaces imaginaires.)

Espace. [*Intervallum, interstitium.*] Ce mot, en terme de *Guerre*, signifie les intervales réglez qui doivent être entre les rangs & les files des soldats rangez en bataille. (Les Sergens ont le soin de faire observer & garder les espaces.)

Espace. [*Spatium, intercapedo.*] Il se dit de la durée du tems. (Durant cet espace de tems il a fait une telle chose. L'espace d'un siécle.)

Espace, s. f. Terme d'*Imprimerie.* Les Imprimeurs appellent *Espace* une espéce de lettre qui sert à séparer les mots ; en ce sens, espace est toûjours du féminin. (Donnez-moi une plus grande espace, celle que j'ai est trop petite.)

Espace. Il se dit aussi de l'intervale qu'on laisse entre les lignes de l'écriture.

ESPACEMENT, *s. m.* [*Interstitium.*] La distance qu'il y a entre des choses espacées. (L'espacement des colonnes. Les Chartreux nomment leurs promenades, *espacement*, ou plutôt *espacimens.*)

ESPACER, *v. a.* [*Spatiis distinguere, paribus numeris dimetiri.*] Mettre & placer d'espace en espace. Ranger d'espace en espace. (Espacer des colonnes. Espacer des arbres. Colonnes espacées. Arbres espacez. Il y en a qui prononcent & écrivent *espacier.*)

ESPADER. Terme de Filassier. On dit *espader* le chanvre : c'est le fraper selon sa longeur avec une espéce de couteau de bois, qu'on apelle une espade ou espadon. Cette opération nettoie mieux que toute autre préparation, le chanvre de ses chenevottes : elle le fortifie aussi en l'afinant, c'est-à-dire en séparant les filtres longitudinales les unes des autres, & en détruisant celles qui les joignent. L'espade ne sufit pas cependant pour donner au chanvre le dégré d'afinage nécessaire, & le nettoïer de tous les corps étrangers qui y sont mêlés ; il faut le peigner pour lui donner la perfection qui lui manque. * Du Hamel, *l'Art de la Corderie perfectionné.*

ESPADON, *s. m.* [*Machæra prævalida.*] Grande & large épée qu'on tient à deux mains. (Joüer de l'espadon.)

Espadon, ou *Espade.* Couteau de bois dont on se sert pour fraper le chanvre. Voïez *Espader.*

ESPAGNOLETTE, *s. f.* Espéce de Droguet tout de laine, quelquefois croisé, quelquefois sans croisure. On appelle du même nom une espéce de ferrure pour les fenêtres.

ESPALE, *s. f.* [*Primus remigum ordo.*] Terme de *Marine.* Banc de rameurs le plus proche de la poupe dans les Galéres.

ESPALEMENT, *s. m.* [*Mensurarum collatio cum Archetypis.*] Terme de *Mesureur.* Étalonnage qu'on fait des mesures en les conférant avec l'original & les matrices. *Acad. Franç.*

ESPALIER, *s. m.* [*Arbores palatæ, arbustatæ.*] Terme de *Jardinier.* Arbres qui sont atachez à la muraille en forme d'éventail ouvert. (Dresser un espalier. Planter un espalier. Mettre un espalier.

> Avoir une maison commode, propre & belle ;
> Un jardin tapissé d'*espaliers* odorans,
> Des fruits, d'excélent vin, peu de train, peu d'enfans.
> Posseder seul, sans bruit, une femme fidéle.
> *Poëte anonime.*)

Espaliers, s. m. [*Thalamius, thalamita.*] Terme de *Marine.* Ce sont les rameurs qui sont à l'espale. (Les espaliers ont plus de peine que les autres rameurs.)

ESPALMER, *v. a.* [*Illinere bitumine, sebo.*] Terme de *Marine.* C'est caréner un vaisseau, enduire de suif le dessous d'un vaisseau. (Donner le radoub à un vaisseau. *Défriches.*)

☞ *Espalmer* & *Caréner*, signifient, parmi les Marins, donner le suif depuis la quille jusques à la prémiére ligne de l'eau pour faire voguer le bâtiment avec plus de facilité : mais le mot *espalmer* se dit plus souvent des galéres, que des vaisseaux.

ESPATULE, ou SPATULE, *s. f.* [*Spathula, ridicula.*] L'usage est pour *espatule.* Instrument de

Chirurgien & d'*Apoticaire*, large par un bout, dont on se sert pour étendre les emplâtres sur le linge, la charpie & autre chose. Les Apoticaires se servent d'une espatule de bois pour remuer les sirops, les onguents & les autres drogues qu'ils préparent.

Espatule. [*Xyris.*] C'est une plante qui a un goût âcre comme celui de l'iris: elle croît aux lieux humides. Sa racine & sa semence sont purgatives, propres pour les rumatismes.

☞ ESPAVITE. C'est, dans la Coûtume de Vitri, *art.* 72. la même chose que *épave*, ou *aubaine.*

ESPÉCE, *s. f.* [*Species.*] Idée commune qui est sous une plus universelle. (Le corps & l'esprit sont les espéces de la substance. Les Philosophes disent que l'espéce se dit de plusieurs choses de même nature. L'homme est une espéce à l'égard de Pierre & de Paul. Songer à la propagation de l'espéce.)

Espéce. [*Genus.*] Ce mot sert quelquefois à exprimer les choses de diférente nature, & il signifie *sorte.* (Le cheval est une espéce d'animal, & le lion en est une autre espéce. Une espéce de fruit, de fleur, &c.)

Espéce. [*Nummus*, *numisma.*] Ce mot se dit souvent parlant de la monoie, & c'est une sorte de monoie. (Un denier d'argent est une espéce de monoie. Il a reçû cent écus en espéces. Travailler à la réformation des espéces. Altérer les espéces.)

* *Espéce.* Se dit figurément dans le stile familier pour signifier un homme lait & désagréable. (C'est une espéce. Cette ville est remplie d'espéces.)

Espéce. Ce mot se dit en terme de *Droit* & de *Pratique*, & veut dire: Question, hipotése, exemple de même nature. (Poser l'espéce. Cet arrêt n'est point dans nôtre espéce. *Patru*, *Plaid.* 9.)

Espéces, *s. f.* [*Imago*, *idea*, *forma*, *simulacrum.*] Terme de *Philosophie.* Images des choses visibles.

Espéces, *s. f. pl.* [*Species.*] Terme de Pharmacie. On donne ce nom aux poudres composées, comme à celles de la confection de hyacinthe, de la confection alkerme, de la thériaque, &c.

Espéces. Terme de *Théologie.* (Communier sous les deux espéces.) La Théologie Romaine apelle *espéces Sacramentales*, les aparences du pain & du vin de l'Eucharistie, l'étenduë, la blancheur, la liquidité, la couleur, &c. qui les rendent sensibles, quoique la substance soit détruite.

☞ *Espéce.* Ce terme a plusieurs significations, il vient du Latin *Species*, qui a été formé de l'ancien verbe *Specio*, qui signifie *voir*; & comme l'on comprend sous ce terme plusieurs choses d'une même nature, ou qui sont destinées à un même usage, & qui se présentent à l'esprit ou aux yeux, on s'est servi du mot *Species*, pour marquer cet assemblage de choses qui se ressemblent. Ainsi les Latins apelloient *Species*, le blé, l'orge, l'avoine, & autres choses de cette qualité, que l'on paioit par forme de tribut. *L. ult. ff. de muner. & L. ult. ff. de off. fund. fiscal.* Nôtre terme *épices* vient aussi de *species*, parce que l'on présentoit aux Juges, pour recompense de leur travail, des confitures, des dragées, &c. On a toûjours apellé *espéces*, les monoies qui étoient en usage. Gregoire de Tours, parlant de l'acusation de Prétextat, dit: *Advenerunt falsi testes qui ostendebant species aliquas, dicentes, hæc & hæc nobis dedisti, Lib.* 5. *cap.* 18. & *Lib.* 12. *cap.* 32. *Lib.* 7. *cap.* 25. Voïez *Doublet*, *Hist. de l'Abbaye de Saint Denis*, *pag.* 683. & 701.

ESPÉRANCE, *s. f.* [*Spes.*] C'est l'atente qu'on a qu'il nous arrivera quelque bien. L'Espérance chrétienne est une vertu qui nous donne une humble confiance de voir un jour Dieu. (Mettre toute son espérance en Dieu. Cela trompera l'espérance des Barbares. *Ablanc. ret. liv.* 3. *ch.* 1. Fonder ses espérances sur autrui. *Vaug. Quint. l.* 3. Concevoir de grandes espérances. Donner à quelcun de grandes espérances. Être frustré de son espérance. L'Abé Régnier a dit des Joüeurs :

> Voïez sur leurs visages peintes
> Leurs *espérances* & leurs craintes.)

Espérer, *v. a.* [*Sperare*, *confidere.*] Avoir espérance. Être dans l'atente d'un bien à venir. (Espérer en Dieu. Il espére avoir du Roi quelque recompense des bons services qu'il lui a rendus. Espérer la vie éternelle. Je n'en espére rien de bon. Il n'y a plus rien à espérer.) Il ne faut point mettre *de*, après *espérer*, quand il suit un verbe. *J'espére revenir*, & non pas, *j'espére de revenir.*

☞ Les anciens Auteurs François ont dit, *espérer* pour *craindre.* Joinville : *& espérions tous être en péril de mort.* Et encore : *J'espérois beaucoup plus la mort que la vie.* Les Latins en ont usé de même ; nous lisons dans la Loi 2. au Code Théodosien, *de petit. & ultrodat. Cum per Illyrici partes barbaricus speraretur incursus.*

ESPHLASIS, *s. f.* Espéce de fracture du crâne dans laquelle l'os est brisé en plusieurs piéces, & enfoncé. C'est la même chose que *Enthlasis.*

† ESPIÉGLE, *adj. m. & f.* [*Jocosus*, *malignus.*] Ce mot est masculin, lorsqu'on parle d'un garçon, & féminin lorsqu'on parle d'une fille. C'est un petit garçon ou une petite fille qui a de la vivacité, & fait de petites malices.) C'est un petit espiégle. C'est une petite espiégle.)

ESPIÉGLERIES, *s. f.* [*Jocus malignus*, *stropha.*] Petite malice que fait un enfant vif & éveillé. (Vous ne vous passeriez jamais de faire quelques nouvelles espiégleries.)

ESPION, *s. m.* [*Speculator, explorator, auceps.*] Celui qui épie, & vient observer la conduite des gens, pour en faire son raport, afin que ceux à qui il en fait le raport en tirent avantage, ou prennent leurs mesures pour agir. (L'espion a été pris & pendu. *Un espion double.* C'est un espion qui sert les deux partis.)

† * *Il ne dépense guére en espions.* Cela se dit proverbialement d'une personne qui n'est guére informée des afaires du monde.

ESPIONNE, *s. f.* [*Exploratrix.*] Celle qui observe & épie les actions de quelque personne. (Une petite espionne.)

* ESPIONNER, *v. a.* [*Observare, explorare.*] Observer. Prendre garde à ce que les gens font, pour en faire après son profit ou en faire quelque raport nuisible. On a donné ordre de l'espionner sous main.)

ESPINÇOIR, *s. m.* [*Malleus pavimentarius.*] Gros marteau court & pesant, fendu en angle par les deux côtez comme un têtu, qui sert particuliérement à tailler le pavé.

ESPLANADE, *s. f.* [*Planities.*] C'est un lieu qu'on a aplani & débarrassé d'arbres, de buissons & de toutes les choses qui peuvent embarrasser. (Faire une esplanade. *Abl.*) *L'Esplanade* est aussi une espace vuide de maisons, qui est entre la ville & la citadelle.

Esplanade, ou *glacis de la contrescarpe*. C'est le parapet du chemin couvert, & tout le terrain qui se perd dans la campagne. *Felibien*.

Esplanades. Terme de *Fauconnerie*. Signifie les routes que tient l'oiseau, quand il plane l'air.

ESPOIR, *s. m.* [*Spes.*] Ce mot signifie *espérance*, & il est beaucoup plus usité en vers qu'en prose. On ne s'en sert en prose que dans les ouvrages qui ont quelque chose de la poësie. (Ce refus a étoufé dans mon ame toute sorte d'espoir. *Moliére*, *amour médecin*, *act. sc.* 4. Alors je revis en moi-même les doux espoirs, les bizarres pensées. *Voit. poës.*

Espoir. On apelle ainsi un fauconneau, ou petite piéce de bronze, qui est montée sur le pont d'un vaisseau, & dont on se sert pour les descentes.

> Elle étoit conservée, & charmé de l'avoir,
> L'ignorant Jardinier y mettoit son *espoir*.
> *Perraut.*)

ESPONTON, *s. m.* [*Sponto.*] Espéce d'arme, de demi pique, dont on se sert particuliérement sur les vaisseaux, quand on vient à l'abordée. Les Oficiers d'infanterie s'en servent aussi.

ESPRIT, *s. m.* [*Spiritus*, *mens*, *anima.*] Substance qui pense. Partie de l'ame qui juge, comprend, raisonne, & invente ce qu'on peut s'imaginer. (Esprit fin, délicat, esprit faux, esprit rusé, avoir l'esprit bien ou mal tourné, avoir l'esprit de travers, n'avoir point d'esprit. La prémiére chose qui lui tomba dans l'esprit étant éveillé, fut, &c. *Abl. ret.* Il mourra sans rendre l'esprit. *Scar.*

> L'*Esprit* n'a point de sexe, il est parmi les femmes,
> De grands, de nobles cœurs, il est de belles ames.
> *Vil.*

Esprit Saint. C'est-à-dire, Esprit de Dieu.

Le Saint Esprit. [*Spiritus Sanctus.*] C'est la troisiéme personne de la Trinité.

> (Docteurs, dites-moi donc, quand nous sommes absous,
> *Le Saint Esprit* est-il, ou n'est-il pas en nous?
> *Despr.*)

Malin esprit. [*Cacodæmon.*] Ces mots signifient ordinairement le démon. (Il a été tenté du malin esprit. On dit quelquefois en parlant d'une personne, c'est un malin esprit, pour marquer que c'est une méchante personne.)

Esprit malin. [*Malus.*] C'est-à-dire, malicieux, ou malicieuse. (Avoir l'esprit malin, c'est un esprit fort malin.)

Esprit. [*Animus*, *anima.*] Ame de personne morte. (Elle a peur des esprits, & ne couche jamais seule. *Gomb. épi.* 1.

> Il n'étoit bruit aux champs comme à la ville,
> Que d'un manant qui chassoit les *esprits.*
> *La Font.*)

Esprit. [*Spiritus.*] Ce mot, au pluriel, signifie quelquefois, une substance chaude, légére & déliée, d'où procédent les mouvemens du corps. (Ainsi on dit, les esprits animaux. Les esprits vitaux. Il commençoit à reprendre ses esprits peu à peu. *Vaug. Quint. l.* 3. Une douce langueur ocupe mes esprits.)

Esprits. [*Homo.*] Personne. Gens. (C'est un étrange esprit. Aliéner les esprits. *Abl. Ret. l.* 2. L'impieté perd les jeunes esprits. Aigrir les esprits. *Ablanc.*

> Je sai qu'un noble *esprit* peut, sans honte & sans crime,
> Tirer de son travail un tribut légitime.
> *Desp. poët. c.* 4.

Jamais Rome n'a eu de si beaux Esprits que sur la fin de la République. *S. Evremont.*)

Esprit. [*Ingenium.*] Caractére qui fait voir l'ame, le cœur & la conduite d'une personne, ou de tout un corps de gens unis ensemble (Il ne sort aucun livre de chez nous, qui n'ait l'esprit de la société.

Esprit. [*Animus.*] Dessein. Intention. (Avoir un esprit de vengeance. Voici quel est l'esprit de nôtre contrat. *Patru*, *plaid.* 3.)

BEL-ESPRIT. [*Ingenium excellens.*] Bon sens, qui brille. Le titre de *bel-esprit* est présentement fort décrié.

> O vous donc, qui brûlant d'une ardeur périlleuse,
> Courez du *bel-esprit* la carriére épineuse.
> *Despr.*)

Esprit. Terme de *Chimie.* Substance liquide, aride, subtile, aërée, capable de pénétrer les corps les plus solides, tirée des mixtes par le moïen du feu. *Glas. l. c.* 4. (Esprit volatil, esprit de sel, esprit de nître, &c. L'esprit est plus ou moins subtil & pénétrant selon la diverse nature des mixtes, d'où il a été tiré. Les esprits de vitriol, de sel, de nître & de soufre sont bien plus pénétrans que l'esprit de vinaigre. Le propre de l'esprit est de pénétrer, d'inciser & d'ouvrir les corps compactes & solides; il ronge, il brise, il dissout, & même il brûle de certains mixtes. Il en coagule d'autres, comme le sang & le lait. L'esprit éteint promptement la flâme des huiles, il se joint si étroitement au sel, qu'il n'en peut être séparé que par un feu violent. Il échaufe étant seul; mais étant mêlé en petite quantité avec des liqueurs rafraîchissantes, il augmente leur froideur. Voïez *Charas*, *Pharmac. l.* 1. *p.* 1.)

Esprit folet. [*Lemures*, *larvæ.*] Sorte d'esprits qu'on croit qui reviennent & font du bruit dans les maisons, &c.

ESQ.

ESQUAIN, *s. m.* Les Esquains, en terme de *Marine*, sont les planches qui bordent les deux côtés de l'acastillage de l'arriére d'un vaisseau, au-dessus de la liste de vibord. *Aubin*, *Dictionnaire de Mar.*

ESQUIAVINE, *s. f.* [*Penula.*] Vêtement de païsan ou d'esclave, dont on s'est servi autrefois. Il se dit aussi d'un long & sévére châtiment qu'on fait soufrir à un cheval, afin de le rendre souple & obéïssant. *Acad. Fr.*

ESQUIF, *s. m.* [*Scapha*, *cymba*, *actuariolum.*] Petit vaisseau de mer qui sert aux grands vaisseaux, pour mettre les personnes à terre quand on est au port, pour se sauver dans quelque débris de vaisseaux, pour faire quelque autre chose.

> (Pour moi sur cette mer qu'ici bas nous courons,
> Je songe à me pourvoir d'*esquif* & d'avirons.
> *Despr.*)

ESQUILLE, *s. f.* [*Schilia*, *assula.*] Terme de *Chirurgien.* Quelque partie d'un os cassé ou rompu, ou fracassé. (Une petite esquille.)

ESQUINANCIE, SQUINANCIE, *s. f.* [*Angina.*] Quelques-uns disent *squinancie*, mais l'usage déclaré est pour *esquinancie*, c'est une

maladie aiguë qui vient à la gorge & empêche la respiration.

ESQUINE, *s. f.* [*Lumbus*, *spina.*] Terme de *Manége.* Reins du cheval. (Cheval fort d'esquine. *Acad. Fr.*)

Esquine. [*China radix.*] Racine qu'on nous apporte des Indes Orientales. Elles est sudorifique, dissicative, diurétique, & un peu astringente.

ESQUIPOT, *s. m.* [*Pixis*, *capsula.*] Terme de *Chirurgien* & de *Barbier.* Boite où l'on met l'argent qu'on reçoit de chaque barbe, & des petits profits qu'on gagne dans la boutique, que les garçons partagent ensuite avec le maître. (L'esquipot est plein. Ouvrir l'esquipot. Partager l'esquipot.)

ESQUISSE, *s. m.* [*Adumbratio*, *informatio.*] Terme de *Peinture.* C'est un prémier craïon, ou une légére ébauche d'un ouvrage qu'on médite. *De Piles*, *art de peinture.* *Ébauche* & *esquisse* ne sont pas tout-à-fait synonimes. *L'esquisse* est proprement la prémiére pensée d'un tableau que l'on jette rapidement sur un papier, sur un carton séparé. *L'ébauche* est le commencement du tableau même, dont on trace les prémiéres lignes sur la toile. *L'esquisse* est séparée du tableau. L'Ébauche se fait sur le tableau même.

ESQUISSER, *v. a.* [*Informare*, *adumbrare.*] Terme de *Peintre.* Faire une esquisse.) Esquisser une pensée.)

† ESQUIVER, *v. a.* [*Vitare*, *eludere.*] Éviter, éluder, fuir. (Esquiver la force de la demande. *Abl. apoph.*

> Pour *esquiver* sa flâme & ses discours,
> Elle cherchoit les plus secrets détours.
> *Benserade*, *rond.*

On l'a fait esquiver. *Moliére.* Je me suis doucement esquivé. *Moliére*, *Fâcheux*, *a.* 1. *sc.* 1.

> Il emprunta. Quand ce vint à païer,
> Et qu'à sa porte il vit le créancier,
> Force lui fut d'*esquiver* par la fuite.
> *La Font.*)

Esquiver est plus qu'*éviter*, puisque c'est éviter de dessein prémédité, & avec adresse, quelque chose de matériel & sensible. On *évite* un malheur, on *esquive* un coup.

E S S.

ESSAI, *s. m.* [*Periclitatio*, *specimen*, *periculum.*] C'est l'action par laquelle on examine & éprouve si les choses sont en état d'être de mise, si elles ont le degré de bonté qu'elles doivent avoir. Faire l'essai de l'argent. Faire l'essai de l'or. Faire l'essai d'un canon.

* C'est un essai des loüanges du Roi. *Moliére.*

> D'un courage naissant ce sont là les *essais.*
> *Racine*, *Iphigénie*, *a.* 1. *sc.* 2.

Un coup d'essai. C'est le premier essai que l'on fait en quelque chose. (Il a fait son coup d'essai, cet ouvrage est son coup d'essai. Faire un essai de ses forces.)

Essai, *s. m.* [*Tentamina.*] Divers Auteurs ont donné par modestie ce titre à leurs ouvrages. (Essais de Phisique : essais des merveilles de la nature : essais de morale : les essais de Montagne.) Il y a des essais de morale par Monsieur Nicole. Il y en a d'autres de la Placette, qui ont aussi leur mérite, ce dernier étoit Protestant.

Essai. [*Prælibamen.*] Pain que l'Ecuïer-bouche présente au Maître d'Hôtel du Roi, avant que de servir les viandes devant sa Majesté, & que le Maître d'Hôtel mange après en avoir touché les viandes

Essai. Espéce de petite tasse d'argent, dont les gourmets se servent pour tâter le vin. Petite tasse de vermeil doré, où l'échanson fait l'essai du vin que doit boire le Roi

Essai. Petits morceaux de verre qu'on met dans les fourneaux, lors-qu'on cuit la peinture sur le verre.

ESSAÏER, (ESSAYER,) *v. a.* [*Probare*, *periclitari*, *experiri.*] Éprouver : voir si les choses sont bonnes, & en l'état qu'elles doivent être. (Essaïer de l'argent : essaïer un canon.)

Essaïer. [*Prælibare.*] Goûter quelque liqueur. (Essaïer du vin.)

Essaïer. [*Tentare.*] Tâcher. (Il faut essaïer de gagner son amitié. Il vit que ce seroit peine perduë d'essaïer de le dissuader. *Abl. Luc. t.* 2. *amitié.*)

S'Essaïer, *v. n.* S'éprouver, voir si on est capable d'une chose.

ESSAÏEUR, (ESSAYEUR,) *s. m.* [*Probator*, *inquisitor.*] Officier de la Monnoie, qui voit à quel titre est l'argent. (Essaïeur particulier. Essaïeur général)

ESSAIM, *s. m.* Prononcez *essain.* Il vient du Latin *examen.* Multitude de mouches à miel, qui sont sorties de leur ruche, & qui, à ce qu'on croit, sont conduites par une de la troupe. (Un gros essaim. Les bons essaims se font au mois de Mai. L'essaim se va poser sur une branche d'arbre, où on le va prendre pour le remettre dans une autre ruche, où il fera du miel & de la cire. Jetter un essaim.)

Essaim. Ce mot, au figuré, signifie une multitude de choses semblabes. (Ce siécle produisit un assaim de Poëtes. On voit tous les ans un essaim d'Avocats qui se font recevoir à la S. Martin.

> Cent beautez amassées,
> Fournissent un *essaim* de diverses pensées.
> *Desmarais*, *Visionnaires*, *acte* 1. *sc.* 4.)

ESSAIMER, *v. n.* [*Examina condere.*] Ce mot se dit des abeilles, & veut dire, *faire un essaim.* (Mouches qui essaiment.)

ESSANGER, *v. a.* Laver du linge sale avant que de le mettre à la lessive.

ESSARTER, *v. a.* [*Eruncare*, *purgare vepribus.*] Couper, essarter les buissons. Ce mot *essarter*, ne se dit qu'au sens de cette phrase.

ESSE, *s. f.* [*Fibulæ carrucariæ rotæ*, *subsculus.*] Terme de *Chartier.* Cheville de fer qu'on met au bout de l'essieu pour tenir la rouë. (Esse perduë.)

Esse de fleau. [*Retinaculum.*] Terme de *Balancier.* Fer tortillé en forme de la lettre S. (Ainsi on dit, une esse de fleau de trébuchet ; une esse de fleau de balances.)

Esse, se dit aussi d'un morceau de fer en forme d'*S*, dont on se sert pour accrocher les pierres qu'on veut élever dans un bâtiment.

ESSEAU, *s. m.* [*Scandula.*] Bois ou petit ais propre à couvrir les toits.

ESSELIERS, *s. m. pl.* Terme de *Charpentier.* Piéces de bois, qui forment les cintres, ou qui suportent & soutiennent par les bouts les entraits ou tirans. On les apelle aussi *Goussets.*

ESSEMER, *v. n.* [*Sagenam aperire*, *exonera-*

re, exponere.] Terme de *Pêcheur.* Tirer une séme à bord, pour en dégager le poisson qu'on y a pris.

ESSENCE, *s. f.* [*Essentia, natura.*] C'est ce qui constituë la nature d'une chose, & qui la fait être une telle chose. (L'essence d'un triangle rectiligne consiste, en ce que c'est une figure bornée de trois lignes droites. Détruire l'essence d'une chose.) Les essences des choses nous sont inconnuës.

Essence. [*Flos expressus, cremor elicitus.*] Terme de *Parfumeur.* Sorte d'huile remplie d'une senteur fort agréable. (Essence de jasmin, essence de fleur d'orange.)

C'est aussi un terme de *Chimie*, qui signifie en général ce qu'il y a de plus pur & de plus subtil dans les corps dont on fait les extraits par le moïen du feu. (Les essences sont agréables pour leur odeur, ou pour leur goût. Avec deux ou trois goutes d'essences on peut faire une bouteille d'hipocras.)

Essence de Cédra. On la prépare sans feu. Elle est cordiale, stomachale, céphalique. La dose est depuis une goute jusqu'à six.

ESSENTIEL, ESSENTIELLE, *adj.* [*Essentialis, nativus, ingenitus,*] Qui est de l'essence. (Propriété essentielle.)

Essentiel, elle, adj. Terme de Médecine : ce qui est de l'essence d'une chose. On appelle *maladie essentielle,* celle qui blesse les fonctions par elle-même, sans dépendre d'aucune autre affection contre nature.

Essentiel. Terme de *Chimie* & de Phisique. On donne le nom de *parties essentielles* aux principes des mixtes, c'est-à-dire, des parties simples & homogénes, telles que le sel, le soufre, l'eau, & la terre, qui étant séparés par l'analise chimique, sont d'une nature différente de celle qu'ils composoient par leur union.

* *Essentiel, essentielle, adj.* [*Gravissimus, maximus, præcipuus.*] Particulier. Solide. Vrai. (* Avoir des obligations essentielles à quelcun.)

Essentiel, s. m. [*Rei caput.*] (Si vous souhaitez réussir dans cette afaire, l'essentiel, c'est d'avoir un protecteur. M. Deshoulieres parlant de la fausse dévotion, dit :

> Être dur, se venger, faire des injustices,
> Tout n'est pour les dévots que péché véniel ;
> Nous savons en vertu transformer tous les vices,
> De la dévotion, c'est là l'*essentiel.*)

ESSENTIELLEMENT, *adv.* [*Essentialiter, nativè.*] Par sa propre essence. Par sa propre nature. (L'ame est essentiellement immortelle.)

* *Essentiellement.* [*Præcipuè, maximè.*] Particuliérement. Entiérement. (Je lui suis essentiellement obligé.)

ESSERA ou SORA *des Arabes.* Ampoule ou Porcelaine. Ce sont de petites pustules écailleuses semblables à celles de la gale, qui s'élevent sur la peau.

ESSÉTE, (ESSETTE,) *s. f.* [*Ascicula.*] Terme de *Tonnelier, Charon, & autres.* Marteau qui a une tête ronde d'un côté, & un large tranchant de l'autre.

ESSIEU, *s. m.* [*Axis.*] Morceau de bois gros & fort, qu'on plane & arrondit par les deux bouts, & dont on fait passer ces bouts arrondis & graissez au travers des moïeux des roues. (Essieu rompu.) Voïez *Axe*, terme de *Géométrie.*

ESSIMER ou ESSUIMER, *v. a.* [*Emaciare, macerare, domare.*] Terme de *Fauconnerie.* Dégraisser un oiseau, l'amaigrir en lui donnant diverses cures ; le mettre en état de voler, ou le dresser à la sortie de la muë.

Essimer. [*Exhaurire, absumere, conficere, perdere.*] Terme d'*Agriculture.* Exténuer, consumer, réduire à rien. Essimer la vigne, c'est la ruiner à force de la faire porter.

ESSOMER, *s. m.* [*Cingulum, ambitus, limbus.*] Terme de *Blason.* Ceinture ou un double ordre qui couvre l'Écu dans le sens de la bordure.

☞ ESSONGNE. C'est (dit Ragueau) un droit dû par les héritiers au Seigneur, sous la censive duquel le décédé possedoit des héritages. L'usage doit régler la cottité de la redevance.

ESSOR, *s. m.* [*Aëri patens, solutus, apertus ; digressus à proposito.*] Ce mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire, *vol à tire d'aile.* (Oiseau qui prend l'essor.)

(* Donner l'essor à son imagination. *Abl.* Son esprit prend l'essor.)

ESSORÉ, ESSORÉE, *adj.* [*Varius, variè imbricatus.*] Terme de *Blason.* Il se dit d'un oiseau qui est représenté en état de prendre l'essor.

ESSORER, *v. a.* [*Arefacere, madorem adimere ; exsiccandum ponere sub dio.*] On le dit du linge moüillé qu'on met à l'air afin qu'il se séche. (Essorer du linge.)

Essorer les peaux. Terme de *Chamoiseur.* C'est les faire sécher sur les cordes, dans le lieu qu'on nomme *Étendoir.*

Essorer la laine, ou la mettre à l'*évent,* c'est l'étendre à l'air.

S'essorer. [*Avolare, digredi longiùs.*] Terme de *Fauconnerie.* Il se dit des oiseaux de proie, & signifie prendre l'essor, voler au loin & avoir peine à revenir sur le poing. (Ce faucon est sujet à s'essorer.) On dira plûtôt, *prendre l'essor*, que *s'essorer.*

ESSORILLÉ, ESSORILLÉE, *adj.* [*Auribus truncatus, mutilus.*] Celui ou celle à qui on a coupé les oreilles. (Les coupeurs de bourse se trouvoient souvent essorillez.)

ESSORILLER, *v. a.* [*Aures præcidere, truncare, mutilare auribus.*] La raison voudroit qu'on dît *essoreiller*, mais l'usage est pour *essoriller.* Il signifie, *couper l'oreille.* Il signifie aussi couper les cheveux fort courts ; (on vous a bien essorillé.) mais on ne se sert de ce terme que dans le stile familier. (Il se voit par l'histoire de France qu'on essorilloit, ou coupoit l'oreille, par ordre de Justice. Au commencement du régne de Charles VIII. on essorilla Doyac Gouverneur d'Auvergne, & qui avoit été l'un des Ministres de Loüis XI. *Mézerai, vie de Charles VIII.*)

☞ L'essorillement est une peine fort ancienne. Upton raporte dans son Traité *de militari officio, lib.* 4. *p.* 140. une Ordonnance d'Henri IV. Roi d'Angleterre, où, entre plusieurs sortes de peines dont les contrevenans devoient être punis, la perte d'une oreille est une des principales : *Et si delinquens garcio fuerit, aut parvulus, absciſſione auriculæ sinistræ puniatur.* Voiez *du Cange, sur le chapitre* 19. *des Établissemens de S. Loüis.*

† ESSOUFLÉ, ESSOUFLÉE, *adj.* [*Anhelus.*] Qui est hors d'haleine. (Crier comme une personne essouflée. *Moliére.*)

ESSOUFLER, *v. n.* [*Anhelum esse, anhelitu quati, anhelitum ducere.*]

ESSOURISSER, *v. a.* Terme de *Manége.* C'est couper un cartillage apellé *souris*, qui est dans les naseaux du cheval, & qui est cause qu'il ébrouë.

ESSUI, *s. m.* [*Æstus.*] Ce mot signifie en général un lieu où l'on met sécher quelque chose, & en particulier c'est un terme de *Taneur.* Lieu où l'on met sécher les cuirs tannez.

(Avoir un bon essui. Les cuirs sont à l'essui.)

ESSUI-MAIN, (ESSUIE-MAIN,) *s. m.* [*Mantile.*] Linge à essuïer les mains, toile qui est dans les Sacristies, & à laquelle le Prêtre qui doit dire la Messe, essuie ses mains après les avoir lavées. *L'essui-main* est aussi une sorte de serviette étroite qui pend au côté droit de l'Autel, & à quoi le Prêtre essuie ses doigts après les avoir lavez.

ESSUÏER, (ESSUYER,) *v. a.* [*Abstergere, detergere, siccare, arefacere.*] Sécher, ôter ce qui est humide avec quelque linge ou autrement. (Essuïez vos yeux, ils sont encore tout moüillez. S'essuïer les mains avec une serviette bien blanche. Essuïer ses larmes. *Abl. Tac. ann. l.* 4.

> Tandis que dans un coin en grondant je m'*essuie*,
> Souvent pour m'achever, il survient une pluie.
> *Despr.*)

* *Essuïer*, *v. a.* [*Perferre, sustinere.*] Ce mot se dit des périls & des choses dificiles qu'il faut soufrir ou surmonter. (Essuïer la mauvaise humeur de quelcun. Je ne sai point essuïer les outrages d'un faquin. *Despreaux, sat.* 1. Je ne suis point homme à essuïer des refus ofensans. La quantité de sotes visites qu'il faut essuïer, est cause que je prens plaisir d'être seule. *Moliére.* Essuïer une décharge de coups de mousquets. *Ablanc.*)

> .... Je ne suis point d'humeur,
> A vouloir d'une Belle *essuïer* la froideur;
> *Despr.*)

EST.

EST, *s. m.* [*Oriens.*] Terme de *Marinier.* Vent médiocrement chaud & sec, qui est un des vents Cardinaux & qui soufle du Levant. L'endroit où l'Équateur coupe l'horison du côté du Levant. On prononce *Este.* En Italie & sur la Méditeranée, on l'apelle *Lévante*; en Gréce, *Apéliote*, en Latin, *Eurus.*

ESTACADE, *s. f.* [*Palatio, vallatio.*] Palissade. Les *Estacades* sont plusieurs grosses & longues piéces de bois garnies de fer & de chaînes qu'on met à l'entrée d'un port pour le fermer.

ESTAFÉTE, (ESTAFFETTE,) *s. f.* [*Cursor binis ductoribus comitatus.*] Courier qui court avec deux guides, comme il arrive au grand ordinaire.

ESTAFIER, (ESTAFFIER) *s. m.* [*Servus grandior, stapedarius, stipator.*] En parlant de tournoi & de carousel, on apelle *estafiers* ceux qui conduisent les chevaux de main, qui portent les flambeaux alumez, qui se tiennent auprès des machines, & font d'autres fonctions. *Ménestrier, Traité des Tournois.*

Estafier se prend aussi ordinairement pour une sorte de valet de pié. Ce mot, en ce sens, se prend souvent en mauvaise part, & est un terme de mépris. (Estafier de la Samaritaine, c'est un coupeur de bourse)

ESTAFILADE, *s. f.* [*Plaga luculenta, scissura.*] Sorte de coup du tranchant de l'épée, ou de quelqu'autre chose qui coupe. (Il lui a fait une *estafilade* au visage.)

Estafilade se dit aussi d'une coupure à un manteau, à une robe. (On lui a fait une grande estafilade à son manteau.)

ESTAFILADER, *v. a* [*Cædere, discerpere.*] Faire des estafilades, taillader. (On lui a *estafiladé* le visage.)

ESTAINS, *s. m.* Piéces de bois qui forment l'arriére d'un vaisseau. Voïez *Étins.*

ESTAL Pié d'estal. V. *Pié.*

ESTAMBORD, *s. m.* Terme de *Mer.* Piéce de bois droite, qui s'ente sur l'extrémité de la quille, à angles obtus pour bâtir la poupe du vaisseau. *Four.*

ESTAME, *s. f.* Laine tricotée avec des aiguilles. On fait ainsi des bas, des bonnets, des gants, des chemisettes, &c. (Bas d'estame.)

ESTAMPE, *s. f.* [*Ectypum, imago sculpta, incisa æri.*] Terme de *Peintre & de Graveur.* On apelle *estampe* une image en papier. Piéce gravée à l'eau forte, au burin & en bois. (Une belle estampe.)

Estampes. Outils de Serrurier qui servent à river.

ESTAMPER, *v. a.* [*Imprimere, exprimere.*] Terme d'*Orfévre & de Serrurier.* Former des figures en bas relief.

ESTÉLAIRE, *adj.* Terme de *Chasseur*, qui signifie aprivoisé. (Un cerf estélaire.)

ESTELIN, *s. m.* Poids d'*Orfévre*, qui vaut la vintiéme partie d'une once.

Estellins ou *Esterlings*, étoient une Monoie d'Angleterre ou d'Écosse qui a eu autrefois grand cours en France. Cette monoie étrangére étoit à onze deniers de Loi. Il est dit dans les anciennes Coûtumes des Orfévres de Paris rédigées en 1260. » Nul orfévre ne peut euvrer à Paris d'argent qui » ne soit aussi bon qu'estellins, ou meilleur. »

ESTÉMINAIRES, *s. f.* Deux piéces de bois que l'on ajuste aux extrémitez des madriers, *Acad. Fr.*

☞ ESTER en jugement. [*Stare in judicio.*] Plaider, agir en jugement. (Femme ne peut ester en jugement, sans le consentement de son mari. *Coût. de Paris, art.* 224.)

ESTERRE, *s. f.* Terme fort usité parmi les Avanturiers de l'Amérique. C'est une espéce de petit pont, comme une cale, ou calangue.

ESTIMABLE, *adj.* [*Æstimabilis, laude dignus.*] Qui mérite d'être estimé. (Cela est fort estimable dans le monde. C'est une qualité fort estimable.)

ESTIMATEUR, *s. m.* [*Æstimator, judex, arbiter.*] Qui donne un juste prix aux choses. Il faut être habile homme, pour être un juste *estimateur* des ouvrages d'esprit.

ESTIMATION, *s. f.* [*Æstimatio, pretium.*] Jugement qu'on fait du prix & de la valeur d'une chose. (Où ira-t-on chercher un homme prudent pour faire cette estimation ? *Pasc. l.* 17.)

ESTIMATIVE, *s. f.* [*Æstimandi, judicandi facultas, peritia.*] Connoissance, qui aprend à juger des choses dont on ne peut aprocher. (Un ingénieur doit avoir l'*estimative* bonne pour juger des longueurs & distances éloignées.)

ESTIME, *s. f.* [*Æstimatio.*] État qu'on fait d'une personne à cause des bonnes qualitez qu'elle posséde. (Il a une *estime* toute particuliére pour elle. Il est dans une haute *estime.* Il a aquis une estime universelle parmi le beau monde.)

> Cette *estime* est bien-tôt une tendre amitié,
> Cette amitié devient une amoureuse peine,
> C'est un tourment qui plaît, c'est un bien qui nous gêne,
> Et qui veut comme un mal exciter la pitié. *Aut. anon.*

> En ce siécle bienheureux,
> Où vivoient les demi-dieux,
> L'*Estime* étoit inconnuë,
> Et l'Amitié toute nuë,
> Seule maîtresse des cœurs ;
> Quand la foi, quand les paroles
> Furent de vaines idées,
> L'*Estime* en ce changement,
> Eut pour pére le Compliment,
> Et pour mére l'Indifférence.
> *Pelisson, recueil de piéces galantes.*

Estime. [*Æstimatores.*] Ce mot, au figuré, veut dire quelquefois, *Les gens qui estiment.* Exemple:

Qu'un voisin malicieux
A vous ruiner s'aprête,
Ou ménace vôtre tête
Par des crimes supofez,
L'*estime* a les bras croisez :

Qu'il vous faille pour ressource
Un prompt secours de sa bourse,
Dans quelque péril urgent
L'*estime* n'a point d'argent.
Pélisson, recueil.)

Estime. [*Æstimatio, conjectura, judicium.*] Terme de *Mer.* Il se dit du calcul que fait le pilote, du chemin que le vaisseau doit avoir fait, & du parage où il se rencontre. (La plus grande science d'un Pilote est de sçavoir faire une bonne estime.)

ESTIMER, *v. a.* [*Æstimare, venerari, judicare, opinari.*] Honorer. Avoir de l'estime pour quelcun. Juger. Penser. (C'est un homme qu'il estime extrêmement. *Scar.* Ils répondirent qu'ils *estimoient* la place imprenable. *Vaug. Quint. l. 3.*) C'est-à-dire, qu'ils pensoient qu'elle étoit imprenable, qu'ils la croïoient imprenable.

Sur quelque préférence une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien, qu'estimer tout le monde. *Mol.*)

Estimer. [*Æstimare.*] Faire l'estimation d'une chose, la priser, en dire le prix. (Estimer cent pistoles une pierre prétieuse.)

ESTIOMÉNE, *adj.* [*Depascens, exedens, estiomenus.*] Terme de *Médécine.* Qui se dit des ulcéres corrosifs, qui mangent la chair. *Acad. Fr.*

ESTIVE, *s. f.* [*Æquilibrium, æquipondium.*] Terme de *Mer.* Qui se dit du juste contrepoids qu'on donne aux Vaisseaux & Galéres, pour faciliter leur mouvement. (Un Pilote doit prendre garde que son vaisseau ne soit jamais hors d'estive.)

† ESTOC, *s. m.* [*Truncus.*] Ce mot, pour dire, tronc d'arbre, est hors d'usage.

Estoc. [*Linea, cognatio, domus, erigo, stirps.*] Droite ligne, en matiére de généalogie. Ce mot, qui a lieu dans le stile burlesque, se trouve aussi dans les Coûtumes, ou l'on s'en sert en fait de retrait lignager; il signifie une décendance directe qui part d'une même *souche*, & forme une ligne droite ; la branche collatérale étant de côté, est par conséquent bien diférente de l'estoc. Voici comment Brodeau explique le terme *estoc* sur l'article 159. de la Coûtume de Paris : « *Estoc* est » proprement le tronc d'un arbre, tirant de la » racine à mont par droit fil, d'où viennent & naissent les branches, ce qui s'apelle aussi *souche*, » & aux herbes *tige* ; & comme les termes de la » consanguinité & parenté, par métaphore sont » tirez des arbres, nous disons *l'arbre de consanguinité*, parce que les Jurisconsultes réputent & » figurent les décentes & généalogies par la forme » d'un arbre. Nous apellons *estoc*, la décente en » droite ligne ou par droit fil, & la collatérale » s'apelle la branche du côté & ligne. *Être de* » *l'estoc*, c'est-à-dire, descendu en ligne directe ; & » *du côté & ligne, ou de branche*, c'est être parent » & descendant par ligne collatérale & transversale.

† * *Cela ne vient pas de son estoc.* C'est-à-dire, *cela ne vient pas de lui.*

† *Estoc* [*Punctum, acies, cuspis.*] Mot vieux & burlesque, pour dire, *longue épée.* (Ils ont l'estoc bien ferme & bien pointu. Vous leur avez fait voir un tour d'escrime, qui dans le cœur leur donne un coup d'estoc. *Voit. Poës.*

† *Estoc.* Bote qu'on porte avec l'estoc. (Fraper d'estoc & de taille.

Moliére, en faisant parler Sosie, dit dans l'Amphytrion :

N'importe, parlons-en & d'*estoc & de taille*,
Comme oculaire témoin.
Hélas ! combien de gens font récit de bataille,
Dont ils se sont tenus loin.)

ESTOCADE, *s. f.* [*Ensis, gladius prælongi hastilis.*] Sorte de grande épée déliée & pointuë, qui n'est plus guére en usage. (Il a une estocade à son côté.)

Estocade. [*Plaga punctim incisa.*] Coup d'estocade. (Pousser une estocade de quarte. Alonger une estocade de pié ferme. Parer une estocade.)

† * *Estocade.* Mot burlesque, pour dire, ouvrage de vers ou de prose, où l'on demande quelque chose. Demande qu'on fait à quelcun pour en obtenir quelque argent. (Dieu nous garde de tout présenteurs d'estocade. *Scar. poës.*)

† ESTOCADER, *v. r.* [*Digladiari.*] Ce mot au propre, est hors d'usage, & tout au plus il ne peut trouver sa place que dans le burlesque. Au lieu d'estocader, on dit *se porter des coups d'épée.*

† * *Estocader.* [*Enixè rogare.*] Ce mot, au figuré, est burlesque ; il signifie *demander.* Importuner à force de demander quelque chose. (Les Poëtes le vont bien estocader. *Scar. poës.*)

† * *Estocader.* Ce mot au figuré, se dit encore en un sens assez plaisant, comme lorsqu'on dit, *estocader la tristesse.*

Estocader, signifie aussi, disputer, se presser l'un l'autre par de vives raisons, par des argumens. (Nous avons long-tems estocadé, nous nous sommes vivement estocadez.)

ESTOMAC, *s. m.* [*Stomachus, os ventriculi.*] La partie de l'animal, où se fait la prémiére coction des viandes. (Bon estomac. Méchant estomac. Fortifier ou afoiblir l'estomac. Il a un estomac d'autruche, il digéreroit le fer.

A redoubler vos soins ces raisons vous invitent,
Plus l'*estomac* est bon, plus les membres profitent.
Bours. Esope.)

† S'ESTOMAQUER, *v. r.* [*Succensere, excandescere, irasci.*] Se scandaliser, s'ofenser de ce que quelcun dit contre nous. Cet homme s'estomaque de peu de chose. Ce verbe est du stile familier.

ESTOMBER, c'est dessiner avec des couleurs en poudre, qu'on aplique par le moyen d'un rouleau de papier, dont le bout sert comme de pinceau.

ESTOQUIAU, *s. m.* Espéce de cheville qui tient le ressort d'une serrure. On apelle aussi, *estoquiaux de la cloison d'une serrure*, certaines piéces de fer qui entretiennent la cloison avec le plâtre. *Acad. Fr.*

ESTOR ou ESTOUR, signifioit autrefois, combat ; coup de lance dans un tournoi.

† ESTORER, *v. a.* Ce mot étoit autrefois en usage ; & quelques Écrivains souhaiteroient qu'il le fut encore, comme ayant son énergie particuliére. *Estorer* une personne, c'est lui fournir les utensiles nécessaires à ce qu'elle se propose de faire. M. Brusselles a ressuscité ce verbe dans l'Épitre (*p. 7.*) qui sert de préface à son Livre des Recherches sur la Langue Latine. Vous *estorer*, dit-il, d'un livre où l'on donne des régles sûres pour

pour déterminer au juste la signification qui est propre à chaque verbe Latin ; c'est vous donner un nouveau moïen d'être dans peu en état de bien composer en cette Langue, &c. On avoit à la Chambre des Comptes, des états ainsi intitulez: Ce sont les *estoremens* & les *aournemens* de la Chapelle de Monseigneur, &c. Il est probable que cet ancien verbe *estorer*, & son substantif *estorement*, avoient été formez du Latin *estor*, génitif *estoris*, qui selon le *Novitius*, signifie une cheville ouvriére. *Aournemens*, étoient pris pour ornemens, *adornamenta*.

ESTRADE, *s. f.* [*Tabulatum*, *contignatio*, *locus editior.*] Lieu élevé dans une chambre où l'on met un lit. (Faire une estrade.)

Estrade. [*Via strata*] Ce mot se dit en parlant de guerre, mais il ne se dit pas seul. (*Batre l'estrade*, faire quelque course pour découvrir quelque chose. Envoïer des cavaliers à la découverte.)

ESTRAGALE, *s. f.* [*Astragalus.*] Terme de *Tourneur.* Petit rond de bois noir qui sert d'ornement aux ouvrages tournez.

ESTRAGON, *s. m.* [*Dracunculus.*] Herbe longue & menuë qui a quelque odeur & qu'on mange en salade. (Vinaigre d'estragon ; c'est-à-dire, dans lequel on a fait tremper de l'estragon.) L'estragon est une plante cordiale, stomacale, incisive, détersive, sudorifique.)

ESTRAMAÇON, *s. m.* [*Acinacis pars media.*] Terme de *Fourbisseur.* C'est la partie du sabre qui est environ un demi pié au dessous de la pointe. (Quand on a le sabre à la main, on se sert plûtôt de l'estramaçon que de la pointe. Avoir une cuirasse à l'épreuve de l'estramaçon.)

Estramaçon. Terme de *gens qui joüent du bâton à deux bouts.* C'est la partie du bâton à deux bouts, qui est un bon pié au dessous de la pointe. (Avec le bâton à deux bouts on peut faire le demi moulinet pour se mettre en garde, & aux aproches se servir de la pointe ou de l'estramaçon. *Gaïa*, *traité des armes*, *l. 1. ch. 3.*)

Estramaçon, *s. m.* [*Ictus cæsim illatus.*] C'est un coup d'épée sur la tête, à la façon Espagnole. (Un bon coup d'estramaçon ; un furieux, un horrible coup d'estramaçon. Se décharger des coups d'estramaçon sur la tête, se donner des coups d'estramaçon sur la tête. *Liancourt*, *Maître d'armes*, *c. 3.* C'est se décharger sur la tête des coups d'épée à la maniére des Espagnols. On dit aussi, se garantir du coup d'estramaçon. *Liancourt*, *Maître d'armes*, *c. 17.*)

ESTRAMAÇONNER, *v. n.* [*Cædere, cæsim ferire.*] C'est se battre à coup d'estramaçon. (Ils ont estramaçonné un bon quart d'heure.)

ESTRAPADE, *s. f.* [*Trochleatum patibulum.*] Tronc d'un grand & d'un haut arbre arrondi, chevillé & fiché avant en terre avec des arcboutans qui l'apuient de côté & d'autre, afin d'estrapader les soldats qui ont fait des fautes qui ne méritent pas la mort.

Estrapade. [*Trochleatum tormentum.*] Lieu où est l'estrapade. Suplice qui consiste à monter & à laisser tomber avec un tourniquet deux ou trois fois, plus ou moins, un soldat bien lié du haut de l'estrapade. (Le bourreau donne l'estrapade. Il a été condamné à deux coups d'estrapade.)

Estrapade, *s. f.* Terme de *Danseur de corde* & *voltigeur.* Tour qu'on fait en voltigeant sur la corde. Il consiste à se tenir fortement suspendu avec les mains à la corde, à faire passer une ou plusieurs fois son corps entre ses deux bras, qu'on tient à un pié & demi l'un de l'autre. (La simple estrapade, la demi estrapade ; la double, la triple estrapade. Se donner l'estrapade.)

† * *Estrapade*, *s. m.* [*Tormentum.*] Il se dit quelquefois figurément en parlant des Auteurs & de leurs ouvrages ; mais il est comique. Il signifie la peine qu'on donne à son esprit pour faire quelque chose. (Il ne sauroit rien faire qu'il ne donne l'estrapade à son esprit. La Serre ne donnoit point l'estrapade à son esprit, car il faisoit ses livres sur le dos de son Imprimeur.)

ESTRAPADER, *v. a.* [*Pœnariæ trochleæ addicere.*] Donner l'estrapade. (Estrapader un soldat.)

ESTRAPASSER, *v. a.* Terme de *Manége.* Fatiguer un cheval à force de lui faire faire un trop long manége.

ESTRAPER, *v. a.* [*Culmi reliquias secare.*] Scier le chaume qui reste après le sciage des bleds.

ESTRAPOIRE, *s. m.* [*Culmorum reliquiarum resectorium.*] Instrument dont on se sert pour cela. Ce faucillon est enmanché d'un bâton d'environ deux piés de long.

ESTRAPONTAIN, (STRAPONTIN,) *s. m.* [*Stratum*, *sedes antica.*] Espéce de petit banc qu'on met au milieu du carosse, ou au fond de la caléche pour s'asseoir.

Estrapontain, *s. m.* [*Stratum nauticum.*] C'est une espéce de lit suspendu en l'air à deux arbres, dont usent les Sauvages, & dont on se sert aussi dans les vaisseaux. *Acad. Françoise.*

ESTRE. Voïez *Être.*

ESTRIF, vieux mot qui signifie dispute, débat ; on disoit aussi *estriver*, pour contester, disputer.

ESTROPIÉ, *s. m.* [*Mutilatus*, *mutilus*, *mancus.*] Celui qui est estropié. (Le Roi a fondé une sorte de magnifique Hôtel pour les estropiez & autres invalides.) On dit quelquefois en stile bas, *estropiat.*

ESTROPIER, *v. a.* [*Mutilare.*] Oter par quelque coup violent l'usage de quelque bras, ou de quelque jambe. (Estropier une personne à force de la batre. Le pauvre garçon est revenu de l'armée estropié.

L'ambition & toute son escorte,
L'envoie en furieux au milieu des hazards,
Se faire *estropier* sur les pas des Césars.
Despr.)

(† * On n'est pas tant estropié, quand on l'est du bras ou des jambes, que quand on l'est de la bourse. *Abl. apoph.* † * Il est estropié de la cervelle. *Gomb. ép. lib. 3.* * Expression estropiée. *Patru*, *plaid. 8.*)

Estropier, se dit d'une figure, d'un membre dessiné sans justesse, & sans proportions. On dit aussi un dessein *estropié.*

ESTURGEON, *s. m.* [*Acipenser.*] Poisson de mer qui entre aux riviéres d'eau douce, qui est cartilagineux, qui a le museau pointu, le ventre plat, le dos bleu & élevé, qui est de bon goût & de bonne nourriture. *Rond.* Il y en a qui écrivent & qui prononcent ce mot sans *s*, mais mal.

ÉSULE, *s. f.* [*Esula.*] Terme de *Botanique.* Herbe qui jette du lait. Il y en a de deux sortes, la grande & la petite. Dioscore apelle celle-là, *Pityusa*, & celle-ci *Peplus.* Elle purge la pituite & la bile. *Acad. Fr.*

ÉSUS, Dieu des Gaulois. Ce terme signifie Dieu. Ésus est lettre pour lettre le *Zeus* des Grecs, le Dieu inconnu des Grecs, le Dieu sans nom des Samaritains, & le Dieu inéfable des Juifs.

E T.

ET, Sorte de préposition conjonctive, qui ne doit pas être répétée que bien à propos, &

qui dans une période & parmi plusieurs noms qui ont un même régime, ne se met d'ordinaire qu'au dernier. Exemple : Il y a des paroles pleines de force, de majesté & de douceur. *Vaug. rem. nouv.*

ETA.

ÉTABLAGE, *s. m.* [*Locatio stabuli, stabulatio.*] Le loüage d'une étable. C'est aussi en quelques lieux un droit que les Seigneurs lévent pour permettre aux marchands d'exposer leurs marchandises en vente.

ÉTABLE, *s. f.* [*Stabulum, præsepe.*] Lieu de la ferme ou de la maison des champs où l'on met les vaches, les bœufs, ou les cochons. (Une grande ou une petite étable : une étable à cochons : une étable à bœufs.

Tu tiens dedans le ciel un rang considérable,
Et parce qu'ici-bas on te change d'*étable*
Tu veux, hargneux & fier, nous faire ici la loi.
Benserade.)

☞ La Coûtume de Paris, *art.* 88. veut que, *qui fait étable contre un mur mitoïen, il doit faire contremur de huit pouces d'épaisseur, de hauteur jusques au rez de la mangeoire.* Melun, *art.* 204. *exige demi pied d'épaisseur sur deux pieds & demi de hauteur.* Voïez les autres Coûtumes.

Étable. [*Proræ caput.*] Terme de *Mer.* Continuation de la quille du navire, laquelle commence à l'endroit où la quille cesse d'être droite.

S'aborder de franc étable, se dit, lorsque deux vaisseaux s'approchent en droiture, pour s'enferrer, ou s'enfoncer avec leurs éperons. S'aborder en belle, ou debout au corps, c'est s'aborder par les flancs.

ÉTABLER, *v. a.* [*Stabulare, inducere in stabulum.*] Mettre dans des écuries. (Il faut que l'écurie, où l'on étable les chevaux, soit unie. *Soleisel, parfait Maréchal, ch.* 14.)

ÉTABLI, *s. m.* *Établie, s. f.* [*Tabulatum, mensa.*] L'Auteur du Dictionnaire des quatre Arts, dit toûjours *établie*, mais l'usage est contraire : il faut dire avec les Artisans *établi.* L'établi est d'ordinaire une espéce de table soûtenuë de piés ou de tréteaux, sur laquelle de certains Artisans travaillent. L'Académie fait ce mot masculin, & prononce *établi.* Mr. Félibien l'a fait féminin,

☞ ÉTABLIE. Ce terme n'est connu que dans la Coûtume de Normandie. (Brief d'Etablie.) Voïez *Terrien, liv. 8. chap.* 20.

ÉTABLIR, *v. a.* [*Statuere, creare, sancire, erigere, fundare.*] Faire, créer & rendre stable quelque chose. (Etablir les loix, des Magistrats, des impôts.)

* *Établir.* [*Firmare, stabilire.*] Donner un établissement. Placer en quelque lieu avantageux. (Etablir quelcun dans l'emploi. Il aida à l'établir à la Cour. *Abl.* Établir une personne dans le monde.

Établir les voiles, c'est, en terme de Marine, dresser les voiles. Vaisseau *établi sur ses amarres ;* c'est lorsqu'il a jetté ses ancres, & qu'il est amarré pour séjourner.

S'établir, v. r. [*Domicilium ponere, defigere.*] Se faire un établissement. (C'est un jeune homme qui commence à s'établir.)

* Mot qui aura peine à s'établir. [*Verbum quod non facilè obtinebit.*] (Mot établi.) *Vaug. rem.*

ÉTABLISSEMENT, *s. m.* [*Erectio, constitutio.*] C'est l'action par laquelle on établit, on fonde, on érige, on fait quelque chose pour demeurer stable. (Lettres patentes pour l'établissement d'une Académie.)

☞ *Établissemens.* Ce terme a signifié les Ordonnances & les Édits de nos Rois. (Établissemens de S. Loüis.)

Établissement. [*Sanctio.*] Imposition de quelque droit, ou de quelque impôt. (Faire l'établissement de quelque droit nouveau.)

* *Établissement.* [*Domus, domicilium.*] Retraite fixe. Retraite assurée, & où l'on voit quelque espérance de repos. (Il faut faire un établissement une fois en sa vie. C'est un établissement pour le reste de ses jours. Proposer un établissement à quelcun. Donner un établissement à une personne.)

ÉTAGE, *s. m.* [*Contabulatio, contignatio.*] L'un des apartemens d'un corps de logis. (Loger au prémier étage, au second, au troisiéme, au quatriéme étage.)

Étage. [*Ordo*] Ce mot se dit entre *Vaniers.* Ils disent, un verrier à plusieurs étages.

Étage. Terme de *Jardinier.* Les Jardiniers disent, *Il faut laisser monter les arbres par étage ;* c'est-à-dire, *peu à peu.* Ils disent aussi, *Il suffit que cet arbre ait un seul étage de bonnes racines ;* c'est-à-dire, qu'il y ait des racines sortant tout autour du pié, de sorte qu'il n'y en ait point de beaucoup plus hautes, ni de beaucoup plus basses les unes que les autres. *Quint. Jardins, t.* 1.)

† * *Étage.* [*Genus, conditio.*] Ce mot, au figuré, signifie état, condition, sorte. (Les gens du plus bas étage. Il y a des esprits de tous les étages.)

† * *A triple étage. adv.* [*Ut nihil suprà.*] Extrêmement. Au dernier point. (Il est fou à triple étage. *Insigniter stultus.* † * Son menton sur son sein décend à double étage. *Despr. Lutrin, ch.* 1.)

☞ *Étage.* Ce terme signifioit autrefois le logement, la demeure d'une personne. Il est dit dans les Assises de Jérusalem : *Et se il n'a manoir, estable en la ville, où il doit son estage tenir, il le doit semondre en l'hostel où il fut daerraiment manant.* Et dans un de nos vieux Poëtes :

Après cette vie volage,
Où cascuns fait petit étage.

Étage lige. Dans les Coûtumes d'Anjou & du Maine, *lige étage* emporte l'obligation de faire guet & garde. Il est dit dans l'article 134. de la Coûtume d'Anjou : *Aucuns vassaux sont qui doivent lige estage ou chatel de leur Seigneur.* On s'aquitoit de ce devoir en diférentes maniéres. Le vassal étoit obligé de faire le guet huit jours après en avoir été requis par son Seigneur ; les uns le devoient avec femmes, & leurs familles ; les autres en étoient exemts ; il y en avoient même qui étoient soumis à ce devoir pendant toute leur vie : ainsi la régle dépendoit des conditions de l'inféodation. Voïez *Mr. du Cange, sur les Établissemens de S. Loüis, art.* 53. La Coûtume de Paris apelle le *sol, l'étage du rez de chaussée.*

ÉTAI, *s. m.* [*Rudens fulciens, funis crassior.*] Terme de *Mer.* Grosse corde attachée par l'un des bouts au haut du mât, & de l'autre au pié du mât qui est au devant vers la prouë.

ÉTAIE, *s. f.* [*Fultura, fulcrum.*] Prononcez *étée.* Ce mot signifie apui. (Une bonne etaie.)

Étaie. [*Tigillum.*] Terme de *Blason.* L'étaie ne doit avoir que le quart de la largeur du chévron.

ÉTAIEMENT, *s. m.* [*Fulcimentum.*] L'action d'étaïer. (L'étaïement de cette maison étoit fort néceſſaire, autrement elle seroit tombée.)

ÉTAÏER, (ÉTAYER) *v. a.* [*Fulcire.*] Prononcez *étéié.* Apuïer avec des étaies. (Étaïer un bâtiment. Mur bien étaïé.)

ÉTAIM, (ÉTAIN) *s. m.* [*Stannum.*] Prononcez *étain,*

On le peut aussi écrire par une *n*. Une sorte de métal très-connu dont on fait des plats, des assiétes, des pots, &c. (Étaim commun, fin, sonnant, cristalin : étaim de glace, &c. L'étaim d'Angleterre est le meilleur & le plus cher.)

ÉTAIMER. Voïez *Étamer*.

ÉTAL, *s. m.* [*Mensa lanionia, stallum.*] Terme de *Boucher*. Espéce de boutique, où le Boucher débite sa viande, & où il a des planches en dos d'âne, plusieurs petits ais, & un gros ais, sur quoi on coupe & dépéce la viande.

ÉTALAGE, *s. m.* [*Mercium venalium specimen.*] Terme de *Marchand*. Marchandise étalée pour être vuë & venduë. (Un bel étalage. Mettre quelque chose à l'étalage.)

† * *Mettre sa sience en étalage.* [*Ostentare.*] C'est montrer & faire voir sa sience.

ÉTALER, *v. a.* [*Exponere, venales merces proponere.*] Terme de *Marchand*. Mettre en étalage. Faire voir & déplier la marchandise qui est à vendre. (Étaler des livres : étaler de la marchandise.)

Étaler. [*Ostentare, explicare.*] Ce mot, au figuré, signifie faire voir, faire paroître. Montrer. (J'ai horreur de leur infamie, car ils étalent ici par tout leur molesse & leur lâcheté. *Abl. Luc. tom. 1. dial. des morts.* Étaler sa folie. *Abl. Luc. t. 1.* Étaler son zéle. *Rac. Iphigénie, a. 1. sc. 2.* Étaler ses charmes, ses apas.

Trop aimable Tirsis, pourquoi mal à propos
Étaler tant d'apas, & troubler mon repos ?
La Suze.)

Étaler les Marées. Terme de *Marine*. C'est moüiller pendant un vent & une marée contraires à la course qu'on veut faire, en attendant une autre marée qui puisse porter à route. Refouler la marée est le contraire de l'étaler.

† ÉTALEUR, *s. m.* [*Institor librarius.*] Pauvre Libraire, qui étale des livres sur les rebords du Pont-neuf. Il se dit aussi des autres Marchands qui étalent des marchandises sur les bords d'un pont.

ÉTALIER, *s. m.* [*Institor laniarius.*] Boucher qui tient & gouverne un étal, & qui y vend de la viande.

ÉTALON, *s. m.* [*Equus admissarius.*] Cheval destiné pour couvrir les cavales. (Les meilleurs étalons sont les Barbes, & les chevaux d'Espagne de bon poil & bien marquez. Il faut choisir un étalon de bon poil. L'étalon ne doit pas couvrir avant cinq ans, ni passé quinze. Donner l'étalon aux cavales.) Le Dictionaire de l'Académie Françoise décide qu'on ne dit plus guéres aujourd'hui qu'ételon. On croit que ce mot vient de *stallum*, étable.

☞ *Étalon.* Dans la Coûtume de Senlis, & dans celle de Melun, *étalon* est un poids & une mesure du Seigneur Haut-Justicier : ainsi *étalonner*, c'est ajuster, & régler ses poids & ses mesures sur la matrice. Dans la Coûtume d'Orleans, *étalon* est la jauge dont on mesure les tonneaux, & vaisseaux remplis de vin. *Étalons* & *balivaux* sont sinonimes dans plusieurs Coûtumes.

Étalon. [*Modulus, modus, exemplar.*] Mesure de cuivre, qu'on garde à l'Hôtel de Ville de Paris, & sur laquelle on régle toutes les mesures, dont on se sert pour la distribution des liqueurs, & qui doivent être marquées aux armes du Roi & de la Ville. *Ordonnances de Paris. l. 9.*

ÉTALONNEMENT, *s. m.* [*Probatio ad modulum.*] Action d'étalonner. On porte les poids à la monoie pour en faire l'étalonnement.

ÉTALONNER, *v. a.* [*Metiri, probare ad modulum.*] Marquer les mesures aux armes du Roi & de la Ville, quand elles sont conformes à l'étalon. (Étalonner les mesures. Mesure étalonnée.

ÉTALONNEUR, *s. m.* [*Probator, exactor ad archetypum.*] Celui qui étalonne les mesures.

ÉTAMBRAIE, *s. m.* [*Fulcra*] Terme de *Marine*. Planches ou piéces qui se mettent au dessus des ponts, autour des mâts, pour fortifier ces endroits. On donne ce même nom à une toile poissée qu'on met autour des mâts sur le plus haut tillac, de peur que l'eau ne les pourisse.

ÉTAMER, ÉTAIMER, *v. a.* [*Obducere, incoquere stanno.*] Terme de *Chaudronnier* & *Éperonnier*. Blanchir quelque chose de métal avec de l'étaim. Couvrir légérement & superficiellement d'étaim pour empêcher le mauvais éfet de certain métal (Étamer une marmite, une casserole : étamer les branches d'un mords : étamer à simple feüille, à double feüille)

ÉTAMINE, *s. f.* [*Subtile textum.*] Sorte d'étofe légére qui est faite comme la toile, avec de la laine séche & dégraissée avec du savon noir. (Une bonne étamine de Châlons, ou de Reims : une bonne étamine du Mans.)

L'étamine, ou étofe à deux étaims est de fil d'étaim sur fil d'étaim, c'est-à-dire, que la chaîne est de fil tors, & la trame de même fil, fait pareillement avec de la laine peignée.

Étamine. [*Cilicium, textum cilicinum.*] Terme d'*Apoticaire*. Morceau d'étofe claire pour passer & filtrer des liqueurs. On a aussi apellé *étamine* les bluteaux ou sas déliez faits de crin.

Étamine, Terme de *Botaniste*. On apelle *étamines* dans les plantes, de petits filets qui s'élevent du centre de la fleur, & qui portent des sommets, où est enfermée une poussiére qui fait germer les graines. Les étamines ne sont autre chose que les vaisseaux spermatiques renfermés dans une graine commune, d'une figure cylindrique, qui se dilate ordinairement par sa partie supérieure en petites boules aplaties, que l'on apelle testicules par analogie.

* *Étamine.* Ce mot se dit, au figuré, dans cette façon de parler, *passé par l'étamine*, qui signifie être bien examiné, éprouvé, purgé & nétéié. (On dit d'un homme qui a été taxé, *il a passé par l'étamine.* On le dit d'une personne qui a été long-tems traitée par les Médecins ou les Chirurgiens.

Tout ce qui s'ofre à moi passe par l'*étamine*.
Despr sat. 7.
J'en cherche un qui soit homme & de fait & de mine,
Et qui pût des vertus passer par l'*étamine*.
Régnier, sat. 14.

ÉTAMPER, *v. a.* [*Cavare, forare.*] Terme de *Maréchal*. Percer un fer de cheval. (On dit que le Maréchal encloüe les chevaux sur l'enclume, quand les cloux sont mal étampez. Ce mot est oublié dans le Dictionaire de l'Académie. *Apothéose du Dictionaire.*

ÉTAMURE, *s. f.* [*Stannis illitus.*] Terme de *Chaudronnier*. C'est l'étaim dont le Chaudronnier se sert pour étamer ses ouvrages. (Étamer une tourtiére à simple étamure : étamer une marmite à double étamure : l'étamure ne dure pas long-tems)

ÉTANC, *adj.* [*Clausus, obseratus.*] Terme de *Marine*. Il se dit d'un vaisseau bien clos, où il n'y a nulle voïe & capable de naviger.

ÉTANCES, *s. f.* Terme de *Marine*. Piliers posez tout le long des hiloires, pour soûtenir les

barotins ; ils font de la longueur d'entre deux ponts.

ÉTANCHEMENT, *f. m.* [*Exficcatio, repreffio.*] L'action d'étancher. (Étanchement de fang.)

ÉTANCHER, *v. a.* [*Siccare , reprimere, oblinere.* Ce mot fe dit du fang, & fignifie arrêter, empêcher de couler. (Étancher le fang : le fang eft étanché. On dit auffi, étancher la foif.

> Et de l'eau de ce puits fans relâche tirée,
> De ce fable *étancher* la foif deméfurée.
> *Defpr.*)

ÉTANÇON, *Étanfon, f. m.* [*Fulcrum, fulcimentum.*] Étaie. Apui qui tient les chofes fermes & en état. (Mettre des *étanfons*, pofer des *étanfons.*)

ÉTANÇONNER, *étanfonner, v. a.* [*Fulcire, adminiculari.*] Apuïer avec des étançons. (Étançonner la preffe.)

ÉTANG, *f. m.* [*Stagnum.*] Eaux qui font ordinairement douces, qui viennent de quelque fource, qui font retenuës par une chauffée, & où l'on met du poiffon qu'on pêche lorfqu'il eft à propos. (Pêcher un étang.)

Étang d'eau douce.

Étang de mer. Étang de certaines eaux dont la mer s'eft déchargée.

ÉTANGUES, *f. f.* [*Forceps.*] Efpéce de grandes tenailles dont fe fervent les ouvriers des monoies, pour tenir leurs flancs & carreaux quand ils les veulent flatir.

ÉTAPE, *f. f.* [*Forum vinarium, ftapula.*] Lieu où l'on vend le cidre & le vin que les marchands font venir par terre à Paris. (L'étape eft belle & grande.) Voïez *Foire.*

Étape. [*Locus annonæ militaris.*] Ce mot fe dit en parlant de troupes qui paffent. Lieu diftant d'un autre de quatre ou cinq lieuës, où il y a magazin pour fournir des vivres aux foldats qui font fur la route. (On a établi de bonnes étapes fur toute la route. Une bonne ou méchante étape. *Bruler l'étape*, ou *faire cuire l'étape*, c'eft quand les Oficiers prennent de l'argent pour une étape, & font paffer outre leurs foldats fans y loger.)

Étape. [*Annonæ militaris apotheca.*] Magazin où font les vivres deftinez pour les foldats qui paffent.

Étape, fe dit auffi d'un port & d'une ville de commerce.

Étape. [*Cibaria militibus præbita.*] Ce qu'on donne à un fantaffin pour fa fubfiftance : ce qu'on donne à un cavalier pour fa nourriture & celle de fon cheval. (Fournir l'étape : livrer l'étape : donner l'étape. Les foldats vont prendre leurs étapes, lorfqu'ils font logez)

ÉTAPIER, *f. m.* [*Præbitor.*] Celui qui eft commis pour donner l'étape aux foldats.

ÉTAT, *f. m.* [*Status , ratio.*] Difpofition. (Savoir l'état des afaires. *Ablanc.* Elle ne lui cachoit pas l'état de fon efprit.

État. [*Situs.*] Maniére dont une perfonne eft ou fe porte. Les differens états de l'homme ne font autre chofe que la fituation où il fe trouve par rapport aux êtres qui l'environnent, avec les relations qui en réfultent. Les états primitifs & originaires font ceux où l'homme fe trouve placé par la main même de Dieu, & indépendamment d'aucun fait humain.

État. [*Status.*] Pofte avantageux pour faire quelque chofe. (Il eft en état de faire fortune.)

État. [*Poteftas.*] Pouvoir. (Être en état de fervir fes amis.)

État. [*Cogitatio.*] Deffein. (Il faifoit état d'ataquer les Grecs. *Abl. ret. l. 4. c. 1.*)

État. [*Æftimatio , ratio.*] Eftime : créance. (Faire état d'une perfonne. Faites état que les Péres n'ont jamais parlé de la forte. C'eft-à-dire, *croïez.*)

État, Empire , Roïaume. [*Ditio, Imperium.*] (C'eft une chofe qui regarde l'État. On l'a dépoüillé d'une partie de fes États)

Un homme d'État, un Miniftre d'État. [*Vir regni adminiftrandi.*] *Un Confeiller d'État.* [*Regi à fanctioribus confiliis.*] *Un Sécrétaire d'État.* [*Regi à fanctioribus commentariis.*] C'eft le Miniftre d'un Prince. C'eft un homme intelligent dans le Gouvernement d'un État. *Un Confeil d'État.* [*Confilium fanctius.*] C'eft le Confeil où l'on délibére ce qui regarde les intérêts d'un État. *La raifon d'État*, c'eft une raifon qui regarde le bien de l'État. *Un coup d'État*, c'eft une afaire importante à l'État.

Meffieurs les États des Provinces-Unies. Termes confacrez, pour dire, *Les Provinces-Unies.*

État. [*Cœtus , comitia , conventus.*] Affemblée de la Nobleffe, du Clergé & du Peuple pour le fervice du Roi. (Affembler les États. Tenir les États. Aler aux États.

> Le lendemain les différens *États*
> De toutes les Provinces,
> Accurent haranguer la Princeffe & le Prince,
> Par la voix de leurs Magiftrats.
> *Perr. Grifelidis.*)

État. [*Gradus , conditio.*] Rang & ordre Politique entre les hommes du Roïaume. (Ainfi on dit, le tiers état.)

État. [*Defcriptio , numerus.*] Dénombrement certain des oficiers & domeftiques du Roi. (Être couché fur l'état de la maifon du Roi.)

État de la France, de l'Angleterre, &c. On apelle ainfi des livres qui contiennent le dénombrement des charges, des dignités, des forces, & autres chofes qui regardent ce païs.

État d'innocence. Terme de *Théologie.* C'eft l'état auquel le prémier homme a été créé dans une connoiffance parfaite & dans un amour actuel de Dieu fans concupifcence. S. Auguftin diftingue la grace de l'état d'innocence d'avec la grace de l'homme dans le péché. Dans le prémier de ces états, la grace n'étoit point éficace par elle-même, parce que l'homme étant faint n'avoit pas befoin d'un fi grand fecours.

État major. [*Decuria major , primus ordo.*] Terme de *Guerre.* C'eft un rôle des Oficiers à qui on affigne une plus grande fourniture de l'étape & des utenfiles, qu'au refte des perfonnes dont l'armée eft compofée.

État de la nature pure. C'eft un état où quelques-uns prétendent que l'homme pouvoit être créé, fujet aux miféres & à la concupifcence comme nous fommes.

ÉTAU, *f. m.* [*Forceps.*] Terme de *Serrurier*, de *Coûtelier*, & d'*autres.* Sorte de machine de fer qui a deux mords & une clef pour ferrer les mords, afin de tenir ferme les piéces qu'on travaille. (Un bon étau.)

E T E.

ÉTÉ, *f. m.* [*Æftas.*] La faifon de l'année la plus chaude, & celle où le Soleil parcourt les fignes de l'Écreviffe, du Lion & de la Vierge. L'été commence le 22. Juin, & finit le 22. Sep-

tembre. (L'été a été beau cette année. Été pluvieux. Passer l'été en Province, & l'hiver à Paris.

Ne demande donc plus par quel humeur sauvage,
Tout l'*été*, loin de toi demeurant au vilage,
J'y passe obstinément les ardeurs du lion,
Et montre pour Paris si peu de passion.
Desfpr.

L'Été Saint Martin. C'est le tems qui est entre la Toussaints & la Saint Martin & quelque peu après. (Le pauvre été Saint Martin tremble sous sa robe de chambre. *Sar. poës.*)

ÉTEIGNOIR, *s. m.* [*Cucullus extinctorius.*] Piéce de fer blanc, ou d'autre métal, formé en cone, qu'on met sur les chandelles & cierges pour les éteindre.

ÉTEINDRE, *v. a.* [*Extinguere.*] *J'éteins, tu éteins, il éteint, nous éteignons. J'ai éteint, j'éteignois, j'éteindrai, que j'éteigne.* C'est étoufer le feu. Faire périr la lumiére. Plonger une chose rougie au feu dans de l'eau froide. (Éteindre le feu, la chandelle, le fer.)

☞ On a dit autrefois, *tuer un flambeau, une lampe.* Malherbe a dit :

On doute pour quelle raison
Les Destins, si hors de saison,
De ce monde l'ont apellée :
Mais leur prétexte le plus beau,
C'est que la terre étoit brûlée,
S'ils n'eussent tué ce flambeau.

Ménage, *tom. 1. ch. 187. de ses Observations*, reconnoit que *tuer un flambeau, tuer une chandelle*, sont de mauvaises façons de s'exprimer.

* *Éteindre, v. a.* [*Sedare, coërcere, inhibere.*] Ce mot, au figuré, signifie diminuer, amortir, étoufer & faire cesser une chose ou une action. (Éteindre une guerre, une sédition, un procès. Éteindre le feu de la concupiscence.

Mais son feu dépourvû de sens & de lecture,
S'*éteint* à chaque pas, faute de nourriture.
Despr.)

(* Rien ne peut éteindre la passion que j'ai pour vous. *Voit. l. 40.* Considérez ses yeux éteints & ses regards de travers. *Abl. Luc. t. 3.* Éteindre dans les cœurs la tendresse & l'amour. *Rac. Iphigén. a. 2. sc. 3.* Leur haine pour Hector n'est pas encore éteinte. *Racine, Andromaque, a. 1. sc. 4.*)

On dit aussi, en termes de peinture, *éteindre*, pour, adoucir, afoiblir. Les grandes lumiéres doivent s'éteindre insensiblement vers leurs extrêmitez.

* *Éteindre.* [*Abolere, delere.*] Abolir, anéantir. (Éteindre une famille. Éteindre une pension, &c.)

* *Éteindre de la chaux.* [*Calcem macerare.*] C'est la délaïer avec de l'eau, pour la conserver jusqu'à ce qu'on l'emploie, sans quoi elle se gâteroit, se consumeroit, & deviendroit inutile.

Éteindre le fer, c'est le plonger dans l'eau froide, lorsqu'il est tout rouge ; c'est ce qui lui donne sa trempe & sa dureté.

ÉTEINS, ou *Corniéres.* [*Cornua.*] Terme de *Marine.* Piéces qui forment les angles de l'arcasse, ou de la poupe d'un vaisseau, étant courbes en deux sens.

ÉTENDART, (ÉTENDARD) *s. m.* [*Signum militare, vexillum.*] Bâton tourné, auquel est ataché un morceau de tafetas en forme de petite banniére. Ce tafetas est souvent brodé & a la figure du soleil au milieu, avec cette dévise du Roi, *Nec pluribus impar*, & est porté par un Cornette.

Etendart. On apelle ainsi sur les galéres, ce qu'on nomme *pavillon* sur les vaisseaux. (Les gardes de l'étendart.)

Suivre les étendarts de quelcun. C'est combatre sous ses étendarts, embrasser son parti.

Lever l'étendart. C'est se faire chef de parti. (Il a levé l'étendart de la révolte.)

Arborer l'étendart. C'est faire profession, faire parade de quelque chose. (Il a levé l'étendart de la dévotion.)

Étendard. Terme de *Fleuriste.* Il se dit en parlant de certaines fleurs qu'on apelle *Iris*, & signifie les trois feüilles supérieures qui s'élévent au dessus des autres. (Iris qui a les étendards gris, panachez de violet.)

ÉTENDEUR, *s. m.* [*Extentor.*] Terme d'*Anatomie.* C'est le nom qu'on donne aux muscles qui servent à étendre les autres parties du corps, comme les bras, les jambes, &c.

ÉTENDOIR, *s. m.* [*Extentor baculus.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est un bâton long de quatre ou cinq piés, au haut duquel il y a une petite planche, sur laquelle on met & porte sur les cordes les estampes, & les feüilles des livres qui viennent d'être imprimées, afin qu'elles s'y puissent sécher.

ÉTENDRE, *v. a.* [*Extendere, explicare, evolvere, distendere.*] *J'étens, j'ai étendu, j'étendis.* Ouvrir & déplier au long. (Étendre en large : étendre les bras : étendre du beurre sur du pain : étendre du linge. Un oiseau étend ses aîles.

* *Étendre ses conquêtes.* [*Propagare, extendere.*] *Vaug. Quint. l. 3. c. 12.* C'est-à-dire, les porter plus loin. La domination d'Espagne s'étend fort loin dans les quatre principales parties du monde.

* Étendre une Loi : étendre la signification d'un mot.

Étendre le parchemin. C'est faire de longues écritures dans une afaire, pour augmenter les frais.

Étendre la courroie. C'est étendre le profit, les droits, & les pousser plus loin qu'ils ne devroient aller.

S'étendre, v. r. [*Prostrare se, expandere.*] (S'étendre sur son lit. * L'Isle s'étendoit guére moins que les Indes. *Abl. arr. l. 7.* * S'étendre sur les loüanges de quelcun. *Abl. apoph.* Cet Orateur s'est fort étendu sur une telle matiére.)

ÉTENDU, ÉTENDUE, *adj.* [*Extentus, explicatus, patens.*] Qui a de l'étenduë, spacieux, ouvert & déplié tout au long, couché de son long. (Il est étendu sur son lit. Avoir les bras étendus.)

Étenduë, s. f. Terme de *Philosophie.* Matiére qui a trois dimensions & qui s'étend en longueur, largeur & profondeur. (L'étenduë est l'objet de la Géométrie.)

Étenduë, s. f. [*Extensio, amplitudo, porrectio.*] Grand espace. Longueur. (Païs d'une longue étenduë. *Ablancourt.* Donnez à vôtre ouvrage une juste étenduë. *Despr. poëtique, c. 3.*) Il se dit aussi du tems. (Nôtre vie est d'une courte étenduë. La période Julienne est d'une grande étenduë.) On dit étenduë de voix.

* Je veux donner à ma haine une libre étenduë. *Racine, Andromaque, a. 1. sc. 4.*)

* *Étenduë d'esprit.* Elle consiste à comprendre un grand nombre de principes sans les confondre. Pour former un sistême régulier, il faut une certaine grandeur, & une certaine étenduë d'es-

prit qui puiſſe enviſager pluſieurs choſes à la fois. *Malherb.*

ÉTERNEL, *ſ. m.* [*Æternus.*] Dieu, Être ſouverain, qui n'a point eu de commencement, & n'aura point de fin. (Il les reçoit comme des hôtes que l'Éternel lui envoie. *Patru, plaid. 3.*

Oüi, je viens dans ſon temple adorer l'*Éternel*,
Je viens ſelon l'uſage antique & ſolennel,
Celébrer avec vous la fameuſe journée,
Où ſur le mont Sina la loi nous fut donnée.
Racine, Athalie.)

Éternel, éternelle, adj, [*Æternus.*] Qui n'aura point de fin, qui durera toûjours. (Les dannez ſoufriront des peines éternelles. Le terme *éternel* apliqué dans le nouveau Teſtament aux peines des réprouvés, doit toûjours être pris littéralement, ſans modification, ſans figure, c'eſt-à-dire, qu'on doit concevoir par ce mot un état de ſoufrance qui n'aura point de fin.

Va dans l'ombre *éternelle*, ombre pleine d'envie,
Et ne te méle plus de cenſurer ma vie
Triſtan, l'Hermite.)

† * *Éternel, éternelle.* [*Perpetuus.*] Perpétuel. (Leur éternelle inquiétude a quelque image des enfers. *Gomb. épi. l. 3.*)

Éternelle, ſ. f. Sorte de plante, qui produit des fleurs jaunes en forme de bouquet.

ÉTERNELLEMENT, *adv.* [*Æternùm.*] Toûjours. (Les dannez ſoufriront éternellement.)

* *Éternellement.* [*Continuò.*] Inceſſamment : ſans ceſſe. (Ils ſont éternellement enſemble.

☞ On prend quelquefois *éternellement* pour un long-tems, mais qui peut avoir une fin ; ainſi Malherbe a dit :

Les ouvrages communs vivent quelques années,
Ce que Malherbe écrit, dure *éternellement.*

Il a ſeulement entendu dire que ſes ouvrages ſeront connus dans la poſtérité. C'eſt dans un terme plus court qu'il a renfermé l'adverbe *éternellement*, quand il a dit :

Pour moi, je ne ſuis point de ces foibles eſprits,
Qui bientôt délivrez, comme ils ſont bientôt pris,
En leur fidélité, n'ont rien que du langage ;
Toute ſorte d'objets les touche également :
Quant à moi, je diſpute avant que je m'engage ;
Mais quand je l'ai promis, j'aime *éternellement.*

ÉTERNISER, *v. a.* [*Æternitati commendare.*] Immortaliſer. (Éterniſer les belles actions des grands hommes : éterniſer la mémoire d'un bienfait : éterniſer la mémoire de ſon nom.)

ÉTERNITÉ, *ſ. f.* [*Æternitas, tempus ſempiternum.*] Il ſe dit de ce qui n'a ni commencement ni fin. (Dieu eſt de toute éternité.)

Éternité. [*Ævum immortale.*] Immortalité. (Il n'y a guére de choſes plus dificiles, que d'écrire l'hiſtoire ; ſi l'on veut travailler pour l'éternité. *Abl. Luc. t. 2.*)

☞ Malherbe a emploïé *éternité* dans ces vers que l'on a condannez très-juſtement :

Il ne faut pas que tu penſes
Trouver de l'*éternité*
En ces pompeuſes dépenſes
Qu'invente la vanité.

Trouver de l'éternité dans une choſe, eſt une expreſſion inſoûtenable.

ÉTERNUER, *v. n.* [*Sternutare.*] Ce mot ſe dit du cerveau, qui ſe décharge par les narines. (Il a éternué ſix fois : je ne fais qu'éternuer.)

ÉTERNUMENT, *ſ. f.* [*Sternutatio.*] L'action d'éternuer. Mouvement ſubit & convulſif des muſcles qui ſervent à l'expiration, dans lequel l'air, après une grande inſpiration commencée & un peu ſuſpenduë, eſt chaſſé tout d'un coup & avec violence par le nez & par la bouche.

☞ La coûtume de ſaluer celui qui éternuë, & d'implorer pour lui l'aſſiſtance du Ciel, eſt très-ancienne. L'hiſtoire racontée par Apulée dans le neuviéme Livre de ſon *Ane d'or*, en eſt une preuve. Une femme croïant ſon mari abſent pour long-tems, faiſoit bonne chére à ſon amant, lorſque le mari ſurvint pour ſouper ; le galand fut mis ſous une grande cage d'oſier fort élevée, & qui étoit couverte de linges que l'on blanchiſſoit à la vapeur du ſoufre. Le jeune homme preſſé par la violence de cette vapeur, éternuoit de tems en tems malgré lui, le mari croïant que c'étoit ſa femme qui éternuoit, la ſalua d'abord ſelon la coûtume, *ſolito ſermone* : mais les éternumens aïant continué, il ſoupçonna la vérité, dont il fut pleinement inſtruit en découvrant la cage. Pétrone, plus ancien qu'Apulée, nous fournit une autre preuve de cet uſage. Il raconte dans ſa Satire, que Giton étant caché ſous les couvertures d'un lit, ne pouvant preſque plus reſpirer, éternua trois fois de ſuite, avec tant de force, que le lit en trembla ; à ce bruit, Eumolpe ſe tourna, *& ſalvere Gitona jubet.* Pline nous aprend dans le 28. Livre de ſon hiſtoire, *ch. 2. n. 5.* que l'Empereur Tibére, qu'il apelle *triſtiſſimum*, rude & peu civil, ſaluoit, en paſſant dans les ruës, ceux qui éternuoient, étant perſuadé que c'étoit un acte de religion, ainſi il n'eſt pas vrai, comme Sigonius l'a écrit dans ſon hiſtoire d'Italie, que l'on a commencé de ſouhaiter l'aſſiſtance du Ciel depuis le Pontificat du Pape Gregoire, à cauſe des morts qui arrivoient fréquemment lorſqu'on éternuoit. On donne pluſieurs raiſons de cet uſage, où la ſuperſtition a beaucoup de part ; en éfet, Ariſtote dit dans ſes problêmes, que l'éternument du côté droit étoit un bon augure, & qu'au contraire, on devoit craindre quelque malheur, quand on éternuoit du côté gauche. Ce fut ſur cette prévention, au raport de Plutarque, que Thémiſtocle augura bien du combat pour lequel il faiſoit un ſacrifice, parce qu'il entendit éternuer du côté droit. Enfin Catulle, pour marquer l'extrême paſſion d'Acme & de Septimius, dit plaiſamment que l'Amour aprouva leurs ſermens de s'aimer éternellement, par un éternument du côté droit :

Hoc ut dixit, amor ſiniſtram, ut ante
Dextram, ſternuit ad probationem.
Poëm. 9. ou 43.

Voïez *le quatriéme tome des Mémoires de l'Academie des Inſcriptions, page 325.*

ÉTÉRODOXE, (HÉTERODOXE.) *adj. m. & f.* [*Heterodoxus.*] Qui eſt d'une croiance contraire aux opinions communément reçûës, qui a des ſentimens particuliers. On dit auſſi, *Étérodoxie.*

ÉTÉSIES, *ſ. m.* [*Eteſiæ.*] Vents anniverſaires & réguliers, qui ſouflent quarante jours durant vers la fin de la canicule. On les apelle auſſi, *vents étéſiens. Deſcartes, meteor.*

ÉTÊTER, *v. a.* [*Decapitare, decacuminare.*] Terme de *Jardinier.* Couper le haut d'un arbre :

couper la tête d'un arbre. (Étêter les arbres, un arbre étêté.)

ÉTEUF, *s. m.* [*Pila luforia.*] Prononcez *éteu*. Bale liée avec de la ficelle, & qui n'a pas encore sa derniére couverture, une bale de jeu de paume.

† * *Repousser, ou renvoïer l'éteuf.* Façon de parler, proverbiale, pour dire, repliquer vertement, repousser une injure par une plus forte.

ÉTEULE, *s. f.* [*Stipula.*] C'est la partie de la paille qui reste sur le champ, après qu'on a coupé le blé. (Brûler l'éteule.)

ÉTHÉRÉE, *s. f.* [*Ætherea.*] Matiére pure & subtile qui est au-dessus de l'atmosphére & qui remplit tout l'espace dans lequel les astres font leurs cours & leurs mouvemens. Voïez *la phisique de Regis, & les essais de phisique de Mr. Perraut.* (Les Poëtes apellent aussi le ciel, voute éthérée. Région éthérée. *Acad. Fr.*)

☞ ÉTHOLOGIE. Quintilien, *liv. 1. ch. 9.* confond les Chries, les Sentences & les Éthologies, où il veut que l'on exerce d'abord les enfans pour commencer à se former un stile facile & succint, en composant, par exemple, de petites fables semblables à celles d'Esope. Il ajoûte que la Sentence est une vérité spéculative & universelle; que l'Éthologie regarde les mœurs & les personnes; & quant aux Chries, il y en a de plusieurs sortes, dont l'explication est du ressort des Rhéteurs.

ETI.

ÉTIENNE, *s. m.* [*Stephanus.*] Nom d'homme, qui vient du Grec, & qui veut dire, *couronne*; son nom diminutif est *Tiénot*, qui signifie *petit Étienne.* (Saint Étienne a été le prémier Martir de l'Église Chrétienne.) Le Pape Étienne a eu de grands démêlez avec Saint Cyprien.

ÉTIER, *s. m.* [*Canalis, alveus, aquæ ductus.*] Terme des *Gabéles.* Canal ou conduit, qui sert à recevoir l'eau de la mer dans les marais salans.

Étier, se dit aussi d'une fosse par art, ou naturellement, qui se dégorge dans la mer, ou dans quelque riviére qui en est proche.

ÉTIMOLOGIE, (ÉTYMOLOGIE,) *s. f.* [*Etymologia, verus sermo, verborum origo.*] Ce mot est Grec. Véritable signification & origine d'un mot.

ÉTIMOLOGIQUE, (ÉTYMOLOGIQUE,) *adj.* [*Étymologicus, ad verborum originem pertinens.*] Propre pour trouver des étimologies. (Esprit étimologique, Dictionnaire étimologique.)

ÉTIMOLOGISTE, (ÉTYMOLOGISTE,) *s. m.* [*Qui de vocum origine scribit.*] Qui fait des étimologies, qui fait les étimologies de quelque langue. (Un fameux Étimologiste.)

ÉTINCELANT, *Part. Qui étincéle.* (La lumiére des Planétes n'est pas si étincelante que celle des étoiles. *Rohaut.*)

* *Étincélant, Étincélante, adj.* [*Micans, fulgens.*] Brillant, éclatant, plein de feu, pétillant. (Il a les yeux *étincélans.*)

ÉTINCELLE, *s. f.* [*Scintilla.*] Petite bluéte qui sort du feu ou des corps durs qui se choquent. (Faire naître des étincelles, exciter des étincelles. Les corps durs qui se choquent, produisent des étincelles. Une seule étincelle peut produire un grand embrasement.)

Étincelle se dit aussi des choses morales. (Dans tout cet ouvrage il n'y a pas une étincelle d'esprit. Il ne faut pas faire sentir aux gens par des termes durs & humilians, qu'on ne leur trouve pas la moindre étincelle de raison. *Nicole.*

> Il connoît, en voïant tant de dons précieux,
> Que si sa Bergére est si belle,
> C'est qu'une legére *étincelle*
> De l'esprit qui l'anime a passé dans ses yeux.
> *Perr. Griselidis.*

* C'étoit un grand butin s'il fût resté aux vaincus une étincelle de courage. *Vaug. Quint. l. 9. ch. 10.* Une étincelle d'esprit, de vertu, &c. Une étincelle de guerre, de sédition, &c.)

ÉTINCÉLEMENT, (ÉTINCELLEMENT,) *s. m.* [*Scintillatio.*] Éclat qui étincéle. L'étincélement d'une pierre à feu. (L'étincélement de la pierre de Boulogne dans les ténébres.)

ÉTINCÉLER, (ÉTINCELLER,) *v. n.* [*Scintillare, fulgere, micare.*] Ce mot se dit proprement du feu & des corps durs qui se choquent. (Jetter des étincelles. Feu qui étincéle. Pierre qui étincele.

* *Ses yeux étincélent;* c'est-à-dire, qu'ils brillent & sont pleins de feu.

> Ses ouvrages tout pleins d'affreuses véritez,
> *Étincelent* pourtant de sublimes beautez.
> *Desp. parlant de Juvenal.*)

S'ÉTIOLER, *v. r.* [*Altiùs surgere.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des plantes, qui pour être trop serrées dans leur planche, montent plus haut qu'elles ne doivent, & ainsi au lieu d'être grosses & fortes, elles sont foibles & menuës. (Ces plantes s'étiolent, ou sont étiolées. *La Quint.*)

S'Étioler, v. r. [*Diffundi.*] Il se dit aussi des branches qui sont dans le milieu des arbres trop confus & trop serrez. (Ces branches commencent à s'étioler, & il faut prendre garde qu'elles ne continuent à s'étioler davantage. *Quint. Jardins fruitiers, t. 1.*)

ÉTIQUE, *adj.* [*Ecticus, tabidus.*] Maigre. Qui n'a que les os & la peau. (Corps étique. *Main. poëss.* Fiévre étique. Il se dit des animaux. Cheval étique, chapon étique.

> Sur un liévre flanqué de six poulets *étiques*,
> Paroissoient deux lapins animaux domestiques.
> *Despr.*)

ÉTIQUETTE, *s. f.* [*Inscriptio.*] Terme de *Procureur.* Petit billet qu'on met sur le sac, & où l'on met le nom de la partie. (Étiquette mal atachée. Atacher une étiquette.) Les Apoticaires apellent aussi étiquettes les petits billets qu'ils mettent sur les fioles. Ce mot s'emploie aussi figurément, en bien des sens & en beaucoup d'occasions. En voici un exemple:

> L'*Étiquette* de la Grandeur,
> Quand rien n'occupe & n'interesse,
> Laisse un vuide affreux dans le cœur.
> *Anon.*

* *Juger sur l'étiquette du sac.* [*Litem non ponderatis momentis judicare.*] C'est-à-dire, juger légérement & sans une connoissance parfaite des choses. *Condamner sur l'étiquette*, c'est-à-dire, sans une vraie connoissance.

Étiquette, se dit des écriteaux qu'on met à des sacs d'argent, à des liasses de papiers, à des paquets de hardes, &c. pour marquer ce qu'il y a dedans.

Étiquette du Palais. C'est en parlant des affaires de la Cour d'Espagne, & de quelques autres, le journal de ce qui doit se pratiquer journelle-

ment dans la maison du Roi, & dans les principales cérémonies. (On suit exactement l'étiquette du Palais.)

ÉTIQUETTER, (ÉTIQUETER,) *v. a.* ou *mettre l'étiquette.* [*Signare*, *inscribere.*] L'un & l'autre est en usage parmi les Avocats & les Procureurs; mais la prémiére est plus usitée.

Les Apoticaires disent étiquetter une fiole.

ÉTIRE, *s. f.* [*Explicator.*] Masse de fer plate & quarrée que les Corroïeurs tiennent à la main, & dont ils se servent pour épreindre l'eau du cuir en le corroïant.

† ÉTIRER, *v. a.* [*Explicare.*] Plusieurs Artisans se servent de ce mot, pour dire, *étendre*, *alonger.* (Les Serruriers étirent le fer chaud sur l'enclume.)

E T M.

ETMOÏDE, *adj.* [*Etmoïdes.*] Terme de *Médecine.* Os situé au milieu de la bâse du front, & au haut de la racine du nez, emplissant presque toute la cavité des narines. Les sutures qui tournent autour de l'os *etmoïde*, s'apellent *etmoïdales.*

E T O.

ÉTOFE, (ÉTOFFE,) *s. m.* [*Pannus*, *textum.*] Ouvrage de laine ou de soie dont on s'habille. (Lever de l'étofe chez un marchand. Marquer l'étofe. Couper l'étofe.)

Étofe, *s. f.* [*Materies.*] Ce mot se dit aussi plus généralement de la matiére sur laquelle les Artisans travaillent. Ils apellent étofe toute sorte de métal, le fer & l'acier, le laiton, &c. (Cette cloche est de bonne étofe. Ces bottes sont de bonne étofe; c'est-à-dire, d'un cuir bien conditionné. Il entre diverses sortes d'étofes dans les chapeaux, &c.)

† * *Étofe.* [*Genus*, *species.*] Ce mot, au figuré, signifie sorte, condition. (Ce sont des gens de même étofe. Un homme de basse étofe.) Mr. de la Rochefoucauld dit d'un sot, qu'il n'a pas assez d'étofe pour être bon.

Étofes. [*Textum.*] Terme de *Brodeur.* Les soies retorses qui sont entortillées sur la broche avec laquelle on travaille.

* ÉTOFER, (ÉTOFFER,) [*Ornare*, *intexere.*] Étofer un ouvrage. Un ouvrage bien étofé, c'est-à-dire, bien orné, bien garni. Les ouvriers en fer apellent *étofe*, du fer préparé, en sorte qu'il est meilleur que le fer ordinaire & moins dur que l'acier.

† * Bourgeois, artisans & autres gens de telle étofe. *Abl. Luc. tom. 1.*

ÉTOILE, *s. f.* [*Stella*, *sidus*, *fatum*, *sors*, *natale*, *astrum.*] Partie brillante du Ciel. Partie de constellation. (*Étoile fixe*, c'est une étoile lumineuse, & qui garde toûjours la même situation. *Étoile errante.* C'est une étoile qui change continuellement de situation. Le lever & le coucher des étoiles. Il y a des étoiles de diverses grandeurs. On a observé de nouvelles étoiles dans le Ciel. Les étoiles sont de vrais soleils qui vraisemblablement régissent chacun un tourbillon semblable au nôtre.

Sur le ciel quand la nuit eut déploïé ses voiles,
De leur prémier éclat brillérent les *étoiles.*
Perr.)

* Il n'importe que les étoiles me soient contraires. *Voit. l. 29.* L'étoile de la Nation Françoise est de se lasser de son propre bonheur. *Mr. le Duc de la Rochefoucauld.* C'est mon étoile, & non pas mon choix qui m'oblige à vous aimer. *Le Comte de Bussi.*)

Étoile, se dit aussi figurément des personnes. (S. Augustin a été une étoile brillante par sa doctrine.)

☞ Les Poëtes ont souvent changé les étoiles en fleurs, & les fleurs en étoiles. Un François a dit :

Là quand ces fiers chevaux qui raménent le jour,
Sur les rives du Gange anoncent son retour,
Et que le Ciel surpris d'aise & d'étonnement,
S'amuse à regarder la campagne chargée
Des plus riches trésors qui soient au Firmament.

On dit proverbialement, *Coucher à la belle étoile*, pour dire, coucher déhors, [*Sub dio morari.*] *Né sous une bonne étoile.* [*Dextro sidere editus.*] Voir les étoiles en plein midi. C'est recevoir un grand coup sur les yeux. On dit d'un Prédicateur qu'il voit les étoiles, quand il bat la campagne, & qu'il ne sait ce qu'il dit.

Étoile. Espéce d'insecte de mer qui a la figure d'une étoile avec cinq branches, au milieu desquelles est la bouche qui a cinq dents.

Étoile volante. Sorte de méteore qui court dans l'air & qui s'éteint incontinent.

Étoile. Sorte de petite fleur blanche qui vient en Avril & en Mai.

Étoile. [*Asteriscus.*] Terme d'*Imprimeur.* Petite marque en forme d'étoile qu'on met dans les livres pour remplir les vuides d'un mot qu'on n'imprime pas, ou pour marquer quelque autre chose; comme, par exemple, dans ce Dictionnaire cette marque * signifie que les mots, audevant desquels elle est mise, se prennent dans un sens figuré.

* *Étoile*, *ou fort à étoile.* Terme de *Fortification.* C'est un ouvrage fait à angles saillans, & qui a six pointes.

Étoile ou *pelote* au front du cheval. (Ce cheval a une étoile au front.)

Étoile, terme d'*Horlogerie.* L'Étoile qui a douze rayons se met sur l'axe de la roüe de cadran des Horloges à poids : dans les répétitions, tant de montres que d'horloges, l'*Étoile* porte le limaçon des heures ainsi que le rochet. L'*Étoile* de 6. 8. &c. rayons, sert pour le renvoi & communication du mouvement.

ÉTOILÉ, ÉTOILÉE, *adj.* [*Stellatus*, *stellis distinctus.*] Qui est plein d'étoiles. (Le ciel est ce soir fort étoilé. Des globes étoilez les palais sont ouverts. *Voit. poës.*)

Étoilé, *adj.* [*Stellatus.*] Terme de *Chirurgie.* On donne ce nom à une espéce de bandage, simple ou double, dont on peut voir la description dans le Diction. des termes de Médec. & de Chirurg. par Mr. Col-de-Villars.

ÉTOILER. Terme de *Monoie*, qui se dit lorsque les flancs & les carreaux s'ouvrent quand on les bat, à faute d'être recuits.

ÉTOLE, *s. f.* [*Stola.*] Terme d'*Église.* Sorte de grande bande bénite, longue & large, que le Prêtre se met sur le cou, & croise sur l'estomac, & que le Diacre porte en écharpe, de l'épaule gauche sous le bras droit.

ÉTONNANT, *part.* [*Terrens.*] Qui étonne, qui surprend, qui cause de l'admiration. (Les Voyageurs nous racontent des choses étonnantes des peuples qu'ils ont visitez.)

Étonnant, *Étonnante*, *adj.* [*Mirabilis*, *mirus.*] Surprenant, qui étonne. (Sa conduite est étonnante. Cela est étonnant.)

ÉTONNÉ, ÉTONNÉE, *adj.* [*Territus, attonitus.* (Il est étonné comme un fondeur de cloches. *Proverbe.*)

ÉTONNEMENT, *s. m.* [*Stupor, pavor, tremor, concussio, admiratio.*] Épouvante. Sorte de surprise étonnante. (Tout le monde est dans l'étonnement.) Être ravi d'étonnement. Il a peine à revenir de son étonnement.

> Il traverse rapidement
> Les guérets de la plaine, & gagnant la montagne,
> Il entre dans le bois au grand *étonnement*,
> De la troupe qui l'acompagne.
> *Perr. Griselidis.*)

Étonnement de sabot, maladie des chevaux, c'est une meurtrissure que la corne du sabot fait sur la chair qui est entre lui & le petit pied.

ÉTONNER, *v. a.* [*Terrere, admirationem facere.*] Épouvanter. Surprendre d'une certaine maniére qui touche. (Cela étonne tout le monde. Je suis étonné de son procédé à mon égard.)

S'étonner, v. n. [*Terrefieri.*] Être épouvanté. (Un criminel s'étonne à la vuë des Juges, & de l'apareil de son suplice.)

S'étonner. [*Admirari, mirari.*] Être surpris. (Je m'étonne de votre silence, de votre paresse, &c. Il ne s'étonne pas pour le bruit qu'on fait.)

ÉTOPÉE, *s. f.* [*Etopea.*] Figure de *Rétorique*, qui est une espéce de description des mœurs & des passions de quelcun, & qui différe de la Prosopopée, en ce que celle-ci regarde les personnes feintes, & celle-là les personnes véritables.

ÉTOUDEAU. *s. m.* Jeune chapon. Richelet a employé ce mot dans son Dictionnaire des Rimes.

ÉTOUFANT, (ÉTOUFFANT.) [*Præfocans.*] Part. *Qui étoufe.* (Voilà un tems vain & étoufant.)

Étoufant, étoufante, adj. [*Opprimens.*] Si excessif qu'il peut presque sufoquer. (Il fait une chaleur étoufante.)

ÉTOUFEMENT, (ÉTOUFFEMENT.) *s. m.* [*Præfocatio, suffocatio.*] Sorte de sufocation. Sorte de mal qui semble nous sufoquer. (Il me prend quelquefois des étoufemens qui me font peur.)

ÉTOUFER, (ÉTOUFFER,) *v. a.* [*Præfocare, intercludere spiritum, extinguere.*] Faire mourir en sufoquant. (Étoufer une personne enragée. J'ai pensé être étoufé à la porte. *Mol.* S'étoufer de manger. *Vaug. Quint. l. 5. t. 1.* Étoufé de douleur. *Le Comte de Bussi.* Hercule étoufa des serpens, étant encore au berceau. L'apoplexie étoufe. La fumée étoufe. Les eaux étoufent ceux qui se noïent.

On dit que des habits trop chauds & trop lourds étoufent ceux qui les portent.

* La grande joie où je suis étoufe toutes mes paroles. Étoufer les semences d'une guerre civile. *Abl. Tac. ann. l. 3.* Étoufer une révolte. Étoufer ses ressentimens. *Vaug. Quint. l. 6.*

> Dans l'inquiéte ardeur d'un feu qui dure encore,
> L'un plonge le poignard dans le sein qu'il adore;
> L'autre, par un mépris qui fait mieux le vanger,
> *Étoufe* ses amours jusqu'à les négliger.
> *Vill.*)

Étoufer, ou s'étoufer de rire. C'est rire par excès.

ÉTOUFOIR, (ÉTOUFFOIR,) *s. m.* [*Præfocator, oppressor.*] Instrument de métal haut d'environ trois piés, creux, rond, ouvert par le bas & couvert par le haut, que les Boulangers mettent sur la braise pour l'éteindre & l'étoufer.

† ÉTOUPER, *v. a.* [*Stupare, stupâ obturare.*] Boucher avec des étoupes, boucher. Étouper les navires de mousse.

> Les oreilles il lui coupa,
> Et les conduits en *étoupa*.
> *Voit. poës.*

Étouper une bouteille. * *S'étouper les oreilles*; c'est ne vouloir rien oüir. N'être point touché des cris & des plaintes des misérables.)

ÉTOUPE, *s. f.* [*Stupa.*] Ce qui sort du chanvre, lorsqu'on l'habille & qu'on le passe par les serans. (* Mettre le feu aux étoupes. C'est alumer la colére des gens qui sont en querelle.)

ÉTOUPIN, *s. m.* [*Espitromium.*] Cordes de coton filé qu'on trempe dans une composition, où il entre de la poudre & du salpêtre dissous dans du vinaigre ou de l'urine. *Acad. Fr.*

† ÉTOURDERIE, *s. f.* [*Temeritas, socordia, stoliditas.*] C'est-à-dire, *action étourdie.* (Il a fait une étourderie. C'est une étourderie de petit garçon.)

ÉTOURDI, *s. m.* [*Inconsideratus, levis, stolidus.*] Qui est un peu précipité dans sa conduite, qui a de l'imprudence. (C'est un franc étourdi.)

> Pour toute autre que vous j'ai le cœur engourdi,
> Et vous me préferez un petit *étourdi.*
> *Bours. Esope.*)

Il y a une Comédie de Moliére apellée l'*Étourdi.*

ÉTOURDIE, *s. f.* [*Inconsiderata, levis, stolida.*] Qui agit d'une maniére précipitée & acompagnée de quelque imprudence. (C'est une vraie étourdie.)

A l'étourdie, adv. [*Inconsideratè.*] D'une maniére étourdie. (Les assiégez qui les virent venir à l'étourdie, coururent dessus. *Abl. Arr. l. 1.* Les Barbares coururent sur lui à l'étourdie. *Vaug. Quint. l. 9. ch. 5.*)

ÉTOURDIMENT, *adv.* [*Inconsideratè, inconsultè, stolidè.*] A l'étourdi. (Faire quelque chose étourdiment.)

ÉTOURDIR, *v. a.* [*Obtundere, obstupefacere.*] Rompre la tête à force de bruit ou de criaillerie. (Le son des cloches étourdit, quand on les entend de près. * Vous êtes de plaisantes gens avec vos régles dont vous nous étourdissez tous les jours. *Mol.* Étourdir les ignorans. *Abl.*)

S'étourdir, v. r. [*Obdurare se.*] S'ôter le sentiment d'une chose, & se tromper en quelque façon soi-même. (C'est un libertin qui fait ce qu'il peut pour s'étourdir sur les peines qui sont réservées aux impies après la mort.

ÉTOURDISSANT, ANTE, *adj.* [*Obtundens.*] Qui fait bien du bruit, qui étourdit. Les carosses font un bruit étourdissant.

ÉTOURDISSEMENT, *s. m.* [*Stupefactio, stupor.*] L'éfet de quelque chose qui étourdit. (Le bruit des canons & de la mousqueterie m'a causé un étourdissement qui m'a duré longtems.)

* Dieu a répandu sur cet imposteur l'esprit d'étourdissement & de vertige. *Patru, plaid. 4.*

ÉTOURNEAU, *s. m.* [*Sturnus.*] Oiseau noir, marqueté de petites taches grises, qui vit cinq ou six ans, qui aprend à parler, & dont l'aliment est grossier.

(Faut-il qu'un marmouſet, qu'un maudit *étourneau.*
Mol.)

ETR.

† ÉTRANGE, *adj.* [*Extraneus, alienigena.*] Ce mot ſignifie *étranger*, mais il ſe dit peu. (Peuples étranges.)

* *Étrange, adj.* [*Mirus, infrequens, inſolens.*] Surprenant, grand, extraordinaire, fâcheux, impertinent. (C'eſt une étrange humeur. Un raiſonnement étrange. *Trouver étrange*, c'eſt-à-dire, ſurprenant & extraordinaire. Un étrange accident.)

* Faire d'étranges éforts. *Voit. l. 21.*

* Ils content une choſe étrange de leur origine. *Abl. Arr. l. 1. ch. 10.* Une réſolution ſi étrange donna de la fraïeur à tout le monde. *Vaug. Quint. l. 3.*

Peut-on m'atribuer ces ſotiſes *étranges*?
Ah! Monſieur, vos mépris vous ſervent de loüanges.
Deſpr.)

ÉTRANGEMENT, *adv.* [*Mirum in modum, vehementer.*] Extraordinairement, fort, beaucoup. (Il eſt étrangement emporté, vif, colére, amoureux, &c.)

ÉTRANGER, ÉTRANGÉRE, *adj.* [*Extraneus, hoſpes, alienigena, incola, advena, alienus.*] Qui eſt d'un autre païs que celui où il réſide. (Il eſt étranger; elle eſt étrangére. Paſſer ſous une domination étrangére. C'eſt une plante étrangére. Aler dans les païs étrangers.

Enfin aux loix de l'himenée,
Suivant vos vœux, je me vais engager;
Je ne prens point ma femme en païs *étranger*,
Je la prens parmi vous, belle, ſage, bien née.
Perr. Griſelidis.

* Cet homme eſt étranger dans ſon propre païs, dans ſa famille, dans cette ſience, dans cette profeſſion; c'eſt-à-dire, il ignore l'état & les affaires, il ne ſait pas cette ſience, &c.

* On apelle quelquefois étrangers ceux qui ne ſont pas d'une famille, encore qu'ils ſoient du même païs. (Il ne faut pas que les étrangers voient les papiers, ni ſachent les ſecrets de nôtre famille.)

* *Étranger*, *Étrangére.* [*Adſcititius.*] Qui n'eſt pas propre à une choſe, qui ne lui eſt pas eſſentiel. (Un corps étranger.)

Étranger, ſ. m. [*Alienigena, hoſpes.*] Celui qui n'eſt pas du païs. (C'eſt un étranger qui a bon ſens. Les étrangers ſont défians.)

† ÉTRANGER, *v. a* [*Depellere, fugare.*] *Étranger quelcun*, pour dire, l'éloigner, le détourner, le chaſſer. Ce mot ne ſe dit que par le menu peuple. (S'étranger de quelcun, s'en retirer. *Danet.*)

ÉTRANGÉRE, *ſ. f.* Dans le ſtile de l'Écriture Sainte, ſe dit d'une courtiſanne. Ouvrez votre cœur à la ſageſſe, dit Salomon, afin que vous ſoïez délivrez de la femme *étrangére*, de l'*étrangére* dont le langage eſt doux & flateur. Il y en a pluſieurs autres exemples dans l'Écriture. On trouve auſſi ce mot pris dans la même acception chez les Auteurs profanes. Voïez D. J. Martin dans ſon explication des textes dificiles de l'*Anc. Teſt. t. 1. pag. 35. & 36.*

ÉTRANGLER, *v. a.* [*Strangulare, gulam frangere.*] Sufoquer par le cou. (Le bourreau étrangle les criminels qui ſont condamnez à être pendus.)

Étrangler. [*Suffocare, elidere fauces.*] Sufoquer, tuer, faire mourir. (Étant las de teter, j'étranglai ma nourrice. *Deſmarais, Viſionnaires, a. 1. ſc. 1.* Je l'étranglerois de mes mains, ſi elle avoit forfait à ſon honneur. *Mol. Georges-dandin, a. 1. ſc. 4.* Un Empereur s'étrangla d'un pépin. *Benſer. rondeaux.*)

† * *Étrangler.* [*Clamitare, allatrare.*] Criailler après une perſonne, la quéreller. (Elle a une mére qui l'étrangle. *Voit. l. 21.*)

* *Étrangler les affaires;* c'eſt-à-dire, expédier trop promtement les afaires, & ſans les avoir bien examinées.

Étrangler. [*Comprimere.*] Serrer fortement quelque partie du corps. (Voilà un colet qui m'étrangle.)

Étrangler un ſac, c'eſt fermer ſon ouverture en la liant avec une corde bien ſerrée. On dit de même, étrangler une fuſée, c'eſt la ſerrer fortement du côté où l'on met le feu.

On dit figurément & proverbialement: *J'ai un mot qui m'étrangle*; c'eſt-à-dire, que je ne puis m'empêcher de dire. Ce bâtiment eſt trop étranglé, quand les aîles en ſont trop ſerrées.

ÉTRANGUILLON. Maladie des chevaux. L'étranguillon eſt aux chevaux la même choſe que l'eſquinancie des hommes. C'eſt une maladie réelle. Les glandes du goſier s'enflent plus ou moins; le cheval tient la tête levée; les temples, la tête & les yeux s'enflent; il a de la peine à boire & à manger; il ne reſpire que dificilement. Voïez le *parfait Cocher, p. 339.*

ÉTRAQUE, *ſ. f.* Terme de *Marine.* C'eſt la largeur d'un bordage. *Étraque de gabord*, c'eſt la largeur du bordage qui eſt entaillé dans la quille.

ÉTRAVE, *ſ. f.* Terme de *Marine.* C'eſt une groſſe piéce de bois courbe, ou deux piéces miſes bout à bout l'une de l'autre, courbées en arc, & élevées en faillie, ſur l'extrémité de la quille, à l'avant du vaiſſeau, pour ſoutenir & former la proüe.

ÊTRE. [*Eſſe.*] Prononcez *aitre* ou *étre.* Ce mot eſt un verbe auxiliaire. *Je ſuis, j'étois, j'ai été, je fus, je ſerai, je ſois, je fuſſe, je ſerois.* Il ſignifie, exiſter, avoir exiſtance. (Il y a des Philoſophes qui croient que le monde a pû être de toute éternité.) *Je fus*, ſignifie quelquefois *j'alai.* Voïez *Aller.*

Être. [*Eſſe, ſitum eſſe.*] Conſiſter. (La félicité eſt dans le goût, & non pas dans les choſes. *La Rochef.*)

Être. [*Amplecti partes, defendere, tueri.*] Embraſſer le parti, défendre, protéger. (Si tu la regardes, tu ſeras pour elle. *Voit. poëſ.* Si le Seigneur eſt pour moi, je ne craindrai rien. *Pſeaumes.*)

Être. [*Pendere, pertinere, ſpectare ad.*] Dépendre, relever, apartenir. (Les plus hautes montagnes ſont au Seigneur. *Pſeaumes.* Cela eſt à moi.)

Être. [*Hærere, morari.*] Demeurer quelque eſpace de tems. (On fut tout le jour à monter & à décendre. *Abl. ret. l. 4. c. 1.* Ils ſont ſans ceſſe à ſe dire des injures.)

Être. [*Oportet.*] Ce mot ſignifie quelquefois, Il faut, on doit. (Il eſt à craindre qu'il n'autoriſe les maximes du Cardinal. *Le Duc de la Rochefoucaut.*)

Être. Ce verbe entre encore dans d'autres fa-

çons de parler fort en usage. (*Être bien avec quelcun* ; c'est-à-dire, être en bonne intelligence. *Être mal avec quelcun*, c'est-à-dire, être brouillé. *Il n'en est pas encore où il pense* ; c'est-à-dire, il lui arrivera quelque chose qui renversera ou diminuera sa fortune. *C'est à moi à faire cela* ; c'est-à-dire, c'est moi qui le dois faire.)

Être, *s. m.* [*Ens.*] Terme de *Philosophie.* Ce qui est, ou qui éxiste. (Être increé : être parfait être créé : être matériel : être naturel : être réel : être de raison. Dieu a donné l'être à toutes choses.)

† *Être*, *s. m.* [*Loci partes*, *loca.*] Ce mot, au pluriel, signifie chemin, adresse, & détours d'un lieu. (Sçavoir les êtres d'un logis. *S. Amant.* Mais ce mot est bas.)

ÉTRÉCIR, *v. a.* [*Coarctare*, *constringere.*] Faire plus étroit. (Étrécir un habit. Le chemin aloit en étrécissant, c'est-à-dire, devenoit plus étroit.)

ÉTRÉCISSEMENT, *s. m.* [*Coarctatio*, *contractio.*] L'action par laquelle on a étréci. (Étrécissement d'un canal.)

ÉTRÉCISSURE, *s. f.* [*Coarctatura.*] L'action par laquelle on étrécit, ou état de ce qui est étréci. (Étrécissure d'habit.) On dit aussi, étrécissure de terre. [*Terræ fauces*, *linguæ*, *angustiæ.*]

ÉTREIGNOIRS, *s. m.* [*Constringentes.*] Deux morceaux de bois percez de plusieurs trous joins avec des chevilles ; ils servent comme le sergent à emboiter des portes ou autres choses.

ÉTREIN, *s. m.* [*Stramen.*] Foarre, ou paille qu'on met sous le ventre des chevaux pour leur servir de litiére.

ÉTREINDRE, *v. a.* [*Constringere*, *conjungere*, *unire.* [*J'étreins*, *j'ai étreint*, *j'étreignis*, *j'étreindrai.* Serrer. Qui trop embrasse, mal étreint. Proverbe, pour dire, que qui entreprend de venir à bout de plusieurs choses tout à la fois, ne vient à bout d'aucune.

† ÉTREINTE, *s. f.* [*Constrictio*, *constrictura.*] L'action par laquelle on étreint, & l'on serre quelque chose : mais il ne se dit guére.

ÉTRENNE, *s. f.* [*Xenia*, *strena.*] Ce mot se dit plus au pluriel qu'au singulier. Présent que se font les amis le jour de l'an. Présent qu'on fait aux personnes de qui on espére quelque grace, ou à celle à qui on est obligé. (Il a eu de bonnes étrennes. Donner quelque chose en étrennes.

* *A bon jour bonne étrenne* ; on se sert de ce proverbe quand il nous arrive quelque chose d'heureux en un bon jour.

† * *Étrenne.* [*Auspicium.*] Terme de *Marchand* ; qui ne se dit qu'au singulier. La prémiére chose qu'un marchand vend dès que sa boutique est ouverte. (Voilà mon étrenne d'aujourd'hui. Je ne vous veux pas refuser à mon étrenne. A l'étrenne on a tout à meilleur marché.)

ÉTRENNER, *v. a.* [*Dare*, *donare*, *largiri xeniâ.* [Donner des étrennes. (Personne ne m'a étrenné. Il a été fort bien étrenné. (

† * *Étrenne* Ce mot se dit des habits qu'on n'a pas encore mis, & signifie les mettre pour la prémiére fois. (Étrenner un habit.)

† * *Étrenner.* Terme de *Marchand.* Il se dit de la prémiére chose qu'on vend lorsqu'on a ouvert la boutique, & signifie *vendre.* (Je n'ai pas encore été étrenné aujourd'hui. Personne ne m'a étrenné aujourd'hui. J'ai étrenné dès que la boutique a été ouverte.)

† * *Étrenner.* Acheter le prémie à un marchand. (Faites-moi bon marché, & je vous étrennerai.)

ÉTRESILLONNER, *v. a.* [*Sustinere*, *fulcire*, *inhibere.* [Retenir les terres & les bâtimens avec des dosses & des couches debout, & des étresillons de travers.

ÉTRESILLONS. [*Constringentes inhibentes.*] Piéces de bois qu'on met entre des ais ou dosses qui sont apliquées contre les terres, dont on craint l'éboulement, en creusant les fondemens d'une maison ; ce sont aussi des piéces de bois qui se mettent entre deux murs, & qui les étaient réciproquement.

ÉTRIER, *s. m.* [*Scandula*, *scamillus ephippiarius.* Instrument de fer façonné par l'éperonnier, qui pend des étriviéres de la selle, & dans quoi on met le bout du pié, lorsqu'on est à cheval. (Des étriers faits à la mode. Tenir l'étrier. Mettre le pié à l'étrier. Ajuster les étriers.)

Faire perdre les étriers à son adversaire. Cela se disoit, au propre, de ceux qui combatoient autrefois à la lance, lorsque d'un coup de lance on ébranloit tellement son adversaire, qu'il étoit contraint de quitter les étriers. Au figuré, cela veut dire, mettre hors de combat, lui faire perdre ses mesures & l'obliger à se soumettre.

☞ Si les Anciens ont eu des étriers pour monter à cheval, c'est ce qui n'est pas encore bien éclairci : les médailles & les peintures qui nous restent de l'antiquité, nous persuadent que les Étriers ont eté inconnus pendant long-tems. Spon remarque dans ses Recherches d'Antiquité, qu'Hipocrate a dit, que les Scithes, qui alloient souvent à cheval, étoient sujets à de grandes fluxions sur les jambes, parce qu'elles n'étoient point apuiées, & que Galien a fait la même observation à l'égard des Chevaliers Romains. Il est vrai que la plus grande partie des Romains avoient des montoirs à leurs portes, qui leur servoient à monter aisément à cheval. Porchachi raporte dans son livre, qui a pour titre : *Funerali antichi*, une Inscription qui m'a paru assez plaisante, & où il est fait mention d'un montoir sous le nom de *suppedaneum.*

Dis. Pedib. Sacrum
Ciuciæ dorsiferæ & cluniferæ,
ut insultare & desultare
commodetur. Pub. Crassus mulæ
suæ crassæ bene merenti
Suppedaneum hoc, cum risu, pos.
vixit ann. xi.

Cette Inscription étoit gravée sur un montoir demi ruiné, que l'Auteur trouva en allant de Rome à Tivoli. Mais comment pouvoit-on monter, & remonter sur un cheval, quand on étoit en voïage, ou à l'armée? Nous aprenons de Spartian dans la Vie d'Antonin Caracalla, que cet Empereur fut tué dans le tems que son Ecuïer l'aidoit à remonter à cheval, dont il étoit descendu pour satisfaire à quelque nécessité : mais chacun ne pouvoit pas avoir des Ecuïers. Il y a lieu de croire que les Romains trouvérent enfin l'invention des étriers, puis qu'une autre Inscription, ou plutôt une Épitaphe, nous aprend la mort fatale d'un amant, qui voulant faire paroître son adresse, à sa maîtresse, son cheval s'abatit, il resta le pié engagé dans un étrier, & il mourut de cette chute. Voïez *Magius*, *Miscellan. lib. 2. cap 14.* Voïez aussi *les Origines de Caseneuve.*

Étrier, a encore plusieurs autres significations. En terme de *Charpenterie*, c'est une piéce de fer

plate qui embraſſe une poutre, ou qui arrête les ſolives poſées en bacule. En terme d'*Anatomie*, c'eſt un petit os de l'oreille intérieure. En terme de *Chirurgie*, c'eſt un bandage dont on ſe ſert pour la ſaignée du pied. En terme de *Marine*, c'eſt un des chaînons des cadénes de haut banc qu'on cheville ſur une ſeconde précinte pour renforcer les mêmes cadénes.

On apelle proverbialement, le vin de l'étrier, le dernier coup qu'on boit.

Étrier ou *l'Étrier*, ſignifie encore la préſence du Grand Seigneur. Cette façon de parler a pris ſon origine de ce qu'autrefois les Sultans étant preſque toujours en Campagne, & à la tête des Armées, ils traitoient les plus grandes affaires à cheval. Elle eſt encore en uſage, lorſque le Grand Seigneur fait quelque voyage. Voyez le *Carpentariana, pag. 209.*

Étriers, ce ſont de petites cordes, dont les bouts ſont joints enſemble par des épiſſures. On s'en ſert pour faire couler une vergue ou quelque autre choſe, au haut des mâts, le long d'une corde. On s'en ſert auſſi dans les chaloupes pour tenir l'aviron au tolet.

ÉTRIÉRE, *ſ. f.* Petite bande de cuir, pour atacher les étriers à la ſelle, quand on ne veut pas qu'ils pendent.

ÉTRILLE, *ſ. m.* [*Strigilis, ſtrigilium.*] Inſtrument de fer à manche de bois dont on ſe ſert pour étriller les chevaux. (L'étrille étoit auſſi un inſtrument dont les Anciens ſe ſervoient pour les bains, une bonne étrille.)

† * *On eſt ici logé à l'étrille.* Façon de parler fort baſſe, pour dire, on eſt dans un cabaret où l'on fait païer trop cher les choſes.

ÉTRILLER, *v. a.* [*Strigili defricare.*] Faire paſſer pluſieurs fois l'étrille ſur un cheval.(Étriller un cheval. Cavale étrillée. Cheval étrillé.)

† * *Étriller.* [*Mulctare, malè habere, plagis onerare.*] Foüetter : roſſer : batre comme il faut. (On l'a étrillé comme un petit fripon. Je vous étrillerai d'un air, &c. *Moliére, Bourgeois gentilhomme.* Ah je t'étrillerai ſur le ventre & par tout. *Scar. poëſ.* Qui ſe trouvera pris, je vous prie qu'on l'étrille. *Reg. ſat. 113.*

Étriller. Faire payer quelque choſe trop cher. (On eſt étrillé dans cette Auberge. Ce Marchand étrille ceux qui achetent chez lui, &c.)

ÉTRIPER, *v. a.* [*Eviſcerare, exenterare, inteſtina detrahere.*] C'eſt ôter les tripes du ventre d'un animal. Ce mot, ſe diſant des perſonnes eſt ſatirique & marque de la colére. Elle étripera ſon amant, ſi elle l'atrape.)

Étriper, v. a. [*Contaminare, diſcerpere.*] Terme de *Fleuriſte*. C'eſt ſéparer les feuilles d'une fleur en l'élargiſſant. (Il ne faut point étriper une fleur. *Culture des fleurs, ch. 2.*)

☞ ÉTRIQUETS. Eſpéce de filets pour pêcher. Voïez *l'article 169. de la Coûtume d'Orleans.*

ÉTRISTÉ. Terme de *Chaſſe*. On apelle un levrier *étriſté*, un levrier qui a les jarrêts bien faits. *Acad. Fr.*

ÉTRIVIÉRE, *ſ. f.* [*Lorum, ſcandulæ, habena ſcandularia.*] Ce mot a un ſingulier & un pluriel, lorſqu'il ſignifie ces morceaux de cuir larges d'environ deux pouces qu'on paſſe aux boucles qui tiennent aux bandes de la ſelle, & qui ſervent à porter les étriers.

Étriviéres, ſ. f. [*Loris cædere.*] Ce mot pour ſignifier les coups de fouet qu'on donne à quelcun, n'a point de ſingulier. (Il a eu les étriviéres. On lui a donné les étriviéres.)

ÉTROIT, ÉTROITE, *adj.* [*Arctus, aſtrictus, anguſtus.*] Qui n'eſt pas large. (Drap étroit : habit étroit : ſouliez trop étroits.

Autrefois la belette aïant faim,
Par un trou fort *étroit* entra dans une grange,
Où trouvant quantité de grain,
Elle ſe croit de nôce & d'abord elle mange.
Bourſ. Eſope.)

† Être dans une étroite amitié avec quelcun. *Voit. l. 6.* Étroite familiarité. *Abl. Tac. ann. l. 4.* Il eſt libre de quitter ſa prémiére vie, pour en embraſſer une plus étroite. *Patru, plaid. 15.* Le chemin du ſalut eſt étroit.

Étroit. En terme de *Manége.* Se dit d'un cheval qui a les côtes plates, ſerrées ou racourcies, qui a le flanc retrouſſé comme un levrier.

On dit auſſi un eſprit étroit. [*Anguſtum ingenium.*] Un homme qui n'a point une étenduë de connoiſſance, qui a une intelligence fort bornée. *Danet.*

A l'étroit, adv. [*Strictè.*] Étroitement. (Être à l'étroit.)

* *Être réduit à l'étroit*, c'eſt être apauvri & afoibli par quelque perte. [*Res anguſta domi.*]

Étroit, étroite, adj. [*Strictus, ſeverus.*] Exact, ſévére. (Le droit étroit. La Cour fait de trés-étroites inhibitions & défenſes. Il eſt étroitement défendu. Régle étroite.)

ÉTROITEMENT, *adv.* [*Anguſtè.*] Prononcez *étroitement.* Peu au large. (Être étroitement logé. *Scaron.*)

* *Étroitement, adv.* [*Maximè.*] Particuliérement. (Je lui ſuis étroitement obligé.)

ÉTRON, *ſ. m.* [*Stercus humanum.*] Ce mot ne doit jamais ſe dire en compagnie, & il donne une idée de puanteur qui bleſſe l'imagination. Il ſignifie l'excrément qui eſt ſorti du ventre d'une perſonne. (Un gros étron. Faire un étron.)

ÉTRONÇONNER, *v. a.* [*Decacuminare.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt couper entiérement la tête à un arbre, en ſorte qu'il ne ſoit plus que comme un tronçon (On étronçonne les arbres, lorſqu'on les veut greffer en poupée.)

ÉTROPE. Terme de *Marine.* Corde qui entoure une mouſle de poulie dans un vaiſſeau, qui ſert à l'amarer. *Acad. Franç.*

ETROUSSE, *ſ. f.* Terme de Coûtume. Adjudication de quelque bien qu'on publie en juſtice.

ETU.

ÉTUDE, *ſ. f.* [*Studium.*] Aplication d'eſprit. (Étude ardente. *Ablanc.*) Toute mon étude eſt de me conduire de telle ſorte que. *Le Comte de Buſſi.*

Il mit à tout blâmer ſon *étude* & ſa gloire.
Deſp.

Étude. [*Conclave.*] Lieu où les Procureurs, les Notaires & quelques autres gens de pratique mettent leurs facs & leurs papiers, & font leurs écritures. (Une fort belle étude : une étude fort claire. Les Clercs ſont à l'étude.)

Homme d'étude. [*Vir litteratus.*] C'eſt à-dire, homme de lettres.

Étude, terme de Peintre. On appelle *étude*, en matiére de peintures, des deſſeins particuliers des grands maîtres, qui ont repréſenté d'après nature certaines parties qui peuvent entrer dans une compoſition. *Études* de Raphaël, d'Annibal, Carrache, &c.

ÉTUDIANT, *adj. s. m.* [*Qui dat operam litteris.*] Qui va au Collége, qui étudie. Il y a dans les Colléges des bourses fondées pour de pauvres étudians.

ÉTUDIÉ, ÉTUDIÉE, *adj.* [*Meditatus, compositus, fictus.*] Fait avec soin. (Discours étudié.)

ÉTUDIER, *v. a.* [*Studere.*] S'attacher à quelque sience pour l'aprendre. (Étudier l'histoire: étudier une question. Guillaume Budé, qui étoit grand Grec & Maître des Requêtes, étudia sept heures le jour de ses nôces : étudier en Droit, en Médecine, &c.)

Étudier. [*Operam navare litteris.*] Faire ses études. On l'a envoïé étudier à Paris. Il étudie au Collége du Plessis-Sorbonne.

* *Étudier* une personne. *Moliére.* (Étudier le monde. *Abl.* Étudier le visage d'une personne : étudier les actions de quelcun. [*Observare, attendere.*]

> Le cruel ! de quel œil il m'a congediée !
> Sans pitié, sans douleur au moins *étudiée.*
> *Racine.*)

Étudier, *v. r.* [*Incumbere.*] S'attacher. S'apliquer. (L'Orateur doit s'étudier à connoître le nombre & la qualité des choses qui sont utiles & agréables. S'étudier à la vertu. S'étudier à bien parler. S'étudier à être court.)

ÉTUDIOLE, *s. f.* [*Musæolum, scrinia.*] Petit bufet posé sur une table, avec plusieurs tiroirs, fort commode aux gens d'étude pour y serrer leurs papiers ou mémoires.

ÉTUI, *s. m.* [*Theca.*] Ce mot en général signifie tout ce qui est fait pour contenir & pour conserver une chose, & qui assez souvent est fait conformément à la chose qu'il conserve. (Ainsi on dit, un bel étui de chapeau : un étui de ciseau : un étui pour mettre des épingles & des éguilles : un étui de siringue, ou seringue.)

ÉTUVE, *s. f.* [*Thermæ, calidum balneum.*] Lieu échaufé par des fourneaux. (Étuve fort chaude.)

Étuves ou *Estuves*, comme on écrivoit autrefois, vient de ces mots latins *Stuvæ*, ou même *Stuvæ*, ou même *Stufæ*, qui dans leur langue signifioient des bains chauds. Nous avons fait de là *Estoufer*, *stuvares*, ou *stufave*, c'est-à-dire, *calore suffocare.* Voïez le Valesiana, p. 13.

Étuve de Corderie. C'est un lieu muni de fourneaux & de chaudiéres, où l'on goudronne les cordages qui doivent servir aux vaisseaux.

Étuve. [*Balnearium conclave.*] Terme de *Chapelier.* Petite cabane où l'on séche les chapeaux.

ÉTUVÉE, *s. f.* [*Caro juri incocta.*] Terme de *Cuisinier.* Assaisonnement qu'on fait avec du vin, du beurre, & autres choses pour le poisson. (Une fort bonne étuvée. Faire cuire une carpe à l'étuvée.

ÉTUVEMENT, *s. m.* [*Fotus, lotio in balneo.*] L'action par laquelle on étuve. L'étuvement est bon pour guérir les plaïes.

ÉTUVER, *v. a.* [*Lavare in calido, fovere.*] Laver & néteïer quelque plaïe ou blessure. (Ce cheval s'est blessé à la jambe, il la lui faut étuver. Quelques-uns disent en parlant d'une personne, *il faut étuver cette plaie* ; ces quelques-uns ne parlent pas bien. On doit dire alors : *il faut bassiner cette plaie.*)

ÉTUVISTE, *s. m.* [*Lotor balnearius.*] Baigneur. Qui tient des étuves.

EVA.

ÉVACUATIFS, ou ÉVACUANS, *s. m.* [*Evacuantia remedia.*] Remédes propres à faire sortir les mauvaises humeurs du corps par les endroits convenables, soit par les selles, soit par les urines, ou par la transpiration.

ÉVACUATION, *s. f.* [*Egestio.*] Terme de *Médecin.* C'est l'action de chasser & faire sortir du corps les humeurs qui nuisent. (Il s'est fait une grande évacuation d'humeurs. On fait de grandes évacuations par la saignée.)

Évacuation. [*Eductio ex arce.*] Terme de *Guerre.* Faire sortir la garnison d'une place, pour la laisser libre à une autre. On dit aussi, évacuer une place dans le même sens. [*Deducere, educere præsidia, milites ex arce.*]

Évacuer. [*Egerere, vacuefacere, expellere.*] Terme de *Médecin.* Faire sortir du corps. (Évacuer les humeurs nuisibles. Évacuer la bile. *Moliére.*)

Évacuer, se dit aussi d'une garnison qu'on fait sortir d'une place, par un traité, par une capitulation. (La garnison doit évacuer la place dans un tel tems.) On dit aussi évacuer une province ; un païs. (Les François ont évacué l'Italie.)

ÉVADER, *v. n.* [*Evadere.*] Il nous prit envie de nous évader. *Abl. Luc. t. 2.* Ce mot se dit des gens qui fuient, ou qu'on fait fuir en cachette & sécrétement. (On l'a fait évader. *Ablanc.*)

S'évader, *v. r.* [*Aufugere.*] S'enfuir. [Se sauver sécrétement. [Il s'est évadé la nuit. Elle s'est évadée. S'évader, se tirer d'embaras dans la dispute, quand on se sent trop pressé.)

S'ÉVALTONNER, *v. n.* Prendre des airs & des maniéres trop libres.

ÉVALUATION. [*Æstimatio, pretium, merces.*) Prononcez *évaluacion.* Terme de *Pratique.* Estimation du prix & de la valeur d'une chose. Apréciation. (Faire l'évaluation. Augmenter ou diminuer l'évaluation.) On dit en Arithmétique, l'évaluation d'une fraction, c'est la réduction d'une fraction à sa valeur.

ÉVALUER, *v. a.* [*Æstimare.*] Terme de *Pratique.* Aprécier. Faire l'estimation & l'évaluation d'une chose. Dire ce qu'on croit qu'elle vaut. (Évaluer de la marchandise.)

ÉVANGÉLIQUE, *adj.* Qui est de l'Évangile. (Doctrine évangélique.)

Évangéliques, *s. f.* [*Evangelici.*] Ceux qui soutenoient qu'il ne falloit s'atacher qu'à l'Évangile, & rejettoient les autres Livres de la Sainte Écriture.

ÉVANGÉLIQUEMENT, *adv.* [*Evangelico more.*] D'une maniére évangélique.

† ÉVANGÉLISER, *v. a.* [*Nuntiare, Evangelii præconium facere.*] Ce verbe est peu en usage ; on dit communément en sa place, *anoncer l'Évangile.* On dit, en terme de *Pratique*, évangéliser un sac, pour dire, vérifier s'il est complet, suivant son inventaire.

ÉVANGÉLISTE, *s. m.* [*Evangelista, sacri Evangelii scriptor.*] Ce mot signifie celui qui anonce l'Évangile & la parole de Dieu au peuple ; mais il ne se dit que des quatre Saints que Dieu a choisis pour écrire l'histoire de Jésus-Christ. (Le prémier des quatre Évangélistes est Saint Mathieu, le second Saint Marc, le troisiéme Saint Luc, & le quatriéme Saint Jean.)

* *Évangéliste*, *s. m.* Terme de *Palais.* Ce sont

ceux qui assistent le Raporteur, & qui vérifient les piéces du procès par l'extrait. On dit aussi ce mot d'*Évangéliste*, à peu près au même sens, à la Chambre des Comptes.)

ÉVANGILE. [*Evangelium.*] Ce mot est masculin & féminin, mais bien plus ordinairement masculin que féminin. Le mot d'*Évangile* signifie en Grec, *bonne nouvelle*, mais aujourd'hui c'est un mot consacré qui se prend pour l'histoire de la vie de Jésus-Christ. (Le Saint Évangile. L'Évangile fut anoncé par toute la terre. Jurer sur les saintes Évangiles. Il semble que ce ne soit qu'en cette façon de parler où Évangile puisse être féminin.

> Parle sans te flater, sais-tu bien de quel stile
> Aux coupables Mortels s'anonce l'*Evangile*.
> *Vill.*)

☞ Les Auteurs profanes se sont servis de *Evangelium* pour *bonne nouvelle*, & encore pour la recompense que l'on donnoit au porteur d'une bonne nouvelle, & pour le sacrifice que l'on faisoit en cette occasion. La lecture de l'Évangile a commencé dès que les Évangiles de S. Mathieu, de S. Marc, de S. Luc & de S. Jean parurent dans l'Église, où l'on suivit l'exemple des Sinagogues, dans lesquelles on lisoit les Prophéties de l'Ancien Testament. L'Évangile est lû par les Diacres, comme représentans les Apôtres qui alérent prêcher la Loi du Sauveur. On le lit dans des lieux élevez, afin qu'il soit entendu par tous les assistans. Il y a des cierges alumez aux côtez du pupitre, pour marquer que l'Évangile est la lumiére qui doit éclairer nos ames, & nous conduire dans toutes nos actions. Ceux qui portoient des armes, les mettoient à terre pendant la lecture de l'Évangile; & Cromer, Historien de Pologne, raporte que les Nobles tirent leur épée du fourreau, & la tiennent à la main, pour marquer qu'ils sont prêts de soûtenir l'Évangile; les Chevaliers de Malthe, & plusieurs autres Chevaliers, en font de même.

S'ÉVANOUIR, *v. r.* [*Evanescere.*] Tomber en foiblesse. (Il s'est évanoüi. Je me suis évanoüi.)

* *S'évanoüir.* [*Perire.*] Disparoître. (Sa gloire est évanoüie. *Voit. poës.* Crois-tu que mes chagrins se doivent évanoüir? *Racine*, *Iphig. a. 2. sc. 1.*)

ÉVANOUISSEMENT, *s. m.* [*Deliquium, defectio animi.*] Défaillance. Perte de connoissance avec une cessation subite des sens & du mouvement; c'est une espéce de syncope. (Il lui a pris un évanoüissement en se levant. Revenir d'un évanoüissement.)

ÉVAPORATION, *s. f.* [*Evaporatio, exhalatio vaporum.*] C'est quand l'humidité superfluë des sels, ou autres corps en sort, ou s'éleve en vapeurs. (L'évaporation se fait par le moïen du soleil ou du feu.)

* *Évaporation d'esprit.* [*Vanitas, levitas animi, inconsiderantia.*] Extravagance. Le Pére Bouhours met en doute si ce terme peut avoir un sens moral, son doute est mal fondé.

ÉVAPORÉ, ÉVAPORÉE. [*Dissipatus, vanus, levis.*] Il se dit, au figuré, des personnes, & signifie léger, extravagant. (Esprit évaporé.)

Évaporer, *v. n.* [*Vapores exhalare.*] Dissiper, exhaler en vapeurs ce qu'il y a d'humide dans les corps. On dit aussi évaporer son chagrin, évaporer sa bile, pour signifier, dissiper son chagrin, sa colére, sa douleur, par ses discours, ses plaintes, ou autrement.

S'évaporer, *v. r.* [*Dissipari, evanescere.*] S'emporter de colére. (C'est une femme qui s'évapore.)

S'évaporer en vaines idées, en imaginations; c'est se mettre des chiméres dans la tête.

S'évaporer. Se dit aussi absolument de toute jeune personne qui se dissipe trop, qui montre beaucoup de légereté d'esprit.

ÉVASER, *v. a.* [*Dilatare, aperire, laxare, diducere.*] Terme de *Jardinier.* C'est ouvrir dans le milieu un arbre qui se serre trop. (Il y a de certains poiriers qui se serrent trop, & il les faut évaser.) On dit aussi *s'évaser*, c'est-à-dire, *s'ouvrir.* (Les poiriers de beurré s'évasent trop. *Quint. Jardins, t. 1.*)

Évaser. Se dit aussi de plusieurs autres choses, pour élargir, rendre une ouverture plus grande. (Évaser un tuïau, des genoüilléres de bottes, &c.

ÉVASÉ, *partic.* Un verre trop évasé; des genoüilleres de bêtes trop ou trop peu évasées. Cela n'est point assez évasé.

On dit aussi *nez évasé*, c'est-à-dire, un nez dont les narines sont trop ouvertes.

ÉVASION, *s. f.* [*Evasio, fuga.*] Fuite secréte. (Il fut irrité de son évasion. *Maucroix*, *schisme*, *l. 1.*)

Évasion se dit aussi dans les disputes; il signifie une mauvaise subtilité, un détour, un subterfuge pour se tirer d'embarras. (Il a toûjours quelque évasion prête.)

ÉVASURE, *s. f.* [*Dilatatio, latitudo, amplitudo, vastitas oris.*] Ouverture d'un vaisseau qui est trop évasé.

EUC.

EUCHARISTIE, *s. f.* [*Eucharistia.*] Le mot d'*Eucharistie* est Grec, & signifie originairement, action de graces. Prononcez *eucaristie.* C'est le corps & le sang de Jésus-Christ sous les espéces du pain & du vin, selon la créance de l'Église Catholique Romaine. L'Eucharistie, selon le sentiment de Messieurs de la Religion P. R. est la communion du pain & du vin que Jésus-Christ a institué pour être le sacrement de son corps & de son sang.

EUCHARISTIQUE, *adj.* Il n'est guére d'usage que dans le stile dogmatique, où l'on dit, le pain eucharistique, les espéces eucharistiques.

EUCHOLOGE, *s. m.* [*Euchologium.*] C'est le Rituel des Grecs. Le Pére Goar l'a fait imprimer en Grec & en Latin. Ce mot signifie livre de priéres, ou recüeil de priéres; & l'on donne ce nom à plusieurs livres destinés à servir aux fidéles pour assister aux Offices de l'Eglise.

EUCRASIE, *s. f.* Terme de *Médecine.* qui signifie un bon tempérament, un tempérament qui convient à la nature, à l'âge, & au sexe du sujet.

EUD.

EUDISTES. Nom qu'on donne à une Congrégation de Prêtres séculiers, instituée par le Pére Eudes, frére de l'historien Eudes de Mézerai.

EUDOXE, *s. m.* [*Eudoxus.*] Nom d'homme, qui signifie qui est en réputation, qui est célébre. Eudoxe est un des héros du Pére Daniel, dans ses Entretiens contre les Lettres Provinciales.

> (Tu frémis, toutefois dans le siécle où nous sommes,
> Cher *Eudoxe*, voilà comme sont fait les hommes.
> *Poete anonime.*)

EVE.

ÉVE, *s. f.* Nom propre de la prémiére femme.

ÉVÊCHÉ, *s. m.* [*Episcopatus, munus Episcopale, dignitas.*] Certaine étenduë de païs, qui dépend de la jurisdiction d'un Évêque, où il exerce l'autorité qui lui est confiée, qu'il doit édifier & instruire par lui-même, & par les autres Ministres Ecclésiastiques qui lui sont subordonnés, &c. (Un bon Évêché; un grand, célébre & fameux Évêché. C'est au Pape à ériger, transférer, ou démembrer un Évêché; mais il lui faut pour cela le consentement du Roi. Les Légats *à latere* ne peuvent ériger aucun Évêché. *Févret, traité de l'abus, l. 2.*)

> Avec moins de talens vingt Abez ont prêché.
> Que la chaire a porté jusques à l'*Évêché.*
> *L'Abbé de Villiers.*)

Évêché. [*Domus Episcopalis.*] Maison de l'Évêque. (Il demeure à l'Évêché. L'Évêché est beau & bien bâti.)

Évêché. [*Descriptio diœcesis.*] Terme de *Géographie* & d'*Imager.* Carte géographique des villes, villages & riviéres d'un Évêché. (Donnez-moi l'Évêché de Senlis.)

ÉVEILLÉ, ÉVEILLÉE, *adj.* [*Excitatus, hilaris, jocosus, attentus.*] Gaillard, gai, vif. (Ils sont gaillards, éveillez & gentils. *Voit. poës.* Œil éveillé.)

ÉVEILLER, *v. a.* (*Suscitare, excitare, expergefacere, hilarare.*] Interrompre le sommeil de quelcun. (Éveiller une personne.

S'Éveiller. Cesser de dormir. (Il ne peut s'éveiller que fort tard; il a beaucoup de peine à s'éveiller.)

> Sur le fond du ciel vif & pur,
> A peine l'aurore vermeille
> Confondoit l'or avec l'azur,
> Que par tout en sursaut le beau sexe s'*éveille.*
> *Perr. Griselidis.*

* Cela sert à éveiller l'esprit. *Abl. apoph.*)

ÉVÉNEMENT, *s. m.* [*Eventus, exitus, casus singularis.*] Tout ce qui avient, tout ce qui arrive. (Un heureux ou fâcheux événement.

> Le monde cependant se rit de mes excuses,
> Croit que pour m'inspirer sur chaque *événement*,
> Apollon doit venir au prémier mandement.
> *Despr.*)

ÉVENT, *s. m.* [*Aëris motus.*] Action de l'air. (Mettre à l'évent. Ce vin sent l'évent. On ne sauroit tirer du vin d'un tonneau si on ne lui donne de l'évent par dessus.)

Évent. Terme d'*Artillerie.* C'est l'aisance qu'on donne au boulet pour rouler dans le calibre du canon. Il se dit aussi de l'ouverture ronde qui se trouve dans les armes à feu.

ÉVENTAIL, *s. m.* [*Flabellum.*] Prononcez *évantail.* Petite peau qui est parfumée & enjolivée, qui est soutenuë de petits bâtons plats qui servent à l'étendre & à la fermer, & que les Dames portent à la main pour se rafraichir un peu le visage. (Un bel éventail: un joli éventail.)

ÉVENTAILLISTE, *s. m.* [*Flabellorum pictor, propola.*] C'est le Peintre qui ne fait que peindre des éventails. C'est aussi celui qui vend des éventails.

ÉVENTAIRE. *Inventaire, s. f.* [*Vannus.*] Terme de *Vanier.* Le plus usité de ces deux mots, c'est *éventaire.* Prononcez évantere. *La Quint. jardins, t. 1. p. 94.* C'est un panier sans anses, long d'environ trois piés, large de deux, & fait d'osier verd. Les femmes qui vendent du fruit, des herbes, du poisson, portent leurs marchandises par la ville sur l'éventaire, aïant ataché cette éventaire avec deux cordes qu'elles se passent sous les aisselles.

ÉVENTE, *s. f.* [*Capsa candelaria.*] Terme de *Chandelier.* Espéce de cassette basse, plate & sans couvercle, divisée en trois ou quatre petits quarrez où l'on met de la chandelle défilée.

* ÉVENTÉ, ÉVENTÉE, *adj.* [*Præceps, levis, vanus, stolidè gloriosus.*] Écervelé, étourdi. (Il est un peu éventé: elle est un peu éventée.)

ÉVENTER, *v. a.* [*Eventilare, auram commovere.*] Prononcez *évanté.* Donner du vent, donner de l'air, faire ouverture. (Éventer une mine. *La mine est éventée*; ces mots, dans le propre, veulent dire qu'on a fait une ouverture, afin que la mine n'ait aucun éfet; & dans le figuré, ils veulent dire que les desseins sont découverts.

> . . . . . Ils portent des chapeaux
> Qui laissent *éventer* leurs débiles cerveaux.
> *Mol.*)

* *Éventer.* [*Explicare, exprimere, patefacere.*] Découvrir. Divulguer. (Éventer un secret. *Abl.*)

† * *Éventer.* [*Vapores exhalare.*] Dissiper, évaporer.

S'éventer, v. r. [*Vapidum, ivanidum fieri.*] Ce mot se dit du vin & autre liqueur pleine d'esprits subtils: c'est évaporer. (Si on ne bouche bien cette bouteille, le vin qui est dedans s'éventera. Vin éventé.)

Éventer, v. a. [*Ad auram exponere, proferre.*] Mettre quelque chose au vent. (Il faut éventer le blé, de peur qu'il ne se corrompe. En tems de peste, il faut souvent éventer les meubles, les tapisseries & les habits; c'est-à-dire, les mettre au vent, & les exposer à l'air.)

Éventer quelque personne. [*Refrigerare flabello*] C'est lui faire du vent pour la rafraichir. (Les Indiens tiennent des gens à gage pour les éventer continuellement avec des plumes. On évente quelquefois les malades.)

S'éventer, v. r. [*Refrigerare se.*] Se donner du vent à soi-même. (Les Dames s'éventent l'été avec des éventails.)

Éventer une piéce de bois. C'est la tirer avec le cordage, pendant qu'on la monte, afin d'empêcher qu'en donnant contre la muraille, la piéce de bois ne gâte quelque chose.

Éventer. [*Vela dare ventis.*] Terme de *Marine.* Mettre les voiles au vent pour faire route. Les Marins disent, mettre le vent dans les voiles. *Acad. Fr.* On dit aussi en terme de chasse, *éventer la voie*, quand elle est si vive que le chien la sent sans mettre le nez à terre, ou quand après un long défaut les chiens ont le vent du cerf qui est sur le ventre dans une enceinte.

ÉVENTOIR, *s. m.* Sorte d'éventail fait grossiérement de plumes étenduës, ou d'osier, & servant principalement aux Rôtisseurs & aux Cuisiniers pour allumer les charbons.

ÉVENTRER, *v. a.* [*Eviscerare, intestina detrahere.*] Tirer les entrailles hors du ventre de quelque animal. Au figuré, on dit *s'éventrer*, pour dire, faire de grands éforts. Mais cette façon de parler est basse.

ÉVENTUEL, ÉVENTUELLE, *adj.* On se

ſert de ce terme en parlant de Traitez faits entre les Souverains, & fondez ſur quelque événement incertain, qui ne dépend point des parties contractantes. (On a fait un Traité éventuel pour régler la ſucceſſion en cas qu'un tel Prince meure.)

ÉVÊQUE, *ſ. m.* [*Epiſcopus.*] Succeſſeur des Apôtres, établi par le Saint Eſprit pour gouverner l'Égliſe. Celui qui poſſéde la dignité de l'Égliſe, qui eſt immédiatement inférieure à celle de l'Archevêque. (Un ſaint Évêque.)

Évêque in partibus. Évêque pourvû par le Pape d'un Évêché qui eſt au pouvoir des Infidéles.

Devenir d'Évêque Meunier. C'eſt paſſer d'un état ſupérieur à un fort inférieur.

Se battre de la chape à l'Évêque. Voïez *Chape.*

Un chien regarde bien un Évêque. Proverbe qui ſignifie qu'une perſonne de baſſe condition peut bien ſe préſenter devant un Seigneur.

ÉVERRER. [*Enervare, nervum præcidere.*] Terme de *Chaſſe.* Oter un nerf de deſſous la langue d'un chien, ce qui fait qu'il ne mord point. (Éverrer un chien.)

ÉVERSION, *ſ. f.* [*Everſio, clades, ruina.* Ruine, renverſement d'une ville, d'un état. (L'éverſion de Troïe vint de l'enlévement d'Héléne.)

S'ÉVERTUER, *v. r.* [*Conniti, contendere, audere.*] S'éforcer de faire quelque choſe. (Il s'eſt évertué & a combatu comme un autre. *Gomb. ép. l. 1.*

En guerre, où le meurtre eſt permis,
Jean & Jaques *s'évertuérent*,
Penſant tuer les ennemis,
Mais les ennemis les tuérent.
Gombaud.)

Un jour tout le peuple Pigmée,
De taille au deſſus de fourmi,
Sur le bon Hercule endormi
Vint s'aſſembler en corps d'armée;
Tout ce camp d'aiguillons muni,
A le picoter *s'évertuë.*
Que fait Hercule? il éternuë,
Et voilà le combat fini.
Roi)

EUFRAISE. Cherchez *Euphrage.*

E U G.

EUGÉNE, *ſ. m.* [*Eugenius.*] Nom d'homme, qui ſignifie en Grec, *noble, généreux.* (Le Prince Eugéne de Savoie.) Eugéne! le beau nom! c'eſt-à-dire, bien né. *Brum. Boëtt. de Pand. act. 1. ſc. 2.*

E V I.

ÉVICTION, *ſ. f.* [*Evictio.*] Terme de *Palais.* Prononcez *éviccion.* Recouvrement qu'on fait en Juſtice d'une choſe que notre partie adverſe avoit aquiſe de bonne foi.

ÉVIDENCE, *ſ. f.* [*Evidentia, claritas, perſpicuitas.*] Prononcez *évidance.* C'eſt la vuë claire & diſtincte des choſes & des raports qui ſont entr'elles. (*Mettre une choſe en évidence.* C'eſt la faire voir manifeſtement. Il faut ſe rendre à l'évidence. *Nicole.*)

EVIDENMENT, (ÉVIDEMMENT) *adv.* [*Evidenter, manifeſtè.*] Clairement, viſiblement. (Cela eſt évidenment faux.)

ÉVIDENT, ÉVIDENTE, *adj.* [*Evidens, manifeſtus.*] Clair Viſible. Manifeſte. (Fauſſeté évidente. Preuve évidente.)

ÉVIDER, (ÉVUIDER,) *v. a.* [*In orbem incidere.*] Terme de *Tailleur.* Couper en arrondiſſant. (Évider une manche.) D'autres ouvriers apellent évider, *perforare*, tailler à jour quelque ouvrage de pierre ou de marbre, comme des entrelas, ou de menuiſerie, comme des panneaux. On dit auſſi en terme de *Fourbiſſeur* & d'*Armurier*, évider une lame d'épée; évider un canon de piſtolet. En termes de *Blanchiſſage*, *évider*, c'eſt faire ſortir l'empois qu'on a mis dans le linge, en le frotant. L'Académie écrit *évuider.*

ÉVIER, *ſ. m.* [*Emiſſarium aquarum.*] Prononcez *évié* de deux ſilabes. Grande pierre un peu creuſée, avec des rebords tout autour, & un canal au milieu, qu'on met dans les cuiſines, & dont le canal paſſe dans la ruë, ce qui ſert à jetter les eaux de la cuiſine dans la ruë, dans quelque cour, ou quelque égout. (Un bel évier.)

ÉVINCER, *v. a.* [*Evincere, vindicare, repetere, deturbare, dejicere judicio.*] Terme de *Palais.* Recouvrer en Juſtice une choſe que notre partie adverſe avoit aquiſe de bonne foi. (On l'a évincé.)

ÉVIRÉ, ÉVIRÉE, *adj.* [*Eviratus.*] Terme de *Blaſon.* Animal qui n'a point la marque du ſexe.

ÉVITABLE, *adj. m.* & *f.* [*Vitandus, qui vitari poteſt.*] Ce qu'on peut fuir, & ne pas trouver à ſa rencontre. (Maux *évitables.*) Ce mot n'eſt guéres d'uſage.

ÉVITÉE, *ſ. f.* [*Alveus navium capax.*] Terme de *Marine.* C'eſt la largeur que doit avoir une riviére, ou un canal pour le libre paſſage des grands bâtimens. (Cette riviére n'a point aſſez d'évitée pour les grands vaiſſeaux. *Acad. Fr.*)

Évitée. C'eſt auſſi le tour que fait un vaiſſeau en évitant, ou tournant ſur ſon cable.

ÉVITER, *v. a.* [*Vitare, fugere.*] Échaper, fuir, ſe ſauver de quelque choſe de fâcheux. (La mort n'eſt pas un mal que le prudent évite. *Main. poëſ.* Il faut éviter le péché, les mauvaiſes compagnies, &c. Éviter des embuches. C'eſt une choſe qui ne ſe peut éviter.

Poſſedé d'un ennui qu'il ne ſauroit dompter,
Il craint d'être à ſoi-même, & cherche à *s'éviter.*
Deſpr.)

Éviter. Terme de *Marine.* On dit qu'un vaiſſeau a évité, lorſqu'il a changé bout pour bout, à la longueur de ſon cable, ſans qu'il ait levé ſes ancres.

Éviter au vent. On le dit d'un vaiſſeau, lorſqu'il préſente l'avant au lieu d'où le vent vient.

Éviter à marée. C'eſt lorſque le vaiſſeau préſente l'avant au courant de la mer, à la longueur de ſes amarres.

E U L.

☞ EULOGIE. Ce mot eſt Grec, & ſignifie *bénédiction.* Les Peres & les Conciles l'ont emploïé pour exprimer l'Euchariſtie, qui eſt en éfet le Pain de bénédiction, & que l'on doit regarder comme la ſource de toute ſorte de bénédictions; mais on a entendu plus communément dans l'Égliſe le Pain bénit que l'on diſtribuë encore aujourd'hui dans les Meſſes paroiſſiales des Dimanches & des grandes Fêtes. Nous trouvons dans Burchard un ancien Canon qui ordonne, que *ceux qui n'auront pas communié les Dimanches & les Fêtes, reçoivent après la célébration de la Meſſe, leur part des Eulogies que le*

Prêtre aura bénites & divisées en morceaux. Le Concile de Nantes, tenu en 895. renouvella cet ancien usage en peu de mots : *Les jours de Fêtes, on donne des Eulogies, ou du pain bénit au peuple qui n'a pas communié.* Il est évident, & Durand, Evêque de Mende, a observé, que les Eulogies ont tenu la place de l'Eucharistie. Les Fidéles, dans la primitive Église, communioient toutes les Fêtes & tous les Dimanches : ce zèle étant ralenti, plusieurs ne communioient pas ; mais pour entretenir cette sainte union que l'on contractoit dans la communion, on donna au peuple du Pain bénit, que l'on honora du titre d'Eulogie.

EUMÉNIDES. Autrement apellées Furies. Elles étoient trois, Alecton, Mégere, & Tisiphone. On se sert du mot *Euménides* dans la poësie.

> *Euménides*, venez, soïez ici mes Dieux,
> Accourez de l'enfer dans ces horribles lieux,
> Dans ces lieux plus cruels, & plus remplis de crimes
> Que vos goufres profonds regorgeans de victimes
> *Oreste, Trag. de M. de Volt.*

E U N.

EUNUQUE, *s. m.* [*Eunuchus.*] Châtré. (Un grand ou un petit Eunuque. Bagoas étoit un fameux Eunuque. Il étoit Eunuque de Darius ; après la mort de ce Prince, on en fit présent à Alexandre le grand, qui l'aima autant que Darius l'avoit aimé. *Vaug. Quint. Curce, l. 5. ch. 5.*) Les Eunuques volontaires ne peuvent être admis aux Ordres sacrez, suivant la décision du Concile de Nicée.

☞ *Eunuque.* Celui qui par frigidité, foiblesse ou maladie n'est pas propre à la génération, est apellé *spado* par les Loix Romaines. Nous lisons dans le 21. des Canons *Apostoliques*, que l'on peut élire pour Évêque un homme qui est né eunuque, ou que l'on a rendu eunuque pendant la persécution ; & dans le 22. il est dit que celui qui s'est fait eunuque, ne peut point être ordonné Clerc, parce qu'il est homicide de lui-même, & qu'il a détruit l'ouvrage du Seigneur. S'il étoit dans la Cléricature quand il a commis ce crime, il devoit être déposé suivant le Canon 23. Et quant aux Laïques, le Canon suivant veut qu'on les sépare de l'Église. Du tems de Lucien, il y eut une fameuse dispute entre deux Philosophes, qui prétendoient obtenir une chaire de Philosophe, fondée par l'Empereur : l'un & l'autre tâchérent d'étaler leur sience & leur capacité pour l'emporter ; & comme les Juges ne savoient à qui ils devoient acorder le prix de la dispute, l'un des prétendans s'écria que son adversaire n'étoit pas digne de philosopher, parce qu'il étoit eunuque ; que l'on devoit exclure les eunuques, non seulement de toutes les Charges publiques, mais des mistéres des Dieux, comme des monstres dont la rencontre seule est funeste ; qu'enfin il n'étoit ni mâle, ni femelle, & qu'il falloit du moins avoir une longue barbe pour enseigner la jeunesse. Un reproche si vif & si pressant étonna l'eunuque, qui dit, entr'autres choses, pour repousser la raillerie de son ennemi, que s'il falloit avoir de la barbe pour enseigner, un bouc devoit être préféré à un Philosophe. Mais Lucien nous laisse dans l'incertitude de la décision de ce diférend, & il finit son récit en plaisantant. On apelloit *Galli*, les Prêtres de Cybéle, parce que, selon quelques-uns, ils exerçoient sur eux la même inhumanité qu'Athis avoit exercée sur sa personne dans le transport d'une fureur dont il fut saisi, & pour se punir d'avoir été sensible aux charmes de Sangaride, & d'avoir méprisé une Déesse.

E V O.

ÉVOCABLE, *adj. m. & f.* [*A quo potest provocari.*] Qui se peut évoquer.

ÉVOCATION, *s. f.* [*Invocatio, conjuratio.*] Paroles à la faveur desquelles on apelle quelque esprit. (L'évocation des esprits.) Ce mot se dit ordinairement des mauvais Anges.)

☞ Les évocations ont été en usage dès les prémiers siécles, & c'est particuliérement dans le Paganisme que la Magie a triomphé de la raison.

Évocation, s. f. [*Evocatio, provocatio, translatio ad alios judices.*] Terme de *Palais.* Action d'évoquer. (Il y a requête pour l'évocation du principal. *Patru, plaid. 12.*)

☞ Lorsqu'une instance est commencée dans un Tribunal, on peut, dans certains cas, l'évoquer, c'est-à-dire, la transporter dans un autre. Si le défendeur a droit de *Committimus*, il peut, ou demander son renvoi devant les Juges de son privilége, ou faire signifier le *Committimus*, avec assignation, suivant l'Ordonnance de 1669. Cette même Ordonnance, *tit. 1.* a réglé les évocations sur le fondement des parentez & des alliances que l'une des Parties peut avoir parmi les Juges, & qui donnent lieu à une légitime récusation.

ÉVOCATOIRE, *adj. m. & f.* [*Evocationis causa, obnuntiatio.*] Qui sert de fondement à l'évocation. (Signifier à sa partie une cédule évocatoire.)

ÉVOLUTION, *s. f.* [*Explicatio, evolutio.*] Il vient du Latin. Prononcez *évolucion.* Terme *Guerre*, qui se dit en parlant de l'infanterie. C'est le mouvement & l'exercice des armes qu'on fait faire aux soldats, pour les dresser & leur aprendre le métier de la guerre, & à s'aquiter de leurs devoirs dans l'ocasion. (Montrer, aprendre, savoir les évolutions.)

Évolutions navales. Ce sont les changemens & les mouvemens qui se font, lorsqu'on range en bataille une armée navale, ou qu'on fait faire l'exercice aux vaisseaux.

ÉVOQUER, *v. a.* [*Invocare, conjurare, elicere animas.*] Apeller à soi par le moïen de certaines paroles. (Évoquer les esprits.)

Évoquer. [*Causam transferre, evocare, avocare.* Terme de *Palais.* Ce mot se dit des Juges supérieurs qui tirent à eux un procès pendant devant un Juge de leur ressort. (Le Conseil privé a évoqué l'afaire.)

E U P.

EUPATOIRE, *s. f.* [*Eupatoria, eupatorium.*] Plante médecinale. C'est l'aigremoine.

Eupatoire. Autre plante diférente de l'aigremoine. Ses feuilles ressemblent à celles du chanvre. Elle croît dans les lieux humides, & contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel. Elle est apéritive, atténuante, vulneraire, propre pour exciter les mois aux femmes.

EUPHONIE, *s. f.* [*Euphonia.*] Facilité & agrément de la prononciation. Au lieu de dire *ma amitié*, l'euphonie fait dire, *mon amitié.*

EUPHORBE, *s. f.* [*Euphorbia, euphorbium.*]

Plante médecinale. L'euphorbe eſt auſſi un arbre qui croît dans la Lybie, & dont on tire une gomme réſineuſe, jaune, friable ; elle eſt bonne pour guérir le farcin des chevaux.

EUPHRAGE, ou EUFRAISE, *ſ. f.* [*Euphraſia.*] Plante médecinale. L'Euphraiſe eſt une petite plante qui croît aux lieux incultes. Elle eſt déterſive, aſtringente, propre pour les maladies des yeux, pour éclaircir & fortifier la vuë.

EUPHÉMISME, figure dont les Grecs ſe ſervoient, & que les Latins apelloient omination. Pour en avoir la ſignification, il falloit entendre les mots à contre-ſens. C'eſt que les Anciens ne ſavoient ce que c'étoit que de dire en propres termes des choſes fâcheuſes & déſagréables ; le tour qu'ils prenoient pour les dire étoit cette figure nommée Euphémiſme.

E U R.

EUROPE, *ſ. f.* [*Europa.*] L'une des quatre grandes parties du monde, ſituée dans l'ancien continent au couchant de l'Aſie. *Européen*, qui eſt de l'Europe.

EURIPE, *ſ. m.* [*Euripus.*] Détroit de Mer, qui eſt entre la Béotie & l'Iſle de Négrepont, fameux par ſes divers flux & reflux.

☞ Les fréquens naufrages cauſez par les agitations des flots de la mer, l'ont rendu fameux. Quelques-uns ont cru que le flux & le reflux y arrivoit ſept fois le jour. Mais Tite Live dit poſitivement le contraire dans le 28. liv. de ſon Hiſtoire. Quant à la mort du Philoſophe Ariſtote, qui ne pouvant, dit-on, comprendre la cauſe des diférens mouvemens qu'on a ſupoſé dans l'Euripe, ſe précipita dans ce détroit, c'eſt un fait qui n'eſt pas vraiſemblable. Ariſtote étoit trop éclairé & trop habile, pour ne pas comprendre que l'Euripe étoit entraîné dans le Pont-Euxin, par la pente de ſa ſituation, & que l'agitation des flots n'étoit ni un flux, ni reflux ; d'ailleurs peut-on s'imaginer qu'un homme tel qu'Ariſtote ait été capable de ſe priver de la vie, pour ſe punir de ſon ignorance ?

E U S.

EUSTACHE, *ſ. m.* [*Euſtachius.*] Nom d'homme. (Euſtache eſt grand.)

E U T.

EUTERPÉ, *ſ. f.* C'eſt le nom d'une des neuf Muſes. Elle inventa la flute, & c'eſt elle qui préſide à la Muſique. On ſe ſert ſouvent de ce mot en poëſie.

E U X.

EUX. [*Illi.*] Pronom rélatif pluriel de la troiſiéme perſonne. (C'eſt à faire à eux. A eux le diférend.)

E X A.

EXACT, EXACTE, *adj.* [*Exactus, accuratus, diligens.*] Qui a de l'exactitude, qui eſt fait ou travaillé avec ſoin, ſoigneux. (Homme exact, exacte recherche. *Vaug. Rem.*) Ce mot *exact* ſe prononce comme s'il étoit écrit *egzat.* Il demande après ſoi la particule *à*, & veut à l'infinitif, le verbe qui le ſuit & qui en dépend. (L'Égliſe eſt exacte à nommer les trois Perſonnes Divines à la fin des Himnes. Les Rois ſont plus exacts à punir ce qui bleſſe leur caractére, que faciles à pardonner par le mouvement de la nature. *S. Evremont.*)

EXACTEMENT, *adv.* [*Exactè, diligenter, accuratè.*] Avec ſoin, d'une maniére exacte. (Exécuter exactement les ordres de quelcun.)

EXACTEUR, *ſ. m.* [*Exactor.*] Il ſignifie proprement celui qui exige. (Les Exacteurs des tailles.)

Exacteur. [*Coactor.*] Ce mot ſe prend auſſi en mauvaiſe part, & ſe dit de celui qui exige plus qu'il ne lui eſt dû.

EXACTION, *ſ. f.* [*Exactio.*] Prononcez *egzaccion.* C'eſt l'action d'exiger & de tirer des gens quelque choſe, d'une maniére injuſte & violente. (Acuſer d'exaction. *Patru, plaid. 9.*)

EXACTITUDE, *ſ. f.* [*Diligentia, aſſiduitas, ſedulitas, accuratio.*] Soin qu'on prend à faire quelque choſe. Sorte de ponctualité. (Écrire avec une grande exactitude. Travailler avec exactitude. Se piquer d'exactitude. Avoir de l'exactitude. Un excés de prévention vous ôte toute exactitude. *Fénelon.*

Sois plus juſte, mais crains que ton *exactitude*
D'un geſte préparé ne faſſe voir l'étude.
Vill.)

EXAEDRE, *ſ. m.* [*Hexaedrum.*] Terme de *Géométrie.* C'eſt un cube qui a tous ſes côtez égaux, & qui eſt borné par ſix côtez. C'eſt un parallélepipéde rectangle. *Arnaud, géomét.*

EXAGÉRATIF, IVE, (EXAGGERATIF,) *adj.* [*Amplificans, exaggerator, amplificator, emphaticus.*] Qui exagére, qui amplifie. (Les hableurs ſont fort exagératifs.) On dit auſſi, *Exagérateur*, (c'eſt un grand Exagérateur.)

EXAGÉRATION, (EXAGGERATION,) *ſ. f.* [*Exaggeratio, amplificatio.*] Prononcez *egzagéracion.* Figure de *Rétorique.* Ce ſont des paroles par leſquelles on augmente & on pouſſe un peu audelà de la vérité, la valeur des choſes, ou le mérite des gens. (Une belle, ingénieuſe & judicieuſe exagération. Vos actions ont ſurpaſſé les exagérations & les hiperboles. Il y a un peu d'exagération en tout ce qu'il dit du mérite de ſa famille.)

EXAGÉRER, (EXAGGERER,) *v. a.* [*Amplificare, exaggerare.*] C'eſt augmenter & agrandir par le moïen des paroles. (Il exagére fort les choſes dont il parle. L'imagination, quand elle eſt échauffée, exagére tout ce qu'elle reſſent. *Fénelon.*) Exagérer, c'eſt auſſi repréſenter les petites choſes, beaucoup plus petites qu'elles ne ſont en effet.

EXAGONE, qui a ſix angles, ou ſix côtés.

EXALAISON. Voïez *Exhalaiſon.*

EXALER. Voïez *Exhaler.*

EXALTATION, *ſ. f.* [*Exaltatio.*] Terme d'*Aſtrologie*, qui ſe dit des planétes. Une planéte eſt dans ſon exaltation, lorſqu'elle eſt dans le ſigne où les Aſtrologues lui atribuent le plus de vertu, d'éficace & d'influence, comme le *Soleil* dans *Aries*, la *Lune* dans le *Taureau*, &c. nommant la *déjection* d'une planéte, le ſigne opoſé à celui où elle eſt en ſon exaltation.

Exaltation. Terme de *Chimie.* Élévation & purification des métaux à un certain degré. *Acad. Fr.*

* *Exaltation.* Ce mot, au figuré, eſt conſacré à quelques façons de parler. (On dit, l'Exaltation de la Croix. L'Exaltation de la Foi.)

* *Exaltation.* [*Evectio, provectio.*] Création.

Élévation. (Exaltation du Pape. Les jours de son exaltation furent les jours de vôtre gloire. *Patru, éloge de Mr. Belliévre.*)

EXALTER, *v. a.* [*Efferre laudibus.*] Élever par des paroles. *Loüer.* (Ils exaltoient la taille & la valeur des Alemans. *Abl. Ces. l. 1.* Il est tems d'entendre cet incomparable Avocat soutenir l'honneur des Muses, & exalter la gloire de la Poësie. *Patru, oraison pour Archias.* Les admirateurs d'Homére exaltent trop l'élégance de sa diction. *Perraut.*

> Je puis, sans me peiner, dans quelque Ode insipide,
> T'*exalter* aux dépens & de Mars & d'Alcide.
> *Despr. épit. 1.*)

Exalter. [*Sublimare.*] Ce mot se dit en *Chimie.* Dépouiller de toutes choses impures. (Exalter quelque esprit, ou quelque essence. *Glas. l. 1.*)

EXAMEN, en général, c'est l'aplication de l'ame qui se tourne de divers côtés, pour envisager l'objet par toutes les faces.

Examen, s. m. [*Examen, inquisitio.*] Demandes que font les examinateurs à ceux qui se présentent à eux pour en être interrogez. (Un examen un peu rigoureux.)

Examen de conscience. [*Inquisitio in semetipsum.*] Réflexion qu'on fait sur sa conduite, avant que de se confesser, ou en divers tems de la journée, comme le soir, avant de se metre au lit, & le matin lorsqu'on est levé.

Examen à futur. Terme de *Palais.* C'est en vertu de lettres roïaux, faire oüir des témoins sur de certains faits avant que d'intenter un procés, ou durant le cours du procés, & cela à cause qu'on craint que ces témoins ne s'absentent ou ne meurent. L'usage de cette preuve, par *examen à futur,* a été abrogé par l'Ordonnance de 1667.

EXAMINATEUR, *s. m.* [*Inquisitor, explorator, judex.*] Celui qui est choisi pour examiner. (On lui a donné des Examinateurs fort doux. Il y a quatre Examinateurs dans l'Université. On a des examinateurs à proportion qu'on est élevé. *S. Evrem.*)

EXAMINER, *v. a.* [*Examinare, inquirere, discutere.*] Voir si une personne est capable. L'interroger sur quelque chose qu'elle doit sçavoir, afin de voir sa capacité. (Examiner une personne. (On dit aussi, examiner un criminel ; c'est-à-dire, l'interroger pour découvrir s'il est coupable.

Examiner, v. a. [*Inspicere.*] Considérer attentivement. Peser mûrement. Il faut examiner les choses par la raison. Examiner une question : examiner les principes de la grace. Examiner une afaire.)

Examiner. [*Atterere, deterere.*] User, il se dit des étofes. Habit examiné. On dit aussi figurément, ma bourse est bien examinée, pour dire, je n'ai plus guére d'argent. Ce terme en ce sens est populaire.

EXANTHÉME, *s. m.* Terme de *Médecine.* Il signifie toute sorte d'éruptions à la peau, soit avec solution de continuité, comme les pustules de la petite vérole, de la gale, &c. soit sans solution de continuité, comme les taches cutanées, hépatiques, scorbutiques, vénériennes, &c.

EXAPLES. Terme de *l'Histoire Écléſiastique.* Bible qu'Origéne disposa en six colonnes, où étoit, 1. Le texte Hébreu en caractére Hébreu. 2. Le même texte en caractéres Grecs. 3. La Version d'Aquila. 4. Celle de Symmaque. 5. La Version des Septante. 6. La Version de Théodotion. (Les Exaples d'Origéne. Les Exaples concernant la Bulle *Unigenitus.*)

EXARQUAT ou EXARCAT, *s. m.* [*Exarchatus.*] C'est aussi le nom de la dignité de l'Exarque de Ravenne. (L'Exarquat de Ravenne est fameux. L'Académie écrit *exarchat.* Le Roi Pepin donna au Pape toutes les terres de l'Exarquat en 756.)

Exarquat, s. m. Ce mot signifie aussi le tems pendant lequel une personne a été Exarque. (Durant son Exarquat, il gagna le cœur de tout le monde.)

Exarquat, s. m. Terme d'*Église.* Prononcez *exarkat.* C'étoit l'étenduë du païs qui relevoit de l'Exarque.

EXARQUE, *s. m.* [*Exarchus.*] Terme d'*Église.* Les Exarques étoient les Chefs des grands Diocéses. Ils étoient au dessus des Métropolitains. Ils jugoient des diférens qui pouvoient naître entre un Métropolitain & son Écléſiastique. Ils aidoient à terminer dans leurs Conciles Diocésains, ou Nationaux, les diférens qu'on n'avoit pû finir dans les Conciles Provinciaux. *Le P. Thomassin, discipline de l'Église, 1. p. c. 4.* C'étoit la même chose que le Primat aujourd'hui, & moins que le Patriarche, comme le montre le Pere Sirmond Jésuite, après Justel.

Exarque, s. m. Ce nom étoit le titre d'un Gouverneur que les Empereurs Grecs ont tenu durant quelque tems en Italie, & qui demeuroit à Ravenne, pour la défendre contre les Lombards. Narses aïant chassé les Gots de Ravenne, l'Empereur Justinien envoïa Longin pour être Exarque en Italie. Il y eut des Exarques à Ravenne durant environ 156 ans, jusqu'à ce que les Rois des Lombards les en chassérent, & que Pépin s'étant rendu maître des États du Roi de Lombardie, donna à l'Église tout l'Exarcat de Ravenne. *Le P. Lubin, Merc. Géografique.*

Exarque, en Orient, c'est un Supérieur de plusieurs Monastéres, qu'on apelloit Archimandrites.

EXASTYLE, *s. m.* [*Hexastilus.* Terme d'*Architecture.* Portique qui a six colonnes de front.

EXAUCER, *v. a.* [*Exaudire.*] Ce mot se dit ordinairement en parlant de Dieu, à l'égard de ceux qui le prient, & il veut dire, *écouter favorablement.* (Dieu exaucera les priéres des gens de bien. *Arn.* Exaucez-moi, mon Dieu, lorsque je vous invoquerai. *Pseaumes.*

> Que le Seigneur t'*exauce* au jour de la tempête,
> Que l'ombre de son Nom mette à couvert ta tête.
> *Godeau, poesies.*)

EXC.

EXCALCÉATION, *s. f.* [*Excalceatio.*] Action de déchausser les souliers. Chez les Hébreux c'étoit une loi, par laquelle une veuve, que le frére du défunt ne vouloit pas épouser, avoit droit de l'apeller en Justice, & sur son refus elle lui déchaussoit un de ses souliers, & lui crachoit au visage. Cette loi avoit quelque chose d'ignominieux.

† EXCAVATION, *s. f.* [*Excavatio, cavatio.*] L'action de creuser. (L'excavation des fondemens d'un bâtiment.)

EXCÉDANT, ANTE, *adj.* & *s.* [*Excedens, excessus.*] Ce qui reste aprés qu'on a levé une moindre quantité d'une plus grande. (L'excédant d'une somme.)

EXCÉDER, *v. a.* [*Excedere, superare, prætergredi.*] Aler au-delà d'une certaine chose qui doit être réglée. (Il excéde le prix ordinaire.

Abl. Il n'excéde pas le plus haut prix des étofes de cette sorte. *Pasc. l.* 8.)

† *Excéder*, *v. a.* [*Mulctare*, *indignis modis afficere.*] Ce terme se dit par les *Gens de pratique.* Il signifie *batre* par excés. (Ils ont excédé cruellement cet homme-là. Ils disent aussi que celui qui excéde son pouvoir est sujet à être désavoüé.)

Excéder, se dit aussi dans le discours familier, en parlant de certaines choses qu'on porte jusqu'à l'excés, & au delà des bornes ordinaires. (Il nous a fait trop bonne chere, il nous a excédez. Vos railleries sont trop fortes, vous m'excédez. Vos louanges sont outrées, vous m'excédez. *Acad. Franç.*)

EXCELENCE, (EXCELLENCE) *s. f.* [*Excellentia*, *præstantia.*] Qualité excelente qui est en quelque sujet, & qui l'éléve au-dessus des autres. Degré de perfection particuliére. Degré de bonté particuliére. (L'excelence des ouvrages de Dieu. *Arn.* J'admire l'excelence de son esprit. *Ablanc.* Cela est bon par excelence. Cela est dit par excelence.)

Excelence, *s. f.* [*Excellentia*] Ce mot est aussi un titre qu'on donne aux personnes étrangéres, qui sont constituées en grande dignité & emploïées dans le Ministére des afaires d'État, ou chargées de quelque négociation importante, comme d'Ambassade, de paix, de Mariage de Souverains, de Princes & de Princesses.

EXCÉLENT, EXCELENTE, (EXCELLENT) *adj.* [*Excellens*, *præstans*, *eximius.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & il signifie, exquis, qui a un degré de bonté particuliére, qui a un mérite qui le distingue des autres. (Melon excélent. Vin excélent. Ragout excélent. Esprit excélent. Homme excélent. Cela est excélent en son genre.)

EXCÉLENMENT, (EXCELLEMMENT) *adv.* [*Eximiè.*] D'une maniére excélente. (Cela est excélenment dit.)

EXCÉLENTISSIME, (EXCELLENTISSIME) *adj.* [*Supereminens.*] Terme superlatif, qui sert à exagérer. Ce pâté est excélentissime.) C'est aussi un titre d'honneur qu'on donne aux Grands.

EXCÉLER, (EXCELLER) *v. n.* [*Excellere*, *superare*, *eminere*, *supereminere.*] Surpasser par quelque qualité excélente & qui distingue des autres. Il excéle en son art. Il excéle par dessus tous les autres. Excéler n'est pas chose petite. *Pibrac.*)

EXCENTRICITÉ, *s. f.* [*Excentricitas.*] Terme d'*Astronomie.* C'est la distance entre les centres des cercles qui ne sont pas concentriques. (Trouver l'excentricité du soleil par la trigonométrie.)

EXCENTRIQUE. [*Excentricus.*] Terme de *Géométrie* & d'*Astronomie.* Ce mot se dit à l'égard des cercles & des sphéres, & signifie qui a un autre centre que celui d'un autre cercle ou d'une autre sphére, ou un autre centre que celui qu'on supose être le centre du monde. (Cercle excentrique. Sphére excentrique. Le Soleil fait son cours dans un cercle excentrique. On apelle ce cercle déférent dans l'hipotése de Ptolomée.)

EXCEPTÉ. [*Præterquam.*] Préposition qui signifie *horsmis*, & qui régit l'acusatif. Il commanda de passer tout au fil de l'épée, excepté les jeunes enfans. *Ablanc.*)

EXCEPTER, *v. a.* [*Demere*, *servare*, *seponere*, *eximere.*] Réserver. Tirer du nombre des autres. (Il donne tout sans rien excepter. Quand il raille les sots, il les daube sans en excepter aucun de ceux qu'il connoit.) Qui dit tout, n'excepte rien. Proverbe.

Excepter. [*Excipere.*] Terme de *Grammaire.* Tirer du nombre des mots qui suivent la régle générale. (Ce mot est excepté. Il faut excepter ce mot.)

EXCEPTION, *s. f.* [*Sepositio*, *exemptio.*] Elle consiste à excepter & tirer du nombre des autres. (Il faut faire quelque exception parmi les personnes.)

Exception, *s. f.* [*Exemptio.*] Terme de *Grammaire.* Régle particuliére, & qui ne suit pas la régle générale. (Il n'y a point de régle sans exception. C'est une exception à la régle générale.)

Exception. Terme de *Droit.* Moïen par lequel on se défend d'une demande. (Il n'y a point d'excuse, il n'y a point d'exception, il est en mauvaise foi. *Patru*, *plaid.* 3. Alléguer quelque exception. Il a été débouté de ses exceptions.)

☞ *Exception de pécune non comptée.* Rebuffe nous aprend que cette exception a été autrefois reçûë & autorisée dans toute la France : mais à présent, elle est bannie absolument de quelques Provinces du Droit écrit, & conservée en d'autres, avec quelques diférences. On la reçoit à Toulouse jusques à dix ans, & si elle est proposée dans les deux prémiéres années, en ce cas, le créancier doit prouver le paiement : mais après deux ans le débiteur doit prouver qu'il n'a pas reçu. Voïez *Catelan ; & à l'égard des autres Parlemens*, voïez *Despeisses & la Peyrere.*

EXCÉS, *s. m.* [*Excessus.*] Ce qui est superflu. Ce qui est de trop, soit dans le boire & le manger, dans les habits, ou autre chose. Il y a là de l'excés. Faire des excez.)

* *Excés.* Ce mot vaut presque autant à dire que *grand.*

> Un *excés* de beauté me force à l'adorer ;
> Un *excés* de rigueur me défend d'espérer.
> *Sar. Poës.*)

* *Excés.* Éforts excessifs. Éforts amoureux. (Les nouveaux mariez sont sujets à faire des excés qui épuisent leurs forces. *Abl. apoph.*)

* *Excés.* [*Intemperantia*, *incontinentia.*] Déréglement, désordre en quelque chose que ce soit. (Leurs excez sont beaucoup plus grands dans la morale que dans leur doctrine.)

Excés. [*Contumeliæ.*] Terme de *Palais.* Blessures, outrages.

A l'excés, *jusqu'à l'excés.* Façons de parler, qui signifient au delà des bornes de la raison. (Menager à l'excés, brave à l'excés, &c.)

A l'excés se dit aussi du vice poussé au delà de toutes bornes. (Pousser la vengeance à l'excés. Pousser l'avarice à l'excés. Porter l'insolence à l'excés, &c.)

EXCESSIF, IVE, *adj.* [*Immoderatus.*] Qui va à l'excés, où il y a de l'excés. Trop grand. Travail excessif : peine excessive : la dépense des repas d'Antoine & de Cléopatre étoit excessive. *Citri*, *Triumvirat.*)

EXCESSIVEMENT, *adv.* [*Intemperanter*, *immoderatè.*] D'une maniére excessive. (Batre quelcun excessivement.)

EXCIPER, *v. n.* [*Excipere.*] Terme de *Palais.* Fournir des exceptions. On n'est pas reçu à exciper du droit d'autrui.

EXCITATIF, IVE, *adj.* [*Excitans*, *excitativus*] Qui excite. (Ce reméde est trop excitatif.)

EXCITATION, *s. f.* [*Excitatio.*] Action de ce qui excite. L'excitation des humeurs est dangereuse, quand on est enrhumé.

Exciter, *v. a.* [*Excitare, accendere, commovere.*] Pouſſer, inciter, encourager, émouvoir. (Exciter le peuple à la révolte, exciter les ſoldats à prendre les armes, exciter une ſédition. Exciter à la vengeance.

> En vain à courir il s'*excite*,
> Il ſent que ſa force le quite,
> Et qu'une impitoiable mort
> Va bien-tôt terminer ſon ſort.
> *Perr. Chaſſe.*)

Exciter, pour provoquer. (Exciter la ſoif. Exciter l'apétit.)

Exciter, ſe dit auſſi des choſes morales. Exciter l'émulation, l'admiration, la jalouſie, l'envie, &c.)

Exclamation, *ſ. f.* [*Exclamatio.*] Figure de *Rétorique*, qui ſert à exprimer quelque mouvement de l'ame. (Exclamation patétique, exclamation touchante, ingénieuſe. Le diſcours d'une perſonne afligée eſt rempli d'exclamations. Exemples. Hélas ! je n'en puis plus. O ciel ! ô terre ! tout eſt perdu, &c.) On diſoit autrefois *exclamer* ; mais ce mot n'eſt plus en uſage.

Exclurre, (**Exclure**,) *v. a.* [*Excludere.*] *J'exclus, j'ai exclu.* Donner l'excluſion. (Exclurre quelcun d'un emploi par de certains biais. *Mémoires de Mr. le Duc de la Rochefoucauld.* On l'a exclu du gouvernement. *Abl.* Exclurre un Prêtre de l'Autel. Exclu des Sacremens.

Exclurre, ſignifie auſſi empêcher d'obtenir. (On l'a exclu de ſes prétentions.)

Exclusif, ive, *adj.* [*Excludens, excluſivus.*] Qui exclut, qui peut exclurre. (Voix excluſive : clauſe excluſive.)

Exclusion, *ſ. f.* [*Excluſio.*] C'eſt un acte par lequel on n'admet point une perſonne à joüir de quelque avantage. (Excluſion légitime, ſage, judicieuſe. Ils croïoient que cela ſeul lui devoit donner l'excluſion.)

Exclusivement, *adv.* [*Excluſivè.*] C'eſt-à-dire que la choſe dont on parle eſt hors de compte. (Cela ſe fera dans ſept jours excluſivement.)

Excommunication, *ſ. f.* [*Excommunicatio, anathema.*] Cenſure écléſiaſtique, qui en punition d'un péché conſidérable, ſépare de la Communion des Saints, & de la participation des biens ſpirituels de l'Égliſe.

Excommunication majeure ; c'eſt une ſéparation du corps des fidéles. *Excommunication mineure* ; c'eſt l'interdiction des Sacremens. *Excommunication de droit*, eſt celle qui a été ordonnée par forme de loi dans les Conciles. (Fulminer une excommunication, lever l'excommunication. *Eveil. chap. 12.* Encourir excommunication. *God.* Excommunication *ipſo facto.*) L'excommunication eſt la plus ſévére de toutes les peines écléſiaſtiques : on la diviſe en deux eſpéces, dont l'une eſt prononcée par la Loi, *à Lege* : l'autre émane d'une autorité légitime & ſupérieure, *ab homine.* La prémiére eſpéce eſt toujours générale ; & la ſeconde eſt quelquefois générale, & quelquefois particuliére, & ne tombe que ſur certaines perſonnes. Il y a encore cette diférence entre ces deux eſpéces, que l'excommunication légale ſubſiſte juſqu'à ce qu'elle ait été abrogée ou révoquée ; & quant à celle qui émane de l'homme, ſon éfet ceſſe par la mort du Juge qui l'a prononcée, ou au moment qu'il eſt dépouillé de ſon caractére, pourvû que l'excommunication n'ait pas eu ſon éfet auparavant. Il faut encore obſerver que l'excommunication eſt diviſée en deux eſpéces, dont la prémiére s'apelle *excommunicatio ferendâ ſententiâ* ; telle eſt l'excommunication prononcée par les Canons, de maniére pourtant qu'il faut que le fait ſoit déclaré mériter l'excommunication, par un Juge compétant : & quant à l'excommunication *latâ ſententiâ*, elle produit d'abord ſon éfet, parce qu'elle procéde d'un jugement écléſiaſtique, qui excommunie ceux qui feront, ou qui ne feront pas certaines choſes, enſorte que les déſobéïſſans ſont excommuniez dès le moment de l'action, ſans autre jugement. Eveillon, Dupin & pluſieurs autres Auteurs, ont traité cette matiére fort amplement.

Excommunié, *ſ. m.* [*Excommunicatus, anathematizatus.*] Retranché de la communion & de la participation des biens des fidéles de l'Égliſe. (On eſt obligé d'éviter les excommuniez qui ont été dénoncez, être excommunié de droit, être excommunié de fait. *Eveillon.*)

† * *Viſage d'excommunié.* C'eſt-à-dire, viſage afreux, morne, défait.

† * *C'eſt un excommunié.* C'eſt-à-dire, un ſcélérat, un méchant.

Excommunier, *v. a.* [*Excommunicare, ferire anathemate.*] Terme d'*Égliſe.* Séparer de la communion des fidéles & de la participation des biens ſpirituels de l'Égliſe. C'eſt abuſivement qu'on excommunie les animaux, car il n'y a que l'homme baptiſé qu'on puiſſe excommunier. *Éveil.* Un Pape peut excommunier un Roi, quand il s'agit de la foi, de la profanation de Sacremens, & de ſacrilége ; mais avant que d'excommunier ce Roi, il doit l'avertir de ſe corriger ; & il ne le peut excommunier à moins qu'il ne ſoit opiniâtre. L'excommunication ne peut en aucun cas dépouiller un Roi de la puiſſance temporelle, qu'il ne tient que de Dieu, ni délier ſes ſujets du ſerment de fidélité. On n'excommunie point les Oficiers d'un Roi, pour faire leur charge envers leur Maître. *Févret, traité de l'Abus, l. 1. ch. 6.*)

Excompte, &c. Voïez *Eſcompte.*

† **Excoriation**, *ſ. f.* [*Excoriatio.*] Terme de *Chirurgien.* *Écorchure.* Plaie ſuperficielle, qui n'ofenſe que la peau.

Excorier, *v. a.* [*Excoriare.*] Terme de *Chirurgien.* C'eſt écorcher la peau intérieure ou extérieure. (Excorier la veſſie avec la ſonde. Excorier le paſſage de l'urine.)

† **Excrécence**, ou **Excroissance**, *ſ. f.* [*Caruncula adnaſcens, excreſcens.*] Terme de *Chirurgie.* C'eſt une chair ſuperfluë qui croît en quelques endroits du corps, comme les loupes, les poireaux, &c.

Excrément, *ſ. f.* [*Excrementum, excretio.*] Partie inutile des viandes qui ſort du corps par les conduits naturels. (Excrémens groſſiers. Ils ne rendent point d'autres excrémens que des vapeurs. *Abl. Luc. t. 3.*) Au figuré, on ſe ſert populairement de ce mot pour ſignifier du mépris & de l'horreur. On dit, par exemple, d'un méchant homme, c'eſt un *excrément de la terre.* Voyez ce que Balzac dit ſur cette expreſſion, dans ſon Socrate Chrétien.

Excrément, ſe dit en termes de *Phyſique*, des ongles, des cheveux, & des cornes des animaux.

† **Excrémenteux, Excrémenteuse**, *adj.* [*Excretus, excrementitius.*] Terme de *Médecin*, qui tient de l'excrément. (Humeur excrémenteuſe.) On dit auſſi, *Excrémentitiel.*

† **Excrétion**, *ſ. f.* [*Excretio.*] Terme de

Médecin. C'eſt l'action par laquelle la nature pouſſe au-deſſous les mauvaiſes humeurs qui lui nuiſent. (La plûpart des criſes ſe font par excrétion.) On apelle *Excrétion cutanée*, l'éruption des mauvaiſes humeurs, qui ſe fait par la peau, par les pores du cuir de l'animal, comme par ceux de la peau de l'homme.

EXCRÉTOIRE, *adj.* Terme d'*Anatomie.* On apelle *vaiſſeaux*, *tuyaux*, *conduits excrétoires*, ceux qui donnent iſſuë aux ſucs, aux liqueurs, aux humeurs ſéparées de la maſſe du ſang dans les glandes & les diférens couloirs du corps.

EXCROC, *excroquer.* Voïez *Eſcroc* & *Eſcroquer.*

EXCURSION, *ſ. f.* [*Excurſus, incurſio.*] Courſe, irruption, incurſion, ſortie ſur le païs ennemi.

EXCUSABLE, *adj.* [*Tolerabilis, dignus excuſatione, veniâ.*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes. (Sa faute n'eſt pas excuſable. *Ablanc.* Il n'eſt pas excuſable. *Vaug. rem.*)

EXCUSATION, *ſ. f.* [*Excuſatio, cauſa, exceptio.*] Terme de *Juriſprudence.* Les raiſons qu'on alégue pour n'être pas chargé d'une tutelle, ou d'une autre charge.

EXCUSE, *ſ. f.* [*Excuſatio, purgatio.*] Paroles honnêtes par leſquelles on s'excuſe ou l'on excuſe quelcun. Prétexte ſpécieux qu'on prend pour ne pas faire une choſe. (Faire excuſe à quelcun. Recevoir les excuſes d'une perſonne. Donner une excuſe raiſonnable. Son excuſe eſt frivole.)

Je ne ſuis pas, dit-on, pour plaire aux ignorans ;
Pour me voir écouté, donnez-moi des ſavans.
De vingt Prédicateurs, c'eſt l'ordinaire *excuſe*,
Et toujours l'auditeur eſt celui qu'on acuſe.
Vill.)

† *Demander excuſe.* [*Veniam petere.*] Cette façon de parler eſt condannée par les gens qui parlent bien. Ils diſent, *je vous demande pardon.* Ou, je vous fais mes excuſes. *Danet.* Voïez *les Obſervations de Ménage & du P. Bouhours, où la queſtion eſt amplement traitée.*

☞ Les Juriſconſultes apellent *excuſe*, les raiſons que l'on peut avoir pour ſe garantir de quelque fonction onéreuſe, & à laquelle on devroit être ſoumis, ou par la loi de la naiſſance, ou par celle de ſon domicile, comme encore pour ſe mettre à couvert de la peine du dol & du crime. Par exemple, ſelon les Loix Romaines, celui qui avoit trois enfans nez dans Rome, étoit exempt de tutelle par un privilége particulier ; car il faloit avoir quatre enfans dans l'étenduë de l'Italie, & cinq dans les Provinces, pour joüir de cette exemption. Le nombre de cinq enfans eſt encore en uſage dans nos Provinces qui ſuivent la Loi Romaine, mais il faut obſerver qu'un pere doit avoir ce nombre vivant dans le tems où la tutelle doit être déférée. Voïez les mots *Charge* & *Tutelle.*

EXCUSER, *v. a.* [*Excuſare, probare, purgare.*] Exempter de faute. Diſculper. Faire en ſorte qu'on ne trouve pas mauvais. (Excuſer quelcun de péché. Je vous prie très-humblement de m'excuſer. Je vous ai excuſé auprès de vôtre ami.)

S'excuſer, v. r. [*Deprecari.*] Prendre quelque prétexte pour ſe diſculper. Prier qu'on nous pardonne. (Il s'excuſe ſur ſa pauvreté. *Abl. Luc. t. 1.* Elle s'excuſa ſur ce qu'elle n'avoit jamais vu le Roi. *Vaug Quint. l. 4.* Elles envoïérent des députez pour s'excuſer de ce qu'elles avoient prêté l'oreille à la révolte. *Abl. Arr. l. 1.* Il s'eſt excuſé en galant homme, & on a reçu ſes excuſes.

Par charité, Madame, ou daignez m'*excuſer* ;
Ou daignez vous réſoudre à vous humaniſer.
Bourſ. Eſope.)

EXCUSEUR, *ſ. m.* [*Excuſator.*] Celui qui excuſe. Je ne ſai que Voiture qui ſe ſoit ſervi de ce mot dans une lettre à Chapelain, qu'il apelle le plus indulgent de tous les hommes, l'*excuſeur* de toutes fautes, le *loüeur* de tous les ouvrages.

EXE.

EXEAT, *ſ. m.* Terme de *Colége de Paris.* Ce mot eſt Latin, & ſignifie *qu'il ſorte.* Pouvoir de ſortir. (Son précepteur lui a donné un *exeat.*)

Exeat, ſ. m. Terme d'*Ecléſiaſtique.* C'eſt une aprobation écrite par l'Archevêque, l'Evêque, ou leur grand Vicaire, en leur abſence, par laquelle on donne permiſſion à un Prêtre du Diocéſe d'aler s'établir en un autre, & d'y faire les fonctions de ſon ordre. Cet *exeat* eſt écrit en Latin.

EXÉCRABLE, *adj.* [*Deteſtabilis, execrandus.*] Horrible, déteſtable, abominable. (Crime exécrable, action exécrable. Se rendre exécrable devant Dieu & devant les hommes. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.*)

Exécrable, ſe dit par exagération, des choſes extrémement mauvaiſes. (Ragoût exécrable, ſauſſe exécrable, livre exécrable, vers exécrables.)

EXÉCRABLEMENT, *adv.* [*Horribilem, deteſtabilem, execrandum in modum.*] D'une maniére exécrable. (Ces ivrognes jurent & renient Dieu exécrablement.)

EXÉCRATION, *ſ. f.* [*Execratio.*] Horreur. Ton nom eſt en exécration à ta patrie. *Abl. Luc. t. 1.*

Exécration, imprécation. Voïez *Imprécation.* Serment horrible.

EXÉCUTER, *v. a.* [*Exequi, perficere, implere.*] Mettre à exécution, faire, acomplir, achever, finir, terminer. (Exécuter un traité. *Abl.* Ils veulent qu'on exécute le teſtament. *Le Maît.* Exécuter les ordres de quelcun. Il a exécuté ſon deſſein.

Trois muſes en habit de ville ;
Y préſident à ſes côtez,
Et ſes arrêts par Arbouville
Sont à plein verre *exécutez.*
Deſpr. chanſon faite à Baville.)

Exécuter. [*Plectere, afficere extremo ſupplicio.*] Ce mot ſe dit en parlant de criminels, & il ſignifie *faire mourir.* (On exécuta les auteurs de la révolte. *Vaugel. Quint. liv. 10. ch. 1.*)

Exécuter un canon. Terme d'*Artillerie.* Le ſervir.

Exécuter. [*Auferre pignora.*] Terme de *Pratique.* Faire emporter les biens d'une perſonne en vertu d'une ſentence. (On a envoïé chez lui des ſergens pour l'exécuter.)

EXÉCUTEUR, *ſ. m.* [*Executor, adminiſter, rei exequendæ curator.*] Celui qui a ordre d'exécuter les ordres d'un Prince. Le Chancelier de l'Univerſité eſt exécuteur des Reſcrits & Bulles Apoſtoliques.

Exécuteur. [*Accenſus, pignerator.*] Sergent ou autre oficier qui exécute les ordres de Juſtice. (Exécuteur d'une contrainte.)

Exécuteur, ſ. m. [*Lictor, carnifex.*] Bourreau.

C'est celui qui exécute les arrêts & les sentences criminelles de la Justice. (L'Exécuteur de Paris est adroit à couper le cou.)

Exécuteur testamentaire. Exécuteur du testament. [*Curator exequendi testamenti.*] Celui qui acomplit les derniéres volontez de la personne qui a fait un testament.

EXÉCUTION, *s. f.* [*Executio, perfectio.*] Achévement & acomplissement d'une chose qu'on doit faire. (L'Architecture pratique est la connoissance qu'on a acquise par l'exécution & la conduite des bâtimens. Ils demandoient l'exécution du traité. *Abl. Arr.* Ils veulent l'exécution du testament. (Mettre son dessein en exécution.)

C'est un homme d'exécution. [*Homo manu promptus & strenuus.*] C'est-à-dire, il exécute hardiment une entreprise.

Exécution. [*Supplicium.*] Punition de criminel par la main du bourreau.

Exécution. [*Pignorum ablatio, pigneratio.*] Terme de *Pratique.* Enlévement de meubles. (L'exécution a été déclarée tortionnaire.)

Exécution, s. f. Ce mot se dit en parlant de *musique* & de *chant.* C'est la maniére de chanter. (Une exécution ingénieuse, agréable, charmante. Pour la maniére de chanter, que nous apellons en France *exécution*, aucune nation ne sauroit la disputer à la nôtre.

Exécution. [*Strages.*] Carnage, sanglante exécution.

EXÉCUTOIRE, *s. m.* [*Littera pigneratitiâ auctoritate.*] Terme de *Pratique.* C'est la commission d'un Juge, pour mettre à exécution la taxe des dépens qu'il a jugez, ou la somme qu'il a taxée pour le raport du procès, pour les épices, ou autre chose.

Exécutoire, adj. [*Validus, autoritate præditus.*] La taxe de dépens a été déclarée exécutoire. Qui doit & peut être exécuté. (Le Contrat est exécutoire.)

EXÉCUTRICE. Celle qui exécute, ou qui est chargée d'exécuter. Exécutrice Testamentaire.

EXÉDRES. [*Exedræ.*] C'étoit, chez les Anciens, des lieux où disputoient les Philosophes, ou, selon Mr. Perrault, de petites Académies où les gens savans conféroient ensemble.

EXÉGÉTIQUE, *adj.* [*Exegeticus.*] Ce qui sert à expliquer ou à raconter ce qui a du raport à une science. Par exemple, *l'exégétique* en Algébre, est la maniére de trouver en nombres ou en lignes les racines de l'équation du probléme, selon qu'il est d'Aritmétique ou de Géométrie.

☞ EXÉGUE, EXÉGUER. On se sert de ces termes dans le Dauphiné, & dans la Bresse, où l'on a acoûtumé de remettre aux laboureurs certaine quantité de bétail, que l'on estime à une somme, que le preneur doit païer, s'il ne rend pas la même quantité de bêtes : ce prix est apellé *chatal*, & la convention *exégue*, qui vient de *exæquare* ; car lorsque le terme de la convention est arrivé, le preneur & le bailleur partagent le profit ou la perte. Le prix de *l'exégue* est toûjours au dessous de la juste valeur du bétail.

EXEMPLAIRE, *s. m.* [*Exemplar, tipus, specimen.*] Copie de quelque ouvrage. (Exemplaire corrompu. *Abl.* Le Libraire ne lui donne que deux exemplaires de son livre.)

† *Exemplaire, s. m.* [*Exemplum.*] Modéle à imiter. (Cette femme est un exemplaire de vertu.)

Exemplaire, adj. [*In exemplum constitutus.*] Qui donne exemple. Illustre par de bons exemples & une sage conduite. (Mener une vie exemplaire. *Abl.* C'est une punition exemplaire. *God.*)

EXEMPLAIREMENT, *adv.* [*Ad exemplum.*] D'une maniére exemplaire. (Vivre exemplairement. Les crimes scandaleux doivent être punis exemplairement)

† EXEMPLE, *s. m.* [*Exemplum.*] Action vertueuse ou vitieuse qu'on doit imiter, ou qu'on doit fuir. (Les mauvais exemples sont contagieux. *Patru, plaid. 7.*)

* *Exemple.* Modéle. Conduite dans la vie. Chef-d'œuvre de l'art. (C'est un exemple vivant de sobriété. *Apl. Luc. t. 1.* Suivre l'exemple de Jesus-Christ. Pour se rendre habile, il faut imiter les grands exemples de l'antiquité.

> Je vous promets, Iris, que vous verrez en moi
> Un *exemple* éternel de constance & de foi.
> *La Suze, poës.*)

Exemple, s. f. [*Exemplar.*] Terme de *Maître à écrire.* Modéle d'écriture que les Écrivains donnent à leurs écoliers. (Une bonne exemple. Une exemple bien faite. Faire une exemple.)

Exemple, s. f. Il signifie aussi ce que les écoliers écrivent dans une page sous le modéle & l'exemple de leur maître. Écrire son exemple.)

Exemple, s. m. Terme de *Rétorique.* Raisonnement par lequel on prouve un fait particulier par un autre qui lui est semblable.

Faire un exemple sur des gens de néant. [*Exemplum edere in animam vilem.*] C'est-à-dire, en punir quelques-uns des moins considérables, pour donner exemple aux autres.

Par exemple, adv. [*Verbi gratiâ.*] On s'en sert quand on veut proposer un exemple.

EXEMPTION, *s. f.* [*Vacatio, immunitas.*] Privilége qui exempte de quelque charge. (Les exemptions Ecléfiastiques.)

Le terme, *Exemption*, a une signification fort étenduë ; il est sinonime avec *Afranchissement*, on dit, *exemption de la taille, des subsides, du guet & garde, &c.* mais on se contentera de donner ici une idée des exemptions & des immunitez, dont plusieurs Communautez réguliéres & séculiéres joüissent contre le droit commun, qui les soumet à la Jurisdiction Épiscopale. Les prémiers Moines étoient de simples séculiers, & par conséquent, sujets à leur Évêque ; ils introduisirent insensiblement des Prêtres parmi eux, & se mirent enfin en état de se passer des Prêtres étrangers, & de se soustraire entiérement à l'autorité Épiscopale. Ce fut par degrez qu'ils parvinrent à cette indépendance, & elle n'éclata que dans le douziéme siécle, quoique S. Bernard, Pierre de Blois, & quelques autres saints Abez se soulevassent hautement contre une nouveauté si oposée à la bonne discipline & à l'ordre naturel de la hiérarchie. Mais leurs opositions & leurs remontrances n'arrêtérent point l'abus & le mépris de l'ancienne discipline, & les exemptions augmentérent tous les jours. Cependant il faut convenir qu'il peut y avoir des exemptions légitimes & canoniques, & particuliérement celles qui le sont par leur fondation. Les Docteurs divisent les exemptions en deux classes, c'est-à-dire, en exemptions simples, & en pleines & entiéres : dans le cas des simples, l'Église est exempte de la Jurisdiction de l'Évêque, elle a sur elle-même la Jurisdiction ordinaire ; mais elle est toûjours dans le territoire de l'Évêque, dont le pouvoir n'est pas si fort anéanti, qu'il ne le posséde encore

habituellement, & l'exercice lui en eſt ſeulement interdit. Il en eſt autrement de l'exemption pleine & entiére ; elle afranchit abſolument l'Égliſe de toute la Juriſdiction Épiſcopale ; elle n'eſt plus dans le diocéſe de l'Évêque ; elle n'eſt d'aucun diocéſe & ne reconnoît que le Pape pour Supérieur; elle exerce ſur les Clercs & ſur les Laïques qui ſont dans ſon territoire, le même pouvoir que les Évêques exercent ſur leurs diocéſains. Mais il y a peu de ces Égliſes ainſi exemptes dans la Chrétienté. Le Clergé de France, aſſemblé en 1625. commença de faire des Réglemens pour mettre une Barriére aux exemptions, & ils furent confirmez, & même augmentez dans l'Aſſemblée de 1645. En voici le précis. 1°. Les autels, les lieux où l'on enferme la Sainte Hoſtie & les Saintes Huiles, les Reliques, les Images, les fonts baptiſmaux, les ornemens, les ſacriſties, les confeſſionnaux, doivent être viſitez par les Évêques dans les Égliſes, malgré leur exemption. 2°. Les exempts ne peuvent expoſer le Saint Sacrement, ſans le conſentement de l'Évêque. 3°. Ils ne peuvent faire des Proceſſions dans leurs Égliſes, ſans ce même conſentement. 4°. Défenſes ſont faites à tous Réligieux & autres, de confeſſer & de communier depuis le Dimanche des Rameaux juſques au Dimanche de l'Octave de Pâques, ſans la permiſſion de l'Évêque, ou de ſon Grand Vicaire, ou de ſon Curé. 5°. Les Réligieux, même les exempts, ne peuvent confeſſer, ſans avoir ſubi l'examen de l'Évêque ou de ſon Grand Vicaire, & ſans une aprobation expreſſe. 6°. Les Réligieux qui ont obtenu le privilége d'abſoudre de l'héréſie & de l'irrégularité, ne pourront s'en ſervir qu'après avoir préſenté le Bref à l'Évêque pour l'examiner, excepté néanmoins les Indults ſecrets de la Pénitencerie de Rome. 7°. Aucuns Réligieux ne peuvent porter l'étole hors de leur Monaſtére, dans les enterremens, ni faire la levée des corps. 8°. Il eſt défendu à tous Réligieux de prêcher ſans la permiſſion & ſans la miſſion de l'Évêque diocéſain, non pas même dans les Égliſes de leurs Monaſtéres qu'ils prétendent être exempts, ſans ſa bénédiction. 9°. Il eſt expreſſément défendu à toutes ſortes de perſonnes, quelque privilége qu'elles puiſſent avoir, de conférer les Ordres mineurs, ni même la tonſure. 10°. Les Réligieux qui ont ſtabilité dans un Monaſtére, doivent juſtifier d'une ateſtation de vie & mœurs, & d'un Démiſſoire de leurs Évêques. 11°. Les exempts ne peuvent ſe diſpenſer de publier dans leurs Égliſes les Mandemens des Évêques. 12°. Les exempts doivent recevoir l'Évêque diocéſain en habits pontificaux, & l'Archevêque avec ſa croix élevée. 13°. Les exempts ne pourront ſe diſpenſer d'aller aux Proceſſions que l'on a acoûtumé de faire aux entrées des Évêques. 14°. Toutes les Cures ſont ſoumiſes à la Juriſdiction de l'Évêque diocéſain. 15°. Nuls Réligieux ne peuvent tenir des Écoles ſéculiéres dans leurs Monaſtéres, ni quêter, ſans la permiſſion de l'Évêque. 17°. Ceux qui ſont privilégiez, ne pourront, ſans la même permiſſion, bénir des Ornemens, que dans leurs maiſons ; & ceux qui demeureront hors de leur Monaſtére pour cauſe d'études ou autrement, ne joüiront point de leur privilége. 17°. Les Évêques pourront viſiter la clôture, les grilles, les parloirs des Réligieuſes. 18°. Les exempts ne peuvent confeſſer les Réligieuſes ſans permiſſion.

EXEMT, EXEMTE, (EXEMPT,) *adj.* [*Expers, liber, immunis.*] Prononcez *exant*: qui eſt délivré de faire quelque charge, qui a quelque exemtion. (Il eſt exemt de taille. Elle eſt exemte de jeûner.)

Exemt, exemte, adj. [*Vacuus.*] Il ſignifie quelquefois ſimplement celui qui n'eſt pas ſujet à quelque foibleſſe. (Il eſt exemt de paſſions. Être exemt des infirmitez ordinaires.)

† * On dit en raillant, & par maniére de proverbe, d'un homme qui ſe tient ſans rien faire, pendant que ſes compagnons travaillent, *qu'il eſt exemt de bien faire.*

Exemt, ſ. m. [*Prætorianus immunis.*] Sorte d'oficier dans les Gardes du Corps, qui commande après les Lieutenans & Enſeignes. (C'eſt un Exemt.)

EXEMTER, *v. a.* [*Eximere, abſolvere, levare.*] Donner exemtion. Délivrer. (Exemter un vilage de ſoldats. On l'exemte de païer la taille. S'exemter de blâme. S'exemter de porter les armes. Exemter quelcun de quelque peine.)

EXERCER, *v. a.* [*Exercere, fungi munere.*] Mettre en uſage, ou en pratique quelque choſe qu'on aprend, ou qu'on ſait faire. (Exercer une charge. Exercer la médecine. Exercer la juſtice.)

Exercer, v. a. [*Exercitare, aſſueſcere, docere.*] Faire agir pour donner quelque habitude. (Exercer un cheval à la courſe, au manége, &c. Exercer ſes jambes.

Exercer ſon eſprit, ſa mémoire, &c.

Exercer ſa patience.

Exercer un empire tirannique ſur ſes ſujets. [*Exequi, uti.*]

S'exercer, v. r. [*Occupari, verſari, eſſe in re aliquâ.*] S'apliquer à quelque exercice. (S'exercer à la chaſſe. *Abl. Ret. l. 1.* S'exercer à étudier. *Ablancourt.* Il s'exerce aux armes, au manége, à la lute & aux autres exercices du corps. *Abl. Luc.*

EXERCICE, *ſ. m.* [*Exercitium, labor, munus, exercitatio, praxis.*] Action de la perſonne qui s'exerce. Ocupation. (Un bel exercice. La chaſſe eſt un exercice honnête. S'adonner à quelque exercice. *Vaugel. Quint.* S'adonner aux exercices de piété. Un exercice violent & pénible. On dit des ſoldats qu'on dreſſe à manier les armes, qu'on leur fait faire l'exercice.)

Exercices ſpirituels, Retraite que les Jéſuites font ſelon la méthode de Saint Ignace leur Fondateur.

Exercices, au *pluriel*, ſe dit particuliérement des diverſes choſes que les jeunes gens aprennent dans les Académies, comme, monter à cheval, faire des armes, danſer, &c. (Il a fait ſes exercices, il s'eſt diſtingué dans ſes exercices, il a réuſſi dans ſes exercices, &c.)

Exercices, ſignifie auſſi l'ocupation d'une Académie, d'une compagnie Littéraire. (On dit, les exercices Académiques. L'Académie des Sciences, des belles Lettres, &c. a recommencé ſes exercices.)

EXERCITATION, *ſ. ſ.* Mot tiré du Latin, dont on ſe ſert en parlant de certaines diſſertations ſur des matiéres de ſcience ou de critique. (Une exercitation Philoſophique. Les Exercitations de Scaliger, de Saumaiſe, du pere Pétau, &c.)

☞ EXERCITEUR. Ce mot eſt Latin, *Exercitor.* C'eſt ainſi que les Loix ont apellé celui qui louë un vaiſſeau pour faire un voïage, & qui a ſous lui un maître pilote. Mais ſi le Locataire ſoûlouë à un autre le même vaiſſeau, ce ſoûlocataire devient *exerciteur.* C'eſt ainſi qu'il faut

faut entendre la Loi prémiére, §. *Exercitorem*, *ff. de Exercitor. actione.* Les Marins se servent du terme *Affreteur*, pour exprimer le Locataire d'un vaisseau, par mois, ou par voïage, ou par tonneau, moïennant un certain prix.

EXÉRESE, *s. f.* C'est une des quatre opérations de Chirurgie, par laquelle on ôte, on retire, on retranche du corps humain ce qui est étranger, nuisible, inutile, superflu.

EXERGUE, *s. f.* [*Subscriptio.*] Terme de *Médailliste.* Petit espace hors d'œuvre, qui se pratique dans la médaille pour y mettre quelque inscription, chifre, devise ou date.

E X F.

EXFOLIATION, *s. f.* [*Exfoliatio.*] Terme de *Chirurgie.* Ce qui arrive à l'os quand il vient à s'exfolier. (L'exfoliation s'est faite.)

EXFOLIATIF, IVE, *adj.* On apelle *remédes exfoliatifs*, ou *exfoliatifs* simplement, ceux qui sont propres à faire exfolier les os cariés ; c'est-à-dire, à faire séparer par feuilles la carie, de la partie saine. On nomme *Trépan exfoliatif*, une espéce de Trépan qui perce l'os en le ratissant, & en enlevant plusieurs feuilles les unes après les autres.

EXFOLIER, *v. n.* [*Exfoliare.*] Terme de *Chimie*, qui se dit seulement des os qui se lévent ou qui tombent par feuilles.

EXFUMER, *v. a.* [*Colores eluere.*] Terme de *Peintre.* C'est éteindre une partie de quelque portrait, ou d'autre ouvrage, qui paroît trop ardente. (Il faut exfumer cette partie-là, parcequ'elle paroît trop forte en couleur.)

E X H.

Toutes les *H* des mots de cette colonne ne se prononcent point.

EXHALAISON, *s. f.* [*Exhalatio*, *vapor*, *halitus.*] Terme de *Phisique.* Les exhalaisons sont des parties très-subtiles qui sortent des corps solides, & qui se répandent en l'air. Quand l'amas des exhalaisons devient visible, on l'apelle de la *fumée.*

EXHALATION, *s. f.* [*Expiratio.*] Terme de *Chimie.* Opération qui ne se pratique que sur les matiéres séches, par laquelle on fait élever & dissiper les parties les plus volatiles, par le moïen de la chaleur.

EXHALER, *v. a.* [*Exhalare*, *spirare.*] Ce mot se dit des exhalaisons & des vapeurs, & signifie sortir & aler en haut. (La terre exhale des vapeurs.)

Exhaler. [*Expirare.*] Ce mot se dit en *Chimie.* (On fait exhaler les corps secs.)

> Horace après Lucile
> *Exhaloit* en bons mots les vapeurs de sa bile.
> *Desp. sat. 7.*

> On l'entendra par vous de momens en momens
> *Exhaler* sa douleur en longs gémissemens.
> *Abé Régnier.*)

S'exhaler, *v. n.* [*In auras dispergi*, *diffundi.*] S'évaporer. S'élever en l'air. (L'esprit de vin s'exhale facilement.) Sa grande ame s'exhale. *Benserade*, *Rondeaux.*

S'exhaler, *v. n.* [*Sedari*, *placari.*] S'évaporer, se passer. (La douleur s'exhale par les soupirs & par les plaintes. La colére s'exhale en injures.)

EXHAUSSEMENT, *s. m.* [*Altitudo*, *superstructio.*] Terme d'*Architecture.* Hauteur, élévation d'un plancher, ou d'une voute.

EXHAUSSER, *v. a.* [*Ædificium altiùs tollere.*] Terme d'*Architecture.* Élever. (Exhausser un bâtiment. Plancher fort exhaussé.

> Eschyle dans le chœur jetta les personnages,
> D'un masque plus honnête habilla les visages,
> Sur les ais d'un théatre en public *exhaussé*
> Fit paroître l'Acteur d'un brodequin chaussé.
> *Desp.*)

EXHÉRÉDATION, *s. f.* [*Exheredatio.*] Terme de *Palais.* Acte par lequel pour de justes causes on deshérite une personne qui devoit hériter de nous. (Les exhérédations sont odieuses. *Patru*, *plaid. 6.* Les exhérédations obligent les enfans à conserver à leurs péres le respect qu'ils leur doivent. *Le Maît.*)

EXHÉRÉDER, *v. a.* [*Exheredare.*] Terme de *Palais.* Deshériter. (Un fils exhérédé. *Patru*, *plaid. 6.* Il a exhérédé sa fille. *Le Maît.*) Voïez *Deshériter.*

EXHIBER, *v. a.* Ce mot est un terme de *Palais.* Il vient du Latin *exhibere*, & il signifie *représenter.* (Il est obligé d'exhiber ses titres.)

EXHIBITION, *s. f.* [*Exhibitio*, *editio.*] Terme de *Palais.* Représentation de quelques piéces. (Les parties ont fait exhibition de leurs contrats & autres piéces.) On dit, en terme *Populaire*, d'un écolier qu'on a foüété, qu'il a fait exhibition de ses piéces.

EXHORTATION, *s. f.* [*Adhortatio*, *exhortatio.*] Discours qui exhorte ; paroles qui portent à embrasser la vertu. (Je reçois de tout mon cœur les exhortations que vous me faites là-dessus. *Voit. l. 71.*)

EXHORTER, *v. a.* [*Hortari*, *excitare*, *impellere.*] Tâcher de persuader à faire ce que nous voulons. Obliger, porter à quelque chose. (Il l'exhortoit d'entreprendre quelque chose digne de sa naissance. *Vaug. Quint. l. 3.* Il m'exhorta à me faire violence. Exhorter à la paix, à la patience, &c.

> Dieu seul tient en sa main cette puissante grace,
> Et l'homme seulement presse, *exhorte*, ménace.
> *Vill.*

> On a beau s'échaufer ; c'est en vain qu'on *exhorte*
> Un Auditeur lassé qui regarde la porte.
> *Vill.*)

† EXHUMATION, *s. m.* [*Exhumatio.*] Ce mot est Latin. Il signifie l'action par laquelle on déterre un corps enterré. (On ordonne l'exhumation d'un corps enterré, quand on prouve qu'il a été tué dans un duel.)

EXHUMER, *v. a.* [*Exhumare.*] Déterrer un corps par ordonnance de Justice. On doit exhumer ce corps, pour voir s'il n'est point mort de poison.)

E X J.

† EX-JÉSUITE, *s. m.* [*Ex-Jesuita.*] Celui qui a quité l'habit de Jésuite. (C'est un Ex-Jésuite. Mr. l'Abé de Villiers étoit Ex-Jésuite.) On dit de même, *Ex-Oratorien*, pour désigner celui qui a quité la Congrégation de l'Oratoire, &c.

E X I.

ÉXIGER, *v. a.* [*Flagitare*, *petere*, *postulare.*]

Du Latin *exigere*. Demander quelque chose de quelcun ; tirer quelque chose d'une personne. (Je n'ai éxigé ni sermens , ni promesses. *Despr. Lutrin , chant.* 2. Éxiger des tributs ; éxiger le païement d'une dette ; éxiger des intérêts, des cens , &c.)

ÉXIGIBLE , *adj.* [*Quod potest exigi.*] Qu'on peut éxiger. (La dette est créée , mais elle n'est pas encore éxigible. *Patru. plaid.* 3. *p.* 40.)

† ÉXIGENCE , *s. f.* [*Exigentia.*] Terme de *Palais* , qui n'est en usage que dans cette façon de parler , *selon l'éxigence du cas ;* c'est-à-dire , selon que la chose le mérite , ou le demande.

ÉXIL , *s. m.* [*Exilium* , *fuga.*] Éloignement d'un lieu par un ordre du Souverain qui fixe celui qu'il éloigne dans autre lieu qui lui est désigné communément par ledit ordre. (Envoïer en éxil.

Ovide , c'est à tort que tu veux metre Auguste
Au rang des Immortels ,
Ton *éxil* nous aprend qu'il étoit trop injuste
Pour avoir des autels.
De Lingend.)

☞ On ne doit pas confondre l'éxil avec le banissement. Ce dernier est une peine imposée par des Juges aux coupables de quelque crime qui ne mérite pas la mort. Cette peine imprime une tache d'infamie , qui ne s'éface jamais , non pas même par la fin du banissement ; car lorsqu'il est perpétuel , il équipole à la mort civile , & dans quelques Coûtumes , le banissement perpétuel emporte la confiscation des biens du bani , suivant cette régle : *Qui confisque la personne* , *confisque le bien.* L'éxil au contraire n'est quelquefois qu'un simple éloignement de la Cour, ou de sa famille , ou du lieu de sa résidence ordinaire , par un ordre particulier du Roi ; & cette peine n'altére point la réputation de l'éxilé , & ne produit aucun changement dans son état. Les Athéniens avoient introduit parmi eux une espéce d'éxil honorable , qu'ils apellérent *Ostracisme.* Voïez ce mot.

Éxil se prend aussi pour signifier le lieu où l'on est envoïé par ordre du Roi. (Il est à son *éxil.*)

† * *Éxil.* Ce mot se dit quelquefois par raillerie , & veut dire , absence , éloignement.

ÉXILÉ , *s. m.* Qui est en éxil. (On fit rapeller les éxilez. *Ablancourt.*)

† * *Éxilé* , *s. m.* [*Absens.*] Ce mot se dit quelquefois en raillant, & signifie éloigné, absent.

Éxilé , *éxilée* , *adj.* [*Exul.*] Envoïé en éxil. (Il est éxilé , elle est éxilée.)

ÉXILER , *v. a.* [*In exilium mittere.*] Envoïer en éxil. (Auguste éxila Ovide.)

† * S'ÉXILER , *v. r.* [*Exulare.*] Se banir , s'éloigner , s'absenter , se retirer. (Ma raison loin de moi se tenoit éxilée. *Voit. poës.*)

Pourquoi s'enfermer , s'*éxiler* , ne se voir, ni se parler ?
Benserade.)

ÉXISTANT , ANTE , *part. adj.* [*Existens.*] Qui est dans l'être des choses. (Inventaire éxact de tous les meubles éxistans.)

ÉXISTENCE , *s. m.* [*Existentia.*] Terme de *Philosophie.* C'est ce qui fait qu'une chose éxiste , & est dans la nature des choses. (On parle de l'éxistence des êtres naturels. L'éxistence de Dieu est de son essence.)

ÉXISTER , *v. n.* [*Existere.*] Être dans la nature des choses. (Ce qui n'éxiste point , ne différe en aucune façon du néant. Dieu éxiste par lui-même. Plusieurs choses ont été , qui n'éxistent plus à présent.)

Éxister , se dit en termes de *Pratique* , en parlant des biens & des éfets civils qui sont encore en nature. (On lui a adjugé tous les biens de la succession qui *éxistent* encore. Cette dette n'éxiste plus , &c.

ÉXISTIMATEUR , *s. m.* [*Existimator.*] Mr. le Maître s'est servi de ce mot , qui cependant n'a pas fait fortune.

E X L.

EXLAQUAIS , *s. m.* Qui a été laquais. Mézerai a été inventeur de ce mot. Quelques-uns s'en sont servis après lui.

(Penses-tu que mon cœur soit si fort au rabais ,
Que de borner son vol aux vœux d'un *Exlaquais ?*
P. Commire.)

E X O.

ÉXODE , *s. m.* [*Exodus.*] Ce mot est Grec, & signifie *sortie.* C'est le nom du second livre de Moïse.

Éxode , *s. m.* [*Exodium.*] C'étoit une des quatre parties de l'ancienne tragédie qui renfermoit la catastrophe de la piéce , & qui répond aujourd'hui au cinquiéme acte d'une tragédie. *Dacier* , *poët.*

☞ Aristote , *ch.* 12. *de sa Poëtique* , a dit que les parties de quantité de la tragédie , sont le *prologue* , *l'épisode* , *l éxode* , *& le chœur ;* que l'éxode est tout ce qui est dit après que le chœur a entiérement cessé de chanter. A l'égard des Commentateurs , les uns disent que c'est un congé que les Acteurs demandent aux spectateurs ; les autres que c'est un remercîment de la complaisance que les Spectateurs ont euë ; mais Mr. Dacier a fort bien remarqué , que si l'éxode étoit un congé ou un remercîment , il ne seroit pas une des parties de quantité de la tragédie , dont il seroit entiérement détaché , de même que le compliment qu'on fait à présent après que la tragédie ou la comédie est finie , n'est point une partie ni de l'une , ni de l'autre. Il est plus vraisemblable que le Philosophe a entendu par l'éxode , le dénouëment & la catastrophe , qui est le dernier événement & la fin de l'action. Au reste , les Poëtes Latins , du mot Grec *exodos* , firent *exodium* , pour exprimer la fin d'une Comédie Attellane , dans laquelle on introduisoit un boufon , qui par ses actions & par ses discours ridicules réjoüissoit les Spectateurs , & faisoit oublier l'ennui que la longueur & la tristesse de la Piéce avoient causez ; ainsi Juvenal a dit dans la sixiéme Satire :

Urbicus exodio risum movet Attellanæ.

☞ EXOMOLOGÉSE , *s. f.* Ce mot est Grec , & signifie *confession.* On l'emploïoit non seulement pour exprimer la derniére confession que l'on devoit faire dans la pénitence publique, avant que d'être réconcilié publiquement avec l'Église dont on avoit été séparé , mais encore celle que les Confesseurs faisoient dans les prisons avant que de finir leur vie dans les tourmens , comme il est porté dans la Letre 17. liv. 3. de S. Cyprien.

EXOMPHALE , *s. f.* & *m.* ou OMPHALOCÉLE ,

Hernie umbilicale, qu'on distingue en vraie, en fausse & en mixte.

EXOPHTALMIE, *s. f.* Sortie de l'œil hors de son orbite.

ÉXORABLE, *adj.* [*Exorabilis.*] Ce mot est Latin, & signifie qui peut être fléchi par des priéres, ou par des raisons. Il est moins en usage que son contraire, *inéxorable.*

EXORATORIEN, *s. m.* Celui qui a quité la Congrégation de l'Oratoire, où l'on n'est engagé par aucun vœu. (Le savant Mr. Duguet, Auteur d'un grand nombre d'excellens ouvrages, étoit Exoratorien.)

ÉXORBITANMENT, (ÉXORBITAMMENT,) *adv.* [*Ultrà modum, ultrà vires.*] Excessivement.

ÉXORBITANT, ÉXORBITANTE, *adj.* [*Exsuperans, immanis, immensus, enormis.*] Excessif. (Faire une dépense éxorbitante.)

ÉXORCISER, *v. a.* [*Exorcismos, sacras obtestationes adhibere, adhortari etiam atque etiam.*] Terme d'*Église.* User d'éxorcisme pour chasser le diable du corps d'un possédé. (Éxorciser un possédé. Le bon Pére Joseph Capucin envoïa éxorciser les prétendus diables de Loudun.

Éxorciser, se dit par éxagération, pour exhorter fortement quelcun, le presser par des raisons si fortes qu'on l'améne à ce qu'on désire. (Je l'ai tant éxorcisé, que je l'ai persuadé. * Il y a quelques heures du jour où le bon Pére m'éxorcise. *Voiture, l. 88.*)

ÉXORCISME, *s. m.* [*Exorcismus, sacra obtestatio.*] Cérémonie dont l'Église se sert par le moïen de ses Ministres, pour chasser les démons.

Éxorcisme, s. m. Ce mot se prend aussi pour une sorte de charme, qui consiste à dire de certains vers, ou de certaines paroles, dans la vuë de produire des éfets merveilleux & surnaturels. (Ces éxorcismes sont condannez, parce qu'ils sont superstitieux. *Thiers, Superst. ch. 32.*)

ÉXORCISTE, *s. m.* [*Exorcista.*] Éclésiastique qui a la puissance d'éxorciser. C'est le troisiéme des Ordres mineurs.

ÉXORDE, *s. m.* [*Exordium, proœmium.*] Terme de *Rétorique.* C'est la prémiére partie d'un discours oratoire. (L'éxorde doit être tiré des lieux, des personnes, ou des circonstances des choses. Faire un bel éxorde.

Souvent pris de trop loin un *éxorde* bizarre,
Jette hors du sujet l'Orateur qui s'égare ;
Et souvent trop pompeux il dérobe l'éclat
Au reste du sermon qu'il fait paroître plat.
Vill.)

EXORTATION, *s. f.* Voïez *Exhortation, Exhorter.*

EXOSTOSE, *s. f.* Tumeur osseuse contre nature, qui s'éléve sur la surface de l'os.

ÉXOTIQUE, en stile *Dogmatique*, étranger & barbare. [*Adventitius.*] En terme de *Botanique*, il se dit des plantes.

EXP.

EXPECTANT, *s. m.* [*Expectans.*] Qui atend l'acomplissement d'une grace, d'une collation qui lui est duë ou promise. (Plusieurs sont expectans des Bénéfices.)

EXPECTATIF, EXPECTATIVE, *adj.* [*Spes, jus obtinendæ rei, quæ prima vocaverit.*] Terme d'*Église.* Ce mot se dit en parlant de Grace. Voïez *Grace.*

EXPECTATION, *s. f.* [*Expectatio, spes.*] Atente. Ce mot ne se dit que des grands événemens, des choses extraordinaires. (Le Messie est l'expectation des Juifs.)

EXPECTATIVE, *s. f.* [*Expectativa.*] Terme de *Théologien.* Acte de Sorbonne, qui se soutient par un écolier de Théologie pour s'exercer. Cet acte se fait avant la vesperie des Licentiez, en atendant que les Docteurs arrivent qui doivent argumenter à la vesperie.

EXPECTORANT, ANTE, *adj.* On apelle *remédes expectorans*, ou simplement des *expectorans*, les médicamens qui font sortir par les crachats les humeurs grossiéres & visqueuses, attachées aux parois des bronches & des vésicules pulmonaires.

EXPECTORATION, *s. f.* Évacuation, expulsion par les crachats, d'humeurs grossiéres & visqueuses contenuës dans les bronches & les vésicules du poumon.

On dit aussi, EXPECTORER, *v. a.* [*Expectorare.*]

EXPÉDIENT, *s. m.* [*Ratio, modus rei conficiendæ, expediendæ.*] Prononcez *expédiant.* Moïen. Voïe pour faire quelque chose. (Donner des expédiens. Fournir des expédiens pour faire quelque chose. On prit l'expédient de négocier par les députez.)

Expédient, expédiente, adj. [*Quod expedit, convenit.*] Ce qu'il est à propos de faire, ce qu'il faut faire. (Cela est expédient.)

EXPÉDIER, *v. a.* [*Conficere, expedire, absolvere.*] Dépêcher, faire prontement. (Expédier une afaire.)

† * *Expédier.* [*Perimere, morte mulctare.*] Tuer : faire mourir. († * Il n'en faut pas davantage avec une direction d'intention, pour expédier un homme en fureté de conscience.

Expédier. [*Apographum conficere, exemplar describere.*] Délivrer des actes tirez d'un dépôt public. (Expédier un arrêt, un contrat.)

EXPÉDITIF, EXPÉDITIVE, *adj.* [*Industrius, solers.*] Qui expédie, qui fait vîte. (C'est un homme expéditif.)

Expéditif, expéditive, adj. [*Celer in agendo, minimè cunctator.*] Qui dépêche, qui expédie vîte.

EXPÉDITION, *s. f.* [*Expeditio militaris.*] Exploit de guerre éclatant. (Il ne s'est jamais vû d'expédition plus heureuse que celle d'Alexandre. L'expédition de Cirus contre Xerxès. *Abl. ret.*)

Expédition. [*Exemplar, descriptum, apographum.*] Terme de *Palais.* Copie de toutes sortes d'actes de Justice : copie en papier ou en parchemin, qui fait foi de tout ce qui est contenu dans la minute, laquelle doit être signée des Notaires, & non pas des Parties.

Homme d'expédition. [*In agendo celer.*] C'est-à-dire, un homme expéditif.

EXPÉDITIONAIRE, (EXPÉDITIONNAIRE.) *s. m.* [*Expeditionarius.*] Celui qui fait expédier des lettres & des actes en Cour de Rome, soit en Chancélerie, soit en Pénitencerie. Il y a des Banquiers expéditionaires en Cour de Rome & en Légation d'Avignon.

EXPÉRIENCE, *s. f.* [*Usus, experientia.*] Action de la personne qui expérimente, qui éprouve, & essaie : savoir, connoissance. (Faire quelque petite expérience, avoir une grande expérience, avoir une parfaite expérience d'une chose, connoître une chose par expérience. Malheureusement l'expérience ne vient qu'avec l'âge. *Saint Evremont.*)

† EXPÉRIMENTAL, EXPÉRIMENTALE, *adj.*

[*Experimentalis.*] Qui s'aquiert par l'expérience. (Connoiſſance expérimentale.) Phyſique expérimentale, qui conſiſte dans les expériences. On fait chez Mr. l'Abbé Nollet des cours de Phyſique expérimentale. Il donne des leçons de Phyſique expérimentale.

EXPÉRIMENTÉ, EXPÉRIMENTÉE, *adj.* [*Expertus, edoctus, probatus uſu.*] Qui a de l'expérience. (Ils étoient expérimentez au fait de la guerre. *Vaug. Quint. l. 3.*)

EXPÉRIMENTER, *v. a.* [*Experiri, tentare, facere periculum.*] Éprouver, eſſaïer, faire expérience. (Il faut expérimenter cela.)

EXPERT, EXPERTE, *adj.* [*Expertus, induſtrius.*] Savant, conſommé & acompli en quelque choſe, expérimenté. (Il eſt expert en cela, c'eſt un homme fort expert.)

Experts, ſ. m. [*Æſtimatores.*] Les Jurez & les Maîtres les plus habiles, & les plus expérimentez d'un métier. (On a fait viſiter la maiſon par les Experts.)

☞ *Experts.* Ce ſont des perſonnes qui ont aquis par une longue pratique, la connoiſſance de certaines choſes, enſorte que lorſqu'il s'agit de décider des queſtions de fait, on nomme des Experts pour en dire leur ſentiment, & inſtruire les Juges qui doivent décider la dificulté. Les Experts ſont convenus par les Parties ; & en cas de conteſtations, les Juges en nomment d'ofice, que les Parties peuvent contredire, ſi elles le trouvent à propos. Leur raport doit être fait ſur les tîtres & piéces communiquées, & les Parties peuvent y être préſentes, & ſe faire aſſiſter d'un conſeil. Si les Experts conviennent, ils ne font qu'un acte, dans lequel ils expliquent leur ſentiment ; & s'ils ſont contraires, chacun fait ſon raport en particulier, & en ce cas, on nomme un tiers. Il arrive ſouvent que pour un plus grand éclairciſſement, il faut faire une carte ou figure des lieux, avec tous les confins, tenans & aboutiſſans, afin d'en faire une juſte aplication ſur les lieux contentieux, la maniére de faire ces cartes, eſt ſufiſamment expliquée dans un Traité intitulé, *Pratique réguliére pour l'inſtruction des matiéres cenſives*, imprimé à Paris, en 1691. où il eſt auſſi traité de l'arpentage.

† * *Experts.* [*Experti, induſtrii.*] Les plus ſavans & les plus habiles en quelque art, ou ſience, comme poëſie, éloquence, &c. (Je ne trouve rien de bon ſans le congé de Meſſieurs les Experts. *Moliére, Critique de l'école des femmes, ſc. 6.*)

EXPIATION, *ſ. f.* [*Expiatio, piaculum.*] Satisfaction qu'on fait pour quelque crime, pour quelque faute conſidérable, pour quelque péché. (Il fait de grandes aumônes pour l'expiation de ſes péchez.)

Expiation, ſe dit encore des ſacrifices qu'on fait à Dieu pour implorer ſa miſéricorde. Chez les Païens c'étoit une purification pour éfacer & abolir un crime.

☞ La ſuperſtition des Anciens étoit ſi grande, qu'ils emploïoient dans toutes ſortes d'ocaſions les ſacrifices expiatoires, ainſi les termes, *luſtrare, purgare, februare*, qui ne ſignifient naturellement qu'expier un crime, ſont emploïez pour marquer un acte de Religion, avec lequel on tâche d'éloigner quelques triſtes accidens, & d'apaiſer la colére des Dieux.

EXPIATOIRE, *adj. m. & f.* [*Piaculare.*] Sacrifice, ofrande, qui ſert à rendre pur & net de péché. Le grand ſacrifice expiatoire a été fait ſur l'arbre de la Croix, & ſe renouvelle tous les jours ſur les Autels.

EXPIER, *v. a.* [*Expiare, piare.*] Soufrir quelque peine pour un crime, ou une faute, & y ſatisfaire de la ſorte. (Expier ſes ofenſes. Il a expié ſon crime par ſa mort. *Abl*)

EXPILATION, ou EXPOLIATION, *ſ. f.* [*Expilatio, ſubtractio.*] Terme de *Juriſprudence.* Action de celui qui divertit, & qui ſouſtrait les biens d'une ſuceſſion, avant qu'aucun ſe ſoit déclaré héritier.

EXPIRATION, [*Expiratio.*] Terme de *Médecin.* C'eſt la moitié de la reſpiration qui a deux parties, l'*inſpiration*, par laquelle l'air eſt atiré ; & l'*expiration* par laquelle il eſt pouſſé hors de la poitrine.

* *Expiration.* [*Vitæ terminus.*] Il ſignifie *la mort*, quand on dit, *la derniére expiration.*

* *Expiration.* [*Finis, exitus, terminus.*] Fin de quelque eſpace de tems, fin d'un terme. (Il n'y a plus qu'un mois juſques à l'expiration de ſa ferme.)

EXPIRER, *v. n.* [*Obire, edere ſpiritum.*] Rendre l'eſprit. Mourir. (Il eſt prêt à expirer.)

* *Expirer, v. n.* [*Animam efflare.*] Être à ſa fin, finir, s'achever. (Le terme eſt expiré. On veut que la ſubſtitution ſoit expirée au prémier dégré. *Patru, plaid. 12.* C'eſt-à-dire, ſoit finie.)

† EXPLICABLE, *adj.* [*Explicatu facilis.*] Qui peut être expliqué. Il eſt moins uſité que ſon contraire *inexplicable.*

EXPLICATIF, EXPLICATIVE, *adj.* [*Aptus ad explicandum.*] Qui s'explique : qui eſt ſujet à explication. (Ce ſont des indults plûtôt explicatifs qu'ampliatifs. *Patru, diſcours pour les Uraniſtes.*)

EXPLICATION, *ſ. f.* [*Explicatio, interpretatio.*] Interprétation. Diſcours qui explique & découvre le ſens d'une choſe dificile. (Il a fait une belle & une ſavante explication. L'explication des fables eſt aſſez dificile.)

Avoir une explication avec quelcun. C'eſt le faire expliquer ſur quelque choſe, dont on pourroit être ofenſé. (Nous avons eu une explication enſemble.)

EXPLICITE, *adj. m. & f.* [*Explicitus.*] Terme de l'*École.* Clair, formel, diſtinct, dévélopé. (Volonté explicite ; c'eſt-à-dire, qui eſt claire : implicite, qu'on ne connoît pas.)

EXPLICITEMENT, *adv.* [*Explicitè.*] D'une maniére claire, en termes clairs, formels & précis. (Un teſtateur doit déclarer explicitement ſa penſée, en termes formels.)

EXPLIQUER, *v. a.* [*Enodare, exponere.*] Interpréter : découvrir le ſens d'une choſe. (On explique cela des qualitez de, &c. Expliquer une énigme : expliquer une dificulté : expliquer les Poëtes Grecs & Latins : expliquer ſa penſée.

> Son malheureux amant *expliquoit* ſes déſirs,
> Moitié par ſes diſcours, moitié par ſes ſoupirs.
> *La Font.*)

S'expliquer, v. r. [*Dicere, patefacere, declarare.*] Dire. Découvrir ſa penſée touchant quelque choſe. S'énoncer. (C'eſt un homme qui s'explique bien. Expliquez-vous mieux, car on ne vous entend pas. Il s'eſt aſſez expliqué là-deſſus.)

EXPLOIT, *ſ. m.* [*Facinus præclarum, præclara geſta, res præclara.*] Action de guerre. (Ils ont été préſens à tous les exploits d'Alexandre. *Abl. arr.* Beſſus faiſoit de grands exploits de la langue. *Vaug. Quint. l. 7. c. 4.*

> C'eſt de là que pouvant par d'illuſtres *exploits*,
> Ranger le monde entier ſous ſes auguſtes loix,
> Il calme d'un regard les fureurs de la guerre.
> *Abé Régnier.*)

Exploit. [*Denunciatio.*] Aſſignation de Sergent. (Exploit libellé, exploit contrôlé. L'exploit eſt le fondement du procès. On donne copie de l'exploit à celui qu'on aſſigne.)

EXPLOITABLE, *adj.* [*Vendibilis.*] Qui peut être ſaiſi & vendu.

EXPLOITANT, *adj.* Qui exploite. Il ne ſe dit que des Sergens & des Archers. (Un ſergent exploitant.)

EXPLOITER, *v. a.* [*Denunciare, capacem eſſe denunciandi, conficiendi acta.*] Terme de *Sergent* & d'*autres perſonnes de Pratique.* Il ſignifie faire, s'aquiter des fonctions de Sergent. Saiſir. (Sergent exploitant par tout le Roïaume. A mal exploiter, bien écrire. *Patru, plaid. 5.* Cela veut dire, que quand les Sergens ont fait des fautes dans leurs exécutions, ils les couvrent en faiſant de faux exploits, auſquels on ajoûte foi. *Exploiter une forêt*, c'eſt l'abatre.

EXPLORATEUR, *ſ. m.* [*Explorator.*] Terme uſité parmi les négociateurs. Il ſignifie un homme qui cherche à découvrir ce qui ſe paſſe, & les ſecrets d'autrui. (Ce Miniſtre eſt un grand Explorateur.) On ſe ſert encore de ce terme en d'autres ocaſions :

> Arreſte raiſon qui chancelles :
> Ne vas pas d'un vol orgueilleux
> Sonder les clartés immortelles
> D'un Dieu qui ſe cache à tes yeux.
> Loin *explorateurs* téméraires
> De ces conſeils, de ces myſtéres
> D'un voile épais toujours couverts, &c.
> Prade, *Ode ſur la Grace.* 1727.

EXPLOSION, *ſ. f.* [*Exploſio.*] Terme de *Phiſique.* Action d'une choſe qui en chaſſe une autre de la place qu'elle ocupoit.

EXPOLITION, *ſ. f.* [*Expolitio, exornatio.*] Figure de *Rétorique*, par laquelle on explique une choſe par de diférentes expreſſions pour la faire mieux connoître.

EXPORTATION, *ſ. f.* Tranſport des marchandiſes hors du Royaume.

EXPORTER, *v. a.* Tranſporter les marchandiſes hors du Royaume.

EXPOSANT, ANTE, *ſ. m.* & *f.* [*Orator, reus, cujus res eſt.*] Terme de *Chancélerie.* Celui qui impétre des letres, ou qui forme quelque demande. Le Roi veut qu'on remette l'expoſant dans l'état où il étoit, ſi ce qu'il expoſe eſt véritable.

EXPOSANT. [*Exponens, proponens.*] Terme d'*Aritmétique.* Nombre qui exprime le degré de la puiſſance. Ainſi l'expoſant du nombre quarré eſt 2. & l'expoſant d'un nombre cubique eſt 3. parce que le quarré eſt puiſſance du ſecond dégré, & le cube eſt puiſſance du troiſiéme dégré.

EXPOSÉ, *ſ. m.* [*Expoſitum.*] Ce qui eſt expoſé dans une requête. (L'expoſé d'une requête : un faux expoſé : un expoſé exact & fidéle, &c.)

EXPOSER, *v. a.* [*Exponere, proponere, explicare.*] Faire voir, découvrir, montrer, dire. (Expoſer le S. Sacrement : expoſer l'état de ſa conſcience à ſon Confeſſeur. Expoſer le fait de ſa cauſe. *Le Maît.*)

Expoſer. [*Exponere.*] Il ſe dit des enfans qu'on met dans les ruës. (Expoſer un enfant. Moïſe fut expoſé ſur le Nil.)

Expoſer, v. a. [*Adire periculum vitæ.*] C'eſt auſſi mettre au danger. (Expoſer témérairement ſa vie. *Abl.* Expoſer inconſidérément une perſonne. Voïez, je vous prie, à quoi elle m'expoſe. *D. Quichot.*)

Expoſer, v. a. [*Proponere.*] Il ſe dit auſſi de la monoie. C'eſt la faire courir & la diſtribuer. (On pend ceux qui expoſent de la fauſſe monoie.)

Expoſer ſe dit auſſi de toute ſorte de monoie.) (Le Roi a défendu d'expoſer les eſpéces étrangéres.)

Expoſer. [*Opponere, objicere.*] Ce mot ſe dit, en parlant de bâtiment. Tourner un bâtiment, ou une partie de bâtiment vers une certaine partie du Ciel. (On expoſe les chambres au couchant, & les Bibliotéques au ſoleil levant.)

S'expoſer, v. r. [*Adire periculum, offerre diſcrimini.*] Se mettre au hazard. Se hazarder. (Le menu peuple s'expoſe à diſcourir de toutes choſes. *Voit. poëſ.* Être expoſé à l'inſolence des méchans. S'expoſer au danger. S'expoſer à la mort.)

EXPOSITION, *ſ. f.* [*Expoſitio.*] Il ſe dit en parlant du S. Sacrement. C'eſt la montre qu'on en fait aux Chrétiens dans les Egliſes. (Il faut aller à l'Égliſe durant l'expoſition du S. Sacrement.)

Expoſition. [*Explicatio, narratio.* [Explication & déclaration d'une choſe. (On a fait un livre de l'expoſition de la Doctrine Chrétienne ſur la grace & ſur la prédeſtination, qui a été condanné par M. de Noailles Archevêque de Paris. L'expoſition de la foi par M. Boſſuet, Évêque de Meaux eſt un excélent ouvrage.

Expoſition. [*Projectio.*] Il ſe dit en parlant de certains enfans qu'on met dans les ruës. C'eſt l'abandonnement qu'une mére fait de ſon enfant nouveau né, en le mettant ſecrétement dans quelque coin de ruë, envelopé de ſes couches & de ſa couverture. (Ces expoſitions ne ſe font pour l'ordinaire, que par de miſérables qui ſe font abandonnées à des coquins. Les expoſitions des enfans ſont cruelles & ordinaires parmi les Chrétiens. *Le Maît. plaid. 7.* Ces expoſitions ſont dénaturées, & devroient être ſévérement punies.) Voïez *Enfant.*

Expoſition. [*Objectio, oppoſitio.*] Il ſe dit auſſi des bâtimens & des plantes. C'eſt la maniére dont on place un édifice & toutes ſes parties. C'eſt la ſituation des plantes ſelon le côté du Ciel qu'elles regardent, & vers leſquelles elles ſont tournées. (Expoſition bonne, commode, favorable, ſemblable, &c. La meilleure expoſition des villes ſera ſi le vent n'enfile point les ruës. La bonne expoſition des bâtimens dépend des ouvertures qu'on leur fait pour recevoir l'air & le jour. Les diférens uſages des parties des édifices demandent des expoſitions diférentes. *Vitruve, abregé, 1. p. ch. 3.* Un arbre planté à une mauvaiſe expoſition, ne produira que des fruits de mauvais goût. Voïez *la culture des Jardins.*

Expoſition, ſ. f. [*Propoſitio.*] Il ſe dit parlant de fauſſe monoie. C'eſt la diſtribution que l'on fait des eſpéces qui ſont fauſſes. Il (y a des déclarations du Roi, portant réglement pour l'expoſition des eſpéces.)

EXPOSITEUR, *ſ. m.* [*Propoſitor.*] Il ſe dit parlant de fauſſe monoie. C'eſt celui qui diſtribuë la fauſſe monoie, & qui eſt d'intelligence avec les faux monoïeurs. (Les expoſiteurs de fauſſe monoie ſont en danger de perdre la vie, lorſqu'ils ſont pris.)

EXPOSITRICE, *ſ. f.* [*Quæ proponit.*] Celle qui diſtribuë la fauſſe monoie, & qui eſt d'intelligence pour cela avec les faux-monoïeurs.

(C'eſt un dangereux métier que d'être expoſitrice de fauſſe monoie.)

† Exprès, *ſ. m.* [*Legatus.*] Celui qu'on envoie expreſſément. (Il envoïa un exprès au Roi.)

Exprès, Expresse, *adj.* [*Expreſſus, certus, nominatus.*] Commandé expreſſément: fait expreſſément : précis : formel & en termes exprès. (C'eſt un ordre exprès du Prince. *Abl.* Intention expreſſe. *Paſc. l. 7.* Concluſion expreſſe. Faire des défenſes expreſſes. Jeſus-Chriſt vous a été livré par un ordre exprès du Pére. Cicéron dans une letre expreſſe écrivit des nouvelles à Brutus. *Soreau.*)

Exprès, *adv.* [*De induſtriâ, nominatim.*] Expreſſément. A deſſein. (On l'a envoïé exprès : faire une choſe exprès. C'eſt une de mes connoiſſances que j'ai voulu renouveller exprès.

Je ſors de chez un fat, qui pour m'empoiſonner,
Je penſe, *exprès* chez lui m'a forcé de dîner.
Deſpr.)

Expressif, Expressive, *adj.* [*Aptus ad ſignificandum.*] Qui repréſente bien : qui exprime bien. (Mot expreſſif. Image expreſſive. *La Chamb.* Le langage des yeux eſt expreſſif.

Expression, *ſ. f.* [*Declaratio, enunciatio, dictio, elocutio, verborum elegantia, delectus.*] Diction. Repréſentation de nos penſées par paroles. (Avoir l'expreſſion belle, vive, noble & riche, douce, nette, forte, &c. L'expreſſion de la bouche doit céder à celle des yeux. *La Suze & Péliſſon, Recueïl.* Il faut admirer la force agréable de l'expreſſion du célébre d'Ablancourt, où il n'y a ni rudeſſe, ni obſcurité, ni aucun terme à déſirer. *S. Evrem. diſcours des Traducteurs.*

Tous ces pompeux amas d'*expreſſions* frivoles,
Sont d'un déclamateur amoureux de paroles.
Deſpr.)

Expreſſion, *ſ. f.* [*Expreſſio.*] C'eſt en terme de *Pharmacie*, l'Action par laquelle on fait ſortir, on exprime le ſuc des fruits & des plantes, l'huile des ſemences, ou la liqueur de toute autre matiére, en les comprimant. En peinture, c'eſt la repréſentation naturelle de ce qu'on veut faire voir. (Raphaël a excélé dans l'expreſſion. *Felibien.*)

Exprimable, *adj.* [*Qui poteſt enunciari, exprimi.*] Qui ſe peut exprimer, dire, déclarer. Son contraire eſt *inexprimable.*

Exprimer, *v. a.* [*Exprimere, elicere.*] Terme de *Phiſique.* Faire ſortir le jus, ou le ſuc de quelque ſubſtance. (On exprime le jus des raiſins avec le preſſoir.)

Exprimer, *v. a.* [*Exprimere, enunciare.*] Répréſenter ſes penſées & même ſes mœurs par des paroles. (La diction doit exprimer les mœurs. *Ablancourt.* S'exprimer délicatement, exprimer ſes penſées avec eſprit.

Mais pour bien *exprimer* ces caprices heureux,
C'eſt peu d'être Poëte, il faut être amoureux.
Deſpr.)

Exprovincial, *ſ. m.* [*Exprovincialis.*] Terme de *Religieux.* Religieux qui eſt ſorti de la charge de Provincial.

† Expulser, *v. a.* [*Expellere, exturbare, detrudere.*] Chaſſer avec violence. Contraindre à ſortir. (Les ſéditieux ont expulſé de la ville les meilleurs citoïens.)

Expulſer. [*Expellere.*] Terme de *Médecin.* Pouſſer une choſe hors du lieu où elle eſt. On peut ſe ſervir de ce mot dans d'autres ocaſions.

Expulsif, ive *adj.* [*Expellens.*] Qui pouſſe dehors, qui fait ſortir. Reméde expulſif.

Expulsion, *ſ. f.* [*Expulſio.*] L'action d'expulſer, par laquelle on chaſſe une perſonne avec violence. On appelle en Chirurgie, *Bandage expulſif*, une eſpéce de bandage dont on ſe ſert pour chaſſer au dehors le ſang d'une plaïe, ou le pus du fond d'un ulcére fiſtuleux, & donner ocaſion à la cavité de ſe remplir de nouvelles chairs. On dit auſſi, *compreſſe expulſive.*

Expulſion, *ſ. f.* [*Expulſio.*] Terme des *Médecins.* L'action par laquelle une choſe eſt pouſſée avec éfort du lieu où elle eſt. (La matrice fait l'expulſion de l'enfant. *Mauriceau.*)

Expultrice, *adj.* [*Expultrix.*] Qui ne ſe dit qu'au féminin. C'eſt un terme de *Médecin*, il ſignifie qui a la force d'expulſer. (Vertu expultrice. Faculté expultrice.)

E X Q.

Exquis, Exquise, *adj.* [*Eximius, delicatus, elegans.*] Ce mot vient du Latin *exquiſitus.* Excélent. (C'eſt quelque choſe de fort exquis. C'eſt une choſe très - exquiſe. Viandes exquiſes. Des parfums exquis.) Il y en a qui ſe ſervent de l'adverbe *exquiſement.* (Cet ami nous a traité *exquiſement.*) Mais on doute de l'uſage de ce mot.

E X T.

Extant, ante, [*Extans, Exiſtens.*] Qui eſt en nature. Terme de *Palais.* (Meubles extans.)

Extase, *ſ. f.* [*Extaſis, raptus animi extra ſenſus.*] Ce mot eſt Grec. Raviſſement : tranſport de l'eſprit hors de ſon aſſiéte naturelle : ſuſpenſion de toutes les fonctions animales en tout le corps. *Deg.* (Être ravi en extaſe : être en extaſe.)

Extasié, Extasiée, *adj.* [*Extrà ſenſus raptus.*] Qui eſt ravi en extaſe.

† * Extasier, *v. n.* [*Capi extrà ſenſus, alienari, abripi à ſenſibus.*] Ravir en extaſe : tranſporter de joïe.

(Un Flateur auſſi-tôt cherche à ſe récrier,
Chaque vers qu'il entend le fait *extaſier.*
Deſpr.)

Extatique, *adj.* [*Extaticus.*] Qui tient de l'extaſe. (Un tranſport extatique. Les Auteurs Myſtiques parlent ſouvent de tranſports extatiques.)

Extension, *ſ. f.* [*Extenſio.*] Étenduë. Terme de *Phiſique.* C'eſt la qualité d'une choſe étenduë qui ocupe un certain lieu. (L'eſſence de la matiére conſiſte dans l'extenſion actuelle.)

Extenſion. L'action d'un corps qui s'étend & s'alonge. (L'extenſion des membres. Un nerf retiré empêche l'extenſion du bras, de la jambe, &c.)

Extenſion. Terme de *Chirurgie.* Action par laquelle on étend en tirant fortement à ſoi une partie luxée ou fracturée, pour remettre les os dans leur ſituation naturelle.

* *Extenſion.* Ce mot ſe dit, au figuré, des choſes morales, & en matiére de Droit. (Le droit ſoufre de l'extenſion à des cas favorables. Le Roi a fait des extenſions à quelques priviléges. Choſe qui ne peut recevoir d'extenſion. *Patru, plaid. 4.* Il n'y avoit point d'extenſion à faire. *Maucroix, Schiſme, l. 1.*)

Exténuation, *ſ. f.* [*Extenuatio, diminutio.*] Terme de *Médecin.* Diminution de forces,

d'embonpoint, lorsque le corps devient débile, maigre & flétri. (Cette fiévre lui a causé une grande exténuation & maigreur.)

Exténuation, *f. f.* Figure de *Rétorique*, oposée à l'hiperbole, par laquelle on diminue & amoindrit les choses.

EXTÉNUÉ, EXTÉNUÉE, *adj.* [*Extenuatus.*] Abatu, languissant, maigre & défait. (Visage exténué. *La Chamb.* Elle étoit exténuée par une longue abstinence. *S. Evremont, Matrone d'Éphése.*)

EXTÉNUER, *v. a.* [*Deprimere*, *attenuare*, *diminuere.*] Amoindrir, diminuer. (On exténuë les choses quand on se sert de la figure de Rétorique, apellée *exténuation.*)

Exténuer, *v. a.* [*Extenuare.*] Terme de *Médecin.* Afoiblir la vigueur, amaigrir. (La fiévre quarte l'a fort exténué.)

EXTÉRIEUR, *f. m.* [*Facies, vultus, species.*] Mine, air, aparence. (Afecter un extérieur grave. *Abl.* Il a l'extérieur fort beau.

Extérieur, *extérieure*, *adj.* [*Exterior, externus.*] Aparent. Qui regarde les choses de dehors. (Les devoirs extérieurs de la Religion. Laisser les marques extérieures du commandement.

EXTÉRIEUREMENT, *adv.* [*Extrà*, *exteriùs.*] Aparenment. A l'extérieur. (Cela paroît extérieurement beau.)

EXTERMINATEUR, *f. m.* [*Destructor*, *eversor*, *deletor.*] Qui détruit & extermine. (Ange exterminateur.

Un chat *exterminateur*
Est redouté des rats une lieuë à la ronde.
La Font.)

EXTERMINATION, *f. f.* [*Eversio*, *destructio.*] Destruction entiére. (L'extermination des méchans ne se fera entiérement qu'au dernier jour.)

EXTERMINER, *v. a.* [*Delere*, *funditùs exterminare.*] Perdre, détruire. (Il extermina toute la nation. *Abl.* Toute la race est exterminée. Philipe le Bel, Roi de France, prit en 1307. la résolution d'exterminer les Templiers dans son Roïaume; à la faveur du Pape Clément V. il en extermina la plûpart, & les fit cruellement brûler. *Mézerai, hist. de Philipe le Bel.*)

EXTERNE, *adj.* [*Externus*, *extraneus.*] Extérieur. (Ce mal vient d'une cause externe.)

Externe. Terme de Colége. Il se dit des écoliers qui ne sont pas pensionaires dans un Colége, ou dans des Académies, & qui viennent du dehors prendre leur leçon ou faire leurs exercices. Il y a tant d'écoliers *externes* dans ce Colége, dans cette Académie. On le dit aussi au substantif: *c'est un externe.* Les externes sont en grand nombre.)

EXTINCTION, *f. f.* [*Immersio.*] Ce mot, au propre, se dit en *Chimie.* C'est l'action de plonger une matiére rougie au feu dans l'eau. (Extinction d'acier.)

Extinction. [*Extinctio.*] Ce mot, au propre, signifie encore l'action d'éteindre. (Les fermes du Roi s'ajugent à l'extinction de la chandéle. L'extinction d'un embrasement.) Le P. Bouhours croit que ce mot ne se dit pas, & qu'il vaut mieux se servir du verbe. Qu'ainsi au lieu de cette phrase: L'extinction d'un grand incendie se fait dificilement, il faut dire, un grand incendie s'éteient dificilement. On dit cependant l'extinction de la voix. *Bouh.*

* *Extinction*, *f. f.* [*Destructio*, *eversio.*] Destruction. Anéantissement. (* L'extinction de la chaleur naturelle. *La Chamb.*)

Extinction, se dit de la fin d'une race, d'une maison, branche. (L'extinction de cette maison, de cette race, de cette branche.)

Extinction, se dit aussi de la rémission, de l'abolition, de la prescription d'un crime. (L'extinction d'un crime.)

Extinction d'une rente, c'est l'amortissement, le remboursement d'une rente.

EXTIRPATEUR, *f. m.* [*Evulsor.*] Ce mot se dit en parlant d'hérésie. (L'extirpateur des hérésies. Loüis XIV. est l'extirpateur du Calvinisme.)

Extirpation, *f. f.* Opération de Chirurgie, par laquelle on retranche quelque partie du corps, en la coupant, ou l'arrachant, comme un polype, un cancer, un skirre, une loupe, une excrescence, &c. Ce mot se dit aussi quelquefois pour *amputation*, mais moins proprement.

EXTIRPATION, *f. f.* [*Extirpatio.*] Abolition. Ruine. (Prier Dieu pour l'extirpation des hérésies. *Arn.*)

EXTIRPER, *v. a.* [*Extirpare*, *evellere.*] Ce mot se dit en parlant d'hérésie. (Extirper une hérésie.) C'est la détruire; c'est en ruiner les fondemens.

Extirper, se dit au propre, en parlant des mauvaises herbes ou plantes, qu'on déracine de façon qu'elles ne puissent revenir.

Extirper, se dit aussi en terme de *Chirurgie*, pour arracher entiérement. (Extirper un Cancer, extirper une loupe.)

EXTORQUER, *v. a.* [*Extorquere*, *eripere*, *auferre per vim.*] Arracher de force. Tirer avec violence, & avec quelque sorte d'injustice. (Ce sont des graces que les pressantes nécessitez de l'État ont extorquées. *Patru*, *plaidoyé* 14. Extorquer quelque chose de quelcun. Extorquer le consentement de quelcun. Extorquer la confession par la violence des tourmens.

L'un & l'autre dès-lors vécut à l'avanture,
Des présens, qu'à l'abri de la magistrature,
Le mari quelquefois des plaideurs *extorquoit*,
Ou de ce que la femme aux voisins excroquoit.
Despr.)

EXTORSION, *f. f.* [*Extorsio*, *rapina*, *usurpatio*, *ablatio violenta.*] Action de celui qui extorque. (Ce sont des extorsions qu'on ne peut soufrir. Les soldats, les sergens & les juges iniques font souvent des extorsions.)

EXTRACTION, *f. f.* [*Extractio.*] Ce mot se dit de toute opération de Chirurgie, par laquelle on tire de quelque partie du corps, avec les mains ou des instrumens convenables, les corps étrangers qui y sont entrez, ou qui s'y trouvent engagez contre nature; comme les bales dans une plaïe, le fœtus dans la matrice, le calcul ou la pierre dans la vessie, &c. (L'extraction de la pierre.)

Extraction. Terme de *Pharmacie.* C'est la séparation de la partie la plus pure, la plus essentielle, & la plus éficace d'un ou de plusieurs médicamens, par le moïen d'une menstruë convenable, dans lequel on fait digérer, infuser, ou boüillir les matiéres.

* *Extraction*, *f. f.* [*Stirps*, *origo*, *genus.*] Naissance. (Il n'est pas de grande extraction. Son extraction est peu considérable.)

Extraction. Terme d'*Arithmétique.* (L'extraction des racines quarrée, cubique, &c.)

Extrados, *f. m.* [*Facies exterior fornicis.*] Terme d'*Architecture.* Côté du vouffoir qui fait le deffus de la voute, & qui eft opofé à celui qui eft creux, & qui doit fervir à former le ceintre de la même voute. *Acad.*

Extradossé. On apelle voute extradoffée, celle dont le dehors n'eft pas brut ; c'eft-à-dire, quand les queuës des pierres en font coupées également. *Acad. Fr.*

Extraire, *v. a.* [*Redigere in epitomen, defcribere, exfcribere.*] Prendre ou retirer d'un acte les chofes dont on a befoin. (Extraire quelque chofe des regîtres du Gréfe.)

Extraire. [*Extrahere, exprimere.*] Terme de *Chimie.* Séparer les parties pures des mixtes d'avec les impures, par le moïen de quelques liqueurs convenables dans lefquelles la partie pure s'incorpore. *Glaf.*

Extraire, fe dit, en termes d'Arithmétique, des racines des nombres. Extraire la racine quarrée, la racine cubique d'un nombre, c'eft le divifer en telle forte, qu'on ait la racine quarrée, la racine cubique pour quotient.

Extrait, *f. m.* [*Epitome, apographum, fumma.*] Abregé. Copie qu'on a tirée de quelque chofe qui écrit. (J'ai fait un extrait des coûtumes des Lacédémoniens. *Abl. Apophtegmes.* Un extrait des regîtres du Palais. Un extrait batiftére. Un extrait mortuaire.)

Extrait. [*Extractum.*] Terme de *Chimie.* Opération Chimique, par laquelle on fépare les parties pures des mixtes d'avec les impures. (Faire l'extrait de l'*opium.*)

Extrait de Caffe. C'eft un purgatif fort doux. On dit auffi *Extrait de Concombre* ; Extrait de Geniévre, &c. Chacune de ces drogues a fa propriété.

Extraordinaire. Voïez *Extrordinaire.*

Extratempora, *f. m.* Terme d'*Églife.* Permiffion du Pape pour prendre les Ordres en tout tems. (Avoir un *extratempora.*)

Extravagance, *f. f.* [*Stultitia, infania, ineptia.*] Difcours impertinent. Difcours vuide de bon fens. Impertinence. Sotife. (Dire des extravagances. Faire des extravagances.)

Extravagant, Extravagante, *adj. Stultus, infanus, infulfus.*] Qui extravague. (Efprit extravagant. Femme extravagante. Hiperbole extravagante. *Defpr. longin.*)

Extravagant, f. m. [*Ineps, ftultus, , vecors.*] Qui extravague. (C'eft un extravagant. Les extravagans ne vont guére loin fans ennuïer. *Mol.*

> Parbleu, s'il faut parler de gens *extravagans*,
> Je viens d'en effuïer un des plus fatigans.
> *Mol.*)

Extravagante, *f. f.* [*Stulta, vecors, inepta.*] Celle qui extravague. (C'eft une extravagante achevée.)

Extravagantes, f. f. [*Extravagantes.*] Terme de *Droit Canon.* Ce font vingt Decrétales du Pape Jean XXII. qui ont été apellées *Extravagantes*, à caufe qu'elles ont été long-tems hors du Corps du Droit. Il y a outre celles-là les Extravagantes communes, qui font les Decrétales, ou les Conftitutions des Papes, depuis Boniface VIII. jufqu'à Sixte IV. c'eft-à-dire, depuis environ l'an 1297. jufques à l'an 1483.

☞ On y en voit qui font fous le nom d'Urbain IV. qui précéda Boniface VIII. d'environ 33. ans : mais on doute que l'infcription foit véritable ; il y a aparence qu'il faut lire Urbain V.

Extravaganment, (Extravagamment,) *adv.* [*Stultè, infanè, ineptè.*] D'une maniére extravagante. (Il eft extravaganment jaloux. *Patru, plaid. 9.*)

Extravaguer, *v. n.* [*Infanire, ineptire, horrere.*] Ne favoir ce qu'on dit lorfqu'on parle. Parler d'une maniére peu raifonable & dépourvûë de bon fens. Être fou dans fes difcours. Perdre le fens. (Le bon homme extravague quelquefois. Il ne fauroit s'entretenir un quart-d'heure avec les gens fans extravaguer.

> On n'*extravague* plus en vers impunément.
> *Perr. Mourg.*)

Extravasation, *f. f.* Action, mouvement par lequel le fang fort hors de fes vaiffeaux & fe répand dans les interftices des parties molles ; ce qui arrive, par éxemple, dans les fortes contufions, dans l'aneurifme faux.

Extravasé, Extravasée, *adj.* [*Sanguis effufus extra venas.*] Ce mot fe dit du fang, & veut dire, qui eft hors des vaiffeaux qui le contiennent. (Sang extravafé.)

S'Extravaser, *v. n* [*Effundi, diffundi.*] Terme de *Jardinier.* C'eft s'étendre & fe répandre. (La gomme s'extravafe à la partie de la branche rompuë ou écorchée. *Quintin. jardins.*)

Extrême, *adj.* [*Extremus, ingens, vehemens.*] Grand. Pénible. Senfible. (Soufrir des peines extrêmes. Un extrême plaifir, un extrême dépit. Péril extrême. Mon extrême vieilleffe ne me peut permetre de joüir plus long-tems de fa bonté. *Vaug. Quint. l. 6.*

> Il reffent une joïe *extrême*,
> D'avoir fi bien placé fes prémiéres amours.
> *Perr.*)

Extrême. [*Vehemens, fummus.*] Violent au dernier point, exceffif. (Henri VIII. Roi d'Angleterre étoit extrême en tout.)

Extrêmement, *adv.* [*Vehementer, maximè.*] Très-fort. Beaucoup. (Il a extrêmement d'efprit, de cœur, de mérite. Peau extrêmement douce. *Voit. l. 30.* Il eft extrêmement honnête. *Voit. l. 45.*)

☞ Quant à cette locution, *Il a extrêmement d'efprit, de cœur, &c.* Plufieurs bons Auteurs prétendent qu'il faut dire, *Il a extrêmement de l'efprit, &c.* Le P. Bouhours, dans fes *Remarques nouvelles*, dit que le plus fûr feroit de dire, *Il a de l'efprit extrêmement* : « mais il croit que l'un » & l'autre eft bien dit. *Il a extrêmement de l'efprit,* » *il a extrêmement d'efprit.* Il eft certain qu'on » doit dire, *extrêmement d'efprit*, quand on met » une négation devant *extrêmement. Elle n'a pas* » *extrêmement d'efprit :* mais ce n'eft pas à caufe » d'*extrêmement*, c'eft à caufe de la négation ; » car on dit, fans *extrêmement*, *Elle n'a pas* » *d'efprit.* »

Extrémité, *f. f.* [*Terminus, finis, extremum.*] Bout. Fin. (La Laponie eft à l'extrémité du Golfe Botnique.)

* *Extrémité.* Ce mot fe dit de l'inégalité des actions, quand une perfonne change tout à coup fa maniére d'agir, pour en prendre une toute contraire. (Paffer d'une extrémité à l'autre. [*Vehemens effe nimis in utramque partem.*]

La

La parfaite raiſon fuit toute *extrémité*,
Et veut que l'on ſoit ſage avec ſobriété.
Mol.)

* *Extrémité.* [*Summa anguſtia.*] État le plus fâcheux où l'on puiſſe être réduit par quelque coup de fortune, ou autre accident. (Ils ſont réſolus à toute extrémité. *Abl. Arr. l. 1.* Ils répondirent qu'à toute extrémité ils étoient réſolus de mourir. *Vaug. Quint. l. 3.*)

* *Extrémité.* [*Vis, exceſſus.*] Violence. Excès. (Mon Pére, combien faut-il que la choſe vaille pour nous porter à cette extrémité ?)

* *Extrémité.* [*Extremum.*] Ce mot ſe dit de gens malades, & ſignifie être dangereuſement malade ; il ſignifie auſſi, *agonie.* (* *Être malade à l'extrémité.* [*Eſſe in ultimis.*] C'eſt être fort malade. * *Être à l'extrémité* ; c'eſt-à-dire, être à l'agonie.)

* *Extrémité.* [*Jurgia vitæ, ſeditiones.*] Broüilleries. Quérelles. Violence. (En venir à de fâcheuſes extrémitez. Il faut en tout fuir les les extrémitez. *Mol.*

EXTRÉMITEZ. [*Extremitates.*] Terme d'*Anatomie.* Les bras ſont les extrémitez ſupérieures du corps ; & les jambes, les extrémitez inférieures.

Extrémitez. Terme de *Peinture.* Les *Extrémitez* d'un Tableau ſont les parties qui le terminent : ce ſont la tête, les pieds & les mains d'une figure, dans la Sculpture, la Gravure, & la Peinture.

EXTRÊME-ONCTION, *ſ. f.* [*Extrema-unctio.*] Terme d'*Égliſe.* Sacrement en faveur de ceux qui ſont dangereuſement malades, pour la rémiſſion des péchez qui leur reſtent, & le rétabliſſement de leur ſanté, ſi elle eſt utile. (On lui a porté l'Extrême-onction. Il a eu, il a reçû l'Extrême-onction avant que de mourir.)

EXTRINSÉQUÉ, *adj.* [*Extrinſecus, externus.*] Qui vient de déhors. Il y a des maladies extrinſéques, il y en a d'autres intrinſéques. Ce mot eſt auſſi fort uſité dans la Logique.

EXTRORDINAIRE, (EXTRAORDINAIRE,) *adj.* [*Inuſitatus, extraordinarius, inſignis.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce toûjours *extrordinaire.* Qui n'eſt pas commun, rare, ſurprenant. (Porus étoit d'une taille extrordinaire. *Vaug. Quint. l. 8.* Il n'étoit pas digne d'une faveur ſi extrordinaire. *Abl.*)

Extrordinaire, ſ. m. Feüilles de nouvelles étrangéres qu'on donne avec la gazette. (Lire l'extrordinaire & la gazette.)

Extrordinaire. Se dit de ce qui ſe dépenſe dans une maiſon au-deſſus de l'ordinaire. (J'irai dîner chez vous, mais je ne veux point d'extrordinaire.)

On dit auſſi : C'eſt un extrordinaire pour lui de ſe lever matin. C'eſt un extrordinaire de vous voir de ſi belle humeur.

Extrordinaire, ſ. m. Oficier qu'on apelle *Tréſorier extrordinaire des guerres.* C'eſt celui qui prend inmédiatement ſes fonds au tréſor roïal pour la dépenſe de la guerre ; & à l'égard de ces ſortes de frais, le Roi ne connoît que ce Tréſorier. Il eſt auſſi le ſeul de tous les Tréſoriers qui rend compte à Sa Majeſté de toutes les dépenſes de la guerre. Les autres Tréſoriers, tant Provinciaux que particuliers, prennent leurs fonds du Tréſorier extrordinaire des guerres. Sa fonction eſt de païer toutes les armées par lui, ou par ſes Commis ; & pour les Tréſoriers Provinciaux, ils païent les garniſons de la Province où ils ſont établis Tréſoriers. En parlant de l'Extrordinaire des guerres, on dit, *prendre ſon fonds à l'extrordinaire ;* c'eſt-à-dire, du Tréſorier extrordinaire des guerres. *Acheter une charge d'Extrordinaire des guerres.* C'eſt acheter une charge de Tréſorier extrordinaire des guerres.

On apelle Juges extrordinaires, ceux qui jugent en vertu d'une commiſſion extrordinaire, qui leur en donne le pouvoir. Jugement à l'extrordinaire, celui qui ſe fait aux Requêtes de l'Hôtel.

EXTRORDINAIREMENT, (EXTRAORDINAIREMENT,) *adv.* [*Extraordinariè, mirum in modum.*] D'une maniére extrordinaire. (Il eſt habillé tout extrordinairement. On a ordonné qu'il ſera procédé contre lui extrordinairement, c'eſt-à-dire, criminellement.)

EXU.

† ÉXUBÉRANCE, *ſ. f.* [*Abundantia.*] Terme de *Palais*, qui ne ſe dit qu'en cette façon de parler, *par éxubérance de Droit,* c'eſt-à-dire, *ſurabondance.*

† ÉXULCÉRATION, *ſ. f.* [*Exulceratio.*] Terme de *Médecine.* Qualité qui cauſe des ulcéres. (L'éxulcération des boïaux eſt une marque de poiſon. On dit auſſi, éxulcératif.)

ÉXULCERER, *v. a.* [*Exulcerare, exacerbare, exaſperare.*] Terme de *Médecine.* Cauſer des ulcéres. (L'arſenic exulcére les inteſtins. Les humeurs acres éxulcérent la peau.)

† ÉXULTATION, *ſ. f.* [*Exultatio.*] Ce mot eſt Latin, il ſignifie *grande joie.* L'éxultation de la Sainte Vierge, au tems de la Viſitation. Meſſieurs de l'Académie prétendent qu'on peut dire, il y eut une grande éxultation dans tout le Roïaume après le gain de cette bataille. *Acad. Fr.*)

ÉXULTER, *v. n.* Treſſaillir de joie. Ce mot n'eſt bon que dans le Dogmatique.

EZAN, *ſ. m.* Proclamation de la priére chez les Turcs.

F

F *s. f.* C'est la sixiéme lettre de l'Alphabet François, qui se prononce comme si elle étoit écrite *esse*, & on apostrophe la voïelle qui la précéde. (Une *F* capitale, une petite *f*, une grande *F*, une *f* bien faite, faire la tête d'une *f*, faire la queuë d'une *f.*

Encore pour *F*, patience,
C'est par elle que se commence
France, climat heureux & doux.
Voit. poëf.

Depuis dix ans dessus l'*F* on travaille;
Et le destin m'auroit fort obligé,
S'il m'avoit dit, tu vivras jusqu'au *G.*
Boisrobert, *ép. 6.*)

Cette lettre se trouvant à la fin de quelques mots, ne s'y fait souvent pas sentir lorsqu'on les prononce, comme *Baillif*, *Aprentif*, *Clef*, qui se prononcent *bailli, aprenti, clé.* On excepte de cette régle ces mots, *Juif*, *neuf*, *esquif*, *nominatif*, *acusatif*, *génitif*, *datif*, *indicatif*, *impératif*, *canif*, *chef*, *fief*, *nef*, & autres dont l'*f* finale se prononce. On excepte aussi *lucratif*, *naïf*, *vif*, *oisif*, & autres adjectifs qui se finissent en *f*, & dont l'*f* finale se prononce au masculin, & se perd au féminin.

L'*f* ne se prononce point non plus dans le mot d'*esteuf*, ni au singulier, ni au pluriel. Au mot de *cerf*, il ne se prononce jamais dans ces phrases: *Courre le cerf*, *être à la mort du cerf*, *un cerf de dix cors*, *un cerf aux abois.* L'usage n'est pas si certain à l'égard des mots de *nerf*, *d'œuf* & de *bœuf*, quand ils sont suivis d'une consonne. Quelques-uns supriment l'*f*: d'autres croient qu'il la faut prononcer: ce qui est constant, c'est qu'on ne la prononce point dans les pluriels de ces mots, *nerfs*, *bœufs*, *œufs*, *neufs*, *Desm. Gramm. fr.*

Au mot numéral de *neuf*, quoique l'*f* se prononce presque toûjours dans toute sa force, cependant lorsque ce mot est suivi immédiatement de son substantif, alors, si le substantif commence par une consonne, comme dans ces mots *neuf personnes*, l'*f* ne se prononce point; mais s'il commence par une voïelle ou par une *h* qui ne s'aspire point, comme *neuf hommes*, alors l'*f* perd sa prononciation ordinaire, & prend celle d'un *u* consonne. *Desm. Gramm. franç.*

Quelques-uns, en ortographiant les mots Grecs, que les Latins & les François écrivent par *ph*, mettent une *f*, au lieu du *ph;* & ils écrivent *Filis* pour *Philis*; *Filosofie* pour *Philosophie*; mais cette maniére d'ortographier fait perdre de vuë l'étimologie des mots, laquelle n'est pas surement inutile, quoi qu'en disent certains écrivains modernes.

F, *substantif féminin.* Terme de *Lutier.* Le mot d'*esse* se dit en parlant de poche, de violon & de basse de violon. On apelle de ce nom les ouvertures faites en *f*, qui sont sur la table du violon, de la poche, & de la basse de violon. On les nomme aussi quelquefois *oüies*, quoique le mot d'*oüie* se dise plus proprement de la viole. En Jurisprudence, deux *ff* jointes ensemble signifient *Digeste.*

F

F A.

FA, *s. m.* Terme de *Musique.* C'est la quatriéme note dans l'octave d'*ut.*

☞ Les régles de la Musique ont été formées en diférens tems, & l'on compte trois sistêmes, dont le dernier fut corrigé par un Moine Bénédictin, apellé Guy l'Arétin, ou d'Arezzo; c'est celui que l'on observe à présent. Ce Religieux, qui avoit du génie pour la Musique, aperçut que les noms donnez par les Anciens aux tons de leurs cordes, étoient trop longs: il substitua en leur place ces six silabes, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, qui lui vinrent dans l'esprit, en chantant la prémiére strophe de l'himne de Saint Jean-Baptiste:

Ut *queant laxis* re*sonare fibris*
Mi*ra gestorum* fa*muli tuorum*,
Sol*ve polluti* la*bii reatum.*

Voïez *Brossard*, *dans son Dictionnaire de Musique.*

F A B.

FABA *purgatrix.* Espéce de féve de l'Amérique, qui purge avec trop de violence par haut & par bas. Ce purgatif est dangereux, & quelquefois mortel.

FABAGO. Plante amére, dont on use pour chasser les vers du corps.

FABER, *s. m.* Gros poisson de mer, dont la chair est tendre & bonne à manger. On apelle ce poisson *faber*, parce qu'on trouve en lui les figures des instrumens d'un forgeron.

FABIEN, *s. m.* [*Fabianus.*] Nom d'homme.

FABLE, *s. f.* [*Fabula.*] Discours qui imite la vérité, & dont le but est de corriger agréablement les hommes. Les Fables d'Esope & de Phédre sont fort belles, & la Fontaine les a traduites, ou plutôt imitées en François, d'une maniére qui surpasse presque tout ce qu'on a fait depuis en ce genre.

Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être,
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.
La Font.)

Fable. Ce mot, pour dire l'histoire fabuleuse, ne se dit qu'au singulier. (Il faut qu'un Poëte sache *la fable.* Sans la fable on ne sauroit entendre les Poëtes.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable;
Il doit regner par tout, & même dans la *fable.*
Despr.)

Fable. [*Fabula.*] Terme de *Poësie épique & dramatique.* C'est l'ame du Poëme. C'est l'action qu'on a choisie pour sujet du poëme, embarassée de quelque obstacle, & acompagnée de ses plus belles circonstances, & de ses incidens les plus naturels & les plus vrai-semblables, rangez dans un ordre qui produise un bel éfet. (La fable doit être une, continuë, vrai-semblable, entiére & d'une raisonnable grandeur.

☞ Le P. Mambrun, *de epico carmine, part. 2. q. 1.* dit que la fable du poeme épique est une fiction, dont une partie est vraie, & l'autre est inventée, *sermo fictitius, qui rem alteram apertè, alteram dissimulanter significet.* « La fable (dit Aristote) est la » principale partie du poëme épique & du poëme » dramatique ; & comme elle consiste dans une » action simple, il faut l'orner par des épisodes qui » servent à instruire & à la rendre agréable ». Castelvetro éxige huit choses pour la composition de la fable : il veut 1°. qu'elle soit *toute*, c'est-à-dire selon Aristote, qu'elle ait son commencement, son progrès, & sa fin : 2°. qu'elle soit *grande*, c'est-à-dire, digne de l'atention des Lecteurs ou des Auditeurs : 3°. *une*, ensorte que tous les incidens ne composent qu'un seul sujet : 4°. *possible*, pour n'être pas entiérement fabuleuse : 5°. *simple*, sans incidens, & sans épisodes superflus : 6°. qu'elle ait du merveilleux, pour mériter l'atention des Spectateurs : 7°. qu'elle ne soit point embarassée par des incidens étrangers : 8°. & qu'elle soit capable d'exciter les passions, par un mélange de bonheur & de malheur. La division générale est, qu'elle est ou simple, ou composée : la simple est (dit Heinsius, sur Aristote) celle dont le cours n'est interrompu par aucun incident qui arrive inopinément, par une reconnoissance sans nécessité, enfin par aucun changement dans le fil de l'Histoire, qui empêche d'aler à la fin de l'action. La grandeur dans la fable, est une beauté, comme elle l'est dans toutes choses. Un animal (dit Aristote, *cap. 8. poët.*) ne peut être apellé beau, quand il est ou trop grand, ou trop petit. L'unité de la fable, de la tragédie, & du poëme épique, est fondée sur ce qu'il n'est pas possible d'atirer l'atention des Lecteurs & des Spectateurs pendant un tems indéfini, outre que la pluralité des incidens ne manqueroit pas d'embarasser l'imagination & la mémoire d'une infinité d'idées plus capables de rebuter que de plaire. La possibilité de la fable consiste à raconter les choses, non point comme elles sont arrivées, mais comme elles doivent arriver par raport au sujet que l'on traite. C'est par cette raison que l'Académie Françoise dit, dans son sentiment sur le Cid, que « le » Poëte ne doit pas craindre de commetre un sacrilége en changeant la vérité de l'histoire : nous » sommes confirmez dans cette créance, par le » plus religieux des Poëtes, qui corrompant l'histoire, a fait Didon peu chaste, sans autre nécessité que d'embélir son poëme d'un épisode admirable, & d'obliger les Romains aux dépens » des Cartaginois ». La fable doit être merveilleuse, pour exciter l'admiration ; elle doit être vraisemblable, pour se rendre digne de créance : on n'est point touché de ce qui paroit incroïable. Sur toutes ces choses, voïez *Aristote, Scaliger, Castelvetro, Vossius, la Menardiére, l'Abé d'Aubignac, le P. Le Bossu, le P. Rapin, M. le Batteux, dans son cours de Belles Lettres, &c.*

* *Fable.* [*Meræ nugæ.*] Chose fausse. (Cela sent extrêmement la fable. *Voit. l. 28.* Parmi tant de fables raconter quelque vérité. *Voit. l. 3.* Fables que tout cela.)

* *Fable.* [*Sumus jam in fabulis.*] Joüet. Risée. Entretien. (Nous alons servir de fable & de risée à tout le monde. *Mol. Prec.*)

☞ FABLIAUX. Anciens contes que les Poëtes chantoient. Voïez *Fauchet.*

Fabricant, *s. m.* On apelle ainsi celui qui travaille ou qui fait travailler sur le mêtier, à la Fabrique des étofes & autres marchandises. C'est proprement ce qu'on apelle un *Manufacturier.*

† FABRICATEUR] *Fabricator, faber.*] Il se dit quelquefois, pour signifier celui qui fabrique de la monoie vraie ou fausse. La Fontaine s'est servi de ce mot au figuré : *Le Fabricateur souverain* (c'est-à-dire, Dieu) nous créa tous de même maniére. *La Font. l. 1. fabl. 7.*

FABRICATION, *s. f.* [*Fabricatio*] La peine qu'on a eüe de fabriquer. (Païer les frais de la fabrication de la monoie. *Bouteroüe, traité des monoies, p. 6.*)

FABRICIEN, *s. m.* Qui est chargé du soin d'une fabrique.

FABRIQUE. *s. f.* [*Fabrica, opus.*] Le soin & la peine qu'on a prise à fabriquer. (Un drap de Fabrique étrangére : la fabrique des tuïaux d'orgue.)

Fabrique, veut dire aussi construction, maniére de construire. Cet édifice est d'une belle fabrique.

Fabrique, en termes de peinture, se dit encore de tous les bâtimens en général que les Peintres représentent ; mais plus particuliérement de ceux qui ont plus d'aparence. Ces *fabriques* sont d'un grand ornement dans les païsages.

Fabrique. Terme d'*Église.* C'est le revenu qui sert aux réparations & à l'entretien de l'Église. Le bien temporel qui apartient à l'Église. Quêter pour la fabrique. C'est un ornement qui apartient à la fabrique.)

☞ On apelle aussi *œuvres*, & dans la campagne, *luminaire, marguillerie*, le fonds & le revenu temporel d'une Église ; & ceux qui sont préposez pour en avoir l'administration, *Luminiers*, & *Marguilliers.* Les Évêques furent d'abord les dépositaires des oblations qu'ils partageoient entre les Clercs qui servoient l'Église, la fabrique, les pauvres, & dont ils réservoient une portion ; mais dans la suite cet emploi devint onereux, & les Évêques laisserent aux Archidiacres le soin de faire ce partage ; & ceux-ci, aux Curez. La plûpart des derniers s'apropriant une grande partie des oblations, on établit des personnes pour avoir le soin de la fabrique. Ce soin consistoit à recevoir la part des oblations, à les emploïer aux besoins de l'Église, & à fournir le luminaire pour la célébration des Ofices divins ; ce qui a donné lieu de les apeller en quelques paroisses *Luminiers*, & la fabrique *Luminaire.* Les Évêques ont prétendu que la fabrique étoit de leur dépendance, & qu'ils devoient nommer les Marguilliers, & examiner leurs comptes : mais les Arrêts des Cours supérieures ont conservé aux paroissiens le droit de nommer leurs Marguilliers dans une assemblée des principaux habitans, en présence du Curé & des Oficiers du lieu. Les comptes de la fabrique doivent être de même examinés par les Curez, les Oficiers & les habitans ; & s'il arrive quelque contestation, elle doit être jugée par les Juges laïques. Il est vrai que les Évêques peuvent, en faisant leurs visites, se faire représenter les comptes de la fabrique ; & s'ils trouvent quelques erreurs, ou quelques emplois mal faits, concernant l'Ofice divin, ils ont droit d'ordonner ce qu'ils trouveront à propos, sans prendre connoissance du temporel. On peut voir sur cette matiére *les Mémoires du Clergé, Fevret de l'abus, le Dictionnaire des Arrêts, & le Recueil des Arrêts concernant les dixmes, & les portions congruës, imprimé à Lyon.*

Fabrique. Ce mot se dit en parlant de monoie, & veut dire, lieu où l'on fabrique la monoie. (Les anciens érigeoient des autels au milieu des

fabriques de la monoie. *Bouteroue traité des monoies.*)

Fabrique des Vaisseaux. C'eſt tout ce qui ſe peut obſerver dans leur conſtruction, & la maniére dont ils ſont conſtruits. On dit un vaiſſeau de fabrique Angloiſe, de fabrique Françoiſe.

FABRIQUER, *v. a.* [*Fabricare, facere, fabrefacere.*] Ce mot ſignifie faire, & il ſe dit en parlant d'étofes, de monoie, &c. Drap fabriqué de bonne laine. Le pouvoir de fabriquer monoie apartient de droit aux Princes ſouverains & aux Républiques. *Bouterouë, traité des Monoies.* Fabriquer des chapeaux, de la chandelle, des cierges, des vaiſſeaux, &c.

Le Ciel, dont nous voïons que l'ordre eſt tout-puiſſant,
Pour diférens emplois nous *fabrique* en naiſſant.
Depr.)

Fabriquer, ſe dit pour controuver, inventer. (fabriquer un menſonge, une calomnie.)

Fabriquer, ſe dit auſſi dans le même ſens, d'un faux acte, d'une fauſſe piéce, d'un faux Teſtament. (Fabriquer un acte, une piéce, un Teſtament,)

Fabriquer un Vaiſſeau; c'eſt le bâtir, le conſtruire.

FABULEUX, FABULEUSE, *adj.* [*Fabuloſus, fictus, commentitius.*] Qui tient de la fable, qui regarde la fable : qui n'eſt pas vrai. (Savoir l'hiſtoire fabuleuſe : c'eſt une choſe fabuleuſe : cela eſt fabuleux.

Le tout eſt mis en œuvre, & proverbes des Halles,
Et récit fabuleux, & pointes triviales.
Vill.)

Fabuleux, *ſ. m.* [*Commentitium, fictum.*] Il ſe dit parlant de Poëſie ou de Roman, & ſignifie *choſe fabuleuſe.* (Comme Arioſte avoit outré le merveilleux des Poëmes par le fabuleux incroïable, nous outrons le fabuleux par un aſſemblage confus de Dieux, de Bergers, de Héros, d'Enchanteurs, de Furies & de Démons. *S. Evremont Opera, in 4°. p. 508.*)

FABULEUSEMENT, *adv.* [*Fabuloſè.*] Parler fabuleuſement, d'une maniére qui ſent la fable.

FABULISTE, *ſ. m.* Auteur qui écrit des fables.

FAC.

FAÇADE, *ſ. f.* [*Frons, facies ædificii.*] Terme d'*Architecture.* Partie extérieure, frontiſpice d'un grand bâtiment. Façade ſimple, façade riche, façade à portiques, &c. La façade de ce Palais plaît, elle eſt ſelon les régles de l'Architecture. La façade du Louvre eſt le plus beau morceau d'Architecture qu'il y ait en Europe.

FACE, *ſ. f.* [*Facies, ſuperficies, ſpecies.*] Ce mot ſignifie *le viſage*, mais en ce ſens il ne ſe dit plus en proſe, qu'en de certaines phraſes conſacrées, comme en parlant de Dieu & de Jeſus-Chriſt. (Voir Dieu face à face. La face de nôtre Seigneur. Les Imagers diſent auſſi, *une face de Chriſt*, pour dire, une taille-douce qui repréſente la face de nôtre Seigneur. Regarder en face. Soutenir en face. Reprocher en face. Réſiſter en face. *Vaug. rem.*)

En face ou *à la face.* [*Coram.*] Ce mot, pour dire, en préſence de quelque grave compagnie, ou à la vûë du peuple, ou d'une ville, &c. a bonne grace dans la belle proſe. (Il eſt dificile de défendre un ouvrage des ténébres à la face de tant de Juges ſi éclairez. *Patru, plaid. 2.* Ils ont exercé leurs violences ſacriléges à la face de toute la ville. *Patru, plaid. 5.*)

† On dit proverbialement, *Face d'homme fait vertu.* [*Servi ſubjecti oculis domini ſiunt operoſiores vultus.*] Pour dire que les ouvriers travaillent mieux en préſence du Maître.

Face. [*Os, vultus.*] Ce mot vient du latin *facies*, & il ſignifie quelquefois chez nous comme chez les Latins, l'air & la mine. Le même mot, pour dire, *viſage*, a cours dans la poëſie grave & majeſtueuſe.

(Le ſceptre que porte ſa race
Lui met le reſpect en la face.
Malherbe, poëſ. l. 5.

Ou mieux encore dans Racan :

Les raïons de grandeur qui ſortent de ſa *face*
Modérent dans les cœurs l'inſolence & l'audace,
Et font que devant lui le reſpect eſt gardé.
Rac. Pſ. 20.

Les vœux qu'il conçoit montent devant la face d'un Dieu qui les reçoit. *Corneille, Imitation.*)

☞ Vaugelas a remarqué ſur le mot *face*, que l'on dit, *la face défigurée, voir Dieu face à face*, & il ajoûte que ce n'eſt que dans ces phraſes conſacrées. Pour les perſonnes (ajoûte-t-il) on dit encore, *regarder en face, reprocher en face, ſoûtenir en face, réſiſter en face*, mais toujours ſans l'article *la.* On dit encore *détourner ſa face, ſe couvrir la face.* Le même mot eſt ſouvent emploié au figuré : *la face de la Terre, la face d'une maiſon, les faces d'un baſtion : telle étoit la face des afaires : cette afaire a pluſieurs faces.* Ménage, *ch. 104. tome 2. de ſes Obſervations*, ajoûte cette phraſe, comme étant d'uſage : *épouſer en face Sainte Égliſe.* Il dit enſuite que *face* pour *viſage*, commence à vieillir. On ne peut pourtant pas le condamner abſolument. Malherbe s'en eſt ſervi en ces vers :

Mais de quelle dextérité
Se peut déguiſer une audace,
Qu'en l'ame, auſſitôt qu'en la face,
Tu n'en liſes la vérité ?

Et Voiture, en cet endroit,

La *face* riante & naïve.

Face hipocratique, ou *Cadavereuſe.* C'eſt le viſage d'un malade qui a les yeux enfoncez & éteints; le nez pointu & les narines ouvertes ; les tempes creuſes ou abatuës ; les oreilles froides & retirées ; la peau terreuſe, dure & ſéche ; le teint pâle, plombé ou noir, ce qui annonce ordinairement une mort prochaine.

Face. [*Facies, frons ædificii.*] Devant de bâtiment. Façade de bâtiment. (La face de ce Palais eſt fort belle.)

Face. Terme d'*Architecture.* C'eſt un membre d'Architecture, lequel a beaucoup de largeur & peu de ſaillie. (On met des faces aux architraves & aux chambranles. *Vitruve, abregé, 2. p.*)

Face de baſtion. Ce ſont les deux ſurfaces qui forment l'angle ſaillant ou l'angle flanqué du baſtion.

* *Face, ſuperficie.* [*Superficies.*] (La face de la mer étoit unie comme une glace de miroir. *Abl. Luc. t. 1.*)

☞ Balzac dans ſon *Prince* a dit : « La pureté de l'air que je commençois à reſpirer, & que je reſpirois avidement comme une nourriture qui m'étoit nouvelle, & la *face riante* de la campagne, qui montroit encore ſur ſoi une partie de ſes biens ».

* *Face.* [*Species.*] Ce mot signifie aussi l'état des afaires. (Changer la face des afaires. *Abl.* Ma fortune va prendre une face nouvelle. *Racine, Andromaque, a. 1. sc. 1.* Les afaires ont changé de face. César changea la face du gouvernement de Rome. Les choses prennent une nouvelle face.)

Face. [*Fascia, tæniola transversa.*] Terme de *Blason.* Piéce qui traverse le milieu de l'écu, depuis un des flancs jusques à l'autre. (Porter de gueules à la face d'argent. *Col.*)

Face à face, adv. [*Facie ad faciem.*] L'un devant l'autre. (Voir face à face. *Vaug. rem.*)

Face. Ce mot se dit encore en terme de *Guerre.* (La face d'un bastion, c'est le devant. On les attaqua en face & en flanc, c'est-à-dire, par devant & à côté. *Faire volteface,* [*Ora vertere ad hostem,*] c'est en terme d'*Évolution*, faire un quart de conversion à droit ou à gauche. Faire face à l'ennemi, c'est tourner le visage de son côté.)

De prime face, adv. [*Primâ facie, primo aspectu.*] (Dès l'entrée, d'abord on voit dans ce palais de prime face un corps de logis flanqué de deux pavillons.) Il vieillit.

Face. En terme de *Manége*, il se dit d'un *chanfrein.* (Cheval *à belle face*, c'est-à-dire, qui a un chanfrein blanc.)

FACÉ, *adj.* On dit dans le stile familier qu'un homme est bien facé, pour signifier qu'il a un visage assez bien fait.

FACER, *v. a.* Terme de jeu de la Bassette. C'est amener par face une carte qui est la même que celle sur laquelle un joueur a mis son argent. (Il m'a facé d'abord.)

† FACÉTIE, *s. f.* [*Jocus, facetiæ.*] Plaisanterie. Boufonnerie. (La facétie est basse, & même trop comique pour un infortuné. *Scaron, derniéres œuvres, t. 1. & 2.*)

† FACÉTIEUX, FACÉTIEUSE, *adj.* [*Facetus, jocosus.*] Plaisant. (C'est un facétieux corps.)

☞ Horace a dit de Virgile, *lib. 1. sat. 10. v. 44.*

> ——— *Molle atque facetum*
> *Virgilio anuerunt, gaudentes rure camænæ.*

Mais le mot *facetum* signifie ici élégant, poli.

FACÉTIEUSEMENT, *adv.* [*Facetè.*] D'une maniére facétieuse.

FACETTE, *s. f.* [*Latus, angelus.*] Terme de *Diamantaire*, c'est une des petites faces, ou superficies d'un diamant, ou autre corps taillé à plusieurs angles. (Un diamant taillé à facette. Les lunettes taillées à facettes multiplient les objets. Grande ou petite facette.)

FACETTER, *v. a.* Terme de *Diamantaire* & de *metteur en œuvre.* C'est tailler une pierre à facettes. (Facetter agréablement un diamant. Tâchez à bien facetter cette pierre.)

FACHER, *v. a.* [*Lædere, commovere animos, afferre molestiam.*] Donner du chagrin. Donner du déplaisir. Mettre en colére. (Cela le fâche extrêmement.)

☞ Le terme *fâcher* signifie moins qu'*irriter*, insulter, causer un grand déplaisir. On sent que Malherbe l'a mal placé dans ces vers de l'ode sur le voïage du Roi à Sedan:

> Et les éclairs de ses yeux
> Etoient comme d'un tonnerre
> Qui gronde contre la Terre
> Quand elle *a fâché* les Cieux.

Sur l'étimologie de ce mot, voïez *les Origines de Ménage.*

FACHERIE, *s. f.* [*Molestia, ægritudo, mœstitia.*] Tristesse. Déplaisir. Douleur. (Donner de la fâcherie. Causer de la fâcherie.)

FACHEUX, FACHEUSE, *adj.* [*Molestus.*] Qui donne du déplaisir. Accident fâcheux. (Chose fâcheuse.)

Fâcheux, signifie aussi pénible, dificile, malaisé. (Chemin fâcheux & plein de dangers. Montée fâcheuse. Passage fâcheux.)

Fâcheux, s. m. Importun, qui ennuie, qui lasse & fatigue à cause de ses sotises & de ses maniéres, qui cause du chagrin. (C'est un fâcheux des plus fâcheux du monde. *Mol.*

> Sous quel astre, bon Dieu ! faut-il que je sois né,
> Pour être de *fâcheux* toujours environné ?
> *Mol.*)

Fâcheuse, s. f. Celle qui ennuie, qui chagrine. (Faut-il qu'aujourd'hui fâcheuse & fâcheux conspirent à troubler les plus chers de mes vœux ? *Moliére, Fâcheux, a. 2. sc. 5.*)

FACIENDE, *s. f.* Cabale, intrigue. Ce mot ne peut être en usage que dans le stile familier.

FACILE, *adj.* [*Facilis.*] Aisé. Chose facile à faire. (Il est facile de dire, mais dificile de faire.)

* *Facile.* [*Naturalis.*] Ce mot se dit du langage, & veut dire, aisé & naturel. (Avoir le stile naturel & facile.)

* *Facile.* Qui condécend aisément. (Il est un peu trop facile. D'une mére facile afecter l'indulgence. *Racine.*)

FACILEMENT, *adv.* [*Facilè.*] Aisément. Avec facilité. (Composer facilement : faire des vers facilement. Il viendra facilement à bout de son afaire.)

FACILITÉ, *s. f.* [*Facilitas.*] Maniére aisée dont on fait quelque chose. (J'admire la facilité que vous avez à faire de méchans vers. *Scar.*)

(* Il a une facilité d'esprit admirable. * Abuser de la facilité d'une personne. *Abl. ret. l. 2. c. 4.*)

FACILITER, *v. a.* [*Facilè aliquid reddere.*] Rendre facile & aisé. Donner la facilité. (Il vous facilitera les moiens de vous sauver. *Scar. rom.* Le Roi m'envoïa deux cens chevaux pour faciliter la sureté de mon passage.

FACINAGE. [*Colligatio virgultorum.*] C'est l'action & la façon de faire des facines. (Préparer le facinage. Voïez *l'expérience de l'Architecture militaire.*)

FACINATION, *s. f.* [*Fascinatio.*] V. *Fascination.*

FACINE, *s. f.* [*Virgultorum fasciculus.*] Sorte de fagot fait de menus branchages, qu'on fait porter aux soldats pour remplir les fossez d'une place assiégée, afin de donner ensuite quelque assaut. (Une grosse facine : porter des facines : faire des jetées de facines : couvrir les facines de terre : commander les troupes pour aler à la facine : godronner des facines : les assiégez jetent la nuit des facines ardentes pour éclairer dans un poste ataqué.)

FACINER. Voïez *Fasciner.*

Faciner, v. a. [*Colligare fasciculos virgultorum.*] C'est mettre le bois en facines.)

FAÇON, *s. f.* [*Opera.*] Manufacture d'artisan. Travail d'artisan pour avoir fait quelque ouvrage. Le tems & la peine que l'artisan a emploïez à faire quelque chose. (On prend vingt sous de façon pour chaque marc d'argent de besogne plate. La façon de la besogne d'argent montée

est chére. Païer les façons de la vigne. Donner au cuir une façon de fleur & de chair.

> C'est assez regretter cet aimable garçon ,
> Sechez l'eau de vos pleurs, c'est en vain qu'elle coule ;
> Puisque vous en avez & l'étofe & le moule ,
> Tyrsis , vous n'y pouvez perdre que la *façon*.)

Façon. On apelle façon de vaisseau , les diminutions qu'on fait à l'avant & à l'arriére du dessous d'un vaisseau. (Façon de l'avant , façon de l'Arriére , façons sous les estains.)

Façon. Tout ce qu'on invente & ce qu'on fait par le moïen de la raison & de l'esprit. Ce sont des vers de la façon du sieur Colletet , & c'est tout dire.

Façon. [*Modus agendi , ratio.*] Maniére. Sorte. Maniére de faire. Petite action agréable. (Xenophon raconte les choses ordinaires d'une façon qui ne l'est pas. *Abl. ret.* Philis , vos petites façons m'ont tout-à-fait charmé. Elle a mille petites façons qui lui gagnent le cœur de tout le monde. *Scar.*)

Façon. [*Modus , mos.*] Maniére : sorte. (A la façon des hommes : d'une étrange façon : en aucune façon : en cette façon : de quelque façon que ce soit.)

Façon. [*Iteratio operæ.*] Terme de *Laboureur.* C'est la maniére de labourer la terre. (Il faut donner plusieurs façons à la terre avant que de la semer. On donne trois façons à la vigne.)

Façon. [*Modus agendi.*] Maniére d'agir pleine de cérémonies. (Faire des façons. *Scar.* On vit sans façon entre amis. Il dit les choses sans y aporter tant de façon. Il se met sans façon au rang des beaux esprits ; c'est-à-dire qu'il se croit bel esprit.

> Point de *façon* , je vous conjure ,
> Entrez vite dans la maison.
> *Mol.*)

Façon. [*Compositio , forma , species.*] Mine & air d'une personne. (Un tel est un petit homme sans façon.)

De façon que , conj. [*Ità ut.*] De sorte que. Si bien que. (De façon qu'il sera heureux , s'il a l'esprit de se savoir conduire.)

FACONDE , en latin , *facundia*, élogence : ce mot n'est plus en usage.

FAÇONNER , *v. a.* [*Operi formam addere.*] Ce mot se dit , au propre , par les Rubaniers , & il signifie figurer , travailler de certains rubans , & y faire quelques figures , ou autres ornemens. (Façonner le ruban : faire du ruban façonné : ruban façonné à la mode. On l'aplique aussi à d'autres ouvrages :

> Sur une table longue & *façonnée* exprès ,
> D'un Tournois de bassette ordonner les aprêts.
> *Despr.*)

Façonner , v. a. [*Formare.*] Terme de *Jardinier* ; c'est-à-dire , *former.* (On ne peut bien façonner un arbre que par le moïen de la taille. *Quint. jard.*) On dit aussi en terme d'Agriculture , façonner les terres, façonner une vigne.

† * *Façonner , v. n.* [*Dissimulare , moras trahere.*] Faire des façons : faire des cérémonies. (Gombaud étoit assez agréable dans la conversation , mais il façonnoit trop. Comment , chez vous on ne façonne pas davantage que cela. *Bens. poës.*

> Dans quelque autre mortel plus galant que Céfale ,
> Que n'as-tu trouvé des apas ?
> Il eût moins *façonné* sur la foi conjugale :
> La plus belle épouse n'est pas
> Une dangereuse rivale.
> *Baraton , poës.*)

† * *Façonner , v. a.* [*Molire , crudire , instruere , polire.*] Polir. Rendre plus civil. Plus adroit. Donner l'air du monde.

> (C'est à la Cour où se façonne ,
> A mon avis , chaque personne.
> *Scar. poës.*)

† * FAÇONNIER , *s. m.* [*Nimius officiorum affectator.*] Qui fait force cérémonies. (C'est un des plus grands façonniers de France.)

† * FAÇONNIÉRE , *s. f.* [*Nimia urbanitatum affectatrix.*] Celle qui fait trop de cérémonies.) C'est la plus grande façonniére du monde. *Moliére.*)

Façonnier , se dit aussi de l'Artisan , de l'ouvrier qui façonne les étofes. On apelle encore , Marchand façonnier de soïe , celui qui prépare les soïes , pour être emploïées aux étofes.

FACTEUR , *s. m.* [*Institor.*] Commis qui sert un marchand grossier.

☞ Le facteur engage son maître pour le fait de son commerce , suivant les loix qui sont sous le tître *de institoriâ actione* , du Digeste & du Code, & par la même raison , le maître est obligé de dédommager le facteur de tout ce qu'il peut soufrir en cette qualité.

Facteur d'orgues , *s. m.* [*Organi pneumatici factor.*] Ouvrier qui fait les orgues. (C'est le meilleur facteur d'orgues de Paris.)

Facteur , *s. m.* [*Scriptuarius.*] Ce mot , en parlant de lettres de poste, signifie celui qui reçoit les lettres du Commis du Bureau des postes , & les va porter aux maisons des particuliers à qui elles sont adressées. (Il y a à Paris des facteurs des Provinces & des facteurs des Païs étrangers.)

FACTICE , *adj.* [*Factitius.*] Qui est fait par art , qui n'est point naturel. On dit : *mot factice* , *terme factice* , pour dire , un mot qui n'est pas reçû dans la langue , mais que l'on fait selon les régles de l'analogie. (L'on apelle en Chimie cinnabre factice , celui qui est fait par les Chimistes , & Descartes nomme idée factice , celle qui n'est ni naturelle ni aquise.

FACTIEUX , FACTIEUSE , *adj.* [*Factiosus.*] Qui aime à remuer , à faire des factieux. (Esprit factieux.)

Factieux , *s. m.* [*Seditiosus.*] Séditieux. (C'est un factieux.)

Factieuse , *s. f.* [*Factiosa.*] A la même signification , & signifie celle qui se revolte contre une autorité ou une supériorité légitime.

FACTION , *s. f.* [*Factio , seditio.*] Parti séditieux. (La faction des Guelfes.

> Au milieu de la paix je vois naître la guerre ,
> Je vois des *factions* qui partagent la terre.
> *Fléchier.*)

Faction. [*Munus , opera.*] Terme de *Guerre.* Action du soldat qui fait sentinelle , & qui est aux écoutes. (Être en faction.)

FACTIONNAIRE , *s. m.* [*Militis officia obiens.*] Qui est obligé à faire faction. Soldat factionnaire , Capitaine factionnaire.

FACTORERIE , *s. f.* [*Officina.*] Bureau ou comptoir de marchans , où leurs facteurs font le commerce pour eux.

FACTOTON , ou FACTOTUM , *s. m.* [*Omnium officiorum administer.*] Homme qui se mêle de tout dans une maison , serviteur à tout faire. (On haït par tout les factotons.

> Vous qui du Roi Crésus êtes le *factoton* ;
> Je vous prie , en paiant , de me rendre un service.
> *Bours. Esope.*)

Factum. [*Factum, apologeticus liber.*] Terme de *Palais.* C'eſt un écrit qui contient l'abregé de quelque procès, & qui en inſtruit les Juges qui doivent aſſiſter au jugement de ce procès. (Un beau factum: un factum bien écrit, bien raiſonné. Compoſer un factum. Mrs. Patru & Barbier d'Ancourt ont compoſé de beaux factums. On a des *factums* que l'on recherchera toujours, de divers habiles Avocats, ſurtout du Parlement de Paris. La dénomination de *factum* vient du mot latin *factum*, *fait*, à cauſe du fait qui a donné naiſſance au litige, & qu'on expoſe dans ce genre d'écrit, avant que d'en venir aux preuves dont on prétend s'autoriſer.

Facture, *ſ. f.* [*Index mercium.*] Terme de *Marchand de drap.* Écrit du commiſſionaire au marchand, où le commiſſionaire marque le nombre de toutes les marchandiſes, leurs frais, leur montant, & le paiement de ſes peines. (Facture de marchandiſes.)

Facules, *ſ. f.* [*Faculæ.*] Nom que quelques Aſtronomes ont donné aux taches qui paroiſſent ſur le ſoleil, parce qu'elles paroiſſent de tems en tems, & ſe diſſipent de même. Cependant ſi ce mot s'entend des taches mêmes, & non pas de la partie la plus claire du diſque ſolaire, les Philoſophes les apellent plûtôt *Macules. Acad. Franç.*

Facultatif, ive, *adj.* Qui donne faculté. (Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *bref facultatif*, par lequel le Pape donne un droit, un pouvoir qu'on n'auroit pas ſans cette diſpenſe.)

Faculté, *ſ. f.* [*Facultas.*] Ce mot ſe dit en parlant de *Philoſophie* & *de Médecine.* Il ſignifie, *Puiſſance. Vertu. Pouvoir.* (Les facultez de l'ame; c'eſt-à-dire, les pouvoirs d'agir ou ces diférentes puiſſances qui ſont en elle, & au moyen deſquelles elle fait toutes ſes opérations. En terme de *Médecine*, *faculté* c'eſt la puiſſance d'agir, de laquelle émanent les fonctions comme les effets de leurs cauſes. Faculté animale. Faculté matrice, expultrice, vitale, naturelle, &c.)

Faculté. [*Jus.*] Terme de *Pratique.* Pouvoir. (Faculté de rachat.)

☞ C'eſt dans ſa propre ſignification que l'on ſe ſert du mot *faculté*, dans le Palais; c'eſt-à-dire, que *faculté* ſignifie le droit & le pouvoir de faire une choſe, ou de ne la pas faire, enſorte que l'on a établi cette maxime générale, que tout ce qui eſt de pure faculté, & dépend de la volonté, n'eſt point ſujet à la preſcription. La *faculté de remeré* eſt celle qui fait naître le plus ſouvent des procès. Éxemple: Je vends ma maiſon pour le prix de 10000 livres, avec cette clauſe, qu'en rembourſant dans un délai convenu le prix que j'ai reçû, il me ſera permis de rentrer dans la poſſeſſion de mon fonds; & quoique le terme du *rachat* ou *remeré* ſoit écoulé ſans que j'aie rembourſé le prix, je puis néanmoins être reçû à faire ce rembourſement pendant trente ans, ſi ce n'eſt lorſque l'aquereur a fait prononcer en Juſtice, que faute de rendre le prix dans le tems préfigé, j'en demeurerai exclus: c'eſt ce que l'on apelle *apurer la grace de remerer.*

Faculté, *ſ. f.* Terme de *l'Univerſité de Paris.* L'Univerſité eſt compoſée de quatre facultés, ſavoir, la faculté de Théologie, la faculté de Droit, la faculté de Médecine, & celle des Arts, qui eſt la plus ancienne, la plus étenduë, & proprement l'Univerſité. Cette faculté des Arts comprend toutes les perſonnes qui ne ſont point Docteurs. Chaque faculté a ſes Oficiers, qu'on apelle Sindics, Doiens, & Bedeaux.

> Les Animaux ont-ils des Univerſitez,
> Voit-on fleurir chez eux les quatre *Facultez*,
> Y voit-on des Savans en Droit & Médecine
> Endoſſer l'écarlate, & ſe fourrer d'hermine?
> *Deſp. ſat. 8.*

☞ L'hiſtoire nous aprend que l'on commença à ouvrir des Écoles de Juriſprudence & de Médecine long-tems après l'établiſſement des Écoles des Arts & de la Théologie. La Philoſophie vint enſuite, & l'on enſeigna d'abord cette ſcience de trois maniéres, comme du Boulay l'a remarqué dans ſon *Hiſtoire de l'Univerſité de Paris*, *tom. 2. pag. 562.* la prémiére étoit ſimple, & ſelon la maniére ancienne: la ſeconde étoit ſelon les principes d'Ariſtote & des Péripatéticiens: & la troiſiéme conſiſtoit en termes & en vains diſcours. La prémiére maniére étoit bonne; la ſeconde, tolerable, & la troiſiéme, très-vicieuſe. Quant à la faculté de Médecine, on ne commença d'en faire des leçons publiques que ſous le régne de Charlemagne: il y avoit auparavant des Écoles de cette ſcience dans les Académies de Marſeille, de Bourdeaux & de Toulouſe. L'étude du Droit Écléſiaſtique précéda celle du Droit Civil, & ce ne fut de même que ſous le régne de Charlemagne que l'on ouvrit des Écoles de l'un & de l'autre Droit.

Facultés, au pluriel, ſe dit des biens de chaque particulier. (On devroit taxer un chacun ſuivant ſes facultés. On vous demande un état de vos facultés. Je donne l'aumône ſelon mes facultés.)

Faculté, ſe dit auſſi en terme de Pratique, des degrés en vertu deſquels un Gradué a droit de requerir un Bénéfice. (Ce Gradué a communiqué ſes facultés, a fait aparoir de ſes facultés.)

F A D.

Fade, *adj.* [*Inſulſus.*] Inſipide, qui n'a point de goût. (Viande fade. Liqueur fade. La chair du chameau eſt fade, & particuliérement celle de la boſſe, dont le goût eſt comme celui d'une tétine de vache. *Abl. Marm. l. 1. ch. 23.*

> A côté de ce plat paroiſſoient deux ſalades,
> L'une de pourpier jaune, & l'autre d'herbes *fades.*
> *Deſpr.*)

☞ Le mot, *fade*, inſipide, ſans goût, vient du Latin *fatuus.* Martial dit:

> *Ut ſapiant fatuæ fabrorum prandia betæ,*
> *O quàm ſæpè petet vina piperque coquus!*

* *Fade*, *adj.* [*Ineptus*, *fatuus.*] Au figuré, il veut dire, qui n'a point d'eſprit, ni rien de piquant. (* Comparaiſon fade. *Mol. Miſant. act. 1. ſc. 1.* Stile fade. Eſprit fade. Il n'y a rien de ſi fade que ſa converſation. Ces Épigrammes ſont fades. On dit encore, *une beauté fade*, qui n'a rien de vif, ni d'éveillé. *Une couleur fade*, qui n'a point d'éclat ni de vivacité.)

Fadése, ou **Fadaise**, *ſ. f.* [*Ineptiæ*, *inſulſitas*, *fatuitas.*] Sotiſe. Folie. Bagatelle ſote & ridicule. (C'eſt une fadéſe que cela. Un fat ſe fâcheroit de leurs fadéſes impertinentes. *Coſtar, lettre, t. 2. lett. 247.*

> Oüi, ma bile s'échauſe à toutes ces *fadéſes.*
> *Mol.*)

Fadeur, *ſ. f.* [*Suavitas fatua.*] Qualité de

ce qui eſt fade & inſipide; inſipidité. (Cette viande a beaucoup de fadeur, il faut une ſauce pour la corriger.)

* *Fadeur.* Au figuré, ſignifie une certaine maniére baſſe. (La fadeur de ſa mine & de ſa converſation eſt inſuportable. * Une certaine maniére baſſe de plaiſanter a paſſé du peuple à la Cour, qu'elle a déja infectée : il eſt vrai qu'il y entre trop de fadeur, pour craindre qu'elle s'étende plus loin. *La Bruyére.*)

F A E.

FAERIE, (FÉRIE,) *ſ. f.* Ce terme ſe diſoit autrefois des prodiges qu'on atribuoit aux *Fées.* On diſoit *faé* pour enſorcelé, & *faer* pour enchanter. *Acad. Fr.*

FAFAÏR. Plante qui croît dans l'Arabie. Elle eſt d'un goût très-acide: les Arabes en font uſage contre la peſte.

F A G.

FAGALE, *ſ. f.* Monoïe de compte, dont on ſe ſert au Japon. Elle vaut dix livres de France, ſelon quelques-uns, & douze livres dix ſous, ſelon d'autres.

FAGARA, *ſ. m* Petit fruit des Indes : il y en a de deux eſpéces : l'une & l'autre fortifient l'eſtomac & le réchaufent, aident à la coction, deſſéchent, réſolvent, & réſiſtent au venin.

FAGOLES, *ſ. f.* Sorte de petites féves, qu'on apelle auſſi haricots, ou féverolles.

FAGONIA, *ſ. m.* Plante qui croît en Candie. On lui a donné le nom de feu M. Fagon, prémier Médecin du Roi.

FAGOT, *ſ. f.* [*Manipulus, faſcis lignorum.*] Bâtons de menu bois, mêlez de branchage, liez avec une hard, & propres à alumer le feu. (Un gros ou petit fagot : un bon fagot : faire un fagot : alons brûler un fagot, & boire un coup.)

☞ Périon dérive le mot *fagot* du Grec φάκελος, *faſciculus*, un faiſſeau : mais le P. Labbe ſoûtient qu'il vient du Latin même, *faſcis, faſciculus* : il ajoûte que quelques-uns le tirent *à fagis, arboribus, quarum rami ad comburendum apti.* Voïez *Ménage.*

† * *Sentir le fagot.* C'eſt-à-dire, avoir en quelque façon mérité d'être condanné au feu. Avoir fait des choſes pour leſquelles on brûle les gens.

† * *Elle eſt faite comme un fagot.* [*Inconcinna.*] C'eſt-à-dire, elle eſt mal-faite. *Il ſe met* ou *elle ſe met comme un fagot*, c'eſt-à-dire, mal, ſans arrangement.

† * *Il nous conte des fagots.* [*Fabulas narrat.*] C'eſt-à-dire, il nous conte des choſes fabuleuſes.

Fagot. Barque en fagot, chaloupe en fagot. C'eſt une barque, une chaloupe, qu'on monte ſur le chantier, & qu'on démonte enſuite, pour la mettre dans un vaiſſeau, & la monter lorſqu'on en aura beſoin. On dit auſſi, des futailles conſervées en fagot.

† * *Fagot.* Eſpéce de grand haut-bois, qui ſe briſant en deux parties, & qui alors reſſemblant à deux morceaux de bois liez enſemble, eſt apellé *fagot. Merſ. l. 5.* Cet inſtrument eſt hors d'uſage.

† FAGOTAGE, *ſ. m.* [*Compactio.*] L'action & le travail du fagoteur. (On donne tant pour le fagotage d'un milier de fagots.)

FAGOTAILLE, *ſ. f.* C'eſt la garniture de la chauſſée d'un étang.

† * FAGOTER, *v. a.* [*Alligare in manipulos, in faſciculos aſtringere.*] Ce mot, dans le propre, pour dire, *faire des fagots*, ne ſe dit point à Paris.

† * *Fagoter, v. a.* [*Inconcinnè, ineptè componere, ſtruere.*] Habiller ridiculement. Mettre en un équipage plaiſant & ridicule. (Qui vous a fagoté comme cela ? *Moliére, Bourgeois gentilhomme.*) On dit auſſi d'une perſonne dont l'habillement, ſans être ridicule, eſt mal rangé, qu'il ſe fagote, ou qu'il eſt mal fagoté, ou par admiration, comme elle eſt fagotée !

† * *Se fagoter, v. a.* [*Illudere.*] Mot trés-bas, pour dire, *ſe mocquer.* Vous vous fagotez de moi.)

FAGOTEUR, *ſ. m.* [*Faſcium ſtructor, lignator.*] Celui qui fait des fagots. A Paris, on apelle auſſi fagoteurs, ceux qui font falourdes dans les chantiers des marchands de bois.

* FAGOTIN. [*Mimus, hiſtrio, ludio.*] Valet d'opérateur, qui monte ſur le théatre dans quelque place publique pour divertir le badaut.

(Là dans le Carnaval, vous pouvez eſpérer
Le bal, & la grand-bande, à ſavoir deux muſettes,
Et par fois *Fagotin* & les Marionettes.
Mol.)

On apelle auſſi *fagotin* un ſinge habillé.

FAGOUË, *ſ. f.* [*Thymum.*] Glandule qui eſt au haut de la poitrine des animaux, & que dans les veaux on apelle *ris de veau. Acad. Fr.*

† FAGUENAS, *ſ. m.* [*Fœtor.*] Odeur fade, & qui a quelque choſe de dégoûtant & de vilain. (Sentir le faguenas. *Le Comte de Buſſi.*)

F A I.

FAÏANCE, (FAYANCE) *ſ. f.* [*Fictilia vaſa faventina.*] Poterie de terre, qui a été apellée de la ſorte, de la ville de Faïence ou Faënza dans Romagne en Italie, qui eſt le lieu où ſe fait cette ſorte de poterie. *Menage, Origin. Franç.*

FAÏANCIER, (FAYANCIER) *ſ. m.* [*Figulinæ faventinæ opifex, propola.* [Ouvrier qui fait de la vaiſſelle de faïance. Marchand qui vend de toute ſorte de verres & de vaiſſelle de faïance.

FAILLIR, *v. n.* [*Deficere, errare, labi, peccare.*] Ordinairement neutre, & quelquefois actif. Ce verbe eſt défectueux, il n'eſt uſité au préſent de l'indicatif qu'aux trois perſonnes du pluriel. Il fait à ſon prétérit de l'indicatif : *J'ai failli, & je faillis.* Au futur, *je faillirai.* Et au ſubjonctif, *je faille.* Ce verbe ſignifie, *manquer, faire quelque faute*, & il demande après lui la particule *à.* (Exemple : Il faillit à être lapidé. *Abl. ret. l. 2. c. 3.* Il leur donne un Gouverneur qui châtie ceux qui faillient. *Abl. apoph. p. 209.* La nouvelle de ſa mort faillit à le faire mourir. *Le Comte de Buſſi.* Il briguoit l'amitié des grands, pour pouvoir faillir plus impunément. *Abl. ret. l. 2. ch. 4.* J'ai failli, adorable Climéne, & je me jete à vos genoux, pour vous en demander pardon.) Ce verbe eſt quelquefois actif, car on peut dire : (*Il a failli ſon coup*, pour dire, il a manqué ſon coup. Il croïoit que c'étoit le propre de l'homme de faillir, & du ſage de pardonner, & de redreſſer celui qui avoit failli. *Abl. Luc.* Les hommes ont crû que l'éminence de leur ſexe conſiſte en la liberté de faillir. *Le Maît.*

Si ma femme a *failli*, qu'elle pleure bien fort ;
Mais pourquoi moi pleurer, puiſque je n'ai pas tort ?
Moliére.)

☞ Triſtan

☞ Tristan, dans un de ses sonnets sur la *belle Matineuse*, a dit, en parlant de l'aurore :

Et le jour effaçant son visage riant,
Pensa que le Soleil venoit à sa rencontre,
Et crut d'*avoir failli* la route d'Orient.

Je crois que ce seroit faillir, que d'user ainsi de ce terme & de dire avec Malherbe :

Tu *faux*, Dupré, de nous portraire, &c.

Et ailleurs :

Suplice qui jamais ne *faut*
Aux désirs qui volent trop haut.

Le verbe *faillir*, au présent singulier de l'Indicatif, est pareil à *falloir* : *le cœur me faut ; au bout de l'aune faut le drap ;* & c'est peut-être ce qui a donné lieu de confondre les tems dans ces deux verbes, sur-tout quand *faillir* se met avec le pronom personnel ; *peu s'en falloit, il s'en faudra beaucoup que le compte n'y soit :* car quoique cet usage ait corrompu jusqu'à l'Infinitif, & que quelques uns disent, *il pourra s'en falloir un écu que, &c.* il y a néanmoins aparence que c'est toûjours le verbe *faillir* qui s'est corrompu par sa ressemblance. *Décisions de l'Académie.* Voïez *Ménage dans ses Origines Françoises.*

FAILLIR. [*Æs alium decoquere, dissolvere.*] Terme de *Marchand.* Manquer à païer des lettres de change, les laisser venir à protêt. Ce marchand a failli : il veut dire aussi en quelques endroits, faire banqueroute.

† * *Au bout de l'aune faut le drap.* Proverbe, pour dire, il faut aler jusqu'à la fin de l'afaire.

† *C'est une afaire faillie*, c'est-à-dire, qu'on a manqué de faire.

Tant s'en faut que. [*Tantùm abest.*] Façon de parler adverbiale : *Bien loin que.* (Tant s'en faut que les Chrétiens doivent haïr leurs ennemis, qu'au contraire ils sont obligez de les aimer & de les secourir.)

Peu s'en faut que. [*Parùm abest, vix.*] Façon de parler adverbiale, pour dire, il ne s'en faut guére.

† *A jour failli.* [*Deficiente luce.*] C'est-à-dire, à l'entrée de la nuit.

FAILLITE, *s. f.* [*Inopia, penuria dissolvendi æris alieni.*] Terme qui se dit entre *marchands*, & qui signifie *banqueroute.* (L'ambition & l'ignorance des négocians causent les faillites. *Parfait négociant.*)

FAIM, *s. f.* [*Fames.*] Ce mot n'a point de pluriel. Sentiment ou apétit naturel excité de tems en tems dans l'ame, par l'action des nerfs, de l'estomac & du gosier. *Faim canine*, c'est une sorte d'apétit insatiable de manger : c'est une faim contre nature, qui oblige de manger avec voracité une grande quantité d'alimens, mais qu'on rejette aprés par le vomissement, ou qu'on rend par les selles sans être digérées. (Être pressé de la faim. Soufrir la faim. Mourir de faim. *Abl.* Apaiser la faim. *Godeau.* Réveiller la faim. *Abl.* Tromper sa faim. Amuser sa faim.

Et la fiévre bien-tôt terminant son destin,
Fit par avance en lui ce qu'auroit fait la *faim.*
Desp.)

† On dit proverbialement, *la faim chasse le loup hors du bois ;* c'est-à-dire, que la nécessité contraint les gens à faire des éforts pour subsister. *Acad. Fr.*

☞ Villon a dit :

Nécessité fait gens méprendre,
Et faim saillir le loup du bois.

† On dit figurément, la faim insatiable des richesses & des honneurs, [*immensa cupido,*] pour dire, l'avidité, le désir ardent.

On dit de deux personnes trés-pauvres qui se marient ensemble, que la faim épouse la soif.

Faim-vale, s. f. Sorte de maladie incurable qui vient aux chevaux. Cette maladie a quelque raport avec l'Épilepsie. Elle prend au cheval ordinairement trois ou quatre heures aprés qu'il a mangé. *Soleisel parfait Maréchal.*

FAINE, *s. f.* [*Glans faginea.*] Le fruit que porte le hêtre, qui est une espéce de gland, dont on engraisse les pourceaux. Voïez *les Origines Françoises de Mr. Ménage.*

FAINÉANT, FAINÉANTE, *adj.* [*Piger, deses, desidiosus.*] Prononcez *fenéant.* Ce mot est composé de *faire* & de *néant*, qui est un vieux mot qui signifie *rien.* Ainsi *fainéant* est celui qui ne fait rien, ou qui fait peu de chose en comparaison de ce qu'il devroit faire : paresseux : oisif : qui aime à ne pas travailler : qui ne veut rien faire.

Ce mot de *fainéant* s'est dit de certains Rois de la prémiére race, qui n'ont rien fait de considérable pendant leur régne, & se sont adonnez à la molesse. (Les Rois fainéans étoient esclaves de leurs Maires. Childeric, le dernier des Rois fainéans, fut mis dans un Couvent.)

Fainéant, s. m. Qui se plaît à ne rien faire. (Les fainéans de la Cour. *Moliére.*

Ce n'est pas que mon cœur du travail ennemi,
Aprouve un *fainéant* sur le trône endormi.
Despr.)

☞ Mainard a dit dans ses stances à Alcipe :

L'herbe est plus haute que les tours
Où Paris cacha ses amours,
Et dont ce fainéant vit tant de funerailles.

Malherbe a dit de même :

Quand un Roi fainéant, la vergogne des Princes ;
Laissant à ses flateurs le soin de ses Provinces,
Entre les voluptés indignement s'endort.

Mr. Boileau dans son *Lutrin*, fait parler ainsi la molesse :

Hélas ! qu'est devenu ce tems, cet heureux tems
Où les Rois s'honoroient du nom de fainéans,
S'endormoient sur le trône, & me servant sans honte,
Laissoient leur sceptre aux mains, ou d'un Maire, ou d'un Comte ?

FAINÉANTER, *v. n.* Agir en fainéant, rester sans rien faire par paresse. (Il ne fait que fainéanter.)

FAINÉANTISE, *s. f.* [*Desidia.*] Oisiveté : paresse. (Aimer la fainéantise.)

FAIRE, *v. a.* [*Facere.*] Prononcez *fére. Je fai, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font. Je faisois, j'ai fait, je fis, je ferai. Fai, faites que je fasse. Je fisse, je ferois.* Ce verbe signifie, agir, travailler, venir à bout, & exécuter quelque chose de beau. (Il a fait de belles actions en sa vie. Avoir fort à faire. *Abl.*)

(* Beaucoup faire & peu parler : faire & dire sont deux choses bien diférentes.

Et toujours mécontent de ce qu'il vient de *faire*,
Il plaît à tout le monde, & ne sauroit se plaire.
Desp.)

Faire. [*Componere.*] Construire. Faire un bâtiment.)

Faire faire. [*Jubere.*] Commander, donner ordre que l'on fasse. (Faire faire un habit, des souliez, &c.)

Faire faire [*Cogere.*] Obliger, contraindre à faire. (La pauvreté fait faire bien des choses. La colére le lui a fait faire)

Faire. [*Eniti.*] S'éforcer de. Tâcher de. (Je ferai tant, que j'en viendrai à bout.)

Faire. [*Facessere, exhibere.*] Susciter, exciter, causer. (Faire des querèles : faire un procés : faire la guerre : la vie fait le plus petit de mes soins. *Voit. poës.*)

Faire. [*Parere.*] Mettre au monde : acoucher. (Elle a fait un gros garçon.)

Faire. [*Prægnantem facere mulierem.*] Engrosser. (Il a fait un enfant à sa servante. Le bon homme croit avoir fait l'enfant dont sa femme est acouchée.)

Faire. [*Parare.*] Travailler : acommoder : aprêter. Faire le lit, la chambre, le potage, la cuisine, &c.)

† *Faire.* [*Expellere.*] Ce mot se dit en parlant de lavement & de médecine ; c'est rendre par les conduits naturels. Jeter par le fondement. (Ai-je bien fait de la bile ? *Mol. Malade imagin.*)

Faire. [*Componere, conscribere.*] Composer, travailler de l'esprit. (Faire une épigramme, une satire, &c. faire une loi.)

Faire. [*Narrare.*] Raconter. (Faire un conte de bonne grace.)

Faire. Commander ; obliger ; contraindre. (Faire tirer le canon. Je frémis du coup qui vous fait soupirer. *Racine, Iphig. a. 1. sc. 5.*)

Faire. [*Simulare, mentiri.*] Contrefaire : imiter. (Faire le fou : faire le beau *Abl. apoph.* Faire le méchant. *Scar.* Il fait le maître.)

Faire. [*Donare*] Donner. (Faire un présent de cent pistoles à quelcun.)

Avoir à faire. [*Rem habere.*] Avoir à démêler, à vuider, à terminer quelque chose avec quelcun. (Avoir à faire à quelcun. Tu auras à faire à un Juge qui ne t'épargnera guére. *Abl. Luc. t.* 2 Nous avons à faire à une nation vaillante, rusée, &c.)

Faire. [*Colligere.*] Amasser. (Faire argent de tout, faire des soldats, faire une campagne.)

Faire. Constituer. (Faire prisonnier.) [*Captivum facere.*]

Faire. [*Agere.*] Se gouverner. Se conduire. (Chacun dans ce monde fait à sa fantaisie.)

Faire. [*Disponere.*] Disposer. Emporter. (Vous ferez de moi tout ce qu'il vous plaira. On ne sauroit rien faire d'une armée sans discipline. *Abl. ret. l. 2. ch. 4.* Il délibera ce qu'il devoit faire de moi. *Abl. Luc. tom. 3*)

Faire. Entreprendre. (C'est un homme à tout faire. *Abl.*) [*Ad omnia paratus.*]

Avoir à faire. Avoir besoin. [*Indigere.*] (J'ai à faire de lui. Sa Majesté n'a que faire de toutes nos dédicaces. *Mol.*)

Faire. [*Esse.*] Ce mot se dit souvent du tems, du froid & du chaud, & c'est alors une maniére de verbe impersonnel, qui veut dire, est. Il fait mauvais : il fait beau tems : il fait chaud : il fait froid ; il fait jour, c'est-à-dire le tems est beau, le froid est grand, &c.

* *Il ne fait que d'arriver.* [*Modò venit.*] C'est-à-dire, il n'y a pas long-tems qu'il est arrivé. Il ne fait que d'aler au Capitole. Dans ces façons de parler, & autres semblables, l'article *de* avant l'infinitif est nécessaire pour déterminer le sens ; sans ce *de*, cette façon de parler signifieroit autre chose. Exemples, il ne fait qu'aler, que courir, que manger, &c. cela voudroit dire, il va, il court, il mange souvent, il ne fait presque autre chose.

Faire. Ce mot se dit en parlant de petites denrées & de marchandises de petite conséquence qu'on débite en détail : il signifie donner & distribuer. (On fait de cette marchandise pour deux sous, pour cinq sous, & pour si peu & tant d'argent qu'on veut.)

Faire. [*Æstimare.*] Terme de *Marchand*, qui signifie priser, vendre. (Combien faites-vous l'aune de ce drap ? dix ou douze francs.)

Faire. [*Miscere*] Terme de *Jeu de cartes.* Batre, mêler & distribuer les cartes à ceux qui joüent. (C'est Monsieur qui a fait, & c'est à moi à faire. A qui est-ce à faire ? Coupons pour voir celui qui fera.)

Faire. Terme de *Boucher.* C'est-à-dire, bien travailler sur quelque bête, la tuer & l'acommoder comme il faut. (Faire le beuf.)

Faire. [*Navigare.*] Terme de *Mer.* Naviger. (Faire le Nord, faire le Sud ; faire voile ; faire force de voiles & de rames.)

(On dit, qu'un vaisseau fait eau. [*Aquam accipit.*] C'est-à-dire, que l'eau y entre. *Faire de l'eau.* [*Aquari.*] C'est se pourvoir d'eau douce. Et en même sens, faire du bois, du biscuit.)

Faire. Terme de *Lunetier.* Il se dit des lunettes, & signifie *grossir*, ou *apétisser*, selon qu'on dit, en ce sens, les lunettes font trop gros, ou trop menu. Cela est dit par figure, & l'on sous-entend, font voir trop gros ou trop petit.

Faire, se prend en terme de *Peinture*, en diverses acceptions. On dit, un païsage d'un beau *faire*; c'est un païsage bien touché, dont les touches sont spirituelles. *Faire*, signifie quelquefois peindre. *Faire* l'Histoire, faire les Animaux ; c'est-à-dire, peindre l'Histoire, &c. *Faire sec & dur*, c'est peindre séchement & durement. * *Diction.* de Peinture & d'Architecture, *t. 1.*

Faire. Ce mot sert encore à diverses autres façons de parler. (Il fait beau voir cela. Il se fait fort d'en venir à bout. C'en est fait, tout est perdu. Elle fait toute ma consolation. Je fais mon compte là-dessus. Il fait de moi ce qu'il veut. Cela ne fait rien à l'afaire. Faites en sorte que je le sache. *Il fait plus qu'il ne peut*, pour dire, il fait des éforts extrordinaires, soit de travail, ou de dépense. *Cet homme a fait avec moi ;* c'est-à-dire, je veux rompre tout commerce avec lui. *On n'a jamais fait avec lui*, pour dire, il ne finit rien, ou il demande toûjours. Faire assaut, faire un coup d'épée, faire un coup de pistolet. Faire feu, terme de *Guerre.* Faire sentinelle.

Il nous feroit beau voir atachez face à face,
A pousser de beaux sentimens.
Mol.)

Faire afaire avec quelcun. C'est conclure quelque marché. *Faire ses afaires*, c'est s'enrichir. Il signifie aussi, *aler aux lieux.*

Faire l'amour, faire le bec à quelcun. Voïez *Bec.* *Faire bon de quelque chose*, c'est être caution & promettre de païer. *Faire quelcun à son badinage*, c'est l'acoûtumer à être complaisant.

Faire figure dans le monde, c'est y paroître dans un rang considérable.

Faire fonds sur quelcun, c'est s'assûrer sur sa parole & sur sa fidélité.

Faire fortune. [*Fortunæ muneribus ditescere.*] C'eſt s'avancer en bien & honneurs.

On l'a fait mort ; c'eſt-à-dire, on a fait courir le bruit qu'il étoit mort.

On le fait riche. [*Dives habetur.*] C'eſt-à-dire, on croit & l'on publie qu'il eſt riche.

Ce mot *faire* ſert à un ſi grand nombre de façons de parler, qu'on ne les ſauroit toutes raporter. On s'eſt contenté d'en donner quelques-unes pour exemple. Les autres ſe trouveront en leur rang, ſous les mots avec leſquels on peut joindre le mot *faire.*

En voici quelques-unes. *Faire juſtice*, c'eſt éxécuter quelcun à mort : *faire ſa main*, c'eſt dérober ; *faire ſa maiſon*, c'eſt enrichir ſa famille & la rendre puiſſante ; *faire l'office*, c'eſt célébrer le ſervice divin ; *faire ſes Pâques*, c'eſt ſe confeſſer & communier à Pâques ; *faire ſon paquet*, c'eſt s'en aller ; *faire gilles*, c'eſt partir bruſquement ; *faire la planche*, c'eſt entrer le prémier dans une afaire douteuſe : *alez vous faire paître*, c'eſt-à-dire, je ne ſuis point content de vous ; *faire des ſiennes*, c'eſt faire quelque mauvaiſe action ; *faire la vie*, c'eſt ſe débaucher ; *faire tout uni*, c'eſt n'avantager perſonne.

Se faire, *v. r.* Ce verbe entre dans pluſieurs façons de parler ordinaires. (*Se faire des afaires*, c'eſt-à-dire, s'atirer de fâcheux embaras, quelque queréle. *Il commence à ſe faire*, [*ſe perpolire* ;] c'eſt-à-dire, à prendre des maniéres ſages & honnêtes, à avoir plus d'eſprit & plus d'uſage du monde. *Elles crurent que c'étoit fait de leur maîtreſſe. Vaug. Quint. l. 3.* C'eſt-à-dire, que leur maîtreſſe étoit perduë, qu'il en faloit déſeſpérer. *C'eſt fait de moi, c'eſt fait de lui, &c.*

Et lorſque ce qu'on a de beau
Eſt du tems, ou des maux devenu la victime,
Il faut, pour aquerir une nouvelle eſtime,
Se faire un mérite nouveau.
Deshoul.)

☞ *Faire quelcun à ſes maniéres.* Mr. Sarraſin, dans la *Pompe funébre de Voiture :*

Voiture qui ſi galanment
Avoit fait, je ne ſçai comment,
Les Muſes à ſon badinage.

Le faire, *ſ. m.* On dit *le faire d'un Artiſte*, & par là on entend le genre de travail qui caractériſe la maniére. Les anciens Graveurs de la Gréce avoient un *faire* leger & fin. * *Mariette*, Traité *des Pierres gravées*, *p. 84.*

FAISABLE. [*Facilis, patrabilis, factu facilis.*] Qu'il eſt poſſible de faire. (C'eſt une choſe fort faiſable. *Vaug. rem.*)

☞ FAISANCES. Ce ſont corvées dans la Coûtume de Normandie, *ch. 93.*

FAISAND, (FAISAN,) *ſ. m.* [*Phaſianus.*] Sorte d'oiſeau qui eſt très-bon à manger. Il eſt gros comme un chapon ordinaire. Il a le bec court, gros & crochu, la tête d'un verd changeant, l'œil entouré de petites plumes rouges, & l'eſtomac & le ventre de couleur jaune. Ses ailes tirent ſur le gris, & ſa queuë eſt longue. Il y a des faiſans blancs, mais ces faiſans viennent de Flandre.

FAISANDE, FAISANNE, FAISANTE, *ſ. f.* [*Avis phaſiana.*] Ces trois mots ſe diſent, pour dire, *la femelle de faiſand.* Les hommes ſavans en la langue, diſent *faiſande* ou *fémelle de faiſand ;* les Dames *faiſannes* ; les oiſelliers & les rôtiſſeurs *faiſante.* L'Académie eſt pour *faiſande.*

FAISANDEAU, FAISANNEAU, *ſ. m.* [*Pullus phaſianus.*] Petit faiſand. L'uſage eſt pour *faiſandeau.*

FAISANDER, *v. a.* [*Macerare, corrumpere.*] Ce mot ſe dit de la viande, & ſignifie garder la viande juſqu'à ce qu'elle ait un certain goût qui tire ſur la venaiſon, & qui ſoit prêt à dégénérer. (Il eſt bon de laiſſer un peu faiſander la viande. Viande trop faiſandée.)

FAISANDERIE, *ſ. f.* [*Aviarium phaſianorum.*] Lieu où l'on nourrit & éléve des faiſans. (La faiſanderie eſt belle & grande, & elle eſt pleine de faiſans.)

FAISANDIER, *ſ. m.* [*Phaſianarius, phaſianorum propola.*] C'eſt celui qui chaſſe, qui vend, qui nourrit & éléve des faiſans, & des faiſandes. (Il y a tous les jours de marché, des faiſandiers à Paris. C'eſt un bon faiſandier.)

FAISCEAU, *ſ. m.* [*Faſcis, faſciculus.*] Paquet ou fagot de pluſieurs choſes qui tiennent enſemble par le moïen de quelque lien, ou de quelque envelope ; trouſſeau de certaines choſes liées enſemble.

† FAISEUR, *ſ. m.* [*Factor, autor effector.*] Ce mot ſignifie celui qui fait, mais il ne ſe dit pas ſeul, on dit : (Un faiſeur de chanſons. Faiſeur d'almanacs. *Voit. poëſ.* Faiſeur de livres : faiſeur de vers.)

Faiſeur d'inſtrumens de Mathématique. C'eſt un ouvrier qui fait de toutes ſortes de choſes qui ſervent aux Mathématiciens.

Faiſeur d'inſtrumens de Muſique. C'eſt celui qu'on apelle ordinairement *Lutier.*

Faiſeur de portraits. C'eſt un Peintre qui n'eſt point païſagiſte, ni qui ne fait point l'hiſtoire ; mais qui s'ocupe ſeulement à bien faire les portraits. De Troy, Rigaud, Ferdinand, Larzilliére & Vignon étoient d'illuſtres faiſeurs de portraits. Aved, la Tour, & pluſieurs autres ſont eſtimés aujourd'hui comme d'habiles faiſeurs de portraits.

Faiſeur de balais. Ouvrier qui fait de toute ſorte de balais.

† FAISEUSE, *ſ. f.* Mot général, pour dire, celle qui fait, mais il ne ſe dit guére ſeul. (Rabat de la bonne faiſeuſe. *Moliére.*) On dit auſſi, cela eſt de la bonne faiſeuſe.

Faiſeuſe de coifures de deüil. Couturiére pour femme, qui fait toute ſorte de coifures de deüil.

FAISSEAUX, ou plutôt FAISCEAUX, *ſ. m.* [*Faſces.*] Haches environnées de verges qu'on portoit devant les principaux Magiſtrats Romains, du tems de la République.

☞ *Faiſſeaux.* Terme d'*Agriculture.* C'eſt un petit morceau de bois gros d'un pouce, & long environ de deux piés, qu'on emploïe pour faire des ridelles aux charrétes ; les Laboureurs diſent : *Il manque des faiſſeaux à ma charréte.*

FAIT, FAITE, *adj.* [*Factus.*] Achevé, Éxécuté. (Travail fait : choſe faite.)

Fait, faite. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler d'uſage. On dit, c'eſt un des hommes de la Cour le mieux fait. *Elle eſt fort bien faite*, [*pulcherrimâ ſpecie*,] c'eſt-à-dire, elle a bon air. C'eſt un homme fait. *C'eſt une fille faite*, [*confirmatâ ætate*,] c'eſt-à-dire, qui eſt grande. *C'eſt le pére tout fait*, [*totus patri ſimilis.*] *Voit. poëſ.* C'eſt-à-dire, qu'il reſſemble à ſon pére. *Il eſt fait pour la guerre*, [*ad arma natus.* C'eſt-à-dire, il eſt né pour la guerre, il eſt propre pour la guerre. *Il eſt fait aux afaires*, pour dire, il eſt acoûtumé aux afaires, il eſt expérimenté dans les afaires.)

Vent fait. C'eſt, en termes de *Marine*, un vent qui a déja ſouflé quelque tems un certain rumb, & qu'on préſume devoir durer.

Fait, *ſ. m.* [*Factum.*] Choſe faite, choſe qui s'eſt paſſée, action, choſe dont il s'agit, queſtion. (Raconter bien un fait. Venir au fait. Une queſtion de fait. Il ne faut pas diſputer ſur le fait.

> ..... Quand d'un ſtile ſi net,
> D'une cauſe embroüillée il expoſe le *fait*,
> Et ramaſſe en deux mots ce qu'on dit en dix mille.
> *Art de prêcher, ch. 1.*

☞ Dans toutes les afaires litigieuſes, il y a le fait, & le droit; le fait conſiſte dans ce qui a été fait, & ſouvent dans ce qui n'a pas été fait: le droit dépend de l'aplication de la Loi, ou de l'Ordonnance, au fait dont il s'agit, quand il eſt certain. C'eſt une régle certaine, que toute ſtipulation qui conſiſte en fait, eſt individuë, parce que (diſent les Docteurs) le fait n'eſt réputé fait, s'il n'eſt parfait. C'eſt encore une régle, que chacun eſt tenu de ſon propre fait, & jamais de celui d'autrui, ſi l'on ne s'y eſt pas obligé expreſſément, & ſous une peine que l'on doit ſubir, ſi l'on n'exécute pas ce qu'on a promis, autrement il ſufit d'avoir fait ſes diligences; mais tous nos contrats portent la clauſe, à peine de tous dépens, dommages & intérêts.

☞ *Fait.* Patru a dit, dans ſon Plaidoïé des Urbaniſtes: *Ce ne ſeroit jamais fait, ſi on vouloit raporter ici un nombre infini d'exemples.* On dit auſſi dans la converſation familiére: *Je n'aurois jamais fait, ſi je vous contois, &c.* Ces façons de parler ſont rares dans un diſcours poli & ſérieux.

Fait. [*Geſta, res præclarè geſtæ.*] Ce mot au pluriel, & parlant ſérieuſement, ſignifie *belles actions*, & eſt plus d'uſage en poëſie qu'en proſe. (Ces trois faits d'armes triomphans. Faits d'armes glorieux. *Voit. poëſ.* Tu chantes hautement les faits de nos guerriers. *Sar. poëſ.*)

Fait. Ce mot, au pluriel, ſe dit quelquefois en raillant, & en parlant familiérement. (Il nous a étourdi du recit de ſes beaux faits. On ſait vos beaux faits.)

Fait, *ſ. m.* Ce mot eſt fort uſité dans la pratique. (*Le fait eſt certain*, c'eſt-à-dire, il eſt certain que la choſe a été faite. *C'eſt une queſtion de fait*, c'eſt-à-dire, il faut ſavoir ſi la choſe eſt arrivée, ou non, ſi telle choſe eſt ou non.

Faits juſtificatifs. Terme de *Palais.* Ce ſont les preuves qu'une perſonne acuſée raporte de ſon innocence. (Être reçû à ſes faits juſtificatifs. Articuler ſes faits juſtificatifs. Le Juge a ordonné la preuve des faits juſtificatifs.)

Fait. Ce mot entre en quelques façons de parler qui ſont en uſage. (Je mets en fait qu'une honnête femme ne ſauroit oüir cette comédie. *Mol.* Il y a quelque choſe en mon fait qui ne va pas bien. *Le Comte de Buſſi.* Être ſûr de ſon fait. Prendre le fait & cauſe d'une perſonne. *Ablanc.* Il entend bien ſon fait. Ce chagrin & cette humeur critique qui ne vous abandonnent jamais, ne ſont guére le fait d'une Dame. *Gilles. Boil. avis à Ménage.* En fait de guerre, on en uſe de la ſorte. Billet païable pour fait de marchandiſe.)

☞ *Fait fort.* Terme de *Monoïe*, ainſi que *fort fait.* Le prémier étoit en uſage avant l'année 1647. parce qu'alors le Maître de Monoïe ſe faiſoit fort de fabriquer certaine quantité de marcs, *l'or portant l'argent*: mais depuis ce tems-là, les adjudications ſe ſont faites à fort fait. Voïez *Mr. Boizard, p. 108.*

De fait, *adv.* [*Et verò, enim verò.*] En éfet, certainement. Je crois ce que vous me dites, & de fait je m'en aperçois.

☞ Coſtar a dit, dans ſa défenſe de Voiture: *Et de fait, depuis ce tems-là, nôtre Auteur n'en eſt pas moins du cabinet & des ruelles.* Mais cette liaiſon n'eſt plus en uſage. On dit, *en éfet.*

En fait, *adv.* [*In, quod ſpectat, attinet.*] En matiére. En fait de procés, de religion.

Tout-à-fait, *adv.* [*Prorsùs, penitùs, omninò.*] Entiérement. Je ſuis tout-à-fait ruiné, je ſuis dans un état déplorable.

Au fait. C'eſt dire à un Avocat de venir à la concluſion de ſon plaidoïé, au lieu de batre la campagne.

> Je ſuois ſang & eau, pour voir ſi du Japon
> Il viendroit à bon port *au fait* de ſon chapon.
> *Racine.*)

FAITAGE *de logis*, *ſ. m.* [*Culmen, faſtigium.*] Le toit & la couverture, garnis de chevrons & de piéces néceſſaires à l'aſſemblage.

Faîtage. Terme de *Charpentier.* Piéce de bois, qui fait le haut de la charpente d'un bâtiment, où les chevrons ſont arrêtez par en haut.

Faîtage. Terme de *Couvreur.* Ais de plomb creux, qu'on met ſur le faîte des maiſons.

FAITARDISE, *ſ. f.* Fainéantiſe, lâche pareſſe (Paſſer ſa vie dans une honteuſe faitardiſe.) On ne trouve plus guéres ce mot dans les bons Écrivains.

FAÎTE, *ſ. m.* [*Faſtigium.*] La plus haute partie des bâtimens. (Le faîte du logis eſt ruiné.)

† *Faîte.* Point le plus haut. Comble. (Déchoir du faîte de la gloire. *Vaug. Quint. l. 3. c. 13.*)

FAÎTIÉRE, *ſ. f.* [*Imbrex.*] Tuile courbe & faite en demi-canal. Le mot de *faîtiére* eſt auſſi quelquefois adjectif. (On dit, une tuile faîtiére, ou une faîtiére.)

Faîtiére, *ſ. f.* [*Columna teſtudinata.*] Sorte de colonne qui poſe ſur le mât d'une tente.

☞ FAITISSIER. Ménage nous aprend dans ſes *Origines*, que dans la Province d'Anjou, on dit, *une ſerge faitiſſiére*, pour diſtinguer celles qui ſe font dans le païs des Étrangers. Le mot vient de *factitiarius.*

FAIX, *ſ. m.* [*Onus, pondus.*] Charge, péſanteur, tout le poids d'une choſe. (Le faix de la maiſon.

> * Vous ne ſauriez avec conſtance,
> Porter le *faix* de mon abſence.
> *Voit. poëſ.*)

* Il ne peut porter tout ſeul le faix de tant de grandes afaires. *Patru, plaid. 6.* Ils ſont acablez du faix de leur couronne. *Deſpr. diſcours au Roi.*

> Écoute mes ennuis, ſoulages-en le *faix*,
> J'ai bien plus à te dire aujourd'hui que jamais.
> *La Suze, poëſ.*)

Faix, ſe dit en parlant d'un bâtiment qui s'eſt affaiſſé. (Ce bâtiment a pris ſon faix.)

Faix de pont. Terme de *Marine.* Ce ſont des planches épaiſſes & étroites, qui ſont entaillées pour mettre ſur les baux, dans la longueur du vaiſſeau, depuis l'avant juſqu'à l'arriére, de chaque côté, à peu près au tiers de la largeur du bâtiment.

FAL.

FALAISE, *s. f.* [*Littus prominens, abruptum.*] Terme de *Mer.* Ce sont des côtes, des terres élevées, ou de hauts rochers qui sont au bord de la mer. Rivage de la mer qui est escarpé. (Une haute falaise. On a élevé si haut le clocher de l'Eglise de Dunquerque, que l'éminence des falaises n'empêche point qu'on ne le voie de la mer. *Sar. Siége de Dunquerque.*)

☞ Saint Amant, dans sa solitude :

> Puis je descends tout à loisir
> Sur une falaise escarpée,
> D'où je regarde avec plaisir.

Falaise. (dit Aubin dit dans son Dictionnaire Maritime) se prend quelquefois seulement pour des terres élevées, & pour des sables. Voïez *Ménage dans ses Origines.*

FALAISER, *v. a.* [*Mare præruptum.*] Terme de *Mer.* (La mer falaise, c'est-à-dire, vient briser sur la côte.)

FALBALA, *s. m.* Bande d'étofe plicée & froncée, que les femmes ont mis d'abord pour ornement au bas de leurs jupes, & qu'elles ont mis depuis presque tout au haut.

FALCADE, *s. f.* Terme de *Manége.* Action des hanches & des jambes d'un cheval, qui se plient fort bas en coulant comme à courbettes, lorsqu'on l'arrête & qu'on lui fait faire un demi-arrêt. *Acad. Fr.*

FALCIDIE, *s. f.* [*Falcidia.*] Terme de *Jurisprudence.* Portion que l'héritier institué pouvoit retenir sur les legs faits par le testateur; c'étoit le quart. *Acad. Fr.*

FALCINELLUS, ou FALCATA. Oiseau qui a la figure & la grandeur d'un Héron ordinaire. Sa graisse est propre pour fortifier les nerfs, pour resoudre, pour dissiper les nuages des yeux.

FALCORDE, *s. f.* [*Gavia.*] C'est ce qu'on apelle communément *poule d'eau.*

FALLAGE, *s. f.* [*Fallacia.*] En général, il signifie tromperie, fourberie. En particulier, vice. Vice d'un argument captieux & sophistique, que la Logique enseigne à découvrir. On disoit aussi autrefois *fallacieux* & *fallacieusement*, mais ces termes ne sont plus d'usage. *Acad. Fr.*

FALOIR, (FALLOIR,) *s. f.* [*Oportere.*] Ce verbe n'est pas usité à l'infinitif. C'est une sorte de verbe impersonnel, qui se dit des choses qu'on est obligé de faire par nécessité ou par devoir, ou qu'il est utile & important de faire. Il se conjugue ainsi, *il faloit, il falut, il a falu, il faudra, qu'il faille, qu'il falût, il faudroit.* (Il faloit plûtôt mourir que de perdre l'innocence. Il a falu céder à la nécessité. *Vaug. rem.* Il faut peu pour vivre à un homme sobre : il faut rémédier à ce mal.)

* *C'est un faire le faut.* C'est une nécessité absoluë de faire une telle chose.

Faloir. [*Deficere.*] Ce verbe signifie quelquefois *manquer.* (Peu s'en est falu. *Vaug. rem.* Il s'en faudra deux écus.)

FALOT, (FALLOT,) *s. m.* [*Laternæ.*] Lanterne au haut d'un bâton, ou d'un grand manche de bois. Quand on porte le Viatique aux malades, il y a toûjours deux falots qui précédent le porte-Dieu. Voïez *fanal.* Perion le dérive de *φανὸς*, ou de *facula.* Voïez *Ménage*, au mot *Falot.*

† *Falot.* [*Insulsus, ineptus.*] Fat. (C'est un plaisant falot. Vous êtes un plaisant falot.

> Et quoi plaisant *falôt*,
> Vous jaserez toujours, & je ne dirai mot ?
> *Corn.*)

† *Falot, falote, adj.* [*Ridiculus.*] Grotesque; capable de faire rire. (Visage falot. *Sar. poës.* Esprit falot.

> Par quelque chanson *falote*
> Nous célébrons la vertu,
> Qu'on tire de ce bois tortu.
> *S. Amant.*)

FALOTIER, (FALLOTIER,) *s. m.* [*Laternarum curator.*] Oficier qui met les falots ou les lumiéres en diférens endroits du Louvre sur les escaliers.

† FALOURDE, *s. f.* [*Virgultorum fascis.*] Ce sont quatre ou cinq rondins liez avec deux hars. (Une grosse falourde, une bonne falourde. Voïez *Nicot.*

FALQUER. Terme de *Manége.* C'est donner un mouvement au cheval quand on est prêt de l'arrêter, en le faisant couler sur les hanches en deux ou trois tems, & en formant un arrêt ou demi arrêt.

FALSIFICATEUR, *s. m.* [*Adulterator.*] Celui qui falsifie. (C'est un insigne falsificateur.)

FALSIFICATION, *s. f.* [*Adulteratio.*] Action de celui qui a falsifié. (La falsification d'un contrat, la falsification d'un rescrit du Pape.) Il se dit aussi des drogues.

FALSIFIER, *v. a.* [*Adulterare.*] Ce mot se dit des actes de Justice, & des passages de l'Écriture, ou des Péres, & signifie *corrompre.* (Falsifier une piéce d'écriture, passage falsifié. On dit aussi, falsifier des drogues.)

Falsifier de la monoïe. C'est l'altérer quant à la valeur interne.

FALTRANK. On apelle ainsi un mêlange des principales herbes vulnéraires.

FAM.

FAME, du Latin, *fama*, réputation, renommée : on dit encore dans la conversation : il est bien ou mal *famé*, c'est-à-dire il a une bonne, ou mauvaise réputation, & en termes de pratique, on dit encore, il a été rétabli en sa bonne *fame* & renommée.

FAMÉLIQUE, *adj.* [*Famelicus, esuritor.*] Qui a faim, qui est pressé de la faim. (Mine famélique : table famélique. *Gomb. l. 1.* C'est-à-dire, table où l'on meurt de faim, estomac famélique.

> Quelle faim diabolique,
> Peste soit du *famélique.*)

FAMEUX, FAMEUSE, *adj.* [*Illustris; nobilis, clarus, celebratus.*] Ce mot se prend en bonne & en mauvaise part, & il signifie, qui est connu, qui est renommé. (La fameuse Macette à la Cour si connuë. *Régn. sat. 13.* Iris, vous devenez fameuse. *Gomb. ép. l. 3.* Il fréquentoit au logis de l'Intimé, qui pour laquais & autres semblables gens, tient le cabaret le plus fameux de la ville. *Patru, plaid. 11.*

L'Illustre d'Ablancourt repose en ce tombeau.
Son génie à son siécle a servi de flambeau,
Dans ces *fameux* écrits, toute la France admire
Des Grecs & des Romains les précieux trésors :
A sa perte on ne sauroit dire,
Qui perd le plus, des vivans, ou des morts.
Mr. des Reaux.

Ces rochers ne sont fameux que par les naufrages qu'ils ont causez.)

FAMILIARITÉ, *s. f.* [*Familiaritas, consuetudo.*] Maniére familiére de converser avec quelcun. (Il en use avec beaucoup de familiarité. Prendre un peu trop de familiarité. Il faut avoir une certaine familiarité hardie, qui, sans rien tenir de l'audace, ait quelque chose qui plaise. *Mad. Scud.*)

Familiarité, se dit aussi en mauvaise part. (Il a eu des familiarités avec cette femme.) On dit proverbialement : *La familiarité engendre le mépris.*

SE FAMILIARISER, *v. r.* [*Vivere familiariter.*] Se rendre familier. (Il est dangereux de se familiariser avec toute sorte de gens. Il se trouve des gens qui se familiarisent avec leur propre grandeur. *La Bruyére.*)

Se familiariser, se dit aussi absolument, pour prendre des maniéres trop familiéres. (Il se familiarise trop.)

Se familiariser, se dit d'un homme qui s'est acoutumé à suporter constamment la douleur, l'adversité. (Il s'est familiarisé avec ses maux, avec la douleur, avec l'adversité, &c.)

Se familiariser le stile d'un Auteur. C'est se le rendre familier & aisé, se le rendre comme propre. (Il s'est familiarisé le stile de Ciceron, &c. Mr. Nicole s'étoit familiarisé le stile de Térence.)

FAMILIER, *s. m.* [*Familiaris, necessarius, domesticus.*] Celui qui est familier avec quelcun. (Il fit entrer ses familiers & ses médecins. *Vaug. Quint. l. 3. ch. 5.*)

Familier, familiére, adj. Qui se communique aisément avec les gens. Celui ou celle avec qui on a quelque familiarité. (C'est son familier ami. Elle est fort familiére avec lui. Entretien familier.)

Familier, familiére. Ce mot se dit du stile & du discours, il signifie, *aisé, facile, naturel, qui n'est point élevé.* (Stile familier. Les épîtres familiéres de Ciceron. On dit proverbialement, *il est familier comme les épîtres de Ciceron.*)

Prendre des airs familiers. On le dit d'un homme qui prend trop de liberté avec les gens qui sont au-dessus de lui, qui oublie le respect qu'il leur doit.

Familier signifie aussi, qui est devenu facile par une longue habitude, par un long usage. (Le travail lui est familier. Cette langue lui est familiére.)

Esprit familier. On apelle ainsi une sorte d'esprit, qu'on supose s'adonner auprès d'une personne pour la servir. (L'esprit familier de Socrate.) Feu Mr. l'Abbé Fraguier, de l'Académie Françoise, a écrit sur l'esprit familier de Socrate.

FAMILIÉREMENT, *adv.* [*Familiariter.*] Avec familiarité. (Parler familiérement à quelcun.)

Familiérement. D'un stile simple, aisé & facile. (Écrire familiérement.)

FAMILLE, *s. f.* [*Gens, domus.*] Le pére & la mére avec les enfans. Tous les parens les plus proches. (Souper en famille. Être broüillé avec sa famille. *La famille Royale.* C'est le Roi & la Reine, & les enfans de France. Les Religieux se servent aussi de ce terme, pour dire Maison ou Communauté.)

Famille, [*Genus, prosapia.*] Naissance, extraction, maison. (Être de bonne famille. Être d'une ancienne famille. La famille des Césars. La famille des Scipions.)

FAMINE, *s. f.* [*Fames.*] Faim si extrême, si grande disette de vivres & de choses nécessaires à la vie, qu'on manque de tout. (Il y eut disette, après vint la famine. *Vaugel. Quint. l. 10. c. 8.* Prendre une ville par famine. *Ablanc. ret. liv. 3. ch. 3.*

On verra par quels soins ta sage prévoïance
Au fort de la *famine* entretint l'abondance.
Despr. épit. 1.)

Crier famine sur un tas de bled. C'est proverbialement, se plaindre dans l'abondance, comme si on manquoit de tout.

FAN.

FAN, FAON, *s. m.* [*Hinnulus, catulus; pullus cervæ.*] Quelques-uns écrivent *faon* ; mais on prononce toûjours *fan.* C'est le petit d'une biche, d'une daine, ou d'une chevrette. Ménage dit que ce mot vient de *infans.*

FANAGE, *s. m.* Terme de *Fleuriste.* C'est proprement tout le feüillage de la plante. (Ce fanage est beau & agréable. Jamais fanage ne m'a tant plû que celui de cette plante.)

Fanage, s. m. [*Fœnisecium.*] Action de faner l'herbe d'un pré fauché, ou le salaire de ceux qui sont emploïez à cette besogne.

☞ FANAISON. C'est le tems de faner le foin. On dit en terme d'*Agriculture*, (Voici la fanaison ; la fanaison a été belle cette année.)

FANAL, *s. m.* [*Lucerna, fax.*] Grosse lanterne alumée sur la poupe du vaisseau Amiral, pour marquer la route aux vaisseaux qui suivent. (*Faire fanal.*)

Fanal. [*Pharus.*] Ce mot se dit aussi des feux qu'on alume sur des hautes tours, ou à l'entrée des ports, pour servir de guide aux vaisseaux. (La Tour de Cordoüan vers l'embouchure de la Garonne, est un fanal fort utile à ceux qui navigent en ces quartiers-là. On dit aussi *fare*, au lieu de *fanal.* Voïez *Fare.*)

FANATIQUE, *adj.* Il vient du Latin *fanaticus*, & il veut dire, qui est transporté, ou qui se croit transporté d'une espéce de divine fureur. Dans ce sens, on dit qu'il y avoit des fanatiques anciens, & qu'il y en a aussi en Angleterre. Ordinairement, *fanatique* est parmi nous un mot injurieux. Il signifie *lunatique*, & qui a un peu l'esprit troublé.

☞ Le mot Latin, *fanaticus*, signifioit originairement un Prêtre préposé pour le service de certains petits temples apellez *fana* ; & comme ces sortes de Prêtres étoient souvent priez de consulter la Divinité à qui le temple étoit dédié, ils afectoient de rendre des réponses obscures & embarassées, & de paroître agitez de l'esprit de leur Dieu, de même que les Sybilles, & tels que Tite-Live nous les représente dans son neuviéme Livre, *viros velut mente captos, cum jactione fanaticâ corporis vaticinari.* Ainsi nous apellons *fanatiques*, certaines personnes qui veulent persuader le peuple par des maniéres

extraordinaires, que ce qu'ils disent leur est inspiré de Dieu. On apelle aussi fanatique dans un sens plus étendu quiconque porte le zéle de la réligion au-delà des régles & des bornes.

FANATISME, *s. m.* [*Fanatismus*] Vision, inspiration imaginaire, entousiasme. Le Fanatisme est pernicieux à la Religion & à la société. On a écrit l'histoire du Fanatisme des Sevénes. Le fanatisme est plus commun qu'on ne pense. Quiconque montre pour la religion un zéle contraire à l'esprit de charité & aux devoirs de l'humanité, donne dans le fanatisme.

FANCHON, *s. m.* [*Franciscus.*] Nom de petit garçon, qui veut dire, petit François. (Fanchon est fort joli.)

Fanchon, *s. f.* [*Francisca.*] Nom de petite fille, qui veut dire, petite Françoise. (Fanchon devient grande.)

FANE, *s. f.* [*Folium*, *frons.*] Terme de *Fleuriste*. C'est la feüille de la plante. (Une grande ou petite fane, une belle & charmante fane. Plus la fane de l'anémone est frisée ou déchiquetée, & plus elle est jolie. La fane qui s'étend est plus agréable que celle qui est droite. On ne couvre plus les tulipes quand elles sont en fane. On doit netteïer proprement les fanes des fleurs.)

FANER, *v. a.* [*Fœnum versare furcillis.*] Terme de *Faucheur*. Étendre avec une fourche l'herbe du pré, lorsqu'elle est fauchée. (Faner le foin, faner l'herbe.)

Se faner, *v. r.* [*Marcessere*, *deflorescere*, *flaccessere.*] Ce mot se dit des herbes & des fleurs, & signifie se flétrir, se sécher. (Herbe qui se fane, foin qui se fane. On arrose un oranger quand on voit que les feüilles commencent à se faner. Les prémiers jours que les melons & les concombres sont plantez, ils se fanent si le soleil leur donne sur la tête.)

Faner. Ce mot se dit quelquefois dans un sens de verbe actif. (Le soleil trop ardent fane les plantes.)

* *Se faner.* Il se dit, au figuré, des personnes, & signifie avoir perdu sa beauté. (Elle commence un peu à se faner. Les débauchez passent en un moment de l'enfance à la vieillesse, *& se fanent en leur fleur*; c'est-à-dire, perdent leur vigueur & leur embonpoint. *Abl. Luc. c. 2.*

> Tout ce que prête l'art à tes beautez *fanées*,
> Ne te raméne point tes prémiéres années.
> *Corn.*)

FANEUR, FANEUSE, *adj.* [*Fœni insolator*, *versator*, *fœnisex.*] Celui ou celle qui fane le foin.

☞ Plusieurs disent *faneux*, & non *faneurs*.

† FANFAN. Terme de *Caresses*, mais bas & burlesque, pour dire, *enfant.* (Oüi, ma pauvre fanfan, pouponne de mon ame. *Moliére*, *école des maris*, *acte 2. scéne 9.*)

FANFARES, *s. f.* [*Tubarum*, *lituorum concentus*, *clangor.*] Airs de trompette. (De belles fanfares. Sonner des fanfares.) Voïez *Mr. Ménage.*

Fanfares, airs mésurés qu'on sonne au Lancer, à la vue du cerf, à l'Halaly, & à la curée.

† *Faire fanfare de quelque chose.* [*Ostentare.*] C'est s'estimer & se croire plus considérable à cause de quelque chose.

FANFARON, *s. m.* [*Thraso*, *jactator*, *ostentator*, *vaniloquus.*] Faux brave. (Il leur dit qu'ils étoient des fanfarons.

> Vous me parlez d'un air, s'il faut que je le nomme,
> Qui sent le *fanfaron* plus que le Gentilhomme.
> *Bours. Esope.*

Fanfaron en éloquence. Fanfaron en matiére d'amitié.)

☞ Les Espagnols disent aussi *Fanfaron*, que Covarruvias dérive de *fari*, en Latin, *loquor.* Mais Ménage le fait Arabe, *farfar*, léger, qui promet tout, & même ce qu'il ne peut tenir.

FANFARONNADE, *s. f.* [*Jactantia*, *ostentatio putida*, *superbiloquium.*] Braverie en paroles. (Faire une fanfaronnade.)

Fanfaronnerie, est la même chose que fanfaronnade. (Tout cela n'est que pure fanfaronnerie.

> C'est pure *fanfaronnerie*,
> De vouloir profiter de la poltronnerie
> De ceux qu'ataque notre bras.
> *Mol.*)

La Fanfaronnerie est le vice dominant des peuples de la Garonne.

† FANFRELUCHE, *s. f.* Mot bas & burlesque, qui entre quelquefois dans des Vaux-de-ville, & qui signifie, *fanfreluche*, *bagatelle*, *petite chose de rien*, *& qui pure.* Ménage dérive ce mot de l'Italien *fanfaluca.* Rabelais a donné le titre de *fanfreluches antidotées* au 2. chapitre de son *Gargantua.*

FANGE, *s. f.* [*Cœnum*, *lutum*, *limus.*] Ce mot se dit proprement des bourbes des chemins de la campagne. Il nâquit de la fange un serpent nommé Piton. *Benserade, rondeaux.* Les longues pluïes ont rompu les chemins, & l'on a peine à se tirer des fanges.

> La pluïe désole tout, & par tout change
> La terre grise en noire *fange.*
> *Perr. Chasse.*)

* *Fange.* Au figuré, & dans des discours de pieté, il signifie quelquefois les ordures du peché. (Il m'a tiré d'un abîme de fange & de boüe. *Ps. 39.*)

* *Fange.* Ce mot se dit au figuré, parlant de la naissance des gens, & signifie la lie du peuple, la plus basse naissance. (Il est né dans la fange. Il a été tiré de la fange.)

* *Fange.* Il signifie aussi bassesse d'esprit & de langage.

> (Et qu'à moins d'être au rang d'Horace ou de Voiture;
> On rampe dans la *fange* avec l'Abé de Pure.
> *Despr. sat 9*)

FANGEUX, FANGEUSE, *adj.* [*Limosus*, *cœnosus*, *lutosus.*] Plein de fange. Plein de bourbe. (Il roule sur un terrein fangeux. *Despr. poët. c. 1.*)

FANION, *s. m.* [*Signum.*] Terme de *Guerre.* Étendart de serge qu'un valet de chaque brigade porte à la tête des menus bagages de sa brigade, pendant la marche des bagages de l'armée, pour éviter l'embaras de la marche des équipages. (Le plus sage valet de la brigade doit porter le fanion.)

FANON, *s. m.* [*Manipulus sacerdotalis.*] Terme d'*Église* & de *Chasublier*. On apelle *fanons* les deux pendans de la mître de l'Évêque. (Celui qui tient la mître doit prendre garde que les fanons soient toûjours vers lui. Voïez *le Cérémonial.*

Fanon. Les Chasubliers apellent aussi fanon

ce qu'on apelle ordinairement *manipule*. Voïez *Manipule*.

C'est aussi un terme de *Blason*. [*Tesserarium brachiale*.] Large brasselet, fait à la maniére d'un fanon de Prêtre, mais qui pend du bras droit, au lieu que celui du Prêtre pend du bras gauche.

Fanon. [*Cirrus*.] Toupes de poil, qui vient au derriére du boulet de plusieurs chevaux. (Les chevaux de carosse sont sujets à avoir des fanons, ceux de legére taille n'en ont presque jamais.)

Fanon. [*Hoc palear, hæc palearia*.] La peau de devant d'un bœuf ou d'un taureau.

(La peau d'un gras *fanon* lui bat sur les genoux.
Rampale, idiles.)

Fanon. [*Ceti cirrus, barba*.] Il se dit des barbes de la baleine, qui pendent des deux côtez de sa gueule. C'est de ces fanons qu'on prend, ce qu'on apelle communément des côtes de baleine.

Fanon. [*Veli contractio*] Terme de *Mer*. C'est le racourcissement du point de la voile d'artimon, afin de prendre moins de vent.

Fanons. [*Ferulæ*.] Terme de *Chirurgie*. Espéces d'atelles qu'on met à la jambe ou à la cuisse fracturées, pour les affermir & les tenir droites. On peut en voir la description dans le Diction. des termes de Médecine & de Chirurgie par M. Col-de-Villars.

FANTAISIE, *f. f.* [*Phantasia*.] Imagination. Goût. Volonté. Dessein. (Se mettre quelque chose dans la fantaisie.

Il trouve vôtre poësie
Tout-à-fait à sa *fantaisie*.
Voit. poës.

Chacun juge des choses selon sa fantaisie. Il le faut laisser vivre à sa fantaisie.)

Fantaisie. [*Vitiosa libido, cupido*.] Caprice, boutade, folie. (Avoir des fantaisies dans l'esprit. Avoir des fantaisies musquées ; c'est-à-dire, des caprices ridicules & particuliers.)

Fantaisie, se dit aussi d'une chose inventée à plaisir, & dans laquelle on a plutôt suivi le caprice, que les régles de l'Art. On dit fantaisie de Poete, fantaisie de Peintre.

Peintre de fantaisie, se dit d'un Peintre qui peint sans avoir de modéle qu'il se propose à imiter. Dans le même sens, on nomme *portrait de fantaisie*, un portrait qui est de pure imagination, & sans avoir été pris sur le naturel.

☞ FANTAISIER. Vieux mot. Marot, *Temple de Cupido*.

Lors l'un se fait, qui me *fantasia*.

Nos anciens Poëtes ont eu un grand avantage; quand un mot leur manquoit, ils en inventoient un qui les tiroit de peine. *Fantasier* veut dire *chagriner*, *fâcher*.

FANTASQUE, *adj.* [*Cerebrosus, difficilis*.] Fou, bourru, capricieux. (Esprit fantasque. *Abl.* Décision fantasque. Il est fantasque comme une mule.)

Fantasque, se dit pour bizarre, extraordinaire. On dit en ce sens, habit fantasque, ouvrage fantasque.

Fantasque, *f. m.* [*Morosus*.] Bourru, capricieux. [C'est un fantasque.)

FANTASSIN, *f. m.* Soldat qui est à pié.

FANTASQUEMENT, *adv.* [*Ex libidine, nullâ lege*.] D'une maniére fantasque. (Il est fantasquement vêtu.)

FANTASTIQUE, *adj.* [*Commentitius, fictus, falsus*.] Imaginaire. (C'est une imagination fantastique.)

Fantastique. *Corps fantastique*, se dit d'un corps qui n'a que l'aparence, & non pas l'être véritable. (On croit que les démons prennent des corps fantastiques.)

☞ L'établissement de l'Académie des Umoristes dans Rome servit de modéle à une autre Académie, dont les Académiciens se distinguérent des autres, par le titre de *Fantastici*, & prirent pour le corps de leur devise une toile seulement imprimée, sans aucune couleur, ni figure, avec ces mots : *Quidlibet audendi*, qu'ils empruntérent d'Horace dans son Art Poëtique :

———————— *Pictoribus atque Poëtis*
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

Et dans le sens de ces paroles, le mot *Fantastique* est pris en bonne part ; il signifie un homme qui s'abandonne à son imagination, & à son inclination.

Fantastiquer, *v. a.* Suivre sa fantaisie dans un dessein. Ce verbe est peu usité.

FANTÔME, *f. m.* [*Imago vana, spectrum*.] Sorte de spectre qu'on croit voir la nuit, vision fausse qu'on a la nuit, de quelque chose qui épouvante. (Fantôme injurieux qui trouble mon repos. *Corneille*.)

* *Fantôme*. [*Phantasma, simulacrum*.] Chose chimérique qu'on se met dans l'esprit pour l'inquiéter, fantaisie ridicule dont on s'inquiéte, chose fausse, imaginée, & qu'on fait paroître pour inquiéter. (Les voit-on de fantômes en l'air combatre leurs désirs. *Despr. sat. 8.* Ils déclarent que ce fantôme qu'on met sur la scéne n'est qu'un fruit honteux d'un aveuglement déplorable. *Patru, plaid. 2.*)

Fantômes, au *pluriel*, & dans le stile dogmatique, se prend pour les images, les espéces qui se forment dans l'imagination, ou qui restent des choses qu'on a vuës. (Il ne lui reste que des fantômes de tout ce qu'il a vû.)

(* On dit d'une personne fort maigre & décharnée, ce n'est plus qu'un fantôme.

F A O.

FAON. Voïez *Fan*.

FAONNER, *v. n.* [*Catulum, hinnulum, partum edere*.] Ce mot se dit des biches, des daines & des chevrettes. Il se prononce comme il est écrit, & signifie *faire des fans*. (Biche qui faonne.)

F A Q.

FAQUIN, FAQUINE, *adj.* [*Vilis, abjectus*.] Bas, vil. Qui sent le coquin & le miserable ; qui n'a ni cœur, ni honneur. (Cela est faquin. C'est un des hommes du Roïaume le plus faquin.)

Faquin, *f. m.* [*Vilis homo, bajulus*.] Homme de néant, un miserable, sans mérite, sans honneur, & sans cœur. (Un faquin achevé, faquin fiéfé, heureux faquin. *Despr. sat. 8.* C'est un faquin à nazardes. *Mol.*

Qu'on fasse d'un faquin un Conseiller du Roi ;
Il se ressent toûjours de son premier emploi.
Despr.

Casaubon dérive le terme, *faquin*, du Grec σπηνός : mais Ménage croit que *faquin* vient de l'Italien *facchino*, ou de *fascis*, selon Covarruvias ; & cette étimologie (dit-il) me paroît assez naturelle. Les Italiens apellent en éfet *facchino*, un crocheteur. *Facchino* (disent les Académiciens *della Crusca*) *quegli che porta pesi adosso per precio*. Voïez *les remarques sur la satire Menippée*, *page 160*. Don Jacques Martin dans son *Explication des termes difficiles de l'Ancien Testament*, dit que les Grecs nommoient *faquins* ceux qui ne vivoient que de lentilles, faisant allusion au mot *fake* (φακη) ou *phake*, qui est le nom même qu'ils donnoient à ce légume. *Videntur Græci*, dit Casaubon sur Athénée, φακίνους *appellasse à cibi hujus vilitate*, *homines abjectos & nihili* ; *hoc est eos qui hodieque Italis & Gallis faquini nominantur*.

Faquin. [*Pugil durateus*.] Figure de bois en forme d'homme, plantée sur un pivot, contre laquelle un cavalier va à toute bride rompre une lance. On apelle cette figure *faquin*, parce qu'on se servoit autrefois de quelque gros faquin armé de toutes piéces, contre lequel on couroit. (Courre le faquin. *Menestrier*, *traité des Tournois*.) On dit aussi rompre contre le faquin, rompre au faquin, brider le faquin.

† FAQUINE, *s.f.* [*Vilis fœmina*.] Femme de néant, femme qui n'a ni cœur ni honneur. (C'est une franche faquine.)

FAR.

FARAILLON, *s. m.* [*Pharus*, *specula*.] Fare, ou Tour élevée sur le bord de la mer, dans laquelle on alume du feu ou un fanal pendant la nuit, pour avertir les Pilotes que la côte est dangereuse, afin qu'ils l'évitent. Mrs de l'Académie disent que *faraillon* est un petit banc de sable que quelque passage ou fil de l'eau tient séparé d'un grand banc.

FARAISON. Terme de *Verrerie*. Prémiére figure qu'on donne par le moïen du soufle à la matiére qu'on tire au bout de la canne.

FARCE, *s.f.* [*Fartum*, *farcimen*.] Mélange de diverses sortes de viandes hachées & assaisonnées, pour farcir quelque chose, comme cochons de lait, dindons, oisons, &c. La farce est aussi un mélange de bonnes herbes hachées & assaisonnées de sel, de poivre, & de jaunes d'œufs. Il y a de plusieurs sortes de farces, il y en a de chair & de poisson ; & les Pâtissiers font des farces au fromage pour mettre sur de certaines piéces de pâtisserie. Ils font aussi des farces de crême pour faire des tartres & autres piéces. (Farce bonne, excellente, &c.)

Farce. [*Ludus mimicus*, *fabula*.] Terme de *Poësie*. C'est une sorte de Poëme dramatique, contenant une action plaisante, dont le but est de faire rire & d'instruire agréablement. La farce doit être vive, railleuse, & écrite d'un stile aisé & facile. Elle se compose en vers ou en prose. Elle doit être égaïée & remplie d'incidens ingénieux & plaisans. (Patelin & la Reine Marguerite de Navarre ont fait des farces Françoises. Joüer une farce.)

† * *Farce*. [*Ludicrum*.] Ce mot, au figuré, est burlesque, & il signifie chose ou action qui arrive entre quelques personnes, & qui fait rire aux dépens de ceux qui font cette chose, parce qu'elle est plaisamment ridicule. (C'est une farce que cela.)

FARCER, *v. n.* Plaisanter, bouffonner. (Il ne fait que farcer ; il n'est bon que pour farcer ; il n'est propre qu'à farcer.)

FARCEUR, *s. m.* [*Mimus*, *histrio*.] Terme de *Mépris*, pour dire, *celui qui joüe des farces*. *Comédien*. *Baladin*. (C'est un farceur, & vous n'en avez point de honte. *Thiers*, *traité des jeux*, *ch. 7*.)

FARCIN, *s. m.* [*Scabies*, *elephantia*, *farcimen*.] Tumeur avec ulcére, laquelle a son principe dans la corruption du sang, & qui ocupe plusieurs parties du corps du cheval. (*Farcin volant*, c'est un farcin qui se répand par tout le corps du cheval, farcin intérieur, farcin invétéré, farcin cordé, farcin de poule, panser les boutons de farcin avec le feu, guérir le farcin. Voïez *Soleisel*, *parfait Maréchal*, *ch. 98*.)

FARCINEUX, FARCINEUSE, *adj.* [*Scabiosus*, *elephantiacus*.] Qui a le farcin. (Cheval farcineux, cavale farcineuse. *Soleisel*, *parfait Maréchal*.)

FARCIR, *v. a.* [*Farcire*, *indere farcimen*.] Remplir de farce. (Farcir un cochon, farcir une carpe.)

* *Farcir*. [*Opplere*.] Remplir. (Farcir son estomac de viande.)

* *Farcir*. [*Refarcire*.] Il signifie, au figuré, remplir & mêler. (Farcir un livre de Grec & de Latin ; farcir un discours d'injures ; ce livre est tout farci d'impiétez.)

FARCI, FARCIE, *adj.* [*Fartus*, *refertus*, *oppletus*.] Cochon farci, poule farcie.)

FARD, *s. m.* [*Ficus*, *pigmentum*, *cerusa*.] Tout ce que les dames mettent sur leur visage, dans la vuë d'embélir leur teint, & de relever un peu leur beauté. Le fard m'a fait un bon ofice, puisqu'il m'a empêché de me marier. *Gomb. ép.*)

Fard, signifie figurément, artifice, dissimulation.

(Soïez simple avec art ;
Sublime sans orgueil, agréable sans *fard*.
Despr.)

☞ FARDAGE. Ce sont des fagots que l'on met au fond de cale, quand on charge en gravier.

FARDEAU, *s. m.* [*Sarcina*, *onus*, *pondus*.] Charge qu'on porte. (Un pésant, un lourd fardeau.)

* *Fardeau*. Chose fort incommode, chose qui fâche & qui chagrine, chose trop dificile à faire, à gouverner, ou à soûtenir. (Me voilà délivré d'un grand fardeau. *Mol. mal. imag.* Le fardeau étoit trop pésant pour une seule tête. *Vaug. Quint. l. 10*.

Mais je sai peu loüer, & ma Muse tremblante
Fuit d'un si grand *fardeau* la charge trop pesante.
Despr.)

Périon dérive *fardeau* du Grec φορτίον.

FARDER, *v. a.* [*Fucare*, *illinere fuco*.] Embélir avec du fard. (Elle farde sa maîtresse. Elle se farde tous les matins. Les femmes qui se fardent, sont sujétes à devenir ridées avant le tems. (On dit en proverbe, *Ciel pommelé & femme fardée*, *ne sont pas de longue durée*.

☞ Le fard, aux yeux des personnes qui ne trouvent rien de si beau que le naturel, n'est

point un embéliſſement, & les femmes qui en ſont perſuadées ſe trompent extrêmement. Cependant l'uſage du fard eſt fort ancien; les femmes Romaines tâchoient par ce moien de réparer les défauts naturels, & de cacher les rides de leur viſage. Horace apelle le fard, *creta*, parce qu'il étoit fait d'une craïe blanche, que l'on faiſoit diſſoudre dans du vinaigre, & cette craïe étoit proprement la terre dont Pline fait mention dans ſon livre 35. ch. 16. & qu'il apelle *chia terra*, laquelle ſervoit à blanchir la peau des femmes. Il fait auſſi mention d'une autre terre, qu'il apelle *terre de ſelinuſe*. Pétrone dit, en parlant d'une femme fardée: *Les ruiſſeaux de gomme couloient ſur ſon front avec la ſueur, & la craïe étoit ſi épaiſſe dans ſes rides, qu'on auroit dit que c'étoit un mur d'où la pluïe avoit éfacé la blancheur.* Combien voit-on encore de ces femmes, dont le fard fondu ſur leur viſage les rend ſi dégoutantes?

Farder. Il ſe dit, au figuré, des diſcours & des penſées, & ſignifie embélir avec trop de ſoin. (Farder un diſcours. Les Poëtes Italiens ne ſont guére naturels, ils fardent tout. *Maniére de bien penſer, dialog.* 2. Farder une penſée. *Deſpr. longin.* On dit auſſi, *farder des marchandiſes.*)

Tu n'éblouïs pas tes lecteurs avec la céruſe & le plâtre,
Dont la plûpart des auteurs fardent leurs piéces de théatre.
Main. poëſ.)

FARE, *ſ. m.* [*Pharus.*] On écrivoit auſſi ce mot par *ph*, *phare.* C'eſt une groſſe lanterne alumée ſur une tour aux ports de mer, pour éclairer aux vaiſſeaux qui arrivent de nuit.

Fare. L'Ordonnance de 1669. défend d'aler à la *Fare.* Les Pêcheurs célébroient autrefois une fête qu'ils apelloient la *Fare*; pour lors ils faiſoient une pêche ſolennelle, où ils apelloient même les Officiers des Eaux & Forêts; l'on fut obligé de l'interdire, parce que l'on dépeuploit les riviéres par la quantité de poiſſons que l'on y prenoit.

Fare ou *foare*, *ſ. f.* C'eſt la longue paille du bled.

† FARFADET, *ſ. m.* [*Lemur.*] Eſprit folet ou petit démon, qui fait peur aux perſonnes ſimples, qui croient le voir ou l'entendre la nuit.

* *Farfadet.* [*Vanus, frivolus, levis.*] Au figuré, ſe dit d'un homme frivole, d'un eſprit de bagatelle.

† FARFOUILLER, *v. a.* [*Miſcere, ſubagitare, rimari, confundere, quæritare.*] Foüiller, chifonner, manier, patiner. Ce terme eſt bas.

☞ FARGEAGE. Ce terme eſt très-uſité dans la Breſſe, où ceux qui prennent des fonds à cultiver à moitié fruits, ſe réſervent, entr'autres choſes, quatre ou cinq meſures de blé, pour païer le Maréchal du lieu, qui forgera & racommodera les ſocs, & les fers de la charruë; & cette réſerve eſt apellée le *fargeage.*

FARGOT, ſe dit à Lille en Flandres d'un balot de marchandiſes, du poids d'environ 150 livres. Deux fargots ſont la charge d'un mulet, ou d'un cheval de bât.

FARGUES. Terme de *Mer.* Ce ſont des planches ou bordages, qu'on éleve ſur l'endroit du plat-bord apellé la Belle, pour tenir lieu de garde-corps, afin de défendre le pont, & d'ôter à l'ennemi la vûë de ce qui ſe paſſe. On couvre les fargues d'une longue baſtingure rouge ou bleuë. *Aubin.*

† FARIBOLES, *ſ. f.* [*Næniæ, quiſquiliæ.*] Contes, folies, contes en l'air. (Il eſt homme à donner dans toutes les fariboles qu'on s'aviſera de lui dire. *Mol. bourg. Gentil. a.* 3. *ſc.* 13.

Diantre où veux-tu que mon eſprit
T'aille chercher des *fariboles*,
Quinze ans de mariage épuiſent les paroles.
Moliére, amphitr.)

FARINE, *ſ. f.* [*Farina.*] Graine mouluë & écraſée par la meule du moulin. (Pure farine, de la farine de froment, de la farine de ſégle. La poudre à deſſécher les cheveux ſe fait de farine de féve. Le blutoir ſépare le ſon d'avec la farine.)

FOLE-FARINE. [*Pollen.*] C'eſt la farine la plus menuë que le vent enléve, & qui s'atache aux parois du moulin.

† * On dit, par mépris, *Ce ſont des gens de même farine*; c'eſt-à-dire, ils ne valent tous rien. Cette façon de parler eſt tirée du Latin.

† * On dit proverbialement, qu'*une femme a donné ſa farine, qu'elle vend ſon ſon*, pour dire qu'elle fait plus la renchérie que lorſqu'elle étoit jeune.

Donner dans la farine. Terme de *Peinture.* C'eſt emploïer des couleurs claires & fades tout enſemble; faire les carnations trop blanches, & les ombres trop griſes.

FARINET. Jeu où l'on prend ſix dez qui ne ſont marquez que d'un côté. (Joüer au farinet.)

FARINEUX, FARINEUSE, *adj.* [*Exſuccus.*] Terme de *Fruitier.* Il ſe dit de certaines poires, & ſignifie: qui n'a plus la quantité d'eau & la fineſſe de la chair qu'elle devroit avoir. (Cette poire a la chair farineuſe.)

Farineux, farineuſe, adj. [*Farinoſus.*] Terme de *Chirurgien.* Ce mot ſe dit de certaines tumeurs, dont la peau s'enléve par de petites parcelles blanchâtres. (Une dartre farineuſe.)

FARINIER, *ſ. m.* [*Farinarius.*] Marchand qui vend de la farine.

FARINIÉRE, *ſ. f.* [*Cella farinaria.*] L'endroit où l'on ſerre la farine.

FAROUCHE, *adj.* [*Ferox, agreſtis, ferus.*] Cruel, féroce. (Expoſé aux bêtes farouches.)

Farouche. [*Durus, aſper, horridus.*] Sauvage, dificile à aprivoiſer. (Animal farouche.)

* *Farouche.* Retiré & ennemi du monde & des converſations agréables. (C'eſt un homme farouche.

En même tems que ſa bouche
Me diſoit, je ne veux pas;
Ses yeux me diſoient tout bas,
Je ne ſuis pas ſi *farouche.*
La Sabl.)

* *Vertu farouche.* [*Virtus ſevera, atrox.*] C'eſt une vertu qui eſt hors des régles de la ſocieté civile. (Il a le regard farouche.)

FARRA. Poiſſon d'eau douce qui reſſemble à la Truite. Il eſt reſtaurant, & propre pour fortifier la poitrine & les poumons.

☞ FARRAILLON. Voïez *Faraillon.*

FAS.

FASCE, *ſ. f.* [*Faſcia.*] Terme d'*Architecture.* On apelle faſces de l'épiſtyle ou architrave, les trois bandes ou trois parties qui la compoſent. (Vitruve n'admet point de faſces dans l'ordre Toſcan, ni dans le Dorique. *Acad. Fr.*)

Faſce. Terme de *Blaſon.* Piéce honorable qui

ocupe le tiers de l'écu horizontalement par le milieu, & qui sépare le chef de la pointe. On dit aussi, fasce d'un écu, couvert de fasces.

FASCER, *v. a.* Terme de *Blason*, qui n'a guére d'usage qu'au participe *fascé*. Il se dit d'un écu traversé de plusieurs fasces égales en largeur & en nombre. (Porter fascé d'azur & d'argent.)

FASCINATION, *s. f.* [*Fascinatio.*] Charme qui empêche qu'on ne voie les choses comme elles sont en éfet. Au figuré, trouble des sens causé par une violente passion, qui nous fait apercevoir les choses autrement qu'elles ne sont.

FASCINER, *v. a.* [*Fascinare, fascino lædere.*] Éblouïr, tromper. On dit fasciner les yeux de quelcun. Fasciner l'esprit du peuple, &c.

☞ FASIER. Terme de *Mer.* On dit, *les voiles fasient*, quand le vent n'y donne pas bien.

FASSINE, FASCINER. Voïez la colonne FACI.

FASÉOLES, *s. f.* ou *fazéoles.* [*Phaselus, phaseolus.*] Ce sont de petites féves marbrées, qui croissent en Espagne, en Italie, en Languedoc & en Provence. (Les faséoles sont bonnes & meilleures que les haricots qu'on vend à Paris.)

FASTE, *s. m.* [*Fastus, superbia, tumor.*] Ce mot n'a point de pluriel, lorsqu'il signifie *orguëil, magnifique aparence.* (Le faste des Rois de Perse. Chose qui a du faste.)

Faste, [*Pompa, magnificentia, ampulla.*] Pompe, magnificence, stile haut & empoulé. (Cet Ambassadeur paroît avec beaucoup de faste. Ce discours a trop de faste.) Les Financiers sont venus à bout de rendre le faste fort odieux & très-méprisable.

FASTES, *s. m.* [*Fasti.*] Ce mot n'a point de singulier, lorsqu'il signifie une sorte de calendrier ou de livre, contenant le nombre des jours de l'année, l'état de tout ce qui s'est passé, les jours fêtez & non fêtez, & ceux de plaidoirie. (Insérer dans les fastes. *Abl. Tac. ann. l. 1. c. 3.* Ce mot est en usage en parlant des anciens Romains.)

☞ Nous avons aussi l'Histoire de Loüis le Grand, sous le titre de *Fastes.* Les Latins disent *fasti*, & au génitif *fastorum*, comme aussi *fastus, fastuum, fastibus.* Lucain, *lib. 10.*

Nec meus Eudoxi vincitur fastibus annus.

Le catalogue des Consuls Romains est connu sous le titre, *Fasti Consulum.* Eusébe a écrit que Eudoxe, qui vivoit dans la XCVII. Olimpiade, a inventé l'usage des Fastes. Les *Fastes d'Ovide* sont des annales du Paganisme : il en avoit fait douze livres ; il ne nous reste que les six prémiers.

Fastes. On apelle ainsi dans le stile soutenu les Régitres publics, contenant de grandes & mémorables actions. Assuérus lisoit les fastes de son régne. A la Chine, on écrit les fastes du régne de chaque Empereur. Dans le même sens, on apelle le Martyrologe, les fastes sacrés de l'Église.

FASTIDIEUX, EUSE, *adj.* [*Fastidiosus, molestus, fastidium creans.*] Importun, ennuïeux, fatiguant par ses discours & par ses actions. (Cet ouvrage n'est pas moins fastidieux que son auteur.)

FASTUEUX, FASTUEUSE, *adj.* [*Ambitiosus, superbus, fastu tumidus, turgens.*] Qui a du faste. (Fastueuse prééminence. *Patru, plaid. 7.* Éloge fastueux. *Despr. poët. c. 1.*

Vous dont la piété solide,
Loin d'étaler aux yeux de *fastueux* dehors,
Et d'avoir d'indiscrets transports,
Est pour juger d'autrui toûjours lente & timide.
Deshoul.)

FASTUEUSEMENT, *adv.* [*Tumidè, superbè, fastuosè.*] D'une maniére fastueuse. Avec faste & orguëil.

F A T.

FAT, FATE, *adj.* [*Fatuus, bardus, stolidus.*] Impertinent. Sot. (Cela est fat.)

Fat, *s. m.* Sot. Impertinent. (Tout fat me déplaît, & me choque les yeux. *Despr. sat. 7.* Qui voudra faire le fat, le fasse, il est permis. *Benserade, rondeaux.*

Ecoutez tout le monde, assidu consultant,
Un *Fat* quelquefois ouvre un avis important;
Despr. poët. ch. 4.)

Le Chevalier de Cailly dit : *Qu'importe d'être fat, ou de ne l'être pas ? on croit toujours ne le pas être.* Rabelais, dans la Préface du septiéme Livre, dit (que « *fat* est un vocable de Languedoc, & signifie non salé, insipide, fade. » Par métaphore il signifie, fol, éventé de cerveau. »

FATAL, FATALE, *adj.* [*Fatalis.*] Ce mot se prend d'ordinaire en mauvaise part, & signifie funeste, fâcheux. (Jour fatal. Heure fatale. Fatal à la République. *Vaug. rem.* Despreaux dit de la poësie :

Sans ce métier *fatal* au repos de ma vie,
Mes jours pleins de loisir couleroient sans envie.
Despr.)

Fatal, fatale. Ce mot se prend quelquefois en bonne part, & signifie heureux. (Fatal acouplement. *Mal. poës.* C'étoit une chose fatale à la race de Brutus de délivrer la République. *Vaug. rem.*)

Fatal, fatale. [*Funestus, fatalis.*] Ils se disent aussi du tems de la mort. (Le jour fatal. L'heure fatale.)

FATALEMENT, *adv.* [*Fataliter.*] Par fatalité. Par la destinée. (Être conduit fatalement chez une personne. *Moliére, Précieuses, sc. 4.*)

FATALITÉ, *s. f.* [*Fatum, fati necessitas.*] Destinée. Destin.

Il est, Seigneur, de la fatalité,
Que l'aigreur soit mêlée à la félicité.
Corn. Pomp. a. 3. sc. 5.)

☞ Mainard a dit, dans un sonnet au Roi :

L'inévitable arrêt de la *fatalité*
M'aura déja porté dans les champs Elisées.

On dit l'arrêt du destin ou du sort ; car la *fatalité* est l'arrêt même du destin. Ce terme n'est guéres mieux placé dans ce vers du Polieucte de Mr. Corneille :

Un songe en nôtre esprit passe pour ridicule ;
Il ne nous laisse espoir, ni crainte, ni scrupule :
Mais il passe dans Rome avec autorité
Pour fidéle miroir de la *fatalité.*

Fatalité. [*Infortunium, casus.*] Malheur. (Cela est arrivé par la plus grande fatalité du monde.)

FATIDIGUE, *adj.* [*Fatidicus.*] Qui déclare ce que les destins ont ordonné. On ne s'en sert guére qu'en poësie. (Le trépied fatidigue. Le vol fatidigue des oiseaux.

*FATIGUANT, FATIGUANTE, *adj.* [*Molestus.*] Ennuïeux ; importun. (Un amant fatiguant ; une femme fort fatiguante.

Fatiguant. Qui donne de la fatigue. (Travail fatiguant. Exercice trop fatiguant.)

FATIGUE, [*Molestia*, *labor*, *lassitudo*, *defatigatio.*] Peine, travail. (C'est un homme de grande fatigue.)

† *Fait à la fatigue.* C'est-à-dire, acoûtumé à une chose. (Vous devriez être fait à la fatigue depuis le tems que vous faites de méchans tours aux gens qui s'en vangent. *Le Comte de Bussi*)

FATIGUER, *v. n.* [*Fatigare*, *lassare.*] Lasser; travailler; prendre de la fatigue. (Les filles & les femmes fatiguoient comme de simples ouvriers. *Bouhours*, *Aubusson*, *l.* 3.)

* *Fatiguer.* Ennuïer, importuner, lasser. (Il fatigue les gens du récit de ses vers. *Scar.*)

Fatiguer, *v. a.* Donner de la fatigue, de la peine. (Fatiguer l'ennemi par des ataques continuelles, par de fréquentes sorties.)

☞ *Fatiguer.* Terme d'*Agriculture.* Les Jardiniers s'en servent par raport aux arbres ; ainsi ils disent, *vous fatiguez terriblement vos arbres*, c'est-à-dire, vous ne leur donnez pas la culture qui leur convient, vous les négligez entiérement, si bien que *fatiguer un arbre*, est le laisser chargé de bois inutile, ne le point tailler dans les régles, ou enfin lui refuser par négligence, ou par malhabileté, ce qu'il vous demande pour donner de belles productions. On dit aussi, *fatiguer une terre*, en la faisant porter beaucoup plus, & plus souvent qu'elle ne peut : *c'est fatiguer une terre*, (disent les Laboureurs) *que de ne la point laisser reposer. Ce champ est fatigué, il a besoin de repos.* Voïez *le Dictionnaire d'Agriculture.*

FATRAS, *s. m.* [*Nugæ.*] Choses superfluës & inutiles, qui ne font qu'ennuïer. (Les observations de Ménage sur la langue Françoise sont pleines de fatras. *Le Pére Bouhours.*

> De grace, évitons ce *fatras* ;
> De si fades raisons ne m'acommodent pas.
> *Bours. Esope.*)

FATUITÉ, *s. f.* [*Ineptia*, *stoliditas.*] Sotise, impertinence, ou plutôt un sot impertinent, éventé, l'air d'un petit maître ridicule ; d'un ignorant ou d'un demi-savant sot & présomptueux. Ce mot vient du Latin *fatuitas.* (Ce sont des fatuitez des grands qu'il est bon de remarquer. *Port-Royal*, *éducation d'un Prince.* On ne sauroit assez admirer la fatuité du grimaut M. qui s'imagine de mieux faire des vers que nos meilleurs Poëtes.) Le Pere Bouhours a douté si *fatuité* est François. L'usage l'a établi, & nos petits maîtres empêcheront à jamais que ce mot vieillisse.

> . . . . N'en voit-on pas sans cesse
> Qui jusqu'à quarante ans gardent l'air éventé,
> Et sont les vétérans de la *fatuite* ?
> *Gress. Coméd. du méchant.*

FAU.

FAU, *s. m.* Arbre de haute futaïe. En Latin *fagulus*, *esculus.* Voïez *Hêtre.*

FAUBERT, *s. m.* [*Scopulæ nauticæ.*] Terme de *Marine.* Espéce de balai fait avec de vieux cordages défilez, dont on nétéïe le vaisseau. On dit aussi, *fauberter*, pour dire, balaïer, nétéïer avec le *faubert.*

FAUCET. Voïez *Fausset.*

FAUCHAGE, *s. m.* [*Fœnisecium*, *fœnisectura.*] Le tems qu'on a mis, & la peine qu'on a prise à faucher. Le travail qu'a fait le faucheur. (Païer le fauchage des prez.)

☞ L'Auteur du Dictionnaire des termes propres à l'Agriculture se sert du mot *fauchaison.* Les Laboureurs disent : *Nous serions heureux si la fauchaison étoit belle ; la fauchaison a été trop fâcheuse cette année.*

FAUCHER, *v. a.* [*Demetere*, *secare falce*, *desecare.*] Abatre avec la faux. (Faucher les orges, les aveines. Pré fauché. Aveine fauchée.)

☞ Rabelais a dit, *liv. 5. ch. 7.* » Faulchez » le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus » druë & de meilleure emploicte ; ne le faulchez » point, en peu de tems il ne sera tapissé que de » mousse. Il ne faut pas laisser échaper l'ocasion, » il faut profiter du tems favorable. »

* *Faucher*, *v. n.* Ce mot se dit des chevaux qui ont fait quelque éfort, ou qui sont entr'ouverts, & signifie : marcher de telle sorte en boitant, qu'ils traînent en demi rond une des jambes de devant. (Cheval qui fauche.)

FAUCHET, *s. m.* [*Rastellum.*] Sorte de rateau qui a des dents de bois, & qui sert aux moissonneurs & aux faneuses.

FAUCHEUR, *s. m.* [*Falcarius*, *messor*, *desecator.*] Celui qui fauche, pré, orge, ou aveine. (Un bon faucheur.)

Faucheur, *s. m.* Espéce d'Araignée qui a le corps très-petit, & les jambes fort grandes. L'araignée est diférente du faucheur.

☞ FAUCHON. C'est un instrument de fer avec lequel les pêcheurs coupent les herbes qui sont dans le fond de l'eau, & qui arrêtent les filets. Voïez *les Ruses innocentes*, *page* 419.

FAUCILLE, *s. f.* [*Falcula*, *secula.*] Petit instrument qu'on manie d'une main, qui a une poignée de bois, & une lame qui va en arc, & qui sert à couper le blé, le seigle, l'aveine, l'orge & l'herbe. (Faucille rompuë.

> Le même grain que les glaçons
> Sembloient déróber aux moissons,
> Tombe enfin dessous la *faucille*,
> Et le diligent laboureur
> Se sert des mains de sa famille
> Pour recueïllir tout son bonheur.)

☞ Malherbe, *Priére pour le Roi* :

> La moisson de nos champs lassera nos *faucilles*.

Faucille, se dit proverbialement, & par ironie, d'une chose tortuë. (Elle est droite comme une faucille.)

Mettre la faucille dans la moisson d'autrui. C'est entreprendre sur le métier, sur les fonctions d'autrui.

FAUCON, *s. m.* [*Falco.*] Oiseau de leurre qui vole haut, qui a la tête noirâtre, qui est cendré par le dos & semé de plusieurs taches, aïant les iambes & piés jaunes. (Un bon faucon ; un faucon hagard ; un faucon gentil ; un faucon gruïer, héronnier, lanier, gerfaut : un faucon pélerin, ou passager. Voïez *Franchiére*, *Fauconnerie*, 1. *p. ch.* 1.

> Si tu voïois mettre à la broche
> Tous les jours autant de *faucons*
> Que j'y voi mettre de chapons,
> Tu ne me ferois pas un semblable reproche.
> *La Font.*)

☞ On trouve dans plusieurs tîtres anciens, que les vassaux s'obligeoient de donner tous les ans un faucon au Seigneur Suzerain. Jean, Baron de Montmorency, reconnut » tenir la » Baronnie & Chastellenie du Roy nôtre Sire, » nuëment à cause de sa Vicomté de Paris, à » un faucon de relief, quand le cas le requiert. » *Preuves de l'Hist. de la Maison de Montmorency.*

Faucon. C'est aussi une espéce de canon qui a trois pouces de diamétre, & dont le boulet pése une livre & demie.

FAUCONNEAU, *s. m.* [*Falcunculus.*] Sixiéme espéce d'artillerie du calibre de France, longue d'environ six piés & demi, aïant un pouce onze lignes de calibre. *Dav.*

Fauconneau. C'est aussi la piéce la plus élevée de la machine à monter des fardeaux, qu'on nomme un engin. Il a deux poulies à ses deux bouts, pour porter & faire tourner le cable. Il pose sur la pointe du poinçon, & est soutenu par deux liens, qui sont emmortoisés à tenons dans la salette.

FAUCONNERIE, *s. f.* [*Accipitraria.*] L'art de dresser les faucons, l'aigle, & l'autour, & de les rendre capables de voler à l'oiseau. (Jean Franchiére, Guillaume Tardif, & quelques autres ont traité de la fauconnerie, & des oiseaux de leurre. On ne se sert dans la fauconnerie que du faucon, de l'aigle, & de l'autour. *Tardif, fauconn. 1. p. ch. 1.* Aprendre, savoir, entendre la fauconnerie.)

Fauconnerie, s. f. [*Aucuparia.*] C'est le lieu où le Fauconnier dresse le faucon & tout oiseau de proie, & le rend propre à toute sorte d'oiseaux. (Aler à la fauconnerie. Le fauconnier est à la fauconnerie.)

FAUCONNIER, *s. m.* [*Auceps falconius, accipitrarius venator.*] Ce mot vient de l'Italien *falconiére.* C'est celui qui dresse les faucons & les autres oiseaux de proie, qui a soin de les conserver en santé, & de les guérir lorsqu'ils sont malades. (Un bon, excélent & habile Fauconnier. Il n'y a que les Princes & les grands Seigneurs qui aïent des Fauconniers. Être Fauconnier du Roi, &c.)

Le grand Fauconnier. Oficier qui a la surintendance de la fauconnerie du Roi.

Monter à cheval en fauconnier, c'est monter du côté droit, comme font les fauconniers, parce qu'ils tiennent l'oiseau sur le poing gauche.

FAUCONNIÉRE, *s. f.* [*Pera, sacculus, vidulus.*] Espéce de gibeciére double.

FAUDAGE. Terme de Manufacture, qui signifie à Amiens, la même chose que pliage. Il signifie aussi la marque, ou fil de soïe, qu'on met aux piéces d'étofe. Une étofe faudée est une étofe pliée, & marquée de soïe de couleur.

FAUDER *une étofe.* C'est la plier en double dans sa longueur, ensorte que les deux lisiéres se touchent. C'est aussi la marquer avec de la soïe.

FAUDET, *s. m.* Terme de Manufacture. Les Laineurs ou Emplaigneurs apellent ainsi une espéce de grand gril de bois, soutenu de quatre petits pieds, qui est placé sous la perche à lainer, pour recevoir l'étofe à mesure qu'elle se laine. Les Tondeurs de Draps se servent aussi d'une espéce de faudet, pour mettre sous la table à tondre, dans lequel ils font tomber l'étofe, lorsque la tablée est entiérement tonduë.

FAVEUR, *s. f.* [*Munus, beneficium, gratia, venia.*] Grace; plaisir; bon ofice; apui. (Recevoir quelque faveur; je l'ai remercié de la faveur qu'il m'a faite; avoir la faveur du peuple. *Abl.*)

Faveur, s. f. Divinité allégorique chez les anciens; ils la suposoient fille de l'esprit & de la fortune.

Faveur. [*Gratia.*] Crédit; pouvoir d'une personne qui est auprès du Roi.)

Faveur, se dit par oposition à rigueur de Justice. (Il demande justice, & ne veut point de faveur. Une cause sans faveur.)

Juge de faveur. C'est celui qui juge contre la Justice, dans la vuë d'obliger quelcun. On dit dans le même sens; *juger par faveur*, & *jugement de faveur.*

Lettres de faveur. On apelle ainsi des lettres de recommendation.

Jours de faveur. On apelle ainsi, en Termes de Commerce, les dix jours que l'Ordonnance accorde en France aux Marchands, Banquiers & Négocians, après l'échéance de leurs lettres de change, pour les faire protester. On les apelle *jours de faveur*, parce qu'il dépend des porteurs des lettres de les faire protester dès le lendemain de l'échéance, & que c'est une faveur qu'ils font d'en diférer le protest jusqu'à la fin de ces dix jours.

Prendre faveur, se dit dans le commerce, des marchandises, qui après s'être venduës à perte, augmentent de prix. On le dit aussi du crédit que les actions des Compagnies de commerce, ou leurs billets prennent dans le public, ou au contraire du discrédit où ils tombent. On le dit encore de toute marchandise qui après avoir été quelque tems comme oubliée, commence à avoir plus de cours. Cette étofe prend faveur. Ce livre prend faveur.

Les derniéres faveurs. Ces mots signifient toutes les graces que peut faire une femme à celui qu'elle aime. Avoir les derniéres faveurs d'une maîtresse.

(Combien en voïons-nous se laisser pas à pas
Ravir jusqu'aux *faveurs derniéres*,
Qui dans l'abord ne croïoient pas
Pouvoir acorder les premiéres?
La Font.)

Faveur. On donne ce nom à de petits rubans fort étroits, qui se fabriquent à Lyon & ailleurs. Ils ont près de cinq lignes de largeur.

En faveur, adv. [*Causâ, gratiâ, in favorem, propter.*] En considération, à l'avantage. Résignation de bénéfice en faveur....

A la faveur. [*Præsidio.*] C'est-à-dire: A l'aide: étant favorisé. (Surprendre l'ennemi à la faveur des ténébres. *Abl. arr. l. 2.*)

FAUFILER, *v. a.* [*Inconditè, ac rudiore acu consuere.*] Terme de *Tailleur* & de *Couturier.* C'est coudre grossiérement & à grands points. (Faufiler le corps d'un habit.)

On dit figurément, que deux personnes sont faufilées ensemble, pour dire, qu'elles sont liées d'amitié & d'intérêt. [*Pulchrè ambobus convenit.*]

FAUNE, *s. m.* [*Faunus.*] Sorte de Satire. (Un vieux faune. *Voit. poës.*)

☞ L'antiquité Païenne a regardé les Faunes ou Sylvains, comme des demi-Dieux qui habitoient les forêts. Ils n'étoient point connus des Grecs. Les Romains les représentoient avec des cornes, des oreilles, des pieds & une queüe de

chévre. Quoique les faunes passassent pour des demi-Dieux, on croyoit cependant qu'ils mouroient après une longue vie. Ils étoient apellés *vates*, *à verbo fari*, parce qu'ils prédisoient l'avenir.

FAVORABLE, *adj.* [*Propitius*, *facilis*, *secundus*, *favens.*] Qui favorise. (Les Dieux nous doivent être favorables contre les parjures.) *Abl. ret. l. 3. ch. 1.*

> *Favorable* autrefois aux chansons de ma Muse,
> Grand Roi, tu daignas l'écouter,
> Et ce doux souvenir, dont mon ame est confuse,
> L'enhardit encore à chanter.
> *M. de Roubin.*)

Favorable, se dit de certaines choses qui méritent d'être exceptées de la rigueur des loix. (Il l'a tué en se défendant, & malgré lui, le cas est favorable.)

Blessure favorable, c'est une blessure qui n'est point dangereuse.

Coup favorable, c'est un coup d'arme offensive, qui ne blesse point, ou qui ne blesse que légérement. On le dit aussi au figuré, de tout événement qui a mieux réussi qu'on ne l'espéroit.

Vent favorable. C'est un vent qui porte à la route.

FAVORABLEMENT, *adv.* [*In bonam partem.*] Avec plaisir, avec joie, avec faveur. (Recevoir favorablement un commencement d'afection. *Voit. l. 12.*)

FAVORI, *s. m.* [*Gratiosus.*] Celui qu'on favorise principalement, celui qu'on chérit plus que les autres, & à qui l'on ouvre son cœur. (Favori disgracié.)

Favori. On dit figurément, & en stile poëtique, les favoris des Muses, les favoris d'Apollon, les favoris de la fortune.

Favori, se dit de ce qui plait plus que toute autre chose du même genre. (Virgile est mon poëte favori. C'est sa couleur favorite, sa passion favorite, &c.)

FAVORISER, *v. a.* [*Favere.*] Faire quelque faveur, apuïer de son crédit. (Vénus favorise surtout un buveur d'eau. *Voit. poës.* Favoriser une opinion. Ce grand le favorise, &c.)

FAVORITE, *s. f.* [*Gratiosa.*] Celle qu'on favorise particuliérement : la bien-aimée : celle qu'on chérit davantage. (C'est la favorite de la Reine. L'ironie est sa figure favorite. *Lost.*)

FAUSSAIRE, *s. m.* [*Falsarius.*] Qui a fait une fausseté. (Un insigne faussaire.

> Là vous vous instruirez dans l'art d'être *faussaire*,
> D'avoir un esprit double, une ame mercenaire.
> *Vill.*)

On blâme dans Mr. Despreaux l'usage qu'il a fait de ce mot dans les vers suivans :

> Mais pour quelques vertus si pures, si sincéres,
> Combien y trouve-t'on d'impudentes faussaires,
> Qui sous un vain dehors d'austére piété,
> De leurs crimes secrets cherchent l'impunité.
> *Despr. sat. contre les femmes.*

Peut-on dire qu'une femme qui cache beaucoup de vices sous l'aparence de beaucoup de vertu, est une *faussaire* ?

* FAUSSE-ALARME. [*Fallax ad arma clamor.*] (Donner une fausse alarme.)

FAUSSE-BRAIE, *s. f.* [*Propugnaculum muro prætextum.*] Terme de *Fortification.* Espace qu'on laisse au pié du rempart, ou de la muraille, pour défendre de là l'aproche de la contre-escarpe. C'est une espéce de seconde enceinte qui régne autour de la place entre le talud extérieur du rempart & le bord du fossé : elle consiste en un espace de 4 à 5 toises qui est au niveau de la campagne & qui est couvert d'un parapet.

FAUSSE *couche.* Voïez *Couche*, & *faux.*

FAUSSES *fleurs.* Il se dit des melons & des concombres. Ce sont des fleurs, au-dessous desquelles il n'y a point de fruit qui y tienne. Car aux bonnes fleurs, le fruit paroît avant que la fleur s'épanoüisse au bout ; & si le tems est favorable, le fruit noue, sinon le fruit coule.

FAUSSE *porte.* (Sortir par la fausse porte. Se sauver par la fausse porte.)

FAUSSEMENT, *adv.* [*Falsò.*] A faux. (Acuser faussement.)

* FAUSSER, *v. a.* [*Fallere, violare.*] Ce mot ne se dit bien qu'au figuré. Il se dit en parlant de la foi & de la parole qu'on a promise ; il signifie violer, rompre, manquer. (Fausser sa foi. *Abl. ret. l. 3. ch. 1.*)

☞ FAUSSER *le jugement.* Ancienne expression dans le *Palais*, dont il est fait mention dans les Établissemens de S. Loüis, *part. 1. art. 6.* dans les Assises de Jérusalem, & dans Philippe de Beaumanoir. *Fausser le jugement*, (selon Mr. du Cange sur les Établissemens de S. Loüis) c'est dire que le jugement a été rendu méchamment par des Juges corrompus, ou par haine.

* *Fausser.* [*Deserere.*] Ce mot se dit en parlant de quelque compagnie de gens, avec qui l'on est, & signifie quitter, abandoner, se séparer. (Fausser compagnie.)

Fausser. [*Infringere.*] Plier : courber une chose, en la forçant & lui faisant faire quelque éfort. (Fausser une clé, fausser une épée. *Abl.* Les coups d'épée faussérent ses armes en divers endroits. *Bouhours*, *Aubusson*, *l. 3.* La fléche faussant sa cuirasse, lui entra bien avant dans le corps. *Quint. Curce*, *l. 9. ch. 5.*)

FAUSSET, *s. m.* [*Fibulâ verbulum doliare.*] Petite broche pour mettre à un muids de vin, ou à un vaisseau rempli d'autre liqueur.

Fausset, *s. m.* [*Vox acuta*, *vocem æmulans.*] Terme de *Musicien.* Voix qui n'est pas naturelle, & qui est au-dessus de la naturelle.

> * Où sa façon de rire, & son ton de fausset,
> Ont-ils de vous toucher sçû trouver le secret ?
> *Mol. mis. a. 2. sc. 1.*

> L'un traîne en longs fredons une voix glapissante,
> Et l'autre l'appuiant de son aigre *fausset*,
> Ressemble un violon qui jure sous l'archet.
> *Desp. sat. 3.*)

Fausset, *s. m.* [*Vocem acutam ementiens.*] Terme de *Musique.* C'est celui qui fait le fausset. (Monsieur un tel est un agréable fausset.)

FAUSSETÉ, *s. f.* [*Falsitas.*] Chose fausse. (C'est une fausseté insigne.

> Ah ! traître, oses-tu bien par cette *fausseté*,
> Vouloir de sa vertu ternir la pureté ?
> *Mal.*)

Fausseté. Qualité d'une chose fausse. (La fausseté d'un compte. La fausseté d'un récit, d'une nouvelle.)

☞ FAUSSETTE. Vieux mot. Petite fente au menton.

> La bouche petite & grossette,
> Et au menton une faussette.
> *Le Roman de la Rose.*

FAUSSURE, *s. f.* Terme de *Fondeur.* Il se dit des traits ou courbures des cloches, aux endroits où elles commencent à s'élargir. *Acad. Françoise.*

IL FAUT. [*Oportet.*] Verbe impersonnel, qui signifie il est besoin, il est nécessaire. (Pour vivre en galant homme, il faut tenir une conduite honnête à son égard, & à l'égard des autres.

Mais sans cesse ignorans de nos propres besoins,
Nous demandons au Ciel ce qu'il nous *faut* le moins.
Desp. ép. 5.)

Tant s'en faut. Voïez *Faillir.*

FAUTE, *s. f.* [*Peccatum, culpa, inopia, penuria.*] Mot général, qui signifie l'action de la personne qui manque de quelque façon, & en quelque sorte de chose que ce soit. Cause. (Balzac qui étoit un Grammairien, a fait des fautes contre la Grammaire. Les Poëtes sont sujets à faire de grandes fautes de jugement. *Scar.* Être malheureux par sa faute.

A ces mots, mais trop tard, reconnoissant ma *faute*,
Je le suis en tremblant dans une chambre haute.
Despr.)

☞ *Faute.* Erreur, méprise. Il y a des fautes heureuses, ou malheureuses. Martial a dit, en parlant de Scævola, qui vit brûler sa main sans laisser échaper la moindre marque de douleur :

Major deceptæ famæ est & gloria dextræ ;
Si non errasset, fecerat illa minus.

☞ Les Jurisconsultes parlent de trois espéces de faute, l'une est *lata culpa*, une faute grossiére, qui part d'une négligence absoluë, & d'une ignorance des choses qui sont connuës & pratiquées par les personnes les moins habiles, elle est presque toûjours acompagnée de dol. La seconde espéce est une faute légére, *levis culpa*, qui consiste dans l'omission & dans la négligence des précautions que les péres de famille ont acoûtumé d'observer : c'est, à proprement parler, une imprudence, exempte de malice & de dol, & qui doit produire seulement un dédommagement à celui qui en soufre : l'ignorance du Droit n'est point une excuse légitime, parce qu'on a dû s'instruire de ce que l'on doit faire, & il ne manque pas de gens que l'on peut consulter. Enfin la troisiéme & derniére espéce est une faute très-légére, *levissima culpa* ; elle consiste dans l'omission des précautions que les plus sages & les plus avisez ont acoûtumé d'observer. Quelques-uns confondent le cas fortuit, & la faute très-légére : cependant la plus grande partie des Jurisconsultes tiennent que ces deux n'ont aucun raport ensemble.

Faute. Espéce de crime. Péché. (Demander pardon à Dieu de ses fautes.)

Faute d'écriture ou *d'impression.* [*Mendum.*] Ce livre est plein de fautes. Table des fautes d'impression, qu'on apelle autrement *errata.*

Sans faute. Ces mots veulent dire, sans qu'il y ait aucune faute, & selon toutes les régles. (Vers qui sont sans faute.)

Sans faute. Assurément & sans manquer. (Je me rendrai sans faute, où je vous promets de me rendre.)

Faute de. Ce mot est une espéce d'adverbe. (Exemple. *Faute d'argent, on n'est qu'un sot dans ce mauvais siécle de fer. Scar.* C'est-à-dire, si on manque d'argent, on n'est qu'un sot. Quand ce vint au jour du combat, Alexandre n'eut pas faute de soldats. *Vaug. Quint. l. 3. c. 4.* Ils trouvérent tout le monde à table avec des guirlandes sur leurs têtes faites d'herbes séches faute de fleurs. *Abl. ret. l. 4.*)

A faute de, *adv.* (A faute de païer de son bon gré, on fait païer de force ; c'est-à-dire, si on ne paie de son bon gré, on y est forcé.) *A faute de* n'est pas si en usage que *faute de. Vaug. rem.*

Par faute. C'est la même chose que *faute*, mais on ne dit guére *par faute de païer* ; on dit simplement *faute de païer. Vaug. rem.*

On dit aussi, *ne vous en faites pas faute*, pour dire, ne l'épargnez pas, [*utere ut voles.*] (J'ai de l'argent à vôtre service, ne vous en faites pas faute. Je lui ai donné tout ce que j'avois, je m'en suis fait faute.)

FAUTEAU, *s. m.* [*Aries.*] Piéce de bois suspenduë en l'air, qui sert à abatre des murailles ou des portes. *Acad. Fr.*

FAUTEUIL, *s. m.* [*Scella, cathedra honoraria.*] Chaise à dossier & à bras, au bout desquels il y a des rosettes, des mufles, des têtes de femmes, ou d'autres ornemens ; ou qui sont sans aucun ornement. (Un fauteüil bien garni.)

FAUTEUR, *s. m.* [*Fautor.*] Qui favorise, qui apuie un parti, une opinion. Ce mot ne se dit guére qu'en mauvaise part. (On l'a condamné lui & ses fauteurs. *Acad. Franç.*)

† FAUTIF, FAUTIVE, *adj.* [*Obnoxius culpæ, fallax.*] Qui fait des fautes, qui est sujet à faire des fautes. (Il est fautif. La nature humaine est fautive.)

Fautif, fautive. [*Scatens erroribus.*] Qui est plein de fautes. (La prémiére édition de ce livre est fautive.)

☞ *Bois fautif.* Piéce de bois qui n'est pas quarré, & qui est défectueuse.

FAUTRICE, *s. f.* [*Fautrix*] Celle qui apuie & favorise. (Nous la déclarons fautrice d'hérétiques. *Maucroix, Schisme, l. 3. p. 4.*)

FAÛVE, *adj.* [*Fulvus.*] Ce mot se dit des biches, & des cerfs, dains, daines, chevreüils & chévrettes, & veut dire, qui tire sur le roux. (Bêtes fauves.)

On dit aussi, *couleur fauve*, c'est une couleur qui tire sur le roux.

FAUVET, *s. m.* [*Mas curucæ.*] Ce mot a été introduit dans nôtre langue par le Chevalier de Riviére. Le fauvet est le mâle de la fauvette ; c'est un petit oiseau éveillé, qui est beau & qui a le chant doux & charmant. Le fauvet a une particuliére connoissance de la personne qui le gouverne. Il vit ordinairement cinq ou six ans.

(On sait fort bien que les *fauvets*
Sont de très-illustre famille,
Et que celle des roitelets
Est la derniére en volatille.
Chev. de Riviére, recueil des piéces galantes.)

FAÛVETTE, *s. f.* [*Curruca.*] Petit oiseau de couleur fauve, gai, beau, qui chante agréablement, & qui connoît particuliérement celui qui a soin de lui donner à manger. *Olina, traité des oiseaux qui chantent.*

(Voici quel est mon compliment ;
Pour la plus belle des *fauvettes*,
Quand elle revient où vous êtes.
Ah ! m'écriai-je alors avec étonnement,
N'en déplaise à mon oncle, elle a du jugement.
Madlle. Descartes.)

FAUX, FAUSSE, *adj.* [*Falsus*] Qui n'eſt pas vrai. (Mahomet eſt un faux Prophéte : cela eſt faux : choſe fauſſe : un faux rapport : un faux témoin : une fauſſe nouvelle : une fauſſe alarme : une fauſſe ataque : une fauſſe porte : fauſſe braïe : fauſſes fleurs.)

Faux, *fauſſe*. [*Adulterinus.*] Falſifié. (Faux ſceau : écriture fauſſe : s'inſcrire en faux : faux poids, fauſſe meſure : cet acte eſt faux.)

☞ Le faux eſt un crime public, parce qu'il intéreſſe la ſûreté publique, & détruit le commerce des hommes, qui ne ſe ſoûtient que par la bonne foi. Le faux peut concerner les perſonnes & les choſes. La ſupoſition de part, l'uſurpation d'un nom de famille dans une vûë criminelle, intéreſſent les perſonnes, & font une eſpéce de faux perſonnel. A l'égard des choſes, il y a pluſieurs ſortes de faux, qui ſe commettent, ou par l'imitation de la ſignature d'une perſonne, ou la ſupoſition d'un acte pour un autre. Les Juriſconſultes diſent que c'eſt une eſpéce de faux, quand celui qui eſt choiſi pour recevoir un teſtament, écrit un legs qui lui ſeroit fait : ce pourroit être une nullité ; mais ce n'eſt point un faux, quand le teſtateur la dicte. La peine du faux étoit chez les Romains, la déportation & la confiſcation des biens pour les perſonnes libres ; & par la Novelle 134. les eſclaves convaincus de ce crime étoient punis de mort : cette peine eſt, parmi nous, arbitraire, ſelon la qualité des perſonnes, & les circonſtances du fait. L'Ordonnance reconnoît deux ſortes de faux ; l'une eſt faux principal ; l'autre, faux incident. Quand on commence par le faux, & que l'on forme d'abord l'inſcription en faux, c'eſt le faux principal ; mais lorſque dans le cours d'une inſtance on forme l'acuſation en faux, c'eſt un faux incident. La forme de l'inſcription en faux eſt preſcrite par l'Ordonnance de 1673. il faut la ſuivre très-exactement.

☞ *Faux*, *fauſſe*. Ces termes ſont ſouvent employez dans la *Marine*. Le Sieur Aubin les a expliquez dans ſon Dictionnaire, les voici. *Fauſſe équerre.* Inſtrument dont les Charpentiers, les Menuiſiers, les Maçons, les Marbriers, &c. ſe ſervent pour meſurer ou tracer les angles qui ne ſont pas droits. *Fauſſe étrave.* C'eſt une piéce de bois que l'on aplique ſur l'étrave, en dedans, pour la renforcer. *Fauſſe quille.* C'eſt une ou pluſieurs piéces de bois, qu'on aplique à la quille, par deſſous, pour la conſerver. *Faux côté d'un vaiſſeau.* C'eſt le côté par lequel il cargue le plus. *Faux étambord.* C'eſt une piéce de bois, apliquée ſur l'étambord pour le renforcer. *Faux feux.* Ce ſont de certains ſignaux, que l'on fait avec des amorces de poudre. *Faux pont.* C'eſt une eſpéce de pont, que l'on fait à fond de cale, pour la conſervation, & pour la commodité de la cargaiſon. *Faux racage.* C'eſt un ſecond racage, qu'on met ſous le premier, afin qu'il ſoûtienne la verge, au cas que le premier ſoit briſé par quelque coup de canon. *Faux ſabords.* Ce ſont des figures de ſabords faites dans le bois, ou bien avec de la peinture.

Faux, *fauſſe*. [*Subtilis*, *induſtrius*, *nequam.*] Ruſé, fin, méchant. (Faux Normand. *Scar.* Ce faux ruſé vint loger près de la Merci. *Scar. poëſ.*)

* *Faux*, *fauſſe*. Ce mot, au figuré, ſe dit de l'eſprit, des penſées, des vertus, & autres choſes. (Eſprit faux, penſée fauſſe, fauſſe éloquence, fauſſe galanterie, une fauſſe dévotion. *Abl.* Fauſſe humilité. Il a ſuivi de fauſſes lumiéres qui n'ont ſervi qu'à l'égarer. Ce mot ſe dit auſſi de certains métaux, comme de l'or & de l'argent, & il ſe dit auſſi des pierres précieuſes : faux or, faux argent, un faux diamant, fauſſe monoie.)

Faux, *fauſſe*. [*Diſſonus.*] Il ſe dit auſſi en muſique. (Un faux acord. Un faux ton. Cette corde eſt fauſſe.)

A faux, *adv.* [*Falsò.*] Fauſſement. (Acuſer à faux. *Abl.*)

On dit qu'*un coup eſt faux*, ou *qu'on l'a porté à faux*, pour dire, qu'il n'a pas réüſſi, qu'il a été inutile.

On dit qu'*une colomne porte à faux.* [*Columna malè ſuſpenſa.*] Quand elle n'eſt pas ſoutenuë d'un apui ſufiſant.

Fauſſement, *adv.* [*Falsò.*] A faux. (Soupçonner fauſſement.

Fauſſe-côte. Eſt une des cinq côtes inférieures, ainſi apellées parce qu'elles ne vont pas juſqu'au *ſternum.*

Fauſſe-couche. [*Abortus.*] Acouchement d'une femme avant le terme par quelque accident.

Fauſſes lances. Terme de *Mer.* Canons de bois reſſemblans aux canons de fonte, & qui ſervent ſeulement à faire peur.

On dit encore, *faux fraix*, *faux frére*, *fauſſe poſition*, & autres qu'on trouvera en leur rang.

FAUX, *ſ. f.* [*Falx.*] Inſtrument d'acier qui eſt large d'environ trois doigts, qui va en arc, finit en pointe, & ſert à faucher les prez, les aveines, orges, &c. (Éguiſer une faux. Battre une faux.)

On peint la mort & le tems avec une faux ; parce qu'il ſemble qu'ils fauchent les hommes.

Faux-Acacia. Arbre dont les fleurs ſont émollientes, laxatives, apéritives, réſolutives. La racine en eſt pectorale.

Faux-bois, *ſ. m.* Terme de *Jardinier.* Branche d'arbre qui eſt venuë dans un endroit où elle ne devoit pas venir, & qui d'ordinaire devient beaucoup plus groſſe & plus longue que toutes les autres de l'arbre, à qui elle vole une partie de leur nourriture. (Faire la guerre aux branches de faux bois, à moins qu'on n'ait deſſein de rajeunir l'arbre, & d'ôter toutes les vieilles branches pour ne conſerver que la fauſſe. *Quint. jardins fruitiers*, *t. 1.*)

Faux-bond, *ſ. m.* [*Saltus fallax*, *ineptus.*] Ce mot dans le propre ſe dit en parlant de bale, & d'autre pareille choſe qu'on jette, & qui fait une ſorte de bond oblique. (La bale a fait un faux-bond.)

† * *Faux-bond.* Ce mot ſe dit au figuré, & ſignifie *Faute contre ſon honneur*, mais il n'entre que dans le ſtile ſimple, ſatirique & comique. Faire faux-bond à ſon honneur. [*Ponere pudorem.*] *Moliére*, *École des femmes*, *a. 3. ſc. 2.*)

Faux-bourdon, *ſ. m.* [*Rudior harmonia.*] Sorte de chant à quatre parties qui n'eſt point meſuré, & dont le plein-chant ordinaire eſt le ſujet, les autres parties n'étant que l'accompagnement. Il ne ſe dit que du chant des pſeaumes, des proſes, ou des hymnes.

Faux-bourg, *ſ. m.* [*Suburbium.*] Maiſons en forme de bourg ou de vilage, hors des portes d'une ville, & par où l'on paſſe ordinairement pour venir dans la ville. (Gros ou petit faux-bourg.)

☞ Vander Laer, dans le Traité des Châtelains de Lille, *pag. 59.* prétend qu'il faut écrire

& prononcer, *forbourg*, & non *fauxbourg, hors du bourg*, » comme lors se disoit *forbannir*; & » les Italiens & Espagnols disent *fora*, ce que » nous disons *hors* ». Voïez *Ménage*, mot *fauxbourg*. Périon estime qu'il faut écrire *forsbourg*, *hors* du bourg ou de la ville. Nous lisons dans les Ordonnances de S. Loüis, raportées par Mr. le Févre Chantereau: *Nus vavassor ne puet faire forban*, *&c.* C'est-à dire, *bannir*, & mettre hors de la Jurisdiction.

Faux-brillant, *s. m.* [*Fictum.*] Il se dit des discours où l'on a mis des pensées subtiles qui surprennent agréablement l'esprit, mais qui n'ont point de solidité. (Ce livre est plein de faux-brillans.)

Faux-fourreaux. [*Sclopeti panneum involucrum.*] Fourreau de serge dans quoi on met le pistolet avant que de le mettre dans le fourreau de cuir.

Faux-fuïant. [*Semita.*] Terme de *Chasse*. C'est une pente à pié dans le bois. *Sal. Vénérie Royale.*

* *Faux-fuïant.* [*Diverticulum.*] Tour, adresse pour fuir, ou éviter une chose. (Ce subtil faux-fuïant mérite qu'on le louë. *Mol. femmes savantes*, *a. 1. sc. 4.*)

Faux-germe. Terme de *Médecine* & de *Chirurgie*. Matiére informe qui provient d'une conception défectueuse.

Faux-jour, *s. m.* [*Transfusum per exiguum foramen lumen.*] Petite clarté qui vient par un trou.

A l'ombre d'un petit faux jour,
Qui perce un peu l'obscure tour,
Où les bourreaux vont à la quête.
Théoph. poës.

Faux-jour. [*Picturæ splendor alius.*] Il se dit aussi à l'égard des tableaux, quand la lumiére ne donne pas dessus, du côté où le Peintre a suposé qu'elle devoit éclairer le tableau.

Faux-marcher. Terme de *Chasse*. Se dit de la biche qui biaise en marchant, ou du cerf après qu'il a mis bas.

Faux-marqué. On dit un cerf *faux-marqué*, quand il a plus de cors d'un côté que de l'autre. C'est la même chose que *mal-semé*.

Faux-monoïeur, *s. m.* [*Adulterator monetæ.*] Celui qui fait de la fausse monoie. (Faux-monoïeur pendu.)

☞ On ne sauroit punir trop sévérement les faux-monoïeurs. La Coûtume de Bretagne, *art. 634.* veut qu'ils soient *boüillis*, *puis pendus.* Voïez *la Coûtume de Lodunois*, *tit. 39. art. 1.*

Faux-monoïeuse, *s. f.* [*Adulteratrix nummis.*] Celle qui fait de la fausse monoie. (Faux-monoïeuse convaincuë.)

☞ *Faux-noble*, qui usurpe le titre de noble, & joüit injustement des honneurs & des prérogatives de la véritable noblesse. Voïez *La Roque*, *Traité de la Noblesse*, *chap. 164. & la Coûtume de Bretagne*, *art. 677.*

Un faux pas. Voïez *Pas.*

☞ Généreux Licidas, ami sage & fidelle,
Dont l'esprit est si fort, de qui l'ame est si belle,
Vous de qui la raison ne fait plus de *faux-pas*,
Ha, qu'il vous est aisé de dire, n'aimez pas.
Mad. Deshoulieres.

Faux-saunage, *s. m.* Vente, débit de faux sel. (Il se mêle du faux-saunage.)

Faux-saunier, *s. m.* [*Improfessi salis propola.*] Qui trafique du sel défendu. (C'est un faux-saunier.)

Faux-semblant, *s. m.* Apparence trompeuse. Un perfide trahit sous un faux-semblant d'amitié. Un hypocrite trompe sous un faux-semblant de piété, &c.

☞ *Faux vendeur.* Il est dit dans l'article 682. que *tous faux vendeurs*, *ou qui auroient vendu même chose à deux*, *seront punis comme larrons & faussaires.* On les apelle dans le Droit, *stellionataires.* Voïez le titre du Code *de crimine stellionatûs*, & le terme *stellionat.*

Faux-pli. C'est un pli dans une étofe, qui n'est pas où il doit être, & qui en diminuë la beauté.

Faux-teint, ou *fausses-teintures.* Ce sont les teintures qui se font avec des drogues défenduës, qui falsifiant les couleurs, durcissent & dégradent les étofes.

F E A.

FÉAGE, *s. m.* Terme de *Coûtume*. Héritage qui se tient en fief. *Pur féage* ou *noble fief.* On dit aussi, *bailler à féage*, ou *Afféager. Acad. Fr.*

☞ Le féage est une espéce d'aliénation d'une partie du fief, selon l'article 358. de la Coûtume de Bretagne. Belordeau, Commentateur de cette Coûtume, dit que pour afféager, il faut que le domaine soit noble, quoiqu'on puisse le donner pour le posseder roturiérement. D'Argentré tient que chacun peut inféoder, en tout ou en partie, son fief, pourvû que l'on ne fasse aucun préjudice au Seigneur supérieur, duquel il faut pourtant avoir le consentement. Voïez *Hévin*, *sur les Arrêts de Frain.* L'afféagement doit être gratuit, selon la remarque de Belordeau; si la Coûtume fait mention d'un prix, *art. 359.* c'est par raport à la redevance convenuë. On peut retenir la Justice en afféageant. La Coûtume se sert du terme *obéïssance.*

FÉAL, FÉALE, [*Fidelis*, *fide obligatus.*] Terme de *Chancélerie*. Le mot de *féal* est un vieux mot, qui signifie fidéle. Il ne se dit qu'au masculin, & n'entre que dans les Lettres Patentes que le Roi envoie principalement aux Compagnies Souveraines, & dont l'adresse porte: *A nos amez & féaux les gens tenans nos Cours de Parlement:* Salut. Le mot de *féal* & d'*amé* se disent aussi aux Présidens & Conseillers de Cour Souveraine, aux Gens du Roi, Prévôt des Marchands & aux Échevins de la Ville de Paris, &c.

† *Féal*, *féale.* Ce mot se dit en burlesque quelquefois. (Mon cher & féal ami. *Scar. poës.*) On disoit autrefois *féante.*

FEAUFEL, ou *Areca.* Espéce de palmier fort haut, qui croit en Malabar. Il porte un fruit ovale, que les Indiens apellent *chofool.* Ce fruit, quand il n'est qu'à demi mûr, étourdit & enivre ceux qui en mangent; étant mûr, il est insipide & astringent.

F E B.

FÉBRICITANT, *s. m.* [*Febricitans.*] Qui a la fiévre. (C'est un fébricitant.)

Fébrifuge, *s. m.* [*Fefrifugium.*] Sorte de poudre faite par opération chimique, bonne pour les fiévres intermittentes. Ce mot *fébrifuge*, signifie en général tout reméde spécifique qu'on donne contre la fiévre. Ainsi l'on dit, le quinquina est un souverain fébrifuge.

F E C.

Fécal, Fécale, *adj.* [*Fecalis.*] Il ne ſe dit qu'au féminin avec le mot de *matiére. Matiére fécale.* Ces mots ne ſe diſent d'ordinaire qu'entre Médecins & Chirurgiens, & ſignifient *excrémens d'homme.*

Féce, Fécer. On apelle *féce*, du mot latin *fæx*, en terme de *peinture*, la lie qui reſte aux couleurs lorſqu'elles ſont mal broiées. (Les couleurs de terre *fécent* beaucoup.

> . . . . *Frictu color unuſquiſque terendus*
> *Aſſiduo : quidquam ne* fæcis *adhereat ollis,*
> *Efficiet tritura frequens.*
> Pictura, carmen.

Féces, *ſ. f. pl.* [*Fæces.*] Terme de *Chimie.* Il vient du Latin *fæces.* Ce ſont les matiéres groſſiéres & impures, qui ſe trouvent au fond des compoſitions de l'une & de l'autre Pharmacie. C'eſt auſſi le marc qui reſte après la diſtilation. (Rejetter les féces. Opium chargé de féces. Sac plein de féces.)

Féciaux. (*Féciales.*) Hérauts d'armes parmi les Romains, dont la fonction étoit de déclarer la guerre; ils étoient en grande conſidération.

Fécond, Féconde, *adj.* [*Fœcundus, fertilis.* Abondant. Fertile. (Eſprit fécond. Langue féconde. Terre féconde. Rendre fécond. Une femme *féconde*, c'eſt celle qui a ſouvent des enfans. On dit de même des animaux, qui produiſent beaucoup, qu'ils ſont féconds.

> Aux tems les plus *féconds* en Phrynes, en Lays,
> Plus d'une Penélope honora ſon pays.
> *Deſpr.*)

Fécondité, *ſ. f.* [*Fœcunditas, fertilitas.*] Abondance. Fertilité. (Une heureuſe fécondité.)

Fécules, *ſ. f.* [*Fæculæ.*] Terme de *Pharmacie.* Partie farineuſe & inſipide d'une racine, qu'on arrache au tems que la plante commence à bourgeonner, & qu'on deſſéche au ſoleil après en avoir tiré la liqueur. *Académie Françoiſe.*

Féculent, Féculente, *adj.* [*Fæculentus.*] Terme de *Médecin*, qui ſe dit du ſang & des humeurs qui ſont chargez de féces ou de lie, & n'ont pas la pureté qu'ils devroient avoir.

F É E.

Fée, [*Fœmina fatidica, divina, fatifera.*] Celle qui prédit l'avenir. C'étoit un nom honnête qu'on donnoit autrefois aux Magiciennes & aux Enchantereſſes, & qu'on ne trouve plus que dans les vieux Romans.

Dans l'opinion vulgaire, les *Fées* ſont des femmes d'un ordre ſupérieur à la nature humaine, dont le pouvoir, les connoiſſances, les talens excédent de beaucoup les bornes du pouvoir, des connoiſſances & des talens des hommes, éxemtes de pluſieurs des infirmités qui nous ſont propres, mais ſoumiſes pourtant à beaucoup de beſoins, de paſſions, d'accidens, & enfin à la mort, ordinairement bienfaiſantes, quand elles ſont jeunes & belles; le contraire, quand elles ſont laides ou âgées. On a prétendu qu'elles aimoient à s'habiller en blanc, & de là vient qu'on les a ſouvent apellées les *Dames blanches.*

> (Il n'eſt pas beſoin qu'on vous die
> Ce qu'étoit une *Fée* en ces bienheureux tems;
> Car je ſuis ſûr que vôtre mie
> Vous l'aura dit dès vos plus jeunes ans.
> *Perraut.*)

Du mot *fée* nos anciens avoient fait *fée*, pour ſignifier enchanté, inventé, fabuleux, fait par ſortilége.

On dit de certaines choſes parfaitement faites, & où il paroit une ſorte de merveilleux, qu'elles ont été faites par les Fées, que c'eſt l'ouvrage des Fées.

☞ Féel. Fidéle. Ancien mot.

Féer, *v. a.* Vieux mot qui ſe diſoit autrefois en parlant de certains enchantemens qu'on attribuoit aux Fées. On lit dans les vieux contes de fées, *je vous fée & refée.*

Féerie, *ſ. f.* L'art des Fées. Quelques-uns écrivent *faerie.*

F E I.

Feindre, *v. a.* [*Fingere, diſſimulare, mentiri.*] *Je feins, tu feins, il feint, nous feignons; je feignois, j'ai feint, je feignis; je feindrai; que je feigne; je feigniſſe, je feindrois.* Se ſervir de fiction. (Les Poëtes feignent, mais ils doivent feindre ingénieuſement & vrai-ſemblablement. Éſope a feint des fables très-ſpirituelles.)

> Je ne ſai ni tromper, ni *feindre*, ni mentir,
> Et quand je le pourrois, je n'y puis conſentir.
> *Deſpr.*)

Feindre. [*Claudicare.*] N'oſer poſer le pié à terre à cauſe qu'on a quelque mal au pié. (Cheval qui feint.)

Feindre. [*Diſſimulare, mentiri.*] Diſſimuler, faire ſemblant. (Il feint d'être ami. La plûpart des hommes d'aujourd'hui feignent d'être tout ce qu'ils ne ſont pas.)

Feindre, v. n. Héſiter à faire quelque choſe, en faire difficulté. En ce ſens, il ne ſe dit qu'avec la négative. (Je ne feindrai pas de lui déclarer mes ſentimens. Je n'ai pas feint de lui donner de l'argent, de lui aprendre telle nouvelle, de lui révéler telle choſe, &c.

☞ Feine. Fruit ſauvage, ou gland, que l'Ordonnance de 1669, *tit. 27. art. 27.* des Eaux & Forêts, défend d'abatre & emporter, à peine de cent livres d'amende.

Feint, Feinte, *adj.* [*Fictus, mentitus.*] Imaginé: qui n'eſt pas vrai: diſſimulé. (Choſe feinte.)

Feinte, ſ. f. [*Diſſimulatio, fictio.*] Diſſimulation, ſemblant. (Il fait feinte de l'aimer: uſer de feinte.)

Feinte, ſ. f. [*Simulatio.*] Terme de *Maître d'armes.* (La feinte conſiſte à faire ſemblant de porter un coup: une feinte double: faire une feinte à ſon ennemi: découvrir une feinte: connoitre une feinte: atirer ſon ennemi par des feintes: parer une feinte. *Liancourt, maître d'armes.*)

Feinte. [*Prætermiſſio.*] Terme de *Rétorique.* Figure qui ſe fait lorſqu'on feint de paſſer ſous ſilence une choſe qu'on ne laiſſe pas de dire. A moins que cette feinte ne ſoit bien faite, elle ſent le Colége.

Feinte. [*Diæſis.*] Terme de *Facteur d'orgues.* Petit morceau d'ivoire qui eſt ſur les touches des clavecins, des orgues, des épinettes, *&c.*

Feintise. [*Simulatio, fictio.*] Mot un peu vieux, pour dire, *diſſimulation.* (Je vous dirai ſans feintiſe, ou ſans couverture. *Voit. poëſ.*)

☞ FEITURE. Ancien mot. Figure d'une chose.

> Et vois-tu sans couverture
> Leurs semblances & leurs *feitures*,
> *Roman de la Rose.*

FEL.

☞ FEL. Felon, traitre, cruel.

> Car s'ils sont fiels, & orgueilleux.
> *Roman de la Rose.*

FELÉ, ÉE, *part. pass.* & *adj.* [*Rimosus*, *fissus.*] Les femmes ne sauroient garder le secret, & ressemblent à ces vaisseaux félez qui s'enfuient à mesure qu'on les remplit. *M. Esp.*

FÉLE, *s. f.* Canne de fer d'environ cinq piés de long, & d'un pouce de grosseur, percée & vuidée dans toute sa longueur, qui sert aux verriers à cüeillir, c'est-à-dire, prendre le verre pour le soufler, & en faire plusieurs sortes d'ouvrages.

Féler, *v. a.* [*Findere tenuiter*, *subtiliter scindere.*] Ce mot se dit en parlant du verre & de poterie de faïance ou de terre, il signifie fendre de telle sorte que le vaisseau de verre ou de faïance ne soit pas séparé, & que toutes les parties tiennent les unes aux autres. (Pot de faïance félé. L'eau trop chaude féle le verre.)

FÉLICITATION, *s. f.* [*Gratulatio*, *applausus.*] Joie qu'on témoigne à une personne, sur le bonheur qui lui est arrivé. (Vous lui devez un compliment de félicitation, &c. Je lui ai fait mon compliment de félicitation, &c.)

FÉLICITÉ, *s. f.* [*Felicitas.*] Ce mot signifie bonheur, prospérité, souverain bien. (Une grande, longue, extrême félicité : une courte félicité : une félicité particuliére & extraordinaire. Le souvenir de leur félicité passée & l'image de leur crime les tourmentent assez. *Abl. Luc. t. 1. Dial. des morts.*

> *Félicité* passée,
> Qui ne peut revenir,
> Tourment de ma pensée,
> Que n'ai-je, en te perdant, perdu le souvenir!
> *Bertaud poes.*

La félicité consiste à être libre. *Abl. Luc.* Troubler la félicité de quelcun. *Abl. ret.* La félicité n'est jamais de longue durée, quand la vertu l'abandonne. *Du Rier. Frensh. l. 1. ch. 1.* La félicité des Grands passe comme un songe. *Abl. Luc. t. 1.* Établir sa félicité dans des bagatelles.)

FÉLICITER, *v. a.* [*Gratulari.*] Faire compliment à quelcun sur un bonheur qui lui est arrivé. (C'étoit pour le féliciter de ses victoires. *Abl. arr. l. 7.*) Je vous félicite d'avoir Caliste pour maîtresse. *Balzac, lettres.* On croit que Balzac a introduit dans nôtre langue le mot de *féliciter.*

FÉLIN, *s. m.* [*Hemi-obolum gallicum.*] Poids de sept grains, & une cinquiéme de grain, ou demi obole françoise. Ce mot est en usage chez les Orfévres & à la Monoie.

FÉLIX, *s. m.* [*Felix.*] Nom d'homme.

FÉLON, FÉLONNE, *adj.* [*Trux*, *truculentus*, *atrox*, *sævus.*] Cruel, colére. (L'air de ce païs m'a donné je ne sai quoi de félon. *Voit. l. 40.*)

Félon, *adj.* Traitre, rebelle. Il se dit proprement du Vassal, lorsqu'il fait quelque chose contre la foi qu'il doit à son Seigneur. Ce terme vieillit.

FELONGNE, *éclaire*, *grande chélidoine.* [*Chelidonium.*] Elle est incisive, apéritive, lache le ventre & excite l'urine.

FÉLONIE, *s. f.* [*Scelus clientis capitale.*] Terme de *Palais.* Crime du Vassal contre son Seigneur, lorsque le Vassal viole le serment de fidélité qu'il a fait à son Seigneur.

☞ Le terme *félonie* est générique, il comprend toutes les maniéres d'ofenser, ou son Souverain, ou son Seigneur féodal. Les uns le dérivent du Grec φύλειν *tromper*; mais Spelman veut qu'il soit Alemand d'origine. Lancelot, dans ses racines, l'attribuë au mot φήλωσις *tromperie*, *méchanceté*, dont la racine est φήλων *imposteur*, *fourbe.* Le P. Labbe, sous le mot *Fée*, lui donne cette origine : *félonie*, comme qui diroit *fé honnie*, foi violée, soit du vassal qui manque de foi à son Seigneur féodal, soit du Seigneur envers son vassal. Ménage traite cette étimologie de puérile ; il veut que *félonie* ait été fait du Latin barbare *felonia*, qui est dérivé de *felo* ou *fello*, que l'on trouve dans les Capitulaires, & dans plusieurs Auteurs de la basse latinité, & qui signifie *faute*, *crime*, *injure* : c'est ce que Vossius avoit observé avant lui ; dans son Livre *de vitiis sermonum.* Basmaison, dans son Traité des Fiefs, *tit. de commise*, fait un détail de quelques felonies qui peuvent être commises par un vassal. Dumoulin réduit les félonies à cinq espéces : 1°. une injure atroce : 2°. mettre la main sur la personne du Seigneur : 3°. un dommage considérable dans les biens du Seigneur : 4°. si le vassal a exposé son Seigneur à perdre la vie : 5°. s'il a manqué d'accomplir les conditions de l'inféodation.

* *Félonie.* [*Ferocia*, *atrocitas*, *sævitia.*] Cruauté : férocité, quelque chose de felon. (L'air d'Afrique m'a inspiré quelque félonie. *Voit. l. 40.*)

FÉLOUQUE, *s. f.* [*Phaselus*, *actuariolum.*] C'est une sorte de petit vaisseau de bas bord à bancs & à rames.

FELOURS, *s. m.* Monoie de cuivre, qui se fabrique à Maroc. C'est une espéce de gros double, comme ceux de France. Il en faut huit pour faire une blanquille, qui vaut deux sous six deniers de France.

FÉLURE, *s. f.* [*Subtilis fractio*, *scissura.*] Fente faite dans quelque vaisseau de faïance, de terre, ou de verre, laquelle ne sépare pas le vaisseau en deux. (Il y a là une petite félure.)

FEM.

FEMELLE, *s. f.* [*Fœmina.*] Ce mot se dit proprement des animaux, c'est l'animal qui porte les petits. (Quand Dieu créa l'homme, il le créa mâle & femelle. Le mâle engendre dans un autre animal ; la femelle engendre en soi. La brebis est la femelle du bélier, la vache est la femelle du taureau. La femelle des oiseaux de rapine est plus grande, plus forte, plus hardie & plus adroite que son mâle ; mais la femelle des oiseaux qui ne vivent point de rapine, est plus petite, & n'est pas si belle que son mâle. *Tardif, fauconerie, 1. p. ch. 1.*)

Femelle. Ce mot & celui de *mâle* se disent improprement des plantes, qui étant de même espéce, sont pourtant diférentes en quelque chose. (On dit que le palmier ne porte point de fruit, s'il n'y en a un mâle & l'autre femelle, l'un auprès de l'autre. Encens mâle, encens femelle. On le dit aussi quelquefois en parlant des mineraux. (Antimoine mâle, antimoine femelle.)

* *Femelle* Ce mot se dit en burlesque, & signifie fille ou femme. (Une jolie femelle. Une gentille femelle. *Voit. poës.* Il aime les femelles. *Scar. poës.* C'est une étrange femelle. *Abl. Luc. t. 3.*)

Femelles. Terme de Marine. Ce sont des anneaux qui portent le gouvernail. On apelle *mâles*, les fers qui entrent dans ces anneaux.

FÉMININ, FÉMININE, *adj.* [*Fœmininus.*] Terme de *Grammaire.* (Substantif féminin. Rime féminine.)

* FÉMINISER, *v. a.* [*Adscribere generi fœminino.*] Faire un féminin. (On féminise plusieurs mots en François.)

Terminaison féminine; c'est une terminaison dont la derniére lettre est un *e* muët, comme en *belle*, *bonne*, &c. où dans laquelle les consonnes qui suivent l'*e* muët ne se prononcent point ordinairement, comme, *belles*, *disent*, &c.

Féminin. Qui apartient à la femme. Qui est propre & particulier à la femme. (Le sexe féminin. Un air féminin; il se dit des hommes qui ont la ressemblance plus propre d'une femme que d'un homme. On dit aussi, un *maintien féminin*, c'est-à-dire, qui ne sied qu'à une femme, ou qui raproche trop de la femme.

FEMME, *s. f.* [*Mulier.* Prononcez *famme.* Il vient du Latin *fœmina.* C'est une créature raisonnable faite de la main de Dieu pour tenir compagnie à l'homme. (Une belle, une charmante, une agréable femme.

Prendre femme est étrange chose,
Il y faut penser mûrement :
Sages gens, en qui je me fie,
M'ont dit que c'est fait prudemment
Que d'y songer toute sa vie.
Maucroix, recueil de poësies.)

Il est permis aux Bramines, & à d'autres peuples, d'épouser autant de femmes qu'ils veulent.

(Je ne suis pas de ceux qui disent, ce n'est rien,
C'est une *femme* qui se noie;
Je dis que c'est beaucoup, & ce sexe vaut bien
Que nous le regrettions, puisqu'il fait notre joie.
La Font.)

Femme. Ce mot signifie quelquefois tout le sexe féminin & comprend les femmes & les filles. (Il y avoit en ce festin quarante personnes, tant hommes que femmes. C'est un Tailleur pour femmes. Un Cordonniér pour femmes, &c.

Femme. [*Uxor.*] Il signifie souvent une femme qui est, ou qui a été mariée. (Les maris & les femmes. Prendre femme.)

☞ Il est peu de maris qui sachent mettre à profit la mauvaise humeur & les caprices de leurs femmes, comme Socrate : il disoit à Alcibiade, qui étoit surpris de sa patience, que Xantippe lui aprenoit à soufrir tranquillement les chagrins & les disgraces qui lui arrivoient. *Aulu-Gell. lib. 1. c. 17.*

Appetit de femme grosse. C'est proverbialement, un appetit déréglé.

Ce que femme veut, Dieu le veut. Proverbe. Il signifie, que les femmes veulent fortement ce qu'elles veulent.

Le Diable bat sa femme. Proverbe. Il se dit quand il pleut, & qu'il fait soleil en même tems.

Femme de chambre, *s. f.* Celle qui sert quelque femme riche ou de qualité à la chambre. *Fille de chambre* n'est point le mot en usage.

Femme de chambre de la Reine. Dame qui sert dans la chambre de la Reine.

Femme de charge, *s. f.* Celle qui dans quelque maison fait l'ofice de Sommelier, qui a soin de la vaisselle d'argent, des napes & des serviettes.

☞ *Femme d'honneur*, est celle dont la vertu est connuë, & qui par la sagesse de sa conduite, s'est aquis une réputation générale. Pauline dit dans *Polyeucte*, *act. 1. sc. 3.*

Une femme d'honneur peut avoüer sans honte
Ces surprises des sens, que la raison surmonte :
Ce n'est qu'en ces assauts qu'éclate la vertu,
Et l'on doute d'un cœur qui n'a point combatu.

FEMMELETTE, *s. f.* [*Muliercula.*] Terme de *Mépris*, pour dire, une femme de petit sens, qui n'a nulle expérience du monde, ou du moins qui en a très-peu. (La moindre femmelette fait cela.)

FÉMORALES, *s. f.* [*Femoralia.*] C'est le haut-de-chausse que mettent plusieurs sortes de Religieux, lorsqu'ils vont en campagne.

FEN.

FENAISON, *s. f.* [*Fœnisecium.*] L'action de fener, ou faner les foins. Le tems auquel on fane les foins.

Fener. Voïez *faner.*

† FENDANT, *s. m.* [*Thraso.*] Mot bas, & burlesque, pour dire, faux brave, fanfaron. (Faire le fendant. Depuis le plus chétif jusqu'au plus fendant. *Reg. sat. 13.*)

Fendant, se dit aussi d'un coup donné du tranchant d'une épée de haut en bas. (Il fut blessé dangereusement du fendant qu'il reçut dans le combat. *Acad. Franç.*)

FENDERIE, *s. f.* [*Fissura.*] Prononcez *fanderie.* Lieu dans les forges où l'on fend les gueuses, pour les mettre en barres, en verges, &c.

Fendeur de bois, *s. m.* [*Scissor*, *fissor.*] Prononcez *fandeur.* C'est un homme qui gagne sa vie à fendre du bois. Le fendeur ne se sert pour fendre du bois que d'un maillet, de coins de fer, & d'une hache. (Un bon fendeur de bois. Le fendeur de bois va par les ruës de Paris crier, *qui a du bois à fendre.*)

† *Fendeur de naseaux*, *s. m.* [*Thraso.*] Fanfaron, faux brave : homme qui porte l'épée, & qui fait le méchant, & qui ne l'est pas tant qu'il le fait, ou qu'il le paroît. (J'aimerois mieux un courtaut de boutique, que tous ces fendeurs de naseaux. *Abl. Luc. t. 3.*)

FENDIS. Espéce d'ardoise. Il se dit aussi d'une pierre d'ardoise, fenduë en plusieurs parties, & prête à être taillée ou équarrie. Une pierre en cet état est apellée, une *pierre en fendis.*

FENDOIR, *s. m.* Terme de *Vanier.* Cet outil est un morceau de buis, ou d'autre bois dur, de sept ou huit pouces de long, avec une espéce de tête partagée en trois, dont chaque piéce est taillée en pointe de diamans. Le fendoir ne sert qu'à fendre l'osier qu'on veut séparer en trois; celui qu'on fend en deux ou en quatre se fend avec le couteau.

Fendoir, ou *fentoir.* C'est aussi un moïen couperet, dont se servent les Bouchers.

FENDRE, *v. a.* [*Scindere*, *findere.*] Prononcez *fandre.* *Je fends*, *je fendis*, *j'ai fendu :* faire une fente : ouvrir en fendant : couper en fendant : séparer à force de coups un corps qui

eſt joint. (Fendre le devant d'une chemiſe : fendre du bois : fendre la tête d'un coup d'épée.)

On dit, au figuré, qu'un oiſeau *fend l'air*, quand il vole.

* On dit, au figuré, *fendre la tête*, pour dire, faire mal à la tête à force de bruit.

* On dit auſſi, *la tête me fend* de la douleur que me cauſe une violente migraine. [*Finditur dolore caput.*] *Le cœur lui fend* de pitié, quand il voit ſoufrir des miſérables. [*Cor illi finditur.*]

* *Fendre la preſſe.* [*Dividere, ſcindere*] C'eſt-à-dire, c'eſt paſſer à travers une foule de gens, & s'avancer des prémiers.

☞ *Fendre les pieds.* Ancienne expreſſion, qui ſignifie, *donner congé à un domeſtique.* Blaſon des fauſſes amours :

Et qui vit de femme en ſervice ;
Bret, on lui duſt *fendre les pieds.*

Se fendre, *v. r.* [*Hiare*, *dehiſcere.*] S'entr'ouvrir. (Le bois ſe fend quelquefois de lui-même. La trop grande ſéchereſſe *fait fendre la terre*, ou *fait que la terre ſe fend.* [*Rimas agit terra.*] Il ſe dit auſſi de certains fruits, comme des pêches, des prunes, des abricots, &c. Les damas, les abricots ſe fendent net, le pavi ne ſe fend point.)

FENDU, FENDUE, *adj.* [*Sciſſus.*] † On dit d'une perſonne qui a la bouche trop grande, qu'elle a la bouche fenduë juſqu'aux oreilles. Et d'un homme qui a les yeux grands, & un peu longs, qu'il a les yeux bien fendus.

Un homme bien fendu, ſe dit d'un homme qui eſt de taille à être bien à cheval, à bien embraſſer un cheval.

FENÊTRAGE, *ſ. m.* [*Univerſæ ædium feneſtræ*, *feneſtrarum ſitus*, *poſitura.*] Tout ce qui concerne les fenêtres. (Le fenêtrage de ce bâtiment eſt très-beau.)

FENÊTRE, [*Feneſtra.*] Ouverture qui ſe fait dans les bâtimens, pour leur donner du jour. (Cette fenêtre donne bien du jour à cette chambre.)

Fenêtre ceintrée. C'eſt une fenêtre en plein ceintre.

Fenêtre bombée. C'eſt une fenêtre qui n'a qu'un quart de cercle.

Fenêtre quarrée, ronde, ovale.

Fenêtre embraſée. C'eſt celle dont les tableaux ne ſont pas paralleles, & ſont en embraſure par dehors.

Fenêtre rampante. C'eſt une fenêtre en talus, qui ne donne qu'un jour de ſervitude.

Fenêtre ruſtique. C'eſt une fenêtre en boſſage.

Fenêtre avec ordre. C'eſt une fenêtre décorée de pilaſtres, avec entablement.

Fenêtre dormante, ou à verre dormant. C'eſt une fenêtre qui ne s'ouvre point.

☞ Les Architectes qui ont bâti le Château de Verſailles, ſe ſont ſouvenus de l'uſage des Anciens, leſquels ouvroient les fenêtres de bas en haut dans les ſales où l'on mangeoit, afin de voir, étant à table, les jardins & les fontaines. Vitruve fait mention de ces ſortes de ſales & de fenêtres, *liv. 1. ch. 6.* « Ces ſales (dit-il) doi» vent être aſſez larges pour contenir deux ta» bles à trois lits, opoſées l'une à l'autre, avec » la place qui eſt néceſſaire tout à l'entour pour » le ſervice : elles ont à droite & à gauche des » fenêtres qui s'ouvrent comme des portes, afin » que de deſſus les lits on puiſſe voir dans les » jardins ».

Jetter tout par les fenêtres. C'eſt proverbialement, être prodigue, diſſiper tout.

On dit encore *proverbialement*, d'un importun, dont on a peine à ſe défaire, *ſi on le fait ſortir par la porte, il rentre par la fenêtre.*

Autre proverbe : *Il faut paſſer par là ou par la fenêtre* ; c'eſt-à-dire, il n'y a pas d'autre chemin, ou, c'eſt une néceſſité indiſpenſable.

* Les yeux ſont les fenêtres de l'ame.)

† On apelle fenêtres, des endroits vuides qu'on laiſſe dans des écrits, pour y mettre ce qu'on n'a pas eu le loiſir d'écrire.

FENIL, *ſ. m.* [*Fœnile.*] Lieu à ſerrer le foin.

FENIN, *ſ. m.* Petite Monoie de compte, qui eſt en uſage pour tenir les livres à Naumbourg, ville d'Allemagne. C'eſt auſſi une eſpéce courante de cuivre. L'un & l'autre vaut deux deniers & demi de France.

FENOÜIL, *ſ. m.* [*Fœniculum vulgare.*] Sorte d'herbe odoriférante. Il y a trois ſortes de fenoüil. Le commun, le doux, le ſauvage. Le fenoüil de Florence eſt le meilleur de tous les fenoüils. Le fenoüil cultivé vaut mieux que le ſauvage.

Fenoüil de porc. [*Peucedanum.*] Sa racine & ſon ſuc épaiſſi ſont propres pour attenuer, pour inciſer les phlegmes de la poitrine, pour faciliter les crachats, pour aider à la reſpiration.

Fenoüil marin. [*Crithmum.*] Plante dont il y a deux eſpéces. L'une & l'autre ſont apéritives, propres pour la gravelle, pour exciter l'urine, & les mois aux femmes.

Fenoüil tortu, *ſeſeli* de Marſeille. Eſpéce de fenoüil dont la ſemence eſt inciſive, apéritive, céphalique, propre pour l'épilepſie & les convulſions.

FENOÜILLET, *ſ. m.* [*Pomum fœniculatum.*] Sorte de pomme venuë d'Anjou, ainſi apellée à cauſe de ſon goût.

FENTE, *ſ. f.* [*Fiſſura.*] Ouverture qu'on a faite en fendant : choſe fenduë. (La fente du haut-de-chauſſe. La fente de la bouche du cheval. Fente de muraille.]

Fente, *ſ. f.* [*Fiſſura*, *Rima.* Terme d'*Anatomie.* En fait d'Oſtéologie, c'eſt une ouverture longue & étroite dans un os. En terme de *Chirurgie*, on ſe ſert du terme *fente* pour exprimer une eſpéce de fracture fort étroite, & quelquefois ſi fine qu'on a de la peine à la découvrir. Alors elle ſe nomme *fente capillaire.*

FENTON, *ſ. m.* Terme de *Serrurier.* Morceau de fer pour faire des clez & autres ouvrages. On apelle auſſi *fentons* parmi les Maçons, les morceaux de bois qu'ils jettent dans les corps de murs, où ils veulent faire des corniches en ſaillie. *Acad. Franç.*

FENUGREC, *ſ. m.* Plante, improprement nommée *fénégré.* On la cultive à Aubervilliers, & autres lieux de la France. Les Teinturiers emploïent la graine dans le rouge-écarlatte. On l'emploïe auſſi dans la Médecine en décoctions, ou en cataplâmes, & ſeulement à l'extérieur, pour remplir & réſoudre.

FEO.

FÉODAL, FÉODALE, *adj.* [*Clientelaris*, *fiduciarius.*] Terme de *Palais.* Qui regarde le fief, qui eſt de fief. (Saiſie féodale.) On dit auſſi, ſaiſir féodalement.

FÉODER, *ſ. m.* Meſure des liquides dont on

ſe ſert en Allemagne. Le föoder eſt eſtimé la charge d'une charrette tirée par deux chevaux, & contient ſix ames.

FER.

FER, *ſ. m.* [*Ferrum.*] Ce mot n'a point de pluriel, lors qu'il ſignifie ce métal dur dont on fait pluſieurs ſortes d'inſtrumens. On peut dire que le fer eſt un aimant imparfait. Le fer froté d'aimant attire un autre fer. *Rohaut, phiſ. Battre le fer quand il eſt chaud.* Proverbe, qui veut dire, ne pas laiſſer échaper l'ocaſion, [*ferrum agere dum calet.*]

Le fer s'apelle *Mars* en terme de *Chimie.* (Sel de Mars. Safran de Mars.)

Fer. Terme de *Mer.* Ancre de galére. (Les galéres ſont ſur le fer.)

Un fer de cheval. [*Ferrera ſolea.*] C'eſt le fer qu'on met au pié d'un cheval. (Un fer eſt arrondi du côté de la pince, & ouvert du côté du talon. *Un fer à tous piez*, c'eſt un fer compoſé de deux piéces, mobile ſur un clou, rivé du côté de la pince, qui ſe peut accommoder à toute ſorte de piés.)

Fer à cheval. [*Abjunctum à mœnibus rotundum propugnaculum.*] C'eſt un ouvrage de fortification, pour loger un corps de garde contre les ſurpriſes. (Emporter le fer à cheval.) C'eſt auſſi une enſeigne où il y a un fer de cheval. (C'eſt auſſi, en terme de *Botanique*, une plante qui a la racine aſſez longue, blanche, & garnie de peu de fibres.

Un fer d'éguillette. [*Fermentum*] Un fer de lacet.

Fer rouverin. C'eſt un fer qui caſſe facilement à chaud.

Fer aigre. C'eſt celui qui ſe caſſe facilement à froid.

Fer cendreux. C'eſt un fer auquel on ne ſauroit donner le poli, à cauſe de ſes taches griſes de couleur de cendre.

Fer de giroüette. Terme de Marine. Verge de fer qu'on met au bout du plus haut mât, où la giroüette eſt paſſée.

Fer de chandelier de pierrier. C'eſt une bande de fer troüée par le haut, & qu'on aplique ſur un chandelier de bois, par où paſſe le pirot du chandelier du fer, ſur lequel le pierrier tourne.

Fer d'arcs-boutans, ou *Boutehors.* Ce ſont des fers à trois pointes qu'on met au bout d'un arc boutant, avec un piton à grille.

Corps de fer. On apelle ainſi un homme fort & robuſte, qui réſiſte à la fatigue.

Tête de fer. Il ſe dit un homme teſtu, extrêmement opiniâtre. Il ſe dit auſſi d'un homme infatigable au travail qui demande l'aplication de l'eſprit.

Siécle de fer. Les Poëtes ont donné ce nom au ſiécle qu'ils ſont oppoſé au ſiécle d'or & au ſiécle d'argent. On le dit auſſi d'un tems rigoureux, où la guerre eſt allumée, ou dans lequel on éprouve d'autres fleaux. (Nous vivons dans un ſiécle de fer.)

Battre le fer. On le dit d'un homme qui s'exerce depuis long-tems dans une profeſſion. (Il a bien battu le fer.)

Battre le fer pendant qu'il eſt chaud. C'eſt profiter de l'ocaſion, d'un événement, &c. Continuer un travail commencé, & dont on eſpére du ſuccès.

Fer chaud, ſ. m. Eſpéce de maladie qui conſiſte dans une chaleur inſuportable que l'on ſent monter à l'eſtomach, le long de l'œſophage, juſqu'à la gorge. Les yeux d'écreviſſes pris en poudre, apaiſent cette douleur ſur le champ.

* *Fer.* [*Mucro.*] Ce mot, au figuré, eſt fort uſité, il ſignifie particuliérement l'*épée*, & en général toute ſorte d'inſtrumens de fer dont on ſe ſert à la guerre, & dont on peut bleſſer & tuer. (Ce païs a été ravagé par le fer & par le feu. Braver le fer & la flâme. *Abl.* A travers le fer & les flâmes. *Vaug. Quint. l. 4.* J'emploirai le fer & le poiſon pour me vanger. *Voit. l. 22.* Nôtre ſiécle de fer m'a rendu négligent. *Gomb. ép. 5.*)

Et ſi les pâles Eumenides,
Pour réveiller nos parricides,
Toutes trois ne ſortent d'enfer;
Le repos du ſiécle où nous ſommes
Va faire à la moitié des hommes
Ignorer ce que c'eſt que le *fer*.
Malherbe.

Et dans les ſtances pour le Roi allant en Limoſin:

La terreur de ſon nom rendra les villes fortes;
On n'en gardera plus les portes;
Les veilles ceſſeront au ſommet de nos tours;
Le *fer* mieux emploïé cultivera la terre,
Et le peuple, qui tremble aux fraïeurs de la guerre,
Si ce n'eſt pour danſer, n'aura plus de tambours.
Le même.

Lors que le mot de *fer* ſignifie ſeulement l'*épée*, c'eſt un terme de *Maître d'armes*, (Chercher le fer de ſon ennemi. *Lianc. maître d'armes.* Battre le fer, c'eſt s'exercer à faire des armes avec des fleurets.)

Fers. [*Calamiſtrum.*] Ce mot, au plurier, ſignifie quelquefois les outils de fer dont quelques artiſans ſe ſervent, comme *Découpeurs*, *Parcheminiers*, & quelques autres. (Ainſi on dit: Des fers à raturer le parchemin, fers à friſer les cheveux.)

☞ *Fer à roüet*, eſt une piéce d'une ſerrure. *Fers à ploïer les coques*, & dont les Serruriers ſe ſervent. *Fer*, ou petit étau. *Fers de cuvette.* Ce ſont des piéces de fer qui portent & acolent la cuvette de plomb d'une goutiére ou chénau. *Fers d'amortiſſemens.* Ce ſont des morceaux de fer qui ſe mettent ſur les poinçons, qui tiennent lieu de piéces de bois aux bouts des faîtes & couvertures en pavillons: ils ſervent pour les vaſes de plomb, que l'on fait paſſer dedans pour orner les combles. *Fers à retondre*, qui ſervent aux Tailleurs de pierre. *Fers Anglois.* Les Tailleurs de pierre apellent ainſi certains outils en forme de cizeau, qui ſervent à travailler dans les angles des pierres: c'eſt pour dire *anglez*, ou *angulaires*, car ils ſont faits en angles. *Fer quarré.* Outil de Maçon, ou de Tailleur de pierre. *Fer à ſonder.* Outil de Plombiers, ou de Vitriers. *Fer à retirer*, ſervant aux Doreurs. *Fer crochu*, pour faire l'ouverture des pénes.

* *Fers.* [*Vincula*, *compedes*, *catenæ.*] Ce ſont des liens de fer. Les chaînes qui tiennent les priſonniers. (Oter les fers à un priſonnier. On l'a chargé de fers.

Héros dont la valeur étonne l'Univers;
Ah! quand briſerez-vous mes *fers*?
Quint.)

* Romps tes fers, bien qu'ils ſoient dorez: *Main. poëſ.*

* *Fers.* L'amour me tient dans vos fers.

☞ Ce terme eſt très-familier aux Poëtes &

aux Amoureux, pour marquer l'empire tirannique de l'amour : mais dans ce sens il n'a point de singulier. Il signifie encore le pouvoir souverain & tirannique de certains Princes, qui tiennent pour esclaves ceux qu'ils ont subjuguez. Taxile dit à Porus, dans la scéne 2. du second acte de la Tragédie d'Alexandre de Mr. Racine :

Vôtre Empire n'est plein que d'ennemis couverts,
Ils pleurent en secret leur Roi sans diadême ;
Vos *fers* trop étendus, se relâchent d'eux-même.

Porus parle ensuite fiérement :

Et ne sçauroit-on vivre au bout de l'univers,
Sans connoître son nom, & le poids de ses *fers*.

Et ensuite :

Mais un Roi l'attendoit au bout de l'Univers,
Par qui le monde entier a vû briser ses *fers*.

† * *Mettre les fers au feu.* [*Se operi accingere.*] C'est commencer à agir & à travailler courageusement. *Les fers en sont au feu* ; c'est-à-dire, on travaille déja à l'affaire dont il s'agit.

FERAILLE, FERAILLER. Voïez *Feraille.*

Fer blanc. [*Ferrum stanno illitum.*] C'est du fer doux battu, & réduit en lames déliées & trempées dans de l'étaim fondu. Voïez *Tole.*

† FERBLANTIER, *s. m.* [*Ferri stanno illiti opifex, propola.*] Taillandier en fer blanc. Le peuple de Paris dit *Ferblantier*, mais les gens du métier disent *Taillandier en Fer blanc.* C'est un ouvrier qui travaille en fer blanc, qui fait & vend des lanternes, des entonnoirs, des plats, des couvre-plats, des rapes, &c. Voïez *Taillandier en fer blanc.*

FIL *de fer.* [*Æs textile, æreum stamen.*] C'est du fer délié qu'on a passé par la filiére. Voïez *fil d'archal.*

FÉRANDINE, *s. f.* Etoffe de soie & de laine, dont on fait des habits d'été pour homme & pour femme. (Férandine blanche, noire : férandine pleine façonnée de laine.)

FÉRANDINIER, *s. m.* Ouvrier qui fait de la ferandine, & de toutes sortes d'étofes de soie.

FÉRET, *s. m.* [*Virgula ferrea.*] Terme de *Verrerie.* Verge de fer qui n'est point percée, & dont on se sert pour lever la matiére du verre, & ajouter des ornemens aux ouvrages que l'on peut faire.

FÉRET *d'Espagne*, qu'on appelle aussi *pierre hématite.* C'est un minéral en forme de pierre rougeâtre, dure, pesante, & par éguilles longues & pointuës, dont la piquûre est très-dangereuse. Ce Minéral se trouve dans toutes les mines de fer. Les Doreurs, & les Orfévres s'en servent pour polir l'or qu'ils emploient en feüilles. Cette pierre est astringente.

FÉRIAL, ALE, *adj.* [*Ferialis.*] Qui regarde la férie, qui est de férie. (*Jour férial.*) C'est un terme de *Bréviaire.*

FÉRIE, *s. f.* [*Feria.*] Terme d'*Eglise.* Le mot *férie* signifie ordinairement fête, mais dans la division des jours de la semaine, il veut dire *jour*, on dit pour le lundi, *férie* 2^e^., pour le mardi, *férie* 3^e^. &c.

Féries, étoient chez les Romains des jours où l'on s'abstenoit de travailler.

Féries, en quelque païs, veulent dire encore le tems des vacations.

FÉRIN, INE. *Adj.* Terme de *Médecine*, qui est plus d'usage en François, au feminin qu'au masculin. C'est une épithéte qu'on donne à certaines maladies d'un mauvais caractére.

† FÉRIR, *v. a.* [*Ferire, percutere.*] Frapper. Battre. (Cela s'est fait *sans coup férir.*) Le verbe *férir* est une verbe défectueux, qui n'est bien usité qu'à l'infinitif & au prétérit passif. *Je suis féru.* (*Sans coup férir* ; c'est-à-dire ; sans rien faire. Voïez *Coup* ... Et puis mourut d'une broche qui le ferit.)

☞ *Férir* Vieux mot. Marot, *Pseaumes* :

Et pour les férir droit aux yeux.

FERLER, *v. a.* Terme de *Mer.* C'est plier & trousser les voiles en maniére de fagot. (Ferler les voiles.)

FERLET, *s. m.* Instrument de bois, en forme de T, dont on se sert dans les Papéteries, pour jetter les feüilles de papier les unes après les autres sur les cordes qui sont dans les étendoirs, pour les faire sécher, après qu'elles ont été colées & pressées.

FERLIN, *s. m.* Ancienne monoie qui valoit le quart d'un denier. On n'en voit plus que dans les Cabinets des Curieux.

Ferlin, ou *Fellin.* Etoffe de laine qui se fabrique en Angleterre.

FERMAGE, *s. m.* [*Redemptio, locatio, conductio.*] Prix qu'on a promis de païer pour un droit ou héritage appartenant à autrui, qu'on s'est chargé de recueïllir ou de faire valoir.

FERMAIL, *s. m.* [*Fibula.*] Terme de *Blason.* Fermoirs, agrafes, boucles garnies de leurs ardillons qui se mettent aux manteaux, aux chapes, aux baudriers, ou ceintures pour les attacher. De là vient le vieux mot de *fermaillet.*

☞ Le fermail étoit autrefois une espéce d'ornement & de parure. Joinville décrivant une grande Fête, qu'il appelle *une grand'court, & maison ouverte*, « Et à une autre table mangeoit « le Roi de Navarre, qui moult estoit paré, & « aourné de drap d'or ; en cotte, & mantel, la « ceinture *fermail*, & chapel d'or fin, devant « lequel je tranchoie ». Selon Borel, le fermail étoit un crochet, une boucle, un carquant, *& autre atifet de femme* : mais on voit par cet endroit de l'histoire de Joinville, que les hommes & les femmes se servoient de cette parure ; que les hommes plaçoient tantôt sur le devant du chapeau, & tantôt sur l'épaule en l'assemblage du manteau : & quant aux femmes, elles plaçoient leur fermail sur le sein. Il est dit dans Froissard, 2. *vol. ch.* 154. « Et si eut pour le prix, un fer- » mail à pierres précieuses, que Madame de » Bourgogne prit en sa poitrine ». *Du Cange.*

FERME, *s. f.* [*Colonia, villa.*] Méterie. (Une belle ferme : une ferme de grand revenu.) Voïez *dans Ménage l'origine de ce mot.*

Ferme [*Merces.*] Le prix ou le gain que le fermier rend de sa ferme. (Prendre à ferme. Donner à ferme.)

Ferme, *s. f.* [*Prædii redemptio, locatio.*] Bail ou loüage qu'on fait d'héritages, de terres, & autres droits, moïennant un certain prix. Il se dit aussi des droits du Roi. (La ferme du Domaine, des Aides, des Gabelles, du Sel, &c. Les grandes & les petites Fermes.)

Ferme, *adj.* [*Firmus.*] Arrêté. Qui ne branle point. Dur. (Chose ferme. Sein ferme. Combattre de pié ferme. *Abl. arr. l.* 1.)

* *Ferme*, *adj.* [*Impavidus*, *constans*, *stabilis.*] Constant. Solide. Son amitié est ferme. Courage ferme. Foi ferme.

La terre ferme. [*Continens.*] C'est la terre de quelque continent, & il signifie une terre qui n'est pas une île.

Ferme, se dit en termes de charpenterie, de l'assemblage en triangle des piéces de bois qui sont au dessus de chaque traverse : c'est sur elle que posent les autres piéces qui portent la couverture.

Ferme. Sorte d'adverbe qui étant joint au mot *faire*, signifie *faire tête*, *résister fortement & courageusement.* (Faire ferme. *Abl. arr. l.* 1. Les ennemis firent ferme. *Vaug. Quint.* Ils demeurérent ferme dans leur poste.)

Ferme, *adv.* [*Firmiter.*] Avec hardiesse & avec assûrance. (Nier fort & ferme.)

Ferme, *adv.* Vigoureusement, avec force. (Frapper fort & ferme.)

Ferme à ferme, *adv.* Termes de *Manége*, qui signifient en une même place. (Lever un cheval de ferme à ferme.)

Ferme, Toile qui ferme le fond du Théâtre.

* FERMEMENT, *adv.* [*Firmiter, certò.*] Avec vigueur : avec hardiesse : avec fermeté. (Il a répondu fermement qu'il ne consentiroit à rien.)

FERMENT, *s. m.* [*Fermentum*] Terme dogmatique. Ce qui agite & divise les parties les plus grossieres d'un corps, ensorte qu'il vient à se gonfler & à occuper plus de place. (Un puissant ferment. Un mauvais ferment.) On définit aussi les *fermens*, des mixtes qui ont dégénéré de leur nature, & qui ont acquis une certaine disposition qui les rend capables d'altérer d'autres mixtes, chacun selon son espéce, & de se les rendre semblables, ou de se multiplier en eux.

FERMENTATION, *s. f.* [*Fermentatio.*] Terme de *Médecin.* Inflammation d'humeurs

Fermentation, *s. f.* Terme de *Chimie.* C'est une ébulition faite par des esprits qui cherchent issuë pour sortir de quelque corps. Il y a une autre sorte de *fermentation*, qu'on appelle *éservescence.* Cette fermentation se fait quand on verse un acide sur un alkali. Voïez *Lémery*, *Chimie.*

FERMENTER, *v. a.* [*Fermentare*, *solvere*, *laxare.*] Terme de *Chimie.* Cuire parle moïen de la chaleur naturelle.

Se fermenter, *v. r.* [*Fermentari*, *solvi*, *laxari.*] S'enflammer. (Humeurs qui se fermentent dans les entrailles.)

FERMER, *v. a.* [*Obstruere*, *obdere*, *claudere*, *obturare.*] Entourer d'une clôture. Clorre. (Fermer une ville de murailles. *Abl. arr. l.* 1. (Fermer la porte.)

Fermer, se dit pour rejetter. (Fermer la porte aux mauvaises pensées, aux mauvais conseils &c.)

Fermer une Lettre, *un paquet.* C'est plier, cacheter une lettre, un paquet.

Fermer, se dit pour boucher, empêcher que personne n'entre & ne sorte. (Fermer un passage, un chemin, une avenuë. Fermer les portes, les passages d'un Royaume.)

Fermer le chemin à quelcun. C'est lui ôter les moyens de faire quelque chose.

Ne pas fermer l'œil. C'est ne pas dormir. (Je n'ai pas fermé l'œil de toute la nuit.)

Fermer les yeux à quelque chose. C'est faire semblant de ne la pas voir, ne pas témoigner de la remarquer, de l'observer.

Fermer l'oreille à quelque chose. C'est ne vouloir pas oüir une chose, ou faire paroître qu'on ne veut pas l'entendre.

Fermer la bouche à quelcun. C'est lui imposer silence, ou lui ôter le moyen de pouvoir répondre.

Fermer la bouche à la médisance. C'est ôter toute occasion de médisance.

Fermer la bouche, se dit aussi d'une cérémonie dans laquelle le Pape impose les doigts sur la bouche d'un Cardinal, pour marquer qu'il n'aura point voix délibérative, jusqu'à ce qu'il lui ait ouvert la bouche dans un autre Consistoire.

Fermer le Palais. C'est faire cesser la plaidoirie, les Audiences.

Fermer un compte. C'est le solder.

Fermer une étoffe. C'est en terme de Manufacture, la bien clôre, la bien frapper sur le mêtier. Un Drap bien fermé est celui qui n'est point lâche, qui est bien fabriqué, bien frappé.

Fermer boutique. C'est quitter le trafic ; c'est aussi faire banqueroute ; en général, c'est disparoître, ou quitter l'état que l'on avoit.

On dit que *les bourses sont fermées*, pour signifier que l'argent est rare, qu'on trouve dificilement à emprunter.

* FERMETÉ, *s. f.* [*Firmitas.*] Assûrance. (Je me glorifierai en Dieu de la fermeté de sa parole. *Pseaume* 55. *v.* 4.)

* *Fermeté.* [*Constantia*, *stabilitas.*] Constance: courage : résolution. (C'est votre invincible fermeté qui a donné de la terreur à l'Eglise Romaine. *Patru*, *harangue à la Reine de Suéde.* Il les étonna par la fermeté de son courage & de ses regards. *Vaug. Quint. l.* 10. *c.* 8. Fermeté d'ame.)

☞ *Fermeté.* Voïez *Ferté.*

FERMETURE, [*Clausura*, *claustrum.*] Tout ce qui sert à fermer quelque chose.

Fermeture d'un vaisseau. Elle consiste à le border, ou à le couvrir en dehors de planches épaisses depuis 3 jusqu'à 7 pouces, en commençant par la quille, & continuant jusqu'à ses hauts. Ces planches sont posées horizontalement & clouées sur les membres de vaisseau, qu'elles assujettissent à leur tour ; & comme elles laissent toujours quelque vuide entre leurs joints, on remplit ce vuide d'étoupes préparées, & on enduit de quelque matiere bitumineuse impregnée de soufre les bordages qui doivent être submergés. Deslandes, 3ᵉ. *Lettre sur la construct. des Vaisseaux*, pag. 42. 43.

FERMEUR, *s. m.* [*Clausor.*] Muscle de la paupiére supérieure, qui la tire en bas, & qui couvre l'œil. On l'appelle autrement l'*abbaisseur.*

FERMIER, *s. m.* [*Redemptor*, *villicus*, *colonus.*] Celui qui tient une ferme d'un particulier. (Un bon fermier.

Pour moi, je lis la Bible autant que l'Alcoran ;
Je sai ce qu'un *fermier* me doit rendre par an.
Despr.)

Fermier des Gabelles. Celui qui tient à ferme les gabelles du Roi. Fermiers des Exploits & Amendes.

Fermier du Contrôle sur l'or & l'argent, chez les Orfévres de Paris, est celui qui est présent à la fabrication des poinçons de la maison commune, à leur insculpation, à l'apposition de ces poinçons sur les ouvrages. Il a une clef du coffre où ceux-ci sont enfermés, & il ne peut décharger les ouvrages non contre-marqués.

FERMIÉRE, *s. f.* [*Villica*, *colona.*] Femme de fermier. (La fermiére est jeune & belle.

Tout

Tout ce qu'on boit eſt bon, tout ce qu'on mange eſt ſain,
La maiſon le fournit, la *fermiere* l'ordonne.
Deſpr.)

FERMOIR, *ſ. m.* [*Fibula.*] Deux petites plaques d'argent ou de cuivre qu'on attache à la couverture des livres de priéres, & qui par le moïen d'un petit travers de même métal attaché avec une goupile, ſervent à fermer ces livres de prieres. (De fort beaux fermoirs. Des fermoirs bien travaillez. Mettre des fermoirs à un livre.)

Fermoir. Outil de fer acéré qui eſt une eſpéce de ciſeau qui ſert aux Ménuiſiers.

Fermures, ſ. f. Terme de Marine. Ce ſont les bordages qui ſe mettent par couples entre les préceintes : ils s'appellent auſſi couples.

Fermure de ſabords. C'eſt le bordage d'entre les deux préceintes, où ſont percés les ſabords.

FERNAMBOUC. Nom que l'on donne au bois du Bréſil, qui vient de la ville de Fernambouc.

FÉROCE, *adj.* [*Ferox, atrox.*] Ce mot ſe dit proprement des bêtes, & il ſignifie cruel. (Le lion & le tigre ſont des bêtes féroces. La louve eſt une bête féroce.)

Féroce, adj. Il ſe dit des hommes, & veut dire, barbare, inhumain, dur & cruel. (Achille étoit vaillant & féroce. Humeur féroce. Naturel féroce.)

FÉROCITÉ, *ſ. f.* [*Ferocitas, feritas.*] Ce mot ſe dit proprement des bêtes, & ſignifie naturel féroce. (La force, la viteſſe, & la férocité ſont preſque ſemblables dans les ures & dans les bufles. *Fléchier, vie de Commendon, l. 2. c. 13.*)

* *Férocité.* Naturel farouche. Humeur féroce. (Toute la liberté que j'ai priſe, ç'a été d'adoucir un peu la férocité de Pirrus. *Racine, préface ſur l'Andromaque.*)

☞ FERONIA. Divinité adorée par les Latins & les Sabins.

FERRAGE, *ſ. m.* Terme de *Monoie.*

FERRAILLE, *ſ. f.* [*Ferramenta vetera, ſcruta.*] Vieux morceaux de fer.

† FERRAILLER, *v. n.* [*Digladiari armaturum exercere.*] C'eſt en ſe battant à coups d'épée ne porter que ſur les lames. C'eſt mal faire des armes.

Ferrailler, ſe dit auſſi de ceux qui ſont toujours diſpoſés à ſe battre. (Il n'aime qu'à ferrailler.) Il ſe dit auſſi pour diſputer fortement, conteſter. (Ils ont long-tems ferraillé.)

† FERRAILLEUR, *ſ. m.* [*Digladiator.*] C'eſt celui qui fait mal des armes. (C'eſt n'eſt pas un homme qui faſſe bien des armes, & il ne ſauroit jamais paſſer que pour un ferrailleur.)

Ferrailleur, ſe dit auſſi d'un homme qui eſt toujours prêt à ſe battre. (C'eſt un ferrailleur. On mépriſe tous ces ferrailleurs.)

Ferrailleur, c'eſt au propre, celui qui ramaſſe de vieux fers, & qui en fait négoce.

FERRANT, *ſ. m.* [*Equorum calceator.*] Qui ferre les chevaux. (Maréchal ferrant.) Voïez *Ménage, dans ſes Origines Françoiſes,* au mot *Ferrant.*

FERRÉ, FERRÉE, *adj.* [*Ferratus.*] Qui eſt garni d'une ferrure. (Cheval ferré. Armoire ferrée.)

* *Ferré, ferrée.* [*Stylus præfractior.*] Ce mot ſe dit du ſtile, & veut dire, dur. (Le ſtile de Tertullien eſt ferré.)

Eau ferrée. [*Aqua chalybeata, aqua ferraria.*] C'eſt de l'eau où l'on a éteint une bille d'acier rougie au feu.

(†* *Il eſt ferré à glace là-deſſus.* [*Paratiſſimus ad reſpondendum.*] C'eſt-à-dire, il ſait à fond, il ſait bien.)

Étoffe ferrée. C'eſt celle qui eſt plombée, & marquée d'un coin d'acier.

Gueule ferrée, c'eſt dans le ſtile bas, un homme qui dit des injures & des paroles dures.

Mangeur ou *avaleur de charretes ferrées.* C'eſt proverbialement un fanfaron, qui fait le brave. On le dit auſſi d'un grand mangeur.

FERREMENT, *ſ. m.* [*Ferrum, ferramentum.*] Les fers dont le Chirurgien ſe ſert dans ſes opérations de chirurgie. Il ſe dit encore plus généralement de pluſieurs ſortes d'inſtrumens de fer, dont on ſe ſert pour faire quelque ouverture, comme ceux dont ſe ſervent ceux qui veulent crocheter des ſerrures, & forcer des portes. Voïez *Ménage, Origines Françoiſes.*

* FERRER, *v. a.* [*Ferro munire, armare, inſtruere.*] Garnir de fer le pié d'un animal qu'on ferre : attacher quelque ferrure à quelque choſe. (Ferrer un cheval : ferrer un mulet : ferrer un cabinet, une armoire, une ſelle de cheval, &c.)

* *Ferrer.* Ce mot ſe dit des choſes qu'on garnit d'argent, & auſquelles on attache de l'argent en forme de ferrure. Un cheval ferré d'argent : une ſelle de cheval ferrée d'argent : une armoire ferrée d'argent : un cabinet ferré d'argent.)

Ferrer. Terme d'*Eguiletier.* Mettre un petit morceau de fer blanc ou de léton, au bout d'une treſſe ou d'un ruban. (Ferrer du ruban, de la treſſe : éguillette bien ferrée : lacet ferré d'argent : éguillette ferrée d'argent.)

* *Ferrer la mule.* Sorte de proverbe, qui ſe dit des ſerviteurs & ſervantes, qui achetant quelque choſe à leurs maîtres ou à leurs maîtreſſes, leur comptent les choſes un peu plus cher qu'on ne les leur a venduës.

Difficile à ferrer. On le dit, *Proverbialement,* d'un homme difficile à gouverner, à perſuader.

FERRERIE, *ſ. f.* On appelle groſſe ferrerie, les gros ouvrages auxquels les maréchaux ferrans ont droit de travailler par leurs Statuts & Lettres Patentes.

FERRET, *ſ. m.* [*Ferramentum.*] Petit ornement d'argent, ou d'autre choſe qu'on met au bout des rubans.

FERRETIER, *ſ. m.* [*Ferrarius malleus.*] Marteau de Maréchal, qui lui ſert à ajuſter ſes fers ſur l'enclume à chaud & à froid.

FERREUR, FERREUSE, *ſ. m. & f.* Qui ferre. Ferreuſe d'éguilletes.

Ferreur, ſe dit auſſi de celui qui plombe & qui marque avec un coin d'acier, les étoffes de laine.

FERRIÉRE, *ſ. f.* [*Ferrarius ſaccus.*] Sac de cuir qu'on porte en voïage, pour referrer les chevaux qui ont perdu leurs fers, quand cela arrive en des lieux éloignez de Maréchaux. On y met un brochoir, des tricoiſes, des cloux à pointes, & des fers à tous piés.

FERRUGINEUX, EUSE, *adj.* qui tient de la nature du fer.

FERRONERIE, *ſ. f.* [*Officina ferraria.*] Lieu où on vend, & où on fabrique les gros ouvrages de fer & de cuivre.

FERRONIER, *ſ. m.* [*Ferrarius mercator.*] Celui qui vend des ferrailles.

FERRURE, *ſ. f.* [*Ferramentum.*] Toutes les piéces de fer néceſſaires pour attacher & ferrer quelque choſe. Maniére de ferrer un cheval. (Une bonne ferrure d'armoire, de cabinet, de caroſſe, de ſelle, &c.)

C'eſt auſſi le travail de l'ouvrier qui ferre. (La ferrure de ce cabinet coûte tant.)

Ferrure d'un vaiſſeau. C'eſt tout l'ouvrage de fer

qui s'emploïe dans la construction d'un vaisseau ; Cloux, pentures, ferrures des sabords, garnitures de pousses, &c. & les ancres.

☞ FERSE *de toile*. Terme *maritime*. Un lé de toile, & dans ce sens, on dit qu'une voile a tant de ferses, & que chaque ferse a tant de cannes, pour exprimer que la voile a tant de hauteur & tant de largeur.

☞ FERTÉ. On voit dans l'histoire de notre Nation, que les François avoient des places fortes plûtôt destinées à se mettre à couvert de l'incursion des ennemis, qu'à loger des habitans. L'Auteur des Annales de Mets les appelle *Firmitates*. Nous lisons dans l'Histoire Ecclésiastique d'Orderic Vital, pag. 738. *Tales, tantique hostes ad pontem ferreum castra metati sunt, & firmitatem illam confestim expugnaverunt*. Brompton, Historien Anglois, s'est servi de ce terme, que Somner explique ainsi dans son Glossaire : un lieu (dit-il) fortifié, un donjon, une espéce de citadelle ; & il le dérive du Saxon. Nos anciens Poëtes ont dit *fermeté* dans le sens de *firmitas*.

Li ont tolu par la guerre,
Et ses castiaux, & ses cités
Et ses bourgs, & ses *fermetés*.

dit Philippe Mouskes. Et dans la Vie de Bertrand du Guesclin, *pag*. 18. Et n'y avoit audit chastel guéres de gens, qui peussent garder la *fermeté*. *De fermeté*, l'on a fait *ferté*, pour signifier une forteresse, une place de guerre. Dans le Roman de Garin :

Le siége a mis environ la *ferté*.

Ce terme subsiste encore ; car il y a plusieurs villes & châteaux, que l'on appelle la *Ferté*, en y ajoûtant pour l'ordinaire, un surnom pour les distinguer, comme *la Ferté-Bernard*, *la Ferté-Milon*, &c.

FERTEL, *s. m.* Mesure d'Allemagne pour les liquides. Le fertel est de quatre masses, & il faut vingt fertels pour une ame. C'est aussi une mesure de grains, qui contient le quart d'un boisseau : elle n'est guere en usage qu'en Brabant.

FERTILE, *adj.* [*Fertilis*, *ferax.*] Abondant. (Païs fertile. Contrée fertile en toute sorte de choses. *Abl.*

* Nôtre siécle est fertile en sots admirateurs.
Despr.

Esprit fertile. C'est un esprit qui produit facilement de belles choses.

Sujet fertile, *matiere fertile*. Sujet sur lequel on peut dire beaucoup de choses, matiere qui fournit quantité de choses.

FERTILEMENT, *adv.* [*Fertiliter.*] Abondamment, avec fertilité. (Champ qui rend fertilement le grain qu'on y a semé.)

FERTILISER, *v. a.* [*Fertilem reddere.*] Rendre fertile. (Fleuve qui fertilise les campagnes. *Abl.*)

FERTILITÉ, *s. f.* [*Fertilitas*, *feracitas.*] Abondance. Une heureuse fertilité. Une grande fertilité de toute sorte de fruits.) Ce mot se dit aussi des choses spirituelles & morales. (Fertilité d'esprit, fertilité d'imagination.)

FÉRU, FÉRUË, *adj.* [*Ictus.*] Blessé. (Nerf féru.)

† * *Féru*, *feruë*, *adj.* [*Percussus.*] Frappé, blessé. (Je suis féru, j'en ai dans l'aîle. *S. Amant.*)

Distilateur d'accords barroques,
Dont tant d'idiots sont *férus*,
Chez les Thraces & les Iroques
Portez vos operas bourus &c
Rouss. Lett. nouv. t. 1. p. 233.

FERVENT, FERVENTE, *adj.* [*Fervens.*] Ardent, qui a de la ferveur. (Avoir un zéle fervent. Priére fervente.)

FERVENMENT, (FERVEMMENT,) *a'v.* [*Ferventer*, *fervidè.*] Avec ferveur, avec ardeur. (Prier Dieu fervenment.)

FERVEUR, *s. f.* [*Fervor*, *æstus*, *studium.*] Ardeur, zéle. (Une sainte ferveur. Avoir de la ferveur.)

☞ L'Académie Françoise a censuré ce vers du Cid de Corneille :

Entre tous ces amans, dont la jeune ferveur
Adore vôtre fille.

Elle ne désaprouva pas l'épitéte *jeune*, mais elle condamna le mot *ferveur*, « Comme étant plus » propre pour la dévotion, que pour l'amour.

FÉRULE, *s. f.* [*Ferula.*] Morceau de bois, ou de cuir rond par le haut, comme la paume de la main, & qui va en poignée, avec quoi les Jésuites & autres gens de classe frapent les mains des écoliers qui ont fait quelque petite faute.

(Tu vas passer pour ridicule
Chez les Rois du païs Latin,
Dont le Sceptre est une férule.
Main. poës.

De fait n'appercevés-vous pas
Dedans le contour de son bras,
Un certain gout pour la férule ?
Anon.

† * *Il est encore sous la férule.* [*Nondum excessit ætas è magisterio.*] C'est-à-dire sous la discipline des maîtres.

Férule, *s. f.* [*Ferula fœmina.* Plante à longue tige qui ressemble au fenoüil. Il y a encore une plante, qu'on nomme *férule*, qui croît en plusieurs pays d'Afrique, d'Asie, & d'Europe, dont la moële étant prise en décoction, est propre pour arrêter le sang, appaiser la douleur de tête, exciter la sueur. Sa semence est carminative, & propre pour les coliques venteuses.

F E S.

☞ FESCÉNIENS. Les Romains avoient accoûtumé de dîner chez les nouveaux mariez, le septiéme jour de leurs nôces, & dans ce festin, on se donnoit la licence de chanter des chansons libres, & où la pudeur étoit la victime de la débauche. On appella ces vers, *Fescéniens*, *Fescennini*, soit parce qu'ils furent inventez par les Fescéniens, qui habitoient dans les païs des Sabins, soit parce qu'au rapport de Festus, on croïoit se garantir des enchantemens, en chantant ces sortes de vers libres, *sive ideò dicti*, *quia fascinum putabant arcere* : mais Scaliger, *Poët. lib.* 3. n'est pas de ce sentiment.

FESSE, *s. f.* [*Clunis*, *nates.*] Partie du corps sur laquelle on s'assied. (Fesse dure & blanche. Les Anatomistes appellent aussi fesses deux petits corps ronds qui sont dans le cerveau.)

Fesse. [*Viminei texti pars ima.*] Terme de *Vanier*. Osier tors au milieu des paniers, des claies & autres ouvrages. (Faire la fesse d'un panier.)

† *Fesse-matieu*, *s. m.* Avare fiéfé. (C'est un fesse-matieu. *Mol.*)

Fesse-Cahier. On appelle ainsi par mépris, celui qui gagne sa vie à écrire des rolles d'écriture. On dit aussi : *fesser le cahier*, pour dire faire des rôles d'Ecriture : mais l'expression est basse.

Fesses d'un vaisseau. On le dit particuliérement des flutes, & de la rondeur, ou des façons qui sont à l'arriére, sous les trépots.

FESSER, *v. a.* [*Flagellare, flagello cædere.*] Donner sur les fesses : fouëter. (On l'a fessé. Elle a été fessée.)

FESSEUR, *s. m.* [*Plagosus.*] Qui se plaît à fesser. Ce Pédant a la réputation d'être bon fesseur.

† *Fessier*, *s. m.* [*Tergum.*] Un gros fessier. Vieille, ha, ha, vôtre chien de fessier en a. *Scar. poës.*

Margot & son gros *fessier*
Font un concert magnifique.)

FESSU, UË, *adj.* [*Natibus probè instructus.*] Qui a de grosses fesses. Un homme fessu, une femme fessuë.

☞ FEST. La Coûtume de Poitou, *art. 8.* veut que l'on aune les draps par le fest, c'est-à-dire, par le dos, le drap étant double. Les autres étofes ou toiles sont aunées par la lisiére.

☞ FESTAGE. C'est dans les Coûtumes de Berri, de Dunois, & de Meneton, » un droit » seigneurial (dit Ragueau) qui semble estre » deu par chacun an, pour chaque faist de mai- » son, comme le foüage pour chacun feu ". Bernier a remarqué dans son histoire de Blois, *page 303.* que » Loüis premier du nom, Comte de » Blois, affranchit quelques habitans serfs de » condition ; & comme les meubles de ces gens » là lui estoient acquis après leur mort, il changea » ce droit en celui de cinq sols de festage de cha- » que maison ".

FESTIN, *s. m.* [*Epulum, convivium.*] Repas honnête qu'on donne. Régal. Bonne chére qu'on fait à quelcun. (Un superbe festin : un festin magnifique : faire le festin des nôces.

Moi qui ne compte rien ni le vin ni la chére,
Si l'on est plus au large assis en un *festin*,
Qu'aux Sermons de Cassaigne ou de l'Abé Cotin.
Desp.)

Voïez *Repas.*

† *Festiner*, *v. a.* [*Epulum agere, inire epulas, epulari.*] Régaler. Donner à manger. (Festiner les dames. *Mol. bourgeois gentilhomme, a. 4. sc. 2.*)

FESTON, *s. m.* [*Encarpus, coralla foliata.*] Terme d'*Architecture.* Amas de fruits & de fleurs liez ensemble pour servir d'ornemens. Une frise ornée de festons.

* *Feston.* Couronnes & ornemens de fleurs.

(De festons odieux ma fille est couronnée.
Racine, Iphig. a. 5. sc. 4.

Il fit joncher les chemins de fleurs & de festons. *Vaug. Quint. l. 9. c. 2.*)

FESTOYER, *v. a.* Voïez *Fétoyer.*

FET.

☞ FÉTARD. Ignorant.

Mais quoi, ce sera donc par cœur ;
Car de lire je suis *fétard.*
Villon.
De bien boire onques ne fut *fétard.*
Le même.

FÊTE, [*Festum.*] Jour où l'on cesse de travailler servilement, pour célébrer quelque mistére, ou honorer la mémoire de quelque Saint. (Fêter une fête. Célébrer une fête. Garder les fêtes. Faire la fête de quelque Saint. Violer une fête.)

La Fête-Dieu. [*Festum Corporis Jesu Christi.*] C'est une fête de l'Église Romaine ; où l'on fait des reposoirs & des processions pour honorer le Saint Sacrement. Cette fête est la même que la fête du Corps de Jésus-Christ. Elle a été instituée par Urbain IV. l'an 1264. Elle fut célébrée prémiérement au Diocése de Liége en 1246. sur les révélations d'une Religieuse du païs, nommée Julienne. Elle a été confirmée au Concile de Vienne en 1321. & par Jean XXII. en 1318. Voïez *Du Cange*, au mot *Fête.*

Fête. [*Blanditiæ.*] Caresse. Le chien fait fête à son maître. Qui le suit & qui lui fait fête, n'est qu'une bête. *Saint Amant.*

Fête. [*Epulum convivium.*] Réjoüissance. Régal. Divertissement. (Troubler la fête. *Scar.* Le Roi a donné une fête aux dames. *Mol.* Se trouver à des fêtes de taureaux. *Voit. l. 30.*)

† *C'est un trouble-fête.* [*Molestus lætitiæ perturbator.*] Il se dit d'un homme chagrin, qui se rencontre dans une assemblée de plaisir.

Fête. Ce mot a encore d'autres usages assez fréquens, mais un peu bas.

(Qu'on ne m'en fasse plus *fête*,
Cette beauté n'est qu'une bête.
Gomb. épit. liv. 1.

Se faire de fête. *Benserade, Rondeaux.*)

☞ *Fête.* Jour agréable & glorieux. Malherbe aimoit fort ce mot. Voïez *Ménage, sur les œuvrts de ce Poëte, pag. 305.*

Fete, *s. m.* Voïez *faîte, faîtiére.*

FÊTER, *v. a.* [*Festum diem agere.*] Faire la fête de quelque Saint ou Sainte. (C'est aujourd'hui fête fêtée.)

☞ Mr. Despreaux a dit dans sa quatriéme satire :

Ainsi qu'un possédé que le Prêtre exorcise ;
Fête dans ses sermons tous les Saints de l'Église.

Jurer, blasphémer, s'en prendre à Dieu & aux Saints de sa mauvaise fortune, c'est une étrange maniére de les fêter.

† * *C'est un Saint qu'on ne fête point.* Ces mots se disent d'un homme qui n'a aucun crédit.

FETFA. C'est le terme dont on se sert chez les Musulmans pour signifier une décision juridique d'un point de la loi. (Il a demandé un *fetfa.* Le Moufti lui a donné son *fetfa.*)

FÉTIDE, *adj.* Qui est sale & puant.

☞ FETIS, ou *faitis.* Ce terme a eu plusieurs significations. Pathelin s'en sert pour marquer une chose faite exprès & tout récenment. Pathelin :

Que ce drap ici est bien fait,
Qu'il est souef, & traitis.

Le Marchand :

Je l'ai fait faire tout faitis
Ainsi des laines de mes bestes.

Coquillard a dit dans un autre sens

Ainsi ce n'est pas chose vaine,
Sa femme mignone & fetisse,
De peur d'enlaidir en la peine,
Refuse à devenir nourrisse.

† FÉTOÏER, (FESTOYER) *v. a.* [*Hilarè excipere, comiter habere, adhibere in convivium.*] Régaler. Faire bonne chére à ceux qui viennent en quelque maison. (Il fétoie volontiers ses amis.)

FÉTU, *s. m.* [*Festuca.*] Une petite partie d'un tuïau de paille. (Un petit fétu. Je n'en donnerois pas un fétu.

Élevé dans la vertu,
Et malheureux avec elle,
Je disois à quoi sers-tu,
Pauvre & stérile vertu,
Ta droiture & tout ton zéle
Ne valent pas un *fétu.*

Mais voyant que l'on couronne
Aujourd'hui le grand Pompone,
Aussi-tôt je me suis tu;
A quelque chose elle est bonne.
Mr. le Laboureur.)

Fétu. Terme de *Bourreau de Paris.* Barre de fer avec quoi le bourreau rouë les criminels. (Mettre le fétu dans la charéte.)

FÉTUS, *s. m.* Terme de *Médecin.* Enfant qui est formé dans la matrice de la mére, & qui se nourrit de la substance de la mére. (Le fétus se forme au même tems que les semences de l'homme & de la femme se joignent dans la matrice.)

FEU.

FEU, *s. m.* [*Ignis.*] Élément chaud & lumineux.

☞ Il n'est pas surprenant que des hommes sans connoissance que celle que la nature inspire, aient adoré le soleil, comme le Dieu, le Créateur & le maître de l'univers. Parmi les nations plus polies, le feu étoit le simbole de l'immortalité ; & ce fut par cette raison que l'on établit les Vestales pour conserver le feu, dont la durée étoit le gage de la grandeur & de la durée de l'Empire Romain. Plutarque demande dans ses questions Romaines, pourquoi l'on présentoit aux nouvelles mariées du feu & de l'eau, lorsqu'elles entroient dans la maison de leur époux. Denis d'Halicarnasse nous aprend dans son second livre, que Romulus établit cette cérémonie, lorsqu'il unit les Sabines avec leurs ravisseurs. Stace feint agréablement dans son Epithalame de Stella & de Violentilla, que les Muses décendirent du Parnasse, pour venir présenter l'eau & le feu aux nouveaux mariez.

Valerius Flaccus a orné de la même cérémonie son Poëme des Argonautes.

Mais peut-être pourroit-on dire avec plus de vraisemblance que lui, que les Romains connoissant parfaitement le caractére & le cœur des deux séxes, ils ont eu dessein de faire connoître aux nouveaux mariez, que comme l'eau & le feu ne peuvent pas compatir ensemble, il est bien dificile qu'un mari & une femme vivent longtems dans cette union qui fait la félicité du mariage, si l'un & l'autre ne contribuent à la maintenir, par une sage prévoïance de tout ce qui peut la rompre, & par une douceur qui étoufe les amertumes qui ne sont que trop fréquentes dans le mariage; car s'il en faut croire un ancien Poëte :

Pourquoi est-ce que cette belle Dame
Porte le feu & l'eau à son époux ?
C'est pour montrer qu'entre mari & femme
N'est ris sans pleurs, ni plaisir sans couroux.
Dans les Sérées de Bouchet.

Feu. Clarté chaude, séche & lumineuse qu'on excite pour divers besoins. (Alumer le feu : éteindre le feu : faire du feu : faire bon feu : mettre le feu à une maison, la faire brûler : être en feu, brûler : courir au feu : prendre l'air du feu.)

(*Cuire à petit feu.* [*Lento igne torreri.*] C'est-à-dire, en faisant peu de feu. Ces mots *à petit feu* se prennent aussi figurément.

* La fiévre brûla deux ans Voiture *à petit feu. Sar.* C'est-à-dire, le consuma peu à peu.)

Feu. Ce mot, au propre, a un usage fort étendu. (Exemples. Mettre le feu par tout : mettre le feu à la mine : les ennemis firent des feux sur la croupe des montagnes. *Ablanc. ret. liv.* 4. Mettre à feu & à sang. *Abl. Luc. t.* 2. *hist. l.* 1.

L'un défenseur zélé des Bigots mis en jeu,
Pour prix de ses bons mots les condannoit au feu.
Despr. épit. 7.)

Feu, en terme de *Chimie*, il se dit des divers degrez de chaleur : *feu gradué*, celui qu'on augmente peu à peu par degrez. *Feu de digestion*, c'est la chaleur du fumier : *le feu du bain-marie*, de cendres, de limaille : *le feu nud* ou *immédiat*, qui est le feu ordinaire sur lequel on met quelque vaisseau : *le feu de lampe*, qui est modéré & égal & qu'on peut augmenter à discrétion, par la grosseur & le nombre des méches qu'on allume. (C'est le feu dont se servent aussi les Emailleurs.) *Le feu de rouë*, qu'on alume en rond autour d'un creuset ou autre vaisseau : *le feu de supression*, qu'on alume tout autour d'un vaisseau, le couvrant de charbon : *le feu de reverbere*, qui se fait dans un fourneau, où la flâme donne de tous côtez contre le vaisseau : *feu de fusion*, c'est le feu qu'on emploie pour fondre & calciner les métaux & les minéraux : *le feu des Verriers* est le plus violent de tous, par lequel on vitrifie les cendres de certaines plantes, le sable & les cailloux : *le feu olimpique*, c'est celui des raïons du soleil qu'on ramasse par le moïen des miroirs ardens. *Feu d'insolation.* C'est la chaleur du soleil, à laquelle on expose les matiéres qu'on prépare. On dit mesurer le feu, donner le feu par dégrez : *le feu central*, c'est celui par la vertu duquel les Chimistes croient que sont produits les métaux & les minéraux. On éprouve & l'on purifie les métaux par le feu.

Faire des feux de joie. [*Festi ignes.* Ce sont des marques de la joie publique qui se font par le feu, les fusées volantes, petards, canons & boites, &c.

Feu d'artifice. [*Ignis artificiosus.*] Ce sont des lances, des piques, & des langues, composées de salpêtre & de poudre à canon, d'huile de lin, pétréole, térébentine, chaux vive, poix résine, camphre, sel armoniac, vif argent, & autres choses séches. *Dav.*

Feu. Les tisons du feu. (Atiser le feu.)

Feu. Ce mot se prend pour la lumiére d'une chandéle. (Il est défendu d'aler par la ville, la nuit sans feu, c'est-à-dire, sans lanterne, sans flambeau.)

Feu. [*Candente ferro inurere.*] Terme de *Maréchal.* Donner le feu à un cheval, c'est apliquer un couteau de fer tout ardent sur quelque tumeur qu'on veut résoudre.

Donner le feu à un vaisseau. C'est le chaufer, & le mettre en état d'être braïé. *Donner le feu à une planche*, c'est la mettre sur le feu & la chaufer, pour la courber.

* *Feu.* [*Familia.*] Maison. (Il y a trois cens feux dans le Bourg.)

* *Feu.* [*Focarius instructus.*] Chenets. Pelle. Tenaille & pincettes. (Acheter un beau feu.)

* *Feu.* [*Catapultarum & tormentorum displosio.*] Plusieurs coups d'arme à feu tirez à la fois. (Les ennemis firent feu toute la nuit. *Abl.* Essuïer le feu des ennemis : aler au feu tête baissée : faire un grand feu. Soutenir un grand feu. *Martinet, exercice pour l'infanterie.*

* *Le feu.* Terme de *Guerre.* C'est le flanc du bastion, d'où l'on tire sur l'ennemi. *Le second feu ;* c'est la partie de la courtine depuis le flanc jusqu'à l'endroit de la courtine où aboutit la ligne de défense, & d'où l'on peut tirer le long de la face du bastion oposé.

Feu grégeois. [*Ignis græcus, græcanicus*] C'est un feu d'artifice qui brûle dans l'eau. Il a un mouvement contraire à celui du feu naturel, parce qu'il se porte en bas, à droit ou à gauche, selon qu'on le jette. Il a été apellé *grégeois*, parce que les Grecs s'en sont servis les premiers vers l'an 660.

* *Feu.* [*Combustio, divisio, dissidium.*] Combustion. Division. (Deux puissances sans subordination pouvoient un jour mettre en feu toute la Province. *Patru, plaidoyé.*)

Feu folet. [*Ignes volatici, flammati halitus.*] Sorte de météore qui paroît principalement durant les nuits d'été, & qui est composé d'exhalaisons qui s'enflâment. On parle sur Mer du *feu S. Elme*, que les Païens apelloient *Castor* & *Pollux*.

(Peut-être que l'amour, que vous croïez constant,
Est de ces *feux folets* qu'on ne voit qu'un instant.
Bourf. Esope.)

Feu. [*Fax, pharus.*] Terme de *Mer.* Fanal de vaisseau. (Mettre des feux sur les vaisseaux. L'Amiral porte quatre feux, le Vice-Amiral trois, & les simples vaisseaux n'en ont qu'un. Le feu sert de signal pour régler la route, &c.)

* *Feu.* [*Amor.*] Amour. (Elle aprouva mes désirs & mes feux. *Voit. poës.*)

* *Feu.* [*Ardor.*] Ardeur. Verve. Chaleur. (Aussi-tôt malgré moi tout mon feu se ralume. *Despr. sat.* 2. C'est un esprit tout de feu.)

* *Feu.* [*Ira, impetus.*] Colére, impétuosité, fougue. (Jetter son feu.)

† *Prendre feu.* [*Irasci.*] C'est se mettre en colére. (Il prend feu aisément.)

* *Les feux de la nuit.* [*Astra.*] Ces mots sont plus de poësie que de la prose, & veulent dire, *les Astres.* (Les feux de la nuit pâlirent dans les Cieux. *Voit. poës.*)

* *Le feu de l'Enfer.* [*Ignis.*] C'est un feu inextinguible. Dieu aparut à Moïse en un buisson ardent de feu. Le feu du Ciel tomba sur les villes de Sodome & de Gomorre. Les Israëlites étoient guidez de nuit par une colonne de feu. Les Juifs conservoient le feu sacré dans le Temple. Les Vestales gardoient le feu sacré des Romains.

Feu. Terme de *Médecine* & de *Chirurgie.* *Feu volage*, ou *sauvage*, espéce de dartre avec inflâmation.

Feu Saint Antoine. [*Ignis sacer, lichen.*] Maladie autrefois fort commune. On renfermoit les malades dans des lieux écartez, & pour les distinguer, & empêcher que l'on n'en aprochât, on peignoit de ce feu sur les murailles. Nous lisons dans la satire Ménippée : *Voulez-vous estre un honorable rieur & neutre, faites peindre à l'entour de vôtre maison, non du feu Saint Antoine, mais des croix de Higuiera.* On trouve de même dans Rabelais une preuve de cet usage : *Le franc archer de Bagnolet rencontra Perce-forest, qui pissoit contre une muraille, en laquelle estoit le feu Saint Antoine.*

Feu persique, ou *ceinture.* Espéce d'Éréſipele, ou de dartre qui entoure le corps comme une ceinture. Quelques-uns nomment aussi *feu persique*, le charbon ou *Anthrax.*

On dit, *le feu de la fiévre*, *mettre le feu à une plaie.* Le poivre met la bouche en feu.

Le feu actuel, c'est un bouton de feu, c'est un fer chaud. *Le feu potentiel*, c'est un cautére. Il y a des plaies qui ne se peuvent guérir que par le feu.

* *Feu.* Ce mot se dit du poil roux que certains chevaux ont sur le bout du nez & au flanc. On dit : (C'est un cheval qui a du feu au flanc & au bout du nez. *Soleisel, parfait Maréchal.*) Il se dit aussi de certains poils roux qui viennent autour des yeux des petits chiens, & qui les font estimer davantage.

* *Feu.* [*Fulgor.*] Ce mot se dit encore en terme de *Lapidaire*, & signifie l'éclat & la vivacité des pierres précieuses, quand elles sont bien taillées & mises en œuvre. (Ce diamant a un très-beau feu.)

On a crû autrefois que l'*escarboucle* jettoit assez de feu pour éclairer une chambre la nuit. Les vers luisans, la pierre de Bologne & le phospore jettent du feu la nuit.

On dit que les yeux vifs sont pleins de feu, & qu'ils jettent du feu.

Couleur de feu. C'est un rouge vif & foncé qui a l'éclat du feu.

* *Feu.* Ce mot se dit encore en parlant de cheval, & signifie *ardeur.* (Cheval qui a du feu. *Abl. Marm.*)

FEU, FEUE, *adj.* C'est-à-dire défunt. [*Defunctus.*] (Feu d'Ablancourt avoit l'ame noble & l'esprit excélent. La feuë Reine Anne d'Autriche étoit une grande Princesse.)

On dispute s'il faut dire, *feu* ou *feuë*, en parlant d'une femme. Gombaud, Patru, Chapelain, le Pére Bouhours, tiennent pour *feu* la Reine, & l'on ne risque rien après eux. Cependant le Dictionnaire de l'Académie dit la feuë Reine, & l'usage le veut ainsi.

FEUDATAIRE, *s. m.* [*Clientelaris, cliens, fiduciarius.*] Vassal, qui tient un fief dépendant d'un autre Seigneur.

FÉVE, *s. f.* [*Faba.*] Une sorte de gros légume. (Il y a diverses sortes de féves, féve de haricot, féve mêlée ou bariolée. On se servoit autrefois de féves pour donner des sufrages ; les blanches signifioient absolution, & les noires condannation : aujourd'hui on se sert encore d'une féve qu'on met dans un gâteau, pour élire un roi au hazard le jour des Rois : être le roi de la féve.) Voyez *Épiphanie.*

† * *Il croit avoir trouvé la féve au gâteau.* Cela se dit proverbialement d'une personne qui s'imagine avoir trouvé la résolution de quelque question dificile, ou d'avoir heureusement trouvé quelque belle pensée.

* *Féve.* C'est aussi le nom d'une maladie de cheval, & c'est une enflure qui lui vient dans le haut de la bouche derriére les pinces de la machoire supérieure.

* *Germe de féves.* Terme de *Maréchal.* Marque noire qui vient dans le creux des coins d'un cheval ; elle s'y forme vers les cinq ans, & s'y

conserve jusqu'à sept ou huit, pendant quoi on dit que le cheval marque.

On apelle un roi de la féve, un homme qui fait le vain, & dont on ne fait pas grand cas.

On reproche à des personnes d'un certain païs, qu'il y a quelque foiblesse dans leur esprit quand les féves sont en fleur.

Donner des féves pour des pois. Façon de parler proverbiale & populaire. C'est rendre la pareille à ceux qui font de la peine, qui causent du chagrin.

☞ On dit : *Quand les féves sont en fleur, les fous sont en vigueur.* Et Rabelais, dans la Préface du cinquiéme Livre de son Pantagruel: *Le monde donques en s'agissant, plus ne craindra la fleur des febves, en la prime-vére.* On dit que l'odeur des féves en fleur ataque le cerveau, & le dérange.

Pythagore défendoit à ses disciples de manger des féves ; ce que quelques-uns ont entendu des magistratures dont l'élection se faisoit avec des féves. L'Abé Faidit, dans sa lettre au Prieur des Carmes de Riom en Auvergne, l'entend du commerce avec les femmes, pour des raisons que la pudeur ne permet pas de raporter.

Féve d'Egypte. [*Colocasia.*] Plante aquatique, semblable au Nénuphar. Cette féve est astringente, & propre pour la dissenterie. La racine de cette plante est digestive & propre pour fortifier l'estomac.

Féve épaisse, jombarde des vignes, reprise, Orpin, grassette. [*Anacampseros.*] Elle est humectante, rafraichissante, propre pour les hernies.

Féve Indique. Espéce de féve de l'Amérique, semblable aux nôtres. C'est un purgatif violent par haut & par bas.

Féve de St. Ignace. C'est un puissant purgatif, qui emporte souvent les fiévres intermittentes.

Féverole, s. f. [*Siliqua.*] Petite féve ronde.

FEUILLAGE, *s. m.* [*Folia, frondes.*] Les branches d'un arbre avec feüilles. (Feüillage épais. *Ablanc.* Arbre qui étend son feüillage. *Benserade, rond.*

> Qui ranime en montant son trône & ses branchages,
> Et le couronne enfin de fruits & de *feüillages.*
> *Fer.*

* *Feuillage.* [*Frondes sculptæ.*] Terme d'*Architecture* & de *Menuiserie.* Ornemens de corniches, de chapiteaux, de frise, & autres membres d'architecture. (Un feüillage refendu.)

FEUILLANS, *s. m.* [*Fulienses.*] Religieux établis en 1565. par Jean de la Barriére qui étoit de Querci. Ils suivent la régle de S. Benoît & de S. Bernard. Ils alloient déchaussez & portoient des sandales, & sont habillez d'une étofe blanche fort belle. Ils ont été apellez Feüillans, parce-qu'ils portent dans leurs armes une branche pleine de feüilles.

FEUILLANTINES, *s. f.* [*Moniales Fulienses.*] Sorte de Religieuses, qui ont suivi la même réforme.

Feuillantine, s. f. Terme de *Pâtissier.* Piéce de pâtisserie entre deux abaisses, qui est feuilletée & garnie de blanc de chapon rôti & haché, de pâte de macarons, de farce à la crême, d'écorce de citron hachée bien menuë avec sucre, & autres assaisonnemens.

FEUILLE, *s. f.* [*Frons, folium.*] Ce mot se dit des arbres & des fleurs. (Une feüille d'arbre, une feüille de fleur. La belle tulipe a six feüilles, trois dedans & trois dehors.)

* *C'est du vin de trois feüilles.* [*Vinum trinum.*] C'est-à-dire, de trois ans, parce que durant ce tems-là les vignes ont changé trois fois de feuilles.

Feuille-morte. [*Russea.*] Sorte de couleur. Les marchands & les fleuristes font *feuille-morte* masculin ; les marchands disent, j'ai du beau feuille-morte. Il faudroit dire, j'ai du beau ruban feüille-morte. Les Fleuristes disent les langues de l'Iris panaché de Picardie sont d'un feüille-morte enfumé. Voïez *Morin, traité des fleurs, p. 217.* Réguliérement on diroit, sont d'une couleur de feuille-morte enfumée.

Feuille. [*Chartæ folium.*] Ce mot se dit du papier, & veut dire ordinairement, quatre pages de papier blanc, ou écrit. (Une grande feuille de papier. Une feuille de carton.)

Feuille d'or : feuille de cuivre. [*Auri, &c. bracteola.*] C'est de l'or, ou du cuivre batu en forme de feuille de papier. On dit aussi, une feuille d'étaim, avec quoi on étame les miroirs. (Une feuille de fer batu, une feuille de fer blanc.)

Feuille. [*Folium typicum.*] Terme d'*Imprimeur.* Feüille de papier imprimée qui fait un certain nombre de feuillets, selon la grandeur du volume qu'on imprime. (Moüiller la feuille. Coucher une feuille sur le timpan. Imprimer une feuille. Tirer une bonne feuille.)

Feuille. Ce mot se dit des paravens, & est un terme de *Tapissier.* C'est une partie du paravent.

Feuille. [*Plagula.*] Terme d'*Orfévre.* Petit ornement d'argent fort délié qu'on étend sur le pié des éguiéres & sur quelques autres ouvrages.

Feuille. Terme d'*Orfévre.* Le bout du manche de la cuiliere & de la fourchette qui est un peu étendu & arondi, sur quoi on met les armes de la personne à qui apartiennent les cuiliers & fourchettes.

Feuille. Terme de *Lapidaire* & de *Metteur en œuvre.* On met des feuilles de pierres précieuses sous des cristaux pour contrefaire des pierreries.

* *Feuille de sauge, s. f.* Terme de *Jardinier.* C'est une pioche pointuë par le bout, & qui s'élargit un peu en aprochant du manche. On se sert de la feuille de sauge pour fouiller dans les fonds pierreux, & de la pioche dans les terroirs seulement durs.

Feuille, en terme de *Blason,* se dit des feuilles de chêne, de houx, & d'autres arbres dont un écu est chargé.

Feuille, en terme de *Chirurgie,* se dit de cette petite superficie qui se léve & qui se détache quelquefois d'un os, lorsqu'il a été ofensé, & d'où vient le terme *exfolié.*

Feuille de myrte, s. f. Instrument de Chirurgie, fait en maniére de petite spatule, dont l'extrémité se termine en pointe, & le fait ressembler à la feuille de l'arbrisseau dont il porte le nom. On s'en sert pour nétoïer les bords des plaïes & des ulcéres, &c.

Feuille d'un Secrétaire d'État, est ce qui lui sert de minute pour le paiement.

Feuille, se dit chez les Messagers & les Voituriers, de l'extrait ou duplicata de leurs registres, que portent avec eux leurs cochers & charretiers, & qui leur tient lieu de lettres de voiture. *Décharger la feuille,* c'est la décharge que mettent au bas des articles ceux à qui les balots sont adressés.

Feuille des bénéfices. C'est celle où l'on inscrit les bénéfices vacans, & ceux que l'on confére. (Avoir la feuille des bénéfices. Être mis sur la feuille des bénéfices.

Feuille d'Inde. [*Folium Indicum.*] C'eſt la feuille d'un grand arbre qui croît dans les Indes, & qui reſſemble au citronier.

Feuille orientale. C'eſt un des noms que quelques Droguiſtes & Botaniſtes donnent au *ſéné.*

☞ *Feuille.* Eſpéce de poiſſon, dont on apoiſſonne les étangs de Breſſe. Voïez *Revel, pag.* 416.

FEUILLÉ, ÉE, *adj.* [*Foliis ornatus*, *foliatus*, *frondoſus.*] Terme de *Blaſon.* Feuilles des plantes, lorſqu'elles ſont d'un émail diférent.

FEUILLÉE, *ſ. f.* [*Frondeum umbraculum*, *frondea pergula.*] Le feuillage d'un arbre. (Ils renouvélent leur chant ſous les vertes feuillées. Danſer ſous la feuillée. *Scar. poëſ.*)

Le mot de *feuillée*, ſignifie auſſi des branches d'arbres nouvellement coupées, dont on couvre quelque place pour y faire de l'ombrage.

FEUILLERET, *ſ. m.* Eſpéce de rabot, outil à fût ſervant aux Menuiſiers à pouſſer des feuillures. *Acad. Fr.*

FEUILLET, *ſ. m.* [*Foliolum.*] Deux pages de livre. (Feuillet déchiré, perdu, emporté.]

FEUILLETAGE, *ſ. m.* [*Placenta foliacea.*) Terme de *Pâtiſſier.* (Pâte feuilletée.)

FEUILLETER, *v. a.* [*Verſare manu.*] Tourner les feuillets d'un livre. (J'ai feuilleté tout le livre & n'y ai pas trouvé le paſſage que je cherchois.)

* *Feuilleter, v. a.* [*Evolvere.*] Lire. (Feuilleter les livres : feuilleter les auteurs. *Scar.*)

Feuilleter. [*Foliaceam facere*, *foliis diſtinguere.*] Terme de *Pâtiſſier.* Plier, manier & rouler de la pâte avec du beurre. (Feuilleter la pâte. Gâteau feuilleté. Pâte bien feuilletée.)

Feuilleter une étofe, c'eſt inſerer un feuillet de carton chaud entre un pli & un autre.

FEUILLETIS, *ſ. m.* Terme de *Lapidaire.* C'eſt le contour tranchant d'un diamant clivé ou ſéparé en deux.

FEUILLETTE, (FEILLETTE) *ſ. f.* [*Cotyla*, *hemina.*] L'uſage eſt pour *feuillette ;* mais à Paris on dit plus ordinairement *un demi-muid*, ou une *demi queuë* de vin qu'une *feuillette.* On ſe ſert de ce nom de *feuillette* en Bourgogne, pour ſignifier cette grande meſure qui contient un demi muid. Mais à Lion on apelle *feuillette*, une petite meſure qui n'eſt que la moitié d'une pinte de Paris.

FEUILLIERE, *ſ. f.* Terme de *Carrier.* On apelle ainſi les veines de la terre, qui couvrent le ciel d'une carriére, & qui n'étant point ſoûtenuës, peuvent cauſer des fondis. On fortifie ordinairement les feuillieres par des piliers de moëlon, ou par des madriers & des arcs-boutans de bois.

FEUILLU, FEUILLUË, *adj.* [*Folioſus*, *frondoſus.*] Plein de feuilles. (Rameau feuillu. *Deſmarais*, *viſionnaires*, *a.* 3. *ſc.* 3.)

Feuillure de porte, *feuillure de fenêtre*, *ſ. f.* [*Foliatio.*] Ce ſont des bords de portes, ou de fenêtres qui s'emboitent dans les chaſſis.

FEULTREMENT, *ſ. m.* Terme de *Teinture.* Il ſe dit particuliérement des nuances des ſoïes propres à la tapiſſerie ſur canevas, lorſque par le peu d'habileté du Teinturier ces nuances ſont confonduës & mal ſuivies. On dit auſſi *brouillement.*

FÉVRIER, *ſ. m.* [*Februarius menſis.*] Un des mois de l'hiver & le ſecond de l'année. (Février eſt froid.)

Feſtus donne deux origines au mot *Februarius. Februarius* (dit-il) *menſis dictus*, *quòd tum*, *id eſt*, *extremo menſe anni*, *populus februaretur*, *id eſt*, *luſtraretur*, *ac purgaretur.* Cette étimologie paroît naturelle. Le Peuple Romain faiſoit des ſacrifices pendant les douze derniers jours de l'année, pour ſe purifier, & pour demander aux Dieux le repos & la tranquillité des ames de ceux qui étoient décédez ; & comme ces ſacrifices & ces purifications étoient apellez *Februa*, on nomma le mois où l'on faiſoit ces ſacrifices, *Februarius.* Ovide a dit dans le ſecond Livre de ſes Faſtes :

> *Februa Romani dixere piamina patres.*

Feſtus ajoûte : *Quæcumque denique purgamenti cauſa in quibuſque ſacrificiis adhibentur*, *februa apellantur ; id verò quod purgatur*, *dicetur februatum.* Ovide dit la même choſe : tout ce qui ſervoit à nous purifier étoit apellé *februa* par nos ancêtres :

> *Denique quodcumque eſt quo pectora noſtra piamus*,
> *Hoc apud intonſos nomen habebat avos.*

D'où il conclut :

> *Menſis ab his dictus.*

La ſeconde étimologie du mot *Février* eſt celle-ci, ſelon Feſtus. Ce mois étoit conſacré à Junon, que les Romains apelloient ou *Februata*, ou *Februalis ; vel à Junone Februatâ*, *quam alii Februalem*, *Romani Februlim vocant.* Il propoſe enſuite une troiſiéme étimologie, qui paroit plus obſcure ; *quod ipſi eo menſe ſacra fiebant*, *ejuſque feriæ erant Lupercalia*, *quo die mulieres februabantur à Lupercis*, *amiculo Junonis*, *id eſt*, *pelle caprinâ ; quam ob cauſam is quoque dies februatus appellabatur.* Dans le mois que nous apellons *Février*, on faiſoit des ſacrifices au Dieu Pan, que l'on apelloit auſſi *Faunus.* Les Prêtres de cette Divinité champêtre paroiſſoient nuds en public, dès que le jour commençoit, & l'on étoit perſuadé que par ces ſacrifices on chaſſoit les loups, qui n'oſoient point s'aprocher des troupeaux, ni y faire aucun dommage ; & ce fut dans cette prévention, que l'on apella les Prêtres du Dieu Pan, *Luperci*, & la fête, *Lupercalia.* Les peuples s'imaginoient que par cette ſolemnité on purifioit non ſeulement les champs, mais même les perſonnes les plus criminelles ; & comme toutes les expiations, & toutes les maniéres de purification étoient compriſes ſous le terme générique de *Februa*, *Februatio*, le mois où l'on célébroit les Lupercales fut apellé *Februarius.* C'eſt ainſi qu'il faut (ce me ſemble) entendre Feſtus, ainſi que cet endroit d'Ovide :

> ———————— *Sectâ, quia pelle Luperci*
> *Omne ſolum luſtrant*, *idque piamen habent.*

Les Prêtres portoient des courroïes de peau ; dont ſans doute ils touchoient ceux qu'ils rencontroient : *ſectâ pelle luſtrabant.* Voïez *luſtrales.* Enfin Ovide, au même endroit, nous donne une derniére étimologie du mot *Februarius ;* ou parce que (dit-il) on faiſoit des ſacrifices ſur les tombeaux, & que par le moïen de ces ſolennitez funébres, on purifioit le tems :

> *Aut quia placatis ſunt tempora pura ſepultis ;*
> *Tunc cùm ferales præterière dies.*

FEURRE, ou *foare*, [*Stramen.*] Paille longue de blé qui sert l'hiver à nourrir les moutons & autres bestiaux. Autrefois ce mot signifioit fourage.

FEUTRAGE, *s. m.* Action par laquelle on feutre. Il se dit dans les manufactures de lainage; de la préparation du feutre, sur lequel on régle le mélange des laines pour les draps qui ne vont point à la teinture.

Feutrage, se dit aussi, en terme de *Chapelier*, de la façon qu'on donne aux capades, en les marchant & feutrant avec la main.

FEUTRE, *s. m.* [*Coactile, pannus coactilis.*] C'est proprement une sorte d'étofe foulée & colée ensemble, sans filure ni tissure, mais façonnée par l'eau & le feu, comme se fait la matiére des chapeaux. On en fait de toutes sortes de laines & de poils.

† * *Feutre.* Méchant chapeau. (Un feutre noir, blanc de vieillesse couvroit sa hure. *St. Amand.*)

Quand un des campagnards relevant sa moustache,
Et son *feutre* à grands poils ombragé d'un pennache,
Impose à tous silence.
Despr. sat. 3.)

☞ On a dit aussi *feautre.* Villon a dit dans sa double Balade:

Ainsi nia, & fait entendre
Toûjours de ung, que c'est ung autre,
De farine que ce fut cendre,
D'ung mortier, un chapeau de *feautre.*

On ne dit plus un *feutre*, pour un chapeau, si ce n'est dans le stile bas ou burlesque.

FEUTRER, *v. a.* [*Coactile indere.* Terme de *Sellier.* Mettre du feutre dans le siége d'une selle. (Feutrer une selle.)

Feutrer des Laines. C'est en faire un morceau de feutre, avant de travailler au mélange.

Feutrer. Terme de *Chapelier.* C'est manier l'étofe d'un chapeau, reduire en capades pour lui donner du corps. On feutre d'abord à froid, & ensuite à chaud sur le bassin.

FEUTRES. Terme de *Papéterie.* Ce sont des morceaux de revêche, ou autres étofes de laine, sur lesquels les ouvriers qui travaillent dans les moulins à papier, couchent les feuilles de papier, à mesure qu'elles se fabriquent. On leur donne aussi le nom de *flotes.*

FEUTRIER. On nomme ainsi dans les manufactures de draperie, l'ouvrier qui prépare le feutre, ou les échantillons pour les draps mélangés. On donnoit autrefois le même nom aux ouvriers qui faisoient, & aux marchands qui vendoient le feutre, c'est-à-dire, une étofe sans tissure, dont on faisoit des manteaux de pluïe.

FEUTRIÉRE, *s. f.* Terme de *Chapelier.* Morceau de toile qu'on met sur le lambeau & qui sert à fabriquer les chapeaux.

F I.

FI. [*Apage.*] Sorte d'interjection qui marque qu'une chose est dégoutante & vilaine. Qui marque qu'on ne veut point d'une chose. (Fi, la vilaine. *Scaron.* Fi, poüa. *Mol.* Fi du plaisir, que la crainte peut corrompre. *La Fontaine, fables, l.* 1. Fi, tout cela n'est rien. *Mol. fem. sav. a.* 5. *sc. dern.* Fi de l'honneur, vive la vie. *Marot.*)

F I A.

FIACRE, *s. m.* [*Fiacrius.*] Nom d'homme. (Saint Fiacre.)

Fiacre, *s. m.* Carosse de louage, auquel on a donné ce nom à cause de l'enseigne d'un logis de la ruë S. Antoine de Paris, où l'on a prémiérement loué ces sortes de carosses. Ce logis avoit pour enseigne un saint Fiacre. (Prendre un fiacre pour se promener par Paris.) On apelle aussi *fiacre* le cocher qui conduit ces carosses, & l'on dit encore d'un carosse mauvais & mal propre, c'est un *fiacre*; il n'a l'air que d'un *fiacre.* Ce terme de mépris se trouve aussi dans la bouche du peuple, en parlant des hommes brutaux, ou de ceux qui ont fait quelque action qui l'indispose

FIAMETE, (FIAMMETTE) *adj.* [*Color flammeus.*] Qui est d'une couleur qui tire sur le rouge. (Couleur fiamete.) Couleur de feu clair.

FIANÇAILLES, *s. f.* [*Sponsalia.*] Cérémonies qui se font solennellement avant la célébration du mariage, & où les deux personnes qui doivent être mariées, se font des promesses reciproques de se marier ensemble. (Faire les fiançailles. Célébrer les fiançailles. Les fiançailles n'engagent pas absolument d'acomplir les nôces.)

FIANCE. Signifioit autrefois l'assurance qu'on avoit de la fidélité d'une personne. (Je n'ai pas de fiance en lui.) Ce mot est vieux, aussi-bien que *fiancer*, qui vouloit dire, *promettre.* (Ils me fiancérent qu'ils viendroient. *Acad. Franç.*)

FIANCÉ, *s. m.* [*Sponsus.*] Celui qui a promis solennellement d'épouser une fille, ou une veuve. Si le mariage ne s'acomplit point par la faute du fiancé, il perd les bagues & joïaux qu'il a donné à la fiancée.)

FIANCÉE, *s. f.* [*Sponsa.*] Celle qui a promis solennellement de se marier avec celui qui l'a recherchée pour cela. Si le fiancé difére quelque tems d'acomplir ses promesses, & que cependant la fiancée ne vive pas sagement, le fiancé se peut dédire, & la fiancée doit rendre les présens que le fiancé lui a faits.

FIANCER, *v. a.* [*Desponsare, despondere.*] C'est faire les cérémonies des fiançailles où l'homme & la femme se donnent réciproquement la foi, & reçoivent la bénédiction du Prêtre après quelques exhortations & demandes qu'il leur fait. Le Cardinal de Bourbon fiança au Louvre en 1572. Henri de Bourbon, Roi de Navarre, & Marguerite de Valois, & le lendemain il les épousa sur un échafaut devant Nôtre-Dame. *Mémoire de Henri III. & Henri IV.*)

FIASQUE, en Italien, *fiasco.* Mesure des liqueurs, dont on se sert en quelques villes d'Italie. Elle revient à peu près à la bouteille ou pinte de Paris.

FIAT. Terme Latin qu'on emploie dans des phrases Françoises, pour dire, confiance. (Il n'y a point de fiat à charger ce messager de vos lettres.)

FIATOLA, *s. m.* Poisson de mer, commun à Rome, & qui est bon à manger.

F I B.

FIBRE, *s. f.* [*Fibra.*] Terme d'*Anatomie.* Certains filets longs, menus, blancs & forts, qui

qui se trouvent en toutes les parties du corps. *Deg.* (Il ne reste que les fibres aplaties contre les os. *La Chambre.*)

Fibre. [*Capillamenta.*] Ce mot se dit aussi des filets des racines des plantes.

FIBREUX, FIBREUSE, *adj.* [*Fibrosus.*] Ce mot se dit des plantes qui n'ont que des racines menuës & déliées. (Plante fibreuse.)

F I C.

FIC, *s. m.* [*Sarcoma.*] Excroissance de chair qui vient de la superfluité des alimens. Le fic est aussi une excroissance de chair spongieuse & fibreuse qui vient au pié du cheval, & quelquefois par tout son corps. Voïez *Sarcoma*, qui est un mot tout Grec.

FICELLE, *s. f.* [*Funiculus, resticula.*] Trois fils cablez ensemble. (Cabler de la ficelle.)

Ficelle. Terme de *Chapelier.* Marque qu'a fait la ficelle au bas de la forme du chapeau lorsqu'on l'a enficelé. Quelques-uns apellent aussi cette marque, lien.

FICELLER, *v. a.* [*Funiculo colligare.*] Terme de *Cuisinier.* Lier & acomoder avec de la ficelle. (Il faut, quand on met un poulet d'Inde à la daube, le bien ficeller, pour le retourner aisément, & ne le mettre point en piéces.)

FICELLIER, *s. m.* Espéce de tourniquet de bois, fort léger, sur lequel les marchands ont coûtume de dévider la ficelle, qui leur sert à faire des paquets.

FICHANT, ANTE, *adj.* [*Figens.*] Terme de *Fortification.* C'est le lieu d'où se tirent les coups, qui ne rasent pas seulement la face oposée qu'on veut défendre, mais encore qui entre dedans. (Flanc fichant. Ligne de défense fichante.)

FICHE, *s. f.* [*Fibula, cuspis.*] Sorte de panture. (Une fiche à gond.)

Fiche. C'est aussi un outil de maçon, plat, long & pointu, servant à faire entrer le mortier dans les joints des pierres.

Fiche. Marque servant à marquer le jeu, ou les parties du jeu.

FICHER, *v. a.* [*Figere, defigere, pungere.*] Mettre avec force, ou pousser avec force une chose dans une autre. (Ficher un pieu dans terre : ficher la vigne : ficher des échalas.) Ce sont des termes de *Vigneron.*

Ficher le mortier. Terme de *Maçon.* C'est faire entrer le mortier dans les joints des pierres avec l'outil qui s'apelle *fiche.* On dit, reficher, ou rejontoïer les vieilles assises, lorsque dans une muraille, ou autre ouvrage de maçonnerie, on en remaçonne les joints.

FICHÉ, ÉE, *part.* [*Acutus, cuspidatus.*] Terme de *Blason.* Ce qui a une pointe ou fiche, qui le rend propre à être fiché en une chose. (Croix fichée, pied fiché.)

FICHET, *s. m.* Quelques-uns apellent de ce nom un petit morceau de papier pointu dont on se sert quelquefois en cachetant une lettre, lequel on met dans le trou qu'on a fait à la lettre lorsqu'elle est pliée pour la tenir ferme, & sur lequel on met de la cire d'Espagne chaude, où l'on fait l'empreinte du cachet. La mode de cacheter les lettres par fichets est presque abolie.

FICHEUR, *s. m.* [*Insertor cœmentarius.*] Ouvrier qui sert à faire entrer le mortier dans le joint des pierres.

FICHOIR, *s. m.* [*Fibula.*] Terme d'*Imager qui étale.* Petit bâton de bois fendu pour faire tenir les estampes, & autres choses qu'on étale & qu'on atache à une corde. (Mettre des fichoirs.)

† FICHU, FICHUË, *adj.* [*Ineptus, ridiculus.*] Mot fort bas, pour dire, ridicule, qui ne mérite pas d'être consideré. (Elle a un fichu mari.)

> Cadedis, maudit soit qui t'a fait,
> *Fichue* pyramide d'Hocstet,
> Si Loüis pour telles vetilles,
> Batailles ou prises de Villes,
> Avoit dressé pareilles pilles,
> Le païs ennemi seroit un jeu de quilles.
> *Auteur anonyme.*)

On dit aussi en stile bas *fichument.* Tu es fichument bâti.

Fichu. Terme que les femmes donnent à une maniére de mouchoir qu'elles se mettent sur le cou, quand elles sont en deshabillé.

FICHURE, *s. f.* [*Tridens.*] Terme de *Marine.* Espéce de trident avec lequel les pêcheurs dardent le poisson dans les étangs salez.

FICTION, *s. f.* [*Fabula, commentum.*] Action ingénieuse de l'esprit qui imagine une chose qui n'est pas. (La fiction doit être ingénieuse & vraisemblable : elle est l'ame de la poësie.)

F I D.

FIDÉICOMMIS, *s. m.* [*Fideicommissum.*] Terme de *Droit.* Legs qu'on laisse à quelcun avec charge de le rendre à celui à qui on a eu dessein de le laisser par son testament. (Un fidéicommis universel : fidéicommis particulier : faire un fidéicommis. *Patru, plaid. 12.*)

☞ On a d'abord fait un mauvais usage du fidéicommis, qui a été inventé pour éluder la disposition des Loix, qui défendoient de donner son bien à certaines personnes, ensorte que l'on étoit obligé de se confier à un ami, lequel on instituoit héritier, sous la condition qu'il remettoit l'hérédité à celui à qui il étoit défendu de la laisser. Il est vrai que l'on se servoit quelquefois de ce détour & de cette feinte pour une juste cause, comme, si celui que l'on vouloit instituer, étoit encore mineur, & peu capable de gouverner son bien, on confioit l'hérédité à un tiers, pour la rendre à la majorité du véritable héritier.

FIDÉICOMMISSAIRE, *s. m.* [*Fideicommissarius.*) Celui qui est chargé d'un fidéicommis. (C'est au fidéicommissaire que l'héritier doit s'adresser. *Patru, plaid 6.*)

FIDÉJUSSEUR, *s. m.* [*Fidejussor, sponsor, vas, præs.*] Terme de *Palais.* Caution.

FIDÉJUSSION, *s. f.* [*Fidejussio, cautio.*] Terme de *Jurisprudence.* Caution, garantie.

FIDÉLE, *adj.* [*Fidelis.*] Qui a de la fidélité. (Ami fidéle. Le chien est fidéle à son maître. *Abl.* Être fidéle à son Roi. *Vaug. Quint. l. 4.*

> Oüi, quoique je vous trouve également cruelle,
> Je veux être toûjours & soûmis & *fidele.*
> *La Suze, poës.*)

Fidéle, conforme à la vérité. Recit fidéle, raport fidéle, portrait fidéle, histoire fidéle.

Fidéle, qui est dans la vraïe Religion. Le peuple fidéle, le troupeau fidéle; les fidéles, l'Assemblée des fidéles, &c. en ce dernier sens il est substantif.

FIDÉLEMENT, *adv.* [*Fideliter.*] Avec fidé-

lité. (J'aime fidélement en quatre ou cinq lieux à la fois. *Voit. l. 78.* Servir fidélement. *Abl.*)

FIDÉLITÉ, *s. m.* [*Fides.*] Sorte de vertu qui consiste à observer exactement & sincérement ce qu'on a promis. Loïauté. Vertu qui consiste à ne pas manquer à son devoir. (Sa fidélité est connuë: avoir de la fidélité. Faire serment de fidélité. Vous avez éprouvé ma constance, & vous m'avez fait faire mes preuves de fidélité. *B. Rab.*

☞ *Fidélité.* C'est une des principales vertus de l'honnête homme, & par conséquent, l'infidélité est un des plus grands défauts que l'on puisse avoir dans tous les états de la vie. Le terme *fidélité* emporte avec soi l'engagement d'un service personnel; & comme la simple parole s'évanoüit d'abord, & s'oublie très-souvent, il y a lieu de croire que les Ducs & les Comtes exigerent de ceux à qui ils donnoient des terres, non seulement des cens & des rentes, mais encore un service, pour la sûreté duquel ils obligerent les possesseurs de confirmer leur engagement par le serment, que l'on qualifia de serment de fidélité. Quoique l'on ne sépare guéres le serment de fidélité de l'hommage, ce sont pourtant deux choses distinctes: on peut faire l'hommage tout seul, ou prêter le serment sans faire l'hommage. C'est du serment de fidélité, qui ne consiste que dans un simple honneur, que l'on a formé cet ancien proverbe, *A tous Seigneurs, tous honneurs.* Quant au serment de fidélité des Évêques, cette matiére a été si bien éclaircie & si bien établie, qu'il seroit inutile de répéter les raisons qui l'autorisent.

FIE.

FIEF, *s. m.* [*Prædium beneficiarium.*] Héritage qu'on tient à foi & à hommage, & à la charge de certains devoirs réglés par le titre d'inféodation ou par la Coûtume. L'origine des fiefs est fort contestée. Il y en a qui prétendent que ce droit vient des Goths & des Saxons, parce que les termes qui concernent les fiefs & les droits mêmes viennent des Goths & des Saxons. Le mot Latin *feudum* vient du Suédois *föde*, [*Possessio data pro alimentis aut vitæ sustentatione.*] Il est probable que les fiefs ne furent établis que vers la fin de la seconde race de nos Rois. Voïez l'*Abregé Chronologique* de Mr. le Président Hénault. Fief dominant. Fief mouvant. Plein fief. Fief noble. Franc-fief.

> Mon petit bien n'est pas un *fief* impérial.
> N'ataquez jamais de bicoque
> Indigne d'un siége roïal.
> *Le Pays.*)

Voïez sur les différens Fiefs, *l'introduction aux Droits Seigneuriaux contenant les diffinitions des termes, & un recüeil de décisions choisies, fondées sur la Jurisprudence des Arrêts, & les observations & sentimens des meilleurs Feudistes, &c.* par M. Laplace Avocat au Présidial de Périgueux. 1749. in 12.

FIÉFÉ, ÉE, (FIEFFÉ) *part.* [*Cliens sacramento astrictus prærogativam adeptus.*] Celui qui dépend d'un fief. (Oficier, sergent fiéfé.)

† * *Fiéfé, fée, adj.* [*Merus, expletus nequam.*] Ce mot se dit en mauvaise part, & signifie achevé Qui est tout-à-fait. (Ingrat fiéfé. Fou fiéfé. Sote fiéfée.)

FIÉFER, *v. a.* [*Clientelari, beneficiario jure mancipare, tradere.*] Donner en fief une terre, un droit, à la charge de foi & hommage, & de quelque redevance.

FIEL, *s. m.* [*Fel.*] Petite vessie atachée au foie & qui est pleine d'une liqueur amére. (Le fiel achéve la digestion. *La Chamb.*)

* *Fiel.* [*Bilis, odium.*] Haine: ressentiment: aigreur: colére. (Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des dévots? *Despr. lutrin.* C'est un homme qui n'a de fiel contre personne. Satire pleine de fiel. *Scar.*) Plume trempée dans le fiel.

* *Fiel de terre.* C'est le nom qu'on donne à une plante qu'on apelle aussi *la petite centaurée.*

Fiel de verre. Ecume séparée de dessus la matiére du verre, avant qu'elle se vitrifie. Il se nomme autrement, Aronge, ou sel de verre.

FIENTE, *s. f.* [*Fimus, stercus.*] Excrément de cheval, ou d'autre animal aprochant. La fiente de cheval ne sent pas mauvais.

Fiente. Ce mot se dit aussi des oiseaux. (La fiente des oiseaux sent mauvais.) La fiente de paon est propre contre l'épilepsie.

Fienter, v. n. [*Stercus emittere.*] Ce mot se dit des chevaux, & autres pareilles bêtes. (Cavale qui fiente.) Quand les canaris fientent noir, c'est une marque qu'ils sont malades.

FIER, FIÉRE, *adj.* [*Ferox, superbus.*] Ce mot se prend ordinairement en mauvaise part, & veut dire, qui a de l'orguëil, qui a de la fierté, qui est superbe. *Fier*, quand on lui donne un régime, veut après soi l'ablatif, ou il régit un infinitif avec la particule *de.* Il est fier de sa richesse, de sa noblesse, &c. Elle est fiére de sa beauté. Il est fier d'avoir remporté un prix que la brigue lui a fait donner. Il est fier comme un Ecossois, d'autres disent comme un Polonois; c'est-à-dire, qu'il est très-orgueilleux, parce-que les Ecossois & les Polonois sont taxés d'orgueil. On dit aussi, un fier ennemi, un fier tiran, c'est-à-dire, cruel.

Une jolie femme qui ne fait point parade de son mérite, est plus aimable qu'une beauté fiére qui prétend que tout rende hommage à ses charmes. *Bell.*

Fier, fiére, adj. [*Audax.*] Ce mot se prend aussi en bonne part, & veut dire, qui a une fierté noble & grande, qui a un orguëil qui lui sied bien, & qui marque de l'honneur. (Elle est trop fiére pour faire une chose si indigne de sa naissance. Il a le cœur trop fier pour demander. Marcher d'un pas noble & fier. Un regard fier.

Fier, fiére [*Præstans, nobilis, insignis.*] Ce mot se dit quelquefois en parlant de *Peinture*, & signifie *noble & hardi.* (Une figure fiére & hardie. Maniére fiére.) On dit aussi des *couleurs fiéres*, pour dire des couleurs vives, éclatantes. Le blanc est une couleur *fiére.*

Fier, fiére. [*Comis, urbanus, elegans.*] Ce mot signifie quelque chose de noble, d'honnête & de galant. (Il a dans la mine quelque chose de fier & de grand.)

Fier, fiére. [*Animosus.*] Ce mot se dit du cheval, & c'est une sorte de louange. (Cheval qui est fier.)

SE FIER, *v. r.* [*Fidere, credere, habere fidem.*] Avoir de la confiance. Il est bon de se fier aux hommes, & encore meilleur de s'en défier. Se fier à ce qu'on nous dit. Puis fiez-vous à rimeur qui promet. *La Fontaine.*

Se fier. [*Frangi*] Ce mot se dit du marbre & des pierres dures qui se cassent aisément.

† FIERABRAS, (FIER-A-BRAS) *s. m.* [*Gloriosus, jactator.*] Sorte de fanfaron portant l'épée,

faisant le méchant, paroissant fier & hardi. C'est un fierabras.

☞ *Fierabras*, est le nom d'un fameux géant, qui dans le combat contre Olivier, Pair de France, guérissoit en un moment les playes qu'il recevoit, quelque grandes qu'elles fussent, avec un baume qu'il portoit sur lui. Ce prétendu combat est amplement décrit dans le Roman des douze Pairs ; ensorte (dit Mr de la Monnoye dans son Glossaire Bourguignon) qu'il est plus probable, que le Peuple, à qui ce livre a toûjours été familier, en a pris le mot de *fierabras*, plutôt (comme le prétend Ménage) que de l'histoire obscure d'un Guillaume Comte de Poitiers, dit *Fierabras*, & en latin, *Ferribrachius*.

FIÉREMENT, *adv.* [*Ferociter*, *superbè.*] Avec fierté, avec orgueil. Répondre fiérement. Parler fiérement.

Fiérement. Terme de peinture. Peindre *fiérement*, c'est employer des couleurs fort vives, ou plutôt les coucher hardiment & à grands coups.

FIERTÉ. *s. f.* [*Feritas*, *ferocitas*, *superbia.*] Orgueïl. (La gloire donne ordinairement de l'orgueïl & de la fierté.)

Fierté, *s. f.* [*Majestas*, *gravitas.*] Orgueïl. Le mot de *fierté* avec une bonne épitéte a un beau sens, & avec épitéte maligne il en a un mauvais. (Il n'a rien de grand qu'une sotte fierté. *Despr. sat.* 3. Il faut nourrir notre esprit au grand & le tenir toûjours plein d'une certaine fierté noble & généreuse. *Despr. longin.* La hardiesse donne à l'homme un air majestueux, & cette fierté & ce bel orgueïl qui convient à son sexe. *La Chamb.* Peindre la valeur & la noble fierté des Héros.

> Là d'illustres captifs dans l'excés de leurs peines,
> S'éforçant de trainer ou de rompre leurs chaînes,
> Gardent dans leur malheur encor quelque *fierté*,
> Et semblent murmurer de leur captivité.
> *Fléchier.*

Fierté. [*Severitas*, *pudor.*] Ce mot, se disant des femmes, signifie quelquefois, *une sévérité charmante. Orgueïl qui plait.* (Elle a une fierté pleine de charmes. Rigoureuse fierté, qu'êtes-vous devenuë ? *La Suze.*)

Fierté. Ce mot se dit des regards. (La fierté des regards.) *Abl. Luc.*

Fierté. [*Generositas*] Ce mot se dit du cheval. Cheval qui a de la fierté.)

Fierté de coloris. Terme de peinture. Jules Romain donnoit beaucoup de force & de *fierté* à ses tableaux.

Fierté se dit éléganment dans le figuré à l'égard de l'éloquence & du stile. *Fier* & *Fierté* sont aussi des mots de peinture : *des couleurs fiéres*, *des figures fiéres.* Voïez *le P. Bouhours*, *Remarques nouvelles*, *p.* 39.

Fierté, *ée*, *adj.* Terme de *Blason.* Il se dit de la baleine, lors qu'elle a les dents, les aîlerons & la queuë de gueules. *Acad. Fr.*

☞ FIERTE. Le terme *fierte* est ancien, & il dérive du Latin *feretrum*, une biere, une chasse.

☞ FIERTON, FIERTONNEUR. Termes anciens de *Monoie.* Philippe le Bel aïant créé au mois de Juillet 1314. des Oficiers apellez *Fiertonneurs*, en chaque Monoie du Roïaume, pour visiter le matin & l'aprés dinée les Oficiers de chaque fournaise, il ordonna qu'ils seroient garnis de balances pour recevoir au poids de *fierton* l'ouvrage qui seroit devant les ouvriers, lequel fierton contiendroit en soi le poids du remède de l'ouvrage qui seroit ordonné être formé en monoie, &c. Voïez *Mr Boisart*, *Traité des Monoies.*

FIÉVRE, *s. f.* [*Febris.*] Ce mot peut venir du verbe *februo*, qui dans l'ancienne latinité veut dire, *je purifie.* Chaleur contre nature qui commence au cœur, d'où elle est portée dans tout le corps par les veines & les artéres. (Une fiévre continuë. Fiévre ardente, violente, lente, intermittente, maligne. Fiévre quotidienne.

> Cependant à l'entendre, il se soûtient à peine,
> Il eut encore hier la *fiévre* & la migraine.
> *Desp.*)

Fiévre chaude. [*Febris calida.*] (C'est une fiévre continuë avec une chaleur ardente & une excessive soif.)

Fiévre tierce. [*Febris tertiana.*] C'est une fiévre qui revient de deux jours l'un. (Fiévre double tierce : fiévre demi-tierce. Les fiévres tierces sont causées par la bile.)

Fiévre quarte. [*Febris quartana.*] Fiévre qui a ses accés à chaque quatriéme jour, & vient d'une humeur mélancolique pourrie.

† *Avoir une fiévre de veau.* C'est-à-dire, n'avoir point ou fort peu de fiévre. (La fiévre quartaine te serre. *Mol.* Vos fiévres quartaines.)

Il y a encore, fiévre essentielle & simptomatique, fiévre continuë, putride & non putride : fiévre éphémére : fiévre ectique, &c.

Tomber de fiévre en chaud mal. C'est tomber d'un accident en un autre encore plus fâcheux.

Fiévres, au pluriel, n'est guere en usage que parmi le peuple, qui dit *avoir les fiévres*, pour dire, avoir la fiévre tierce, quarte, & on dit cependant, il y a eu beaucoup de ces fiévres là cette année. *Acad. Fr.*

FIÉVREUX, FIÉVREUSE, *adj.* [*Febriens*, *febriculosus*, *febri laborans.*] Qui donne la fiévre : qui a la fiévre. (Le melon est fiévreux.

> Si jamais j'entre dans Evreux,
> Puisse-je devenir fiévreux.
> *S. Amant, Poës.*)

F I F.

FIFRE, *s. m.* [*Tibia militaris.*] Instrument de musique à vent qui ressemble à la flute, qui a six trous, & qui s'embouche en mettant la lévre d'en bas sur le prémier trou. (Joüer du fifre.)

Fifre. [*Tibicen.*] Celui qui joüe du fifre. (C'est le fifre de la compagnie.)

F I G.

FIGALE, *s. f.* Terme de relation. C'est un vaisseau des Indes, qui ne porte qu'un mât au milieu.

FIGEMENT, *s. m.* Terme de Médecine. [*Congelatio*, *concretio.*] Action par laquelle une chose grasse se fige, s'épaissit. On dit, en Médecine, que la graisse se fait par le figement des parties les plus subtiles & les plus aërées du sang.

FIGER, *v. a.* Congeler, épaissir, condenser par le froid. (Ce poison fige le sang dans les veines. L'air a figé cette graisse.)

SE FIGER, *v. a.* [*Condensari*, *coagulari*, *congelari*, *cogi.*] Se prendre : se coaguler. (La graisse se fige : graisse figée.)

FIGUE, *s. f.* [*Ficus*, *grossus.*] Fruit de figuier. (Les figues mûres & fraîchement cueïllies lâchent le ventre ; elles apaisent la soif, & tempérent la chaleur. Les figues séches sont chaudes, & font bon ventre.)

† * *Faire la figue* [*Ludere*, *irridere.*] Ces mots fignifient fe moquer. Se moquer de quelcun en lui faifant quelque grimace. (Faire la figue à quelcun. Leur langage net & franc fait la figue à la contrainte. *Main. poëf.*)

† *Moitié figue*, *moitié raifin.* C'eft proverbialement, moitié de gré, moitié de force. On le dit auffi, pour fignifier, ni bien ni mal. (Nous avons été reçus moitié figue, moitié raifin.)

FIGUIER, *f. m.* [*Ficus.*] Arbre domeftique, qui produit les figues, & qui jette plufieurs branches couvertes d'une écorce liffe ; fes feuilles font larges, rudes, fermes & noirâtres atachées à des queuës rondes & fortes. Le figuier ne fleurit pas, il y a deux fortes de figuiers, le fauvage & le domeftique. *Dal.* Il y a auffi le *figuier des Indes*, ou Chivef, dont le fruit eft humectant & pectoral.

FIGUIERIE, *f. f.* C'eft un jardin particulier, où l'on a mis un affez grand nombre de figuiers, ou en caiffe. (Avoir une belle figuierie. S'aler promener à la figuierie.)

FIGURATIVE, *f. f.* [*Caracter.*] Lettre qui caractérife certains tems des verbes Grecs, qui les diftingue, qui les fpécifie, & qui fert à les former.

FIGURATIVEMENT, *adv.* [*Per figuram.*] D'une maniére figurée. Tous les miftéres de Jefus-Chrift font compris figurativement dans la loi ancienne. Danet prend auffi *figuratif* en ce fens.

FIGURE, *f. f.* [*Figura.*] Repréfentation de quelque chofe que ce puiffe être. (Une belle figure.

> Son ftratagême ici fe trouve falutaire.
> Mais près de maint objet chéri,
> Pareil déguifement feroit pour ne rien faire ;
> Et ce n'eft pas par tout un bon moyen de plaire,
> Que la *figure* d'un mari.
> *Mol. amph.*)

Figure. Ce mot fe dit en parlant d'*Aftrologie*, & fignifie repréfentation du ciel & des planétes qu'on fait pour voir le bonheur ou le malheur d'une perfonne. (Faire une figure d'Aftrologie.)

Figure. Ce mot fe dit en parlant de *Géomance* ; ce font quelques lignes de points faits par hazard, & qu'on joint enfuite par un petit trait de plume, pour tracer les planétes aux maifons du foleil, & juger une queftion.

Figure [*Schema.*] Terme de *Géométrie.* Surface plate terminée de tous côtez. (Une figure rectiligne : une figure mixte.) Il y a auffi des figures dont la furface eft courbe. Ainfi l'on dit que la terre eft de figure fphérique ; c'eft-à-dire, ronde.

Figure. Terme de *Peinture.* Perfonnage. (Un tableau rempli de figures : un païfage rempli de figures.) Il fe dit auffi des ouvrages de broderie.

Figure, en terme de *Manufacture*, fe dit des divers deffeins qu'on repréfente fur les velours, damas, fatins, & autres ouvrages de foie & de laine. Il fe dit auffi des deffins de linge damaffé, des dentelles de fil ou de foie, & autres ouvrages femblables.

Figure, en termes d'*Arithmétique*, fe dit des caractéres ou chifres qui forment les nombres.

Figures. Terme de *Marine.* Ce font de petites cordes, en maniére d'échelons, en travers des haubans. Figure eft un terme de la Manche ; ailleurs on dit, *Enfléchures.*

Figure. [*Tropus*, *fchema.*] Terme de *Rétorique.* Mot ou expreffion qui repréfente plus vivement notre penfée, que fi on s'expliquoit d'une maniére fimple & fans ornement. (La figure embellit & varie le difcours, mais on la doit faire à propos ; une figure de mot : une figure de penfée.)

☞ Tous les Rhéteurs conviennent que les figures & les tropes font les principaux ornemens du difcours, quand on les ménage avec art. Longin dit, que les figures foutiennent le fublime, & que le fublime donne un grand luftre à la figure. Bien des gens confondent les tropes & les figures : ce font pourtant deux chofes différentes. Le trope eft, felon Quintilien, un changement, par lequel on tranfporte un mot de fa propre fignification en une autre, pour rendre le difcours plus parfait ou plus brillant. Le mot eft Grec, il eft dérivé de τρέπω, *verto*, tourner, changer l'état des chofes. La métaphore qui eft un véritable trope, nous en donne une jufte idée : elle confifte à tranfporter un mot de l'endroit où il eft propre, en un autre où il eft moins propre. L'allégorie, la litote, l'hyperbole, l'ironie, la catacréfe, font les principaux tropes. Quant à la figure, c'eft felon le même Quintilien, une certaine conformation d'oraifon différente, & même éloignée de la forme ordinaire ; ou bien, c'eft une maniére détournée de penfer & de parler, qui s'éloigne de la façon commune & ordinaire. Les figures font d'un grand ufage, quand on veut exprimer quelque paffion, dépeindre un homme agité par les mouvemens de la colére, de l'amour, ou de la jaloufie : elles fervent extrêmement à perfuader, parce qu'elles font connoître que celui qui parle eft lui-même perfuadé : elles agiffent fur l'efprit & fur le cœur des auditeurs, ou des lecteurs. La figure différe du trope, en ce que l'on peut faire une figure avec des mots propres, & fans en aller chercher hors de fon fujet. Les Rhéteurs ont remarqué fouvent, que le trope & la figure s'uniffent enfemble dans une même phrafe ; car & les mots tranfportés d'un ufage à l'autre, & les mots propres, fervent également à rendre le difcours figuré. Le nombre des figures eft très-grand : voici les principales.

L'Exclamation.

L'exclamation exprime vivement les mouvemens du cœur, la crainte du mal, & la douleur que l'on reffent. Ciceron nous en donne une leçon dans le troifiéme livre de l'Orateur: il veut que le fujet engage l'Orateur à faire des exclamations: mais il les condanne, quand elles font trop fréquentes : on doit laiffer (dit-il) des ombres dans les tableaux, afin que les couleurs en paroiffent plus vives. Rofcius ne s'anime pas extrêmement, lorfqu'il dit :

> Le fage recherche la gloire ;
> Qui fuit toujours la vertu.

Mais il femble qu'il ne fe modére que pour éclater plus hautement, en s'écriant :

> Que vois-je, à main armée on s'empare des temples.

Il eft tranquille, quand il prononce ces paroles :

> Où puis-je aller demander du fecours ?

Mais il se récrie vivement, en disant :

O mon pere ! ô patrie ! ô maison de Priam !

Doute.

La figure qui dépeint une extrême incertitude, est appellée doute.

Epanorthose.

Le mot est Grec, & signifie *correction.* Un homme transporté de colére, répete cent fois les mêmes choses, & ne croïant pas en avoir assez dit, il se corrige lui-même par une répétition réitérée & plus emportée.

Ellipse.

C'est une espéce d'omission, selon la signification du mot Grec : c'est une suppression d'une partie du discours, que l'excès du mouvement ne permet pas d'achever.

Aposiopése.

C'est une espéce d'omission & d'ellipse. Le *quos ego* de Virgile est une aposiopése.

Hyperbate.

L'hyperbate est une transposition des pensées ou des paroles dans l'ordre & la suite d'un discours. C'est une figure qui marque une passion violente.

Paralipse.

Cette figure n'est qu'une feinte que l'on fait de vouloir omettre ce que l'on dit, mais une figure qui est naturelle. *Paralipse* est un mot Grec qui signifie *omission.* Exemple. *Je ne veux pas parler de ses injustices ; Je passe sous silence ses excès & ses débauches, &c.*

Répétition.

On répete souvent les mêmes choses, quand on est animé par quelque passion. Elle se fait en deux manières, ou en répétant les mêmes mots, ou en répétant les mêmes choses en différens termes. Quintilien nous donne cet exemple de la répétition des mots : *J'ai tué, j'ai tué, non un Spurius Metellus* ; & celle-ci : *Ah ! Coridon, Coridon.* Il ajoûte que la répétition est plus forte & plus pressante, lorsqu'elle est séparée par quelques mots : *J'ai vu, quelle indignité ! J'ai vu les biens du grand Pompée.* Ces termes sont de Ciceron, ainsi que ceux-ci dans ses Catilinaires : *Vous vivez néanmoins, & vous vivez, non pour changer de conduite, mais pour devenir tous les jours plus audacieux.* Voïez le reste, *liv. 9. ch. 3.* Quant à la répétition des mêmes choses en différens termes, ce Rhéteur nous en donne des exemples : *C'est le trouble & l'égarement qui s'est emparé de son esprit ; c'est l'image de ses crimes qui l'a aveuglé ; ce sont les furies, oui, les furies elles-mêmes qui l'ont poussé dans le précipice, &c.*

Pléonasme.

C'est dire plus qu'il n'est nécessaire. Le mot est Grec, & il signifie *abonder.* Sanctius dans sa *Minerve*, *l. 4.* en donne cet exemple : *J'ai vû de mes propres yeux.* Cet Auteur a remarqué que le pléonasme n'est pas vicieux quand il ajoûte quelque chose au sens du mot principal ; ainsi ce n'est pas un pléonasme condannable, que de dire, après Horace : *Græcorum longè doctissimus* ; ou avec Columella : *Apis si sævit, maximè pessima est.*

Synonime.

C'est quand on exprime une chose par plusieurs paroles qui n'ont qu'une même signification. On donne pour exemple, ces mots de Ciceron : *Enfin, Messieurs, Catilina n'est plus ici, il s'est retiré, il a pris la fuite, il vous a délivrez de sa présence.* Quintilien, *l. 9. ch. 3.* a observé que Cecilius trouve en cet exemple un pléonasme, c'est-à-dire, une expression chargée de plus qu'il ne faut : mais il me semble que le synonime n'est vicieux que lorsque les mots ont une égale force ; car si l'on ajoûte quelque chose à l'autre, on le rend plus vif & plus expressif. Le synonime est une figure très-élégante, comme dans l'exemple de Ciceron, *abiit, excessit, evasit, erupit :* ce sont des synonimes, parce qu'ils signifient la fuite de Catilina ; mais ils la marquent par une espéce de gradation qui fait connoître les circonstances de la fuite d'un homme saisi de crainte, & pressé par les remords de sa conscience.

Hypotypose.

C'est une figure par laquelle on dépeint les choses dont l'on a l'esprit ocupé, comme si elles existoient réellement & actuellement. On s'en sert ordinairement (dit Quintilien, *liv. 9. ch. 2.*) lorsqu'on ne se contente pas d'expliquer simplement un fait, mais que l'on dépeint comment il s'est passé, & dans toutes ses circonstances.

Description.

Cette figure ressemble fort à l'hypotypose, qui est une description d'un fait, mais d'une maniére plus vive & plus sensible que la simple description.

Distribution.

On commence par la division de son sujet ; on distribuë ensuite dans le cours de l'ouvrage tout ce qui peut l'orner, plaire & persuader. Hermogéne en parle souvent comme d'une partie essentielle de l'oraison ; & l'on peut dire que la distribution produit le même éfet dans le discours que dans la peinture : un tableau confus ne sçauroit plaire aux yeux ; un ouvrage confus & sans cet agrément qui naît de l'ordre, ne sçauroit plaire à l'esprit.

Antithéses.

Le mot est Grec ; il signifie *opositions.* Quand l'antithése est bien ménagée, elle produit dans le discours le même éfet que les ombres produisent dans la peinture. Les Anciens (dit Quintilien, *liv. 2. ch. 3.*) afectoient les antithéses, & croïoient qu'il naissoit de l'oposition des mots, une grace infinie. Gorgias en usoit sans mesure, & Isocrate en fit ses délices en sa jeunesse :

Ciceron n'en étoit pas moins charmé, mais il étoit plus réservé dans l'usage des antithéses, dont l'excès rend le discours froid & insipide.

Similitude.

L'Auteur du Traité de Rhétorique à Herennius, dit que la similitude est une figure par laquelle on prouve une chose par une autre toute diférente, & elle sert ou pour prouver, ou pour orner, ou pour rendre le discours plus clair & plus agréable. Quintilien dit, *liv. 8. ch. 3.* que les similitudes ont été inventées, les unes pour servir de preuve des choses dont on traite, les autres pour éclaircir les matiéres douteuses, & les rendre sensibles. La prémiére régle qu'il en donne, est de ne pas aporter pour preuve une chose qui est obscure & que l'on ne connoît guére: ce qui doit éclairer & donner du jour à une chose, doit avoir plus de clarté que la chose même: c'est pourquoi (dit-il) laissons aux Poëtes les comparaisons savantes & peu connuës. La seconde régle est, que les similitudes doivent être prises de loin; car plus elles sont éloignées du sujet, & plus elles paroissent neuves, & causent plus d'admiration, comme celle-ci: *L'esprit, comme la terre, sont fertiles à proportion de la culture que l'on y fait.* La troisiéme régle est, que l'on ne doit point emploïer des choses fausses pour similitude: c'étoit pourtant (dit-il) un usage familier dans ma jeunesse. Quelquefois la similitude précéde la chose, ou la chose précéde la similitude; quelquefois aussi elle est libre & détachée: mais elle est plus agréable, quand elle est jointe avec la chose dont elle est l'image, par un lien qui les embrasse toutes deux, & qui fait qu'elles se répondent réciproquement. « J'entens (continuë-t-il) par cette liaison, un certain tour qui compare les deux choses ensemble, qui les met sous les yeux, & les fait envisager en même tems: on en trouve plusieurs exemples dans Virgile, & chez les Orateurs. » Ciceron dit dans l'oraison pour Murena: *comme on dit que chez les Grecs, ceux qui ne peuvent joüer de la lyre, joüent de la flute, aussi parmi nous, ceux qui n'ont pû devenir Orateurs, se font Jurisconsultes.* Dans un autre endroit, il s'éleve davantage: *de même*, (dit-il) *que les tempêtes sont souvent excitées par quelque constellation, souvent aussi, tout à coup sans qu'on en puisse rendre raison, & par une cause occulte*, ainsi ces mouvemens orageux que nous voïons arriver dans l'assemblée du peuple, naissent quelquefois d'une maligne influence que tout le monde connoît; quelquefois aussi la chose en est si cachée, qu'ils semblent être un éfet du hazard ». Enfin Quintilien observe encore sur cette matiére « qu'il y a des similitudes fort courtes, comme: *errans dans les forêts comme des bêtes*; & cette autre de Ciceron au sujet de Clodius: *duquel jugement nous le vîmes échaper tout nud, comme d'un incendie* ». Je finis cet article par cette similitude de Mr. Godeau, dans une de ses Paraphrases des Pseaumes de David:

> Comme sur le bord des ruisseaux
> Un grand arbre planté des mains de la Nature,
> Malgré le chaud brûlant, conserve sa verdure,
> Et de fruits tous les ans enrichit ses rameaux;
> Ainsi cet homme heureux fleurira dans le monde;
> Il ne trouvera rien qui trouble ses plaisirs,
> Et qui constanment ne réponde
> A ses nobles projets, à ses justes desirs.

Je ne dis rien de la *comparaison*, dont quelques-uns font une figure distincte de la similitude: mais j'y trouve si peu de diférence, que je ne crois pas devoir en faire deux figures diférentes.

Suspension.

Cette figure est vive, & tire souvent l'auditeur, ou le lecteur, de la langueur où il est tombé. On alégue volontiers ces vers tirez des Entretiens solitaires de Brebeuf; il parle à Dieu:

> Les ombres de la nuit, à la clarté du jour;
> Les transports de la rage, aux douceurs de l'amour;
> A l'étroite amitié, la discorde ou l'envie;
> Le plus bruïant orage, au calme le plus doux;
> La douleur au plaisir, le trépas à la vie,
> Sont bien moins oposez, que le pécheur à vous.

Quintilien, *liv. 9. ch. 2.* raporte un exemple de la suspension, qui en fait connoître le caractére; il est tiré d'une oraison contre Verrès: *Que pensez-vous après cela, Messieurs, qu'ait fait cet honnête homme? Encore, Messieurs, qu'attendez-vous, peut-être quelque larcin, quelque rapine, violence?* Il étale ensuite après cette suspension, un grand nombre de crimes de Verrès.

Prosopopée.

La passion, quand elle est vive & pressante, nous fait souvent parler aux choses insensibles, que l'on fait aussi parler quelquefois: on apelle cette figure, *Prosopopée*, parce que l'on fait un homme, d'une chose qui ne l'est pas. Quintilien dit que la figure est audacieuse; aussi elle est merveilleuse pour varier, & pour ranimer le discours; elle fait intervenir les Dieux mêmes dans une afaire; elle évoque les manes de leur tombeau; elle prête des paroles aux villes, & à tout un peuple.

Sentence.

Les Sentences sont des réflexions que l'on fait sur des choses qui méritent atention. Ciceron en a donné plusieurs régles dans son dialogue des Orateurs illustres. Les plus courtes sont toûjours les plus agréables: celle-ci, quoique longue, a paru au P. Lamy, digne d'être proposée pour exemple: Lucain s'arrête, dans la rapidité de sa narration, sur l'erreur des Gaulois, qui croïoient que les ames ne sortoient d'un corps que pour rentrer dans un autre, & dit, selon la traduction de Brébeuf:

> Officieux mensonge, agréable imposture!
> La fraïeur de la mort, des fraïeurs la plus dure,
> N'a jamais fait pâlir ces fiéres Nations,
> Qui trouvent leur repos dans leurs illusions;
> De là, naît dans leur cœur cette boüillante envie
> D'afronter une mort qui donne une autre vie;
> De brâver les périls, de chercher les combats,
> Où l'on se voit renaître au milieu du trépas.

Épiphonéme.

C'est une exclamation qui marque la surprise causée par quelque objet, ou par quelque événement surprenant, comme celle-ci:

> ——— *Tantæne animis cœlestibus iræ!*

L'épiphonéme est, selon Hermogéne, *lib. 4. cap. 9.* un discours étranger à la chose dont on parle, sans en être absolument distinct & séparé.

Interrogation.

Cette figure atire l'atention des auditeurs ; elle eſt très-propre à émouvoir les eſprits, dans les diſcours figurez. Quintilien dit qu'il y a une maniére d'interroger, ſimple ; par exemple : *Mais vous enfin qui êtes-vous ? D'où venez-vous ?* Il y en a une autre qui eſt figurée, parce qu'elle ne ſe propoſe pas tant d'interroger, que de preſſer celui à qui elle s'adreſſe, comme quand Ciceron dit : *Car, je vous prie, Tuberon, à qui en vouliez-vous, en tirant l'épée à la bataille de Pharſale ?* Et dans ſa prémiére Catilinaire : *Juſques à quand enfin prétendez-vous abuſer de notre patience, Catilina ? Eſt-ce que vous ne ſentez pas que tous vos complots ſont découverts ?*

Apoſtrophe.

Cette figure eſt une eſpéce d'interrogation. On quitte (dit Quintilien) les Juges pour un moment, & l'on tourne tout-à-coup ſon diſcours contre ſon adverſaire ; il raporte ici le même exemple dont il s'eſt ſervi dans l'explication de l'interrogation : *Car, je vous prie, Tuberon, que prétendiez-vous en tirant l'épée à la bataille de Pharſale ?* On s'adreſſe quelquefois à d'illuſtres morts, & même à des choſes inanimées : *O vous, ſacrez tombeaux des Albains !*

Prolepſe & *Upobole.*

On apelle *prolepſe*, cette figure que l'on fait lorſque l'on prévient les objections de ſon adverſaire ; & *upobole*, la maniére de répondre aux objections que l'on a prévuës. Cette figure (dit Quintilien) produit un grand éfet dans les plaidoïers, particuliérement lorſqu'elle eſt emploïée dans l'exorde, où c'eſt une eſpéce de précaution & de juſtification de l'Orateur. Ciceron plaidant pour Cecilius, prévient l'étonnement où l'on pouvoit être *en le voïant acuſer, lui qui ne s'étoit emploïé qu'à défendre ceux que l'on acuſoit.* On prévient quelquefois les Juges favorablement, par la confeſſion de ſa faute, comme lorſque Ciceron parlant pour Rabirius, dit que ſa Patrie *lui paroît coupable d'avoir prêté de l'argent au Roi Ptolomée, &c.*

Communication.

La communication eſt une figure par laquelle on conſulte ſon adverſaire. Quintilien nous en donne cet exemple, qu'il a pris d'une oraiſon de Domitius Afer pour Cloantilla : *Cette éfraïée ne ſçait point ce qui eſt permis à une perſonne de ſon ſexe, ni ce qui convient à une femme ; peut-être que le hazard vous a ici raſſemblez pour l'aider à ſortir de l'embaras où elle ſe trouve ; vous qui êtes ſon frére, & vous les amis de ſon pére, quel conſeil lui donnez-vous ?* Souvent (ajoute-t-il) on s'adreſſe aux Juges, & on les conſulte : *Qu'en penſez-vous, Meſſieurs, & que faloit-il faire ?* Ou bien comme Caton : *Je vous demande, Meſſieurs, ſi vous aviez été en ſa place, auriez-vous fait autrement ?* Et ailleurs : *Penſez, Meſſieurs, que cette afaire vous intéreſſe perſonnellement, & que vous êtes prépoſez pour la décider.*

Confeſſion.

Le terme eſt clair. C'eſt un aveu de ſes fautes, pour tâcher d'en mériter le pardon. Quintilien a remarqué, *lib. 4. cap. 2.* que la confeſſion d'un crime a ſouvent attiré les larmes des Juges ; ce qui arrive, lorſque l'accuſé paroît plus malheureux que coupable.

Epitrophe ou *conſentement.*

Quelquefois, (dit le P. Lamy) on accorde libéralement ce que l'on peut refuſer, afin d'obtenir ce que l'on demande.

Périphraſe.

C'eſt un détour que l'on prend pour éviter de certains mots qui ont des idées choquantes, ou qui ſont obſcurs, & dont on n'a pas des noms propres & particuliers. Quintilien met la périphraſe dans le rang des tropes.

Figure. Terme de *Grammaire.* Façon de parler, qui s'éloigne des régles ordinaires & naturelles, pour ſuivre un certain tour particulier autoriſé par les bons Auteurs. (Les ellipſes, les ſincopes & autres ſont des figures de Grammaire.)

Figure. Terme de *Danſe.* Sorte de pas qu'on fait en tournant agréablement le corps.

† * *Figure.* L'ancienne Loi étoit la figure de la nouvelle.

Figure. [*Species.*] En terme de *Morale*, ſignifie l'extérieur & l'apparence. (Il n'y a point de vertu dont cet homme n'emprunte la figure, il ſe ſert de tout juſqu'à la dévotion. *Vill.*

Figure. [*Forma*, *ſpecies.*] Se dit auſſi des perſonnes mêmes. (Cette jeune fille eſt d'une aimable figure.

> Sans ceſſe on prend le maſque, & quittant la nature,
> On craint de ſe montrer ſous ſa propre *figure.*
> *Deſpr.*)

† * *C'eſt une plaiſante figure d'homme.* Il n'a pas la figure d'un homme. C'eſt une bête féroce ſous la figure d'un homme.

† * *Faire figure dans le monde. Il fait une belle figure à la Cour.* [*Pulcherrimè ſtare.*] C'eſt-à-dire, il eſt ſur un bon pié à la Cour, ou dans le monde : il y paroît avec honneur. Cette façon de parler, *faire figure*, ne ſe dit plus guères, ou elle ſe dit en riant.

FIGURÉ, FIGURÉE, *adj.* Qui contient quelque figure.

Figuré, *figurée.* Ce mot ſe dit du langage, & veut dire, qui a quelque figure. (Maniére de parler figurée.

> Ce ſtyle *figuré* dont on fait vanité,
> Sort du bon caractère & de la vérité.
> *Mol.*

☞ Ces termes, *propre*, & *figuré*, ſont fort en uſage parmi les Rhéteurs. La ſignification naturelle d'un mot eſt appellée *propre.* Le *figuré*, c'eſt lorſqu'on emploie au lieu du *propre*, un mot qui naturellement ſignifie tout autre choſe, mais qui eſt une figure claire & juſte de notre penſée.

Figuré, *figurée.* Ce mot ſe dit de la danſe. (Une danſe figurée, c'eſt une danſe où l'on quitte la main.)

Figuré, *ée.* [*Figuratus*, *figuris ornatus*, *diſtinctus.*] Il ſe dit auſſi des ouvrages de broderie. (Velours figuré. Ouvrage figuré.)

FIGURÉMENT, *adv.* [*Figuratè.*] Ce mot ſe dit du diſcours, & veut dire, d'une façon figurée. (Ce mot eſt pris figurément. *Vaug. rem.*)

Figurer, *v. a.* [*Figuras defcribere, figuris ornare, exhibere per figuram.*] Faire, tracer des figures, ou des répréfentations de quelques chofes.

Figurer du damas, du velours, du linge. Les fables des Anciens nous figurent de belles moralités.

Figurer, *v. n.* Avoir de la convenance, de la fymétrie avec une autre chofe. (Ces deux tableaux figurent bien enfemble. Ces deux pavillons figurent bien l'un avec l'autre.) On le dit à peu près dans le même fens de deux danfeurs. (Ces deux danfeurs figurent bien enfemble.)

Figurer fe dit auffi pour faire figure. (Il ne figure plus dans le monde. Il a bien figuré à la Cour.)

Se figurer, *v. a.* [*Sibi fingere, perfuadere.*] S'imaginer, fe mettre quelque chofe dans l'efprit. (Il fe figure bien des chofes qui n'arriveront pas. *Abl.*

> Non, ne t'abufe pas jufqu'à te *figurer*,
> Qu'à des plaintes fans fruit j'en veuille demeurer.
> *Mol. cocu.*

Figure-toi que les ennemis font dans la Province. *Abl. Luc. t. 1.* Il s'étoit figuré que votre fecours ne lui manqueroit point; c'eft-à-dire, il l'avoit efpéré.)

Figurisme. Syftême d'explications allégoriques ou figurées de l'Écriture fainte.

Figuriste. Celui qui cherche dans l'Écriture des figures des événemens poftérieurs, ou qui explique allégoriquement un grand nombre de faits & de prophéties de l'Écriture. Ces mots *figurifme*, & *figurifte*, font très en ufage parmi les Théologiens depuis plufieurs années. Le figurifme qui fe tient dans de juftes bornes eft avoué des Peres & des meilleurs Commentateurs; mais plufieurs figuriftes ont outré le figurifme.

F I L.

Fil, *f. m.* (*Filum.*) Deux ou trois brins de chanvre, ou de lin tortus enfemble avec les doigts. (Du bon fil. Fil de chanvre, de lin, de foie, de laine, de poil, &c. On dit auffi fil d'or, d'argent, de cuivre, &c. qui a paffé par les filiéres.)

Fil. Couper de droit fil, ou *aller de droit fil.* C'eft couper de la toile entre deux fils fans biaifer.

Il ne faut pas aller de droit fil contre le fentiment d'un homme puiffant. C'eft-à-dire, qu'il ne faut pas le contredire directement, mais avec beaucoup de circonfpection & d'égard.

Donner de fil à retordre. C'eft donner de l'embarras.

Aller de fil en éguille. C'eft paffer d'un propos à un autre, d'une matière à une autre.

Raconter une affaire de fil en éguille. C'eft en raconter exactement & de fuite toutes les circonftances.

Fil de perles. C'eft un collier de perles enfilé.

* *Fil.* Ce mot, au figuré, a plufieurs fens. (Exemple, les Parques tiennent dans leurs mains le fil de nos jours. *Benferade, Rondeaux.*)

* *Fil.* [*Series, linea, amuffis.*] Ce mot au figuré, fignifie quelquefois fuite. (Il faudroit interrompre le fil des affaires de l'Afie. *Vaug. Quint. l. 5. c. 1.* Quitter le fil de fon difcours. Reprendre le fil de fon difcours. *Abl. Aller de droit fil*, c'eft aller en droite ligne fans fe détourner. On voit mieux le fil & la liaifon des chofes. *Ablanc. Luc. t. 2. exerc. du corps.*)

* *Le fil de l'eau.* [*Rectum flumen.*] C'eft le courant de l'eau. (Suivre le fil de l'eau.)

Fil. [*Acies.*] Terme de *Coutelier.* Donner le fil, c'eft rendre plus déliée & plus tranchante la partie de l'allumelle qui coupe. (Donner le fil à un couteau, à un rafoir, &c.)

* Il ordonna qu'on fit paffer par le fil de l'épée. *Vaug. Quint. l. 8. c. 10.*

☞ *Paffer par le fil de l'épée*, eft en ufage depuis long-tems. Ronfard a dit, en parlant de Henri III.

> Ainfi ta main renverfera
> Sur la terre de fang trempée,
> Tout l'effort qui s'oppofera
> Devant le *fil* de ton épée.

Ce dernier vers ne doit pas être imité.

Fil d'archal, *f. m.* C'eft du fil de fer. Voïez *Fer.*

Fil d'araignée.

Filactére, Voïez *Philactére.*

Filadiére, *f. f.*] *Lembus minor.*] Petite barque à fond plat qui ne navige que fur les riviéres.

Filage, *f. m.* [*Fili ducendi ratio.*] La maniére de filer. (Le filage de la laine eft différent de celui de la foie.)

Filament, *f. m.* [*Filamentum, fibra tenuis, fubtilis.*] Terme de *Médecine*, qui fe dit des menus filets qui compofent le tiffu des nerfs, des chairs, des peaux, & auffi des plantes & des racines.

Filandiére, *f. f.* [*Fili artifex.*] Femme ou fille dont le métier eft de filer. Ce terme eft *poëtique*, & n'eft en ufage que dans le burlefque.

Filandres, *f. f.* [*Aculei fanguinei, accipitrarii vifcerum vermiculi.*] Petits filets aigus qui s'engendrent dans le corps du faucon qui a mangé de la chair puante, trop graffe, ou trop groffiére. On appelle auffi *filandres*, certains crépes qui tombent en l'air, & s'attachent fur les voies des bêtes qu'on chaffe.

Filandres. On appelle ainfi dans les plaies des chevaux, certains filets blancs qui y paroiffent, & qui font des marques qu'il ne faut pas fi tôt laiffer refermer la plaie.

Filardeux, *adj.* [*Filorum plenus.*] Épithéte que les Maçons donnent aux pierres lorfqu'elles ont des fils, & ne font pas également pleines. *Acad. Fr.*

Filaria. [*Phillyrea.*] Arbriffeau dont les feuilles & les bayes font aftringentes.

Filasse, *f. f.* [*Filum depexum, flos lanæ carminatæ.*] Lin, ou chanvre, délié, peigné, & prêt à filer. (De bonne filaffe.)

Filassier, *f. m.* Ouvrier qui donne les dernières façons aux filaffes, après que le chanvre a été groffièrement concaffé. Il fe dit auffi de celui qui fait négoce de filaffe.

Filatrice, *f. f.* [*Filum fericum craffius.*] Étoffe tramée de fleuret.

Filattier, Filattiere. Ouvrier & Ouvriére qui filent cette forte de laine qu'on nomme à Amiens, *fil de fayette.* Il fignifie auffi un Marchand qui fait le commerce du fil de *fayette.*

File, *f. f.* [*Ordo, feries.*] Ce mot fe dit d'ordinaire en terme de *Guerre*, & fignifie rang de foldats qui font les uns après les autres. Un nombre d'hommes, à côté les uns des autres dans une même ligne, s'appelle à la guerre un

Rang.

Rang. Des hommes mis un à un derrière les uns les autres, s'appelle une *file.* Plusieurs rangs mis les uns derrière les autres forment des *files.* Plusieurs files à côté les unes des autres, forment des rangs, qu'on distingue par les noms de premier, de second & de dernier rang. Dans une file de quatre hommes mis en ligne l'un derrière l'autre, le premier s'appelle *chef de file*, le dernier de *serre-file.* Les chefs de files & les serre-files sont des soldats d'élite. Les uns forment le *front*, *la tête* d'une troupe, les autres la *queuë.* Les côtés d'une troupe s'appellent les *aîles*, les *flancs*, distingués en *aîle droite*, *aîle gauche ;* le milieu s'appelle le *centre.* Doubler les files. Dédoubler les files. Tripler les files. Détripler les files. Les files doivent être également droites. Remettre les files.) Voïez l'*Essai sur la Castramétation*, *par le Blond.*

☞ L'Auteur du Poëme de S. Loüis, en parlant des Soldats envoïés au Roi, & que l'on croyoit être descendus de ces soldats si fameux par les combats des Thermopiles, & d'Arbelle, dit :

De ces Pères fameux les noms & la mémoire,
Qui combattent encore, & régnent dans l'histoire,
Leur inspirent un air de gloire & de valeur,
Leur remettent Athénes & Sparte dans le cœur,
Et pour mot au marcher, par leurs rangs & leurs *files*,
On n'entend résonner qu'Athéne, & Thermopiles.

A la file. Marcher à la file. Passer à file. *Abl.*

File à file, *adv.* [*Continenti ordine*, *perpetuâ serie.* (File après file. Défiler file à file.)

FILÉ *d'or*, & FILÉ *d'argent.* C'est de l'or, ou de l'argent trait, qu'on a écaché ou mis en lame très-mince ou très-fléxible, qu'on a ensuite filé sur de la soie, ou sur du fil de chanvre ou de lin, par le moyen d'un roüet & de quelques bobines passées dans de menuës broches de fer.

FILER, *v. a.* [*Nere*, *fila ducere*, *torquere.*] Faire le lin ou le chanvre en fil. Tordre le chanvre avec les doigts, ou avec un roüet. (Filer du chanvre, filer du lin.)

* *Filer.* Ce mot se dit des Parques en parlant de la vie.

(Viens dans ce beau séjour
Passer le plus beau jour
Que la Parque te *file.*
Sar. poës.

Les Parques filent notre vie. *Abl.*)

Filer. Ce mot se dit des vers à soie, & signifie faire sortir de la soie de son estomac. (Les vers à soie filent.)

* *Filer.* Ce mot se dit de l'araignée. (L'araignée file & fait de la toile.)

* *Filer.* [*Ceratum gossipium ducere per foramina.*] Terme de *Cirier.* Faire passer de la bougie par les trous des filiéres. (Filer de la bougie.)

Filer le plomb. Terme de *Vitrier.* C'est tirer de petits lingots de plomb à travers du tire-plomb, pour les applatir, & y faire des deux côtés ces renures, qui servent à tenir & enchasser le verre des paneaux de vitres.

Filer. [*Dolia dimittere in cellam.*] Terme de *Tonnelier.* Descendre du vin dans la cave avec un poulain. (Filer du vin.)

Filer. [*Rudentes laxare.*] Terme de *Mer.* Lâcher les maneuvres. On dit aussi, *filer le cable*, & *filer du cable.* C'est lâcher le cable, & en donner ce qu'il faut pour le moüillage.

* *Filer.* [*Unâ serie ire.*] Ce mot, en parlant de *Guerre*, est d'ordinaire neutre, & signifie *aler à la file.* Faire filer les troupes tantôt de l'aîle droite, & tantôt de l'aîle gauche. *Abl. arr.* Le bagage filoit derrière. *Abl. ret. l. 4.* Ils filoient sur les flancs pour éviter l'embarras. *Abl. ret. l. 3. c. 3.*)

† * *Filer doux.* [*Mitiùs agere.*] C'est-à-dire, être plus souple, n'avoir plus tant de fierté, & ne faire plus tant le méchant.

☞ Costar, *entretiens*, *page 58.* en parlant d'Hercule, dit : *Car vous sçavez, Monsieur, qu'il filoit fort adroitement chez Omphale, & même qu'il y filoit doux.*

† *Filer sa corde.* C'est-à-dire, faire des choses qui peu à peu menent à la potence.

FILET, *s. m.* [*Tenue filum.*] Fil. (Fil fort fin & fort bon.)

Filet. [*Rete.*] Ouvrage de *Cordier*, qui est fait de chanvre en forme de réseaux. Sorte de rets de fil de chanvre. Ainsi on dit, un filet de pêcheur ; filet de jeu de paume ; donner dans les filets, terme de *Jeu de paume.* Filets à cailles ; tendre des filets.)

☞ Les filets propres à pêcher & à chasser, sont composés de différentes mailles, qui sont de figures différentes. On dit, *Poursuivre un filet.* C'est faire les mailles toutes de suite jusques à la dernière. *Enlarmer un filet.* C'est faire de grandes mailles à côté du filet avec de la ficelle. *Border un filet.* C'est attacher avec du fil, de trois en trois pouces, une corde autour d'un filet, pour le rendre plus fort. *Coudre un filet.* C'est assembler deux filets, & n'en faire qu'un. *Monter un filet.* C'est mettre toutes les cordes nécessaires pour être en état de servir. *Aumé.* C'est un terme de l'art, qui exprime les grandes mailles des filets triples. *Filet double.* C'est celui où il y a un ou plusieurs goulets, c'est-à-dire, ouvertures par lesquelles le poisson entre, sans en pouvoir sortir.

* *Filet.* Terme de *Fileur d'or.* C'est un trait d'or ou d'argent, battu & tortillé avec de la soie.

* *Filet.* Terme de *Doreur sur cuir.* Petits traits d'or au dessous de chaque bouquet du dos du livre relié en veau. (Pousser des filets.)

* *Filet.* Terme d'*Architecture.* Petit membre quarré & droit qui paroît dans les moulures & ornemens d'Architecture.

Filet. [*Tæniola.*] Terme de *Blason.* Espéce d'orle ou de bordure qui ne contient en largeur que le tiers ou le quart de la bordure ordinaire, qui est retiré en dedans, & qui est d'un autre émail que le champ de l'écu. Il régne tout autour, en approchant de ses bords, comme un passement sur un manteau.

Filet de merlin. Terme de *Marine.* C'est un filet qui sert à fréter les voiles dans les marticles.

* *Filet de porc.* C'est la partie du porc où est attaché le rognon.

* *Filets.* Terme de *Chasse.* Les grands filets, c'est la chair qui se leve au dessus des reins du cerf : les petits filets se levent au dedans des reins. *Saln.*

* *Filet.* Bride qui n'a qu'une simple têtiére.

* *Filet.* Ce mot se dit en terme d'*Anatomie.* Les nerfs sont composés de petits filets fort déliés.

Filet ou *Frein.* L'extrémité du ligament membraneux qui est sous la langue. (Couper le filet.)

* *Un filet de vinaigre.* [*Stilla aceti.*] C'est-à-dire, un tant soit peu.

* Cette source ne jette qu'un filet d'eau.

* Je n'ai plus qu'un filet de voix, & ne chante que pour Silvie. *Sar. poëf.*

* *Filets.* [*Infidiæ.*] Piéges : embûches. (Seigneur, faites que j'échape des filets que mes ennemis m'ont tendus. *Pseaume 7.*

Jeunes beautez en vain tendent *filets*,
D'être indolent chacun se félicite.
Deshoul.)

Tenir quelcun au filet. C'est l'amuser, le faire attendre.

† * *Être au filet.* C'est-à-dire, être à table sans manger.

FILEUR *de corde d'instrumens de Musique, f. m.* [*Fili aptator.*] Celui qui fait les cordes des instrumens de musique. On apelle aussi *fileur* celui qui tire la soie des coucons des vers à soie.

FILEUSE, *f. f.* [*Fili artifex.*] Celle qui file, celle qui gagne sa vie à filer du chanvre ou du lin.

Fileuse, *f. f.* Ouvriére qui travaille pour les Tireurs d'or, & qui passe le trait d'or ou d'argent sur de la soie.

FILIAL, FILIALE, *adj.* [*Filialis.*] Qui regarde un fils, un enfant. (Amour filial : tendresse filiale : obéissance filiale.)

FILIALEMENT, *adv.* [*Ut filium decet.*] D'une maniére filiale. (Traiter filialement.)

FILIATION, *f. f.* [*Genus*, *filiatio.*] Descendance de pére en fils. Il faut prouver la filiation par des actes autentiques.) La mére est toûjours certaine, & le pére toûjours incertain. La déclaration de la mére est suspecte ; celle du pére ne peut servir tout au plus que d'un simple indice. Le Jurisconsulte Ulpien qui veut que le mariage nous détermine, & que nous regardions comme enfant, celui qui est né d'une conjonction légitime, convient que dans certains cas cette régle cesse, & ne doit point être suivie, quoique le mari & la femme aient vécu ensemble ; par exemple, s'il est certain que les infirmitez du mari l'ont réduit dans l'impuissance de devenir pére, car en ce cas, celui qui est né dans le mariage, n'est point enfant légitime du mari & de la femme. La preuve de la filiation, quand elle est douteuse, ne peut être faite que par conjectures, qui se réduisent à quatre principales : la prémiére est l'habitation d'un homme & d'une femme dans la même maison, où ils ont vécu comme mari & femme : la seconde, l'éducation de l'enfant comme véritablement enfant, avec les mêmes soins que les péres & méres ont acoutumé d'avoir pour leurs enfans : la troisiéme, si l'enfant a été reconnu par ceux qu'il prétend être ses pére & mére : & la quatriéme, s'il a passé dans le voisinage pour enfant de tel & de telle. Si toutes ces circonstances sont bien prouvées dans le détail, il faudra encore apeller à son secours un peu de bonne foi & de confiance, & pancher pour la filiation, afin de ne pas laisser un malheureux sans pére, & sans mére. Du moins on ne peut point prouver par témoins la filiation. Quelques-uns ont cru que la ressemblance étoit une preuve assez forte ; mais les Arrêts l'ont rejettée ; on trouve souvent des ressemblances avec des personnes étrangéres. Nous avons dans nos Livres plusieurs Arrêts rendus sur la question de la filiation.

Filiation, *f. f.* Terme de *Bernardins.* Religieux Bernardins d'une Abbaye dépendante d'une des quatre filles de Citeaux. (Je suis d'une telle filiation.)

FILIÉRE, *f. f.* [*Lamina forata*, *tractilis.*] Terme de *Tireur d'or*, d'*Épinglier*, &c. Un morceau d'acier ou de fer percé de plusieurs trous pour décrasser l'argent, l'or ou le cuivre.

Filiére. [*Resticula emissaria.*] Terme de *Fauconnerie.* C'est une ficelle longue d'environ dix toises, qu'on tient attachée au pié de l'oiseau, pendant qu'on le reclame, jusqu'à ce qu'il soit assuré.

Filiére, est aussi une piéce de bois qui sert aux couvertures des bâtimens, & sur laquelle portent les chevrons. (La filiére de ce toit est rompuë.)

Filiére. Terme de *Carrier.* Veines & crevasses qui interrompent les lits de pierres des carriéres.

FILIGRAMME, d'autres écrivent *filigranne*, *f. m.* [*Filatim elaboratum opus.*] C'est une sorte d'ouvrage d'Orfévre, travaillé à jour fort délicatement.

FILIPENDULE, *f. f.* [*Filipendula.*] Plante qui est diurétique & déterfive.

FILLE, *f. f.* [*Filia.*] Celle qu'on a mise au monde.

(La grande peine où je me vois,
C'est d'avoir cinq *filles* chez moi,
Dont la moindre âgée est nubile,
Je dois les établir, je voudrois le pouvoir ;
Mais à suivre Apollon on ne s'enrichit guére ;
C'est avec peu de bien un terrible devoir,
De se sentir pressé d'être cinq fois beau-pére.
Quinaut.)

☞ Corneille, *act. 2. du Menteur, sc. 2.* dit :

La fille qui vieillit, tombe dans le mépris ;
C'est un nom glorieux qui se garde avec honte ;
Sa défaite est fâcheuse, à moins que d'être prompte ;
Le tems n'est pas un Dieu que l'on puisse braver,
Et son honneur se perd à le trop conserver.

Petite fille. [*Puellula.*] C'est une fille fort jeune. (Une jolie petite fille.)

Petite-fille. [*Neptis.*] C'est la fille du fils, ou de la fille qu'on a mise au monde.

Fille naturelle. [*Notha*, *spuria.*] C'est une bâtarde.

Belle fille. [*Pulcherrima virgo*, *puella.*] C'est une fille qui a de la beauté.

Belle-fille. [*Nurus.*] C'est la femme du fils qu'on a mis au monde. C'est aussi la fille d'un autre lit. Voïez *Beau-fils.*

Filles de France. Ce sont les filles du Roi & de la Reine de France.

Fille de boutique. Celle qui sert dans la boutique d'un Linger, ou d'une Lingére, ou chez d'autres marchands.

Fille de joie. [*Prostibulum*, *Meretrix.*] Celle qui se prostituë : fille débauchée.

Fille de la Reine. Ce sont des demoiselles que l'on met auprés des Reines & des Princesses, pour y être élevées selon leur condition. On les apelle encore *filles d'honneur.*

A la Cour, où le plus habile
N'a pas toûjours un grand bonheur,
La charge la plus dificile
Est celle de fille d'honneur.

* *Filles.* [*Moniales virgines.*] Ce mot signifie quelquefois *Religieuses*, lorsqu'il est acompagné de quelque nom de Saint, ou autre mot saint. (Ainsi l'on dit, les filles de Saint Dominique, les filles Saint Thomas. Les filles Sainte Marie. Les filles Sainte Elizabeth. Les filles de l'*Ave Maria.*

Les filles de l'Annonciation. Ce sont des Religieuses établies en 1499. par Jeanne premiére Epouse de Loüis XII. Le mariage de cette Princesse fut declaré nul avec ce Roi ; elle se retira à Bourges, où elle fonda des Religieuses qu'on apella les filles de l'Annonciation. Elle prit ensuite le voile, & mourut dans le monastére qu'elle avoit fondé. *Mez. hist. de Loüis XII.*

* *Fille en Jésus-Christ.* C'est ainsi que le Pape s'exprime parlant de la Reine de France. (Nôtre chére fille en J. C. Marie Reine de France.)

Fille. Terme de *Bernardin.* Monastére dépendant d'un autre. (L'Abaïe de trois fontaines est fille de Clervaux.)

Filles de mémoire. C'est ainsi qu'on apelle les Muses, dans l'épitaphe du Duc de Saint Agnan & ailleurs.

(Saint Agnan finit une vie,
Qui fut toûjours d'honneurs, & de plaisirs suivie ;
Mais laissons son éloge, il n'en a pas besoin ;
Les filles de mémoire
Prendront pour lui le même soin
Qu'il prit autrefois pour leur gloire.
Mr. le Camus.)

† FILLETTE, *s. f.* [*Puellula, adolescentula.*] Jeune fille.

(En matiére d'amourette,
Vive la simple *fillette.*)

FILLEUL, FILLOLE, *s. m.* [*Filius lustricus.*] Le bel usage est pour *filleul.* Celui qu'on a tenu sur les fonts de Batême. (Mon filleul est déja grand.)

FILLEULE, FILLOLE, *s. f.* [*Filia lustrica.*] La petite fille qu'on a tenuë sur les fonts de Batême. L'usage est pour *filleule.* (Ma filleule est belle.)

Le parrain & la marraine sont obligez en conscience à faire instruire leurs filleuls & filleules dans la religion qu'ils professent. Les legs qu'on fait aux filleuls & aux filleules, sont toûjours favorables. Le parrain ne se peut marier avec sa filleule. Les parrains & les marraines, doivent, selon leur pouvoir, aider de leurs biens à élever leurs filleuls & leurs filleules.

FILOSELLE, *s. f.* [*Filum sericum crassius.*] Sorte de grosse soie faite du coton qui reste aprés qu'on a tiré la soie la plus fine. Ce mot est fort en usage à Avignon ; ailleurs on apelle plus communément *padouë* cette espéce de fleuret. (Filoselle noire.)

FILOU, *s. m.* [*Grassator, fallax, deceptor.*] Voleur qui dérobe finement par Paris, qui coupe la bourse, ôte la nuit le manteau. (Filou pris : filou pendu.)

FILOUTER, *v. a.* [*Subducere, grassari, decipere.*] Faire le filou. (Aler filouter.)

Filouter, se dit d'un marchand qui trompe en vendant sa marchandise. (Il filoute les étrangers. Il m'a filouté d'un écu.)

FILOUTERIE, *s. f.* [*Latrocinium, fraus.*] Action de filou. Vol subtil & adroit. Volerie. (C'est une pure filouterie.)

FILS, *s. m.* [*Filius.*] Celui qu'on a mis au monde. (Son fils est grand. Henri IV. étoit fils d'Antoine de Bourbon & de Jeanne d'Albret. Loüis XIII. étoit fils de Henri IV. & de Marie de Médicis.)

Fils. Terme de *Caresse*, qui veut dire, mignon. Enfant joli & qu'on aime. (Venez ça, mon fils, que je vous embrasse.)

Fils de France. Les enfans mâles du Roi & de la Reine de France.

Fils naturel. [*Nothus.*] C'est un fils illégitime. Bâtard.

Beau-fils. [*Privignus.*] C'est le fils que le mari a eu d'une autre femme qu'il avoit épousée, ou que la femme a eu d'un autre mari qu'elle avoit épousé.

Petit-fils. [*Nepos.*] C'est le fils du fils, ou de la fille qu'on a mise au monde. (Loüis quatorziéme étoit petit-fils de Henri quatriéme.)

Arriére-petit-fils. [*Pronepos.*] C'est le fils du petit-fils, ou de la petite-fille. Mr. le Daufin est arriére-petit-fils de Henri quatriéme. Loüis XV. est arriére-petit-fils de Loüis XIV.

Faire le beau fils. On le dit, *proverbialement*, d'un jeune homme qui fait le beau.

On dit encore *proverbialement*, tant en bien qu'en mal, *il est fils de pére*, pour dire, qu'un homme a les mêmes inclinations, les mêmes qualités que son pére.

* *Fils en Jésus-Christ.* Termes qui se disent entre dévots, & à l'égard de ceux dont on dirige la confience.

* *Fils en Jésus-Christ.* Terme dont se sert le Pape parlant au Roi de France. (Nôtre fils en Jésus-Christ, Loüis quatorziéme Roi de France.)

FILTRATION, *s. f.* [*Filtratio.*] Terme de *Chimie.* Action de filtrer. Espéce de colature pour clarifier les liqueurs. (La filtration la plus commode se fait par le papier gris dans l'entonnoir de verre.)

Filtration, ou *sécrétion.* Terme de *Physiologie.* Fonction de la nature, par laquelle les diférentes humeurs du corps, comme la bile, l'urine, la salive, &c. se séparent de la masse du sang.

FILTRE, *s. f.* [*Filtrum.*] Ce qui sert à couler, à passer, à clarifier les liqueurs. Il y en a de plusieurs sortes.

Filtre. Terme d'*Anatomie.* On donne ce nom à tous les organes du corps, qui filtrent & séparent quelque humeur de la masse du sang.

Filtre, ou *Philtre*, du Grec φιλέω, j'aime, est aussi une composition qu'on prétend avoir la vertu de donner de l'amour & de faire aimer.

FILTRER, *v. a.* [*Percolare, subigere.* Voïez *Philtrer.* Terme de *Chimie.* C'est clarifier quelque liqueur en la passant par le papier gris, ou la faisant distiler par quelque morceau d'étofe. (Filtrer quelque liqueur.)

FILURE, *s. f.* [*Fili ductio, in stamina deductio.*] Qualité de la chose filée. (Filure fine, ou grossiére : filure déliée. On connoît le drap à la filure, & la serge à la croisure.)

FIMPI, *s. m.* Arbre qui croît dans quelques isles de l'Amérique, & dans l'isle de Madagascar, & qui produit la canelle blanche.

FIN.

FIN, *s. f.* [*Finis, terminus, pars extrema.*] Le bout de certaine chose. (Lire un livre depuis le commencement jusqu'à la fin. Il est mort sur la fin de l'autonne. Il viendra à la fin de ce mois.)

Fin. Action de celui qui termine. (Mettre fin à ses travaux. *Abl. Tac.* Mettre une chose à fin. *God.*)

Fin. Ce mot, en parlant de la vie, veut dire, les derniéres années, les derniers jours, ou les derniers momens d'une personne, sa mort. (La fin de sa vie lui a été heureuse. Sur la fin de ses jours il perdit sa fille unique. *Abl.* Il a fait une triste fin. On dit telle vie, telle fin.)

Être sur ses fins. On le dit d'un cerf qui est bien las, & prêt à se rendre. On dit aussi d'un mourant, d'un flambeau prêt à s'éteindre, *il est sur sa fin, il tire à sa fin.*

Les quatre fins de l'homme. On apelle ainsi la mort, le jugement, le paradis, l'enfer. Mr. Nicole a fait un traité excélent des quatre fins de l'homme.

Fin. [*Propositum.*] Motif pourquoi on fait quelque chose. L'éfet, ou l'avantage que se proposent des êtres intelligens, & qu'ils veulent se procurer. But. Dessein. (La fin de l'Orateur est de persuader. *God.* Aler à ses fins. Tendre à ses fins. *Abl.* Il a ses fins.)

Fins. [*Postulata.*] Terme de *Palais.* Toutes sortes de demandes & de prétentions. Toutes ses écritures tendent à ce que ses fins & conclusions lui soient ajugées.

Fins de non-recevoir. [*Exceptiones rei, petitorem actione suâ depellentis.* Terme de *Palais.* Raisons que le défendeur alégue, afin que le demandeur ne soit point reçû en sa demande. (Aléguer ses fins de non-recevoir. Il alégue pour fin de non-recevoir, que, &c.)

FIN, FINE, *adj.* [*Purus, subtilis, purgatus, tenuis, exilis.*] Ce mot se dit en parlant d'étofe, de toile, & de quelque métal, comme d'argent, d'étaim. (Drap fin, toile fine, argent fin, étaim fin. On dit aussi, poudre fine, fine farine.)

☞ Nous mourons de fine famine.
Pathelin.

Herbes fines. On apelle ainsi certaines petites plantes qui sentent bon, comme le thym, la marjolaine, &c. (Un bouquet d'herbes fines.) On dit aussi des *fines épices.*

Fin d'autruche. C'est le plus délié du duvet, ou poil de l'autruche.

* *Fin, fine.* [*Subtilis, industrius.*] Rusé, adroit. C'est un fin Normand. Elle est fine. Joüer au plus fin. *Scar.*

N'en déplaise aux Docteurs, Cordeliers, Jacobins,
Ma foi les plus grands Clercs ne sont pas les plus *fins.*
Regnier.

☞ Catin veut épouser Martin,
C'est fait en très-fine femelle :
Martin ne veut point de Catin,
Et je le trouve aussi fin qu'elle.
Marot, épig.

* *Fin, fine.* [*Subtilis, eximius, excellens.*] Ingénieux. Subtil. (Raillerie fine. Esprit fin.)

* *Fin, fine.* [*Elegans, præstans.*] Ce mot se dit des traits du visage & de la taille. Il veut dire, *délicat, bien fait, beau.* (Elle a les traits du visage fins & délicats. Elle a la taille fine.)

* *Fin, s. m.* [*Subtile, præstantius.*] Ce qu'il y a de plus subtil & de plus délicat. (C'est le plus fin de la probabilité. Prendre le fin des choses.)

Oui, l'auteur inconnu qui par lettres vous fronde,
De vôtre politique a découvert le *fin.*
Auteur anonime.)

☞ Le peuple dit : *Je suis le fin beau prémier venu,* &c. Philipe de Comine a dit, en parlant de quelques Seigneurs : *Ils étoient au fin bord de la riviére de Seine.* Et Moliére, dans l'acte 2. scéne derniere de ses Fâcheux, a fait dire à Dorante :

Et nous fûmes coucher sur le païs exprès ;
C'est-à-dire, mon cher, au fin fond des forêts.

On ne doit en user que dans le burlesque, ou en riant, & en badinant, comme Marot l'a emploié dans cette épigramme au Roi de Navarre :

Mon second Roi, j'ai une haquenée
D'assez bon poil, mais vieille comme moy,
Dont elle est foible, & son maître en esmoy :
La poure bête, au signe que je voy,
Dit qu'à grand peine ira jusqu'à Narbonne,
Si me voulez m'en donner une bonne,
Sçavez comment Marot l'acceptera
D'aussi bon cœur comme la sienne il donne
Au fin premier qui la demandera.

FINEMENT. Voïez *plus bas.*

† FINAGE, *s. m.* [*Fines.*] Ce mot se trouve dans quelques livres de Coûtume, & signifie tout le territoire de quelque Justice. (Un grand finage.) Ce terme est dérivé du Latin *finis*, la fin d'une chose, la limite d'un champ, d'un village, d'un territoire. Loisel a dit dans ses Institutions Coûtumiéres, *liv. 2. tit. 2. art. 22.* que *bestes blanches peuvent être menées si loin qu'on veut, pourveu qu'elles retournent de jour au giste en leur finage.* L'auteur a entendu par *finage*, le village ou le bourg. L'article 169. de la Coûtume de Troyes, permet de même de mener paître les bêtes blanches par tout où l'on voudra, pourvû que l'on retourne de jour dans le finage. Voïez *Pâturage.*

FINAL, FINALE, *adj.* [*Extremus.*] Qui termine : qui finit. (Une lettre finale. Un compte final.)

Final, finale. Ce qu'on a pour but, & pour fin : ce à quoi l'on tend. (Cause finale.)

FINALEMENT, *adv.* [*Denique.*] Ce mot est vieux, & on dit ordinairement à sa place, *enfin.*

† FINANCE, *s. f.* [*Pecunia, æ.*] Ce mot signifie *argent monoyé*, & en ce sens il est un peu burlesque. (Avoir de la finance.

Il faut que la finance jouë,
Autrement elles font la mouë
Aux amans qu'elles ont vaincus.
Mainard, épig.

Que si ma derniére ordonnance
Ne me produit quelque *finance*,
Que ferai-je sans ton secours ?
Boisrob. épit. 12. t. 2.)

Finance. Certaine somme d'argent qu'on paie au Roi pour joüir de quelque grace. (Il y a des Commissaires établis pour la taxe de la finance que les rôturiers doivent païer pour tenir des fiefs.)

Finances, s. f. [*Ærarium.*] Ce mot, au pluriel, signifie le trésor du Roi. (Manier les finances. *Abl.*)

Vous qui dédiez
A Messieurs les gens de *finances* ;
Des méchans livres bien païez.
La Font.)

Finances ordinaires. Ce sont des domaines qui étoient autrefois tout le revenu des Rois de France.

Les finances extraordinaires. Ce sont les tailles, les aides & les gabelles.

† FINANCER, *v. a.* [*Pecuniam præbere, erogare, dare.*] Païer une certaine somme d'argent. (On les a fait financer.)

FINANCIER, *s. m.* [*Quæstorius, ærarii collector.*] Oficier de finances. (Il est bon financier; c'est à-dire, il entend bien l'ordre des finances.)

Financier. [*Publicanus, redemptor.*] Homme d'afaire. Partisan. Un gros financier: un fameux financier.

> Le savetier alors en chantant s'éveilloit,
> Et le *financier* se plaignoit
> Que les soins de la Providence
> N'eussent pas au marcher fait vendre le dormir.
> *La Font.*)

* FINEMENT, *adv.* [*Cautè, subdolè, sagaciter.*] Avec esprit: avec adresse. (Cela est dit finement. *Abl.* Railler finement. *Abl. Luc.*)

FINESSE, *s. f.* [*Dolus, fraus, astus.*] Ruses. (Toutes ses finesses sont découvertes. *Ses finesses sont cousuës de fil blanc.* C'est à-dire, sont grossiéres & visibles. Je n'y entends point de finesse.)

* *Finesse.* [*Elegantia.*] Délicatesse. Ce qu'il y a de plus fin & de plus excélent en quelque art. (Il avoit devant les yeux les finesses des plus polis auteurs de Gréce. Savoir toutes les finesses de l'art. *Abl.*)

☞ Balzac écrivant à Chapelain, *liv. 1. lett. 4.* dit: « Le mot de *finesse* ne sçauroit non plus » l'avoir fâché en l'endroit où il est; il ne signi» fie autre chose qu'adresse, que science, que » subtilité ».

FINESSER, *v. n.* [*Agere fraudulenter, occultè, astu.*] Ce mot se prend en mauvaise part, & veut dire, *faire le fin.* (Il finesse. Elle semble vouloir finesser. Quelques-uns disent *finasser* pour *finesser*, mais ils parlent mal. Ce mot commence à s'introduire. Messieurs de l'Académie disent indiféremment *finesser* & *finasser.*

† FINET, FINETTE, *adj.* [*Subdolus.*] Qui est rusé: qui use de finesse. (Il est finet, elle est finette.)

† *Finet*, *s. m.* Celui qui use de finesse, qui est rusé. (C'est un finet.)

FINETTE, *s. f.* [*Subdola.*] Qui est rusée. Celle qui use de finesse. (C'est une petite finette.)

FINIMENT, *s. m.* [*Nihil deest, nihil potest adjici.*] Terme de *Peinture.* qui se dit des ouvrages bien finis, & particuliérement de ceux qui sont en émail, & des petits ouvrages de portraiture, ou de mignature, qui sont travaillés avec beaucoup d'exactitude & de délicatesse. (Il y a un grand finiment en cet ouvrage.)

FINIR, *v. a.* [*Finire, conficere.*] Terminer. Achever. (Mot qui finit en *al.* Il faut finir mes jours en l'amour d'Uranie. *Voit. poës.* La Reine de Suéde, aïant écouté une longue harangue, dit qu'il falloit qu'elle donnât quelque chose à l'auteur, à cause qu'il avoit fini. *Colomesii opuscula*, *p. 114.*)

* *Finir.* [*Obire, mori, diem claudere.*] Mourir. (Il aima mieux finir par une action de courage que de lâcheté. *Abl. Tac. hist. l. 3. c. 11.*)

* *Finir.* [*Extremam manum adhibere.*] Achever les choses. Les mettre dans leur perfection. (Il y a peu d'auteurs qui se donnent la peine de finir leurs ouvrages. *Scar.*)

FINITEUR, *s. m.* Terme d'*Astrologie.* Horison, qui termine ou finit la vûë; on l'apelle ainsi, parce que ὁρίζων en Grec, signifie *finitor* en Latin, & *finiteur* en François.

FINITO, *s. m.* Terme de *Pratique.* Arrêté ou l'état final d'un compte. Il est redevable de tant par le *finito* de son compte.

F I O.

FIOLE, *s. f.* [*Phiala, ampulla vitrea.*] Petite bouteille de verre. (Une fiole pleine d'encre: une fiole d'essence: une fiole de poudre de Cipre.)

F I Q.

FIQUETTE. Terme populaire. Espéce de jurement. (*Par ma fiquette.*) Ce mot vient de l'Italien *ficha*, ou *fichetta*, qui signifie ce que la pudeur défend de nommer.

F I R.

FIRMAMENT, *s. m.* [*Firmamentum.*] C'est le Ciel où sont les étoiles. (Rien n'est si beau sous le firmament. *Voit. poës.* Les Cieux racontent la gloire de Dieu, & le Firmament publie l'excélence des œuvres de ses mains. *Ps. 18.*)

FIRMAN. On apelle ainsi dans les Indes Orientales, les passeports ou permissions de trafiquer, que les Princes accordent aux marchands étrangers.

F I S.

FISC, *s. m* [*Fiscus, ærarium.*] Ce qui revient au Roi par amende, par confiscation & par peine aflictive. (Cela apartient au fisc.)

☞ Pendant que la République Romaine a subsisté, on a apellé *Ærarium*, tous le revenus du peuple. On ne se servit d'abord que de simples espéces de cuivre apellé *æs*; l'or & l'argent furent inconnus: mais quoique l'on fabriquât dans la suite des espéces d'or & d'argent, le terme *ærarium* subsista toûjours dans sa même signification. Le temple de Saturne fut choisi pour y déposer les deniers publics, & ce choix fut fait par P. Valerius Publicola, soit parce que ce lieu étoit sûr & bien fortifié, soit par d'autres raisons que Plutarque a remarquées dans ses questions Romaines, *ch. 41.* La garde d'un lieu si important fut d'abord confiée aux *Quêteurs*, qui donnoient aux Censeurs les sommes qui leur étoient nécessaires, comme nous l'aprenons de Tite-Live, *lib. 44. c. 16.* Il y eut, de tems en tems, des changemens dans l'administration des deniers publics: mais Jule César étant entré dans Rome, il fit rompre les portes du temple, malgré les éforts des Tribuns, & emporta les richesses immenses qui y étoient enfermées, & dont Lucain, *lib. 3.* a fait une description qui nous donne une grande idée de l'opulence du Peuple Romain, qui se vit, par cet enlevement, retombé dans sa prémiére pauvreté. On comprend aisément, que pendant les guerres civiles il n'y eut plus de trésor public sous la garde des Quêteurs, ni d'aucunes autres personnes; mais Jule César, & Auguste son successeur, le rétablirent en partie; car ils firent un partage des tributs & des revenus du peuple, dont ils en afecterent une moitié aux afaires publiques, à qui ils conserverent le titre de *Ærarium.*; & l'autre fut attribuée à la dignité d'Empereur, sous le titre de *Fiscus.* Mais lorsque l'Empereur possedoit des biens à titre particulier & indépendamment de la qualité d'Empereur, on les qualifioit de patrimoine, pour faire connoître la diférence qu'il y avoit entre le *Fisc*, qui étoit le bien attaché à la souveraine

puiſſance, & le bien particulier, ou patrimoine de l'Empereur, enſorte que ſuivant l'explication de Cujas, dans ſes Paratitles ſur le Code, *res fiſcales* étoient le bien dont l'Empereur joüiſſoit comme Empereur ; & *res dominicæ* étoient un bien perſonnel dont l'Empereur joüiſſoit à titre d'aquiſition ou de ſucceſſion. Le terme *fiſc* eſt dérivé du Latin *fiſcus*, un panier, & figurément le tréſor des deniers publics. Voïez *Ménage.* De *fiſc*, on a fait *confiſquer*, parce que les biens confiſquez ſous les Empereurs, apartenoient à leur fiſc, & non point au public. Tacite a fait cette remarque : *Les biens de Sejan*, (dit-il dans le cinquiéme de ſes Annales) *furent tranſportez du tréſor public, dans le fiſc de l'Empereur.* Les Pontifes avoient un fiſc que l'on apelloit encore *arca* ; & celui qui en avoit la garde, étoit diſtingué par le titre *Arcarius*, comme on pourroit le prouver par pluſieurs inſcriptions.

FISCAL. [*Fiſcalis.*] Ce mot eſt adjectif, & ſignifie, qui regarde le fiſc : qui a ſoin du fiſc. (Procureur fiſcal.)

FISSURE, *ſ. f.* [*Sciſſura.*] Terme de *Chirurgie.* Solution de continuité dans un os, lorſqu'il ne fait que ſe fendre. Si la carie ſurvient aux fiſſures, pour lors elles ſont fort dangereuſes.

FISTULE, *ſ. f.* [*Fiſtula.*] Sorte d'ulcére creux & profond. *Deg.*)

Fiſtule lacrimale. [*Ægilopis.*] C'eſt une tumeur entre le grand coin de l'œil & le nez.

Fiſtule de l'anus, eſt une fiſtule qui vient au fondement.

FISTULEUX, EUSE, *adj.* [*Fiſtuloſus, a, um.*] Terme de *Chirurgie*, qui ſe dit des plaïes & des ulcéres où il s'eſt formé des fiſtules.

☞ FIVATIER. Ce terme n'eſt connu que dans quelques Coûtumes. Selon Ragueau, dans ſon Indice, « on apelle *Fivatiers*, les tenanciers » & ſujets du Seigneur cenſier, auquel ils doi» vent cens, rente, & autres devoirs, & ſur » leſquels il a baſſe juriſdiction ».

FIX.

FIXATION, *ſ. f.* [*Coagulatio, congelatio.*] Terme de *Chimie.* Opération qui arrête un corps volatil.

* *La fixation des ofices.* [*Decretum, ſtatutum, finitio.*] C'eſt le prix qu'on a fixé & arrêté pour les ofices.

FIXEMENT, *adv.* [*Acerrimè, defixis, intentis oculis.*] D'une maniére fixe & arrêtée. (On ne peut regarder fixement le ſoleil ni la mort. *Mémoires de Mr. de la Rochefoucaut.*)

FIXER, *v. a.* [*Figere.*] Terme de *Chimie.* C'eſt arrêter quelque corps volatil, en ſorte qu'il puiſſe réſiſter au feu. (Le ſel fixe les ſubſtances volatiles. *Glaſer.*)

* *Fixer ſon eſprit.* [*Coercere, cohibere, ponere, ſtatuere.*] *Abl.* * Fixer un tems. Fixer le prix des choſes. *Scar.* Fixer la langue. *Abl.*

> C'eſt bien fait, il eſt tems de *fixer* tes deſirs ;
> Ainſi que ſes chagrins l'himen a ſes plaiſirs.
> *Deſpr.*)

Se fixer, *v. a.* [*Figi.*] Terme de *Chimie.* (Corps volatil qui ſe fixe.)

* *Se fixer.* [*Cohibere ſe, retinere ſe.*] Se borner. S'arrêter. Se déterminer à quelque choſe.] (Une fois en ſa vie, il ſe faut fixer à quelque choſe.)

FIXE, FIXÉ, *adj.* [*Congelatus.*] Terme de *Chimie.* (Corps fixe. *Glaſ.* Mais on dit, mercure fixé.)

* *Fixe, fixé.* [*Fixus, firmus, immotus.*] Arrêté : déterminé. Ataché. (Regard fixe. Vûë fixe.)

* *Fixé, fixée, adj.* [*Status.*] Déterminé. (Prix fixé.)

FLA.

FLAC. Voïez *Flic.*

FLACHE, *ſ. f.* Terme de *Paveur.* C'eſt un pavé enfoncé, ou briſé par quelque rouë. (Voilà une flache, il la faut refaire.)

Flaches. Terme de Commerce & d'exploitation de bois. Ce ſont les endroits les plus proches de l'écorce, qu'on nomme autrement aubier. Ces flaches doivent s'ôter en équarriſſant les arbres.

FLACHEUX, *adj.* On nomme ainſi les bois mal battus & équarris, & qui pour ce défaut ſont dificiles à toiſer & à reduire au cent.

FLACON, *ſ. m.* [*Lagena.*] Sorte de gros vaſe de métal qu'on prend pour parer quelque bufet, & qui ſert à mettre rafraîchir de l'eau. (Un flacon d'argent. Un flacon d'étaim ſonnant. Un flacon de vermeille doré.)

FAGELLATION, *ſ. f.* [*Flagellatio.*] Mot conſacré en parlant de la maniére dont Jéſus-Chriſt fut foüeté par les Juifs. (La flagellation de Jéſus-Chriſt. *Port-Royal. nouv. Teſt.*)

☞ FLAGELLANS. Ce fut en 1260. que l'on vit paroître dans Pérouſe une ſecte de Pénitens outrez, leſquels alloient de ville en ville, & de village en village en proceſſion, le corps nud depuis la ceinture juſques à la tête qui étoit couverte d'une eſpéce de capuchon. Cette troupe de gens étoit précédée de pluſieurs Prêtres, leſquels avoient chacun un foüet à la main, dont ils ſe foüettoient avec tant de rigueur, que le ſang étoit répandu ſur leurs épaules. Cette rigueur fut ralentie pendant quelques années : mais on recommença en Italie, en Alemagne, en Flandre & en d'autres lieux, cette pénitence publique. Le Roi Philipe de Valois empêcha que cette ſecte ne s'établit en France. L'Abbé Boileau, Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, a donné une hiſtoire des Flagellans, en Latin, qui a été traduite en François.

FLAGELLER, *v. a.* [*Flagellare, virgis cædere.*] Vieux mot, qui ne ſe dit que dans les matiéres de piété ; il ſignifie foüeter. (Ils vous ont couronné d'épines, flagellé, dépoüillé. *Godeau, priéres.*)

FLAGEOLET, *ſ. m.* [*Fiſtula.*] Prononcez *flajolet.* Inſtrument de muſique à vent, qui eſt ordinairement de bouis, ou d'ivoire, & qui reſſemble à la flûte, hormis qu'il eſt moins gros & qu'il eſt plus petit. (Joüer du flageolet.)

☞ FLAGORNER. Badiner, railler. Pathelin a dit : *Hélas ! Sire, chacun n'a pas ſi faim de rire comme vous, ne de flagorner.* Il eſt vieux.

FLAGORNERIE, *ſ. f.* [*Aucupatio, captatio benevolentiæ per delationes.*] Flaterie baſſe qui ſe fait par de faux raports. (Il s'eſt introduit dans cette maiſon par ſes flagorneries.) Il eſt vieux.

† FLAGORNEUR. [*Aſſentarius delator, paraſitus.*] Ce mot eſt vieux ; il ſe dit d'un flateur, & particuliérement d'un valet, qui fait de mauvais raports pour ſe mettre bien dans l'eſprit de ſon maître aux dépens d'autrui.

† On a dit auſſi, en ce même ſens, *flagorner*,

v. n. [*Delationibus aucupari, captare benevolentiam.*]

FLAGRANT, *adj.* [*Flagrans.*] Ce mot n'eſt en uſage qu'en cette façon de parler, *en flagrant délit.* C'eſt-à-dire, ſur le fait & au moment même qu'on fait le crime ou la faute. (Être pris en flagrant délit.

† * Nos amans trouvent l'heure oportune,
Sous le réſeau pris en *flagrant délit.*
La Font. nouv.)

FLAINE, *ſ. f.* Eſpéce de coutil qui ſe fabrique en Normandie & en Flandres.

FLAIR, *ſ. m.* [*Odoratus.*] Terme de *Chaſſe.* Ce mot ſe dit du ſentiment que les chiens ont du gibier.

FLAIRER, *v. a.* [*Odorari.*] Sentir par l'odorat. Aprocher ſon nez d'une choſe pour en ſentir l'odeur. Aprocher une choſe de ſon nez pour voir quelle odeur elle a. Sentir. (Flairer une roſe. Chien qui flaire.)

FLAIREUR. Un homme qui flaire. Flaireur de cuiſine. Paraſite. Homme qui marche à l'odeur des viandes. Je ne ſai pourquoi Moliére dans l'Amphitrion dit, *fleureur*, au lieu de *flaireur.*

(Quoi! tu viens ici mettre ton nez,
Impudent *fleureur* de cuiſine.
Mol.)

FLAMANDE, *adj.* On apelle porte flamande, une porte compoſée de deux jambages, avec un couronnement & une fermeture de grilles de fer.

FLAMBANT, ANTE, *adj.* [*Ardens, inflammatus, incenſus.*] Qui a de la flâme. Il a vû cette maiſon toute flambante.

Flambant. Terme de *Blaſon*, qui ſe dit des pals ondez & aiguiſez en forme de flâmes, & mouvans d'ordinaire du bas de l'écu vers le chef.

FLAMBART. Eſpéce de graiſſe, ou ſuif, que les chaircuitiers tirent des viandes qu'ils font cuire, & qui ſe trouve ſur le bouillon lorſqu'il eſt refroidi.

Flambart, ſ. m. Charbon demi conſumé.

FLAMBAU, ou FLAMMANT, *ſ. m.* [*Phœnicopterus.* Sorte d'oiſeau aquatique rouge & blanc, qui a un long bec & des jambes fort hautes.

FLAMBE, *ſ. f.* [*Iris.*] Sorte de fleur large qui eſt ordinairement violette & qui fleurit en Mai. (Flambe cultivée.)

FLAMBEAU, *ſ. m.* [*Fax lampas, funale.*] Pluſieurs méches longues d'environ trois piés, jointes enſemble & plongées un certain nombre de fois dans de la cire chaude & fonduë, qu'on laiſſe après égouter & refroidir, & qu'on alume lorſqu'on en a beſoin pour éclairer le ſoir dans les ruës. (Un bon flambeau. Fabriquer des flambeaux. Porter un flambeau. On jouë les comédies aux flambeaux.)

Flambeau. Inſtrument qui eſt de métal, de vermeil doré, d'argent, d'étaim ou de cuivre, qui eſt compoſé d'une embouchure, où l'on met la chandéle, d'un taïau & d'une pate qui eſt ordinairement façonnée & embélie. (De beaux flambeaux d'argent. Des flambeaux d'étaim ſonnant.)

Flambeau. [*Tænia.*] On donne ce nom à un poiſſon de mer.

* *Flambeau.* [*Lumen.*] Ce mot, au figuré, n'eſt guére uſité que dans le ſtile ſublime, & dans la poëſie. (Eſt-ce que le monde n'a plus beſoin du flambeau de la doctrine ? *Patru, plaid.* 4. C'étoit de là que Darius & Xerxès avoient aporté le flambeau d'une déteſtable guerre. *Vaug. Quint. l.* 5. La diſcorde éteindra ſon flambeau. *Main. poëſ.*)

* On donne un flambeau à Cupidon. On peint les Furies le flambeau à la main.

(Mon Berger me trouve ſi belle,
Je trouve mon Berger ſi beau,
Que de notre amour mutuelle,
On ne verra jamais éteindre le *flambeau.*)

FLAMBER, *v. n.* [*Ardere.*] Ce mot ſe dit du feu qui eſt fort alumé, & qui pouſſe & jette une grande flâme. (Le feu flambe.)

Flamber, v. a. [*Uſtulare, flammis adurere, flammas addere.*] Terme de *Rotiſſeur.* Paſſer par deſſus la flâme d'un feu clair quelque volaille, ou autre oiſeau plumé pour en ôter ſeulement les petits poils qu'on n'a pû arracher avec les mains. (Flamber un canard ſur le feu.)

On dit auſſi, flamber un cochon ou autre viande qu'on rôtit. C'eſt faire flamber du lard & en faire tomber des goutes ſur le rôti.

Flamber un chapeau. Terme de *Chapelier.* C'eſt faire paſſer un chapeau ſur la flamme d'un feu clair, pour en ôter les plus longs poils, & le rendre ras.

Flamber le cuir. Terme de *Courroyeur.* C'eſt le faire paſſer par deſſus la flamme d'un feu clair, pour lui donner quelque façon. Les cuirs des Courroyeurs ſe flambent deux fois ſur un feu de paille, l'une pour les préparer à recevoir le ſuif; l'autre pour que le ſuif reçû le pénétre davantage.

FLAMBERGE, *ſ. m.* Mettre flamberge au vent, pour dire, tirer l'épée. Ce proverbe vient de ce qu'on donnoit ce nom à l'épée du Chevalier Renault de Montauban, l'aîné des quatre fils Aimon.

FLAMBOÏANT, ANTE, (FLAMBOYANT) *adj.* [*Rutilans, fulgens, ardens.*] Qui jette du feu. (Bombe flamboïante.

Sa torche nociére ondoïante
Dans les ténébres *flamboïante*,
Lançoit. *Voit. poëſ.*)

FLAMBOÏER, (FLAMBOYER) *v. n.* Jetter des flammes. Ce mot n'eſt pas de grand uſage, & on ne le dit au propre, que des grands incendies.

FLAMME, *ſ. f.* [*Flamma.*] Vapeur allumée qui ſort du bois allumé ou embraſé. Feu tout-à-fait dégagé des corps terreſtres qui ont encore quelque ſorte de liaiſon. (La flamme ſe prend aux tours. *Vaug. Quint. l.* 4. Mourir dans les flammes.)

* *Flamme.* [*Amor, ardor.*] Amour: paſſion. (Vous ne ſavez ce que c'eſt qu'une flamme conſtante. Je ſens au fond de mon ame brûler une nouvelle flamme. *Voit. poëſ.*

Qu'une *flamme* mal éteinte
Eſt facile à ralumer!
Et qu'avec peu de contrainte
On recommence d'aimer!
Recueil de piéces galantes.)

Flamme. Terme de *Maréchal.* Inſtrument d'acier, compoſé de deux ou trois lancettes pour ſaigner un cheval.

Flamme. Terme de *Mer.* Sorte de banderole, ou pavillon fort long qui eſt fendu par le bout, qui eſt en pointe, & qui ſe met, pour parer le vaiſſeau, au grand mât & aux vergues.

FLAMMÉCHE, *ſ. f.* [*Scintilla, facilla*

ardens.] Étincelle de chandéle. (Ce n'eſt qu'une petite flamméche qui eſt tombée de la chandéle ſur la table.)

FLAMEROLE, *ſ. f.* [*Ignis fatuus.*] Feux folets & volans : petits météores qu'on apelle *ardens*, & ſur mer *St. Elme*, *flambarts*, *furoles.*

FLAMINES. *Prêtres* de *Jupiter*, de *Mars*, de *Romulus*, & de *pluſieurs* autres *Dieux.*

FLAMMULA, *ſ. f.* Plante ainſi apellée, parce qu'étant apliquée ſur la peau, elle l'ulcére, & y excite des veſſies de même que la flamme.

FLAN, *ſ. m.* [*Intrita*, *ſcriblita.*] Sorte de petite tarte, qui eſt compoſée de fine farine, de lait, d'œufs, & de beurre. (Un flan tout chaud.)

☞ Villon s'en eſt ſervi. :

> Je veüil que la moitié ſe vende
> Pour leur acheter des *flans*,
> Car jeuneſſe eſt un peu friande.

On dit *flan de lait*, parce que, ſelon Borel, cette eſpéce de mets qui eſt fait avec des œufs & du lait, a été inventée en Flandres, où le lait eſt fort commun.

† *Flan.* Mot feint pour marquer la roideur dont on frape. (Je lui ai donné un grand coup de poing, *flan.*)

FLANC, *ſ. m.* [*Latus.*] Côté. Partie du corps ſituée entre les hanches & le pecten au bas du ventre. (Donner un coup dans le flanc.)

Les flancs d'un cheval ſont les extrémitez du ventre au défaut des côtés près des cuiſſes.

On dit que le lion ſe bat les flancs de ſa queuë pour s'exciter au combat. Ce mot de *flanc* ne ſe dit guére des perſonnes que dans la poëſie.

> (Je vois que votre honneur gît à verſer mon ſang,
> Que tout le mien conſiſte à vous percer le *flanc.*
> *Corneille*, *Horace.*)

Flanc. [*Uterus*, *viſcera*, *ilia.*] Ce mot ſignifie quelquefois le ventre. (La Sainte Vierge a porté notre Sauveur neuf mois dans ſes *flancs ſacrez.*)

* *Flanc.* [*Latus.*] Ce mot ſe dit des bataillons & des eſcadrons, & ſignifie *côté.* (Couvrir le flanc d'un bataillon. *Abl.* Prendre l'ennemi en flanc. *Abl. arr. l.* 2. Ataquer l'ennemi en flanc. *Abl. arr.* Aſſurer le flanc de la bataille. *Vaug. Quint. l.* 3. *c.* 9.)

Flanc. Terme de *Fortification.* Partie du baſtion qui eſt entre la face du baſtion & la courtine, & qui ſert à défendre la courtine, le flanc & la face du baſtion opoſé. (Flanc perpendiculaire à la courtine, flanc raſant, flanc fichant.)

FLANCHET, *ſ. m.* Terme de *Boucher.* Partie qu'on coupe au bas bout du bœuf vers les cuiſſes. On le dit auſſi à Paris d'un morceau de moruë.

FLANCONNADE, *ſ. f.* [*Lœteris inſultus*, *petitio.*] Terme de *Maître d'armes.* Coup dans le flanc. (Il lui a donné une rude flanconnade. *Liancourt.*)

FLANCS. Terme de *Monoie.* Voïez *Flaons.*

† FLANDRIN, *ſ. m.* Injure qu'on dit aux hommes élancez. (C'eſt un grand flandrin.)

FLANELLE, *ſ. f.* Étofe legére de laine dont preſque tous les Anglois font leurs chemiſes.

FLANQUÉ, *adj.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des figures qui en ont d'autres à leurs flancs ou côtez. (Les Paux d'Arragon ſont flanquez de deux aigles dans les armoiries de Sicile.

> * Sur un liévre *flanqué* de ſix poulets étiques
> S'élevoient trois lapins, animaux domeſtiques.
> *Deſpr. ſat.* 3.)

FLANQUER, *v. a.* [*Munire latera.*] Terme de *Fortification.* Il ſe dit des baſtions, & autres pareils ouvrages. C'eſt diſpoſer un baſtion, d'une manière à ſe pouvoir défendre aiſément. (Flanquer une muraille de fortes tours : flanquer une courtine : baſtion flanqué ; c'eſt-à-dire, défendu.) On dit que l'infanterie eſt flanquée par la cavalerie qu'on met à ſes côtez pour la couvrir.

† *Flanquer.* [*Irrumpere*, *infligere.*] Ce mot ſe dit en quelques façons de parler baſſes & burleſques. (Il lui a flanqué cela par le nez ; c'eſt-à-dire, *il lui a franchement & hardiment dit.* Il lui a flanqué un ſouflet, *il lui a donné un ſouflet.* Il s'eſt venu flanquer au haut de la table ; c'eſt-à-dire, ſe mettre, s'aſſeoir.)

FLAONS, *ſ. m.* [*Tæniola*, *plagula monetalis.*] Terme de *Monoie.* Prononcez *flans.* Piéces d'or ou d'argent coupées en rond, prêtes à être marquées & monoïées. Les flaons en ſortant de la cuiſſon, ſont noirs. On jaunit les flaons d'or, & on blanchit ceux d'argent. (Tailler en flaons. *Bouterouë*, *traité des monoies.*)

FLAQUE, *ſ. f.* [*Fluvies*, *lama*, *palus.*] Eſpéce de petit marais, où il y a de l'eau preſque toute l'année. Les flaques d'eau rendent les places dificiles à aſſiéger.

† FLAQUER, *v. a.* [*Ejaculare*, *conſpergere.*] Jetter. Quoique ce mot ſoit bas, & ne ſe trouve dans aucun Dictionnaire, cependant Mr. de la Bruyére s'en eſt ſervi. (Il trouve qu'on lui a donné trop de vin, il en flaque plus de la moitié au viſage de celui qui eſt à ſa droite, & boit le reſte tranquillement. *La Bruyére.*)

FLAQUIERE, *ſ. f.* Partie du harnois d'un mulet.

FLASQUE, *adj.* [*Flaccidus*, *mollis.*] Qui a peu ou point de vigueur. (Il eſt flaſque : cela eſt bien flaſque.)

Flaſque, *ſ. m.* [*Enervatus.*] Qui n'a point de vigueur. (C'eſt un grand flaſque.)

† *Flaſque*, *ſ. m.* [*Surfuraria pulveris capſula*, *theca.*] Étui à mettre de la poudre qu'on porte dans la pochette, quand on va à la chaſſe, pour charger un fuſil.

Flaſque. Les uns croient ce mot maſculin, & les autres féminin, mais il y a plus de gens qui le font maſculin. *Le flaſque*, ou *la flaſque*, eſt une groſſe planche longue de quatorze piés, large d'un pié huit pouces, qui fait une partie de l'affût. *Davelour*, *traité de l'artillerie*, a écrit, le flaſque eſt de bois d'orme. *Praiſſac*, *diſcours militaires*, *p.* 116. a dit, la face du dehors du flaſque & la face du dedans du flaſque. Les Canoniers diſent *le flaſque.* Cependant *l'Auteur des travaux de Mars*, 3. *part. p.* 116. a écrit les flaſques longues de quatorze piés & demi, épaiſſes de demi pié, & larges d'un pié huit pouces.

Flaſque ou *Flaque.* Eſpéce de ceintures qui ſe fabriquent en Italie.

FLATER, (FLATTER,) *v. a.* [*Adulari*, *blandiri.*] Cajoler : louer trop. (Il n'y a que les lâches qui flatent. Flater les Grands. *Ablanc.* L'amour veut toujours flater, & les belles veulent être toujours flatées. *Piéces galantes de la Suze*, *& de Péliſſon.*

Plus

Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le *flate* ;
A ne rien pardonner le pur amour éclate.
Mol.)

Flater. [*Interpolare.*] Excuser par complaisance les défauts de quelcun. (Un Courtisan flate les passions de son Prince. On dit aussi qu'un miroir flate, quand il ne fait pas voir les défauts qui sont dans l'objet. Un Peintre flate, quand il peint une personne plus belle, ou moins laide qu'elle n'est. Un Confesseur ne doit point flater son pénitent. Un Chirurgien flate la plaie, quand il ne coupe pas tout ce qu'il faudroit couper, ou n'y applique pas des remédes assez forts.)

Flater. [*Nimiò indulgere.*] Ce mot se dit à l'égard des personnes, & à l'égard des bêtes. (Les meres flatent trop leurs enfans. Les chiens flatent leurs maîtres.)

* *Flater.* [*Permulcere.*] Il se dit au figuré, de ce qui touche agréablement les sens. (Le plaisir flate les sens. La musique flate l'oreille. Tu m'as flaté d'un doux son. *Ablanc. apoph.* Les parfums flatent agréablement l'odorat.)

* *Flater.* [*Lenire.*] Il se dit encore au figuré, à l'égard d'autres choses. (Flater sa douleur, c'est l'adoucir par quelques réflexions morales. Les choses agréables flatent l'esprit. Flater son imagination, c'est la repaître de chiméres agréables. Flater son amour, c'est se donner de belles espérances d'y réussir. On se flate souvent, & l'on se trompe dans ses propres afaires. L'apparence flate, c'est-à-dire, elle trompe.)

† * *Il ne faut point flater le dé.* [*Rem apertè fateri.*] Proverbe, pour dire, il faut parler franchement.

Flaterie, *s. f.* [*Adulatio*, *assentatio*, *blandimenta*, *blanditiæ.*] Cajoleries. Paroles flateuses. (La flaterie lui plaît si fort qu'il ne s'en peut défendre.

La *flaterie* est douce, & plaît infiniment,
Mais elle plaît davantage,
Quand elle vient d'un amant.
Recueil de Piéces galantes.

La crainte & la flaterie corrompent ordinairement la vérité. *Suplément de Q. Curce*, *l. 1.*)

* Licurge nommoit la teinture une flaterie des sens. *Abl. apoph.*

(Son humeur satyrique est sans cesse nourrie
Par le coupable encens de votre *flaterie.*
Mol.)

FLATEUR, *s. m.* [*Adulator*, *assentator.*] Celui qui flate. (Un dangereux flateur. Les flateurs sont des pestes qu'il faudroit exterminer. *Abl.*)

☞ Apprenez que tout *flateur*
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
La Fontaine.

FLATEUSE, *s. f.* [*Adulatrix.*] Celle qui flate. (C'est une franche flateuse.)

* *Flateur*, *flateuse*, *adj.* [*Blandus.*] Qui flate. (Espérance flateuse. *Abl.* Miroir flateur. Discours flateur.

Un poëme insipide & sotement *flateur*
Deshonore à la fois le Héros & l'Auteur.
Despr. sat. 9.)

FLATEUSEMENT, *adv.* [*Blandè.*] D'une manière flateuse. (Vous parlez flateusement.)

FLATIN, *s. m.* Petit couteau de poche, pliant, emmanché de corne, qu'on nomme aussi *jambette.* Cette sorte de couteaux se fait en Forêt, & porte le nom de l'ouvrier qui en a été l'inventeur, qui se nommoit Denys Flatin.

FLATIR, *v. a.* [*Dare*, *imprimere nummo latitudinem & crassitudinem idoneam.*] Terme de *Monoieur.* C'est battre une piéce de monoie avec le marteau ou le flatoir, sur l'enclume, pour lui faire prendre le volume & l'épaisseur qu'elle doit avoir.

FLATOIR, *s. m.* [*Sculptorum malleus*, *tudes corneatus.*] Petit marteau dont se servent ordinairement les Sculpteurs. Celui dont se servent les Monoïeurs, est gros, pésant sept à huit livres ; il est fait en façon de corne de bœuf, large par le bas du côté qu'on frappe, & pointu de l'autre.

FLATRER, *v. a.* [*Ferro calido adurere.*] Appliquer un fer rouge fait en forme de clé plate au milieu du front d'un chien qui a été mordu d'un chien enragé, & cela pour empêcher que ce chien mordu ne devienne enragé. (Flâtrer un chien, un chien flâtré.)

† Ce mot *flâtrer*, signifioit autrefois en général, *marquer d'un fer chaud*, & il se disoit à l'égard des criminels.

FLATRURE, *s. f.* Terme de *Chasse.* C'est le lieu où le liévre & le loup s'arrêtent, & se mettent sur le ventre, lorsqu'ils sont chassés des chiens courans. *Sal.*

FLATUEUX, FLATUEUSE, *adj.* [*Flatuosus.*] Qui cause des flatuosités. (Viande flatueuse. Les légumes sont des alimens flatueux.)

FLATUOSITÉ, *s. m.* [*Flatus.*] Terme de *Médecine.* Vents qui sortent du corps humain par bas ou par haut.

FLAVET. Espéce de serge, qu'on nomme aussi *Lingette.*

F L E.

FLEAU, *s. m.* [*Baculus excussorius*, *flagellum.*] Instrument avec quoi on bat le grain pour le faire sortir des épics.

* *Fleau.* [*Ærumnæ*, *flagellum.*] Ce mot au figuré, est fort usité. (Il est hors des atteintes de l'injustice, de l'envie, & des autres fleaux de la vie humaine. *Patru*, *lettre 4. à Olinde.* C'est le fleau des ames vulgaires. *Main. poës.* Attila étoit appellé *le fleau de Dieu.* La guerre, la famine & la peste, sont les trois grands fleaux dont Dieu se sert pour châtier les hommes. Un tiran est le fleau de son peuple. Moliére a été le fleau du ridicule.)

Fleaux. Terme de *Serrurier.* Barres de fer qui tournent sur un boulon, & qui servent à fermer les grandes portes.

Fleau. [*Scapus.*] Terme de *Balancier.* Morceau de fer poli avec une éguille au milieu, & deux trous à chaque bout. Il sert à soulever les bassins des balances, ou du trébuchet lorsqu'on pése. Il signifie aussi la barre marquée de plusieurs divisions, & qui fait la balance romaine.

Fleau. [*Capreolus*, *vitis flagellum.*] Ce mot se trouve dans Danet, pour signifier le tendon qui attache la vigne à tout ce qui la touche. *Danet.*

Fleau. [*Brachia*, *crines.*] Quelques-uns

croyent qu'on peut se servir de ce terme pour exprimer les nageoires de certains poissons. *Danet.*

Fleaux. Se dit encore de certains petits crochets, sur lesquels les Vitriers portent les panneaux de verre aux lieux où ils doivent les placer. *Acad. Fr.*

FLÉCHE, *s. f.* [*Sagitta.*] Petit bâton ou verge de bois, armée d'un fer pointu, & de quelques plumes à côté, que l'on décoche par le moïen d'un arc qu'on bande, ou par quelque plus forte machine. (Une petite ou une grosse fléche. Tirer une fléche. Décocher des fléches. Il tomboit une nuée de fléches. Les Anciens tiroient de grosses fléches avec de grandes machines.)

* *Fléche.* Ce mot, au figuré, signifie des traits & actions de méchanceté. Tours noirs & scélérats. (Vous avez oüi dire quelles fléches, & quels dards le diable décocha contre Job. *Maucroix*, *homélie 8. Les fléches de la colere de Dieu*, ce sont les fleaux qu'il envoie aux hommes pour les punir.)

On appelle *fléches*, [*Perticæ*,] les piquets dont les Arpenteurs portent une trousse à leurs côtés, parce qu'ils sont faits en forme de fléches.

* *Fléches.* [*Stipes*, *capus arrectarius.*] Ce mot se dit en terme de *Charpente*, de plusieurs grosses piéces de bois & qui sont longues, lesquelles servent à des machines, comme sont l'arbre d'une gruë, ou autre semblable machine. *Fléche de pont-levis.* C'est la piéce de bois qui va depuis la bascule jusqu'aux chaînes, & qui tourne sur un pivot, pour lever le pont. Il se dit aussi de deux piéces de bois montées sur deux rouës, & qui servent à attacher le pétard à un pont, ou à une porte de ville. Il se dit encore de la partie qui est depuis les aîles jusqu'au fer de la lance. Il se dit d'un clocher de charpente qui aboutit en pointe.

Fléche. Terme de *Marine.* Piéce de bois sortant hors de la prouë, qui serre le beaupré & la sivadiére, & qui signifie la polaine d'un navire.

Selon Aubin, le mot *fléche* parmi les Marins, » signifie la même chose qu'aiguille de l'éperon : » mais il y a, dit-il, deux aiguilles, & l'on n'a » point vu le mot *fléche* au pluriel, si bien qu'il » semble qu'il ne doive être attribué qu'à une des » aiguilles, & que c'est à l'aiguille supérieure ; » voici la description qu'en donne Mr Guillet : » c'est la partie de l'éperon, comprise entre la » frise & les herpes au dessus de la gorgere. Un » autre Auteur dit, que les courbatons de l'épe- » ron, sont ceux qui font la rondeur de l'éperon » depuis la fléche supérieure jusqu'au premier » porteverge. Selon le dernier, on peut dire » *fléches*, & *fléche supérieure*, & *inférieure* ».

Fléche. Terme de *Manége*, qui se dit de la partie pointuë d'une lance. *Acad. Fr.*

Fléche de carosse. [*Temo*, *scapus jugarius.*] Sorte de petite poutre de bois qui sert à porter le corps du carosse.

* *Fléche.* [*Sinus.*] Terme de *Géométrie.* C'est la partie du diamétre d'un cercle, coupé à angles droits par la corde d'un arc. On l'appelle aussi *le sinus verse.*

Fléche. [*Succidia.*] Terme de *Charcutièr.* Moitié de cochon avec le lard & le maigre. (Acheter une fléche de lard.)

* *Fléche.* [*Sagittarius.*] C'est un météore enflâmé, qui a la figure d'une fléche.

† * *Il ne sait plus de quel bois faire fléche.* [*Non habet undè vivat.*] Proverbe, pour dire, il ne sait plus que faire pour pouvoir subsister.

FLÉCHIR, *v. a.* [*Flectere.*] Ce mot signifie *plier*, & n'est pas, à ce qu'on croit, usité au propre, ou du moins il y est très-peu. Que t'a servi de fléchir le genou devant un Dieu fragile, & fait d'un peu de bouë ? *Main. poës.* Il n'a point fléchi les genoux devant Baal. Dans ces exemples, *fléchir le genou*, signifie adorer.

Fléchir, *v. n.* Plier. (Ce bois ne fléchit point. C'est du fer aigre, il rompra plutôt que de fléchir.)

* *Fléchir.* Ce mot est fort usité au figuré.

* *Fléchir*, *v. n.* [*Morem gerere.*] Obéir, être soumis. (Tout fléchissoit devant ce conquérant. S'il se voit en prison, il sera contraint de fléchir. *Patru*, *plaid. 11.*)

* *Fléchir*, *v. n.* [*Lenire*, *mollire.*] Adoucir. (La Rétorique a le pouvoir de fléchir les cœurs les plus barbares : fléchir le Roi. *Ablanc.* Tâcher à fléchir les Juges. *Le Maît.* Ce cruel s'est laissé fléchir par les larmes de cet innocent.

* Ce n'est pas la règle à se fléchir pour convenir au sujet.)

FLÉCHISSEMENT, *s. m.* [*Flexio*, *flexus*, *inflexio.*] Action de fléchir qui ne se dit que des genoux. (Fléchissement de genoux.)

FLECHISSEUR, *s. m.* [*Flexor.*] Epithéte que les Médecins donnent à des muscles qui servent à fléchir quelques parties du corps, comme les genoux & le coude.

FLEGMATIQUE, *adj.* [*Phlegmaticus*, *pituitosus.*] Pituiteux : celui ou celle en qui le flegme domine. (Tempérament flegmatique.)

FLEGME, *s. m.* [*Phlegma*, *pituita.*] Pituite. Humeur froide & humide qui est une des quatre humeurs qui entrent dans la constitution du corps de l'homme.

Flegme, ou *Phlegme*, *s. m.* [*Humor aquosus.*] Terme de *Chimie.* C'est un principe passif, lequel s'éléve d'ordinaire le premier dans la distilation des mixtes où il abonde. (Le flegme est la substance qui est en plus grande quantité dans la composition des mixtes, & sur tout dans celle des plantes & des animaux, & même dans celle de leurs parties. *Charas*, *Pharm. l. 1. ch. 4.*)

* *Flegme.* Patience, modération. (Avoir le flegme d'un Pére de l'Oratoire. *Balzac.* Un peu de flegme ne gâte rien lorsqu'on traite avec les hommes.

Mais ce *flegme*, Monsieur, qui raisonne si bien,
Ce *flegme* pourra-t-il ne s'échauffer de rien ?
Mol.)

FLET, *s. m.* [*Navigiolum.*] Petit batteau de riviére qui sert à passer l'eau, à porter du fumier, ou à faire des voitures de marchandises en petite quantité.

FLÉTRI, FLÉTRIE, *adj.* [*Violatus*, *marcidus.*] (Teint flétri : fleur flétrie.)

Flétri. Se dit aussi d'un homme qui est deshonoré dans le monde par ses mauvaises actions, ou qui a été repris de Justice. (C'est un homme flétri.) On dit encore un honneur flétri, une réputation flétrie.

FLÉTRIR, *v. a.* [*Violare*, *deterere*, *marcorem inducere.*] Ce mot se dit proprement des fleurs ; gâter, ôter le vif, l'éclat & la beauté. (Le trop grand chaud flétrit les fleurs.

Et dans ce haut éclat où tu te viens offrir,
Touchant à tes lauriers je crains de les *flétrir.*
Desp.)

Se flétrir, v. r. [*Arescere*, *marcescere*, *deteri*, *violari*.] Il se dit des fleurs ; perdre le vif, l'éclat & la beauté ; se gâter. (Les fleurs se flétrissent.) On dit aussi que le teint se flétrit ; la beauté se flétrit ; une étoffe délicate & d'une couleur vive se flétrit.

* *Flétrir*, v. a. [*Deturpare*, *corrumpere*, *labem inurere*.] Deshonorer. (Un opprobre si scandaleux les flétrit. *Patru*, *plaid.* 2. Les vices ne sauroient flétrir la vertu. Flétrir la réputation de quelcun par des calomnies.)

☞ *Flétrir une personne.* En termes de *Pratique*, c'est lui imposer la fleur de lis. Il est dit dans l'Ordonnance Maritime, *liv.* 4. *tit.* 1. *art.* 16. que » celui qui aura dérobé des cordages, ferrailles & utenciles des vaisseaux étans dans les » ports, sera flétri d'un fer chaud portant la » figure d'une anchre, &c. » La Coûtume de Nevers, *tit.* 1. *art.* 5. se sert du terme *marquer*, pour *flétrir* ; elle décide que cette peine ne peut être imposée que par le Haut-Justicier ; & Coquille a remarqué sur cet article que la *flétrissure* de la fleur de lis n'a pas été introduite seulement comme une peine, mais encore comme une marque qui fasse connoître si l'accusé a déja été puni par la Justice, de quelque crime, dont la récidive le rend encore plus criminel. Cette espéce de peine est fort ancienne ; les Samiens, au raport de Plutarque, imprimerent une choüette sur les Athéniens qu'ils avoient faits prisonniers de guerre. Platon, *lib.* 8. *de legib.* ordonna que ceux qui auroient commis quelque sacrilége, seroient marqués au visage & à la main, & ensuite fouetés & bannis. Cette flétrissure étoit apellée par les Romains, *inscriptio*. Claudien a dit, en parlant de Eutropius :

Jura regunt, facies quamvis inscripta repugnet,
Seque suo prodat titulo.

Eumolpus, dans Pétrone, couvrit le visage de son esclave fugitif, de plusieurs caractères qui faisoient connoître sa faute. L'Empereur Constantin défendit d'imprimer aucune marque sur le visage, *l. Si quis*, *Cod. de pœnis*.

FLÉTRISSURE, *s. f.* [*Marcor*.] Ce mot, au propre, signifie l'état d'une chose qui est flétrie, mais il ne se dit guéres.

* *Flétrissure.* [*Labes*, *traductio stigmatica*.] Marque d'ignominie. (Cela apporte une grande flétrissure à sa réputation.)

Flétrissure. Marque imposée à un criminel. (Il a deux flétrissures sur les épaules.) Voïez *Flétrir une personne*.

FLEUR, *s. f.* [*Flos*.] Ce qui vient sur les plantes & sur les arbres immédiatement avant la graine, & avant le fruit. Plante ou oignon qui pousse un bouton qui s'épanoüit peu à peu, & qui jette souvent une odeur agréable. La *fleur*, proprement dite, n'est autre chose que l'organe de la génération, & elle se divise en mâle, femelle & hermaphrodite. On connoît le mâle par les étamines, la femelle par l'ovaire, l'hermaphrodite par les deux organes réunis. Les fleurs revêtuës de calices sont appellées complettes, & les autres incomplettes. Celles qui n'ont pas de Pétales se nomment *Apétales*, & les autres *Pétalodes*. Celles dont les Pétales sont d'une seule piéce, s'appellent *Monopétales*, & les autres *Polypétales*. Les unes & les autres sont réguliéres, ou irréguliéres ; simples ou composées ; les dernières sont à fleurons, ou à demi-fleurons, ou mixtes. Une belle fleur : une charmante fleur : une fleur commune, simple, double, rare, nouvelle, &c. curieuse, bizarre, brillante, panachée, nuancée. Plus une fleur est mêlée de panaches, plus elle est belle. Fleur qui a un beau coloris. Les belles fleurs sont rares, & on ne s'est jamais tant appliqué à leur culture qu'à présent. Cultiver des fleurs ; élever des fleurs, &c.)

Que votre éclat est peu durable,
Charmantes fleurs, honneurs de nos jardins.
Deshoul. poes.)

☞ Les Poëtes ont dit souvent que les fleurs naissent sous les pas d'une belle, & d'une Maîtresse :

Où vous disparoissez, toutes choses languissent,
Les *fleurs* ne peuvent naître ailleurs que sous vos pas.
Ségrais, *Egl.* 1.

Racan a dit de Marie de Médicis :

Paissez, cheres Brebis, jouissez de la joie
Que le Ciel vous envoie ;
A la fin, sa clémence a pitié de nos pleurs ;
Allez dans la campagne, allez dans la prairie ;
N'épargnez point les *fleurs*,
Il en revient assez sous les pas de Marie.

Si l'on ôtoit aux Poëtes les fleurs, ils ne sçauroient bien souvent comment chanter les beautés de leurs maîtresses ; les tristes effets que produit leur absence dans les lieux qu'elles ont quittez, ou la joie que cause leur retour. Ségrais a bien sçu se servir des fleurs pour exprimer l'un & l'autre ; c'est dans sa premiére Églogue. Aminte :

Voici le tems heureux de l'aimable verdure,
Nos prés, nos champs, nos bois ont repris leur parure ;
Climéne va partir, bergers, fondez en pleurs,
Nos prés, nos champs, nos bois vont n'avoir plus de fleurs.

Être en fleur. [*Florere*, *florescere*.] Pousser des fleurs ; perdre ses fleurs ; cela se dit plus particuliérement des arbres.

Fleur de la passion. [*Flos passionis*.] C'est une fleur qui représente les instrumens de la Passion.

Fleur d'adonis. Plante qui porte une fleur rouge. Elle est apéritive, sudorifique, propre pour la pierre, & pour la goutte sciatique.

Fleur de Constantinople. C'est une espéce de lychnis. On cultive cette plante à cause de la fleur.

Fleur d'alun. C'est le véritable alun de plume. C'est un sel minéral détersif, astringent, propre pour raffermir les dents, pour les ulcères de la gorge & de la bouche.

Fleur Ambarvalis, ou *Polygata*. Plante qui croît dans les lieux incultes, propre pour exciter le lait aux nourrices ; détersive, laxative, bonne pour purger doucement la bile.

Fleurs de corail. Petites boules arrondies qu'on trouve aux extrémités des branches, lorsque les coraux sont encore jeunes & tendres.

Fleur de jalousie, ou *Amaranthe*, ou *Passevelours*. [*Flos amoris*.] C'est une plante agréable à la vûë ; elle est humectante, rafraîchissante, bonne pour arrêter ou modérer les pertes de sang.

Fleur de Buaa ou *de Durio*. Grand arbre des Indes, qui porte un fruit apéritif, carminatif, sudorifique, digestif.

Fleur de casse.] *Flos cassiæ*.] C'est la moëlle de la casse, ou l'extrait.

Fleur d'œil. [*Flos oculi.*] C'eſt la cardamine.

Fleur de bled. [*Flos frumenti.*] C'eſt le bluet.

Fleur hépatique. [*Flos hepaticus.*] C'eſt le *Parnaſſia* commun des marais. Cette plante eſt aſtringente & rafraîchiſſante.

Fleur de Keiri, ou de *giroſlée.* [*Viola lutea.*] Ces fleurs ſont cordiales, céphaliques, nervales; elles appaiſent les douleurs, & hâtent l'accouchement.

Fleur de miel, ou *fleur miellée.* C'eſt la Méliante. La liqueur mielleuſe qui en découle eſt cordiale, ſtomachale & nourriſſante.

Fleur Royale. [*Flos Regius.*] C'eſt le pied d'alouete. C'eſt une plante aſtringente & vulnéraire.

Fleur ſanguine. [*Flos ſanguineus.*] C'eſt la petite capucine ; elle eſt propre contre le ſcorbut.

Fleur de St. Jacques, ou *la Jacobée.* Plante apéritive, vulnéraire, déterſive.

Fleur au Soleil, ou *Soleil*, ou *herbe au Soleil.* [*Flos* ou *Corona Solis.*

Fleur du Soleil. [*Flos Solis*, ou *conſolida aurea.*] C'eſt l'herbe d'or, ou l'hyſſope de Carignes ; cette plante eſt vulnéraire.

Fleur de la Trinité. C'eſt une eſpéce de violette, qu'on appelle penſée.

Fleur d'éponge. Ce ſont les rameaux qu'elle jette.

Fleur de Genet. On la confit, & l'on en mange pour arrêter le vomiſſement.

Fleurs de Grenadier, ou *Balauſtes.* Elles ſont propres pour la diſſenterie, & pour arrêter le crachement de ſang.

Fleur de Muſcade. Elle eſt ſtomachale.

Fleur d'Orange. Cette fleur eſt céphalique, ſtomachale, hyſtérique.

Fleur de Romarin. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau.

Fleur de Pécher. Elle eſt laxative & purgative.

Fleur de lis, *ſ. m.* [*Lilium.*] Fleur blanche ou orange, qu'on apelle *Lis.*

Fleur de lis, *ſ. m.* [*Lilia.*] Armes des Rois de France. (Les Rois de France portent d'azur à trois fleurs de lis d'or.)

Fleur de lis. [*Cauterium liliatum.*] C'eſt un fer marqué de pluſieurs petites fleurs de lis que le bourreau aplique ſur l'épaule de ceux qui ont fait des crimes qui ne méritent pas la mort. (Il eſt condanné à avoir la fleur de lis.)

Fleur artificielle. [*Flos arte factus.*] C'eſt une fleur qui imite une fleur naturelle : fleur qui repréſente une vraie fleur, & qui eſt faite avec de la toile peinte, du papier, ou du velin.

Fleur de broderie. [*Flos acu pictus.*] Ouvrage de Brodeur, fait en maniére de fleur. (Damas à fleur.)

* *Fleur.* Ce mot ſe dit d'une certaine fraîcheur qu'on voit ſur de certains fruits pendant qu'ils ſont ſur l'arbre & avant qu'ils aient été maniez, ou qu'ils ſoient fanez. Ces prunes ont encore leur fleur : ces abricots ont perdu leur fleur.)

☞ *Fleurs d'un vaiſſeau.* Ce ſont les parties du vaiſſeau qui ſont faites par les extrémitez, ou par les emparures des varangues avec les membres courbes qui ſe mettent au fond, & qu'on apelle genoux. *Aubin.*

* *Fleur.* [*Superficies.*] Ce mot ſignifie quelquefois ſuperficie. (La fleur de terre. L'ouvrage étoit à fleur d'eau. *Vaug. Quint. l.* 4. Mille amours ſont venus voltiger autour de lui à fleur d'eau. *Abl. Luc. t. 1.* On dit auſſi, *des yeux à fleur de tête.*)

* *Fleurs de Rétorique.* [*Floſculi.*] Ce ſont les figures & les autres ornemens du diſcours.

> Le Poëte embélit, agrandit toutes choſes,
> Et trouve ſous ſa main des *fleurs* toujours écloſes.
> *Deſpr.*)

Fleurs des Saints. [*Flores Sanctorum.*] C'eſt une ancienne hiſtoire de la vie des Saints, écrite en Eſpagnol par Ribadeneira, & qui a été pluſieurs fois miſe en François.

> (Le traître l'autre jour nous rompit de ſes mains
> Un mouchoir qu'il trouva dans une *fleur des Saints.*
> *Mol.*)

On parle en *Chimie*, des fleurs de ſoufre, d'antimoine, &c. Ce ſont les parties les plus ſubtiles de ces minéraux, qui s'élévent par le moïen du feu, & qui s'attachent au haut de l'alambic.

* *Fleur de cuir.* Terme de *Tanneur.* Le côté du cuir où eſt le poil.

Fleur de farine. [*Pollen.*] C'eſt la farine la plus pure.

* On dit à une perſonne, que les féves ſont en fleur, pour l'accuſer de folie.

Fleur. [*Delectus.*] Ce mot au figure, a d'autres ſens aſſez étendus. (Il donna la fleur de la Cavalerie à un homme de qui il n'étoit pas aſſuré. *Abl. arr. l.* 2. C'eſt-à-dire, l'élite de ſes cavaliers. La jeuneſſe en ſa fleur brille ſur ſon viſage. *Deſpr. Lutrin*, *ch.* 1. Être dans la fleur de ſa fortune. *Maucroix*, *ſchiſme*, *l.* 2. Il eſt la fleur des jeunes hommes de ſon âge. *Abl.* Il eſt à la fleur de ſon âge. La fleur de la Nobleſſe, &c.

Fleurs. [*Purgationes menſtruæ.*] Sang dont les femmes ſe purgent tous les mois. Le mot de *fleurs*, en ce ſens, n'eſt pas bien uſité ; on dit plutôt mois, ordinaires, ou purgations. On nomme ces purgations, des *fleurs*, à l'exemple des arbres qui ne portent point de fruits s'ils n'ont des fleurs.

Fleurs blanches. [*Menſtrua muliebria.*] C'eſt un ſang acre, piquant & corrompu, que les femmes perdent, & qui ne garde aucun tems réglé pour ſortir. Ce ſang eſt quelquefois blanc, & quelquefois d'autre couleur.

A FLEUR, *adv.* [*Ad ſummum*, *ad faſtigium*, *ex æquo.*] De niveau. (Cet ouvrage eſt à fleur d'eau. Des yeux à fleur de tête.)

FLEURDELISÉ, FLEURDELISÉE, *adj.* *Liliis diſtinctus.*] Ce mot ſe dit auſſi dans le diſcours ordinaire, & en terme de *Blaſon*, pour dire, ſemé de fleurs de lis. (Bâton fleurdeliſé. Porter d'azur à la croix d'or fleurdeliſée. *Col.*)

FLEURDELISER, *v. a.* [*Imprimere*, *notare ſtigmata*, *ferro adurere.*] Terme de *Bourreau de Paris.* Marquer d'une fleur de lis ſur l'épaule. (Il a été fleurdeliſé ſur l'épaule droite. Il eſt condanné à être fleurdeliſé ſur l'une & ſur l'autre épaule.)

La fleur de lis, qui eſt la compagne du foüet, n'eſt pas une peine capitale : mais elle eſt miſe au rang des peines qui emportent infamie, dont la marque reſte toujours, quand même le condanné auroit obtenu des Lettres de réhabilitation, ſelon le ſentiment de Papon, ſur le §. ſecond, de la Coûtume de Bourbonnois.

FLEURER, *v. n.* Répandre une odeur, exhaler une odeur. (Cela fleure bon.) On dit, *prover-*

bialement, d'une affaire qui paroît bonne & avantageuse, *cela fleure comme baume.* On le dit aussi d'une bonne réputation. Sa réputation fleure comme baume; quelquefois on le dit ironiquement.

FLEURÉE, *s. f.* Drogue qui sert à teindre en bleu, elle se fait avec la plante qu'on nomme *Vouëde*, ou *Voide*. C'est une espéce de Pastel. On appelle aussi *fleurée*, ou *florée*, une espéce d'indigo de la moïenne sorte.

FLEURET, *s. m.* [*Rudis.*] Sorte d'épée au bout de laquelle il y a un bouton, & qui sert seulement pour apprendre à faire des armes: les parties du fleuret sont la poignée, le pommeau, la soie, la garde, la lame, le bouton: le fort & le foible du fleuret. (Fleuret lourd, ou léger. *Fleuret de leçon*, c'est le fleuret de l'écolier qui n'a point de garde: Tenir un fleuret de bonne grace: présenter le fleuret: faire un coup de fleuret.)

Fleuret. [*Texta ex serico & filo tænia.*] Terme de *Marchand Mercier*. Espéce de ruban ou de passement qui est entre le fil & la soie.

Fleuret. [*Vilior bombyx.*] Sorte de soie tirée de la bourre, qui est aux environs du coucon du ver à soie, & qui est comme une fleur que le ver à soie a produite avant que de former son ouvrage. On appelle aussi *fleuret*, la soie qui ne peut être tirée en soie fine ni en écheveaux. *Isnard*, *traité des vers à soie.*

Fleuret. Terme de *Danse*. C'est un pas de bourrée, qui est une sorte de danse gaie. (Vois-tu ce petit trait? ce fleuret? ces coupez? *Moliére, Fâcheux*, *a.* 1. *sc.* 3.)

FLEURETTE, *s. f.* [*Flosculus.*] Diminutif de fleur, qui ne se met guéres que dans la poësie pastorale. (Cueillir les fleurettes des prez.)

Fleurettes, *s. f.* [*Blandimenta*, *verba suavia*, *mellita*, *amatoria.*] Cajoleries amoureuses. Galanteries qu'on dit à une Dame. (C'est un conteur de fleurettes. Vos passages Grecs & Latins sont de jolies fleurettes pour gagner un cœur. *Gilles Boil. avis à Ménage.*

Gratis est mort, plus d'amour sans païer;
En beaux loüis se content les *fleurettes.*
La Font. nouv.

Il en est à mines discrétes,
Et d'un entretien décevant,
Mais fiez-vous à leurs *fleurettes*,
Autant en emporte le vent.
Mad. de la Vigne.)

* FLEURI, FLEURIE, *adj.* [*Ornatus*, *compositus.*] Ce mot se dit du discours & du stile. (Discours plus fardé & plus fleuri que grand & sublime. *Despr. longin.* Stile fleuri. *Ablanc.* Une épitre bien fleurie. *Moliére.*)

† * *Fleuri*, *fleurie*, *adj.* [*Floridus*, *florens.*] Ce mot se dit du *teint*, & veut dire, *vermeil.* (Avoir le teint fleuri. *Moliére.*

Il a l'oreille rouge, & le teint bien *fleuri*,
Vous vivrez trop contente avec un tel mari.
Mol.)

FLEURIR, *v. n.* [*Florere*, *florescere.*] Ce mot se dit des fleurs des arbres & de la vigne. Il veut dire, porter des fleurs: pousser des fleurs: avoir des fleurs. (Les arbres commencent à fleurir: tulipe fleurie: œillet fleuri: arbre fleurissant. *Vaug. rem.*)

* *Fleurir.* [*Vigere.*] Être en vogue, être en crédit. Voïez *Florir.*

† * *Fleurir.* [*Canescere.*] Ce mot se dit en parlant, de la barbe, & veut dire, *blanchir.* (Sa barbe commence déja un peu à fleurir. *Ablanc.*

Un bon vieillard à la barbe fleurie,
Ai[illegible] pour ses voisins que pour lui se marie.
Auteur anonime.
Son poil va fleurir. *Despr. sat.* 8.)

FLEURISSANT, FLEURISSANTE, *adj.* [*Florens.*] Qui fleurit; ce mot ne se dit qu'au propre. (Jardins, prez fleurissans.)

FLEURISTE, *s. m.* [*Florum studiosus.*] Celui qui a soin de cultiver les fleurs, & qui connoît la manière dont il faut les élever, & même qui en connoît souvent les propriétés. (Un fleuriste excellent.)

Fleuriste, *s. f.* [*Florum studiosa.*] Celle qui a soin de la culture des fleurs. (Elle est devenuë fleuriste. Mademoiselle est fleuriste.)

FLEURISME, *s. m.* [*Florum studium.*] Terme de *fleuriste*; c'est-à-dire, la curiosité des fleurs. (Donner dans le fleurisme. Aimer le fleurisme.)

FLEURISON, (FLEURISSON,) *s. f.* [*Florum tempestas.*] Terme de *Fleuriste*. Le tems dans lequel les fleurs fleurissent. (À la fleurison des tulipes, ne laissez point de places vuides dans vos planches. *Culture des fleurs*, *ch.* 4. J'aime à voir la fleurisson des belles anémones.)

FLEURON, *s. m.* [*Flos.*] Terme d'*Imprimeur*. Ornement de fleurs qu'on met à la fin des articles & des chapitres, lorsqu'il y a du blanc.

Fleuron. Terme de *Doreur sur cuir.* Bouquet ou autre ornement qu'on pousse sur le dos des livres avec les fers.

Fleuron. Légére étofe de laine, de soie, & de fil, du nombre de celles qui se font dans la Saïetterie d'Amiens.

Fleurons. Ornemens de membre d'Architecture. Les Couronnes de Duc sont ornées de fleurons.

* *Fleurons*, *s. f.* Ce mot, au figuré, se dit des terres & des droits les plus importans d'un État. (C'est un des plus riches fleurons de la Couronne.)

Fleuron. [*Flosculus.*] Terme de *Botanique*, qui se dit d'une espéce de petite fleur.

FLEUVE, *s. m.* [*Flumen*, *fluvius.*] Ce mot se dit particuliérement des grandes riviéres. (Le Rhin est un grand fleuve. Le Danube est un fleuve fort fameux, & le plus grand de tous les fleuves de l'Europe. *Abl. arr.*

Allez rapidement, & sous d'heureux auspices,
Du superbe Versaille, augmenter les délices,
Heureux *fleuve*; & du cours de vos flots argentez
Hâtez-vous d'embellir ces jardins enchantez.
Abbe Régnier.)

☞ Les fleuves navigables appartiennent au Roi, & sont de son domaine. Les simples riviéres & les ruisseaux appartiennent aux Seigneurs Hauts-Justiciers.

Fleuve. Ce mot est consacré à la poësie, quand on parle de la Divinité qui préside à quelque riviére ou fleuve. (Ainsi on dit le Dieu du fleuve. Les Poëtes peignent les fleuves en vieillards appuyés sur une urne.)

☞ On voit très-souvent des fleuves représentés par des figures humaines couchées sur le gazon: il y en a où ces figures sont debout; leur attitude dépend de la fantaisie du graveur.

Fleuve, se dit figurément pour abondance. On appelle Saint Gregoire de Nazianze, un fleuve de paroles, parce qu'il étoit fort abondant en paroles. *Hermant.*

Fléxibilité, *f. f.* [*Flexibilitas, mollities.*] Qualité de ce qui eſt fléxible. Il a une fléxibilité admirable pour les digreſſions. Il ſe détourne, & prend haleine où il veut. *Deſpr.*

* Fléxible, *adj.* [*Flexibilis, lentus.*] Ce mot ſe dit au propre, dans les matières de phiſique, & il veut dire, qui a de la fléxibilité, qui ſe peut plier. (Corps fléxible.) Et dans le ſens figuré, il ſignifie qui ſe peut fléchir. Souple. (Eſprit fléxible. Il n'eſt pas fléxible là-deſſus. *Mol.* On dit, *une voix fléxible ;* c'eſt-à-dire, que l'on peut aiſément varier ſelon les tons qu'on veut lui donner.)

F L I.

Flibot, Fribut, *ſ. m.* [*Myoparo.* Quelques-uns diſent *fribut ;* mais la plûpart ſont pour *flibot.* Deſroches, *Dictionnaire de Marine*, eſt pour *flibot.* C'eſt un moïen vaiſſeau qui eſt armé en courſe, & qui pour l'ordinaire a le derriére rond.

Flibustiers, Fributtiers, *ſ. m.* [*Curſor, pirata.*] Tous deux ſe diſent, mais la plûpart diſent *Flibuſtiers.* Ce ſont les Corſaires des Iſles de l'Amérique. On les appelle forbans, pirates, ou voleurs de mers. Ces mots viennent de l'Anglois.

Flic & Flac, *adv.* Mots imaginés, pour repréſenter les coups drus & menus qu'on donne à une perſonne. (Il lui a donné deux ou trois ſouflets, flic & flac ſur la jouë. Il a eu flic & flac ſur le nez.)

Flin. Pierre de foudre, que Pline appelle *brontia*, & dont les Armuriers ſe ſervent pour fourbir les épées. *Acad. Franç.*

Flions. [*Tellinæ.*] Petits poiſſons à coquilles, qui ſe trouvent ſur le ſable au bord de la mer, & qui ſont bons à manger. Ils contiennent beaucoup de ſel & d'huile. Ils ſont apéritifs.

F L O.

Flocon, *ſ. m.* [*Floccus.*] Ce mot ſe dit en parlant de nége. Petite touffe de nége qui tombe du ciel durant l'hiver lorſqu'il nége. (La nége tombe par flocons. Il tombe de gros flocons de nége.)

Flocon. [*Flocculus.*] Ce mot ſe dit auſſi, en parlant de laine, de ſoie, & autres choſes ſemblables, & ſignifie pelote, ou petite touffe de laine, &c. (Les moutons laiſſent des flocons de laine quand ils paſſent dans des lieux épineux. Un flocon de ſoie.)

☞ Flon Flon. Refrain d'un Vaudeville, & à qui l'on donne pluſieurs ſignifications ſous-entenduës. Par exemple :

> Si ta femme eſt méchante,
> Apprens-lui la chanſon ;
> Voici comme on la chante,
> Avec un bon bâton,
> Flon, flon, &c.

Flore, *ſ. f.* Déeſſe des fleurs & du printems, & femme de Zéphire, ſelon les Poëtes.

Florée. Eſpéce d'Indigo. Voïez *Fleurée.*

Florentine, *ſ. f.* Étoffe de ſoie, fabriquée d'abord à Florence, & depuis imitée en France. C'eſt une eſpéce de ſatin façonné, ordinairement blanc, mais il s'en fait auſſi de diverſes couleurs.

Florer, *v. a.* Terme de *Marine*, qui ſignifie la même choſe qu'eſpalmer ou donner le ſuif à un vaiſſeau. *Acad. Fr.*

† Flores. [*Lautitias facere.*] Ce mot ne ſe dit qu'en ces façons de parler burleſques : (*Faire flores dans les ruelles des Dames* ; c'eſt-à-dire, y paroître beaucoup, y briller. *Elle fait flores ;* c'eſt-à-dire, elle fait merveilles.)

☞ Voiture écrivant à Coſtar, lui dit : « Ces » ſciences là deviendront fleuries entre vos » mains ; Vous faites *flores* par tout, &c. *Lett.* 24. *de leurs entretiens.* ». *Flores* eſt abſolument vieilli. Mad. Des-Houliéres a pourtant dit :

> Si vous voulez en tout faire *flores*,
> Qu'avec beauté votre dot ſoit donnée,
> L'amour languit ſans Baccus & Cerès.

On peut s'en ſervir en badinant.

Florin, *ſ. m.* [*Florenus.*] Piéce de monoie d'or que les Florentins firent premiérement batre & marquer d'une fleur. Le florin eſt auſſi une monoie d'Alemagne qui vaut quarante ſous.

Florin eſt auſſi une monoie de compte, & une eſpéce d'argent, qui eſt de diverſe valeur, ſuivant les pays où elle a cours. Le florin vaut vingt ſous en Hollande.

Florir, *v. n.* [*Florere.*] Ce mot ne ſe dit qu'au figuré, & il veut dire, être dans un état heureux : être en honneur, en réputation. (Un tel floriſſoit ſous un tel régne. L'éloquence, ou l'art militaire floriſſoit en un tel tems. *Vaug. rem.*)

Florissant, Florissante, *adj.* [*Florens.*] Qui florit. (État floriſſant. *Ablanc.* Armée floriſſante. *Vaug. rem.* Ville floriſſante pour les lettres. *Patru, oraiſon pour Archias.*)

Flot, *ſ. m.* [*Fluctus.*] Gonflement de l'eau par ondes. La ville étoit batuë des flots. (Ce vent étant fort impétueux roule des flots épouvantables contre le rivage. *Vaugel. Quint. l.* 4. Les flots ſe briſent contre les rochers.)

> Le Rhin qui roule ſes ondes
> Orgueilleuſes & profondes
> Et tous ſes *flots* mutinez,
> Sous un rempart inutile
> Qui ne peut ſervir d'azile
> Aux Bataves étonnez.
> *Abé Teſtu.*

Flot. [*Æſtus reciprocus.*] Il ſignifie la pointe de la marée, le flux de la mer. (Le flot entre bien avant dans la Garonne, dans la Tamiſe, &c.)

Être à flot. [*Fluctuare.*] Il ſe dit des vaiſſeaux, & ſignfie avoir aſſez d'eau. *Mettre un vaiſſeau à flot*, c'eſt le mettre en un lieu où il y ait aſſez d'eau pour le porter.

Flot. Terme de commerce de bois. Il ſignifie le gros bois de chaufage, que les marchands qui font faire l'exploitage des forêts, dans les lieux éloignés des grandes riviéres, jettent au courant des ruiſſeaux & petites riviéres, qui s'embouchent dans les grandes. C'eſt de ce bois jetté à flot, que ſe compoſent les trains de celui que de là, on apelle *bois floté.*

* *Flot.* [*Copia.*] Quantité. Multitude. (Les larmes lui tomboient des yeux à grands flots. *Vaug. Quint. l.* 6. *ch.* 9. *Deſpr. Lutrin.*

> Cotin a ſes ſermons, traînant toute la terre,
> Fend les *flots* d'auditeurs pour aler à ſa chaire.

> Juvenal de ſa mordante plume,
> Faiſoit couler les *flots* de fiel & d'amertume.
> *Deſpr. ſat.* 7.

* *Flot.* Terme de *Bâtier.* Sorte de houpe de laine qu'on met à la tétiere des mulets.

Flotable, *adj.* On apelle riviére flotable, une petite riviére, ou un gros ruiſſeau, capable de conduire du bois à flot. On dit auſſi, un port flotable, pour ſignifier l'endroit d'un

ruisseau, ou petite riviére, où l'on assemble le bois pour le jetter à flot.

FLOTAGE, *s. m.* Conduite de bois sur l'eau, quand on le fait floter.

FLOTAISON, *s. f.* [*Summum aquæ fastigium.*] Terme de *Marine.* Endroit du vaisseau qui se trouve à la surface de l'eau, ou le plan qui divise la partie du vaisseau qui est dans l'eau, de celle qui est hors de l'eau.

FLOTANT, FLOTANTE, *adj.* [*Fluctuans.*] Qui est au dessus de l'eau. (On voioit des corps flotans en ce lieu là après le naufrage.)

Flotant, flotante. [*Incertus, instabilis.*] Irrésolu, incertain.

(Son cœur toûjours flotant entre mille embaras,
Ne fait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.
Despr. sat. 8.

Ils étonnérent les courages encore flotans & incertains. *Vaug. Quint. l. 7.*)

☞ Ce vers du Cid de Corneille a été critiqué par M. de Scuderi :

Elle rendra le calme à vos esprits flotans.

» Je ne tiens pas que cette façon de parler, » *faire floter vos esprits*, soit bonne ; joint qu'il » faloit dire *l'esprit* ».

FLOTE, *s. f.* [*Classis navium.*] Nombre de navires qui vont ensemble, soit pour faire la guerre ou pour entreprendre quelqu'autre chose. (Équiper une flote. *Ablanc. arr. l. 7.* Batre la flote des ennemis. *Ablanc.* La flote d'Espagne est revenuë des Indes. *Scar.*)

Flote. [*Turba.*] Se dit par mépris de plusieurs personnes qui viennent ensemble. (Une flote d'amans vient de vous arriver. *Desm.* Il est venu une flote de gens me demander à souper.)

On dit proverbialement, *la flote est arrivée*, pour dire, qu'on a reçû de l'argent après avoir atendu quelque tems.

Flote de soïe. Les ouvriers qui font le moulinage des soïes, apellent ainsi ce qu'on nomme plus ordinairement écheveau de soïe.

FLOTES. Trains de bois, qui servent à amener à Paris le bois floté.

FLOTÉ, FLOTÉE, *adj.* [*Ligna ratibus devecta.*] Ce mot se dit du bois qui est venu en flotant sur la riviére. (Le bois floté ne fait pas grand profit.)

FLOTER, *v. n.* [*Fluctuare, jactari fluctibus.*] Être soulevé par l'eau : être soûtenu par l'eau : aler doucement sur l'eau. (Navire qui flote : bateau qui flote : vaisseaux qui atendent la marée pour floter.)

Floter, se dit des bois de charpente & de chaufage, qu'on fait descendre sur les riviéres, aprés en avoir fait des espéces de radeaux, qu'on nomme trains.

* *Floter.* [*Vacillare, jactari, incertum esse.*] Être irrésolu : être balancé entre plusieurs passions. (Il flotoit entre la crainte & l'espérance. *Abl.*)

FLOTILLE, *s. f.* Petite flote. Les Espagnols nomment ainsi quelques vaisseaux, qui dévancent leur flote de la Vera-Cruz au retour, & qui viennent donner avis en Espagne de son départ & de son changement.

FLOTISTES, *s. m.* On nomme ainsi en Espagne ceux qui font le commerce de l'Amérique, par les vaisseaux de la flote, pour les distinguer de ceux qui le font par les gallions, qu'on apelle *Galionistes.*

FLOU. Terme de *Peinture*, qui se met avec la particule *à*. (Peindre à flou, c'est peindre d'une maniére legére, & tendre, en noïant bien les teintes.

† FLOUET, FLOUETTE, *adj.* [*Imbecillus, tener, delicatus.*] Délicat. Foible de constitution de corps. (Corps flouet. *La Fontaine, fables, l. 3.* Damoiseau flouet. *Mol. a. 2. sc. 4.*)

☞ FLOURS. Ancien mot. Fleurs. Le grand blason des folles Amours :

Qui dit qu'amours
Ne font que flours,
Il se déçoit.

FLU.

FLUANT. Sorte de papier, qui n'est pas colé. Voïez *Savari.*

FLUCTUATION, *s. f.* Agitation d'humeur épanchée dans quelque cavité du corps, ou dans un abscez.

FLUCTUEUX, EUSE, *adj.* [*Fluctuans.*] Qui est agité de mouvemens contraires ou violens. (Le détroit de Magellan est continuellement fluctueux.) Au figuré, il se dit d'un esprit inconstant & irrésolu, qui ne sait à quoi se déterminer.

FLUER, *v. n.* [*Fluere, labi.*] Couler. (L'ancre fluë. Cette ancre est trop épaisse, elle ne sauroit fluer. Le sperme flue. Terme de *Médecin.*)

FLUIDE, *adj.* [*Fluidus.*] Qui coule : qui coule aisément. (Ancre fluide. L'eau est fluide. Les cieux sont fluides.) Un *fluide* en général, est un corps dont les parties ne sont pas liées ensemble, qui céde aisément au toucher, qui résiste peu à la division, & qui se répand comme de lui-même. Parmi les *fluides* quelques-uns se répandent par leur ressort & par leur poids, tel est l'air ; ou seulement par leur poids, comme un monceau de sable ; sans que leur surface extérieure se mette éxactement de niveau, & ce sont là des fluides proprement dits. Voïez *Liquide.*

* *Discours fluide.* C'est ce qu'on apelle d'ordinaire un discours coulant, aisé & naturel.

FLUIDITÉ, *s. f.* [*Fluiditas.*] Qualité qui fait qu'une chose est coulante. (La fluidité de l'eau.)

Fluidité du discours. Talemant, *Plutarque, tom. 5. Vie de Cicéron.* ; c'est-à-dire, douceur & facilité naturelle du langage.

FLUOR. Terme de *Chimie.* Épithéte qu'on donne aux sels acides minéraux qui se tiennent toûjours fluides. Ce mot est latin, dérivé du verbe *fluere*, fluer.

FLUTE, *s. f.* [*Fistula.*] Instrument de Musique qu'on embouche, qui est à vent, qui est percé de quelques trous, & qui est fait de bouis, d'ébéne, d'ivoire, & de toute sorte de bois dur.

Flute-douce. C'est une flute à neuf trous qui représente la douceur de la voix. (Emboucher une flute. Jouer de la flute.)

† * *Il y a de l'ordure dans sa flute* ; c'est-à-dire, qu'il y a quelque chose dans ses afaires qui ne va pas bien.

Flute. Terme d'*Organiste.* Sorte de jeux harmonieux qui a quelque chose de la flute.

Flute. Espéce de navéte, dont se servent les Basselissiers, & sur laquelle sont dévidées les laines, ou autres matiéres qu'ils emploïent à leurs tapisseries.

Flute. [*Fluta navis.*] Vaisseau long à plate

varangue, rond par derriére, & enflé par le ventre. On donne en France le nom de *flute* ou de vaiſſeau armé en flute, à tout bâtiment qu'on fait ſervir de magazin, ou d'hôpital à une armée navale, ou qui eſt employé au tranſport des troupes.

† Fluter, *v. n.* [*Ludere fiſtulâ.*] Ce mot, pour dire, *jouer de la flute*, ne ſe dit point à Paris, ou il ne s'y dit que par mépris & dans le burleſque. (Ces gens là me rompent fort la tête avec leurs flutes, je voudrois bien qu'ils s'en alaſſent fluter ailleurs.)

† * *Se faire fluter au derriére.* Façon de parler burleſque, pour dire, ſe faire donner un lavement.)

Fluté, ée, *adj.* On apelle *voix flutée*, une voix douce.

Fluteur, Fluteuse, *adj.* Qui joue de la flute. On ne le dit qu'en raillant & par mépris. (Quel fluteur! C'eſt un méchant fluteur. Ce fluteur m'écorche les oreilles.)

Flus, ou *flux.* [*Fluctus, æſtus.*] Prononcez *flux.* Ce mot ſe dit en parlant de la mer. C'eſt le tems réglé que la mer met à monter vers un certain lieu. (Le flux dure ordinairement ſix heures. Attendre le flux.)

Le flux & le reflux de la mer. [*Fluxus, & refluxus.*] C'eſt le tems réglé que la mer met à monter, & à s'en retourner. (Chercher les cauſes du flux, & du reflux de la mer. Le flux & le reflux de la mer ſe fait réguliérement deux fois le jour. Comprendre les cauſes du flux & du reflux de la mer.

Le flux & le reflux ſont deux mouvemens oppoſés, dont juſques à préſent on a cherché avec beaucoup de ſoin la raiſon & la cauſe. En effet la mer paroît haute & baſſe deux fois dans vingt-quatre heures; & ſelon les obſervations de pluſieurs Philoſophes, elle commence à ſortir de ſes bords, & à y rentrer toujours à la même heure. Ces mouvemens n'arrivent point avec tant d'étendue dans la mer Méditerranée, & ils ne ſont remarquables qu'au fond du Golfe de Veniſe: à l'égard des autres endroits de cette mer, on n'apperçoit qu'un ſimple mouvement au long des côtes: la mer Baltique, le Pont-Euxin, la mer-morte de l'Aſie, n'ont aucun flux & reflux; on obſerve ſeulement quelques mouvemens des eaux dans l'Archipel. L'impoſſibilité de connoître la véritable cauſe du flux & reflux, à produit une infinité de ſentimens, chacun tâchant de ſoutenir & de faire valoir ce que ſon eſprit a inventé: mais les opinions les plus apparentes ſont celles de Galilée, qui attribue le mouvement des eaux au mouvement de la terre; en ſecond lieu, celle qui attribue le flux aux mouvemens du ſoleil & de la lune, & particuliérement à la lune; la troiſiéme opinion eſt, que le flux & le reflux ne ſont autre choſe qu'une modification de mouvement de la mer d'Orient en Occident: mais ce ſont là de grandes propoſitions, ou plutôt des ſpéculations qui nous laiſſent dans le doute comment la choſe ſe fait.

Flux & reflux s'emploient figurément. Lorſque la paſſion agite l'eſprit, elle l'entraîne ſans ceſſe de côté & d'autre, & dans le flux & reflux perpétuel de ſentimens oppoſés, il change à tous momens de langage & de penſées. *Deſpr.*

☞ Malherbe a dit, en deux endroits de ſes Poëſies, *le flux de ſes larmes*:

O Reine, qui pleine de charmes
Pour toute ſorte d'accidens,
As borné le flux de nos larmes.

On ne pardonneroit pas aujourd'hui cette façon de parler.

† * *Ma bourſe a le flux.* Phraſe burleſque, pour dire, mon argent ſe dépenſe fort vîte.

Flux, *ſ. m.* Terme de Médecine. Écoulement d'humeurs, qui prend différens noms, ſuivant l'endroit par où il ſe fait, & l'humeur qui en découle.

Flux de ventre. [*Profluvium.*] C'eſt un dévoiement de ventre, lorſque les excrémens en ſortent trop liquides & trop ſouvent. (Être travaillé d'un flux de ventre.)

Flux de ſang. [*Diſſenteria.*] C'eſt un flux de ventre, mêlé de ſang pur: flux de ventre par lequel on vuide du ſang par les ſelles.

Flux épatique. [*Rheuma.*] Sorte de flux, où à cauſe de la foibleſſe du foie, cauſée par une intempérie froide, on rend des excrémens ſemblables à une eau où l'on auroit lavé de la chair fraiche.

Flux de bouche. [*Fluor.*] Terme de *Chirurgien.* On dit, *donner un flux de bouche*; c'eſt-à-dire, faire fort cracher. Voïez *Salivation.*

* *Flux de bouche.* [*Loquacitas, volubilitas linguæ.*] Ces mots, au figuré, ſe diſent d'une perſonne qui veut toujours parler, & qui ne laiſſe pas parler les autres. On dit auſſi, *un grand flux de paroles.*

Flux, ſe dit encore dans pluſieurs jeux de cartes. (Jouer à la belle, au flux, au trente & un. Être à flux, terme de *Jeu d'ombre*, c'eſt n'avoir que des atous.

Fluxion, *ſ. f.* [*Fluxus, epiphora.*] Écoulement d'humeurs nuiſibles ſur quelque partie du corps. (Gagner une fluxion. *Mol.* Il eſt mort d'une fluxion ſur la poitrine. *Scar.* Il a une fluxion ſur le bras: il eſt attaqué d'une fluxion ſur les yeux: être ſujet aux fluxions.)

FOC.

Focile, *ſ. m.* Terme de *Marine.* Nom que les Médecins Arabes donnent aux os du bras qui s'étendent depuis le coude juſqu'au poignet. Le plus grand qui s'appelle proprement le coude, eſt le grand focile; le moindre, qui ſe nomme auſſi raïon, eſt le petit focile.

Fœtus. Voïez *Fétus.*

FOI.

Foi, *ſ. f.* [*Fides.*] Prononcez ce mot comme il eſt écrit. C'eſt une vertu théologale. Conſentement aux vérités révélées. Religion. (Sans la foi les œuvres ſont mortes. La foi qui eſt ſans les œuvres, eſt morte. *Épître S. Jaques.* Savoir les articles de la foi. N'avoir ni foi ni loi. *Théoph. poëſ.*

La *foi* de ſiécle en ſiécle à nos ayeux tranſmiſe,
Nous tenoit tous unis dans le ſein de l'Egliſe.
Quand d'un Moine Apoſtat la folle ambition,
Vint troubler cette paix, rompre cette union.
Geneſt.)

Foi. Créance: aſſurance: témoignage. (Les actes publics ſont foi de cela. *Abl. Tac. ann. l.* 12. L'Hiſtorien doit être digne de foi. *Abl.* Acte qui fait foi en Juſtice.)

Foi.

Foi. Parole qu'on donne d'acomplir une chose : promesse de faire & d'acomplir quelque chose. (Après avoir pris & donné la foi, il les renvoia. Recevoir la foi. *Ablanc. arr.* Violer la foi. *Ablanc.* La foi conjugale.)

Foi. Fidélité. (Garder sa foi. Il y a peu de foi dans le monde. L'ardeur de s'enrichir chasse la bonne foi. *Despr.*) La foi d'un ennemi fut toujours infidéle. *Rich. Coriolan*, *acte* 3.

Foi. Serment : manière de jurement. (Jurer sa foi : il a juré par sa foi que la chose étoit vraie.

Foi. Terme de la *Jurisprudence féodale.* On dit si souvent *foi & hommage*, qu'il y a lieu de croire qu'ils sont sinonimes, ou qu'ils sont si fort unis qu'on ne peut pas les séparer. Voïez les *Coûtumes & leurs Commentateurs.*

Foi. Liberté qu'on donne à quelcun de se conduire à sa volonté, d'agir à sa fantaisie. (On le laisse aler sur sa bonne foi. *Abl. apoph.*)

Foi. Terme de *Blason.* Ce sont deux mains jointes ensemble. (Il portoit de gueules, à la foi d'argent.)

En bonne foi, *adv.* [*Certè.*] En vérité. (En bonne foi, cette doctrine est subtile. *Pasc. l.* 2.)

De bonne foi. [*Sincerè.*] A n'en point mentir. (De bonne foi, cela est ainsi que je vous le dis.)

† *Il est fait à la bonne foi.* Cela se dit d'une personne, pour signifier qu'elle est si niaise que de croire tout ce qu'on lui dit.

FOIBLAGE, *s. m.* [*Debilitas*, *diminutio.*] Terme de *Monoie*, qui se dit lorsque chaque espéce n'est pas précisément du poids porté par l'Ordonnance.

Foiblage, signifie aussi reméde de poids, ou un affoiblissement du poids des espéces, permis par les Ordonnances aux Maîtres des Monoies, qui doivent restituer au Roi le foiblage, ou ce qui manque au poids des espéces.

Foiblage d'aloi. C'est quand la Monoie n'est pas au titre requis.

FOIBLE, *adj.* [*Debilis, infirmus, invalidus.*] Prononcez *féble.* Qui n'a point, ou peu de forces. (Il est foible : elle est foible : il est d'une constitution & d'une santé foible ; il est foible de corps & d'esprit ; une tête foible.) Mr Despreaux parlant des foibles maladies qui attaquent un Directeur de femmes, dit :

> (Quelque léger dégoût vient-il le travailler ?
> Une *foible* vapeur le fait-elle bâiller ?
> Un escadron coifé d'abord court à son aide ;
> L'une chaufe un boüillon, l'autre aprête un reméde.
> *Desp. sat.* 8.)

* *Foible.* On dit, cette raison est foible. Avoir une foible espérance.

Foible. Ce mot se dit des monoies, & veut dire, léger. (Trop foible de poids.)

Foible. Ce mot se dit en parlant de guerre. (Les ennemis étoient foibles d'infanterie. *Abl. arr. l.* 1. C'est-à-dire, avoient peu d'infanterie.)

* *Foible.* Qui a des foiblesses : qui se laisse attendrir : qui se laisse toucher. (Je suis pére, Seigneur, & foible comme un autre. *Rac. Iphigén.*)

† *Foible.* Petit. (Ce vin est foible. A peine un foible jour vous éclaire, & me guide. *Rac. Iphig. a.* 1. *sc.* 1.)

Foible, *s. m.* Celui qui n'est pas tout-à-fait affermi en une chose : celui qui n'est pas considérable par son crédit, ni par son autorité : celui qui a peu d'appui. (Il ne faut pas scandaliser les foibles. *Nouv. Test.* La Justice ne regarde ni le fort, ni le foible. *Patru*, *plaid.* 5. Le fort portant le foible.)

Foible, *s. m.* Ce mot se dit en parlant d'épée, c'est la partie la plus foible, depuis le milieu de la lame jusqu'au bout. (Rencontrer le foible de l'épée : il ne faut pas parer du foible.)

* *Foible.* Petites foiblesses : penchant à être foible : petits défauts qui marquent le peu de fermeté d'une personne, & sa pente naturelle. (Chacun a son foible. Mon foible est d'appeller les choses par leur nom. Le foible des jeunes gens, c'est le plaisir : le foible des vieillards, l'avarice : celui des grands, la vanité : du petit peuple, la médisance : des femmes & des filles, la coquéterie & la passion de se faire des galans. Les femmes furent le foible de Henri IV. Tâcher de prendre quelcun par son foible : étudier le foible des gens. On dit aussi, *connoître le foible d'une Place.*)

FOIBLEMENT, *adv.* [*Debiliter*, *invalidè.*] Avec peu de force : avec peu de vigueur. (Elle le repoussa foiblement. *Scar.*

> Que le cœur d'une femme est mal connu de vous,
> Et que vous savez peu ce qu'il veut faire entendre,
> Lorsque si *foiblement* on le voit se défendre.
> *Mol.*)

FOIBLESSE, *s. f.* [*Debilitas*, *infirmitas*, *imbecillitas*, *levitas*, *facilitas.*] Prononcez *féblesse.* Le peu de force & de vigueur d'une personne. (J'ai de l'obligation à votre foiblesse. *Le Comte de Bussi.*

> Ah ! que vous savez bien ici contre moi-même
> Perfide, vous servir de ma *foiblesse* extrême.
> *Mol.*)

Foiblesse. [*Deliquium*, *defectio animi.*] Évanouissement : défaillance : sincope. (Tomber en foiblesse. *Abl.*)

* *Foiblesse* de poux.

* Le cœur le plus fort a des momens de foiblesse. *Scar.*

* Ménager les foiblesses du cœur. *Mol.*

* Flater les foiblesses des hommes.

* Autoriser ses foiblesses. (Foiblesse d'esprit.)

FOIE, ou FOYE, *s. m.* [*Jecur.*] Le foie est au dessus du diaphragme du côté droit ; ce n'est qu'un amas d'un nombre innombrable de veines insensibles dans lesquelles la veine porte se dissipe. (Avoir des chaleurs de foie.)

Les Anciens mettoient le siége de l'amour dans le foie. Anacréon, dans sa troisiéme Ode, dit, que pour recompense des soins qu'il avoit pris de sécourir l'Amour transi de froid, il en avoit reçû un coup mortel dans le milieu du foye. Théocrite, *Idylle* 2. Bion, *Idylle* 1. se sont expliqués de même.

* *C'est une petite chaleur de foie.* [*Siccum jecur ardet irâ.*] C'est une maniére de Proverbe, pour dire, c'est un petit emportement. C'est un peu de colére.

On dit proverbialement, *Vous avez bon foie*, *Dieu vous sauve la rate* ; quand un homme est paisible & va trop à la bonne foi, ou quand on parle de lui avec ironie.

**Foie.* Voïez *Fois.*

FOÏER, (FOYER,) *s. m.* [*Focus.*] C'est l'âtre de la cheminée. (Foïer mal fait.)

Foïer. Terme de *Potier.* C'est la partie du fourneau où l'on met le charbon.

Foïer. Terme de *Dioptrique.* C'est le point où se concentrent les raions du soleil, & auquel ils brûlent, après avoir traversé un verre convexe, ou lorsqu'ils se réfléchissent de dessus la surface d'un miroir concave.

Foïer. Terme de *Marine.* Feux qu'on allume la nuit au haut de quelque tour élevée pour servir de guide aux vaisseaux par leur lumiére. *Acad.Fr.*

Foïer. Terme de *Médecine.* Lieu où l'on croit qu'est le principe & le levain de la fiévre. *Roh. Acad. Fr.*

FOIN, *s. m.* [*Fœnum.*] Herbe de pré coupée & fauchée, qu'on donne aux chevaux & autres bêtes. (Faner le foin. Retourner le foin.)

† *Foin.* [*Væ*, *malè.*] Sorte d'interjection burlesque, qui marque une maniére d'imprécation. (Foin de vous : foin du fat : foin, vous me blessez : foin, ma bougie est morte. *Scar. D. Japhet.*

† FOIRE, *s. f.* [*Nundinæ.*] Marché fameux où plusieurs sortes de marchands viennent vendre de la marchandise. Ce mot vient du Latin, *feria.* Foire de Francfort. La foire de Saint Germain de Paris a commencé en 1482. sous Loüis onziéme. Il y eut différend avec les Religieux de S. Denis pour le tems auquel elle se tiendroit ; & par Arrêt du Parlement de Paris, du 12. Mars 1484. il fût ordonné qu'elle commenceroit le troisiéme Février, le lendemain de la Chandeleur ; & cela s'est toujours observé depuis. Voïez *Du Breüil*, *Antiquités de Paris.* La foire de Beaucaire en Languedoc est fameuse. Les foires de Lyon ont de grands priviléges. Les marchés & les foires ne se peuvent établir en France que par la permission du Roi. *Févret, traité de l'abus, l. 1. ch. 9.*)

† *Foire.* [*Alvei profluvium*, *stercus liquidum.*] Mal de ventre durant lequel on jette beaucoup d'excrémens fluides par bas. (Avoir la foire.)

† FOIRER, *v. n.* [*Liquidum stercus egerere.*] Jetter par le fondement des excrémens qui ne sont pas liés. Jetter des excrémens fluides. (Elle ne fait que foirer.)

† FOIREUX, FOIREUSE, *adj.* [*Forii inquinatus*, *foriolus.*] Qui a la foire. (Il est foireux. Elle est foireuse.)

† *Foireux*, *s. m.* Celui qui a la foire. (C'est un foireux.)

† *Foireuse*, *s. f.* Celle qui a la foire. (C'est une foireuse.) Le peuple se sert aussi de ces mots *foireux*, *foireuse*, au figuré, pour désigner une personne irrésoluë, ou qui manque à ce qu'elle avoit promis.

FOIS, *s. f.* [*Vice.*] Mot qui ne se dit pas seul, & qui se met avec quelque nombre pour déterminer combien de fois l'action s'est faite. (Une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, &c. N'écrire qu'en quatre ans une fois. *Voit. l. 54.* Une fois n'est pas coûtume. *Scaron.* Remettons la chose à une autre fois. Je vous le dis une fois pour toutes. Je vous le dis pour une bonne fois. Plusieurs fois. Une fois, deux fois autant. Trois fois plus que ... Tant de fois, si souvent. Toutes les fois que je lui écris. J'y consens pour cette fois. Vous le voyez pour la derniére fois. Ils parlent tous à la fois, c'est-à-dire, en même tems. Qui donne tôt, donne deux fois.)

Toutesfois, Voïez *Toutefois*, Conjonction.

De fois à autre. [*Per intervalla.*] Quelquefois. De tems en tems. (Il étudie de fois à autre.) On a dit dans le siécle dernier, *parfois*, au lieu de *quelquefois.*

† *Fois du corps ; faux du corps ; faix du corps* ; *fort du corps.* [*Medium corporis.*] Tous ces mots se disent, mais les plus usités de tous c'est *fois* & *faix*, & de ces derniers *fois* & *faix*, le mot de *fois* semble le plus en usage. Il signifie *le milieu du corps.* (Prendre une personne par le fois du corps, ou à fois de corps ; c'est-à-dire, par le milieu du corps. On dit l'un & l'autre dans le discours familier, ou dans le comique.

Il a pris son ennemi par le fois du corps, & l'a jetté sur les carreaux.)

† FOISON, *s. f.* [*Copia*, *abundantia*, *ubertas.*] Abondance. (On en trouve à foison. *Scar.*)

† FOISONNER, *v. a* [*Abundare.*] Abonder.

(Tout en *foisonne*,
L'année est bonne.
Voit poës.

L'anémone foisonne en graines. *Culture de l'anémone, ch. 2.*)

FOL.

FOL, FOLLE, *adv.* [*Stultus*, *insanus.*] Voïez *Fou.*

FOLATRE, *adj.* [*Procax*, *hilaris*, *lasciviens*, *promptus.*] Badin : qui réjouit : qui dit de petites folies : qui dit & qui fait des choses plaisantes, mais un peu folles. (Esprit folâtre. Humeur folâtre.)

Folâtre, *s. m.* (C'est un folâtre.)

Folâtre, *s. f.* (C'est une folâtre.)

FOLATRER, *v. n.* [*Ludere*, *jocari*, *lascivire.*] Badiner. Faire de petites folies. (Lorsque nous fûmes au lit, elles commencerent à folâtrer. *Abl. Luc. t. 3.* Il folâtroit devant la porte de l'Académie avec sa maîtresse. *Ablanc. Luc. t. 2.*)

† FOLATRERIE, *s. f.* [*Ludus*, *lascivia*, *jocus*, *temeritas.*] Action de folâtre. Badinerie.

FOLEMENT, (FOLLEMENT,) *adv.* [*Stultè.*] D'une maniére folle. (Il s'est follement engagé dans cette affaire. *Mal.* Un Poëte follement pompeux. *Despr.*)

FOLET, (FOLLET,) vent folet. C'est une certaine agitation de l'air, qui le fait tourner spiralement. Voïez *Régis.*

Folet. Voïez *Esprit folet*, *Feu folet* & *Poil folet.*

FOLICHON, FOLICHONNE. Gai, badin, folâtre; c'est un petit folichon, c'est une petite folichonne. C'est un terme tantôt de caresse, tantôt de badinerie, mais toujours du stile familier; on le trouve chez plusieursde nos Comiques modernes.

FOLIE, *s. f.* [*Stultitia*, *amentia*, *insania.*] Foible & imparfaite action de la puissance de raisonner, causée par la conformation irréguliére du cerveau, ou de quelque humeur froide ou pituiteuse qui l'accable. (Sa folie est dangereuse. Sa folie est achevée. La folie a cela de propre qu'elle excuse tout, ce qui n'est pas un petit avantage. *Abl. Luc. t. 2.*)

Folie. [*Imprudentia*, *temeritas.*] Sotise. Imprudence. Temérité. (C'est une folie de vouloir reformer le monde. C'est une folie de se jetter dans le péril sans nécessité. Il a fait une folie de se marier à l'âge qu'il a.)

Folie. [*Amor immoderatus.*] Passion dominante. (Cet homme se ruine en bâtimens, c'est là sa folie.)

† *Faire folie de son corps.* [*Se vulgare.*] Cette façon de parler se dit des femmes, & veut dire, se prostituer.

† * *Les plus courtes folies sont les meilleures.* Proverbe.

† * *Folies.* [*Ineptiæ.*] Choses plaisantes, choses jolies & agréables qu'on dit. (Je me suis trouvé seul avec ma maîtresse dans un alcove, où nous avons dit mille folies, mais hélas ! nous n'en avons point fait. Écrire des folies à quelcun.

Dire ensemble mille folies. *Voit. l. 9.* On fait des folies en sa jeunesse.

On croit que ma mélancolie
Vient du reproche amer qu'en secret je me fais
De n'être plus assez jolie,
Pour faire naitre encor quelque tendre *folie.*
Mad. Deshoulieres)

FOLE-ENCHÉRE, *s. f.* [*Stulta, temeraria licitatio.*] Terme de *Pratique.* Ce mot se dit lorsqu'il s'agit de vendre & crier de nouveau une chose achetée publiquement & qu'on ne poursuit plus. (Vendre une chose à la fole-enchére de quelcun.)

(† * Taisez-vous, *vous pourriez bien porter la fole-enchére de tous les autres. Mol. George-dandin, a. 1. sc. 6.* C'est-à-dire, vous pourriez bien porter la peine pour tous les autres.)

FOLIO. Terme de *Palais*, qui signifie feuilles. On dit parmi les Libraires, *livres in-folio*, quand le livre est de toute l'étenduë de la feuille. (On a imprimé à Paris le Richelet *in-folio.*)

Folio, en termes de *Commerce*, signifie *feuillet.* On dit *folio recto*, pour dire la premiére page d'un feuillet; *folio verso*, signifie le revers, ou la seconde page d'un feuillet.

FOLLES, *s. f.* Filet à grandes mailles, dont les Pêcheurs se servent sur les côtes de l'Océan, pour prendre des raies & d'autres grands poissons plats.

FOLLETTES, *Arroche, Bonnes-dames, prudes-femmes*, [*Atriplex.*] C'est une plante humectante & rafraîchissante.

FOLLICULE, *s. m.* [*Follis, folliculus.*] Terme de *Médecine.* Nom qu'on donne à la vessie qui contient le fiel.

Follicules de sené. Ce sont les gousses qui renferment la graine ou la semence du sené; on les croit plus purgatives que le sené même.

F O M.

FOMENTATION, *s. m.* [*Fotus, fomentum, fomentatio.*] Décoction faite avec liqueur convenable, racines, feuilles, fleurs, semences pour échauffer, ramollir, radoucir les douleurs, résoudre, dissiper, dessécher, néteïer, rafraîchir, resserrer & faire dormir. (Fomentation chaude. Appliquer une fomentation.)

FOMENTER. [*Recreare fomentis.*] Ce mot se dit par quelques Chirurgiens & Médecins, & veut dire, *appliquer une fomentation* sur une partie malade. (Fomenter la partie malade, ou plutôt faire une fomentation sur la partie malade. Appliquer une fomentation sur la partie malade.)

* *Fomenter.* [*Fovere.*] Entretenir. (Fomenter la division, la sédition. *Ablanc.* Fomenter les contentemens. *Le Duc de la Rochefoucaut.*)

F O N.

FONÇAILLES, *s. f. pl.* Planches qui portent la paillasse d'un lit.

FONCER, *v. a.* [*Fundo munire.*] Ce mot, au propre, se dit & signifie mettre le fond à un tonneau, à une cuve, &c. (Foncer un tonneau.)

Foncer la soïe. Terme de *Fabrique de Gaze* C'est faire baisser la soïe après qu'elle a été levée pour y lancer la navéte. L'instrument qui sert à cet usage s'apelle le pas dur; le bâton rond y sert aussi.

† *Foncer, v. n.* [*Irruere, irrumpere.*] Donner sur. Fondre sur. Le mot de *foncer*, en ce sens, est condamné de quelques-uns, & soufert de quelques autres, qui pourtant avoüent qu'il est vieux, & qu'on dit mieux, *Fondre l'épée à la main sur l'ennemi*, que *foncer l'épée à la main sur l'ennemi.* Je serois volontiers du sentiment de ceux qui condamnent *foncer*, & en sa place, je dirois: *Donner sur l'ennemi, fondre sur l'ennemi.*

† *Foncer.* [*Præbere sumptum.*] Financer: foncer de l'argent, foncer à l'apointement. Le mot de *foncer*, en ce sens, est vieux, & ne se peut dire qu'en burlesque, & même on doute qu'on s'en puisse servir en écrivant.

FONCÉ, FONCÉE, *adj.* Riche, qui a un grand fonds d'argent. (Cet homme est foncé.) On le dit aussi d'un homme habile dans une sience, dans une matiére. (Il est bien foncé dans l'Histoire, dans les Mathématiques, &c.)

Couleur foncée. Se dit d'une couleur fort chargée. (Bleu foncé, verd foncé.)

FONCÉES. Ce sont les tranchées ou ouvrages qu'on fait pour dégager les calots ou pierres d'ardoise du fond de l'ardoisiére.

FONCET, *s. m.* [*Navigium majus fluviatile.*] Le plus grand des bateaux qui servent à naviger sur les riviéres.

FONCIER, FONCIÉRE, *adj.* [*Quod ad fundum pertinet.*] Terme de *Palais.* C'est ce qui regarde le fond: ce qui vient du fonds. A qui apartient le fonds. (*Seigneur foncier.* Celui qui est Seigneur du fonds. *Rente fonciére*, c'est la rente qu'on doit tous les ans au Seigneur foncier.)

Foncier, se dit au figuré, d'un homme habile dans son métier, son art, sa profession. (Cet Avocat, ce Théologien est foncier.)

Fonciére. C'est le lit de l'ardoise, qu'on nomme banc dans les carriéres de pierres de taille.

FONCIÉREMENT, *adv* A fonds. Examiner une afaire fonciérement. Il signifie aussi dans le fonds. (Il est fonciérement honnête homme.)

FONCTION, *s. f.* [*Munus, functio.*] Action de celui qui fait son devoir. Action de celui qui fait les choses à quoi il est obligé. (Une pénible fonction: faire les fonctions de sa charge. *Abl.* Exercer les fonctions d'une Cure. *Godeau.*)

* *Fonction.* [*Munus.*] Ce mot se dit au figuré, en parlant de quelques parties du corps, lorsqu'elles font bien ce qu'elles doivent. Ainsi on dit d'un foie sain. (Le foie fait bien ses fonctions.)

FOND, *s. m.* [*Fundus.*] La partie la plus basse de ce qui contient, ou peut contenir quelque chose. (Fond de panier, de van, de corbeille, de plat, d'assiette, de muid, &c.)

Fond, ou *fonds.* [*Ager, latifundium.*] Terre qui produit les fruits propres à la nourriture des hommes ou des animaux. (Il a dix mille livres de rente en fonds de terre. *Abl.*)

Fond. [*Fundus maris.*] Terme de *Mer.* C'est la superficie de la terre dessous les eaux. (Pour nous assurer du fond, nous avions toûjours la sonde à la main.)

Donner fond. Terme de *Mer.* C'est mouiller. (Nous donnâmes fond sur dix-huit brasses d'eau. On dit, en ce sens, le fond d'un étang. Le fond d'un puits.)

Fond de cale. Terme de *Mer.* C'est la partie la plus basse du vaisseau où l'on met les marchandises.

* *Fond.* Ce mot, au figuré, est fort usité. (Je dirai toûjours du fond de ma pensée: Seigneurs Flamans, vous fites un mauvais troc. *Voit.* Entendre le fond d'une affaire. *Le Mait.*

* *Fond.* [*Vis, copia.*] Ce mot, au figuré, a encore d'autres usages. (Avoir un grand fond d'esprit & de probité. [*Summum ingenium.*] (Se faire un fond de sience; travailler à se faire un

fond avant que de se produire dans la chaire ou dans le barreau. Cacher un grand fond de perfidie sous des aparences de droiture. *Histoire d'Aubusson*, *Abl. l. 2.* Marchand qui a vendu son fonds : faire fond sur la parole de quelcun.)

Fond de Tableau. Terme de *Peinture.* C'est le champ ou le derriére du tableau. *De Piles*, *art de Peinture.*

Fond de miroir. Terme de *Miroitier.* C'est le derriére du miroir.

Fond. [*Panni textura.*] Il se dit des étofes & de la broderie. (Un brocard à fond d'or. Une broderie à fond d'argent. Le fond du damas est de tafetas blanc, & les fleurs sont de satin verd.)

Fond. [*Fundus.*] Ce mot, entre *Jardiniers*, signifie le terroir. (Ce fond est bon. Ce fond est mauvais, il y a trop de tuf & d'argile.)

* *A fond, adv.* [*Penitùs.*] Profondément. Tout-à-fait. (Traiter une question à fond. Savoir une sience à fond. † * Peigner une perruque à fond.)

A fond, adv. [*Usque ad fundum.*] Jusques au fond. Ainsi l'on dit qu'un vaisseau coule à fond, lorsqu'il est entr'ouvert ou de lui-même, ou à coups de canon. On dit aussi, couler à fond un vaisseau. On coula à fond cinq vaisseaux des ennemis.

De fond en comble, adv. [*Ab imo ad summum.*] Depuis la fondation jusques au comble. (Détruire un bâtiment de fond en comble.)

* *De fond en comble, adv.* [*Penitùs.*] Tout-à-fait. (Être ruiné de fond en comble.)

Ce mot de *fond* se dit encore de diverses autres choses. Le fond d'une caverne, d'un valon, d'un bois. Au fond de la Province. La ville est située dans un fond. Du fond du cœur. Le fond d'une afaire, d'un procès, d'une question, &c. Le fond du sac. (Au fin fond de forêts.

> Et nous fumes coucher sur le païs exprès,
> C'est-à-dire, mon cher, au fin *fond* de forêts.
> *Mol.*)

Au fond, adv. assomptif. [*Reverà.*] Ces mots joints à celui de *mais*, signifient, mais si l'on considére la chose au fond & dans le principal. (Exemples : J'avouë qu'il n'a pas bien fait son devoir ; *mais au fond*, il ne méritoit pas d'être châtié si rigoureusement. Il a manqué en cette circonstance ; mais au fond il n'a pas tort.)

FONDAMENTAL, FONDAMENTALE, *adj.* [*Fundamentalis*, *primarius.*] Qui sert de fondement principal. Qui apuie, & qui est comme la bâse & le soûtien. (Loix fondamentales. *Abl. apoph.* Les articles fondamentaux de la Religion. Les piéces fondamentales d'un procès.)

Son fondamental. Terme de *Musique.* C'est le son qui est le fondement de l'accord, & qui en est la base naturelle ; les autres sons dont celui-ci est le générateur, se nomment sons harmoniques.

FONDAMENTALEMENT, *adv.* [*Fundituùs.*] D'une maniére fondamentale. Cet Auteur a renversé fondamentalement la doctrine des Hérétiques.

FONDANT, FONDANTE, *adj.* Qui a beaucoup d'eau, qui se fond dans la bouche. (Fruits fondans, poire fondante, &c.)

Fondant, se dit aussi des remédes qui servent à fondre les humeurs, & à les rendre fluides. (Remédes fondans.) En ce dernier sens, fondant est aussi substantif. (On dit, employer des fondans, user de fondans, il faut donner des fondans, &c.)

FONDATEUR, *s. m.* [*Fundator*, *conditor.*] Celui qui a fondé quelque maison Religieuse, ou quelque Hôpital, & lui a donné un revenu fixe pour subsister. Un pieux & charitable fondateur. Un généreux fondateur. (C'est aux fondateurs à donner le nom à leurs fondations. *Le Maît. plaid.* 11.) Voïez *Patronage.*

Fondateur. Il signifie aussi celui qui a fondé & établi un Empire, ou bâti une ville. (Romulus a été fondateur de Rome. Constantin a été le fondateur de l'Empire d'Orient.)

FONDATION, *s. f.* [*Fundamenta*, *fundatio.*] Terme de *Maçon.* Fondement de bâtiment que l'on commence. (Travailler à faire les fondations d'un bâtiment. La fondation n'est pas encore achevée.)

* *Fondation.* Revenu fondé & établi pour l'entretien d'une Église, ou de quelque autre lieu de cette nature. (Église qui a de bonnes fondations.)

Fondation. L'établissement d'une ville. Le tems auquel on a bâti une ville. (Les Romains comptoient leurs années depuis la fondation de Rome.)

FONDATRICE, *s. f.* [*Fundatrix.*] Celle qui a fondé quelque maison Religieuse, quelque Hôpital, &c. & lui a donné des rentes pour subsister.

FONDEMENT, *s. m.* [*Fundamentum.*] Ce mot se dit entre quelques Architectes, & signifie *fondation* d'un édifice qu'on achéve. (Les fondemens de notre maison sont bons. Afermir les fondemens d'un bâtiment. Jetter les fondemens d'un édifice.)

Fondement, *s. m.* [*Anus*, *podex.*] Partie du corps par où sortent les excrémens du ventre. (Avoir le fondement tout écorché.)

* *Fondement.* [*Principium*, *basis.*] Principe. Bâse. (La crainte de Dieu est le fondement de la sagesse. La piété est le fondement de toutes les autres vertus.)

Jetter les fondemens d'un Empire. C'est être le premier à y donner l'établissement & la forme. (Cyrus jetta les fondemens de l'Empire des Perses.)

* *Fondement.* Intrigue pour quelque entreprise. Moïen pour faire une chose. (Le Cardinal jettoit les fondemens de la perte de, &c. *Mémoires de Mr. de la Rochefoucaut.* Ce sont les fondemens de la liberté. Jetter les fondemens de la paix.)

* *Fondement.* [*Fiducia.*] Se dit aussi d'une assûrance qu'on a sur quelque chose. (Faire un fondement solide sur l'amitié de quelcun. Je ne faisois pas grand fondement là-dessus.)

* *Fondement.* [*Ratio.*] Raison, cause : sujet. (Ce ne fut pas sans fondement que l'on considéra son crédit. Ce bruit est sans fondement.

> Avez-vous pour le croire un juste *fondement* ?
> *Mol.*)

FONDER, *v. a.* [*Fundare*, *fundamenta jacere.*] Faire la fondation d'un bâtiment. (Fonder un édifice. *Perraut*, *Vitruve.*) On dit aussi, fonder une ville. * Fonder un Empire, une Monarchie, &c. César a fondé l'Empire de Rome sur les ruines de la République.

* *Fonder*, *v. a.* [*Condere.*] Bâtir, & donner des rentes pour vivre : laisser quelque argent & l'établir comme un fonds assuré pour quelque

œuvre pieuse. (Fonder un Hôpital : fonder une Messe, un Annuel, &c.)

* *Fonder.* [*Instituere.*] Établir. Il faut avant toutes choses fonder la cuisine.)

* *Fonder.* [*Ponere, stabilire.*] Apuïer : autoriser. (Sur quoi fondez-vous votre demande ? *Le Maît.* Cette nouvelle n'est fondée que sur des conjectures. Il se fonde sur l'équité de sa cause. Il est bien ou mal fondé en sa demande. Il est fondé en Arrêts, terme de *Palais.*)

* *Se fonder, v. r.* [*Niti.*] Faire fond sur quelque chose. (Se fonder en raisons : se fonder en autorité. *Abl.*)

FONDERIE, *s. f.* [*Fusura.*] Lieu où l'on fond les métaux, où l'on fait les divers caractéres qui servent à imprimer, où l'on fond les monoies, &c.

FONDEUR, *s. m.* [*Fusor.*] Ouvrier qui fond le métal pour faire des canons & des cloches de toutes maniéres ; *Fondeur de caractéres d'Imprimerie.*

FONDIS, *s. m.* Abîme qui se fait sous quelque édifice.

FONDOIR, *s. m.* [*Liquatorium.*] Terme de *Boucher.* Lieu où les Bouchers fondent la graisse des animaux qu'ils tuent pour en faire du suif. (Un fondoir bien net.)

FONDRE, *v. a.* [*Fundere, liquefacere, liquare.*] *Je fons, je fondis, j'ai fondu.* Rendre les métaux coulans par le moïen du feu. (Fondre de l'argent, de l'or : étaim fondu : plomb fondu : fondre une cloche.

.... Cent fois la bête a vû l'homme hipocondre
Adorer le métal que lui-même fit fondre.
Despr. sat. 8.

On dit aussi, fondre de la cire, de la graisse, &c.)

Fondre en abîme. Terme de *Chandelier.* C'est faire de la chandelle plongée dans le vaisseau que les Chandeliers apellent *abîme.*

Fondre, se dit dans les Manufactures, de l'adresse & de la perfection avec laquelle un ouvrier mêle ensemble les couleurs des soies ou des laines, dont il fabrique ses étofes. Il se dit aussi du mêlange des laines de diverses couleurs, qu'on prépare pour donner aux fileuses, qui en font les fils destinés à la fabrique des draps mêlangés. (Cet ouvrier fait habilement fondre les couleurs.)

Fondre, en terme de *Peinture*, se dit aussi pour mêler. Des couleurs bien fonduës. *Fondre* les bruns dans les clairs.

Se fondre, v. n. [*Liquescere.*] La cire se fond au soleil.

* *Fondre, v. n.* S'afaisser. (Cet amas de pierres, qui tenoit la terre, étant renversé, le reste fondit. *Vaug. Quint. l. 4. c. 3.* La terre fondit sous ses piez.)

Fondre la cloche. C'est en matiére d'afaires, prendre une derniére résolution sur une afaire, la terminer, la conclure.

* *Fondre.* [*Effundi.*] Ce mot signifie amaigrir, perdre son enbonpoint. (Cet homme fond tous les jours à vuë d'œil.)

* *Fondre.* [*Perire, dehiscere.*) Ce mot signifie périr, se détruire, se ruiner. (On vit fondre cette famille opulente, qui étoit la prémiére du païs. *Abl. Luc. t. 2. amitié.*)

☞ (Il n'y a point d'ouvrage si acompli, qui ne *fondît* tout entier au milieu de la critique, si son Auteur vouloit en croire tous les censeurs, qui ôtent chacun l'endroit qui leur déplait. *La Bruie e.*)

Fondre des Actions, des billets, un contrat de rentes. C'est se défaire de ses billets, de ses actions, de son contrat, pour de l'argent comptant. Il se dit d'ordinaire en mauvaise part, pour se défaire de ces choses avec perte.

* *Fondre.* [*Putrefieri, putrescere.*] Terme de *Jardinier.* C'est périr & pourrir par le pié. (Les piez de melons fondent.) Ils le disent aussi de diverses autres plantes.

* *Fondre.* [*Liquefacere.*] Résoudre en eau. (Le soleil fait fondre la nêge.)

* *Fondre en larmes.* [*In lacrymas effundere.*] C'est-à-dire, pleurer amérement, abondamment.

† * *Fondre sur l'ennemi.* [*Irrumpere, involare, insilire.*] C'est charger l'ennemi ; c'est donner sur l'ennemi. *Abl. arr.* (On voïoit deux éperviers d'or qui sembloient fondre l'un sur l'autre. *Vaug. Quint. l. 3.* c'est-à-dire, se jetter l'un sur l'autre. Fondre sur le gibier.)

Fondre. [*Ruere, ingruere.*] Ce mot se dit aussi des orages. (La tempête vient fondre sur nous. On ne sait où ira fondre cet orage.)

Fondre une matiére. [*Ordinare.*] C'est la digérer & la mettre dans un ordre raisonnable.)

FONDU, FONDUE, *adj.* [*Fusus.*) Ils se disent, au propre, des choses fermes qui deviennent liquides par le moïen du feu. (Métal fondu. Cire fonduë.)

* *Fondu, fonduë, adj.* [*Eversus bonus omnibus.*] Ce mot se dit, au figuré, des personnes, & veut dire, ruiné, qui a perdu tout son bien. M. N. est un homme fondu.

† * *Cheval fondu.* Voïez *Cheval.*

FONDRIÉRE, *s. f.* [*Gurges, lacuna.*] Maniére de goufre marécageux. (Il y a de grandes fondriéres, qu'il se faloit résoudre de remplir. *Vaug. Quint. l. 8. c. 11.* Il faloit passer une fondriére. *Abl. ret. l. 4. c. 3.*)

Fondriére, se dit aussi d'une ouverture dans la superficie de la terre, faite par des ravines d'eau, ou par quelque autre accident. (La cavalerie fut arrêtée par une fondriére.)

FONDRILLES, *s. f.* [*Retrimenta, fæces.*] Ordures, ou petits grains, ou atomes qu'on trouve dans les vaisseaux mal rincez, ou dans les eaux mal nettes.

FONGUEUX, EUSE, *adj.* Terme de *Médecine.* On apelle *chairs fongueuses*, des chairs mollasses, baveuses, superfluës, qui s'élevent en maniére de champignons dans les parties ulcérées.

FONTAINE, *s. f.* [*Fons.*] Source d'eau vive. (Une belle & claire fontaine. Le doux murmure des fontaines. De l'eau de fontaine. Fontaine salée, vitriolée, &c.

Le cristal d'une *fontaine*,
Le brillant éclat des fleurs,
Ne m'échaufent plus la veine ;
Ma Muse m'apelle ailleurs. *Teslu.*)

Fontaine. Vaisseau de cuivre ou d'étaim, qui est fait pour être dans une cuisine & qu'on étame pour mettre de l'eau. (Une petite ou grande fontaine. Une fontaine qui tient une ou deux voïes d'eau.)

Fontaine résonante. C'est un grand pot de terre où l'on met de l'eau, quand on n'a pas de fontaine de cuivre.

Fontaine de la tête. C'est un endroit au haut de la tête, où aboutissent les sutures.

* *Fontaine.* C'eſt un robinet de bois ou de cuivre, par où coule la liqueur qui eſt dans un vaiſſeau ; la fontaine eſt compoſée d'un tuïau gros comme le pouce, ou un peu plus, & d'une clé qui entre dans ce tuïau, & qui eſt élevée un peu au-deſſus, afin de la prendre avec les doigts pour fermer ou ouvrir la fontaine. La clé a une ouverture au milieu, & le tuïau eſt creux par tout, & il eſt percé de pluſieurs petits trous au bout qui eſt dans le vaiſſeau. (Mettre la fontaine à un tonneau. En tournant la clé d'un côté ou d'autre, on ferme, ou l'on ouvre la fontaine.)

On dit proverbialement, qu'un vieillard eſt allé *à la fontaine de Jouvence*, lorſqu'il ſe porte bien, & qu'il paroît rajeunir.

(Les jeux, les ris, la danſe
Ont auſſi leur tour à la fin.
On ſe plonge ſoir & matin
Dans la *fontaine de Jouvence.*
La Font.)

FONTAINIER, *ſ. m.* ou *Fontenier.* [*Aquilex.*] Celui qui a ſoin des eaux & des fontaines. (Un habile fontainier.)

FONTANGE, *ſ. f.* Neud de ruban que les femmes qui veulent paroître portent ſur leur coifure. Fontange rouge, blanche, verte. Mademoiſelle de Fontange a été la prémiére qui en ait porté à la Cour. Deſpreaux, parlant des femmes, dit :

(Et découvrant l'orgueil de leurs rudes eſprits,
Sous leur *fontange* altiére aſſervir leurs maris.
Deſpr.)

FONTE, *ſ. f.* [*Fuſio.*] L'action de fondre. (Avoir ſoin de la fonte des métaux. Défendre la fonte des monoies. On dit, *la fonte eſt faite ;* c'eſt-à-dire, le métal eſt fondu : l'action de fondre eſt achevée.)

Fonte. [*Æs fuſile.*] Il ſe dit du métal qui a été fondu. (Des chandeliers de fonte : des canons de fer, de fonte. Le fer de fonte ne ſe peut limer.)

Fonte. Il ſe dit encore d'une certaine compoſition de métal, qui ſe fait avec du cuivre & de l'étaim. C'eſt la matiére dont on fait les canons, les cloches, & divers utenciles de cuiſine. (Canon de fonte : canon de fonte verte.)

Fonte. Terme d'*Imprimeur.* Toutes les lettres d'un certain caractére qui compoſent un alphabet entier. (Une fonte de petit Romain. Une fonte de ſaint Auguſtin.)

Fonte des couleurs. On apelle ainſi dans les Manufactures, le mêlange des laines de diférentes couleurs, qui doivent entrer dans la tiſſure des draps, ou autres étofes.

FONTS *de Batême.* [*Fontes luſtrales, piſcina luſtralis.*] Sorte de grand vaiſſeau de pierre, ou de marbre, dreſſé ſur un pié & couvert, ſur lequel on tient un enfant lorſqu'on le batiſe. (Tenir un enfant ſur les fonts de batême.

L'auteur de l'Apothéoſe fait un procès à Meſſieurs de l'Académie d'avoir écrit *fonts baptiſmaux.*

(Ainſi dans le fait qu'on propoſe,
Tout ce *fonds* n'eſt pas même choſe.)

FOR.

☞ FORAGE. C'eſt un droit ſeigneurial qui apartient au Seigneur Haut, Moïen, ou Bas-Juſticier : il ſe leve ſur ceux qui vendent du vin en broche, ou en détail, « & eſt (ſelon Ragueau) pour chacune piéce de vin de quatre » lots d'icelui vin, à ſavoir, pour chacun fond » deux lots, & en aucun lieu de Berry & ail- » leurs, ce droit s'apelle *jallage*, &c. ». Nous liſons dans les preuves de l'hiſtoire de la maiſon de Montmorenci, pag 4. *Item, a, ledit Jehan, par toute la Baronnie, forages & roages, avec toutes les amendes.* Voïez *les Coûtumes de Senlis, de Châlon, d'Amiens, & le mot Afforage.*

FORAGE. Terme d'ouvriers qui travaillent aux carriéres d'ardoiſe. Ils apellent, du moins en certains païs, *Longrin*, chaque carreau d'ardoiſe qu'ils entreprennent d'exploiter, & *forage*, a *forare*, percer, l'exploitation du prémier carreau de chaque fonciére.

☞ FOR-L'ÉVÊQUE. Ménage, *tome 1. obſervation 342.* demande s'il faut dire *Fort-l'Évêque*, *For-l'Évêque*, ou *Four-l'Évêque.* Quelques-uns croïent que ce lieu étoit autrefois la maiſon forte de l'Évêque, & qu'ainſi il faut écrire & dire *Fort l'Évêque* ; mais il eſt certain que c'étoit le palais de la Juſtice de l'Évêque, *Forum Epiſcopi*, & il faut dire *For-l'Évêque.* Le peuple, par corruption, a dit *Four-l'Évêque* ; mais Ménage ateſte que les honnêtes gens diſent *For-l'Évêque.*

FORAIN, FORAINE, *adj.* [*Extraneus, hoſpes, advena.*] Qui eſt de dehors : qui n'eſt pas du lieu. (Marchand forain. Aſſemblée foraine. *Patru, plaid. 14.*)

☞ On apelle *forain*, non ſeulement un homme né hors du Roïaume, mais encore celui qui eſt domicilié dans un autre reſſort que celui du créancier : il y a pourtant cette diférence entre les étrangers & ceux qui ſont nez en France ou qui y ont établi leur domicile, que ceux-là ſont obligez de donner caution de païer le Juge dès l'entrée de la Cauſe ; ce qui n'eſt point exigé des François.

FORBAN, *ſ. m.* [*Pirata, prædo maritimus.*] Terme de *Mer.* Corſaire, pirate, écumeur de mer, qui faiſant pavillon de toutes maniéres, ataque, ſans diſtinction, les amis & les ennemis ; auſſi on les traite comme voleurs publics : les forbans ſont auſſi ceux qui courent les mers ſans commiſſion, ou avec pluſieurs commiſſions.

FORBANNIR, ou *faire forban*, c'eſt bannir : le droit de banniſſement a toûjours été un attribut de la Haute-Juſtice, comme il eſt dit dans l'article 41. de la Coûtume d'Anjou : *Les Comtes, Vicomtes & Barons, ſoubs le reſſort & ſouveraineté du Roi & Duc d'Anjou, peuvent fourbannir leurs ſubjets de leurs terres.* Le terme *Forbannitus* étoit autrefois fort en uſage ; on le trouve ſouvent dans la Loi Salique, dans les Loix des Lombards ; & Pierre des Vignes s'en eſt ſervi dans ſa lettre 107. du livre cinquiéme, *Propter ejus contumaciam, autoritate officii noſtri forbannimus eundem in perſonâ & rebus.*

FORBU, FORBUË. Voïez *Fourbu.*

FORBURE. Voïez *Fourbure.*

FORÇAGE, *ſ. m.* Terme de *Monoie*, qui ſe dit du monoïage qui ſe fait ſur le fort, quand on taille les eſpéces ou les flans, plûtôt trop forts que trop foibles. En des païs on donne les fermes des monoïes au forçage, & où on ne donne point de reméde de poids.

FORÇAT, *ſ. m.* [*Remex.*] Qui tire à la rame. Galérien. (Un malheureux forçat. Travailler comme un forçat.

L'ambition, l'amour, l'avarice, la haine,
Tiennent comme un *forçat* son esprit à la chaine.
Despr.

FORCÉ, FORCÉE. Voïez *Forcer.*

FORCE, *s. f.* [*Fortitudo.*] Vertu qui est entre la crainte & la témérité. Vertu qui régle l'ame dans la rencontre des choses dificiles. Vertu qui nous fait surmonter les dificultez qui s'oposent au bien. (C'est l'une des quatre vertus cardinales.)

Force. [*Vis*, *firmitas.*] Ce mot se dit en parlant du corps & veut dire, *vigueur.* (La force du corps est un avantage de la nature : perdre ses forces : reprendre ses forces : la voix & les forces lui manquent. La force tenoit lieu de droit & d'équité. *Despr.*)

Force. Contrainte : nécessité : puissance : violence. (Tout par amour, rien par force. *Abl.* Céder à la force ; user de force ; repousser la force par la force ; emporter une place de vive force.

Et jamais par la *force* on n'entra dans un cœur.
Mol.)

On dit aussi, *force m'est* de faire telle chose ; c'est-à-dire, je suis contraint, je suis forcé, je suis dans la nécessité de faire telle chose, de prendre tel parti.

Force. Ce mot se dit de l'esprit, & veut dire, *vigueur.* (La force de l'esprit s'acquiert par la raison & l'étude. *La Chamb.* Force d'imagination.)

Force. Il se dit aussi des choses inanimées, & qui sont solides. (Il n'y a point de rempart qui ait la force de résister au canon. Cette poutre n'a pas assez de force pour soûtenir ce qui est apuié dessus. (Jambes de forces. Voïez *Jambes.*)

On parle dans les *Mécaniques* des forces mouvantes, de multiplier la force par le moïen des machines, des poulies, des vis, ressorts, &c.

On dit, en terme de *Mer*, faire force de voiles, de rames, pour dire, voguer aussi vîte qu'on le peut.

Force. Vertu. Faculté naturelle de faire quelque chose. (Le feu a la force de dissoudre plusieurs choses. Cette drogue a la force de purger. Les plantes sont dans leur force à la fin du Printems.

On dit encore, la force d'un raisonnement, la force d'un mot. La coûtume a force de Loi, &c.

Force d'inertie. Voïez *Inertie.*

Force. [*Injuria.*] Terme de *Jurisprudence.* Violence. Il y a deux sortes de forces, la publique & la privée. La publique se commet en excitant le peuple à une sédition ; la privée se commet par un homme seul, en extorquant une dette par force.

Force. Sorte d'adverbe, qui signifie beaucoup, plusieurs. (Il se trouve force gens qui ne pensent guére à la mort. Mr. le Marquis dit force mal de la comédie. *Mol.*

Je mets aussi sur la scéne,
Des trompeurs, des scélérats,
Des tirans & des ingrats,
Mainte imprudente pécore,
Force sots, *force* flateurs
La Font.)

A force de, sorte d'adverbe. (Je me lasse à force de gémir. C'est-à-dire, je gémis tellement & si amérement que je me lasse. Ils ont trompé le diable à force de s'y abandonner. A force de façons il assomme le monde. *Mol. Mis.*)

☞ *A toute force.* Absolument.

Il veut à toute force être au nombre des sots.
La Fontaine, coupe enchantée.

Le terme *force* pour *beaucoup*, étoit autrefois usité : mais à présent on ne s'en sert qu'en certaines ocasions. On dit encore : *Il en est venu à bout à force d'argent, à force de priéres.* « Cette » maniére de parler (dit le P. Bouhours dans la » suite de ses Remarques) est élégante & fort » en usage ; on peut même dire qu'elle est com» mode ». Il rapporte ensuite cet exemple : *A force de se faire admirer, on se rendroit insuportable*, dit Mr. le Chevalier de Meré dans ses Conversations.

Forces. Ce mot, au pluriel, signifie *troupes*, *armées.* Tout ce qu'on a de forces. (Ramasser ses forces. Il le vînt ataquer avec toutes ses forces. Il a été défait avec toutes ses forces. *Abl.*)

FORCES, *s. f.* [*Forcipes*, *forfices.*] Instrument d'acier à deux taillans, dont on se sert pour tailler & couper les étofes, peaux, & autres choses. (De bonnes forces.)

FORCÉMENT, *adv.* [*Coactè.*] Il faut faire sentir l'*e.* D'une maniére forcée. (Il est marié *forcément.* Ce mot est dans Furetiére.)

FORCENÉ, FORCENÉE, *adj.* [*Furiens*, *furiosus*, *rabidus.*] Furieux. Qui est hors de son sens. (Il prit une envie forcenée à Bessus de tuer le Roi. *Vaug. Quint. l. 5. c. 12.* Ils courent tout forcenez se jetter sur les Centurions. *Abl. Tac. arr. l. 1. c. 1.*

C'est ainsi que souvent par une *forcenée*,
La famille se voit à l'Hôpital trainée.
Despr.)

☞ Mad. Deshouliéres, en parlant d'un chasseur, dit :

Jamais son ame forcenée,
D'un tranquille sommeil ne goûta les douceurs.

* FORCÉ, FORCÉE, *adj.* [*Coactus*, *tortus.*] Peu naturel. On dit, un homme *forcé* dans toutes ses actions ; c'est-à-dire, un homme qui n'a rien de naturel, qui est contraint, qui est afecté dans tout ce qu'il fait. On dit dans le même sens, un stile forcé, des vers forcés, poësie forcée. Il fait des vers plus forcez que ceux de la Pucelle. *Despr. sat. Abl.* Ne m'importune plus de tes raisons forcées.) *Donner un sens forcé à un passage, à un auteur.* C'est l'interprêter dans un autre sens que le vrai, le détourner du sens véritable & naturel.

FORCER, *v. a.* [*Cogere*, *adigere*, *compellere.*] Contraindre, violenter. (L'intempérance du malade force quelquefois le Médecin d'être cruel. *Patru, plaid. 9.*

Ne mettez plus ainsi le col à la torture,
L'art ne permet jamais de forcer la nature.
Sanleq.)

☞ Le P. Bouhours a observé dans la suite de ses Remarques, que l'on dit *forcer à*, & *forcer de.* Exemple, *Il force Alger à lui demander pardon.* Autre. *Il ne fut jamais de cas fortuit plus extraordinaire, que celui qui nous force à nous entretenir de la haine.* Et quant à *forcer de*, ce Pere dit que nos Livres sont pleins d'exemples, où

forcer eſt mis avec *de :* ainſi il eſt permis de dire l'un ou l'autre. Mais on dit ordinairement au paſſif, *forcé de*, comme *obligé* & *contraint de*. Exemple: *Mercy commença ſa retraite en même tems, mais avec tout l'ordre que peut aporter un grand Capitaine, qui veut n'être pas forcé de combatre.*

Forcer. [*Violare, ſtuprare.*] Ce mot ſe dit en parlant de femmes, & ſignifie violer, jouïr d'une femme malgré elle, & par force. (Forcer une fi'le. *Vaug. Quint. l. 10.*)

* *Forcer.* [*Expugnare, vincere.*] Prendre par force. (Forcer une ville. *Abl. ret. l. 3. c. 3.* Comme on les penſoit forcer dans leur retranchement, on eut quelque déſavantage. *Abl. arr. l. 1. c. 7.*)

* *Forcer.* [*Rumpere, perfringere.*] Ce mot ſe dit en terme de *Guerre*, & ſignifie *enfoncer, rompre.* (Forcer un bataillon, un eſcadron. *Abl.* On dit auſſi, forcer une porte : forcer la priſon.)

* *Forcer.* [*Flectere, inflectere.*] Plier à force de faire faire quelque éfort. (Forcer une clé : forcer une épée : clé forcée.)

Forcer un cheval. C'eſt le trop pouſſer, le faire trop courir, l'outrer.

Forcer de voiles. Terme de *Mer.* C'eſt faire force de voiles, aller à toutes voiles. (Nous forçames de voiles pour joindre l'ennemi.)

Se forcer. C'eſt faire quelque choſe avec trop de force, d'ardeur, de véhémence. (Vous vous forcez trop.)

FORCÉTES, *ſ. f. plur.* [*Forficulæ.*] Petits ciſeaux ; petites forces.

FORCLORRE, *v. a.* [*Excludere, prohibere.*] Terme de *Palais.* C'eſt déclarer qu'une perſonne n'eſt pas recevable à faire une choſe, parce qu'elle ne l'a pas fait dans le tems preſcrit. (Forclorre quelcun de produire.)

FORCLOS, FORCLOSE, *adj.* [*Excluſus.*] Terme de *Palais*, qui n'eſt point uſité qu'au maſculin ; c'eſt-à-dire, qui eſt exclus de produire, de répondre, ou de fournir des griefs, parce qu'il ne l'a pas fait dans le tems preſcrit par les Ordonnances. (Il eſt forclos. *Il y a forcluſion contre Madame*, & non pas *Madame eſt forcloſe.*)

FORCLUSION, *ſ. f.* [*Excluſio, repulſio de jure cauſæ probandæ.*] Terme de *Palais.* Excluſion. (Forcluſion par Arrêt. Il y a forcluſion contre lui.)

☞ *Juger par forcluſion*, c'eſt juger ſur les piéces de l'une des parties, après les ſommations faites à la partie de produire, conformément à l'Ordonnance. Le *Jugement par défaut* eſt celui qui eſt rendu contre une partie qui ne s'eſt pas préſentée à l'aſſignation, ou qui n'a pas défendu, & l'on peut en arrêter l'éfet par opoſition : mais il n'y a que la voïe d'apel contre le Jugement rendu par forcluſion, parce qu'il eſt contradictoire.

On nomme auſſi *forcluſion* une Loi portée dans l'article 14. du chapitre des ſucceſſions de la Coûtume de Nivernois. La *forcluſion* eſt une Loi par laquelle en ſucceſſion collatérale, les mâles excluent les femelles de tous les biens qui ſont ſitués dans l'étenduë de cette Province, lorſqu'ils ſont en égalité de degré. Si les femelles ſont dans un degré plus proche, elles ſuccédent aux meubles ſeulement : mais les immeubles apartiennent en entier aux mâles, quoique plus éloignés. *Mémoires pour l'hiſt. du Nivern.* par M. Née.

FORER, *v. a.* [*Forare, perforare.*] Terme de *Serrurier.* Percer. (Forer une clé. Une clé bien ou mal forée.)

FORET, *ſ. m.* [*Terebellum.*] Petit inſtrument de fer pour percer une douve de muid quand on le veut goûter, ou pour percer quelque autre choſe. (Un bon foret)

FORÊT, *ſ. f.* [*Sylva, ſaltus, lucus.*] Prononcez longue la derniére ſilabe de ce mot. C'eſt un lieu vaſte & rempli de grands bois & de bois épais. (Une belle forêt : une grande forêt : une forêt épaiſſe. *Une forêt de haute futaie* ; c'eſt à-dire, remplie de hauts chênes, & d'autres grands arbres : couper une forêt : abatre une forêt. Voïez *Eaux* & *Forêts.* Raſſembler les humains dans les forêts épars. *Deſpr.*)

La forêt eſt apellée *haute fûtaie*, parce qu'elle eſt compoſée de grands arbres de *haute tige* & de *haut bois.* On ne convient pas de l'âge que doivent avoir les arbres pour mériter le nom de *forêt*, & celui de *haute fûtaie.* Rat, ſur la Coûtume de Poitou, n'exige que quarante ans : Coquille, ſur celle de Nivernois, *ch. 17. art. 1.* ſoûtient que l'ancienneté des bois doit excéder la mémoire des hommes. Ce ſentiment eſt conforme à la déciſion de la Coûtume de Sens, *art. 152.* ainſi que de celle d'Auxerre, *art. 267.* & de celle de Troïes, *art. 181.* *Forêt banale* eſt celle dans l'étenduë de laquelle le Seigneur Haut-Juſticier a droit, de toute ancienneté, de défendre à toutes perſonnes d'y prendre du bois, d'y faire paître leur bétail en aucun tems, ſous peine de l'amende, &c. *Forêts du Roi.* Les forêts qui dépendent de la Couronne, ſont partie du domaine de nos Rois. *Chopin, du Domaine, liv. 3. tit. 17. Le Bret, de la Souveraineté, liv 3. ch 4. & l'Ordonnance de 1669. tit. de l'aſſiette.* Miraumont, *de l'origine des Juriſdictions Roiales, pag. 309. tom. 1.* a remarqué que le terme de *forêt* eſt général, & convient (*dit-il*) tant aux eaux qu'aux bois, « de maniére que l'on peut « dire, *forêt d'eau, de peſcherie, & de poiſſons*, « comme *forêt de bois ;* auſſi les Gouverneurs gar- « diens de Flandres, avant Baudouin ſurnommé « Bras de fer, ſe nommoient *Foreſtiers*, non que « leur charge & pouvoir s'étendît ſeulement ſur « la terre, qui étoit lors plaine & couverte de « la forêt charbonniére, mais auſſi ſur les eaux ; « la garde de la mer & des eaux leur étoit com- « miſe ». Cependant il reconnoît que « l'on dit « réguliérement les eaux & forêts, comme ſi le « mot de *forêt* étoit ſeulement propre aux bois, « & non aux eaux ».

☞ On emploie quelquefois le terme *forêt* dans le ſtile figuré. *Cet homme a une forêt de cheveux.*

* *Forêt.* Ce mot, en parlant des perſonnes, ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part, & ſignifie un lieu & un endroit rempli de gens qui ne valent pas grand'choſe. (Cette ville eſt une forêt de brigans.)

FORESTIER, *ſ. m.* [*Curator ſaltuenſis.*] Les François aïant ſubjugué les Gaules, leurs Princes réduiſirent la Flandre à quelque ſorte de Gouvernement, & donnérent la qualité de *foreſtier* avec une partie de la Flandre à leurs plus braves Capitaines. Cette qualité de *Seigneur foreſtier* dura juſques à Charlemagne ; ou, ſelon d'autres, juſques à Charles le Chauve, auquel tems la Flandre étant érigée en Comté, on changea le titre de *Foreſtier* en celui de *Comte.* Voïez *l'État des Provinces-unies du Chevalier Temple.*

☞ Floris Vander Haer, dans ſon livre des Châtelains de Lille, traite fort au long des Foreſtiers de Flandre : mais il doute qu'ils aïent été

érigez

érigez en titre héréditaire, & qu'ils aïent été Princes souverains de Flandre. Le terme *Forestier* signifie dans plusieurs Coûtumes, celui qui a la garde des eaux & forêts, & qui a le soin d'arrêter les bêtes qui sont trouvées en dommage. *Bretagne, art. 406.*

† * FORFAIRE, *v. a.* [*Peccare, delinquere.*] Manquer. (Si elle avoit forfait à son honneur, je l'étranglerai de mes propres mains. *Mol. Géorg. dandin, a. 1. sc. 4.*)

Forfaire un fief. C'est en terme de Droit Coûtumier, le rendre confiscable de droit au profit du Seigneur féodal.

Forfaire, v. n. Faire quelque chose contre son devoir. On le dit en termes de pratique, de la prévarication d'un Magistrat.

FORFAIT, *s. m.* [*Scelus, facinus, turpe commissum.*] Crime. (Il fut touché de l'énormité de leurs forfaits. *Vaug. Quint. l. 10. c. 1.*

De quelque grand *forfait* qu'on me puisse reprendre,
Je n'ai garde d'avoir l'orgueil de m'en défendre.
Mol.)

Forfait, se dit aussi d'un trafic, d'un marché, par lequel un homme s'oblige de faire une chose pour un certain prix, à perte ou à gain. (Prendre un forfait, traiter à forfait, entreprendre à forfait. J'ai un forfait. Il y a entre nous un forfait, &c.)

† FORFAITURE, *s. f.* [*Scelus clientelare, mulctæ commissio.*] Terme de *Palais.* C'est une faute que fait un Oficier de Justice, & pour laquelle il doit perdre sa charge. (Si un Magistrat étoit convaincu de concussion, ou un Gréfier de fausseté, ce seroit une forfaiture, & leurs ofices seroient vacans.)

† FORFANTE, *s. m.* [*Nequam, improbus, nebulo.*] Mot pris de l'Italien, qui veut dire, *coquin, fripon, méchant.* (C'est un forfante.)

☞ *Forfante, forfanterie.* Mot bas, & seulement toleré dans la conversation familiére. Ménage croit que nous avons introduit *forfante* de l'Italien, qui dit de même *forfante :* mais Ferrari, dans ses Origines Italiénes, veut au contraire, que *forfante* Italien ait été formé du François forfait; le mot *forfante* signifiant un scélerat, un homme qui se déguise, qui sçait parfaitement tromper, & qui est capable de toutes sortes de forfaits: les Académiciens de la *Crusca* le dérivent de l'Italien *forfare.*

† FORFANTERIE, *s. f.* [*Fraus, dolus, astus.*] Tromperie : friponerie : charlatanerie. (Découvrir les forfanteries de la médecine. *Mol.*)

FORGE, *s. f.* [*Ustrina, officina.*] Lieu où les gens qui travaillent en fer ont leurs outils, & où ils forgent le métal. (Une belle forge.)

☞ Les Coûtumes obligent ceux qui font construire une forge contre un mur mitoïen, de faire un contremur, ou de laisser une certaine distance, plus ou moins grande.

FORGER, *v. a.* [*Fingere, procudere, fabrefacere.*] Faire chaufer & rougir le métal & le batre à coups de marteau. (Forger une barre de fer : forger de l'argent pour faire un plat.)

Forger. Terme de *Potier d'étaim.* C'est batre la vaisselle. (Vaisselle bien forgée.)

* *Forger.* [*Comminisci, fingere.*] Imaginer : inventer. (Le soldat oisif forge des nouvelles. *Vaug. Quint. l. 6.* Forger de nouveaux mots.)

* *Forger, v. n.* Ce mot se dit des chevaux de manége. C'est-à-dire, avancer trop les piez de derriére. (Cheval qui forge.)

FORGERON, *s. m.* [*Faber ferrarius.*] Celui qui n'a soin que de batre & de forger le fer sans le limer. (Un bon forgeron.)

FORGEUR, *s. m.* [*Fictor, faber, opifex.*] Terme de *Potier d'étaim.* C'est celui qui bat les plats & les assiettes.

Forgeur. Terme de *Tireur d'or.* Celui qui forge l'argent. (Envoïer l'argent au forgeur.)

† * *C'est un forgeur de contes.* C'est un inventeur de contes : forgeur de mots.

FORHUIR, *v. a.* [*Vocare, ciere canes.*] Terme de *Vénerie.* Apeller les chiens à la chasse, leur donner quelque signal.

FORHUS, *s. m.* [*Canarii accitûs signum.*] Terme de *Chasse.* Ce sont les petits boïaux du cerf qu'on donne aux chiens au bout d'une fourche émoussée, après qu'ils ont mangé la moüée & le cofre du cerf. *Salnove.*

† SE FORJETTER, *v. n.* [*Projicere.*] Terme d'*Architecture*, qui se dit des parties d'un édifice, qui se jettent en dehors, en saillie & hors d'alignement.

☞ FORJURER. Ancien mot qui signifie, *renoncer, abjurer, abandonner.* On trouve souvent *forjurer*, dans la Coûtume de Normandie; & très-souvent dans les Auteurs de la basse Latinité, *forjuratus :* ainsi *forjurer le païs*, c'est abandonner le païs; *forjurer son héritage*, c'est vendre & aliéner son héritage.

† FORLIGNER, *v. n.* [*Degenerare, à virtute parentum desciscere.*] Dégénérer. (Je l'étranglerois de ma main, s'il faloit qu'elle forlignât. *Moliére, George-dandin, a. 1. sc. 4.*)

† FORLONGER, *v. n.* [*Discedere longiùs.*] Terme de *Chasse.* On dit, *un cerf forlonge*, quand il a bien de l'avance devant les chiens.

SE FORMALISER, *v. r.* [*Irasci, succensere, offundi, expostulare.*] Se fâcher. Se choquer. S'ofenser. (Je ne me saurois formaliser de cela. *Voit. l. 84.* Votre chagrin se formalise de tout. *Voit. poës.*)

FORMALISTE, *s. m. & f.* [*Diligens cautor, affectator formularum.*] Celui ou celle qui fait des façons & des cérémonies. (C'est un formaliste; s'il vous va voir, ne manquez pas de le reconduire. Elle est un peu formaliste.)

FORMALITÉ, *s. f.* [*Juris formula, præscripta ratio.*] Formules de Droit. (Observer les formalitez de Justice. Toutes les formalitez de Justice ont été exactement gardées.)

Formalité. [*Formula.*] Il se dit aussi de l'exactitude qu'on garde en de certaines cérémonies. (Il faut garder avec lui toutes les formalitez, & même jusques aux moindres cérémonies.)

Sous sa brillante banniére,
Bien escortés de présens,
Marchent les sots complimens,
Et la façon minaudiére :
En Dame de qualité,
Levant une tête altiére,
Paroît la *formalité.*
Merc. de Fr. fevr. 1750.

Formalité. Terme de *Philosophie*, principalement parmi les Scotistes, qui disent que les dégrez métaphisiques dans l'homme, & les attributs dans Dieu sont autant de formalitez distinguées formellement.

† FORMARIAGE, *s. m.* [*Matrimonium contra leges initum.*] Vieux mot, qui est un terme de quelques Coûtumes. C'est un mariage qui est fait sans l'aveu du Seigneur, ou qui est fait entre des personnes de condition inégale. (Il est dû

un droit à quelques Seigneurs pour le formariage. Voïez *le Dictionnaire civil.*) Les Coûtumes qui font mention du *formariage* sont principalement celles de Meaux, *art. 78.* de Troïes, *art. 3.* de Chaumont, *art. 3.* de Vitri, *art. 144.* Saint Loüis abolit toutes les servitudes personnelles.

FORMAT. Terme de *Libraire.* On apelle le format d'un livre, la grandeur, hauteur & largeur ; ce qui se compte & se supute par le nombre de feuillets que compose chaque feuille de papier lorsqu'elle est pliée. Le format *in-folio*, c'est quand la feuille est entiére ; l'*in-quarto*, quand elle est pliée en quatre ; l'*in-octavo*, en huit ; l'*in-douze*, en douze ; & ainsi des autres formats plus petits.

FORMATION, *s. f.* [*Formatio.*] Terme de *Grammaire.* Maniére de former. (La formation des verbes Grecs n'est pas fort dificile. La formation d'un mot.)

Formation. Terme d'*Anatomie.* (La formation de l'enfant dans la matrice. On dit aussi, la formation des métaux dans les entrailles de la terre.

† FORMATRICE, *adj.* [*Formatrix.*] Terme de *Phisique.* (Vertu formatrice.)

FORME, *s. f.* [*Forma.*] Figure. (Tant que vous paroîtrez sous la forme de demoiselle, il n'y en aura point de si acomplie que vous. *Voit. l. 48.* Donner une forme convenable à un bâtiment. Prothée changeoit de forme, ou prenoit diverses formes. Les Païens représentoient les Dieux sous une forme humaine.)

Forme. [*Modus*, *ratio*, *formula.*] Certaine maniére réglée. Maniére de faire, ou de dire. (Garder la même forme de gouvernement. *Abl. arr. l. 1.* La forme des vœux se fera ainsi. *God.* Donner un bal dans les formes. Recherche de mariage dans les formes. *Mol.* Mettre un argument en forme. Cet acte est en bonne & dûë forme. Sans autre forme de procès. Terme de *Pratique.*

> Là-dessus, au fond des forêts,
> Le loup l'emporte, & puis la mange ;
> Sans autre *forme* de procès.
> *La Font.*)

Forme. Terme de *Lutier.* Modéle de luth, ou de guitarre. (Faire la forme d'un luth.)

Forme. Terme de *Paveur.* Étenduë de sable qu'on met avant que de poser le pavé. (Faire la forme. Remuer la forme, foüiller la forme.)

Forme. Terme de *Chapelier.* Morceau de bois assez massif, un peu plat par le dessus, rond par les côtez, tout-à-fait plat par dessous, & de grosseur de la tête de l'homme, dont les Chapeliers se servent pour enformer leurs chapeaux. (Mettre un chapeau sur forme.)

Forme. Partie du chapeau élevée au-dessus des bords du chapeau qui entre dans la tête, & qui est directement sur la tête lorsqu'on se couvre. Gâter la forme d'un chapeau.)

Forme. [*Sutorum forma.*] Terme de *Cordonnier.* Morceau de bois qui a la figure du pié, & qui sert à monter un soulié. (Monter un soulié sur forme.)

Forme. Terme de *Bonnetier.* C'est un petit ais de la grandeur de la jambe qu'on met dans le bas, afin de l'enformer.

Forme. [*Leporis cubile.* Terme de *Chasse.* La maniére dont un liévre, ou autre pareil animal est dans son gîte. (Prendre un liévre en forme.)

Forme. Terme d'*Imprimeur.* C'est une planche sur laquelle sont rangées les lettres en plusieurs pages, selon la sorte de volume qu'on imprime. (Toucher une forme. Tirer une forme. Lever une forme. Une feuille d'impression est composée de deux formes. Il faut remanier cette forme pour la corriger.)

Forme. Terme de *Philosophie.* Principe qui donne une maniére d'être aux choses. (On est composé de matiére & de forme.)

Forme substantielle. Acte qui détermine les choses à être telles. Il y a bien des Philosophes qui ne reconnoissent point de *formes substantielles*, & qui ne font diférer les choses que par le diférent arrangement des parties. Ils en exceptent *l'ame raisonnable.* Les formes substantielles ne sont plus admises aujourd'hui que par quelques Moines qui pour être Lecteurs dans leurs Couvents n'ont d'autre ressource que de dicter les cahiers de leurs anciens.

Forme. Tumeur qui vient sur le paturon du cheval entre la corne & le boulet sur les deux tendons, qui se joignent en cet endroit. Cette tumeur est dure, & ne plie point sous le doigt. *Soleisel.*

* *Forme.* Terme de *Mer.* C'est, selon Aubin dans son Dictionnaire Maritime, « un espace, ou réduit creusé dans la terre, sur le bord de l'eau, où l'on fait des vaisseaux, & où l'on met ceux qu'on veut radouber. La forme est enfermée de murailles, pour empêcher que la mer n'y entre, jusques à ce que les œuvres vives soient faites, ou que le radoub soit achevé ; car alors on ouvre une éclùse, qui laisse entrer la mer dans la forme, & mettant le vaisseau à flot, donne moïen de le pousser à l'eau, sans aucun danger pour la quille, qui peut arquer dans les chantiers ordinaires. *Forme en talus.* C'est un espace en talus sur le bord de l'eau, où l'on construit des vaisseaux, & d'où on les met facilement à l'eau.

Forme. [*Scamnum*, *sedile.*] Siéges qui sont dans les chœurs des Églises, pour asseoir les Prêtres, les Chanoines & les Religieux. On dit plus ordinairement Stales. C'est aussi un banc étendu en longueur & sans dossier qu'on transporte où l'on veut.

Forme de vitre. Garniture d'un grand vitrail d'Église, composée de plusieurs panneaux de différente grandeur, qu'on scelle en plâtre dans les croisillons, ou qu'on retient avec des clavettes. *Acad. Fr.*

FORMEL, FORMELLE, *adj.* [*Formalis.*] Ce qui fait qu'une chose est telle. (L'ame est la cause formelle de la vie.)

Formel, *formelle.* [*Expressus*, *aptus.*] Qui est en termes exprès. (Notre écrit y est formel. *Patru*, *plaid. 6.* Désaveu formel. *Le Maît.* Cela est écrit en termes formels dans la Loi. Un texte formel.)

FORMELLEMENT, *adv.* [*Formaliter.*] En termes exprès. (L'acte porte formellement qu'en ces processions ils n'ont point leurs croix. *Patru*, *plaid. 15.*)

FORMER, *v. a.* [*Formare.*] Faire la figure de quelque chose. Faire. (Il commence à former ses lettres. Dieu a formé l'homme à son image. *Arn.* Former un triangle.)

Former, signifie aussi produire, dans le sens que les causes naturelles, que les agens naturels produisent leurs éfets. (Les exhalaisons forment le tonnerre. Former une voix articulée.)

Former des vœux, se dit pour faire des vœux.

Former. Terme de *Grammaire.* Faire la formation d'un verbe, ou de ses tems. (Former le tems d'un verbe.)

**Former.* Façonner, instruire. (Former à la vertu.)

* *Former.* [*Instituere, exprimere.*] Prendre pour modéle. (Il formoit son esprit sur les actions des grands hommes. *Abl.* Il a formé son stile sur celui de Ciceron.)

* *Former.* [*Agitare, creare.*] Faire. (Former de grands desseins : former un siége : se former des chiméres.

> Là, malgré les volets, le soleil irrité,
> *Formoit* un poêle ardent au milieu de l'été.
> *Despr.*)

Former. Proposer ce qu'on a conçû, le mettre en avant. (Former une plainte, une opposition. Former une question, une difficulté.)

Former. Donner de l'ordre à une proposition, à une difficulté, la proposer avec méthode. (Former un argument.) On dit aussi mettre un argument en *forme.*

Former. Composer une chose de plusieurs autres, & lui donner une certaine forme, une certaine disposition. (Former un bataillon quarré. Former une armée en rassemblant les troupes. Former une société, une cabale, une conspiration. Former un concert.)

Se former, *v. n.* Être produit, recevoir la forme, prendre forme. (Le poulet se forme dans l'œuf. Les traits de son visage se forment. Cette jeune fille commence à se former. Ce jeune homme se formera dans le Service, en voyageant, &c. Les Officiers se forment en peu de tems sous un Général habile.)

Former, *v. a.* Façonner. Terme de *Jardinier.* (Il faut prendre soin de bien former ces arbres.)

FORMÉES. Voïez *Fumées.*

FORMERET, *s. m.* Terme d'*Architecture.* Arc ou nervure de voutes ogives, qui forme la voute ou les arcades par une ligne diagonale.

FORMI, *s. m.* Terme de *Chasse.* Maladie qui prend au bec de l'oiseau de proie.

FORMICA-LEO, *s. m.* Petit insecte qui a deux petites cornes qui lui servent de pinces, & dont le Pére Mallebranche parle amplement dans ses *Entretiens métaph.*

FORMICANT, *adj.* Épitéte qu'on donne à une espéce de pouls très-petit, très-languissant, fréquent, inégal, & semblable au mouvement des fourmis.

FORMIDABLE, *adj.* [*Formidabilis, terribilis.*] Qui est à craindre. (Puissance formidable. *Vaug. Quint. l. 6.* Être formidable à ses voisins. *Abl.* Des hommes formidables & violens me cherchent pour m'ôter la vie. *Ps. 53.*

FORMIER, *s. m.* [*Formarum artifex.*] Artisan qui ne fait que des formes de soulié pour hommes & pour femmes.

☞ FORMORT, ou *Formoture.* Ces termes sont particuliers aux Coûtumes de Mons, *chap. 36.* de Cambrai, *tit. 7. art. 11.* & signifient, selon Ragueau dans son Indice, une échute par succession, quand un homme meurt sans être marié, & sans avoir la qualité de Bourgeois.

FORMUER, *v. a.* Terme de *Vénérie.* Faire passer la mûë à un oiseau par artifice.

FORMULE, *s. f.* [*Formula.*] Certaine régle prescrite pour les procédures.

Formule, *s. f.* Terme de *Médecine.* Description d'un reméde qu'on prescrit avec certaines régles pour le préparer selon l'art.

FORMULAIRE, *s. m.* [*Formularium.*] Ecrit qui contient de certaines formules & de certaines conditions qu'il faut observer. (Faire signer le formulaire. Les Religieuses de Port-Roïal n'ont jamais voulu signer le *Formulaire.*)

FORMULISTE, *s. m.* Qui se tient aux formules.

† FORNICATEUR, *s. m.* [*Fornicator, stuprator.*] Celui qui fréquente des femmes de mauvaise vie : celui qui est dans la débauche des femmes. (Les fornicateurs, ni les idolâtres ne seront point héritiers du Roïaume du Ciel. *Nouv. Test. Épît. aux Cor. c. 6.*)

FORNICATION, *s. f.* [*Fornicatio.*] Action de fornicateur. La fornication est un commerce illégitime qu'un garçon & une fille ont ensemble. (C'est une simple fornication : fuir la fornication. Les œuvres de la chair, sont l'adultére, la fornication, l'impudicité. *Nouv. Test. Ép. aux Gal. c. 5.* Fuir la fornication.)

FORPAISER, *v. r.* [*A finibus suis digredi, in apertos campos exire.*] Terme de *Chasse*, qui se dit des bêtes qu'on poursuit, & qui s'éloignent de leurs gîtes. Les liévres se forpaisent quelquefois de trois lieuës sans s'arrêter.

FORPAÎTRE, *v. n.* [*Extrà limites suos pastum quærere, pasci.*] Terme de *Chasse*, qui se dit des bêtes qui vont chercher leur pâture en des lieux éloignés, & hors de leur retraite ordinaire.

FORS. [*Præter.*] Préposition hors d'usage, au lieu de laquelle on dit, ***hormis***, ***excepté***, ou de ces mots, ***si ce n'est.***

> (Il le faut avoüer avecque vérité;
> Il me passoit en tout, *fors* en fidélité.
> *Racan, bergeries, 4. 5.*)

FORT, FORTE, *adj.* [*Fortis, robustus.*] Qui a de la vigueur & de la force : qui est robuste. (Il est fort : elle est forte.)

* Les ennemis sont forts en infanterie. *Abl. arr.* C'est-à-dire, ont force infanterie.

* *Fort*, *forte.* Ce mot se dit des monoies & des choses qu'on pése, & veut dire, qui a trop de poids. (Être fort de poids.)

* *Fort*, *forte.* Ce mot se dit du vin, il veut dire, qui a de la force. (Vin fort.)

Fort, *forte.* Grand, puissant de corps, épais de taille. (Un fort cheval, un fort mulet.) Il se dit aussi des choses, pour signifier gros, épais de matiére, capable de porter un poids ou de résister au choc. (Une poutre forte, une forte barre de fer, une forte planche.)

Fort, *forte*, se dit des étoffes, des toiles, du cuir, &c. (Étoffe forte & pleine de soie, toile forte & serrée, ruban fort : cuir fort pour résister à l'eau.)

Terre forte. C'est une terre grasse, ténace & difficile à labourer.

Colle forte. Sorte de colle plus ténace que la colle ordinaire.

Cofre fort. Cofre difficile à ouvrir & à rompre, destiné à serrer l'argent.

Fort, *forte*, signifie aussi impétueux, grand, violent dans son genre. (Forte plaie, forte maladie, forte fiévre, pouls fort & élevé.)

Fort, *forte.* Ce mot se dit quelquefois de certains esprits, mais alors il emporte quelque idée d'une fermeté un peu libertine, ou d'un homme qui a de la pénétration d'esprit, mais qui est un peu relâché sur les sentimens de la Religion. (Il fait l'esprit fort. C'est un de ces esprits forts qui attend,

pour croire en Dieu, que la fiévre le presse.)

Avoir l'esprit fort. C'est avoir de la vigueur, de la pénétration, de l'étenduë d'esprit.

Téte forte, se dit d'un homme très-habile, & capable des plus grandes affaires. (Une des plus fortes têtes du Parlement, du Conseil, &c. Il se dit aussi d'un homme capable de supporter une longue application.)

* *Fort, forte.* Ce mot se dit quelquefois des femmes, & veut dire, qui a du courage. (Les femmes fortes. S'il y a des femmes fortes, on peut dire que Madame une telle est du nombre. On dit aussi d'une femme, qu'elle est forte en gueule.

> Vous êtes, ma mie, une fille suivante,
> Un peu trop *forte* en gueule, & fort impertinente.
> *Mol.*)

* *Fort, forte.* [*Expertus, doctus.*] Habile en une certaine chose, adroit, expérimenté. (C'est le plus fort écolier de la classe. Je suis fort sur l'impromptu. *Mol.*)

* *Fort, forte.* [*Olidus.*] Ce mot se dit du beurre, & veut dire, qui ne vaut rien, qui sent mauvais. (C'est du beurre fort. On dit, une odeur forte.)

* *Fort, forte.* Ce mot se dit quelquefois pour marquer que les choses qu'on dit sont souvent un peu offensantes. (L'épithéte est un peu forte. *Mol.* Ce que vous dites là est un peu fort. *Abl.*)

† * *Fort, forte.* Ce mot signifie quelquefois *gros.* (Cette éclanche n'est pas assez forte. Achetez une piéce de bœuf un peu plus forte qu'à l'ordinaire. On dit au même sens, un boüillon fort, un bon boüillon; c'est-à-dire, succulent, & qui soit fort de viande; c'est-à-dire, qui ait été fait avec force bonne viande.)

Fort, forte. Il signifie dans les choses morales, grand, violent, extrême. (Une forte passion, une forte inclination. Un penchant fort. Faire une forte impression sur l'esprit de quelcun.)

FORT. [*Multùm, valdè.*] Adverbe, qui signifie *très, beaucoup.* (Il est fort son ami. J'estime fort les gens de mérite.)

☞ Nous joignons quelquefois deux contraires ensemble: on dit *trop peu, fort foible.* Cependant ces locutions sont fort bonnes.

Fort. Adverbe dont on se sert pour marquer qu'on viendra à bout de quelque chose, qu'on fera réüssir cette chose comme on le souhaite. (Il se fait fort de cela. Elle se fait fort de cela. *Vaug. rem.*)

On dit aussi, *savoir le fort & le fin d'une affaire*; pour marquer qu'on la conçoit parfaitement.

> (Te prouver à toi-même, en grec, hébreu, latin,
> Que tu sais de leur art, & le *fort* & le fin.
> *Despr. sat.*)

Fort, s. m. [*Vis, ardor.*] Force: vigueur. (Dans le fort de ma colére je n'ai point fait de plainte contre vous. *Voit. l. 55.* Il est dans le fort de sa maladie. *Abl.*)

Fort, s. m. [*Arx.*] Petit lieu de campagne fortifié. (Un fort revêtu de bonnes murailles. Faire un fort. Bâtir un fort.)

Fort, s. m. [*Dumetum.*] Terme de *Chasse.* Buisson fort & épais où quelques bêtes sauvages se retirent. (Le sanglier est dans son fort.

> (De tous côtés on est en quête,
> Pour trouver le *fort* de la bête;
> Mais en vain l'on cherche par tout,
> L'on n'en sauroit venir à bout.
> *Perr. Chasse.*)

Fort, s. m. [*Pars ensis capulo propior.*] Ce mot se dit en parlant d'épée, & veut dire, la partie de la lame qui est à un pié de la garde de l'épée. (Attraper le fort de l'épée. Parer du fort de l'épée.)

Fort, s. m. [*Medium.*] Milieu.

> (Pendant ce tems heureux, passé comme un éclair,
> Je me couchois sans feu, dans le *fort* de l'hyver. *Mol.*
>
> Point de glace, bon Dieu, dans le *fort* de l'été;
> Au mois de Juin, pour moi j'étois si transporté.]
> *Despr.*)

Ces mots peuvent aussi signifier dans le plus grand froid de l'hiver.

Fort de pique. C'est le milieu de la pique. (Se saisir du fort de la pique.)

Fort, s. m. Terme de *Joüeur de boule.* Le mot de *fort*, en parlant de boule, veut dire, petit endroit de la boule plus pésant que les autres, & lequel on tâche de mettre au milieu de la boule quand on la jette, afin qu'elle roule plus droit.

* *Fort, s. m.* La chose en quoi on excelle particuliérement. Ce qu'on fait & qu'on fait le mieux. (C'est là son fort. Je sais son fort. Je connois son fort.)

☞ *Forte clameur.* C'est l'amende du clain & clameur: elle est (dit Ragueau) de deux sols six deniers, & est dûë au Roi par celui qui succombe dans un procès intenté par action personnelle.

☞ *Mettre du bois sur son fort.* Lorsque la piéce est cambrée, on met le cambre dessous pour résister à la charge.

☞ *Fort de virer.* C'est un terme en usage parmi le commun des *Matelots*, pour dire, halte, ne virez plus. *Aubin.*

FORTEMENT, *adv.* [*Fortiter, vehementer; validè.*] Il en est fortement persuadé.

FORTERESSE, *s. f.* [*Arx.*] Place forte. (C'est une forteresse imprenable.)

FORTIFIANT, ANTE, *adj.* [*Roborans, confirmans, augens vires.*] Qui fortifie & augmente les forces. (Reméde, vin fortifiant.)

FORTIFICATION, *s. f.* [*Architectura militaris, propugnaculum, munitio.*] L'art de fortifier les places. (Il entend la fortification.) Il signifie aussi l'action de fortifier, & les choses qui fortifient une place. (La fortification est achevée. Le traité des fortifications d'Ozanam n'est pas estimé.)

FORTIFIER, *v. a.* [*Roborare, firmare, munire.*] Terme d'*Ingénieur.* Rendre une place plus forte. Enfermer une place, de telle sorte que les lieux de son tour soient vûs en flanc l'un de l'autre, & qu'ils puissent résister aux attaques des ennemis. (Fortifier une ville. Place réguliérement fortifiée. *Abl.* Fortifier une place réguliérement. Voïez *Deville, Traité de la fortification.*)

Fortifier. Donner de nouvelles forces. Rendre plus fort. Fortifier d'armes & de troupes.

* *Fortifier.* [*Vires augere.*] Augmenter les forces. Affermir. (Le bon vin fortifie le cœur. Fortifier un parti. *Abl.* Fortifier une accusation. *Vaug. Quint. l. 3.* Elle fut fortifiée dans cette opinion par le Duc.)

Fortifier. [*Augere.*] Terme de *Peinture.* Donner plus de force, soit dans le dessein ou dans les couleurs. (Fortifier les teintes d'un tableau.)

FORTIN, *s. m.* [*Castellum, castrum minus.*] Petit fort de campagne.

FORTITRER, *v. n.* [*Declinare canum stationem, stativa.*] Terme de *Chasse*, qui se dit des cerfs ou autres bêtes qui ne passent point dans les lieux où il y a des relais, ou des chiens frais attitrez pour les courre.

Fortraiture. Maladie des chevaux, c'est à peu près la même chose que la fatigue. Les signes d'un cheval fatigué, ou *fortrait* sont à peu près les mêmes. *Voïez* le Nouveau parfait Maréchal. *Le parfait Cocher* traite aussi de cette maladie.

Fortuit, Fortuite, *adj.* [*Fortuitus.*] Arrivé par hazard. (Cas fortuit.)

Fortuitement, *adv.* [*Fortè, fortuitò.*] Par hazard. (Chose arrivée fortuitement.)

Fortunal. Coup de mer, tempête, orage. On dit aussi, *fortune de vent*, pour dire, gros tems, tems durant lequel les voiles sont forcées. On apelle *voile de fortune*, les voiles quarrées des bâtimens de bas bord. *Acad. Franç.*

Fortune, *s. f.* [*Fortuna.*] Déesse à qui les Païens donnoient la disposition de toutes les choses du monde. (Fortune capricieuse, aveugle, contraire. La fortune rit au sot. La fortune fait & défait les Monarques. Craindre les caprices de la fortune. Un revers de fortune. La Fontaine dit de la fortune :

> Elle est prise à garand de toutes avantures ;
> Est-on sot, étourdi, prend-on mal ses mesures ;
> On pense en être quitte en accusant son sort ;
> Bref, la *fortune* a toûjours tort.
> *La Font.*)

Comme cette divinité étoit l'ouvrage de la fantaisie des hommes, ils lui ont donné des noms différens, selon les besoins qu'ils avoient de son secours : Gruter raporte plusieurs inscriptions où elle est traitée de *sainte*, de *Reine*, de *salutaire*, d'*Aînée* ; d'autres où l'on voit qu'on l'invoquoit pour rendre un voyage favorable, &c.

Adorer la fortune, sacrifier à la fortune. C'est s'attacher fortement à ceux qui sont en faveur, en crédit. Chercher par toute voie à s'avancer, à parvenir aux honneurs, aux richesses.

Fortune. [*Fors.*] Hazard. (La place couroit fortune d'être prise. *Abl. arr. l. 5.* Je mets ma lettre entre les mains de la fortune. *Voit. l. 22.*

Fortune. [*Casus, fortuna.*] Avanture. (Je désire que toutes mes fortunes soient jointes aux vôtres. *Voit. l. 35.*)

Fortune, se prend pour tout ce qui peut arriver de bien ou de mal à un homme. (Courir la fortune ensemble. S'attacher à la fortune de quelcun, suivre sa fortune.)

> ... Souvent la *fortune* au moment du danger ;
> Nous éprouve, nous sert, & se plaît à changer.
> *Du Bocage, Trag. des Amaz.*

Fortune. [*Secunda fortuna, incrementum.*] Bonheur : aggrandissement. (Songer à sa fortune. Travailler à faire sa fortune. *Abl.* Un sot & un fripon fera plutôt fortune qu'un habile homme, & un honnête homme. De bonne fortune elle n'avoit pas encore trouvé condition. *Voit. l. 17.*)

Fortune. [*Venus propitia.*] Effort qu'on fait pour réussir. (Pousser sa fortune auprès d'une belle. *Mol.*)

* *Fortune.* Gens à qui la fortune a été favorable. Grandeurs, Princes, Souverains. (Je ne vais point au Louvre adorer la fortune. *Despr. sat. 2.*)

* *Bonne fortune.* Les dernières faveurs que font les dames à leurs amans. Les témoignages sûrs de l'amour des dames. Être homme à bonne fortune. *Sar.* S'il eût porté l'épée, il eût eu de bonnes fortunes.

> Et la même action entre eux & nous commune,
> Est pour nous deshonneur, pour eux *bonne fortune*.
> *Corn.*

* *Soldat de fortune.*

* *Fortune de vent.* Terme de *Mer.* C'est un gros tems où les vents sont forcés. (Une fortune de vent nous oblige de nous mettre à sec.)

Fortune. On appelle *voile de fortune*, la voile quarrée d'une tartane, ou d'une galére.

† **Fortuné, Fortunée,** *adj.* [*Fortunatus, felix.*] Ce mot commence à n'être plus guére en usage. Il signifie *heureux.* (Ce fortuné marchand de botes posséde un parc très-beau. *Main. poës.*)

On a dit d'une estampe où Monseigneur le Dauphin étoit répresenté avec sa famille :

> Dans ces jeunes Héros vois, France *fortunée* ;
> Pour les siécles futurs la suite de tes Rois :
> Un jour ils rempliront leur vaste destinée,
> Et comme toi le monde en recevra des loix.
> *Bosquillon.*

Les Isles fortunées. C'est l'ancien nom des sept Isles de la mer Atlantique, qu'on apelle aujourd'hui les Canaries.

Forure, *s. f.* [*Foramen.*] Terme de *Serrurier.* C'est le trou de la clé. (Une forure de clé mal faite.)

☞ **Foruscits.** Ancien mot. Il est composé de l'Italien *uscir fuora.* Ce sont les bandits, ou *fuoriscitti* d'Italie.

Forvêtu. Un homme de néant à qui on a mis un bel habit sur le corps. *Acad. Franç.*

FOS.

Fosse, *s. f.* [*Fossa.*] Creux qu'on fait dans une Église, ou dans un cimetiére pour enterrer une personne, grand comme le corps du mort, & profond d'environ quatre piés. (Creuser une fosse. *Abl. Luc.* Faire une fosse.)

† * *Être sur le bord de la fosse. Avoir un pié dans la fosse.* [*Senex acheruntices.*] C'est-à-dire, n'avoir plus guére à vivre, soit qu'on soit vieux ou malade.

Fosse. [*Scrobs, fovea.*] Terme de *Vigneron* & de *Jardinier.* Creux qu'on fait auprès d'un sep où l'on couche du bois de la vigne qu'on couvre de terre, afin de peupler la vigne dans le tems. (Les Jardiniers font des fosses pour planter des arbres, & autres plantes.)

Fosse. Terme de *Marine.* On donne ce nom à des réduits qui sont sous le tillac des vaisseaux, où l'on met diverses choses. (La fosse aux cables. La fosse qui est à l'avant du vaisseau, s'apelle *fosse à lion*, où l'on serre le funin, les poulies, & les maneuvres de rechange, & où on loge le Contremaître.

Fosse. Terme de *Potier d'étaim.* Sorte de grande chaudiére où l'on fond l'étaim. (Mettre le feu à la fosse.)

Fosse. Terme de *Tanneur.* Ouverture ronde en terre, ou cuve enterrée où l'on couche les cuirs travaillez, & où on les couvre de tan, & les abreuve. (Coucher un cuir dans la fosse.)

Fosse, en termes de Monoie, est cette profondeur ou cavité qui est au devant du balancier, où se frapent les Monoies & les Médailles. C'est dans cette fosse que se place le Monoïeur pour poser les flaons entre les coins,

afin qu'ils en reçoivent l'empreinte, & pour les retirer quand ils l'ont reçuë.

* *Fosses.* [*Carcer.*] Cachot noir & obscur de quelque prison où l'on met ceux qui sont tout-à-fait criminels. (Être dans les basses fosses.

† * Être dans un cu de basse fosse.)

FOSSÉ, *s. m.* [*Fossa.*] Terme de *Guerre.* Espace creusé entre la place & la campagne, d'où l'on tire la terre pour l'élévation du rempart, & pour l'esplanade du chemin couvert. (Un fossé à fond de cuve: faire un fossé: faigner un fossé.)

Fossé. Creux profond de quatre ou cinq piez, & large d'autant ou environ qu'on fait autour d'un champ de terre, d'une vigne, ou d'un pré, pour empêcher les bêtes & les hommes d'entrer.

☞ La Loi *Sciendum*, *ff. Finium regundor*, veut qu'on laisse entre un fossé & le fonds voisin, autant d'espace qu'il a de profondeur. Il y a plusieurs observations à faire sur les fossez, qui sont souvent disputez entre deux voisins. 1°. Dans le doute, les fossez sont déclarez communs aux deux voisins. 2°. Selon quelques Coûtumes, si la terre que l'on a jettée sur les bords est dans les deux côtez, le fossé est de même commun. 3°. Le jet de la terre sert beaucoup à terminer la dificulté sur la propriété du fossé; ainsi on présume que le fossé apartient au propriétaire du fonds sur lequel on jette la terre que l'on en tire. 4°. S'il est établi par de bons titres, ou par des bornes, que le fossé apartient à un voisin, la Coûtume de jetter la terre du côté de l'autre voisin, ne lui en atribuë point le droit, & la prescription ne prévaut point aux titres, ni aux bornes.

Fossé d'Amitas, *s. m.* Espéce de bandage dont on se servoit pour la fracture du nez. Galien l'apelloit ainsi du nom de son Auteur.

FOSSETTE, *s. f.* [*Fossula.*] Ce mot se dit en parlant de certaines parties du visage, comme des jouës & du menton. C'est un petit creux au bas du menton. Ce sont aussi deux petits creux agréables qui se font aux jouës de quelques personnes lors qu'elles rient. (Il avoit une fossette au menton qui faisoit un agréable éfet. *Le Comte de Bussi.*)

☞ Les Latins trouvoient le même agrément que nous, dans les fossettes naturelles des jouës, ou du menton. Varron a dit:

> *Sigilla in mento impressa amoris digitulo;*
> *Vestigio demonstrant mollitudinem.*

On ne peut pas mieux faire sentir l'agrément des fossettes qui sont dans le visage, qu'en feignant qu'elles sont l'ouvrage de l'amour même.

Fossette. [*Scrobiculus.*] Petit creux dans terre où les enfans jettent des noïaux pour se divertir. (Joüer à la fossette.)

FOSSILE, *adj.* [*Fossilis.*] Ce mot est Latin, & est un terme de *Phisique*, qui se dit des corps qu'on trouve dans la terre après l'avoir creusée. (Tous les minéraux & les métaux sont des corps fossiles. Sel fossile. Salpêtre fossile.)

† FOSSOÏER, (FOSSOYER,) Voïez *Fouïr, creuser.*

FOSSOÏEUR, (FOSSOYEUR,) *s. m.* [*Fossor.*] Celui qui fait les fosses pour enterrer les morts.

FOU.

FOU. [*Stultus*, *insanus.*] Cet adjectif fait à son masculin *fou*, & à son féminin il fait *fole.* Le mot de *fou* veut dire, qui a perdu l'esprit; qui n'a plus de raison. (Il est devenu fou. Elle est devenuë fole.

> Tous les hommes sont *fous*, & malgré tous leurs soins,
> Ne diférent entre eux que du plus ou du moins.
> *Despr.*)

En poësie on dit *fol*, au lieu de *fou*, à la rencontre d'une voyelle, fol espoir.

Fou, *fole.* [*Stolidus*, *hebes.*] Sot: impertinent. (Être fou à marotte. *Abl.* Action fole.) Voïez *Fol.*

Charles-Quint disoit que les François paroissoient fous, & étoient sages. On dit parmi plusieurs nations, en maniére de proverbe, *fou comme un François.*

Fou, *s. m.* [*Demens.*] Qui a perdu le sens: qui n'a point de conduite. (Les fous font les fêtes, & les sages en ont le plaisir.)

FOUACE, *s. f.* [*Panis subcinericius.*] Sorte de gros gâteau bis qui se fait ordinairement au village.

> (* A la pauvrette, il ne fit nulle grace;
> Du talion rendant à son époux
> Féves pour pois, & pain blanc pour *foüace.*
> *La Font. nouv.*)

FOUAGE, *s. m.* [*Vectigal*, *tributum in singulas domos.*] Droit qui est dû en quelques endroits au Roi, à un Seigneur sur chaque feu, maison, ou famille.

Ce droit, qui ne se levoit au commencement que dans certaines ocasions, devint dans la suite une taille annuelle.

FOUAILLE. Terme de *Vénerie.* Droit qu'on fait aux chiens d'un sanglier quand il est pris. On l'a apellé ainsi, à cause que c'est une curée qui se fait sur le feu, d'où vient que quelques-uns l'ont aussi nommée *cuierie. Dict. de Furetiére.*

† FOUAILLER, *v. a.* [*Flagellare.*] Donner de grands coups de foüet. Ce terme est *Populaire.*

FOUCADE. Voïez *Fougade.*

FOUDRE. [*Fulmen.*] Ce mot, dans le propre, est masculin & féminin, mais plus souvent féminin. C'est un tonnerre acompagné de fracas. (La foudre tombe plus ordinairement sur les corps les plus élévez. La foudre peut brûler les habits & les cheveux d'une personne, sans lui faire aucun mal. *Roh. Phisique.*)

* *Foudre.* Ce mot, dans le figuré, est plus ordinairement masculin que féminin. (C'est un foudre de guerre. A peine a-t'il vû le foudre parti pour le mettre en poudre. *Mal. poës.* Braver le foudre & le fer. *Sar. poës.* Ils forgent une foudre dont le coup me sera fatal. *Théoph. poës.*

> Un bruit court que le Roi va tout réduire en poudre;
> Et dans Valencienne est entré comme un *foudre.*
> *Despr.*)

On dit d'un homme fort redouté, *qu'il est craint comme la foudre*; & d'un homme, ou d'un cheval qui court avec une grande rapidité, on dit, *qu'il va comme la foudre.*

* *Foudre.* Il signifie la colére de Dieu.

> Tout chargé de lauriers, craignez encor la foudre.
> *Corneille*, *Cid.*)

† *Foudre.* [*Anathema.*] Il se dit des excommunications de l'Eglise. (Les foudres de l'Eglise. (Les foudres du Vatican. Il a été frapé des foudres de l'Eglise. *Patru*, *plaid.* 28. C'est-à-dire, il a été excommunié.)

Foudre. On donne ce nom à un grand tonneau dont on se sert en Alemagne, & qui contient plusieurs muids de vin. (Un foudre de vin du Rhin. Le foudre d'Heidelberg est renommé.)

Foudre. On apelle ainsi un ornement d'Architecture, en façon de flâme entortillée avec des dards, qui imite la foudre.

FOUDROÏANT, (FOUDROYANT,) *part.* [*Fulminans.*] Qui foudroie.

Foudroïant, foudroïante, adj. Plein de feu d'artifice & de cloux qui foudroient tout. (Une bombe foudroïante.)

* *Foudroïant, foudroïante, adj.* Plein de colére: terrible. (Regards foudroïans. Yeux foudroïans. Paroles foudroïantes. On a dit de Péricles que c'étoit un Orateur foudroïant.)

FOUDROIEMENT, *s. m.* [*Excidium, fulminatio, eversio.*] L'action de foudroïer. (Le foudroiement des géans.

FOUDROÏER, (FOUDROYER,) *v. a.* [*Fulmina jacere, jaculari.*] Fraper de foudre: lancer de foudre sur quelcun. (Jupiter foudroïa les Titans: foudroïer les méchans. *Abl. Luc. t. 1.* Tu laisses impunis les parjures, & t'amuses à foudroïer des chênes & des rochers. *Abl. Luc. t. 2.*)

* *Foudroïer.* [*Fulminare.*] Batre à grands coups de canon. (L'artillerie a foudroïé tous les travaux des ennemis: foudroïer les galéres à coups de canon. *Abl.*)

* *Foudroïer.* [*Evertere.*] Renverser, ruiner, terrasser. (C'est l'anathême dont il fut foudroïé. *Patru, plaid. 8.* Les Conciles foudroient les héréſies.

> C'est un de ces Messieurs qui dans l'Académie,
> *Foudroient* tous les jours l'ignorance ennemie.
> *Voiture.*)

* *Foudroïer, v. n.* Tempêter, mener du bruit, faire de grands éforts pour venir à bout de quelque chose. (Il ne pense qu'à la grandeur de son Roi; pour cela il tonne, il foudroie, il mêle le ciel & la terre.)

* *Foudroïer, v. n.* Faire de l'éclat & du bruit dans le monde. (Il est résolu de vous laisser foudroïer tout seul. *Cost.*)

» Ce mot, *foudroïer*, dans sa propre signification, ne s'emploïe, dit le P. Bouhours, qu'en une rencontre, c'est quand on veut exprimer qu'un homme a été frapé de la foudre, en punition de ses crimes. Ainsi on dit: *Jupiter foudroïa les Titans.* Et si un Saint faisoit tomber le tonnerre sur un impie, ou si un athée étoit frapé de la foudre, d'une maniére qui marquât un éfet visible de la Justice divine, on diroit que *l'impie & l'athée ont été foudroïez.* Hors de là, *foudroïer* n'a point lieu dans le propre, & ce seroit mal dit, qu'*un homme a été foudroïé*, qu'*une Église a été foudroïée*, pour marquer un accident naturel. Il faut dire, qu'*un homme a été frapé du tonnerre*, que *le tonnerre est tombé sur une Église.* Toutes les autres significations de *foudroïer*, sont plus ou moins métaphoriques. *L'artillerie a foudroïé tous les travaux des ennemis. Au bruit du carnage* (dit un bon Auteur) *ils sortirent en bataille de leurs quartiers, s'emparerent des éminences, pointerent de l'artillerie aux avenuës des principales ruës, & foudroïerent les bourgeois, à mesure qu'ils aprochoient.* Nous disons des Papes & des Conciles, qu'*ils foudroïent les héréſies*; d'un Prédicateur zélé, qu'*il foudroïe les vices.* Mr. Bossuet a écrit dans l'Oraison funébre de Madame la Duchesse d'Orleans: *Dieu qui foudroie toutes nos grandeurs jusqu'à les réduire en poudre.* Et Mr. l'Abé de la Chambre dit dans le Panégyrique de Sainte Rose, en parlant des Vierges folles: *Le divin Epoux les rejette de sa présence, & les foudroïe de ces paroles: Retirez-vous, je ne vous connois point.* On dit, *des yeux foudroïans, des regards foudroïans*, pour dire, *des yeux pleins de colére, des regards terribles, &c. Foudroïer* est quelquefois neutre, & n'a point de régime. »

☞ FOUERRE. *Faire barbe de fouerre*, ou *de foirre à Dieu.* Ancien proverbe, que Pasquier prétend, dans ses Recherches, *liv. 8. ch. 62.* être tiré de la Bible, & usurpé contre ceux » qui ofroient seulement à Dieu des gerbes de » paille, feignans ofrir des gerbes de blé, pen- » sans apaiser Dieu par une tromperie. »

FOUESNE, ou FAINE, ou FAYNE. Sorte de gland ou noisette, qui est le fruit de l'arbre qu'on nomme *Hétre.*

FOUESNE, ou FOUÊNE, est aussi un instrument à pêcher. Il est de fer à cinq ou six petits harpons avec un manche de bois. Les pêcheurs en riviére l'apellent *salut.*

FOUET, *s. m.* [*Flagellum.*] Prononcez *foit.* Verges dont on foüéte. (Un bon foüet: un gros foüet. Il a pris un foüet & lui en a donné cent coups. Il en aura, le foüet fait déja clac. *Marigni.*)

* *Foüet.* [*Flagrum, verbera.*] Les coups de foüet. (Il a eu le foüet. Mériter le foüet. Ils sont exposez au foüet & à la potence. Être condanné au foüet. Donner le foüet. Avoir le foüet.

> Condannez-le à l'amende, ou s'il le casse, au *foüet.*
> *Racine.*

> Si de nôtre querelle on aprend quelque chose;
> Nous en aurons le *foüet*, & vous en serez cause.
> *Bours. Esope.*

☞ L'Ordonnance de 1670. *tit. 25. art. 13.* met la peine du foüet entre les plus rigoureuses, aprés la mort naturelle; & Loisel dans ses institutes Coûtumiéres, *liv. 6. tit. 2. art. 15.* dit que *la peine du foüet infame.* Le foüet étoit parmi les Romains, une peine réservée pour punir les esclaves; ainsi il est dit dans la Loi *10. ff. de pœnis*, que les esclaves sont foüétez pour les mêmes crimes pour lesquels on condanne les libres à être batus avec de petites baguettes qu'ils apelloient *fustes*: c'est de semblables bâtons qu'Horace a entendu parler dans sa troisiéme Satire du prémier Livre. Si vous paroissez (dit-il) en public avec un air de Philosophe, tous les petits enfans courront après vous, & si vous ne vous servez de vôtre baguette pour les écarter, vous ne vous débarasserez point:

> ——— *Quos tu nisi fuste coërces,*
> *Urgeris turbâ circum, &c.*

Quoiqu'il fût permis aux maîtres de punir les esclaves par le foüet, la Loi défendoit d'user de ce châtiment avec tant de rigueur qu'il laissât la mort au coupable, & l'on trouve dans le titre du Digeste *de usufruct.* que l'usufruitier ne pouvoit pas faire foüéter un esclave ataché au fonds dont on avoit l'usufruit, pour l'obliger à travailler; ce qui pourtant étoit permis au maître du fonds & de l'esclave. On trouve encore que le Patron ne pouvoit pas exercer cette peine sur

son afranchi, parce que, sans doute, la liberté que le Patron lui avoit acordée, l'avoit mis à couvert du foüet. *L. 23. §. Prætor, ff. Si quis in jus, &c.*

Foüet. [*Scutica.*] Ce avec quoi les cochers & les chartiers touchent leurs chevaux, & qui est composé d'un manche & d'une corde de chanvre, ou de cuir. (Le cocher lui a donné de son foüet par les oreilles.)

Foüet. Terme de *Cordier*, & de *Cocher.* Petite ficelle. Petit morceau de ficelle au bout du foüet du cocher.

* *Elle fait bien claquer son foüet.* [*Si nomen facit.*] C'est-à-dire, qu'elle a bien fait du bruit dans le monde. Sa beauté a fait du bruit. Elle a fait de l'éclat dans le monde. On en a fort parlé.

FOUÉTER, *v. a.* [*Flagello excipere, flagellare.*] Prononcez *foiter.* Donner des coups de foüet. (Foüéter un enfant.)

Foüéter. [*Spargere.*] Terme de *Maçon.* Jetter le plâtre contre le mur, ou contre une cloison avec le balai. (Foüéter le plâtre.)

Foüéter. [*Verberare.*] Il se dit du vent qui soufle avec violence en quelque lieu. Il se dit aussi des canons, & signifie *batre.* (Les canons qu'on avoit logez sur ce cavalier, foüétoient dans la campagne & empêchoient les aproches.)

Foüéter. Terme de *Relieur.* Lier un livre avec de la ficelle pour en marquer les nerfs. (Foüéter un livre.)

FOUÉTEUR, *s. m.* [*Plagosus.*] Celui qui aime à foüéter. (Ce Régent étoit un grand foüéteur.)

Crême foüétée. Voïez *Crême.* On dit aussi, *tulippe foüétée*, [*Variata tulippa*,] quand elle est marquée de petites raies rouges.

FOUGADE, FOUCADE, *s. f.* Quelques-uns disent *foucade* pour *fougade*, mais mal. L'usage est pour *fougade.* Petite mine, ou fourneau pour faire sauter une muraille. (Faire joüer une fougade. La fougade a joüé.)

FOUGER, *v. a.* Terme de *Chasse*, qui se dit du sanglier, quand il arrache la racine des fougéres & autres plantes, avec son boutoir.

FOUGERAIE, *s. f.* Lieu où croît la fougére.

FOUGÉRE, *s. f.* [*Filix.*] Plante qui croît aux forêts & aux montagnes, qui ne porte ni fleur ni fruit, & qui a les feüilles découpées & étenduës en aile d'oiseau. (Fougére mâle, fougére fémelle. Être couché sur la fougére. *Scar.*

Quel fruit ici puis-je prétendre
De charmer des hiboux, ou bien des étourneaux,
Ou tout au plus quelque jeune bergére,
Qui bien souvent encor sur la tendre *fougére*,
Aime mieux s'en faire conter
Par son amant que m'écouter.
Du Trousset.)

* *Fougère.* Verre fait de fougére. (Le vin rit dans la fougére. *Despr. sat.*)

Fougére aquatique, ou *Osmonde*, [*Filix florida aquatica.*] Sa racine est apéritive, incisive, déterfive, vulnéraire & propre pour la colique néphrétique.

FOUGON, *s. m.* Terme de *Mer.* C'est la cuisine du vaisseau. (Il se consume force bois au fougon.)

FOUGUE, *s. f.* [*Subitarius impetus, ardor animi.*] Ce mot se dit du cheval, & veut dire, emportement. Prévenir la fougue d'un cheval. C'est un cheval qui a trop de fougue.) Il se dit aussi de quelques autres animaux.

Fougue. Colére: vigueur. (Tant que l'on est dans la fougue de l'âge, on chante, on rit. *Benserade, rond.* Il est en fouge contre lui.)

On apelle *les fougues de la jeunesse*, l'emportement que les jeunes gens ont pour les plaisirs.

Fougue. Terme de mer. On apelle *mât de fougue*, le mât d'Artimon. On dit aussi vergue de fougue, perroquet de fougue.

Fougue. Ce mot se dit en parlant de l'esprit des Poëtes, & signifie, *feu d'esprit*, verve & transport agréable & charmant de l'esprit.

(Quand la *fougue* me quite,
Du plus haut au plus bas mon vers se précipite.
Abé Regnier, sat. 1.)

Brébeuf, *dans sa traduction de la Pharsale*, pousse la fougue de Lucain, en nôtre langue, plus loin qu'elle ne va dans la sienne. *Saint Evremont, réfléxion sur les Traducteurs.*

FOUGUEUX, FOUGUEUSE, *adj.* [*Vehemens, fervidus, violentus, præfervidus.*] Ce mot se dit du cheval, & veut dire, qui a de la fougue. (Cheval fougueux: cavale fougueuse.

Le tigre écumeux & boüillant,
De sa course *fougueuse* étonne son rivage.)

On le dit aussi d'un vin très-violent. (*Un vin fougueux.*)

Fougueux, se dit aussi d'un homme violent, emporté, sujet à entrer en fouge. (Il est extrêmement fougueux.)

FOUIE, *s. m.* Plante, ou arbrisseau, qui croît en divers endroits de France, sans être cultivé; sa feüille sert à teindre en noir.

FOUILLE, *s. f.* [*Fossio.*] Ce mot n'est que de deux silàbes. Action de celui qui foüille la terre. (Faire la foüille des terres: faire une foüille.)

Foüiller, v. a. [*Fodere.*] Terme de *Maçon.* Chercher dans la terre, une terre propre pour une fondation. (Foüiller les terres pour bâtir.)

Foüiller une carriére. C'est l'ouvrir pour en tirer de la pierre.

Foüiller de la pierre. C'est chercher de la pierre.

Foüiller, en terme de Sculpture, c'est évider. Cette draperie est bien *foüillée*, c'est-à-dire, que les plis en sont grands, & bien évidés.

Foüiller. [*Scutari, investigare, quæritare, excutere.*] Chercher dans quelque chose, chercher sur quelcun. (Foüiller dans un cofre, foüiller les sépulchres. *Abl. apoph.* Foüiller quelcun. *Voit. l. 91.*)

(*Foüiller* dans les monumens de l'antiquité. *Fléchier, vie de Commendon, l. 1. ch. 17.*)

Foüiller les cendres des morts. C'est faire une recherche odieuse de la vie d'un homme mort.

Foüille-merde, *s. m.* [*Scarabeus.*] Escarbot. Insecte qui vit de fiente & d'ordure. Il se dit figurément de ceux qui parlent ou qui écrivent des matiéres deshonnêtes.

Foüille-au-pot, *s. m.* Petit marmiton.

FOUINE, *s. f.* [*Martes.*] Martre domestique, qui est d'une couleur fauve qui tire sur le noir. Elle a le dessous de la gorge blanc, & est grosse comme un chat, mais elle est plus longue. (La foüine mange les poules, les pigeons & les poulets, & en avale les œufs.)

FOUIR, *v. a.* [*Fodere.*] Creuser. Foüir la terre. (Continuë de foüir, tu trouveras un trésor. *Abl. Luc.*)

FOULE, *s. f.* [*Turba, multitudo.*] Multitude, quantité. (Il y a une foule de gens à sa porte.

porte. Une foule de mots barbares. *Abl. Luc.* La foule des visites l'acable. *Scar.*

La foule révoltée
Ne donne à t'écouter qu'une oreille irritée.
Vill.)

Se tirer de la foule. Se distinguer, se retirer du commun.

Foule, se dit pour opression, véxation induë & violente. (Cet Édit va à la foule du peuple. Les partisans travaillent à la foule du peuple.)

Foule. Terme de Manufacture. Il se dit de la préparation des draps, des ratines, des serges, & autres étoffes de laine, qu'on leur donne en les foulant par le moïen d'un moulin, afin de les rendre plus serrées, plus fortes, & d'un meilleur service. (Le drap se racourcit à la foule.) Il se dit dans le même sens à l'égard des bas, des bonnets, & autres semblables ouvrages de laine.

En foule, *adv.* [*Confertim.*] En grande quantité, en grand nombre à la fois. (Venir en foule.)

A la foule, *adv.* En foule. (Entrer à la foule. Sortir à la foule.)

Foulée, *s. f.* Terme de *Chasse.* Traces d'un cerf sur l'herbe, ou sur des feüilles.

Foulée. Terme de Chamoiseur. Il signifie un certain nombre de peaux de mouton ou de chévre, auxquelles on a donné l'huile, & qu'on a mises par pelottes, pour les faire plus commodément fouler dans la pile du moulin à foulon. Chaque foulée est ordinairement composée de vingt douzaines de peaux.

FOULER, *v. a.* [*Conculcare*, *calcare*, *congerere*, *opprimere*, *vexare.*] Marcher à dessein sur quelque chose, afin de la gâter. (Fouler des fleurs aux piez.)

Fouler. [*Calcare uvas.*] Terme de *Vigneron.* C'est écraser les grapes de raisin avec les piez. (Fouler une cuve.)

Fouler. [*Stipare.*] Terme de *Bonnetier.* C'est manier & acommoder avec de l'eau la besogne dans la fouloire.

Fouler. [*Stipare pileum.*] Terme de *Chapelier.* C'est manier le chapeau à force de bras sur la fouloire. Fouler un Chapeau. Chapeau bien foulé.

Fouler. [*Equus fatiscit.*] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire, fatiguer extrêmement. (Fouler un cheval. Un cheval las & foulé.)

Foulé. Ce mot se dit aussi des nerfs des chevaux, & de ceux des hommes, & veut dire, qui est offensé, blessé. (Nerf foulé.)

Fouler. Terme de *Jardinier.* Il se dit des oignons, des carotes, des panais & autres racines, dont on rompt les montans & les feüilles vers le commencement d'Août, pour empêcher que la féve n'y monte pas davantage, & qu'ainsi elle demeure au-dedans de la terre, & soit emploïée à grossir la racine. Fouler des carotes, &c.)

* *Fouler aux piez.*] *Contemnere*, *aspernari*, *oblidere.*] Mépriser. (Ils foulent aux piez les priviléges des mendians. *Patru*, *plaid.* 5.)

* Ceux de Créte étoient foulez par les garnisons. *Vaug. Quint. l.* 4. C'est-à-dire, *étoient oprimez.*

Fouler, terme de *Chasse*, faire battre ou parcourir un terrein par le limier ou par la meute.

Fouler le cuir. C'est un des aprêts qui est le plus souvent répeté dans la préparation des cuirs courroïés. La prémiére fois qu'on le foule se nomme *fouler pour amollir*, ce qui se fait avec les pieds après que le cuir est resté quelque tems dans un tonneau d'eau: la seconde fois, c'est *fouler pour retenir*: la troisiéme, c'est *fouler pour apointer*, la quatriéme après qu'il a été mis en suif, c'est *fouler pour crépir.* Chez les *Hongrieurs*, *fouler le cuir*, c'est l'agiter & le presser en marchant dessus dans un long cuvier en forme de baignoire, où l'on a versé de l'eau chaude, dans laquelle on a fait auparavant dissoudre du sel & de l'alun.

Foulerie, *s. f.* [*Calcatorium.*] Terme de *Chapelier.* Endroit de la maison où l'on foule les chapeaux. (Porter des chapeaux à la foulerie.) La *foulerie* est un moulin à eau destiné à faire tomber de gros maillets sur les étoffes, soit pour les dégorger de toute impureté, soit pour leur donner en second lieu la consistance du feutre.

FOULEUR, *s. m.* [*Fullo.*] Celui qui foule les grapes de raisin. (Les Fouleurs sont dans la cuve.)

FOULI, *s. m.* Les Chinois nomment ainsi le piment, ils en tirent quantité des Hollandois.

FOULOIRE, *s. f.* [*Calcatorium.*] Terme de *Chapelier.* Table qui va un peu en panchant sur une chaudiére pleine de lie chaude, sur laquelle on foule les chapeaux.

Fouloire. Terme de *Bonnetier.* Maniére de gros cuvier, où il y a un ratelier garni de dents de beuf pour fouler les bas, & autres choses.

FOULON, *s. m.* [*Fullo.*] Ouvrier bonnetier qui foule les bas, & autres choses de laine, & les blanchit. (Un tel maître a tant de foulons chez lui. Ses vêtemens parurent blancs comme la nége, & d'une blancheur que nul foulon sur la terre ne pourroit jamais égaler. *Port-Royal*, *nouveau Testament*, *S. Marc*, *ch.* 9. Envoïer au foulon. *Abl.*)

FOULQUE, *s. m.* [*Fulica*, *larus*, *niger*, *larus pullus.*] Oiseau de riviére que quelques-uns apellent *diable*, à cause de sa noirceur.

FOULURE, *s. f.* [*Obtritio*, *oblisio.*] Ce mot se dit en parlant de chevaux. Mal qui vient à un cheval pour avoir été trop foulé. Pour avoir quelque nerf foulé.

Foulure. Action par laquelle on foule. Il se dit aussi de la façon que le foulon donne aux étoffes en les foulant.

Foulure. Les Courroïeurs ont deux sortes de foulure; la foulure à sec, & la foulure avec moüillage. L'une & l'autre se fait avec les pieds.

FOUPIR, *v. a.* Oter le lustre d'une étoffe.

FOUR, *s. m.* [*Furnus*, *clibanus.*] Endroit briqueté & vouté qu'on chaufe avec du bois pour cuire toute sorte de pain & de pâtisserie. (Un four banal. Chaufer le four. Mettre le pain au four. Tirer des pains du four. Le four est chaud. Ce pain a eu trop de four; c'est-à-dire, il a eu trop de feu, il est trop cuit.)

☞ Suivant l'article 190. de la Coûtume de Paris, celui qui veut faire bâtir un four, doit laisser un demi pié de vuide, entre le mur du bâtiment & celui du four, lequel mur du four doit être d'un pié d'épaisseur.

☞ *Four banal.* La plus grande partie des Coûtumes ont introduit des fours banaux, où l'on doit faire cuire le pain, sans qu'il soit permis aux particuliers d'en avoir chez eux pour leur usage: quelques-unes ont eu des égards pour les Ecléfiastiques, & pour les Nobles; *consultés sur cela les Coûtumes.*

Piéce de four. On apelle ainsi un gâteau, & autres piéces semblables de pâtisserie.

On dit *proverbialement* d'un lieu où il fait extrêmement chaud ; *qu'il y fait chaud comme dans un four:* & d'un lieu obscur, *qu'il y fait noir comme dans un four.*

Autre proverbe : *ce n'est pas pour vous que le four chauffe*, c'est-à-dire, ce n'est pas pour vous qu'un telle chose est destinée.

Four, se dit des lieux voutés & ouverts par en haut, où l'on fait cuire la chaux, la brique, le plâtre, les matiéres qui servent aux verres, aux glaces, &c. (four à chaux, four à plâtre, four à thuiles, four à briques, four de verrerie, &c.)

Four. On donne encore ce nom au lieu où l'on cache ceux qu'on enrôle par force. (Il a été trois jours dans un four.)

Four. Terme de *Comédiens.* Ils disent, *nous avons fait un four*; c'est-à-dire, nous n'avons eu personne pour voir la comédie, ou nous en avons eu si peu, que nous avons été contraints de rendre l'argent, parce que si nous eussions joüé, nous n'en eussions pas eu pour païer nos frais.

FOURBE, *adj.* [*Vafer*, *veterator*, *fraudulentus.*] Trompeur, celui qui sous couleur d'amitié découvre les sentimens d'une personne pour en user mal dans la suite. (Il est fourbe. Esprit fourbe. Elle est fourbe.)

Fourbe, *s. m.* Trompeur. (C'est un insigne fourbe. Il n'estimoit d'habiles que les fourbes. *Abl. ret. l. 2. c. 4.* On n'a pour les fourbes, ni confiance, ni estime. *Chétardie*, *instruction pour un Seigneur.*

Il court parmi le monde un livre abominable,
Un livre a mériter la derniére rigueur,
Dont le *fourbe* a le front de me faire l'auteur.
Mol.)

Le mot *fourbe*, est très-ofensant. Le *Menteur* de Corneille :

Ah ! je dis à mon tour, qu'il est *fourbe*, Madame ;
C'est bien aimer la fourbe, & l'avoir bien en main,
Que de prendre plaisir à fourbir sans dessein.

Fourbe, *s. f.* [*Fraus*, *dolus*, *stropha.*] Fourberie : tromperie. (Faire une fourbe à quelcun.)

FOURBER, *v. a.* [*Ludificare*, *fallere*, *in fraudem inducere.*] Faire quelque tromperie à une personne. (Les fripons fourbent les gens avec plaisir. Voïez *Scheffer*, *histoire des Lapons.*)

FOURBERIE, *s. f.* [*Fraus*, *dolus*, *astus.*] Tromperie. (Une insigne fourberie.

Je ne trouve par tout que lâche flaterie,
Qu'injustice, intérêt, trahison, *fourberie.*
Mol.)

FOURBIR, *v. a.* [*Detergere*, *polire.*] Terme de *Fourbisseur.* C'est polir & éclaircir avec l'émeri. (Fourbir une lame d'épée.)

☞ Les Italiens se servent de *forbir* dans le même sens. Redi, dans son poëme intitulé, *Bacco in Toscana :*

Cantinette, è cantiplore
Stieno in pronto à tutte l'ore,
Con forbite bombolette.

Cet Auteur explique lui-même le mot *forbito* dans les notes qu'il a faites sur son poëme, *forbito, vale netto, polito ;* il croit que ce mot est de l'ancien Provençal.

† * *Fourbir.* Terme libre, bas & burlesque, qui signifie ce que les Latins apellent *coire.*

FOURBISSEUR, *s. m.* [*Politor, famiarius.*] Artisan qui garnit, monte & vend de toutes sortes d'épées. (Un bon fourbisseur.)

FOURBISSURE, *s. f.* [*Politura.*] L'action de fourbir & de nétoier des armes.

FOURBU, FOURBUË, FORBU, FORBUË, *adj.* [*Vexatus.*] l'un & l'autre se dit, mais *fourbu* est plus en usage, il veut dire, qui est incommodé d'une fourbure. (Cheval fourbu. Cavale fourbuë.

Que je sois fourbu & perclus,
Quand je ne boirai plus.
Scar. poës.)

FOURBURE, FORBURE, *s. f.* [*Vexatio.*] L'un & l'autre se dit : mais *fourbure* est le plus en usage. (La fourbure vient aux chevaux par une extraordinaire chaleur causée par quelque exercice violent, une fatigue insuportable, ce qui fait fondre les humeurs qui décendent aux parties afoiblies ; de sorte que les nerfs se bouchent, les muscles s'enflent & les jambes se roidissent. La fourbure vient aussi au cheval qu'on a fait boire trop tôt après avoir eu chaud. *Soleisel*, *parfait Maréchal.*)

FOURCATS ou FOURQUES. [*Furcæ.*] Terme de *Marine.* Piéces fourchuës de bois qu'on pose debout, les fourches en haut sur les deux bouts de la quille des vaisseaux pour en donner les façons. *Acad. Fr.*

☞ FOURCELLE. Ancien mot. Joinville s'en est servi : *Il me demanda par une fois en Chipre*, *pourquoi je ne mettoye de l'eau en mon vin ; & je luy repondy que ce faisoient les Médecins & Chirurgiens*, *qui me disoient que j'avois une grosse teste & une froide fourcelle*, *&c.* Le Roman de Perceval :

Le fiert au pis de la mamelle,
Le fer li met en la fourcelle,
Le cuer li tranche, mort l'abat.

La *fourcelle*, c'est la poitrine.

☞ FOURCHAGE. *Lignage*, *fourchage*, & *branchage*, sont des termes sinonimes, dans quelques Coûtumes. Un pére a plusieurs enfans, dont deux, par exemple, se marient, & ont des enfans, & forment ainsi deux branches partant d'une même tige : ces branches sont apellées, ou *lignes*, ou *fourchages*, ou *branchages.*

FOURCHE, *s. f.* [*Furca.*] Instrument champêtre qui a un manche long de trois ou quatre piez avec deux ou trois fourchons de bois ou de fer au bout de ce manche. (Fourche rompuë.)

† * *Penser les chevaux à la fourche.* C'est les penser mal, & les batre au lieu de les étriller.

† * *Faire une chose à la fourche.* C'est la faire mal, & négligemment.

† * *Être traité à la fourche* ; c'est-à-dire, être maltraité.

Fourche, se dit d'une longue perche, armée au bout d'un demi-cercle de fer, dont les Marchands se servent pour mettre & ôter les étalages qu'ils ont coutume de pendre sur le devant de leurs boutiques & des crochets attachés aux auvents.

Fourche. [*Merga.*] Instrument qui a deux ou trois fourchons de fer, & qui sert à remuer du fumier.

Fourche, terme de *Chasse.*, bâton à deux

branches qui reçoit le forbu dans la curée.

FOURCHÉ, FOURCHÉE, *adj.* Voïez *Fourchu.*

FOURCHES *patibulaires.* [*Patibulum, gabalus, furcæ.*] Terme de *Palais.* Piliers qui marquent quelle ſorte de Juſtice un Seigneur fait exercer ſur ſes terres, & qui marquent auſſi quel eſt le titre de ſa Terre, ſi c'eſt une Châtellenie, Comté, Baronie, &c.)

Brantome a remarqué dans la Vie de Charles-Quint, qu'il ſaluoit tous les gibets qu'il rencontroit ſur les chemins.

Fourches. Les Carriers donnent ce nom aux ſoutiens ſur leſquels roule par les deux bouts l'arbre de leur roüe, ou le treüil de leur moulinet.

Fourches. Terme d'*Ouvrier en gaze.* Ce ſont les ficelles qui dans le métier des Gaziers tiennent les liſſettes. On les apelle auſſi *arbalétes.*

FOURCHER, *v. n.* [*Fundi, dirimi in furcam.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt pouſſer à l'extrémité de la branche taillée d'autres branches, l'une d'un côté, l'autre de l'autre, comme ſi c'étoit une fourche. (Branche qui fourche bien. Rameaux qui fourchent. Plus les arbres ſont coupez, & plus ils fourchent. Au contraire, les cheveux fourchent quand ils ne ſont pas coupez, & qu'on les laiſſe croître.)

* *Fourcher.* [*Biſpertiri.*] Il ſe dit auſſi des chemins qui ſe diviſent en deux ou trois autres chemins, à la maniére d'une fourche. (Chemin qui fourche.)

* *Fourcher.* [*Vacillari, titubante linguâ loqui.*] Ce mot ſe dit, au figuré, de la langue, lorſque ſans y penſer, elle prononce un mot pour un autre. (Sa langue a fourché.)

Se fourcher, v. r. [*In furcam deſinere, dividi.*] Finir en maniére de fourche.

FOURCHET, *ſ. m.* [*Furunculus.*] Froncle ou autre apoſtume qui vient entre deux doigts, où il ſe fait comme une maniére de fourchette.

FOURCHETTE, *ſ. f.* [*Furcula, furcilla.*] Terme de *Vigneron*, qui ſe dit de certains filets fourchez que la vigne pouſſe, & par leſquels elle s'atache aux branches qu'elle rencontre.

Fourchette. ſ. f. [*Fuſcinula.*] Petit inſtrument de métal, de bouis, ou d'ivoire, qui a un manche, & deux, trois, ou quatre fourchons, dont on ſe ſert à table, pour prendre & manger la viande. (Fourchette fort belle & fort bien faite) On ſe ſert auſſi à la cuiſine de fourchettes de fer pour prendre la viande.

Fourchette. C'eſt auſſi un inſtrument de *Guerre.* C'eſt un bâton ferré d'un fer fourchu ſur lequel on poſe un mouſquet fort peſant, pour le tirer avec plus de facilité.

Fourchette. [*Cornea forcula.*] C'eſt une partie du pié d'un cheval. C'eſt une eſpéce de corne tendre, qui fait une eſpéce d'arrête ſur le milieu de ſa ſole, & qui ſe partage en deux branches vers le talon, en façon de fourche. (Il vient pluſieurs maladies dangereuſes à la fourchette d'un cheval.)

Fourchette d'arbaléte. [*Balliſtæ furcilla.*] Ce ſont deux petits morceaux de fer en forme de petit bâton, au bout de la monture de l'arbalête, au milieu deſquels il y a un fil où l'on met un grain pour conduire l'œil.

Fourchette. [*Pellicea, furcilla.*] Terme de *Gantier.* Petites bandes de cuir qui ſont le long des doigts des gants. (Faire les fourchettes des gants.)

Fourchette. Terme d'*Horlogerie.* La *fourchette* entretient le mouvement du pendule. Elle eſt au bas de la verge du balancier, & ſaiſit le pendule environ à un tiers du point de la ſuſpenſion, qui eſt poſé à un tiers au-deſſus de la verge qui porte les palettes.

Fourchette, ſ. f. [*Furcilla, fuſcinula.*] Inſtrument de *Chirurgie*, dont on ſe ſert pour élever & ſoutenir la langue des enfans, quand on leur coupe le filet.

Fourchettes de caroſſe. Piéce de bois en forme de fourche ſur le rond & ſous le marchepié du cocher. Morceau de bois au bout duquel il y a un fer en fourche pour arrêter le caroſſe.

FOURCHON, *ſ. m.* [*Dens, cornu.*] C'eſt une des branches d'une fourche, ou de celles d'une fourchette avec quoi on prend & on tient ce qu'on veut manger. (Une fourchette à trois fourchons.)

Fourchon. Terme de *Jardinier.* C'eſt l'endroit où ſortent deux branches. (Il faut prendre garde que le fourchon n'éclate. *Quint. jard. fruit. t. 1.*)

FOURCHU, FOURCHUË, *adj.* [*Bifidus, bicornis.*] Qui eſt fait en fourche. (Le mont Parnaſſe eſt fourchu. *Abl. Luc.* Pié fourchu.) C'eſt tout le bétail qui a le pié fendu, comme bœufs, moutons, &c.

On dit auſſi arbre fourchu, menton fourchu, barbe fourchuë. *Faire le poirier fourchu.* C'eſt avoir la tête en bas, & les piez en haut, écartez l'un de l'autre.

Chemin fourchu. [*Iter bivium.*] Qui aboutit à deux ou pluſieurs chemins.

FOURCHURE, *ſ. f.* [*Diſcrimen, nexus, commiſſio.*] C'eſt l'endroit où une choſe commence à ſe fourcher. (La fourchure des doigts, la fourchure des cheveux, &c.)

FOURÉE, *ſ. f.* Eſpéce de ſoude qu'on fait en Eſpagne avec des herbes brulées. Elle entre dans la fabrique des ſavons ; mais elle n'y eſt pas ſi bonne que les cendres du Levant.

FOURGON, *ſ. m.* [*Carruca.*] Charette avec un timon pour porter à l'armée, de la baterie de cuiſine, & des proviſions de bouche. (Notre fourgon eſt verſé : fourgon embourbé.

> Tout le peuple attentif au bruit de ces mulets,
> Verra paſſer au loin ſur tout *fourgons*, valets.
> *Auteur anonime.*)

Fourgon. [*Contus furnarius.*] Terme de *Boulanger.* Inſtrument pour remuer la braiſe & le bois du four. Le mot de *fourgon*, en ce ſens, n'eſt pas en uſage à Paris. En ſa place on ſe ſert du mot de *rable*, qui eſt ce que les Boulangers provinciaux nomment *fourgon.*

FOURGONNER. [*Conto verſare.*] Mot bas, pour dire, remuer la braiſe, & les tiſons du feu. (Il ne fait que fourgonner dans le feu.)

FOURMI, *ſ. f.* Il vient du Latin *formica.* Sorte de petit inſecte noir qui ne vole pas, & qui pendant l'hiver vit du grain qu'il amaſſe l'été. (La fourmi eſt prudente. *Abl.* Il y a des fourmis plus grandes que des renards. *Voit. l. 90.* Il y a auſſi des fourmis rouſſes & des fourmis blanches. Il y a quelques fourmis qui ont des aîles. On trouve dans les Indes des fourmis auſſi grandes que des chiens d'une médiocre taille, & ces fourmis mordent, & ſont cruelles. *Cimelia literaria, ch. 14.*)

> La fourmi n'eſt pas préteuſe,
> C'eſt là ſon moindre défaut.
> *La Font.*)

M. Carre a donné sur la police des fourmis un mémoire curieux, imprimé dans le Mercure du mois de Mai 1749. il y détruit plusieurs préjugés sur cette matiére.

FOURMILLEMENT, *s. m.* [*Formicatio.*] Picotement, démangeaison, comme si on sentoit des fourmis courir sur la peau. (Sentir un fourmillement par tout le corps.)

† * FOURMILLER, *v. n.* [*Affluere, abundare, scatere.*] Paroître en grand nombre, & en maniére d'une multitude de fourmis. (Tout fourmille d'esprits folets. *Gomb. ép. l.* 2.

En quelque endroit que j'aille, il faut fendre la presse
D'un peuple d'importuns qui *fourmillent* sans cesse.
Despr.)

Le même Auteur dit dans son *Art Poëtique, chant premier*:

C'est peu qu'en un Ouvrage où les fautes *fourmillent*
Des traits d'esprit semez de tems en tems pétillent.

FOURMILLIÉRE, *s. f.* [*Formicarum nidus, cavus, cubile.*] Petit endroit de terre creusé où se retirent les fourmis, & où durant l'été elles portent de quoi vivre durant l'hiver. (Fourmilliére pleine de fourmis. Les Villes me paroissent comme des fourmilliéres, où l'on voïoit des fourmis ocupées à porter des grains de blé. *Abl. Luc. t.* 2.)

FOURNAISE, *s. f.* [*Fornax*] Ouvrage de Maçonnerie, creux & muré en forme de four avec une bouche pour y mettre le feu. (Le cantique des trois Enfans dans la fournaise. Le juste est éprouvé dans l'adversité, comme l'or dans la fournaise.)

Fournaise. Terme de *Monoïeurs.* C'est le lieu où est leur banc & leur enclume, tant pour battre carreaux, que pour flatir & réchauffer les flaons, & donner quelques autres façons à la monoïe.

FOURNALISTE, *s. m.* On donne ce nom à quelques Potiers de terre, qui seuls ont droit de faire les fourneaux de ciment de toute sorte, & les creusets de quelque forme & grandeur que ce soit, & à quelque usage qu'ils soient destinés.

FOURNEAU, *s. m.* [*Caminus, fornacula.*] Vaisseau composé de terre d'argile, garni d'un foïer, d'une grille & d'un cendrier, propre à faire boüillir une huguenote, ou à servir aux opérations chimiques. (Fourneau portatif: fourneau d'Apoticaire, de Chimiste, de Verrier, &c. fourneau à chaux: fourneau de Charbonnier: fourneau de forge: fourneau d'Orfévre, &c.

Fourneau. Terme d'*Ingénieur.* Trou de dix ou de douze piez, où l'on met de la poudre pour faire sauter une muraille. (Faire joüer un fourneau)

FOURNÉE, *s. f.* [*Panes furnacei.*] C'est un four plein de pains, ou de pâtisserie. (Une grosse fournée de pains. Une petite fournée d'échaudez. Prémiére, seconde fournée.)

† * *Il a pris un pain sur la fournée.* Ces mots se disent proverbialement, & chez le petit peuple d'un homme qui a fait un enfant à une fille avant la célébration du mariage.

FOURNIER, *s. m.* [*Furnarius, pistor.*] Celui qui est fermier d'un four banal, qui fait cuire le pain des particuliers qui vont cuire à ce four. On dit aussi, *une fourniére, s. f.* C'est ou la femme du fournier, ou une femme qui fait cuire le pain dans un four banal.

FOURNIL, *s. m.* [*Furnarium, cubiculum furnile.*] Lieu particulier dans les maisons où est le four.

FOURNIMENT, *s. m.* Étui de bois ou de corne à mettre de la poudre, que portent ceux qui ont des armes à feu, pour les charger.

FOURNIR, *v. a.* [*Suppeditare, præbere.*] Donner. Pourvoir de choses nécessaires. Le mot de *fournir* a trois constructions diférentes. On dit, la riviére leur fournit le sel, leur fournit du sel, & les fournit de sel. Cette derniére façon de parler est la meilleure. *Vaug. rem.*

Pour soulager les misérables,
Et fournir à tous leurs besoins,
Des prisons on me voit courir aux incurables,
Sans épargner peines ni soins
Rec. du Pere Bouh.)

* *Fournir.* [*Complere, perficere, absolvere.*] Il signifie quelquefois *achever.* (*Fournir sa carriére.*) Ces mots se disent tant au propre, qu'au figuré.

* *Fournir.* [*Suggerere.*] Terme de *Palais.* Il signifie donner & produire quelques écrits. (Fournir de griefs, fournir de défenses.)

* *Fournir.* Il se dit au figuré. (Sa mémoire lui fournit toûjours de quoi entretenir la compagnie. C'est un esprit vaste & promt qui fournit à tout.)

† * *Il le faut fournir de fil & d'aiguille.* Proverbe, pour dire, il le faut fournir de toutes choses.

FOURNISSEMENT, *s. m.* Terme de *Commerce.* C'est le fonds que chaque associé doit mettre dans une societé. *Compte de fournissement,* c'est le compte de ce que chaque associé doit fournir dans une societé, une entreprise, une manufacture, une cargaison de navire, &c.

FOURNITURE, *s. f.* [*Præbitio, suppeditatio.*] Tout ce qui est nécessaire pour quelque besoin d'une maison, ou d'une famille particuliére. (Nous avons notre fourniture d'huile: faire sa fourniture de beurre.)

Fourniture. Terme d'*Organiste.* Jeux qu'on mêle avec les autres jeux, lorsqu'on joue de l'orgue.

Fourniture. Ce mot se dit en parlant de salade; ce sont les petites herbes d'une salade, telles que sont le baume, l'estragon, la pimpinelle, le pourpier, le cerfeuil, &c.

Fourniture. [*Supplementum.*] Terme de *Tailleur.* C'est la soie, le fil, les poches, & autres petites choses. (Les fournitures d'un habit montent haut.)

Fourniture. Terme de *Gantier.* Morceaux de peau pour faire les pouces, les fourchettes, & les coins des gants.)

FOURRAGE, *s. m.* [*Pabulum.*] C'est la paille & le foin, ou autre pareille chose qu'on donne l'hiver au bétail. On apelle aussi *fourrage* les herbes qu'on va chercher pour donner aux chevaux lorsqu'on est à l'armée. (De bon ou de méchant fourrage: aler au fourrage: envoïer au fourrage. *Abl. arr.*)

FOURRAGER, *v. a.* [*Comparare pabulum, prædari, inferre vastitatem.*] Terme de *Guerre.* Ravager: faire du dégât dans un païs: enlever tous les fourrages, les ruiner. (Fourrager la campagne. *Vaug. Quint. l.* 4. Fourrager le platpaïs. *Abl.*)

Fourrager. [*Pabulari, vastare.*] Il se dit des bêtes qui gâtent les blez, les jardins, &c. (Les cerfs, les sangliers, les ours, ont fourragé les

blez voisins de cette forêt : les lapins ont fourragé notre jardin.)

FOURRAGEUR, *s. m.* [*Pabulator.*] Celui qui va au fourrage, lorsqu'il est à l'armée. (Nos fourrageurs ont été chargez par les ennemis. *Abl.*)

FOURREAU, *s. m.* [*Vagina, theca.*] Maniére d'étui où l'on met quelque chose pour la conserver. Étui dont on couvre quelque chose, de peur que rien ne se gâte. (Fourreaux de pistolets bien faits : fourreau de colonne de lit : fourreau de robe d'enfant : fourreau d'épée.)

† * *Il a couché comme l'épée du Roi dans son fourreau.* Proverbe trivial, pour dire, il a couché dans son habit, il ne s'est point deshabillé.

Fourreau. Peau où le cheval enferme son membre, & d'où il le fait sortir. (Quand un cheval a le fourreau enflé, il faut le mener à l'eau.)

Fourreau d'épi. Ce qui enferme & couvre l'épi qui n'est pas bien formé. Ainsi on dit, l'orge est en fourreau ; c'est-à-dire, n'est pas encore épié.)

Fourreau. Terme de *Ceinturier.* Papier roulé, ou autre pareille chose qu'on met dans les pendans du baudrier pour leur donner quelque grace.

Fourreau. Peau en forme de manchon qui couvre un peu du trait du cheval de charroi, de peur que le trait ne coupe le poil du ventre du cheval.

FOURRELIER, *s. m.* [*Vaginarum artifex, concinnator.*] Artisan qui fait des fourreaux de pistolets, & autres.

† FOURRER, *v. a.* [*Inserere, inducere, insinuare.*] Mettre une chose dans une autre. (Il lui a fourré son épée dans le corps.)

Fourrer, dans le stile familier, signifie donner en cachette & souvent, comme fait ordinairement une mére à ceux de ses enfans qu'elle aime plus que les autres. (Cette mére fourre toûjours de l'argent à son fils, des vêtemens, des ornemens à sa fille. On gâte les enfans en leur fourrant toûjours ce qui satisfait leur goût.

Fourrer quelque chose dans l'esprit, dans la tête de quelcun. C'est lui faire comprendre quelque chose avec peine. (On dit, c'est un stupide, à qui l'on ne peut rien fourrer dans la tête. J'ai de la peine à fourrer cela dans mon esprit.) Ces expressions ne sont pas du beau stile.

Fourrer, v. a. [*Instruere, assuere.*] Garnir de quelque fourrure. (Fourrer un juste-au-corps de bonnes peaux de liévre.)

Fourrer. [*Bracteam inducere.*] Terme de *Monoie.* C'est couvrir, avec des lames d'or & d'argent soudées par les bords, un flaon qu'on passe ensuite dans les fers pour le monoïer : c'est apliquer l'or & l'argent sur un flaon, ensorte qu'il ne fasse qu'un corps. (Fourrer une médaille. Piéce fourrée. *Bouterouë.*)

* *Se fourrer, v. r.* [*Se intrudere.*] Entrer. (Se fourrer par tout : se fourrer étourdiment parmi tout le monde. *Voit. l. 28.*)

* *Se fourrer.* [*Immiscere se.*] S'engager dans quelque afaire, dans quelque danger : se mêler dans les afaires d'autrui. (Vous êtes un sot de venir vous fourrer où vous n'avez que faire. *Mol.* † * Il fourre son nez par tout. *Se fourrer* quelque chose dans l'esprit, dans la tête ; c'est l'y mettre avec peine. (Je ne puis me fourrer ces noms, ce sermon, &c. dans la tête.) * Coup fourré, c'est un coup qu'on se donne l'un l'autre. * Paix fourrée, paix dissimulée où les deux partis ont dessein de tromper.)

Païs fourré. C'est un païs rempli de bois, de haies, &c. (Nous fimes une marche dificile par un païs fourré.)

Bois fourré. C'est un bois fort garni de broussailles & d'épines.

Langues fourrées. On apelle ainsi des langues de bœuf, de cochon, de mouton, recouvertes d'une autre peau que la leur, & avec laquelle on les fait cuire selon certaine maniére.

On dit, un innocent fourré de malice. [*Vervex sycophanta.*] En parlant d'un homme qui est méchant dans l'ame, & qui paroît être simple.

FOURREUR, *s. m.* [*Pollio.*] Celui qui fait & vend de toutes sortes de manchons, de bonnets fourrez : qui passe les peaux de certains animaux ; qui vend les peaux bien passées ; & en fait diverses fourrures. (Un bon fourreur.)

FOURRIER, *s. m.* [*Designator hospitiorum, metator.*] Oficier qui marque les logis que doivent prendre les oficiers & les soldats. Le fourrier est aussi un oficier, qui avec de la craie blanche marque les logis de ceux qui suivent la Cour, lorsqu'elle voiage, & qu'elle loge en quelque bourg ou ville.

FOURRIÉRE, *s. f.* [*Cella lignaria.*] Lieu destiné à mettre le bois dans la maison du Roi, ou des Princes. (Il y a un chef de fourriére, & autres oficiers.)

FOURRURE, *s. f.* [*Pellis, pellita vestis.*] Peaux qui fourrent quelque vêtement. (Une bonne fourrure : une fourrure bien chaude : une fourrure de peaux de liévre bien passées. Les Chinois ont des fourrures de martre zibeline d'un prix extraordinaire. *Nouvelle rélation de la Chine.*)

On apelle absolument *fourrure*, une sorte d'habit que portent les Docteurs & Bacheliers d'une Université. Cet habit marque leur caractére & leur qualité.

Fourrure. [*Diphtera, vellus.*] Terme de *Blason.* Il y a deux fourrures, l'hermine & le vair. *Voyez les en leur rang.*

☞ *Fourrures & pennes*, sont termes sinonimes dans le *Blason.* Voiez *Penne, Vair, & Hermine.*

Fourrures. Terme de *Marine.* Ce sont des fils, ou cordons de vieux cables qu'on met en tresse, pour couvrir & enveloper les cables & maneuvres de service, & empêcher qu'elles ne s'usent.

FOURVOIEMENT, *s. m.* [*Deerratio.*] Égarement : sortie du droit chemin. La faute du guide a été cause de notre fourvoiement.

SE FOURVOÏER, (FOURVOYER) *v. r.* [*A rectâ viâ deflectere.*] S'égarer. (Il s'est fourvoïé dans le bois.) Messieurs de l'Académie font ce verbe actif : *La nuit nous a fourvoiez* ; mais il se dit plus ordinairement avec le pronom personel. On le dit aussi au figuré.

(Que le ciel au besoin l'a ceans envoïé ;
Pour redresser à tous votre esprit *fourvoïé.*
Mol.)

FOUTEAU, *s. m.* [*Fagus.*] Arbre de haute futaie. Voïez *Hétre.* On l'apelle autrement *fau.*

FRA.

FRACAS, *s. m.* [*Fragor.*] Grande ruine & destruction qui se fait avec grand bruit. (Les bombes ont fait un grand fracas dans la ville. Le canon chargé à cartouche fit un grand fracas dans les escadrons.)

Fracas, s. m. [*Strepitus, tumultus.*] Bruit : tumulte : désordre. (Il a fait un fracas horrible. *Abl.*

Que le bruit, que le choc, que le fracas des armes
Retentisse de toutes parts.
Cadmus, a. 3. sc. 6.)

* Quand on est belle, on fait bien du fracas.
Bens. rond.)

Loin du brillant *fracas* d'un monde ambitieux, ...
Borné dans mes projets, sans desirs, sans envie,
Je vai me préparer un sort délicieux.
Anon. Merc. de Juin 1749. p. 44.

FRACASSER, *v. a.* [*Comminuere, frangere.*] Rompre : briser : casser. (Il a tout fracassé.)

FRACTION, *s. f* [*Fractio.*] Terme d'*Église.* C'est l'action de rompre l'hostie. (La fraction de l'hostie ne rompt point le Corps de Jésus-Christ, parce qu'il est tout entier en la moindre parcelle, selon le sentiment de l'Église Catholique Romaine.)

Fraction. Terme d'*Aritmétique.* Une ou plusieurs parties de quelque entier divisible en parties égales. (Proposer une fraction. Multiplier des fractions.)

Fracture, s. f. [*Fractura.*] Rupture. (Fracture dans un mur. Fracture de porte.)

Fracture, s. f. [*Fractura.*] Terme de *Chirurgie.* C'est une solution de continuité, ou division faite subitement dans les os, ou les cartilages durs, par une chose qui meurtrit, froisse & rompt. (Il y a fracture à l'os. Les fractures sont complettes ou incomplettes, simples ou compliquées. Elles se divisent aussi en *transversales*, en *obliques*, en *longitudinales.*

Muse que ni ma côte où j'ai soufert *fracture*
Par une bizarre avanture,
Ni les mauvais chemins dont encor je murmure,
De mes pas n'ont pû détacher.)
Abbé Régnier.

FRAGILE, *adj.* [*Fragilis, debilis, vanus, periturus, infirmus, instabilis, varius.*] Qui se peut rompre, ou casser facilement. Aisé à rompre, ou à casser. (La porcelaine est fragile. Le verre est fort fragile.

* Ne me plaignez pas une félicité si fragile & si délicate. *Benserade.*)

* *La chair est fragile.* [*Caro infirma.*] C'est-à-dire, foible & sujet à tomber dans le péché.

FRAGILITÉ, *s. f.* [*Fragilitas.*] Facilité de se casser, ou de se rompre. Au figuré, facilité de s'évanoüir, de se perdre, de se dissiper promptement.

☞ Alez, honneurs, plaisirs qui me faites la guerre,
Toute votre félicité
Sujette à l'instabilité,
En moins de rien tombe par terre;
Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité.
Corneille, Polieuc. a. 4. . 2.

* *Fragilité.* [*Infirmitas.*] Foiblesse. Pente à faillir. Trop grande facilité à condécendre aux volontez d'autrui. (Elle avoit eu pour quelque autre la même fragilité que j'avois eu pour elle. *Le Comte de Bussi.* La fragilité de l'homme est grande. *Mol.*)

FRAGMENT, *s. m.* [*Fragmentum.*] Partie de quelque ouvrage de prose, ou de vers. Ouvrage qui n'est pas achevé. (Le roman de Zélide & d'Alcidalis est un fragment.)

Fragment. Morceau de quelque chose qui a été cassé, brisé. (Les fragmens d'un vase, les fragmens d'une pierre, &c.)

Fragmens précieux. Terme de *Pharmacie.* On apelle les cinq *fragmens précieux*, les morceaux qui se détachent en taillant les cinq pierres précieuses, les saphirs, les grenats, les hyacinthes, les émeraudes, & la sardoine ou cornaline.

Fragment. [*Particula.*] Terme d'*Église.* Petites parcelles de l'hostie rompuë. (Faire la collection des fragmens de l'hostie.)

FRAGON. Arbrisseau, apellé en Latin *Ruscus*, ou *Bruscus*, ou *mirtus silvestris.* Les François le connoissent sous les noms de *petit-houx*, *housson*, *fragon*, *houx-frelon*, *bouis*, ou *buis piquant.* Les païsans de la Basse-Normandie l'apellent *fraijon.* Cet arbrisseau qui croît ordinairement à la hauteur d'un pié & demi ou deux piez, a des rameaux minces, longs & souples, les feuilles petites, & de la figure de celles du myrthe, ou d'un fer de pique, armées de pointes dures & aiguës. Les Chapeliers en font des balais pour arroser les laines qu'ils travaillent. On en met aussi au bout de longues gaules, pour ôter les toiles d'araignées dans les Églises. On lit dans les vies de quelques Saintes qu'elles se frapoient la chair avec du *fragon*, par esprit de pénitence. Voïez le Dictionnaire de Lemery, le traité des plantes usuelles par Chomel, & une Lettre sur le même sujet, dans le Mercure de France, Juin 1747. second volume. On remarque dans cette Lettre que dans nos Écrivains du moïen âge on emploïoit le mot de *fragon*, pour signifier une chemise garnie de feuilles de houx, que portoient les pénitens pour mortifier leur chair.

FRAI, *s. m.* [*Attritus.*] Il se dit des Monoies; c'est le fréquent maniment des espéces. (Le frai diminuë le poids des espéces. Le poids se trouve alteré par le frai des espéces. Voïez *les Édits du Roi touchant les monoies.*)

Frai, s. m. [*Piscium ova.*] Il se dit du poisson. Ce sont les œufs du poisson, & même le petit poisson qui en est provenu. (On trouve du frai de carpe sur le bord des étangs.) On dit aussi, *le frai des grenouilles*; c'est leur sperme, ou leurs œufs.

Frai. [*Piscium mutua ad generationem frictio.*] L'aplication des parties du poisson mâle destinées à la génération sur celles de la femelle. (Le poisson est en frai.) D'autres disent *fraie, s. f.* en ce même sens.

Fraie, s. f. le tems du coït ou de la génération des poissons.

FRAÏER, (FRAYER) *v.a.* [*Viam terere, designare.*] Ce mot se dit des chemins. C'est aler plusieurs fois sur la même route. Marcher à diverses reprises par le même endroit, de sorte qu'il devienne plus aisé, & qu'il soit plus connu. (Fraïer un chemin.)

* *Fraïer, v. a.* [*Viam demonstrare, ostendere.*] Au figuré, il signifie montrer par où il faut aler en quelque lieu, ou à quelque chose. (Ils lui fraïoient le chemin de l'Océan. Il lui fraie le chemin à la gloire.) On dit aussi se fraïer le chemin à la gloire.

Fraïer, v. n. [*Affrictu copulari, concipere per affrictum.* Ce mot se dit des poissons, lorsque le mâle aplique les parties qui sont destinées à la génération sur celles de sa femelle, ou lorsque les poissons mâles ou femelles se frotent les uns contre les autres les parties destinées à la génération. (Le poisson fraie. *Rond.*)

Fraïer, v. a. [*Polire.*] Terme de *Fourbisseur.*

C'est froter une lame avec de l'émeri pour en ôter les traits de la meule. (On passe les lames sur la meule, on les fraïe ensuite, & on les fourbit.)

Fraïer. [*Ad arborem cornua affricare.*] Terme de *Vénerie.* Il se dit des cerfs qui frotent leur bois contre des arbres, pour faire tomber par lambeaux une peau veluë qui couvroit une masse de chair, laquelle en s'alongeant a formé leur tête.

FRAÏURE, (FRAYEURE) *s. f.* [*Cornuum affricatio ad arbores.*] C'est l'action des cerfs quand ils fraïent.

FRAÏOIR, (FRAYOIR) *s. m.* [*Cornuarii affrictûs vestigia, locus.*] C'est le lieu où les cerfs vont fraïer & froter leur tête contre les arbres.

FRAÏEUR, (FRAYEUR) *s. f.* [*Terror, pavor.*] Épouvante, crainte. (Donner de la fraïeur à l'ennemi. Jetter la fraïeur par tout. *Abl.* La fraïeur de la mort ébranle le plus ferme. *Théoph. poës.* Il y eut quelque fraïeur dans le camp. *Abl. ret. l. 1.* La fraïeur me rend immobile, je ne saurois plus faire un pas. *Cadmus, a. 3.*)

FRAIS, Voïez *Fraiz.*

Frais, s. m. [*Aura, frigus amœnum.*] Fraîcheur. (Prendre le frais. *Abl.*)

Frais, fraîche, adj. [*Frigidus, algidus.*] Qui a de la fraîcheur: qui a un froid qui plaît & qui agrée. Un vent frais. Eau fraîche.

> Souvent près d'un vin *frais*,
> Sous un ombrage épais,
> Le Sage a bonne grace.
> *Sarazin, poës. ode à Chapelain.*

> Il me faut du repos des prés & des forêts,
> Laisse-moi donc ici sous leurs ombrages *frais*
> Attendre que Septembre ait ramené l'Automne,
> Et que Cerès contente ait fait place à Pomone.
> *Despr.*

Frais, fraîche, [*Frigidulus.*] Qui a une fraîcheur un peu trop sensible. (Les matinées sont présentement un peu fraîches. L'air des caves paroît frais en été.)

* *Frais, fraîche.* [*Recens, novus.*] Recent. Nouveau. Qui est depuis peu. (Fraîche date. L'exemple est encore tout frais. *Abl.* Pain frais. Œufs frais. Beurre frais. Chair fraîche, &c.)

Frais, fraîche, adj. Il se dit de la mémoire. (J'en ai encore la mémoire fraîche; c'est-à-dire, je m'en souviens encore fort bien, & comme si la chose venoit d'arriver.)

On dit d'une plaie qu'*elle est fraîche;* c'est-à-dire, toute récente & qui saigne encore.

* *Frais, fraîche.* [*Recens, quietus.*] Ce mot, en parlant de combat & de soldat, veut dire, qui est reposé & vient pour combattre. (Il y venoit à toute heure des gens frais de la ville. *Abl. arr. l. 1.*)

* *Frais, fraîche.* [*Quietus, integer.*] Ce mot, en parlant de gens qui sont vieux, signifie qui ne paroissent pas si âgez qu'ils le sont, qui se portent bien, qui ont de la vigueur. (Il est encore frais pour son âge. Elle est encore fraîche pour son âge.)

* *Frais, fraîche.* [*Pulcher, integer, vividus.*] Ce mot se dit du teint beau, agréablement coloré & sans rides. (Avoir le teint frais.)

On dit, en terme de *Peinture*, carnations fraîches, fraîcheur de coloris.

On dit, en terme de *Manége*, qu'un cheval a la bouche fraîche, quand il jette beaucoup d'écume.

Vent frais. [*Secundus ventus.*] En terme de *Mer*, c'est un vent favorable, qui devient plus fort & qui fait avancer le navire. (Dès que nous eumes doublé ce cap, nous eumes un vent frais & gaillard en poupe.)

Frais. [*Recenter.*] Ce mot se prend quelquefois adverbialement. (Boire frais. C'est du vin frais percé.)

FRAÎCHEMENT, *adv.* [*Frigidulè.*] Avec fraîcheur. (Nous sommes ici assez fraîchement.)

* *Fraîchement, adv.* [*Recenter.*] Il n'y a pas long-tems. Depuis peu. Naguéres. (Il est fraîchement arrivé des bords de la Garonne. *Main. poës.*)

FRAÎCHEUR, *s. f.* [*Frigus amœnum, algor.*] Froid tempéré qui plaît. (La fraîcheur de la nuit. *Voit. l. 30.*)

* La fraîcheur du teint. *Voit. poës.* [*Floridus color.* On dit aussi, la fraîcheur des roses nouvellement cueïllies.

☞ Les Italiens disent de même la fraîcheur du teint. *Pastor fido, act. 1. sc. 1.*

On dit dans le figuré, *de fraîche date, des troupes fraîches, une nouvelle toute fraîche.* On dit dans le propre, *la fraîcheur des bois, des eaux, des rivages, &c.*

FRAÎCHIR, *v. n.* [*Invalescere.*] Terme de *Mer*, qui se dit du vent, & signifie devenir plus fort. (Le vent fraîchit.)

FRAISE, *s. f.* [*Fragum.*] Fruit de fraisier, qui est ordinairement rouge, & quelquefois blanc. (Les fraises sont froides & humides.)

Fraise. [*Corrugatum focale.*] Linge plissé de plusieurs petits plis qu'on goderonnoit & qu'on portoit autour du cou, il y a environ soixante ans. (Porter une fraise.)

Fraise de veau. [*Vitulinum omentum.*] C'est-à-dire, les entrailles, la panse & les piés d'un veau. (Manger une bonne fraise de veau.)

Fraise. Outil de Serrurier, dont se servent aussi d'autres Ouvriers en fer, pour percer & troüer le fer à froid.

Fraise. Terme de *Chasse.* C'est la forme des meules & des pierrures de la tête du cerf, du dain & du chevreuil. *Sal.*)

Fraises. [*Pali præfixi.*] Terme de *Fortification.* Rang de pieux panchez qui présentent la pointe, & qu'on met aux fortifications de terre à la place qu'est le cordon de pierre à celles qui sont revêtuës. (Il fortifia les endroits foibles avec des fraises & des palissades. *Rélation des Campagnes de Rocroi & de Fribourg.*)

FRAISER, *v. a.* [*Palis præcingere.*] Terme de *Fortification.* Mettre plusieurs pieux de rang qui présentent leurs pointes. (Fraiser un boulevard.)

Fraiser. Terme d'*Évolution militaire.* C'est poster les piquiers devant les mousquetaires, pour défendre le bataillon que la Cavalerie veut rompre dans une plaine & le défaire. Les piquiers présentent la pique à cette cavalerie pour en arrêter l'effort. (Fraiser un bataillon, par tête & par queuë, à droit & à gauche. *Martinet, exercice pour l'infanterie.*)

Fraiser. [*Crispare, concinnare in rugas.*] Terme de *Pâtissier.* C'est bien manier la pâte. (Fraiser la pâte.)

Fraiser. Percer du fer avec la fraise.

Fraiser. [*Fabas putaminibus purgare.*] Ce mot se dit en parlant des féves, & signifie ôter la robe des féves pour les rendre plus tendres.) Si l'on veut que ces féves soient bonnes: il les faut fraiser.) Les féves *fraisées* ou *frasées*, car l'un & l'autre se dit, sont donc des féves dont on a ôté la première peau.

FRAISETTE, *s. f.* [*Stria.*] Petite fraise

(On porte des fraisettes éfilées au lieu de manchettes dans le grand deüil.)

FRAISI, FRAISIER, *s. m.* Quelques artisans disent *fraisier*, mais mal. On dit, *fraisi.* C'est de la cendre du charbon de terre qui demeure dans les forges des artisans qui travaillent en fer.

Fraisier, *s. m.* [*Fragum.*] Petite plante qui fleurit blanc, dont le fruit est mûr en Juin.

FRAISOIR, *s. m.* Espéce de villebrequin, dont la méche est terminée par un petit cône à rainure. Il sert à faire des trous dans des matiéres peu épaisses & faciles à éclater, comme sont tous les ouvrages de placage & de marquetterie.

FRAISQUE. Voïez *Fresque.*

FRAIX, (FRAIS.) *s. m.* [*Expensæ*, *impensæ.*] Ce mot ne se dit point au singulier, & signifie dépens. (Païer les fraix. Les fraix funéraires sont grands à Paris. On dit en terme de *Palais*, taxer les fraix.

> Mais les gens de mon air, Marquis, ne sont pas faits,
> Pour aimer à crédit, & faire tous les *frais.*
> *Mol.*)

☞ *Fraix funéraires.* Dépenses que l'on fait pour les funérailles d'une personne.

Faux-frais. Terme de *Palais.* Ce sont toutes les menuës dépenses qu'on est obligé de faire, & qui n'entrent point en taxe.

Tous fraix faits. C'est-à-dire, après avoir rabatu tous les fraix avancés.

A moitié fraix. [*Mediis impensis.*] C'est-à-dire, que de deux personnes, chacun en portera sa part.

† *Travailler sur nouveaux fraix.* C'est recommencer un travail comme si l'on n'avoit encore rien fait.

Fraix. [*Sumptus.*] Dépense. (Se mettre en fraix. *La Fontaine*, *fables*, *l.* 1.)

FRAMBOISE, *s. f.* [*Morum idæum.*] Fruit de framboisier. (Les framboises ne sont pas si saines que les fraises.)

FRAMBOISER, *v. a.* [*Moris idæis consper-gere.*] Terme de *Confiturier.* Mettre du jus de framboise. Donner l'odeur de framboise. (Framboiser des cérises.)

FRAMBOISIER, *s. m.* [*Rubus*, *idæus*, *idæa spina.*] Plante qui a une racine longue, qui jette tous les ans des surgeons, lesquels en la seconde année fleurissent & portent un petit fruit rouge qu'on apelle *framboise*, & qu'on mange avec force sucre, ou qu'on fait confire.

FRANC, FRANCHE, *adj.* [*Liber*, *spontaneus.*] Exemt : libre de tout. (Il est franc & quite de toutes dettes. C'est une ville franche, ou plûtôt une ville libre. Les foires franches. Un héritage franc & libre de toutes charges.)

Port franc. C'est un Port où les Marchandises joüissent de la franchise totalement ou en partie, des droits d'entrée & de sortie.

On dit aussi *recevoir une lettre port franc*, c'est-à-dire, dont le port est afranchi ou par celui qui l'adresse, ou parce qu'on a le privilége de la recevoir sans païer le port.

* *Franc*, *franche.* [*Verus*, *purus*, *merus.*] Véritable. (Un franc pécheur. *Pasc. l.* 4.)

* *Franc*, *franche.* [*Sincerus*, *ingenuus*, *genuinus.*] Sincére. Candide, sans déguisement. (Il est franc. Humeur franche. Un esprit franc & ouvert.

> Lui qui d'un honnête homme à la Cour tient le rang,
> A qui je n'ai rien fait qu'être sincére & *franc.*
> *Mol.*)

Franc, *s. m.* [*Arbor sativa*, *ingenua*, *genuina.*] Terme de *Jardinier.* Arbre qui n'est point sauvageon. (Enter sur le franc.) *Enter franc sur franc.* C'est enter une gréfe prise d'un arbre qui a été gréfé, sur un arbre qui a déja été enté une autre fois.

Franc, *s. m.* [*Francus.*] La valeur de vingt sous. Livre. On ne dit pas *un franc*, mais *vingt sous.* On ne dit pas *deux francs*, mais *quarante sous.* On ne dit pas *trois francs*, mais *un écu.* On ne dit pas non plus *cinq francs*, mais *cent sous.* Hors de là on dit *franc*, pourvû que le mot de *franc* ne soit suivi d'aucun autre nombre. (Ainsi dites, cela me coûte quatre francs, six francs. Mais si vous ajoûtez quelque nombre, comme cinq ou dix, &c. vous vous servirez du mot de *livre* au lieu de *franc*, & direz, j'ai acheté cela quatre livres cinq sous, sept livres dix sous, & non pas *quatre francs cinq sous.* Il a acheté sa charge dix mille francs. Un sac de mille francs.

> Ce sont vingt mille *francs* qu'il m'en pourra coûter,
> Mais pour vingt mille francs j'aurai droit de pester.
> *Mol. Mis.*)

Franc, *adv.* [*Liberè*, *ingenuè*, *sincerè*, *apertè.*] Sincérement. Franchement. Sans feintise & avec quelque sorte de liberté. (Je lui ai dit tout franc qu'il donnât cette commission à un autre.

> Je vous parle un peu *franc*, mais c'est là mon humeur,
> Et je ne mâche point ce que j'ai sur le cœur.
> *Mol. a.* 1. *sc.* 1.)

Franc-aleu, *s. m.* [*Prædium immune*, *liberum.*] Terme de *Palais.*

Franc-arbitre. [*Liberum arbitrium.*] Voïez *Arbitre.*

Franc-Archer, *s. m.* [*Satelles.*] C'étoit autrefois un Archer, qui étoit exemt de guet, de gardes & de tailles, & entretenu par les habitans des Paroisses, moïennant quoi il étoit tenu de s'exercer à tirer de l'arc pour servir le Roi en tems de guerre. (Une compagnie de Francs-Archers.)

Une botte franche. [*Gladii præpilati ictus.*] C'est un coup de fleuret qu'on a porté net, & qu'on n'a pû parer.

Franc-Bourgeois, *s. m.* [*Cives immunes.*] Terme de *Coûtumes.* Il s'est dit des habitans d'une Seigneurie, qui étoient exemts de certaines redevances envers leur Seigneur, & obligez pourtant à quelqu'autre service.

Compagnie franche. C'est une Compagnie qui n'est pas incorporée dans un Régiment, & qui prend les ordres de son Capitaine.

Franc-étable. Terme de *Marine*, qui se dit lors que deux vaisseaux s'aprochent en droiture pour s'enferrer par leurs éperons. Ce qu'on apelle, *s'aborder de franc-étable.*

Franc-funin. Autre terme de *Marine*, qui signifie un gros cordage plus fort & plus arrondi que le cordage ordinaire, qui sert aux rudes manœuvres, pour embarquer le canon, atacher des ancres contre le vent, &c. *Acad. Franç.*

Franc-fief. [*Prædium nobile in manu ingenui.*] C'est un fief tenu par des gens de franche condition, autres que des nobles.

† * *Franc-Gaulois.* Ce mot se dit d'un homme qui vit à l'antique, dans la bonne foi, & dans la simplicité.

Le langage Franc, ou *la langue Franque.* C'est un jargon composé de François, d'Italien, d'Espagnol,

pagnol, &c. & qui est entendu par tous les matelots & marchands qui vont sur la mer Méditerranée.

† *Franche lipée*, *s. f.* Repuë franche. Repas où un écornifleur ne paie rien.

Franc du quarreau. Sorte de jeu. C'est un quarré marqué sur la terre, ou sur un plancher, dans lequel on tâche de jetter un palet, ou une piéce de monoie.

Franc-quartier, *s. m.* Terme de *Blason.* C'est le prémier quartier de l'Écu qui est à la droite de l'Écu, du côté du Chef, & toutefois moindre qu'un vrai quartier d'écartelage. On y met quelques autres armes que celles de l'Écu. (Novion porte d'azur à deux mains d'or, au franc-quartier échiqueté d'argent & d'azur.)

Franc-réal. C'est le nom d'une grosse poire d'hiver.

Franc-salé, *s. m.* C'est le privilége que le Roi acorde à quelques Oficiers, de prendre du sel sans païer d'impôts. (Le Roi Loüis XV. a suprimé le franc-salé en 1717.)

Franc-tillac. C'est le pont le plus proche de l'eau, ou à fleur d'eau, qui est élevé sur le fond de cale: c'est comme le rez-de-chaussée du vaisseau.

* FRANCHEMENT, *adv.* [*Verè*, *sincerè*, *apertè.*] Librement (Parler franchement.)

FRANCHIR, *v. a.* [*Transilire. superare.*] Passer en sautant. (Franchir un fossé.)

Franchir. [*Prætergredi.*] Passer, traverser. (Il avoit franchi les montagnes de la Cilicie. *Vaug. Quint. l. 4.*)

* Franchir les bornes de la pudeur. *Patru, plaid. 11.* [*Modum honestatis transire.*]

† * *Franchir le saut.* C'est passer outre, sans rien considérer.

† * *Franchir le mot.* [*Audere.*] C'est dire franchement & librement une chose.

* *Franchir une dificulté* [*Superare.*] C'est en venir à bout, la surmonter.

FRANCHISE, *s. f.* [*Libertas*, *ingenuitas*, *veritas.*] Liberté. (Perdre sa franchise. *Voit. poës.* Ma franchise va danser la courante. *Mol.*)

Franchise. [*Asylum*, *præsidium*, *refugium.*] Azile. (Un lieu de franchise.)

Franchise. [*Immunitas.*] Exemption de se faire passer maître. (Gagner sa franchise.)

* *Franchise.* [*Sinceritas.*] Sincérité. (Avoir de la franchise. Un cœur plein de franchise. *Abl.*)

Franchise des Quartiers. C'est à Rome un certain espace, ou une certaine étenduë des Hôtels des Ambassadeurs des Princes Chrétiens, dans laquelle ceux qui se retirent ne peuvent être arrêtez ni poursuivis par la Justice.

Franchise de pinceau, *franchise de burin.* [*Agilitas penicilli.*] C'est un travail facile & avec art.

FRANCIN, *s. m.* Les Romains donnent ce nom au parchemin très-fin & très-blanc, qu'on apelle du vélin.

FRANCISQUE, *s. m.* [*Ancon. securis.*] Hache à deux tranchans, dont les prémiers François étoient armez. *Desmarets*, *vie de Clovis prémier.*

FRANCS-MAÇONS, ou FREY-MAÇONS, (*les*) On apelle ainsi une societé qui a pris naissance en Angleterre en 1691, & qui s'est établie aussi dans les autres Royaumes. On assure qu'on y admet des persoñes de toute sorte d'état depuis le Souverain jusqu'à l'Artisan, de même que des gens de toute religion. Les femmes seules en sont totalement excluës. Les Associés promettent un si grand secret, & l'observent, à ce qu'on assure, si religieusement, qu'on n'a pû encore se mettre bien au fait du but de ces sociétés & de ce qui s'y passe. A Londres, & en d'autres Villes d'Angleterre, ils s'assemblent dans des lieux connus. Ces lieux s'apellent en termes de Francs-Maçons des *Loges.* Ailleurs, comme en France, en Italie, en Hollande, même à Geneve, &c. les Francs-Maçons n'ont point de Loges publiques. On a fait divers écrits concernant cette Société, que bien des gens ont cru long-tems imaginaire, mais que l'on croit aujourd'hui très-réelle Les Loix en plusieurs États défendent les assemblées des Francs Maçons. Le Pape Benoît XIV. a fait une pareille défense sous peine d'excommunication. En 1748. on a donné une Lettre d'un Éclésiastique de Paris à un Curé du Diocése de Langres, suivie d'une consultation de six Docteurs où l'Auteur a entrepris de prouver qu'on ne doit ni s'aggreger à la Société des Francs-Maçons, ni demeurer dans cette Société.

Il n'est plus question aujourd'hui de Francs-Maçons que dans quelques petites Villes de Province.

FRANÇOIS, FRANÇOISE, *adj.* [*Gallus.*] Prononcez *français*, c'est-à-dire, qui est né en France; qui regarde les François. (Il est François de nation. Demoiselle Françoise.)

A la Françoise, *adv.* [*Gallorum more.*] A la maniére des François. (Être habillé à la Françoise. S'habiller à la Françoise.)

François, *s. m.* [*Gallicum idioma*, *Gallica lingua.*] Prononcez *Français.* C'est-à-dire, le langage François. La langue qu'on parle en France. (Savoir le François, aprendre le François, parler bien François.) En poësie on prononce quelquefois françois comme il est écrit.

(A mon gré le Corneille est joli quelquefois,
En vérité, pour moi j'aime le beau *François.*
Despr.)

François, s'emploïe dans quelques façons de parler, par exemple: *parler françois*, c'est s'expliquer nettement & précisément sur une chose. *Parler françois à quelcun*; c'est lui parler avec autorité & d'un ton menaçant. *En bon François*, signifie franchement, sans ménagement.

François, *s. m.* [*Franciscus.*] Ce mot signifiant un nom d'homme, se prononce comme il est écrit. (Le Roi François I. Monsieur s'apelle François.)

Françoise, *s. f.* [*Francisca*] Ce mot signifiant un nom de femme, se prononce comme il est écrit. (Françoise est fort jolie.) Voïez *Fanchon.*

FRANCOLIN, *s. m.* [*Attagen*, *attagena*, *phasianus alpinus*] Oiseau un peu plus gros que la perdrix. Il a la tête, le cou, & le croupion tirant sur le rouge, avec un peu de violet & de noir; il a l'estomac & le ventre marquez de blanc & de noir, le bec & les jambes noires, avec les extrémitez des aîles & de la queuë noires. Le francolin est excellent à manger, & est bon pour ceux qui ont la gravelle. Quelques-uns trouvent le francolin meilleur que le faisan. Le francolin ne chante pas; il a seulement un certain cri, qu'on ne peut qualifier de chant. Il y en a beaucoup en Barbarie auprès de Tunis. Et pour cela on apelle le francolin, la perdrix de Barbarie. *Olina*, *traité des oiseaux*

FRANGE, *s. f.* [*Fimbria.*] Soie travaillée

& mise en œuvre, pour servir d'ornement aux lits, aux écharpes, aux capes, gans, &c. La frange est composée d'une chaînette, d'une tête, & du corps de la frange. (Une belle & bonne frange: frange d'or, d'argent, de soie, de fil; une belle frange; une bonne frange. On dit aussi, frangé, orné d'une frange.)

FRANGER, *v. a.* [*Fimbriâ prætexere.*] Garnir de franges. (Franger une pente de lit.)

Franger, *s. m.* [*Fimbriarum concinnator*, *propola.*] Ouvrier qui fait & vend de toute sorte de franges, de campanes, de crépines, de fleuret, de passemens, de pommes de lit, &c.

FRANGIPANE, FRANCHIPANE. On dit, par corruption, *franchipane*, mais mal. Il faut dire, *frangipane*. On se sert de ce mot en parlant de certains gans qu'on nomme *gans de frangipane*, du nom d'un Italien qu'on apelloit *Frangipani*, qui inventa le parfum avec lequel on parfuma prémiérement ces sortes de gans.)

FRANGOTTE, ou FARGOT. On apelle ainsi en Flandre une petite balle de Marchandises.

FRANGULA. Petit arbrisseau. La seconde écorce de sa racine purge les sérosités par haut & par bas; on s'en sert pour l'hydropisie.

† A LA FRANQUETTE, *adv.* [*Ingenuè*, *liberè.*] Franchement. (Agissons à la franquette. Parler à la franquette. *Mol.*)

FRAPE, *s. f.* [*Imago*, *effigies nummaria.*] Terme de *Monoie.* Marque qu'on imprime sur les espéces avec un marteau. La frape des anciens testons a été fort estimée.

FRAPÉ, FRAPÉE, *part.* Monoie frapée au coin du Roi. Médaille bien frapée.

Drap bien frapé, c'est un drap bien travaillé qui est fort & serré.

Homme frapé à un bon ou à un mauvais coin. On le dit de celui qui a reçu de bonnes ou de mauvaises impressions, qu'on a imbu de bonnes ou de mauvaises opinions. On dit aussi d'un bon livre, ou qui vient d'une plume estimée; il est frapé au bon coin.

Frapé de peste, *frapé de maladie.* C'est en être attaqué. *Être frapé d'étonnement*; c'est être saisi d'étonnement. *Avoir l'imagination frapée* d'une chose. C'est avoir l'imagination remplie & blessée d'une chose. *Avoir l'esprit frapé d'une opinion*: c'est tenir fortement à une opinion.)

FRAPE-MAIN, *s. m.* Jeu d'enfans où l'on devine celui qui a frapé dans la main qu'on met derriére le dos.

FRAPEMENT, *s. m.* [*Plausus.*] Aplaudissement. Frapement des mains.

FRAPER, *v. a.* [*Verberare*, *ferire.*] Batre, toucher, donner un ou plusieurs coups. (Fraper la cuisse, fraper sur la cuisse. Cette derniére façon de parler est la meilleure. *Vaug. rem.* Il l'a rudement frapé.)

Fraper. [*Pulsare*, *percutere.*] Heurter à quelque porte. (Fraper à la porte: frapez en maître, l'amour vous conduit.)

Fraper, se dit aussi absolument. (Fraper dans la main pour conclure un marché, pour s'engager à tenir une promesse que l'on fait. Fraper sur l'épaule, par caresse, ou en badinant. Fraper des mains en signe de joïe, ou pour aplaudir.)

Fraper son coup. C'est faire son effet. (Après avoir frapé son coup, il s'est retiré. On a frapé de grands coups dans les derniéres campagnes. *Fraper son coup*, c'est aussi réussir. (Il a bien frapé son coup.)

Fraper. [*Imprimere.*] Ce mot se dit en parlant de monoie. (Fraper une piéce de monoie, fraper la monoie.)

† Fraper d'anathême.

(* Sa beauté frape le cœur & les yeux. *Scar.* Ces fantômes frapent les esprits. Cela lui frapa l'imagination. Cette nouvelle me frape; c'est-à-dire, me touche & m'étonne.

Pour moi je voudrois bien que pour vous montrer mieux;
Une charge à la Cour vous pût *fraper* les yeux.
Mol.)

Fraper à route, terme de *Chasse*, c'est faire retourner les chiens pour les faire relancer le Cerf.

FRASQUE, *s. f.* [*Injuria*, *querela.*] Piéce & tour qu'on fait à quelcun pour le choquer. (Il m'a fait une frasque.)

FRASSINELLE. Voïez *Fraxinelle.*

† FRATER, *s. m.* Garçon Chirurgien, & garçon Apoticaire. (C'est un frater.) On donne aussi ce nom à des soldats qui rasent les compagnies à l'Armée.

FRATERNEL, FRATERNELLE, *adj.* [*Fraternus.*] Qui est de frére, qui est entre fréres. (Amour fraternel. Amitié fraternelle.)

FRATERNELLEMENT, *adv.* [*Fraternè.*] En frére. (S'aimer fraternellement.)

FRATERNISER, *v. n.* [*Convenire*, *fratrum more vivere.*] C'est avoir un raport de frére, une union de frére avec quelcun. (Ils fraternisent, & ils vivent dans la plus grande union du monde.)

FRATERNITÉ, *s. f.* [*Fraternitas.*] Liaison de frére. Union & amitié fraternelle. (Ils ont emploïé les mots de *communauté* & de *fraternité*, pour exprimer une union si sainte. *Patru*, *plaid. 15.*)

FRATRICIDE, *s. m.* [*Fratricidium.*] Ce mot signifie, *meurtre de frére.* Le fratricide est un crime horrible & détestable. L'Empire de Rome commença par un fratricide. *Corneille*, *notes sur Vaug. t. 1. p. 533.*

Fratricide, *s. m.* [*Fratricida.*] Celui ou celle qui a tué son frére. (Caïn a été le premier des assassinateurs & des fratricides. *Le Maît. pl. 28.* La Puissance Impériale ne put délivrer un Empereur fratricide d'une fin tragique. *Le Maît. pl. 28. p. 515.*)

FRAUDE, *s. f.* Ce mot vient du Latin *fraus*, & il signifie tromperie, fourbe. C'est un mot plus usité entre les Praticiens qu'entre les gens qui parlent bien. C'est une action de mauvaise foi. (La fraude doit être punie.)

FRAUDER, *v. a.* [*Fraudare.*] Tromper, tricher. (Frauder les droits du fisc. *Abl. apoph.*)

FRAUDULEUX, FRAUDULEUSE, *adj.* [*Fraudulentus.*] Ce mot est plus de pratique que du beau langage. Il signifie *trompeur*, qui contient quelque tromperie. (Contrat frauduleux. Banqueroute frauduleuse.)

FRAUDULEUSEMENT, *adv.* Avec fraude. (Contracter frauduleusement. Agir frauduleusement, &c.)

FROLER, ou FRÔLER, *v. a.* [*Leviter attingere.*] Toucher légérement. (La bale lui frola les cheveux.) Ce mot n'est bon que dans le comique. *Acad. Fr.*

FRAXINELLE, ou FRASSINELLE, *s. f.* [*Fraxinella.*] Sorte de plante qui pousse des feüilles assez semblables à celles du frêne, & qui porte des fleurs de couleur de pourpre.

FRAYOIR. Terme de *Chasse*, c'est lorsque

le cerf brunit son bois nouveau contre les baliveaux pour détacher & ôter une peau velüe qui le couvre ; après quoi il l'enfonce dans la terre, & le brunit en lui donnant une couleur selon le terrein. * *Dict. de Chasse, à la suite du poëme de la chasse de Mr. de Sevré.*

FRE.

*FRÉDAINE, *s. f.* [*Petulantia, lascivia, licentia, nugæ.*] Folie : niaiserie : sotise : petits tours d'amours, de galanterie, & de jeunesse. (N'avez-vous pas dans votre tems fait des frédaines comme les autres ? *Mol.*)

FRÉDERIC, *s. m.* [*Fredericus.*] Nom d'homme.

FREDON, *s. m.* [*Soni variatio, crispantis modi vocula.*] Terme de *Musique* Ce mot a deux significations. C'est la valeur de la note qu'on apelle double crochet. Il signifie aussi des passages, ou agrémens de musique.

(La musique sans doute étoit rare & charmante.
L'un traine en longs *fredons* une voix glapissante.
Despr. sat. 3.)

Les Espagnols ont une disposition de gorge admirable, mais avec leurs fredons & leurs roulemens, ils semblent dans leur chant disputer aux rossignols la facilité du gosier. *S. Evremont, opera.*)

Fredon. Terme de *Jeu de cartes.* Ce sont trois ou quatre cartes ; par exemple, au jeu de *hoc*, trois valets, ou quatre valets font un fredon qu'on apelle *fredon troisiéme, & quatriéme.* (Avoir fredon.)

FREDONNER, *v. n.* [*Vocem crispare.*] Faire des fredons ou des passages avec la voix. (Il fredonne bien. Fredonner agréablement. On dit que les Italiens fredonnent trop.

Et la troupe à l'instant cessant de *fredonner*,
D'un ton gravement fou s'est mise à raisonner.
Despr. sat. 3.)

* *Fredonner, v. a.*

(Ronsard, sur ses pipeaux rustiques,
Vient encor *fredonner* ses Idiles Gothiques.
Despr. poët. c. 2.)

FRÉGATE, *s. f.* [*Limbus, celox, liburnica.*] Petit vaisseau à rames & à voiles, propre à découvrir & à porter des nouvelles.

FRÉGATON, *s. m.* Terme de *Mer.* Sorte de bâtiment Vénitien.

FREIN, *s. m.* [*Frænum.*] Ce mot, dans le propre, ne se dit presque plus, & en sa place, on dit, *mords, embouchure.*

* *Frein.* Terme de *Meûnier.* Cerceau autour du roüet du moulin à vent, qui arrête le moulin par le moïen d'une bascule. (Abatre le frein.)

* *Frein.* Ce mot, au figuré, a un sens assez étendu. Exemples, Seigneur, mettez un frein à ma langue. *God.* Les nouvelles villes étoient un frein à qui voudroit remuer. *Vaug. Quint. l. 10.*

Quel *frein* pourroit d'un peuple arrêter la licence ?
Racine.)

☞ Le même dit, dans son *Athalie, sc. 1. act. 1.*

Celui qui met un frein à la fureur des eaux,
Sçait aussi des méchans arrêter les complots.

† * *Ronger son frein.* [*Frænum mordere.*] C'est repasser sur son peu de conduite, en être fâché, & en enrager.

† * *Prendre le frein aux dents.* [*Naviter studere.*] C'est se mettre sérieusement & courageusement à faire quelque chose, y étant contraint par ses propres intérêts.

☞ Cette phrase signifie aussi, s'emporter, & se cabrer par quelque excès de colére.

FRÉLATER, *v. a.* [*Condire, miscere.*] Ce mot se dit du vin, & il signifie, *falsifier*, (Cabaretier qui frélate son vin : c'est du vin frélaté.)

Martial, *lib. 1. ep. 19.* se plaignant du mélange que Tucca faisoit de ses vins, exprime cette tromperie en ces termes :

——————— *Scelus est jugulare falernum.*

FRÊLE, *adj.* [*Fragilis.*] Fragile : qui se peut aisément rompre & casser. (Le verre est frêle. La vaisselle de faïance est frêle.)

* La beauté du visage est un frêle ornement. *Mol. femmes savantes, a. 3.*

(Nôtre *frêle* beauté qui nous fait tant d'amans ;
Chaque jour s'éteint & s'éface,
C'est une belle fleur qui passe,
Et qui perd pour jamais ses plus beaux ornemens.
Poëte anonime.)

FRÉLER, on dit aussi *ferler.* Terme de *Marine.* Fréler les voiles, c'est les plier contre les vergues.

FRÉLON, *s. m.* [*Crabro.*] Espéce de grosse mouche, qui ressemble à la guêpe, mais qui est deux fois plus grosse que la guêpe, & qui est ennemie des abeilles. (Un gros frélon.)

FRÉLUCHE, *s. f.* [*Panicula.*] Petit ornement en maniére de houpe qu'on met à côté de certains boutons qu'on apelle *boutons à fréluche.*

Fréluche. Maniére de petits fils qui volent en l'air pendant l'été, & qui proviennent, dit-on, de la rosée.

(J'entreprendrois en un tems chaud & clair ;
Le vain calcul des *fréluches* de l'air.
Saint Amant.)

† FRELUQUET, *s. m.* Jeune homme qui fait le damoiseau, & qui n'a qu'un peu de brillant d'esprit sans nulle solidité. On ne se sert communément de ce mot que dans le stile comique, ou en signe de mépris.

(Un petit fat, un petit *freluquet*,
De qui tout le mérite est un peu de caquet.
Bours. Esope.)

Je voudrois qu'on me dit, qui de moi, vous, & lui,
A dû voir d'abord la lumiére.
Est-ce l'esprit ou la matiére ?
Sont-ce des *freluquets*, ou le Dieu du savoir ?
Brum. Boëtt. de Pand. act. 2. sc. 15.

FRÉMIR, *v. n.* [*Fremere, cohorrere.*] Trembler de peur, avoir peur, avoir horreur, avoir de la fraïeur. (Mes cheveux gris me font déja frémir. *Main. poës.* Je ne puis sans frémir parler des auteurs d'un si exécrable atentat. *Vaug. Quint. l. 6.* Son nom seul fait frémir. *Racine, Andromaque, a. 1. sc. 2.*

Partez, mais à ces mots les champions pâlissent,
De l'horreur du péril leurs courages *frémissent.*
Despr.)

Frémir, se dit aussi de l'eau & de toute autre liqueur, lorsqu'elle chaufe, & qu'elle est prête à boüillir. (Cette eau commence à frémir.)

Frémir, se dit encore de la mer, lorsqu'elle commence à s'agiter. (La mer frémit, les ondes frémissent.)

* FRÉMISSEMENT, *s. m.* [*Fremitus, horror.*] Bourdonnement sourd que font les cloches immédiatement après qu'elles ont sonné. (* On empêche le frémissement des parties de la cloche en la touchant d'un morceau de drap, ou en serrant le bord avec la main. *Mers. l. 7.*

D'un ciment éternel ton Eglise est bâtie ;
Et jamais de l'enfer les noirs *frémissemens*
N'en pourront ébranler les fermes fondemens.
Despr.)

Frémissement, *s. m.* Ce mot se dit de la prémiére agitation que donnent certaines passions, comme la crainte, l'horreur, la colére. (Il aprit cette nouvelle avec un certain frémissement qui marquoit sa crainte.) On dit aussi le *frémissement* de la fiévre.

FRÊNE, *s. m.* [*Fraxinus.*] Sorte d'arbre qui a le bois blanc & sans neuds, qui est dur & qui se plaît aux lieux humides. (Il y a de petits frênes & de grands frênes.)

FRÉNÉSIE, ou PHRÉNÉSIE, *s. f.* [*Phrenesis.*] Il vient du Grec. C'est une altération d'esprit qui est un commencement de folie. (Il est tombé en frénésie. *Vaug. Quint. l. 7.*)

Frénésie, signifie aussi passion ardente : ardeur violente.

(Oüi, depuis le moment que cette *frénésie*
De ses noires vapeurs troubla ma fantaisie.
Despr. sat. 2.

Prens garde de tomber dans cette *frénésie*,
Si tu veux demeurer au nombre des vivans.
Mol.)

FRÉNÉTIQUE, *adj.* [*Phreneticus.*] Qui a l'esprit altéré : fou. (Esprit frénétique : c'est un frénétique.)

* *Ardeur frénétique. S. Amant.* C'est-à-dire, ardeur violente.

FRÉQUENCE, *s. f.* [*Frequentia.*] Multitude. Il seroit à souhaiter que ce mot fût reçû, & qu'on pût dire, la fréquence des visites m'importune.

FRÉQUENT, FRÉQUENTE, *adj.* Prononcez *frécan.* Il vient du Latin *fréquens* ; c'est-à-dire, qui vient souvent, ordinaire. (Cela est fréquent : c'est une chose assez fréquente dans le monde. Faire des Communions fréquentes. Le livre de M. Arnauld, de la *fréquente Communion*, est excellent.

Vos *fréquentes* leçons & vos aigres censures
Sur des choses qui sont innocentes & pures.
Mol.)

Fréquent, se dit du pouls, qui bat plus vîte qu'à l'ordinaire. (Son pouls est fréquent.)

FRÉQUENMENT, (FRÉQUEMMENT,) *adv.* [*Frequenter.*] Souvent. (Il vient fréquenment au logis : cela arrive très-fréquenment.)

FRÉQUENTATIF, *adj.* [*Frequentativus.*] Terme de *Grammaire*, qui se dit des verbes qui marquent réitération d'une action, comme clignoter est le fréquentatif de cligner.

FRÉQUENTATION, *s. f.* [*Familiaritas, necessitudo.*] Prononcez *fré'antation.* Commerce d'habitude qu'on a avec une ou plusieurs personnes. (Je n'ai nulle fréquentation avec ce coquin. La fréquentation des gens débauchez est dangereuse.)

Fréquentation. Terme de piété. Il se dit de l'usage fréquent des Sacremens. (La fréquentation des Sacremens. La fréquentation de l'Eucharistie.)

Fréquenter, *v. a.* [*Frequentare, sæpè adire, visere.*] Hanter : converser fréquenment avec une personne, aller souvent en un lieu. (Fréquenter quelcun. *Scar.* Dis-moi avec qui tu fréquentes, & je te dirai qui tu es. Quand ce mot *fréquenter* se dit des personnes, il régit l'acusatif, comme dans les exemples ci-dessus. Mais quand il se dit des lieux, il veut après soi un datif. Il fréquentoit au logis de l'intimé. *Patru, plaid. 11.* Il fréquente plus que jamais à la maison. *Scar. rom.* On dit pourtant aussi, fréquenter une maison, fréquenter le barreau.

Fréquenter les Sacremens, c'est en faire souvent usage.

☞ FRÉRAGE. On apelle dans le Païs Coûtumier, *frérage*, ou *frarèche*, le partage que les fréres font d'une succession, ensorte que suivant l'esprit de ces Coûtumes, *farécheurs* & *cohéritiers* sont sinonimes ; mais il faut observer que l'on entend par *frérage*, un partage entre fréres, d'une chose qui ne peut pas être véritablement partagée, comme une rente, un fief, & particuliérement un fief dont l'hommage est indivisible, & ne doit être rendu au Seigneur dominant, que par un seul pour la totalité du fief, ensorte que les puînez font hommage à l'aîné pour leur portion, & l'aîné le fait pour tous les autres fréres. Voïez *Chopin, liv. 2. du domaine, tit. 4. §. 8. & du Cange, dissert. 3. sur Joinville.*

FRÉRE, *s. m.* [*Frater.*] Celui qui est né d'un même pére & d'une même mére qu'un autre, ou seulement d'un même pére, ou d'une même mére. (Frére de pére & de mére, frére de pére, ou de mére seulement, demi frére, fréres consanguins, fréres utérins. Terme de *Palais*, *fréres jumeaux*, qui sont nez d'une même ventrée : *frére naturel* ; c'est-à-dire, illégitime, bâtard.

Non, un *frére* incommode, & n'est pas de mon goût,
Et je veux être fils unique.
Mol.)

Frére de lait. [*Frater collactaneus.*] Celui qui est nourri du même lait qu'un autre, celui qui a la même nourrice : qui a une nourrice commune avec un autre. (C'est son frére de lait.)

Beau-frére. [*Levir.*] C'est celui dont on a épousé la sœur, celui dont on a épousé le frére, celui qui est d'un autre lit.

Frére. [*Frater.*] Nom qu'on donne aux Religieux qui ne sont pas Prêtres. Nom qu'on donne aux Religieux novices. Nom qu'on donne aux Religieux qui ne peuvent être Péres. (Ainsi on dit, Frére Anselme est un bon Religieux : Frére Fiacre est à la quête.) On donne aussi ce nom à de certaines personnes qui vivent en société, quoique sans engagement, & sans vœux, comme les *fréres Tailleurs*, les *fréres Cordonniers.*

Fréres utérins. Ce sont ceux qui sont seulement de la même mére.

Fréres consanguins. Sont deux fréres qui ont seulement le même pére.

☞ Fréres Arvales. Voïez *Arvales*.

Fréres-Mineurs. [*Minoritæ.*] Ce sont les Religieux de l'Ordre de S. François, qu'on apelle Cordeliers de l'étroite observance.

Fréres de la Charité. Sorte de Religieux fondez par Jean Devora Portugais. Ils sont habillez de gris avec un scapulaire de même étofe & un petit capuce. Ils n'ont pour but que de se sauver en exerçant toute sorte de devoirs envers les pauvres.

Fréres Prêcheurs. Ce sont les Jacobins. Voïez *Jacobin.*

* *Frére frapart.* Terme de *Mépris*, pour dire, un Réligieux de nom seulement.

† *Frére coupe-chou.* Terme de *Mépris.* Sorte de pauvre petit frére lai. Religieux de nul mérite. Religieux de nulle considération.

† * *C'est un bon frére.* La signification de cette expression dépend de la maniére de prononcer, & souvent de la qualité des personnes. On peut dire, en parlant d'un bon Religieux qui n'est pas Prêtre, *c'est un bon frére*: mais un *bon frére* veut dire ordinairement un homme de bonne humeur, qui aime le plaisir. Costar acusé par Girac, d'avoir apellé un Religieux, *bon frére*, se défend dans la suite de sa défense, en disant: » Je proteste que je n'avois aucun dessein de » déplaire à ce Religieux, & que je n'eusse » jamais pensé que le terme de *bon frére* fût plus » injurieux que celui de *bon pére*, & de *bon oncle.* » Je sçavois que Mr. de Balzac avoit dit de nôtre » adversaire, qu'il n'étoit pas plus disert qu'il » étoit *bon homme*, & que l'un & l'autre entroit » également en sa définition, je sçavois que les » Religieux de l'Ordre de Grammont se nom- » moient autrefois les *bons hommes*, & que les » Minimes avoient succedé à cette qualité, je » me souvenois encore, que Saint Bernard, » Instituteur de l'Ordre du Révérend Pere An- » dré, écrivant aux Réligieux de je ne sçai » quelle Abaïe de Bourgogne, commence sa » lettre ainsi: *Il étoit de vôtre modestie*, ô bons » fréres, *de vous contenter, &c.* Ne pouvois- » je pas autant dire au R. Pére André? &c. » *Page 394.*

† Frérie, *s. f.* [*Convivium, epulum.*] Régal, & bonne chére qu'on fait avec ses amis. (Être en frérie, être de frérie, faire frérie.

> Un loup étant de *frérie*,
> Se pressa tellement
> Qu'il en pensa perdre la vie.
> *La Font. fabl. l. 3. fabl. 9.*

> L'on dispute, l'on fait *frérie*,
> L'on boit, plus l'on boit, plus l'on crie,
> Et sur le déclin du repas,
> L'on parle, & l'on ne s'entend pas.
> *Perr. Chasse.*)

Fresaie, *s. f.* [*Strix, caprimulgus.*] Sorte d'oiseau de nuit.

† Fresillon, *s. m.* Arbrisseau. Voïez *Troéne.*

Fresque, ou Fraisque. [*Recens albarium, tectorium*] Terme de *Peinture.* Sorte de peinture où l'on emploïe les couleurs avec de l'eau seulement, & sur un enduit fait le même jour qu'on y doit peindre, & dont le mortier n'est point encore sec. (Peindre à fresque. Voïez *De Pilles*, *traité de peinture.*) Peindre à fresque, c'est peindre sur un enduit encore *frais.* On apelle fraisque ou fresque, non seulement cette maniére de peindre, mais l'ouvrage même qui est peint de la sorte.

Fressure, *s. f.* [*Viscera, exta.*] Cœur, poumon, & foie de quelque animal, comme de veau, de mouton, &c. (Une bonne fressure de veau.)

Fret, *s. m.* [*Conductio navis ad vecturam.*] Terme de *Mer.* Loüage de navire.

☞ Les termes, *Fret* & *Nolis*, sont sinonimes, & tous les deux signifient le loïer d'un vaisseau, ou le prix de la voiture & du port des marchandises que l'on charge dans un vaisseau, ou au tonneau, ou au quintal, ou à la cueïllette. Sur l'Océan, on se sert du terme *Fret*; & sur la Méditerranée, de *Nolis.* La convention pour le fret est apellée *afretement.* Le sieur Aubin explique le mot *Fret* en ces termes, dans son Dictionnaire de la Marine: » *Fret*, *Freter.* C'est loüer un vaisseau. On confond souvent *Freter* & » *Afreter*, & l'on prend le prémier pour le der- » nier. On dit *freter* un navire à quelcun, un » navire *freté* pour faire un voïage. *Fréteur* est le » propriétaire ou le maître d'un vaisseau, qu'il » donne sous un loïer à un marchand qui est » apellé *afreteur.* *Freter cap & queuë*, c'est loüer » tout le vaisseau, pour le charger tout entier. »

Fréte, *s. f.* [*Clathrus.*] Lien de fer. (Fréte d'arbre de rouë de moulin à eau, fréte de moïeu de rouë)

Frété, Frétée, *adj.* [*Clathratus, cancellatus.*] Terme de *Blason.* Garni de barreaux en forme de treillis.

Frétes, *s. f.* [*Clathri.*] Terme de *Blason.* Barreaux en forme de treillis.

Fréter, *v. a.* [*Navem conducere, locare.*] Terme de *Mer.* Loüer un navire pour porter de la marchandise. (Fréter un navire.)

Fréteur, *s. m.* [*Navis dominus, locator.*] Terme de *Mer.* C'est le propriétaire d'un vaisseau, qui le donne à loüage à un marchand.

† Frétillant, Frétillante, *adj.* [*Irrequietus, inquies, levis.*] Celui ou celle qui frétille. (Il est frétillant. Elle est frétillante.)

* Frétille, *s. f.* [*Palea, stramen.*] (Coucher sur la frétille; c'est-à-dire, coucher sur la paille.)

Frétillement, *s. m.* [*Levitas, motus, mobilitas.*] Action de ce qui a un mouvement prompt & agité. Cette tanche a encore du frétillement dans la poële.

† Frétiller, *v. n.* [*Agitari motu vario, lascivire.*] Danser, sauter, remuer, être toûjours en mouvement, remuer dru & menu. (Enfant qui frétille toûjours.)

† Frétin, *s. m.* [*Retrimentum, recrementum.*] Poisson de rebut. (Menu frétin.)

† * *Frétin.* Ce mot se dit des livres, & veut dire, *livres de rebut.* Il signifie aussi, *chose de rebut.* (Je me suis défait du frétin de ma Bibliotéque.)

Frétin, *s. m.* Terme de *Jardinier.* Ce sont des branches inutiles, parce qu'elles sont petites, menuës & chifonnes, & quelquefois vieilles & usées. (Il faut à la taille ôter tout le frétin.)

Frey-Maçons. Cherchez, Francs-Maçons.

FRI.

Friable, *adj.* [*Friabilis.*] Qui se peut aisément réduire en poudre, qui se peut écraser

entre les doigts. (Les pierres calcinées font friables. L'alun brûlé eft friable. L'agaric eft friable. Le fel eft un principe fec & friable.)

FRIAND, FRIANDE, *adj.* [*Cupediarum appetens, delicatus.*] Qui aime à manger quelque chofe de bon. (Il eft friand; elle eft friande.)

Friand, friande. [*Exquifitus, delicatus.*] Délicat & bon à manger. (Morceau friand.

Il fe réjoüiffoit à l'odeur de la viande,
Mife en menus morceaux, & qu'il croioit *friande.*
La Font.)

† * *Friand, friande.* [*Avidus, cupidus.*] Qui aime quelque chofe. Délicat. (Il eft friand des cœurs comme un poulet de grain. *Scar. poëf.* Friand de loüanges. *Mol.* Il n'eft friand que des chofes qui le font rire. Objet friand. *Scar.*)

FRIANDISE, *f. f.* [*Ciborum delicatiorum cupiditas.*] Apetit un peu défordonné pour les chofes délicates & bonnes à manger. (C'eft une friandife que cela.)

Friandifes. [*Cupediæ.*] Chofes délicates & bonnes à manger. (Aimer les friandifes. Donner de petites friandifes aux enfans.)

† * *Friandife, f. f.* Il fe dit en riant, au figuré; il fignifie amour, paffion pour quelque chofe, pente à quelque chofe.

FRIBUT, *f. m.* [*Excurforia navis.*] Mot qui eft en ufage dans les Ifles de l'Amérique, & qui eft formé du Holandois. C'eft un vaiffeau armé en cours. Plufieurs difent flibot. Voïez *Flibot.*

FRIBUTIERS, *f. m.* Prononcez *fributiez.* Voïez *Flibuftiers.*

FRICANDEAU, *f. m.* Terme de *Cuifinier.* C'eft une tranche de veau mince & bien batuë, affaifonnée avec des herbes & de la graiffe, & qu'on fert aux entrées de table.

FRICASSÉE, *f. f.* [*Frixum.*] C'eft de la viande coupée en morceaux & affaifonnée, qu'on fait cuire dans une poële avec fon affaifonnement. (Faire une bonne fricaffée de poulets. Manger une excélente fricaffée de veau.)

On apelle, *populairement*; *un homme favant en fricaffée*, celui qui fe connoît en bonne chere, & qui aime à la faire; *& malheureux en fricaffée*, celui qui n'atrape jamais les bons morceaux; ou, figurément, celui qui eft malheureux en afaires. Mais ces façons de parler font baffes.

FRICASSER, *v. a.* [*Frigere.*] Faire en fricaffée, faire une fricaffée de quelque chofe. (Fricaffer une paire de poulets, fricaffer des œufs.)

* *Fricaffer, v. a.* [*Decoquere, abligurire.*] Mot comique, qui fignifie confumer entiérement, perdre, manger tout-à-fait quelque bien. (T. D. L. eft un drille fort éveillé, il a non feulement fricaffé fon bien, mais auffi celui de fes pauvres dupes.)

J'ai fricaffé mon petit patrimoine,
Et je ferois bien-heureux d'être Moine.
Lignière, poëf.)

FRICASSEUR, *f. m.* [*Culinæ adminifter.*] Ce mot fe trouve dans les épigrammes de Mainard, page 109. & fignifie un Cuifinier, mais il ne fe dit en ce fens, que burlefquement, & rarement. (J'ai un bon fricaffeur.)

FRICHE, *f. f.* [*Terra inculta, obfoleta, horrida vepribus.*] Terme de *Jardinier* & de *Laboureur*; c'eft-à-dire, terre inculte. Terre qu'on ne cultive point. (Cette terre eft en friche. Ce terroir eft en friche. Il ne faut pas laiffer fon efprit en friche. Cette vigne n'eft plus qu'une friche.)

FRICTION, *f. m.* [*Frictio.*] Terme de *Chirurgien.* Frotement. (La friction eft fouvent néceffaire. Ufer de friction. Se fervir de friction.) *Frictions féches*, ce font celles qui fe font avec les mains, ou avec des linges chauds. *Frictions humides*, ce font celles qui fe font avec des huiles, des linimens, des onguens, pour la guérifon ou le foulagement de quelque maladie.

Friction, en terme de *Pharmacie galénique* & *chymique*, eft une efpéce de coction ou d'affation des médicamens qu'on fait frire feuls ou avec addition de quelque liqueur onctueufe.

FRIGORIFIQUE, *adj. m. & f.* [*Frigorificus.*] Terme de *Phifique.* Qui caufe le froid. Des corpufcules frigorifiques & des corpufcules ignées précédent le froid & le chaud.

FRILLEUX, FRILLEUSE, *adj.* [*Altiofus frigoris impatiens.*] Senfible au froid. (Il eft frilleux: elle eft frilleufe.)

FRIMAS, *f. m.* [*Pruina concreta.*] Brouillard froid & épais qui tombe blanc fur les arbres & fur la terre. (Montagne couverte de nége & de frimas. *Vaug. Quint. l. 3. c. 10.* Il vient de ces noirs frimas atrifter la nature. *Defpr. fat. 8.*)

FRIME, *f. f.* Terme populaire & bas, qui fignifie le femblant, la mine qu'on fait de vouloir ou de faire quelque chofe. (Il n'en a fait que la frime.)

FRINGANT, FRINGANTE, *adj.* [*Petulans, acer.*] Ce mot fe dit des chevaux, & veut dire, qui va d'un air fier: qui va en fautant. (Cheval fringant.)

Fringant, fringante. [*Mobilis, vividus, inquies.*] Qui eft alerte, qui danfe, qui faute. (Il eft fort fringant.

Elle eft pleine d'apas,
Elle eft jeune & *fringante*,
Elle a l'humeur riante.
Recueil de poëf.)

† FRINGUER, *v. n.* [*Commovere, agitare, verfare.*] Danfer. (Ils danfent & fringuent comme il faut.)

Fringuer, v. a. Rinfer un verre. Jetter de l'eau fur un verre pour le nétoïer. (Fringuer un verre. Un verre bien fringué.)

FRIOLET, *f. m.* Sorte de poires que les fruitiéres vendent à Paris.

FRION, *f. m.* Terme de *Laboureur.* Petit fer ataché au côté du fep de la charuë

† UN FRIPE-SAUCE, *f. m.* [*Helluo.*] Une efpéce d'égrillard & de goinfre.

FRIPER, *v. a.* [*Terere, deterere, carpere.*] Confumer: gâter: ufer. (Friper un livre, un habit. Livre fripé.)

† * *Friper le pouce.* C'eft faire la vie: faire bonne chére, & rire. (Ils ont fripé le pouce enfemble.)

† * *Friper fes claffes.* C'eft-à-dire, ne pas aler en claffe.

Friper. [*Ligurire.*] Manger goulument. Il y avoit chez vous de quoi friper.

Friper. [*Abfumere, conficere, dilapidare.*] Diffiper fon bien, & particuliérement en débauche. Ce jeune homme a bientôt eu fripé fon bien.

Friper. [*Subfurari.*] Ce verbe fe dit des Auteurs qui dérobent de ceux qui ont écrit avant eux, des penfées & des vers qui ont déja fervi ou qui font ufez. (Friper des vers. (Les Moi-

nes & autres prêchent ſouvent des ſermons qu'ils ont fripez.)

FRIPERIE, *ſ. f.* [*Veſtiarium mangonium.*, *ars interpolandi.* Négoce de vieux habits, de vieux meubles, le métier de rapetaſſer, de racommoder.

Friperie. [*Scruta*, *quiſquiliæ.*] Habits, meubles, curioſitez qui ſont uſez, ou de peu de prix. (Les meubles de cet avare ne ſont que friperie.)

Friperie. [*Veſtiarii mangonii forum.*] Lieu à Paris, où l'on vend de toute ſorte d'habits, ſoit vieux, ou neufs, où l'on vend des lits & tous les meubles d'une chambre. (Acheter un habit à la friperie.)

† * *Se jetter ſur la friperie de quelcun.* [*Vellicare aliquem.* C'eſt ſe jetter ſur quelcun, l'outrager & le gourmer. C'eſt auſſi, proverbialement, en parler mal, le décrier.

FRIPIER, *ſ. m.* [*Interpolator*, *veſtiarius mango.*] Celui qui vend & achete de vieux habits, & qui en fait auſſi de neufs. On dit auſſi fripiére, *ſubſt. fem.* Les Fripiers n'étoient dans le principe de leur établiſſement, que de ſimples Regratiers, dont le commerce conſiſtoit uniquement à acheter & revendre des habits vieux ; ils ont par ſucceſſion de tems cherché à étendre leur commerce, & par dégrez ils ont été autoriſez à vendre du neuf ; mais cette tolérance a eu des bornes très-étroites. († * Fripier décrié, impudent plagiaire. *Moliére*, *femmes ſavantes*, *a. 3. ſc. 3.*)

FRIPON, *ſ. m.* [*Nequam, vafer.*] Méchant : maraut : fourbe & coquin. (Fripon comme un ... de Paris. Quand on eſt né fripon, c'eſt une eſpéce de miracle ſi on devient jamais honnête homme.

Alons, qu'on ſe retracte, & qu'à l'inſtant, *fripon*,
On ſe jette à ſes piez pour demander pardon.
Mol.)

Fripon. [*Nebulo.*] Ce mot, en parlant d'écoliers, veut dire, libertin, négligent, qui fripe ſes claſſes. (C'eſt un petit fripon.)

† * *Fripon*, *friponne*, *adj.* Ce mot ſe dit entre amans & amantes, mais toûjours en riant & badinant. (Yeux fripons. *Scar. poëſ.*)

Friponne, *ſ. m.* [*Nequam*, *vafra.*] Coquine : fourbe & méchante. (Une franche friponne : une méchante friponne.)

Friponnes. Petites boites de ſapin plates & rondes, remplies de cette gelée de coin, que les Confiſeurs apellent Cotignac. Les meilleures friponnes viennent d'Orleans.

† * *Friponne.* Terme de *Careſſe*, qui ſe dit en riant, lorſqu'on parle à une dame qu'on aime. (Ah ! friponne, vos beaux yeux m'ont dérobé le cœur.)

FRIPONNER, *v. a.* [*Furari*, *ſubducere*, *fallere*, *ſurripere.*] Faire quelque friponnerie. Prendre quelque petite choſe avec adreſſe. Où en a-t-on vû qui en aient fait mourir leur Cuiſinier pour avoir friponné quelque choſe ? *Abl. Luc. tom. 1.*)

† * *Friponner.* Terme de *Careſſe*, dont on ſe ſert quelquefois en parlant à quelque jolie fille. (Vos beaux yeux ont friponné mon cœur.)

FRIPONNERIE, *ſ. f.* [*Nequitia*, *fraus*, *dolus.*] Action de coquin, de fourbe & de méchant. (C'eſt une inſigne friponnerie. Faire une friponnerie à quelcun.)

FRIQUET, *ſ. m.* [*Paſſerculus nucis.*] Sorte de moineau fou que les Italiens apellent *Paſſera mattugia.* Voïez *Olina*, *traité des oiſeaux qui chantent.* (Un friquet mâle. Un friquet femelle.)

† * *Friquet*, *ſ. m.* Il ſe dit d'un jeune galant, qui n'a que du caquet & de la flaterie. (C'eſt un petit friquet.)

Friquet. [*Forata capeduncula.*] Sorte d'écumoire quarrée, pour tirer la friture.

FRIRE, *v. a.* [*Frigere.*] Verbe défectueux : *je fris*, *tu fris*, *il frit.* *Nous faiſons frire*, *vous faites frire*, *ils font frire.* *Je faiſois frire.* *J'ai frit.* C'eſt faire cuire dans la friture. (Frire une carpe, frire un brochet. Goujons qui ſont bien frits.)

† * *Il n'y a pas de quoi frire. Il n'y a rien à frire.* [*Nihil eſt obſonii.*] C'eſt-à-dire, il n'y a rien à eſpérer. Il n'y a rien à gagner.

(Peu de gens ſachant bien écrire,
Ont abondamment de quoi *frire.*
Sar. poëſ.

C'eſt-à-dire, que les habiles Auteurs ne ſont pas d'ordinaire fort acommodez.)

† * *Tout eſt frit.* [*Sunt bona decocta.*] C'eſt-à-dire, tout eſt perdu, tout eſt pris : il n'y a plus rien. *Tout homme qui la voit eſt frit. Voit. poëſ.* C'eſt - à - dire, que quiconque la regarde, en eſt amoureux.

FRISE, *ſ. f.* [*Tela rudior.*] Sorte de toile qui eſt forte & ferme, & moins fine que la véritable Hollande. (Une bonne friſe.)

Friſe. [*Criſpi villi*, *pannus criſpatus.*] Sorte d'étofe de laine friſée.

Friſe. [*Faſcia*, *zophorus.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt la partie de l'entablement qui eſt entre l'architrave & la corniche.

Cheval de friſe. C'eſt, en terme de *Guerre*, une groſſe piéce de bois, longue de dix ou douze piez, percée de part en part de pluſieurs trous, dans leſquels on met des pieux ferrez par les deux bouts, pour défendre une bréche, ou pour couvrir un bataillon contre la cavalerie.

FRISÉ, FRISÉE, *adj.* [*Criſpatus*, *calamiſtratus.*] (Cheveux friſez. Drap d'or friſé.) *Choux friſez*, ce ſont des choux crépus & verds qui viennent en hiver.

FRISER, *v. a.* [*Criſpare.*] Ce mot ſe dit proprement des cheveux. C'eſt mettre les cheveux ſous les papillotes, les ſerrer avec un fer, les peigner en arrangeant avec les doigts & leur donnant un tour en maniére d'onde.

☞ Les Romains friſoient leurs cheveux. Horace a dit de lui-même, qu'il avoit trouvé le moïen de plaire à Cynare, & d'obtenir ſes faveurs, ſans qu'il lui en coutât rien, quoiqu'elle fût très-avare, par la friſure & par le parfum de ſes cheveux :

Quem tenues decuere comæ, nitidique capilli ;
Quem ſcis immunem Cynaræ placuiſſe rapaci.

Friſer. Terme de *Maître d'Hôtel.* Plier une ſerviette ou du linge de table en maniére de petite onde. (Friſer une ſerviette.)

* *Friſer.* Terme de *Drapier.* C'eſt faire venir de la laine à un drap en forme de coton. (Friſer un drap. Drap d'or friſé. *Vaug. Quint. l. 3.*)

* *Friſer.* [*Perſtringere.*] Toucher preſque. Paſſer auprès. (La bale lui a friſé l'épaule. Friſer la corde.)

* On dit, au figuré, qu'un petit vent friſe l'eau, lorſqu'il ne fait que l'agiter par petites ondes. [*Ventus ſummam aquam verberat.*]

FRISOIR, *ſ. m.* C'eſt un des ciſelets dont

se servent les Fourbisseurs, Arquebusiers, Armuriers & autres ouvriers qui travaillent en ciselure, pour achever les figures qu'ils ont frapées avec les poinçons ou ciselets gravez en creux, afin d'en former les traits & de leur donner plus de relief. C'est aussi un instrument dont on se sert pour frisser les draps & autres étofes de laine.

FRISONS, *s. m.* Terme de *Marine.* Pots de terre ou de métal, dont on se sert sur les vaisseaux pour tenir la boisson. *Acad. Fr.*

Frison, *s. m.* Espéce de petite frise, ou étofe de laine frisée, chaude & molette, qui se fabrique en Angleterre.

Frison. Espéce de canetille frisée, qu'on fait entrer dans les broderies, & même dans la fabrique des étofes d'or & d'argent.

Frison. Mesure des liquides dont on se sert en Normandie. Le frison tient deux pots, qui sont environ quatre pintes de Paris.

On apelle aussi *frison*, une boucle de cheveux, mise sous une papillote.

FRISOTER, *v. a.* [*Crispare frequentiùs.*] Friser souvent.

Frisoter. C'est aussi friser menu. On ne le dit guére que par raillerie. (Il perd le tems à se frisoter.)

† FRISQUE, *adj.* [*Acer, delicatulus.*] Mot un peu vieux, & qui ne s'emploie que dans le comique; il signifie joli & gentil.

FRISQUETTE, *s. f.* [*Prœli typici crates.*] Terme d'*Imprimeur.* Maniére de chassis qu'on met sur la feuille en blanc lorsqu'on tire, & cela de peur que les pages ne barbouillent.

Frisquette, se dit aussi parmi les ouvriers qui fabriquent les cartes à joüer, des moules découpez avec lesquels ils mettent les diférentes couleurs dont ils peignent leurs cartes.

FRISSER, *v. n.* [*Non cohærere.*] Terme d'*Imprimeur*, qui se dit lorsque les caractéres branlent pour n'être pas bien serrez dans la forme, & qu'ils marquent la lettre double, ou brouillée. On croit qu'il seroit mieux de dire, *friser.*

FRISSON, *s. f.* [*Horror ex frigore.*] Froid qui vient au commencement d'un accés de fiévre. Mouvement soudain & véhément causé par la retraite de la chaleur. *Deg.* (Avoir le frisson. Il est dans le frisson.)

Frissons, *s. m.* Terme de *Marine.* Pots de terre ou de métal, dont on se sert sur les vaisseaux pour tenir la boisson. *Acad. Fr.*

FRISSONNEMENT, *s. m.* [*Commotio levior ex frigore.*] C'est le frisson, excepté que c'est une émotion plus légére. Il se dit aussi de l'émotion & du frémissement que cause la peur.

FRISSONNER, *v. n.* [*Cohorrescere.*] Avoir le frisson. (Il frissonne. Il a frissonné toute la matinée.)

(* Frissonner d'épouvante. *Despr. épit.* 4. D'une secrette horreur je me sens frissonner. *Racine*, *Iphigénie*, *a.* 2. *sc.* 3.)

FRISURE, *s. f.* [*Crispatura, cincinnatio.*] Maniére dont les cheveux sont frisez. (La frisure de cette perruque est fort bonne.)

FRIT, *s. m.* [*Summi parietis acclivitas.*] Terme de *Maçonnerie*, qui se dit de la retraite qu'on donne à une muraille, à mesure qu'on l'éléve.

Frit, *frite.* Voïez *Frire.*

Frit. Terme de *Jeu de Billard.* Il se dit lorsqu'on bute aprés celui qui a le devant, & signifie que le coup est à recommencer. (Quand on a fait frit, le coup est nul.)

FRITILLAIRE, *s. f.* [*Fritillaria.*] Sorte de plante qui fleurit en Mars, qui porte deux feuilles qui pendent du haut de sa tige en forme de petites cloches tiquetées.

FRITTE, *s. f.* [*Frictio vitraria.*] Terme de *Verrier.* C'est l'écume qu'on ôte de dessus la matiére qu'on a fait fondre dans les creusets.

FRITURE, *s. f.* [*Frictura.*] Beurre ou huile dont on se sert pour frire quelque poisson, ou autre chose. (Cette friture est trop vieille.) Il se dit aussi du poisson frit.

FRIVOLE, *adj.* [*Frivolus, futilis, vanus.*] Inutile. Vain. (Cela est frivole. *Vaug. rem.* Excuse frivole. *Abl.*

Jamais Docteur armé d'un argument *frivole*,
Ne s'enroüa chez eux sur les bancs d'une école.
Despr. sat. 8.)

FRO.

FROC, *s. m.* [*Scapulare.*] Terme de *Benédictin.* Habit de serge noire fort ample avec de grandes manches & un capuchon, que porte le Religieux Bénédictin lorsqu'il est à l'ofice, ou qu'il va en ville. (Froc usé.

Et nous assassinant d'un entretien flateur,
Des Dames sous un *froc* il brigue la faveur.
Vill.)

Froc. Ce mot est aussi un terme de *Bernardin.* C'est l'habit du Religieux Bernardin en cérémonie. Cet habit, parmi les Bernardins, s'apelle aussi *coule.* (Prendre son froc, ou sa coule pour aler à Vêpres.) En général on nomme froc tout habit de moine.

* *Quiter le froc.* Ces mots, au figuré, veulent dire, l'habit de Religion. On dit au même sens, *Jetter le froc aux orties.*

Et l'autre sous un *froc* à changer trop subit,
A souvent pour prison sa régle & son habit.
Poës. de Patris, p. 43.

FROCART ou FROCARD. C'est le nom qu'on donne quelquefois aux Moines à cause qu'ils portent le froc. On ne se sert guéres de ce terme qu'en mauvaise part. C'est un *frocard*, c'est tout dire. Le *frocard* tenta l'aventure. On lit dans la vie de Mr. de Rancé par Marsollier, que Mr. de Choiseul, Évêque de Comminges ayant conseillé à l'Abbé de Rancé de se faire Religieux, il s'écria avec étonnement : *moi me faire frére frocard !* Lettre de Mr. Du Châtel, p. 22.

FROID, *s. m.* [*Frigus.*] Froidure. (Le froid est ennemi des nerfs. Le grand froid n'est bon que pour les choux.)

* *Faire le froid.* C'est-à-dire, ne témoigner nul empressement pour une chose. Faire le réservé. Témoigner une froideur dédaigneuse.

† * *Soufler le chaud & le froid.* C'est-à-dire, le pour & le contre.

(Ne plaise aux dieux que je couche
Avec vous sous même toit,
Arriére ceux dont la bouche
Soufle le chaud & le froid.
La Font.)

Froid, *froide*, *adj.* [*Frigidus.*] Qui a de la froidure. (Tems froid : vent froid : pluïe froide.)

Froid. On dit en termes de *Teinturier*, donner une couleur à froid, teindre à froid; pour dire, teindre

teindre ſans feu, ne point faire paſſer les étofes par un bain chaud.

Batre à froid. Il ſe dit des métaux, ſur tout du fer qu'on travaille ſur l'enclume, ſans le chauſer au feu de la forge.

* *Froid, froide.* [*Quietus, ſeverus.*] Modéré: poſé. (C'eſt un grand homme froid. Je lui parlai de ſang froid.)

* *Froid, froide.* [*Lentus.*] Qui n'a plus l'empreſſement qu'il avoit, ni l'ardeur qu'il avoit témoignée. (Il eſt fort froid là-deſſus.)

* *Froid, froide.* [*Remiſſus, languidus, ineptus.*] Ce mot ſe dit du diſcours, du ſtile & des penſées, & il veut dire, trop affecté. Puéril. Sot: qui eſt contraire au bon ſens. *Voit. Deſpr. longin. c. 3.* (Stile froid. Penſée froide. *Abl.* Cette loüange eſt froide, parce qu'elle eſt exceſſive. *Boileau, avis à Ménage.*)

FROIDEMENT, *adv.* [*Frigidè.*] Dans un état où l'on ſent la froidure. (Nous ſommes ici froidement.)

† * *Froidement, adv.* [*Lentè, moderatè, oſcitanter.*] D'un ſang froid: d'un ſang raſſis & poſé: d'une maniére froide. (Vous loüez les œuvres d'autrui froidement. *Gomb. épit. l. 3.* Il ſe mit à rire, & me dit froidement.)

FROIDEUR, *ſ. f.* [*Frigus, algor.*] Ce mot, dans le propre, ſe prononce d'ordinaire comme il eſt écrit, & eſt uſité dans les matiéres de Philoſophie. On peut dire que la froideur eſt une qualité qui imprime en nous un ſentiment de froid. (La chaleur diſſipe & écarte, & la froideur aſſemble & reſſerre. *Bernier, dans ſa Philoſophie*, en parlant des qualitez, dit qu'il y a des atomes de froideur, & que ces atomes ſont piramidaux. L'eau, après avoir été échaufée, reprend ſa froideur naturelle.)

* *Froideur.* [*Remiſſio, languor.*] Ce mot, au figuré, ſe prononce *frédeur.* Eſpéce d'averſion. Grande indiférence. (Parler d'une perſonne avec froideur. *Monſieur de la Rochefoucaut.* La froideur des femmes Hollandoiſes leur tient lieu de vertu. *S. Evremont.*

> Moi? parbleu je ne ſuis de taille ni d'humeur
> A pouvoir d'une belle eſſuier la *froideur.*
> *Mol.*)

* *Faire froid à quelcun. Batre froid avec quelcun.* [*Auſterius aliquem excipere.*] C'eſt le traiter avec froideur.

* *Il me glace avec ſon froid.* [*Auſtero ſuo vultu me urit.*] C'eſt-à-dire, la froideur avec laquelle il me parle me fait de la peine, & je ne ſai comment agir avec lui.

† FROIDIR. [*Frigeſcere, frigefacere.*] Ce verbe eſt dans le Dictionnaire de l'Académie. On dit plus communément, *refroidir.*

FRODURE, *ſ. f.* [*Frigus, algor.*) Froid. (La froidure eſt grande: la froidure eſt ennemie des nerfs: la froidure n'eſt bonne que pour les choux.

> Miſérable troupeau, qui durant la froidure
> Voit ces champs ſans moiſſon & ces prez ſans verdure.
> *Racan, berg a. 5.*)

FROIDULEUX, EUSE, *adj.* ou ſelon l'Académie, *froidureux.* [*Frigoris impatiens, algidus.*] Frilleux, qui craint le froid.

FROISSEMENT, *ſ. m.* [*Frictus, frictio, tritura.*] Action par laquelle on briſe, on froiſſe. (Froiſſement des parties.)

FROISSER, *v. a.* [*Frangere, collidere.*] Rompre: mettre en piéces: briſer: meurtrir. (L'un me heurte d'un ais dont je ſuis tout froiſſé. *Deſpr. ſat. 6.*)

Froiſſer. [*Atterere.*] Chifonner. (Sa jupe étoit un peu froiſſée.)

FROMAGE, *ſ. m.* [*Caſeus.*] C'eſt un compoſé de lait pris & caillé, qu'on ſéche, qu'on ſale, & qu'on mange. C'eſt auſſi un compoſé de lait, de crême & de fréſure. (Fromage gras: fromage afiné: fromage à la crême: fromage à la pie. Voïez *Chat.*

> Maître corbeau ſur un arbre perché,
> Tenoit en ſon bec un *fromage.*
> *La Fontaine.*)

Entre la poire & le fromage. C'eſt-à-dire, *proverbialement*, dans la gaïeté où l'on eſt d'ordinaire à la fin d'un bon repas. (Nous étions entre la poire & le fromage lorſque le marché fut conclu.)

FROMAGER, ÉRE. [*Caſearius.*] Celui ou celle qui fait & vend des fromages.

FROMAGERIE, *ſ. f.* [*Caſeale, caſearium forum.*] Lieu où l'on deſſéche des fromages, ou bien l'endroit où on les vend.

FROMENT, *ſ. m.* [*Frumentum, triticum.*] C'eſt une plante qui vient de ſémence, qui pouſſe un tuïau noüeux, au bout duquel il vient un épi qui renferme une graine dont on fait pour la nourriture de l'homme le meilleur pain qui ſe faſſe. (Pur froment. Bon froment.)

Froment rouge, froment locar. Eſpéce de blé qui eſt commun en Égypte, en Gréce, & en Sicile. Ses épis ſont diſpoſez à peu près comme ceux de l'orge. Ce froment eſt déterſif & réſolutif.

† FROMENTÉE, *ſ. f.* [*Polenta triticea.*] Farine de froment dont on fait de la bouillie, & autres mêts.

* FRONCEMENT, *ſ. m.* [*Corrugatio, caperatio.*] L'action de froncer les ſourcils.

FRONCER, *v. a.* [*Sinuare.*] Terme de *Tailleur*, & de *Couturier.* Faire pluſieurs plis de ſuite & de rang avec l'éguille. (Froncer le poignet d'une chemiſe: froncer un haut-de-chauſſe.)

* *Froncer le ſourcil.* [*Corrugare, caperare, aſperare.*] *Abl.* C'eſt ſe refroigner: c'eſt ſe faire un air qui témoigne du chagrin, de la fâcherie.

FRONCEURE, ou FRONÇURE, *ſ. f.* [*Sinus.*] Comme l'on prononce: ce ſont les plis de l'étofe qu'on a froncée.

FRONCIS, *ſ. m.* [*Sinus, ruga.*] Les plis que l'on fait à une robe, à une chemiſe en les fronçant.

FRONCLE, *ſ. m.* [*Clavus, furunculus.*] Tumeur impure qui naît aux parties charnuës par fluxion d'un ſang groſſier. *Deg.* (Il a un froncle à la feſſe.)

FRONÇURE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des plis d'étofe qu'on fait aux habits.

FRONDE, *ſ. f.* [*Funda.*] Corde de deux, ou de trois fils, longue d'une aune ou environ, au milieu de laquelle il y a une poche faite en réſeau où l'on met la pierre qu'on veut jetter, & qui ſert à mettre des pierres, ſoit pour ſe divertir, ou pour ſe batre. (Une bonne fronde. Se batre à coups de fronde. Les braſſes de la fronde. Le panier de la fronde. La fronde claque.)

Ménage dans ſes origines, dit que lorſqu'il écrivoit, il n'y avoit pas cent ans qu'on prononçoit *fonde.* Il s'eſt trompé: dans le 2. vol. qui ſuit la deſcription de l'Afrique par Jean Leon,

édit. de Lyon 1556. on lit : » *Vrai est qu'ils usent toûjours de frondes à jetter pierres, les portans entortillées en leurs têtes.*

Fronde, *s. f.* Terme de *Chirurgie.* C'est un bandage à quatre chefs, ainsi apellé parce qu'il représente une fronde. Voïez-en la description dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par Mr. Col-de-Villars.

* *Fronde.* Le parti des Parisiens durant les derniéres guerres, qui s'étoit formé contre le Cardinal Mazarin. (La fronde rentre en rut. *Marigni, balades ;* c'est-à-dire, la fronde commence à reprendre cœur.)

FRONDER, *v. a.* [*Fundere, fundibulari, fundâ jacere.*] Jetter une pierre avec une fronde. (C'est un petit libertin qui s'en va fronder toute la journée.)

* *Fronder, v. a.* [*Exagitare, elevare, inficiari.*] Pester contre quelcun, le railler. Ataquer quelque chose. S'en moquer. S'en rire. (Je suis le prémier à fronder les ridicules de la Cour. Il ne se soucie pas qu'on fronde ses piéces. *Mol.*

Oui, l'Auteur inconnu qui par lettres vous fronde,
De votre politique a découvert le fin.
Auteur anonime.)

FRONDEUR, *s. m.* [*Funditor, fundibularius.*] Celui qui jette des pierres avec une fronde. Soldat qui du tems des anciens Grecs étoit armé d'un bouclier, d'un casque, d'une cuirasse & d'une fronde, dont il se servoit pour jetter des pierres & des bales de plomb. (Ceux qui lançoient des javelots, ne pouvoient atteindre les frondeurs de l'ennemi. *Abl. retraite des dix mille, l. 3. ch. 2.* Il s'enrôla jusques à deux cens frondeurs. *Abl. ret. l. 3.*) Ce mot se dit des jeunes garçons qui jettent des pierres avec une fronde. (C'est un petit frondeur.)

* *Frondeur.* Celui qui est du parti de la fronde. (Frondeurs dont la vigueur étonna ce maître Calabrois. Voïez *les balades de Marigni pour la fronde.*)

Frondeur. [*Censor.*] Celui qui contredit ou qui critique. (C'est un frondeur de livres.)

FRONT, *s. m.* [*Frons.*] Partie du visage située sur les yeux, qui s'étend jusques aux temples & s'éléve jusques au commencement des cheveux. (Un beau front.

Que je hais ces Auteurs froids & mélancoliques,
Dont les graces jamais ne dérident le *front!*
Despr.)

(* Front de poisson : front de truite. *Rond. 1. partie, p. 126.*

* Front de cheval : front de chien. * Front de chaussée. *Vaug. Quint. l. 4.*)

* *Front.* [*Impudentia, audacia.*] Impudence. Hardiesse. (De quel front nous oposez-vous un acte que vous-même condamnez ? *Patru, plaid. 3.*

Je ne suis point de ces femmes hardies,
Qui goûtant dans le crime une tranquille paix,
Ont sçû se faire un *front* qui ne rougit jamais.
Racine.)

Avoir un front d'airain. C'est ne rougir de rien ; être impudent à l'excés.

☞ Corneille dit dans le Cid :

Le prémier dont la race a vû rougir son front.

Mais l'Académie a aprouvé la critique de l'observateur, & a décidé qu'on ne peut pas dire *le front d'une race.* Beys a dit dans une ode à la Reine :

Reine que la gloire environne ;
Objet des Anges réveré ;
Et qui sur un front moderé
Portez la plus grande couronne.

Il faut avoüer que nos anciens Poëtes n'y regardoient pas de si près ; tout étoit bon pour eux. On ne diroit pas aujourd'hui *un front moderé*, pour modeste ; on ne diroit point encore *objet des Anges réveré.* On voit par les vers de ces deux Poëtes, que l'on a pris quelquefois le front pour tout le visage. Les Poëtes Grecs en ont usé de même. Anacréon feint dans son Ode septiéme, qu'aïant été obligé de suivre l'amour dans des forêts & dans des lieux marécageux & remplis de précipices, il étoit tombé en défaillance, dont l'amour par pitié le retira en lui frapant le front avec ses aîles. L'un des Traducteurs de ce Poëte a dit :

Mais l'amour me frapant le front avec ses aîles.

Mademoiselle Le Févre, depuis Madame Dacier :

Lorsqu'amour me batant le front avec ses aîles.

Un autre la traduit plus naturellement, & avec plus de grace :

Quand l'amour du vent de son aîle
Dissipa ma langueur mortelle.

En éfet, on a acoûtumé de secourir une personne tombée en défaillance, par le moïen de l'air que l'on agite avec un éventail ou quelque autre chose semblable ; & je n'ai pas encore vû que l'on s'avise de fraper le front d'un homme qui est en cet état.

Front de fortification. C'est la fortification d'un des côtés d'une place, composée d'une courtine & de deux demi-bastions.

* *Front.* [*Facies.*] Ce mot se dit en terme de *Guerre*, & il signifie, face : devant. (Ainsi on dit, *faire front de tous côtez ;* c'est-à-dire, faire face & se présenter à l'ennemi pour se défendre. On dit aussi, le front d'un bataillon, pour la tête d'un bataillon. La cavalerie faisoit un grand front. *Abl. arr. l. 1.* Il mena son infanterie sur quatre fronts. C'est un défilé où il n'y a pas pour passer quatre hommes de front. *Abl. arr.*)

De front, adv. [*A fronte.*] Par devant. (Choquer l'ennemi de front. *Abl. arr. l. 1.*)

FRONTAL, *s. m.* [*Frontale.*] Sorte de bandeau, ou bandage avec lequel on aplique sur le front quelque reméde contre les maux de tête. (Faire un frontal.)

Frontal. Sorte de gêne que les soldats font soufrir aux païsans, avec des cordes dont ils leur serrent le front pour leur faire déclarer où est leur argent.

FRONTEAU, *s. m.* [*Frontale.*] Ce mot se dit en parlant des cérémonies Juives. Ce sont quatre morceaux de vélin séparez, sur chacun desquels est écrit un passage de l'Écriture sainte ; qu'on pose tous quatre sur un quarré de veau noir, qui a des courroies, & que les Juifs se mettent au milieu du front lorsqu'ils sont dans la Sinagogue, & avec les courroies de ce quarré ils se ceignent la tête. (Les Juifs se mettent un fronteau lorsqu'ils prient dans leur Sinagogue.) Voïez *Mr. Simon, cérémonies des Juifs.*

Fronteau. Morceau d'étofe qui couvre le front des chevaux de grand deüil.

Fronteau. Terme de *Bourrelier.* Partie de la têtiére de la bride. C'eſt un morceau de cuir qui paſſe le long de la tête & au-deſſus des yeux du cheval.

FRONTIÉRE, *ſ. f.* [*Fines*, *termini*, *conſinia.*] Limites de païs. Bornes de Roïaume ou de contrées. (Les frontiéres du Roïaume ſont bien gardées. *Abl.*)

Frontiére, *adj.* Qui eſt ſur les limites d'un païs. (Ville frontiére.)

FRONTISPICE, *ſ. m.* Terme d'*Architecture*, qui ſignifie *façade de bâtiment.*

† * *Frontiſpice du livre.* Ces mots ſignifient *devant de livre*, mais en ce ſens il eſt un peu vieux, & en ſa place on dit *tête*, ou *devant* de livre. On dit *Préface* pour mettre à la tête d'un livre. Le frontiſpice d'un livre eſt auſſi le feüillet qui en contient le titre.

FRONTON, *ſ. m.* [*Frontale.*] Ornement d'*Architecture*, qui paroît élevé au-deſſus des portes, des croiſées & des niches. (Fronton briſé. Fronton ouvert.) Voïez à ce ſujet l'eſſai ſur l'Architecture.

Fronton. Terme de *Marine.* Cartouche de ménuiſerie qui eſt placé ſur la voute, à l'arriére du vaiſſeau. On l'apelle auſſi le *miroir*, & la charge des armes du Prince. *Acad. Fr.*

FROTAGE, *ſ. m.* [*Fricatio*, *perfrictio.*] Action de celui qui frote. (Frotage de plancher.)

FROTEMENT, *ſ. m.* [*Frictus.*] Le toucher. Action de choſes qui ſe touchent avec force. Maniére de friction. (Le frotement de deux corps qui ne ſont pas fort durs produit leur embraſement. *Roh. phiſ.* Il uſoit pour ſa ſanté, de certains frotemens. *L'Abé Talleman.*)

FROTER, *v. a.* [*Fricare.*] Nétéier avec un frotoir. Nétéïer. (Froter une chambre, froter des carreaux, froter un archet de colofane.)

† * *Froter.* [*Excipere*, *malè habere*, *dolare.*] Batre. Roſſer. (Froter quelcun dos & ventre. *Scar.* Il a été froté comme il faut.)

Se froter, *v. r.* [*Illinere.*] Se froter les dents, la tête, &c. (Les Anciens ſe frotoient le corps d'huile.)

† *Se froter à quelcun.* [*Laceſſere*, *aggredi*, *provocare.*] C'eſt-à-dire, s'ataquer à quelcun, ſe joüer à quelcun, ſe prendre à quelcun. (Il ne fait pas bon ſe froter à lui. *Abl. Luc. t. 1.*)

Se froter à quelcun; c'eſt encore avoir commerce, avoir communication avec quelcun, & en prendre les bonnes ou les mauvaiſes qualités. (Il ſe frote aux ſavans. Il ſe frote à de jeunes gens qui le débaucheront.)

FROTEUR, *ſ. m.* [*Perfrictor*, *unctor.*] Celui qui frote les carreaux d'une chambre. Celui qui frote & nétéie le parquet d'une chambre.

FROTEUSE, *ſ. f.* [*Perfrictrix*, *unctrix.*] Celle qui frote les carreaux d'une chambre, ou le parquet d'une chambre.

FROTOIR, *ſ. m.* [*Peniculum.*] Mot général, pour dire, une choſe dont on ſe ſert pour nétéïer, eſſuïer & froter. Linge quarré dont on ſe frote & ſe décraſſe le viſage & les bras.

Frotoir. Terme de *Chapelier.* Chifons, ou autres pareilles choſes couvertes d'une tripe de velours noir propre à nétéïer les chapeaux & les habits.

Frotoir. Terme de *Barbier.* Linge dont le Barbier eſſuie ſon raſoir, lorſqu'il fait la barbe.

FROTON, *ſ. m.* Terme de *Cartier.* C'eſt un outil compoſé de pluſieurs bandes d'étofe bien atachées, & bien roulées les unes avec les autres pour paſſer ſur la feüille de papier, & mouler des têtes de carte.

FRU.

FRUCTIFIER, *v. n.* [*Fructum ferre*, *feracem eſſe.*] Il ſe dit des arbres, & veut dire, porter du fruit, faire des fruits. (Cet arbre ne fructifie point. *Curé d'Enouville.* Les arbres de ce jardin fructifient beaucoup.)

Fructifier, *v. n.* Profiter. (Si vous ofrez à Dieu vôtre travail, il le fera fructifier. *Arn.*) Les Sermons d'un habile Prédicateur fructifient; de bons avis, de ſages éxemples fructifient.

FRUCTUEUX, FRUCTUEUSE, *adj.* [*Fertilis*, *ferax.*] Qui porte du fruit. (Terroir fructueux)

* *Fructueux*, *fructueuſe*, *adj.* [*Utilis.*] Qui eſt utile. Choſe fructueuſe. (Cela lui ſera fructueux.)

† FRUCTUEUSEMENT, *adv.* [*Utiliter*, *commodè*] Avec fruit, utilement. (Les Apôtres travaillérent fructueuſement à la propagation de l'Évangile.)

FRUGAL, FRUGALE, *adj.* [*Frugalis*, *temperans*, *abſtinens*, *moderatus.*] Qui a de la frugalité. (Homme frugal.)

Frugal, ſe dit auſſi d'un repas, d'une table où il n'y a à manger que ce qu'il faut honnêtement pour ſe nourrir. (Nous avons pris chez lui un repas frugal. La table eſt toujours propre & frugale.)

FRUGALEMENT, *adv.* [*Frugaliter*, *moderatè.* Avec frugalité. (Vivre frugalement.)

FRUGALITÉ, [*Frugalitas*, *temperantia.*] Sorte de vertu qui nous fait être tempérans & réglez dans le boire & le manger. Sobriété. Vertu qui conſiſte à ſe paſſer de peu. (Il vit dans une grande frugalité)

FRUIT, *ſ. m.* [*Fructus.*] Ce que portent les arbres, les plantes, & la terre pour la nourriture ou pour le plaiſir de l'homme principalement. (Les fruits de la terre, fruit à noïau, fruit à pepin, un bon & excélent fruit, fruit hâtif: fruit tardif, fruit d'été, ou d'hiver, fruit inſipide, pierreux, farineux, pâteux, grumeleux, chair de fruit; fruit qui a une bonne eau; la peau, la queuë, l'œil le cœur du fruit, le fruit a coulé, le fruit a bien noüé, un arbre ſe met à fruit; c'eſt-à-dire, commence à porter du fruit, après avoir été long-tems ſans en faire; fruit qui tient à l'arbre, le fruit tourne; c'eſt-à-dire, commence à mûrir, car le commencement de la maturité ſe connoît en ce que le fruit tourne & change de couleur, arbre abondant en fruit.

> On voit ſouvent l'hiver fier & mutin,
> Qui s'en vient un beau matin,
> Ramenant avec lui ſa maudite froidure,
> Geler & fleurs & *fruits*, & rendre impunément;
> Des pauvres Jardiniers les eſpérances vaines.
> *Du Trouſſet de Valincour.*

Fruit de Baume. [*Carpobalſamum.*] Ce fruit contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Il eſt propre pour fortifier les parties vitales. Ce fruit eſt rare.

Fruit. [*Bellaria*, *ſecundæ menſæ fercula.*] Deſſert de fruit qu'on ſert après la viande. (Servir le fruit.)

* *Fruit*, *ſ. m.* Portée de quelque animal.

Voïez *Portée.* (Béni ſoit le fruit de vôtre ventre. *S. Luc. ch. 1.*)

* *Fruit.* [*Emolumentum.*] Utilité , récompenſe. (On ne ſauroit trop eſtimer un ſi beau fruit de la probabilité. Je ne voudrois pas tirer de plus grand fruit de mon éloquence. *Voit. l. 37.*)

* *Fruit.* Éfet. (Les membres eſtropiez , les villes ruinées , les maiſons brûlées , les païs déſerts , &c. ſont des fruits de la guerre.)

† *Fruit.* Choſe qu'on n'avoit pas , ou qu'on ne voit pas ſouvent. (Ce ſont pour vous des fruits nouveaux. *Sar. poëſ.*)

Fruit. Terme d'*Architecte* & de *Maçon.* Les Architectes apellent *fruit*, la diminution preſque imperceptible qui ſe fait en déhors dans une muraille à meſure qu'on l'éléve ; & qu'on y ménage à deſſein , en la faiſant retirer en dedans , de ſorte que le bas eſt plus épais extérieurement que le haut. Lorſque la diminution ſe fait en dedans , & la retraite ou inclinaiſon en déhors , on l'apelle *contrefruit.* Un mur à plomb n'a point de *fruit*, parce qu'il n'a point d'inclinaiſon. On donne ordinairement un pouce & demie de *fruit* à un mur , ſur la hauteur de douze pieds. *Dictionnaire de Peint. & d'Archit. tom. 1.*

Ce mot ſe dit quand on n'éléve pas une muraille à plomb , mais qu'on lui donne un peu de retraite à méſure qu'on l'éléve. (Donner du fruit à une muraille.)

† Fruitage , *ſ. m.* [*Fructus.*] Il ſignifie fruit en général. Toute ſorte de fruits. (Il ne vivoit que de fruitage.)

Fruiterie , *ſ. f.* [*Cella fructuaria.*] Lieu où l'on garde le fruit. (Il ne doit point geler dans la fruiterie.)

Fruiterie , *ſ. f.* [*Pomarium.*] Ofice chez le Roi, laquelle fournit le fruit aux tables avec toutes les cires & chandelles pour la maiſon.

Fruitier , *ſ. m.* [*Fructifer* , *frugifer.*] Jardin où ſont les fruits. (Un beau fruitier.)

Fruitier , *adj. m.* Il ne ſe dit qu'au maſculin. Arbre fruitier , c'eſt un arbre qui porte du fruit. On dit auſſi , *Jardin fruitier.*

Fruitiére , *ſ. f.* [*Pomaria.*] C'eſt celle qui vend des herbes , & de toutes ſortes de fruits à Paris.

Fruste , *adj. f.* [*Exeſus* , *detritus.*] Terme d'*Antiquaire.* Il ſe dit des médailles qui ſont tellement éfacées qu'on n'en peut lire la légende , & des pierres dont on ne peut connoître les figures , ni les inſcriptions.

Frustratoire , *adj.* [*Inanis* , *vanus* , *fruſtrationi obnoxius.*] Terme de *Palais.* Il ſignifie vain & inutile , & ce qu'on rend tel par de mauvais artifices , comme par la chicane. (Cette chicane rend l'Arrêt du Parlement fruſtratoire.)

Frustrer , *v. a.* [*Fruſtrari* , *ludere* , *ſpe dejicere.*] Priver quelcun d'une choſe qui lui étoit comme dûë. Tromper. (Fruſtrer l'attente de quelcun. Il les fruſtra de leur attente. *Vaug. Quint.* Fruſtrer quelcun de ſa plus grande eſpérance.)

F U G.

Fugitif , Fugitive , *adj.* [*Fugitivus.*] Qui fuit ; qui eſt en fuite. (Amour fugitif. Elle eſt fugitive. *Abl.* Eſclave fugitif.)

Fugitif , *ſ. m.* Qui eſt en fuite , qui eſt errant. (Un pauvre fugitif.)

Fugitif , ſe dit en poëſie , de l'onde qui court toujours , (l'onde fugitive.)

Piéces fugitives. On apelle ainſi certains écrits, qui ont échapé à la diligence de ceux qui ont fait des recueils. On donne le même nom aux piéces imprimées en feuilles volantes. (Il a raſſemblé beaucoup de piéces fugitives. Ses portes-feuilles contiennent bien des piéces fugitives.)

Fugue , *ſ. f.* [*Vocis quaſi fugientis inſectatio.*] Terme de *Muſique.* Imitation de chant qui ſe fait lorſque les parties s'entreſuivent & chantent les unes après les autres par le moïen de quelque pauſe. Voïez *Zerlino* , *traité de muſique* , 3^e^. *partie.* La *fugue* eſt un ornement dans la muſique , qui n'a pour principe que le bon gout. C'eſt peut-être en faveur des piéces à quatre parties, que la fugue a été inventée. Voïez *le chap. 43. du 3^e^. livre du Tr. de l'Harmonie, par Rameau.* (Une double fugue , commencer une fugue , faire une fugue.)

F U I.

* Fuïant, ante , (Fuyant) *adj.* [*Fugiens.*] Terme de *Peinture,* c'eſt-à-dire , qui fuit , qui s'éloigne des yeux. (Cela eſt fuïant. Cette partie eſt fuïante.)

Fuïard , (Fuyard,) *ſ. m.* [*Fugax* , *transfuga.*] Soldat qui fuit après le combat perdu. Soldats qui tâchent à échaper aux ennemis par la fuite. (Pourſuivre les fuïards. *Abl. arr.*)

Fuir , *v. n.* [*Fugere.*] *Je fui* , *j'ai fui* , *je fuis* , *je fuirai* , *&c.* Se mettre en fuite , lâcher le pié & ſe ſauver en courant, tâcher à s'échaper par la fuite. (L'ennemi fuit , fuir de peur.

Fuir , ſe dit du tems pour ſignifier qu'il paſſe avec rapidité.

> Ces apas qu'en vous on admire ,
> S'en iront avec vos beaux jours :
> Le tems qui *fuit* toujours
> N'épargne rien de tout ce qui reſpire.
> *Roc. de Bouhours.*)

Fuir , *v. a.* [*Vitare.*] Éviter. (Fuir quelcun. *Abl.* Fuir l'occaſion. Fuir le vice , fuir la mort , fuir le travail , fuir le mal , fuir la diſpute.)

Fuir , *v. a.* [*Differre.*] En terme de *Palais.* C'eſt dilaïer , chercher des échapatoires. (Un défendeur qui a mauvaiſe cauſe , fuit toûjours.)

* *Fuir.* Terme de *Peinture.* C'eſt s'éloigner des yeux. (Vous faites trop fuir cette partie-là.) La perſpective fait *fuir* les objets.

Fuite , *ſ. f.* [*Fuga.*] Action de la perſonne qui fuit. Action de fuir. (Une honteuſe fuite. Prendre la fuite. Mettre en fuite. *Abl.* Se ſauver à la fuite. Être en fuite.)

Fuite. Action de la perſonne qui évite. (La fuite des ocaſions prochaines. La fuite des dangers.

> La ſeule *fuite* , Iris , nous garentit ,
> C'eſt le parti le plus utile à prendre
> Contre l'amour.
> *Deshoul.*)

Fuite. [*Ludificatio* , *vana exceptio* , *tergiverſatio.*] Échapatoire , excuſe. (Cette diſtinction n'eſt qu'une fuite.)

Fuite. [*Fugæ.*] Terme de *Chaſſe.* C'eſt ce qui ſe connoît , quand les bêtes courent & qu'elles ouvrent le pié. *Sal.*

On dit proverbialement , qu'une promte fuite vaut mieux qu'une mauvaiſe attente.

Fuite. Terme de *Peinture.* La fuite , ou *perſpective aërienne* , eſt celle par laquelle les objets paroiſſent s'éloigner du ſpectateur , autant par la réduction de leurs traits , que par la dégradation des tons de couleur , proportionnément au plan qu'ils occupent dans le Tableau. On dit auſſi de belles *fuites.* Couleurs *fuïantes* , ce ſont les cou-

leurs les plus légéres, comme le blanc & le bleu céleste. Draperies *fuiantes*.

F U L.

Fuligineux, Fuligineuse, *adj.* [*Fuliginosus.*] Terme de *Chimie*, qui vient du Latin. Il se dit de la fumée épaisse & des vapeurs qui contiennent de la suie, ou autre matiére grasse. (Dans la prémiére fonte des métaux, il s'exhale des vapeurs fuligineuses, dont se fait la litarge. Le noir de fumée se ramasse des vapeurs fuligineuses des pins, ou autres bois gras que l'on brûle.)

Fulminant, Fulminante, *part.* [*Fulminator, fulminans.*] Ce mot vient du Latin. Qui fulmine, qui crie. (J'ai oüi un Prédicateur fulminant contre les vices.)

Fulminant, fulminante, adj. Terme de *Chimie*, qui se dit de quelques préparations qui étant échaufées à un certain dégré, éclatent & font un bruit semblable à celui de la foudre, ou d'un coup de pistolet. (Or fulminant. On fait aussi une poudre fulminante.) On les apelle ainsi à cause du bruit que ces choses font quand on les alume.

Fulmination, *s. f.* [*Fulminatio.*] Terme d'*Eglise*. Exécution ou dénonciation d'une sentence d'anatême, faite publiquement & avec les cérémonies ordonnées par les Canons de l'Église. (Faire la fulmination d'une sentence d'excommunication.)

Fulmination, s. f. Terme de *Chimie*. Le bruit qui se fait quand les parties volatiles de quelque mêlange en sortent avec impétuosité. La *fulmination* s'apelle aussi *dénotation. Lemery, Chimie.*

Fulminer, *v. a.* [*Fulminare.*] Terme d'*Église*. Prononcer une sentence d'excommunication. (Fulminer un monitoire.)

* *Fulminer.* [*Irasci, succensere.*] Être fort en colére. Tempêter. (Il fulmine contre sa femme.)

F U M.

Fumant, ante, *adj.* [*Fumosus, fumans.*] Qui fume encore. (Un tison fumant.)

Fumant, au figuré, se dit d'un homme qui est emporté par la colére. (Il est tout fumant de colére.)

Fumée, *s. f.* [*Fumis.*] Vapeur qui sort du bois qui brûle, ou d'autre chose combustible que le feu consume. (La fumée gâte les meubles & fait mal aux yeux. La Laideur des Lapons vient en partie de ce qu'ils demeurent dans des cabanes pleines de fumée. *Schefer, histoire des Lapons.* S'en aler en fumée, fumée de cuisine, la fumée du tabac.)

Fumée. [*Vapor.*] Vapeur obscure qui sort de la poudre & de l'artillerie, lorsqu'on y met le feu. (On ne se voïoit pas dans le champ de bataille, à cause de la fumée de l'artillerie.)

* *Fumée.* Ce mot se dit aussi de la vapeur du vin qui monte à la tête. (Il est encore rempli des fumées du vin.)

* *Fumée.* Ce mot est fort usité au figuré. (On repaît les grands de vent & de fumée. *Gomb. ép. l. 3.* La gloire des mortels n'est qu'ombre & que fumée. *Racan, berg. a. 3. sc. 3.* Une muse afamée ne peut pas subsister de fumée. *Despr. poëtique, ch. 4.* La gloire humaine s'en va en fumée, c'est-à-dire, qu'elle se dissipe promptement, qu'on la perd aisément. Les promesses des grands s'en vont souvent en fumée ; c'est-à-dire, qu'elles sont rarement suivies de leur effet.

> Et par l'espoir du gain vôtre Muse animée,
> Vendroit au poids de l'or une once de fumée.
> *Despr. sat. 9.*)

> Quoi ! faut-il ennivré d'une vaine *fumée*,
> Et conduit par la vanité,
> Au chimérique espoir de l'immortalité
> Immoler son repos, son bonheur & sa vie, &c.
> *Anon.*

Vendre de la fumée, se dit d'un homme qui promet plus qu'il ne peut tenir, qui se vante d'un crédit qui n'est qu'aparent.

Manger son pain à la fumée rôt. Expression populaire & proverbiale, qui signifie être témoin d'un divertissement auquel on ne peut prendre part.

Fumées. [*Stercus cervinum, fimum.*] Terme de *Chasse*. Fiente de bête fauve. Ces fientes sont en bouzarts, en plateaux, en torches, en nœuds, ou formées, martelées ou aiguillonnées.

Fumer, *v. n.* [*Fumare, exhalare fumum.*] Ce mot, au propre, se dit du bois qui brûle & d'autres choses qui jettent de la fumée, lorsque le feu les consume. (Le bois fume : l'encens fume : faire fumer de l'encens.)

Fumer, v. a. [*Infumare, fumo exsiccare.*] Pendre à la fumée. (Fumer des langues de beuf.)

* *Fumer de colére.* [*Irâ excandescere*] *Scar. poës.* C'est-à-dire, être tout en colére. On dit qu'une chambre fume & que la cheminée fume, lorsque la fumée rentre dans la chambre. Il se prend encore dans un sens doublement figuré, quand Corneille dit :

> (Ce sang qui tout versé *fume* encor de courroux
> De se voir répandu pour d'autres que pour vous.)

* *Fumer, v. a.* [*Tabaci fumum haurire naribus.*] Prendre du tabac. (Fumer deux pipes de tabac.)

Fumer, v. a. [*Stercorare.*] Terme de *Laboureur* & de *Jardinier*. Engraisser la terre avec du fumier. (Fumer un champ. Il ne faut jamais fumer les arbres fruitiers s'ils n'en ont besoin.)

Fumet, *s. m.* [*Odor, nidor.*] Il signifie certaine petite fumée qui sort du vin & qui chatoüille l'odorat. (Les gourmets estiment le vin qui a un fumet agréable.)

Fumet, s. m. Il se dit aussi en parlant de perdrix, & signifie prémiérement une certaine petite fumée qui flate l'odorat avant qu'on la mange. C'est aussi un certain goût de blé verd qui est agréable, & qui marque que la perdrix est excélente. (Cette perdrix a un fumet agréable qu'on prend plaisir de sentir même avant qu'on la mange. Une perdrix qui sent le fumet, est un excélent manger.

> On sert sur table, & le gibier
> D'un air & d'un goût singulier
> A tout moment reçoit loüange,
> De chaque bouche qui le mange ;
> A l'exalter rien ne s'omet,
> Et rien n'égale son *fumet*.
> *Perr. Chasse.*)

Fumet. Terme de *Traiteur*. Ragoût fait d'un bon jus de mouton, de trufles & de champignons, que l'on passe & dont on acompagne une perdrix. Il nous a fait manger deux perdrix relevées d'un fumet surprenant. *Mol. Bourg. gent. a. 4. sc. 1.*)

Fumeterre, *s. f.* [*Fumaria.*] Plante qui

eſt fort petite, qui aime la terre graſſe & humide, & qui fleurit en Mars ; ſa fleur eſt pourprée ou rougeâtre, & quelquefois blanchâtre. (Fumeterre bulbeuſe. *Dal.*) La fumeterre purifie le ſang, & excite l'urine. On l'emploie dans les maladies de la rate, pour le ſcorbut, & pour la gratelle.

FUMEUR, *ſ. m.* [*Fumi nicotiani captator.*] Celui qui prend du tabac en fumée. (Le Poëte S. Amant étoit un fumeur, & veut paſſer pour tel quand il écrit :

Aſſis ſur un fagot, une pipe à la main,
Je ſonge aux cruautez de mon ſort inhumain, &c.)

FUMEUX, FUMEUSE, *adj. Fumoſus*, [*fumidus.*] Qui envoie des vapeurs. (Vin fumeux.)

Un laquais éfronté m'aporte un rouge bord
D'un auvernat *fumeux* qui mêlé de lignage,
Se vendoit chez Crenet pour vin de l'Hermitage.
Deſpr.)

FUMIER, *ſ. m.* [*Stercus*, *fimum.*] Excrément de bêtes qu'on nourrit à la maiſon : paille qui après avoir ſervi de litiére au bétail & être preſque pourrie, ſe tire de l'écurie, ou de l'étable, au milieu de la cour d'une ferme, pour être enſuite portée ſur la terre cultivée afin de la fumer. (Bon fumier : fumier de beuf, de cheval, de mulet : le fumier de pigeon eſt fort chaud, on fait venir des melons ſur des couches de fumier : il eſt défendu aux Jardiniers de ſe ſervir de fumier de pourceau : foſſe à fumier : faire du fumier : le fumier engraiſſe les terres ; lorſque les gens de qualité ſont malades à Paris, on couvre de fumier l'endroit de la ruë où eſt leur maiſon, afin que ce fumier empêche le grand bruit des caroſſes qui paſſent devant leur porte.

Sur la porte on voit d'un loup gris
La tête, & deux chauveſouris.
Dans la cour, où dès que l'on entre
On a du *fumier* juſqu'au ventre.
Perr. Chaſſe.)

* *Fumier.* Choſe mépriſable. Choſe vile. (Il regarde le monde comme du fumier. *Mol.*)

On dit proverbialement : *un coq eſt bien fort ſur ſon fumier.: je mourrai ſur mon fumier.*

☞ On dit que PATRIS compoſa ce madrigal peu de tems avant que de mourir.

Je ſongeois cette nuit que de mal conſumé ;
Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé ;
En mort de qualité, je lui tins ce langage :
Retire-toi, coquin, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'apartient pas de t'aprocher ainſi.
Coquin, ce me dit-il, d'une arrogance extrême,
Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toi-même,
Ici tous ſont égaux, je ne te dois plus rien,
Je ſuis ſur mon fumier, comme toi ſur le tien.

FUMIGATION, *ſ. f.* [*Fumigatio.*] Il ſe dit des choſes qu'on prend en fumée ou qui ſe tournent en fumée. (Il eſt dangereux de prendre le Mercure par fumigation. La fumigation eſt auſſi une calcination potentielle, qui ſe fait par les vapeurs du Mercure, qui ronge & réduit en chaux les petites lames de métal qu'on ſuſpend au-deſſus. La céruſe ſe fait par la fumigation, ou vapeur du vinaigre qui ronge les lames de plomb.)

FUMIGER, *v. a.* C'eſt faire recevoir à quelque corps la fumée d'un autre.

FUN.

FUNAMBULE, *ſ. m. & f.* [*Andabata*, *funambulus.*] Celui ou celle qui danſe ſur la corde. (Suétone raporte que du tems de Galba on vit des éléphans funambules dans les jeux floraux. Il parut un homme funambule lorſqu'on joüa l'Hécyre de Térence. *Acad. Fr.*)

☞ Nous avons vû autrefois des bateleurs non-ſeulement danſer ſur une corde, voltiger avec beaucoup d'adreſſe & de force, mais encore monter de bas en haut ſur une corde tenduë, avec une aſſûrance ſurprenante.

Les Danſeurs de corde étoient fort communs à Rome. Voïez *Barthius*, *adverſar. lib. 5. cap. 19.*

FUNÉBRE, *adj.* [*Funebris.*] Qui regarde les funérailles, qui ſe fait aux funérailles. (Oraiſon funébre, pompe funébre.

Là d'un enterrement la *funébre* ordonnance,
D'un pas lugubre & lent vers l'Egliſe s'avance.
Deſpr.)

Oiſeau funébre. [*Avis ſiniſtra.*] On apelle ainſi les oiſeaux qui ne ſortent que la nuit, comme les hibous, les orfraies, &c. C'eſt ſans raiſon qu'on les nomme oiſeaux de mauvaiſe augure.

FUNER, *v. a.* [*Inſtruere rudentibus.*] Garnir de cordage. (Funer les mâts.)

FUNÉRAILLES, *ſ. f.* [*Funus*, *exequiæ.*] Ce mot n'a point de ſingulier. (Corps mort qu'on va enterrer & qui eſt ſuivi de parens & d'amis. Faire de belles funérailles. Aſſiſter aux funérailles d'une perſonne.

Funérailles. [*Mors*, *nex.*] Ce mot, dans la poëſie, ſignifie *la mort.*

(Je l'ai vu tout ſanglant au milieu des batailles,
Se faire un beau rempart de mille *funérailles.*
Corneille, *cid.*

Dans le même tems tous les cors,
Par certains lugubres acors,
Du cerf dont on voit les entrailles,
Sonnent les triſtes *funérailles.*
Perr. chaſſe.)

☞ Les Poëtes ſe ſervent très-ſouvent du terme *funérailles* dans le figuré ; mais ſouvent ils en abuſent. Malherbe, par exemple, a dit dans ſon ode ſur le voïage du Roi à Sedan :

Qui n'euſt crû que ſes murailles
Que défendoit un lion,
N'euſſent fait des funérailles
Plus que n'en fit Ilion ?

FUNÉRAIRE, *adj.* [*Funerarius*, *funebris.*] Qui regarde les funérailles. (Païer les frais funéraires. Les frais funéraires ſont les prémiéres dettes qui ſe prennent par privilége ſur les meubles de la perſonne morte.)

FUNESTE, *adj.* [*Infauſtus*, *luctuoſus*, *funeſtus*, *infelix.*] Malheureux. (Accident funeſte. Choſe funeſte. Mort funeſte. Jour funeſte. Cette victoire lui a été funeſte.)

FUNESTEMENT, *adv.* [*Funeſtè*, *infauſtè.*] D'une maniére funeſte. (Cela eſt arrivé le plus funeſtement du monde.)

FUNGUEUX. Cherchez *Fongueux.*

FUNGUS, *ſ. m.* Terme de *Médecine.* C'eſt une excroiſſance charnuë, molle, ſpongieuſe & pâle, qui vient ſur les membranes, ſur les tendons, ou ſur d'autres parties nerveuſes, enſuite

d'une plaie, d'une contusion ou d'un éfort.

FUNIN, *s. m.* [*Funis*, *rudens.*] Terme de *Mer.* C'est le cordage du vaisseau.

FUR.

FUR, *adv.* Terme de *Pratique*, qui veut dire, *à mesure que.*

FURET, *s. m.* [*Viverra.*] Petit animal qui cherche & furéte dans les trous des lapins, & les en fait sortir. Le furet a les yeux rouges, le ventre blanc, & le reste du corps couvert d'un poil qui tient d'une couleur qui participe du blanc & de la couleur de boüis. (Furet mâle : furet fémelle. Les petits de la fémelle du furet sont trente-trois jours sans voir clair. *Jonston.* La chair du furet contient beaucoup de sel volatile ; elle est bonne contre la morsure des serpens, pour résoudre, pour exciter l'urine. Sa fiente est résolutive.

☞ L'Ordonnance de 1669 défend de pêcher avec un engin apellé *furet*: & celle de Philippe V. défend d'avoir des furets, si l'on n'est pas Gentil-homme. *Code des Chasses.*

Furet, au figuré, se dit d'un homme qui s'enquiert de tout, qui est appliqué à savoir tout ce qui se passe dans les familles & ailleurs. (Cet homme est un vrai furet.)

Furet, se dit aussi des remédes qui vont chercher les humeurs les plus cachées dans le corps, comme font l'émétique & le mercure. (Ce reméde est une espéce de furet.)

Fureter, *v. n.* Prendre des lapins avec le furet. (Allons fureter.)

FURETER, *v. a.* [*Scrutari*, *indagare*, *pervestigare.*] Chercher par tout comme un furet. (Fureter tous les trous jusqu'au fond de la cave. *Saint-Amant.*

Toutes sensiblement touchées,
Furetoient nos beautez cachées,
Et cherchoient des endroits à pouvoir censurer.
Bours. let.)

Fureter. S'empresser à savoir des nouvelles de tout, à satisfaire sa curiosité sur tout. (Il furete par tout pour savoir ce qui se passe. Il furete dans les Bibliothéques, dans les Cabinets des Curieux, pour s'instruire, pour voir ce qu'il ne connoissoit pas.)

* FURETEUR, *s. m.* [*Inquisitor*, *scrutator.*] Celui qui furéte & qui cherche par tout. Celui qui s'enquiert de tout, qui s'informe de tout. (C'est un grand fureteur.)

FUREUR, *s. f.* [*Furor.*] Ce mot marque l'agitation du dedans, & il signifie *transport plein de colére & de rage.* (Le lion se lance en fureur. *Vaug. rem.* S'exposer contre un peuple en fureur. *Abl.*

* *La fureur de la mer. Vaug. Quint. l.* 4. La fureur des vents, de la tempête, &c.)

Fureur utérine, Délire mélancolique, furieux, lascif, & sans fiévre, dont les filles, les veuves, & même les femmes mariées sont quelquefois atteintes en conséquence d'une passion amoureuse, excessive & charnelle.

* *Fureur.* Ce mot se prend souvent en bonne part, & signifie *transport*, *enthousiasme.* (Je suis transporté d'une sainte fureur. *Ablancourt*, *Luc. tom.* 1. Fureur martiale : fureur divine : fureur héroïque. *Vaug. rem.* Fureur poëtique.

On diroit, quand il veut pousser un sillogisme,
Qu'il apelle en duel tout le Christianisme,
Ou que de sa *fureur* nous prenant pour témoins,
Il veuille défier le diable à coups de poing.
Sanleq.)

☞ Voici ce que le P. Rapin a judicieusement observé dans ses Réflexions sur la Poëtique. » Il n'est nullement vrai, comme la plûpart du » monde le croit, qu'il doive entrer de la fureur » dans le caractère de la Poësie ; car quoiqu'en » éfet le discours du Poëte doive en quelque fa- » çon ressembler au discours d'un homme inspiré, » il est bon toutefois d'avoir l'esprit fort serein, » pour savoir s'emporter quand il le faut, & pour » régler ses emportemens ; & cette sérénité d'es- » prit, qui fait le sang froid & le jugement, est » une des parties les plus essentielles du génie de » la Poësie ; c'est par là qu'on se posséde ; & ce » fut autrefois une vision toute pure de Platon, » que cette fureur qu'il donne aux Poëtes, dans » le traité qu'il en a fait ; il avoit entrepris de » décrier la poësie, n'ayant pu y réussir. Il est vrai » qu'Aristote reconnut quelque chose de divin » dans le caractére de Poëte, mais il n'y recon- » noît rien de furieux ; le vulgaire confond tou- » tefois l'un & l'autre, &c. » *Page* 9 & 10.

FURIBOND, FURIBONDE, *adj.* [*Furore amens*, *inflammatus*, *furibundus.*] Furieux. (Un air furibond. *Despr. Tut. c.* 1.

Conclura-t'on d'abord qu'un Docteur *furibond*
Ait droit de s'escrimer de son bras vagabond ?
Sanleq.)

On emploie aussi *furibond*, comme substantif. (C'est un furibond.)

FURIE, *s. f.* [*Furiæ.*] Déesse des enfers coifée de serpens, aïant dans les mains une torche pour punir les coupables. (On feint trois furies, *Alecto*, *Mégére & Tisiphone.*

Non, non, un Orateur n'est point une *furie*,
Prêchez donc sans fureur & sans éfronterie.
Sanleq.)

Furie, *s. f.* [*Furia*, *furor.*] Ce mot marque les violentes actions du dehors, & il se prend en mauvaise part. (La furie des bêtes farouches. *Vaug. rem.* Donner de furie sur l'ennemi. *Abl.*)

Furie, se dit aussi d'une femme très-violente & méchante. (C'est une furie.)

* *Furie.* [*Vis*, *ardor*, *impetus.*] Violence : ardeur. (La furie du combat : la furie du mal : la furie des vents.)

Furie, Satin ou tafetas des Indes & de la Chine, peint dans le païs, ou imité en Europe. On les appelle *furies*, parce que les premiers qui parurent en Europe avoient des desseins si extraordinaires, qu'on eut pû croire qu'ils étoient l'ouvrage de quelque furie.

FURIEUX, FURIEUSE, *adj.* [*Furiosus*, *furens.*] Plein de furie. Violent. Le tigre est furieux : lionne furieuse : un taureau furieux. (Plus la mer s'enfle, plus elle est furieuse. *Vaug. Quint. l.* 4. Une furieuse tempête.

Ainsi des hautes montagnes
Tombe un torrent *furieux*,
Qui ravageant les campagnes
Se fait passage en tous lieux.
Abé Testu.)

* *Furieux*, *furieuse*, [*Immanis.*] Grand : excessif : qui est dans l'excès. (Il fait une furieuse

dépenſe. Une furieuſe plaie. Il a un furieux tendre pour elle. *Moliére.* Un furieux combat : un furieux froid : une furieuſe chaleur : un torrent furieux.)

* FURIEUSEMENT. [*Furiosè*, *furenter*, *immaniter.*] Fort, beaucoup. (Il eſt furieuſement ſot. *Scar.* Une oreille délicate pâtit furieuſement à entendre prononcer ces mots-là. *Mol.* Se mettre furieuſement en colére.)

FURIN. [*Altum.*] Terme de *Marine*, qui ſe dit de la pleine mer. (Il faut mener le vaiſſeau en furin ; c'eſt-à-dire, hors du havre.)

FURLONG, *ſ. m.* Meſure dont on ſe ſert en Angleterre pour l'arpentage des terres. Le furlong contient quarante perches.

☞ FURON. Ce terme ſe trouve dans les anciennes Ordonnances, ſur le fait de la *chaſſe.* Nous diſons *furet.*

FURONCLE, *ſ. m.* [*Furunculus.*] Eſpéce de flegmon avec inflammation & douleur. *Acad. Franç.*

FURTIF, FURTIVE, *adv.* [*Furtivus.*] Qui eſt fait à la dérobée : ſécrétement : qui s'eſt fait en cachéte. (Enregiſtrement furtif. *Patru, plaid. 13.* Furtives amours.)

FURTIVEMENT, *adv.* [*Clam*, *furtim.*] D'une maniére furtive : clandeſtinement : en cachéte. (Cela s'eſt fait furtivement.)

FUS.

FUSAIN, *ſ. m.* [*Fuſanum*, *fuſoria.*] Petit arbriſſeau fort commun, qui naît ordinairement dans les haies, & qui porte un fruit noir, de la groſſeur & à peu prés de la forme du *genevre.*

FUSAROLE, *ſ. f.* Terme d'*Architecture.* Ornement qu'on place ſous l'ove des chapiteaux dorique, inonique, compoſite. C'eſt un membre rond, taillé en forme de collier, ou de chapelet, qui a des grains en ovale.

FUSEAU, *ſ. m.* [*Fuſus.*] Petit morceau de bois léger, long d'environ un demi pié, plus gros par le milieu que par les deux bouts, qu'on tourne en filant, & autour duquel on met le fil de la quenoüille.

(C'étoit une jeune Bergére,
Qui filoit aux bords d'un ruiſſeau,
Et qui conduiſant ſon troupeau,
D'une main ſage & ménagére
Tournoit ſon agile *fuſeau.*
Perr. Griſelidis.)

Fuſeau de lanterne de moulin. Ce ſont les bâtons de la lanterne : fuſeau à faire de la trace, des dentelles, &c.

Fuſeau, ſe dit auſſi d'un petit inſtrument dont on ſe ſert à faire les dentelles & les paſſemens de fil & de ſoie. (Dentelle au fuſeau. Paſſement au fuſeau.)

Fuſeaux de cabeſtan. Terme de *Marine.* Courtes piéces de bois que l'on met au cabeſtan pour le renfler. *Acad. Fr.*

Avoir des jambes de fuſeau, *des bras de fuſeau.* C'eſt avoir les jambes, les bras extrêmement menus.

Le fuſeau des Parques. Expreſſion poétique. C'eſt le pouvoir que les Païens attribuoient aux Parques ſur la vie des hommes. On les repréſentoit comme des femmes qui filent.

FUSÉE, *ſ. f.* [*Stamen fuſo involutum.*] Fuſeau plein de fil. (Une petite ou une groſſe fuſée: faire une fuſée : achever une fuſée : dévider une fuſée.)

Fuſée. [*Fuſus.*] Terme de *Blaſon.* Figure en forme de fuſée que pluſieurs portent dans leur écu, & qui eſt la marque de la droiture & de l'équité. (Il porte d'argent à cinq fuſées de gueules. *Col.*)

Fuſée. Terme d'*Horloger.* Piéce de montre qui a la forme d'un cone tronqué & canelé ſpiralement dans le même ſens que ſa baſe, à l'entour duquel s'envelope la corde, ou la chaine de la montre, & qui ſert à monter & bander le grand reſſort. (Remonter la fuſée.) Dans le gros volume cette fuſée eſt un cylindre.

Fuſée. [*Ignis miſſilis*, *ignitum miſſile.*] Cartouche plein de poudre au bout duquel il y a par en bas une baguette. (Jetter des fuſées : mettre le feu à une fuſée.)

Fuſée de tourne-broche. La partie du bois du tourne-broche où l'on met les cordes.

* *Fuſée.* Terme de *Manége.* Il ſe dit d'une maladie de cheval, qui lui vient au canon ſur le train de devant, qui naît de deux ſur-os dangereux qui ſe joignent enſemble de haut en bas, & qui montent ſouvent au genou, & eſtropient le cheval.)

Fuſée d'aviron. Terme de *Marine.* C'eſt un peloton d'étoupe goudronnée avec un entrelaſſement de fil de carret, qui ſe fait vers le menu bout de l'aviron, pour l'empêcher de ſortir de l'étrier, & de tomber à la mer lors qu'on le quitte.

☞ *Fuſée de tournevire.* Terme de *Marine.* Ce ſont des entrelaſſemens de fil de carret ; on les fait ſur la tournevire, de diſtance en diſtance, pour ſoûtenir les garcettes, & les empêcher de gliſſer le long de la corde.

☞ *Fuſée de vindas*, *ou de cabeſtan volant.* C'eſt la piéce ou l'arbre du milieu du vindas, dans la tête duquel on paſſe les barres.

† * *Fuſée.* Ce mot, au figuré, ſignifie *la vie.* (Ma fuſée eſt achevée. *Ablanc.* Quand notre heure aura ſonné, Cloton ne voudra plus groſſir notre fuſée. *Main. poëſ.*)

† * *Fuſée.* Afaire embarraſſée & embrouillée. (Démêler la fuſée.)

Fuſée, *adj. f.* [*Fuſa*, *effuſa.*] On dit *chaux fuſée*, c'eſt de la chaux qui s'eſt d'elle-même réduite en poudre, & qui n'a point été détrempée avec de l'eau ; alors elle eſt inutile, parce que toutes les parties ignées ſont ſorties.

FUSELÉ, FUSELÉE, *adj.* [*Fuſarius*, *fuſatus.*] Terme de *Blaſon.* Qui a des figures de fuſées dans ſon écu. (Il porte fuſelé d'argent & de gueules. *Col.*)

On dit, en *Architecture*, colonne fuſelée, lors qu'elle reſſemble à un fuſeau, & que ſon renflement eſt trop ſenſible, & hors de la belle proportion. *Acad. Fr.*

FUSELIER, FUSILIER, *ſ. m.* [*Armatus catapultâ.*] Prononcez *fuſilié.* C'eſt un ſoldat fantaſſin qui a pour armes le fuſil, l'épée & la baïonnette. *Scar. rom. com. 1. p. c. 2.* a dit : *Il a tué un des fuſeliers de l'Intendant.*

FUSEROLE, *ſ. f.* Terme de Manufacture de laine. Brochette de fer qui paſſe dans l'époulin, & qu'on couche avec l'époulin dans la poche de la navette : on l'y loge, on l'y maintient, & on l'en tire ſelon qu'on laiſſe agir un petit reſſort dans un ſens ou dans un autre ſur le bout de la fuſerolle.

FUSIBLE, *adj.* [*Fuſilis.*] Ce mot ſe dit des métaux, & veut dire, qui ſe peut fondre. (L'or eſt

eſt un métal fuſible.) L'Académie dit *fuſile.* (Tous les métaux ſont *fuſiles.*)

FUSIL, ou, comme on prononce, *fuſi.* *ſ. m.* [*Igniarium, tudicula igniaria.*] Petit morceau d'acier, avec lequel on bat une pierre à feu, pour en faire ſortir des étincelles qui mettent le feu à quelque matiére fort combuſtible. On apelle cette ſorte de pierre, *pierre à fuſil.* On nomme auſſi *fuſil*, la boite dans laquelle on met l'acier, la pierre, la méche & les alumettes. (Il bat le fuſil tous les jours, à deux heures après minuit, & étudie.)

(† * Il a battu le fuſil ſur le mont des neuf ſœurs. *Marigni, balade pour la fronde.*) C'eſt-à-dire, il a fait force vers.

Fuſil. Platine de fer ou d'acier, ſur laquelle il y a une piéce qu'on apelle *chien*, qui eſt garnie d'une pierre à feu ; on bande ce chien avec le pouce ſur un reſſort, qui étant lâché & la pierre frapant ſur une autre piéce d'acier mobile, fait du feu qui tombe ſur le baſſinet. On aplique cette ſorte de platine vers la culaſſe des canons des armes à feu, en place des rouëts dont on ſe ſert pour les arquebuſes. (On dit, des piſtolets à fuſil.)

Fuſil. [*Igniarii fiſtula.*] Ce mot ſignifie une arme à feu, longue de quatre piez ou environ, depuis la lumiére juſques au bout du canon, auquel on a apliqué une platine de fuſil. (Tirer un fuſil.

Ici l'un tombe, aïant gliſſé,
Sur ſon *fuſil* dans un foſſé,
Et donnant du front ſur la croſſe,
Se fait une éfroïable boſſe.
Perr. chaſſe.)

☞ Les fuſils briſez ſont défendus par les Ordonnances de la chaſſe. Voïez *le Code des chaſſes, & l'Ordonnance de 1669.*

Fuſil. Terme de *Boucher*, de *Rôtiſſeur* & de *Tanneur.* Morceau d'acier qui eſt de forme ronde & longue, qui pend à la ceinture de ces artiſans, & dont ils ſe ſervent pour éguiſer leurs couteaux.

FUSILER, ou FUSILLER *un couteau.* C'eſt le paſſer ſur le fuſil, pour l'afuter & amorcer.

FUSILIER. Voïez *Fuſelier.*

FUSIN. C'eſt une eſpéce de craïon fait avec du charbon de l'arbre, qu'on nomme *fuſin.*

FUSION, *ſ. f.* [*Fuſio.*] Terme de *Chimie.* Qualité par laquelle un métal eſt fuſible. La fonte. (Fuſion des métaux. Donner un feu de fuſion. Tenir en fuſion. *Glaſ.*)

FUSTE, *ſ. f.* [*Minor liburnica, biremis.*] Sorte de vaiſſeau à bas bord, à voiles & à rames.

FUSTÉ, ou FUTÉ. Terme de *Blaſon*, qui ſe dit du bois d'une javeline, d'une lance, d'une pique, d'un arbre, ou d'une forêt, lorſque le fer ou les feuilles ſont blaſonnées d'un émail, & que le tronc ou le fut l'eſt d'un autre.

FUSTEL, ou FUSTET, *ſ. m.* [*Cotinus.*] Bois propre à la teinture, & dont on ſe ſert pour teindre en feuille-morte & en café. Cet arbriſſeau eſt commun en Italie & en Provence. Ses feuilles, les bouts de ſes branches, & ſes ſemences ſont fort rafraîchiſſantes, aſtringentes, deſſicatives, vulnéraires. On s'en ſert pour les ulcéres de la bouche, de la gorge, & pour le mal de dent.

☞ FUSTER. L'Auteur des Ruſes innocentes explique ainſi ce terme : « Et par le terme » *Fuſter*, on entendra le poiſſon, qui aïant été » manqué, ou bien rebatu fréquemment des pê» cheurs, fuit & apréhende l'aproche des filets ».

FUSTIGATION, *ſ. f.* [*Flagellatio, flagrorum inflictus.*] L'action de fuſtiger. (La fuſtigation eſt le ſuplice ordinaire des coupeurs de bourſe.)

† FUSTIGER, *v. a.* [*Flagellare, virgis cædere.*] Foüeter. (Il a été fuſtigé en enfant de bonne maiſon.)

FUSTOCK, *ſ. m.* Bois jaune, qui ſert à la teinture, & aux ouvrages de tour & de marqueterie. La couleur qu'on en tire eſt d'un très-beau jaune doré ; elle doit être aſſurée par le mêlange de quelques autres ingrédiens. L'arbre de fuſtok croît dans les iſles Antilles, ſur tout dans l'iſle de Tabago, où il s'éleve fort haut.

FUT.

FUT, *ſ. m.* [*Haſtile, ſcapus, fuſtis.*] Prononcez *fû.* Terme d'*Arquebuſier.* Bois ſur lequel le canon du fuſil, ou autre arme à feu eſt monté. (Un bon fut de fuſil. Un beau fut de mouſquet.)

Fut. Terme d'*Architecture*, duquel on ſe ſert en parlant de colonne. C'eſt le corps de la colonne compris entre la bâſe & le chapiteau. Cette partie de la colonne s'apelle auſſi le vif de la colonne. (Un beau fut de colonne.)

Fut de couteau. Inſtrument dont le Relieur ſe ſert pour rogner les livres.

Fut de rabot. C'eſt le bois du rabot.

Fut de tambour. Terme de *Boiſſelier.* C'eſt le bois du tambour.

Fut de Girofle. Nom que l'on donne à un certain petit bouton.

Fut. Goût de bois : goût de futaille. (Vin qui ſent le fut.)

FUTAIE, *ſ. f.* [*Sylva.*] On dit bois de haute futaie, & forêt de haute futaie ; c'eſt-à-dire, des bois & des forêts, où les chênes & autres arbres ſont grands & épais. (Il y a là une forêt de haute futaie arroſée d'une infinité de ruiſſeaux. *Vaug. Quint. Curce, l. 6. c. 4.*)

FUTAILLE, *ſ. f.* [*Dolium.*] Mui vuide. (Une futaille toute neuve.)

Futaille montée. C'eſt celle qui eſt reliée, & qui a tous ſes cerceaux, ſes fonds & ſes barres.

Futaille en botte. C'eſt celle dont les douves ſont toutes préparées, & à qui il ne reſte plus qu'à y mettre les cerceaux. On en embarque ſouvent de cette ſorte, parce qu'elles tiennent moins de place, & qu'il eſt facile de les monter.

FUTAILLERIE. Tout bois propre à faire des futailles.

FUTAILLES. Ce ſont des muis à mettre des boulets & autres munitions. *Dav.*

FUTAINE, *ſ. f.* [*Textum xylinum.*] C'eſt un ouvrage de coton qui eſt fait en forme de toile, & qui ſert à faire des doublures, des camiſoles, des braſſiéres, à couvrir des matelats, & autres choſes. (Une bonne futaine à gros grains.)

FUTAINIER, *ſ. m.* [*Textor xylini.*] Artiſan qui fait des futaines.

FUTÉ, *adj.* Terme commun chez le peuple. Cet homme eſt *futé*, pour dire, il eſt *fin*, on ne lui en impoſe pas aiſément.

FUTÉE, *ſ. f.* Eſpéce de maſtic ou compoſition qui ſert aux ouvriers en bois, pour remplir les nœuds & les crévaſſes.

FUTILE, *adj. m. & f.* [*Futilis.*] Qui n'eſt

point confidérable, qui n'eft d'aucune valeur. C'eft un raifonnement futile.

FUTILITÉ, *f. f.* [*Futilitas.*] Mot peu ufité, qui veut dire, chofe de rien, bagatelles. (Ils bornent nos talens à des futilitez. *Mol. femmes favantes, a. 3. fc. 2.*)

FUTUR, FUTURE, *adj.* [*Futurus.*] Ce mot fignifie, *qui eft à venir.* Il eft plus beau dans la poëfie que dans la profe, où on ne laiffe pas de pouvoir l'emploïer à propos. (Que direz-vous races futures, fi quelquefois un vrai difcours vous récite nos avantures. *Mal. poëf.* Les biens de la vie future. Les préfages de fa grandeur future.

Le paffé n'a point vû d'éternelles amours ;
Et les fiécles *futurs* n'en doivent point attendre.
Saint Evremont.)

Futur, future, adj. Ce mot fe dit en ftile de Notaire, pour dire, *qui fera.* (Futur époux : future époufe : futurs conjoints, ce font les perfonnes qui doivent être mariées enfemble.

Futur, f. m. [*Futurum.*] Terme de *Grammaire.* Tems qui marque une action à venir. (Futur prémier : futur fecond : former le futur d'un verbe Grec.)

FUVE, *f. f.* Petite voliére qu'on ferme avec un volet, où on nourrit des pigeons domeftiques, & que peuvent avoir ceux qui n'ont point droit de colombier.

G.

G, *f. m.* Septiéme lettre de l'alphabet. Prononcez *jé*. (Un *g*. Faire la queuë d'un *g*. Le deftin m'auroit fort obligé, s'il m'avoit dit tu vivras jufqu'au *g. Boifrobert, épit. 7.*)

Le *g* fe prononce comme un *j* confonne devant la voïelle *e*, ou *i*, de forte qu'on prononce *gerbe*, *gibier*, & autres mots de cette forte, comme s'ils étoient écrits, *jerbe* & *jibier*, &c.

Le *g* étant devant une *n*, fe joint avec elle dans la même filabe pour la rendre moüillée, comme *digne*, *vigne*, &c. *Affigner*, *figner*, *réfigner*, &c.

Le *g* fe rencontrant avec une de ces voïelles *a*, *o*, *u*, fe prononce rudement, comme *augure*, *gage*, *gorge*. Mais fi l'on veut lui donder un fon plus doux, on met un *e* entre le *g* & ces voïelles. Exemples, *il mangea*, *nous mangeons*, qu'on prononce *manja*, *manjons*. *Gageure* fe prononce comme s'il étoit écrit *gajure*.

De là il fuit que le *g* reçoit trois prononciations diférentes qui fe font toutes fentir dans ce mot *gagnage*. La prémiére forte & dure participe beaucoup de celle du *c*; & même il y a un mot où il prend entiérement la prononciation du *c* dur, comme *gangréne* qui fe prononce comme fi l'on écrivoit *cangréne*. Dans la deuxiéme prononciation de *gagnage*, le *g* fe moüille. Et dans la derniére le *g* fe prononce plus mollement que dans la prémiére. *Defm. gramm. Franç.*

Quand le *g* fe trouve à la fin des mots, il ne fe prononce point, à l'exception du mot de *bourg*, à moins qu'il ne fuive une voïelle, comme *fang échaufé*, & alors il fe prononce comme un *c* dur. *Defm. gramm. Franç.*

GAB.

† GABAN, *f. m.* [*Chlamis fubcoacta.*] Sorte de manteau qu'on portoit autrefois contre la pluie. Le mot de *gaban* n'eft plus en ufage au propre; il ne fe trouve qu'au figuré, encore très-rarement. (Ils ont raifon ces couriers lumineux de prendre leurs gabans; c'eft-à-dire, de fe couvrir de nuages.)

GABARE, *f. m.* [*Navicula*, *cymba.*] Bateau plat & large qui va à voiles & à rames, & dont on fe fert fur la riviére de Loire, au-deffous de Nantes. Les gabares font propres pour la cargaifon des vaiffeaux qui ne peuvent monter la riviére, faute de fond.

☞ On apelle auffi *gabares*, certains bateaux dont on fe fert pour tranfporter les bouës que l'on tire des canaux de Holande. *Aubin.*

☞ GABARIER. C'eft le maître d'un gabare; celui qui le conduit. Ce mot fe dit auffi d'un porte-faix, dont on fe fert pour charger & décharger le gabare. *Le même.*

GABARIT, *f. m.* [*Modulus*, *menfura.*] Terme de *Marine*. Modéle de charpente qu'on fait pour montrer la conftruction du vaiffeau, & pour en prendre les mefures.

☞ On dit, *un vaiffeau d'un beau gabarit*, c'eft-à-dire, d'une belle conftruction. *Premier gabarit.* La varangue qui fe met fous le maitre bau, qui y répond, & qui eft la plus large partie du vaiffeau, s'apelle *prémier gabarit*, & tout le modéle qui reléve perpendiculairement là-deffus, s'apelle auffi *prémier gabarit. Second gabarit*, ce font les autres modéles.

GABATINE, *f. m.* [*Dolus*, *verba phalerata.*] Ce mot vient de l'Italien *gabbatina*; & il femble avoir été fait François, & introduit dans notre langue par Sarrazin. Il fignifie *tromperie*. Nous apellons *gabatine*, toutes les paroles flateufes & galantes qu'on dit à quelcun pour l'atraper, & lui en faire acroire; *gabatine* ne trouve fa place en notre langue que dans le ftile plaifant.

(Il eft vrai, nôtre nation
Donne fouvent la *gabatine*,
Mais je donnerai caution
De ne point tromper Socratine.
Sar. poëf.

Galans fiéfez, donneurs de *gabatine*
J'ai beau prêcher qu'on rifque à vous oüir.
Deshoul. poëf.)

GABELAGE, *f. m.* [*Infolatio*, *ficcatio.*] Tems que demeure le fel dans le grenier, avant de l'expofer en vente. (Il y a fouvent un déchet confiderable pour le gabelage.)

GABELLE, *f. f.* [*Vectigal ex fale venali.*] Impofition fur le fel. (Frauder la gabelle. Païs de gabelle.)

Gabelle. Lieu à Paris où l'on vend aux bourgeois le fel par minots. (Aler querir du fel à la gabelle.)

Frauder la gabelle, fe dit de toutes les fraudes qu'on fait pour ne pas païer les droits de quelque impofition que ce foit. C'eft auffi fe difpenfer par adreffe d'une chofe qu'on eft obligé de faire, & que tous les autres font. (Vous avez fraudé la gabelle.)

GABELLER, *v. a.* [*Infolare*, *arefacere*, *ficcare.*] Mettre égoûter, & faire repofer le fel dans les greniers, où il doit être deux ans pour le moins, avant que d'être expofé en vente, fuivant les derniéres Ordonnances des Gabelles.

† GABELEUR, *f. m.* [*Salinarum manceps*, *cuftos*, *accenfus.*] Partifan. Homme d'afaire pour le fel. Commis qui a foin d'empêcher le fauxfaunage.

† SE GABER, *v. r.* [*Jocari.*] Vieux mot, qui entre quelquefois dans le burlefque, & qui fignifie *fe moquer*. (Je me gabe de lui.)

☞ Il eft dit dans la vie de Bertrand du Guefclin : » Mais quand ceux de dedans virent que » l'oft des Englois efmouvoit, ils leverent leur » pont & fermerent leur porte, puis monterent » fur les creneaux, & fe commencierent à mo- » quer & gaber les Englois ».

☞ GABES. Vieux mot. Railleries, moqueries. On croit que de *gabes* on a fait *gabatine*.

GABIE, *f. f.* [*Mali corbita*, *carchefium.*] Terme de *Marine*. La hune ou la cage qui eft au haut d'un mât.

GABIER, *f. m.* [*Speculator charchefio.*] Terme de *Marine*. Matelot qui eft fur la hune, qui fait le guet & la découverte pendant fon quart.

GABIONS, *f. m.* [*Qualus*, *fporta terrâ oppleta.*] Terme de *Guerre*. Ce font de grands paniers défoncez & ronds, faits de branches entrelaffées, qu'on remplit de terre & qu'on met

debout pour se couvrir. (Faire de bons gabions.) On emploie aussi les gabions pour servir de parapet à des lignes.

GABIONNER, *v. a.* [*Sportis prætentis munire.*] Couvrir de gabions.

GABORS, *s. m.* Terme de *Marine.* Planches d'enbas, dont est composé le bordage extérieur d'un navire. *Acad. Franç.*

GABRIEL, *s. m.* [*Gabriel.*] Nom d'homme. Il vient de l'Hébreu, & signifie forteresse de Dieu. L'Ange Gabriël fut envoïé à Zacarie, pour lui annoncer que sa femme concevroit & mettroit au monde un fils. Voïez *S. Luc*, *ch. 1.* Gabriël de Lorges, Comte de Montgommeri, blessa Henri II. Roi de France, & pour cela la Reine Catherine de Médicis sa femme, sollicita pour lui faire couper la tête. Voïez *Colomesii opuscula.*

GABRIELLE, *s. f.* Nom de femme. Henri IV. commença en 1591. d'aimer la belle Gabriëlle d'Estrées, dont il eut trois ou quatre enfans. La belle Gabriëlle étoit pleine de cœur & oficieuse envers tout le monde, parce qu'elle espéroit d'épouser Henri IV. *Hist. de Henri IV. 2. partie.*

GABURONS. Piéces de bois qu'on aplique contre un mât, ou contre une vergue pour les fortifier. On les nomme autrement *gémelles.*

G A C.

GACHE, *s. f.* [*Lamina pessuli receptrix, admissaria.*] Terme de *Serrurier.* Piéce de fer ronde ou plate, percée, atachée au poteau de la porte, ou scellée au mur, dans laquelle, lorsqu'on ferme la porte, on fait entrer le pêne de la serrure. (Une bonne gache.)

Gache. [*Rutrum*, *rutabulum.*] Terme de *Pâtissier.* Petit instrument de bois, long d'un bon pié, large & délié par le bout d'en-bas, dont les Pâtissiers se servent pour manier leurs farces.

GACHER, *v. a.* [*Subigere aquâ*, *macerare*, *temperare.* Terme de *Maçon.* Remuer avec la pêle, l'eau & le plâtre. (Gacher du plâtre.)

Gacher [*Navicula remo regere*, *subigere.*) Remuer la rame, se servir de l'aviron, ou gache.

GACHETTE. [*Laminula pessuli receptrix.*) Terme de *Serrurier.* C'est un petit morceau de fer qui se met sous le pêne d'une serrure d'un tour & demi.

GACHEUX, EUSE, *adj.* [*Limosus*, *lutosus.*] Lieu boïeux, ou rempli d'une bouë liquide qui donne de la peine à marcher. (Chemin gacheux : terre gacheuse.)

GACHIS, *s. m.* [*Aquæ profusio inanis, fœda, incommoda.*] Terme de *Maçon.* Eau qui est répanduë dans l'atelier des Maçons, & qui se mêlant avec les platras, le plâtre & autres choses, rend l'atelier sale. (Un vilain gachis.)

Gachis. Eau qu'on répand par mégarde ou autrement dans une chambre, & qui se mêlant avec la poussiére de la chambre, rend le lieu sale. (Faire un gachis.)

G A D.

GADELLE, *s. f.* [*Uvæ spinæ acinus.*] Sorte de petit fruit dont on fait des confitures liquides.

GADELLIER, *s. m.* [*Uva spina*, *spina racemaria.*] Arbrisseau qui porte les gadelles. C'est une espéce de groseilles.

† GADOUE, *s. f.* [*Stercora.*] Les ordures & excrémens qu'on tire des lieux.

† GADOUARD, *s. m.* [*Sterquilini expurgandi curator.*] Le peuple de Paris nomme de la sorte ceux qui vuident les lieux, mais ces sortes de gens se nomment entr'eux *Vuidangeurs*, *Écureurs*, ou *Maîtres de basses œuvres.* († Il est fait comme un gadoüard : il est sale & vilain comme un gadoüard.)

G A F.

GAFFE, *s. m.* C'est la plus grande de toutes les sortes de moruës ; celle qui tient le premier rang dans le triage qui se fait en Normandie des diférentes espéces & qualitez de moruës.

Gaffe. C'est aussi un instrument de fer crochu ataché au bout d'un grand bâton, dont se servent les matelots lorsqu'ils conduisent à terre les chaloupes. Les Mariniers & Pêcheurs de riviére l'apellent un croc.

Gaffe. Se dit d'une espéce de panier ou de verveu d'osier, dont on se sert pour pêcher sur quelques côtes de l'Océan.

G A G.

GAGATE, *s. f.* [*Gagates.*] Pierre noire, crasseuse, croteuse, legére, qui sent le bitume, & qui s'alume dès qu'on l'aproche du feu : elle brûle comme la poix, & jette une fumée noire. On la trouvoit autrefois auprès de la chûte du fleuve *Gagase*, d'où elle a tiré son nom. La *gagate* résout & ramolit ; on en tire une huile fort puante, dont on se sert extérieurement pour la paralisie, les convulsions, les goutes.

GAGE, *s. m.* [*Merces.*] Salaire. Ce qu'on donne à quelcun pour avoir servi. (Donner de bons gages à un serviteur.)

Casser aux gages. C'est ôter à quelcun son emploi, & les appointemens qui y sont atachez. (Ce commis a été cassé aux gages.) Dans le stile familier, *casser aux gages*, se dit en parlant de quelques autres disgraces. (Il étoit en faveur à la Cour, mais il est cassé aux gages. Je le recevois chez moi, mais je l'ai cassé aux gages, &c.)

Gage. [*Pignus.*] Ce qu'on donne pour sûreté d'un prêt, ou d'une dette qu'on fait. (Prêter sur gage.)

* *Gage.* [*Indicium*, *pignus*, *argumentum.*] Assûrance. (Ce sont des gages de son amitié. *Abl.* Elle lui a donné des gages de son amour.)

Gages. Terme d'*Orfévre* de Paris. On apelle ainsi chez eux les prises faites par les Gardes de leur Communauté à la visite qu'ils font chez leurs confréres.

Gage-plége, ou *gage-pleige*, comme on le trouve souvent écrit. Terme de *Coûtume.* Assemblée de tous les Vassaux relevans d'un même fief pour élire un Prévôt, & reconnoître les rentes dont ils sont redevables. Le Seigneur féodal, outre ses pleds ordinaires, peut tenir en son fief un gage-plége par chacun an. *Art. 185. de la Coûtume de Normandie.*

☞ *Clameur de gage-plége.* « C'est, (dit Beraud sur l'article 5. de la Coûtume de Normandie) un interdit possessoire & propriétaire, selon la diversité des actions qui en procédent, &c. ».

☞ *Mort-gage.* Ragueau nous aprend dans son Indice, que dans la Coûtume de Lille, on peut disposer de ses fiefs par testament, à titre de mort-gage, en ligne directe descendante, sans que le Seigneur puisse prétendre aucun droit.

☞ *Gage-mort, gage-vif.* Loisel a marqué dans ses Institutes Coûtumiéres, *liv. 3. tit. 7.* la diférence qu'il y a entre le gage-mort, & le gage-vif. *Le vif-gage* (dit-il) *est celui qui s'aquitte de ses issuës : mort-gage, qui de rien ne s'aquitte.* Et dans l'article 3. Mort-gage n'a coustumiérement lieu qu'en deux cas, en mariage de maisnez, ou de filles, & pour don, ou aumosne d'Église. Le gage mobilier n'a point de suite, & celui qui a été remis pour sa sûreté, est préférable, pourvû que conformément à l'Ordonnance de 1673. *tit. 6. art. 8.* l'engagement ait été fait par un acte pardevant un Notaire, » & qu'il » contienne la somme prêtée, & les gages qui » auront été délivrez, à peine de restitution des » gages, à laquelle le prêteur sera contraint par » corps, sans qu'il puisse prétendre aucun privi» lége sur le gage, sauf à exercer ses autres ac» tions ». Celui qui a le gage ne peut point se dispenser de le rendre, en lui païant ce qui lui est dû ; il n'est pas même recevable à la cession de biens pour se mettre à couvert de la restitution. *Loisel, L. cit. art. 8.*

☞ *Gage de bataille.* L'apel que l'on faisoit autrefois à son ennemi, étoit apellé gage de bataille, parce qu'on s'engageoit réciproquement à se batre. Ce n'étoit presque (sous le régne de nos prémiers Rois) que par le combat, que les diférends particuliers se décidoient. *Les Avocats* (dit Loisel dans son Dialogue) *n'étant requis que pour l'observance de quelques formalitez, il faloit plus de champions de bataille aux plaids, que d'Avocats.* S. Loüis abolit cet usage : Philippe le bel en fit de même en 1303. mais trois ans après, il fut contraint de les autoriser, pourvû que l'assaillant en obtînt la permission du Roi ou du Parlement ; & l'on établit pour lors cette regle, que *nul ne seroit reçû à gage de bataille, qu'il n'y eût gage jugé par le Roi ou sa Cour de Parlement*, dit le même Auteur. Notre histoire est remplie de faits sur cette matiére.

GAGER, *v. a.* [*Pignore certare, contendere.*] Faire une gageure. Parier. (Gager cent pistoles.)

Gager. [*Dare mercedem, mercede conducere.*] Donner des gages, des apointemens à quelcun pour en tirer quelque service, ou pour exercer quelque charge. (Gager des oficiers, un valet.)

Gager. [*Capto pignore mulctare, coërcere, cogere.*] Terme de *Palais*, qui se dit à l'égard des témoins, pour les contumacer, & les obliger à venir faire leurs dépositions. (On a gagé les témoins à cent livres.)

Gager. C'est faire une ofre réelle du dommage causé par les bêtes.

Gager. [*Auferre pignora, pignerari, judicatum solvi, pendere, satisdare.*] Faire une saisie & arrêts de meubles sans transport pour assûrance d'une dette, ou prendre gage & assûrance, en attendant qu'on obtienne condamnation pour les vendre.

GAGERIE, *s. f.* [*Pigneratio.*] Terme de *Palais.* Simple saisie & arrêt de meubles, qu'on fait pour assûrance d'une dette procédant d'une promesse non reconnuë, ou pour des loïers.

☞ La Coutume de Paris explique dans l'article 86. ce que c'est qu'une simple gagerie. » Il est » loisible à un Seigneur censier en la ville & ban» lieuë de Paris, en défaut de payement des » droits de cens dont sont chargez les héritages » tenus en sa censive, de procéder par voye de » simple gagerie, sur les biens estans & maisons » pour trois années d'arrérages dudit cens & au» dessous, & est entendu simple gagerie, quand » il n'y a transport de biens. C'est ce que l'on » apelle une saisie entre mains, pour seureté » seulement, sauf à les faire vendre, s'il est » ainsi dit dans la suite. Voïez *Brodeau sur cet article, & les décisions de Jean Desmares.*

GAGEUR, *s. m.* [*Sponsor, sponsioni certans.*] Qui fait une gageure ; qui parie. (Je suis un des gageurs ; un hardi gageur.)

GAGEURE, *s. f.* [*Sponsio.*] Prononcez *gajure.* Chose gagée. Ce qu'on a gagé. (Voilà la gageure, où sont les gageurs ?)

Gageure. [*Pignus.*] L'action de gager. (Faire une gageure.)

Soutenir la gageure. C'est persister, perséverer dans une entreprise, dans une opinion, dans un parti où l'on s'est une fois engagé. (Il est homme à soutenir la gageure. Il a entrepris telle chose, & il soutiendra bien la gageure, &c.)

GAGIER, *s. m.* Marguillier d'un village.

GAGISTE, *s. m.* [*Mercede conductus.*] Terme de *Comédien.* Bas oficiers à qui les Comédiens donnent des gages, comme sont le concierge, le copiste & autres.

GAGNAGE, *s. m.* [*Pascua, arvum frumentarium.*] Ce mot se dit en terme de *Vénerie*, & signifie les terres labourées.

Gagnage, s. m. Terme de *Chasse.* Ce sont les lieux où les bêtes fauves vont viander la nuit. (Cerf qui va au gagnage. *Sal.*)

Gagnages, s. m. [*Agri fructus.*] Terme de *Palais.* Fruits des terres emblavées. (Prendre les gagnages d'une terre.)

GAGNANT, *part.* [*Lucrans.*] Qui gagne.

Gagnant, s. m. Ce mot se dit en parlant de jeu, & signifie *celui qui gagne.* (Les gagnans & les perdans : il est des gagnans.)

† GAGNE-DENIER, *s. m.* [*Bajulus, gerulus, corbulo.*] Celui qui gagne sa vie sur les ports de Paris à porter des hardes, des paquets, & autres pareilles choses qu'on décharge de dessus les bateaux. Voïez *les Ordonnances de Paris, ch. 5.*

† *Gagne-pain, s. m.*] *Vitæ quærendæ instrumentum.*] Chose avec quoi on gagne sa vie. Métier dont on gagne sa vie. (Un bucheron perdit son gagne-pain ; c'est sa coignée. *La Fontaine, fables, l. 5.*)

† *Gagne-petit, s. m.* [*Circumforaneus famiator.*] Celui qui va par la ville & par la campagne avec une broüette, & qui gagne sa vie à émoudre des couteaux, & autres choses qu'on émoud. Les gagne-petits ne s'apellent pas entr'eux *gagne-petits*, mais *émouleurs à petite planchette*, pour se distinguer des Couteliers qui sont aussi des émouleurs.

GAGNER, *v. a.* [*Lucrari.*] Faire quelque gain : faire quelque profit. (Que serviroit-il à un homme de gagner tout le monde & se perdre soi-même ? *Nouv. testam.* On ne gagne rien à mentir, que de n'être pas crû quand on dit la vérité. *Abl. apoph.*)

* *Gagner.* [*Mereri, obtinere, consequi, tenere.*] Obtenir : remporter : acquérir. (Gagner la bataille, la victoire. *Abl.* Gagner un procès: gagner une cause. *Le Maît.* S'engager dans un procès où il n'y a que de la honte & de l'infamie à gagner. *Patru, plaid. 9.* Gagner une fluxion sur la poitrine. *Mol.* Gagner sa vie : gagner le cœur de . . .

Je vois trop que son cœur s'obstine à dédaigner
Tous ces profonds respects qui pensent la *gagner.*
Mol.)

Corneille a dit dans le Cid :

Gagneroit des combats, marchant à mon côté.

Mais on a obſervé qu'on ne peut dire qu'improprement *gagner un combat.*

* *Gagner* [*Progredi.*] Ce mot, en parlant de chemin, ſignifie avancer, devancer, faire diligence. (Gagner les devans : gagner païs.)

* *Gagner.* [*Recipere ſe in.*] Se retirer en un lieu, s'y ſauver. (Gagner le gîte. Il nous faut gagner ce village pour reprendre le grand chemin. Ils gagnérent les vaiſſeaux à la nage. *Abl. Ceſ.*)

* *Gagner.* [*Invadere.*] Arriver. (Le feu avoit gagné le haut des tours. *Vaug. Quinte Curce.* Gagner le pié de la muraille.)

* *Gagner tems*, ou *gagner le tems.* [*Accelerare opus, tempore uti.*] C'eſt le bien emploïer, le ménager, & faire vîte ce qu'on a à faire.

* *Gagner du tems.* [*Tempus ducere.*] C'eſt différer & éloigner quelque choſe. (Les criminels & les débiteurs ne cherchent qu'à gagner du tems.)

* *Gagner le deſſus du vent.* [*Vento ſecundo uti.*] Terme de *Mer.* C'eſt prendre l'avantage du vent ſur ſon ennemi.

† * *Gagner au pié.* [*Dare ſe fugæ, fugam capere.*] C'eſt-à-dire, *s'enfuir.* (Gagner les taillis, gagner la campagne, gagner la guérite.)

* *Gagner.* [*Aucupari, captare, allicere, demereri.*] Atirer en ſa faveur, ou en faveur d'un autre. Corrompre par préſens, ou par argent. (J'ai envie de vous gagner par mes bienfaits. *Abl. ret. l.* 2. *c.* 3. Gagner l'inclination des ſoldats. *Vaug. Quint. l.* 3. Gagner un Juge à force de préſens. *Scar.* Gagner les ſufrages.)

Donner gagné. [*Cedere, concedere.*] C'eſt céder, quitter, ne vouloir point de conteſtation.

Gagner un œillet. [*Florem caryophillæum comparare.*] Façon de parler de *Fleuriſte*, pour dire, que de la ſémence qu'on a faite, il eſt venu quelque œillet nouveau.

† GAGNEUR, *ſ. m.* [*Lucrator.*] Ce mot veut dire, qui gagne, qui a gagné, qui a remporté : mais il ne ſe dit pas ſeul, & même il ne ſe dit guére. (Ce gagneur de tant de batailles. *Voit. poëſ.*)

† GAGUI, *ſ. f.* [*Paulò habitior.*] Fille jeune, jo'ie, qui a beaucoup d'embonpoint. On apelle auſſi cette ſorte de fille *une dondon.* (C'eſt une groſſe gagui. Une jolie gagui.) Mais ces expreſſions ſont baſſes & très-populaires.

G A I.

GAI, GAIE, *adj.* [*Lætus, hilaris.*] Qui a de la gaieté, qui eſt joïeux, qui eſt éveillé, gaillard. (Chantez-moi un air qui ſoit gai. Humeur gaie. Se tenir gai.

Deux ſiens voiſins ſe laiſſerent leurrer,
A l'entretien libre & *gai* de la Dame.
La Font.)

Gai. [*Acer, nudus.*] Terme de *Blaſon.* Se dit d'un cheval nud & ſans harnois.

Gai, terme de *Peinture.* Couleurs *gaies*, ce ſont des couleurs vives, légères & brillantes. Verd *gai*, païſage *gai.*

Gai. [*Vegetus, rectè valens.*] Se dit auſſi d'un homme qui ſe porte bien. (Il eſt encore gai & gaillard pour ſon âge.)

GAIEMENT, *adv.* [*Lætè, hilariter.*] D'une maniére gaie. Avec gaïeté. (Faire une choſe gaiement. Il fait gaiement ce qu'il fait.)

GAIETÉ, *ſ. f.* [*Lætitia, hilaritas.*] Joie. (Il avoit une certaine gaieté qui brilloit dans ſes yeux & ſur ſon viſage. Écrire de gaieté de cœur. *Voit. l.* 19.)

† GAILLARD, GAILLARDE, *adj.* [*Lætus, hilaris, facetus, ſanus, promptus.*] Gai : plein de gaieté : diſpos (Gaillard de corps & d'eſprit.)

† *Gaillard, gaillarde.* [*Laſcivus, ſubobſcœnus.*] Éveillé : amoureux. (Elle a la mine un peu gaillarde. *Voit. poëſ.*)

† *Gaillard, ſ. m.* [*Facetus, ſagax.*] Éveillé : égrillard. (C'eſt un gaillard.)

† *Gaillarde, ſ. f.* [*Faceta, hilaris.*] Éveillée : égrillarde. (C'eſt une gaillarde.)

Gaillarde, ſ. f. Sorte de danſe gaie. (Danſer une gaillarde.)

Gaillard, ſ. m. Terme de *Mer.* C'eſt un château, ou élévation qui eſt au deſſous du dernier pont. Il y a un gaillard d'avant & un gaillard d'arriére.

Gaillarde, ſ. f. Terme d'*Imprimerie.* C'eſt un des corps de caractéres qu'on apelle *interrompus*, & qui n'ont pas de proportion avec les autres. Pour les diſtinguer, le fondeur met ce qu'on nomme le cran au deſſus, au lieu qu'aux corps réguliers il ſe met deſſous.

† GAILLARDEMENT, *adv.* [*Lætè, hilariter, feſtivè, facetè.*] D'une maniére gaie & éveillée. Librement, plaiſamment. (Il s'eſt tiré d'afaires gaillardement. Il lui a répondu un peu gaillardement.)

GAILLARDET, *ſ. m.* Terme de *Marine*, qui ſe dit du pavillon échancré, qui eſt arboré ſur le mât de miſaine, & ſur l'artimon. On l'apelle auſſi *gaillardette.*

† GAILLARDISE, *ſ. f.* [*Hilaritas.*] Sorte d'action où il y a quelque choſe d'un peu hardi, d'un peu libre, & d'un peu gaillard. (Ce n'eſt que gaillardiſe. *Mol.*)

GAIN, *ſ. m.* [*Lucrum, emolumentum.*] Profit : avantage qu'on remporte pour avoir gagné quelque choſe. (Le gain d'une bataille. Ne faire aucun gain : gain honnête & légitime : gain deshonnête, ſordide & infame : avoir gain de cauſe : joüer ſur ſon gain.

Travaillez pour la gloire, & qu'un ſordide *gain*
Ne ſoit jamais l'objet d'un illuſtre écrivain.
Deſpr.)

GAINE, *ſ. f.* [*Vagina, theca.*] Eſpéce de petit fourreau pour mettre un couteau. (Gaine rompuë.)

Gaine. Terme d'*Architecture.* Scabillon d'où paroît ſortir la tête ou une plus grand partie du corps d'une ſtatuë.

GAINIER, *ſ. m.* [*Vaginarum opifex.*] Ouvrier qui fait des gaines, & qui avec du veau, du maroquin, ou du chagrin, couvre des caſſettes, des couteliéres, étuis, écritoires, & autres pareilles choſes qu'il figure avec des fers. (Un habile Gainier.)

Gainier, ſ. m. Petit arbriſſeau qui croît aux païs chauds proche des ruiſſeaux. Ses gouttes ſont aſtringentes.

G A L.

GAL, *ſ. m.* [*Vincere.*] Avoir le gal, c'eſt avoir l'avantage ; expreſſion métaphorique d'un jeu d'enfans, où le but s'apelle *gal.*

Galactite, *s. f.* [*Galactites.*] Pierre à laquelle on a donné ce nom, à cause qu'étant broïée, elle se résout en une liqueur blanche, comme du lait, d'où elle a tiré son nom. Elle est de couleur de cendre, & a un goût doux. La galactite est d'usage en Médecine.

Galactophage, *s. m. & f.* Qui vit de lait.

Galactopote, *s. m. & f.* Qui boit du lait, buveur ou buveuse de lait.

Galactose, *s. f.* Production du lait. Changement des alimens & du chyle en lait.

Galanga, *s. m.* Espéce de glayeul ou iris : il y en a de deux sortes, le grand & le petit. Il y aussi le *galanga sauvage*, qui est une espéce de racine médicinale.

Galanment, (**Galamment**,) *adv.* [*Festivè*, *eleganter*, *lepidè*, *urbanè.*] De bonne grace. Avec esprit. Avec civilitez. Proprement. (S'habiller galanment. Danser galanment. Faire toutes choses galanment. *Vaug. rem.*

Il faut vous dire seulement,
Que vous donnez si *galanment*,
Qu'on ne peut se défendre
De vous donner son cœur, ou de le laisser prendre.
Mad. de Scud.)

Galant, *s. m.* [*Amans*, *amator.*] Amant. Celui qui aime une dame, & qui en est aimé. (Elle a son galant. Atis étoit le galant de la mére des Dieux. *Abl.* Je vous ai promis pour galant à deux belles dames. *Voit. l. 77.* Une femme qui n'a qu'un galant croit n'être point coquette. Celle qui a plusieurs galans croit n'être que coquette. *La Bruyére.*

Maintenant je ne représente
Qu'en *galant* d'humeur complaisante ;
Mais quand l'âge aux désirs aura lâché la bride,
J'ai toute la façon d'aspirer au solide,
Et d'être un terrible galant.
Benserade, balet de la nuit, 1. p. 7. entrée.

C'est un galant de la haute volée.)

† *Galant*, *s. m.* [*Cupidus*, *studiosus.*] Celui qui désire ardenment quelque chose. Amoureux de quelque chose, comme de biens, &c. (Quoique Plutus soit aveugle, pâle & défait, il a bien des galans. *Ablancourt, Luc. tome 1.*)

† *Galant*, *s. m.*] *Temerarius.*] Égrillard : qui s'échape : qui fait les choses un peu légérement. (Gardez-vous de faire folie, ou je saurai vous châtier comme un *galant*. *Voit. poës.*)

† *Galant*, *s. m.* [*Tæniæ*, *vittæ.*] Neud de ruban. Le mot de *galant*, en ce sens, ne se dit plus : mais il se disoit encore au tems de *Voiture* ; *galant* signifie aussi des pelures de citron ou d'oranges tournées.

Galant, *galante*, *adj.* [*Festivus*, *facetus*, *hilaris*, *formosus*, *gratus.*] Éveillé : beau : agréable : enjoüé : charmant : amoureux. (Bracelet galant. Discours qui n'est pas trop galant. *Voit. l. 23.* Lettre galante. *Voiture*, *l. 25.* Billet galant. Cela n'est-il pas bien galant & bien spirituel ? *Moliére.*

Bien que nous n'aïons pas tout-à-fait l'air galant,
Il n'est bruit que de nos conquêtes.
Balet de la nuit, 2. partie.

Mais quand d'habits neufs & brillans,
Bien entendus & bien *galans*,
Femme se pare en telles fêtes,
C'est pour chasser à d'autres bêtes.
Perr. chasse.)

Galant, *galante*, *adj.* [*Urbanus*, *festivus*, *elegans*, *scitus.*] Qui a de la bonne grace, de l'esprit, du jugement, de la civilité & de la gaïeté, le tout sans affectation. (*C'est un galant homme.* C'est un homme qui a de la bonne grace, de la civilité & de l'esprit. *C'est un homme galant.* C'est un homme qui a de la bonne grace, qui est bien fait, & qui par ses maniéres tâche à plaire aux Dames.)

L'Académie remarque que l'on apelle *un galant homme*, un homme civil, honnête, poli, de bonne compagnie, & de conversation agréable : on le dit aussi pour faire entendre un homme habile dans sa profession, & qui entend bien les choses dont il se mêle, qui a du jugement & de la conduite. On l'emploie encore par flaterie, ou par familiarité, pour louer une personne de quelque chose : *Vous êtes un galant homme d'être venu dîner avec moi.*

Mercure galant. C'est le titre d'un livre qu'on donnoit, sous ce titre, au public une fois le mois. On le continue encore, mais sous le seul titre de *Mercure.* Ce livre, qui a eu divers Auteurs & Continuateurs, n'est qu'une Collection, qu'on pourroit rendre utile & même intéressante.

Galants. Terme de *Confiseur*, & de *rubans.* Voïez *Galant.*

† *Galante*, *s. f.* [*Temeraria.*] Éveillée : égrillarde. (Tu Dieu ! quelle galante ? *Mol.*)

Galanterie, *s. f.* [*Elegantia*, *urbanitas.*] Fleurétes. Douceurs amoureuses. Maniére civile & agréable de dire, ou de faire les choses. (La galanterie de l'esprit est de dire des choses flateuses d'une maniére agréable. *Mémoires de Mr le Duc de la Rochefoucault.* Ne vous étonnez pas de m'oüir dire des galanteries si ouvertement. *Voit. l. 40.* Répondre à une galanterie qu'on nous écrit. *Voit. l. 25.*)

Galanterie. [*Amor*, *res.*] Amour : amourette. Chose galante. (Avoir quelque galanterie. Puisque je vous recherche à bon dessein, il n'y a point de galanterie que je ne puisse faire. *Voit. l. 73.* Elle se fait bon gré d'avoir eu bien des galanteries. *Fontenelle, dial. des morts.*) Il y a peu de galanteries secrétes ; bien des femmes ne sont pas mieux désignées par le nom de leurs maris, que par celui des amants. *La Bruyére.*

Galanterie. [*Opus festivum*, *facetum.*] Ouvrage galant, en vers ou en prose, où l'on parle d'amour, & où l'on tâche de faire briller son esprit. (Galanterie à une dame à qui on avoit donné le nom de souris. *Sar. poës.*)

† **Galantiser**, *v. a.* [*Comem esse ergà mulieres.*] Faire la cour aux dames. Le mot de *galantiser* ne se dit guére, excepté dans le stile le plus bas. En sa place on dit, *faire la cour aux dames. Faire le galant auprès des dames.*

† *Se galantiser*, *v. r.* [*Sibi adulari*, *adblandiri.*] Se faire la cour à soi-même. Se regarder comme un galant regarde une maitresse. Ils sont vieux l'un & l'autre.

☞ On peut le soufrir dans ce vers de Mainard :

Il s'adore, *il se galantise*,
Et prend ses divertissemens
Devant un cristal de Venise,
A se faire des complimens.

Galaxie, *s. f.* [*Via lactea.*] C'est une longue trace blanche & lumineuse qui se remarque dans les nuits claires & séreines, & que les païsans apellent le chemin de Saint Jacques. On la nomme autrement *voie lactée*, ou *voie de lait.*

GALBANON, *f. m.* [*Galbanum.*] C'eſt une ſorte de gomme diſſoluble dans le vin, vinaigre, & autres liqueurs aqueuſes. Le galbanon ſort par incifion de la plante qui le porte, & qu'on nomme *férule.* On tire cette gomme d'un arbre qui croît en Syrie. Ses larmes ſont blanches, graſſes, d'un goût amer, & d'une odeur forte. *Charas, thériaque, ch. 70. Calpurn. Égl. V.*

† * *Donner du galbanon.* [*Multa polliceri.*] Façon de parler proverbiale ; pour dire, promettre beaucoup pour tenir peu, ou ne ſatisfaire pas à une demande, mais ne répondre que par galimatias. Cette expreſſion proverbiale eſt priſe de ce que pour faire tomber le renard dans le piége, on y met des rôties frottées de *galbanum*, dont l'odeur lui plaît & l'attire.

† * GALBANONNER, *v. a.* [*Extergere, purgare.*] Terme qui ſe dit ſeulement par les Vitriers de Paris, & qui ſignifie nétéïer des vitres avec du blanc & de l'eau, ſans en ôter le papier. (Galbanonner des panneaux.

GALBE. Terme d'*Architecture.* Membre qui s'élargit doucement par en haut, de même que les feuilles d'une fleur ; & l'on dit alors qu'il ſe termine en *galbe*, en forme de galbe, & qu'il a beau galbe.

GALE, *f. f.* [*Scabies, impetigo.*] Apreté de la ſurface de la peau ſéche, & farineuſe avec une démangeaiſon, & cela à cauſe d'une humeur mélancolique, chaude & ſéche qui ronge les chairs. (Avoir de la gale. † Être revêtu de gale. *St. Amant.*) † * *Gale canine.* C'eſt celle à laquelle les chiens ſont ſujets. *Gale ſéche* : c'eſt celle qui ſuppure peu. *Gale prurigineuſe* : celle qui démange.

* *Gale.* [*Scabies arborum.*] Il ſe dit des arbres, & ſignifie *chancre.* (Le bois de Bergamote & des petits muſcats eſt ſujet à avoir de la gale. *Quint. Jardins, t. 1.*)

Gale. Arbriſſeau qui a de l'odeur. Selon Bauhin il a été nommé *Piment Roïal* [*Meliſſophylum Regium*] comme qui diroit *Meliſſe Roïale*, *Piment* le plus excellent & le plus exquis. L'Eméry dans ſon Dictionnaire des Drogues ſimples, remarque qu'on apportoit autrefois à Paris par charetées les branches de l'arbriſſeau nommé *gale*, & que les femmes les mettoient dans les armoires parmi le linge & les hardes.

Gale. [*Galla.*] C'eſt auſſi une noix qui ſert à la teinture. Voïez *Noix de gale.*

GALEACE, GALEASSE, *f. f.* [*Navis longior depreſſioris oræ.*] Château, & forteresſe en mer. *Amelot, hiſtoire de Veniſe.* Eſpéce de vaiſſeau de mer, long, de bas bord, & plus grand que la galére : c'eſt le plus grand des vaiſſeaux qui vont à rames. Il a 32 bancs & 6 ou 7 forçats à chacun. L'équipage de la galéaſſe eſt de mille à 1200 hommes.

GALEANTHROPIE, *f. f.* Délire mélancholique, qui conſiſte à croire qu'on eſt métamorphoſé en chat, ce qui fait qu'on en veut imiter les actions.

GALEBANS, *f. m.* [*Funes malum carcheſii firmantes.*] Terme de *Marine.* Ce ſont deux cordages qui tiennent le mât de hune dans ſon aſſiéte, & qui ſecondent les haubans.

GALÉE, *f. f.* [*Ordinatorum caracterum typicorum repoſitorium.*] Terme d'*Imprimeur.* C'eſt un petit ais long & large d'un pié avec des rebords & une couliſſe ; où l'on met les lignes à meſure qu'on les compoſe.

† GALEFRÉTIER, *f. m.* [*Homo flocci, nihili.*] Gueux : coquin : miſérable. C'eſt un franc galefrétier.

GALEGA. Plante qui croît aux lieux humides & gras près des ruiſſeaux. On s'en ſert pour la peſte, l'épilepſie, la morſure des ſerpens, & contre les vers.

GALÉNITES. Nom d'une Secte d'Anabaptiſtes Memnonites.

GALÉNIQUE, *adj.* Ce qui eſt ſuivant la méthode de Galien. Ceux qui ſuivent ſes principes ſe nomment *Galéniſtes.* On diviſe la Pharmacie en *Galénique* & en *Chymique.*

GALEPSIS, *f. f.* Eſpéce d'ortie à fleur jaune. Elle eſt propre pour exciter l'urine, & pour les maladies de la rate, lorſqu'on emploie cette plante en décoction.

GALER, *v. a.* [*Scabere.*] Froter la gale de quelcun. (Galez-moi un peu derriére le dos.)

> ☞ Qui par *galer*
> Et frigaler
> Vient galeux, n'eſt-il pas bien fol ?

Ce terme, *galer*, ſignifie ſe divertir, emploïer ſon bien en folles dépenſes. Ce terme eſt vieux & bas.

> Je plains le tems de ma jeuneſſe,
> Auquel j'ai, plus qu'autre, *galé.*
> *Villon.*

Les Gaulois bûvoient dans une taſſe qu'ils apelloient *galeola*, d'où l'on a fait *gondole*, que Nonius Marcellus explique par *vas, aut galeola, aut ſinum.* Ce fut par alluſion à la gondole des Gaulois, que les Romains firent *gallare*, pour dire, ſe rejoüir, boire à la mode des Gaulois. *Gallare* (dit le même Nonius Marcellus) *eſt bacchari.* Nos péres ont pris de là leur *galer*, ſe divertir, faire débauche.

Se galer, v. r. Se froter ſa gale. (Il ſe gale juſqu'à ſe faire ſaigner.

GALÉRE, *f. f.* [*Triremis.*] Vaiſſeau long de bas bord de ving-quatre à trente bans, ou rames, & de 4 ou 5 rameurs à chaque banc.

Galére Réale. C'eſt la premiére galére d'un Royaume indépendant.

Galére-Capitaine. Voïez *Capitaine.*

Galére-Patrone. C'eſt la ſeconde des galéres de France, de Toſcane & de Malthe, & elle eſt la troiſiéme des Puiſſances maritimes qui ont la Capitaine outre la Réale.

Galére capitaineſſe. [*Prætoria navis.*] C'eſt la galére où eſt le Commandant.

Galére, ſe dit auſſi de la peine de ceux qui ſont condannés à ramer ſur les galéres. (Il a été condanné aux galéres. Il a été envoïé aux galéres.)

† * *Vogue la galére.* [*Jacta eſt alea.*] Façon de parler baſſe & proverbiale, pour dire, mettre les choſes au hazard, ſans en conſidérer l'évenement.

Galére. [*Runcina major brachiata.*] Sorte de rabot de Charpentier & de Menuiſier.

GALERIE, *f. f.* [*Ambulacrum.*] Lieu d'une maiſon qui eſt couvert, & qui eſt propre à ſe promener. Piéce longue voûtée ou plafonnée. (Une belle galerie.)

> Monſieur le Gouverneur eſt dans ſa *galerie*,
> Voïez-le, parlez-lui, ſa fille vous en prie.
> *Bourſ. Eſope.*

Les galeries ſont les piéces d'un grand appartement les plus ſuſceptibles de décoration. La galerie de Verſailles eſt majeſtueuſement conſtruite, richement

richement ornée en marbres, bronzes, peintures, glaces. Celle du Luxembourg est fort supérieure par la beauté des tableaux.

Galerie. [*Zystus.*] Terme de *Tripot.* Espéce de grande alée couverte, où le monde voit joüer.

Galerie. Terme de *Marine.* Passage en saillie, qui est hors du bordage en forme de balcon vers l'arriére du vaisseau. Le Pére le Moine a fait un livre intitulé, *la galerie des femmes fortes.*

Galerie couverte. [*Vinea pluteus.*] Terme de *Guerre.* Passage couvert de tous côtez de bonnes planches à l'épreuve du mousquet, à la faveur desquelles on passe le fossé de la face du bastion lorsque l'artillerie du flanc oposé est démontée.

Galeries souterraines. On apelle ainsi les conduits des mines.

GALÉRIEN, *s. m.* [*Remex.*] Forçat condamné aux galéres, qui est enchaîné & tire la rame. On disoit autrefois *galié.* *Espalier de galére*, est celui qui est le prémier du banc, qui tient le bout de la rame, & qui donne le branle aux autres.

GALERNE, *s. m.* [*Cæcias.*] Nom d'un vent froid qui fait géler les vignes. C'est le *Nord-Est* sur l'Océan, & le *Greco* sur la Méditerranée.

> Si tu me veux bien obliger,
> Fais vitement le tems changer,
> Donne leur d'un vent de *galerne*
> Qui jusques au ciel me les berne.
> *Scar. Virg Trav. 1. L.*

M. Michaut, Avocat à Dijon, a fait une dissertation curieuse sur le vent de Galerne.

GALET, *s.m.* [*Lapillus teres, lapillorum ludus.*] Jeu où l'on pousse un palet, quelque plaque ou quelque clé sur une longue table, où celui dont le palet est le plus près du bord gagne, & celui qui tombe perd son coup. (Il sait bien jouer au galet.)

Galet. On apelle ainsi certains cailloux polis & plats, que la mer pousse sur quelques plages. Lester un vaisseau de galet. Se promener sur le galet. Le bâtiment est échoüé sur le galet. Galet signifie en François & en Languedocien un petit caillou, qu'on trouve sur le bord des riviéres. * Astr. *Mem. sur le Langued.*

Galet. On apelle diamant de galet, une espéce de cristal qui se trouve dans quelques cailloux ou galets des côtes de Normandie.

GALETAS, *s. m.* [*Tegulis proxima contignatio.*] Le dernier étage d'une maison qui n'est point quarré & qui se prend en partie dans la couverture. (Une chambre en galetas. Être logé dans un galetas.

> Puisque du Dieu des eaux tu tires ta naissance,
> Loger au *galetas* choque la bienséance.
> *Benserade.*)

GALETTE, *s. f.* [*Panis buccellatus, libum.*] Pâte étenduë en forme de gâteau, sur laquelle on met du beurre & du sel. (Une bonne galette.) On apelle aussi galette le biscuit, dont on se sert sur mer.

Galette de cocol, ou *Petenuche.* C'est une espéce de bourre de soie.

GALEUX, GALEUSE, *adj.* [*Scabiosus.*] Qui a la gale. (Petit garçon galeux. Fille galeuse. Cheval galeux.)

Toisons galeuses, ce sont celles qui se trouvent parsemées de croutes.

* *Galeux, galeuse, adj.* Terme de *Jardinier.* Il se dit des arbres, & signifie qui a la gale. Le bois de Bergamote est sujet à devenir galeux. *Quint. Jardins.*)

Galeux, s. m. Celui qui a la gale. (C'est un petit galeux.)

Galeuse, s. f. Celle qui a la gale. (C'est une galeuse.)

* *Une brebis galeuse gâte tout un troupeau.* Proverbe, qui veut dire, qu'un méchant homme peut corrompre toute une compagnie où il se trouve.

Qui se sent galeux se grate. Proverbe, qui signifie que celui qui se sent coupable de la chose qu'on blâme, peut ou doit s'apliquer ce qu'on en a dit.

GALI. Plante du Bresil, qui a le port du Romarin; elle est vulnéraire; elle déterge, & mondifie les vieux ulcéres.

† GALIMAFRÉE, *s. f.* [*Intritum ex variis cibis.*] Sorte de hachis de haut-goût. (Une bonne galimafrée.)

Galimafrée. Se dit figurément d'un discours obscur & embrouillé.

GALIMATIAS, (GALIMATHIAS) *s. m.* [*Congeries verborum indigesta, sermonis obscuritas.*] Discours obscur, & peu naturel, qu'on a peine d'entendre. (Lucien a fait un dialogue contre ceux qui parlent un langage qu'on n'entend point, ou, comme nous disons, parlent phébus & galimatias. *Abl. Luc. t. 2. danse.* Vous me faites-là un galimatias que je n'entens pas. *Mol.*

> Et de termes savans fit un *Galimatias*;
> Qui charma des esprits qui ne l'entendoient pas.
> *Vill.*)

La plûpart des discours académiques ne sont que phébus & galimatias.

GALION, *s. m.* [*Navis regia, gaulus capacior.*] Grand vaisseau de guerre, rond, de haut bord, & à voiles seulement.

GALIONISTES. On apelle ainsi en Espagne, les Marchands qui font le négoce des Indes Espagnoles par les Galions.

GALIOTE, *s. f.* [*Minoris modi navigium.*] Galére de seize jusques à vingt-cinq bancs ou rames.

Galiote à bombes. C'est un bâtiment de moïenne grandeur, très-fort de bois, dont on se sert pour porter des mortiers, & pour tirer des bombes sur mer.

GALIPOT, *s. m.* [*Thus album.*] Résine liquide, ou térébentine grossiére, épaisse & blanchâtre, qui sort du pin par les incisions qu'on lui a faites, & qui n'a point été cuite. On l'apelle vulgairement, encens blanc.

GALLICAN, GALLICANE. [*Gallicana Ecclesia.*] Cet adjectif n'est usité qu'au féminin, & il signifie, qui regarde l'Église de France. On dit cependant au masculin, le *Rit Gallican.* (Les libertez de l'Église Gallicane. *Patru, plaid. 4.* Les libertez de l'Église Gallicane nous dispensent de nous soumettre aux Bulles du Pape, tant qu'elles ne sont point reçûës en France.) On dit aussi, la *Liturgie Gallicane.*

GALLICISME, *s. m.* [*Gallicismus.*] Régime particulier à la langue Françoise qui a quelque chose contre les régles de la grammaire ordinaire. Il y a des ouvrages trop pleins de gallicismes.

DE GALLICO. Proverbe écorché du Latin, qui veut dire à l'impourvû, sur le champ.

GALLINASSE, *s. f.* [*Gallinassa.*] Espéce

de corbeau du Méxique, presque aussi grand qu'un aigle, qui est de couleur noire, qui a le bec fait comme un perroquet, & dont le front est couvert d'une peau ridée sans plumes. Ses plumes brûlées sont détersives & vulnéraires.

GALOCHES, *s. f.* [*Gallica solea.*] Sorte de chaussure, ou couverture du soulier pour le tenir plus net, ou pour avoir le pié plus sec.

☞ GALOMAR. Les pêcheurs de la Province de Bresse, apellent *galomards*, les brochets qui ont un an. *Rével*, *pag. 416.*

GALON, *s. m.* [*Tæniola textilis.*] Petit ruban de soie, ou de fleuret tout uni. Il y a aussi des galons d'or, des galons d'argent, des galons de livrée, &c. (Galon bien travaillé. Galon est aussi une mesure de vin en Normandie.)

Galon. Terme d'*Épicier.* Boite ronde qui vient de Flandre, où l'Épicier met sa marchandise, comme poivre, muscade, alun, graines, &c. (Il faut mettre cette graine dans ces galons.)

Galon, ou *Gallon.* Mesure d'Angleterre. Le gallon contient environ quatre pintes, mesure de Paris.

GALONNER, *v. a.* [*Tæniolis textilibus ornare.*] C'est mettre plusieurs rangs de galons sur un habit de gens qui portent les couleurs. (Galonner un habit de laquais.) On dit aussi galonner un habit en or, en argent.

GALOP, *s. m.* [*Equi cursus.*] Prononcez *galo.* Train de cheval qui ne court pas de toute sa force. (Le grand galop. Le petit galop. Prendre le galop. Aler au galop. Acomoder un cheval au galop. Mener un cheval au galop. *Pluv.*)

(† * La mort nous poursuit au galop. *S. Amant.* [*Ad mortem properamus.*] Aler au grand galop à l'hôpital. Je me suis mis à vous écrire ces vers que j'ai fait au galop. *Abé Régnier.* Le Marchand Vadius va le grand galop à l'hôpital.) [*Ad mendicitatem se detrudit.*]

GALOPADE, *s. f.* [*Cursus equi incitatissimus.*] Terme de *Manége.* La belle galopade, c'est un galop dans la main lorsque le cheval galopant est uni, bien ensemble & bien sous lui. (Cheval qui fait la galopade & travaille une hanche dedans.)

GALOPER, *v. n.* [*Currere, urgere gressum, incitare.*] Aler au galop. (Faire galoper un cheval. Cheval qui galope faux. Galoper uni.

Mais Alexandre enfin, vite comme un tonnerre,
Toûjours à ses côtez te voïoit galoper.
Pélisson.)

Galoper. [*Percurrere.*] On trouve ce verbe en un sens actif dans les visionnaires de *Desmarais*, *a. 1. sc. 3.* Ils galopent déja les humides plaines : cette expression paroît trop hardie. (Galoper un cheval. *Acad. Fr.*)

Galoper, se dit figurément d'un homme qui se tourmente beaucoup, qui court beaucoup pour quelque afaire. (J'ai galopé toute la journée pour cette afaire.)

Galoper, se dit aussi pour poursuivre quelcun. (Les archers l'ont bien galopé.)

Galoper quelcun, se dit quelquefois pour se rendre assidu dans tous les lieux où on peut le voir, ou peut lui parler.

† GALOPIN, *s. m.* [*Semi-hemina.*] Mot bas & burlesque, pour dire, demi-fétier de vin. (Il boit tous les matins son galopin avant que de sortir.)

Galopins. [*Culinæ administer, famulus culinarius.*] Enfant de cuisine. Ce sont ceux qui servent chez le Roi sous les Oficiers de Cuisine-bouche.

† GALVAUDER, *v. a.* [*Insectari, vexare.*] Poursuivre quelcun & le maltraiter de paroles & avec aigreur. (Il a été galvaudé d'importance.) *Acad. Françoise.*) Ce terme est bas.

GAM.

GAMACHE, *s. f.* [*Perones lanei.*] Terme de *Feuillant*, *&c.* Guêtre. (Gamache crotée. Mettre ses gamaches.)

GAMAHÉ. Nom qu'on donne aux figures qui sont naturellement formées sur les pierres. On en voit dans les cabinets des curieux.

GAMBADE, *s. f.* [*Jactatio, saltus.*] Espéce de saut qu'on fait en levant une jambe en l'air, & se soûtenant de l'autre pour marquer quelque mépris ou quelque moquerie qu'on fait d'une chose, ou d'une personne. (Païer en gambades.

Ce Singe étoit un rusé Sapajou,
Maître expert en malice, & le Roi des *gambades.*
Le Noble.)

† *Païer en gambades*, ou en monoie de singe, c'est-à-dire, oposer à une demande légitime de mauvaises défenses, sans donner aucune satisfaction. Les grands Seigneurs sont fort sujets à païer leurs créanciers en gambades.

GAMBADER, *v. n.* [*Saltare, jactare crura.*] Faire des gambades. (Il ne fait que sauter & gambader.

Mais voici mon cabri,
Beau, joli, *gambadant*, gras, dodu, bien nourri.
Le Noble.

† * Ils reçûrent Vulcain entre leurs bras comme il gambadoit par l'air. *Abl. Luc. t. 1.*)

GAMBAGE, *s. m.* Droit que païent les Brasseurs de bierre.

GAMBES DE HUNES. [*Carchesii crura.*] Petites cordes des haubans qui se terminent prés de la hune.

† GAMBILLER, *v. n.* [*Crura in orbem movere, inquietum esse.*] Remuer les jambes fréquenment lorsqu'on est suspendu, ou couché.

(L'amour est un mauvais coucheur,
Hélas ! bon Dieu, comme il gambille,
Sans cesse le méchant frétille.
Recueil de poës. t. 3.)

GAME, ou GAMME, *s. f.* [*Elementa musices.*] Terme de Musique. C'est un certain nombre de notes où sont renfermez tous les principes de la musique. Le Moine Gui d'Arézo en Toscane, inventa la game. Ce mot vient vraisemblablement de ce qu'après avoir indiqué les sept tons en montant par a, b, c, d, e, f, g, lorsqu'on les redoubloit on les figuroit en caractéres Grecs, ce qui faisoit que le γ gamma ou *g* grec se trouvoit tout au haut de la feuille ou du monocorde ; & par ce moïen la game donna le nom à tout ce qui étoit au dessous. (Aprendre sa game : savoir sa game.)

† * *Game.* Ce mot, au figuré, est bas & burlesque. (C'est du Latin qui passe votre game. *Voit. poës.* C'est-à-dire, vous n'entendez pas cela, vous ne vous y connoissez pas assez.)

† * *On lui a bien chanté sa game.* [*Acerbissimis verbis objurgatus est.*] C'est-à-dire, on l'a bien querellé, on l'a bien reprimandé. *Scar. poës.*

(Ne t'aflige point tant, va, ma petite femme,
Je m'en vai le trouver & lui chanter ſa *game*.
Mol.

Perſonne dans mon ciel ne me chante ma *game*,
De foudre & de tonnerre il ne m'en faut point là:
Mais ſi je m'aviſois d'épouſer une femme,
J'aurois bientôt de tout cela.
Balet de la nuit, 2. *p.*)

† * *Game.* Ce mot ſignifie quelquefois, maniére, façon, coûtume.

(Il gâta tout, & prit tout au rebours;
Du gent amour la belle trame,
D'himen le long & triſte cours,
Introduiſit la ſotte *game*
Muſes galantes, *p.* 35.)

Changer de game, *Proverbe.* C'eſt changer de conduite, de façon d'agir. (On lui fera bien changer de game.)

Être hors de game. C'eſt proverbialement, ne ſavoir plus où l'on en eſt, ne ſavoir plus ce qu'on doit faire.

Mettre quelcun hors de game. C'eſt, proverbialement, le déconcerter, rompre ſes meſures, le reduire à ne ſavoir plus que répondre. On dit auſſi, *faire ſortir de game*, lorſque par quelque parole piquante on met en colére un homme doux & modéré.

GAMEH. C'eſt le baume de Copahu.

GAMELLE, *ſ. f.* [*Camella.*] Terme de *Marine.* Jate de bois dans laquelle on met le potage deſtiné pour chaque plat de l'équipage. Être à la gamelle, c'eſt manger des vivres du fond de cale, fournis par le Roi.

GAN.

GANACHE, *ſ. f.* [*Equinæ genæ*, *malæ.*] La partie de la machoire du cheval qui touche le goſier, ou l'encoulure. *Soleiſel*, *parfait Maréchal.*

Ganache, ſe dit en parlant d'un homme qui a l'eſprit peſant. (Il eſt chargé de Ganache. Il a la ganache peſante.)

☞ GANBISON. On apelloit ainſi une ſorte d'habit dont on uſoit ſous le régne de S. Loüis. Joinvile l'a apellé *gaubiſon*; mais il a corrigé l'erreur.

GANCE, (GANSE) *ſ. f.* [*Nodus, nexus.*] Maniére de cordonnet de ſoie tiſſuë par le Rubanier, qu'on met au colet de pourpoint, & qui tient lieu de boutonniére. (Faire de la gance: éplucer de la gance: mettre de la gance au colet du pourpoint.)

Gance de diamans. C'eſt une boutonniére faite en forme de gance, & garnie de diamans. L'Académie écrit *ganſe.*

GANGLIFORME, *adj.* Terme de *Médecine* & de *Chirurgie.* Qui a la forme d'un ganglion. Voïez le mot ſuivant.

GANGLION, *ſ. m.* Terme de *Médecine.* Tumeur inégale qui ſe forme ſur les nerfs & ſur les tendons, qui eſt ſans douleur & ſans changement de couleur. La cauſe du ganglion eſt la trop grande diſtenſion des pores de ces parties, leur trop grande compreſſion, ou déchirement, ce qui donne lieu au ſuc nutritif de s'y arrêter, de s'y épaiſſir, & de produire cette ſorte de tumeur. Pour réſoudre les ganglions, on ſe ſert ordinairement d'une plaque de plomb enduite de mercure, ou bien de la gomme ammoniac, ou de l'emplâtre de vigo avec le mercure.

GANGREINE. Voïez *Gangréne.* L'Académie écrit *gangréne.* Mortification totale de quelque partie du corps & qui ſe communique aiſément aux autres.

* *Gangréne*, au figuré, ſe dit des erreurs qui s'élévent dans la religion, des déſordres qui naiſſent dans l'État, C'eſt une gangréne qui gagne par tout, on ne ſauroit trop promptement en arrêter le cours.

GANGRÉNER, *v. a.* Corrompre, ſe dit dans le ſens naturel & au figuré.

GANGRENÉ, *part.* Une Jambe gangrenée, une conſcience gangrenée.

GANGUES, *ſ. f.* Nom que les ouvriers donnent à des parcelles de pierre dure, qui ſe trouvent parmi l'antimoine, quand on le tire de la mine.

GANIMÉDE, *ſ. m.* [*Ganimedes.*] Petit berger que Jupiter enleva, & dont il fit ſon mignon.

† * *Ganiméde.* Petit bardache. (C'eſt ſon petit ganiméde.)

GANO. Terme de *Jeu d'hombre*, pour dire, j'ai le Roi.

(Il ſe plaint d'un *gano* qu'on n'a point écouté.
Deſpr. ſat. 10.)

GANT, ou *gan*, *ſ. m.* [*Chirotheca.*] Peau qui eſt purgée, paſſée dans une laveure, & paiſſonnée, à laquelle on donne la figure de la main, & qui ſert à couvrir la main pour la garantir du froid ou du chaud, ou pour lui donner plus de grace. (Un gant lavé: des gants de frangipane. Le peuple dit *franchipane*, mais mal. Voïez *Frangipane.*)

☞ On donnoit autrefois des gants au Seigneur féodal pour reconnoiſſance de ſa Seigneurie. *Le droit des gants eſt ancien*, dit Galand, dans ſon Traité du Franc-Aleu. Il eſt dit dans la Coûtume de Lorris, *art.* 4. *tit.* des Cens, &c. *Aucunes cenſives ſont à droit de lods & ventes; les autres, à gants, & ventes.* Les Coûtumes d'Orléans, *art.* 106. de Chartres, *art.* 47. & pluſieurs autres s'expliquent de même; & Boutillier dans ſa Somme, *ch.* 5. en fait mention en ces termes: *Gants blancs pour les deux livres de tenure.* La Coûtume de Dunois, *art.* 36. régle les gants à quatre deniers, qui doivent être païez par l'acheteur, *huit jours après le contrat.* Ces gants étoient une reconnoiſſance de l'inveſtiture acordée par le Seigneur au nouvel aquereur. La tradition réelle ſe faiſoit autrefois de diférentes maniéres, ou par un fétu de bois, ou de paille, ou par un morceau de terre, ou par des gants, que le Seigneur féodal recevoit comme une marque de la gratitude de ſon vaſſal, ou de ſon emphitéote. On en voit la formule dans Marculphe. Dans le Roman de la Roſe, l'amante parlant:

Vienne, dit-elle, à point aux gands.

L'amant repond:

Aux gands, dame, ains vous dis ſans lobe,
Que vous aurez mantel & robe.

Gant bourré. Terme de *Maître d'armes.* C'eſt un méchant gant, garni de crin, qu'on ſe met à la main quand on fait aſſaut, & cela pour empêcher que les coups qu'on ſe porte ne bleſſent la main. (Prendre & mettre un gant bourré.)

Gant d'oiseau. C'est le gant que le Fauconnier met à la main dont il porte l'oiseau.

† * *Il est souple comme un gant.* [*Flexilis est.*] C'est-à-dire, il est fort soumis.

† * *Il n'aura pas les gants.* [*Primas non tenebit.*] C'est-à-dire, il ne sera pas le prémier.

Perdre ses gants. Terme populaire, qui en parlant d'une fille, signifie qu'elle n'a pas été sage.

Gants de notre-Dame. [*Digitalis.*] Terme de *Botanique*, qu'on donne à l'Aucolie.

GANTELÉE, *s. f.* [*Trachelium.*] Fleur bleuë ou blanche, qui fleurit en Août, Septembre & Octobre.

GANTELET, *s. m.* [*Cæstus.*] Gant de fer d'un homme armé de pié en cap.

Gantelet, *s. m.* [*Chirotheca fascia digitalis.*] Terme de *Chirurgie.* Espéce de bandage, qui enveloppe la main & les doigts, comme un gant, d'où vient son nom. Il est de deux sortes : le *gantelet entier*, & le *demi gantelet.*

Gantelet. [*Digitale.*] Terme de *Relieur.* Sorte de manique qu'on se met à la main, & dont on se sert pour mieux foüéter les livres lorsqu'ils sont couverts.

Ganter, *v. a.* [*Chirothecas induere.*] Mettre les gants à une personne. (Soufrez que je vous gante.)

Ganter, *v. n.* [*Facere ad manum.*] Il se dit des gants par raport à la main. (Voilà des gants qui gantent fort bien ; c'est-à-dire, qui conviennent bien à la main.)

Se ganter, *v. r.* [*Induere digitalia.*] Mettre ses gants. (Prenez la peine de vous ganter vous-même.)

GANTERIE, *s. f.* [*Chirothecarum officina.*] Marchandise de gants. Métier de faire & de vendre des gants. Les Gantiers sont obligez de vendre leurs marchandises de ganterie dans leurs boutiques. Voïez *les Statuts des Gantiers.*

GANTES. Terme de *Brasseur.* Ce sont de faux bords de bois qu'on ajoute au dessus des bords des chaudiéres de cuivre, afin d'en contenir & arrêter le boüillon.

GANTIER, *s. m.* [*Chirothecarius*, *chirothecarum sutor*, *artifex.*] Ouvrier Marchand qui fait & vend de toute sorte de gants & parfums. (Un bon Gantier.)

GANTIÉRE, *s. f.* [*Chirothecarii uxor.*] [Femme de Gantier. Veuve de Gantier. (Une belle Gantiére.)

† *Gantiére.* Celle qui fait présent d'une paire de gants, Voiture se sert de ce mot. (C'est de la sorte qu'il faut païer une gantiére comme vous. *Voit. lettres amoureuses*, *l.* 48.) Mais ce mot n'est point d'usage.

GAR.

GARAGAY, *s. m.* Oiseau de proie de l'Amérique, qui est gros comme un Milan.

GARANCE, *s. f.* [*Rubia*, *erithrodanum.*] Sorte d'herbe dont on se sert pour la teinture. La racine de cette herbe ou plante a aussi la propriété de rougir les os des animaux. On a atribué la découverte de cette propriété à Mr. Belchier Chirurgien de Londres, mais elle est beaucoup plus ancienne, & duë à quelques curieux observateurs françois. Dans la maison rustique de Charles Etienne & de Jean Liébault, Médecins de la Faculté de Paris, dans l'édition de 1598. l. 2 p. 174. on lit ces mots : » La Garance est » en ce fort à admirer, qu'elle teint l'urine à » celui qui la tient & la manie entre ses mains : » qui plus est, elle rend la chair & les os rouges » des bêtes qui en ont été nourries quelque » tems. « M. du Hamel, de l'Acad. Royale des Sciences de Paris, a fait beaucoup d'observations sur cette propriété de la Garance ; on peut les voir dans son Mémoire sur ce sujet inseré dans ceux de l'Acad. Royale des Sciences, année 1739. Ce savant a observé que Mysauld, Médecin de la Faculté de Paris, avoit, avant Liébault, parlé des propriétés de la Garance, dès 1566.

GARANCER, *v. a.* [*Rubiâ imbuere, inficere.*] Teindre avec de la garance. Le noir garancé est le meilleur.

GARANCEURS. Ouvriers du corps des Teinturiers, qui donnent aux laines & aux étoffes le pied de Garance.

GARANÇAGE, *s. m.* C'est la teinte, ou boüillon fait avec la Garance.

GARANCIÉRE, *s. f.* Lieu où l'on seme & où l'on recueille la Garance.

GARAND, *s. m.* [*Author.*] Terme de *Palais.* Celui qui est obligé de faire bon ce qu'il a promis par contrat ou autrement. (Un bon garand.)

(* Alez, il ne vous arrivera pas de mal, j'en suis garand. Être garand d'une opinion.

> Choisissez un ami dont la fidélité
> Vous donne pour *garand* l'exacte piété.
> *Vill.*)

† GARANNE. Voïez *Garenne.*

Le Garannier est celui qui a soin de la garenne.

GARANT, *s. m.* [*Sponsor*, *vas.*] Celui qui est obligé à la garantie. (Avoir recours contre son garant.)

GARANTIE, *s. f.* [*Autoritas*, *sponsio.*] Terme de *Palais.* Obligation de faire bon ce qu'on a cedé. (Être obligé à la garantie.)

GARANTIR, *v. a.* [*Spondere*, *cavere*, *præstare*, *authorem esse.*] (Faire bon ce qu'on a cédé, en faire joüir. (Garantir un cheval de toutes sortes de vices * Parbleu, je la garantis détestable. *Mol.*)

* *Garantir.* [*Tueri*, *tegere*, Exempter.] Garantir une Province de ravage. *Vaug. Quint.* *l.* 3.)

Garantir, signifie aussi, assurer, affirmer. (Je vous garantis cette nouvelle. C'est un bruit de ville, que je n'oserois garantir.)

* *Se garantir*, *v. a.* [*Eripere*, *eximere se.*] Se préserver de quelque chose de nuisible. (Se garantir du pillage.)

GARAS, *s. m.* Grosse toile de coton blanche, qu'on tire des Indes Orientales, particuliérement de Surate.

GARBE, *s. f.* [*Species.*] Mot vieux & burlesque, pour dire, la mine & l'air d'une personne. (Près du sexe il est en disgrace, avec sa garbe fraîche & grasse)

GARBIN, *s. m.* [*Lebechio.*] Nom de vent, sur la Méditerranée, qu'on nomme Sud-ouest sur l'Océan.

GARBON, *s. m.* Terme de *Fauconnerie.* C'est le mâle de la perdrix.

† GARÇAILLER, *v. n.* [*Scorta & meretrices*, *adire.*] Hanter les garces & les mauvais lieux.

GARCAPULI, *s. m.* Arbre de l'Amérique, qui porte un fruit semblable à une orange. Il est propre pour arrêter le cours de ventre, pour

exciter l'apetit, hâter l'acouchement & la sortie de l'arriére faix, & augmenter le lait aux nourrices.

† GARCE, *s. f.* [*Meretrix*, *scortum*, *prostibulum.*] Celle qui est de mauvaise vie. Autrefois *gars* & *garce* a signifié *majeur* ou *majeure*.

> Le mâle est *gars* à quatorze ans,
> Et la fille est *garce* à douze. Voïez *gars*.

GARCÉTE, *s. f.* Terme de *Marine*. Petites cordes faites de vieux cordages qu'on a détressées servant à fréler les voiles, & à d'autres usages. La maîtresse garcéte; la garcéte de ris, de voiles, de cable.

GARÇON, *s. m.* [*Mas*, *masculus.*] Enfant mâle. (Elle est acouchée d'un gros garçon. Jean méne une vie de garçon.

> J'ai quatorze *garçons* tous aussi grands que moi,
> Et qui sont tous quatorze au service du Roi.
> *Bours. Esope.*)

Garçon. [*Cœlebs.*] Celui qui n'est point marié. (D'Ablancourt est mort garçon. C'est un vieux garçon.]

☞ *Garçons de bord.* Ce sont de jeunes garçons, plus grands & plus âgez que les mousses, ou pages ordinaires qui servant comme les mousses, commencent aussi à servir à la manœuvre, & quoiqu'ils y travaillent avec les matelots, leur salaire n'est guére au-dessus de celui des mousses.

Garçon. [*Famulus*, *minister.*] Celui qui a fait son aprentissage en un certain métier, & qui n'y étant pas reçû maître, travaille chez ceux qui le sont. (Un garçon Maréchal, un garçon Tailleur, garçon de Cabaret, &c.)

Garçon de la chambre. [*Regis cubicularii famuli.*] Petits oficiers qui sont dans la chambre du Roi pour recevoir l'ordre de sa Majesté, ou de leurs Maîtres. Ces petits oficiers ont soin de la cire de la chambre, ils préparent les choses nécessaires à la chambre, comme la table & les siéges pour le Conseil, & ils couchent près de la chambre du Roi contre leurs cofres.

Brave-garçon. On le dit d'un brave soldat. (C'étoit un brave-garçon.) On le dit aussi d'un galant homme. (Vous êtes un *brave-garçon* de nous avoir tenu parole.) *Faire le garçon.* C'est mener une vie libre & indépendante. C'est aussi se divertir avec ses amis. On dit dans le même sens, *mener une vie de garçon.* Mais, *faire le mauvais garçon*, c'est faire le méchant, le faux brave.

Beau garçon, *joli garçon.* On le dit par ironie, d'un homme que la débauche, le jeu, ou une trop grande dépense ont jetté dans un excès honteux. (Vous voilà beau garçon. Vous êtes un joli garçon, &c.

† GARÇONNET, *s. m.* [*Puerulus.*] Petit garçon. Ce mot ne se dit qu'en riant (C'est un petit garçonnet.)

GARÇONNIÉRE, *s. f.* [*Masculorum assecla.*] Mot injurieux, qui se dit des filles qui aiment à hanter les garçons.

GARDE, *s. f.* [*Quod servari tutò potest*, *conservatio.*] Ce mot se dit des fruits & de certaines autres choses, & quand on dit qu'ils sont de garde; cela veut dire, qui se peut garder; qui se conservera; qui est pour se garder. (Fruit de garde. Faire du vin de garde.)

Garde, *s. f.* [*Custodia.*] Soin qu'on prend de garder une chose pour soi, ou pour autrui. Défense. Protection. Conservation. (Donner une chose en garde. *Abl. ret. l. 4.* Se donner de garde de quelque surprise. Prendre garde à soi. *Abl.* Se tenir sur ses gardes. *Abl. ret. l. 2.* La garde de deux filles est un peu trop pésante. *Mol.* Alez-vous-en à la garde de Dieu.)

Garde, *s. f.* [*Vigiliæ*, *excubiæ.*] Ce mot se dit parlant de soldats, ou de gens qui font la fonction de soldats, & il veut dire, action de soldats qui gardent. Soldats qui gardent. Chose qui garde. (Faire bonne garde. Faire garde. Monter la garde. Décendre la garde. Relever la garde. Un corps de garde. Entrer en garde. Sortir de garde. *Garde avancée* : ce sont des soldats avancez pour atendre l'ennemi. Après avoir mis ce petit Roi sous une sûre garde, il s'alla loger sur l'Hidaspe. *Vaug. Quint. Curce*, *l. 8. c. 3.* Il y a deux mille hommes pour la garde de la ville.)

Grande Garde. C'est un corps de Cavalerie, placé à la tête d'un camp, pour empêcher que l'armée ne soit surprise.

Il n'a garde de venir. [*Ab adventu cavebit.*] C'est-à dire, il se gardera bien de venir, il n'osera pas venir.

Gardes. [*Prætoriana cohors.*] Régiment d'infanterie qui garde le Roi. Soldats fantassins qui ont soin de la garde du Roi. Le mot de *gardes*, en ce sens, se fait masculin par quelques-uns; mais la plûpart le croient féminin, & sur tout lorsqu'il y a un adjectif tout près, qui a raport à ce mot de *gardes.* (Ainsi on dit, Mr. un tel est Colonel des Gardes Françoises. On fit avancer les Gardes Ecossoises. Être Cadet aux Gardes. Être Capitaine aux Gardes; c'est-à-dire, au régiment des Gardes.)

Les gardes du Corps, *s. m.* [*Prætoriani equites.*] Cavaliers qui gardent la personne du Roi, & qui portent des juste-au-corps bleus avec des bandouliéres & des mousquetons.

Gardes de la Manche, *s. m.* [*Manicati stipatores regii.*] Cavaliers dont les fonctions sont d'assister à la Messe du Roi, de le garder à vûë durant la Messe, de faire mettre à genoux à de certains tems de la Messe, de fermer les portes du Louvre, & d'en porter les clefs au Capitaine.

Garde de l'Étendart. C'est un oficier subalterne, qui sert sur les Galéres.

Gardes de Jupiter, ou *satellites de Jupiter.* [*Jovis satellites.*] Ce sont quatre petites étoiles qui acompagnent toûjours Jupiter, & que Galilée a découvertes le prémier. Mr. Cassini a donné des tables de leur mouvement, on a observé les éclipses de ces satellites, ce qui a fait raprocher les Indes Orientales près de 500. lieuës dans les cartes géographiques modernes.

Gardes, *s. m.* [*Monetales judices.*] Oficiers les plus considérables des monoies, qu'on apelle *Juges Gardes.*

GARDE, *s. f.* [*Ægroti custos*] Fille ou femme qui garde un malade. (Prendre une garde. Donner une garde. Donner une garde à un malade.)

* *Garde.* [*Custodia.*] Ce mot se dit au figuré. (Quand une jeune beauté aime, la pudeur est une garde aisément subornée. *Benserade*)

Garde, *s. m.* [*Vigil*, *excubitor*, *satelles*] Celui qui garde; celui qui a soin de conserver. (Un bon garde.)

Garde-bonnet. Coife de toile qu'on met sur le

bonnet des enfans, pour empêcher qu'ils ne se salissent. Il y a aussi des *gardes-manches.*

Garde-enfant. Vertugadin que portent les femmes Espagnoles sur les reins pour n'être point incommodées dans la presse.

Garde de port. [*Portitor.*] Oficier sur le Port de Paris, qui garde le port la nuit.

Garde de bois, *f. m.* [*Saltuarius custos.*] Celui qui a soin qu'on ne fasse nul tort au bois.

Garde-pertuis, *f. m.* [*Fluviorum curatores.*] Gens établis sur les passages dangereux des riviéres, pour aider les voituriers.

Garde des Séaux, *f. m.* [*Supremo Regis ærario præfectus.*] Oficier de Justice, qui garde les séaux lorsqu'ils ne sont pas donnés au Chancelier, ou que le Chancelier ne peut exercer sa charge.

Gardes de péson, *f. f.* [*Trutinæ fibulæ.*] Terme de *Balancier.* Ce sont des espéces de boucles atachées aux broches du péson.

Gardes, *f. f.* [*Capuli.*] Terme de *Serrurier.* Ce sont de petites lames de fer mises en cercle, qui entrent dans les fentes du paneton d'une clé, & quelques bouts de lames de fer qui se rencontrent à l'endroit des dents, quand on tourne la clé d'une serrure. (Changer les gardes d'une serrure.)

Garde, *f. f.* [*Scutula*, *cochlea capularis*, *capulus.*] Terme de *Fourbisseur.* Partie de l'épée qui garde la main, qui est immédiatement au-dessus de la lame & au bas de la poignée, qui est composée d'une plaque, de deux anneaux & d'un quillon, ou d'un ponte, d'une branche & de deux anneaux. (Forger une garde, une garde à branche, une garde à ponte.)

Garde, *f. f.* [*Ad retundendos adversarii ictus apta compositio.*] Terme de *Maître d'armes.* Posture dont on se campe pour porter des botes & se défendre de celles qu'on nous portera. (Avoir la garde bonne, se mettre en garde, se tenir en garde, être bien en garde, il a une garde qui le couvre, s'ôter de garde, combatre une garde, se défendre d'une garde, on dit garde ordinaire, garde de prime, de seconde, de tierce, de quarte & de quinte, quelques-uns omettent la seconde; garde Italienne, Alemande, Françoise, Espagnole, garde dangereuse, particuliére, extraordinaire, &c. *Liancourt*, *maître d'armes*, *ch.* 3. & 4.)

* *Être en garde contre quelcun.* [*Ab aliquo cavere.*] C'est-à-dire, être toûjours sur ses gardes contre quelcun. S'en défier. (J'étois plus en garde de vous que de personne)

Corneille a dit dans son *Menteur*, *act.* 3. *sc.* 3.

> Tu vas sortir de garde, & perdre tes mesures;
> Explique, si tu peux, encor ses impostures.

Garde. Terme de *Jeu de cartes.* C'est une petite carte de même point que le Roi qu'on a en main, & dont on n'a pas l'as, souvent on perd la partie, parce qu'on a écarté la garde d'un Roi.

Gardes. [*Apri calcaria.*] Terme de *Chasse.* Ce sont les deux os qui forment la jambe de toutes les bêtes noires. *Sal.*

Garde-boutique, *f. m.* [*Quisquiliæ*, *mala merx & invendibilis.*] Marchandise dont on a peine à se défaire. (Les livres de plus d'un Auteur sont des gardes-boutiques.)

Garde-côte. Voiez *Côte.*

Garde-feu, *f. m* [*Peribolus.*] Espéce de grille de fer qu'on met devant du feu pour empêcher que les petits enfans ne tombent dans le feu. (Mettre le garde-feu autour du feu.)

Gardes-feux. Terme de *Marine.* Ce sont les boites où l'on met les gargousses pleines de poudre pour la charge des canons.

Garde-foux, *f. m.* [*Lorica*, *repagulum.*] Apuis, ou espéces de balustres des deux côtez d'un pont pour empêcher qu'on ne tombe. (Pont qui n'a point de garde-foux.

> * On fait tant de faux pas dans la Jurisprudence,
> Que pour en garentir ceux qui sont du métier,
> On a fait au Palais, sur le grand escalier,
> Un *garde-fou* de conséquence.)

> ☞ Pourquoi n'a-t-on pas mis ici de garde-foux,
> Disoit un Seigneur des plus foux,
> Passant sur un pont dans sa terre:
> Un gaillard de ses alliez
> Lui dit d'un air plaisant selon son ordinaire,
> C'est qu'on ne sçavoit pas que vous y passeriez.

Garde-manger, *f. m.* [*Cella promptuaria.*] Prononcez *garde-mangé.* Ouvrage de Vanier qui est quarré, où le Bourgeois resserre quelque reste de viande qu'on dessert de dessus la table. (Un beau garde-manger. (On en voit dans les Provinces & à Paris, qui sont faits par les Ménuisiers, & que l'on garnit de toile claire. Il y a aussi des garde-mangers faits à peu près comme les armoires ordinaires.

Garde-meuble, *f. m.* [*Armamentarium.*] Lieu où l'on met les meubles meublans. (Il y a trois garçons du garde-meuble du Roi.)

Garde-meuble, *f. m.* [*Armamentario præfectus.*] Oficier qui garde les meubles meublans du Roi.

Garde-nape, *f. m.* Terme de *Vanier.* Porte-assiette d'osier, dont se servent les gens peu riches, mais qui aiment la propreté.

Garde-nape, *f. m.* Grande plaque d'argent, ou d'étain, toute plate, avec de fort petits rebords qu'on met sur la nape, & où l'on met le pot à l'eau, le vin & le pain, pour tenir proprement la nape. Il y en a dans les Communautez des Éclésiastiques qui sont d'étain, & chez les personnes de qualité, il y en a d'argent ou de vermeil doré.

Gardes-corps. Terme de *Marine.* Gros tissus fort épais, faits de nattes ou de cordages tressez qu'on étend sur les bords du vaisseau pour couvrir le soldat durant les combats de mer.

Garde-Bourgeoise. Privilége acordé aux Bourgeois de Paris par la Coûtume.

Garde-noble, *f. f.* Terme de *Pratique.* C'est la tutelle de quelques enfans nobles. (Avoir la garde-noble de ses enfans.)

☞ *Garde-ménagerie.* C'est celui qui est chargé du soin des volailles & des bestiaux qui peuvent être dans un vaisseau.

☞ *Garde-magazin.* C'est l'Oficier de l'arcenal de Marine.

☞ *Gardes-côtes.* Ce sont des vaisseaux de guerre, qu'on fait croiser sur les côtés, pour tenir la mer libre contre les insultes des corsaires, & pour servir d'escorte aux marchands. Il y a un *Capitaine garde-côte.* Voiez *Aubin.*

☞ *Gardes.* Les Marins apellent ainsi trois étoiles qui sont auprès de l'étoile polaire; il y en a deux qui sont derriére le Chariot ou petite Ourse; l'autre n'apartient à aucune constellation, & est du nombre de celles qu'on apelle informes. Quand on veut prendre de nuit la hauteur du pole arctique par le moïen de l'étoile polaire, on observe de quelle façon elle est située sur l'horison par raport à ces trois gardes. *Aubin.*

Garde-notes, *f. m.* [*Tabellio.*] Qualité que

se donnent les Notaires, & qui veut dire, gardant les minutes & les originaux des actes.

(Et de quelle Acabie étoit-il Conseiller,
Étoit-ce en robe longue, en robe courte, en botte ?
Non, Monsieur, il étoit Conseiller *gardenote*.
Bours. Esope.)

Garde-robe, *s. f.* [*Sella familiaris.*] Lieu où est la chaise percée : privé : lieux. (Aler à la garde-robe.)

Garde-robe, *s. f.* [*Conclave vestiarium.*] Petite chambre, ou cabinet propre à serrer des meubles. (Une belle garde-robe.)

Garde robe, *s. f.* [*Regium vestiarium.*] Lieu où est le linge & les habits du Roi. (Les valets de la garde-robe couchent dans la garde robe.)

Garde robe, *s. f.* [*Santilina.*] Plante qu'on cultive dans les jardins. Elle a une odeur forte, assez agréable, & un goût âcre & amer. Elle est bonne contre les vers, contre la morsure des serpens & la piquûre des scorpions. Il y a deux sortes de garde-robe, qu'on distingue par mâle & par femelle. La prémiére se nomme aussi Aurone.

Garde-rôle. Oficier de Chancélerie qui garde les rôles des opositions qui se font au seau, à la résignation des ofices de ceux qui ont des créanciers.

Garde-sacs. Gréfier dépositaire & chargé des sacs & des productions des parties.

Garde vaisselle, *s. m.* [*Auri & argenti facti custos.*] Oficier du Roi, qui suit les plats qu'on sert sur la table du Roi.

Garde-vuës. C'est le nom qu'on donne à une espéce de bordure quarrée, faite avec du fil de fer & garnie de taffetas verd. On place les garde-vuës entre l'œil & la bougie ou la lampe. Il s'en fait aussi d'autres maniéres. Voïez *Chandelier d'étude.*

Avant-garde, *arriére-garde*, *contre-garde*, *sauve-garde*, *mégarde.* Voïez-les en leur rang.

GARDER, *v. a.* [*Tueri*, *custodire.*] Avoir soin de quelque chose. Travailler à la conservation, ou à la défense d'une chose. (Garder une ville, une place ; garder son rang, son bien.)

Garder. [*Servare*, *conservare.*] Conserver. (On garde la cuirasse & l'habillement de tête que portoit Henri II. quand il fut blessé, & l'on y voit encore du sang. *Thuana.* Garder du vin, des fruits, &c.)

Garder. [*Asservare*, *custodire.*] Ne pas dépenser : serrer. (Garder son argent : garder ses pistoles.)

Garder. [*Pecus pascere*, *custodire.*] Mener paître, & avoir soin de quelque bétail. (Apollon a gardé les troupeaux du Roi Adméte.)

* *Garder.* [*Lecto*, *cubiculo detineri.*] Ne pas sortir d'un lieu, y demeurer sans en sortir, & sans le quiter. (Garder la chambre : garder le lit.)

* *Garder.* [*Fidem servare.*] Observer : ne pas violer : ne pas enfreindre. (Garder sa foi, sa parole, les Dimanches & les Fêtes, les Commandemens de Dieu, &c.)

Garder. [*In carcerem asservare.*] Ce mot parlant de prisonniers, signifie avoir soin que le prisonnier dont on est chargé ne s'échape. (Garder bien un prisonnier.)

Garder à vûë. [*Semper in oculis habere.*] C'est-à-dire, ne perdre point de vûë celui qu'on a en garde, sans se tenir toûjours auprès de lui.

☞ *Garder un vaisseau.* C'est, en termes de *Marine*, un vaisseau de guerre qui en observe un autre, soit de jour, soit de nuit, afin d'empêcher qu'il ne s'échape.

Se garder, *v. n.* [*Conservari*, *servari.*] Se conserver. (Il y a des fruits qui se gardent tout l'hiver.)

† * *En donner à garder à quelcun.* [*Os alicui sublinere.*] C'est-à-dire, en faire acroire : dire des bourdes & des contes.

On dit dans le familier, *Dieu vous gard.* [*Salve*, *salvus sis.*] C'est-à-dire, Dieu vous conserve.

On dit proverbialement : *Quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées.* [*Cùm quisque eam quam novit artem exercet, in tuto sunt omnia.*]

Il faut garder une poire pour la soif. C'est-à-dire, il faut conserver quelque chose pour la nécessité. On dit aussi, *garder le mulet.*

Se garder, *v. r.* [*Se continere*, *à re aliquâ abstinere.*] Se défendre d'une chose qui peut nuire, s'en préserver. Se donner de garde d'une chose, ou d'une personne. (Je m'étois gardé de vos yeux. C'est une chose de quoi je ne me gardois pas. *Voit. poës.* Cela aprend à se garder d'un Philosophe hipocrite comme d'un traître. *Abl. Tac. ann. 16.*)

Se garder. [*Abstinere.*] S'empêcher de ... (Gardez-vous de faire folie. *Voit. poës.*

Prépare-toi longtems, *garde-toi* bien de faire
D'un impromptu Sermon l'épreuve téméraire.
L'Abé de Vill.)

Ségrais dit dans le prémier livre de ses Géorgiques :

Mais gardez d'enfoncer le coutre plus avant.

Il me semble qu'il devoit dire, *gardez-vous.*

GARDEUR, EUSE, *adj.* [*Custos.*] Qui garde des troupeaux. (Gardeur de cochon : gardeuse de vaches.)

GARDIEN, *s. m.* [*Custos.*] Mot général, pour dire, celui qui garde. (Il étoit gardien du trésor. *Vaug. Quint. l. 3. c. 1.*)

Gardien, *s. m.* [*Sequester.*] Terme de *Pratique.* Celui en la garde duquel on a mis quelques biens saisis dans les formes de Justice.

Gardien. [*Prior*, *custos.*] Terme de *certains Religieux de l'Ordre de Saint François*, comme de *Capucins & de Recolets.* C'est le Supérieur d'un Couvent de l'Ordre. (Le Pére Gardien est un fort bon Religieux.)

GARDIENNAT, *s. m.* Ofice de Gardien dans un Monastére.

GARDIENNE, *adj.* On apelle, *Lettres de garde-gardienne*, des lettres par lesquelles le Roi accorde à une Communauté, à certains particuliers, le privilége d'avoir leurs causes commises devant certains Juges. (Il a obtenu des lettres de garde-gardienne.)

GARDIENNERIE, *s. f.* [*Custodia*, *armamentarium.*] Terme de *Marine.* C'est le nom qu'on donne à la chambre des Canoniers.

GARDON, *s. m.* [*Gardio*, *gobio.*] Poisson de riviére qui a le corps large, le dos bleu, la tête verdâtre, le ventre blanc, les yeux grands. (Le gardon est sain, de chair molle & peu nourrissante)

Frais comme un gardon. On le dit, *proverbialement*, d'un homme qui a un air de fraîcheur & de santé.

† GARE. [*Cave*, *apage*, *secede.*] C'est

une espéce d'adverbe, qui signifie, gardez-vous, prenez garde. (Gare le corps : gare l'eau. Il signifie aussi, retirez-vous, faites place.

> On y rencontroit tant de gens,
> Qu'il faloit toûjours dire *gare*.
> *Abé Régnier.*)

Gare est aussi le terme que doit dire celui qui entend le cerf bondir de sa reposée.

Fraper sans dire gare. C'est fraper sans avoir menacé auparavant.

GARENCE. Voïez *Garance.*

GARENNE, *s. f.* [*Leporarium*, *vivarium*, *cunicularium.*] Sorte de petit bois où on a mis des lapins : lieu peuplé de lapins. (Une belle garenne : une garenne bien peuplée : ruiner une garenne.)

Garenne forcée. C'est un petit lieu clos de murailles, ou de fossez pleins d'eau où l'on met & où l'on éleve des lapins.

Coquille nous assûre dans ses Institutes Coûtumiéres, que *garenne* est un terme fort ancien, qui signifie la même chose que *défensable.* Les Docteurs disent, que *garenne est un héritage qui de soi est gardé, & de défense en tout tems, & où l'on ne doit entrer sans permission.* C'est par le nombre des clapiers que l'on peut juger quand le lieu est une véritable garenne. Il est dit dans la Coûtume de Nevers, *ch. 17. art. 1.* que *bois sont réputez & présumez garenne, quand ils ont clapiers, forêts d'ancienneté, ou ancienne dénomination de garenne.* Vossius, *de vitiis sermon. lib. 2. cap. 20.* dérive le terme *garenne* de *Warende*, qui signifie dans la langue Germanique, en général la garde d'une chose, & en particulier un lieu enfermé où l'on garde quelques bêtes, & que les Latins apellent *roborarium*, *leporarium*, *vivarium.* Selon l'Ordonnance de 1669. il faut avoir un titre, ou une longue possession, pour posséder une garenne. Il y a des garennes ouvertes, & d'autres enfermées ou forcées. Les garennes forcées sont facilement tolerées, parce que les lapins ne peuvent pas endommager les fonds voisins. On peut voir, sur cette matiére, les Coûtumes qui réglent cette matiére diféremment, soit par raport à la qualité des personnes, soit par raport au droit d'avoir une garenne.

† *Cela est de garenne.* Cela veut dire, fin & fourbe.

GARENNIER, *s. m.* [*Leporarii custos.*] Celui qui a soin d'une garenne, qui a une garenne en garde.

† SE GARER, *v. r.* [*Semovere se.*] Mot bas & du peuple de Paris. Se détourner du chemin pour laisser passer. Prendre garde à soi, de peur d'être incommodé des autres qui passent. (Crier garez-vous, passer sans dire gare.) Voïez *Gare.*

Gares. [*Secessus.*] Lieux sur les riviéres où les bateaux peuvent se retirer pour laisser passer ceux qu'ils rencontrent, & où l'on peut se mettre à couvert des glaces & des inondations.

GARGANTUA, *s. m.* [*Gigas.*] Homme d'une grande taille. (C'est un *gargantua.*)

GARGARISER, *v. n.* [*Gargarizare*, *os colluere.*] Nétéïer : laver sa bouche. (Gargariser sa bouche.) On dit aussi, *se gargariser.*

GARGARISME, *s. m.* [*Gargarismus.*] Médicament externe composé d'eaux distillées, ou de décoctions de plusieurs simples, où l'on dissout des sirops, du miel & du vinaigre pour des maladies de la bouche, des gencives & du gosier. (Gargarisme attractif.)

† GARGOTAGE, *s. m.* [*Immundus ciborum apparatus.*] Repas sale, & viande mal aprêtée. Ce n'est que gargotage dans cette hôtellerie.

GARGOTE, *s. f.* [*Popina.*] Sorte de petit cabaret à Paris, où l'on donne à manger à juste prix. (Vivre à la gargote.) On le dit aussi par mépris de tous les lieux où l'on sert à manger mal proprement.

† GARGOTER, *v. n.* [*Popinam immundam adire.*] Boire dans une gargote. Boire souvent & avec des gens de néant. C'est aussi boire & manger mal proprement.

GARGOTERIE. On le dit de la saleté & de la mesquinerie d'un repas. (Ce repas n'est qu'une gargoterie.)

GARGOTIER, *s. m.* [*Pauco.*] Celui qui tient gargote.

Gargotier, se dit aussi par mépris de tous les méchans Cabaretiers, & de tous les cuisiniers qui aprêtent mal à manger.

GARGOÜILLE, *s. f.* [*Canalis aquæ pluviæ emissarius.*] Goutiére de pierre. Les trous des canaux des corniches par où coulent les eaux en bas.

Gargoüille. Terme d'*Épronnier.* Maniére d'anneau au bout de la branche de l'embouchure. Il se dit aussi en *Blason.*

GARGOÜILLÉE, *s. f.* Chute d'eau qui tombe d'une gargoüille.

GARGOÜILLER, *v. n.* On ne le dit qu'en parlant de petits enfans qui s'amusent à barboter dans de l'eau. (Ils ne font que gargoüiller.)

GARGOÜILLIS, *s. m.* On apelle ainsi le bruit que fait l'eau en tombant d'une gargoüille.

GARGOUSSE, *s. f.* Terme de *Guerre.* C'est une envelope ou rouleau pour mettre la charge d'un canon par mesure.

GARITES, *s. f.* Terme de *Marine.* Piéces de bois plates & circulaires qui font tout le haut de la hune, & dans lesquelles sont passées les cadénes des haubans.

† GARNEMENT, *s. m.* [*Ganeo*, *nebulo.*] Libertin & dont la vie est un peu déréglée. (C'est un méchant garnement. *Scar.* J'ai prédit autrefois que vous preniez tout l'air d'un méchant garnement. *Mol. Tart. act. 1.*

> Le peuple des souris croit que c'est châtiment,
> Qu'enfin l'on a pendu le mauvais *garnement.*
> *La Font.*)

GARNI, IE, *adj.* [*Cæmentum.*] Terme d'*Architecture.* Remplissage, maçonnerie entre les carreaux & les boutissures d'un gros mur. Il y en a de moilon, de brique, &c.

Chambre garnie, *maison garnie*, *hôtel garni.* C'est une chambre, une maison, un lieu qu'on a fourni de tout ce qui est nécessaire. (Je suis en chambre garnie.)

Plaider main garnie, ou *la main garnie.* C'est en terme de *Pratique*, jouir pendant le procès, de ce qui est en contestation.

GARNIR, *v. a.* [*Munire*, *instruere*, *ornare*, *addere.*] Pourvoir de tout ce qui est nécessaire : assortir : meubler : ajuster. (Garnir des gants : garnir un chapeau : garnir une épée : garnir une chambre : garnir de pierreries : il a la bourse bien garnie : se garnir de bons habits fourrez contre le froid : se garnir de bonnes bottes pour aler à la campagne.)

(* Garnir les endroits foibles avec des fraises. *Relation des campagnes de Rocroi.* Garnir de longs pieux.)

Garnir une place de guerre. C'est la munir de tout ce qui est nécessaire pour la défendre.

Garnir une Tapisserie. C'est y mettre d'espace en espace des bandes de toile pour la conserver.

Garnir des bas. C'est y mettre un ruban, de la toile, ou plusieurs fils de laine pour les conserver, sur tout aux talons.

Garnir un drap. C'est le lainer, faire venir le poil par le moïen du chardon.

Garnir le four. Terme de *Boulanger* & de *Pâtissier.* C'est quand le pain en est tiré, y mettre sécher le bois qui doit servir à la fournée suivante.

GARNISON, *s. f.* [*Munitio*, *præsidium.*] Soldats qui sont en un lieu pour le garder, & pour y subsister. Soldats qui sont commandez pour garder quelque ville, quelque place ou forteresse. (Il y a une bonne garnison dans la place. La garnison est forte. Les habitans ont égorgé la garnison. La garnison est sortie par composition. Mettre garnison dans une place.)

* *Garnison.* [*Stativa præsidia.*] Lieu où l'on va en garnison. (Notre Garnison est à Vitri le François, à Chambéri en Savoie.)

Garnison. [*Præsidium.*] Terme de *Pratique.* Sergens qui gardent les meubles d'une personne lorsqu'ils sont saisis. (Il y a garnison chez lui.) Il se dit, soit qu'il y ait plusieurs archers ou soldats, soit qu'il n'y en ait qu'un.

GARNISSEUR, *s. m.* [*Instructor*, *ornator.*] Marchand qui vend des chapeaux sans les savoir fabriquer & qui ne fait que les garnir. Les ouvriers Chapeliers parlent ainsi, mais dans le monde on apelle ces garnisseurs *Chapeliers*, aussi-bien que les autres.

GARNITURE, *s. f.* [*Ornamentum*, *ornatus*, *supellex*, *appendix*, *instrumentum.*] Assortiment. Toutes les choses qui assortissent & qui servent à embélir quelque habit, ou autre chose. (Une belle garniture d'habit : une garniture de rubans : une garniture de diamans.

> Cependant je m'en vai tâcher
> De décrire ce lit avec sa *garniture.*
> *Abé Régnier*)

Garniture. Les femmes de Paris apellent souvent ainsi la cornette qu'elles mettent sur leur tête. (Garniture à dentelles : Garniture éfilée. Donnez-moi ma garniture, &c.)

Garniture. Terme d'*Imprimerie.* Ce sont les diverses sortes de bois avec lesquels les Imprimeurs-Compositeurs serrent les formes dans leurs chassis, tels que sont les bois de fond, les bois de tête, les biseaux, &c.

Garniture de baudrier. [*Baltei instructus.*] Terme de *Ceinturier.* Ce sont les boucles, les bouts & le coulant du baudrier.

Garniture de cheminée. [*Camini ornamentum.*] Terme de *Faïancier.* Pot de faïance ou petites porcelaines enjolivées qui parent une cheminée. (Acheter une belle garniture de cheminée.)

Garniture de toilette de Dame. [*Mundi muliebris ornatus.*] Ce sont deux petits flacons, un quarré, des porte-bouquets d'argent ou de vermeil doré. Il y a aussi garniture de diamans. [*Gemmeus ornatus.*] Garniture de linge : garniture de chambre.

GAROSMUM, *s. m.* Plante qui croît aux lieux incultes. Elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Elle est propre pour calmer les vapeurs histériques, & pour la colique venteuse.

GAROU, *s. m.* Courir le garou, se dit par raillerie d'un jeune homme qu'on acuse d'avoir été en quelque lieu de débauche. On dit aussi, *loup garou* : courir le loup *garou.*

GAROUILLE, *s. f.* Drogue propre à la teinture de la couleur fauve. Elle vient de Provence, de Languedoc & du Roussillon. On l'emploie dans la couleur de la nuance de la couleur gris de rat, où elle réüssit fort bien.

GARRER, *v. a.* [*Pigare*, *alligare*, *picare.*] Terme de *Batelier.* Lier : atacher. (Garrer un train de bois : garrer un bateau.)

† GARROUAGE. Il se dit dans cette phrase, aler en garroüage ; c'est-à-dire, courir la nuit pour faire la débauche.

> (Lui qui jamais ne fut en *garroüage*,
> Lui qui guettoit les moineaux au passage.
> *Le Pere Commire.*)

GARROT, *s. m.* Ce mot se dit en parlant des chevaux. Partie du cheval qui commence où se termine le crin & assemble les deux épaules par le haut. (Cheval blessé au garrot.)

Garrot. [*Fustis.*] Bâton court avec lequel on serre les cordes qui lient les fardeaux sur les mulets. On dit en menaçant quelcun, qu'on lui donnera cent coups de garrot.

☞ *Garrot.* Vieux mot dont Joinville s'est servi. Traits d'arbalêtes, ou plutôt d'espringales. *Guillaume Guiart*, *en 1304.*

> Quarriaux traient au cliqueter,
> Et font l'espringale jetter,
> Et garrot qui lors delà ist
> Les plus vigoureux esbahit.

Le même a dit :

> Et font jetter leurs espringales ;
> Çà & là sonnent li clairain
> Le garrot empané d'airain
> Cassent les lieux de cé me vant
> Plustost que tempeste ni vent.

Fauchet le dérive de *quadrelli* ; & Ménage ; de *verutum.*

† GARROTER, (GARROTTER) *v. a.* [*Fortiter alligare.*] Lier. (Il est lié & garroté. Lier & garroter un prisonnier. Il se trouve pour jamais garroté contre un mur. *Sar. poës.*)

Garroter quelcun. C'est prendre toutes les précautions, emploïer tous les moïens possibles pour l'empêcher de manquer aux conditions qu'on veut lui imposer, & aux engagemens où il est entré. (Il est si bien garroté qu'il ne sauroit s'en dédire.)

Garroter, se dit aussi des Marchandises. C'est serrer avec le garrot les cordes qui lient & arrêtent les fardeaux, caisses & bales de marchandises sur les voitures, charrétes & bêtes de somme.

† GARS, *s. m.* [*Adolescens*, *masculus.*] Ce mot signifie *garçon*, mais il ne se dit guére à Paris, & même il ne se dit que dans le bas burlesque. (Le petit gars lui vint sauter au cou.

G A S.

GASCON, GASCONNE, *adj.* [*Vasco* ; *gloriosus.*] Qui est de Gascogne. (Il est Gascon, & pourroit bien avoir querelle. *Main. poës.*

> Le faux brave, sans cesse & par tout, vous acable ;
> De l'odieux roman de ses exploits *gascons.*
> *Le Noble.*)

* *Gascon*, au figuré, signifie fanfaron, hableur. C'est un franc gascon.

GASCONNADE, *s. f.* [*Vana ostentatio*, *pha-*

leræ verborum.] Bravoure en paroles. Fanfaronnade. (C'eſt une gaſconnade. Faire des gaſconnades.)

GASCONNER, *v. a.* Dire des gaſconnades. C'eſt auſſi, voler adroitement. [*Surripere.*] (Quelcun m'a gaſconné ma tabatiére.)

GASCONISME, *ſ. m.* [*Vaſconiſmus.*] Façon de parler gaſconne. (C'eſt un pur Gaſconiſme. Le Poëte Théophile eſt plein de Gaſconiſmes.)

GASON, (GAZON) *ſ. m.* [*Ceſpes.*] Mote de terre pleine d'herbes. (Un verd gaſon : un beau gaſon : couper des gaſons : fortifier avec des gaſons.

Il ſe laiſſa ſurprendre aux charmes du repos,
Sur un lit de *gazon* qui s'ofrit à propos.
Perr.)

GASONNEMENT, ou GAZONNEMENT, *ſ. m.* [*Ceſpitis aggeſtio.*] L'action de gazonner. Emploi qu'on fait de gazons pour quelque ouvrage. (Faciliter le gazonnement de la demi-lune.)

GASONNER, ou GAZONNER, *v. a.* [*Ceſpitem aggere.*] C'eſt en général garnir de gazons. Compoſer quelque ouvrage de gazons. Les Jardiniers le diſent, & il ſignifie garnir de gazons quelques endroits. (Gazonner une alée : gazonner un parterre. Il faut arroſer avec ſoin les endroits qu'on a gazonnez : gazonner un baſtion.)

GASOUILLEMENT, (GAZOUILLEMENT) *ſ. m.* [*Suſurrus, lene murmur, garritus, ſtrepitus, cantus.*] Ce mot ſe dit proprement des oiſeaux, & veut dire, un certain chant agréable que font les oiſeaux. Leur petit ramage. (Le gazouillement des oiſeaux plaît à bien des gens.

Les oiſeaux éveillez s'entr'aiment & ſe flatent,
Ils ſe cherchent l'un l'autre, & leurs *gazouillemens*
Sont les témoins publics de leurs contentemens.
La Suze, poëſ.

Un roſſignol inquiet & volage,
Dont le *gazouillement* étoit touchant & beau,
Voulut en aprendre un nouveau.
Bourſ. Eſope, a. 1. ſc. 6.

GASOUILLER, (GAZOUILLER) [*Garrire, ſtrepere, ſuſurros edere.*] Ce verbe eſt d'ordinaire neutre, & ſe dit des oiſeaux. Il veut dire, chanter, ramager. (Il y a du plaiſir à oüir gazouiller les petits oiſeaux.

Il met à ſec mes *gazouillans* ruiſſeaux,
Fait taire les petits oiſeaux,
Et vient ſécher mes fleurs avec tant d'inſolence,
Qu'il me fait perdre patience.
Du Trouſſet. De Valincour.

† * *Gaſouiller.* [*Balbutire.*] Ce mot ſe dit des petits enfans, & veut dire, parler. (Le pauvre petit commence à gazouiller.)

GASPARD, *ſ. m.* [*Gaſpar.*] Nom d'homme. (Gaſpard de Coligni fut tué à la journée de la S. Bartélemi.)

† GASPILLAGE, *ſ. m.* Action de gaſpiller.

† GASPILLER, *v. a.* [*Turbare, miſcere.*] Diſſiper ſon bien imprudemment & par des dépenſes vaines & inutiles. (Ce jeune homme a gaſpillé tout ſon patrimoine. On dit auſſi, les valets ont tout gaſpillé dans cette maiſon.)

† GASTADOUR, *ſ. m.* [*Foſſor, munitor caſtrenſis.* Pionnier. Voïez *Pionnier.*

GASTIER, *ſ. m.* On trouve ce mot dans de vieux livres, pour ſignifier un garde de vignes & de fruits.

GASTON, *ſ. m.* [*Gaſto.*] Nom d'homme. (Gaſton de Foix eſt très-fameux. Gaſton de Bourbon Duc d'Orleans, frére de Loüis XIII. naquit en 1608.)

GASTRÉPIPLOÏQUE, *adj.* [*Gaſtrepiploïcum.*] Veine qui ſe joint à la veine porte, & eſt formée de quelques rameaux qui viennent du ventricule & de l'épiploon, d'où elle a tiré ſon nom, γαϛὴρ & ἐπίπλοον.

GASTRILOQUE, *adject.* [*Ventriloquus.*] Homme qui parle de l'eſtomac, qui contrefait un eſprit, & dont la voix ſemble venir de loin.

GASTRIQUE, *adj.* [*Gaſtricus.*] Nom qu'on donne à quelques veines, parce qu'elles viennent du ventricule que les Grecs apellent γαϛήρ. La gaſtrique majeure s'inſérer au rameau ſplénique, la petite ſe joint au tronc de la veine porte.

GASTROMANIE, *ſ. f.* Paſſion pour la bonne chére.

GASTRORAPHIE. [*Gaſtroraphia.*] Terme de *Chirurgie.* Couture qu'on fait au ventre quand il eſt bleſſé.

GASTROTOMIE, *ſ. f.* Terme de *Chirurgie.* Ouverture qu'on fait au ventre par une inciſion qui pénétre dans ſa capacité, ſoit pour y faire rentrer quelque partie qui en eſt ſortie, ſoit pour en extraire quelque corps.

GAT.

GATÉ. Voïez plus bas.

GATEAU, *ſ. m.* [*Placenta.*] Morceau de pâte qu'on étend, où l'on met du ſel & du beurre, & qu'on fait quelquefois cuire au feu & ordinairement au four. (Faire un gâteau de vingt ſous : un gâteau d'un ſou, ou de deux liards : un gâteau feuilleté : gâteau molet : gâteau d'amandes.)

† *Avoir part au gâteau.* [*Alicujus emolumentum cum aliquo partiri.*] C'eſt-à-dire, avoir part au gain. Partager le profit. Partager une choſe avec d'autres.

† *Il ne mange pas ſon gâteau dans ſa poche.* [*Emolumentum aliis partitur.*] Proverbe, pour dire, il fait part du profit à ceux qui le lui ont procuré.

† * *Il y a bien des gens à partager le gâteau.* [*Plures ſunt lucri partitores.*] Cela ſe dit proverbialement lorſqu'il y a pluſieurs perſonnes à partager une ſucceſſion, ou le profit qui revient de quelque afaire.

Trouver la féve au gâteau. C'eſt, *proverbialement*, trouver le point déciſif d'une afaire, d'une queſtion, faire une bonne découverte, une heureuſe rencontre.

Gâteau verollé. [*Puſtulata placenta.*] C'eſt un gâteau ſur lequel on répand, en le faiſant cuire, des petits morceaux de fromage qui forment deſſus comme de petits grains ou puſtules.

Gâteaux. [*Ceræ molles.*] Terme de *Sculpteur.* Morceaux de cire, ou de terre aplanis dont les Sculpteurs rempliſſent les creux & les piéces d'un moule où ils veulent mouler les figures.

Gâteau. [*Ceræ libus.*] Terme de *Gens qui nourriſſent des mouches à miel.* Morceau de cire plein de petits trous que les abeilles font dans leurs ruches, & qu'elles rempliſſent de miel.

GATER, *v. a.* [*Inficere.*] Souiller. Tacher. (Gâter un habit. Ma jupe eſt toute gâtée.)

Gâter. [*Nocere.*] Faire tort. Nuire. (Le

grand chaud gâte de certaines pierres. *Perraut*, *Vitruve.* La grêle a gâté les blez, les vignes, &c.)

* *Gâter.* [*Vitiare*, *corrumpere.*] Changer de bien en mal. Corrompre. Rendre pire. (La fortune gâte & pervertit la nature. *Vaug. Quint. l. 3.* Gâter un enfant.)

† * *Enfant gâté*, c'eſt un enfant qu'on ne corrige pas, parce qu'on l'aime trop.

Avoir quelque choſe de gâté dans l'eſprit. C'eſt avoir de grands traves, être un peu fou.

(* On ſe mit à le ſuplier de ne vouloir rien gâter par la précipitation. *Vaug. Quint. l. 3.* C'eſt un homme en qui l'âge ne gâte rien.

Un compliment un peu flateur
Soulage le Predicateur;
Il ne prêche que pour inſtruire :
Mais après tout je croirois bien
Qu'un compliment ne gâte rien.
Auteur anonime.)

Se gâter. [*Corrumpi.*] Se corrompre. (Le vin ſe gâte. La chair ſe gâte facilement quand il fait chaud. On dit auſſi, cet homme s'eſt gâté dans la compagnie de tels débauchez. Il s'eſt gâté l'eſprit par la lecture des romans.

Gâter le métier. [*Artem aliquam vilem facere.*] C'eſt-à-dire, faire trop bon marché de ſa peine, ou de ſa marchandiſe, en ſorte que cela faſſe tort aux autres perſonnes du même métier.

Gâter quelcun. C'eſt nuire à ſa réputation. (Cette lâcheté l'a fort gâté dans le monde. On vous a bien gâté dans l'eſprit des honnêtes gens.)

Se gâter, ſe décrier, perdre ſa réputation par ſa faute. (Il s'eſt bien gâté à la Cour.)

Gâte-métier, *ſ. m.* & *f.* [*Artis contemptor.*] C'eſt une perſonne qui donne à trop bon marché ſa peine, ou ſa marchandiſe.

† GATEUR, *ſ. m.* [*Corruptor*, *vitiator.*] Ce mot ne ſe dit pas ſeul en François, on dit : (C'eſt un gâteur de papier, c'eſt-à-dire, *un barbouilleur*, qui ne fait rien qui vaille.)

GATINE, *ſ. f.* Minéral qui ſe trouve mêlé avec la mine de fer, & qui en rend la fonte facile.

GATINOIS. [*Vaſtinium.*] Païs qui tire ſon nom des petites montagnes qui y ſont, ce que les païſans apellent *gatines.* Ce païs eſt proche Paris.

GATTE, *ſ. f.* Terme de *Marine.* Retranchement de bordages, que l'on fait au dedans, à l'avant du vaiſſeau, dont l'uſage eſt de recevoir l'eau que les coups de mer font entrer par les écubiers.

GATTES. Planches qui ſont à l'encognure ; c'eſt-à-dire, à l'angle commun que font le platbord & le pont.

Gattes. On nomme encore ainſi une chaîne de montagnes hautes comme les Pyrénées, & qui ſéparent la partie de l'Inde qu'on nomme le Malabar d'avec l'Orientale qu'on nomme le Coromandel, mais en ſe tenant un peu plus voiſine de la côte Occidentale que de l'autre, & n'avançant que dix, quinze, & vingt lieuës dans les terres.

G A V.

† GAVACHE, *ſ. m.* [*Vilis.*] Mot Eſpagnol, qui veut dire, coquin, miſérable & ſans cœur. (C'eſt un gavache.)

G A U.

GAUCHE, *adj.* [*Lævus*, *ſiniſter.*] C'eſt un terme relatif qui ſe dit à l'égard du côté du corps qui eſt opoſé au droit. (La main gauche : le côté gauche : l'aîle gauche d'une armée.)

* *Gauche*, *adj.* [*Ineptus*, *ſtolidus.*] Ce mot, au figuré, ſignifie, mal-fait : mal-tourné : ridicule : ſot. (Eſprit gauche. On le trouve ſi gauche, qu'on ne daigne plus rien lui dire. Sa taille eſt aſſez gauche. *Mol.*)

On dit auſſi, un bâtiment gauche, du bois gauche quand il n'eſt pas droit.

Gauche, *ſ. f.* [*Læva manus.*] Main gauche. (Il y avoit un marais ſur la gauche.)

A gauche, *adv.* [*Siniſtrorſum.*] A main gauche. (Il faut tourner à gauche. La cavalerie étoit à gauche. Faire demi-tour à gauche.)

Prendre une choſe à gauche. C'eſt la prendre de travers, la prendre autrement qu'il ne faut.

Prendre à droite & à gauche. C'eſt prendre de toutes mains, tirer de l'argent de toutes ſortes de perſonnes, en toute ocaſion, dans toute afaire.

GAUCHER, GAUCHÉRE, *adj.* [*Lævus*, *ſiniſter.*] Qui ſe ſert de la main gauche. (Il eſt gaucher : elle eſt gauchére.)

Gaucher, *ſ. m.* [*Scævola.*] Qui ſe ſert de la main gauche au lieu de ſe ſervir de la droite, comme c'eſt ordinairement la coûtume. (C'eſt un gaucher.

GAUCHIR. [*Pergere ad lævam.*] Ce mot, dans le propre, ſignifie, *aler à la main gauche*, mais on ne croit pas qu'il ſoit en uſage dans ce ſens.

* *Gauchir*, *v. n.* [*Divertere.*] Se détourner. (On lui porta un coup, mais il gauchit un peu, & cela empêcha qu'il ne fût bleſſé.)

* *Gauchir*, *v. n.* [*Deflectere.*] Biaiſer, n'avoir pas un procédé droit & ſincére. (C'eſt un homme qui gauchit.

Contre ſon inſolence on ne doit point *gauchir.*
Mol.)

* *Gauchir*, *v. n.* [*Declinare.*] Trouver des biais pour éluder, pour échaper. (Ces bons Péres vouloient gauchir, & aléguoient l'Écriture. *Maucroix*, *ſchiſme l. 1.* Gauchir aux dificultez. *Vaug rem.*)

* *Gauchir.* [*Vitiare*, *corrumpere.*] Ce mot, dans le figuré, ſe prend quelquefois dans un ſens actif, & alors il ſignifie, rendre gauche, & changer en pis. (L'étude immodérée engendre une craſſe dans ſon eſprit, & gauchit tous ſes ſentimens. *S. Evrem. t. 1.*

GAUDE, *ſ. f.* [*Luteola.*) Plante qui porte une fleur vineuſe en forme de grand œillet ſimple. C'eſt une drogue de Teinturier qui teint en jaune.

† GAUDEAMUS. Terme Latin, qui ſe dit des réjoüiſſances qu'on fait. (Nous avons paſſé la nuit à faire *gaudeamus.*)

GAUDER, *v. a.* [*Luteolâ tingere.*] Terme de *Teinturier.* Teindre une étofe avec de la gaude. (Les bleus teints en indigo doivent être gaudez, & ils deviennent verds.)

GAUDERONNER, *v. a.* Faire de gros plis avec le doigt, ou avec un fer propre à cela ſur une toile empeſée. (Gauderonner des manchétes.)

GAUDINETTE. Cherchez *Godinette.*

† GAUDIR. Vieux mot, qui ne se dit qu'en riant & qu'en cette façon de parler : * (*Gaudir le papa ;* c'est-à-dire, être à son aise.)

GAUDIVIS, *s. m.* Toile de coton blanche, qui vient des Indes Orientales.

GAUDRON ou GOUDRON, *s. m.* [*Pix nautica.*] Composition faite de poix noire, d'huile de poisson, de suif & d'étoupe, ou de vieux cables batus, avec quoi on poisse les navires.

† GAUFRE, *s. f.* [*Favus.*] Il signifie quelquefois un raïon de miel.

Gaufre. Sorte de menuë pâtisserie, faite de fine fleur de froment, & qu'on cuit entre deux fers, qui sont ordinairement creusez & raïez, & forment quelque figure.

Faire la gaufre, c'est être pressé entre deux personnes, soit dans un carrosse ou ailleurs.

Être la gaufre dans une afaire. C'est se trouver entre deux extrémitez fâcheuses, entre deux personnes puissantes & oposées.

GAUFRER, *v. a.* [*Formare figuras, imprimere.*] Imprimer sur un drap, sur un habit, avec des fers à gaufre, diverses figures. On dit aussi, gaufrer les cheveux avec le fer, pour y faire des boucles & des anneaux.

GAUFREUR, *s. m.* [*Signator, notator.*] Celui qui pique, mouchéte & figure les étofes avec des fers propres à cela. On l'apellé aussi, *Découpeur*, *Égratigneur.*

GAUFRIER, *s. m.* [*Forma.*] C'est le fer double dans lequel on cuit les gaufres.

GAUFRURE, *s. f.* [*Formatura.*] La maniére de gaufrer. La gaufrure n'est plus guéres en usage.)

† GAVION, *gosier.* [*Guttur.*] Il est si saou qu'il en a jusqu'au *gavion.* Il est bas.

GAVITEAU. Terme de *Marine*, qui signifie la boüée.

☞ Les gaviteaux sont faits avec des piéces de bois qui flotent sur l'eau, & marquent qu'il y a en cet endroit une ancre, ou des pieux, ou des rochers.

GAULE, *s. f.* [*Gallia.*] Par ce mot on entendoit autrefois tout le païs qui est en deçà & au-delà des Alpes. Gaule Cisalpine, Celtique, Belgique, Chévelüë, Narbonnoise. Mais aujourd'hui par le mot de *Gaule* on entend le Roïaume qu'on nomme *France.* (*Il a les armes du Roi des Gaules sur les épaules.* Phrase burlesque, pour dire, il a une fleur de lis sur les épaules, qui est une marque d'infamie.)

† *Gaule.* [*Fustis, virga.*] Houssine. (Fraper d'une gaule. O se sert des aides de la gaule pour faire lever le devant à un cheval.)

☞ On se servoit souvent autrefois du mot *gaule.*

——————— & tenant une gaule.
Ainsi qu'à leurs chevaux, nous en flatent l'épaule.
Regnier.

Guillet, dans son *Dictionnaire des arts de l'homme d'épée*, a dit que » la gaule est la houssine, ou baguette, que le cavalier tient de la » main droite, tant pour représenter l'épée, » que pour servir à conduire le cheval, & à séconder les éfets de la main & des talons. (Ce » cheval prend bien les aides de la gaule. Puisque » ce cavalier veut faire lever le devant à ce cheval, donnez-lui les aides de la gaule ».

Gaule, se dit aussi d'une grande perche, dont on se fert pour abatre les noix, les amandes & autres fruits.

Gaule. On apelle ainsi dans les manufactures, une grande perche de bois dont on se sert à plusieurs ouvrages. Les Teinturiers s'en servent pour étendre & mettre dessus les soïes, les fils & les laines au sortir de la teinture, afin de les essorer & sécher. Chez les Nattiers, sécher à la *gaule*, c'est étendre sur une perche les cordons de natte de paille à mesure qu'ils sont tracés, afin de les mettre en état d'être ourdis à la tringle.

† * GAULÉ, GAULÉE, *adj.* [*Desolatus.*] Ruiné : désolé. (La campagne est gaulée.)

† * *Gaulé, gaulée.* [*Obsoletus.*] Qui est hors de mode : qui n'est plus en usage. (Sa galanterie est tout-à-fait gaulée. *Sar. poës.*)

GAULER, *v. a.* [*Virgâ cædere.*] Batre de certains arbres avec de grandes gaules pour en faire tomber les fruits. (On gaule les pommes en Normandie.)

† GAULEUR, *s. m.* [*Perticâ mensor.*] Vieux mot, pour dire, celui qui mesure avec la perche ou la toise, & qu'on nomme aujourd'hui *Arpenteur.* Voïez *les Ordonnances de Henri II. pour l'arpentage.*

GAULIS, *s. m.* [*Virgula, ramus, fascis.*] Terme de *Chasse.* Branche d'arbre qu'il faut que les Veneurs détournent, ou plient, quand ils veulent percer dans le fort d'un bois. (Les gaulis sont des branches d'un bois de 18. à 20. ans.

Je pousse mon cheval & par haut & par bas,
Qui plioit des gaulis aussi gros que le bras.
Mol. coméd. des fâcheux, scéne du Chasseur.)

GAULOIS, GAULOISE, *adj.* [*Gallus.*] Qui est de Gaule : qui regarde les Gaules : qui est des Gaules. (Alphabet Gaulois. Nation Gauloise. Les Antiquitez Gauloises de Faucher sont estimées.)

† * *Gaulois, Gauloise.* Vieux. [*Vetus vernaculum.*] Qui sent le gaulois. (Mot gaulois : façon de parler gauloise.)

Gaulois, s. m. [*Gallum idioma.*] Le langage gaulois. (Parler gaulois : entendre le gaulois.)

Bon gaulois, franc gaulois, vieux gaulois. C'est, *proverbialement*, un homme dont la conduite est franche, droite, sincére. On dit dans le même sens, *probité gauloise, franchise gauloise.*

On apelle aussi *vieux gaulois*, un homme qui s'habille à la vieille mode. *Avoir les maniéres gauloises*, c'est avoir celles du vieux tems. On dit encore, avoir le ton *gaulois.*

Ne jamais s'écrier d'un ton dur & *gaulois*,
Ah ! le beau tems que le tems d'autrefois !
Anon.

GAVON, *s. m.* Terme de *Marine.* Petit cabinet vers la poupe d'un vaisseau, & qui tire sa lumiére des catanectes.

GAVOTE, *s. f.* Danse gaie & de mesure simple. (Danser une gavote.)

† GAUPE, *s. f.* [*Stolida, impura, fœtida.*] Femme mal bâtie & mal-propre. (C'est une gaupe.)

† GAUSSER, *v. a.* [*Joculari, cavillari.*] Vieux mot, qui ne peut entrer que dans le burlesque, & qui signifie *se moquer.* (C'est un goguenard qui se plaît à gausser les gens.) On dit aussi, *se gausser*, dans le même sens, pour se moquer, railler. (Il se gausse de moi.) Ce mot est bas.

† GAUSSERIE, *s. f.* [*Jocus, sales, joculatio.*] Moquerie, raillerie. (Ils persécutent ce pauvre innocent par de continuelles gausseries.)

† Gausseur, *ſ. m.* [*Joculator.*] Moqueur : rieur. (C'eſt un vrai gauſſeur.)

† Gausseuse, *ſ. f.* [*Joculatrix.*] Moqueuſe : rieuſe. (C'eſt une franche gauſſeuſe.)

Gaute, *ſ. f.* Eſpéce de boiſſeau dont les Maures ſe ſervent en quelques endroits des côtes de Barbarie.

Gautier, *ſ. m.* [*Gualterius.*] Nom d'homme.

† *Gautier garguille.* Nom d'un fameux baladin. (* *C'eſt un franc gautier garguille.* C'eſt un franc ſot : un franc badin.)

Gauza. Monoie de cuivre & d'étain, qui a cours dans le Roïaume de Pégu.

G A Y.

Gayac, *ſ. m.* [*Gayacum.*] Bois qui vient des Indes, qui eſt dur & péſant, & qui ſert à provoquer les ſueurs & les urines.

Gayac. C'eſt encore une gomme qu'on aporte des Indes en gros morceaux. Elle reſſemble à l'arcançon, & on ne la diſtingue que par l'odeur. L'arcançon jetté ſur le feu ſent la térébentine, l'autre exhale une odeur agréable & balſamique.

G A Z.

Gaze, *ſ. f.* [*Textum ſubtiliſſimum.*] Sorte de toile fort claire, dont les Dames ſe font des coifes, des cornettes, &c. Sorte de petite étofe legére dont on fait des robes, des jupes, & autres choſes. (De belle gaze : gaze jaune : gaze noire. Vous ordonnerez qu'un grand pavillon de gaze me ſera dreſſé. *Voit. l. 9.*)

Gaze. Petite monoie de cuivre, qui ſe fabrique & a cours en Perſe. Elle vaut environ deux liards de France.

Gazelle. [*Dorcas, capra Lybica.*] Animal de la grandeur & de la couleur d'un daim. Elle a les cornes fort noires & tournées comme celles d'une chévre, horſmis qu'elles ſont rondes & pointuës. (La chair de la gazelle eſt bonne à manger. *Abl. Marmol. t. 1.*)

Gazette, *ſ. f.* [*Publici nuntii, nova gazula.*] Récit des nouvelles. (Gazette imprimée : gazette à la main : faire la gazette : diſtribuer la gazette.

> Et cherchant ſur la brêche une mort indiſcréte,
> De ſa fole valeur embélit la *Gazette.*
> *Deſpr. ſat. 8.*)

☞ Le Chevalier de Cailly a bien dépeint la gazette dans cette épigramme :

> Je m'entens à crier nouvelles & gazette ;
> A moi chacun accourt, de moi chacun achette ;
> Quand le bruit de ma voix s'épand de tous côtez,
> Je tire un bon denier de quelques flateries,
> De quelques véritez,
> De quelques menteries.

† * *Gazette.* (*Garrula, loquax.*] Cauſeur, ou cauſeuſe, qui redit ce qu'il entend dire, qui le raporte aux autres. (C'eſt la gazette du quartier.)

Gazetier, (Gazettier) *ſ. m.* [*Gazulæ ſcriptor.*] Celui qui fait la gazette. (Théophraſte Renaudot eſt le gazetier de France le plus fameux. Il étoit Médecin de Montpellier : il commença à donner la gazette en 1631. Il étoit naturellement éloquent, ſes gazettes étoient bien écrites & plaiſoient.)

Gazetier. [*Famigerator, nuntiorum per urbem gerulus.*] Colporteur qui vend & publie les gazettes par la ville de Paris.

Gazetier, ou *Gazier*. On le dit également de l'ouvrier qui fabrique la gaze, & du Marchand qui la vend. Le mot qui eſt plus d'uſage, eſt *Gazier.*

Gazetiére, *ſ. f.* [*Nuntiorum per urbem gerula.*] Colporteuſe, qui va acheter la gazette au bureau de la grand'poſte, qui la diſtribuë par mois aux perſonnes qui la veulent lire. (La gazetiére eſt venuë. La gazetiére a manqué d'aporter la gazette.)

☞ Gazon. On apelle *gazon*, une eſpéce de tapis verd, dont l'herbe eſt fort épaiſſe. Voïez *Gaſon.*

☞ Gazonner. Les Jardiniers diſent, *gazonner* un certain eſpace ; c'eſt-à-dire, garnir de gazon la ſuperficie de la terre en certain endroit.

Gazoulier. Voïez la colonne G A S.

G E A.

Geai, *ſ. m.* [*Graculus, pica glandaria.*] C'eſt un oiſeau gai qui eſt de la groſſeur d'un pigeon, ou environ. Il a la tête & le cou de couleur rouge, mêlée de verd, les aîles mêlées de bleu & de blanc, de noir & de gris. Le geai ſe plaît à voler & à cacher ce qu'il a pris, contrefait le chien, le chat, la poule, & les autres oiſeaux. Il tombe en épilepſie. (Un geai mâle : un geai femelle. *Olina, traité des oiſeaux qui chantent.*)

Geailoye, *ſ. f.* Sorte de meſure pour les liquides, dont on ſe ſert en quelques provinces de France. Elle eſt diférente ſuivant les lieux. La plus grande contient ſeize pintes, la moïenne douze, & la petite huit.

Géans, *ſ. m.* [*Gigantes.*] Hommes d'une grandeur extraordinaire, que les Poëtes feignent avoir voulu eſcalader le Ciel en mettant montagne ſur montagne, & qui pour cela furent foudroïez par Jupiter.

Géant, *ſ. m* [*Gigas.*] Homme beaucoup plus gros & plus grand que les hommes ordinaires. (Il y a un géant à la Foire S. Germain.)

† * *Géant.* [*Enormis ſtaturæ homo.*] Un homme bien grand. (C'eſt un géant.)

Aler à pas de géant. C'eſt aler fort vîte, faire de grands progrès dans quelque choſe que ce ſoit.

Géante, *ſ. f.* [*Mulier gigantea.*] Femme de géant.

† * *Géante.* [*Enormis ſtaturæ mulier.*] Femme fort grande. (C'eſt une géante.)

G E D.

Gédéon, *ſ. m.* [*Gedeo.*] Nom d'homme.

G E H.

Gehuph, *ſ. m.* Arbre des Indes qui porte un fruit dont on tire une huile qui apaiſe la ſoif, guérit les maladies du foie & de la rate. On en prend par la bouche, & on en frote les parties malades.

G E I.

† Geindre, *v. n.* [*Gemere.*] Vieux mot, qui ne peut trouver ſa place que dans le ſtile bas. On dit en ſa place, *ſe plaindre, gémir.* (Elle ne fait que geindre.)

Geindre, *ſ. m.* Terme de *Boulanger.* Le maître garçon du Boulanger. Celui qui gouverne la boutique & a ſoin du travail, lorſque le maître n'y eſt pas, ou qu'il ne peut travailler.

Geine, Geiner. Voïez *Géne. Géner.*

GEL.

Gelasin, *s. m.* [*Genæ sulculus.*] Terme de *Médecin.* Nom qu'on donne à une petite fosséte fort agréable qui se fait au milieu des joues par le moïen du ris. Ce mot vient du mot Grec *γελάω*, rideo, *je ris.*

Gelée, *s. f.* [*Gelu.*] Grand froid: froid extrême. (La gelée n'est bonne que pour les choux, *proverbe.* Craindre la gelée: préserver de la gelée: être sujet à la gelée. *Gelée blanche:* c'est une sorte de gelée qui blanchit les arbres & les herbes.) La gelée fut excessive en 1709.

Gelée, *s. f.* [*Glaciatum concretum.*] Terme de *Cuisinier*, & de *Médecin.* Bouillon composé de piez de veau bien lavez & bien blanchis, de roüelle de veau, & de chapon, qu'on passe au travers d'un gros linge quand ils sont bien cuits & qu'on dégraisse autant qu'on peut. On y mêle ensuite une chopine de bon vin blanc, avec du sucre, un morceau de canelle & deux cloux de girofle, qu'on fait bouillir avec toutes ces choses jusques à ce qu'elles aient de la consistance. C'est cette *gelée* qu'on donne à ceux qui sont malades & qui ne peuvent prendre de plus solide nourriture. (Faire de la gelée. De fort bonne gelée.) Elle a été ainsi nommée, parce qu'elle est transparente comme de la glace, qu'elle se congéle au froid, & se liquéfie à la chaleur.

> .... Prenez tout ce qu'on vous commande,
> Confitures, bouillons, & *gelée*, & viande,
> Pour vous fortifier, &c.
> *Poëf. de Patris, p. 64.*

Gelée de poisson. [*Jus è piscibus elixis.*] Poisson qu'on vuide, qu'on dégraisse & qu'on fait bouillir, & dont on passe le bouillon par une étamine; ensuite on le remet dans son pot avec du sucre, & plusieurs autres ingrédiens.

Gelée. [*Jus è fructibus concretum.*] Terme de *Confiturier.* Composition faite avec du jus de certains fruits & avec du sucre. (Faire de la gelée de groseilles, de cérises ou de verjus, &c.)

Gelé, gelée, adj. [*Gelatus, concretus gelu.*] Pris par la gelée. Ataqué par la gelée. Ofensé de la gelée. (Eau gelée. Les blez font gelez. Avoir les mains gelées.) On dit proverbialement, *nous aurons demain un plat de gelée*, pour dire, il gélera bien fort.

Geler, *v. n.* [*Congelare, gelu concrescere, adurere, adstringere.*] Faire un froid qui condense & séche la terre. Faire un froid si violent & si rude, que peu à peu il prenne l'eau & fasse dessus une glace dure & épaisse. Il commence à geler: il gélera fort cette nuit: s'il géle quelque tems de cette force-là, la riviére sera bientôt prise.

> ☞ Au creux de cette grotte fraîche,
> Où l'amour se pourroit geler.
> *S. Amant, solitude.*

Geler. Quelquefois ce verbe est actif. [*Congelare.*] La bise cette année a gelé les vignes.

Geler. Se dit figurément d'un froid acueïl. La mine froide & renfrognée de Mr *** géle tous ceux qui ont afaire à lui. [*Ad illius hominis frigidam & contractam frontem frigent homines quibuscum res est.*]

† **Geline**. *s. f.* [*Gallina.*] Vieux mot, qui venoit du Latin *gallina*, pour dire, *une poule.* (Une vieille geline: geline qui couve bien ses poussins.)

Gelinote, *s. f.* [*Gallina junior.*] Quoïque *geline* soit hors d'usage, son diminutif est pourtant usité, & on apelle *gelinote*, une jeune poule, tendre & grasse. (Une bonne, une excélente gelinote: une gelinote bien tendre.)

Gelinote de bois. [*Phasiana.*] Oiseau des forêts d'Ardenne, qui a le dessus du dos gris, les grosses plumes des aîles marquetées, le dessous de la gorge & du ventre blanc, le cou semblable à celui d'une faisande, le bec court, rond & noir, la queuë d'une perdrix. (La gelinote de bois a les jambes courtes & couvertes de plumes jusques à la moitié, & la chair très-délicate. *Bel. l. 5. c. 11.*)

GEM.

Gemeau, *s. m.* [*Geminus, gemellus.*] *Au plur.* Un des douze signes du Zodiaque. (Le soleil est dans les Gemeaux.) Voïez *Jumeau.*

Gemeaux. Terme de *Médecine.* Muscles de la cuisse qui font partie des six abducteurs.

Gemelles. [*Gemella.*] Terme de *Marine.* Piéces de bois, qui servent à fortifier les gros mâts.

Gémir, *v. n.* [*Gemere, triste quæri.*] Soupirer & pleurer, se plaindre de quelque malheur. (Elle ne fait que gémir depuis la mort de son mari.)

(* Son corps ramassé dans sa courte grosseur fait gémir les coussins. *Despr. lutrin, c. 1.* La rive au loin gémit blanchissante d'écume. *Rac. Iphig.*)

Gémir sous le joug gémir sous la tyranie. C'est être acablé, être oprimé: avoir plus de charge qu'on ne peut en porter.

On dit encore, *gémir devant Dieu de ses péchez*, c'est-à-dire, avoir une vive douleur de ses péchez, & la témoigner à Dieu. On dit aussi, *gémir sur les péchez du peuple*, c'est-à-dire, être afligé de les voir commettre; *gémir sur les pécheurs*, plaindre leur état, s'en afliger.

Gémir, se dit pour exprimer le cri de certains oiseaux. (La colombe gémit, la tourterelle gémit.)

Gémissant, ante, *adj.* [*Gemens, gemebundus.*] Qui gémit.

Gémissement, *s. m.* [*Gemitus.*] Soupir acompagné de pleurs, & de cris. (Pousser de longs gémissemens.) *Gémissement de cœur.*) Sentiment de componction, douleur vive & sincére de ses péchez.

Gemme. On apelle *sel gemme*, le sel en pierre, qui se tire des salines & mines de sel. Ce mot vient de *gemma*, qui en Latin signifie pierre précieuse, parce que cette espéce de sel en pierres est d'ordinaire transparente, & brille comme le cristal de roche.

GEN.

Génant, ante, *adj.* [*Molestus.*] Qui donne de la peine, qui géne, qui fatigue, qui contraint. (C'est un homme génant: habit génant.)

Gencive, *s. f.* [*Gingiva.*] Chair immobile faite pour renfermer & afermir les dents dans leurs alvéoles. (Ses gencives sont pleines d'ulcéres.)

Gendarme, *s. m.* [*Eques armatus.*] Ce mot, en général, signifie un Cavalier pésanment armé. (C'est un bon gendarme.)

Gendarmes, *f. m.* [*Gravioris armaturæ eques.*] C'étoit une forte de Cavalerie du tems de Henri IV. & de Loüis XIII. Elle étoit armée d'armes complétes, & portoit des gréves, ou des genoüilléres dans la bote, la cuiraffe à l'épreuve, une efcopéte, les piftolets à l'arçon, & l'eftoc, ou l'épée longue fans tranchant. Les Chevaux de ces Gendarmes étoient armez de chanfreins & d'écuffons devant le poitrail. Les Gendarmes d'aujourd'hui font la Compagnie des Gendarmes du Roi, celles de la Reine, de Monfeigneur le Dauphin, &c. Les Compagnies des Gendarmes ont pour Capitaine le Roi, la Reine & les Princes de qui elles portent le nom. Elles ont chacune un Capitaine, un Lieutenant, un Enfeigne, un Guidon, deux Maréchaux de logis, un Trompette & des Timbales. Les Gendarmes d'à préfent font tous armez de fabre, de moufqueton avec des piftolets à pierre. Les Gendarmes du Roi font des Cavaliers avec un jufte-aucorps rouge, où il y a un petit galon d'argent, & des paffemens de velours aux manches. (On dit, Mr. un tel fert dans les Gendarmes, &c.)

† * *Gendarmes.* [*Audax*, *intrepidus.*] Ce mot fe dit en parlant de certaines femmes, qui font hardies & qui ont un air qui n'eft pas des perfonnes de leur fexe: mais il ne fe dit qu'en riant, & dans le ftile bas. (Cette femme eft un vrai gendarme.)

Gendarmes. Ce mot fe dit des bluettes qui fortent du feu. On apelle de ce même nom certains points qui fe trouvent quelquefois dans les diamans, & en diminuent l'éclat & le prix. (Ce diamant n'eft pas parangon, il y a des gendarmes. *Acad. Fr.*) On apelle *gendarmes* dans le vin ces petites parties qui s'y trouvent quand il aproche de la lie.

Gendarme, ce dit auffi d'une petite tache qui vient dans les yeux. (Il a un gendarme dans l'œil.)

GENDARMERIE, *f. f.* [*Equitatis gravioris armaturæ.*] Tous les gendarmes.... Ce font toutes les Compagnies d'Ordonnance du Roi, de la Reine, & des Princes. (Toute la Gendarmerie eft commandée, & elle commencera bientôt à marcher. Il eft Commiffaire de toute la Gendarmerie. *Vaug. Quint. Curce*, *l. 7. ch. 1.*)

† * SE GENDARMER, *v. r.* [*Irafci*, *fuccenfere*, *excandefcere.*] Se fâcher: fe piquer de quelque chofe: s'en alarmer: s'en mettre en colére. (Il fe gendarme dès qu'on ne le traite pas de Monfeigneur.

Mais il eft véritable auffi que votre efprit
Se gendarme toûjours contre ce que l'on dit.
Mol.)

GENDRE, *f. m.* [*Gener.*] Celui qui a époufé la fille d'une perfonne. (Philippe V. Roi d'Efpagne étoit gendre du Duc de Savoie. L'amour d'un gendre eft femblable au foleil d'hiver.

Rien ne fe montre plus foumis
Qu'un afpirant au nom de *gendre*,
Mais dans votre maifon s'eft-il une fois mis,
Quelque foin que vous puiffiez prendre,
C'eft fouvent le plus grand de tous vos ennemis.
Le Noble.)

GÉNE, *f. f.* [*Tormentum.*] Ce mot fignifie *torture*, queftion qu'on donne à un criminel; mais en ce fens, le mot de *géne* eft vieux. Ce mot vient de la vallée de *Gehenne*, nom par lequel l'Évangélifte défigne le lieu où les réprouvez fouffriront des tourmens éternels. C'étoit un endroit voifin de Jérufalem, où l'on jettoit les cadavres & les immondices, femblable au *Barathrum* près d'Athénes, qui étoit un gouffre dans lequel on précipitoit les corps des fupliciez, & qui étoit fi profond que ces corps étoient pour toûjours dérobez à la vuë du public.

* *Géne.* [*Moleftia.*] Fatigue, peine, travail. (Donner la géne à fon efprit.)

GÉNÉALOGIE, *f. f.* [*Genealogia.*] Suite & dénombrement d'aïeux. Dreffer la généalogie de quelque perfonne de qualité. *Abl.* Combien y a-t'il de gens qui ne font nobles que parce qu'ils font nez gentilshommes, & qui auroient befoin d'avoir toûjours leurs généalogies en main, pour faire connoître ce qu'ils font. *Bourfault.*)

GÉNÉALOGIQUE, *adj.* [*Genealogicus.*] Qui apartient à la généalogie. (Table généalogique: arbre généalogique: dégré généalogique.)

GÉNÉALOGISTE, *f. m.* [*Stemmatum*, *ftirpium defcriptor.*] Faifeur de généalogie. (Fameux généalogifte.) M. Rouffeau, dans fes *Ayeux chimériques*, comédie, fait ainfi parler un Généalogifte.

——————— Sans me flater,
J'ai quelque connoiffance, & puis bien me vanter
Qu'il n'eft point de nobleffe antique ni moderne,
Titrée, ou non titrée, illuftre ou fubalterne
Dont je ne faffe voir du prémier coup d'effai,
Et le fort & le foible, & le faux & le vrai.

* GÊNER, *v. a.* [*Torquere*, *vexare*, *angere.*] Fatiguer, donner de la peine, violenter. (Sa grace naturelle bleffe mes fens, me gêne, & me bourelle. *Voit. poëf.* C'eft un fâcheux qui me gêne fort. *Scar.* Se géner vainement. *Voit. poëf.*)

GÉNÉRAL, GÉNÉRALE, *adj.* [*Generalis.*] Univerfel. (Avoir l'eftime générale des gens de lettres. Maximes générales. Il faut favoir les principes généraux des arts & des fiences.)

Général, *f. m.* [*Imperator*, *Præfectus.*] Celui qui commande l'armée en chef, qui donne fes ordres pour tout, & ne reconnoît d'autre maître que fon Roi, &c. (Il fe fit déclarer Général contre les Perfes. *Abl. arr.*)

Général, *f. m.* [*Generalis præpofitus.*] Terme de *Religieux*. C'eft le Religieux de quelque Ordre que ce foit, qui eft le chef de tout l'Ordre.

Général. [*Præpofitus.*] Ce mot fe dit de plufieurs charges, d'ofices & dignitez. (Lieutenant général, Oficiers généraux: Receveur général, Contrôleur général des finances: Avocat général: Procureur général, &c.)

En général, *adv.* [*In univerfum*, *univerfim*, *generatim.*] En gros: d'une maniére générale. (Ignorer en général les régles de fon devoir. *Pafc. l. 4.*)

GÉNÉRALAT, *f. m.* [*Præfectura.*] Dignité & charge de Général d'armée, ou de quelque Ordre de Religieux que ce foit. Le Généralat du Grand-Maître de l'Ordre de Malte. *Charles-Quint*, pour tarir la fource des défordres, joignit le Généralat de la Vice-Roiauté. *Patru*, *plaid. 1.*)

Généralat, *f. m.* [*Generalatus.*] Il fignifie auffi la charge & la dignité d'un Général de quelque Ordre de Religieux que ce foit. (S. Ignace faifant réflexion que le Général pourroit mal ufer de fon autorité, tempéra le Généralat par des contrepoids & des correctifs. *P. Bouh. vie de S. Ignace*, *l. 3. p. 25.*)

GÉNÉRALE, *f. f.* [*Profectionem tympano canere.*] Terme de *Guerre.* Batement de tambour pour avertir que toutes les troupes d'infanterie aïent à marcher. (Batre le générale.)

GÉNÉRALEMENT, *adv.* [*In universum.*] Universellement. (Cela est dit généralement. Cela regarde généralement tout le monde.)

GÉNÉRALISSIME, *f. m.* [*Dux supremus.*] Général qui commande aux autres Généraux. (On l'a fait Généralissime. *Sar. poës.*)

GÉNÉRALITÉ, *f. f.* [*Generalitas, universalitas, universitas, genus.*] Universalité. (Si quelques particuliers sont méchans, sont rebelles, il ne faut pas que la généralité en soufre. La spécialité ne déroge pas à la généralité, en matiére d'hipotéque & de mandemens & de commissions.)

Généralité, f. f. [*Generalitas, universalitas.*] Étenduë de païs dans lequel le Receveur général fait sa fonction. Plusieurs Élections. (La généralité de Paris est grande.) Il y a à chaque Généralité un Bureau des Trésoriers généraux de France, établi pour en avoir la direction ; & c'est de là qu'on les apelle Généralitez. Il y a 24. Généralitez en France, c'est-à dire, 18. dans les païs d'Élections, & 6. dans les païs d'États. Les Généralitez se nommoient autrefois *missies ;* en Latin *missatica*, ou *missatici.*

GÉNÉRATION, *f. f.* [*Generatio.*] Production : conversion qui se fait en la nature d'une chose en une autre. (On traite de la génération & de la corruption en Phisique.)

(* La génération des métaux se fait ordinairement sous terre. *Roh. Phis.*)

Génération, f. f. [*Procreatio, generatio.*] Action d'engendrer. Il se dit particuliérement des animaux qui produisent leur semblable. (Aristote a écrit cinq livres de la génération des animaux. On dissout les mariages quand l'une des parties est inhabile à la génération.) On dit, en Théologie, que le Pére Éternel a engendré le Verbe par voie de génération.

Génération. [*Generatio, genealogia.*] Il signifie aussi généalogie : suite de personnes qui sont nées d'une même tige. (Le livre de la génération de Jésus-Christ. *S. Mat. ch. 1.* Il faut dire la généalogie.)

* *Génération.* [*Progenies.*] Il se prend aussi pour des personnes qui vivent dans un même tems. (Une génération passe & l'autre vient ; mais la terre demeure toûjours au même état. On dit que les biens mal aquis ne passent point à la troisiéme génération. Une génération méchante demande des signes. De génération en génération ; c'est-à-dire, d'un siécle à l'autre.)

GÉNÉRATIF, IVE, *adj.* [*Generativus.*] Terme de *Phisique.* Qui a puissance d'engendrer, de produire. (Principe génératif, faculté générative. Cause générative. La vertu générative qui est dans les semences, ne peut pas être connuë par les hommes.)

GÉNÉREUX, GÉNÉREUSE, *adj.* [*Generosus, nobilis, magnanimus.*] Qui a de la générosité. (Je ne suis pas moins généreux à ressentir cette faveur que vous avez été à me la faire. *Voit. l. 45.* C'est une fille fort généreuse. Auguste fit une action généreuse en pardonnant à ses ennemis.

Quoi ! faut-il qu'un dessein si grand, si *généreux*,
Passe pour le transport d'un esprit amoureux.
Racine.)

Généreux, généreuse. [*Liberalis, benignus.*] Libéral. (Mécénas étoit fort généreux envers les gens de lettres.)

Généreux, généreuse, adj. [*Animosus, fortis.*] Il se dit de quelques animaux belliqueux, ou qui vivent de proie. (Le lion est un animal généreux. On le dit aussi du cheval, de l'aigle, &c.)

GÉNÉREUSEMENT, *adv.* [*Generosè, fortiter.*] D'une maniére généreuse. (Il en a usé fort généreusement à l'égard de son ami. Se défendre généreusement.)

GÉNÉRIQUE, *adj.* [*Genericus.*] Terme de *Logique.* Qui regarde le genre. (Il y a des diférences génériques & des diférences spécifiques.)

GÉNÉROSITÉ, *f. f.* [*Animi magnitudo, generositas.*] Grandeur d'ame. (Avoir beaucoup de générosité. La générosité est généralement estimée.)

GÉNÉSE, *f. f.* [*Genesis.*] Livre de l'Écriture comprenant la création du monde. (Lire la Génése.)

GÉNESTROLE, *f. f.* [*Genista tinctoria.*] Plante qui vient sans culture, & qui sert aux Teinturiers à teindre en jaune.

GÉNET, *f. m.* [*Genista.*] Arbrisseau aïant des branches qui portent plusieurs verges longues, droites & rondes, & fleurissant jaune.

Genet commun. Plante dont les branches portent plusieurs verges propres à faire des balais.

Genet blanc. Sorte de plante qui pousse plusieurs branches, & qui porte des feuilles blanches.

Genet, f. m. [*Equus Hispaniensis, Lusitanus.*] La derniére silabe de ce mot est bréve, & il veut dire une sorte de petit cheval d'Espagne fort bien fait. (Il étoit monté sur un genet d'Espagne : genet qui va vîte.) On apelle aussi *genet*, toute sorte de cheval d'Italie bien fait, & d'une taille petite & bien proportionnée.

GENÉTE, *f. f.* Terme d'*Époronnier.* Sorte d'embouchure de cheval. Sorte de mords à la Turque. On dit aussi, *gourmette à la genéte.* Elle est faite d'une seule piéce.

A la genéte, adv. Porter les jambes *à la genéte* ; c'est-à-dire, les avoir si racourcies que l'épron porte vis-à-vis du flanc du cheval. *Proverbe.*

GÉNÉTIN, *f. m.* [*Vinum album Aurelianense.*] Sorte de vin blanc qui vient d'Orleans. (Boire de bon génétin.)

GÉNETHLIAQUE, *f. m.* [*Genethliacus.*] Terme d'*Astrologie.* Celui qui dresse les horoscopes, ou qui fait les prédictions de ce qui doit arriver à quelcun par le moïen des astres qui ont présidé à sa naissance. On dit aussi *sience Génethliaque* ; sience vaine & ridicule. On apelle encore *génethliaque*, un poëme sur la naissance de quelcun : dans ce cas, il est adjectif, & l'on dit, *poëme génethliaque.* On trouve beaucoup de ces sortes de poëmes dans nos vieux Poëtes François, & dans beaucoup de Poëtes Latins anciens & modernes.

GÉNEVIÉVE, *f. f.* [*Genovefa.*] Nom de femme qu'on dit en Latin *Genovefa*, & son diminutif est *Javote*, qui signifie *Petite Géneviéve.* (Sainte Géneviéve est la Patrone de Paris.)

GÉNÉVRE, *géniévre, genévrier, f. m.* [*Juniperus.*] De ces trois mots le plus usité est *génévre*, ensuite *genévrier.* C'est un arbre toûjours verd, de moïenne grandeur, qui a les feuilles minces, dures, petites, étroites & piquantes, le bois roux & odorant, & qui porte des baies rondes

rondes & vertes au commencement, & noires & odoriférantes lorsqu'elles sont mûres. (Le genévrier aime les montagnes & porte son fruit deux ans. *Dal.*)

GÉNÉVRIER, *s. m.* [*Juniperi bacca*, *granum*, *acinus.*] Baies de genévrier. (Le parfum de genévre chasse les serpens. Il échaufe & provoque l'urine. *Dalech. hist. des plantes*, *t. 1. l. 1. ch. 20.*) Voïez *les Origines de Mr. Ménage.*

GÉNIE, *s. m.* [*Genius*, *mores*, *indoles.*] Les Anciens faisoient un Dieu du *Génie.* On a parlé du génie, ou du démon de Socrate ; mais parmi nous c'est un certain esprit naturel qui nous donne une pente à une chose. Naturel. Inclination naturelle d'une personne. (Avoir un beau génie. *Despr. sat. 7.* N'avoir point de génie pour les lettres. *Abl.*

Génie. Élévation d'esprit, supériorité de talent : faculté de l'ame qui invente.

Génie. [*Ingenium*, *mens.*] Ce mot, avec une bonne ou une méchante épitéte, veut dire, *bon esprit* ou *petit esprit.* (Ce n'est pas un grand génie que M. un tel. C'est un petit génie. Pauvre génie.

Dans son *génie* étroit il est toûjours captif.
Despr.)

Travailler de génie. C'est faire quelque chose de sa propre invention, & d'une maniére aisée & naturelle.

Génie. L'art de fortifier, d'attaquer, de défendre une place.

Génies. Terme de *Sculpture.* Ce sont des figures d'enfans aîlez, qui servent dans les ornemens à représenter les vertus & les passions.

GENISSE, *s. f.* [*Juvenca.*] Jeune femelle de taureau, laquelle n'a encore point porté. (Une belle genisse. Les Païens sacrifioient des genisses blanches à Junon.) Les Juifs en ofroient aussi en holocauste.

Chaque jour t'adressant de nouveaux sacrifices,
On me verra, Grand Dieu, du sang de mes *genisses*
Arroser tes autels, &c
Ps 65. Merc d'Août 1748.

GÉNITAL, GÉNITALE, *adj.* [*Genitalis.*] Qui sert à la génération. (Partie génitale.)

GÉNITIF, *s. m.* [*Genitivus.*] Terme de *Grammaire.* C'est le second cas d'un nom substantif. (Nom qui est au génitif.)

† GÉNITOIRES, [*Genitalia*, *testes*, *testiculi.*) Ce mot n'a point de singulier, & signifie certaines parties de l'homme qui servent à la génération, qu'on nomme aussi *testicules.*

† GÉNITURE, *s. f.* [*Genitura*, *soboles*, *progenies.*] Ce mot, pour dire, enfant qu'on a engendré, ne se dit que dans le burlesque. (C'est votre géniture.

. . . . . L'animal se tient prêt,
Remerciant les Dieux d'une telle avanture,
Quand sa mére apaisant sa chére *géniture*,
Lui dit, ne criez point, s'il vient, nous le tuërons.
La Font.)

En Médecine & en Anatomie, le mot *géniture* se prend pour la semence ou l'œuf fécondé dans le sein de la mére, lorsqu'il n'est encore qu'une masse informe, & qu'il ne paroît aucun vestige d'organisation.

Géniture. Terme d'*Astrologie.* Il signifie horoscope, théme céleste qu'on dresse sur la naissance de quelcun. (Cardan a fait un livre qui contient cent génitures.)

GENOU, *s. m.* [*Genu.*] La courbure où les os de la cuisse & de la jambe s'emboitent pour donner de la facilité à marcher. (Plier le genou. Se mettre à genou. * Embrasser les genoux. *Abl.*)

Genou. [*Genu.*] Il se dit du cheval, & signifie la jointure du train de devant qui assemble le bras & le canon.

Genou, *s. m.* Terme de *Mécanique*, que quelques Anatomistes modernes ont emprunté pour signifier deux espéces d'articulation apellées *énarthrose* & *arthrodie*, dans lesquelles la tête d'un os est reçuë par une cavité osseuse, de maniére qu'elle y roule & peut se mouvoir en tous sens comme le genou des ouvriers.

Genou. [*Genu.*] Terme de *Marine.* Piéce de bois courbe, qui est entre les varangues & les alonges, pour former la rondeur & la côte d'un navire.

Genou, en terme de *Mathématique*, se dit aussi d'une boule de cuivre, ou d'autre matiére emboitée de telle sorte, qu'elle peut se tourner sans peine à toute sorte de mouvemens. On se sert d'un genou pour porter une lunette, un demi-cercle ou quelque autre instrument de Mathématique, &c. Le genou est ce qu'on met au haut du pied qui soûtient les instrumens pour faire les observations. (Le genou d'un graphométre, d'un compas de proportion, d'une lunette d'aproche.) Voiez *Genoüillére.*

A GENOUX. [*Flexo poplite*, *flexis genibus.*] Sorte d'adverbe, lequel, au propre & au figuré, signifie la posture d'un homme qui plie les genoux, ou qui s'humilie.

GENOUILLER, *s. m.* Ornement dont se servent les Évêques Grecs en oficiant. C'est une piéce sur laquelle est représenté un crucifix en broderie, & qu'ils atachent par un coin à leur ceinture du côté droit. (Le Pére Goar dit que le *genouiller* est fort honorable en Orient.)

GENOUILLÉE, *s. f.* C'est le nom d'une herbe, *germen*, qui se trouve dans Pomey, aussi bien que *genouillé*, pour dire, qui a des nœuds.

GENOUILLÉRE, *s. f.* [*Genuale.*] C'est la partie de l'armure qui couvre le genou. (Une genouillére de bote mal faite.)

Genouillére. [*Genuale.*] Morceau de chapeau que les Couvreurs se mettent sur le genou lorsqu'ils travaillent

Genouillére. [*Genualia.*] Peaux de liévre qu'on se met sur le genou lorsqu'on y a froid. Ces genouilléres s'apellent en riant, des *genouilléres de gouteux.*

Genouillére, *s. f.* ou simplement *genou*, *s. m.* [*Genu.*] C'est une piéce ordinairement de léton de figure sphérique, enfermée dans un demi globe concave, dans lequel elle est mobile en tout sens, & qu'on arrête en l'état que l'on veut par le moïen d'une vis. (On met cette genouillére au dessous des instrumens de Mathématique, dont on se sert pour faire des observations, & sur le pié qui les porte.

Genouillére, en terme de *Fortification*, est la la partie basse d'une batterie. Elle a depuis la plate-forme jusqu'à l'ouverture de l'embrasure deux piés & demi, & jusqu'à trois piés de hauteur. On lui donne le nom de genouillére, parce qu'elle se trouve à peu près à la hauteur du genou.

GENOUILLET. [*Polygonatum.*] Plante ainsi

nommée, parce que ses tiges & ses racines sont noüeuses. On l'apelle aussi *le sceau de Salomon.* [*Sigillum Salomonis.*]

Genouillet, *s. m.* Ornement dont se servent les Évêques d'Orient.

GENOUILLEUX, GENOUILLEUSE, *adj.* [*Geniculatus*, *internodiis distinctus.*] Ce mot se dit des plantes qui ont des fibres & des racines épaisses qui demeurent à fleur de terre, qui ne sont pas unies, mais qui étant de plusieurs piéces se trouvent toutefois jointes ensemble à la maniére du genou qui joint la cuisse à la jambe. (Plante genouilleuse. *Morin*, *traité des fleurs*, *page 75*)

GENRE, *s. m.* [*Genus.*] Terme de *Grammaire* Prononcez *janre.* C'est la marque du nom masculin ou féminin. L'article *la* devant le nom substantif François, marque qu'il est féminin, & l'article *le*, qu'il est masculin. (De quel genre est ce nom?)

Genre. [*Genus.*] Terme de *Rétorique.* Ce qui regarde une certaine matiére de loüange, ou de blâme; de délibération, ou d'afaire de barreau. (La Rétorique a trois genres, le démonstratif, le délibératif, & le judiciaire, & chaque genre a sa diction qui lui est propre.)

Genre. [*Genus.*] Terme de *Logique.* Idée commune qui s'étend à d'autres idées qui sont encore universelles; comme la substance est un genre à l'égard du corps & de l'esprit.

Genre. [*Ars.*] Signifie quelquefois, profession. Cet ouvrier est habile en son genre; c'est-à-dire, dans la profession qu'il exerce.

Genre de plante. Terme de *Botanique.* Amas de plantes communes.

Genre nerveux. Terme de *Médecine.* Expression dont on se sert assez fréquemment pour signifier tous les nerfs du corps en général. Le caffé attaque le genre nerveux.

Le genre humain. [*Genus humanum.*] C'est-à-dire, tous les hommes, quoique l'homme soit une espéce qui n'a sous soi que des *individus*, & non pas un genre, à parler proprement, en terme de *Logique.*

(Je veux qu'on me distingue, & pour le trancher net,
L'ami du *genre humain* n'est point du tout mon fait.
Mol.)

Genre. [*Ratio.*] Sorte. Maniére. (Vous êtes le prémier homme du monde en ce genre-là. *Boileau*, *avis à Ménage.*)

GENS, *s. m.* [*Domesticus*, *puer*, *famulus.*] Ce mot signifiant domestique n'a point de singulier. (Mes gens sont-ils venus? *Vaug. rem.* Il est venu avec dix de ses gens. *Abl. Mar.*)

Les *gens*, dis-je, qu'on voit d'une ardeur non commune,
Par le chemin du ciel courir à leur fortune.
Mol.)

Les gens du Roi. [*Principis & fisci cognitores.*] Oficier du Prince en matiére de Justice. On apelle gens du Roi, Mr. le Procureur général, Messieurs les Avocats généraux & les Avocats & Procureurs du Roi, parce que la fonction principale de leurs charges est de prendre connoissance des afaires où le Roi a intérêt. (C'est à Messieurs les gens du Roi à représenter à la Cour les intérêts du public. *Le Maît. pl uid.* 30. Messieurs les gens du Roi sont assemblez.)

Les gens d'Église. C'est-à-dire, les Éclésiastiques, ceux qui composent le Clergé.

Les gens de Robe. [*Gens togata.*] Ce sont ceux qui portent la robe au Palais; ceux dont l'état est de rendre la Justice aux autres, dont la profession est de fréquenter le barreau, d'étudier les loix, & de travailler chacun selon son district, à les défendre, & à les faire observer.

Gens de main-morte. [*Homines jugis mancipii.*] Terme de *Palais.* On apelle de ce nom tous les Éclésiastiques, & les Communautez de Religieux & de Religieuses: les gens de main-morte ne meurent point, ils vivent toûjours. (Nous ne doutons point que les Éclésiastiques & tous les gens de main-morte ne se portent à païer les droits d'amortissement, auxquels nous voulons nous réduire. *Déclaration de Roi du 8. Juillet 1689.*) Voïez *Main-morte.* On dit aussi, gens de lettres: gens d'afaires: gens de Cour: gens de guerre: gens de village, &c.

Gens. [*Homines.*] Ce mot pris pour *personne* est féminin quand il est précédé de quelque adjectif; l'adjectif *tout* est quelquefois masculin devant le mot de *gens.* (Ce sont de fines gens. Ce sont de sotes gens. *Vaug. rem.* Tous les honnêtes gens sont persuadez que la sagesse a pour principe la crainte de Dieu. Tous les gens de bien sont de ce sentiment. L'adjectif *tout* est aussi féminin devant le mot de *gens.* *Exemple.* Toutes les petites gens ne sont pas capables de ces maximes.

Gens, dit l'Académie, est masculin quand l'adjectif le suit, & féminin quand il le précéde. (Ce sont de fort dangereuses gens. Ce sont des gens fort dangereux. On dit néanmoins tous les honnêtes gens, tous les habiles gens. *Acad. Fr.*)

Gens. Ce mot en la signification de *personne* est féminin, & masculin dans la même partie de la période, lorsqu'il est précédé & suivi immédiatement d'un adjectif. *Exemple.* (Il y a de certaines gens qui sont bien sots, & non pas qui sont bien sotes.)

Gens. Ce mot, dans la signification de *personne*, est masculin quand l'adjectif est après. Les gens de robe qui font leur devoir, sont respectez. Les gens qui s'adonnent lâchement à la paresse, se verront acablez de misére. *Madame de Rohan*, *morale du sage.* Gens détachez, gens mariez, gens de sac & de corde. Gens de marine. *Abl.* Les gens du monde.

(Car j'ai cela de bon parmi bien du mauvais,
Que les *gens* sans raison ne m'ofensent jamais.
Bours. Esope.)

On dit proverbialement, vous vous moquez des gens. Vous nous prenez pour des gens de l'autre monde. Il n'y a ni bêtes ni gens.

☞ Voici la remarque de Vaugelas, *art. 435.* « *Gens.* Ce mot a plusieurs significations: tantôt il signifie *personnes*, tantôt les *domestiques*, « tantôt les *soldats*, tantôt les *oficiers du Prince* « *en la Justice*, & tantôt les *personnes qui sont* « *de même suite*, *& d'un même parti*: il est toûjours masculin en toutes ces significations, excepté quand il veut dire *personnes*; car alors il « est féminin si l'adjectif le précéde, & masculin « si l'adjectif le suit. Par exemple: *J'ai vû des* « *gens bien faits*, *bien résolus.* Vous voïez comme « l'adjectif *bien faits* après *gens* est masculin. Au « contraire, on dit, *de fines gens*, *de bonnes* « *gens*, *de dangereuses gens.* Ainsi l'adjectif devant *gens* est féminin. Il n'y a qu'une seule exception en cet adjectif *tout*; qui étant mis devant *gens*, y est toûjours masculin, comme: « *Tous les gens de bien*, *tous les honnêtes gens*, jusques là que l'on ne dit point, *toutes les honnêtes* «

» *gens*, ce mot *toutes* ne se pouvant acommoder » devant *gens* avec les autres adjectifs féminins » qu'il demande. Nous avons quelques autres » mots en notre langue qui se gouvernent de » même avec les adjectifs ». Le Pére Bouhours, après avoir aprouvé l'observation de Vaugelas, demande, si lorsque dans la même phrase il y a un adjectif devant, & un adjectif, ou un participe après, il les faut mettre tous deux au même genre, selon la régle générale; ou si l'on doit mettre le féminin devant, & le masculin après: par exemple s'il faut dire, *Il y a de certaines gens qui sont bien sots*, ou, *bien sotes*; *ce sont les meilleures gens que j'aie jamais vûs*, ou, *vûës?* Les plus savans dans la langue, croïent qu'il faut dire *sots* & *vûs* au masculin, par la raison que le mot de *gens* veut toûjours le masculin après soi. C'est une bizarerie étrange, qu'un mot soit masculin & féminin dans la même phrase: mais ce sont ces sortes d'irrégularitez qui font en partie la beauté des langues. Voïez *les nouvelles remarques*. Ménage, *tom. 1. de ses observat. ch.23.* après avoir aprouvé les remarques de Vaugelas, ajoûte que « le mot *gens*, en la signification de » *nation*, se disoit autrefois au singulier, & » qu'il se disoit même il n'y a pas longtems. Mal» herbe, dans une de ses odes: »

O combien lors aura de veuves
La gent qui porte le turban.

„ Le Cardinal du Perron, dans sa Traduction „ du prémier de l'Énéïde:

Car elle avoit apris de la bouche des Parques,
Que du haut Sang Troïen, semence des Monarques,
Descendroit une gent invincible aux combats, &c.

„ Mais aujourd'hui il n'est guére plus en usage, „ si ce n'est en vers burlesques.

„ *La gent à grégue retroussée*, a dit plaisamment „ Scarron, en parlant des Pages. Il y a pour„ tant tel lieu dans des vers sérieux, où il a „ bonne grace, comme en cet endroit du livre 5. „ de l'Énéïde de Mr. de Ségrais:

De cette gent farouche adoucira les mœurs.

„ Je crois au reste, comme je l'ai remarqué „ dans mes observations sur les Poësies de Mal„ herbe, qu'on a cessé de dire *la gent*, à cause „ de l'équivoque de *l'agent*. J'ajoûte encore aux „ remarques de Mr. de Vaugelas, que *gens* ne se „ dit point au nombre préfix. On dit, *beaucoup* „ *de gens*, *beaucoup de jeunes gens*: mais on ne „ dit point, *dix gens*; il faut user en ce cas du „ mot d'*hommes*, & dire, *dix hommes*, *dix* „ *jeunes hommes*. Mr. d'Ablancourt n'a pas sçû „ cette finesse de langue, ou s'il l'a sçûë, il ne „ s'en est pas souvenu, aïant dit en son Mar„ mol, tom. 2. p. 74. *Ali qui se douta de ce que* „ *c'étoit*, *prit son ami*, *nommé Yahia*, *& dix au*„ *tres jeunes gens de leur faction.* Mais peut-être „ que ce mot d'*autres* qui est entre celui de *dix* „ & celui de *jeunes*, fait que cette façon de par„ ler n'est pas mauvaise. (Elle est en éfet fort „ usitée, par de bons écrivains.) Quoiqu'il en „ soit, c'est mal parler que de dire *dix gens*. On „ dit pourtant fort bien *mille gens*, le mot de „ *mille* en cet endroit, n'étant pas un nombre „ préfix, mais un nombre indéfini: par cette „ raison, on pourroit dire de même, *cent gens*; „ il faut pourtant éviter de le dire à cause de la cacophonie. Il reste à remarquer qu'on dit, *c'est* “ *un honnête homme*: mais on ne dit point, en “ parlant indéfiniment, *ce sont d'honnêtes hom*“ *mes*; il faut dire, *ce sont d'honnêtes gens*: j'ai “ dit en parlant indéfiniment; car en parlant “ d'un nombre préfix, il faut user du mot d'*hom*“ *me*, & dire, par exemple, *deux honnêtes* “ *hommes vinrent hier chez moi* “. En prenant *gens* pour domestiques, ou pour soldats, on dit encore fort bien: *il est venu avec dix de ses gens*: *il n'avoit qu'un de ses gens avec lui.*

† GENT. [*Gens*, *natio*, *genus.*] Ce mot pris pour *nation* est féminin, mais il est un peu vieux, & a meilleure grace dans le burlesque, que dans le beau stile. (O combien aura de veuves la gent qui porte le turban. *Malh. poës.* De cette gent farouche adoucira les mœurs. *Ségrais*, *l. 5. de sa traduction de l'Énéide.* Le mot de *gent* dans ces exemples ne plaît pas à bien des gens, & il ne faut pas en cela imiter Malherbe ni Ségrais son imitateur; mais dans le burlesque le mot de *gent* en sa signification de *nation* trouve encore sa place. Ainsi Scarron, parlant des pages, les apelle agréablement *la gent à grégules retroussées.*)

† *Gent*, *gente*, *adj.* [*Elegans*, *festivus*, *decorus.*] Mot vieux & burlesque, pour dire, *propre*, *joli*, *galant*; qui se tient propre & net, qui a soin de la propreté: qui aime à être proprement ajusté. (Elles ont le cœur noble & le corps gent. *Voit. poës.* Gente de corps & de façon. *Mar.*

Il gâta tout & prit tout au rebours
Du *gent* amour la belle trame.
Parnasse nouveau, *p. 55.*)

GENTE, *s. f.* [*Canthus*, *apsis.*] Terme de *Charon.* Voïez *Jante.*

GENTIANE, *s. f.* [*Gentiana.*] Plante médecinale. Elle est jaunâtre, trés-amére, quelquefois grosse comme le bras, mais divisée en plusieurs rameaux de la grosseur du pouce. Sa tige s'éléve plusieurs piez de haut, & ses feuilles ressemblent à celles du plantin. Sa racine est, dit-on, souveraine contre le venin; elle est sudorifique, & réüssit dans les fiévres intermittentes, ce qui l'a fait apeller le quinquina d'Europe. Elle entre aussi dans la composition de la thériaque.

† GENTIL, GENTILLE, *adj.* [*Lepidus*, *venustus*, *elegans.*] Prononcez *genti.* Le mot de *gentil* est burlesque, & en sa place, lorsqu'on parle sérieusement, on dit *joli.* (Un gentil enfant. Qu'il est gentil. Ce gentil joli jeu d'amour, chacun le pratique à sa guise. *Sar. poës.* Ce gentil joli pére. *Ménage t. 2. de ses observ.* Vraiment vous me traitiez de gentille mignonne. *Mol.*)

† *Gentil*, *gentille*, [*Facetus*, *lepidus.*] Plaisant. (En vérité, vous êtes gentil.)

† GENTILLATRE, *s. m.* [*Homo novæ & dubiæ nobilitatis.*] Il signifie un petit gentilhomme, dont la noblesse est douteuse, qu'on méprise & qui n'a ni bien, ni mérite. (Ce n'est qu'un gentillâtre.)

GENTILLESSES, *s. f.* [*Elegantia*, *urbanitas*, *lepos.*] Petits tours divertissans & agréables. (Ce singe fait mille petites gentillesses.)

† *Gentillesses.* [*Crepundia*, *elegantia artis opuscula.*] Petites bagatelles jolies. (Il a acheté milles gentillesses à la foire.)

† *Gentillesses.* [*Festivitates*, *argutiæ.*] Ce mot, pour dire, *jolies choses d'esprit*, est un peu vieux,

& il commence à n'être plus en usage. (J'admire toutes les gentillesses de votre lettre. *Voit. l. 1.*)

† *Gentillesse.* [*Dictum petulans.*] Ce mot se dit en riant, pour dire, certaines choses libres & gaillardes. (Il y a là de certaines gentillesses qui ne se peuvent dire en François. *Boil. avis à Ménage.*)

GENTILHOMME, *s. m.* [*Homo nobilis.*] Ce mot garde son *l* au singulier, & même elle s'y prononce, mais au pluriel elle se perd, & par conséquent elle ne s'y prononce pas. Le mot de *gentilhomme* signifie, qui est noble d'extraction. Qui est noble de race & de naissance. (Il est gentilhomme, comme le Roi. Un brave gentilhomme. Il est né gentilhomme, gentilhomme de nom & d'armes. Un petit gentilhomme se pique de ne pas dégénérer de sa naissance, & un Chrétien dégénére d'une naissance toute spirituelle, par une vie de chair & de sang.

> Vous me parlez d'un air, s'il faut que je le nomme,
> Qui sent le fanfaron plus que le *gentilhomme.*
> *Bours. Esope.*)

Gentilhomme. Celui qui a quelque air de gentilhomme, mais cela se dit abusivement.

Gentilhomme servant. [*Nobilis administer regius.*] Celui qui ne sert que les têtes couronnées & les Princes du sang, & toûjours l'épée au côté. (Il y a trente-six gentilshommes servans chez le Roi, qui font alternativement la fonction d'Échanson, de Panetier, & d'Écuïer tranchant.)

Gentilhomme de la Chambre. [*Nobilis regis à cubiculo.*] Il y a quatre prémiers gentilshommes de la chambre. Ils servent le Roi lorsqu'il mange en la chambre. Ils lui donnent la chemise en l'absence du prémier Chambélan, à moins qu'il n'y ait quelque Prince du sang pour la lui donner, & ils donnent l'ordre à l'huissier des personnes qu'il doit laisser entrer.

Gentilhomme ordinaire. [*Nobilis à Regiis mandatis.*] Il y a vingt-cinq gentilshommes ordinaires du Roi. Ils se doivent trouver auprès de la personne du Roi pour recevoir ses ordres, pour porter ses volontez aux Parlemens, & aux Provinces, & témoigner aux Rois & aux Princes que le Roi leur maitre prend part à leurs joies & à leurs aflictions.

Gentilhomme au bec de corbin. Il y a deux cens gentilshommes au bec de corbin. Ils marchent aux jours de cérémonie deux à deux devant le Roi.

GENTILHOMMERIE, *s. f.* [*Nobilitas.*] Qualité de Gentilhomme. (Mettez un peu votre Gentilhommerie à part. *Mol. George-dandin, a. 1. sc. 4.*)

GENTILHOMMIÉRE, *s. f.* [*Nobilis domus.*] Maison de campagne qui a l'air d'une maison de gentilhomme. (Sa maison de campagne est une petite gentilhommiére.

> On voit dans la *gentilhommiére*,
> Qui tient un peu de la chaumiére,
> Sur la porte on voit d'un loup gris
> La tête, & deux chauve-souris.
> *Perr. Chasse.*)

GENTILS, *s. m.* [*Gentiles, pagani.*] Les Païens. Ceux qui avant la venuë de Jésus-Christ adoroient les Idoles. (Saint Paul a été nommé l'Apôtre des Gentils. Annoncer l'Évangile aux Juifs & aux Gentils.)

GENTILISME, *s. m.* [*Ethnicismus.*] C'est la fausse Religion des Païens.

GENTILITÉ, *s. f.* [*Gentilitas.*] Prononcez *jantilité.* Les Gentils & les Idolâtres. (La conversion de la Gentilité étoit une œuvre réservée au Messie. *Bossuet, histoire universelle.*)

† GENTIMENT, *adv.* [*Venustè, eleganter.*] D'une maniére agréable, adroite & gentille. (Il fait gentiment tout ce qu'il fait.) Ce mot est bas.

GÉNUFLEXION, *s. f.* [*Genuflexio.*] L'action de fléchir, fléchissement de genou : terme d'*Église.* (Faire des génuflexions.)

GEO.

GÉOFROI, *s. m.* [*Geoffredus.*] Nom d'homme. Prononcez *jofroi.* (Géofroi Grisigonelle Comte d'Anjou fut Grand-Maître de la maison de Hugues Capet, & mourut sous son régne en 988.)

GÉODES, *s. f.* Pierres rondes de la couleur du fer rouillé, creuses & pleines de sable, & qui se trouvent en Bohême.

GÉODESIE, *s. f.* [*Geodæsia.*] Partie de la Géometrie que le peuple apelle arpentage, & qui sert à mesurer les surfaces.

GÉOGRAPHE, *s. m.* [*Geographus.*] Qui sait la Géographie : qui enseigne la Géographie : qui fait des traitez de Géographie. (Sanson étoit un fameux Géographe François. Un tel est bon Géographe.)

GÉOGRAPHIE, *s. f.* [*Geographia.*] Sience qui enseigne la description de la terre. (La Géographie est curieuse : aprendre la Géographie : savoir la Géographie.)

GÉOGRAPHIQUE, *adj.* [*Geographicus.*] Qui regarde la Géographie. (Table Géographique. Carte Géographique.)

GÉOLAGE, *s. m.* [*Merces carceraria, jus carcerarium.*] Prononcez *jôlage.* C'est le païement qu'on fait au Géolier pour le tems qu'on a été en prison. (Païer son géolage.)

GÉOLE, *s. f.* [*Carcer, ergastulum, custodia.*] Prison. Prononcez *jôle.* (Cette nouvelle géole n'étoit guére moins fâcheuse que la prémiére. *Patru, plaid. 14.*)

GÉOLIER, *s. m.* [*Carcerarius, ergastularius.*] Prononcez *jolié.* Celui qui a la garde de la prison & des prisonniers, pris par ordre de Justice, & qui a soin que pas un n'échape. (Un vigilant géolier.)

GÉOLIÉRE, *s. f.* [*Carcerarii uxor.*] Prononcez *joliére.* La femme du géolier. (La géoliére est belle.)

GÉOMANCE, GÉOMANCIE, *s. f.* [*Geomancia.*] On dit l'un & l'autre, mais *géomance* est le mot d'usage. C'est un art qui consiste à faire de la main droite & au hazard plusieurs lignes de point sur un morceau de papier, & qui par le moïen des figures que font ces points, donne le jugement de toutes les questions qu'on fait sur quelque sorte de sujet que ce soit. Cet art visionnaire s'apelle *géomance*, parce que les points qu'on jette au hazard, se font sur terre. (La géomance de Cardan est la plus fameuse de toutes les géomances.)

GÉOMANCIEN, *s. m.* [*Geomantes.*] C'est celui qui par le moïen de quelque figure de géomance, prétend juger de l'avenir. C'est celui qui fait la géomance. (L'Italie a eu de fameux géomanciens.)

GÉOMÉTRAL, GÉOMÉTRALE, *adj.*

[*Geometralis*, *ichnographicus.*] (Plan géométral.)

GÉOMÉTRE, *f. m.* [*Geometra*, *terræ menfor.*) Celui qui fait la géométrie & qui la réduit en pratique. (Un bon géométre étoit Mr. Pafcal.)

Efprit géométre. C'eft un efprit jufte, qui a de la jufteffe & de la clarté, & qui eft auffi propre à la géométrie.

GÉOMÉTRIE, *f. f.* [*Geometria.*] Ce mot vient du Grec, & fignifie proprement *mefure de la terre :* mais ce mot a une fignification plus étenduë. C'eft une fience qui enfeigne à mefurer toutes fortes de longueurs, de diftances & de corps folides. La géométrie eft belle, utile, & néceffaire; c'eft la principale partie des Mathématiques & le fondement de toutes les autres. Elle fe diftingue en théorique & en pratique. La théorique démontre les véritez des propofitions, & la pratique enfeigne la maniére de les apliquer à quelque ufage particulier. La géométrie a été prémiérement inventée par les Egyptiens, pour remédier au défordre que caufoit fur leurs terres le débordement du Nil qui enlevoit les bornes de leurs héritages; & c'eft pour cette raifon qu'on nomma d'abord cette fience *mefure de la terre*, & & elle l'a retenu. Mr. Clairault & Mr. le Monnier de l'Académie des Siences, & plufieurs autres ont donné des élémens de géométrie qui font très-eftimez.

GÉOMÉTRIQUE, *adj.* [*Geometricus.*] Qui eft de géométrie. (Pas géométrique : proportion géométrique.)

GÉOMÉTRIQUEMENT, *adv.* [*Geometricè*, *geometrarum more.*] D'une maniére géométrique. (Démontrer géométriquement une chofe.)

GEORGE, *f. m.* [*Georgius.*] Prononcez *jorge.* Nom d'homme. (Le Cardinal George d'Amboife étoit un illuftre Miniftre du tems de François prémier, & c'eft en fa confidération qu'on a fait ce proverbe : † * *Laïffez faire à George*, *il eft homme d'âge*, pour dire, il fe faut raporter de tout à fa conduite, il ne fera rien que de bien.

† GEORGETTE, *f. f.* [*Georgia.*] Prononcez *jorgette.* Nom de femme.

GÉORGIQUES. Livres en vers fur l'agriculture, mis dans un jour lumineux, & embélis de toutes les graces de la poëfie. Les géorgiques doivent parler aux fens & à l'imagination. Virgile a fait quatre livres des géorgiques. Le Pére Vaniére Jéfuite en a fait fous le titre de *Prædium rufticum*; mais il n'y eft pas feulement parlé d'agriculture; on y traite auffi tout ce qui concerne le ménage de la campagne. Ce poëme eft excélent.

GER.

GÉRANCE, *f. f.* Machine dont on fe fert en Holande pour décharger les vaiffeaux.

GÉRANION, *f. m.* [*Geranium.*] Sorte de petite fleur de couleur de vin qui reffemble à la violette, & qui fleurit en Mai, Juin, Juillet & Août.

GERBE, *f. f.* [*Manipulus*, *fafcis*, *ftrues fpicarum.*] Ce font cinq ou fix javelles qu'on lie enfemble. (Une petite gerbe : une groffe gerbe : une gerbe de blé, de fégle, d'orge ou d'aveine : faire une gerbe : mettre en gerbe : affembler les gerbes : lier en gerbe : batre des gerbes. Une hotte d'ozier s'apelle auffi *Gerbe.*)

☞ Malherbe a dit dans fa paraphrafe du Pfeaume 128.

> La gloire des méchans eft pareille à cette herbe;
> Qui fans porter jamais, ni javelle, ni gerbe,
> Croît, &c.

Ménage tâche de juftifier ce Poëte, à qui on objećte avec raifon, que l'on ne fait jamais ni javelles, ni gerbes de fimples herbes; car il n'eft pas vrai que *herbe* foit un mot générique, fous lequel le blé eft compris. On dit, (je l'avouë) du blé en herbe: mais il perd cette qualité, dès qu'il eft noüé, & que le grain eft prêt à être cueïlli.

Gerbe, *f. f.* [*Fafcis aquarius.*] Terme de *Fontenier.* Ce font plufieurs jets d'eau, qui étant fort près les uns des autres repréfentent une gerbe.

Gerbe de feu. On apelle ainfi dans les feux d'artifice, un affemblage de plufieurs fufées, qui partant toutes enfemble repréfentent une efpéce de gerbe.

GERBÉE, *f. f.* [*Fafcis.*] Bote de paille à demi batuë, où il refte encore quelques grains, propre à nourrir les beftiaux. (Une bonne gerbée de froment, de fégle, &c.)

† GERBER, *v. a.* *Engerber.* [*Struere in fafces*, *alligare in manipulos.*] Mettre en gerbes. (Il faut gerber ce froment.)

† *Gerber*, *v. a.* [*Dolia in fafces ftruere.*] Ce mot fe dit entre marchands de vin qui ont quantité de muids dans leurs caves, & il fignifie mettre les piéces de vin les unes fur les autres en maniére de gerbes, les ranger les unes fur les autres comme on range les gerbes. (Il faut gerber ces quarts, ces feuillétes, ces muids.)

GERCE, *f. f.* [*Teredo.*] Petite vermine qui ronge les habits & les livres.

* GERCÉ, GERCÉE, *adj.* [*Difcinctus.*] Ce mot fe dit du bois, & veut dire, *fendu.* (Bois gercé.)

GERCER, *v. a.* [*Difcindere.*] Couper par petites fentes. (Le froid gerce les lévres. On dit auffi au neutre les lévres gercent au froid.)

Se gercer, *v. r.* [*Difcindi.*] Il fe dit du bois & des enduits. C'eft fe fendre. (L'enduit qui eft expofé à l'air, fe féchant plûtôt que le dedans du mur, fe gerce. *Vitruve*, *abregé 1. partie 2.*)

GERCEURE, GERÇURE, *f. f.* [*Sciffura.*] Prononcez *jerfure.* Petite fente, ou crevaffe, qui fe fait fur la peau, par le froid, ou autre caufe. (Les gerçures fe guériffent avec la pommade, du fuif de chandéle.)

Gerçure. [*Rima.*] Il fe dit auffi des fentes qui fe font dans le bois qui fe déjette. (Ce bois eft bien fain, il n'a ni nœuds ni gerçure.)

GÉRER, *v. a.* [*Adminiftrare*, *gerere.*] Terme de *Palais.* Manier : avoir foin. (Gérer une tutelle : gérer le bien d'un mineur.)

GERFAUT, *f. m.* [*Æfalon.*] Oifeau de rapine de couleur fauve, qui a le bec & les jambes de couleur bleuë, les grifes ouvertes & les doigts longs. Le gerfaut eft fier & hardi, & celui des oifeaux de rapine qui après l'aigle a le plus de force. *Bel. l. 2.*)

GERMAIN, AINE, *adj.* [*Germanus.*] Qui fe dit des fréres de pére & de mére, & des autres parens collatéraux, ou coufins qui font les enfans de deux fréres, ou de deux fœurs : (c'eft mon germain.) Voïez *Coufin.*

GERMAIN, *f. m.* [*Germanus.*] Nom d'homme. (Germain eft mort.)

Germain, *f. m.* Il vient du Latin *Germanus*,

& signifie *Aleman.* Mais en ce sens, il ne se dit plus qu'en poësie, où il est beau; mais en prose il est antique.

(Que ne fera-t'il point quand la foudre à la main
Il ira dans ses forts ataquer le *Germain.*
Pagot, poës.)

Pline dit que les vieux Germains adoroient le soleil & la lune, parce que ces astres leur étoient favorables.

GERMAINE, *s. f.* [*Germana.*] Nom de femme. (Germaine est fort sage.)

GERMANDRÉE, *s. f.* [*Chamarrax, trissago, serratula, scordium.*] Plante médecinale. Voïez *Scordium.* Il y a une autre *germandrée.* [*Chamædrys major repens.*] C'est une plante basse, qui croît aux lieux incultes. Elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil, & d'huile. Elle est incisive, apéritive, sudorifique, attritive, vulnéraire. Elle léve les obstructions, excite les mois aux femmes, fortifie les jointures, déterge les vieux ulcéres. On s'en sert extérieurement & intérieurement.

GERME, *s. m.* [*Germen.*] La prémiére pousse des plantes. Il se dit de toutes les graines, pépins & naïaux. (Un beau germe.) C'est aussi l'endroit par où la semence commence à germer. On dit que les fourmis rongent le germe du grain qu'elles amassent, de peur qu'il ne pousse: mais on a démontré le contraire. Le *germe* est aussi la semence qui commence à produire l'animal.

Germe de féve. Voïez *Féve.*

Faux germe, s. m. [*Mola.*] Chair sans forme qui s'engendre dans la matrice. (C'est un faux germe.)

Germe, se prend dans les choses morales, pour la semence & la cause de quelque chose. (Un germe de procès, de division, de querelle.)

GERMER, *v. n.* [*Germinare, germen emittere.*] Pousser un germe. (Les blez commencent à germer. Les laituës germent.)

Germer, au figuré, se prend pour fructifier, produire les bons éfets qu'on attend. (La parole de Dieu a germé dans son cœur.)

GERMINATION, *s. f.* [*Germinatio, effusio, eruptio germinis.*] Terme de *Phisique.* Action par laquelle les plantes germent dans la terre. (Les Philosophes observent curieusement la germination des plantes.)

GÉROFLE. Voïez *Girofle.*

GÉRONDIF, *s. m.* [*Gerundivus.*] Terme de *Grammaire.* C'est un des tems de l'infinitif, semblable à un participe, & qui est indéclinable.

GERSEAU, *s. m.* Terme de *Marine.* Corde qui sert à suspendre la poulie ou à la renforcer pour empêcher qu'elle n'éclate.

GERSÉE. C'est le suc de la racine du pié de veau séché au soleil, il est aussi blanc que la céruse, & rend la chair blanche & luisante.

GERSURE, *s. f.* Voïez *Gerçure, plus haut.*

GERVAIS, *s. m.* [*Gervasius.*] Nom d'homme. (Gervais est bien fait.)

GÉRYON, fils de Chrisaor & de Callirhoë. Comme il étoit Roi de trois isles, on a dit qu'il avoit trois corps ou que son corps étoit triple. Il régnoit en Épire; & c'est là qu'Hercule le défit. On dit proverbialement, c'est un Géryon, pour signifier un homme qui se montre souvent autre qu'il n'est.

GES.

GÉSIER, *gisier, jusier, s. m.* [*Aviarii stomachi fundula.*] Tous ces trois mots se disent; mais à Paris on ne dit que *gésier* & *jusier*; le petit peuple dit *jusier*, mais ceux qui parlent le mieux, disent *gésier.* Prononcez *gésié.* C'est un morceau de chair rond qui est dans le corps de la poule, du chapon & de quelque oiseau que ce soit, où descend & où se digére la mangeaille qui étoit au jabot de l'oiseau. (Le gésier & le cœur sont les parties les moins bonnes de l'oiseau. Elles sont dures & de dificile digestion.)

GÉSINE, *s. f.* [*Puerperium.*] Vieux mot, qui signifie l'état d'une femme en couche. (*Païer la gésine.* Terme de *Palais*, c'est païer les frais de l'acouchement.

Et dans l'éfort de la *gésine*,
Sur la litiére elle invoquoit,
Et Junon l'acoucheuse, & Madame Lucine.
Le Noble.)

† GÉSIR. Vieux mot qui signifie coucher. Voïez *Git.*

GESSE, *s. f.* [*Cicercula.*] Sorte de légume qu'on cultive dans les jardins & ailleurs, & qu'on mange comme des pois & des féves. Cette plante pousse des tiges, longues, anguleuses, aplaties & comme feuilletées; ses feuilles sont oblongues, pointuës, lisses; ses fleurs légumineuses, blanches, soûtenuës par un calice formé en godet dentelé; lesquelles étant passées, il vient une gousse large, plate, qui renferme des semences anguleuses & blanches.

Gesse sauvage, [*Chamæbalanus.*] Ses racines sont des tubercules en forme de glands. Elles sont propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant mangées ou prises en décoction ou en poudre.

GESTE, *s. m.* [*Gestus.*] Mouvement de la main, conforme aux choses qu'on dit. (Orateur qui a le geste beau. Faire des gestes.

Le P. Sanlecque Chanoine Régulier a fait en François un Poëme du geste. Le Pere Lucas Jésuite en a fait un en vers Latins.

C'est en vain qu'un Docteur qui prêche l'Evangile
Mêle chrétiennement l'agréable & l'utile,
S'il ne joint un beau *geste* à l'art de bien parler.

Sa voix ne charme plus, sa phrase n'est plus belle;
Dès l'exorde j'aspire à la gloire éternelle;
Et dormant quelquefois sans interruption,
Je reçois en sursaut sa benédiction. . . . .

J'aimerois mieux encor ces prêcheurs furieux,
Qui portant vers le Ciel leurs regards éfroïables;
Apostrophent les Saints, comme on chasse les Diables.

Gestes, s. m. [*Gesta, egregia facta.*] Ce mot ne se dit qu'au pluriel, lors-qu'il signifie des *exploits de guerre.* (Ces miracles ne se rencontrent que dans les gestes du Duc d'Anguien & d'Alexandre. *Abl. arr. épître.* Chanter les gestes des Dieux. *Scar. ode de Calliope.*)

Gestes, se dit aussi en plaisantant. (On ne parle que de vos faits & gestes.)

† GESTICULATEUR, *s. m.* [*Gesticulator.*] Qui gesticule. (Les Italiens sont de grands gesticulateurs.)

† GESTICULER, *v. n.* [*Gesticulari.*] Faire trop de gestes: faire des gestes mal-à-propos. (En parlant il gesticule sans cesse.)

† GESTICULATION, *s. f.* [*Gesticulatio.*] Action de celui qui gesticule. (La gesticulation n'est point agréable.)

† Gestion, *s. f.* [*Gestio*, *administratio.*] Terme de *Palais.* Il vient du verbe *gérer*, & signifie *administration de quelque afaire.* (Il a rendu compte de sa gestion. Sa gestion a été aprouvée.)

G I A.

Giaour, *s. m.* Nom de mépris que les Turcs donnent aux Chrétiens.

G I B.

Gibbeux, euse, *adj.* [*Gibbosus.*] Bossu, élevé. Les Médecins appellent la partie gibbeuse du foie, celle d'où sort la veine cave.

Gibecier, *s. m.* Celui qui fait des gibecieres. Les Bourciers de Paris se qualifient *Maîtres Gibeciers.*

Gibeciére, *s. f.* [*Marsupium.*] Sorte de grande bourse quarrée où l'on met des bales de plomb & du petit plomb pour tirer. (Une gibeciére bien garnie.)

Tours de gibeciére. [*Præstigiæ*, *fallaciæ.*] Joüer de la gibeciere. C'est faire divers tours pour divertir quelque compagnie ou amuser le petit peuple.

Gibeciére de Berger. [*Scopeta*, *mantica.*] Sorte de grande poche ou de petit sac, que le Berger met à son côté pour mettre son pain.

Gibelet, ou *giblet*, *s. m.* [*Terebellum.*] Espéce de petit foret, qui n'est pas tourné en vis, & dont on se sert pour faire une petite ouverture à un muid, pour goûter du vin.

† * *Il a un coup de gibelet.* [*Parùm insanit.*] On sous-entend, à la tête. Proverbe, pour dire, il est un peu fou

Gibelot, *s. m.* Terme de *Marine.* Piéce de bois en forme de courbe, qui lie l'éguille de l'éperon à l'étrave du vaisseau

Gibet, *s. m.* [*Patibulum.*] Potence : atacher au gibet : mener au gibet. *Ablancourt.* En ce gibet Henri repose. *Scaron*, *poësies.* Bocalini préféra le gibet à la longue & ennuieuse guerre de Pise. *Guichardin, S. Evremont, in 4°. page 483.*)

On le dit aussi des fourches patibulaires auxquelles on expose les corps de ceux qui ont été pendus.

Le gibet n'est que pour les malheureux : Proverbe, qui signifie que ce ne sont pas toujours les plus coupables qui sont punis.

Le gibet ne perd point ses droits. Autre proverbe. Il signifie que les criminels sont punis tôt ou tard, & que leur punition n'est que differée.

Gibier, *s. m.* [*Præda venatoria.*] Ce qu'on a pris à la chasse avec des chiens ou des oiseaux. Ce qui a été pris en chassant. (Voilà nôtre gibier. Le gibier est bon présentement. Il y a du gros & du menu gibier.

On revient plus content qu'un Roi,
Du *gibier* qu'on porte avec soi
Perr. chasse.

†* Nous autres fourbes, nous ne faisons que nous joüer lors-que nous trouvons un gibier aussi facile que celui-là. *Moliére.* C'est-à-dire, une personne si aisée à duper.)

† * *Cela n'est pas de vôtre gibier.* [*Illud non ad te pertinet.*] C'est-à-dire, ce n'est pas une chose dont vous deviez vous mêler : cela ne vous regarde pas, & vous n'avez que faire d'y mettre le nez.

Les œuvres de Clément Marot
Ne sont point *gibier* à dévote.
Charleval.

† * *Gibier.* [*Meretrix*, *scortum.*] Ce mot, en parlant des personnes du sexe, veut dire, celle qui est de mauvaise vie. (C'est du gibier. Vrai gibier de potence. *Mol.*)

† Giboïer, (Giboyer) *v. n.* [*Venari.*] Mot qui ne se dit qu'en riant, & dans le burlesque ; il veut dire, chasser. (Le Roi des animaux se mit un jour en tête de giboïer. *La Fontaine, fables, l. 2.*)

L'Académie dit que *Giboïer* signifie chasser avec l'arquebuse. Une *arquebuse à giboïer*, est une longue arquebuse dont on se sert pour tirer de loin.

On dit aussi *poudre à giboïer*, c'est une poudre beaucoup plus fine que l'autre.

Épée à giboïer, se dit en plaisantant, en parlant d'une épée beaucoup plus longue que les épées ordinaires.

† * Giboïeur, (Giboyeur,) *s. m.* [*Venator.*] Terme de *Raillerie*, pour dire, chasseur. (Ce n'est pas un grand giboïeur.)

Là cent mille oiseaux aquatiques
Vivent sans craindre en leur repos
Le *Giboïeur* fin & dispos,
Avec ses mortelles pratiques.
* *S. Amant*, *solitude.*

Giboulée, *s. f.* [*Nimbus.*] Ondée de pluie. (Une giboulée de Mars.)

Gieter, *s. m.* Espéce d'escope ou pelle de bois creuse, dont on se sert dans les Blanchisseries de Hollande, pour arroser les toiles sur le pré.

G I G.

Gigantesque, *adj.* [*Giganteus.*] Qui tient du géant. (Une figure gigantesque. La figure de S. Christofle est gigantesque.)

Gigantomachie, *s. f.* [*Gigantomachia.*] Ce mot vient du Grec. C'est le combat des Géans contre Jupiter & tous les autres Dieux. (Scaron a fait un poëme burlesque, qui a pour titre la *Gigantomachie*; c'est l'un de ses plus beaux ouvrages.)

Gigot, *s. m.* [*Vervecis femur.*] Eclanche de mouton. On dit à Paris, *gigot* & *éclanche*, mais *éclanche* est le mot d'usage ordinaire. (Un bon gigot de mouton à la daube.) On dit aussi, un gigot de veau, selon l'*Acad. Fr.*

† * *Gigot.* [*Femur.*] Jambe. (Il chaufe ses gigots auprès du feu. Etendre ses gigots.

Est-il un enfant dans la troupe
Qui fasse voir une si belle croupe,
Ces *gigots* bien tournez, ces reins forts, ce poitrail.
Le Noble.)

Il se dit aussi des jambes de derriere du cheval. (Ce cheval a de bons gigots.)

Gigoté, Gigotée, *adj.* [*Qui femur habet adiposum.*] Terme de *Chasse.* (*Chien bien gigoté.* C'est quand un chien a les cuisses rondes & les hanches larges.)

Gigoté. Ce mot se dit aussi des chevaux, & veut dire, qui a les cuisses proportionnées à la rondeur de sa croupe. (Cheval bien gigoté ; cheval mal gigoté.)

Gigoter, *v. n.* Se dit aussi parmi le peuple, pour signifier, remuer fréquemment les jambes. (Cet enfant gigote toujours.) On le

dit auſſi en parlant d'un liévre, ou d'un autre animal ſemblable, qui ſecoüe les jarrets en mourant.

GIGUE, *ſ. f.* Terme de *Danſeur ſur la corde.* Danſe Angloiſe compoſée de toute ſorte de pas, qu'on danſe ſur la corde. (Danſer une gigue.)

Gigue. Compoſition de muſique gaie & éveillée, & de pleine méſure. (Joüer une gigue ſur le luth. *Acad. Fr.*)

† *Gigue.* [*Puella gracilis & expedita.*] Jeune fille alerte qui ſaute, qui gambade. (C'eſt une grande gigue.) Ce terme eſt bas. *Acad. Fr.*

† *Gigues*, ſe dit auſſi en badinant, des jambes. (Voïez comme il étend ſes gigues.)

† GUIGUER. [*Curſitare.*] Courir, & gambader.

† *Giguer.* Danſer. Sauter.

> († S'il faut giguer & ſe batre,
> Elle en donne ſix pour quatre. *Gomb. épit. l. 1.*

G I L.

GILBERT, *ſ. m.* [*Gilbertus.*] Nom d'homme.

GILLES, *ſ. m.* [*Ægidius.*] Nom d'homme. Gilles eſt auſſi un filet pour prendre du poiſſon : il eſt défendu par l'Ordonnance de 1669.

† *Faire Gille.* [*Fugere.*] C'eſt s'enfuir. S'en aler vîte d'un lieu. (Il a fait gille.) Gille le niais, c'eſt un charlatan. *Vis Saint Gilles.* Terme d'*Architecture.*

GILLETTE, *ſ. f.* Nom de femme. (La pauvre Gillette eſt morte. C'eſt la Reine Gillette.)

GILLONNE, *ſ. f.* Nom de femme. (Gillonne eſt ſage & vertueuſe.)

G I M.

GIMBELETTE, *ſ. f.* Morceau de pâte roulée en forme d'anneau où il entre des œufs, du ſucre, de l'ambre & du muſc. (Les bonnes gimbelettes viennent du Languedoc.)

☞ GIMNASTIQUE. Les Anciens apelloient ainſi l'art ſuivant lequel ils dirigeoient leurs principaux éxercices, tels que le pugilat, la lutte, le pancrace, la courſe, la danſe, le ſault, le diſque, & une infinité d'autres. Pluſieurs Auteurs ont traité cette matiére, qui eſt très-ample. On la diviſe ordinairement en trois eſpéces ; l'Art militaire, la Médecine, l'Athlétique. Comme les Jeux publics qui faiſoient tout le plaiſir du peuple, conſiſtoient en combats, en danſes, en courſes, & en pluſieurs autres actions du corps ; on établit des écoles publiques pour prendre les inſtructions néceſſaires, & l'on diſtribua des honneurs & des récompenſes aux vainqueurs, afin d'exciter l'émulation & l'ardeur des jeunes gens. Pluſieurs regardent le ſiege de Troïes, comme une des plus anciennes époques de la Gimnaſtique ; & pour le prouver, ils aléguent le vingt-troiſiéme livre de l'Iliade, où l'on voit pluſieurs Jeux funébres, ou célébrez à l'honneur des Dieux. Les lieux où l'on aprenoit l'art gimnaſtique, étoient les gimnaſes, parce qu'on s'y exerçoit tout nuds ; les paleſtres, à cauſe de la lutte. Celui qui préſidoit à ces exercices, étoit apellé Gimnaſiarque. Voyez les diférens Mémoires de M. Burette ſur ce ſujet, répandus dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

GIMNOSOPHISTE, *ſ. m.* [*Gymnoſophiſta.*] Philoſophe Indien qui va preſque nud, & qui, à ce qu'on dit, s'abſtient de toutes ſortes de voluptez.

G I N.

GIN, Nom d'une *Liqueur.* Celle qu'on achete communément ſous ce nom à Londres, eſt une liqueur qu'on retire par la diſtillation du mélange de 30 gallons d'eau commune, dix gallons d'eſprit de vin, & une pinte d'huile ou eſprit de Térébenthine. Le *gin* qu'on vendoit pour de l'eau de vie de geniévre, eſt une liqueur enyvrante & mal ſaine, qui a été défenduë par un Bill du Parlement d'Angleterre.

GINGEMBRE, *ſ. m.* [*Zymgyber.*] Plante qui croît aux Indes & dans l'Amérique, & qui porte des feuilles ſemblables au roſier & vertes toute l'année. La racine du gingembre eſt pleine de neuds, il s'étend & rampe ſur la terre. Il y a du gingembre mâle & du gingembre femelle, du ſauvage & du cultivé. On confit ſes racines nouvelles avec du ſucre. *Charas.*

> (Chercher juſqu'au Japon la porcelaine & l'ambre,
> Raporter de Goa le poivre & le *gingembre.*
> *Deſpr. ſat. 8.*)

† GINDRE, *ſ. m.* Maître Garçon Boulanlanger de Paris.

GINGEOLE, *ſ. f.* [*Ziziphum.*] Prononcez *jinjole.* Eſpéce de fruit qui vient d'un arbre qu'on apelle *Gingeolier.* On dit proverbialement : *Un cadet à la gingeole.*

GINGEOLIER. Arbre qui porte des gingeoles.

GINGIDIUM, *ſ. m.* [*Gingidium.*] Plante dont la tige eſt ſemblable à celle de l'aneth, les feuilles à celles du panais, les fleurs blanches diſpoſées en paraſol, qui eſt apéritive, & propre pour la gravelle.

GINGIRAS, *ſ. m.* Étofe de ſoie fabriquée aux Indes.

GINGLYME, *ſ. m.* Ou *charniére.* Terme d'*Anatomie.* Eſpéce d'articulation avec mouvement en deux ſens réciproquement opoſés. Voïez en la deſcription dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par Mr. Col-de-Villars.

† GINGUER, *v. n.* [*Calcitrare.*] Ruer du pié. Mais ce mot n'eſt en uſage qu'en quelques Provinces, où l'on dit qu'un cheval gingue, pour dire, qu'il ruë.

† GINGUET, *ſ. m.* [*Villum.*] Méchant petit vin verd. (Boire du ginguet.)

Ginguet, ſe dit parmi le peuple, d'un habit trop étroit & trop court. (Cet habit eſt trop ginguet.) Il ſe dit auſſi, au figuré, d'un eſprit mince. (C'eſt un eſprit bien ginguet.)

G I O.

GIORE, *ſ. m.* & *f.* Juif né de parens, dont l'un eſt Iſraëlite, & l'autre proſélyte.

G I P.

GIPON, *ſ. m.* Terme de *Corroïeur* & de *Cordonnier.* Sorte de houpe de frange avec quoi le Cordonnier & le Corroïeur cirent le cuir.

☞ *Gipon*, étoit autrefois une eſpéce de petite caſaque. Il eſt dit dans la Vie de Bertrand du Gueſclin, qu'il donna au hérault que le Duc de Lancaſtre lui avoit envoïé, *un bon gipon de ſoie tout neuf*, *que oncques n'avoit veſtu.*

G I R.

GIRAFE, *ſ. f.* [*Girafa.*] Animal ſauvage qui ſe trouve en Afrique, & qui eſt grand comme un

un veau. La girafe a le coû auſſi long qu'une lance, la tête & les oreilles d'un chevreüil, les piés de derriére fort courts, & ceux de devant plus longs : ſon poil eſt entre noir & blanc. On dit que la girafe eſt engendrée d'animaux de diverſes eſpéces. *Abl. Marmol. t. 1.*

Girafe, *ſ. f.* [*Girafæ pellis.*] Sorte d'étofe griſe, mêlée d'un peu de blanc, très-propre à faire de bonnes fourrures, parce qu'elle eſt faite du poil de l'animal qu'on apelle *girafe.* (Carder, aprêter, fouler de la girafe.)

GIRANDE. Faiſceau de pluſieurs jets d'eau qui s'élévent avec impétuoſité, & qui imitent le bruit du tonnerre & de la pluie.

GIRANDOLE, *ſ. f.* [*Girandula.*] Chandelier de criſtal à pluſieurs branches avec un pié de cuivre pour mettre ſur des guéridons. (De belles girandoles.) On apelle auſſi de ce nom un cercle garni de fuſées dans les feux d'artifices.

GIRASOL, *ſ. m.* Pierre précieuſe. Sorte d'opale, qui paroît de diférentes couleurs, ſelon les diverſes réflexions de la lumiére. Les anciens, qui en faiſoient grand cas, la nommoient *aſtérie*, du mot ἀστὴρ étoile. Les Italiens lui ont donné le nom de *Giraſolé* que nous avons adopté.

GIRELLE, *ſ. f.* Terme de *Potier de terre.* C'eſt la tête, ou le haut de l'arbre de la roüe des Potiers, ſur laquelle ſe place le morceau de terre glaiſe préparé, pour en faire un vaſe ou quelque autre ouvrage de poterie.

GIRIB, *ſ. m.* Meſure géometrique des Perſans. Le girib ne ſert qu'à meſurer les terres.

GIROFLE, *ſ. m.* [*Cariophyllum.*] Clou de girofle. C'eſt un petit fruit d'un goût aromatitique qui croît aux iſles Moluques. Il porte ſon fruit en grape, comme le lierre ou le genévre. Ses feuilles reſſemblent au laurier, & ont preſque le même goût que le fruit. Ce fruit s'engendre dans la fleur d'où il tombe quand il eſt mûr. Il a la figure d'un petit clou, & pour cela on l'apelle *clou de girofle.* (Donnez-moi du girofle.)

GIROFLÉE, *ſ. f.* [*Leucoïcum*, *flos cariophyllæus.*] Sorte de fleur odoriférante qui eſt blanche, rouge, violette, jaune, marbrée, ou muſquée & qui fleurit en Avril & en Mai. (Voilà de belles giroflées.) Quelques-uns diſent *géroflée*, mais mal. Les Fleuriſtes & autres gens qui parlent bien, diſent & écrivent *giroflée.*

GIROFLIER, *ſ. m.* [*Leucoïcum.*] Plante qui produit des giroflées. (Giroflier blanc : giroflier jaune : giroflier muſqué.)

GIRON, *ſ. m.* [*Sinus*, *gremium.*] Ce mot, au propre s'écrit ; mais il ne ſe dit guére dans l'uſage ordinaire. C'eſt la partie de la perſonne vêtuë & qui prend depuis le nombril juſques aux genoux. (Les filles de Darius priſonniéres étoient couchées dans le giron de leur grand-mére. *Vaug. Quint. l. 3.*)

Giron. Terme d'*Architecture.* C'eſt la largeur de la marche d'un eſcalier, ou le lieu où l'on poſe le pied.

Giron. Terme de *Blaſon.* [*Triangulum.*] C'eſt un triangle qui a une pointe longue faite comme une marche d'eſcalier à viſſe, & qui finit au cœur de l'écu.

* *Rentrer au giron de l'Égliſe.* [*In ſinum Eccleſiæ reverti.*] C'eſt-à-dire, rentrer dans la communion de l'Égliſe.

GIRONNER, *v. a.* [*In gyrum agere*, *flectere.*] Terme d'*Orfévre.* Donner la rondeur à un ouvrage. (Gironner un ſuage.)

Gironner. Les Chauderonniers diſent *gironner* un chauderon, pour en arrondir le fond. Le véritable mot eſt faire la quarre d'un chauderon ; cette façon ſe donne ſur l'enclume ronde.

GIRONNÉ, GIRONNÉE, *adj.* [*Angulatus.*] Terme de *Blaſon.* Qui a huit piéces dans ſon écu. (Il porte gironné d'or, & de gueules. *Col.*)

GIROUETTE, *ſ. f.* [*Bractea verſatilis.*] Petite enſeigne de fer blanc qu'on met au haut des maiſons, & que le vent fait tourner. (Il tourne à tous vents comme une girouette.)

Girouette. Terme de *Marine.* Piéce d'étofe legére en guiſe de pavillon qu'on arbore ſur le haut des mats aux petits bâtimens.

Girouette. [*Mobilis ad omnem auram.*] Se dit figurément d'une perſonne qui a la tête legére, & qui tourne à tout vent.

G I S.

GISANT, ANTE. [*Jacens.*] Adjectif du verbe *géſir.* Qui eſt malade dans le lit. (Le Médecin ſoûtint que le giſant iroit voir ſes ayeux. *La Font.*)

Giſant, *ſ. m.* Terme de *Charon.* Ce mot ſe dit en parlant de tombereau. Les giſans du tombereau, ce ſont quatre piéces de bois en maniere de ſoliveau qui tiennent les ais du tombereau.

GISEMENT, *ſ. m.* [*Poſitura*, *ſitus.*] Terme de *Mer*, qui ſe dit de la ſituation des côtes & parages de la mer, les unes à l'égard des autres.

GIST, (GÎT) [*Jacet.*] Prononcez *git*, troiſiéme perſonne du verbe *géſir* ou *gir*, qui ne ſont pas en uſage. Cependant il y a quelques tems qui en ſont formez & qui ſemblent plutôt venir de *gir*, que de *géſir.* Ils ſignifioient être, repoſer, être couché. On dit, *Je gis*, *tu gis*, *il git*, *ils giſent. Je giſois*, &c. *giſant.*

Ci gît le ſoleil des guerriers. *Main. poëſ.* [*Hic jacet.*] Ils firent un étrange ravage de tout ce qu'ils rencontroient ; car les membres coupez giſoient çà & là. *Vaug. Quint. l. 4. ch. 15.* Il ſortit du Louvre pour aler jetter de l'eau bénite ſur le corps de ſon frere giſant à Saint Magloire. *Vie de Henri III.* La plûpart des Épitaphes commencent par ces mots, *ci gît.*

(*Ci gît* ma femme, ah ! qu'elle eſt bien,
Pour ſon repos, & pour le mien.

☞ Benſerade aïant perdu ſa penſion par la mort du Cardinal de Richelieu, fit cette épitaphe :

Ci gît, ouï gît, par la morbleu,
Le Cardinal de Richelieu,
Et ce qui cauſe mon ennui,
Ma penſion gît avec lui.

G I T.

† *Gît.* [*Conſiſtit.*] C'eſt une eſpéce de verbe imperſonnel ; il gît, ſignifie, il conſiſte. (Le diférend des parties gît à ſavoir, &c. Tout gît en cela.)

† * *Ici gît le liévre.* [*Hic nodus eſt.*] C'eſt-à-dire, c'eſt le plus important de l'afaire.

GÎTE, *ſ. m.* [*Luſtra*, *cubile.*] Terme de *Chaſſeur.* Lieu où ſe couche le liévre. (Un liévre en ſon gîte ſongeoit. *La Fontaine*, *fabl. l. 2.*)

Gîte. [*Diverſorium.*] Terme de *Meſſager* & de *Gens qui voyagent.* C'eſt le lieu où l'on paſſe la nuit. (Nous irons au gîte en un tel endroit. Notre gîte ſera aujourd'hui à un tel village.)

Gîte. [*Mansio.*] Terme de *Gens qui logent en auberge.* Ce qu'on donne pour avoir couché en un lieu. (Païer son gîte.)

☞ Les Rois des deux prémiéres races, & même quelques-uns de la seconde, avoient établi un droit de *gîte*, qui consistoit à loger dans leurs voïages aux dépens des villes & des bourgs, & pendant une nuit seulement : personne n'en étoit éxemt. Jean le Coq raporte un ancien Arrêt qui a déclaré les villes données en doüaire à la Reine sujettes au droit de gîte. Duchêne a remarqué dans ses Antiquitez & Recherches de la grandeur des Rois de France, *liv.* 1. *disc.* 4. que si bien les Évêques & les Abez furent afranchis du service militaire, ils restérent soumis au droit de *gîte*, dont Loüis VII. exemta l'Église de Paris, en reconnoissance de l'éducation qu'elle lui avoit donnée. L'acte est raporté par Hemeré dans sa petite histoire de l'Université de Paris. Voïez *le Glossaire de du Cange*, verb. *Gista.*

Gîte. Terme de *Boucher.* Le bas de la cuisse du beuf. Donnez-moi un morceau de gîte. Il se dit aussi de la meule d'un moulin qui est immobile au dessous de celle qui tourne & écrase le grain. [*Mola asinaria.*]

GÎTER, *v. n.* [*Versari.*] Terme de *Messager* & de *Voyageur.* Coucher en un lieu. (Nous gîterons aujourd'hui à Mâcon, & demain à Lyon.)

G I V.

GIVRE, *s. m.* [*Glacies nivalis.*] C'est une sorte de gelée blanche, qui est si épaisse qu'elle s'atache aux branches des arbres, & y fait même quelquefois des glaçons pendans. (Un méchant, fâcheux & dangereux givre. Craindre le givre pour les arbres. *Quint. jard. fruit. t.* 1.)

Givre, ou *guivre*, *s. f.* [*Boa.*] Qui se dit en terme de *Blason.* C'est une grosse couleuvre, vipére ou serpent, qui a la queuë ondée, ou tortillée. (Mr. Colbert portoit d'or à la guivre d'azur, ondoïante à sept replis.)

G L A.

GLACE, *s. m.* [*Glacies.*] Eau gelée par le froid. (La glace est épaisse. Fendre la glace. Chevaux ferrez à glace. Il passa au milieu des néges & des glaces. *Fléchier, Vie de Commendon*, *l.* 2. *c.* 2. Être froid comme de la glace.

> L'été n'a point de feu, l'hiver n'a point de *glace*,
> Qui puisse retenir sa vigilante audace.
> *Despr.*)

☞ Le même :

> Mais qui l'auroit pensé ? pour comble de disgrace,
> Par le chaud qu'il faisoit, nous n'avions point de *glace*,
> Point de *glace*, bon Dieu !

Voïez la dissertation de Mr. de Mairan sur la glace, édition de 1750. La matiére y est épuisée.

On dit, *boire à la glace*, lorsque le vin ou l'eau, ou tous les deux sont mis dans la glace, pour y aquerir une extrême fraicheur. La boisson des Grecs & des Romains étoit chaude, & froide indiféremment. Voïez *Lipse*, *Elector. l.* 1. *ch.* 4.

* *Être ferré à glace.* [*De re aliquâ vincere paratus.*] C'est-à-dire, être ferme sur les principes de quelque art ou sience : savoir bien la chose.

* *Rompre la glace.* [*Primas difficultates perrumpere.*] Faire le prémier quelque chose de dificile : surmonter les prémiéres dificultez : fraïer le chemin. (Les Anciens ont rompu la glace dans la recherche des siences.)

* *Glace.* [*Frigidum glacie pectus.*] Froideur de cœur : froideur : peu d'amitié : peu de passion. (Mes larmes ont fondu la glace de son cœur. *Racine.*)

* Elle est pour moi toute de glace. *La Suze.*

* Écrivant pour autrui, je me sens tout de glace. *Théop. poës.*

* *Glace.* [*Speculum.*] Verre poli qui représente tout ce qu'on lui montre. (Une belle glace de miroir, polir une glace.)

* *Glace de carrosse.* [*Rhedæ lamina crystallina.*] Verre poli, grand comme un paneau de vitre qu'on met à de certains carrosses pour les embélir. (Les glaces de mon carrosse sont cassées : mettre des glaces à un carrosse.)

* *Glace.* [*Saccharum congelatum.*] Terme de *Pâtissier.* Sucre & blanc d'œufs batus ensemble qu'on coule sur le biscuit quand il est dans le moule. (Une belle glace.)

* *Glace.* [*Saccharum glaciatum.*] Terme de *Confiseur.* C'est du sucre cuit, ou en poudre qu'on mêle avec un peu de blanc d'œufs sur des fruits. (Ainsi on dit, une belle glace de confitures : une glace de cerises, &c.)

Glaces. Terme de *Lapidaire.* On donne ce nom à de petits interstices ou vuides, remplis de globules d'air, qui s'étant formés dans le diamant lors de sa formation, ont empêché la matiére de se lier également par-tout, & y font paroître des déchirures, dont les facettes multiplient encore le nombre par la réfléxion.

GLACÉ, GLACÉE, *adj.* [*Glaciatus.*] Pris par la glace. (Eau glacée.)

Glacé, *glacée*, [*Frigidus.*] Froid : sans amour. (Son cœur est glacé : galant glacé. *Voit. poës.*)

Glacé, *glacée.* [*Æquus*, *politus.*] Uni, lissé, fort luisant. (Tafetas glacé.)

Glacé, *glacée.* [*Glaciatus.*] Ce mot se dit aussi des confitures, & veut dire, qui a une belle glace. (Conserves bien glacées. Marons glacez : fruits glacez, &c.)

SE GLACER, *v. r.* [*Glaciari, gelu constare.*] Commencer à être pris, ou à se prendre par le froid. (Eau qui se glace.)

* Je sentis dans mon corps tout mon sang se glacer. *Racine*, *Iphig. act.* 2. *sc.* 1. [*Sanguis gelidus diriguit.*]

GLACER. [*Glaciare.*] Ce mot, au propre, est ordinairement neutre. *Faire glacer*, c'est faire prendre quelque chose par le froid. (Faire glacer de l'eau. On dit aussi quelquefois *glacer de l'eau.*)

* *Glacer.* [*Frigidum reddere.*] Ce mot, au figuré, est toûjours actif & peint bien dans le discours ordinaire. (Exemples. * Son sérieux me glace. *Scaron.* Ai-je glacé son esprit. *Despr. sat.* 9. * Auteur qui nous glace. *Mol.* Ses froids embrassemens ont glacé ma tendresse. *Rac. Phédre*, *a.* 4. *s.* 1. Son abord glace les gens. Sa gravité me glace.

> Mais si votre œil enfin veut toûjours se *glacer*,
> Au cercle de Benoît il faudra le placer.
> *Sanleq.*)

* *Glacer.* [*Glaciare.*] Terme de *Pâtissier* & de *Confiseur.* Mettre du blanc d'œuf & du sucre batu ensemble sur les biscuits. C'est aussi du sucre

cuit, ou en poudre & mêlé avec un peu de blanc d'œuf sur des fruits. (Glacer des biscuits : glacer des framboises, des groseilles, &c.)

* *Glacer.* [*Longioribus punctis suere.*] Terme de *Tailleur* & de *Couturiére.* C'est coudre de telle sorte la doublure avec l'étofe que l'un & l'autre tienne proprement & uniment ensemble. (Glacer une doublure.)

* *Glacer.* [*Cerâ illinere.*] Terme de *Cordonnier.* C'est cirer un soulier avec une cirure claire & luisante. (Glacer une paire d'empeignes.)

GLACEUX, GLACEUSE, *adj.* [*Glaciatus.*] Terme de *Joüailler.* Il se dit des pierreries qui ne sont pas tout-à-fait nettes, mais qui ont une espéce de petit nuage, qui les brouille, & qui les empêche d'être tout-à-fait diaphanes.

GLACIAL, GLACIALE, *adj.* [*Glacialis.*] Ce mot se dit de l'Océan Septentrional, & veut dire, qui est gelé. (Mer glaciale.)

GLACIÉRE, *s. f.* [*Cella glacialis.*] Sorte de petite chambre, ou de grande loge couverte de terre & de paille, & si bien fermée que le jour n'y entre point, où l'on conserve de la glace l'été, afin de boire frais. (Une bonne glaciére. Les glaciéres se font ordinairement dans quelque coin de jardin.)

GLACIS, *s. m.* [*Æquata planities.*] Terme de *Fortification.* Esplanade qui va en panchant après le chemin couvert.

Glacis. [*Declivis planities.*] Ce mot signifie aussi en général toute sorte de pente insensible. (Ces alées de jardin sont en glacis.)

Glacis. Terme de *Peinture.* C'est une préparation de couleurs légéres & fuyantes, qu'on aplique avec un pinceau fort délié sur un enduit de couleurs encore plus claires. Les *glacis* contribuent beaucoup à l'union & à l'harmonie des couleurs.

Glacis. [*Sutura.*] Terme de *Tailleur.*] Rang de points pour faire tenir la doublure en état avec l'étofe. (Passer un glacis.)

GLAÇON, *s. m.* [*Glaciei frustum.*] Morceau de glace. Il est froid comme un glaçon : un gros ou petit glaçon : glaçon de riviére : glaçon qui pend d'une goutiére.

Ici le vieux Saturne entouré de *glaçons*,
Sentira par vos flots redoubler ses frissons.
L'Abé Régnier.

* L'un est tout feux, & l'autre tout glaçons.
Bens. Rond.

☞ L'Auteur des fausses amours :

Mieux vaudroit servir les massons,
Que d'avoir au cœur tels glassons ;
C'est une très-mauvaise vie.

Glaçon, est aussi un terme d'*Architecture.* Les *glaçons*, en ce sens, sont des ornemens qui imitent les glaçons naturels, & qu'on aplique ordinairement sur les bords d'un bassin, sur des cascades, sur des colonnes marines, aux montans des grottes, & à d'autres ouvrages de ce genre.

GLADIATEUR, *s. m.* [*Gladiator.*] Esclave que certains maîtres d'exercice instruisoient afin de se batre sur l'arêne & de divertir le peuple Romain. On dit figurément, gladiateurs de plume. *Maucroix.*

* *Gladiateur.* [*Alter thraso.*] Homme d'épée. Fanfaron. (C'est un gladiateur qui peut vous batre comme tous les diables. *Scaron.*)

GLAÏEUL, *s. m.* [*Gladiolus.*] Herbe longue & large, grosse au milieu, & aiguë aux deux côtez, qui porte une fleur de même nom. On la nomme aussi *Flambe.*

(Un sauvage oiseau de riviére,
Construit de bizarre maniére,
Parmi les joncs & les *glaïeux*,
Frape inopinément les yeux.
Perr. chasse.)

Il y a un *glaïeul puant*, (*xyris*) le *glaïeul à fleur jaune*, qui est le faux *acorus* ; & le glaïeul aquatique (*butomus*) qu'on nomme aussi *jonc fleuri.*

GLAIRE, *s. f.* [*Ovi albumen.*] Blanc d'œuf, mais en ce sens, le mot de *glaire* ne se dit guére que parmi les Relieurs, qui se servent de blanc d'œuf ou de glaire pour glairer la couverture des livres en veau.

Glaire. [*Glutinosus humor.*] Humeur visqueuse. (Jetter de grosses glaires.)

Glaire. Se dit aussi des chairs & des fruits qui n'ont pas une consistance ferme, comme les noix trop vertes. On apelle aussi, *glaire*, une eau qui se trouve dans les diamans imparfaits, qui commencent à se former.

GLAIRER. [*Glareâ illinere.*] Terme de *Relieur.* Froter la couverture d'un livre avec une éponge pleine de glaire. (Glairer un livre.)

GLAIREUX, GLAIREUSE, *adj.* [*Glutinosus.*] Terme de *Médecin.* Plein de glaires. (Eau glaireuse : matiére glaireuse. Humeur glaireuse.)

GLAIS, GLAS, *s. m.* [*Ferale classicum.*] Terme de *Sonneur.* Quelques-uns disent *glas* ; mais tous les autres sont pour *glais.* C'est un tintement de toutes les cloches pour un Prêtre mort. Tinter le glais : sonner le glais. On ne sonne point le glais à Paris pour les Laïques, mais seulement pour les Éclésiastiques.

☞ S. Amant s'est servi dans sa *solitude*, du terme *glais* dans un autre sens :

Que j'aime ce marais paisible,
Il est tout bordé d'alisiers,
D'aûnes, de saules, & d'osiers,
A qui le fer n'est point nuisible :
Les Nimphes y cherchant le frais,
S'y viennent fournir de quenoüilles,
De pipeaux, de joncs, & de *glais.*

GLAISE, *s. f.* [*Argilla.*] *Argile.* Terre forte & grasse, propre à faire de la poterie. Un pot de terre glaise : on dit aussi, *de la glaise*, pour dire, *de la terre glaise.* On s'en sert aussi pour faire des batardeaux, des bassins de fontaine, &c. parce que l'eau ne peut passer au travers lorsqu'elle est bien batuë.

GLAISER, *v. a.* [*Argillâ induere.*] Enduire de terre glaise : glaiser un bassin de fontaine. *Acad. Fr.*

GLAIVE, *s. m.* [*Gladius.*] Ce mot veut dire épée. Sorte de courte épée ; mais dans le discours ordinaire il ne se dit guére qu'en riant. Son usage, soit au propre ou au figuré, n'est que dans la belle poësie, ou la belle prose. Qui frape du glaive, périra par le glaive. La mort, qui parmi les feux, les glaives & les dards vous semble belle. *Voit. poës.* Contre qui s'armer, contre qui tirer le glaive de la justice. *Patru, plaid. 7.* Les loix ne mettent point par force le glaive à la main. *Patru, plaid. 9.*)

☞ Il étale à son tour des revers équitables ;
Par qui les Grands sont confondus ,
Et les *glaives* qu'il tient pendus
Sur les plus fortunez coupables ,
Sont d'autant plus inévitables ,
Que leurs coups sont moins atendus.
Corneille , Polieuc. act. 4. sc. 2.

La puissance du glaive. [*Jus vitæ & mortis.*] C'est le droit de vie & de mort qui n'appartient qu'aux Souverains & à ceux qui l'exercent en leur nom. On l'apelle , en ce sens , * *le glaive temporel.* * *Le glaive spirituel.* C'est le pouvoir que l'Église a d'excommunier les pécheurs impénitens. (Le glaive de la parole.)

GLAND , *s. m.* [*Glans quercina.*] Fruit de chêne, propre à engraisser les cochons. (On dit que les prémiers hommes mangeoient du gland.)

Gland. [*Glans.*] Bout des parties naturelles de l'homme , à cause que ce bout ressemble en quelque sorte à un gland. *Deg.*

* *Gland.* [*Panicula glandulosa.*] Ornement de fil en forme de houpe qu'on met au bout de certains mouchoirs. Ornement de fil ou d'autre matiére qu'on atache à la gance du colet du pourpoint , ou au rabat , ou à la cravate , & qu'on laisse pendre. (De beaux glands.)

Gland de terre. [*Lathyrus.*] Espéce de gesse qui pousse plusieurs tiges foibles , rameuses , qui a des feuilles semblables à celles de la vesse , & dont la racine est propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

Gland. Petit ouvrage d'argent ou d'or en forme de gland , où l'on met quelques senteurs agréables.

Gland de mer. [*Piscis glandarius.*] Poisson à test dur , qui est couvert de deux coquilles , & qui a la figure d'un gland. *Rond.* Le gland est un coquillage vasculeux , composé , & qui , outre une grande coquille , est composé de quelques petites parties de coquillages, comme celui qu'on nomme communément gland.

Gland. Espéce de tenailles de bois , dont les ouvriers qui fabriquent les peignes se servent pour les tenir en façon.

GLANDE , *s. f.* [*Glandula.*] Partie du corps , simple , molle , friable , & spongieuse. *Deg.* (Une grosse , ou une petite glande : la glande pinéale , où Descartes plaçoit sans raison le siége de l'ame.)

GLANDÉ , GLANDÉE , *adj.* [*Glandulosus.*] Terme de *Maréchal.* Il se dit des chevaux qui ont les glandes enflées.

Glandé , glandée , adj. [*Glandibus onustus.*] Terme de *Blason.* Il se dit des chênes chargez de glands émaillés d'une autre couleur. (Il portoit d'or au chêne glandé de sinople.)

Glandée , s. f. [*Glandium messis.*] Tout le gland d'une forêt ou de quelque quartier de forêt où l'on met les cochons.

GLANDULE , *s. f.* [*Glandula.*] Petite glande. (C'est une glandule.) On dit proverbialement : *Cet homme m'a frapé la glandule* , pour dire , m'a rendu triste & chagrin.

GLANDULEUX , GLANDULEUSE , *adj.* [*Glandulosus.*] Terme de *Médecin.* Qui a des glandes. (Corps glanduleux : chair glanduleuse.)

GLANE , *s. f.* [*Spica derelicta.*] Une poignée d'épis. (Une grosse , ou une petite glane.)

Glane d'oignons , s. f. [*Cæparum fasciculus.*] C'est une quantité d'oignons qu'on a atachez avec leur vieille fane , autour d'un bâton long d'environ un pié & demi , ou deux piez , & qu'on va ainsi vendre au marché. (Une bonne glane d'oignons.)

Glane , se dit aussi de plusieurs petites poires arrangées près à près sur une même branche.

GLANER , *v. a.* [*Spicas à messoribus relictas legere.*] Ramasser les épis après les moissonneurs, & après que les gerbes sont liées. (Voilà ce que j'ai glané aujourd'hui.)

* *Glaner , v. a.* [*Spicilegium exercere.*] Ce mot , au figuré , signifie faire quelque petit gain dans une afaire , après que d'autres y en ont fait de plus grands : traiter une matiére aprés d'autres qui l'ont presque épuisée. (Les prémiers ont emporté ce qu'il y avoit de meilleur , il n'y a plus qu'à glaner pour ceux qui viendront aprés eux. (Tout est dit depuis sept mille ans que les hommes pensent , & on ne fait plus que glaner après les Anciens. *La Bruyére.*

☞ Lire Homére , Aristote , & disciple nouveau
Glaner ce que les Grecs ont de riche & de beau.
Regnier , sat. 3.

GLANEUR , *s. m.* [*Qui spicas derelictas legit.*] Celui qui glane. (Un pauvre glaneur.)

GLANEUSE , *s. f.* [*Quæ spicas derelictas legit.*] Celle qui glane. (Une pauvre glaneuse.)

GLANIS. Grand poisson de riviére. Le foye de ce poisson est estimé pour amollir & dissiper les verruës.

GLAPIER. Voïez *Clapier.*

GLAPIR , *v. n.* [*Gannire.*] Faire un cri perçant & aigu. (Le renard glapit.)

* *Glapir.* [*Clamitare.*] Ce mot , au figuré, se dit des personnes. C'est faire un cri aigu qui marque quelque mouvement de l'ame. (Elle glapit dès qu'on la touche.)

GLAPISSANT , GLAPISSANTE , *adj.* [*Ganniens.*] Qui glapit. (Voix glapissante. *Despr. sat. 3.*)

GLAPISSEMENT , *s. m.* [*Gannitus.*] Cri perçant & aigu. (Le glapissement des renards.)

GLARRES , *s. f.* Terme de *Marine.* Cruches où l'on conserve l'eau douce sur la mer. On les apelle aussi *jarres.*

GLAS. Voïez *Glais.*

GLAUCOMA , *s. m.* [*Glaucoma.*] Terme de *Médecine.* Maladie des yeux causée dans l'humeur cristalline , & qui empêche de voir la lumiére.

GLAUCIUM , *s. f.* Plante ainsi nommée , à cause de la couleur de ses feuilles qui sont le verd de mer.

GLAUX. Plante qu'on apelle autrement, *herbe au lait* , & qui est propre à augmenter le lait aux nourrices.

G L E.

GLÉBE , *s. f.* [*Gleba.*] En *Chimie*, c'est une motte de terre qui renferme quelque métal , ou minéral. En *Jurisprudence* , c'est le sol de l'héritage que l'on posséde. (Le droit de pâturage qui est réel , doit être ataché à une glébe.)

Glébe , s. f. Terme de *Jurisprudence* & de *Coûtume.* C'est le sol de l'héritage que l'on posséde. Le droit de Patronage qui est réel , doit être annexé à une glébe. Celui qui joüit de la glébe , joüit aussi des droits honorifiques du Patronage.

GLÉNOÏDE , *adj.* Terme d'*Anatomie.* Épithéte qu'on donne aux cavitez externes des os ,

qui sont superficielles ou peu profondes, & qui reçoivent la tête d'un autre pour s'articuler ensemble. La cavité de l'omoplate qui reçoit la tête de l'humerus, est une cavité *glénoïde.*

GLETTERON, *s. m.* Plante qu'on apelle autrement *glouteron* ou *bardane.*

GLI.

GLIC, de l'Allemand *Gluck.* C'est une sorte de jeu de hazard, connu dans le quinziéme & dans le seiziéme siécle. Il signifie aussi au figuré, chance, bonheur. Dans un ancien Poëte du quinziéme siécle, dont le poëme est intitulé: *Homme mondain & le Religieux*, on lit, *glic de jambon & de boteilles*, c'est-à-dire, avoir provision de vin & de viande, n'en point manquer.

GLISSADE, *s. f.* [*Lubricum vestigium.*] C'est un mouvement du pié, qui apuïant sur un lieu glissant, glisse malgré qu'on en ait. (Une dangereuse glissade. Faire une glissade.)

Glissade. Terme de *Maitre d'exercice militaire.* C'est un mouvement de la pique en avant ou en arriére. (Faire une glissade avec la pique.)

GLISSANT, ANTE, [*Lubricus, fallens.*] Lieu où l'on fait des glissades. Chemin glissant. (La finesse est l'ocasion prochaine de la fourberie, de l'une à l'autre le pas est glissant. *La Bruyére.* Être aimée d'un homme aimable, le pas est glissant. *Villiers.* Il y avoit au fond de l'eau des cailloux fort glissans. *Abl. ret. l. 4. c. 2.*

GLISSEMENT, *s. m.* [*Fluxus, lapsus lubricus.*] Terme de *Physique.* Les corps ne sont liquides que par le glissement continuel des parties les unes sur les autres.

GLISSER, *v. n.* [*Fallente vestigio in loco lubrico labi.*] C'est mettre le pié sur une chose glissante, & chanceler pour tomber. [Mon pié a glissé, & j'ai pensé tomber.)

☞ On dit figurément, *le pié lui a glissé;* c'est-à-dire, qu'insensiblement on est tombé dans quelque faute. Mr. Despreaux dit dans ses satires:

> Crois-tu que toûjours ferme au bord du précipice,
> Elle pourra marcher, sans que le pié lui glisse?

Glisser. [*Glaciatum stadium perniciter emetiri.*] C'est se pousser d'abord & de dessein formé sur la glace, ou sur une glissoire, & s'y laisser ensuite aler, en se servant de ses bras pour contre-poids. (S'amuser à glisser.)

* *Se glisser, v. n.* [*Sese insinuare.*] Ce mot, au figuré, signifie se couler, s'insinuer, entrer dans quelque chose.

> (Je sentois une secréte flâme
> Qui se glissoit dans mes os.
> *Voit. poës.*

> *Est mollis flamma medulla*
> *Interea, & tacitum vivit sub pectore vulnus.*

Il s'est glissé insensiblement dans les charges. Le mal se glisse de plus en plus.)

Glisser, v. a. [*Insinuare, inserere.*] Il glisse dans mon cœur un fatal venin; c'est-à-dire, il fait couler & entrer dans mon cœur.

* *Glisser un mot dans un discours.* [*In sermone verbum injicere.*] C'est à-dire, l'y faire entrer adroitement.

Laisser glisser une méprise. [*Casu irripere.*] C'est la laisser échaper par mégarde. On dit proverbialement, c'est à vous à glisser. [*Tuæ sunt vices.*]

GLISSOIRE, *s. f.* [*Stadium lubricum.*] Sorte de petit chemin glacé sur quoi on glisse. (Une grande glissoire: une petite glissoire: faire une glissoire.)

GLO.

GLOBE, *s. m.* [*Globus.*] Corps rond & solide. (Un beau globe.

> Sur les plaines de l'air, la lumiére semée,
> En deux *globes* luisans fut alors renfermée.
> *Perr. créat. du monde.*

Globe terrestre. [*Globus terrestris.*] Corps solide & rond, sur lequel on représente la terre, l'eau, des cercles, des points, &c.

Globe céleste. [*Globus cœlestis.*] Corps solide & rond, sur lequel on représente le ciel, les planettes, les signes célestes, &c.

Globe. [*Globus vitreus.*] Terme de *Faïancier.* Verre de forme circulaire monté sur un pié, qu'on met sur la corniche de la cheminée, pour représenter en petit les objets qui sont dans une chambre.

Globe, se dit aussi d'une boule d'or surmontée d'une croix, que l'Empereur & quelques Rois portent pour marque de leur dignité.

GLOBULAIRE, *s. f.* [*Bellis.*] Plante dont la tige est raïée & rougeâtre, les feuilles assez semblables à celles du bellis, la racine rouge en dehors, blanche au dedans, & qui est vulnéraire & détersive.

GLOBULE, *s. m.* [*Globulus.*] Terme de *Phisique.* Petit globe, petit corps rond. (Le mercure épanché se forme toûjours en globules.)

GLOBULES. [*Globuli.*] Petits corps ronds formez dans la création du monde par le froissement des parties de la matiére, & à qui Descartes a donné le nom de second élément.

GLOBULEUX, EUSE. [*Globulosus.*] Matiére globuleuse dans le mouvement de laquelle consiste la lumiére.

GLOIRE, *s. f.* [*Gloria, claritas, amplitudo.*] Honneur que l'on a & que l'on s'est aquis par son mérite & par de grandes actions. (Gloire grande, belle, éclatante, immortelle, &c. Gloire périssable, fragile, &c. La gloire est l'ame de la vertu. *Abl. Luc. t. 2.* La gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe. *Ep. S. Pierre, ch. 1.* Avoir de la gloire: conserver, ménager sa gloire: chercher, aquérir de la gloire: être jaloux de sa gloire: être comblé, couronné de gloire: être plein d'une gloire inéfable. Perdre sa gloire.

> Que force gens passent pour bien écrire,
> Et qu'en public ils brillent de bien dire,
> Je le croi bien.
> Mais qu'au travail d'autrui bien souvent ils ne doivent
> Toute la *gloire* qu'ils reçoivent,
> Je n'en croi rien.
> *L'Abé Régnier.*)

☞ Le désir d'aquérir de la gloire, est naturel à tous les hommes, & la plûpart vieilliroient dans la paresse, s'ils n'étoient pas animez par un sentiment de gloire. Balzac dit dans sa septiéme lettre du quatriéme livre: *S'il n'y avoit point de gloire, je n'aurois point d'éloquence.* Mr de Voltaire dans son épitre à Mr. le Président Hénault dit sur le même sujet:

La gloire eſt toûjours inquiéte,
Le bel eſprit n'eſt qu'un tourment;
On eſt dupe de ſon talent.
C'eſt comme une épouſe coquette,
Elle eſt fêtée inceſſamment;
Mais ſon caprice nous obſéde;
Elle eſt des autres l'agrément,
Et le mal de qui la poſſéde.

* *Gloire.* [*Splendor, majeſtas.*] Éclat, ſplendeur. (Le Fils de Dieu viendra un jour dans ſa gloire.)

* *Gloire.* [*Æterna beatitudo.*] Il ſe dit de la béatitude dont on jouït dans le Ciel. (Avoir un avant-goût de la gloire éternelle. Jouïr de la gloire éternelle.)

Gloire. [*Decus & gloria.*] Ornement. Honneur. (Un tel eſt la gloire de notre Societé. Rouſſeau eſt la gloire du Parnaſſe François. La gloire de ſon ſiécle.)

Gloire. [*Oſtentatio, ventoſa & inanis gloria.*] Le mot de *gloire* ſignifiant *orgueil*, ſe prend en bonne & mauvaiſe part; mais le plus ſouvent en mauvaiſe. (Il y a une ſote gloire. *Abl.* Le mot de *gloire* ſe prend en bonne part, quand la choſe dont on parle, eſt honnête & avantageuſe. Il fait gloire de ſervir ſon Prince: il fait gloire de faire des vers. Il ſe prend auſſi en mauvaiſe part: il fait gloire d'être ignorant. *Gomb. ép. l. 1.* Il a une gloire pédanteſque & inſuportable: la vaine gloire.)

Gloire. [*Cœlorum apertorum pictura.*] Terme de *Peinture.* Ciel ouvert & lumineux avec des anges repréſentez dans une voute, ou un tableau. On apelle auſſi *gloire* dans les comédies l'endroit élevé & illuminé, où l'on repréſente le ciel ouvert & les divinitez fabuleuſes. *Acad.*

Gloria in excelſis, ſ. m. Terme d'*Égliſe.* Cantique des Anges. (Chanter le *Gloria in Excelſis.*)

Gloria Patri. Terme Latin, qu'on aplique à un homme qui ſe trouve dans tous les endroits. (Il reſſemble à *Gloria Patri*: il ſe fourre par tout.)

GLORIEUX, GLORIEUSE, *adj.* [*Glorioſus, illuſtris.*] Plein de gloire: illuſtre: éclatant. (Nom glorieux: action glorieuſe: bleſſure glorieuſe. *Abl.*

Glorieux, glorieuſe. [*Plenus gloriarum, jactantior.*] Superbe, fier, orgueilleux. (Avoir l'air glorieux. Je ne me trouve jamais ſi glorieux que quand je reçois de vos lettres. *Voit.* Il eſt tout glorieux de la mort de ſon ennemi. *Abl. ret. l. 3. c. 1.*)

† *Glorieux, ſ. m.* [*Superbus, arrogans.*] Un vain: un ſuperbe. (C'eſt un glorieux: un petit glorieux. *Scar.* Plaute a fait une comédie du ſoldat glorieux.

Je ne ſais pas pourquoi l'on vante l'Alexandre,
Ce n'eſt qu'un *glorieux* qui ne dit rien de tendre.
Deſpr.)

† *Glorieuſe, ſ. f.* [*Superba, arrogans.*] Celle qui eſt ſuperbe. (C'eſt une petite glorieuſe qui mérite d'être jouée.)

Glorieux, euſe, adj. [*Gloriæ cœleſtis particeps.*] Qui jouït de la béatitude éternelle. (La mort de la glorieuſe Vierge Marie. Les corps glorieux jouïſſent de la viſion béatifique.)

GLORIEUSEMENT, *adv.* [*Egregiè, præclarè.*] Avec honneur. (Combatre glorieuſement. *Abl.* Il s'eſt glorieuſement tiré d'afaires. *Scar.*)

GLORIFICATION, *ſ. f.* [*Gloria, beatitudo.*] Ce mot ne ſe dit guéres que de l'élévation à la gloire éternelle que Dieu acorde à ſes élus après leur mort.

GLORIFIER, *v. a.* [*Immortali gloriâ donare.*] Il ſignifie proprement, rendre glorieux: combler de gloire. (Dieu glorifiera ſes Élus.)

Glorifier, v. a. [*Laudare, laudibus extollere.*] Ce mot, au ſens actif, s'emploie ſouvent dans les matiéres de piété, & il ſignifie, rendre gloire à Dieu. (Glorifions Dieu de toutes choſes. *Arnauld.*)

Se glorifier, v. r. [*Aliquâ re gloriari.*] Faire gloire d'une choſe. (Il ſe glorifie de ſon ignorance. (Se glorifier dans la croix de Jéſus-Chriſt.)

GLOSE, *ſ. f.* [*Gloſſa, interpretatio.*] Explication faite mot à mot & fidélement ſur le texte. (La gloſe ordinaire parle de la ſorte. *Écrire de la gloſe.* Terme de *Claſſe.* C'eſt écrire l'explication du texte.)

☞ Les Loix Romaines ont été très-ſouvent expliquées par de longs Commentaires, & par des gloſes plus ſuccintes: celle d'Accurſe, & de Godefroi ſont les plus conſidérables, mais d'un mérite diférent: Godefroi eſt plus précis, plus inſtructif, & plus d'uſage: quant à la gloſe d'Accurſe, Cujas l'a ſouvent contredite, nous n'en ferons pas grand cas.

Gloſe. [*Interpretatio, commentarius.*] Commentaire qui explique le ſens d'un Auteur. (La gloſe ordinaire eſt un Commentaire de la Bible fait par Nicolas de Lira en ſix volumes. Les gloſes du droit.)

On dit proverbialement d'un méchant commentaire, que c'eſt la gloſe d'Orleans plus obſcure que le texte.

Gloſe. [*Gloſſa.*] Terme de *Poëſie.* C'eſt un Poëme que les François ont imité des Eſpagnols; c'eſt une eſpéce d'explication de quelques vers qu'on apelle *texte.* Quoique la régle ſoit de répéter chaque vers du *texte* dans ſon ordre, à la fin de chaque ſtance de la *gloſe*, on ne laiſſe pas d'en uſer diféremment; comme il ſe juſtifie par pluſieurs exemples; entr'autres par la *gloſe* de Ste. Théréſe ſur la communion, ſi bien traduite en vers François par Mr. de la Monnoye. On croit que c'eſt Voiture qui a introduit cette eſpéce de Poëme dans notre langue. (La gloſe de Sarazin ſur le Sonnet de Job, de Benſerade, eſt eſtimée.)

GLOSER, *v. a.* [*Interpretari.*] Interpréter, écrire la gloſe qu'on a faite de quelques Auteurs. (Gloſer une épitre de Ciceron: gloſer un livre de Virgile: leçon gloſée.)

† * *Gloſer.* [*Carpere, vellicare.*] Trouver à redire: reprendre. (Pour un maigre Auteur que je gloſe en paſſant, eſt-ce un crime après tout? *Deſpr. ſat. 9.*

GLOSEUR, *ſ. m.* [*Vituperator, reprehenſor.*] Celui qui gloſe & qui critique les actions & les paroles d'autrui. (N. eſt un gloſeur perpétuel.)

† GLOSSAIRE, *ſ. m.* [*Gloſſarium.*] Mot qui ſignifie Dictionnaire. (Un gros gloſſaire: un petit gloſſaire: un gloſſaire de l'ancienne & baſſe latinité. Ces gloſſaires ſont fort eſtimez. Du Cange en a fait un.)

GLOSSATEUR, *ſ. m.* [*Scriptoris interpres.*] Celui qui fait une explication du texte. (Ancien gloſſateur. *Patru.*)

GLOSSOCATOCHE, *ſ. m.* Inſtrument de Chirurgie. Eſpéce de pincette dont on ſe ſert pour abaiſſer la langue, & la coler, pour ainſi

dire, contre les parties inférieures de la bouche & du gosier, afin de découvrir jusques dans son fond, les maladies qui peuvent y survenir, y apliquer les remédes, & y pouvoir opérer.

GLOSSOCOME, *s. m.* [*Glossocomum.*] Machine composée de plusieurs rouës dentées qui sert à élever de grands fardeaux. C'est aussi un instrument de Chirurgie dont on se sert pour remettre les jambes rompuës ou disloquées.

GLOTTE, *s. f.* [*Glotta.*] Terme d'*Anatomie.* Voïez *Languette.*

† GLOUGLOU, *s. m.* Mot imaginé, pour représenter le petit bruit que fait le vin, ou autre liqueur qui passe au travers d'un canal, ou tuïau étroit.

(Qu'ils sont doux !
Bouteille ma mie,
Qu'ils sont doux
Vos petits *glougloux* !
Mol. Médecin malgré lui.)

C'est un secours contre plus d'un tourment,
Il n'en est point qui ne céde aisément
Aux doux *glougloux* que fait une bouteille.
Deshoul.)

GLOUSSEMENT, *s. m.* [*Gemitus gallinæ glocitantis.*] Bruit sourd que font les poules prêtes à couver.

GLOUSSER, CLOSSER, *v. n.* [*Glocire.*] L'un & l'autre se dit en parlant des poules qui ont de petits poulets. C'est le cri naturel que fait la poule lorsqu'elle conduit ses poulets, ou lorsqu'elle les apelle. (Poule qui glousse.)

Glousser. Se dit par extension de ceux qui se plaignent sourdement de quelque douleur. (Je ne sai ce que vous avez, mais vous gloussez continuellement.)

GLOUTERON, *s. m.* [*Lappa.*] Herbe qui porte de petits boutons barbus, qui s'atachent aux passans. Il y a aussi une plante de même nom [*Xanthium*, en Latin] qui est digestive, résolutive, qu'on emploie intérieurement pour la gratelle, pour les humeurs scrophuleuses, & les écrouelles.

GLOUTON, GLOUTONNE, *adj.* [*Vorax*, *helluo.*] Friand, gourmand. (Il est glouton : elle est un peu gloutonne.)

Glouton, *s. m.* [*Gluto*, *mando.*] Goinfre : gourmand. (Il mange tout, le gros glouton. *Gomb. ép. l. 1.* Il n'est rien tel que d'être glouton. *Scar. poës.*)

Glouton, est aussi un animal semblable au blaireau.

† GLOUTONNEMENT, *adv.* [*Gulosè.*] D'une maniére gloutonne. (Les loups mangent gloutonnement. *La Fontaine*, *fables*, *l. 3.*

Or un jour il avint que le loup fut malade,
Pour avoir trop *gloutonnement*
Fait de deux agneaux gras une capilotade.
Le Noble.)

† GLOUTONNIE, GLOUTONNERIE, *s. f.* [*Gula*, *ingluvies.*] L'usage est pour *gloutonnie*, & même il ne se dit ordinairement que dans le burlesque. On se sert en sa place de *gourmandise.* (La *glotonnie* est digne de blâme.)

G L U.

GLU, *s. f.* [*Gluten*, *viscus.*] C'est une composition visqueuse qu'on fait pour prendre de petits oiseaux & quelques insectes. Elle est composée de grains de gui qu'on prend avant qu'ils soient mûrs. On en fait aussi avec des écorces de houx. Ce mot vient du Latin *gluten.* (Cette glu est fort bonne.) Au figuré, on se sert du mot *glu*, pour signifier ce qui attache fortement. (Le plaisir est une *glu*, qui cole & attache l'ame à son objet.) *Nicole.*

GLUAU, *s. m.* [*Virga viscata.*] Sorte de petite verge frotée de glu qu'on tend sur les branches d'un arbre pour atraper quelque oiseau. (Tendre des gluaux.)

GLUER, *v. a.* [*Viscare*, *visco illinere.*] Froter de glu. (Il faut gluer ces petits brins.)

GLUANT, GLUANTE, *adj.* [*Glutinosus*, *tenax.*] Visqueux : qui s'atache aux choses. (Matiére gluante : la poix est gluante : le miel est gluant.)

* La pauvreté est si gluante qu'on ne s'en sauroit dépêtrer. *Abl. Luc. t. 1.*)

On dit de ceux qui manient les deniers du Roi, qu'ils ont les mains gluantes.

GLUTINATIF, *adj.* & *subst.* Consolidant Reméde qui procure la réunion des parties séparées ou divisées.

GLUTINEUX, EUSE, *adj.* [*Viscosus*, *glutinosus.*] Gluant, visqueux. (Suc glutineux.)

GLUY, *s. m.* [*Palea*, *calamus.*] Grosse paille de ségle dont on couvre les granges & les maisons des païsans. On s'en sert aussi pour lier les gerbes dans la moisson.

G L Y.

GLYPHE, *s. m.* [*Glyphus.*] Terme d'*Architecture.* C'est généralement tout canal creusé en anglet qui sert d'ornement, comme dans la frise Dorique.

G N A.

GNAPHALYUM, *s. m.* Plante qui croît au bord de la mer, & qui est astringente & dessicative, quelque peu salée & aromatique.

G N I.

† GNIOLE, *s. f.* [*Cicatrix.*] Mot dont se se servent les Écoliers de Paris, quand ils joüent à la toupie. C'est la marque du fer qu'on y imprime. (Quelle gniole il a fait à ma toupie.)

G N O.

GNOME, *s. m.* [*Gnomis.*] Nom que les Cabalistes donnent à certains peuples invisibles qu'ils supposent habiter vers le centre de la terre. Voïez *le Comte de Gabalis.*

GNOMON. Stile de quadran solaire ; il signifie aussi la petite aiguille de cuivre qu'on met au centre d'un petit cercle polaire, sur le méridien d'un globe, & qui a le même mouvement que l'axe. Tout le monde connoît ces gnomons, dont les Anciens & sur tout les Egyptiens & les Chinois se servoient pour déterminer le cours du soleil, les solstices, les équinoxes, &c. Ces gnomons étoient de grands obélisques élevés en plein air, & couronnez d'un globe : l'ombre de ces globes ne pouvoit les diriger sûrement dans leurs observations : cette ombre devoit être très-mal terminée, sur tout, lorsque le soleil est bas & que le globe étoit grand. On a connu & corrigé cet inconvénient, & le gnomon est aujourd'hui une ouverture d'environ un pouce de diamétre

pratiquée dans quelque endroit des grands édifices, par où passent les raïons du soleil, dont l'image va se projetter sur le plan horizontal de la méridienne.

Gnomon. Terme de *Géométrie.* Ce sont les trois petits parallélogrammes d'un grand parallélogramme divisé en quatre.

GNOMONIQUE, *s. f.* [*Gnomonica.*] C'est la sience qui enseigne à représenter sur une surface quelconque l'apparence de tous les points, lignes & cercles de la sphére, suivant une projection qui supose l'œil au centre de tous les mouvemens célestes, & que l'on apelle *projection gnomonique.* La Gnomonique est belle & curieuse. Aprendre, savoir la Gnomonique. *Blondel, Géométrie in* 4°. *p.* 21. Mr. de la Hire & plusieurs autres ont fait des traitez de la *Gnomonique.*

GNOSTIQUES, *s. m.* [*Gnostici.*] Anciens hérétiques du prémier siécle, dont Simon le Magicien a été comme le pére, & dont Saint Epiphane raporte des choses infames. Ce mot s'est quelquefois pris en bonne part pour signifier savant, comme on voit dans Saint Clément d'Alexandrie.

G O B.

GOBE, *s. f.* [*Offa veneno infecta.*] C'est un morceau empoisonné dont les bergers font du mal à des moutons. Les Chasseurs se servent de gobe pour faire mourir les renards, & autres bêtes puantes.

† GOBÉ, *s. m.* [*Edulium.*] Mot bas & du peuple de Paris. C'est quelque chose d'excélent à manger. (Rôtisseur qui vend de bons gobez. Manger un bon gobé qu'on ne peut païer.) Les femmes qui vendent des cérises, crient, de *bons gobez à la courte queuë.*

GOBELET, *s. m.* [*Poculum.*] Sorte de petit vase qui est propre pour boire, & qui est ordinairement fait d'argent, ou d'étain sonnant.

On fait des *gobelets* avec du regule d'antimoine, les liqueurs qu'on y fait infuser deviennent très-purgatives.

Gobelet. [*Acetabula.*] Espéce de petit gobelet de fer blanc, propre pour faire divers tours. (Joüer des gobelets. Un tour de gobelet.)

Gobelet. [*Primus apud regem à cyathis cella vinaria & panaria.*] Ofice qui n'est que pour le Roi. C'est un endroit où l'on met ce qui regarde le linge, le pain, le vin & l'eau qu'on doit servir au Roi. Le gobelet est le prémier des sept ofices.

* *Gobelet.* [*Culullus.*] Il se dit d'une maniére de petite coupe, dans laquelle sont atachez les fruits de certains arbres, comme les glands, les noisettes, &c.

* *Gobelet.* Ce mot se dit aussi de plusieurs fleurs, qui ont la figure d'un gobelet.

† GOBELIN, *s. m.* [*Lemur.*] Esprit folet qu'on croit se divertir & rendre quelque service dans les maisons, comme de panser & étriller les chevaux, &c.

Gobelins, s. m. pluriel. C'est un lieu à Paris, où l'on fait d'excélentes teintures, & sur tout de l'écarlate, à cause que l'eau de la riviére de Biévre qui y passe, est fort propre pour cette teinture. On apelle cette petite riviére *la riviére des Gobelins.*

(Vous qui comblé de trois moulins,
N'oserez ataquer en guerre
La Riviére des Gobelins.
S. Amant, Rome ridicule, parlant du Tibre.)

Ce mot est venu d'un nommé *Gobelin*, qui le prémier y établit la teinture en écarlate. *Ménage.* On y fait aussi des tapisseries d'une grande beauté. C'est une manufacture très-glorieuse à la Nation, parce qu'elle n'a pas sa pareille dans l'univers.

† GOBELOTER, (GOBELOTTER) *v. n.* [*Potitare.*] Ce mot est bas, & signifie boire & grenouiller dans quelque cabaret, ou autre lieu. (Il s'amuse à gobeloter toute la journée.)

GOBE-MOUCHE, *s. m.* Espéce de petit lézard des Antilles fort adroit à prendre des mouches.

† GOBER, *v. a.* [*Glutire.*] Avaler. (Gober un œuf frais.

Pendant qu'il en soupire & de rage & d'ennui,
L'autre *gobe* la proie & se moque de lui.
Bours. Esope.)

† * *Gober.* [*Avidè arripere.*] Ce mot, au figuré, signifie croire légérement & sans y faire reflexion. (Il a gobé le morceau. Ils sont propres à gober tous les hameçons qu'on leur veut tendre. *Mol. Pourceaugnac, acte* 1. *scéne* 3.

Païez les Rois d'agréables mensonges,
De quelque indignation dont leur cœur soit rempli,
Ils *goberont* l'appât, vous serez leur ami.
La Font.)

GOBERGES, *s. f.* Terme de *Tapissier.* Petits ais de quatre ou cinq pouces de large, qui sont liés avec de la sangle & qu'on étend sur le bois de lit pour mettre la paillasse ou un sommier de crin. Quelques-uns apellent ces goberges *enfonçure*, mais le mot de l'art, c'est *goberges.*

Goberges. Perches dont les Ménuisiers se servent pour tenir sur l'établi leur besogne en état.

† SE GOBERGER, *v. r.* [*Sibi benefacere, gaudere, tripudiari.*] Mot bas & burlesque. Se choïer. Se réjoüir tout à son aise. (Il se goberge auprès de son feu. Il ne songe qu'à se goberger.) Il veut dire aussi, se divertir de quelcun.

† GOBET, *s. m.* [*Jugulum.*] Terme *Populaire*, qui veut dire, la gorge. (Il l'a pris au gobet.) Il se dit en terme de *Fauconnerie*, d'une maniére de voler les perdrix avec l'éprévier.

GOBETER, *v. n.* Terme de *Maçon.* Jetter du plâtre avec la truelle, & passer la main dessus, pour le faire entrer dans les joints des murs faits de plâtre & de moilons.

GOBEUR, *s. m.* On nomme ainsi sur la riviére de Loire, les forts & compagnons de riviére qui servent à la charge, ou conduite des bateaux.

GOBIN. [*Homo malè tornatus.*] Se dit dans le stile burlesque, d'un homme laid, bossu & mal bâti.

G O D.

GODE. Mesure étrangére des longueurs, dont il est parlé dans les Tarifs de 1664. & de 1667. & qui contient environ cinq quarts d'aune de Paris.

Gode, s. f. Oiseau de mer qui a le plumage blanc & noir, & dont le vol, à ce qu'on dit, est aussi vite que celui d'une fléche.

† GODELUREAU, *s. m.* [*Cerebrosus, juvenis imberbis, temerarius.*] Ce mot signifie jeune homme qui fait le damoiseau, & qui est propre, qui songe à plaire, & principalement aux dames. Le mot de *godelureau* n'entre que dans le burlesque & le plus bas stile, comme il paroît par

par les poësies de Scarron, & d'autres Poëtes comiques.

† GODENOT, *f. m.* [*Sigillum automatum.*] Petit morceau de bois qui se démonte à vis, qui a la figure d'un marmouset, & dont se servent les joüeurs de gobelets pour divertir le petit peuple.

(† * *C'est un franc godenot ;* c'est-à-dire, un folâtre.)

* *Godenot.* [*Pithecium*, *spinturnicium.*] Se dit par dérision des personnes laides & mal faites, & de figure mal taillée.

(Persuadez-lui bien qu'il n'est vice si bas,
Que n'ait le *godenot* que je ne nomme pas.
Bours. Esope.)

GODET, *f. m.* [*Samiolum potorium.*] Maniére de petite écuelle de terre, ou de grez. (Un petit godet : un grand godet.)

Godet. Il se dit des vaisseaux qui sont atachez aux cordes des roués qui servent à puiser de l'eau. (Une roué à godets.)

Godet. Terme de *Maçon.* Petite ouverture par où l'on fait couler du mortier dans les joints montants, & autres joints de pierre.

Godet, *f. m.* [*Poculum.*] Petit vaisseau où les Peintres enlumineurs mettent de l'huile & de la gomme. Divers autres ouvriers se servent de ce mot, pour signifier un petit vaisseau, quelque canal, &c.

Godet de plomb. [*Stillicidium.*] Petites goutiéres qu'on met aux chénaux pour jetter l'eau lorsqu'il n'y a point de descente.

Godet. Terme de *Jardinier.* Ce mot se dit de certaines fleurs, & veut dire, ce qui contient la fleur. (La jacinte a le godet incarnat.)

GODINETTE. Vieux mot, qui signifie une fille de joïe. Borel le dérive de *gode*, qu'il dit signifier une vieille brebis. Il y a aparence que ce mot vient de *gaudere*, se réjouïr ; *Godinette*, fille qui se réjouït. Nos femmes les plus sages disent tous les jours, *baiser en godinette*, sans savoir ce que ce mot veut dire, & sans y atacher aucune idée mauvaise.

GODIVEAU, *f. m.* [*Artocreas.*] Sorte de pâté de chair de veau, où il entre des culs d'artichaux, & des champignons, qui est découvert, & fait en ovale.

(. . . . Un *godiveau* tout brulé par dehors,
Dont un beurre gluant inondoit tous les bords.
Despr. sat. 3.)

† GODON. [*Claudius.*] Ce mot étant un nom de petit garçon, qui signifie *petit Claude*, est masculin. (Godon est mort.) Mais lorsqu'il est pris pour un nom de fille, qui veut dire, *petite Claude*, il est féminin. (Godon est fort jolie.)

GÔDRON, (GOUDRON) *f. m.* Terme d'*Architecture.* Espéce de moulure, relevée en forme d'œufs. *Félibien.*

Gôdron. *f. m.* [*Collaris tegminis cultus*] Terme de *Blanchisseur.* Plis en rond qu'on fait à la manchette, lorsqu'elle est empesée & qu'on la godronne. (Les gôdrons de cette manchette ne sont pas bien faits.)

Godron, se dit de certaines façons qu'on fait aux bords de la vaisselle d'argent. (Vaisselle à gros godrons, à petits godrons.)

GODRONNER, (GOUDRONNER) *v. a.* [*Collari tegmine expolire.*] Terme de *Blanchisseur de menu linge*, qui se dit en parlant de manchettes, & c'est faire de petits plis avec la main le long de la manchette, lorsqu'elle est empesée. (Godronner ces manchettes. Manchettes bien godronnées.)

Voïez *Gaudron.*

G O E.

GOËMON, ou GOUEMON, *f. m.* Espéce d'herbe marine, qu'on nomme autrement *Varech.*

GOES. Voïez *Goüet*

GOËTRE. Voïez *Goüétre.*

G O F.

† GOFFE, *adj.* [*Bardus.*] Qui se dit tant des habits que des personnes. Cet homme est goffe, pour dire, lourdaut, mal bâti. Votre habit est tout goffe. On dit aussi *goffement*, adverbe. [*Infulsè.*] (Cela est goffement fait.)

GÔFRE, *f. f.* ou GAUFRE. [*Crustulum tessellatum.*] Pâte qui a été cuite entre deux fers sur le feu, & qui se fait avec des œufs, du sucre, du beurre, & un peu de farine. C'est aussi une pâte feuilletée, où l'on enferme de petites tranches de fromage fin. (Ainsi on dit des gôfres au fromage, gôfres au sucre, gôfres fort bonnes : faire des gôfres.)

GÔFRER, *v. a.* [*Figuras efformare.*] Terme de *Découpeur.* C'est figurer une étofe avec des fers chauds. (Gôfrer du velours.) Voïez *Gaufrer.*

GÔFREUR, *f. m.* [*Signator.*] Un des titres que prend le Découpeur dans ses lettres de maîtrise, où il se nomme *Découpeur, Gôfreur, Égratigneur ;* c'est-à-dire, celui qui pique le tafetas, mouchette & figure les étofes avec des fers propres à cela.

GÔFRIER, *f. m.* [*Forma.*] Fer double, plat & treillissé, dans lequel on fait cuire des gôfres.

G O G.

† GOGAILLE, *f. f.* [*Saturnalia, bacchanalia.*] Mot burlesque. Débauche gaie, & honnête. Bonne chére acompagnée de réjouïssances. (Faire gogaille.)

Tandis que le Banqueroutier,
Dans un azile sûr fait de l'huitre *gogaille.*
Il se rit du sot créancier ;
Et ne lui laisse qu'une écaille.
Le Noble.)

† GOGO, *f. f.* [*Margarita.*] Nom de petite fille, qui veut dire, *petite Marguerite.* (Gogo est belle. On dit aussi, *Goton.*)

† *A gogo*, *adv.* [*Affatim*, *opiparè.*] Mot burlesque, pour dire, à son aise, heureusement, & dans toute sorte de contentement. (Vivre à gogo. *Voit. poës.*

Je sers un boucher d'importance,
J'ai de bon broüet & du rôt,
Dont à *gogo* j'emplis ma panse.
Le Noble.)

† GOGUENARD, GOGUENARDE, *adj.* [*Facetus*, *hilaris*, *jocosus.*] Plaisant. Railleur. (Il est goguenard. Elle est goguenarde. Esprit goguenard. Humeur goguenarde.)

† *Goguenard*, *f. m.* [*Irrisor*, *joculator.*] Qui goguenarde. (C'est un franc goguenard.)

. . . . N'alez pas, *goguenard* dangereux,
Faire Dieu le sujet d'un badinage afreux.
Despr.)

† *Goguenarde*, *s. f.* [*Joculatrix.*] Celle qui goguenarde. (C'est une vraie goguenarde.)

GOGUENARDERIE, *s. f.* [*Dicta jocosa.*] Plaisanterie. Propos pour faire rire. (Il nous dit ce matin cent goguenarderies. *Danet.*)

† GOGUENARDER, *v. n.* [*Delicias facere, jocari.*] Plaisanter. (Il aime à goguenarder.)

Qui toûjours goguenarde,
Prend en goguenardant,
Ce qu'on dit qu'on n'oublie
Jamais en demandant.)

† GOGUER, *v. a.* [*Gaudere.*] Qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. *Se goguer,* c'est se réjouïr, & être en belle humeur. Il est bas.

† GOGUES, *s. f.* [*Joci, facetiæ.*] Humeur de rire, & de se divertir. (Il est en ses gogues. On dit aussi, il est dans ses goguettes.)

† GOGUETTES, *s. f.* [*Convicia.*] Injures. Mots injurieux & satiriques. (Elle vous a chanté goguettes. (Il veut dire aussi, joïeusetez, propos joïeux.) Conter goguettes. *Acad. Fr.*)

GON.

GOINFRE, *s. m.* [*Helluo, vorax.*] Sorte de gourmand. Sorte de débauché qui consume tout ce qu'il a de bien. (Le goinfre est si fort indigent qu'il n'a pas un sou pour boire chopine. *Main. poës.* C'est un franc goinfre. *Saint Amand.*)

† GOINFRER, *v. a.* [*Helluari, sordidè epulari.*] Mener une vie de goinfre. Manger, consumer & dévorer tout, ou une partie de son bien. Faire continuellement la débauche. (Il ne songe qu'à goinfrer. Il a bû, mangé & goinfré tout son bien, ou du moins la plus grande partie. [*Rem patriam oblimavit.*]

GOINFRERIE, *s. f.* [*Helluatio.*] Repas, ou débauche de goinfre. (Je tâche de me ressouvenir des importantes leçons de goinfrerie que vous m'avez faites. *Main. l. 15.*)

GOITRE. Voïez *Gouêtre.*

GOL.

GOLILLE, *s. f.* Collet que les Espagnols portent au haut du just-au-corps, & qui entoure le cou.

GOLIS, *s. m.* Terme de *Chasse.* Voïez *Gaulis.*

GOLPHE, *s. m.* ou GOLFE. [*Sinus.*] Terme de *Géographie.* Espace de mer embrassé de terre, à peu près en forme d'arc, ou de cu de sac. Sein de mer. (Le golphe Adriatique. *Abl. arr.*)

GOM.

GOMBETTE, *s. f.* Loi célébre des Bourguignons. Elle tire son nom de Gondebaut, Roi & Législateur des Bourguignons.

GOMME, *s. f.* Il vient du Latin *gummi.* Humeur visqueuse qui sort de certains arbres. (Bonne gomme, gomme arabique.) C'est une espéce de maladie, ou de cangréne qui vient de la séve des arbres, qui étant corrompuë s'est extravasée & est devenuë en quelque façon solide. Cette gomme sort à quelque endroit fendu, écorché ou rompu, & fait mourir les parties voisines, si bien que pour empêcher qu'elle ne s'étende davantage, il faut couper la branche malade à deux ou trois pouces au dessous de l'endroit afligé.

Il y a diférentes espéces de gomme. La *gomme arabique*, sort d'un arbre qui croît en Égypte, & qui est propre pour adoucir l'âpreté de la toux. La *gomme gutte*, vient des Indes en gros morceaux, & sert à peindre en miniature. La *gomme résine*, est un suc qui découle de certains arbres. La *gomme sénégal*, ou *vermiculée*, est blanche, aqueuse, & assez semblable à la gomme arabique. La *gomme turique* est emploïée par les ouvriers en soie. Il y a aussi la *gomme animée*, espéce de résine qui coule de l'arbre, que les Portugais apellent *courbari*, qui croît en plusieurs endroits de l'Amérique; on la substituë souvent au copal dans les ouvrages de vernis. La *gomme d'Angleterre*, ou *gomme à friser*, qui est la gomme blanche d'Arabie ou de Sénégal, qui sert à friser les cheveux. La *gomme de caragne*, [*Caranna.*] La *gomme ammoniac.* La *gomme de pays*, qui est celle qu'on recueille de diférens arbres, comme pruniers, cérisiers, &c. & dont les Chapeliers & autres ouvriers se servent.

Gomme. Terme de *Chamoiseur.* C'est une sorte de graisse qui se rencontre dans les peaux de mouton ou de chévre qu'on passe en chamois. On fait sortir cette gomme ou graisse par le moïen du confit.

GOMMÉ, GOMMÉE, *adj.* [*Gummi illitus.*] Qui a de la gomme. Où l'on a mis la gomme. (Eau gommée.)

GOMMER, *v. a.* [*Gummi oblinere.*] Remplir de gomme. (Gommer une étofe: gommer un ruban, un chapeau, &c.)

Gommer une couleur. C'est y mêler un peu de gomme, afin que la couleur ait plus de corps, & qu'elle tienne mieux sur la toile, sur le papier, &c.

GOMMEUX, GOMMEUSE, *adj.* [*Gummosus.*] Qui est rempli de gomme. (Cela est gommeux.)

GOMMIER, *s. m.* [*Gummis.*] Arbre des Isles Antilles, ainsi nommé à cause de la grande quantité de gomme qu'il jette. Il y en a de blanc & de rouge.

GOMPHOSE, *s. f.* [*Gomphosis.*] Terme d'*Anatomie*, qui se dit d'une espéce de jointure des os, lorsqu'ils sont emboitez l'un dans l'autre, & immobiles, comme sont les dents dans les machoires.

GON.

GONAGRE, *s. f.* [*Gonagra.*] Goutte qui attaque les genoux.

GOND, *s. m.* [*Cardo.*] Morceau de fer coudé qui sert à porter une panture. (Un bon gond.)

† * *Sortir des gonds.* [*Irasci.*] Cette façon de parler figurée, signifie, se mettre en grande colére. On dit de même, *mettre quelcun hors des gonds.* C'est le démonter.

GONDOLE, *s. f.* [*Cymba.*] C'est une petite barque, fort légére, & fort vîte, un peu large au milieu, & en pointe par les deux bouts, ordinairement couverte d'une étofe noire, & dont on se sert pour se promener sur les canaux de Venise. (Il y a des gondoles de toutes sortes. Prendre une gondole pour se promener sur les canaux de Venise.) Gondole est aussi un petit vaisseau à boire.

Gondole, *s. f.* Ou bassin oculaire. [*Scaphium oculare.*] Petite soucoupe ovale dont on se sert pour se laver les yeux. On y met un collyre dans lequel on plonge l'œil.

GONDOLIERS *de trajet*, *s. m.* [*Cymbæ ductor.*] Gens qui se tiennent à la rive des canaux de la République de Venise, pour la commodité des passans.

† GONFANON, *s. m.* [*Vexillum.*] Ce mot est vieux. C'étoit une Banniére d'Église. C'est aussi un terme de *Blason*.

☞ Le Roman de la Rose :

C'est celui qui porta l'enseigne
De valeur, & le *gonfanon*.

Et ailleurs :

——————— Tel doit estre
Joyeux de servir si bon maistre
Et si haut Seigneur de renom,
D'amour porte le *gonfanon*,
De courtoisie la banniére.

Le gonfanon & la banniére étoient deux choses diférentes.

GONFANONIER ou GONFALONIER. [*Vexillifer.*] Celui qui porte l'Étendart de l'Église chez les Florentins, c'est un Magistrat. On a dit aussi, les Gonfanoniers des Églises de Saint Denis en France, de Saint Martin de Tours, &c.

GONFLEMENT, *s. m.* [*Inflatio*, *tumor.*] Enflure. (Cela cause de dangereux gonflemens. L'éfet du remède & de dissiper les gonflemens, qui sont de fâcheux accidens.)

GONFLER, *v. a.* [*Tumefacere.*] Enfler. Remplir. (Le millet gonfle.

Retenant alors son haleine
Dans les concavitez de son petit poumon ;
Elle se *gonfle* un peu de vent dont elle est pleine.
Le Noble.)

Se gonfler. [*Tumescere.*] S'enfler. (Les veines se gonflent.

Nous sommes dans un siécle où chacun veut s'enfler,
D'une vanité sotte on cherche à se *gonfler*.
Bours. Esope.)

GONORRÉE, *s. f.* [*Seminis profluvium.*] Terme de *Médecin*. Flux ou écoulement de semence, ou d'une humeur lymphatique & visqueuse, qui se fait involontairement. Il se dit aussi des femmes. On distingue ordinairement la Gonorrée en *bénigne* ou *simple*, & en *maligne* ou *virulente*. Voïez le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par Mr. Col-de-Villars. (Empêcher, arrêter une gonorrée, guérir quelcun d'une gonorrée virulente.)

GONIN. [*Catus.*] Fin & rusé. (C'est un tour de maître gonin.

Gardez-vous en, c'est un *maître gonin*,
Vous en tenez s'il tombe sous sa main.
La Font.)

GONNE, *s. f.* Terme de *Marine*. Futaille à mettre de la bierre ou autres liqueurs, un peu plus grande qu'un baril.

GOR.

GORAO, *s. m.* Étofe de soie qui se fabrique à la Chine.

GORD. Pieux fichez dans la riviére pour les pêcheurs.

L'Ordonnance de 1669. *tit. de la pêche*, *art. 5.* ne permet de pêcher en quelque saison que ce soit, que depuis le lever du soleil, jusques à son coucher, *sinon aux arches des ponts*, *aux gords où se tendent des dideaux* ; *ausquels lieux ils pourront pescher tant de nuit que de jour*, *pourveu que ce ne soit à jour de Dimanches*, *ou de Festes*, *ou autres défendus.* On apelle *gours* dans quelques Provinces, ce que l'Ordonnance apelle *gords*, & ce sont des amas d'eau plus grands que de simples mares. Je crois que ce terme vient de *gurges*. On apelle aussi *gords*, certains espaces de riviéres enfermez dans des pieux, pour y pêcher plus sûrement : mais ce n'est pas de ces gords dont l'Ordonnance entend parler, puisqu'elle les défend comme contraires à la navigation.

Gord, se dit aussi du filet qui se met à la sortie du gord, pour arrêter le poisson.

† GORET, *s. m.* [*Porcellus.*] Mot burlesque, pour dire, un cochon. (Un petit goret.) Le Noble, dit aussi *gorillon*.

Goret. Terme de *Cordonnier*. C'est le prémier compagnon de la boutique du Cordonnier, sur lequel le maître se repose.

Goret, *s. m.* [*Scopa nautica.*] Terme de *Marine*. Balai plat fait entre deux planches, pour nétéïer la partie du vaisseau qui est dans l'eau.

GORGE, *s. f.* [*Fauces.*] Le fond de la bouche qui tient au gosier. [Avoir la gorge enflée. Avoir mal à la gorge. Couper la gorge à la garnison. *Vaug. Quint. l. 4.*)

Gorge. [*Pectus*, *mammæ.*] Sein de femme. (Elle a une fort belle gorge. Cacher sa gorge. Découvrir sa gorge. Montrer sa gorge. Une gorge bien taillée. Une gorge plate.

Elle a bien quatorze ou quinze ans,
Fiére, mais sans être farouche,
Les cheveux blonds, les yeux perçans ;
Une *gorge* naissante, & sur tout une bouche.
Boursaut, lettres.

* *Gorge.* Ce mot, au figuré, a un sens assez étendu. (Exemples. *Cette afaire me coupe la gorge. Abl.* [*Me jugulat istud negotium.*] C'est-à-dire, cette afaire me ruine. *Je coupe la gorge à des gens qui ne m'ont jamais fait de mal. Le Comte de Bussi.* [*Viros opprimo de quibus numquam malè sum meritus.*] C'est-à-dire, je fais un sanglant afront, un tort cruel. Il faut que vous lui aïez fait écrire cela le poignard sur la gorge. *Voit. l. 57.* [*Necem intentans.*] C'est-à-dire, en le forçant.

* *Tenir le pié sur la gorge.* [*Aliquem opprimere.*] Sorte de proverbe, pour dire, forcer, contraindre à faire quelque chose malgré qu'on en ait.

* *Prendre un homme à la gorge.* [*Vi opprimere.*] C'est le contraindre avec violence à faire quelque chose.

† * *Cela ne passera pas le neud de la gorge.* [*Altum erit hâc de re silentium.*] C'est-à-dire, qu'on gardera le secret, & qu'on ne découvrira pas la chose qui a été confiée.

† * *Rire à gorge déploïée.* [*Cachinnum tollere.*] C'est rire par excès. *Rendre gorge*, c'est vomir. *Abl. Luc.* [*Egurgitare.*] C'est aussi, au figuré, rendre ce qu'on a pris injustement. (Je lui ferai rendre gorge. On fait quelquefois rendre gorge aux maltôtiers.)

Gorge chaude, signifie, en termes de *Fauconnerie*, la chair des animaux vivans qu'on donne aux oiseaux de proïe.

Faire gorge chaude d'une sotise devant quelques personnes. [*Irridere.*] S'en moquer, en railler.

C'est un bon mâle, *il a gorge noire.* Pour dire, c'est un bon compagnon.

Cet homme est chatouilleux de la gorge, pour dire, qu'il est en passe d'être pendu.

Gorge. [*Columba.*] Ce mot se dit entre gens qui font trafic de pigeons. (C'est un pigeon qui boule, qui a une grosse gorge. Acheter, ou vendre de belles gorges. Ce sont de belles gorges pour mettre dans des voliéres.)

Gorge. [*Fauces.*] Ce mot signifie l'entrée d'un païs qui est serré par des montagnes. (On ne peut entrer dans la Valteline que par une gorge que laissent les montagnes.)

On dit, en termes de *Chasse*, *qu'un chien a belle gorge.* [*Vox magna & plena.*] Quand il crie bien, & qu'il a la voix grosse & forte.

Gorge. [*Rumen, ingluvies.*] En terme de *Fauconnerie*, c'est le sachet supérieur de l'oiseau, qu'on nomme poche dans les autres oiseaux. Quand l'oiseau s'est repû, on dit qu'il s'est gorgé. *Grasse gorge*, c'est de la viande grossiére sans être détrempée avec de l'eau.

Gorge. Terme d'*Imager.* Morceau de bois tourné qu'on met au-dessus des cartes de Géographie, ou des images sur toile. (Tourner une gorge.)

Gorge. [*Pars vasis amplior.*] Terme de *Potier d'étain*, qui se dit en parlant de certains pots. C'est la partie du pot qui prend depuis le couvercle jusqu'au milieu du pot. (Gorge de pinte : gorge de chopine, de flacon.)

Gorge. [*Introrsum incisio.*] Terme d'*Orfévre* & de *Potier d'étain.* C'est l'ouverture ronde au bassin à barbe, dans laquelle on met le cou quand on fait la barbe. (Une gorge de bassin trop étroite : la gorge de ce bassin à barbe est mal faite.)

Gorge. [*Pars strictior epystilii.*] Terme d'*Architecte.* La partie la plus étroite du chapiteau dorique, entre l'astragale du haut du fût de la colonne & des annelets. (Gorge de colonne.)

Gorge de pigeon. [*Os.*] Terme d'*Éperonnier.* Nom qu'on donne à une sorte d'embouchure.

Gorge de pigeon. [*Palumbinus color.*] Il se dit des étofes qui changent de couleur, selon qu'on les expose diversement au soleil, comme cela arrive aux plumes du cou des pigeons.

Gorge de bastion. [*Cortinæ productio.*] C'est la prolongation des courtines, depuis les angles des courtines & des flancs, jusques au centre du bastion où elles se rencontrent.

Gorge rouge, *s. f.* [*Erithacus.*] C'est un petit oiseau qui a la gorge rouge.

Demi gorge. C'est la partie du poligone, qui est depuis le flanc, jusqu'au centre du bastion.

Coupe-gorge. [*Locus internecinus.*] Se dit d'un lieu à l'écart où l'on vole & l'on tuë, & d'une hôtellerie où l'on est rançonné en païant beaucoup plus qu'il ne faut.

GORGÉ, GORGÉE, *adj.* [*Repletus.*] Plein. Rempli. (Langue gorgée d'humidité. *Deg.*)

Gorgé, *gorgée.* [*Tumefactus.*] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire, *enflé.* (Jambes gorgées. *Soleisel*, *parfait Maréchal.*)

Gorgée, *s. f.* [*Haustus.*] Plein la gorge. (Une petite gorgée. Avaler une gorgée de bouillon.)

GORGER, *v. a.* [*Tumefacere.*] Enfler. (Les mules, les poireaux, les crévasses & les mauvaises eaux gorgent les jambes des chevaux. *Soleisel*, *Maréchal.*)

Se gorger, *v. r.* [*Sese ingurgitare.*] Se remplir jusques à la gorge. (Se gorger de viandes. *Vaug. Quint. l. 9.* Se gorger de boire & de manger.)

* *Se gorger.* [*Cumulari bonis.*] Ce mot est élégant au figuré, & peint bien. (Se gorger d'or & d'argent. *Vaug. Quint. l. 5. c. 1.* Se gorger de plaisir.)

GORGÉRES, *s. f.* Terme de *Marine.* Piéces de bois recourbées, qui forment le dessous de l'éperon du côté de l'eau. On les apelle aussi *coupe-gorges.*

GORGERET, *s. m.* [*Canalis.*) Instrument de Chirurgie dont quelques Lithotomistes se servent au lieu de conducteurs pour introduire les tenettes dans la vessie. Il est d'acier poli, long d'environ sept pouces. On peut en lire la description dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par Mr. Col de-Villars, page 231.

† GORGERETTE, GORGETTE, *s. f.* [*Mamillare, pectoralis fascia.*] Les femmes qui parlent le mieux, disent *gorgerette.* C'est un morceau de linge en quarré qu'on met sur le cou du corps de jupe qui prend par devant & par derriére, & qu'on atache avec des rubans & des épingles. Il n'y a guére que des païsannes qui portent des gorgerettes. (Une gorgette ou plutôt gorgerette bien faite.) Il est vieux.

GORGERIN, *s. m.* Partie d'une armure qui sert à couvrir la gorge, & qu'on nomme à présent *hausse-cou.*

Gorgerin, en *Architecture*, est la petite frise du chapiteau dorique.

GORNABLE, ou GOURNABLE. Terme de *Marine.* Nom qu'on donne aux chevilles de bois qui ne sont point façonnées. D'où vient qu'on dit, gournabler un vaisseau, quand on y met des gournables.

GORT. Lieu serré d'une riviére, commode pour prendre le poisson.

GOS.

GOSIER, *s. m.* [*Jugulum, æsophagus.*] Canal par lequel ce qu'on boit & ce qu'on mange descend dans le ventricule. (Grand, ou petit gosier.

> Il fut au cabaret avec deux bons compéres,
> A *gosiers* alterez, & panses potagéres,
> On y but, on y fit raison.
>
> *Le Noble.*)

† * *Il a le gosier pavé.* [*Maxillas habet majores.*] On le dit d'un homme qui mange, ou avale des choses fort chaudes sans se bruler.

Gosier, se dit aussi du conduit par où sort la voix, & qui sert à la respiration. (On dit le gosier d'un rossignol, d'un serein, &c. cette femme a un beau, un joli gosier ; c'est-à-dire, qu'elle chante bien, qu'elle chante agréablement.)

GOSSE, *s. f.* [*Ferreus annulus.*] Terme de *Marine.* Anneau de fer que l'on garnit de petits cordages, pour empêcher que les gros cordages qui passent au travers, ne se coupent.

GOT.

GOTIN, *s. m.* Sorte de mirabolans, qui ne sont guére diférens des mirabolans belleris.

GOTIQUE, ou GOTHIQUE. [*Vetustus*, *antiquus.*] Antique, grossier. (Vous avez des maniéres barbares & gotiques. Vos expressions ont un certain air gotique.)

Gotique, ou *Gothique*, *adj.* [*Gothicus.*] Qui est fait à la maniére des Gots : qui a été pratiqué

par les Gots. (Architecture Gothique. Lettres Gotiques.)

☞ Alphonse du Fresnoi décrit ainsi le Gothique dans la Peinture. ,, N'aïez (dit-il) aucun goût » pour les ornemens Gothiques ,, qui sont autant » de monstres que les mauvais siécles ont pro- » duits , pendant lesquels , après que la discorde ,, & l'ambition causées par la trop grande éten- ,, due de l'Empire Romain , eurent semé la ,, guerre , la peste & la famine par tout le mon- ,, de , on vit périr les plus superbes édifices , & ,, la noblesse des beaux Arts s'éteindre & mourir. ,, Ce fut alors que la Peinture vit consumer ses ,, merveilles par le feu , & que pour ne point ,, périr avec elles , on la vit se sauver dans les ,, lieux souterrains , auquels elle confia le peu de ,, reste que le sort lui avoit laissé , & où la sculp- ,, ture a de même enseveli ses marbres si pré- ,, cieux ; l'Empire cependant abatu sous le poids ,, de ses crimes , ne méritant pas de joüir de la ,, lumiére , fut envelopé dans une nuit afreuse , ,, qui le plongea dans un abîme d'erreurs , & ré- ,, pandit les épaisses ténébres de l'ignorance ,, dans ces malheureux siécles , pour les punir ,, de leur impieté : ainsi de tous les ouvrages de ,, ces grands hommes de la Gréce , il ne nous ,, est rien resté de leur Peinture & de leur colo- ,, ris qui puisse aider nos Peintres , ni dans l'in- ,, vention , ni dans la maniére , &c.

GOTON , *s. f.* [*Margarita.*] Nom de fille , qui veut dire , *petite Marguerite.* (Goton est jolie. Goton est belle.)

GOU.

GOUDRAN , *s. m.* [*Fascis pice illitus.*] Terme de *Guerre.* Petite facine trempée dans la poix noire , cire neuve , & colofane , servant à mettre le feu aux galeries & aux traverses.

GOUDRON , ou GOUDRAN , *s. m.* [*Pix.*] Terme de *Marine.* Sorte de résine dont on se sert pour boucher les jointures du bordage, arrêter les voies d'eau , & donner le radoub.

GOUDRONNER , ou GOUDRANNER. [*Pice illinere.*] Goudranner les cordages , c'est les enduire & les froter de goudran.)

† GOUET , ou GOUAIS , *s. m.* [*Uva rabuscula.*] Sorte de gros raisins vineux. (Le gouet est le moins délicieux de tous les raisins. On apelle aussi de ce nom le vin qu'on en fait. Le gouet est le moindre de tous les vins.)

GOUÊTRE , *s. m.* [*Hernia gutturis.*] Prononcez & écrivez *goître.* Il se dit fort souvent au pluriel. Enflure fort grosse qui vient au cou, au dessus de la gorge. Ce mot est formé par corruption du mot latin *guttur* , gorge. (Les habitans des Alpes sont sujets au gouêtres , à cause des néges fonduës qui rendent leurs eaux mal saines.

GOUFRE , (GOUFFRE) *s. m.* [*Gurges , barathrum.*] Endroit d'un fleuve , ou d'une riviére fort profonde, & où l'eau tournoïant, engloutit ce qu'elle peut. (Un dangereux goufre.)

* *Goufre.* [*Malorum gurges & vorago.*] Ce mot , au figuré , peint bien les choses. (Exemples. Se plonger dans un goufre de malheurs. *Abl. Luc.* C'est un goufre où la pudeur ne peut éviter un triste naufrage. *Patru , plaid. 11.*)

† * *C'est un goufre d'argent.* [*Pecuniæ vorago.*] Il se dit d'une afaire où il faut toûjours emploïer une grande quantité d'argent. On dit que *Paris est un goufre* qui consomme une infinité de vivres & d'autres provisions qu'on y aporte.

† GOUGE , *s. m.* [*Mulier libidinosa , scortum.*] Celle qui est de mauvaise vie. (C'est une franche gouge. *Scar. poës.*)

Gouge. [*Cæsa.*] Terme de *Ménuisier* & d'*autres Artisans.* Outil de fer taillant par le bout qui est en forme de demi canal.

GOUJAT , *s. m.* [*Calo , lixa.*] Valet de soldat fantassin. (Un misérable goujat. Pison arme les goujats & les déserteurs. *Abl. Tac. ann. l. 2.* Il se trouva quantité de goujats. *Vaugelas , Quint. l. 6. ch. 8.*

> Tout bien considéré,
> Vaut mieux *Goujat* debout , qu'Empereur enterré.
> *La Fontaine.*)

Goujat. Terme de *Maçon.* Celui qui porte le mortier avec l'oiseau.

† GOUINE , *s. f.* [*Scortum.*] Femme de mauvaise vie. (C'est une franche gouine. Il a quitté sa gouine.)

GOUJON , *s. m.* [*Gobio , gobius.*] C'est une sorte de petit poisson de mer & de riviére , couvert de petites écailles , de chair molle & sans beaucoup de goût. *Rond.* Le goujon est de bon goût , de facile coction ; sa chair tient un milieu entre le sec & l'humide. (On mange le goujon frit , ou bouilli.)

Goujon. [*Fibula ferrea.*] Cheville de fer. Terme d'*Artisan.* (Faire un goujon.)

Goujon. [*Clavus ligneus.*] Terme de *Charon.* Morceau de bois rond qu'on met dans les trous des jantes pour les faire tenir ensemble.

GOUJURE , *s. f.* [*Crena.*] Terme de *Marine.*] Entaille que l'on fait autour d'une poulie , pour encocher l'erse , ou autour du cap de mouton où passent les haubans.

Goujure de chouquet. C'est l'entaille qu'on fait à chaque bout , par où passe la grande étague.

† GOULÉE , *s. f.* [*Buccea, haustus.*] Grande bouchée. Ce qu'on avale tout d'un coup sans reprendre haleine. (Cet homme avale une chopine d'une goulée. Il ne feroit qu'une goulée de ce pâté.)

☞ GOULETS. L'Auteur des ruses innocentes explique ainsi le terme *goulets.* " Ce sont " entrées qui vont s'appetissant dans le milieu " d'un filet, en sorte que le poisson voulant en- " trer , il est conduit par ces goulets dans le " corps du filet , où étant , il n'en peut plus sor- " tir , à cause qu'il ne sauroit plus trouver le " lieu par où il est entré , qui est trop petit ,,. Le vulgaire apelle un trou un goulet. *Goulet* , se dit de l'entrée étroite d'un port ou d'une rade.

Goulet , se disoit autrefois du long cou d'une bouteille ou autre vase. On dit présentement le goulot.

GOULETTE , *s. m.* Terme d'*Architecture.* Petit canal taillé sur des tablettes de pierre , posées en pente , interrompu d'espace en espace par de petites coquilles d'où sortent des bouillons d'eau.

† GOULIAFRE , *adj.* & *s.* [*Helluo.*] Glouton : homme qui mange avec avidité. Il est bas.

GOULOT , GOULET , *s. m.* [*Os, guttur.*] L'usage est pour *goulot* C'est la partie de la bouteille par où coule le vin ou autre liqueur. C'est la partie du pot , du vase , ou de la chévrette de l'Apoticaire par où coule le sirop , ou autre liqueur. On disoit autrefois *goulet* , comme le prouve cet endroit du Poëte Régnier.

> . . . . Deux bouteilles sur cu
> Qui disoient sans *goulet* , nous avons trop vécu.

GOULOTE, *s. f.* Terme d'*Architecture*. Petite rigole taillée sur la cimaise d'une corniche, pour faciliter l'écoulement des eaux de pluïe par les gargouilles.

† GOULU, GOULUE, *adj.* & *s.* [*Cibi avidus, gulosus.*] Glouton, qui mange beaucoup & fort vîte. (Il est goulu. Elle est gouluë.

> Or ce Renard étoit de nature *gouluë*,
> Et ne vouloit rien que pour soi.
> *Le Noble.*)

Goulu, s. m. [*Gulo.*] Gourmand. (Gros goulu.)

Goulu, s. m. Animal sauvage fort noir & fort luisant qu'on trouve en Laponie, & en Moscovie, qui vit dans l'eau & sur la terre. Il est gros comme un chien. Il a des dents de loup, le museau d'un chat, le corps & la queuë d'un renard. Les piez courts & la tête ronde. Il ne vit que de charogne, & en mange tant qu'il devient gros comme un tambour. Il se presse alors entre deux arbres pour rendre ce qu'il a mangé, mais il ne l'a pas plutôt rendu qu'il s'en remplit. Pour atraper le goulu, les Lapons le tuent à coup de fléches lorsqu'il se presse entre deux arbres pour rendre ce qu'il a mangé. Voïez *l'histoire de la Laponie de Scheffer.*

† GOULUMENT, *adv.* [*Voraciter.*] D'une maniére gouluë. (Manger goulument.)

GOUMÉNES. Terme de *Marine*. Cables qui servent à arrêter & affermir le navire contre l'éfort des vents. En terme de *Blason*, on apelle *Gouménes* les attaches des ancres, du mot Italien *Gomene.*

GOUPILLE, *s. f.* [*Acicula.*] Terme d'*Horloger* & d'*autres*. Sorte de petite clavette. Petite piéce de fer ou de léton, plate, en forme de languette, pour mettre dans les ouvertures des chevilles de fer, &c. afin de les tenir fermes.

Goupille. Terme de *Chartier*. Cuir tortillé, ou autre pareille chose qui est au bout de l'esse de l'essieu pour empêcher qu'elle ne sorte.

Goupille. Terme d'*Arquebusier*, &c. Petite pointe qui passe au travers du tenon & qui tient ferme dans le fût le canon de l'arme à feu.

GOUPILLER, *v. a.* Terme d'*Horloger.* [*Aciculis firmare.*] Mettre une goupille. (Goupiller la cage d'une montre.)

GOUPILLON, *s. m.* [*Aspersorium.*] Bâton long d'un grand pié & demi, au travers du bout duquel on atache plusieurs brins de poil pour nétéïer les pots où l'on ne peut fourrer la main. (Un bon goupillon.)

Goupillon. Aspersoir. Voïez *Aspersoir.* [*Aspergillum.*] On faisoit autrefois dans l'Église l'aspersion avec un goupillon de la queuë d'un renard, & pour cela on apelloit l'aspersoir *goupillon*, du Latin *vulpilio.* Le goupillon aujourd'hui est un bâton de bois ou de métal, au bout duquel il y a des brins de soïe de cochon. On s'en sert pour donner de l'eau bénite.

† GOUPILLONNER, *v. a.* [*Purgare.*] (Nétéïer un pot avec un goupillon. (Goupillonner un pot.)

† GOURD, GOURDE, *adj.* [*Frigore adstrictus, stupens.*] Qui n'a presque point de sentiment dans quelque partie du corps, à cause que cette partie est saisie d'un grand froid. (Avoir les mains gourdes.)

† * *Il n'a pas les mains gourdes.* [*Stupidas manus non habet.*] C'est-à-dire, il est promt & habile à prendre.

† * *Il n'a pas les piez gourds.* [*Citò cursum capessit.*] C'est-à-dire, il est prêt à courir.

† *Gourde.* [*Cucurbita.*] Espéce de calebace, où l'on met de quoi boire.

† GOURDIN, *s. m.* [*Fustis.*] Bâton gros & court. (Il a eu des coups de gourdin. Donner des coups de gourdin.)

* GOURDINER, *v. n.* [*Fuste dolare.*] Donner des coups de gourdin. (On l'a gourdiné comme il faut.)

GOURE. Les Droguistes apellent ainsi les tamarins falsifiez avec de la melasse, du sucre & du vinaigre.

Goure, se dit aussi de la thérébentine de Venise ou de Pise, contrefaite par les colporteurs. On le dit encore de toutes les drogues sofistiquées.

GOUREAU, *s. m.* Figue violette très grosse & très-longue.

GOUREURS, *s. m.* On donne ce nom aux petits Épiciers qui falsifient les drogues, en les mêlant de mauvais ingrédiens.

† GOURGANDINE, *s. f.* [*Meretrix, lupa.*] Mot bas & satirique, pour dire, une femme ou fille perduë & de mauvaise vie. (Une grosse gourgandine: c'est une franche gourgandine: elle a l'air d'une gourgandine: épouser une gourgandine. *Scar. poës.*)

GOURGANES, *s. f.* [*Fabæ paludum.*] Sorte de petites féves de marais qui sont douces.

† GOURMADE, *s. f.* [*Pugni ictus.*] Coup de point donné en se batant. (Ils se sont donnez des gourmades.)

GOURMAND, GOURMANDE, *adj.* [*Gulæ deditus, gulosus.*] Qui mange beaucoup: goulu. (Il est gourmand: elle est gourmande.)

Gourmand, s. m. [*Vorax.*] (C'est un gourmand.)

Gourmande, s. f. [*Gulosa.*] (C'est une gourmande.)

GOURMANDER, *v. a.* [*Objurgare, indignè tractare.*] Maltraiter une personne de paroles: quéreller. (Gourmander un enfant. Alexandre voïant ses gens en déroute, les gourmande & les raméne au combat. *Vaug. Quint. l. 4. c. 15.* Ne vous laissez point gourmander par vos malheurs. *La Bruyére.*)

> Il marche fiérement, & d'un air inhumain
> *Gourmande* en lui tous ceux qu'il trouve en son chemin.
> *Villiers, amitié.*)

☞ Les meilleurs Écuïers en dressant les jeunes chevaux qui leur plaisent le plus, se gardent bien de les *gourmander*, de peur de leur faire perdre cette gentillesse, qu'ils tâchent de leur augmenter par caresse. *Le Chevalier de Méré, des agrémens.*

* *Gourmander.* [*Effrenum esse.*] Il se dit des chevaux qui sont dificiles à monter. (Ce cheval gourmande son cavalier, c'est-à-dire, ne lui obéit pas, le secouë & s'éforce de le jetter bas.)

* Gourmander la valeur. *Théoph. poës.* Gourmander l'imprudence. *Despr.*

Gourmander ses passions. C'est s'en rendre maître; les tenir assujetties à la raison.

GOURMANDISE, *s. f.* [*Gula, ingluvies.*] Intempérance dans le manger. (La gourmandise, selon Escobar, seroit un péché véniel, si sans nécessité on se gorgeoit de boire & de manger.)

GOURME, *s. f.* [*Struma.*] Décharge d'humeurs superfluës contractées dans la jeunesse des chevaux, qui se fait ordinairement par abcès au-

dessous de la gorge entre les deux os de la ganache ou par les naseaux. (Cheval qui jette sa gourme. *Solcisel*, *Maréchal.*)

Gourme. [*Putris pituita.*] Est aussi une humeur corrompuë qui sort du corps des enfans. Ce mot vient du bas Breton *Gorr*, *Gorreu*, qui signifient *apostume*, *abcès.* Dans le païs de Galles, *Gor* signifie du *pus.*

(† * C'est un jeune homme qui sera sage quand il aura jetté sa gourme ; c'est-à dire, quand il sera un peu plus âgé.)

GOURMER, *v. a.* [*Lupatos equi catellâ restringere.*] Atacher la gourmette à un cheval. (Gourmer un cheval.)

† * *Gourmer.* [*Pugnis cædere*, *pugnos impingere.*] Batre à coups de poing. (Il gourme tous ses camarades. Ils se font gourmez comme il faut.)

> Qu'ils s'acordent entre eux, ou se *gourment*, qu'importe?
> *Mol. Depit amoureux.*

GOURMET, *s. m.* [*Naturæ vini intelligens.*] Celui qui goûte le vin sur les ports de Paris, qui voit s'il n'est point frelaté, & qui a soin que le Bourgeois l'achéte loïal & marchand. (Un bon gourmet.)

GOURMETTE, *s. f.* [*Lupati catella.*] Terme d'*Éperonnier.* Espéce de chaîne atachée à la branche de la bride & placée sous la barbe du cheval. (Atacher la gourmette.)

Rompre sa gourmette, se dit d'un homme violent, qui s'abandonne à son tempérament, après s'être contraint quelque tems ; & d'un homme qui s'abandonne au jeu, à la débauche, après avoir vécu dans la retenuë.

GOURMETTES. Terme de *Marine.* Valets de navire qui servent à netéïer le vaisseau, à tirer la pompe, à haler sur les cordes, &c.

GOURNABLE. Voïez *Gornable.*

GOUSSAUT, *adj. m.* Terme de *Manége.* Il se dit d'un cheval qui est court de reins, qui a l'encolure épaisse & les épaules grosses. (Les chevaux goussauts ne sont bons que pour être limoniers.)

GOUSSE, *s. f.* [*Siliqua.*] Envelope qui couvre plusieurs sortes de légumes. Voïez *Cosse.*

Gousse d'ail, *s. f.* [*Allii slica.*] Partie de la tête d'ail. (Une grosse gousse d'ail.) Sitôt que Henri IV. fut né, son grand-pére lui frota ses petites lévres d'une grosse gousse d'ail, & lui fit sucer une goute de vin. *Histoire de Henri IV.*

GOUSSES. [*Encarpi.*] Terme d'*Architecture.* Certaines moulures & ornemens qui sont au chapiteau Ionique. Elles sont comme des écosses de féves.

GOUSSET, *s. m.* [*Parva crumena.*] Maniére de petit sachet qu'on atache à la ceinture du haut-de-chausse par dedans, & où l'on met de l'argent, ou une bourse. (Gousset troué. Il a le gousset bien garni.)

Gousset. Terme de *Ménuisier.* C'est un bout d'ais chantourné pour soutenir des planches. (Il faut mettre, ou atacher un gousset pour soutenir cet ais.)

Gousset. Terme de *Couturiéres en linge.* Morceau de toile en quarré, lequel sert à faire tenir le corps de la chemise avec la manche de la chemise, & est tout contre l'aisselle.

Gousset, piéce de l'armure d'un gendarme qui se met sous l'aisselle, qui est faite en équerre, & qui a une branche ouverte plus courte que l'autre.

Gousset ; en terme de *Marine.* C'est un morceau de bois, au bout duquel il y a deux tourillons qui entrent dans deux bêrotins au deuxiéme pont du vaisseau. Il se dit aussi de la barre du Gouvernail dans les petits bâtimens. On donne encore ce nom à la boucle de fer qui est autour du bout du timon du gouvernail, ou la manuelle entre pour le joindre.

Gousset, est un petit siége garni qu'on met à la portiére du carosse.

Gousset. Terme de *Blason.* Piéce irréguliére, faite en façon de pupitre, qui prend en flanc des deux angles du chef de l'écu, & forme un pal qui se termine à la pointe.

* *Gousset*, *s. m.* [*Fœtor hircinus.*] C'est une odeur fade qui vient de l'aisselle de certaines gens. (Elle est assez jolie, mais elle sent un peu le gousset.

> Les vieux égouts & les puants cautéres,
> Et les *goussets* des gens d'amour épris
> Devant son pié passent pour ambre gris.
> *Poëte anonime.*)

GOUT, *s. m.* [*Gustus.*] Un des cinq sens situé en la langue par lequel on juge des saveurs. (On dispute si le goût a aussi son siége au palais. Les goûts sont diférens. Avoir le goût fin & délicat. Elle a le goût dépravé.)

Entrer en goût. [*Cibum appetere.*] C'est commencer à avoir de l'appétit. (C'est un bon signe quand un malade commence d'entrer en goût.)

* *Goût.* Ce mot, au figuré, peut être défini : la facilité de sentir le bon, le mauvais, le médiocre, & de les distinguer avec certitude. Le goût qui s'exerce sur les Arts, n'est point un goût factice. C'est une partie de nous-même qui est née avec nous, & dont l'office est de nous porter à ce qui est bon. La connoissance le précéde, c'est le flambeau. (*Avoir le goût bon.*) [*Sapere.*] C'est aimer ce qui est bon. Se faire le goût aux ouvrages antiques. *Homme de bon goût.* [*Sapidus, limati judicii.*] *Homme de mauvais goût.* [*Insipidus*, *insulsus.*] C'est-à-dire, qui juge mal des choses. *Trouver une chose de son goût. Mol.* [*Suavitate dulci.*] C'est-à-dire, à sa fantaisie. Le goût de Paris s'est trouvé conforme au goût d'Athénes. *Racine.* Le bon goût vient plus du jugement que de l'esprit. *La Bruyére.*)

☞ On se sert du terme *goût* dans plusieurs sens ; mais je ne voudrois pas que l'on imitât Malherbe, qui a dit dans les *Larmes de Saint Pierre* :

> N'ont *goust* qu'à des ordures.

Et dans ses stances pour Alcandre :

> Mais de m'ôter le *goust* d'une si chere joye.

On ne se sert point de *goût* & *goûter* dans les choses tristes & désagréables ; ainsi ces deux vers ne sont pas imitables :

> Il a toujours *goûté* les outrages du sort,
> La prison, les douleurs, la misére & la mort.

On dit pourtant, *il a goûté de la bonne*, *& de la mauvaise fortune* ; mais on voit dans cette expression, qu'un homme a été heureux & malheureux, sans pourtant avoir été ni fort heureux, ni fort malheureux.

Goût. [*Existimatio*, *judicium.*] Terme de *Peinture.* Idée qui suit l'inclination que les Peintres ont pour certaines choses. Maniére. (*Voilà un ouvrage de grand goût*, pour dire, que tout y est grand & noble, bien prononcé & bien dessiné. *De Piles.*)

☞ Il est vrai ce que dit le Traducteur de l'*Art de Peinture* de du Fresnoi, que *goût* est une idée qui suit l'inclination que les Peintres ont pour certaines choses. L'on dit, *Voilà un ouvrage de grand goût*; pour dire, que tout y est grand & noble; que les parties sont prononcées & dessinées librement; que les airs de tête n'ont rien de bas, chacune en son espéce; que les plis des draperies sont amples, & que les jours & les ombres y sont largement étendus. Dans cette signification, l'on confond souvent *goût* avec *maniére*, & l'on dit tout de même: *Voilà un ouvrage de grande maniére.*

Goût, *s. m.* [*Sapor*, *gustus.*] La qualité de la chose qu'on goûte. La saveur. (Viande de bon, ou de mauvais goût. Cela donne du goût à la viande. Le goût des fruits est agréable.

Notre hôte cependant s'adressant à la troupe,
Que vous semble, a-t'il dit, du *goût* de cette soupe?
Despr.)

Le haut goût. [*Acuti cibi.*] C'est tout ce qui réveille l'apétit, & qu'on met dans les sauces, comme le poivre, la muscade, le citron, le verjus, &c. (Aimer le haut goût. On dit proverbialement, qu'il ne faut point disputer des goûts. On dit aussi d'une chose trop chére, que le coût en fait perdre le goût.)

GOÛTÉ, *s. m.* [*Merenda*, *gustarium.*] Ce mot signifie le repas qu'on fait entre le dîner & le souper, mais ce mot, en ce sens, ne se dit guére que parmi le petit peuple & le bourgeois. En sa place, on se sert à la Cour & chez les gens polis du mot de *colation*; on n'y dira point: (Voilà le goûté de la Reine, ou de Mr. le Dauphin, mais voilà la colation de la Reine, ou de Mr. le Dauphin.

☞ *Goûté.* C'est ce que les Latins ont apellé *antecœnium. Merenda*, c'est un second goûté qu'on donne à ceux qui travaillent à la terre dans les grands jours. La coûtume étoit autrefois de leur donner, après le goûté, à boire, & quelque chose pour les soulager dans le long travail & dans les chaleurs qu'ils étoient obligez d'essuïer. C'est ce que nous aprenons d'Isidore: *Merenda est qui declinante sole sumitur cibus.* Calpurnius, dans son *églogue 5. v. 60.* explique clairement ce que c'est que *merenda*:

Verùm ubi declivi jam nona tepescere sole
Incipiet, feræque videbitur hora merendæ.

C'est-à-dire, vous ne quiterez l'ombrage des bois . . . que vers la neuviéme heure du jour, dans le tems où le soleil penchant vers la fin de sa carriére, avertit les bergers de prendre leur frugal repas.

On est encore à présent, en beaucoup de lieux, dans l'usage d'un second leger goûté, pendant les chaleurs de l'Été.

GOUTE, (GOUTTE) *s. f.* [*Gutta*, *stilla.*] Partie de quelque liqueur que ce soit qui tombe. (Une petie goute. Une goute d'hypocras. Boire une goute de vin. Une goute d'eau. La sueur lui tombe à grosses goutes.)

☞ Parmi les épigrammes de Marot, nous lisons celle-ci:

Monsieur l'Abbé, & Monsieur son valet
Sont faits égaux tous deux comme de cire;
L'un est grand fol, l'autre petit folet;
L'un veut railler, l'autre gaudir & rire,
L'un boit du bon, l'autre ne boit du pire:
Mais un débat au soir entre eux se meut,
Car maître Abbé toute la nuit ne veut
Être sans vin, que sans secours ne meure;
Et son valet jamais dormir ne peut
Tandis qu'au pot une *goute* en demeure.

Goute à goute, adv. [*Guttatim.*] Peu à peu. (L'eau qui tombe goute à goute, creuse le plus dur rocher. Ces mots, au figuré, signifient que les moindres éforts souvent réïterez produisent enfin un grand éfet.)

Goute. [*Vinum protropum.*] Ce mot se dit entre Vignerons. C'est le vin qu'on tire sans pressurer. (C'est du vin de la prémiére goute. Mére goute.)

* *Goute.* [*Scintilla.*] Ce mot se dit au figuré, & signifie peu, rien, ou point du tout. Exemple. (Parmi un torrent de belles paroles il n'y a pas une goute de bon sens. *Abl. adoph.*)

* On dit, *c'est une goute d'eau dans la Mer.* [*Aquæ gutta in mari est.*] D'une petite chose qui étant mis dans une fort grande, celle-ci n'en est pas acruë sensiblement.

Goute, *s. f.* [*Morbus articularis.*] Douleur qu'on ressent dans les jointures, & qui revient de tems en tems. (Avoir la goute aux piez. Avoir la goute aux mains.

Fille des plaisirs, triste *goute*,
Qu'on dit que la richesse accompagne toûjours,
Vous que jamais on ne redoute,
Quand sous un toit rustique on voit couler ses jours.
Deshoul.)

La cause de la goute, selon d'habiles Médecins, c'est la foiblesse naturelle ou acquise des parties affectées de ce mal. La foiblesse naturelle est produite par l'âge, le tempérament, l'habitude, la disposition héréditaire. La foiblesse acquise vient des maladies, des veilles continuelles, de l'assiduité à l'étude, des méditations profondes, sur tout pendant la nuit, des purgatifs violens, de la vie oisive, d'un trop grand usage des liqueurs spiritueuses. Voïez un Mémoire & un Dialogue sur cette maladie, imprimez à Nantes en 1747.

Goute-crampe. [*Spasmus.*] Voïez *Crampe.*

☞ Il faut dire avec Voiture, *goute-grampe*, & non *goute-crampe.*

Quand nous fumes dans Étampe,
Nous parlâmes fort de vous;
J'en soupirai quatre coups,
Et j'en eus la *goute-grampe.*

Goute-sciatique. [*Ischias.*] Voïez *Sciatique.*

Goute remontée. On l'apelle ainsi lorsque la nature n'étant pas assez forte pour repousser la fluxion jusques aux parties extérieures du corps, la fluxion s'arrête aux parties nobles, ce qui est fort dangereux.

Quand la goute est aux mains, on l'apelle en Latin *chiragra*, & aux piez, *podagra.*

Goute-rose. C'est une maladie qui vient au nez, aux jouës, & quelquefois par tout le visage, avec tumeur, ou sans tumeur, & par foi avec des pustules & des croutes.

Goute-sereine. [*Gutta serena.*] Privation entiére de la vûë, quoiqu'il n'y ait aucun vice aparent dans l'œil, si ce n'est que la prunelle paroît plus

plus grande & plus noire. On dit d'un homme qui s'enfuit vîte, *qu'il n'a pas la goute.*

† *Goute.* Ce mot eſt une ſorte d'adverbe négatif, qui ſignifie point : rien du tout. (Ne voir goute. [*Nihil videre.*] * Ce dialogue eſt ſi obſcur que les plus doctes n'y voient goute. *Abl. Luc. tom. 2. danſe.*)

On ſe ſervoit autrefois de ce mot comme adverbe. Malherbe a dit :

> Sous Henri c'eſt ne voir *goute*,
> Que de révoquer en doute
> Le ſalut des fleurs de lis.

S. Amant dit auſſi dans ſa *Solitude* :

> Là deſſous s'étend une voute
> Si ſombre en un certain endroit,
> Que quand Phébus y deſcendroit,
> Je penſe qu'il n'y verroit *goute.*

Mais on ne ſe ſert plus de cette expreſſion que dans la converſation familiére ; on ne doit point l'emploïer en écrivant, ſi ce n'eſt dans le burleſque.

GOUTER, *v. a.* [*Sapores noſſe.*] C'eſt ſe ſervir du goût pour juger de la qualité d'une choſe. (Gouter le vin.)

Goûter. [*Merendam ſumere.*] Faire un petit repas après le dîner. (*Goûter*, en ce ſens, ne ſe dit guére à Paris ; en ſa place, on dit, *faire colation.*)

Goûter. [*Deguſtare, probare.*] Aprouver, agréer. Goûter un avis.

* *Goûter.* [*Bona verba in ſe admittere.*] Prendre plaiſir à quelque choſe. (Goûter les bons mots. *Scar.*)

☞ *Goûter Dieu.* Vie de Dom Barthelemy des Martyrs. *Il ſoupiroit continuellement après la ſolitude de ſa cellule, parce qu'il avoit éprouvé, que c'eſt principalement dans le déſert, & dans la retraite que l'on goûte Dieu, & la paix de l'ame.*

* *Goûter.* [*Deguſtare, cenſuram facere.*] Eſſaïer : éprouver. (Tibére lui dit, & toi Galba, tu goûteras un jour de l'Empire. *Abl. Tac. ann. l. 6. c. 11.* Goûter la douceur de la vie. *Mol.*)

GOUTES. Terme d'*Architecte.* Petits corps en forme de clochettes, qui ſont ſous les trigliphes de l'ordre Dorique. On les nomme goutes pendantes.

GOUTEUX, GOUTEUSE, (GOUTTEUX,) *adj.* [*Articularius, arthriticus.*] Qui a la goute : qui eſt travaillé de la goute. (Il eſt gouteux : elle eſt gouteuſe.)

Gouteux, *ſ. m.* [*Podagra.*] Qui eſt tourmenté de la goute : qui eſt ſujet à la goute.

> (Le *Gouteux* qui la goute ſent,
> Fait triſte chére, & laide mine ;
> De tels j'en ai vû plus de cent.
> *Scaron.*
>
> En marchant toûjours je clopine,
> Et l'on me dit quand je chemine,
> C'eſt pauvre choſe qu'un *gouteux.*
> *Coſtar.*)

† GOUTELETTE, (GOUTTELETTE) *ſ. f.* [*Guttula.*] Diminutif. Petite goute. (Les goutelettes de la roſée.)

GOUTIÉRE, (GOUTTIÉRE) *ſ. f.* [*Stillicidium.*] Sorte de canal par où coule l'eau de deſſus les toits. (Nétéier une goutiére pleine d'ordures.

> Jamais d'aucuns matous ſur aucune *goutiére*,
> Elle n'eût écouté les amoureux regrets
> *Le Pére Commire.*)

On apelle encore *goutiére*, la partie la plus haute de l'entablement qu'on nomme plus communément *Larmier.*

Goutiére. [*Libri foliorum ſectura anterior.*] Terme de *Relieur.* Creux ſur la tranche du livre quand il eſt rogné.

Goutiére. Terme de *Sellier.* Grande bande de cuir qui borde l'impériale du caroſſe. (Poſer la goutiére : ſemer la goutiére de mordans : border une goutiére de caroſſe.)

Goutiére. Terme de *Chaſſe.* Raies creuſes le long des perches, ou du merrain de la tête du cerf, du daim, ou chévreuil.

GOUTIÉRES, (GOUTTIÉRES) Terme de *Marine.* Ce ſont des piéces de bois creuſées, qui ſervent à faire écouler les eaux d'un navire. (On dit ſouvent d'une perſonne enrumée, que ſon nez diſtile comme une goutiére.)

Goutiéres. Piéces de cire blanche creuſe en forme de bierre, que les quatre Barons de l'Évêché d'Orléans préſentent chaque année dans l'Égliſe de Sainte Croix d'Orléans la veille de l'Invention Sainte Croix, comme une eſpéce d'amende honorable du meurtre de Ferri de Lorraine, Évêque d'Orléans, commis en 1229. par ces Barons. Voïez *Guill. de Nangis.* On a ſur ce ſujet une diſſertation de M. Polluche d'Orléans, in-8°. à Orléans, 1736. L'Auteur refute Guillaume de Nangis & ceux qui l'ont ſuivi, ſur l'origine de l'offrande des goutiéres, & prétend que ce n'eſt qu'un reſte de la redevance que les quatre Barons devoient à l'Évêque d'Orléans, comme vaſſaux. Cette diſſertation eſt curieuſe & pleine de recherches.

GOUVERNAIL. [*Clavus, gubernaculum.*] Ce mot eſt un maſculin, & fait au pluriel *gouvernaux.* Timon. C'eſt la partie du vaiſſeau de laquelle on ſe ſert pour conduire le vaiſſeau. Elle eſt compoſée d'une piéce de bois poſée horizontalement, qui en fait mouvoir une autre qui eſt à plomb, atachée à la poupe d'un vaiſſeau, & dont le mouvement fait tourner le vaiſſeau du côté qu'on veut. Le gouvernail des bateaux eſt une ſimple piéce de bois atachée au derriére du bateau. (Le Pilote ſe tient au gouvernail. Il ne faut pas embaraſſer le port de gouvernaux. Voïez *les Ordonnances de Paris, c. 3.*)

* *Gouvernail*, ſe dit figurément de la conduite d'un Roïaume ou d'une Province. [*Gubernaculum.*] (Les afaires aloient bien tandis que ce Miniſtre tenoit le gouvernail. *Acad. Franç.*)

> † * Jules qui de l'État tenoit le *gouvernail.*
> *Marigni, balad.*

Le gouvernail eſt pris par un fou. *Benſ. Rond.*)

GOUVERNANTE, *ſ. f.* [*Gubernatoris uxor.*] La femme d'un gouverneur de quelque place. (Madame la gouvernante eſt pleine de cœur.)

Gouvernante. [*Puerorum educatrix.*] Celle qui a ſoin d'un petit enfant, qui le prend au ſortir de la nourrice & le gouverne juſques à ce qu'il ait cinq ou ſix ans, lorſque c'eſt un garçon, & juſques à ſept ou huit ans, lorſque c'eſt une fille. (Elle eſt gouvernante du fils de Mr. le Prémier, &c. Madame la gouvernante des enfans de France.

Et si la *Gouvernante* ose nous raisonner ;
Vous verrez de quel air je m'en vai la mener.
Bours. Esope.)

Gouvernante. [*Gubernatrix* , *administra.*] On apelle aussi de ce nom la femme qui a le soin du ménage d'un homme veuf, d'un garçon, ou d'un Éclésiastique.

GOUVERNE, ou GOUVERNO. Terme de *Négoce.* Il signifie guide, régle, conduite ; on s'en sert aussi quelquefois dans les écritures mercantiles. (Ce que vous m'avez écrit me servira de *gouverno ;* c'est-à-dire , je me réglerai , je me gouvernerai suivant ce que vous m'avez écrit.)

GOUVERNEAU, *s. m.* Terme de *Papéterie.* C'est celui qui a soin du moulin & des pilles à papier.

GOUVERNEMENT, *s. m.* [*Administratio* , *regimen.*] Pouvoir de gouverner. Direction. (On lui a tout donné en gouvernement. Avoir soin du gouvernement d'une place.)

Gouvernement. [*Regimen* , *status.*] Maniére de gouverner. (Rétablir le gouvernement populaire. *Abl. arr. l. 1.* Ils ont parlé sans crainte du gouvernement. *Voit. poës.*)

On dit aussi, le gouvernement d'un vaisseau.

Gouvernement. [*Provincia.*] Province, Ville , ou place forte avec l'étenduë de païs qui en dépend , & dont le Prince pourvoit, afin qu'on ait soin d'y conserver ses intérêts & l'y servir fidélement. (On a donné à Mr. le Prince le Gouvernement de Bourgogne. Le Roi a pourvû M. tel du gouvernement d'Arras. Il y a 30. villages qui dépendent de son gouvernement. Son gouvernement est d'une grande étenduë , il lui vaut vingt mille livres de rente. Mériter , obtenir , acheter un gouvernement. Les meilleurs gouvernemens sont ceux des places frontiéres.)

Quand il vint s'établir dans son *Gouvernement* ,
Il avoit pour cortége un laquais seulement.
Bours. Esope.)

GOUVERNER, *v. a.* [*Summam rerum administrare* , *regere.*] Avoir le soin & la direction de quelque chose que ce soit : régir : disposer d'une personne. (Il est assez grand , & assez sage pour gouverner son bien. Gouverner une Province , gouverner le peuple. Comment gouvernez-vous Monsieur un tel ? La femme doit gouverner le ménage. Ce valet a bien gouverné la bourse de son maître.)

* *Se gouverner* , *v. r.* [*Sese gerere* , *versari.*] Se conduire d'une certaine maniére. Tenir une certaine conduite. (Se gouverner adroitement. Se gouverner en galant homme , en honnête homme , &c.)

Gouverner. [*Navis clavum regere.*] Terme de *Mer.* C'est tourner le gouvernail & porter le cap sur le rumb de vent que l'on veut suivre. (Gouverner au Nord , ou gouverner Nord.)

Gouverner la barque , au figuré , c'est avoir la conduite d'une entreprise , d'une afaire. *Gouverner bien sa barque ;* c'est , proverbialement , se bien conduire , conduire sagement & heureusement ses afaires , ses entreprises , sa maison, sa famille.

GOUVERNEUR, *s. m.* [*Provinciæ præfectus.*] Celui qui commande souverainement dans une Place ou une Province , & qui représente la personne du Roi. (Il est Gouverneur de Normandie. Il est Gouverneur de Paris. Un fidéle Gouverneur.

Monsieur le *Gouverneur* , que je vais bientôt voir,
Ne balancera point à faire son devoir.
Bours. Esope.)

Gouverneur. [*Rector juventæ alicujus principis.*] Celui qui éléve un enfant de famille , qui a soin de ses mœurs & de sa conduite , qui lui inspire des maniéres conformes à sa naissance , & qui doit lui en inspirer encore plus de conformes à sa qualité de Chrétien. (C'est un gouverneur sage, poli & savant , & qui joint la vertu à ces qualitez.)

Gouverneur d'Hôpital. [*Nosocomii administer.*] Il se dit de celui qui , aux environs de Paris , a soin de quelque dortoir , ou de quelque pavillon où sont des pauvres. Le gouverneur les fait prier Dieu , & leur fait donner le pain , la viande & le vin qu'ils doivent avoir. Quand il y a bien des pauvres , on lui donne un sous-gouverneur pour l'aider en tout ce qu'il a à faire.

Gouverneur, ou *Timonier.* C'est celui qui tient la barre du gouvernail pour conduire le vaisseau selon son quart.

GOUYAVIER. Arbre qui croît aux Indes Orientales , haut d'environ vingt piez , dont le fruit est bon à manger , & dont les fleurs sont astringentes , vulnéraires & résolutives.

† GOY. Mot corrompu de *got* , qui veut dire Dieu , de là viennent *vertugoy* , *mortgoy.*

G R A.

GRAAL. Vaisseau précieux qu'on montre à Génes avec grande cérémonie , parce qu'on croit qu'il servit à la Céne de notre Seigneur.

† GRABAT , *s. m.* [*Grabatus.*] Mot burlesque , pour dire , petit lit.

(J'étois seul l'autre jour dans ma petite chambre ,
Couché sur mon *grabat* , soufrant en chaque membre.
Scar. épitre chagrine.)

GRABEAU , *s. m.* Terme de *Pharmacie.* Morceau rompu des drogues , ou épiceries. *Acad. Fr.*

† GRABUGE , *s. m.* [*Rixæ* , *iræ.*] Désordre. Trouble. Vacarme. [Il auroit pû arriver quelque accident en ce grabuge. *S. Amant, Rome ridicule.*)

Être jaloux n'est pas d'un homme sage ,
On devroit bien en abolir l'usage
Par quelque utile & salutaire Édit ;
Il n'en revient joïe , honneur , ni profit ;
Et fait toûjours du *grabuge* en ménage.
Anon.

GRACE , *s. f.* [*Gratia* , *beneficium.*] Plaisir , faveur. (Faire une grace à quelcun. La grace qu'il lui a faite, est tout-à-fait particuliére. Je vous demande en grace dans votre cœur une place. *Benserade.* Grace singuliére , particuliére, considérable , sensible , &c.)

Une grace acordée lentement perd , dans l'atente , plus de la moitié de son prix ; c'est ce que Martial dit à *Pætus* , dans son épigramme 30. du sixiéme livre : si vous m'eussiez donné six sesterces , lorsque vous me les promîtes , je vous en devrois à présent le double ; mais m'aïant fait atendre pendant sept , ou plutôt neuf mois , voulez-vous que je vous dise la vérité , vous avez perdu vos six sesterces.

Grace. [*Gratia, venia.*] Rémission que donne le Roi pour quelque crime commis. Pardon qu'on acorde. (Avoir sa grace. Le Roi lui a donné sa grace. Faire entériner une grace.)

Grace expectative. [*Expectativæ gratiæ.*] Terme de *Cour de Rome.* Rescrit du Pape qui ordonne au collateur, de donner le prémier bénéfice vaquant de sa collation, à une personne que le rescrit désigne. Voïez *Patru*, *plaid. 4.*

Grace. [*Gratia.*] Terme de *Théologie.* Secours divin qui regarde la vie éternelle : inspiration de l'amour divin répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit. (Grace éficace, ou victorieuse : grace sufisante : grace prévenante : grace concomitante : grace subséquente : grace habituelle : grace actuelle : grace virtuelle : grace congruë, grace de persévérance. Mr. Prade, Curé, dans une ode sur la grace, qui a remporté le prix à Toulouse en 1747. parle ainsi de la grace victorieuse :

Doux accord, alliance sainte,
Où ta suprême autorité
Sans violence, sans contrainte
Assujettit la liberté ;
Où donnant ce que tu demandes,
Pour faire ce que tu commandes,
L'homme de force est revêtu ;
Où se composent ces couronnes
Que juste Juge tu ne donnes
Qu'au mérite, qu'à la vertu.

Corneille fait ainsi parler Néarque sur la grace, dont on doit ménager les momens, à Polieucte, qui vouloit diférer son batême pour contenter sa femme :

Oüi, mais où prenez-vous l'infaillible assûrance
D'avoir assez de vie, ou de persévérance ?
Ce Dieu qui tient votre ame & vos jours dans sa main,
Promet-il à vos vœux de le pouvoir demain ?
Il est toûjours tout juste, & tout bon ; mais sa grace
Ne descend pas toûjours avec même éficace :
Après certains momens que perdent nos longueurs,
Elle quitte ces traits qui pénétrent nos cœurs ;
Le nôtre s'endurcit, la repousse, s'égare ;
Le bras qui la versoit, en devient plus avare,
Et cette sainte ardeur qui doit porter au bien,
Tombe sur un rocher, & n'opére plus rien ;
Celle qui vous pressoit de courir au batême,
Languissante déja, cesse d'être la même,
Et pour quelques soupirs qu'on vous a fait oüir,
Sa flâme se dissipe, & va s'évanoüir.
Act. 1. sc. 1.

Saint Augustin est le *Docteur de la grace.* Mr. Racine le fils a fait un Poëme sur la grace ; on pourroit en faire un meilleur.

Grace. [*Sermonis lepos.*] Ce mot se dit du langage, & signifie *beauté.* (Tâcher à trouver les graces de la langue. *Abl. apoph.* Rendre grace pour grace. *Abl.*)

Grace. [*Urbanitas.*] Agrément : bon air. (Avoir bonne grace : marcher de bonne grace : danser de bonne grace : parler avec grace.)

On dit, *graces à Dieu & à vous*, quand on remercie quelcun d'un service, mais cette expression est basse. (Graces au bon sens, je n'ai rien éprouvé en toute ma vie.

Car du reste, *grace* à ma selle,
Grace au chamois, à la chandelle,
Je ne suis point ailleurs blessé.
L'Abé Régnier.)

Bonne grace. [*Lepos*, *decor.*] C'est-à-dire, bon air, bonne mine. (Fille qui a bonne grace : c'est une personne de très-bonne grace.

Certain air de dévotion,
Lorsque l'on n'est plus jeune, a toûjours *bonne grace.*
Deshoul.)

Bonnes graces. [*Benevolentia.*] Amitié : bienveillance. (Avoir les bonnes graces du Prince. *Abl.* Être dans les bonnes graces de quelcun. *Scar.* Gagner les bonnes graces d'une Dame. Elle livra aux Romains une place de grande importance, pour mettre son fils dans les bonnes graces de Pompée. *Racine*, *Mitridate*, *préface.*)

☞ Vaugelas a observé, *rem. 211.* qu'il faut toûjours dire au pluriel *gagner les bonnes graces ;* car *bonne grace* au singulier, veut dire tout autre chose.

Bonne grace. Terme de *Tapissier.* Petit rideau qu'on met à côté du chevet du lit.

Grace. En Italien *Grazia*, & par corruption *Grazia.* Monoie de billon, qui se fabrique, & qui a cours à Florence & dans tous les États du Grand Duc. Elle vaut un sou deux tiers.

Graces. [*Gratiarum actio.*] Ce mot, au pluriel, signifie *remerciement.* (Rendre graces : rendre des actions de graces : la prémiére façon de parler est de la conversation, & l'autre est plus du beau stile. *Nouv. remarques de la langue.* Je ne cesserai jamais de vous rendre des actions de graces pour cette infinie miséricorde. *Arn. Conf. l. 1. ch. 15.*)

Graces, *s. f. pl.* [*Gratiarum actio.*] Remerciement qu'on fait à Dieu après un repas. (Dire les graces.)

De grace, *adv.* On se sert de ce mot pour suplier quelcun de nous faire quelque plaisir. (De grace, faites-moi vîte donner un siége. *Mol.*

De *grace*, aïez plus de tendresse, &c.
Bours. Esope.)

Graces. [*Charites.*] Divinitez fabuleuses qu'on peignoit toutes nuës. Elles étoient trois, *Aglaia, Thalie & Euphrosine*, Vénus les avoit toûjours à sa suite.

On peint les Graces petites, & d'une taille menuë, pour faire connoître que les agrémens consistoient dans de petites choses, comme dans un geste, ou dans un souris.

On dit proverbialement, *Après grace, Dieu but.*

GRACIABLE, *adj.* [*Gratia dignus.*] Terme de *Chancélerie.* Il signifie rémissible, qui peut être pardonné, pour lequel on peut acorder des lettres de grace. (Ce crime est graciable.)

GRACIEUX, GRACIEUSE, *adj.* [*Blandus*, *comis gratus.*] Ce mot signifie, *doux*, *civil*, *honnête*, mais il n'est pas du bel usage. (Réponse fort gracieuse, il faut dire, *réponse civile & honnête.*) Voïez *mal gracieux.*

† *Gracieux*, *gracieuse.* [*Comis.*] Qui est beau, qui a de la grace. (Visage gracieux. *Voit. poës.* On dit en matiére de bénéfice, forme gracieuse.)

Gracieux, *gracieuse.* [*Blandus.*] Agréable, qui a beaucoup de grace & d'agrément. Dans la peinture on dit, des airs de tête fort gracieux. Figure qui a l'air gracieux.

(Les Déesses toûjours fiéres & méprisantes,
Ne rassûreroient point des Bergéres tremblantes,
Par d'obligeans discours, des souris *gracieux.*
Fontenelle.)

GRACIEUSEMENT, *adv.* [*Blandè*, *comiter.*] D'une maniére gracieuse. (Vous deviez lui parler plus gracieusement. *Acad. Fr.*)

GRACIEUSER, *v. a.* [*Comiter habere, excipere.*] Faire des démonstrations d'amitié à quelcun pour gagner ses bonnes graces. (Le Roi a fort gracieusé Mr. le Maréchal de Villeroi. *Acad. Fr.*)

† GRACIEUSETÉ. [*Comitas, affabilitas.*] Honnêteté, civilité. Ce mot, selon l'Académie, ne doit s'emploïer qu'au pluriel. (Cette dame m'a fait mille gracieusetez. On le dit aussi des petits présens qu'on fait à quelcun pour reconnoître un service. Si vous me servez bien dans cette afaire, je vous ferai quelque gracieuseté. *Acad. Fr.*)

GRADATION, *s. f.* [*Gradus.*] Élévation qui se fait peu à peu, de degré en degré.

Gradation. [*Gradatio.*] Figure de *Rhétorique*, par laquelle l'Orateur éleve son discours par degrez, & alégue toûjours des preuves plus fortes que les prémiéres.

Gradation. [*Gradatio.*] Terme de *Peinture*, qui se dit du changement insensible qui fait la diminution des teintes & des nuances.

GRADE, *s. m.* [*Gradus.*] Degré d'honneur. Il se dit quelquefois entre les Écléſiastiques. (La Prêtrise est un grade fort considérable. Mais on se sert plus communément, & on doit se servir du terme, *degré.* On dit ordinairement, il a passé par tous les degrez de la milice, pour parvenir aux plus grands honneurs. De bons Auteurs disent cependant aussi, *il a passé par tous les grades*, &c. On doit convenir néanmoins que le mot *grade* est beaucoup plus usité dans les écoles de Théologie, de Philosophie, de Jurisprudence, & de Médecine. On dit les grades Académiques, prendre ses grades; j'ai pris mes grades dans telle Université, dans telle Faculté, &c. La plûpart des gens font consister tout le mérite des grades litéraires dans le nom seulement de Bachelier ou de Docteur: mais ces deux titres deshonorent ceux qui les portent sans les mériter. On comprend aisément que ces diférens grades de Bachelier, de Licentié, & de Docteur, ont été inventez non seulement pour recompenser le mérite, mais encore pour exciter une certaine émulation, sans laquelle on tombe facilement dans le dégoût, & dans l'ennui de l'étude, souvent séche & rebutante. Voïez *Gradué.*

Vertubleu, c'est un *grade* sublime,
J'ai fait ce que j'ai pû pour le mettre en estime.
Bourſ. Esope.)

GRADIN, *s. m.* [*Minor gradus.*] Terme d'*Église.* Sorte de petit degré sur l'Autel où l'on met les chandeliers & les bouquets. (Mettre des bouquets sur les gradins.)

GRADINE, *s. f.* [*Scalprum.*] Outil d'artisan, qui est une espéce de ciseau acéré & dentelé, dont se servent particuliérement les Sculpteurs.

GRADINS, *s. m.* [*Parva scala.*] Terme de *Bibliothécaire.* Il se dit au pluriel. C'est une maniére de petite échelle, faite de bois de ménuiserie, haute de quatre ou cinq piez, & dont chaque gradin, qui sert d'échelon, a un pié & demi de long, & environ un demi pié de large. On se sert de gradins pour prendre des livres qui sont sur des planches à six ou sept piez de haut. On fait les gradins de figure plate pour y monter & s'y tenir plus commodément que sur des échelons.

GRADUATION, *s. f.* Division en degrez. Graduation d'un thermométre, d'un barométre.

GRADUÉ, *s. m.* [*Graduatus.*] Terme d'*Université.* Le *gradué* est celui qui a obtenu dans une fameuse Université l'un des degrez académiques reconnus par le Concordat.

Gradué, graduée, adj. [*Qui gradum magisterii adeptus est.*] Ce mot, en terme d'*Université*, est aussi adjectif, & il signifie qui a pris quelque degré, mais en ce sens il ne se dit qu'au masculin. (Monsieur un tel est gradué.)

Gradué, graduée. [*Qui gradus habet notatos.*] Terme de *Géographie.* Il se dit en parlant de cartes de Géographie, où les degrez de longitude & de latitude sont marquez, & qui alors s'apellent *cartes graduées.* Voïez *le Mercure géographique du Pére Lubin.*

Feu gradué. Terme de *Chimie.* C'est un feu qu'on donne par degrez.

GRADUEL, GRADUELLE, *adj.* Terme d'*Église.* Ce mot se dit de quinze Pseaumes qu'on apelle *Pseaumes graduels.* [*Psalmi graduales.*] Ils ont été apellez de la sorte, parce qu'en chantant on élevoit par degré la voix, ou parce qu'on les chantoit sur les degrez du Temple, ou parce qu'ils contiennent le retour du peuple d'Israël, de la captivité en Jérusalem située sur des montagnes. Voïez Porcheres-d'Arbaud, *Paraphrase des Pseaumes graduels;* & presque tous ceux qui ont écrit sur les Pseaumes.

Graduel, graduelle, adj. [*Gradualis.*] Terme de *Jurisprudence*, qui ne se dit que des substitutions. L'Ordonnance d'Orleans de 1560. a réduit toutes les substitutions graduelles à quatre degrez pour le passé & deux pour l'avenir.

Graduel, s. m. [*Graduale.*] Terme d'*Église.* Ce qu'on chante à la Messe après l'Épître, & qui sert de préparation à l'Évangile. Il est apellé *graduel*, parce qu'on monte au *jubé* pour le chanter.

Graduel, se dit aussi d'un livre qui contient ce qui se chante au lutrin pendant la Messe. (Acheter un graduel; se servir d'un graduel, &c.)

GRADUER, *v. a.* [*Gradibus notare.*] Terme de *Géométrie.* Diviser un cercle en 360. degrez. (Un quart de cercle bien gradué. Graduer une carte de Géographie, un compas de proportion.)

Se faire graduer, v. a. [*Magisterii gradu donari.*] Terme d'*Université.* C'est prendre ses degrez. (Il étudie pour se faire graduer.)

Graduer. [*Gradus conferre, lauream tribuere.*] Signifie aussi, conférer les degrez dans une Université, ceux de Maîtres és Arts, de Bacheliers, de Licentiez & de Docteurs.

GRAILLEMENT, *s. m.* [*Raucus clangor.*]

GRAILLER, *v. a.* [*Raucum clangorum edere.*] Terme de *Vénérie.* Il se dit quand on sonne du cor sur un ton clair, cassé & enroué, pour apeller les chiens.

GRAILLON, *s. m.* [*Repotia.*] Reste des choses qu'on mange. Reste de viande ou d'autre chose mangeable. (De bons graillons. Je n'ai que faire de vos graillons. On dit, *une Marie Graillon*, pour dire, une femme en guenilles.)

GRAIN, *s. m.* [*Granum.*] C'est ce que renferme l'épi de blé, de ségle, d'orge, ou d'avoine. (Un petit grain. Un gros grain. Il y a souvent de l'ivraie parmi le bon grain. *Batre les grains;* c'est-à dire, les blez.)

Gros grains. C'est le froment, le méteil, le ségle. (Les gros grains sont abondans cette année.)

Menus grains. Ce sont les grains qu'on seme

en Mars, comme l'orge, l'avoine, le mil, &c. (Les menus grains sont bien venus.)

Poulets de grain. Ce sont des poulets qu'on éléve au printems, & qu'on nourrit de grain.

Grain. Petite parcelle de quelque chose. Ce mot de *grain* se dit en ce sens de force choses. (On dit, grain de raisin. [*Acinus vinaceus.*] Grain de coral, grain de sel. [*Salis mica.*] Grain de chapelet, grain de grenade, grain de sable, grain de lierre, grain de poudre à canon, grain de grêle.)

* *Grain.* [*Mica.*] La pésanteur d'un grain d'orge, ou de blé. (Cela pése un marc, deux onces & quelques grains.)

Grain, se dit en *Médecine*, du plus petit des poids dont on se sert pour peser les drogues. Trois grains font une obole, les vingt font un scrupule, les soixante font une dragme, autrement un gros.

Grain. Monoie imaginaire, ou de compte, dont on se sert à Messine & à Palerme par l'évaluation des changes, & pour tenir des livres de commerce.

Grain, se dit des morceaux d'or très-pur qui se trouvent quelquefois sur la terre & dans quelques riviéres.

Grain de Zelim. [*Piper longum.*]

† * *Avoir un petit grain de folie. Mol.* [*Cerebro laborare.*] C'est-à-dire, être un peu fou. On dit aussi, être léger d'un grain.

† *Je te mangerois avec un grain de sel*; pour dire, je suis plus fort que toi.

† *Il n'y a pas un grain de sel dans cet ouvrage.* [*Nihil salis inest.*] Pour dire, qu'il n'y a pas d'esprit.

Grains de lépre. Se dit de certains grains qui sont à la gorge des pourceaux. *Grains de vérole*, boutons qui viennent dans la vérole, cavitez qu'elle laisse sur la peau.

Mettre un grain à un canon, c'est remplir d'un métal nouveau la lumiére qui s'est trop agrandie à force de tirer.

† *Il est léger de deux grains.* [*Exsectus est.*] Proverbe, qu'on dit d'un homme, à qui l'on a coupé les testicules.

† *Il est dans le grain.* [*In cursu est ad fortunas amplissimas.*] Pour dire, qu'un homme est dans un poste où il peut faire fortune.

Grain. Ce mot se dit parmi les Tanneurs & Corroïeurs, en parlant de certains cuirs. C'est une perfection que le Tanneur donne au cuir en le corroïant, & que le Corroïeur achéve entiérement par son travail. (Faire venir le grain sur un cuir de vache, de veau, ou de mouton. Cuir beau de grain. Le grain du marroquin est plus gros que celui du chagrin.)

Grain. Ce mot se dit de diverses autres choses, comme des étofes. (Le gros de Naples ou de Tours a les grains plus gros que les autres moéres. (On connoît l'acier à son grain qui est plus menu que celui du fer.)

Grain de vent. Terme de *Mer.* C'est une tempête & un tourbillon qui se forme tout à coup, & qui désempare la maneuvre.

Grain d'orge. C'est le nom que divers artisans donnent à divers outils.

Grain d'orge, ou *ligne.* C'est la douziéme partie d'un pouce, qu'on apelle autrement ligne, mesure dont les Charpentiers se servent.

Grain de chapelet. † * Un Catholique à gros grain; c'est un libertin, un homme peu dévot, qui ne va à l'Église que par maniére d'aquit.

GRAINE, GRAINER, GRAINIER. Voïez *gréne*, *gréner* & *grénier.*

GRAIRIE, (GRUERIE) *s. f.* Terme des *Eaux* & *Forêts.* Partie d'un bois qui est possédée en commun. C'est aussi un droit que le Roi prend sur les bois qui sont sur les très-fonds d'autrui, à cause de la justice qu'il fait exercer par ses oficiers des Eaux & Forêts pour leur conservation.

GRAIS. Voïez *Grés.*

GRAISSE, ou GRESSE, *s. f.* [*Adeps*; *pinguedo.*] Partie similaire du corps, simple, humide, & blanche, formée par le froid des parties nerveuses de la substance la plus onctueuse, qui s'exhale au travers des tuniques des veines. *Deg.* (La graisse froide ne vaut rien: la graisse engendre la bile. *La Chamb.*) On atribuë cependant diférentes proprietez à la graisse de divers animaux. Celle d'*Anguille* est propre pour la surdité: celle de *bléreau*, étant mêlée dans les lavemens adoucit les douleurs néfrétiques: celle de *canard*, est émolliente, adoucissante, & résolutive: celle de *chien*, est vulnéraire, détersive, & consolidante: celle de *Cigne*, adoucit & résout les hémorroïdes: celle de *Dauphin*, est résolutive & ramollissante: celle d'*ours*, atténuë, amollit, résout, fortifie, & est propre pour les rhumatismes: celle d'*oye*, est émolliente, & résolutive, & lâche le ventre: celle de *renard*, est propre pour les convulsions & pour les tremblemens des membres: celle de *serpent*, est bonne pour la goute, & pour éguiser la vuë, &c.

Graisse, *s. f.* [*Pinguedo.*] Il se dit de ce qu'il y a de meilleur & de plus onctueux dans la terre. (La graisse des montagnes tombe dans les valées, & c'est ce qui les rend plus fertiles.)

* *Graisse.* [*Lucrum*, *opimitas.*] Ce mot, au figuré, signifie ce qu'il y a de meilleur en quelque chose. (Les soldats qui ont logé dans ce païs, en ont emporté toute la graisse.)

† On n'entroit point chez nous sans graisser le marteau.
Rac. les Plaid. Com. act. 1. sc. 1.

C'est-à-dire, sans donner de l'argent au Portier.

† On dit proverbialement: *Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse*, lorsqu'on a besoin encore de quelque chose pour achever une afaire.

† *On ne fait rien qu'à graisse d'argent.* [*Nihil fit nisi multâ pecuniâ.*] Pour dire, en donnant beaucoup plus d'argent qu'il n'en est dû légitimement.

GRAISSER, GRESSER, *v. a.* [*Adipe ungere.*] Froter avec de la graisse. (Graisser les rouës d'un chariot: rouë bien graissée: graisser un poulain pour descendre du vin dans une cave.)

† * *On lui a graissé la pate.* [*Pecuniâ corruptus est.*] C'est-à-dire, on l'a gagné par présens, ou à force d'argent. *Ablanc.*

(Vous serez pleinement contente de vos soins,
Mais ne vous laissez pas *graisser la pate* au moins.
Mol. école des Maris.

† * *Graissez les botes d'un vilain, il dira qu'on les brule.* [*Benefac avaro, injuria ipsi est.*] Façon de parler proverbiale, pour dire, qu'on ne se trouve pas bien de faire plaisir à un mal-honnête homme, ou à un ingrat.

† * *Graisser les épaules à quelcun.* [*Aliquem fustibus dolare.*] Terme bas, pour dire le bâtonner.

GRAISSET, *s. m.* [*Rubeta.*] Espéce de

grenouille qui est verte & qui vit sur terre. Elle tient du crapaud & a du venin. Son nom vient de *rubus*, buisson.

GRAMEN, *s. m.* [*Gramen.*] Ce mot se dit de diverses sortes de petites herbes qui viennent sans culture. Il y en a une sorte qui est une plante qui porte des feuilles blanches & vertes en forme de ruban.

GRAMMAIRE, *s. f.* [*Grammatica.*] Ce mot vient du Grec. C'est l'art de bien prononcer & de s'exprimer correctement de vive voix, ou par écrit. (Une bonne grammaire.

> La *Grammaire*, du verbe & du nominatif,
> Comme de l'adjectif avec le substantif,
> Nous enseigne les loix.
> *Mol. Femmes sav.*)

GRAMMAIRIEN, *s. m.* [*Grammatista.*] Celui qui sait la grammaire & qui écrit selon les régles. (Un bon grammairien. Suétone a fait la vie des fameux Grammairiens Romains.)

GRAMMATICAL, GRAMMATICALE, *adj.* [*Grammaticus.*] Qui est de grammaire. (Terme grammatical. Façon de parler grammaticale.)

GRAMMATICALEMENT, *adv.* [*Grammaticè.*] Selon les régles de la grammaire. (Cela est bon grammaticalement, mais il y a peu d'élégance. *Acad. Fr.*)

GRAND, GRANDE, *adj.* Ce mot signifie qui a une étenduë corporelle & de quantité, qui a une grandeur phisique & réelle. Grand chemin: une grande place: un grand feu: une grande statuë: une grande alée.) Le mot de *grande* féminin perd son *e* devant certains mots. (Exemples, *La grand' Chambre: à grand' peine: grand' chére: grand' mére: grand' pitié: grand' messe*, & quelques autres. *Vaug. rem.*)

* *Grand, grande.* [*Summus, ingens.*] Ce mot se prend quelquefois pour *excessif*, ou marque une maniére d'excès, ou de magnificence. (Il nous a fait grand' chére. Faire une grande dépense. C'est une grande méchanceté: une grande calomnie.)

* *Grand, grande.* Considérable. Remarquable. Illustre. (Avoir un grand fond de mérite. C'est un grand homme. Les grands hommes de l'Antiquité.)

> Tous les discours sont des sotises,
> Partant d'un homme sans éclat;
> Ce seroit paroles exquises,
> Si c'étoit un *Grand* qui parlât.
> *Mol. Amphitr.*)

On donne ce titre à divers Princes. (Le grand Turc, ou le grand Seigneur. [*Turcarum Imperator.*] Le grand Mogol: le grand Kan de Tartarie: le grand Négus, qui régne en Éthiopie: le grand Duc de Moscovie: le grand Duc de Toscane: Alexandre le grand: le grand Pompée: Henri le grand: Loüis le grand, &c.

Grand. Ce mot se joint à divers autres noms d'ofices & de dignitez, comme grand' Prêtre. [*Summus Sacerdos.*] (Grand Aumônier: grand Visir: grand Chambélan: grand Maître d'hôtel: grand Écuïer. [*Summus scutifer.*] & plusieurs autres.)

* *Grand, grande.* [*Grandis.*] Ce mot se dit des paroles, & veut dire, sonnantes, énergiques. (* Vous m'étourdissez avec vos grands mots latins. *Mol.*)

* *Grand, grande.* [*Excelsus, egregius, illustris.*] Élevé: noble: généreux. (Avoir l'ame grande. *Abl.* Avoir le cœur grand, le courage grand: un grand esprit.)

Grands, s. m. [*Magnates, optimates.*] Les Seigneurs de qualité. Les Grands du Roïaume. Les Grands de la Cour: les Grands d'Espagne.)

En grand. Adverbe, qui signifie un volume plus étendu. (Je veux l'Histoire Éclésiastique du Pére Alexandre en grand. Luce a fait faire son portrait en grand, mais elle a l'air aussi niais en grand qu'en petit.

† On dit proverbialement, *service de grand n'est pas héritage.* On dit encore, *aller du petit au grand*, quand on commence par de petites choses pour parvenir à de plus grandes.)

* *Grand, s. m.* [*Nimiò plus sibi arrogare.*] Ce mot se prend substantivement, & on sous-entend homme ou seigneur. (Trancher du grand. Faire le grand. Il tranche un peu trop du grand.)

* *Grand.* [*Sublimis.*] Ce mot se dit du stile, & veut dire, le stile sublime. Il y a cinq sources du grand, l'élévation d'esprit, le patétique, les figures, la noblesse de l'expression, la composition & l'arrangement des paroles. *Despr. Longin, c. 6.*)

GRAND-CROIX, *s. m.* [*Equites Melitensium proceres.*] Une des principales dignitez de l'ordre des Chevaliers de Malte. (Il est Grand-Croix. Voïez *Croix.*)

GRANDESSE. [*Majoratus.*] Qualité d'un Grand d'Espagne. (Ce favori mit la grandesse dans sa maison. *Acad. Fr.*)

† GRANDELET, GRANDELÉTE, *adj.* [*Grandiusculus.*] Diminutif de grand. (Elle a des enfans assez grandelets.)

GRANDEMENT, *adv.* [*Multùm, valdè.*] Fort. Beaucoup. (C'est une chose que je n'afectionne pas grandement. *Nouv. remarques. Grandement*, veut dire aussi, avec grandeur & magnificence. [*Magnificè, ampliter.*] (Il nous a grandement régalez.)

GRANDEUR, *s. f.* [*Quantitas, magnitudo.*] Terme de *Mathématique.* Les Mathématiciens apellent *grandeur*, tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de diminution, de plus & de moins. Tels sont les nombres, les lignes, les surfaces, les solides, &c. (Il n'y a point de grandeur infinie. Mésurer la grandeur d'une chambre. Une grandeur raisonnable & bien proportionnée.)

* *Grandeur.* [*Enormitas, immanitas.*] Énormité. (Dieu seul connoît la grandeur du péché. *Pascal, l. 4.*)

* *Grandeur.* [*Magnitudo, amplitudo.*] Hauteur: élevation. (Elle a une grandeur d'ame qu'on ne peut assez admirer. *Scar.* La prose le céde à la poësie pour la grandeur des figures. *Abl. Luc.*)

* *Grandeur.* [*Pondus, momentum.*] Importance. (Vous voïez assez la grandeur & la dificulté de l'entreprise)

* *Grandeur.* [*Dignitates, honores.*] Les grands. (Flater les grandeurs humaines. *Fléchier.* La grandeur a besoin d'être quitée pour être sentie.)

* *Grandeur.* [*Majestas.*] Grand éclat. Quelque chose de majestueux & de grand. (La grandeur des choses qui l'environnent frape d'abord l'esprit.

> Que le Ciel étonne la terre
> De mille prodiges divers . . . . .
> J'aime l'éclat de ces merveilles,

> Par qui mes yeux & mes oreilles
> Sont les témoins de ta *Grandeur* :
> Mais, Seigneur, il n'eſt que ta grace,
> Seule triomphante, éficace,
> Qui ſe fait entendre à mon cœur.)

Grandeur. [*Magnitudo.*] Terme de *Médailliſte.* Les médailles ſe diviſent en trois grandeurs. Le grand bronze, le moïen bronze, & le petit bronze. C'eſt auſſi un terme d'*Aſtronomie.* (Étoile de la prémiére grandeur.)

Grandeur, *ſ. f.* [*Amplitudo.*] Titre qu'on donne à certaines perſonnes conſtituées en une dignité fort conſidérable, comme aux Archevêques, ou Évêques, aux Miniſtres d'État, aux Gouverneurs des Provinces, aux Maréchaux de France, & aux autres Seigneurs qui ſont immédiatement au deſſous des Princes. Monſeigneur, dans le deſſein que j'avois de me faire un illuſtre Protecteur, à qui me pouvois-je adreſſer avec plus de juſtice qu'à votre Grandeur ?)

Grandeur ſouveraine. [*Suprema majeſtas.*] C'eſt la puiſſance d'Empereur, de Roi, & d'autre Souverain abſolu.

> (On ne partage point la *Grandeur Souveraine*,
> Et ce n'eſt pas un bien qu'on quite & qu'on reprenne.
> *Rac. Thebaïde, a. 1. ſc. 9.*)

† GRANDIR, *v. a.* [*Grandeſcere, adoleſcere.*] Devenir plus grand : croître. (Les plantes & les animaux grandiſſent inſenſiblement.]

† GRANDISSIME, *adj.* [*Ampliſſimus.*] Ce mot n'eſt que de converſation, & ſignifie *fort grand.* (Il a fait une grandiſſime fortune.)

GRAND-MAÎTRE, *ſ. m.* [*Præſes, rector.*] C'eſt le principal oficier, & celui qui a toute la direction d'un lieu, de certaines choſes & de certaines perſonnes.

Grand-Maître des Cérémonies. [*Maximus deſignator.*] C'eſt un oficier qui ſe trouve aux ſacres & aux mariages des Rois, aux batêmes des enfans de Rois, aux réceptions des Ambaſſadeurs & aux pompes funébres des Rois, des Reines, Princes & Princeſſes, & a ſoin des rangs & des préſéances.

Grand-Maître de l'Artillerie. [*Bellicarum machinarum præfectus.*] Oficier qui a la direction des magaſins, des poudres, du ſalpêtre & de l'Artillerie de France. Le Grand-Maître doit connoître le fort & le foible de tous les Oficiers de l'Artillerie, pour en inſtruire Sa Majeſté en cas de beſoin. Il doit auſſi ſavoir les proviſions qu'il faut faire, quelle eſt la force de ſon artillerie, & en quel lieu elle doit être placée avantageuſement. Il préſente tous les ans l'état des oficiers au Roi, il remplit les charges vacantes, puis le Roi confirme ou change cet état, &c. Les Oficiers du Grand-Maître, ce ſont quatre Lieutenans généraux, un Garde-général, deux Contrôleurs, un Tréſorier général, un Maréchal des Logis, avec des Commiſſaires & des Garde-magaſins, des Canonniers & des Salpêtriers. Le Grand-Maître ne reçoit l'ordre que du Général, il le déclare enſuite dans ſon Parc, & le fait obſerver.

Grand-Maître de la garderobe. [*Summus veſtimentorum regiorum præfectus.*] Oficier qui a ſoin des habits, du linge & de la chauſſure du Roi.

Grand-Maître de Malte. [*Summus Meliteñſium magiſter.*] C'eſt le Chef de l'ordre des Chevaliers.

Grand-Maître du Colége. [*Summus Collegii moderator.*] Docteur qui a ſoin du Colége, & qui eſt le chef de tous les Régens, & autres gens de Colége. (Il y a en Alemagne un Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Voïez *Teutonique.*)

GRANDE MAÎTRISE, *ſ. f.* [*Supremum Melitenſis ordinis magiſterium.*] Charge de Grand-Maître. Dignité & charge de Grand-Maître. La Grande Maîtriſe étoit vacante par la mort de, &c. *Bouhours, hiſt. d'Aubuſſon, l. 2.*)

GRAND-MERCI, *ſ. m.* [*Gratias agere.*] Parole qui marque la reconnoiſſance qu'on a d'une grace reçûë. (Dire grand-merci à une perſonne.

> Mes beaux Péres & Religieux,
> Vous dînez pour un *grand merci* ;
> O gens heureux ! ô demi dieux !
> Plût à Dieu que je fuſſe ainſi.
> *Mar.*)

GRAND'-MÉRE, *ſ. f.* [*Avia paterna*, ou *materna.*] Aïeule. C'eſt la mére du pére ou de la mére. (Jeanne d'Albret, fille de Henri d'Albret Roi de Navarre, étoit grand'-mére de Loüis XIII. Roi de France.)

GRANDO, *ſ. m.* ou GRÉLE. Petite tumeur dure, ronde, mobile, & tranſparente comme un grain de gréle, qui ſe forme à la paupiére ſupérieure. * Cours de Chirurg. par Mr. Col-de-Villars, t. 2. p. 331.

GRAND-PÉRE, *ſ. m.* [*Avus.*] Aïeul. C'eſt le pére du pére ou de la mére. (Le grand-pére de Loüis XIV. c'eſt Henri IV. Le grand-pére de Loüis XV. étoit Loüis Dauphin de France, fils de Loüis XIV.)

GRANGE, *ſ. f.* [*Horreum.*] Lieu de la ferme où l'on met le grain en taſſeau ; où l'on taſſe le grain que les moiſſonneurs ont coupé. (Une belle grange.) En quelques Provinces, le mot de *grange* ſe prend pour une métairie. Et le mot de *granger* pour un métaïer.

> (Jadis la Belette aïant faim,
> Par un trou fort étroit entra dans une *grange*,
> Où, trouvant quantité de grain,
> Elle ſe croit de nôce, & d'abord elle mange.
> *Bourſ. Eſope.*)

GRANGEAGE, *ſ. m.* Maniére de donner une terre à ferme ou à loüage. *Donner une terre à grangeage*, c'eſt la donner à moitié, à la charge par le fermier de faire ſeul tous les frais de l'exploitation.

GRANGIER, ou GRANGER, *ſ. m.* Métaïer qui a le ſoin de recueillir les grains, & de les faire ſerrer dans la grange.

GRANIT, *ſ. m.* [*Granites.*] Pierre dure & mal polie, qui ſe trouve en Égypte, & qu'on nomme ainſi parce qu'elle a des taches formées de pluſieurs grains de ſable condenſez. (Il y a du granit en Dauphiné.) Marbre *granit.* Marbre *granitelle.*

GRANULATION, *ſ. f.* [*Granulatio.*] Terme de *Chimie.* C'eſt la réduction des métaux en grenaille ; ce qui ſe fait en les jettant dans de l'eau froide, lorſqu'ils ſont fondus.

GRANULER, *v. a.* [*In grana dividere.*] Terme de *Chimie.* C'eſt verſer goute à goute dans l'eau froide un métal fondu pour le congeler, & le réduire en grenaille. (Granuler du plomb.)

GRAPE (GRAPPE) *de raiſin*, *ſ. f.* [*Uva, racemus.*] Ce que pouſſe le bois de la vigne, & où ſont atachez pluſieurs grains de raiſin. (Une groſſe, ou une petite grape de raiſin.

Qu'ai-je à faire de la *grape*,
Quand j'ai fuccé le raifin ?
Auteur anonime.)

La grape de raifin fignifie dans le revers des médailles, la joïe, l'abondance, & le païs où fe cueille le bon vin. Dans la peinture, on emploïe ce même mot pour exprimer l'éfet des grands groupes d'ombres & de lumiéres.

Grape de verjus. [*Omphacii racemus.*] Plufieurs grains de raifin qui ne font pas mûrs atachez enfemble.

* *Mordre à la grape.* [*Inducere fe in laqueos.*] C'eft à dire, à l'hameçon. (Donner dans le paneau. Être dupe.)

* *Mordre à la grape.* [*Nimiâ voluptate geftire.*] Ces mots fe difent auffi de ceux qui écoutent avec fatisfaction quelque difcours, ou quelque afaire qu'on leur propofe, & qui leur eft agréable. (Quand les envieux entendent médire, il femble qu'ils mordent à la grape.)

Grape. [*Botrus.*] Ce mot fe dit auffi de plufieurs autres fruits qui croiffent à la maniére des grapes de raifin. (On dit, grape de lierre, de fureau, d'acacia, &c.)

Grape de mer. Sorte d'infecte marin, qui a de l'air d'une grape de raifin. *Rond.*

Grape, fignifie par analogie, une efpéce de gale qui vient aux piez des chevaux. (Ce cheval a des grapes aux jambes.)

GRAPHOMÉTRE, *f. m.* [*Graphometrum.*] Inftrument de Mathématique, qui eft un demi cercle divifé en 180. degrez, pour lever des plans.

† GRAPILLER, (GRAPPILLER) *v. a.* [*Uvas relictas fublegere.*] Chercher des grapes de raifin dans une vigne lorfqu'elle eft vendangée. (Je n'ai pas grapillé grand chofe.)

Grapiller, *v. a.* [*Colligere.*] Faire quelque petit gain. Il a grapillé quelque chofe dans cette afaire. (Il n'y a pas un grand gain à faire, il n'y a qu'à grapiller. *Acad. Fr.*)

† * *Grapiller*, *v. a.* [*Paulatim furari.*] Mot comique & figuré, qui fignifie prendre peu & amaffer en dérobant quelque petite chofe. (La plûpart des fervantes & des Maîtres d'hôtel de Paris, grapillent toûjours quelque petite chofe, & à la fin s'enrichiffent un peu.)

GRAPILLEUR, (GRAPPILLEUR) *f. m.* [*Vinearum fublegulus.*] Celui qui grapille. (Un pauvre grapilleur.)

GRAPILLEUSE, (GRAPPILLEUSE) *f. f.* Celle qui grapille. (Une grapilleufe.)

GRAPILLON, (GRAPPILLON) *f. m.* [*Racemulus.*] Petite grape.

GRAPIN, (GRAPPIN.) [*Uncus, harpago.*] Sorte de croc qui fert à retenir & à atacher une chofe. (Ils atachoient à des folives des crocs & des grapins. *Vaug. Quint. l. 4. c. 3.*

Grapin, *f. m.* [*Minor anchora.*] Terme de *Mer.* C'eft une forte d'ancre à quatre bras. On les apelle auffi *hériffons.*

Grapin à main. [*Uncus manualis.*] Inftrument de fer, qui eft comme un ancre à quatre bras, & dont on fe fert dans les combats navals pour l'abordage. (Acrocher un grapin.)

Grapin. [*Spina.*] Terme de *Maréchal.* Ce font certaines arêtes qui viennent fur les nerfs des jambes de derriére d'un cheval, en forme de gales, ou tumeurs, entre le jarret & le paturon.

GRAS, GRASSE, *adj.* [*Pinguis, opimus, obefus.*] Qui a de la graiffe. Qui eft dans un embonpoint confidérable. (Être gros & gras. Veau gras. Beuf gras. Femme groffe & graffe.)

Gras, *graffe.* [*Adipofus*, *pinguis.*] Il fe dit de certaines matiéres onctueufes. (Le beurre eft gras. L'huile eft graffe. Fromage gras. Le vin devient gras, & l'encre devient graffe, lorfque ces liqueurs s'épaiffiffent trop & qu'elles filent comme du firop.)

* *Gras*, *graffe.* Ce mot fe dit en riant, & en faifant une forte de reproche qui marque le tort d'une perfonne. (Vous en êtes bien plus gras d'avoir dit cela ? [*An tibi meliùs eft hoc dixiffe?*] Vous en êtes bien plus graffe d'avoir caufé ce vacarme ; c'eft-à-dire, *vous avez tort d'avoir dit cela.* Vous n'en tirerez nul avantage.) Il eft populaire.

† * *Gras*, *graffe.* [*Fefcenninus*, *obfcœnus.*] Un peu libre, & gaillard. (Caufe graffe. Plaider la caufe graffe.)

Gras, *graffe.* Terme de *Maçon* ; c'eft-à-dire, où il y a trop de chaux. (Mortier trop gras.)

Gras, *graffe.* [*Craffus.*] Terme de *Charpentier* & de *Maçon.* Qui a trop d'épaiffeur. (Les joints de cette piéce de bois font trop gras ; il les faut démaigrir ; les joints de cette pierre font trop gras.)

* *Un païs gras.* [*Pinguis ager.*] C'eft-à-dire, fertile & abondant.

* *Terre graffe.* [*Argilla.*] C'eft de l'argile.

* *Avoir la langue graffe.* [*Balbum effe.*] C'eft-à-dire, épaiffe ; ce qui fait qu'on ne peut pas bien prononcer de certaines lettres, comme l'*r* & le *ch.*

Gras, *graffe.* [*Adipofus.*] Ce mot fe dit encore des chofes où on a mis de la graiffe. (Un potage gras. On dit auffi du cuir gras, des gants gras, un chapeau gras, &c. [*Sordida illuvie oblitus.*]

Gras, *graffe.* Terme de *Manufacture.* On dit qu'un drap eft gras, qu'une étofe eft graffe, lorfqu'ils n'ont point été bien dégorgez de leur huile ou de leur graiffe ; ce qui vient de la faute du foulon.

Figue graffe. [*Ficus pinguis.*] C'eft une groffe figue vieille & féche, dont on fe fert pour faire fupurer des abcés.

† * *Faire fes choux gras de quelque chofe.* Proverbe, pour dire, s'en fervir & s'en réjouïr.

* *Gras comme un Moine.* [*Obefiffimus.*] C'eft-à-dire, fort gras.

* *Dormir la graffe matinée.* [*Ad multam diem ftertere, dormire.*] C'eft-à-dire, fe lever fort tard, & demeurer longtems au lit pour devenir plus gras.

☞ Prens garde feulement, qu'en dormant la graffe matinée, tu ne fois heureux qu'en fonge feulement, & malheureux en éfet. *Ablancourt, Coq de Lucien.*

Gras-double, *f. m.* [*Omafum.*] Efpéce de tripe, que vendent les tripiéres. C'eft le fecond des ventricules du beuf & des autres animaux qui ruminent. Le gras double eft un mets délicieux pour certaines gens ; c'eft un goût que d'autres ne leur envient pas.

Gras de mer. Terme ufité fur les côtes de Languedoc, pour fignifier un paffage de mer.

Gras, *f. m.* [*Caro pinguis.*] Graiffe, ce qui eft contraire au maigre. (Elle aime le gras. Donnez moi du gras.)

Gras. [*Caro.*] Ce mot fe dit en parlant des perfonnes qui mangent de la viande le carême, ou les jours maigres. (Je fais gras : le Médecin m'a ordonné le gras : je fuis obligé de faire gras. Les jours gras. Mardi gras.)

Gras de jambe. [*Sura.*] C'eſt la partie poſtérieure de la jambe qui eſt fort charnuë.

Gras-fondu. [*Adipis fuſio.*] Maladie qui vient à un cheval gras pour avoir été échaufé, & qui fondant la graiſſe dans le corps du cheval, l'étoufe. On peut guérir preſque tous les chevaux gras-fondus, ſi on y aporte un promt reméde. *Soleiſel, P. M. c. 1. l. 6.* (Il ne mourra pas de gras fondu. *Proverbe.*)

GRASSEÏEMENT, (GRASSEYEMENT) *ſ. m.* [*Balbuties.*] Maniére de prononcer d'une perſonne qui graſſéïe. (Le graſſeïement affecté eſt déſagréable. *Acad. Fr.*) Le graſſeïement eſt aſſez agréable quand il n'eſt pas outré comme chez les Provençaux.

† GRASSEÏER, (GRASSEYER) *v. n.* [*Balbutire.*] C'eſt parler gras. (Elle graſſeïe un peu.) *Graſſéïer* ſe dit; mais le plus ſouvent, en ſa place, on dit, *parler gras.*

GRASSEMENT, *adv.* [*Opimè.*] D'une maniére graſſe & riche. (Il païe graſſement. Il vit graſſement. *Acad. Fr.*)

GRASSET, GRASSETTE, *adj.* [*Pinguiculus.*] Qui eſt un peu gras. (Il eſt graſſet; elle eſt graſſette.)

Graſſette, ſ. f. [*Pinguicula.*] Plante dont les feuilles ſemblent être graiſſées avec du ſuif, & qui étant écraſée, mêlée avec du beurre frais & apliquée ſur le mal, conſolide les plaies.

Graſſette, ou *joubarbe des vignes.* [*Anacampſeros.*] C'eſt une plante humectante, rafraîchiſſante, réſolutive, propre pour éfacer les taches de la peau.

† GRASSOUILLET, GRASSOUILLETTE, *adj.* [*Pinguiculus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes d'un corps délicat, & veut dire, *gras.* (Il eſt graſſouillet. Elle eſt graſſouillette.)

GRAT, *ſ. m.* Endroit où les poules gratent pour chercher de la pâture. Mais ce mot n'eſt en uſage que parmi les païſans. *Acad. Fr.*

GRATEAU. Inſtrument d'acier dont ſe ſervent les *Doreurs* ſur métal, pour préparer l'ouvrage qu'ils veulent dorer. Il eſt pointu à quatre carnes tranchantes, monté dans un manche de bois. Les *Fourbiſſeurs* ſe ſervent auſſi d'un *grateau*; mais le leur eſt tourné en ſpirale par le milieu, les deux bouts ſont plats, tranchans, & courbez, l'un à droite, & l'autre à gauche. Il ſert à grater, & même à brunir la plaque des gardes d'épées, qu'on veut nétéïer & réparer. On apelle auſſi *petit grateau*, un ciſelet un peu recourbé par le bout, dont les Fourbiſſeurs & autres ouvriers gratent & adouciſſent le relief de leurs ouvrages.

GRATEBOESSE, (GRATTEBOESSE) *ſ. f.* Broſſe faite de fil de léton, dont ſe ſervent pluſieurs artiſans. Et *grateboeſſer*, c'eſt, chez les Horlogers, froter avec la grateboeſſe une choſe dorée, pour rendre l'or plus brillant.

GRATECU, (GRATTECU) *ſ. m.* [*Roſæ ſylveſtris fructus.*] Fruit rouge du grand églantier dont l'éfet eſt de reſerrer. Sa fleur eſt une méchante petite roſe qui vient dans les haies & les buiſſons. (Ces gratecus ſont aſſez jolis.)

† * *Il n'y a point de ſi belle roſe qui ne devienne gratecu.* [*Deflorescens formæ dignitas.*] Proverbe, qui veut dire, qu'il n'y a point de ſi belle fille, ou femme qui à la fin ne perde ſa beauté.

GRATELLE, (GRATTELLE) *ſ. f.* [*Pruritus, prurigo*] Petite gale. (Riche de gratelle & de cloux. *S. Am.* La gratelle eſt fâcheuſe & dégoûtante. On apellle *grateleux* celui qui a de la gratelle. *Acad. Fr.*)

GRATER, (GRATTER) *v. a.* [*Se ſcabere.*) Froter la peau avec les ongles. Toucher la peau avec les ongles. Paſſer les ongles un peu fort ſur la peau. (Gratez-moi un peu ſur l'épaule. Se grater.)

† *Grater, v. a.* [*Aſtutè blandiri.*] Ce mot entre dans une façon de parler burleſque & proverbiale. Il ſignifie *flater finement.* Trouver l'endroit foible d'une perſonne & par où elle peut être priſe & flatée avec adreſſe. (Il le grate par où il lui démange. *Mol.*)

Grater, v. n. [*Fores ſcalpere.*] Il ſe dit de la porte des Grands: c'eſt froter doucement la porte avec les doigts. Ce n'eſt pas ſavoir ſon monde que de heurter à la porte des chambres, ou des cabinets des Princes, il y faut grater ſeulement. Quand on grate à la porte chez les Rois, ou chez les Princes, & que l'Huiſſier vous demande votre nom, il le faut dire, & ne ſe qualifier jamais de Monſieur. *Civ. fran. ch. 4.*)

* *Grater, v. a.* Ce mot ſe dit des poules, & c'eſt jetter & creuſer la terre avec leurs doigts. (Les poules gratent la terre.)

Grater. Terme de *Tailleur.* C'eſt avec l'éguille tirer le poil pour en couvrir quelque couture. (Grater une rentraiture.)

Grater, v. a. [*Radere.*) Terme de *Chaudronnier.* C'eſt nétéïer le cuivre avec la paroire. On grate bien le cuivre avant que de l'étamer, car s'il n'étoit pas bien net, l'étaim n'y tiendroit point du tout.

Grater un vaiſſeau. C'eſt racler & purger le bois du vieux goudron qui eſt deſſus.

Grater un livre. Terme de *Relieur.* C'eſt ouvrir le dos d'un livre avec un inſtrument de fer dentellé, pour y faire mieux entrer la cole, avant que de l'endoſſer.

Grater, v. a. Ratiſſer. [*Radere.*] Se dit du parchemin. (Il y a de la fauſſeté dans ce titre, le parchemin a été graté en deux endroits. On dit d'un Clerc de Procureur ou de Notaire, qu'il grate le parchemin.)

† On dit proverbialement, *trop parler nuit, trop grater cuit.* On dit *qu'un âne grate l'autre.* [*Aſinus aſinum fricat.*] Qui ſe ſent galleux ſe grate.

GRATERON, (GRATTERON) *ſ. m.* [*Aparine.*] Plante dont l'eau diſtilée eſt bonne pour les maux de poitrine & pour les vapeurs. Quelques-uns la font boire dans la pleureſie. En Latin [*Aparine vulgaris.*]

GRATIA-DEI, ou GRATIOLA. Nom que les *Botaniſtes* donnent à une ſorte de plante médecinale qui vient en Languedoc, en Provence & ailleurs. C'eſt une eſpéce de ſené.

GRATICULER, *v. a.* Diviſer un tableau qu'on prend pour modéle en pluſieurs carreaux en forme de chaſſis, pour raporter les parties enfermées dans chaque carreau, dans d'autres carreaux proportionnez qu'on trace auſſi ſur l'ouvrage qu'on veut tirer ou copier en grand ou en petit. Ce mot vient de l'Italien *graticola*, & du Latin *craticula*, qui ſignifie *une grille.*

GRATIENNE. Eſpéces de toiles de lin qui ſe fabriquent en quelques endroits de la Bretagne. Elles ſont blanches, & d'un aſſez bon blanchiment.

GRATIFICATION, *ſ. f.* [*Donum, liberalitas.*] Don gratuit. Faveur qu'on fait pour récompenſer le mérite de quelque perſonne, ou

les services qu'on a rendus. (Il eſt riche des gratifications du Roi. Il a reçû de particulieres gratifications de ſon Prince.)

GRATIFIER, *v. a.* [*Gratificari, dona rependere.*] Faire quelque gratification. (Gratifier quelcun.)

GRATIN, *ſ. m.* Reſte de bouillie qui demeure au fond du poilon. (Manger le gratin. Aimer le gratin. Le gratin eſt le meilleur.)

GRATIOLE, *ſ. f.* [*Gratiola.*] Plante fort amére qui purge vigoureuſement par haut & par bas, & dont on ſe ſert dans les hidropiſies, dans les fiévres, dans la goute & dans la ſciatique.

GRATIS, *adv.* [*Sine mercede.*] Gratuitement. (Enſeigner gratis.

A ſoupirer *gratis*, on perd plus qu'on ne gagne,
Il faut aler au fait ſans batre la campagne.
Bourſ. Eſope.)

Gratis, eſt auſſi ſubſtantif. On dit, il a obtenu le gratis de ſes Bulles. Le Roi a acordé le *gratis* à l'Univerſité de Paris, pour les Coléges où les écoliers païoient auparavant telle ſomme aux Profeſſeurs.

Gratis, *adv.* ſe dit auſſi de quelcun qui avance une propoſition, ou un fait ſans en donner la preuve. (Vous dites cela *gratis.*)

GRATITUDE, *ſ. f.* [*Grati animi memoria.*] Reconnoiſſance d'une grace reçûë. (Avoir de la gratitude.

Par une gratitude afectée d'une grace qu'on na point reçuë, l'on ſe met induſtrieuſement en état d'en recevoir. *S. Evremont*)

GRATOIR, (GRATTOIR) *ſ. f.* [*Scalprum.*] Outil de fer qui ſert aux Maçons. Les Orfévres & les Graveurs apellent auſſi *gratoir*, un inſtrument d'acier, fait en forme triangulaire & aboutiſſant en pointe, dont ils ſe ſervent à ratiſſer le métal ſur lequel ils veulent refaire quelque choſe. D'autres ouvriers ſe ſervent auſſi de *gratoirs*. Les Serruriers ont des *gratoirs*, pour dreſſer & arrondir les anneaux des clés & autres piéces de relief.

GRATUIT, GRATUITE, *adj.* [*Gratuitus.*] Qui ſe fait gratuitement. (Don gratuit. Libéralité gratuite. La grace eſt toute gratuite.)

Gratuit, ſignifie en terme de *Philoſophie*, qui n'a aucun fondement. (C'eſt une ſupoſition gratuite : un raiſonnement gratuit.)

GRATUITÉ, *ſ. f.* [*Gratia.*] Meſſieurs de Port-Roïal ſe ſont ſervis de ce mot pour exprimer une choſe qui n'eſt nullement dûë. (C'eſt la gratuité de l'amour de Dieu, qui eſt la ſource de ſon choix & de la diférence qu'il met entre les hommes.)

GRATUITEMENT, *adv.* [*Gratuitò.*] Sans aucun profit. (Enſeigner gratuitement. *Ablanc.* Dieu prédeſtine gratuitement.) Ce mot ſignifie auſſi ſans fondement, ſans raiſon. (Vous avancez cela, vous dites cela, vous faites cela gratuitement.)

GRAVAS, *ſ. m.* [*Rudera.*] Terme de *Maçon.* Petit morceau de plâtre, ou de platras qui vient de quelque démolition, & qu'on jette parce qu'il ne peut ſervir. Les Maçons diſent *gravas*, mais la plûpart des gens qui ne ſont pas Maçons, diſent *gravois.*)

GRAVE, *adj.* Ce mot vient du Latin *gravis*, qui ſignifie péſant. En ce ſens, c'eſt un terme de *Phiſique*, & on dit : (Les corps graves ; c'eſt-à-dire, péſants.)

* *Grave*, *adj.* [*Gravis.*] Sérieux : qui a de la gravité. (C'eſt un grand homme grave. Mine grave. Il eſt grave comme un Eſpagnol.)

* *Grave.* [*Gravis.*] Ce mot ſe dit du ſon, & veut dire, creux, bas & profond. (Une corde qui a le ſon grave. *Merſ.*)

* *Grave.* [*Gravis.*] Majeſtueux. (Le Roi a l'air grave & majeſtueux. Le ſtile de l'Écriture eſt ſimple, mais de cette ſimplicité qui a quelque choſe de grave.)

* *Grave.* [*Autor gravis, & plurimæ autoritatis.*] Ce mot ſe dit des Auteurs & des Docteurs. (Un Docteur grave.)

* *Grave.* [*Gravis.*] Ce mot ſe dit auſſi du diſcours, & veut dire, *ſérieux.* Plein de choſes graves & de paroles ſérieuſes. (Diſcours grave. Stile grave.)

Grave. [*Gravis.*] Terme de *Grammaire*, qui ſe dit d'un certain accent qui marque un rabaiſſement de voix. (Accent grave.)

Grave. [*Gravis.*] Se dit des péchez. (C'eſt un crime ſi grave & ſi énorme, qu'il n'en obtiendra jamais le pardon.

Vin de Grave. C'eſt du vin qui croît dans un petit païs qu'on apelle *Grave* prés de Bordeaux, qui eſt très-couvert, & excélent pour la ſanté.

* GRAVÉ, *adj.* [*Variolis notatus.*] On le dit en riant, du viſage, ſur lequel paroiſſent des creux, qui ſont des marques de petite vérole. (Viſage gravé : né gravé.)

GRAVÉLE, *ſ. f.* [*Calculus.*] Sable, gravier, ou petites pierres qui ſe forment dans les reins & dans la veſſie, & qui en s'y arrêtant cauſent une douleur apellée *colique nephrétique.* (D'Ablancourt eſt mort de la gravéle.)

On apelloit autrefois *gravéle* le petit caillou, & ce mot s'eſt conſervé pour exprimer un mal qui eſt cauſé par une eſpéce de petit ſable ou de petites pierres qui ſe forment dans les reins, ou dans la veſſie.

(Je m'approchay de la fontaine,
Pour l'eau veoir très-claire & ſaine,
Et la *gravelle* belle & nette,
Et dedans n'oſay regarder.
Le Roman de la Roſe.)

Gravéle. Eſpéce de tartre qui ſe fait à Paris & à Lyon.

Gravéles ſont auſſi de petites tumeurs dures, pétrifiées, qui viennent ſur les bords des paupiéres.

GRAVELÉE, *ſ. f.* [*Fæx ſicca.*] Lie ſéche & brûlée, dont les Teinturiers & les Blanchiſſeurs ſe ſervent, & que les Vinaigriers vendent.

GRAVELEUX, GRAVELEUSE, *adj.* [*Calculoſus.*] Qui a la gravéle. (Il eſt graveleux : elle eſt graveleuſe.)

Graveleux, *graveleuſe*, *adj.* [*Glareoſus.*] Il ſe dit de la terre, & ſignifie mêlé de gravier. (Terroir graveleux : terre graveleuſe. On le dit auſſi du craïon, dans lequel il y a des endroits trop durs, & qui tiennent de la pierre. Ce craïon ne vaut rien, parce qu'il eſt graveleux.)

GRAVELURE, *ſ. f.* Ce mot, dans le ſtile familier, ſignifie obſcénité. (Il y a de la gravelure dans ce diſcours.)

GRAVEMENT, *adv.* [*Multâ cum gravitate.*] Avec gravité. (Marcher gravement. Parler gravement.)

GRAVER, *v. a.* [*Sculpere.*] Faire quelque gravure ſur le métal ou ſur le bois. (Graver une planche : graver un cachet : graver de

la vaisselle : graver en bois, en eau forte, en bosse.)

(* Il a laissé malgré les Parques
Son nom gravé dans l'univers.
Voiture, Poës.

Graver son nom au temple de mémoire. *La Suze.* La loi de la nature gravée au cœur de tous les hommes nous parle intérieurement. *Patru, plaid. 9.*)

GRAVEUR, *s. m.* [*Cælator, scalptor.*] Celui qui sait l'art de graver. (Un excélent Graveur, un Graveur à l'eau forte : Graveur de tailles douces : Graveur en bois.)

GRAVIER, *s. m.* [*Arena, glarea.*] Sable de riviére. (Le fleuve s'épand dans un lit de gravier. *Vaug. Quint. l. 3.*

Qu'est-ce en éfet pour toi, grand Monarque des Gaules,
Qu'un tas de sable & de *gravier*,
Que faire de mon Isle, il n'y croit que des saules;
Et tu n'aimes que les lauriers.
Mr. de Roubin.)

Gravier. [*Sabulum.*] Sable qu'on jette en pissant. (Urine sabloneuse, où il y a beaucoup de gravier. *Deg.*)

GRAVIR, *v. a.* [*Prorepere, reptare.*] Grimper avec peine en des lieux hauts & dificiles, & où l'on a besoin de se servir des mains aussi bien que des piez. (Les chats, les ours, &c. gravissent aisément au haut des arbres & des rochers, où les hommes ne peuvent gravir qu'avec peine.)

GRAVITÉ, *s. f.* Ce mot vient du Latin *gravitas*, qui signifie pésanteur. En ce sens, c'est un terme de *Phisique.* (La gravité, ou la pésanteur des corps est la cause qui les fait aprocher du centre de la terre. Mr. Huygens a écrit sur la gravité.)

Centre de gravité. [*Gravitatis centrum.*] Terme de *Mécanique.* C'est le point duquel, si l'on suspend un corps pésant, il demeurera en équilibre, & ne panchera d'aucun côté. C'est par ce point que passe la ligne de direction qui vient du centre de la terre.

De ta chûte, ignorant, ne vois-tu pas les causes;
Et qu'elle vient d'avoir du point fixe écarté,
Ce que nous apellons *centre de gravité ?*
Mol. Femm. sav.)

* *Gravité, s. f.* [*Gravitas, severitas.*] C'est le sérieux d'une personne. (Il paroissoit avec une gravité Stoïque. *Abl.* Tenir sa gravité : perdre sa gravité.

Il ne faut pas aussi, *gravitez* Espagnoles,
Qu'une tête immobile énerve vos paroles.
Sanleq.)

* Gravité de discours. Quelquefois l'Arioste, de la plus haute gravité de son stile, tombe dans des bassesses à peine dignes du burlesque. *La Font.*)

* *Gravité.* [*Gravitas.*] Ce mot se dit du *son.* C'est une qualité qui rend le son creux, bas, & profond. (Gravité de son. *Mers.*)

GRAVOIR, *s. m.* Outil de *Miroitier-Lunetier.* C'est avec cet instrument que ceux de cette profession qui travaillent aux châsses des lunettes, font cette rainure qui est au dedans de chaque châsse, & dans laquelle se placent les deux verres de chaque lunette.

GRAVOIS, *s. m.* [*Rudera.*] Voïez *Gravas.*

GRAVURE, *s. f.* [*Cælatura, scalptura.*] Art de graver sur le bois avec le burin, ou sur le métal avec le burin, avec le poinçon, ou à la pointe & à l'eau forte. La maniére de graver. (Une belle gravure.) La gravure est aux beaux Arts, ce que l'Imprimerie est aux Siences & aux Belles-Lettres. Comme par l'une les ouvrages d'esprit circulent & se communiquent dans toutes les parties de l'univers, de même par l'autre les plus rares compositions de Peinture & de Sculpture se multiplient à l'infini ; par elle tout le monde peut jouïr de ce dont un seul homme seroit, sans elle, unique possesseur. *Lett. sur la Peinture, &c. p. 130.*

L'Artiste intelligent sur un cuivre apprêté,
Le burin à la main, avec naïveté,
Imitant des *Vanlos* l'ordonnance savante,
Trace de la peinture une image parlante.
La Sorinière, Poeme sur le progrès des Arts.)

Gravure. [*Scalptura.*] Terme de *Cordonnier.* Raie qu'on fait autour de la sémelle du soulié où l'on couche le point. (Faire une gravure : fermer la gravure.)

G R E.

GRÉ, *s. m.* [*Bona voluntas.*] Volonté : désir. (Cela est à mon gré. Elle est assez à mon gré : bon gré malgré tout le monde. Ils n'élévoient pas les enfans au gré des péres & des méres. *Vaug. Quint. l. 10.* De son plein gré. [*Mutuo consensu.*] C'est-à-dire, par un mutuel consentement.)

Gré. [*Æquus animus, æqua mens.*] Ressentiment : reconnoissance. (Savoir gré de quelque chose à quelcun. *Voit. l. 12.* Je me sai quelque gré d'avoir fait cela. *Rac. plaideurs.*)

Bon gré, s. m. [*Bona gratia.*] Ressentiment secret : satisfaction, joie particuliére. (Je me sai bon gré d'en avoir usé ainsi. *Abl. Luc.*)

Mauvais gré, s. m. [*Non æquus animus.*] Chagrin : mécontentement. (Je ne puis croire que le public me sache mauvais gré de lui avoir donné cette tragédie. *Racine, Bérénice.*)

Bon gré malgré. [*Animis adversis.*] C'est-à-dire, contre le désir & la volonté.

(. . . . . Il veut bon gré malgré
Ne se coucher qu'en robe & qu'en bonnet quarré.
Racine, Plaideurs.)

GREBE. Nom d'un oiseau beau & singulier, qu'on voit quelquefois voler en hyver sur le lac de Genéve ; il ressemble au canard. Il plonge à tout moment, & demeure longtems sous l'eau. Il vole si peu & si mal, qu'on le prend avec facilité. On fait de ses plumes des manchons, qui étoient autrefois fort à la mode.

GREC, GRECQUE, *adj.* [*Græcus, graïus.*] Qui est de Gréce. (Homme grec. Femme grecque. Vin grec.

Ces *Grecs* & ces Romains si vantez dans l'Histoire,
Ont sauvé leurs noms du trépas.
Par des faits moins brillans, moins dignes de mémoire.
Deshoul.)

Grec, Grecque. [*Græcus.*] Qui est écrit en grec. (Livre grec.)

Grec, s. m. [*Litteræ græcæ.*] Langue Grecque. (Entendre le grec. Aprendre le grec.

Il sait du *grec*, Madame, autant qu'homme de France.
. . . .
Quoi ! Monsieur sait du *grec ?* Ah, permettez de grace
Que pour l'amour du *grec*, Monsieur, on vous embrasse.
Mol. Femmes savantes.)

† * *C'est du grec pour vous.* [*Id te fugit.*] C'est-à-dire, cela vous passe, vous n'y entendez rien.

† * *Il est grec là dessus.* [*Id apprimè callet.*] C'est-à-dire, il est adroit là-dessus : il est habile dans cet art, dans cette sience.

Cet homme n'est pas un grand grec. [*Parùm artis peritus.*] Pour dire, qu'on est ignorant, ou peu industrieux.

Passez, c'est du grec. [*Transeat, græcum est.*] C'est-à-dire, ne vous mêlez point d'une afaire où vous n'entendez rien.

GRECQUE, ou GRÉQUE, *s. f.* Terme de *Relieur.* Petite scie dont on se sert pour gréquer les livres.

GRECQUER, ou GRÉQUER, *v. a.* Terme de *Relieur.* C'est couper avec la gréque un livre sur le dos après qu'on l'a cousu, afin d'y placer les nerfs, en sorte qu'ils ne paroissent point en dehors quand le livre est tout-à-fait relié. On dit dans le même sens, relier à la grecque, relieure à la grecque.

† GREDIN, *s. m.* [*Bliteus.*] Gueux. (C'est un franc gredin.) Il se dit aussi d'une persionne qui n'a ni naissance, ni bien, ni bonne qualité. (C'est un gredin.)

† GREDINE, *s. f.* [*Blitea.*] Gueuse. (C'est une franche gredine.) Voïez ci-dessus *Gredin.*

Gredin, adj. masc. Mesquin. (Ce repas est fort gredin. Il a des maniéres gredines.)

† GREDINERIE, *s. f.* [*Sordes.*] Mesquinerie : action de gredin.

GRÉFE, (GREFFE) *s. m.* [*Publicæ tabulæ.*] Bureau où l'on garde & où l'on expédie plusieurs actes de Justice. (L'arrêt est au gréfe.)

Gréfe, se dit quelquefois pour les droits du gréfe, les émolumens du gréfe. (Les gréfes de cette Province. Les gréfes des Amirautez.)

Gréfe, ou *ente*, *s. f.* [*Surculus, calamus.*] Terme de *Jardinier.* *Gréfe* est le plus usité. C'est un petit jetton d'un arbre dont on fait cas, & qu'on insére & met sur un autre arbre, pour lui faire produire des fruits de l'espéce dont on a pris la gréfe. (Une belle gréfe. Les gréfes en fente ont été les prémiéres en pratique.)

Gréfe, *s. f.* [*Surculus.*] Terme de *Jardinier.* Il se prend pour l'arbre qui a été gréfé. (Avoir plusieurs gréfes : mes gréfes périssent : vos gréfes réüssissent.)

GRÉFER, (GREFFER) *v. a.* [*Arborem inserere.*] Terme de *Jardinier.* Mettre une gréfe. Gréfer une pépiniére : gréfer des poiriers pour les mettre en espaliers, ou en buissons : gréfer un écusson, en fente, en couronne : gréfer des coignassiers : gréfer une tige : gréfer une branche. On ne gréfe que dans certains mois du printems & de l'été. La plûpart des arbres ne produisent que de méchans fruits, à moins qu'on ne les gréfe.)

GRÉFIER, (GREFFIER,) *s. m.* [*Tabularius, actuarius, scriba.*] Oficier qui garde les actes de Justice, qui les expédie, qui écrit à l'audience ce que prononce le Juge, & qui dans les afaires criminelles lit & écrit les dépositions des témoins. (Corrompre un Gréfier.)

On dit proverbialement, *c'est le Gréfier de Vaugirard, qui ne peut écrire quand on le regarde.* Ce qu'on dit à ceux qui ne veulent rien faire en présence de quelcun.

GRÉFOIR, (GREFFOIR) *s. m.* [*Cultellus.*] Petit couteau dont on se sert pour gréfer. Le gréfoir doit avoir le manche d'ivoire, ou de bois dur, dont l'extrémité soit plate, mince & arrondie, pour servir à détacher l'écorce des sauvageons, sur lesquels on veut apliquer les écussons. (Les plus commodes gréfoirs se plient comme des serpettes. On les apelle aussi *entoirs*, mais ce dernier mot est le moins usité.)

GRÉGE. On donne ce nom aux soies qui sortent de dessus le coucon, & qui n'ont pas encore été filées.

Grége, est aussi un petit peigne de fer, dont on sert en plusieurs Provinces de France, pour séparer la graine de lin de sa tige.

GRÉGEOIS. [*Græcinicus.*] Épithéte qu'on donne aux feux d'artifice dont se servoient les Anciens. On dit proverbialement d'un homme dont la colére passe vîte, *c'est un feu grégeois.*

GRÉGER *le lin.* C'est en abatre la graine avec la grége.

GRÉGOIRE, *s. m.* [*Gregorius.*] Nom d'homme. (Grégoire de Tours est un célébre Historien François. Grégoire de Nysse & Grégoire de Nazianze étoient de savans Docteurs de l'Église.)

GRÉGORIEN, GRÉGORIENNE, *adj.* [*Gregorianus.*] Ce mot se dit du Calendrier. (Calendrier Grégorien, c'est le Calendrier qui a été réformé par les ordres du Pape Grégoire XIII. en 1582. Réformation Grégorienne. On dit aussi l'ofice Grégorien, le chant Grégorien, qui ont été introduits dans l'Église par le Pape Grégoire prémier.)

GRÉGUER, *v. n.* Mettre en poche. Mettre dans ses grégues. (Il m'a grégué dix pistoles.) Ce mot est bas.

† GRÉGUES, *s. f.* [*Braccæ, femoralia.*] Mot burlesque, pour dire, *haut-de-chausse.* (Ici nous voïons un éternel concours de la noblesse en grégue d'écarlate & jupe de velours. *Sar. poës.* Tirer ses grégues, c'est s'en aler d'un lieu, c'est s'enfuir d'un lieu. † * Il y a laissé ses grégues ; c'est-à-dire, il y est mort.)

☞ Ses *grégues* aux genoux, au coude son manteau.
Régnier.

GRÊLE, *s. f.* [*Grando.*] Ce qui tombe de la nuë, & qui étant en partie fondu est gelé par un air froid qu'il rencontre. (Grêle plate : grêle piramidale, mince, transparente, épaisse.)

(* Une grêle de flêches : une grêle de pierres. *Ablancourt.* C'est-à-dire, une grande quantité de pierres & de flêches.)

Grêle, *adj.* [*Gracilis.*] Mince, délié. (Cou grêle : voix grêle. On dit, en terme d'*Anatomie*, les boïaux grêles ; c'est-à-dire, les menus boïaux, pour les distinguer des gros boïaux.)

Grêle. [*Grando.*] Chez les Médecins est encore une petite tumeur mobile & ronde qui vient aux paupiéres.

† On dit proverbialement, *la grêle est tombée sur nos vignes*, quand il est arrivé quelque grand malheur.

Grêle. En terme de *Chasse*, c'est le ton clair de la trompe. On dit aussi qu'un cerf a le merrain grêle.

Grêle, *s. f.* Outil dont les *Tabletiers-Peigniers* se servent pour dresser le peigne ; c'est-à-dire, pour en achever les dents & les aprofondir entiérement & également. C'est une espéce de scie à une seule feuille.

GRÊLÉ, GRÊLÉE, *adj.* [*Grandine adustus.*] Ce mot, se disant des choses, veut dire,

batu de la grêle. (Les blez sont grêlez. Les vignes sont grêlées.)

Grêlé, grêlée. [*Varulis notatus.*] Ce mot, au figuré, se dit des personnes, & signifie marqué de petite vérole. (Il a le visage bien grêlé ; elle est bien grêlée.)

† * *Grêlé, grêlée.* [*Calamitate afflictus.*] Qui a été riche ou acomodé, & qui est ruïné. (Il est un peu grêlé. Celui qui a traduit la Rétorique d'Aristote, le continuateur de Ph. & l'atrabilaire A. sont terriblement grêlez.) † *Grêlé* se dit des Prédicateurs qui ne sont pas suivis, c'est-à-dire, du très grand nombre. Il est du stile familier.

Grêlé, Grêlée, adj. [*Margaritis distinctus.*] Terme de *Blason.* Il se dit des Couronnes de Marquis & de Comte, lesquelles sont chargées d'un rang de grosses perles rondes, comme si c'étoit une grêle de perles qui fut tombée dessus.

GRÊLER, *v. a.* [*Grandine verberare.*] (Cet orage a grêlé nos vignes. La Bourgogne a été grêlée cette année.)

Grêler. [*Grandinare.*] Verbe impersonnel. (Il grêle ; c'est-à-dire, il tombe de la grêle ; il a longtems grêlé.

† * Qu'il vente, & qu'il grêle, je me moque de tout. *Scaron.*)

GRELET, *s. m.* Sorte de marteau dont les Maçons se servent.

GRELIN, *s. m.* [*Funiculus nauticus.*] Terme de *Marine.* Le terme de *grelin*, est un mot générique qui est emploïé pour signifier les gros cordages, mais qui n'excédent pas vingt, vingt-deux pouces de circonférence. Le *grelin* est composé de plusieurs *aussiéres* commises ensemble, de la même maniére que les aussiéres sont formées de plusieurs *torons.*

GRÊLON, *s. m.* [*Grandinus major grummus.*] Gros grain de grêle. (Il y a eu des grêlons qui pesoient une livre.)

GRELOT, *s. m.* [*Crotalum.*] Maniére de fort petite boule de métal, creuse & trouée, où l'on met un petit morceau de métal, ou d'autre chose dure en forme de bale, afin de faire une sorte de petit bruit resonnant. (Un gros grelot : un petit grelot.)

† *Atacher le grelot.* C'est faire le prémier quelque chose qui paroit dificile & hazardeuse. (Cela est bien dit, mais qui est-ce qui atachera le grelot ?)

Grelot. On apelle *fils au grelot*, une espéce de fils qui se tire de Dort en Hollande. Ces fils sont blancs & plats, & servent pour broder à l'éguille des moussellines, des linons & des batistes.

GRELOTER, (GRELOTTER) *v. n.* [*Crepitare dentibus.*] Trembler de froid. (Il y a une demi heure que je grelote en vous atendant. Il grelote de froid.)

> Pour rechauffer ses tristes Lares
> Qui *grelotoient* dans leur foyer,
> Un jour un riche métaïer,
> Dont les mains n'étoient point avares,
> Mit deux grosses buches au feu, &c.
> *Anon. Merc. de Juillet 1749.*

GRELOUÉ, *s. m.* C'est un vaisseau de fer blanc percé dans le fond de plusieurs petits trous, dont on se sert pour grelouer ou grainer la cire, avant de la mettre sur les toiles pour y être blanchie.

GRELOUER, ou GRAINER *la cire.* C'est la réduire en petits grains, pour la purifier & blanchir.

GRÉMIAL, *s. m.* [*Gremiale.*] Terme d'*Églife* & de *Chasublier.* Espéce de tablier qui sert à l'Évêque, lorsqu'il oficie. (Déplier le grémial.)

GRÉMIL, *s. m.* [*Lithospermum.*] C'est une petite plante qu'on apelle autrement *herbe aux perles*, qui porte une petite graine comme du mil.

GRENADE, *s. f.* [*Malum granatum.*] Fruit du grenadier, qui est couvert d'une écorce rougeâtre par dehors & jaune par dedans, plein de plusieurs grains faits à angles, rouges & remplis d'un suc comme du vin avec de petits noïaux dedans. (Les grenades sont bonnes à l'estomac, mais elles échaufent un peu. Grenade vineuse. Les grenades aigres sont astringentes, tempérent la chaleur de l'estomac, le fortifient & empêchent la pourriture. Les grenades douces enflent & ne sont pas si bonnes que les aigres.)

Grenade. s. f. Espéce d'étofe qui tient le milieu entre le basin & la toile. La grenade est faite de fil & de coton. Elle est figurée à peu près comme la toile ouvrée. La chaîne en est de fil, & la tréme qui forme l'ouvrage figuré & relevé, est de coton. Il forme de petites mouchetures faites comme de petits grains d'orge, d'où on lui a donné le nom de *grenade.* Le petit peuple, qui trouve le basin trop cher, porte en été des vestes, des camisoles, des corsets, & de jupes de *grenade.* Lettres de M. Du Châtel, p. 22.

Grenade, se dit aussi de la soie la plus estimée pour la couture, les franges, & autres sortes d'ouvrages.

Grenade. [*Globulus ignitus.*] Petite boule de métal, pleine de poudre, garnie d'une vis de fer ou de cuivre, percée, où se met l'amorce lente, & dont on se sert dans les siéges des villes contre les assiégeans. (Jetter des grenades.

> † * Ils jettent dessus les gens
> Des *grenades* avec les dents
> *Voit. poës.*)

Grenade, en terme de *Marine*, est la même chose que *crevette.*

Grenade de mer. C'est un corps dur pétrifié qui naît dans la mer contre les rochers, & dont la couleur & la forme sont assez semblables à celles de la grenade.

GRENADIER, *s. m.* [*Malus granata.*] Petit arbre qui porte le fruit qu'on apelle *grenade.* Le *Grenadier* a la feuille étroite, & bien verte, assez épaisse, semée de plusieurs traits rouges, & atachée à une queuë rouge. Il fait plusieurs branches souples ; ses fleurs sont rouges & un peu longues. (Il y a des grenadiers qui ne produisent que des fleurs doubles.)

Grenadier. [*Ignitorum globulorum jaculator.*] Soldat qui porte une grenade à la main pour s'en servir contre l'ennemi : soldat qui jette des grenades. (Il étoit à la tête des Grenadiers. Il y a des Grenadiers à pié & des Grenadiers à cheval. Commander les Grenadiers. Chaque Compagnie des Gardes a dix Grenadiers, celles des autres Régimens en ont cinq. Il y a une Compagnie de Grenadiers à cheval.)

GRENADIÉRE, *s. f.* [*Granatorum ignitorum marsupium.*] Gibeciére qu'on donne à chaque Grenadier, & qu'on remplit de grenades.

GRENADILLE, [*Granadilla.*] Plante de l'Amérique, ainsi nommée parce que son fruit ressemble à la grenade. On l'apelle autrement fleur de la passion.

Grenadille. Espéce d'ébéne rouge qui a beaucoup de veines.

Grenaille, *s. f.* [*Granorum acervus.*] Métal réduit en menus grains. L'argent se réduit en grenaille, lorsqu'étant fondu on le jette dans de l'eau froide. L'argent en grenaille est le plus épuré.)

Grenat, *s. m.* [*Carchedonius.*] Sorte de pierre précieuse. (Grenat Oriental: grenat Occidental: grenat Syrien. Ce grenat est de couleur violette mêlée de pourpre, & c'est le plus beau de tous les grenats. Il y a une sorte de grenat qui porte une couleur d'hiacinte. Le grenat Syrien, qui est une pierre Orientale, est le plus recherché, & celui qui le doit être davantage. Les grenats de Bohême sont presque toûjours d'un rouge foncé & un peu noirâtre.

Grenat. On apelle aussi de ce nom dans le commerce des Drogues & de l'Épicerie, l'écorce des citrons qu'on a étreinte pour en tirer le jus.

Gréne, Greine ou Graine, *s. f.* [*Semen, granum.*] Semence de certaines plantes qui se forme en petits grains. Ainsi on dit, gréne de choux, de poireaux, de raves, de lin, de sainfoin, d'écarlate, &c. La plûpart des plantes font de la gréne en été. (Monter en gréne. Mr. Grew a fait de curieuses observations sur plusieurs grénes.)

Gréne de melon, de concombre. [*Semen peponis, cucumis.*] Ce sont les pépins du melon & du concombre.

Grénes de ver à soie. [*Bombycis ova.*] Ce sont les œufs du papillon blanc.

Gréne, se dit figurément de mauvaises personnes. (Les Laquais & les Clercs sont une méchante gréne.

† On dit d'une fille âgée pour se marier, *qu'elle monte en gréne.*)

Grénes. Terme de *Sculpteur.* Ce sont de petits boutons d'inégale grosseur, au bout de rinceaux de feuillage qui servent d'ornement.

Gréne d'écarlate. [*Kermes.*] Elle est cordiale & fortifie l'estomac.

Gréne de Paradis. C'est une espéce de cardamome, qui est propre pour atenuer les humeurs grossiéres.

Gréne musquée. C'est le Kermès d'Égypte. Elle fortifie le cœur, l'estomac & le cerveau; elle donne une bonne odeur à la bouche.

Gréner, Greiner, Grainer, *v. n.* [*In granum emicare.*] Ce mot se dit des plantes qui portent du grain & de la gréne; c'est-à-dire, venir en gréne. (Plante qui commence à gréner. Dans les terroirs froids & humides, le basilic, le persil de Macédoine, &c. ne grénent point, ou plûtôt grénent si tard que leur gréne ne sauroit mûrir. *Quint. Jardins, t. 1.* (Epi gréné; c'est-à-dire, bien plein de grains.)

Gréner, *v. a.* Réduire quelque chose en gréne.

Gréner le sel. C'est le rafiner pour le réduire en sel blanc, ou lui donner le grain à force de le remuer avec l'instrument de bois, que les rafineurs apellent une cuissiére. Cette façon ne se donne qu'après que l'eau des plombs ou chaudiéres est évaporée.

Gréner la cire. Voïez *Grelouer.*

Se gréner, *v. n.* On dit que le sel se gréne, lorsque la superficie des marais salans se cristalise aux raïons du soleil, & prend cette figure à plusieurs angles, qu'on nomme grain de sel.

Gréneterie, (Graineterie) *s. f.* [*Granorum mercatura.*] Commerce de marchand Grénier. (La gréneterie n'est plus si bonne qu'elle étoit autrefois.)

Grénetier, (Grainetier) *s. m.* [*Horrei salarii præpositus.*] Oficier du Grenier à Sel, qui assiste quand on livre le sel, & qui en tient compte sur son régître.

Grénetier. [*Seminarius.*] Marchand qui vend toutes sortes de graines à Paris; savoir, blé, aveine, pois, féves, &c. Les Parisiens parlent de la sorte, mais les gens du métier s'apelent *Gréniers.* Voïez *Grenier.* Cependant l'Académie dit *Grénetier.*

Grénetiére, (Grainetiére, *s. f.* [*Quæ semina & grana vendit.*] Femme qui vend de toute sorte de graines. Les Parisiens parlent de la sorte, mais les gens du métier apellent ces femmes *Gréniéres.*

Grenetis, *s. m.* [*Granorum ordo.*] Bordure & ornement des monoies & des médailles, & qui est fait en forme de petits grains qu'on apelle aussi *le chapelet.*

Grenetis. On apelle encore ainsi un ornement inventé en France pour empêcher qu'on ne puisse rogner les espéces. Cet ornement se met sur la tranche des espéces, qui ne sont pas assez épaisses pour recevoir une légende. Toutes les espéces d'or ont des grenetis sur la tranche.

Grenetis, se dit aussi du poinçon avec lequel on fait les petits grains du contour des piéces sur la superficie.

Grenettes *d'Avignon.* Ce sont de petites graines dont on fait un très-beau jaune; on les fait bouillir dans du vinaigre, ou dans de l'eau seulement. On s'en sert dans la miniature pour les lavis, &c. *Dict. de Peint. & d'Architect.*

L'arbre qui les porte est apellé *Lytium* par les Botanistes. Toutes ses parties sont astringeantes.

Grénier, (Grainier) *s. m.* [*Horreum.*] Lieu de la maison où l'on met le blé & autre grain. (Mes gréniers sont pleins.)

Embarquer en grénier. Terme de *Marchand de Mer.* C'est embarquer sans embaler. (Embarquer du poivre en grénier.)

Grénier. [*Horreum salarium.*] Lieu où l'on tient le Sel en magasin. (Aler chercher du sel au Grénier à sel.)

On dit d'un païs qui produit abondance de grains, pour en fournir les autres, que c'est leur grénier. (La Beauce est le grénier de Paris.)

C'est du blé en grénier. Proverbe, qui veut dire, qu'une marchandise est de bonne garde.

C'est un grénier à coups de poing. C'est-à-dire, on ne peut corriger cet enfant, quelque châtiment qu'on lui fasse.

† * *Grénier.* [*Tegulis proxima contignatio.*] Ce mot se dit aussi du dernier étage d'une maison qui est immédiatement sous les tuiles. (Il est logé dans un grénier. On l'apelle aussi *galetas.*

> Otez, pour faire bien, du *grénier* de céans,
> Cette longue lunette à faire peur aux gens.
> *Mol. Femmes savantes.*)

Grénier. [*Granarium.*] Terme de *Maître Grénier.* Armoire où l'on enferme les grains.

Grenoir, *s. m.* [*Cribrum granarium.*] Terme d'*Artillerie.* Espéce de crible, dans lequel on passe la poudre dans de petits trous ronds, & qui forment les grains en passant, quand on tire la matiére des mortiers du moulin.

Grenouille, *s. f.* [*Rana.*] Animal couvert de peau, qui vit dans l'eau & sur terre, qui a quatre piez dont il se sert pour nager, ou

pour marcher en sautelant lorsqu'elle est sur terre. (La grenoüille croasse l'été, elle haït la cicogne, parce que la cicogne la mange.

Chacun n'a ni repos ni tréve,
Que comme la *grenoüille* il ne s'enfle & en créve.
Bours. Esope.)

Grenoüille de Mer. [*Rana marina.*] On l'apelle aussi pêcheur. Son fiel est propre pour les cataractes des yeux.

Grenoüille de bois. [*Rana sylvestris.*] Elle est propre pour tempérer l'ardeur de la fiévre.

Grenoüille. Se dit d'un mauvais Poëte. (Il y a un marais au pié du Parnasse qui produit toutes les grenoüilles poëtiques dont nous sommes persécutez. *Sarasin.*)

☞ Il y avoit du tems de Marot, un mauvais Poëte apellé *Grenoüille*, & ce nom donna lieu à cette épigramme :

Bien ressembles à la *grenoüille*,
Non pas que tu sois aquatique ;
Mais comme en l'eau elle barboüille,
Si fais-tu en l'art poëtique.

Grenoüille. [*Ranula.*] Terme de *Médecine.* Petite apostume ou tumeur qui vient sous la langue, & qui ôte la liberté de parler.

Grenoüille. Fer creux, dans lequel tourne le pivot d'une porte ou d'une écluse, & qu'on nomme aussi *crapaudine.*

Grenoüille. Terme d'*Imprimeur.* C'est la partie de la presse qui entre au sommet de la platine.

* GRENOUILLER, *v. n.* [*Propinari.*] Boire en coquin dans quelque cabaret. (Il s'amuse à grenoüiller dans le cabaret.)

GRENOUILLÉRE, *s. f.* [*Ranis infesta palus.*] Lieu où il y a beaucoup de grenoüilles.

GRENU, GRENUË, *adj.* [*Granis onustus.*] Plein de grains. (Epi grenu.) On dit aussi, épi grené : poudre à canon grenuë : cuir grenu : huile grenuë, qui est figée en petits grains.

GRÉQUER. Voïez *Grecquer.*

GRÉSIL, *s. m.* [*Pruina*] Petite grêle qui gâte les vignes.

* *Grésil.* [*Vitrum in pulverem redactum.* [Verre pilé & réduit en poudre.

GRÉSILLER, *v. n.* [*Grandinare.*] Verbe impersonnel. (Il grésille ; c'est-à-dire, il tombe du grésil. Il se dit aussi de ce qui se roussit au feu.)

Grésiller du verre. C'est le façonner avec l'outil qu'on nomme un *grésoir.* On dit aussi, *gréser* & *groiser.*

GRÉSILLLON. Voïez *Grillon.*

GRÉSOIR, *s. m.* [*Friabulum.*] Outil dont se sert un Vitrier, pour égruger les extrémitez d'un carreau de verre.

Grésoir. Chez les Orfévres, c'est une boëte qui sert à recevoir la poudre de diamant, lorsqu'on frote deux diamans l'un contre l'autre.

GRESSERIE, *s. f.* [*Opus silicinum.*] Pierres de grès, ouvrages faits de grès, comme les cruches. Il se dit de la roche d'où l'on tire le grès.

GRÉVE, *s. f.* [*Littus arenosum.*] Plage unie & sabloneuse au rivage de la mer. (Les baleines endormies demeurent quelquefois sur la gréve. Il se dit aussi du gros sable qui est sur le rivage, *Arena.*)

Gréve. [*Gravia.*] Place publique à Paris, qui est devant l'Hôtel de Ville, & où se font les exécutions criminelles. (Cet homme prend le chemin de la Gréve.

A la fin tous ces jeux que l'Athéïsme éléve,
Conduisent tristement le plaisant à la *Gréve.*
Despr.)

† GRÉVER, *v. a.* [*Lædere, gravare.*] Tourmenter : faire de la peine : chagriner, préjudicier. (Le Pape par sa Bulle gréva le Clergé. *Févret, traité de l'abus.* L'amour octroie sa grace aux cœurs qu'il a grévez. *Voit. poës.*) Nos anciens Ecrivains emploient dans le même sens, *grévance*, pour dire, peine, affliction, dommage.

GRÉVURE, *s. f.* [*Hernia.*] Nom que plusieurs donnent aux hernies ou descentes de boïaux.

GREZ, *s. m.* [*Silex.*] Sorte de pierre dure. Elle est composée de plusieurs grains de sable colez ensemble, par le moïen de quelque matiére terrestre qui s'arrête dans les pores qu'ils laissent entr'eux. *Roh. Phis.*

Grez. Terme de *Chasse.* [*Superiores apri dentes.*] Ce sont les grosses dents d'en haut d'un sanglier qui fraïent contre ses défenses qui sont ses grandes dents d'en bas. *Sal.*

GREZE. Voïez *Soie greze.*

GRI.

GRIBANE, *s. f.* Bâtiment de mer, depuis 30 jusqu'à 90 tonneaux.

GRIBLETTE *s. f.* [*Porcinæ carnis plagula.*] Morceau de porc délié & taillé en long qu'on léve sur la fléche de lard. (Lever des griblettes.)

† GRIBOÜILLETTE Terme *populaire*, qui se dit d'un jeu d'enfans qui jettent quelque chose & l'abandonnent à celui qui pourra l'atraper. (J'ai jeté mon cœur à la griboüillette, l'atrape qui pourra.)

† GRIÉCHE, *adj.* [*Varius, acerbus.*] Ce mot n'a pas un usage fort étendu. (On dit, *Ortie griéche. Pie griéche.* Femme qui est griéche.)

† GRIEF, GRIÉVE, *adj.* [*Gravis, molestus.*] Fâcheux : afflictif : rude. (Il défendit sous de griéves peines d'apeller Catherine, Reine d'Angleterre. *Maucroix, schisme, l.* 1.

☞ Malherbe a dit :

Non qu'il me soit si grief que la terre posséde
Ce qui me fut si cher.

Grief, s. m. [*Jactura, damnum.* [Terme de *Palais.* Ecritures où l'apellant montre le tort & l'injustice que lui a fait le Juge de la sentence duquel il a apellé. (Donner ses griefs.) [*Querelæ.*]

GRIERE. Voïez *Gruiere.*

† GRIÉVEMENT, *adv.* [*Graviter.*] D'une maniére rude & fâcheuse. Le mot de *grief* adjectif & de *griévement* sont françois, mais ils ne se disent qu'en de certains endroits comme consacrez. (On le punira griévement.)

GRIÉVETÉ, *s. f.* [*Atrocitas.*] (La griéveté du péché se pourra aisément comprendre par cette comparaison. *Régnier, Rodriguez.*) L'Académie a reçu ce mot ; souvent on dit en sa place, énormité, grandeur.

GRIF, ou GRIVE. Monoie de compte, dont on se sert en Moscovie. Le grif vaut dix copecs.

GRIFE, *s. f.* [*Unguis falcatus.*] Ce mot se dit proprement des bêtes, & signifie espéce d'ongle. (Les grifes du lion. Les grifes du chat.)

(† * Vous ne sauriez croire les avantages qu'on m'a oferts pour me faire promettre de prêter mes grifes contre vous. *Voit. l.* 28. Vos loüanges ont des ongles & des grifes. *Gilles Boileau, avis à*

Ménage. On dit grifade pour coup de grife.)

Coftar, *lett. 12. tome 1.* à Mr Montauban, Avocat au Parlement, dit : *C'eft vous, Monfieur, qui êtes le patron des autres patrons, vous qui défendez fi éloquemment la mémoire des grands Miniftres d'État, & qui la fauvez des vilaines grifes de l'infolente calomnie.*

Grife, fe dit auffi dans le commerce d'étain, des marques en façon de crochets, que les effaïeurs font aux faumons d'étain.

GRIFON, (GRIFFON) *f. m.* [*Gryphus.*] Oifeau plus gros que l'aigle : il a quatre piés : il reffemble à l'aigle par la tête, & par le derriére au lion; il a le dos noir, le flanc rouge & les aîles blanches. Les fables parlent de la forte du grifon, mais l'hiftoire dit que c'eft un oifeau fabuleux. Spon, *recherches d'antiquité*, dit la même chofe, & ajoute que cet oifeau imaginaire étoit confacré au Soleil.

Grifon. Lime plate dentée par les bords, qui fert aux Tireurs d'or à canneller le lingot.

Grifon. Terme de *Blafon.* Demi aigle & demi lion, aïant la tête, le poitrail, & les deux jambes garnies de grifes comme un aigle.

† GRIFONNAGE, (GRIFFONNAGE) *f. m.* [*Litteræ malè exarat.*] Sorte de méchante écriture qu'on a peine à lire. (Un grifonnage ridicule. *Gomb. épigr. l. 2.*)

† GRIFONNER, (GRIFFONNER) *v. a.* [*Malè litteras exarare.*] Écrire mal. Faire & écrire vîte. (Il s'amufoit à lire un manufcrit tout grifonné. *Abl. Luc. tom. 3.* Vieux manufcrits tout grifonnez. Mon deffein n'étoit pas de grifonner plus d'un dixain. *Sar. poëf.* Il veut dire auffi tracer groffiérement.)

† GRIGNON, *f. m.* [*Cruftulum panis.*] Mot burlefque, pour dire, crouton de pain. Coupez-moi un petit grignon de ce pain-là.)

Grignon, fe dit auffi fur mer, du bifcuit qui eft en morceaux & non en galettes.

† GRIGNOTER, *v. a.* [*Rodere.*] Donner des coups de dent tout autour d'un pain : ronger tout autour : manger. (Tenez, grignotez. Enfant qui commence à grignoter.)

> Le Bourgeois peu content d'un repas fi frugal,
> Ne fait que *grignoter* d'une dent dédaigneufe.
> *Le Noble.*)

☞ Ce mot eft ancien. Rabelais, *l. 1. ch. 22.* de fon *Gargantua*, s'en eft fervi : *Puis tout lourdement grignotant d'un tranfon de graces. Grignoter*, c'eft rompre du pain ou quelqu'autre chofe en petits morceaux ; c'eft s'amufer à manger lentement du pain ou du fruit.

† GRIGOU, *f. m.* [*Bliteus & ficcus.*] Mefquin, fordide, qui vit feul comme un miférable. (Rien de plus indigne d'un honnête homme, que de vivre en grigou.)

GRIL, *f. m.* [*Craticula.*] Inftrument de fer qui a une queuë, & qu'on met fur les charbons lorfqu'on veut faire griller quelque chofe. (Un bon gril.)

Gril, ou *petit faumon.* Nom que l'on donne à une truite faumonée.

GRILLADE, *f. f.* [*Affatura.*] Viande grillée. (Faire une grillade d'une aîle de poulet d'Inde.)

† GRILLANT, GRILLANTE, *adj.* [*Lubricus.*] Gliffant. (Il fait fort grillant.)

GRILLE, *f. f.* [*Clathri.*] Cloifon de fer faite en petits carreaux qu'on met aux parloirs des Religieufes. (Mettre une grille à un parloir. Demander une Religieufe à la grille. Les verroux & les grilles ne font pas la vertu des filles. *Mol.*)

> Souvent pour s'éloigner d'une injufte famille
> L'on prend fans réfléchir le parti de la *grille.*
> *Poete fans fard.*)

Grille de fer. Toute clôture de fer qui eft ornée. Les grilles des Cours de Verfailles, la grille du Chœur de faint Denis font de très-beaux ouvrages.

Grille de feu. [*Subices focarii.*] Ce font trois ou quatre chenets atachez enfemble à quelque efpace l'un de l'autre avec une barre de fer.

Grille de tripot. [*Clathra fphærifterii.*] Efpéce de fenêtre au coin du jeu, élevée à trois piés de terre. (Mettre dans la grille. Faire un coup de grille.)

Grille en Chancellerie. C'eft un parafe fait en forme de grille, qu'on apelle le parafe du Roi.

Grilles. Terme de *Blafon.* Barreaux qui font en la vifiére d'un héaume en forme de grille.

> (L'un fur fon écuffon porte un cafque fans *grille*,
> Dont le pére autrefois a porté la mandille.
> *Bourf. Efope.*)

GRILLER, *v. a.* [*Craticula torrere.*] Faire cuire fur le gril. (Faire griller des griblettes.)

Griller, *v. a.* [*Clathrare.*] Fermer d'une grille. (On a fait griller depuis peu ces Religieufes.)

GRILLET, ou GRILLOT. Terme de *Blafon.* Sonnette ou petite cloche ronde qu'on met au collier des petits chiens, & aux jambes des oifeaux de proie.

GRILLETTE. [*Crotalis diftinctus.*] Terme de *Blafon.* (Oifeaux de proie qui font peints avec leurs grillots.)

GRILLON, *f. m.* ou *Grefillon.* [*Grillus.*] L'un & l'autre fe dit. Le peuple de Paris & les Boulangers difent *gréfillon.* Mais les bons Auteurs & ceux qui parlent bien font pour *grillon.* Le grillon eft un infecte gris, quelquefois il tire fur le noir ; il fe retire dans des lieux chauds, comme dans des fours, creufe la terre defféchée, & chante la nuit. Le jour les gréfillons mangent la farine. Les Boulangers en font tourmentez, de même que d'autres infectes qu'ils apellent *bêtes noires.*

> Je mérite en l'hiftoire
> Et le nom & la gloire
> De grillon immortel.
> *Voit. poëf.*)

Grillons. [*Cruciariæ fidiculæ.*] Cordelettes à ferrer les doigts des criminels.

GRILLOTALPA. Infecte vorace qui a trois ventricules, quatre boutons fur le dos où fes aîles font renfermées ; il vient d'un œuf & d'un ver comme les autres infectes.

GRIMACE, *f. f.* [*Oris diftortio.*] Mouvement de la bouche, & fouvent auffi des yeux en même tems, qui a quelque diformité, qu'on fait par habitude, ou à deffein pour exprimer quelque fentiment de l'ame, ou pour exciter à rire. (Arlequin & Scaramouche font des poftures & des grimaces affez plaifantes. Elle feroit affez belle fi elle ne faifoit point de grimaces en parlant. Quand on lui a dit cela, il a fait une grimace qui marque affez que les chofes ne lui font pas agréables.

> Ses deux yeux flamboïans ne lançoient que menace,
> Et fa gueule faifoit une laide *grimace.*
> *Mol.*)

* *Grimace.* [*Compofitio, fimulatio.*] Façons qu'on fait par feinte & par diffimulation. (La dévotion des ufuriers & autres gens qui perfévérent dans le péché, n'eft que grimace. Au figuré, il fe dit ordinairement au pluriel, & en mauvaife part.

part. Il signifie, les maniéres afectées de certaines gens. Le Tartufe met en vûë les grimaces étudiées des hipocrites. *Mol. tart. placet* 2.

Quoi ! parce qu'un fripon vous dupe avec audace,
Sous le pompeux éclat d'une austére *grimace*,
Vous voulez que par tout on soit fait comme lui.
Mol.)

† * *Grimace.* [*Sinus invenusti*] Il se dit au figuré, des botes & des souliez, au singulier & au pluriel. C'est une maniére de pli désagréable que fait la bote, ou le soulié, quand on les a mis. (Ce soulié fait une vilaine grimace : ces botes font des grimaces.)

GRIMACER, *v. n.* [*Os distorquere.*] Faire des grimaces. (Elle grimace sans cesse, il grimace en mille façons. *Saint Amant.*

La bouche n'a jamais le droit de *grimacer.*
Sanlecq.)

* Toujours quelque accident subit me fait grimacer à la mode. *Gomb. ép.* [*Dissimulanter agere.*] Moliére a fait souvent grimacer ses figures. *Despréaux, poët. c.* 3.)

† * *Grimacer, v. n.* [*Sinus invenustos agere.*] Il se dit des botes & des souliez ; il est bas & comique. C'est faire des grimaces. (Mes souliez grimacent : ces botes semblent un peu grimacer.)

† GRIMACIER, *f. m.* [*Qui os distorquet.*] Celui qui grimace. (C'est un grimacier. Arlequin est le plus grand grimacier du Roïaume.

Et souvent tel qui croit les autres *grimaciers*,
Est au haut de ma liste écrit tout des premiers.
Sanlecq.)

† GRIMACIÉRE, *f. f.* [*Quæ os distorquet.*] Celle qui grimace. (C'est une vraié grimaciére.) Ce terme peut aussi signifier *hipocrite.*

† GRIMAUD, *f. m.* [*Pusio.*] Terme *injurieux.* Écolier : petit marmot : jeune homme qui ne sait pas grand'chose, & qui est à peine initié dans les lettres. (Ses vers d'épitétes enflez, sont des moindres *grimauds* chez Ménage siflez. *Despr. sat.* 4.

Quoiqu'un tas de *grimauds* vante notre éloquence,
Le plus sûr est pour nous de garder le silence.
Despr. sat 9.)

† GRIMAUDER. [*Pusiones instituere.*] Ce mot est bas & satirique. C'est enseigner des grimauds. (Quand on a de l'esprit & qu'on grimaude, on le perd.)

† GRIME. [*Pusio.*] Terme de *Collége.* L'usage ordinaire fait ce mot masculin. Il y en a cependant qui veulent qu'il soit féminin. *Grime* signifie un écolier de basse classe.

† GRIMELIN, *f. m.* [*Pusio.*] Grimaud. (Un petit grimelin. † * Nez grimelin.)

Grimelin. Petite monoie d'argent, qui se fabrique, & qui a cours à Tripoli de Barbarie. Le grimelin vaut un peu plus de quatre sols, monoie de France.

† *Grimelin.* Se dit de celui qui joüe petit jeu, ou qui fait un petit trafic.

† GRIMELINAGE. [*Lucellum.*] Petit jeu ou petit gain.

† GRIMELINER. [*Parciùs ludere.*] Joüer petit jeu & d'une maniére mesquine : faire un petit trafic : ménager un petit profit. On dit aussi au verbe actif. (Il tâche à grimeliner quelque chose sur cette afaire.)

GRIMOIRE, *f. m.* [*Liber magicus.*] Livre plein de caractéres, de figures & de conjurations, qu'on s'imagine être propres à faire obéir les esprits. (Lire le grimoire.)

† * *Grimoire.* [*Voces rerum inopes & nugæ canoræ.*] Ce mot est bas, & veut dire, toute sorte de livres & de discours obscurs, & qu'on ne peut entendre. (Quel grimoire est-ce là ? Je n'entens pas le grimoire.)

GRIMPER, *v. a.* [*Reptare, reptatu ascendere.*] Monter. (Ils grimpent sur le haut de la montagne. *Abl. ret. l.* 4. Quand il falut grimper, les uns se soulevoient, les autres se guindoient avec des cordes & des neud-courans. *Vaug. Quinte Curce, l.* 7. *ch.* 11. Il grimpe comme un chat. Quoi ! cette vision nouvelle a grimpé dans votre cervelle. *Brébeuf.* (Il grimpe sur le Parnasse.)

Grimper, se dit des lieux hauts, où l'on monte avec peine. (Il faut bien grimper pour monter chez vous.)

GRIMPEREAU, *f. m.* Oiseau qui ne vole guéres, mais qui grimpe sur les arbres de branche en branche.

GRINCEMENT DE DENTS, *f. m.* [*Stridor dentium.*] C'est l'action de grincer les dents de colére, de désespoir, ou de rage. (Jetez-le dans les ténébres extérieures, c'est là où il y aura des pleurs & des grincemens de dents. *Nouv. Testam. S. Mat. ch.* 22.

GRINCER, *v. a.* [*Stridere.*] Montrer les dents, de colére & de rage. (Il grinça les dents, jura, gronda. *Voit. poës.*)

GRINGOLE. [*Cruce serpentinâ armatus.*] Terme de *Blason.* Il se dit de certaines croix dont les extrémités aboutissent en serpens qu'on nommoit autrefois *gargouilles*, & depuis par corruption, *gringoles*, d'où est venu le mot de *gringoler*, pour dire, tomber vîte.

† GRINGOTER, (GRINGOTTER) *v. a.* [*Fringultire.*] Il se dit des oiseaux & des personnes: il est bas & comique. C'est chanter quelque air ou quelque chanson, de la voix, ou sur quelque instrument de musique. (Gringoter un air nouveau. J'entendis un de ces meneurs qui gringotoit un joli couplet de chanson. *France mourante.*)

† GRINGUENAUDE, *f. f.* [*Sordes.*] Petite ordure qui s'atache aux émonctoires, & ailleurs par malpropreté. *Acad. Franç* (Excroqueuse de gringuenaudes. Injure qu'on dit à une femme. *S. Amant.*) Le peuple, du moins à Paris, appelle aussi *gringuenaudes*, les restes de diverses choses bonnes à manger. (Nous avons encore quelques gringuenaudes de pâté, de jambon, &c.) On dit aussi des *gringuenaudes* de pain, pour dire, de petits restes de pain.

GRIOTE, (GRIOTTE) *f. f.* [*Cerasum acidius.*] Sorte de grosse cérise un peu aigre. (De bonnes griotes.) Danet dit qu'elles sont plus douces que les autres.

GRIOTIER, (GRIOTTIER) *f. m.* [*Cerasus.*] Arbre qui porte des griotes.

GRIP, *f. m.* On donnoit autrefois ce nom à un petit bâtiment qu'on équipoit pour aller en course, tel qu'est aujourd'hui le brigantin.

GRIPELER, *v. n.* Terme de *Manufacture.* Il se dit des étofes de soïe qui ne sont pas bien unies pour avoir été trop déroulées de dessus l'ensuble. (Cette étofe s'est gripelée.)

† GRIPER, (GRIPPER,) *v. a.* [*Rapere, furari.*] Mot burlesque, qui vient du Suédois, *gripa.* Il signifie *prendre*, atraper ce qu'on peut. (Il gripe tout ce qu'il voit. Les Procureurs & toute la racaille des gens de Justice aiment à griper ce qu'ils peuvent sur les misérables qui tombent entre leurs pattes.)

Tel brûlant de l'amour dont il se sent épris ;
Croit prendre femme à la pipée ,
Et la tenir déja *gripée* ,
Qui lui-même en ses rêts se voit fortement pris.
Le Noble.)

GRIPPE, *s. f.* Fantaisie : goût capricieux : Il est du style familier.

† GRIPESOU, *s. m.* [*Ærufcator.*] Terme burlesque, pour dire , celui qui reçoit à l'Hôtel de Ville de Paris les rentes des Particuliers , & qui pour sa peine a deux liards de chaque livre. (C'est un gripe-sou.)

GRIS, GRISE, *adj.* & *s.* [*Leucophæus , cinereus , & albo & fusco mixtus.*] Qui a une couleur grise. (Manteau gris. Robe grise.)

Gris , grise. [*Canus.*] Celui ou celle dont les cheveux commencent à blanchir. (Avoir les cheveux gris. Il est déja tout gris. Elle a la tête grise. Ils sont souvent tout gris avant que d'être sages.)

† *Gris.* [*Paulò ebrius.*] Homme à demi ivre. (Je soupai hier chez un ami , d'où je revins un peu gris.) C'est dans le même sens qu'on dit *griser.* (J'ai grisé hier deux hommes à souper. Il ne boit jamais qu'il ne se grise.)

Gris , s. m. [*Cinereus , cineraceus.*] C'est une couleur qui est entre le noir & le blanc , & qui est le simbole de la pénitence. (Gris brun : gris sale : gris argenté : gris blanc : gris de perle : gris cendré : gris d'eau : gris verd , &c. Être habillé de gris.)

Gris pommelé. [*Albo & nigro variegatus.*] Il se dit particuliérement du poil des chevaux , qui est mêlé de blanc & de noir.

Gris de lin , s. m. [*Albo-rubrum.*] Couleur qui participe du blanc & du rouge. (Aimer le gris de lin.)

Gris de lin. Cet adjectif n'a point de féminin. (Ruban gris de lin.)

* *Nez incarnat & gris de lin. Benserade.*

Vin gris. [*Vinum helvum.*] C'est une sorte de vin délicat , qui est entre le blanc & le clairet.

Papier gris. [*Charta cinerea.*] C'est du papier qui n'a point de colle. Il sert à passer des liqueurs.

Petit-gris. [*Mustela leucophæa.*] C'est une sorte de fourrure faite de la queuë de certains écureüils.

Petit-gris , se dit aussi d'une des sortes de plumes que l'on tire de dessus les autruches.

Verd de gris. [*Ærugo.*] C'est la rouille de l'airain , dont on fait une couleur verte.

Ambre gris. Voïez *Ambre.*

† * *Tems gris.* [*Frigus opacum.*] Ce mot est bas. Il signifie un tems froid.

† * *De nuit tous chats sont gris.* [*Nocte paria sunt omnia.*] Proverbe , pour dire au propre , que toutes les couleurs sont égales quand il n'y a point de lumiére , & au figuré , que de nuit la beauté ou la laideur des femmes ne se peut pas discerner , & qu'il n'y a point de diférence entr'elles à cet égard.

† *Faire grise mine à quelcun.* [*Austero vultu aliquem accipere.*] C'est lui faire une mine froide.

GRISAILLE, *s. f.* [*Color cinereus dilutior.*] Peinture faite avec du blanc & du noir. (Ce n'est que grisaille.) Travailler de *grisaille* , ou grisailler.

GRISAILLER , *v. a.* [*Leucophæo colore illinere.*] Enduire de couleur grise les murailles , les planchers , &c.

GRISATRE , *adj.* [*Leucophæo proximus.*] Qui tire sur le gris. (Poil grisâtre. Étofe grisâtre. Couleur grisâtre.)

GRISET , *s. m.* Jeune Chardonneret qui est encore gris.

GRISETTE , *s. f.* [*Pannus cinereus.*] C'est une sorte d'étofe dont s'habillent les filles & les femmes du peuple, & qui , à cause de cette étofe, sont apellées *grisettes.* Il y a aussi des hommes qui s'habillent en grisettes. (Sa casaque étoit de grisette. *Scar. rom. com. t. 1. c. 2.*)

† *Grisette , s. f.* [*Puella cinereâ veste induta.*] Jeune fille qui ne porte point de jupe ni de robe de tafetas. (Une jolie grisette. Aimer les grisettes.

C'est ainsi que Cliton , ce coureur de coquette,
Est sans cesse à l'afût , & ne peut en passant
Voir ni bourgeoise ni *grisette* ,
Qu'il ne jette sur elle un œil concupiscent.
Le Noble.)

C'est là que loin de la prudence ,
La *grisette* souvent avec sécurité ,
Perd le thrésor de l'innocence.
Hortaut , Voyage d'Asnieres.

GRISON , *s. m.* [*Canus , canescens.*] Homme qui grisonne. (Il est déja tout grison. Il est grison sous le harnois. *Benserade , rondeaux.*)

Un cheval grison.] *Equus leucophæus.*] C'est un cheval gris. (Il étoit monté sur un beau grison.)

Un grison. [*Asinus.*] Il se dit d'un âne , parce qu'ils sont ordinairement gris. (Sancho monté sur son fidéle grison. *D. Quichotte.*)

† * *Grison , s. m.* [*Pedissequus.*] Il se dit des laquais qui ne portent point de couleurs.

Grisons , s. m. [*Saxum , silex.*] Ce sont de gros grez dont on se sert à bâtir.

GRISONNER , *v. a.* [*Canescere.*] Commencer à avoir les cheveux gris. (Il grisonne : il commence à grisonner.)

GRIVE , *s. f.* [*Turdus.*] Oiseau de couleur plombée , qui chante & sifle agréablement. (La grive est fort bonne à manger. Il y en a de trois sortes , la petite grive , la grive commune , & la grosse qui est un peu moins grosse que le geai : une grive mâle : une grive femelle. Voïez *Olina.*)

Être sou comme une grive , Proverbe populaire, pour signifier avoir bu excessivement.

GRIVELÉ , GRIVELÉE , *adj.* [*Nigro & albo colore distinctus.*] Qui est tacheté de blanc & de noir.

† GRIVELÉE , *s. f.* [*Lucrum iniquum.*] Profit secret & illégitime qu'on fait dans quelque emploi.

† GRIVELER , *v. a.* [*Furtis occultis quæstum facere.*] Faire de petits profits illégitimes dans quelque emploi. (Il a bien grivelé dans l'emploi qu'il a eu durant quelques années , & il est devenu riche.)

† GRIVELERIE , *s. f.* [*Compilatio , peculatus.*] C'est l'action de griveler.

† GRIVELEUR , *s. m.* [*Peculator , alienæ pecuniæ aversor.*] Celui qui grivele , & fait des profits illégitimes.

GRIVOIS , *s. m.* Homme qui aime à se réjoüir. Selon le Dictionnaire de l'Académie , derniére édition , ce terme se dit d'un drille , d'un soldat qui est éveillé & alerte. *C'est un grivois, un bon grivois.*

GRIVOISE , *s. f.* Fille libre qui vit en débauche.

(Et la grivoise avec eux,
Vive les gueux.)

Le Dictionnaire de l'Académie applique ce terme à une vivandiére, ou toute autre femme d'armée qui est d'une humeur libre & hardie. *C'est une bonne grivoise.*

Grivoise. [*Tabacaria.*] Tabatiére où il y a une rape sur laquelle on rape le tabac. Les grivoises sont venuës de Strasbourg en 1690.

GRIVOISER, *v. a.* [*Tabacum radere.*] Raper du tabac sur la grivoise. (Je m'amuse à grivoiser.)

GRO.

GROGNE, *s. f.* [*Mussitatio.*] Chagrin. Mécontentement. (Faire la grogne. *Acad. Franç.* Il est bas.)

GROGNEMENT. [*Grunnitus.*] Cri des pourceaux. *Danet.*

GROIGNER, ou GROGNER, *v. n.* [*Grunnire.*] Ce mot se dit proprement des cochons, & veut dire, le cri naturel que font les cochons, & qui sert à les distinguer des autres animaux. (Les cochons grognent.)

Groigner, ou *grogner*, *v. n.* [*Obmurmurare*, *mutire.*] Gronder : murmurer : être de mauvaise humeur. (La muse en groignant lui défend sa fontaine. *Reg. sat.* 2.) L'Académie ne met point d'*i*, dans tous ces mots, & écrit *grogner*, *grogneux*, &c.

† GROIGNEUR, *s. m.* [*Mussitans.*] Prononcez *groigneû.* Celui qui grogne. (C'est un groigneur.)

† GROIGNEUSE, *s. f.* [*Obmurmuratrix.*] Celle qui groigne. (Une vieille groigneuse.)

GROIN, *s. m.* [*Suis rostrum.*] Ce mot se dit proprement des pourceaux. C'est la partie de la tête du pourceau qui prend environ depuis les yeux jusques en bas. (Manger d'un groin de cochon.)

† * *Groin.* [*Os*, *facies.*] Nez : visage. (Il lui a donné sur le groin. Ils se cachent le groin. *S. Amant*, *Rome ridicule.*

C'est un vrai païs à caterre,
Le ciel n'y pleut que sur des foins ;
Et les plus agréables *groins*
Y rotent à l'ombre du verre.
S. Amant, *poës. 3. part.*)

GROISON, *s. m.* Sorte de pierre ou craie blanche, réduite en poudre très-fine, dont les Megissiers se servent pour préparer le parchemin.

GRÔLE, *s. f.* [*Gracculus.*] Oiseau qui a le bec gros & long, & les piés noirs ; & que plusieurs croient être une espéce de Corneille.

† GROMMELER, *v. a.* [*Mutire*, *mussitare.*] Gronder sourdement. (Il gromméle entre ses dents. *Ablancourt*, *Luc.*)

GROMMELEUX. Voïez *Grumeleux.*

* GRONDEMENT, *s. m.* [*Murmur.*] Bruit sourd. (Le grondement du tonnerre. *Roh. Ph.*)

† GRONDER, *v. a.* [*Increpare*, *mussitare.*] Être en colére contre une personne : être de mauvaise humeur : grogner : murmurer. Gronder quelcun, & gronder contre quelcun.

Tandis que dans un coin en *grondant* je m'essuïe,
Souvent pour m'achever, il survient une pluie.
Despr.)

* Le tonnerre gronde. La foudre gronde. *Abl.* J'oi sans peur gronder l'orage. *Théoph. poës.* En ce sens, il est neutre.)

GRONDERIE, *s. f.* [*Querela.*] Chagrin : mécontentement qu'on témoigne sans en dire la cause.

GRONDEUR, *s. m.* [*Morosus*, *tetricus.*] Celui qui gronde. (Un mari grondeur est un sot animal. C'est un grondeur. C'est un petit grondeur. Palaprat a fait la Comédie du *Grondeur.* Je ne vis jamais un amour si grondeur. *Moliére.*)

Grondeur, *s. m.* Poisson qui se trouve dans les petites riviéres des Isles de l'Amérique.

GRONDEUSE, *s. f.* [*Morosa*, *tetrica.*] Celle qui gronde. (Femme grondeuse. C'est une franche grondeuse.)

GROS, *s. m.* [*Agmen*, *turma.*] La plus grande partie de quelque multitude. (Le gros de l'armée. Un gros de cavalerie. Un gros d'amis. *Corneille.*)

Le gros d'un ouvrage. [*Summa operis.*] C'est la plus grande & la principale partie d'un ouvrage. (A considérer le gros de l'ouvrage, je me déclare pour son Auteur. *Lettre 2 à une Dame Provinciale.*)

Gros, *s. m.* [*Portio principalis.*] Ce mot se dit d'ordinaire, en parlant de Curé & de Chanoine. C'est la plus grande partie du revenu qui provient de la Chanoinie. (Le gros de la Cure monte à deux cens écus.)

Gros, *s. m.* [*Caroleus.*] Monoie d'argent de Lorraine, qui vaut environ dix deniers : il faut sept gros pour cinq sols.

Gros, *s. m.* [*Grossus.*] Terme de *Marchand.* La huitiéme partie d'une once. (Il pése un marc, deux gros.)

Gros, *s. m.* [*Octava pretii pars.*) Droit que païent au Roi les Marchands qui vendent du vin en gros. C'est le huitiéme sou du prix du vin qui n'est pas vendu en détail. (Le gros monte haut. Païer le gros. Être exemt du gros.)

GROS, GROSSE, *adj.* [*Crassus.*] Épais. Qui est oposé à délié. Qui a de la grosseur. Loüis le Gros trente-cinquiéme Roi de France. Un gros garçon. *Une grosse femme* ; c'est-à-dire, une femme grasse & replette ; & *une femme grosse* ; c'est-à-dire, une femme enceinte.)

Mr de Calliéres dans ses *mots à la mode*, se plaint fort qu'on mette le mot de *gros* à toute sauce, & c'est à cette occasion qu'il a dit :

(La grosse qualité peut flater nos désirs,
Mais avec un *gros* bien on a ce qui s'apelle
De *gros* honneurs, de *gros* plaisirs.)

☞ Il y a quelque tems que l'on afectoit le terme *gros*, & qu'on le mettoit par tout où il faloit mettre *grand.* On disoit, un *grros mérite*, une *grosse dépense*, une *grosse qualité*, une *grosse réputation :* mais cette fantaisie est passée. Un jour, on se moquoit de cette afectation, & du mauvais usage du terme *gros*, en présence de Loüis XIV qui le condamnoit comme les autres. Despréaux qui étoit présent, dit que *gros* & *grand*, n'étoient pas la même chose, & que, par exemple, il y avoit bien de la différence entre Loüis le Gros & Loüis le Grand. L'Abbé de Villiers a dit dans son *Poëme de l'amitié* :

Chacun cherche à grossir son nom & sa fortune.

Grossir son nom, n'est pas une expression à imiter. Despreaux a dit dans la Préface de ses Œuvres, *Le gros des hommes peut bien*, *durant quelque tems*, *prendre le faux pour le vrai.*

Gros, grosse. [*Gravida quæ ventrem fert.*] Ce mot signifie, qui porte un enfant dans ses flancs; & en ce sens, il n'est pas usité au masculin. (Une femme grosse de trois ou quatre mois. Elle ne s'est aperçue qu'elle étoit grosse que depuis peu. Une courtisane lui dit qu'elle étoit grosse de lui. *Abl. apoph.*

† * *Gros, grosse.* [*Cupiens.*] Qui a une extrême envie de quelque chose. (Je suis gros de voir le Roi.)

Gros, adj. [*Potens, dives.*] Ce mot signifie puissant, considérable. (M. N. est un gros Seigneur. C'est à ces grosses Madames à courir la pretentaine, parce qu'elles ne sauroient faire œuvre de leurs dix doigts. *D. Quich. t. 3.*

> J'ennoblis, en païant, d'opulens roturiers,
> Comme de bons marchands, & de *gros* financiers.
> *Bours. Esope.*)

On dit d'un homme qui a le sens bon & droit, mais qui ne l'a pas fort délicat, que *c'est un bon gros sens d'homme. Acad. Fr.*

On apelle aussi, *un gros fin*, celui qui fait le fin, & qui ne l'est pas. *Acad. Fr.*

† *Gros, grosse.* [*Ingens, violentus.*] Il se dit des maux & de la fiévre, & signifie grand, violent. (Il a un gros mal de tête. Il a une grosse fiévre.)

* *Gros, grosse, adj.* [*Magnus, summus.*] Il se dit des choses, & veut dire, grand, considérable. (C'est un des plus gros péchés que vous puissiez faire, que de demeurer si long-tems sans m'écrire. *Cost. lett.* Gros intérêt.

On dit ces mots de diverses autres choses. Exemples. (Un gros livre: du gros drap: gros fil: de grosses jouës: de gros yeux, grosses lévres, grosses épaules, &c. une grosse voix: jouer gros jeu: du gros pain: du gros vin: de la grosse viande, &c. On dit, la riviére est grosse: gros biens: le gros canon: dîme grosse: lettre grosse: grosse vérole, &c.)

* *Avoir le cœur gros de quelque chose.* [*Totum esse in fermento.*] C'est avoir le cœur plein de colére & de dépit.

> (Les yeux baignés de pleurs, le *cœur gros* de soupirs.
> *Corneille.*

* *Avoir de grosses paroles avec quelcun.* [*Verbis amaris aliquem incessere.*] C'est le quéreller fortement. On dit au même sens, *parler à quelcun des grosses dents.* [*Graviter objurgare.*]

* *Toucher la grosse corde* [*Tangere ulcus.*] C'est parler de ce qu'il y a de plus important dans une afaire.

Faire sonner la grosse cloche. C'est faire parler ou agir celui qui a le plus de crédit, le plus d'autorité, ou le plus de droit d'agir ou de parler.

* *Se tenir au gros de l'arbre.* [*Fortiori addictum esse.*] C'est-à-dire, suivre le parti le plus fort. S'atacher à celui qui a la principale autorité.

* *Faire le gros dos.* [*Fastum facere.*] Voïez *Dos.*

En gros, adv. [*Acervatim.*] Ce qui est oposé au détail (Vendre en gros & en détail.)

* Je fai l'afaire en gros. *Le Maît.* [*Summatim.*]

Gros jeu. C'est jouer beaucoup d'argent. Il n'est pas si facile qu'on pense, d'être fort honnête homme, & de jouer gros jeu. *Deshoul.*

Gros. Terme de *Finances.* C'est un droit de vingtiéme ou subvention qu'on prend sur le vin vendu.

Gros. Terme d'*Eaux & Forêts.* Pour dire, qu'un arbre a tant de piés de tour. Les Charpentiers disent aussi d'un bon équarri, qu'il a tant de piés de gros.

Gros. Ancienne monoie que Saint Loüis fit batre à son retour d'Égypte dans la ville de Tours, qui valoit environ dix-huit deniers.

Gros de Tours. Étofe de soie dont le grain est croisé, & qui est une espéce de moüére.

Gros. Terme de *Négoce.* A Amsterdam, Cologne, Anvers, &c. la livre de gros vaut six livres.

Gros-ton. Terme de *Chasse.* C'est le ton bas de la trompe.

Tout en gros. [*Ad summum.*] Tout compris. Dans l'Arrêt qui fut rendu à Aix pour le faux Caille, il n'y avoit que neuf Conseillers tout en gros.

Grosse avanture, s. f. [*Fœnus marinum.*] Terme de *Mer.* C'est de l'argent donné au risque de la mer, & dont l'intérêt se paie après le retour du navire. (Il a donné cent pistoles à la grosse avanture sur un tel vaisseau. C'est un contrat, ou une espéce de société faite entre deux particuliers, dont l'un envoie des marchandises par mer, & l'autre lui fournit une somme d'argent, à condition de la retirer avec un certain profit en cas de bon voïage, & de la perdre si les éfets périssent. On engage au prêteur le corps & quille du vaisseau, ses agrez & apparaux, armement & victuailles, conjointement, ou séparément, ainsi que sur le tout, ou sur une partie du chargement, pour un voïage entier, ou pour un voïage limité. Il est dit dans les Ordonnances de la Hanze Teutonique, *art. 11.* que si l'un des bourgeois est en demeure de fournir sa portion, il païera la somme de deux cens livres, & *le maître pourra prendre argent à la grosse avanture, pour fournir sur la part du bourgeois dilaïant.* Voïez *l'article 19 des Assûrances d'Anvers.*

Gros avanturier. [*Qui marino fœnore pecuniam ponit.* Terme qui se dit sur *Mer.* Celui qui met de l'argent à la grosse avanture. (Il est gros avanturier.)

Gros-bec, s. m. [*Fringilla rostrata.*] Sorte de petit oiseau qui a un fort gros bec, qui a le cou gris, la tête d'un jaune tirant sur le rouge, & qui du reste est assez semblable au pinçon. (Le gros bec casse les noïaux des fruits: un gros bec mâle: un gros bec femelle.)

Gros bon. On apelle ainsi dans les *Manufactures* de papier, la pâte commune faite de vieux chiffons ou drapeaux de toile de lin ou de chanvre, qui s'emploie à faire le papier qu'on apelle aussi *gros bon.*

Gros tems. [*Procella.*] Terme de *Mer.* C'est un orage, lorsque le vent soufle extraordinairement, & que la mer commence à s'agiter. (De gros tems on ne tend pas toutes les voiles.)

☞ *Gros tournois.* Les Ordonnances des Eaux & Forêts ont réglé le moule des filets, c'est-à-dire, la largeur de leurs mailles: les uns doivent être du moule du gros tournois, dont on peut se servir depuis Pâques jusques à la saint Remi; & les autres du moule du parisis, dont on peut se servir depuis la saint Remi jusques à Pâques.

GROSEILLE, GROISEILLE, *s. f.* [*Grossulariæ acinus.*] Quelques-uns disent & écrivent *groiselle*, mais tout Paris dit *groseille.* C'est le fruit du groselier. (Groseille rouge: groseille blanche: groseille verte: les groseilles sont froides, séches & astringentes, elles ont une aigreur qui réveille

l'eſtomac ; la groſeille de Hollande eſt la plus eſtimée de toutes, parce qu'elle donne beaucoup de grappes groſſes & longues. Il y a une groſeille noire qu'on apelle *faux poivrier*.

GROSELIER, GROISELIER, *ſ. m.* [*Groſſularia.*] L'uſage déclaré eſt pour *groſélier*. C'eſt un petit arbriſſeau qui a la racine menuë, dure & cheveluë avec pluſieurs petites branches garnies d'épines droites, ſa fleur eſt rougeâtre.

GROSSE, *ſ. f.* [*Tabula autentica.*] Terme de *Pratique*. Maniere d'expédition qui eſt faite ſur la minute, & qui commence par une commiſſion contenant les qualités du Prévôt, du Lieutenant Général, du Sénéchal ou Bailli du lieu où demeure le Notaire, & renfermant la ſubſtance du contrat pour lui donner la force & la vertu de contraindre la partie qui refuſe de ſatisfaire à ſon obligation. Cette groſſe eſt ſignée des Notaires, & ſcellée du ſceau ordinaire du Juge, au nom duquel la commiſſion eſt faite. (Lever la groſſe d'un contrat.) Les *groſſes* ont emprunté leur nom, de ce qu'étant miſes au net, les lettres en ſont plus groſſes & mieux formées. Le Pape Innocent III. a fait uſage de *groſſa* dans cette ſignification.

Groſſes de boutons. [*Globuli duodecies duodeni.*] Terme de *Potier d'étain*. Ce ſont douze douzaine de boutons d'étain creux. (La groſſe de boutons d'étain vaut tant.)

GROSSERIE, ou GROSSIERIE. Ce ſont les gros ouvrages que fabriquent les Maîtres Taillandiers-Groſſiers.

GROSSESSE, *ſ. f.* [*Graviditas*, *prægnatio.*] Le tems que la femme porte l'enfant dans ſon ſein. (Une heureuſe groſſeſſe. Achever ſa groſſeſſe.)

GROSSEUR, *ſ. f.* [*Craſſitudo.*] Ce qui rend une choſe groſſe. (Un bras d'une belle groſſeur. C'eſt un homme d'une groſſeur prodigieuſe. Avoir une raiſonnable groſſeur. Prendre la groſſeur d'un homme. Terme de *Tailleur*. C'eſt voir avec la meſure combien un homme eſt gros, afin de lui faire un habit proportionné à ſa groſſeur.

> Pour égaler l'animal en *groſſeur*,
> Diſant, regardez bien, ma ſœur,
> Eſt-ce aſſez, dites-moi, n'y ſuis-je point encore.
> *La Fontaine.*)

Groſſeur, ſe dit quelquefois pour tumeur. (Il a une groſſeur au bras, au viſage, &c.)

Être en groſſeur. [*Craſſitudinem acquirere.*] Façon de parler de *Jardinier*, laquelle ſe dit des fruits. C'eſt avoir acquis la groſſeur qu'il faut pour entrer en maturité, & demeurer en cet état ſans augmenter. On dit, mes pêches ſont en groſſeur. *Quint. Jard.*

GROSSIER, GROSSIÉRE, *adj.* [*Rudis*, *impolitus*, *infabrè factus.*] Ce mot ſe dit des choſes de manufacture, & de quelques autres ouvrages, il veut dire, groſſiérement travaillé. Peu fin. (Ouvrage groſſier. Étofe groſſiére.)

Groſſier, *groſſiére.* [*Mercator ſolidarius.*] Ce mot, en parlant de certains Marchands, ne ſe dit qu'au maſculin, & ſignifie celui qui vend en gros. (Marchand groſſier.)

Groſſiers. Les Taillandiers groſſiers ſont ceux des quatre métiers, qui compoſent la Communauté des Maîtres Taillandiers de Paris, qui fabriquent les plus gros ouvrages de Taillanderie. Les *Horlogers-Groſſiers* ſont ceux qui ne travaillent qu'en gros ouvrages, comme en horloges d'Égliſe, en tourne-broches, &c.

* *Groſſier*, *groſſiére.* [*Pinguis*, *rudis.*] Qui a peu d'eſprit. Qui eſt peu civiliſé. Ruſtique. (Eſprit groſſier. Air groſſier. Femme groſſiére. Lucien, tout ingénieux qu'il eſt, devient groſſier ſi-tôt qu'il parle d'amour. *S. Evremont*, *œuvres mêlées*, *t. 3.*)

GROSSIÉREMENT, *adv.* [*Craſſâ minervâ.*] Peu délicatement. (Cela eſt travaillé groſſiérement. * Dire groſſiérement les choſes.)

* GROSSIÉRETÉ, *ſ. f.* [*Impolitia*, *craſſitudo.*] Mot qui n'eſt reçu qu'au figuré, & qui ſignifie ce qui eſt opoſé à la politeſſe. (Vous avez purgé notre langue de la groſſiéreté, & de la rudeſſe des ſiécles paſſez. *Huet*, *compliment à l'Académie.* L'Académie dit auſſi, au ſens propre, la groſſiéreté de cette Architecture; & Danet dit la groſſiéteté de l'air.) Le P. Bouhours veut bien qu'on diſe, „ *la groſſiereté du langage*, *de l'eſprit*, *des* „ *mœurs* : *la groſſiéreté d'un peuple.* Mais, ajoute- „ t-il, ce mot ne ſe dit point dans le propre, non „ plus que *politeſſe* ; & comme ce ſeroit mal par- „ ler, que de dire *la politeſſe du marbre*, *la politeſſe* „ *des perles*, ce ne ſeroit pas bien parler que de „ dire *la groſſiéreté de l'air*, *la groſſiéreté d'une* „ *étofe*, quoiqu'on diſe *un air groſſier*, *une étofe* „ *groſſiére.*

* *Groſſiéreté.* [*Verba obſcœna.*] Signifie auſſi ſaletez, ordures. (Cet homme ne dit que des groſſiéretez. On s'imagine que pour être exemt de la groſſiéreté du péché, l'on peut nourrir des paſſions plus délicates.)

GROSSIR, *v. n.* [*Craſſeſcere.*] Devenir gros. (Il ne croît plus, mais il commence à groſſir. Je ſuis groſſi de deux bons doigts.)

Groſſir, *v. a.* [*Augere*, *amplificare.*] Faire voir plus gros. (Miroir qui groſſit. Lunettes qui groſſiſſent trop les objets.)

Groſſir. [*Augere.*] Au figuré, veut dire, enfler, augmenter, faire paroître davantage. (* La renommée groſſit les choſes.)

Se groſſir, *v. r.* [*Pleniorem fieri.*] Se faire voir plus gros. S'enfler. (Il prend plaiſir à ſe groſſir.)

Se groſſir, *v. r.* [*Intumeſcere.*] Au figuré, s'énorgueillir, s'enfler. Se donner un air plus fier. (L'orgueil eſt une enflure de cœur, par laquelle l'homme s'étend & ſe groſſit dans ſon imagination. *Nicole*, *eſſais de morale*, *t. 1.*)

Le groſſiſſement des objets, en parlant des lunettes.

GROSSOÏER, (GROSSOYER) *v. a.* [*Luculentiùs deſcribere.*] Terme de *Notaire*. Faire la groſſe de quelque acte. (Groſſoïer un contrat.)

GROTE, *ſ. f.* [*Specus*, *caverna.*] Sorte de caverne. Ouvrage de rocailleur, qui repréſente une vraie grote, & qui eſt compoſé de pierres & de petites coquilles, qu'on met dans de certains Jardins de Religieux. (Une belle grote. Faire une grote.)

> Au bruit qui trouble ſon onde,
> Le Rhin frémiſſant d'éfroi,
> Sort de ſa *grote* profonde.
> *Rec. de Bouh.*)

GROTESQUE, *adj.* [*Ridiculus*, *ridendus.*] Plaiſant : qui a quelque choſe de plaiſamment ridicule. (Homme groteſque. Fille groteſque. Air groteſque. Viſage groteſque. Action groteſque.)

Groteſque, *ſ. f.* [*Miſcellanea formarum informium pictura.*] Terme de *Peinture*. Ce mot n'a point de ſingulier. Ce ſont des figures qui repréſentent des choſes qui n'ont jamais été. Figures qui repréſentent de certaines perſonnes d'une manière plaiſante, & propre à faire rire. (Gro-

tesques bien imaginées. Calot a fait de belles grotesques.

> Enfin on peut compter plus de mines burlesques,
> Que n'en grava jamais Calot dans ses *grotesques*.
> *Sanlecq.*)

Voïez *Félibien*, *Principes d'Architecture*.

† * *Grotesques.* [*Absurda ingenii commenta.*] Imaginations un peu gaillardes. Imaginations mal fondées. (Ces grotesques sont si ridicules qu'elles ne méritent pas qu'on s'y arrête. *Patru, plaid.* 16.)

GROTESQUEMENT, *adv.* [*Ridiculè*, *jocularitèr.*] D'une maniére grotesque. (Il est habillé grotesquement.)

GROUÉTEUX, GROUÉTEUSE, *adj.* [*Lapidosus.*] Pierreux. (Fond chaud & grouéteux. *Le Gendre, maniére de cultiver les arbres, c.* 2. *p.* 9.)

† GROUILLANT, GROUILLANTE. [*Movens*, *spirans.*] Qui grouille : qui remuë & qui a vie : plein de vermine. (Ce gueux est tout grouillant de poux : ce fromage est tout grouillant de vers.)

† GROUILLER, *v. n.* [*Moveri.*] Remuer : se remuer. (Les vers grouillent dans ce fromage. [*Scatet vermibus.*]

† * La tête lui grouille. *Mol.* C'est-à-dire, il est vieux, ou elle est vieille.

> Et l'on demande l'heure, & l'on bâille vingt fois
> Qu'elle *grouille* aussi peu qu'une piece de bois.
> *Mol.*)

† *Grouiller*, *v. a.* [*Movere.*] C'est remuer. *Grouiller* est bas. (On dit, je ne saurois grouiller la tête. On dit aussi en parlant, ne grouillez point cela.)

Se grouiller, *v. r.* [*Moveri.*] Se remuer (Ils sont si étroitement logez qu'ils ne sauroient se grouiller. Vous ne vous grouillez pas mal.)

GROUP, *s. m.* Terme de *Commerce.* On le dit des paquets d'or & d'argent en espéces, que les Marchands s'envoient les uns aux autres par la poste, ou par quelque autre voie. (Je vous envoie par le Messager un group de cinq cens loüis d'or, dont vous m'accuserez la réception.)

GROUPADE, *Croupade*, *s. f.* [*Saltus in sublime.*] Terme de *Manége.* L'un & l'autre se dit ; mais les Écuïers qui parlent le mieux, tiennent pour *croupade*. Voïez *Croupade*.

GROUPE. [*Figurarum globus.*] Terme de *Peinture.* Quelques Peintres font ce mot de *groupe* féminin, mais ceux qui parlent le mieux, le font masculin. Ils disent : (Un beau groupe. Le groupe est un amas de plusieurs corps assemblez en péloton. Un groupe de fruits. Telles & telles choses font groupe avec telles & telles autres. *De Piles, traité de Peinture.*

> Tous ces fruits en *groupe* amassez
> Sont magnifiquement placez.
> *Perrault.*)

☞ Ce mot vient de l'Italien *groppo*, dont les Peintres Italiens se sont servis pour exprimer plusieurs figures jointes & mêlées ensemble, parce que ce terme signifie naturellement le tourbillon de poussiére que le vent éléve, & où l'on remarque différentes figures. Voïez *le Dictionnaire de la Crusca.*

GROUPER, *v. a.* [*In turmam congerere.*] Terme de *Peinture.* C'est faire quelque groupe. Mettre plusieurs corps à un péloton. Joindre avec adresse plusieurs corps ensemble. (Il faut que les membres soient groupez de même que les figures.)

GRU.

GRU, *s. m.* [*Fructus sylvatici.*] Terme dont se servoient autrefois les Maîtres des Eaux & Forêts pour désigner les fruits sauvages qui se mangent par les bestiaux qu'on nourrit dans les bois, comme le gland, les chataignes, &c.

GRUAU, *s. m.* [*Polenta*, *ptisanarium.*] Terme de *Boulanger.* Ce dont on fait du gros pain. (Manger du pain de gruau.)

Gruau d'aveine, *d'orge*, *&c.* [*Hordei polenta.*] C'est de l'aveine, ou de l'orge, &c. qu'on fait sécher au four ou au soleil, & qu'après on fait batre en de certains moulins faits exprès, & dont on sépare le son sans bluteau. On en fait de la boüillie. (Le gruau est fort sain.)

Gruau. [*Gruis pullus.*] Le petit de l'oiseau qu'on apelle *gruë.*

Gruau. [*Organum minus.*] Terme d'*Architecte.* Petit engin pour élever les pierres & les piéces de Charpenterie.

GRUE, *s. f.* [*Grus.*] Sorte d'oiseau de passage, qui a le plumage gris, un grand cou, le bec long & droit, les jambes hautes & rouges. La gruë est plus grosse qu'une oie, elle vole très-haut ; & quand elles volent en troupe, elles se rangent en triangle. Quand la gruë marche, elle léve fort les piés & court si vîte, lorsqu'elle n'est qu'un peu blessée, qu'il est impossible de l'atraper. Quand on la veut prendre, elle se défend vigoureusement de ses aîles, & les coups qu'elle en donne sont rudes. La gruë demeure d'ordinaire en des lieux marécageux, & se tient presque toujours sur un pié ; elle vit de grenouilles & de serpens : elle n'est pas bonne à manger. La Fable dit que les Pigmées étoient toujours en guerre contre les gruës.

> (Faisons la paix, fy de la guerre,
> Dit Madame la *Gruë* au Seigneur le Renard ;
> Oui-da, je le veux bien, répondit de sa part
> L'animal qui se croit le plus fin de la terre.
> *Le Noble.*)

† * *Un cou de gruë.* [*Est illi colli longitudo.*] C'est-à-dire, un grand cou. *Le monde n'est pas gruë.* [*Bardi non sunt homines.*] C'est-à-dire, n'est pas sot, n'est pas niais.

† * *Faire le pié de gruë. Sar. poës.* [*Stare pede in uno.*] Se tenir sur un pié en attendant ; attendre debout quelqu'un.

Gruë de mer. [*Grus marina.*] Sorte de poisson qui a quelque chose de la gruë terrestre.

Gruë. [*Tractoria grus.*] Machine avec une rouë, qui sert à lever les pierres lorsqu'on bâtit. (Lever des pierres avec la gruë.)

Gruë. [*Grus.*] Instrument de suplice dont on se sert dans les corps-de-garde des villes de guerre. Il est composé de deux morceaux de fer plats & larges chacun de trois doigts, & épais d'environ un bon doigt, qui par le bas sont faits en forme de *bec de gruë*, & par le haut en maniére de carcan, avec des ménotes de côté & d'autre. Vraisemblablement cette sorte d'instrument a été apellé *gruë*, à cause que le soldat qui est condamné à être à la gruë est debout, & fait ce que nous apellons *le pié de gruë*, ou à cause que les deux bouts d'en-bas de cet instrument ont quelque raport avec le bec de l'oiseau qu'on nomme *gruë.* (On dit, un tel soldat est à la gruë : mettre un soldat à la gruë.

Gruë. C'est une des douze constellations australes, qui ont été découvertes par les Modernes.

† GRUGER, *v. a.* [*Multùm mandere.*] Mot burlesque, pour dire, manger.

> Tant que j'aurai de quoi *gruger*,
> Je veux dormir, boire & manger. . . .
> Dans la faim, de tous mets on *gruge*.
> *S. Amant.*

(† * On nous mange ; on nous gruge. *La Fontaine, Fables, l. 1.*)

Gruger, v. a. [*Friare, conterere.*] Réduire en petites parcelles de choses dures, séches & friables. (Pour bien gruger le sel, il le faut faire sécher. Gruger des biscuits de mer, c'est les casser avec les dents.

Gruger. [*Comminuere, frangere.*] Terme de *Sculpteur.* Travailler avec la marteline. (Gruger le marbre.)

GRUÏER, (GRUYER) *f. m.* [*Saltuarius custos.*] Oficier qui a soin des bois. Oficier parmi les Religieux Bernardins, qui a l'œil à ce que les Gardes des bois fassent leur devoir, qui assiste aux ventes, & qui marque les bois de son marteau.

Gruier, f. m. [*Saltuarius Judex.*] Oficier subalterne qui juge en prémiére instance des délits & malversations qui se commettent dans les forêts.

☞ Miraumont, dans son traité de l'origine des Jurisdictions de France, *page 318. tome 1.* dit, „ que *Gruier* est aussi Oficier de forest, le nom „ duquel aucuns tirent du mot grec Δρῦς, qui „ signifie *chesne*, pour ce que leur charge & of- „ fice est de voir, hanter & fréquenter les forests „ remplies de chesnes, & prendre garde qu'il n'y „ soit fait tort ni dommage ; les autres, du latin „ *grus*, oiseau vulgairement apellé *gruë*, lequel, „ selon Pline, *nocturnis temporibus excubias agit*, „ *lapillum pede sustinens, qui laxatus humo, &* „ *decedens, indiligentem arguit*, pour montrer que „ cet Oficier Gruïer doit veiller sur les eaux & „ forests. Aucuns dérivent ce nom de Gruïer, du „ droit de *Grurie*, qui leur est attribué, qui est une „ Jurisdiction qu'ils ont en la connoissance des cri- „ mes & délits qui se commettent dans les forests. „

Gruïer, adj. masc. [*Gruis captator.*] Terme de *Fauconnerie*, qui se dit d'un oiseau dressé pour chasser aux gruës.

Gruïer, figurément se dit d'un homme qui est habile en son métier, ou en quelque profession. (Ce Médecin est gruïer dans cette matiére.)

GRUIÉRE, (GRUYERE) *f. m.* [*Caseus pumicosus.*] Sorte de fromage à grands yeux. (De bon gruïére.) Il tire son nom de Gruïére en Suisse. Beaucoup de gens disent *Griére ;* mais le vrai mot est *Gruïére.*

GRUIERIE, GRUIRIE, GRURIE, *f. f.* [*Jurisdictio saltuaria.*] Ces trois mots se trouvent dans les Auteurs, mais celui qui est d'usage & qu'on rencontre dans les livres qui parlent des eaux & forêts, c'est celui de *grurie*, qui signifie un ofice, ou charge de Gruier.

GRUME, *f. f.* [*Ligna nondùm quadrata.*] Terme des *Eaux & Forêts*, qui se dit du bois qui est encore avec son écorce. (Vendre du bois en grume.)

GRUMEAU, *f. m.* [*Grumus.*] Ce mot se dit de certaines choses liquides, qui devant être liées se réduisent en petites parcelles désunies, qu'on nomme ordinairement *grumeaux.* (Se mettre en grumeaux : se mettre par grumeaux. Voilà qui est tout en grumeaux.)

Grumeau de lait. [*Grumus lacteus.*] Ce sont de petites duretez qui demeurent aux mamelles des nouvelles accouchées. *Deg.*

GRUMEL, *f. m.* C'est ainsi qu'on apelle dans quelques Manufactures, surtout à Amiens, la fleur d'avoine dont se servent les Foulons pour fouler les étofes.

SE GRUMELER, *v. n.* [*In grumos abire.*] Devenir en grumeaux : se former en grumeaux : se faire en grumeaux. (Quand la femme n'est pas assez tirée, son lait demeure dans ses mamelles, & parce qu'il y demeure trop, il s'aigrit, il se caille & s'y grumèle. *Mauriceau, malad. des femmes, l. 3. ch. 17.*)

GRUMELEUX, GRUMELEUSE, *adj.* [*Grumosus.*] Plein de grumeaux. (Mamelles dures & grumeleuses. Pituite grumeleuse. *Deg.*)

Grumeleux, grumeleuse, adj. [*Scaber, asper.*] On le dit du bois quand il est âpre & rude à manier.

GRURIE, *f. f.* Charge de Gruïer. Voïez *Gruierie.*

G U A.

GUACATÉNE, *f. m.* Petite plante blanchâtre qui croît dans la nouvelle Espagne, qui ressemble au poliot des montagnes, sans aucune odeur. Elle est vulnéraire & guérit les hémorroïdes.

GUAHEUX, *f. m.* Vache sauvage. C'est un animal de couleur de chateigne obscure, un peu moindre qu'un petit bœuf, avec des cornes fort noires & fort pointuës. (Le guaheux est fort vîte, & sa chair est très-bonne. Voïez *Abl. Marmol.*)

GUAINUMU, *f. m.* Gros cancre du Brésil qui a la gueule fort large, & qui est bon à manger.)

GUAIRO. Terme de *Fauconnerie.* C'est un cri qu'on fait à la chasse des perdrix en les voïant partir, pour avertir le Fauconnier de lâcher l'oiseau.

GUANABANE. [*Guanabanus Oviedi.*] Grand arbre des Indes Occidentales, qui porte un fruit de la grosseur d'un melon.

GUANCO, ou GUANACO, *f. m.* Animal du nombre de ceux qui fournissent la pierre de Bezoard Occidental, ou Bezoard du Pérou. Voïez *Vicuna.*

GUANIN, *f. m.* Espéce de métal, composé d'or, d'argent & de cuivre, dans lequel de trente-deux parts, il y en a dix-huit d'or, six d'argent, & huit de cuivre. Il y avoit autrefois des mines de guanin dans l'Isle de Saint Domingue.

GUAO, *f. m.* Arbre des Indes Occidentales, qui porte des feuilles rouges veluës, & qui ne tombent jamais, & dont le suc est très-caustique. On aporte de son bois en Europe, & l'on le regarde comme un préservatif contre les punaises.

GUARA, *f. m.* Oiseau du Brésil de la grosseur d'une pie, qui a un bec recourbé & de longs piés.

GUARAL, *f. m.* Sorte d'insecte qui est semblable à la tarentule, & qu'on trouve dans les déserts de la Lybie. *Abl. Marmol. l. 1.*

GUARAQUIMIA. Arbrisseau du Brésil, semblable au mirte de Portugal. En mangeant de sa graine, on fait sortir les vers des intestins.

G U E.

GUÉ, *f. m.* [*Vadum.*] Endroit de la riviére ou d'un marais, &c. où l'on passe à pié ou à cheval, sans bac ni bateau, à cause que l'eau y est fort basse. (Passer une riviére à gué. Un bon

Capitaine doit ſavoir tous les guez d'une riviére qui couvre ſon camp.)

Sonder le gué. [*Vadum tentare.*] Ces mots, au propre, ſignifient tâcher à découvrir en quel endroit on peut paſſer une riviére à gué. * *Sonder le gué.* [*Tentare animos.*] Au figuré, c'eſt tâcher à découvrir adroitement l'ocaſion de pouvoir entreprendre une choſe. Connoître auparavant ſi on pourra réüſſir au deſſein qu'on s'eſt mis dans l'eſprit de venir à bout de quelque choſe.

GUÉABLE, *adj.* [*Vadoſus.*] Qu'on peut paſſer à gué, ſans bac, ni bateau. (Le fleuve, qu'il faloit traverſer, avoit quatre ſtades de largeur, & étoit extrêmement profond, ſans être guéable. *Vaug. Quint. Curce, l. 8. ch. 13.* La riviére étoit large, & n'étoit point du tout guéable. *Abl. Marm. l. 1.* Le Rône eſt guéable en quelques endroits. *Abl. Ceſ. l. 1. c. 1.*

GUEDE. Plante, qu'on nomme autrement paſtel. Voïez *Paſtel.*

† GUEDER, *v. a.* [*Saturare.*] Saouler. Faire manger avec excés. Il eſt bas, & n'eſt guéres en uſage, qu'aux tems formez du participe. (Il s'eſt bien guedé. *Académie Françoiſe.*)

GUÊDER, ou GUESDER. Voïez *Paſtel.* Gueſder, c'eſt préparer les étofes avec de la guêde ou empaſteler.

GUÊDRONS, ou GUESDRONS. Les guêdrons, parmi les *Teinturiers*, ſont ceux qui donnent aux étofes le pié de guêde, qui eſt néceſſaire, ſur tout pour les noirs.

GUÉER, *v. a.* [*Lavare.*] Baigner. Laver dans la riviére. (Guéer un cheval. On dit auſſi, *guéer du linge*; c'eſt-à-dire, le tremper & le laver en grande eau. Quelques uns prononcent *guaier.* On dit auſſi, gaier une riviére.) [*Vado trajicere.*]

† GUENILLE, *ſ. f.* [*Pannoſa veſtis, panni detriti.*] Habit vieux & uſé. Morceau déchiré de quelque vêtement. (Refaire ſes guenilles. Ses habits ſont en guenilles. Il me tarde que je n'aïe des habits raiſonnables pour quiter vîte ces guenilles. *Mol. Mar. forcé.*

> † * Le corps, *cette guenille*, eſt-il d'une importance
> Ou d'un prix à mériter ſeulement qu'on y penſe ?
> *Mol.*)

† GUENILLON, *ſ. m.* [*Lacinia, cento.*] Vieux lambeau de linge, ou d'étofe.

> ☞ Mais qui pourroit compter le nombre des haillons,
> De piéces, de lambeaux, de ſales *guenillons* ?
> *Deſpr. ſat. 10.*)

† GUENIPE, *ſ. f.* [*Spurca, mulier libidinoſa.*] Mot injurieux, & du peuple. Il ſe dit des femmes. Sorte de débauchée, de coquine & de fripone. (C'eſt une franche guenipe.)

GUENON, *ſ. f.* [*Simia.*] La guenon eſt une ſinge femelle. (Les guenons & les ſinges vivent d'herbe, de blé, & de toutes ſortes de fruits. Une guenon fort plaiſante.)

> La *guenon* vouloit encor dire
> Autre choſe en faveur de ſes vilains magots,
> Mais grands coups de ſiflet & grands éclats de rire
> Interrompirent ſes propos.
> *Le Noble.*)

† * *Guenon.* [*Pithecium ſpinturnicium.*] Laide femme, ou laide fille. (C'eſt une guenon : elle eſt laide comme une guenon : quelle guenon eſt-ce là ? Pour épouſer un ſinge, il faut être guenon. *Bourſ.*)

† GUENUCHE, *ſ. f.* [*Simiola.*] Petite guenon. (C'eſt une guenuche coiſée. *Saint Amant.*)

GUENUCHON, GUENUCHE, *ſ. f.* Ces mots ſont bas & comiques.

> (Il ne me reſta pas la moindre plume peinte,
> La moindre *guenuchon*, le moindre perroquet.
> *Scar. D. Japhet, a. 1. ſc. 2.*)

GUÊPE, ou GUESPE, *ſ. f.* [*Veſpa.*] Sorte de groſſe mouche ennemie des abeilles. (Une groſſe guêpe : une petite guêpe.

> Tel qu'on voit un taureau qu'une *guêpe* en furie
> A piqué dans les flancs aux dépens de ſa vie.
> *Deſpr.*)

GUÊPIN, GUÊPINE, *adj.* [*Catus, ſubdolus.*] Mot burleſque qu'on dit, pour marquer qu'une perſonne eſt fine, & qu'elle eſt de la ville d'Orléans. (Il eſt guêpin : c'eſt une guêpine.)

GUÉRE, ou GUÉRES, *adj.* [*Parùm.*] Ces adverbes ſe joignent avec une négation. (Il ne s'en eſt guére falu que. *Voit. l. 23.* C'eſt à-dire, il ne s'en eſt pas beaucoup manqué. Il n'eſt guére ſavant. Les femmes ne ſont guére ſages. Qui ne rend point de ſoin n'eſt guére amoureux. *Vaug.*)

De guére, *adv.* Il n'eſt de guére plus grand que ſon couſin. Balzac diſoit ſouvent, *Il ne s'en faut de guére*, mais c'eſt un gaſconiſme. Il faut retrancher le *de*, qui ne ſe met que quand il eſt queſtion d'une quantité comparée avec une autre.

N'aguére, ou *n'aguéres*, *adv.* [*Non ita pridem. Nuper.*] Il n'y a pas longtems. Cet homme qui n'aguéres étoit les délices de la Cour. *Acad. Franç.*

Vaugelas aimoit le mot *n'aguéres*; il dit dès le commencement de ſon Q. Curce, liv. 4. *Darius qui s'étoit vû n'aguéres une ſi nombreuſe & ſi floriſſante armée, &c.* Et deux lignes enſuite : *s'enfuïoit à travers les campagnes n'aguéres couvertes du nombre infini de ſes troupes.* Je crois la diction vieillie & hors d'uſage. On s'en ſert encore en poëſie.

GUÉRET, *ſ. m.* [*Novalis ager.*] Terre qu'on ſéme de deux ans l'un.

> (Nos fertiles côteaux portent deux fois l'année,
> Et les moindres épis qui dorent nos *guérets*,
> S'égalent en grandeur aux chênes des forêts.
> *Rac. berg. a. 5. ſ. 1.*

> Et vos riches troupeaux paiſſent dans vos *guérets*,
> Comme ſi l'on étoit dans une plaine paix.
> *Bourſ. Eſope.*)

GUÉRIDON, *ſ. m.* [*Columella ſuſtinendo candelabro.*] C'eſt un ouvrage de Tourneur, compoſé d'une tige torſe, d'une pate ſoutenuë de trois ou quatre petites boules, & d'un deſſus pour mettre des flambeaux. Le mot de *guéridon*, ſelon Mr. Bouillaud, fut aporté d'Afrique par les Provençaux ; & alors ſur ce mot, qu'on métamorphoſa en homme, on fit un vaudeville que le peuple apella *guéridon*, & qui avoit pour repriſe à la fin de chaque couplet le mot de *guéridon.* Voici un échantillon de cet air qu'on chanta longtems par tout le Roïaume.

> *Guéridon* eſt mort ;
> Depuis prés d'une heure,
> Sa femme le pleure,
> Hélas *Guéridon* !

Les guéridons ne servent qu'à acompagner quelque table, ou quelque cabinet. (On dit, de beaux guéridons : des guéridons peints : des guéridons dorez : faire des guéridons : tourner des guéridons.)

GUÉRIR, *v. a.* & quelquefois *neutre.* [*Curare, emendare, sanare.*] Rendre la santé : remettre en santé : recouvrer la santé. (Guérir un malade : guérir une blessure : guérir une plaie. Il eut de la peine à guérir de sa blessure. *Abl. arr. l. 1. c. 4.*]

* *Guérir.* [*Sanare.*] Ce verbe est souvent au figuré. Il signifie soulager, apaiser, adoucir, modérer. (Guérir les ames par des austéritez pénibles.

> Si-tôt que sur un vice ils veulent me confondre,
> C'est en m'en *guerissant* que je sai leur répondre.
> *Despr.*)

* Le tems qui guérit tout, guérira tes douleurs. *God. poës. 2. partie, 2. églogue.* Se guérir de sa passion. Je veux guérir votre ennui. *Voit. l. 14.* L'absence ni le tems ne me sauroient guérir de mon amour. *Voit. poës.*

GUÉRISON, *s. f.* [*Sanatio.*] Rétablissement d'une personne en santé. Retour de la maladie à la santé. Cure de quelque mal ou de quelque blessure. (Ce reméde est cause de sa guérison. Travailler à sa guérison. Dieu vous donne guérison.)

* *Guérison.* [*Medela.*] Au figuré, il se dit de l'esprit, de l'ame & du cœur. Il signifie l'action par laquelle on les guérit & les délivre de leurs foiblesses. Il signifie aussi l'état sain & tranquille du cœur, de l'ame & de l'esprit, qui sont délivrez de leurs foiblesses.

On ne doit penser qu'à la guérison des blessures de son ame. *Arn. Conf.*

GUÉRISSABLE, *adj.* [*Sanabilis.*] Il se dit particuliérement, parmi les Médecius & les Chirurgiens, des maladies, & de toutes les incommoditez qui viennent au corps. Il signifie que l'on peut guérir, qui peut être guéri. (C'est une surdité la plus commune & la plus guérissable. *Du Vernei, traité de l'ouïe.* Sa surdité n'est point guérissable.

> Mais quand il seroit *guérissable*,
> Il est bien plus prêt d'en mourir.
> *Scud.*)

GUÉRITE, *s. f.* [*Specula.*] Logement en maniére de fort petit cabinet pour y loger la nuit quelque sentinelle.

Guérite. Terrasse ou petit dongeon élevé audessus d'un bâtiment pour découvrir de loin.

† * *Gagner la guérite.* [*Fugere.*] C'est-à dire, s'enfuir.

GUERLANDE. Terme de *Marine.* Piéces de liaison cintrées, qui se mettent au dedans du vaisseau à travers de l'étrave, pour fortifier & entretenir la rondeur de la proue.

GUERLIN, *s. m.* Terme de *Marine.* C'est un moïen chableau qui sert à remorguer les vaisseaux.

GUERMENTER. Vieux mot. On disoit *se guermenter*, pour dire, se lamenter, se plaindre.

GUERNON, *s. m.* Partie de la barbe qui est sous le nez.

☞ GUERPIR. Vieux mot. Quiter, abandonner ; d'où l'on a formé *déguerpissement.*

> Amour fait guerre,
> Amour fait terre
> Souvent *guerpir*
> *Blason des fausses amo rs.*

GUERRE, *s. f.* Ce mot vient de l'Italien, ou de l'Espagnol, *guerra.* Loccenius dit qu'il vient d'un ancien mot Aleman *vuerre.* La guerre est une action d'armées qui se choquent en toutes sortes de maniéres, & dont la fin est la victoire. (Déclarer la guerre. Faire la guerre à un Prince. Soutenir la guerre Ce fut une guerre civile fort cruelle. La guerre s'alume. Alumer la guerre entre deux puissances. Arrêter le cours de la guerre. Une guerre ouverte. Faire la guerre à feu & à sang. Être l'arbitre de la paix & de la guerre.

> La *guerre* en quatre jours aux piez de vos murailles,
> Feroit plus de degât que cinquante ans de taille.
> *Bours. Esope*)

☞ La véritable guerre est celle qui se fait entre deux Nations libres ; car les séditions, les guerres civiles, & celles que les Seigneurs se faisoient autrefois, ne sont point des guerres & ne peuvent jamais se soutenir ni par l'équité, ni par la justice. Tous les Politiques conviennent qu'il peut y avoir une guerre juste, & une injuste, & que la prémiére est toujours permise, aïant pour son fondement le droit des gens, qui permet de conserver, ou de rechercher son bien par toutes les voïes nécessaires pour ataquer ou pour se défendre. L'Écriture nous en fournit des exemples. Dieu même a ordonné non seulement de faire la guerre à certains peuples, mais encore de les détruire entiérement : pour être juste, il faut prémiérement qu'elle soit faite par un Souverain, qui ne connoissant point de supérieur à qui il pût demander justice contre les usurpateurs de son bien, est nécessairement obligé de recourir à la force des armes : mais c'est une maxime observée dans tous les tems, que les particuliers qui osent faire la guerre & lever des troupes sans la permission de leur Prince, sont coupables du crime de leze-majesté. Il faut, en second lieu, que la cause soit juste & nécessaire. Grotius reconnoît deux sortes de guerres publiques : l'une est solemnelle, l'autre est moins solemnelle : la prémiére est apellée solemnelle, lorsque ceux qui se font la guerre, sont souverains dans leurs États, & lorsque l'on y observe certaines formalitez, dont la principale est le défi & la dénonciation de la guerre solemnelle, au cas que l'on refuse la justice que l'on demande.

La guerre est civile, ou étrangére, ofensive ou défensive, maritime ou terrestre, suivant la diférence des personnes, des moïens & des lieux.

Guerre civile. [*Bellum civile, motus civicus.*] C'est une guerre qui est entre les sujets d'un même Prince, ou d'une même République, ou entre le Prince & quelques-uns de ses sujets, qui ont pris les armes contre lui ; ou enfin entre les Magistrats & le peuple d'une même République. (La guerre civile déchiroit la France sous le régne de Charles IX.)

* *La guerre civile.* [*Disceptatio dissi ium.*] Ces mots se disant des gens de lettres, signifient les inimitiez & les haines qui sont souvent entre les hommes savans. (Les guerres civiles des beaux esprits, sont pour l'ordinaire assez mal fondées.)

Une guerre de religion. [*Bellum sacrum.*] C'est une guerre qui se fait au sujet de la religion, l'un

des partis ne voulant point ſuporter l'autre. Les guerres de religion ont toûjours été funeſtes.

La guerre ſainte. [*Fœderatum bellum contra Infideles*] C'eſt la guerre que les Chrétiens ont faite autrefois par des Ligues & des Croiſades, pour le recouvrement de la Terre Sainte.

La petite guerre. [*Erronum curſus.*] Ce ſont des courſes que font les ſoldats détachez pour piller, ou lorſqu'ils vont en parti. (C'étoit un oiſon qui avoit la mine d'avoir été pris à la petite guerre. *Scaron. rom.* On dit d'une femme coquette que ſes yeux vont à la petite guerre.)

Bonne guerre. [*Bellum æquum & legitimum.*] C'eſt-à-dire, ſelon les loix & l'uſage de la guerre. (On dit, en ce ſens, cette priſe a été faite de bonne guerre.)

(On dit, l'art de la guerre. Le métier de la guerre. [*Scientia militaris.*] Chef de guerre : ruſes de guerre : équipage de guerre : atirail de guerre : munitions de guerre : gens de guerre : une place de guerre : conſeil de guerre : Commiſſaire des guerres : un nom de guerre : la guerre, la peſte & la famine ſont les trois fleaux de Dieu. Les fruits de la guerre. Voïez *Fruit.*)

* *Guerre.* [*Inimicitiæ, diſſidia, rixæ.*] Quérelle : froideur : brouillerie.

* *Guerre.* [*Bellum, exprobratio.*] Il ſe dit au figuré, en parlant du vice, du péché, &c. C'eſt une pourſuite vive & ardente contre le péché, contre le vice & autre pareille choſe. (Faire la guerre au vice. C'eſt-à-dire, blamer le vice : le décrier : être ſon ennemi.

Il déclare la *guerre* au conjugal lien,
Et vous traite l'amour de deïté de rien.
Mol.)

* *Guerre.* [*Objurgatio.*] Ce mot ſe dit quelquefois en riant, & veut dire, une petite réprimande, petits reproches, ſorte de petite quérelle qu'on fait à une perſonne. (Je contai mon avanture à mon frere, qui m'en fit longtems la guerre. *Abl. Luc. t. 2. p. 446.* Faire la guerre à quelcun. *Voit. l. 14.*

* Les Auteurs ſe font une guerre ; c'eſt-à-dire, ſe critiquent, ſe déchirent & ſe décrient. Scaliger fit une cruelle guerre à Cardan. Les guerres du Parnaſſe inſtruiſent quelquefois & divertiſſent ſouvent le public.)

Faire la guérre à l'œil. Abl. [*Pro tempore & pro re conſilium capere.*] C'eſt-à-dire, épier ce qui ſe paſſe dans une afaire où l'on a intérêt, & ſe conduire ſelon que l'ocaſion ſe préſente.

* *Qui terre a, guerre a.* [*Opes rixarum origo.*] Sorte de Proverbe, qui veut dire, que quiconque a du bien, a des procez & des quérelles, pour défendre & conſerver ſon bien.

Le mot de *guerre* ſe dit encore à l'égard des bêtes. [*Bellum inimicitia.*] (Les chats font la guerre aux ſouris. Tous les petits oiſeaux font la guerre au hibou.)

GUERRIER, GUERRIÉRE, *adj.* [*Bellicoſus, rei militaris gloriâ inſignis.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & de leurs actions. (Peuples guerriers. La guerriére Pallas. Chanter les faits guerriers des Héros. *Voit. poëſ.*)

Guerrier, ſ. m. [*Bellator.*] Qui aime la guerre : vaillant : hardi. (Un fameux guerrier.

Aux plus ſavans Auteurs, comme aux plus grands *Guerriers*,
Apollon ne promet qu'un nom & des lauriers.
Deſpr.)

† GUERROÏER, (GUERROYER) *v. n.* [*Belligerare.*] Vieux mot qu'on emploïe encore quelquefois dans le burleſque, & qui veut dire, *faire la guerre.* On dit auſſi, *guerroïeur.*

GUESPE. Voïez *Guêpe.*

GUET, *ſ. m.* [*Specula, ſpeculatus.*] Action de celui qui épie, & qui prend garde. (Faire le guet : être au guet.) [*In ſpeculis eſſe.*]

† * *Avoir l'œil au guet. Mol.* [*Speculari, animadvertere.*] C'eſt-à dire, regarder de tous côtez.

* *Guet.* [*Excubitor.*] Celui qui fait le guet. (Mettre un guet au clocher.)

* *Guet.* [*Vigiles excubiæ.*] Troupe de gens qui épient, qui font le guet. Cavaliers & fantaſſins qui vont la nuit par Paris, pour tâcher de ſurprendre quelques filoux, & pour empêcher les déſordres. S. Loüis avoit établi un Guet Bourgeois, ou *Guet des métiers*, pour la garde de la ville de Paris pendant la nuit. (Le guet a pié : le guet à cheval. Il y a un Chevalier du guet.)

Guet. Terme des *Gardes du corps du Roi.* C'eſt un détachement qui ſe fait de chaque brigade des Gardes du corps, pour ſervir auprès de ſa Majeſté. (On apelle le guet, & les gardes s'y doivent trouver.)

Guet, ſe dit de quelques animaux. Ce chien eſt de bon guet. Ce chat eſt au guet pour prendre une ſouris. (Quand les gruës ſe repoſent, il y en a toûjours une qui fait le guet.)

Guet. [*Signum receptûs.*] Terme de *Trompette.* Son de trompette, qui avertit le Cavalier de ſe retirer, parce qu'il eſt tard. (Le guet eſt ſonné, il faut ſe retirer. Le trompette doit ſonner le guet à une certaine heure.)

Le mot du guet. [*Teſſera militaris.*] C'eſt une parole qui ſert à diſcerner les amis d'avec les ennemis. (Le Commandant donne tous les ſoirs le mot du guet aux Oficiers, & ceux-ci le donnent à ceux qui entrent en faction. Le mot du guet empêche les ſurpriſes des ennemis, & la communication des traîtres & des eſpions.) Le mot du guet eſt ordinairement le nom d'un Saint & d'une ville ; comme S. Martin, Paris. On change tous les ſoirs le mot du guet.

Guet-à-pens, ſ. m. [*Inſidiæ conſultò ac deditâ operâ factæ.*] Crime fait de deſſein prémédité. (Voilà un pieux guet-à-pens.

☞ On diſoit autrefois *guet à penſer*, que l'on a abrégé, pour n'en faire qu'un mot *guet-à-pens*, pour ſignifier un deſſein formé de faire quelque action : ainſi Beaumanoir a dit que *meurtre ſi eſt quand aucun tuë de guet-à-pens* ; *homicide, quand aucun tuë autrui en chaude meſlée.* Dans la Coûtume de Normandie, il eſt dit, *guet à pourpenſé.* Voïez Ménage, au mot *Aſſaſſin*, & ſur *guet-à-pens.*

Les amans diſent que les yeux de leur maîtreſſe ont fait un guet-à-pens quand ils en ont été bleſſez.

GUÊTER, *v. a.* [*Speculari, obſervare.*] Épier. (Le chat guête la ſouris. Guêter au paſſage. *Scar.* La mort nous guête. *Main. poëſ.*

Il vouloit marier richement
Une fille douce & jolie :
Mais bien plus pour ſa dot que pour ſon agrément,
Guêtoit déja plus d'un amant.
Le Noble.)

☞ Les Italiens diſent *guatare.* On diſoit autrefois *guette* pour *guet.* Joinville a dit : *& meſme qu'ils tuerent la guette du Seigneur de Courcenay.* C'eſt-à-dire, la ſentinelle. Voïez *Du Cange.*

GUÊTEUR, *ſ. m.* [*Spectator.*] Celui qui épie. Il ne ſe dit que dans cette façon de parler, *un guêteur de chemins*, pour dire, *un voleur.*

GUÊTRE, *s. f.* [*Sculponeæ, perones.*] Sorte de bas de grosse toile qui n'a point de pié, & dont les Laboureurs se servent lorsqu'ils vont à la charuë, & dont les Chartiers & quelques autres gens usent aussi pour conserver leurs bas contre les crotes. (Des guêtres toutes neuves : mettre ses guêtres : tirer ses guêtres.)

† * *Tirer ses guêtres d'une ville. S. Amant, Rome ridicule.* [*Abire.*] C'est s'en aler d'une ville.

GUETTE, *s. f.* Poteau incliné qui se met entre deux gros poteaux qui servent de remplage. On les apelle quelquefois, *contrevents.*

GUEULE. *s. f.* [*Gula.*] Ce mot se dit proprement de certains animaux farouches & de certains poissons. C'est l'ouverture à la tête de l'animal, où sont ses dents & sa langue, & où il mâche ce qu'il prend pour vivre. (La gueule du lion : gueule de chien : gueule de lice : gueule de loup. Le crocodile a une grande ouverture de gueule.

Qu'une horrible baleine ouvrant sa *gueule* fiére,
Me fasse de son ventre une vivante biére,
Avant que . . . . .
Rampal, idile 3.)

Geule. [*Os.*] Ce mot se dit des monstres & des choses qu'on anime, & qu'on peint en monstre.

(D'une *gueule* infernale
La chicane en fureur mugit dans la grand' sale.
Despr. sat. 8.)

Gueule. Terme de *Chasse.* On dit au bout de cinq mois qu'un chien a fait sa gueule, lorsqu'il commence à avoir de la vigueur. On dit encore qu'un chien chasse de gueule, lorsqu'il aboie, & qu'il apelle ses compagnons quand il est sur les voies.

† * *Gueule.* Ce mot se dit en certaines façons de parler burlesques & figurées. (Exemple. Vous êtes, ma mie, un peu trop forte en gueule. *Moliére, Tartufe, acte 1. sc. 1.* [*Tonas & lædis petulantissimis verbis.*] C'est-à-dire, vous êtes trop insolent en paroles, vous repliquez trop.)

* *Gueule.* [*Os.*] Mot burlesque, pour dire, la bouche. (On la charme par la gueule. *Gomb. ép. l. 1.* Elle n'a pas six dents en gueule. *Scar.* Elle a la gueule fenduë jusqu'aux oreilles.

La rieuse rit toute seule,
Tant que sa bouche devient *gueule.*
Gomb. ép. l. 2.)

(Avoir la gueule morte. [*Obmutescere.*] C'est-à dire, ne répondre mot, ne dire rien.)

Mettre une personne à la gueule du loup. [*Aliquem inimici arbitrio permittere.*] C'est-à-dire, l'exposer sans défense à la merci de ses ennemis.

† *Il en a menti par sa gueule.* [*Ore mentitus est.*] On parle ainsi pour apuïer fortement le démenti qu'on donne à quelcun.

† *Les mots de gueule.* [*Obscœna verba.*] C'est-à-dire, paroles sales & deshonnêtes.

* Le mot de *gueule* se dit encore de diverses autres choses. [*Os.*] Car on dit, gueule de four, de puits, de pot, &c. C'est l'ouverture du four, du puits, &c.

Il est venu la gueule enfarinée. [*Cupidè advolavit.*] Quand on est venu dans un endroit pour avoir part à quelque bonne fortune.

Gueule. [*Gula.*] Gloutonnie : intempérance dans le boire & dans le manger. (Il est âpre à sa gueule.)

Gueule droite & gueule renversée.] Terme d'*Architecture.* Ce sont deux parties de la cimaise qui font un membre dont le contour forme une S. On apelle droite la plus avancée, & renversée, la convexe ou le talon.

Gueules. Ce mot, étant un terme de *Blason,* s'écrit avec une *s* finale, & est masculin. Il signifie, rouge. (Le gueules est en pal : il est le simbole de la justice & de l'amour envers Dieu & envers le prochain : il est aussi le simbole de la valeur & de la magnanimité. *Col. sience héroïque, ch. 4.* Porter de gueules. On l'écrit quelquefois sans *s.*

L'or, *le gueules*, l'argent, le sinople & l'azur,
Me font mettre en éclat l'homme le plus obscur.
Bours. Esope.)

Fête à gueule. Terme de quelques Provinces, pour signifier le dimanche qui suit la fête du Patron, parce qu'en ce jour on se réjouït.

† GUEULÉE, *s. f.* [*Spurca & fescennina verba.*] Paroles sales & obscénes. (Il n'y a que les impudens qui disent des gueulées.) On le pourroit dire d'une bouche, mais ce terme est bas.

† GUEULER, *v. n.* [*Debacchari.*] Dire impudemment beaucoup d'injures & de sotises, ou parler fort haut ; mais dans ce sens ce terme est bas.

† GUEUSAILLE, *s. f.* [*Mendicantium turba.*] Gens gueux. (Il n'y a point d'honneur à fréquenter de la gueusaille.)

† GUEUSAILLER, *v. n.* [*Mendicare.*] Faire le métier de gueux. (Il aime à gueusailler.)

† GUEUSE, *s. f.* [*Mendica.*] Celle qui est pauvre : qui est dans la nécessité. (C'est donc une gueuse.)

† *Gueuse.* [*Scortum, macella.*] Fille ou femme qui méne publiquement une mauvaise vie, & qui se prostituë au prémier venu. (C'est une franche gueuse.)

Gueuse, s. f. [*Trabs liquati ferri.*] Morceau de fer fait en forme de saumon, pésant mille livres, ou plus, qu'on met dans la forge pour fondre, & on en tire les barres de fer.

Gueuse, s. f. Espéce de dentelle de fil blanc, très-légére, dont le fond est de réseau, & les fleurs de cordonnet fort délié, qui se fabrique sur l'oreiller, de même que les autres dentelles. On l'apelloit *gueuse,* à cause de la modicité de son prix.

Gueuse, est aussi une petite étofe qui se fabrique en Flandres, où elle se nomme plus communément *picotte.*

† GUEUSER, *v. n.* & *a.* [*Mendicare.*] Demander sa vie : chercher de quoi vivre en demandant l'aumône. (Il gueuse par la ville.

† Je ne vois rien de plus sot, à mon sens,
Qu'un Auteur qui par tout va *gueuser* de l'encens.
Mol.)

GUEUSERIE, *s. f.* [*Mendicitas.*] Pauvreté.

. . . . Va, dans ma *gueuserie,*
Je ferai plus d'heureux que ta lésinerie.
Brum. Boëtt. de Pand. act. 3. sc. 5.)

On dit aussi d'une chose de vil prix, c'est une gueuserie.

On dit en proverbe : la gueuserie est une espéce de ladrerie que tout le monde fuit.

GUEUSETTE, *s. f.* [*Vile vasculum.*] Terme de *Cordonnier.* Sorte de méchant petit godet cassé où les Cordonniers mettent tout le rouge ou le noir, dont ils rougissent, ou noircissent les souliez.

GUEUX, GUEUSE, *adj.* [*Pauperculus.*] Qui eſt pauvre. (C'eſt un Gentilhomme qui eſt un peu gueux. C'eſt une Marquiſe fort gueuſe.)

Gueux, *ſ. m.* [*Mendicus*, *ſeſtertiarius homo.*] Pauvre, miſérable, qui eſt dans une grande néceſſité. C'eſt un gueux : il eſt gueux comme un rat. *Boi. ép.*

(† *C'eſt un gueux revêtu. Gomb. ép. l. 2.* C'eſt-à-dire, que c'eſt un coquin qui eſt devenu riche.

O Ciel ! vit-on jamais une telle inſolence,
Le peut-on concevoir d'un ſerviteur, d'un *gueux* ?
Mol.)

* On dit proverbialement : Il eſt gueux comme un Peintre, comme un rat d'Égliſe ; c'eſt-à-dire, il eſt extrêmement pauvre.

Gueux, *ſ. m.* Grands de Flandres qui ſe revoltérent contre le Roi d'Eſpagne, ſous le gouvernement de Marguerite de Parme, & à qui le Comte de Barlemont donna par mépris & en riant le nom de *Gueux.* Voïez *Strada*, *hiſtoire de Flandres*, *l. 5.* & *l'hiſtoire métallique de Hollande de l'Abé Bizot.*

GUÉZE, *ſ. m.* Meſure de longueurs, dont on ſe ſert en Perſe pour meſurer les étofes, les toiles, & autres ſemblables marchandiſes. Il y en a de deux ſortes. La guéze roïale contient quatre cinquiémes de l'aune de Paris ; la guéze racourcie, ou ſimplement guéze, n'eſt que les deux tiers de l'autre.

GUI.

GUI, *ſ. m.* [*Guido.*] Nom d'homme. *Gui*, Vicomte de Limoges, aïant tenu priſonnier l'Évêque d'Angoulême, fut en 1003 condamné par le Pape Sylveſtre II. à être ataché au cou de deux chevaux indomtez juſqu'à ce que ſon corps fut déchiré, & enſuite à être jeté à la voirie. *Mézerai*, *hiſtoire de France*, *vie de Robert.* L'hiſtoire des Comtes de Poitou marque qu'il y en a eu huit qui ont porté le nom de *Gui.*

Gui. [*Viſcus.*] Sorte de plante, qui ne croît pas au-delà d'une coudée, qui vient ſur le tronc du chêne & de certains autres arbres, comme ſur le tronc du poirier, du pommier ou du ſorbier, & qui jette pluſieurs branches qui s'entrelacent les unes avec les autres, & qui a la feuille comme celle du bouis, hormis qu'elle eſt plus petite. Le gui eſt chaud & ſec : il amolit, réſout, atire, & fait mûrir les apoſtumes, lorſqu'il eſt mis en emplâtre. *Dal. liv. 1. ch. 2.* Les Gaulois avoient le gui de chêne en telle vénération, qu'ils l'aloient cueillir avec une ſerpe d'or le prémier jour de l'an. *Spon*, *recherches d'antiquitez*, *diſſ. 3.*

Gui. Terme de *Marine.* Nom d'une piéce de bois ronde & de moïenne groſſeur, où eſt amarré le bas de la voile d'une chaloupe ou de certains autres petits vaiſſeaux.

GUIBERT, *ſ. m.* Eſpéces de toiles qui ſe fabriquent à Louviers en Normandie : il s'en fait de fines, de moïennes & de groſſes. On leur a donné ce nom, parce que l'ouvrier qui en a fabriqué le prémier, ſe nommoit Guibert.

GUIBRAY, *ſ. m.* On apelle *fil de guibray*, un fil d'étoupe blanchi, dont les ciriers ſe ſervent pour faire la mêche des cierges, de la bougie filée & des colets de flambeaux de poings. La *foire de Guibray*, prend ſon nom du lieu où elle ſe tient chaque année. On y aporte beaucoup de marchandiſes.

GUICHE, *ſ. f.* Terme de *Religieux.* Petite bande large de deux doigts, atachée à chaque côté de la robe pour en joindre les deux parties enſemble.

GUICHET, *ſ. m.* [*Oſtiolum.*] Eſpéce de petite fenêtre où il y a une grille, & qui eſt dans la prémiére porte des priſons. (Ouvrir le guichet.)

Guichet. [*Portula*, *foricula.*] Petites portes qui ſont aux grandes portes des villes & des priſons. (Ouvrir le guichet : paſſer par le guichet : fermer le guichet.)

Guichet d'armoire. [*Armarii foricula.*] Terme de *Menuiſier.* C'eſt une porte d'armoire. (Un guichet bien travaillé.)

Guichet. [*Feneſtræ foricula.*] Terme de *Ménuiſier.* Ce mot ſe dit en parlant de fenêtres & de vitres. C'eſt le bois qui par dedans la chambre couvre le chaſſis, ou le panneau de vitre, & qui eſt de la même longueur & de la même largeur. Ce que les Ménuiſiers apellent *guichet*, les gens qui ne ſont pas du métier l'apellent *volet.*

Guichet. Bois où ſont enchaſſez les carreaux de verre, & qu'on ouvre. (Ouvrir, ou fermer un guichet.)

Guichet. [*Oſtiolum.*] Sorte de petit volet qui ſe ferme ſur la jalouſie du confeſſionnal du côté du Confeſſeur.

GUICHETIER, *ſ. m.* [*Servus carcerarius.*] Celui qui a ſoin de la porte d'une priſon. (Un ſoigneux & fidéle Guichetier.)

* GUICHETIÉRE, *ſ. f.* [*Uxor ſervi carcerarii.*] Ce mot eſt bas, pour dire, la femme du Guichetier. (La Guichetiére a été gagnée à force d'argent, & elle a donné les clez des portes de la priſon.)

GUIDE. [*Dux*, *ductor*, *præmonſtrator.*] Ce mot ſignifiant celui qui conduit & qui méne, eſt maſculin. (Prendre un guide. Le Roi leur commanda de l'acompagner & de lui ſervir de guide. *Vaug. Quint. Curce*, *l. 8. ch. 10.*

Enfin Malherbe vint, & ce *guide* fidéle,
Aux Auteurs de ce tems ſert encor de modéle.
Deſpr.)

Guide. [*Ductrix.*] Ce mot ſignifiant celle qui conduit, eſt féminin. (Je ſerai moi-même ta guide. *Abl. Luc. t. 1. pag. 85.* * Il eſt juſte que la Congregation choiſiſſe cette ſainte guide. *Patru*, *plaid. 16. page 579.*)

Guide. [*Via.*] Ce mot ſignifiant choſe qui guide ou qui conduit, eſt féminin. (Ainſi on dit, la guide des pécheurs, qui eſt un livre Eſpagnol, plein de pieté. La crainte de Dieu eſt une ſainte guide. *Morale du Sage*, *page 3.* La guide des chemins, c'eſt un livre qui contient la route des grands chemins.)

Guide. Terme de *Menuiſier.* Morceau de bois qui s'aplique contre un rabot, ou autre outil à fût, pour l'afermir, & comme le guider quand on veut recaler ou pouſſer des feuillures.

Guide. Terme de *manufacture d'étofes.* On nomme *guide*, un petit fil de fer de quatre pouces de longueur, dont une extrémité eſt plantée perpendiculairement dans une régle de bois, & l'autre eſt recourbée en forme d'anneau, dans lequel on paſſe le fil de ſoie. La régle qui porte ces *guides*, placez à ſix pouces de diſtance l'un de l'autre, ſe meut horizontalement & paralélement à l'axe du devidoir.

Guide âne, *ſ. m.* Directoire pour aprendre à dire le Breviaire. Ce terme eſt bas.

Guides, *s. f.* [*Lora.*] Longes de cuir, ou cordons de soie dont les Cochers se servent pour conduire les chevaux. (Tenir les guides.)

GUIDER, *v. a.* [*Ducere, viam præmonstrare.*] Conduire, mener. (Quand le sort guidera vos pas dans la chambre où les ris enferment toutes les merveilles, fermez les yeux. *Voit. poës.* Guider les troupes. *Abl. César.*)

Guider, *v. a.* [*Ducere.*] Terme de *Cocher.* C'est conduire avec des guides. (Il sait parfaitement bien guider ses chevaux.)

* *Guider.* [*Regere*, *dirigere.*] Ce mot se dit, au figuré, des choses spirituelles. (Un Confesseur guide la conscience de son Pénitent : un Maître guide ses disciples.

> Quel chemin le plus droit à la gloire nous *guide*,
> Ou la vaste sience, ou la raison solide.
> *Despr.*)

GUIDON, *s. m.* [*Equester vexillarius.*] C'est un oficier de chaque compagnie des Gendarmes qui porte l'étendart. (Il est Guidon d'une telle compagnie : chaque compagnie de Gendarmes a un Capitaine-Lieutenant, un Soû-Lieutenant, un Enseigne, un Guidon, &c.)

Guidon. [*Vexillum equestre.*] Ce mot signifie aussi quelquefois l'étendart d'une compagnie de Gendarmes, & c'est une sorte d'enseigne d'étofe plus longue que large, fenduë par le bout d'en-bas, & atachée à une lance de huit à neuf piez. (Porter le guidon, garder le guidon.)

Guidon. [*Catapultæ globulus metallicus.*] Terme d'*Arquebusier.* Petit bouton de métal qui est au bout du canon de l'arme à feu, & qui sert à guider l'oeil pour tirer plus sûrement.

Guidon. [*Index notæ sequentis.*] Terme de *Musicien.* C'est dans les livres de musique une marque qu'on met à la fin de chaque ligne, & qui montre le degré où doit être située la prémiére note de la ligne suivante.

Guidon. [*Regii ærarii liber.*] C'est le titre de certains livres. (Le guidon des Finances, &c. Le guidon de S. Cosme, &c.)

> Exerce-toi, mon fils, dans ces hautes siences,
> Prens, au lieu d'un Platon, le *guidon* des Finances.
> *Despr. sat. 8.*)

GUIGNARD, *s. m.* Oiseau gros comme une alouette, ou comme une caille. Il a le dos & la tête grise, le bec noir, le ventre blanc & rouge, & la gorge d'un gris plus blanc que le dos. Les guignards sont excélens, & on les atrape l'hiver. Ils vivent dans les bois par bandes, & il y en a beaucoup dans la Beauce.

GUIGNE, *s. f.* [*Cerasum crassius.*] Fruit de guignier, qui est une sorte de cerise grosse & douce. (De bonnes guignes.)

GUIGNAUX. Terme de *Charpenterie.* Piéces de bois qui s'assemblent dans la charpente d'un bois, & sur les chévrons pour laisser une ouverture & passage à la cheminée, de la même façon que le chevêtre fait dans les planchers.

† GUIGNER, *v. a.* [*Lineis oculis aspicere.*] Regarder du coin de l'œil. (Elle guigne un peu. * Être guigné de travers. *Scar. poës.*)

† *Guigner.* [*Collineare.*] Regarder avec dessein. (Il guigne par tout pour voir s'il ne pourra rien atraper. Il y a longtems, qu'il guigne cette fille. Ce mot est bas.)

GUIGNIER, *s. m.* [*Cerasus dulcis.*] Cérisier qui porte les guignes.

GUIGNOLE, *s. f.* Late percée qui sert à suspendre les petites balances dans les monnoies.

† GUIGNON, *s. m.* [*Infortunium.*] Malheur. (Porter guignon à quelcun.)

GUILDINE, ou GUILDIVE. Eau de vie de sucre, qui se fait au Brésil. On la croit très-préjudiciable à la santé.

GUILÉE, *s. f.* [*Nimbus.*] Ondée de pluie. (Une petite guilée.)

GUILLAUME, *s. m.* [*Guillelmus.*] Nom d'homme. (Guillaume III. Prince d'Orange & Roi d'Angleterre étoit un grand Capitaine & un grand Politique.)

† *Guillaume.* [*Runcina.*] Outil de Menuisier. Espéce de rabot.

† *Gros guillaume.* [*Panis secundarius plebeius.*] On apelle ainsi du gros pain bis dont on nourrit les valets.

GUILLEDIN, *s. m.* [*Asturco.*] Cheval d'Angleterre qui est hongre. (Il étoit monté sur un fort beau guilledin.)

GUILLEDOU, *s. m.* [*Lupanar.*] Ce mot se dit des personnes de l'un & de l'autre sexe qui sont dans une honteuse débauche. (Il court le guilledou. *Scar. poës.* C'est-à-dire, il voit les filles débauchées. Elle court le guilledou ; c'est-à-dire, elle fréquente les mauvais lieux.

> Mais enfin cela la diffame,
> Et pourquoi sortant de son trou,
> Va-t'elle aussi la bonne dame,
> Courir la nuit le *Guilledou* ?
> *Auteur anonime.*)

GUILLÉE, *s. f.* Pluie soudaine & de peu de durée. (Voilà une guillée de Mars.)

GUILLEMET, *s. m.* [*Nota citationis.*] Terme d'*Imprimeur.* Ce sont de petites virgules doubles qu'on met en marge, pour marquer que ces lignes ne sont pas de l'Auteur.

GUILLEMETTE, *s. f.* [*Guillelma.*] Nom de femme ; mais ce nom est bas & burlesque. Voïez *Lett. amour.*

GUILLEMITES, *s. m.* [*Eremitæ S. Augustini.*] On apelloit autrefois les Augustins de ce nom, à cause de Guillaume de Gascogne qui rétablit leur Ordre. Voïez *le P. Hélyot.*

GUILLEMOT, *s. m.* [*Perrus.*] Oiseau qui est une espéce de Pluvier.

☞ GUILLER. Vieux mot qui signifie *tromper.* C'étoit un proverbe familier, *Qui croit guiller Guillot, Guillot le guille.* Et dans le Roman de la Rose :

> Le franc qui onques ne guilla.

On disoit aussi *guillon* pour tromperie. Ceux qui ont crû que le Poëte *Villon* a été ainsi nommé par sobriquet, & que son vrai nom étoit *Corbeuil*, se sont trompez. Villon étoit son nom de famille ; ce qui n'empêche pas qu'on n'ait emploïé le terme de *Villon*, pour signifier un fripon, comme on le voit par ces vers de Marot.

> Prou de Villons à decevoir,
> Peu de Villons en bon sçavoir.

GUILLOCHIS. Terme d'*Architecture.* Ornemens faits de filets paralléles, qui se taillent sur les faces & platebandes. On apelle, *guillochis de parterre*, des compartimens quarrez de bouis ou de gazon dans les parterres.

GUILLOTS, *s. m.* [*Vermes.*] Gros vers

qui s'engendrent dans le fromage. (Fromage tout plein de guillots.)

Guimauve, *s. f.* [*Althæa, Altea.*] Plante qui produit des fleurs blanches, rouges, incarnates, ou pourprées. C'est une espéce de mauve.

Guimaux. Nom qu'on donne en Poitou aux prez qu'on fauche deux fois chaque année.

Guimbardes, *s. f.* Nom qu'on donne du côté de Lyon, à certaines espéces de longs chariots à quatre rouës, qui servent à voiturer les Marchandises. Les Marchands Lyonnois envoient leurs marchandises à Paris sur des guimbardes.

Guimpe, *s. f.* [*Fascia pectoralis monialium.*] Terme de *Religieuse.* Espéce de mouchoir rond qui couvre le sein de la Religieuse, & qui est ataché au bonnet par le moïen d'une passe qui est un petit morceau de toile, lequel tient à la guimpe. (Une guimpe bien blanche: atacher la guimpe: faire voltiger la guimpe.)

Guinda, *s. m.* Espéce de petite presse à moulinet & sans vis, dont quelques Tondeurs de drap se servent au lieu de presses ordinaires.

Guindage, *s. m.* [*Garchesium.*] Terme de *Mer.* C'est le mouvement des fardeaux qu'on hausse & baisse. C'est aussi la décharge des marchandises du vaisseau, & le salaire des matelots qui font cette décharge. *Guillet.*

Guindage, se dit des palans ou autres cordages, qui servent à charger ou décharger les marchandises d'un vaisseau.

Guindal, ou Guindas, *s. m.* [*Tollo, Tolleno.*] Machine qui sert à élever de gros fardeaux.

Guindant, *s. m.* [*Altitudo veli.*] Terme de *Mer*, qui se dit pour exprimer la hauteur, ou la longueur des voiles. (On dit, cette voile a tant d'aunes de guindant: le guindant d'un pavillon, c'est sa largeur.)

Guindeau. Terme de *Marine.* Machine qui sert à élever des fardeaux. C'est la même chose que *cabestan* ou *virevaut.*

Guinder, *v. a.* [*Attollere.*] Hausser: élever en haut. (Guinder les voiles. Oiseau qui se guinde jusques aux nuës.)

Se guinder, *v. r.* [*In sublime extolli.*] S'élever: se pousser en haut: se porter en haut. (Avoir des ailes assez fortes pour me guinder jusques-là. Je me suis guindé dans le Ciel à l'aide d'un grand vent. *Abl. Luc. t. 2.* Les uns se soulevoient eux mêmes; les autres se guindoient avec des cordes. *Vaug. Quint. Curce, liv. 7. ch. 11.*)

En même tems elle se *guinde*;
Sur le bout de ses quatre piés,
Et semblable au rouge coq-d'inde;
Qui se gonfle la gorge en alongeant son nez.
Le Noble.)

Se guinder. [*Se torquere.*] Ce verbe, au figuré, signifie s'élever. (Il se guinde si haut qu'on le perd de vuë. *Despr. long. c. 2.*)

* Il est aisé de se guinder sur de grands sentimens. *Mol.*

On dit, un esprit guindé: un stile guindé: c'est-à-dire, qui est toûjours élevé, ou plutôt enflé. [*Ventosus.*]

(Le Rossignol persuadé,
Qu'à ses vastes clartez rien n'étoit dificile;
Aprit grossiérement un ramage *guindé*,
Et de tous les oiseaux se crût le plus habile.
Bours. Esope.)

Guinderesse, *s. f.* [*Funis attollens.*] Terme de *Marine.* Maneuvre, ou cordage qui sert à guinder, & à élever des voiles.

Guindre, *s. m.* [*Rhombus.*] Petit instrument qui sert à devider la soie, le fil, &c.

Guineatuf-Longée, *s. f.* Toile de coton & de soie, qui se fabrique aux Indes Orientales.

Guinée, *s. f.* [*Guinea.*] C'est une piéce d'or qui a cours en Angleterre; elle a la figure du Roi d'un côté, avec cette légende *Carolus secundus*, *Dei gratiâ*; & de l'autre deux sceptres en sautoir avec les armes d'Angleterre, d'Écosse, de France & d'Irlande, & pour légende, *Magnus*, *Britanniæ*, *Franciæ & Hiberniæ*, *Rex.* La guinée est un peu plus large & plus épaisse que le loüis d'or. On la nomme *guinée*, à cause que l'or, dont on la fabriqua, avoit été aporté de cette partie d'Afrique qu'on apelle *Guinée*, & pour marque de cela, il y avoit au commencement sur la guinée, la figure d'un éléfant.)

Guinée. C'est aussi une toile de coton blanche, plus fine que grosse, qui vient des Indes Orientales, sur tout de Pondicheri.

Guinée. On apelle beufs & vaches de guinée les cuirs de ces animaux encore verds, qui s'aportent des côtes du Cap verd & de Guinée, & qui s'aprêtent en France dans les tanneries.

Guingans, *s. m.* Toiles de fil de coton, quelquefois mêlées de fil d'écorce d'arbre, qui n'est ni fine ni grosse. Elles viennent des Indes Orientales, sur tout de Bengale. Il y en a moitié écorce & moitié soie.

† Guingois. [*Obliquè*, *illepidè*, *invenustè.*] Ce mot est burlesque, & signifie, d'une maniére mal-propre, mal arangé, tout de travers. (Votre perruque va tout de guingois. Votre mouchoir de cou est tout de guingois. Cela est tout de guingois.)

Guionage. Droits que les Seigneurs levoient autrefois pour la sûreté du passage & du transport des marchandises par leurs terres, & qui garantissoient les marchands du vol.

Guionne, *s. f.* [*Guinoa.*] Nom de femme.

Guiorant, Guiorante, *adj.* Ce mot se dit des rats & des souris, lorsqu'elles font un cri qui leur est naturel.

(Les rats qui craignent leur pate,
D'une *guiorante* voix
A regret quitent les noix.
Poëte anonime.)

Guiper, *v. a.* Terme de *Rubanier.* C'est passer un brin de soie sur ce qui est déja tors. (On guipe l'or & l'argent comme la soie.)

Guipoir, *s. m.* Outil de fer crochu d'un côté, & chargé de l'autre d'un petit morceau de plomb pour lui donner du poids, dont les Passementiers & Rubaniers se servent pour faire des franges torses, en les atachant par le bout crochu aux fils pendans, pour les tordre, ce qu'ils apellent, *guiper la frange.*

Guipure, *s. f.* Ouvrage guipé. Maniére de dentelle de soie, où il y a des figures de rose, ou d'autre fleur, & qui sert à parer les jupes des dames.) Une belle guipure: sa jupe est pleine de guipure: mettre de la guipure sur une jupe.

Je voudrois bien qu'on fit de la coquéterie,
Comme de la *guipure* & de la broderie.
Mol.)

Guirlande, *s. f.* [*Corona*, *corolla.*]

Couronne de fleurs. (Une belle & charmante guirlande. Mêle à tes lauriers des guirlandes de fleurs. *Sar. poëſ.*

En cueillant une guirlande ,
On eſt d'autant plus travaillé
Que le parterre eſt émaillé.
Mal. poëſ. l. 4.)

Guirlande. Ce mot ſe dit , en parlant de coifure de femme en deuil. C'eſt une bande de crêpe en bouillon , qui ſe met autour du bourrelet.

Guirlande. Plumes que les dames mettoient autrefois aux côtez de la tête où elles mettent aujourd'hui des rubans.

Guirlande. Terme de *Chaudronnier.* Ornement de métal qui eſt une petite bande façonnée autour du bord du pavillon de la trompette , du cor de la trompe.

Guirlandes. En *Architecture* ſont de petits feſtons formez de bouquets d'une même groſſeur , dont on fait des chûtes dans les ravalemens des pilaſtres ou dans les friſes.

GUISE , *ſ. f.* [*Modus* , *ratio.*] Il vient de l'Italien *guiſa.* Maniére : façon. (Dans ce monde chacun vit à ſa guiſe.)

* *Chaque pays a ſa guiſe.* [*Suo quiſque modo vivit.*] Sorte de Proverbe ; c'eſt-à-dire , chaque région a ſes maniéres & ſes coûtumes particuliéres.

En guiſe. [*Inſtar*] De la maniére : de la façon. (On nous donna hier du thon en guiſe de veau.)

GUITARRE , *ſ. f.* [*Cithara.*] La guitarre eſt un inſtrument de muſique qui vient d'Eſpagne, qui eſt fait de bois propre à réſonner , avec cinq rangs de cordes , une table embélie de ſa roſe, un manche & un dos compoſé d'échiſſes. (Une belle guitarre : jouer de la guitarre.

Nos *guitarres* & notre voix
Ne charment plus comme autrefois.
Voit poëſ.)

☞ Ronſard a toûjours dit *guiterre.* Dans une de ſes élégies à Jean Brinon :

,, Triſte & penſif , je ne me couche à terre ,
,, Tremblant de froid au bruit de ma guiterre.

,, Et dans l'ode 16. du livre 3.

,, Ni ſonner à ſon huis
,, De ma guiterre ,
,, Ni pour elle les nuits
,, Dormir à terre.

,, Et dans les plaiſirs ruſtiques :

,, Puis réveillé , ma guiterre je touche.

,, S. Gelais l'a dit auſſi ; & c'eſt comme on ,, prononçoit dans le ſiécle paſſé ; dans celui-ci , ,, on a dit plus communément *guitarre.* Saraſin ,, dans des vers à Mr. le Prince :

,, Choiſis quelque excélente main ;
,, Pour une ſi belle avanture ,
,, Prends la lyre de Chapelain ,
,, Et la *guitarre* de Voiture.

Le mot *Guitarre* eſt un mot grec d'origine , qui a été dit de κίθαρος , c'eſt à-dire , le *thorax* , & cela à cauſe de la reſſemblance qu'a une guitarre avec le *thorax* , tant pour le raport de ſes cordes aux os , que par ſa figure , & particuliérement par ſa concavité. Les Italiens diſent auſſi *ghitarra* , & les Eſpagnols *guitarra.*

GUITERNE , *ſ. f.* Terme de *Marine.* Eſpéce d'arc-boutant qui tient les antennes d'une machine à mâter avec ſon mât.

GUITRAN , *ſ. m.* [*Pix mollis.*] Eſpéce de bitume & de poix dont on enduit les navires.

G U L.

GULDEN , *ſ. m.* Mot Aleman , ou *Goulde* ; comme on le prononce en françois. C'eſt une ſorte de monnoie d'argent qui ſe fabrique en Alemagne , qui vaut quarante ſous de France. Il y en a de diverſes ſortes , chacune avec l'éfigie & les armes du Prince qui les fait batre.

GULPES. Terme de *Blaſon.* Tourreau de pourpre qui tient le milieu entre le béſant & le tourteau.

G U M.

GUMÉE , *ſ. f.* Drogue dont il eſt fait mention dans le tarif de 1664. & nommée *Guinée* , dans celui de la Douane de Lyon de 1632.

GUMÉNES , ou *Gumes.* [*Funis.*] Terme de *Marine.* Il ſe dit de tous les grands cordages en général , & en particulier des cordes des ancres de galére.

G U R.

GURLET , ou GRELET , *ſ. m.* Outil de Limouſin. C'eſt une eſpéce de têtu du gros marteau , dont une des extrémités de la tête ſe termine en pointe carrée , & qui par l'autre extrémité eſt fendu. La pointe ſert au Limouſin à piquer ſon moilon , & la partie opoſée à le couper , pour l'équarrir & le réduire de hauteur & de largeur.

G U S.

GUSES. Terme de *Blaſon* , qui ſe dit des tourteaux de couleur ſanguine ou de laque, qu'on peut nommer auſſi de *gueules.*

GUSMAN , *ſ. m.* [*Guſmannus.*] Nom propre d'homme qui eſt commun en Eſpagne. (Guſman d'Alfarache eſt fameux.)

GUSTAVE , *ſ. m.* [*Guſtavus.*] Nom propre d'homme uſité en Alemagne , & particuliérement en Suéde. (Le grand Guſtave Adolphe , Roi de Suéde , fut tué à la bataille de Lutzen en 1632.)

G U T.

GUTTURAL, GUTTURALE , *adj.* [*Gutturalis.*] Ce mot ſe dit de certaines lettres & d'une certaine maniére de prononcer du goſier. (Lettre gutturale. Les Hébreux ont des lettres gutturales.)

G Y M.

☞ GYMNASTIQUE. C'eſt la ſience des exercices du corps. On la diviſe en trois eſpéces : la prémiere concerne les exercices militaires : la ſeconde , les exercices propres à conſerver la ſanté , on l'apelle Gymnaſtique médécinale : & la troiſiéme , Gymnaſtique des Athlétes. Voyez *Mercurialis* , *de arte Gymnaſticâ.* On apelloit

Gymnastes, les Maîtres des jeux, ou ceux qui en avoient l'Intendance.

GYMNIQUES, *s. pl.* On apelloit ainsi tous les jeux qu'on célébroit dans la Gréce, comme la course, le sault, le disque ou palet, la lutte, &c. On a aussi donné ce nom à des assemblées de savans, à des écoles publiques.

G Y N.

GYNGLIME. Terme d'*Anatomie*, qui se dit de la jointure de deux os, lorsqu'ils sont mobiles l'un dans l'autre, & qu'ils se reçoivent reciproquement, comme l'os du coude qui est reçû par celui du bras en même-tems que celui du bras est reçû dans celui du coude.

G Y P.

GYP, *s. m.* [*Gypsum.*] Pierre transparente qui se trouve parmi celles de plâtre. Ce qu'on apelle en France *Gyp* n'est pas propre à faire du plâtre. C'est avec le gyp calciné, broïé, passé au tamis & emploïé avec de l'eau colée & des couleurs, que l'on contrefait le marbre, & qu'on l'imite si bien, que les yeux & la main peuvent y être trompez. On trouve ce talc ou pierre brillante dans les carriéres de Montmartres près de Paris.

Gypseuse Les Médecins apellent *goute gypseuse* celle qui est nouée, & qui paroît dans les articles comme une matiére blanche & séche en forme de plâtre. En général on apelle Gypseux & Gypseuses des matiéres blanches & séches, en façon de plâtre. Ce mot vient de γύψος, plâtre.

H.

H, *s. f.* Huitiéme lettre de l'alphabeth François. (Une *H* bien faite.)

Cette lettre s'aspire dans les mots purement François ; c'est-à-dire , qu'elle se prononce fortement , & que la voïelle du mot qui la précéde immédiatement , ne se perd point.

Voici les régles que Vaugelas donne sur cela. Prémiérement , dans tous les mots François commençant par *h* , & qui viennent d'un mot Latin commençant aussi par *h* , l'*h* ne s'aspire point. Ainsi on dit & on écrit , *l'habit* , *l'honneur* , & non pas *le habit* , *le honneur.* Secondement , l'*h* s'aspire dans tous les mots qui sont formez de mots Latins sans *h* , comme *haut* , *hauteur* , &c. Troisiémement , elle s'aspire dans tous les mots François tirez d'ailleurs que du Grec & du Latin , comme *hardi* , *hardiesse* , *hazard* , *honte* , &c. Quatriémement , dans ceux que nous avons pris du Grec , & dans lesquels nous avons substitué une *h* à la place de l'esprit âpre avec lequel ils s'écrivent en Grec , comme *hérésie* , *harmonie* , l'*h* ne s'aspire jamais.

Ces régles ont cependant chacune leur exception. On excepte de la prémiére , *hennir*, *hennissement* , *haleter* , & quelques autres. De la deuxiéme , *huile* , *huitre* , *huissier.* De la troisiéme ; *hermine* , *hélas* , & de la quatriéme , *harpie*, *héros* , *hiérarchie. Desm. gramm. Fr.*

L'*h* , donne au *c* , une prononciation aprochante du son obtus & mouillé du *g* devant un *e* , comme *charité* , *chéri* , *chicane* , &c. Il y a cependant plusieurs mots exceptez, comme *Achab* , *Cham* , *Chanaam* , *Chosroes* , &c.

L'*h* jointe à un *p* , se prononce comme une *f.* Ainsi *phantôme* se prononce comme si l'on écrivoit *fantôme.* Voïez au reste les remarques entiéres de Vaugelas sur cet article ; & nos meilleures grammaires Françoises.

H A.

HA ! Sorte d'interjection qui aspire son *h* , & dont on se sert pour exprimer quelque mouvement de l'ame.

(Ha ! que Philis est digne qu'on l'aime !
Voit. poës.

Ha ! que j'ai dit de fois , en rêvant à ma peine ,
Désirable repos , aimable liberté ,
Unique fondement de ma félicité.
La Suze , Elégies.)

Ha , ha , ha ! ma foi , cela est tout-à-fait drôle ! *Mol.*

Ha , ha ! coquins, vous avez l'audace d'aler sur nos brisées. *Mol.*

Ha. Exclamation qu'on fait dans plusieurs passions , comme dans la douleur. (Ha ! la tête ! Ha ! je me meurs. Et dans la colére. Ha ! coquin , je te tiens.

(J'ai de l'esprit assez pour faire du fracas ,
A tous les beaux endroits qui méritent des *has.*
Moliere.)

HABILE , *adj.* [*Promptus*, *expeditus.*] L'*h* de ce mot est muette & ne se prononce pas. Il signifie qui fait promtement quelque chose. (Il a bientôt fait ce qu'on lui demande , car il est habile.)

Habile. [*Sciens* , *intelligens.*] Adroit. (Il étoit habile à cacher ses entreprises.)

Habile. [*Eruditus* , *doctrina excultus.*] Qui est savant. Qui est excélent en quelque chose. (Vossius étoit un habile homme. Il est habile en son art. Mr. Arnauld étoit habile en tout genre.)

Habile. [*Aptus.*] Propre à une chose. (Un bâtard & un étranger ne sont pas habiles à succéder.]

HABILEMENT , *adv.* [*Expeditè*, *graviter.*] Promtement. (Travailler habilement.)

Habilement. [*Solerter* , *strenuè.*] Avec adresse : avec esprit. En habile homme. (Il s'est tiré d'afaires habilement.)

HABILETÉ , *s. f.* [*Scientia* , *peritia* , *eruditio.*] Il signifie , *capacité* , *sience.* Castelvetro avoit de l'habileté dans les choses de la poësie.)

Habileté. [*Sagacitas* , *industria* , *calliditas.*] Adresse , conduite. (C'est une grande habileté que de savoir cacher son habileté. *Mémoire de Monsieur de la Rochefoucaut.*)

† HABILISSIME , *adj.* [*Eruditissimus*, *peritissimus.*] Très-habile. (C'est un habilissime garçon. Il est habilissime.)

HABILITÉ , *s. f.* Terme de *Palais.* Il signifie aptitude. (Habilité à succéder.)

HABILITER , *v. a.* [*Idoneum reddere.*] Rendre quelcun capable de faire ou de recevoir quelque chose , lever les obstacles qui l'empêchoient. (Un bâtard est habilité par la légitimation à recevoir des successions.)

HABILLAGE , *s. m.* [*Aptatio.*] Terme de *Rôtisseur* & de *Cuisinier.* C'est la peine que le Rôtisseur , ou le Cuisinier , a de plumer , de vuider , de larder , de piquer , ou de barder quelque oiseau. (Songez à l'habillage de ces oiseaux. Quand on a fourni les oiseaux au Rôtisseur , & qu'il les a habillez, on doit lui païer l'habillage.)

Habillage , se dit aussi des bêtes que l'on tuë pour être venduës & débitées à la boucherie. Un garçon boucher ne peut être reçû maître , qu'il n'ait travaillé un certain tems fixé par les statuts , à l'habillage ou à la vente des chairs.

HABILLÉ , HABILLÉE , *adj.* [*Vestitus* , *veste indutus.*] Vêtu. (Il a couché tout habillé. Habillé de rouge , &c.)

* Souvent j'habille en vers une maligne prose. [*Ornare.*] *Despr. sat. 7.* C'est-à-dire , je fais des vers qui tiennent de la prose , à cause de leur simplicité.

(Le tems n'est plus , mes vers, où ma muse en sa force,
Du Parnasse François formant les nourriçons ,
De si riches couleurs *habilloit* ses leçons.
Despr.)

Habillé. Terme de *Blason.* Se dit seulement des figures de l'homme & de la femme qui sont couvertes de leurs habits. On dit aussi un navire d'or habillé d'argent.

HABILLEMENT , *s. m.* [*Vestimentum*, *indumentum.*] L'*h* de ce mot est muette ; il signifie en général toute sorte d'habits soit d'homme , ou de femme. (Un bel habillement. (Un habillement fort beau.)

Habillement de tête. [*Capitis tegmen* , *Galea.*] Terme d'*Armurier.*] Sorte de casque qui couvre & cache tout le visage & toute la tête.

HABILLER, *v. a.* [*Vestire*, *induere.*] L'*h* de ce mot est muette. Il signifie *vétir.* (On l'habille depuis les piez jusques à la tête.)

Habiller. [*Vestitum præbere.*] Fournir d'habits. (Habiller ses domestiques.)

Habiller. [*Vestes concinnare.*] Se faire un habit. (Ce Tailleur habille bien. Un Philosophe se laisse habiller par son Tailleur, & il y a autant de foiblesse à fuir la mode qu'à l'afecter. *La Bruyére.*)

S'habiller. [*Sibi vestem induere.*] Se faire faire un habit. (S'habiller de deuil.) Il signifie aussi se vêtir soi-même. (Il s'habille bien tout seul.)

On dit d'un Sculpteur & d'un Peintre, qu'il habille bien ses figures. (Habiller à l'antique ou à la moderne.)

* *Habiller* chez Francœur le sucre & la canelle.

Despr. [*Obtegere*, *involvere*, *amicire.*] C'est-à-dire, enveloper.

* *Habiller.* [*Ornare*, *instruere.*] Terme de *Potier.* Mettre des piez & des anses à un vaisseau de terre. (Habiller un pot.)

* *Habiller.* [*Depurgare*, *exenterare*, *eviscerare*] Terme de *Rôtisseur.* Il se dit de toute sorte d'oiseaux, hormis de l'alouette, dont on dit plumer. C'est plumer, vuider, blanchir, larder, piquer, ou barder. (Habiller une perdrix, une bécasse, &c. Habiller la volaille.)

On le dit aussi des animaux qu'on écorche & qu'on vuide. (Habiller un veau, habiller un lapin.)

Habiller une peau. C'est chez les marchands *Pelletiers* la préparer à être emploïée aux divers ouvrages de Pelleterie.

Habiller un cuir. Terme de *Tanneur.* C'est lui donner la préparation pour le mettre au tan.

Habiller un saumon. C'est l'ouvrir & en séparer les entrailles & les ouïes pour le mettre saler dans la cuve.

Habiller une moruë. C'est lui couper la tête, l'éventrer, en ôter les intestins pour la mettre en état d'être salée.

* *Habiller.* [*Depurgare*, *exenterare.*] Il se dit en parlant de poisson. C'est vuider le poisson, avant que de l'acommoder & le faire cuire. (Habillez-moi ces poissons, & pour ce grand brochet, laissez-le un peu jouer dans l'eau. *Port-Roïal*, *Terence Adelphes*, *a.* 3. *sc.* 4.

* *Habiller.* [*Cannabim contundere & purgare.*] Terme de *Cordier.* Passer le chanvre par les sérans. (Habiller du chanvre.)

HABILLEUR, *s. m.* [*Pellio.*] Ouvrier Pelletier qui habille les peaux.

Habilleur, se dit aussi pour signifier l'ouvrier qui prépare les diférentes matiéres, denrées ou marchandises où le verbe *habiller* convient

HABIT, *s. m.* [*Vestis*, *vestitus*, *vestimentum.*] Habillement. (L'habit qu'il a sur le dos, est plus vieux que le Louvre. *Main. poës.* Couper un habit, terme de *Tailleur.* Habit court. Etre en habit court. Habit long. Être en habit long. Habit de deuil. Habit de cérémonie. Henri III. faisoit des tournois, & des mascarades, où il se trouvoit d'ordinaire en habit de femme. *Mémoires de Henri III. p.* 21.

Telle sous ses *habits* paroît & jeune & belle,
Qui n'est rien moins au fond que ce qu'elle paroît;
Ses *habits* cachent ce qu'elle est,
Ce que tu vois ce n'est pas elle.
Corn.)

☞ Regnier a raison de dire dans sa *Macete*:

Ma foi, les beaux habits servent bien à la mine!

Il n'est pas possible de donner une idée des habits, dont les hommes se sont servis pour couvrir leur nudité, & pour se mettre à couvert de la rigueur des hivers; notre curiosité seroit même peu satisfaite, si nous pouvions pénétrer dans les premiers siécles; nous y verrions, sans doute, les hommes couverts de la peau de quelques bêtes feroces & la plûpart tout nud, tels que nous les avons trouvez dans les Païs que nos Peres ont découverts. Julius Pollux nous aprend les noms de quelques-uns des habits des Grecs, mais il ne dit rien de leur forme, ni de leur varieté. On est plus instruit de ce qui regarde ceux des Romains. Ces peuples n'avoient point de couleur afectée; mais la plus noble, parmi eux, étoit la pourpre; l'habit des Magistrats étoit de cette couleur, & les distinguoit des autres Citoïens. La pourpre la plus renommée étoit celle de Tyr. L'usage de la pourpre fut défendu aux femmes, & on le défendit aussi sur cette espéce de manteau dont les Romains se servoient pour se garantir de la pluie, & qu'ils apelloient *lacernæ.* A l'ocasion de ce mot, j'observerai que les Romains, & particuliérement le peuple & les soldats, avoient des manteaux faits d'une étofe grossiére dont ils se couvroient dans les tems de pluïe, & d'hiver: les femmes même en portoient, semblables aux mantes, que les femmes portent dans certaines ocasions & dans certains Païs; les pauvres les portoient presque toûjours, parce qu'ils cachoient leurs haillons; & les riches ne s'en servoient que dans les mauvais tems & dans les spectacles, pour se garantir de la pluïe & du froid, comme nous l'aprenons de Martial:

Amphitheatrales nos commendamur ad usus;
Quum tegit algentes nostra lacerna togas.

La *tunique* étoit parmi les Romains ce qu'est la chemise parmi nous. Aulu-Gelle a remarqué, *lib.* 7. *cap.* 12 que les Romains ont été, pendant longtems, sans user de tunique; ils prenoient la robe apellée *toga*, sans autre précaution, & dans la suite, ils commencérent d'en porter de fort courtes, & qui aloient seulement jusques sur l'estomac. C'étoit une marque de molesse & de délicatesse, de porter une tunique qui couvrit les bras & les mains; on ne doit donc pas trouver étrange, si Caton qui afectoit d'imiter la simplicité des premiers Romains, après avoir dîné, descendoit dans la place, & s'y promenoit sans souliers, & avec sa seule robe sur les épaules & sans tunique. Il n'en étoit pas de même des femmes; elles étoient obligées de porter des tuniques fort larges, & qui les couvroient jusques au milieu de la jambe. Ils portoient encore une seconde tunique, faite d'une étofe de laine, & dont ils se servoient dans l'hiver; on peut la comparer à nos camisoles. Le manteau, *pallium.* L'usage du manteau étoit plus fréquent en Gréce qu'en Italie: les Philosophes afectoient de se distinguer des autres Citoïens par le manteau & par la barbe. Aulu-Gelle raconte que le Rhéteur Hérodes voïant un Philosophe, ou du moins un homme avec le manteau & la barbe philosophiques, dit qu'il voïoit bien le manteau & la barbe, mais qu'il ne voïoit pas le Philosophe. *Sagum* & *Abolla.* Deux

sortes de vêtemens militaires, semblables à peu près à nos casaques ou surtouts, ou à ces *sayes* ou *sayons*, dont on se servoit autrefois. *Stola*, étoit une espéce d'habillement de femmes dont les hommes ne pouvoient pas se servir; il étoit long, aïant une riche bordure, & descendoit jusques aux talons. Ce terme est à présent en usage dans l'Église, & est une partie de l'habillement du Prêtre, quand il sacrifie. Si l'on remontoit à l'origine de cette espéce d'ornement, on la trouveroit dans la Genése, où l'on verroit que Pharaon voulant établir Joseph Intendant de toute l'Égipte, il le fit revêtir d'une robe de fin lin, apellée *stola bissina*: on trouveroit encore que les robes qui furent distribuées aux fréres de Joseph, sont nommées étoles, ainsi que la robe neuve dont se para Judith pour tromper Holopherne. Quelques-uns ont cru que *stola*, & *orarium* sont la même chose, mais c'est une erreur, le terme *orarium* signifiant simplement un mouchoir; & s'il en faut croire quelques Auteurs, l'étole est une marque d'autorité & de Jurisdiction, & ne peut avoir rien de commun avec l'*orarium*. *Zona* étoit une ceinture à laquelle on atachoit une bourse où l'on mettoit son argent. Aulu-Gelle, *liv. 15. ch. 12.* raporte le discours que Cornelius Gracchus fit au peuple Romain, à qui il rendit compte de la conduite qu'il avoit tenuë dans son Gouvernement, & en finissant, il lui dit: Enfin, Messieurs, j'emportai de Rome ma bourse pleine d'argent, & je la raporte vuide. *Itaque, Quirites, quum Romam profectus sum, zonas quas plenas argenti extuli, eas ex Provincia inanes retuli.* *Mitra*, mot Grec. On apelloit ainsi tout ce qui servoit à couvrir la tête & à ratacher les cheveux. *Toga.* Je crois que nous n'avons point de terme dans notre langue qui signifie proprement le *toga* des Romains. *Manteau*, *robe*, ne sont que de simples espéces d'habits, & *toga* en renferme plusieurs sortes. Ce que l'on peut dire de plus précis, c'est, que l'on portoit cet habit sur tous les autres; il étoit propre aux Romains, ensorte que *Togatus*, & *Romanus* étoient sinonimes.

☞ *Habit Éclésiastique.* On ne peut pas douter que dans les prémiers siécles de l'Église, les Clercs n'aïent porté les mêmes habits dont les Laïques étoient vêtus; ils avoient trop de raison de se cacher, pour se déclarer par un habit qui les fît reconnoître. Salvien a remarqué, que dans le commencement du Monachisme, les Moines étoient l'objet de la raillerie du Peuple, à cause de la singularité de leurs vêtemens, & l'on ne commença, s'il l'en faut croire, à porter des habits diférens, que dans le sixiéme siécle. On trouve dans le Canon 20. du Concile d'Agde, tenu en 506. que les Péres défendirent aux Clercs de porter des habits & des souliers qui ne convenoient point à leur état, & dans celui qui fut tenu à Mâcon dans le même siécle, on apelle l'habit Éclésiastique, *habitus religionis*; & après avoir défendu aux Clercs de s'habiller comme les Laïques, il fut ordonné que ceux qui y contreviendroient, seroient mis en prison pendant trente jours, & qu'on ne leur donneroit que du pain & de l'eau. Les Conciles tenus dans la suite, ont souvent réïteré les mêmes défenses.

Ce ne fut d'abord que par bienséance qu'on obligea les Clercs à se vêtir plus modestement que les Laïques: mais de simples défenses n'arrêterent pas le luxe & la vanité des Éclésiastiques; il fallut introduire une peine contre ces infracteurs; on se servit en Occident de la prison pour les punir: mais en Orient, un Concile tenu à Constantinople, prononça une suspense pendant une semaine, contre ceux qui imiteroient les Laïques dans leurs habits. La punition devint plus sévére dans la suite, car nous aprenons de Socrate, qu'Eustate, Évêque de Sebaste en Arménie, fut déposé, parce qu'il avoit porté un habit peu convenable à un Prêtre, & quelque éfort qu'il fit, il ne pût point être écouté par le Concile de Gangres, dans sa justification. Le Concile de Trente, *Sess. 14. chap. 6.* se conformant aux anciens Conciles, s'est expliqué en ces termes sur ce sujet: Encore que l'habit ne rende pas l'homme Re- « ligieux, il est nécessaire néanmoins que les « Éclésiastiques portent toûjours des habits con- « venables à leur état, afin de faire paroître « l'honnêteté & la droiture intérieure de leurs « mœurs par la bienséance extérieure de leurs ha- « bits. Tous Eclésiastiques, quelque exemts « qu'ils puissent être, ou qui seront dans les Or- « dres Sacrez, ou qui posséderont quelques Di- « gnitez, Ofices ou Bénéfices Éclésiastiques, si « après avoir été avertis par leur Évêque, ou « par son Ordonnance publique, ils ne portent « point l'habit Clérical honnête & convenable à « leurs Ordres & Dignitez, conformément à « l'Ordonnance & au Mandement de leur Évê- « que, pourront & doivent être contraints par « la suspension de leurs Ordres, Ofices, & « Bénéfices, & par la soustraction des fruits & « revenus; & si après avoir été une fois repris, « ils tombent dans la même faute, par la priva- « tion de leurs Ofices & Bénéfices ». Les Conciles particuliers & les Sinodes qui ont été tenus depuis celui de Trente, ont confirmé l'obligation imposée aux Éclésiastiques, de porter un habit conforme à leur état. Mais comme le Concile n'a rien déterminé sur la couleur & sur la forme des habits, on remarquera que dans les cinq prémiers siécles de l'Église, les habits des Clercs n'étoient diférens de ceux des Laïques, que par une plus grande modestie, & une grande simplicité. Socrate raconte dans son Histoire de l'Église, *liv. 6. ch. 22.* que quelques-uns aïant demandé à Sisinnius pourquoi il portoit des habits blancs, quoiqu'il fut Évêque, celui-ci lui répondit, qu'il lui aprît en quel endroit il étoit écrit que les Prêtres doivent être vêtus de noir: que l'on voit, au contraire, dans l'Écriture; que Salomon recommande aux Prêtres d'avoir des habits blancs. Le Cardinal Baronius a écrit que le brun & le violet, ont été les prémiéres couleurs, dont les Éclésiastiques se sont servis pour se distinguer des Laïques. St. Clement d'Alexandrie, & St. Jerôme dans son Traité contre Pélage, conseillent l'habit blanc aux Clercs; mais à présent le noir est la seule couleur que l'on soufre aux Éclésiastiques; & quant à la forme, il suffit que l'habit soit long & descende jusques sur les souliers. Quelques-uns se contentent d'une demi soutane: mais c'est une tolerance de l'Évêque qui pourroit défendre ce retranchement de l'habit Éclésiastique, que les Canons apellent *vestis talaris*.

☞ *Habits de deuil.* Les Loix Romaines obligent les femmes de porter le deuil de leur mari, & c'est un usage général dans le Roïaume: mais ce doit être aux dépens de l'hoirie du mari: *femme veuve porte le deuil aux dépens de son mari.* Voïez *Mr. Louet*, *& son Commentateur*, *lett. V. n. 11.*

Habit. [*Religionis habitus.*] Vêtement de Religion. Habillement qui marque quelque ordre de Religion, & qu'on donne à ceux qu'on reçoit Religieux. (Prendre l'habit de Capucin. Donner l'habit de Chartreux à quelcun. L'habit ne fait pas le Moine. *Prov.*)

Un habit de chœur. [*Chori solemnis habitus.*] Terme de *Religieuses Bénédictines.* C'est une grande robe noire, plissée avec des manches longues qu'on porte aux cérémonies. On apelle aussi habit de chœur les habits que les Chanoines, les autres Éclésiastiques, & les Religieux portent durant l'assistance aux Ofices de l'Église.

HABITABLE, *adj.* [*Habitabilis.*] L'*h* de ce mot est muette. Il signifie qui peut être habité. (C'est un lieu qui n'est point habitable. Lieu sain & habitable. Rendre une maison habitable.) On dit aussi, *toute la terre habitable;* c'est-à-dire, toute la terre qui est habitée, ou que l'on croit habitée.

HABITACLE. [*Habitaculum.*] Pauvre lieu où l'on demeure. Il ne se dit qu'en raillant. (Je vis tranquillement dans mon petit habitacle.) En terme de *Marine*, c'est le lieu où l'on enferme la boussole.

Habitacle, signifie aussi habitation, demeure. On le dit en Poësie, & dans le stile soutenu; & ce mot est consacré aussi en quelques phrases de l'Écriture. (Les habitacles éternels : l'habitacle du Tout-puissant.)

HABITANT, *s. m.* [*Incola*, *oppidanus.*] Celui qui demeure en quelque lieu. (On a assemblé tous les habitans du village.)

En *Poësie*, on apelle les oiseaux, les babitans de l'air; les bêtes farouches, les habitans des forêts.

HABITATION, *s. f.* [*Habitatio*, *domicilium.*] L'*h* de ce mot est muette. Le lieu où l'on demeure. (Une agréable habitation. Avoir droit d habitation; c'est-à-dire, avoir droit d'habiter en quelque maison, en quelque ville, &c. Il faut tant d'années d'habitation pour aquérir de certains droits.)

Habitation. [*Colonia.*] Ce mot se dit de quelques petites colonies qu'on commence à faire en quelques païs. (On a fait quelques habitations chez les Iroquois.) On nomme aussi *habitation*, le bien que cultive un particulier dans les colonies. (J'ai une habitation à la Martinique, à St. Domingue, &c. Mon habitation est d'un bon revenu, &c.)

Habitation charnelle. [*Virginem cognoscere.*] C'est lorsqu'une fille a acordé les derniéres faveurs à un homme.

HABITER, *v. a.* [*Locum inhabitare*, *incolere.*] L'*h* de ce mot est muette. Demeurer. Faire sa demeure en un certain lieu. (Habiter les bois. *Ablanc.* Païs qui n'est pas habité. Les Italiens se contentent aujourd'hui d'être éclairez du même soleil, & d'habiter la même terre qu'ont habitée les vieux Romains. *S. Evremont.* Ce verbe est aussi neutre. Les Amazones habitoient sous des tentes.)

Habiter. [*Rem habere cum muliere.*] Ce mot se dit en parlant d'hommes & de femmes. C'est avoir commerce charnel ensemble. Il y a de certains tems qu'un mari ne doit point habiter avec sa femme.

HABITUDE, *s. f.* [*Assuetudo*, *consuetudo*, *habitus.*] L'*h* de ce mot est muette. Qualité aquise par plusieurs actes. Chose acoûtumée. Acoûtumance. Coûtume. En général une *habitude* n'a rien de sensible par elle-même. Ce n'est qu'une facilité d'agir, & qui ne se montre que lorsqu'on agit. Elle est toute entiére dans un homme qui n'agit point. Un artisan endormi a en lui l'*habitude* & la sience de son art. (L'habitude est une seconde nature. Contracter une habitude. Ce sont des maximes propres à entretenir les vicieux dans leurs mauvaises habitudes.)

Habitude, signifie aussi connoissance. (Il a des habitudes par tout. Il m'a procuré des habitudes utiles. Il faut faire de bonnes habitudes & les cultiver.) *Avoir une habitude*, se dit pour galanterie, pour commerce de galanterie. (Ce jeune homme a une habitude qui le dérangera.)

Habitude. [*Consuetudo*, *usus*, *familiaritas.*] Fréquentation. (Heureux celui qui n'a nulle habitude avec les méchans.)

Habitude. [*Corporis habitudo*, *constitutio.*] Ce mot se dit du corps, & signifie la disposition du corps selon qu'il est sain, ou mal sain. (La mauvaise habitude du corps. *Deg.*)

* *Habitude.* [*Mansio.*] Terme qui se dit de certains Prêtres de Paris; c'est être habitué dans une Paroisse. C'est avoir permission du Curé de la Paroisse, de faire quelques fonctions Eclésiastiques (Il a une habitude à Saint Jaques de la Boucherie.)

HABITUÉ, HABITUÉE, *adj.* [*Assuefactus.*] Acoûtumé à quelque chose.

Habitué, *s. m.* [*Parœciæ minister.*] Prêtre qui a une habitude dans quelque Paroisse de Paris. (Il est habitué à S. Paul.)

HABITUEL, HABITUELLE, *adj.* [*Habitualis.*] Terme de *Théologie*, qui se dit de la grace qu'on apelle habituelle, qui n'est autre chose que l'amour de Dieu qui demeure en nous.

Maladie habituelle. [*Morbus inveteratus.*] C'est une maladie invétérée qu'on a depuis longtems.

Péché habituel. [*Peccatum consuetum.*] C'est un péché qui se fait par la mauvaise inclination de notre nature corrompuë.

HABITUER, *v. a.* [*Assuefacere.*] Acoûtumer, faire prendre une habitude. (Il faut habituer de bonne heure les enfans à prier Dieu. *Acad. Fr.*)

* *S'habituer*, *v. r.* [*Assuescere*, *consuescere.*] S'acoûtumer à quelque chose. (S'habituer au mal. S'habituer à mal faire.)

S'habituer. [*Alicubi sedem figere.*] S'établir en un certain lieu. (S'habituer à Paris.)

☞ HABLE. C'est, dans la Coûtume de Boulogne, un port de mer, que l'on apelle ordinairement *Havre.*

† HABLER, *v. n.* [*Mendaciter fabulari.*] *L'h de ce verbe est aspirée*, & il signifie *parler trop.* Il vient de l'Espagnol *habler*, qui signifie simplement *parler*, & il semble que les Espagnols l'ont pris du Latin *fabulari.* Être grand parleur, ou grande parleuse. Parler en exagérant trop les choses, & de telle sorte qu'on mente. (Il hable. Les Gascons sont sujets à habler.)

† HABLERIE, *s. f.* [*Magnidicum mendacium*, *jactantia.*] *L'h de ce mot est aspirée.* Paroles pleines de vanité & de mensonge. (Tout ce qu'il dit n'est qu'hablerie. C'est pure hablerie que tout cela.)

† HABLEUR, *s. m.* [*Nugivendus*, *gloriosus*, *inanium promissorum largus mendax.*] *L'h de ce mot est aspirée.* Grand parleur. Celui qui à force de trop parler & de trop exagérer, ment. (C'est un grand hableur.

Sur tout certain *hableur* à la gueule affamée,
Qui vint à ce festin conduit par la fumée.
Despr.)

† HABLEUSE. *s. f.* [*Nugigenda.*] *L'h de ce mot est aspirée.* Grande parleuse, & un peu menteuse. (Elle est fourbe & hableuse.)

HAC.

Tous les mots de cette colonne aspirent leur h.

HACHE, *s. f.* [*Ascia, dolabra, securis.*] Cognée. Instrument fait pour fendre & couper le bois. (Une bonne hache.)

A ses yeux étonnez se présenta Mercure,
Tenant une *hache* à la main,
Mais une *hache* que Vulcain
Sur son enclume avoit forgée.
Le Noble.)

Hache d'armes. [*Ascia Bellica.*] C'est une sorte d'arme ofensive, faite quelquefois comme une hache, hormis qu'elle a le manche plus long, & le trenchant plus large, plus fort & plus éguisé. Elle a d'autrefois un grand manche, en maniére de hampe de pertuisane, avec un grand fer au bout en forme de tranchet de Cordonnier bien acéré, mais bien plus long, plus grand & plus large. (Les Grenadiers à cheval de la maison du Roi ont un cimeterre, une hache d'armes, un fusil & une gibeciére remplie de grenades. On se sert de haches d'armes dans les sorties & sur les brêches, pour empêcher une escalade. Le Roi Jean se défendoit en homme de cœur, avec une hache d'armes, à la bataille de Poitiers. *Choisi, histoire du Roi Jean, l. 1. ch. 9.*) Voïez *Hachon.*

† * *Avoir un coup de hache.* [*Infelicem esse cerebri.*] C'est-à-dire, être un peu fou, n'avoir pas toute la conduite nécessaire, & que doit avoir un homme sage.

Hache. On apelle, en termes de *Marine*, *Maître de hache*, ce qu'on nomme communément un Charpentier.

Hache, est aussi une interjection dont on se sert quand on est fâché d'avoir manqué quelque coup.

Hache Royale, *s. f.* [*Hastula regia.*] Plante qui est une espéce d'Asphodéle, & qu'on a ainsi apellée, parce qu'en fleurissant elle représente un sceptre roïal.

* HACHES. Terme d'*Imprimeur.* On dit, *imprimer en hache*, quand il y a des notes, ou des gloses qu'on commence à la marge, & qui étant trop grandes sont imprimées au bas de la page sous le texte, qu'on retranche à proportion.

Les Arpenteurs, à l'imitation des Imprimeurs, se servent de ce mot pour désigner des héritages qui sont les uns dans les autres, à la maniére de la hache d'imprimerie.

☞ Nicod a dit que « *hache*, en fait d'arpen» tage, est une certaine forme de champs, & » conséquemment tenans ou aboutissans de flanc, » ou front courbe, & faisant tournailler, & » non de droite ou pleine ligne, comme une » piéce de terre assise en tel lieu, contenant deux » arpens en hache. *Item*, une piéce de terre » contenant dix arpens, assise en tel territoire, » tenant d'une part à Henry Floquard, d'autre » part à Pierre Amy, en hache à François. Ainsi » (dit-on) de la figure d'une hache qui tourne » le becq, ou de la lettre H d'écriture Françoise ».

HACHER, *v. a.* [*Minutatim concidere.*] Couper fort menu. Couper avec des couteaux à hache. (Hacher de la viande.

Mais, ô prodige heureux ! du corps ainsi *haché*,
Sort un brillant trésor dans son ventre caché.
Le Noble.)

Hacher du bois. [*Lignum consecare.*] C'est le couper, ou le fendre avec la hache.

* *Hacher la viande.* [*Carnem concidere.*] Ces mots signifient quelquefois, la couper mal-proprement. (Cet Écuïer tranchant ne fait pas son métier, il hache les viandes au lieu de les couper proprement. On dit que la grêle a haché les vignes.)

Hacher. [*Lineas ducere.*] Terme de *Dessinateur* & de *Graveur.* C'est croiser les traits du craïon, ou de la plume les uns sur les autres. (Ainsi on dit, hacher avec la plume, hacher avec le craïon.)

Hacher. Terme de *Fourbisseur* & d'*Armurier*, &c. C'est couper par petits traits avec le couteau à hacher, qui est un petit outil d'acier en forme de gros & grand canif. Les Fourbisseurs ne hachent que quand ils sont obligez d'argenter ou de dorer, & ils ne hachent que le fer, le cuivre & le léton. (Hacher une garde, un pommeau d'épée.)

Hacher. [*Asciâ secare.*] Terme de *Maçon.* Couper avec la hachette. (Hacher le plâtre.)

† *Je te hacherai menu comme chair à pâté.* [*Ossatim, minutim, te concipilabo, conficiam.*] Proverbe, qui veut dire, qu'on maltraitera une personne, & qu'on lui donnera grand nombre de coups.

Hacher. On dit se faire hacher pour une chose ; c'est-à-dire, la soutenir opiniâtrement. (Il se feroit hacher plutôt que d'avouer qu'il s'est trompé. Je me ferai hacher plutôt que de ceder, plutôt que d'en démordre, &c.)

Hacher, se dit aussi des troupes qui se défendent jusqu'à la derniére extrémité. (La cavalerie s'est fait hacher plutôt que de reculer.)

HACHEREAU, [*Ascicula.*] Petite cognée.

HACHETTE, *s. f.* [*Ascia.*] Outil de *Maçon* en forme de marteau & de petite hache pour cogner, & hacher le plâtre.

Hachette. Les Charpentiers se servent aussi d'un outil qu'ils apellent hachette à marteau. Les Couvreurs ont encore leur hachette ou atteste.

HACHEUR *de laines.* Ouvrier qui prépare les laines, pour être emploïées aux tapisseries des tontures.

HACHIS, *s. m.* [*Minutal, cibus intritus.*] Ragoût de viande hachée. Viande hachée & assaisonnée de sel, poivre blanc & autres choses qui réveillent l'apetit. (Un fort bon hachis.

Et fort dévotement il mangea deux perdrix
Avec une moitié de gigot en *hachis.*
Mol. tart.)

HACHOIR, *s. m.* [*Tabula secandis cibis apta.*] Petite table de chêne fort épaisse où l'on hache la viande avec un couperet. (Nétéïer le hachoir.)

Hachoir, *s. m.* [*Dolabra.*] Il signifie aussi un couteau à hacher. (Émoudre, éguiser le hachoir.)

HACHON. Ancienne arme des Francs. Leur hache d'armes étoit un *hachon* à deux tranchans, dont le manche étoit court. Ils lançoient ce hachon avec une adresse merveilleuse ; aucun bouclier ne pouvoit lui résister.

HACHURE, ou HACHEURE, *s. f.* [*Lineæ.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *hachure*. Terme de *Fourbiſſeur*, &c. Ce ſont tous les petits traits qu'on fait avec le couteau à hacher ſur le cuivre, le fer ou le léton, lorſqu'on veut argenter ou dorer. (Voilà une hachure bien croiſée.)

Hachure. [*Inciſura*, *ſectio.*] Terme de *Blaſon.* Il y a diverſes ſortes de hachures, pour faire diſtinguer les émaux ſans qu'ils ſoient enluminez. *La hachure en pal*, ou de haut en bas, ſignifie le rouge, ou le gueules. *La hachure en faſce* qui traverſe l'Écu horizontalement, ſignifie le bleu, ou l'azur. *La hachure en pal, contrehachée en faſce*, ſignifie le noir, ou le ſable. *La hachure en bande*, ou de biais, qui va de droit à gauche, repréſente le verd, ou le ſinople. *La hachure en barre* de gauche à droit, ſignifie le pourpre L'écu tout blanc & uni, ſignifie l'argent. L'écu pointillé repréſente l'or, &c.

Hachure, eſt auſſi un terme de *Graveur.* Les Graveurs apellent *hachures*, certaines lignes fort ſerrées, qui ſe croiſent tranſverſalement les unes les autres, & qui ſervent à marquer les ombres. On en trace de pareilles à la plume & au craïon, & en termes de *Deſſein* on les nomme auſſi *hachures.*

HACUB, *ſ. m.* Plante qui reſſemble à la carline, qui pouſſe des rejettons que les Indiens mangent après les avoir fait cuire.

H A D.

HADOT, *ſ. m.* Eſpéce de poiſſon qui reſſemble fort à la ſéche.

H A E.

HAEMORRHOUS, *ſ. m.* Petit ſerpent des Indes, qui eſt fort vénimeux. Étant préparé comme la vipére, il eſt ſudorifique.

HAERMIA Petit fruit des Indes, qui reſſemble au poivre pour la figure & la groſſeur. Son goût eſt aromatique & aprochant du girofle. Ce fruit eſt propre, dit-on, pour diſſiper les flatuoſitez, pour fortifier l'eſtomac, pour le relâchement de la luette.

H A G.

† * HAGARD, HAGARDE, *adj.* [*Ferus, trux*, *truculentus.*] Farouche : extraordinaire : étrange : égaré. (Œil hagard. *Mol.* Yeux hagards. *Deſmarais*, *viſionnaires*, *a. 5. ſc.* 4. Ses rimes ſont trop hagardes. *Voit. poëſ.* Avoir l'air hagard. *Scar. poëſ.*

Et le Barreau n'a point de monſtres ſi *hagards*
Dont mon œil n'ait cent fois ſoûtenu les regards.
Deſpr.)

* *Hagard.* [*Heteropterus.*] Il ſe dit en terme de *Fauconnerie*, des oiſeaux qui n'ont pas été pris au nid, & qu'il eſt dificile d'aprivoiſer.

HAGIOGRAPHES, *adj.* [*Hagiographa.*] Noms que les Juifs donnent à quelques livres de l'Écriture. Comme les Pſeaumes, les Proverbes, Job, Daniel, Eſdras. *Critiq. de l'Anc. Teſt. par Simon*, *& Mr. Dupin*)

HAGIOLOGIQUE, *adj.* Diſcours qui concerne les choſes ſaintes.

HAGIOSIDERE, *ſ. m.* Fer dont ſe ſervent les Grecs en Turquie pour aſſembler les fidéles, l'uſage des cloches leur étant interdit.

H A H.

HAHA, *ſ. m.* On nomme ainſi certaines ouvertures que l'on fait dans les murailles d'un parc à l'extrémité des grandes allées, pour étendre le point de vuë, & où au lieu de muraille on creuſe un large foſſé.

H A I.

HAI. Interjection qui ſert à marquer quelque mouvement de l'ame, comme le rire. (Il faiſoit fort chaud dans ces lieux, mais il n'y faiſoit pas ſi chaud qu'ici, *hai*, *hai*, *hai. Mol. Préc. Ridic.*)

HAIE, *ſ. f.* [*Viva ſepes.*] Ce ſont des épines & autres choſes piquantes, qui ſont en forme de muraille, & qui ſervent à entourer quelques jardins, vignes, ou champs ſemez. (Une haie vive. Une haie morte. Planter une haie. Fermer une vigne de haies.) En quelque Province on dit échaliers. Voïez *le Grand*, *ſur l'article 63 n. 35.*

* *Haie.* [*Militum ordo.*] Terme de *Guerre.* Rang de ſoldats. (Mettre des ſoldats en haie.)

Border la haie. [*Seſe dimittere ad explodendas catapultas.*] C'eſt une façon de tirer qu'on fait pratiquer aux Mouſquetaires, quand ils ne ſont pas ſoutenus de piquiers. On les fait tirer les uns par deſſus la tête des autres, & pour cet éfet on fait tirer le premier rang à genoux, le ſecond un peu courbé, & le troiſiéme tout debout.

Haie. [*Hominum ordo in rectam lineam.*] Rangée de perſonnes qui ſe mettent toutes de file, les unes auprés des autres. (Le peuple de la campagne acouroit de tous côtez, & ſe rangeoit en haie pour voir paſſer le Roi. L'entrée du Roi ſe fit au milieu d'une double haie de milice bourgeoiſe.)

Haie. [*Scopulus in latitudinem productus.*] Terme de *Mer.* C'eſt un banc, ou une chaîne de pierres, qui eſt ſous l'eau, ou à fleur d'eau.

Haie. [*Carrucæ latus.*] Terme de *Laboureur.* Piéce de bois planée & arrondie, qui régne le long de la charuë. (Une haie de charuë mal faite.)

† *Haie*, on fait ſentir l'*i.* Terme dont les Chartiers ſe ſervent pour faire avancer les chevaux.

† *Haie au bout.* [*Et reliqua.*] Maniére de parler burleſque, qui ſe prononce comme elle eſt écrite, qui ſignifie *& le reſte qu'on ne dit pas.* (Aimable Comteſſe pour qui tout le monde a par tout de reſpect, *& haie au bout. Scar. poëſ.*)

HAILLON, *ſ. m.* [*Panniculus detritus & lacer.*] Vieux habits, Méchant habit. (Quitez à cette heure ces vieux haillons. *Vaug. Quint. l. 4. c. 1.* J'ai vû le tems qu'elle n'avoit que des haillons, maintenant elle eſt vêtuë comme une Princeſſe. *Abl. Luc. t. 3.*)

HAINE, *ſ. f.* [*Odium.*] Averſion. Paſſion contraire à l'amour, & à l'amitié. (Une haine mortelle : une haine enracinée. La colére, l'importunité & la calomnie font naitre la haine. Néron n'avoit aucune haine particuliére contre Pauline. *Abl. Tac. ann. l. 15.* Avoir de la haine pour quelcun. *Scar.* Atirer la haine publique. La haine eſt ſouvent la fille de l'envie. Il y a des haines héréditaires entre des familles.

.... J'aurai droit de peſter
Contre l'iniquité de la nature humaine,
Et de nourrir contr'elle une immortelle *haine.*
Mol. miſ. a. 5. ſc. 1.

La haine du vice, & l'amour de la vertu sont les deux fondemens de la Morale.)

Haine, se dit des animaux qui ont naturellement de l'aversion les uns contre les autres. (Il y a de la haine entre les petits oiseaux & le hibou, entre les loups & les brebis, &c.)

En haine. [*In odium.*] Façon d'adverbe, qui veut dire, *à cause de.* Il a été exhérédé en haine de son mariage. (On lui a fait cette injure en haine de sa Religion.)

HAINEUX, *adj. m.* [*Inimicus*, *odiosus.*] Qui est naturellement porté à la haine.

HAÏR, *v. n.* [*Odisse*, *odium habere.*] Avoir de la haine. Avoir de l'aversion pour quelcun, ou pour quelque chose. *Je hai*, *tu hais*, *il hait*, *nous haïssons*, *vous haïssez*, *ils haïssent. Je haïssois*; *je haï.* (Haïr l'ingratitude. *Abl.* O que je hai la solitude. Il est haï de tout le monde. Haïr mortellement. Haïr le vice. Les chats haïssent les souris. Le sage doit haïr ceux qui divulguent les défauts d'autrui & qui médisent des gens de mérite. *Confucius*, *morale.*

Pour vouloir soutenir le courroux qu'on me donne,
Mon cœur a trop sçû me trahir.
Dire qu'on ne sauroit *haïr*,
N'est-ce pas dire qu'on pardonne?
Mol. Amphitr.)

Haïr, se dit aussi de l'aversion que l'on a pour des choses qui incommodent. On dit, haïr le vin, haïr le froid, haïr le chaud, haïr les liqueurs, &c.

Le verbe *haïr* est de deux silabes à l'infinitif, avec deux points sur l'*ï*, & retient la même prononciation & la même ortographe dans tous les tems, hormis dans les trois personnes singuliéres de l'indicatif, & dans la seconde personne singuliére de l'impératif, où il n'est que d'une silabe, & s'écrit sans les deux points. (*Je hai*, *tu hais*, *il hait*, *hai le vice. Acad. Fr.*

Et jusqu'à *je vous hais*, tout s'y dit tendrement.
Despr.)

HAIRE, ou HÉRE, *s. f.* [*Cilicium.*] Terme de *Capucins* & d'*autres Religieux.* Espéce de camisole sans manches, faite de crin de cheval, ou de chanvre & de crin. (Porter la haire. Ordonner la haire à un Religieux.)

☞ Laurent, serrez ma *haire* avec ma discipline,
Et priez que toûjours le Ciel vous illumine.
Mol Tart.

Voïez *Ménage dans ses Origines de la Langue Françoise.*

Haire. On apelle un drap de laine en haire, celui qui n'a point été foulé, & qui est encore en toile, tel qu'il a été levé de dessus le métier. Ce terme est en usage à Sédan; ailleurs on dit un drap en toile.

Haire, ou *aire*, il se dit en terme de fabrique & de marchandise de sel, du fond des marais salans, sur lequel l'eau de la mer qui y entre, se convertit en sel par l'ardeur des raïons du soleil.

Haire, *s. m.* Jeu de carte qui se joüe ordinairement avec le jeu entier, en faisant courir une carte de main en main. En ce jeu, la carte la plus basse perd, & quand il se rencontre un as, celui entre les mains duquel l'as demeure, a perdu. (Jouer au haire.)

† *Haire*, *s. m.* [*Egenus.*] Prononcez *hére.* Ce mot se dit des hommes qui sont dans la misére, mais on ne s'en sert guére sans y ajouter le mot de *pauvre* (Ainsi on dit, *c'est un pauvre haire*; c'est-à-dire, c'est un pauvre diable: un malheureux. Qui est dans la nécessité.

On ne sçauroit jamais par des comparaisons
Bien exprimer son caractére,
Car il n'est point de fol aux petites maisons
Comparable à ce pauvre *haire.*
Poëte anonime.)

Ce mot vient du Latin *herus*, ou selon Ménage, de l'Alemand *herr*, & c'est comme si l'on disoit, *c'est un pauvre Seigneur.*

HAIREMENT. Terme en usage dans les manufactures de Sédan. Tondre en hairement, c'est tondre une piéce de drap de laine pour la prémiére fois. Ailleurs on dit, tondre en prémiére voie, en prémiére coupe, en prémiére eau, ou en prémiére façon.

HAIRON. Voïez *Héron.*

HAIRONNEAU, HAIRONNIÉRE. Voïez *Héronneau*, *héronniére.*

HAÏSSABLE, *adj.* [*Odio dignus.*] Qui mérite d'être haï. Qui est digne de haine (Le vice est haïssable. Il est haïssable. Elle est haïssable.

Qui de remords sans fruit agitant le coupable;
Aux yeux de Dieu le rend encor plûs *haïssable.*
Despr.)

H A L.

HALAGE. [*Helciatus.*] Voïez *Hâle* & *Hâler.* C'est tirer un bateau. C'est aussi le travail qui se fait pour tirer un bateau, un vaisseau. [*Helciarii opera.*]

Halage, signifie aussi sur la riviére de Loire, le prix dont le maître Marinier convient avec les Gobeurs ou compagnons de riviére, pour remonter ou haler les bateaux.

† *Halage*, *s. m.* [*Jus macelli.*] Droit de hale, que prennent les Seigneurs sur les marchandises qui se vendent dans les hales.

† HALBREDA, *s. m.* Terme de *mépris*, qui veut dire, *grand corps mal bâti.* (Entr'autres, un grand halbreda, nommé *Mars. Voit. poës.* L'Académie écrit *hallebreda.*)

☞ Il peut bien être tiré, (dit Nicod) de *halebarde.* Ménage aprouve cette étimologie. En éfet, on dit *une femme grande comme une pique.*

HALBRENÉ, ÉE, *adj.* [*Pennis mutilus.*] Terme de *Fauconnerie*, qui se dit d'un oiseau dont les pennes sont rompuës. (On le dit figurément d'un homme qui est en mauvais état, mais il est tout-à-fait bas.

☞ Ce terme est Alemand; il signifie, *déchiré*, *mutilé.* On le lit dans Montagne, l. 3. ch. 3.

HÂLE, *s. m.* [*Solis æstus*, *ardor.*] Prononcez *longue* la prémiére silabe de ce mot. C'est l'éfet de la grande chaleur du soleil en été. (Il fait un grand hâle. Le hâle est fort grand. Elle se masque de peur du hâle.)

Hale, *s. f.* [*Rerum venalium forum*, *marcellum.*] Prononcez *bréve* la prémiére silabe de ce mot. La hale est un lieu couvert, qui est ordinairement ouvert de tous côtez, élevé sur des piliers de bois, ou de pierre au milieu des grandes places des bourgs, ou des villes. (Une belle hale. Une grande hale. La hale au blé.

On ne vit plus en vers que pointes triviales,
Le Parnasse parla le langage des *hales.*
Despr.)

Hale au vin. [*Forum vinarium.*] Lieu à Paris hors la porte S. Bernard, où l'on vend le vin qui vient par bateau.

HALEBARDE, *s. f.* [*Hasta securiclata.*] La halebarde est une arme ofensive qui a une hampe, au bord de laquelle il y a un fer large, poli, façonné. (Une bonne halebarde.)

† Cela est vrai comme les Suisses portent la halebarde par-dessus l'épaule ; pour dire, qu'une chose est fausse.

† *Cela rime comme halebarde à miséricorde.* Proverbe dont on se sert quand on blâme une mauvaise rime.

HALEBARDES. [*Spiculatores.*] Halebardiers. (Sans cordon, jarretiére, ni gants, au milieu de dix halebardes. *Théophile, poësies. On lui a donné une halebarde ;* c'est-à-dire, on l'a fait Sergent d'une Compagnie.)

HALEBARDIER, *s. m.* [*Miles hastâ securiclatâ armatus.*] Le halebardier est le soldat qui porte la halebarde. (Un bon halebardier.)

Halebardier. [*Operarius, mercenarius.*] Ce mot se dit entre *Architectes* & *Maçons*, & on apelle de ce nom ceux qui dans les grands ateliers portent des leviers, pour aider à décharger les pierres de dessus les binars, & à les mettre en chantier pour les tailler.

HALEBRAN, ou HALBRAN, *s. m.* [*Anaticula.*] Le halebran est un jeune canard sauvage. (Un halebran bon & gras.) On dit *halebraner*, pour signifier chasser aux halebrans.

☞ Ce mot vient de l'Alemand *halbrante*, demi canard, *ente* signifiant *canard*, & *halber*, qu'on prononce *halbre*, *demi.* Halbran, un canard dépouillé de ses plumes. Ménage a fait un long article de l'étimologie de ce terme.

HALEBREDA. Voïez *Halbreda.*

HALECRET, *s. m.* [*Lorica, thorax.*] Sorte de cuirasse qui ne couvroit que le corps d'un piquier, ou d'un cavalier. Le mot de *halecret* est hors d'usage aujourd'hui ; il ne peut servir qu'en parlant d'une certaine cavalerie Françoise qu'on apelloit *hommes d'armes*, & qui étoit du tems du Roi Loüis XI. ou que dans le burlesque, ou le satirique. (Les hommes d'armes portoient le halecret & le plastron. *Gaia, traité des armes, l. 4.*

L'une avoit un bon *halecret* :
Et l'autre un joli cabacet.
Scar. poëf. relation sur la mort de Voiture.

On se sert aujourd'hui du nom de *corselet*, en la place de celui de *halecret.* Les Piquiers des gardes portent la bourguignote & le corselet.) Voïez *Ménage.*

HALEINE, HALÉNE, *s. f.* [*Spiritus, halitus, anhelitus.*] L'haleine & le soufle qui sort de la bouche. (Haleine douce. Haleine puante, forte, mauvaise, méchante. Avoir l'haleine forte. L'haleine d'un lépreux est contagieuse. L'haleine d'une femme qui a ses ordinaires gâte la glace d'un miroir. Nous chanterons jusqu'à perte d'haleine. *Voit. poëf.* Las & hors d'haleine.

Malheureux, laisse en paix ton cheval vieillissant :
De peur que, tout à coup, éflanqué, sans *haleine*,
Il ne laisse, en tombant, son maitre sur l'aréne.
Despr.)

☞ Remi Belleau a cru qu'il pouvoit dire *une haleine sucrée* :

De ma bouchette pourprée,
Qui d'une *haleine sucrée*,
Iroit les Dieux attirant.

Plutarque raconte que la femme d'Hieron, Tiran de Siracuse, lui dit un jour qu'elle ne pouvoit pas l'avertir qu'il avoit l'haleine forte, parce qu'elle avoit cru que tous les hommes l'avoient de même.

Avoir bonne haleine. [*Spiritum diu retinere.*] C'est-à-dire, pouvoir retenir longtems son haleine. (On cherche pour la pêche des perles ceux qui ont bonne haleine.)

Avoir bonne haleine. [*Generosè anhelitum ducere.*] C'est-à-dire aussi, pouvoir courir & travailler de force sans perdre haleine. (Ce basque a bonne haleine, il court une lieuë sans que l'haleine lui manque.)

Avoir la courte haleine. [*Spiritûs angustias habere.*] C'est avoir de la peine à respirer.

Prendre haleine. [*Animam ducere.*] C'est reprendre son vent.

Mettre son cheval hors d'haleine. [*Ad interclusionem animæ.*]

Ne pas abuser de l'haleine d'un cheval.

Donner haleine à un cheval. Il faut tenir un cheval en haleine ; c'est-à-dire, en exercice.

* *Haleine.* [*Spiritus.*] Ce mot se dit des vents, & signifie *soufle.* Les vents retiennent leur haleine. *Abl. Luc. t. 1.*) Il se dit aussi des fleurs.

* *Haleine.* [*Operosa res longique examinis.*] Ce mot est encore usité au figuré. (Ainsi on dit, c'est un ouvrage de longue haleine. C'est-à-dire, de longue durée. Ce procès est de longue haleine, il tiendra longtems le bureau. On dit, des périodes à perte d'haleine.)

Tout d'une haleine. [*Uno ac continuato spiritu.*] C'est-à-dire, tout de suite, sans intermission.

Tenir en haleine son ennemi. [*Hostem habere sollicitum.*] C'est le harceler continuellement, ne lui donner point de relâche.

Tenir quelcun en haleine. [*Lactare.*] C'est l'amuser, & le repaître de vaines espérances. (Les Juges tiennent les plaideurs en haleine, en leur promettant beaucoup.)

Haleine. Train, humeur, exercice. [*Desuevi condere versus.*] (Je ne suis point en haleine de faire des vers. Je me suis remis en haleine de faire des vers. *Danet.*)

† HALEINÉE, HALÉNÉE, *s. f.* [*Halitus.*] Haleine, soufle. (Les harpies gâtoient tout d'une infecte halénée. *Bens. Rond. pag. 216.*)

* HALEINER, ou HALÉNER, *v. a.* Terme de *Vénérie.* Sentir le gibier. (Depuis que ce chien a haléné la bête, il ne la quite point.)

† * *Haleiner, haléner, v. a.* [*Feras adorari.*] Pressentir, avoir vent d'une chose. Savoir. Découvrir une chose. (Les flateurs ne t'abandonneront point depuis qu'ils auront une fois haléné ton trésor. *Abl. Luc. t. 1. pag. 39.* Les femmes ont haléné ce jeune homme, pour dire, l'ont gâté.)

HALEMENT, *s. m.* [*Funis nodus.*] Prononcez l'*h.* Terme de *Charpentier.* Neud que fait le Charpentier avec un cable, pour lier la piéce de bois que la gruë est prête d'enlever. (Faire un halement.)

HALER, *v. a.* [*Infuscare.*] Rendre bazané. (Le soleil hâle les gens.)

Se hâler, v. n. [*Fuscum esse.*] Devenir noir & bazané, à cause de l'ardeur du soleil. (Les païsannes se hâlent, parce qu'elles vont au soleil le visage découvert.

Elle a le visage hâlé. [*Facies uredine turbata est.*] C'est-à-dire, noirci par l'ardeur du soleil.

Hâler,

Hâler, *v. a.* [*Urere*, *ſiccare.*] Sécher. (Le grand vent hâle les chemins. Hâlez un peu ces chemiſes ſur le feu.)

Hâler, *v. n.* [*Clamitare.*] Terme de *Mer.* Faire un grand cri à la rencontre de deux vaiſſeaux & demander le *qui vive.* (Nous entendîmes des matelots de la frégate qui hâloient ſur notre vaiſſeau, & nous leur répondîmes.)

☞ » *Hâler.* C'eſt encore, parmi les Marins, » tirer ou peſer de toute ſa force ſur un cable, » ou ſur une manœuvre, pour la faire bander ou » roidir. Quand les matelots hâlent ſur une ma- » nœuvre, il faut qu'ils donnent la ſecouſſe aux » cordages tout d'un même tems, pour les ban- » der avec plus de force; & afin de concerter le » tems de cette ſecouſſe, le contremaître, ou » quelqu'autre, dit à haute voix ce mot *hâle*; » & quand il faut hâler ſur une bouline, le con- » tremaître les fait tenir prêts par ces trois paro- » les, *un*, *deux*, *trois*; & au mot de *trois* ils don- » nent tous d'un commun éfort, la ſecouſſe à la » bouline. Quand les matelots qui ſont cette ma- » nœuvre, veulent railler les oficiers de la marine, » ils prononcent eux-mêmes trois autres paroles, » & au lieu de dire *un*, *deux*, *trois*, ils diſent, *Ca-* » *pitaine*, *Lieutenant*, *Enſeigne*. *Hâler la bouline*, » c'eſt tirer la manœuvre nommée bouline, pour » faire roidir la ralingue de la voile vers le vent. » *Hâler le vent*, c'eſt mettre au plus prés du » vent. *Aubin.*

Hâler, *v. a.* [*Inſtigare.*] Faire courir des chiens, ou des chevaux. (On a hâlé ſes chiens après lui. Il faut ſouvent hâler les chevaux qui tirent un bateau en remontant une riviére.)

Hâler. [*Naviculam fune contentâ trahere.*] Terme de *Batelier.* Tirer un bateau avec une corde en remontant. (Hâler un bateau.)

Haler. [*Funes præparare.*] Terme de *Charpentier.* Ranger les cables de part & d'autre. Atacher un morceau de bois à un cable.

HALESURION, *ſ. m.* [*Mentula marina.*] Inſecte long d'un pié & gros comme le bras, aïant la figure du Nenuphar. Il s'étend & ſe retire comme une ſangſuë ordinaire.

HALETER, *v. n.* [*Crebrum ſpiritum trahere.*] C'eſt reprendre ſouvent ſon haleine, à cauſe de la peine qu'on a à marcher, ou à aler vîte. (Il venoit tout haletant & plein de ſueur. Il ne fait que haleter.)

HALEUR, *ſ. m.* [*Helciarius.*] Terme de *Batelier.* Celui qui remonte un bachot avec un cable. (Le hâleur a bien de la peine, & gagne peu.)

HALIER, *ſ. m.* [*Dumus*, *rubus.*] Buiſſon fort & épais. (On arrachoit d'entre les haliers ces riches dépouilles toutes déchirées. *Vaug. Quint. l. 3. c. 13.* Ils ne pourront manier leurs piques parmi des haliers & des troncs d'arbres. *Abl. Tac. ann. l. 2.*)

Halier. [*Nundinarius cuſtos.*] Garde d'une hale, qui a ſoin de la fermer, & d'y garder les marchandiſes. Il ſe dit auſſi d'un marchand qui étale aux hales.

HALIME, *ſ. m.* [*Halimus.*] Petit arbriſſeau dont on confit les feuilles dans la ſaumure pour les manger en ſalade. C'eſt une eſpéce d'arroche, qui croît en divers endroits.

HALLALI. Cri qui marque que le cerf eſt ſur ſes fins.

HALO. Météore qui paroît autour du ſoleil, qu'on apelle autrement *parélie*.

HALOIS, *ſ. m.* [*Cunicularium.*] Terme de *Chaſſe.* Trous dans les garennes où les lapins ſe retirent.

HALTE, *adv.* [*Statio.*] Terme de *Guerre*, qui ſignifie demeurez-là, n'alez pas plus loin. Voïez *Alte.* Il ſignifie auſſi le repas qu'on fait pendant la halte. (Nous trouvâmes une bonne halte. On avoit préparé une bonne halte.)

† *Halte-là* Mon beau frére, vous ne connoiſſez pas celui dont vous parlez. *Mol.*

HAM.

HAMAC, *ſ. m.* [*Lectulus penſilis.*] Terme de *Relations.* Lit de coton. Grande couverture qu'on ſuſpend à deux arbres pour coucher deſſus, & ſe garantir par ce moïen des animaux farouches & des inſectes.

HAMADE, ou HAMAÏDE. Terme de *Blaſon.* Faſce de trois piéces alaiſées, qui ne touchent point les bords de l'Écu. (Les trois faſces paralléles font l'hamaïde. Voïez *le P. Méneſtrier.*)

HAMADRIADES. Nymphes des bois.

HAMANS, *ſ. m.* Toiles de coton blanches, très-fines, & fort ſerrées, dont la fabrique aproche des toiles de Hollande. Elles viennent des Indes Orientales, ſur tout de Bengale.

HAMBOURG, ou RAMBOURG, *ſ. m.* Sorte de futaille plus petite que la gonne, dont on ſe ſert pour mettre les ſaumons ſalez. C'eſt auſſi le nom des barils & tonneaux dans leſquels ſe mettent les biéres d'Angleterre & de Hollande.

HAMEAU, *ſ. m.* [*Viculus*, *villula.*] Quelques-uns le dérivent du Grec, & d'autres de l'Alemand. Le hameau eſt un petit nombre de maiſons champêtres écartées les unes des autres. (Un petit hameau.

Déja tous les bergers ont quité les hameaux.
Sar. poeſ.)

☞ Tripault le dérive de ἅμα, comme qui diroit, maiſons aſſemblées, maiſons reculées de villages & bourgades. Les Anciens ont uſé de *hamelet* en cette ſignification.

Je chante le berger dont les doux chalumeaux
Autrefois ont été l'honneur de nos *hameaux*.
Segrais, ar. c. 1.

Maintenant le ſommeil dans nos *hameaux* aſſemble;
Les maitres des troupeaux & les troupeaux enſemble.
Sar. poeſ.)

HAMEÇON, *ſ. m.* [*Hamus piſcarius.*] L'hameçon eſt un petit crochet de fil d'archal avec quoi on prend le poiſſon en pêchant à la ligne. (Atacher de petits poiſſons aux hameçons.

A l'heureux *hameçon* du Pére Policarpe,
Tantôt pend un brochet, & tantôt une carpe.
Le Noble.)

(† * Ils ſont propres à gober les hameçons qu'on veut leur tendre. *Mol.* Voïant que le Prince ne mordoit point à l'hameçon, il changea le deſſein. *Le Comte de Buſſi.* La beauté ſans eſprit eſt un apas ſans hameçon; elle attire les galants, mais elle ne les arrête pas. *Mercure galant 1689.*)

Hameçon. Les Serruriers & quelques autres ouvriers qui travaillent les métaux ſur le tour, apellent *hameçon* l'inſtrument qu'on nomme plus communément un archet, & quelquefois un archelet.

HAMPE, *ſ. f.* [*Haſtile.*] La hampe eſt le bois de la halebarde. (Il lui a donné un coup de la hampe de ſa halebarde.)

Hampe. Terme de *Peinture.* C'est le manche du pinceau. En terme de *Vénérie*, c'est la poitrine du cerf.

HAN.

HAN, *s. m.* Ce mot se trouve dans les *Voyages de Poulet*, 1. *partie*, & dans les relations de ceux qui ont parlé du Levant. Le *han* est un grand lieu couvert, à peu près comme une grange, & où il y a plusieurs cheminées & plusieurs petites séparations pour loger les caravanes. (Il y a des hans plus grands les uns que les autres.)

† HANAP, *s. m.* [*Cantharus, patera, crater, anaphus.*] L'*h* s'aspire. Prononcez *hana.* Vaisseau à mettre du vin. Sorte de broc. (Boire un grand hanap de vin. *Abl. Luc. t. 1. p. 39.*) Il est vieux & ne se dit que dans le burlesque.

HANCHE, *s. f.* [*Coxa, coxendix.*] L'*h* s'aspire. La hanche, en parlant de l'homme, est le haut de la cuisse & la partie de la cuisse où vient la maladie qu'on apelle *Sciatique.* (Cette fille n'a point de hanches.

Sur ses deux hanches balancée,
D'une marche lente & forcée,
Elle rampe, &c.
Le Noble.)

Hanche. Terme de *Marine.* C'est l'un des angles que la poupe forme avec le côté du vaisseau, où il n'y a point de canon. Son vaisseau ne cesse point de nous combatre dans la hanche. *Mem. de M. de Lage de Cueilly.*

Hanches de cheval. C'est tout le train de derriére, depuis les reins jusques au jarret. On dit, en terme de *Manége*, (Mettre un cheval sur les hanches.)

HANCHEMENS, ou HACHEMENS. L'*h* est aspirée. [*Insignia ornamenta.*] Terme de *Blason*, qui se dit des liens de pannaches à divers nœuds, & à longs bouts voltigeans en l'air.

HANETON, *s. m.* [*Scarabæus stredulus.*] L'*h* s'aspire. Le haneton est une sorte d'insecte volant, qui paroît au mois de Mai sur les arbres, qui vit de feuilles & d'herbes, qui est couvert de deux grandes aîles jaunes, qui a le cou, le tête, & le dessous du ventre noir, avec six grands piez & deux cornes qui sont houpées au bout & une petite queuë noire & pointuë. (On amassera vos dépouilles comme on amasse une multitude de hanetons, dont on remplit des fossez. *Isaïe, c. 33.*)

Haneton. Les maîtres Frangiers apellent *soucis de haneton*, une sorte de petite frange à houpettes, qui imite ces deux espéces de cornes houpées que porte l'insecte nommé haneton.

HANGAR. L'Académie l'écrit ainsi avec une *h* aspirée. Mais voïez *Angar.*

† HANICROCHE, *s. m.* [*Impedimentum, mora*, Terme *Populaire*, qui veut dire, un retardement qui arrive dans quelque afaire. (Il y a toûjours quelque hanicroche qui retarde mon voïage.)

HANIR, ou HENNIR, *v. a.* [*Hennire.*] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire, faire un hannissement. (Le cheval hanit, l'âne brait, le taureau mugit & le lion rugit, &c.)

HANNISSEMENT, HENNISSEMENT, *s. m.* [*Hinnitus.*] Le cri naturel que fait le cheval, & qui sert à le distinguer des autres animaux. (Le hannissement du cheval de Darius, fit Darius Roi.

Des chevaux de Loüis une troupe amassée ;
Justement irritez d'un injuste propos,
Par leurs *hennissemens* répondirent ces mots.
Rec. de Bouh.)

HANOUARD. Porteur de sel. L'Ordonnance de la ville de Paris donne ce nom aux Jurez-porteurs de sel.

HANSE, ou ANSE, *s. f.* [*Collegium, societas.*] Ce mot vient de l'Alemand, & signifie en François, Societé, ou Alliance pour le commerce. (Lubec est la prémiére des villes de la Hanse Teutonique ; c'est-à-dire, la prémiére des villes qui se sont alliées pour le commerce.)

HANSÉATIQUE, *adj.* [*Urbes hanseaticæ.*] Il se dit de certaines villes d'Alemagne, & autres qui s'étoient liguées pour le commerce. (Il est parlé des Villes hanséatiques dans *Limnæus enucleatus.* Lubec est la prémiére des Villes hanséatiques.) Voïez *Anséatique.*

HANSIÉRE, *s. f.* [*Funis ductilis.*] Terme de *Marine.* C'est un gros cordage qu'on jette aux chaloupes & autres bâtimens, veulent venir à bord d'un autre vaisseau. Elle sert aussi pour remorquer les vaisseaux, & pour les tirer à terre, aprés y avoir fait porter une ancre, &c.

HANTER, *v. a.* [*Frequentare, familiariter uti.*] Fréquenter. (Hanter une personne : hanter chez quelcun : hanter le barreau : hanter les cabarets, &c.

Mais outre qu'à joüer on dit qu'il est enclin ;
Je le soupçonne encor être un peu libertin,
Je ne remarque point qu'il *hante* les Églises.
Mol.)

HANTISE, *s. f.* [*Consuetudo, famliaritas.*] Fréquentation. (Elle pourroit perdre dans ces hantises les semences d'honneur qu'elle a prises avec nous. *Mol. école des maris, a. 1. sc. 2.*) Ce mot est un peu vieux, & d'ordinaire il se prend en mauvais sens.

HAP.

HAPE, (HAPPE) *s. f.* [*Armilla ferrea.*] Demi cercle de fer qu'on met au bout des essieux des carosses, afin qne l'essieu ne soit point usé à force de tourner. (Garnir un essieu de hape.)

HAPE-FOIE, (HAPPE-FOYE) *s. m.* [*Hepato-prensor.*] Oiseau de mer, qui a le bec fort, le dessous crochu, & le dessus un peu recourbé. Il ne sauroit s'élever, à moins qu'il ne soit dans l'eau. Il s'assemble en grand nombre autour des navires pêcheurs, & il est si friand des foïes de moruë, que ces navires jettent quand ils pêchent & habillent la moruë, qu'il a été apellé *hape-foie* à cause de cela. Le hape-foie est très-gourmand, & sa gourmandise fait qu'on le prend fort aisément avec des hameçons qu'on atache au bout d'une ligne.

† HAPELOPIN, (HAPPELOPIN) *s. m.* L'*h* s'aspire. [*Carnivorus.*] Chien âpre à la curée. Il se dit mieux au figuré, d'un valet fripon & gourmand.

† HAPELOURDE, (HAPPELOURDE) *s. f.* [*Falsa gemma.*] Faux diamant.

† * *Hapelourde.* [*Hominis statua, non homo.*] Lourdaut bien fait. (C'est une hapelourde que cela. Les ambitieux sont de belles hapelourdes, qui n'ont que l'aparence & l'éclat. *Baudouin, embléme, 1. disc.*)

Hapelourde, se dit aussi d'un cheval de belle

aparence, mais qui eſt ſans vigueur. (On m'a fait païer bien cher une hapelourde.

† * HAPER, (HAPPER) *v. a.* [*Avidè arripere.*] Mot vieux & burleſque, pour dire, prendre. (Si je n'avois fait le brave, ils n'auroient pas manqué de me haper. *Mol. Mal. imag.*)

Haper, ſe dit proprement d'un chien qui prend avidement avec la gueule ce qu'on lui jette.

Haper. Terme de *Doreur* en huile & en détrempe. Il ſe dit de l'or couleur ou de l'aſſiéte, lorſqu'ils ſont l'un ou l'autre à un certain degré de ſéchereſſe, propre à retenir la feuille d'or qu'on aplique deſſus.

H A Q.

HAQUENÉE, *ſ. f.* [*Aſturco, equus tolutim incedens, tolutarius.*] La haquenée eſt une cavale ou une petite jument qui va l'amble. (Une jolie haquenée. Le Roi Jean vaincu & priſonnier entra à Londres, comme vainqueur, ſur un beau cheval, avec le Prince de Galles à ſon côté ſur une petite haquenée. *Choiſi, hiſt. du Roi Jean, l. 1. ch. 9.*)

La haquenée du gobelet. C'eſt une cavale ou un cheval qui porte par la campagne dans une valiſe, du linge, du pain, des confitures, du fruit, & le couvert du dîné & du ſoupé du Roi.

† *La haquenée des Cordeliers.* [*Scipio.*] C'eſt-à-dire, un bâton. (*Il eſt venu ſur la haquenée des Cordeliers;* c'eſt-à-dire, à pié avec un bâton à la main.)

Ménage a fait un grand article ſur l'étimologie du mot *haquenée*, où il remarque que Caſeneuve le dérive d'*anakanc*, mot Tiois, qui ſignifie marcher, ſe promener. D'autres veulent qu'il vienne de *hacheney*, mot Flaman, ou de l'Anglois *hacney*. Mais il ſoutient que les mots Anglois & Flamans ſont dérivez du François *haquenée*, qui a été fait du Latin barbare *hahinea*, formé d'*equus*, &c.

HAQUET, *ſ. m.* [*Currus ſimplicis axis.*] Le haquet eſt une ſorte de grande charette ſans ridelles, & qui ſert à mener du vin. (Un haquet trop chargé. Quelques-uns dérivent ce mot, *ab agendo, & ducendo vehiculum quod agitur.* On ſe ſert des haquets dans les armées.)

HAQUETIER, *ſ. m.* Celui qui conduit ou qui tire les haquets.

H A R.

HARAN, (HARENG) *ſ. m.* [*Harengus.*] Le haran eſt un poiſſon de mer qui va en troupe, qui a le dos bleu & le ventre large & blanc. Le haran a la chair dure, & il ſe cuit mal aiſément; & quand il eſt ſalé, il répand un mauvais ſuc dans tout le corps. Le haran frais n'eſt pas ſi mauvais.

Haran ſoré. [*Harengus infumatus.*] C'eſt un haran ſalé & ſéché à petit feu. (Elle n'a pû voir qu'avec envie la graiſſe des harans ſorez. *Main. poëſ.*)

(On dit proverbialement, *Il eſt ſec comme un haran ſoré* La caque ſent toûjours le haran, pour dire, qu'un fripon eſt toûjours fripon. Ils ſont preſſez comme des harans dans une caque. Quand on eſt dans la foule, on vend plus de harans que de ſoles; pour dire, que les choſes communes ſe débitent plus promtement que les précieuſes.)

HARANGEAISON, (HARENGEAISON) *ſ. f.* [*Harengorum annonæ piſcatus.*] La harengeaiſon eſt le tems de la pêche & du paſſage des harans. Voïez *l'Ordonnance maritime de 1681. liv. 5. tit. 5.*

† HARANGÉRE, (HARENGÉRE) *ſ. f.* [*Halia.*] La harangére eſt une femme, qui dans les marchez de Paris vend du poiſſon d'eau douce & de la morue, du haran & du ſaumon. (Une groſſe harangére. L'*h* s'aſpire.)

† * *Harangére.* [*Mulier proterva & maledica.*] Figurément, eſt une femme inſolente qui eſt forte en langue, & qui fait des actions baſſes. (Scaliger devient une harangére dans ſes emportemens, & s'abaiſſe juſqu'au plus bas étage du peuple, pour dire des injures à ſes ennemis. *Baile.*)

HARANGUE, *ſ. f.* [*Oratio, concio.*] La harangue eſt une ſorte de diſcours oratoire, court, vif & brillant qu'on fait à un Prince, à une Princeſſe, ou à quelque perſonne de qualité, ou de grand mérite, ou dans une aſſemblée publique, ou une ſocieté littéraire. (Faire une belle harangue.)

Harangue. [*Satis debacchatus es?*] Se dit des diſcours fréquens, ennuïeux, & qui contiennent des reproches. (Aurez-vous bientôt fini votre harangue?

Eh! mon ami, tire-moi du danger,
Tu feras après ta *harangue.*
La Font.)

HARANGUER, *v. a.* [*Orationem habere.*] Dire la harangue qu'on a faite à la perſonne, en faveur de laquelle on l'a compoſée. La lui réciter ſolennellement. (Meſſieurs du Parlement vont haranguer le Roi ſur l'heureux ſuccès de ſes armes.)

† *Haranguer.* [*Concionari.*] Ce mot, ſignifiant parler en public contre quelcun, eſt un verbe neutre, & il ſe dit ſouvent en riant. (L'Orateur Démoſthéne ne fit toute ſa vie que haranguer contre Philipe & contre Alexandre. *Fontenelle, Dial. des morts.* * C'eſt un homme qui harangue toûjours.)

† HARANGUEUR, *ſ. m.* [*Orator, concionator.*] Le mot de *harangueur* ne ſe dit aujourd'hui qu'en riant. Celui qui parle en public.

Des *harangueurs* du tems l'ennuïeuſe éloquence.
Deſpr. ſat. 8.

Harangueur. [*Homo loquax.*] Grand parleur: hableur. (Damis eſt l'homme du monde le plus incommode en converſation, c'eſt un harangueur perpétuel.)

Le diſcours le plus beau déplait par la longueur;
Après le créancier, eſt-il quelque viſage
Plus mauſſade qu'un *harangueur*?
Roy, Merc. de Mai 1750.

HARAS, *ſ. m.* [*Equarum armentum.*] Pluſieurs cavales de bon poil, bien choiſies & propres à faire race avec un étalon de bon poil & bien choiſi auſſi. (Le haras du Roi eſt fort beau. Nourrir un haras. Gouverner un haras.) L'*h* s'aſpire.

Haras, ſe dit encore des poulains même & des poulines qui ſont élevez dans un haras.

HARASSER, *v. a.* [*Labore frangere, fatigare.*] L'*h* de ce verbe eſt aſpirée, & il ſignifie, laſſer, fatiguer. (Haraſſer un cheval. Cheval haraſſé. Les troupes ſont haraſſées. *Ablanc.* Danet dit, *haraſſement.*

Je ne me sens point harassé
De ma course continuelle,
Et tout jusqu'à présent s'est assez bien passé.
L'Abé Régnier.)

HARCELER, *v. a.* [*Jurgiis lacessere, vexare.*] L'*h* de ce verbe est aspirée. Ce mot se dit, en parlant de troupes & d'armée : & il signifie, fatiguer, tourmenter par des ataques fréquentes. (Ils n'ont fait que harceler l'armée dans la marche *Ablanc.* Il n'avoit pû soufrir que les barbares nous harcelassent impunément. *Ablanc. ret. l. 3. c. 2.*

Dites, que *harcelé* par les plus vils rimeurs,
Jamais blessant leurs vers, il n'éfleura leurs mœurs.
Despr.)

Harceler, signifie agacer, tourmenter, exciter. (Il me harcéle toûjours. Il faut le harceler continuellement, si vous voulez en obtenir quelque chose)

HARD, HART, *s. f.* [*Politorium.*] La hard est un lien de fagot. (Lier avec une hard. Couper la hard. Délier la hard.)

† * *Hard.* [*Suspendii laqueus.*] Ce mot signifie les cordes dont on étrangle une personne, mais ces cordes ne s'apellent pas aujourd'hui de la sorte par le Bourreau de Paris. Il les nomme *tourtouses*, & les Cordiers les apellent *mariages.* Néanmoins dans le monde on dit, *on a défendu cela sur peine de la hard;* c'est à-dire, *sur peine de la corde.* Clément Marot, dans une Épitre à François I. a écrit : *Il sent la hard de cent pas à la ronde.*

Hard. Les *Gantiers* & les *Peaussiers* nomment ainsi une espéce de grosse cheville de fer tournée en cercle, sur laquelle ils passent leurs peaux pour les amollir. De là vient qu'on dit *harder une peau*, pour dire, la passer sur la hard.

HARDE, *s. f.* [*Ferarum agmen.*] Terme de *Chasse*, qui se dit du *cerf*, & des autres bêtes fauves, & signifie *compagnie.* (Cerf en harde; c'est-à-dire, cerf qui est avec d'autres cerfs.) Il se dit aussi en terme de *Fauconnerie*, des oiseaux qui vont en troupe.

☞ Mr. de Segrais s'est servi de ce terme dans sa traduction de l'Énéide :

Il voit trois cerfs errans dans ces sauvages lieux,
Une *harde* nombreuse apparoît à leur suite,
Les reconnoît pour chefs; marche sous leur conduite.

Harde. [*Ligamen.*] Se dit aussi d'un lien qui atache les chiens six à six.

HARDÉES. Terme de *Chasse*, qui se dit des fracas que font les biches dans le jeune taillis où elles vont viander.

HARDER. L'*h* s'aspire. [*Commutare.*] Troquer, échanger. (Voulez-vous harder votre cheval contre le mien. Il commence à vieillir. *Acad. Fr.* Voïez *Hard.*

Harder des chiens. [*Copulâ jungere canes.*] Terme de *Chasse.* C'est mettre les chiens chacun dans sa force pour aler de meute, ou au relais. *Sal.*

HARDERIC. Espéce de minéral, qui sert à faire des couleurs pour peindre sur le verd, & qu'on apelle autrement *ferréte d'Espagne.* C'est le fer calciné avec le soufre.

HARDES, *s. f.* [*Sarcinæ, sarcinulæ.*] Ce mot n'aïant point de singulier, signifie tout l'équipage d'une personne, comme habits, linge, cofre. (Ses hardes sont saisies. Il a de belles & de bonnes hardes.)

HARDI, HARDIE, *adj.* [*Audax, strenuus, procax.*] L'*h* de ce mot & de ses dérivez, est aspirée, & il signifie, qui a de la hardiesse, qui a de l'assurance. (Un hardi soldat : un hardi menteur : une hardie femme. Elle est hardie comme une Amazone.

Je suis hardi quand il faut l'être,
Si quelcun en doutoit, il le pourroit connoître.
Cadmus, a. 3. sc. 1.)

Hardi, veut dire encore, impudent, ou celui qui bonne tout au hazard. (Un hardi joueur, ou assuré. Trait de plume hardi. Il se dit figurément des choses spirituelles. Pensée hardie, expression hardie, proposition hardie. En *Architecture*, on dit un escalier hardi. Le peuple apelle le vent *Monsieur hardi*, parce qu'il entre par tout éfrontément.)

HARDIESSE, *s. f.* [*Audacia.*] La hardiesse est une sorte de vertu qui consiste à ataquer avec prudence. Assûrance qu'on a pour faire, ou pour entreprendre quelque chose. (Avoir de la hardiesse. Parler avec hardiesse. * La hardiesse des métaphores.)

Hardiesse. [*Temeritas, audacia.*] Liberté qu'on prend de faire, ou de dire quelque chose. (Il a eu la hardiesse de lui faire des reproches. Je prens la hardiesse de lui écrire.)

Hardiesse. [*Libertas.*] Se dit aussi quelquefois par modestie. (Excusez si j'ai pris la hardiesse, ou la liberté de vous écrire.)

HARDILLIERS, *s. m.* Terme de *Hautelissiers.* Ce sont des fiches ou morceaux de fer, qui ont un crochet à un des bouts. Ils servent à soutenir cette partie du métier des Hautelissiers, qu'on apelle la perche de lisse, avec laquelle ces ouvriers bandent ou lâchent les lisses, qui font la croisure de leur tapisserie.

HARDIMENT, *adv.* [*Audacter, fortiter.*] Avec hardiesse. (Parler hardiment. Atacher hardiment. Marcher hardiment droit à l'ennemi. *Ablanc.*) Il signifie aussi librement, sans barguigner. (Je lui ai dit hardiment ce que je pensois. Il faut parler hardiment à ses amis.)

HARGNE, *s. f.* Voïez *Hergne.*

HARGNEUX, HARGNEUSE, *adj.* [*Morosus & difficilis.*] Quérelleux. (Il est hargneux. Elle est hargneuse.

Et parce qu'ici-bas on te change d'étable,
Tu veux *hargneux* & fier nous faire ici la loi.
Rec. de Bouhours.)

Il se dit aussi des animaux qui mordent & qui ruent. (Cheval hargneux. Chien hargneux.)

* *Un chien hargneux a souvent les oreilles déchirées.* Proverbe, qui veut dire, qu'un homme quérelleux est d'ordinaire batu & maltraité.

HARICOT, *s. m.* [*Pulmentum ex variis cibis pipere saporatum*] Le haricot est une sorte de ragoût avec des navets & du mouton coupé par morceaux. (Un bon haricot bien gras. *Moliére.*) L'*h* s'aspire.

Haricot. [*Phaseolus.*] Féve blanche. Quelques païsans d'autour de Paris apellent ces sortes de féves des *calicots*, mais ils parlent mal. A Paris on les nomme haricots. (Haricot dur, haricot tendre. Fricasser des haricots.) Le nom de haricot est commun à la plante & au fruit qu'elle produit. Pour distinguer cependant la gousse qu'on mange en vert d'avec le grain, lorsqu'il est séparé de la gousse, on dit *haricot vert*,

& *haricot blanc* ; & lorſque le grain eſt ſec, on dit *haricot ſec*, ou *féve* de haricot.

HARIDELLE, *ſ. f.* [*Strigoſus equus.*] La haridelle eſt un chétif cheval. (Une méchante haridelle.) L'*h* s'aſpire.

HARLEQUIN, (ARLEQUIN) *ſ. m.* [*Sannio, mimus.*] Le harlequin, c'eſt celui qui fait le boufon dans les farces Italiennes. Boufon. C'eſt un harlequin. Feu Dominique étoit un excélent harlequin. On a donné au public ſes bons mots, ſous le nom d'*Arlequiniana*)

† HARLOU. Mot dont on ſe ſert lorſqu'on veut faire chaſſer des chiens pour le loup. (Harlou mes bellots, harlou.)

HARMALE, *ſ. f.* [*Ruta ſylveſtris.*] Plante dont les fruits ſont plus gros & plus mous que ceux de la ruë des jardins, & qui a une odeur fort déſagréable, elle croît en Égipte. L'harmale croît dans les lieux ſablonneux. Elle eſt inciſive, apéritive, digeſtive, &c.

HARMONIE, *ſ. f.* [*Concentus, harmonia.*] Prononcez *armonie.* L'harmonie en général, eſt un raport de convenance, une eſpéce de concert de deux ou de pluſieurs choſes. Elle naît de l'ordre, & produit preſque tous les plaiſirs de l'eſprit. Son reſſort eſt d'une étendue infinie. Dans la Muſique c'eſt une convenance & un accord de ſons diférens de pluſieurs parties. Acord agréable & charmante de voix, ou de paroles. (Une belle & charmante harmonie. * Diſcours plein d'harmonie. Il y a dans les périodes de l'illuſtre d'Ablancourt une certaine harmonie qui plaît autant à l'oreille que celle des vers. *S. Evremont*, *reflex. ſur les Trad.*

Il y a trois ſortes d'harmonie dans la poëſie: la prémiére eſt celle du ſtile, qui doit s'acorder avec le ſujet qu'on traite, qui met une juſte proportion entre l'un & l'autre. La ſeconde conſiſte dans le raport des ſons & des mots avec l'objet de la penſée. La troiſiéme peut être apellée artificielle. Celle-ci conſiſte dans un certain art, qui outre le choix des expreſſions & des ſons par raport à leur ſens, les aſſortit entr'eux de maniére, que toutes les ſilabes d'un vers priſes enſemble, produiſent par leur ſon, leur nombre, leur quantité, une autre ſorte d'expreſſion qui ajoute encore à la ſignification naturelle des mots. Ces trois ſortes d'harmonie, du moins les deux prémiéres, conviennent auſſi à l'éloquence.

* *Harmonie.* [*Concordia, conſpiratio.*] Ce mot, au figuré, ſignifie union des perſonnes, ou de choſes qui tendent à une même fin. (L'harmonie du corps. L'harmonie du monde. Les corps politiques ne peuvent ſubſiſter ſans une parfaite harmonie entre les parties qui les compoſent, entre les chefs & les membres. (L'harmonie d'un bâtiment.)

Harmonie, *ſ. m.* Terme de *Médecine.* Eſpéce ſynerthroſe ou d'articulation immobile, faite par des ſurfaces étenduës & des engrenures ſi ſuperficielles, qu'elle repréſente une ligne. Cette articulation ſe remarque aux os de la face.

* *Harmonie Évangélique.* [*Harmonia Evangelica.*] Terme de *Théologie.* Ce ſont les concordances des quatre Évangéliſtes, dans leſquelles on fait voir le raport des uns avec les autres. (Le Pére Lami de l'Oratoire a fait une harmonie Évangélique, mais elle ne vaut pas celle de Monſieur Arnauld.)

HARMONIEUX, HARMNIEUSE, *adj.* [*Harmonicus, muſicus.*] Plein d'harmonie. Qui a de l'harmonie: qui fait une agréable harmonie. (Un ſon harmonieux. La harpe eſt harmonieuſe. * Diſcours harmonieux.

> Il eſt un heureux choix des mots *harmonieux*,
> Fuiez des mauvais ſons le concours odieux.
> *Deſpr.*)

HARMONIEUSEMENT, *adv.* [*Muſicè, numerosè.*] Avec harmonie. D'une maniere harmonieuſe. (Les roſſignols chantent harmonieuſement.)

HARMONIQUE. Progreſſion harmonique. Voïez *Progreſſion.*

HARNACHER, *v. a.* [*Equum induere, ornatu ſuo ſternere.*] Mettre à un cheval ſon harnois. *Acad. Fr.*

Harnacher, ſe dit figurément des habits de ceux qui ſont mal vêtus. (Cette femme eſt harnachée comme il plaît à Dieu.)

HARNACHEUR, *ſ. m.* [*Equini inſtructus opifex.*] Ouvrier qui fait les harnois des chevaux de ſelle pour les Selliers.

HARNOIS, *ſ. m.* [*Equi ſtrata.*] Terme de *Bourrelier.* L'*h* s'aſpire. Le harnois eſt le colier, la bride & tout ce qu'on met ſur le dos du cheval pour l'enharnache, & le mettre en état de ſervir.

Harnois. [*Loramentum.*] Terme de *Sellier.* C'eſt la têtiere, le poitral, la croupiére, les rennes du cheval de ſelle.

Harnois de caroſſe, *ſ. m.* [*Rhedæ inſtructus.*] Terme de *Sellier.* C'eſt tout l'équipage de cuir du caroſſe. (Faire un harnois. Noircir un harnois. Sémer un harnois de cloux de cuivre jaune, ou de cuivre doré, de fleurons, de boucles & d'autres petits ornemens. Un beau harnois de caroſſe coûte cher.)

Harnois. [*Carruca.*] Terme de *Charretier.* Sorte de charette ſans ridelles qui eſt propre à mener quelque voiture. (Harnois à charier de la pierre. Harnois à charier du vin. On apelle d'ordinaire cette derniére ſorte de harnois *un haquet.*)

Harnois. Terme d'*Oiſelier.* Il ſignifie tout l'équipage qui leur ſert pour la chaſſe des petits oiſeaux.

Harnois. [*Gravis armatura.*] Ce mot *harnois*, ſignifie auſſi l'habillement d'un homme d'armes, mais, en ce ſens, il eſt plus de la poëſie que de la proſe.

> (La mort vous ſembloit belle autrefois
> A cheval & ſous le *harnois.*
> *Voit. poëſ.*

Cléomine mourut d'un coup qui lui perça ſon harnois. *Abl. ret. l. 4. c. 1.* Sous le harnois le plus riche que Vulcain ait inventé, marche le Prince. *Scar. poëſ.* Endoſſer le harnois.

> Savez-vous ſur un mur repouſſer des aſſauts,
> Et dormir en plein champ le *harnois* ſur le dos.
> *Deſpr.*)

(† * *Vous avez blanchi ſous le harnois. Mol.*) [*In aliqua arte ſeneſcere.*] C'eſt-à-dire, vous avez exercé long-tems la même profeſſion.

HARO. [*Quiritatio, imploratio.*] L'*h* s'aſpire. Terme de la *Coûtume de Normandie.* Sorte de cri, par lequel on demande ſecours. (Crier haro ſur quelcun, c'eſt demander ſecours contre une perſonne qui nous oprime, ou nous maltraite, ou qui outrage autrui. Faire haro ſur quelcun.) Voïez *clameur de Haro.*

HARPAIL, *ſ. m.* L'*h* s'aſpire. [*Ferarum agmen.* Terme de *Chaſſe.* Troupe de bêtes fauves, qui eſt la même choſe que harde.

† *Harpailler*, *v. a.* On ne s'en ſert que dans le

ſtile familier, en parlant de deux hommes ou de deux femmes qui ſe querellent & ſe jettent l'un ſur l'autre (Ils ſe ſont harpaillés, après s'être querellés longtems.)

HARPE, *ſ. f.* [*Lyra cithara.*] La harpe eſt un inſtrument de muſique à pluſieurs rangs de cordes de léton, de figure triangulaire, fort harmonieux, & compoſé d'une table & d'un clavier. (Jouer de la harpe. Toucher de la harpe.)

☞ La harpe, dans les revers des médailles, ſignifie une ville où Apollon étoit adoré. Voïez *le P. Labbe, ſur l'étimologie de ce mot.*

Harpes. [*Projectitii lapides.*] Terme de *Maçon.* Pierre qu'on laiſſe ſortir hors du mur pour ſervir de liaiſon, lorſqu'on les veut joindre à un autre mur.

Harpe. [*Falcatus unguis.*] Terme de *Vénérie.* C'eſt la grife d'un chien.

On dit proverbialement d'un voleur, qu'*il eſt parent du Roi David, qu'il ſait jouer de la harpe.*

HARPÉ, HARPÉE, *adj.* [*Lato firmoque dorſo.*] Ce mot ſe dit des chiens, & veut dire, qui a les hanches larges. (Chien bien harpé. *Sal.*) On auſſi un levrier bien harpé, une levrette bien harpée.

HARPEAU, *ſ. m.* [*Harpago quadruplici unco inſtructus.*] L'*h* s'aſpire. Terme de *Marine.* Grapin ou ancre à quatre bras, qui ſert dans un combat quand on vient à l'abordage.

HARPÉGEMENT, *ſ. m.* [*Levis organorum tactus.*] Maniére délicate de toucher les inſtrumens de muſique.

HARPER, *v. n.* [*Poſticorum crurum alterum nimis attollere.*] Ce mot ſe dit des chevaux. C'eſt hauſſer la jambe extraordinairement à cauſe de quelque maladie du jarret. (Il faut donner le feu à un cheval qui harpe. *Sol.*)

Harper. Terme de *Manége*, qui ſe dit du train de derriére du cheval. (Cheval qui harpe d'une jambe, c'eſt un cheval qui léve précipitanment l'une des jambes de derriére plus haute que l'autre, ſans que le jarret plie. Cheval qui harpe des deux jambes ; c'eſt-à-dire, cheval qui léve les deux jambes tout à la fois avec précipitation.)

† *Harper, v. n.* [*Citharâ canere.*] Mot burleſque, & peu uſité, pour dire, jouer de la harpe. (Dès le vieux tems qu'Orphée harpa. *Voit. poëſ.*)

† * *Se harper, v. r.* [*Seſe capillis arripere*] Se déchirer. Se blâmer. Se railler. (Les Auteurs ſe harpent les uns les autres.)

HARPIE, *ſ. f.* [*Harpyia.*] La harpie eſt un oiſeau fabuleux & monſtrueux, qui a le viſage & la tête de femme, & qui enléve ce qu'il peut atraper. L'*h* s'aſpire. Les harpies, ſelon la Fable, étoient filles de Neptune & de la Terre.

† * *Harpie.* [*Mulier harpia & rapax.*] Femme avare, qui en prend où elle en trouve & en peut atraper. (C'eſt une harpie.)

† SE HARPIGNER, *v. r.* [*Altercari, rixari.*] L'*h* s'aſpire. Mot bas & burleſque, qui veut dire, *ſe batre.* Ils ne font que ſe harpigner.)

HARPIN, *ſ. m.* Croc dont ſe ſervent les Bateliers, pour atacher leur bateau quand ils remontent, & qu'on apelle *harpis* dans le Lionnois.

HARPON, *ſ. m.* [*Harpago.*] Terme de *Mer.* On apelle auſſi de ce nom, un gros javelot ataché au bout d'une corde, avec lequel on prend les marſouins & les baleines. (On dit, lancer le harpon. Le marſouin s'arrache quelquefois du harpon. On prend aiſément le marſouin quand il eſt frapé du harpon. Quand la baleine a été acrochée avec le harpon, on laiſſe filer la corde, au bout de laquelle eſt ataché une courge ſéche qui ſuit le poiſſon, & ſert de marque pour connoître où il eſt pour le ſuivre.)

Harpon. [*Ferreum trabis retinaculum.*] Ce mot, en terme d'*Architecture*, eſt une groſſe piéce de fer, qui arrête & qui tient ferme les pans d'un bâtiment de charpente.

HARPONNER, *v. a.* [*Harpagare.*] Darder avec le harpon : acrocher avec le harpon. (Harponner une baleine, un marſouin. *Acad. Fr.*)

HARPONNEUR, *ſ. m.* [*Qui harpagone utitur.*] C'eſt celui qui dans la pêche de mer ſe ſert du harpon pour prendre de certains poiſſons, baleines, marſouins, éturgeons, &c. (Si-tôt que le harponneur aperçoit le ventre de l'éturgeon, qui ſe tourne tantôt d'un côté tantôt de l'autre, il le darde au défaut des écailles. *Denis, hiſtoire d'Amérique, t. 2. c. 17.*)

HARPONS, *ſ. m.* [*Harpagones.*] Mains de fer. (Ils font forger des mains qu'ils apellent harpons. *Vaug. Quint. l. 4. c. 2.*)

Harpons. [*Harpagones acuti.*] Terme *de Mer.* Tranchans qu'on met au bout des vergues, & qui ſont faits en forme de la lettre S, pour couper les cordages de l'ennemi. *Fournier.*

HART. Voïez *Hard.*

HAS.

HASARD. Voïez *Hazard, Hazarder, &c.*

HASE, *ſ. f.* [*Cuniculus fœmina.*] Ce mot vient de l'Alemand *haſe*, qui ſignifie un *liévre.* La haſe eſt la femelle du liévre, ou du lapin. C'eſt une haſe qui eſt pleine.) Ce mot de *haſe* ſe dit par mépris d'une vieille femme.

HASSART, *ſ. m.* Eſpéce de hache qui a le tranchant arrondi. On le dit auſſi des grandes ſerpes.

HAST, *ſ. m.* [*Haſtile.*] L'*h* s'aſpire, & l'*ſ* ſe prononce. Ce mot ſignifioit autrefois toute ſorte d'arme ofenſive qui avoit un long manche.

HASTE. [*Haſta.*] L'*ſ* ſe prononce. Javelot ſans fer qu'on faiſoit ſervir de ſceptre à toutes les Divinitez. C'eſt auſſi une piéce de bois longue, arondie & ſemblable à une lance qui porte l'étendart de la galére Réale. (*Haſtille.*)

HAT.

† HATE, *ſ. f.* [*Veru.*] Ce mot ſignifioit autrefois *broche*, mais en ce ſens, il eſt hors d'uſage à Paris, où l'on dit *broche.*

☞ Ce terme eſt encore en uſage dans la Bourgogne & dans le Lionnois, c'eſt-à-dire, parmi le peuple. « Il eſt aiſé de voir (dit Mr. de la Monnoye, dans ſon Gloſſaire des mots Bourguignons) par la reſſemblance d'une bro- « che à une lance, que *hate* vient du Latin *haſta*, « quoiqu'il aſpire ſon *h* contre la régle générale, « qui veut qu'on n'aſpire pas l'*h* initiale dans les « mots François lorſqu'ils viennent des mots La- « tins qui commencent auſſi par *h* ».

Hâte. [*Feſtinatio, properatio.*] Viteſſe : diligence. (Aler à la hâte, en grand hâte en quelque lieu. Avoir une extrême hâte de partir. *Voit. l. 16.* Faire une choſe à la hâte. Ils ſe retirent en hâte vers la ville. *Abl. arr.* † Un Comédien fait à la hâte. *Abl. arr. t. 1.*)

HATÉ, HATÉE, *adj. partic.* Preſſé, qui a

hâte; qui ne peut atendre. (Je suis trop hâté pour atendre son retour.)

Hâté, signifie aussi avancé, & se dit des saisons. (La saison est fort hâtée.)

HATER, *v. a.* [*Properare*, *festinare.*] Dépêcher. Faire avancer. Faire aler plus vîte. (Hâter la mort d'une personne. *Gomb. poëf.* Faire hâter un Messager. Hâter le pas.)

Hâter son erre. Se dit en terme de *Vénérie*, quand le cerf fuit fort vîte.

Hater les fruits. C'est en avancer la maturité. (On a trop hâté ces fruits.)

Se hâter, *v. r.* [*Festinationem adhibere.*] Faire quelque chose en diligence. (Je me hâte le plus que je puis. Je me suis hâté de travailler. Hâtez-vous de venir.)

HATEUR, *f. m.* [*Instigator*, *qui urget assas carnes.*] Le hâteur est un oficier de la cuisine bouche du Roi, qui a soin du rôt.

HATEURS. Inspecteurs qu'on met dans les grands ateliers, pour avoir l'œil que les Maçons & autres ouvriers ne perdent point de tems. On les nomme aussi *chasseavant.*

HATIER, *f. m.* [*Assarius*, *capreolus.*] Instrumens de fer sur qui on met la broche lorsqu'on veut faire rôtir quelque viande. On apelle aussi ces instrumens des *contrehâtiers.*

HATIF, HATIVE, *adj.* [*Præcox*, *præmaturus.*] Ce mot se dit des fruits & de certaines fleurs, & veut dire, *précoce.* Qui meurit, qui fleurit, qui vient avant le tems ordinaire. (Tulipe hâtive. Abricot hâtif. Pêche hâtive. Poire hâtive. Les fruits hâtifs sont plus chers que les autres. Esprit hâtif.)

HATILLE, *f. f.* [*Recentis suillæ frustum.*] L'*h* s'aspire. On se sert de ce mot à la campagne, lorsqu'on parle de boudin, saucisse, &c. qu'on envoie à ses amis après avoir tué un cochon. (Je vous enverrai de la hâtille & du boudin.)

HATIVEAU, *f. m.* [*Pira præcocia.*] C'est le nom d'une poire hâtive. (Ce sont des poires de hâtiveau.)

HATIVEMENT, *adv.* [*Festinè.*] D'une maniére hâtive. (Il est venu hâtivement.) L'*h* s'aspire.

HATIVETÉ, *f. f.* [*Festinatio.*] Il se dit des fruits, & il signifie *précocité.* (Il y a des fruits estimables pour leur hâtiveté, & d'autres pour leur tardiveté. *Quint. jard.*) Autrefois ce mot signifioit *diligence ;* mais il n'est plus d'usage en ce sens.

HAU.

Tous les mots de cette colonne aspirent leur h.

HAVAGE, *f. m.* [*Havagium*, *havadium.*] Droit que le Bourreau a de prendre sur toutes les petites denrées qui viennent des champs aux marchez. Les Bourreaux de Paris & de Rouen ont droit de havage dans les marchez, & à cause de l'infamie de leur métier, on ne leur laisse prendre qu'avec une cuillier de fer blanc ou de cuivre qui sert de mésure. Ce mot vient de *havir*, qui signifioit autrefois *prendre.*

HAUBANS, *f. m.* [*Funes scansorii.*] Terme de *Mer.* Ce sont les gros cordages qui tiennent les mâts, & qui sont amarrez, ou atachez aux barres des hunes pour soutenir les mâts. (Il y a de grands haubans & de moindres, & à la réserve du beaupré, il n'y a point de mât qui n'ait ses haubans.)

Haubans. [*Sacomaticus restis.*] Terme de *Maçonnerie.* Cordage qu'on atache d'un côté à un engin, & de l'autre à un arrêt solide, afin de servir de contrepoids aux gros fardeaux qu'on veut élever, & quand on atache le hauban à l'engin, on dit *haubaner.*

HAUBERGENIER, *f. m.* Celui qui fait des hauberts ou cottes de maille.

HAUBERGEON, *f. m.* Petit haubert.

HAUBERT, ou COTTE *de maille.* Voïez *Hautbert.*

HAVE, *adj.* [*Horridus*, *macilentus.*] Hideux. Laid à voir. (Avoir les yeux haves, le visage have. *Vaug. Quint. l. 9. c. 3.* Ils étoient tout haves & défigurez. *Abl. Luc. t. 2.*)

HAVÉE, *f. f.* [*Havadium.*] Terme de *Bourreau.* C'est tout ce que prend le Bourreau pour son droit de havage sur les petites denrées aux marchez de Paris, & de quelques autres lieux. (Faire païer les havées. Lever les havées.)

HAVIR, *v. n.* [*Adurere.*] Ce mot se dit de la viande qu'on rôtit, & signifie *brûler*, en faisant un trop grand feu. (Le trop grand feu fait havir la viande.)

HAVRE, *f. m.* [*Portus.*] Port. (Un havre. Le Havre de Grace.)

Havre d'entrée. Le havre d'entrée est un port où il y a de l'eau pour entrer sufisamment en tout tems.

Havre de barre ou de marée. C'est un port où l'on ne peut entrer que de haute mer.

☞ L'Ordonnance Maritime veut que les ports & havres soient entretenus nets, & dans leur profondeur ; elle défend d'y jetter aucunes immondices, à peine de dix livres d'amende, païable par les maîtres pour les valets, & même par les péres & méres pour leurs enfans.

† HAVRE-SAC, *f. m.* [*Saccus.*] Mot Alemand, qui veut dire, *sac à l'aveine* ; parmi nous, c'est une sorte de bissac de soldat fantassin.

HAVRON, *f. m.* [*Ægilops*, *agrestis avena.*] Avoine sauvage qui est veluë, & dont on fait des hygrométres.

HAUSSE, *f. f.* [*Fartum soli calcearii.*] Terme de *Cordonnier.* Morceau de cuir qu'on met sur les formes, quand on monte un paire de souliez. C'est aussi un morceau de cuir que le Savetier met à un côté d'un soulié, ou d'une bote pour hausser ce côté-là plus que l'autre. (Mettre une hausse.)

Hausse, *f. f.* [*Fartum.*] Terme de *Lutier.* Petit morceau de bois sous l'archet de la viole & du violon. (Une hausse d'archet de viole ou de violon.)

Hausse. [*Timpani transenna.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est le papier que l'on cole sur le grand timpan afin que l'impression vienne également.

Hausse. [*Auctio*, *licitatio.*] Terme de *Partisan.* Enchére. (Je mettrai ma hausse tout d'un coup quand il s'agira d'adjudication.)

Hausse-col, ou *hausse-cou*, *f. m.* [*Pelta collo subjecta*, *collare ferreum*, *vel argentum*, *aut æreum.*] L'un & l'autre se dit. C'est une sorte de petite plaque, qui est ordinairement de cuivre doré que les oficiers d'infanterie portent au-dessous du cou. (Les armes des oficiers d'infanterie sont l'épée, la pique & le hausse-cou. *Gaia, tr. des armes, l. 4.*)

† HAUSSEMENT. [*Sublatio.*] L'action de hausser & d'élever. (Le haussement d'un mur.) On dit aussi, le haussement de la voix. [*Vocis intensio.*]

Haussement, se dit aussi du mouvement qu'on

fait des épaules, pour témoigner de l'indignation ou du mépris. (Le haussement d'épaule me déplaît.)

HAUSSER, *v. a.* [*Tollere.*] Élever. (Hausser la voix. *Abl.* Hausser notre chevet avec une escabelle. *S. Am.* Hausser un mur. Hausser une machine d'un cran.)

Hausser, *v. a.* [*Pretium augere.*] Il se dit de la valeur des choses. (Hausser la monoie. Hausser le prix du blé. Hausser la paie des soldats.)

Hausser, *v. n.* [*Crescere*, *tumescere.*] Croître. (La riviére hausse, c'est-à-dire, s'enfle, croît.)

* *Hausser les épaules.* [*Stupere*, *despicere.*] Ces mots signifient un geste que l'on fait pour témoigner de l'étonnement, ou le mépris que l'on fait d'une chose. Voïez *Épaules.*

Hausser le coude, *hausser le tems.* Façons de parler proverbiales, qui signifient boire avec excèz se livrer à la débauche du vin.

Se hausser, *v. r.* [*Se erigere.*] S'élever sur le haut des piez. (Haussez-vous, si vous voulez voir.)

† * *Le tems se hausse.* [*Serenatur cœlum.*] C'est-à-dire, le tems s'éclaircit. (Faire hausser le tems, fig. C'est bien boire.)

† *C'est un homme qui ne se baisse ni se hausse.* [*Nullâ re movetur.*] Pour dire, un homme tranquille, qui ne s'émeut & ne s'inquiéte de rien.

Cela lui a haussé le cœur. [*Sublatus est animus*] Parlant d'une bonne fortune qui a donné du courage à quelcun.

HAUT, HAUTE, *adj.* [*Altus*, *excelsus*, *editus*, *sublimis.*] Qui est élevé de terre. (Une maison fort haute. Un toît trop haut. Haut de cent piez. *Abl.*)

* *Être haut en couleur.* [*Coloratum frontem habere.*] C'est-à-dire, avoir beaucoup de couleur.

Haut, *haute.* [*Multa dies erat.*] Ce mot se dit du soleil & veut dire, qui est déja fort ardent & fort élevé au-dessus de l'horison. (Le soleil étoit déja fort haut.)

* *Haut*, *haute.* [*Procerus*, *excelsus.*] Grand à cause de sa dignité. Considérable. (Haut & puissant Seigneur. Haut mérite. Haute piéce. Haute vertu.

Vanter le faux éclat de la haute naissance.
Despr.)

Haut, *haute.* [*Extremus*, *summus.* Ce qui est excessif en son genre. (Haute injustice. Haute sotise. *Haute trahison* ; c'est un crime de lézemajesté au premier chef.

Chambre haute. C'est dans le Parlement d'Angleterre, la Chambre des Seigneurs, des Pairs du Roïaume.

* *Haut*, *haute.* [*Illustris*, *arduus.*] Glorieux & dificile. Grand & considérable. (Une haute entreprise. *Vaug. Quint. l.* 3. Une haute fortune.)

* *Haut*, *haute.* [*Sublimis*, *summus.*] Sublime. (C'est un Orateur d'une haute éloquence & d'un profond savoir.)

* *Le haut Alemand.* [*Lingua Germanica.*] C'est le langage Alemand le plus délicat & le plus poli, tel qu'on le parle en Misnie.

† Il entend la Philosophie de Descartes, comme le haut Alemand. [*Cartesiana Philosophia sub ipsius intelligentiam non cadit.*] Pour dire, cet homme ignore la Philosophie de Descartes.

Le haut bout d'une table. [*Locus superior.*] C'est l'endroit le plus honorable.

Haut, *haute.* [*Magnanimus.*] Magnanime : courageux : fier : noble. (Avoir le cœur haut. *Voit. poës.*)

* *Haut*, *haute.* [*Remotus.*] Ce mot se dit, en parlant du *Carême* & de *Pâque* ; c'est-à-dire, qui ne vient pas si tôt qu'à l'ordinaire. (Le Carême est haut cette année.)

* *Haut*, *haute.* [*Superior.*] Ce mot se dit en termes de *Jeu de cartes*, & veut dire, une carte qui vaut plus qu'une autre, qui l'emporte sur une autre. Ainsi au piquet les as sont les plus hauts.

Les hautes classes. [*Scholæ superiores.*] Ce sont celles où l'on enseigne la Rhétorique & la Philosophie. (Ce Jésuite est Préfet des hautes classes.)

Hauts Oficiers. [*Principes exercitûs.*] Sont les Généraux d'armée. Les Lieutenans généraux, &c.

Hauts hommes. Dans les anciens titres étoient les grands vassaux.

* *Haut*, *haute.* [*Altum mare.*] Ce mot se dit de la *Mer*, & des *Eaux*, & veut dire, *enflée.* (La riviére est haute. Les eaux sont hautes. La mer est haute.)

Haut, *haute.* [*Superior.*] Il se dit des Païs les plus éloignez de la mer ; à l'égard de ceux qui en sont plus voisins. Le haut & le bas Languedoc. La haute Normandie. La haute Alemagne. Il se dit aussi des païs qui sont dans les montagnes. (Ainsi l'on dit, la haute Auvergne.)

Haut, *haute.* Ces mots se disent encore de plusieurs autres choses : Exemples.

Le maître des hautes œuvres. [*Carnifex*, *tortor.*] C'est le bourreau. (La haute & basse Latinité. Le haut & bas Empire.)

Haut, *s. m.* [*Altus*, *superior pars.*] La partie la plus haute & la plus élevée de quelque chose. Gagner le haut des montagnes. *Vaug. Quint. l.* 3.) Il grimpa sur le haut de la coline. *Abl. ret. l.* 4.)

Haut, *s. m.* [*Altitudo.*] Hauteur. (Tomber de son haut. *Voit. poës.* Un mur de cent piez de haut. *Abl. ret. l.* 3. *c.* 3.)

Tomber de son haut. C'est aussi, figurément, être dans une grande surprise de quelque chose d'inatendu. (Quand j'ai apris cette nouvelle, ce fait, &c. je suis tombé de mon haut.)

Haut, *s. m.* [*Locus superior.*] Il se dit de ce qui est fort peu élevé, & qui a quelque peu de pente. (Le haut de la ruë Le haut du pavé.)

Haut, *s. m.* [*Dissolutio stomachi.*] Ce mot se prend quelquefois pour la bouche. (Un dévoiment par haut & par bas. Une décharge de bile par haut & par bas. Haut & bas, est aussi un vieux terme de *Droit*, pour dire, entiérement.)

Le Très-haut. [*Altissimus.*] C'est-à-dire, Dieu.

* *Il faut du haut & du bas dans la vie. Mol.* [*Vita semper æqualis displicet.*] C'est-à-dire, que la vie ne doit pas être toute unie.

* *Haut en paroles.* [*Verbis imperiosus.*] C'est-à-dire, qui parle impérieusement.

* *Haut à la main.* [*Manu promptior*, *irasci celer.*] C'est-à-dire, qui frape pour se faire obéïr, qui est toûjours disposé à se fâcher, à fraper. *Haut à la main*, *adv.* signifie aussi, d'une maniére haute & absoluë. [*Imperiosè.*] (Il fait cela haut à la main)

* *Viande de haut goût.* [*Embamma nimii saporis.*] C'est-à-dire, qui a une saveur piquante & relevée.

* *Un chien de haut nez.* [*Canis sagax*, *odorus.*] Terme de *Vénérie.* C'est un chien qui a le sentiment & l'odorat fort bon.

Le haut stile. [*Stilus sublimis.*] C'est un langage rempli de termes nobles & d'expressions riches & magnifiques.

Haut,

Haut, *adv.* [*Altâ voce.*] D'une voix haute. D'une voix élevée. (Parler haut.)

* *Haut*, *adv.* [*Magnificè.*] D'une maniére belle, & un peu fiére. (Le porter haut.)

* *Haut*, *adj.* [*Superbè*, *splendidè.*] D'une maniére haute. Avec éclat.

(Si haut je veux louer Silvie,
Que tout autre en meure d'envie,
Voit. poëſ.

Orgueilleux d'un deſſein qui l'éléve ſi *haut*,
Il ne penſoit rien moins qu'au ſaut
Qu'à de tels avortons la Fortune prépare.
Le Noble.)

Gagner le haut. C'eſt s'enfuir, ſe mettre en ſûreté.

Haut le bras. C'eſt-à-dire, en termes d'*Artillerie*, mettez le feu au canon.

Couper de haut. C'eſt au *Jeu de l'ombre*, & à d'autres jeux de cartes, mettre une haute carte de triomphe. (Il coupe de haut, il met le Roi, il met le baſte.)

Traiter de haut en bas. C'eſt traiter avec mépris, avec hauteur. (Je ne ſoufrirai pas qu'un riche faquin me traite de haut en bas.)

Le haut du Ciel. [*Vertex cœli.*] Terme d'*Aſtrologie.* C'eſt le zénith. *Le haut du jour.* [*Sol meridianus.*] C'eſt le tems où le ſoleil eſt le plus ardent. *Haute heure.* [*Appetit meridies.*] C'eſt quand le ſoleil eſt haut ſur l'horiſon, & qu'il aproche du Méridien.

Le haut. [*In cœlis.*] Il ſignifie ſouvent *au Ciel.*

* *Il le porte haut.* [*Effert ſe magnificè.*] C'eſt-à-dire, il fait l'homme de qualité, il agit avec ſupériorité.

* *Danſer par haut.* [*Agere ſaltus in ſublime.*] C'eſt faire des ſauts & des caprioles en danſant.

† *Haut le pié.* [*Se in pedes conjicere.*] C'eſt-à-dire, marchez. (Ce banqueroutier a fait haut le pié.)

† *Haut le bras*, c'eſt-à-dire, commencez à travailler.

Haut le bois. Il ſe dit à la guerre, quand on fait lever les piques.

† *Il a le cœur haut*, *& la fortune baſſe.* [*Altus animo*, *fortunâ infimus.*] Cette façon de parler eſt proverbiale.

HAUTAIN, HAUTAINE, *adj.* [*Ferox*, *protervus*, *arrogans.*] Fier. Superbe. Orgueilleux. (Il eſt hautain : elle eſt hautaine. Eſprit hautain. Humeur hautaine.)

HAUTBERT, *ſ. m.* [*Lorica annularis.*] L'*h* s'aſpire. Cotte de mailles à manches & gorgerin que portoient autrefois quelques Seigneurs. Fauchet, *Traité des Chatelains*, veut qu'on écrive *hauber*, & dit que c'étoit une eſpéce d'armure, qui conſiſtoit dans une chemiſe de fer bien poli. Cette chemiſe ſe mettoit ſur le gambeſon ; elle eſt compoſée de diférentes mailles de fer bien poli, témoins ces vers de Guillaume Cretin :

Pluſieurs raiſins procédent d'un bourjon,
Et maille à maill' fait-on le *hauberjon.*

Et dans l'Ovide manuſcrit, ſouvent cité par Borel ;

Cils eſcus peints & entaillez,
Ne cils *haubers* menus maillez
Sous le faix, &c.

Quant à *Hautber*, ou *Hautbert*, comme quelques-uns l'écrivent, il eſt compoſé de *haut* ; grand, élevé, & de *Ber*, ancien mot, qui ſignifioit un Baron, & un grand Seigneur. Les fiefs de *hauber*, ſont auſſi apellez dans les Auteurs de la baſſe latinité, *feuda de lorica*, ou *de bruniâ*, dont Dominicy a donné l'explication dans ſon *Traité de la prérogative des alleus.* De là vient *Hautbert*, qui eſt un terme de *Juriſprudence féodale.* [*Primoris beneficii clientelare prædium.*] C'eſt le plus noble fief après ceux de dignité, & immédiatement au-deſſous des Baronnies.

HAUT-BOIS, *ſ. m.* [*Tibia major.*] Inſtrument de muſique à anche & à vent, qui a pluſieurs trous, & qui eſt ſemblable à une flute-douce. (Jouer du haut-bois. *Merſ.*)

Haut-bois. [*Tibicen.*] Celui qui joue du haut-bois. (Le Sieur un tel eſt un des haut-bois du Roi. C'eſt une ſorte d'Oficier qui joue du haut-bois devant le Roi aux bonnes fêtes, & quand le Roi le veut. Il y a douze haut-bois du Roi.) Ils ſont établis il y a prés de huit cens ans, &c.

HAUT-CÔTÉ *de mouton.* Terme de *Rôtiſſeur.* Chapon de haute graiſſe.

HAUT-DE-CHAUSSE, *ſ. m.* [*Braccæ.*] Partie de l'habit de l'homme qui prend depuis les reins juſqu'au genou, & qui eſt compoſée d'une ceinture, d'un devant & d'un derriére.

† * *Sa femme porte le haut-de-chauſſe.* [*Viro conjux imperans.*] C'eſt-à-dire, qu'elle eſt la maîtreſſe, & que ſon mari n'a nul pouvoir au logis.

HAUTE-CONTRE, *ſ. f.* [*Symphoniæ ſonus alter ab acutiſſimo.*] Terme de *Muſique.* C'eſt une partie de Muſique plus haute que la taille, & plus baſſe que le deſſus. On apelle en Latin la haute-contre, *Altus*, ou *Contra-Tenor.* (On dit, chanter la haute-contre.)

Haute contre, *ſ. m.* [*Gracilium ab acuto partium cantor.*] Ce mot, entre Muſiciens, veut dire auſſi celui qui chante la haute-contre.

Haute-contre, *ſ. f.* Terme de *Lutier*, & de *Violon.* C'eſt une des parties du violon qui eſt entre le deſſus & la taille. Car dans les beaux concerts de violon, il y a d'ordinaire cinq parties, le deſſus, la haute-contre, la taille, la baſſe & la quinte. (Toucher la haute-contre. Jouer de la haute-contre.) . . . .

HAUTE-FUTAYE. [*Arbor incædua.*] Voïez *Futaye.*

HAUTE-GARDE. Terme d'*Eſcrime.*

HAUTE-JUSTICE, *ſ. f.* [*Poteſtas vitæ ac necis.*] Sorte de juriſdiction qui comprend la moïenne & la baſſe, & qui connoît de tous les crimes puniſſables de mort, & de toutes les cauſes civiles, excepté les cas Roïaux, & privilégiez. Voïez *Juſtice.*

HAUTE-LICE. [*Exquiſitior textura.*] Terme de *Tapiſſier.* C'eſt la plus belle des manufactures de Tapiſſerie.

† DE HAUTE LUTE, *adv.* [*Protervè.*] Hautement. Haut la main. (Son cœur eſt pris de haute lute. *Benſ. Rond.*)

HAUTE-MARÉE, *ſ. f.* [*Æſtus maris plenus.*] C'eſt le plus grand acroiſſement de la marée.

HAUTEMENT, *adv.* [*Fortiter*, *audacter.*] Courageuſement. Hardiment. (Il a hautement ſoutenu le parti de ſon ami.)

* *Hautement*, [*Clarè*, *evidenter.*] Clairement, (L'amour que les juſtes ont pour la vertu, témoigne hautement, &c.)

Hautement, *adv.* [*Elatè*, *ſuperbè.*] D'une maniére hautaine. Ce mot n'eſt pas encore bien établi. (Cet homme parle toûjours très-hautement.)

HAUTE-MER. Être en haute mer, c'eſt être éloigné des terres.

HAUT-JUSTICIER, *ſ. m.* [*Supremus Judex.*] C'eſt celui qui a haute, moïenne & baſſe Juſtice, qui connoît de tous les crimes puniſſables de mort, & de toutes les cauſes civiles, qui ne ſont ni Roïales, ni privilégiées, & de toutes les fautes dont l'amende ne va pas au-delà de ſoixante ſous Pariſis. (Le Seigneur Haut-Juſticier ſuccéde à un bien que perſonne ne reclame. *Patru*, *plaidoyé 8.*)

HAUT-MAL, *ſ. m.* [*Morbus comitialis.*] Mal-caduc. C'eſt un mal qui ataque le cerveau, qui fait perdre le jugement & le ſentiment, & jette la perſonne qui en eſt ataquée dans de grandes convulſions. On l'apelle *haut-mal*, parce qu'il ataque la tête, ou qu'il fait tomber la perſonne de ſon haut. On le nomme auſſi *mal caduc* ou *épilepſie.* (On dit que Jules Céſar tomboit du haut-mal.)

☞ HAUT PARAGE. Ces termes marquent la plus ancienne & la plus illuſtre nobleſſe; ils ſont abrégez de *haut parentage.* Ragueau a remarqué dans ſon Indice, " qu'il y a des fiefs de „ *haut parage*, que quelques uns apellent ainſi, „ pour être mouvans, non du Roi ſimplement „ à cauſe des Duchez, Comtez, Châtellenies ou „ Seigneuries dont il joüit en domaine en ſon „ Roïaume, mais pleinement, & directement „ de la Couronne de France „.

HAUTESSE, *ſ. f.* [*Celſitudo.*] Titre qu'on donne au grand Seigneur. Le grand Seigneur. Le grand Turc. (Il déclara aux aſſiégez qu'il ne ſeroit plus tems de capituler quand ſa Hauteſſe ſeroit arrivée. *Bouhours*, *Aubuſſon*, *l. 3.*)

Hauteſſe. Éclat. Toute la hauteſſe & tout l'éclat du monde n'eſt que folie & vanité. C'eſt en ce ſens que Meſſieurs de Port-Roïal l'ont pris. Il eſt vrai qu'on diſoit autrefois *hauteſſe* pour *grandeur*, pouvoir ſouverain. Marot dans le *Temple de Cupidon* :

> Adonc il vit autour de ſes charrois
> . . . .
> . . . .
> Filles & fils dans la fleur de jeuneſſe,
> Et les plus forts ſubjets à ſa *hauteſſe.*

On ne ſe ſerviroit plus aujourd'hui de ce terme en ce ſens.

HAUTEUR, *ſ. f.* [*Altitudo.*] Diſtance qu'il y a depuis le bas juſques au haut. (La hauteur de la tour étoit prodigieuſe. L'ouvrage étoit élevé à la hauteur de la montagne. *Vaug. Quint. l. 4.* La hauteur des blez. *Abl. Arr.*)

Hauteur. [*Altitudo*, *elevatio poli.*] Ce mot, en parlant de *Géographie*, eſt uſité. (Ainſi on dit, prendre la hauteur du pole.)

* *Hauteur.* [*Parallelus.*] On le dit du paralléle ſur lequel on croit être, quand on navige en pleine mer. (Nous étions à la hauteur du Cap verd; c'eſt-à-dire, ſous le paralléle qui paſſe par le Cap verd. La flote étoit à la hauteur de l'Iſle de Wigth.)

Hauteur. Diſtance d'un aſtre à l'horiſon. Il y a une hauteur aparente, qui eſt la diſtance d'un lieu aparent d'un aſtre à l'horiſon rationel. Et une hauteur véritable, qui eſt l'aparence dont on a ôté la réfraction.

Hauteur. Ce terme eſt auſſi fort uſité dans la *Marine.* Nos Dictionnaires nous aprennent que l'on apelle *hauteur*, l'élévation du pôle, du ſoleil & des étoiles, ce qui ſe meſure, & ſe détermine par un arc de cercle compris depuis l'horiſon juſques au pôle, & depuis le même horiſon juſqu'à l'aſtre dont on prend la hauteur : on ſe ſert même ordinairement de l'arbalête ou de l'aſtrolabe pour en conclure la latitude du lieu où l'on fait l'obſervation. La hauteur des aſtres ne ſe prend que quand ils ſont au cercle du midi, excepté la hauteur de l'étoile polaire, qui par le moïen des gardes, ſe peut prendre hors du méridien. *Hauteur* eſt quelquefois ſinonime avec *latitude*, & elle ſe prend pour la diſtance qui eſt compriſe entre le vaiſſeau où l'on eſt, en prenant la hauteur & la ligne équinoxiale ; & par le mot de *hauteur*, on ſous-entend la hauteur du pôle, qui eſt toûjours égale à la latitude : on dit dans ce ſens, que l'on navige par la hauteur de tant de degrez, pour dire, à tant de degrez de la ligne équinoxiale. (Nous louvoïâmes trois jours par la hauteur de cinq degrez.)

Hauteur. [*Latitudo.*] Ce mot ſe dit en parlant de bataillon. C'eſt la longueur du bataillon depuis la tête juſques à la queuë. (Il donna beaucoup de hauteur à la bataille. *Abl. Arr.*)

Hauteur. [*Collis*, *locus editus.*] Petite coline. (Il vit une troupe qui tenoit une hauteur par où il devoit paſſer. *Abl. Arr.*)

* *Hauteur.* [*Animi altitudo.*] Grandeur de courage. Sublimité. Excélence. Grandeur. Perfection. (D'Ablancourt avoit une hauteur d'ame qu'on ne ſauroit aſſez admirer. Elle ſe moque de la hauteur de leurs ſpéculations. *Abl. Luc. t. 1.*

> C'eſt en vain qu'au Parnaſſe un téméraire Auteur
> Penſe de l'art des vers ateindre la *hauteur.*
> *Deſpr. poët. c. 1.*)

☞ Malherbe *fragment* :

> Mais veu le nom que me donne
> Tout ce que ma lyre ſonne,
> Quelle ſera la *hauteur*
> De l'hymne de ta victoire,
> Quand elle aura cette gloire
> Que Malherbe en ſoit l'autheur !

Le terme *hauteur* eſt ici mal placé.

* *Hauteur.* [*Elatio*, *arrogantia*, *faſtus.*] Maniére abſoluë. Empire. Autorité. (Ils tâchérent d'emporter par hauteur ce qu'ils ne pouvoient gagner par juſtice. *Bouhours*, *Aubuſſon*, *l. 1.* Il a traité cet homme de grande hauteur. J'ai gagné mon procès de belle hauteur. Je ne m'acommode pas de ces hauteurs.)

Il eſt tombé de ſa hauteur, ou *de ſon haut.* [*Totus obſtupuit.*] C'eſt-à dire, ſans être élevé de terre & étant ſeulement debout.

HAUTURIER, *ſ. m.* [*Nauta peritus obſervandæ poli altitudinis.*] Terme de *Marine.* Nom qu'on donne aux Pilotes qui font les obſervations, & qui connoiſſent l'uſage de l'Aſtrolabe.

HAY.

HAYE. Voïez *Haie.*

HAYON, *ſ. m.* Terme de *Chandelier.* C'eſt une eſpéce de ratelier double, à longues chevilles, ſur lequel on met en étalage dans la boutique les chandelles communes, encore enfilées à leur broche.

HAYRAT, *s. m.* Animal semblable au bléreau, qu'on trouve en Amérique. Il a les mêmes vertus que notre bléreau.

HAYVÉ, *s. f.* Petite éminence de fer que font les Serruriers sur le panneton des clefs, pour empêcher qu'elles ne passent au travers de la serrure.

H A Z.

Les mots de cette colonne aspirent leur h.

HAZARD, (HASARD) *s. m.* [*Casus, sors.*] Péril. Risque. (On est bien fou de mettre sa vie au hazard pour les biens du monde. S'exposer au hazard. *Abl. arr.* Il courut hazard de se perdre. *Abl. Ces.* Ce n'est point le hazard qui conduit les choses du monde. (Jeu de hazard. [*Alea.*]

Mais la postérité d'Alféne & de Baïard,
Quand ce n'est qu'une rosse, est venduë au *hazard.*
Despr.)

Hazard, se dit des choses qu'on a achetées à bon marché en profitant de l'ocasion. (Un livre de hazard, un meuble de hazard. Ce n'est pas là un hazard, vous avez acheté cela son prix. On dit aussi, trouver un bon hazard, profiter d'un bon hazard.)

Parler au hazard. C'est parler inconsidérément & sans réfléxion.

Jeter des propos au hazard. C'est les avancer, pour voir comment ils seront reçus.

Dire une chose au hazard, à tout hazard. C'est la dire sans aucune intention précise, qu'elle puisse tirer à conséquence.

A tout hazard, adv. A tout événement, quoiqu'il en puisse arriver.

Par hazard, adj. [*Fortuitò.*] Par accident, fortuitement. (Chose qui arrive par hazard.)

☞ Le hazard produit souvent des éfets surprenans, même contre l'ordre naturel des choses. Martial, dans son *épigramme 14. du Livre des Spectacles*, après avoir dit:

Emisit fœtum vulnere facta parens.

Il ajoute:

O quantum est subitis casibus ingenium!

Pétrone a dit dans le même sens, *habet fortunarationem.*

HAZARDER, (HASARDER) *v. a.* [*In periculum adducere.*] Mettre au hazard. Tenter le hazard. (Hazarder la bataille. *Abl.* Hazarder sa vie. Ceux qui se hazardoient de faire passer les chevaux. *Vaug. Quint. l. 10. c. 1.* Ils hazardent de lui aprendre la conduite de sa maîtresse. *Le Comte de Bussi.* Il faut hazarder le paquet. *Proverbe.* Il est mieux de dire, il faut risquer le paquet.

Et l'écho même n'osoit pas
Hazarder de répondre aux refrains délicats
De ce petit Orphée.
Le Noble.)

Se hazarder, v. r. [*Periculum adire.*] S'exposer au hazard. (Personne n'osa se hazarder à lui donner un conseil fidéle. *Maucroix, schisme, liv. 1.*)

HAZARDEUSEMENT, *adv.* Avec hazard. Avec péril, d'une maniére hazardeuse. (Il a entrepris cela bien hazardeusement. *Acad. Fr.*)

HAZARDEUX, HAZARDEUSE, *adj.* [*Periculosus.*] Ce mot se dit des personnes & des choses. Il veut dire, qui hazarde trop. Dangereux. C'est un Médecin trop hazardeux. *Abl. apoph. p. 554.* Action hazardeuse. Traiter tout noble mot de terme hazardeux. *Despr.*)

HAZE. Voïez *Hase.*

H E.

HÉ. [*Heus.*] Sorte d'interjection qui aspire son *h*, & qui sert à exprimer quelque mouvement de l'ame. (Hé morbleu, ne me faites pas parler là-dessus. *Mol.* Hé vîte, hola quelcun. *Mol. Cocu imag.*)

H E A.

HEAUME, *s. m.* [*Galea.*] Le heaume est un pot en tête qui couvre la tête, le visage, & même le cou de l'homme armé.

Heaume. [*Temo.*] Terme de *Marine.* Timon, qui est un manche ataché au gouvernail, ou grande barre que manie à son gré celui qui gouverne.

HEAUMERIE, *s. f.* [*Galearum fabrica.*] Lieu où l'on fait & où l'on vend les heaumes. Ce mot n'est plus en usage que dans le nom qu'on donne à une ruë de Paris.

HEAUMIER, *s. m.* [*Galearum artifex.*] Prononcez *haumié.* C'est un des titres des Armuriers, qui se nomment *Armuriers-heaumiers*; c'est-à-dire, faiseurs de heaumes. Le heaumier est celui qui fait & qui vend des casques, des cuirasses, des brassards, & de toute sorte d'armures pour couvrir un soldat. (Les Heaumiers, ou plutôt les Armuriers font peu de chose, quoique la guerre soit allumée par tout.) Voïez *Armurier.*

H E B.

HEBDOMADAIRE, ou plûtôt HEBDOMADIER, *s. m.* [*Hebdomadarius.*] Terme de *certains Religieux.* Celui qui est en semaine pour oficier. (Je suis hebdomadaire. Le mot d'usage est *hebdomadier.* On dit aussi dans le même sens, un Chanoine hebdomadier; & dans une Église paroissiale, le Prêtre hebdomadier, ou simplement, l'hebdomadier.

Hebdomadaire, adj. Qui n'a d'usage que dans ces phrases: *Nouvelles hebdomadaires*; pour dire, la gazette, parce qu'on la distribuë toutes les semaines. *Acad. Fr.* Feuilles hebdomadaires, journaux hebdomadaires.

HÉBÉ, *s. f.* En *Poësie* se prend pour la jeunesse. Selon la Fable, Hébé étoit fille de Jupiter & de Junon, & Déesse de la jeunesse.

HÉBERGÉ, HÉBERGÉE, *adj.* [*Exceptus.*] Mot qui ne se dit plus qu'en raillant ou dans le discours familier, pour dire logé. (Il est plaisamment hébergé.)

† HÉBERGER, *v. n.* [*Tectum præbere.*] Loger. (Par tout où nous avons hébergé, nos hôtes n'ont point fait de dificulté de prendre de l'argent de nous. *Voit. lett. 85.* On disoit aussi héberge pour logement.

Un article exprès porte qu'en sa maison
Le serpent fournira la moitié de la place
Pour *héberger* le hérisson.
Le Noble.)

Le mot héberger ne se dit presque plus qu'en raillant, ou dans le stile familier.

HÉBÊTÉ, HÉBÊTÉE, *adj.* [*Hebes.*] Qui eſt devenu ſtupide. (Il eſt tout hébêté, elle eſt hébêtée.

> Je laiſſe aux doucereux ce langage aféte,
> Où s'endort de moleſſe un eſprit *hébêté.*
> *Deſpr. ſat. 9.*)

HÉBÊTER, *adj.* [*Hebetare.*] Rendre bête & ſtupide. (Hébêter un enfant.)

HÉBRAÏQUE, *adj.* [*Hebraïcus.*] Qui eſt d'Hébreu, ou des Hébreux. (Les caractéres hébraïques. La langue Hébraïque. Il y a des accens dans la langue Hébraïque.)

HÉBRAÏSME, *ſ. m.* [*Hebraiſmus.*] L'hébraïſme eſt une façon de parler hébraïque.

HÉBREU, *adj.* [*Hebræus.*] Qui eſt né Hébreu. (Moïſe, par le conſeil de ſon beau-pére Jéthro, diviſa le peuple Hébreu en douze tribus.) L'*h* ne s'aſpire point.

Hébreu, *ſ. m.* [*Hebraïcus.*] Qui eſt écrit en caractéres Hébreux. (Manuſcrit Hébreu.)

Hébreu, *ſ. m.* [*Lingua Hebraïca.*] Langue Hébraïque. (Savoir l'Hébreu. L'Hébreu eſt aiſé à aprendre. Monſieur Simon entendoit bien l'Hébreu.)

HEBRIEUX. Terme de *Marine.* Oficier ou commis qui délivre les congez ou brefs, que les maîtres des navires ſont tenus de prendre avant de ſortir des ports du Roïaume. Ce terme n'eſt guéres en uſage qu'en Bretagne, où ces brefs ſont vulgairement nommez des *brieux.*

H E C.

HÉCATOMBE, *ſ. f.* [*Hecatombe.*] Il vient du Grec. Sacrifice de cent victimes que faiſoient les anciens Grecs & Romains. (Humer la fumée d'une graſſe hécatombe. *Ablancourt.* Vous crucifiez celui qui eſt cauſe que vous avez des autels & des hécatombes. *Abl. Luc. t. 1. Promethée.*)

☞ Jule Capitolin nous aprend que les hécatombes du peuple étoient compoſées de cent truïes, ou de cent moutons : & celles des Empereurs étoient de cent lions, ou de cent aigles, *& cætera hujuſmodi animalia centena feriuntur.*

HECTIQUE. Voïez *Étique.*

H E D.

HÉDICROUM, *ſ. m.* Terme de *Pharmacie.* C'eſt une eſpéce de trochiſques compoſez d'amomum, de feuilles d'indes, de ſafran, &c. & qui eſt propre contre la peſte.

HÉDISARUM, *ſ. m.* Plante qui croît ſur des lieux montagneux, & qui a une odeur aſſez agréable.

HÉDRE, *ſ. f.* Eſpéce de gomme ou de réſine. C'eſt la gomme du lierre, qui en François a conſervé ſon nom latin. On l'eſtime propre à la guériſon des plaies. On l'emploïe auſſi aux dépilatoires pour faire tomber le poil.

HÉDYPNOIS, *ſ. m.* Plante dont la feuille reſſemble à celle de la chicorée ſauvage. Elle eſt apéritive, déterſive, vulnéraire.

H E E.

HÉE! Sorte d'interjection qui ſert à interroger & marquer de la colére & quelque choſe d'aigre. (Hée! Que dis-tu?)

H E G.

HÉGIRE, *ſ. f.* [*Epoca Arabica.*] Terme de *Chronologie.* (L'hégire eſt l'époque dont ſe ſervent les Arabes & les Turcs pour compter. L'hégire des Arabes & des Turcs eſt fameuſe.) Voïez *Calviſius.*

H E I.

HEIDUQUES, *ſ. m.* Garde de ſoldats que quelques Princes d'Alemagne & du Nord entretiennent dans leur Cour. L'Empereur a une trés-belle garde d'Heiduques. Divers Seigneurs ou Ambaſſadeurs ont à leur ſuite des Heiduques armez de longs ſabres.

H E L.

HÉLAS. [*Heu.*] Sorte d'interjection propre à exprimer quelque mouvement de douleur. L'*h* du mot *hélas* eſt muette.

> (Belle Hermione : hélas! puis-je être heureux ſans vous?
> *Cadmus & Hermione, Opéra. act. 5. ſc. 1.*)

Hélas, *ſ. m.* (Voilà un hélas bien paſſionné. *Mol.*)

HÉLEINE, *ſ. f.* [*Helena.*] Nom de femme. (La belle Héleine.)

HÊLER. Terme de *Mer.* C'eſt faire un grand cri à la rencontre de deux vaiſſeaux, & demander le *Qui vive.*

HÉLIANTHÉME, *ſ. m.* [*Helianthemum.*] Plante qui eſt vulnéraire.

HÉLIAQUE, *adj.* [*Heliacus.*] Terme d'*Aſtronomie*, qui ſe dit du lever d'un aſtre, lorſqu'il ſort des raïons du ſoleil. Voïez *Bion*, *uſage des globes.* Le lever d'une étoile eſt *héliaque*, lorſque s'étant peu à peu éloignée des raïons du ſoleil, elle s'en trouve ſufiſamment diſtante pour qu'on puiſſe l'apercevoir le matin avant le lever du ſoleil. De même le coucher d'une étoile eſt *héliaque*, quand le ſoleil commence à s'aprocher tellement de l'étoile, qu'on commence à la perdre le ſoir dans ſes raïons.

HÉLICE. Terme de *Médecine.* Circuit de l'oreille de l'homme.

Hélice. Nom qu'on donne à la grande ourſe, parce qu'on la voit toûjours tourner autour du pole dans un petit cercle.

Hélice, *adj.* & *ſ. f.* [*Helice.*] Terme de *Géométrie* & d'*Architecture.* C'eſt une ligne tracée en forme de vis autour d'un cilindre. Un eſcalier en hélice, eſt compoſé de marches gironnées, atachées les unes ſur les autres autour d'une colonne de bois ou de pierre.)

HÉLICON, *ſ. m.* [*Helicon.*] Terme dont ſe ſervent les Poëtes. C'eſt un mont dans la Béotie près de Thébes, & non loin du Parnaſſe, où l'on dit qu'étoit le ſéjour d'Apollon & des Muſes.

> (Sur le haut *hélicon* leur veine mépriſée,
> Fut toûjours des neufs Sœurs la fable & la riſée.
> *Deſpr.*)

HÉLICONIADES. On apelle ainſi les Muſes, parce qu'elles habitoient le mont Hélicon.

HÉLICOSOPHIE, *ſ. f.* L'art de tracer toutes ſortes de lignes ſpirales ſur un plan.

HÉLIOSCOPE, *ſ. m.* [*Helioſcopium.*] Terme d'*Optique.* Lunette à longue vuë qui ſert à obſerver le ſoleil.

HÉLIOTROPE, *ſ. m.* [*Heliotropium.*] Plante qu'on apelle ordinairement *ſoleil* ou *tourne-ſol.* (Le grand héliotrope.)

Héliotrope, *ſ. m.* Pierre précieuſe de couleur

verdâtre, marquée de tâches de ſang, qui étant jetée dans un vaſe rempli d'eau, rend des réverbérations lumineuſes. Voïez *le Mercure Indien.*

Héliotrope, *ſ. m.* Terme d'*Aſtronomie.* L'héliotrope eſt une eſpéce de cadran ſciothérique, un inſtrument, ou une machine, dont on ſe ſert pour l'ombre, ſurtout des ſolſtices, & pour déterminer par ce moïen les ſolſtices mêmes, qui ſont les converſions du ſoleil. Diogéne Laërce en atribuë l'invention à Phérécyde, Philoſophe de l'Iſle de Scyros; ou du moins ce fut lui qui le fit connoître à ſes compatriotes.

HELLÉBORE, ou ELLÉBORE, *ſ. m.* [*Helleborus.*] Plante qui pouſſe une petite tige, au haut de laquelle il y vient des fleurs blanchâtres; cet hellébore s'apelle *l'hellébore blanc*; il y en a un autre qu'on nomme *hellébore noir.* Voïez les proprietez de l'hellébore dans *Daléchamp.* Voïez auſſi, *Ellébore.*

HELLÉNISME, *ſ. m.* [*Helleniſmus*] Phraſe Grecque, qui exprime en Latin des choſes qui ne ſe peuvent défendre par des régles de la conſtruction.

Helléniſtes. [*Helleniſtæ.*] Nous apellons ainſi ceux qui s'apliquent à la connoiſſance de la Langue Grecque. Il eſt fait mention dans quelques endroits des Actes des Apôtres, de certains Helléniſtes, qu'il ne faut pas confondre avec ceux dont on vient de parler. On trouve dans le troiſiéme tome de l'*Hiſtoire de l'Académie Roïale des Inſcriptions & Belles-Lettres*, un Mémoire de Mr. Fourmont, où il examine quels étoient ces Helléniſtes. Scaliger a crû que les Helléniſtes n'étoient que les Juifs d'Alexandrie. « Heinſius » donne ce nom à tous ceux qui parloient la lan- » gue ou le dialecte helléniſtique, c'eſt-à-dire, » celui des Septante qui ont traduit la Bible. Se- » lon Saumaiſe, les Helléniſtes étoient des Pro- » ſélites Grecs ». Mr Simon a dit qu'il y avoit deux ſortes de Juifs, les Hébreux, c'eſt-à-dire, les Chaldéens, & les habitans de la Paleſtine, les Helléniſtes, c'eſt-à-dire, ceux qui parloient Grec. Enfin Voſſius a cru que le Juif étoit celui qui ſoufroit avec peine la domination étrangére; que l'Helléniſte, au contraire, étoit celui qui s'étoit ſoumis aux loix & aux mœurs des Grecs. Mr. Fourmont propoſa à l'Académie un ſentiment tout diférent: il dit que les Helléniſtes du chapitre 6. & 9. des Actes, étoient les Syriens, qui aïant été ſoumis par les Grecs, s'acommoderent bientôt de leurs mœurs & de leurs coûtumes: les Helléniſtes du chapitre 11. doivent être les Gentils auxquels la viſion de S. Pierre permettoit de prêcher l'Évangile. Voïez la diſſertation citée.

HELLÉNISTIQUE. [*Helleniſticus.*] Langue qui étoit en uſage parmi les Juifs Grecs. Elle étoit mêlée de l'Hébreu & du Syriaque.

HÉLODES, *adj.* & *ſubſt.* Épithéte qu'on donne à une eſpéce de fiévre continuë, acompagnée de ſueurs colliquatives, avec une langue ſéche & dure comme du cuir. Ce mot vient de ἕλος, *marais*, ἑλώδης *humide comme les marais.*

HEM.

HEM. Interjection pour apeller. (Hem, hem.)

HÉMATITE, *ſ. f.* [*Hæmatites.*] Sorte de pierre ainſi nommée, ou parce qu'elle reſſemble à du ſang ſec & caillé, ou parce qu'elle a la vertu d'étancher le ſang.

HÉMATOCÉLE. Terme de *Médecine* & de *Chirurgie.* Le ſang extravaſé à la ſuite d'un coup, d'une plaie, d'une tumeur, &c. dans quelqu'une des parties où l'eau ſe ramaſſe dans l'hydrocéle, forme une tumeur que l'on nomme *hématocéle.*

HÉMATOSE, *ſ. f.* Terme de *Médecine.* Action naturelle par laquelle le chile ſe convertit en ſang. On l'apelle autrement *ſanguification.*

HÉMÉROCALE, *ſ. f.* [*Lilium purpureum majus.*] Sorte de fleur rouge, gris de lin, ou jaune. (L'hémérocale eſt belle, & bonne à pluſieurs maux. Voïez *Dal.*)

HÉMICICLE, *ſ. m.* Demi-cercle. En *Architecture*, les hémicicles ſont les deux demi-cercles qui forment les voutes, & ce que les ouvriers apellent *arcs.* Pour former & conſtruire un arc de pierres de taille, on diviſe l'hémicicle en tant de vouſſoirs qu'on veut, pourvû qu'ils ſoient en nombre impair, afin que les joints ne ſe trouvent pas dans le milieu de la voute ou arc, mais qu'il y ait un vouſſoir dans le milieu, qui ferme & entretienne tous les autres, c'eſt pourquoi on l'apelle la clé de l'arc ou de la voute. On nomme auſſi *hémicicle*, le panneau, moule, ou cherche de bois, qui ſert à bâtir & conduire les arcs.

HÉMINE, *ſ. f.* [*Hemina.*] Vaiſſeau ſervant de meſure chez les Anciens. C'eſt la meſure de la portion du vin qu'on doit donner à chaque repas aux Religieux de l'Ordre de Saint Benoît.

☞ Le mot *hémine* eſt Grec, ἡμίξεστον c'eſt-à-dire, *demi-ſetier.* Feſtus a dit que l'hémine eſt ainſi nommée du Grec ἥμισυ parce qu'elle eſt la moitié du ſetier: & Aulu-Gelle, *lib. 3. cap. 14.* a confirmé cette étimologie, en diſant, que ſi l'on a verſé une hemine d'un ſetier, il faut dire qu'on a verſé un demi-ſetier, & non pas un ſetier diviſé par la moitié, *dimidium*, *non dimidiatum ſextarium.*

Hémine, ou *Emine.* Grande meſure des grains, en uſage en pluſieurs endroits de France & des côtes de Barbarie. L'hémine n'eſt pas une meſure éfective, mais une meſure de compte, ou un compoſé de pluſieurs autres certaines meſures.

HÉMIONITE, *ſ. f.* Plante aſſez ſemblable à la langue du cerf, excepté que les feuilles ont deux grandes oreilles à leur bâſe. Elle eſt propre aux obſtructions & aux maladies de la rate.

HÉMIPLÉGIE, *ſ. f.* Terme de *Medecine*; il ſignifie paraliſie d'une moitié du corps. Mr. De Sauvages, Médecin de Montpellier, a donné en 1749. une Diſſertation Latine ſur la cure de l'*hémiplégie* par l'électricité.

HÉMISPHÉRE, *ſ. m.* [*Hemiſpherium.*] Ce mot eſt Grec; il ſignifie demi globe. La moitié d'un globe diviſé par un plan qui paſſe par ſon centre. Moitié du monde. Moitié du globe ou de la mapemonde. (Hémiſphére ſupérieur ou viſible. Hémiſphére inférieur.)

HÉMISTICHE, *ſ. m.* [*Hemiſtichus.*] Il vient du Grec. L'hémiſtiche eſt un demi vers François Alexandrin, ou commun. (Un bel hémiſtiche.

> Que toûjours, dans vos vers, le ſens coupant les mots;
> Suſpende l'*hémiſtiche*, en marque le repos
> *Deſpr.*)

HÉMITRITÉE, ou DEMI-TIERCE. On apelle ainſi une fiévre irréguliére, qui tient de la tierce.

HÉMOPTISIE, *ſ. f.* Crachement de ſang

causé par la rupture de quelque vaisseau du poumon, acompagné de toux & d'un sentiment de pésanteur sur la poitrine. On dit aussi *hémoptique*, c'est-à-dire, qui crache le sang.

HÉMORRAGIE, *s. m.* [*Hemorragia*, *sanguinis emissio.*] Ce mot vient du Grec, & tous les savans veulent qu'on écrive *hémorragie.* Perte de sang par le nez. (Provoquer l'hémorragie pour guérir le mal de tête.) Dans les chevaux, cette maladie est un écoulement de sang par la bouche & par les naseaux.

HÉMORRHOÏDES, *s. m.* [*Hæmorrhoïdes.*] Il vient du Grec, & n'a point de singulier. Ce sont des tumeurs rondes aux extrémitez des veines qui sont autour du fondement, remplies de sang mélancolique. (Les hémorroïdes viennent d'un sang grossier, mélancolique & échaufé. Les hémorroïdes fluent, ou coulent. Être tourmenté des hémorroïdes. On dit en phrase proverbiale, on parlant des hémorroïdes : quand on a les hémorroïdes, on est à plaindre ; quand on ne les a pas, on doit craindre.) On dit, des veines hémorroïdales intérieures & extérieures. Apliquer des sangsuës pour décharger les hémorroïdes.)

HÉMORRHOÏDAL, *adj.* [*Hémorrhoïdalis.*] Épithéte qui se donne aux artéres & aux veines de l'intestin *rectum* & du fondement dans lesquelles coule le sang qui cause les hémorroïdes.

HÉMORRHOÏDALE, *s. f.* Nom qu'on donne à une plante apellée *la petite chélidoine.*

HÉMORRHOÏS, *s. m.* [*Hémorrhoïs.*] Nom qu'on donne à une espéce de serpent qui a deux cornes au front. Ceux qu'il a mordus, perdent tout leur sang en un jour par la bouche, par le nez, & par toutes les plaies du corps qu'il fait r'ouvrir. Il y en a de deux sortes. La femelle est plus dangereuse que le mâle.

HÉMORRHOÏSSE, *s. f.* [*Hémorrhoïdibus laborans.*] Celle qui a une perte de sang. (Jésus-Christ guérit l'hémorrhoïsse. *Nouv. Testam.*)

H E N.

HENDÉCASILABE, (HENDÉCASYLLABE) *adj.* [*Hendecasyllabus.*] Qui se prend souvent comme un *subst.* Ce mot est Grec, & signifie qui est de onze silabes. Il se dit des vers. L'*Abé de Maroles, rem. sur la 43. piéce de Catulle*, dit que les *hendécasilabes* sont des vers propres à faire des Satires. Catulle a réüssi dans les hendécasilabes. (Vos hendécasilabes sont doux & charmans. Les graces que j'ai trouvées dans vos hendécasilabes chatouilleroient l'ame la plus ennemie des vers & de la musique. *Balzac, lettres choisies, 2. p. l. 3. lett. 6.*)

HENNIR, HENNISSEMENT. Voïez la colonne HAN.

HÉNECHEN, *s. m.* Herbe qui croît aux Indes Occidentales dans le territoire de Panama, qui a des feuilles semblables au chardon, & dont les Sauvages font du fil.

HENRI, *s. m.* [*Henricus.*] Ce mot aspire son *h.* C'est un nom d'homme. (La vie de Henri le Grand a été faite par Mézerai, sous le nom de Mr. de Péréfixe.)

HENRIETTE, *s. f.* [*Henrica.*] Nom de femme. L'*h* de *Henriette* s'aspire. Cependant Moliére a fait l'*h* de Henriette muette, mais il est repris par quelques-uns. (Oüi son cœur est épris des graces d'Henriette. Voïez *Femmes savantes, a. 2. sc. 3.*) La prémiére femme de Monsieur le Duc d'Orléans s'apelloit Henriette, fille de Charles I. Roi d'Angleterre. Il y a un petit Roman intitulé, *Henriette Sylvie de Moliére.*

H E P.

HÉPAR *d'Antimoine.* Terme de *Chimie.* Ce n'est rien autre chose qu'un antimoine uni à un alkali par le moïen du feu.

HÉPATIQUE, *s. f.* [*Ranunculus.*] Plante qui fleurit blanche, violette ou rouge. Il y a une hépatique simple. C'est aussi une espéce de mousse, qui est déterfive & apéritive. On s'en sert pour les maladies du foie, de la rate, & pour la gratelle, prise en décoction.

Aloës hépatique. C'est une drogue médecinale qu'on tire des Indes Orientales.

Hépatique, ou *épatique*, *adj.* [*Hepaticus.*] Terme de *Médecin.* Qui vient du foie, qui est causé par le foie, qui regarde le foie, qui est bon pour le foie. (Rameau hépatique. *Roh. phis.* Flux épatique. Reméde épatique. Tisane épatique.)

HÉPATITE, *s. m.* [*Hepatites.*] Pierre précieuse, ainsi nommée, parce qu'elle a la couleur du foie. On nomme aussi *hépatite*, la maladie du foie qui consiste dans son inflammation.

HÉPATUS, *s. m.* Gros poisson de mer. Son foie est résolutif.

HEPTAGONE, *adj.* [*Heptagonus.*] Terme de *Géométrie*, qui est Grec, & qui se dit d'une figure qui a sept côtez & sept angles. (Figure heptagone. Décrire un heptagone.)

Heptagone. [*Heptagonum.*] En terme de *Fortification*, c'est une place fortifiée de sept bastions. (C'est un heptagone irrégulier.)

HEPTAMÉRON, *s. m.* Ouvrage de Marguerite de Valois sœur de François I. Reine de Navarre, qui contient sept journées, ou huit, & qui fait l'histoire des amans heureux.

H E R.

HÉRACLÉONITES. Anciens hérétiques du parti des Gnostiques, & qui avoient pour chef Héracléon, dont parle Origéne.

HÉRACLIDES. On apelle ainsi tous les descendans d'Hercule.

HÉRALDIQUE, *adj.* [*Scutarius.*] Qui regarde le héraut : qui apartient au héraut : Qui regarde les armes & les blasons des personnes de qualité. (On dit, la sience héraldique, pour dire, *le Blason*) En termes d'*Architectures*, on apelle colonne *héraldique*, une colonne qui est ornée d'armoiries.

HÉRAUT, *s. m.* [*Fetialis caduceator.*] Prononcez *héro.* C'est un oficier d'un Prince souverain, qui lorsqu'il fait la fonction de sa charge, est revêtu d'un hoqueton, ou d'une cote d'armes ; qui fait de la part de son Prince les défis publics, déclare la guerre, publie la paix, & assiste aux grandes cérémonies. (On envoïa un héraut pour sommer les habitans de se rendre. *Vaug. Quint. Curce, l. 3. ch. 1.* Le héraut faisoit les défis publics, les tréves & les traitez de paix, & annonçoit les tournois. *Abé de Choisi, hist. de Phil. de Valois.*)

* *Héraut.* Ce mot se rencontre dans un sens qui tient du figuré. (Exemple. Je suis le médecin de l'ame & le héraut de la liberté & de la vérité. *Abl. Luc. dialogue des Philosophes à l'encan ;*

c'eſt-à-dire, je guéris les hommes de leurs paſſions vicieuſes, & je fais une profeſſion ouverte d'être libre, ſincére & véritable.)

HERBAGE, *ſ. m.* [*Herba pratenſis*, *olus.*] Herbes. (Mener à l'herbage. *God. poëſ.* Ils ſont devenus ſemblables aux herbages que les troupeaux paiſſent. *Iſaïe*, *ch. 37.*)

Herbage, ſe dit auſſi de toute ſorte d'herbes. (Vivre d'herbages : ſe nourrir d'herbages : les herbages ne ſont pas chers cette année.)

☞ Nos Coûtumes reconnoiſſent deux ſortes d'herbage, dont l'un eſt *vif herbage*, & l'autre, *mort herbage*; ſur quoi l'on peut conſulter les Coûtumes.

HERBAGES. Vieux filets, que les Corailleurs ou Pêcheurs de corail du baſtion de France défont & écharpient pour atacher aux chevrons avec leſquels ils arrachent le corail du fond de la mer.

HERBE, *ſ. f.* [*Herba.*] Toute plante qui n'a point de tige, qui fait feuille & que la terre produit, ou d'elle-même, ou quand elle eſt cultivée. (De la bonne herbe. Mettre un cheval à l'herbe. Cueillir des herbes.)

† *Manger ſon blé en herbe.* [*Depaſcere rem ſuam ante tempus.*] C'eſt manger & conſumer ſes revenus avant le tems.

† * *Couper l'herbe ſous les piez à quelcun.* [*Aliquem ſupplantare.*] C'eſt le ſuplanter, & le priver d'un avantage qu'il avoit eſpéré.

Il a emploïé toutes les herbes de la ſaint Jean pour guérir ſon mal. [*Remedia omnia adhibuit.*] C'eſt à-dire, Il a cherché toutes ſortes de moïens.

Herbe ſimple, dont ſe ſervent les Médecins dans les maladies. (Il y a l'herbe de l'Ambaſſadeur, c'eſt la Nicotiane. L'herbe des Charpentiers qui arrête le ſang, autrement *mille feuilles.* L'herbe aux chats. L'herbe de citron, c'eſt la méliſſe. L'herbe aux cuilliers. L'herbe jaune ou *gaude.* L'herbe au lait. L'herbe de muſc. L'herbe Paris. L'herbe aux perles, autrement *grémil.* L'herbe aux poux. L'herbe aux puces. L'herbe de ſaint Jean, de Saint Pierre. L'herbe aux teigneux. L'herbe aux verruës, &c. Voïez *Tournefort.*)

Herbes potagéres, ſont celles qui ſe cultivent dans les jardins, & qui ſont bonnes à manger.

Herbes médicinales, ſont celles que les Médecins & les Apoticaires font entrer dans leurs remédes.

Herbes vulnéraires, ſont celles qui, priſes intérieurement, ou apliquées en topiques, ſont propres à la guériſon des plaies. On eſtime les vulnéraires de Suiſſe.

Herbes filées. On apelle ainſi une eſpéce d'étofe, ou toile luſtrée, qu'on fait aux Indes Orientales d'un fil tiré de diverſes ſortes d'herbes.

Herbes de ſoie. Les Anglois donnent ce nom à une eſpéce de chanvre, qui croît ſans culture dans la Virginie. Cette herbe ſe file comme le lin & le chanvre d'Europe, mais le fil en eſt plus beau & plus luſtré. On en fait des toiles & des étofes, qu'on apelle herbes de ſoie, auſſi bien que la plante.

Herbes lâches. Étofes des Indes Orientales, moitié herbe & moitié coton. L'herbe dont on les fabrique, ſe rouït, ſe bat & ſe file, comme les orties dont on fait des toiles en France.

Herbes de Jean l'Infant. Plante de la nouvelle Eſpagne, dont les feuilles reſſemblent à l'ozeille. Elle eſt vulnéraire, déterſive, digeſtive.

Herbe lanugineuſe. Plante, dont la racine ſert contre le cours de ventre provenant de froid.

Herbe molucare. Plante qui croît aux Moluques. Sa ſeconde écorce & ſes feuilles ſont vulnéraires, & guériſſent les ulcéres.

Herbe trientale. Petite plante qui croît ſur les Alpes. Elle eſt vulnéraire & aſtringente. On s'en ſert extérieurement.

HERBEILLER. [*Gramen carpere.*] Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit du ſanglier quand il broute l'herbe.

HERBER, *v. a.* [*Equino pectori ellebori radicem alligare.*] Terme de *Maréchal.* C'eſt mettre au milieu du poitrail d'un cheval qui a quelque mal de tête, ou quelque avant cœur, un morceau de racine d'hellébore qui fait enfler & ſupurer. (Herber un cheval.)

† HERBETTE, *ſ. f.* [*Herbula.*] Mot burleſque, pour dire, *l'herbe.* (Guillot étendu ſur l'herbette dormoit. *La Font. Fables*, *l. 3.* Au printems, on voit les moutons & les bergéres couchez ſur l'herbette. Il ne ſe dit guére qu'en poëſie, & en ſtile paſtoral.

Vous qui gras & beau
Me donnez ſans ceſſe
Sur l'*herbette* épaiſſe
Un plaiſir nouveau.
Deshoul.)

HERBIER, *ſ. m.* [*Venter.*] C'eſt le prémier des ventricules du bœuf, & des autres animaux qui ruminent, où ſe reçoit l'herbe qu'ils paiſſent.

HERBIÉRE, *ſ. f.* [*Olitoria.*] Celle qui va dans les jardins & dans les prez, pour y cueillir des herbes pour les vaches, pour les lapins, &c.

HERBORISER, *v. n.* [*Herbas inveſtigare.*] C'eſt aler chercher dans les campagnes des herbes & des racines, pour s'en ſervir dans diverſes maladies.

HERBORISTE, *ſ. m.* [*Botanicus.*] Ces trois mots ſe diſent. Le peuple dit *arboriſte*; quelques ſavans hommes diſent *herboliſte*; mais on doit dire *herboriſte.* L'herboliſte eſt celui qui va chercher des herbes & des racines pour s'en ſervir dans les maladies. (Les modernes herboriſtes. Voïez *Dalechamp*, *tome 1. hiſtoire des plantes*, *l. 2. ch. 29. page 729. & 730.*) L'Académie dit, *herboriſte* & *herboriſer.*

Herboriſte, ſe dit auſſi d'un homme qui connoit les ſimples & leurs vertus.

HERBU, HERBUË, *adj.* [*Herboſus*, *herbidus.*] Qui eſt garni d'herbes. (Pré herbu. Chemin herbu.)

HERCE, *ſ. f.* [*Cataracta.*] L'*h* s'aſpire. La herce eſt une ſorte de porte couliſſe, d'où ſortent en maniére de dents pluſieurs morceaux de fer pointus.

Herce. [*Crates pergamenaria.*] Terme de *Parcheminier.* Sorte d'aſſez grands chaſſis avec des chevilles, ſur lequel on étend le parchemin en coſſe pour le raturer.

Herce. [*Occatoria crates.*] Terme de *Laboureur.* Inſtrument de bois qui a pluſieurs rangs de dents, duquel les Laboureurs ſe ſervent pour fendre les motes, pour les rompre & les caſſer.

☞ Il y a deux ſortes d'herce : l'une eſt poſée aux portes des villes & des fortereſſes : & l'autre ſert au labourage ; on la fait paſſer ſur le champ, après avoir été labouré, pour en ôter les pierres & les cailloux, & pour rendre la ſurface du terrein égale.

Herce. [*Tigilla fibulata.*] Piéces de bois qui

font dans les Églises où l'on pose des chandeliers ou des cierges, quand on y veut mettre beaucoup de luminaires.

Herce. [*Funis suspensorius.*] Terme de *Marine.* Corde qui sert à atacher les poulies aux lieux où l'on en a besoin.

Hercé, adj. Terme de *Blason.* Un château hercé est celui qu'on représente avec une herce.

HERCEMENT, *s. m.* [*Occatio.*] L'action & la peine de hercer.

HERCER, *v. a.* [*Occare.*] Terme de *Laboureur.* Rompre & briser les motes d'un champ en faisant passer plusieurs fois la herce par les motes de ce champ. (Hercer un arpent de terre labourée. Champ bien ou mal hercé.)

HERCES. [*Claustra.*] Terme d'*Architecte.* Barriére qu'on met devant les logis. *Félibien.*

HERCEUR, *s. m.* [*Occator.*] Celui qui herce quelque terre. (Un bon herceur.)

HERCO-TECTONIQUE, *s. f.* Terme de *Fortification.* Partie de l'Architecture militaire qui enseigne à travailler à la défense & à la munition.

HÉRE. Voïez *Haire.*

HÉRÉDITAIRE, *adj.* [*Hereditarius.*] Ce qui vient aux héritiers. Ce dont on hérite. Ce qui vient des péres & méres aux enfans, ou autres proches héritiers. (Bien héréditaire. Le Roïaume de France est héréditaire. * La vertu semble héréditaire dans quelques familles.) On dit aussi *adv.* héréditairement. [*Jure hæreditario.*]

HÉRÉDITÉ, *s. f.* [*Hæreditas.*] Terme de *Palais.* C'est l'universalité des biens, des droits & des charges d'une personne décédée ; c'est enfin le droit que peut avoir un héritier de recueillir les biens, & d'exercer les droits d'un défunt. *L. 62. ff. de reg. Jur.* Ensorte que l'héritier tient la place de celui qu'il représente. Une hérédité ne peut point être acceptée avec restriction de certaines choses que l'on ne veut pas accepter ; il faut l'accepter, ou la répudier. *L. 1. & 2. ff. de acquis. vel omit. hæred.* L'Ordonnance ordonne à celui qui doit succéder, trois mois pour faire l'inventaire après l'ouverture de la succession, & quarante jours pour déliberer si l'on acceptera ; & quand on a accepté, l'acceptation a un éfet retroactif, qui fait considerer l'héritier comme s'il avoit accepté la succession au moment qu'elle a été ouverte. *L. 54. ff. de acqu. vel omitt. hæred.* L'hérédité est divisible entre les héritiers : les Romains la divisoient en douze parties qu'ils apelloient onces, & qui formoient un corps, & un tout qu'ils nommoient *As.* Chaque partie avoit un nom particulier ; ainsi *sextans* étoit deux onces ; *quadrans*, trois onces, ou le quart de l'hérédité ; *triens*, quatre onces, ou le tiers de la succession ; *quincunx*, cinq onces ; *semis*, six onces, ou la moitié du tout ; *septunx*, sept onces, ou les trois quarts de l'hérédité ; *dextans*, dix onces ; *deunx*, onze onces.

HÉRÉMITIQUE. Voïez *Érémitique.*

HÉRÉSIARQUE, *s. m.* [*Hæresis autor & inventor.*] L'hérésiarque est celui qui invente quelque nouvelle hérésie. C'est le chef d'une secte hérétique. (C'est un hérésiarque. Arius étoit un fameux hérésiarque. Socin est aussi un fameux hérésiarque, c'est le Patriarche des Sociniens.

HÉRÉSIE, *s. f.* [*Hæresis*, *error pertinax in fide.*] Ce mot est Grec, & signifie un choix, une séparation. On définit diféremment l'hérésie : les uns disent, que l'hérésie est une opinion fausse & contraire à la doctrine de la Foi orthodoxe : d'autres disent, que l'hérésie est une erreur soutenuë avec opiniâtreté contre la vérité catholique : mais toutes aboutissent à ce point, que l'hérésie, telle que nous la concevons, est une opinion fausse, condamnée par les formes prescrites par l'Église, & soutenuë véritable, ou du moins douteuse, avec opiniâtreté, malgré les éclaircissemens que l'on a donnez à ceux qui défendent leur erreur.

> On a vû du tems de nos Péres
> Un monstre sorti des Enfers,
> L'*hérésie* au crin de vipéres
> Répandre ses poisons divers.
> *Recueil de l'Acad. 1683.*

Faire des hérésies. Combatre une hérésie. Renouveller une hérésie, &c. Une *hérésie matérielle* est celle que l'on soutient par ignorance, sans savoir que c'est une hérésie. Mais dès qu'on est instruit que ce qu'on soutient doit être rejetté, alors on devient coupable, & l'hérésie devient formelle. On prétend que la seconde partie de l'histoire du Peuple de Dieu renouvelle les hérésies d'Arius, de Nestorius, & de Pelage.

On dit proverbialement, qu'un homme ne fera point d'hérésie, pour signifier qu'il a peu d'esprit.

HÉRÉTIQUE, *s. m.* [*Hæreticus.*] Qui soutient ou qui fait une opinion erronée en matiére de Religion. Ce mot est aussi adjectif, & signifie erroné. Qui erre en matiére de Religion. Qui est dans l'hérésie. (Il est hérétique. Elle est hérétique. Sentiment hérétique. Opinion hérétique.) Mr. de Cambray dit *héréticité.*

Les hérétiques sont ceux qui persistent avec opiniâtreté dans leur erreur ; c'est là le véritable caractére des hérétiques : on leur fait connoître la fausseté de leurs sentimens ; ils ne veulent ni voir, ni entendre ; ils se séparent de l'Église Catholique, & forment une secte diférente de celle des vrais Catholiques ; la haine qu'ils conçoivent pour leurs fréres qu'ils abandonnent, les calomnies dont ils les acablent, le déguisement des véritables sentimens des Catholiques, & les superstitions qu'ils leur imputent, sont encore une partie du caractére des véritables hérétiques, & c'est par les portraits défigurez qu'ils font en public & en particulier de la discipline & du culte des Catholiques, qu'ils entretiennent les ignorans, les femmes & les enfans dans les préventions qu'ils leur inspirent : ainsi l'on peut dire que les hérétiques sont coupables de tous les plus grands crimes que l'on puisse commettre, soit par raport à Dieu, soit par raport à la tranquilité des États & des Peuples, dont ils tâchent de séduire les esprits & les cœurs.

Hérétique, se dit, au sens figuré, d'une personne qui n'ajoute pas foi à quelcun. (Je suis un peu hérétique sur le chapitre des Médecins.)

HERGNE, HERNIE, HARGNE, *s. f.* [*Hernia*, *Ramex.*] Ces trois mots se disent. Les Chirurgiens & Médecins disent & écrivent *harnie* & *hargne.* De Blegni a fait imprimer un livre, qui a pour titre *Traité des harnies.* Thévenin dans ses *Traitez de Chirurgie*, écrit *hargne.* Dégori écrit *hargne* aussi. Cependant parmi le monde poli, on dit plus *hergne* que *hargne.* La hergne est une tumeur aux bourses, ou une tumeur en l'aine par l'intestin. (Hergne vraie, hergne fausse.

HÉRIBAN. [*Heribannum.*] Interpellation d'aler à l'armée ; *hære* signifioit armée, & *banni* procla-

proclamations ; c'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui par corruption *arriére-ban.* Tout homme, dit la Loi, dans les Capitulaires de Charlemagne, qui ſera interpellé de venir à l'armée, & qui négligera de s'y rendre, ſubira en entier la peine de l'*hériban*, & payera 60. ſous (d'or.)

HÉRIGOTÉ, *adj.* [*Talariis unguibus benè inſtructus.*] Terme de *Chaſſe.* Chien qui a une marque aux jambes de derriére.

HÉRIGOTURE, *ſ. f.* [*Poſticarum falcularum nota.*] Marque qui vient aux jambes de derriére des chiens.

HÉRISSER, *v. n.* [*Arrigere.*] Ce mot ſe dit proprement des cheveux & du poil de certains animaux, & il ſignifie *dreſſer.* (Cela fait heriſſer les cheveux à la tête.) (* Il eſt tout heriſſé de pointes. *Abl.* * L'hiver heriſſé de glaçons. *Racine.*

> Un pédant heriſſé de Grec & de Latin.
> *Deſpr. ſat. 5.*
>
> J'ai donc vû ce ſanglier qui par nos gens chaſſé,
> Avoit d'un air afreux tout ſon poil *heriſſé.*
> *Mol.*)

HÉRISSON, *ſ. m.* [*Herinaceus.*] Le hériſſon eſt un animal qui a la bouche ſemblable à celle du liévre, & des oreilles ſemblables à celles de l'homme, qui a quatre dents, & qui a ſur le dos & aux flancs des piquans en partie blancs & en partie noirs, qu'il baiſſe ou léve quand il lui plaît. L'hériſſon vit parmi les ronces & les buiſſons, & mange des fruits & des racines. Il ſe cache tout l'hiver, & ne va chercher à manger que la nuit. (L'hériſſon eſt fort bon à manger.

> A ce diſcours le *hériſſon*,
> De ſa voix aigriſſant le ſon,
> C'eſt à toi de chercher, dit-il, un autre gîte.
> *Le Noble.*)

Hériſſon de la mer. [*Hericius marinus.*] Poiſſon rond, couvert de coque, & garni de piquans qui lui ſervent de pieds. *Rond.*

* *Hériſſon.* [*Exſtillatorius pluteus.*] Terme de *Ménuiſier.* Morceau de bois de cinq ou ſix piez de long, à deux ou trois branches, pour faire égouter la vaiſſelle. On apelle dans le monde cet hériſſon un *égoutoir*, & il n'y a que les gens qui parlent dans les termes de l'art, qui diſent *hériſſon.*

Hériſſon. [*Denticulata rotula.*] Rouë dentelée de pluſieurs chevilles de bois fichées dans la circonférence de la rouë.

Hériſſon, *ſ. m.* [*Trabs verſatilis ſpiculis hirſuta ferreis.*] Terme de *Guerre* & de *Fortification.* C'eſt une bariére faite d'une poutre armée de quantité de pointes de fer, & qui par le milieu eſt portée & balancée ſur un pivot autour duquel elle tourne.

HÉRISSONNÉ, *adj.* [*Hirſutus.*] Terme de *Blaſon*, qui ſe dit particuliérement d'un chat ramaſſé & acroupi.

HÉRITAGE, *ſ. m.* [*Hæreditas*, *prædium.*] L'héritage eſt le propre d'une perſonne. Bien immeuble d'une perſonne. Patrimoine. (Héritage féodal, cenſuel, noble, roturier.

> Sacré Portier des Bienheureux,
> Je viens vous demander paſſage
> Au céleſte *héritage*,
> Où toûjours ont tendu mes vœux.
> *Portrait de Mr. Arnaud.*)

Héritage, ſignifie auſſi tout ce qui vient à quelcun par ſucceſſion. (Cet héritage ineſpéré l'a mis au large.)

Promeſſe de Grand n'eſt pas héritage. C'eſt-à-dire, *proverbialement*, qu'on ne doit pas beaucoup compter ſur les promeſſes des Grands.

HÉRITER, *v. a.* [*Hæreditatem nanciſci.*] Succéder aux biens de quelcun qui nous eſt proche parent, ou ſimplement parent. (Il a hérité de cinq cens livres de rente par la mort de ſon pére.)

Hériter. En choſes morales. (Il a hérité de la valeur de ſon pére. Nous héritons des mauvaiſes qualitez de nos ancêtres comme de leurs biens. *S. Evrem.* * Il eſt héritier des vertus de ſes ancêtres. *Abl.*)

HÉRITIER, *ſ. m.* [*Hæres.*] Celui qui hérite d'une perſonne. (Héritier qui n'eſt pas fort afligé. Taleſtris, Reine des Amazones, avoua à Alexandre qu'elle ſe croïoit digne de donner des héritiers à ſon Empire. *Vaug. Quint. Curce*, *l. 6. ch. 5.* Se porter pour héritier de quelcun. *Patru*, *plaid.*)

> Par tant de bons contrats aſſûroient ſes deniers,
> Deux fils d'un ſi grand bien étoient ſeuls *héritiers.*
> *Vill.*)

Héritier bénéficiaire. C'eſt celui qui accepte la ſucceſſion par bénéfice d'inventaire. Il y a encore un *héritier fideicommiſſaire.* C'eſt un héritier inſtitué pour rendre la ſucceſſion à un autre.

Héritier, ou plûtôt *érétier.* C'eſt un terme de *Couvreur.* Morceau d'ouvrage en équerre, ou en pointe.

HÉRITIÉRE, *ſ. f.* [*Hæres.*] Celle qui hérite d'une perſonne.

HERMAN, *ſ. m.* [*Hermannus.*] Nom d'homme entre les Alemands, & autres.

HERMAPHRODITE, *adj.* [*Hermaphroditus.*] C'eſt ainſi que nous apellons les perſonnes qui ont l'un & l'autre ſexe. Les Grecs ont un terme plus précis ; ils les ont apellez *androgynes*, de ἀνὴρ, un *homme*, & γυνὴ, une *femme*, parce qu'en éfet l'hermaphrodite eſt tout enſemble homme & femme. Le terme *hermaphrodite*, que nous avons adopté, ſignifie, *né de Mercure*, *& de Venus.* Voïez Ovide, *lib. 4. Metamorph.*

Les Romains regarderent ces ſortes de productions extraordinaires, comme des monſtres qui ne naiſſoient que pour anoncer quelques grands maux au monde, & ils ne purent pas ſe perſuader qu'un hermaphrodite fut une mépriſe, ou un jeu de la nature. Voïez Tite-Live, *liv. 27. ch. 38.* Le tems a fait connoître que les Hermaphrodites ne ſont pas des productions de mauvais augure.

HERME, ou HERMÉS. Les Antiquaires apellent *hermés*, certaines ſtatuës mutilées de Mercure, ſans bras & ſans piez, qui ſe plaçoient dans les carrefours & dans les portiques.

HERMELINE, *ſ. f.* C'eſt un des noms que les Foureurs donnent à la marte-zibeline.

HERMÉTIQUE, *adj.* [*Hermeticus.*] C'eſt-à-dire, *Chimique.* On dit, l'*Art hermétique*, pour dire, *la Chimie*, qui a été ainſi apellée d'*Hermes Triſmegiſte*, l'un de ſes plus fameux inventeurs. (Seau hermétique.)

HERMÉTIQUEMENT, *adv.* [*Hermeticè.*] D'une maniére particuliére à la Chimie. Un vaiſſeau de verre eſt ſcellé hermétiquement, quand on a fondé ſon cou en le tordant, après qu'il a été amoli & preſque fondu par le feu. (Luter hermétiquement.)

HERMINE, *ſ. f.* [*Muſtela alba.*] L'hermine

est une sorte de petite bélette qu'on trouve dans les païs Septentrionnaux. Ces animaux en été sont couleur de canelle, & n'ont de blanc que le ventre, & le bord des oreilles. En hiver ils sont tout blancs. Dans les paquets d'hermines que les Lappons vendent la peau retournée, il s'en trouve toûjours plusieurs de grises, ou de tachées de gris, qu'on n'emploïe point dans les fourrures. Les hermines sont fort avides de poisson, & l'on en trouve quelquefois qui nagent au milieu de l'eau. Voici comment les Lappons les prennent ordinairement. Sur un petit arbre coupé à la hauteur de la neige, ils atachent horisontalement une buche, recouverte d'une autre, qui laisse à l'hermine un petit passage, mais qui est prête à tomber sur elle, & qui l'écrase lorsqu'elle va pour manger l'appât qu'on y a mis. Voïez une Relation de Mr. De Maupertuis, dans les Mem. de l'Acad. de Berlin, pour l'année 1747.

Hermines. [*Pelles armenicæ.*] Peaux dont on fourre les habits. (Les manteaux des Ducs & Pairs sont fourrez d'hermines.)

Hermine. [*Vellus ponticum.*] Terme de *Blason.* Fourrure. Moucheture sur un fond blanc. (La Bretagne porte d'hermine. † * Votre peau est d'une hermine. *Voit. poës.*) On dit aussi, une croix herminée.

HERMINETTE, *s. f.* [*Ascia.*] Outil de Charpentier, courbé & emmanché de bois.

HERMITAGE, *s. m.* [*Anachoretæ cella.*] Il vient du Grec. L'hermitage est le lieu où l'hermite se renferme, & c'est ordinairement une petite maison qui est acompagnée d'une chapelle & d'un jardin, & qui est bâtie dans un lieu solitaire. (Un petit hermitage. (Un bel hermitage. Se retirer dans un hermitage.

Déserts où j'ai vécu dans un calme si doux,
Pins, qui d'un si beau verd couvrez mon *hermitage*,
La Cour depuis un an me sépare de vous.
Main. poës.)

Hermitage, se dit aussi pour un lieu écarté & solitaire, semblable aux retraites des hermites. On le prend encore pour une maison écartée & champêtre. (Venez à mon hermitage.)

HERMITE, *s. m.* [*Anachoreta, Eremita.*] L'hermite est celui qui vit & qui fait pénitence dans quelque désert. (Un saint hermite. Les Péres Hermites étoient de saints hommes. Voïez *leur vie par Arnaud d'Andilli.*

Nôtre *hermite* nouveau subsistoit là-dedans;
Il fit tant des piés & des dents,
Qu'en peu de jours il eut au fond de l'hermitage,
Le vivre & le couvert. Que faut-il davantage;
La Font.)

† * *Hermite.* [*Solitarius, solitudinis incola.*] Celui qui vit en particulier. Qui se retire presque du commerce du monde, & qui ne sort presque point de son hermitage. (On apelle Balzac l'*hermite de la Charante*, & d'Ablancourt l'*hermite de la Marne.*

Sans une ingrate cruauté,
Non, France, tu ne peux en cacher le mérite,
Ton langage n'a pris sa force & sa beauté,
Que du charmant désert de ce fameux *hermite.*)

Hermites de saint Augustin. [*Eremitæ sancti Augustini.*] Ce sont les Augustins Déchaussez. Voïez *Augustin.*

Hermites de saint Paul. Religieux qui vont déchaussez, qui sont habillez de blanc, & qui suivent la régle de S. Augustin. Il n'y a point de ces Religieux en France.

Hermites de saint Jérôme. Religieux qu'on nomme *Hiéronimites.* Voïez *Hiéronimites.*

Hermite. [*Cancellus.*] Espéce d'écrevisse fort petite, qui a la figure d'une araignée. Elle est apéritive, & propre pour la pierre.

HERNIE. Voïez *Hergne.*

HERMODACTE. [*Hermodactylus.*] Racine bulbeuse, grosse comme une petite chataigne, qui excite la sueur.

HERNIAIRE, *adj.* [*Herniarius.*] Chirurgien qui guérit les descentes, ou hernies.

HERNIEUX, EUSE, *adj.* [*Herniosus.*] Qui est incommodé d'une descente, ou hernie.

HERNIOLE, *s. f.* [*Herniaria.*] Plante qu'on apelle autrement *Tarquette*, & qui apliquée en cataplasme guérit les hernies, sur tout si l'on boit en même tems de son eau distillée.

HÉRODIENS. Sectaires parmi les Juifs, qui étoient atachez au parti d'Hérode, pour maintenir le gouvernement dans la famille. Voïez *Simon, Nouv. Test.*

HÉROÏDES. [*Heroïdes.*] Nom qu'on a donné à quelques Épîtres d'Ovide, faites sous le nom de quelques héros ou héroïnes de la Fable.

HÉROÏNE, *s. f.* [*Heroïna.*] L'héroïne est une dame qui a du courage, de la fermeté & du mérite au-delà de toutes celles de son sexe. (C'est une héroïne.) L'*h* ne s'aspire point.

HÉROÏQUE, *adj.* [*Heroïcus.*] Qui est digne d'un héros. Courageux. Grand. Noble. (Courage héroïque. Action héroïque.

. . . . Voilà l'illustre place
Où le brave Moron, d'une *héroïque* audace,
Afrontant d'un sanglier l'impétueux éfort,
Par un coup de ses dents vit terminer son sort.
Mol.)

Héroïque. [*Epicum poëma.*] Ce mot se dit de certains Poëtes & de certaine poësie, & il veut dire, sublime, élevé. (Stile héroïque. Poëme héroïque. Le meilleur Poëte héroïque Grec, c'est Homére, & le meilleur Poëte héroïque Latin, c'est Virgile.)

Héroïque, *s. m.* [*Heroïcus.*] Le sublime. Le stile élevé. (Il y a de l'héroïque dans cet ouvrage. L'enjoué est mêlé a l'héroïque dans le poëme du Lutrin de Mr. Despreaux.)

HÉROÏQUEMENT, *adv.* D'une maniére héroïque. (Il s'est défendu héroïquement. Dans les plus grands périls, il s'est toûjours comporté héroïquement.)

HÉROÏSME. [*Heroïca magnanimitas.*] Grandeur d'ame au-dessus de la vertu ordinaire de l'homme. Ce qui fait le héros. (Les Stoïciens ont tracé aux hommes une idée de perfection, & d'un héroïsme dont ils ne sont pas capables. *La Bruyére.* Adoucir la contrainte de l'héroïsme. *Villiers.*)

Le plus grand *héroïsme* est de garder son sang,
Pour servir sa patrie, & conserver son rang.
Mme. Du Bocage, Trag. des Amaz.)

HÉRON, *s. m.* [*Ardea.*] Le héron est une sorte d'oiseau cendré, ou blanc, qui a le bec & les jambes longues, la queuë courte, qui mange force poisson, & est en bute à tous les oiseaux de proie. (Le héron est fort bon à manger. Héron mâle. Héron femelle.

Un jour sur ses longs pieds aloit je ne sçai où,
Le *héron* au long bec emmanché d'un long cou.
La Font.)

HÉRONNEAU, *s. m.* [*Ardeola.*] Petit héron.

HÉRONNIÉRE, *s. f.* [*Ardeœ cubile.*] Sorte de loge élevée en l'air le long de quelques ruisseaux & couverte seulement à claires voies. Voïez *Bélon*, *l. 4. c. 2.* On dit aussi, un faucon héronnier, quand il est dressé à la chasse du héron.

Héronniére, *adj.* On apelle *femme héronniére*, une femme maigre & séche, qui a les hanches fort hautes.

HÉROS. [*Heros.*] L'*h* s'aspire. Le héros est celui qui par ses belles actions a mérité d'être au rang des Dieux. (Hercule est un des plus fameux héros de l'antiquité.

En vain pour les *héros* les lauriers ont des charmes,
S'ils sont souillez de sang & ternis par des larmes.
Rec. de l'Acad. 1683.)

Héros. [*Vir summâ virtute prœditus.*] Homme d'une rare valeur, ou d'un rare mérite. Homme qui mérite d'être proposé en exemple.

Se comporter en héros. C'est donner des marques d'un grand courage, ou d'une grande fierté, ou d'une grande noblesse d'ame.

Héros. [*Heros.*] Ce mot se dit en parlant de poësie épique & dramatique; c'est le principal personnage du poëme tragique, ou épique, ou d'un roman. (Le héros du roman comique de Scaron fut pendu à Pontoise.)

Héros. On apelle le héros d'un homme, celui qu'un homme admire & louë en toute ocasion. (C'est mon héros. Mr. de Turenne est mon héros.) On le dit également des bons écrivains. (Virgile est mon héros.)

HERPES. Piéces de bois taillées en balustre qu'on met à la prouë du vaisseau.

Herpes, en terme de *Médecine*, se dit d'une ardeur ou inflammation qui cause une âpreté de cuir par le moïen d'une longue suite de bourgeons errans çà & là, qui le rongent & le dévorent. Ce mot est dérivé du Grec ἑρπεῖ, *paulatim grandior*, *repo*, parce que ses boutons rampent & se trament d'un lieu à un autre. On l'apelle autrement *ignis sacer.*

HERPES-MARINES. [*Maris opes.*] Se dit de toutes les richesses que la mer tire de son sein, & qu'elle jette naturellement à terre, comme l'ambre gris en Guyenne, le corail rouge, noir & blanc sur la côte de Barbarie. Il est dit dans l'article 34. des Jugemens d'Oleron : *Si aucun trouve en la mer, ou en l'aréne du rivage de la mer, ou fleuves, ou riviéres, aucune chose laquelle ne fut jamais à quelconque personne, sçavoir est comme pierres précieuses, poissons & herpes marines que l'on apelle gaymon, cela apartient à celui qui l'aura prémiérement trouvé.* On juge par là que l'*herpe marine* est un terme générique, qui contient tout ce qui se forme dans le sein de la mer, & qu'elle expose naturellement sur ses bords, comme les perles, l'ambre, les poissons, le coquillage. On le dérive du Gaulois *herpir*, qui signifie *prendre*, & dont le contraire c'est *déguerpir*, délaisser ce que l'on possédoit. La Coûtume de Normandie apelle dans l'article 603. *choses gaives*, ce que les Jugemens d'Oleron nomment *herpes marines*; & comme elles n'ont jamais eu de maîtres, il est bien naturel qu'elles apartiennent à ceux qui les trouvent : ce sont en éfet, des épaves de mer qui sont au prémier ocupant. *L. item lapilli, ff. de rer. divis.* Cependant l'autorité a établi un droit de *côte*, que le Roi, l'Amiral, ou le Seigneur Haut-Justicier de l'endroit où l'épave a été trouvée, veulent s'atribuer.

☞ *Herpe de plat-bord.* Ce terme signifie, parmi les *Marins*, la coupe d'une lisse, qui se trouve à l'avant & à l'arriére du haut des côtes d'un navire : on y met un ornement de sculpture, que l'on apelle aussi *herpe*; il y en a quatre qui sont au plat-bord, deux à stribord, & deux à bas-bord. *Herpes d'éperon.* Ce sont des piéces de bois taillées en balustre, qui forment la partie supérieure de l'éperon, & qui se répondent l'une & l'autre par des jonteraux.

HERSE. Voïez *Herce.*

HERSILLIÉRES. Terme de *Marine.* [*Acci succubi.*] Piéces de bois courbes qui sont au bout des plat-bords d'un navire ou d'un bateau sur l'avant & sur l'arriére.

HERSILLONS, *s. m.* [*Craticulœ utrinque fibulatœ.*] Planches remplies de pointes de cloux dont on se sert pour incommoder la marche de la cavalerie, ou de l'infanterie.

H E S.

HÉSITER, *v. n.* [*Hœrere*, *hœsitare*, *dubitare.*] Ne lire, ne parler pas hardiment. Balancer. Chanceler pour voir si on fera, ou entreprendra quelque chose. Quelques-uns aspirent l'*h* du verbe hésiter, d'autres la font muette, parce que la prononciation en est plus douce. (Si est-ce que hésitant & tremblant il ne dit que bien peu de ce qu'il avoit prémédité. *Vaug. Quint. l. 7. c. 1.* Abraham se souvenant qu'il n'avoit ce fils que de Dieu, n'hésita point. *Histoire de la Bible.* Comme elle savoit que cet enfant ne lui venoit que de Dieu, elle n'hésita point. *Nouv. test.* Hésiter à prendre. *Abl.* Je n'hésite point à cela. La plûpart des gens sur cette question n'hésitent pas beaucoup. *Mol.* Il hésitoit entre le désir & la honte. *Vaugelas*, *Quint. Curce*, *l. 10. ch. 6.*

A peine eut-il tremblant dit son exorde entier,
Qu'il *hésite*, répéte & perdant son étoile,
Il vogue à l'avanture & sans rame & sans voile.
Vill.)

☞ HESPÉRIDES. On sçait en général, que les Hespérides étoient deux sœurs, filles d'*Hesperus*, & que, selon quelques-uns, elles avoient un jardin où des dragons gardoient des pommes d'or. D'autres disent que ces deux sœurs avoient un troupeau de brebis d'or, qu'Hercule, en passant, enleva avec le berger. Voïez la dissertation de Mr. Massieu sur ce sujet, dans le *troisiéme tome des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, page. 28. seconde partie.*

H E T.

HÉTÉROCIENS, *s. m.* [*Heteroscii.*] Terme de *Géographie*, qui est Grec. Habitans des Zones tempérées, qui en toutes les saisons n'ont qu'une sorte d'ombre lorsqu'il est midi.

HÉTÉROCLITE, *adj.* [*Heteroclitus.*] Il est Grec. Terme de *Grammaire.* L'*h* du mot *hétéroclite* est muette, & il signifie, *irrégulier.* Qui ne suit pas les régles générales & ordinaires. (Il y

a des noms hétéroclites dans toutes les langues.)

† * *Hétéroclite.* [*Ab aliis totus diversus & dissimilis.*] Sot. Ridicule. Qui ne vit pas & qui ne se conduit pas comme les autres. (C'est un esprit fort hétéroclite. Il est fort hétéroclite dans ses maniéres.)

Hétéroclite, se dit aussi des choses qui sont propres à certaines personnes, des choses bisarres & irréguliéres. (Un discours hétéroclite, une action, une conduite hétéroclite, un bâtiment hétéroclite. On dit aussi une noblesse fort hétéroclite, un courage fort hétéroclite, c'est-à-dire, une noblesse douteuse, un courage douteux ou mal réglé.)

HÉTÉRODOXE, *adj.* [*Heterodoxus.*] Terme *Dogmatique.* Qui est contraire aux sentimens reçûs dans la véritable Réligion. (Vous avez des opinions hétérodoxes. *Acad. Fr.*) Monsieur de Cambray, dans ses Mandemens contre le Jansénisme, se sert souvent du mot d'*hétérodoxité.*

HÉTÉROGÉNE, *adj.* [*Heterogeneus.*] Terme de *Philosophie.* Il vient du Grec, & signifie qui est d'un autre genre, qui est d'une autre espéce, qui est d'une autre sorte. (Chose hétérogéne. On appelle aussi hétérogénes les corps qui sont composez de parties diférentes. Le lait est un corps hétérogéne, parce qu'il est composé de beurre, de fromage & de petit lait.)

HÉTÉROGÉNÉITÉ, *s. f.* On prend pour *Hétérogénéités* les impuretés, les parties étrangéres, diférentes du tout dans lequel elles se trouvent mêlées.

HÉTÉROSCIENS. Terme d'Astronomie. On appelle ainsi ceux qui habitent les Zones tempérées, parce qu'à midi leur ombre ne se porte jamais que vers l'un des Pôles.

HÉTICH. Espéce de rave de l'Amérique, qui est bonne à manger. Elle est apéritive.

☞ HÉTOUDEAU. Un jeune chapon. Ménage a fait un long article sur l'origine de ce mot qu'il prétend venir de *ustus*, parce qu'autrefois on ne chaponnoit point par l'incision, comme nous faisons; on se servoit du feu en brûlant avec un fer chaud les lombes des poulets ou leurs croupions, ou leurs ergots: il cite pour témoins, Columelle, *liv. 8. ch. 2.* Varron, *liv. 3. de re rusticâ, ch. 9.* Pline, *liv. 10. ch. 21.* Aristote, *liv. 9. de l'Histoire des animaux.*

HÊTRE, *s. m.* [*Fagus*] Le hêtre est un arbre haut qui a le tronc droit & sans neuds, les branches en rond, les feüilles grosses & un peu larges, & qui porte pour fruit une sorte de noiau de forme triangulaire. (Le bois de hêtre est fort & blanchâtre, & il est bon à faire des meubles.

> Le nom de vos Ancêtres
> Par moi devoit monter au dessus de nos hêtres.
> *Ségrais, poëme pastoral, ch. 1.*

> Et dans mon cabinet assis au pied des hêtres,
> Faire dire aux échos des sotises champêtres.
> *Desp. sat. 9.*)

HEU.

† HEU. [*Heu.*] Interjection qui sert à exprimer quelque maniére d'admiration. (Heu! voilà ce que c'est d'étudier. *Mol.*)

HEU, *s. m.* [*Olea.*] Terme de *Mer.* Petit vaisseau marchand qui est fort plat de varangue, & dont la couverte s'éléve de prouë à poupe d'un demi pied, ou environ, plus que le plat-bord. (Le heu est propre à transporter des marchandises sur des grandes riviéres.)

HEULER. [*Inclamare.*] Apeller un vaisseau qu'on apperçoit de loin.

† HEUR, *s. m.* [*Felicitas.*] Ce mot signifie *bonheur*, & se prononce sans faire sentir son *h.* Mais ce terme, qui se lit si souvent dans nos anciens, n'est plus usité par ceux qui écrivent bien, si ce n'est dans le burlesque & dans cette phrase du discours familier, *en toutes choses il n'y a qu'heurs & malheurs.* (Je hai la solitude, car elle pourroit me ravir l'heur de te voir & te servir. *S. Amant.*

> Rodrigue, qui l'eût crû? Chiméne qui l'eût dit?
> Que notre *heur* fût si proche, & si-tôt se perdit.
> *Corneille.*)

> ☞ Le Prince Antiochus devenu nouveau Roi,
> Sembla de tous côtez traîner l'*heur* après soi.
> *Corn.*)

HEURE, *s. f.* [*Hora.*] L'heure est une des vingt-quatre parties du jour, & elle est divisée en soixante minutes. (Il est une heure sonnée. Il est deux heures. Il est trois heures.)

Heure. [*Hora, tempus.*] Momens. Tems. (Je vis l'heure que.... *Ablanc.* Veillez, parce que vous ne savez pas à quelle heure le Seigneur doit venir, *nouv. Test.* Il lui prit envie à l'heure même d'achever cette Avanture. *Vaug. Quint. l. 3.*

> Dès que nôtre heure aura sonné,
> Cloton ne voudra plus grossir nôtre fusée.
> *Main. poës.*)

Heure. [*Tempus opportunum.*] Ocasion. (Trouver l'heure du berger. C'est trouver l'ocasion & le moment favorable pour obtenir d'une belle, ou de quelque Maîtresse une faveur particuliére. La naissance de l'aurore est à l'égard des Muses l'heure du berger. *Sar. poës.* Il crut qu'il étoit à l'heure du berger. *Le Comte de Bussi.*

> L'art de plaire est un art ou foible ou mensonger,
> S'il ne nous instruit pas de *l'heure du berger.*)

Derniére heure. [*Fatum ultimum.*] C'est le moment de la mort. (La Reine arriva à sa derniére heure, sans apporter d'autre préparation qu'une sainte vie. *Bossuet.*

> C'est un arrêt du Ciel, il faut que l'homme meure,
> Tel est son partage & son sort,
> Rien n'est plus certain que la mort,
> Et rien plus incertain que cette *derniére heure.*
> *Abé Testu.*)

Heures. Mésures de chemin. En Alemagne les lieuës sont de trois heures de chemin, & en France d'une heure.

Heure. Signifie quelquefois horloge. (On a avancé l'heure. Voilà deux heures qui sonnent.)

Heures. [*Liber precum.*] Ce mot au pluriel, signifie souvent un livre de priéres. (De jolies heures. De belles heures. Les heures canoniales.)

Les quarante heures. [*Preces triduanæ.*] Ce sont des priéres qui durent quarante heures, & qui se font pendant trois jours, où le S. Sacrement est exposé dans l'Église où ces priéres sont assignées.

Heures, selon la Fable, c'étoient des Déesses filles de Jupiter & de Thémis. Elles étoient trois, Eunomie, Dicè & Iréne. On les représentent avec la justice, & des cadrans, ou des horloges qu'elles soutiennent.

D'heure à autre, *adv.* [*Paulatim.*] Peu à peu.

(L'espérance du pillage multiplie d'heure à autre le nombre des révoltez. *Patru*, *plaid*. 7.)

D'heure en heure, *adv*. [*Singulis momentis*.] C'est de moment en moment. (Tout ce que vous lui avez vû d'aimable, augmente d'heure en heure. *Voit. l*. 67.)

A toute heure, *adv*. [*Unâquaque horâ*.] A chaque heure. A tout moment. (On fera à toute heure des confitures. *Voit. l*. 9.)

A cette heure, *adv*. [*Nunc*.] Présentement. Alors. A cette heure j'avois la tête en bas. *Voit. l*. 9. Un même soin n'a garde d'animer les nimphes d'à cette heure. *Bens. rond*. C'est-à-dire, les nimphes de ce tems)

Tout à l'heure, *adv*. [*Modò*, *mox*.] Sur l'heure. (Présentement. (Je partirai tout à l'heure.)

Il est heure induë. [*Hora intempestiva*.] C'est-à-dire, il est trop tard.

De bonne heure, *adv*. [*Maturè*.] Le plutôt qu'il est possible. (S'accoûtumer de bonne heure à haïr l'injustice. *Voit. l*. 9.)

A la bonne heure. [*Auspicatò*, *bono omine*.] Sorte d'adverbe qui sert à marquer quelque sorte de joie, & qui signifie, *j'en suis ravi*. *Tant mieux*. (S'il est riche, à la bonne heure. A la bonne heure pour lui, & je m'en rejoüis.)

A la male-heure. [*Malo omine*.] Malheureusement. (Cela est arrivé à la male-heure.)

Sur l'heure. [*Extemplò*.] A l'heure même.

(Il alla chez Binsfeld ou chez Basile Ponce,
Sur *l'heure* à mes raisons chercher quelque réponse.
Despr.)

Piéce de huit heures. [*Bubula costa*.] On appelle ainsi un aloyau, parce qu'on le mange à déjeûner.

Chercher midi où il n'est qu'onze heures. [*Parasitari*.] Proverbe qui se dit des Parasites, qui vont de bonne heure retenir à dîner.

Cet homme a de bonnes & de mauvaises heures. [*Modo hilaris*, *modo tristis*.] On le dit d'un homme bourru & inégal.

☞ *Homme de toutes heures*. Costar en dépeignant les bonnes qualitez de Voiture, a dit : (On disoit d'un courtisan d'Auguste, que c'étoit un homme de toutes heures. Cet éloge apartenoit légitimement à mon cher ami ; il étoit propre pour les bonnes & pour les mauvaises, &c. *Défense des Ouvrages de M. de Voiture*.)

† *En hyver les jours n'ont point d'heures*. [*Dies brumæ brevissimi*.] Pour dire qu'en hyver la nuit vient si promptement qu'on n'a pas le loisir de travailler à ses afaires.

† * *Chercher midi à quatorze heures*. [*Nodum in scirpo quærere*.] Proverbe, pour dire, chercher une chose où elle n'est pas.

Nos heures sont comptées. [*Statutum est vitæ tempus*.] C'est-à-dire, Dieu a réglé le cours de notre vie. On dit encore, prendre une heure, choisir une heure, convenir d'une heure, régler ses heures, ménager ses heures, assigner une heure. On dit d'un homme très ocupé, qu'il n'a pas une heure à lui.

N'être point sujet à l'heure. C'est être le maître de son tems & de ses actions.

HEUREUX, HEUREUSE, *adj*. [*Felix*, *beatus*, *fortunatus*.] Ce mot veut dire, *qui a du bonheur*. (Personne absolument ne se peut dire heureux. *Abl*. Anne d'Autriche a été heureuse. Elle étoit fille de Philippe III. sœur de Philippe IV. femme de Loüis XIII. & mére de Loüis XIV.

Heureux qui vit en paix du lait de ses brebis,
Et qui de leur toison voit filer ses habits.
Racan, *bergeries*.

Heureux ceux qui sont purs dans leurs mœurs & dans leur vie. Heureux celui qui donne & qui prête au pauvre. Heureux celui à qui les iniquitez sont pardonnées. *Pseaume* 31. & *autres*. Un coup heureux. Heureux au jeu. Vie heureuse.

Oh ! qu'une famille est *heureuse*,
Quand maître Chicaneau n'en rompt point l'union.
Le Noble.)

* *Heureux*, *heureuse*, *adj*. [*Faustus*.] Qui est excélent. (Un climat heureux. Un régne heureux. Passer d'heureux jours. L'année a été heureuse. [*Ferax*, *uber*.] C'est-à-dire, abondante & fertile. On dit une mémoire heureuse. [*Egregia memoria*.] C'est-à-dire, bonne & qui fournit au besoin.

Heureux. [*Ad casum fortunamque felix*.] Chanceux, à qui le hazard est favorable. (Si tu es heureux au jeu, tu ne seras pas heureux en femme. Damis sera heureux, il est né coëté. Il est plus heureux qu'un enfant légitime.)

Heureux. [*Faustus*.] Se dit de ce qu'on croit être la cause de quelque bonheur. (Jupiter & Mars sont des planétes heureuses.)

D'heureuse mémoire. [*Felicis memoriæ*.] Il se dit des Princes qui sont morts depuis peu, & dont la mémoire est encore en vénération. (Un génie heureux. Une rencontre heureuse ; c'est-à-dire, qui vient fort à propos. Un vers heureux.)

† * *Il est plus heureux que sage*. [*Beatior quàm prudentior*.] Proverbe, qui signifie, il réussit malgré ses imprudences.

HEUREUSEMENT, *adv*. [*Faustè*, *prosperè*, *feliciter*, *fortunatè*.] Avec bonheur. (Il est arrivé heureusement. Tout lui réüssit heureusement. Il a vécu & il est mort heureusement. Il imagine heureusement les choses. Rimer heureusement.

Dans le choix des secours, ce n'est pas peu de chose
Que d'adresser *heureusement* :
Tel que pour ami l'on suppose,
Montre dans le besoin qui ne l'est nullement,
Le Noble.)

HEURLADE, *s. f*. [*Ululatus*.] Grand cri. Il est bas. (Il fit cinq ou six heurlades. *Voit*.)

HEURLEMENT, HURLEMENT, *s. m*. [*Ululatus*, *ejulatus*.] Un cri qui a quelque chose d'affreux. Grand cri. (Ce ne furent alors que pleurs & que heurlemens. *Bouhours*, *Aubusson*, *liv*. 6. *page* 47.

.... Alez par de saints *heurlemens*
Réveiller de ce pas les Chanoines dormans.
Despr.)

HEURLER, HURLER, *v. a*. [*Ululare*, *ululatum edere*.] L'*h* de ce mot est aspirée. Il se dit des loups & des personnes. Faire des cris qui aïent quelque chose d'éfroyable. (On a beau la prier, se plaindre, heurler & crier. *Voit. poës*. Il faut heurler avec les loups. Voyez *hurler*.

Je vois *heurler* envain la chicane ennemie.
Despr.)

† HEURT, *s. m*. [*Illisus*.] Choc. L'*h* s'aspire. (Le heurt d'un vaisseau contre un rocher le fait ouvrir. *Acad. Fr*.)

HEURTÉ, se dit en peinture en parlant du dessin. Un dessin *heurté* est un dessin fait avec une grande liberté, & qui n'est touché que de coups hardis & peu prononcés.

HEURTER, *v. a.* [*Allidere*, *impingere.*] L'*h* de ce mot est aspirée. Fraper. Toucher. (Heurter contre les murailles. *Mol.*

> L'un me heurte d'un ais dont je suis tout froissé.
> *Desp.*)

Se heurter, se choquer en se rencontrant. (Ces deux vaisseaux se sont heurtés. Ces escadrons se heurterent avec violence.)

☞ *Heurter* ne vient pas (dit le Pere Labbe) de κρούειν, pousser, blesser, ofenser, ni de ὀρίνειν, émouvoir, exciter ; ni de ὀρύσσειν percer, mais de *arietare*, donner de la tête comme les béliers, ou comme les machines de guerre, de même maniére que bocquer ou boucquer, *buccare*, donner de la tête & fraper comme des boucs. Les Alemans disent *hurten*, pousser avec violence. On trouve dans le *Truculentus* de Plaute : *Quis protervè nostras ædes arietat ?* Quelques-uns dérivent ce mot de l'Alemand *hort.* Les Italiens disent *urtare*, que Ferrari dérive de *trudere.* Les peuples du Milanois disent *trus*, quand ils veulent inciter un bélier de fraper par un coup de tête. Mais il croit que *heurter* vient de *urgere.* Ménage en donne une autre origine : il vient (dit-il) du Latin barbare *ortare*, fait du Flamand *hurten.* Voïez ce qu'il allégue pour soutenir son sentiment.

Heurter en maître. [*Graviter fores pulsare.*] C'est-à-dire, heurter fort à la porte comme si l'on étoit le Maître. Car quand on n'est pas maître, on heurte doucement.

Heurter à toutes les portes. C'est dans une afaire, employer toute sorte de moyens & de sollicitations pour réussir.

* *Heurter*, *v. a.* [*Offendere*, *lædere.*] Il signifie au figuré, choquer, ofenser, blesser. (Heurter le commun. *Patru*, *plaid.* 11. La transmission du péché originel est une doctrine qui nous heurte rudement.)

Heurter la droite raison. C'est agir, parler contre la raison, contre le bon sens.

Heurter de front, *heurter de droit fil l'opinion des hommes.* C'est les contredire ouvertement, leur résister en face.

Heurter, signifie aussi désobliger.) Il est dangéreux de heurter beaucoup de gens à la fois, &c)

HEURTES. [*Globuli scutarii.*] Terme de *Blason.* Tourteaux d'azur qu'on a ainsi nommez pour les distinguer des tourteaux d'autres couleurs.

HEURTEQUINS, *s. m.* Terme d'*Artillerie.* Ce sont deux morceaux de fer bossu, qui ressemblent au heurtoir, & qui se placent sur l'essieu d'afût à l'extrémité de la fusée.

HEURTOIR, *s. m.* [*Tudes ostiarius.*] Marteau pour fraper à la porte. Les honnêtes gens appellent ordinairement ce heurtoir, *un marteau.*

Heurtoir. [*Bractea ferrea.*] Dans l'Artillerie, c'est un morceau de fer battu, fait comme une grosse cheville à tête percée qui s'enfonce dans l'épaisseur du flasque du bois de l'afût d'un canon, & qui soutient la surbande de fer qui couvre le tourillon de la piéce. On donne ce même nom à une piéce de bois de neuf piés de longueur, sur neuf pouces en quarré, qui se place au pié de l'épaulement d'une batterie au-devant des plates-formes.

HEUSE, *s. f.* [*Embolus.*] Terme de *Marine.* Piston ou partie mobile de la pompe. *Heuse* aspire son *h. Nicod* dit : „ C'est la cheville de fer, „ plate & large par en haut, & ronde en bas, „ laquelle passe à travers la happe & les bouts „ de l'esseul sortant hors le museau des moïeux „ des roues, & les contient qu'elles ne s'échapent dudit esseul. „

HEX.

HEXACORDE, *s. m.* [*Hexacordium.*] Terme de *musique.* C'est un intervale de musique, ou consonance qu'on appelle une *sixiéme.*

HEXAÉDRE, *s. m.* [*Hexaedron.*] Terme de *Géométrie.* C'est un cube ; c'est-à-dire, un corps qui a six faces ou côtez comme un dé à joüer.

HEXAGONE, *adj.* [*Hexagonum.*] Terme de *Géométrie.* Ce mot est Grec, & il se dit des figures qui ont six angles & six côtez. En terme de *fortification.* Un hexagone est une place fortifiée de six bastions.)

HEXAMÉTRE, *adj.* [*Hexameter heroïcus.*] Terme de *poësie Grecque*, *Latine.* Il vient du Grec, & veut dire, qui a six mesures ou six piés. On ne parle de vers hexamétres que dans la poësie Grecque ou Latine. Ils servent à faire des métamorphoses, des élégies, des églogues, & ce sont les vers les plus héroïques. (Un vers hexamétre.)

HEXASTYLE. On dit un temple *hexastyle*, un portique hexastyle : c'est un temple, un portique, qui a six colonnes de front.

HEY.

HEYDUC, *s. m.* [*Pedes Hungarus.*] Soldat Hongrois à pié, armé d'un sabre & d'une petite hache. *Voïez* Heiducques.

HI.

† HI, HI, HI. Sorte d'interjection qui sert à faire voir la joie de l'ame par le rire. (*Hi*, *hi*, *hi*, comme vous voilà bâti. Je vous demande pardon, mais vous êtes si plaisant que je ne sçaurois me tenir de rire, *hi*, *hi*, *hi. Mol.*)

HIA.

HIACINTE (HYACINTHE,) *s. m.* [*Hyacinthus.*] Nom d'homme. (Apollon tua Hiacinte en joüant au palet.)

Hiacinte, *s. f.* [*Hyacinthus.*] Ce mot est féminin, lorsqu'il signifie une sorte de fleur, & même alors il s'écrit *jacinthe.* Voïez la lettre I. colonne J A C.

Hiacinte, *s. f.* [*Hyacinthus.*] Sorte de pierre précieuse Orientale. (Il y a de plusieurs sortes d'hiacinte. La premiére qu'on apelle *hiacinte la belle*, & qui est celle de Bohéme, tire en quelque façon sur la couleur du rubis ; la seconde est d'un jaune doré ; la troisiéme d'un jaune de citron ; & la quatriéme est de couleur de grenat. La plus belle hiacinte est sans contredit l'*Orientale.* On dit que l'hiacinte excite le sommeil, fortifie le cœur, réjoüit l'esprit, &c. On fait d'une de ces hiacintes une confection fort bonne, qu'on apelle *confection d'hiacinte.* Les Jésuites de

Lyon vendent de la confection d'hiacinte dont la qualité est trés-bonne, d'autant mieux qu'ils en font beaucoup d'argent.

HIADES, (HYADES) *s. f.* [*Hyades.*] Terme d'*Astronomie.* Constellation de sept étoiles fameuses chez les Poëtes. Voïez *Hyades.*

HIALOÏDE, *adj.* [*Hyalinus.*] Tunique de l'œil qu'on apelle autrement *vitrée.*

HIARET, *s. m.* Petit poisson blanc de Mer, qui ressemble au hareng. Il est bon pour exciter le lait aux nourrices. Ce poisson s'apelle Picarel en Espagne & en Languedoc.

HIATUS. Mot purement Latin, qui signifie l'ouverture de la bouche. Les Poëtes ont rendu ce mot François, il signifie la rencontre d'un mot qui finit par une voïelle avec un mot qui commence par une autre. Dans une piéce de théatre, c'est une scéne qui n'est point fixe avec une autre, & qui fait que le théatre est vuide. Les hiatus sont un grand défaut dans les vers.

H I B.

HIBOU, *s. m.* [*Bubo.*] Le hibou est un oiseau de nuit, gros comme un chapon. Il est de couleur fauve. Il a comme une couronne de plumes qui lui entoure le dessus des yeux, qui lui prend par les deux côtez de la tête & par le dessous de la gorge, & fait une maniére de colier. Il a les yeux enfoncez, & tout le dessous du ventre blanc, marqué de taches noires, le bec blanc, les ongles crochus & les jambes couvertes de plumes, le dos moucheté de taches blanches. Le hibou prend les souris comme un chat, & pour cela on le nomme *chat-huant.*

> (L'un jure foi de Roi, l'autre foi de *hibou*,
> Qu'ils ne se goberoient leurs petits, peu ni prou.
> *La Font.*)

† * *Hibou.* [*Morosus, non sociabilis.*] Ce mot se dit de celui qui fuit les compagnies, qui ne voit personne, & qui fuit le commerce de la société. (C'est un vrai hibou. Un mari hibou. C'est une humeur de hibou.)

HIBOUCOUCHU, ou *Carameno.* Fruit Américain de la grosseur & de la figure d'une datte. On en tire une huile, qu'on emploïe dans une maladie du pays, nommée Tom. Elle est bonne aussi pour guérir les ulcéres & les plaïes.

H I C.

† HIC, *adv.* & *s. m.* Terme Latin dont on se sert quand on est venu au neud de la dificulté. Voilà le *hic*; c'est-à-dire, c'est ce qu'il faut décider; voilà la principale dificulté de l'afaire.

H I D.

HIDATIDES, *s. m.* Terme de *Médecine*, qui se dit des grosses vessies pleines d'eau qui viennent en quelques endroits du corps.

HIDASPE, *s. m.* [*Hydaspes.*] C'est un fleuve des Indes dont parlent les Poëtes.

> (Alez jusqu'où l'Aurore en naissant voit l'*Hidaspe*,
> Chercher, pour l'y graver, le plus précieux jaspe.
> *Despr.*)

HIDE, *s. f.* Mésure pour arpenter les terres, dont se servent les Anglois.

HIDEUSEMENT, *adv.* [*Horridè.*] D'une maniére hideuse. (Elle me parut hideusement laide.)

HIDEUX, HIDEUSE, *adj.* [*Aspectu horridus.*] L'*h* de ce mot est aspirée, & ce mot signifie, laid, afreux, diforme. (Regardez ces visages haves & ces corps hideux de plaies. *Vaug. Quint. l. 9. c. 3.* Avoir l'air hideux. *Despr. lutrin.*

> Mais le Peintre l'a si bien fait,
> Sec, pâle, *hideux*, noir, éfroyable,
> Qu'il semble bien moins le portrait
> Du bon Lazare que d'un diable.
> *Voyage de Chapelle & Bachaumont.*

HIDRAGOGUE, *s. m.* [*Hydragogus.*] Médicament qui purge les eaux & les sérositez.

HIDRARGIRE, *s. m.* [*Hydrargirum.*] Nom qu'on donne au mercure ou au vif argent.

HIDRAULIQUE (HYDRAULIQUE) *adj.* [*Hydraulicus.*] Ce mot est Grec, & signifie qui agit par le moïen de l'eau. (Une machine hidraulique. L'art hidraulique est admirable. Colonnes hidrauliques.)

Hidraulique, s. f. [*Ars hydraulica.*] C'est l'art hidraulique; c'est-à-dire, l'art de conduire & d'élever les eaux par le moïen des machines. (Savoir l'hidraulique. Il est impossible de conduire une riviére d'un lieu à un autre, sans être habile dans l'hidraulique. Quand on veut faire aler une riviére d'un lieu à un autre, on perd sans l'hidraulique le tiers ou la moitié de l'eau. *Morland, de l'élevation des eaux.*)

HIDRE, (HYDRE) *s. f.* [*Hydra, natrix.*] L'hidre est une sorte de serpent aquatique, gros comme le bras, marqueté de couleur de cendre, en tirant sur le verd, dont le venin est trés dangereux. Cette sorte d'hidre vit de serpens & de grenoüilles. L'hidre est venimeuse dans l'Abissinie, & principalement lorsque les marais où elle demeure ordinairement, sont desséchez. On dit que l'on se garantit de l'éfet du venin de l'hidre, en avalant de l'excrément d'homme détrempé dans de l'eau. Voïez *Ludolf, histoire de l'Abissinie, c. 8.* (Une hidre mâle, une hidre fémelle.)

Hidre. [*Hydrus.*] C'est aussi une petite couleuvre qui a le cou & la queuë fort déliez, & qui est très- venimeuse. Il y a une grande quantité de cette sorte d'hidre dans les déserts de Lybie. *Abl. Marmol.*)

Hidre. [*Hydra.*] Dragon que l'on dit avoir deux piés & sept têtes, une grande ouverture de gueule & la queuë une fois aussi grande que tout le corps, qui est sur le dos d'une couleur entre verd & jaune, & qui a le dessous du ventre blanc. Cette hidre, supposé qu'elle existe, tuë, ainsi qu'on l'ajoute, de son seul souffle; c'est celle qui, à ce que content les Poëtes, fut tuée par Hercule. Voïez *Jonston.*)

Hidre. [*Hydra.*] Ce sont vingt-cinq étoiles qu'on s'est imaginé faire au Ciel la figure d'une hidre.)

† *Hidre.* [*Hydra.*] Ce mot est beau au figuré, & peint bien quelque trouble, ou désordre, ou quelque embaras. (On vit renaître bien-tôt toutes les têtes de l'hidre. *Patru, plaid. 4.* Comme si cette afaire n'étoit qu'une hidre. *La Font. contes.*

> Louis de cette *hidre* homicide,
> Sans armes plus puissant qu'Alcide,
> Triomphe jusques dans ses forts.
> *Rec. de l'Acad. 1683.*)

HIDRÉLÉON, *s. m.* [*Hydrelæum.*] Terme de *Pharmacie.* C'est de l'huile commune & de l'eau mêlées ensemble qui excitent le vomissement.

HIDRIE, (HYDRIE) *s. f.* [*Hydria.*] Cruche à mettre de l'eau. Danet met ce mot dans son Dictionnaire. Mais les bons traducteurs ne s'en sont point servis, & par tout Mr. de Saci le traduit par *vaisseau où l'on met de l'eau.* On le trouve pourtant dans le Traité de l'*Hémine de Dom Lancelot.*

HIDROCÉLE, (HYDROCÉLE) *s. f.* [*Hydrocele.*] Terme de *Médecine.* Tumeur aqueuse des membranes qui environnent les testicules. *Deg.* Quand l'eau se ramasse dans le *scrotum*, & qu'elle y forme une tumeur, la maladie prend le nom d'*hidrocéle*, dont on peut faire plusieurs espéces diférentes, selon les endroits où l'eau se ramasse. Voïez sur cela les Essais d'Édimbourg, *tom. 5. p. 378. & suiv.*

HIDROCÉPHALE, (HYDROCÉPHALE) *s. f.* [*Hydrocephalos.*] Hidropisie du cerveau très dificile à guérir, & à laquelle les enfans sont plus sujets que les adultes, à cause de la molesse de leur cerveau.

HIDROGALA, *s. m.* Terme de *Médecine.* Mêlange d'eau & de lait. Eau laiteuse.

HIDROGRAPHIE (HYDROGRAPHIE) *s. f.* [*Hydrographia.*] Il vient du Grec. L'hidrographie est la description des eaux. Ce terme signifie naturellement la description des mers, des lacs & des riviéres : mais l'Ordonnance de 1681. lui donne une signification plus étenduë ; car elle comprend sous ce terme la connoissance de l'art de naviger, de fabriquer des vaisseaux, & des lieux maritimes ; & c'est ainsi que les Mathématiciens l'emploïent, comme nous l'aprenons du Dictionnaire Mathématique de Vitalis. Plusieurs Auteurs ont traité de l'hidrographie.

HIDROGRAPHIQUE, *adj.* [*Hydraugraphicus.*] Qui apartient à l'hidrographie. (Carte hidrographique, où l'on marque les rochers & les bancs.)

HIDROMANTIE, (HYDROMANTIE) *s. f.* [*Hydromantia.*] Prononcez *hidromancie.* L'hidromantie est un art de deviner par le moïen de l'eau. (Savoir l'hidromantie.) Cet art prétendu n'a aucun fondement réel.

HIDROMEL, (HYDROMEL) *s. m.* [*Aqua mulsa, promulsis.*] Ce mot est Grec. L'hidromel est un breuvage d'eau & de miel propre à ceux qui ont mal à la poitrine. (Hidromel rouge ou blanc. Hidromel excélent.)

HIDROMPHALE, (HYDROMPHALE) *s. m.* Terme de *Médecine.* Hidropisie du nombril.

HIDROPHOBIE (HYDROPHOBIE), *s. f.* [*Hydrophobia.*] Terme de *Médecin.* C'est un mot grec, qui signifie *crainte de l'eau.* Ce nom d'*hidrophobie* se donne à la maladie de la rage qui vient aux personnes qui ont été morduës de quelque bête enragée.

HIDROPHTALMIE, *s. f.* Terme de *Médecine.* Hydropisie de l'oeil.

HIDROPHISOCÉLE, ou HIDROPNEUMATOCÉLE, *s. f.* Terme de *Médecine.* Hernie fausse du *scrotum* causée par des eaux & de l'air.

HIDROPIPER (HYDROPIPER) *s. m.* [*Hydropiper.*] Plante qui est une espéce de persicaire, & qu'on apelle ainsi, parce qu'elle croît dans des lieux humides, & qu'elle a un goût de poivre.

HIDROPISIE, (HYDROPISIE) *s. f.* [*Hydrops, aqua intercus.*] Ce mot vient du Grec. L'hidropisie est une tumeur contre nature, qui quelquefois ocupe tout le corps & quelquefois le ventre seulement, ou les jambes. (Hidropisie ascite. Hidropisie timpanite. Il est mort d'hidropisie. Son hidropisie est dangereuse.)

HIDROPIQUE, (HYDROPIQUE) *adj.* [*Hydropicus, hydrops.*] Qui a une hidropisie. (Il est hidropique. Elle est hidropique.)

Hidropique, *s. m.* [*Hydrops.*] Qui est malade d'hidropisie. (Les hidropiques se voient mourir peu à peu.)

HIDROPOTE, (HYDROPOTE) *s. m.* & *f.* [*Aquæ potator.*] Nom que les Médecins donnent à ceux qui ne boivent que de l'eau.

HIDROSARQUE, *s. f.* Terme de *Médecine.* Tumeur aqueuse & charnuë.

HIDROSTATIQUE, *s. f.* [*Hidrostatica.*] Partie de la Mécanique, qui considére la pesanteur des corps liquides, & sur tout de l'eau. (L'équilibre des liqueurs de Mr. Pascal est un Traité de *l'hidrostatique.*)

HIDROTIQUE, (HYDROTIQUE) *s. f.* [*Hydroticus, sudorificus.*] Médicament sudorifique, qui pénétre jusqu'aux plus profondes parties du corps, comme le chardon béni, le gaïac, l'angélique, &c.

Hidrotique, est aussi le nom d'une fiévre sudorifique.

H I E.

HIE, *s. f.* [*Fistuca pavicula.*] La hie est un billot de bois pour enfoncer les pieux. C'est aussi une piéce de bois de cinq ou six piés de haut, ronde & ferrée par les deux bouts, aïant comme deux anses au milieu. Les Paveurs apellent cet instrument *hie* ou *Demoiselle.* (Une hie bien ferrée.)

HIÉBLE, *s. f.* [*Ebulum, ebulus.*] L'hiéble est une herbe qui fait des tiges longues, grosses & droites, qui porte des grains comme ceux du sureau, & qui pousse des feuilles qui sont d'un verd obscur (La fumée de l'hiéble chasse les serpens. On dit que les hiébles cuites avec du son de farine, mises dans des sachets & apliquées sur les parties afligées de la goute, les soulagent beaucoup.)

HIEMENT, *s. m.* [*Hiatus.*] Terme de *Charpentier.* Mouvement involontaire d'un assemblage de piéces de bois causé par l'éfort des vents, ou par le branle des choses. C'est aussi la maniére de batre les pieux avec l'engin pour les enfoncer. [*Palorum fistucatio.*]

☞ *Hiement.* C'est aussi le bruit que fait une machine en élevant un pesant fardeau.

HIÉNE, *s. f.* [*Hyæna.*] Animal sauvage qui a la vuë méchante, qui est velu, courbé vers le milieu de l'épine du dos, marqueté de petites bandes noires, & qui a la queuë longue. (L'hiéne est l'ennemi redoutable des chiens. Les hiénes font tantôt fonction de mâles & tantôt de femelles. *Opian, traité de la Chasse, l. 3. page 148.*

HIER, *v. a.* [*Fistucare*] Ce mot est de deux silabes, & aspire son *h.* C'est un terme de *Paveur.* Il signifie enfoncer le pavé avec la hie. (Hier la bésogne.)

Hier, *adv.* [*Hesternâ die.*] Il vient du latin *heri.* Ce mot ne se fait que d'une silabe, & il a son *h* muette ; il signifie le jour d'auparavant celui où l'on parle. (Il arriva hier matin. Hier au soir.)

HIÉRACITES. [*Hieracitæ.*] Anciens hérétiques, qui avoient pour chef *Hieraces* Egyptien, & qui parurent un peu après les Manichéens.

HIÉRACIUM, *s. m.* [*Hieracium.*] Plante haute de deux piés, qui est rafraîchissante & un peu astringente.

HIÉRARCHIE, *s. f.* [*Hierarchia.*] Plusieurs prononcent *Jérarchie* ; mais ils prononcent mal. Le mot de *hiérarchie* aspire son *h.* Mot Grec qui signifie

signifie *saint gouvernement*. (Hiérarchie céleste. Hiérarchie écléfiastique. La hiérarchie céleste est un ordre de substances spirituelles. Il y a trois hiérarchies des Anges. La hiérarchie écléfiastique est un ordre de personnes sacrées qui sont obligées à faire quelque fonction écléfiastique. Le Pape est le Chef de la Hiérarchie de l'Église en qualité de successeur de S. Pierre. *Le Maît.*)

HIÉRARCHIQUE, *adj.* [*Hierarchicus.*] Qui apartient à la hiérarchie. L'ordre hiérarchique de l'Église. On dit aussi *hiérarchiquement*, *adv.* [*Hierarchicè.*]

HIÉRE-PICRE, *s. f.* [*Hierapicra.*] Terme de *Pharmacie.* Espéce d'électuaire composé d'aloës, de canelle, de xilobalsame, d'azarum, de spicanard, de safran, de mastic & de miel, qui purge l'estomach, léve les obstructions, excite les mois & les hémorroïdes, & purifie le sang.

HIÉROGLIFE, *s. m.* (HIÉROGLYPHE) [*Symbolum hieroglyphicum.*] Prononcez *jéroglife* Il vient du Grec, qui veut dire *sacrée figure.* Le hiéroglife est un simbole qui consiste en quelques figures d'animaux, ou de corps naturels, & qui sans l'aide des paroles marque le caractère d'une personne ou d'une action divine ou sacrée. Ainsi on représente le S. Esprit en forme d'une colombe ; la providence par une baguette sur laquelle il y a un oeil. (Hiéroglife beau, saint, sacré, ingénieux. Imaginer un hiéroglife, Piérius & Kirker ont fait des hiéroglifes, & en ont composé des livres.)

HIÉROGLIPHIQUE, *adj.* [*Hierogliphicus.*] Qui tient du hiéroglife. Qui apartient au hiéroglife. (Figure hiéroglifique. Rendons-nous hiéroglifiques. *Patru.*) Ce mot est aussi substantif, & signifie caractere, figure. (Expliquer des hiéroglifiques.)

HIÉROLOGIE, *s. f.* Discours sur des choses saintes.

HIÉROME, *Jerôme*, *s. m.* [*Hieronymus.*] Le premier s'écrivoit & se disoit autrefois de cette façon. Aujourd'hui on prononce & on écrit *Jérome.* Le mot de *Hiérome* est nom d'homme. (Saint Jerôme.)

HIÉRONIMITES, *Jéronimites*, *s. m.* [*Hieronimitæ.*] C'est une sorte de Religieux qu'on apelle *Hermites de S. Hiérôme.* Ils suivent la régle de S. Augustin, & sont habillez d'un gris tanné ; il y a de ces Religieux en Espagne, en Italie, & même en France à S. Quentin de Vermandois.

HIÉRUSALEM, *Jérusalem.* [*Jerosolima.*] Prononcez *Jérusalem.* C'est le nom de la ville capitale de la Judée. Ce mot, au figuré, signifie *le Ciel*, *le Paradis.* Il est féminin. (La sainte Hiérusalem.)

H I G.

HIGIÉNE. Cherchez *Hygiéne.*

HIGROCIRSOCÉLE, *s. f.* Espéce de fausse hernie du *scrotum*, faite d'eau & de varices. Hydrocéle variqueuse.

HIGROMÉTRE, ou HIGROSCOPE, *s. m.* [*Hygrometrum.*] Machine, instrument pour mésurer les divers dégrez de sécheresse, ou d'humidité de l'air. Il s'en fait de différentes façons. En 1687 M. Amontons présenta à l'Académie des Sciences un nouvel *Higrométre*, qui en fut fort aprouvé. Voïez sur cet instrument, *les remarques & expériences physiques* du même M. Amontons *sur une nouvelle clepsydre*, *sur les barométres*, *thermométres & hygrométres.*

HIGUERO, *s. m.* Grand arbre de la nouvelle Espagne, dont le fruit ressemble à une courge. Sa chair est humectante, rafraîchissante, adoucissante.

H I H.

HIHAN. Mot burlesque, dont on se sert pour exprimer le cri de l'âne.

> . . . . . . pour tout comique,
> Débite aux pauvres écoutans
> Une centaine de *hihans*,
> Prononcez sur le ton le plus mélancolique.
> *Merc. d'Août 1748.*

H I L.

HILAIRE, *s. m.* [*Hilarius.*] Nom d'homme. (Hilaire est devenu riche.]

HILOIRES, *s. m.* [*Ostiorum tabulati nautici fulcra lateralia.*] Terme de *Marine* Bordures des écoutilles, cailleboris, & baïes d'un vaisseau, qui sont de longues piéces de bois qui lui servent comme d'un chassis.

H I M.

HIMANTOPUS, *s. m.* Oiseau aquatique. Sa graisse est résolutive & propre pour la goute.

HIMEN, (HYMEN) *s. m.* [*Tunica virginitatis custos.*] Terme d'*Anatomie.* L'himen est une petite membrane aux parties naturelles des filles, qui est entrelassée de petites veines, lesquelles étant rompuës au premier congrez, jettent, dit-on, du sang.

Himen. [*Himenæus.*] Dieu que les Poëtes Grecs & Latins, & depuis eux, les autres Poëtes ont feint le Dieu du mariage. Voïez l'habillement de ce Dieu dans une Épitalame de Catulle.

* *Himen.* [*Maritale conjugium.*] Ce mot signifie *le mariage* ; mais en ce sens, il ne se dit qu'en vers, ou en des discours de prose qui tiennent de la Poësie. (Si les choses dépendoient de moi, cet himen ne se feroit pas. *Mol. avare, a. 3. sc. 7.* Presser un himen.

> Rompons avec plaisir un *himen* qu'il difére.
> *Racine, Iphig.*

> *L'himen* avec sa joye a tant d'antipatie,
> Qu'on n'a que deux bons jours, l'entrée & la sortie.
> *S. Evremont.*

> . . . . Il est tems de fixer tes désirs,
> Ainsi que tes chagrins, l'*himen* a ses plaisirs.
> *Despr.)*

> Ce triste *himen*, au bout de quinze jours,
> Avoit déja leur flâme terminée.
> *Poëte anonime.*)

> Sachez que d'une fille on risque la vertu,
> Lorsque dans son *himen* son goût est combattu.
> *Mol.*)

Himen. Peau déliée qui enveloppe les fleurs des jardins qui sont en bouton. Cela se dit particuliérement des roses.

HIMENÉE (HYMENÉE) *s. m.* [*Nuptiæ.*] Ce mot, pour dire *Mariage*, n'est usité qu'en vers, ou en des ouvrages de prose qui ressentent la poësie. (Un heureux himenée. *Scaron.* Un triste, un malheureux, un fâcheux himenée. *La Fontaine* dit que la discorde cherchant à se placer en quelque endroit, & que n'y aïant point alors de couvent de filles,

L'auberge enfin de *l'himenée*,
Lui fut pour maison assignée.
Fables, l. 6.

Tant qu'ils ne sont qu'amans, nous sommes souveraines,
Et jusqu'à la conquête ils nous traitent de Reines;
Mais après l'himenée ils sont Rois à leur tour.
Corn. Pol. a. 1. sc. 3.)

HIMNE. (HYMNE.) [*Hymnus, ode.*] Ce mot est masculin & féminin, mais plus ordinairement féminin; le mot d'*himne* est Grec, & signifie *un chant.* C'est un poëme originairement consacré à la louange de Dieu, des mistéres de la Religion & des Saints. On se sert néanmoins de cette poësie pour louer les vertus des hommes & l'excélence des choses naturelles. Les himnes de Ronsard ont été commencées par Nicolas Richelet. Les himnes de l'Église sont traduites en vers François par Mr. de Saci. Mr. de Santeul a composé un grand nombre d'himnes. Mr. Coffin en a composé aussi que l'on estime. Messieurs de l'Académie remarquent qu'*himne* est ordinairement féminin quand on parle des himnes de l'Église. (Une belle himne.) Mais que ce mot est masculin quand il signifie une sorte de poësie lirique, ou un cantique à la louange de Dieu. (Seigneur, quels himnes de louange ne te devons-nous pas. *Acad. Fr.*

De *l'hymne* que nous consacrons
A ce Héros qui t'a charmée;
Fais, diligente renommée,
Par tout bruire tes cent clairons.
Rec. de l'Acad. 1683.)

H I N.

HINGUET. [*Retinaculum.*] Terme de *Marine.* Piéce de bois qui sert à arrêter le capestan.

HINSE. [*Attolle.*] Terme de *Marine.* Ordre qu'on donne, pour dire, tirer en haut.

H I O.

HIOIDE, *adj.* [*Hioides.*] Terme d'*Anatomie.* Os qui est situé à la base de la langue sur le larinx.

H I P.

HIPAPANTE. C'est le nom que les Grecs donnent à la fête de la purification de la sainte Vierge.

HIPECOON. Nom de plante, dont les fleurs & la sémence sont jaunes, & qui est narcotique comme le pavot.

HIPERBATE, (HYPERBATE.) *s. f.* [*Hyperbaton.*] Terme de *Rhétorique.* Construction figurée qui renverse l'ordre du discours. *Voïez* Hyperbate.

HIPERBOLE, (HYPERBOLE.) *s. f.* [*Hyperbole, superlatio.*] L'hiperbole est un terme de *Rhétorique* qui vient du Grec. C'est une figure qui consiste à exagérer, ou diminuer quelque chose. Pour vouloir porter trop haut une hiperbole, on la détruit. *Desp. Long. c. 31.* (Une heureuse, une belle, une judicieuse hiperbole. Une froide hiperbole. Hiperbole trop poussée. Hiperbole outrée. Le stile de Balzac & de celui du Pére le Moine Jésuite, sont pleins d'hiperboles. Faire des hiperboles. Vos grandes actions ont surpassé les exagérations & les hiperboles.

Juvenal élevé dans les cris de l'école,
Poussa jusqu'à l'excès sa mordante *hiperbole.*
Desp.)

L'hiperbole va toûjours trop loin, quand elle roule sur tout le sens d'une pensée. En voici un exemple; c'est l'épitaphe de Madame de Traves, par Saint Gelais:

O voyageurs! ce marbre fut choisy
Pour publier la grande extorsion
De mort qui prit Helene de Boissy
Dont icy gist la moindre portion;
Car s'elle eust eu, à proportion
De ses valeurs, un juste monument,
Toute la terre ell'eust entierement
Pour son cercueil, & la grand'mer patente
Ne fust que pleur, & le clair firmament
Lui eust servi d'une chapelle ardente.

Nos anciens Poëtes sont pleins de ces hiperboles extravagantes, qu'on admiroit autrefois, mais que le bon goût a tâché d'anéantir. Malherbe afectoit celle-ci:

Qui sera si ridicule,
Qui ne confesse qu'Hercule
Est moins Hercule que toi?

Et dans l'épitaphe de M. le Duc d'Orléans:

Plus Mars que Mars de la Thrace.

Chevreau a remarqué dans ses œuvres mêlées, que *l'hiperbole est la favorite des jeunes gens*, selon Aristote. Il fait encore cette remarque qui fait connoître le penchant que nous avons pour l'hiperbole, que Plutarque, après avoir dit que les choses incroïables sont toûjours froides, il condamne Hégésias, qui avoit dit dans son histoire. que *le temple de Diane d'Ephése fut brûlé, parce que la Déesse de ce temple étoit absente, & qu'elle étoit alors ocupée à l'acouchement d'Olimpias mére d'Alexandre.* Mais en même tems, cet Auteur tombe dans la même faute, & n'est pas moins froid qu'Hégésias, en disant que la pensée de cet Historien étoit si froide, qu'*elle auroit pû éteindre par sa froideur le feu de ce temple.*

Hiperbole, s. f. [*Hyperbole.*] Terme de *Géométrie.* C'est une figure décrite par la section d'un cone coupé par un plan qui n'est pas parallé-le à l'un de ses côtez, mais qui s'en éloigne du côté de la base du cone.

HIPERBOLIQUE, (HYPERBOLIQUE.) *adj.* [*Hyperbolicus.*] Qui exagére ou diminuë. (Discours hiperbolique. Maniére de parler hiperbolique.)

Hiperbolique, adj. [*Hyperbolicus.*] Terme de *Géométrie.* Qui tient de l'hiperbole. (Une figure hiperbolique. Un miroir hiperbolique; c'est-à-dire, taillé en hiperbole. Une ligne hiperbolique ne peut jamais toucher une ligne droite, qu'on nomme *asimptote*, quoiqu'elle s'en aproche toûjours.)

HIPERBOLIQUEMENT, (HYPERBOLIQUEMENT.) *adv.* [*Hyperbolicè.*] D'une maniére hiperbolique. (Parler hiperboliquement de quelque chose. *Abl. Luc.*)

HIPERCRITIQUE, (HYPERCRITIQUE) *s. m.* [*Nimium austerus censor.*] Ce mot vient du Grec, & il signifie un critique au souverain dégré, un homme qui est très-critique, & peut être plus critique qu'il ne faut.

(A nos Seigneurs Académiques,
Nos Seigneurs les *hipercritiques*,
Souverains arbitres des mots.
Menage, requête des Dictionnaires.)

HIPERSACOSE. C'eſt la même choſe qu'excreſcence.

HIPERTIRON, (HYPERTIRON.) *ſ. m.* [*Hyperthiron.*] Table qu'on met aux portes doriques au deſſus du chambranle en forme de friſe.

HIPÉTHRE, (HYPÉTHRE.) [*Hypæthron.*] C'eſt, ſelon Vitruve, un édifice ou un portique à découvert, comme étoient anciennement les temples qui n'avoient point de toit.

HIPNOTIQUE, *adj.* [*Quod ſomnum parit.*] Médicament dont on ſe ſert pour faire dormir.

HIPOCAUSTE, (HYPOCAUSTE.) *ſ. m.* [*Hypocauſtum.*] Lieu ſouterrain où il y avoit un fourneau qui ſervoit à échaufer les bains chez les Grecs & les Romains.

HIPOCISTE, (HYPOCISTE) *ſ. m.* [*Hypociſtis.*] Petit rejetton qui naît environ le mois de May, ſur le pied d'une eſpéce de ciſtus aſſez communs dans les pays chauds.

HIPOCONDRES, (HYPOCONDRES) *ſ. m.* [*Hypocondria.*] Mot Grec. Parties au deſſous des derniéres côtes, où ſont le foïe, la rate. (Il a les hipocondres durs, mous, &c. Maladie qui vient du vice des hipocondres. *Mol.*)

Hipocondre, *adj.* [*Atrâ bile percitus.*] Hipocondriaque. (Cent fois la bête a vû l'homme hipocondre adorer le métal. *Deſp. ſat. 8.*)

HIPOCONDRIAQUE, (HYPOCONDRIAQUE.) [*Cerritus.*] Bizarre : fou : capricieux. (Maladie hipocondriaque. Mélancolie hipocondriaque.) Ce mot eſt ſubſtantif & adjectif. On dit un hipocondriaque ; & une afection ou paſſion hipocondriaque.

HIPOCRAS, (HYPOCRAS.) *ſ. m.* [*Clarea vinum aromatites.*] L'hipocras eſt un breuvage fait avec du vin, du ſucre & de la canelle. (L'hipocras eſt chaud & bon à l'eſtomach. Faire de l'excélent hipocras.)

HIPOCRATE. Célébre Médecin. Il ſe dit figurément d'un Médecin. (C'eſt un hipocrate.)

HIPOCRÉNE. Terme de *Poëſie.* Fontaine qui coule au pied du mont Hélicon, & qui entoure le Parnaſſe.

HIPOCRISIE, (HYPOCRISIE.) *ſ. f.* [*Hypocriſis*, *ſimulata pietas.*] Il vient du Grec. L'hipocriſie eſt une fauſſe dévotion ; c'eſt l'action trompeuſe de la perſonne qui feint de méner une vie ſage & dévote. (Sa dévotion n'eſt qu'hipocriſie. L'hipocriſie eſt un hommage que le vice rend à la vertu.

Il paſſe pour un ſaint dans votre fantaiſie,
Mais ſon fait, croïez-moi, n'eſt rien qu'*hipocriſie.*
Mol. Tartuffe.)

HIPOCRITE, (HYPOCRITE.) [*Hypocrita*, *pietatis ſimulator.*] Ce mot eſt féminin lorſqu'on parle d'une femme, & maſculin lorſqu'on parle d'un homme. (Un franc hipocrite, une franche hipocrite. Un méchant hipocrite, une déteſtable hipocrite. Un dangereux, ou une dangereuſe hipocrite. L'hipocrite ou ne croit pas en Dieu, ou ſe mocque de Dieu. Parlons plus obligeamment, il ſe mocque de Dieu. *La Bruyére.*

Laurent, dont le zéle feint
Paſſe pour un vrai mérite,
Croit d'être devenu ſaint
A force d'être *hipocrite.*
Gomb. poëſ.)

Hipocrite, *adj.* [*Simulatus.*] Qui tient de l'hipocrite. Qui a de l'hipocriſie. (Charité hipocrite. *Mol.* Il eſt extrêmement hipocrite. Sentiment hipocrite.)

HIPODROME, (HIPPODROME.) *ſ. m.* [*Hippodromus.*] Mot Grec qu'on a donné à une place de Conſtantinople, où l'on faiſoit des courſes de chevaux.

☞ Le mot δρόμος ſignifie un chemin public, une place publique ; ἵππος, un cheval. Voïez *Ducang.* Les Latins prirent, dans la ſuite, le mot δρόμος, & le latiniſerent en *dromus.* Celui qui avoit le ſoin de tenir la place nette & dégagée, étoit nommé *procurator dromi*, comme on voit dans une Inſcription citée par Gruter, *fol. 339, n. 3. veteris edition.*

HIPOGASTRE, (HYPOGASTRE.) *ſ. m.* [*Ventris pars infima*, *hypogaſtrum.*] C'eſt la partie inférieure du bas ventre au deſſous du nombril.

HIPOGASTRIQUE, (HYPOGASTRIQUE, *adj.* [*Hypogaſtricus*] Epitéte qu'on donne à une artére qui ſort de l'artére iliaque interne, & qui ſe diſtribuë à la veſſie, au rectum & aux parties génitales. (Il y a auſſi une veine hipogaſtrique.)

HIPOGRIFE (HIPPOGRIFE) ou HYPOGRIPHE, *ſ. m.* [*Hippogriphus.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, un animal en partie cheval & en partie grifon. Un cheval aîlé qui a des aîles comme un grifon. Mais cela eſt fabuleux.

Oui, l'*hipogrife* eſt un oiſeau fort laid,
Tels paletrois ſont peur aux Demoiſelles.
Sarrazin, poëſ.

L'aîle gauche plia & ne pût ſoutenir le choc des hipogrifes. *Abl. Luc. t. 2. hiſt. l. 1.*)

HIPOLITE, (HIPPOLITE,) *ſ. m.* [*Hippolitus.*] Nom d'homme. (Il y avoit un Hipolite fils de Théſée.)

Hipolite, *ſ. f.* [*Hippolita.*] Nom de femme. (Hipolite étoit Reine des Amazones.)

HIPOMOCHLION. [*Hypomochlion.*] Terme de *Mécanique.* *Voïez* Hypomochlion.

HIPOPHORE, *ſ. f.* Terme de *Médecine.* Ulcére ouvert, profond & fiſtuleux.

HIPOPOPION, *ſ. m.* Abcez de l'œil, ſitué dans l'épaiſſeur de la cornée tranſparente ſur le derriére.

HIPORCHÉME. *Voïez* Hyporchéme.

HIPOSPATISME, *ſ. m.* Terme de *Médecine.* Opération qu'on faiſoit autrefois au front pour détourner les fluxions ſur les yeux.

HIPOSTASE, (HYPOSTASE.) *ſ. f.* [*Sedimentum.*] Mot Grec. Terme de *Médecin.* Dépôt. Mare, ou épaiſſeur qu'on voit au fond des urines. *Deg.*

Hipoſtaſe. [*Hypoſtaſis.*] Terme de *Théologie.* C'eſt-à-dire, ſubſtance, perſonalité. (Croire les hipoſtaſes.)

HIPOSTATIQUE, (HYPOSTATIQUE.) *adj.* [*Hypoſtaſis.*] Terme de *Théologie.* (Union hipoſtatique *God.* Les Saints Péres ont déclaré Neſtorius hérétique, parce qu'il nioit l'union hipoſtatique du Verbe avec l'humanité ſainte, & qu'il mettoit deux perſonnes en Jéſus-Chriſt.)

HIPOSTATIQUEMENT, (HYPOSTATIQUEMENT,) *adv.* [*Hypoſtaticè.*] D'une maniére hipoſtatique. (Le Verbe s'eſt uni hipoſtatiquement à la nature humaine, & cependant il n'y a qu'une perſonne en Jéſus-Chriſt.)

HIPOPOTAME (HIPPOPOTAME) *ſ. m.* [*Hippopotamus.*] Ce mot eſt Grec. C'eſt un cheval marin. Voïez *Marmol*, en ſon hiſtoire d'Afrique, trad. par *d'Ablanc. l. 1. c. 23.* On dit que c'eſt un animal fort grand, qui eſt gris brun & de la figure d'un che-

val qui se nourrit dans le Niger & dans le Nil. Voïez *Cheval.*

HIPOTÉNUSE, *s. f.* [*Hypotenusis*, *basis.*] Mot Grec, qui signifie *soûtendante.* Terme de *Géométrie*, qui se dit de la base d'un triangle rectangle, c'est-à-dire, du côté oposé à l'angle droit. (Le quarré de l'hipoténuse est toûjours égal aux quarrez des deux jambes d'un triangle rectangle pris ensemble.)

HIPOTÉCAIRE, (HYPOTHÉCAIRE) *adj.* [*Hypothecarius.*] Créancier hipotécaire est celui dont le contrat est reconnu en Justice ou passé devant Notaire. (Ce créancier est préféré au chirographaire.)

HIPOTÉCAIREMENT, (HYPOTHÉCAIREMENT) *adv.* [*Hypothecario modo*] Par une action hipotécaire. (Il est héritier hipotécairement pour le tout.)

HIPOTÉQUE, (HYPOTHÉQUE) *s. f.* [*Hypotheca pignus.*] Mot Grec. Terme de *Palais.* L'hipotéque est l'engagement d'un bien. (Avoir hipotéque sur une maison. Son hipotéque est fort bonne. Perdre son hipotéque.)

* *Hipotéque*, *s. f.* [*Aqua ardens aromatica.*] C'est une composition de jus de cérise, de sucre, de clou, & de canelle que distribuent en gros les Vendeurs d'eau-de-vie de Paris, & que les Vendeuses d'eau-de-vie des coins des ruës de Paris distribuent en détail dans de petites tasses à ceux qui en veulent. (Boire de l'hipotéque. Faites-moi pour un sou d'hipotéque. Donnez-moi pour deux sous d'hipotéque.)

* *Hipotéque*, *s. f.* [*Aromatites.*] C'est aussi une eau clairette rouge faite de cérises, d'eau-de-vie, de sucre, & d'autres choses agréables que vendent les Limonadiers, & qu'ils apellent aussi *Ratafia*, & quelquefois *Racabi.* (L'hipotéque est bonne & agréable.)

HIPOTÉQUER, (HYPOTHÉQUER) *v. a.* [*Fundum oppignerare.*] Terme de *Palais.* C'est engager. (Hipotéquer son bien. Héritage hipotéqué. Son bien est hipotéqué pour les dettes de son pére.)

HIPOTÉSE, (HYPOTHÉSE.) *s. f.* [*Hypothesis*, *suppositio.*] Terme de *Philosophie.* L'hipotése veut dire, *supostion.* Faire une hipotése. Examiner une hipotése. (Cette hipotése vous semble étrange. *Patru*, *plaid.* 5.)

On apelle hipotéses en *Astronomie* [*hypotheses*] les diférentes supositions qu'on a faites touchant la situation des parties du monde. (Les plus fameuses hipotéses sont celles de Ptolomée, de Copernic, de Ticho-Brahé, de Descartes, &c.)

HIPOTÉTIQUE, (HYPOTHÉTIQUE) *adj.* [*Hypotheticus.*] Ce qu'on supose, soit qu'il soit vrai ou faux. (C'est une proposition hipotétique.)

HIPOTÉTIQUEMENT, (HYPOTHÉTIQUEMENT) *adv.* [*Hypotheticè.*] D'une maniére hipotétique. (Les choses de Physique ne se prouvent qu'hipotétiquement.)

HIPOTIPOSE, (HYPOTYPOSE) *s. m.* [*Hypothyposis.*] Ce mot vient du Grec, & est un terme de *Rhétorique.* C'est une description vive & patétique de quelque chose. (Il y a de belles & de touchantes hipotiposes dans quelques oraisons de Ciceron. (L'hipotipose sert à exciter les esprits ; mais il la faut faire à propos.)

HIPOTRACHÉLION. [*Colli pars inferior.*] C'est ainsi que les Médecins apellent la partie inférieure du cou.

HIPOCRÉNE, (HIPPOCRÉNE.) Fontaine fameuse chez les Poëtes.

(Va près de l'hélicon chercher ton hipocréne.
Benserade.)

HIPPOCENTAURE, *s. m.* [*Hippocentaurus.*] Monstre fabuleux que les Poëtes feignent avoir été demi homme, & demi Cheval.

HIPPOLITUS, *s. m.* Pierre, qui est d'ordinaire grosse comme un œuf, jaune, qui se trouve dans la vésicule du fiel du cheval. Elle est sudorifique. La dose est depuis un jusqu'à deux scrupules.

HIPPOMANES, *s. m.* [*Hippomanes.*] Venin célébre chez les Anciens qui entroit dans la composition des filtres amoureux. C'est aussi une plante.

Il y a l'*hippophaez*, l'*hippophæstum*, l'*hipposelinum*, qui sont des noms de plantes. Le prémier est un arbrisseau épineux, qui croît dans la Morée, près de la mer. Les foulons s'en servent.

HIPPURUS, *s. m.* Poisson de mer, qui a une figure aprochante de la queuë d'un cheval. Il est apéritif.

HIR.

HIRONDELLE, HÉRONDELLE, *s. f.* [*Hirundo.*] L'usage est pour *hirondelle.* L'hirondelle est un oiseau de couleur noirâtre, avec une tache blanche sous la gorge, qui fait son nid dans les cheminées & sous le couvert des maisons, & qui a une vuë très-perçante. On dit que l'hirondelle est amie de l'homme, & la plus babillarde de tous les oiseaux. L'hirondelle, parmi les Anciens, étoit fort célébre dans les présages.

Comme l'*hirondelle* au printems,
Mon berger revient tous les ans
Me jurer un amour fidéle ;
Mais que ses fermens sont faux,
Dès qu'en automne il sent les vins nouveaux,
Il fuit comme l'*hirondelle.*

Hirondelle de mer. [*Piscis pennatus.*] Poisson qui a des nageoires étenduës semblables aux aîles de l'hirondelle, avec une tête quarrée, & tout le corps couvert d'écailles dures & tachetées.

Une hirondelle ne fait pas le printems. Proverbe. C'est-à-dire, qu'un seul exemple ne sufit pas pour prouver qu'on n'en peut tirer de conséquence.

On apelle *hirondelles* ces espéces de Religieuses, qui pendant le Carême vont quêter pour les filles de Ste. Claire, ou autres communautez indigentes. Ou l'on n'a pas prévu, ou l'on ne se soucie pas de prévenir les inconvéniens inséparables des courses éternelles de ces hirondelles de Carême ; la police éclésiastique & civile devroient concourir à y mettre fin.

HIS.

HISOPE, (HYSSOPE) *s. f.* [*Hyssopum.*] L'hisope est une sorte d'herbe odoriférante, chaude, séche au troisiéme degré. Il y a de plusieurs espéces d'hisope. (Hisope commune, hisope sauvage. Voïez *Daléchamp.* L'hisope cuit la pituite grossiére & purge la poitrine & les poumons. Voïez l'*École du potager*, *t.* 2. *ch.* 43.

HISSER, *v. a.* [*Attollere.*] Terme de *Mer.* Hisser une vergue, c'est la faire monter au haut du mât.

HISTÉRIQUE, (HYSTÉRIQUE) *adj.* [*Hystericus.*] Terme de *Médecin.* Maladie à laquelle les femmes sont sujettes, & qu'on apelle autrement *mal de mére.* A présent elles donnent à ce mal le nom de *vapeurs.*

HISTÉROTOMIE, *s. f.* Terme de *Chirurgie.* Dissection de la matrice.

HISTIODROMIE, *s. f.* [*Histiodromia.*] C'est l'art de la Marine ou de la Navigation.

HISTOIRE, *s. f.* [*Historia*] C'est une narration continuée de choses vraies, grandes & publiques, écrite avec esprit, avec élégance & avec jugement pour l'instruction des particuliers & des Princes, & pour le bien de la societé civile. (La vérité & l'exactitude sont l'ame de l'histoire. Écrire l'histoire. Savoir l'histoire. Il y a de plusieurs sortes d'histoires, la sacrée, la naturelle, la civile, la particuliére, l'universelle, &c. L'histoire est l'école où il y a le plus à profiter pour les mœurs. Chez les Anciens l'Histoire passoit pour une Divinité, fille de Saturne & d'Astrée, qui présidoit à tous les événemens, & avoit soin de les écrire.

Boileau qui dans ses vers pleins de sincérité,
Jadis à tout son siécle a dit la vérité,
Qui mit à tout blâmer son étude & sa gloire,
A pourtant de ce Roi parlé comme l'*histoire.*
Despr.)

S'adonner à l'histoire. C'est s'apliquer à l'étude de l'histoire ancienne & moderne.

Histoire, se dit de toutes sortes d'aventures particuliéres. (C'est une plaisante histoire. Il nous a conté son l'histoire. Je sai son histoire. L'histoire de ses amours, de ses intrigues est publique. C'est un conteur d'histoires. Cet homme ennuïe avec ses histoires, &c.)

Histoire, se dit quelquefois d'un discours fort long. (C'est toute une histoire, une longue histoire.)

Histoire, se dit dans le stile familier, pour dificultez, embarras, façons. (Voilà bien des histoires pour peu de chose. Je sens ce que vous proposez, mais comment le faire? voilà l'histoire. *C'est une autre histoire*; c'est-à-dire; il ne s'agit pas de cela, c'est une autre chose.

Histoire. [*Historia.*] Discours sur la nature de certaines choses, comme des poissons, des plantes. (Daléchamp a écrit l'histoire des plantes; Jonston celle des animaux; Bellon, l'histoire des oiseaux; & Rondelet, celle des poissons.)

Histoire. [*Tabellæ argumentum.*] Terme de *Peintre.* Tableau d'histoire. Tableaux qui représentent quelques histoires. (Peintre qui fait bien l'histoire.)

HISTORIAL, ALE. [*Historicus.*] Qui contient quelque point d'histoire. (Almanach historial.)

HITORIÉ, HISTORIÉE, *adj.* [*Simulachris distinctus.*] Embéli de petites figures. (Chose bien historiée.) En ce sens, on dit, historier, *v. a.* [*Ornare.*]

HISTORIEN, *s. m.* [*Historicus.*] L'historien est celui qui écrit l'histoire. Il doit être exact, fidéle, éloquent, judicieux & d'un esprit grand, vaste & solide. (Les Historiens Grecs & les Historiens Latins sont estimez. On a aussi plusieurs Historiens François, qui sont louez avec raison des personnes de bon sens, & de goût, tels que Mr. Fleuri, l'Abé de Vertot, l'Abé Marsollier, Mr. Rollin, & quelques autres. Un noble Vénitien a été l'Historien de la République de Vénise. Tout Historien est menteur de bonne foi. *Nicole*, *Essais de morale.*)

† HISTORIETTE, *s. f.* [*Historia fabularis.*] Petite histoire mêlée de quelque peu de fiction. (Une historiette d'Amour.)

HISTORIOGRAPHE, *s. m.* [*Historiæ scriptor.*] Celui qui écrit l'histoire. (Un fameux Historiographe.)

HISTORIQUE, *adj.* [*Historicus.*] Qui est d'histoire, qui regarde l'histoire, qui est propre à l'histoire. (Narration historique. Stile historique. On dit en Architecture, Colonne historique.

Historique, se dit d'une chose qu'on assure, qu'on donne pour vraie. (Ce fait est historique.)

Historique. Un personnage historique, dans un poëme, est celui qui est tiré de l'histoire.

HISTORIQUEMENT, *adv.* [*Historico genere.*] D'une maniére historique. (Il y a des gens qui racontent historiquement leurs réflexions comme des faits. *Nicole*, *Essais de morale.*)

HISTRION, *s. m.* [*Histrio*, *ludio.*] Farceur ou boufon. (Qui se dit des anciens personnages des comédies de Térence, Plaute, &c. *Acad. Fr.*)

On le dit par mépris de toutes sortes de Comédiens. (On ne le voit qu'avec des histrions. On se deshonore à ne fréquenter que des histrions.)

H I V.

HIVER, *s. m.* [*Hyems*, *bruma.*] L'hiver est une des quatre saisons de l'année la plus froide de toutes. C'est le tems que le soleil emploie à passer par les signes du Capricorne, du Verseau, & des Poissons. (Un froid hiver.

La loüange qui fut donnée
Au repas de cette journée,
Eut de quoi rendre bien contens
L'Été, l'Automne & le Printems.
Pour l'*hiver*, toute l'assistance
N'en dit mot, même en sa présence,
Quoiqu'il eut fourni les oignons,
Les trufes & les champignons,
Et la glace si nécessaire,
Quand on veut faire bonne chére.
Perr.)

* *Hiver.* [*Annus.*] Mot poëtique, pour dire, *année.* (Peu d'hivers viennent à bout de ces libertins. *Gomb. ép. l.* 3. Ne peux-tu pas donner de beaux jours à mes derniers hivers. *Main. poës.*

Quand le sort t'a laissé compter cinquante *hivers.*
Deshoul.)

Fruits d'hiver. Ce sont les fruits qu'on mange pendant l'hiver, & qui ne sont bons que dans cette saison. (Une poire d'hiver, &c.)

HIVERNAL, HIVERNALE, *adj.* [*Hyemalis.*] Terme de *Fleuriste.* Qui est d'hiver. Qui vient d'hiver. (Ciclamen hivernal. Fleur hivernale. *Morin*, *traité des fleurs.*)

HIVERNER, *v. n.* [*Hyemare.*] Ce mot se dit en parlant de soldats, & signifie passer son quartier d'hiver en quelque lieu. (Il dit qu'ils tâcheroient d'*hiverner* ailleurs. *Sar. prof.* Notre armée a hiverné en païs ennemi.)

S'hiverner. [*Vim hyemalem experiri.*] S'exposer au froid pour s'y endurcir & s'y acoûtumer, en le rendant moins sensible. (Les femmes croient qu'il faut s'hiverner pour avoir le teint plus blanc & plus uni. *Acad. Fr.*)

HIVORAHE, *s. f.* [*Prunus Brasiliana.*]

Arbre du Brésil, qui ne porte du fruit que de quinze en quinze ans, & dont l'écorce a la même vertu que le gaïac.

H O.

Ho. [*Hem.*] Interjection propre à marquer quelque mouvement de l'esprit, quelque admiration, ou quelque surprise. (Ho, ho, vous commencez à comprendre, j'en suis ravi. Ho, ho! qu'elle est égrillarde! *Mol.*)

H O B.

Hobreau, ou plutôt Haubereau, ou Hobereau, *s. m.* [*Pygargus.*] Le hobreau est un oiseau de leurre, qui vole fort haut, qui prend de petits oiseaux, qui a le bec bleu, les jambes & les doigts jaunes, qui est marqueté sous le ventre, qui a le dos & la queuë noirâtres, les plumes de dessus les yeux, noires, & le haut de la tête entre noir & fauve. *Bel. l. 2. c. 19.* De tous les oiseaux de Fauconnerie, il n'y en a aucun qui soit moins gros que le hobreau & l'émérillon. Le hobreau suit les Chasseurs, & tâche d'atraper les alouettes & autres petits oiseaux que les chiens font élever. Voïez *le recueil des Oiseaux de proie de G. B.*)

* *Hobreau*, ou plutôt *Haubereau*, (diminutif de *hauber*, grand Seigneur.) [*Pauperculus nobilis.*] Mot burlesque & satirique, pour dire, un Gentilhomme de campagne. (C'est un méchant petit hobreau qui tranche du Grand Seigneur. De ma vie je ne l'ai trouvée si raisonnable, ni si bien coifée; malheur à tous les hobreaux qui la verront. *Richelet*, *Recueil de lettres.*)

Hobin. [*Equus tolutarius.*] Espéce de cheval, dont le nom se trouve dans Philipe de Comines.

Hobo, *s. m.* [*Hovus Indica.*] Espéce de prunier des Indes Occidentales dans la nouvelle Grenade.)

H O C.

Hoc, *s. m.* L'*h* s'aspire. Le hoc est une sorte de jeu qu'on jouë à douze cartes lorsqu'on n'est que deux, & à quinze lorsqu'on est davantage. (Le Cardinal Mazarin aporta le hoc en France, & les François, à qui il l'avoit enseigné, y jouerent bien mieux que lui.)

Hoc. [*Folium lusorium certum.*] Terme de *Jeu de hoc.* Carte qui est assurée & qu'on peut prendre. (Tous les Rois sont hoc.) *Hoc.* Terme du *Jeu de la Cométe.* C'est lorsque la suite des cartes se trouve interrompuë.

* *Hoc.* [*Quod alicui est.*] Mot burlesque, pour dire, qui est sûr, qui est assuré. (Cela vous est hoc.)

Hoca, *s. m.* Jeu qui vient de Catalogne. Il est composé de trente points marquez de suite sur une table, & il se jouë avec trente petites boules, dans chacune desquelles on enferme un billet de parchemin où il y a un chifre. Quand on jouë, on remuë ces boules dans un sac, on en tire une dont on fait sortir le billet qu'on déplie aux yeux de tout le monde, pour voir ce qu'on perd, ou ce qu'on gagne.

Hoche. [*Incisura.*] Entaillure qu'on fait sur du bois pour y arrêter quelque chose. Voïez *Coche.*

† Hochement, *s. m.* [*Capitis succussio.*] L'*h* s'aspire. Mouvement dédaigneux de la tête, qui marque le mépris qu'on fait de la personne qui parle. (Il n'a répondu qu'avec un hochement de tête.)

Hochepié, *s. m.* L'*h* s'aspire. Terme de *Fauconnerie.* Oiseau qu'on jette seul aprés le héron pour le faire monter.

† Hochepot, *s. m.* [*Minutal.*] L'*h* s'aspire. Hachis de beuf qu'on fait cuire dans un pot avec des marons, des navets, &c. On l'apelle aussi, *pot pourri.*

Hoche-queue, *s. m.* [*Motacilla.*] Le hochequeuë est un petit oiseau fort joli, qui a le bec noir & bien fait, qui est marqué de blanc & de noir, qui remuë toûjours la queuë, & qui vit trois ou quatre ans. A Paris, on apelle ce petit oiseau *hochequeuë*, mais le plus souvent on l'apelle *bergeronette.* (Un hochequeuë mâle. Un hochequeuë femelle.) Voïez *Olina.*

Hocher, *v. a.* [*Quatere, quassare.*] L'*h* de ce mot est aspirée, & il signifie *remuer, branler.* (Hocher la tête. *Scar.* Vous riez en hochant la tête. *S. Amant.* Hocher la bride à un cheval.) Figurément, c'est sonder les sentimens de quelcun. (On lui a fort hoché la bride sur ce point.)

Hocher les mors, *hocher la bride à quelcun*, signifie aussi essaïer de l'animer, de l'exciter à faire quelque chose.

Hochet, *s. m.* [*Crepitaculum.*] Le hochet est d'ordinaire un morceau d'argent gros comme le petit doigt, & deux fois aussi grand, au bout duquel on enchasse une dent d'ivoire ou de verre, qu'on garnit de trois ou de quatre petites sonnettes, & qu'on pend au cou d'un enfant au maillot pour le divertir & l'amuser. (Un beau hochet.)

H O D.

Hoder, *v. a.* [*Defatigare.*] Vieux mot qui signifie lasser, fatiguer.

H O I.

Hoïau, *s. m.* [*Ligo.*] Le hoïau est un instrument de fer large & épais avec un manche de bois. (Un bon hoïau. Enmancher un hoïau. Le hoïau sert aux Vignerons & aux Pionniers.

Hoir, *s. m.* [*Hæres.*] Terme de *Palais*, qui signifie *héritier.* Frustrer ses hoirs. On dit aussi, *hoirie*, *s. f.* [*Hæreditas.*] Succession, hérédité. (Hoirie jacente.)

☞ Hoirin. Terme de *Mer.* Ce mot est sinonime avec *bouée* & *gaviteau*, & ils signifient un signal, dont on se sert pour faire connoître aux vaisseaux qui s'aprochent du port, qu'il y a dans cet endroit d'autres vaisseaux sur leurs ancres, ou qu'il y a quelque écueil caché sous les eaux: mais il y a pourtant cette diférence entre hoirin, bouée & gaviteau, que le cordage qui tient le tonneau vuide, la piéce de bois, & ce que l'on a mis pour servir de signal, est apellé *hoirin*: le tonneau, le bois, ou la branche d'un arbre, est la bouée, que l'on apelle gaviteau sur les côtes de Provence.

H O L.

Hola, *adv.* [*Heus*, *heus tu*, *ohe.*] Le mot de *hola* aspire son *h.* On se sert du mot *hola* pour prier, ou pour commander d'agir plus doucement. (Hola, ne pressez pas tant. *Mol.*)

On fait quelquefois ce nom substantif, comme le *hola ;* quand il y a des gens qui se batent.

(Un Clerc, pour quinze sols, sans craindre le *hola*,
Peut aler au parterre ataquer Attila.
Despr.)

Hola. On se sert de ce mot pour apeller. (Hola, ho, cocher, petit laquais. *Mol.*)

Hola. On se sert de ce mot en voulant entrer dans un logis, & pour dire, qui est là ? (Hola, n'y a-t-il personne ici ? *Mol.*)

Hola, hola, adv. C'est assez. (Hola, hola, il faut avoir pitié des gens. *Scar.*)

Hola, f. m. Ce mot se dit en parlant de bruit & de quérelle, & veut dire apaiser la quérelle. Empêcher qu'on ne vienne aux mains. (Mettre le hola. *Ablanc.*)

HOLANDE, (HOLLANDE) *s. f.* [*Batavia.*] La Holande est une des sept Comtez des Païs-Bas.

En vain pour te louer ma Muse toûjours prête,
Vingt fois de la *Hollande* a tenté la conquête.
Despr.)

* *Holande.* Ce mot entre Lingéres est en usage, pour dire *de la toile de la Holande.* Mais dans le monde ceux qui parlent bien, disent *toile de Holande.* (Cette Holande est très bonne.) *Holande*, parmi les Faïanciers, veut dire aussi, *porcelaine de Holande.* (*C'est de la vieille* ou *nouvelle Holande ;* mais les gens qui ne sont pas du métier, disent porcelaine de Holande, vieille ou nouvelle.) Ménage prétend qu'il faut dire *toile d'Holande*, & non pas *de Holande*, quoique l'*h* soit aspirée.

HOLANDER, (HOLLANDER) *v. a.* [*Calamum leviter ustulare.*] Terme de *Marchand Papetier.* Qui se dit en parlant des plumes. C'est préparer la plume lorsqu'elle est arrachée de l'aîle de l'oie, & la passer par les cendres chaudes, pour ôter la graisse & l'humidité du tuiau. (Holander une plume. Plume bien Holandée.)

Batiste Holandée. On apelle ainsi dans le Commerce des toiles, une Batiste plus forte & plus serrée que la batiste ordinaire.

HOLANDOIS, (HOLLANDOIS) *s. m.* [*Lingua Batavica.*] Prononcez *Holandais.* C'est le langage qu'on parle en Holande. (Le Holandois est trés-doux & très-agréable dans la bouche des belles Holandoises qui le parlent bien.)

HOLANS, *s. m.* Espéce de batiste qui se fabrique en Flandres.

HOLER, *s. m.* Monoie de cuivre qui a cours en Alemagne, & qui vaut environ un denier de France.

HOLI, *s. m.* Espéce de gomma ou de baume, que les Indiens de la Nouvelle Espagne font entrer dans la composition de leur chocolat.

HOLOCAUSTE, *s. m.* & *f.* [*Holocaustum.*] Prononcez *Olocoste.* Mot Grec Sacrifice où toute la victime étoit brulée. Sacrifice. (Un saint holocauste. *Arn.* Que le Seigneur rende votre holocauste parfait. *Pseaumes.* Ces saintes holocaustes ne sont plus des holocaustes, s'il en reste quelque chose. *Patru, plaid. 15. page 418.* Vous n'êtes jamais plus aise que quand vous pouvez aler humer la fumée de quelque holocauste. *Abl. Luc. Prométhée.*)

Alors tu recevras l'*holocauste* enflâmée,
Et des bœufs consacrez l'odorante fumée
Ira fraper tes yeux.)

HOLOGRAPHE, ou plutôt, OLOGRAPHE, *adj.* [*Holographum.*] Ce mot est Grec & un terme de *Palais* & de *Notaires.* Il signifie, en parlant de *testament holografe* qui est entiérement écrit & signé par le testateur, & qui est valable en France sans autres formalitez.

HOLOMÉTRE, *s. m.* [*Holometrum.*] Instrument de Mathématique, qui sert à prendre toutes sortes de mesures, tant sur la terre qu'au vol. Il est composé de trois régles mobiles. C'est Abel Tullo qui en est l'inventeur.

HOLOSTEON, *s. m.* Poisson du Nil, couvert d'un cuir dur & aprochant de l'écaille. Il est long d'environ un pié, de figure pentagone.

HOLOSTREUM. Espéce de plantin. Cette plante est déterfive, vulnéraire, astringente, & consolidante.

HOLOTHURIA. Ce sont des corps informes marins qu'on a mis entre les espéces de Zéophytes. Etant écrasez & apliquez, ils sont résolutifs.

HOM.

☞ HOM. Nos Anciens disoient *hom* pour *homme ;* & nous disons aujourd'hui *on* pour *hom. On dit*, c'est *homme dit.* Il y a lieu de croire que le mot *besson* est composé de *bis*, deux fois, & de *hom*, homme, *besson* deux hommes.

HOMARD, *s. m.* [*Astacus.*] Grosse ecrevisse de mer.

L'HOMBRE, *s. m.* [*Hominis ludus.*] Jeu de cartes, pris des Espagnols, qui se joue à 2, à 3, à 4, à 5 personnes, avec quarante cartes, apres avoir ôté du jeu les huits, les neufs & les dix, & avoir donné à chaque joueur neuf cartes trois à trois & par ordre. L'hombre a été apellé ainsi du mot Espagnol *hombre*, qui signifie *l'homme*, comme si l'on vouloit dire que ce jeu est si excélent qu'il mérite seul, entre tous les jeux, de porter le nom de l'homme. Les principaux triomphes de ce jeu s'apellent matadors, qui veut dire, meurtriers, dont les prémiers sont spadille, manille, baste, &c. Les autres mots particuliers à l'hombre, ce sont la bête, la poule, respuesta, guano.

(Puis sur une autre table avec un air plus sombre,
Elle va méditer une vole au jeu d'*hombre.*
Despr.)

Hombre, s. m. [*Homo ludens.*] Signifie aussi dans le jeu de l'hombre, celui qui fait jouer. On dit, Mr. N. est l'hombre. Si l'hombre nomme une couleur pour l'autre, il ne doit pas se retracter. Voiez *le livre du jeu de l'hombre du Ch. de Méré.*

HOMÉLIE, *s. m.* [*Homilia.*] L'Homélie est une sorte d'instruction familiére & chrétienne des Péres de l'Église. (Les Homélies de saint Chrisostome au peuple d'Antioche sont belles & bien traduites en François. Les Homélies de Mr. Lambert, & de plusieurs autres sont estimées. En général, on peut définir l'*Homélie*, une explication simple & pieuse de chaque partie de l'Évangile, ou de l'Épitre du jour.

HOMÉLIES. Leçon du Bréviaire qu'on dit au troisiéme Nocturne.

HOMER, *s. m.* [*Homer.*] Mesure des Hébreux, qui contenoit la dixiéme partie d'un Épha, c'est-à-dire, 174. pouces cubiques.

HOMICIDE, *s. m.* [*Homicidium.*] L'homicide est un meurtre. (Concevez, que pour

être exemts d'homicide, il faut agir par l'autorité de Dieu, & selon la justice de Dieu. J'ai communiqué les lettres de remission qu'il a obtenuës pour cet homicide. *Patru*, *plaid.* 5.)

Homicide. [*Homicida.*] Meurtrier. (Un vainqueur homicide. *Racine*, *Iphigénie*, *a.* 2. *sc.* 1. Dieu défend d'être homicide. Être homicide de soi-même; c'est se tuer soi-même.) En stile figuré, c'est ruiner sa santé.

Homicide, *s. f.* [*Homicida.*] Ce mot marquant une fille ou une femme, est féminin. C'est celle qui tuë ou qui fait mourir.

(Tout l'Erébe entendit cette belle *homicide*
S'excuser au berger qui ne daigna l'ouïr.
La Fontaine, *Daphnis & Alcimadure.*)

Homicide, est aussi adjectif. On dit en poësie, & dans le stile soutenu, une main homicide: un complot homicide: un exemple homicide: des regards, des discours homicides: un fer homicide, &c.

HOMICIDER, *v. a.* [*Homicidium perpetrare.*] Vieux mot, qui signifioit autrefois tuer un homme.

HOMIOSE. Terme de *Médecine*. Coction du suc nourricier qui le met en état de s'assimiler aux parties qu'il doit nourrir.

HOMMAGE, *s. m.* [*Clientela.*] Il vient d'*Homagium*. L'hommage est la soumission que le vassal fait à son Seigneur pour lui marquer qu'il est son homme, & pour lui jurer une entiére fidélité. (Hommage simple. Plein hommage. Faire hommage à son Seigneur.) Comme il y a des Dictionnaires de Droit, & autres ouvrages destinez à expliquer les termes de Droit & faire connoître la Jurisprudence, nous y renvoïons pour tout ce qui concerne l'hommage, ses diférentes espéces, &c.

* *Hommage.* [*Honor*, *cultus*, *comitas.*] Respect. Honneur. Marques extérieures de soumission & d'obéïssance. (Tous les beaux esprits lui rendent hommage. *Voit. l.* 25. L'hommage des cœurs est ce qu'elle aime.

Il fit ses plaisirs les plus doux
D'aler rendre souvent en son petit ramage
A sa maitresse une espéce d'*hommage*.
Chapelle.)

HOMMAGER. [*Clientelari muneri adstrictus.*] Qui doit hommage. (Cette Seigneurie a cent vassaux hommagers qui en relévent.) On dit aussi, un domaine hommagé, des héritages hommagez.

† HOMMASSE, *adj.* [*Virago.*] Ce mot se dit des femmes, & veut dire, qui tient de l'homme. (Cette fille est hommasse.)

HOMME, *s. m.* [*Homo.*] L'homme est composé d'un corps & d'une ame raisonnable. (Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour être un objet de vos soins? Faire l'homme d'importance. Vous connoissez l'homme & sa paresse. *Moliére.* Homme de cœur: homme d'honneur: homme d'esprit. Un galant homme: homme bien pris dans sa taille: homme bien fait, civil, honnête, sage, prudent, étourdi, rusé, fin, curieux, ambitieux, &c. L'homme est le plus malin & le plus perfide de tous les animaux.

Qu'importe à nous autres petits
Cet orgueil fastueux dont le poids nous assomme?
Mon cœur n'en fut jamais épris;
Je hai le grand Seigneur qui ne sait pas être homme.
Merc. de Juin 1749. p. 28.

Voïez *la Satire de Boileau sur l'Homme.* Un grand homme d'État. Homme d'afaires. Homme de chambre.)

Homme de guerre. C'est un homme qui a embrassé le parti des armes.

Homme d'Église. Celui qui embrasse l'état ecclésiastique.

Homme de robe. C'est un Magistrat, un homme qui a une charge dans une Cour de Justice, qui fait observer les Loix, & qui décide des diférens des sujets d'un État. On apelle aussi homme de robe, celui qui suit le Barreau, comme un Avocat, &c.

Homme de bien, & *honnête homme*, sont deux caractéres diférens: l'un pratique les vertus chrétiennes: l'autre, les vertus civiles & mondaines. Ménandre a dit, qu'*un honnête homme ne sauroit jamais haïr un homme de bien.* Nos péres entendoient par *homme de bien*, celui qui joignoit la valeur à la probité. Il est dit dans l'histoire du Chevalier Bayard, *ch.* 3. que le Duc de Savoie *commenda à un sien Escuyer de l'Escuyerie, en qui plus se fioit, qu'il preint en sa garde le jeune Bayard, & que, à son opinion, seroit un jour homme de bien.* Un de nos Poëtes a dit:

En éfet, peu de Rois comme Tite
Font de la probité leur vertu favorite;
Et plus d'un Prince a cru qu'il ne lui manquoit rien
Quand il ne lui manquoit que d'être *homme de bien.*
Sanlecq.)

Riche homme. Expression dont on se servoit autrefois. *Je fus*, (dit Joinville) *toute la semaine à faire festes & banquets aveque mon frére de Vauquelour, & tous les riches hommes du pays qui là étoient.* C'est à-dire, avec les Seigneurs & Barons du voisinage. Voïez la Note de Mr. du Cange sur cet endroit, *pag.* 51.

Homme de sac & de corde. Un méchant homme, capable des actions les plus noires.

Homme. [*Homo.*] Se prend pour le corps seul. Descartes a fait un Traité de l'homme, où il explique la mécanique du corps humain.

Homme. [*Vir.*] Signifie quelquefois l'homme seul, à l'exception de la femme. (La femme est un animal imparfait, qui ne reçoit sa perfection que de l'homme.)

Homme vivant & mourant. Voïez l'article *Homme.* [*Cliens*] où cette dénomination est expliquée.

Homme. [*Præs*, *fidejussor.*] Terme de *Palais*, qui veut dire caution. (Vous m'avez pris pour homme.)

Homme d'afaires. [*Redemptor.*] C'est celui qui traite avec le Roi, du recouvrement de ses deniers. C'est aussi celui qui sollicite les procès de son maître.

Il y a un *jeu de l'homme*, qui est le même que celui de la *bête.*

† *Homme* entre dans plusieurs phrases. Je ne suis pas homme à vous mentir. [*Non is sum qui tibi mentiar.*] Il a tué son homme, c'est-à-dire, son adversaire. [*Hominem occidit.*] Autant d'hommes, autant d'avis. [*Quot homines, totidem sententiæ.*] L'homme propose & Dieu dispose. [*Magna sibi proponit homo, verùm aliter destinat Deus.*] Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. [*Qualis homo, talis præstatur ager.*] Face d'homme fait vertu; pour dire, que la présence du maître fait mieux travailler les ouvriers. [*Impensius laborant operarii ubi Dominus adest.*] On ne sait quel homme vous êtes; c'est-à-dire, on

ne connoît ni votre humeur ni vos inclinations. [*Nemo novit ingenium tuum.*] Vous êtes un homme plaisamment bâti. [*Sic homo es.*] Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aler à Rome. [*Cœlum non animum mutant qui trans mare currunt.*]

Homme. [*Cliens.*] Ce mot, en parlant de *fief*, veut dire, *vassal.* (Le Seigneur féodal, faute d'homme, peut mettre en sa main le fief mouvant de lui.)

Les Bons-Hommes. [*Minimi.*] C'est à-dire, les Minimes, à cause que Loüis XI. apelloit ainsi leur Fondateur S. François de Paule.

† *Bon-homme.* [*Vir probus.*] Ces mots ne se disant point en raillerie, veulent dire, un honnête homme, qui a de la vertu, & qui seroit bien marri de faire tort à qui que ce soit. Le mot de *bon homme*, dans ce sens, est très-rare aujourd'hui, & Diogéne avec sa lanterne auroit peine à en trouver en plein jour.

Bon-homme. [*Hebes, stupidus.*] Ces mots en riant, ou en se moquant, marquent que celui dont on parle, est un homme simple, & qui n'a pas grand esprit. (Il faut qu'il soit bon-homme pour croire tout le bien qu'on lui dit de lui.) Le mot de bon-homme en ce sens a une aplication très étenduë.

HOMMÉE, *s. f.* [*Diurna opera.*] Travail qu'un homme peut faire dans un jour, comme un Vigneron en cultivant les vignes, un Faucheur, &c. Huit hommées font l'arpent de Paris.

HOMOCENTRIQUE, *adj.* [*Homocentricus.*] Il se dit de plusieurs cercles qui ont un même centre.

† HOMOCULE. [*Homuncio.*] Petit homme. Terme de *Médecine.*

HOMOGÉNE, *adj.* [*Homogenes.*] Terme de *Philosophie*, qui veut dire, de semblable genre. Similaire, composé de parties de semblable nature. Il est oposé à *hétérogéne.* (Matiére homogéne. Un sujet homogéne.)

HOMOLOGATION., *s. f.* [*Confirmatio.*] Terme de *Palais.* Elle consiste à autoriser, à aprouver & ratifier. (L'homologation du contrat est faite dans les formes.)

HOMOLOGUE, *adj.* [*Homologus.*] Terme de *Géométrie.* On nomme côtez homologues, des figures semblables, ceux que l'on compare ensemble dans la proposition.

HOMOLOGUER, *v. a.* [*Publicâ autoritate confirmare.*] Terme de *Palais.* Autoriser. Aprouver. Ratifier. (Homologuer un contrat. Homologuer un acord fait entre les parties.

HOMONIME, (HOMONYME) *adj.* [*Homonymus.*] Terme de *Logique.* Qui est de même nom. De semblable nom. (Termes *homonimes.*] On dit aussi *homonimie.* Terme de *Logique.*

H O N.

† HON, HON. [*Heus, ain, eho.*] Interjection propre à marquer quelque mouvement de l'ame, la surprise, l'irrésolution, l'incertitude, & qu'on emploïe quelquefois par raillerie. (*Hon, hon*, vous êtes un méchant diable. *Hon, hon*, il a remis là à païer ses créanciers. *Moliére.*)

HONGNETTE, *s. f.* [*Scalpellum acutum & quadrilaterum.*] Ciseau pointu & quarré qui sert aux Sculpteurs en marbre.

HONGRE, *adj.* & *s. m.* [*Canterius equus.*] L'*h* s'aspire. Le hongre est un cheval châtré. C'est un cheval hongre. (C'est un hongre.)

Hongre, *s. m.* Monoie d'or qui se fabrique en Hongrie, & qui vaut six livres de France.

Hongre, est une monoie de compte dont se servent les Négocians de Hongrie, pour tenir leurs livres.

HONGRELINE, *s. f.* [*Sclavina.*] Sorte d'habillement de femme, fait en maniére de chemisette, qui a de grandes basques.

HONGRER, *v. a.* [*Equum castrare.*] Ce mot se dit en parlant de chevaux & [illegible]s autres bêtes. Il veut dire, *châtrer.* (Hongrer un cheval. Les Africains qui veulent avoir de bons chameaux, les hongrent. *Abl. Marm. t. 1.*)

HONGRIE. On nomme cuirs de Hongrie, de gros cuirs dont la maniére de les fabriquer a été inventée par les Hongrois.

Point d'Hongrie. [*Aulæum textum opere hungarico.* C'est une sorte de tapisserie faite par des ondes.

HONGRIEUR, *s. m.* Celui qui fait ou qui vend des cuirs préparez à la façon de Hongrie.

HONGROIS, HONGROISE, *adj.* [*Hungarus.*] Qui est de Hongrie. (Le Peuple Hongrois. Langue Hongroise.) [*Lingua Hungarica.*]

Hongrois, *s. m.* [*Hungari.*] Les peuples de Hongrie. (Les Hongrois sont braves.)

HONNÊTE, *adj.* [*Honestus.*] Ce qui est souhaitable à cause de lui-même, & qui mérite de la louange. (La vertu est honnête.)

Honnête, *adj.* [*Comis, urbanus.*] Qui a de l'honnêteté, de la civilité & de l'honneur. (L'honnête homme est celui qui ne se pique de rien. *Pasc. pens.* C'est une fort honnête femme.)

☞ Mr. de Bautru disoit, » qu'il est aussi « dificile de passer pour honnête homme dès « qu'on est gueux, qu'il est aisé de l'être lors- « qu'on est riche ». *Ménagiana.*

On entend encore par *honnête homme*, 1°. celui qui, outre l'honneur & la probité, a toutes les qualitez propres à se rendre agréable dans la societé. 2°. Il se dit par civilité de tout inconnu, qui paroit d'une condition honnête. (Un honnête homme demande à vous parler, &c.) Voïez *Honnête.*

Honnête garçon, se dit d'un garçon bien né, bien élevé, qui a de la douceur, de la modestie, de la retenuë.

Honnête débauché. C'est un homme qui aime le plaisir, mais sans se livrer aux plus grands excez de la débauche, & qui conserve toûjours le caractére d'un honnête homme du monde.

Honnête. [*Urbanus, humanus, pudicus.*] Ce mot se dit des choses, & signifie, plein d'honneur. Galant. Qui marque de la conduite : qui est raisonnable : qui est fait avec jugement. (Le présent est fort honnête. Procédé honnête. Action honnête.

Sa table toutefois sans superfluité,
N'avoit rien que d'*honnête* en sa frugalité.
Despr.)

Honnête, *s. m.* [*Dulce, commodum.*] Ce qui est souhaitable de lui-même, & qui mérite de la louange. (Joindre l'utile avec l'honnête.)

HONNÊTEMENT, *adv.* [*Humanè, comiter, urbanè.*] Avec civilité. En honnête homme. Avec honneur. (Il en a usé fort honnêtement. Vivre honnêtement.) Il veut dire aussi chastement. [*Pudicè.*]

Honnêtement, *adv.* [*Mediocriter, sat benè, plusquàm satis.*] Sufisamment, passablement ; & par ironie, beaucoup, extrémement. (J'ai

honnêtement de quoi vivre. Il est honnêtement vétu. Il est honnêtement parleur. On l'a honnêtement batu. Cette fille est honnêtement laide. Il est honnêtement bête, &c.)

HONNÊTETÉ, *s. f.* [*Comitas, urbanitas.*] Civilité. Maniére d'agir, polie, civile, & pleine d'honneur. Procédé honnête, & qui marque de la bonté. L'honnêteté est ce qui gagne davantage le cœur des dames. Il lui a fait mille honnêtetez.

Le Latin dans les mots brave l'*honnêteté*,
Mais le Lecteur François veut être respecté.
Despr.)

Honnêteté. [*Pudor, pudicitia, castitas.*] Il signifie aussi à l'égard des femmes, la chasteté, la pudicité, la pudeur, la modestie. (L'honnêteté est bienséante aux femmes.)

Honnêteté. [*Corollarium, merces, munusculum.*] Ce mot signifie encore un présent médiocre qu'on fait à ceux qui ont rendu quelque service. C'est une espéce de salaire, dont on n'est point convenu, & qu'on donne de bonne volonté.

HONNEUR, *s. m.* [*Honor, honos.*] L'honneur est un témoignage d'estime qu'on rend à ceux qui sont bienfaisans, & aux personnes de mérite. (*C'est un homme d'honneur* ; c'est-à-dire, qu'il mérite d'être honoré, parce qu'il a de la vertu, & qu'il se conduit honnêtement. L'honneur aquis est caution de celui qu'on doit aquérir. *Mémoires de Mr. le Duc de la Rochefoucaut.* Avoir de l'honneur. Aquerir de l'honneur. Perdre l'honneur. Conserver son honneur.

Je veux qu'on soit sincére, & qu'en homme d'*honneur*
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.
Despr.)

Honneur, *s. f.* [*Pudicitia.*] Ce mot, parlant des filles, signifie virginité, pudicité. (Une fille qui a perdu son honneur, a perdu sa fortune. Les braves Capitaines recommandoient aux assauts l'honneur des Dames.

Nôtre *honneur* est, Monsieur, bien sujet à foiblesse,
S'il faut qu'il ait besoin qu'on le garde sans cesse.
Mol.)

☞ Quand elle auroit suivi le camp de la Rochelle,
S'elle a force ducats, ell'est toute pucelle ;
L'*honneur* estropié, languissant & perclus,
N'est plus rien qu'une idole en qui l'on ne croit plus.

Regnier le satirique dans sa *Macete*, dit :

L'*honneur* est un vieux Saint que l'on ne chome plus,
Il est beau en discours pour se faire estimer ;
Mais au fond c'est abus, sans excepter personne,
La sage le sçait vendre, & la sotte le donne.

La pensée de Costar, dans la suite de la défense de Voiture, est juste : *Il n'est pas de l'honneur, comme des autres sortes de biens ; qui ravit celui d'autrui, hazarde le sien.* Mr. Despreaux dit dans sa *satire 10.*

L'*honneur* est comme une isle escarpée & sans bords ;
On n'y peut plus rentrer, dès qu'on en est déhors.

C'est à cause de sa fragilité & des incommoditez que l'honneur traîne après lui, que Regnier s'est emporté plaisamment contre lui dans sa *satire 6.*

Ha que ne suis-je Roi pour cent ou six vingt-ans,
Par un Édit public qui fut irrévocable,
Je bannirois l'*honneur*, ce monstre abominable,
Qui nous trouble l'esprit, & nous charme si bien :
Que sans lui les humains ici ne voient rien,
Qui trahit la nature, & qui rend imparfaites
Toutes choses qu'au goût les délices ont faites.

Mad. Deshouliéres se plaint de l'honneur plus doucement dans son *Idile des moutons* :

Dans vos tranquilles cœurs l'amour suit la nature ;
Sans ressentir ses maux, vous avez ses plaisirs ;
L'ambition, l'*honneur*, l'intérêt, l'imposture,
Qui font tant de maux parmi nous,
Ne se rencontrent point chez vous.

Honneur. [*Gloria, decus.*] Gloire. Ornement. Estime. Vogue. Réputation. (Elle est l'honneur de la Cour. *Voit. poës.* Être sourd à l'honneur. *Scar.* Ravir l'honneur. Oter l'honneur. J'espére que vous mettrez notre famille en honneur. Se faire honneur de quelque chose. *Abl.* Un homme, ou une femme de bien & d'honneur.

C'est l'*honneur* qui les doit tenir dans le devoir ;
Non la sévérité que nous leur faisons voir.
Mol.)

Parole d'honneur. C'est une parole à laquelle on ne peut manquer sans se deshonorer, sans se faire mépriser dans le monde.

Mourir au lit d'honneur. C'est mourir les armes à la main, mourir à la guerre pour le service de son Prince, &c. (Il est mort au lit d'honneur.)

Honneurs. [*Officia civilia.*] Ce mot, au pluriel, signifie souvent, civilitez, cérémonies pleines de civilitez qu'on se fait dans le commerce du monde. (Faites les honneurs de la maison. On dit aussi, faire des honneurs funébres à quelcun.)

☞ On dit, *recevoir des honneurs*, *combler d'honneurs*, mais je ne crois pas qu'on puisse dire, *envoïer des honneurs.* Cependant Phédre dit à Œnone, *act. 3. sc. 1.*

Ah ! que l'on porte ailleurs les *honneurs* qu'on m'envoie,
Importune, peux-tu souhaiter qu'on me voie ?

Honneurs. [*Honores, dignitates.*] Ce mot, au pluriel, signifie aussi, *charges*, *dignitez.*

(Le mot est bien vrai, Messeigneurs,
Que les *honneurs* changent les mœurs.
Voit. poës.)

Les honneurs du Louvre. Ce sont de certains priviléges afectez à certaines charges ou dignitez.)

Les honneurs de l'Église. Ce sont les prééminences & les droits honorifiques qu'on a dans l'Église.

On dit aussi, les *honneurs de la guerre*, pour dire, les emplois, les grades où l'on parvient par les armes. On dit encore, qu'on acorde les honneurs de la guerre à des assiégez, lorsqu'après avoir capitulez, ou s'être rendus, on laisse sortir la garnison sans la faire prisonniére, & avec les Enseignes, les armes, &c.

Honneur, se joint à plusieurs mots, comme Chevalier d'honneur, Conseiller d'honneur, Marguillier d'honneur. Le point d'honneur ; c'est en quoi consiste le vrai honneur ; & en Blason, c'est une place dans l'écu qui est au milieu. (Le quartier d'honneur.)

Faire honneur. [*Illustrare.*] C'est attirer de

l'eſtime à quelcun ; & parmi les Marchands, c'eſt répondre à une lettre, ou paier une lettre de change.

En l'honneur, ou *à l'honneur.* [*In honorem.*] (Enée célébra des jeux en l'honneur de ſon Pére. *Bouh.*)

Sur mon honneur, *en honneur.* Eſpéce de ſerment. (J'en réponds ſur mon honneur. En honneur, je ne puis faire ce que vous me demandez. On dit auſſi, *d'honneur.* (D'honneur je ferai ce que vous déſirez.)

† HONNI, HONNIE, *adj.* [*Contemptus.*] Plein de confuſion & de honte. (Honni ſoit qui mal y penſe.) On dit auſſi, *Honnir*, *v. a.* [*Aſpernari.*]

☞ *Honnir*, c'eſt deshonorer. Vieux mot que la Fontaine a reſſuſcité dans ſon *Conte du berceau.*

Quoi ne tient-il qu'à *honnir* les familles,
Pour vos ébats nous nourrirons vos filles.

HONORABLE. [*Honore dignus*, *honorandus.*] Digne d'honneur. Qui mérite d'être honoré. Honnête, qui fait de l'honneur. (Homme honorable. Cela eſt honorable. Charge honorable.)

Honorable, ſignifie auſſi magnifique, ſplendide. (Il fait une dépenſe honorable. Il eſt fort honorable dans ſa maiſon. Il nous a fait un accueil fort honorable.)

† *Amende honorable.* [*Ignominioſa traductio.*] C'eſt un ſupplice honteux & infamant, où le bourreau conduit en de certains lieux un criminel nud en chemiſe, la corde au cou & une torche ardente à la main, pour y confeſſer ſon crime, & en faire réparation. (Il a été condamné à faire amende honorable.)

Amende honorable. C'eſt auſſi une eſpéce de réparation d'honneur qu'on fait à quelcun, lorſqu'on reconnoît qu'on a eu tort à ſon égard. (J'ai tort, je vous en fais amende honorable.)

HONORABLEMENT, *adv.* [*Honoratè*, *honorificè.*] D'une maniére honorable. (On l'a traité fort honorablement.)

HONORAIRE, *adj.* [*Honorarius.*] Qui n'exerce que par honneur. (Médecin honoraire. Tuteur honoraire. Conſeiller honoraire.)

Honoraire, *ſ. m.* [*Honorarium.*] C'eſt le ſalaire qu'on donne aux Avocats. (Recevoir ſon honoraire.)

☞ Il eſt évident que *honoraire* vient de *honor*, *honorarium.* Les Latins ont dit *honor* pour *richeſſe*, *recompenſe*, parce que ſouvent ce que que l'on donne pour recompenſer les peines d'un homme de lettres, l'honore en s'aquitant de ce qu'on lui doit. Horace, en invitant *Tyndaris* de venir dans ſa maiſon de campagne, lui dit :

Hinc tibi copia
Manabit ad plenum benigno
Ruris honorum opulenta cornu.
Ode 17. lib. 1.

Et dans la ſatire 5. *liv.* 2.

Dulcia poma,
Et quoſcumque feret cultus tibi fundus honores.

Et Virgile, *Æneid.* 5. *v.* 50.

Ipſis præcipuos cultoribus addit honores.

☞ *Honoraire des Prêtres.* Il y a long-tems que le Parlement de Paris a jugé que les Prêtres peuvent demander en Juſtice l'honoraire des Meſſes qu'ils ont dites par ordre d'un particulier, & que lorſque ce particulier eſt laïque, le Prêtre peut agir & intenter ſon action devant le Juge ordinaire. L'arrêt eſt de 1531. & a été rapporté par Du Luc ſous le titre de *choſes ſaintes & religieuſes.* Le fondement de cet Arrêt fut, que l'on ne peut pas mettre un prix à ce divin Sacrifice, où l'on ofre JESUS-CHRIST à ſon Pére, pour obtenir le pardon de nos ofenſes, mais qu'il eſt permis de demander une certaine ſomme pour la recompenſe du Miniſtre, qui n'eſt pas obligé de donner gratuitement ſon miniſtére. Cependant (dit cet Auteur) il faut avoüer qu'il conviendroit beaucoup mieux aux Prêtres de ne ſe point expoſer au tumulte du Palais, & aux embaras inſéparables des procès, particuliérement lorſqu'ils ont de quoi ſubſiſter. Le Concile de Trente condamne hautement dans la ſeſſion 22. toutes ſortes de conventions concernant la célébration des Meſſes. Le Concile tenu à Oxfort en 1194. avoit long-tems auparavant défendu aux Prêtres les conventions pour la célébration d'une certaine quantité de Meſſes ; beaucoup d'autres Conciles ont fait la même défenſe ; & je ſuis perſuadé que la dificulté qu'il y a de ſéparer le Sacrifice du Sacrificateur, fut la principale cauſe de la déciſion de ces Conciles. On a fait ſur ce ſujet un livre qui examine & diſcute cette matiére à fond, intitulé, *Diſſertation ſur l'honoraire des Meſſes*, *&c. in-8°. 1748.*

☞ *Honoraire des Avocats.* La raiſon dont on ſe ſert pour autoriſer l'honoraire des Prêtres, ſoûtient parfaitement celui des Avocats : leur profeſſion eſt noble & déſintéreſſée ; mais il en coûte trop pour aquérir les connoiſſances néceſſaire aux Avocats pour les rendre capables de ſervir le public, & les cliens ſont ſouvent ingrats. Le ſieur Bruneau a raporté dans ſon traité des criées, un très-grand nombre d'Arrêts qui ont adjugé aux Avocats leur ſalaire, même par préférence aux créanciers du client, dont les biens étoient vendus par autorité de Juſtice.

Honoraire des Médecins. Il eſt de la même nature que celui des Avocats.

HONORÉ, *ſ. m.* [*Honoratus.*] Nom d'homme. (Saint Honoré.)

HONORER, *v. a.* [*Colere.*] Faire de l'honneur à une perſonne, lui témoigner par des marques extérieures & civiles qu'on l'honore, qu'on l'eſtime, qu'on la reſpecte. (Honorer quelcun. Honorer une perſonne de grands préſens. *Abl. arr.*

Aux tems les plus féconds en Phrynés, en Lays,
Plus d'une Pénélope *honora* ſon pays.
Deſpr.)

HONORIFIQUE, *adj.* [*Honorificus.*] Droits honorifiques dont joüiſſent les Patrons Fondateurs des Égliſes. (Maréchal a fait un traité des droits honorifiques.)

HONTE, *ſ. f.* [*Pudor.*] Il vient de l'Italien *onta.* L'*h* de ce mot eſt aſpirée. La honte eſt un trouble d'eſprit qu'on a pour quelque malheur qui ſemble nuire à la réputation, ſoit qu'un tel malheur ſoit arrivé ou doive arriver. (Une grande honte. Une honte légére. Une honte ſécréte, cachée. Une honte fâcheuſe, cruelle, mortelle. Diminuer ou augmenter la honte. On a de la honte pour tous les maux & tous les malheurs qui doivent tourner à deshonneur. J'aurois toutes les hontes du monde s'il falloit que .... *Mol.* Couvrir de honte. *Abl.* Il s'en eſt allé avec ſa courte honte.

Il vit Cloris, l'aima; pressé de son amour,
On publia ses bans & sa *honte* en un jour.
Villed.

La honte d'avoir commis une action malhonnête, est bien diférente du remords que l'on ressent quand on a commis quelque crime. Brebeuf a confondu l'un & l'autre, *liv. 1. de sa Pharsale.*

Jule, au premier essai de ses noirs attentats,
Sent fremir son courage & balancer son bras,
Et malgré sa fureur si bouillante & si prompte,
Il entend murmurer les restes de sa *honte.*

Honte n'est point juste en cet endroit : César entreprenoit une action trop éclatante & trop glorieuse pour en avoir de la honte ; mais elle étoit assez injuste & assez criminelle pour ressentir quelques remords dès le commencement de l'entreprise. Ce n'est pas que la honte ne rapelle quelquefois le courage que le péril & la résistance des ennemis avoient rebuté. *Velleïus Paterculus* raconte que quelque tems avant la prise de Numance, Quintus apellé le Macédonien, renvoïa cinq cohortes de légionnaires ataquer une seconde fois un poste d'où elles avoient été repoussées, & qu'elles gagnerent glorieusement : tant il est vrai que la honte & le désespoir donnent des forces & inspirent du courage : *Tantùm efficit mixtus timori pudor, spesque desperatione quæsita.*

Avoir bû toutes ses hontes. [*Pudorem omnem deposuisse.*] Façon de parler proverbiale, pour dire, n'avoir plus de honte.

On dit, parlant d'un méchant homme. *C'est la honte de son siécle.* [*Sui sæculi dedecus.*] On dit prov. Un peu de honte est bientôt passé.

HONTEUX, HONTEUSE, *adj.* [*Verecundus, pudibundus.*] Qui a de la pudeur & de la honte. (Il est honteux. Elle est honteuse devant les personnes qu'elle ne connoît pas.)

Pauvres honteux. Ce sont les pauvres qui n'osent faire connoitre publiquement leur misere, qui ont honte de mandier.

Honteux, honteuse. [*Fœdus, turpis.*] Ce mot se disant des choses, veut dire, qui n'est pas honnête. (C'est un procédé honteux. Action honteuse. Un suplice honteux. Une mort honteuse.

Qui couvrent de Dieu même empreint sur leur visage
De leurs honteux plaisirs l'affreux libertinage.
Despr.)

Il lui falloit à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule auroit pris,
Serrant la queuë & portant bas l'oreille.
La Font.)

* *Les parties honteuses.* [*Pudenda.*] Ce sont les parties naturelles.

* On dit d'une personne, qu'elle est la partie honteuse d'un corps dont elle est membre, [*opprobrium & dedecus*,] lorsqu'elle n'y est pas considérée, soit à cause de son ignorance, ou d'autres défauts. (C'est la partie honteuse du Parlement.)

† * *Le morceau honteux.* On apelle ainsi le dernier morceau qui demeure dans un plat, & que personne n'ose prendre.

HONTEUSEMENT, *adv.* [*Ignominiosè, turpiter.*] Avec ignominie. Avec oprobre. Avec afront. (Se conduire honteusement. Finir sa vie honteusement. Fuïr honteusement.

Vous irez à la fin *honteusement* exclus,
Trouver au magazin Pirame & Regulus,
Despr.)

HOP.

HÔPITAL, *s. m.* ou *Hospital, s. m.* [*Nosocomium valetudinarium publicum.*] On prononce *hôpital*, sans faire sentir l'*s.* Il vient du Latin ; c'est une maison fondée où se retirent les pauvres malades qui n'ont pas moïen de subsister, où on les nourrit, & où l'on a soin de leur santé & de leur salut. (Un hôpital bien propre. Un hôpital bien renté. Établir un hôpital, fonder un hôpital. L'hôpital n'est point sujet aux dîmes. On ne peut bâtir un hôpital sous le titre de bénéfice sans la permission de l'Évêque, & sans Lettres Patentes du Roi. Voïez *Févret, traité de l'abus, l.* 2. Il y a dans l'hôpital des Directeurs qui ont soin du temporel, des sœurs converses qui ne songent qu'aux malades & des Médecins qui les visitent. Nicolas Rolin Chancelier de Bourgogne aïant fait bâtir l'hôpital de Beaune, & Loüis XI. voïant cet hôpital, dit qu'il étoit juste que Rolin aïant fait tant de pauvres durant sa vie, fît avant que de mourir une maison pour les loger. *Colomesius, mélanges historiques, p. 60. & 61.* L'hôpital de Lyon est le plus bel hôpital du Royaume. Nulle part on n'a établi un sistême d'administration si parfait.

. . . . En cet âge brutal
Pégase est un cheval qui porte
Les grands Hommes à l'*hôpital.*
Mainard, Epigr.

. . . . . . Ce docte cheval
De la richesse ennemi capital,
Qui d'Hélicon fit naître la Fontaine,
Tout d'une traite, & presque d'une haleine,
Porte souvent son homme à l'*hôpital.*

C'est ce que dit Benserade, en raportant la naissance de Pégase.

Le second de nos Saints choisit les *hôpitaux* ;
Je le louë, & le soin de soulager les maux
Est une charité que je prétére aux autres.
La Font.)

Il est vrai que du Roi la bonté sécourable,
Va tirer désormais Phœbus de l'*hôpital.*
Despr.)

Hôpital, se dit aussi d'une maison mal propre, dénuée de meubles ; & d'une maison où il y a plusieurs malades. (Il demeure dans un hôpital. Ma maison est un hôpital.)

Prendre le chemin de l'hôpital. C'est se ruiner par de folles dépenses, par des procès, par le jeu, par la débauche. (Cet homme prend le chemin de l'hôpital.)

HOQ.

HOQUET, *s. m.* [*Singultus.*] L'*h* s'aspire. Inspiration subite & avec bruit, par laquelle le diaphragme est poussé tout d'un coup avec impétuosité en bas. C'est une convulsion subite des muscles du larinx, qui répond au diaphragme, & qui oblige ce muscle de se contracter avec violence, d'où suit une prompte dilatation de la poitrine. (Avoir le hoquet.) † Quelques-uns disent en ce sens. *Hoqueter, v. n.* [*Singultire.*]

Hoquet. [*Extremum suspirium.*] Se dit aussi des derniers soupirs d'un homme mourant. (Il n'y a plus rien à espérer de ce malade, il est dans

le dernier hoquet de la mort.)

HOQUETON, *f. m.* [*Sagum paludamentum.*] Le hoqueton eſt une ſorte de caſaque que portent de certains cavaliers de la garde du Roi. (Ainſi on dit, le hoqueton d'un garde de la manche. On apelle auſſi hoqueton celui qui en eſt vêtu. [*Sagatus.*] On a mis douze hoquetons après ce voleur.

Le pauvre loup dans cet eſcandre,
Empêché par ſon *hoqueton*,
N'a pu ni fuir ni ſe défendre.
La Font.

HOR.

HORAIRE, *adj.* [*Horarius.*] Terme de *Gnomonique.* (Cercle horaire.) Les cercles *horaires* ſont douze grands cercles, qui paſſant tous par les pôles du monde, ſont perpendiculaires à l'équateur, & le diviſent en 24. parties égales, ou de quinze en quinze dégrés. On apelle auſſi ces cercles des méridiens, parce que chacun eſt le méridien de quelque lieu de la terre.

HORDE, *ſ. f.* [*Turba, tribus.*] Terme de *Géographie.* Il ſe dit des troupes de peuples errans, comme ſont des Arabes & des Tartares, qui n'ont pas de villes, ni d'habitations fixes; mais qui logent ſous des tentes, ou ſur des chariots, pour changer de demeure lorſque leur bétail a mangé un quartier de Païs.

HORION, *ſ. m.* [*Ictus vehementer impactus.*] Le horion eſt un grand coup qu'on décharge ſur quelque perſonne.

(Midas d'un puiſſant *horion*
Fait ſauter la rondache à Mars.
Scar. poëſ.)

† HORISON, *ſ. m.* [*Horiſon, finitor.*] Terme de *Géographie.* L'horiſon eſt ce qui termine notre vuë, & qui ſépare la partie du ciel que nous voïons, d'avec celle que nous ne voïons pas. (Déſigner l'horiſon d'un lieu particulier. Horiſon rationnel. Horiſon ſenſible.

Un jour que le ſoleil brillant ſur l'*horiſon*
M'invitoit à dormir ſur le tendre gazon.
Poete ſans fard.)

On dit au figuré, *s'élever ſur l'horiſon*, pour dire, vouloir paroître, vouloir ſe diſtinguer: *paroître ſur l'horiſon*, pour dire, ſe montrer.

Qu'un chêne, l'honneur du bocage,
S'éléve au deſſus des ormeaux,
On en reſpecte les rameaux,
Et l'on danſe ſous ſon ombrage:
Mais quand du milieu du gazon
Quelque brin d'herbe ou de fougére
S'éléve un peu ſur l'*horiſon*,
On l'en arrache avec colére.
Épit. de Volt. à M. Hénaut.

Horiſon, eſt auſſi l'un des grands cercles qui coupe la Sphére en deux parties, dont l'une s'apelle l'hémiſphére ſupérieur, & l'autre l'hémiſphére inférieur, & qui a pour pôles le zénit & le nadir. On dit dans cette acception, l'horiſon rationnal.

HORISONTAL, HORISONTALE, *adj.* [*Horiſonti circulo ad libellam reſpondens.*] Terme de *Géographie.* Qui eſt paralléle à l'horiſon. (Ligne horiſontale. Cadran horiſontal.)

HORISONTALEMENT, *adv.* [*Rectè ad horiſontem.*] Dans une ſituation paralléle à l'horiſon. (Il faut placer horiſontalement ce cadran.)

HORLOGE, *ſ. f.* [*Horologium.*] L'horloge eſt une ſorte de machine compoſée de rouës, de reſſorts, de balancier & d'autres choſes pour ſonner les heures. (Une bonne horloge.

Souvent au dernier point l'on n'a pas pû parvenir,
Que l'*horloge* ſouvent avertit de finir.
Villiers, Art de prêcher.)

Horloge. [*Horologium manuale*] Terme d'*Horloger.* Petite montre que les gens qui ne ſont pas du métier apellent *montre ſonante.*

Horloge de ſable, *ſ. f.* [*Horologium ex arenâ.*] Petite machine de verre, où d'un côté il y a du ſable qu'on laiſſe tomber dans l'autre vuide, & qui mettant un certain eſpace de tems à paſſer, marque les heures, ou les demi-heures. Cette ſorte d'horloge s'apelle ordinairement *ſable*, ſans lui ajouter le mot d'*horloge.* Il y a des horloges pour un quart d'heure, pour une demi heure, pour trois quarts & pour une heure, &c.

Horloge d'eau. [*Clepſydra.*] Elles ont été très-communes chez les Anciens. Il y en avoit de pluſieurs eſpéces dont Vitruve a parlé. Elles ſont maintenant fort à la mode. Les meilleures ſe font à Sens. Ozanam en a donné un Traité dans ſes Recréations mathématiques.

HORLOGER, HORLOGEUR, *ſ. m.* [*Faber automatarius.*] L'uſage eſt pour *horloger.* C'eſt l'artiſan qui fait & vend de toutes ſortes de montres ſonantes, & non ſonantes, qui fait & racommode les horloges, & a ſoin de les bien faire aler. (Un excélent horloger.

Cet *Horloger* ſuperbe eſt l'éfroi du quartier,
Et ſon courage eſt peint ſur ſon viſage altier.
Deſpr.)

Horlogére, *ſ. f.* [*Horologiorum opificis uxor.*] La femme de l'Horloger. (Une jolie Horlogére.

Ce nouvel Adonis à la taille legére,
Eſt l'unique ſouci d'Anne ſon *Horlogére.*
Deſpr.)

HOROGERIE, *ſ. f.* [*Ars horologiorum conficiendorum.*] Commerce, trafic, & métier d'horloger. Il n'y a que la Chirurgie & l'Horlogerie qui ſoient reçuës au Levant *Poulet, relation, t. 1*)

HORMIS [*Præter.*] Prépoſition qui régit l'acuſatif, & qui ſignifie *excepté.* Capable de tout faire, hormis une amitié. Celle qui vous reſſemble, hormis qu'elle eſt moins belle. *Voit. poëſ.*)

Hormis toi, tout chez toi rencontre un doux accueil.
Deſpr. ſat. 10.

HOROGRAFIE (HOROGRAPHIE) *ſ. f.* [*Horographia.*] Il vient du Grec. Prononcez *orografie.* C'eſt l'art qui enſeigne à faire des cadrans. (L'horografie eſt belle & curieuſe, & il faut de l'eſprit & de l'étude pour y réuſſir.)

HOROLOGE. Nom que les Grecs donnent à un de leurs livres d'Ofice.

HOROPTER. Terme d'*Optique.* Ce mot eſt compoſé de deux mots Grecs, ὅρος *ſpeculator*, & ὀπτήρ *terminus.* C'eſt une ligne droite, qu'on ſupoſe paſſer par le point de concours des axes optiques, & paralléle à la ligne qui paſſe par le centre des deux yeux; enſorte que l'eſpace compris entre ces deux lignes, forme un plan dans lequel ſe trouvent les deux axes optiques. Tous les objets qui ſont vûs dans ce plan, ſe raportent

à l'*horopter* ou à la ligne qui le termine.

HOROSCOPE. [*Hora genitalis.*] Ce mot eſt maſculin & féminin, mais le plus ſouvent maſculin. L'horoſcope conſiſte à chercher le moment de la naiſſance d'une perſonne, & à voir ſous quelle planéte eſt née cette perſonne, pour lui prédire le bonheur & le malheur qui lui arrivera avec la durée de ſa vie. (Horoſcope bien dreſſé. *Vaug. rem.*

Qui que ce ſoit, Monſieur, qui ſoit femme d'Eſope
Il n'eſt pas mal-aiſé d'en tirer l'*horoſcope.*
Bourſ. Eſope.)

Faire l'horoſcope d'une entrepriſe, d'une afaire: C'eſt en prévoir le ſuccès, prédire ou annoncer quel il ſera.

HORREUR, *ſ. f.* [*Horror.*] L'horreur, veut dire, averſion. (Sainte horreur. Le peuple avoit de l'horreur pour la perſonne du Cardinal. *Mémoire de Mr. le Duc de la Rochefoucaut.* Il eſt important de donner au monde de l'horreur de vos opinions.) Horreur du vuide.

Horreur. [*Clades, ruina.*] Déſolation. Confuſion. Déſordre horrible & cruel. (Je traîne avec moi l'horreur & le carnage. *Deſmarais.* En moins de rien tout fut rempli d'horreur & de ſang. *Vaug. Quint. l. 3. c. 11.*)

Horreur. [*Pavor, obſcuritas.*] Obſcurité profonde qui ſaiſit & qui épouvante. (Perce la ſainte horreur de ce livre divin. *Deſpr.*)

Horreur. [*Tremor.*] Simptôme qui arrive aux fiévres intermittentes, qui cauſe un treſſaillement de tout le corps.

HORRIBLE, *adj.* [*Horrendus.*] Épouvantable. Qui fait horreur. (Monſtre horrible. Crime horrible.)

* *Horrible.* [*Immenſus, infinitus.*] Grand. Exceſſif. (Une horrible dépenſe. *Vaug. rem.*)

☞ Les mots *horrible*, *éfroïable*, ſont ſouvent emploïez pour exprimer tout le contraire de leur ſignification naturelle. Voici la remarque de Vaugelas ſur l'uſage que l'on en doit faire : » Les » épithétes, *horrible*, *éfroïable*, & quelques au» tres ſemblables, s'apliquent ſouvent en notre » langue, aux choſes bonnes & excélentes, » quoiqu'elles ne ſemblent convenir qu'à celles » qui ſemblent très-mauvaiſes & très-perni» cieuſes. Par exemple, on dit tous les jours, *il „ a une mémoire éfroïable; il a fait une dépenſe „ horrible; Il a une horrible grandeur*, quand on » parlera d'une choſe où la grandeur eſt loüan„ gé, comme d'un palais, d'un parc, d'un jar„ din, d'une Égliſe, &c. tant s'en faut que cette „ façon de parler ſoit mauvaiſe, ni qu'il la faille „ condamner, qu'au contraire elle eſt élégan„ te, & a Ciceron même pour garant, qui dit „ en l'une de ſes lettres *ad Atticum*, en parlant „ de Céſar, *horribili vigilantiâ, celeritate, dili„ gentiâ.* Il veut loüer Céſar, & il dit que *ſa „ vigilance, ſa vîteſſe*, ou *ſa promptitude, ſa di„ ligence eſt horrible.* „ L'Académie a aprouvé cette remarque, & a ajoûté *furieux* & *épouvantable*, pour ſignifier quelque choſe d'exceſſif: *Il a une épouvantable démangeaiſon de parler, une furieuſe envie de parler.* Il faut ſeulement prendre garde que ces adjectifs ne conviennent point à des ſubſtantifs d'une ſignifiation toute oppoſée.

HORRIBLEMENT, *adv.* [*Horrendum in modum.*] Afreuſement. Fort. Beaucoup. (Il eſt horriblement laid.)

† HORS. [*Præter.*] Cette prépoſition ſignifiant *horſmis*, ne ſe dit d'ordinaire qu'en vers.

Nul n'aura de l'eſprit *hors* nous & nos amis.
Mol. Femmes ſavantes.)

Hors cette occaſion, il n'y a jamais eu de loi qui ait permis de tuer.

Tout hors d'haleine enfin il entre aux Tuilleries;
Cherchant par tout matiére à ſes galanteries.
Regnard.)

Hors. [*Extrà.*] Prépoſition qui marque excluſion dans le propre. (Hors de Paris il n'y a point de ſalut pour les honnêtes gens. *Mol.*)

* Je ſuis hors de vos atteintes & propre à combattre vos erreurs. Choſe hors de raiſon.

HORS-D'ŒUVRE. [*Fercula addititia.*] Petits ragoûts qu'on ſert aux bonnes tables outre les entremets. (Il n'oublie pas les hors d'œuvres. *La Bruyère.*

Liévres, perdreaux, faiſans, ortolans délicats,
Hors-d'œuvres, entremets paroiſſent ſur ſes plats.

HORTOLAN. Voïez *Ortolan*, comme l'écrit l'Académie.

HOS.

☞ HOSCHES. On trouve ce terme dans la Coûtume de Nivernois, au titre du Bordelage; & Coquille prétend que *hoſches* vient de l'ancien mot Gaulois *olea*, dont Columella a fait mention, & ſignifie une terre, *qui ſert aux commoditez quotidiennes de la maiſon.* Chiflet, dans ſon hiſtoire de l'Abaïe de Tournu, raporte une ancienne donation, *p. 310.* conçuë en ces termes, *ſcilicet in contaminiis, in molendinis, olchis, &c.*

HOSPICE, *ſ. m.* [*Hoſpitium.*] Lieu où l'on retire les étrangers. C'eſt auſſi un petit couvent que des Religieux bâtiſſent dans une ville pour y recevoir les étrangers du même ordre. Les Chartreux ont un hoſpice à Grenoble.

HOSPITALIER, HOSPITALIÉRE, *adj.* [*Hoſpitalis.*] Celui qui reçoit & loge volontiers les pauvres & les paſſans. (Cet homme eſt fort hoſpitalier.

Les malades dès-lors étant tels que les nôtres,
Donnoient de l'exercice au pauvre *hoſpitalier.*
La Font.)

Hoſpitaliers, ſ. m. [*Hoſpitales.*] Religieux habillez de noir comme les Prêtres, avec une croix blanche ſur la robe & ſur le manteau, établis par le Pape Innocent III. pour retirer les pauvres pélérins, voïageurs, enfans trouvez, & les pauvres.

Hoſpitaliére, ſ. f. [*Hoſpita monialis.*] Ce mot, en général, veut dire, des Religieuſes qui reçoivent & aſſiſtent les pauvres femmes, & filles malades, qu'on porte dans leur maiſon. Il y a à Paris pluſieurs ſortes d'hoſpitaliéres : les unes s'apellent *les hoſpitaliéres de la Charité de Nôtre-Dame*, & les autres *les hoſpitaliéres de la Charité de Jeſus. Les hoſpitaliéres de la Charité de Nôtre-Dame*, ce ſont des Religieuſes de l'ordre de S. François, qui portent l'habit de S. François avec le Scapulaire blanc à l'honneur de la Vierge, le voile noir, & au chœur un manteau gris-brun ſemblable à leur habit. Les Hoſpitaliéres font quatre vœux, obéïſſance, pauvreté, chaſteté, & hoſpitalité, & elles ont été fondées par Madame Favre. On dit en parlant de ces Religieuſes, *une telle s'eſt fait hoſpitaliére, elle eſt entrée aux hoſpitaliéres* : & en parlant des malades de leurs hôpitaux, on dit,

une telle est malade aux hospitaliéres de Nôtre-Dame, elle est morte aux hospitaliéres. On dit aussi, *une telle est à la Charité des femmes*, ou *aux hospitaliéres de Nôtre-Dame. Les hospitaliéres de la Misericorde de Jesus*, sont des Religieuses de l'Ordre de Saint Augustin au Fauxbourg St. Marceau de Paris fondées par Mr. d'Herbeler, Doïen des Maîtres des Requêtes. Elles ont l'été une robe blanche, une guimpe, & un rochet de fine toile de lin; & l'hiver elles portent un grand manteau noir par dessus cela, lorsqu'elles sont au chœur, ou qu'on porte l'Extrême-Onction à quelque pauvre malade de l'hôpital. Elles font vœu de chasteté, de pauvreté, d'obéïssance, & d'hospitalité: ce dernier vœu consiste à servir, à soulager les pauvres filles, ou femmes malades, gratuitement, & sans autre vûë que d'en avoir un jour la récompense au Ciel. Ces Religieuses sont gouvernées par M. l'Archevêque de Paris.

HOSPITALITÉ, *s. f.* [*Hospitalitas.*] C'est la charité qui consiste à recevoir & retirer quelcun chez soi. (Demander l'hospitalité. Violer l'hospitalité. *Abl. ret. l. 3.*)

Hospitalité, se dit aussi de l'obligation où sont certains Religieux, de recevoir les voyageurs; ou du zèle qu'ils ont à les recevoir sans y être astreints. (Il y a hospitalité dans cette Abaïe.)

HOSPODAR. Titre porté par les Princes de Valachie & de Moldavie, qui reçoivent du Grand Seigneur l'investiture de leurs principautez.

HOSTIE, *s. f.* Ce mot vient du Latin *Hostia*, & signifie une victime qu'on immoloit en Sacrifice à la Divinité, les Païens à leurs fausses Divinitez, & les Juifs au vrai Dieu. On dit que Jesus-Christ s'est offert en Sacrifice comme une *Hostie immaculée*, & un Agneau sans tache. L'Église Catholique apelle du nom d'*Hostie* une piéce de pain à-chanter, qui est consacrée, & qui a été changée au corps de Jesus-Christ, qui est contenu sous l'espéce du pain. (Rompre une Hostie.) On apelle quelquefois *Hosties* le pain-à-chanter avant même qu'il soit consacré. (Un pâtissier a des fers pour les grandes & pour les petites Hosties. Consacrer une Hostie.)

Corneille s'est servi dans son Polieucte, du terme *hostie* pour *victime.*

> Pere barbare, acheve, acheve ton ouvrage;
> Cette seconde *hostie* est digne de ta rage.

Mais il ne faut pas l'imiter, à cause de l'équivoque qu'il y a entre *hostie*, victime, & *hostie*, pain consacré, ou destiné à être consacré.

HOSTILITÉ, *s. f.* [*Hostilitas.*] Action d'ennemi. (Nos Soldats ont fait toutes sortes d'hostilitez sur les terres des ennemis. *Ablanc.*)

HOSTILEMENT, *adv.* [*Hostiliter.*] Avec hostilité. A la façon des ennemis. En ennemi. (Agir hostilement contre une ville. Traiter quelcun hostilement.)

☞ HOSTIZES, ou OSTIZES. C'est un droit annuel de geline (dit Ragueau dans son Indice) que le sujet païe à son Seigneur à cause du tenement. Il en est fait mention dans la Coûtume de Blois, *art. 40.* Galand, *du Franc-aleu*, dérive ce mot de *hoste*, qui signifie quelquefois *l'homme de corps* du Seigneur: mais le plus souvent il exprime tous les tenanciers d'un Seigneur, demeurans, levans & couchans dans sa censive: la maison où ils demeurent, est apellée dans les anciens titres, *hostizia*; ainsi la rédévance que l'on païe par rapport au logement que chacun occupe, a été nommée *hostizia* en Latin, & *hostize* en François; ainsi ce mot doit être écrit par une *H*, *Hostize.*

HOT.

HÔTE, *s. m.* [*Caupo, stabularius.*] Prononcez la premiere silabe de ce mot longue. L'hôte est celui qui reçoit chez lui les personnes, qui les loge & leur donne à manger. Le mot d'*hôte* signifie aussi celui qui louë quelque chambre, quelque apartement ou quelque maison à quelcun. (Notre hôte est un fort honnête homme.) Il se dit quelquefois de ceux mêmes qui sont logez. (Il nous est venu une jolie hôtesse)

* *Compter sans son hote.* Proverbe, qui veut dire, n'avoir rien fait qu'il ne faille encore voir & examiner. Se fonder sur quelque personne. (Compter sur vous, c'est compter sans son hôte. *Bens. rond.*)

Hôte. [*Hospes.*] Ce mot signifie aussi celui qui est reçu dans une maison. D'Ablancourt a été quelque tems l'hôte de Conrart.

> Le Rat quitta son *hôte* en lui disant ces mots,
> Vos mets ne me touchent guére,
> Peut-on faire bonne chére
> Où l'on n'a point de repos?
> *Bours. Esope.*)

Hôte. [*Hospes.*] Personne honnête qui reçoit ses amis, ou charitable pour recevoir les pauvres. Dans les maisons religieuses il y a la chambre des hôtes. C'est en ce même sens qu'on dit, il n'y a personne de plus foulé que l'hôte.

* *Hôtes.* Se prend figurément pour passagers. Il se prend aussi pour habitans. Les hôtes de ces bois.

> Qu'il est peu de beaux corps *hôtes* d'une belle ame.
> *La Font.*)

HOTE (HOTTE) *s. m.* [*Sporta dossuaria.*] Prononcez bréve la premiére silabe de ce mot. La hote est un ouvrage de Vannier qui a des bretelles, & qu'on porte derriére le dos. (Une hote bien faire.)

HOTÉE (HOTTÉE) *s. f.* [*Corbis plena.*] La hotée est une hote pleine de quelque chose. (Une grosse hotée de raisins.)

* *Hotée de cheminée.* [*Camini corbis.*] C'est la pente de la cheminée en dedans, par où le manteau se joint au tuïau.

HÔTEL, *s. m.* [*Ædes, domus.*] L'hôtel est la maison de quelque Seigneur de qualité. (Ainsi on dit, l'hôtel de Longueville est beau, l'hôtel de Rambouillet est bien placé.) On disoit autrefois: L'hôtel du Roi. Le Roi étant en son hôtel.

Hôtel. [*Hospitium, meritorium.*] Ce mot se dit abusivement, pour dire, *une grosse auberge.* Une fameuse auberge de Paris. (Il loge à l'hôtel Saint-Paul.)

Hôtel. Se prend quelquefois pour le lieu où l'on jouë la Comédie.

> (Mieux que toi le Baron, moins que toi criminel,
> Au métier que tu fais réussir à l'*hôtel.*
> *Vill.*)

Maître d'hôtel.] *Tricliniarches.*] Voïez *Maître*.

Hôtel. [*Basilica.*] Lieu où les Echevins &. les gens de Police d'une ville s'assemblent pour les afaires de la ville. (L'hôtel de ville de Paris est beau & grand. L'hôtel de ville de Lyon est plus beau & plus grand encore.)

☞ *Hôtel des Ambassadeurs.* On ne doute pas que les hôtels des Ambassadeurs ne soient un azile pour eux & pour leurs domestiques: mais c'est une question sur laquelle on ne con-

vient pas, s'ils font aziles pour toutes fortes de fcélérats qui s'y réfugient. Grotius, *lib.* 2. *cap.* 18. §. 8. *de jure belli*, dit qu'il en faut juger par la volonté du Souverain, de qui il dépend d'accorder, ou de refufer le privilége. Wiquefort, *lib.* 1. *fect.* 28. croit que l'hôtel d'un Ambaffadeur n'eft point un azile pour tous les fcélérats, le privilége n'étant acordé qu'aux Ambaffadeurs, & à ceux de fa fuite. Pafchal, *de legat. cap.* 76. foûtient d'abord que les hôtels des Ambaffadeurs ne font point des aziles généraux pour tous les fcélérats : mais oubliant ce principe, il veut, un moment après, que l'on y reçoive tous les criminels ; à la réferve de ceux qui font coupables du crime de Léze-Majefté, ou des grands crimes. On tient en France pour l'azile fans exception ; & même on veut, qu'un certain efpace aux environs joüiffe du même privilége. Voïez *Quartiers*.

HÔTEL-DIEU, *f. m.* [*Nofocomium.*] L'hôtel-Dieu eft un lieu fondé & bâti pour les pauvres malades. Lieu où ceux qui n'ont pas le moïen de fe foulager étant malades, fe font porter pour y être traitez. (Il eft mort à l'hôtel-Dieu.

La vertu n'a plus feu ni lieu
Autre part que dans l'*hôtel-Dieu.*
Mainard, Epigr.)

Garde un de mes habits, pour l'autre va le prendre,
Et porte à l'*hôtel-Dieu* l'argent qu'on peut le vendre.
L'Abé de Villiers.)

Hôtel des Monnoies. Lieu où l'on fabrique les diverfes efpéces de Monnoies qui doivent avoir cours dans un État.

HÔTELAGE. [*Enæcium.*] Droit que les marchands-forains païent pour le loüage des maifons, où ils mettent les marchandifes qu'ils aménent aux foires.

HÔTÉLERIE, *f. f.* [*Diverforium.*] L'hôtélerie eft une maifon où pour de l'argent on loge & mange lorfqu'on va en voïage. Gros cabaret où pour de l'argent tout le monde boit & mange. (Une bonne hôtélerie.)

HÔTELIER, *f. m.* [*Caupo.*] Celui qui tient hôtélerie. (Les hôteliers font refponfables des hardes qu'on leur donne.)

Hôtelier. [*Hofpitibus accipiendis præfectus.*] Religieux Bernardin qui a foin des hôtes, & leur fait acomoder des chambres.

HÔTELIÉRE, *f. f.* [*Hofpita, caupo.* [C'eft la maîtreffe de l'hôtélerie.

HÔTESSE, *f. f.* [*Hofpita.*] L'hôteffe eft la femme de nôtre hôte, c'eft celle qui nous loge. (Nôtre hôteffe eft morte,

Et foufre des afronts que ne foufriroit pas
L'*hôteffe* d'une Auberge à dix fols par repas.
Defpr.)

HOTEUR, (HOTTEUR) *f. m.* [*Bajulus doffuarius.*] Le hoteur eft celui qui porte la hote. (Un bon hoteur.)

HOU.

HOU, HOU. Terme dont le valet de limier ufe parlant à fon limier, quand il le laiffe courre contre un loup ou un fanglier. *Sal.*

† *Hou, hou.* Ce mot fe joint avec celui de vieille, pour dire, une méchante petite vieille.

(Vieille hou, hou, vieille ha, ha.
Scar. poef.)

HOÜAGE, ou HOÜACHE, *f. m.* [*Navis in undis veftigium.*] Terme de *Mer.* La trace qui paroît encore fur l'eau lorfque le navire eft paffé. *Four.*

HOUBLON, *f. m.* [*Lupus falictarius.*] Le houblon eft une forte d'herbe qui s'étend fort loin, & qui grimpe fur les arbres ou autres apuis qu'elle peut rencontrer, qui fleurit en Août & en Septembre, & qui a la vertu de purifier & de rafraîchir le fang. (On fe fert de houblon pour faire de la biére, & c'eft la fleur de houblon qui aide à la conferver.)

HOUBLONNER, *v. a.* Il fe dit du mêlange du houblon. (Houblonner de la biére. Cette biére eft trop houblonnée.)

HOUBLONNIÉRE, *f. f.* [*Salictarium.*] Lieu où croît force houblon. (Il y a de grandes houblonniéres en Flandre.)

HOÜE, *f. f.* [*Ligo.*] La hoüe eft un inftrument qui a un manche de bois & un fer plat & large ou fourchu, dont les vignerons fe fervent pour labourer la vigne.

Hoüe. [*Raftrum, bipalium.*) Efpéce de rabot dont on fe fert dans les atteliers pour détremper le mortier.

HOÜER, *v. a.* [*Paftinare terram.*] Terme de *Vigneron.* C'eft travailler avec la hoüe. C'eft bécher la terre avec la hoüe. (Il eft tems de hoüer la vigne.)

HOUILLE, *f. f.* [*Hillæ.*] Terre graffe & noire qui fert en divers païs, de charbon de terre aux forgerons.

HOULE, *f. f.* [*Fluctus maris agitati.*] Terme de *Mer.* Vague d'une mer qui eft agitée. Lames d'eau que la Mer agitée pouffe les unes contre les autres. *Four.* On fe fert auffi de ce mot fur les riviéres.

Houle. [*Olla.* Les Clinquallers donnent ce nom aux marmites & aux vaiffeaux qu'on met fur le feu.

HOULETTE, *f. f.* [*Pedum paftorale.*] La houlette eft une maniére de bâton de fix ou fept piez, avec un fer large par le bout & un crochet par le haut dont fe fervent les bergers en gardant les moutons. (Les parties de la houlette ce font, la hampe, le crochet, la doüille & la feüillette. Une bonne houlette. Manier bien la houlette. Se fervir âdroitement de la houlette. La mort moiffonne tout depuis le fceptre jufqu'à la houlette.

Mon berger chantera mon nom fur fa mufette,
Je graverai le fien du fer de ma *houlette.*
Villedieu.)

Houlette. [*Pedum.*] Terme de *Jardinier.* Petit inftrument qui a un fer pointu, & un manche de bois d'environ un pié de long, qui fert à lever les oignons des fleurs, & autres petites chofes.

Houlette. [*Paftoralis auctoritas.*] Se dit figurément de l'autorité paftorale. (Je refpecte vôtre houlette paftorale.)

HOUMAR (HOMAR) *f. m.* [*Cammarus* ou *Gamarus.*] Poiffon de mer du genre des Cruftacées.

HOUPE, (HOUPPE) *f. f.* [*Panniculus.*] Toufe de foie, dont on fe fert pour jetter de la poudre de cipre. Toufe de foie qu'on met fur les bonnets quarrez.

Houpe. [*Crifta.*] Petit plumage que quelques oifeaux portent fur la tête. Houpe d'aloüete.

Houpe. [*Paniculus.*] Terme de *Blafon.* Toufe de foie, qui termine un cordon de foie entrelaffé,

trelaffé, & pendant du chapeau qui fert de timbre au chapeau des Cardinaux, Archevêques, Evêques, & Protonotaire.

Houpe. [*Panicula.*] Terme d'*Eguilletier.* La houpe eft un petit bout de ruban qui paffe au-delà du fer de l'éguillette.

* *Houpe.* [*Paniculus.*] Il fe dit auffi du haut d'une plante qui eft en bouquet, & qui reffemble à une houpe. (La houpe du fenoüil, du millet, &c.)

† HOUPELANDE, *f. f.* [*Penula.*] Vieux mot. Sorte de cafaque.

(Mon cher ami que je prife
Plus que ma *houpelande* grife.
Saint Amant.

Un jeune Hermite étoit tenu pour Saint,
Mais fous fa *houpelande*
Logeoit le cœur d'un dangereux paillard.
La Font.)

HOUPER, *v. a.* [*Paniculos facere.*] Terme d'*Eguilletier.* Faire en petites houpes.

Houper de la laine. C'eft la peigner, & la rendre propre à être emploïée dans les étofes de lainage.

Houper, *v. a.* [*Acclamare.*] Terme de *Chaffe.* C'eft lorfqu'un Veneur apelle fon compagnon lorfqu'il trouve une bête qu'on peut courre, qui fort de fa quête, & entre en celle de fon compagnon. (Houper un mot long ou deux.)

HOUPIER, *f. m.* Ouvrier qui houpe au peigne de la laine. On apelle auffi *Houpiers* les fileurs de laine des environs d'Abbeville.

HOUPIERS. Terme de *Commerce de bois.* On donne ce nom aux arbres ébranchés, aux-quels il n'eft refté au fommet que des petites branches qui forment des maniéres de bouquets, que l'on apelle houpes. On nomme encore houpiers les jeunes baliveaux qu'on a ébranchés pour les faire croître en hauteur.

Houpiers. Se dit auffi des têtes des gros arbres, que dans les coupes on ne peut façonner en bois de moule, & dont l'Ordonnance permet de faire des cendres.

HOUPPÉE, *f. f.* Terme de *Marine.* La Mer dans fa plus grande tranquillité, n'a jamais une furface parfaitement unie. Elle s'éléve & s'abaiffe fucceffivement, & forme des ondes. C'eft ce qui s'apelle la *houppée*, en termes de Marine.

HOURAILLIS. [*Grex canum ftrigofus.*] L'*h* s'afpire. Méchante meute, compofée de chiens galeux.

HOURCE. [*Ductorius funis.*] L'*h* s'afpire. Corde qui tient bas-bord & ftribord à la vergue, & qui ne fert jamais que du côté du vent.

HOURDAGE, *f. m.* [*Ruderatio.*] Terme de *Maçon.* Le hourdage eft une maçonnerie groffiére.

HOURDER, *v. a.* [*Luto obducere.*] Terme de *Maçon.* Maçonner groffiérement. Il faut hourder cette cloifon. On hourde avant qu'on maçonne.

HOURDI, ou *liffe de hourdi.* [*Tabulati trabs ad puppim.*] Terme de *Marine.* C'eft le dernier des baux vers la poupe.

HOURET, *f. m.* Sorte de chien de chaffe. (Un houret galeux.) Le houret eft un mauvais chien de chaffe.

Et ces gens qui, fuivis de dix *hourets* galeux,
Difent ma meute, & font les chaffeurs merveilleux.
Mol.)

HOURQUE, ou HOUCRE. [*Oneraria Batavica.*] Terme de *Mer.* Vaiffeau leger & plat de varangue dont fe fervent les Hollandois. Il eft du port depuis 50. 200. 300. tonneaux.

HOURS. Voïez *Baudet.*

HOURVAURI. Voïez *Ourvari.*

HOUSEAUX, ou HOUSES, *f. m.* [*Perones.*] L'*h* s'afpire. Chauffure contre le froid, la pluie & la crote. Ce mot eft vieux, & n'a plus d'ufage, qu'en cette phrafe, *Il a quitté fes houfeaux*, pour dire, il eft mort. Encore aujourd'hui on apelle de ce nom en quelques Ports de Normandie les bottes que les pêcheurs portent quand ils pêchent.

☞ L'Auteur du Roman de la Rofe dit :

Souliers à las, auffi *houfeaux*,
Ayez fouvent frais & nouveaux,
Lefquels foient beaux & faitis,
Ni trop larges, ni trop petits.

HOUSER. Vieux mot, qui ne fe dit qu'au participe. (Il étoit houfé & croté.)

HOUSPILLER, *v. a.* C'eft fécouer quelcun pour le maltraiter. (Il l'a houfpillé rudement.)

† *Se houfpiller*, *v. r.* Prononcez l'*h.* Se prendre & fe battre en fe jettant & fe renverfant l'un fur l'autre. (Chiens qui fe houfpillent comme il faut.)

† HOUSPILLON. On apelle ainfi dans le ftile familier, un doigt de vin, ou d'autre liqueur, qu'on verfe dans le verre d'un homme qui a déja bû un grand coup. (On lui a donné le houfpillon. Il ne refufe pas le houfpillon.)

HOUSSAIE, *f. f.* Lieu où croît le houx.

HOUSSARTS, ou HUSSARTS. Milice Polonoife & Hongroife, qu'on opofe à la cavalerie Alemande. Le Roi & l'Empereur en ont à leur fervice. Ils font meilleurs pour une prompte expédition que dans une bataille rangée.

(Un *Houffart*, un Dragon, par ce morne plaifir,
Dans un Camp avec grace amufe fon loifir
Perr.)

HOUSSE, *f. f.* [*Stragulum.*] Ce mot afpire fon *h*, & a plufieurs fignifications. La houffe eft une couverture de tapifferie, de drap, de ferge, ou d'étofe de foie qu'on met fur des chaifes garnies & rembourées. (Une fort jolie houffe. Une houffe proprement faite. Mettre les houffes. Agrafer une houffe.)

Houffe. [*Penfile.*] Garniture faite de ferge, qui couvre & entoure quelque beau lit. Elle fe met auffi au lieu de rideaux autour du bois de lit, en attendant qu'on faffe quelques rideaux d'étofe de foie, on d'autre belle étofe, mais il n'y a guére que le petit bourgeois qui fe contente d'une fimple houffe.

Houffe. [*Stragulum pendulum.*] Couverture de velours, ou d'écarlate que les Princeffes & les Ducheffes font mettre quand il leur plaît fur l'impériale de leur caroffe.

Houffe. [*Equi ftragulum.*] Terme de *Sellier.* Couverture qu'on met fur la croupe du cheval de felle. (Il y a de plufieurs fortes de houffe pour le cheval de felle, il y a une houffe à la cravate. Une houffe de main. Embélir une houffe. Atacher une houffe. Un cheval de combat à houffe bien brodée. *Le Noble.*)

Houffe. [*Ephippii ftragulum.*] C'eft auffi une couverture de cuir pour conferver la felle.

Houffe. [*Collaris ftragula.*] Terme de *Bourrelier* & de *Chartier.* C'eft une peau de mouton

ou de chévre qu'on met sur le collier des chevaux de harnois.

Houssè, *s. f.* [*Muliebris gausapa.*] C'étoit autrefois une couverture que les Paisannes mettoient sur la tête & sur les épaules pour se défendre de la pluie & du froid.

HOUSSER, *v. a.* [*Sordes tollere.*] Nétoïer avec un houssoir, ou autre pareille chose. (Housser une tapisserie.)

HOUSSET, *s. m.* Soie de Perse, qu'on tire d'Alep.

HOUSSETTES. [*Perones.*] Vieux mot François, qui est encore en usage dans le Blason, & qui signifioit des brodequins ou bas de chausses.

HOUSSEUR, *s. m.* [*Scoparius.*] Le housseur est celui qui housse.

HOUSSEUSE, *s. f.* [*Scoparia.*] La housseuse est celle qui housse.

HOUSSIÉRES, *s. f.* [*Virgulteta.*] Endroit d'une forêt pleine d'arbrisseaux comme de houx & semblables.

HOUSSINE, *s. f.* [*Virga*, *virgula.*] La houssine est une verge de bois de houx. C'est aussi une petite baguette.

† HOUSSINER, *v. a.* [*Virgis plectere.*] Terme bas & comique, pour dire, donner des coups de houssine.

HOUSSOIR, *s. m.* [*Scopa lacunaria.*] L'*h* s'aspire. Le houssoir est une espéce de grand balai de plumes dont on housse les tapisseries, & les tableaux d'une chambre, &c.

HOUX, *s. m.* [*Aquifolium.*] Le houx est un arbrisseau, ou espéce de buisson toûjours verdoïant. Son tronc & ses branches sont lisses, couvertes d'une double écorce dont l'extérieure est verte, & celle de dessous pâle. Le bois de houx est dur, pesant & va au fond de l'eau. Ses feuilles sont vertes & garnies de piquans tout autour. Il y a le houx - fréton qui est une plante.

H U B.

HUBERT, *s. m.* [*Hubertus.*] C'est un nom d'homme. (Saint Hubert est le Patron des Chasseurs, & on croit qu'il guérit de la rage.)

HUBIR, *se hubir.* [*Inhorrescere*, *surrigere.*] L'*h* s'aspire. Hérisser le poil ou la plume comme les oiseaux & les autres animaux qui sont en colére. Voïez ce chat comme il se hubit. Ce mot est vieux. Il se dit figurément des personnes. Il faut se hubir comme on pourra ; pour dire, il faut se passer de ce qu'on a.

H U C.

HUCHE, *s. f.* [*Mactra.*] Terme de *Boulanger.* La huche est une sorte de grand cofre de bois où l'on paîtrit & où l'on met le pain : mais, en ce sens, le mot de *huche* ne se dit qu'en Province, car à Paris les Boulangers disent, *paitrin.*

Huche. [*Infundibulum molæ farinariæ.*] Terme de *Meunier.* Maniére de cofre sans couvercle où tombe la farine.

Huche. [*Navis tabulato instructa.*] Terme de *Marine.* Navire en huche. C'est celui qui a la poupe très-haute.

HUCHER, *s. m.* Celui qui fait des huches. On donne ce titre aux ménuisiers dans leurs Statuts.

† *Se hucher*, *v. a.* [*Acclamare.*] Vieux mot qui entre quelquefois dans le burlesque, & qui signifie *s'apeller*, *se nommer.* (Ton serviteur je me huche.) On trouve aussi dans nos vieux Auteurs, *huchement*, pour signifier *publication.* Voïez entre autres la Chronique de Metz par Jean Aubrion.

† HUCHET, *s. m.* [*Venatoria buccina.*] Le huchet est une sorte de cor. Le mot de *huchet* est vieux ; en sa place, on dit, *cor.*

(Dieu préserve en passant toute sage personne,
D'un porteur de *huchet* qui mal à propos sonne.
Mol. Fâcheux, *a. 1. sc. 6.*)

☞ HUCHER, dans la Comédie de Pathelin :

Votre feu pere,
En passant, *huchoit* bien, compére ;
Ou que fais-tu ? ou que dis-tu ?

Alain Chartier, dans ses Poësies :

Puis ouy je qui le nommoit
Et *huchoit* pour mettre à raison.

Dans la vie de Bertrand du Guesclin, *hucher*, signifie *apeller. Faites hucher vostre frere, & lui pardonnez vostre maltalent ; & nous vous en prions tous.* On se sert encore de ce mot dans le sens d'apeller, dans les Provinces Walonnes, mais l'on prononce *huquer.*

HUCIPOCHOLT. Arbrisseau de la nouvelle Espagne.

H U E.

HUE, [*Vade.*] Sorte d'interjection, dont se servent les Chartiers pour commander aux chevaux d'avancer.

HUÉE, *s. f.* [*Vociferatio.*] L'*h* s'aspire. La huée est un cri tumultueux, & de plusieurs personnes. (Il s'éléva une huée qui fit rire tout le monde. *Abl.* Il se fit une huée qui le déferra. *Abl. apoph.* Il se dit proprement du cri qui se fait après la prise du Sanglier.

Et Socrate autrefois dans un chœur de nuées ;
D'un vil amas de peuple attira les *huées.*
Despr.)

HUER. [*Convitiis & sibilis consectari.*] Se moquer de quelcun par des cris & par des signes de dérision. (Tout le monde huoit après lui.)

Huer est un vieux mot François qui signifie *crier*, d'où nous apellons le Hibou *Chat-huant*, parce qu'il a la tête semblable à celle d'un chat, & qu'il a un fort vilain cri.

Huer. [*Clamoribus incessere.*] Terme de *Chasse.* Poursuivre le loup avec de grands cris.

HUETTE. [*Ulula.*] Oiseau de nuit, qui est une espéce de hibou gros comme un coq.

H U G.

HUGUENOT, *s. m.* [*Calvinista.*] Le Huguenot est celui qui suit les sentimens de Calvin. (C'est un franc Huguenot.)

Huguenot, *huguenotte*, *adj.* [*Calvinista.*] Qui est de Huguenot. Qui est dans les sentimens de Calvin. Sentiment Huguenot. (Il est Huguenot. Elle est Huguenote.)

HUGUENOTE, *s. f.* [*Calvini discipula.*] Celle qui est dans les sentimens de Calvin. (Une jolie Huguenote. Une franche Huguenote.

Avant qu'un tel dessein m'entre dans la pensée,
On pourra voir la Seine à la Saint Jean glacée ;
Arnauld à Charenton devenir *Huguenot*,
Saint-Sorlin Janseniste, & Saint-Pavin dévot.
Despr.)

(Les trois Seigneurs qui ont eu le plus d'aversion pour les Huguenots, ont eu tous trois des femmes Huguenotes ; ils s'apellent le Duc de Montpensier, le Duc de Guise & le Maréchal de Saint André. Le prémier épousa Jaqueline de Longuy, le second Anne d'Est, & le troisiéme Marguerite de Lustrac. *Colomiés*, *mélanges historiques*, *p. 48.*)

Huguenote, *s. f.* [*Fornacula testacea.*] La huguenote est une marmite de métal, ou de terre, qui est sans piez ; & qu'on met ordinairement sur un fourneau. C'est aussi un fourneau de terre à faire bouillir le pot. (Acheter une huguenote.)

Œufs à la huguenote. On apelle ainsi des œufs dans du jus de mouton.

HUGUENOTISME, *s. m.* [*Calviniana secta.*] C'est la doctrine & le sentiment des Huguenots sur la Religion.

HUGUE, *s. m.* [*Hugo.*] Nom d'homme. (Hugue Capet en 987. fut couronné Roi à Reims le troisiéme Juillet.)

HUI.

HUILE, *s. f.* [*Oleum.*] L'huile est une liqueur grasse, chaude & onctueuse qui se tire de certaines choses. Ainsi on dit, *de bonne huile d'olive*, qui est une liqueur qui se tire des olives. Huile de camomile, huile de noix ; *huile de cédre*, c'est une huile qui se tire des pommes de cédre, huile de violettes, huile rosat, huile d'iris, &c.

..... L'huile de fort loin saisissoit l'odorat,
Et nageoit dans des flots de vinaigre rosat.
Despr.)

Huile vierge. C'est celle qui a été exprimée des olives, noix, &c. fraichement cueillies, sans avoir été chaufées ni pressurées.

Huile grenuë. C'est celle qui est figée en petits grains. C'est la meilleure & la plus estimée, particuliérement des huiles d'olives. Il y a de plus toute sorte d'huiles, qu'on tire des poissons, des fruits, &c. & chacune a sa propriété particuliére. Mais nous ne croions pas que ce soit ici le lieu d'en faire l'énumération.

Huile. En terme de Chimie, c'est une matiére grasse & inflammable, qu'on tire des mixtes par la distilation.

† * *Huile de cotret*, *s. f.* [*Fustis ictus.*] Mots bas & burlesques, qui ne s'écrivent guére que dans le stile comique le plus bas, & qui signifient, *coups de baton.* (Il a de l'huile de cotret. Donner de l'huile de cotret à quelcun.)

Les saintes huiles. [*Sanctum chrisma.*] Ce sont des huiles bénites par l'Évêque qui servent dans les Sacremens de Baptême, de Confirmation & d'Extrême-onction.

* *Huile.* [*Opus*, *labor.*] Peine, travail qu'on prend, ou qu'on a pris à faire quelque chose. (On reprochoit à Demosthéne que ses discours sentoient l'huile. *Abl. apoph.*)

† *Huile.* Entre en plusieurs proverbes. On tireroit plûtôt de l'huile d'un mur : pour dire, qu'une chose est impossible. [*Oleum potius ex lapide traheres.*] *Cet ouvrage sent l'huile*, c'est-à-dire, a été bien travaillé la nuit & le jour. [*Lucubratum opus.*]

† *Jetter de l'huile sur le feu.* [*Oleum addere camino.*] C'est animer un homme qui est déja en colére.

† *Il n'y a plus d'huile dans la lampe.* [*Vitalis humor hunc deficit.*] On le dit d'un homme qui meurt par défaillance de nature.

† *C'est une tache d'huile à sa réputation.* [*Labes est indelebilis.*] Quand on a reçû un afront sanglant.

† *Vous perdez votre huile.* [*Oleum & operam perdis.*] C'est-à-dire, vous prenez beaucoup de peine inutilement.

HUILER, *v. a.* [*Oleo inungere.*] Ce mot ne se dit pas, ce me semble, des personnes ; en sa place, on diroit, *froter d'huile.* Celui qui a écrit, *ils firent du feu*, *près duquel ils huilérent*, n'est pas à imiter en cela.

Huiler. [*Oleo ungere.*] Froter d'huile. (Huiler des chassis. Chassis qui ne sont pas huilez.)

Huiler. [*Oleo ungere.*] Terme de *Doreur sur cuir.* Froter d'huile, huiler le dos d'un livre pour y poser l'or.

HUILEUX, HUILEUSE, *adj.* [*Oleosus.*] Qui tient de la nature de l'huile. (Les noix séches sont de dificile coction, à cause de leur substance huileuse.)

Huileux, *huileuse*, *adj.* [*Pinguis*, *crassus.*] Ce mot se dit de l'urine, &c. & veut dire, *gras*, *en maniére d'huile.* (Urine huileuse. *Deg.*)

HUILIER, *s. m.* [*Olearius.*] Prononcez *huilié.* L'huilier est celui qui ne fait & ne vend que de l'huile. (Un riche huilier.)

Huilier, *s. m.* [*Vas olearium.*] Vase où l'on tient de l'huile pour s'en servir à table. (Un huilier d'argent, de vermeil doré, de verre, ou de terre.)

† HUIS, *s. m.* [*Ostium.*] Ce mot est vieux, & ne se dit plus guére qu'en matiére de Palais. Il signifie porte. (Plaider à huis clos.) [*Occlusis foribus.*]

† *Huis.* [*Ostium.*] Se dit encore quelquefois en riant, & dans le burlesque. (Pendons-nous devant son huis. *Bens. rond.*)

Le lendemain la troupe famélique revient, & trouve l'huis fermé. *Le Noble.*

HUISSIER, *s. m.* [*Apparitor.*] L'Huissier est un Sergent.

(Je m'apelle Loyal, natif de Normandie,
Et suis *Huissier-à-verge* en dépit de l'envie.
Mol.)

Huissier priseur. Oficier du Châtelet, qui met le prix aux hardes, meubles, tableaux, &c. qui se vendent en Justice.

Huissier visiteur. Petit Oficier établi pour faire la visite des vaisseaux marchands, soit à la sortie, soit à l'entrée des ports.

Huissier de la Chaîne. On apelle ainsi certains Oficiers qui portent une chaîne d'or au cou avec la médaille du Roi. Ils sont à la suite du Conseil, & en font exécuter les Arrêts.

Huissier Audiencier. [*Apparitor forensis.*] C'est un Sergent qui assiste aux audiences des Juges, & qui garde la porte & l'entrée du Barreau, qui fait faire silence, &c.

Huissier de la Chambre du Roi. [*Aulæ Regiæ ostiarius.*] C'est un Oficier qui entre dans la chambre du Roi un peu après que le Roi est levé, & qui prend la porte jusques à ce que le Roi ait pris sa chemise, ensuite il laisse entrer, & fait faire silence quand on parle trop haut dans la chambre du Roi.

Huissier de Nôtre-Dame. [*Bidellus*, *accensus.*] Bédaut qui porte un petit bâton, & qui sert à garder le chœur de l'Église, & faire faire place aux Chanoines.

HUISSERIE, *f. f.* [*Valvæ.*] Garniture de bois, qui sert à fermer ou orner une porte. On le dit des chanbranles.

HUISSIÉRE, *f. f.* [*Foris ligneus januæ inſtructus.*] Ce ſont toutes les piéces de bois qui forment l'ouverture d'une porte.

HUIT. [*Octo.*] Nom du nombre indéclinable, qui vaut deux fois quatre. L'*h* de ce mot & des dérivez, eſt aſpirée. (Ils ſont huit. Elles ſont huit. Huit jours, huit heures, huit fois, huit cens, huit mille.)

HUITAIN, *ſ. m.* [*Carmen octonarium.*] Le huitain eſt une ſtance de huit vers.

HUITAINE, *ſ. f.* [*Octo dierum ſpatium.*] Nombre collectif de huit. On dit dans huitaine ; je reviendrai dans la huitaine, je vous remets à la huitaine. Les parties reviendront à la huitaine.

> Un aigle ſur un champ prétendant droit d'aubeine,
> Ne fait point apeller un aigle à la *huitaine.*
> *Deſpr.*)

HUITIÉME, *adj.* [*Octavus.*] Nom de nombre ordinal. (Il eſt le huitiéme. C'eſt la huitiéme.)

Huitiéme, *ſ. m.* [*Dies octavus.*] C'eſt le huitiéme jour. (La lettre eſt du huitiéme. C'eſt aujourd'hui le huitiéme du mois.)

Huitiéme, *ſ. m.* [*Pars octava.*] La huitiéme partie. (Il n'avoit qu'un huitiéme dans la ferme. *Patru*, *Plaid. 6.*)

Huitiéme. [*Vinariam vectigal.*] Terme de *Gabelle.* Droit que les Cabaretiers de Paris païent au Roi pour chaque muid de vin qu'ils vendent à pot, ou à aſſiette. (Païer le huitiéme.) Ce droit monte à quatre francs pour chaque demi-queuë.

Huitiéme. [*Octo folia luſoria.*] Terme de *Piquet.* Ce ſont huit cartes de même couleur, & qui ſe ſuivent.

Huitiéme. [*Octava pars ulnæ.*] Terme de *Marchand.* Partie de l'aune. (On diviſe l'aune en huit huitiémes.)

† HUITIÉMEMENT, *adv.* [*Octavò.*] Il ne ſe dit guére : on dit en ſa place, *en huitiéme lieu.*

HUITIÉMIER, *ſ. m.* Commis des Aides, qui fait payer le huitiéme des vins.

HUITRE, *ſ. f.* [*Oſtrea, oſtreum.*] L'huitre eſt un poiſſon couvert de teſt dur, & qui a la chair plus mole que tous les autres poiſſons à écaille. (Une huitre bien graſſe. De toutes les huitres, celles de Bretagne ſont les meilleures. Une huitre fort graſſe. Une huitre de mer, une huitre d'étang. Ouvrir une huitre. L'écaille d'une huitre. L'huitre a la chair groſſiére, dure & gluante. On mange les huitres cruës avec du poivre, ou frites, avec du bon jus d'orange aigre.

> Des ſottiſes d'autrui nous vivons au Palais,
> Meſſieurs, l'*huitre* étoit bonne. Adieu. Vivez en paix.
> *Deſpreaux*, *Ep. à l'Abé des Roches.*

> On nous mange, on nous gruge,
> On nous mine par des longueurs,
> On fait tant à la fin que l'*huitre* eſt pour le Juge,
> Les écailles pour les plaideurs.
> *La Font.*)

C'eſt un huitre à l'écaille. Proverbe. On le dit d'un homme ſtupide. On le dit dans le même ſens : *il raiſonne comme un huitre à l'écaille.*

Joüer comme un huitre. Prov. C'eſt joüer fort mal.

HUITRIER, *ſ. m.* Celui qui crie, ou qui vend des huitres à l'écaille.

HUL.

HULOT, *ſ. m.* [*Victoria fibula.*] Terme de *Marine.* C'eſt l'ouverture où eſt mis le moulinet de la manivelle. *Hulots* ſe dit encore des ouvertures qui ſont faites dans le panneau de la ſoute aux cables.

HULOTTE. Voïez *Huette.*

HUM.

HUMAINS, *ſ. m.* [*Homines.*] Ce mot pris ſubſtantivement & au pluriel, eſt poëtique, & veut dire, *les hommes.*

> Je m'eſtimois le prémier des humains.
> *Voit. poëſ.*)

> Heureux entre tous les *humains*
> Celui qui voit entre ſes mains
> Ces armes naturelles.
> *God. poëſ. 2. p.*

> La Chaſteté, déja la rougeur ſur le front,
> Avoit chez les *humains* reçu plus d'un afront.
> *Deſpr.*)

HUMAIN, HUMAINE, *adj.* [*Humanus.*] Qui regarde l'homme. Qui apartient à l'homme. Qui eſt d'homme. (Nature humaine. Sentiment humain. Excuſez l'humaine foibleſſe. *Mol.*

Humain, humaine. [*Levis, miſericors, humanus.*] Doux. Honnête. (Une mort plus humaine. *Voit. poëſ.* C'eſt un Prince fort humain.)

Lettres humaines. [*Humaniores litteræ.*] C'eſt l'étude des langues Grecque & Latine, de la Grammaire, des Poëtes, &c.

Signes humains. En Aſtrologie, ce ſont ceux qui repréſentent quelque figure humaine.

Choſes humaines. C'eſt-à-dire, les afaires du monde, les accidens, les revers de la vie. (La viciſſitude des choſes humaines.)

Moyens humains, voïes humaines. C'eſt à-dire, tous les moïens, toutes les voïes dont les hommes peuvent ſe ſervir. (J'ai emploïé tous les moïens humains, j'ai pris toutes les voïes humaines pour réüſſir.)

Plus qu'humain. Qui excéde la portée ordinaire des hommes. (Il a montré un courage plus qu'humain. Sa prudence fut plus qu'humaine.)

HUMAINEMENT, *adv.* [*Humano more.*] A la maniére des hommes. Comme l'homme. (Pour parler plus humainement, il étoit entre cinq & ſix. *Scar. rom. 1. part.*)

* *Humainement.* [*Humanitùs.*] Honnêtement. Doucement. (On l'a traité fort humainement.)

* HUMANISER, *v. a.* [*Facilem reddere.*] Rendre quelcun plus humain, plus traitable, plus familier. (Humaniſer quelcun.)

† * *S'humaniſer*, *v. r.* [*Se facilem & humanum præbere.*] Se régler ſur les autres hommes, s'y conformer. S'adoucir. Devenir plus humain & plus honnête. (Il commence un peu à s'humaniſer. Elle eſt un peu humaniſée.

> Par charité, Madame, ou daignez m'excuſer,
> Ou daignez vous réſoudre à vous *humaniſer.*
> *Bourſ. Eſope.*

† * Ne paroiſſez pas ſi ſavant, *humaniſez votre diſcours. Moliére.* C'eſt-à-dire, *parlez comme les autres hommes.*)

HUMANISTE, *ſ. m.* [*Humanioribus litteris eruditus.*] Celui qui ſait les humanitez. Qui ſait les Poëtes & les Orateurs. (C'eſt un bon

humaniste. Un excélent humaniste. Le P. Vaniére Jésuite étoit très-bon humaniste.)

HUMANITÉ, *s. f.* [*Natura humana.*] Terme de *Théologie*. L'humanité est la nature humaine. (L'humanité de Jesus-Christ. Je vois l'ouvrage du S. Esprit en vôtre humanité que nul péché n'a corrompuë. *God.*)

☞ Sancy raporte dans sa *Confession*, *ch. 7.* que le jeune Noailles avoit été banni pour avoir trop marqué sa prédilection pour les femmes par ces vers :

Nul heur, nul bien ne me contente
Absent de ma divinité,

Le Roi, pour lors Roi de Navarre, apostilla de sa main :

N'apelle point ainsi ma tante,
Elle aime trop l'*humanité*.

† * *Reposer son humanité.* [*Corpusculum curare.*] C'est-à-dire, *se reposer*.

* *Humanité.* [*Urbanitas, comitas, humanitas.*] Douceur. Honnêteté. (C'est un homme qui a beaucoup d'humanité. Il l'a traité avec beaucoup d'humanité. Avoir de l'humanité. Il est dépouillé de toute sorte d'humanité. *Ablanc.*)

HUMANITEZ, *s. f.* [*Humaniores litteræ.*] Ce mot, au pluriel, signifie la connoissance des Poëtes & des Orateurs, & il se dit particuliérement en parlant des classes de Seconde & de Rétorique. (Il a enseigné les humanitez au Colége du Plessis-Sorbonne. Jean Calvin fit ses humanitez au Colége de la Marche à Paris. *Maimbourg, hist. du Calvinisme.*)

HUMBERT, *s. m.* [*Humbertus.*] Nom d'homme.

HUMBLE, *adj.* [*Humilis, sui despiciens.*] Qui a de l'humilité. Modeste. Soumis. (Il est fort humble. Elle est fort humble. Un esprit fort humble.

Je ne me trouve jamais si humble que quand je veux répondre à ses lettres. *Voit. l. 42.*

Je vivrai satisfaite en mon triste séjour,
Sans que jamais le tems altére,
Ni mon *humble* respect, ni mon fidéle amour.
Perr. Griselidis.)

* *Humble.* [*Humilis.*] Ce mot est poëtique, pour dire, bas. Qui n'est pas haut. Petit. (Les humbles bruiéres. *Racine.*

Heureux qui satisfait de son *humble* fortune,
Vit dans l'état obscur où les Dieux l'ont caché.
Racine, Iphig. a. 1. sc. 1.)

HUMBLEMENT, *adv.* [*Humiliter.*] Avec modestie. Avec soumission. (Suplier une personne humblement. Demander une grace fort humblement. Répondre humblement.

Il faisoit des soupirs, de grands élancemens,
Et baisoit *humblement* la terre à tous momens.
Mol.)

HUMBLES, *s. m* [*Humiles.*] Ceux qui ont de l'humilité. (Les humbles recevront la terre pour leur héritage. *Pseaumes.*)

HUMECTANT, HUMECTANTE, *adj.* On le dit des alimens & des boissons qui rafraîchissent.

HUMECTATION, *s. f* [*Humoris suffusio.*] Terme de *Pharmacie*. Préparation qu'on fait d'un médicament en le laissant tremper quelque tems dans l'eau pour l'amolir, pour empêcher la dissipation de ses parties subtiles, ou en d'autres ocasions.

HUMECTER, *v. a.* [*Madefacere.*] Moüiller & rafraichir. (Cela humecte les poumons. Il faut humecter le corps. La rosée humecte la terre.)

S'humecter, se dit aussi pour se rafraîchir. (Il est échaufé, il a besoin de s'humecter.)

Humecter son pinceau. [*Penicillum humectare.*] C'est le mettre sur le bord des lévres, & le serrer un peu avec la langue.

HUMER, *v. a.* [*Sorbere.*] Avaler quelque chose de liquide. L'*h* s'aspire.

Humer l'air, humer le broüillard. C'est s'exposer à l'air, au broüillard, & courir risque d'en être incommodé.

(† *Humer* une pinte de biére. Humer du boüillon, du café.)

† * *Humer* [*Haurire.*] Ce mot au figuré, est un peu comique, & signifie *prendre*. (Elle a humé l'air précieux. *Mol. précieuses.* Il n'aura pas plutôt humé l'air de Paris qu'il sera tout changé. *Scar. nouvelles.*)

HUMÉRAL, *adj.* [*Ad humerum pertinens.*] Terme de *Médecine*, qui se dit d'un muscle qui fait mouvoir le bras en haut, & qu'on apelle autrement *Deltoïde*.

HUMEUR, *s. f.* [*Humor.*] Substance fluide. (Les plantes se nourrissent de l'humeur de la terre.)

Humeur. Terme de *Mégissier*. Faire prendre l'humeur aux peaux de mouton qu'on passe en mégie, c'est les laisser humecter dans une cuve séche, où on les met après les avoir trempées dans de l'eau claire, pour les préparer à cette façon qu'on apelle, ouvrir les peaux.

Humeur. [*Humor.*] Terme de *Médecine*. (Il y a quatre humeurs dans le corps des animaux. Le sang, la bile, la mélancolie & le flegme, ou la pituite. L'humeur est une des qualitez du tempérament. Ceux qui ont l'humeur sanguine, sont gais & agréables. *La Chambre.* Le sucre subtilise les humeurs grossiéres & gluantes. Le sel desséche les humeurs. Les trufes engendrent les humeurs grossiéres, parce qu'elles sont terrestres. Epaissir les humeurs. Evacuer les humeurs.

La nature s'irrite & conjure sa perte,
Et d'un torrent d'*humeurs* qu'elle porte au cerveau,
Acable ce grand homme, & le met au tombeau.
Relat. de la mort de Desc.)

Les *humeurs* se distinguent ordinairement en *alimentaires* & en *excrémentielles*. Les prémiéres sont celles qui sont propres à nourrir le corps, telles sont le chyle, le sang, & le suc nourricier. Les autres sont celles qui se séparent de la masse du sang, comme incapables de nourrir le corps. Voïez sur cela M. Col-de-Villars dans son Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie.

† *Humeur de hibou.* [*Morosus.*] C'est-à-dire, tempérament de celui qui est chagrin, retiré & fâcheux.

Humeur. [*Mores, ingenium, indoles.*] Certaine disposition d'esprit. Fantaisie. Naturel. (Humeur impérieuse, méprisante, fiére, altiére, insuportable.

Il est de méchante *humeur*,
Et devenu mauvais rimeur.
Voit. poës.)

Dans l'humeur où je suis, je ne dois plus commercer avec les vivans. *Voit. l. 1.* Entrer en mauvaise humeur. Être en humeur d'étudier ; c'est-à-dire, être en état d'étudier. Être en humeur à tout soufrir, c'est-à-dire, être d'un tempérament à tout soufrir.)

Humeur cristaline. [*Humor cristallinus.*] Corps mou & transparant de l'œil. Les deux autres humeurs de l'œil sont l'humeur vitrée & l'humeur aqueuse.

Humeur. [*Frigidus humor.*] Fluxion. (Une humeur froide s'est jettée sur son bras. (Empêcher, arrêter, détourner une méchante humeur.)

HUMIDE, *adj.* [*Humidus, uliginosus.*] Qui a de l'humidité. Qui est encore plein d'eau. Qui est mouillé. (La terre est humide. Lieu humide. Linge humide. Avoir le cerveau humide.)

Humide radical, s. m. [*Humor vitalis.*] Terme de *Médecin.* On entend par cemot, une humeur lymphatique, douce, onctueuse, balsamique, subtile, qui abreuve toutes les fibres du corps & qui les entretient dans un état de souplesse & d'élasticité propre à leur faire exécuter, pendant le cours de la vie, leurs oscillations sur les liquides, d'où résulte la principale cause des fonctions, & leur durée. (L'humide radical est consumé.

> L'*humide radical* dans mon cœur se dissipe,
> Mon esprit s'en altère, & mon corps s'en constipe.
> *Scar. D. Japhet, a. 1. sc. 4*)

HUMIDEMENT, *adv.* [*In humido loco.*] Avec humidité. Fraîchement. (On est ici un peu humidement.)

HUMIDITÉ, *s. f.* [*Humor, humidum.*] Chose humide. Espéce de fluidité. Une des prémiéres qualitez de l'air. (Une grande humidité. L'humidité est contraire au fruit. L'humidité modérée est cause du poil. Le sel se fond à l'humidité, quand il est dans un lieu humide.) Ce mot se dit au pluriel de l'abondance excessive de la pituite. (Les humiditez du cerveau. Dessécher les humiditez du cerveau.)

HUMILIANT, HUMILIANTE, *adj.* [*Sui despicientiam afferens.*] Qui humilie, qui abaisse l'orgueil. On ne veut point convenir qu'on s'est trompé : cela est trop humiliant à la vanité.

HUMILIATION, *s. f.* [*Voluntaria sui demissio.*] L'humiliation est un terme de piété. C'est un état d'abaissement. (Il est dans l'humiliation. L'humiliation est utile & nécessaire. Dieu qui donne à ses serviteurs le pouvoir de guérir des maladies, permet qu'ils y soient sujets pour leur humiliation particuliére. *Vie de S. Ignace, l. 2.*)

Humiliation. [*Inusta turpitudinis nota.*] Action par laquelle on est humilié & abaissé avec confusion. (Vos emportemens vous attireront de grandes humiliations. *Acad. Fr.*)

HUMILIER, *v. a.* [*Arrogantiam frangere.*] Soumettre. Rendre humble.

> (Une Reine à mes pieds se vient *humilier.*
> *Racine, Iphig. a. 2.*)

> .... Monsieur, songez, je vous suplie,
> A l'éfort que je fais, lorsque je m'*humilie.*
> *Bours. Esope.*)

* *Humilier.* [*Demittere.*] Mortifier. Abaisser.

> (Ils pensoient déja nous voir *humiliez.*
> *Voit. poes.*)

> Ne puis-je pas d'Achille *humilier* l'audace ?
> *Racine, Iphig. a. 4.*)

Dieu a permis cet aveuglement pour humilier ce fanfaron. *Boileau, avis à Ménage* Le meilleur moïen d'humilier l'homme, c'est de le convaincre de sa foiblesse. *Nicole, essais de morale, t. 1.* Il y a des gens qui, sous prétexte d'humilier l'orgueil de l'homme, l'ont voulu réduire à la condition des bêtes. *Le même.*)

HUMILITÉ, *s. f.* [*Humilitas, animi demissio, sui contemptio.*] On disoit autrefois *humblesse.* L'humilité est une vertu Chrétienne qui est le fondement des autres vertus. (Une grande humilité. Une humilité véritable, sincére, exemplaire. Humilité feinte, fausse, artificielle, déguisée. C'est un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever, & qui n'est jamais plus capable de tromper que lorsqu'il se cache sous la figure de l'humilité. *Réflexion morale 254.* Être illustre par son humilité. Avoir beaucoup d'humilité.)

Humilité, signifie quelquefois soumission, abaissement. (Il demande la vie avec humilité. Il vous en prie avec humilité. Je ne saurois refuser à son humilité, &c.)

HUN.

HUND, *s. m.* C'est le quintal d'Angleterre ; qui est d'environ trois livres plus fort que celui de Paris.

HUNE, *s. f.* [*Carchesium.*] Terme de *Mer.* La hune est la cage qui est au haut du mât du navire, où l'on met une personne pour découvrir la terre, &c. (Monter à la hune.) L'*h* s'aspire.

Hune. [*Tintinnabuli sterzobata.*] Piéce de bois sur laquelle une cloche est atachée, & qui sert à la sonner.

HUNIER, *s. m.*] *Malus ferens Carchesium.*] C'est le mât qui s'éléve au-dessus de la hune. (Le grand hunier, le petit hunier.) Le prémier est porté par le grand mât, le second est porté par le mât de misaine.

HUP.

HUPE, *s. f.* [*Upupa.*] L'*h* s'aspire. La hupe est un oiseau fort beau, de la grosseur d'une grive, ou environ. Elle a le bec noir, long & délié, un peu crochu, les jambes grises & courtes. Elle a sur la tête une aigrette de plumes fort jolies, & de diférente couleur, qu'elle baisse & hausse comme il lui plaît. Elle a le cou & l'estomac tirant sur le roux, & les aîles & la queuë noires avec des raies blanches. *Olina.*

Hupe. [*Crista.*] Toufe de plumes sur la tête de certains oiseaux.

> Telle fille à brillante *hupe* ;
> Que son mérite préocupe,
> Croit avançant chemin acrocher des nigauts ;
> Mais loin de réussir à tendre ses gluaux,
> Elle-même reste la dupe.
> *Le Noble.*

† HUPÉ, HUPÉE, *adj.* [*Cristatus.*] Ce mot se disant des personnes au figuré & comique, ou n'entre que dans le style familier. Il signifie fin, adroit.

> Bien *hupé* qui pourra m'atraper sur ce point.
> *Mol.*)

Il signifie aussi considérable, aparent.

Combien en a-t-on vû, je dis des plus *hupez*,
A souffler dans leurs doigts dans ma cour ocupez.
Racine, Plaideurs.

H U R.

HURE, *s. f.* [*Caput aprugnum.*] L'*h* s'aspire. La hure, c'est la tête d'un gros brochet, d'un saumon, ou d'un sanglier. (Une grosse hure de brochet. Une grosse hure de sanglier.)

† * *Hure.* [*Caput impexum, fœdum.*] Tête d'homme. Tête d'homme mal peignée. (Il poudre quelquefois sa hure.)

HUR-HAUT. Mot populaire dont se servent les chartiers, pour faire tourner leurs chevaux à droite. De-là vient qu'on dit proverbialement d'un homme qu'on ne sçauroit gouverner, qu'il n'entend ni à dia, ni à hur-haut.

† HURLADE, *s. f.* [*Ululatus.*] Grand cri. (Faire cinq ou six hurlades. *Voit. l. 28.*)

HURLEMENT, HEURLEMENT, *s. m.* [*Ululatus.*] Voïez *Heurlement.*

HURLER, HEURLER, *v. n.* [*Ululare, ululatum edere.*] Voïez *Heurler.*

† HURLUBRELU, *adv.* [*Temerè, inconsultò.*] Terme *Populaire*; qui veut dire inconsidérément, témérairement. (C'est un homme hurlubrelu. Il est entré hurlubrelu, sans dire gare.)

☞ Rabelais a dit dans le prologue de son septiéme livre: *Car je vous jure mon grand hurluburlu.* C'étoit donc, de son tems, une espéce de serment. On apelle à présent *hurlubrelu*, un homme broüillon, qui ne sçait point ce qu'il veut faire. Ce terme est dérivé de l'Alemand.

H U T.

HUTE, *s. f.* [*Casa straminea.*] La hute est une cabane de soldat. (Une bonne hute. Faire une hute.) L'*h* s'aspire.

Se huter, v. r. [*Casas ædificare.*] Se loger dans des hutes. (Ce soldat se hute.)

HUTER. [*Antennas decussare.*] Terme de *Mer* C'est de grand tems, croiser les grandes vergues avec le mât, en amenant l'un des bouts jusques sur le vibord où on l'atache fermement, de peur que le vaisseau ne se tourmente. *Fournier, navigation.*

HUTIN. Débat. Querelle. Froissart, *tome 1. ch. 17.* dit: *Car tost après diner, un grand hutin commença entre aucuns garçons des henuiers, & des archers d'Angleterre.*

HUTLA, *s. m* [*Gumiculus.*] Petite bête des Indes Occidentales, qui ressemble à un lapin.

H U Y.

HUY, *adv.* [*Hodiè.*] Terme de *Palais*, qui signifie le jour présent où l'on est. (Il faut répondre cette requête dans huy. On lui a donné assignation dans huy en quinzaine pour comparoir devant le Juge.)

H Y A.

☞ HYADES. C'est une constellation formée de cinq étoiles, que l'on voit sur le front du Taureau. Comme elles présagent la pluïe, on les apelle *Hyades*, du mot Grec ὕειν, *pleuvoir.* Aussi Horace, *lib. 1. od. 3.* les apelle *tristes Hyadas.* Ovide nous aprend dans le cinquiéme livre des Fastes, ce que la fable a inventé à l'égard de cette constellation; il dit d'abord:

Ora micant tauri septem radiantia flammis,
Navita quas Hyadas Graius ab imbre vocat.

Elles eurent un frére apellé *Hyas*, dont le Poëte célébre la beauté en ces termes:

Nondum stabat Atlas humeros oneratus olympo,
Cùm satus est formâ conspiciendus Hyas.

Ce jeune homme aimoit la chasse passionnément. Un jour suivant un sanglier, il entra dans une caverne, où il fut la proïe d'une lionne qui nourrissoit des petits. Cette mort causa une extrême douleur au pere & à la mere: mais l'afliction des filles parut si excessive, qu'elle leur aquit une place dans le Ciel.

Mater Hyan, & Hyan mœstæ flevere sorores,
Cervicemque polo suppositurus Atlas:
Victus uterque parens tamen est pietate sororum,
Illa dedit cœlum, nomine fecit Hyas.

H Y D.

HYDRARGYRE, *s. m.* Mot latin, avec une terminaison Françoise. Il vient d'*hydrargyrum*, qui signifie, vif-argent. Les Chimistes & les Artistes qui aiment les mots mystérieux, s'en servent plus volontiers que du terme de vif-argent.

H Y G.

HYGIÉNE, partie de la *Médecine.* L'hygiéne a pour objet la conservation de la santé. Elle fixe le régime de vie, elle établit les loix les plus sages sur l'usage de l'air, des alimens, des passions de l'ame, des évacuations, du mouvement & du repos, du sommeil & de la veille. Elle travaille ainsi à prévenir les maladies, & dispose à une longue vie.

H Y M.

☞ HYMEN. Le Dieu du mariage, dont Benserade a fait une peinture naturelle dans son poëme sur le mariage de Loüis XIV.

Ce Dieu par qui les gens sont attachez;
Qui fait les bons & les mauvais marchez,
Qui tiennent tous, sans que pas un se rompe,
Ne vint jamais avéque tant de pompe;
Il n'avoit pas son ordinaire train,
Le repentir, le dégoût, le chagrin.
A ses côtez l'amour ne marche guére,
Il va devant, ou demeure derriére,
Et n'est lié que de ses propres nœuds, &c.

H Y P.

HYPERBATE. Ce n'est autre chose que la transposition des pensées & des paroles dans l'ordre & dans la suite d'un discours. C'est la définition de Longin; & il ajoûte, (selon la traduction de Despreaux) que » cette figure » porte avec soi le caractére d'une passion forte » & violente: en éfet, voïez tous ceux qui sont » émûs de colére, de jalousie, ou de quelque » autre passion; leur esprit est dans une agita» tion continuelle, à peine ont-ils formé un » dessein, qu'ils en forment un autre; & au mi» lieu de celui-ci s'en proposant encore de nou» veaux, où il n'y a ni raison ni raport, ils re» viennent souvent à leur prémiére résolution. » Voïez le reste. Je ne puis en donner un exemple

plus clair & plus expressif que ces vers d'Émilie dans le Cinna, *a. 1. sc. 2.* Fulvie lui représente les périls où elle expose son amant qu'elle oblige d'atenter à la vie d'Auguste. Elle lui répond :

Ah ! tu sçais me fraper par où je suis sensible.
Quand je songe aux dangers que je lui fais courir,
La crainte de sa mort me fait déja mourir ;
Mon esprit en désordre à soi-même s'opose ;
Je veux, & ne veux pas ; je m'emporte, & je n'ose,
Et mon devoir confus, languissant, étonné,
Céde aux rébellions de mon cœur mutiné.

HYPOCISTIS, ou HYPOCISTE. C'est le nom du suc qui entre dans la composition de la thériaque, & de la plante dont on la tire. Cette plante n'est proprement que le rejetton d'une autre qu'on nomme *Ladanum*, & qui est une des deux espéces de *Cistus*.

HYPOMOCLION. Terme de *Méchanique*. Ce mot dans son acception la plus générale, signifie un point simplement relatif à la maniére dont on considére l'action des puissances. *Le centre de gravité me sert de point d'apui ou d'hypomoclion.* Bouguer, *sur la mâture des vaisseaux.*

HYPORCHÉME. Sorte de poësie faite, non seulement pour être chantée & jouée sur la *flûte* & sur la *cithare ;* mais encore pour être dansée au son des voix & des instrumens. Cette poësie étoit en usage chez les Grecs, qui la distinguoient du *Péan*.

☞ HYPOTYPOSE. Les objets de nos passions sont presque toûjours présens à l'esprit. Nous croïons voir & entendre ceux à qui l'amour nous atache ; ainsi toutes les descriptions que nous faisons des choses que notre imagination préocupée nous présente, sont vives & touchantes ; elles sont apellées *hypotyposes*, parce qu'elles figurent les choses, & en forment une image qui tient lieu de la chose même ; & c'est ce que signifie ce mot Grec *hypotypose*.

HYSTERA-PETRA. Pierre, grosse comme une noix, qui est sudorifique. Elle se trouve en Italie & en Alemagne.

Voïez la colonne H I, où vous trouverez les mots qui s'écrivoient par *hy*.

I.

I, *f. m.* C'eſt la neuviéme lettre de l'Alphabet François. (Faire un petit *i*. Faire un grand *J*. On trouve en François deux ſortes d'*i ;* un, qu'on nomme voïelle, & un autre qui eſt un *j* conſonne, qu'on apelle un *j* à queuë, parce qu'en éfet il en a une. Cet *j* ſe rencontre dans ces ſilabes, *ja*, *je*, *ji*, *jo*, *ju*, il ſe prononce comme un *g* ſe prononce devant les voïelles *e* & *i*, & même il ſe met quelquefois à la place du *g*, comme *jerbe*, ou *gerbe*, *jéniſſe*, ou *géniſſe*, *jéſier*, ou *géſier*, &c.) Quand la lettre *i* voïelle ſe trouve entre deux autres voïelles, & qu'elle ſe prononce preſque comme ſi elle étoit double, on met deux points ſur cet *ï*, comme dans ces mots, *païer*, *aïez*, *croïez*, *voïons*, & autres ; mais quand cet *i* voïelle ne ſe prononce pas double, on n'y met qu'un point, encore qu'il ſoit entre deux voïelles : par exemple, dans toutes les troiſiémes perſonnes du pluriel du tems imparfait des verbes, *ils avoient*, *ils étoient*, *elles aimoient*, *elles voudroient*, &c. & dans divers mots, comme *voie*, *monnoie*, *plaie*, &c.

Quand la voïelle *I* eſt devant les conſonnes, ſans être precedée d'aucune autre voïelle dans la même ſilabe, elle ne reçoit aucun changement dans ſa prononciation, à moins que la conſonne ne ſoit *m* ou *n*, comme *imprimer*, *imprudent*, *printems*, *inſtinct*, *tinter*, *brin*, *lin*, *fin*, &c. où l'*i* ſe prononce preſque comme un *e ;* il faut pourtant excepter tous les mots où la ſilabe *im*, eſt ſuivie d'une autre *m*, comme *immerſion*, ou d'une *n* avec une voïelle, comme *inaction*, *inepte*, *inouï*, *inuſité*, où l'*i* retient le ſon qui lui eſt propre.

Pour ce qui regarde l'*j* conſonne, cette lettre a cela de particulier, que jamais elle ne ſe redouble dans les mots, & qu'elle ne ſoufre aucune conſonne ni devant ni après elle dans une même ſilabe. Voïez *Gramm Fr. de Deſmarets*.

Dans le Dialogue des Lettres de l'Alphabeth, d'Ablancoutt fait dire à l'*i*, qu'on doit chaſſer l'*y* qui eſt étranger dans la langue Françoiſe, & dont il peut faire lui-même toutes les fonctions.

J A.

† J A. [*Jam.*] Ce mot eſt une ſorte d'adverbe qui eſt fort vieux, & qui tout au plus ne peut entrer que dans le bas burleſque. Il ſignifie *point*, *déja*. (Il eſt jà deux heures.

> Quand Ribaud ſeroit pendu,
> Ce ne ſeroit *jà* grand dommage.
> *Voit. poëſ.*)

On dit proverbialement, & d'un ſtile bas : Il eſt des enfans de Noé, de la race de *Ja fait*. Pour marquer un homme qui a mangé tout ſon bien ; faiſant une mauvaiſe alluſion à Japhet fils de Noé.

J A A J A, *f. m.* Arbriſſeau qui croît dans les lieux marécageux du Roïaume de Quoja, Païs des Négres. Les Holandois l'apellent *Mangelaar.*

J A B.

J A B A J A H I T E S. Nom d'une Secte parmi les Mahométans. Voïez *Ricaut.*

I.

J A B L E, *f. m.* [*Crena.*] Terme de *Tonnelier.* Rénure, ou entaillure qu'on fait dans les douves, à quelques doigts du bout d'un tonneau ou autre vaiſſeau pour y mettre & arrêter les piéces du fond. (Faire le jable des douves.)

J A B L E R, *v. a.* [*Inciſuras facere.*] Terme de *Tonnelier.* Faire le jable des douves. (Jabler les douves d'un muid.)

J A B L O I R E, *f. f.* [*Fabri doliaris inſtrumentum.*] Outil dont le Tonnelier ſe ſert pour jabler.

J A B O T, *f. m.* [*Ingluvies.*] C'eſt une ſorte de peau en forme de bourſe, ou de fort petit ſachet qui eſt ſous la gorge de quelque oiſeau que ce ſoit, & où d'abord ſe reçoit la mangeaille pour être enſuite portée dans le ſac du géſier où elle ſe digère tout-à fait. On apelle auſſi ce *jabot*, *poche.* [*Fundula.*] Mais le mot de *jabot* eſt le mot d'uſage, ſur tout lorſque l'oiſeau eſt en vie. Ainſi l'on dit. (Ce pigeon a bien mangé, il a le jabot fort plein. Cette poule n'a point de jabot.) Voïez *Poche.*

Remplir ſon jabot. C'eſt bien manger. (Il remplit ſon jabot quand il eſt à une bonne table.)

† * *Jabot.* Dentelle atachée ſur la fente de la chemiſe. On dit un jabot de belle dentelle.

J A B O T A P I T A, *f. m.* Arbre du Bréſil, dont le fruit eſt d'uſage dans la Médecine, & fournit une ſorte d'huile qu'on mange avec les ſalades.

J A B O T E R, *v. a.* [*Muſſare.*] Murmurer, marmoter. Que jabotez-vous là. Plus ordinairement, il ſignifie caqueter, babiller, ſans être entendu de tout le monde.

J A B U T I C A B A. Arbre qui croît au Bréſil, & qui porte une grande abondance de fruits.

J A C.

J A C. Voïez *Iacht.*

J A C A, *f. m.* Arbre qui croît le long des eaux dans quelques Iſles des Indes Occidentales. Il y a encore le *Jacapucaïa*, qui eſt un autre arbre, dont l'écorce eſt plus dure, & dont le fruit meurit pendant l'hiver.

J A C É E, *f. f.* [*Jacea.*] Fleur rouge ou blanche, qui eſt en maniére de petite roſe & qui fleurit en Mai. Il y a une ſorte de jacée blanche double qui fleurit en Juillet.

† J A C E N T, J A C E N T E, *adj.* Il vient du Latin *jacens ;* c'eſt un terme de *Palais*, qui ſe dit des ſucceſſions abandonnées, quand perſonne ne ſe peut porter héritier d'une perſonne décédée. (On établit un curateur à une hoirie jacente.)

J A C H A L, *f. m.* Animal gros comme un chien, dont on voit de grandes troupes en Perſe. Ils percent les murailles des maiſons pour y entrer, & ouvrent les ſépulcres pour en tirer les corps morts, qu'ils dévorent comme des vautours. *Herbert*, *Voïages.*

J A C H É R E, *f. f.* [*Vervacta.*] Terme de *Laboureur.* Terre labourable qu'on laiſſe repoſer un an, pour y ſemer du blé l'année ſuivante.

J A C H E R E R, *v. a.* [*Terram præſcindere.*]

Terme de *Laboureur.* Donner le premier labour à un champ.

IACHOS, *f. m.* On nomme ainſi un des animaux que produit le Bezoard Occidental ou du Pérou.

IACHT, *ſ. m.* [*Navis Anglica.*] Mot Anglois, ou Holandois, qui ſe prononce ïac en François. Il y a des iachts Anglois, & des iachts Holandois. Le iacht Anglois eſt un bâtiment à mâts & à voiles, propre pour aler ſur mer, embéli d'apartemens commodes & jolis par dehors & par dedans. On ne donne des iachts à perſonne ſans un ordre exprès du Roi d'Angleterre. Les iachts Holandois ne ſont propres que pour aler ſur les riviéres, & outre que d'ordinaire ils n'ont point de voiles, ils ne ſont pas entiérement comme les iachts Anglois. Les iachts Holandois ſe tirent par les chevaux, & les petits n'ont qu'un petit apartement, mais à cela près, ils ſont fort beaux, bien dorez, bien peints, & très-commodes. On ſe ſert d'iachts pour paſſer la mer, ou des riviéres, pour ſe promener, ou faire quelque petite courſe. On ne reçoit dans les iachts ni balots ni marchandiſes, & il y a d'autant plus de plaiſir à ſe promener en iachts.

JACINTE. Voïez *Hiacinte.*

JACOBÉE, *ſ. f.* [*Jacobæa.*] Sorte de plante boiſeuſe qui fleurit fort blanc. Ce mot ſe dit auſſi d'une eſpéce de tulipe, dont la couleur eſt rouge, brun & chamois blanchiſſant. C'eſt un terme de *Fleuriſte.*

JACOBINS, *ſ. m.* [*Dominicani.*] Religieux fondez par Saint Dominique. Ils portent une robe de ſerge blanche avec un ſcapulaire de même couleur, & par-deſſus une chape avec un chaperon noir. On apelle ces Religieux Dominicains, Freres prêcheurs, ou *Prêcheurs.* Mais à Paris on ne les apelle que *Jacobins* ou *Dominicains.* Quand on parle, ou quand on écrit familiérement, on dit & on écrit d'ordinaire *Jcobins*, mais dans le ſtile grave on dit *Dominicains.*

JACOBINES, *ſ. f.* [*Moniales ſancti Dominici.*] Religieuſes de Saint Dominique, qu'on apelle auſſi *Filles de Saint Dominique.*

JACOBITES. [*Jacobitæ.*] Ce ſont de certains Chrétiens qui vivent en Égipte & dans la Terre-Sainte, apellez *Jacobites*, parce qu'ils étoient diſciples d'un Jaques Patriarche d'Antioche.

On apelle auſſi *Jacobites*, en Angleterre, ceux qui tiennent toûjours au parti du Roi Jaques, ou de la maiſon de Stuart.

JACOBUS, *ſ. m.* [*Jacobus aureus.*] Piéce de monoie qui avoit autrefois cours en Angleterre, & qui valoit quatorze livres dix ſous.

JACOT, *ſ. m.* [*Jacobus.*] Nom de garçon, qui veut dire, *petit Jaques.* (Jacot eſt fort.)

JACQUES. Voïez *Jaques.*

JACTANCE. Vieux mot, qui ſignifioit louange de ſoi-même faite par vanité. (Les Gaſcons ſont ſujets à la jactance.)

JACULATOIRE, *adj.* [*Jaculatorius.*] Terme qui ſe dit dans de certaines matiéres de piété, & en parlant de diférentes ſortes d'oraiſons. *Oraiſon jaculatoire*; c'eſt-à-dire, où l'eſprit s'élance vers Dieu.

Jaculatoire. [*Saliens.*] Il ſe dit, en terme d'*Hidraulique*, des fontaines, qui ſont des jets d'eau qui s'élévent en l'air. (Une fontaine jaculatoire. On dit plus ſouvent *un jet d'eau.*)

J A D.

JADE, *ſ. f.* [*Lapis divinus.*] Apellé par les Italiens *igiada.* Pierre précieuſe fort dure, dont les Turcs & les Polonoïs embéliſſent la poignée de leurs ſabres. Des vertus fort équivoques qu'on lui attribuë, en particulier celle de guérir de la pierre, lui ont fait auſſi donner le nom de pierre Néphrétique, & l'ont fait choiſir pluſieurs fois pour graver des amulétes & des Taliſmans. Le jade ſe peut raporter au genre des jaſpes. On en trouve dans toutes les diférences des nuances de verd, & quelques-unes même ne ſont que d'un blanc ſale; mais ſa couleur la plus ordinaire eſt le verd olive. *Mariette, Traité des pierres gravées, tome 1. pag. 181.*

JADIS, *adv.* [*Olim.*] Autrefois. Ce mot de *jadis* eſt vieux, & a peu de grace en proſe, mais il en a beaucoup en vers lorſqu'il eſt bien placé.

(O Soleil! ô grand luminaire!
Si *jadis* l'horreur d'un feſtin
Fit, &c.
Malherbe, poëſ. liv. 2.)

Que béni ſoit le Ciel qui prévient de ſa grace,
Des cœurs *jadis* ſi lents à marcher ſur ſa trace.
Poëme ſur l'edit. de S. Aug.)

† *Jadis.* Ce mot ſe dit en riant, & parlant familiérement. (Cela étoit bon au tems jadis. Cela ſe faiſoit jadis, mais préſentement, non.

Jadis un renard afamé,
Rodant par-ci par-là pour faire bonne quête,
Entra dans la maiſon d'un Peintre renommé.
Bourſ. Eſope.)

J A G.

JAGRA, *ſ. m.* Eſpéce de ſucre, qu'on tire du cocotier en Amérique.

J A I.

JAIET, ou plutôt JAIS, *ſ. m.* [*Gagates.*] Sorte de pierre noire, legére, fragile, qui a grand raport avec le bois, & qui, lorſqu'on la brule, rend une odeur qui tient du ſoufre. (Beau jaiet, noir comme jaiet.)

On apelle encore abſolument *jais* certain verre qu'on teint de diférentes couleurs, & dont on fait divers ouvrages. *Acad. Fr.*

JAILLIR, *v. n.* [*Salire.*] Sortir par jet.

Il fait en cent façons, ou couler dans les plaines,
Ou *jaillir* dans les airs le criſtal des fontaines.

Voïez *Réjaillir.*

☞ Lorſqu'on parle d'une eau qui s'éleve, *jaillir* eſt le mot propre; *réjaillir* ne vaudroit rien: mais en parlant de l'eau laquelle par ſa chute ſe jette ſur un habit, &c. il faut dire *réjaillir.*

JAILLISSANT, JAILLISSANTE, *adj.* [*Saliens.*] Eau qui fait des jets. (Eaux jailliſſantes.)

JAILLISSEMENT, *ſ. m.* Action de jaillir. On dit le jailliſſement des eaux, le jailliſſement du ſang.

J A L.

JALAGE, *ſ. m.* Droit Seigneurial que le Seigneur prend ſur chaque poinçon de vin vendu en détail.

JALAP, *s. m.* [*Jalapa.*] Plante médecinale, dont on aporte de la Nouvelle Espagne la racine coupée par rouelles. Elle est purgative.

JALE, *s. f.* [*Gabata.*] Espéce de jate ou de grand baquet dont on se sert à Paris, pour mésurer la farine, & ailleurs pour la vendange.

Jale, est aussi une espéce de mesure des liquides, qui contient environ quatre pintes de Paris. Les Anglois l'apellent *Gallon*.

JALÉE, *s. f.* Ce qu'une jale peut contenir de liqueur, ou de vendange. (Une jalée de vin, une jalée de raisins.)

JALET, *s. m.* [*Globulus missilis.*] Petite boule de terre grasse cuite qu'on met dans le panier de l'arbalête à jalet.

JALONS, *s. m.* [*Perticæ.*] Terme de *Jardinier*. Bâtons bien droits & d'une longueur raisonnable, armez en tête de linge, ou de papier blanc, ou seulement blanchis de peinture, pour être vûs plus distinctement & mieux servir aux alignemens. On plante les jalons de distance en distance sur des lignes qu'on veut avoir bien droites, soit pour planter des arbres, ou pour faire des alées, ou des trenchées.

JALONNER, *v. n.* [*Perticas figere.*] Terme de *Jardinier*. C'est planter des jalons de distance en distance sur des lignes bien droites pour faire des alées & des trenchées, ou pour planter des arbres. (Nous jalonnâmes tout le matin. *Quint. Jardins, tome 1.*)

JALOUSÉ, JALOUSÉE, *adj.* [*Viminibus clathratus.*] Qui a un treillis de bois qu'on apelle *jalousie*. (Fenêtre jalousée.) Ce mot n'est guéres d'usage.

JALOUSER, *v. a.* [*Invidiam concitare.*] Donner, faire naître de la jalousie à quelcun. (Les Polonois jalousoient la nouvelle Monarchie de Ladislaus Roi de Bohême.) L'usage de ce mot n'est pas bien établi.

JALOUSIE, *s. f.* [*Zelotypia.*] Déplaisir causé par la crainte qu'on a de perdre ce qu'on aime. (Avoir de la jalousie. La jalousie tient lieu de finesse. *Le Comte de Bussi.* Être tourmenté de la jalousie. Je sens la jalousie avec toutes ses horreurs.

La *jalousie* expire à l'aspect des malheurs,
Le bonheur seul l'excite, & désunit les cœurs.
Parad. Terr. par Mme. du Bocage, I. Chant.)

☞ De toutes les sortes de jalousies, celle que l'amour cause, est la plus violente. La jalousie de mérite, de pouvoir, de richesses, est proprement une envie violente, à la vérité; mais elle ne porte point ceux qui la ressentent, aux excez que la jalousie qui naît de l'amour cause si souvent.

* *Jalousie.* [*Invidia.*] Ardeur & passion qu'on a pour quelque chose. (La jalousie du commandement excita ces troubles. *Patru, plaid. 1.* Une noble jalousie est utile aux mortels. *Despr.*)

On dit figurément, d'une Place forte sur une frontiére, qu'elle tient en jalousie tous les Princes voisins. [*Principes anxios & sollicitos habet arx munita.*]

* *Jalousie.* [*Fenestra cancellata.*] Ce mot, qui nous est venu des Italiens, se dit en parlant de certaines fenêtres. C'est une fenêtre où il y a un treillis de bois percé à jour qui sert à voir sans être vû. (Elle regardoit par la jalousie.)

† *Jalousie.* [*Clathri, cancelli.*] Ce mot se dit aussi en parlant de confessionnaux. C'est un petit ouvrage à jour fait de petites tringles de bois à demi rondes, & mises de travers sur lesquelles le Confesseur pose l'oreille pour écouter le pénitent. On apelle aussi *jalousie* une sorte d'ouvrage fait de tringles à demi rondes & mises de travers, qu'on voit à de certains jubez de Maisons Religieuses & qui sert à voir & à n'être pas vû.

Jalousie. Est un nom que quelques-uns donnent à l'amarante.

JALOUX, JALOUSE, *adj.* [*Zelotypus, invidus.*] Qui a de la jalousie. Qui est tourmenté de la jalousie. (Il est jaloux. Elle est jalouse.

En vain, Cloris, tu me fais les doux yeux,
On n'est plus bon quand on est vieux,
Que pour être *jaloux*, ou dupe.
Ligniéres, poésie.)

* Une honnête femme doit être jalouse de sa réputation. [*Attenta, diligens.*]

Jaloux. Se dit particuliérement, en matiére d'amour, de celui qui craint qu'un rival n'enléve ou ne partage le cœur de sa femme ou de sa maîtresse. (Le meilleur reméde pour guérir les personnes jalouses, seroit de leur faire remarquer toutes les extravagances où cette humeur noire & bizarre les fait tomber. *Belleg.*

Un amour si tranquille excite mon courroux,
C'est aimer froidement que n'être point *jaloux*.
Mol.)

☞ On dit, *Être jaloux de son sentiment.* Costar a dit dans la suite de la défense des œuvres de Voiture, page 45. *Les amans sont fort jaloux de l'opinion qu'ils ont du mérite de leurs amours; & les contredire là-dessus, c'est les blesser en la plus douloureuse partie de leur cœur; ils querellent jusqu'à leurs pensées, si elles ont l'insolence de leur représenter leurs maîtresses moins parfaites qu'ils ne veulent.*

Jaloux, se dit aussi de quelcun qui a une extrême délicatesse sur tout ce qui regarde son honneur, ses droits, ses intérêts, ses prétentions.

Jaloux, est *substantif*, quand on dit, un vieux jaloux; c'est un jaloux insuportable; ce jaloux a peur de son ombre.

Jaloux, se dit des Places & des postes qui sont fort exposez aux insultes des ennemis. (C'est une place jalouse. C'est un poste fort jaloux.)

☞ *Jaloux.* Terme *Maritime*. On dit un *bâtiment jaloux*, une *galére jalouse*. On se sert de ce terme dans le Levant, & il signifie un bâtiment qui roule, & qui se tourmente trop, en danger de se renverser faute d'avoir assez de lest, & son arrivage propre à lui donner sa bonne assiéte. C'est aussi un vaisseau qui a le côté foible.

JAM.

JAMAÏQUE. On donne ce nom au bois d'inde qui croît dans l'Isle de la Jamaïque en Amérique.

JAMAIS. [*Nunquam.*] Sorte d'adverbe de tems négatif. (Je ne l'avois jamais vû. Je ne l'avois jamais ouï dire. Je ne le verrai jamais. Vous ne vîtes jamais rien de plus beau, ou de plus magnifique.

Mais il n'est rien égal au fâcheux d'aujourd'hui;
J'ai crû n'être *jamais* débarassé de lui.
Mol. les Fâcheux.)

Jamais, n'eſt pas toûjours négatif. (On dit par exemple : c'eſt ce qu'on peut jamais dire de mieux, c'eſt ce qu'on peut jamais faire de plus noble, de plus grand, &c.)

A jamais, pour jamais. [*In æternum, perpetuò.*] C'eſt-à-dire, pour toûjours. (C'eſt fait de lui à jamais, ou pour jamais.

Le Ciel veut que ce jour ſoit célébre à *jamais.*
Cadmus, a. 5. ſc. 2.

Les chagrins ont eu leur tems;
Pour *jamais* le Ciel les chaſſe.
Cadmus, a. 5.)

JAMAVAS. Tafetas des Indes à fleurs d'or ou de ſoie; il y en a auſſi de brodez.

JAMBAGE, *ſ. m.* [*Anta, poſtis.*] Terme d'*Architecture.* Prononcez *janbage.* Piez droits. (Un jambage de cheminée, de porte, &c.)

☞ On dit auſſi les jambages d'un arc, d'une croiſée, &c. La derniére pierre du jambage, ou pié-droit, laquelle faille quelquefois, où l'on commence à poſer les vouſſoirs, & former le cintre, ſe nomme couſſinet, ou impoſte.

Jambage. [*Linea perpendicularis ſcripturæ.*] Terme d'*Écrivain.* Trait perpendiculaire qui fait une partie de la lettre. (Faire le jambage d'une N, ou d'une M. Voilà de fort beaux jambages. Former un jambage.)

JAMBE, *ſ. f.* [*Crus.*] C'eſt une partie organique du corps, laquelle s'étend depuis les hanches juſqu'au bout du pié, qui eſt le principal inſtrument du marcher & le ſoûtien du corps. La jambe a trois parties, la cuiſſe, la jambe proprement dite, & le pié. (Une belle jambe. Une jambe bien faite. L'os de la jambe. Le gras de la jambe. Les Turcs & les Japonnois mangent aſſis & les jambes croiſées, comme les Tailleurs travaillent ici. *Être toûjours ſur ſes jambes;* c'eſt ſe tenir debout, & ne ſe pas aſſeoir. Jambe cagneuſe, ou qui eſt tortuë en dedans. Jambe courte.

Quel mal cela fait-il? la *jambe* en devient-elle
Plus tortuë après tout? & la taille moins belle?
Mol.)

* *Jambe de bois.* [*Crus lineum.*] C'eſt une piéce de bois en forme de jambe qu'on aplique au genou de celui qui a perdu une jambe, ou le pié.

Jambe de cheval. [*Crus equinum.*] C'eſt ce qui ſoûtient le corps du cheval, & fait le mouvement lorſqu'il marche. On dit: (Les quatre jambes du cheval. *Ce cheval n'a point de jambes;* c'eſt-à-dire, a les jambes de devant ruinées. *La jambe molit à ce cheval;* c'eſt-à-dire, *il bronche. Cheval qui a les jambes arquées;* c'eſt-à-dire, qui a les genoux courbez en arc. *Cheval qui a les jambes gorgées;* c'eſt-à-dire, enflées.)

Jambe de cerf. C'eſt depuis le talon juſqu'aux ergots, qu'on nomme les os.

Jambes. Terme de *Manége.* C'eſt une aide qui conſiſte à aprocher plus ou moins le gras de la jambe contre le flanc du cheval, & à l'en éloigner peu, ou beaucoup, ſelon qu'il eſt néceſſaire. (Cheval qui connoît les jambes, qui prend les aides des jambes. Cheval qui obéit aux jambes.)

† *Les Juges lui ont coupé bras & jambes.* [*Illum peſſumdarunt Judices.*] Pour dire qu'un homme eſt entiérement ruiné par la perte d'un procès.

† *On lui a donné le croc en jambe.* [*Supplantare.*] C'eſt proprement, faire tomber quelcun en lui tendant le pié. Et dans le ſens figuré, c'eſt lui couper l'herbe ſous le pié. [*Dolis ac fallaciis à re quæſtuoſa abjicere.*]

† *Cela ne me rendra pas la jambe mieux faite.* [*Nihil mihi lucri erit.*] Pour dire, qu'on ne tirera aucun avantage d'une choſe.

† *Prendre ſes jambes à ſon cou.* [*Se in pedes dare.*] C'eſt partir pour un meſſage.

† *Faire ſelon la jambe le pié.* [*Suo ſe modulo metiri.*]

† *Jetter le chat aux jambes de quelcun.* [*Accuſare.*] C'eſt l'accuſer.

† * *Avoir ſes jambes de quinze ans.* [*Qui ſtrenuè pedibus incedit.*] C'eſt avoir bonnes jambes, & bien marcher.

† * *Faire jambes de vin.* [*Potare ad faciliorem inceſſum.*] C'eſt-à-dire, boire ſufiſamment pour marcher mieux.

Jambes de force. [*Orthoſtatæ.*] Terme d'*Architecte.* Chaîne de pierre de taille, qui dans les murs porte les poutres.

Renouveller de jambes. C'eſt reprendre vigueur. Reprendre de nouvelles forces. [*Vires novas acquirere.*]

Jambes, ou *forces.* [*Paraſtas.*] Piéces de bois, qui ſervent à ſoûtenir la couverture du bâtiment.

Jambe. [*Crus.*] Ce mot ſe dit du compas; c'eſt une des parties du compas.

☞ *Jambe eſtriére.* C'eſt une maçonnerie ou ſtructure faite de pierres de taille, qui ſont engagées par leurs queuës dans un mur de refend mitoïen, enſorte qu'elles ſont un ou deux tableaux. *Félibien.*

☞ *Jambe boutuë*, eſt preſque la même choſe que la jambe eſtriére: ce qu'il y a de diférence, c'eſt que les côtez des pierres ne font point de tableau, mais ſe tiennent ſeulement en liaiſon avec le mur de face. *Le même.*

IAMBE, *ſ. m.* [*Iambus.*] Prononcez-le en trois ſilabes. *Iambe.* Terme de *Poëſie Latine* & de la *Gréque.* C'eſt une ſorte de pié, ou de meſure dans les vers, compoſé de deux ſilabes, l'une bréve & l'autre longue. On apelle *vers iambiques*, ceux où il entre pluſieurs *ïambes.*

JAMBETTE, *ſ. f.* [*Cultellus.*] Sorte de petit couteau ſans reſſort.

JAMBETTES. [*Fulcra.*] Terme d'*Architecture.* Petits poteaux qui ſoûtiennent les chévrons. Il veut dire auſſi, croc-en-jambe.

JAMBIER, *ſ. m.* Terme d'*Anatomie.* On donne ce nom à deux muſcles du pié, qui ſont placez le long du gros os de la jambe.

IAMBIQUE. [*Iambicus.*] Ce qui concerne les vers ïambes. Les plus beaux vers ïambiques ſont ceux de ſix piez. On les apelle *Trimétres.* Et ceux qui n'ont que quatre piez ſont apellez *Dimétres.*

JAMBOA. Fruit rafraîchiſſant qui croît aux Indes, ſur tout aux environs de Batavia. L'arbre qui le produit reſſemble à celui qui porte les limons.

JAMBON, *ſ. m.* [*Perna, petaſo.*] Cuiſſe de porc, quelquefois avec le pié, qui eſt ſalée. Épaule de porc quelquefois avec le pié aſſaiſonnée de ſel & fumée. (Un bon jambon. Un jambon de Maïence. Saler un jambon. Fumer un jambon. *Jambonneau*, diminutif de jambon.

D'un *jambon* que j'allai déterrer,
Je coupai bravement deux tranches ſucculentes,
Dont je ſçus fort bien me bourrer.
Mol. Amphitrion.)

JAMIS, *s. m.* Toile à jamis, c'est une espéce de toile qui se tire du Levant par la voie d'Alep.

JAN.

JAN, ou JEAN. Voïez *Jean.*

† JANIN. [*Curruca.*] Mot comique, qui veut dire, cocu. (C'est un franc Janin. * C'est un double Janin. Il est dangereux de se marier à Paris, à moins que de vouloir être de la confrérie des Janins ; car Paris en est plein, & aujourd'hui ce n'est qu'une galanterie d'être Janin.

> Ci gît maître Antoine Guillin,
> Qui de trois femmes fut *Janin*,
> Et si la mort ne l'eût gripé,
> Sans cesse *Janin* eût été.
> *Poete anonime.*)

JANISSAIRES, *s. m.* [*Pedites Turcici.*] Les meilleurs & les plus considérables soldats du Grand Seigneur, qui sont des soldats à pié.

JANNETON, *s. f.* Voïez *Jeanneton.*

JANNE, *s. f.* Voïez *Jeanne.*

JANNOT, *s. m.* Voïez *Jeannot.*

· JANSÉNIEN, JANSÉNIÉNE, *adj.* [*Jansenianus.*] Ce qui est conforme aux sentimens de Jansénius Évêque d'Ypres sur la Grace. Le Pape a condamné l'hérésie Jansénienne.

JANSÉNISTE, Celui qui suit les sentimens du livre de Jansénius, intitulé, *Augustinus*, expliqués & suivis dans le gros ouvrage de l'Évêque d'Ypres. On dit aussi, *à la Janséniste*, pour dire, propre, bien fait, quoique simple : *Relieure à la Janséniste*, *&c.*

† *Janséniste*, *s. m.* Bouts de manches simples & sans dentelles que portent les femmes modestes. Le mot de *Janséniste*, en ce sens est hors d'usage depuis quelque tems.

JANSIN, *s. m.* Le Jansin est une racine blanchâtre, qui a beaucoup de vertu pour animer les esprits, & rendre les forces à ceux qui sont épuisés : on s'en sert à la Chine & à la Cochinchine, où l'on trouve cette racine. Il faut en user avec beaucoup de précaution, avoir égard au tempérament & à la dose ; autrement, ce remede fait de terribles éfets, à peu près comme l'émétique pris sans mesure. *Lettr. de M. Favre.*

JANTES, *s. f.* [*Canthi.*] Terme de *Charron.* Les parties des rouës, sur quoi le bandage est ataché avec de gros cloux. (De bonnes jantes. Aux côtez des jantes il y avoit des faulx. *Vaug. Quint. Curce*, *liv. 4. ch. 9.*)

JANTILLER, *v. a.* Mettre de la jantille autour d'une rouë de moulin. (Jantiller une rouë.)

JANTILLES, *s. f.* [*Asseres.*] Ce sont de gros ais qu'on aplique autour des jantes & des aubes de la rouë d'un moulin pour recevoir la chûte de l'eau, & la faire mouvoir plus vîte.

JANVIER, *s. m.* [*Januarius.*] Le premier mois de l'année. (Janvier est froid.

> Afronter en plein champ les fureurs de *Janvier*,
> Ou demeurer oisif au retour du Bélier.
> *Despr.*)

† * *C'est un Soleil de Janvier.* C'est-à-dire, qui n'a ni force ni vertu, il se dit d'une personne qui n'a guére de pouvoir.

JANUS, *s. m.* Ancien Roi des Romains, mis par le paganisme au nombre des Dieux. Les Poëtes le représentent avec deux visages, pour marquer sa prudence, & son habileté à pénétrer dans l'avenir. Numa lui dédia un Temple qu'on ouvroit pendant la guerre, & qui restoit fermé durant la paix.

JAP.

† JAPPE, *s. f.* [*Garrulitas.*] Mot bas, & du petit peuple, qui signifie caquet. (Cette femme a bien de la jappe.)

JAPPEMENT, *s. m.* [*Latratus.*] L'action de japper. (Le Jappement des chiens.)

JAPPER, *v. n.* [*Latrare.*] Ce mot se dit proprement des chiens, & veut dire, *aboïer.* (Le chien jappe.) On le dit aussi du renard. (Quand le renard & le quincajou chassent ensemble, le quincajou monte sur un arbre, & le renard jappe pour détourner la bête, & la faire passer sous l'arbre. *Denis*, *hist. de l'Amérique*, *t. 1. ch. 21.*) Il se dit figurément de ceux qui braillent.

JAPET, *s. m.* Les Poëtes le font fils du Ciel, ou de Titan & de la Terre.

JAQ.

JAQUE, *s. m.* ou *Jaque de Maille.* [*Annulis conserta loricula.*] Vieux mot, qui ne se dit que dans le burlesque, & qui veut dire, une sorte d'habillement de guerre fait de mailles en forme de camisole.

JAQUELINE, *s. f.* Nom de femme. (Jaqueline Comtesse de Hainaut, disoit que le Duc de Brabant n'étoit point son mari, parce qu'il n'avoit point consommé le mariage. Voïez l'*hist. de Charles VI.*)

JAQUEMART. [*Appositum pulsandis horis simulacrum.*] Figure de fer & de fonte représentant un homme armé, qu'on met à côté des horloges avec un marteau à la main pour fraper sur le timbre.

† *Jaquemart*, au sens figuré, se dit d'un petit homme qui n'a point de mine.

> (C'est un vrai petit *Jaquemart*,
> Qui bien prisé seroit en somme
> En toute chose un petit homme,
> S'il n'étoit un grand babillard.
> *Poet. sans fard.*)

† *Armé à la Jaquemart.* C'est-à-dire, armé de cuirasse, & embarassé dans ses armes. Ce proverbe vient de Jaquemart de Bourbon, fils du Connétable.

Jaquemart. Terme de *Monoïeur.* Ressort qui fait lever la vis du balancier, quand elle a fait son éfort pour l'empreinte.

JAQUES, *s. m.* [*Jacobus.*] Nom d'homme. Son diminutif est *Jacot.* (Jaques II. Roi d'Angleterre & Roi d'Ecosse 7e. de ce nom, succéda en 1685. à son frére Charles II. qui mourut d'apoplèxie.

JAQUETTE, *s. f.* [*Jacoba.*] Nom de femme, ou de fille.

† *Jaquette*, *s. f.* [*Toga.*] Ce mot, pour dire, une robe d'enfant, ne se dit plus par les Couturiéres, ni par la plûpart des gens du monde ; mais on dit encore : (C'est un enfant à la jaquette.) La jaquette est aussi un habit de païsan, qui est une casaque sans manche. [*Sagulum.*]

JAQUET. Voïez *Jacot.*

JAR.

JAR, *s. m.* [*Anser.*] C'est le mâle de l'oie. Un gros jar. On apelle aussi de ce nom de *jar* une sorte de cours entouré d'eau & plein de fort beaux arbres à Châlons en Champagne. (Aler au jar. Se promener au jar.)

JARDIN, *f. m.* [*Hortus.*] Ce mot femble venir du Bas-Breton *jardin*, ou de l'Italien *giardino.* Lieu où font diverfes fleurs, & qui eft embéli de boüis, & de quelques compartimens. Endroit où font les herbes qu'on mange & les arbres fruitiers, & autres chofes. (Un beau, un grand, un fpacieux jardin potager. Cultiver le jardin.

Elle avoit dès long-tems du fage Quintinie
Formé pour les *jardins* l'admirable génie.
Perr.)

† * On apelle Tours, *le jardin de la France.* [*Galliæ viridarium.*] C'eft-à-dire, le plus beau lieu.

† * *Vous jettez des pierres dans mon jardin.* [*Me notas & verbis tuis defignas.*] Proverbe, qui veut dire, vous m'ataquez, ou vous m'acufez avec adreffe.

Jardin. Quelques-uns donnent ce nom aux balcons d'un vaiffeau, qui font ouverts.

Jardin. On dit, en termes de *Fauconnerie*, donner le jardin à certains oifeaux, pour dire, les mettre au grand air.

JARDINAGE, *f. m.* [*Hortorum cultura.*] Science qui aprend à cultiver les jardins. (Entendre le jardinage. On a fait plufieurs livres du jardinage ; entre autres la *théorie ou pratique du jardinage*, par M. Dezallier d'Argenville, dont on a fait une quatriéme édition en 1747. La Quintinie Jardinier du Roi étoit favant dans le jardinage.

Jardinage, fe dit auffi de plufieurs jardins mis enfemble, qui fe trouvent dans le même terrein. (La moitié de cette ville eft en jardinage. Tout ce païs n'eft qu'un jardinage.)

JARDINER, *v. n.* [*Hortum colere.*] Faire le jardin. Cultiver le jardin. (J'aime à jardiner. Quand Mr. Arnaud d'Andilli avoit étudié & compofé fept ou huit heures chaque jour, il s'amufoit le refte de la journée à jardiner.)

† JARDINET, *f. m.* [*Hortulus.*] Ce mot ne fe dit que dans le difcours familier ; & en fa place, on dit, *un petit jardin.* Jardinet vient de l'Italien *giardinetto.* (Il a un jardinet affez agréable.)

JARDINIER, *f. m.* [*Hortorum cultor, hortulanus.*] Celui qui a foin de cultiver un jardin. Celui qui cultive le jardin. (Un bon jardinier. Un jardinier bien entendu. La Quintinie étoit l'un des plus renommez Jardiniers de Loüis XIV. On dit, un jardinier fleurifte. Jardinier pépiniérifte, botanifte, &c.

Ce ne feroit pour moi que fuc & qu'ambrofie ;
Si je voulois en vers faire à mon cuifinier
L'honneur que Defpréaux fait à fon *jardinier.*
Palaprat.)

Mademoifelle de Scuderi étant alée à Vincennes peu de jours après que le Prince de Condé en fut forti ; comme on lui montra des pots d'œillets que le Prince avoit en fa chambre, & qu'on lui eut dit qu'il prenoit plaifir à cultiver lui-même ces fleurs, elle écrivit fur une ardoife ces vers :

En voïant ces œillets qu'un illuftre guerrier
Arrofa de la main qui gagna des batailles,
Souvien-toi qu'Apollon bâtiffoit des murailles ;
Et ne t'étonne pas que Mars foit *jardinier.*

JARDINEUX, JARDINEUSE, *adj.* [*Nubilus.*] Terme de *Joualier.* Ils donnent ce nom aux Émeraudes, quand elles ont quelque chofe de fombre & de mal net, comme s'il y paroiffoit des arbriffeaux.

JARDON, *f. m.* [*Callofus tumor in extremo equi poplite.*] Tumeur caleufe, caufée de matiére flegmatique & vifqueufe qui, faute de chaleur pour fe réfoudre, preffe les nerfs & les tendons qui font le mouvement du cheval, lui caufe une grande douleur, l'amaigrit, le rend fouvent boiteux & prefque toûjours étroit de boïaux. Le mot de *jardon* fignifie auffi l'endroit du cheval où vient cette forte de maladie. *Soleyfel, parfait Maréchal.*

* JARGON, *f. m.* [*Plebeius fermo.*] Sorte de langage particulier & fait à plaifir. Sorte de langage groffier qui ne peut être apellé un véritable langage. (Ils fe tuent à parler ce jargon obfcur. Quel diable de jargon entends-je ici. *Mol.*

Sans livre, ils chantent par routine,
Un *jargon* qu'à peine on devine.
Boisrobert, t. 1. ép. 12.

Tout ce que vous prêchez eft, je crois, bel & bon ;
Mais je ne faurois moi parler votre *jargon.*
Mol. Femmes favantes.)

☞ La Bruyére, a dit : *Il n'a manqué à Molière que d'éviter le jargon, & d'écrire purement, &c.*

Jargon. Expreffions qu'afectent des gens d'une même cabale, afin que d'autres ne les entendent pas. Le jargon de l'Argot dont fe fervent les Bohémiens, & les fripons.

Jargon. Se dit auffi de quelques maniéres d'agir. (La civilité eft un jargon qui confifte en des maniéres & des paroles obligeantes, fans que l'intention y réponde. *Belleg.*) Avec de la figure & du jargon on eft sûr de réuffir dans le monde.

Jargon. Il fe dit ordinairement du bruit que font les oifeaux, & l'on croit qu'il vient du mot de *Jar.*

JARGONS. Petites pierres de la groffeur d'une tête d'épingle, d'un rouge brillant, que quelques droguiftes donnent pour de véritables hiacinthes. On en tire beaucoup du Puy en Velay.

JARGONNELLE, *f. m.* Sorte de poire un peu longuette, qui vient au commencement de l'Automne, & qui eft bonne à cuire.

JARGONNER, *v. n.* [*Plebeio fermone uti.*] Parler un certain jargon & un certain langage rude & groffier qu'on n'entend pas. Je n'entends pas ce qu'ils difent, ils jargonnent entre eux. Ils ne font que jargonner toute la journée, & j'en ai la tête rompuë.)

† * *Jargonner.* [*Balbutire.*] Ce mot fe dit des petits enfans, & veut dire, commencer à former quelques paroles. (Le pauvre petit commence déja à jargonner.)

JARLOT. Terme de *Marine.* Entablure qu'on fait dans la quille d'un vaiffeau. C'eft auffi une entaille faite dans l'étrave & dans l'étambord d'un bâtiment de mer, pour y faire entrer une partie du bordage qui couvre les parties du vaiffeau.

JARRE, *f. m.* [*Villus.*] Terme de *Chapelier.* C'eft le poil qui fort de la vigogne & du caftor. (La vigogne & le caftor jettent un jarre.)

Jarre, *f. f.* [*Dolium.*] Terme de *Meunier à eau.* C'eft une forte de futaille dans quoi tombe le fon.

Jarre, eſt auſſi un grand vaiſſeau de terre cuite, dans lequel les Provençaux gardent les huiles d'olive.

JARREBOSSE, CANDELETTE, ou *Boſſe-de-boſſoir.* Terme de *Marine.* On donne ces divers noms à une corde garnie d'un crampon de fer, dont on ſe ſert pour accrocher l'anneau de l'ancre, lorſqu'elle ſort de l'eau, & qu'on veut la boſſer, ou remettre en place.

JARLES. [*Nauticæ hydriæ.*] Terme de *Marine.* Grande cruche qui ſert à mettre de l'eau douce. C'eſt auſſi une méſure de 40. pintes.

JARRET, *ſ. m.* [*Poples.*] La partie poſtérieure du genou. (Plier le jarret. Un jarret de bœuf, de mouton, de veau, & de cheval.)

† *Un coupe-jarret*, *ſ. m.* [*Sicarius.*] C'eſt un breteur qui menace de batre, d'aſſaſſiner, de couper les jarrets. (* *N'avoir point de jarret.* C'eſt-à-dire, demeurer ſans vigueur ſur un cheval. *Avoir de bons jarrets*, c'eſt être vigoureux, & en état d'aider ſon cheval.

Jarrets. [*Ancon.*] Terme d'*Architecture.* Inégalité. (Il y a des jarrets dans cette voute.)

* *Jarret d'arbre*, *ſ. m.* [*Ramus nudus.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt une branche d'arbre fort longue & dépouillée d'autres branches à droite & à gauche. (Il n'y a rien de ſi vilain que de voir ces jarrets, tant dans un buiſſon, que dans un eſpalier. *Quint. jardins fruitiers*, *t. 4.*)

JARRETÉ, JARRETÉE, *adj.* Il ſe dit d'un cheval dont les deux jarrets ſe touchent preſque quand il marche.

JARRETER, *v. n.* Terme d'*Architecte.* Quand un angle ôte l'égalité d'une ligne droite., cette ligne jarrete. Le peuple ſe ſert du même mot pour dire, mettre des jarretieres; il dit auſſi, *ſe jarreter.*

JARRETIER. [*Compernis.*] Cheval qui a les jarrets trop proches l'un de l'autre.

JARRETIÉRE. [*Vena poplitica.*] Nom que les Anatomiſtes donnent à une veine qui paſſant par le jarret va ſe terminer dans la crurale.

Jarretiére. [*Periſcelis ordo Equeſter.*] Ordre de Chevaliers établis en Angleterre par Edouard III. en 1550.

Jarretiére, *ſ. f.* [*Periſcelis.*] Ruban ou morceau de cuir façonné, ou d'autre étofe, embéli ou non; & large d'environ deux doigts dont on ſe lie la jambe, lorſqu'on a chauſſé ſon bas. (De belles jarretiéres à la mode.)

† * *Jarretiére.* [*Ictus cinguli.*] Coups de fouët ſur les jambes. (Donner des jarretiéres à quelcun.)

JAS.

JAS. [*Anchoræ axis ligneus.*] Sur mer, c'eſt un eſſieu.

☞ *Jas* d'ancre. Eſſieu, ou jouë d'ancre. C'eſt un aſſemblage de deux piéces de bois de même figure, & de même échantillon, étroitetement empatées enſemble vers l'arganeau de l'ancre, afin que quand on la jette dans la mer, ce jas empêche qu'elle ne ſe couche ſur le ſable, & qu'il donne le moïen à l'une ou à l'autre des pattes d'enfoncer dans le terrein, & de mordre le fond pour arrêter le vaiſſeau. Voïez *Aubin.*

† JASER, *v. n.* [*Garrire*, *argutari.*] Cauſer, caqueter. (Elle ne fait que jaſer toute la journée.)

† *Jaſer.* [*Deblaterare*, *temerè effutire.*] Voïez parler indiſcrétement, révéler un ſecret. (Il faut que vous aïez jaſé, puiſqu'on a ſçu notre deſſein.)

Faire jaſer quelcun. C'eſt le faire parler, l'obliger à révéler un ſecret.

Jaſer, ſe dit auſſi de divers oiſeaux qui parlent comme les geais, les pies, les perroquets, &c. (Cette femme jaſe comme une pie borgne. Il jaſe comme un perroquet.)

† JASERIE, *ſ. f.* [*Nugæ.*] L'action de jaſer. (C'eſt une jaſerie perpétuelle.)

† JASEUSE, *ſ. m.* [*Garrulus*, *blatero.*] Cauſeur. (C'eſt un vrai jaſeur.)

† JASEUR, *ſ. m.* [*Garrula.*] Cauſeuſe. (C'eſt une grande jaſeuſe.)

JASMIN, *ſ. m.* [*Gelſiminum.*] Sorte de plante qui fleurit blanc, rouge, ou jaune, & qui ſent bon. (Il y a du jaſmin de Catalogne, & du jaſmin d'Eſpagne. Le jaſmin d'Eſpagne ſert à faire des bordures. Le jaſmin jaune des Indes ſent fort bon.

> Si des autres *jaſmins* nous n'avions pas l'éclat,
> Notre parfum du moins eſt bien plus délicat.
> *Mademoiſelle de Scuderi.*)

Il y a au Jardin Royal de Paris une eſpéce de jaſmin à qui l'on a donné le nom de *Bignonana*, en l'honneur de Mr. l'Abé Bignon, dont le nom parmi les Savans doit être immortel.

JASPE, *ſ. m.* [*Jaſpis.*] Eſpéce de marbre. (Jaſpe fort beau. (Le jaſpe eſt proprement une pierre fine opaque, plus fiére & plus dure que la Malachite, & dont les couleurs ſe diverſifient à l'infini Il y a le *jaſpe ſanguin*, que les anciens nommoient *héliotrope.*

Jaſpe. [*Color varius.*] Terme de *Relieur.* Verd & vermillon. (Faire le jaſpe.)

JASPÉE. Les fleuriſtes ſe ſervent de ce mot en parlant de diverſes tulipes. On dit, jaſpée Angloiſe, jaſpée Harlan, jaſpée Marceau, jaſpée prémiere, jaſpée Ravaſcot, jaſpée St. Jean, jaſpée truder, &c. Voïez ceux qui ont écrit des fleurs.

JASPER, *v. a.* [*Colore inficere.*] Terme de *Relieur.* C'eſt avec un pinceau jetter du jaſpe ſur le cuir & ſur la tranche du livre. (Jaſper le verd ſur tranche. Jaſper ſur le cuir. Jaſper le vermillon ſur tranche.)

JASPURE. [*Color varius*] Terme de *Relieur.* Jaſpe jetté ſur la tranche d'un livre. (Voilà une belle jaſpure.)

JAT.

JATE (JATTE) *ſ. f.* [*Gabata.*] Les Relieurs apellent *jate* une ſorte de grande écuelle de bois où ils mettent leur colle.

Jate. Eſpéce de ſebille à preſſoir, trouée par le milieu, placée à la renverſe ſur quatre piés de bois, ſur laquelle les paſſementiers-boutonniers font avec des fuſeaux ces gros cordons de ſoie, de fleuret ou de fil, qui s'emploïent à des guides de chevaux de carroſſe, à pendre des luſtres à atacher aux bras des cochers pour les faire arrêter quand on veut. On nomme auſſi *jate*, la ſébille dans laquelle les ſculpteurs, marbriers & ſcieurs de long mettent le grais batu, avec lequel ils ſcient & uſent les marbres & les pierres; ils l'apellent auſſi *galle.* Les ſculpteurs s'en ſervent encore à détremper ce qu'ils apellent du *badigeon*, avec lequel ils réparent les défauts qui ſe trouvent dans leurs pierres.

* *Cu-de-jatte*, *ſ. m.* [*Iners membris*, *ſuper clunes gradiens.*] C'eſt un eſtropié qui n'a ni cuiſſes ni jambes, & qui eſt obligé de ſe traîner

fur fes feffes pofées dans une jate. (Scaron s'apelloit *cu-de-jate*, parce qu'il étoit tellement paralitique qu'il ne pouvoit fortir de la chaife.)

Jattes. [*Subeuntium aquarum ad proram receptaculum.*] Terme de *Mer.* Planches vers l'avant du vaiffeau, pour recevoir l'eau que les coups de mer font entrer par les écubiers.

JATTÉE. [*Quod gabatâ continetur.*] Plein une jate. (Une jatée de foupe.) Ce mot eft bas.

JATRALEPTE, *f. m.* On donnoit autrefois ce nom à un Médecin qui prétendoit guérir les maladies par les frictions, les fomentations & les aplications d'onguents.

JATRALEPTIQUE, *f. f.* On a apellé ainfi cette partie de la Médecine qui s'atachoit à guérir les maladies par les frictions & l'aplication des linimens & des onguents.

J A V.

JAVARIS. Animal des Ifles de l'Amérique, qui femble à un fanglier.

JAVART, ou JAVARD, *f. m.* [*Tumor in equi fuffragine.*] Maladie de cheval. C'eft une tumeur contenuë entre cuir & chair. Elle vient d'ordinaire au-deffous du boulet ou du pâturon du cheval. (Un *javart nerveux* eft celui qui vient fur le nerf. Un *javart encorné* eft celui qui vient fous la corne. *Soleifel, parfait Maréchal.*)

JAVEAU. [*Alluvies.*] Terme des *Eaux & Forêts.* Ifle nouvellement faite au milieu d'une riviére par un amas de limon ou de fable.

JAVELER. [*Spicas in manipulos componere.*] Mettre le blé en javelles pour le faire fécher. Il faut laiffer javeler ce blé.

JAVELEUR. [*Qui fpicas in manipulos componit.*] C'eft celui qui javelle.

JAVELINE, *f. f.* [*Hafta.*] Demi pique dont les anciens fe fervoient, tant à pié qu'à cheval, qui avoit cinq piés & demi de long, & fon fer avoit trois faces aboutiffantes en pointes. (Il lui fit donner une javeline qu'il prit de la main gauche. *Vaugelas.*)

JAVELLE. [*Manipulus.*] Petits fagots de fermens, bottes d'échalas & de lattes. Les javelles contiennent 50. échalas. On dit qu'un baril eft tombé en javelle, quand les douves & le fond fe féparent.

Javelle, *f. f.* [*Fafcis.*] Ce font trois ou quatre poignées de blé ou de feigle qu'on coupe avec la faucille. (Une groffe javelle. Une petite javelle. Il faut fept à huit javelles pour faire une gerbe.) Voïez *Gerbe.*

JAVELOT, *f. m.* [*Spiculum.*] Les anciens apelloient de ce nom tout ce qui fe pouvoit lancer. C'étoit proprement une forte de fléche qui avoit au bout d'en-haut un fer large, délié & pointu, & qui au bout d'en-bas étoit quelquefois garnie de plumes. Il y avoit parmi les Anciens diverfes efpéces de *javelots*, qui avoient tous de diférens noms. (Lancer un javelot. *Abl. ret. l. 1.*)

Javelot, *f. m.* [*Pilum.*] Sorte de dard que la Cavalerie Romaine lançoit avant que de mettre la main à l'épée. (Lancer le javelot. *Abl. ret. l. 1.*)

Javelot. [*Manipulus.*] Terme de *Moiffonneur.* Braffée d'aveine fauchée & amaffée avec le fauchet. Les quatre ou cinq braffeées font la gerbe. (Un gros javelot d'aveine.)

Javelot. [*Cenchris.*] On donne ce nom à une efpéce de ferpent qui dans les païs chauds s'élance fur les hommes.

JAUGE, *f. f.* [*Virga ad exploranda dolia.*] Méfure de bois, ou defer, qui eft une certaine maniére d'aune brifée où font marquez les fétiers de vin que contient un vaiffeau. (Être de jauge)

Jauge. [*Doliorum exploratio.*] Métier & exercice de jaugeur. (Faire la jauge.)

Jauge. Action de méfurer avec la jauge. (On eft reçû à demander de nouvelle jauge.)

Jauge, *f. f.* Terme de *Fontenier.* C'eft une méfure d'eau pour en favoir la quantité des pouces.

Jauges, *f. f.* Terme de *Jardinier.* Efpace de terre qu'on laiffe vuide en faifant un labour profond. *Jauge* parmi les jardiniers, fignifie auffi une fouille de tranchée, afin que dans cet efpace on ait la commodité d'y jetter des terres qui font à labourer, faifant fi bien qu'il refte une jauge pareille à la prémiére jufqu'à la fin de la tranchée, & alors on remplit cette derniére jauge, foit avec les terres qu'on a mifes hors de la tranchée pour faire la prémiére jauge, foit avec des terres prifes d'ailleurs. *Quint. jardins fruitiers, t. 1.*

Jauge, *f. f.* Terme de *Jardinier*; il fe prend auffi pour la méfure de la profondeur qu'on veut donner à une tranchée; & c'eft un bâton d'une longueur femblable à celle de cette profondeur. Il faut toujours fuivre cette méfure pour entretenir la même profondeur & la même fuperficie fans y rien changer; ainfi l'on dit, avoir fans ceffe fa jauge pour ne fe point tromper en faifant la tranchée. *Quint. jardins fruitiers, tom. 1.*

Jauge. [*Norma, index.*] Terme de *Charpentier.* Petite régle de bois dont fe fervent les Charpentiers, pour tracer leurs ouvrages & couper fur le trait.

JAUGEAGE, *f. m.* [*Vini doliaris inquifitio.*] L'action de jauger. Il fe dit auffi du droit que prennent les jaugeurs.

JAUGER, *v. a.* [*Virga ferrea explorare dolii modum.*] Méfurer avec la jauge, & voir combien il y a de vin dans un vaiffeau. (Jauger un muid de vin.)

Jauger. [*Lapidem explorare.*] Terme de *Tailleur de pierre.* Regarder fi une pierre eft d'épaiffeur. (Jauger une pierre.)

JAUGEUR, *f. m.* [*Doliorum explorator.*] Celui, qui au moment que le vin & le cidre font arrivez, va fur les bateaux où font le vin & le cidre, jauge tous les vaiffeaux, & marque fur le fond du vaiffeau avec fa rüianne les pintes de vin, ou de cidre que contient le vaiffeau; fi le vaiffeau eft de jauge, il marque un *b*; s'il n'eft pas de jauge, il marque en chifre les pintes qui manquent.

JAUMIÉRE, *f. f.* [*Clavi oftiolum.*] Petite ouverture à la Poupe, par laquelle le timon répond au gouvernail pour le faire jouer. *Pomey.*

JAUNE, *f. m.* [*Flavus.*] Couleur femblable à la couleur de l'or, ou à celle du Soleil. (Un beau jaune. Jaune doré. Jaune enfumé. Jaune blanchiffant. Jaune pâle, mêlé de feuille-morte.)

Jaune d'œuf, *f. m.* [*Ovi vitellus.*] La partie de l'œuf qui eft en boule jaune & qui eft enfermée par le blanc dans la coque. (Délaïer un jaune d'œuf. Le jaune d'œuf nourrit beaucoup, il eft de bon fuc & de facile coction.)

Sentez-vous le citron dont on a mis le jus
Avec des *jaunes d'œufs* mêlez dans du verjus.
Defpr.)

Jaune, *adj.* [*Flavus.*] Qui a une couleur qui tire fur celle du Soleil, ou de l'or. (Ruban jaune. Fleur jaune. L'ocre eft une couleur jaune. Le fafran eft jaune.)

Faire

Faire voir à quelcun son bec jaune. C'est, dans le style familier, lui faire voir qu'il se trompe lourdement.

JAUNATRE, *adj.* [*Subflavus.*] Qui tire sur le jaune. (Teint jaunâtre.)

† JAUNET. [*Nummus aureus.*] Nom que le petit peuple donne aux piéces d'or. (Il a bien des jaunets.)

Jaunet, est proprement une petite fleur jaune qui croît dans les prez. (Cette prairie est remplie de jaunets.)

JAUNIR, *v. a.* [*Luteo inficere.*] Teindre en jaune. (On jaunissoit autrefois les maisons en signe d'infamie. L'été n'a pas encore jauni les blez.)

Jaunir, *v. n.* [*Flavescere.*] Devenir jaune. (Quand les coins commencent à jaunir, ils commencent à mûrir.

Près de son teint vermeil on voit jaunir les lis.
Mad. de la Suze.)

JAUNISSE, *s. f.* [*Icterus*, *morbus aquatus.*] Espéce d'ictére ; maladie ainsi apellée, parce que toute la peau est jaune. Pâles couleurs. (Avoir la jaunisse. Pour guérir une fille de la jaunisse, il la faut marier.)

☞ L'Auteur de la satire *Menippée* a dit : *J'ai vû Mr. d'Aumale, Comte de Boulogne, qu'elle a guéri de la jaunisse safranée, dont il languissoit.* Le Commentateur, sur cet article, a remarqué que » l'Auteur a dérivé cette expression de la » couleur que doit avoir le visage d'un homme » qui est endetté, par raport aux soucis que lui » donne le mauvais état de ses afaires : On dit » communément d'un tel homme, qu'il est au » *safran*, parce qu'autrefois, par la même raison, » on peignoit de jaune le devant des maisons des » banqueroutiers. »

Voici une épigramme du Chevalier de Cailly sur la jaunisse d'une fille :

Glycére qu'afligeoit une vieille jaunisse,
Avec un vrai teint de souci,
Contoit au Médecin son langoureux souci ;
Quand le Médecin dit ainsi :
Glycére en pareils maux, la principale chose
C'est d'aler tout droit à la cause,
Ou ce n'est point guérir, ce n'est que pallier.
En usez-vous ainsi (lui répondit Glycére)
Alez donc tout droit à mon pére
Qui ne veut point me marier.

La *Jaunisse* est aussi une maladie de cheval. Ce mot se dit pareillement des arbres lorsqu'ils sont endommagés par les insectes, ou plantés dans un mauvais terrein. (Ces arbres ont la jaunisse.)

JAVOTE, *s. f.* [*Genovefa.*] Nom de petite fille, diminutif de *Geneviéve.* (Javote est tout-à-fait jolie.)

I B I.

IBIBOHOCA, *s. m.* Serpent du Brésil tacheté de rouge, de noir & de bleu, & fort vénimeux.

IBIS, *s. m.* [*Ibis.*] Oiseau d'Egypte. On dit que c'est lui qui a apris aux hommes l'usage des lavemens.

(L'*Ibis* épuisant une aiguiére,
Remplit d'eau son gosier, porta sa tête en bas ;
Et pour se sifler un clistére,
Tout au beau milieu du répas
Ficha son bec dans son derriére.
Le Noble.)

I C A.

ICADES, Fêtes que les Philosophes Épicuriens célébroient tous les mois, le 20. de la Lune ou du mois à l'honneur d'Épicure.

ICAQUE. Petit prunier qui croît aux Antilles en forme de buisson.

ICARE, *s. m.* Jeune homme fameux dans l'Histoire & dans la Fable, qui périt dans la mer Égée, en fuïant avec son pere Dédale.

En vain d'un vol impétueux
Le fier Stoïcien sur les aîles d'*Icare*,
S'éléve dans les airs, se croit seul vertueux ;
Un sentiment voluptueux
Vient troubler son cœur & l'égare.
Merc. de Nov. 1748.

I C E.

ICELUI, ICELLE. [*Is*, *ea*, *id.*] Pronom adjectif & démonstratif, qui est vieux & hors d'usage. On dit *celui*, & non pas *icelui.* Le dernier est cependant resté dans le style du Palais & des Notaires, & il faut convenir qu'il leur est nécessaire, parce qu'il sert à indiquer souvent dans le discours la même personne.

I C H.

ICHIN, *s. m.* On apelle ainsi l'aune du Japon, qui contient environ trois aunes de Hollande.

ICHTHYOPHAGE. Animal qui ne vit que de poisson. On dit des peuples Ichthyophages. Des oiseaux Ichthyophages.

ICHTYOLOGIE, *s. f.* Traité, ou histoire naturelle des poissons.

ICHTYOMANCE, *s. f.* C'est la divination qu'on fait par l'inspection des entrailles des poissons.

I C I.

ICI. [*Hic.*] Adverbe de lieu qui marque le repos & le mouvement. (Je me trouve ici fort bien. Voilà Madame qui vient ici. *Mol.*)

Ici, s'opose à l'adverbe *là*, & on se sert de ce mot pour désigner certains lieux. (Ici il y a une riviére, là une montagne.)

Ici, se dit aussi de l'endroit d'un discours, d'une histoire, ou de quelque autre ouvrage. (Ici finit sa description. Ici il traite de telle chose. Ici il parle de telles afaires.)

Ici-bas, *adv.* [*Infrà.*] Venez ici-bas. Les plaisirs d'ici-bas sont fort frêles.

Mes amis, dit le solitaire,
Les choses d'*ici-bas* ne me regardent plus.
La Font.)

† *Ce tems-ici.* Le mot *ici*, après un nom substantif, est vieux & hors d'usage, il faut dire, ce tems-ci, cet homme-ci.

I C N.

ICHNOGRAPHIE. [*Ichnographia.*] Terme de *Fortification.* C'est un mot grec, qui signifie la figure que la plante du pié imprime sur la terre.

☞ *Ichnographie* ; c'est selon Félibien, le plan géométral d'un bâtiment. *Ichnos* en Grec signifie le vestige ou la marque de quelque chose qui demeure imprimé sur la terre ; ainsi *Ichnographie* veut dire le vestige d'un bâtiment ; *Ortographie* l'élévation géométrale ; *Sciographie*, l'élévation des dedans, qu'on apelle profil ; *Sténographie*, l'élévation perspective.

ICHNOGRAPHIQUE, *adj.* Qui apartient à l'Ichnographie.

Icneumon (Ichneumon) *f. m.* [*Mus Indicus.*] Animal qui croît en Egypte, & qu'on apelle *Rat d'Inde.*

I C O.

Icoglans. C'eſt le nom des Pages qui ſervent dans le Serrail du Grand-Seigneur, & qu'on éléve d'une façon diſtinguée.

Iconoclaste, *f. m.* [*Iconoclaſta.*] Ce mot eſt Grec, & ſignifie celui qui briſe les Images. *Maimbourg a fait l'hiſtoire des Iconoclaſtes.*

Iconolatres. [*Qui venerantur Imagines.*] Nom que les Iconoclaſtes donnoient à ceux qui honoroient les Images.

Iconographie, *f. f.* [*Iconographia.*] Il vient du Grec. C'eſt l'art qui enſeigne de quelle maniére le peintre, le ſculpteur, &c. doivent repréſenter les Dieux, & toutes les choſes que la Poëſie a coûtume de perſonifier, les vertus, les vices, les Provinces, les Royaumes, &c.

Iconologie, *f. f.* [*Iconologia.*] Science qui regarde les figures & les repréſentations, tant des hommes que des Dieux. Elle aſſigne à chacun les attributs qui lui ſont propres, & qui ſervent à les diférencier.

Iconomaque, *adj.* Qui combat le culte des Images.

Icosaedre, *f. m.* [*Icoſaedrum.*] En *Géométrie* c'eſt un ſolide contenu ſous 20. triangles équilatéraux & égaux entre eux.

I C T.

Ictére *f. m.* ou *Jauniſſe.* [*Icterus*, *icteritia.*] Épanchement de bile ſur toute l'habitude du corps, qui change ſa couleur naturelle en jaune, verte ou noire.

Ictérique, *adj.* Qui eſt ataqué d'ictére. Il ſe dit auſſi des remédes propres à cette maladie.

I D E.

Idéal, Idéale, *adj.* [*In animo informatus.*] Qui eſt en idée. On a reproché au P. Mallebranche qu'il étoit idéal. (Plus une philoſophie eſt ſubtile & idéale, plus elle eſt vaine & inutile pour expliquer des choſes qui ne demandent qu'un ſens droit pour être connuës. *La Bruyére.*)

Idée, *f. f.* [*Idea*, *ſpecies.*] Image de quelque choſe qui ſe forme dans notre eſprit par l'entremiſe d'un objet extérieur, ou de quelque autre maniére de concevoir. Quand je conſidére un corps, l'idée que j'en ai me repréſente une choſe, ou une ſubſtance. Mr. Arnauld & le P. Mallebranche ont eu de grandes diſputes enſemble ſur la nature des idées; ſavoir ſi elles ſont des modes de l'eſprit, ou des êtres repréſentatifs. On diſpute beaucoup aujourd'hui parmi les Philoſophes ſur l'origine des idées. Le plus grand nombre ſoutient que toutes nos idées nous viennent des ſens. Quelques-uns qui ſont moins à la mode demeurent fermement atachés au ſyſtême des idées innées. Ceux-ci ſemblent être mieux fondés que les précédens; car on ne ſçauroit comprendre que la ſimple agitation de l'organe puiſſe donner des idées à un être qui n'en a point. Il eſt plus naturel de penſer qu'il y a certaines vérités primitives en petit nombre, dont l'idée eſt inſéparablement atachée à notre ame, & dont elle fait l'aplication ſelon qu'elle y eſt excitée par les opérations de nos ſens. Alors on comprend comment les ſenſations contribuent non à produire des idées, mais à les développer.

(Selon que votre *idée* eſt plus ou moins obſcure,
L'expreſſion la ſuit ou moins nette ou plus pure.
Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement.
Boileau.)

Idée. [*Opinio*, *exiſtimatio.*] Opinion. Penſée. (J'ai une haute idée de ſon mérite. * Donner une grande idée de l'excélence d'un ouvrage. Avoir quelque choſe dans l'idée.)

Idée, veut dire, production, projet. *Idée* d'un ouvrage.

Idée. [*Umbra.*] Viſion, imagination fauſſe. (Vous êtes riche en idée. Il fait des idées en l'air.)

Idem, *adv.* Terme Latin dont on ſe ſert au Palais, quand on veut donner le même jugement, la même réponſe, la même taxe ſur un article qu'on a fait ſur le précédent. On a apellé Docteurs *idémiſtes* ceux qui, dans les aſſemblées, ſe contentoient d'opiner du bonnet, & de dire, *idem*, *cum*, ſans aporter de raiſon.

Idem. On s'en ſert auſſi pour répéter les citations d'un même auteur, *id* c'eſt-à-dire, *idem.*

Identique, *adj. m. & f.* [*Idem.*] Qui eſt le même. (Vous croïez me faire deux diférentes propoſitions, mais elles ſont identiques; c'eſt-à-dire, parfaitement les mêmes, l'une ne dit pas plus que l'autre. C'eſt un défaut, une puérilité que de faire des propoſitions identiques.)

Identité, *f. f.* [*Identitas*, ou *paritas.*] Qualité qui fait que deux choſes ſont de même nature, & quelquefois les mêmes. Nonobſtant qu'il y ait trois perſonnes en Dieu. Il y a identité de nature, de divinité. Il y a identité de raiſon pour acorder cette grace, puiſqu'on a acordé cette autre. On dit en Scholaſtique, *identitas*, ou *paritas.*

Ides, *f. f.* [*Idus.*] Terme dont les anciens Romains ſe ſervoient pour compter les jours du mois. Les Ides étoient le treiziéme jour de certains mois & le quinziéme de quelques autres. (Les Ides de Mars ſont venuës, mais elles ne ſont pas paſſées.)

I D I.

Idile. [*Idyllium.*] Terme de *Poëte.* Quelques bons Auteurs font le mot d'idile maſculin, mais la plûpart des autres le croient féminin. L'idile eſt un mot Grec, qui ſignifie une petite image. C'eſt un poëme qui contient ordinairement quelque plainte, ou quelque avanture amoureuſe. (Les idiles les plus courts ſont d'ordinaire les meilleurs. *Boileau*, *avis à Ménage.* Une élégante idile. *Boileau Deſpr. Poët. chant.* 2. L'Académie le fait maſculin ſans condamner le contraire.

Aimable dans ſon air; mais humble dans ſon ſtile,
Doit éclater ſans pompe une élégante *idile.*
Deſpr.)

Petites *idyllies*,
Marchez de pieds ſoudains
Vers les Nymphes jolies,
Et dans les tendres mains
Des paſteurs plus humains.
Vauguelin de la Freſnaye.

L'Abé Fraguier a remarqué dans son discours sur l'Églogue, inséré dans le second tome de l'histoire de l'Académie des Belles-Lettres, que ces deux mots *églogue* & *idile* ne signifioient pas dans leur origine ce qu'on leur a fait signifier dans la suite. En éfet, celui-ci est un terme générique dont on se servoit pour exprimer un ouvrage médiocre sans le fixer à un sujet particulier : un abrégé, un précis. Et quant au prémier, le mot Grec n'a d'abord signifié qu'un choix & un triage de plusieurs choses ; & quoique l'on emploïe l'un & l'autre pour spécifier des ouvrages de Poësie pastorale, le mot d'*idile* est moins déterminé à la poësie que celui d'*églogue*. Voïez le discours que je viens de citer.

IDIOME, *s. m.* [*Idioma.*] Ce mot vient du Grec, & signifie langage d'un païs particulier, ou d'une Province. (De quel idiome vous servez-vous pour expliquer vos pensées. *Mol. Mariage forcé.*)

IDIOPATHIE, *s. f.* [*Idiopathia.*] Maladie qui est propre à quelque membre particulier sans nulle dépendance des autres. Comme la cataracte dans l'œil.

IDIOPATHIQUE, *adj.* Épithéte qu'on donne aux afections ou maladies propres & particuliéres aux parties qu'elles ataquent, & qui ne sont point causées par aucune autre maladie ni accident primitif.

IDIOSYNCRASE, *s. f.* Le tempérament propre & spécifique d'une personne, d'une chose, d'un mixte, qui dépend d'un mêlange particulier des principes qui entrent dans sa composition.

IDIOT, IDIOTE, *adj.* [*Berbex.*] Benêt. Sot. (Il est idiot. Elle est idiote.)

Idiot, *s. m.* [*Illiteratus.*] Sot, niais ; qui a peu d'esprit. (C'est un idiot.)

Idiote, *s. f.* [*Illiterata.*] Sote, niaise, innocente. (C'est une franche idiote.)

IDIOTISME, *s. m.* [*Idiotismus.*] Maniére de parler qui a quelque chose d'irrégulier, mais qui est particulier à une langue. (Ce pléonasme est un idiotisme de la langue Françoise. *Acad. Fr.*) Le mot d'idiotisme n'est point d'usage dans le langage ordinaire, on s'en sert uniquement dans le dogmatique.

IDITIOT, *s. m.* Les fleuristes donnent ce nom à un œillet d'un violet brun sur un blanc de lait.

IDO.

IDOINE, *adj.* [*Idoneus.*) Vieux mot, qui signifioit propre à quelque chose, & qui se dit encore quelquefois en pratique. Mr. Pourchot, pour se railler de l'ancienne Philosophie, disoit que l'universel étoit une chose apte & idoine à être prêchée de plusieurs. Il est fâcheux que ce mot ne soit plus d'usage, car il exprime bien.

IDOLATRE, *adj.* [*Idolatra.*] Mot Grec. Qui adore quelque fausse divinité. (Il est idolâtre. Elle est idolâtre. Peuple idolâtre. Nation idolâtre. On ne peut être idolâtre sans être superstitieux. Honneur idolâtre.)

* *Idolâtre*, *adj.* [*Impotenti amore flagrans.*] Il veut dire, au figuré, qui aime éperdûment.

> Pour bannir l'ennemi dont j'étois *idolâtre*,
> J'afectai les chagrins d'une injuste marâtre.
> *Racine, Phedre, a. 1. sc. 1.*

On dit aussi, rendre des devoirs idolâtres. * Honneur idolâtre. Devoir idolâtre.

Idolâtres, *s. m.* [*Ethnici*, *gentiles.*] Ceux qui ont adoré des idoles, parce qu'ils n'étoient pas éclairez des lumiéres de la Foi.

IDOLATRER. [*Creaturam ut Deum colere.*] Rendre à une chose créée l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu. (Les Juifs idolâtrérent en l'absence de Moïse.)

* *Idolâtrer*, *v. a.* [*Amore insanire.*] Aimer avec une passion déméfurée. Aimer uniquement & passionnément.

> (Je l'aime, mais que dis-je aimer ? je l'idolâtre.
> *Racine, Britannicus, a. 1. sc. 2.*
>
> On ne vous verroit point réduit
> A la nécessité d'*idolâtrer* sans fruit
> Une maîtresse égratignante.
> *Deshoul.*)

IDOLATRIE, *s. f.* [*Deorum adoratio.*] Il vient du Grec. C'est un culte divin qu'on rend à la créature, ou à quelque partie de la créature. (Idolâtrie absurde, ridicule, horrible, &c. Condamner, ruiner l'idolâtrie. L'idolâtrie est une véritable superstition & le plus grand péché qu'on puisse commettre contre Dieu ; l'idolâtrie égale la créature au Créateur, & en cela elle est détestable. Il y a de l'idolâtrie à invoquer le secours des Démons. *Thiers, superstit.* C'est manquer de sens que de vivre dans l'idolâtrie. *S. Cyprien.*)

Idolâtrie, se dit aussi de l'amour violent, de l'estime déméfurée qu'on a pour quelcun.

IDOLE, *s. f.* [*Idolum*, *simulacrum.*] L'idole est la représentation d'une fausse divinité. (Idole rompuë & mise en piéces. *God.* L'Académie le fait féminin.

> Celle qui soufre en sa présence
> Qu'on vante en elle des apas,
> Ou des vertus qu'elle n'a pas,
> N'est qu'une *idole* qu'on encense.
> *Pavillon.*)

* *Idole.* [*Idolum.*] Amour. Objet qui est cause d'une grande afection. (Elle renonce à cette idole d'iniquité, qu'elle s'est faite dans sa colére. *Patru, plaid.* 2.

> L'or est la brillante *idole* des avares.
> *Godeau, poesies.*)

On crut que tout fléchiroit devant cette idole de la Cour. *Patru, plaid.* 13.

> Mes plaisirs ont été mes *idoles*.
> *God. poës.*)

☞ Mainard a dit dans ses stances à Alcipe :

> Alcipe, revien dans nos bois,
> Tu n'as que trop suivi nos Rois,
> Et l'infidéle espoir dont tu fais ton *idole*.

Costar, dans sa *Lettre* 101. *tome* 2. Il a été dit que l'homme se faisoit un Dieu de son desir, & de son inclination.

Idole. [*Infans*, *statua.*] Personne niaise, qui n'a point d'esprit, & qui paroît insensible comme une statuë. (Une femme jolie, mais qui n'a rien de piquant dans la conversation, est une belle idole.

> Voïez ce portrait : qu'il est bien !
> Il n'y manque que la parole . . .
> Dites donc qu'il n'y manque rien,
> Car c'est le portrait d'une *idole*.

IDOLOTHITE, *s. m.* St. Paul donne ce nom aux viandes ofertes aux idoles des Païens, qu'on présentoit aux assistans pour en manger.

I D R.

Idrographie, *s. f.* [*Hyrographia.*] Voïez *Hidrographie.*

J E.

Je. [*Ego.*] Pronom, qui signifie *moi*, & qui marque la prémiére personne singuliére d'un verbe. (Je languis, je soûpire après cette charge.

Je. Ce pronom, mis après le verbe, marque l'interrogation, & alors si la prémiére personne du verbe finit par un *e* féminin, il se change en *é* masculin; ainsi on dit, *pensé-je à cela?* & non pas *pense-je?* Que si la prémiére personne du verbe n'est pas un *e* féminin, elle ne se change en *e* masculin que quand la prononciation du *je* après la prémiére personne du verbe est rude, ou fait équivoque. C'est pourquoi on ne peut point dire, *sens-je*, *dors-je? écris-je? roms-je?* mais *senté-je? dormé-je? servé-je? rompé-je?* & au contraire, on dit *dois-je? fais-je? suis-je?* à cause que cette prononciation n'est pas vicieuse & ne fait point équivoque. Ceux même qui parlent bien, & qui ont de la délicatesse pour la langue, condamnent ces façons de parler, *senté je*, *mangé-je*, *dormé-je*, *rompé je*, &c. Ils diront plutôt, *est-ce que je mange, que je dors, &c.*

Je ne sais quoi. [*Nescio quid.*] Certaine chose. (Elle a un *je ne sais quoi* qui se fait aimer. La grace, qu'est-ce autre chose que ce je ne sais quoi de surnaturel & de divin, qu'on ne peut ni expliquer ni comprendre. *Entr. d'Ariste & d'Eugéne.*

Je ne sais qui. [*Nescio quis.*] Ces mots signifient *je ne puis dire qui.* (J'ai vu je ne sais qui aujourd'hui qui m'a parlé de vous.)

Un je ne sais qui. [*Fatuus, insulsus, fungus.*] Termes injurieux, qui veulent dire, un sot, un fat. (C'est un je ne sais qui.)

> Grace à Monsieur l'Abé Segui,
> Messieurs, vous revoilà quarante;
> Et vous venez de faire aussi
> Grace à Monsieur l'Abé Segui;
> Par la mort d'un *je ne sais qui*,
> Vous n'étiez plus que neuf & trente:
> Grace à Monsieur l'Abé Segui;
> Messieurs, vous revoilà quarante.
>
> *Abé Desfontaines.*

J E A.

Jean, *s. m.* Prononcez *Jan.* Ce mot vient du Latin *Joannes.* C'est un nom d'homme. (Saint Jean disciple de Notre-Seigneur a été Apôtre & Évangéliste, il a écrit des Épîtres & l'Apocalipse. Jean Roi de France fut pris prisonnier à la bataille de Poitiers, & fut mené à Londres. Jean III. régnoit en Pologne; c'étoit un très-vaillant Prince, à qui le monde Chrétien a de grandes obligations.)

† Jean. Nom que le peuple grossier joint à plusieurs mots, comme Jean-lorgne, Jean-farine. M. le Cardinal de Janson demanda un jour à Mr. Boileau, pourquoi il ne s'apelloit pas plutôt *Boivin.* Et vous, Monseigneur, lui répondit Boileau, pourquoi ne vous apellez-vous pas plutôt *Jean-farine.*

> *Jean?* Que dire sur Jean? c'est un terrible nom
> Que jamais n'acompagne une épitéte honnête:
> Jean des vignes, Jean-lorgne... où vais-je? trouvez bon
> Qu'en si beau chemin je m'arrête.
>
> *Deshoulières.*

Jean. Terme de *Trictrac.* Quand il y a douze Dames deux à deux, qui font le plein du côté du triquetrac. Petit jean, grand jean, jean de retour.

† *Il fait comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'apelle.* Proverbe qui vient de Jean de Montmorenci, Seigneur de Nivelle, qui aïant donné un souflet à son Pére, s'en alla du côté de Flandres, & ne voulut point répondre à la sommation que lui fit le Parlement à son de trompe pour comparoir en Justice.

† *C'est le mariage de Jean des vignes, tant tenu, tant païé.* Ce Proverbe s'est dit par corruption de *gens des vignes*, ou vendangeurs qui ne se ramassent ensemble de plusieurs endroits que durant les vendanges, & qui après cela se séparent.

† *C'est Saint Jean bouche d'or.* On dit ce Proverbe d'un homme indiscret qui ne cache rien, & qui dit tout ce qu'il pense. On le dit aussi d'un homme très-éloquent, par allusion à St. Jean Chrysostome; ce dernier mot voulant dire, *bouche d'or.*

† *C'est comme le Bréviaire de Messire Jean, qui s'en va sans dire.* Pour signifier qu'on fera une chose avec toutes ses conditions.

Jean le blanc. Espéce de petit oiseau de proie, qu'on apelle autrement oiseau S. Martin, & qui chasse aux aloüettes.

Jeanne, *s. f.* [*Joanna.*] Nom de femme. (Le Roi Jean épousa en secondes nôces Jeanne veuve du Duc de Bourgogne. Un bruit populaire veut que Jeanne d'Albret Reine de Navarre, mére de Henri IV. ait été empoisonnée à Paris, quelques jours avant l'horrible massacre de la S. Barthélemi.

Jeanneton, *s. f.* [*Joanna.*] Prononcez *Janeton.* Diminutif de Jane, qui veut dire, *jeune Jane.* (Jeanneton est éveillée.)

Jeannot, *s. m.* [*Joannes.*] Prononcez *Janot.* Diminutif, qui veut dire, jeune Jean, petit Jean. (Jeannot est beau & sage.)

J E C.

Jécoraire, *adj. f.* [*Vena basilica.*] Nom que les Médecins donnent à la veine qu'on apelle autrement basilique.

Jectigation, *s. f.* [*Jectigatio.*] Terme de *Médecine*, qui se dit d'un tremblotement ou tressaillement qu'on sent au pous du malade, & qui montre que le cerveau est menacé de convulsion.

Jectisse, *adj. f.* Qui ne se dit qu'en parlant des terres remuées qu'on a tirées d'un endroit pour jetter en un autre. (Ce terrein n'est fait que de terre jectisse.) Ce mot n'est pas bien établi.

J E H.

Jehova, ou Jehovah, *s. m.* C'est le nom propre de Dieu dans la Langue Hébraïque. Il signifie l'*Étre par excélence.*

J E J.

Jejunum, *s. m.* Terme d'*Anatomie.* On donne ce nom au second des intestins grêles, qui est situé entre le *duodenum* & l'*ileum.* On l'apelle ainsi, parce qu'on le trouve toujours moins plein que les autres.

JEN.

Jénisse. Voïez *Génisse.*
Jente. Voïez *Jante.*

JER.

Jerbe. Voïez *Gerbe.*

Jerber, ou Gerber, *v. a.* Voïez *Gerber.*

Jérémiades. Dire des jérémiades, se lamenter. Il est du stile familier.

Jérémie, *s. m.* [*Jeremias.*] Nom d'homme. (Jérémie étoit un fameux Prophéte. Il a fait un Livre de Prophéties & des Lamentations.)

† * *Faire le Jérémie.* C'est à dire, Faire le pleureur, se plaindre sans cesse.

Jéroglife, Jéroglifique. Voïez *Hiéroglife.*

Jérôme, Jéromites. Voïez la lettre *H*, & la colonne *Hie.*

Jérusalem, *s. f.* [*Jerosolyma.*] Ce mot, pris figurément, signifie *l'Église.* (On dira de Jérusalem, mille & mille serviteurs de Dieu y sont nez, *Pseaume 86.*) Voïez *Hiérusalem.*

Jésuates, *s. m.* [*Jesuati.*] Religieux fondez par le Bien-heureux Jean Colombin en 1367. Ils vont déchaussez. Ils portent une robe blanche, & par-dessus un manteau de couleur minime avec un capuce blanc. Il n'y a point de ces sortes de Religieux en France.

JES.

Jésuite, *s. m.* [*Jesuita.*] Les Jésuites sont des Religieux fondez par *Ignace de Loiola* Gentilhomme Espagnol; né en la Province de Guipuscoa. Il vint à Paris en mil cinq cens vingt-huit, il y fit des Compagnons qu'il obligea par vœu à Mont-Martre dans une Chapelle soûterraine à ne se point quiter, & à travailler de concert au salut du prochain. Ce fut en ce lieu-là qu'il jetta les fondemens de l'Ordre, dont aprés il fut le prémier Général. Il lui donna le nom de *la Compagnie de Jesus*, & le Pape Paul III. confirma ce nom en mil cinq cens quarante. Les Jésuites font vœu de pauvreté, de chasteté, d'obéïssance, & un quatriéme vœu d'aler partout où le Pape les envoïera. Saint Ignace leur Patriarche qui a fait leurs constitutions, a établi trois diférens états dans l'Ordre de ces Péres; celui *des écoliers aprouvez*, l'autre *des coadjuteurs*, & le troisiéme *des profès.* On nomme *écoliers aprouvez*, ceux qui sont dans la voie durant leurs études. La Compagnie ne s'oblige point à eux que sous conditions, quoique de leur côté ils s'engagent absolument à la Société, en promettant d'y vivre & d'y mourir dans l'observation des trois vœux, & en s'obligeant par un vœu exprès d'accepter le dégré, ou l'état qu'on trouvera dans la suite leur être le plus convenable. Il y a deux sortes de coadjuteur, *les coadjuteurs spirituels & temporels.* On apelle *coadjuteurs spirituels*, ceux qui font en public les vœux de chasteté, de pauvreté & d'obéïssance, mais qui ne font pas le quatriéme qui regarde les Missions qu'il plaira au Pape de leur ordonner. Ce sont gens qui ont mal réussi dans leurs études, de sorte que être coadjuteur spirituel, c'est être décidé ignorant & sans esprit. *Les coadjuteurs temporels*, ce sont les simples Fréres qu'on apelle coadjuteurs temporels, parce qu'ils aident la Société dans les choses serviles, & qui sont les moins importantes. On donne le nom de *profès* à ceux qui font publiquement les trois vœux solemnels de Religion, en y ajoûtant celui d'une obéïssance particuliére au Pape pour le regard des Missions parmi les Infidéles & les Idolâtres. Les Profès sont l'essentiel de l'Ordre, & ils sont obligez à une observation exacte de la pauvreté Évangélique. Les Dignitez & les Officiers de la Compagnie de Jesus, sont un Général, 4. ou 5. Assistans, des Provinciaux, des Recteurs, des Préfets de Coléges, & des Supérieurs de Maisons Professes. Le Général est perpétuel & absolu, & il ne peut être déposé, à moins qu'il n'y ait du déréglement dans sa conduite. Les Assistans sont les Ministres du Général, qui observent pourtant sa conduite, & servent à tempérer son autorité. Les Jésuites n'ont point d'habit particulier. Celui qu'ils portent est d'une étofe simple & noire, & il consiste en une robe & un manteau; mais ils ne portent ordinairement le manteau que quand ils vont en ville. Ils n'ont point de chœur, ni d'austérité d'obligation, & ils sont gouvernez d'une maniére monarchique. Ils commencérent en 1546. à enseigner dans l'Europe les Humanitez, la Philosophie & la Théologie, & c'est ce qui a beaucoup contribué à leur donner le crédit qu'ils ont.

Jésus. Terme de *Papetier.* Papier dont la marque est un nom de Jésus. (Donnez-moi une rame de *Jésus.*)

Jésus-Christ, *s. m.* [*Jesus-Christus.*] Le Fils de Dieu qui est mort en Croix pour le salut des hommes. (Croire en Jesus-Christ & à la Sainte Église. Être dévot à l'Enfant Jésus. La Compagnie de Jésus. L'Oratoire de Jésus. Nom de Jésus.)

JET.

Jet, *s. m.* [*Jactus.*] C'est l'action de jetter quelque chose. L'espace au bout duquel on jette. (Un jet de pierre. L'arbre étoit éloigné d'un bon jet de pierre. *Abl.*)

Jet. [*Jactus.*] Ce mot se dit en terme de *Mer.* Faire le jet. C'est, par un gros tems, jetter en mer la marchandise & le canon pour soulager le vaisseau, de crainte qu'il ne fasse naufrage. On dit aussi, *jet de voile*, pour dire l'apareil complet de toutes les voiles d'un vaisseau. *Guillet*, *art de l'homme d'épée.*

☞ *Jet.* Ce terme signifie deux choses dans la Jurisprudence maritime. *Jet*, c'est l'action par laquelle on jette dans la mer des marchandises pour aléger le vaisseau agité par la tempête, & en éviter le naufrage. *Jet*, signifie encore la contribution de tous les intéressés dans le chargement & dans la perte des marchandises jettées. Il y a dans l'Ordonnance maritime de 1681. un Titre du *jet*, dont voici le premier article : » Si „ par Tempeste, ou par chasse d'ennemis ou de „ pirates, le maître se croit obligé de jetter en „ mer partie de son chargement, de couper ou „ forcer ses mâts, ou d'abandonner ses ancres, „ il en prendra l'avis des marchands & des „ principaux de l'équipage. „

Jet. Se dit des abeilles qui font des essains. *Examen.*

Jet. [*Balista.*] Espéce de machine de guerre en forme de pierriers dont les Anciens se servoient pour jetter plusieurs fléches à la fois.

Jet. On apelle *armes de jet* celles dont on se sert pour combatre de loin. Les Anciens lançoient

des traits, des pierres avec leurs machines de guerre, & les Modernes se servent de leurs armes à feu.

Jet, *Jetter*. Termes de *Peinture*. On dit, *jetter* une draperie, le jet des draperies, draperies d'un beau *jet*. Les mêmes mots se disent aussi des ouvrages de fonte, de cire, de plâtre, &c. *Jetter* en bronze, en plâtre, &c. La Statuë équestre de Loüis XIV. érigée dans la Place de Vendôme, a été fonduë d'un seul *jet*.

☞ *Jet de berce*. Suivant les usages de la Bresse, le maître d'un étang a derriére la chaussée un espace apellé le *jet de berce*, dans lequel il peut mettre du gazon pour conserver la chaussée, ou prendre de la terre dans l'espace de sept pieds, ou sept pieds & demi, afin d'y faire les réparations nécessaires. On doute souvent à qui un fossé apartient. Les Auteurs ont décidé que le jet de la terre tirée du fossé, détermine le propriétaire, ainsi la terre aïant été jettée d'un côté, le fossé est censé apartenir au maître du fonds sur lequel le jet a été fait. C'est la décision de Loisel, dans ses Institutes, *liv. 2. tit. 3. art. 7.* & de la Coûtume de Berri, *tit. 11. art. 14.* de Montfort, *art. 83.* de Rheims, *art. 364.* d'Orléans, *art. 252.* & de plusieurs autres. La raison est, que, selon Coquille, il faut regarder le bord oposé à celui sur lequel on a fait le jet, comme étant le véritable confin entre les propriétaires. Buridan, sur la Coûtume de Rheims, a eu raison de remarquer que cette régle ne doit point être exécutée trop sévérement; car il peut arriver, que les ouvriers ont jetté la terre sans atention sur la conséquence du jet; ensorte qu'il faut toujours s'en tenir aux titres que l'on peut produire, aux bornes duëment reconnuës, & à la contenuë du fonds auquel on veut attribuer le fossé dont il doit faire partie.

Jet. [*Calculus*.] Calcul, suputation. Le jet à la plume est plus sûr que celui des jettons.

Jet. Terme de *Fauconnerie*. Petite entrave qu'on met au pié de l'oiseau. On dit encore parmi les Pécheurs, jet de filet. C'est aussi une petite corde qu'on met au cou du patient.

Jet de fontaine. [*Aqua saliens*.] Petit filet d'eau que jette la fontaine. (Un beau jet d'eau.

> Il se plaît à la voir d'un *jet* audacieux
> Abandonner la terre & s'élever aux Cieux,
> *Abé Régnier*.)

Jet d'arbre. [*Festuca*, *surculus*.] C'est la pousse de l'arbre. C'est un bourgeon qui pousse sur une tige. (Un nouveau jet. Pousser un jet. Arbre qui fait de beaux jets.)

On nomme, *Canne d'un seul jet*, celle qui n'a point de nœuds. On dit aussi, c'est un beau *jet*.

Jet. [*Fusio*.] Terme de *Fondeur en bronze*. Tuïau de cire, qui est fait d'une certaine grosseur, & qu'on aplique dans les moules & contre les ouvrages qu'on veut jetter en métal. (Un beau jet.) [*Statua eleganter fusa*.]

JETTÉE, *s. f.* [*Agger*, *moles opposita fluctibus*.] C'est un amas de pierres, de cailloux, & d'autres matériaux jettés à l'entrée d'un Port, liés fortement & soutenus par des pilotis, pour arrêter l'impétuosité des vagues.

Jettée, se dit aussi des amas de pierres, de sable & de cailloux, qu'on jette dans les mauvais chemins pour les rendre praticables.

Jettée. Terme de *Chandelier*. On apelle jettée de chandelles, le nombre de chandelles qu'on peut mouler d'une seule fonte de suif.

JETTER, *v. a.* [*Jacere*, *projicere*.] Éloigner de soi une chose avec quelque sorte d'éfort. (Jetter une pierre. Jetter un pot à la tête d'une personne. Jetter de l'eau au nez. Jetter de l'eau sur une personne. Chose qui est jettée d'en-haut.)

Jetter bas les armes pour se sauver. [*Arma dejicere*.] C'est les jetter à terre.

Jetter par terre. [*Humi prosternere*.] C'est-à-dire, terrasser. (Jetter un Géant par terre.)

> ☞ Un même instant conclud nôtre hymen & la guerre
> Fit naître nôtre espoir, & le *jetta par terre*.
> *Corneille*, *Horace*.

On ne diroit plus, *jetter un espoir par terre*.

Jetter hors de la maison. [*Ejicere*.] C'est pousser par force hors d'un logis.

Jetter une fille dans un Couvent. [*Protrudere*.] C'est la mettre, & la renfermer dans un couvent.

Jetter, *mettre*. (Il jetta deux cens chevaux sur les aîles. *Abl. Ret.* C'est-à-dire, il mit, &c.)

Jetter en moule. [*Fundere*.] C'est mettre dans un moule quelque chose pour l'y former. (Jetter du métal en moule.)

† *Cela ne se jette pas en moule*. [*Id non adeò facile est*.] C'est-à dire, cela ne se fait pas si facilement qu'on le pourroit croire.

Jetter en terre, *ou en sable*. C'est faire couler du métal entre deux tables couvertes de sable ou de terre de fondeurs, dans lesquelles on a imprimé la figure qu'on veut qui y soit représentée.

Jetter du plomb sur toile. C'est se servir d'un moule ou table couverte de drap ou d'étofe de laine, & par-dessus le drap, d'une toile ou treillis bien tendu, pour y couler du plomb en lames très-minces. Les facteurs d'orgues jettent ordinairement sur toile l'étain dont ils font plusieurs des tuïaux à vent de cet instrument.

Jetter une bride. Terme de Manufacture de dentelles. C'est l'arranger, la disposer, la faire pour remplir les vuides qui sont entre le toilé des dentelles & des points.

Jetter. [*Summam calculis subducere*.] Calculer. Suputer. Compter avec des jettons. (Jetter une somme. Somme mal jettée.)

* Quand on commence à composer, il faut jetter sur le papier tout ce qui vient en l'esprit. [*Exarare*.]

* Plusieurs n'aprouvoient pas qu'on me jettât dans les lettres. *Abl. Luc.* [*Se studiis afferere*.] J'ai jetté des propos de guerre pour voir si je n'aprendrois rien.

Jetter. Entre encore en plusieurs façons de parler: jetter des racines & des branches. [*Mittere radices*.] Jetter les fondemens d'un édifice. [*Fundamenta ponere*.] Jetter sa tête, en parlant d'un cerf qui quitte son bois. [*Ramosa ponere cornua*.] Jetter un sort sur une famille. [*Familiam incantare*.] Jetter dans le scrupule une ame dévote. [*Afferre religionem*.] Jetter quelcun dans la nasse. [*In plagas inducere*.] C'est l'engager dans une mauvaise afaire. Jetter un mot en passant contre quelcun. [*Mittere ridiculum in aliquem*.)

On dit prov. Du port il m'a jetté dans la tempête. [*Me ad scopulum è tranquillo intulit*.] On dit encore, il a jetté le manche après la coignée, pour dire qu'on a abandonné une afaire, parce que les commencemens n'ont point été heureux. [*In medio cursu destitit*.]

* *Jetter un regard favorable sur quelcun*. [*Benigno vultu intueri*.]

(Pourvû que sur mon ame il *jette* un œil propice ;
Mon cœur avec plaisir lui fait ce sacrifice
Relat. de la mort de Desc.)

Jetter son bien par les fenêtres. C'est le dissiper, le prodiguer, faire de folles dépenses.

Jetter une chose à la tête de quelcun. C'est la lui donner sans qu'il la demande, sans sollicitation.

Jetter un dévolu sur un bénéfice. C'est impétrer en Cour de Rome les provisions d'un bénéfice. Voïez *Dévolu.*

Jetter le manche après la coignée. C'est, proverbialement, abandonner une entreprise, se rébuter, se décourager dans un malheur, au lieu de songer au remède.

Jetter de la poudre aux yeux. [*Fascinare.*] C'est ébloüir quelcun, le surprendre par de faux brillans, de belles paroles, des promesses flateuses, une trompeuse aparence, &c.

* *Jetter, v. n.* [*Examina scindere.*] Il se dit des mouches à miel. C'est essaimer. C'est faire un essain. C'est sortir de la ruche & s'aler poser sur quelque branche. Il n'y a que les mouches qui jettent, & c'est au mois de Mai qu'elles jettent le mieux ; quand elles ont jetté, on les va prendre & on les remet dans une ruche où elles font de la cire & du miel.

Se jetter dans un parti. [*Partes aliquas amplecti.*] C'est l'embrasser ; le suivre. (Il s'est jetté dans le parti des Alemands.)

† *Se jetter à la tête de quelcun.* [*Se ultrò alicui largiri.*] C'est se donner trop aisément à une personne.

† *Se jetter sur la friperie de quelcun.* [*Contumeliosis verbis verberare.*] C'est l'outrager de paroles. Sur ses loüanges. [*Laudes dicere.*]

† *Se jetter dans la bagatelle.* [*Inania sectari.*]

Se jetter, v. r. [*Irruere, se immittere.*] Se lancer. Se jetter sur quelcun. Il s'est jetté entre les bras de son Pére. *Abl.* [*Se in collum Patris conjecit.*] (Ils se jettérent dans une chaloupe. *Vaug. Quint. l. 4.*)

Se jetter. Se mettre. Se retirer en un lieu, s'y renfermer, pour y vivre. (Se jetter dans un Couvent. *Scar.*)

☞ *Jetter accruë.* C'est faire des boucles, que l'on fait servir de mailles pour accroître un filet de chasse.

JETTON, *s. m.* [*Calculus, nummulus.*] Piéce de cuivre, ou d'argent, ou d'argent doré, en forme de piéce de quinze sous, dont on se sert pour jetter. (Jettons bien faits.) On donne aussi ce nom à un essain d'abeilles.

Jetton. Les fondeurs de caractéres d'Imprimerie apellent *jetton*, une petite plaque de cuivre ou de letton très- mince, avec laquelle ils font la justification de leurs lettres nouvellement fonduës.

JETTONNIERS. Ceux de l'Académie Françoise qui ne vont à leurs assemblées que pour recevoir des jettons d'argent qu'on y donne. Voïez les factums de Furetiére.

(Mais en blâmant leur troupe entiére,
Ah ! sans doute, je me méprens :
La seule troupe *jettonnière*
A donné cet Arrêt si contraire au bon sens.
Poëte sans fard.)

JEU.

JEU, *s. m.* [*Ludus.*] Exercice où l'on se divertit en jouant. (Un beau jeu. Un jeu agréable, divertissant, honnête, légitime, &c. Jeu deshonnête, défendu, illicite, &c.) On perd au jeu le tems & l'argent, & la vertu trés-souvent. Il y a des circonstances qui rendent le jeu mauvais. Il y a des jeux qui scandalisent, *Thiers des jeux.* Être ataché au jeu. Les jeux de hazard ont été condamnez par les Péres & par les Conciles. Les jeux de balon, de billard, de longue paume & quilles sont honnêtes. (Joüer un jeu. Inventer un jeu. Aimer ou abhorrer le jeu.

Là tous ces forcenez semblent avoir fait vœu
De se sacrifier au noir démon du *jeu.*
Despr.)

Jeu d'amour.

☞ Il ne faut pas oublier ici les vers de Mad. Deshouliéres :

Les plaisirs sont amers, sitôt qu'on en abuse.
Il est bon de jouer un peu ;
Mais il faut seulement que le jeu nous amuse.
Un joüeur d'un commun aveu
N'a rien d'humain que l'aparence ;
Et d'ailleurs il n'est pas si facile qu'on pense,
D'être fort honnête homme, & de joüer gros jeu ;
Le desir de gagner qui nuit & jour ocupe,
Est un dangereux aiguillon ;
Souvent, quoique l'esprit quoique le cœur soit bon,
On commence par être dupe,
On finit par être fripon.

Jeux publics. [*Ludi publici.*] Fêtes & réjoüissances publiques où il y avoit des courses, des tournois, & autres choses pour divertir le peuple. (On célébroit les jeux en l'honneur de quelque Dieu, ou de quelque Déesse. *Abl.* Les jeux Olympiques. Jeux Pitiens, &c.)

Le jeu des cannes. Jeu que les Espagnols ont pris des Mores. C'est une espéce de tournois, où en tournant avec des chevaux, on se jette des cannes l'un contre l'autre, & où les combatans se couvrent de leurs boucliers pour recevoir les cannes.

Jeu. [*Summa, pecunia.*] La chose qu'on joüe. (Joüer gros jeu. Mettre au jeu. Joüer beau jeu.)

Jeu de cartes [*Folia lusoria.*] C'est un certain nombre de cartes avec lesquelles on jouë. (Le jeu n'est pas entier.)

Jeu. [*Ludus, forum aleatorium.*] Lieu où l'on jouë. (Un jeu de mail. Un jeu de paume. Jeu de l'arquebuse, lieu où les Chevaliers de l'arquebuse s'exercent à tirer les Dimanches, &c.)

Jeu. [*Lusio.*] Ce mot, en parlant de paume, veut dire aussi *quatre coups*, chaque coup valant quinze. (Gagner le jeu.)

Jeu. [*Fistularum ordines.*] Terme d'*Organiste.* Ce qui est composé de quarante-huit tuïaux, & qui étant tiré, fait une particuliére harmonie. (Tirer un jeu. Changer de jeu. *Plein jeu*, c'est un jeu composé de plusieurs jeux diférens, qui font ensemble un son harmonieux.)

Jeu. [*Leges theatrales.*] Terme de *Comédien.* Maniére de représenter. Certaine maniére de représenter accommodée au théâtre pour faire un bel éfet. (Cela faisoit un jeu de théâtre fort agréable.)

Jeu. En terme d'*Escrime*, c'est la maniére de manier le fleuret, & d'en faire l'exercice. Il y a le jeu simple, le jeu composé, le jeu coulant de la pointe de l'épée.

Jeu. En terme de *Musique*, ce sont les quatre parties nécessaires pour un concert.

Jeu. En terme de *Mécanique*, est une certaine

ouverture convenable qui donne facilité de mouvoir les parties d'une machine, comme d'une manivelle, poulie, &c.

Jeu. En terme de *Charpenterie.* Piéce de bois d'environ 13. piés de long & 15. pouces de grosseur, où pose & tourne l'arbre du moulin à vent.

Jeu. En terme de *Marine*, le jeu du gouvernail, c'est son mouvement.

Jeu, ou *jet de voiles.* C'est l'apareil complet de toutes les voiles d'un vaisseau.

Jeu. Terme de *Jurisprudence.* Collusion entre quelques parties au préjudice d'un autre. (C'est un jeu joüé.)

☞ *Jeu.* Il est dit dans l'article 418. de la nouvelle Coûtume de Bretagne, que trois villages peuvent avoir un taureau, *qui ne peut être empéché d'aler à jeu*; ensorte qu'en quelque lieu qu'on le trouve, il ne peut point être arrêté comme une bête trouvée en dommage.

* *Jeu.* [*Jocus*, *lusus.*] Raillerie. Façon de dire, ou d'agir badine, plaisante & un peu libre, sans pourtant dessein d'offenser. (Prendre une chose en jeu. Ce jeu ne me plaît pas.)

* *Jeu d'esprit.* [*Elegantiæ*, *urbanitas.*] Galanterie. Chose d'esprit.

(Regardez ce qu'on vous écrit
Comme un *jeu d'esprit.*
Scar. poës.)

On apelle aussi *jeu d'esprit* celui qui demande de l'adresse & de l'esprit, comme le jeu de trictrac, celui des échecs.

Jeu de mots, ou *de paroles pour divertir l'esprit.* [*Ludus in verbis.*] Sorte d'allusion qui se fait par le moïen des mots, & quelquefois par leur arrangement. (Les jeux de mots sont d'un petit esprit. *Abl.*)

☞ Les Italiens aiment fort les jeux de mots.

Jeux de mains. On apelle ainsi les jeux où l'on se donne de petits coups, sans dessein de se faire du mal les uns aux autres. On dit proverbialement, *jeux de main*, *jeux de vilain.*

† * *Jeu.* Ce mot, au figuré, entre dans plusieurs phrases proverbiales. (Exemples. *Couvrir son jeu.* [*Dissimulare.*] C'est ne pas découvrir ses desseins. Ne se pas découvrir. Cacher sa conduite. *Mettre une personne en jeu.* [*In aliquod negotium immiscere.*]. C'est la mêler dans une afaire où elle ne veut pas être mêlée. *Faire bonne mine & mauvais jeu.* [*Spem vultu simulare.*] C'est dissimuler & faire bon visage à quelcun pour lui faire ensuite quelque tour. C'est aussi cacher par une aparence trompeuse le mal qu'on a, ou le pauvre état où l'on est. *Le jeu ne vaut pas la chandelle.* [*Plus impendii quàm exindè lucri.*] C'est-à-dire, que la dépense & les frais qu'on fait montent plus que la chose; c'est faire plus de dépense que de profit. *A beau jeu, beau retour.* [*Par pari.*] C'est rendre la pareille. *Donner beau jeu à son ennemi.* [*Facilem ansam adversario præbere.*] C'est lui donner par notre conduite, un beau moïen de nous nuire.)

* *Être à deux de jeu.* [*Neuter alteri præstat.*] Ce proverbe est tiré du jeu de paume, & figurément il se dit des personnes. Il signifie que ces personnes n'ont aucun avantage l'une sur l'autre en tout ce qui s'est passé entre elles.

De franc jeu, *adv.* [*Sincerè*, *sine dolo.*] C'est-à-dire, sans tromperie. (Gagner de franc jeu.)

Jeu-parti. Terme de *Commerce de Mer.* On dit *Faire jeu parti*, lorsque de deux ou plusieurs personnes qui ont part à un même navire, il y en a une qui veut dissoudre la société, & qui demande en Justice que le total apartienne à celui qui fera la condition des autres meilleure, ou qu'on fasse estimer les parts de chacun des associés.

Jeux. [*Veneres*, *lepores.*] Ce mot, au pluriel, signifie quelquefois *les petits amours*, *les ris & les graces.*

(Les *jeux* & les apas
Marchent à votre suite;
Et naissent sous vos pas.
Voit. poës.)

JEUDI, *s. m.* [*Dies Jovis.*] Le quatriéme jour de la semaine. (Un beau jeudi.)

Le jeudi gras. Le dernier jeudi de charnage. Mr. Despreaux a dit de l'Ane :

(Que pense-t-il de nous, lorsque sur le midi,
Un hazard au Palais le conduit un *jeudi*,
Lorsqu'il entend de loin une gueule infernale,
La chicane en fureur mugir dans la grand'sale.
Despreaux, Sat. 8.)

A JEUN, *adv.* [*Ante cibum.*] (Être à jeun. Oüir la Messe à jeun.) On dit d'un Orateur languissant qu'il est à jeun. *Despr.*

JEÛNE, *s. m.* [*Jejunium*] On écrivoit aussi *jeusne*, mais la lettre *s* ne se prononce pas, & marquoit seulement que la prémiére silabe de ce mot se prononce *longue.* Abstinence commandée par l'Église. (Un saint jeûne. C'est aujourd'hui jeûne : observer exactement les jeûnes commandez. Rompre son jeûne Le jeûne consiste moins en l'abstinence des viandes qu'en la fuite du péché. *Maucroix, hom. 10. de Saint Chrysostome.* Avoir de la peine à suporter le jeûne.

Harpagon est avide & presque diaphane;
Par les *jeûnes* cruels ausquels il se condamne.
Regnard.)

Jeûne, se dit généralement de toute abstinence d'alimens. Lorsqu'un homme est trop long-tems sans manger, on dit qu'il ruine sa santé par un trop long jeûne. Ce mot se dit aussi d'une abstinence forcée, faite parce qu'on n'a pas de quoi manger. (Il fait souvent des jeûnes qui ne sont pas de commandement.

JEUNE, *adj.* [*Juvenis.*] Qui a peu d'âge. Qui n'est pas vieux. Le mot *jeune*, en ce sens, s'écrit sans accent, & se prononce *bref* pour le distinguer de jeûne, ou jeusne *abstinence*, duquel la prémiére silabe est longue. (Il est jeune. Elle est jeune. Un jeune homme. Une jeune femme fort jolie.

Jeune Prince vaillant & sage,
Devant qui l'Empereur & le Rhin filent doux;
Soufrez que je vous rende hommage.
Rec. de Bouh.)

Jeune. [*Natu minor.*] Il signifie cadet, celui qui est après l'aîné. Mr. un tel le jeune est venu, est malade, doit venir, &c.

Jeune, se dit aussi des bêtes, des arbres, des plantes. (Un jeune chien, un jeune coq, un jeune chêne, une jeune plante.)

† * *Jeune.* [*Præceps*, *incogitans.*] Qui est folâtre. Badin. Qui n'a pas beaucoup de conduite. (Il y a des gens plus long-tems jeunes que d'autres. *Le Comte de Bussi.*) Il a des maniéres jeunes *Acad.*

JEUNEMENT, *adv.* On ne l'emploïe qu'en termes de *Chasse.* *Un cerf de dix cors jeunement*; c'est-à-dire, un cerf qui a pris depuis peu un cors de dix andouillers de chaque côté. Ce terme n'est d'usage que dans cette phrase.

JEÛNER, *v. n.* [*Cibo vacare.*] Ce mot signifie proprement ne point prendre d'alimens durant quelque tems. (Les Bramines ne font jamais saigner leurs malades, mais ils les font jeûner.

Placet au Roi.

Sire, le supliant fait pour vous des priéres,
Et *jeûne* fort souvent à votre intention,
Soit par nécessité, soit par dévotion,
Il *jeûne* de toutes maniéres.
Pour le rendre encor plus pieux,
Acordez-lui de grace un petit bénéfice,
En s'aquitant de son Ofice,
Il en *jeûnera* moins, mais il en priera mieux.
Auteur anonime.)

Jeûner, *v. n.* [*Feriales esurias agere.*] Garder les jeûnes commandez par l'Église. (Jeûner au pain & à l'eau. On a beau jeûner, ce n'est rien faire, si on ne ferme les avenuës de son cœur à la vanité. *Maucroix, homélie de S. Chrysostome.*)

Jeûner à feu & à sang. Prov. C'est jeûner avec une extrême exactitude. Observer le jeûne dans toute sa rigueur.

JEUNESSE, *s. f.* [*Juventus, adolescentia.*] L'âge qui suit immédiatement l'adolescence. (Une belle jeunesse. Une florissante jeunesse. La jeunesse est aimable. La jeunesse est charmante. Fâcheuse jeunesse. Être à la fleur de sa jeunesse. *Ablancourt.*

La *jeunesse* en sa fleur brille sur son visage.
Despreaux, Lutrin, c. 1.)

La jeunesse du monde.

☞ Voici une remarque du P. Bouhours dans ses doutes : » La signification de ces mots, » *jeunesse* & *vieillesse*, ne s'étend pas si loin que » celle de *jeune* & *vieux.* On ne dit pas *la jeunesse* » *d'un arbre*, quoiqu'on dise *un jeune arbre.* On » dit bien *une vieille peinture*, *un vieil habit*; mais » on ne dit pas *la vieillesse d'une peinture*, *la* » *vieillesse d'un habit*, quand on parle sérieuse- » ment. On dit cependant *la vieillesse du monde*, „ peut-être à cause des sept âges du monde ; & „ on pourroit dire peut être *la vieillesse d'une* „ *maison*, après Mr. Sarrazin : *Le bâtiment* „ *étoit vieux, & l'on y avoit plutôt songé à la* „ *propreté qu'à la magnificence ; il n'y toucha* „ *pourtant point, hors quelques réparations aus-* „ *quelles la vieillesse de cette maison l'obligea.* Mais „ à propos de *vieux* (continuë le P. Bouhours) „ & de *vieillesse*, dit-on bien, *la Loi vieille*, pour „ marquer la Loi de Moïse ? *C'est ce qui est arrivé* „ *à la Loi vieille à l'égard de la nouvelle*, dit „ l'Auteur de la traduction des Homélies de S. „ Jean Chrysostome. J'ai toujours oüi dire *le* „ *Vieux Testament* & *l'ancienne Loi* ; & quand „ l'usage permettroit qu'on joignît *vieille* avec „ *Loi*, en cette rencontre ne faudroit-il pas dire „ *la vieille Loi*, au lieu de *la Loi vieille* ? Selon „ l'Auteur du Dictionnaire de l'Agriculture, on „ peut dire, *Il n'est rien tel que de bien conduire un arbre dans sa jeunesse.* „

☞ Le mot de *jeunesse* est souvent collectif, & comprend toutes les personnes qui sont dans la fleur de leur âge, & que l'on apelle les jeunes gens, comme dans Virgile, *Eneid. 8. Efferam juventutem*; & dans Ciceron, *Tuscul. l. 11. Juventutem laboribus erudiunt.* Les Italiens comparent le Printems à la Jeunesse des hommes, & cette jeunesse est comme le Printems de l'un & de l'autre sexe ; ainsi Malherbe, dans un sonnet à M. le Cardinal de Richelieu, apelle *verte saison*, cet âge que l'on nomme jeunesse. Peut-être que ce vers de Petrarque

Tutta la mia fiorita e verde etade,

lui a donné l'idée de cette expression, aussi bien qu'au Guarini, qui a dit dans son *Pastor fido.*

A te dunque commessa
Fù la mia verde età.

Il faut convenir que la jeunesse répand sur toutes les actions des jeunes gens, une grace qui plaît infiniment ; & qu'au contraire, la vieillesse est assez malheureuse pour rendre ridicules & insuportables les mêmes actions ; c'est particuliérement dans le commerce du monde que l'on s'aperçoit de cette diférence. Malherbe a eu raison de dire :

Mais aujourd'hui que mes années
Vers leur fin s'en vont terminées,
Siéroit-il bien à mes écrits
D'ennuier les races futures,
Des ridicules avantures
D'un amoureux en cheveux gris ?

Tibulle a cru qu'un vieillard ne pouvoit débiter de bonne grace des sentimens tendres :

Dicere nec cano blanditias capite.

Et Properce, dans la derniére élégie du second livre, a dit de même :

Ætas prima canat Veneres, extrema tumultus.

Enfin Ovide, grand maître en galanterie, a décidé qu'il faut être jeune pour faire l'amour & la guerre :

Turpe senex miles, turpe senilis amor.

Malherbe a paraphrasé ce vers par ceux-ci :

Ceux à qui la chaleur ne boût plus dans les veines ;
En vain dans les combats ont des soins vigilans ;
Mars est comme l'amour ; ses travaux & ses peines
Veulent de jeunes gens.

* *Il y a un peu de jeunesse en cela.* [*Imperitia.*] C'est-à dire, il y a un peu de légéreté ; un peu de folie ; un peu de foiblesse qui vient de la fougue de l'âge.

† JEUNET, JEUNETTE, *adj.* [*Juvenculus.*] Qui est tout jeune. Il se dit proprement des personnes. (Il est jeunet, & n'est pas encore en état d'être emploïé. Être trop jeunette pour être mariée.

Elle est *jeunette*, elle est fleurie,
Elle ne manque pas d'apas.
La Suze.)

JEUNEUR. [*Jejunii patiens.*] Qui jeûne beaucoup. (Les Chrétiens d'Arménie sont de grands jeûneurs.)

Jeûneur. Nom que les Anatomistes donnent au second des intestins grêles, qui est entre le *duodenum* & l'*ilium*. *Jejunun.* On l'apelle ainsi, parce qu'il est presque toujours vuide.

IEUSE, *s. f.* [*Ilex.*] Arbre sauvage, dur & haut, qui a les feuilles âpres, blanchâtres

dessus, & taillées tout autour en forme de scie. (L'écorce de l'ieuse est rousse & noirâtre, étant cuite dans de l'eau & apliquée durant une nuit sur les cheveux, elle les noircit. L'ieuse porte un gland plus petit que celui du chêne. Ils disent que l'ieuse qui n'a pas les feuilles piquantes n'est pas la vraie ieuse. *Dal. hist. des Plantes*, *t. 1. l. 1. 4.*)

I F.

Ɪғ, *f. m.* [*Taxus.*] Arbre qui croît parmi les sapins, qui a le tronc gros, l'écorce de couleur de cendre & crévassée, les feuilles de couleur verd brun, & toujours verdoïantes. L'if porte des baïes rouges, douces & pleines d'un suc rouge & dangereux. Son bois est rougeâtre & ne se pourrit point. (Un grand if. Un petit if. Celui-ci sert à parer les alées des jardins. *Dal.* On trouve peu de conformité dans les sentimens des Auteurs qui ont parlé de la nature & de la propriété de l'*if*. Mathiole & Bauhin le croïent fort dangereux. Plutarque dit qu'il ne l'est que lorsque cet arbre commence à fleurir. Selon Théophraste, il ne nuit point aux animaux qui ruminent. Dioscoride prétend qu'il est mortel en Italie & à Narbonne. Camerarius croit avoir observé que les oiseaux qui en mangent, en deviennent tout-à-coup étourdis. Lobelius & Gerardus afirment qu'ils en ont mangé d'un goût assez agréable. Pline a avancé que le poison apellé *Toxica*, dont on se servoit autrefois pour empoisonner les fléches, n'étoit que du jus de la baïe que produit l'*if*, en quoi il est contredit par d'autres savans. Jules César raporte (*l. 6.*) qu'un Roi s'empoisonna en bûvant de ce jus. Il résulte de ces diférentes opinions que l'*if*, en général mal sain & même dangereux, l'est plus ou moins selon les diférens climats, & la nature du terroir où il croît. Virgile prétend dans ses *Géorgiques*, qu'il est contraire aux abeilles.

Sic tua Cyrnœas fugiant examina taxos :
Mairault, notes sur Néméfien.

Et ailleurs :

Ne propius tectis taxum feras.

(Antoine gouverneur de mon jardin d'Auteüil,
Qui dirige chez moi l'*if* & le chévrefeüil.
Despr.)

Ɪғᴠéᴛᴇᴀᴜ. Petit if.

I G B.

Ɪɢʙᴜᴄᴀᴍɪ. Arbre qui croît au Brésil, & dont le fruit ressemble à une petite pomme.

I G C.

Ɪɢᴄɪᴄᴀ. Arbre du Brésil qui produit une espéce de mastic d'une odeur fort agréable.

I G N.

Ɪɢɴᴀᴄᴇ, *f. m.* [*Ignatius.*] Nom d'homme. (Ignace de Loïola Fondateur des Jésuites, canonisé par Paul V. S. Ignace Patriarche d'Antioche.

L'eût-on jamais pensé, les disciples d'*Ignace*
Chérissent à présent le Docteur de la Grace.
Auteur anonime.)

Ɪɢɴᴀᴍᴇ. Plante qui croît dans l'Amérique, & dont on mange les racines au lieu de pain quand elles sont cuites.

† Ɪɢɴᴀʀᴇ, *adj.* Il vient du Latin *ignarus*, & il signifie *ignorant*, qui ne fait rien. L'usage de ce mot est fort borné, & ne se dit qu'en riant, & quelquefois en colére.

Ɪɢɴéᴇ, *adj.* [*Igneus.*] Terme de *Physique.* Qui est de la nature du feu. (Il y a des parties ignées dans tous les corps. Matiére ignée. On dit aussi ignition qui est une aplication du feu aux métaux, quand ils paroissent rouges avant que de se fondre.

Ɪɢɴɪᴄᴏʟᴇ, *f. m.* Terme *Dogmatique.* Il signifie adorateur du feu. (Les anciens Perses ont été ignicoles.)

Ɪɢɴɪᴛɪᴏɴ, *f. f.* Terme de *Chimie.* Il se dit de l'aplication du feu aux métaux jusqu'à ce qu'ils paroissent tout rouges & enflammés. (Le fer & le cuivre soufrent l'ignition.)

Ɪɢɴᴏʙʟᴇ, *adj.* [*Ignobilis*, *vilis.*] Bas, qui sent le roturier & l'homme de basse extraction. Un air ignoble. Mine ignoble. Procédé ignoble. *Acad. Fr.*

Lui qui croit ne pouvoir sans dégrader ses Péres,
A d'*ignobles* Chrétiens donner le nom de fréres.
L'Abé de Villiers.)

Ɪɢɴᴏᴍɪɴɪᴇ, *f. f.* [*Dedecus*, *infamia.*] Infamie. Deshonneur. (Couvrir d'ignominie. C'est une grande ignominie, & qu'on aura de la peine d'éfacer.

Ennemi des Romains & de la tyrannie,
Je n'ai point de leur joug subi l'*ignominie.*
Racine.)

Ɪɢɴᴏᴍɪɴɪᴇᴜsᴇᴍᴇɴᴛ, *adv.* [*Cum ignominia & dedecore.*] Avec ignominie. (Traiter ignominieusement.)

Ɪɢɴᴏᴍɪɴɪᴇᴜx, Ɪɢɴᴏᴍɪɴɪᴇᴜsᴇ, *adj.* [*Ignominiosus.*] Plein d'ignominie. Infamant. (Chose ignominieuse. Cela est ignominieux.)

Ɪɢɴᴏʀᴀɴᴄᴇ, *f. f* [*Inscitia*, *imperitia.*] C'est un manquement de fience. C'est, en général, une privation d'idées & de connoissances. (Il y a une ignorance de fait & une ignorance de droit. Ignorance crasse, grossiére, invincible. Être dans l'ignorance. Croupir dans l'ignorance. L'ignorance est honteuse à un honnête homme. *S. Evremont*, *t. 1.*) C'est-à-dire qu'il vaudroit mieux quelquefois être ignorant, que de sçavoir beaucoup, si la fience n'est acompagnée d'un jugement solide, parce qu'alors elle nuit plus qu'elle ne profite.

Prétendre cause d'ignorance. C'est, dans le stile familier, prétendre ignorer quelque chose, feindre de l'ignorer. (Je vous en avertis, afin que vous ne prétendiez pas cause d'ignorance.)

On dit aussi en stile de *Pratique : Afin que nul n'en prétende cause d'ignorance.* C'est-à-dire, afin que nul ne puisse alléguer son ignorance pour excuse. On demandoit un jour à Aristipe quelle étoit la diférence entre un homme savant & un ignorant. Il répondit qu'elle étoit la même qui se rencontroit entre un cheval dompté & celui qui ne l'est pas. *Diog. Laërce.*

Ɪɢɴᴏʀᴀɴᴛ, Ɪɢɴᴏʀᴀɴᴛᴇ, *adj.* [*Ignarus*, *imperitus*, *ineruditus.*] Prononcez presque *inïorant* en trois silabes. Qui ignore. Qui ne fait pas. (Il est ignorant. Elle est ignorante. Les Moscovites étoient trés-ignorans avant Pierre I.)

Ignorant, *f. m.* [*Homo illiteratus.*] Qui est

dans l'ignorance. (C'eſt un ignorant fiéfé.)

Ignorant. [*Inſcius.*] Homme qui n'a pas la connoiſſance de certains faits qu'on lui demande. (Je ſuis ignorant des afaires du monde.)

Ignorante, *ſ. f.* Celle qui eſt dans l'ignorance. (Une franche ignorante.)

† IGNORANTISSIME, *adj.* Très-ignorant. Ignorantifié. Ignorantifiant. Termes *burleſques* dont ſe ſert Moliére.

IGNORER, *v. n.* [*Neſcire*, *ignorare.*] Prononcez *inioré.* Ne ſavoir pas. (Tous les méchans ignorent ce qu'ils doivent faire & ce qu'ils doivent fuir.

> Je lui vendrai ſi cher ce bonheur qu'il *ignore*,
> Qu'il vaudroit mieux pour lui qu'il l'ignorât encore.
> *Racine.*)

Ignorer, ſe dit auſſi pour ne vouloir pas être informé d'une choſe, ni s'en mêler. (Je veux ignorer ce qu'il a dit contre moi. Vous devez ignorer ce qui ſe paſſe.)

I G U.

IGUANA. Animal amphibie qui ſe trouve dans l'Amérique, & qui eſt fait comme un lézard.

IGUARUCU. Autre animal amphibie du Bréſil, qui eſt grand comme un bœuf.

I L.

IL. [*Ille*, *illa*, *illud.*] Pronom qui fait à ſon féminin *elle* ; à ſon pluriel maſculin *ils*, & à ſon pluriel féminin *elles.* Ce pronom ſe met devant les troiſiémes perſonnes des verbes. (*Il* aime, *ils* aiment. *Elle* aime, *elles* aiment.)

Il n'eſt point d'homme bien ſage, qui ne croie un Dieu immortel. [*Nemo ſapiens qui non credat Deum immortalem.*] Ou, *il n'y a point qui ne croie. . . . .* La prémiére façon de parler eſt la meilleure.

Il n'eſt que de ſervir Dieu. Arn.

Il y a des herbes vénimeuſes, ou, *il eſt des herbes vénimeuſes. . . . .* La prémiére façon de parler eſt la plus reçuë.

Il en eſt des héros comme des autres hommes ou *il eſt des héros comme des autres hommes.* La prémiére façon de parler eſt aujourd'hui la plus aprouvée, parce qu'il eſt plus clair de répéter *en* avec le préſent du verbe *être.* Que ſi on change de tems, & qu'au lieu d'un préſent on mette un futur, les hommes ſavans dans la langue croient qu'il faut retrancher la particule *en.* Exemple,

Il ſera de ſa félicité comme d'un ſonge, & non pas, *il en ſera de ſa félicité comme d'un ſonge.*

☞ Il ne faut pas imiter les anciens, qui ſuprimoient ſouvent le *il*, qui doit toujours précéder le verbe. Malherbe dans des ſtances :

> Mais tout m'eſt inutile, & ſemble que mes larmes
> Excitent ſa rigueur à la faire partir.

Et dans d'autres ſtances à Monſieur de Montpenſier :

> Mais *il* faut le vouloir, & vaut mieux ſe réſoudre.

Pluſieurs diſent, *il eſt dommage* : Ménage, *tome 2. de ſes obſervat. ch. 88.* a dit que » cette » façon de parler eſt purement Gaſconne. » Le même remarque encore dans le *tome 1. ch. 87.* de ſes Obſervations, que pour parler juſte, au lieu de *Il eſt demain fête*, il faut dire, *il ſera demain fête.* Et dans le chapitre 45. du même, il obſerve, que » *il ne fait que de ſortir* eſt mieux » dit, que, *il ne fait que ſortir* ; ou plutôt, *il* » *ne fait que ſortir*, eſt mal dit ; car il eſt bon » pour dire, *Il ne fait autre choſe que de ſortir*, *il* » *ſort ſans ceſſe.* Mais *il ne fait que de ſortir de* » *table*, eſt plus élégant que, *il ne fait que ſortir* » *de table.* Que ſi on dit, *il ne vient*, au lieu de » *il ne fait*, on ne peut ôter le *de.* Il faut dire, » par exemple, *il ne vient que de ſortir de table*, & » non pas, *il ne vient que ſortir de table.* Ce » ſont de petites délicateſſes de langage, mais qui » ne laiſſent pas d'y faire de grandes beautez. » Voici encore une autre eſpéce de délicateſſe dans le chapitre 84. » S'il faut dire, *il ſemble que tout* » *eſt*, ou, *que tout ſoit fait pour me nuire.* On » dit l'un & l'autre. Mr. de Vaugelas, & Mr. » d'Ablancourt uſent plus ordinairement du pré- » mier. Je tiens la ſeconde expreſſion plus natu- » relle & plus Françoiſe. Mais quand on dit *il* » *me ſemble*, au lieu de *il ſemble*, il eſt certain » que le verbe qui ſuit, doit être toujours à » l'indicatif ; il faut donc dire, *il me ſemble que* » *cette femme eſt belle* ; & qui diroit, *il me ſemble* » *que cette femme ſoit belle*, ne parleroit pas » François. Tout le monde en convient, & je » ne fais cette remarque que pour montrer qu'il » faut peu de choſe pour changer une conſtruc- » tion. » Il ne faut pas oublier celle-ci, l'ocaſion s'en préſente ſouvent ; elle eſt au chapitre 139. tome 1. » Il faut dire, *il y a marché tous les* » *Samedis en ce lieu-là : il y a aujourd'hui bal au* » *Louvre* ; & non pas, *il y a un marché*, *il y* » *a un bal.* Mais il faut dire auſſi, *il y a tous les* » *matins un marché en ce lieu-là, qui dure depuis le* » *matin juſqu'au ſoir. Il y eut hier un bal au Louvre* » *qui dura toute la nuit.* Peu de gens manquent à » ce dernier exemple : mais pour le prémier, » pluſieurs s'y trompent, & particuliérement » les étrangers. » A tant d'obſervations, il faut ajoûter quelques autres qui ne ſont pas moins d'uſage. » Mr. de Vaugelas, *ch. 282.* aprouve » cette façon de parler, *il n'y rien de tel*, *il n'y* » *a rien tel* ; & il ſemble qu'en parlant, on dit » plutôt, *il n'y a rien tel*, que l'autre, mais qu'en » écrivant, on dit plutôt, *il n'y a rien de tel.* Pour » moi, je voudrois toûjours écrire ainſi. „ Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ont éclairci le doute par cette remarque : » Il ſemble, (diſent- „ ils) que Mr. de Vaugelas n'a regardé *il n'y a* „ *rien de tel*, que dans la ſignification, *il n'eſt* „ *rien tel* ; & en ce ſens, la particule *de* devant „ *tel*, ſemble ſuperfluë ; ainſi, on dira, & on „ écrira fort bien, *il n'y a rien tel que d'aler ſon* „ *grand chemin.* Mais ſi le mot *tel* eſt regardé „ dans la ſignification de *ſemblable*, il faut „ néceſſairement mettre la particule *de* devant „ *tel*, comme en cette phraſe : *Cet homme eſt* „ *ruſé*, *diſſimulé*, *fourbe ; mais il n'y a rien de tel* „ *dans ſon ami* ; c'eſt-à-dire, *qui fût tel*, *qui* „ *fût ſemblable* ; comme quand on dit, *il n'y a* „ *rien de ſtable dans le monde*, on entend par-là, „ *qui ſoit ſtable dans le monde.* Pour pouvoir „ dire, *il n'y a rien tel*, il faut que *tel* ſoit „ ſuivi de ces deux monoſilabes, *que de.* Exemple: „ *il n'y a rien tel que de n'uſer jamais de frau-* *de.* „ Je finis par cette remarque ſur cette façon de parler, *il eſt*, *il n'eſt*, pour, *il y a*, *il n'y* *a.* „ C'eſt une phraſe qui eſt fort familiére à „ Mr. de Malherbe. Il eſt vrai que *il n'eſt*, pour

„ *il n'y a*, eſt beaucoup meilleur & plus „ en uſage que, *il eſt*, pour *il y a* en l'afirma- „ tive. Par exemple : *il n'eſt point d'homme ſi* „ *ſtupide, qui ne reconnoiſſe une divinité* eſt bien „ meilleur que de dire, *il n'y a point d'homme ſi* „ *ſtupide* Mais ſi je diſois, *il eſt des herbes ſi* „ *venimeuſes, qu'elles ſont mourir ſubitement*, à „ mon avis je ne dirois pas ſi bien que ſi je diſois, „ *il y a des herbes*, *&c.* Il faut remarquer que l'on „ ne dit pas toûjous *il eſt* pour *il y a.* L'on ne „ dira pas, *il n'eſt qu'un an*, pour dire, *il n'y a* „ *qu'un an*; ni, *il n'eſt que deux perſonnes*, pour „ dire, *il n'y a que deux perſonnes*; on le dit „ ſeulement, ou quand il eſt ſuivi de *point*, „ comme en l'exemple que nous avons donné, „ *il n'eſt point d'homme ſi ſtupide*, ou quand il eſt „ ſuivi de la conjonction *que*, jointe à la prépo- „ ſition *de* avec un infinitif, comme, *il n'eſt rien* „ *de tel que de, &c.* quoiqu'il ſemble qu'à l'égard de „ la phraſe, ce ne ſoit qu'une même choſe, de „ dire, *il n'eſt que de ſervir*, & *il n'eſt rien de tel* „ *que de ſervir.* Voilà ſes trois principaux uſages. „ Je ne ſçai s'il y en a quelqu'autre. Il y a grande „ aparence que ce ſont nos Poëtes, qui, pour „ éviter la rencontre des voïelles, ont introduit, „ ou du moins confirmé l'uſage de ces façons de „ parler, ſi néceſſaires en une infinité de rencon- „ tres. „ Voïons à préſent l'obſervation de l'Académie „ Il eſt dificile de juger ſi ces mots „ *il eſt* pour *il y a*, ſont moins élégans à l'afirma- „ tive qu'avec une négative. Si c'eſt très-bien „ parler que de dire, *il n'eſt point d'homme ſi* „ *ſtupide qui, &c* on dira auſſi fort élégamment, „ *il eſt des hommes tellement ſtupides, qu'on ne* „ *ſçauroit leur faire entrer dans l'eſprit, &c.* Cela „ dépend purement du goût que l'on peut avoir „ pour l'une ou pour l'autre façon de parler. „ Comme on ne dit pas toujours *il eſt*, pour *il y* „ *a*, comme le fait remarquer Mr. de Vaugelas, „ auſſi ne peut-on pas toujours dire, *il n'y a*, „ au lieu de *il n'eſt.* On dit fort bien, *il n'eſt pas* „ *deux heures*; & on ne ſçauroit dire dans le „ même ſens, *il n'y a que deux heures*; car on le „ peut dire dans le même ſens. Par exemple ſi „ quelcun demande ; *combien y a-t-il que vous* „ *n'avez pas vu votre ami?* on répondra juſte, „ en diſant abſolument, *il n'y a que deux heures*, „ ou en joignant la particule *que* : *il n'y a que* „ *deux heures que je l'ai vu.* „

I L E.

I LE. Voïez *Iſle.*

I LÉON. Terme d'*Anatomie.* C'eſt le dernier des inteſtins grêles, qui eſt le plus long de tous.

I LES. Terme d'*Anatomie.* Il ſignifie les flancs, ou les côtez de la région hipogaſtrique.

I L I.

ILIADE. [*Ilias.*] Poëme d'Homére, où il décrit la guerre de Troye.

ILIAQUE. Maladie violente & dangereuſe qu'on apelle paſſion *iliaque*, ou *miſerere.* C'eſt une expulſion des matiéres fécales par la bouche, cauſée par le mouvement périſtatique des boïaux renverſez. Voïez la deſcription de cette maladie dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie, par Mr. Col-de-Villars.

Iliaque. Nom qu'on donne à deux groſſes artéres qui ſont des diviſions de l'aorte, quand elle eſt parvenuë à l'os ſacrum.

I L L.

ILLAPS, *ſ. m.* Terme de *Myſtiques*, qui entendent par ce mot, émanation, écoulement.

ILLATION, *ſ. f.* Terme *Dogmatique.* Il ſignifie, concluſion, conſéquence.

ILLEC. [*Ibi.*] Vieux mot qui ſignifioit autrefois, en ce lieu-là.

ILLÉGAL, *adj.* Contraire aux Loix, illégitime. Ce terme ſe dit rarement.

ILLÉGITIME, *adj.* [*Non legitimus.*] Qui eſt contre la Loi, qui n'eſt pas légitime. (Mariage illégitime. Choſe illégitime. Paſſion illégitime. *Abl. Luc.*)

Fils illégitime, fille illégitime. [*Filius nothus.*] C'eſt-à-dire, bâtard, & bâtarde.

Illégitime, ſignifie auſſi injuſte, déraiſonnable. Un deſir illégitime. Une prétention illégitime.

ILLÉGITIMEMENT, *adv.* [*Non legitimè, non juſtè.*] D'une maniére illégitime. (Ils ont contracté illégitimement.)

ILLICITE, *adj.* [*Illicitus.*] Qui n'eſt pas permis. (Choſe illicite. Amour illicite. *Fléchier, vie de Commendon, l. 2. c. 19.* Écrit qui contient une doctrine illicite & pernicieuſe. Pratique illicite. Jeu illicite.)

ILLICITEMENT, *adv.* [*Illicitè, contra quam fas eſt.*] D'une maniére illicite.

ILLICO. Terme de *Chancellerie.* Relief d'apel, pour être relevé de l'*illicò*, c'eſt-à-dire, de n'avoir pas apellé ſur le champ.

ILLIMITÉ, ILLIMITÉE, *adj.* [*Abſque limitibus.*] Qui n'a point de limites. (Cet Envoïé a un pouvoir illimité.)

ILLUMINATIF, ILLUMINATIVE, *adj.* [*Quod illuſtrat.*] Ce mot & les ſuivans viennent du Latin. Il ſignifie qui a la vertu d'éclairer. C'eſt un terme d'*École.* (Le feu a une vertu illuminative.) C'eſt auſſi un terme de *Myſtique.* (La vie illuminative.)

ILLUMINATION. [*Illuſtratio.*] Prononcez *illuminacion.* Action d'éclairer. (L'illumination ſe fait preſque en un inſtant.) En terme de *Myſtiques*, c'eſt une lumiére extraordinaire, que Dieu répand quelquefois dans une ame. (Une illumination divine. Illumination du S. Eſprit.)

Illumination. [*Illuminatio.*] Elle conſiſte en pluſieurs lumiéres pratiquées la nuit avec adreſſe, & acompagnées de fois à autre de timbales, de trompettes, de flûtes, de haut-bois, & d'autres agréables inſtrumens qu'on jouë de concert pour marquer quelque réjoüiſſance publique. Le mot d'*illumination*, [*Lumina*,] eſt plus uſité au pluriel qu'au ſingulier. (De belles illuminations. Les illuminations ont duré preſque toute la nuit.)

Illumination, eſt auſſi un terme de *Peinture.* Les illuminations pittoreſques font un bel éfet ſur le théâtre, ou dans les décorations des fêtes publiques. Elles conſiſtent à éclairer par des lumiéres qu'on n'aperçoit point, des colonnes, des figures, & d'autres repréſentations, peintes ſur des matiéres tranſparentes.

ILLUMINER, *v. r.* [*Illuſtrare.*] Ce mot ſe dit proprement du Soleil, de la Lune & des Aſtres. Il ſignifie *éclairer.*

(Lune, qui de l'obſcure nuit
Illumine les ſombres voiles.
Godeau, Pſeaumes.

Il ſe dit auſſi pour ſignifier faire des illuminations : *je coupe ma chandelle en deux pour illuminer*

ma croisée. Épître d'un Philosophe Parisien au Roi. On dit : il y a ordre d'*illuminer* dans toutes les ruës. On a illuminé toutes les maisons de la ville.

* *Illuminer.* [*Lucem menti præbere.*] Ce mot, au figuré, se dit des personnes, & signifie donner des lumiéres, éclairer l'esprit.

(Ton éclat n'est qu'obscurité,
Si ton Prince ne t'*illumine.*
Chapelain, Ode à Richelieu.

L'esprit est illuminé par la doctrine, comme l'œil par l'air qui l'environne. *Abl. apoph.* Cela fait voir que vous avez l'esprit extrêmement illuminé. *Boileau, avis à Ménage.* Craignez les vivans qui tôt ou tard seront illuminez sur votre conduite. *Le Comte de Bussi.*)

ILLUMINEZ, *adj.* [*Lymphati, phanatici.*] Ce sont des fanatiques, & des visionnaires.

☞ *Illuminé, Illumination.* Les Saints Péres & les Auteurs des prémiers siécles de l'Église apelloient *illuminez*, ceux qui avoient été baptisez.

ILLUSION, *s. f.* [*Illusio, inane spectrum.*] Tromperie des sens. Fausse représentation. (C'est une pure illusion. J'ai eu quelques illusions agréables. *Godeau.* Se défaire de ses illusions. La vie contemplative est bien voisine de l'illusion. *Bours.*)

* Cet avis de parens dont elle veut se couvrir, n'est qu'une illusion. *Patru, plaid. 9.* [*Error.*]

On dit se repaître d'illusions, se remplir d'illusions, c'est-à-dire, de pensées & d'imaginations chimériques. On dit dans le même sens, s'entretenir dans ses illusions, croire à ses illusions, &c.

† ILLUSOIRE, *adj.* [*Fallax.*] Terme de *Palais.* Simulé, fait à dessein de tromper. Contrat illusoire. (Toutes ces piéces sont illusoires.)

Illusoire. [*Inutilis.*] Il signifie aussi inutile, & qui est sans éfet. (Rendre un Arrêt vain & illusoire par des chicanes.)

ILLUSOIREMENT, *adv.* Terme de *Pratique.* Il signifie d'une façon illusoire.

ILLUSTRATION, *s. f.* Prononcez *illustracion.* Ce mot est dérivé du Latin *illustratio*, & & il veut dire : explication. Discours qui met en son jour ce qu'il y a de beau & de particulier en un lieu, ou sur un sujet. Le mot d'*illustration*, en ce sens, a un usage fort borné. (Le Poëte Joachim du Bellay qui étoit d'Anjou, & qui florissoit sous Henri II. a composé un livre, qui porte pour titre : *La défense & illustration de la langue Françoise.*

Illustration divine. [*Divina illuminatio.*] Ces mots se disent quelquefois dans le langage mystique. *Illustration divine*, signifie une sorte d'illumination, ou une espéce de lumiére que Dieu répand dans l'esprit, pour lui faire pénétrer des choses qu'il ne pourroit pas voir sans cette sorte de lumiére. (Ces illustrations divines ne l'empêchoient pas de consulter les Religieux de S. Dominique. *Bouhours, vie d'Ignace.*

Illustration. On le dit en parlant des marques d'honneur dont une famille est illustrée. (Cette famille est noble, mais sans illustration. Cette maison a besoin d'illustration.)

ILLUSTRE, *adj.* [*Illustris, insignis, conspicuus.*] Qui a du lustre. Qui est fameux pour son mérite.

(L'*illustre* d'Ablancourt repose en ce tombeau.
Tallemant des Reaux.

Sous les titres pompeux d'une *illustre* fortune,
Souvent les plus grands Rois n'ont qu'une ame commune.
Flechier.)

On dit aussi une famille illustre, une Compagnie illustre, une assemblée illustre, un illustre guerrier, un homme illustre dans son art, dans sa profession, un monument illustre.

☞ *Illustre*, du Latin *illustris.* Titre des plus honorables. Il y a eu autrefois dans la décadence de l'Empire, trois titres d'honneur diférens, dont on honoroit les personnes qui se distinguoient par leur naissance ou par leur mérite personnel. Le prémier étoit *Illustris*; le second, *Clarissimus*; & le troisiéme, *Spectabilis.* Mais le prémier marquoit une diférence essentielle entre ceux qui l'avoient mérité, & les autres. Nos Rois mêmes, dans la prémiére & dans la seconde race, se croïoient honorés par le titre d'*Illustris* ou d'*Illuster.* Parmi ce grand nombre d'actes anciens que Doublet a raportez dans son Histoire de l'Abaïe de S. Denis, il y en a plusieurs, où Dagobert ajoûte à la qualité de Roi de France, celle de *Vir illuster.* Les Rois Chilperic, Pepin, & Charles I. ont cru ajoûter un nouvel éclat au titre de Roi, par celui d'*Homme illustre.*

Illustre, signifie aussi, qui est fort connu, qui a fait du bruit dans le monde ; il se prend en mauvaise part, quand il est joint à des substantifs qui marquent des vices, des crimes (Un poltron illustre, un fat illustre, un scélérat illustre.)

ILLUSTRER, *v. a.* [*Illustrare, clarare.*] Donner du lustre & de l'éclat. (Famille illustrée.

C'est par-là que Moliére *illustrant* ses écrits,
Peut-être de son art eût remporté le prix.
Despreaux, Poët. c. 3.)

Illustrer une histoire par des médailles. *Spon, rech.*

ILLUSTRISSIME, *adj.* [*Illustrissimus.* Ce mot qui est tiré de l'Italien *Illustrissimo*, se donne aux Cardinaux, aux Archevêques & aux Évêques. (Lorsque le Cardinal du Perron revint de Rome, aprés sa négociation de Venise, il en aporta *illustrissime* Cardinal & la Seigneurie *illustrissime*; mais personne n'en voulut, dit *Balzac*; mais le mot d'*illustrissime* a été reçu depuis. *Costar, t. 1. l. 108.* en écrivant à Mr. de Lingendes, nommé à l'Évêché de Sarlat, a écrit : J'avois dépit de ne vous pouvoir traiter d'illustrissime.

I L O.

☞ ILOTES, ou HÉLOTES. Espéce d'esclaves chez les Lacédémoniens. Harpocration nous aprend que les habitans d'une petite ville apellée *Helos*, refusant d'obéïr aux Lacédémoniens, ils l'assiégerent; & s'en étant rendu maîtres, ils firent esclaves tous les habitans qu'ils apellerent *Hélotes*, & ensuite *Hilotes* ou *Ilotes.* Leur condition étoit diférente de celle des autres esclaves en bien des choses. Prémiérement, on ne pouvoit les afranchir, ni les vendre hors des terres de Lacédémone ; & c'est ce qui a fait dire à Pollux, qu'ils étoient entre la liberté & la servitude. Cependant, si l'on en croit Théopompe raporté par Athenée, *liv. 14.* les Spartiates imposerent aux habitans de Helos, de dures conditions ; ils les obligerent de porter un bonnet de peau de chien, & un habit de quelque peau de bête ; ils furent condamnez à être fouëttez une fois chaque année, sans avoir commis aucun crime,

pour les faire souvenir qu'ils étoient esclaves : Enfin on leur donnoit certaines terres à cultiver, sous la condition de raporter à leurs maîtres la quantité de fruits qui leur étoit prescrite, quoique la recolte ne sufit pas. Outre toutes ces conditions onéreuses, ils étoient obligez de s'enivrer dans certains jours de fêtes, & de paroître en cet état devant toute la famille, afin de faire connoître aux jeunes gens l'état ridicule d'un homme ivre, & de leur inspirer de l'horreur pour l'ivresse, &c. Voïez *Cragius*, *de Rep. Lacedem. & Meursius*, *Lacon. lib. 2. c. 6.*

I L S.

ILS. C'est l'article pluriel des verbes : *ils ont dit*, *ils ont été condamnez*. On demande s'il faut faire sentir l'*l*, en prononçant ce mot, ou prononcer comme s'il y avoit *is*. Dans le stile soûtenu & dans les vers, il faut prononcer comme il est écrit, *ils ont dit*, mais dans le discours ordinaire, on peut prononcer *is*, sans blâmer toutefois ceux qui sont du sentiment contraire.

I M A.

IMAGE, *s. f.* [*Effigies.*] Il vient du Latin *imago*. Représentation de ce qui est. (L'homme est l'image de Dieu. Le Fils est l'image du Pére. Dieu a fait l'homme à son image. *Bossuet, hist. universelle.*)

☞ *Image.* Corneille dans le Cid :

> Dom Rodrigue sur tout, n'a trait dans son visage,
> Qui d'un homme de cœur ne soit la haute *image*.

L'Académie trouva que c'étoit une hiperbole excessive de dire, que chaque trait d'un visage soit une image. Elle ajoûta : *haute*, n'est pas une épitéte propre en ce lieu. Malherbe, dans les *larmes de S. Pierre*, dit :

> Henri, de qui les yeux & l'*image* sacrée
> Font un visage d'or à cette âge dorée.

Il me semble que voilà du galimatias. *Age* est à présent masculin.

Image. [*Imago.*] Ce mot est ordinairement consacré aux choses saintes ; c'est une figure de sculpture, ou une estampe, qui représente un Saint ou une Sainte. (Une belle image.)

L'on met des images dans les Églises & sur les Autels. Il est aisé d'en comprendre la raison. Les Peuples ont conservé pendant long-tems l'idée du Paganisme & de ses Dieux, & l'on craignoit avec raison, que l'idolâtrie ne se saisît encore des esprits naturellement portez à la nouveauté. On commença de peindre l'intérieur des Églises ; ensuite on plaça sur les Autels des figures de quelques Martirs ; & enfin aïant reconnu que les représentations servoient à augmenter les sentimens intérieurs de pénitence & de confiance aux priéres que l'on faisoit aux Saints que l'on invoquoit, on se servit, pour orner les Églises, de la peinture, de la sculpture, & même des fleurs, & de tout ce qui pouvoit convenir à la propreté & à la magnificence des Églises & des Autels. Le saint Concile de Trente, *Session 25*, dit, que „ l'on doit avoir & conserver „ principalement dans les Églises, les Images de „ JESUS-CHRIST & de la Vierge Mére de „ Dieu, & des autres Saints, & qu'il leur soit „ rendu l'honneur & la vénération qui leur est „ dûë ; non que l'on croïe qu'il y ait en elles „ quelque divinité, ou quelque vertu pour „ laquelle on leur doive rendre ce culte, ou „ qu'il faille leur demander quelque chose, ou „ mettre en elles sa confiance, comme faisoient „ autrefois les Païens, qui mettoient leurs „ espérances dans les idoles ; mais parce que „ l'honneur qu'on leur rend, est référé aux „ originaux qu'elles représentent ; de maniére „ que par le moïen des Images que nous baisons, „ & devant lesquelles nous nous découvrons la „ tête & nous nous prosternons, nous adorons „ JESUS-CHRIST, & rendons nos respects „ aux Saints, dont elles portent la ressemblance, „ & ainsi qu'il a été défini par les Décrets des „ Conciles, & particuliérement du second Con- „ cile de Nicée, contre ceux qui ataquoient „ les Images. „

Image. On apelle *une belle image*, une belle personne qui est peu animée. On dit aussi d'une jeune personne fort retenuë, qu'elle est sage comme une image.

* *Image.* [*Imago*, *species*, *idea.*] Ce mot, au figuré, veut dire idée représentative, figure de quelque chose.

> (Que l'*image* du vice adroitement tracée,
> Puisse déplaire au cœur sans blesser la pensée.
> *Villiers, Art de prêcher.*)

† * Il étoit agité par les images du malheur qui le menaçoit. *Vaug. Quint. l. 3.* Leur inquiétude a quelque image des enfers. *Gomb. ép.*

† * *Image.* [*Idea*, *species.*] (La métaphore fait une belle image.)

On dit d'un ouvrage de prose ou de vers, rempli de descriptions, qu'il est plein d'images. Ce Prédicateur a fait une belle image de la vertu, &c.

IMAGER, *s. m.* [*Imaginum sculptor & propola.*] Marchand qui vend & imprime de toutes sortes de tailles douces. (Un imager fort à son aise.)

☞ Le faiseur d'images, & celui qui en vendoit à Rome, étoit apellé *Imaginarius*, témoin cette inscription raportée par *Reinesius*, *page 3.*

DIIS OMNIBVS COELESTIBVS
P. GAISIDIO Q. F. SABINIANO
FISTVLATORI CANTORI
IMAGINARIO, *&c.*

Il est vrai que Reinesius prétend qu'il faut lire *Macinarius*, qui n'est pas plus connu que *Imaginarius*, & qu'il veut abréger de *Machinarius*, Machiniste.

IMAGINAIRE, *adj.* [*Imaginarius.*] Qui n'est que dans l'imagination. Qui n'est pas dans la nature des choses. (Hérésie imaginaire. Malade imaginaire, qui se croit malade & qui ne l'est pas. Riche imaginaire, qui se pense riche sans l'être.)

IMAGINABLE, *adj.* [*Quod animo fingi potest.*] Qui se peut imaginer. (Je sens une douleur qui n'est pas imaginable. Il a fait toutes les méchancetez imaginables.)

IMAGINATIF, IMAGINATIVE, *adj.* [*Imaginosus.*] Propre à imaginer. (Avoir l'esprit fort imaginatif.)

IMAGINATION, *s. f.* [*Vis imaginandi.*] Faculté de l'ame pour concevoir les choses sensibles. C'est l'entendement, en tant qu'il

aperçoit les objets abſens, non par eux-mêmes, mais par les images qu'il s'en forme dans le cerveau. Idée qu'on ſe forme d'une choſe. Penſée. (Avoir l'imagination vive. *Ablanc.* Jugez s'il eſt poſſible que je vive avec cette imagination. *Voit. l. 19.* Vous n'aurez pas l'imagination ſi tendre qu'il vous faille conſoler de cela. *Voit. l. 35.*) On dit, *imaginative*, *ſ. f.* au même ſens.

Imagination. Invention des penſées & des éfets que produit l'imagination. (Callot a eu des imaginations fort groteſques.)

Imagination. [*Mentis deliratio.*] Viſion. Chimére. (Souvent l'homme ſe remplit l'eſprit de cent folles imaginations.)

IMAGINER, *v. a.* [*Animo fingere.*] Concevoir. Se former l'image, ou l'idée d'une choſe. (Peut-on rien imaginer de plus grand que ſon deſſein ? Imaginer un expédient. Imaginer une choſe plaiſante. C'eſt un homme qui a pu imaginer un moment que vous le favoriſiez. *Voit. l. 33.* J'ai beaucoup de plaiſir à voir les choſes que j'avois imaginées. *Voit. l. 38.*)

Imaginer, *v. a.* [*Excogitare.*] Être l'inventeur de quelque choſe. Imaginer une machine. Imaginer une fête, un divertiſſement, le ſujet d'une tragédie, &c.

S'imaginer, *v. r.* [*Animo concipere.*] Concevoir. (On ne peut rien s'imaginer de plus ridicule.)

S'imaginer. [*Sibi fingere.*] Croire. Se perſuader. (Je m'imagine que vous ſerez de mon avis.)

IMAN, *ſ. m.* Terme de *Relation.* Les Mahométans apellent ainſi, le Chapelain d'une Moſquée. Chez les Arabes, Iman ſignifie Chef & Pontife ſouverain de la Religion. Le Roi d'Yémen prend le titre d'Iman.

IMARAT, *ſ. m.* Hôpital des Turcs.

I M B.

IMBÉCILE, *adj.* [*Imbecillus*, *mentis inops.*] Sot. Benêt. Qui a perdu un peu de bon ſens. (Eſprit imbécile. Elle eſt imbécile. Childeric III. Roi de France, étoit imbécile ; on le tondit, & il ſe fit Moine. *Hiſtoire de France.* Il veut dire auſſi : Qui n'a point de force. (Le ſexe imbécile. *Acad. Fran.*

Que c'eſt un *imbécile*, & honteux eſclavage,
Que celui d'un Epoux ſur le penchant de l'âge ;
Quand ſous un front ridé qu'on a droit de haïr,
Il croit ſe faire aimer à force d'obéïr.
Auteur anonime.)

Imbécile, eſt auſſi un ſubſtantif. On dit, au propre, voilà un pauvre imbécile ; &, au figuré, c'eſt un imbécile, c'eſt-à-dire, un idiot, un innocent. Ce mot ſe dit encore d'un homme dont la raiſon eſt afoiblie par l'âge. (Les années l'ont rendu imbécile.)

IMBÉCILITÉ, *ſ. f.* [*Imbecilitas*, *infirmitas.*] Bêtiſe. Foibleſſe d'eſprit. Simplicité d'eſprit. Miſére. (Il y a un peu d'imbécilité à ſon fait. ſa conduite marque de l'imbécilité. Il faut cacher à la vûë du monde l'imbécilité de notre condition. L'imbécilité de l'enfant, pour dire, la foibleſſe. *Acad. Franç.*)

IMBERT, *ſ. m.* [*Imbertus.*] Nom d'homme. (Imbert eſt ſavant.)

IMBIBER, *v. a.* [*Bibere*, *intingi.*] Ce mot ſe dit des choſes qu'on met dans l'eau ou autre liqueur, & ſignifie boire, & atirer l'eau, ou autre liqueur, par ces choſes. (Il faut laiſſer cela imbiber quelque tems. Cet homme eſt imbibé de la bonne opinion de lui-même. *S. Evremont.*)

S'imbiber, *v. n.* Devenir imbibé de quelque liqueur. (La terre s'imbibe de la pluïe, de l'eau dont on l'arroſe.) On le dit auſſi des liqueurs qui pénétrent les corps ſur leſquels elles ſe répandent. L'huile s'imbibe dans le papier, dans le drap, &c.

† IMBRIAQUE, *ſ. m.* [*Ebrius.*] Mot fort bas qui ne ſçauroit trouver ſa place que dans quelque épigramme ſatirique, ou dans le comique le plus ſimple. Il ſignifie un ivrogne. (Fi, c'eſt un coquin, c'eſt un imbriaque dont je ne veux point oüir parler.)

IMBU, IMBUE, *adj.* [*Imbutus.*] Qui eſt imbibé. (Un vaiſſeau imbu de quelque méchante liqueur la garde long tems.)

* *Imbu*, *imbuë*, *adj.* [*Aliquâ opinione imbutus.*] Inſtruit. Informé d'une choſe. (On ne trouvoit perſonne qui ne fût imbu de ces n uveautez. *Maucroix*, *Schiſme*, *l. 1.* Un tel eſt un peu imbu du Calviniſme.)

I M I.

IMITABLE, *adj.* [*Imitabilis.*] Ce mot & les ſuivans viennent du Latin. Qu'on peut imiter. (Action imitable. Auteur qui n'eſt pas imitable.)

IMITATEUR, *ſ. m.* [*Imitator*, *æmulus.*] Celui qui imite. Qui prend un excélent homme pour modéle. (Muret eſt un des imitateurs de Ciceron. C'eſt ſon fidéle imitateur. C'eſt l'imitateur des vertus de ſon pére. Soïez mes imitateurs comme je le ſuis de Jeſus-Chriſt. *Nouveau Teſtament.*)

IMITER, *v. a.* [*Imitari.*] Prendre pour modéle. Prendre pour exemple & pour patron. Se conformer à une choſe. (Imiter les perſonnes, les vertus & les actions.

Belle Orante, imitez ces exemples puiſſans.
Scar. poeſ.

Alexandre afecta d'imiter Bachus, non ſeulement aux victoires qu'il avoit remportées ſur les Indiens ; mais auſſi en la forme de ſon triomphe. *Vaugel Quint. Curce*, *liv. 9. chap. 10.* Corneille, fameux Poëte tragique François, a imité les Latins, & ſur tout les Eſpagnols. Deſpreaux a imité beaucoup Horace & Juvenal.

Du Ciel après l'exorde implore le ſecours,
Mais n'*imite* jamais par de burleſques tours,
De ces Prédicateurs l'éloquence fleurie,
Qu'une chûte de mots jette aux piés de Marie.
Villiers, *Art de prêcher.*)

Imiter, ſe dit auſſi des arts, & alors c'eſt copier un modéle. Ce terme contient deux idées. Le Prototype qui porte les traits qu'on veut imiter, & la copie qui les repréſente. La nature, c'eſt-à-dire, tout ce qui eſt, ou que l'on conçoit aiſément comme poſſible ; voilà le prototype ou le modéle des arts. Ceux-ci ne créent point leurs régles : elles ſont indépendamment de leur caprice, & invariablement tracées dans l'exemple de la nature.

IMITATION, *ſ. f.* [*Imitatio*, *æmulatio.*] Prononcez *imitacion.* C'eſt un éfort qu'on fait pour tâcher de marcher ſur les pas de quelque perſonne qui a laiſſé quelque ouvrage qui mérite de ſervir de modéle. (Imitation naturelle,

artificielle, heureuse, ingénieuse, droite, fine, subtile. Imitation grossiére.

> Mon *imitation* n'est point un esclavage,
> Je ne prens que l'idée & les tours & les loix,
> Que nos maitres suivoient eux-mêmes autrefois.
> *La Font. poës.*)

Imitation de Jésus-Christ. C'est le titre d'un livre de piété qui est excélent & fort connu.

Imitation. Action par laquelle on imite. Imitation des grands hommes, imitation des vertus, imitation des vices.

Imitation, se dit aussi d'une chose qu'on ne sçauroit imiter. (Cet exemple est au-dessus de toute imitation.)

Imitation, *s. m.* Terme de *Musique*. L'imitation consiste à faire répéter à son gré, & dans telle partie que l'on veut, une certaine suite de chant, sans autre régularité.

☞ *Imitation.* Voïez *Plagiaire.*

I M M.

IMMA, *s. m.* Espéce de bol ou de terre rouge, dont se servent en Perse les teinturiers & les peintres. Les femmes Persanes s'en servent aussi pour relever leur beauté, comme on fait en France de carmin ou de rouge d'Espagne.

IMMACULÉ, IMMACULÉE, *adj.* Mot qui vient du Latin, *immaculatus*, & qui veut dire pur, qui n'est point souillé. Il est consacré à la Vierge, & veut dire, *pure.* (L'immaculée Conception.)

Les Thomistes ne sont point du sentiment des Scotistes sur la Conception Immaculée de la Vierge. Melchior Canus, savant Dominicain, dit que la question de la Conception Immaculée est du nombre de celles qui ne peuvent ni avancer ni reculer les afaires de la Foi Catholique ; qu'il n'y a rien dans l'Écriture qui, selon le sens littéral, prouve l'Immaculée Conception. On en célébre cependant la fête le huitiéme de Décembre.

IMMANCABLE (IMMANQUABLE) *adj.* [*Certus*, *fixus*, *statutus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes ; lorsqu'il est emploïé pour les choses, il signifie *qui ne manque point.* (Cela est immancable. C'est une afaire immancable.) Mais lorsqu'il s'aplique aux personnes, il veut dire, qu'on ne manque point de trouver, & alors son usage n'est proprement que dans la conversation & dans le stile le plus simple. (Ainsi on dit, je suis immancable tous les matins à huit heures.)

IMMANCABLEMENT (IMMANQUABLEMENT) *adv.* [*Certè.*] Sans manquer, sans faute. (Vous le trouverez à table immancablement.)

Immancablement, *adv.* [*Haud dubiè.*] Assurément. (Je m'y trouverai immancablement.)

IMMANENT, IMMANENTE, *adj.* [*Immanens.*] Terme de *Logique*. Les actions immanentes sont distinguées des actions passagéres. (Il y a des opérations immanentes en Dieu.)

IMMARCESSIBLE, *adj.* Terme *Dogmatique*, mais peu usité. Il signifie incorruptible, qui ne peut se flétrir.

IMMATÉRIALISTE, *adj.* & *s. m.* Terme *Dogmatique*, qui se dit de ceux qui admettent des substances immatérielles. (Les Philosophes immatérialistes, ou les immatérialistes.)

IMMATÉRIEL, IMMATÉRIELLE, *adj.* [*Absque materiâ.*] Qui est sans matiére, qui est pur esprit. (Dieu est un être immatériel.)

IMMATRICULATION, *s. f.* [*In album relatio.*] L'action d'immatriculer.

IMMATRICULER, *v. a.* [*In album referre.*] Écrire & enrégistrer sur la matricule. (On l'a immatriculé. Se faire immatriculer.)

IMMATRICULE, *s. f.* [*In album relatio.*] Enregîtrement qu'on fait du nom de quelcun dans un regître public. (Cet Avocat a levé son immatricule.)

IMMÉDIAT, IMMÉDIATE, *adj.* [*Proximus.*] Qui vient immédiatement d'une personne. (Pouvoir immédiat.)

IMMÉDIATEMENT, *adv.* [*Proximè.*] Incontinent après, ou devant, de la personne même. (Cela fait immédiatement. Cela vient immédiatement du Roi.)

IMMÉMORIAL, IMMÉMORIALE, *adj.* [*Omni hominum memoriâ antiquior.*] Ce dont de mémoire d'homme on ne se souvient pas. (Être en possession immémoriale. *Patru*, *plaid.* 3. Usage immémorial. *Mr. le Roy Abé de Haute-Fontaine*, *lettre au Pére Adam.* De tems immémorial.)

☞ La possession immémoriale forme une prescription invincible, & tient lieu de titre. C'est une régle incontestable. Mais les Jurisconsultes ne conviennent pas du tems qui doit s'écouler pour rendre la possession immémoriale. Les uns disent que tout ce qui est au-dessus de quarante ans, est regardé comme immémorial. Les autres soûtiennent qu'il faut une possession de cent ans, pour la rendre immémoriale. Dumoulin, sur la Coûtume de Paris, §. 12. *nomb.* 14. Duaren, sur les livres des Fiefs, & Cujas en sa Consultation, *art.* 14. semblent exiger le nombre de cent années pour aquérir la prescription immémoriale : mais comme il est dificile de trouver des personnes qui puissent parler certainement de ce qui s'est passé dans l'espace de cent ans, je croirois que les prescriptions de dix, de vingt, de trente, & de quarante ans, doivent être comptées scrupuleusement, & de moment en moment ; mais ce qui excéde quarante ans, ou du moins qui paroît excéder le souvenir d'une personne, doit passer pour un tems immémorial, & l'on n'est point obligé de prouver positivement une possession continuë de cent ans ; il sufit qu'on puisse la présumer, & qu'elle soit autorisée par une tradition générale.

IMMENSE, *adj.* [*Infinitus.*] Il vient du Latin *immensus*. Qui est d'une grandeur déméſurée. (Pouvoir immense. Grandeur immense. Esprit immense.)

Ce mot signifie aussi très-grand. Des frais immenses, des richesses immenses ; c'est-à-dire, de grands frais, de grandes richesses. On dit aussi une ambition immense, des desirs immenses ; c'est-à-dire, une ambition déméſurée, des desirs déméſurés.

IMMENSITÉ, *s. f.* [*Immensitas.*] Attribut par lequel Dieu est présent en tous lieux. (Dieu est présent en tous lieux par son immensité.

> Je n'oserois parler de ton *immensité* ;
> Tant d'éclat, tant de majesté
> Aveuglent l'humaine foiblesse.
> *L'Abé Têtu*, *Stances chrét.*)

Immensité, se dit aussi de l'esprit, du cœur, & des siences. (L'immensité de nos desirs, l'immensité des siences.)

IMMERSIF, IMMERSIVE, *adj.* [*Immersivus*, *immergens.*] Ce qui se plonge dans l'eau. L'or se prouve

prouve par la calcination immerſive qu'on en fait dans de l'eau forte.

IMMERSION, *ſ. f.* [*Immerſio.*] Ce mot vient du Latin, & ſignifie l'action par laquelle on plonge dans l'eau, ou dans quelque autre liqueur. C'eſt auſſi un terme de *Pharmacie* & d'*Aſtronomie.* *Immerſion* des ſatellites de Jupiter, c'eſt lorſqu'ils commencent à être éclipſez par la planéte.

IMMEUBLES, *ſ. m.* [*Res non moventes.*] Biens qui ne ſe peuvent tranſporter. (Saiſir les meubles & les immeubles.)

IMMINENT, *adj.* [*Imminens.*] Il vient du Latin, & ſignifie qui eſt prêt à tomber. *Péril imminent;* on dit par corruption : *Péril éminent.* Une diſgrace imminente.

S'IMMISCER, *v. r.* [*Se immiſcere.*] Terme de *Pratique.* Se mêler de l'adminiſtration de quelques afaires. (Il s'eſt immiſcé dans la ſucceſſion. *Académie Fr.*)

IMMISÉRICORDIEUX, EUSE, *adj.* [*Immiſericors.*] Qui eſt ſans compaſſion & ſans miſéricorde. Ce mot eſt nouveau. (Dieu jugera les immiſéricordieux, ſans miſéricorde.)

IMMIXTION, *ſ. f.* [*Immixtio.*] Terme de *Droit.* Adition d'hérédité, ou maniment des éfets de l'hérédité. L'immixtion ſeule ne ſufit point pour être déclaré héritier pur & ſimple.

IMMOBILE, *adj.* [*Immobilis, immotus.*] Qui ne ſe peut remuer. (Il eſt immobile comme une ſtatuë.

Tout le Camp *immobile*
L'écoute avec fraïeur & regarde Eriphile.
Racine, Iphig. act. 5.)

Elle demeure immobile. *Scar.* Fêtes immobiles, c'eſt-à-dire, qui ſont fixées à certain jour de l'année.

IMMOBILIAIRE, *adj.* [*Immobilis.*] Qui conſiſte en immeubles. (La ſucceſſion immobiliaire apartient aux plus proches parens du côté dont les immeubles ſont venus.)

IMMOBILITÉ, *ſ. f.* [*Firmitas, ſtabilitas.*] Qualité de ce qui eſt immobile. (L'immobilité de la terre eſt conteſtée.)

* *Immobilité d'eſprit.* [*Animi ſtabilitas.*]

† IMMODÉRATION, *ſ. f.* [*Immoderatio.*] Vice contraire à la modération.

IMMODÉRÉ, IMMODÉRÉE, *adj.* [*Immoderatus.*] Qui n'eſt point modéré. (Eſprit immodéré.)

IMMODÉRÉMENT, *adv.* [*Immoderatè.*] Sans modération.

IMMODESTE, *adj.* [*Immodeſtus, incompoſitus.*] Qui n'a point de modeſtie. (Il eſt immodeſte. Elle eſt immodeſte.

IMMODESTEMENT, *adv.* [*Indecenter.*] Sans modeſtie.

IMMODESTIE, *ſ. f.* [*Indecorè ſe gerens.*] Choſes contre la modeſtiel [Je ne puis ſoufrir les immodeſties de cette piéce. *Mol. Critique de l'école des femmes, ſc. 6.*)

IMMOLATEUR, *ſ. m.* [*Immolator.*] Celui qui immole en ſacrifice. Ce mot n'eſt pas fort en uſage. (Il y a eu des peuples ſi aveugles qu'ils étoient les immolateurs de leurs propres enfans.)

IMMOLATION, *ſ. f.* [*Immolatio.*] Sacrifice de victimes. (Les anciens Juifs ne s'uniſſoient pas ſeulement en eſprit à l'immolation des victimes qui étoient ofertes pour eux, mais ils en mangeoient la chair ſacrifiée. *Boſſuet, Doctrine de l'Égliſe.*)

IMMOLER, *v. a.* [*Immolare.*] Sacrifier. (Immoler des animaux aux idoles.)

† On l'immole à ma haine, & non pas à l'Etat.
Racine, Andromaque, 4. 4.

(Immoler quelcun à ſa douleur. *Patru, Plaid. 9.* [*Parentare.*]

Dans le brillant phebus d'une ode
Prodiguer un ſervile encens;
A quelques traits éblouiſſans
Immoler raiſon & bon ſens,
Voilà l'eſprit à la mode.
Panard.)

* *S'immoler à la riſée publique.* [*Omnibus eſſe ridiculo.*] C'eſt s'expoſer ſotement & malheureuſement à être moqué & ſiflé de tout le monde. *Vaug. rem.*)

IMMONDE, *adj.* [*Immundus.*] Ce mot veut dire, *ſale, vilain*, & ne ſe dit ordinairement que du diable qu'on apelle *eſprit immonde.*

(L'enfer y perd ſes droits, & ſi le diable en gronde,
On n'aura qu'à lui dire, alez eſprit *immonde*,
Retirez-vous.
Poëte anonime.)

Ce mot ſignifie encore *impur.* On dit, des *animaux immondes*, & des *viandes immondes*, en parlant des animaux & des viandes dont l'uſage étoit défendu aux Juifs. On dit auſſi une *femme immonde*, pour exprimer l'impureté légale que les femmes de l'ancienne Loi contractoient à leurs couches; & qui diroit, des *animaux impurs*, une *femme impure*, ne parleroit pas correctement.

Corps décharné, ſquelette afreux,
Atteint de mille maux *immondes*,
Les terres en monſtres fécondes,
N'ont rien produit de ſi hideux.
Portrait de M. D. V.)

IMMONDICE, *ſ. f.* [*Purgamenta, ſordes.*] Ordure.

IMMONDICES. [*Stercus canis.*] Terme de *Chaſſeur.* Ce ſont les excrémens des chiens.

IMMORTALISER, *v. a.* [*Immortalitati conſecrare.*] Donner l'immortalité. Éterniſer. (Immortaliſer ſa mémoire. S'immortaliſer par ſes écrits.)

IMMORTALITÉ, *ſ. f.* [*Immortalitas.*] Éternité. Perpétuité. Qualité qui rend immortel & qui fait qu'on ne meurt pas dans le ſouvenir des hommes. (Travailler pour l'immortalité. Aler à l'immortalité. Joüir de l'immortalité.

Et ton nom du midi juſqu'à l'ourſe vanté,
Ne devra qu'à leurs vers ſon *immortalité.*
Deſpr.)

☞ Les Poëtes diſpoſent de l'immortalité comme il leur plaît, s'il faut les en croire Malherbe, entêté de ſon mérite, ne dit-il pas dans ſon Ode à la Reine Marie de Médicis :

Mais l'art d'en faire des couronnes,
N'eſt pas ſçû de toutes perſonnes;
Et trois ou quatre ſeulement,
Au nombre deſquels je me range,
Peuvent donner une louange
Qui demeure éternellement.

Et dans ſon Ode à Henri IV. ſur ſon voïage de Sédan :

Ta louange dans mes vers
D'amarante couronnée,
N'aura ſa fin terminée
Qu'en celle de l'univers.

Voïez les obſervations de Ménage ſur les œuvres de Malherbe, vous y trouverez une infinité de ſemblables vanteries.

IMMORTEL, IMMORTELLE, *adj.* [*Immortalis.*] Qui jouït de l'immortalité. Qui vivra toûjours dans le souvenir des hommes. (Gloire immortelle. Souvenir immortel.

Quand l'aveugle destin auroit fait une loi
Pour me faire vivre sans cesse,
J'y renoncerois par tendresse,
Si mes amis n'étoient *immortels* comme moi.
Mademoiselle de Scuderi.)

Immortel, *adj.* Il se dit des choses qu'on supose devoir être de longue durée. (Un procés immortel, une haine immortelle.)

Immortelle, *s. f.* [*Elichrysum.*] Fleur blanche, jauge, ou gris de lin en forme de tiges à feuilles veluës par dessous. (Une belle immortelle.)

IMMORTELS, *s. m.* [*Dii immortales.*] Mot poëtique, pour dire, *les Dieux.* (Comme les immortels vous aurez des autels. *Racine.*)

† IMMORTIFICATION, *s. f.* [*Nimia in se indulgentia.*] État de la personne qui n'est pas mortifiée.

IMMORTIFIÉ, IMMORTIFIÉE, *adj.* [*Sibi nimium indulgens.*] Ce mot se dit en matiére de dévotion, & veut dire, qui n'est pas mortifié. (Esprit immortifié. Actions immortifiées.)

IMMUABLE, *adj.* [*Immutabilis.*] Qui ne change point. (La justice de Dieu est immuable. Tous les oracles du Seigneur sont infaillibles & immuables dans la succession de tous les siécles. *Port-Royal*, *Pseaumes.* C'est une Loi immuable de la nature, que celui qui a donné la vie à un autre, la lui doit conserver. *Le Maît. Pl. 3.*)

IMMUABLEMENT, *adv.* [*Immutabiliter.*] D'une maniére immuable. (Jésus-Christ a donné une nouvelle forme au mariage, en réduisant cette sainte Societé à deux personnes immuablement & indissolublement unies. *Bossuet*, *Doctrine de l'Église*, *ch. 9.*)

IMMUNITÉ, *s. f.* [*Immunitas.*] Exemption. (Immunité Éclésiastique. Les Princes acordérent autrefois aux Éclésiastiques toutes sortes d'immunitez, en les exemtant de tous impôts.

☞ L'immunité est un privilége ataché ou à la personne, ou à la dignité dont on est revêtu; elle est souvent à charge au public; elle cause de la jalousie & du trouble, & c'est par cette raison que Hobbès dans son traité *de Cive*, *ch. 13. n. 10.* a remarqué que l'exemption des impositions publiques cause souvent du trouble dans les États, dont les charges bien partagées se suportent plus aisément que lorsqu'il y en a d'exemts. Pour régler cette égalité, le même Auteur observe, qu'elle ne consiste pas à païer des sommes égales, mais à porter également les charges imposées pour le bien de l'État, par une juste proportion des charges & des avantages dont on jouit; car (dit-il) quoique tous jouïssent également de la paix, les avantages que l'on en retire, ne sont pas égaux, les uns aquerant plus de biens, & les autres moins. Le Jurisconsulte Paul a donné la définition de l'immunité, dans la Loi 18. *ff. de verbor. signific.* C'est (dit-il) un afranchissement, & une exemption des charges publiques, que le Prince acorde à une personne, ou à une Communauté. L'Église a de grandes immunitez, dont la plus grande partie ont de légitimes fondemens.

IMMUTABILITÉ, *s. f.* [*Immutabilitas.*] Ce mot se dit en parlant de Dieu. Qualité ou attribut par lequel il est immuable.

(La terre par sa fermeté
En dépeint à nos yeux l'*immutabilité.*
Godeau, *2. part. églogue.*)

IMP.

IMPAIR, IMPAIRE, *adj.* [*Impar.*] Terme d'*Aritmétique.* Il se dit des nombres, & signifie qui ne se peut diviser en deux parties égales sans fraction. (Nombre impair, comme trois, cinq, ou sept, &c.) Voïez *Nombre.*

IMPALPABLE. [*Quod manu tangi non potest.*] Qui est si menu qu'on ne le peut toucher ni manier avec les mains. (Poudre impalpable. *Abl.*)

IMPANATION, *s. f.* [*Impanatio.*] Ce mot se dit en parlant de la Religion des Lutériens qui croient qu'après la consécration, le pain demeure & ne se change point, & que le Corps de Jésus-Christ est dans le pain. (Les Lutériens croient l'impanation du vrai corps de Jésus-Christ. *Maucroix*, *Schisme*, *l. 2. page 347.*)

IMPANATEURS. On apelle ainsi ceux qui croient l'impanation.

IMPANÉ, *adj.* [*Impanatus.*] Terme de *Religion* des Lutériens, qui veut dire, qui est dans le pain. (Jésus-Christ est impané.)

† IMPARDONNABLE, *adj.* [*Non condonandus*, *nullâ veniâ dignus.*] Ce mot signifie qu'on ne peut pardonner. Qui n'est pas digne de pardon. (Faute impardonnable. Outrage impardonnable. *Ségrais*, *Traduction de l'Eneide.*)

Le P. Bouhours condanne hautement dans ses doutes, *pag. 50.* le mot *impardonnable*, comme étant un mot nouveau; mais nos bons Écrivains l'admettent.

IMPARFAIT, IMPARFAITE, *adj.* [*Imperfectus*, *non absolutus.*] Qui n'est pas achevé. A qui il manque quelque chose pour être dans son entiére perfection. (Ouvrage imparfait. *Abl.*)

Imparfait, *s. m.* [*Imperfectum.*] Terme de *Grammaire.* Le second tems de l'indicatif d'un verbe. (Conjuguer l'imparfait.)

Imparfait. [*Vitiosus.*] Qui a des défauts & des imperfections. (C'est un homme vicieux qui est fort imparfait.)

Imparfait. [*Cui deest aliquid.*] Terme de *Relieur* & de *Libraire.* Livre où il manque quelque feuille. (On ne vend point de Livres imparfaits, ou du moins on n'en doit point vendre.)

IMPARFAITEMENT, *adv.* [*Non perfectè*, *non absolutè.*] D'une maniére imparfaite. (Ce qui paroît dans le monde est fait imparfaitement au prix de ce bâtiment. *Voit. poës.*)

IMPARTIAL, *adj.* Qui ne prend point parti, qui est desintéressé, qui pése également & sans prévention les raisons des partis contraires. (Écrivain impartial. Juge impartial. Examen impartial, où l'on discute également à charge & à décharge.)

IMPARTIALITÉ, *s. f.* Désintéressement, conduite, jugement équitable. (L'impartialité est rare chez les Auteurs.)

IMPASSIBLE, *adj.* [*Impassibilis*, *nulli dolori obnoxius.*] Mot Latin. Qui ne peut soufrir de douleur ni de changement. (Dieu est impassible. Je n'aimerai rien de ce qui est sujet à la fiévre, & je ne donnerai mon cœur qu'à des beautez impassibles & immortelles. *Cost. lett. t. 2.* Les corps glorieux seront impassibles.)

IMPASSIBILITÉ, *s. f.* [*Dolorum immunitas.*] Qualité de ce qui est impassible.

(L'impaſſibilité eſt propre aux Anges & aux corps glorieux.)

IMPASTATION, *ſ. f.* Ouvrage de Maçonnerie fait de pierre broïée, rejointe en maniére de pâte. On croit que les obéliſques des anciens étoient de cette ſorte.

IMPATIENCE, *ſ. m.* [*Impatientia.*] Vice contraire à la patience. Ardeur bouillante & précipitée de faire quelque choſe. (Brûler d'impatience. *Vaug. Quint. l. 3.* Il eſt dans une impatience éfroïable.)

IMPATIENT, IMPATIENTE, *adj.* [*Impatiens.*] Qui ne peut ſoufrir rien qui le fâche. Le mot d'*impatient* n'a ordinairement point de régime. (Il eſt impatient. La jeuneſſe eſt impatiente.)

On lit ces quatre prémiers vers dans le Cinna de Corneille :

Impatiens deſirs d'une illuſtre vengeance,
Dont la mort de mon pére a formé la naiſſance,
Enfans impétueux de mon reſſentiment,
Que ma douleur ſéduite embraſſe aveuglément.

Quelque beaux que ſoient ces vers, on a obſervé que *impatiens deſirs* ne s'acorde pas avec *enfans impétueux*, & qu'il eſt nouveau d'apeller des *deſirs*, des *enfans* de ſon reſſentiment.

IMPATIENMENT, (IMPATIEMMENT) *adj.* [*Impatienter, iniquo animo.*] Avec impatience. (Soufrir une choſe impatienment. *Abl.* Néron ſoufrit impatienment la mort de Narciſſe. *Racine, Préf. de Britannicus.*)

IMPATIENTER, *v. a.* [*Patientiam abrumpere.*] Faire perdre la patience. (Si un verre caſſé vous impatiente, votre repos en dépendoit. *Nicole, eſſais de Morale, t. 1.*)

S'impatienter, v. r. [*Ægrè ac iniquo animo ferre.*] N'avoir point de patience. Être dans l'impatience à cauſe qu'on tarde trop à faire quelque choſe. (C'eſt un homme qui s'impatiente furieuſement.)

† * S'IMPATRONISER, *v. r.* [*Occupare.*] S'établir.

L'un avec prudence au Ciel s'*impatroniſe.*
Regnier, ſat. 14.)

S'impatroniſer en un lieu. *Scaron.*

Certes, c'eſt une choſe auſſi qui ſcandaliſe,
De voir qu'un inconnu céans s'*impatroniſe.*
Mol. Tart. act. 1. ſc. 1.)

IMPECCABILITÉ, *ſ. f.* [*Peccandi immunitas.*] État de celui qui ne peut pécher. (L'impeccabilité n'eſt propre qu'aux Bienheureux.)

IMPECCABLE, *adj.* Qui eſt incapable de pécher. (Dieu ſeul eſt impeccable. Il n'y a point d'homme impeccable.

Impeccable, ſignifie auſſi incapable de ſe tromper, de faillir. (Nous ne ſommes pas impeccables. Vous avez pu vous tromper, vous n'êtes pas plus impeccable qu'un autre.)

† IMPÉCUNIEUX, IMPÉCUNIEUSE, *adj.* [*Minimè pecunioſus.*] Ce mot veut dire, Qui n'a point d'argent ; mais il n'eſt pas reçu, non plus qu'*impécunioſité*, quoique ſelon Danet ces deux mots ſe trouvent dans les Eſſais de morale.

IMPÉNÉTRABILITÉ, *ſ. f.* [*Impenetrabilitas.*] Terme de *Philoſophie.* Qualité qui rend impénétrable. (On demande ſi l'impénétrabilité eſt de l'eſſence de la matiére.)

IMPÉNÉTRABLE, *adj.* [*Impenetrabilis.*] Qui ne peut être pénétré. (Corps impénétrable. L'atome eſt un petit corps ſimple, indiviſible, dur, ſolide, incorruptible & impénétrable. Voïez *Gaſſendi, Lucréce.*)

* *Secret impénétrable*, Godeau. [*Secretum inſcrutabile.*] C'eſt-à-dire, qu'on ne peut découvrir. C'eſt un homme impénétrable. [*Tectiſſimus.*]

Eternelle juſtice, abîme *impénétrable*,
Ne diſtinguez-vous point le foible & le coupable,
Le mortel qui ſégare, ou qui brave vos loix ;
Qui trahit la nature, ou qui céde à ſa voix ?
Oreſte, Trag. de M. de Volt.

IMPÉNÉTRABLEMENT, *adv.* [*Impenetrabilem in modum.*] D'une maniére impénétrable.

IMPÉNITENCE, *ſ. f.* [*Obſtinatior peccandi nec pœnitendi voluntas.*] Vice contraire à la pénitence. Dureté de cœur qui fait qu'on n'a nul regret de ſes fautes. (Cette miſéricordieuſe conduite ne toucha point leur impénitence. *Maucroix, Schiſme, l. 2.* L'impénitence des pécheurs a été punie. *Boſſuet, Hiſt. univ. 1. p.* Par votre dureté & par l'impénitence de votre cœur vous amaſſez un tréſor de colére pour le Jugement de Dieu. *S. Paul, Épit. aux Rom. ch. 2.*)

IMPÉNITENT, IMPÉNITENTE, *adj.* [*In peccato obfirmatus.*] Qui n'eſt point pénitent. Qui ne ſe répent point de ſes péchez. (Ville impénitente. *Nouveau Teſtament.* C'eſt un relaps impénitent.)

IMPENSE, *ſ. f.* [*Impenſa.*] Terme de *Palais.* Dépenſe ou frais qu'on a fait pour améliorer un héritage.

☞ Le terme *impenſe* n'eſt plus uſité que dans le Palais, où l'on parle ſouvent des *impenſes* & *méliorations* faites dans un héritage par un mari, ou par un uſufruitier.

IMPÉRATIF, *ſ. m.* [*Modus imperativus.*] Terme de *Grammaire.* Un des modes du verbe, & celui dont on ſe ſert lorſque l'on commande. (Mode impératif.)

Impératif, dans le ſtile familier, ſignifie auſſi impérieux. (Prendre le ton impératif. Parler d'un air impératif.

Je prétens d'Euphroſine être le ſeul captif,
Moi je veux abaiſſer ce ton *impératif.*
Bourſ. Eſope.)

Diſpoſition impérative. C'eſt en termes de *Pratique*, une diſpoſition qui ordonne abſolument de faire quelque choſe.

IMPÉRATOIRE, *ſ. m.* [*Imperatoria.*] Plante ainſi apellée à cauſe de ſes grandes vertus. Sa racine eſt propre à guérir l'apopléxie, la paraliſie, la fiévre quarte, &c.

IMPÉRATRICE, *ſ. f.* [*Imperatrix.*] C'eſt la Princeſſe qui eſt, ou qui a été femme d'Empereur. (Une grande, vertueuſe, courageuſe Impératrice.)

IMPERCEPTIBLE, *adj.* [*Senſum fugiens.*] Qu'on n'aperçoit point. Qu'on ne voit point, ou preſque point. (Choſe imperceptible. Atome imperceptible.)

IMPERCEPTIBLEMENT, *adv.* [*Senſim, ſine ſenſu.*] D'une maniére imperceptible. Inſenſiblement. Peu à peu. (Cela arrive, cela ſe fait imperceptiblement. Nous vieilliſſons imperceptiblement. L'homme périt en détail imperceptiblement. *Deshoul.*)

IMPERFECTION, *ſ. f.* [*Defectus.*] Défaut qui eſt contraire à la perfection. (C'eſt une grande imperfection.)

Imperfection. [*Folia deficienta.*] Terme d'*Imprimeur* & de *Libraire.* Ce ſont toutes les feuilles qui manquent à un livre imprimé, &

toutes les feuilles qu'il y a de trop dans quelque livre. (Je lui demande des livres entiers, & il m'envoie des imperfections.)

IMPERFORATION, *s. f.* Terme de *Chirurgie.* Il signifie défaut d'ouverture dans les conduits naturels. (L'imperforation de l'urétre.)

IMPÉRIAL, IMPÉRIALE, *adj.* [*Imperatorius.*] Qui est d'Empereur. Qui apartient à l'Empereur. (Armée Impériale. *Voit. l. 7.* Autorité Impériale. *Ablanc.* Couronne Impériale.)

On apelle *villes Impériales*, les villes libres d'Alemagne, qui composent le troisiéme Colége de l'Empire.

* *Prune impériale.* [*Prunum persicum.*] C'est une espéce de prunes des plus grosses & de figure oblongue.

Impériale. [*Lilium persicum.*] Fleur rouge ou jaune, qui tient de la tulipe, qui se forme comme une couronne, qui fleurit au commencement d'Avril & dure presque tout le mois d'Avril. (Une belle impériale.)

Impériale. Jeu de cartes, où l'on donne douze cartes ; & quatre Rois, ou Dames, ou valets, ou as, font une impériale, de même que carte blanche, ou les quatre prémiéres cartes de chaque couleur.

Impériale, *s. f.* [*Fastigium rhedæ.*] Le dessus du carosse. (Le carosse a versé & l'impériale a été toute fracassée.)

Impériale. [*Culmen.*] Terme d'*Architecture.* Espéce de dôme, ou de couverture dont le dos est en pointe, & qui en s'élargissant par en-bas représente la figure de deux S, qui se joignent en haut & s'éloignent en bas. *Félibien.*

Impériale. Serge impériale. C'est une sorte de serge qui se fabrique particuliérement dans le Bas-Languedoc. Ces serges se nomment aussi *sempiternes* & *perpétuanes.*

Impériale. Monoie d'or du poids de quatre deniers quatre grains, & au titre de 23. karats trois quarts. L'impériale se fabriquoit autrefois en Flandres.

IMPÉRIAUX, *s. m.* [*Cæsariani milites.*] Armée Impériale. Troupes de l'Empereur. (Les Impériaux ont été batus. Les Impériaux sont forts, & nous pourroient bien batre à leur tour. Les Impériaux ont fait le siége de Lille & l'ont prise.)

IMPÉRIEUX, IMPÉRIEUSE, *adj.* [*Imperiosus.*] Arrogant. Fier. (Humeur impérieuse. Esprit fier & impérieux. Ton impérieux)

IMPÉRIEUSEMENT, *adv.* [*Superbè, ferociùs.*] Fiérement. Avec orgueil. Avec empire. (Il en use impérieusement.)

IMPÉRISSABLE, *adj.* Qui ne peut périr. On dit des ouvrages d'esprit : (Ce livre donnera à son nom une vie, une gloire impérissable.) Ce mot n'est pas bien établi.

IMPÉRITIE, *s. f.* [*Imperitia.*] Terme qui n'est reçu qu'en *Justice*, pour marquer l'ignorance de la profession qu'on exerce. (Ce Chirurgien a été condanné à des dommages & intérêts pour avoir estropié un homme par son impéritie. *Danet.*)

IMPERSONNEL, IMPERSONNELLE, *adj.* [*Personis carens.*] Terme de *Grammaire.* Il se dit des verbes, & veut dire, qui est conjugué seulement par la troisiéme personne. (Un verbe impersonnel.)

IMPERSONNELLEMENT, *adv.* [*Absque personis.*] Terme de *Grammaire.* D'une maniére impersonnelle. (Verbe pris impersonnellement.)

IMPERTINENCE, *s. f.* [*Insulsitas, ineptiæ.*] Extravagance. Sotise. Folie. (Une haute impertinence. Faire une grande impertinence. L'impertinence supose de l'impolitesse & de la grossiereté.)

IMPERTINENT, IMPERTINENTE, *adj.* [*Absurdus*, *insulsus*, *ineptus.*] Ce mot se dit des personnes & de leurs actions, & veut dire, *Sot. Qui n'est pas sage.* (Discours impertinent. Conduite impertinente. Esprit impertinent. Jeune homme impertinent. Un impertinent rebute, aigrit & irrite ceux qui lui parlent. *La Bruyère.*)

☞ Théophraste met au rang des impertinens, les grands parleurs, qui fatiguoient même les personnes inconnuës par leurs longs discours. » Un homme (dit-il) qui veut parler, se « trouvant assis proche d'une personne qu'il n'a « jamais vuë & qu'il ne connoît point, entre « d'abord en matiére, l'entretient de sa femme, « lui fait un long détail d'un repas où il s'est « trouvé, sans oublier la moindre circonstance : « il s'échaufe ensuite, il déclame contre le tems « présent, & de là il se jette sur une infinité de « choses qui n'intéressent point cet inconnu, &c. ».

Impertinent, en termes de *Pratique*, signifie qui n'a rien de commun avec la chose dont il s'agit. (Ce fait, cet article est impertinent.)

IMPERTINEMMENT, *adv.*[*Absurdè, ineptè, insulsè.*] Avec impertinence. Avec extravagance. (Parler ou répondre impertinemment.)

IMPERTURBABLE, *adj.* [*Perturbationi minimè obnoxius.*] Tranquille, qui n'est point émû. (Ce Philosophe dans la dispute est imperturbable.)

IMPERTURBABILITÉ, *s. f.* [*Status perturbationi non obnoxius.*] État de l'ame tranquille & sans émotion. (S. Clément vouloit élever les parfaits jusqu'à l'apathie, c'est-à-dire, à l'imperturbabilité. *Bossuet.*)

IMPÉTRABLE, *adj.* [*Impetrabilis.*] Qui se peut impétrer, obtenir. (Abolition impétrable. Bénéfice impétrable. Sa charge a été déclarée impétrable.)

IMPÉTRANT, *s. m.* [*Qui impetravit.*] Terme de *Palais.* Celui qui a obtenu, à qui on a acordé ce qu'il demandoit.

IMPÉTRATION, *s. f.* [*Impetratio.*] Terme de *Palais.* Il se dit quand on obtient ce qu'on souhaite. On dit impétration d'un Bénéfice.

IMPÉTRER, *v. a.* [*Impetrare.*] C'est proprement demander une grace au Roi, ou au Pape. Impétrer un bénéfice ; impétrer des Lettres de grace ou de rémission. La principale circonstance que l'on doit observer dans la demande, c'est, à l'égard des Lettres de grace, qu'elle soit conforme aux charges & informations ; & à l'égard des Rescrits du Pape, c'est d'exprimer dans la Suplique tous les bénéfices, même les Prébendes dont on est en possession ; autrement, la grace est nulle, comme étant subreptice & obreptice ; ce qui emporte un dol, dont le vice annulle la grace.

IMPÉTUEUX, IMPÉTUEUSE, *adj.* [*Violentus*, *vehemens.*] Violent. Ardent. Plein d'impétuosité. (Fleuve impétueux. *Vaug. Quint. l. 3.* Vent impétueux. *Vaug. Quint. l. 4.* * Esprit impétueux. Jeunesse impétueuse.)

IMPÉTUEUSEMENT, *adv.* [*Magno impetu.*] Avec impétuosité. (Agir impétueusement. * Pousser impétueusement son cheval.)

IMPÉTUOSITÉ, *s. f.* [*Impetus*, *violentia.*] Éfort. Mouvement violent. Violence. (Ils ont une impétuosité brutale. *Abl. Tac. ann. l. 2.* Torrent qui roule avec impétuosité. * Parler

avec impétuosité. * Une grande impétuosité d'esprit.)

Impie, *adj.* [*Impius.*] Qui a de l'impiété. (Homme impie. Femme impie. Action impie.)

Impie est aussi substantif. (Un impie tremble à l'aproche de la mort. Les impies ont tout à craindre dans l'autre vie. Dieu perdra les impies, &c.

Impiété, *s. f.* [*Impietas.*] C'est le contraire de la piété. Défaut de crainte de Dieu. (Ce sont des gens qui vivent dans l'impiété.

> Contre les gens dévots veut-on se maintenir,
> Empêcher qu'à leurs biens ils ne joignent les nôtres,
> C'est une *impiété* qu'on ne peut trop punir.
> *Deshoulieres.*)

Faire des impiétez, dire des impiétez. C'est faire des actions impies, tenir des discours impies.

† Impiteux, Impiteuse, *adj.* [*Immisericors, sævus.*] Qui n'a point de pitié. (L'impiteuse main du bourreau. *Théo. poës.* Impiteuse canicule. *S. Amant.*)

Impitoïable, (Impitoyable) *adj.* [*Inclemens, nihil miserans.*] Qui n'a point de pitié. (Vertu impitoïable. *Voit. l. 22.* Il est impitoïable. Elle est impitoïable.)

Impitoïablement, (Impitoyablement,) *adv.* [*Inclementer, inhumanè, durè.*] Sans pitié. (Il l'a traité impitoïablement.)

Implacable, *adj.* [*Implacabilis.*] Qui ne peut être apaisé. (Une haine implacable. Destin implacable. *Abl.*

> Fui d'Auguste irrité l'*implacable* colére.
> *Corn.*

> Est-il irrévocable
> Que la rage *implacable*
> Acable
> Une ame inébranlable ?
> *Cadmus, a. 3. sc. 2.*)

Implantation, *s. f.* [*Implantatio.*] Elle se fait en mettant des plantes avec les racines dans une terre préparée pour cela, & arrosée des lavures d'une partie malade. Alors on croit que ce mal passera dans les plantes. Si avant que la guérison soit parfaite, les plantes viennent à mourir par la mauvaise qualité qu'elles ont contractée, il faut en planter d'autres dans la même terre, ou dans une autre semblable. Pure sotise que tout cela.

Implication, *s. f.* [*Implicatio.*] Terme de *Palais.* Engagement dans une afaire. (On croit qu'il y a quelque implication, quelque complicité à l'égard de ces causes.)

Implicite. [*Fides implicita.*] Est un terme de *Théologie.* Foi implicite. C'est une foi obscure, confuse, & qui ne peut être dévelopée par celui qui l'a. C'est la foi du charbonnier.

Implicite. [*Tacitus.*] Terme de *Palais.* Une condition implicite ; c'est-à-dire, qui est comprise tacitement & sous-entenduë, quoiqu'elle ne soit pas exprimée.

Implicitement, *adv.* [*Implicitè.*] D'une maniére implicite. Toute la doctrine Chrétienne est contenuë explicitement ou implicitement dans le Simbole.

Impliqué, *adj.* [*Implicatus.*] Engagé, compris. (Il s'est trouvé impliqué dans la conspiration.)

Impliquer, *v. a.* [*Implicare.*] Ce mot se dit parmi les Philosophes, en parlant de choses qui se contredisent, & signifie *enveloper.* (Cela implique contradiction.)

Impliquer, signifie aussi, engager, embarrasser. (On veut l'impliquer dans cette accusation.)

Imploration, *s. f.* [*Imploratio.*] Action par laquelle on implore. (Les Juges Éclésiastiques ont souvent besoin de l'imploration du bras séculier.)

Implorer, *v. a.* [*Implorare.*] Demander humblement le secours qui peut aider. (Il faut implorer le secours de Dieu dans nos miséres.)

Impoli. [*Impolitus.*] Qui n'a point de politesse, ou qui manque de politesse, ou aussi, qui manque à la politesse dans quelques ocasions importantes. (Vous êtes fort impoli.)

Impolitesse, *s. f.* [*Impolitia, rusticitas, invenustas, inurbanitas.*] L'impolitesse est une ignorance rustique des bienséances, & une grossiereté qui se met au-dessus des régles & des égards de la vie civile. (La fierté & les maniéres hautaines sont les sources les plus naturelles de l'impolitesse. *Belleg.*)

Importance, *s. f.* [*Pondus, momentum.*] Valeur, mérite, considération. Il se dit d'une chose qui importe, qui est avantageuse, qui est considérable, qui est de conséquence. (La chose est d'importance. L'importance de l'afaire est. Faire l'homme d'importance.)

Importanment, (Importamment) *adv.* [*Maximè.*] D'une maniére importante. (Il m'a servi importanment.) Ce mot est peu d'usage.

Important, Importante, *adj.* [*Magnus, gravis.*] Qui est d'importance. Qui est avantageux. Utile. (Il est important de donner de l'horreur de vos opinions. C'est une matiére importante à toute la morale. C'est une chose importante à remarquer. Il marche comme un homme important.)

Importation, *s. f.* Transporter des marchandises étrangéres dans l'intérieur du Roïaume. Les importations sont onereuses à l'État, il ne s'enrichit que par l'exportation de ses propres éfets.

Importer, *v. a.* [*Interesse, referre.*] Ce verbe est une maniére de verbe impersonnel, & il signifie, *il faut ; il est avantageux.* (Il importe d'étudier pour être honnête homme. Cela m'importe. La chose lui importe extrêmement. Qu'importe ?)

⁋ *Importer*, *v. a.* Transporter les marchandises étrangéres dans l'intérieur du Roïaume.

Importun, Importune, *adj.* [*Molestus, odiosus.*] Qui cause de l'importunité. (Homme importun. Femme importune. Chose importune.)

† Importunément, *adv.* [*Importunè, molestè.*] D'une maniére importune. (Demander importunément, ou avec importunité.)

Importuner, *v. a.* [*Molestum esse, obrepere.*] Causer de l'importunité. (C'est un faquin qui m'importune sans cesse. Il importune le Roi & toute la Cour de ses méchans vers.)

☞ Les Poëtes se servent d'*importuner le Ciel*, pour, prier le Ciel avec beaucoup d'instance :

> Puis-je former des vœux, & sans impiété
> *Importuner le Ciel* pour ta félicité ?
> *Corn. Horace.*

Importunité, *s. f.* [*Molesta importunitas.*] Obstacle qu'on aporte au dessein d'autrui. Action de la personne qui importune. (A force d'importunitez il a obtenu ce qu'il souhaitoit.)

IMPOSER, *v. a.* [*Imponere.*] Enjoindre. Donner. (Impofer une pénitence. Impofer filence. C'eft un nom que les Apôtres ont impofé aux véritables ferviteurs de Jéfus-Chrift. Impofer un fardeau.)

Impofer. [*Falfum crimen objicere.*] Acufer à faux. (Il lui impofe je ne fai quel attentat. *Maucroix*, *Schif. l. 2.*)

Impofer. [*Infidias auribus facere.*] Tromper. En faire acroire. (Il y a une certaine hipocrifie qui impofe à tout le monde. *Mémoires de Mr. le Duc de la Rochefoucaut* Il ne l'auroit pas fait fi vous ne lui aviez impofé & fait acroire que vous étiez Prophête. *Abl.* Il m'a impofé en cet endroit.)

Impofer, fignifie auffi infpirer du refpect, faire impreffion fur quelcun. (La préfence d'un Général impofe du refpect aux foldats. Le difcours de ce fage Magiftrat impofe du refpect aux féditieux. Ce jeune homme impofe à fes compagnons par fa fageffe & fa retenuë. L'homme vertueux impofe aux libertins quand il a le malheur de fe trouver avec eux.

Impofer. Terme d'*Imprimeur.* C'eft ranger les pages d'une feuille, les mettre fur un marbre felon la fituation où elles doivent être, pour être mifes enfuite fous la preffe. (Impofer un in-quarto, un in-folio, &c.)

Impofer, *v. a.* [*Tributum imperare.*] Faire quelque impofition. Mettre quelque impôt. (Impofer quelque fomme fur les villes.)

Impofer les mains. [*Manus imponere.*] Cérémonie qui fe fait en donnant les Ordres. C'eft pour cela que les meilleurs Théologiens croïent que la feule impofition des mains eft la matiére effentielle des Sacremens de la Confirmation & de l'Ordre. *Sainte Beuve.*) L'impofition des mains étoit une cérémonie Judaïque qui étoit introduite, non par quelque Loi divine, mais par la Coûtume : toutes les fois que l'on prioit Dieu pour quelcun, on mettoit les mains fur fa tête en priant Dieu qu'il l'acompagnât. Jéfus-Chrift a fuivi cette coûtume, foit qu'il fallût bénir des enfans, ou guérir des malades, en joignant la priére à cette cérémonie. Les Apôtres de même impofoient les mains à ceux à qui ils conféroient le S. Efprit. Les Prêtres en ufoient ainfi lorfqu'ils introduifoient quelcun dans leur corps, & les Apôtres eux-mêmes recevoient de nouveau l'impofition des mains, lorfqu'ils s'engageoient à quelque nouveau deffein. L'ancienne Églife donnoit l'impofition des mains à ceux qui fe marioient. Les Abyffins le font encore.

IMPOSITION, *f. f.* [*Impofitio.*] Prononcez *impoficion.* Action par laquelle on impofe. (L'impofition des mains. Impofition d'un nom.)

Impofition. [*Vectigal*, *tributum.*] C'eft auffi un droit qui fe léve au nom du Souverain. Impôt. Taxe. Tribut. (On a fait une nouvelle impofition fur le tabac, &c. Mettre des impofitions fur le peuple.)

Impofition. Terme d'*Imprimeur.* C'eft lorfqu'on arrange les pages pour les faire venir les unes fous les autres.

Impofition. Efpéce de tranfplantation qui fe fait pour la cure de quelques maladies, en prenant de l'excrément de la partie malade qu'on plante dans un arbre. Sotife, fotife, fotife.

IMPOSSIBILITÉ, *f. f.* [*Quod poffibile non eft.*] Chofe contraire à la poffibilité. (Il eft bien dificile de juger de la poffibilité & de l'impoffibilité des chofes. *Abl. Luc. t. 1.* Il leur repréfenta l'impoffibilité qu'il y avoit à fe retirer. *Abl. ret. l. 3.*)

IMPOSSIBLE, *adj.* [*Impoffibilis.*] Qui n'eft pas poffible. Qu'on ne peut faire. Chofe dont on ne fauroit venir à bout. (L'invention fut trouvée ingénieufe, mais impoffible à exécuter. *Abl. ret. l. 3. c. 1.* Alléguer l'impoffible. *La Font.*)

Faire l'impoffible. C'eft faire plus qu'on ne peut. On dit, par exagération, qu'on feroit l'impoffible pour quelcun ; c'eft-à-dire, qu'il n'y a rien qu'on ne fit pour l'obliger, pour lui rendre fervice.

Réduire un homme à l'impoffible. C'eft exiger de lui ce qu'il ne peut faire. C'eft auffi en termes de *Logique*, le réduire à ne pouvoir répondre fans tomber en contradiction.

Par impoffible. Façon de parler dont on fe fert quand on fupofe une chofe qu'on fait bien être impoffible. (Si par impoffible cela arrivoit.)

IMPOST. Voïez *Impôt.*

IMPOSTE, *f. f.* [*Incumba*] Terme d'*Architecture.* C'eft la partie d'un pié droit fur laquelle commence un arc, & qui eft ordinairement relevée de moulures.

Impofte. Terme d'*Architecture.* Efpéce de corniche fur laquelle un berceau, ou un autre ouvrage en voûte prend fa naiffance.

IMPOSTEUR, *f. m.* [*Impoftor*, *fycophanta.*] Trompeur ; qui en fait acroire. Celui qui acufe à faux. (C'eft un franc impofteur. L'impofteur ou le tartufe. *Mol.* L'amour eft un grand impofteur.)

☞ L'Abé Regnier a dit :

> Ces beaux yeux pleins de feu font de grands *impofteurs*,
> Et tout autre que moi les a trouvé menteurs.

Il me femble que *trompeurs*, *féducteurs*, conviendroient mieux que *impofteurs.*

Plufieurs parlent du livre des trois *impofteurs*, perfonne ne l'a vu. *Colomiés*, *opufc.* Voïez *Grotius*, *obf. fur la Philofophie de Campanella.*

IMPOSTURE, *f. f.* [*Fraus*, *dolus*, *fycophantia.*] Tromperie. Calomnie. Chofe qu'on impofe à quelcun. (Impofture refutée. Répondre à une impofture. Détruire l'impofture. *Abl.*

> Brûlez ces noirs Auteurs pleins de tant d'*impoftures*,
> Puifez la vérité dans des fources plus pures.
> *Auteur anonime.*)

Impofture, fe dit auffi de l'illufion des fens. (L'impofture des fens féduit fouvent la raifon.)

IMPÔT, *f. m.* [*Tributum.*] Impofition. (Charger le peuple de gros impôts. Acabler le peuple d'impôts. Mettre des impôts fur le peuple.

> Entre tous les *impôts* en voyons-nous un tel,
> Que de vendre à des morts le droit de fépulture.
> *Auteur anonime.*)

IMPOTENT, IMPOTENTE, *adj.* [*Mutilus.*] Perclus. (Théobalde devint impotent & perclus de fes membres. *Mezerai*, *hift. de France*, *vie de Childebert.*)

A L'IMPOURVU, *adv.* [*Ex improvifo.*] (Une fortie à l'impourvû. *Du Ryer.*) Voïez *Improvifte.*

IMPRATICABLE, *adj.* [*Homo nullius focietatis.*] Ce mot ne fe dit d'ordinaire que des perfonnes, & il fignifie qu'on ne peut pratiquer, avec qui on ne peut avoir à faire, ni converfer avec lui. C'eft un homme impraticable. On dit auffi ; les chemins font impraticables. Ce que

vous me propoſez-là, eſt impraticable. [*Impoſſibile.*] Cette maiſon eſt impraticable, pour dire, qu'on n'y peut habiter. [*Inhabitabilis.*]

IMPRÉCATION, *ſ. f.* [*Execratio.*] Souhait qu'on fait qu'il arrive du malheur à quelcun, ou à nous-mêmes, ou à quelque autre choſe, comme à une ville. (Pouſſer des imprécations. Faire des imprécations contre quelcun. Donner des imprécations à quelcun.

☞ IMPRÉCIABLE. Vieux mot. Paſquier a dit dans ſes Recherches, liv. 6. ch. 12. *Le Connestable de Bourbon s'eſt une belle nuit déguiſé avec le ſieur de Pomperant qui faiſoit le maiſtre, & lui le valet, laiſſant ſon château, & une infinité de meubles précieux impréciables à la mercy des Seigneurs qui l'avoient aſſiégé.*

IMPREGNATION, *ſ. f.* Terme de *Chimie.* Action par laquelle une liqueur s'imbibe du ſuc ou des petites parties d'un autre corps dont elle reçoit en même tems la vertu.

IMPREGNER, *v. a.* [*Imbuere.*] Tirer le ſuc ou quelque ſubſtance d'un autre corps par le moïen de l'humidité. (L'eau ne ſe peut impregner de ſels que juſqu'à une certaine quantité.)

IMPRENABLE, *adj.* [*Inexpugnabilis.*] Qu'on ne peut prendre. (Place imprenable. *Vaug. Quint. l. 3.* Château imprenable. Le cœur de cette Dame eſt un fort imprenable.)

IMPRESCRIPTIBLE, *adj.* [*Uſucapioni non obnoxius.*] Terme de *Palais.* Qui ne ſe peut preſcrire. Qui n'eſt point ſujet à preſcription. (Les ſervitudes ſont impreſcriptibles.)

IMPRESSE, *ſ. f.* [*Species impreſſæ.*] Qui ne ſe joint qu'avec le mot d'eſpéce, & qui veut dire : Qui fait impreſſion ſur les ſens. (Ces eſpéces impreſſes ſont des chiméres. Voïez *le P. Mallebranche.*)

IMPRESSION, *ſ. f.* [*Impreſſio, editio.*] Ce qui s'imprime ſur la forme des lettres encrées & preſſées. Ouvrage d'imprimeur. (Une impreſſion belle & bien nette. Impreſſion bien correcte. Faire une ſeconde impreſſion d'un livre. On a fait près de cinquante impreſſions d'Eſcobar.)

Impreſſion. Ce mot ſe dit en parlant de livres d'Égliſe. C'eſt une maniére d'imprimer particuliére, qui ſe fait avec de l'encre commune, de gros caractéres de léton, & une patte de léton & une broſſe. On poſe le caractére ſur une feuille de papier, enſuite on le couvre de la patte qu'on tient en la main gauche, & aprés avec la broſſe qu'on mouille d'encre, on frotte doucement ſur le caractére, juſques à ce que la lettre ſoit nettement marquée.

Impreſſion. C'eſt encore l'art d'imprimer des ſatins, des tafetas ou des toiles de coton à la maniére des Indes, en y repréſentant avec une couleur noire, par le moïen de certains moules de bois de poirier, taillez & gravez en relief, divers deſſins de perſonnages, de fleurs, d'oiſeaux, &c. qu'on reléve enſuite d'autres couleurs en ſe ſervant du pinceau.

* *Un noble de nouvelle impreſſion.* [*Homo novus.*] Mots burleſques, pour dire, un noble qu'on a fait noble depuis peu.

Impreſſion [*animi affectio.*] Au figuré, il ſemble dire mouvement qu'une choſe fait ſur le cœur, ou ſur l'eſprit. Idée qu'une choſe donne. Je crains que cette cenſure ne donne à ceux qui en ſauront l'hiſtoire, une impreſſion toute opoſée à la concluſion. C'eſt un langage qui produit dans l'eſprit de la plûpart du monde des impreſſions contraires à la vénération qu'on doit avoir pour un livre ſi ſaint. Recevoir quelque impreſſion des méchans deſſeins d'une perſonne. Je connoiſſois l'impreſſion que les raiſons faiſoient ſur ſon eſprit.)

Impreſſion. [*Nota impreſſa, veſtigium impreſſum.*] Marque qui demeure ſur quelque choſe preſſée par une autre plus forte. (L'impreſſion d'un cachet ſur la cire.)

Impreſſion. [*Affectus.*] Qualité qu'une choſe communique à une autre, quand elle agit ſur elle. (Les Aſtres font des impreſſions ſur les corps.)

IMPRÉVU, IMPRÉVUE, *adj.* [*Improviſus.*] Qui n'eſt pas prévû. (Coup imprévû. Accident imprévû. Choſe imprévûë.)

IMPRIMER, *v. a.* [*Prelo mandare, typis edere.*] C'eſt compoſer quelque diſcours par le moïen de divers caractéres ou lettres. Faire des formes de ces lettres ou caractéres, les poſer ſur le marbre de la preſſe, les toucher avec les bales trempées dans l'encre & les couvrir d'une feuille de papier ſur laquelle on fait rouler la preſſe (Imprimer un livre. Feuille imprimée. Imprimer correctement. Bien imprimer. * Imprimer un Auteur. *Mol.*

> Le Jonas inconnu ſéche dans la pouſſiére,
> Le David *imprimé* n'a point vû la lumiére.
> *Deſpreaux, Sat. 9.*)

† *Imprimer*, ſe dit pour ſignifier que l'on a donné au public. (Reſpectez, Monſieur, c'eſt un Auteur de conſidération, il a imprimé.) Ce mot eſt du ſtile familier, & ne ſe dit guéres qu'en raillant.

Imprimer. [*In chartis imprimere.*] Terme d'*Imager.* C'eſt paſſer la planche encrée & couverte de ſa feuille ſur la table de la preſſe entre les deux rouleaux. (Imprimer une eſtampe.)

Imprimer. [*Imprimere.*] Terme de *Teinturier.* Faire diverſes fleurs & autres agrémens ſur la toile qu'on apelle *Indienne.*

Imprimer. [*Telam primis coloribus imbuere.*] Terme de *Peintre.* Coucher une prémiére couleur qui ſert de fond à celle qu'on doit mettre enſuite pour faire un tableau. (Imprimer une toile.)

Imprimer, ſe dit du mouvement qu'un corps communique à un autre corps, & des nouvelles modifications qu'un ſujet donne à un autre ſujet. (Imprimer le mouvement à un corps.)

Imprimer [*In animo imprimere.*] Il ſignifie, au figuré, donner, marquer, inſpirer. (Les objets impriment leurs images dans les organes. *Roh. phyſ.* L'Égliſe a ſoin que les cérémonies qu'elle expoſe aux yeux des fidéles, ayent quelque choſe qui imprime du reſpect. Son viſage eſt animé d'une colére majeſtueuſe qui imprime la terreur & le reſpect.) Voïez *la deſcription des tableaux de Verſailles.*

IMPRIMÉ. Se prend quelquefois ſubſtantivement pour un petit livre.

IMPRIMERIE, *ſ. f.* [*Ars Typographica.*] Les caractéres, les caſſes, les chaſſis, les preſſes & autres choſes qui ſervent à imprimer. (Il y a ici une Imprimerie. Il y a des Imprimeries dans les principales villes de France. Le Pére Couplet aſſure que l'Imprimerie étoit en uſage dans la Chine dès l'an 930.

Imprimerie. [*Officina Typographica.*] Lieu où l'on imprime divers ouvrages d'eſprit. (Aler à l'Imprimerie. Il eſt à l'Imprimerie.)

Imprimerie. Commerce d'Imprimeur. Trafic

d'Imprimeur. (L'Imprimerie ne va plus comme elle alloit.)

Imprimerie du Louvre. [*Typographia Regia.*] C'est une Imprimerie que le Roi a placé dans les Galeries du Louvre, & aux frais de laquelle il fournit en partie. Mr. Anisson en est le Directeur. Il y a aussi l'Imprimerie du Vatican à Rome.

IMPRIMEUR, *s. m.* [*Typographus.*] Marchand ouvrier, qui par le moïen de l'encre, des bales, des divers caractéres & des presses, imprime toute sorte d'écrits. (Un bon Imprimeur. Un Imprimeur fort exact. Martin étoit un excélent Imprimeur.)

Imprimeur en tailles douces. [*Imaginum expressarum opifex.*] C'est celui qui imprime toute sorte d'images & d'estampes pour les imagers.

Imprimeur. C'est le compagnon qui travaille à la presse. Tous les Compagnons qui travaillent dans une Imprimerie sont ou compositeurs, ou imprimeurs.

Imprimeur de livres d'Eglise. [*Librorum Ecclesiasticorum Typographus.*] C'est l'ouvrier qui imprime des livres d'Église.

IMPRIMURE, *s. f.* [*Arcæ pigmentariæ subactus.*] Terme de *Peintre.* Prémiére couche sur toile. Le moins qu'on peut mettre d'*Imprimure* sur une toile, c'est toujours le meilleur.

IMPROBABLE, *adj.* [*Improbabilis.*] Qui ne peut être prouvé, ou ce qui n'est pas vraisemblable. (Votre sentiment est improbable.)

† IMPROBATION, *s. f.* [*Improbatio.*] C'est l'action d'improuver une chose. Danet a mis ce mot dans la prémiére édition de son Dictionnaire, & nos meilleurs Écrivains l'emploïent.

IMPRODUCTION, *s. f.* Terme *Dogmatique.* Platon croit l'improduction & l'immortalité de l'ame.

IMPRODUIT, *adj.* Il signifie qui n'a point été produit, qui n'a point été engendré.

IMPROMPTU, *s. m.* [*Extemporalis oratio.*] Chose d'esprit faite sans préparation & sur le champ. (Faire un impromptu à loisir. *Mol.* Faire des impromptus sur tout.

> Mettre tous les matins six *impromptus* au net.
> *Despr. Poët. c. 2.*)

Je ne dis point cela pour me piquer de l'impromptu.

> Laissez aux vains Héros de Cyrus, de Clélie,
> D'un amour *impromptu* la burlesque saillie.
> *Vill.*)

> ☞ La grandeur d'Arimant, n'est pas chose commune,
> De gloire, en un clin d'œil, le voilà revêtu :
> D'un si prompt changement, Ligdamon qu'en dis-tu ?
> Je dis que la Fortune
> A fait un nouvel *impromptu.*
> *Le Chev. de Cailly.*

IMPROPRE, *adj.* [*Improprius.*] Ce mot se dit des paroles qui entrent dans le discours, & veut dire, qui n'est pas propre. (Se servir de mots impropres.)

☞ Les mots impropres sont ceux qui ne s'apliquent pas au sujet, qui n'y conviennent pas. C'est un barbarisme que de se servir d'un terme impropre :

> En vain vous me frapez d'un son mélodieux,
> Si le terme est *impropre*, ou le tour vicieux ;
> Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,
> Ni d'un vers empoulé l'orgueilleux solécisme.
> *Despreaux, Art Poët.*

Le P. Bouhours a observé dans ses remarques sur la langue Françoise, „ qu'un de nos bons „ Écrivains dit, *des raisonnemens impropres au* „ *dessein qu'il a* ; mais *impropre* ne se dit point de „ la sorte. On dit un mot *impropre* ; mais on ne „ dit pas, *cela est impropre au dessein que j'ai* ; il „ faut dire, *cela n'est pas propre au dessein que j'ai.* „

IMPROPREMENT, *adv.* [*Impropriè.*] D'une maniére impropre. (Parler improprement.)

IMPROPRIÉTÉ, *s. f.* [*Improprii vitium.*] Qualité de ce qui n'est pas propre. (C'est une impropriété. Les Grammairiens le disent quand on s'est servi d'un mot qui n'est pas propre.)

A L'IMPROVISTE, A L'IMPOURVU, *adv.* [*Ex improviso.*] L'un & l'autre de ces adverbes se dit, mais *à l'improviste* est plus élégant qu'*à l'impourvu. Vaug. rem.* (Faire une chose à l'improviste.)

IMPROUVER, *v. a.* [*Improbare.*] Ne pas aprouver. (Ils ont raison d'improuver ce sentiment.)

IMPRUDENCE, *s. f.* [*Imprudentia.*] Vice contraire à la prudence. (C'est une grande imprudence. Faire une grande imprudence.)

IMPRUDEMMENT, *adv.* [*Imprudenter, inconsultè.*] Avec imprudence. (Se conduire imprudemment. Parler imprudemment.)

IMPRUDENT, IMPRUDENTE, *adj.* [*Inconsiderans.*] Qui n'est pas prudent. (Il est imprudent. Elle est imprudente. Discours imprudent. Action imprudente.)

IMPUBÉRE, *adj.* [*Impuber.*] Terme de *Droit*, qui se dit des enfans qui n'ont pas atteint quatorze ans pour les garçons, & douze pour les filles. (Un impubére ne peut être accusé, ni puni en Justice.)

IMPUDENCE, *s. f.* [*Impudentia.*] Éfronterie. C'est le contraire de la honte. (Avoir de l'impudence. C'est une insigne impudence.)

Impudence, se dit des actions & des paroles. (Faire des impudences. Dire des impudences.)

Impudence. Déesse que les Athéniens adoroient dans un temple qu'ils avoient bâti à son honneur.

IMPUDEMMENT, *adv.* [*Impudenter.*] Éfrontément. (Parler impudemment. Répondre impudemment.)

IMPUDENT, IMPUDENTE, *adj.* [*Inverecondus.*] Éfronté. (C'est un jeune homme fort impudent. Elle est fort impudente. Action impudente.)

IMPUDICITÉ, *s. f.* [*Impudicitia.*] Vice contraire à la pudicité. (Évitez l'impudicité, car elle est honteuse.)

IMPUDIQUE, *s. m. & f.* [*Obscœnus, impurus.*] C'est un impudique. C'est une impudique.)

Impudique, *adj.* [*Obscœnus.*] Qui n'est pas pudique. (Desir impudique. Elle est impudique. On dit impudiquement.)

IMPUGNER, *v. n.* [*Impugnare.*] Mot qui ne se dit qu'entre Philosophes de classe. Combatre quelque raison, quelque point de doctrine. (Impugner une doctrine.)

IMPUISSANCE, *s. f.* [*Invalentia generandi.*] Défaut naturel qui empêche la génération. Les hommes & les femmes peuvent être impuissans, ou naturellement, ou par accident. L'impuissance naturelle rend naturellement les deux sexes incapables de se marier ; mais si le mari ou la femme deviennent impuissans dans le cours du mariage, cette impuissance ne donne aucune ateinte aux liens du mariage. Sous le terme de *frigidité*,

frigidité, on entend l'impuissance intérieure, & que l'on ne peut reconnoître lorsque la conformation extérieure n'est point défectueuse : ainsi, le titre quinziéme du quatriéme livre des Décrétales, *De frigidis & maleficiatis*, ne s'aplique qu'aux *frigides*, c'est-à-dire, qu'à ceux dont l'impuissance est cachée.

Impuissance. [*Impotentia*, *imbecillitas*.] Défaut de pouvoir. (Il est dans l'impuissance de servir ses amis comme autrefois. Témoigner une impuissance honteuse. *Mr. de la Rochefoucaut*.)

IMPUISSANT, IMPUISSANTE, *adj*. [*Impotens*.] Qui ne peut rien. Foible. (Secours impuissant. *Ablanc*.

En efforts *impuissans* leur maître se consume,
Ils rougissent le mords d'une sanglante écume.
Racine, *Phèdre*, *a*. 5.)

Impuissant, *impuissante*. [*Ad generationem invalidus*.] Qui a un défaut qui empêche d'engendrer. (La pauvre femme est à plaindre, son mari est impuissant.)

IMPULSIF, IMPULSIVE, *adj*. [*Impellens*.] Action d'un corps qui pousse un autre corps. (Tout mouvement est impulsif.)

IMPULSION, *s. f.* [*Impulsio*.] Action de pousser. (L'eau étoit poussée fort haut par la force de l'impulsion des pistons. *Perraut*, *Vitruve*.)

* *Impulsion*. [*Impulsus*.] Ce mot se prend quelquefois figurément, & veut dire, action qui excite. Mouvement. (Le démoniaque nous frape par l'impulsion du démon. *Homélies de S. Chrysostome*. Souvent même les impulsions des héros ont quelque chose de divin qui est au-dessus de la raison. *S. Evremont*.)

IMPUNÉMENT, *adv*. [*Impunè*.] Avec impunité. (Les belles sont semblables aux cométes, on ne les voit pas impunément. *Gomb. ép. l.* 1.

On ne voit pas mes vers à l'envi de Montreuil,
Grossir *impunément* les feuillets d'un recueil.
Despr. Sat.)

La Médecine est l'art de tuer les hommes impunément. *Abl. apopht.*

On peut *impunément*, pour l'intérêt du Ciel,
Etre dur, se vanger, faire des injustices,
Tout n'est pour les Dévots que péché véniel.
Deshoul)

Cette pensée est fausse & injurieuse ; il falloit donc dire, pour les *faux dévots*, ou les *hipocrites*, dont le nombre est, à la vérité, bien grand.

IMPUNI, IMPUNIE, *adj*. [*Impunitus*.] Qui n'est pas puni. (Crime impuni.

Faut-il laisser cet afront *impuni* ?
Corneille, *le Cid*.)

IMPUNITÉ, *s. f.* [*Impunitas*.] Elle consiste à ne pas châtier, à pardonner des choses qui devroient être punies. (Il gagna l'amitié des soldats par l'impunité. *Ablanc*.

Tous les jours à la Cour un sot de qualité
Peut juger de travers avec *impunité*.
Despr.)

IMPUR, IMPURE, *adj*. [*Impurus*, *non defæcatus*.] Qui n'est pas pur, qui n'a point de pureté. (Vie impure. Esprit impur. Action impure.) On dit aussi, tous les métaux sont impurs. Un corps impur, se dit d'un malade. Être né d'un sang impur : c'est, poëtiquement, être né de parens notés.

IMPURETÉ, *s. f.* [*Impuritas*.] Vice contraire à la pureté. (Se souiller d'impureté. Impureté basse & honteuse. Soïez atentif, mon fils, à éviter toute sorte d'impuretez.) L'impureté de l'or. [*Scoria*.] Un livre rempli d'impuretez, est un livre rempli de choses obscènes.

IMPUTABILITÉ. Voïez *Imputation*.

IMPUTATION, *s. f.* [*Insimulatio*.] L'imputation est un jugement, par lequel on déclare que quelcun étant l'auteur ou la cause morale d'une action commandée ou défenduë par les Loix, les éfets bons ou mauvais qui sont la suite de cette action, doivent actuellement lui être atribués ; qu'en conséquence, il en est responsable, & qu'il doit en être loué ou blâmé, recompensé ou puni. L'*imputabilité* & l'*imputation* sont deux choses diférentes, & qu'il faut distinguer. De cela seul qu'une action est imputable, il ne s'ensuit pas qu'elle mérite d'être actuellement imputée. L'imputation supose, outre l'imputabilité, quelque nécessité morale d'agir, ou de ne pas agir d'une certaine maniére ; ou, ce qui revient au même, quelque obligation qui demande qu'on fasse ou qu'on ne fasse pas ce que l'on peut faire ou ne pas faire (L'imputation qu'on lui a faite de ce crime.) Il se dit entre gens d'afaires. [*Compensatio*.] C'est le compte que le créancier tient au débiteur de l'argent qu'il a reçu sur une partie de la dette. (Les termes de la quitance réglent l'imputation.)

Imputation. [*Imputatio*.] Terme que les Calvinistes prennent en mauvaise part, quand on dit que le péché d'Adam nous est imputé ; & en bonne part, en parlant de l'imputation de la justice de Jésus-Christ, qui ne nous rend pas véritablement justes, mais qui nous fait seulement paroître tels ; qui cache nos péchez, mais qui ne les éface pas.

IMPUTER, *v. a.* [*Imputare*.] Ce terme est pris de l'*Arithmétique*. Il signifie proprement, mettre une somme sur le compte de quelcun. En morale, imputer une action à quelcun, c'est la lui atribuer comme à son véritable auteur, la mettre, pour parler ainsi, sur son compte, & l'en rendre responsable. (Imputer une chose à quelcun. Péché qui ne peut être imputé Une action ne peut être imputée à blâme, lorsqu'elle est involontaire. Les Païens imputoient aux Chrétiens les calamitez publiques. Les fautes d'ignorance invincible ne nous sont point imputées. La Justice de Jésus-Christ nous est imputée.)

☞ Mr. Racine a dit dans son Esther, *act.* 2. *sc.* 2.

Nos superbes vainqueurs insultant à nos larmes
Imputent à leurs Dieux le bonheur de leurs armes.

Imputer, ici, veut dire, reconnoître devoir à leurs Dieux le bonheur de leurs armes.

INA.

INABORDABLE, *adj*. Qu'on ne peut aborder. Il se dit des personnes & des choses. Cet homme est inabordable ; on ne sçait comment s'y prendre pour parvenir jusqu'à lui, ou pour lui parler, ou pour s'en faire écouter. Ce lieu est inabordable. Cette plage, cette place est inabordable.

INACCESSIBLE, *adj*. [*Inaccessus*.] Qu'on

ne peut aprocher. (Place inacceſſible. Rocher inacceſſible. * Cet auguſte Tribunal ſera toujours inacceſſible à l'amour. *Patru*, *plaid.* 15. Son ſuperbe cœur eſt inacceſſible à l'amour. C'eſt un homme inacceſſible.)

☞ Le P. Bouhours eſt ennemi déclaré des mots qui commencent par *in.* Meſſieurs de Port-Roïal les ont fort aimez.

INACCOMMODABLE, *adj.* On dit dans le ſtile familier, ce procés, cette afaire paroît, ou eſt inaccommodable.

INACOSTABLE. [*Aſperis moribus.*] Fier, qui eſt de dificile accès, avec qui il eſt dificile de faire connoiſſance, ou de lier converſation. (Il eſt inacoſtable.) On ne peut ſe ſervir de ce mot que dans le ſtile familier, & en plaiſantant.

INACOUTUMÉ, INACOUTUMÉE, (INACCOUTUMÉ) *adj.* [*Inſuetus, inuſitatus.*] Qui n'eſt pas acoûtumé. (Les plaiſirs inacoûtumez ſont les plus ſenſibles.)

INACTION, *ſ. f.* [*Inertia.*] Prononcez *inaccion.* Ceſſation d'agir.

(J'aime mieux être ſeule & dans l'*inaction*,
Que de méſallier ma converſation.
Bourſ. Eſope.)

Inaction, ſe dit auſſi en termes de *Guerre*, de la ceſſation de toute action.

INADMISSIBLE, *adj.* [*Quod non admittitur.*] Qui ne peut, ou qui ne doit pas être admis. Terme de *Palais.* (La preuve par témoins eſt inadmiſſible en de certains cas.)

INADVERTANCE, *ſ. f.* [*Imprudentia.*] Peu de ſoin qu'on a d'une choſe. (C'eſt une cruauté de prendre avantage de l'inadvertance, ou peu de ſoin d'autrui. *Patru*, *plaid.* 4.)

INAFECTATION. (INAFFECTATION) Mot qui n'eſt point reçu, & dont Bourſault ne ſe ſert que pour ſe moquer des expreſſions d'une précieuſe.

(Des mots pleins d'énergie & d'érudition
Comme inintelligible, *inafectation.*)
Eſope, *Comédie.*

INALIÉNABLE, *adj.* [*Quod alienari non poteſt.*] Qu'on ne peut aliéner, qu'on ne peut engager, ni vendre. (Le Domaine du Roi eſt inaliénable.)

INALIABLE (INALLIABLE) *adj.* [*Quod miſceri nequit.*] Qui ne ſe peut alier. Il ſe dit des métaux.

☞ INALIÉ. Meſſieurs de Port-Roïal ſe ſont ſervis de ce mot ; mais il a été condamné par Ménage & par le P. Bouhours.

INALTÉRABLE, *adj.* [*Corruptioni non obnoxius.*] Qui ne peut ſe changer ni ſe corrompre. (De ce que l'ame eſt immortelle, il s'enſuit qu'elle eſt inaltérable de ſa nature.)

INAMISSIBLE, *adj.* [*Quod amitti non poteſt.*] Terme de *Science.* Il veut dire, qui ne ſe peut perdre. (Mouvement inamiſſible.)

INAMISSIBILITÉ, *ſ. f.* Ce mot ſe dit d'une choſe, qui ne ſe peut perdre. (L'inamiſſibilité de la grace dans les Saints.)

INANIMÉ, INANIMÉE, *adj.* [*Inanimus, inanimatus.*] Qui n'eſt pas animé, qui n'a ni ame, ni vie. (Les choſes inanimées.)

Inanimé, ſe dit auſſi de ce qui ne marque point de ſentiment. Une perſonne inanimée, une figure inanimée, un diſcours, un chant inanimé, une ſtatuë inanimée, un portrait inanimé, &c.)

INANITION, *ſ. f.* [*Inanimentum.*] Ce qui eſt opoſé à réplétion. (Il eſt mort de pure inanition.)

Inanition, ſe dit auſſi en matiére de piété. (Une ame tombe dans l'inanition, ſi elle ne ſe nourrit point de la priére, de la parole de Dieu, &c.)

INAPPÉTENCE, *ſ. f.* [*Inappetentia.*] Défaut d'appetit.

INAPLICATION (INAPPLICATION) *ſ. f.* [*Nulla attentio.*] Manque d'aplication. (C'eſt une continuelle inaplication.) On dit auſſi inapliqué.

INARTICULÉ. Qui n'eſt point articulé, des ſons inarticulez.

INATENTION (INATTENTION) *ſ. f.* [*Nulla applicatio.*] C'eſt un défaut d'atention à quelque choſe. (C'eſt une grande inatention. Cette inatention eſt un grand défaut.)

INAUGURATION, *ſ. f.* [*Inauguratio.*] Cérémonies qu'on fait au ſacre d'un Empereur, d'un Roi ou d'un Prélat. On les apelle ainſi à l'imitation de celles que faiſoient les Romains quand ils entroient dans le Colége des *Augures.* (Inauguration ſolemnelle.)

INC.

† INCAGUER, *v. a.* [*Apolactizare, provocare.*] Défier quelcun, lui marquer qu'on ne le craint pas. Ce terme eſt bas. (Tu fais le fier, mais je t'incague.)

INCAMÉRATION, *ſ. f.* [*Incameratio.*] Terme de la *Chancélerie Apoſtolique.* C'eſt l'union de quelque terre, droit ou revenu au domaine du Pape.

INCAMÉRER, *v. a.* [*Incamerare.*] Unir quelque terre au domaine du Pape.

INCANTATION, *ſ. f.* [*Incantatio.*] Enchantement, paroles & cérémonies que font les Magiciens pour évoquer les Démons, ou pour tromper la ſimplicité du peuple. (On fit pluſieurs incantations prétenduës ſur les Religieuſes de Loudun.)

INCAPABLE, *adj.* [*Minimè idoneus.*] Qui n'eſt pas capable. (Il eſt incapable de ſa charge. Elle eſt incapable de gouverner ſa famille. Si les Écléſiaſtiques ſont incapables de faire leur charge, ils ſont inexcuſables d'avoir accepté une charge ſi importante, & dont ils ne peuvent pas s'aquiter. *Port-Roïal*, *logique*, 3. *p. ch.* 3.)

Incapable. [*Incapax.*] Qui a trop de cœur, ou trop de probité, ou trop de Religion, pour faire une choſe qui ne ſe doive faire. (Il eſt incapable de faire aucune baſſeſſe.)

Incapable, ſe dit auſſi de ce qui n'a pas les qualitez néceſſaires, les conditions néceſſaires. (Sa tête eſt incapable de réſiſter au bruit. Son eſtomach eſt incapable de digérer les alimens. Cet arbre eſt incapable de porter du fruit. Ce vaiſſeau eſt incapable de tenir la mer, &c.

INCAPACITÉ, *ſ. f.* [*Imperitia.*] Inſuffiſance. (Il y a incapacité en ſon fait. On l'acuſe d'incapacité. Convaincre d'incapacité. Son incapacité eſt connuë.)

INCARNADIN, INCARNADINE, *adj.* [*Color roſeus.*] Qui eſt de couleur incarnate fort vive. (Incarnadin d'Eſpagne. Incarnadin de roſe. Peluche d'anémone incarnadine. Ruban incarnadin.)

INCARNAT, INCARNATE, *adj.* [*Roſeus.*] Qui tire ſur la couleur de chair. Qui tient le milieu entre le rouge & le blanc. (Ruban incarnat. Péluche d'anémone incarnate.

Incarnat, *ſ. m.* [*Color roſeus.*] Couleur incarnate. (Cet incarnat eſt fort beau.)

† * *Incarnat*, *s. m.* [*Vividus.*] C'eſt un rouge vif & beau que de certaines perſonnes ont aux jouës.

(Jouvencelle au teint délicat,
Mêlé de blanc & d'*incarnat.*
Scar. poëſ.)

INCARNATIF, INCARNATIVE, *adj.* Terme de *Chirurgie.* Ce qui fait revenir les chairs dans les plaies & les ulcéres ; ce qui les fait croître, ce qui les unit, les rejoint. Ce mot ſe dit des remédes, des bandages, des ſutures. *Voïez* le Dictionnaire de Mr. Col de-Villars.

INCARNATION, *ſ. f.* [*Incarnatio.*] Union du Fils de Dieu avec la nature humaine. (Un traité de l'incarnation. Révérer le Miſtére de l'Incarnation. Le P. Thomaſſin a écrit ſur l'Incarnation.)

INCARNÉ, INCARNÉE, *adj.* [*Humanâ carne indutus.*] Il ſe dit de Jéſus-Chriſt, & veut dire, qui a pris un corps de chair. (Le Verbe incarné. La ſageſſe incarnée. Il faut ſe confier en Dieu par ſon Fils incarné, crucifié & reſſuſcité pour nous. *Boſſuet*, *Doctrine de l'Égliſe.*)

* *C'eſt un démon incarné.* [*Nequiſſimus homo.*] Cela ſe dit figurément d'un très-méchant homme.

* *C'eſt la chicane incarnée* [*Ipſiſſimæ ſunt litium ambages.*] Cela ſe dit, au figuré, d'un grand plaideur, ou d'une grande plaideuſe.

* On dit auſſi d'un fort homme de bien, *c'eſt la probité incarnée.* [*Ipſa eſt probitas.*]

* S'INCARNER, *v. r.* [*Humanam naturam aſſumere.*] Terme de *Piété.* Se revêtir d'un corps de chair. (Jéſus-Chriſt s'eſt incarné pour le ſalut des hommes. Dieu ne peut rien mettre au monde de plus grand que le *Verbe incarné. God.*)

S'incarner. [*Carne expleri.*] Terme de *Chirurgie.* Reprendre de nouvelles chairs. (Il y a des remédes qui ont la vertu d'incarner une plaïe.)

† INCARTADE, *ſ. f.* [*Inſultatio.*] Bruſquerie impertinente. Sorte d'inſulte. (Faire une incartade à quelcun.

Mon importun & lui courant à l'embraſſade,
Ont ſurpris les paſſans de leur bruſque *incartade.*
Mol.)

Se repentir de ſon incartade. *Benſerade.*

Non, tout de bon, quittez toutes ces *incartades*,
Le monde par vos ſoins ne ſe changera pas.
Mol.)

INCARTATION, ou INCART. Terme de *Chimie.* C'eſt une purification de l'or qui ſe fait par le moïen de l'argent & de l'eau forte. Mais ce mot n'eſt guéres d'uſage.

INCAS. Nom que les habitans du Pérou donnoient à leurs Rois, & aux Princes du ſang.

INCENDIAIRE, *ſ. m.* & *f.* [*Incendiarius.*] Celui ou celle qui met le feu en un lieu. (C'eſt un incendiaire. Il eſt puni comme incendiaire. Elle a été condamnée comme incendiaire.)

On ne ſe ſert point du mot *Incendiaire*, pour exprimer ceux qui ont cauſé innocemment un incendie. Les Loix ont décidé que celui qui met le feu dans une ville, doit être brûlé tout vif ; ſi c'eſt un village ou dans les champs, elles le condamnent au foüet. Je ne citerai pas les Loix qui l'ont ainſi décidé, elles ſont raportées par les Auteurs qui ont traité de l'incendie. Les Loix d'Eſpagne ſont très-ſévéres ſur ce point, elles condamnent au feu les incendiaires. Parmi celles des Rois Goths qui ont régné dans l'Eſpagne, outre la peine du feu, il eſt dit que l'incendiaire doit païer le dommage & réparer la perte qu'il a cauſée. Les Loix des Rois qui ont ſuccédé aux Goths ſe ſont conformées à cette ſévérité. C'eſt une régle, que le maître eſt reſponſable de la faute de ſon domeſtique, qui a cauſé l'incendie ; il en eſt de même du Locataire qui répond de celui à qui il a ſoûloué.

INCENDIE, *ſ. m.* [*Incendium.*] Feu qui a été mis à deſſein. Le mot d'*incendie* ſe met d'ordinaire ſans régime. (On n'a jamais vû un plus grand incendie. Il y a eu cette nuit un grande incendie en nos quartiers.)

Incendie. [*Tumultus.*] Combuſtion. Déſordre. Trouble dans un État. (Il avoit arrêté lui ſeul l'impétuoſité de cette incendie. *Fléchier*, *vie de Commendon*, *l. 2. c. 19.*)

INCERTAIN, INCERTAINE, *adj.* [*Incertus.*] Qui n'eſt pas certain. (Nouvelle incertaine. Eſprit incertain, qui n'eſt pas ferme.)

Incertain. [*Dubius.*] Il ſe dit des chevaux de manége, & veut dire, naturellement inquiet, & qui n'eſt pas comme dans le manége dont on le recherche. (Confirmez votre cheval dans ſon terre-à-terre, car il eſt bien incertain. *Guillet.*)

Incertain, ſignifie auſſi, variable. (Le tems eſt incertain. La faveur des grands eſt incertaine.)

Incertain, eſt quelquefois ſubſtantif. On dit quiter le certain pour l'incertain. On ne doit pas fonder ſes eſpérances ſur l'incertain.

INCERTAINEMENT, *adv.* [*Incertò.*] D'une maniére incertaine. (Il court un bruit confus de la paix, mais on en parle fort incertainement.)

INCERTITUDE, *ſ. f.* [*Animi fluctuatio.*] État incertain. Sorte de perplexité. (Tirer quelcun de l'incertitude où il eſt. Être dans l'incertitude. La plus grande partie de la Philoſophie n'eſt qu'un amas d'incertitudes. *Nicole*, *Eſſais de Morale.*)

Incertitude, *irréſolution.* (L'incertitude du Général diminuë le courage d'une armée.)

Incertitude, ſignifie auſſi inconſtance. (L'incertitude du tems.)

INCESSAMMENT, *adv.* [*Indeſinenter.*] Sans ceſſe. (Il étudie inceſſamment. Il travaille inceſſamment.)

INCESSIBLE, *adj.* [*Quod concedi non poteſt.*] Qui ne peut être cédé. (Le nom, les armes, le rang, la nobleſſe, ne tombent point dans le commerce, ils ſont inaliénables & inceſſibles. *Requête du Prince de Soubize contre le Duc de Rohan.*)

INCESTE, *ſ. m.* [*Inceſtus.*] Crime qui ſe commet en ſe ſouillant avec une parente, ou une perſonne Religieuſe. (Commettre un inceſte. Acuſer d'inceſte. Les inceſtes ſont punis de mort.)

Inceſte ſpirituel. Crime qui ſe commet par des perſonnes qui ont une alliance ſpirituelle par le Sacrement de Baptême ou de Confirmation. C'eſt ſous la même dénomination d'*inceſte ſpirituel*, que l'on ſpécifie le crime d'un Confeſſeur avec ſa pénitente, quoique cette dénomination ſoit fort impropre.

INCESTUEUSEMENT, *adv.* [*Inceſtè.*] D'une maniére inceſtueuſe. Ce mot ne ſe dit guéres.

INCESTUEUX, INCESTUEUSE, *adj.* [*Inceſtus.*] Souillé d'inceſte. Où il y a inceſte. (Mariage inceſtueux. *Maucroix*, *ſchiſme*, *l. 2.*

Un jour seul ne fait pas d'un mortel vertueux,
Un perfide assassin, un lâche *incestueux.*
Racine.)

Incestueux, *s. m.* [*Incestus.*] Qui a commis un inceste. (Il y a parmi les hommes, des meurtriers, des incestueux & des adultéres. *Ablanc. Luc. t. 1.*) On dit aussi inceste en ce sens.

INCHARITABLE, *adj.* [*Minimè beneficus.*] Ce mot n'est pas bien établi. Qui n'a point de charité. (Moine incharitable. *Danet.*)

INCHOATIF, INCHOATIVE, *adj.* Terme de *Grammaire.* Il signifie le commencement d'une chose, d'une action. Il y a des verbes inchoatifs.

INCICATRISABLE, *adj.* Terme de *Chirurgie.* Il se dit d'une plaie qui ne peut être cicatrisée. (Ces ulcéres sont incicatrisables.)

INCIDENCE, *s. f.* [*Incidentia.*] Terme de *Géométrie.* Chûte d'une ligne, ou d'un corps sur un autre. (C'est un axiome infaillible en optique que les angles de réflexion sont toûjours égaux aux angles d'incidence.)

INCIDEMMENT, *adv.* [*Consequenter.*] Terme de *Palais.* Par ocasion, par suite & par connexité. (Il est défendeur au principal & incidemment demandeur.)

INCIDENT, INCIDENTE, *adj.* [*Quod ad aliquid pertinet.*] Qui est dépendant d'une question ou d'une proposition principale. (Les Savans dans leurs disputes s'arrêtent trop aux questions incidentes. *S. Evremont.*) Il y a des propositions incidentes en Logique : Comme celui qui n'aime point Jésus-Christ est anathême. La prémiére proposition est incidente. *Art de penser.*

Incident, *s. m.* [*Liticula subnata.*] Dificulté nouvelle. Question nouvelle qui naît dans le cours d'un procés, & qui embarrasse le procés davantage, & le rend plus dificile à juger. (Il arriva un incident qui fit remettre le jugement du procés. Faire un incident.)

Incident. [*Eventus.*] Terme de *Poësie.* Événement ingénieux pour rendre une piéce de théâtre plus agréable. (Il faut préparer, mais il ne faut pas découvrir les incidens.)

INCIDENTER, *v. n.* [*Appendiculis causæ litem protrahere.*] Terme de *Palais.* Chicaner en faisant naître des incidens. (Il a incidenté trois ou quatre fois.)

INCINÉRATION, *s. f.* Terme de *Chimie.* C'est la réduction des végétaux & des animaux en cendre, en les faisant brûler doucement.

INCIRCONCIS, INCIRCONCISE, *adj.* [*Non circoncisus.*] Qui n'est pas circoncis. (La Foi a été imputée à Abraham, lorsqu'il étoit incirconcis. Il n'y a qu'un seul Dieu qui justifie par la Foi les circoncis & les incirconcis. *Épît. aux Romains.*)

INCIRCONCISION, *s. f.* [*Præputium.*] État d'un homme qui n'est pas circoncis.

INCISER, *v. a.* [*Incidere.*] Terme de *Chirurgie.* Couper. (Inciser un os.) On dit aussi inciser un arbre. L'eau forte incise le cuivre.

INCISIF, INCISIVE, *adj.* [*Quod incidit.*] Qui pénétre, qui coupe, qui dissoud, divise & atenuë les humeurs visqueuses. (Reméde incisif. Vertu incisive.)

Dents incisives. Ce sont les dents de devant, qui servent à couper les alimens.

INCISION, *s. f.* [*Incisio.*] Terme de *Chirurgien*, & d'*Anatomiste.* C'est une simple coupure, & elle se dit proprement des fractures des os de la tête. *Despr.* (Faire une incision.)

Incision cruciale. Terme de *Chirurgien.* C'est une double incision dont les taillades se croisent. En général l'*incision* est une opération de Chirurgie & d'Anatomie, par laquelle on coupe, on divise, on ouvre les chairs, pour agrandir les plaïes, les ulcéres, les fistules. Faire sortir le pus renfermé, extraire les corps étrangers, &c.

Incision. [*Incisura.*] Terme de *Jardinier.* Coupure, ou entaillure qu'on fait dans l'écorce d'un arbre. (Faire incision.)

INCITATION, *s. f.* [*Incitatio.*] Action de celui qui incite. Instigation. (L'incitation à un crime fait acuser de complicité celui qui a incité. *Acad. Fr.*)

INCITER, *v. a.* [*Incitare*, *inflammare.*] Exciter. Pousser. Encourager. (Inciter quelcun à mal faire.)

INCIVIL, INCIVILE, *adj.* [*Inurbanus*, *rusticus*, *agrestis.*] Qui n'est pas civil. (Il est incivil. Elle est incivile. Action incivile. Procédé incivil.)

Demande incivile. C'est une demande contraire à la bienséance, à la raison.

Clause incivile. C'est en termes de *Jurisprudence*, une clause faite contre la disposition des Loix.

INCIVILEMENT, *adv.* [*Inurbanè*, *rusticè.*] D'une maniére peu civile. Peu civilement. (En user fort incivilement. Parler incivilement. Répondre incivilement.)

INCIVILITÉ, *s. f.* [*Rusticitas*, *inurbanitas*, *rustici mores.*] Action contraire à la civilité. (Commettre une incivilité. C'est une grande incivilité que de se couvrir devant les Dames.)

INCLÉMENCE, *s. f.* [*Inclementia.*] Colére. Rigueur.

(Fléchir l'*inclémence* des Dieux.
Racine, *Iphig. 1. a. sc. 2.*)

* L'inclémence de l'air, du tems. *Bal.*

† INCLÉMENT, INCLÉMENTE, *adj.* [*Inclemens.*] Ce mot signifie, qui n'a point de clémence, qui a de la rigueur, mais il n'est guéres usité.

INCLINAISON, *s. f.* Terme de *Géométrie.*] L'inclinaison de deux lignes est leur rencontre en se coupant. L'inclinaison de deux plans, est l'angle aigu de deux lignes droites tirées dans chaque plan par un même point de leurcommune section, & perpendiculaires à la même section commune.

INCLINANT, INCLINANTE, *adj.* [*Proclivis.*] Qui incline. Qui panche de quelque côté. (Il est plus inclinant à faire du bien que du mal.) Il n'est guéres d'usage en ce sens.

INCLINATION, *s. f.* [*Inclinatio.*] État & situation d'une chose qui panche vers un autre. (L'inclination de deux lignes fait une angle oblique.)

Inclination. [*Inflexio.*] Ce mot se dit du mouvement du corps quand il se baisse. (Une inclination de tête.)

Inclination. [*Propensio.*] Il se dit au figuré, disposition de l'ame à se mouvoir vers un objet agréable. (Nos prémiéres inclinations sont toûjours les maîtresses. *Voit. lettre 21.*) Les inclinations sont une pente de la volonté, qui la porte vers certains objets plutôt que vers d'autres, mais d'une maniére égale, tranquille & si proportionnée à toutes ses opérations, que bien-loin

de les troubler, pour l'ordinaire, elle les facilite.

* *Inclination.* [*Studium.*] Pente qu'on a naturellement à quelque chose. (J'ai une inclination naturelle à vous obéïr. *Voit. l. 37.* Cela a touché mon inclination. Quand on a de la vertu, on soufre une contestation éternelle entre l'inclination & le devoir. *S. Evremont.*)

* *Inclination.* [*Benevolentia.*] Amitié. Cœur. Afection. (Gagner l'inclination des soldats. *Vaug. Quint. l. 3.*)

Inclination. [*Amor, pondus, agapa.*] Maîtresse. (Mademoiselle est mon inclination. Faire une jolie inclination.)

Inclination. [*Infusio.*] Terme de *Chimie.* Opération chimique par laquelle on verse doucement les liqueurs qui surnagent les matiéres. *Charas.* (Verser par inclination.)

Inclination de l'axe de la terre. [*Inclinatio axis terræ.*] Terme d'*Astronomie.* C'est ce qui fait la procession des équinoxes & le changement des saisons.

INCLINER, *v. a.* [*Propendere.*] C'est pancher. Baisser. Avoir de la pente à .... (Incliner vers la terre. *Roh. phys.* Inclinez doucement la tête. *Voit. poës.* Il inclinoit à le renvoïer absous. *Le Maît.*)

Incliner, se dit en parlant d'une bataille où la victoire commence à pancher d'un côté. (La victoire inclina long-tems de ce côté.)

Incliner, en termes de *Mathématique.* On dit qu'un plan incline, lorsqu'il va en penchant.

S'incliner, v. r. Je m'incline, je me suis incliné. [*Caput inclinare, se alicui submittere.*] Se pancher. Pancher la tête avec respect. (S'incliner devant une personne. *Maucroix, schisme l. 3.*)

S'incliner, se dit en termes de *Géométrie*, d'un plan qui par son mouvement vient à former avec l'autre plan un angle plus aigu que celui qu'il formoit auparavant. (Ce plan s'incline de plus en plus.) On dit aussi qu'une ligne s'incline de plus en plus sur une autre ligne.

Incliner, v. a. [*Movere, impellere.*] Mouvoir, disposer. (La grace éficace incline la volonté à faire le bien, sans que celle-ci résiste, quoiqu'elle puisse toûjours résister.)

INCLUS, INCLUSE, *adj.* [*Inclusus.*] Enfermé, compris dans quelque chose. (Le papier inclus en cette lettre. La lettre incluse dans ce paquet. Jusques au prémier Mai inclus.)

INCLUSION, *s. f.* [*Inclusio, admissio.*] Action d'inclurre, admission.

INCLUSIVEMENT, *adv.* [*Inclusivè.*] D'une maniére qui enferme, qui comprenne. (On lui a donné terme jusqu'au 8. Juin inclusivement ; c'est-à-dire, que ce jour est compris dans le terme.) *Inclusivement* est oposé à *exclusivement.*

INCOGNITO, *adv.* [*Clàm, clanculùm.*] Sans être connu. (Il est venu incognito. Elle est venuë incognito. *Vaug. rem.* Ce mot *incognito* signifie aussi *sans cérémonie.* L'Ambassadeur est arrivé incognito. *Boursaut dans Esope, dit du défunt Libraire Barbin* :

> Pour montrer au Public d'une façon galante,
> Un Libraire étendu dans sa chaise roulante,
> Combien *incognito* de livres défendus
> Dans l'arriére-boutique ont-ils été vendus ?
> *Bours. Esope.*)

* *Rire incognito.* Mots plaisans, pour dire, doucement & sans être aperçu.

> (Je ris *incognito*, d'abord que je le vois,
> Je ne puis m'en tenir.
> *Bours. Esope, a. 1. sc. 1.*)

INCOMBUSTIBLE, *adj.* [*Ardere nescius, ignis incompatiens.*] Qui ne se brûle point. Qui n'est point susceptible de feu. (Matiére incombustible. *Ablancourt, Luc. t. 3.*)

INCOMMENSURABLE, *adj.* [*Incommensurabilis.*] Ce mot est un terme de *Géométrie*, qui se dit des quantitez qui ne sont pas entr'elles comme un nombre à un autre nombre, & qui ne peuvent être mésurées exactement, & sans qu'il reste toujours quelque chose, par une autre quantité qui leur serve de commune mésure. Voïez *la Géométrie de Port-Roïal, & les nouveaux élémens de Géométrie du P. Pardies.*) Grandeurs incommensurables.)

INCOMMODE, *adj.* [*Molestus.*] Importun. Fâcheux. Qui aporte de l'incommodité. Cela est fort incommode. Chose incommode. C'est un homme extrêmement incommode.)

> Du cercle censeur *incommode*,
> S'emparer de tout l'entretien,
> Ne trouver brillant que le sien,
> Parler beaucoup, ne dire rien,
> Voilà l'esprit à la mode.
> *Pannart, Merc. de Janv. 1749.*

INCOMMODÉ, INCOMMODÉE, *adj.* [*Conflictatus, morbo laborans.*] Qui reçoit de l'incommodité de quelque chose. Qui est mal. (Il est incommodé du bruit de la ruë. Il ne sort point, il est incommodé depuis quelques jours.)

Incommodé, incommodée. [*Inops, egenus.*] Pauvre. Qui n'est pas à son aise. (Monastére incommodé. Personne incommodée.)

† * Être incommodé de la veine poëtique. *Mol.*

Incommodé, incommodée. [*Labefactatus.*] Ce mot se dit en terme de *Mer*, & en parlant de vaisseau, & veut dire, qui a perdu quelcun de ses mâts, qui a sa manœuvre en désordre, & qui est presque hors de service. (Le vaisseau se trouva incommodé au milieu du combat.)

INCOMMODÉMENT, *adv.* [*Incommodè.*] D'une maniére incommode. (Cet homme est logé fort incommodément. *Acad. Fr.*)

INCOMMODER, *v. a.* [*Incommodum parere.*] Importuner. Nuire. Faire de la peine & du mal. (Ils faisoient des courses qui incommodoient le laboureur. *Ablancourt, arr. l. 1. c. 8.* Incommoder l'ennemi. *Ablanc. arr.* Nos gens ne furent point incommodez de l'artillerie. *Ablanc.* Cette banqueroute m'a incommodé.)

INCOMMODITÉ, *s. f.* [*Incommodum, incommoda valetudo.*] Chose incommode. Sorte de mal. C'est une fâcheuse incommodité. (Il a une grande incommodité. Recevoir de l'incommodité de quelcun.) On dit aussi l'incommodité du vent, de la pluïe, du froid, du chaud ; l'incommodité des voitures, &c.

Incommodité. En termes de *Marine*, se dit d'un vaisseau qui a besoin d'être secouru. (Ce vaisseau donna bientôt le signal d'incommodité.)

INCOMMUNICABLE, *adj.* [*Quod communicari non potest.*] Qui ne se communique point, & dont on ne fait part à personne. (Secret incommunicable. Il y a des choses incommunicables.)

INCOMMUTABLE, *adj.* [*Mutationis expers.*] Terme de *Palais* ; c'est-à-dire, qu'on ne peut changer. (Il est propriétaire incommutable.) On dit aussi l'*incommutabilité d'une possession* ; c'est-à-dire, une possession qui ne peut être légitimement troublée.

Incommutablement, *adv.* D'une maniére qu'on ne puisse être dépossédé légitimement. (Posséder une terre incommutablement.)

Incomparable, *adj.* [*Eximius, singularis.*] Qui n'a point de comparaison. Qui ne peut être comparé à aucune chose. Fort excélent en quelque chose, & bien-loin au-dessus des autres. (C'est un homme incomparable. Action incomparable.)

Nos Poëtes se sont plusieurs fois servis de ce terme, sans y faire beaucoup d'atention. Malherbe a dit :

Quelles preuves *incomparables*
Peut donner un Prince de soi,
Que les Rois les plus adorables
N'en quittent l'honneur à mon Roi ?

„ Cette pensée (dit Mr. Costar dans son „ Apologie) pouvoit être expliquée plus claire- „ ment; il faut trop de lumiére pour la bien voir, „ & pour comprendre ce que le Poëte veut dire, „ que si un Prince peut faire des actions *incom-* „ *parables*, c'est le sien qui en remportera la „ gloire, sans que les autres Rois la lui osent „ contester. „ Il ajoûte : „ Je ne trouve pas „ moins de dificulté dans les autres vers du „ même Auteur :

Et quoi donc ? La France féconde
En *incomparables* guerriers ;
Aura jusqu'aux deux bouts du monde
Planté des forêts de lauriers,
Et fait gagner à ses armées
Des batailles si renommées,
Afin d'avoir cette douleur
D'oüir démentir ses victoires,
Et nier ce que les histoires
Ont publié de sa valeur.

„ Comment est-il possible qu'il y ait plus d'un „ guerrier qui mérite le titre d'*incomparable*, „ puisque ce terme ne soufre point de société, „ non plus que celui d'*unique*? Néanmoins il „ est aisé de répondre que chacun de ces „ guerriers en particulier, n'étoit pas incompa- „ rable, lorsqu'on le mettoit en paralléle avec „ ses compagnons, mais que tous ensemble „ l'étoient au respect de tous les braves des „ Nations étrangéres. „

Incomparable, se dit par ironie & dans le stile familier, pour témoigner la surprise qu'on a de ce qu'un homme fait ou de ce qu'il dit. (Vous êtes incomparable de dire de si belles choses. Il est incomparable de régaler si bien ses amis. Vous êtes un homme incomparable, &c.)

Incomparablement, *adv.* [*Longè, multùm.*] Sans comparaison. (Il est incomparablement meilleur que l'autre. *Ablanc.*)

Incompatibilité, *s. f.* [*Naturæ discrepantia.*] C'est le contraire de la compatibilité (Incompatibilité de bénéfices. Incompatibilité de charges.)

Incompatible, *adj.* [*Dissociabilis.*] Qui ne peut subsister, qui ne peut demeurer, qui ne peut être en repos avec un autre. Bénéfice incompatible. Ofices incompatibles. Humeur incompatible.)

Incompétence, *s. f.* [*Non legitima potestas.*] Terme de *Palais.* Défaut de pouvoir connoître d'une chose. (L'incompétence est jugée.)

Incompétant, Incompétante, *adj.* [*Non legitimus.*] Qui n'est pas compétant. A qui il n'apartient pas de connoître de la chose dont il s'agit. (Juge incompétant.)

Incompétemment, *adv.* [*Non legitimè.*] Prononcez *incompétaman.* Terme de *Palais.* D'une maniére incompétente. (Il a été jugé incompétemment.)

Incomplet, Incompléte, *adj.* Ce qui n'est pas complet. On apelle en Philosophie, *idées incomplétes*, celles qui ne répréseñtent qu'une partie de leur objet.

Incompréhensible, *adj.* [*Incomprehensibilis.*] Qu'on ne peut comprendre. (Mistére incompréhensible.)

Incompréhensible, se dit aussi d'un homme dont la conduite, les raisonnemens, les discours sont extraordinaires ou inconcevables. (Cet homme quoique pauvre, vit en grand Seigneur ; il est incompréhensible.)

Incompréhensibilité, *s. f.* [*Incomprehensibilitas.*] Ce mot se dit proprement de Dieu. Qualité qui rend sa grandeur & ses autres atributs incompréhensibles. (Il y a infinité partout, & par conséquent incompréhensibilité par-tout. *Nicole, essais de morale.*)

Incompressible, *adj.* [*Quod comprimi non potest.*] Qui ne peut être comprimé. L'eau est incompressible.

Inconcevable, *adj.* [*Difficilis, operosus.*] (C'est un travail inconcevable de faire un bon Dictionnaire.)

Inconcevable, *adj.* [*Quod concipi non potest.*] Qu'on ne peut concevoir. (Dificulté inconcevable. La peine que j'ai pris pour ce coquin est inconcevable.)

Incongru, Incongrue, *adj.* [*Incongruens.*] Qui est contre les régles de la Grammaire. Moliére a dit en riant, & pour se moquer des précieuses. (Ces gens-là sont incongrus en galanterie.)

Incongruité, *s. f.* [*Barbarismus.*] Faute contre la Grammaire. Il se dit figurément des fautes contre l'honnêteté & la bienséance. (Vous faites des incongruitez.)

Incongrument, *adv.* D'une maniére incongruë, & contraire aux loix de la Grammaire. (La Comtesse N** parle fort incongrument.) On le dit au figuré. (Il fait tout incongrument.)

Inconnu, Inconnue, *adj.* [*Ignotus.*] Qui n'est pas connu. (Cela est inconnu. Chose inconnuë.)

* *Inconnu*, *inconnuë.* [*Nullius nominis.*] Qui n'a point de réputation dans le monde.

Inconnu, est aussi substantif. (Un inconnu m'a donné cet avis. Un inconnu lui a inspiré de l'amour.)

Inconsidération, *s. f.* [*Imprudentia.*] Imprudence. (Cet étourdi a perdu sa fortune par son inconsidération.)

Inconsidéré, Inconsidérée, *adj.* [*Imprudens.*] Imprudent. Peu sage, peu prudent, peu judicieux. (Action inconsidérée. Faire des largesses inconsidérées. *Ablanc. apoph.* Qui dit des paroles inconsidérées. Quelquefois on fait ce mot substantif. La mort est une inconsidérée qui ne respecte rien. *Acad.*)

Inconsidérément, *adv.* [*Imprudenter.*] Étourdiment. D'une maniére prompte & étourdie. Avec imprudence. (S'engager inconsidérément en un lieu étroit. *Vaug. Quint. l. 3.*)

Inconsolable, *adj.* [*Non consolabilis.*] Ce mot se dit des choses & des personnes. *Vaug. rem.* (Il est inconsolable de la mort de son ami. Il est dans une douleur inconsolable.

Mais c'eſt moi que je plains : ſeul, triſte, *inconſolable* ;
Comment réparerai-je une perte ſemblable ?
Mademoiſelle Deſcartes.)

† * INCONSOLABLEMENT, *adv.* [*Inconſolabiliter.*] D'une maniére inconſolable. (Il eſt afligé inconſolablement.)

INCONSTANCE, *ſ. f.* [*Levitas, inconſtantia.*] Vice contraire à la conſtance. (Belle Cloris, fuïez l'inconſtance. *Scar.* Aimer l'inconſtance.

Sur toute paſſion l'*Inconſtance* a le pas.
le P. Brumois Boët. de Pand. a. 3. ſc. 7.

INCONSTANMENT (INCONSTAMMENT) *adv.* [*Inconſtanter.*] D'une maniére inconſtante. (Aimer inconſtamment.)

INCONSTANT, INCONSTANTE, *adj.* [*Levis, inconſtans.*] Léger. Qui n'a point de conſtance. Changeant. (Eſprit inconſtant. Humeur inconſtante. Perſonne inconſtante. Le tems eſt inconſtant. On ne fait pas revenir les inconſtans par des plaintes & des fracas. *Buſſi Rab.*)

INCONTESTABLE, *adj.* [*Indubitatus, non controverſus.*] Qu'on ne peut conteſter. (C'eſt une vérité inconteſtable. *Mol.* Titre inconteſtable. *Patru.*)

INCONTESTABLEMENT, *adv.* [*Indubitanter, abſque ullâ controverſiâ.*] D'une maniére inconteſtable. (Cette maiſon m'apartient inconteſtablement. Cela eſt inconteſtablement vrai.)

INCONTINENCE, *ſ. f.* [*Incontinentia, intemperantia.*] Déréglement de vie. L'incontinence ſeule ſépara Henri VIII. de l'Égliſe Catholique. *Maucroix, ſchiſme, l. 1.*)

Incontinence d'urine. Terme de *Chirurgie* & de *Médecine.* C'eſt une maladie de la veſſie qui cauſe un flux involontaire d'urine, ſoit la nuit, ſoit le jour, par un trop grand relâchement du ſphincter.

INCONTINENMENT (INCONTINEMMENT) *adv.* [*Incontinenter.*] Avec incontinence. D'une maniére incontinente. Vivre incontinenment.)

INCONTINENT, INCONTINENTE, *adj.* [*Incontinens.*] Ce mot veut dire, intempérant ; mais il ne ſe dit pas ordinairement, ſi ce n'eſt en des matiéres de piété, ou autres pareilles.

INCONTINENT, *adv.* [*Statim, illicò.*] Auſſi-tôt. (Il viendra incontinent. Cela ſe fera incontinent.)

INCONVÉNIENT, *ſ. m.* [*Incommodum, infortunium.*] Ce mot vient du Latin *inconveniens*, il ne garde pas pourtant la ſignification de ſon origine. Il ſe prononce *inconvénian*, & il ſignifie en François, ſorte de malheur, infortune. Il ſignifie auſſi dificulté qui ſe préſente dans une afaire. [*Difficultas.*] Conſéquence fâcheuſe. (C'eſt un grand inconvénient. Il eſt impoſſible de prévoir tous les inconvéniens. Il n'y a point d'inconvéniens à prendre ce parti. Ce ſentiment eſt ſujet à de grands inconvéniens. Engager dans un inconvénient. *Boſſuet.*)

INCORPORALITÉ, *ſ. f.* [*Spiritualitas.*] Ce mot ſe dit proprement de Dieu & des eſprits, & ſignifie qu'ils ne ſont pas des corps. (Je les entends crier tout le jour, & parler d'idées & d'incorporalité. *Abl. Luc. t. 2. double accuſation, p. 310.*)

INCORPORATION. [*Coagmentatio.*] Union & mêlange d'un corps avec un autre. (Il faut mêler ces drogues & les laiſſer infuſer juſques à une entiére incorporation.)

* *Incorporation.* [*Coaptatio.*] Il ſe dit des corps politiques. (On a fait l'incorporation de ces deux Compagnies, de ces deux Provinces, &c.)

INCORPOREL, INCORPORELLE, *adj.* [*Incorporeus, corporis expers.*] Qui n'a point de corps. (Être incorporel.) En Droit, on apelle poſſeſſion incorporelle, la poſſeſſion des choſes qu'on ne peut toucher, comme les droits Seigneuriaux.

INCORPORER, *v. a.* [*Multa in unum corpus redigere.*] C'eſt de pluſieurs choſes n'en faire qu'un corps. (Incorporer des acides avec des alkali, enſorte qu'ils ne faſſent qu'un corps.)

* *Incorporer.* [*Unire.*] Annexer. Province unie & incorporée à la couronne. *Patru, plaid. 4.*)

* *Incorporer.* [*Aggregare, cooptare.*] Recevoir. Admettre dans quelque compagnie de perſonnes. (Incorporer au corps des Officiers de la ville de Paris.)

S'incorporer, v. r. [*In unum corpus redigi.*] Se mêler en ne faiſant qu'un corps. (Le plomb réduit en poudre, s'incorpore facilement avec l'huile. *Glaſ.*)

☞ INCORRECT. Celui qui n'eſt pas ſuſceptible de correction.

INCORRIGIBILITÉ, *ſ. f.* [*Indocilitas.*] Indocilité. Perſévérance dans ſes fautes. (Je me ſuis défait de ce jeune homme à cauſe de ſon incorrigibilité.)

INCORRIGIBLE, *adj.* [*Inemendabilis.*] Qu'on ne peut corriger. Qui eſt incapable de correction. (Enfant incorrigible.)

INCORRUPTIBILITÉ, *ſ. f.* [*Incorruptibilitas.*] Qualité par laquelle une choſe eſt incorruptible. (L'incorruptibilité des corps glorieux.)

INCORRUPTIBLE, *adj.* [*Corruptionis expers.*] Qui ne peut être corrompu. (Le bois de Settim eſt, dit-on, incorruptible.)

* Juge incorruptible. Une fidélité incorruptible. [*Integer.*]

INCORRUPTIBLES. Nom d'une Secte d'Hérétiques qui ont paru dans le VI^e. ſiécle. Elle avoit pour Auteur Julien Évêque d'Halicarnaſſe. C'étoit un rejetton des Eutichiens. Ces Hérétiques croïoient que le Corps de Jéſus-Chriſt étoit incorruptible ; qu'il n'avoit été ſuſceptible d'aucun changement, ni d'aucune altération ; qu'il n'avoit pas plus beſoin de manger avant ſa Mort qu'après ſa Réſurrection.

INCORRUPTION, *ſ. f.* [*Vis putretudini reſiſtens.*] État des choſes qui ne ſe corrompent point. (L'incorruption ſera l'une des proprietez des corps glorieux.) On dit auſſi incorruptibilité, en ce même ſens.

INCOURANT, *adj.* Les Négocians ſe ſervent quelquefois de ce terme pour ſignifier une choſe qui n'eſt pas uſitée, ou une choſe qui n'a point de débit.

INCRASSANT, *adj.* Terme de *Médecine.* On le dit de tout ce qui épaiſſit le ſang & les humeurs.

INCRASSER, *v. a.* Épaiſſir, rendre épais.

INCRÉDIBILITÉ, *ſ.* [*Quod non facit fidem.*] Ce mot n'eſt en uſage que dans l'école. (La contradiction manifeſte eſt un ſûr motif d'incrédibilité.)

INCRÉDULE, *adj.* [*Incredulus.*] Qui ne croit pas aiſément. (S. Thomas étoit incrédule. Perſonne incrédule. Il faut être prudemment incrédule. *S. Evremont.*)

Incrédule, *s. m.* & *f.* Qui ne croit rien en matiére de Religion, qui fait profession d'être libertin.

INCRÉDULITÉ, *s. f.* [*Incredulitas.*] C'est le contraire de la crédulité. (Il est dans l'incrédulité. Son incrédulité ne peut être vaincuë.)

INCRÉÉ, INCRÉE, *adj.* [*Increatus.*] Qui n'a pas été créé. (Dieu est un être increé. Vérité increéе. *God.* Le Verbe increé.)

INCROÏABLE (INCROYABLE) *adj.* [*Incredibilis.*] Qui ne peut être crû. Ce à quoi on ne peut ajoûter foi. Qu'on ne sauroit croire. Qui passe la créance. (Ces choses sont incroïables d'un si grand Prince. *Abl. arr.* Accident incroïable à ceux qui ne l'ont pas vû. *Voit. l. 9.*)

Incroïable, *adj.* [*Immensus.*] Excessif, qu'on ne peut pas exprimer par les paroles. (Xercès fit passer en Gréce un nombre incroïable de soldats.

Il faut de l'*incroïable*, il faut du fabuleux,
Pour les Héros & pour les belles.
S. Evremont.)

INCROÏABLEMENT (INCROYABLEMENT) *adv.* [*Modo fidem excedente.*] D'une maniére incroïable. (Il y avoit, à ce spectacle du monde incroïable, ment.) Ce mot n'est pas fort usité.

INCRUSTATION, *s. f.* [*Incrustatio.*] Terme d'*Architecture.* C'est un ornement de pierres dures & polies, ou autres choses brillantes qu'on aplique dans des entailles faites exprès dans le corps d'un bâtiment. (Les incrustations du Louvre sont de marbre ; mais les incrustations du château de Madrid ne sont que de poterie.)

INCRUSTER, *v. a.* [*Incrustare.*] Faire une incrustation. On dit, *incruster* une muraille de marbre : c'est y apliquer des feuilles ou morceaux de marbre joints & mastiquez dans les entailles qu'on pratique exprès dans le mur. Nos Péres disoient *infoliature*, au lieu d'incrustation, & ce mot étoit expressif. Colonnes *incrustées* d'agathe, de jaspe, &c.

INCUBATION, *s. f.* Action de la poule qui couve ses œufs.

INCUBE, *s. m.* [*Suppressio nocturna.*] Opression nocturne qui vient des cruditez de l'estomach. Le peuple l'apelle cauchement, ou cauchemar, ou cochemar.)

* *Incube.* [*Incubus*, *dæmon*, *insultor.*] Diable qui prend la figure de l'homme, & qui, à la faveur de cette figure, vient habiter avec une femme, à ce qu'on s'imagine. V. *le Comte de Gabalis par l'Abé de Villars.*

INCULQUER, *v. a.* [*Inculcare.*] Mettre une chose dans l'esprit à force de répéter. (Il faut inculquer aux enfans ce qu'on leur enseigne. Il est nécessaire de bien inculquer les véritez aux Chrétiens. *Fleuri*, *mœurs des Chrétiens.*)

INCULTE, *adj.* [*Incultus.*] Qui n'est pas cultivé. (Terre inculte & sauvage. *Bens. rond.*)

* *Inculte*, *adj.* [*Inurbanus.*] Qui n'est pas poli. (Esprit inculte. Il est acoûtumé à une vie inculte. *S. Evremont*, *génie des Romains.*)

INCURABLE, *adj.* [*Insanabilis.*] Il se dit des choses & des personnes, & signifie qu'on ne peut guérir. (Mal incurable. Plaïe incurable. *God.* Le mal caduc & la goute sont des maladies incurables. Il y a dans l'Hôpital des incurables du Faux-bourg Saint Germain une sale d'hommes incurables, & un autre de femmes incurables.)

☞ Mr. Racine, dans sa *Phédre*, *a. 1. sc. 3.* a dit :

D'un *incurable* amour, remédes impuissans.

Incurables, *s. m.* [*Insanabilium hospitium.*] Maison fondée pour les pauvres malades dont la guérison est désespérée. (Avoir une place aux incurables.

Il faut voir de ce pas les plus considérables,
L'un demeure au Palais, & l'autre aux *incurables*.
Despr.)

INCURSION, *s. f.* [*Incursio.*] Les courses des ennemis dans un païs. (Arrêtez les incursions des barbares. *Ablancourt.*)

† * Incursion gaillarde & amoureuse. Terme *burlesque.*

INCUSE, *s. f.* [*Numisma incusum*, *nummus incusus.*] Terme de *Médailliste.* Nom qu'on donne aux Médailles qui n'ont point d'inscription au revers, ou qui portent en creux la tête qui est en bosse de l'autre côté.

I N D.

INDE, *s. m.* [*Indicum.*] C'est un bois dont la décoction est fort rouge. C'est aussi le nom d'une couleur qui sert aux Peintres, qui se fait de l'écume de pastel, que tirent les Teinturiers.

☞ L'inde qu'on emploïe aujourd'hui, se fait de deux maniéres ; l'un, d'une herbe que les Grecs nomment *Izatis*, & les Latins *Glastum*, que nous apellons *Guesde* ; & l'autre, de l'herbe apellée *Indigo*, qui croît dans la Province de *Guatimala*, & qui est de grand usage parmi les Teinturiers. *Félibien.*

INDÉCENCE, *s. f.* [*Indecorum.*] Ce qui est contraire & oposé à la bienséance, à l'honnêteté, & à la civilité. (C'est une indécence.)

INDÉCENT, INDÉCENTE, *adj.* [*Indecens*, *indecorus.*] Qui n'est pas honnête. Qui n'est pas dans le bienséance. (Ils recherchent la prééminence par des voïes & des pratiques si indécentes. *Patru*, *plaid.* 15. *page* 509.)

INDÉCENMENT (INDÉCEMMENT) *adv.* [*Indecorè.*] D'une maniére indécente. (On assiste indécenment au Service divin, quand on n'y aporte pas tout le respect que l'on doit.)

INDÉCHIFRABLE (INDÉCHIFFRABLE) *adj.*] *Inextricabilis.*] Qui ne se peut déchifrer. (Un chifre bien fait & avec une double clef est indéchifrable.) Il signifie aussi, *qu'on ne peut lire.* (Les caractéres de cet obélisque sont indéchifrables.) Il signifie encore obscur & embroüillé, & qu'on ne peut expliquer. (Passage indéchifrable.)

Indéchifrable, se dit aussi d'un homme dont on ne peut pénétrer les desseins, ou dont la conduite est fort extraordinaire. (C'est un homme indéchifrable. Voilà une conduite indéchifrable.)

INDÉCIS, INDÉCISE, *adj.* [*Non decisus*, *pendens.*] Qui n'est pas décidé. Qui n'est pas déterminé. (Le procés est indécis. L'afaire est indécise.)

Indécis, se dit aussi des personnes, & signifie irrésolu, qui a peine à se déterminer. On dit aussi d'un homme qui n'a pas encore pris sa résolution, qui ne s'est pas déterminé, qu'il est encore indécis.

INDÉCLINABLE, *adj.* [*Indeclinabilis.*] Terme de *Grammaire*, qui se dit des noms qui ne se déclinent pas. (Nom indéclinable.) Voiez *Décliner.*

† IN-

† INDÉCROTABLE, *adj.* [*Luto indelebili conspersus.*] Qu'on ne peut jamais décroter. (Un pédant est un animal indécrotable.)

INDÉFINI, INDÉFINIE, *adj.* [*Indefinitus.*] Qui n'est pas défini. (La chose est indéfinie) Selon Descartes, le monde est indéfini.

Indéfini. Terme de *Grammaire.* On apelle *prétérit indéfini*, celui dont le tems n'est pas précisément marqué, & qu'on apelle aussi *aoriste*; comme *j'aimai*, *tu aimas*, *il aima.*

INDÉFINIMENT, *adv.* [*Indefinitè.*] D'une maniére indéfinie. (La Loi porte indéfiniment. *Patru*, *plaid.* 9. Divisible indéfiniment.)

INDÉLÉBILE, *adj.* [*Indelebilis.*] Terme consacré, qui se dit des Sacremens, & qui signifie, qui ne se peut éfacer. (Le caractére du Batême est un caractére indélébile. Le pédantisme est un caractére indélébile.]

INDÉLIBÉRÉ, INDÉLIBÉRÉE, *adj.* [*Absque deliberatione.*] Action sur laquelle on n'a point délibéré ni réfléchi. (Les prémiers mouvemens de la douleur & de l'indignation sont presque entiérement innocens, parce qu'ils sont presque entiérement indélibérez. *Le Maître.* On ne dit point, *indéliberation.*)

INDEMNISER, *v. a.* [*Damnum præstare.*] Terme de *Pratique.* Prononcez *indamnisé.* Dédommager. (Indemniser une personne. Il est indemnisé. Elle est indemnisée.)

S'indemniser. Se dédommager. (Il faut bien s'indemniser de ses pertes.)

INDEMNITÉ, *s. f.* [*Damni præstatio.*] Terme de *Palais.* Prononcez *indamnité.* Dédommagement. Acte par lequel on promet d'indemniser. (C'est mon indemnité.) C'est aussi un droit qu'on paie au Seigneur féodal, quand un fief tombe en main-morte.

INDÉMONSTRABLE, *adj.* On le dit d'une chose qui ne peut être démontrée, ou qui ne peut se démonstrer, qui n'est pas susceptible de démonstration. Ce mot est tout au moins hazardé.

INDÉPENDANCE, *s. f.* [*Summa libertas.*] Elle consiste à être à soi, & à ne dépendre de personne. (Il est dans une entiére indépendance. Il n'y a rien de si doux que l'indépendance. *Patru*, *plaid.* 7. Les filles cherchent dans le mariage le bonheur de l'indépendance.) Ce mot signifie aussi ce qui est sans connexité & sans rélation à autre chose.

INDÉPENDANT, INDÉPENDANTE, *adj.* [*Qui sui juris est.*] Qui ne dépend, & ne reléve de personne. (Il est indépendant. Elle est indépendante. L'essence de la divinité est d'être indépendante. *Abé de T.*)

Indépendant. [*Independens.*] Ce qui n'a point de connexité avec une autre chose. (Ces deux afaires n'ont rien de commun, l'une est indépendante de l'autre.)

INDÉPENDANMENT, (INDÉPENDAMMENT) *adv.* [*Circa subjectionem.*] D'une maniére indépendante. (Vivre indépendanment.)

Indépendanment, veut dire aussi, sans aucun égard, sans aucune rélation à une chose. (Je lui rendrois service indépendanment des raisons qui m'y obligent. Nous devons faire notre devoir indépendanment de tout motif d'intérêt.

INDÉPENDENS. (INDÉPENDANTS.) [*Independentes.*] Nom qu'on a donné à quelques sectaires d'Angleterre & des Provinces-Unies, qui faisoient profession de ne dépendre d'aucune assemblée Éclésiastique.

INDÉTERMINÉ, INDÉTERMINÉE, *adj.* [*Incertus*, *dubius.*] Qui n'est pas déterminé. (La chose est indéterminée. En Géométrie une ligne infinie est celle qui est indéterminée.)

Indéterminé. On dit en termes de *Philosophie*, que la matiére est d'elle-même indéterminée au repos & au mouvement. C'est-à-dire, qu'elle n'a d'elle-même aucune de ces deux qualitez, & qu'elle est également capable de recevoir l'une ou l'autre.

INDÉTERMINÉMENT, *adv.* [*Incertè*, *dubie.*] D'une maniére indéterminée. Sans rien déterminer. (Il a répondu indéterminément à cette question. Il a parlé indéterminément de cette afaire.)

INDÉVOT, INDÉVOTE, *adj.* [*Irreligiosus*, *parcus Dei cultor.*] Qui n'est pas dévot. (Il est indévot; elle est indévote. On dit aussi indévotement.)

INDÉVOTION, *s. f.* [*Parcus Dei cultus.*] Vice contraire à la dévotion. (C'est une indévotion qui mérite d'être punie.)

INDEX, *s. m.* Terme *Latin.* Table qu'on met à la fin des livres Latins. (La Congrégation de l'Index à Rome, où l'on examine les livres.) En Astronomie, c'est le stile d'un cercle sur le méridien. C'est aussi le second doigt de la main.

Index. Les Négocians Teneurs de livres nomment ainsi un livre composé de 24 feuillets, qui se tient pour trouver facilement sur le grand livre, les folio où sont débitées les personnes avec lesquelles on a compte ouvert. L'index se nomme aussi alphabet, table, ou répertoire.

Index. Terme d'*Anatomie.* On apelle ainsi le second doigt, qui suit le pouce; parce qu'on s'en sert ordinairement pour montrer, indiquer.

INDICANT, ANTE, ou INDICATIF, Qui indique quelque chose. Signe indicant ou indicatif en Médecine, est ce qui fait connoître l'état d'une personne saine ou malade.

INDICATIF, *s. m.* [*Indicativus.*] Terme de *Grammaire.* C'est le premier mode d'un verbe. (Conjuguer l'indicatif.) En médecine on dit, signes indicatifs d'une maladie.

INDICATION, *s. f.* [*Indicatio.*] Signe qui indique quelque chose. *Indication curative & préservative.* Terme de *Médecine.* Indication, signifie aussi, enseignement. (Il m'a fait l'indication de ses héritages.)

INDICE, *s. m.* Ce mot vient du Latin *Index.* *Table de livre.* Sorte de Dictionnaire. (La Régle se voit dans l'indice de Possidonius. *Patru*, *plaid.* 13. L'indice de Raguenau touchant les droits Seigneuriaux.)

Indice. Ce mot vient du Latin *indicium.* Terme de *Palais.* Sorte de demi preuve. Signes à la faveur desquels on conjecture que la personne acusée est vraiment acusée. (Les indices qu'on a ne sont pas sufisans pour le faire mourir. Indice vrai, fort, puissant, convainquant. Indice foible, faux, prétendu, &c. Tirer des indices. Fabriquer des indices. C'est un crime acompagné d'indices certains. *D'Aucourt.* Il n'avoit point fait arrêter ceux qu'il soupçonnoit, qu'il n'y eut été forcé par des indices évidens. *Vaug. Quint. Curce*, *l.* 7. *ch.* 1. Ton silence est suspect, & on le prend pour un indice d'un plus grand mal. *Abl. Luc. t.* 2. *Jupiter le tragique.*

> Mais je le laisse aler après un tel *indice*;
> Et demeure les bras croisez comme un jocrice.
> *Mol.*)

INDICIBLE, *adj.* [*Inenarrabilis.*] Qui ne se peut exprimer par des paroles. (J'en ai une joie indicible. C'est un point indicible.)

INDICROSE, ou ROSE *indique.* Les

Fleuristes donnent ce nom à une sorte d'œillet qui est fort beau.

INDICTION, *s. f.* [*Indictio, coactio.*] Ce mot se dit en parlant de Concile. C'est la promulgation de l'assemblée du Concile. (L'indiction du Concile est au premier jour de l'an.)

Indiction. [*Indictio.*] Terme de *Cronologie.* C'est une révolution de quinze années, que l'on recommence toûjours par *une*, lorsque le nombre de quinze est fini. Cette maniére de compter est encore en usage dans les Bulles & Rescrits Apostoliques. Le terme *indiction* a d'abord signifié un tribut que les Romains levoient toutes les années dans les Provinces, sous le nom d'*Indictio tributaria;* & il est vraisemblable, comme l'a remarqué Baronius, *art. 312. n. 106.* & après lui Mr. Fleury dans le livre dixiéme de son Histoire Éclésiastique, que ce tribut étoit levé pour la subsistance des soldats, & particuliérement de ceux qui avoient servi pendant quinze ans la République. Lorsque l'État de l'Empire Romain changea entiérement par l'abolition de l'ancienne République, on conserva néanmoins le terme *Indictio*, pour marquer un espace de quinze années. De même que les Grecs comptoient par *Olimpiades*, qui contenoient quatre années, & les Latins par *lustres*, qui étoient formez du cours de cinq années; on introduisit dans Rome l'*Indiction*, pour exprimer la révolution de quinze ans. On attribuë ordinairement au Grand Constantin l'établissement des *Indictions*, dont l'usage ne paroît que sous l'Empereur Constantius; elles sont souvent marquées dans les Écrivains du moïen âge, dans les Croniques & dans les actes publics. Les Indictions, suivant l'opinion la plus commune, commencerent à l'Automne de l'an 312. Voïez *Du Cange, dans son Glossaire.*

INDIENNE, *s. f.* [*Pannus indicus.*] Toile sur laquelle on imprime des figures, des fleurs & autres agrémens, & qui sert à faire des robes de chambre, ou divers ameublemens, comme rideaux, couvertures de lit, de fauteuils, &c. (J'ai acheté une Indienne; pour dire, une robe de chambre d'indienne.)

INDIFÉRENCE, (INDIFFÉRENCE) *s. f.* [*Animus in nullam partem propendens.*] Disposition d'esprit qui fait qu'on n'a pas plus de panchant pour une chose que pour une autre. (J'ai beaucoup d'indiférence pour cela.

* *Indiférence* [*Remissio, frigusculum.*] Espéce de froideur. (Elle a une grande indiférence pour lui.)

Indiférence. [*Indifferentia.*] Terme de *Théologie.*] Pour expliquer l'essence de la liberté de l'homme.

INDIFÉRENMENT, (INDIFFÉREMMENT) *adv.* [*Indiscriminatim.*] D'une maniére indiférente. (Vivre indiférenment.)

INDIFÉRENT, INDIFÉRENTE, (INDIFFÉRENT) *adj.* [*Indifferens.*] Qui a de l'indiférence. (Humeur fort indiférente. Il est indiférent. Elle est indiférente.) Il se dit aussi de la personne pour qui, & de la chose pour laquelle on a de l'indiférence. (Il m'est indiférent. Elle m'est indiférente. Cela m'est indiférent. Il n'y a point d'actions indiférentes.)

Indiférent. Indolent, qui n'a point de passion, que rien ne touche. (Une femme indiférente est celle qui n'aime rien. Quand on dit à une femme, ce jeune homme ne vous est pas indiférent, c'est lui dire, vous l'aimez. Cela n'est pas indiférent, c'est-à-dire, cela est bon à quelque chose.)

INDIGÉNAT, *s. m.* Naturalité. Ce terme vient du Latin *indigena*, qui signifie natif d'un païs. Il est en usage en Pologne, où donner l'indigénat à un homme, c'est le naturaliser, lui acorder des lettres de naturalité.

INDIGENCE, *s. f.* [*Egestas.*] Ce mot vient du Latin *indigentia*, & il signifie disette, pauvreté. Prononcez *indijance.* (Être dans une extrême indigence.

> La crainte de se voir lui-même
> Réduit à l'*indigence* extrême,
> N'arrête point sa charité.
> *God. poës.*
>
> Quand la nature & la raison
> Réglent notre dépense,
> On ne voit jamais l'*indigence*
> Mettre le trouble en la maison.
> *Poëte anonime.*)

Dieu a rempli de bien ceux qui étoient dans l'indigence. *Cantique de la Vierge.*

INDIGENT, INDIGENTE, *adj.* [*Indigus, egenus.*] Il vient du Latin *indigens.* Prononcez *indijan.* Pauvre, qui est dans l'indigence. (Les Auteurs sont d'ordinaire pauvres & indigens.)

Indigent, *s. m.* [*Inops.*] Qui est dans l'indigence. (Rendez justice au pauvre & à l'indigent. *Proverbes de Salomon.* Ouvrez la main à l'indigent. *Le même.*

> Après qu'en votre nom on a pris tant de Villes,
> Voudroit-on m'enlever le peu que j'ai d'argent?
> Non, non, ce sont pour moi des fraïeurs inutiles;
> Que peut votre trésor tirer d'un *indigent*?
> *Le Païs.*)

INDIGESTE, *adj.* [*Crudus, non concoctus.*] Terme de *Médecine.* Il se dit des alimens, & signifie qui est dificile à digérer, & qui demeure longtems dans l'estomac. (Les fruits crus sont indigestes. Viande indigeste.) Un estomac indigeste; c'est-à-dire, qui ne digére pas bien.

† * *Indigeste.* [*Rudis, indigestaque moles.*] Il se dit des ouvrages d'esprit mal rangez, qu'on n'a pas bien digérez; c'est-à-dire, mis en ordre comme ils le doivent être. (C'est un livre encore indigeste.)

INDIGESTION, *s. f.* [*Cruditas.*] Terme de *Médecin.* Imparfaite coction. Corruption de l'aliment.

INDIGETES. Nom qu'on donnoit aux hommes illustres, qu'on honoroit comme des Dieux après la mort. On les apelloit ainsi parce qu'on suposoit qu'ils avoient toutes les perfections, excepté la Divinité.

INDIGNATION, *s. f.* [*Indignatio.*] Déplaisir qu'on ressent lorsqu'il arrive du bonheur à celui qui ne le mérite point. Ce mot d'*indignation* signifie aussi *colére.* (Concevoir de l'indignation contre quelcun. *Patru, plaid. 12.*)

INDIGNE, *adj.* [*Indignus.*] Qui ne mérite pas. Qui n'est pas digne. (Il est indigne de l'honneur que je lui fais.)

Indigne, signifie aussi qui ne convient pas. (Cette action est indigne d'un honnête homme. Cette lâcheté est indigne d'un homme de guerre.)

Indigne. [*Indignus.*] Honteux. Injurieux. Qui n'est pas honnête. (Un traitement indigne. Se charger d'indignes chaînes. *S. Evremont.*)

INDIGNÉ, INDIGNÉE, *adj.* [*Stomachans, indignabundus.*] Fâché. Qui est en colére. (Il est injustement indigné contre lui.)

☞ *Indigné* ne dit point assez dans la Pharsale de Brebeuf, *liv. 1.*

Regagner les drapeaux que le Parthe a gagnez,
Et vanger de Crassus les manes *indignez*.

Un homme *indigné*, n'est point un homme outré de douleur & de colére.

INDIGNEMENT, *adv.* [*Indignè.*] D'une maniére indigne. (On l'a traité indignement.)

INDIGNER, *v. a.* Irriter. Exciter l'indignation. (Il a indigné tout le monde par cette action. Sa conduite a indigné tous ses amis.)

S'indigner, *v. n.* [*Stomachari.*] Entrer en indignation, se fâcher. (On ne sauroit trop s'indigner contre l'injustice du siécle. Il est indigné de ce qu'un tel lui a refusé sa porte.)

INDIGNITÉ, *s. f.* [*Indignitas.*] Qualité qui rend indigne. Défaut de mérite. (On l'a démis de sa charge, à cause de son indignité.) Voïez *Richard*, *des Donations*; *Le Brun*, *des Successions*, *&c.*

* *Indignité*, *s. f.* [*Injuria atrocitas.*] Injure. Mépris. Chose honteuse. (Ils voudroient être morts pour se délivrer des indignitez qu'on leur fait soufrir. *Abl. Rétorique. l. 3. c. 61.*)

INDIGO, *s. m.* [*Indicum.*] Plante de l'herbe de laquelle on fait une pâte qui sert aux Teinturiers, pour faire une couleur violette. L'indigo provient d'une plante que les Indiens apellent *nil* ou *anil*, & les Brasiliens *caachira* ou *coachari*. C'est une espéce de *collutea*, selon les uns, ou de *phaséole*, selon les autres, dont les branches sarmenteuses rampent par terre. On fait des branches qu'on coupe de cette plante de petits fagots, qu'on jette dans une cuve pleine d'eau, & qu'on y tient enfoncez. Il s'excite dans cette cuve une fermentation & une chaleur violente, qui fond & dissout les feuilles de l'anil, son écorce & les sommitez des branches. Quand la dissolution est entiérement faite, on remuë cette matiére, & on fait couler l'eau qui en est chargée, dans une autre cuve où on la laisse rasseoir. Elle y dépose un sédiment épais, qu'on retire après avoir vuidé l'eau claire qui surnage; qu'on laisse sécher dans des caisses où on l'étend, & qu'on coupe en tablettes quand il est sec. C'est là l'indigo.

On fait un *indigo* artificiel avec la guêde, ou le pastel.

INDIGOTERIE, *s. f.* On apelle ainsi le lieu où l'on prépare l'indigo.

INDIGOTIER, *s. m.* Plante dont on fait l'indigo, & qui croît dans les Isles de l'Amérique.

INDIMION, *s. m.* Les Fleuristes ont donné ce nom à une sorte d'œillet, piqueté de brun sur un fin blanc.

INDIQUE, *s. f.* Terme de *Fleuriste.* Sorte d'anémone.

† INDIQUER, *v. a.* [*Indicare.*] Montrer comme au doigt. Donner à connoître. Enseigner. (On lui a indiqué cela.)

Indiquer. [*Indicare*, *convocare.*] Ce mot se dit en parlant de Concile, & veut dire, signifier l'assemblée du Concile. (Il indiqua l'assemblée au troisiéme Novembre. *Maucroix*, *Schisme*, *l. 1.*)

INDIRE. Ce mot se dit en terme de *Fief.* Quand on parle du droit *d'indire aux quatre cas*, qui est un privilége que quelques grands Seigneurs ont de doubler leurs rentes & leurs revenus en quatre cas. 1. Pour le voïage d'outre-mer. 2. Pour une nouvelle chevalerie. 3. Quand le Seigneur est prisonnier de guerre. 4. Pour le mariage d'une fille. En 1695. Monsieur le Prince fit lever ce droit dans son Comté de Charolois pour le mariage de Madame la Duchesse du Maine sa fille.

INDIRECT, INDIRECTE, *adj.* [*Indirectus*, *obliquus.*] Qui est oposé à direct. Qui est oblique. Avantage indirect. Voie indirecte. Harangue indirecte, c'est quand un Historien récite les principaux points de la harangue d'un de ses personnages, au lieu de le faire parler lui-même.)

On apelle *louanges indirectes*, celles qu'on donne adroitement à quelcun, sans qu'on témoigne avoir dessein de le louer.

INDIRECTEMENT, *adv.* [*Obliquè.*] D'une maniére indirecte. (Cela le regarde indirectement.)

INDISCERNIBILITÉ. Terme de *Phisique*, dont on se sert en parlant des moindres parties de la matiére. Le principe de l'*indiscernibilité* est à présent généralement avouée. Mém. de Mr. Euler sur la nature des moindres parties de la matiére.

INDISCRET, INDISCRÉTE, *adj.* [*Inconsideratus.*] Qui n'a point de discrétion. (Il est indiscret. Elle est indiscréte. C'est un indiscret.)

INDISCRÉTEMENT, *adv.* [*Inconsideratè.*] D'une maniére indiscréte. (Parler indiscrétement.)

INDISCRÉTION, *s. f.* [*Inconsiderantia*, *temeritas.*] Imprudence. (C'est une grande indiscrétion à lui d'avoir fait cela.)

* On n'a vû que trop de ces malheureuses entretenir l'audience des indiscrétions de leur vie. *Patru*, *plaid. 11.* (C'est-à-dire, des déréglemens de leur vie.)

INDISPENSABLE, *adj.* [*Necessarius*, *inévitabilis.*] Ce dont on ne se peut dispenser. (C'est un devoir indispensable. C'est une loi indispensable.)

INDISPENSABLEMENT, *adv.* [*Necessariò.*] D'une maniére indispensable. Sans se pouvoir dispenser. (La Cléricature étoit indispensablement atachée à leur ministére. *Patru, plaid. 15.* Il est engagé indispensablement à la guerre. *Abl.*)

INDISPOSÉ, INDISPOSÉE, *adj.* [*Infirmâ valetudine affectus.*] Qui n'est pas bien disposé. Qui n'est pas en bonne santé. (Il est indisposé. Elle est indisposée depuis deux ou trois jours.)

INDISPOSER, *v. a.* [*Alienum reddere.*] Rendre quelcun mal-intentionné pour un autre. Dans le stile familier, *indisposer* signifie, aliéner, fâcher, mettre dans une disposition peu favorable. (Cette démarche nous a tous indisposez contre lui. Par ses discours il l'a indisposé contre moi, &c.)

INDISPOSITION, *s. f.* [*Infirma valetudo.*] Mauvaise santé. (Son indisposition est fâcheuse, elle est dangereuse. Elle est guérie de son indisposition. Jaques le Févre mourut à cent & un an sans aucune indisposition, & Marguerite de Navarre le fit enterrer magnifiquement. *Colomiés*, *Mélanges historiques.*)

Indisposition. Ce mot se prend aussi au figuré, pour signifier *aliénation.* (Il a un peu d'indisposition contre moi.

INDISSOLUBLE, *adj.* [*Indissolubilis.*] Qu'on ne peut dissoudre, qu'on ne peut ni rompre ni défaire. (Le mariage est indissoluble. Je frémis à la seule vuë d'un engagement indissoluble. *S. Evremont.*)

INDISSOLUBLEMENT, *adv.* [*Modo indissolubili.*] D'une maniére indissoluble. (Les Ordres Sacrez lient une personne indissolublement.)

On dit aussi, *indissolubilité*, *s. f.* [*Quod dissolvi non potest.*] Qualité de ce qui ne peut se dissoudre. (L'indissolubilité du mariage.)

INDISTINCT, INDISTINCTE, *adj.* [*Indistinctus.*] Qui n'est pas distinct, obscur. (Idée obscure ou indistincte.)

INDISTINCTEMENT, *adv.* [*Indistinctè.*] Sans distinction. Indéterminément. (La loi l'ordonne indistinctement.)

INDIVIDU, *s. m.* [*Individuum.*] Terme de *Philosophie.*] Le mot d'*individu* est en usage parmi les Philosophes, pour marquer une chose particuliére, & pour la distinguer des choses générales qui se peuvent diviser. L'homme, par exemple, est un terme général, & se peut diviser en Pierre, Paul, Jean, &c. qui sont les individus. (Socrate est un individu.)

† * *Individu.* [*Cuticula.*] En riant, au figuré, il signifie le corps particulier d'une personne. (L'hiver est l'ennemi particulier de mon misérable individu, & il n'y a pas moïen que nous nous acommodions lui & moi. *Balzac*, *lettres familiéres à Conrart. Cela regarde mon individu. Cela concerne mon individu.* Ces façons de parler se disent en riant; pour dire, cela me regarde particuliérement. Cela concerne ma propre personne.)

On dit, *La très-sainte & individuë Trinité.* [*Sancta & individua Trinitas.*] En parlant des trois personnes divines.

INDIVIDUEL, ELLE, *adj.* [*Individualis.*] Terme de *Logique.* Il y a des diférences individuelles; c'est-à-dire, que Pierre est diférent de Paul.

INDIVIDUELLEMENT, *adv.* [*Individualiter.*] A ne regarder précisément que l'individu, comme Pierre en tant que Pierre.

INDIVIS, INDIVISE, *adj.* [*Indivisus.*] Terme qui est ordinairement de *Palais*, & qui veut dire, *qui n'est pas divisé.* (Notre substitution est conçuë en un article indivis. La clause est une & indivise. *Patru*, *plaid.* 12.)

Par indivis, *adv.* [*In solidum.*] Terme de *Palais.* En commun. (Posséder un héritage par indivis.)

INDIVISIBLE, *adj.* [*Insecabilis, individuus.*] Qui ne se peut diviser. Qui ne se divise point. Qui ne peut être séparé. (Corps indivisible. Atomes indivisibles tels que Gassendi les admet.)

On dit aussi *indivisibilité*, pour exprimer l'état de ce qui ne peut être divisé. (L'indivisibilité d'un atome.)

INDIVISIBLEMENT, *adv.* [*Indivisibiliter.*] D'une maniére indivisible. (Le ciel & la terre les ont joints indivisiblement. *Patru*, *plaid.* 1.)

INDOCILE, *adj.* [*Indocilis.*] Qui n'est pas docile. Qui n'a nulle docilité. (Cervelle indocile. *Mol.* Esprit indocile. *Scar.* Enfant indocile. Les faux dévots sont d'ordinaire indociles & visionnaires. *Bossuet.*)

INDOCILITÉ, *s. f.* [*Natura aspera nullius scientiæ capax.*] Vice contraire à la docilité. (Il y a une indocilité invincible.) Voïez *Docilité.*

† INDOCTE, *adj.* [*Indoctus.*] Ignorant.

> Ce n'est pas pour toi que j'écris,
> *Indocte* & stupide Vulgaire.
> *Desmarets*, *Com. des Visionnaires.*

INDOLENCE, *s. f.* [*Indolentia.*] Mot qui marque le caractére de certaines gens qui n'ont nulle sensibilité, que rien ne réjouït, que rien n'aflige.

> (Mille à la Cour se servent d'*indolence*,
> Pour exprimer langueur & nonchalance;
> Et vous diront d'un ton triste & dolent,
> Depuis huit jours je me trouve indolent.
> *Scaron.*)

INDOLENT, INDOLENTE, *adj.* [*Qui nullo casu movebitur.*] Qui a de l'indolence. Qui a de la nonchalance pour tout. Qui n'est touché de rien. (Un homme indolent.)

INDOMTABLE, (INDOMPTABLE) *adj.* Ce mot se dit des chevaux au propre, & veut dire, *qu'on ne peut domter.* (Cheval indomtable.) Il se dit aussi des personnes. (Peuple indomtable. Caractére indomtable. Esprit indomtable, &c.)

> Loüis porte plus loin son courage *indomtable.*
> Tout paisible qu'il est, il est infatigable.
> *Fléchier.*)

INDOMTÉ, INDOMTÉE, (INDOMPTÉ) *adj.* [*Indomitus.*] Qui n'est pas domté. Cheval indomté. Cavale indomtée. (Un vainqueur indomté, est celui qui n'a point été vaincu par ses ennemis.) On dit aussi un courage indomté.

IN-DOUZE, *s. m.* [*In duodecimo.*] Terme d'*Imprimeur* & de *Libraire.* Sorte de livre dont chaque feuille a 24. pages. (C'est un grand in-douze.)

INDUBITABLE, *adj.* [*Minimè dubius.*] Assuré. Chose dont on ne peut douter. (Chose indubitable.)

INDUBITABLEMENT, *adj.* [*Indubitanter, sine dubio.*] Assurément. Sans doute. (Se méprendre indubitablement. *M. de la Rochefoucaut.* Une telle loi les exposeroit indubitablement au péril.)

INDU, INDUE, *adj.* [*Intempestivus.*] Ce mot a un usage fort borné. (Tems indu. *Entrer à heure induë;* c'est-à-dire, venir à une heure où l'on ne devroit pas venir. *Il est heure induë;* c'est-à-dire, il est trop tard.

INDUCTION, *s. f.* [*Inductio.*] Terme de *Logique* & de *Rétorique.* C'est un raisonnement par lequel on va de la connoissance de plusieurs choses particuliéres à la connoissance d'une vérité générale; ainsi on conclud généralement que le vin a une qualité qui enivre, parce qu'on a vû plusieurs sortes de vin causer cet éfet dans plusieurs personnes. (Faire une induction.)

Induction. [*Inductio.*] Conclusion qu'on tire de plusieurs choses avancées & particuliéres. (Pour confirmer toutes ces inductions, on m'a communiqué deux piéces. *Patru*, *plaid.* 3.)

Induction. [*Suasio.*] Persuasion. Avis. (Par l'induction de son conseil elle jugea que. *Maucroix*, *Schisme*, *l.* 4. *page* 445.)

INDUIRE, *v. a.* [*Ex principiis aliquid inferre.*] Il vient du Latin *inducere*, & il est dit de *Palais;* il signifie conclure, tirer, pour, ou contre quelcun. (Quelle que soit cette avanture, on n'en peut rien induire contre l'acusé. *D'Aucourt*, *Factum pour Le Brun.*)

† *Induire*, *v. a.* [*Suadere.*] Ce mot est un peu vieux, il signifie *persuader.* Porter. Exciter par discours, par paroles, ou par l'exemple. (Il se laissa induire à l'aider. *Tallemant*, *Plutarque.* Il l'a induit à mal faire. *Scar.* Induire en erreur.)

Être induit. [*Induci*, *adduci.*] Être porté, incité, sollicité. (On estimoit qu'il pourroit être induit à se rendre par le bruit de la renommée. *Vaug. Quint. Curce*, *l.* 8. *ch.* 13.)

INDULGENCE, *s. f.* [*Indulgentia, facilitas.*] Bonté. Douceur. Facilité qu'on a à permettre, ou à tolérer une chose. (Avoir de l'indulgence pour une personne.)

Indulgence. [*Indulgentia, remissio, relaxatio.*] Grace que l'Église fait à ceux qui sont véritablement pénitens, en leur remettant la peine qui est duë à leurs péchez, & à laquelle ils n'ont pas entiérement satisfait. (Les Indulgences se gagnent en tout tems, & le Jubilé ne se gagne qu'en de certains tems, & c'est une des diférences qu'il y a entre le Jubilé & les Indulgences. Donner des Indulgences. Acorder des Indulgences aux Fidéles. Indulgences pléniéres. L'indulgence de la Portiuncule.)

INDULGENMENT, (INDULGEMMENT) *adv.* [*Indulgenter.*] D'une maniére douce & pleine de bonté. (Il le traite fort indulgenment.)

INDULGENT, INDULGENTE, *adj.* [*Indulgens.*] Bon. Doux. Qui a de la douceur & de l'indulgence. (Il est fort indulgent. Elle est fort indulgente. C'est un mari indulgent.)

INDULT, *s. m.* [*Pontificiaria gratia.*] Terme de *Droit Canon.* L'indult est une espéce de Mandat, par lequel le Roi de France, en vertu du pouvoir qu'il en a reçu du Saint Siége, nomme un Clerc Oficier ordinaire du Parlement de Paris, ou un autre Clerc capable, sur la présentation d'un Oficier du Parlement de Paris, à un Collateur du Roïaume, ou à un Patron Éclésiastique, pour qu'il dispose en sa faveur du premier Bénéfice qui vaquera à sa collation ou à sa présentation. L'indult est donc un droit de la Couronne, qui s'exerce en faveur du Parlement de Paris.

Indult. [*Vectigal.*] Ce mot est en usage parmi les Marchands qui négocient en Espagne, & il signifie les droits & péages qu'ils paient au Roi.

INDULTAIRE, *s. m.* [*Indultarius.*] Celui qui a un indult du Parlement. (On en croira la nomination d'un indultaire. *Patru, plaid.* 14.) Un indultaire peut se nommer lui-même s'il est Clerc ; ce que ne peut faire ni le Patron ni le Collateur.

INDÛMENT, (INDUEMENT) *adv.* [*Indebitè.*] Terme de *Palais.* Injustement. (Il a été emprisonné indûment ; c'est-à-dire, contre les régles de la justice.)

INDUSTRIE, *s. f.* [*Industria, solertia.*] Adresse. Esprit de faire quelque chose. (Son industrie n'est pas fort grande. Avoir de l'industrie.)

Industrie, s. f. [*Industria.*] Ce mot se dit de certaines bêtes. (On dit que les hirondelles & quelques autres oiseaux font leurs nids avec une merveilleuse industrie. On admire l'industrie avec laquelle les castors bâtissent leurs demeures. Les abeilles travaillent la cire avec industrie.)

INDUSTRIEUX, INDUSTRIEUSE, *adj.* [*Industrius, solers.*] Qui a de l'industrie. (Il est industrieux. C'est une femme fort industrieuse. Le singe est un animal industrieux. La fraude est plus industrieuse que la bonne foi. *S. Evremont.*)

Industrieux, se dit aussi d'un ouvrage fait avec beaucoup d'industrie. (Cette machine est faite d'une maniére fort industrieuse.)

INDUSTRIEUSEMENT, *adv.* [*Industriè, solerter.*] Avec industrie. Agir industrieusement. Les mains de la Princesse industrieusement occupées, s'exerçoient à des ouvrages dont la piété avoit donné le dessein. *Bossuet.*)

INE.

INÉBRANLABLE, *adj.* [*Stabilis, firmus.*] Qui ne peut être ébranlé. (Mur ferme & inébranlable.)

* Esprit inébranlable. Le sage des Stoïciens se vante que les ruines du monde en l'acablant le trouveroient ferme & inébranlable. *Mr Esprit.*)

Courage inébranlable. C'est un courage ferme, constant, qui ne se laisse point abatre par la mauvaise fortune. (Son courage fut inébranlable à tous les revers dont un autre auroit été acablé.)

INÉFABLE, (INEFFABLE) *adj.* [*Inenarrabilis.*] Qu'on ne peut dire. Qu'on ne sçauroit exprimer. (Grandeur inéfable. *God.* Adorer la grandeur inéfable du Verbe. *Bossuet, Hist. univ.*) En parlant des atributs, on dit aussi *inéfabilité.*

INÉFAÇABLE, (INEFFAÇABLE) *adj.* [*Indelebilis.*] Qui ne se peut éfacer. Tache inéfaçable. (Le Batême imprime un caractére inéfaçable. Les grandes impressions de cœur sont inéfaçables. *Mademoiselle de Scud.*)

INÉFICACE, (INEFFICACE) *adj.* [*Inefficax.*] Qui ne produit point d'éfet. Qui n'a nulle éficacité. (Ils pensent que le libre arbitre rend la grace éficace, ou inéficace à son choix. On dit aussi l'inéficacité de la grace, d'un reméde.)

INÉGAL, INÉGALE, *adj.* [*Sibi impar.*] Qui a des inégalitez. (Esprit inégal. Humeur inégale. Un homme inégal n'est pas un seul homme, ce sont plusieurs. Il se multiplie autant de fois qu'il a de mauvais goûts & de maniéres diférentes : il est à chaque moment ce qu'il n'étoit point, & il va être bientôt ce qu'il n'a jamais été. Il se succéde à lui-même. *La Bruyére.*)

INÉGALEMENT, *adv.* [*Inæqualiter.*] D'une maniére inégale. (Chose qui pose inégalement sur une autre.)

INÉGALITÉ, *s. f.* [*Inæqualitas.*] Ce qui est contraire à l'égalité. (Il y a une grande inégalité entre ces choses. Les corrections en quelques endroits sont des inégalitez remarquables. *God.*)

† *Inégalité.* [*Sibi impar animus.*] Legéreté d'esprit. Inconstance. Bizarrerie. (Inégalité d'esprit. Inégalité d'humeur. Il y a quelque chose de piquant dans les inégalitez des femmes. *S. Evrem.*)

INÉNARRABLE, *adj.* [*Infandus, inenarrabilis.*] Qu'on ne peut raconter. (Gémissement inénarrable. *Godeau, Méditations sur la Naissance de Jésus-Christ.*)

† INEPTE, *adj.* Sot. Impertinent. (Cela est inepte. *Mol.* Un Auteur sérieux n'est pas obligé de remplir son esprit de toutes les ineptes aplications que l'on veut faire au sujet de quelques endroits de son ouvrage. *La Bruyére.*) *Ineptement* n'est point d'usage.

INEPTIE, *s. f.* [*Ineptia.*] Impertinence. Sot discours. On étoit alors pénétré de cette maxime que ce qui est dans les Grands splendeur, somptuosité, magnificence, est dissipation, folie, ineptie dans les particuliers. *La Bruyére.*)

INERTIE, *force d'inertie.* Termes de *Philosophie.* Dans la doctrine du mouvement, on apelle *force d'inertie*, cette force qu'ont tous les corps de persévérer dans leur état. On donne le nom de *forces* en général aux causes qui peuvent changer l'état des corps, & l'*inertie*, qui ne sert qu'à maintenir chaque corps dans son état, semble

d'abord ne pouvoir être comprise dans cette dénomination. Cependant l'*inertie* peut être cause que l'état d'autres corps soit changé, en aportant des obstacles de la continuation de leur mouvement, ou à sa direction.

INESCATION, *s. f.* [*Inescatio.*] Transplantation qui se fait pour guérir certaines maladies, en faisant manger à un animal de l'aimant qui soit empreigné de l'esprit vital de la personne malade.

INÉPUISABLE, *adj.* [*Inexhaustus.*] Qu'on ne peut épuiser. (Source inépuisable. Il faut que la France ait des sources inépuisables d'argent pour soutenir la guerre.)

INESPÉRÉ, INESPÉRÉE, *adj.* [*Inspératus.*] Qui vient contre notre espérance. (C'est un contentement inespéré. *Voit. l. 61.* Joie inespérée. *Ablanc.* *Inespérément* n'est pas aprouvé de tout le monde.)

INESTIMABLE, *adj.* [*Inæstimabilis.*] Qu'on ne peut jamais assez estimer. (Prix inestimable. *Vaug. Quint. l. 3.* Son zéle est inestimable. *Chap. Ode à Richelieu.*)

† INÉVIDENT, INÉVIDENTE, *adj.* [*Non evidens.*] Qui n'est pas évident. Le mot d'*inévident* n'est pas bien en usage. On dit toutefois, proposition inévidente.

INÉVITABLE, *adj.* [*Inevitabilis.*] Qu'on ne peut éviter. (Nécessité inévitable. Peut on apuïer quelque grand dessein sur le débris inévitable des choses humaines ? *Bossuet.*)

INÉVITABLEMENT, *adv.* [*Certò.*] D'une maniére inévitable. (Il s'exposoit à être inévitablement défait, si les troupes eussent été droit à lui. *La Rochefoucaut.*)

INEXACT, *adj.* [*Negligens.*] Peu exact, négligent. (On ne peut prendre aucunes mesures avec les gens inexacts. On dit de même, *inexactitude*, pour négligence, irrégularité. (Ce poëme, cet ouvrage est plein d'inexactitudes.)

INEXCUSABLE, *adj.* [*Inexcusabilis.*] Ce mot se dit des choses & des personnes. (Faute inexcusable. Elle est inexcusable. *Vaug. rem.* Dieu aïant fait connoître sa Divinité, ceux qui ne l'adorent pas sont inexcusables. *1. Epitre de S. Paul, ch. 1.* Vous vous rendez inexcusables, en condannant les autres, *ch. 2.* Les Évêques qui ne travaillent point au salut des ames qui leur sont commises, sont inexcusables. *Port-Royal, Logique, 3. p. ch. 15.*)

INEXÉCUTION, *s. f.* [*Omissa pactionis observatio.*] Défaut d'exécution. On obtient des dommages & intérêts pour l'inexécution d'un contrat.

INEXERCITÉ, ÉE, *adj.* [*Inexercitatus.*] Qui n'est point exercé. Saint Gelais s'est servi de ce mot.

> Tout rural & *inexercité*,
> A peine a vû la prochaine cité.

Mais il est à présent vieux & hors d'usage.

INEXORABLE, *adj.* [*Precibus non lenis.*] Qu'on ne peut fléchir. (C'est un homme inexorable. Un Juge inexorable.

INEXPÉRIENCE, *s. f.* [*Imperitia.*] Défaut d'expérience. (Ce Médecin a tué votre ami par inexpérience.)

INEXPÉRIMENTÉ, INEXPÉRIMENTÉE, *adj.* [*Inexpertus.*] Qui n'est point expérimenté. Qui n'a nulle, ou peu d'expérience. (C'étoient des gens inexpérimentez. *Ablancourt, arr. l. 1.*)

INEXPIABLE, *adj.* [*Inexpiabilis.*] Il se dit des crimes & signifie qu'on ne peut expier. (Le parricide est un crime inexpiable.)

INEXPLICABLE, *adj.* [*Inenodabilis.*] Qu'on ne peut expliquer. (Dificulté inexplicable.

> L'amour répand sur tout un charme inexplicable.
> *Deshoulieres.*)

† INEXPLICABLEMENT, *adv.* [*Modo inexplicabili.*] Ce mot signifie, d'une maniére qui n'est point explicable, mais il n'est pas encore en usage.

INEXPRIMABLE, *adj.* [*Quod exprimi non potest.*] Qu'on ne peut exprimer par des paroles. (La joie des Bienheureux est inexprimable. Cicéron a un artifice & un agrément inexprimable.)

† INEXPUGNABLE, *adj.* [*Inexpugnabilis.*] Il se dit des Forteresses & des Places fortes, & signifie qu'on ne peut forcer, ni emporter par violence. *Imprenable.* (On ne voit plus aujourd'hui de place qui soit inexpugnable, ou plutôt imprenable, si elle n'est secouruë.)

* La chasteté de cette Dame est un fort inexpugnable. La bourse de cet Avare est une place inexpugnable.

INEXTINGUIBLE, *adj.* [*Inextinctus.*] Ce mot est tiré du Latin, & signifie, *Qui ne s'éteint pas.* On dit *une lampe inextinguible.*

INEXTRICABLE, *adj.* [*Inextricabilis.*] Qui ne se peut démêler. (Cette afaire est un cahos, un labirinthe inextricable de procédures & de chicanes.)

INF.

INFAILLIBILITÉ, *s. f.* [*Infaillibilitas.*] Sorte de qualité qui consiste à être infaillible, à ne pouvoir faillir ni errer. (L'infaillibilité de Dieu. Dieu a promis l'infaillibilité à l'Église.) Plusieurs atribuent l'infaillibilité au Pape, mais ils ne le sauroient prouver. Dupin, Docteur en Sorbonne, dans son livre intitulé, *De antiquâ Ecclesiæ Disciplinâ*, nie l'infaillibilité du Pape, & apuie son sentiment de plusieurs raisons qu'on peut voir dans son livre, *p. 353.* La doctrine de l'Église de France, & le sentiment de nos Parlemens & de nos Jurisconsultes n'admettent point l'infaillibilité du Pape.

INFAILLIBLE, *adj.* [*Omnis erroris expers.*] Qui ne peut faillir. (Dieu est infaillible. On demande si le Pape est infaillible, & on dit que non.)

Infaillible. [*Certus.*] Certain, démonstratif. C'est une démonstration infaillible en Géométrie. Il se prend aussi pour ce qui a quelque aparence de sûreté morale. (Le succez de mon procez est infaillible.)

INFAILLIBLEMENT, *adv.* [*Certò, certissimè.*] Assûrément. Indubitablement. (La chose arrivera infailliblement.)

INFAISABLE, *adj.* [*Quod fieri nequit.*] Qu'on ne peut faire. Qui n'est pas faisable. *Si ce Prince croïoit cet oracle du Prophête, & s'il étoit persuadé que rien n'en pourroit empêcher l'éfet, ne devoit-il pas reconnoître que ce qu'il entreprenoit, étoit infaisable?* Trad. des Homél. de S. Chrisost. sur Saint Matthieu.

INFAMANT, INFAMANTE, *adj.* [*Infamiam inferens.*] Qui rend infame. Qui difame. (Condannation infamante. *Patru, Plaid. 5.*)

INFAME, *adj.* [*Infamis.*] Qui est marqué d'infamie. Qui a perdu l'honneur. (C'est bien à

vous, infame que vous êtes, à vouloir faire l'homme d'importance. *Mol.*) On dit que l'usure est un commerce infame. La poltronnerie est infame à un soldat, & l'avarice à un grand Seigneur, &c. Il y a des métiers qu'on apelle infames. [*Sordidus.*]

En effet tous ces soins sont des choses *infames*,
Sommes-nous chez les Turcs pour renfermer les femmes?
Mol.)

Un habit infame. [*Vestis sordida.*] C'est-à-dire, malféant à celui qui le porte, parce qu'il est vieux ou mal fait, & qu'il n'est pas conforme à sa profession.

Un logis infame. [*Ædes obscuræ.*] C'est-à-dire, obscur & mal-propre, & qui n'est pas convenable à celui qui y loge.

Un lieu infame. [*Lupanar.*] C'est un lieu où il y a des femmes de mauvaise vie.

INFAMER, *v. a.* Rendre quelcun infame.

INFAMIE, *s. f.* [*Infamia*, *dedecus.*] Deshonneur. Oprobre. Ignominie. (C'est une grande infamie. Couvrir quelcun d'infamie.

Comme si j'étois fille à suporter la vie,
Après qu'on m'auroit fait une telle *infamie.*
Mol.)

On dit quelquefois *infamation*, pour note d'infamie.

Infamie, [*Turpe facinus.*] Ce mot signifie aussi une action infame & qui atire du deshonneur. (Il feroit mille infamies pour gagner de l'argent.) On dit aussi, il lui dit cent infamies. [*Turpia dicta.*] C'est-à-dire, des paroles injurieuses. *Infamement* ne se dit pas.

INFANT, *s. m.* [*Infans.*] Il vient de l'Espagnol *Infante.* Il se dit des enfans des Rois d'Espagne & de Portugal. (L'infant d'Espagne, qui fut depuis Philipe IV. épousa Madame Élizabet de France, sœur de Louis XIII.)

INFANTE, *s. f.* [*Infans.*] Il vient de l'Espagnol *Infanta.* Il se dit des Filles du Roi d'Espagne, & de celles du Roi de Portugal. (Loüis XIV. épousa l'Infante d'Espagne en 1660.)

† * Voici les Gouvernantes qu'on choisit pour nos Infantes. *Gomb. ép. l.* 1. L'infante de Lude. *Scar. poës.*

Infante. Les Fleuristes ont donné ce nom à une tulipe isabelle fouettée de blanc.

INFANTERIE, *s. f.* [*Pedestres copiæ.*] Soldats fantassins. (Avoir de bonne infanterie. L'infanterie Espagnole n'est pas bonne.)

INFANTICIDE, *s. m.* [*Infanticidium.*] Terme de *Jurisprudence.* Meurtre d'un d'enfant. L'infanticide est punissable de mort par une loi de Valentinien. *Delaunai.*

INFATIGABILITÉ, *s. f.* [*Sedulitas ad opus.*] Ce qui rend infatigable. (Voïez la fourmi, quelle prévoïance, quelle infatigabilité. *S. Evrem.*)

INFATIGABLE, *adj.* [*Indefessus.*] Qu'on ne peut fatiguer. (C'est un homme infatigable. Esprit infatigable. Corps infatigable.

Digne choix de Loüis, Ministre *infatigable*,
Je trace de ton Roi le portrait admirable.
Fléchier.)

INFATIGABLEMENT, *adv.* [*Labore improbo.*] D'une maniére infatigable. (Il travaille infatigablement à faire des expériences.)

S'INFATUER, *v. r.* [*Animum præoccupare.*] Il vient du Latin *infatuare.*] Il signifie, être si fort ataché à une chose qu'on en soit comme fou. Être coifé de quelque opinion. Les Italiens apellent cela *incapricciarsi.* Il s'est infatué tout seul de la beauté de ses rapsodies de politique usée.)

Infatuer. [*Præoccupare.*] Est *actif.* Prévenir quelcun en faveur d'une personne qui ne le mérite pas. (Un auteur est encore plus dupe que ceux qui l'infatuent de leurs encens. *Belleg.*)

INFÉCOND, INFÉCONDE, *adj.* [*Infæcundus.*] Stérile. Qui n'engendre pas. Les terres sablonneuses sont infécondes. Il n'est pas usité en ce sens; mais on dit bien ce Poëte a une veine *inféconde*, quoique *stérile* vaille mieux.

INFÉCONDITÉ, *s. f.* [*Sterilitas.*] Infécondité de terres, de l'esprit.

INFECT, INFECTE, *adj.* [*Fœtidus*, *putidus.*] Puant. Pourri. Corrompu. (L'haleine infecte des animaux vénimeux. Lieu infect. Vuë infecte. *Bens. Rond.*)

INFECTER, *v. a.* [*Infestare*, *tetro odore inficere.*] Empuantir. Rendre infect (Il a infecté l'air. Infecter une personne. Infecter une maison.)

☞ Mainard, dans ses stances à Alcipe, en parlant des Rois:

Ils font les Dieux dans le monde chrétien;
Mais ils n'auront sur toi que le triste avantage,
D'*infecter* un tombeau plus riche que le tien.

Costar, *lettre* 201. *tome* 2. « Cette stance « est toute admirable, je ne sai ni grec, ni latin « qui vaille *ce triste avantage d'infecter un tombeau* « *plus riche que le tien.* Cela est bien au-dessus de « ces vers de Malherbe:

Et dans ces grands tombeaux où leurs ames hautaines
Font encore les vaines,
Ils sont mangez des vers.

Quant à moi, je trouve, qu'*infecter un tombeau*, & *mangez des vers*, laissent des idées très-désagréables; & je ne conseillerois pas de s'en servir. Peut-on encore dire, un *tombeau riche*, pour un *tombeau magnifique*, ou *enrichi*?

* Le vil amour du gain *infecta* les esprits.
Despr. Art. Poët.

INFECTION, *s. f.* [*Fœtor.*] Puanteur. Corruption. (La maladie se mit dans le camp par l'infection des corps morts. *Vaug. Quint. l.* 5. *c.* 1.

INFÉLICITÉ, *s. f.* [*Infelicitas.*] Malheur. Disgrace. Ce qui fait qu'on ne réüssit pas. (Il se sent géné par l'infélicité de son naturel. *S. Evrem.*)

INFÉODATION, *s. f.* [*Traditio possessionis beneficiarii prædii.*] Action par laquelle on donne quelque chose en fief, ou on l'unit à son fief. L'on dit aussi *inféoder;* c'est-à-dire, donner en fief, à foi & hommage. (Dixmes inféodées. La prémiére invention en est attribuée à Philipe Auguste. On croit cependant qu'elles étoient introduites quelque tems avant ce Roi, lorsqu'on entreprit le premier voïage d'outremer. Elles n'étoient d'abord que viagéres, mais depuis les Seigneurs se les apropriérent tout-à-fait.)

INFÉRER, *v. a.* [*Inferre.*] Conclure. (On infére de-là qu'il n'a rien donné qu'après sa mort. *Patru*, *Plaid.* 3.)

INFÉRIEUR, INFÉRIEURE, *adj.* [*Inferior.*] Qui est oposé à supérieur. (Juge inférieur. Partie inférieure de l'air.

* Il lui eſt de beaucoup inférieur. Il lui eſt inférieur en tout. Il eſt d'un ordre inférieur. On dit, inférieurement.)

INFÉRIORITÉ. *ſ. f.* [*Gradus inferior.*] C'eſt le contraire de ſupériorité. (Une grande infériorité.)

INFERNAL, INFERNALE, *adj.* [*Infernus.*] Qui eſt d'enfer. (Les Dieux infernaux. *Vaug. remarq.* Infernal gibet. *Voit Poëſie.* Rive infernale. *Racine Iphig.*)

Bande infernale. Fureur infernale. *Gomb. ép. 1. 1.* Le ſerpent infernal, *c'eſt le Diable.*)

† * *Dragon infernal.* [*Mulier nequiſſima.*] C'eſt-à-dire, méchante femme.

INFERTILE, *adj.* [*Infœcundus, ſterilis.*] Qui n'eſt pas fertile. Stérile. Où la ſémence ne profite pas. (Païs infertile. Champ infertile.)

* *Eſprit infertile.* [*Sterilis.*] C'eſt-à-dire, qui n'a point d'invention.

* *Ouvrage ſtérile.* [*Sterile opus.*] Qui n'aporte aucun avantage, ni aucun profit.

(Les parens de l'Athléte étoient gens inconnus,
Son Pére, un bon Bourgeois, lui ſans autre mérite;
Matiére *infertile* & petite.
La Font.)

INFERTILITÉ, *ſ. f.* [*Sterilitas.*] Stérilité. Il ſe dit au propre de la terre, & au figuré, de l'eſprit.

INFESTER, *v. a.* [*Infeſtare.*] Incommoder, tourmenter. (Les ennemis infeſtoient le païs par de courſes continuelles. Les Pirates infeſtent nos Côtes. Les ſauterelles ont infeſté la Pologne.)

INFIDÉLE, (INFIDELLE) *adj.* [*Infidus, infidelis.*] Qui n'a point de fidélité. Qui a manqué à ſa foi. (Être infidéle à ſon maître. *Abl.* Elle eſt infidéle à ſon mari.)

Infidéle, *ſ. m.* [*Infidus.*] Qui a manqué de fidélité. (Aimer un infidéle.)

Infidéle, *ſ. f.* [*Infida.*] Celle qui a manqué de fidélité. C'eſt une infidéle. *Voit. Poëſie.*

Infidéle, ſe dit de la mémoire qui manque au beſoin. (J'ai une mémoire très-infidéle. La mémoire de ce Prédicateur eſt quelquefois infidéle.) On dit auſſi, un raport, un recit infidéle; c'eſt-à-dire, où la vérité eſt déguiſée, ou n'eſt pas exactement raportée. (On vous a fait un raport, un recit infidéle.)

Les infidéles. [*Infideles, à vera Fide extorres.*] On apelle de ce nom tous ceux qui ne croient pas les véritez révélées dans l'Évangile de Jéſus-Chriſt. Faire la guerre aux Infidéles. Ce vaiſſeau a été pris par les Infidéles.)

INFIDÉLEMENT, *adv.* [*Perfidiosè, malâ fide.*] Avec infidélité. (Agir infidélement.)

INFIDÉLITÉ, *ſ. f.* [*Perverſa fides.*] Vice contraire à la fidélité. Sorte de trahiſon. (Il lui a fait une grande infidélité. Il eſt permis aux hommes de compter les infidélitez qu'on leur fait. La modeſtie défend aux femmes de faire de même. *S. Evremont.*)

Infidélité. [*Alienatio à fide.*] Ce mot ſignifie auſſi la fauſſe Religion de ceux qui ne croient pas en Jéſus-Chriſt. (Il y a bien des Nations qui demeurent dans l'infidélité, faute de gens qui leur prêchent l'Évangile.)

INFILTRATION, *ſ. f.* Terme dont on ſe ſert pour exprimer l'action par laquelle une humeur ſe gliſſe & s'inſinuë inſenſiblement dans le tiſſu cellulaire des parties ſolides.

INFINI, INFINIE, *adj.* [*Infinitus, immenſus.*] Qui n'eſt pas fini. Ce dont on ne peut trouver la fin. Grand. Nombre très-grand. (Le nombre des étoiles eſt infini. Choſe infinie. Avoir des obligations infinies à quelcun. *Voit. l. 83.* Une peine infinie. *Voit. Poëſie.*)

Infinie, *infinie.* [*Infinitus.*] Il ſignifie auſſi ce qui n'eſt point terminé, qui n'a point de bornes. Pluſieurs ont cru que le monde eſt infini, & pluſieurs croient encore aujourd'hui que la matiére eſt infinie.

Infini, *ſ. m.* [*Infinitum.*] Terme de *Phiſique.* Ce qui n'a ni commencement, ni fin. (On demande s'il peut y avoir un infini dans la nature.)

A l'infini, *adv.* [*In infinitum.*] Sans qu'on en puiſſe trouver la fin. (Cela va à l'infini. Progrés à l'infini. La quantité eſt diviſible à l'infini.)

On dit en Géométrie, *tirer une ligne infinie*; c'eſt-à-dire, indéterminée de deux cotez.

INFINIMENT, *adv.* [*Infinitè.*] Fort. Très. Beaucoup. (Obliger infiniment. *Paſc. l. 4.* Aimer infiniment. *Scar.* Le Seigneur eſt grand, & infiniment loüable. Il a de l'eſprit infiniment. Il a infiniment d'eſprit. Il a infiniment de l'eſprit.) Ces trois façons de parler ſe diſent, mais la prémiére eſt la meilleure & la plus ſûre, & la ſeconde aprés. L'Auteur de l'Apothéoſe du Dictionnaire ſoutient tout le contraire, & prétend que la derniére façon de parler eſt la meilleure; parce que l'adverbe *infiniment* ne change point le régime. Qu'ainſi, comme on dit, il a infiniment du courage; il faut dire de même, il a infiniment de l'eſprit. Mr. de Scudery s'en ſert. Cet homme a infiniment de l'eſprit, quand il veut ſe donner la peine de le montrer. *Reflex.* L'Académie ſe ſert auſſi de la même expreſſion: Il a infiniment de l'eſprit, & ne met point les autres.

INFINITAIRE, *ſ. m.* Celui qui défend le calcul des infiniments petits. Mr. de Fontenelle a emploïé ce terme dans ſon hiſtoire de l'Académie des Sciences, 1719.

INFINITÉ, *ſ. f.* [*Infinitas.*] Grande quantité. Multitude. Grand nombre. Le mot d'*infinité* étant ſuivi d'un verbe, veut ce verbe au ſingulier, que s'il y a un génitif pluriel, le verbe qui ſuivra immédiatement ſera au pluriel. Ainſi c'eſt le génitif qui donne la loi au verbe, & non pas le mot d'*infinité. Vaug. rem.* (Il y a une infinité de monde qui n'a de la reconnoiſſance que par vanité. *Abl.* Il y a une infinité de perſonnes qui n'aiment que par intérêt. *Vaug.* Avoir une infinité d'afaires. *Voit. l. 83.*)

Infinité, *ſ. f.* C'eſt la qualité de ce qui eſt infini. (L'infinité de Dieu.)

INFINITIF, *ſ. m.* [*Infinitivus.*] Terme de *Grammaire.* C'eſt l'un des modes du verbe, qui ne marque aucun tems précis. *Parler, dire, faire*, ſont des infinitifs.

☞ L'uſage des verbes eſt trés-important dans notre langue. Vaugelas, *remarq. 141.* a obſervé que „ trois infinitifs de ſuite ne ſont pas „ toûjours vicieux, ni n'ont pas toûjours mau„ vaiſe grace; par exemple: *Le Roi veut aler „ faire ſentir aux rebelles la puiſſance de ſes armes.* „ Je ne trouve rien dans cette façon de parler, „ qui me choque; mais quatre infinitifs de ſuite, „ véritablement auroient bien de la peine à „ paſſer; néanmoins un de nos meilleurs Auteurs „ a écrit: *Encore qu'il ſe fût vanté de vouloir aler „ faire ſentir à ces peuples la puiſſance des armes „ Romaines.* Ce qui peut ſauver cela, c'eſt la

,, naïveté du langage, laquelle, selon mon sens, ,, est capable de couvrir beaucoup de défauts, ,, & peut-être même d'empêcher que ce ne soient ,, des défauts. ,, Voici l'observation que Messieurs de l'Academie ont faite sur cette remarque : ,, Comme il y a plusieurs verbes qui se mettent ,, à l'infinitif aprés *faire*, comme *faire savoir*, ,, *faire sentir*, *faire connoître*, l'arrangement de ,, trois infinitifs, dont parle Mr. de Vaugelas, ,, est fort en usage ; ainsi on ne peut trouver rien ,, de ridicule dans la phrase qu'il propose, non ,, plus que dans celle-ci : *Il croioit pouvoir faire* ,, *changer de sentiment à son frére ; il partit pour* ,, *aler faire savoir aux habitans.* Quatre infinitifs ,, tout de suite, n'ont pas bonne grace : cepen- ,, dant ils pourroient être souferts dans cette ,, phrase : *Il espére être dans peu de tems en état de* ,, *pouvoir aler faire paier la contribution aux enne-mis.* ,, Vaugelas dit dans sa *remarque 416.* que ,, ,, c'est une chose ordinaire en notre langue, ,, aussi-bien qu'en la Gréque, de substantifier les ,, infinitifs, comme *le boire*, *le manger*, *&c.* Mais ,, de dire, *le vouloir*, pour *la volonté*, est un ,, terme qui a vieilli, & qui n'étant plus reçu ,, dans la prose, est néanmoins encore emploïé ,, dans la Poësie. Messieurs de l'Académie ont ,, observé en cet endroit, qu'il y a aujourd'hui ,, peu de personnes qui s'en servent en Poësie. ,, Voici une derniére remarque de Vaugelas, s'il est vrai que celles qui ont été imprimées sous son nom en 1690. soient de lui. ,, Quand l'infinitif ,, précéde le verbe substantif avec le pronom ,, démonstratif *ce*, il faut mettre l'article *de* devant ,, l'infinitif; autrement c'est une faute. Exemple: ,, *Il me semble qu'être consolé de cette façon, c'est* ,, *presque gagner autant que l'on a perdu.* Je main- ,, tiens qu'il faut dire, *il mé semble que d'être* ,, *consolé*, & que d'omettre le *de*, ce n'est pas ,, parler François ; tellement que cette remarque ,, est essentielle pour la pureté de notre langue, ,, & non pas un simple rafinement dont on se ,, puisse passer. ,, L'anonime qui a donné au Public les nouvelles remarques, observe que l'on est aujourd'hui partagé sur ces deux diférentes constructions. Il convient que la remarque est réguliére ; mais (dit-il) il semble qu'il soit un peu plus aisé de se servir de l'autre phrase qui suprime le *de.* Il cite ensuite Chapelain, pour autoriser son sentiment ; mais la supression du *de* rendant la phrase un peu dure, je suis persuadé, qu'*être consolé* auroit été plus du goût de Chapelain, que *d'être consolé.*

† INFIRMATIF, INFIRMATIVE, *adj.* [*Quod infirmat.*] Terme de *Palais*, qui ne se dit pas ailleurs. Il se dit des Jugemens supérieurs qui révoquent ceux des inférieurs. (Il a obtenu un Arrêt infirmatif de la Sentence du Juge de, &c. Sentence infirmative d'un Jugement, &c.)

INFIRME, *adj.* [*Infirmus*, *valetudinarius.*] Malade. Qui ne se porte pas bien. Qui a quelque infirmité. (Il est infirme. Elle est infirme. Corps infirme.)

† * L'esprit est foible & la chair est infirme.

INFIRMER, *v. a.* [*Infirmare*, *rescindere.*] Terme de *Palais.* C'est déclarer que le Juge n'a pas bien jugé. (Infirmer une Sentence.)

Infirmer. [*Infirmare.*] Afoiblir. Détruire. Amoindrir. (* Il vouloit infirmer l'autorité de Caton. *Abl. apoph.*)

INFIRMERIE, *s. f.* [*Valetudinarium.*] Lieu du Couvent où l'on met les personnes Religieuses qui sont malades, pour être traitées. (Être à l'infirmerie. Une belle infirmerie. C'est aussi un bénéfice.)

INFIRMIER, *s. m.* [*Valetudinario præpositus.*] Religieux qui a soin des malades, & qui consulte avec les Médecins sur les moïens de les guérir. C'est aussi le titulaire d'un bénéfice dans quelques Chapitres.

INFIRMIÉRE, *s. f.* [*Valetudinario præposita.*] Religieuse qui a soin des malades & qui consulte les Médecins sur les moïens de les guérir.

INFIRMITÉ, *s. f.* [*Infirmitas.*] Foiblesse de la nature de l'homme. Défaut naturel à l'homme. (Il est sujet à de grandes infirmitez. Compâtir aux infirmitez des hommes. Soufrir les infirmitez de son prochain. Suporter avec charité les infirmitez d'autrui. *God.* Les infirmitez de l'âge.)

Infirmité, se dit aussi des plantes & des arbres qui ont quelque défaut qui les afoiblit. (La gomme & la gale sont des infirmitez dangéreuses pour certains arbres.)

INFLAMMATION, *s. f.* [*Inflammatio.*] Chaleur contre nature. Tumeur acompagnée de douleur, de chaleur, de rougeur, causée par l'amas d'un sang pur & naturel. (Il s'est fait une grande inflammation dans toutes les parties de son sang.)

Inflammation. C'est proprement l'action du feu qui enflamme une matiére combustible. (L'inflammation fut si prompte qu'on ne put en arrêter le progrés.)

INFLAMMABLE, *adj.* [*Quod inflammari potest.*] Ce mot vient du Latin, & veut dire, qui se peut enflammer. (Le soufre & le bitume sont des minéraux inflammables.)

INFLAMMATOIRE, *adj.* Nom qu'on donne à toutes les maladies, tant internes qu'externes, qui sont acompagnées de chaleur, d'ardeur, de pulsation, de rougeur, de douleur. On dit aussi que le sang est *inflammatoire*, lorsqu'il est extrêmement échaufé, bilieux, ou couenneux.

INFLEXIBILITÉ, *s. f.* [*Inflexibilitas.*] Qualité de ce qui ne peut être plié, qu'on ne sauroit faire fléchir, qui n'a point de vertu élastique, ou de ressort. On dit figurément, l'inflexibilité de l'esprit, du cœur, de l'humeur.

INFLEXIBLE, *adj.* [*Inflexibilis.*] Ce mot vient du Latin. Il se dit, au propre, du bois, des métaux, & des autres choses qu'on ne peut plier, ou qu'on ne peut plier sans les rompre. (Le bois est si dur & si gros qu'il est inflexible. Le fer aigre est inflexible. Le bronze est inflexible)

* *Inflexible*, *adj.* [*Inexorabilis.*] Ce mot, au figuré, se dit des personnes & des choses. Il signifie qu'on ne sauroit fléchir, ou apaiser, qui est inéxorable. (Un Juge inflexible. Un Tiran inflexible. Un pére inflexible. Il est rare de trouver une mére inflexible ; mais celle-là l'est.

On sçait de mes chagrins la rigueur *inflexible.*
Racine, Phédre, a. 4. sc. 2.

Un sage ami toûjours rigoureux, *inflexible.*
Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible.
Despr.)

INFLEXIBLEMENT, *adv.* [*Rigidè.*] D'une maniére inflexible & sévére. Il exécute inflexiblement ce qu'il a une fois résolu. Ce mot est dans l'Académie.

INFLEXION *s. f.* [*Vocis inflexio.*] Ce mot se dit de la *voix*, & veut dire, la maniére de la

fléchir. (L'inflexion de la voix eſt agréable.)

On dit auſſi, *inflexion de corps*, pour dire une certaine diſpoſition naturelle à plier le corps.

Inflexion. [*Flexus.*] Terme de *Grammaire.* C'eſt la variation qui ſe fait aux Noms qui ſe déclinent par les nombres & les cas, & aux Verbes qui ſe conjuguent par les modes, les tems, les nombres & les perſonnes.

INFLICTION, *ſ. f.* [*Inflictio.*] Terme de *Palais.* Prononcez *inflicción.* Condannation à quelque peine. (Le crime eſt connu, il ne s'agit que de l'infliction de la peine.)

INFLICTIVE, *adj. f.* [*Quod infligitur.*] Qui eſt ou qui doit être infligé. Ce mot n'a d'uſage qu'au *Palais*, & ne ſe met qu'avec celui de peine. (L'Arrêt décerne des peines inflictives contre, &c.

INFLIGER, *v. a.* [*Infligere.*] Terme de *Palais.* Condanner à quelque peine. (L'Ordonnance inflige la peine de mort contre le meurtrier.)

INFLUENCE, *ſ. f.* [*Siderum vis, influxus.*] Action des aſtres qu'on dit qui eſt cauſe, ou du moins qui contribuë à la production des éfets qu'on remarque ſur la terre. (Admettre des influences dans les aſtres.) Mr. Gadrois a fait un traité des influences.

* Être né ſous une malheureuſe influence. *Abl.* (Cette guerre avoit répandu ſon influence, & porté le fer juſques dans la Gréce. *Vaug. Quint. l.* 4.)

*INFLUER, *v. n.* [*Influere.*] Ce mot ne ſe trouve qu'au figuré, & veut dire, porter ſon éfet. (* La cauſe influë ſur tout l'acte. *Patru, plaid.* 2. *page* 307.) On dit auſſi, les aſtres influent ſur les corps ſublunaires. *Gadrois.*

INFORMATION, *ſ. f.* [*Inquiſitio.*] Terme de *Palais.* C'eſt l'acte par lequel, ſur la plainte du Procureur du Roi, ou de quelque partie intéreſſée on s'enquiert dans les formes de juſtice contre la perſonne qu'on acuſe, avant qu'on l'ajourne perſonnellement, ou qu'on lui mette la main ſur le colet. (Faire une information.)

Information de vies & de mœurs. [*Vitæ teſtimonium.*] C'eſt l'action de s'enquérir des mœurs.

Information de comodo & incomodo. C'eſt une enquête où l'on examine les avantages, les déſavantages, les charges & décharges.

INFORME, *adj.* [*Informis.*] Qui n'a ni forme ni figure. (La nature d'une matiére informe produit une abeille. *Abl. Luc. t.* 1. Un teſtament informe n'a point d'exécution. On dit, en Aſtronomie, étoiles informes.)

INFORMÉ, *ſ. m.* [*Inquiſitio.*] Terme de *Palais.* Il ſignifie, information. (Trois Juges ont conclu à un plus ample informé. *D'Aucourt, Factum pour le Brun*; c'eſt-à-dire, à ce qu'il ſoit plus amplement informé.)

INFORMÉ, INFORMÉE, *Participe.* [*Certior factus.*] Inſtruit.

(*Informé* du grand bien qui lui tombe en partage,
Dois-je prendre le ſoin d'en ſavoir davantage?
Mol.)

INFORMER, *v. a.* [*Quæſtionem habere de re aliquâ.*] Terme de *Pratique.* C'eſt faire une information. S'enquérir. (On informe contre lui. On a délivré une commiſſion pour informer d'un crime.)

Informer. [*Erudire, edocere.*] Inſtruire de quelque choſe. Découvrir quelque choſe à quelcun. (On l'informa de tout ce qui s'étoit fait. *Vaug. Quint. l.* 10. Informer les Juges.)

Informer, *v. a.* [*Inquirere.*] S'inſtruire. S'enquérir. (Être informé de l'état de la Cour. *Le Duc de la Rochefoucaut.* Informez-vous ſi l'afaire eſt telle qu'on l'a dit. Chacun s'informe de ſa conduite.)

☞ Scudery cenſura ce vers du Cid :

L'*informer* avec ſoin comme va ſon amour.

Voici la déciſion de l'Académie : „ L'Obſervateur a bien repris cet endroit ; il faloit dire, „ *vous informer d'elle.* „

INFORTIAT, *ſ. m.* [*Infortiatum.*] C'eſt le ſecond volume du Digeſte compilé du tems de Juſtinien.

(Je ſai le Code entier avec l'*Infortiat.*
Corneille.)

A ces mots il ſaiſit un vieil *Infortiat*
Groſſi des viſions d'Accurce & d'Alciat.
Deſpr. Lutr. ch. 5.

INFORTUNE, *ſ. f.* [*Infortunium.*] Malheur. Diſgrace. (C'eſt une grande infortune. Tomber dans l'infortune. La véritable vertu éclate dans l'infortune. *Mademoiſelle Scudery.*)

INFORTUNÉ, INFORTUNÉE, *adj.* [*Calamitoſus, miſer.*] Qui n'eſt pas heureux. Malheureux. (Il eſt infortuné. Ces hommes infortunez qui vous parlent, ont vu mourir leur maître. *Patru, plaid.* 14.

Qu'alez-vous devenir, belles *infortunées*,
Muſes, qu'il protégea dès ſes jeunes années.
Desh. ſur la mort de Mr. de Mont.)

INFRACTEUR, *ſ. m.* [*Violator.*] Celui qui viole, qui enfreint & qui n'obſerve pas. (Je veux le faire ſaiſir comme déſerteur de la Médecine & infracteur de mes ordonnances. *Mol.* Il eſt mort comme un parjure & un infracteur de la paix. *Abl. ret. l.* 2. *c.* 3. Infracteur des Loix.)

INFRACTION, *ſ. f.* [*Violatio.*] Action de la perſonne qui viole, & enfreint quelque traité ou autre choſe qu'on a promis d'obſerver religieuſement. (Nous avons vu les avantures de l'armée depuis l'infraction du traité. *Abl. ret. l.* 4. *c.* 1. Infraction de vœu. *Patru, plaid.* 15. L'infraction des Ordonnances.)

INFRUCTUEUSEMENT, *ad.* [*Infructuosè.*] D'une maniére infructueuſe. Sans profit, ſans utilité. *Acad. Fr.* (Il y a bien des Auteurs qui travaillent infructueuſement.)

*INFRUCTUEUX, INFRUCTUEUSE, *adj.* [*Infructuoſus, ſterilis.*] Qui n'eſt point utile. Qui n'aporte aucun fruit. (La guerre eſt rude & infructueuſe. *Abl. Tac. ann. l.* 1. *c.* 4. Année infructueuſe. Travail infructueux.)

INFUS, INFUSE, *adj.* [*Menti inditus.*] Donné par infuſion. (Don infus. Sience infuſe. Grace infuſe.) Il n'eſt pas d'uſage en d'autres phraſes.

INFUSER, *v. a.* [*Macerare.*] Terme d'*Apoticaire.* Mettre durant un certain tems quelque purgatif dans l'eau. (Laiſſer infuſer quelque purgatif pendant cinq ou ſix heures.)

* *Infuſer.* Se dit des vertus ou des vices que la nature a répandus dans nos ames ; mais on doute de l'uſage de ce mot en ce ſens, [*Infundere, inſerere.*] Ce mot & le ſuivant ne ſont pas d'un uſage bien établi.

* *Infuſer*, *v. a.* [*Infundere.*] Il ſe dit auſſi

des dons que Dieu répand dans les ames. Dieu a infusé dans nos esprits certaines notions ou prémiéres véritez. (Dieu infuse la Grace dans les cœurs de ses Élus.)

INFUSION, *s. f.* [*Maceratio.*] Il vient du Latin *infusio.* C'est une préparation par laquelle on plonge dans quelque liqueur convenable des médicamens entiers, ou quelques parties incises, ou écrasées, pour quelque chose qui regarde la santé. (Faire une infusion. L'infusion se fait d'ordinaire pour communiquer la vertu d'un, ou de plusieurs médicamens à la liqueur où ils sont infusez. L'infusion se fait aussi pour séparer la vertu de quelque médicament, pour l'augmenter, ou pour corriger les mauvaises qualitez qu'il avoit. *Charas, Pharmacopée, 1. ch. 18.* On fait des infusions à chaud ou à froid. Une infusion de séné, ou de Rhubarbe, &c.)

Infusion. [*Infusum.*] C'est aussi la liqueur imprégnée de la vertu des médicamens qu'on y a fait infuser.

Infusion, *s. f.* [*Infusio.*] Maniére surnaturelle dont les graces sont infuses dans l'ame. (Les Apôtres avoient le don des langues par infusion. *Acad. Fr.* Le S. Esprit est un maître invisible & secret qui se communique à l'ame par l'infusion de la vérité. *Fléchier.*)

Infusion, *s. f.* Action par laquelle on fait entrer une liqueur dans les corps par les veines. Mr. Smith Médecin de Dantzic, a fait là-dessus plusieurs expériences avec un heureux succez.

ING.

INGAMBRE, ou plutôt INGAMBE, *adj.* [*Agilis, alacer.*] Signifie léger, agile, dispos. Mr. de la Monnoie a remarqué dans son Dictionnaire des mots Bourguignons, que l'origine de ce terme paroît Italienne, comme qui diroit, *ben in gamba.* Les Italiens cependant (ajoûte-t-il) n'en usent pas. Son inventeur a été, je pense, Noël Dufail, Conseiller au Parlement de Rennes, dans ses contes qu'il a intitulez *L'Eutrapel*, où il a dit *ch. 14.* Les plus *in-gambe*, en deux mots. Ménage n'en fait qu'un en ce vers de l'épitaphe de Guillaume Colletet ; *mais la traîtresse plus ingambe*, en quoi Furetiére l'a suivi. Il est du stile familier.

INGÉNIEUR, *s. m.* [*Machinator, machinarius.*] Ce mot vient d'*Engein*, vieux mot qui signifioit machine. L'Ingénieur est un Mathématicien habile, expert & hardi, qui sait l'Art de l'Architecture militaire, qui va reconnoître la place qu'on veut ataquer, & en marque au Général & au Lieutenant Général l'endroit le plus foible, qui trace les tranchées, les places d'armes, les galeries, les logemens sur contrescarpe & sur la demi-lune, & conduit les travaux jusques auprès de la muraille ; marquant aux travailleurs qu'on lui a donnez, l'ouvrage qu'ils doivent faire durant une nuit. L'Ingénieur marque aussi les lignes de circonvallation avec des redoutes de distance en distance. (Un habile Ingénieur. Un Ingénieur brave & expérimenté est fort nécessaire.)

Ingénieur de Marine. Oficier qui fait les feux d'artifice de guerre, & qui a soin de charger les grenades, bombes, pots-à-feu, & toute sorte de machines à feu. On l'apelle aussi Ingénieur du feu, artificier. Il y a aussi des *Ingénieurs* des ponts & chaussées.

INGÉNIEUX, INGÉNIEUSE, *adj.* [*Industrius, navus, solers.*] Qui a de l'esprit. (Personne ne peut être plus ingénieux que vous à lui trouver de beaux titres. *Voit. l. 34.* Une pensée ingénieuse.

> C'est être *ingénieux* soi-même à se déplaire ;
> Que de s'embarrasser d'un mal imaginaire,
> *Epit. d'Ovide.*)

INGÉNIEUSEMENT, *adv.* [*Argutè ; solerter.*] Avec esprit. (Il écrit ingénieusement. Cette fable est ingénieusement inventée.)

INGÉNU, INGÉNUË, *adj.* Qui est né de parens libres & honnêtes gens. Qui est né de parens libres & nobles. Le mot d'*ingénu*, en ce sens, est peu usité.

> (C'est labourer d'une tâche assiduë,
> Que cultiver une enfance *ingénuë.*
> *Benserade, Rond. p. 443.*)

* *Ingénu, ingénuë.* [*Ingenuus.*] Franc. Sincére. Naïf jusques à la simplicité. (Cela me semble fort ingénu. *Boileau, avis à Ménage.*

> Qu'il faut avoir peu de discernement ;
> Pour ne pas adoucir une bouche *ingénuë*,
> Qui découvre toûjours une ame toute nuë ;
> Aux avides regards d'un curieux amant.
> *Villedieu.*)

INGÉNUMENT, *adv.* [*Ingenuè.*] Franchement. Sincérement. Naivement. (Il m'a avoüé ingénument le tout. Je vous dirai ingénument ma pensée.)

INGÉNUITÉ, *s. f.* [*Ingenuitas.*] Sincérité. Franchise. Naïveté un peu sote. (Il m'a dit cela avec la plus grande ingénuité du monde. Elle a beaucoup d'ingénuité.)

s'INGÉRER, *v. r.* [*Ultrò se alicui negotio immiscere.*] Se mêler de quelque chose. (Vous êtes une impertinente de vous ingérer des afaires d'autrui. *Mol.* Elle ne s'ingére plus de guérir personne. *Abl. Luc. t. 3.*)

Un Auteur qui a écrit sur la langue Françoise en 1696. condamne cette expression. On dit bien, dit-il, *s'ingérer* de donner des avis. S'ingérer de parler d'une chose qu'on n'entend pas. Mais il ne s'ensuit pas que l'on dise, s'ingérer de quelque chose. Il faudroit plûtôt dire, *dans* (Je ne veux pas qu'on s'ingére dans mes afaires.) Mais l'Académie dit, s'ingérer de quelque chose, & s'ingérer dans quelque chose. (Il s'ingére des choses dont il n'a que faire. Il s'ingére de tout. Je ne m'ingére point de vos afaires. Cet homme s'ingére toujours dans mes afaires.)

INGRAT, INGRATE, *adj.* [*Immemor.*] Qui n'a nul ressentiment des faveurs qu'il a reçuës. Méconnoissant. (N'être pas ingrat d'une faveur reçuë. *Abl. ret. l. 2.* Être ingrat envers une personne. *Abl. ret.*)

* *Ingrat, ingrate.* [*Ingratus, sterilis.*] Ce mot, au figuré, se dit des choses, & veut dire, qui n'est point utile. (Travail ingrat. *Ablanc.* Guerre ingrate. *Vaugelas, Quint. l. 3.* Terres ingrates.)

Ingrat, *s. m.* [*Ingratus.*] Celui qui ne reconnoît pas une grace reçuë. (C'est un ingrat.)

Ingrate, *s. f.* Celle qui n'a point de reconnoissance. (Aimer une ingrate. *Voit. l. 30.*)

> Corine avoit promis de flater mon martire,
> L'*ingrate* m'a trahi, quoiqu'elle m'ait pu dire.
> *Epit. d'Ovide.*)

INGRATEMENT, *adv.* [*Ingratè.*] Avec ingratitude. (Vous en avez usé fort ingratement envers moi. *Acad. Fr.*)

INGRATITUDE, *s. f.* [*Ingrati animi crimen.*] Vice contraire à la reconnoiſſance qu'on doit avoir d'une faveur reçuë. Inſenſibilité envers la perſonne qui nous a obligé. (C'eſt une ingratitude fort noire. C'eſt une ingratitude la plus grande qu'on puiſſe imaginer. Ingratitude honteuſe.) Il y a des Loix contre l'ingratitude : c'eſt en particulier l'objet de la Loi derniére, *Si unquam*, *Cod. de revocandis donationibus*, qui permet au donateur de révoquer ſa donation, ſi le donataire lui a donné des marques d'ingratitude. On cite auſſi pluſieurs Arrêts du Parlement de Paris qui ont le même objet, entr'autres celui du 12. Avril 1551. obtenu par le fameux Charles Dumoulin, contre Ferry Dumoulin ſon frére.

INGRÉDIENT, *s. m.* [*Condimenta.*] Prononcez *ingrédian.* Qui entre dans la compoſition de quelque médicament. On le dit auſſi des médicamens ſimples. (La Thériaque eſt un médicament où il entre de pluſieurs ſortes d'ingrédiens. Serviteur à Mr. l'Apoticaire & à tous ſes ingrédiens.)

* C'eſt le dernier ingrédient des afaires déplorables. *Patru*, *plaid.* 14.

> Loin ces études d'œillades,
> Ces eaux, ces blancs, ces pomades;
> Et mille *ingrédiens* qui font des teints fleuris;
> A l'honneur tous les jours ce ſont drogues mortelles,
> Et les ſoins de paroître belles
> Se prennent peu pour les maris.
> *Mol.*)

Ingrédient, ſe dit dans le ſtile familier, des diverſes choſes qui entrent dans la compoſition d'une ſauſſe, d'un ragoût, &c. (Il y a beaucoup d'ingrédiens dans ce ragoût. Il y a là de bons ingrédiens.)

INGREZ, INGRESSION [*Ingreſſus.*] Termes de *Philoſophie hermétique*, qui ſignifient entrée, ou mêlange, & union parfaite de deux choſes.

INGRINS, *s. m.* Factieux qui parurent en Flandres du côté d'Ypres, & qui firent de grands ravages ſous le régne de Philippe Auguſte.

INGROSSATION, *s. f.* Sublimation Philoſophale.

INGUINAL, *adj.* Terme de *Chirurgie.* Qui concerne l'aîne. (Un bandage inguinal.) C'eſt celui qu'on emploie pour la hernie aprés l'avoir remiſe. Il y en a un ſimple & un double. Le prémier eſt pour une ſeule deſcente. Le ſecond ſe fait quand on en a deux, une de chaque côté.

I N H.

INHABILE, *adj.* [*Inhabilis, minimè aptus.*] Prononcez *inabile.* Ce mot eſt un terme de *Palais*, & ſignifie qui n'eſt pas propre. Qui n'eſt pas capable. (Il eſt inhabile à ſuccéder. Il eſt déclaré inhabile.)

INHABILITÉ, *s. f.* [*Imperitia.*] Terme de *Palais.* Qualité qui rend une perſonne inhabile. (On a reconnu ſon inhabilité.)

INHABITABLE, *adj.* [*Inhabitabilis.*] Où l'on ne peut habiter. Prononcez *inabitable.*) C'eſt un païs inhabitable. Région inhabitable. Maiſon inhabitable. La zone torride n'eſt pas inhabitable, comme les Anciens l'ont cru.)

INHABITÉ, INHABITÉE. [*Deſertus.*] Lieu où perſonne ne fait ſa demeure. (La plus grande partie de l'Amérique eſt inhabitée.)

† INHÉRENCE, *s. f.* [*Inhærentia.*] Terme de *Philoſophie*, qui ſe dit de l'accident, pour donner à entendre qu'il eſt toujours en quelque ſubſtance.

INHÉRENT, INHÉRENTE, *adj.* [*Inhærens.*] (La blancheur eſt une qualité inhérente à quelque ſujet. (La bonté de l'eſprit eſt inhérente & ferme. *Mol.*)

† INHIBER, *v. a.* [*Inhibere.*] Terme de *Palais*, qui ſignifie défendre, mais il eſt fort vieux, & pour ainſi dire, hors d'uſage.

INHIBITION, *s. f.* [*Inhibitio, interdictum.*] Terme de *Pratique*, qui veut dire, défenſe. (Faire inhibitions & défenſes. Inhibitions expreſſes. Contrevenir aux inhibitions.)

INHOSPITALITÉ, *s. m.* [*Inhoſpitalitas.*] Ce mot eſt Latin, & ſignifie le refus qu'on fait à un paſſant de lui donner le couvert, dont il a beſoin. (L'inhoſpitalité ne ſe trouve pas même parmi les peuples les plus barbares.)

INHUMAIN, INHUMAINE, *adj.* [*Inhumanus.*] Qui n'a point d'humanité. Cruel. (Néron étoit inhumain.)

Inhumain, ſe dit auſſi des Loix & des Coûmes trop rigoureuſes, des mœurs & des actions des barbares.)

Inhumaine, *s. f.* [*Sæva*, *Crudelis.*] Maîtreſſe cruelle. Maîtreſſe rigoureuſe. (Adorable inhumaine.

> . . . Ne vous fâchez pas trop aimable *inhumaine.*
> *La Suze.*

> J'ai de l'amour encor pour la belle *inhumaine*;
> Et ma raiſon voudroit que j'euſſe de la haine.
> *Mol.*)

INHUMAINEMENT, *adv.* [*Inhumaniter.*] Cruellement. D'une maniére inhumaine. Traiter inhumainement. Traîner inhumainement au ſuplice. *S. Evremont.*

INHUMANITÉ, *s. f.* [*Inhumanitas.*] Action inhumaine. Cruauté. (C'eſt une grande inhumanité. Commettre une inhumanité. Ils ont eu l'inhumanité de faire mourir un innocent. *D'Aucourt*, *Factum pour le Brun.* Ceux qui ſe génent tant pour contrefaire les vertueux, exercent de véritables inhumanitez contre leur propre cœur. *Monſieur Eſprit.*)

INHUMATION, *s. f.* [*Inhumatio.*] Action de donner la ſépulture à un corps mort. (On a fait l'inhumation du corps aux Céleſtins.)

INHUMER, *v. a.* [*Corpus humare.*] Enterrer. (Ils n'avoient rien en plus grande recommandation que d'inhumer leurs morts. *Vaug. Quint. l.* 5.)

I N J.

INJECTION, *s. f.* [*Injectio.*] Reméde fait avec des huiles, des ſucs, des eaux & des décoctions de pluſieurs ſimples, pour guérir les plaïes & ulcéres. On apelle ces remédes injections, parce qu'on les jette dans quelques parties du corps. (Faire une injection dans une plaïe.)

Injection. [*Injectus.*] Il ſignifie auſſi l'action par laquelle on jette ces liqueurs dans quelques parties du corps. (Il faut répeter ces injections deux ou trois fois par jour.)

I N I.

INIMAGINABLE, *adj.* [*Quod mentem ſubire non poteſt.*] Qui ne ſe peut imaginer. (Un amour monſtrueux & inimaginable. *Abl. Luc. t.* 1. *Amours*, *p.* 169.)

INIMITABLE, *adj.* [*Inimitabilis.*] Qu'on ne peut imiter. Qui eſt au deſſus de toute ſorte d'imitation. (Auteur inimitable. Action inimitable. Il faut imiter au commencement pour devenir inimitable. *Coſt. l. t. 2.*

Le feu de la Nature, *inimitable* agent,
Forme comme il lui plaît de l'or & de l'argent.
Perrault à M. de la Quintinie.)

INIMITIÉ, *ſ. f.* [*Inimicitia.*] C'eſt le contraire de l'amitié. (Une grande inimitié. Une inimitié mortelle. Charger d'injures les Anciens, pour ſe ſignaler par d'illuſtres inimitiez. *Longep.*)

Inimitié, ſe dit auſſi de toute ſorte d'antipathie, ſoit dans les animaux, ſoit dans les végétaux.

ININTELLIGIBLE, *adj.* [*Inintelligibilis, intellectu difficilis.*] Qui n'eſt pas intelligible, qu'on ne peut entendre, ou qu'il eſt très-dificile d'entendre. (Vous parlez un langage inintelligible. Ce diſcours eſt inintelligible. Les ſots admirent ce qui eſt inintelligible.)

INJONCTION, *ſ. f.* [*Edictio.*] Ce mot vient du Latin *injunctio*, & ne ſe dit d'ordinaire qu'en pratique. Il ſignifie commandement, ordre exprés de faire, ou de ne pas faire une choſe. (Les Rois ſont abſolus ſur le temporel de leurs Roïaumes, & pour cela, ils font des Loix & Édits, avec injonctions à leurs ſujets de les obſerver. *Févret, traité de l'abus, l. 1. ch. 7.* Déclaration du Roi portant injonction à ſes ſujets de. . . . .)

INIQUE, *adj.* Ce mot vient du Latin *iniquus*, & il veut dire, injuſte. Méchant. (Peut-on rien s'imaginer de plus inique ? *Maucroix, Homélie 14.*)

INIQUITÉ, *ſ. f.* [*Iniquitas, ſcelus.*] Ce mot d'*iniquité* & celui d'*inique*, ſont ordinairement conſacrez aux matiéres de piété. *Iniquité* vient du Latin *iniquitas*, & il ſignifie méchanceté. (Une grande iniquité. Une horrible, une honteuſe iniquité. Heureux celui à qui les iniquitez ſont pardonnées. *Pſal. 31.* Mes iniquitez me ſont venues acabler. *Pſal. 39.* Commettre une grande iniquité.

. . . . . J'aurai droit de peſter
Contre l'*iniquité* de la nature humaine,
Et de nourrir contr'elle une immortelle haine.
Mol. Miſantrope, a. 5. ſc. 1.)

INIQUEMENT, *adv.* [*Iniquè.*] D'une maniére inique. (Dans les procés, ſouvent on eſt jugé fort iniquement. *Acad. Fr.*)

INITIAL, INITIALE, *adj.* [*Littera majuſcula.*] Ce mot ſe dit des lettres, & ſignifie qui commence le mot. (Lettre initiale. Un *a* initial. Une *ſ* initiale.)

INITIATION, *ſ. f.* [*Initiatio.*] Ce mot ſignifie, introduction dans les miſtéres d'une Religion. (Le Baptême eſt l'initiation des Chrétiens.)

INITIER, *v. a.* [*Initiare.*] Ce mot ſe dit en parlant de la Religion des Anciens. C'eſt donner un commencement à quelcun dans la Religion. (Être initié dans les miſtéres de Cerés. *Ablanc.*) On le dit auſſi de la vraïe Religion, & de quelque Religion que ce ſoit. (Ils n'étoient pas encore initiez aux miſtéres de la Religion Chrétienne.)

Initier, ſe dit auſſi en parlant de *Sience.* (Il n'eſt pas encore initié à la Philoſophie, à la Médecine, &c.) C'eſt-à-dire, il n'en connoît pas encore les prémiers élemens, il n'en a pas les prémiéres teintures, les prémiéres connoiſſances.

Initier quelcun dans une ſociété, dans une compagnie. C'eſt l'y admettre, le recevoir au nombre de ceux qui la compoſent. *S'initier dans le monde*, c'eſt s'y introduire, commencer à le fréquenter. Être initié aux ſecrets de quelcun, c'eſt en avoir communication.

INJURE, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *injuria.* Il ſignifie tort & dommage qu'on a fait à une perſonne par des voies de fait. Les ſouflets & les baſtonnades ſont des injures qu'on ne peut réparer qu'avec peine. On donne des dommages & intérêts à une fille violée pour réparation de l'injure qui lui a été faite. (Une grande injure. Une injure atroce.)

Prendre quelque choſe à injure. [*Aliquid injurium habere.*] C'eſt croire qu'on nous fait tort en cela.

Injure. [*Contumelia, convicium.*] Il ſignifie auſſi une parole ofenſante qu'on dit à quelcun. C'eſt un mot, ou une raillerie qui bleſſe une perſonne. (Une groſſe injure. Une injure fâcheuſe, cruelle, ſenſible. Une petite, ou une légére injure. Dire des injures à quelcun. Le proverbe Italien dit que de pardonner les injures, c'eſt une action d'un Chrétien ; mais que c'en eſt une d'un ſot de les oublier. La Religion commande de ne point avoir de reſſentiment de l'injure qu'on nous a faite, ou qu'on nous a dite ; mais la raiſon nous conſeille d'en conſerver la penſée, pour mieux régler notre conduite à l'avenir. *Coſtar, t. 2. l. 338.*

Sa fureur contre vous ſe répand en *injures.*
Racine, Phédre, a. 4. ſc. 4.

Vous les verrez bientôt féconds en impoſtures
Amaſſer contre vous des volumes d'*injures.*
Deſpr.)

* Les injures de l'air, l'injure du tems. [*Intemperies.*] L'injure de la fortune. (Déguiſer l'injure de ſes vieux ans. *Corn.*)

INJURIER, *v. a.* [*Convicium facere, conviciari.*] Dire des paroles injurieuſes à quelcun. (Injurier une perſonne.)

INJURIEUX, INJURIEUSE, *adj.* [*Injurioſus, injurius.*] Qui fait tort. Qui ofenſe. Qui fait afront. (Action injurieuſe. Parole injurieuſe. Diſcours injurieux.

Et je l'ai ſurpris là, qui faiſoit à Madame
L'*injurieux* aveu d'une coupable flâme.
Mol.)

Injurieux, ſignifie auſſi poëtiquement, injuſte. (Le ſort injurieux, la fortune injurieuſe.)

INJURIEUSEMENT, *adv.* [*Injurioſè, contumelioſè.*] D'une maniére ofenſante. D'une maniére injurieuſe. (Traiter injurieuſement.)

INJUSTE, *adj.* [*Injuſtus, iniquus.*] Qui eſt plein d'injuſtice. Qui n'eſt point juſte. (Homme injuſte. Action injuſte. Une guerre injuſte. Un jugement injuſte.)

INJUSTEMENT, *adv.* [*Injuriâ contra fas.*] Avec injuſtice. (Condanner injuſtement.)

(L'excommunication ne nuit à celui qui en eſt frapé, que quand il s'en eſt rendu digne ; & elle retombe ſur ceux qui l'en frapent, quand ils le font injuſtement.)

INJUSTICE, *s. f.* [*Injustitia.*] Vice qui nous fait retenir le bien d'autrui contre l'intention & l'Ordonnance des Loix de l'État. Vice contraire à la justice. (Commettre une grande injustice. Il signifie aussi une action injuste. Faire une injustice. L'injustice est visible.

La satire bravant l'orgüeil & l'*injustice* ;
Va, jusques sous le dais, faire pâlir le vice.
Despr.)

INN.

INNÉ, INNÉE, *adj.* [*Innatus.*] Terme de *Philosophie.* Qui est formé, qui est né avec nous. On dit autrement *naturel.* Nous avons des idées innées, comme l'idée de l'infini, & c'est, selon le P. Mallebranche, la preuve de l'existence de Dieu la plus belle, la plus relevée, la plus solide, & la prémiére.

INNOCENCE, *s. f.* [*Innocentia.*] Pureté de mœurs. Intégrité de vie. (Innocence Baptismale. Vivre dans l'innocence.

Et qui ne vole au Ciel par la pure *innocence* ;
Doit marcher pénitent par l'afreuse soufrance.
Villiers.)

* *Innocence.* [*Innocentia.*] Ceux qui ne sont pas coupables. (Oprimer l'innocence. *Ablanc.*)

Innocence, signifie l'enfance. (Il étoit encore dans l'âge d'innocence. Il est sorti de l'âge d'innocence.)

Ce mot se dit aussi de l'état d'une jeune personne qui ignore le vice, qui n'a point encore de mauvais penchants. (Corrompre l'innocence d'une fille, troubler son innocence, allarmer son innocence.)

Innocence, signifie encore une grande simplicité. (J'admire son innocence. Voïez son innocence, a-t-on jamais vû une innocence semblable ?)

INNOCENT, INNOCENTE, *adj.* [*Innocens*, *insons.*] Qui n'est point coupable. (Il est mort innocent. Elle est morte innocente.

Traiter en vos écrits chaque vers d'attentat,
Et d'un mot *innocent* faire un crime d'Etat.
Despr.)

† * *Innocent*, *innocente.* [*Infans*, *vervex.*] Bon & simple. (Si je le vois, je me moquerai de lui, & l'apellerai bien innocent. *Abl. Luc. t. 3.*)

Faire l'innocent. C'est proverb. afecter une grande simplicité, feindre d'ignorer une chose. (Il fait l'innocent, & il est rempli de malice. C'est un fourbe qui fait l'innocent. Il fait ce qui se passe, mais il veut faire l'innocent.)

* *Innocent*, *innocente*, *adj.* [*Innoxius.*] Il se dit des choses inanimées. (*Un remède innocent*, c'est un reméde doux & qui ne peut point faire du mal. *Une afaire innocente*, c'est-à-dire, qui ne nuit à personne.)

Innocent, *s. m.* [*Innocentius.*] Nom d'homme. Le nom d'*Innocent* a été donné à plusieurs Papes. (On croit que le Pape Innocent IX, est mort empoisonné deux mois aprés sa création. Le Pape Innocent XI. étoit plein de courage & d'intrépidité. Il est mort au mois d'Août 1689. On croïoit qu'Alexandre VIII. qui lui succéda, prendroit le nom d'Innocent XII. parce qu'il avoit été pourvû au Cardinalat par Innocent X. Mais il ne le fit pas ; sur quoi l'on fit ces vers :

Ottoboni promû par *Innocent* dixiéme ;
Devoit être *Innocent*, & faire le douziéme.
Pourquoi donc Alexandre ? & ce nom si puissant
Que présage-t-il à la terre ?
Sinon que quand tout brûle, & quand tout est en guerre ;
Il n'est pas à propos de faire l'*innocent.*)

Innocens, *s. m.* [*Innocentes.*] Enfans qui étoient dans l'innocence, & qu'Hérode fit tuer.

Innocens, *s. m.* [*Dies festus Innocentium.*] La Fête des Innocens. Le jour des Innocens. (C'est aujourd'hui les Innocens.)

† * *Donner les innocens à quelcun.* [*Aliquem virgis excipere.*] C'est-à-dire, lui donner sur les fesses le jour des Innocens, & cela pour rire seulement.

INNOCENMENT (INNOCEMMENT) *adv.* Avec innocence. Sans faire de faute. Sans péché. (Notre Pére Bauni a bien apris aux valets à rendre tous ces devoirs-là innocenment à leurs maîtres. *Pasc. l. 6.*

Lorsque nous aprochons du fatal monument ;
La nature se plaît à vivre *innocemment.*
S. Evremont.)

† INNOCENTER, *v. a.* C'est déclarer quelcun innocent ; c'est-à-dire, non coupable de ce dont il étoit acusé. Marot s'en est servi dans un autre sens dans lequel il n'est plus emploïé.

INNOMBRABLE, *adj.* [*Innumerabilis*, *innumerus.*] Qu'on ne peut compter à cause que le nombre en est trop grand. (Troupes innombrables. *Abl.*)

INNOMBRABLEMENT, *adv.* [*Innumerabiliter.*] Sans nombre. Dans une quantité qui ne se peut compter.

INNUMÉRABLE, *adj.* [*Innumerabilis.*] C'est la même chose qu'innombrable. Vaugelas a voulu introduire ce mot dans le genre sublime ; mais ses soins ont été inutiles, & les bons auteurs n'y ont point répondu.

INO.

INOBSERVATION, *s. f.* [*Legum*, *fœderum neglectio.*] Mot consacré aux manifestes & aux traitez des Princes. C'est quand on manque d'observer & n'exécuter pas. (Inobservation de traité.) On dit aussi l'inobservation des Loix, l'inobservation des régles.

INOCULATION, *s. f.* [*Inoculatio.*] Terme dont on se sert pour exprimer une opération par laquelle on communique la petite vérole. Elle consiste à introduire dans le corps du pus d'une pustule de petite vérole par une légére plaie faite avec la lancette, au bras ou à toute autre partie du corps. Le pus s'insinuë dans les extrêmitez des veines, gagne insensiblement la masse du sang, & fait éclorre cette maladie au bout de quelques jours. Les Anglois en ont fait plusieurs expériences. Mais en France, on balance encore à adopter cette pratique. *Inoculatio* est un mot latin qui signifie l'action d'enter, de grefer.

L'inoculation de la petite vérole est une des plus heureuses pratiques que la Médecine ait jamais imaginé. Il s'agit de sauver la vie à une multitude innombrable de gens, de préserver la beauté du plus terrible des fléaux, de délivrer les familles & les sociétez de la crainte cruelle que leur cause la communication presque inévitable d'un poison trés-dangereux. Le reméde à tant de maux, c'est l'inoculation ; une foule d'expé-

riences en garantiſſent le ſuccès. Comment l'uſage de ce reméde a-t-il tant de peine à s'établir ? Comment des dévots imbéciles oſent-ils y trouver encore matiére à ſcrupules ? Que les hommes ſont fols !

INOFFICIEUX, *adj.* C'eſt un terme de *Juriſprudence.* Un teſtament *inofficieux*, eſt celui où un fils eſt exhérédé ſans cauſe par ſon pére. [*Querela teſtamenti inofficioſi.*] On dit dans le même ſtile, *inofficioſité.* C'eſt la plainte que forme le fils contre le teſtament de ſon pére, qui le deshérite ſans cauſe légitime. Voïez ſur cela *les Juriſconſultes.*

INONDATION, *ſ. f.* [*Inondatio*, *eluvio.*] Eaux débordées qui étant ſorti de leur lit naturel, couvrent la campagne. Débordement d'eaux. (Une furieuſe inondation. Une inondation ſurprenante, étonnante, prodigieuſe.)

Inondation, *ſ. f.* [*Irruptio.*] Ce mot, au figuré, eſt beau & noble. (Pour ſauver ſon païs de l'inondation des François, il ne ſait point d'autre moïen que de l'inonder des eaux de la mer. *Hiſtoire de Loüis XIV.* Mettre un païs à couvert de l'inondation des Barbares.)

INONDER, *v. a.* [*Inundare.*] Ce mot ſe dit proprement des eaux qui ſortant de leur lit naturel, ſe répandent loin, & couvrent la terre. (Les eaux ont inondé tout le plat païs.

Ils ſçavent que, ſur eux prêt à ſe déborder,
Ce torrent, s'il m'entraine, ira tout *inonder.*
Racine, *Mithridate.*)

* Xercès avoit inondé le païs d'un ſi grand nombre d'hommes & d'animaux, qu'ils avoient tari les fontaines. *Vaug. Quint. l. 3. c. 10.* Elle attire ſur elle l'orage qui va l'inonder. *Hiſtoire de Loüis XIV.* Un torrent de fauſſes opinions inonda toute l'Angleterre. *Fléchier*, *Commendon*, *l. 1. chap. 10.*

Il va nous *inonder* des torrens de ſa plume.
Deſpreaux, *Lutr. c. 3.*)

† * *S'inonder*, *v. r.* [*Se proluere.*] S'abreuver. S'humecter. Se remplir.

Et chacun tour-à-tour s'*inondant* de ce jus,
Célébrer en bûvant Gilotin & Bachus.
Deſpr. Lut. c. 3.)

INOPINÉ, INOPINÉE, *adj.* [*Inopinatus*, *improviſus.*] Ce à quoi on ne penſe pas. Ce à quoi on n'avoit pas ſongé. Imprévu. (Un accident inopiné. *Théophil. poëſ.* Choſe inopinée.)

INOPINÉMENT, *adv.* [*Inopinatus*, *ex inopinato.*] D'une maniére imprévuë, & ſans qu'on y penſât. (Cela eſt arrivé inopinément. De la crainte ils paſſérent inopinément à l'eſpérance. *Du Ryer*, *ſupl. de Freinsh. l. 2. chap. 11.*

† INOVATEUR (INNOVATEUR) *ſ. m.* [*Novator*, *novitatis cupidus.*] Celui qui inove, *novateur.* Mais le mot d'*inovateur* n'eſt pas aprouvé, on dit, *novateur.* L'Auteur de l'Apothéoſe du Dictionnaire de l'Académie Françoiſe, n'eſt pas de ce ſentiment, & prétend qu'il y a quelque diférence entre *novateur* & *inovateur.* *Novateur*, eſt celui qui produit quelque choſe de nouveau, où il n'y a rien de commencé. Mais *inovateur*, eſt celui qui fait quelque inovation, où il y a quelque choſe de commencé. Ainſi celui qui change quelque choſe dans une mode reçuë, eſt un *inovateur.*

INOVER (INNOVER) *v. a.* [*Novum inducere.*] Introduire des nouveautez. (Il eſt dangereux d'inover. Le plus ſûr c'eſt de ne rien inover.)

INOUÏ, INOUÏE, *adj.* [*Inauditus.*] Qu'on n'a pas encore oüi. Extraordinaire. Surprenant. (Cela eſt inoüi. Choſe inoüie.)

On dit auſſi, il eſt inoüi, pour dire c'eſt une choſe inoüie, on n'a oüi parler de rien de ſemblable.

I N P.

IN PACE. Mot Latin qui ſe dit chez les Moines de la priſon où l'on enferme les Religieux diſcoles. (On l'a mis *in pace.* On dit auſſi d'un homme mort, qu'il eſt *in pace.*) Il devroit y avoir une loi qui défendît aux Supérieurs des Monaſtéres d'empriſonner leurs inférieurs. L'abus qu'ils font de leur autorité à cet égard, rend cette loi indiſpenſable.

INPROMPTU. Voïez *Impromptu.*

I N Q.

INQUANT, *ſ. m.* Vieux terme de *Commerce*; qui ſignifie ce qu'on entend préſentement par vendre à l'encan. On s'en ſert encore en Bretagne, où l'on dit, *inquanter*, pour dire, vendre à l'enchére.

INQUIET, INQUIÉTE, *adj.* [*Inquietus*, *ſollicitus.*] Chagrin. Qui eſt fâché. Qui a quelque choſe qui le chagrine. Eſprit inquiet. Il a été inquiet toute la nuit, c'eſt-à dire, il n'a pû dormir, ni repoſer. (Il ſignifie auſſi, *inconſtant.*

Inquiet, ſignifie auſſi qui aime l'agitation & le déſordre. (Les eſprits inquiets ſont dangereux dans un État.) Il ſe dit auſſi des paſſions de l'ame. (Une joie inquiéte. La jalouſie eſt toujours inquiéte.)

Sommeil inquiet, eſt un ſommeil ſouvent interrompu & troublé par quelque peine d'eſprit, ou par la mauvaiſe conſtitution du corps.

INQUIÉTATION. [*Inquietatio.*] Terme de *Palais.* On aquiert la preſcription par une poſſeſſion de trente ans ſans trouble & ſans inquiétation.

INQUIÉTER, *v. a* [*Inquietare*, *ſollicitum tenere.*] Donner de l'inquiétude. (Son procés l'inquiéte. Son mal l'inquiéte. On craint tout, tout inquiéte, quand on aime tendrement. *Boſquillon.*)

Inquiéter, *v. a.* [*Vexare.*] Terme de *Palais.* Troubler. (Inquiéter quelcun dans la jouiſſance d'un bien.)

Inquiéter, en termes de guerre, ſignifie, harceler, arrêter par de fréquentes ataques. (Inquiéter l'ennemi dans ſa marche, dans ſes vivres, dans ſes fourages, &c. Inquiéter l'ennemi avec un camp volant. Inquiéter les aſſiégeans par de fréquentes ſorties, &c.

INQUIÉTUDE, *ſ. f.* [*Cura*, *angor.*] Chagrin. Triſteſſe. Soin & ſouci. (Être en inquiétude. *Vaug. Quint. l. 3.*

La ſolitude,
Bien-loin d'être un reméde à ſon *inquiétude*,
En devint même l'aliment.
La Font.)

Du bonheur la douce habitude,
Mortels, feroit pour vous un préſent dangereux ;
Si les Dieux ne mêloient vos jours d'*inquiétude*,
Peut-être oubliriez-vous que vous les tenez d'eux.
Paſtor. de Daphn. & Chloë.

† * *Inquiétude.* [*Inquies.*] Mal. (Avoir des inquiétudes au corps.)

INQUISITEUR, *s. m.* [*Inquisitor.*] Un des Juges établis pour connoître des Hérétiques. (C'est toûjours un Jacobin qui est grand Inquisiteur en Espagne.)

INQUISITION, *s. f.* [*Inquisitio.*] Perquisition. Recherche qu'on fait de quelque chose. (Faire une inquisition sommaire du jour & du vrai tems de la mort d'une personne. *Patru, plaid. 14. page 362.*)

Inquisition d'État. Tribunal rigoureux & sévére, établi à Venise, & dont le pouvoir est illimité.

Inquisition. [*Quæsitorum collegium.*] Tribunal établi en Italie & en Espagne pour connoître des Hérétiques. (L'inquisition n'a pas été reçuë en France, & n'a été établie qu'après l'an douze cens. Voïez *Fra-Paolo, traité de l'Inquisition.*) Après qu'on eût publié les Édits de l'Inquisition, il se trouva dix-sept mille personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition, qui par l'espérance du pardon, confesserent leurs crimes de leur propre mouvement. (Car l'Inquisiteur à son entrée avoit fait espérer qu'on feroit grace à ceux qui s'acuseroient eux-mêmes.) Cependant toute la grace fut qu'on brûla tout vifs deux mille de ces pauvres pénitens volontaires, & que la plûpart des autres furent releguez dans les Provinces voisines. Voïez *Mariana, Jésuite, de rebus Hispanicis, l. 24. c. 17.* & Mr. l'Abé Marsollier, dans son Histoire de l'Inquisition.

INS.

INSATIABLE, *adj.* [*Insatiabilis, insaturabilis.*] Prononcez *insaciable.* Il signifie qu'on ne peut rassasier. (Homme insatiable. Enfant insatiable.)

(* Désir insatiable. *Abl. Tac. ann.* Il y a trois choses insatiables, & une quatriéme qui ne dit jamais, c'est assez ; l'enfer, la matrice stérile, la terre qui ne se soûle point d'eau, & le feu qui ne dit jamais, c'est assez. *Proverbes de Salomon, chap. 30.*) On dit fort bien *insatiable d'honneur, insatiable d'argent, insatiable de carnage.*

INSATIABILITÉ, *s. f.* [*Insatiabilis cupiditas.*] Qualité de celui qu'on ne peut rassasier. (Il y a des gourmands qui témoignent une grande insatiabilité.) * L'insatiabilité des avares est surprenante.

INSATIABLEMENT, *adv.* [*Insatiabiliter.*] D'une maniére insatiable. (L'avare amasse insatiablement des trésors.)

A L'INSCEU (A L'INSÇU) *adv.* [*Clàm.*] C'est-à-dire, sans qu'on le sache. Elle s'engage à mon insçû. *Mol.* [*Me inscio.*] On avoit envoïé à Rome à l'insçû de la Reine. *Maucroix, schisme, l. 1.* Il avoit ouvert le passage aux Suisses à l'insçû de la République. *Abl. César, l. 1. ch. 1.*)

* INSCIEMMENT, *adv.* [*Imprudenter.*] Sans savoir. Sans connoître. (Il l'a blessé insciemment.)

INSCRIPTION, *s. f.* [*Inscriptio, titulus.*] Titre renfermé en peu de paroles. (Une belle inscription. L'épigramme n'étoit en son commencement qu'une inscription. Pilate fit mettre une inscription sur la Croix de N. S. Une vieille inscription.

Lors je veux dans ton Temple assurer cette histoire ;
Par une *inscrip tion* ou de marbre ou d'ivoire.
Epit. d'Ovide.)

Inscription. [*Subscriptio.*] Terme de *Palais.* C'est l'écriture qu'une Partie fait sur le Regître, où il met son nom, & s'engage à faire quelque chose. (Faire une inscription.)

Inscription en faux. [*Scripti in causâ falsi accusatio.*] Terme de *Pratique.* Acte par lequel on déclare au Gréfe de la Jurisdiction où l'on doit plaider, que la piéce dont la partie adverse se veut servir contre nous, est falsifiée, qu'on la soutient telle & qu'on le prouvera par experts. Celui qui fait une inscription en faux, doit consigner au Gréfe une somme, qu'il perd, s'il ne prouve ce qu'il avance ; mais qu'on lui rend, s'il le prouve. Ragueneau a fait un petit livre de l'*inscription en faux* qu'on estime.

Inscription, se dit dans les Universitez, de la marque & du témoignage qu'un Professeur en Droit donne à un écolier de sa présence & de son assiduité aux Leçons publiques. On n'est point admis à l'examen sans avoir ses inscriptions.

Inscription. [*Inscriptio.*] Terme de *Géométrie.* C'est l'opération par laquelle on inscrit une figure dans un autre. Voïez *Inscrire.*

INSCRIRE, *v. a.* [*Inscribere.*] Terme de *Géométrie.* C'est tracer une figure dans un autre. Quand on inscrit un triangle, ou une autre figure rectiligne dans un cercle, il faut que tous les angles de la figure aboutissent à la circonférence. Inscrire un hexagone, ou autre poligone régulier dans un cercle, inscrire un triangle dans un quarré, &c.

On dit un poligone inscrit, une figure inscripte. [*Inscriptus.*]

S'inscrire, *v. r.* [*Dare nomen inscribendum.*] Ce mot se dit en parlant de quelque acusateur ; c'est écrire son nom sur le regître du Procureur Général, quand on va acuser quelcun. (Les délateurs s'inscrivent sur le regître du Procureur Général.)

S'inscrire en faux. [*Edito nomine aliquem falsi accusare.*] C'est aler au Gréfe, & déclarer que l'acte dont on se sert contre nous, est faux, & qu'on le prouvera. *Patru, plaid. 14.*

S'inscrire en faux, se dit aussi pour dénier une proposition qu'un autre allégue. (Je m'inscris en faux contre tout ce que vous venez d'avancer.)

INSCRUTABLE, *adj.* [*Occultus, inscrutabilis.*] Ce mot vient du Latin, terme de *Théologie.* Il se dit des sécrets de la Providence & des Jugemens de Dieu, & veut dire, que l'esprit humain ne peut pénétrer. (Les voies de Dieu sont inscrutables.)

INSÇU. Voïez plus haut *Insceu.*

INSCULPATION, *s. f.* On dit dans l'Orfévrerie de Paris, faire l'*insculpation* des poinçons. L'article VII. des Statuts de l'Orfévrerie-Joyaillerie de Paris, porte : „ Les poinçons „ des nouveaux Maîtres seront *insculpez*, & les „ noms de chacun de ceux qui en doivent user, „ gravez à côté de leurs empreintes ; tant sur „ la table de cuivre de la Cour des Monnoies, „ que sur celle du Bureau de l'Orfévrerie de „ Paris, avant qu'il puisse être fait aucun usage „ desdits poinçons. „ L'*insculpation* constate la forme & les diférences spéciales de chaque poinçon.

INSECTE, *s. m.* [*Insectum.*] Animal aïant plusieurs coupures par le corps, au-dessus & au-dessous, qui n'a point de sang, ou du moins qui en a très-peu. (Insecte marin, insecte volant, insecte rampant, insecte aquatique, insecte terrestre.) On a remarqué depuis quelque tems

tems que les insectes ne sont pas des animaux si imparfaits, comme on l'avoit cru auparavant. On a aussi observé que chaque plante a ses insectes particuliers & diférens, son ver, sa chénille, son papillon. Les insectes ne s'acouplent jamais pendant qu'ils sont sous la forme de ver, ou de chénille, & alors on ne peut distinguer le mâle d'avec la fémelle.

(Un *insecte* rampant qui ne vit qu'à demi,
Un taureau qui rumine, une chevre qui broute,
Ont l'esprit mieux tourné que n'a l'homme ? Oüi sans doute. *Despr.*)

On apelle aussi insectes, les grenoüilles, les lézards, &c.

IN SEIZE. Terme d'*Imprimeur* & de *Libraire*. Il se dit des livres dont la feuille est pliée en seize feuillets, & a trente-deux pages.

INSÉMINATION, *s. f.* [*Inseminatio.*] C'est une des cinq sortes de transplantations qui se font pour la cure de ceraines maladies, en prenant de l'esprit vital du malade impregné avec de l'aiman, & mêlé avec de la terre grasse dans laquelle on séme la graine de quelque plante apropriée à la maladie. On prétend que la maladie diminuera à mésure qu'on verra croître la plante. Sotise que tout cela.

INSENSÉ, INSENSÉE, *adj.* [*Insanus, mente captus.*] Ce mot se dit des personnes, de leurs discours & de leurs actions, & veut dire, qui n'a point de sens, qui est fou. (Discours insensé. *Patru, plaid.* 7. Il agit comme un insensé. Passion fole & insensée.

Un homme des plus *insensez*,
A quarante-cinq ans le cœur rempli de flâmes,
S'avisa d'épouser deux femmes,
Pour le faire enrager d'une c'étoit assez.
Bours. Esope.

INSENSIBLE, *adj.* [*Sensûs expers.*] Qui ne sent pas. (Les choses insensibles.)

Insensible. [*Insensibilis.*] Qu'on ne sent point. Qu'on n'aperçoit point par le sens. (Mouvement insensible. Les atomes sont si petits qu'ils sont insensibles. L'acroissement des plantes est insensible. Le mouvement de la terre est insensible, on ne s'en aperçoit point par les sens. Il y a une infinité de choses insensibles.

Et d'un vol *insensible*, il se vit transporté
Dans un vaste Palais d'admirable beauté.
Perrault.)

* *Insensible.* [*Immisericors, ferreus, qui nullâ re movetur.*] Qui ne ressent rien, parce qu'il a le cœur dur & sans raison, ou qu'il ne se laisse toucher de rien. (L'insensible & le froid Voiture parloit d'amour, comme s'il en sentoit. *Voit. poës.* C'est un esprit insensible. Avoir le cœur insensible. La plûpart des gens de travail pensent à boire & à manger, ils sont comme insensibles à toutes les autres choses. *Nicole, essais de morale.*

Ah ! pour être héros doit-on être *insensible ?*
Quinaut.)

INSENSIBLEMENT, *adv.* [*Sensim, sine sensu.*] D'une maniére presque imperceptible. Il perdroit insensiblement la raison. *Ablanc.* Entrer insensiblement en matiére. L'aiguille d'une montre avance insensiblement quand elle ne marque que les heures ; mais le mouvement de celle qui marque les minutes est sensible. (L'amour entre insensiblement dans nos cœurs.)

INSENSIBILITÉ, *s. f.* [*Stupor.*] Dureté de cœur. (C'est une insensibilité qui mérite d'être blâmée. Avoir de l'insensibilité. C'est une cruelle insensibilité. Les amans se plaignent ordinairement de l'insensibilité de leurs maîtresses. *S. Evremont.*)

Insensibilité. Défaut de sensibilité. (Un froid violent cause l'insensibilité dans les parties du corps.)

INSÉPARABLE, *adj.* [*Quod disjungi, divelli non potest.*] Qu'on ne peut séparer. Qui ne se sépare point. (Ces choses sont inséparables. Amis inséparables. *Assidui comites.*]

INSÉPARABLEMENT, *adv.* [*Inseparabiliter.*] D'une maniére inséparable. (Être inséparablement ataché aux intérêts de quelcun. *Mémoires de Mr. le Duc de la Rochefoucaut.*)

INSÉRER, *v. a.* Il vient du Latin *inserere.* Mettre dans. (On fit insérer ce Jugement dans les cahiers. *Patru, plaid.* 13. Les Jardiniers insérent doucement l'œil de l'écusson dans la fente de l'arbre qu'ils entent. Un Chirurgien insére sa sonde dans une plaïe.)

S'insérer, *v. r.* [*Sese immittere.*] Se mettre dans. Les urétres s'insérent de telle sorte auprés du trou de la vessie, qu'on ne s'aperçoit d'aucun conduit par où ils versent l'urine. *Roh. Ph.*)

INSERTION, *s. f.* Il vient du Latin *insertio*, qui signifie *enture.* Il veut dire en général l'action par laquelle une chose est mise & insérée dans une autre (L'insertion d'une gréfe dans la fente d'un arbre L'insertion de la sonde dans une plaïe. L'insertion d'une lettre dans un mot, ou d'un, ou de plusieurs mots dans un discours.)

Insertion de la petite vérole, même chose qu'inoculation. Voïez *Inoculation.*

Insertion. [*Implicatio.*] Terme d'*Anatomie.* C'est l'endroit où une partie du corps va s'atacher à un autre. C'est là que cette partie a son insertion. La veine cave a son insertion dans le ventricule droit du cœur. L'insertion des os, des muscles, des nerfs, des veines, &c. dans le corps des animaux, est marveilleuse.) On se sert aussi du mot *insertion* dans la peinture. Il est de la sience & de l'agrément de marquer les insertions ; c'est-à-dire, les endroits où s'emmanchent & s'*insérent* les membres & les autres parties du corps.

INSESSION, *s. f.* [*Insessus.* Terme de *Médecine.* Nom qu'on donne au demi bain ; parce qu'on le prépare quelquefois avec de la décoction de plusieurs herbes sur lesquelles on fait asseoir le malade.

IN SÉZE. Voïez *In seize.*

† INSIDIATEUR, *s. m.* [*Insidiator.*] Ce mot signifie qui tend des piéges. On trouve ce mot dans de bons Écrivains ; cependant il n'est guéres usité.

INSIDIEUX, INSIDIEUSE, *adj.* [*Insidiosus.*] Ce mot veut dire plein de piéges. On dit, c'est un compliment insidieux. Des caresses insidieuses. Des présens insidieux. Il n'est d'usage, dit l'Académie, que dans le stile soûtenu & dans la Poësie.

INSIDIEUSEMENT, *adv.* [*Insidiosè.*] D'une maniére insidieuse & qui tend à surprendre. Il n'est guéres en usage que dans le stile soûtenu. *Acad. Fr.*

INSIGNE, *adj.* [*Insignis.*] Ce mot signifie qui est fort remarquable & se prend en bonne & mauvaise part, mais plus en mauvaise. (Insigne fripon. *Scar.* Insigne extravavagance. Insigne

calomnie. On dit auſſi fort bien & en bonne part: Inſigne piété, inſigne modération.)

*INSINUANT, INSINUANTE, *adj.* [*Animos ſubiens.*] Engageant. Atirant, & gagnant avec adreſſe. (Avoir des maniéres douces & inſinuantes. Elle eſt fort inſinuante. Les maniéres polies & inſinuantes font de grands progrez ſur les cœurs. *S. Evremont.*)

INSINUATION, *ſ. f.* Ce mot eſt Latin: *Inſinuatio.* Il ſignifie l'action par laquelle une choſe entre doucement & inſenſiblement dans une autre. (L'inſinuation de la chaleur dans les membres du corps.)

* *Inſinuation.* [*Oratio, quâdam diſſimulatione & circuitione, ſubiens animum.*] Terme de *Rétorique.* Diſcours par lequel l'orateur perſuade doucement ſes auditeurs.

Inſinuation. [*Rei alicujus in publicas tabulas relatio.*] Terme de *Palais.* Enregîtrement d'un acte dans les Regîtres publics. (Il y a des Gréfes des inſinuations pour les afaires ſeculiéres, & pour les Écléſiaſtiques.)

INSINUER, *v. a.* [*In publicas tabulas referre.*] Terme de *Palais.* C'eſt enregîtrer au Gréfe des inſinuations. (Inſinuer une donation. *Patru, plaid. 3.*

* *Inſinuer, v. a.* [*Animis hominum inſtillare.*] Au figuré, il ſe dit des choſes & des paroles, il ſignifie faire entrer adroitement dans le cœur, ou dans l'eſprit. (Je lui inſinuai un petit mot de cette afaire. Plutarque inſinuë doucement la Sageſſe. *S. Evrem. Jugement ſur Sénéque, t. 5.*)

Inſinuer, v. r. [*Gliſcere, ſerpere.*] Entrer doucement dans quelque choſe. (Le vent s'inſinuë dans les fentes. Le mauvais air s'inſinuë par les pores. Le chaud & le froid s'inſinuent peu à peu dans les ſubſtances, l'un pour les cuire, & l'autre pour les glacer.)

S'inſinuer, v. r. [*In amicitiam alicujus irrepere.*] Gagner avec adreſſe. S'introduire avec eſprit. (S'inſinuer dans le cœur d'une maîtreſſe.

> ...... Sa grimace eſt par tout bien venuë,
> On l'accueille, on lui rit, par tout il s'*inſinuë.*
> *Mol.*)

INSIPIDE, *adj.* [*Saporis expers, inſipidus.*] Qui n'a point de goût. Fade. (Liqueur inſipide. Ragoût inſipide. Viande inſipide. La meilleure qualité de l'eau, c'eſt d'être inſipide.)

Inſipide, adj. [*Fatuus, inſulſus.*] Au figuré, il ſignifie, *qui n'a rien qui reveille les ſens, qui n'a ni gout ni eſprit, ſot & ridicule.* (Les traductions de pluſieurs Écrivains ſont inſipides.)

> Il ne ſauroit ſoufrir qu'une phraſe *inſipide*,
> Vienne à la fin d'un vers remplir la place vuide.
> *Deſpr. ſat. 2.*

☞ Mr. Racine, dans ſon Eſther, *act. 5. ſc. 1.*

> Mais Mardochée aſſis aux portes du Palais,
> Dans ce cœur malheureux enfonce mille traits;
> Et toute ma grandeur me devient *inſipide*,
> Tandis que le Soleil éclaire ce perfide.

Inſipide ne marque point aſſez le dépit d'Aman; & le dégout de ſa grandeur qui ne peut pas le garantir de la rencontre importune de Mardochée.

INSIPIDITÉ, *ſ. f.* [*Guſtus hebes. Inſulſitas.*] Qualité qui rend fade & inſipide. (L'inſipidité de l'air. *Roh. Ph.* Le ſel ôte l'inſipidité des viandes.) Ce mot ſe dit auſſi d'un ouvrage d'eſprit.

INSISTER, *v. n.* [*Inſiſtere.*] Preſſer avec ardeur. Perſiſter avec empreſſement & avec chaleur. (Elle inſiſta fort pour me faire avoir le gouvernement du Havre de Grace. *Mémoires de Mr. le Duc de la Rochefoucaut.* Il inſiſta juſques à ce qu'il eût obtenu. *Ablanc. ret. l. 2. c. 3.* Elle inſiſta pour faire recevoir ſon apel. *Maucroix, ſchiſme, l. 1.* Il inſiſta qu'il eût à confeſſer dans la torture ce qu'il avoit dit ſi franchement. *Vaug. Quint. Curce. l. 6. c. 11.*)

Inſiſter ſignifie auſſi s'apuier (Il inſiſte toujours ſur une mauvaiſe preuve. Il ne faut pas inſiſter ſur un point auſſi délicat.)

INSITION, *ſ. f.* Terme de *Jardinier.* l'action d'enter & de gréfer. C'eſt auſſi un terme de *Chirurgie.* Inſition animale.

INSITOR, *ſ. m.* Dieu des Romains, qui préſidoit aux ſemailles. C'eſt un mot Latin qui ſignifie *enteur, gréfeur.*

INSOLATION, *ſ. f.* [*Inſolatio.*] Terme de *Chimiſtes* & d'autres. C'eſt l'échaufement des matiéres qu'on expoſe à la chaleur des raïons du Soleil. (On ſe ſert d'inſolation pour les teintures, pour les baumes & pour les plantes qu'on veut garder. *Charas, Pharm. 1. p. ch. 23.*)

INSOCIABLE, *adj.* [*Inſociabilis.*] Qui ne peut être joint, mêlé, ni aſſocié. (Il y a des corps inſociables. Le feu & l'eau ſont des ſubſtances inſociables.)

Inſociable. Incommode, fâcheux, inſociable dans la Societé. (C'eſt un homme inſociable. Son humeur inſociable me dégoute.)

INSOLENCE, *ſ. f.* [*Inſolentia, petulantia, protervitas.*] Sorte d'inſulte. Conduite où l'on manque de reſpect à l'égard d'une perſonne pour laquelle on doit avoir de la déférence. Hardieſſe éfrontée. (Son inſolence a été punie. Parler avec inſolence. C'eſt une inſolence inſuportable. Châtier l'inſolence de quelcun.)

INSOLEMMENT, *adv.* [*Arroganter, ſuperbè.*] Avec inſolence. Avec peu de reſpect. (Parler inſolemment à quelcun.)

INSOLENT, LENTE, *adj.* [*Arrogans, inſolens, ſuperbus.*] Qui a de l'inſolence. (Être inſolent en paroles. Elle eſt fort inſolente. C'eſt un inſolent coquin. Il veut dire auſſi, fier, orguëilleux. L'*inſolent* Ménage, étudie peu ſes termes, ſes diſcours ſont pleins de manque de reſpect.

> Pour éblouïr les yeux, la fortune arrogante
> Afecta d'étaler une pompe *inſolente.*
> *Deſpr.*)

☞ Ce Terme eſt mal placé dans le ſecond vers de la Marianne de Triſtan.

> Fantôme injurieux qui trouble mon repos;
> Ne renouvelle plus tes *inſolens* propos.

Inſolent n'a jamais ſignifié *fâcheux, importun;* ou *capable de* donner de l'éfroi: mais on n'y regardoit pas de ſi près autrefois.

Inſolent eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt un inſolent. Cet inſolent inſulte tous les honnêtes gens.)

INSOLITE. [*Inſolitus.*] Ce qu'on n'a pas coûtume de faire. (Procédure inſolite. Demande inſolite.) Il n'eſt pas d'un uſage bien commun.

INSOLVABILITÉ, *ſ. f.* [*Inopia ſolvendi.*] Impuiſſance de ſatisfaire à ſes dettes. Impuiſſance de païer. (Il eſt dans une inſolvabilité toute entiére.)

INSOLVABLE, *adj.* [*Qui ſolvendo non eſt.*] Qui n'eſt pas ſolvable. (Il eſt mort inſolvable. Elle eſt inſolvable.)

INSOLUBLE, *adj.* [*Inſolubilis.*] Terme qui

se dit entre les *Philosophes* de l'*École*, & qui veut dire, qu'on ne peut soudre. (Argument insoluble.)

INSOMNIE. [*Insomniæ*, *vigiliæ*.] Quelques Médecins font ce mot masculin, mais la plûpart des autres personnes le font féminin, & on pense que c'est le plus sûr. L'insomnie est une incommodité qui empêche de dormir. C'est une impuissance de dormir. Une privation du sommeil, une veille immodérée. (Il est travaillé d'une perpétuelle insomnie.)

INSOUTENABLE, *adj.* [*Quod defendi non potest.*] Qui ne se peut soûtenir. Qu'on ne peut défendre. (Opinion ridicule & insoûtenable. La Sentence est insoûtenable.)

INSOUTENABLEMENT, *adv.* Ce mot n'est pas en usage.

INSPECTEUR, *s. m.* [*Inspector.*] Il signifie en général, celui qui a soin de prendre garde à quelque chose. Il se dit en parlant des ouvrages d'*Architecture*, & c'est celui qui fait executer le marché, & qui a soin de la conduite de l'ouvrage, & que tout aille comme il faut. Il se dit en parlant des *gens de guerre*. Il y a des Inspecteurs particuliers & un Inspecteur général de l'Infanterie. Ce sont des Oficiers qui ont l'oeil sur toutes les choses qui regardent l'Infanterie. Il y a aussi pour la Marine, un *Inspecteur de Constructions*, qui est un Oficier commis pour avoir l'oeil & l'inspection sur les constructions, sur le radoub, & sur tout ce qui regarde les Vaisseaux du Roi. Il doit visiter les Ports où Sa Majesté fait construire des Vaisseaux, & aprendre aux Charpentiers à en faire des plans & profils, avant que d'en commencer la construction, afin de se corriger des défauts qu'on a remarquez dans ceux qui ont été ci-devant faits, & de pouvoir fixer des régles certaines, &c.

INSPECTION, *s. f.* [*Intuitus.*] Il vient du Latin *inspectio*. Prononcez *inspeccion*. C'est la forte aplication qu'on a à regarder une chose. (Faire l'inspection d'un cadavre. *Roh. Phys.* Si je leur avois voulu dire à tous deux les mêmes choses comme l'inspection des Astres m'y obligeoit. *Arnaud. Conf. l. 7. ch. 6.* Les Chiromanciens jugent par l'inspection de la main.)

* *Inspection*, *s. f.* [*Inspectio*, *vigilantia.*] Au figuré, il veut dire, soin qu'on a de regarder que tout aille bien. Vûë qu'on a pour la conduite de certaines choses. (Les Magistrats ont inspection sur les marchandises, sur les denrées, &c. Les Précepteurs ont inspection sur les moeurs des jeunes gens. Avoir inspection sur les ouvriers.)

INSPIRATION, *s. f.* Il vient du Latin *inspiratio*. Ce mot se dit d'ordinaire en parlant de Dieu. C'est une grace par laquelle Dieu éclaire notre esprit, & pousse notre volonté à quelque chose. (Une sainte inspiration. Mépriser les inspirations que Dieu envoie. Il faut bien examiner les inspirations avant de les suivre. *Lettre 41.* de Mr. Bocquillot, *sur les inspirations.* Je ne sai quelle bonne inspiration vous a engagé à me venir voir.)

Inspiration se dit aussi en parlant des hommes, & signifie *conseil*, *pressentiment*. (Il ne fait rien de bon que par l'inspiration d'autrui.)

Inspiration. L'inspiration est une des voïes d'élire les Papes. On fait un Pape par voïe d'inspiration, lorsque tous les Cardinaux s'accordent unanimement, & comme par inspiration à choisir un sujet qu'ils nomment à haute voix.

Inspiration [*Inspiratio.*] Terme de *Médecine.* C'est l'action par laquelle le poûmon atire l'air. Celle par laquelle il pousse l'air, s'apelle *expiration.*

INSPIRER, *v. a.* [*Afflatu divino mentem concitare.*] Ce mot se dit particuliérement de Dieu, des Esprits céléstes, des Muses, & d'autres. C'est donner quelque inspiration. Mettre une chose dans la volonté. Favoriser de son aide. (Dieu lui a inspiré le dessein de se faire Religieux.

Et maudissant cent fois le démon qui m'*inspire*,
Je fais mille sermens de ne jamais écrire.
Despr. Sat. 2.)

Inspirer, *v. a.* [*Inspirare*, *incitare.*] Au figuré, il veut dire, faire naître dans le coeur, ou dans l'esprit. (Il est bon d'inspirer de grands desseins aux jeunes gens de qualité. Les Grands ne songent qu'à inspirer de la crainte & du respect. La grande ambition des femmes, c'est d'inspirer de l'amour. *Mol. Sicil. a. 2. sc. 6.* Un bon Orateur inspire dans l'ame des Juges diverses passions, la haine, la colére, la compassion, &c.

☞ On a proposé cette phrase dans l'Académie Françoise : *son suplice donna de la compassion à tout le monde, & inspira à plusieurs cette persuasion, que sa croïance ne pouvoit être mauvaise.* On trouva d'abord qu'il étoit plus naturel de dire que *sa constance persuada à plusieurs que sa croïance ne pouvoit être mauvaise*, car *inspirer une persuasion* a paru une construction vicieuse. On dit bien *inspirer une pensée*, *inspirer un sentiment* : mais *inspirer une persuasion*, n'est d'aucun usage ; la raison même repugne, parce que l'inspiration se fait en un moment ; ainsi il est vrai de dire qu'on inspire un sentiment, une pensée ; mais pour persuader, il faut du tems, &c. *Décisions de l'Acad. de M. l'Abé Talemant*, *page 3.*

INSTABILITÉ, *s. f.* [*Mobilitas*, *inconstantia*, *levitas.*] Il vient du Latin. État qui n'est pas stable. État inconstant & chancelant des choses. (Je connois l'instabilité des choses d'ici bas. *Abl. Luc. Tom. 1.* L'instabilité du tems.

Toute votre félicité
Sujette à l'*instabilité*,
En un moment tombe par terre ;
Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité.
Corn. Polyeucte.

On disoit autrefois, *instable*, changeant, sujet au changement.

INSTALATION, (INSTALLATION) *s. f.* [*Actus quo aliquis in munere constituitur.*] Action par laquelle on est mis en possession. L'instalation doit être faite dans les formes. *Patru*, *Plaid. 16.*)

INSTALER, (INSTALLER) *v. a.* [*Constituere.*] Mettre en possession. (Instaler une personne dans une charge, dans une place. Il est instalé. Il s'est instalé dans la maison de ce Prince, il y gouverne tout.)

INSTANCE, *s. f.* [*Actio*, *causa.*] Terme de *Palais.* Procez où il y a demande & défense. Action intentée où il y a des défenses fournies. (Former une instance au Parlement. L'instance est pendante à la Grand'-Chambre. Reprendre l'instance.)

* *Instance.* [*Contentio*, *efflagitatio.*] Empressement. Ardeur. (Prier avec instance.)

Instance. [*Objectio.*] Objection. Voïez *Objection.*

INSTAMMENT, *adv.* [*Impensè*, *enixè*, *magnoperè*, *etiam*, *atque etiam.*] Avec empressement. Ardemment. (Suplier instamment.)

INSTANT, INSTANTE, *adj.* [*Enixus*, *urgens.*] Pressant. (Instante priére, sollicitation, poursuite.)

INSTANT, *ſ. m.* [*Inſtans.*] Moment.

(L'*inſtant* ſeul où je ſuis, eſt le tems de ma vie ;
Et ce tems, je le ſacrifie
A l'*inſtant* où je ne ſuis pas.
M. de la Viſclède.)

Un redoutable *inſtant* nous détruit ſans réſerve.
Deshoul.)

A l'inſtant, adv. [*In ipſo temporis artitulo.*] Au même tems, Incontinent. (Si vous ne voïez à l'inſtant le bel objet qui a fait naître mon amour. *Voit. poëſ.*)

A L'INSTAR. Terme *Latin*, qui veut dire, à la maniére, à l'exemple, tout de même. (Ces gens demandent d'avoir des priviléges à l'*inſtar* des Secretaires du Roi.)

INSTAURATION, *ſ. f.* [*Inſtauratio.*] Rétabliſſement d'un Temple, d'une Religion. (Le courage de Judas Machabée parut à l'inſtauration du Temple de Jéruſalem.)

INSTIGATEUR, *ſ. m.* [*Inſtigator, impulſor.*] Celui qui pouſſe & qui excite à faire quelque choſe de fâcheux. (Il étoit inſtigateur de la perſécution. *Maucroix, Schiſme, l. 1. p. 199.*) Il veut dire auſſi, un dénonciateur.

INSTIGATION, *ſ. f.* [*Inſtigatio.*] Action de la perſonne qui excite, pouſſe & preſſe quelcun de faire quelque choſe. (Il a fait cela à l'inſtigation d'un tel. Il leur demanda, à l'inſtigation de Perdiccas, quels étoient les auteurs de la ſédition. *Vaug. Quint. Curce, l. 8. ch. 14.*)

INSTIGUER, *v. a.* [*Inſtigare.*] Inciter, pouſſer à faire quelque choſe de mauvais. (Les gens qui ignorent le Droit, n'entreprennent des procez, qu'autant qu'ils ſont inſtiguez par leurs Procureurs. *Acad. Fr.*)

INSTILER, (INSTILLER) *v. a.* [*Inſtillare.*] Laiſſer tomber goute à goute quelque liqueur. (On inſtile des remédes dans l'oreille pour guérir la ſurdité.)

Inſtiler, ſe dit auſſi en parlant de doctrine. (Inſtiler une doctrine pernicieuſe dans l'eſprit de quelcun.)

INSTINCT, ou INSTINT. [*Naturæ ductus, vis inſita.*] Il vient du Latin *inſtinctus*, & il ſe dit des animaux, & veut dire, inclination naturelle. Les *inſtincts*, en parlant de l'homme, ſont des ſentimens excitez dans l'ame par les beſoins du corps, qui la déterminent à y pourvoir ſans délai. (L'inſtinct des animaux vaut mieux que la raiſon de la plûpart des hommes. Son éléfant, par un inſtinct de vengeance, fit un carnage des ennemis. *Vaug. Quint. Curce, l. 8. c. 14.*

Un âne, pour le moins, inſtruit par la nature,
A l'*inſtinct* qui le guide obéït ſans murmure.
Deſpr.)

Inſtinct. [*Impreſſa permotio.*] Il ſe dit auſſi quelquefois des perſonnes, & ſignifie un certain preſſentiment & un mouvement ſecret qui les fait agir, ſans raiſonner & comme naturellement. (J'ai eu un bon inſtinct de n'avoir pas fait une telle choſe, qui m'auroit été fort nuiſible.

Ne troublons point du Ciel les juſtes réglemens,
Et de tous nos *inſtincts* ſuivons les mouvemens
Mol.)

Inſtinct moral. C'eſt ce penchant ou cette inclination naturelle qui nous porte à aprouver certaines choſes, comme bonnes & louables ; & à en condanner d'autres comme mauvaiſes & blâmables, indépendenment de toute réflexion.

INSTITUER, *v. a.* [*Inſtituere, inducere.*] Il vient du Latin. Inſtruire. Élever. (Eſt-il plus important qu'un cheval ſoit bien dreſſé qu'un enfant bien inſtitué ? *Patru, Plaidoyé 10.*)

Inſtituer, [*Inſtituere.*] Établir. (Il fit les ſacrifices qu'on avoit inſtituez à l'honneur de Jupiter. *Abl. Arr. l. 1.* Il inſtitua de nouvelles cérémonies. *Abl. Tac. Ann.* Inſtituer un Ordre Religieux. *Patru, Plaid.*)

Inſtituer un Oficier. C'eſt l'établir en charge, en fonction.

Inſtituer. [*Inſtituere.*] Terme de *Droit Civil.* Qui ſe dit en parlant d'héritier. C'eſt nommer quelcun pour être ſon héritier. C'eſt laiſſer par écrit qu'on veut & entend qu'un tel ſoit notre héritier. (Auguſte inſtitua Tibere, & livra ſes héritiers. *Abl. Tac. Ann. l. 1. c. 3.*)

INSTITUAIRE, *ſ. m.* [*Inſtituarius.*] Terme d'*École de Droit.* Le Régent de Droit Civil & Canon qui enſeigne les Inſtitutes. (Monſieur un tel eſt inſtituaire cette année.)

INSTITUT, *ſ. m.* [*Inſtitutum.*] Régle qui preſcrit un certain genre de vie. (L'inſtitut des filles de la Viſitation. Les Ordres de chevalerie ont chacun leur inſtitut.

Eſpion de la Cour pour tâcher de lui plaire,
De ſon propre *inſtitut* il devient l'adverſaire.
Auteur anonime.)

Les Inſtituts, ſ. m. ou *Inſtitutes, ſ. f.* [*Inſtituta.*] C'eſt un livre qui contient l'abregé de la Juriſprudence Romaine. (Aprendre les Inſtituts.)

INSTITUTEUR, *ſ. m.* [*Inſtitutor.*] Celui qui a établi, qui a fondé, qui a inſtitué quelque Ordre Religieux. (Saint Auguſtin ne fut jamais ni Religieux, ni Inſtituteur d'aucun Ordre. *Patru, Plaid. 15.* Mr. Olier, ancien Curé de S. Sulpice de Paris, a été l'Inſtituteur du Séminaire de S. Sulpice, & ſon prémier Supérieur.)

Inſtituteur, ſe prend auſſi pour Précepteur ou Gouverneur d'un jeune homme. (J'ai donné à mon fils un bon, un ſage, un excélent inſtituteur.)

INSTITUTION, *ſ. f.* [*Conſtitutio.*] Établiſſement. (Elle a vû les ſuites heureuſes d'une inſtitution ſi ſage. *Patru, Plaid. 1.*)

Inſtitution, ſe dit auſſi de l'action par laquelle on inſtituë, on établit ; & de la choſe inſtituée. (Inſtitution d'un Parlement. Inſtitution d'une Académie. Inſtitution humaine. Cet homme a fait des inſtitutions utiles pour le public.)

Inſtitution. [*Inſtitutio.*] Ce mot ſe dit en terme de *Palais*, en parlant d'héritier : c'eſt l'action d'établir, inſtituer, nommer & déclarer quelcun pour ſon héritier. (L'inſtitution d'héritier eſt en Droit, comme la pierre fondamentale du teſtament. *Patru, Plaid. 8.* Inſtitution teſtamentaire. *Le Maît.*)

☞ Dans la Juriſprudence Canonique, *Inſtitution* eſt ſinonime avec *Inveſtiture.* L'Ordinaire donné l'inſtitution de la plûpart des bénéfices de ſon Diocéſe ſur la préſentation du Patron. L'inſtitution aquiert droit dans la choſe. La préſentation, ſur la choſe ſeulement. Le tems de l'Inſtitution n'eſt point déterminé : mais la préſentation doit être faite dans quatre mois par les Patrons Laïques, & dans ſix par les Éccléſiaſtiques. L'inſtitution n'a rien de commun avec la Juriſdiction forcée. Voïez Du Moulin, *in Reg. de Infirm. n. 358.* L'Évêque ſeul peut inſtituer

sans l'intervention de son Chapitre. *Panorme, c. 31. de elect. in 6.*

☞ *Institution Autorisale.* C'est la Mission que l'Évêque donne aux Curez & aux Confesseurs. L'institution est nécessaire, la Collation est libre. L'institution est donnée sur la présentation du Patron; & la confirmation est acordée à un Élû dans les Régles prescrites par les Canons.

Institution. [*Domus institutionis.* Lieu à Paris où les Péres de l'Oratoire instruisent les jeunes gens qui entrent dans leur Congrégation. (Il est à l'institution.)

Institution. Enseignement. Éducation d'un enfant.

INSTRUCTIF, INSTRUCTIVE, *adj.* [*Aptus ad docendum.*] Il vient du Latin. Qui instruit. (Chose instructive. Discours instructif. Doctrine instructive. Mémoire instructif.)

INSTRUCTION, *s. f.* [*Præceptum documentum.*] Enseignemens. Mémoires instructifs. (Les instructions sont fort bonnes. Il lui donna ses instructions pour les Ambassades.)

On dit aussi l'*instruction d'un procez.* (Il travaille à l'instruction de votre procez; c'est-à-dire, à ce qui est nécessaire pour le mettre en état d'être jugé.

INSTRUIRE, *v. a.* [*Docere, erudire, informare.*] Donner des instructions.

> Je l'*instruirai* moi-même à venger les Troyens.
> *Racine, andromaque. a. 1. sc. 4.*

Il gagnoit le cœur des Barbares, & les instruisoit aux armes. *Abl. ret. l. 2.*

> Prens garde, en m'*instruisant*, de faire vanité,
> De ce langage obscur dans l'école usité.
> *Villiers.*)

☞ Mr. Corneille a dit dans son Cid,

> *Instruisez*-le d'exemple, & rendez-le parfait.

Messieurs de l'Académie ont décidé que cela n'est pas François; il falloit dire: *instruisez-le par l'exemple de*, &c.

Instruire, v. a. [*Instituere.*] Il se dit aussi de quelques animaux capables de discipline, comme sont les chiens, les singes, les éléfans, quelques oiseaux, &c. (Instruire un chien à la chasse. On instruit les éléfans à danser, &c.)

Instruire, v. a. [*Litem instruere.*] Terme de *Palais.* C'est mettre une afaire en état d'être raportée aux Juges. (Instruire un procez.) On dit aussi, *instruire le procez à quelcun*, c'est-à-dire, en matiére criminelle, lui faire son procez.

INSTRUMENT, *s. m.* [*Instrumentum.*] Ce mot en général signifie ce qui sert à faire quelque chose. Un outil dont un ouvrier se sert pour travailler. (Les piez sont des instrumens naturels pour marcher. Les marteaux, les tenailles, les limes, &c. sont les instrumens de divers artisans. Le coin, le levier, le tour, &c. sont les instrumens de Mécanique. Le compas, la régle, le niveau, les quarts de cercle, les demi-cercles, l'astrolabe, &c. sont des instrumens de Mathématique.)

Instrument. [*Instrumenta musica.*] Ce mot au pluriel veut dire quelquefois *Instrument de musique.* (Elle m'envoïa querir pour jouer des instrumens pendant leur repas. *Abl. Luc. t. 3.*)

☞ Tout instrument de musique est une machine inventée & disposée par l'art mécanique pour exprimer le son, & pour imiter, & acompagner la voix naturelle dans un concert. La musique composée pour être jouée sur un instrument, est apellée *organique* ou *instrumentale.* On réduit toutes les espéces d'instrumens en trois classes. La premiére est composée de ceux que les Grecs apelloient *Enchorda*, & qui ont plusieurs cordes, que l'on fait raisonner avec les doigts, comme le *Luth*, ou avec un archet, comme le *violon.* La seconde comprend les instrumens que l'on fait raisonner par le soufle, & que les Grecs apellent *Pneumatica.* La troisiéme est apellée par les Latins *Pulsatilia*, parce qu'on ne les fait raisonner qu'en frapant dessus avec des baguettes, comme les tymbales; ou avec de petits bâtons, & des plumes, comme le psalterion, la cymbale, &c.

(* Il a servi d'instrument pour ruiner la République. *Abl. Tac.* Il avoit été l'instrument de leur rage. *Vaug. Quint. l. 10.*

Instrument de sacrifice. Terme d'*Architecture.* Ce sont des ornemens d'Architecture antique; tels qu'on les voit à une frise d'ordre corinthien, des restes d'un temple derriére le capitole à Rome.

Instrument. Terme de *Palais.* Acte public & autentique, par le moïen duquel on prouve en Justice quelque vérité. Il se dit aussi des contrats & des actes publics passez pardevant Notaire. (C'est un instrument autentique. *Acad. Franç.*)

On dit *instrumens de Vaisseaux*, tout ce qui sert à les armer. [*Navis armamenta*] Les instrumens de paix. Les traitez de paix qui se font entre les États. *Acad. Fr.*

INSTRUMENTAIRE. Celui qui joüe des instrumens de Musique. On trouve ce mot emploïé deux fois dans la Rélation de la publication de la paix de 1749. Les *instrumentaires* donnoient des fanfares, &c. Acompagnez de plusieurs *instrumentaires*, &c.

† INSTRUMENTAL, INSTRUMENTALE, *adj.* [*Instrumentalis.*] Terme de *Philosophie.* (Cause instrumentale.)

On dit aussi, *musique instrumentale*, qui est celle qu'on joüe sur les instrumens, pour la distinguer de la Musique vocale, qui se chante.

† INSTRUMENTER, *v. n.* [*Instrumenta conficere.*] Terme de *Pratique.* Faire des Actes publics qui fassent preuve en Justice. En ce sens, on apelle ces actes des instrumens.

INSUFISANT, INSUFISANTE, (INSUFFISANT) *adj.* [*Non sufficiens.*] Ce mot se dit dans de certaines matiéres de Théologie. Il signifie *qui ne sufit pas.* (Cette grace est sufisante de nom, & insufisante en éfet.)

Insufisant. Ignorant. [*Inscius, imperitus.*] On ne doit jamais nommer à aucun bénéfice des personnes insufisantes.

INSUFISANCE, (INSUFFISANCE) *s. f.* [*Inscitia, imperitia.*] Incapacité. (Leur insufisance peut aporter beaucoup de confusion. *Patru, Plaid.* 4.)

INSUFISANMENT, (INSUFFISAMMENT) *adv.* [*Non sufficienter.*] D'une maniére qui n'est pas sufisante. (Il a perdu sa cause pour avoir prouvé ses allégations insufisanment.)

INSULAIRE, *s. m.* [*Insularis.*] Qui habite une isle. (Les Anglois sont des insulaires.)

INSULTE, *s. f.* [*Probrum, ludibrium.*] Action injurieuse & insolente qu'on fait à quelcun. (Une sanglante insulte. Faire insulte à une personne. Soufrir lâchement une insulte. *Abl.*) Mr. Fléchier a fait ce mot masculin. L'Académie, qui, dans la derniére Édition de son Dictionnaire, le fait féminin, observe que ce mot étoit autrefois masculin. (Gabinius représenta, que c'étoit une insulte qu'on lui faisoit.)

Mettre hors d'insulte. Il ne se dit au propre qu'en parlant des Places, des Forts, & des autres ouvrages, pour signifier qu'on les met hors d'état d'être forcez, ou pris d'emblée. *Dict. de l'Acad.*

Insulte, se dit encore en termes de *Guerre*, de l'ataque d'une ville, d'un poste qu'on veut emporter l'épée à la main, & sans faire de brêche. (Cette ville a été emportée d'insulte. Ce camp est à couvert de toute insulte.) On assure que lorsqu'il ne s'agit que d'une insulte, ou ataque d'emblée, c'est mal à propos qu'on se sert du terme d'assaut : l'assaut supose toûjours une brêche.

INSULTER, *v. n.* & *v. a.* [*Illudere*, *insultare*, *suggillare.*] Faire insulte. Faire une sorte d'afront outrageux & insolent. Outrager un malheureux. S'emporter avec chaleur contre quelcun. Insulter à la misére d'autrui. *Vaug. rem.* (Il insulta contre le premier qui s'oposoit à son avis. Ami, n'insulte point un malheureux.)

Insulter, *v. a.* [*Primo impetu urbem expugnare.*] Terme de *Guerre.* C'est ataquer hautement & à découvert un poste. (Les troupes du Roi insultérent en 1677. avec tant de courage & de bonheur la contrescarpe de Valenciennes, qu'elles emportérent la ville même.)

INSULTANT, INSULTANTE, *adj. part.* On dit cet homme a des maniéres insultantes. Son procédé insultant déplaît à tout le monde. Je ne soufrirai pas ces discours insultans.

INSUPORTABLE, (INSUPPORTABLE) *adj.* [*Intolerabilis*, *intolerandus.*] Qui ne peut être soufert, intolérable. (C'est un homme insuportable. Chose insuportable. Humeur insuportable. Mot insuportable. *Vaug. rem.*)

INSUPORTABLEMENT, (INSUPPORTABLEMENT) *adv.* [*Odiosè*, *intoleranter.*] D'une maniére insuportable. (Les anciens Philosophes raisonnoient insuportablement, on ne peut les lire sans bâiller.)

INSURMONTABLE, *adj.* [*Insuperabilis.*] Qu'on ne peut surmonter. (Ils trouvent une dificulté insurmontable dans la traduction.)

I N T.

INTARISSABLE, *adj.* [*Inexhaustus.*] On dit, une source intarissable, une carriére, une mine intarissable, des pleurs intarissables. Et au figuré, une imagination intarissable, une source intarissable de sience, d'érudition, un discoureur intarissable, une veine poëtique intarissable, &c. L'Académie admet ce mot dans ces significations.

INTÉGRAL, ALE, *adj.* [*Integralis.*] Terme d'*Algébre.* Le calcul intégral dans la nouvelle Analise répond au calcul diférentiel. On se sert encore dans ce calcul d'*intégrer*, d'*intégrant*, d'*intégrable.*

† INTÉGRANT, INTÉGRANTE, *adj.* [*Integrans.*] Terme de *Philosophie*, qui se dit des parties qui composent un tout. (Les parties intégrantes d'un corps.) En *Médecine* on apelle *intégrantes*, les parties homogénes qui entrent dans la composition d'un tout.

INTÉGRATION, *s. f.* On apelle ainsi en termes d'*Algébre*, l'opération qui se fait par le calcul intégrant.

† * INTÉGRE, *adj.* [*Integer*, *sceleris purus.*] Ce mot se dit quelquefois, & signifie qui a une grande intégrité. Qui ne peut être corrompu. (C'est un Juge fort intégre.)

INTÉGRITÉ, *s. f.* [*Integritas.*] Entiére perfection d'une chose. (Le Confesseur lui doit imposer une pénitence pour l'intégrité du Sacrement. Conserver les choses dans leur intégrité)

Intégrité. [*Probitas.*] Probité. Vertu. (Il s'est gouverné dans sa charge avec intégrité. *Abl.* C'est un homme qui a une grande intégrité. L'intégrité d'un Juge.)

Intégrité, se dit de l'achévement du poëme Épique. L'intégrité de l'action.

INTÉGUMENT, *s. m.* [*Integumentum.*] Terme d'*Anatomie*, qui se dit des membranes qui couvrent les parties internes du corps, comme les tuniques de l'œil, &c.

† * INTELLECT, *s. m.* [*Intellectus.*] Les Philosophes disent quelquefois *intellect*, au lieu d'entendement. Ils disent aussi *la faculté intellective*, & *intellection ;* pour dire, l'action, par laquelle l'entendement conçoit quelque chose. (Ils disent encore des *substances intellectuelles*, pour dire, spirituelles.

> Votre peine à m'entendre est une raillerie ;
> Vous avez l'*intellect* d'une catégorie. . . . .
> *Bours. Esope.*)

INTELLIGENCE, *s. f.* [*Intelligentia ; cognitio.*] Connoissance des premiers principes. Connoissance de quelque art, langue, ou sience. (Avoir l'intelligence des langues. *Voit. l. 72.*)

Intelligence, *s. f.* [*Peritia.*] Bon sens. Pénétration dans le fond d'une afaire. (C'est un homme qui a de l'intelligence.)

* *Intelligence.* [*Concordia*, *consensus.*] Amitié. Union. Paix. Liaison. Concorde. (Être en bonne intelligence avec quelcun. Ils étoient en armes pour la mauvaise intelligence des Gouverneurs.

> . . . . Mais hélas ! à la Cour
> Combien tout ce qu'on dit est loin de ce qu'on pense,
> Que la bouche & le cœur sont peu d'*intelligence.*
> *Racine*, *Britannicus.*)

* *Intelligence.* [*Clandestinum commercium.*] Correspondance avec des gens d'un parti contraire. Communication secréte avec des gens d'un parti contraire au nôtre. (Avoir quelque intelligence dans une ville. *Abl. arr. l. 1. ch. 7.* Prendre une place par intelligence. *Abl. arr. l. 2. ch. 1.* Soupçonner quelcun d'intelligence. *Le Duc de la Rochefoucaut.*)

Intelligence. Substance purement spirituelle. (Dieu est la Suprême intelligence. Les Anges sont de pures intelligences. Les Intelligences célestes.)

Intelligence, se dit aussi d'un homme qui par ses talens & ses lumiéres est au dessus de tous les autres. (Il étoit l'intelligence du Conseil, de l'État.)

INTELLIGENMENT, (INTELLIGEMMENT) *adv.* C'est à-dire, avec connoissance, avec intelligence. (Il parle de tout intelligenment.)

INTELLIGENT, INTELLIGENTE, *adj.* [*Intelligens*, *peritus.*] Qui a du bon sens, & de la pénétration. (Il est intelligent. Elle est intelligente.) On dit intelligenment.

INTELLIGIBLE, *adj.* [*Intellectu facilis*, *evidens.*] Clair. Qu'on peut concevoir. (Auteur qui n'est pas intelligible. Chose fort intelligible. Voix intelligible.)

Intelligible, se dit en Termes d'*École*, de tous les êtres entant qu'ils sont l'objet de l'entendement. (Les êtres intelligibles.) On le

dit particuliérement des ĉtres de raiſon qui ne ſubſiſtent que dans l'entendement, & qui n'ont rien de réel. (C'eſt un être purement intelligible.)

INTELLIGIBLEMENT, *adv.* [*Planè, perſpicuè, dilucidè.*] D'une maniére intelligible. (Parler intelligiblement.)

INTEMPÉRANCE, *ſ. f.* [*Intemperantia, immoderatio.*] Vice opoſé à la tempérance. (C'eſt une intempérance. L'intempérance du vin & des femmes eſt nuiſible à la ſanté. On devroit châtier l'intempérance de plume qu'on remarque à tant d'auteurs. *St. Evrem.*)

Intempérance de langue. C'eſt une trop grande liberté qu'on ſe donne de parler. (On doit réprimer l'intempérance de langue.)

INTEMPÉRANMENT, (INTEMPÉRAMMENT) *adverbe.* [*Intemperanter.*] Avec intempérance. (Il vit intempéranment.)

INTEMPÉRANT, *adj.*] *Intemperans.*] Exceſſif. Outré, qui eſt ſans retenuë. Il ſe dit figurément de l'eſprit, quand on ne ſe propoſe point de bornes. (L'eſprit intempérant dans le déſir de tout ſçavoir, va chercher ce qu'il y a de plus ſécret dans la nature. *S. Evrem.* Il ſe prend auſſi quelquefois ſubſtantivement. C'eſt un intempérant.)

INTEMPÉRIE, *ſ. f.* [*Intemperies.*] Mélange inégal des quatre prémiéres qualitez. Mauvaiſe conſtitution. Défaut de tempérament qui péche dans la juſte proportion de ſes qualités. (Intempérie froide & humide du cerveau. L'intempérie de l'air.)

Balzac a dit dans ſon Socrate chrétien, page 253. en parlant de certains ſermons imprimez à Lyon. (L'Auteur fait ſon idole de ſon ſujet, & tombe dans l'*intempérie* de ces Orateurs, qui vont toûjours plus haut que leur but, & ne croient jamais en dire aſſez, s'ils n'en diſent trop.) Ce mot *intempérie*, eſt-il bien juſte en cette ocaſion ?

INTENDANCE, *ſ. f.* [*Præfectura.*] Charge, miniſtére & fonction d'Intendant. Soin des afaires qui regardent le Roi dans quelque Province de France. Conduite du bien & des afaires de quelque Seigneur. (Son Intendance lui a valu cinquante mille francs. On lui a donné l'Intendance du Languedoc. Il a l'Intendance de la maiſon, &c.

INTENDANT, *ſ. m.* [*Præfectus.*] Juge envoïé par le Roi dans quelque Province de ſon Roïaume, pour y connoître des afaires de Juſtice & de Finance. (Il eſt Intendant en Champagne, il eſt Intendant de Languedoc.)

Un Intendant de Province ayant querellé un Conſul de ville de n'avoir point fait mettre de gardefous à un pont ſi étroit, qu'à peine ſon caroſſe y pouvoit paſſer, donna lieu à cette Épigrame.

(Certain *Intendant* de Province
Qui ménoit avec lui l'équipage d'un Prince,
En paſſant ſur un pont parut fort en courroux,
Pourquoi, demanda-t-il au Maire de la ville,
A ce pont étroit & fragile
N'a t'on point mis de gardefous ?
Le Maire craignant ſon murmure,
Pardonnez, Monſeigneur, lui dit-il aſſez haut;
Notre ville n'étoit pas ſûre
Que vous y paſſeriez ſi tôt.
Bourſaut.)

☞ Les Intendans des Provinces ont ſuccédé à ces Oficiers que l'on apelloit ſous les deux prémiéres races de nos Rois, *Miſſi Dominici*; parce que, ſelon de Roye, en ſon traité *de Miſſis Dominicis; non ſorte, ſed miſſu, & lectu principum mitterentur in Provincias.* Ils n'étoient au commencement que de ſimples Commiſſaires pour un tems, & pour certaines choſes. Ils commencerent à paroître ſous la prémiére race, leur pouvoir fut fort étendu ſous la ſeconde, & ils diſparurent au commencement de la troiſiéme. Si l'on en croit Loiſeau dans ſon traité des Ofices, *liv. 1. ch. 14.* les Maîtres des Requêtes, & les Baillifs ont ſuccédé aux *Miſſi Dominici.* Voïez de Roye, *cap. 13.*

Intendant de la Juſtice, Police & Finance de la Marine. [*Maritimus præfectus.*] C'eſt un Oficier qui demeure dans un port, & qui a ſoin de faire exécuter tous les réglemens qui regardent la marine, qui a ſoin que les magazins ſoient fournis, qui viſite les équipages quand ils ſont à bord, fait châtier les déſerteurs & les coupables, & taxe les denrées.

Intendant. [*Exercitûs adminiſter.*] C'eſt auſſi un homme entendu, qui ſuit l'armée par ordre de ſa Majeſté, & tient la main à la police, au païement des troupes, & à divers autres réglemens.

Intendant. [*Rerum domeſticarum procurator.*] Celui qui a ſoin des afaires d'une grande Maiſon, ou de quelque grand Seigneur. (Il eſt Intendant de Monſieur, &c.)

Un *Intendant*? Qu'eſt-ce que cette choſe?
Je définis cet être, un animal
Qui, comme on dit, fait pêcher en eau trouble;
Et plus le bien de ſon Maître va mal,
Plus le ſien croît, plus ſon profit redouble, &c.
Belph. la Font.)

Intendant. [*Impoſitus, adminiſter.*] Celui qui a ordre d'avoir un ſoin particulier d'une choſe. (Ainſi on dit, Intendant des eaux & fontaines du Roi. Intendant des deviſes & inſcriptions des édifices, &c.)

INTENDANTE, *ſ. f.* [*Præfecti uxor.*] Femme d'Intendant de Province. Le mot d'*Intendante* ne ſe dit des autres femmes d'Intendant, qu'en riant ou par raillerie. (Madame l'Intendante de, &c. a beaucoup de mérite.)

INTENDIT, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Ecriture qu'on fournit dans un procez, quand il n'eſt queſtion que de faits qu'on articule, & dont on ofre de faire preuve. (Le demandeur a déja fourni ſes intendits.)

INTENTER, *v. a.* [*Litem intendere.*] Terme de *Palais.* Commencer à mettre une perſonne en Juſtice. Commencer un procez. (Intenter une action. *Patru, plaid. 10.* L'action eſt intentée. *Le Maît.*)

On dit auſſi *intenter une guerre.*

INTENTION, *ſ. f.* [*Conſilium, animus, mens.*] Volonté. Deſſein. Avoir bonne ou mauvaiſe intention. Porter ſon intention, non au péché, mais au gain. *Diriger ſon intention*, c'eſt détourner ſon intention du mal dont on eſt l'entremetteur pour la porter au gain qui en revient.

Intention. [*Intentio.*] Aplication de la volonté à une bonne fin. Avec la direction de l'intention on ſe ſauve de toutes ſortes d'embaras. (On a inventé des biais pour tout faire ſous le prétexte ſpécieux d'une pieuſe intention.)

Intention. [*Intentio.*] Se dit en choſes ſpirituelles. L'intention extérieure ſufit pour la validité des Sacremens. On ne peut faire dire ailleurs des Meſſes aſſignées à une Égliſe parti-

culiére, parce que c'est frustrer l'intention de celui qui la fait dire. *M. de Sainte-Beuve.*)

Faire quelque chose à l'intention de quelcun. C'est la faire à sa considération, & pour l'obliger.

Prémiére & seconde intention. Terme de *Logique.* Celle-là signifie la chose & celle-ci seulement le signe. Ainsi homme est un terme de *prémiére intention* ; & ce qui convient à l'homme, comme d'être espéce, d'être un nominatif, &c. est un terme de *seconde intention.*

Intention, ou *intension.* [*Intentio.*] Terme de *Phisique.* C'est le plus haut dégré des qualitez. Le froid est dans sa plus grande intention ; c'est-à-dire, au plus haut point.

INTENTIONNÉ, INTENTIONNÉE, *adj.* [*Affectus.*] Qui a quelque intention. (Ils étoient mal-intentionnez pour la paix. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.*)

INTENTIONNEL, INTENTIONNELLE, *adj.* [*Intentionalis.*] Terme de *Philosophie.* Qui ne se dit qu'en cette phrase, *les espéces intentionnelles*, ce sont de petits atomes que les Anciens ont crû sortir des objets, & qui frapent les sens.

INTERCADENT, TE, *adj.* [*Mutabilis, varius.*] Terme de *Médecine.* Il se dit du pous, dont le mouvement est déréglé & disparoit de tems en tems. M. Rousseau dit dans une de ses Lettres : ma santé est toûjours *intercadente ;* pour un jour passablement bon, j'en ai huit insuportables. *R. Lettr. nouv. t. 1. p. 148.*

INTERCALAIRE, *adj.* [*Intercalaris.*] Mot Latin. Terme de *Cronologie.* Il signifie qui se met entre les autres. (On met un jour intercalaire au 25. de Février de quatre en quatre ans, dans l'année qu'on nomme bissextile.) † On dit aussi quelquefois des passages intercalaires, des vers intercalaires ; c'est-à-dire, qui ont été ajoûtez parmi des autres. On dit, mais rarement, en ce même sens, intercaler un jour, faire, ou mettre l'intercalation d'un jour.

INTERCÉDER, *v. n.* [*Orare, obsecrare.*] Prier pour quelcun. (Ils intercédent pour nous. On a intercédé pour sa grace.)

INTERCESSEUR, *s. m.* [*Deprecator.*] Celui qui intercéde & prie pour autrui. (Un ardent intercesseur. Un intercesseur généreux, fidéle, courageux. Il est l'intercesseur des Muses afligées auprès des favoris de la fortune.)

INTERCESSION, *s. f.* [*Deprecatio, preces.*] Suplication qu'on fait en faveur d'autrui. (Puissante intercession.)

INTERCEPTER, *v. a.* [*Intercipere.*] Surprendre. Il ne se dit guéres que des lettres, & d'autres choses semblables, par où l'on découvre quelque secret. (L'on a intercepté vos lettres. *Ac. F.*)

INTERCEPTION, *s. f.* [*Interceptio.*] Surprise, arrêt d'une lettre ou d'un paquet. (On a découvert le secret de vos intrigues par l'interception de vos lettres.)

Interception, se dit aussi d'une chose dont le cours direct est interrompu. (Interception des raïons du Soleil. Interception des esprits animaux.) Son usage n'est véritablement établi que par cette signification.

INTERCOSTAL, INTERCOSTALE. [*Intercostalis.*] Terme d'*Anatomie.* Qui est entre les côtes. (Muscles intercostaux.)

INTERCURRENT, *adj.* Terme de *Medecine.* On apelle *pous intercurrent*, un pous inégal, qui bat entre deux pulsations dans le tems que l'artére devroit être en repos ou relâchée. On apelle aussi *fiévres intercurrentes*, des fiévres continuës qui paroissent indiféremment entre les fiévres stationaires, tantôt plus, tantôt moins, sens dépendre de la constitution particuliere de l'année. * Col-de-Villars, *Diction.*

INTERDICTION, *s. f.* [*Interdictio.*] Défense. Interdit. (Notifier une interdiction. Prononcer une interdiction. *Patru, plaid. 8.*) Interdiction se dit des Oficiers de Justice ; & *Interdit*, des choses saintes.

INTERDIT, *s. m.* [*Interdictum.*] Terme de *Droit Civil.* Il y a plusieurs sortes d'interdits, mais en général l'interdit c'est une défense que faisoit le Préteur de faire quelque chose. Voïez *les instit. l. 4.*)

Interdit. [*Sacrorum interdictio.*] Terme d'*Église.* Censure Eclésiastique, par laquelle l'Église défend l'administration des Sacremens, la célébration de l'ofice divin, à cause de quelque péché & de quelque désobéissance notable & scandaleuse. *Pinson, traité des Bénéfices.* (L'interdit étoit au commencement inconnu à l'Église. L'interdit est odieux.)

Interdit, Interdite, adj. Une marchandise interdite, ou défenduë, un commerce interdit. Ce mot signifie aussi embarrassé, troublé, déconcerté. (Il est interdit de ma présence, en me voyant. Il a demeuré interdit sans pouvoir me répondre.)

INTERDIRE, *v. a.* [*Interdicere.*] Défendre une chose à quelcun. Empêcher. *J'interdis, tu interdis, il interdit, nous interdisons, vous interdisez, ils interdisent. J'ai interdit, j'interdisis.* (Je lui ai interdit ma maison.

> . . . . . Cotin peut-il me nuire ;
> Et par ses cris enfin, que sauroit produire ?
> *Interdire* à mes vers, dont peut-être il fait cas,
> L'entrée aux pensions où je ne prétens pas ?
> *Despr. Sat. 9.*

> Certain jaloux ne dormant que d'un œil,
> *Interdisoit* tout commerce à sa femme.
> *La Fontaine, contes.*)

Interdire. [*A munere exercendo repellere.*] Suspendre des Eclésiastiques & des Officiers de leurs fonctions. Interdire du ministére de la Confession, de la Prédication ; interdire de la Messe, c'est-à-dire, de la célébration de la Messe. (On a interdit la Prédication à Monsieur l'Abé * *. Les Docteurs qui signérent le cas de conscience furent interdis.)

Interdire. [*Turbare.*] Un bruit qui s'éleva dans l'assemblée, interdit l'Orateur.

INTÉRESSANT, INTÉRESSANTE, *adj.* Qui intéresse, qui réveille l'attention. (Avanture intéressante. Jeu intéressant. Livre intéressant. Sujet intéressant.

INTÉRESSER, *v. a.* [*Spe lucri allicere.*] Vouloir qu'on prenne part. Engager par intérêt. (Vous intéressez dans votre démêlé trop de personnes. *Rac. lettre à l'Auteur des Visionnaires.* (Un bon Orateur doit intéresser les Juges.

> En vain vous prétendez, obstinée à mourir,
> *Intéresser* ma gloire à vous laisser périr.
> *Racine, Iphig. act. 5. sc. 2.*

* *Intéresser sa conscience.* [*A rectâ conscientiâ discedere.*] C'est-à-dire, l'engager par une conduite injuste.

S'intéresser, v. r. Omnibus studiis aliquem complecti.] Prendre les intérets d'une personne. Prendre part à quelque chose. (De bon cœur je m'intéresse dans tous vos maux & tous vos biens. *Voit. poës.* Mon cœur s'intéressoit aux afaires de l'État. *Abl.* On s'intéresse dans les spectacles.)

S'intéresser

S'intéresser, signifie encore prendre part, avoir part dans une afaire. (Je me suis intéressé dans ce vaisseau. Je ne veux pas m'intéresser dans les Fermes.)

INTÉRESSÉ, INTÉRESSÉE, *adj.* [*Suis rebus intentus.*] Qui aime fort ses intérêts. (Il est intéressé, elle est intéressée.

INTÉRESSEZ, (INTÉRESSÉS) *s. m. pl.* [*Publicani.*] Ceux qui ont intérêt à quelque chose. Gens d'afaires. (Les intéressés lui avoient remis leurs diférends. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.*

INTÉRÊT, *s. m.* [*Fœnus, usura, impendium.*] Ce qu'on doit faute de païement d'une somme certaine, dûë par promesse, par obligation, ou autrement. (Les intérêts sont dûs au créancier du jour de sa demande en Justice. Païer de gros intérêts. Les intérêts montent haut. Joindre les intérêts au principal. Tirer l'intérêt des intérêts. Cela est défendu.)

Intérêt, signifie aussi la part qu'on a dans une societé, dans une entreprise de commerce. (J'ai un intérêt dans ce vaisseau, dans ce commerce, dans cette societé, dans cette manufacture, &c.)

Intérêt, *s. m.* [*Commodum.*] Amour de la fortune & des richesses. Ce qui nous est cher. (Il n'y a guéres de probité à l'épreuve de l'intérêt quand on est dans l'indigence. *Belleg.*

> L'*intérêt* cependant peut tout sur une femme,
> Jupiter le savoit quand pour cacher sa flâme,
> Il se changea lui-même en cet or précieux.
> *Épit. d'Ovide.*)

* *Intérêt.* [*Studium*, *portio.*] Parti d'une personne. Part. Chose qui regarde nos intérêts, nos avantages. (Être dans les intérêts d'une personne.

> Qui doit prendre à vos jours plus d'*intérêt* que moi ?
> *Racine, Iphigénie, a. 3. sc. 6.*

Vous avez intérêt en cette perte. *Voit. l. 44.* Elle mit dans ses intérêts le Duc. *Le Comte de Bussi.* (Les intérêts des Princes & des États de la Chrétienté. Préférer l'intérêt public à son intérêt particulier.

> D'un parti condamné quitte les *intérêts*,
> A l'Eglise soumis, respecte ses Arrêts.
> *Vill.*)

On dit, *tirer un homme d'intérêts*, le mettre hors d'intérêts, c'est-à-dire, le dédommager de ce qu'on veut faire. (Ne vous allarmez pas, je vous mettrai hors d'intérêts.

Intérêt, signifie quelquefois dommage, préjudice. (On l'a condanné aux dépens, dommages & intérêts, &c.)

INTERJECTION, *s. m.* [*Interjectio.*] Terme de *Grammaire.* Sorte de mot qui exprime les passions. (Hélas ! qu'il est misérable. Ha le pauvre homme. Ho, venez ici, &c.)

Interjection d'apel. [*Ad superiorem judicem provocatio.*] C'est l'acte par lequel on déclare qu'on est apelant d'une sentence.

INTERJETTER, *v. a.* [*Ad superiorem judicem provocare.*] Terme de *Palais.* Ce mot ne se dit pas seul. (On dit par éxemple, *interjetter d'apel une sentence.* C'est apeller d'une sentence de quelque Juge inférieur.) Interjetter apel au Parlement.

INTÉRIEUR, *s. m.* [*Intimi motus.*] Ce mot se dit ordinairement en parlant des choses de conscience & des choses de pieté. Il signifie *Cœur*, *Ame.* (Il n'y a que Dieu qui connoisse l'intérieur. L'intérieur des hipocrites est fort diférent de l'extérieur. La grace de Dieu pénétre l'intérieur de nos ames. De mon intérieur vous êtes souveraine. *Mol.*)

Intérieur, *intérieure*, *adj.* [*Interior*, *intimus.*] Ce qui est oposé à extérieur. Ce qui est au dedans. (Les sens intérieurs & extérieurs. *Abl.* Désir intérieur. Avertissement intérieur. La superficie intérieure d'une voute. La partie intérieure d'un bâtiment.)

Intérieur, se dit aussi des choses les plus cachées d'une famille, d'une maison. (L'intérieur de cette maison m'est bien connu. Je connois l'intérieur de cette famille.) On dit aussi intérieur d'une afaire.

INTÉRIEUREMENT, *adv.* [*Intùs.*] Au dedans de nous. (La loi de la nature nous parle intérieurement. *Patru, plaid. 9.*

INTÉRIM, *s. m.* [*Interim*, *interea.*] Ce mot est un adverbe Latin, qui signifie *cependant*, en atendant que . . . . Charle-Quint a mis en usage ce mot d'*interim*, & il fut donné un acord provisoire qu'il fit touchant la Religion, & en atendant la tenuë d'un Concile. Il y a en Espagne des Gouverneurs *par interim*, c'est-à-dire, en atendant que le Roi ait nommé un Gouverneur.

INTERLIGNE, *s. f.* [*Verba inter duas lineas interjecta.*] Ce mot semble venir du Latin. C'est ce qu'on écrit entre deux lignes, soit pour supléer à ce qu'on avoit omis, ou pour quelque autre cause. (C'est une interligne qu'on ne sauroit lire. Son écrit est embarassé d'interlignes mal écrites. Dans les Actes qui doivent faire foi en Justice, les interlignes ne sont d'aucune considération.)

INTERLINÉAIRE, *adj.* [*Interlinearis.*] Il se dit de ce qu'on écrit entre les lignes d'un livre, ou d'un manuscrit. On apelle *Bibles interlinéaires*, celles où le Latin est imprimé entre les lignes de l'Hébreux & du Grec. Il y a dans la Poliglotte de Londres une interprétation interlinéaire du texte Hébreu, qui n'est point dans la Poliglotte de Paris. *Simon, critique du vieux Testament, p. 583.* Il y a des autres livres où l'on a fait la même chose, ausquels on donne aussi le nom d'*interlinéaires.* Glose interlinéaire.

INTERLOCUTEUR, *s. m.* [*Interlocutor.*] C'est un des personnages qu'on introduit dans un dialogue.

INTERLOCUTION, *s. f.* [*Mutua inter aliquos collocutio.*] Discours que se font les unes aux autres les personnes qu'on a introduites dans une même piéce. (Les circonstances du dialogue, les caractéres des personnages, les interlocutions & les bienséances s'y rencontrent dans un haut degré. *Maucroix & la Fontaine, ouvrages de prose & de vers, préface.*)

† * *Interlocution.* [*Interlocutio.*] Terme de *Palais.* Jugement préparatoire qu'on donne avant le jugement définitif.

INTERLOCUTOIRE, *s. m.* [*Sententia non definiens.*] Terme de *Palais.* Sentence ou arrêt qui ne jugeant pas une afaire au fond ordonne qu'on prouvera quelque incident par titres ou par témoins.

> (Sans tant de contredits & d'*interlocutoires*
> Et de fatras & de grimoires,
> Travaillons les Frelons & nous.
> *La Font.*)

Interlocutoire. Ce mot est aussi adjectif : ainsi, on dit. (Un arrêt interlocutoire. Une sentence interlocutoire.)

INTERLOPE OU INTERLOPRE, *s. m.* Il se dit des vaisseaux marchands qui tâchent de faire un

commerce indirect & secret de marchandises de contrebande, ou qui portent des marchandises permises dans des lieux où il ne leur est pas libre de trafiquer. On les apelle aussi *Avanturiers*.

Interlope, signifie aussi parmi les nations d'Europe, qui ont des compagnies de commerce, les vaisseaux particuliers de ces Nations qui tentent de faire leur négoce dans l'étenduë de la concession de leurs compagnies, sans en avoir obtenu la permission des intéréssez ou directeurs.

INTERLOQUER, *v. a.* [*Interloqui.*] Terme de *Palais*. Donne un jugement interlocutoire. (Interloquer les parties.)

INTERMÉDE, *s. m.* [*Quod inter actus fabulæ intermedium est.*] Terme de *Poësie Dramatique*. Tout ce qui se joue, se danse, se fait d'ingénieux & de conforme à la piéce de téatre, immédiatement après chaque acte pour divertir agréablement le spectateur. (Interméde bien imaginé.)

INTERMÉDIAT, *adj. & s.* [*Intermedius.*] Ce qui est entre deux. Ce qui a eu cours depuis un certain tems jusqu'à un autre. Il faut des lettres d'*intermédiat* pour joüir des gages qui ont cours depuis le tems intermédiat de la mort & de la prise de possession. C'est un terme de *Chancellerie*.

INTERMINABLE, *adj.* [*Quod non potest confici.*] Qui ne peut être terminé, consommé, fini. (Sans l'autorité de l'Église toutes les disputes de la Religion sont interminables.)

INTERMISSION, *s. f.* [*Intermissio.*] Discontinuation. Interruption. (Il y a eu une intermission fort considérable. Intermission de fiévre. *Deg.*) En *Médecine* on apelle en général *intermission*, une cessation par intervales d'une maladie qui vient par accez & à diverses reprises.

INTERMITTANT, TE (INTERMITTENT) *adj.* [*Intervallatus.*] Qui donne quelque relâche. Qui a de l'intermission. Fiévre intermittante. *Poux intermittant.* C'est un poux qui bat par intervale.)

INTERMITTANCE, *s. f.* Interruption de poux. Cessation de battement après une ou plusieurs pulsations.

INTERNE, *adj.* [*Intestinus.*] Qui est au-dedans. Qui se fait au-dedans. (Le mal est interne. *Godeau.*)

INTERNER, *v. a.* Un grand Magistrat a voulu introduire ce mot dans la langue Françoise, pour dire, se lier d'amitié avec une personne en qui l'on prend une confiance singuliére. (Son cœur s'étoit interné avec celui de son ami.) Mais ce mot n'a pas fait fortune.

INTERNONCE, *s. m.* [*Internuntius.*] Celui qui fait les afaires de la Cour de Rome lorsqu'il n'y a point de Nonce.

INTEROSSEUX, *adj.* [*Interosseus.*] Terme d'*Anatomie*. Qui se dit de six muscles, ainsi apellez, parce qu'ils ocupent ces trois espaces qui sont entre les os du métacarpe.

INTERPELLATION, *s. f.* [*Interpellatio*] Terme de *Palais*. Sommation. (On lui a fait une interpellation de païer.)

INTERPELLER, *v. a.* [*Interpellare.*] Terme de *Palais*. Sommer. (Interpeller quelcun.)

INTERPOLATEUR, *s. m.* Celui qui ajoute quelque chose à un écrit ancien.

INTERPOLATION, *s. f.* [*Interpolatio.*] Chose ajoutée postérieurement à un ancien manuscrit. On apelle *interpolateur*, celui qui a fait cette addition.

INTERPOLER, [*Interpolare, contaminare.*] Insérer des choses fausses dans les manuscrits, les altérer, y transposer quelque mot. (Les copistes ont défiguré plusieurs piéces; & les ont interpolées en y ajoutant des choses de leur tems.)

INTERPOSER, *v. a.* [*Interponere.*] Mettre entre. Emploïer. Entremettre. (Mars, Jupiter & Saturne sont rétrogrades quand la terre est interposée entre eux & le Soleil. *Roh. Ph.* * L'Empereur interposa son autorité. *Abl. Tac. Ann.* Personnes interposées. *Abl.*)

INTERPOSITION, *s. f.* [*Interpositio.*] Situation d'un corps entre deux autres. (L'Éclipse de la Lune se fait par l'interposition de la Terre entre le Soleil & elle. L'Éclipse du Soleil se fait par l'interposition de la Lune entre le Soleil & la Terre.

* L'interposition de l'autorité du Roi apaisa toutes ces querelles.)

INTERPRÉTATION, *s. f.* [*Interpretatio.*] Explication d'une chose dificile à entendre, ou d'une chose que les autres n'entendent pas, & qu'on leur fait entendre en parlant un langage qui leur soit intelligible, ou plus facile. (Interprétation fort nette & fort claire.)

INTERPRÉTE, *s. m.* [*Interpres.*] Celui qui explique & interpréte une chose dificile à entendre, ou une chose que les autres n'entendent pas, & qu'on leur fait entendre en parlant leur langue. Celui qui explique, exprime & déclare. (Un bon interpréte. Interpréte savant.

* La voix & la langue ont été données à l'homme pour être les interprétes de ses pensées. *La Chambre.*)

Interpréte, signifie aussi celui qui déclare, qui fait connoître les intentions, les volontez d'un autre. (Ce Ministre est l'interpréte des volontez du Roi.) On le dit aussi de celui qui explique ce qu'il s'imagine qu'une chose présage. (C'est l'interpréte des songes de ceux de son quartier.)

Les yeux sont les interprétes de l'ame; c'est-à-dire, que les yeux font connoître les sentimens & les mouvemens de l'ame.

INTERPRÉTER, *v. a.* [*Interpretari.*] Expliquer. (Interpréter favorablement une Bulle. Il avoit interprété cela d'une grande famine qui devoit arriver. *Abl. Tac. ann. l. 11.*)

Interpréter, *v. a.* [*Accipere.*] Prendre en bonne ou mauvaise part. (Les gens de mauvaise humeur interprétent mal tout ce qu'on leur dit. *Belleg.*)

INTERRÉGNE, *s. m.* [*Interregnum.*] Tems qui se passe entre la mort d'un Roi & la création de celui qui doit succéder. (Un long interrégne. Les interrégnes en Pologne sont fréquens, mais en France ils sont rares. Un interrégne considérable. Après la mort de Childeric II. il y eut un interrégne de quatre ou cinq mois. Après celle de Thierri II. Roi de France, il y eut un interrégne qui dura cinq ou six ans. *Cordemoi, Hist. de France, t. 1.*)

Interrégne, se dit aussi en d'autres matières, & principalement pour le tems où une femme est brouillée avec son mari. (Les Directeurs font rompre les femmes avec leurs galans, ils les brouillent & ils les reconcilient avec leurs maris, & ils profitent des interrégnes. *La Bruyére.*)

INTERROGATEUR, *s. m.* [*Inquisitor; percontator.*] Ce mot signifie celui qui interroge; mais il ne se dit qu'en riant & par mépris. (C'est un interrogateur perpétuel.)

INTERROGATION, *s. f.* [*Interrogatio.*] Figure de *Rétorique*, qui consiste à faire quelques demandes, & à interroger une personne. (User de fréquentes interrogations. L'interrogation est patétique.) On dit en terme de *Pratique*, un interrogat.

Interrogatoire, *f. m.* [*Interrogatum.*] Terme de *Palais*. Procez verbal contenant les demandes d'un Juge & les réponſes de la partie. (Il a lui-même par ſon interrogatoire reconnu cette vérité. *Patru*, *Plaid. 8.*)

Interroger, *v. a.* [*Interrogare, percontari.*] Faire quelque demande, afin de découvrir une choſe qu'on veut ſavoir. (Interroger ſur quelque choſe. On l'a interrogé ſur faits & articles.)

On dit en terme de *Grammaire* : Un point *interrogant*. Un mot *interrogatif*. Une phraſe *interrogative*.

Interrompre, *v. a.* [*Abrumpere, interrumpere.*] *J'interromps*, *j'ai interrompu*, *j'interrompis*. Diſcontinuer. (Interrompre ſes ocupations. *Abl. Ret. l. 3. c. 3.* Interrompre le cours de ſes études.)

Interrompre. [*Interpellare, feriari.*] Détourner quelcun de ſon travail.

(Ah ! Marquis, que l'on voit de fâcheux tous les jours
Venir de nos plaiſirs *interrompre* le cours.
Moliére, *Fâcheux.*)

Interruption, *f. f.* [*Interruptio, ceſſatio.*] Diſcontinuation. (Travailler ſans aucune interruption.

Et quelquefois dormant ſans *interruption* ;
Je reçois en ſurſaut la bénédiction.
Sanlecq.)

Interruption. [*Interruptio.*] Figure de *Rétorique*, par laquelle on interrompt bruſquement ſon diſcours, pour marquer quelque paſſion.

Intersection, *f. f.* [*Interſectio.*] Ce mot veut dire entrecoupement, & ne ſe dit qu'en parlant de lignes & de cercles qui ſe coupent. (L'angle ſe fait au point de l'interſection de deux lignes. L'interſection du Méridien & de l'horiſon marque le vrai point du Midi.)

Interstice, *f. m.* [*Interſtitium.*] Ce mot ne ſe dit guéres, & eſt bien Latin. Il ſignifie intervale, eſpace de tems. (Un long interſtice. Pluſieurs Évêques font exactement garder les interſtices ; c'eſt-à-dire, l'eſpace d'une année entre chaque ordre majeur. On dit en Anatomie, *interſtices ciliaires.*)

Intervale, (Intervalle) *f. m.* [*Intervallum.*] Eſpace. Diſtance qui eſt entre de certaines choſes. (Ainſi en terme de *Guerre*, on dit remplir les intervales. *Abl. Arr. l. 3. c. 3.* L'intervale qui eſt entre ces choſes eſt trop long. La boufonerie ne divertit que par intervales. *S. Evrem.*)

Intervale. [*Spatium.*] Terme de *Poëſie*. Eſpace qui diſtingue les actes. (Il y a quatre intervales dans chaque piéce de théatre.)

Intervale. [*Intervallum.*] Ce mot ſe dit en parlant de quelques fous, & ſignifie un eſpace de tems où de certains fous paroiſſent ſages, & ne font aucune folie. (Il a de bons intervales.) Intervale ſe dit des diférentes diſtances qui peuvent ſe trouver entre un ſon & un autre, qui forment diférens intervales, dont les degrez tirent leur dénomination des nombres de l'Arithmétique. Ainſi le premier degré ne peut être dénommé que par l'*unité*, d'où l'on apelle *uniſſon* deux ſons en même degré ; par conſéquent le ſecond degré s'apelle *ſeconde*, le troiſiéme *tierce*, le quatriéme *quarte*, le cinquiéme *quinte*, le ſixiéme *ſixte*, le ſeptiéme *ſeptiéme*, le huitiéme *octave*, &c. en ſupoſant que le premier degré eſt toûjours le plus grave, & que les autres ſe forment en élevant la voix ſucceſſivement ſelon ſes degrez naturels. *Rameau, Traité de l'harmonie.*

Intervale. [*Spatium.*] Terme de *Muſique* C'eſt en général la diférence qu'il y a du ſon grave au ſon aigu. (Il y a ſept intervales conſidérables dans la muſique.)

Intervenant, Intervenante, *adj.* [*Interveniens.*] Terme de *Palais*. Qui intervient dans le cours d'un procez. (Partie intervenante.)

Intervenir, *v. a.* [*Inchoatæ liti intervenire.*] *J'interviens*, *je ſuis intervenu.* Ce mot eſt de *Pratique*, & veut dire, venir pendant le cours du procez & tandis qu'on plaide. (Arrêt eſt intervenu qui. Un tel eſt intervenu au procez.)

Intervenir. [*Eſſe arbitrum.*] Entrer dans une afaire pour l'acommoder. Il ſignifie auſſi parler dans un contrat, ſoit pour ſe rendre caution, ſoit pour l'autoriſer. (Le mari eſt intervenu qui a autoriſé ſa femme.)

Intervenir. Interpoſer ſon autorité. L'autorité du Roi eſt intervenuë pour les acorder.

Il eſt intervenu décret de priſe de corps contre lui. Il eſt intervenu arrêt confirmatif de la Sentence.

Intervention, *f. f.* [*Ad cauſam acceſſio.*] Terme de *Pratique*. Action par laquelle on intervient dans un procez, ou dans quelque afaire. (Donner ſes moïens d'intervention. Préſenter une requête d'intervention. Son intervention a retardé le jugement du procez. (Il n'auroit pas prêté ſon argent ſans l'intervention de ſon pere.)

Intervention. [*Interventio.*] En parlant de Poëme Épique, il ſignifie l'entremiſe des Dieux dans l'action principale du poëme. (L'intervention des Dieux eſt néceſſaire au Poëme Épique. *S. Évrem.*)

Intervertir, *v. a.* [*Intervertere.*] Renverſer. (L'ordre de la Succeſſion a été interverti.)

Intestat, Intestate, [*Inteſtatus.*] Ce mot eſt Latin, & ſignifie celui qui eſt mort ſans avoir fait un teſtament. On dit encore en terme de *Pratique :* Il eſt mort *ab inteſtat ;* héritier *ab inteſtat*, celui qui hérite ſans qu'il y ait eu de teſtament.

Intestin, Intestine, *adj.* [*Inteſtinus, intimus.*] Ce mot eſt Latin, & ſignifie qui eſt au-dedans. Qui eſt en quelque lieu, en quelque état. (Exciter ou apaiſer une guerre inteſtine. *Du Rier*, *Hiſtoire de Strada.*

Ils chantent les riches trophées,
Des dépouilles de nos mutins ;
Et de nos troubles *inteſtins.*)

Intestinal, ale, *adj.* Terme d'*Anatomie*. Qui eſt dans les inteſtins, qui ſert aux inteſtins. (Canal inteſtinal, veine inteſtinale, colique inteſtinale.)

Intestins, *f. m.* [*Inteſtina.*] Boïaux. (Il y a ſix inteſtins. Trois grêles & trois autres qui ſont bien plus gros.)

Il cherche dans le cœur & dans les *inteſtins*
La colére des Dieux, & l'arrêt des deſtins.
Brébeuf, *Pharſale.*)

Intimation, *f. f.* [*Denuntiatio.*] Terme de *Palais*. Dénonciation qu'on fait à la partie qu'on ajourne que faute de comparoître au jour preſcrit, il ſera procédé comme ſi elle étoit préſente. (Aſſigner la partie avec intimation.)

Intime, *adj.* [*Intimus.*] Mot qui vient

du Latin, qui signifie *fort profond.* Il se dit en François des amis & amies, & veut dire, qui est un particulier & vrai ami. Qui est ami du fond du cœur. (C'est son intime ami. J'ai perdu un ami intime. Les opérations les plus intimes de la grace.)

INTIMÉ, *s. m.* [*Provocatus.*] Terme de *Palais.* Partie qui a gagné son procez, & qui à la requête de l'appellant, qui est celui qui a perdu, est ajourné en cas d'apel devant un Juge supérieur. (Je suis pour l'intimé.)

INTIMEMENT, *adv.* [*Intimè, ex animo.*] Entiérement. Tout-à-fait. (Nous pouvons avoir nos idées intimement unies à notre esprit. *Recherche de la vérité, l. 6. ch. 2.* Les Chrétiens injustement excommuniez, ont justement cette consolation, qu'ils n'en sont que plus intimement unis & attachez à l'Église. *S. Jean, ch. 9. v. 34.*)

INTIMER, *v. a.* [*Denuntiare.*] Terme de *Palais.* Faire ajourner celui qui a gagné son procez pour comparoître devant le Juge de l'apel, & cela à la requête de l'apellant, & en vertu d'un relief d'apel qu'on a obtenu. (Faire intimer sa partie. La partie est intimée.)

Intimer. [*Denuntiare.*] Signifier à quelcun le jour d'une assemblée. Intimer un Concile. Intimer des oposans à la vente des fonds à certains jours. Le serviteur ne peut faire autre chose que publier la loi, & intimer la volonté de son maître. *S. Jean, c. 1. v. 17.*

INTIMIDATION, *s. f.* [*Terroris injectio.*] Action par laquelle on intimide. (L'intimidation rend nul un testament qu'on a obligé de faire par cette voie.)

INTIMIDER, *v. a.* [*Deterrere, timorem injicere.*] Épouvanter. (Intimider la populace. *Abl.* Le peuple est intimidé. Il tâche d'intimider les conjurez. *Vaug. Quint. Curce, l. 6. ch. 7.*

> Implacable pudeur, régne sur mes desirs,
> *Intimide* ma voix, mes yeux & mes soupirs.
> *La Suze, Poësies.*)

INTITULATION, *s. f.* [*Inscriptio.*] Il se dit des livres & des écrits, & signifie l'inscription, le titre, & le nom qu'on donne à un livre. (L'intitulation sert beaucoup à faire débiter un livre.)

INTITULER, *v. a.* [*Inscribere.*] Donner le titre à un livre, ou à quelque discours de prose, ou de vers. (Intituler un livre. Livre intitulé.)

INTOLÉRABLE, *adj.* [*Intolerabilis.*] Qu'on ne peut tolérer, qu'on ne peut soufrir. Insuportable. (Une humeur intolérable. Un homme intolérable. Regarder ses maux comme intolérables. *Nicole.*)

INTOLÉRABLEMENT, *adv.* [*Intoleranter.*] D'une maniére intolérable, & qu'on ne peut soufrir. (Ces esclaves ont été intolérablement tourmentez.)

INTOLÉRANCE, *s. f.* [*Intolerantia.*] Ce mot n'est guéres en usage qu'en matiére de dispute sur la tolérance des Religions. L'intolérance consiste à ne vouloir entretenir aucune communion avec ceux qui ne sont pas de la même Religion. Ceux qui en agissent ainsi, sont apellés intolérans. L'intolérance Écléstiastique ne sauroit être condamnée; il est naturel que l'Église mette hors de son sein les hérétiques qui refusent de lui obéir en matiére de foi. On doit être beaucoup plus réservé à aprouver l'intolérance civile, par laquelle les Princes ne veulent point soufrir dans leurs États des gens qui professent une Religion diférente de la leur.

INTONATION, *s. f.* [*Intonatio.*] Terme de *Musique.* C'est la diversité des sons. C'est la partie de la musique qui regarde la diversité des sons. (L'intonation est la même dans la musique & dans le plein chant.) Il signifie aussi l'action par laquelle on commence à entonner & à chanter.

INTRADOS, *s. m.* Terme d'*Architecture.* C'est la partie intérieure d'une voute, qu'on apelle autrement douelle. On dit aussi *intradosse*, qui est féminin.

INTRAITABLE, *adj.* [*Immansuetus, asper.*] Personne avec qui on ne peut traiter. (Les Allemands ont naturellement l'esprit rude & intraitable. *Fléchier, Commendon, l. 2. c. 4.*)

INTRANT, *s. m.* [*Elector, intrans.*] Terme de *l'Université de Paris.* C'est celui qui est choisi par sa Nation pour nommer le Recteur. Il y a quatre *Intrans*, parce qu'il y a quatre Nations dans l'Université, & lorsqu'il est question de faire un Recteur, chaque Nation nomme son Intrant. Ensuite ces Intrans se retirent en particulier pour choisir le Recteur; lorsqu'ils ne peuvent s'acorder sur ce choix, le Recteur qui est encore en charge, à moins qu'il ne s'agisse de lui-même, entre avec eux pour les faire pancher de côté ou d'autre, en donnant sa voix à l'un des partis lorsque les voix sont égales. (Choisir les Intrans. Monsieur un tel est des Intrans.)

INTRÉPIDE, *adj.* [*Intrepidus.*] Ce mot est Latin, & signifie qui ne craint point la mort, qui afronte les périls avec hardiesse. (C'est un homme intrépide. Courage intrépide.)

INTRÉPIDITÉ, *s. f.* [*Animi firmitudo.*] Hardiesse. Assurance mâle & vigoureuse. (Avoir de l'intrépidité. Excez d'intrépidité. *Desh.*)

INTRIGANT, ANTE, *adj.* [*Factiosus, ardelio.*] Qui a des connoissances. Qui se fourre par tout. Qui fait mieux ses afaires que celles des autres. (Les femmes, quand elles veulent, ont l'esprit adroit & intrigant. Les Provençaux & les Gascons sont fort *intrigans.*)

INTRIGUE, *s. f.* [*Tragediæ, comediæ nodus.*] L'*intrigue* est un terme de *Poësie.* C'est la conduite ingénieuse des afaires d'une piéce de téatre. (Intrigue bien suivie.)

Intrigue. [*Occultæ artes, vaframentum.*] Il signifie en général afaire, négociation, pratique qui se fait avec adresse. (* Avoir de l'intrigue. * Être de l'intrigue.)

Intrigue, intrigue galante. [*Occulta machinatio venerea.*] C'est un commerce amoureux qu'on méne secrétement. (Je ne puis soufrir ces coquets qui embrassent dix ou douze intrigues sans avoir aucun amour. *M. de Scud.*

> Vous pensiez bien trouver quelque jeune coquette
> Friande de l'*intrigue*, & tendre à la fleurette.
> *Moliére, Ecole des maris.*)

Intrigue. [*Clandestinum consilium.*] Cabale de gens qui par leur adresse savent embrouiller les choses. (C'est un homme d'intrigue. Il ne vit que d'intrigues. J'ai fait réüssir mon afaire par l'intrigue de Madame **

> Ne descendons jamais dans de lâches *intrigues*;
> N'allons point à l'honneur par de honteuses brigues.
> *Despr.*)

INTRIGUER, *v. a.* [*Implicare.*] Embrouiller, embarasser une afaire. (Elle a intrigué toute l'afaire par la suposition d'un faux héritier.)

* *Intriguer*, *v. n.* [*Se negotiis immiscere.*] Se mêler dans le grand commerce du monde, y chercher des connoissances pour y faire quelque chose.

(* Les plus habiles d'entr'eux intriguent beaucoup, parlent peu & n'écrivent point.

* *S'intriguer*, *v. r.* [*Machinari.*] Se mêler dans le commerce du monde. Se faire plusieurs connoissances pour quelque dessein qu'on a. (Si on veut faire quelque chose à Paris, il faut s'intriguer.)

INTRIGUEUX, EUSE, *adj.* [*Clandestinarum machinator artium.*] Ce mot se prend pour l'ordinaire en mauvaise part, & est plus d'usage au féminin qu'au masculin. Il se dit particuliérement des couriers d'amour.

INTRINSÉQUE, *adj.* [*Intrinsecus.*] Terme de *Philosophie.* Qui est du dedans. (Vertu intrinséque. Qualité intrinséque.) Il est opósé à extrinséque.

INTRINSÉQUEMENT, *adv.* [*Intrinsecè.*] D'une maniére intrinséque. (Cette action est bonne intrinséquement. Il est intrinséquement honnête homme.)

INTRODUCTEUR, *s. m.* [*Per quem datur admissio.*] Celui qui introduit & facilite l'entrée d'une personne auprès d'une autre.

Introducteur des Ambassadeurs. [*Legatorum admissioni præfectus.*] C'est un Oficier qui reçoit & conduit les Ambassadeurs dans la chambre de leurs Majestez, des Enfans de France & des Princes.

☞ On peut apeller *admissionales*, les Introducteurs des Ambassadeurs ; ces Oficiers étoient connus des Romains. Lampride dit de l'Empereur Alexandre, *Quòd salutaretur quasi unus dè senatoribus, patente velo, admissionalibus remotis* ; il en est fait mention dans le Code Théodosien, *tit. de privileg. eorum qui in sac. palat. l.* 3. & 7. & dans Ammian Marcellin, *lib.* 15. *cap.* 5. & cet emploi étoit très-honorable. Corippus, de *Laudib. Justini*, *lib.* 3. donne à cet Oficier le titre de *magister :*

Ut lætus princeps solium conscendit in altum ;
Membraque purpureâ præcelsus veste locavit,
Legatos Avarum jussos intrare magister.

INTRODUCTION. [*Admissio.*] C'est l'action d'introduire. (L'introduction d'un Ambassadeur.)

Introduction, *s. f.* [*Introductio.*] Entrée. Commencement pour faire quelque chose. Livre contenant les principes de quelque doctrine. Ainsi on dit, introduction à la Géographie. Introduction à la vie dévote.)

Introduction. [*Exordium.*] Terme de *Prédicateur.* Exorde qui suit immédiatement l'*Ave Maria*, & où le Prédicateur divise son sermon.

Introduction. On apelle, en termes de *Pratique*, *introduction d'instance*, le commencement d'une procédure devant une Cour de Justice.

INTRODUCTRICE, *s. f.* [*Quæ introducit.*] Celle qui introduit & favorise l'accez d'une personne auprès d'une autre. (Elle est favorable, ou rude introductrice. *God. Eclogue* 4.)

INTRODUIRE, *v. a.* [*Introducere, admittere.*] *J'introduis*, *j'ai introduit*, *j'introduisis.* Ce mot signifie *mener dans un lieu.* (Je l'ai introduit au Louvre. Introduire une personne dans les meilleures familles de Paris.

Et toûjours près des grands on doit être *introduit*
Par des gens qui de nous fassent un peu de bruit.
Mol.)

* *Introduire.* [*Introducere.*] Il se dit au figuré, & signifie faire recevoir, mettre en usage. (Introduire une coutume. Introduire une opinion dans l'école.)

INTROÏT, *s. m.* [*Introïtus.*] Terme d'*Église.* On dit *introït*, *s. m.* & *introïte*, *s. f.* C'est le commencement de la Messe. (Dire l'introïte. Le Prêtre est à l'introïte. L'introïte de la Messe contient la déclaration que Dieu a fait aux hommes, depuis le péché d'Adam, de les vouloir délivrer de la misére où ils sont tombez, & les remettre en grace en leur donnant un Sauveur.

INTROMISSION, *s. f.* [*Intromissio.*] Terme de *Philosophie*, qui signifie introduction, entrée. (L'intromission des particules de l'eau entre les fibres du bois.)

INTRONATI. C'est le nom qu'on donne à une Académie établie à Sienne en Italie. (Il est de l'Académie des Intronati. L'Académie des Intronati.)

INTRONISATION, *s. f.* [*In Episcopale munus, introductio.*] L'entrée d'un Évêque en possession de son Évêché. (On a fait des oppositions à l'intronisation d'un tel Évêque.)

INTRONISER, *v. a.* Mettre en possession d'une dignité Éclésiastique. (Mr. l'Évêque fut intronisé avec de grandes aclamations du peuple. *Acad. Fr.*)

INTROUVABLE, *adj.* Il se dit dans le stile familier, de ce qu'on ne peut trouver, ou de ce qu'on a beaucoup de peine à trouver.

INTRUS, INTRUSE, *adj.* Il vient du Latin *intrusus*, & veut dire en général, qui sans aucun droit s'est mis en possession d'une chose ; mais particuliérement il se dit en parlant de bénéfices. C'est celui qui s'est emparé d'un bénéfice sans un titre légitime, & qui n'y est pas entré par les formes prescrites canoniquement. *Intrus* n'est bien usité qu'au masculin. On le regarde comme un homme intrus dans le bénéfice. Voïez *Rebuffe.* Danet dit *s'intrure* à l'infinitif, mais il n'est point usité.

INTRUSION, *s. f.* [*Usurpatio, obreptio.*] Il se dit principalement parlant de bénéfices. Il y a deux intrusions. La premiére est une action par laquelle on se met en possession d'un bénéfice par force, & à main armée. La seconde intrusion consiste à avoir obtenu un bénéfice ou une dignité d'une personne qui n'avoit pas le pouvoir de conférer cette dignité ou ce bénéfice.

INTUITIF, IVE, *adj.* [*Intuitivus.*] Terme de *Théologie*, qui se dit d'une connoissance claire & certaine de quelque chose. (Les Saints dans le Ciel ont une connoissance *intuitive* de l'essence de Dieu. La vision *intuitive* de Dieu. *Acad.*)

INTUITION, *s. f.* Terme de *Philosophie.* On dit, intuition, lorsque l'esprit aperçoit sans examen, tout d'un coup, & d'une seule vuë, la vérité qu'il cherche.

INTUITIVEMENT, *adv.* D'une maniére intuitive. [*Intuitivè.*] Tous les Théologiens ne conviennent pas que S. Paul dans son ravissement ait vû l'essence de Dieu *intuitivement.*)

INTUS-SUSCEPTION, *s. f.* Terme de *Philosophie.* L'acroissement des plantes & des parties des animaux se fait par intus susception,

ou par des sucs nourriciers, qui sont portez par des canaux à la partie qu'ils augmentent. Les pierres au contraire croissent par juxta-position, ou simple aposition des parties.

INV.

INVAINCU, INVAINCUE, *adj.* [*Invictus.*] Ce mot veut dire qui n'a pas été vaincu, mais il n'est pas bien établi. Messieurs de l'Académie remarquent que ce mot n'a d'usage qu'en poësie, & par oposition à invincible. Corneille a dit dans le Cid :

(Ton bras est *invaincu*, mais non pas invincible.)

INVALIDE, *adj.* [*Non ratus.*] Terme de *Palais.* Qui a des défauts qui le rendent nul. (Acte invalide.)

Invalide, *s. m.* [*Miles invalidus.*] C'est un homme de guerre qui a été estropié au service du Roi, & qui a une place dans l'hôtel des Invalides. (On met à la gruë, ou sur le chevalet les *Invalides* qui méritent punition. Les *Invalides* ont permission de sortir une fois la semaine.)

Invalide, *adj.* [*Invalidus*, *infirmus.*] Qui n'a plus de force, qui ne peut plus servir. (Depuis votre maladie vous êtes tout invalide.)

Invalide. Nom qu'on a donné il y a plusieurs années à une piéce qui valoit d'abord quatre sous, & qui dans la suite ne valut que trois sous & demi.

INVALIDEMENT, *adv.* [*In irritum*, *irritè.*] Sans validité. (Ce mineur a contracté invalidement.)

INVALIDER, *v. a.* [*Abrogare.*] Terme de *Palais.* C'est casser, annuller, rendre sans force. On dit, invalider un contrat, un acte, un Testament ; c'est-à-dire, déclarer que cet acte, ce contrat, ce Testament est nul, le casser, l'annuller.

INVALIDES, *s. m.* [*Invalidi milites.*] Ou Hôtel Roïal des Invalides. C'est un bâtiment magnifique au bout du fauxbourg Saint Germain de Paris, fondé en 1669. & commencé à bâtir en 1671. où il y a un Gouverneur, un Major & d'autres Oficiers, où l'on fait garde, & où l'on observe les mêmes choses que dans les places de guerre. C'est dans ce superbe édifice qu'on reçoit tous les Oficiers & tous les Soldats, qui dans des ocasions glorieuses ont été estropiez au service de sa Majesté. On leur donne à chacun un juste-au-corps bleu, qui marque la livrée du Roi ; on les couche, on les nettéie, on les blanchit, & on les nourrit dans plusieurs grandes sales où sont peintes les victoires du Roi, & où le Roi même est peint à cheval. Il y a dans l'Hôtel des Invalides des Peres de la Mission, qui ont soin d'instruire les Oficiers & les Soldats dans la crainte de Dieu ; & on y a bâti une très-belle Église pour y faire le service divin. Le Roi Louis XIV. est en relief sur le haut de la porte des Invalides, avec plusieurs trophées d'armes, & autres ornemens dont la façade de l'édifice est embélie. Un Soldat ou un Oficier estropié entre aux Invalides, quand il a des certificats de services & du lieu où il a été glorieusement estropié.

INVALIDITÉ, *s. f.* [*Invalentia.*] Terme de *Pratique.* Défaut qui rend nul quelque contrat ou autre acte. (Soutenir l'invalidité d'un mariage. *Maucroix*, *Schisme*, *l. 1.*)

INVARIABLE, *adj.* [*Immutabilis.*] Qui ne varie point. (La foi est une & invariable.)

INVARIABLEMENT, *adv.* [*Absque mutatione.*] Fermement. (S'atacher uniquement & invariablement à Dieu.)

INVASION, *s. f.* [*Occupatio.*] Action de celui qui veut s'emparer. (Défendre une Province contre l'invasion des ennemis. *Abl. Tac. Ann. l. 1. 3.*)

INVECTIVE, *s. f.* [*Acerrima objurgatio.*] Discours injurieux. (Faire de sanglantes invectives.

Et si par *invective* on détruit le péché,
Que tout soit avec art diversement touché.
Villiers.)

† INVECTIVER, *v. n.* [*Asperè insectari.*] Déclamer contre quelcun ou quelque chose. (Invectiver contre le luxe & l'usure.

Contre un monde de recettes
Il invectivoit de son mieux.
La Fontaine, *Contes.*)

† INVENDU, INVENDUE, *adj.* [*Non venditus.*] Ce mot est nouveau, & ne doit être hazardé tout au plus que dans le satirique, & le comique. Il signifie *non vendu*, *qui n'a pas été vendu.* (Le livre de A. demeure invendu, & le Libraire enrage d'en distribuer l'impression à l'épicier & à la beurriere.)

INVENTAIRE, *s. m.* [*Recognitio*, *inventarium.*] Terme de *Pratique.* C'est une sorte de regître fait par ordre de Justice, contenant un dénombrement des biens meubles & des titres d'une personne. (Invention solennel. *Patru*, *Plaid. 14.* Faire inventaire.

On parloit en tous lieux de ma magnificence,
Quand pour un *Inventaire* où mon mari courut,
Il s'échaufa si fort qu'en trois jours il mourut.
Bours. Esope.)

Inventaire de production. [*Index Instrumentorum.*] Terme de *Palais.* C'est le catalogue des piéces qu'on produit au procez.

Lettres de bénéfice d'inventaire. Ce sont des Lettres du Souverain, par lesquelles celui à qui elles sont acordées n'est tenu des dettes de la succession que jusqu'à la concurrence de ce qui est porté par l'inventaire.

Héritier par bénéfice d'inventaire. C'est celui qui n'accepte un héritage qu'avec les lettres dont on vient de parler.

Inventaire. Vente publique des meubles contenus dans un inventaire, où se trouvent des fripiers.

Inventaire. Titre qu'on a donné à quelques livres, pour dire abregé. (L'inventaire de l'histoire de France.)

Inventaire, ou *Éventaire.* Terme de *Vanier* & de *certaines femmes qui revendent par les ruës de Paris.* Il est plus souvent féminin que masculin parmi les petites gens & gens du métier ; & même *inventaire* n'est pas si en usage qu'*éventaire*, parmi les habiles Jardiniers. C'est un grand panier plat sans anses, long d'environ trois piez, & large de deux, sur lequel les marchandes d'herbe & de poisson portent leur marchandise par la ville. (Cette inventaire, ou plutôt éventaire est garnie comme il faut. Mon inventaire est pleine.)

INVENTER, *v. a.* [*Excogitare.*] Imaginer quelque chose que personne n'a encore imaginé. Trouver quelque chose à force de penser & par l'adresse & la vivacité de son esprit. (On dit que les Bergers de Sicile ont inventé l'églogue.)

† *Inventer.* [*Comminiſci.*] Il ſignifie quelquefois controuver. (Inventer des bourdes, des calomnies, &c.

> Que ne puis-je à mon traître inſpirer le ſouci
> D'*inventer* quelque choſe à me tirer d'ici.
> *Mol. Fâch.*)

On dit *proverbialement* d'un homme qui a peu d'eſprit, qu'*il n'a pas inventé la poudre.*

INVENTEUR, *ſ. m.* [*Inventor.*] Celui qui invente & trouve quelque choſe par le moïen de ſon eſprit. (Il a la gloire d'être inventeur. Le ventre eſt l'inventeur des arts.)

Inventeur, *ſ. m.* [*Fictor.*] Calomniateur. Celui qui invente des fauſſetez. On dit inventrice dans le même ſens en parlant d'une femme.

INVENTIF, INVENTIVE, *adj.* [*Ad excogitandum aptus.*] Qui invente. Qui trouve quelque choſe par l'adreſſe & la ſubtilité de ſon eſprit. Qui a du genie à inventer. (C'eſt un homme inventif. Eſprit inventif. *Benſ. Rond.* L'amour rend inventif. *Moliére.*)

INVENTION, *ſ. f.* [*Excogitatio.*] L'invention conſiſte à avoir trouvé, ou à avoir imaginé quelque choſe le premier. (Voilà la récompenſe de la belle invention. *Ablancourt*, *Luc. T. 1.*)

Invention. [*Inventio.*] Terme de *Réteur.* Elle conſiſte à trouver des moïens de perſuader. C'eſt une des cinq parties de la Rétorique.

Invention. Terme d'*Égliſe.* [*Crucis inventio.*] Jour où Sainte Heléne mére de l'Empereur Conſtantin trouva la ſainte Croix. (Célébrer la fête de l'invention de la ſainte Croix.)

Invention. [*Ars*, *machina.*] Moïen. Adreſſe. Subtilité. (Il me faut tous les jours trouver mille inventions.)

☞ *Invention.* Terme de *Peinture.* Dufreſnoi l'apelle *machine.*

> *Primaque occurrit in albo*
> *Diſponenda typi concepta potente Minervâ.*
> *Machina quæ noſtris inventio dicitur oris.*

L'invention eſt comme une machine compoſée de pluſieurs piéces qui produiſent un tout. L'invention eſt la prémiére partie de la Peinture.

INVENTRICE, *ſ. f.* [*Inventrix.*] Celle qui invente. (Cerès eſt l'*inventrice* du labourage. *Acad. Fr.* Sapho a été l'inventrice des vers ſaphiques.)

INVENTORIER, *v. a.* [*Suppellectilis indicem deſcribere.*] Mettre dans un inventaire. (On a *inventorié* ces papiers. C'eſt-à dire, on a mis ſur le dos un numero avec un parafe, pour montrer qu'ils ſont compris dans l'inventaire.)

INVERSABLE, *adj.* [*Quod everti non poteſt.*] Ce mot ſe dit de certains caroſſes ; il veut dire qui ne verſe point. (Il y a du plaiſir à ſe promener dans des voitures inverſables.)

INVERSE, *adj.* [*Regula trium inverſa.*] Terme d'*Arithmétique.*] Régle où le quatriéme terme eſt autant au-deſſus du troiſiéme, que le ſecond eſt au-deſſous du prémier. Par exemple, ſi vingt ouvriers font quatre arpens de vigne en deux jours, quarante ouvriers feront la même quantité en un jour.

INVERSION, *ſ. f.* [*Inverſio.*] Action par laquelle ou retourne une choſe.

Inverſion. Terme de *Grammaire.* C'eſt une interruption de l'ordre naturel & du régime d'une phraſe. Cette figure étoit familiére aux Latins, & particuliérement aux Poëtes; mais il faut convenir que cette tranſpoſition de mots, loin d'être une beauté, cauſe un embarras dans l'eſprit, qui l'arrête ſouvent tout court ; témoin cet endroit de Virgile, *liv. 2.* de l'Énéide :

> *Juvenes fortiſſima fruſtra*
> *Pectora, ſi vobis audentem extrema cupido eſt*
> *Certa ſequi, quæ ſit rebus fortuna videtis ;*
> *Exceſſêre omnes adytis, ariſque relictis*
> *Dii quibus imperium hoc ſteterat, ſuccurritis urbi*
> *Incenſæ, moriamur, & in media arma ruamus.*

Servius a bien ſenti que cette inverſion feroit de la peine aux Lecteurs ; voici comme il démêle ce cahos : *Juvenes*, dit-il, *fortiſſima pectora*, *fruſtra ſuccurritis urbi incenſæ, quia exceſſerunt adytis omnes Dii* ; *undè, ſi vobis cupido certa eſt me ſequi audentem extrema, moriamur, & in media arma ruamus.* Horace nous fournit encore un exemple de ces ſortes de tranſpoſitions ; il a dit dans la cinquiéme ſatire du premier livre :

> *Penè macros arſit, tum turdos verſat in igne.*

Et cette inverſion a fait tomber Acron, un des plus anciens commentateurs de ce Poëte dans cette erreur, qu'il a cru que *arſit* ſe raportoit à *macros turdos*, & que l'hôtelier avoit brûlé les grives en les faiſant rôtir. Mais le ſens du vers eſt, ſuivant la traduction de Mr. Dacier, que l'hôte empreſſé à faire bonne chére à Horace, penſa bruler ſa maiſon, en faiſant rôtir des grives fort maigres ; car, ajoute le Poëte :

> *Vaga per veterem, dilapſo flamma culinam*
> *Vulcano, ſummum properabat lambere tectum.*

Notre langue ne ſoufre point les inverſions, ni les tranſpoſitions ; elle veut que l'on parle dans le même ordre que les idées des choſes ſe ſont placées dans notre imagination.

INVESTI, INVESTIE, *adj.* [*Cinctus.*] Entouré, environné, enfermé par des troupes. (Ils craignoient d'être inveſtis. *Abl. Ret. l. 4.*)

Inveſti, *inveſtie.* [*Circumdatus.*] Ce mot entre quelquefois dans le comique. Ainſi *Mainard*, *Poëſ. p. 167.* a dit :

> (Tes yeux *inveſtis* de cire
> Ne connoiſſent plus le jour.

C'eſt-à-dire, tu es ſi chaſſieuſe que tu ne vois goute.)

INVESTIGATEUR, *ſ. m.* [*Inveſtigator.*] On apelle en *Chimie*, inveſtigateur, celui qui cherche la pierre philoſophale.

INVESTIGATION, *ſ. f.* [*Inveſtigatio.*] Terme de *Grammaire.* L'inveſtigation du thême, c'eſt la maniére de trouver dans les verbes, le tems & le mode primitif d'un mœuf, d'un tems, &c.

INVESTIR, *v. a.* [*Mittere in poſſeſſionem fiduciarium.*] Mettre en poſſeſſion de quelque fief. Donner à quelcun l'inveſtiture d'un bénéfice Écléſiaſtique, ou Laïque. (Inveſtir une perſonne d'un fief.)

Inveſtir, *v. a.* [*Copiis cingere.*] Terme de *Guerre.* C'eſt entourer de telle ſorte une place, que rien n'y puiſſe entrer. C'eſt auſſi enfermer & environner de telle façon des troupes, qu'elles ne puiſſent s'échaper, ni ſe tirer d'afaire ſans être batuës. (Quand un Général a deſſein d'aſſiéger une place, il la fait auparavant inveſtir par un

corps de cavalerie sous le commandement d'un Lieutenant général, & d'un Maréchal de camp. On commençoit à *investir* l'aîle droite où étoit Alexandre. *Vaug. Quint. l. 5. c. 11.*) La Gazette dit *investissement.*

Investir. Terme de *Mer.* C'est ataquer un vaisseau. Il signifie encore, échoué. (Cette galére a *investi* au Port-Mahon.)

Investir. [*Circumdare.*] Être tellement auprès d'une personne qu'on empêche les autres de l'aprocher. Ce malade n'a pû tester en mourant, parce qu'il a toûjours été investi de ses héritiers. On dit aussi en choses morales: *Nous sommes investis par la contagion & par le débordement des vices.*

INVESTITURE, *s. f.* [*In possessionem inductio.*] Acte qui contient la mise en possession d'un fief, ou d'un bénéfice, & qui se fait par celui qui a le droit d'investir un autre & qui est suivi d'une prise de possession. Le Roi donne l'investiture des fiefs de son Roïaume. (Ce Prince a pris son investiture de l'Empereur. Il lui donna l'investiture des deux Siciles.)

Investiture, ou plutot *Investissement.* Terme de *Guerre.* On doit prendre de grandes précautions dans l'investiture d'une place où une armée composée de soldats expérimentez & déterminez à tout oser, se trouve enfermée. *Polybe, de Folard.*

† INVÉTÉRÉ, INVÉTÉRÉE, *adj.* [*Inveteratus.*] Il vient du Latin. Ce mot se dit des maux & des maladies, & veut dire, qui dure plus longtems. Qui s'est enraciné dans le corps. (Farcin invétéré. Maladie invétérée)

INVÉTÉRER, *v. n.* [*Inveterare, inolescere.*] Vieillir. (Il ne faut pas laisser invétérer les maux, car ils pourroient devenir incurables.)

INVINCIBLE, *adj.* [*Insuperabilis, invictus.*] Qu'on ne peut vaincre. (Peuple invincible à la guerre. *Vaug. Quint. l. 3.*

Tel jadis l'*invincible* & le jeune Alexandre
S'exerçoit aux combats qu'il devoit entreprendre.
Fléchier.)

Invincible, *adj.* [*Insuperabilis.*] Au figuré, il signifie, qu'on ne peut ôter, surmonter, dont on ne peut venir à bout. A quoi on ne peut remédier. (C'est une ignorance invincible. Dificulté, obstacle invincible.)

INVINCIBLEMENT, *adv.* [*Insuperabiliter.*] D'une maniére invincible. (Prouver une chose invinciblement. *Maucroix, Homélie X. page 172.* Il persuade invinciblement les Catholiques à persister. *Maucroix, Schisme, l. 3. page 502.*)

INVIOLABLE, *adj.* [*Inviolatus.*] Qu'on ne doit pas violer. Qu'on ne doit pas rompre. (Ma foi est inviolable. *Ablancourt.* Azile inviolable. *God.*)

INVIOLABLEMENT, *adv.* [*Inviolatè, religiosè.*] D'une maniére inviolable. (Je suis inviolablement votre très-humble serviteur. *God.* Notre derniére demeure est inviolablement à notre choix. *Patru, Plaid. 8.*)

INVISIBILITÉ, *s. f.* [*Invisibilitas.*] Qualité qui rend les choses invisibles. (L'*invisibilité* est de la nature des esprits. *Ablanc.*)

INVISIBLE, *adj.* [*Invisibilis, sub aspectum non cadens.*] Il signifie qu'on ne peut voir. (Les substances incorporelles sont absolument *invisibles.* Les corps qui s'éloignent trop de nous, deviennent peu à peu invisibles. On dit que ceux qui se font voir rarement, sont souvent invisibles. * On dit de ce qui a été dérobé, qu'il est devenu invisible. La plûpart des opérations de la nature sont invisibles.)

Théophile, aïant dédié un livre au Roi d'Angleterre, & ce Roi n'aïant pas seulement demandé à le voir, fit ce qui suit:

(Si Jacques Roi de grand savoir
N'a pas trouvé bon de me voir,
En voici la cause infaillible,
Après qu'il eut lû mon écrit,
Il crut que j'étois tout esprit,
Et par conséquent *invisible.*)

INVISIBLEMENT, *adv.* [*Modo invisibili.*] D'une maniére invisible. Sans être vû. (Il a passé invisiblement.)

INVITATION, *s. f.* [*Invitatio, invitatus.*] L'action d'inviter. Cérémonie qu'on fait pour prier des personnes considérables de se trouver à quelque action solennelle. (L'invitation des Cours Souveraines pour assister à un *Te Deum*, se fait par les Oficiers des cérémonies. Faire une invitation. Il n'y a point de plus forte *invitation* à l'amitié, que de prévenir en aimant. *Le Maît.*)

INVITATOIRE, *s. m.* [*Invitatorium.*] Mot Latin. Terme d'*Église.* Verset qui excite à adorer & à louer Dieu.

INVITER, *v. a.* [*Invitare, allicere.*] Exciter à faire quelque chose. Engager. Obliger à faire. (Elle l'invita à faire le voïage. *Fléchier, Commend. l. 4. c. 4.* Le beau tems nous invite à la promenade.)

Inviter. [*Invitare.*] Prier de. Convier de. (Inviter quelcun à souper. *Moliére.*)

INVOCATION, *s. f.* [*Invocatio, imploratio.*] Mot tiré du Latin. Ce mot se dit en parlant de piété. C'est l'action de prier Dieu, & de prier les Saints de nous servir d'intercesseurs auprès de Dieu, dont ils sont les temples & les amis. Croire l'invocation des Saints. L'invocation du nom de Dieu.)

Invocation. [*Carmen devotorium.*] Terme de *Poësie.* Partie du poëme épique où le Poëte invoque quelque esprit céleste, Apollon, ou quelque Muse. Vers que le Poëte emploie à invoquer sa Muse. (Une belle invocation.)

INVOLONTAIRE, *adj.* [*Non voluntarius.*] Mot tiré du Latin. Qui n'est pas volontaire. (L'ignorance rend les actions involontaires.)

Involontaire, se dit aussi des mouvemens naturels qui ne dépendent pas de la volonté. La circulation du sang, la digestion & les actions vitales sont involontaires.

INVOLONTAIREMENT, *adv.* [*Præter voluntatem.*] Sans consentement. Sans aucune volonté. (Cela s'est fait involontairement.)

INVOLUTION, *s. f.* [*Involutio.*] Ce qui enferme plusieurs dificultez. (*Involution* de procez.) Ce mot est Latin, & a besoin de passeport pour entrer dans le langage François.

INVOQUER, *v. a.* Il vient du Latin *invocare.* Terme de *matiére de piété.* C'est implorer le secours de Dieu; c'est le prier humblement de nous secourir. C'est prier les Saints ou Saintes d'intercéder pour nous auprès de Dieu. (Il faut invoquer Dieu.) On dit aussi *invoquer les démons*, c'est-à-dire, les apeller à son secours, quoique cette invocation soit criminelle, & que les démons ne puissent que nuire.

Invoquer. [*Implorare.*] Terme de Poëte. C'est faire une invocation à Apollon ou aux Muses, afin de nous inspirer. (Invoquer sa Muse.

O Muse, je t'*invoque* : emmielle moi le bec.
Reg. sat. 10.)

INUSITÉ, INUSITÉE, *adj.* [*Inusitatus.*] Il vient du Latin. Qui n'est pas usité. (Mot inusité.)

INUTILE, *adj.* [*Inutilis.*] Qui n'est pas inutile. Qui ne sert de rien. (Païs inutile aux ennemis. *Vaug. Quint. l.* 3. Ils étoient inutiles pour le combat. *Abl. Ret. l.* 3.

L'argent, l'argent, dit-on, sans lui tout est stérile ;
La vertu sans l'argent n'est qu'un meuble *inutile*.
Despr.)

INUTILEMENT, *adv.* [*Inutiliter.*] Sans utilité. (Travailler inutilement.)

Eh ! j'aurois donc vécu bien *inutilement*,
Si je n'avois apris à mourir un moment.
Relat. de la mort de Descartes.

INUTILITÉ, *s. f.* [*Inutilitas.*] Chose inutile. Le peu d'importance, de conséquence & de solidité d'une chose. (C'est une inutilité fort ennuïeuse. *S. Evremont.* Elle étoit frapée de l'inutilité de la chose. *Nicole, Essais de Morale, T.* 1. Il ne sufit pas que l'homme s'humilie par l'inutilité de sa sience, il faut qu'il confesse que ce qu'il en peut acquerir n'est presque rien. *Le même.* On ne doit point reprocher à Platon, ni à Socrate, l'inutilité de leurs dialogues. *Maucroix, dialogues.*)

Inutilité. [*Nugæ, ineptiæ, otium.*] Il signifie quelquefois presqu'autant qu'*oisiveté.* (Les Espagnols s'abandonnent à l'amour dans l'*inutilité* de Madrid, où rien ne donne du mouvement que cette seule passion. *S. Evremont, T. X.* L'inutilité de la vie des femmes est la source de la coqueterie, elles ne sçavent que faire de leur tems. *Belleg.*)

Inutilité, signifie aussi défaut d'emploi. (On laisse souvent les gens les plus habiles dans l'inutililé, en ne les emploïant point selon leurs talens, ou en leur refusant les moïens de les faire valoir.)

INVULNÉRABLE, *adj.* [*Invulnerandus.*] Il vient du Latin, & signifie, qui ne peut être blessé. (Les Poëtes ont feint qu'Achille étoit invulnérable, excepté au talon. Une grande ame est invulnérable. *La Bruyére.*

J O A.

JOALIER. Voïez *Joüalier.*

J O B.

JOB, *s. m.* [*Jobus.*] Nom d'homme. (Le saint homme JOB. † Pauvre comme Job. Patient comme Job. Analise sur Job.)

JOBELINS. On a apellé ainsi les beaux esprits qui estimoient plus le Sonnet de Job, de Benserade, que le Sonnet d'Uranie, de Voiture.

J O C.

JOCRISSE, *s. m.* [*Sordidus, Avarus.*] Pauvre espéce d'homme. Maniére de petit vilain & d'avare, sordide, bas & lâche. Maniére d'homme sotement complaisant à sa femme. (Un franc jocrisse. Faire le jocrisse. C'est un jocrisse qui méne les poules pisser.

Si j'avois un mari, je dis,
Je voudrois que ce fût le Maître du logis :
Je ne l'aimerois point s'il faisoit le *jocrisse.*
Moliére, Fem. sav.)

J O D.

† JODELET, *s. m.* [*Facetus.*] Folâtre. Qui fait rire. (C'est le jodelet de la compagnie.)

J O I.

JOÏAU, (JOYAU) *s. m.* [*Gemmæ, uniones.*] Chose précieuse & de prix, soit bague, colier, ou perle.

(Vous voïez de quel air on reçoit vos *joïaux* ;
Croïez-moi, c'est tirer votre poudre aux moineaux.
Mol. Ecole des Maris.)

Je donnerai telle somme par mois,
Outre cela *joïaux*, perles de choix.
Voit. Poës.)

JOIE, *s. f.* [*Gaudium, lætitia.*] Satisfaction qu'on ressent en soi, qui marque que le cœur est content, & qui fait voir ce contentement par quelque signe extérieur. (Avoir une grande joie. Recevoir de la joie. Donner une fausse joie. C'est vous qui faites toutes mes joies. La joie ocupoit tous les esprits. La joie est ce qui contribuë le plus à la santé. Imprimez, mon Dieu, la joie dans l'ame de votre serviteur. *Ps.* 85.

Fasse le juste Ciel propice à mes desirs,
Que ces longs cris de *joie* étouffent vos soupirs.
Corn. Pomp. a. 5. *sc.* 5.

Tu sçais qu'en pareil cas, ce seroit avec *joie*
Que je te le rendrois en la même monoie.
Moliére, Fach.)

Balzac, dans son Socrate, dit : *les joies qui sont artificielles, durent peu* ; pour être longues & assurées, il faut qu'elles viennent de source, & que la nature soit contente ; il faut que le contentement ait sa racine dans le cœur, autrement ce n'est que du fard sur le visage.

JOIEUX, JOIEUSE, (JOYEUX) *adj.* [*Lætus, hilaris.*] Qui a de la joie. (Il est joieux. Elle est fort joieuse de la bonne fortune de son ami. Bande joieuse.)

† *Joieux, joieuse, adj.* [*Jucundus.*] Il signifie aussi, qui donne de la joie, qui comble de joie. Heureux.

JOIEUSEMENT, (JOYEUSEMENT) *adv.* [*Hilariter.*] Avec joie. Faites cela joieusement. *Acad. Fr.* Ce débauché passe sa vie joieusement.

† JOIEUSETEZ, (JOYEUSETÉS) *s. f.* [*Festiva verba.*] Plaisanterie, mot pour rire. Il ne se dit guére que dans le stile familier, & par raillerie. (C'est un homme de belle humeur qui dit force *joieusetez.* *Acad. Fr.*)

JOIGNANT, *participe.* [*Proximus contiguus* Qui joint, qui est auprès. (Sa maison est joignante à la mienne.)

† *Joignant.* [*Propè.*] *Préposition* qui n'est pas fort usitée, qui régit l'acusatif, & qui veut dire, *Tout contre.* (Joignant le bord.)

JOINDRE, *v. a.* [*Jungere, copulare.*] Mettre une chose avec une autre. Mettre une chose tout contre une autre. Mettre ensemble, de telle sorte que les choses serrent & ferment proprement. *Je joints, nous joignons, j'ai joint, je joignis.* (Je joignis le Généralat à la Vice-Roïauté. *Patru,* 1. *plaidoié.* Joindre les mains. Couvercle de cofre qui joint bien.)

Joindre, [*Assequi, consequi.*] Se mettre avec d'autres. (Il retourna joindre le gros de l'armée. *Abl. Ar.*)

Joindre l'ennemi, c'eſt, en termes de *Guerre*, l'ataquer de près avec l'arme blanche, au lieu de s'amuſer à ſe battre de loin.

Joindre quelcun, c'eſt le rencontrer, l'aprocher, ſe mettre à portée de lui parler.

Joindre. [*Connectere.*] Terme de *Tonnelier.* Unir quelque piéce de bois en la paſſant ſur le fer de la colombe. (Joindre un fond de tonneau.)

Joindre. [*Committere.*], Terme de *Cordonnier.* Coudre une choſe avec une autre. (Joindre une paire d'empégnes.)

Se joindre, v. r. [*Se conjungere.*] S'unir. Se mettre. Se mêler avec un autre. (Se joindre à ſes Alliez. Ces deux apartemens ſe joignent par une galerie. Le Rône & la Sône ſe joignent à Lion. Se joindre par Mariage)

Joindre. [*Addere.*] Il ſignifie quelquefois ajoûter. (Il faut joindre l'expérience au raiſonnement, pour réuſſir en Phiſique. Joignez vos priéres aux miennes. Joignez à cela que, &c.)

Joindre. Terme de *Palais.* C'eſt mettre enſemble pluſieurs inſtances ou demandes, afin de les inſtruire. (Les apellations verbales ſont toûjours jointes aux procez par écrit.)

JOINT, JOINTE, *adj.* [*Conjunctus, copulatus.*] Qui eſt mis avec quelque choſe, & qui eſt bien ſerré l'un contre l'autre. Qui eſt avec d'autres. (Choſe bien jointe. Les troupes ſont jointes.

Par ſon heureux ſecours *joint* à ton induſtrie,
Tu peux cueillir des fruits au ſein de ta patrie.
Perault.)

Joint, *ſ. m.* [*Spatium, commiſſura.*] Terme d'*Architecture.* Intervalle qui eſt entre les pierres. (Remplir bien tous les joints. Les joints des lits de pierre ſont de niveau.)

☞ *Joints quarrez, & joints à onglet.* C'eſt une maniére de joindre, & aſſembler les piéces de bois pour la charpenterie d'un bâtiment.

Joints perdus. C'eſt un aſſemblage où les joints ne ſe voïent que quand on eſt tout proche.

Joint, *ſ. m.* L'endroit où deux os ſe joignent, l'articulation. On dit, le joint de l'épaule, le joint du bras.

JOINTIVES. Voïez *Latte.*

† *Joint que.* [*Adde quod.*] Sorte de conjonction qui veut dire, *outre que.* (Joint qu'il y avoit en lui de certaines choſes. *Vaug. Quint. l. 3. c. 6.*)

JOINTE. Aſſemblée, conſeil, ſocieté. Mais on ne s'en ſert qu'en parlant des conſeils d'Eſpagne. (La jointe du commerce. La jointe des finances.)

JOINTÉ, JOINTÉE, *adj.* Ce mot ſe dit des Chevaux. Cheval *long jointé*, c'eſt celui qui a le pâturon long, éfilé & pliant; *court jointé*, qui a le pâturon court.

JOINTÉE, *ſ. f.* [*Manipulus.*] Ce mot ſe dit en parlant de chevaux de manége. On dit *une jointée de ſon. Une jointée de grain.* C'eſt la quantité de ſon, ou de grain qui peut tenir dans les deux mains, quand elles ſont jointes. (Mettre une jointée de froment dans la mangeoire d'un cheval.)

JOINTIVE. En terme de *Couvreur.* Se dit des lattes qu'on cloüe ſi près les unes des autres qu'elles ſe touchent pour faire des lambris & des platsfonds, étant couvertes de plâtre.

JOINTOÏER, (JONTOYER,) *v. a.* Terme d'*Architecture.* C'eſt remplir les joints des pierres après qu'un bâtiment a pris ſa charge. *Rejointoïer* c'eſt jointoïer pour la deuxiéme fois.

JOINTURE, *ſ. ſ.* [*Articulus.*] Ce qui aſſemble & qui atache. (Les doigts de la main horſmis le pouce ont chacun trois jointures. Cet ouvrage eſt ſi bien aſſemblé qu'on n'en voit pas les jointures.

Jointure. [*Junctura*] Terme de *Cordonnier.* Couture qui joint les deux quartiers du ſoulié.

JOL.

JOL, *ſ. m.* Sorte de barque dont on ſe ſert dans le Nord.

JOLI, JOLIE, *adj.* [*Bellus, ſcitus, lepidus, pulchellus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes, & ſignifie, qui aproche de la beauté. Qui a un air charmant. Qui eſt agréable. Qui eſt plein d'un eſprit qui plaît. Elle n'eſt pas belle, mais elle eſt jolie. C'eſt une jolie femme. Elle eſt jolie. Un joli enfant. Une jolie petite fille. Je me fais bien ſervir des jolies choſes qu'en j'entends dire. *Voit. l.* 19. Aimer les jolies choſes. *Scaron.* Un joli cabinet. (Une jolie garniture. Un verre fort joli.)

Joli ne doit pas être confondu avec *beau.* Le beau eſt au deſſus du joli. On n'aime toûjours le beau, on préfére quelquefois le joli.

Joli, jolie. Ce mot ſe dit ſouvent par raillerie, il ſe dit des choſes & des perſonnes. La jolie décoration au mois d'Août qu'une robe de chambre de camelot de Holande. *Patru, plaid.* 16. Ce gentil, joli, jeu d'amour. *Scaron, Poëſies.* Ce gentil, joli pére. *Ménage, Obſervations ſur la langue, ſeconde partie.* Vous êtes un joli perſonnage. C'eſt un joli jeune homme. *Nouvelles remarques ſur la langue.* Un eſprit joli.)

Joli. Ce mot eſt quelquefois pris ſubſtantivement; ainſi on dit. (Cela paſſe pour joli.)

JOLICOURT, *ſ. m.* Les Fleuriſtes ont donné ce nom à une ſorte de Tulipe, qui eſt mêlée de jaune & de couleur de tuile.

JOLIETTE. [*Venuſtula.*] Diminutif de joli, qui n'a guéres d'uſage qu'au féminin. (Mon Dieu, qu'elle eſt joliette, oſeroit-on l'aimer ?)

JOLIMENT, *adv.* [*Bellè, lepidè, venuſtè.*] D'une maniére jolie. D'une maniére agréable, & où il y a de l'eſprit. (Dire joliment les choſes. Danſer joliment.)

† JOLIVETEZ, (JOLIVETÉS,) *ſ. ſ.* [*Feſtivitates.*] Qui n'a d'uſage qu'au pluriel. Il ſe dit des actions jolies que font les enfans. C'eſt un joli enfant, il a dit cent petites jolivetez. Ce même mot ſignifie encore ces babioles & ces bijoux qui ſervent à parer les cabinets. (Il a aporté d'Alemagne cent petites jolivetez. *Académie Françoiſe.*)

JON.

JONAS, nom d'homme. Le Prophéte Jonas.

JONC, *ſ. m.* [*Juncus, ſcirpus.*] Prononcez *jon.* Il y a de pluſieurs ſortes de jonc. Le commun, le fleuri, le large, le liſſe, mais en général *jonc* eſt une plante de marais, ou d'étang, qui au lieu de feuilles, pouſſe des tuïaux ronds, droits, ſans neuds, menus & hauts d'une coudée & demi, verds, luiſans & pleins de moële blanche. *Dal.* (On fait des balais, des paniers, des cabats, des nattes, &c. de jonc.

Et ne dédaignez pas de faire par vos eaux,
Gémir en ſa faveur les *joncs* & les roſeaux.
Abé Regnier.)

Jonc d'Eſpagne. Eſpéce de jonc qui eſt fort ſemblable au battin.

Jonc odorant. Eſpéce de plante ou de jonc d'une

odeur aromatique, qui croît au Levant & dans l'Arabie heureuse.

† *Il se tient droit comme un jonc.* Cela se dit proverbialement de celui qui se tient fort droit, & de celui qui ne se baisse point pour saluer.

Jonc. [*Annulus.*] Terme d'*Orfévre.* Bague sans chaton. (Jonc émaillé. Jonc de diamans. Jonc d'émeraudes.)

JONCHAÏE, (JONCHAYE) *s. f.* [*Juncetum*] Lieu rempli de joncs.

JONCHÉE *de crême*, *s. f.* [*Juncata*] Terme de *Crémiére.* C'est un petit panier à jour qui est plein de crême, qu'on vend par les ruës de Paris un peu après Pâques. (Prendre une jonchée de crême. Vendre sept ou huit jonchées de crême.)

Jonchée, *s. f.* [*Herbarum florumque stratura.*] Herbes, fleurs ou joncs qu'on épand sur le chemin, quand on veut faire honneur au passage de quelque personne.

Jonchées. On appelle ainsi un amas de bois, & de feüillage, que l'on jette dans les riviéres, pour y arrêter le poisson. Voïez *Mrs. Ménage & Caseneuve.* L'Ordonnance de 1715, art. 91. Permet de pêcher des jonchées en tout tems, excepté pendant le froid.

JONCHER, *v. a.* [*Spargere*, *consternere.*] Couvrir de joncs, couvrir d'herbes, ou de fleurs. (Joncher les chemins de fleurs. *Vaug. Q. l.* 5. *c.* 1.).

* *Joncher la campagne de Morts. Abl.*

JONCHETS. [*Oscilla.*] Petits bâtons menus dont on fait une sorte de jeu.

JONCTION, *s. f.* [*Junctio*, *accessio.*] Ce mot se dit en parlant de troupes, & veut dire. Action de gens qui se joignent pour ne faire qu'un gros. (Empêcher la jonction des ennemis. *Abl. Arr. l.* 1.

On dit aussi la jonction des riviéres. La jonction des deux mers s'est faite par le canal du Languedoc.

† JONGLER, *v. n.* [*Ludificare.*] Folâtrer. Faire le baladin. Faire le jongleur. Le mot de *jongler* est vieux.

JONGLERIE, *s. f.* [*Nugæ atque fallaciæ.*] Charlatanerie, tour de passe-passe.

† JONGLEUR, *s. m.* [*Scurra.*] *Vieux mot*, qui veut dire une sorte de vieux Poëte François, qui sur la viole aloit dans la Cour des grands Seigneurs chanter les belles actions de ces Seigneurs. Voïez *Fauchet*, *de la langue & poësie Françoise*, *c.* 8.

IONIEN, IONIENNE, *adj.* [*Ionicus.*] Qui est d'Ionie. (C'est un Ionien. C'est une Ionienne. Le dialecte Ionien.) Prononcez *yonien.* Voïez *Dialecte.*

IONIQUE, *adj.* [*Ionicus.*] Ce mot se dit en parlant des Ordres d'Architecture & de dialecte des Ioniens, & il signifie, mis en usage par les Ioniens. Usité par les Ioniens, (Ordre Ionique. Dialecte Ionique :) Voïez *Ordre.*

☞ L'Ordre Ionique a été expliqué par Vitruve dans son livre troisiéme, *ch.* 3. & par Mr. Félibien dans ses Principes de l'Architecture, *l.* 1. *ch.* 5. où il dit que les colonnes avec le chapiteau, & la bâse, ont neuf diamétres de la colonne prise en bas ; ce qui n'étoit pas ainsi, lorsque cet Ordre fut inventé : car elles n'avoient que huit modules, ou diamétres de haut. Mais les Anciens voulant rendre cet Ordre plus agréable que le Dorique, augmentérent la hauteur des colonnes en y ajoutant une bâse qui n'étoit point en usage dans l'Ordre Dorique. L'entablement a une cinquiéme partie de la hauteur de la colonne, dont la bâse a un demi diamétre ; & le chapiteau un peu plus d'un tiers. Le chapiteau est principalement composé de volutes, qui le rendent diférent de tous les autres Ordres. Les colonnes Ioniques sont ordinairement cannelées de 24. cannelures ; il y en a qui ne sont creuses, & concaves que jusques à la troisiéme partie du bas de la colonne ; & cette troisiéme partie a ses cannelures remplies de baguettes ou bâtons ronds, à la diférence du surplus du haut qui demeure strié & cannelé en creux, & entiérement vuide. Celles qui sont ainsi, s'apellent *rudentées* ou *redentés.* Le piédestal a de haut deux diamétres, & deux tiers ou environ.

JONQUE, *s. f.* Sorte de vaisseau dont on se sert dans les Indes Orientales, & long des côtes de la Chine. Ces bâtimens sont à peu près de la grandeur des flibots. Les voiles sont souvent de roseau & de nates, & les ancres de bois. Tout l'ouvrage est assemblé à queüe d'aronde.

JONQUILLE, *s. f.* [*Narcissus Iberus.*] Fleur blanche ou jaune. (La jonquille simple à grand calice fleurit en Mars. Grande jonquille. Petite jonquille. Jonquille d'Espagne).

JONTERAU, *s. m.* Terme de *Marine.* C'est une des piéces de bois qui entre dans la construction de l'éperon d'un Vaisseau.

JOS.

JOSEPH, *s. m.* [*Josephus.*] Nom d'homme. (Joseph fut attendri à la vuë de ses fréres. Joseph étoit fils de Jacob & de Rachel.)

On apelle *Coton Joseph*, une sorte de coton filé de médiocre qualité.

Joseph fluant, *Joseph colé*, *Joseph à soie.* Ce sont des noms que l'on donne à certains espéces de papier.

JOSSELASSAR, *s. m.* Sorte de coton filé, qui se tire de Smirne. Il est inferieur à celui qu'on nomme *Montessin.*

JOT.

IOTA, *s. m.* Lettre Gréque, dont la figure est fort petite. Elle répond à notre *I* François.

* Il se prend dans l'Écriture pour une chose très-petite, quand elle dit que les Prophéties de Jesus-Christ s'acompliront sans qu'il y manque un iota. Cet ouvrage est complet, il n'y manque pas un iota. On n'ajoûtera, ni ôtera un iota. *Voit. l.* 92.

JOTTE. Herbe potagére, qu'on apelle *Bet*, ou *poirée.*

JOTTES, ou *Jotte*, vieux mot qui signifioit les joües d'un vaisseau, ou les deux côtés de l'avant depuis les épaules jusqu'à l'étrave.

JOU.

JOUAÏLER, (JOUAILLER) *v. n.* Joüer pour s'amuser, joüer à petit jeu pour passer le tems. On ne se sert de ce mot que dans le stile familier.

JOÜALIER, (JOUALLIER) *s. m.* [*Gemmarum mango.*] Marchand qui trafique des pierreries. (Un riche Joüalier.) Ce mot se dit aussi de celui qui taille & qui monte les pierreries : mais le vrai mot est. *Lapidaire.*

JOUALERIE, *s. f.* [*Gemmati operis ars.*] Marchandise de Joualier. (Se mêler de Joüalerie. L'Académie l'écrit sans *u.*)

JOUANT, TE, *adj.* [*Ludo deditus.*] Qui aime à joüer. (Cette femme a l'ame jouante.) Cette expreſſion ne peut entrer que dans le ſtile familier.

JOUBARBE, *ſ. f.* [*Sedum magnum.*] Herbe médécinale, qui eſt fort rafraîchiſſante, & propre pour les inflammations, pour adoucir les douleurs de la brûlure, de la goute & du cancer. Autrefois on l'apelloit *Jovis barba.*

JOUË, *ſ. f.* [*Gena, mala.*] La partie du viſage, qui prend depuis les yeux juſques au menton. (Une jouë vermeille. Avoir les jouës rouges. Donner ſur la jouë. Couvrir la jouë.)

† * *S'en donner par les jouës.* [*Bona abligurire.*] Façon de parler populaire, pour dire, manger ſon bien en débauches.

Mettre en jouë. Coucher en jouë. [*Collineare*] C'eſt mettre la couche d'un fuſil, ou de quelque arme à feu contre ſa jouë, & préſenter l'arme pour la tirer.

† * *Coucher en jouë.* [*Appetere, concupiſcere.*] Façon de parler burleſque, pour dire, regarder, conſidérer.

(La vilageoiſe eſt belle & jeune, je l'avouë.
Don Alphonſe, en paſſant, peut la coucher en *jouë.*
Scar. D. Japhet, a. 1. ſc. 1.)

Jouës de peſon. Terme *de Balancier.* Maniére de petites plaques qui ſont de part & d'autre ſur les broches du peſon.

JOUÉE, *ſ. f.* [*Lutera.*] Terme de *Maçon.* Épaiſſeur du mur dans l'ouverture d'une fenêtre, &c. Facilité avec laquelle on couvre ces portes. (Il y a jouées d'abajour, joüées de ſoûpirail.

☞ Le terme de *joüée* ſe dit en pluſieurs rencontres, & ſignifie ſouvent parmi les ouvriers, les côtez. On dit (les joüées d'une lucarne, les joüées d'une languette.)

JOÜELLE, *ſ. f.* [*Jugum.*] Eſpéce de joug compoſé de trois piéces, & qui ſert à diſpoſer les ſeps de vigne d'une certaine maniére. *Pomey.*

JOÜER (JOUER) *v. a.* [*Ludere.*] S'exercer au jeu. (Joüer une partie de paume. Joüer à la boule. Joüer au balon. Joüer aux dez, aux cartes, aux échecs, &c. Il ſied mal aux Magiſtrats & aux Écléſiaſtiques de joüer en public, ou à des jeux publics. On ne doit joüer que pour ſe délaſſer le corps ou l'eſprit. On ne doit pas joüer par intérêt. Les femmes ne doivent pas joüer l'argent de leurs maris. *Thiers, traité des jeux.*

Jouez pour le plaiſir & perdez noblement.
Fenelon Portrait d'un honête homme.

Toute femme qui veut à l'honneur ſe voüer,
Doit ſe défendre de *joüer,*
Comme d'une choſe funeſte ;
Car le jeu fort decevant
Pouſſe une femme fort ſouvent
A *jouer* de ſon reſte.
Mol.)

Qui a joüé, joüera. Pour dire, qu'on ne quitte jamais le jeu, quoiqu on le promette.

JOUER. [*Nugari.*] Badiner. Folâtrer. (Ils ſe joüent avec leurs houlettes en faiſant une autre danſe. Elle tenoit un éventail dont elle joüoit. *Le Comte de Buſſi.*)

Joüer. [*Tormenta bellica explodere.*] Ce mot ſe dit de l'artillerie, & veut dire, la tirer. (Faire joüer l'artillerie. *Ablancourt.*)

Joüer. [*Fabulam agere.*] Terme de *Comédien.* Repréſenter. (Joüer le Tartufe. Jouer une comédie avec aplaudiſſement. *Abl. Luc. t. 2.* On ne doit point joüer de Comédie ni de Tragédie dans les lieux Saints. *Thiers, traité des Jeux, ch. 33.* On dit d'une piéce de théâtre, qu'elle n'eſt pas joüable ; c'eſt-à-dire, qu'on ne la peut pas joüer, ou qu'on ne la doit pas joüer, parce qu'elle n'a rien de plaiſant, ni qui touche le cœur.

Mais quand j'irai chez vous, *joüez*, s'il eſt poſſible,
Ce que dans votre troupe on a de plus riſible,
Pour me laiſſer douter . . . . .
Si l'on rit de la piece, ou ſi l'on rit de moi.
Bourſ. Eſope.)

Joüer. [*Fidibus canere.*] Terme de *Joüeurs d'inſtrumens de Muſique.* C'eſt faire réſonner l'inſtrument pour ſe divertir ſoi-même, ou les autres. (Joüer une partie ſur le claveſſin, ſur l'orgue, ou ſur le luth.) Les Organiſtes diſent, joüer la Meſſe. Joüer Vêpres, c'eſt-à-dire, toucher l'orgue à la Meſſe, ou à Vêpres.

Jouer. [*Salire.*] Ce mot ſe dit des eaux, & des machines, & ſignifie *les faire aller.* (Faire joüer les eaux. Faire joüer les machines. *Abl. Ar. l. 1.*

Joüer, ſe dit auſſi d'un reſſort, dont le mouvement ſe fait avec facilité. (Cette ſerrure joüe bien. Ce reſſort ne joüe pas bien. On le dit auſſi du mouvement des os. (Cet os ne joüe pas librement dans ſon emboiture.)

Joüer, ſe dit du gouvernail d'un vaiſſeau, quand on le fait mouvoir avec la barre. On dit auſſi, qu'un vaiſſeau joüe ſur ſon ancre. *Joüer*, ſe dit encore d'un mât, lorſqu'il a du mouvement dans l'endroit où il eſt placé. On le dit encore de toute autre choſe qui a un pareil mouvement.

† * *Joüer.* [*Ludibrio habere, & ſublinare.*] Se moquer. Rendre une perſonne ridicule. Plaiſanter. (Moliére a joüé les Marquis ridicules & les faux Dévots. Joüer ſur la rencontre des mots. *Abl. Luc. t. 1.*

Ce n'eſt pas toutefois qu'une muſe un peu fine
Sur un mot quelquefois ne *jouë* & ne badine.
Deſpr.)

† * *Joüer à boute-hors.* [*Supplantare, dimovere.*] C'eſt voir qui ſe chaſſera hors de quelque maiſon. (Valets qui joüent à boute-hors.)

† * *Joüer à ſe perdre.* [*In vitæ diſcrimen ſe inferre.*] C'eſt s'expoſer à ſe perdre. Faire des actions qui nous conduiſent à notre perte.

† * *Joüer à quitte, ou à double.* [*Ultima experiri.*] C'eſt rompre, ou s'acommoder tout-à-fait avec une perſonne.

† * *Joüer de malheur.* C'eſt être malheureux en joüant. On le dit auſſi du mauvais ſuccés de quelque entrepriſe que ce ſoit.

† * *Joüer au plus fin.* [*Fallaciis uti.*] C'eſt uſer de fineſſe & tromper.

† * *Joüer au plus ſûr.* C'eſt ſe conduire d'une maniére ſûre en quelque afaire un peu délicate.

† * *Joüer d'un tour à quelqu'un.* [*Offuciis decipere.*] Joüer un tour à quelcun. *Moliére.*

† * Que vous *joüez* au monde un petit perſonnage.
Mol.
[*Indignam ſanè perſonam geris.*]

Se joüer de ſon fief. Terme de *Juriſprudence.* C'eſt en vendre une partie. Les amours joüent & folâtrent ſur le ſein d'Amarillis.

† *Joüer de la prunelle.* [*Venari viros.*] C'eſt quand une fille tâche à ſe faire des Amans.

† *Joüer de la harpe.* [*Furaces habere manus.*] C'eſt être ſujet à dérober. On dit dans le même ſens, *joüer de la griffe.*

† *Joüer du pouce.* [*Solvere.*] C'eſt dépenſer de l'argent, & païer quelque choſe. Nous lui avons fait joüer du pouce.)

Se joüer. [*Nullo negotio pervenire.*] Faire aiſément une choſe.

Se joüer, v. r. [*Aliquem ludifacere.*] Se moquer. Se rire de quelcun. (Se joüer de quelque perſonne.)

Se joüer. [*Irridere.*] Railler. Plaiſanter. Se moquer. (Se joüer ſur le luxe des habits.) *Ablanc. Luc. t. 1.* [*Nimios mulierum ornatus irridere.*] La fortune ſe joüa des ordres qu'il avoit donnez. *Vaug. Quint l. 3.*

Se joüer. [*Ludere.*] Se divertir. S'égaïer. En ce ſens, il ſe dit des Auteurs. (Il ſe joüe en des deſcriptions agréables pour charmer le Lecteur. *Abl. Minut. Felix, préface.*

Se joüer à quelcun. [*Aliquem attentare.*] C'eſt-à-dire, ſe prendre à quelcun, l'ataquer. (Ces canailles s'oſent joüer à moi. *Mol.*)

JOUET, *ſ. m.* [*Crepundia.*] Ce avec quoi on amuſe les enfans. (De petits joüets d'enfant.)

* *Joüet.* [*Ludus, fabula.*] Qui eſt en bute à la fortune. (Il a été long-tems le jouet de la fortune.)

☞ Mr. Racine a dit, dans ſon Eſther, *act. 2. ſc. 1.*

Et les foibles mortels, vains *joüets* du trépas,
Sont tous devant ſes yeux, comme s'ils n'étoient pas.

* *Joüet.* [*Ludibrium.*] Perſonne dont on ſe joüe. Perſonne qui eſt l'objet de la raillerie & du mépris. (Être le joüet des ſots. *Ablanc.* Il eſt le triſte joüet de ſes ennemis. *Scaron.*)

Joüets. Terme de *Marine.* Plaques de fer, dont l'uſage eſt d'empêcher que la Cheville de fer qui les traverſe, n'entre dans le bois où elles ſont poſées.

Joüets de ſep de driſſe. Plaques de fer qu'on clouë aux côtez du ſep de driſſe, pour empêcher que l'eſſieu des poulies n'entaille le ſep.

Joüets de pompe. Plaques de fer clouées aux côtez des fourchons de la potence d'une pompe, au travers deſquels on fait paſſer les Chevilles, qui ſervent à tenir la bringuebale.

JOÜEUR, *ſ. m.* [*Aleator.*] Celui qui aime à joüer. Celui qui ſe divertit à jouer. (C'eſt un grand joüeur. C'eſt un bon joueur. Un fâcheux joüeur. Il y a peu de diférence entre les joueurs de profeſſion & les voleurs. *Thiers, traité des jeux, ch. 27.*

C'eſt un coup enragé qui depuis hier m'accable,
Et qui feroit donner tous les *joüeurs* au diable.
Mol.)

Un Joüeur de gobelet. [*Præſtigiator, pilarius.*] C'eſt une ſorte de baladin qui avec des gobelets fait des tours pour amuſer les paſſans & autres, & en obtenir quelque argent.

Un joüeur d'inſtrument. [*Citharœdus.*] Celui qui joüe de quelque inſtrument de muſique. (Un joüeur de flageolet. Un joüeur de flute. Un joueur de haut-bois. Un joüeur de violon, &c.

† * *C'eſt un rude joüeur.* C'eſt-à-dire, un homme à qui il ne ſe faut pas prendre. A qui il ne ſe faut pas jouer.

JOUEUSE, *ſ. f.* [*Mulier aleæ dedita.*] Celle qui aime à joüer. (C'eſt une grande joüeuſe.

Ma femme s'écrie en *joueuſe.*
Perd tout, argent, bijoux, bagues, meubles de prix.
Et même juſqu'à ſes habits.
Perr. Griſelid.)

† * Que vous êtes une rude joüeuſe, en critique ! *Molière.*

† JOUFLU, JOUFLUË, *adj.* [*Bucculentus.*] Qui a des groſſes jouës. (Deux gros jouflus.

JOUG, *ſ. m.* [*Jugum.*] Prononcez *jouc.* Inſtrument de bois auquel on atache les bœufs, lorſqu'on les veut faire travailler. Ce qui joint & atache les bêtes qui tirent. (Joug de Chariot. *Vaug. Quint. l. 3.* Les chevaux commencent à ſe cabrer, & à ſecoüer le joug. *Vaug. Quint. l. c. 11.*

Si j'avois épouſé le moindre du village;
J'obéïrois, ſon *joug* me ſeroit doux.
Hélas ! combien donc davantage
Si je viens à trouver en vous,
Et mon Seigneur & mon époux.
Perr. Griſ.)

† Plier ſous le joug. *Abl.* S'afranchir du joug de la Macédoine. *Abl. arr. l. 1.* Porter impatienment le joug de la domination. *Vaug. Quint. l. 4.* Secoüer le joug. Le joug du mariage. *Scar.*)

Faire joug. C'eſt céder, ne point réſiſter. (Tout le pays a fait joug devant ce Conquerant.

JOVIAL, JOVIALE, *ad.* [*Hilaris, feſtivus.*] Gai, joieux naturellement. (On croit que l'humeur joviale vient de ce qu'on eſt né ſous la planéte de Jupiter.

JOUJOU, *ſ. m.* Terme d'enfant, par lequel on exprime les bagatelles avec leſquelles on amuſe les enfans.

* JOUILLÉRES, où *Joüieres, ſ. f.* Murs à plomb d'une écluſe avancez dans l'eau qui retiennent les berges, où ſont attachées les portes & couliſſes des vannes.

JOUÏR, *v. n.* [*Frui, potiri.*] Avoir la poſſeſſion d'une choſe. (Jouïr de ſon bien. Jouïr d'une terre de cinq mille livres de rente. Jouïr d'une perſonne.

L'Egliſe *jouïſſant* du fruit de tes bienfaits,
Verra couler ſes jours dans une heureuſe paix.
Auteur anonyme.)

* *Jouïr* d'une maîtreſſe. *Abl. Luc.* [*Uſuram corporis mulieris habere.*](C'eſt en avoir la derniére faveur.)

Jouïr. [*Poſſidere, colloqui, familiariter uti.*] Il ſe dit des ouvriers, & des autres perſonnes qui ſervent le public, & il ſignifie les avoir à ſa diſpoſition. En pouvoir tirer du ſervice. On ne jouït pas aiſément des ouvriers. Il y en a qui ſont acablez de beſogne,& l'on n'en ſauroit jouïr.(Cet Avocat, ce Medecin a tant de pratique qu'on ne ſauroit jouïr de lui.)

JOUISSANCE, *ſ. f.* C'eſt l'acte de jouïr d'une choſe en repos & ſans trouble. Avoir la poſſeſſion d'une choſe, de ſorte qu'on en puiſſe librement diſpoſer. (Avoir la jouïſſance de ſon bien.) [*Poſſeſſio.*]

* Il aima peu de femmes ſans en avoir la jouïſſance. *Maucroix, ſchiſme, l. 1.* Ils demeurérent enſemble, non ſeulement la prémiére nuit de leur jouïſſance, mais encore le lendemain & le jour d'après. *S. Evremont, Matrone d'Epheſe.*

..... Qui ne ſçait que la *jouïſſance*,
Eſt du plus tendre amour l'écueil le plus fatal.
S. Evrem.)

JOUISSANT, JOUISSANTE, *adj.* [*Qui fruitur, qui potitur.*] Qui jouït. (Elle eſt jouïſſante de ſes droits.)

JOUR, *ſ. m.* [*Dies.*] L'eſpace du tems que le Soleil eſt ſur l'hémiſphére. Les Aſtronomes l'apellent *Jour artificiel*, pour le diſtinguer du *jour naturel*, qui eſt de vingt-quatre heures, & qui comprend le jour & la nuit. (Jour civil. Jour

gras. Jour maigre. Jour ouvrier. Faire jour. Il fait jour. Le jour commence à paroître. Jour ouvrable.

Et fans plus fe trouver dans un même réduit,
La clarté fit le *jour*, & l'ombre fit la nuit.
Perrault.)

La pointe du jour. Le point du jour. [*Prima lux.*] L'un & l'autre fe dit. (Il fit affembler fes foldats dès la pointe du jour. *Abl. Tac. an. l.* 2.)

☞ Les Romains commençoient le jour à minuit; ils partageoient l'efpace d'un minuit à l'autre en plufieurs parties, à qui ils donnerent des noms pour les diftinguer. Le minuit, *Inclinatio.* Le tems de la nuit où les coqs ont acoûtumé de chanter, *Gallicinium.* Le point du jour, *Diluculum.* Le midi, *Meridies.* Le coucher du foleil, *Suprema tempeftas.* Le foir, *Vefpera.* La nuit, *Prima fax*, parce que l'on alume des bougies, des lampes, ou des chandéles, dès que la nuit commence. La durée de la nuit, *Concubium.*

Diférer de jour en jour. Vaug. Quint. l. 2. [*In dies differre.*]

Être de jour. [*Vices muneris obire.*] Ces mots fe difent entre gens de guerre, & c'eft-à-dire, fervir 24. heures en qualité d'Oficier Général. (Il eft de jour en qualité de Lieutenant Général.)

Les bons jours. [*Dies fefti.*] Ce font les Dimanches & les Fêtes célébres. Porter le noir aux bons jours. *Mol.*

Faire fon bon jour. [*Sacræ Euchariftiæ fieri participem.*] C'eft faire fes dévotions. (Recevoir la fainte communion. *Acad. Fr.*]

Le jour des morts. [*Feralia, ferales dies.*] Fête célébre de l'Églife Romaine, où l'on prie pour les morts, & qu'on apelle d'ordinaire, *les Trépaffez.* (Les jours gras. C'eft le carnaval.)

Les grands jours. [*Dies æftivales.*] Les jours d'été. (Nous aurons bientôt les grands jours. *Voit. Poëfies.*)

Les grands jours. [*Conventus juridici.*] Ce font des Commiffaires députez par le Roi pour juger fouverainement comme les Parlemens. Affemblées des Commiffaires. (Les grands jours de Lion fuivirent cette doctrine. *Patru, plaid.* 5. Tenir les grands jours en un tel lieu. C'eft-à-dire les grands plaids.)

Les hauts jours. En Normandie, ce font les deux faifons où les Maîtres des eaux doivent tenir leurs affifes; favoir à Pâques & à la S Michel.

Jour. [*Sol.*] Se prend quelquefois pour Soleil.

(Le jour qui n'eft pas plus pur que le fond de mon cœur.
Racine, Phédre.)

On dit, *brûler le jour*, lorfqu'on alume de la chandéle dans un tems où le foleil eft levé.

Jour. [*Vita.*] Se dit figurément de la vie. (La Parque me file de beaux jours. *Sarraz.* Les femmes ne donnent au foin de leur falut que les vieux jours, qui malgré elles ne font plus propres à la vanité. *Fléchier*).

Jour. [*In horam vivere.*] Ce mot entre dans plufieurs façons de parler proverbiales & figurées. Ainfi on dit, *vivre du jour à la journée.* C'eft vivre de ce qu'on gagne chaque jour.

* Viens paffer avec nous les plus beaux jours que la Parque te file. *Sar. Poëf.* Ne donnez pas tous vos jours à la gloire, vous en devez quelques-uns aux plaifirs. (C'eft-à-dire, ne paffez pas toute votre vie à aquerir de la gloire.).

* *Ouvrage indigne du jour. Abl.* [*Opus typis prorfus indignum.*] C'eft-à-dire, qui ne mérite pas d'être imprimé.

* *Se faire jour*, l'épée à la main; au travers des ennemis. *Ablanc.* [*Ferro iter fibi aperire.*]

Au travers du péril un grand cœur fe fait jour.
Racine, Andromaque, a. 3. *fc.* 1.

Jour. [*Lumen.*] Terme de *Peinture.* Parties éclairées. (Le jour d'un tableau.) *Jours* de reflets: ce font des lumiéres réfléchies.

Tableau dans un faux jour. [*Tabula falfo lumine collocata.*] C'eft-à-dire, que la lumiére qui entre où eft le tableau, n'éclaire pas bien.

Jour. [*Rima, rimula.*] Terme de *Charpentier.* Vuide qu'on laiffe entre les piéces de bois, de peur qu'elles ne s'échaufent.

Jour de fenêtre. [*Apertura.*] Terme d'*Architecture.* C'eft-à-dire, ouverture.

† * *Jour de Dieu.* Sorte de ferment burlefque. (Jour de Dieu, fi elle avoit fortfait à fon honneur je l'étranglerois. *Moliére, George Dandin.*

De jour à autre, adv. [*In dies fingulos.*] Peu à peu. (Il recevoit de jour à autre divers avis. *Patru, plaid.* 5. Les troubles croiffent de jour à autre. *Abl. Tac.*)

D'un jour à l'autre. [*Diem ex die.*] Cet adverbe marque un tems défini, & fignifie l'efpace de deux jours ou en tout, ou en partie. (Du plus riche homme de la ville qu'il étoit, il eft devenu d'un jour à l'autre le plus pauvre. *Vaug. rem.*)

A jour, adv. [*Caniftrum rimis diductum.*] C'eft-à dire, qui a des ouvertures. Panier à jour, terme de *Vanier.* C'eft-à-dire, qui n'eft pas plein.

A jour. Terme de Banquier. Billets à jour; ce font des billets, ou plûtôt des obligations d'argent prêté, qu'on eft obligé de rendre auffi-tôt qu'on préfente ces billets. (Il eft défendu de tirer intérêt d'argent prêté fur des billets à jour.)

C'eft une afaire où je ne vois point de jour. [*Huic negotio nullam invenio rimam.*] C'eft-à-dire, où je ne vois aucun endroit pour être terminée.

Donner un mauvais jour aux actions d'autrui. [*Actiones alicujus perperam interpretari.*] C'eft leur donner un mauvais fens.

Jour, f. m. [*Dies, lux.*] Ce mot fe dit en parlant du Louvre, des Princes, des gens de qualité, ou d'autres perfonnes qui font à leur aife, ou qui font pareffeufes, qui aiment la moleffe, la fainéantife. Et à cet égard le mot de *jour* acompagné d'une négation, fignifie que la perfonne dont on parle, n'eft pas encore lévée, & fans négation qu'elle eft levée. (Il eft jour ici. Il fera bientôt jour. Il n'eft pas encore jour au Louvre, chez Son Alteffe, chez Sa Majefté, &c.)

* *Venir au jour.* [*Nafci, oriri.* C'eft-à-dire, *naître.*

* *Voir le jour.* [*Vivere.*] C'eft *vivre.*

* *Revoir le jour.* [*Ad vitam redire.*] C'eft-à-dire, *reffufciter.*

† *Nos jours.* [*Noftrum œvum.*] Signifie quelquefois, notre fiécle. (C'eft ce qui fe paffe en nos jours.)

† * On dit de deux chofes fort diffemblables. Il y a diférence comme du jour à la nuit. [*Toto cœlo differunt.*]

† * On dit pour louer une femme, qu'elle eft belle comme le jour; & pour la méprifer on dit, qu'elle eft belle à la chandelle, mais que le jour gâte tout.

On dit d'un homme qui n'ofe fe montrer, qui fe cache, qu'il craint le grand jour.

* *Faire de la nuit le jour & du jour la nuit.* [*Dies in noctes mutare.*] C'est emploïer le jour à dormir & la nuit à se divertir.

* *Se mettre à tous les jours.* [*Seipsum largiri, non se eximium facere.*] C'est-à-dire, ne se ménager point & s'emploïer aux moindres choses. C'est aussi se familiariser trop, oublier les bienséances de son rang.

JOURDAIN, *s.m.* [*Jordanis.*] C'est un fleuve dans la Palestine, fameux dans l'Ecriture Sainte.

> Et passant du *Jourdain* les ondes allarmées,
> Cueïllir mal à propos les palmes Idumées.
> *Despr.*)

JOURNAL, *s. m.* [*Ephemeris, diarium.*] Recit de ce qui s'est passé de curieux chaque jour, ou à chaque mois en quelque Roïaume, ou en quelque autre État, durant le régne d'un Prince, ou d'une Princesse, ou durant le Gouvernement de quelque Ministre. Le Journal doit être écrit d'une maniére simple & sans ornement. Il difére de l'histoire en ce que l'histoire est écrite avec plus de soin. (Il a imprimé un Journal de Henri III. où il y a quelque chose d'assez curieux. Le Journal du Cardinal de Richelieu. † Le Poëte Colletet a fait le Journal de Paris.)

Journal. [*Rerum diurnarum commentarius.*] Terme de *Marchand.* Livre où ils écrivent jour par jour ce qu'ils font.

Le Journal des Savans. [*Eruditorum Ephemeris.*] Écrit imprimé qui se donnoit d'abord par feuille, une chaque semaine, qui s'est donné ensuite tous les 15. jours, & qui depuis plusieurs années ne se donne que tous les mois, in 4°. & in 12, composé de plusieurs feuilles. On y rend compte des livres nouvellement imprimés tant en France que dans les pays étrangers, & des découvertes dans les arts & dans les siences. Le Journal des Savans commença en 1665. Mr. de Salo Conseiller au Parlement l'inventa. M. Galois De la Roque,& les autres l'ont continué. Plusieurs personnes de Lettres y ont travaillé longtems sous les auspices de M. l'Abé Bignon. La compagnie qui y travaille aujourd'hui, est du choix de M. le Chancellier Daguesseau. On donne le même nom de Journal à quantité d'autres ouvrages périodiques qui ont eu, ou qui ont encore le même but que le Journal des Savans ; mais celui-ci a plus de réputation & plus d'autorité que tous les autres.

Journal. [*Diarium.*] Terme de *Mer.* C'est un mémoire divisé par colonnes, où les Pilotes décrivent jour par jour la navigation d'un vaisseau.

Journal, ou Journalier. [*Jugerum.*] Mésure de terre, qu'on peut labourer en un jour. Le journal est de 240. pieds ; mais ce mot n'est point en usage à Paris.

JOURNALIER, JOURNALIÉRE, *adj.* [*Diurnus.*] Qui se fait chaque jour. Qui est de chaque jour. (Mouvement journalier du Ciel. Révolution journaliére du prémier mobile. Expérience journaliére. Ouvrier journalier. C'est-à-dire, qui travaille à la journée.

†* Homme journalier. Beauté journaliére. Les armes sont journaliéres ; c'est-à-dire, changeantes d'un jour à l'autre.)

JOURNALISTE, *s.m.*[*Ephemeridum scriptor.*] Celui qui fait un journal où l'on parle des livres, des personnes & des choses qui ont raport aux Belles-Lettres, aux Siences & aux Arts. Un journaliste éloquent, ingénieux, agréable, & qui égaïe d'un air fin ce qu'il écrit. S'il étoit permis à un journaliste de faire un long éloge, je vous assure que je m'étendois beaucoup sur votre chapitre. *Lettre de M. Tessier à R.* La Profession de journalistes est très-dificile à remplir. Elle demande un esprit juste, un cœur impartial, & des connoissances en tout genre. Peu de gens ont ces qualitez. Aujourd'hui tout le monde se mêle d'être Journaliste. Il faut que le métier soit bon, car il est d'ailleurs très-pénible.

JOURNÉE, *s. f.* [*Dies.*] Jour. (Une belle journée. Il fit hier une agréable journée. Travailler à la journée. *Vaug. Quint. l. 4.*

> Je viens selon l'usage antique & solennel
> Célébrer avec vous la fameuse *journée*,
> Où sur le Mont-Sina la loi nous fut donnée.
> *Racine, Athalie.*)

Journée. [*Opera diurna.*] Le travail du jour. (Païer les journées aux ouvriers qu'on a emploïez.)

Journée. [*Prælium, pugna.*] Bataille. Jour de combat fameux entre deux armées. (Ils le vinrent prier de leur rendre leurs citoïens qu'il avoit fait prisonniers à la journée du Granique. *Abl. arr. l. 1.*)

Journée. [*Diurnum iter.*] Jour de marche. Chemin qu'on peut faire en un jour. (Être à trois journées du Danube. *Abl. arr.* Venir à grandes journées. *Vaug. Quint. l. 3.* Venir à petites journées. *Abl.*)

Journées. Les Orfévres de Paris nommoient ainsi autrefois le *Gain* que faisoit chaque jour celui d'entr'eux qui, à son tour, pouvoit seul ouvrir sa boutique les Fêtes & Dimanches pour l'utilité publique. Ces *journées* étoient ordinairement destinées aux œuvres pies de la Communauté. *Voyez* les Statuts commentez par M. le Roy, page 38.

† JOURNELLEMENT, *adv.* [*Quotidiè, singulis diebus.*] Tous les jours. (On lui fait journellement des sacrifices. *Bens. rond.* Cicéron s'exerçoit journellement à faire des harangues. *L'Abé Talemant.*)

JOÛTE, *s. f.* [*Puræ hastæ certamen.*] Combat de deux Cavaliers, près à près dans la lice, ou dans la carriére. C'est aussi une course qu'on fait sur l'eau où il y a des ataques & des combats.

JOÛTER, *v. n.* [*Hastis ludicris ex equis pugnare.*] Faire des joûtes. Courir avec des lances l'un contre l'autre. (Ils ont jouté avec beaucoup d'adresse.) * Que dirois-tu si tu voïois joûter publiquement des coqs & des cailles. *Abl. Luc. t. 2. exercices.* Ce mot signifioit autrefois, combattre à outrance.

JOUTEREAUX, *s. m.* Ce sont deux piéces de bois semblables que l'on coud des deux côtez au haut du mât, pour soûtenir les barres des hunes. On donne le même nom aux piéces de bois qui sont à l'éperon du vaisseau, & qui répondent d'une herpe à l'autre de haut en bas.

JOÛTEUR, *s. m.* [*Qui lanceâ certat.*] Cavalier qui combat à la lice avec la lance. (Il y avoit de rudes joûteurs en ce jour-là.)

† JOUVENCE, *s. f.* [*Juventus.*] Terme *burlesque*, pour dire, *Jeunesse.* (La Fontaine de Jouvence.

> Grand dommage est que ceci soit fornettes ;
> Filles connois qui ne sont pas jeunettes,
> A qui cette eau de *Jouvence* viendroit
> Bien à propos.
> *La Font.*)

Jouvence, ſelon la Fable, étoit une Nymphe, que Jupiter métamorphoſa en fontaine, aux eaux de laquelle il donna la vertu de rajeunir ceux & celles qui viendroient s'y plonger.

JOUVENCEAU, *ſ. m.* [*Juvenis.*] Terme *burleſque*, pour dire, jeune garçon.

† JOUVENCELLE, *ſ. f.* [*Juvenis.*] Mot burleſque, pour dire, *jeune fille.* (Jouvencelle au teint délicat. *Scar. Poëſ.*)

JOUXTE, *pr.* [*Juxta.*] Vieux mot, qui n'a plus d'uſage que parmi les Libraires & les Imprimeurs en cette phraſe. (Jouxte la copie imprimée à Paris, afin qu'on s'aperçoive de la contrefaçon.) On dit auſſi en terme de *Pratique. Cette piéce de terre eſt ſituée jouxte le chemin.*)

IPE.

IPECACUANHA. IPEREAU, &c. Voïez Y.

IPSOLA, Eſpéce de laine, qui vient de Conſtantinople.

IRA.

IRACAHA, ou (IRUCAHA,) *ſ. m.* Grand Arbre de l'Amérique, dont le fruit reſſemble à une poire, & eſt fort bon à manger.

IRASCIBLE, *adj.* Terme de *Philoſophie vulgaire*, qui ſe dit en parlant de la puiſſance de l'ame qui ſe porte contre les choſes dificiles, ou qui lui déplaiſent; cette puiſſance s'apelle *apetit iraſcible.* [*Appetitus iraſcibilis.*]

IRE.

IRE, *ſ. f.* [*Ira.*] Ce mot ſignifie *colére*, il eſt un peu vieux, cependant il eſt toûjours reçû dans la belle poëſie en parlant des Cieux, des Dieux, & des Princes ſouverains. (Cette feuille que l'ire du Ciel n'oſeroit toucher. *Voit. Poëſ.*

Quand on ſe range à ſon devoir,
La pitié calme l'orage
Que l'*ire* a fait émouvoir.
Mol. poëſ. l. 2.

L'Aquilon ſoufle, & d'un commun aveu;
Point n'eſt ma chambre expoſée à ſon *ire.*
Deshoul.)

Ire. [*Ira.*] Colére. Ce mot n'a pas mauvaiſe grace auſſi dans la belle proſe, lorſqu'il eſt bien placé. (Ils ont amaſſé un tréſor d'ire pour le jour terrible du jugement. *Maucroix*, *ſchiſme*, *l. 2. page 274.*)

IRI.

IRIS, *ſ. f.* [*Iris*, *arcus cæleſtis.*] Arc-en-ciel. Deſcartes a bien expliqué l'*iris.*) Les Poëtes ont feint que l'*Iris* étoit la Meſſagére de Junon, qui la métamorphoſa en arc, & la plaça au Ciel pour recompenſer ſes ſervices.

☞ La Chambre dit dans l'Epître Dédicatoire de ſon Traité de l'Iris préſenté au Roi: *Quand vous ſçaurez que l'Iris eſt le ſujet de cet ouvrage, vous jugerez bien qu'elle ne pourroit paroître au jour ſans la lumiére du ſoleil.* Le P. Bouhours eſt charmé de cette penſée; d'autres la trouvent trop figurée; on ſçavoit dans ce tems-là que le ſoleil étoit la déviſe de Louis XIV. Mais peu de gens le ſçauront dans la ſuite des tems.

Iris, *ſ. f.* [*Iris.*] Nom que quelques Poëtes donnent à leurs maîtreſſes dans les ouvrages qu'ils font pour elles.

Iris l'amour de la terre & de l'onde.
Voit. poëſ.

Irai-je de ſang froid, & ſans être amoureux;
Pour une *Iris* en l'air faire le langoureux?
Deſpr.

Dans une hiſtoire que l'on brode,
Charger vivement les portraits,
D'*Iris* mettre au jour les ſecrets;
Accabler les abſens de traits,
Voilà l'eſprit à la mode.
Panard.)

Iris. [*Iris.*] Ce mot ſignifiant une ſorte de fleur, eſt fait maſculin par quelques Fleuriſtes. Morin, dans ſon traité des fleurs, a toûjours écrit, *iris bulbeux*, *iris hâtif*; néanmoins les gens habiles dans la langue, & les Dames qui parlent bien, font le mot d'*iris* féminin, & c'eſt le plus ſûr. L'*iris* eſt une ſorte de fleur changeante dans ſa couleur, & dans ſes feuilles, & qui eſt d'ordinaire bleüe, blanche, ou jaune, & de pluſieurs autres maniéres. L'*iris bulbeuſe* fleurit en Mai, & a d'ordinaire neuf feuilles à chaque fleur. L'*iris jaune* & variée qu'on apelle *iris d'Angleterre*, fleurit en Juin. L'*iris de Portugal* fleurit bleüe, ou blanche. L'*iris de Perſe* eſt une fleur très-agréable, qui a des feuilles d'un bleu foncé fort beau.

Verd d'Iris, couleur des plus tendres, & qui fait un très-beau verd.

Iris. Terme *d'Anatomie.* Cercle qui eſt autour de la prunelle de l'œil, & qui eſt de diférentes couleurs, tantôt noir, tantôt bleu, tantôt verd. C'eſt un tiſſu de fibres diſpoſées en rond, qui viennent de la tunique apellée *uvée.*

Iris. [*Iris.*] C'eſt auſſi le nom d'une pierre qu'on met au rang des précieuſes & des Opales, laquelle étant expoſée au ſoleil renvoïe un luſtre & une lumiére de diverſes couleurs. Elle n'eſt pas de grande valeur. Sa couleur eſt un gris de lin fort tranſparent, dans lequel il paroît du rouge.

IRL.

IRLAND. C'eſt le vieux langage Écoſſois. *Scaliger.*

IRO.

IRONIE, *ſ. f.* [*Ironia*, *illuſio.*] Raillerie fine. Figure de Rétorique, qui conſiſte à ſe moquer avec eſprit. (Il a une facilité merveilleuſe à manier l'ironie. *Deſpr. Longin*, *c. 28.* Se ſervir avec eſprit de l'ironie. Faire une agréable ironie. Pouſſer l'ironie. Emploïer l'ironie. Manier l'ironie avec une facilité charmante. *Thiers*, *traité des jeux*, *ch. 2.*)

Par cette figure, on entend toûjours le contraire de ce que l'on dit; ainſi lors que Cicéron dans une de ſes catilinaires aïant dit que Metellus réfuſoit de recevoir Catilina, vous prîtes (lui dit-il) le parti de vous retirer chez votre ami Céthégus, *ce grand homme de bien;* on voit aiſément que ces derniers mots ſont une véritable ironie. Cette figure a été la favorite de Socrate; l'on a dit de lui que toute ſa vie a été une ironie continuelle. Quintilien a remarqué que l'ironie devient figure par une ſuite de pluſieurs ironies qui, priſes ſéparément, ne ſeroient que des tropes, de la même maniére qu'une continuation de métaphores, fait l'allégorie. Il remarque encore que c'eſt une ironie, quand nous faiſons ſemblant de donner un ordre ou une permiſſion que nous ne donnons pas en effet. Virgile nous en a donné un exemple, faiſant dire à Didon, qu'elle ne retenoit plus Enée & qu'elle lui permettoit d'aller éprouver

la

la fureur des orages pour chercher son Ausonie, car (dit Quintilien) Didon en parlant ainsi à Énée, ne disoit rien moins que sa pensée. Il n'est pas possible de donner une idée générale de l'ironie ; on en trouve de tant d'espéces diférentes, & elles se forment en tant de maniéres, que pour la faire connoître, on ne peut qu'en raporter quelques exemples, & c'est ainsi que Quintilien en a traité dans ses institutions de l'Orateur. Il dit que lors que nous cédons à nos ennemis quelque avantage, nous serions bien fâchez si on les reconnoissoit en eux ; & pour éclaircir sa pensée, il raporte cet endroit du liv. 11. de l'Énéide, où Turnus dit ironiquement à Drance qui le pressoit d'accepter le défi d'Énée, & de disputer à celui-ci la conquête de Lavinie.

Drance, quand il s'agit de montrer ta vaillance ;
Tu deploïas toûjours la pompeuse éloquence,
Hardi dans le Sénat où le premier tu cours.
Mais pourquoi le remplir de frivoles discours.
Le sang n'a point changé nos fossez en riviéres ;
Et nous avons encor nos murailles entiéres.
Suis ta coûtume, Drance, & tonne de la voix.
Exagerant ma peur, dis-nous tes hauts exploits ;
L'honneur que tu gagnas dans cette rude guerre,
Les montagnes de morts dont tu couvris la terre.
Viens encore avec moi ta vaillance éprouver.
L'ennemi sous nos murs est facile à trouver :
Tu trembles : quoi toûjours on verra ton courage ;
Et dans tes pieds aîlez, & dans ton vain langage.

C'est encore une ironie lors que nous prenons sur notre compte une faute que nous n'avons pas commise, & dont la honte retombe sur nos ennemis, comme quand Junon dit parlant à Vénus :

J'ai causé de Paris la flâme criminelle,
J'ai même fait d'Helene une Epouse infidelle.

Ce sont là des contreveritez pressantes, & qui produisent toûjours leurs éfets.

IRONIQUE, *adj.* [*Ironia dissimulantiaque plenus.*] Qui tient de l'ironie. (Ton ironique.)

IRONIQUEMENT, *adv.* [*Ironicè.*] D'une maniére ironique. Par ironie. (Cela a été dit ironiquement, & non pas sérieusement.)

IROQUOIS, *s. m.* Peuple cruel & féroce du Canada. On dit aussi d'un homme, qu'il est un Iroquois, pour dire qu'il est impoli, dur, grossier, ou même peu intelligent.

I R R.

IRRADIATION, *s. f.* [*Radiorum solis immissio.*] Action du corps lumineux qui jette des raïons. (L'iris se fait par l'irradiation du soleil sur les goutes de pluie qui tombe d'une nuë.

Irradiation, se dit aussi de l'épanchement qui se fait des esprits dans le corps d'un animal.

IRRAISONNABLE, *adj.* [*Rationis expers.*] Qui n'a point de raison. (Animal irraisonnable. C'est un homme irraisonnable.)

† IRRAISONNABLEMENT, *adv.* [*Absque ratione.*] Ce mot est peu usité ; il signifie d'une maniére irraisonnable, sans raison. (Il en a usé fort irraisonnablement.)

IRRATIONNEL, IRRATIONNELLE, [*Irrationalis.*] Terme de *Géométrie.* Il se dit des lignes incommensurables, qui n'ont aucun raport exact entr'elles, ou avec une autre ligne d'une longueur connuë & déterminée. (Le côté d'un quarré & sa diagonale sont des lignes irrationnelles.)

IRRÉCONCILIABLE, *adj.* [*Implacabilis inexorabilis.*) Qui ne veut point de réconciliation. Qu'on ne peut réconcilier. (Il est irréconciliable. Elle est irréconciliable.)

IRRÉCONCILIABLEMENT, *adv* [*Citra spem reconciliandæ gratiæ.*] D'une maniére irréconciliable. (Ils ont rompu ensemble irréconciliablement.)

IRRÉCOUVRABLE. Qui ne peut être recouvré. Cet adjectif est peu usité. Boileau a dit cependant, perdre un bien irrécouvrable.

IRRÉDUCTIBLE, *adj.* Terme de *Chimie.* On apelle Teinture irréductible, la dissolution d'un métal, dont les principes sont tellement désunis, qu'ils ne peuvent plus se remettre en métal Les Chimistes cherchent depuis longtems la teinture irréductible de l'or.

IRRÉFRAGABLE, *adj.* [*Certissimus.*] Qu'on ne peut contredire. (Témoignage irréfragable. *Abl. Luc.*)

IRRÉGULARITÉ, *s. f.* [*Deformitas, pravitas.*] Ce qui est contraire à la régularité. Ce qui n'est pas conforme aux régles. (Ouvrage où il y a beaucoup d'irrégularité. C'est une grande irrégularité. Irrégularité dans les mœurs.)

Irrégularité. [*Irregularitas.*] Terme *d'Église.* Empêchement canonique pour recevoir ou exercer les saints Ordres. (Encourir irrégularité. Tomber en irrégularité. Il est en irrégularité.)

IRRÉGULIER, IRRÉGULIÉRE. [*Abnormis.*] Qui n'est pas selon les régles. Ce mot se dit des choses. (Un bâtiment irrégulier. Fortification irréguliére. Construction irréguliére. Verbe irrégulier. On dit aussi, dessin irrégulier : Attitude irréguliére : Colonne irréguliére.

Irrégulier, irréguliére. [*Irregularis.*] Terme d'*Église.* Qui ne peut recevoir, ni exercer les saints Ordres. (Il est irrégulier.)

IRRÉGULIÉREMENT, *adv.* [*Contra leges ac regulas.*] D'une maniére irréguliére. (Les Clercs qui vivent irréguliérement, causent un grand scandale.)

IRRÉLIGIEUX, IRRÉLIGIEUSE, *adj.* [*Irreligiosus, parcus Dei cultor.*] Qui n'a point de religion, ou qui en a très-peu. C'est une compagnie qui sous des habits réligieux couvre des ames fort irréligieuses.

IRRÉLIGIEUSEMENT, *adv.* [*Impiè.*] D'une maniére peu religieuse. (Cet impie parle de nos mistéres *irréligieusement.*)

IRRELIGION, *s. f.* [*Impietas.*] Manquement de religion. (C'est une grande irréligion. Il y a de l'impiété & de l'irréligion à ne pas croire que. La négligence qu'on aporte à communier méne à l'impiété & à l'irréligion. *Arnaud, fréquente communion, préface.*)

IRRÉMÉDIABLE, *adj.* [*Irremediabilis.*] Ce mot se dit des maux & des maladies, & signifie à quoi on ne peut pas remédier (Le mal caduc est un mal irrémédiable.) On dit irrémédiablement.

IRRÉMISSIBLE, *adj.* [*Cui nullus veniæ locus relictus est.*] Qui n'est point pardonnable. (Crime irrémissible. *Ablancourt, Luc.*)

IRRÉMISSIBLEMENT, *adv.* [*Sine ulla veniæ spe.*] Sans remission. (Condanner irrémissiblement.)

IRRÉPARABLE, *adv.* [*Irreperabilis.*] Qu'on ne peut réparer. C'est une perte irréparable. Dans une perte irréparable la douleur peut être sans bornes. *Fléchier.*)

IRRÉPARABLEMENT, *adv.* [*Sic ut farciri non possit.* [D'une maniére irréparable. (L'afaire est ruïnée irréparablement.)

IRRÉPRÉHENSIBLE, *adj.* [*Inculpandus*, *irreprehendendus.*] Qu'on ne peut reprendre d'aucune faute. (C'est un homme irrépréhensible.)

IRRÉPRÉHENSIBLEMENT, *adv.* [*Absque reprehensione.*] D'une maniére irrépréhensible. Il s'est conduit irrépréhensiblement dans son emploi.

IRRÉPROCHABLE, *adj.* [*Vitæ integer.*] A qui on ne peut faire nul reproche. (Témoins irréprochables. Les gens qui se mêlent de faire des reproches aux autres, doivent être eux-mêmes irréprochables. *Thiers, sauce-robert, 1. p.* Il est irréprochable dans ses mœurs. Sa conduite est irréprochable.)

IRRÉPROCHABLEMENT, *adv.* [*Sanctissimè.*) Cette femme a toûjours vécu irréprochablement.

IRRÉSISTIBLE, *adj.* [*Cui resisti non potest.*] A quoi on ne peut résister. On peut dire aussi *irrésistiblement.* Mais ces mots ne doivent être emploïez qu'en Théologie.

IRRÉSOLU, IRRÉSOLUE, *adj.* [*Dubius*, *incertus.*] Qui n'a pas encore pris de ferme résolution. (Elle me parut irrésoluë sur le retour de Monsieur à la Cour. *Mémoires de la Rochefoucaut.*) On dit irrésolument.

IRRÉSOLUTION, *s. f.* [*Dubitatio*, *animi fluctuatio.*] État flotant de l'esprit. Incertitude d'esprit qui fait qu'on ne prend point de ferme résolution. (Cela le tient dans une irrésolution qu'il ne peut surmonter. *Le Duc de la Rochefoucaut.*)

IRRÉVÉRENCE, *s. f.* [*Irreverentia.*] Peu de respect. Défaut de respect. (C'est une irrévérence qui mérite d'être punie. Assister avec irrévérence au service divin.

> Comme avec *irrévérence*,
> Parle des Dieux ce maraut,
> Mon bras saura bien tantôt
> Châtier cette insolence.
> *Moliére, Amphitrion.*)

IRRÉVÉRENT, IRRÉVÉRENTE, *adj.* [*Reverentiâ carens.*] Qui manque de respect & de révérence pour les choses ou pour les personnes à qui il en doit.

IRRÉVEREMMENT, *adv.* [*Irreverenter*, *insolenter.*] Avec irrévérence. D'une maniére irrévérente. (Parler irrévéremment des mistéres de la Réligion)

IRRÉVOCABLE, *adj.* [*Immutabilis*, *firmus*, *fixus.*] Qui n'est pas révocable. (Ma parole est irrévocable. Arrêt irrévocable.)

IRRÉVOCABLEMENT, *adv.* [*Firmissimè certissimè.*] D'une maniére irrévocable. (Juger irrévocablement.) Furetiére met *irrévocabilité.*

IRRISION, *s. f.* [*Irisio.*] Ce mot est un peu vieux, mais il ne laisse pas de se dire encore quelquefois. Il signifie, *moquérie*, *mépris.* (Chasser avec irrision.)

IRRITATION, *s. f.* [*Irritatio.*] Action qui irrite le mal, au lieu de le guérir. (L'irritation de la bile.)

IRRITER, *v. a.* [*Instigare*, *instimulare*, *asperare.*] Il vient du Latin *irritare.* Provoquer, exciter la colére d'une personne. (Les péchez des hommes irritent le Créateur.* On irrite les Taureaux pour les faire combattre)

Irriter. [*Asperare.*] Augmenter. Aigrir. Rendre plus fâcheux. (Irriter le mal. Irriter une passion. Irriter la douleur.

S'irriter, *v. r.* [*Ira efferri.*] Se mettre en colére.

> Si du peu que je vaux, votre grand cœur s'*irrite*.
> *Sar. poës.*

> Le pécheur maltraité s'*irrite* & s'éfarouche,
> Tu dois le ménager : le meilleur médecin
> Au malade *irrité* paroît un assassin.
> *Villiers.*)

IRRORATION, *s. f.* [*Irroratio.*] C'est une espéce de transplantation qu'on emploie pour la cure de quelques maladies, & qui consiste à arroser tous les jours des arbres, ou d'autres plantes convenables avec l'urine, les sueurs & les selles, où les lavures de la partie malade, & sur lesquelles on jette de la terre nouvelle, afin d'empêcher que l'air ne dissipe la vertu de l'esprit vital qui est contenu dans ces choses. Sotise, énorme sotise.

IRRUPTION, *s. f.* [*Iruptio.*] Prononcez *irrupcion.* Course sur les terres des ennemis. (Les Tartares font souvent des irruptions en Pologne. Ce païs est sujet aux irruptions des ennemis.)

I S A.

ISAAC. Nom d'homme. Le Patriarche Isaac étoit fils unique d'Abraham & de Sara.

ISABEAU, *s. f.* [*Elizabetha.*] Nom de femme.

> Ma foi, c'est fait de moi, car *Isabeau*
> M'a conjuré de lui faire un rondeau.
> *Voit. poës.*

Isabeau de Baviére, mére du Roi Charles VII. étoit une mére aveuglée & dénaturée, qui lui voulut arracher le sceptre. *Le Mait. pl. 7.*

ISABELLE, *s. f.* Nom de femme. (Isabelle fille de Philipe le Bel Roi de France épousa Edoüard second Roi d'Angleterre.)

Isabelle, *s. f.* [*Subalbidus.*] Sorte de couleur qui participe du blanc & de couleur de chamois. (Isabelle rougeâtre. Isabelle blanchissant.)

Isabelle, *adj.* Qui est de couleur isabelle. (Cheval isabelle. Ruban isabelle. Fleur isabelle.

ISACA, *s. m.* Oficier du Grand Seigneur, qui est comme son grand Chambellan.

ISAÏE, ESAÏE, *s. m.* [*Isaias.*] Nom d'homme ; l'usage est pour *Isaïe.* (Esaïe a été un saint Prophéte. Il étoit Prince du sang des Rois de la maison de David, & il a prophétisé presque un siécle entier.

ISAMBERT, *s. m.* On apelle ainsi en Normandie la poire de beurré rouge.

ISAMBRON. Espéce d'étofe qu'on emploïoit dans les habits.

ISARD. Sorte de chamois, connu dans le Languedoc. Voïez *les Origines de Ménage.*

L'*Isard*, est une espéce de chévre sauvage, dont la peau est fort estimée. On en trouve en grand nombre sur les Pirénées.

I S C.

ISCHIADIQUE, *adj.* [*Ischiadicus.*] Épithéte que les Médecins donnent à deux veines du pié, qui vont se terminer à la crurale.

ISCHION, *s. m.* Terme d'*Anatomie.* C'est un os des hanches. L'ischion, l'ilion, le pubis, & l'os sacrum font le bassin qui contient la vessie, la matrice, les intestins.

ISCHURIE, *s. f.* [*Ischuria.*] Terme de

Médecine. Entiére supression d'urine, qui vient ou de l'obstruction des nerfs qui vont aux reins & à la vessie, ou des sables qui bouchent les conduits. Ce mot vient de ἴσχω j'arrête, & de οὖρον urine.

ISE.

ISÉLASTIQUE, *adj.* Espéce de combats ou de jeux établis chez les Grecs. Jeux isélastiques. Athlétes isélastiques. Voïez Petit, *de Legibus Atticis.*

ISI.

ISIAQUE, *s. m.* On apelle ainsi les Prêtres de la Déesse Isis.

ISIES, ou ISIENNES. Fêtes de la Déesse Isis.

ISIS, *s. m.* Déesse des Égiptiens. Les anciens Germains avoient aussi une fausse divinité de même nom, mais qui étoit diférente de la prémiére.

ISL.

ISLE, *s. f.* [*Insula.*] Prononcez *Ille.* C'est une terre environnée de mer, d'une riviére, ou de quelque fleuve. (L'Angleterre est une Isle fort fameuse. L'isle du Palais à Paris.) Isle, maison environnée de quatre ruës, comme le Colége des Jésuites à Lion. Il se dit aussi des païs qui ne sont pas tout-à-fait environnez de riviéres, comme l'Isle de Rais en Bretagne, l'Isle de France, &c.

ISLES *du vent.* Les gens de mer apellent ainsi les Isles Antilles au continent de l'Amérique. Ce sont celles qui sont le plus vers l'orient. On les nomme *Isles du vent*, parce que les vents viennent presque toûjours de cette partie du monde.

ISLET, ISLOT, ISLOTE. C'est une très-petite Isle.

ISN.

☞ ISNEL. C'est un ancien mot qui signifie *agile*, *dispos.* Il vient de l'Italien *snello.* Joachim du Bellai, & plusieurs autres Poëtes François, plus anciens que lui, s'en sont servis.

ISO.

ISOCÉLE, *adj.* [*Isosceles.*] Terme de *Géométrie*, qui se dit des triangles qui ont deux jambes ou deux côtez égaux. (Faire un triangle isocéle. Dans tout triangle isocéle les angles sur la base sont égaux.) Ce mot vient du Grec, & veut dire, figure à côtez égaux, à cuisses égales.

ISOLÉ, ISOLÉE, *adj.* [*Nullâ ex parte circumfultus.*] Terme d'*Architecture.* C'est-à-dire, qui n'a rien qui le touche de tous côtez. (Colonne isolée. Pavillon isolé.

Isolé, se hazarde quelquefois dans le figuré. C'est en ce sens que Madame Deshoulieres s'en est servie :

(Ah! que mon cœur n'est-il de ces cœurs *isolez*,
Qui par aucun endroit ne tiennent à la terre.
Qui sont à leur devoir sans réserve immolez
A qui la grace assure une pleine victoire.)

Isolé, se dit dans le stile familier, d'un homme indépendant, libre de tout engagement. (Il peut aler où il veut, & vivre à sa fantaisie; c'est un homme isolé.)

ISOLER, *v. a.* [*Non fulcire*] Terme d'*Architecture.* Faire une piéce d'Architecture qui ne touche point à une autre. (Isoler un apartement. Isoler une colonne.)

ISOLEMENT, *s. m.* Terme d'*Architecture.* C'est la distance d'une colonne à un pilastre, ou de quelque autre piéce qui doit être détachée des autres. Voïez à ce sujet l'essai sur l'Architecture.

ISOCHRONABLE. Terme de *Mathématique.* Qui entre dans la décente des corps graves. On veut savoir par quelle ligne courbe la décente d'un corps pesant est isochronable avec sa chute perpendiculaire. C'est-à-dire, comme il se peut faire que la décente d'un corps soit continuellement aussi prompte que s'il tomboit à plomb du sommet de cette courbe.

ISOCHRONE. Terme de *Mathématique* C'est un mouvement qui se fait en un tems égal en durée. Dans le même sens il est aussi terme d'*Horlogerie.* Ce mot vient de deux mots Grecs.

ISOMÉRIE, *s. f.* Terme d'*Algébre.* Maniére de délivrer une équation de fractions, en les réduisant en même dénomination, & en multipliant chaque membre de l'équation par le dénominateur commun.

ISOPÉRIMÉTRE, *adj.* Terme de *Géométrie*, qui se dit des figures, & signifie qui sont d'un tel égal circuit. (Faire un triangle Isopérimétre à un quaré. Ce sont des figures *Isopérimétres*, c'est-à-dire, d'un égal circuit.)

ISOPIRON, *s. m.* Nom que Dioscoride donne à une plante que beaucoup d'Auteurs croient être l'Ancolie.

ISORROPOSTATIQUE, *s. f.* Terme de *Mathématique.* Sience qui traite de l'égalité & de l'équation des poids; elle fait partie de la Statique.

ISR.

ISRAËLITES, *s. m.* [*Israëlitæ.*] Peuple chéri de Dieu dans l'ancienne Loi, & qu'il tira d'Égipte pour lui donner la terre promise. (Voici un vrai Israëlite sans déguisement & sans artifice. *S. Jean*, *c. 1.* Ces paroles de J. C. ont passé en proverbe pour marquer un homme franc & sincére.)

Le Peuple Hébreu fut pendant longtems divisé en diférentes familles, sans se mêler les unes avec les autres; elles étoient connuës & distinguées par des noms particuliers; on disoit, *les Enfans d'Israël*, *les Enfans d'Édom*, *les Enfans de Moab*; & l'on entendoit par cette expression, ceux d'une même famille. Le nom d'*Enfant* signifia dans la suite, une nation, ou une certaine espéce de gens; ainsi nous lisons dans Homére, *les Enfans des Grecs*, *les Enfans des Troïens.* On sait que les Israëlites étoient divisez en douze Tribus, décenduës de douze fréres; & pour éviter la confusion, ils gardoient avec soin les titres de leur généalogie depuis les Patriarches, c'est-à-dire, depuis les premiers de leur Tribu. Dans ce grand nombre de décendans du prémier homme, les Israëlites se distinguérent pendant longtems par l'exacte observance de la Religion & des mœurs de leurs ancêtres; & c'est par une ancienne tradition que nous apellons encore aujourd'hui *Israëlite*, un homme religieux & vertueux, mais simple & modeste dans son état.

ISS.

ISSANT, ISSANTE, *adj.* [*Prodiens.*] Terme de *Blason.* Il se dit du Lion & des autres

animaux qui se mettent sur l'écu, & qui ne paroissant qu'à demi corps, semblent sortir de derriére quelque maison, quelque bois, &c.

Issant, se dit aussi en *Blason* d'un petit enfant nud qui sort de la gueule d'un serpent, comme dans les armes de Milan.

ISSAS, *s. m.* [*Funis antennam attollens.*] Terme de *Marine.* Corde qui sert à hausser & à abaisser les vergues & les pavillons.

ISSER, *v. a.* [*Attollere.*] Terme de *Mer.* Tirer en haut. (Isser les vergues, les voiles, le pavillon.)

ISSIR. Vieux mot. Sortir. D'où vient *il est issu*, &c.

ISSU *de germain.* Né d'un cousin germain. (Il est son cousin issu de germain. Nous sommes cousins issus de germains, ou nous sommes issus de germain.)

ISSUË, *part. pass.* & *adj.* [*Ortus.*] Ce mot signifie *sortir*, mais il est hors d'usage à son *infinitif*, & n'est usité qu'à son *prétérit*, *je suis issu.* C'est-à-dire, je suis sorti. Je suis décendu.

(Il est *issu* d'un sang fécond en demi-dieux.
Despr. Satire, 5.

Les Rois dont il est *issu* ont aquis le titre de Très Chrétiens. *Patru*, *Plaid.* 15. Cette famille est issuë d'Angleterre.)

Issuë, *s. f.* [*Abitus*, *exitus.*] Endroit par où l'on sort. (Ruë qui n'a point d'issuë. Il commanda d'environner la maison, de peur qu'il n'échapât par quelque issuë dérobée. *Vaug. Q. Curce*, *l.* 6. *ch.* 8.)

A l'issuë, *adv.* Aprés, à l'heure qu'on sort d'un endroit. (A l'issuë du sermon, à l'issuë de l'audience, à l'issuë du Conseil, à l'issuë du dîner, &c)

* *Issuë.* [*Eventus*, *successus*, *finis.*] Événement. Succez. Fin. (Elles s'enquèroient quelle avoit été l'issuë du combat. *Vaug. Quint.* *l.* 3. *c.* 11. Prévoir l'issuë d'une afaire. *Mol. Dépit. am. a.* 4. *sc.* 1. A l'issuë de la mort.)

Issuë, se dit des extrêmitez & entrailles des animaux qui se mangent. [*Intestina*, *extrema.*] (Est il permis de manger des issuës le jour d'abstinence? non.

I S T.

ISTHME, ou ISTME, *s. m.* [*Isthmus.*] La partie de la terre qui empêche qu'une presqu'isle ne soit entiérement isle. Partie de terre entre deux mers. (L'istme de Corinthe est fameux.)

ISTMIQUES, *adj.* [*Isthmici ludi.*] Jeux qu'on célébroit tous les trois ans en Gréce, instituez par Sisyphe Roi de Corinthe.

I T A.

ITACLE, *s. m.* [*Antennæ funis helciarius.*] Terme de *Marine.* Cordage qui est amarré par en haut, au milieu d'une vergue contre les racages, & va passer par l'encornade, qui sert à faire couler la vergue le long du mât.

On dit aussi *itague*, & *étague*, sur les vaisseaux François.

ITALIQUE, *adj.* [*Italicus.*] Ce mot se dit entre *Imprimeurs*; c'est une sorte de lettre particuliére dont on se sert pour imprimer quelque nom, quelque explication, ou quelque passage d'un caractére diférent du corps du livre. (Il faut faire cela d'italique. Ce passage doit être d'italique. Il faut mettre cela en italique. On dit aussi, ce tableau est d'un goût italique.)

I T E.

† ITEM, *conj.* Terme de *Pratique.* Ce mot est Latin, il signifie *& aussi*; il s'emploie pour distinguer divers articles d'un inventaire, d'un compte, &c. *item* il faut vivre.

On dit aussi, *un item*, pour dire, un article. (C'est là l'*item.*)

ITÉRATIF, ITÉRATIVE, *adj*, [*Iteratus.*] Qui se fait une seconde fois. Le mot d'*itératif* est de pratique. (Ainsi on dit un commandement itératif.)

† ITÉRATION, *s. f.* [*Iteratio.*] Ce mot n'est pas en usage; en sa place on dit *réitération.*

ITÉRATIVEMENT, *adv.* [*Iterativè.*] Sommer quelcun itérativement, c'est le sommer plusieurs fois de suite, faire une seconde, une troisiéme, une quatriéme sommation.

ITERATO, *s. m.* Terme de *Pratique.* Arrêt d'*iterato* est celui qui se donne pour les contraintes par corps.

I T I.

ITINÉRAIRE, *s. m.* [*Itinerarium.*] Ce mot est tiré du Latin, il signifie description d'un voïage. (On a fait plusieurs itinéraires.) Le P. Mabillon savant Bénédictin a fait l'Itinéraire d'Italie.

Itinéraire. Priéres que doit faire un voïageur quand il commence son voïage, & qui sont à la fin du Breviaire. Un bon Prêtre ne doit point voïager sans dire son *Itinéraire.*

Itinéraire, *adj.* Colonne *itinéraire* est une colonne à part posée dans le carré. Tour d'un grand chemin pour enseigner les routes.

J U B.

JUBE, *s. f.* [*Juba.*] Criniére du Lion. *Danet.*

JUBÉ, *s. m.* [*Odeum*, *pulpitum.*] Terme d'*Église.* C'est une tribune, qui est un lieu élevé pour chanter. (Un beau jubé. Monter au jubé.)

† * *Faire venir quelcun à jubé.* C'est faire venir une personne au point qu'on désire.

† * JUBILATION, *s. f.* [*Jubilatio.*] Réjouïssance, débauche. Il ne se dit qu'en riant. (Ce sont des enfans de jubilation. Maison de jubilation.)

JUBILÉ, *s. m.* [*Jubileus.*] Ce mot signifie *tems de réjouïssance.* Il y a le *Jubilé* de l'ancienne Loi, & le *Jubilé* de la nouvelle Loi. Le *Jubilé* de l'ancienne Loi arrivoit de 50. ans en 50. ans, & étoit institué de Dieu seul. Le *Jubilé* de la nouvelle Loi est celui que le Pape acorde aux Fidéles pour la rémission de leurs péchez. Le Pape Boniface VIII. est le prémier qui a institué le Jubilé, comme nous l'avons aujourd'hui; ce Jubilé est une Indulgence pléniére & générale à tous ceux qui iront durant une certaine année visiter les Églises de Rome. La premiére année de cette Indulgence fut en 1300. mais le nom de Jubilé n'a été donné à cette Indulgence que depuis 1473. du tems du Pape Sixte IV. (Le grand Jubilé. Chaque Pape donne présentement un Jubilé l'année de sa consécration.) On acorde aussi un jubilé tous les 25. ans. Le Pape en adresse la Bulle à toutes les Églises Chrétiennes; & chacun, bien disposé par la justice chrétienne, peut gagner l'Indulgence du Jubilé en observant avec foi & piété ce qui est prescrit pour cela.

JUBILÉ, JUBILÉE, *adj.* [*Jubileus.*] Terme de *certains Religieux*, & veut dire, qui eſt exemt d'aller au chœur, parce qu'il eſt vieux, & qu'il a un certain nombre d'années de Religion, ou qu'il a enſeigné la Théologie quinze ans, ce qui exemte du chœur. (Le Pere N. n'a plus qu'une année de Théologie à enſeigner; & puis, il ſera Lecteur Jubilé. Un Cordelier Jubilé.)

JUBIS, *ſ. m.* Raiſins en grappe ſéchez au Soleil, qu'on tire de Provence pour les proviſions de Carême.

J U C.

JUC, *ſ. m.* [*Jugum, cubile.*] Terme de *maiſon de campagne.* Il ſignifie le lieu où les poules juchent, & ſe perchent la nuit pour dormir. (Les poules ne ſont pas encore au juc. Elles ſont ſorties du juc.) Voïez *Juchoir.*

JUCHER, *v. n.* [*Inſidere.*] Ce mot ſe dit des *poules*, & ſignifie percher. (Faire jucher les poules. Les poules ſe vont jucher dans le poulalier.)

† * *Jucher.* [*Aſſidere.*] Monter. Être monté & aſſis ſur quelque choſe. (Il eſt juché ſur ſon cheval. Où va-t-il jucher? Elle étoit *juchée* comme une poule au haut du bagage. *Scaron, Rom.*) On dit auſſi en termes populaires, il eſt *juché au haut de la maiſon*, pour dire, il habite tout au haut, au dernier étage.

JUCHOIR, *ſ. m.* [*Sedile gallinarium.*] Lieu où les poules ſe perchent. (Les poules ſont au juchoir.)

J U D.

JUDAÏQUE, *adj.* [*Judaïcus.*] Qui eſt de Juif. (Méchanceté Judaïque. Cérémonie Judaïque. Superſtition Judaïque. *Ablanc. Minut. Fel. préface.* Il ſe dit en langue Judaïque, écoutez la parole du Roi. *Iſ. ch. 36.*)

A la Judaïque, adv. [*Ritu Judaïco.*] Selon les cérémonies des Juifs. (Vivre à la Judaïque.)

JUDAÏSER, *v. n.* [*Ritus Judaïcos ſequi.*] Être dans les ſentimens des Juifs. (Il judaïſe.)

JUDAÏSME, *ſ. m.* [*Judæorum Religio.*] Doctrine des Juifs. (Ceux qui ont compoſé le nouveau Teſtament étant Juifs, il eſt impoſſible de l'expliquer que par raport au Judaïſme. Voïez *le livre des coûtumes des Juifs, par Richard Simon.* Le Sabbat étoit une des plus miſtérieuſes obſervations du *Judaïſme.*)

JUDAS, *ſ. m.* [*Judas.*] Nom d'homme. L'Apôtre qui trahit Notre Seigneur s'apelloit Judas. De là vient qu'on dit. (Traitre comme Judas, il eſt danné comme Judas. Et parce que Judas trahit Jéſus-Chriſt en le baiſant, *un baiſer de Judas* ſignifie, les careſſes qu'on fait à une perſonne pour la trahir. *Poil de Judas*, c'eſt un poil roux.

> Pour avoir des amis qui ſont de vrais *Judas*,
> Nenni, nenni, mordié, je ne m'y frote pas.
> *Bourſ. Eſope.*)

JUDICATIF, IVE, *adj.* [*Judicandi vis, facultas.*] A qui il apartient à juger des choſes. (Dans l'homme la volonté eſt la faculté judicative, parce que l'entendement ne juge jamais, il ne fait qu'apercevoir.)

JUDICATURE, *ſ. f.* [*Judiciarium munus.*] Ce mot ne ſe dit pas ſeul. (Ainſi on dit: Un ofice de judicature. Une charge de judicature. C'eſt-à-dire, une charge, ou un ofice de Juge, de Magiſtrat.)

JUDICIAIRE, *adj.* [*Judiciarius, Judicialis.*] Terme de *Pratique.* Qui eſt ſelon l'ordre de juſtice. Qui eſt dans les formes de juſtice. (Ordre judiciaire. *Patru, Plaid. 13.* Bail judiciaire.)

Judiciaire. [*Genus forenſe, concertarium.*] Terme de *Rétorique.* Qui regarde les actions criminelles ou civiles. (Le genre judiciaire.) Voïez *Genre.*

Judiciaire. [*Aſtrologia judiciaria.*] Terme d'*Aſtrologue*, mais ce mot ne ſe dit pas ſeul, on dit *Aſtrologie judiciaire*, qui eſt une ſience par laquelle on prétend prédire l'avenir, en obſervant les aſtres. Cette ſience eſt vaine & ſuperſtitieuſe.

† *Judiciaire, ſ. f.* [*Judicandi vis, facultas.*] Jugement. (Il n'a jamais eu l'imagination bien vive, & c'eſt par là que j'ai toûjours bien jugé de ſa judiciaire. *Moliére, Malade Imaginaire.*)

JUDICIAIREMENT, *adv.* [*Juridicè.*] Selon les formes de juſtice. (Ceſſion qui ſe fait judiciairement.)

JUDICIEUSEMENT, *adv.* [*Prudenter, conſultè.*] Avec jugement. Avec eſprit. (Parler judicieuſement.)

JUDICIEUX, JUDICIEUSE. [*Vir acri judicio, ſapiens.*] Qui a beaucoup de jugement. (Homme judicieux. Cela eſt judicieux. Action judicieuſe.)

JUDITH, *ſ. f.* [*Judith.*] Nom de femme. (Judith eſt belle. Judith coupa la tête d'Holophernes.)

I V E.

IVES, (YVES) *ſ. m.* [*Yvo.*] Nom d'homme. Saint Ives, Patron des Procureurs.

IVÉTE, ou IVE MUSQUÉE, *ſ. f.* [*Albiga odorata.*] C'eſt une ſorte de plante qu'on nomme autrement *chamapitis.*

J U G.

JUGAL, *adj.* [*Jugalis.*] Terme d'*Anatomie.* Aſſemblage de deux apophiſes qui naiſſent l'une de l'os temporal & l'autre de l'os de la pomette, & qui ſont jointes par une ſuture oblique, qu'on nomme *Zygomatique.* (Le muſcle *maſſeter* prend ſon origine de l'os *jugal.*)

JUGE, *ſ. m.* [*Judex.*] Celui qui eſt revêtu d'une charge de judicature. (Juge compétent. Juge ſincére. Juge ſuſpect. Juge recuſable.

> Un *Juge* plein de probité,
> Toûjours ferme au chemin de la droite équité
> Mérite une gloire immortelle.
> Je fléchis le genou dès qu'il s'en préſente un;
> Mais bon *Juge* & femme fidéle
> Il n'eſt rien de ſi peu commun.
> *Le Noble.*)

☞ On apelle volontiers les Juges des Seigneurs, *Juges ſous l'orme.* Loiſel a remarqué dans ſes Opuſcules, *pag. 72.* que „ dans les „ Gaules, & depuis même que les François s'en „ furent rendus maîtres, on rendoit la juſtice „ dans la campagne, ſous les arbres, & princi- „ palement ſous les ormes, que l'on plantoit „ ordinairement aux carrefours des vilages, où „ le Peuple s'aſſemble plus coûtumiérement; ce „ qui ſe pratique encore de préſent „. Joinville, en la prémiére partie de ſon hiſtoire dit, que „ le Roi Saint Louis alloit ſouvent au bois de „ Vincennes, où ſéant au pié d'un chêne, il „ rendoit juſtice.

Juge cartulaire. [*Judex cartularius.*] C'est un Notaire. On apelle de ce nom les Notaires, parce que dans leurs actes ils se servent quelquefois de ces mots, *Nous condannons les parties de leurs consentemens à exécuter le contrat.*

Juge-mage. [*Prætor primarius.*] On apelle de ce nom en Languedoc le Lieutenant-Général du Présidial.

Les Juges des causes. [*Causarum judices.*] Terme d'*Augustins.* Ce sont des Religieux qui dans les chapitres provinciaux examinent le droit de ceux qui prétendent avoir voix, & jugent d'autres petites afaires qui leur sont envoiées des Couvens.

† * Vous vous êtes en ma faveur trompé en une chose de laquelle vous êtes si bon Juge. *Voit. l. 37.*)

Juge, se dit aussi d'un arbitre qu'on choisit pour terminer quelque diférent. (Je vous fais juge de cette afaire. Soïez en juge. Choisissons des juges pour décider entre nous.)

JUGEMENT, *s. m.* [*Vis judicandi, vis judicatrix.*] Partie de l'ame par le moïen de laquelle on juge. (Le jugement n'est que la grandeur de la lumiére de l'esprit. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.*)

Jugement. [*Judicium, existimatio.*] Sentiment. Opinion. Pensée. (Ils répondirent qu'ils ne faisoient pas le même jugement que lui de la place. *Vaug. Quint. l. 3.*

Des *jugemens* d'autrui nous tremblons follement,
Et chacun l'un de l'autre adorant les caprices,
Nous cherchons loin de nous nos vertus & nos vices.
Despr.)

Jugement de Justice. [*Judicium.*] Tribunal de Justice. (Poursuivre quelcun en jugement. *Patru, Plaid. 9.*)

Jugement. [*Sententia judicium.*] Sentence renduë par des Juges inférieurs. (Jugement provisionnel, interlocutoire. Jugement définitif. Rendre un jugement. Il a été condanné par un premier jugement. Apeller d'un jugement. Rien ne peut diminuer l'atrocité de ce jugement. *D'Aucourt.* Se tenir au jugement qui a été rendu. *Le Mait.*

* Combien y a-t-il de gens qui apelleront de vos jugemens. *Gilles Boileau, Avis à Ménage.*)

Jugement. [*Ultimum judicium.*] Ce mot en parlant de Dieu se dit absolument. C'est le dernier jugement où Dieu punira les méchans & recompensera les bons & les justes. *Les jugemens de Dieu.* Ce sont les châtimens que Dieu envoie sur les hommes à cause de leurs péchez.

Jugement téméraire. [*Temerarium judicium.*] C'est une pensée mal fondée & précipitanment prise touchant les qualitez d'une personne, dont on juge trop légérement. (Les sources qui produisent les jugemens téméraires, ce sont la malignité & la précipitation atachées à nos sens. Il faut être fort retenu dans les jugemens qu'on porte du mérite des hommes. Il est dificile d'éviter la témérité des jugemens, lorsqu'on se fonde sur sa propre lumiére. *Nicole, Essais de morale.*)

JUGEOLINE, *s. f.* [*Digitatio orientalis.*] Plante qui est une espéce de digitale, & qu'on apelle autrement *Sesame.*

JUGER, *v. a.* [*Judicare.*] C'est faire par l'esprit l'assemblage, ou la désunion de deux choses selon qu'il les conçoit, en afirmant de l'une qu'elle est l'autre, ou niant de l'une qu'elle soit l'autre. Quand nous disons que la terre est ronde, ou que nous nions qu'elle soit ronde, cela s'apelle *juger.*

(Tel excéle à rimer qui *juge* sotement.
Despr.)

Juger. [*De lite judicare, statuere.*] Déterminer par Arrêt ou par Sentence. (On a jugé son afaire. (Juger un procez. Il est jugé, & condanné à avoir la tête coupée.)

Juger. [*Decernere.*] Dire son sentiment sur les choses qui se présentent. (Réprimez cette facilité que vous avez à juger mal d'autrui.)

Juger. [*Conjecturâ assequi.*] Prévoir, conjecturer. (On juge à votre mine que vous ne valez pas grand chose.)

Juger sur l'étiquette. C'est juger des choses sans les avoir examinées.

☞ *Se juger soi-même.* C'est ce que peu de gens peuvent faire, & l'on est presque toûjours juge sévére pour les autres, & très indulgent pour soi. L'avis que Mr. Despreaux a donné aux Poëtes dans le prémier livre de son Art Poëtique, est très-judicieux.

Craignez-vous pour vos vers la censure publique ;
Soïez vous à vous-même un sévére critique ;
L'ignorance toûjours est prête à s'admirer.

On a dit autrefois *Jugeur.* Mais c'étoit la même chose qu'aujourd'hui Raporteur.

† *Jugesse mage.* [*Primarii Prætoris uxor.*] La femme du Juge-mage. On parle ainsi en Languedoc.

JUGULAIRE, *adj.* [*Jugularis.*] Terme d'*Anatomie.* Veine jugulaire, qui est la gorge.

JUI.

JUIF, *s. m.* [*Judæus.*] Qui est né Juif. Un fameux Juif.)

JUIVE, *s. f.* [*Judæa.*] Qui est née Juive. (Une belle Juive.)

Juif, Juive, adj. [*Judaïcus.*] Qui est de Juif. Monoie Juive. Livre Juif.

A la Juive, adv. [*More Judæorum.*] Selon les mœurs des juifs. (Vivre à la Juive.)

On dit proverbialement : Il est riche comme un Juif. On apelle Juif, un homme qui trompe en revendant beaucoup ce qu'il a acheté à un bas prix. (Jean Blanc est un vrai juif.)

JUIF ERRANT. C'est un fantôme qu'on croit avoir vû d'un Juif, qui court le monde sans se reposer, en punition de ce qu'il empêcha Jesus-Christ de se reposer, lorsqu'il portoit sa croix au Calvaire. On apelle aussi *Juif errant*, un homme qui est toûjours par voie & par chemin.

JUIVERIE, *s. f.* [*Judœorum vicus.*] Quartier d'une ville où demeurent les Juifs. (Il y a une *Juiverie* à Avignon.) On donne le même nom au quartier où demeurent les fripiers, parce que la plûpart sont Juifs.

JUILLET, *s. m.* [*Julius.*] Un des mois de l'Été. (Le mois de Juillet est chaud. Nous sommes en Juillet. Le 5. 6. 7. de Juillet. Il est né en Juillet. L'hérésiarque Jean Calvin nâquit à Noyon le 10. de Juillet de l'année 1509.

JUIN, *s. m.* [*Junius.*] Un des mois de l'Été. (Le mois de Juin est beau. Il est mort au mois de Juin.

Point de glace ; bon Dieu ! dans le fort de l'été,
Au mois de *Juin !* pour moi j'étois si transporté, &c.
Despr. sat. 3.)

JUJUBE, *s. f.* [*Ziziphum.*] Fruit que porte le jujubier. (Les jujubes sont bonnes pour l'estomac.

JUJUBIER, *s. m.* [*Ziziphus.*] Arbre qui est grand comme un prunier, & qui est tout garni d'épines longues & piquantes. Il y a encore une sorte de jujubier, qu'on apelle *jujubier blanc*, & qui est plus grand que le *Jujubier* ordinaire.

J U L.

JULE, JULES, *s. m.* [*Julius.*] L'un & l'autre se dit. Nom d'homme. (Le prémier César s'apelloit *Jule*, & c'est de lui que les autres Césars ont pris ce nom.

> Jule, à qui l'avenir se montre de si loin,
> Que tout notre destin est dans ta connoissance.
> *Main poesies.*

> Jules, qui de l'Etat tenez le gouvernail.
> *Marigni. Balades;*

JULES, [*Julius.*] Petite monoie qui est en usage en Italie. L'ancien écu de notre Monoie valoit dix Jules.

JULEP, *s. m.* [*Julepus dulcicula potio.*] Potion altérante, inventée par les Arabes, composée avec des eaux destilées & avec les sirops, ausquels on ajoûte quelquefois des électuaires, des confections, des poudres & autres médicamens. (Faire un julep cordial.)

JULIEN, *s. m.* [*Julianus.*] Nom d'homme. (Julien l'Apostat. L'Empereur Julien étoit éloquent Il en a donné des marques dans ses Césars. Mr. Spanheim a traduit cette Satire en François, & l'a chargée de notes savantes, mais en trop grand nombre. On en a une traduction bien plus digne d'être luë & estimée, par Mr. l'Abé de la Bletterie, de l'Académie des Belles-Lettres : elle est à la suite de son histoire de l'Empereur Jovien & n'est acompagnée que de notes judicieuses, & seulement autant que l'écrit de Julien en avoit besoin.

JULIENNE, *s. f.* [*Juliana.*] Nom de femme. (Julienne est fort jolie.)

Julienne, *s. f.* [*Viola matronalis.*] Fleur blanche qui vient en forme de bouquet. (Voilà une belle Julienne.)

Julienne. [*Annus julianus.*] Ce mot se joint avec année. L'année julienne commune est de 365. jours, & la bissextile est de 366. On l'apelle *julienne*, parce qu'elle a été réformée par Jules Cesar. Voïez *Periode.*

† JULION, *s. m.* [*Julianus.*] Nom de garçon, qui veut dire *petit Julien.* (Julion est beau & sage.)

J U M.

JUMART, *s. m* [*Onataurus.*] Bête de somme engendrée d'un taureau & d'une ânesse, & qui porte aussi pesant qu'un mulet.

JUMEAU, *s. m.* [*Geminus, gemellus.*] Un des enfans mâles nez d'une même couche. (Enfans jumeaux. Ce sont deux jumeaux.)

JUMEAUX. [*Gemini.*] Troisiéme signe de Zodiaque.

Quoique l'Académie mette indiféremment *Jumeau* & *Gemeau*, il semble que ce dernier est plus en usage.

Jumeaux. [*Gemini.*] Ce sont deux alembics posez l'un après de l'autre. Ensorte que le bec de l'un entre dans le ventre de l'autre.

JUMELLE, *s. f.* [*Gemella.*] Une des filles nées d'une même couche. (Elles sont jumelles Ce sont deux jumelles fort jolies. * Cerise jumelle.)

Jumelle, *s. f.* [*Geminæ, bijuges.*] Espéce de boite de fer qui assemble par enbas les deux parties d'un étau.

Jumelle. [*Bijuges.*] Terme d'*Imprimeur.* Grosse piéce de bois à chaque côté de la presse. (Les deux jumelles de la presse doivent être bonnes & fortes.)

JUMELLES ou GEMELLES. [*Bijuges instita.* [Terme de *Blason.* C'est une espéce de fasce double, ou en deux devises, dont on charge le milieu d'un écu. On dit aussi sautoir *jumelez*, croix *jumelées*, chevrons *jumelez.*

Jumelles, Termes de *Marine.* Longues piéces de bois de Sapin, qui sont arrondies & creusées & que l'on atache autour d'un mât avec des cordes, quand il est besoin de le renforcer. On les apelle aussi *Gémelles*, *Gaburons*, *Clamps*, *Costons.*

Jumeller un mât. C'est le fortifier par des jumelles.

JUMENT, *s. f.* [*Equa.*] La femelle d'un cheval. (Jument pouliniére. C'est une cavale pleine, ou destinée à faire race.

> Lorsqu'un franc campagnard avec longue rapiere ;
> Montant superbement la *jument pouliniére*,
> Qu'il honoroit du nom de sa bonne *jument*,
> S'en est venu nous faire un nouveau compliment.
> *Mol. fâch. act. 2. sc. 6.)*

Jument. Terme de *Faux monoïeurs.* C'est une sorte d'instrument particulier, qui est en forme de fer de gaufres, & qui sert à faire & à marquer l'espéce au même tems. (Cette jument fait pendre son maître, & c'est tout dire.)

I V O.

IVOIRE, *s. m. & f.* [*Ebur.*] C'est la matiére des grandes dents, ou défenses de l'Élefant. (Ivoire fort blanche. *Vaug. Rem.*

Cou d'Ivoire. C'est-à-dire, cou fort blanc.) L'Académie le fait masculin.

J U P.

JUPE, *s. f.* [*Supparum inferius.*] Sorte d'habillement de femme, qui prend depuis les reins & descend jusqu'à terre. (Une belle jupe. Une jupe magnifique.)

Jupe d'entre-deux. [*Supparum medium.*] C'est la jupe que les Dames mettent entre la robe & la jupe de dessous.

Jupe de dessous. [*Supparum interius.*] C'est la jupe qui est sous la Jupe d'entre deux.

JUPITER, *s. m.* [*Jupiter.*] L'une des sept Planétes, dont l'orbite & située entre Saturne & Mars, & qui tourne autour de la terre dans l'espace de douze ans, accompagné de ses quatre satelites découverts par Galilée.

> (Un astrolabe en main, elle a dans sa goutiére,
> A suivre *Jupiter* passé la nuit entiére.
> *Despr.*)

⸢ *Jupiter.* Chez les Poëtes & les Païens, c'est le fils de Saturne, & le plus grand des Dieux. [*Jupiter.*]

> *Jupiter* quelquefois fait tomber le tonnerre
> Sur un arbre innocent, sur des fruits de la terre,
> Et lorsque d'une femme il faut percer le sein,
> Le même *Jupiter* n'a plus de foudre en main.
> *Epit. d'Ovide.*

Jupiter. Terme de *Chimiste.* C'eſt le nom qu'on donne à l'étain.

JUPON, *ſ. m.* [*Supparum interius.*] Petite jupe de femme qui ne ſe voit pas. Petite jupe que les femmes mettent ſur leur chemiſe & ſous la jupe d'entre deux. (Un jupon bien chaud)

Jupon. [*Levior tunica.* C'eſt une ſorte de juſte-au-corps à l'Eſpagnole. (Un jupon bien fait & fort propre.)

I V R.

JURADE. C'eſt le Corps de l'Hôtel-de-Ville de Bordeaux, & les Échevins ſont apellez *Jurats.*

IVRAIE, (YVRAIE) *ſ. f.* [*Zizania.*] C'eſt une plante qui croît parmi le blé, les ſégles & les orges. Elle a la feüille longue & veluë & la tige menuë, au-deſſus de laquelle il y a un épi, & dont le grain n'eſt bon que pour les poules & autres animaux. Car s'il y en a en quantité parmi le blé dont on fait du pain, il eſt fort nuiſible à la ſanté, il enivre & charge l'eſtomac. (Expliquez-nous la parabole de l'ivraie ſemée dans le champ. *Nouv. Teſt.*)

JURANDE, *ſ. f.* Charge qui ſe donne par élection dans les Corps de quelques artiſans, à deux ou à quatre anciens pour préſider à leurs aſſemblées, & avoir ſoin des afaires de la Communauté.

JURATOIRE, *adj.* Terme de *Palais.* Il a main-levée d'une ſaiſie à ſa caution juratoire, c'eſt-à-dire, à condition de ſe repréſenter ou les biens ſaiſis, toutes les fois que la Juſtice l'exigera.

IVRE, *adj.* [*Ebrius.*] Celui qui a perdu la raiſon par excez de vin. (Il eſt ivre. Elle eſt ivre.)

IVRESSE, *ſ. f.* [*Ebrietas.*] L'état de celui qui eſt ivre. (Il a fait cela durant ſon ivreſſe ; c'eſt-à-dire, pendant qu'il étoit ivre.) On ſe ſert métaphoriquement de ce terme, pour exprimer un excez de prévention, d'entêtement, & d'aveuglement cauſez par quelque violente paſſion ; mais il faut toûjours l'adoucir en exprimant la cauſe qui a ſéduit la raiſon. Le terme ivreſſe tout ſeul produit une idée déſagréable. Exemple :

> C'eſt un héros naiſſant de ſa gloire frappé,
> Et d'un premier triomphe encor tout occupé,
> Bientôt, n'en doutez pas, une juſte tendreſſe
> De ce ſuperbe cœur diſſipera l'*ivreſſe* ;
> D'un heureux himenée il ſentira le prix,
> *La Motte Houdart. Inez de Caſtro, act. 1. ſc. 3.*

J U R.

JUREMENT, *ſ. m.* Blaſphême. (Un exécrable jurement. Faire des juremens.) On doit punir avec ſévérité les juremens des hommes. [*Execrationes deteſtabiles.*]

Jurement. [*Jusjurandum.*] Serment. Voïez *Serment.*

Jurer amitié enſemble. [*Amicitiam ſpondere.*] C'eſt ſe promettre une amitié réciproque.

JURER, *v. a.* [*Jurare.*] Aſſûrer un ſerment. Promettre avec ſerment. (Jurer amitié. *Voit. poëſ.*

> Croi-moi, ne plaide point ſur l'avis qu'on te donne ;
> Et quand le Procureur te *jure* ſur ſa foi
> Qu'il trouve ton afaire bonne,
> C'eſt à coup ſûr pour lui, mais ce n'eſt point pour toi.
> *Le Noble.*

* Jurer la ruine d'une perſonne. *Voit. l. 6.*

Jurer. [*Deteſtari.*] Blaſphêmer. (Malheur à ceux qui jurent le S. Nom de Dieu. Jurer comme un charetier embourbé. *Scar.*)

Jurer. Au figuré. Se dit des voix & des inſtrumens de Muſique. [*Symphonia diſcors.*]

> . . . . . Son aigre fauſſet
> Semble un violon faux qui *jure* ſous l'archet.
> *Deſpr.*

(Il jure comme un charetier embourbé. S'il ne tient qu'à jurer, la vache eſt à nous.

JURÉ, JURÉE, *adj.* [*Stabilitus.*] Aſſûré avec ſerment. (La paix eſt jurée.]

Juré, Jurée. [*Declaratus.*] (Ennemi juré. Ennemie jurée.)

Juré, Jurée, [*Juratus.*] Terme d'*Univerſité.* & qui ne ſe dit qu'au maſculin, en parlant d'Écoliers. Un Écolier qui a une atteſtation qui marque qu'il a étudié dans l'Univerſité.

Juré, jurée, adj. [*Juratus.*] Ce mot ſe dit des gens de quelques ofices, ou métiers, & veut dire, celui qui eſt reçû dans quelque profeſſion, & a prêté le ſerment de fidélité qu'il s'acquitteroit de ſon devoir. (Ainſi on dit : Un juré Jaugeur. Juré Courtier. Juré Vendeur de vin. Juré Crieur, &c.)

Juré, ſ. m. [*Juratus.*] Ce mot vient du Latin *Juratus,* qui ſignifie proprement un homme qui a prêté ſerment. Ainſi on apelle *Teſtis juratus,* un témoin qui a juré, ou prêté ſerment devant le Juge. Les Artiſans, quelque métier qu'ils exercent, ne ſont point qualifiez *jurez,* parce qu'ils ne font aucun ſerment en juſtice. Mais il y a ſeulement parmi eux quelques Inſpecteurs élus tous les deux ans, deſtinez à faire exécuter les Réglemens, & à dénoncer les contraventions ; & ce ſont ces Inſpecteurs ſeuls qu'on apelle *Jurez,* parcequ'en cette partie, & pendant le tems de la *Jurande,* ils ſont Oficiers, & ont une fonction publique, pour l'exercice de laquelle ils prêtent ſerment en juſtice. Ce même terme s'aplique à pluſieurs Oficiers Municipaux, qui ſous ce titre de *Jurez* participent à l'adminiſtration de la juſtice dans pluſieurs Villes du Royaume. Tels ſont les *Jurez* d'Arras, de Poitiers, de Roye, &c. On dit auſſi *Chirurgiens jurez,* parce que les Chirurgiens étoient ſoumis à l'autorité directe du Roi, & à la juriſdiction immédiate du Magiſtrat, entre les mains duquel ils étoient obligez de prêter ſerment, *jurare.* Les Chirurgiens ſont tous, & toûjours *jurez* par état. Il y a auſſi des *Medecins jurez,* tels que les Medecins Royaux ou *Jurez* du Châtelet, & ceux qui dans toutes les Villes du Royaume ſont établis par l'Édit du mois de Février 1692, pour faire en juſtice les raports.

Jurée, ſ. f. [*Jurata.*] Terme de *Lingere.* Celles d'entre les lingéres qui ont l'œil ſur ce qui ſe paſſe dans le corps des lingéres, qui reçoivent les filles lingéres devant le Procureur du Roi du Châtelet, & qui ont ſoin qu'il ne ſe faſſe rien contre les Statuts. Il ſe dit auſſi entre les Bouquetiéres. (Les jurées veillent à l'obſervation des Statuts, & ont ſoin que les maîtreſſes n'emploient aucune fleur flétrie, &c.) Ce mot de *jurée* ſe peut dire non-ſeulement des Lingéres & des Bouquetiéres, mais auſſi de tous les métiers qui ſont exercez par des femmes, & qui font un Corps.

JUREUR, *ſ. m.* [*Maledicus conviciator.*] Qui jure. Qui blaſphême. (Un grand jureur.)

☞ *Jurer ſur Saints.* Expreſſion familiére dans nos anciens Auteurs François. Nous liſons dans Villehardouin,

Ville-hardouin, *n. 17. Et quant li Duc lor livra leur soes chartres, si s'agenoilla moult pleurant, & jura sur saincts à bonne foy à tenir les convens, &c.* Voïez *Mr. du Cange, sur Villehardouin.*

JUREUSE, *s. f.* [*Maledica mulier.*] Celle qui jure. (C'est une jureuse.)

JURÎDICTION, (JURISDICTION) *s. f.* [*Jurisdictio.*] Il signifie le pouvoir public acordé à un Juge Royal, ou Éclésiastique, pour juger des diférens des personnes qui plaident devant lui, & qui sont dans les lieux où s'étend son autorité. Il y a deux sortes de Jurîdiction: une Jurîdiction contentieuse & une Jurîdiction volontaire. La contentieuse s'exerce par l'autorité du Magistrat & elle renferme un débat des parties pour leurs propres intérêts. La Jurîdiction volontaire s'exerce sans contestation de côté & d'autre, comme sont les adoptions & les manumissions. La Jurîdiction Éclésiastique contentieuse s'exerce aux Oficialitez, & la Jurîdiction Éclésiastique volontaire s'emploie aux Collations & aux provisions de Bénéfices. *Fevret, Traité de l'abus, l. 1. ch. 1.* (Il n'a nulle autorité, nulle jurîdiction sur nous. *Patru, Plaid. 5.*)

Jurîdiction, se dit en parlant d'un homme qui n'a pas la capacité, ou le droit nécessaire pour juger d'une chose. (Cela n'est pas de votre jurîdiction. Vous étendez votre jurîdiction plus loin qu'il ne convient.)

JURIDIQUE, *adj.* [*Ex judiciorum formulis.*] Qui est dans les formes de la Justice. (En cela nos Rois n'ont rien fait que de juridique. *Patru, Plaid. 4.*)

JURIDIQUEMENT, *adv.* [*Ex juris, ex præscripto juris.*] D'une maniére juridique. (Il a été condanné fort juridiquement.)

JURISCONSULTE, *s. m.* [*Juris & legum peritus.*] Qui sçait le Droit. Qui interpréte les Loix. (Cujas étoit un savant Jurisconsulte)

JURISPRUDENCE, *s. f.* [*Juris scientia.*] En général, c'est la sience ou l'art de faire des Loix, de les expliquer, & de les apliquer aux actions humaines. C'est aussi une connoissance des choses divines, & des choses qui sont justes & injustes. (La Jurisprudence est belle.)

† JURISTE, *s. m.* [*Jurisperitus.*] Ce nom se dit des Docteurs de Droit.

† JURON, *s. m.* [*Juramentum.*] Façon particuliére que des peuples, ou des personnes particuliéres ont de jurer. (Le Juron de Henri IV. étoit de dire: *Ventre-saint-gris.* Il a juré son grand juron.)

☞ Loüis XI. juroit *Pâques-Dieu;* Charles VIII. *jour de Dieu;* François I. *foi de Gentilhomme;* Charles-Quint, *foi d'homme de bien;* La Roche du Maine, *tête-Dieu pleine de reliques;* le Chevalier Bayard, *Fête-Dieu Bayard.*

IVROGNE, *s. m.* [*Ebriosus, vini bibulus.*] Celui qui est sujet à l'ivrognerie. (C'est un ivrogne. Un infame ivrogne.)

IVROGNER, *v. n.* [*Pergræcari.*] Se remplir de vin. Boire du vin par excez. (Il marcha durant sept jours, ivrognant & se gorgeant de viande. *Vaug. Quint. Curce, l. 9.*)

IVROGNERIE, *s. f.* [*Ebriositas, bibendi intemperantia.*] C'est le vice des personnes qui boivent du vin par excez. (L'ivrognerie doit être blâmée. L'ivrognerie est honteuse, infame & indigne d'un honnête homme. L'ivrognerie est dangereuse; elle a perdu Antoine l'un des Triumvirs. *Le Mait. Plaid. 24.*)

IVROIE. Voiez *Ivraie.*

Tome II.

JUS.

JUS, *s. m.* [*Succus, jus.*] Liqueur qui sort de quelque fruit. Substance liquide qui sort de quelque viande qu'on presse, qu'on fait rôtir. (Ils éprégnoient du jus de sesame. *Vaug. Quint. l. 7.* Jus de réglisse. Le jus du citron rafraîchit. Prendre du jus de la vigne. *S. Amant.*) Voïez *Inonder.*

. . . . . Le *jus* de la treille
Est un secours contre plus d'un tourment.
Deshoul.)

Jus, *adv.* En bas, *rüer jus.* Jetter en bas, jetter par terre. Le mot *jus* n'est plus en usage.

JUSAN, *s. m.* Reflux de mer. Ce terme est dans le Dictionnaire de Furetiere. Voyez *Jussant.*

JUSIER. Voyez *Gesier.*

JUSQUES, JUSQUE. [*Usquè.*] On dit l'un & l'autre, sans une *s* finale, ou avec une *s* finale; *jusques* & *jusque* sont prépositions qui régissent le datif, & qui marquent le tems, ou le lieu. (Joseph demeura en Égipte jusqu'à la mort d'Hérode. Jusques à cette heure. Jusqu'à cette heure. *Vaug. Rem.* Jusques à quand, Seigneur, attendez-vous à me secourir. L'échelle de Jacob s'étendoit depuis la terre jusqu'au Ciel, de Paris jusqu'à Rome.

Le Prélat resté seul calme un peu son dépit,
Et *jusques* au souper se couche & s'assoupit.
Despr. Lutrin.

Racan a dit:

Seigneur, *jusques* à quand fermeras-tu l'oreille
Aux plaintes que je fais?)

JUSQUIAME, *s. f.* [*Hyosciamus.*] Plante qui pousse plusieurs tiges, dont les fleurs sont blanchâtres, qui est assoupissante, & souvent mortelle aux animaux qui en mangent, son fruit ressemble à une féve.

JUSSANT, *s. m.* Terme de *Marine.* C'est le reflux de la mer, ou le décendant de la marrée. (Il y a jussant, c'est-à-dire, la mer s'en retourne.)

JUSSION, *s. f.* [*Jussio, mandatum.*] Mot dont on se sert en parlant du Pape, & signifie Commandement. Ordre. (Le Pape après avoir répété ses longues Bulles d'admonition, de Jussion, de citation. *Maucr. Schis. l. 2. p. 20.*) Il se dit aussi au Palais, & signifie commandement fait à une Cour souveraine. (Cet Édit ne fut vérifié qu'après plusieurs Jussions réiterées.)

JUSTE, *adj.* [*Justus, æquus.*] Ce mot se disant des personnes, il signifie qui aime la justice. Qui rend à chacun ce qui lui apartient. (Dieu est juste. Il y a quelques hommes justes, mais il y en a peu.

Le *juste* au sentiment du sage;
Péche sept fois & davantage:
Mais la femme *juste* combien?
Ma foi le sage n'en dit rien.
Auteur anonyme.)

Juste. [*Æquus.*] Ce mot se disant des choses, signifie conforme à la justice & aux Loix. (Action juste. Jugement juste.

Bien que de se fâcher on ait de *justes* causes;
Une belle d'un mot rajuste bien des choses.
Mol.)

Ppp

Juste, *adj.* [*Conveniens.*] Proportionné. Égal. Qui a de la justesse. (Allégorie bien juste. Des bottes fort justes. Des souliez fort justes.)

Juste. [*Rectus.*] Ce mot signifie quelquefois, qui est raisonnable & conforme au bon sens & à la raison. (C'étoient des plaintes de quelques particuliers qu'il n'étoit pas juste d'imputer au Corps.)

* *Juste.* [*Accuratus.*] Il signifie quelquefois exact. Une observation juste. Un compte juste. (Une voix juste ne fait point de faux ton. Celui qui a l'oreille juste, discerne fort bien les acords.)

* *Juste.* [*Rectus*, *legitimus.*] Il se dit à l'égard du poids. (Une balance juste demeure en équilibre & trebuche au moindre poids qu'on y ajoûte d'un côté. Une piéce de monoie est juste quand elle ne trébuche pas.

* On dit qu'une arme à feu est juste quand elle n'a point de défaut.)

Juste, *s. m.* [*Integer vitæ*, *sceleris purus.*] Homme de bien. Personne vertueuse & qui a vécu saintement. (Les justes sont dans la main de Dieu, comme dans leur lieu de refuge. *Morale du sage.* Le juste est plus heureux avec le peu qu'il posséde, que ne sont les méchans avec leurs grands biens. *Pseaumes.*)

Juste, *adv.* [*Apprimè*, *convenienter.*] Avec justesse. Avec esprit. (Écrire juste. Parler juste. *Abl.* On pense juste par tout où il y a des hommes. *Théophraste*, *Caractéres des mœurs.*)

Juste-au-corps, *s. m.* [*Vestis virilis adstrictior.*] Espéce de vêtement d'homme, qui est proportionné au corps, qui se boutonne comme un pourpoint, & qui décend presque jusques aux genoux, qui a des manches longues & retroussées qu'on se met dans le bras, qui a des poches pardevant & des boutons aux côtez & derriére, mais les boutons de derriére, ni des côtez, ne se boutonnent pas.

(On commence à s'inquiéter
Comment il faudra s'ajuster,
Ou prendre *juste-au-corps* & jupe.
Perr. Chasse.)

Juste-au-corps de femme. [*Vestis muliebris adstrictior.*] Sorte d'habillement proportionné au corps des femmes qui est fendu par derriére & vient jusques à mi-cuisse.

† *Juste-au-corps*, se dit en raillant d'une prison. On lui a donné un juste-au corps de pierre. On le dit aussi d'une biére, & de la croute d'un pâté.

JUSTEMENT, *adv.* [*Justè*, *jurè.*] Avec justice. (Il a été puni justement. On l'a justement condanné.

Monsieur, c'est *justement* que chacun vous renomme,
Je doute que la terre ait un plus honnête homme.
Bours. Esope.)

Justement, *adv.* [*Eo ipso tempore.*] Précisément. A point nommé. (Il arriva justement au point que les Perses mettoient le feu. *Vaug. Quint. l. 3.* C'est prendre justement le Roman par la queuë. *Mol.* Justement, suivant cette doctrine, cette grace est sufisante sans l'être.)

JUSTESSE, *s. f.* [*Apta compositio.*] Raport ingénieux que doivent avoir les choses d'esprit. C'est aussi le tempérament qui se trouve entre l'excez & le défaut. Il y a donc deux sortes de *justesse*, l'une dépend du goût & du sentiment & fait sentir en chaque chose les mesures qu'il y faut garder; & l'autre consiste dans le vrai raport que doivent avoir les choses. (Prêcher contre la justesse. Voïez *un traité de la justesse du Chevalier de Meré.*

Mais notre hôte sur tout pour la *justesse* & l'art
Elevoit jusqu'au Ciel Théophile & Ronsard.
Despr.)

☞ C'est la justesse qui fait la solide beauté d'un discours; pour bien parler, il faut être sage; c'est la sagesse qui dispose les choses, & les conduit à leur fin.

Scribendi rectè, sapere est & principium & fons.
Lami, Art de parler, ch. 3.

Les pensées sont plus ou moins vraies, selon qu'elles sont plus ou moins conformes à leur objet; la conformité entiére fait ce que nous apellons la justesse de la pensée; de sorte qu'une pensée juste est, à proprement parler, une pensée vraie de tous les côtez & dans les jours qu'on la peut regarder. Le P. Bouhours raporte pour exemple de cette justesse l'épigramme d'Ausone sur Didon, & qui a été si heureusement traduite en notre langue :

Pauvre Didon, où t'a réduite
De tes maris le triste sort!
L'un en mourant cause ta fuite;
L'autre en fuyant cause ta mort.

JUSTICE, *s. f.* [*Justitia.*] Volonté de rendre à chacun ce qui lui apartient. (La justice est le fondement de toutes les autres vertus. Justice commutative, distributive. Rendre justice à un chacun.

La *justice* n'est pas une vertu d'Etat.
Corn.)

☞ La justice doit être le motif & le fondement de toutes nos actions, & principalement des grandes entreprises. Demosthéne, après avoir étalé aux Athéniens les prospéritez de Philipe, ses perfidies, & sa mauvaise foi: Oüi, Messieurs, (leur dit-il) la grandeur bâtie sur les infidélitez & sur les parjures, manque dans les fondemens, & ne peut être durable; elle peut imposer aux yeux par des déhors qui promettent, & se soutenir pendant quelque tems, comme par miracle; car il faut absolument qu'elle s'écroule & s'abatte. Je croi, Messieurs, que je ne me trompe pas: comme tout édifice demande des fondemens solides, toute action aussi doit avoir pour base la justice & la bonne foi.

Justice. [*Favor*, *gratia.*] Il signifie quelquefois autant que faveur, ou grace. (Faites-moi la justice de croire que je suis avec une afection aussi ardente que vous le pouvez penser votre très-humble serviteur. *Costar*, *t. 1. lettr. 211.*)

Rendre justice au mérite. [*Ex veritate æstimare.*] C'est-à-dire, en juger favorablement.

† * *Justice.* [*Pondus*, *mensura.*] Ce mot se dit en riant, pour dire, poids ou mesure. (Si vous croïez n'être pas bien mesuré, nous avons ici la justice, vous alez avoir satisfaction.)

Justice. [*Jus*, *jurisprudentia.*] Judicature. (Ils ne pourront exercer aucune charge de Justice. *Patru*, *Plaid.*)

Justice. [*Jus.*] Jurîdiction. (Il y a trois sortes de Justice, haute, moïenne & basse. La *haute Justice* comprend la moïenne & la basse; Elle connoît de tous les crimes punissables de mort & de toutes les causes civiles dont les cas ne sont ni Roïaux ni privilégiez. La *moïenne Justice* connoît de toutes les actions civiles, réelles, personnelles & mixtes, & des fautes dont l'amende ne passe pas soixante sous parisis. La *basse Justice* est une Jurîdiction qui connoît de

toutes matiéres personnelles jusqu'à soixante sous parisis & des Cens dûs au Seigneur, & des fautes dont l'amende ne va pas au de-là de six sous parisis.

> N'imite point ces fous dont la sotte avarice
> Va de ses revenus engraisser la *Justice.*
> *Despr.*)

Justice fonciére. C'est une sorte de Jurîdiction qui connoît des censives qu'on doit au Seigneur, & de toutes les choses dont connoît la basse Justice. Et ainsi l'on croit que la basse Justice & la Justice fonciére ne sont qu'une même chose. *Ferriére, Introduction à la pratique, page 189.*

Justice. [*Quò quis in jus vocatur.*] Tribunal de justice. Lieu où l'on rend justice. (Apeller quelcun en Justice. *Abl. Apoph.*)

Justice. [*Extremum supplicium.*] Exécution d'Arrêt ou de Sencence criminelle. (On va faire justice. On fera justice aujourd'hui. On lui livra le coupable pour en faire justice. *Abl. Apoph.*)

Justice, s. f. [*Primæva sanctitas.*] Terme de *Théologie.* Prémiére innocence de l'homme avant son péché. (Adam perdit sa justice originelle par sa désobeïssance. Dans la justice originelle la grace étoit soumise au libre arbitre ; mais dans notre état le libre arbitre est soumis à la grace.)

Justice. [*Justitia.*] Grace de la justification, qui rend l'homme juste. (Nous avons besoin de la grace pour aquerir la *justice*, & pour y persévérer.)

JUSTICIABLE, *adj.* [*Qui alicujus potestatis est.*] Sujet à la justice de quelque Juge. (Il est justiciable du diocézain. *Patru, Plaid. 15.* Il n'est pas son justiciable.)

JUSTICIER, *s. m.* [*Jurisdictionem habens.*] Voïez *Haut-justicier.*

Justicier, v. a. C'est faire soufrir à quelcun le dernier suplice. (On a justicié aujourd'hui quatre voleurs de grands chemins. *Acad. Fr.*

> ☞ Et pour un même fait, de même intelligence,
> L'un est *justicié*, l'autre aura récompense.)

JUSTIFIANT, JUSTIFIANTE, *adj.* [*Probans, convinciens.*] Qui justifie. (C'est un fait justifiant. Preuve justifiante. Circonstance justifiante. *D'Aucourt, Factum pour le Brun.*)

JUSTIFICATEUR, *s. m.* Terme de *Fondeur de caractéres d'Imprimerie.* Il se dit également & de l'ouvrier qui justifie les lettres, & de l'instrument avec lequel il en fait la justification, ou plutôt avec lequel il les aprête ; c'est-à-dire, avec lequel il leur donne la derniére façon avant de les envoïer à l'Imprimeur.

JUSTIFICATIF, JUSTIFICATIVE, *adj.* [*Probans innocentiam.*] Qui justifie. (Être reçû à ses faits justificatifs. Piéces justificatives. *Le Maît.*)

JUSTIFICATION, *s. f.* [*Probatio.*] Défense qui montre qu'une personne n'est pas coupable. (Il a été contraint d'en user de la sorte pour sa justification.)

Justification. [*Justificatio.*] Terme de *Théologie.* Rétablissement d'un pécheur dans la grace.

Justification. [*Paginarum æqualitas.*] Terme d'*Imprimeur.* Elle consiste à égaler les pages, tant en largeur qu'en hauteur. (Prenez garde à la justification des pages.)

Justification, en termes de *Fondeur de caractéres*, signifie la comparaison qu'on fait d'une lettre nouvellement fonduë, avec une ancienne lettre, qui sert comme d'étalon ou de lettre matrice, pour donner aux nouvelles fontes leur véritable hauteur en ligne.

Justification, se dit aussi de l'instrument sur lequel se placent & la lettre matrice & les lettres qu'on lui donne pour la distinguer du justificateur, qui sert à aprêter les lettres.

JUSTIFIER, *v. a.* [*Culpam removere, depellere, probare.*] Montrer qu'une personne n'est point coupable. Montrer que la chose dont on entreprend la défense n'est point criminelle. Montrer qu'une chose est vraiment dite. (J'ai bien justifié le Proverbe, que l'oisiveté est mere du vice. *Le Comte de Bussi.* Justifier une personne. *Ablanc.*)

> Je vous trouve fort bon de tenir ces paroles,
> Quand on me *justifie* à vos plaintes frivoles.
> *Mol.*)

Justifier. [*Justum reddere.*] Terme de *Pieté.* Mettre au nombre des justes. (La grace justifie le pécheur.)

Justifier. [*Paginas æquare.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est rendre les pages également hautes & larges. (Justifier les Pages. Page bien justifiée.)

Justifier. Terme de *Fondeur de caractéres.* Voïez *Justificateur* & *Justification.*

JUSTINE, *s. f.* Monoie d'argent fabriquée à Venise, qui tient onze deniers de fin. On l'apelle ainsi parce qu'elle a été frapée sous un Doge de la famille des Justiniani. On l'apelle aussi *ducaton.*

Justine, s. f. Terme de *Fleuriste.* Tulipe panachée de deux rouges sur le fond de satin.

JUSTINIEN, JUSTINIAN. [*Justinianus.*] Nom d'homme. Il faut dire *Justinien*, & non pas *Justinian.* Quintilien, Domitien, &c. & non pas *Quintilian, Domitian*, &c.

J U V.

JUVEIGNEUR, *s. m.* [*Junior.*] Vieux mot de coûtume qui se dit du frere puîné, par abrégé de *Jeune Seigneur.* (Il y a des terres nobles qui sont tenuës à ligence de l'aîné & du *Juveigneur*, qu'on apelle tenuës à *Juveignerie*, ou en partage.) Ce terme est souvent raporté dans la Coûtume de Bretagne.

J U X.

JUXTA-POSITION, *s. f.* [*Juxtapositio.*] Terme de *Phisique.* Action par laquelle les corps naturels augmentent leur masse par l'atachement d'autres corps voisins. (La pierre s'augmente par *juxta-position.*)

I X E.

IXEUTIQUE, *s. f.* L'art de prendre des oiseaux à la glu.

K.

K, *f. m.* Dixiéme Lettre de l'Alphabet François. (Un K bien fait. Le k eſt preſque bani de notre Langue ; & en ſa place on ſe ſert de la lettre *C.* Ainſi on n'écrit plus *Karat*, mais *Carat*, & il faut chercher au *C*, les mots qu'on écrivoit autrefois par *K.*

L'Abé Regnier des Marais remarque dans ſa Grammaire Françoiſe, que le K n'eſt pas proprement un caractére de l'Alphabet, n'y ayant aucun mot François où il ſoit emploïé, que celui de *Kirielle*, & qui étoit formé abuſivement de *Kyrié-éleiſon.* Hors ce ſeul cas, cette lettre n'eſt en uſage qu'en quelques noms propres ou appellatifs pris de l'Allemand & d'autres langues, comme *Stokolm*, *Sobieski*, &c.

KAEY, *ſ. f.* Arbre haut & épais qui croît au païs des Noirs, & dont le bois eſt ſi dur qu'on en fait des Canots. On emploïe ſon écorce & ſes feuilles dans quelques remédes.

KACOURNE, *ſ. f.* Eſpéce de tortuë qui eſt beaucoup plus groſſe que les tortuës franches. Son écaille ſert à garnir la plûpart des grands miroirs.

KALENDES. Voïez *Calendes.*

KALI. Plante qu'on appelle autrement *Soude.*

KARABÉ, ou AMBRE *jaune*, *ſ. m.* C'eſt une réſine ou bitume fort pur qui s'écoulant des veines de la terre dans la mer, s'y endurcit. (Karabé blanc, jaune, ou noir. *Glaſ. l.* 2. *c.* 12.)

KARAOUTA, ou KAROUATA. Plante qui croît aux Indes Occidentales, & qu'on nomme autrement *Karata.* Il y auſſi un autre *Karata*, qui eſt une eſpéce de bois qui croît dans l'Amérique.

KARAT. Voïez *Carat.*

KATTEQUI, *ſ. m.* Toile de coton bleuë, qui vient de Surate.

KAVIA, KAVIAC, ou CAVIAL. Ce ſont des œufs d'éturgeons.

KEN, *ſ. m.* Meſure des longueurs dont on ſert à Siam. C'eſt une eſpéce d'aune qui a près de trois pieds.

KEPATH, *ſ. m.* Petit poids dont ſe ſervent les Arabes. Douze kepaths font le dirham ou dragme Arabique.

KER. Mot Breton, qu'on met d'ordinaire devant les noms propres, & qui ſignifie *ville.*

KERMÉS, *ſ. f.* [*Granum tinctorium.*] Eſpéce de coque rouge, remplie d'un ſuc de même couleur, qui croît en Eſpagne, en Languedoc, & autres païs chauds, qui fortifie l'eſtomach, & empêche l'avortement. On la cueille ſur une eſpéce de *petites yeuſes*, ou *chênes verds*, dont les Guarrigues du Bas-Languedoc ſont couvertes. On fait du ſirop de ſa pulpe, & les Teinturiers s'en ſervent.

KIASTRE, *ſ. f.* KIASTER. Eſpéce de bandage pour la rotule fracturée en travers. M. Col-de-villars en donne la deſcription dans ſon Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie.

KINANCIE, *ſ. f.* Eſpéce de ſquinancie inflammatoire.

KINOCEPHALE, *ſ. m.* Cherchez *Cynocéphale.*

KIOSQUE. Chez les peuples du Levant, les *Kioſques* ſont de petits pavillons iſolés & ouverts de toute part, où l'on prend le frais. Les plus riches ſont peints, dorez, & pavez de porcelaine. Il y en a un grand nombre à Conſtantinople. Le Roi de Pologne Duc de Lorraine a fait conſtruire divers jolis kioſques dans les jardins de ſes Palais.

KIRAL. Titre que le Grand Seigneur donne aux Princes ſouverains, & qui veut dire, *un Prince de moindre autorité.* Le Roi de France eſt le ſeul à qui il acorde le titre de *Padécha*, qui veut dire Seigneur ou Prince. On voit à la Bibliothéque de Ste. Geneviéve de Paris une Lettre d'Ibrahim Pacha, Grand-Vizir, écrite à l'Empereur Charles-Quint, dans laquelle ce Miniſtre ne lui donne que la qualité de *Kiral.* Voïez la *Carpentariana*, p. 23. 24.

† KIRIELLE, *ſ. f.* Il vient du Grec. Liſte, ou dénombrement.

(J'ai pris cette liberté
D'en extraire à votre beauté
Une petite *Kirielle.*
Sar. poëſ.)

Vous verrez dans la vie du S. A. une aſſez jolie Kirielle de toutes les folies, & elle vous fera rire.

. . . . Tout hors d'haleine il couroit après elle,
Et lui contoit pourtant la longue *Kirielle*
Des rares qualitez dont il étoit orné.
Fontenelle.)

Kirielle. Terme de *Poëſie Françoiſe.* Sorte de vieille rime Françoiſe qui conſiſte à repéter un même vers à la fin de chaque couplet, ou de chaque ſtance.

Kirielle. Litanies, prieres de l'Égliſe à l'honneur de Jeſus Chriſt, de la Vierge, & des Saints. [*Litaniæ.*] C'eſt une bonne femme qui paſſe la meilleure partie de la journée à dire ſes *Kirielles.* Ce mot eſt vieux.

KIRIÉ-ÉLEISON, *ſ. m.* C'eſt la partie de la Meſſe où l'on invoque Dieu. (Chanter le Kirié-éleiſon. Le Kirié-éleiſon eſt commencé.) Ce mot eſt Grec, ſignifie, Seigneur ayez pitié. Seigneur faites miſéricorde. Le *Kirié-éleiſon* ſe dit trois fois en l'honneur de la très-Sainte Trinité. Voïez là-deſſus *Mr. de S. Cyran, Théologie familiére.*

KISTE, *ſ. f.* Eſpéce de laine qui ſe tire d'Allemagne.

Kiſte. Meſure des liquides dont ſe ſervent les Arabes.

Kiſte, *ſ. m.* [*Kyſtus.*] Membrane en forme de veſſie, qui fait une tumeur remplie de matiéres liquides, ou épaiſſies, adipeuſes, charnuës, ou d'une autre nature.

KISTEOTOMIE, ou KISTIOTOMIE. Opération qu'on fait à la veſſie, pour en tirer l'urine. On l'apelle ordinairement la *ponction au périnée.*

KOBALTHUM, *ſ. m.* Eſpéce de pierre dure qui ſe trouve dans les mines d'argent.

KOLACH, *ſ. m.* Arbre qui croît au païs des Noirs, & qui pouſſe d'aſſez hautes branches ; ſes fruits ſont aſſez ſemblables aux prunes & bons à manger.

KOUAN, ou CHOUAN. Graine légére d'un verd qui tire ſur le jaune, d'un goût un peu ſalé, & aigrelet ; on s'en ſert à faire le Carmin.

L.

L, *s. f.* Onziéme Lettre de l'Alphabet. Prononcez *Elle.* (Faire une *L* bien faite.

> *B*, *C*, *S*, armez avec *L*,
> Et *P*, *T*, joints à la querelle,
> Espérent se mettre en credit.
> *Voit. poës.*)

La prononciation de la lettre *L* reçoit diverses altérations. Car elle est moüillée, lorsqu'elle compose les mots, comme *paille*, *fille*, *feüille*, exceptez *mille* & *ville.*

Quand elle est finale, les changemens se réduisent à trois. Car ou elle se moüille, comme dans *péril*, *mil*, &c. ou elle est tout-à-fait suprimée, comme dans *sourcil*, *outil*, *gril*, *gentil.* Ou enfin elle se change en *u* voïelle, comme dans *col*, *fol*, *mol*, *sol.* Cependant quant à ces derniers mots, on les écrit à présent comme on les prononce ; à moins qu'il ne suive une voïelle ; car alors la lettre *L* retient sa prononciation, & l'on doit dire comme il est écrit, *un fol apel. Un homme mol & éfeminé.* Hors de ces cas la lettre *L* se prononce & se fait sentir. *Abé Regnier des Marais*, *Gram. Fr.*

> Parce que la lettre *L* est la premiére en tête
> *De Lucrece*, du *Louvre* & du noms de *Loüis ;*
> Elle s'enfle d'orguëil, elle leve la crête,
> Elle demande à ses sœurs des respects inoüis.
> *Anon.*)

L A.

L A. Article du nom féminin, sur lequel on ne met point d'accent. Exemples. (La prudence est le partage des hommes, & la beauté celui des femmes.)

La, *s. m.* Terme de *Musique.* Une des principales voix de Musique. (C'est un *la.*) La prononciation de ce mot doit être longue.

Là. Sorte de particule démonstrative qui se marque d'un accent grave. (Ces maraux-là ont dessein de me briser. Ah, mon Dieu! que direz-vous-là? *Moliére.* En ce tems-là. En ce lieu-là.)

Là. Sorte d'adverbe de lieu qui se marque d'un accent grave, & qui signifie, *en cet endroit. En ce lieu.* (Exemple. Séïez-vous-là. *Abl.* Vous êtes là assez mal assis. Alez-vous en là, & revenez vîte.)

* *Là*, *là.* Sorte d'adverbe qui sert à exhorter, & qu'on marque d'un accent grave. (*Là*, *là*, continuez. *Là*, *là*, ne faites pas tant de bruit. *Là*, *là*, ma mie, ne faites point la farouche.)

† *La*, *là*, *là.* Sorte d'interjection pour marquer quelque mouvement de l'ame, comme la joie, & dont on se sert lorsqu'on commence à chanter, ou à danser. *La*, *la*, *la*, *la*, *la*, *la.* *Moliére.*

L A B.

L A B A R U M, *s. m.* Enseigne ou Étendart qu'on portoit devant les Empereurs Romains à la guerre. C'étoit une longue lance traversée par le haut d'un bâton duquel pendoit un riche voile de couleur de pourpre, orné de perreries & d'une frange à l'entour. Il y avoit une aigle peinte, mais Constantin la fit ôter pour y mettre une croix.

L.

L A B D A N U M, ou L A P D A N U M. Sorte de graisse qu'on trouve attachée à la barbe des boucs & des chévres.

L A B E U R, *s. m.* Du Latin *Labor.* [*Opera.*] Ce mot signifie *travail*, & ne se dit guére que dans la grande poësie, & la belle prose. Exemples.

> (Donc un nouveau *labeur* à tes armes s'aprête,
> Prens ta foudre Loüis.
> *Malherbe*, *Poësies.*

> Quelles sévéres loix ont jamais ordonné,
> Qu'un *labeur* soit extrême & qu'il soit inutile.
> *Gombaut*, *Poesies.*)

Labeur, se dit aussi des terres qu'on cultive. (Ces terres sont en labeur.)

L A B I A L E, *adj. f.* [*Littera quæ labiis effertur.*] Terme de *Grammaire*, qui est Latin. (Lettres labiales, c'est-à-dire, qui se prononcent des lévres.)

Le son de l'*v* consonne est un certain son mitoien entre celui du *b* & celui de l'*f*, ni si ferme & si labial que le premier, ni si âpre & siflant que le second. *Desm. Gram. Fr.*)

† *Ofres labiales.* [*Verbo tenus.*] Terme de *Palais.* C'est-à-dire, ofres qu'on ne fait que de bouche. (Les ofres labiales ne sont point considérées en Justice.)

L A B I L E, *adj.* Du Latin *labilis.* [*Debilis*, *infirmus.*] Ce mot se dit de la mémoire, & veut dire, *qui ne peut rien retenir*, & dont tout coule & s'échape. (Avoir la mémoire fort labile.)

L A B I R I N T E, (L A B Y R I N T H E) *s. m.* [*Labyrinthus.*] Ce mot vient du Grec. Lieu où il y a tant de chemins entrelassez les uns dans les autres qu'on s'y égare, & qu'il est comme impossible d'en sortir, lorsqu'on y est une fois entré. (Minos enferma le Minotaure dans le labirinte.) En termes d'*Architecture*, un *labirinte* est un édifice coupé d'une infinité de corridors & de chambres qui tournent & qui rentrent les unes dans les autres, & dont il est fort dificile de sortir.

* *Labirinte.* [*Res inextricabilis.*] Embaras. Dificulté embarassante. (Nous avons en Droit deux régles pour nous démêler de ce labirinte. *Patru*, *Plaid.* 3.

> . . . . Je boirois de l'absinte
> Pour trouver à sortir d'un pareil *labirinthe.*
> *Bours. Esope.*)

Labirinte. Terme d'*Anatomie.* Cavité de l'oreille interne, plus petite que le timpan, & creusée dans l'os pierreux.

Labirinte. Terme d'*Architecture.* C'est une espéce de compartiment de pavé, qui imite par diférens détours la figure d'un labirinte.

L A B I Z A, *s. m.* Espéce d'ambre, ou de *succinum*, d'une odeur agréable, qui coule par incision d'un arbre qui croît dans la Caroline.

L A B O R A T O I R E, *s. m.* [*Chimica officina.*] Terme de *Chimiste.* C'est le lieu où sont les fourneaux chimiques & autres choses pour faire des opérations chimiques, & l'endroit où le chimiste travaille. (Un laboratoire bien propre.)

LABORIEUX, LABORIEUSE, *adj.* [*Multi laboris homo.*] Qui travaille beaucoup. Qui fatigue. (C'eſt un garçon fort laborieux. Fille laborieuſe. On profite des recherches laborieuſes des excélens Traducteurs. *S. Evremont.*

> *Laborieux* valet du plus commode Maître,
> Qui pour te rendre heureux ici-bas pouvoit naître.
> *Deſpreaux.*)

On dit auſſi, mener une vie laborieuſe, former une entrepriſe laborieuſe, c'eſt-à-dire, qui ne peut réüſſir ſans un grand travail.

† LABORIEUSEMENT, *adv.* Avec grand travail. (Il vit laborieuſement.)

LABOUR, *ſ. m.* [*Aratio.*] Travail de laboureur avec la charuë afin de cultiver la terre. (Premier labour. Donner un premier labour à la terre. Une terre qui eſt en labour.)

Labour. [*Vineæ cultura.*] *Travail de Vigneron* avec ſa houë, ou de *Jardinier* avec ſa béche. (Donner un labour à la vigne. Donner un labour aux eſpaliers.)

LABOURABLE, *adj.* [*Arabilis.*] Qu'on peut labourer. Qui eſt propre à être labouré. (Terre labourable.)

LABOURAGE, *ſ. m.* [*Agricultura, agrorum cultus.*] Exercice de laboureur avec ſa charuë afin de rendre la terre capable de raporter du fruit. Agriculture. (Il ſe plaît extrêmement au labourage. Le labourage fait tout ſon plaiſir.)

Labourage, ſignifie auſſi l'ouvrage, la beſogne d'un Laboureur. (Le labourage de cette terre coute beaucoup.)

Labourage. On apelle décharge & labourage des vins, cidres & autres boiſſons, la ſortie de ces liqueurs hors des bateaux dans leſquels elles ſont arrivées à Paris. Les ſeuls maîtres Tonneliers ont le droit de faire ce labourage.

LABOURER, *v. a.* [*Arare, exarare.*] Fendre la terre avec la charuë. (Labourer un champ de terre. Champ bien ou mal labouré. *Labourer à blé.* C'eſt donner le quatriéme labour à la terre.

> Il n'iroit point troubler ces moineaux & ces pies
> S'il lui faloit toûjours comme moi s'exercer,
> *Labourer*, couper, tondre, aplanir, paliſſer.
> *Deſpr.*)

☞ On diſoit autrefois *labeurer*, témoin cet apophtégme : *En peu d'heures Dieu labeure.*

Labourer. [*Vineam arare.*] Terme de *Vigneron* & de *Jardinier.* C'eſt remuër la terre avec la béche, ou la houë. (Labourer la vigne. Labourer les eſpaliers. Vigne bien labourée. Eſpaliers mal labourez.)

Labourer. [*Fodere.*] Il ſe dit improprement des animaux qui foüillent la terre comme les cochons, les taupes, &c. (On dit les cochons & les taupes ont preſque tout labouré ce pré.)

Labourer les vins. Terme de *Tonnelier.* C'eſt des décharges des bateaux où ils ont été voiturez, & les mettre à terre.

Labourer. Terme de *Plombier.* C'eſt moüiller & remuër avec un bâton le ſable qui eſt dans le chaſſis autour du moule. (Labourer le ſable.)

Labourer. Terme de *Marine.* Toucher à terre. Ce vaiſſeau *laboure.* On dit auſſi qu'une ancre *laboure* quand le fond du terrain n'eſt pas bon pour l'ouvrage.

Labourer, ſe dit figurément & en ſtile bas, pour avoir beaucoup de peine. Il aura bien à *labourer* avant que de gagner ſon procez.

LABOUREUR, *ſ. m.* [*Arator*, *agricola.*] Celui qui cultive la terre avec la charuë. (Un bon laboureur. Un riche laboureur.)

Laboureur. Terme de *Plombier.* C'eſt le bâton dont le laboureur ſe ſert pour labourer le ſable.

LABURNUM. [*Citiſus Alpininus.*] Arbre qui eſt une eſpéce de citiſe & dont les Païſans font des pieux pour enfermer leurs champs.

LAC.

LAC, *ſ. m.* [*Lacus.*] Grande étenduë d'eau qui ne ſe deſſeche jamais. Lieu dans la terre, profond & toûjours plein d'eau, lequel ne ſe communique à la mer que par quelque riviere. (Le lac de Geneve eſt fameux.) M. de V. a fait ſur ce lac une épître aſſez médiocre.

LACER. Voïez *Laſſer.*

LACET. Voïez *Laſſet.*

LACÉRATION, *ſ. f.* [*Laceratio.*] (Le Juge a ordonné la lacération du libelle.)

LACÉRÉ, LACÉRÉE, *adj.* Il vient du Latin *laceratus.* Ce mot ne ſe dit qu'entre gens de Palais & il ſignifie déchiré. (Écrouë biſé & laceré.)

† LACÉRER, *v. a.* Déchirer une procédure, un écrit. Ce mot n'eſt guére en uſage qu'en terme de Pratique. *Acad. Fr.*

LACERET, *ſ. m.* [*Tereberla.*] Outil de Charpentier, de Charron, & d'autres ouvriers en bois.

☞ *Laceret* & *tariere* ſont ſinonimes. La tariere eſt un outil de fer ſervant aux Charpentiers & aux Menuiſiers ; il y en a de pluſieurs ſortes & de diférentes groſſeurs. Ce mot vient du Grec, ſelon Félibien : τέρετρον de τέρεω, *terebro*, percer avec un inſtrument. Quand le tariere eſt gros, les ouvriers diſent *un gros tariere ;* & quand il eſt petit, ils diſent *une petite tariere* ; ſa groſſeur détermine ſon genre. *Félibien.*

LACERNE, *ſ. f.* [*Lacerna.*] Eſpéce de caſaque que les Romains portoient pour ſe garantir des injures de l'air.

LACERON, *ſ. m.* [*Chondrilla*, *lactoris.*] Herbe bonne pour les lapins, & qu'on apelle autrement *laitron.*

LACHE, *adj.* [*Laxus*, *retenſus.*] Qui n'eſt pas aſſez tendu. (Corde trop lâche.)

Lâche, *adj.* [*Inhoneſtus.*] Qui n'a point de cœur. Qui a l'ame baſſe. Bas & honteux. Qui n'a point de courage, ni vigueur pour faire quelque choſe. (Eſprit lâche. Elle eſt lâche. Procedé lâche. (Une lâche complaiſance. *Abl. Tac. An. l. 2.*

> Morbleu, c'eſt une choſe indigne, *lâche*, infâme
> De s'abaiſſer ainſi juſqu'à trahir ſon ame.
> *Mol. Miſantr.*)

* *Lâche*, *ſ. m.* [*Timidus*, *imbellis*, *ignavus.*] Celui qui n'a point de cœur. Qui n'a ni courage, ni honneur. (C'eſt un coquin. C'eſt un lâche. Le monde eſt plein de lâches. L'épée d'un lâche ne fait point de mal.)

Lâche, *adj.* [*Segnis*, *iners.*] Qui manque de vigueur & d'activité. Dans un tems vain les hommes ſont *lâches.* Un tems *lâche*, c'eſt un tems vain. Avoir le ventre *lâche*, ou être *lâche* du ventre, quand il ne peut retenir les excrémens.

LACHEMENT, *adv.* [*Relaxè.*] D'une maniére lâche ; ce qui veut dire qu'une choſe n'eſt pas tenduë. (Ce galon eſt couſu trop lâchement.)

Lâchement, *adv.* [*Ignavè.*] Négligenment. D'une maniére lâche & molle. (Les ouvriers qui travaillent à la journée vont lâchement en besogne, sur tout quand on ne les voit pas.)

Lâchement, *adv.* [*Turpiter*, *inhonestè.*] Honteusement. D'une manière basse & lâche. Sans cœur. D'une maniére éfeminée. Mollement. (Il s'est rendu lâchement. Se batre lâchement. *Abl.*)

LACHER, *v. a.* [*Laxare*, *remittere.*] Détendre un peu ce qui est bandé, lié, serré. (Il faut quelquefois lâcher un peu la ligature. *Deg.* Lâchez un peu la corde, elle est trop bandée. Lâcher la bride à un cheval.)

* Mais on dit figurément : *Lâcher la bride à quelcun.* [*Constringendum libidinibus tradere.*] Pour dire l'abandonner à sa conduite, lui laisser faire ce qu'il lui plaît.

On dit *lâcher les écluses.* [*Laxare aquarum repagula.*] C'est-à-dire, lever la bonde & laisser courir l'eau.

Lâcher un trait, *une fléche.* [*Arcum remittere.*] C'est àdire, la décocher. Lâcher un coup de canon, de fusil, &c. c'est le tirer.

Lâcher. [*A vinculis laxare.*] Mettre en liberté. Laisser aler. Laisser & ne plus tenir. Lâcher un prisonnier. *Abl.* Lâcher prise. *Scaron.*)

Lâcher. [*Emittere.*] Laisser échaper. (Lâcher un soupir. Lâcher un mot. Lâcher des vents.

Je veux qu'on soit sincére, & qu'en homme d'honneur
On ne *lâche* aucun mot qui ne parte du cœur.
Mol.)

† *Lâcher de l'eau.* [*Urinam reddere.*] C'est-à-dire, pisser, se décharger de son urine.

Lâcher, *v. a.* [*In aliquem emittere.*] Il signifie aussi faire courir après quelqu'un ou après quelque bête. (Lâcher les Sergens après un larron. Lâcher les chiens. Lâcher une bête farouche. On dit en termes de *Fauconnier :* lâcher l'Autour.)

Lâcher. [*Alvum ciere.*] Donner un bénéfice de ventre. (Les prunes lâchent le ventre. *Mol.*)

Lâcher le pié. [*Pedem referre.*] C'est fuïr. (La cavalerie lâcha le pié. *Ablanc. Ar. l. 1.* C'est aussi cesser ce qu'on avoit entrepris.)

† *Lâcher l'aiguillette.* [*Alvum exonerare.*] Pour dire : se décharger le ventre, aler à la selle.

Lâcher prise. [*Prædam dimittere.*] C'est quiter ce qu'on avoit entrepris ; c'est fuïr honteusement.

Lâcher la main. [*Remittere.*] C'est diminuer quelque chose de ses prétentions. C'est aussi rabatre le prix d'une marchandise pour en avoir un plus promt débit.

Lâcher un vent. [*Crepitum emittere.*] C'est laisser échaper un vent par derriere.

LACHETÉ, *s. f.* [*Debilitas*, *lassitudo.*] Foiblesse de corps. (On sent quelquefois une grande lâcheté en tous les membres.)

Lâcheté. [*Inertia*, *pigritia.*] Négligence au travail. (Travailler avec lâcheté.)

Lâcheté, *s. f.* [*Ignavia*, *turpis animi abjectio.*] Poltronnerie. Bassesse d'ame. Peu de courage. (C'est une grande lâcheté à lui. *Scaron.* Il a fait une lâcheté. *Mol.*)

LACIF, LACIVE, (LASCIF) *adj.* [*Lascivus*, *salax.*] Qui a de la laciveté. (Le bouc est lacif. La chévre est lacive. Homme fort lacif. Action lacive. Posture lacive.)

LACINIÉ, LACINIÉE, *adj.* Ce mot signifie en termes de *Botanique*, découpé en parties longues & étroites. (Feuilles laciniées.)

LACIVEMENT, (LASCIVEMENT) *adv.* [*Turpiter*, *inhonestè.*] D'une maniére lacive. (Elles se joüent lacivement & sans pudeur. *Patru*, *Plaid. 15.*)

LACIVETÉ, (LASCIVETÉ) *s. f.* [*Lascivia*, *salacitas.*] Mouvement indécent de corps & de l'esprit en matiére d'amour charnel. Laciveté honteuse. Il fut chassé du ciel pour sa laciveté. *Abl. Luc. t. 1.* Je n'ose soutenir des mœurs la trop grande licence & la laciveté. *Benserade.*)

LACIS. Voïez *lassis*.

LACONIEN, ENNE. [*Lacon*, *lacæna.*] Qui est de Laconie ; Païs de l'ancienne Gréce dans le Peloponese.

LACONIQUE, *adj.* [*Laconicus.*] Ce mot se dit du stile, & il veut dire, serré, vif & pressé. (Un stile Laconique. *Ablancourt.*

Mais sur tout certain Grec renchérit & se pique
D'une élegance *Laconique*
La Font.)

LACONIQUEMENT, *adv.* [*Laconicè.*] D'une maniére laconique. Parler laconiquement. *Abl. Apoph.*)

LACONISME, *s. m.* [*Laconica breviloquentia.*] Langage concis. Stile serré, vif & pressé. Maniére de s'exprimer briévement & sensément, à la maniére des anciens Lacédémoniens. (C'est un Laconisme. *La Bruyére.*)

LACRIMAL, LACRIMALE, (LACRYMAL) *adj.* [*Ægilops.*] Ce mot ne se dit que d'une certaine maladie qui vient à l'œil qu'on apelle *fistule lacrimale.*

Il y a aussi des glandes *lacrimales* situées au-dessus de chaque œil proche le petit angle, & qui filtrent une sérosité qui humecte le globe de l'œil & facilite son mouvement. Il y a encore les points *lacrimaux* qui couvrent un sac membraneux, qu'on apelle le sac *lacrimal* où se forme la fistule.

LACRIMATOIRE, (LACRYMATOIRE) *s. m.* [*Vas lacrymatorium.*] Les Anciens donnoient ce nom à un vaisseau, ou à une petite fiole, où on recuëilloit les larmes qu'on avoit versées pour une personne décédée, & qu'on enfermoit dans son tombeau. (On voit encore des lacrimatoires dans les cabinets de quelques curieux.)

LACTÉ, LACTÉE, *adj.* [*Lacteus.*] Terme d'*Anatomie.* Il n'est en usage qu'au féminin, & il se dit de certaines veines qui contiennent un suc blanc. (Les veines lactées sont répanduës dans toute l'étenduë du mésentére. *Roh. Phis.*) (Voie lactée.) Voïez *Voie.*

LACUI, *s. m.* L'Auteur de la nouvelle relation de la Chine *pag. 345.* dit que le lacui s'apelle aussi *oiseau de bec de cire*, parce que son bec en a la couleur. Le lacui est un petit oiseau cendré, gros comme un merle. Le lacui aprend sans peine ce qu'on lui montre. Il porte un masque, manie une épée, une lance, une petite enseigne, joüe aux échets, fait la révérence & plusieurs autres actions, & même représente une comédie lui seul.

LACUNE, *s. f.* [*Lacuna.*] Lignes qui manquent dans quelque livre & qui interrompent la suite du discours. (Une grande lacune. Une petite lacune. On trouve des lacunes dans les anciens Auteurs. Ce livre est tout plein de lacunes. On a rétabli les lacunes de Petrone sur un manuscrit trouvé à Bellegrade.)

L A D.

Ladanum, *s. f.* [*Ciſtus ladaniſera.*] Matiére gommeuſe qu'on tire d'un arbriſſeau apellé *Ledum*, par le moïen des chévres. Ces animaux broutent les feüilles de cet arbriſſeau, reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une ſubſtance graſſe que les Païſans ont ſoin de ramaſſer avec des peignes de bois faits exprès. Enſuite ils la mettent en maſſe, & c'eſt ce qu'on apelle *ladanum*.

Ladre, *adj.* [*Lepris affectus.*] Qui eſt malade d'une maladie qu'on apelle *ladrerie*. (Il eſt ladre. Elle eſt ladre.)

Ladre. [*Leproſus.*] Ce mot ſe dit des *cochons*. Un cochon ladre, c'eſt un cochon qui a ſous la langue de petits grains blancs, & dont la chair eſt pleine de ces grains.

Ladre. [*Paludoſus.*] Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit des liévres. (Un liévre ladre, c'eſt un liévre qui habite aux lieux marécageux. *Sal.*)

Ladre. Ce mot ſe dit des chevaux, & veut dire *marques blanches*, au rond de l'œil & au bout du né d'un cheval. (Cheval qui a des marques de ladre.)

† * *Ladre*, *ſ. m.* [*Sordidus*, *præparcus.*] Vilain. Avare fiéfé. Avare ſordide. Qui n'a ni cœur, ni honnêteté. (C'eſt un franc ladre.)

Ladre. Inſenſible, ſoit pour le corps, ſoit pour l'eſprit. (Je ne ſuis pas ladre, je ſens bien quand on me pique & quand on m'ofenſe. *Acad. Fr.*)

Ladrerie, *ſ. f.* [*Lepra elephantiaſis.*] Maladie de ladre, qui a ſa ſource dans le foie. *La Chamb.*

Ladrerie blanche. [*Elephantia.*] C'eſt une maladie de l'habitude du corps qui fait paroître ſur la peau quantité de taches blanches qui ont leur racine dans la chair, & cela à cauſe d'une abondance de ſang pituiteux, corrompu & blanc qui inonde tout le corps. *Deg. p. 92.*

† * *Ladrerie.* [*Sordida avaritia*, *ſordes.*] Avarice ſordide & vilaine. (C'eſt une ladrerie la plus grande du monde. *Scaron.*)

* On dit proverbialement, la pauvreté n'eſt pas un vice, mais c'eſt une eſpéce de ladrerie, chacun la fuit.

Ladreries. [*Leproſorum noſocomia.*] Hôpitaux où l'on recevoit autrefois les lépreux, & qu'on apelle encore aujourd'hui *Maladrerie.*

Ladresse. [*Elephantiaca.*] Femme ou fille qui eſt ladre. Ce mot ſe dit tant au propre qu'au figuré. (C'eſt une franche ladreſſe. *Acad. Fr.*)

Lætare. Nom du quatriéme Dimanche de Carême, ainſi apellé, parce que l'introït de la Meſſe commence par *lætare.*

L A G.

Lagan, *ſ. m.* Ancien droit, qui apartenoit aux Seigneurs ſur les marchandiſes & debris des vaiſſeaux échoüez ou ſubmergez, que la mer jettoit ſur les côtes.

Lagias. Toiles peintes très-belles, qui ſe fabriquent & ſe vendent au Royaume de Pégu.

Lagophtalmie, *ſ. f.* Terme de *Médecine.* Maladie, dans laquelle la paupiére ſupérieure eſt tellement retirée, qu'elle ne peut s'abaiſſer entiérement, & que l'œil reſte ouvert en dormant, comme aux liévres.

Lagopus, *ſ. m.* Plante qui eſt une eſpéce de trefle, & qu'on apelle *pié de liévre.*

Lague, *ſ. f.* Terme de *Mer.* C'eſt l'endroit par où paſſe un vaiſſeau.

Venir dans la lague d'un vaiſſeau. C'eſt quand après être venu à lui côte-à-travers, on prouë à ſon côté, on revire, & on vient dans ſes eaux & dans ſon ſillage. On dit fort bien, revirer dans ſes eaux.

Lagune, *ſ. f.* [*Lacus.*] Nom qu'on donne aux divers canaux qui partagent la ville de Veniſe. (Le flux & le reflux eſt ſenſible dans les lagunes de Veniſe. *S. Didier.*)

L A I.

Lai, Laie, *adj.* [*Laïcus*] Laïque. (Conſeiller lai. Cour laie. Patron lai.)

Lai, *laie*, *adj.* Ce mot ſe dit de certains Religieux, & veut dire, Religieux qui fait ſeulement vœu de ſtabilité & d'obéïſſance dans la maiſon, & ne pouvant être Pere fait les œuvres ſerviles de la maiſon. (Frere lai, on dit auſſi ſœur laie.)

Lai. [*Querimonia.*] Terme de *Poëſie Françoiſe.* C'eſt une ſorte de Poëme qui contient quelque choſe de triſte, d'amoureux ou de moral. Il y a deux ſortes de lais. Le grand lai eſt un poëme compoſé de douze couplets de vers de diférente meſure ſur deux rimes. Le petit lai eſt un poëme de ſeize ou de vingt vers, diviſez en quatre couplets, preſque toûjours ſur deux rimes. Ces lais étoient la poëſie lirique de nos vieux poëtes François. (Alain Chartier a fait de grands lais, & Molinet en a compoſé pluſieurs petits.)

Lai, *ſ. m.* Terme de *Marchand drapier.* Voïez *Lé.*

Laid, Laide, *adj.* [*Deformis*, *fœdus.*] Diforme, qui a de la laideur. (Il eſt laid. Elle eſt laide de viſage. *Abl.* Cela eſt laid à voir. *Scaron.* Les camus ſont laids en Europe, mais en Afrique & en Amérique on les trouve beaux.

Il eſt *laid*, mais croi-moi, c'eſt une bagatelle,
Un homme eſt aſſez beau, quand il a l'ame belle.
Bourſ. Eſope.)

☞ La beauté & la laideur ſont deux opoſez irréconciliables ; cependant Regnier le ſatirique a dit dans ſa *Macette* :

Que la beauté plus grande eſt *laide* auprès de vous.

Cela n'eſt pas juſte ; une belle perſonne paroît moins belle auprès d'une autre dont la beauté eſt plus parfaite ; mais on ne peut pas dire que la beauté de celle-là devient une laideur.

Laide, *ſ. f.* [*Deformis*, *inſpecioſa.*] Celle qui a de la laideur.

(Il divertit & la *laide* & la belle.
La Fontaine, *Contes.*)

Laid, *laide.* [*Turpis*, *fœdus.*] Il ſe dit auſſi des bêtes. On dit que le ſinge, l'ours, le hibou, &c. ſont de laides bêtes.

Laid, *laide.* [*Triſtis*, *obſcurus*, *rudis.*] Il ſe dit des choſes, & ſignifie, vilain, déſagréable & incommode. (Une laide maiſon, c'eſt une maiſon obſcure & mal-bâtie. Cette mode eſt laide. Cet habit eſt laid. L'hiver eſt une laide ſaiſon. Le vice eſt laid.)

Laideur, *ſ. f.* [*Deformitas.*] Diformité. Qualité ou figure déſagréable à la vuë & contraire à l'idée que nous nous ſommes formés de la beauté. La laideur & la beauté dépendent beaucoup du caprice & de l'imagination des hommes.

L'or

L'or même à la *laideur* donne un teint de beauté,
Mais tout devient affreux avec la pauvreté.
Despr. Sat. 8.)

On dit aussi la laideur du vice & d'une action. [*Turpitudo.*]

✝ LAIDRON, (LAIDERON) *s. f.* [*Invenusta.*] Fille laide. (Une petite laidron.

...... Loin de voir les grimaces
D'une *laidron* qui pense que les graces
Sur son visage ont pris leur logement, &c.
Anon.)

LAIE, *s. f.* [*Scrofa*, *sus nemoris cultrix.*] Femelle de sanglier. (Laie pleine. On a pris la laie & ses petits.

Donnant un jour sur une *laie*
Des autres chiens mal-apuïé,
Il reçût de sa dent une profonde plaie,
Dont il fut presque estropié.
Le Noble.)

Laie. [*Malleus denticulatus.*] Terme de *Tailleur de pierre.* C'est un marteau bretté.

Laie. C'est aussi le marteau dont se servent les *Carriers* pour laïer la pierre, c'est-à-dire, en faire les paremens. Il diféré du marteau des Tailleurs de pierre, en ce qu'il est un peu courbé vers le manche.

LAIE, (LAYE) [*Laia.*] Terme de *Forêtier.* C'est une route coupée dans une forêt. (Les Arpenteurs font des laies larges de trois piez pour porter & tendre leur chaîne dans une forêt.) Ce mot *laie* signifie aussi la marque des coupes ; & celle des lais, ou balivaux qu'on doit laisser. De-là vient le nom de S. Germain en Laie, parce que cette ville est au milieu d'une forêt. Voïez *Ménage dans ses Origines.*

LAIER, (LAYER) *v. m.* [*Denticulato malleo lapidem cædere.*] Terme de *Tailleur de pierre.* Travailler la pierre avec une laie.

Laier. [*Vias peragrare.*] Il signifie aussi faire des routes dans une forêt. Et marquer les lais, ou balivaux qu'il faut laisser lorsqu'on coupe une forêt.

☞ *Laier.* La Coutume d'Orleans, *art. 75.* décide que » le Seigneur de fief emmeublit & fait ,, les fruits siens, quand ils seront en coupe, ,, mesurez, arpentez, *laiez*, &c. ,, *Laier*, selon Lalande, c'est marquer les bois qui doivent être laissez en l'abatis des bois de haute futaie, & en la coupe des taillis, soit baliveaux, soit piez-cormiers, &c.

LAIETTE, (LAYETTE) *s. f.* [*Capsa*, *capsula.*] Petit cofre de bois qui n'a qu'une simple serrure, & qui n'est couvert ni de peau ni de cuir. (Une grande, ou une petite laiette. C'est aussi le tiroir d'un bufet.)

Laiette. On apelle encore ainsi, le linge, les langes, le maillot, & tout ce qui est destiné pour un enfant nouveau né. *Donner une laiette. Une belle laiette.*

LAIETTIER, (LAYETTIER) *s. m.* [*Capsarius.*] Artisan qui fait des laiettes, des boites, toutes sortes de caisses, & autres ouvrages de bois sans les couvrir d'aucun cuir ni d'aucune peau. (Il est maître laiettier à Paris.)

LAIEUR, (LAYEUR) *s. m.* [*Metator.*] Celui qui fait des laies, ou qui marque le bois qu'on veut laïer.

LAINE, *s. f.* [*Lana.*] Poil de brebis. Partie de toison de brebis. Toison de brebis. (Voilà de bonne laine. Acheter de la laine. Vendre des laines de brebis. On fait diverses étofes de laine & de tapisseries. On mêle la laine avec la soie, du poil, &c.

Et la *laine* & la soie en cent façons nouvelles
Aprirent à quiter leurs couleurs naturelles.
Despr.)

Laine en surge, laine en son suin. C'est celle qui conserve encore sa graisse naturelle. Elle est plus de garde, parce que les papillons teignes s'en détournent.

Laver la laine sur pié. C'est la laver sur la bête avant que de la tondre.

Surtondre la laine. C'est couper avec des forces les extrémitez les moins fines des toisons, avant que de les laver. Ces extrémitez s'apellent *méches.* Émécher, c'est ôter ces méches.

Laines feutrées, sont celles qui sont si dures & si mêlées qu'elles font le feutre. On les nomme aussi *cotissées*, parce que l'animal, surtout dans la maladie, les salit & les feutre à force d'être couché sur le côté.

Laines repoussées ou tappées, sont les jeunes laines maigres & élancées avant que la vieille soit tonduë. *Laines jarrées* ou *piquées de jarres*, ce sont de longs poils blancs & aussi roides que la soie de blereau.

Mere-laines. Ce sont celles qui ont été tonduës sur l'animal vivant.

On dit proverbialement : *Il se laisse tondre la laine sur le dos.* Pour dire, qu'on se laisse maltraiter sans se défendre. [*Se compilari patienter sinit.*]

Il a des piez de laine. [*Pedes lanatos habet quando succurrendum est.*] On le dit des gens qui sont lents à rendre service & à secourir.

C'est un tireur de laine. [*Fur.*] C'est-à-dire, un filou, qui vole la nuit les chapeaux & les manteaux des passans.

LAINAGE, *s. m.* [*Lanarium negotium.*] Marchandise de laine. (Faire trafic de lainage.)

Lainage, ou *Lanage.* Façon qu'on donne aux draps & autres étofes de laine, en les tirant avec des chardons pour y faire venir le poil.

Lainage, est encore le droit de dîme, qui est dû sur les toisons des bêtes à laine, aux Éclésiastiques ou Seigneurs à qui apartiennent les grosses & menuës. En ce sens on dit : Dîmes de lainages & charnages.

LAINER, ou LANER, *v. a.* Terme de *Manufacture.* C'est tirer la laine sur la superficie d'une étofe, la garnir, & y faire venir le poil par le moïen des chardons. On dit aussi dans le même sens *éplaigner*, *emplaigner*, *aplaigner* & *parer.*

Lainer une tapisserie. C'est dans la fabrique des tapisseries de tontures de laine, couvrir de laine hachée & reduite en poussiére, l'ouvrage du Peintre, avant que les couches en soient séches ; ce qui se fait par le moïen d'un petit tamis, que l'ouvrier tient à la main.

LAINEUR, ou LANEUR, *s. m.* Ouvrier qui laine les étofes, & autres ouvrages de lainerie. On dit aussi, *Éplaigneur*, *Emplaigneur*, *Aplaigneur*, & *Pareur.*

LAINEUX, LAINEUSE, *adj.* [*Lanosus*, *lanatus.*] Qui a beaucoup de laine. (Mouton fort laineux.)

LAINIER, *s. m.* [*Lanarius.*] Marchand ouvrier qui achéte de la laine en échevaux blancs, qui la teint en toutes sortes de couleurs & qui la

revend en blanc, & teinte en écheveaux, ou à la livre pour en faire des tapisseries, ou autres ouvrages. Presque tout Paris apelle ces sortes de Marchands *lainiers*, mais entr'eux & dans leurs lettres de maîtrise ils se nomment *Teinturiers en laines*. (Un riche lainier.)

LAINIÉRE, *s. f.* [*Lanarii uxor.*] Femme, ou veuve de Lainier, qui achéte, vend & fait teindre de la laine en toutes sortes de couleurs pour travailler en tapisserie. (C'est une lainiére qui fait un grand trafic de laines.)

Lainiére. On apelle *barques lainiéres*, de petits bâtimens François qui font avec les Anglois un commerce de contrebande des laines d'Angleterre.

LAÏQUE, *adj.* [*Laïcus.*] Qui vit dans le monde, & qui n'a point d'engagement en aucun ordre Éclésiastique ou Religieux. (Une personne laïque. Les laïques n'ont pas les mêmes priviléges que les Éclésiastiques. On dit un habit laïque.) Voïez *Lai*.

LAIS, *s. m.* [*Proletaria.*] Jeune baliveau, qu'on laisse pour devenir grand, lorsqu'on coupe une forêt. (Marquer les lais. Il ne faut pas couper les lais. On laisse tant de lais par arpent.)

LAISCHE, *s. f.* Mauvaise herbe qui croît dans les prez, & qui blesse la langue des chevaux.

LAISSE. Voïez *Lesse*.

LAISSÉES, *s. f.* [*Apri stercus.*] Terme de *Chasse*. C'est la fiente du loup, & des bêtes noires. *Sal.*

LAISSER, *v. a.* [*Relinquere*, *deserere.*] Quiter, abandonner par mépris ou par quelque ressentiment. *Je laisse*, *je laisserai*, & non pas *je lairrai*. *Je laisserois*, & non pas, *je lairrois*. *Vaug. Rem.* (Il a laissé sa femme & ses enfans, & s'en est alé. Laisser son bien à l'abandon. Laisser le monde.)

Laisser, *v. n.* Être nonobstant quelque empêchement. (Il est pauvre, mais il ne laisse pas d'être honnête. [*Pauper est, & tamen vir probus.*] Vous n'en avez point eu d'avis, mais cela ne laisse pas d'être certain. Quoique cela vous fâche, je ne laisserai pas de vous dire que .... C'est-à-dire, je vous le dirai pourtant, je ne m'abstiendrai pas de vous le dire.)

Laisser, *v. a.* [*Dare*, *legare.*] Donner, céder. Il lui a laissé dix mille écus par son testament. Je lui en laisse toute la gloire.

> Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
> Que nous ont *laissé* nos parens,
> Un trésor est caché dedans.
> *La Font.*)

Laisser. [*Cedere.*] Laisser la gloire à quelcun; laisser le profit; laisser le champ de bataille.

Laisser. [*Sinere.*] Ne pas empêcher de faire quelque chose. (Laissez-lui rosser sa femme tout son saou. *Mol.* Laissons-le courir. *Abl.* Laissons-le faire. Il le faut laisser vivre à sa fantaisie. Laisser aler les choses comme elles vont.)

Laisser. Ce mot se dit en des façons de parler, où il signifie rester, demeurer. (Ce vin laisse un mauvais goût après qu'on l'a bû. [*Ingratum saporem relinquit.*] Les parfums laissent une bonne odeur dans les lieux où on les a brûlez. Les bêtes laissent après elles des vestiges & même quelque odeur, ce qui fait que les chiens les suivent.)

On dit, les ennemis ont laissé tant de milliers d'hommes sur la place, pour dire, qu'ils y sont demeurez, y ayant été tuez.

Laisser, signifie, mettre en dépôt. (Je lui ai laissé mon argent, mes papiers, mes livres, jusqu'à mon retour. Je n'emporte rien, je laisse tout chez mon ami. On dit aussi, *laisser en dépôt.*)

Laisser, se dit pour confier, remettre. (Je laisse cette afaire à votre prudence, à vos soins. Je laisse mes intérêts à votre discrétion, à votre générosité, &c.)

A prendre, ou à laisser. On le dit d'une marchandise dont il faut païer ce que le Marchand en demande, si on veut l'avoir.

Laisser courre les chiens. [*Canes laxare.*] En terme de *Chasse*, c'est les lâcher après le gibier. On nomme aussi *laissez-courre*, le lieu où se doit lancer le cerf.

Laisser le monde comme il est. [*Sine quisque suo arbitratu vivat.*] C'est-à-dire, ne point troubler l'ordre qui est établi.

† *Laisser aler le chat au fromage*, se dit d'une fille qui a fait faux bond à son honneur.

† *Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez.* Pour dire, qu'il faut soufrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

Laisser la bride sur le cou à quelcun.] C'est l'abandonner à sa propre conduite.

Se laisser. [*Labi*, *sinere se abripi.*] Ce verbe réciproque se joint à quelques autres. (Exemples. Se laisser aler en dansant, c'est ne se pas soûtenir, n'être point ferme sur ses jambes. Ce cheval se laisse tomber fort souvent. Se laisser mourir.) On dit aussi, ce malade est si foible qu'il laisse tout aler sous lui.

Se laisser batre. C'est soufrir des coups, des mauvais traitemens.

Se laisser entendre sur une afaire. C'est s'expliquer trop ouvertement; faire connoître ses intentions & ses desseins.

Se laisser aler aux persuasions de quelcun. C'est ne pas tenir ferme, se relâcher.

Se laisser mener par le nez. C'est se laisser tromper, n'avoir pas la force de résister à un autre.

Ces mots *se laisser*, se joignent à plusieurs autres, même en des façons de parler proverbiales. On les trouvera sous les mots qui en déterminent la signification.

> Certes elle auroit tort de *se laisser* mourir,
> Aler en l'autre monde est très-grande sotise;
> Tant que dans celui-ci l'on peut être de mise.
> *Mol.*)

LAISSES & RELAIS. Ce sont les terres que la mer a laissées au rivage, & qui s'afermissent peu à peu.

LAIT, *s. m.* [*Lac.*] Liqueur blanche qui vient aux mammelles de la femelle pour nourrir ce qu'elle a produit, ce qu'elle a mis au monde. (Lait de femme. Lait de vache. Lait de brebis. Lait d'ânesse. Avoir de bon lait. Il est réduit au lait d'ânesse. Les Médecins lui ont ordonné du lait de vache.

> Perrette là-dessus saute aussi transportée;
> Le *lait* tombe, adieu veau, vache, cochon, couvée.
> *La Font.*)

Petit lait. [*Serum.*] Lait clair. (Prendre du petit lait tous les matins pour se rafraîchir les entrailles.)

Jeune lait. C'est le lait d'une femme acouchée depuis quelque tems.

Vieux lait. C'est le lait d'une femme acouchée depuis longtems.

Fiévre de lait. C'eſt la fiévre cauſée par le lait qui commence à venir aux femmes dans les prémiers jours de leurs couches.

* *Lait.* Ce mot au figuré, a un uſage aſſez étendu. Exemples.

* *Veau de lait.* [*Vitulus lacteus.*] C'eſt un veau qui tette encore.

* *Dents de lait.* [*Dentes primi.*] Ce ſont les prémiéres dents qui naiſſent aux hommes & aux animaux, qui tombent après quelque tems, & en la place deſquelles il en revient de plus fortes, & de plus dures.

† * *Avoir une dent de lait contre une perſonne.* [*Jam dudum alicui malè velle.*] Cette façon de parler ſe prend dans un ſens plus figuré, & ſignifie avoir quelque reſſentiment contre une perſonne ; c'eſt vouloir mal à une perſonne, & la haïr à cauſe de quelque démêlé qu'on a eu, ou pour quelqu'autre choſe.

* *Un enſeignement qu'on a ſucé avec le lait.* [*Cum lacte nutricis, ab infantiâ.*] C'eſt-à-dire, qu'on a apris dès le bas âge.

* *Faire une vache à lait de quelque afaire.* [*Rem producere quæſtûs gratiâ.*] C'eſt la tirer en longueur pour en tirer toûjours du profit.

† * *Le vin eſt le lait des vieillards.* [*Vinum lac ſenum.*] Proverbe pour dire que le vin leur eſt convenable.

† * *Avaler un afront doux comme du lait.* [*Injuriam concoquere, tacitè ſuſtinere.*] C'eſt-à-dire, le ſoufrir ſans oſer ſe plaindre, ni s'en reſſentir.

† *Si on lui tordoit le nez, il en ſortiroit du lait.* [*Adhuc juvenis eſt.*] C'eſt-à-dire, il eſt encore jeune & ſans expérience.

† *Vin ſur lait, c'eſt ſouhait ; lait ſur vin, c'eſt venin.* Proverbe populaire qui veut dire, que l'on déſire ſortir de l'enfance où l'on n'eſt nourri que de lait, pour paſſer à l'âge où l'on boit de vin. Et *lait ſur vin c'eſt venin ;* parce qu'on ne remet au lait que ceux qui ſont dangereuſement malades.

* *Frere de lait.* [*Collactaneus.*] C'eſt celui qui a été nourri du même lait qu'un autre. (C'eſt mon frere de lait.)

* *Sœur de lait.* [*Collactanea.*] Celle qui a été nourrie du même lait qu'un autre. (Elle eſt ſœur de lait d'un tel. C'eſt ſa ſœur de lait.)

Lait. [*Lac.*] Ce mot ſe dit de pluſieurs liqueurs naturelles, ou artificielles. (Lait de tithimale, lait de figuier. [*Lac ficulneum.*] Les œufs frais cuits à propos rendent du lait. *Lait d'amandes*, c'eſt le ſuc qu'on tire des amandes pilées. *Lait de poule.* C'eſt un jaune d'œuf de poule batu dans de l'eau, que l'on prend fort chaud. Son uſage eſt bon pour la poitrine, apaiſſe la toux, &c.) Lait de chaux. Voïez *Laitance.*

Lait virginal. [*Lac virgineum.*] C'eſt une compoſition d'eſprit de vin, où l'on fait infuſer du coral, du borax, benjoin, cloux de girofle, canelle, muſque & ambre, propre à blanchir l'eau & ſe laver le viſage.

La voie de lait. [*Via lactea, galaxia.*] C'eſt une trace blanche qu'on découvre au ciel, quand il eſt ſerain durant la nuit, & qu'on apelle communément le chemin de Saint Jacques. Cette blancheur eſt cauſée par la lumiére d'une infinité de petites étoiles qu'on ne peut diſtinguer qu'avec un téleſcope.

Soupe de lait, ſe dit de divers animaux blancs, tirant ſur l'iſabelle. (Chevaux ſoupe de lait. Pigeons ſoupe de lait.)

LAITAGE, *ſ. m.* [*Lactentia, lacticinia.*] Lait. Tout ce qu'on fait ſeulement de lait & qu'on mange. (Je me laſſe de laitage.

> Alez couper vos joncs & preſſer vos *laitages.*
> *Deſpr. Epît. 4.*)

LAITANCE, *ſ. f.* [*Calx aquâ multâ diluta.*] Terme de *Maçon.* Chaux qui étant détrempée fort clairement reſſemble à du lait. On l'apelle auſſi lait de chaux.

LAITE, LAITANCE, *ſ. f.* [*Piſcis lactea pulpa.*] On dit à Paris *laite*, & non pas *laitance.* Ce mot ſe dit en parlant des poiſſons, & c'eſt la partie du poiſſon qui diſtingue le poiſſon qui a des œufs d'avec celui qui n'en a point. (Voilà de bonnes laites de carpe.)

LAITÉ, LAITÉE, *adj.* [*Lacteam habens in ventre pulpam.*] Ce mot ſe dit des poiſſons ; & ſignifie qui a des laites. (Haran laité. Carpe laitée.)

Laitée, *ſ. f.* Nom que les chaſſeurs donnent à la portée d'une lice.

LAITERIE, *ſ. f.* [*Lactaria cella.*] Lieu de la maiſon où l'on met le lait, où l'on fait le fromage, & où ſont toutes les choſes qui ſervent au laitage. (Une laiterie bien nette.)

LAITEUX, LAITEUSE, *adj.* [*Lactarius.*] Il ſe dit des plantes qui ont un ſuc blanc comme du lait, telles que ſont le tithimale, le figuier, les laituës, &c. *Laiteuſe*, ſe dit auſſi des Opales. Voïez *Opale.*

LAITIER. [*Spuma ferri.*] Terme de *Fondeur.* C'eſt l'écume qui ſort des fourneaux à fer, & qui vient des terres & des craies que l'on met pour aider à la fonte de la mine.

LAITIÉRE, *ſ. f.* [*Lactaria.*] Femme qui par Paris porte un grand pot de lait ſur ſa tête, le crie, le vend à meſures étalonnées, aux perſonnes qui lui en demandent. (Apellez la laitiére.

> Notre *laitiére* ainſi trouſſée
> Comptoit déja dans ſa penſée
> Tout le prix de ſon lait, &c.
> *La Font.*)

LAITON, ou LÉTON, *ſ. m.* [*Aurichalcum.*] Cuivre mêlé avec de la calamine, lequel eſt jaune comme l'or. (Ce laiton eſt fort beau.)

LAITRON, *ſ. m.* [*Cicerbita.*] Plante dont les liévres ſont friands, qui eſt rafraîchiſſante & apéritive. Elle purifie le ſang, & elle eſt d'uſage dans les inflammations de poitrine.

LAITUË, *ſ. f.* [*Lactuca.*] Sorte d'herbe froide, humide, rafraîchiſſante, dont il y a de pluſieurs ſortes. (Laituë cultivée. Laituë ſauvage. Laituë amere. Il y a trois eſpéces de *laituë.* La prémiére eſt celle qui ne jette que des feuilles en quantité, grandes, liſſes, & alongées, ſans former de pomme. La ſeconde eſt celle dont la feuille eſt ronde, qui pomme d'elle-même, & qu'on nomme laituë pommée. La troiſiéme eſt celle dont la feuille eſt alongée & preſque liſſe, qu'on nomme chicon ou Romaine. Ces laituës ont encore diférentes eſpéces ; ſur quoi on peut conſulter l'*École du Potager, tom. 2. chap. 44.*

☞ LAIZ. Eſpéces de taillis dans les Coûtumes d'Anjou, *art. 311.* & de Touraine, *art. 136.*

☞ LAIZE. Dans la Coûtume de Bretagne, *art. 263.* ce mot ſignifie *largeur.* „ Le journal,

„ soit en terre arable, prez, bois, &c. con- „ tiendra vingt cordes de long, & quatre „ de *laize* „.

Laize, se dit aussi de la largeur qu'une étofe doit avoir entre les deux lisiéres.

L A L.

LALAM. Titre dont les Sultans honorent les Grands Visirs; il signifie *Mon Pere Nourricier*. Les Sultans donnent peut-être ce titre aux Grands Visirs à cause que les Ministres ont le soin des afaires de l'Empire, & que c'est l'Empire qui nourrit le Grand Seigneur. *Carpentar.* p. 249.

L A M.

LAMANAGE, *s. m.* [*Res naucleraria.*] Terme de *Marine*. Travail des Mariniers qui conduisent un navire à l'entrée ou à la sortie d'un port ou d'une riviére.

LAMANEURS, *s. m.* [*Naucleri littorarii.*] Terme de *Mer*. Pilotes qui demeurent dans des ports dont les entrées ne sont pas nettes, & qui en leur donnant quelque chose, conduisent les vaisseaux qui veulent moüiller dans les parages, où il y a du danger. (Le travail du Lamaneur s'apelle *Lamanage*, *s. m.*)

☞ *Laman* & *Lamaneur* sont sinonimes. Ces sortes de pilotes sont loüez sur les lieux; ils sont fort nécessaires sur les côtes de Bretagne. Le maître du navire est obligé de suivre l'avis du pilote ordinaire, s'il croit qu'il soit nécessaire d'en prendre. C'est ainsi que le Guidon & les Ordonnances de Wihsbury l'ont decidé. Voïez la Loi *Item quæritur*, §. *Si magister, ff. Locat.* Le lamanage est une avarie grosse qui doit être païée, les deux tiers par le marchand, & l'autre tiers par le maître. *Le Guidon, au chapitre des Avaries.*

LAMARIE, *s. f.* On donne ce nom à la plante qui sert à faire la soude.

LAMBDOÏDE, *adj.* Épitéte que les Anatomistes donnent à la troisiéme suture du crane.

LAMBEAU, *s. m.* [*Lacinia*, *segmen.*] Petite piéce d'étofe qui pend, & qui tient un peu à une autre chose. Guenille. (Son habit s'en va en lambeaux.

† * Mettre les passages des Auteurs en piéces & par lambeaux. *Gilles Boileau, Avis à Ménage.*)

Lambeau. [*Cornu cervini villi.*] Terme de *Chasse*. C'est la peau veluë du bois du cerf, & que le cerf dépoüille. *Sal.*

Lambeau. [*Tela.*] Terme de *Chapelier*. Morceau de toile, sur quoi on couche le chapeau, afin de lui donner la forme.

LAMBEL, ou LAMBEAU, *s. m.* [*Tænia transversa in scuti capite.*] Terme de *Blason*. *Lambel* & *lambeau* sont des termes de Blason; c'est une sorte de brisure. La Colombiére dit en son *Livre de la Science Héraldique*, *chapitre 11. page 75. prémiére Édition: Celui des enfans de France qu'on nomme le Duc d'Orleans*, *porte le lambeau d'argent; & chap. 25. page 223.* il a écrit: *Gaston de Bourbon porte d'azur à trois fleurs de lis d'or brisé d'un lambeau d'argent.* Néanmoins comme la plûpart des Modernes qui ont traité du Blason, emploient seulement le mot de *lambel*, je parlerois comme eux sans condanner ceux qui en blasonnant ou écrivant du blason, se serviroient du mot de *lambeau*. L'Auteur de l'*Art héraldique*, *chapitre 8. page 137.* dit que le mot de *lambel* se rend en Latin par le mot de *Trigillum*, & *chapitre quatre*, *article quatre*, *page 213.* il écrit: *Philipes de France Duc d'Orléans porte: de France au lambel d'argent.* Le P. *Ménétrier*, *Jésuite*, a écrit dans un livre qui porte pour titre, *Le véritable Art du Blason*, *Tome second*, *page 197. Il lui donne un râteau mis en bande à côté des fleurs de lis*, *au lieu d'un lambel de quatre pendans en chef avec trois fleurs de lis*, *parce que les Italiens nomment le lambel*, *rastello.*

(Aussi-tôt maint esprit fécond en rêveries
Composa tous ces mots de cimier & d'écart,
De pal, de contrepal, de *lambel* & de face.
Despreaux, *Satire*, *5.*)

† LAMBIN, INE, *s. m.* & *f.* [*Lentus.*] Lent jusqu'à donner de l'ennui. (C'est un vrai *lambin.*) Ce terme est bas. *Acad. Fr.*

† LAMBINER, *v. n* [*Lentè agere*, *cunctari.*] Agir lentement. (Il ne faut pas lambiner. *Acad. Franç.*)

LAMBIS, *s. m.* [*Limax.*] Grand limaçon qui se trouve dans les mers des Isles de l'Amérique, & dont les Sauvages mangent la chair.

LAMBOURDES, *s. f.* [*Laquearium tigilla.*] Terme de *Charpentier*. Piéces de bois qu'on met sur le plancher pour y atacher des ais, ou du barquet. Piéces de bois qui sont aux côtez des poutres, & où il y a des entailles pour poser des solives. (Lambourde arrêtée. Planter des lambourdes. Lever les lambourdes. Voïez l'*Expérience de l'Architecture militaire*; *& Félibien.*)

Lambourde, en termes de *Commerce de bois*, est une piéce de bois de sciage, qui a trois pouces en carré.

Lambourde, ou *franc-banc*. C'est le dernier des bancs ou lits de pierre de taille, qui se trouvent d'ordinaire dans les carriéres.

LAMBREQUIN, *s. m.* [*Laciniæ fluentes ex galea.*] Terme de *Blason*. C'étoit comme un habillement de tête dont les anciens Chevaliers couvroient leurs casques, mais à présent ce n'est qu'un ornement autour de l'écu des armes. *Col. c. 42.*

LAMBRIS, *s. m.* [*Materiaria contabulatio.*] Terme de *Menuisier*. Toute sorte de platfond de bois. Ouvrage de menuiserie dont on revêt les murailles. (Atacher un lambris. Un beau lambris. Un lambris de menuiserie.

Le chaume devient or, tout brille en ce pourpris;
Tous ces événemens sont peints sur le *lambris*.
La Fontaine, *Philémon & Baucis.*)

Lambris. [*Lacunar*, *laquearium.*] Terme de *Maçon*. Lates couvertes de plâtre. (Un lambris de plâtre. Faire un lambris.)

En général on entend par *lambris*, toutes sortes de platfonds & les ouvrages de maçonnerie dont on revêt les murailles; car encore que le mot de *lambris* se prenne particuliérement pour ce que les Latins apellent *lacunar*, & tout ce qui est au-dessus de la tête, il s'entend aussi des ouvrages de bois dont les chambres sont revêtuës tant par les côtez que dans le platfond; de sorte que quand on dit qu'une sale est lambrissée, c'est-à-dire, qu'elle est toute revêtuë de bois par le haut & par les côtez. Il est bon de savoir que quand l'on atache des lambris contre les poutres ou solives, il faut laisser de petits trous afin que le vent y passe, & qu'il empêche que le bois ne s'échaufe étant l'un contre l'autre; car il peut arriver des accidens par les lambris atachez aux planchers contre les solives ou

poutres que la pesanteur du bois fait afaisser & arrener, & même se corrompre & gâter sans que l'on s'en aperçoive. Le mot de *lambris* vient de *lambrices*, qui selon Festus, signifie les lattes. Vitruve apelle les lambris des planchers *lacunaria*, & *lacus* l'enfoncement qui est entre les lambris.

Lambris d'apui. C'est celui qui n'a que deux ou trois piez dans le pourtour d'une piéce.

Lambris de revêtement. C'est celui qui prend depuis le bas jusqu'au haut ; au lieu que le *lambris de demi-revêtement*, est celui qui ne passe pas la hauteur de l'attique de la cheminée, & au-dessus duquel on met de la tapisserie.

Lambris feint. C'est un lambris de couleur, fait par compartiment, qui imite un véritable *lambris*.

Lambris de marbre. C'est un revêtement par divers compartimens de marbre, qui est ou arrasé, c'est-à-dire, sans saillie, ou avec des saillies.

LAMBRISSAGE, *s. m.* [*Tabulatum parietis.*] Ouvrage du Maçon, ou du Menuisier qui a lambrissé. (Je demande tant pour mon lambrissage.)

LAMBRISSER, *v. a.* [*Parietes tabulis vestire.*] Revêtir d'un lambris. Revêtir de bois par le haut & par les côtez. (Lambrisser une sale. Chambre bien lambrissée.)

LAMBRUCHE, *s. f.* [*Lambrusca.*] Il signifie la vigne sauvage, & qui n'est point cultivée. Il signifie aussi le fruit qu'elle produit. (Cette vigne au lieu de fruit ne produit que des lambruches. *Isaïe, c. 5.*)

LAME, *s. f.* [*Lamina, lamella.*] Terme de *Fourbisseur.* C'est tout le fer de l'épée forgé & fourbi, qui est plat, étendu, ou formé en dos, à demi dos, ou en arête, & qui est pointu au bout. (Lame étroite, lame large, lame vuidée, lame à dos, à demi-dos, ou à deux arêtes. Forger, vuider & fourbir une lame. Passer une lame sur la meule. Monter une lame. Une lame doit être de deux piez & demi, ou de trois piez, tout au plus. Casser une lame. Cette lame sera plûtôt cassée que faussée.)

Lame. [*Lamella.*] Terme de *Coutelier.* Tout l'acier & tout le taillant de certaine besogne de Coutelier. (Lame de ciseaux. Lame de couteau, de canif, de rasoir, de lancette.)

Lame. [*Metalli lamina.*] Petite plaque de métal déliée à peu prés comme un petit jetton, ou autre petite piéce de monoie. (Métal mis en lame. Couvert de lames d'or. *Abl.*)

Lame. [*Lamella.*] Terme de *Tireur d'or.* Or ou argent vrai ou faux, plat, mince, & étroit, que l'on mêle parmi le fil dans les dentelles, ce qui leur donne plus de brillant que si elles étoient toutes de fil tortillé autour de la soie.

Lame. [*Incilé.*] Terme de *Rubanier.* Espéce de petites lattes qui soutiennent les marches, & qui se baissent & se haussent comme les marches à mesure qu'on remuë les piez.

Lame. [*Filorum series.*] Terme de *Tisserand.* Plusieurs fils de rang qui servent à faire croiser la toile & qui sont atachez sur deux liens pendus à deux poulies.

Lame. Terme de *Confiseur.* On apelle lames d'écorces de citron, d'orange, &c. l'écorce de ces fruits qu'on a levée de dessus la pulpe, & coupée en tranches pour les confire & les tirer au sec.

Lame. [*Unda, fluctus.*] Terme de *Mer.* Ce sont les houles, ou vagues de la mer qui coulent les unes sous les autres. (Les lames entrent dans le vaisseau.)

† * On dit proverbialement, & en raillant, dans le bas stile : *C'est une bonne lame*, ou une *fine lame*, pour dire une personne fine & adroite. Il se prend en mauvaise part.

☞ Marot dit dans un de ses Rondeaux :

> A mon plaisir, vous faites feu & flame,
> Pourquoi souvent je m'étonne Madame
> Que vous n'avez quelque ami par amours ;
> Au diable l'un qui sera ses clamours
> Pour vous prier quand serez vieille *lame.*

Lame à deux tranchans. [*Lamella biceps.*] Nom que les Couvreurs donnent au corps du marteau dont ils se servent pour couper l'ardoise.

Lame. On trouve souvent ce mot emploïé dans nos vieux Poëtes, pour signifier le *tombeau* ; *il est sous lame*, c'est-à-dire, sous la tombe.

LAMÉ, ÉE, *adj.* Terme de *Manufacture* ; qui se dit d'un drap d'or ou d'argent. (Ce drap est broché, frisé & lamé d'or & d'argent.)

LAMENTABLE, *adj.* [*Lamentabilis, luctuosus.*] Déplorable. Dolent. Qui se plaint. (On entend dans l'air des voix lamentables. *Voit. l. 53.* Confusion lamentable. *Patru, Plaidoyé 4.* Histoire pitoïable & lamentable. La fin lamentable de ce Prince excite de la compassion.)

LAMENTABLEMENT, *adv.* [*Lamentabili voce.*] D'une maniére lamentable, pitoïable & triste. (Conter un fait lamentablement. Se plaindre lamentablement.)

LAMENTATION, *s. f* [*Lamentatio, nœniæ, threni.*] Plainte, cri & gémissement. (Faire des lamentations. Les lamentations de Jérémie. Le bon homme Énée, dans Virgile, s'abandonne trop aux lamentations. *S. Evremont*, *réflexions sur les Traducteurs.*)

LAMENTER, *v. a.* [*Lugere, lamentari.*] Déplorer. (Lamenter son malheur. Cette veuve lamente la mort de son mari.

> * *Lamenter* tristement une chanson bachique.
> *Despr. Sat.*

C'est à-dire, la chanter d'un air triste & lamentable.)

Se lamenter, *v. r.* [*Lamentari, deplorare.*] Se plaindre. Déplorer son malheur. (Elle se lamente sans cesse. Vous vous lamentez en vain, la mort est inexorable, elle ne rend point ce qu'elle a pris. Ils se lamentent de leur misére. *S. Evremont*, *Trad.*)

LAMENTIN, *s. m.* [*Lamentanius, piscis.*] C'est un gros poisson de mer, très-bon à manger. On en trouve quantité vers la riviére des Amazones en Amérique. Il a le corps fait comme une baleine, jusqu'à la queuë qui est plate & arrondie. Sa tête est comme celle d'une taupe, son museau comme celui d'une vache, ses yeux comme ceux d'un porc, ses mâchoires comme celles d'un cheval, excepté qu'il n'a point de dents devant ; mais seulement une carnosité dure comme un os, avec quoi il pince l'herbe. Il n'a que très-peu de cervelle. Il n'a point de langue. Il entend fort bien. Sa chair est comme celle d'un veau, sa graisse a du raport à celle du porc. On en peut voir divers autres particularitez dans les relations de l'Amérique & des Isles Antilles, où il s'en fait un grand débit.

LAMIE, *s. f.* [*Lamia.*] Monstre marin. Voïez Rondelet, *Histoire des poissons.*

LAMIES. [*Lamiæ, mulieres veneficæ.*] Certaine espéce fabuleuse de démons ou de sorciers

qui sous la figure de belles femmes dévoroient les enfans, & dont parle Horace dans son Art Poëtique.

† LAMINER *le plomb.* C'est le réduire d'une certaine épaisseur à une moindre, par le secours d'une forte compression. Le plomb laminé est moins couteux que le plomb simplement fondu. M. Rémond de Sainte Albine a publié un Mémoire sur le laminage de plomb, dont on a donné une troisiéme édition en 1746.

LAMINOIR, *s. m.* [*Laminarium ductoria machina.*] Terme de *Monoie.* Machine où l'on fait passer les lames d'or, ou d'argent, & où on leur donne l'épaisseur dans laquelle l'espéce doit être fabriquée.

LAMON, *s. m.* Bois de Brésil, qui vient de la Baïe de tous les Saints en Amérique.

LAMPANTE, *adj.* Les Provençaux apellent huile lampante, celle qui est claire & bien purifiée.

LAMPARILLAS, ou NOMPAREILLES. Sorte de petits camelots très-legers, qui se fabriquent en Flandres, sur tout à Lille & aux environs.

LAMPAS, *s. m.* [*Tumor in ore equino.*] Terme de *Manége.* Tumeur au palais du cheval. (Il faut faire brûler le *lampas* à mon cheval.) Le lampas se nomme aussi la *féve.*

La Fontaine a donné ce même nom au palais de l'homme.

> (....... Ah ! ah ! Sire Grégoire,
> Vous avez soif, je vois qu'en vos repas,
> Vous humectez volontiers le *lampas.*)

LAMPASSÉ, LAMPASSÉE, *adj.* [*Exertâ linguâ.*] Terme de *Blason.* Il se dit des animaux dont la langue paroît hors de leur gueule lorsque l'émail de la langue est diférent de celui du corps. (Luxembourg porte d'argent, au lion de gueules, armé, lampassé, couronné d'or.)

LAMPASSES, *s. f.* Toiles peintes qui se font aux Indes sur la côte de Coromandel.

LAMPE, *s. f.* [*Lucerna, lychnus.*] Vase qui est souvent de métal, où l'on met de l'huile avec une mêche de coton pour éclairer. (Une lampe perpétuelle. Un Grec acheta trois mille dragmes, la lampe de terre dont Épictéte s'étoit servi. C'est une lampe à plusieurs mêches. La *lampe de Cardan ;* c'est une lampe de l'invention de cet Auteur. Un petit cilindre de métal, ou de verre, qui n'a qu'un trou au bas par où l'huile tombe dans le goulot, où est la mêche.)

Lampe inextinguible. [*Lucerna perpetua.*] Plusieurs ont cru que les Anciens avoient le secret de faire ces sortes de lampes par le moïen d'une huile qui ne se consumoit point. Sous le Pontificat de Paul III. on en trouva une dans le tombeau de Tulliola fille de Ciceron, qui brûloit encore & qui s'éteignit aussitôt qu'on l'exposa à l'air. Descartes explique mécaniquement la cause de cet éfet. Cependant Ferrari regarde tout cela comme autant de fables.

Lampe d'Église. Cette lampe est toûjours de métal, d'argent, ou de cuivre, & suspenduë avec une corde dans le chœur de l'Église. Elle est composée de parties que les Orfévres apellent *panache, culot, grand culot, petit culot,* & *chaînes.* C'est dans le grand culot qu'on met un lampron de verre de cristal où l'on met de l'huile & une mêche pour éclairer & pour y allumer les cierges de l'Église.

Feu de lampe. Terme de *Chimie.* C'est le feu lent & égal d'une lampe alumée, qu'on met sous quelque vaisseau. L'émail se travaille à la flâme d'une lampe, qu'on soufle continuellement avec un tuïau.

Il ne faut point mettre la lampe alumée sous un boisseau. [*Nemo lucernam accendens operit eam vase.*] Saint Luc, ch. 8. C'est-à-dire, qu'il faut faire paroître la lumiére de l'Évangile & celle des bonnes œuvres.

Les Sages Vierges avoient leurs lampes alumées. Matth. ch. 25. C'est-à-dire, qu'elles veilloient & se tenoient prêtes pour entrer avec l'époux au lieu des nôces.

* *Cul de lampe.* [*Fundum testudinaceum.*] Ornement d'*Architecture*, qui pend en bas. (Les clez des voutes sont quelquefois ornées d'un cul de lampe, & font une saillie pendante.) C'est aussi un ouvrage de menuiserie & de sculpture qui pend d'un plancher.

* *Cul de lampe.* Terme d'*Imprimeur.* C'est une figure dont on remplit le blanc qui reste dans une page, à la fin du livre, ou de quelque partie d'un livre.

* On dit de toute personne qui se meurt par défaillance de nature, *il n'y a plus d'huile dans la lampe.* [*Lampas extinguitur.*] C'est-à-dire, il n'y a plus d'humide radical, ni de principe de vie.

† LAMPÉE, *s. f.* [*Meraca potatio.*] Mot burlesque, pour dire, un grand verre plein de vin. (Une grande lampée. Boire des lampées.)

* LAMPER, *v. a.* [*Siccare cyathos.*] Boire de grands coups. (Nous avons lampé tout le jour.)

LAMPERON, *s. m.* [*Ellychnii alveolus.*] Petit tuïau ou languette, qui tient la mêche dans une lampe.

LAMPION, *s. m.* [*Lucernula.*] Petit vaisseau de terre dans lequel on met de l'huile & de la graisse pour brûler. *Lampion à parapet*, est un vaisseau de fer où l'on met du goudron & de la poix pour brûler, & pour éclairer la nuit sur le parapet dans une place assiégée.

LAMPON, *s. m.* [*Uncinus, hamulus.*] Sorte de crochet d'or, d'argent, ou de cuivre dont on se servoit il y a environ cinquante ans pour retrousser le chapeau. (Retrousser le chapeau avec un lampon.)

LAMPONS, *s. m.* Sorte de chanson, qui veut dire *buvons.* (Chanter des lampons. *Scar. Virgile travesti, l. 1.* Lampons, camarade lampons.)

LAMPROIE, *s. f.* [*Nampreda.*] Il y a deux sortes de lamproie; une lamproie de riviére, & une lamproie de mer. La *lamproie de riviére*, c'est un petit poisson qui vit d'eau & de fange, & qui est de la longueur d'un doigt, ou d'un gros ver de terre. La *lamproie de mer*, est un poisson cartilagineux qui ressemble à l'anguille, qui au commencement du printems entre aux riviéres, qui a le ventre blanc, le dos semé de taches bleuës & blanches, qui a la peau lisse, qui n'a point d'os, & a la chair molle & gluante. (La lamproie ne vit que deux ans. *Rond. Histoire des poissons, l. 13.*)

LAMPRON, (LAMPERON) *s. m.* [*Lucernula.*] Terme de *Faïancier.* Vase de cristal où l'on met l'huile & la mêche d'une lampe d'Église. Voïez *Lamperon.*

Lampron. Sorte de cul de lampe de terre où l'on met de l'huile, & qui se vend chez les Chandeliers de Paris. Furetiére écrit *lampion.*

Lampsane, *s. m.* [*Lampsana.*] Plante dont les feüilles aprochent de celles du laitron lisse, & qui rend un suc laiteux amer.

LAN.

Lance, *s. f.* [*Lancea.*] Sorte d'arme ofensive qui est de bois, longue de dix ou douze piez, un peu moins, ou un peu plus, & qui va toûjours en diminuant de grosseur, depuis la poignée jusqu'au bout où il y a un fer émoulu. La lance est composée de la fléche, des aîles & de la poignée. (Bien placer sa lance. Bien manier sa lance. Lever sa lance de bonne grace. Tenir bien sa lance. Abaisser la lance.)

La *lance*, dit Montécuculi dans ses Mémoires, est la Reine des armes pour la cavalerie, comme la pique pour l'infanterie; mais, ajoute-t il, la dificulté d'en avoir, de les entretenir & de s'en servir, nous en a fait abandonner l'usage.

Lance. [*Hastile.*] Ce mot en parlant d'étendart de cavalerie, de dragons & d'infanterie, c'est un morceau de bois qui est en forme de lance, long de huit ou de neuf piez, bien tourné, où l'étofe du drapeau, ou de l'étendart est atachée. (La lance de l'étendart, ou du drapeau est rompuë.)

* *Lance.* [*Eques hastatus.*] Ce mot, en parlant de Gendarmerie Françoise du seiziéme siécle, signifie un soldat qui est armé d'une lance, & qu'on apelloit aussi *lancier.* (Le Roi croïant avoir gagné ce Seigneur, lui donna une Compagnie de cent lances. Le Roi fit entrer quatre cent lances dans le païs. *Mézer. Hist. de Charles VIII.* Il étoit Capitaine de cent lances.)

Lance fournie. On apelloit ainsi un homme d'armes, qui avoit le nombre d'archers, de valets & de chevaux dont il devoit être acompagné.

Lance-Spezzate. Oficier réformé, qui étoit autrefois un Gendarme démonté qu'on plaçoit dans la cavalerie avec quelque avantage, dont on a fait *Anspessade*, qui marche après le Caporal.

Lance. [*Lancea.*] Bâton long & plat par le bout. Les Bateliers s'en servent pour joûter & se renverser dans l'eau lorsqu'ils font quelque fête sur la riviére.

☞ *Rompre une lance.* Cette expression étoit autrefois très-familiére. Ofrir de rompre une lance, c'étoit ofrir le combat singulier. Rabelais, *liv. 1. chap. 23.* se moque plaisamment de cet ofre: *Là rompoit non la lance; car c'est la plus grande resverie du monde, dire, j'ai rompu dix lances en tournoy ou en bataille; un Charpentier le feroit bien; mais louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemis.*

Briser des lances pour quelcun. C'est, dans le stile familier, le défendre contre ceux qui l'ataquent.

Lance brisée. C'est une lance à demi sciée près du bout, & qui peut se briser facilement dans une joûte.

Lance courtoise. On apelloit ainsi une lance dont le fer n'étoit pas pointu, mais dont le bout étoit garni d'un anneau qu'on apelloit une frete ou une morne.

Lance gaïe. Bâton ferré par le bout, plus menu qu'une pique, & cependant plus long, qu'on nomme sur l'Océan *demi-pique*, & sur la Méditerranée *hasseguaye* & *zaguaye.* [*Hasta Africana.*]

Lance à feu. [*Xiphia.*] Terme d'*Artificier.* C'est une sorte de fusée de feu d'artifice. (Faire, jeter; alumer des lances.)

Lance à feu. [*Hasta ignita.*] C'est aussi une sorte de lance pleine de feu d'artifice au bout d'en-haut.

Lance à feu. C'est aussi un météore ignée, dont la figure ressemble à celle d'une lance.

Lance, ou pique, *s. f.* Instrument de *Chirurgie.* Il y en a de deux sortes, l'une dont on se sert dans l'opération de la fistule lacrimale; l'autre, pour ouvrir la tête du fœtus mort & arrêté au passage. On l'apelle la *lance de Mauriceau. Col-de-Villars*, Dict. des termes de Médecine.

Lance. Outil servant aux ouvriers qui travaillent en stuc.

† * *Être à beau pié sans lance.* [*Tendere manus.*] Façon de parler proverbiale, pour dire, être démonté & désarmé.

Lancer, *v. a.* [*Vibrare.*] Jeter une chose avec éfort. Darder. (Lancer un dard. *Abl.* Cirus étoit adroit à lancer le javelot. *Abl. Rét. l. 1. c. 9.* C'étoit l'heure du jour où le Soleil lance les raïons avec plus de violence. *Vaug. Quint. l. 3.* Dieu lance le tonnerre. *Abl.*)

Lancer. [*Emittere.*] Se dit figurément en morale, pour dire, pousser. (Lancer des soupirs vers le ciel. Lancer des regards afreux.

> Eh! que me veulent dire, & ces soupirs poussez
> Et ces sombres regards que sur moi vous lancez.
> *Mol.*)

Lancer. [*Inclinare, vacillare.*] Terme de *Mer*, qui se dit d'un vaisseau, qui ne faisant pas sa droite route se jette d'un côté & d'autre. (Il lance bas bord.)

Lancer une manœuvre. C'est amarrer une manœuvre en la tournant autour d'un bois mis exprès pour cet usage.

Lancer. Mettre un navire à l'eau, mettre un vaisseau à la mer.

Lancer. Terme de *Chasse.* C'est faire partir la bête du lieu où elle se retire ordinairement. (*Lancer un cerf;* c'est le faire partir de la *reposée.*)

Lancer un loup. [*Ex latibulis excitare.*] C'est le faire partir du liteau.

Lancer un liévre. C'est le faire partir du *gîte.*

Lancer un sanglier. C'est le faire partir de la *bauge.*, *Salno.*

Se lancer, *v. r.* [*Irruere.*] Se jeter de colére, ou de furie sur quelcun, ou sur quelque chose. (Le lion se lança sur lui & le mit en piéces. *Abl.*)

☞ **Lanceron.** Petit brochet.

Lancette, *s. f.* [*Scapellus.*] Instrument de *Chirurgien* propre à saigner, composé d'une chasse & d'une lame d'acier fort pointuë. (Une bonne lancette. Donner un coup de lancette.) On se sert aussi de la *lancette* pour ouvrir les artéres, les abcez, & faire des scarifications. Voïez la description de cet instrument dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie, par M. Col-de-Villars. Il y parle de quatre sortes de *lancettes*, & décrit chacune.

Lanci, *s. m.* Terme d'*Architecture.* Ce sont deux pierres plus longues que le pié droit dans le jambage d'une porte ou d'une croisée.

† **Lancier**, *s. m.* [*Hastatus eques.*] Cavalier armé d'une lance. (Le Roi ordonna aux lanciers de n'avoir que des lances de cinq piez de long. *Abé de Choisi, Hist. du Roi Jean, liv. 1. ch. 9.*)

† * *C'est un chaud lancier.* Cela se dit en raillant, pour dire, c'est un fanfaron qui se vante de beaucoup de choses qu'il ne peut pas faire, & particuliérement en fait d'amour.

LANCIÉRE. Ouverture par laquelle les eaux d'un moulin s'écoulent. Il est dit dans la Coûtume de Montargis, *art. 7. ch. 10.* „qu'on „ ne peut empêcher, les riviéres courant perpé-„ tuellement, que les moulins ne moulent, ou „ qu'ils n'ayent une abée ou *lanciére* ouverte „ pour donner cours à l'eau „.

LANCIERS. Terme dont la Coûtume d'Orleans se sert *art. 133.* Il est sinonime avec *jambages de cheminée.*

LANÇOIR, *s. m.* Pelle qui arrête l'eau du moulin, & qu'on leve lorsqu'on le veut faire moudre.

LANDAN, *s. m.* Arbre qui se trouve dans les Isles Moluques, dont les feüilles sont semblables à celles du coco, & dont la moüelle sert à faire une espéce de pain, dont les habitans se nourissent.

LANDE, *s. f.* [*Loca sabulosa.*] Terre sabloneuse & stérile, qui n'est pas labourée. (Les Landes de Bourdeaux sont renommées.)

Landes, se dit des endroits secs & ennuïeux d'un ouvrage d'esprit. (Ce livre est rempli de landes.)

LANDGRAVE, *s. m.* & *f.* [*Comes, Dux.*] Ce mot est Aleman, & signifie *Comte d'un Païs*, qu'on apelle *Landgraviat.* C'est le Prince ou la Princesse qui posséde un *Landgraviat.* (Monsieur le Landgrave de Hesse est un très-brave Prince. Madame la Landgrave doüairiére de Hesse fit longtems la guerre avant la paix de Munster.)

LANDI, LANDIT, *s. m.* [*Nundinæ sandionisiacæ.*] Vaugelas a décidé qu'il faloit écrire *landit*, & prononcer *landi.* L'usage veut qu'on dise & qu'on écrive *landi.* Le *landi* étoit ce qu'on païoit autrefois au Recteur de l'Université de Paris, & ce qui se donnoit pour le *landi* se mettoit dans une bourse commune, pour fournir aux frais du Recteur, qui aloit à saint Denis au tems de la foire en cérémonie, acompagné d'un grand nombre d'écoliers. Mais l'Arrêt de réglement de 1608. a aboli ce droit de *landi.* Voïez *les antiquitez de saint Denis, l. 4. c. 18. p. 1259.* Le *landi* signifioit aussi le salaire que les écoliers donnoient à leurs maîtres au tems de la foire Saint Denis.

LANDIE, *s. f.* [*Lendica.*] Terme d'*Anatomie.* Ce sont deux productions, qu'on apelle autrement *Nymphes*, & qui sont situées entre les deux lévres des parties naturelles de la femme.

LANDIER, *s. m.* [*Subex focarius.*] Ce mot signifie une sorte de grand chenet, mais en ce sens il est *vieux*, & ne subsiste plus, ce semble, qu'en ce proverbe: *Il est froid comme un landier.*

LANDIT. Voiez *Landi.*

LANDREUX, EUSE, *adj.* [*Languidus.*] Infirme. Valétudinaire. Qui est en langueur. Qui a de la peine à revenir de maladie. (Il est tout landreux.) Ce terme est bas. *Acad. Fr.*

LANERET, *s. m.* [*Tertiarius.*] Sorte d'oiseau de proie qui est plus petit que le faucon, & qui est le mâle du lanier.

LANGAGE, *s. m.* [*Lingua.*] Langue de quelque Nation particuliére. Langue de quelques gens particuliers. Discours. (Les étrangers n'entendent pas notre langage. Le vieux langage. Un langage bas & populaire. Un langage pompeux, fleuri, net, &c. Avoir soin de la pureté du langage.)

Langage. [*Sermo, dictio, stilus, loquendi genus.*] Art de parler poliment. Maniére de s'exprimer dans sa propre langue. (Le langage des Provinces doit être réglé sur celui de la capitale du Roïaume, & de la demeure du Prince. *Ménage.* Les François qui ont beaucoup de vivacité & de feu, ont un langage court & animé. *Bouhours.*

Vous mourir? Ah! cessez de tenir ce *langage.*
Rac. Iphig.)

* *Le langage des Dieux.* C'est la poësie qui est la langue dans laquelle les Dieux s'expriment, selon les Poëtes.

* *Le langage des yeux.* C'est la maniére dont les yeux expliquent la pensée du cœur. (Entendre le langage des yeux. *Racine.*

Le *langage* des yeux est un charmant *langage*,
Et c'est le seul dont l'usage
Est à la mode en tous lieux.
La Suze, poës. t. 1.

Le langage des yeux n'est pas celui qui persuade le moins. Ce langage est expressif, amoureux, languissant & extrêmement hardi. *Pelisson, Recueil de piéces galantes, t. 1.*

* Soupirs, devoirs, petits soins, en amour tout est langage.

Ils viennent aussitôt avec un doux *langage*,
Vous donner une main contre qui l'on enrage.
Mol.)

* *Le langage des Cieux.* Cela se dit figurément, pour signifier que leur beauté, l'arrangement, le cours & la varieté des astres qui y brillent, nous disent en *langage muet* que Dieu qui les a fait est infiniment puissant & sage. (Les Cieux publient par un langage muet la gloire du Seigneur. *Pseaume 18.*

* Les animaux ont un certain langage entr'eux, par lequel ils font connoître leurs passions.)

LANGARD, *adj.* [*Linguosus, susurro.*] Qui a beaucoup de langue. Qui aime à médire. Qui parle sans discrétion. Ce mot est vieux & bas. On le trouve dans *Marot.*

LANGE, *s. m.* [*Fasciæ.*] Terme de *Nourrice.* Grand morceau de toile, qui est piqué, qu'on met sur la couche de l'enfant. Grand morceau de drap pour emmailloter l'enfant. Il y a *trois langes.* Le prémier est de toile ou de toile piquée, & ce lange s'apelle lange piqué, & les deux autres sont ordinairement de drap, ou le second lange est quelquefois un lange de futaine, mais le troisiéme est toûjours un lange de drap. (Acheter de fort beaux langes. Aprêter les langes d'un enfant. Le Pape a envoïé les langes bénis au Duc de Bretagne.)

Lange. [*Pannus.*] Terme d'*Imprimeur en tailles douces.* Morceau de drap qui sert à faire presser la feüille qui est sur la planche gravée.

Lange. [*Pannus.*] Terme de *Cartonnier.* Morceau de drap fait en quarré, qu'on met sur les formes à carton.

LANGEAIS, ou LANGEST, *s. m.* Melon de langeai, ainsi apellé de Langest, qui est une petite Ville de Touraine. (Un bon langeais.)

LANGOUREUX, LANGOUREUSE, *adj.* [*Languens, languidus.*] Languissant. Plein de langueur. (Il est tout langoureux. Mener une vie langoureuse.

Pour un Iris en l'air faire le *langoureux.*
Despr. Sat. 9.

Bien souvent un cœur amoureux
Par un air triste & *langoureux.*)
La Suze, Poësies.)

LANGOU-

Langoureusement, *adv.* [*Languidè.*] D'une maniére langoureuse. (Il vivoit langoureusement & presque toûjours malade.)

Langouste, *s. f.* [*Locusta piscis.*] Poisson qui n'a point de sang, qui est couvert de test mou, qui a devant les yeux deux longues cornes garnies d'éguillons avec deux autres cornes au-dessus plus déliées & plus courtes. La *langouste* a le dos rude & pleins d'éguillons, elle a cinq piez de chaque côté, la queuë comme les écrevisses, & elle se dépoüille de couverture, de même que le serpent de sa peau. *Rond.*

Langouste. [*Locusta.*] Petit insecte aîlé & fort en jambe, qui vole par la campagne, & qui dépeuple les blez. On l'apelle autrement *sauterelle.*

Il y a une autre Langouste, dont parle Matthiole, & qu'on nomme autrement *Cheval marin.* [*Hippocampus.*] Diférent de celle qui ressemble à une écrevisse. Elle a le dessus du cou velu aussi bien que le devant de la tête, mais le front est sans poil.

Langue, *s. f.* [*Lingua.*] Petite partie de la bouche, qui sert à former la voix, à goûter les choses & à faire la distinction des diférentes sortes de saveurs. Ce mot de langue *au propre* se dit des hommes & des animaux. La substance de la langue est une partie mole & charnuë, qui n'a aucunes fibres, de sorte qu'il n'y en a point de semblable en tout le corps. Elle est couverte d'une membrane déliée. Elle a sous le milieu un ligament sur lequel elle porte, & qui la fait remuer & alonger. Au bout de ce ligament il y a un petit filet, qu'on apelle *le frein de la langue.* Ses parties sont le pié de la langue, ou la soûlangue, la surlangue, ou le dessus de la langue, & le bout de la langue. L'homme, dit-on, a la langue la plus fine & le goût le plus fin de tous les animaux. (Une petite langue. Une grosse langue. Une langue de carpe, de mouton, de bœuf, de porc, &c. On perce la langue aux blasfémateurs. La langue juge des saveurs.

Et pour loüer un Roi que tout le monde loüe
Ma *langue* n'atend pas que l'argent la dénouë.
Despr.

Seigneur, ma langue anoncera vos merveilles, *Pseaumes.*)

Tirer la langue. [*Linguam exercere.*] C'est la faire sortir hors l'ouverture de la bouche.

† *Il vous verroit tirer la langue d'un pié qu'il ne feroit rien pour vous.* C'est-à-dire, il vous verroit dans le besoin qu'il ne vous assisteroit pas.

† *Tirer la langue.* [*Aliquem irridere linguam proferendo.*] Se moquer d'une personne en lui tirant la langue sans qu'il le voie.

† *Prendre langue. Ablancourt.* [*Inquirere, percontari, sciscitari.*] C'est s'enquerir.

† * *Avoir bien de la langue. Moliére.* [*Loquacem esse.*] C'est être grand causeur, ou grande causeuse.

Ce Marcullus armé seulement de la *langue*,
Et qui n'est généreux que dans une harangue.
Brebeuf.)

* *Avoir la langue grasse. Ablancourt.* [*Balbutire.*] C'est bégaïer, c'est quand on ne peut pas bien prononcer de certaines lettres, comme l'*r.*

* *C'est une méchante langue.* [*Est malæ linguæ.*] C'est-à-dire, c'est une personne qui médit & déchire les gens.

On dit aussi *langue serpentine,*

Il est impossible d'arrêter la langue des Poëtes Gilles Boileau, Avis à Ménage. [*Linguæ suæ moderari nequeunt Poëtæ.*] C'est-à-dire, il est impossible d'empêcher les Poëtes de parler & de railler les gens.

* *Avoir la langue liée.* [*Adstrictam habere linguam.*] C'est-à-dire, n'oser parler de quelque chose.

* *Avoir la langue bien penduë.* [*Celeri & exercitâ esse linguâ.*] C'est parler facilement & éloquemment.

* *Avoir une chose sur le bout de la langue.* [*Versari in labiis primoribus.*] Cela se dit qu'une chose qu'on sait, mais dont on ne se souvient pas à l'heure qu'on la veut nommer.

* *Un homme sage doit être maître de sa langue;* c'est-à-dire, savoir parler ou se taire à propos. [*Linguam domare debet.*]

† *La langue lui a fourché.* [*Excidit illi excogitandi verbum.*] C'est-à-dire, il a lâché une parole contre son intention.

† *Il lui a donné du plat de la langue.* [*Blandè illi palpatus est.*] C'est-à-dire, il l'a enjolé pour lui atraper quelque chose.

† *Beau parler n'écorche point la langue. Un coup de langue est pire qu'un coup de lance.* Proverbes.

* *Langue.* [*Lingua, sermo.*] Ce mot signifie aussi le *langage* particulier qu'on parle en un païs. (Il est autant possible de fixer la langue Françoise, qu'il est possible de fixer l'humeur des François. Qui pourra croire qu'un valet qui n'entend que quelques mots de notre langue, ait pû concevoir ou exécuter ce dessein. *Patru, Plaidoïé 11.*)

☞ Brantome raconte dans la vie de l'Empereur Charles-Quint, que cet Empereur parloit trois langues parfaitement, & qu'il faisoit tant de cas de la connoissance des langues, qu'il disoit souvent, qu'*autant de langues qu'un homme sait parler, autant de fois est-il homme; tellement que si un brave homme parloit de neuf ou dix sortes de langages, il l'estimeroit autant lui seul, qu'il eût fait dix autres.* Il ajoûte que l'Empereur fit tous ces éforts pour gagner le Drogman de Soliman, parce qu'il parloit parfaitement dix-sept langues.

L'usage est le tiran des langues. C'est-à-dire, qu'il faut suivre l'usage en parlant, sans trop raisoner sur les raisons de cet usage.

La langue sainte. [*Lingua sancta, hebraica.*] C'est la langue Hébraïque. La langue Latine. (Faire des remarques sur la langue Françoise. Professeur aux langues Orientales. Un Maître de langues, c'est un homme qui enseigne les langues, sur tout quelque langue vivante.)

Langue vivante. [*Lingua viva.*] C'est la langue que quelque peuple parle encore aujourd'hui.

Langue morte. [*Lingua mortua.*] C'est celle qu'aucun peuple ne parle à présent, & qui ne subsiste que dans les livres. L'usage est le tiran des langues vivantes. Langue maternelle, langue étrangére. La langue Latine s'est corrompuë sous les Empereurs. Ablancourt, Patru & Vaugelas ont rendu de grands services à la langue Françoise.

Langues de feu. [*Linguæ ignitæ.*] C'étoit une matiére qui avoit la figure d'une langue & la couleur du feu, que le S. Esprit fit décendre & se poser sur chacun des Apôtres, lorsqu'il leur donna la faculté de parler divers langages, au jour de la Pentecôte.

Les aides de la langue. [*Vocis adjumenta.*] Terme de *Manége.* C'est un certain cri que fait le Cavalier pour animer un cheval.

Langue. [*Natio.*] Ce mot en parlant des Chevaliers de Malte, veut dire, *nation.* Ces Chevaliers Italiens n'étoient pas les plus braves de leur langue. La langue d'Espagne ne prétend pas posséder en chef la charge de Capitaine général. *Bouhours, Hist. d'Aubusson, l. 3.*

* *Langue.* Terme de *Fleuriste.* Il se dit en parlant de l'iris bulbeuse de laquelle l'extrémité se reléve en haut, & qui est jointe à trois autres feüilles dont l'extrémité panche vers la terre, & qui se nomme *menton.* (Iris qui a les langues du bleu clair. *Morin, Traité des Fleurs.*)

* *Langue.* [*Lingua in mare excurrens.*] Pointe de terre qui avance dans la mer. (Ces deux mers venant à serrer la terre de deux côtez font une langue qui atache à la terre ferme cette Province. *Vaug. Quint. l. 3.*)

Langue de voile. C'est une cueille ou une demie-cueille de voile, étroite par le haut & large par le bas, qui se trouve dans les côtez de plusieurs voiles.

Langue de serpent, s. f. [*Ophioglossum.*] Petit instrument dont on se sert pour ratisser & nétéïer les dents de la machoire inférieure.

Langue. [*Rimula.*] Terme de *Vitrier.* Fente qui se fait sur le verre lorsqu'on le coupe.

* On donna ce nom de langue à diverses plantes, à cause de leur figure.

Langue de cerf. Langue de bouc & langue de bœuf. Voïez *Buglose*, & *Bourrache.* Langue de cheval. [*Hippoglossum, cynoglossum.*] Langue de chien, c'est une espéce de glouteron, &c.

LANGUÉ, LANGUÉE, *adj.* [*Exertâ linguâ.*] Terme de *Blason.* C'est la même chose que *lampassé.*

LANGUÉÏEUR, (LANGUEYEUR) *s. m.* [*Inspector suarius.*] Celui qui les jours de marché se rend sur la place où se vendent les cochons, qui les visite & qui en voit & considére la langue pour voir s'ils sont en état d'être vendus, & s'ils ne sont point ladres. (Un bon languéïeur.)

LANGUÉÏER, (LANGUEYER) *v. a.* [*Suariam linguam inspicere.*] Voir & considerer la langue des cochons, afin de certifier s'ils sont vendables ou non. (Languéïer les marchandises. Languéïer un cochon.)

Languéïer. [*Percontari.*] Se dit aussi en termes figurez, mais très-bas, pour aprendre adroitement d'une personne ce qu'on en veut savoir, ou lui faire le bec afin qu'elle ne dise que ce qu'on voudra. (Quand on veut sçavoir le secret d'un maître, il faut languéïer les valets.)

LANGUETTE. [*Lingula.*] Ce mot se dit de plusieurs choses, & est commun à plusieurs arts, & signifie ce qui est taillé & façonné en forme d'une petite langue.

Languette, se dit d'une petite piéce de métal qui se hausse & qui se baisse, & qui bouche un trou aux instrumens à vent. (La languette de ce hautbois est bien faite.)

Languette. [*Lingula.*] Terme de *Potier d'étain.* Morceau d'étain gros comme le doigt qui est au milieu du couvercle des pots, des pintes, &c. qui est enchassé à l'anse, & sur lequel on met le doigt pour lever le couvercle.

Languette. [*Glottis.*] Terme d'*Anatomie.* C'est une fente qui est au devant du larinx, & qui est formée par la jonction des cartilages aritenoïdes. Elle sert à former la voix.

Languettes. En terme de *Maçonnerie*, c'est le mur de plâtre qui fait la séparation des tuïaux d'une cheminée qui portent sur des bandes de fer.

Languette. Terme d'*Orfévre.* C'est un petit morceau d'argent qu'on laisse exprès hors d'œuvre, que l'Afineur retranche & éprouve avant que de contremarquer l'ouvrage du poinçon de la ville.

Languette. [*Lingula.*] Terme de *Menuisier.* Morceau de bois qui entre tout le long de la rénure.

Languette de balon. [*Lingula.*] Morceau de bois rond, percé des deux côtez auquel on atache la vessie, & par lequel on soufle le balon.

Languette. [*Lingula, glottis.*] Terme de *Lutier* & de *Facteur d'Orgues.* (Languette de sautereau, de clavecin, languette de tuïau d'orgue. On dit aussi languette de trompe, &c.)

† *Languette de balance.* [*Examen trutinæ.*] Félibien dans les principes d'Architecture écrit de la sorte; mais les Balanciers de Paris disent, *éguille de balance & de trébuchet*, & non pas *languette.*

LANGUEUR, *s. f.* [*Languor, marcor.*] Foiblesse causée par quelque infirmité ou maladie. Peu de santé. Manquement de force qui vient de quelque maladie. État languissant. (Il semble qu'elles me sont inutiles dans ma langueur. Je traîne ma vie en langueur.

> Un nuage confus se répand sur ma vuë,
> Je n'entens plus, je tombe en de douces *langueurs*;
> Et pâle, sans haleine, interdite, éperduë,
> Un frisson me saisit, je tremble, je me meurs.
> *Sapho, Traduct. de Despreaux.*

* Se défendre des langueurs de l'amour. *Voit. l. 43.*

Elle a bien du mérite puisqu'elle cause de la langueur à un homme si froid.

> Il exprima si bien sa peine & son ardeur;
> Que Laure malgré sa rigueur
> L'écouta, plaignit sa *langueur*, &c.
> *Deshoul.*)

LANGUIER, *s. m.* [*Lingua suilla.*] Partie d'un cochon, qui contient la gorge & la langue, qu'on sale & qu'on séche à la fumée. (Les languiers du Mans sont en réputation.)

LANGUIR, *v. n.* [*Languere.*] Vivre en langueur. Avoir très-peu de santé. Je languis de foiblesse. *Port-Royal, Pseaumes.*)

Languir. [*Lento cruciatu torquere.*] Ce mot se dit en parlant de bourreau & de patient, & veut dire, ne pas expédier prontement. (Faire languir un patient. Ne faire pas longtems languir un patient.)

† *Languir.* [*Tædere.*] Ce mot, pour dire, s'ennuïer, ne vaut rien. On ne dit point après avoir été quelque tems à Paris, vous languissez, pour dire, vous vous y ennuïez. *Vaug.*

* *Languir.* [*Fame torqueri, confici.*] Mener une vie pauvre & pleine de languenr, parce qu'on n'a pas de quoi subsister. Être dans une grande pauvreté. (Languir dans la misére. *Abl Luc. l. 10.*)

* *Languir.* [*Amore deperire.*] Mourir d'amour, soupirer pour quelque belle.

> (Philis, permettez-moi de *languir* à vos piez.
> *Racine.*
>
> Je *languis* du beau feu qui brûle dans vos yeux.)

Languir. [*Frigere.*] Se dit de ce qui n'est pas dans son activité ordinaire. (Ainsi on dit le Palais languit, on ne plaide presque plus. Depuis que les troupes sont en quartier d'hiver, les nouvelles languissent. La guerre est cause que les plaisirs languissent. La conversation languit.

Donnez lui ce qu'il demande & ne le faites pas languir. *Acad. Fr.* Une tragédie languit lorsqu'elle n'intéresse pas assez vivement les spectateurs.)

LANGUISSANT, LANGUISSANTE, *adj.* [*Languens, languidus.*] Plain de langueur. Qui a peu de santé. (Avoir une santé languissante. *Gomb. ép. l. 3.* Il méne une vie languissante.)

* *Languissant, languissante.* [*Debilis, infirmus.*] Foible.

* *Languissant, languissante.* [*Amans, amator.*] Plein d'amour. Amoureux plein d'une langueur amoureuse. (Yeux languissans.

> Je me feignis *languissant* & blessé.
> *Voit. poes.*)

* *Languissant, languissante.* [*Languidus, iners.*] Ce mot se dit du stile & du discours, & signifie, qui n'a rien de vif. Qui est mou, énervé & sans forme. (Stile froid & languissant. *Abl. Luc.*

> Bienheureux Scudery, dont la fertile plume
> Peut sans peine enfanter tous les mois un volume !
> Tes Ecrits, il est vrai, sans art & *languissans*
> Semblent être forgés en dépit du bon sens ;
> Mais ils trouvent pourtant quoiqu'on en puisse dire ;
> Un Marchand pour les vendre, & des sots pour les lire.
> *Despr. sat. 2.*)

LANGUISSAMMENT, *adv.* [*Languidè, molliter*] D'une maniére foible & languissante, tendre & passionnée. (Regarder languissamment. Parler languissamment.)

† LANICE, *adj.* [*Tomentum laneum.*] Il se dit de la bourre. *Bourre lanice.* C'est la bourre douce qui se tire de la laine de mouton avec le peigne des Cardeurs, avec le chardon des Bonnetiers, ou par les Tondeurs de draps & de couvertures. (On fait de bons matelas avec de la bourre lanice.)

LANIER, *s. m.* [*Accipiter laniarius.*] Sorte d'oiseau de proie qui a le bec & les piez bleus, les plumes de l'estomac mêlées de noir & de blanc, qui est plus petit que le faucon & qui est la femelle du laneret.

☞ Il étoit autrefois défendu à toutes sortes de personnes, de prendre des faucons, autours ni laniers ; & quand on en avoit pris avec permission, il faloit les porter au Roi qui les païoit. Voïez *le Code des Chasses, tome 1. pag. 106.* Laniers *à laniandis avibus, vel quòd plumas densas & molles in modum lanæ habent.*

LANIÉRE, *s. f.* [*Lorum, ligula.*] Petite bande de cuir dont les enfans se servent pour foüeter leur corniche & leur sabot. C'est aussi une sorte de courroïe. (Ils imaginérent une espéce de laniére, ou courroïe. *Despreaux, Longin, remarques in 4. page 95.*)

Laniére. [*Habena, ligula.*] Longe de cuir dont on se sert pour tenir l'oïseau de proïe sur le poing, ou à la perche.

Laniére. [*Instita coriaria.*] Terme de *Mercier.* Cuir large de deux doigts qu'on emploïe pour border les corps de cotte de servantes, & de femmes de village.

LANQUIÉRE, *s. f.* [*Cesticillus.*] Peau en forme de gros & de large bourlet qui se met au dessus des reins en forme de ceinture & qui soûtient un homme sur l'eau. La lanquiére a été inventée dans le dix-septiéme siécle, on en a vû paroître l'éfet aux yeux de tout Paris le 14. de Septembre 1677......

LANSPEÇADE, ANSPEÇADE, *s. m.* Soldat qui aide le Caporal, & qui est apellé par les Italiens, *lanzespezzata.* Voïez *Garzoni, piazza universale, discorso 81.* Prononcez *Anspesade.* Les Auteurs du recüeil des nouvelles Ordonnances de la guerre, & Gaia, *Traité de l'Art de la guerre*, écrivent *le lanspeçade ;* mais mal. L'usage ancien & moderne est pour *anspeçade.* Binet, *Essai des merveilles de nature, chap. 17.* écrit : L'*Anspeçade* est celui qui, &c. Du Praissac, *Discours militaires, chap. 10.* a dit, *les anspeçades* doivent soulager les caporaux & être comme leurs Lieutenans. Les sergens des gardes que j'ai consultez sur le mot d'*anspeçade* m'ont dit que chaque compagnie avoit cinq *anspezades*, & que les *anspezades* étoient ordinairement exempts de factions, excepté des rondes & des sentinelles perduës.

LANSQUENET, *s. m.* Sorte de jeu de cartes. Ce jeu se joüe à deux ou à plusieurs personnes. On donne une carte à chacun des joüeurs, & sur cette carte on couche ce qu'on veut joüer. Ensuite celui qui donne, retourne le reste du jeu des cartes & gagne lorsqu'il retourne une carte pareille à celle qu'il a donnée à quelcun des joüeurs.

Lansquenet, s. m. [*Pedes Germanus.*] Mot Alemand, qui veut dire, simple soldat & qui se prend parmi nous pour un soldat Alemand fantassin.

LANTER, *v. a.* ou LENTER, mais on prononce *lanté.* [*Cyprium æs decorare.*] Terme de *Chaudronnier.* Il se dit en parlant de cuivre. C'est faire avec la tête du marteau de petites façons & de petits agrémens sur le cuivre qu'on a mis en œuvre. (Lanter un chaudron. Lanter le couvercle d'une marmite,)

LANTERNE, *s. f.* [*Laterna.*] Instrument composé d'ordinaire de verre ou de corne, ou autre matiére transparente, au dedans duquel on alume de la chandelle ou autre pareille chose pour éclairer. Instrument composé de verre & de plomb, au milieu duquel on met une chandelle ou une lampe. (Une petite & grosse lanterne.)

Lanterne sourde. [*Laterna surda.*] Sorte de petite lanterne qu'on porte la nuit, qui n'a qu'une ouverture, qu'on ferme quand l'on veut. (Avec une lanterne sourde on peut voir sans être vû.)

On fait aussi des espéces de lanterne de papier, & de toile.

Lanternes Chinoises. Ce sont des lanternes illuminées en dedans, & peintes en dehors, dont la capacité est quelquefois si grande, qu'on en voit de 25. à 30. piez de diamètre.

Lanterne de moulin. Sorte de petite machine en forme presque de lanterne, garnie de ses fuseaux & au travers de laquelle passe un fer qui fait tourner la meule du moulin.

Lanterne. [*Parvus tholus.*] Terme d'*Architecte.* Pétit dôme au dessus d'une maison.

Lanterne. Terme d'*Orfévre.* C'est la partie de la crosse d'un Évêque, où d'un bâton de Chantre qui est grosse & à jour, & qui en quelque façon représente une *lanterne.*

Lanterne. [*Locus cancellis obseratus.*] C'est aussi un petit cabinet de menuiserie, qu'on éléve dans quelques auditoires & lieux d'assemblées publiques pour y placer quelques personnes, qui veulent écouter sans être vûës. (Il se plaça dans la Lanterne de la Grand'Chambre pour oüir le raport de son procez.) Il y a de ces lanternes dans les lieux où l'on donne les spectacles.

Lanterne Magique. [*Laterna Magica.*] C'est une petite machine d'Optique, qui fait voir dans

l'obscurité, sur une muraille blanche plusieurs spectres & monstres afreux, de sorte que celui qui n'en sait pas le secret, croit que cela se fait par art magique.

Lanterne. Terme d'*Essaïeur d'or & d'argent.* C'est une espéce de petit cabinet garni de verre, afin que le vent n'agite point le trébuchet qu'on place dans cette *lanterne.*

† * *Lanternes.* [*Ineptiæ nugæ.*] Il signifie des discours & des choses de nulle valeur. (Tout ce que vous dites, ce sont des *lanternes.*) On dit au même sens des lanterneries. (Il ne s'amuse qu'à des lanterneries.) Ces mots sont bas & du petit peuple.

† On dit en parlant d'un homme sot qui croit aisément les choses, qu'*on lui feroit acroire que des vessies sont des lanternes*; mais ce proverbe est bas.

Lanterne. De cuivre batu, garnies de hampes & de boites de bois pour charger les piéces d'artillerie.

Lanterne, ou *plioir.* Instrument rond, qui sert aux Gaziers à ôter la soie de dessus l'ourdissoir, pour la mettre sur les deux ensubles du haut de métier à gaze.

† LANTERNER, *v. a.* [*Nugis aliquem offendere.*] Vétiller. Tracasser. Importuner à force de dire des pauvretez, ou d'autres choses qui ennuïent & qui déplaisent.

(Ma Melpoméne en verve sans pareille,
Ne veut non plus *lanterner* ton oreille.
De graves traits.
S. Am.

Morbleu, ne me *lanternez* pas, car je vous . . . . .
Scaron.)

† LANTERNERIE, *s. f.* [*Inania verba.*] Sotise, discours impertinent, ou de peu d'importance. (Tout ce vous dites là ne sont que lanterneries. *Acad. Fr.*)

† LANTERNIER, *s. m.* [*Laternarum opifex.*] Ce mot, pour dire, un faiseur de lanternes ne se dit pas, car ceux qui font des lanternes, ce sont les Taillandiers en fer blanc, ou les Vitriers. Messieurs de l'Académie ne rejettent pas absolument ce mot, mais ils remarquent qu'il n'est guére en usage.

† *Lanternier.* [*Laternarius.*] Celui qui alume les lanternes des ruës. Cet homme s'apelle Commissionnaire du Commissaire, mais il est peut être le seul qui se donne ce nom. Le peuple de Paris l'apelle lanternier; témoin le Vaudeville: *Abaissez la lanterne, Monsieur le lanternier.*

† *Lanternier.* [*Nugax, cessator.*] Vétilleur. Tracasseur. Importun ridicule. (C'est un franc lanternier.

Un petit peuple, mais sage
Ne l'estime qu'un grand sot,
Qu'un *lanternier*, un falot.
Recüeil de piéces galantes.)

Lanternier, se dit aussi d'un homme irrésolu, indéterminé en toutes choses. (C'est un lanternier avec qui on ne peut conclurre la moindre chose.)

LANTERNISTES. On a donné ce nom aux Membres d'une Académie qui a subsisté du tems.

† LANTIPONAGE, *s. m.* [*Importunitas, cessatio.*] Mot bas, & burlesque, pour dire fracas. Importunité ridicule. Sote conduite qu'on tient à l'égard d'une personne. (Ah, vartigué, Monsieu le Médecin, Que de Lantiponages! *Moliére, Médecin malgré lui, act. 2. sc. 2.*)

† LANTIPONER, *v. a.* [*Cessare.*] Chicaner une personne, l'ennuier, & la fatiguer par un procédé ridicule. (Vous me lantiponez.) Ce mot est peu d'usage.

LANTURE, *s. f.* [*Cyprii æris ornamenta.*] Terme de *Chaudronnier.* Ce sont les petits agrémens qu'on fait avec le marteau sur le cuivre, lorsqu'il est travaillé. (Lanture belle & bien rangée.)

LANTURLU. Mot dont on se sert pour se moquer des choses qu'on nous dit, & qu'on fit entrer en un Vaudeville du tems du Cardinal de Richelieu. Sorte de fameux Vaudeville fait du tems du Cardinal de Richelieu. (Le Roi leur a répondu *lanturlu.* On a fait défense de chanter *lanturlu. Voit. Poës.*)

LANUSURE, *s. f.* Terme d'*Architecture.* Piéce de plomb qui est au droit des aretiéres, & sous les amortissemens. On l'apelle aussi *Basque.*

L A O.

LAOCOON. Le *Laocoon* du Vatican est un des plus beaux morceaux de Sculpture antique que nous aïons.

L A P.

LAPATHUM, *s. m.* Plante, dont il y a diverses sortes. (*Lapathum acuto folio, lapathum palustre*, &c.)

LAPER, *v. a.* [*More canum bibere.*] Ce mot se dit proprement des chiens & autres animaux, comme loups, renards, & signifie boire en prenant l'eau avec la langue.

(Avec un broüet clair, il vivoit chichement,
Ce broüet fut par lui servi sur une assiette,
La Cigogne au long bec n'en put atraper miette;
Et le drôle eut *lapé* le tout en un moment.
La Font. l. 1. Fabl. 18.)

LAPEREAU. Voïez *Lapreau.*

LAPIDAIRE, *s. m.* [*Gemmarius lapicida.*] Marchand qui achéte & vend de toutes sortes de pierres précieuses. (Un riche lapidaire.) C'est aussi l'ouvrier qui taille ces pierres.

Stile lapidaire. C'est le stile des inscriptions sur le marbre, sur le cuivre, la pierre, &c.

LAPIDATION, *s. f.* [*Lapidatio.*] Suplice qu'on fait soufrir en jettant des pierres contre une personne. (La lapidation étoit un suplice ordinaire aux Juifs. Saint Paul assista à la lapidation de S. Étienne.)

LAPIDER, *v. a.* [*Lapidare, lapidibus obruere.*] Tuer à coups de pierre. (Lapider quelcun. Le Roi les fit lapider. *Abl.*)

Lapider, se dit en parlant de plusieurs personnes qui s'élevent avec chaleur contre quelcun. (Je croïois qu'ils aloient me lapider. On sembloit vouloir me lapider lorsque j'ai parlé en votre faveur.)

LAPIDIFIER, *v. a.* [*In lapidem convertere.*] Terme de *Chimie.* Réduire les métaux en pierre par le moïen de leur calcination.

On dit aussi *lapidification*, *s. f.* [*Lapidificatio.*] Qui est l'action par laquelle les Chimistes convertissent quelque substance en pierre.

LAPIDIFIQUE, *adj.* [*In lapidem convertens.*] Suc lapidifique. (Il y a des fontaines lapidifiques, dont l'eau se convertit en pierre.)

Lapin, *f. m.* [*Cuniculus.*] Sorte d'animal fort connu qui s'aprivoiſe aiſément, qui tire ſur le roux, ou qui eſt noir, blanc, gris, couleur de cendre, ou marqueté, qui a les oreilles droites, une petite queuë ; & qui à force de grater la terre ; ſe fait un petit trou où il ſe retire, & d'où il ne ſort que le matin & le ſoir, & même il ne s'en éloigne guére. Le lapin s'apelle auſſi quelquefois *connin* ; qui vient du Latin *cuniculus.* Le lapin eſt doux & joli, & ſa chair eſt beaucoup meilleure que celle du liévre, qui eſt ſéche & mélancolique. Il y a des lapins de clapier, qui ſont des animaux domeſtiques, & des lapins de garenne. Ceux-ci ſont bons, mais les autres ne valent rien. Il y en a auſſi que les Rôtiſſeurs nomment *buiſſonniers*, parce qu'ils ſe tiennent toûjours dans des buiſſons, & ils ſont meilleurs que les clapiers ; mais de beaucoup moins excélens que ceux de garenne. On chaſſe le lapin avec l'épagneul, avec de petits lévriers, ou avec le furet & des filets. Voïez *Foüillou*, *Vénérie Royale*, *p.* 100. & 122. Voïez *Connin.*

(Encore ſi c'étoit qu'on ne fût qu'à la chaſſe
Des liévres, des *lapins*, & des jeunes dains ; paſſe.
Ce ſont des animaux d'un naturel fort doux
Et qui prennent toûjours la fuite devant nous.
Mol. Princeſſe d'Elide.

On dit, *barbe de lapin.* C'eſt le grand poil qu'il a au muſeau. *Poil de lapin.* C'eſt le petit poil doux & joli qui lui couvre la peau. (L'épaule, la cuiſſe, le rable d'un lapin.)

Brave comme un lapin. Pour dire, être proprement habillé.

Lapine, *f. f.* [*Cuniculus fœmina.*] Femelle de lapin. (Cette lapine eſt prête à mettre bas.) On dit proverbialement d'une femme qui fait beaucoup d'enfans, c'eſt une lapine, c'eſt une vráie lapine.

Lapis, ou le **Lazuli**, *f. m.* [*Cyanaus, ſtellatus lapis.*] Sorte de pierre précieuſe qui eſt ordinairement en ovale, ou quarrée, qui eſt opaque & marquetée de petits points d'or, qui croît en Chipre, en Barbarie & en Égipte, & qui ſert à orner les cabinets & autres ouvrages. *Ronel, Mercure Indien.* Ferrand dans ſon traité de la Peinture en émail, dit *bleu d'outremer ou de lapis lazuli* ; & ajoûte : Le *lapis* n'eſt autre choſe qu'une pierre qui s'eſt congélée avec des ſels & des fumées exhalées des mines d'or, d'argent, & de cuivre. Voïez dans ſon livre p. 77. & *ſuiv.* l'uſage qu'en font les Peintres en émail. Voïez le Traité des pierres gravées, par M. Mariette ; on y trouve tout ce qu'on peut ſavoir ſur le *lapis.*

Lappa, *f. m.* Sorte de plante qu'on apelle autrement *Bardane*, ou *Glouteron.*

Lappemudes. Sorte de robes connuës par toute l'Europe. Elles ſont faites de peaux de Rennes d'un âge déja un peu avancé, & dont le poil a bruni. On porte ces robes le poil en déhors ; elles font un vêtement fort leger & fort chaud.

Lapreau, (**Lapereau**) *f. m.* [*Cuniculus.*] Petit lapin. (Un bon lapreau.)

Laps, **Lapse**, *adj.* Tombé. [*Lapſus.*] Il ne ſe dit que de celui qui a quité la Religion Catholique, & il n'a guére d'uſage qu'avec le réduplicatif. Du tems qu'on toléroit en France la Religion de Calvin, on voïoit beaucoup de laps & relaps. *Acad. Fr.*

Laps, *f. m.* Ce mot vient du Latin *lapſus.* Il ſe dit du tems, & n'eſt en uſage que dans la pratique. Le *laps de tems* eſt un grand eſpace de tems écoulé qui change l'uſage, & qui éface la mémoire de quelque choſe. (On ne preſcrit point encore le droit naturel par quelque laps de tems que ce ſoit. Cette coûtume s'eſt établie par le laps de tems. Se faire relever du laps de tems.)

L A Q.

Laqs, ou **Las**, *f. m.* Soit qu'on écrive *las*, ou *laqs*, on doit prononcer *las.* Il vient du Latin *laqueus.* Neud. Lien noüé de telle ſorte qu'il ſe ferme de lui-même par la peſanteur des bouts qui pendent, ou de ce qui y eſt ataché. Faire des las d'amour. Les muëts du Serrail étranglent avec des laqs de ſoie les Grands oficiers, par le commandement de ſa Hauteſſe. On prend du gibier avec des laqs.

Dans les *laqs* de la chévre un cerf ſe trouva pris.
La Font. Fabl. l. 1.)

* *Laqs.* [*Laquei*, *inſidiæ.*] Embuche. Piéges. (L'amour le tient dans ſes laqs. *Benſ. Rond. page* 317. Il eſt tombé dans mes laqs. *Abl.*

Un Pâtre à ſes brebis trouvant quelque méconte
Voulut à toute force atraper le larron ;
Il s'en va près d'un antre, & tend à l'environ
Des *laqs* à prendre loups, ſoupçonnant cette engeance.
La Font.)

Laqs d'amour. Chifres ou lettres entremêlées, dont ſe ſervent les amans pour des cachets.

Laquais, *f. m.* [*Pediſſequus.*] Jeune garçon qui porte les couleurs de la perſonne qu'il ſert, qui la ſuit & lui rend toutes ſortes d'ofices ſerviles. (Un laquais bien fait. Laquais ſoigneux, fidéle, négligent. Être laquais. Avoir été laquais.

Le bel honneur pour vous en voïant vos ouvrages
Ocuper le loiſir des *Laquais* & des Pages.
Deſpr. Sat. 9.)

Voïez Ménage, *tome* 2. *de ſes obſervations*, *p.* 405.

Laque, *f. f.* [*Lacca.*] Sorte de couleur qui ſert aux Peintres & qui eſt un milieu entre l'outremer & le vermillon. Sorte de gomme tirant ſur le rouge qui ſert à faire de la cire d'Eſpagne, du vernis, &c. (La laque eſt plus douce que rude. On dit *le lacq*, *ſing. maſc.* pour ſignifier ce vernis qui ſe fait avec une gomme naturelle, que l'on fait couler d'un arbre pendant la nuit, par le moïen d'une incifion que l'on pratique à l'écorce. Soit que les Japonnois aient cette gomme d'une meilleure qualité, ſoit qu'ils poſſédent le ſecret de la mieux emploïer, il n'y a point de comparaiſon du vernis de la Chine à celui du Japon.

Laquelle. Voïez *Lequel.*

L A R.

Larcin, *f. m.* [*Furtum.*] C'eſt l'action de prendre & s'aproprier injuſtement le bien d'autrui contre la volonté du maître & ſans qu'il le ſache. (Faire un larcin. Acuſer de larcin. Convaincre de larcin. *Ablancourt.*)

Larcin. [*Res furto ſublata.*] Il ſignifie auſſi la choſe qui a été dérobée. (On a trouvé le larcin. Receler un larcin.)

* *Larcin amoureux.* [*Furtivæ veneres.*] C'eſt un plaiſir dérobé, pris en cachette & à l'improviſte, comme un baiſer dérobé.

Larcin. [*Furtum.*] Il ſe dit auſſi des Auteurs qui prennent d'un autre ſans le citer. (Son livre eſt rempli de quantité de larcins. Le larcin eſt diférent de l'imitation. *Bouhours.*)

LARD, *ſ. m.* [*Laridum.*] Graiſſe ferme qui tient à la chair du cochon & qui s'étend tout le long de l'épine de ſon dos. (Lard bien ſalé. *Petit lard.* C'eſt le lard qui eſt entrelardé. C'eſt le lard d'un petit cochon qui n'eſt pas tout-à fait gras.)

Lard, ſe dit auſſi de la graiſſe de la baleine & de divers autres poiſſons. (Ce vaiſſeau étoit chargé de lard de baleine.)

Lever le lard. [*Laridum è cado ſalſamentario tollere.*] C'eſt le tirer du ſaloir & reprendre pour le faire ſécher. *Être gras à lard.* C'eſt-à dire, fort gras.

Et ſans dire un ſeul mot j'avalois au hazard
Quelque aîle de poulet dont j'arrachois le *lard.*
Deſpr.)

† On dit proverbialement : *Cet homme eſt gras à lard.* On dit auſſi de ceux qui aiment à dormir, qu'*ils ſont du lard.* On dit d'un avare, qu'*il eſt vilain comme lard jaune.* Quand on acuſe quelcun, on lui dit, *vous avez mangé le lard.*

† *Collation lardée.* [*Cœna dubia.*] C'eſt une collation où l'on ſert viande & fruit tout enſemble.

LARDER, *v. a.* [*Larido configere carnes.*] Piquer de la viande avec une lardoire & y laiſſer le lardon. (Larder un chapon, une longe de veau, &c.)

† * *Larder.* [*Sagittis configere.*] Il ſignifie quelquefois *percer.* (Il étoit tout lardé de fléches. Ils ſe ſont lardez.)

† *Larder.* [*Configere.*] Il ſe dit auſſi lorſqu'on met dans la chair d'autres choſes que du lard. (Larder un jambon de canelle, de clous de girofle, de tranches de citron, &c.) En ce ſens on dit plutôt *piquer.*

† * A quoi ſervent tous ces rubans dont vous voilà *lardé*, *Moliére*, *Avare*, *a.* 1. *ſc.* 4.

Larder la bonnette. Terme de *Marine.* C'eſt découvrir l'endroit où un vaiſſeau a été percé à l'eau pour l'arrêter.

LARDÉRE, *ſ. f.* [*Parus.*] Petit oiſeau que Pomey croit être la même choſe que *meſange.*

LARDOIRE, *ſ. f.* [*Acus quo carnes lardo configuntur.*] Petit inſtrument de bois, ou de léton, pointu par le bout & fendu par le haut, où l'on met le lardon lorſqu'on veut larder quelque ſorte de viande que ce ſoit. (Petite lardoire. Groſſe lardoire. Lardoire fine. Lardoire à piquer. Lardoire à venaiſon.)

LARDON, *ſ. m.* [*Exile lardi ſegmen.*] Petit morceau de lard qu'on met entre les aîles de la lardoire, lorſqu'on veut piquer la viande. (Petit lardon. Gros lardon. Couper des lardons. Faire des lardons.)

† * *Lardon.* [*Dictum jocoſum*, *cavilla.*] Mot piquant. (Il lui a donné un petit *lardon* en paſſant. Lire le lardon d'Hollande.)

LARES, *ſ. m.* [*Lares.*] Ce ſont les Dieux domeſtiques, ou les Dieux du foïer que les Païens adoroient. (Il faut invoquer les Dieux *lares.*)

☞ Ces Dieux étoient encore apellez *Penates* ; c'étoient de petites ſtatuës qu'on honoroit dans les maiſons, & dont on avoit un ſoin particulier. Il y avoit auſſi des Lares qui préſidoient aux chemins, à qui l'on donnoit le titre de *Lares viales* ; comme nous l'aprenons de Plaute ;

Invoco vos
Lares viales, ut me benè tutetis.

Chaque famille avoit ſon Dieu particulier. Nous liſons dans le même Poëte, *in Aulular. act.* 3. *ſ.* 2.

Ego ſum Lar familiaris ex hac familia.

Quelques Auteurs ſe ſont ſervis de ce mot pour exprimer une famille entiére, l'état & la fortune d'une perſonne. Ciceron, *5. Verr.* a dit : *Pauci eſſent reliqui qui L. Metelli authoritate in agros, atque ad ſuum Larem familiarem redirent.* Horace, carm. 3. ode 23. *Pa vo ſub lare.* Le même, lib. 2. ep. 2. *Paterni laris inops.* Voïez *Manes.*

LARGE, *adj.* [*Latus*, *ſpatioſus*, *amplus.*] Qui a de la largeur. (Foſſe large de 45. piez. *Ablanc. Ar. l.* 1.) Il eſt large, mais c'eſt par les épaules. Proverbe qui ſe dit d'un avare.

* Opinion large. [*De moribus laxa ſententia.*] C'eſt-à-dire, opinion qui n'a rien de rigoureux, ni de gênant en matiére de morale.

† * Il a la conſience large comme la manche d'un Cordelier.

Large. Ce mot entre en quelque façon de parler de mer. (On dit *courir au large.* [*In altum navigare*, *altum capeſſere.*] C'eſt s'éloigner de la côte ou de quelque vaiſſeau. On dit dans le même ſens, *ſe mettre au large*, *prendre le large* ; ces deux derniéres façons de parler ſont plus uſitées que la prémiére. *Engager l'ennemi au large.* C'eſt s'éloigner des côtes & le tirer à la mer.)

Large. Ce mot ſe dit en terme de *Manége.* On dit, *cheval qui va au large*, c'eſt-à-dire, qui gagne le terrain, en s'éloignant du centre de la volte.

Au large, *adv.* [*Laxè*, *commodè.*] A l'aiſe & ſans être preſſé, ni incommodé. (Se mettre au large.

* Nous voici bien *au large*, graces à vos opinions probables.)

S'étendre au long & au large. C'eſt prendre, aquerir beaucoup de terrain autour de ſoi.

Il a pris le large. [*Se in fugam dedit.*] C'eſt-à-dire, il s'eſt échapé. Il s'eſt ſauvé de la ville.

† *Faire du cuir d'autrui large courroie.* [*Alieni prodigus.*] C'eſt-à-dire, ménager mal le bien d'autrui.

† *Il en a eû tout du long & du large.* [*Egregiè verberatus eſt.*] C'eſt-à-dire. Il a été fort maltraité. Il a perdu ſon procès avec amende & dépens.

† *Acommodez-vous*, *le païs eſt large.* Proverbe qu'on dit à celui qui en preſſe trop un autre ſans néceſſité. Il peut ſignifier auſſi, qu'on eſt en lieu où l'on peut prendre toutes ſes commoditez.

Large, *largement.* Termes de Peinture. Lumiéres *larges* ; c'eſt-à-dire, étenduës & grandes. Peindre *largement.* C'eſt donner de grands coups de pinceau, & diſtribuer les objets par de grandes maſſes.

LARGEMENT, *adv.* [*Largiter*, *copioſè.*] Pleinement. Entiérement. (Ils ſont tous diſpenſez *largement* de reſtituer.)

LARGESSE, *ſ. f.* [*Largitio*, *liberalitas.*] Liberalité. (Faire de grandes largeſſes au peuple. *Ablancourt.*)

☞ *Largesses.* On apelloit ainsi les libéralitez que les Rois & les Princes faisoient au Peuple dans certains jours solemnels. Ils faisoient aporter dans des coupes des espéces d'or & d'argent ; & après que les Hérauts avoient crié *largesse*, on les distribuoit au public. Il est dit dans le cérémonial de France, *tome 2. page 742.* qu'à l'entrevûë de François I. & d'Henri VIII. prés des Guines l'an 1520. pendant le festin *il y eut largesse criée par les Rois d'armes & Hérauts ayant un grand pot d'or bien riche.* Ces coupes étoient aussi apellées *hanaps.* Du Cange sur Joinville, *page 86.*

Largesse. Terme de *Monoie.* C'est ce qui se trouve de plus dans les espéces au dessus de la Loi & du titre permis par l'ordonnance. Ce qu'on apelle *largesse* par raport au titre, se nomme forçage par raport au poids.

LARGEUR, *s. f.* [*Latitudo.*] Elle consiste dans la distance entre deux lignes & qui se mesure par une ligne droite. *Port-Royal, Élémens de Géométrie, page 282.* (La largeur d'un rectangle. Donner à un habit la largeur qui lui est nécessaire. La largeur d'une ruë, d'un chemin, &c. Un drap de deux largeurs.) Ce mot se distingue ordinairement d'avec la longueur, & signifie une distance d'un côté moindre que celle d'un autre côté. (La longueur de ce rectangle est de trente piez & la largeur de douze.)

LARGO, *adv.* Terme barbare qui vient de l'Italien, dont les Provençaux & d'autres se servent dans les écritures mercantiles, pour dire, *amplement.* (Je vous écrivois *largo* sur cette afaire.)

LARGUE, *s. m.* [*Altum mare.*] Ce mot se dit *sur mer.* Tenir le vent largue ou vent de quartier. Ce sont tous les aires de vent compris entre le vent arriére & le vent de bouline.

A la largue, adv. On se sert de cette expression sur la Méditerranée, pour dire, loin du bord, loin des autres vaisseaux. Se mettre à la largue, ou s'éloigner.

LARGUER, *v. a.* [*Remittere.*] Terme de *Mer.* C'est lâcher de certains cordages lorsqu'ils sont hâlez. (Larguer les écoutes. Larguer des manœuvres.) Il veut dire aussi tirer à côté.

Larguer, v. n. Vaisseau qui a largué. C'est lorsque ses membres, ou ses bordages se quitent les uns les autres, ou qu'il s'est ouvert par quelque endroit. (Il faut aporter tous les soins possibles, pour empêcher la pourriture du bois, & que rien ne largue.)

Larguer, se dit aussi d'un vaisseau qui s'est servi du vent pour fuir l'ocasion de combatre. (Ce vaisseau a largué.)

LARIGOT, *s. m.* [*Fistula.*] Mot vieux & burlesque. Les uns croient qu'il signifie le gosier & les autres un flageolet, ou une petite flûte. Le dernier sentiment semble le meilleur, de sorte que *boire à tire larigot*, ce seroit à dire boire de grands verres de vin hauts comme de petites flûtes. [*Se vino beare, uti largiore vino.*] Ceux qui ne sont pas de cet avis disent que boire à tire-larigot signifie, *boire à tire-gosier.* Voïez *le Diction. de Trevoux.*

LARINX, *s. m.* [*Larynx.*] Terme d'*Anatomie.* Organe de la respiration dont le corps est tout cartilagineux, & qui doit être toûjours ouvert pour laisser passer l'air qui entre & qui sort. Il est aussi l'organe de la voix. Il est fait de cinq cartilages, & a quatorze muscles dans lesquels sont semez plusieurs rameaux du nerf recurrent.

LARIX, *s. m.* Arbre qui jette une gomme à peu près semblable à celle du thérébinthe, quoique ces deux arbres soient fort diférens.

LARME, *s. f.* [*Lacryma.*] Eau qui tombe des yeux causée par la tristesse, par la douleur, par le rire ou par la joie. (Larme feinte. Larme puissante. Donner des larmes au malheur d'un ami. *Ablancourt.* Fondre en larmes. *Vaug. Quint. l. 9.* Elle laissa couler quelques larmes. *Abl. Tac. An.* Verser des larmes. Répandre des larmes. Essuier ses larmes. *Abl. Tac. An.* Les larmes lui tombent des yeux à grands flots. *Vaug. Quint. Curce, l. 6. ch. 9.*

* *Larmes.* [*Lacrymæ.*] Il se dit au figuré & signifie *la tristesse.* (Il faut pleurer ses péchez avec des larmes. Nous sommes le soir dans les larmes & le matin dans la joie. *Pseaumes.* Elles pleuroient avec des larmes de sang leur pudicité violée. *Vaug. Quint. Curce.*

A des ofres d'himen répondre par des *larmes* ;
Et tarder tant à dire un oüi si plein de charmes.
Mol.)

Le Nouveau Testament parle des larmes de Saint Pierre. (La Magdelaine arrosa de ses larmes les piez de Jésus-Christ.)

Larmes. [*Guttæ.*] Il se dit aussi du suc qui distile goute à goute de certaines plantes. Les larmes de la vigne, les gommes, les résines, le mastic sont des sucs qui distilent de diférens arbres.

Larmes de cerf. Terme de *Chasseur.* Eau qui coule des yeux du cerf dans ses larmiéres, où elle s'épaissit en forme d'onguent qui est de couleur jaunâtre, & qui est fort souverain pour les femmes qui ont le mal de mere, en délaïant cet onguent & le prenant dans du vin blanc, ou dans de l'eau de chardon bénit. *Salnove, Vénerie, c. 2.*

Larme d'Hollande. [*Lacryma Batavica.*] Goute de verre fondu, qui tombant dans l'eau s'y refroidit, & prend la figure d'une larme. Si l'on rompt la queuë à trois ou quatre lignes de son extrémité, tout le reste se brise aussitôt avec un petit bruit, & l'on auroit de la peine à casser le gros de la larme avec un gros marteau. Les Cartésiens atribuent cet éfet à l'éfort que fait la matiére subtile. Voïez *Rohault*, *Regis.*)

Larmes. [*Guttæ.*] Terme d'*Architecture.* Certains ornemens d'Architecture, qu'on apelle *goutes*, *campanes, clochettes*, parce qu'ils représentent des goutes d'eau. Ils sont comme de petits cones sous le plat-fond de la corniche dorique.

Larmes de crocodile. [*Malignæ & ementitæ lacrymæ.*] On donne ce nom aux larmes feintes de ceux qui versent des pleurs sans être afligez.

LARMIER, *s. m.* [*Coronis.*] Terme d'*Architecture.* C'est un membre de corniche, duquel l'usage est de faire couler l'eau & la faire tomber goute à goute, & comme par larmes loin du mur.

Larmier. [*Projectura.*] Terme de *Maçon.* Haut de muraille fait en talus pour donner l'égout aux eaux. Cette derniere sorte de larmier s'apelle aussi *chaperon, couronnement*, ou *chapeau. Félibien.*

LARMIÉRES, *s. f.* [*Cavum juxta cervi tempora.*] Terme de *Chasse.* Ce sont deux fentes qui sont au dessous des yeux du cerf où tombent les larmes du cerf, & où s'épaississant elles se forment en une maniére d'onguent qui titre sur le jaune. *Sal.* Voïez *Larmes de cerf.*

Larmiers. [*Equi vena ocularia.*] Ce mot se dit en parlant de *cheval.* Ce sont les parties à côté des yeux du cheval, ou un peu au-dessus. (Temple de cheval.)

Larmoïant, Larmoïante, (Larmoyant) [*Lachrymabundus.*] On dit *un œil larmoïant.* (Demander une grace d'un œil larmoïant.) Il est vieux. Mais on a renouvellé cette expression dans ces derniers tems, en parlant de la plus grande partie des comédies nouvelles, qui excitent plus à pleurer qu'à rire. (Comique larmoïant. Comédies larmoïantes.)

Larmoïer, (Larmoyer) *v. n.* [*Lacrymari.*] Ce mot se dit rarement. Il signifie jeter des larmes. Pleurer à chaudes larmes. (Elle larmoïoit en parlant de la mort de son mari.)

Larron, *s. m.* [*Fur*, *latro.*] Celui qui vole & qui dérobe le bien d'autrui en cachette. (Un petit larron. Un larron domestique. L'ocasion fait le larron. *Proverbe.* Donner au plus larron la bourse. *Prov.* Ils s'entendent comme larrons en foire. *Prov.* Imiter le bon larron.

Cet impitoïable *larron*
Tire malgré ses cris jusqu'au dernier marron,
Les épluche, en fait sa pâture,
Puis donne à ce chat imprudent,
Pour toute récompense une boëte d'onguent
Pour la brûlure.
Le Noble.)

Il ne faut pas crier au larron. *Proverbe* dont on se sert quand on a bien païé tout ce qu'une marchandise peut valoir.

Ceux que les Anciens apelloient *latrones*, n'étoient pas ceux que nous entendons aujourd'hui par le terme *larrons*; c'étoient gens qui vivoient du butin qu'ils ne faisoient ordinairement que sur les ennemis de l'État. Il nous a paru que D. Jacques Martin avoit bien éclairci ce point d'antiquité dans son explication de quelques textes dificiles de l'Ancien Testament, T. 1. pag. 95. & *suivantes.*

* Guerre, guerre mortelle à ce *larron* d'honneur.
Mol Cocu, imaginaire.

* *Larron de plume.* Maniére de petite peau mince & tortillée dans le tuïau de la plume.

Les Relieurs apellent *larrons* les feuillets qui se trouvent pliez quand on rogne les livres, parce qu'ils ont plus de papier qu'ils n'en devroient avoir.

Larroneau, (Larronneau) *s.m.* [*Latrunculus.*] Petit larron. (C'est à faire à ces petits *larroneaux* de se servir des ruses que tu me conseilles. *Vaug Quint. l. 1. c. 13.*)

Larronesse, (Larronnesse) *s. f.* [*Mulier furandi callidissima.*] Celle qui prend le bien d'autrui. (Une franche larronesse.)

Larve, *s. m.* [*Larva.*] Terme de *Mythologie.* Qui signifie les démons de l'air; c'est ce ce que le peuple apelle *loup-garou.* Les Anciens croïent que ces *larves* étoient les ames des méchans, qui erroient çà & là pour éfraïer les hommes.

L A S.

Las, *s. m.* Voïez Laqs.

Las, Lasse, *adj.* [*Defessus*, *fatigatus.*] Ce mot vient du Latin *lassus.* Qui est fatigué. Qui a eu bien de la peine à faire quelque chose. Il régit le *génitif* quand il est suivi d'un substantif. (Je suis un peu las du voïage. *Voit. l. 20.*) & l'*infinitif* avec la particule *de*, lorsqu'il précéde immédiatement un verbe. (*Gombaud*, *dans ses Épigrammes*, *l. 2.* a dit des avares, qu'ils ne sont jamais *las d'aquerir* des richesses pour ceux qui souhaitent leur mort.)

* *Las*, *lasse*, *adj.* Il signifie aussi *ennuïé.* Il est las de vivre. [*Satietas vitæ illum tenet.*] Elle est lasse de pleurer.

(*Las* d'esperer & de me plaindre
Des Muses, des Grands & du Sort:
C'est ici que j'attens la Mort,
Sans la desirer ni la craindre.
Mainard.

Je suis las d'oüir & d'endurer vos reproches. Ils sont las de plaider.)

Je n'aime point *las* & *lasse*, s'ils ne sont suivis de quelque chose. Je ne trouve rien à dire à cette expression, *las de marcher*, *las de soufrir*, *las de parler*; mais *las* tout court, me laisse en suspens, & comme en peine de deviner la cause de la lassitude. Exemple. Corneille, *Mort de Pompée*, *act. 1. sc. 1.*

Ce déplorable chef du parti le meilleur
Que la fortune *lasse* abandonne au malheur,
Devient un grand exemple, &c.

Las d'aler. C'est le nom qu'on donne à un fainéant, à un paresseux.

Las, *adv.* [*Heu.*] Ce mot pour dire *hélas* est hors d'usage dans la prose. Mais les Poëtes s'en servent encore quelquefois.

(Le destin veut que j'aime, il le faut satisfaire,
Je ne résiste plus; *Las!* que pourois-je faire?
La Suze, *Elegies.*)

Laser, *s. m.* [*Assa fœtida.*] Suc qu'on tire par incision d'une plante qui croît dans la Sirie.

Laserpitium. Nom de plante qui est incisive, atténuante, résolutive & vulnéraire,

Lassant, Lassante, *adj.* [*Molestus.*] Fatiguant. Ennuïeux. (Cela est lassant.)

Lasser, *v. a.* [*Defatigare, lassare.*] Fatiguer à force de donner de la peine. Ennuïer. (Je l'ai lassé à force de le faire courir à travers les champs. Je m'acoûtume à faire de longues lettres & j'ai peur de vous lasser. *Voit. l. 23.*)

Se lasser, *v. r.* [*Defatigari*, *defatisci.*] Se fatiguer. S'ennuïer. On se lasse presque autant d'être debout qu'à marcher. Se lasser à polir une rime. *Despr. Disc. au Roi.* (Ils commençoient à se *lasser* de fournir des chevaux. *Abl. Tac. An. l. 2.*)

Lasser, ou plutôt Lacer. [*Lineâ ferrata astringere thoracem.* Passer un lacet au travers d'un corps de jupe ou d'autre pareille chose. Les Demoiselles suivantes lassent leurs maîtresses. L'Académie écrit ce mot & les suivans par un *c*, *lacer*, *lacet.* Ce mot & les suivans se prononcent bref.

Lasser. [*Limbo femoralium tænias circumplicare.*] Terme de *Tailleur.* Passer du ruban tout autour du bas du haut-de-chausse, des canons, de quelques roïales. Lasser des tabliers. C'est passer proprement au bas du tablier quelque joli ruban. (Lasser un tablier de rouge, de bleu, de vert, &c.)

Lasser une voile. C'est saisir la voile à la vergue avec un quarantenier qui passe dans les yeux de pie, ce qui se fait lorsqu'on est surpris d'un gros vent, & qu'il n'y a point de garcettes aux ris.

Lasset, ou plutôt **Lacet**, *s. f.* [*Linea ferrata.*] Petit cordon rond de fil, de soie, aux deux bouts duquel il y a un petit morceau de fer blanc arondi & acommodé par l'éguilletier afin d'entrer sans peine dans les œillets des corps de jupe. (Lasset rompu.)

Lassis, ou **Lacis**, *s. m.* [*Textura humata.*] Ouvrage de fil ou de soie fait en forme de filet ou de reciieil dont les brins sont entrelassez les uns dans les autres.

Lassitude, *s. f.* [*Lassitudo, defatigatio.*] État où est la personne qui se trouve lasse à cause de quelque travail qu'elle a fait, ou à cause de quelque autre chose qui vient de la disposition des humeurs qui sont dans le corps. (J'ai une grande lassitude. Je sens des lassitudes par tout le corps.)

Les Médecins apellent *lassitudes spontanées*, celles dont la cause n'est point aparente, & qui anoncent quelque maladie.

Lassitude. [*Molestia.*] S'emploïe aussi figurément. La réconciliation avec nos ennemis, n'est bien souvent qu'une *lassitude* de la guerre. *De la Rochefoucaut.* (On change d'ami autant par *lassitude* que par dégoût. *Mr. Esprit.*)

Lassure, *s. f.* [*Tænia circumplicata.*] Terme de *Tailleur.* Ruban passé autour du haut-de-chausse, au haut des canons, ou des manches, &c. (Une lassure bien faite.)

Last, *s. m.* [*Navis onus.*] Terme de *Marine.* C'est un mot Alemand, qui est particuliérement en usage dans la Mer du Nord. Il signifie la mesure ou le poids de la charge d'un navire.

LAT.

Latanier, *s. m.* Arbre des Isles Antilles, qui est une espéce de Palmier.

Late, (**Latte**) *s. f.* [*Assula, regula.*] Petit ais de chêne fort délié dont on se sert pour later. (Coucher la late sur le chévron.)

Late. [*Amorices.*] Terme de *Marchand de bois.* Petit morceau de late qu'on met entre les ais pour leur donner de l'air, afin qu'ils se séchent & qu'ils ne pourrissent pas.

Lates. [*Assulæ.*] Terme de *Meunier.* Maniére d'échelons qui sont aux volans des moulins à vent, & sur quoi on tend les toiles.

Lates à baux. Terme de *Marine.* Ce sont de petites piéces de bois fort minces, qu'on met entre les baux, les barrots & barrotins d'un vaisseau, & qui servent de garnitures pour soutenir le tillac.

Lates de Gabaris. Ce sont ces lates qui servent à former les façons du vaisseau, qui prend la rondeur qu'elles lui donnent dans leur tour. Elles sont rondes par l'avant.

Lates de caillebotis. Ce sont de petites planches resciées, dont on se sert pour couvrir les barrotins de caillebotis, & qui en font les treillis.

Latent, *adj.* [*Latens.*] Caché. Mot qui n'est en usage qu'en cette phrase. (On est obligé de garantir un cheval des vices *latens*, comme pousse, morve & courbature.)

Later. (**Latter**) [*Regulis tegere.*] Terme de *Couvreur.* Coucher la late & l'atacher avec des cloux. Couvrir de lates. (Later sur les chévrons. Later une couverture.)

Later à claire voie. C'est laisser quelque espace entre les lates.

Later à lates jointives. C'est cloüer les lates si près les unes des autres, qu'elles se touchent.

Later. [*Assulas sternere.*] Terme de *Marchand de bois.* Mettre de petits morceaux de bois entre les ais, pour empêcher qu'ils ne se gâtent. (Later des ais.)

Latéral, **Latérale**, *adj.* [*Lateralis.*] Qui regarde le côté. (Les parties latérales d'un chapiteau. *Perraut*, *Vitruve.* Vent latéraux. Défense latérale.) On dit *latéralement*, & *à latere*, quand on parle des Légats du Pape.

Latin, *s. m.* [*Latinitas.*] Langue Latine. (Entendre le Latin. Aprendre le Latin.

> Avant lui Juvenal avoit dit en *Latin*,
> Qu'on est assis à l'aise aux sermons de Cotin.
> *Despr.*

> Je ne te puis soufrir si tu viens en *Latin*
> Citer à chaque mot le grand S. Augustin.
> *Villiers, Art de prêcher.*)

Latin, **Latine**, *adj.* [*Latius.*] Qui est de la langue Latine. (Façon de parler Latine. Mot Latin. L'Église Latine.)

† *Païs Latin.* [*Latium.*] Ces mots se disent en riant, & signifient l'*Université*, qui est l'endroit de Paris où sont les Coléges & les Régens. (Il est au païs Latin.)

* Il y a perdu *tout son Latin.* [*Oleum & operam perdidit.*] C'est-à-dire, il n'en sauroit venir à bout.

> † C'est du *Latin* qui passe votre game.
> *Voit. poes.*)

C'est-à-dire, vous n'entendez pas cela.

† Dame, je n'entens pas le *Latin. Mol.* C'est-à dire, je n'entens pas ce que vous dites.

> (Il n'est rien si commun qu'un nom à la *Latine*,
> Ceux qu'on habille en Grec ont bien meilleure mine.
> *Mol. Fâcheux.*)

Parler Latin devant les Cordeliers. On le dit *proverbialement* de celui qui parle d'une chose devant quelcun qui l'entend mieux que lui.

Être bon Latin. C'est savoir fort bien la langue latine.

Latin de cuisine. C'est du méchant Latin.

Piquer en Latin. C'est être à cheval comme un écolier, & de mauvaise grace.

Voile latine. C'est une voile à l'oreille de liévre, une voile à tiers point, ou en triangle, dont on se sert sur la Méditeranée. Les galéres ont des voiles latines.

† **Latineur**, *s. m.* [*Literator.*] Espéce de pedant qui ne sait que du Latin.

> (Un *latineur* est ridicule
> Chez les graces & chez l'amour.
> *Cotin.*)

† **Latiniser**, *v. n.* [*Latino sermone frequentius uti.*] Parler presque sans cesse latin.

> (Un pedant qu'on apelle Gilles,
> Pense avoir atrapé nos filles
> Quand il a bien *latinisé.*
> *Cotin, Ménagerie.*)

Latiniser. [*Vocabulum aliquod peregrinum facere.*] Faire passer pour latin un mot d'une autre langue. Mr. de Thou s'est rendu fort obscur, à cause des mots qu'il a latinisez.

† **Latinisme**, *s. m.* [*Latinismus.*] Expression latine. (C'est un latinisme.)

Latiniste, Qui sait le Latin.

LATINITÉ, *s. f.* [*Latinitas, latinus sermo.*] Mot qui n'a point de pluriel, & qui veut dire, le stile dont une personne s'exprime en latin. (La latinité de Catulle est belle. La latinité de Ciceron est charmante.)

Basse latinité. C'est le langage des Auteurs Latins des derniers tems où l'on parloit encore la langue latine.

LATIS, *s. m.* [*Assulæ stratæ.*] Terme de *Couvreur.* Couverture de lates. (Faire un latis.)

LATICLAVE, *s. m.* [*Laticlavium.*] Le *laticlave* étoit la marque d'une certaine Magistrature chez les Romains.

LATITER. [*Abscondere.*] Terme de *Palais.* Ce verbe se dit des choses cachées & recelées. (Cette veuve a latité les éfets de la succession de son mari.)

LATITUDE, *s. f.* [*Latitudo.*] Terme de *Géographie.* Éloignement d'un lieu à l'égard de l'Équateur, en alant vers l'un ou vers l'autre Pole. (Trouver la latitude d'un lieu. *Sanson.* L'Isle de l'Ascension est à huit degrez de latitude du Sud, & à sept degrez quinze minutes de longitude. *Tachard*, *Voiage de Siam*, *l. 3.* On dit aussi, en terme d'*Astronomie*, la latitude d'une étoile ; & c'est son éloignement de l'Écliptique, en tirant vers l'un ou l'autre pole du Zodiaque.) On dit dans ces deux acceptions, latitude boréale, & latitude australe. Les degrez de latitude sont des cercles qui sont paralléles entre eux & à l'Équateur. Ces degrez se comptent dans chaque hémisphére depuis l'Équateur jusqu'au pole. Il y en a 90. de chaque côté. L'usage de ces cercles est de faire connoître la distance qu'il y a d'un lieu pris sur la carte ou sur la terre jusqu'à l'Équateur. On entend par la latitude d'un lieu son éloignement de l'Équateur.

LATITUDINAIRE. [*Liberior in stabiliendis fidei dogmatibus.*] Homme qui n'aime point à être gêné dans ses opinions sur la Religion. Mr. Jurieu a intitulé un de ses livres : La religion du *latitudinaire* ; c'est la même chose que *Tolérant.*

LATRIE, *s. f.* [*Latria.*] Terme de *Théologie.* Ce mot de *latrie* signifie le culte souverain qu'on rend à Dieu, mais on n'emploïe guére ce mot seul, on dit ordinairement *culte de latrie.*

† LATRINES, *s. f.* [*Latrinæ forica.*] Vieux mot, pour dire, *Lieux*, *Privé*, où l'on va décharger son ventre. (Il est défendu de mettre des latrines auprès des puits.)

L A V.

LAVABO, *s. m.* Terme d'*Église* & d'*Imager.* Carte qu'on met au côté droit de l'Autel où sont écrites ces paroles, *Lavabo inter innocentes manus*, &c. (Mettre le *lavabo* au côté droit de l'Autel.)

LAVAGE, *s. m.* [*Aquæ copiâ eluvies.*] Eau amassée qui lave. (Un seau d'eau répandu dans une chambre fait un grand lavage.)

Lavage. [*Lotura*, *lavatio.*] Action de laver. Les eaux grasses sont bonnes pour le lavage des piez de chevaux

Lavage. [*Dilutus liquor.*] Se dit des liqueurs trop claires & gâtées par une grande quantité d'eau. (Ce boüillon n'est que du lavage, ce caffé n'est que du lavage. Vous avez mis trop d'eau dans mon vin, ce n'est que du lavage.)

LAVANDE, *s. f.* [*Saliunca*, *lavendula.*] Sorte d'herbe qui fleurit bleuë & en piramide, & qui étant odoriférante se met parmi le linge dans les cofres. (La lavande sent assez bon.) Il y a de huit espéces de lavande. La lavande mâle, la lavande femelle, la lavande d'Angleterre, la lavande à grandes feuilles, la lavande d'Espagne, la lavande des Indes, & deux espéces de lavandes annuelles. Voïez *l'École du Potager*, *tome 2. chap. 45.*

LAVANDIER, *s. m.* [*Lixa*, *lotor regius.*] Oficier du Roi qui a soin de blanchir le linge.

LAVANDIÉRE, *s. f.* [*Lixa mulier.*] Celle qui fait de grosses lessives. Le mot de *lavandiére*, en ce sens, n'est pas si ordinaire que celui de *blanchisseuse.* Mais on dit bien *lavandiére*, pour dire, une femme qui aide la blanchisseuse à laver la lessive, & les blanchisseuses parlent de la sorte.

Lavandiére. [*Motacilla.*] Ce mot, pour dire, un petit oiseau assez joli qui remuë toûjours la queuë, & qui est souvent sur le bord des riviéres, est hors d'usage. A Paris on dit *bergeronnette*, & quelquefois *hoche-queuë.*

LAVANGE, ou LAVANCHE. [*Nivis moles.*] Voïez *Avalanche.* C'est un amas de nége.

LAVARET, *s. m.* [*Lavaretus.*] Poisson qu'on trouve dans le lac du Bourget en Savoie, & qu'on marine comme le thon, afin d'en avoir toute l'année. Rondelet en parle.

† LAVASSE, *s. f.* [*Unda*, *pluvia.*] Pluïe subite & impétueuse. (Les lavasses ont fait déborder les torrens.)

LAUDANUM, *s. m.* Terme de *Pharmacie.* Il se dit de plusieurs compositions qui ont l'opium pour base.

LAUDES, *s. f.* [*Laudes.*] Terme d'*Église.* Partie de l'Ofice qui est apellé laudes, parce qu'on y louë Dieu, & qu'on s'y répand particuliérement en actions de graces pour le reconnoître de la protection qu'on a reçuë durant la nuit. (Mes laudes sont dites.)

LAVÉ, ÉE, *adj.* On ne le dit que de certaines couleurs peu vives & peu chargées. Ce cheval est de poil bai lavé, ou de poil bai clair. Cette couleur est lavée, c'est-à-dire, foible & déchargée.

LAVEDAN. Espéce de cheval qui a pris son nom du Comté de *Lavedan* en Gascogne, où l'on nourrit de très-bons chevaux.

LAVÉE, *s. f.* Une *lavée* de laine est un tas de laine tiré de l'eau & exposé à l'air pour s'égouter.

LAVEMAIN, *s. m.* [*Malluvium.*] Réservoir d'eau, qui est de plomb ou de pierre, & auquel on met un robinet qui donne de l'eau pour laver les mains.

LAVEMENT, *s. m.* [*Ablutio*, *lotio.*] Action de la personne qui se lave. (Le lavement des doigts du Prêtre. Cette derniére façon de parler se dit plus ordinairement que le lavement des mains.

Le lavement des piez. [*Lotio pedum.*] Terme d'*Imager.* C'est une estampe, ou image qui représente Notre Seigneur qui lave les piez aux Apôtres.

☞ Joinville raconte que S. Loüis *l'enquist s'il lavoit les piez aux pauvres le jour du Jeudi-Saint ; & je lui dis, fy, fy, en malheur ; ja les piez de ces vilains ne laveray-je mie. Vrayement, fit-il, c'est très-mal dict, car vous ne devez avoir en dedaing ce que Dieu fist pour nostre enseignement.* Les Auteurs Éclésiastiques ont apellé cette cérémonie, *Mandatum.* Voïez *le Glossaire de Du Cange.*

Lavement. [*Clyster*, *anatina.*] Terme

d'*Apoticaire.* C'eſt tout ce qui eſt envoïé dans le ventre par le fondement pour purger le ventre. (Donner un lavement. Prendre un lavement. Faire un lavement.) On l'apelle auſſi cliſtére. Les gens qui parlent bien ne diſent jamais ni lavement ni cliſtére, ils diſent un remède, pour ſignifier un lavement.

LAVER, *v. a.* [*Lavare*, *abluere.*] Nétéïer avec de l'eau. (Laver ſes mains. Donner à laver. Lavons les mains. On dit auſſi *lavons*, pour dire, *lavons les mains*, & cette façon de parler eſt plus ordinaire que l'autre. Laver une barbe. Une barbe bien lavée eſt à moitié faite.)

Laver ſes péchez avec ſes larmes. C'eſt pleurer ſes péchez.

† * *Laver la tête à quelcun.* [*Aliquem objurgare.*] C'eſt le quéreller, le réprimander.

☞ Cette locution n'eſt plus en uſage que dans le ſtile bas & populaire. Benſerade a dit encore plus mal à propos en parlant du déluge que les Dieux envoierent pour châtier l'inſolence de l'homme :

Dieu lava bien la tête à ſon image.

Laver, ſe dit d'une riviére qui paſſe auprès d'une ville. (Ce fleuve lave les murailles de cette ville.)

Laver à dos. C'eſt laver la toiſon ſur la bête avant que de la tondre. On dit dans le même ſens, *laver ſur pié. Laver au plat.* Terme de *Monnoïage.* C'eſt laver dans un plattau ou baſſin de bois, les cendres, balaïeures & autres choſes ſemblables pour en tirer les plus gros morceaux d'or ou d'argent qui y ſont mêlez.

Laver. [*Eluere.*] Terme de *Chimie.* Oter par le moïen de l'eau les impuretez groſſiéres de quelque mixte. *Glaſ. l. 1.*

Laver. Terme de *Charpentier.* Oter une boſſe d'une poutre avec la ſcie afin de l'équarrir. (Laver une poutre. *Félibien.*)

Laver. [*Colores effundere.*] Terme de *Mignature.* Coucher les couleurs à plat ſans les pointiller, ſoit ſur le vélin, ou ſur le papier. (Laver un deſſein)

Se laver, *v. r.* [*Seſe abluere.*] Se nétéïer avec de l'eau. (Se laver les mains, les bras, le corps, &c.)

* *Se laver d'un crime.* [*Crimine ſe purgare.*] C'eſt montrer qu'on eſt innocent du crime dont on eſt acuſé.

† *A laver la tête d'un âne, on n'y perd que la leſſive.* [*Fruſtra ſurdum moneas.*] Pour dire, qu'il eſt inutile de faire des leçons à celui qui n'eſt pas capable d'en recevoir.

† *Je m'en lave les mains.* [*Quidquid eveniet manus innoxias eſſe volo.*] On dit ce proverbe lorſqu'on tâche de ſe mettre à couvert du reproche d'un mauvais ſuccez.

LAVERNE, *ſ. f.* [*Laverna.*] C'étoit la Patrone des voleurs.

LAVES. On apelle *laves* en Italie, ces mêlanges, ces eſpéces de riviéres compoſées de ſoufre, de minéraux, de pierres & de bitume fondus enſemble, que le Véſuve vomit dans ſes fureurs ; c'eſt une mixtion épaiſſe & viſqueuſe, qui roule lentement comme de la pâte ou de verre fondu, & qui conſerve aſſez longtems ſa chaleur pour arriver juſqu'à la mer, dans laquelle elle a formé en diférens endroits de petits promontoires. La *lave* ſe fixant à meſure qu'elle perd ſa chaleur, devient enfin un rocher auſſi dur que le marbre, dont il prend le poli, & dont on fait le même uſage.

LAVETON, *ſ. m.* Sorte de petite laine courte qu'on tire de deſſus l'étofe avec le chardon, & dont on ſe ſert pour faire de matelas, & autres choſes.

LAVETTE, ou LAVÉRE, *ſ. f.* [*Peniculus.*] Terme de *laveuſe d'écuelle.* Petit linge dont on lave la vaiſſelle avec de l'eau claire, lorſqu'elle eſt écurée. (Ma lavette ne vaut rien.)

LAVEUR *de toiſon*, *ſ. m.* [*Vellerum lotor.*] Celui qui lave & nétéie les toiſons de brebis tonduës. (Laveur de gans, de livres.)

LAVEURE, (LAVURE, *ſ. f.* [*Lotura.*] Terme de *Gantier.* Prononcez *lavûre.* C'eſt une compoſition d'eau, d'huile & d'œufs batus enſemble dans quoi on trempe la peau dont on veut faire des gans. (Paſſer une peau dans une laveure.)

Laveure d'écuelle. [*Colluvies immunda.*] C'eſt l'eau qui a ſervi à ſervi à laver les écuelles. (Jeter les laveures d'écuelles.)

Laveure. [*Lotura.*] Terme d'*Orfévre.* C'eſt l'action de laver les cendres provenant de la forge, & les ordures de la boutique, où il ſe trouve de l'or ou de l'argent, & repaſſer ces cendres pluſieurs fois par les moulins avec de l'eau & du vif argent pour en tirer la limaille. (Faire la laveure.)

LAVEUSE *d'écuelles*, *ſ. f.* [*Lotrix culinaria.*] Celle qui écure & qui lave la vaiſſelle. (C'eſt une laveuſe d'écuelles.)

LAVIS, *ſ. m.* [*Colores in aquâ diluti.*] Terme de *Peinture.* C'eſt une ou pluſieurs couleurs détrempées dans de l'eau. (Deſſein fait avec du lavis.) Voïez le Dictionnaire de Peinture & d'Architecture, t. 1. pag. 341. 342.

LAVOIR, *ſ. m.* [*Lavatrina.*] Grande pierre quarrée & creuſée par un Maçon, au bout de laquelle il y a une goulote, & qui ſert à laver, à écurer la vaiſſelle & à faire les eaux d'une maiſon dans le ruiſſeau de la ruë. Cette ſorte de *lavoir* s'apelle auſſi *évier.* Le *lavoir*, [*lavacrum.*] eſt encore une grande chaudiére ſur des piez, où il y a un petit rond pour mettre du charbon afin d'échaufer l'eau dont on doit laver la vaiſſelle. On apelle encore *lavoir*, [*Malluvium*] une ſorte de vaſe rond ou en forme de tuïau où il y a une ou pluſieurs canules qu'on remplit d'eau & qu'on met dans quelques ſacriſties, & quelques autres lieux pour y laver ſes mains. Enfin autour de Paris, on nomme *lavoir*, [*lavacrum*] un lieu couvert d'un toït & ſoûtenu de piliers, où il y a de l'eau & où l'on lave le linge de leſſive. (Un beau lavoir.)

LAURÉAT. *Poëte lauréat*, ou Poëte *couronné.* On apelle ainſi les Poëtes qui avoient reçû avec ſolennité la couronne poëtique. M. l'Abé du Reſnel a donné une bonne diſſertation ſur ce ſujet dans les Mémoires de l'Académie Roïale des Belles-Lettres, tome 10.

LAURENT, *ſ. m.* [*Laurentius.*] Nom d'homme. (Laurent eſt mort.)

LAURENCE, *ſ. f.* [*Laurentia.*] Nom de femme. (Laurence eſt enjoüée.)

LAURÉOLE, *ſ. f.* [*Laureola.*] Plante qui eſt une eſpéce de Thymelea, & dont les feüilles & les bayes reſſemblent aſſez à celle du laurier. *Daléchamp.*

Lauréole, ou plutôt *Aureole.* Récompenſe des Martyrs, des Docteurs & des Vierges. La lauréole du martyre. *Vil.* On dit l'*auréole* du martyre.

LAURET, *ſ. m.* Monoie d'argent batuë en

Angleterre sous le régne de Jaques I. où la tête de ce Prince étoit couronnée d'une branche de laurier.

LAURIER, *s. m.* [*Laurus.*] Arbre toûjours verd, qui a la feüille longue & large au commencement, & aiguë au bout & qui croît aux lieux pierreux. Il y a plusieurs sortes de lauriers. (Un laurier mâle. Un laurier femelle. Un laurier thim. Un laurier d'Inde. Un laurier rose. Ce laurier est beau. Un laurier Alexandrin. Un laurier cerise.)

* *Laurier.* [*Victoria, triumphus.*] Ce mot, au figuré, signifie la victoire, l'honneur & la gloire d'un triomphe. (Une couronne de laurier. Elle se donnoit autrefois aux victorieux. On en donnoit aussi aux Poëtes, parce que le laurier étoit consacré à Apollon. Il est revenu chargé de lauriers.

* Mainard qui fit des vers si bons,
Eut du *laurier* pour récompense.
Ah! siécle maudit, quand j'y pense
On en donne autant aux jambons
Scar. Poës.

* Desires-tu qu'à l'ombre des *lauriers*
Nous soïons pour jamais à couvert des tempêtes,
Demeure encore armé.
Main. poësies.

* Il fait l'art de la guerre & ses heureux exploits
L'ont couvert de *lauriers*, &c.
Main. Poës.

Et donnant des leçons à ces braves guerriers,
Dans le champ de la paix il seme des *lauriers.*
Fléchier.)

☞ *Laurier* pour *victoire* est fort usité chez les Poëtes. On a admiré autrefois ces vers :

Mars est mort, il n'est plus que poudre,
Et le grand phénix des guerriers
Sous une forêt de *lauriers*
N'a pû se garantir du foudre.

Le Pere Bouhours qui a raporté ces quatre vers dans ses pensées ingénieuses, ajoûte que „ notre prose soufre encore moins cette locution „ que notre poësie, & qu'il ne voudroit pas „ dire dans un discours d'éloquence d'un Prince „ victorieux, que ses lauriers le mettent à „ couvert de la foudre „. Le jugement qu'il fait ensuite d'une pensée du Comte Villamediana & qui roule sur le laurier & sur la foudre, pourroit bien n'être pas du goût de tout le monde. Ce Comte fait parler ainsi Apollon à Daphné changée en laurier: „ Vous vivrez sans craindre „ la foudre de Jupiter ; car il n'est pas juste que „ qui a résisté aux feux d'Apollon, sente d'autres „ flâmes „.

Ce naturel que ce Pere vante tant, ne se trouve pas dans la pensée du Comte, *Vous vivrez exemte de la foudre.* C'est un privilége qu'Apollon pouvoit procurer à sa maîtresse ; la poësie peut soufrir ces sortes de figures ; mais quel raport y a-t-il entre la foudre de Jupiter, & ses amours? Voiture étoit encore dans le goût du laurier & de son pouvoir contre la foudre ; il dit dans sa lettre à Mr. le Prince :

Vous sembloit-il pas bien injuste
Que sous l'ombrage des *lauriers*
Qui mettent votre front auguste
Sur celui de tant de guerriers,
Sur cette feüille verdoïante
Que l'ire du Ciel foudroïante
Respecte & n'oseroit toucher, &c.

LAVÛRE. Voïez *Laveure* plus haut.

LAX.

LAXATIF, LAXATIVE, *adj.* [*Laxativus.*] Qui lâche le ventre. (Remede laxatif. Tisanne laxative. Il vous faut un petit clistére laxatif.)

LAZ.

LAZARE, *s. m.* [*Lazarus.*] Ce mot est un *nom d'homme* dont il est parlé dans l'Évangile ; il se dit sans article, ou avec l'article *le.* Pour ressusciter *Lazare*, Jesus-Christ n'a emploïé que des priéres & des larmes. Il n'y a que la voix toute-puissante de Dieu, qui puisse faire sortir, comme *Lazare* ce pécheur du tombeau. *Massillon.* Le miracle que Jésus-Christ opéra sur *Lazare.* Notre ami *Lazare* dort. *Nouv. Test.*

Ce mot pris généralement, & signifiant un nom propre d'homme, n'a point d'autre défini. Il n'en a que comme des autres noms d'homme *de* & *à*. Lazare Baïf, Poëte François a été estimé en son tems.

LAZARET, *s. m.* [*Xenodochium.*] On donne ce nom à divers hôpitaux en Italie. Le Lazaret de Milan est un des plus beaux hôpitaux d'Italie.

LAZULI. Voïez *Lapis.*

LE.

Le, *s. m.* Article qui se met devant les noms masculins François, & qui s'écrit sans accent & se prononce fort doucement. Voïez *les remarques sur la lettre E.* (Le jeûne consiste moins à l'abstinence des viandes qu'en la fuite du péché. *S. Chrysostome.* Puisqu'il veut marcher dans le chemin des Justes, il faut que je le lui montre. *Arn.* Hélas! le malheureux qu'il est, ne pense pas seulement à Dieu.)

☞ L'article *le* doit être souvent répété par nécessité. Corneille a dit dans le Cid :

...... Je le crains & souhaite.

Mrs. de l'Academie observérent que l'usage veut que l'on répete l'article *le*, d'autant plus que les deux verbes sont de signification diferente, & qu'autrement le mot de *souhaite* sans l'article fait atendre quelque chose ensuite. Cette décision doit être une régle dans l'usage de l'article *le.*

Vaugelas, à propos d'une façon de parler assez ordinaire aux femmes, qui est que si une femme dit à une autre : *Quand je suis malade j'aime à voir compagnie* ; l'autre lui répond : *Et moi quand je la suis, je ne veux voir personne* : dit que c'est une faute de parler ainsi, & qu'il faut dire, *quand je le suis*, parce que *le* ne se raporte pas à la personne, mais à la chose. Voïez *Desmarets, Gram. Fr.*

(Prens, ma Philis, prens ton verre ;
Buvons tous deux à longs traits,
Prens ma bouteille legére,
Et ne *le* deviens jamais.)

On parleroit mal si on disoit, *& ne la deviens jamais.*

Vous savez mon secret, dites-le lui. On pourroit suprimer ce *le*, dans la conversation, mais non pas en écrivant. (Puisqu'il veut marcher dans le chemin des justes, il faut que je le lui montre. *Arnaud.*)

Ménage a fait sur *le* une observation qui me paroît importante. La voici. Chapelain a dit au prémier livre de sa *Pucelle* :

> Prens pitié de ce peuple, & reçois-le en ta garde.

Et puis :

> Il s'en va me quiter, atens-le, & le reçoi.

Cela est très-mal dit; le pronom démonstratif *le* ne se mange point après les verbes.

LÉ, *s. m.* [*Panni latitudo.*] Largeur d'étofe, ou de toile entre deux lisiéres. (Voilà le *lé* de cette toile. Ce sont des draps de trois *lez.*)

Lé, *s. m.* Ce mot se dit aussi de l'espace d'environ 24. piez qu'on doit laisser libre le long des riviéres navigables pour faire remonter les bateaux avec les chevaux.

L E A.

LEAULTÉ, LOÏAUTÉ. Fidélité. On a dit aussi *leaulment*, pour dire fidélement.

L E B.

LEBESCHE, *s. m.* [*Africus*, *libs.*] Terme de *Marine.* Nom qu'on donne sur la Méditeranée au vent qu'on apelle sur l'Ocean *Sud-oüest.* C'est celui qui soufle entre le midi & le couchant.

L E C.

† LÉCHE, *s. f.* [*Offella.*] Tranche fort mince de quelque chose bonne à manger. (Une léche de pain.) Voïez *Tranche.*

LÉCHEFRITE, *s. f.* [*Assaria cucumella.*] Maniére de vase plat & long, de métal, ou de terre cuite qu'on met sous la viande qui rôtit pour en recevoir la graisse qui en tombe. (Léchefrite qui n'est pas nette.)

LÉCHER, *v. a.* [*Lingere*, *lambere.*] C'est froter une chose avec la langue. (L'ourse léche ses petits. *Abl.*)

* *Tableau léché.* [*Imago picta expolita.*] C'est-à-dire, travaillé avec soin & avec peine. (Il faut soigner, mais il ne faut pas trop *lécher.*

LECHT, *s. m.* Terme de *Marine.* Mesure fort en usage sur la mer du Nord, qui contient douze barils. C'est aussi en terme de *Relation*, le nombre de cent mille dans l'Indostan.

LEÇON, *s. f.* Texte de livre correct. (La leçon ordinaire est vraie. Notre leçon vaut mieux que celle des manuscrits. *Traduction de la Cité de S. Augustin*, *par Lombert*, *Remarques.*)

Leçon, *s. f.* [*Ediscendis diurnum discipulis præscriptum.*] Chose prescrite pour aprendre. Chose que prescrit le maître à son écolier. Instruction que donne quelque maître que ce soit à son écolier, afin de le former aux choses qu'il lui montre. (Une petite leçon. Une grande leçon. Expliquer une leçon. Donner une leçon. Faire leçon. Prendre leçon d'un maître d'armes. Un maître d'armes, ou de danse donne leçon à ses écoliers.

> Je n'ai d'un vieux Docteur ni l'air ni les façons ;
> Et ne me sens point propre à donner des *leçons.*
> *Des Forges-Maillard*, *sous le nom de Mlle. Malcrais de la Vigne.*)

Leçon. [*Equi institutio.*] Terme de *Manége.* C'est l'instruction qu'on donne à un cheval lorsqu'on l'éleve. (Donner leçon à un cheval. Il faut continuer à un cheval la même leçon pour l'assure. *Pluvinel*, *prémiére partie*, *pag. 38.*)

Leçon. [*Lectio.*] Terme de *Breviaire.* Ce sont de petites parties du Vieux, ou du Nouveau Testament, & de la vie du Saint, dont on célébre la fête. Ce sont aussi quelques parties des Sermons, ou des Homélies des Peres de l'Église. Celui qui doit dire la leçon demande auparavant la bénédiction au Prêtre par ces paroles, *Jube Domne.*

Leçon de Théologie. [*Prælectio Théologica.*] C'est l'explication de quelque principe, ou de quelque point Théologique. (Une docte, savante & belle leçon. Expliquer nettement & faire bien entendre une leçon de Théologie.)

Leçon. [*Præceptum.*] Avertissement. Instruction. (N'allons point nous apliquer les traits d'une censure générale, & profitons de la leçon sans faire semblant qu'on parle à nous. *Mol.* Je lui ai donné sa leçon.

* Le malheur est une excélente leçon pour aprendre la patience. *Maucroix*, *Homélie.*

* Ah ! que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les païsans qui veulent s'allier à la maison d'un Gentilhomme. *Mol. G. Dandin.*

> Je voi que mes *leçons* ont germé dans ton ame ;
> Et tu te montres digne enfin d'être ma femme.
> *Mol. Ecole des Maris.*)

Leçon. [*Castigatio*, *reprehensio.*] Correction. Remontrance des Supérieurs. Je lui ferai la leçon comme il faut.

† *On lui a bien fait sa leçon.* [*Asperè monitus est.*] Façon de parler proverbiale, pour dire, on l'a réprimandé en lui aprenant son devoir.

Faire la leçon à quelcun. C'est l'instruire de ce qu'il doit dire ou faire.

† LECTEUR, *s. m.* [*Lector.*] Celui qui lit. Celui qui aime à lire. (Je ne suis pas grand lecteur.

> Rien n'apaise un *lecteur* toûjours tremblant d'éfroi,
> Qui voit peindre en autrui ce qu'il croit voir en soi.
> *Despr. Sat. 9.*)

Lecteur. [*Lectoratus.*] Terme d'*Église.* Un des ordres de l'Église. C'est aussi celui qui dans l'ancienne Église lisoit le texte de l'Écriture Sainte à celui qui l'expliquoit, ou qui lisoit l'Écriture lui-même au peupe assemblé. *Godeau*, *Disc. des Ordres.* On dit aussi *lectorat.*

On apelle aussi *lecteur* dans les maisons religieuses & communautez, celui qui lit dans le repas. On dit *lectrice* dans les couvens & communautez de filles.

Lecteur de la chambre & du cabinet du Roi. [*Anagnostes.*] C'est l'oficier qui lit dans la chambre & dans le cabinet du Roi.

Lecteur Éclésiastique. Celui qui lit au Roi des livres de piété.

Lecteur pour les Matématiques. Celui qui lit au Roi des choses qui regardent les Matématiques.

Lecteur. [*Professor.*] Terme de *Capucin & de quelques autres Religieux.* C'est le Religieux qui enseigne la Philosophie, ou la Théologie. (Un tel Pere est lecteur en Théologie. Un tel Pere est lecteur en Morale. Un tel Pere est lecteur en Philosophie.)

Avis au lecteur. [*Monitum.*] Proverbe dont on se sert quand le Supérieur fait une remontrance à mots couverts. On le dit aussi d'un malheur arrivé à quelcun, qui doit le faire penser à éviter ce qui le lui a atiré, à être plus prudent, plus précautionné contre quelque autre accident.

LECTIONAIRE, (LECTIONNAIRE) *s. m.* Terme de *Liturgie.* Livre qui contient les leçons qu'on doit lire dans un Ofice.

LECTURE, *s. f.* [*Lectio.*] Action de celui qui lit. (S'apliquer à la lecture. Aimer la lecture. Emploïer à la lecture des journées entiéres.

Et sur des faits connus alléguant l'Ecriture,
Te faire un vain honneur d'une longue *lecture.*
L'Abé de Villiers.)

Lecture. [*Scientia, doctrina.*] Érudition. Sience profonde. Un Théologien doit avoir beaucoup de lecture. (Sans la lecture le plus beau naturel est ordinairement sec & stérile. *S. Evr.*)

LÉCITHE. (LÉCYTHE) Sorte de vase. Les lécithes étoient ou de plomb, ou de marbre, ou d'autre pierre; ou d'or, ou d'argent. Ils tenoient ordinairement un cotile, qui étoit la douziéme partie du setier Romain. Ils étoient d'un grand usage pour les festins d'éclat. Outre ceux qui étoient destinez à tenir le parfum dont on parfumoit les conviez, il y en avoit d'autres qu'on leur ofroit, & qu'on atachoit avec un galon d'or ou d'argent.

L E D.

LÉDUM. [*Cistus lanifera.*] Plante qui porte le ladanum, qui est odorante, couverte d'une écorce noire, & qui vient à la hauteur d'environ trois piez. Voïez *Ladanum.*

L E G.

LÉGAL, LÉGALE, *adj.* [*Æquus, æquabilis.*] Qui est en loi. Qui concerne la loi. (Contrarieté légale. *Patru, Plaid. 12. p. 312.*)

Légal, légale, adj. [*Legalis.*] Terme de *Théologie.* Ce qui regarde l'Ancienne Loi que Dieu avoit donnée aux Juifs, & particuliérement quand on opose cette loi à l'Évangile. (Commandement légal. Cérémonie légale.)

Légal, signifie aussi fidéle, plein de probité & de droiture. (C'est un homme extrêmement légal. *Acad. Franç.*)

Colonnes légales. C'étoit chez les Lacédémoniens des colonnes élevées dans les places publiques, où étoient gravées sur l'airain les loix de l'État.

LÉGALEMENT, *adv.* [*Juxta leges, justè.*] Selon les loix. (On a agi légalement dans cette afaire.)

LÉGALISATION, *s. f.* [*Instrumentum auctoritate publicâ munitum.*] Terme de *Pratique.* Certificat donné par autorité de Justice & confirmé par l'atestation, le seing & le sceau d'un Magistrat, afin qu'on y ajoûte foi par tout. (Un acte sans légalisation ne fait point de foi dans un État étranger.)

LÉGALISER, *v. a.* [*Fidem scripto facere auctoritate publicâ.*] Terme de *Pratique.* Rendre un acte authentique afin qu'on y ajoûte foi dans un autre païs. Le Magistrat légalise l'acte d'un Notaire, en certifiant que ce Notaire est un Notaire public dans le lieu où l'acte a été fait, ensuite il apose son sceau à ce certificat.

LÉGALITÉ, *s. f.* [*Æquitas.*] Fidélité. Droiture. Probité. (Il administre le bien de ses mineurs avec une grande *légalité.* C'est un homme d'une grande *légalité. Acad. Fr.*)

LÉGAT, *s. m.* [*Pontificius legatus.*] Ambassadeur du Pape. Il y a trois sortes de Légats. Un *Légat à latere.* Un *de latere* & un *Légat né.*

Le Légat à latere. C'est un Cardinal choisi dans le sacré Colége des Cardinaux, & c'est le plus considérable de tous les Légats. En France il a la préséance devant les Princes du sang quand le Roi tient son lit de Justice au Parlement. *Rocheflavin, liv. 7. des Parlemens.* Le Légat *à latere* peut conferer des bénéfices sans mandat. Il peut légitimer des bâtards pour tenir des bénéfices, mais non pas pour tenir des ofices roïaux. Il ne peut faire porter sa croix devant lui dans le Roïaume de France avant la vérification de son pouvoir; mais lorsque son pouvoir est vérifié, il peut faire porter sa croix devant lui, à la reserve du lieu où le Roi est en personne. Le pouvoir du Légat doit avant toutes choses être présenté au Parlement qui l'examine, qui l'enrégistre & le fait publier, sous les modifications que la Cour trouve à propos pour le bien du Roïaume & la conservation des libertez de l'Église Gallicane. Le Légat jure au Roi, qu'il ne se servira du pouvoir de sa légation qu'autant de tems qu'il plaira à sa Majesté.

* *Légat de latere.* C'est celui qui n'est pas Cardinal, & qui est pourtant de la légation Apostolique.

Légat né. C'est celui à qui on ne donne aucune légation, mais qui en vertu de sa dignité, & non pas à cause de sa personne, est né Légat. L'Archevêque d'Arles & celui de Reims sont nez Légats. Voïez *Fevret, Traité de l'abus, l. 3. c. 2.*

LÉGATAIRE, *s. m. & f.* [*Legatarius, hæres ex aliquâ parte.*] Terme de *Palais.* Celui ou celle à qui on a legué. (C'est un des légataires. Tout cela apartient à la légataire. *Patru, Plaid. 32. pag. 317.* Il est légataire universel de défunt son frere. *Patru, Plaid. 3.*)

LÉGATION, *s. f.* [*Legatio.*] Fonction de Légat. Charge de Légat. (Il quita l'habit de Cardinal & toutes les marques de la légation. *Flechier, Vie de Commendon.* Le Pape honora l'Évêque de Liége de la légation de Flandres. *Maucroix, Vie du Cardinal Polus.* La légation d'Avignon. Il exposa à l'Assemblée tous les articles de la Légation.)

Légation, se dit de l'étenduë du gouvernement d'un Légat dans l'État Écléfiastique. (La légation de Ferrare. La légation de Bologne.) Ce mot signifie aussi le tems que durent les fonctions d'un Légat *à latere.* (Il arriva bien des afaires pendant la légation de N.)

LÉGATINE, *s. f.* [*Pannus partim sericus.*] Sorte d'étofe, moitié fleuret & moitié soie.)

LÉGATURE, *s. f.* Petite étofe, qu'on nomme autrement *ligature*, brocatelle & mezeline. Il y en a de fil de lin & de laine, d'autres toutes de fil de lin, & d'autres mêlées de soie & de fil. On fabrique ces diverses sortes de ligatures en Normandie, en Flandres & en Hollande.

LEGÉ, *adj.* [*Navis vacua.*] Terme de *Mer.* Il se dit des vaisseaux vuides & sans charge. (Le vaisseau retourna *legé*, c'est-à-dire, sans charge de marchandises.) Il se dit aussi d'un vaisseau qui n'a pas assez de lest, ou qui est trop leger par quelque autre défaut, comme de construction, & qui par conséquent est trop haut sur l'eau.

LÉGENDE, *s. f.* [*Acta sanctorum.*] Mot qui vient du Latin *legenda*, qui signifie qu'on doit lire. Livre contenant la vie des Saints.

(Lire la légende & l'Écriture. Légende dorée. C'est un livre contenant la vie des anciens Saints, composé par Jaques de Voragine.)

Légende. [*Nummi inscriptio.*] Terme de *Monoie.* Écriture gravée autour de la figure proche les bords, ou dans le milieu de la piéce. (Il fit fabriquer des sous d'or, qui avoient pour légende Théodebert. Nos écus ont pour légende : *nomen Domini benedictum.*)

* *Légende.* [*Prolixiora verba.*] Ce mot se dit ironiquement d'un long écrit ou discours, qu'il est ennuïeux de lire ou d'oüir. (Il nous a alégué une grande Légende de loix & d'autoritez. Il a lû une longue légende de vers.)

LÉGER, LÉGÉRE, *adj.* [*Levis.*] Qui tend en haut. Qui ne pése guére. (L'air est léger. Corps léger. Habit fort léger. Etofe fort légére.

Déja d'une course *légére*
Nous avons passé les Etats
Que le Nékre enrichit de ses vins délicats ;
Et le Prince en passant nous a fait bonne chére.
Abé Regnier, Voiage de Munich.)

Léger, légére. [*Eques leviter armatus.*] Ce mot se dit de certains soldats, & veut dire, qui ne sont pas pésanment armez. (Cavalerie légére. Chevaux légers. *Abl. Arr.*)

Léger, légére. [*Levis.*] Ce mot en parlant d'or ou d'argent monoïé, veut dire, qui n'a pas le poids qu'il doit avoir. (Écu d'or léger. Pistole légére.)

† *Léger, légére.* [*Levis.*] Qui n'est pas grand, qui n'est pas considérable. (Imposer une pénitence légére. Faute légére. *Abl.* C'est une légére blessure. Avoir une légére connoissance de quelque sience.)

On dit aussi un sujet fort léger, des raisons légéres, ou peu importantes. (Voilà bien du bruit pour un sujet aussi léger.)

Léger, légére. [*Levis, inconstans, mobilis.*] Inconstant. Volage. (Esprit léger. *Ablancourt.* Esprit plus léger que le vent. *Voit. Poës.*)

On a voulu donner au mot d'esprit *léger* une autre signification, & faire entendre un esprit vif & subtil. Par exemple, il a la conversation *légére*, c'est-à dire, il n'est point ennuïeux dans la conversation.

On dit d'un homme qui frape aisément, qu'il est *léger* de la main. D'un gueux, qu'il est *léger* d'argent.

On dit d'un Chirurgien qui fait ses opérations avec adresse, qu'il a la main légére. On le dit aussi d'un habile joüeur de clavessin.

Prendre un léger repas. C'est manger peu, prendre un repas frugal.

Avoir le sommeil léger. C'est se réveiller au moindre bruit.

Léger. Superficiel. [*Levis.*] Il a une *légére* teinture de la Théologie.

On dit d'un homme qui chante d'une maniére aisée, & qui passe facilement les cadences, qu'il a la voix *légére. Acad. Fr.*

Léger, légére. [*Citus, velox.*] Ce mot se dit en terme de *Manége* en parlant des chevaux, & veut dire *vite* & *dispos.* (On dit ce cheval est fort léger. On dit aussi un cheval *léger à la main*, c'est-à-dire, un cheval qui ne pése pas sur le mords.)

Léger, légére, [*Levis statura.*] Ce mot se dit de la taille des chevaux, & veut dire déchargé de la taille. (Cheval qui est de légére taille.)

Ouvrage léger. C'est en *Architecture* un ouvrage beaucoup percé, & dont le peu de matiére fait la beauté. On le dit aussi en *Sculture*, des ornemens délicats & qui sont fort recherchez, évidez & en l'air. On dit aussi un pinceau *léger*, & *légéreté* de pinceau. Les bords & les extrêmitez d'un tableau doivent être *légers* d'ouvrage. On dit encore des draperies *légéres*, &c.

A la légére, ou *de légére*, *adv.* [*Æstivè.*] Légérement. (Être vêtu, ou armé à la légére.)

A la légére, adv. [*Levi ac molli brachio*] Au figuré, il veut dire, sans beaucoup de considération. (Entreprendre une chose à la légére. Faire une chose à la légére.) Bien des gens aiment mieux, dans ses exemples, *légérement*, qu'*à la légére*, qui n'est pas d'un si bel usage.

* LÉGÉREMENT, *adv.* [*Leviter, saucius.*] Ce mot en parlant de coups & de blessures, veut dire un peu. (Être légérement blessé. *Vaug. Quint. l. 3. c. 11.*)

* *Légérement.* [*Indiligenter, negligenter.*] Inconsidérément. Imprudenment. (S'engager légérement à un siége. *Voit. l. 74.* Décider légérement sur quelque ouvrage. *Ablancourt.*)

Légérement, [*Leviter, cursim.*] Il signifie aussi sans s'arrêter à quelque chose, & sans l'aprofondir. (Traiter légérement une question. Passer légérement sur des choses qu'on pourroit fort étendre.) On dit aussi danser légérement, sauter légérement, c'est-à-dire, avec agilité. Marcher légérement ; c'est-à-dire, n'avoir rien de pesant dans son marcher, &c.

LÉGÉRETÉ, *s.f.* [*Levitas.*] Ce mot au propre ne se dit guére que dans les matiéres de Phisique. C'est la qualité qui est dans une chose & qui fait que cette chose tend en haut. (La légéreté du feu, de l'air, &c.)

Légéreté. [*Pernicitas, agilitas.*] Vîtesse, agilité, promtitude à agir. (La légéreté des piez, ou des mains.)

* *Légéreté.* [*Inconstantia, imprudentia.*] Inconstance. Imprudence. (C'est une légéreté que tout le monde condanne. *Le Duc de la Rochefoucaut.* La légéreté de la fortune. *Légéreté d'esprit.* On acuse les François de légéreté.)

* *Légéreté.* [*Levitas.*] Il signifie aussi le peu de considération que demande une chose. (La légéreté d'une ofense. La légéreté d'une blessure.)

Légéreté. [*Credulitas.*] Facilité à croire.

On dit en parlant d'un homme qui écrit fort aisément & fort vite, qu'il a une grande légéreté de main, & l'on dit la même chose d'un joüeur d'instrument. *Acad. Fr.*

On dit encore qu'une personne a beaucoup de *légéreté* dans la voix, lorsqu'elle passe facilement les cadences. *Acad. Fr.*

LÉGION, *s.f.* [*Legio.*] Terme de *Milice Romaine.* C'étoit un gros d'infanterie pesanment armée, qui du tems de Romulus étoit de trois mille hommes, qu'on divisoit en trois corps, qui faisoient autant d'ordres de bataille. Chaque corps étoit composé de dix compagnies, ou manipules, qu'on rangeoit à quelque distance les uns des autres sur un même front. Chaque corps avoit deux Oficiers Généraux pour les commander, qu'on apelloit *Tribuns*, & chaque manipule deux *Centurions.* La *Légion*, sous les Consuls, étoit de quatre mille hommes, qui faisoient quatre corps qui étoient commandez par un *Consul*, ou par un de ses Lieutenans, & chaque légion avoit sa cavalerie qui étoit de deux cens, ou trois cens maîtres. Ensuite & du tems de

Marius, on remit en un ces quatre petits corps de la *légion*, on les augmenta & on fit des cohortes, ou des régimens de cinq à six cens hommes, chacun sous l'autorité d'un Tribun, ou Mestre de Camp. Chaque cohorte fut composée de trois compagnies, ou manipules, & la *légion* partagée en dix cohortes, qui faisoient autant de bataillons séparez, qui se batoient sur trois lignes; de sorte qu'alors la *légion* étoit de cinq ou de six mille hommes. Si les dix cohortes étoient chacune de cinq cens hommes, la *légion* étoit de cinq mille hommes, & si elles étoient chacune de six cens hommes, la *légion* en avoit six mille. Voïez *Ablancourt*, *Trad. des Stratagémes de Frontin*, & *Saumaise.*

Légion. [*Legio*, *multitudo.*] Ce mot se dit quelquefois en parlant de Diables, & veut dire un grand nombre. (Une légion de Diables.) On dit aussi, *ce marchand a une légion de créanciers. On a vû entrer chez lui une légion de Sergens. Je n'avois prié que quatre personnes à dîner, il en vient une légion.* Acad. Fr.

Légions. [*Exercitus*, *copiæ.*] Les Poëtes se servent quelquefois de ce mot, au lieu de celui d'*armées*, ou de gens de guerre.

(Il voit comme fourmis marcher nos *Légions*
Dans ce petit amas de poussiére & de boue,
Dont notre vanité fait tant de régions.
Racan, *Poës.*)

LÉGIONNAIRE, *adj.* [*Legionarius.*] Qui est de légion. (Un soldat légionnaire. *Voit. l.39.*)

LÉGIS. Belles soies qui viennent de Perse.

LÉGISLATEUR, *s. m.* [*Legislator.*] Celui qui fait des loix. (Solon étoit un fameux Législateur. *Abl.* Le Législateur des Juifs n'étoit pas un homme vulgaire. *Despr. Longin*, *l. 7.*)

L'Abé Genest dans son Épître à Mr. de la Bastide, dit de Luther :

(Parle, établi les droits qu'avoit ce séducteur,
Pour faire le Pontife & le *Législateur.*

LÉGISLATIF, LÉGISLATIVE, *adj.* Pouvoir, faculté de faire des loix. (Pouvoir législatif. Puissance législative.)

LÉGISTE, *s. m.* [*Legis Doctor.*] Docteur ès Loix, qui les enseigne; ou qui en écrit. (C'est un savant Légiste.)

LÉGITIMATION, *s. f.* [*Spuriorum liberorum adoptio.*] Action par laquelle on rend légitimes les enfans naturels. Quand le pere & la mere en se mariant mettent leurs enfans naturels sous le poile, c'est une espéce de légitimation. La légitimation se fait par des lettres du Prince; celles que le Roi donne doivent être vérifiées en la Chambre des Comptes, & par elles les enfans naturels sont mis au rang des légitimes. (Légitimation vraie & qui est dans les formes. La légitimation entretient le concubinage. On n'obtient des lettres de légitimation qu'avec peine.)

Légitimation, signifie aussi reconnoissance authentique & juridique. On ne se sert de ce terme qu'en parlant des afaires des Diétes de l'Empire. (On a fait la légitimation du pouvoir de ce Député.)

LÉGITIME, *s. f.* [*Legitima hæreditatis portio.*] Terme de *Palais.* Portion de bien que la Loi reserve aux enfans. (Avoir sa légitime.)

La légitime du Patron. [*Patroni portio.*] Portion de bien que la loi reserve au patron sur les biens de son afranchi. (On confisque la légitime du patron.) *Patru*, *Plaid. 9.*)

Légitime, *adj.* [*Legitimus*, *justus.*] Juste. Équitable. Qui est selon les loix. Qui est permis. (Cela est légitime avec cette intention. C'est un mariage légitime. *Abl.* S'il y a de légitimes sujets de pleurer, ce qu'on aime est sans doute le plus légitime. *Patru*, *l. 4. à Olinde.*

On dit aussi des *enfans légitimes*, ou des enfans provenus d'un mariage contracté suivant les loix.

LÉGITIMEMENT, *adv.* [*Justè & legitimè.*] Justement. Avec raison. (Cet argent m'est légitimement dû.)

LÉGITIMER, *v. a.* [*Nothum paternæ hæreditatis jure donare.*] Ce mot se dit en parlant d'*enfans naturels*, & veut dire, les faire légitimes. Donner des lettres de légitimation. Il n'y a que le Roi qui puisse légitimer dans son Roiaume les enfans naturels. On légitime un enfant, ou par des lettres que le Chancelier donne au nom du Roi, ou en se mariant, si l'on est en état, avec celle de qui on a eu l'enfant.)

Légitimer, se dit aussi de la reconnoissance qui se fait dans les Diétes d'Allemagne, du pouvoir, de la commission d'un Député. (On a légitimé le pouvoir du Commissaire Impérial.)

LÉGITIMITÉ, *s. f.* Terme de *Palais.* C'est l'état, la qualité d'enfant légitime. (Il a prouvé la légitimité. On lui dispute la légitimité.)

LEGS, *s. m.* [*Legatum.*] Terme de *Palais.* Ce qui est laissé par testament à une personne. (Un legs pieux. Faire des legs. *Le Maît.* Limiter un legs. *Patru*, *Plaidoïé 12.* Les legs pieux sont favorables dans le Christianisme. *Le Maître, pl.18.*

Il mourut, & son testament
N'étoit plein que de *legs* qui l'auroient consolée
Si les biens reparoient la perte d'un mari,
Amoureux autant que chéri.
La Font.)

☞ On donne plusieurs définitions du legs. C'est, dit-on, une donation faite par un testament; c'est une portion médiocre de l'hérédité que l'héritier doit aquiter; c'est une libéralité qui n'a rien de commun avec le fidéicommis, & que l'héritier doit aquiter directement au légataire, &, comme disent les Jurisconsultes, *verbis directis.*

LÉGUER, *v. a.* [*Testamento legare.*] Terme de *Palais.* Laisser par testament. (On lui a légué une terre de mille livres de rente.)

Il *légue* au Renard son compére,
Et son trésor & sa taniére.
Le Noble.)

LÉGUME, *s. m.* [*Olus*, *legumen.*] Mot général, qui signifie toute sorte de fruit qui vient dans une cosse, comme sont *pois*, *féves* & *lentilles.* (On trouva de l'orge & des légumes. *Ablancourt*, *Ret. l. 4. c. 3.* Vivre de légumes. *Am.*) On dit *légumineux.*

On entend aussi par *légumes*, toutes sortes d'herbes potagéres, de plantes, ou de racines bonnes à manger. (Je pourrois vivre de légumes. Il ne se nourrit que de légumes.)

L E I.

LEICHES, *s. f.* [*Sparganium.*] Herbe qui croît dans les prez, & qui se mêlant avec le foin blesse la langue des animaux. (Ce foin ne vaut rien, il est plein de leiches.

LEIPZIS. Sorte de serge qui se fabrique à Amiens.

L E M.

Lemme, *s. m.* [*Lemma.*] Terme de *Géométrie.* Propoſition qui n'eſt au lieu où elle eſt que pour ſervir de preuve à d'autres qui ſuivent. *Port-Roial, Élémens de Géométrie.*

☞ *Lemme*, eſt une propoſition qui ſert pour la démonſtration d'un Théoréme, ou pour la conſtruction d'un problême. Voïez *Ozanam*; *dans ſon Dictionnaire Mathém.*

Lemmer, *ſ. m.* Petite bête de Laponie qu'on apelle autrement *ſouris de montagne*, parce qu'elle reſſemble aſſez à la ſouris, excepté qu'elle eſt rouſſe & marquetée de noir.

Lemnienne, *adj.* [*Lemnia.*] Épitéte qu'on donne à la terre ſigillée.

Lemures, *ſ. m. pl.* [*Lemures.*] Lutins. Eſprits qui reviennent. C'eſt ce que les Anciens apelloient *larves.* Il y avoit à Rome des fêtes lemurales.

L E N.

Lende. Voïez *Lente.*

Lendemain, *ſ. m.* [*Dies poſterus.*] Le jour ſuivant. (Le lendemain ils ſe rangérent en bataille. *Ablancourt, Tac. An. l. 1.* Faire le lendemain des nôces. *Scaron.* Il ne faut pas remettre les afaires au lendemain. Nul n'eſt aſſuré du lendemain.

> Au *lendemain* jamais il ne ſongeoit,
> Et tout ſon fait dès la veille mangeoit.
> *La Font.*)

† Lendore, *adj.* [*Languidus.*] Nom qu'on donne à ces gens flaſques, languiſſans & fainéans qui agiſſent d'une maniére nonchalante, & qui paroiſſent toûjours dormir. Vous êtes un vrai *lendore. Acad. Fr.*

† Lénifier, *v. a.* [*Linire, mitigare.*] Ce mot ſignifie adoucir, il eſt vieux, & ne ſe dit qu'entre Médecins, & le plus ſouvent même en riant. (Par la douceur de l'harmonie nous adouciſſons & *lénifions* l'aigreur de ſes eſprits, *Moliére, Pourceaugnac, Act. 2. ſc. 8.*)

Lénitif, *ſ. m.* [*Lenimentum.*] Terme d'*Apoticaire*, de *Médecin* & de *Chirurgien.* C'eſt un reméde qui adoucit. * *Lénitif.* Adouciſſement, au figuré, il a eu un lénitif dans ſes afflictions.

Lénitif eſt auſſi le nom d'un électuaire, compoſé de pluſieurs herbes & drogues, qu'on emploie dans les lavemens. (On lui a ordonné un lavement avec du *lénitif.*) Ce mot vient du verbe *lenire*, adoucir.

Lent, Lente, *adj.* [*Tardus.*] Du Latin *lentus.* Qui a de la lenteur, qui eſt tardif. Qui n'avance guére de chemin. Qui fait peu de travail. (Cet ouvrier eſt fort lent. Le mouvement des Planétes paroît plus lent en un tems qu'en un autre. * Lent à punir. *Ablancourt, Luc. t. 1.* * L'état de mes afaires ne demande pas des remédes lents. *Vaug. Quint. l. 3.*)

Les Médecins diſent un poux lent, une fiévre lente, un poiſon lent, un reméde lent.

Les Chimiſtes parlent d'un feu lent, c'eſt-à-dire, qui n'eſt pas violent.

Lente, *ſ. f.* [*Lens.*] Petit inſecte tirant ſur le blanc qui s'atache aux cheveux des perſonnes, aux crins des chevaux, & aux poils de quelques autres animaux, & dont s'engendrent les pous. (Une petite lente. Une groſſe lente.)

Lentement, *adv.* [*Tardè, lentè.*] Avec lenteur. (Cet ouvrage va fort lentement. Cette riviére coule fort lentement.

> Un grand homme autrefois a dit élégamment,
> Dans tout ce que tu fais, hâte-toi *lentement.*
> *Regnard, Folies amoureuſes.*)

Lenter. Voïez *Lanter.*

Lenteur, *ſ. f.* [*Tarditas, mora, lentor.*] C'eſt le trop de tems qu'on met à faire, ou à dire quelque choſe. (* La Juſtice marche avec beaucoup de lenteur. Lenteur d'eſprit. La lenteur eſt bonne dans le conſeil, mais il faut la prontitude dans l'exécution.

> Elle étoit à l'autel, & déja dans ſon cœur
> Du fatal ſacrifice accuſoit la *lenteur.*
> *Racine, Iphigénie.*)

Lenteur, ſe dit auſſi en parlant d'imagination & d'eſprit. La lenteur de ſon eſprit. La lenteur de ſon imagination; c'eſt-à-dire, la dificulté qu'il a d'imaginer, la peine qu'il a de concevoir quelque choſe.

Lenticulaire, *adj.* [*Lenticularis.*] Terme d'*Optique*, qui ſe dit d'un verre de lunette convexe, qui aproche de la figure de lentille. Le verre objectif des lunettes de longue vuë eſt *lenticulaire. Lenticulaire, ſ. m.* & *adj.* C'eſt auſſi un inſtrument de Chirurgie. *Cout. au Lenticulaire.*

Lentille, *ſ. f.* [*Lenticula.*] C'eſt une eſpéce de légume. (C'étoit une choſe qui ne paroiſſoit pas plus groſſe qu'une lentille. *Abl. Luc.* Ceux qui parlent mal diſent *nentille.*

* *Lentille.* [*Lens.*] Terme d'*Optique.* C'eſt un verre taillé en forme de lentille & qui ſert aux lunettes. Il eſt ordinairement convéxe des deux côtez. Par fois auſſi il eſt plat, ou concave d'un côté.

† * *Lentille.* [*Lenticulæ.*] Ce mot ſe dit auſſi des taches & rouſſeurs qui viennent au viſage, & qui reſſemblent à des lentilles.

Lentille. Terme d'*Horlogerie.* On apelle ainſi le poids qui eſt au bas du pendule.

Lentille d'eau. [*Lenticula paluſtris.*] Sorte d'herbe qui croît dans les marais.

Lentilleux, euse, *adj.* [*Lentiginoſus.*] Viſage lentilleux; c'eſt-à-dire, ſemé de ces taches qu'on apelle lentilles.

Lentisque, *ſ. m.* [*Lentiſcus.*] Sorte d'arbre qui a la feuille toûjours verte, l'écorce rougeâtre, viſqueuſe & pliable. Le lentiſque porte ſon fruit en grape de raiſin, & il ſort du lentiſque une réſine qu'on apelle ordinairement *maſtic.* La feüille & le fruit du lentiſque ont une vertu aſtringente qui ſert contre le crachement de ſang & la diſſenterie. *Dal.*

L E O.

Léon, *ſ. m.* [*Leo.*] Nom d'homme. (Saint Léon.)

Léonard. [*Leonardus.*] Nom d'homme.

Léonarde, *ſ. f.* Nom de femme.

Léonin, Léonine, *adj.* [*Leoninus.*] Qui eſt de lion. (Societé léonine. Cette façon de parler eſt proverbiale, & ſignifie une societé où toute la perte eſt d'un côté, & tout le profit de l'autre.)

Leonin, léonine. [*Leonini verſus.*] Ce mot ſe dit auſſi en parlant de certains vers latins qui ont une même conſonance au milieu qu'à la fin. (Faire des vers léonins.)

Léonin, léonine. [*Verſus leonini.*] Ce mot ſe dit encore en parlant de la vieille poëſie Françoiſe, on diſoit une rime léonine qui étoit ce que nous

apellons aujourd'hui une rime riche. On apelloit aussi rime léonine plusieurs vers de suite sur une même rime. Voïez *Fauchet L. de la poësie Françoise, c. 8.*

Léonor, *s. f.* [*Leonora.*] Nom de femme. Léonor Duchesse de Guienne acompagna son mari en la guerre sainte. *Brantome, Dames galantes, T. 2.*)

Léontiasis, *s. m.* Nom qu'on donne à la lépre des Arabes.

Léontiques. Sacrifices que les Anciens faisoient à l'honneur du Soleil, où on le représentoit sous la figure d'une tête de lion raïonnée.

Léopard, *s. m.* [*Pardus.*] Animal cruel & farouche, marqueté sur la peau de diverses taches. Il a les yeux petits & blancs, le devant de la tête long, l'ouverture de la gueule grande, les dens aiguës, les oreilles rondes, le cou & le dos longs, une grande queuë avec cinq grifes fort aiguës aux piez de devant & quatre à ceux de derriére. Jonston dit que le léopard hait mortellement l'homme, jusques là que s'il en voit seulement un en peinture il se jette dessus & le met en piéces. Il hait aussi le coq & le serpent. *Jonston, Histoire des animaux. Marmol. 1. Histoire d'Afrique* n'est pas tout-à fait du sentiment de Jonston. Il dit que les léopards ne font point de mal aux hommes, si les hommes ne leur en font, & qu'ils sont particuliérement ennemis des chiens & des adives qu'ils dévorent. Voïez *Marmol.*

> (Las de croquer bêtes à laine
> Qu'il avoit en toute saison,
> Et dégouté de venaison,
> Un certain *léopard* sur la rive Africaine
> Voulut d'une chair de taureau
> Se donner un ragoût nouveau.
> *Le Noble.*)

Le léopard en terme de *Blason* montre toûjours les deux yeux & les oreilles, & on le nomme *passant* ou *marchant.*

Léopold. Monoie fabriquée en Lorraine, après le rétablissement du Duc Léopold-Joseph dans ses États. Il y a des Léopolds d'or & d'argent, qui sont au titre & du poids des anciens Loüis d'or & écus de France.

L E P.

Lepas (Le) est un coquillage vasculeux, simple, qui représente un vase plus ou moins creux, & dont la bouche est fort large; comme les patelles.

Lépicerie, ou l'Épicerie. Plante nommée par les Botanistes, *nigella semine Aromatico.*, pour la distinguer des autres nielles. Cette plante ressemble beaucoup à celle qui porte l'anémone. Sa racine est jaunâtre. Elle porte fruits & fleurs.

Lépre, *s. f.* [*Lepra, fera scabies.*] Apreté de la peau assez profonde en maniére d'écailles, avec une démangeaison considérable. C'est une sorte de gale qui couvre tout le corps. (Son corps étoit couvert de la plus horrible lépre qu'on pût s'imaginer.)

Lépreux, *s. m.* [*Leprosus, lepris affectus.*] Celui qui est malade de la lépre. (Il dit au lépreux, soïez guéri, & sa lépre disparut en même tems. *Nouveau Testament. Lépreux* est aussi adjectif. On dit, un homme lépreux, une femme lépreuse.

Léproserie, *s. f.* [*Leprosorum valetudinarium.*] Hôpital pour les lépreux. On le nomme communément, *Maladrerie.*

L E Q.

Lequel, Laquelle. [*Qui, quæ, quod.*] Pronom adj. Ce pronom *lequel* & *laquelle* est rude au nominatif tant singulier que pluriel, & on se doit plutôt servir du pronom *qui*, à moins, que le *qui* ne fasse quelque équivoque. Exemple. (C'est un éfet de la divine providence, *qui* est conforme à ce qui nous a été prédit. Ce premier *qui* faisant équivoque avec *providence* & avec *éfet*, il est mieux d'emploïer le pronom *lequel*, & dire : C'est un éfet de la divine providence, *lequel*, &c. Voïez *Remarques.*

> Où pour mieux expliquer ma pensée & la vôtre,
> *Lequel* doit plaire plus d'un jaloux ou d'un autre.
> *Mol.*)

☞ Malherbe a dit dans son Ode à la Reine Mere au sujet de sa Régence :

> Mais l'art d'en faire des couronnes,
> N'est pas sçu de toutes personnes;
> Et trois ou quatre seulement
> Au nombre *desquels* on me range,
> Peuvent donner une loüange
> Qui demeure éternellement.

L'observation de Ménage est juste. „ *Lequel* „ ne se dit plus en poësie; & cette phrase „ d'ailleurs, *au nombre desquels on me range*, n'est „ pas agréable. Malherbe pouvoit éviter ce „ *desquels*, & dire, *au nombre de qui l'on me* „ *range*; mais son vers n'eut pas été si harmo- „ nieux. Il est au reste à remarquer que dans „ toutes ses poësies il ne s'est servi de *lequel* qu'en „ cet endroit, & dans l'ode à Mr. de Belle- „ garde „. Il me semble que *de qui* auroit été moins tolérable que *desquels.*

L E S.

Lésard, *s. m.* [*Lacertus.*] Sorte de petit serpent vert. (Tuër un lésard.)

Lésard. Poisson de mer, de couleur verte, qui a la tête grosse, la bouche ouverte, les dents pointuës, & qui devient long d'une coudée. Lésard est aussi un terme de blason.

Lésards ou Lésardes. [*Rimæ, fissuræ.*] Terme de *Maçon.* Crévasses ou fentes qui sont dans les murs. *Félibien.*

Lésé, Lésée, *adj.* Voïez *Lézé.*

† Lésine, *s. f.* [*Sordida parcitas.*] Conduite basse & sordide à l'égard du ménage qu'on fait de son bien. (La lésine de certaines gens mérite d'être blâmée.

> Mais que plutôt son jeu mille fois te ruine;
> Que si la famélique & honteuse *lésine*
> Venant mal à propos la saisir au collet
> Elle te réduisoit à vivre sans valet.
> *Despr.*)

Lésiner, *v. n.* [*Impensas circumcidere.*] User de lésine. (C'est une femme qui lésine fort.)

Lésion. Voïez. *Lézion.*

Lesse, *s. f.* [*Lorum, habenæ.*] Sorte de cordon de chapeau qui est une espéce de petite corde de soie, de laine, de crin, d'or, ou d'argent, qui fait trois ou quatre tours au bas de la forme du chapeau, dans l'endroit que les

chapeliers apellent le lien ou la ficelle. (Une lesse d'or. Une lesse d'argent. Une lesse de crin bien faite.)

Lesse. [*Habena.*] Terme de *Chasse.* Corde de crin longue de trois brasses, ou environ, dont on tient les lévriers. (Mener les lévriers en lesse. Tenir les lévriers en lesse. *Sal.*)

☞ Femme desire
Et toûjours tire
D'être maitresse ;
Tout veut conduire ;
Tout faire & dire,
Jamais ne cesse,
Et Dieu sçait qu'est-ce ;
Quand elle adresse
A bien pratiquer & eslire.
Homme qui gouverner se laisse,
Ainsi qu'un chien qu'on meine en *lesse*,
Sans nullement la contredire.
Guillaume Alexis, dit le Moine de Lire, en son Blason des fausses amours.

Mener quelcun en lesse. C'est l'obliger à faire ce qu'on veut, en disposer à sa volonté.

LESSIVE, *s. f.* [*Lixivia, lixivium.*] Linge sale, dans un cuvier, garni de son pissot, & sur lequel on jette de l'eau presque boüillante, afin d'ôter les grosses ordures du linge. (Asseoir la sale, couvert de son charrié plein de cendres, assis lessive. Faire la lessive. Couler la lessive. Échanger la lessive. Jeter la lessive. Laver la lessive. La lessive coule.)

A laver la tête d'un Môre, ou la tête d'un âne, on y perd la lessive. Proverbe. C'est-à-dire, qu'on perd son tems & sa peine à vouloir corriger ou réformer certaines personnes, à vouloir leur faire entendre raison ; leur faire comprendre certaines choses.

Lessive, se dit aussi de diverses lotions qu'on fait en Chimie.

Lessive, au figuré, & dans le stile familier, se dit en parlant d'une grande perte qu'on a fait au jeu. (Il a fait une étrange lessive.) On le dit aussi de ceux qui ont eu une grande maladie. (Il a essuïé une bonne, une grande lessive.)

Lessive, se dit dans les sucreries, d'une eau préparée qui sert pour purifier & rafiner les sucres, ou ce qu'en terme de l'art on apelle *le vesou.*

† LESSIVER, *v. a* [*Lixivio lavare.*] Mettre à la lessive. (Lessiver de la toile jaune.)

LESSIVIAL, ou LEXIVIAL, *adj.* [*Lixivialis.*] Terme de *Chimie.* Qui se dit des sels qui se tirent par la fréquente lotion des corps où ils sont contenus. Ils sont fixes ou volatils.

LEST, *s. m.* [*Saburra.*] Terme de *Mer.* Sable. Caillou, ou autre chose qu'on met au fond du vaisseau pour le faire tenir droit, lorsqu'il est en l'eau. Ce mot de *lest* parmi les Anglois & les Flamans signifie un poids de quatre mille livres. *Fourn.* Voïez *Last.* On dit aussi *lestage*, pour marquer l'embarquement du *lest.*

Bon lest. C'est le lest de petits cailloux que l'on arrange aisément. C'est ordinairement celui des vaisseaux de guerre.

Gros lest. C'est le lest composé de très-grosses pierres & de quartiers de canons crêvez. Ce lest empêche l'arrimage, & est dificile à remuer.

Mauvais lest. C'est celui qui peut fondre à fond de cale, comme du sel ; ou le lest qui peut entrer dans les pompes ou les boucher ; ou tout ce qui peut gâter l'arrimage.

Vieux lest. C'est du lest qui a déja fait un voïage, ou une campagne. On met ordinairement du lest neuf une fois en deux années.

Voiles à lest, ou *Prélarts.* Ce sont des vieilles voiles qu'on étend sous les sabords, quand on embarque ou qu'on décharge le lest, de peur qu'on n'en laisse tomber dans l'eau.

LESTE, *adj.* [*Lautus, concinnus, elegans, venustus.*] Propre en habits. (Il est leste. Tous ses gens sont lestes. Troupes fort lestes. *Abl.* Équipage leste.)

☞ Moliere, dans *l'École des Maris, act. 1. sc. 2.*

Vous soufrez que la vôtre aille *leste* & pimpante.

Ces deux derniers mots se soufrent dans le comique.

Leste, signifie aussi un homme adroit, habile, & agissant. (C'est un homme fort leste.)

LESTEMENT, *adv.* [*Concinnè, eleganter.*] Proprement en matiére d'habits. (Il est habillé fort lestement.)

LESTER, *v. a.* [*Saburrare.*] Terme de *Mer.* Mettre du sable, des cailloux, ou autres choses au fond d'un vaisseau pour le faire tenir droit lorsqu'il est à l'eau, & pour qu'il porte mieux ses voiles. (Lester un vaisseau. *Ablanc.*)

LESTEUR. [*Navis saburrata.*] Bâteau qui porte le lest.

LET.

LETH. Certaine quantité de harangs salez. Le *leth* est en France de dix milliers, chaque millier est de dix centaines, & chaque centaine est de six vingts. En Hollande on compte par cent douze tonnes, caques, ou barils pour un leth, & chaque tonne contient environ neuf cens harangs.

LÉTARGIE, (LÉTHARGIE) *s. f.* [*Lethargia.*] Maladie qui contraint de dormir continuellement. Sommeil ou assoupissement profond & contre nature, acompagné d'une diminution considérable du sentiment & du mouvement volontaire, de délire, d'oubli, & d'une petite fiévre continuë. Ce mot vient de λήθη, oubli, & de ἀργία, paresse, engourdissement.

Létargie, *s. f.* [*Socordia, ignavia.*] Ce mot se dit au figuré aussi bien que *létargique.* (Une lâche paresse l'a jeté dans une *létargie* profonde. Je n'aime point ces beautez *létargiques*, dont la vertu est confonduë avec le tempérament. *P. Comm.*

Toutefois, il est vrai qu'un ton plein d'énergie
Doit des cœurs assoupis guérir la *létargie.*
Sanlecq.)

LÉTARGIQUE, (LÉTHARGIQUE) *s. m.* [*Lethargicus.*] Celui qui est ataqué de létargie. (Je ne me dois non plus plaindre de mon destin que les létargiques de ceux qui les pincent. *Voiture, Lettre 40.*) Ce mot est aussi adjectif. On dit : *un sommeil létargique.*

LÉTÉ, ou LÉTHÉ. Fleuve d'enfer, selon la Fable. Ce mot signifie oubli. *Passer le Léthé*, en poësie, c'est mourir.

LÉTON. Voïez *Laiton.*

LETTRE, *s. f.* [*Littera.*] Un des caractéres de l'alphabet, par exemple, *a*, *b*, *c*, &c. (Une petite lettre. Une grosse lettre. Lettre majuscule. Lettre initiale. Lettre ronde. Lettre Italienne, Bâtarde, Françoise. Lettre de compte. Il y a des lettres qui ont tête & queuë, d'autres qui n'ont que des têtes, & d'autres qui n'ont qu'un corps, sans tête ni queuë. On croit que

Moïse a trouvé les lettres Hébraïques ; que les Phéniciens ont inventé les lettres Gréques ; que Nicostrate a inventé les lettres Latines ; Abraham, les Siriaques & les Caldéennes ; Isis, les Égiptiennes ; Ulfila les lettres des Gots. Voïez *Mentel, de Typographiæ origine.*

* *Lettre.* Ce mot au figuré entre dans plusieurs phrases proverbiales & familiéres.

(Dans la plûpart des priéres publiques, l'esprit qui donne la vie est absent ; & la lettre qui reste seule, ne peut causer que la mort. *Duguet, Priére publique.*

* *Aider à la lettre.* C'est-à-dire, il faut lire comme il y doit avoir, puisqu'on n'en peut venir à bout autrement.

* *Prendre au pié de la lettre.* [*Omnia perperam interpretari.*] C'est-à-dire, prendre tout à la rigueur.

† * *Rendre les choses à la lettre.* C'est-à-dire, les rendre mot pour mot.

Lettre. [*Caracteres.*] Terme d'*Imprimeur.* Caractére de métal qui représente une des lettres de l'alphabet, & dont on se sert pour imprimer.

Lettre. [*Epistolæ.*] Entretien qu'on a par écrit avec les absens. (Les lettres de Voiture sont ingénieuses. Les lettres de Mde. de Sévigné sont très-agréables. Écrire une lettre. Adresser une lettre à quelcun.)

* *Ce sont lettres closes.* [*Id occultum est.*] C'est-à-dire, ce sont des choses qu'on ne sait pas. Les siences sont pour bien des gens des lettres closes.

Lettre Dominicale. [*Littera Dominicalis.*] Terme de *Calendrier.* C'est la lettre qui marque le jour du Dimanche, & qui se marque en rouge dans les Almanacs. Voïez *Dominicale.*

Lettre. Ce mot se dit des lettres qu'on écrit, soit de pratique, ou de finance. Le mot de *lettre* en tous ces sens est *féminin*, si ce n'est que lorsqu'on parle de certaines lettres, qu'on apelle *lettres roïaux.* [*Regium diploma.*] La raison voudroit qu'on dit *lettres roïales*, mais l'usage est contraire à la raison en cet exemple.

Lettres de paix. [*Epistolæ formatæ.*] Qu'on nomme aussi *lettres canoniques*, ou *lettres formées.* Ce sont des lettres que les Évêques écrivoient autrefois à leurs Confreres, sur les matiéres de la Foi, pour faire connoître aux Fidéles, les Prélats & les peuples avec qui ils étoient unis, & avec qui ils pourroient communiquer. (On lisoit autrefois les Lettres de paix dans les Jubez. *Thiers, Diss. des Jubez, ch. 5.*)

Le savant Antoine Augustin Évêque de Tarragone, le Cardinal Baronius & plusieurs autres ont parlé fort amplement de cette matiére, le prémier dans son Traité *de emendatione Gratiani*, & le second dans ses *Annales Éclésiastiques.*

Lettres formelles, circulaires, sinodiques, d'invitation, d'excuse, &c. Voïez sur tout cela le *Nouveau Traité de diplomatique*, in-quarto, t. 1. sect. 2. chap. 1. art. 1.

Lettres de grace. [*Diploma veniale.*] Ce sont des lettres obtenuës en la petite, ou en la grande Chancelerie, par les criminels pour être renvoïez absous.

Lettres de récision. [*Antiquationis diploma.*] Lettres du Roi qu'on obtient en la petite Chancelerie, pour casser un contrat & remettre les parties en l'état où elles étoient avant que d'avoir contracté.

Lettres d'abolition. Lettres par lesquelles le Roi remet de pleine autorité le crime au criminel qui avouë son crime. Ces lettres ne se donnent point aux criminels de leze-Majesté, aux voleurs de grands chemins, ravisseurs, assassins, &c.

Lettres de profession. Ce sont les vœux d'une Religieuse, signez par la Religieuse après qu'elle les a prononcez solennellement, & que toutes les cérémonies de la profession ont été faites. *Port-Roïal, Constitutions, ch. 9.*

Lettres de Cachet. [*Diploma.*] Ordre du Roi, contenuë dans une simple lettre fermée de son cachet, & souscrite par un Secretaire d'État.

Lettres d'État. Ce sont des lettres que le Roi donne aux Ambassadeurs, aux Oficiers de guerre, & à tous ceux qui sont absens pour le service de l'État.

Lettre de change. [*Nummaria tessera, collybus.*] (On croit que le commerce des lettres de change a commencé à Lion. Voïez *le Parfait Négociant, c. 19. l. 1.* Tirer une lettre de change. Accepter une lettre de change.)

Lettres de crédit. C'est une lettre qu'un banquier ou un marchand donne à une personne de confiance, pour prendre de l'argent sur ses correspondans en des lieux éloignez, en cas de besoin.

Lettre de voiture. C'est l'écrit qu'on donne aux voituriers en les chargeant des marchandises.

Lettres de mer. Ce sont des patentes qu'on obtient pour naviguer. Le Capitaine, ou maître d'un vaisseau marchand doit prendre des lettres de mer dans le lieu du partement, qui lui sont délivrées par les Magistrats ou Directeurs du lieu, afin qu'en cas de besoin il puisse faire connoître d'où il est. Ces lettres contiennent les noms du Capitaine, du vaisseau, & des propriétaires.

Lettres de santé, ou *patentes de santé.* Quand la peste infecte quelque païs, les navigateurs ont soin de se pourvoir de lettres de santé, où l'on marque le nom du Capitaine, le nom du vaisseau, d'où il est, le lieu de sa destination, & en quoi consiste sa charge.

Lettres de Naturalité. Voïez *Naturalité.*

Les belles-lettres. [*Studium litterarum.*] C'est la connoissance des Orateurs, des Poëtes & des Historiens. (Savoir les belles-lettres Françoises. C'est un homme de belles-lettres.)

LETTRÉ, LETTRÉE, *adj.* [*Vir litteratus.*] Il est médiocrement lettré. (Les personnes lettrées.) On dit dans le stile familier : *C'est un homme ignare & non lettré.*

LÉTRINE, *s. f.* [*Litterula.*] Terme d'*Imprimeur.* Ce sont de petites lettres que l'on met au-dessus & à côté du mot qui est expliqué.

L E V.

LEVAIN, *s. m.* [*Fermentum.*] Pâte qu'on réserve & qu'on acommode avec de l'eau & de la farine, & quelquefois avec un peu de vin, de vinaigre, ou de sel pour faire lever le pain & le rendre plus léger. (Faire le levain. Délaïer le levain. Mettre en levain.)

Levain. Terme de *Chimie*, &c. Il signifie en général un acide qui fait lever, fermenter ou boüillir quelque sorte de corps humide. (Le vin, le cidre & la biére ne boüillent qu'à cause d'un levain qu'ils contiennent. Il reste dans le foin qui n'est pas bien sec, un certain levain qui le fait fermenter, qui le corrompt & le fait fumer.)

Les Médecins attribuent diverses maladies & particuliérement les fiévres à un certain *levain* qui fait fermenter le sang.

Un brasier ardent se fomente
Dans le creux de ses intestins,
Et le sang aigri se fermente
Par le *levain* pourri des acides malins.
Le Noble.)

Levain, se dit aussi du ferment, du dissolvant de l'estomac, par le moïen duquel se fait la digestion. (Le mauvais levain de son estomac corrompt tous les alimens qu'il prend.)

* *Levain.* [*Fomes peccati.*] Ce mot, au figuré, signifie un principe de corruption dans les choses morales. (*Levain de péché.* C'est l'inclination de mal faire qui est dans notre nature corrompuë. (Les passions laissent un levain dans le cœur, & sur tout la haine & l'envie.)

LEVANT, *s. m.* [*Oriens.*] La partie du monde qui est à l'Orient. (Venir du Levant. *Abl.*) Ce mot *Levant*, en parlant de notre marine, veut dire *la Mer Méditerranée.* En ce sens on dit: (Escadre du Levant. Mer du Levant.)

Levant, *adj.* [*Sol oriens.*] Qui se léve. Il ne se dit qu'en cette phrase: (Le Soleil levant, c'est-à-dire, qui se léve)

LEVANTE. [*Eurus.*] Sur la mer Méditerranée, c'est l'Est, ou le vent d'Orient.

LEVANTINS, *s. m.* [*Populi orientales.*] Les nations du Levant. Les gens du Levant C'est aussi un terme de notre *marine*, & il signifie qui est sur la mer Méditerranée. Qui vient de la Méditerranée. (Oficier Levantin. Équipage Levantin.

Les *Levantins* en leur légende
Disent qu'un certain Rat, las des soins d'ici bas,
Dans un fromage de Hollande
Se retira loin du tracas
La Font.)

LEUCACANTHA. [*Leucas*, *leucoïum.*] Ce sont des noms de plantes. Cette derniere est la même chose que le *Giroflier*

LEUCÉ, *s. f.* Terme de Médecine. Espéce d'*Alphos*, ou tache blanche, qui vient à la peau, & qui pénétre jusqu'à la chair.

LEUCOMA. [*Albugo.*] Terme de *Médecine.* Taie dans l'œil, ou petite tache blanche qui vient à l'œil dans la cornée. Les Américains donnent ce même nom à un fruit qui est astringent.

LEUCOPHLEGMATIE, *s. f.* [*Anasarca.*] Espéce d'hydropisie produite par une humeur aqueuse, extravasée & ramassée entre les interstices des muscles, & dans les pores de la peau.

LEVE, *s. f.* [*Cochlea tudicularis.*] Terme de *Jeu de mail.* Instrument qui a un assez grand manche, qui est fait en forme de cueiller, & dont on se sert pour passer quand on jouë au mail. (La leve est rompuë.)

LEVÉE, *s. f.* [*Agger*, *moles.*] Sorte de Chaussée. (Une levée de terre. Rompre une levée. *Vaug. Quint. l.* 4.)

Levée. [*Ab obsidione discessio.*] C'est l'action de s'en aller du lieu où l'on s'étoit mis & le quiter. (Ainsi on dit la levée du siége de Charleroi. La levée de la Cour de Parlement. On a crû long-tems en 1708. la levée du siége de Lille.)

Levée. [*Militum conscriptio.*] Ce mot se dit en parlant des soldats & signifie, enrôler des soldats pour servir le Roi. Il se dit aussi en parlant des tailles, & c'est l'action de celui qui prend sur le peuple. (Faire des levées de soldats. *Abl. Arr. l.* 1. Faire des levées sur le peuple.)

Levée. [*Pecuniæ collectio*, *tributum.*] Argent qu'on leve sur le Clergé de France pour les intérêts du Roi. (Depuis l'établissement de la Monarchie on a fait de tems en tems, & dans les nécessitez de l'État diverses levées sur le Clergé. L'Eglise acorde des levées au Roi. Il s'est fait de grandes & fréquentes levées sur le Clergé de France. *Patru*, *Assemblées du Clergé.*)

Levées. Terme de Manufacture. Les *levées* sont dans une foulerie les bouts des piéces de bois qui traversent l'arbre ou essieu de la rouë, & qui en passant atrapent les têtes des maillets, les soulévent & les laissent retomber, en s'échapant.

Levée. [*Tabulatum.*] Terme de *Batelier.* Sorte de petit plancher composé de trois ou quatre ais ataché au dessus du nez, ou du cu du bachot, du batelier, ou du bateau. (S'asseoir, ou se mettre sur la levée du bateau.)

Levée. [*Manus in aleæ ludo.*] Ce mot se dit en joüant à de certains jeux de cartes. C'est une main de cartes. Faire une ou deux levées de cartes.

Levée. [*Scissura.*] Terme de *Couturiere en linge.* Tout ce qu'on ôte du rabat quand on le taille, & qu'il y a plus de toile qu'il n'en faut pour le rabat. (Il y a trop de toile, il faut faire une levée.)

Levée. [*Frugum collectio.*] Récolte de grains. (J'ai été contraint de faire saisir les levées de mon fermier.)

Levée. Action de celui qui court la bague.

† * *Faire une levée de bouclier.* [*Magnum & præclarum opus aggredi, sed irrito conatu.*] C'est tenter une chose qui ne réussisse pas. C'est entreprendre une chose qui n'a point de succès.

Levée. Terme de Fabrique d'Etofe au métier. C'est autant d'ouvrage qu'un ouvrier en peut faire, sans être obligé de rouler, sur l'ensuble de devant, l'ouvrage déja fait.

Levée, se dit aussi de l'étofe que l'on coupe d'une piéce chez un Marchand. (On n'a pris de cette piéce qu'une levée de jupe.)

LEVER, *v. a.* [*Tollere*, *attollere.*] Prononcez *levé.* Soulever, & tirer de bas en haut. (Lever un gros fardeau avec un cable.)

Lever. [*Erigere.*] Hausser. (Drusus leva la main pour fraper Séjan. *Abl. Tac. An l.* 4.)

Lever. [*Milites conscribere.*] Ce mot en parlant de soldats, signifie, Enrôler. Faire des levées. (Lever des troupes. Lever des soldats.)

Lever. [*Tollere cadaver.*] C'est pour l'ordinaire les Éclésiastiques qui levent le corps & le conduisent. *Patru*, *plaid.* 8.

Lever. [*Tributum colligere.*] Ce mot se dit en parlant des tailles & d'impôts. C'est prendre sur le peuple quelque argent. (Lever la taille.)

Lever. [*Auferre*, *removere*] Oter. (Néron lui leva toutes sortes de défiances par ses caresses. *Abl. Tac. An. l.* 14.) Lever toutes sortes de scrupules. Que cet éclaircissement leve de difficultez!

En vain à *lever* tout les valets sont fort prompts,
Et les ruisseaux de vin coulent aux environs.
Despr.

Faire lever. [*È latibulis feras excitare.*] Ce mot se dit en terme de *Chasse*; & il signifie, *Faire partir. Faire envoler. Faire sortir du gîte.* (Faire lever une compagnie de perdrix. Faire lever un liévre.)

Lever. [*Sententiam sibi exscribendam curare.*]

Ce mot se dit en terme de *Palais.* Prendre au gréfe la copie de quelque arrêt ou sentence, ou autre réglement de juge. Lever un arrêt. (Lever une sentence au gréfe.)

Lever. [*Capere.*] Ce mot se dit en *joüant aux cartes*, & signifie, prendre & ôter des cartes joüées & jettées sur la table. (Lever une carte.)

Lever. [*Pannum in vestem à mercatore emere.*] Terme de *Tailleur*, qui signifie *prendre.* (Lever l'étofe chez le Marchand.)

Lever. Terme de *Potier.* (Lever la terre par rouleau.)

Lever. [*Abscindere.*] Terme de *Cordonnier.* Prendre & couper dans une peau. (Lever une paire d'empeignes.)

Lever. Couper & ôter. [*Tollere, cædere.*] Lever des gribelettes.

Lever. [*Farinam fermentare, fermenescere.*] Terme de *Boulanger.* Il se dit en parlant de *pâte*, & signifie se *renfler.* (Pâte qui commence à lever. Pâte bien levée.)

Lever, v. n. [*Assurgere, oriri, pullulare.*] Terme de *Laboureur.* Il se dit des grains semez, & il signifie qu'ils commencent à pousser & à sortir de terre. (La pluïe fera lever les aveines. Les aveines sont levées. Cette graine leve bien.) On dit aussi *lever les guerets.* [*Novalia arare.*]

On dit en terme de *Guerre*: *Lever le siége.* [*Urbem obsidione solvere.*] *Lever le camp. Lever le piquet*; c'est-à-dire, *déloger. Lever le canon avec des coins de mire*, &c.

On dit en terme de *Marine. Lever l'ancre.* [*Anchoram vellere.*] *Lever les voiles*, c'est-à-dire, les hausser.

On dit dans la *Géométrie pratique : Lever le plan d'une ville, d'un bâtiment, d'un païs.* [*Iconographiam urbis delineare.*] Pour en faire la représentation sur le papier exactement & avec toutes les mesures.

* *Lever le masque.* [*Pudorem ponere.*] C'est agir ouvertement & sans se cacher. Il se prend le plus souvent en mauvaise part.

C'est aussi quelquefois découvrir son ressentiment & sa colere, ne dissimuler plus.

† * *Lever le menton à quelcun.* [*Alicui subvenire & opitulari.*] C'est le protéger, le soutenir & l'aider en ses afaires.

† * *Lever les épaules.* [*Injuriam ferre.*] Cela marque qu'on soufre quelque tort sans oser se plaindre, ou qu'on est fâché & honteux de ce qu'on voit ou de ce qu'on entend.

† * *Prendre quelcun au pié levé.* [*In ipso articulo aliquem occupare.*] C'est lui vouloir faire faire quelque chose sur le champ sans lui donner le loisir de se reconnoître.

Faire lever le tablier à une fille. [*Virginis uterus tumet.*] C'est engrosser une fille; ensorte qu'elle ne puisse plus cacher sa grossesse.

† *Lever le liévre.* [*Aliis leporem excitare.*] C'est ouvrir le prémier un avis dont les autres font leur profit.

† *Lever la main.* [*Manum ad Sacramentum attollere.*] C'est faire serment pour assurer la vérité d'une chose.

Marcher la tête levée. [*Celsâ cervice eminere.*] C'est ne craindre rien, n'apréhender aucun reproche.

Lever la crête. [*Se in aliquem erigere.*] C'est s'élever contre quelcun qu'on ne craint pas. C'est aussi faire le fier, ou par orgüeil, ou parce que les afaires sont en bon état.

LEVER. [*Caput aperire.*] Découvrir. (Il faut lever son chapeau devant ses supérieurs. Une femme léve son masque. Les Religieuses levent leurs voiles quand elles parlent à d'honnêtes gens, ou à de proches parens. Il faut lever le premier apareil de cette plaïe.)

Lever. [*Erigere, attollere.*] Ce mot se dit en terme de *Manége*, & veut dire *faire manier.* (Lever un cheval à courbettes. Lever un cheval à caprioles.)

Se lever, v. r. [*Surgere.*] Ce mot se dit d'une personne qui étant assise se met sur ses piez. (On se léve quand on est assis, lorsqu'il entre, où l'on est, quelque personne de qualité, ou de mérite.)

Se lever. [*È lecto surgere.*] Sortir de son lit. (Je me vais lever. Madame ne se léve qu'à onze heures.)

* *Se lever, v. r.* [*Oriri.*] Ce mot se dit au figuré, du Soleil, de la Lune & des Étoiles, & il signifie commencer à paroître sur l'horison. (Le Soleil se léve & se couche. Étoile qui vient de se lever.)

* *Se lever, v. r.* [*Nasci, conjurgere.*] Il se dit aussi des vents, & signifie commencer à soufler. (Il se leva un vent impétueux.)

Lever, s. m. [*Tempus quo quis è lecto surgit.*] Le tems qu'on se leve & sort de son lit. (Prendre un homme à son lever.)

* *Le lever* de l'aurore. [*Ortus, exortus.*] Le lever des étoiles, du Soleil, de la Lune, &c. C'est le tems que l'aurore commence à paroître vers le Levant, & que les Astres commencent à paroître sur l'horison. (Calculer le lever & le coucher du Soleil pour tous les jours de l'année. La table du lever & du coucher de la Lune. Découvrir le lever des étoiles.

Lever. [*Exactor.*] Celui qui a soin de lever les droits Seigneuriaux, les Dîmes, Tailles, &c.

LEVEURE. Voiez *Levûre.*

LÉVIER, *s. m.* [*Vectis.*] Sorte d'instrument de bois avec quoi on souleve les choses pesantes. C'est la premiére & la plus simple de toutes les machines. Le *lévier* a un coin à son extrémité, qu'on apelle *Orgueil.* L'endroit où est le coin, & sur lequel porte le fardeau, s'apelle le *Centre* du *lévier.* Il y a des *Léviers.* de fer: On les apelle *Pinces.*

LÉVIGATION, *s. f.* LÉVIGER, *v. a.* Terme de *Pharmacie.* L'action de rendre un médicament solide en Alkool, ou poudre impalpable, en le broïant sur le porphire, comme on broïe les couleurs.

LÉVIGER, *v. a.* [*Levigare.*] Terme de *Chimie.* Rendre un mixte en poudre impalpable sur le porphire, ou sur l'écaille de mer.

LEVIS, *adj.* [*Arrectarius.*] Qui se léve & se baisse. Pont *levis.*

LÉVITE, *s. m.* [*Levita.*] Sacrificateur chez les Juifs, ainsi apellé parce qu'on le tiroit de la tribu de Levi.

LÉVITIQUE, *s. m.* [*Leviticus.*] Troisiéme livre du Pentateuque, qui parle des sacrifices & des cérémonies Judaïques. Voïez *Saci*, *Dom Calmet.*

LEVRAUT. [*Carduus asinorum.*] Épitéte qu'on donne aux chardons communs.

LEVRAUT, [*Junior lepus.*] Petit liévre. (Un bon levraut.)

☞ Lampride a remarqué dans la vie d'Alexandre Severe, que cet Empereur mangeoit

tous les jours du levraut, parce que l'on étoit dans cette erreur que ceux qui mangeoient du levraut, étoient embelis pendant sept jours de suite. Cette imagination servit de matiere à plusieurs Poëtes, qui, sans respecter la Majesté Impériale, firent des vers, & se moquerent de sa beauté. Un certain Martial publia cette épigramme :

Pulchrum, quòd vides nostrum Regem
Quem Syrum sua detulit propago,
Venatus fuit & lepus comesus
Ex quo continuum capit lepôrem.

L'Empereur répondit sérieusement à cette raillerie par cette épigramme :

Pulchrum quod putas esse vestrum Regem
Vulgari miserande de fabella ;
Si verum putas esse non irascor.
Tantum tu comedas velim lepusclos
Ut fiat animi, malis repulsis,
Pulcher, ne invideas livore mentis.

On peut juger par ces deux éprigrammes, du goût & du genie de ce tems là.

LÉVRE, *s. f.* [*Labrum, labium.*] Ce mot se dit proprement de l'homme. C'est l'extrémité musculeuse & charnuë qui ferme & ouvre la bouche. (Lévres rouges, vermeilles, belles, fraîches, pâles, mortes. *Abl. Luc.* Il rit du bout des lévres. Il a la mort sur les lévres.

* Accorder une chose du bout des lévres. *Voit. l. 75.*

* Les lévres d'un cheval. *Soleisel.*

* Les lévres d'une plaie. *Lev.*

* Les lévres des parties naturelles de la femme. *Deg.*

* La carpe a les lévres grosses & grasses. *Rond.*)

LÉVRETTE, *s. f.* [*Vertagus fœmina.*] La femelle du levrier. (Une bonne levrette.)

LÉVRETTER, *v. a.* [*Lepores insequi.*] Chasser aux liévres avec des lévriers. C'est aussi faire des liévres en parlant de la femelle d'un liévre, lorsqu'elle fait ses petits. [*Lepusculos parere.*]

LÉVRICHE, ou LÉVRONNE. Femelle d'un petit lévron. [*Vertagus junior fœmina.*]

LÉVRIER, *s. m.* [*Vertagus.*] Chien pour courre le liévre. (Un bon lévrier. Un grand lévrier. Un lévrier d'atache.)

LÉVRON, *s. m.* [*Junior vertagus.*] Jeune lévrier. *Celadon* est un joli lévron.

† * *C'est un jeune lévron.* C'est-à-dire, un jeune homme folâtre & badin. Mais ces mots sont bas & peu usitez.

LEURRE, *s. m.* [*Illicium plumatile.*] Ce qui est fait en maniére de faucon avec deux aîles d'oiseau acompagné d'un cuir rouge dont le fauconnier se sert pour rapeller le faucon. (Un oiseau de leurre. Présenter le leurre au faucon. Acharner le leurre. Qui vient bien au leurre. Avant que de faire voir le leurre au faucon nouveau, il faut être sûr des chiens, des gens & des chevaux, & que le faucon ait faim. Voïez *le Recueil des oiseaux de proie, page 123.*

† * *Leurre.* [*Illicium.*] Adresse dont on se sert pour atraper quelcun. (C'est un leurre pour atraper la dupe.)

* *Leurre.* [*Illecebræ.*] Ce mot, au figuré, signifie aussi apas, plaisir qui atire & qui gagne.

LEURRER, *v. a.* [*Illicio assuefacere.*] Terme de *Fauconnerie.* Acoûtumer le faucon à venir sur le leurre. (Leurrer un faucon.)

† * *Leurrer.* [*Allicere, illicere, fucum facere.*] Au figuré, il signifie amuser, atraper par finesse. Dire ou faire quelque chose à quelcun afin de le faire donner où l'on veut. (A moins que de le leurrer de quelques vaines espérances, on ne l'amenera jamais où l'on desire. On l'a leurré là-dessus.

Mon pere est un bon homme à se désespérer.
Et d'une cause en l'air il le faut bien *leurrer.*
Racine, Plaid. a. 3. sc. 1.)

LEURRÉ, LEURRÉE, *adj.* [*Callidus, astutus.*] Ce mot, au figuré, veut dire aussi qui est fin, rusé & déniaisé à cause des divers tours qu'on lui a faits.

LEVÛRE, *s. f.* [*Cerevisiæ spuma.*] Ce mot se dit en parlant de pain. C'est de l'écume de biére détrempée avec la farine dont les Boulangers de Paris se servent pour faire du pain molet.

Levûre de lard. [*Lardi præsegmen.*] C'est ce qu'on léve de dessus le lard lorsqu'on veut faire des lardons & qu'on veut larder. (Vendre des levûres de lard.)

Levûre de filet. Terme de *Pécheur.* C'est une certaine partie de filet. (Faire la levûre d'un filet. Voïez *les ruses innocentes, c. 5.*)

Levûre. Terme de *Blason.* Quartier de l'écu qu'on retranche du côté droit vers le chef pour en faire un autre émail que celui du reste de l'écu. On l'apelle aussi *Franc-quartier.*

L E X.

LÉXICOGRAPHE, *s. m.* Celui qui a composé un *Léxicon* ou Dictionnaire Grec.

LÉXICON, *s. m.* Dictionnaire pour la langue Gréque. (Léxicon de Scapula. Léxicon de Schrévelius.) On dit aussi *Léxique.* Consulter les Léxiques.

LEXIVIAL, *adj. m.* [*Lixivialis.*] Terme de *Chimie*, qui se dit seulement des sels qui se tirent par le moïen de la lessive, ou par la fréquente lotion des corps où ils sont contenus. (Les sels sont distinguez en fixes, volatiles & lexivieux. Le salpêtre est un sel lexivial.)

L E Z.

LEZ, *adv.* [*Propè.*] Vieux mot qui signifioit proche. (Le Plessis lez Tours.)

LÉZÉ, LÉZÉE. [*Læsus, incommodo affectus.*] Terme de *Palais*, qui vient du Latin *læsus*, qui signifie, qui a été blessé, & ofensé, qui a reçu du dommage, à qui on a fait tort. (Un marchand est lézé lorsqu'il a vendu sa marchandise beaucoup moins qu'elle ne vaut. Elle est lézée en cela.)

Léze, *adj.* pour dire *lézée.* *Léze* ne se dit que dans cette seule façon de parler :

Léze Majesté. [*Læsa Majestas.*] C'est-à-dire, Souverain qui est ofensé.

Être criminel de léze-Majesté. [*Majestatis crimine postulari.*] C'est-à-dire, être criminel envers le Roi, envers le Souverain.

Être criminel de léze-Majesté divine & humaine. [*In Deum & homines insurgere.*] C'est-à-dire, avoir commis quelque crime contre Dieu & contre le Souverain.

† * *Il est criminel de léze faculté. Mol.* [*Medicorum facultatis crimine reum esse.*] C'est-à-dire, il a commis quelque crime contre la faculté de Médecine. Il a été rébelle aux ordonnances de ce vénérable corps.

LÉZION, *f. f.* [*Detrimentum.*] Il vient du Latin *læfio.* C'eſt un terme de *Palais.* (On dit il y a lézion d'outre moitié du juſte prix, c'eſt-à-dire, que les choſes dont on parle ont été venduës la moitié moins qu'elles ne valent.) On prend auſſi ce mot pour fracture. Cette veuve a été acuſée d'avoir rompu le ſcellé, mais on n'y a reconnu aucune *lézion.*

L I A.

LIAIS, *f. m.* Sorte de pierre qui ſe tire aux environs de Paris, & qui ſert à faire des âtres, des jambages de cheminées, des fourneaux, &c. (*Le haut liais* eſt propre à faire les corniches. *Sav. c. 37.*)

Il y a de diférentes ſortes de *liais*, ſavoir le *franc liais*, & le *liais ferault* ou *farault.* Le liais *farault* ne brûle point au feu, comme la plûpart des autres pierres ; c'eſt pourquoi on en fait les âtres & les jambages des cheminées. On s'en ſert aux fours & aux fourneaux. *Félibien.* Le *liais roſe* eſt le plus doux & le plus poli.

Liais. Longues tringles dont les Tiſſerans ſe ſervent pour ſoutenir les liſſes ; des liſſes & des liais ſont formées les lames. Voïez *Liſſerons* & *Liſſes.*

LIAISON, *f. f.* [*Connexio, conjugatio, junctura.*] Ce qui ſert à lier de certaines choſes. (Cela donne quelque ſorte de liaiſon aux ingrédiens qu'on pile enſemble. La liaiſon de l'or & du fer ne ſe fait que par le moïen du cuivre.)

Liaiſon. [*Connexio.*] Terme de *Maître à écrire.* Petit trait de plume qui lie les parties des lettres les unes aux autres. (Faire bien les liaiſons des lettres.)

Liaiſon. [*Contextus.*] Terme de *Grammaire.* Petit mot qui ſert à lier les parties des périodes, & les périodes même les unes avec les autres. (*Enſorte, après, enfin, mais, toutefois, cependant*, & autres particules ſont des liaiſons du diſcours.)

Liaiſon, ſe dit de l'aſſemblage de toutes les parties d'un vaiſſeau, par lequel elles s'entretiennent enſemble. (Il faut que toutes les liaiſons d'un vaiſſeau ſoient bien faites.)

Liaiſon. [*Suffrenatio.*] Terme de *Maçon.* Sorte de maçonnerie où les pierres ſont poſées les unes ſur les autres, & où les joints ſont de niveau, en ſorte que le joint du ſecond lit poſe ſur le milieu de la pierre du prémier. (Une maçonnerie en liaiſon.)

Liaiſon de joint, ſe dit du mortier détrempé avec lequel on *jontoïe*, c'eſt-à-dire, on joint les pierres.

Liaiſon à ſec. C'eſt quand les pierres ſont poſées ſans mortier, leurs lits étant polis & frotez au grais.

Liaiſon. [*Alterna coagmenta.*] Terme de *Paveur.* Ce ſont les pavez diſpoſez d'un certain ſens pour réſiſter aux rouës des harnois, des chariots & des caroſſes.

Liaiſon. [*Connexio.*] Ce qui a raport & connexité avec une autre. (Cela n'a point de liaiſon avec ſes principes.)

* *Liaiſon.* [*Falcati ungues.*] Terme de *Fauconnerie.* Il ſe dit des ongles & des ſerres des oiſeaux de proïe, & de l'action avec laquelle ils lient & enlévent le gibier.

Liaiſon. [*Conjunctio.*] Se dit des ſauces liées qu'on met ſur des mets, quand on veut les ſervir.

* *Liaiſon.* [*Conjunctio & familiaritas.*] Amitié. Union de cœurs. Sorte d'intelligence & d'union qu'on a avec des perſonnes. (Faire étroite liaiſon avec quelcun. Les liaiſons & les amitiez de la Cour ſont fragiles. *Le Duc de la Rochefoucaut.* Il avoit des liaiſons ſecrétes. *Fléchier, Vie de Commendon, l. 1. c. 17.*)

LIAISONNER, *v. a.* [*Adaptare.*] Terme de *Maçon.* C'eſt arranger les pierres, en ſorte que les joints des unes portent ſur le milieu des autres. C'eſt auſſi remplir leurs joints de mortier.

LIANES, ou LIÉNES, *f. f.* Nom qu'on donne dans les Iſles de l'Amérique à toutes les plantes qui rampent ſur les haies, ou ſur les arbres. (Il y a la liane à ſerpent, la liane à dent de ſcie, la liane brûlante.)

LIARD, *f. m.* [*Teruncius.*] Petite piéce de monoie qui vaut trois deniers, & qui avoit cours dès le tems de François I. Voïez l'*Ordonnance.*

Liard. [*Francici aſſis quadrans.*] Trois deniers. (Il s'en faut un liard. Il y a à dire un liard.

> Parmi les tas de blé, vivre de ſégle & d'orge,
> De peur de perdre un *liard*, ſoufrir qu'on vous égorge.
> *Deſpr. Sat. 8.*)

† * *N'avoir pas vaillant un liard.* C'eſt être fort pauvre.

† * *Liarder*, *v. n.* [*De ſuo aliquid ſuppeditare.*] Bourſiller.

LIASSE, *f. f.* [*Faſciculus.*] Terme de *Procureur* & de *Gens d'afaires.* Papiers cotez & liez enſemble. On apelle auſſi *liaſſe* ce qui ſert à lier les papiers. (Donnez-moi la liaſſe de l'année 1657. Donnez-moi une liaſſe pour lier ces papiers.

> Pouvant charger mon bras d'une utile *liaſſe*,
> J'alai loin du Palais errer ſur le Parnaſſe.
> *Deſpr. Epît. 5.*

> Si d'un Auteur vous blamez l'outrepaſſe,
> Faites le taire en fermant la *liaſſe*
> Du livre ſien, &c.
> *Anon.*)

L I B.

LIBAGE, *f. m.* [*Rudus, cæmenteum.*] Gros moilon. Morceau de pierre de taille mal fait & ruſtique ; moindre que les carreaux dont on ſert dans les fondemens des grands édifices.

LIBATION, *f. f.* [*Libatio, libamen.*] Prononcez *Libacion.* Ce mot vient du Latin *libatio*, & c'eſt de là que les François l'ont pris. C'eſt un terme dont on ſe ſert en parlant des anciens Sacrifices. C'eſt l'action de celui qui dans les Sacrifices faiſoit les éfuſions & en goûtoit, comme du bout des lévres. (Faire les libations. Alexandre immola un Taureau à Neptune, & pour faire une ofrande aux Dieux Marins, il jeta dans la mer le vaſe d'or, dont il s'étoit ſervi pour faire les libations. *Du Ryer, Supl. de Quint. Curt. l. 2. ch. 3.*)

LIBELLE, LIBÉLE, *f. m.* [*Libellus famoſus.*] Écrit injurieux qui eſt le plus ſouvent ſans nom d'Auteur. (Faire un libelle difamatoire contre quelcun. L'Ordonnance de Moulins veut qu'on puniſſe ceux qui ſont & ceux qui publient des libelles difamatoires.) Cette ſorte d'Écrit, parmi les Romains, étoit puni de mort, & depuis il ne fut puni que du foüet.

Libelle, ſe dit auſſi par mépris d'un placet, d'un mémoire rempli d'inutilitez. (On a rejetté ſon libelle.)

Libelle. Ce mot étoit très-commun autrefois ; & nous avons une infinité d'actes qualifiez en Latin, *Libellus.* On peut voir sur cela le *Nouveau Traité de Diplomatique*, in-quarto, t. 1. p. 319. *& suiv.*

LIBELLATIQUES. On apelloit ainsi les chrétiens foibles, qui durant les persécutions avoient pris des Magistrats Païens des *libelles* ou billets de sûreté pour n'être point recherchez, & s'épargner la honte d'une déclaration publique. Ils étoient censez avoir idolâtré.

LIBELLER, *v. a.* [*Pr scribere vadimonium.*] Terme de *Sergent.* Bien dresser un exploit, & le faire dans les formes prescrites. (Libeller un exploit. Un exploit bien ou mal libellé.)

Libeller, signifie en terme de *Finance*, spécifier la destination d'une somme. (Libeller un mandement. Libeller une Ordonnance.)

LIBÉRAL, LIBÉRALE, *adj.* [*Liberalis, benignus, beneficus.*] Qui donne volontiers. Qui fait libéralité. Qui donne avec magnificence. (Jules César étoit libéral. Les grands doivent être libéraux. La libéralité marque la grandeur de leurs ames. Elle est libérale de ses faveurs à tout le monde. *Abl.* Être libéral de loüange. *Voit. l. 33.* Il est libéral de ce qui ne coûte rien. *Abl. Apoph.* Un naturel libéral.

Tantôt sur l'herbe assis au pié de ces côteaux,
Où Polycrene epand ses *libérales* eaux.
Despr.)

On dit encore, *main libérale.* (La main libérale du Prince l'a comblé de biens.)

Libéral, libérale. [*Liberalis.*] Ce mot signifiant honorable ne se dit guére qu'au masculin. (La grammaire est un art libéral. Il y a sept arts libéraux.)

† *Libéral-arbitre.* Voïez *Arbitre.*

LIBÉRALEMENT, *adv.* [*Liberaliter, prolixè, munificè.*] Avec libéralité. (Donner libéralement. *Abl.*)

LIBÉRALITÉ, *s. f.* [*Liberalitas, largitas, munificentia.*] Vertu qui ne regarde les richesses que pour en faire du bien, & pour obliger les personnes qu'on aime, ou qui nous ont servi ou rendu de bons ofices. (La libéralité est la vertu des Rois.)

Libéralité, signifie aussi le don même que fait une personne libérale. (Une aussi grande libéralité est digne de celui qui l'a faite. Il vit des libéralitez de ses amis.)

LIBÉRATEUR, *s. m.* [*Liberator, assertor.*] Celui qui délivre de quelque servitude, de quelque domination fâcheuse, ou autre chose de cette nature. (Il le conjure de vouloir être le libérateur de l'Alemagne. *Abl. Tac. Ann. l. 2.* S'aquérir le titre de libérateur. *Vaug. Quint. l. 1.*)

On dit, *la libératrice, s. f.* [*Libertatis vindex.*] En parlant d'une femme.

LIBÉRATION, *s. f.* [*Liberatio, vindicta, exemptio.*] Terme de *Jurisprudence.* C'est la décharge de quelque dette, ou de quelque servitude. (Obtenir, acorder la libération de quelque dette, &c.)

† LIBÉRER, *v. a.* [*Liberare, eximere.*] Terme de *Jurisprudence.* Décharger de quelque servitude, ou autre obligation.

Se libérer, v. r. [*Se ab aliquo expedire.*] Se délivrer. (Se libérer de la tirannie d'un pere. *Mol. Amour médecin, a. 1. sc. 4.*)

Se libérer, se dit aussi pour *païer ses dettes.* (Je me suis libéré. Il s'est libéré.)

LIBERTÉ, *s. f.* [*Libertas.*] On nomme ainsi cette force de l'ame par laquelle elle modifie & régle ses opérations comme elle lui plaît, en sorte qu'elle peut, ou suspendre ses délibérations & ses actions, ou les continuer, ou les tourner d'un autre côté, en un mot, se déterminer & agir avec choix, selon ce qu'elle juge le plus convenable. La liberté est aussi tout ce qui est contraire à la servitude, à la captivité, & même à la contrainte. (Être en pleine liberté. Joüir de sa liberté. Mettre en liberté.

Qu'heureux est le mortel . . . . .
Qui de la *liberté* forme tout son plaisir,
Et ne rend qu'à lui seul compte de son loisir.
Despr.)

Liberté, se prend aussi pour une forme de gouvernement, dans lequel la noblesse ou le peuple a la souveraine autorité. (Les tirans ont oprimé la liberté de leur patrie. Ce peuple est jaloux de sa liberté. Les peuples ont secoüé le joug, & se sont mis en liberté, &c.)

Liberté. [*Licentia, potestas.*] Pouvoir. Permission. Se donner la liberté d'examiner les choses par la raison.)

Liberté de consience. [*Liberum utriusque Religionis exercitium.*] C'est la liberté de professer la Religion qu'on a embrassé, ou dans laquelle on est né.

Liberté. [*Licentior agendi ratio.*] Privauté. Familiarité. Franchise. Hardiesse honnête. Prendre des libertez avec une femme. *Maucroix, Schisme, l. 1.* En user avec liberté. Parler avec liberté contre le déréglement des mœurs. *Abl.*)

Liberté. [*Libertas, agendi potestas.*] Terme de *Théologie.* Indiférence de la volonté à vouloir ou à ne pas vouloir.

La vertu perd son prix par la néceßité ;
Le mérite ne naît que de la *liberté.*
Parad. Terr. poëme de Mde. du Bocage, ch. 4.)

Liberté de l'Église Gallicane. [*Ecclesiæ Gallicanæ libertates & immunitates.*] C'est le droit où s'est avec raison conservé la France de ne pas recevoir aveuglement tout ce que les Papes veulent, lorsque ce qu'ils veulent paroît contraire à l'ancienne discipline de l'Église. Voïez *le Traité des libertez de l'Église Gallicane de Pithou, commenté par Du Püi.*

Liberté, signifie aussi une heureuse facilité, une disposition naturelle à quelque chose. (Il fait tout avec beaucoup de grace & de liberté. il a une grande liberté d'esprit & de corps, &c.)

Liberté. [*Facilitas expedita.*] Terme de *Peinture.* Facilité. (Tableau peint avec une grande liberté de pinceau.) On dit aussi liberté de burin.

Liberté de ventre. C'est la facilité que le ventre a de bien faire ses fonctions.

Liberté de langue. Terme d'*Épronnier.* C'est une ouverture au milieu de l'embouchure, tant pour donner place à la langue que pour fortifier l'embouchure.

Liberté. Ce qui est oposé à captivité. [*È custodia eductio.*] On a donné la liberté à ce prisonnier.

On dit *poëtiquement*, qu'un amant a perdu sa liberté ; que celle qu'il aime lui a ravi sa liberté. Et en termes de piété, on dit que la liberté des enfans de Dieu consiste à s'afranchir de l'esclavage du péché. Jamais le juste n'a plus de liberté que lorsque le péché ne le domine plus.

Liberté. Ce mot entre dans quelques complimens qu'on fait à une personne, lorsqu'on lui dit quelque chose d'un peu fort. J'ai pris la liberté de vous découvrir ma pensée sur votre conduite. [*Quid de te sentiam tibi liberius scripsi.*]

LIBERTIN, LIBERTINE, *ad.* [*Nequam, dissolutus.*] Impie qui est dans le libertinage. Débauché. (Esprit libertin. C'est un homme autant libertin qu'on le sauroit être. Il se dit aussi d'un homme qui se raille de la Religion.

> Un *libertin* d'ailleurs, qui sans ame & sans foi,
> Se fait de ses plaisirs une suprême loi.
> *Despr.*)

† *Libertin, libertine.* [*Justò licentior.*] Ce mot se dit en riant, & signifie, qui suit sa pente naturelle, sans s'écarter de l'honnêteté. (J'ai l'esprit libertin, & je n'aime point à traduire. Je suis née libertine. Il y a de quoi s'étonner qu'un homme aussi *libertin* que moi se hâte de quiter tout cela. *Voit. l. 39.*)

Libertin, se dit encore d'un homme qui néglige ses devoirs, qui hait la sujétion & la contrainte. (Ce jeune homme est devenu libertin ; il méne une vie dissipée & libertine. Il est d'une humeur fort libertine, on ne sauroit le fixer.)

LIBERTINAGE, *s. m.* [*Impotens libido.*] Déreglement de vie. Désordre. (Il est dans un honteux libertinage.)

† *Libertinage.* [*Immoderata licentia.*] Ce mot se dit quelquefois en riant. (Tout le monde fait votre libertinage.)

LIBITINE, *s. f.* Selon les Poëtes, c'est la Divinité qui présidoit aux funérailles. C'est la même que Proserpine.

LIBOURET, *s. m.* [*Linea piscatoria.*] Terme de *Mer.* (Ligne à pêcher des maqueraux. *Four.*)

LIBRAIRE, *s. m.* [*Typographus*, *Bibliopola*, *Librarius.*] Marchand de livres. Celui qui est reçû devant le Procureur du Roi de Paris, & qui a pouvoir d'imprimer, ou de faire imprimer, de relier & vendre toutes sortes de livres avec permission du Roi. (Un bon Libraire. Un riche Libraire.

> Un *Libraire*, imprimant les essais de ma plume,
> Donna, pour mon malheur, un trop heureux volume.
> *Despreaux.*)

† LIBRAIRESSE, *s. f.* [*Typographi uxor.*] Mot burlesque, pour dire, *femme de Libraire.*

LIBRAIRIE, *s. f.* [*Ars typographorum.*] Marchandise de Librairie. Commerce de livres. (La Librairie va mal. La Librairie est à bas. La Librairie est une profession honnête.)

† *Librairie*, *s. f.* [*Bibliotheca.*] Vieux mot pour dire, *Bibliothéque.* (Henri IV. dit à Casaubon qu'il vouloit qu'il eut soin de sa Librairie. *Colomiés*, *Mélanges historiques.*)

LIBRATION, *s. f.* [*Libratio.*] Terme d'*Astronomie.* C'est un balancement, qu'on apelle mouvement de *libration*, ou de *trépidation*, que les Astronomes ont reconnu dans le Firmament, par lequel la déclinaison du Soleil & la latitude des Étoiles change de tems en tems. On atribuë aussi à la Lune un mouvement de libration qui a été reconnu par le moïen du Télescope, mais que l'on n'a pas bien encore déterminé.

LIBRE, *adj.* [*Liber*, *qui suæ spontis est.*] Qui n'est point en servitude. Qui joüit de la liberté. (Vous êtes libre à faire ce qu'il vous plaît. On est libre chez soi. Elle est libre, car elle n'est plus en condition.

> Et sur tout redoutant la basse servitude,
> La *libre* vérité fut mon unique étude.
> *Despr.*)

Libre, signifie aussi indépendant. (J'ai renoncé au service des Grands, je veux être libre. Il ne dépend de personne & veut demeurer libre.)

Libre. [*Immunis*, *negotiis vacuus.*] Exemt. Débarassé. Qui n'a rien à faire. (Libre d'amour. *Ablanc.* Je suis libre l'après-dinée. Il n'est point d'homme libre en sa condition. *Rac.* Mon cœur est libre de passion. *Despreaux*, *Sat. 2.*)

Libre. [*Quod licitum est.*] Permis. (Le commerce est libre avec les Hollandois.) On dit aussi les mers sont libres, c'est-à-dire, qu'on peut naviguer en sûreté. Les chemins sont libres ; c'est-à-dire, qu'on a ôté ce qui les embarassoit ; cela veut dire aussi, qu'on en a chassé les voleurs.

Liber. [*In dictis petulans.*] Imprudent, indiscret, peu honnête. (On interpréte mal les discours trop libres qui vous échapent.)

Libre. [*Popularis.*] Familier, facile. (Les personnes polies ne sont jamais trop libres.)

* *Libre.* [*Ingenuus*, *sincerus*, *candidus.*] Sincére. Franc. Hardi à dire ce qu'il pense. (C'est un homme libre qui vous dira nettement sa pensée.)

* Avoir le ventre libre. Terme de *Médecine.* C'est n'être pas constipé.

Libre, se dit des personnes & des dispositions corporelles, & signifie, qui n'est point gêné, contraint. On dit un air libre, une contenance libre, une taile libre.

Avoir la voix libre, la parole libre. C'est n'avoir plus d'empêchement dans la voix, dans la parole.

LIBREMENT, *adv.* [*Liberè*, *ingenuè.*] Franchement. Avec liberté. Avec hardiesse. Sans aucune crainte. (Parler librement de tout. Dire librement sa pensée. Il va librement par tout. Entrer librement dans la chambre du Roi.)

Librement. [*Justo liberiùs.*] Familiérement, sans cérémonie, avec un peu trop de liberté. (Cet homme en use trop librement.)

L I C.

LICANTROPE, (LYCANTHROPE) *s. m.* [*Lycantropos.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *Loup-garou.* (Qu'on m'apelle licantrope, c'est de quoi je ne me soucie point. *Abl. Luc.*)

LICANTROPIE, (LYCANTHROPIE) [*Lycanthropia.*] Maladie qui vient de mélancolie, & qui trouble tellement l'esprit de certains hommes qui s'imaginant d'être devenus loups, ils hurlent, sont furieux, & exercent toutes sortes de cruautez sur le bétail, & principalement sur les enfans qu'ils étranglent.

LICE, *s. f.* [*Stadium*, *curriculum.* Lieu fermé de barriéres où l'on fait les courses, tournois, & autres célébres exercices. (Rompre une lance en lice contre quelcun. Entrer dans la lice. *Abl.*)

Lices, se dit au pluriel, lorsque des deux côtez de la palissade, il y a comme deux barriéres fermées par des toiles.

Lices closes. On apelle ainsi celles qui sont entourées de barriéres de toutes parts, pour empêcher que personne n'y entre.

* Fuïr la lice. *Vaug. Quint. l. 3.* C'est fuïr le combat.

* Il n'osa entrer en lice avec un savant homme. *Maucroix, Schisme, l. 2.*
* Entrer en lice contre quelcun.)

LICE. (LYCE) [*Canis venatica proletaria.*] Femelle de chien de chasse, destinée à faire race. Une belle lice. Une bonne lice. Faire couvrir une lice. *Lice noüée ;* c'est-à-dire, une lice pleine.)

Lice, se dit figurément d'une femme éfrontée.

Lice. Terme de *Cordier.* Espéce de bâton qui est au haut du marchepié, & qui sert lorsque le Cordier fait de la sangle.

Lice. Terme de *Rubanier.* Plusieurs fils soutenus par un liceron.

Lice. Voïez *Lisse.*

LICÉE, (LYCÉE) *s. m.* [*Lycæum.*] Nom qu'on donne à la fameuse école où Aristote enseignoit sa Philosophie à Athénes. Barum a fait un livre de Morale, qui a pour titre *le Lycée.*

LICENCE, *s. f.* [*Potestas, venia licentia.*] Le mot de *licence* signifie en général *permission,* mais en ce sens il est vieux.

* *Licence.* [*Immoderata libertas.*] Trouble. Déréglement de vie. (Licence éfrénée. *Vaug. Quint. l. 10.* Arrêter la licence par la terreur du suplice. *Patru, Plaid. l. 10.* Si on ouvre la porte à la licence, comment se défendre de la calomnie? *Patru, Plaid. l. 11.*

> Ainsi que la vertu, le crime a ses degrez ;
> Et jamais on n'a vû la timide innocence
> Passer subitement à l'extrême *licence*
> *Racine, Phédre.*)

Licence poëtique. [*Venia poëtis digna.*] C'est à l'égard du langage une liberté que prend le Poëte en faisant des vers, laquelle n'est pas reçuë dans la prose exacte & reguliére. (Les Poëtes Grecs & les Poëtes Latins prenoient des licences que les Poëtes François n'oseroient prendre.

> Monsieur, la Poësie a ses *licences,* mais
> Celle-ci passe un peu les bornes que j'y mets.
> *Piron, Métromanie, Act. 5.*)

☞ *Licence.* Terme de *Peinture.* On dit d'un tableau, qu'*il y a de grandes licences contre la perspective & contre les régles de l'art.*

Licence. [*Licentiæ cursus.*] Terme de *Théologie.* Les deux ans pendant lesquels les Bacheliers sont sur les bancs, pour donner des preuves de leur capacité avant que d'être reçûs Docteurs. Elle s'ouvre de deux ans en deux ans, & est précédée d'un examen sur les Conciles, sur l'Écriture, & sur toute la Théologie Scolastique. (Entrer en licence. Faire sa licence. Être en licence.)

Licence. Terme d'*École de Droit.* [*Scientiæ juris utriusque curriculum.*] Ce sont des lettres qu'on obtient de la Faculté de Droit Civil & Canon, à la faveur desquelles on se présente au barreau, à l'audience, pour prêter le serment de fidélité dans la fonction d'Avocat, & par lesquelles la Faculté de Droit donne permission de lire & d'expliquer publiquement. (Prendre ses licences. Entrer en licence. Être en licence. Sortir de licence. Avoir, obtenir ses licences.)

LICENCIÉ, *s. m.* [*Qui licentiæ gradum adeptus est.*] Terme d'*École de Théologie.* C'est celui qui a fait sa licence. (C'est un Licencié.)

LICENCIER, *v. a.* [*Mittere, missum facere.*] Donner pouvoir de s'en aler. Donner permission de se retirer. (Licencier les troupes. *Abl.*)

Licencier. [*Licentiæ gradum concedere.*] Donner le dégré de licence. (Ce jeune homme s'est fait licentier à Nantes.)

* *Se licencier, v. n.* [*Licentiori vitæ se dare.*] Faire des choses qu'on ne devroit pas faire. S'émanciper. Sortir de son devoir. (* Il s'étoit licencié à quelques paroles. *Maucroix, Schisme, l. 1.*)

LICENCIEUX, LICENCIEUSE, *adj.* [*Dissolutus, licentiosus.*] Qui est dans le déréglement. Qui prend trop de liberté. (Mener une vie licencieuse.)

Licencieux, se dit aussi de ce qui est contre les régles de l'art. (Rime licencieuse. Sonnet licencieux. Poëme licencieux.)

LICENCIEUSEMENT, *adv.* [*Dissolutè, licentiùs.*] En libertin. (Vivre licencieusement. *Abl.*)

LICENCIEMENT, *s. m.* [*Militum dimissio.*] Ce mot se dit en parlant de soldats, & signifie permission de se retirer. (Aprés le licenciement des troupes, il ordonna que. *Abl.*)

LICHNIS, *s. m.* [*Lychnis.*] Plante qu'on cultive dans les jardins, & qui est ainsi nommée à cause de la couleur resplendissante de sa fleur.

LICITATION, *s. f.* [*Licitatio.*] Terme de *Pratique.* Contrat de vente forcé d'une maison, ou héritage entre plusieurs propriétaires. Voïez *Rousseau, Méthode de la pratique.* (Vendre une maison par licitation.)

† LICITE, *adj.* [*Licitus.*] Ce mot est tiré du Latin, & signifie permis. (Cela n'est pas licite.) On se sert souvent de ce mot en Morale, & dans la Théologie.

† LICITEMENT, *adv.* [*Licitò, salvis legibus.*] D'une maniére licite & permise. (Cela ne se peut faire licitement.)

LICITER, *v. a.* [*Licitari.*] Terme de *Pratique.* Faire vendre en Justice par licitation.

LICÉRON, *s. m.* [*Liciatorium.*] Terme de *Rubanier.* Petit morceau de bois plat qui soutient les lices.

LICIUM, *s. m.* [*Lycium gallicum.*] Arbrisseau épineux, ainsi nommé, parce qu'il croissoit autrefois abondanment en Licie. Les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune.

LICOPSIS. Plante dont la racine est rouge, & qui est détersive, vulnéraire & consolidante.

LICORNE, *s. f.* [*Monoceros.*] Sorte d'animal que l'on dit se trouver dans les montagnes d'Éthiopie. La licorne est de couleur cendrée. Elle ressemble à un poulain de deux ans, hormis qu'elle a une barbe de bouc, & au milieu du front une corne de trois piez, polie, blanche & raïée de raies jaunes. Ses piez ont de l'air de ceux d'un éléfant, & sa queuë tient quelque chose de la queuë d'un sanglier. La licorne est si vîte & si fine qu'on ne la peut prendre, & sa corne, à ce qu'on croit, sert de contrepoison. *Abl. Marmol.* Les Savans conviennent que cet animal est fabuleux. La corne de licorne que les droguistes vendent n'est point d'un animal terrestre, mais d'un poisson ou cheval marin ; & cette corne n'a aucune vertu contre les poisons, comme on l'a crû longtems.

LICTEUR, *s. m.* [*Lictor.*] Sorte d'exécuteur qui marchoit devant le Magistrat de l'ancienne Rome avec une hache & des faisceaux acommodez autour de cette hache, & qui par ordre du Magistrat punissoit ceux qui étoient coupables.

LICOU, *s. m.* [*Capistrum.*] Morceaux de

cuir ajuftez à la tête du cheval pour l'atacher à la mangeoire avec la longe. (Le licou eft rompu.

Qu'avez-vous là, dit-il, au cou?
Et d'où vous vient cette pelade?
C'eft, reparût le camarade,
La marque du collier où fe met mon *licou.*
Le Noble.)

Il y a trois fortes de *licous*, ou *licols* qui fervent aux chevaux, le *licou de corde*, le *licou de fangle*, & le *licou* ordinaire *de cuir*. On ne fe fert guéres des deux prémiers que dans un haras. Le troifiéme fert aux chevaux de felle & de caroffe. Il a une ou deux longes. Il eft compofé d'une têtiére avec frontail & muferole; les montans & la muferole vont s'atacher fous la ganache au même anneau de fer, & font joints fur le côté par deux paffans.

L I E.

LIE, *f. f.* [*Fæx, fedimen.*] Vin épaiffi au fond d'un muid. La matiére la plus épaiffe & plus groffe qui demeure au fond de quelque liqueur. (Deffécher de la lie. Lie blanche. Lie rouge. On boit le bon vin jufqu'à la lie. *Abl. Apoph.*)

* *La lie du peuple.* [*Infima fæx populi.*] C'eft le petit peuple. C'eft le peuple le plus vil. (Être de la lie du peuple. *Vaug. Quint. l. 6.*)

Faire chére lie. C'eft faire bonne chére, en s'égaïant avec fes amis. Ce mot eft vieux, & ne fe dit qu'en cette phrafe.

LIÉ. Vieux mot qui fignifie joïeux. D'où vient le mot de *lieffe*, du Latin, *lætus, lætitia.* On difoit auffi autrefois *liement*, ou *liément*, joïeufement.

LIÉGE, *f. m.* [*Suber.*] Sorte d'arbre de moïenne hauteur qui a le tronc gros, l'écorce groffe, qui jette peu de branches, & porte un petit gland. (Le liége eft celui de tous les arbres qui ne meurt pas après qu'on l'a dépoüillé de fon écorce, parce que fon écorce revient lorfqu'elle a été coupée. La cendre du liége defféche extrêmement. *Dal.*)

Liége. [*Suberis cortex.*] Écorce de liége. (Une femelle de liége.)

Liége. [*Ephippii ala.*] Terme de *Sellier.* Morceau de bois en forme de petite aîle qui eft aux deux côtez du pommeau de la felle, & qui lorfqu'il eft couvert de cuir & embéli de cloux, s'apelle *carte.* (Le liége eft décolé.)

LIÉGER, *v. a.* [*Suberi retia inftruere.*] Terme de *Pécheur.* Mettre le liége au filet. Liéger un tramail. *Rufes innocentes, ch. 5.*)

LIEN, *f. m.* [*Vinculum, ligamen.*] Ce avec quoi on lie quelque chofe. Un bon lien. Un lien fort. Couper, rompre un lien.

(Il déclare la guerre au conjugal *lien*,
Et vous traite l'Amour de Déïté de rien.
Mol.)

* Les loix font le lien de la fociété civile.

* Tirer des liens ceux qui y font condannez. *Pfeaumes.*

.... O moment terrible! ô jour épouvantable!
Où la mort faifira ce fortuné coupable,
Tout chargé des *liens* de fon iniquité.
Rouffeau, Odes facrées.

† * On n'eft pas échapé quand on traîne fon lien. *Prov.*

Lien. [*Ligamen*] Terme de *Vitrier.* Petit morceau de plomb qui lie la verge de fer qui eft le long du panneau & pofe fur les chaffis de bois.

Lien. [*Ligamen.*] Terme de *Chapelier.* Ce qui eft au bas de la forme du chapeau, & où l'on met la ficelle lorfqu'on enficelle le chapeau.

Lien. [*Vineta.*] Terme de *Charpentier.* Ce font des morceaux de bois qui ont un tenon à chaque bout, & qui étant chevillez dans les mortaifes entretiennent la charpenterie.

Liens de gruë. Ce font les bras qui apuïent l'arbre; ils font au nombre de huit, affemblez par le bas dans l'extrémité des racinaux, & par le haut contre l'arbre avec tenons & mortaifes, avec abouts.

LIENNE, *f. f.* Terme de *Tifferand en toile.* On s'en fert auffi dans les manufactures des petites étofes de laine. Ce font les fils de la chaîne dans lefquels la trême n'a point paffé faute d'avoir été levez ou baiffez par les marches.

LIENTERIE, *f. f.* [*Lienteria.*] Efpéce de dévoïement dans lequel on rend les alimens comme on les a pris ou à demi digérez. L'excez de la boiffon peut caufer ce mal en dilatant trop l'eftomac, & fur tout le pilore.

LIER, *v. a.* [*Jugare, colligare, connectere.*] Atacher avec quelque lien. (Lier les bras. Les moiffonneurs lient le blé quand ils font des gerbes.)

Lier. [*Circum vincire.*] Terme de *Tonnelier.* C'eft faire tenir les douves avec des cerceaux. (Lier une cuve, un muid.)

Lier, fe dit auffi d'un oifeau de proïe, qui arrête le gibier avec la ferre. (L'oifeau a lié la perdrix.)

* *Lier.* [*Præcludere, vincire.*] Engager. Atacher. Caufer quelque liaifon. (Cela ne lie ni le donataire, ni l'héritier. Les régles nous lient. *Patru, Plaid. 2.*)

Le Saint Efprit à qui il apartient de lier & de délier, ne fe rend jamais le miniftre de la paffion & de l'aveuglement des hommes.

* Cet entretien lia peu à peu entre eux une étroite familiarité. *Abl. Tac. Ann. l. 4.* Lier commerce. [*Amicitiam cum aliquo conjungere.*] Lier converfation. Lier une partie.)

Lier. [*Spiffare.*] Terme de *Cuifinier.* Faire en fauce. (Lier une fauce.)

Lier. [*Connectere.*] Terme de *Maçon.* Joindre. (Lier les pierres.)

† *Se lier. v. r.* [*Cum aliquo confociari.*] Se joindre. S'unir. (Se lier avec les Princes d'Alemagne. *Patru, Plaid. 4.* Être lié aux intérêts de fon maître. *Abl.*)

LIERNE, *f. f.* [*Catena, catenatio.*] Terme de *Charpenterie.* Piéce de bois qui fert à faire les planches en galetas, & qui s'affemblent d'un poinçon à l'autre au deffous des faîtes. (Il y a la lierne ronde, & la lierne de palée.) On dit auffi *lierner*, pour dire atacher des liernes.

LIERRE, *f. f.* [*Hedera.*] Arbriffeau qui jette des branches dures & pleines de bois, couvertes d'une groffe écorce grife, avec lefquelles il s'atache aux arbres. Le lierre porte une maniére de fruit en forme de grape de raifin. (Les Poëtes étoient couronnez de lierre avant que Daphné, felon la Fable, fut changée en laurier.

..... La femelle eft ainfi que le *lierre*
Qui croît beau tant qu'à l'arbre il fe tient bien ferré;
Et ne profite point s'il en eft féparé.
Mol.)

† LIESSE, *f. f.* [*Lætitia, gaudium.*] Vieux mot, qui fignifie *joie*, & qui entre encore dans le burlefque & le ftile fimple. (Dieu garde en joie & en lieffe. *Voit. Poëf.*) On dit pourtant férieufement. *Notre-Dame de lieffe*, *l'Abaïe de*

liesse, &c. mais c'est une façon de parler consacrée qui ne tire point à conséquence.

LIEU, *s. m.* [*Locus*, *spatium.*] Terme de *Philosophie.* Espace qui contient quelque corps. (Le lieu est immobile selon Gassendi.

> Le bois le plus funeste & le moins fréquenté,
> Est au prix de Paris un *lieu* de sûreté
> *Despr.*)

Mauvais lieu. [*Lupanar.*] Lieu de débauche. (Il avoit honte de sortir d'un mauvais lieu. *Abl. Apoph.* Une taverne & un mauvais lieu sont également infames. *Patru*, *Plaid. 11.*)

Lieu. [*Locus.*] Endroit. (Il a été tué en ce lieu-là. Ce seroit ici le lieu de vous loüer. *Abl. Apoph.*)

Lieu. [*Locus.*] L'endroit où le passage d'un livre. (En quel lieu avez-vous lû cela ? En quel lieu avez-vous trouvé ce que vous avancez ?

* Faire l'amour en bon lieu. *Scar.* Aimer en bon lieu. *Abl.* C'est-à-dire, avoir de l'atachement pour quelque personne qui le mérite.)

Lieu. [*Locus*, *ansa.*] Ocasion. Sujet. Raison. Place. (Avoir lieu de se glorifier. *Mol.* Donner lieu à quelque acommodement. *Abl. Arr. l. 31.* Leur pruderie leur tient lieu de jeunesse. *Mol.* Tenir lieu de pére. *Abl.*)

Lieu. [*Locus.*] Ce mot sert à nombrer; mais il ne le faut jamais sous-entendre, & quand on s'en est servi, il le faut toûjours répéter. (En prémier lieu, Mr. est sage ; en second lieu, honnête ; en troisiéme lieu, très-savant ; & en quatriéme lieu, l'homme le plus modeste.)

Lieu. [*Situs.*] Ce mot se dit en terme de *Manége*, & signifie la situation de la tête d'un cheval. (Voilà un cheval qui porte en beau lieu ; c'est-à-dire, qui tient la tête levée & bien placée.

Lieu. [*Genus*, *stirps*, *familia.*] Origine, extraction, maison, famille. (Cet Oficier est de bon lieu.)

Au lieu & place. [*Loco.*] Terme de *Palais.* (Le créancier est subrogé au lieu & place d'un autre dont il a la cession.)

Au lieu de. [*Loco.*] Sorte de conjonction, qui signifie la même chose que, en la place de. (Donnez-moi un tel emploi au lieu de l'argent que vous m'aviez promis. On a établi un autre au lieu de lui.)

Au lieu de. [*Longè ut.*] Il signifie aussi *bien loin de.* (Je confesse ma faute, au lieu de la défendre. Au lieu de se vanger, on doit aimer son prochain.)

Cet homme n'a ni feu ni lieu. [*Non habet ubi habitet.*] Façon de parler proverbiale, pour dire, qu'il est gueux & vagabond.

Dans ce bas lieu. [*Infrà.*] C'est-à-dire, ici-bas sur la terre, par oposition au ciel.

On l'a mis en lieu sûr. [*Habitur in custodia.*] C'est-à-dire, on l'a mis en prison.

Lieu Géométrique. [*Locus Geometricus.*] C'est une étenduë dont chaque point peut résoudre indiféremment un problême indéterminé, quand on le veut résoudre par la Géométrie. Il y a diverses sortes de lieux. Lieu simple, ou lieu à la ligne droite. Lieu plan, lieu à la surface, lieu au cercle, lieu solide, &c. Voïez *Ozanam*, *Dictionnaire Mathématique, page 4. 5. &c.* De la Hire.

Lieu. [*Locus.*] Terme d'*Astronomie.* Lieu aparent, véritable ou moïen du Soleil, ou de la Lune.

Lieu d'entrepôt. [*Mercaturarum statio.*] Terme de *Marine.* C'est un port de mer, où l'on établit des magasins pour recevoir les marchandises qu'on y conduit, & pour les transporter dans les païs étrangers. *Ozanam*, *Dictionn. Mathém. p. 231.*

Lieu de reste. [*Terminus.*] Terme de *Marine.* C'est le lieu de la derniére décharge, & où se doit terminer le voïage.

Lieu. [*Secessus*, *foricæ.*] Endroit de la maison où l'on décharge son ventre. (Je m'en vai aux lieux. Elle est aux lieux.)

Lieu. [*Asellus minor.*] Nom qu'on donne à un poisson de mer, en qui on remarque comme une chose extraordinaire qu'il a 440 pancreas.

LIEUË, *s. f.* [*Leuca.*] Espace de chemin qui contient plusieurs pas géométriques. La lieuë des anciens Gaulois étoit de mille cinq cent pas géométriques. Voïez *Ablancourt*, *Préface sur César ; & Sanson*, *Remarques sur la carte de l'ancienne Gaule.* (Faire une lieuë, quatre lieuës. Les lieuës sont plus ou moins grandes en diférens païs. Les lieuës communes sont d'une heure de chemin. Voïez *Mile.*

Ménage a fait un grand article dans ses Origines, sur l'étimologie du mot *lieuë.* La Jurisprudence a ses lieuës particuliéres, que l'on apelle *banlieuë.* Par exemple, la lieuë du moulin est, selon Rugueau, de deux mille pas, & chaque pas doit être de cinq piez à prendre de la huche du moulin venant à l'enclos de l'étage, selon les Coûtumes de Tours & de Lodunois ; & par les Coûtumes d'Anjou & du Maine, la lieuë du moulin doit contenir mille tours de rouë, qui doit avoir quatre piez de tours & de circuit par dehors. Au reste, les lieuës sont diférentes dans les Provinces du Roïaume.

☞ *Lieuë.* C'est le nom que l'on donne dans quelques Provinces, au regître de la recette des Cens & Servis ; l'on demande si semblable regître peut être un titre sufisant pour établir que le Seigneur a exigé ses droits ; ce qui est très-important, soit pour fixer les arrérages, soit pour empêcher la prescription de la Censive lorsque par l'usage des lieux, ou par la coûtume, elle est prescriptible. Du Moulin, sur la Coûtume de Paris, §. 8. soutient que la lieuë pour servir de titre pour la libération de l'emphitéote, mais qu'elle est inutile au Seigneur. Cette décision n'est pas entiérement suivie dans quelques Provinces, où la lieuë contient le détail des fonds, les confins, & le nom des tenanciers.

Lieux oratoires. [*Loci oratorii.*] Certains moïens généraux qui peuvent servir à prouver toutes sortes de sujets.

Lieux communs. On apelle ainsi les discours qui ne servent point à prouver ce qu'on avoit entrepris de démontrer ; qui ne tendent point au but qu'on s'étoit proposé. On nomme encore ainsi des amas de pensées répétées sur le même sujet, de maximes générales, qui ont souvent été dites. Il y a un grand nombre de livres remplis de lieux communs.

> Et tous ces *lieux communs* de morale lubrique ;
> Que Lulli réchaufa des sons de sa Musique.
> *Despr. Sat. 10.*

Lieux de Logique. [*Loci Logici.*] Ce sont des chefs généraux ausquels on peut raporter toutes les preuves dont on se sert dans les diverses matiéres qu'on traite. Ces sortes de lieux de Rétorique & de Logique sont, à ce qu'on croit,

fort inutiles, & ne servent qu'à ralentir la force de l'esprit. Voïez *la Logique de Port-Royal*, *3. Partie*, *c. 16*.

Lieux Métaphysiques. [*Loci Metaphysici.*] Ce sont de certains termes généraux convenans à tous les êtres; ausquels on raporte plusieurs argumens, comme les causes, les éfets, le tout, les parties, les termes oposez. *Logique de Port-Royal*, *3. partie*, *c. 17*.

LIÉVE, *s. f.* Extrait d'un papier terrier d'une Seigneurie, qui sert de mémoire au Receveur, pour faire païer les cens, rentes, & autres droits Seigneuriaux. Il contient le nom des terres, les tenanciers, & la qualité de la redevance, sans être autrement autentique. Par un article de l'Édit de Melun, les *liéves* font foi, lorsqu'il est question de lever de nouveaux papiers terriers, supôsé que les guerres ou les incendies aïent fait périr les anciens.

LIEUR, *s. m.* [*Manipulorum collector.*] Ouvrier qui lie les gerbes pendant la moisson.

LIEURE, *s. f.* [*Nexus*, *vinculum*, *ligamen.*] Prononcez *liûre.* Corde qui sert à lier des balots, des gerbes, &c.

Lieure. [*Colligatio.*] Terme de *Mer.* Ce sont plusieurs tours de corde qui assemblent deux choses. *Lieure de beaupré*, c'est celle qui tient l'aiguille de l'éperon avec le mât de beaupré.

LIEURES. Terme de *Charpenterie.* Ce sont des piéces de bois courbes par un bout, qui servent à élever les bords d'un bateau foncet avec les clans.

LIÉVRE, *s. m.* [*Lepus.*] Sorte d'animal fort vîte, qui a quatre piez, qui a le poil long & tirant sur le roux, les oreilles droites & longues, le corps souple. Il dort les yeux ouverts. Il a l'oüie subtile. Il est timide & très-fin. (Le liévre connoit mieux tous les changemens de tems que le meilleur Astrologue. *Jonston* & *Salnove.* Lancer un liévre. Faire lever un liévre. Forcer un liévre. Courre le liévre. Le mâle s'apelle *bouquet*, & la femelle *hase.*

Dans les broussailles l'on se plonge,
On se racourcit, on s'alonge,
Mais au lieu du *liévre* peureux,
On ne trouve qu'un buisson creux.
Perr. Chasse.)

† *C'est là où gît le liévre.* [*Hic nodus est difficultatis.*] Proverbe, pour dire, c'est là le fin, le secret de l'afaire.

† * *Vouloir prendre le liévre au son du tambour.* [*Secretum proclamare.*] C'est divulguer un dessein qu'on devroit tenir secret jusqu'à l'exécution.

† *Qui chasse deux liévres n'en prend aucun.* Proverbe, qui veut dire, que pour réüssir il ne faut pas entreprendre deux afaires à la fois.

† *Il a pris le liévre au corps.* C'est-à-dire, il a pris l'afaire de bon biais, & donné la juste décision.

Lever le liévre. C'est être le prémier à faire une proposition, une démarche, une entreprise; être le prémier à ouvrir un avis.

On apelle *mémoire de liévre*, un homme qui a la mémoire foible, qui oublie aisément. (C'est une mémoire de liévre.)

Liévre marin. [*Lepus marinus.*] Poisson qui a le museau comme un liévre avec deux petites oreilles. *Rond.*

* *Liévre.* [*Lepus.*] Terme d'*Astronomie.* C'est le nom d'une constellation Méridionale.

LIEUTENANCE, *s. f.* [*Subcenturionis munus.*] Charge de Lieutenant. (Il a eu la Lieutenance de la Compagnie. Lieutenant-général dans l'Armée, dans un Présidial. Lieutenant de Roi, dans une Province.)

LIEUTENANT, *s. m.* [*Legatus.*] Ce mot signifie en général l'Oficier qui exerce en la place d'un autre.

Lieutenant. [*Subcenturio.*] Ce mot, en parlant de compagnies de soldats, c'est celui qui est immédiatement au-dessous du Capitaine, & qui lorsque le Capitaine est absent, le représente & exerce en sa place. (Il est Lieutenant de la Colonelle. Un tel Capitaine a un brave Lieutenant.)

Capitaine-Lieutenant. [*Centurio.*] On nomme ainsi le Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance, ou de Mousquetaires, dont le Roi est le vrai Capitaine.

Lieutenant. [*Præfectus exercituum.*] Ce mot se dit des Généraux d'armée, à l'égard du Prince qu'ils servent. (Le Roi a conquis telles Provinces par ses Lieutenans.)

Lieutenant de Roi. [*Regius urbis Præfectus.*] C'est celui qui commande dans une place après le Gouverneur.

Lieutenant Colonel de Cavalerie. [*Subtribunus equitum.*] C'est le prémier Capitaine d'un Régiment de Cavalerie étrangére.

Lieutenant Colonel d'un Régiment d'infanterie. [*Subtribunus peditum.*] C'est le second Oficier d'un Régiment qui le commande en l'absence du Colonel, & qui dans un combat se met à la tête des Capitaines. *Guillet.*

Lieutenant de Cavalerie. [*Equitum Subcenturio.*] C'est un Oficier créé par le Roi dans chaque Compagnie de Cavalerie pour la commander en l'absence du Capitaine.

Lieutenant d'Infanterie. [*Peditum Subcenturio.*] C'est un Oficier créé par le Roi dans chaque Compagnie d'Infanterie, pour la commander en l'absence du Capitaine.

Lieutenant de la Colonelle. [*Subtribunus.*] C'est le second Oficier de la Compagnie Colonelle de chaque Régiment d'Infanterie. Le Lieutenant de la Colonelle du Régiment des Gardes Françoises joüit de la commission de Capitaine, & tient rang du jour de sa commission. Tous les autres Lieutenans des Compagnies Colonelles des Régimens d'Infanterie tiennent rang de derniers Capitaines, soit dans leurs corps, ou à l'égard des autres corps. *Guillet.*

Lieutenant-Général. [*Primarius Prætor.*] C'est le Lieutenant du Bailli, & celui qui dans la Province est le Juge des causes civiles.

Lieutenant-Général. [*Prætorius legatus.*] Celui qui a le commandement de l'armée après le Général.

Lieutenant-Général, *s. m.* [*Subpræfectus exercitûs.*] Ces mots en parlant d'armée marquent un Oficier qui doit être vaillant & expérimenté, capable de faire la charge du Général, & qui fait tout ce que le Général lui ordonne. Il y a souvent plusieurs Lieutenans-Généraux d'armée dans une seule armée. Leur nombre n'est pas limité, mais quand ils sont plusieurs, le Général leur ordonne à chacun ce qu'ils ont à faire, & les emploie selon que l'ocasion se présente.

Lieutenant-Général des armées navales du Roi. [*Classis navalis præfectus.*] C'est un Oficier qui précéde les chefs d'Escadre, & qui leur donne l'ordre pour le distribuer aux Oficiers inférieurs.

Lieutenant de Roi dans une Province. [*Regius Provinciæ Præfectus.*] C'est celui qui commande en l'absence du Gouverneur.

Lieutenant Criminel. [*Capitalium rerum Prætor.*] C'eſt à Paris le Lieutenant du Prévôt & le Juge des cauſes criminelles.

Lieutenant criminel de Robe courte. [*Litium capitalium Quæſitor.*] C'eſt un Lieutenant du Prévôt de Paris, qui porte l'épée, & qui connoît, comme le Prévôt, des cas Roïaux, & juge préſidialement comme lui.

Lieutenant Civil. [*Ordinariæ cognitionis judex.*] C'eſt à Paris le Lieutenant du Prévôt, & celui qui eſt le Juge des cauſes civiles.

Lieutenant particulier. [*Secundariæ vicis Prætor.*] C'eſt celui qui juge des afaires en l'abſence du Lieutenant Général.

Lieutenant Général de Police. [*Urbis Prætor.*] C'eſt celui qui juge des afaires qui concernent la Ville & les Citoïens. Autrefois la Police apartenoit au Lieutenant Civil, mais elle en a été démembrée.

Lieutenant Amiral. C'eſt proprement le *Vice-Amiral.* Il y a dans les Provinces-Unies un Lieutenant Amiral Général, & des Lieutenans Amiraux de chaque Colége. (Lieutenant Amiral de la Meuſe. Lieutenant Amiral d'Amſterdam.)

LIEUTENANTE, *ſ. f.* [*Præfecti uxor.*] C'eſt la femme d'un Lieutenant, en quelque état qu'il ſoit, de robe ou d'armée. (La Lieutenante générale, la lieutenante civile, la Lieutenante criminelle.)

LIG.

LIGAMENT, *ſ. m.* [*Ligamen, vinctura.*] Terme d'*Anatomie.* Partie ſimilaire qui lie, atache, contient, & couvre les parties, & compoſe les muſcles.

LIGAMENTEUX, LIGEMENTEUSE, *adj.* [*Ligamentoſus.*] Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit des plantes qui ont leurs racines plus groſſes que les fibreuſes; c'eſt-à-dire, comme menus cordages, ou ligamens. (Plante ligamenteuſe. *Morin, Traité des fleurs.*)

LIGATURE, *ſ. f.* [*Faſcia.*] Terme de *Chirurgien.*] Bande d'écarlate ou de drap, dont les Chirurgiens bandent le bras avant que de ſaigner. (Aprêtez la ligature.) La *Ligature* interrompt le cours du ſang par ſa compreſſion, fait gonfler les veines qu'on veut ouvrir, les aſſujettit, & les rend plus ſenſibles au toucher. Il ſe dit de toutes ſortes de ligatures que font les Chirurgiens pour les plaies, les fractures, &c. qui ſont diférentes ſelon les divers membres du corps.

Ligature. [*Faſcinatio.*] Ce mot ſe dit en parlant des ſorciers, & ſignifie *transformation.* C'eſt un ſortilége qui fait, dit-on, ceſſer quelque fonction du corps. (Ligature naturelle. Ligature magique. Voïez *De Lancre, Traité des ſorciers, l.4.*)

Ligature, eſt auſſi une opération de Chirurgie, par laquelle on lie avec un ruban de fil ciré, une artére ou une veine conſidérable, pour arrêter ou prévenir une hémorragie.

Ligature. [*Faſcinum, amuletum.*] C'eſt auſſi une ſorte de bande qu'on s'atache au cou, au bras, à la jambe, ou à quelque partie du corps des hommes, ou des bêtes, pour détourner ou chaſſer quelque maladie ou quelque accident. Ces ligatures ſont condannées par l'Égliſe. *Thiers, Superſt. ch. 18.*

Ligature. [*Litteræ conjunctæ.*] Terme d'*Imprimeur.*] Ce ſont des lettres qui ſe tiennent.

Ligature, ou *légature.* Petite étofe de peu de valeur, qu'on nomme auſſi *brocatelle* ou *mézeline.*

LIGE, *adj.* [*Cliens deditiius.*] Ce mot ſe dit en terme de *Coûtume*, & ſignifie *vaſſal.* (Un tel Marquis eſt homme lige du Roi. Il a fait hommage lige d'un tel Duché; c'eſt-à dire, hommage plein.)

† LIGEMENT, *adv.* [*Ex rigidiore clientelæ formula.*] Terme de *Fief.* Tenir une terre ligement, c'eſt-à-dire, avec les conditions des fiefs liges.)

† LIGENCE, *ſ. f.* [*Debitio graviorum clientelâ functionum.*] Terme de *Fief.* Qualité d'un fief qu'on tient nuëment & ſans moïen d'un Seigneur, & par laquelle on devient ſon homme lige.

† LIGNAGE, *ſ. m.* [*Genus, origo.*] Ce mot ſignifie *race*, *extraction*, mais il eſt un peu vieux. (Il eſt de ſon lignage. Iſſu d'un illuſtre lignage.

> La belle étoit de trop tendre *lignage*,
> Pour renfermer ſi barbare courage.
> *Vill.*)

Lignage. Certain vin rouge fait de toutes ſortes de raiſins, dont parle Monſieur Deſpreaux dans ſa troiſiéme Satire.

> Un laquais éfronté m'aporte un rouge bord
> D'un Auvernat fumeux qui mêlé de *lignage*
> Se vendoit chez Crenet pour vin de l'hermitage.

† LIGNAGER, *adj.* [*Eâdem gentis ſtirpè natus.*] Mot de Coûtume, qui veut dire, qui regarde le lignage. (Droit lignager.) C'eſt un droit que la Coûtume donne au plus proche parent d'un vendeur de retirer dans un certain tems une choſe immobiliaire ſur l'aquéreur, lui ofrant bourſe déliée, tant pour le ſort principal, que pour les loïaux coûts. On l'apelle auſſi retrait *lignager.*

Lignager, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie celui qui eſt du même lignage.

LIGNE, *ſ. f.* [*Linea.*] Terme de *Mathématicien.* Longueur ſans largeur, ni profondeur. (Ligne droite, courte, oblique, perpendiculaire, paralléle, circulaire, ſpirale, finie, infinie, aparente, oculte. Ligne tangente, ſécante. Tirer, méner une ligne. Diviſer une ligne, &c.)

Ligne. [*Linea, duodecima pars unciæ.*] C'eſt auſſi la plus petite des meſures de longueur. C'eſt la douziéme partie d'un pouce, on diviſe pourtant quelquefois la ligne en ſix points. La ligne eſt à peu près de la largeur d'un gros grain d'orge.

Hauteur en ligne. Terme d'*Imprimeur.* C'eſt la hauteur d'une lettre ou caractére d'Imprimerie, à la prendre de deſſous l'œil de la lettre juſqu'au pié. Toutes les lettres doivent être fonduës égales en ligne; & pour juſtifier & connoître ſi elles le ſont, on ſe ſert des inſtrumens qu'on nomme le *jetton* & la *juſtification.*

Renverſer les lettres à longue ligne. C'eſt les renfermer dans les branches du juſtificateur l'œil tourné en bas, pour y faire au pié, tout du long de la ligne qu'elles compoſent, une rainure avec le rabot.

Ligne de foi. [*Filum.*] C'eſt un petit fil fort délié qu'on met ſur une alidade, pour faire de plus juſtes obſervations.

Ligne. [*Verſus, verſiculus.*] Ce mot ſe dit en parlant d'écritures & de caractéres d'Imprimerie, & ſignifie rangée de lettres, ou de

caractéres servant à imprimer. (Une ligne d'écriture. Page qui contient plusieurs grandes lignes.)

Ligne. [*Linea hamata*, *seta piscaria.*] Terme de *Pécheurs.* Scion d'épine ou de néflier, au bout duquel il y a trois ou quatre brins de crins de cheval tortillez, à quoi on atache un hameçon auquel on met quelque ver, ou autre chose pour atraper le poisson.

Ligne. [*Incisura.*] Terme de *Chiromance.* Petites raies dans la main par où l'on prétend, mais sans raison, juger du tempérament & de la fortune des gens. (Une belle ligne de vie. Ligne mensale. Ligne double. Voïez *Tricasse*, *ch.* 1. *de sa Chiromance.*)

Ligne. [*Linea.*] Terme de *Métoposcopie.* Raie le long du front, par laquelle ceux qui cherchent à tromper, prétendent juger de la bonne & de la mauvaise fortune des gens. (On croit que les lignes du front ont du raport aux sept Planétes. Voïez la *Métoposcopie de Spontoni.*)

Ligne de direction. [*Linea directionis.*] Terme de *Statique*, ou de *Mécanique.* C'est la ligne qui passe par le centre de la gravité d'un corps pesant, & par le centre de la Terre. Elle doit aussi passer par le point qui soutient ce corps, autrement il tombera.

En terme d'*Optique* & de *Perspective*, on parle de la *ligne visuelle.* [*Radius visualis.*] De la *ligne de Terre*, &c. [*Linea horizonti ad libellam respondens.*]

En *Astronomie*, & dans la *Gnomonique*, on parle de la ligne horizontale, de la ligne Méridienne, de la ligne verticale, &c. [*Linea horizontalis*, *meridionalis*, *verticalis.*]

Ligne. [*Circulus æquinoctialis.*] Terme de *Géographe.* Équateur. Grand cercle que l'on conçoit sur la surface de la terre, vis-à-vis de l'Équateur du Ciel. Ce cercle s'apelle aussi *Équateur terrestre.* *Ligne équinoctiale.* (Il doit faire plus chaud sous la ligne qu'en toute autre contrée. Les Matelots batisent les passagers la prémiére fois qu'ils passent la ligne.)

Ligne d'eau. Terme de *Fontanier.* C'est la 144[e]. partie d'un pouce d'eau. (Il a cent lignes d'eau dans son jardin.)

Ligne blanche. Terme d'*Anatomie.* C'est le concours des tendons de la plûpart des muscles de l'épigastre, qui s'étend depuis le cartilage xiphoïde jusqu'à l'os pubis. On apelle aussi *ligne blanche* en Géométrie, celle qui est seulement ponctuée.

Ligne. [*Limes.*] Terme de *Généalogie.* Suite de gens qui décendent d'une certaine source directement, ou indirectement : (Ainsi on dit, ligne directe. [*Directus limes*, *linea transversa.*] Ligne masculine. Il vient en droite ligne de l'illustre Lion qui commandoit sur la montagne de Caucase. *Voit. l.* 4. Il décend en ligne masculine de, &c. *Abl.*

> Mais fussiez-vous issu d'Hercule en droite *ligne*,
> Si vous ne faites voir qu'une bassesse indigne,
> Ce long amas d'aïeux que vous difamez tous,
> Sont autant de témoins qui parlent contre vous.
> *Despr.*)

Ligne. [*Linea*, *perpendiculum.*] Terme de *Maçon.* Cordeau dont les Maçons se servent pour prendre les alignemens. (Tendre les lignes. Tirer une muraille à la ligne.)

Ligne. [*Acies*] Terme de *Guerre.* Grande & longue file, ou grand rang de troupes en présence de l'ennemi & en état de combatre. (Il rangea son armée sur deux lignes. *Abl. Arr. l.* 1. Le Duc tourna sur la gauche avec la seconde ligne de la Cavalerie. Combatre sur deux lignes apuïées d'un corps de réserve. *La Chapelle*, *Rélation de Rocroi.*) En France, notre ligne n'a que quatre hommes de profondeur, que l'épaisseur de quatre hommes à percer. Il est vrai qu'à quelque distance de cette *ligne* & en arriére, il y en a une seconde, & quelquefois une troisiéme en réserve.

Ligne. [*Fossa*, *vallum.*] Terme de *Fortification.* Ce mot de *ligne*, lorsqu'on travaille à faire un plan sur le *papier*, signifie un *trait* tiré d'un point à un autre. (Ligne fondamentale. Ligne capitale, &c.) Et lorsqu'on travaille sur le *terrain*, le mot de *ligne* est pris quelquefois pour un fossé bordé de son parapet, & quelquefois pour un *arrangement de gabions*, ou *de sacs à terre*, qui s'étendent en longueur sur le terrain pour s'épauler, ou se couvrir contre le feu de l'ennemi. (Ainsi on dit, quand la tranchée fut poussée à trente pas du glacis, nous tirâmes deux lignes, l'une à droite, l'autre à gauche. *Guillet.* Il poussa une ligne le long d'un bois de sapin. *La Chapelle*, *Rélation de Fribourg.* Il fit tirer une longue ligne. *Abl.*)

Ligne de défense. [*Linea defensionis.* Terme de *Fortification.* C'est la ligne tirée depuis l'angle, jusques à la pointe du bastion. Cette ligne représente le cours de la bale du mousquet selon la situation où il doit être pour défendre la face du bastion. La *ligne de défense* se divise en ligne de *défense fichante*, & en ligne de *défense flanquante*, ou *razante.* Voïez là-dessus *Deville*, *Fortification.*

Ligne. [*Ordo*, *dispositio.* Ce mot se dit en terme de *Mer.* C'est la disposition des postes d'une armée navale le jour du combat, qu'on met autant que l'on peut sur la longueur d'une seule ligne. (Garder sa ligne. Venir à la ligne. Se rendre sur la ligne.)

Ligne de l'eau. [*Margines navium.*] Terme de *Mer.* C'est l'endroit du déhors du vaisseau qu'on apelle *bordage*, où l'eau se vient terminer quand le vaisseau a sa charge & qu'il flote.

Ligne d'amarrage. [*Funiculi victarii.*] Terme de *Mer.* Cordes qui servent à lier le cable dans un gros anneau de fer qu'on apelle *arganeau.*

Ligne de la sonde. [*Perpendiculum nauticum.*] Terme de *Mer.* Cordeau qui est ataché à la sonde.

Vaisseau de ligne. C'est un vaisseau de guerre.

Ligne du fort. C'est l'endroit du vaisseau où il est le plus gros.

Ligne, ou *lignes.* [*Fossæ.*] Ce mot se dit en parlant de camp & siége de place, & signifie *retranchement.* Il y a de plusieurs sortes de lignes. Il y a des lignes de *circonvallation.* [*Fossæ circumductæ.*] C'est le retranchement qui entoure le camp. Il y a des lignes de *contrevallation*, qui sont des retranchemens qu'on fait autour de la ville & contre la ville qu'on assiége, pour se parer contre l'insulte des sorties, quand la garnison de la place est forte. Enfin il y a des lignes qu'on apelle *lignes de communication.* [*Fossæ per quas ab uno propugnaculo ad aliud patet iter.*] (On dit, *combler les lignes. Abl.* Il marqua l'endroit par où il voulut conduire la ligne de circonvallation. *Rélation de Rocroi.*)

Il y a encore *ligne d'aproche*, ou *ligne d'ataque.* C'est le grand travail que fait l'assiégeant pour gagner le fossé ou le corps de la place, sans être exposé au feu de l'ennemi.

Ligne capitale, ou ſimplement la capitale d'un baſtion ou d'une demi-lune ; c'eſt une ligne qui traverſe le baſtion par le milieu de la tête à la gorge.

Ligne de compte. [*Rationum linea.*] Terme de *Finance.* Ce ſont les articles qu'on couche dans un compte. Et tirer hors ligne, c'eſt mettre en chifre à la marge droite du compte.

Ligne. [*Linea.*] Terme d'*Eſcrime.* C'eſt celle qui eſt droitement opoſée à l'ennemi, & ſur laquelle ſont poſez les pieux à la diſtance de dix-huit pouces l'un de l'autre. Être dans la ligne.

Il y a une infinité d'autres lignes, ſur tout en Mathématique, qui ont des noms particuliers, & qu'il ſeroit trop long de décrire. On les trouvera la plûpart ſous les mots avec leſquels on les joint.

Ligne. Ce mot entre dans quelques façons de parler proverbiales & figurées. (On dit, par exemple, *mettre en ligne de compte.* [*Acceptum referre.*] Pour dire, compter pour quelque choſe. Moliére a écrit : *Je ne mets pas en ligne de compte*, tant de gens ſavans qui ſont à la Cour. C'eſt-à-dire, je ne compte pas, je ne parle pas de tant de gens qui ſont à la Cour.)

Lignes, ſe dit aſſez ſouvent, ſur tout par les gens qui ne ſe piquent pas de bien écrire, pour lettre miſſive très-courte, ou billet. (Je vous écris ces lignes pour vous donner avis de mon départ.)

LIGNÉE, *ſ. f.* [*Stirps, proles, ſoboles.*] Race. Enfans. (Tant que vous vivrez, je ne croirai pas être ſans lignée. *Vaug. Quint. l. 6. c. 9.* Suſciter lignée à quelcun. *Maucroix, Schiſme, l. 4.* Taleſtris Reine des Amazones ala trouver Alexandre pour avoir de ſa lignée. *Vaug. Quint. Curce, l. 6. c. 5.* L'onziéme d'Avril de l'année 1585. le Roi Henri III. & la Reine Loüiſe ſon épouſe alérent à pié à Chartres & à Nôtre-Dame de Cléri, pour prier la Vierge de leur donner lignée. *Journal de Henri III.*

LIGNER, *v. a.* [*Coïre cum lupa.*] Terme de *Chaſſe.* Il ſignifie couvrir la Louve.

LIGNETTE, *ſ. f.* Médiocre ficelle, dont les pêcheurs, oiſeliers, & autres ouvriers font quelques uns des filets qui ſervent pour la pêche & pour la Chaſſe.

LIGNEUL, *ſ. m.* [*Filium picatum.*] Cordon compoſé de pluſieurs fils poiſſez, dont ſe ſervent les Cordonniers pour coudre le cuir.

LIGNEUX, *ligneuſe*, *adj.* [*Lignoſus.*] Terme d'*Agriculture.* Il ſe dit de la partie la plus ferme des plantes qui forme le bois. (Un corps ligneux. Une plante ligneuſe.)

LIGUE, *ſ. f.* [*Societas, fœdus.* C'eſt une union ſolennelle & confirmée par ſerment, qui ſe fait entre des perſonnes puiſſantes, pour ſe défendre & ſe ſecourir les unes les autres, quand il en ſera beſoin. (Il les obligea d'entrer dans la ligue contre ſes ennemis. *Abl.* Faire une ligue.

> Acheve, acheve, grand Alcide,
> Va vaincre, en détruiſant une *ligue* perfide,
> Tes ennemis humiliez
> *Le Noble.*)

Ligue. [*Factio.*] Complot & cabale que pluſieurs particuliers font enſemble pour quelque deſſein. (Les dévots font *ligue ofenſive & défenſive*, pour donner de la réputation à qui il leur plaît.

Ligue griſe. C'eſt la ligue des quatre Cantons qui ſont alliez des Suiſſes, & qui ne ſont pas de leur Corps. Ce ſont ceux qu'on apelle *Griſons.* [*Genuini, Ræthi fœderati.*]

Ligue. [*Factio primatum Gallicorum.*] Parlant de l'hiſtoire de France & du régne de Henri III. & de Henri IV. On donne le nom de *Ligue* à ce grand nombre de perſonnes de Paris, & des autres villes du Roïaume qui s'unirent ſur la fin du régne de Henri III. pour défendre la Religion Catholique, contre les prétendus Réformez & le Roi de Navarre qu'on acuſoit de la vouloir ataquer. La fuite de Mr. le Duc d'Alençon de la Cour de Henri III. fit éclore la Ligue. La Ligue avoit auſſi deſſein d'agir contre Henri III. quoiqu'il fut Catholique. *Hiſtoire de France, Vie de Henri III.* Maimbourg a écrit l'hiſtoire de cette ligue avec cette véracité qu'on admire en tous ſes ouvrages.

† * La ligue ofenſive & défenſive de Meſſieurs les Auteurs. *Mol.*)

Vive le Roi, vive la Ligue. Proverbe qui fut mis en uſage du tems de la Ligue, à l'ocaſion de ceux qui tantôt prenoient le parti du Roi, quand ſes afaires étoient en bon état, & tantôt celui des liguez, quand ils avoient le deſſus. On aplique aujourd'hui ce Proverbe à ceux qui ne prennent aucun parti dans un diférent, & qui ſont tantôt aux uns, tantôt aux autres.

LIGUER, *v. a.* [*Fœdere devincire.*] Unir dans une même ligue. (Les Hollandois ont eu le ſecret de liguer preſque toute l'Europe contre le Roi de France.)

* *Se liguer*, *v. r.* [*In fœdera coïre.*] Faire une ligue. (Ils ſont liguez contre le Roi.

* Ils ſe liguent tous deux contre le prémier.

> En vain contre le Cid un Miniſtre ſe *ligue* ;
> Tout Paris pour Chiméne a les yeux de Rodrigue.
> *Deſpr.*)

LIGUEUR, *ſ. m.* Celui qui eſt de la ligue.

Ligueur. [*Factioſus.*] Celui qui étoit de la Ligue que de certains Catholiques avoient formée contre les gens de la Religion. (Les ligueurs avoient deſſein d'empêcher que Henri de Navarre ne parvint à la Couronne. *Mémoires de Henri III.*

> Rien ne peut réſiſter à tes foudres vengeurs,
> Et tu vois ſous tes piez ces obſtinez *ligueurs*
> Te fournir chaque jour victoire ſur victoire.
> *Le Noble.*)

LIGUSTICUM, *ſ. m.* Plante qui a pris ſon nom de la Ligurie, contrée d'Italie qu'on apelle aujourd'hui la riviére de Génes.

L I L.

LILAS, *ſ. m.* [*Lilium Perſicum, liguſtrum.*] Sorte d'arbre qui porte une maniére de fleur blanche, bleuë, violette, ou griſe. (Un Lilas violet. Un Lilas blanc. Un Lilas de Perſe.)

L I M.

LIMAÇON, ou *limaſſon*, *ſ. m.* [*Cochlea, limax.*] Inſecte rampant, de couleur rouge, griſe, noire & noirâtre, & marqueté quelquefois, qui a quatre cornes, deux petites & deux autres plus grandes, dont il ſe ſert pour ſe conduire. (On dit que le limaçon a dans la tête une pierre qui guérit de la fiévre quarte. Le limaçon va la nuit chercher à paître dans les champs, dans les jardins, dans les céliers & dans les caves.)

Xxx

Limas, ou *limace*, *ſ. f.* [*Limax.*] Selon Meſſieurs de l'Académie, ce ſont les limaçons qui n'ont point de coquille, & qui ſont rougeâtres. (Il faut ôter les limas de ce jardin. Une groſſe limace. (Cependant je crois qu'il y a des limas à coquille.

Limace, *ſ. f.* [*Archimedis cochlea.*] On donne ce nom à une machine qu'on apelle, la Vis d'Archiméde. C'eſt un canal autour d'un cylindre. *Ozan.*

Limaçon. [*Teſtudo cochlearis.*] Terme d'*Architecture.* Eſpéce de trompe, ou de voute, qui aboutit en limaçon.

Eſcalier en limaçon. C'eſt un eſcalier qui tourne tout autour d'un noïau.

LIMAILLE, *ſ. f.* [*Scobs, ramentum.*] Petite poudre fort déliée qui tombe du métail lorſqu'on le lime. (Limaille de cuivre. Limaille d'argent. La limaille eſt auſſi ce qui tombe du fer, lorſqu'il eſt batu avec le marteau.)

LIMAIRE, *ſ. m.* [*Thunnulus.*] Nom que l'on donne au Thon, lorſqu'il commence à groſſir & qu'il ne paſſe pas un pié de grandeur.

LIMANDE, *ſ. f.* [*Solea piſcis.*] Eſpéce de poiſſon plat, qui a la chair blanche, mole & humide. (La limande bien aſſaiſonnée eſt aſſez bonne.)

Limande. [*Tigillum.*] Terme de *Charpentier.* Piéce de bois de ſciage, plate, peu large & peu épaiſſe. On apelle auſſi *limandes* les piéces qui ſervent à tenir & à lever les lançoirs ou les pelles d'un moulin.

LIMBE, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *limbus*, qui ſignifie bord. Les Aſtronomes s'en ſervent quelquefois, pour dire le bord du diſque, ou du corps du Soleil ou de la Lune.

Les Botaniſtes apellent auſſi *limbes*, la bordure des plantes, de leurs fleurs & de leurs feüilles.

Limbes, *ſ. m.* [*Limbi, inferi.*] Terme de *Théologie.* Endroit où étoient les Patriarches & autres ſaints perſonnages, en atendant la venuë de Jeſus-Chriſt. (Les Limbes ſont ouverts.

Le *Limbe* & le Purgatoire,
Près d'elle ſont des lieux de gloire.
Voit. poëſ.)

Le mot de *Limbe* au ſingulier eſt une licence qu'on ne doit pas imiter.

LIME, *ſ. m.* [*Lima.*] Inſtrument d'acier fait pour polir le fer ou autre choſe dure & ſolide. (Lime douce, quarrée, ronde, ovale, coudée, &c.

Elle s'en va ſur une *lime* neuve
Faire des éforts impuiſſans ;
Mais après une fole épreuve
Bien loin de la briſer, elle ſe rompt trois dens.
Le Noble.)

* Un petit mot qu'on m'a aporté de votre part, m'a fait reprendre la lime. *Voit.* Reprenez cent fois le rabot & la lime. *Deſpr.*)

Lime de marée. [*Spuma maris.*] Terme de *Mer.* C'eſt l'écume des bords de la mer & des havres que la mer emporte en ſe retirant. *Four.*

Lime ſourde. [*Scobinula plumbo inſtructa.*] C'eſt une lime qui fait l'éfet d'une ſcie, qui eſt toute envelopée de plomb excepté la partie qui ſcie, qui eſt découverte, ce qui fait qu'elle coupe ſans bruit les plus groſſes barres de fer, pourvû qu'elles ſoient auſſi couvertes de plomb.

Au figuré, on apelle *Lime ſourde*, une perſonne qui agit ſécrétement pour quelque mauvais deſſein, qui cache avec ſoin ſes mauvaiſes intentions. On le dit auſſi d'une perſonne qui parle peu, ou qui cache quelque malignité.

Lime. Eſpéce de limon. (On mange des *limes* douces à Marſeille.)

LIMER, *v. a.* [*Limare, limâ deterere.*] Travailler avec la lime. (Limer du fer, du cuivre, de l'argent. Limer les barreaux d'une priſon.)

* *Limer.* [*Examinare, caſtigare ad perfectum unguem.*] Polir, perfectionner un ouvrage, y mettre la derniére main. (Limer un diſcours. *Abl.*

Plus je me *lime* & plus je me rabote,
Je crois que le monde radote.
Regnier, Sat. 14.)

LIMES. [*Apruni dentes falcati.*] Terme de *Chaſſe.* Ce ſont les dents inférieures du ſanglier, qu'on apelle *défenſes.* Voïez *Félibien dans ſes Principes d'Architecture.*

LIMESTRE. Serge de Limeſtre. [*Pannus tenuior limeſtrinus.*] C'eſt une ſerge drapée & croiſée, qui ſe fait à Roüen.

(Combien pour avoir mis leur honneur en ſequeſtre ;
Ont-elles en velours échangé leur *limeſtre.*
Regnier.)

LIMEURE, ou LIMURE, *ſ. f.* [*Limæ ductus.*] L'action & la maniére de limer. (Cet ouvrier a la limure fort belle & fort juſte.)

LIMIER, *ſ. m.* [*Canis indagator.*] C'eſt le chien qui détourne le cerf, & d'autres grandes bêtes. (Un bon limier.

Déja revenus de leur quête
Les *limiers* ont fleuré la bête.
Perr. Chaſſ.)

LIMINAIRE, *adj.* [*Libro præfixus.*] Ce mot ſe dit en parlant des diſcours, ou épîtres qu'on met à la tête des livres. (Il eſt dificile de faire une bonne épître liminaire.) Ce mot vient du Latin.

(De là vient cet amas d'ouvrages mercenaires,
Rondeaux, Odes, Sonnets, Epîtres *liminaires.*
Deſpr. Epît.)

LIMITATION, *ſ. f.* [*Limitatio.*] Reſtriction. Modification. (Donner une limitation à l'Ordonnance. *Patru, Plaid.* 9.) Il veut dire auſſi détermination d'un terme, de la valeur d'une choſe. (La durée de notre vie n'a point de *limitation* certaine.)

LIMITES, *ſ. f.* [*Limites, confinia.*] Bornes. (Il les reſerra dans leurs anciennes limites. Les Pirenées ſont les limites de la France.

* Son ambition étoit ſans limites. *Vaug. Quint. l.* 10. *c.* 5.

* Dieu a preſcrit aux Empires, de certaines *limites* de puiſſance & de durée. *Mr. le Duc de la Rochefoucaut.*)

On ſe ſert quelquefois du même mot au ſingulier, ſur tout en Poëſie.

Le tems eſt aſſez long pour quiconque en profite ;
Qui travaille & qui penſe en étend la *limite.*
Volt. 6. *Diſc. en vers.*

LIMITER, *v. a.* [*Terminis circumſcribere, finibus deſcribere.*] Borner. Reſtreindre. Modifier. (L'amour ſe doit limiter à l'union des cœurs. *Saraz. Dialogue.* Ces paroles *limitent* notre ſubſtitution. *Patru, Plaid.* 12. Limiter un legs. *Patru, Plaid.* 12.

* Eſprit fort limité. *Voit. Poëſ.* Sience limitée. La langue Latine eſt limitée.

Limitrophe, *adj.* [*Conterminus, confinis.*] Ce mot ſe dit des païs dont les limites ſe touchent, & ſignifie voiſin, mais on ne s'en ſert guére. (Païs limitrophe.)

Limon, *ſ. m.* [*Malum citreum, Hetruſcum.*] Sorte de fruit qui reſſemble au citron, hormis qu'il eſt un peu plus long, qu'il n'a pas l'écorce ſi groſſe & qu'il eſt plus plein de ſuc, & même d'un ſuc plus aigre que celui du citron. (Un gros ou un petit limon.)

Limon. [*Limus.*] Sorte de terre graſſe. Bourbe. (L'eau de cette riviére eſt toûjours trouble & mauvaiſe à boire, à cauſe qu'elle traîne quantité de limon. *Vaug. Quint. l. 7.* Fleuve qui traîne beaucoup de ſable & de limon. *Abl. Arr. l. 7. 2.*

Auſſitôt le *limon* par ſon poids emporté,
Laiſſe l'eau nette & claire, & lui rend la beauté.
Tribolet.

* On diroit que le Ciel eſt ſoumis à ſa loi,
Et que Dieu l'a paîtri d'autre *limon* que moi.
Deſpr. Sat. 5.)

C'eſt-à-dire, l'ait formé d'une maniére plus noble & plus excélente.

Mais ceux que la nature a formé comme nous,
D'un *limon* moins groſſier que le *limon* vulgaire,
Trouvent des charmes auſſi doux
Dans les ſouhaits d'un cœur ſincére,
Que dans les plus riches bijoux
Deshoul.)

Limon. [*Scapus ſcalarum.*] Terme d'*Architecture.* Piéce de bois poſée obliquement, qui ſert à porter les marches d'une montée, ou d'un eſcalier.

Limon. [*Alter currûs temo.*] Terme de *Charron* & de *Charetier.* C'eſt le devant du brancard, du chariot, ou de la charette, où eſt atelé le cheval qui porte une ſelle. (Mettre un cheval au limon.)

Limonade, *ſ. f.* [*Sorbitiuncula ex limoniis.*] Liqueur compoſée d'eau, de ſucre & de bons limons, ou citrons. (La limonade rafraîchit, & on en boit l'été.)

Limonadier, *ſ. m.* [*Sorbitiuncularum citrearum propola.*] Celui qui fait & vend de la limonade, de la tiſanne, du Chocolat, du café, & de toutes ſortes de liqueurs. Le limonadier ne vend, ni ſucre, ni dragées, ni confitures, ni fromages, hormis du Parmeſan. Les Épiciers à Paris font commerce de ſucre; & les Confiſeurs, de dragées & de confitures.

Limonium, *ſ. m.* [*Limonium.*] Plante dont les feüilles ſortent de la racine, & dont la graine eſt oblongue & rougeâtre, tirant ſur le bleu. Cette plante eſt bonne dans la diarée, dans la diſſenterie, & dans l'hémorragie.

Limonner, *v. n.* Terme des eaux & forêts, qui ſe dit en parlant du bois qui eſt aſſez gros pour faire des limons. (Il y a pluſieurs endroits où l'on ne coupe point les bois taillis qu'ils ne limonnent.)

Limonneux, Limonneuse, *adj.* [*Limoſus, lutoſus.*] Plein de bourbe. Plein de limon. (Ils ne pouvoient aſſeoir la Plante des piez à cauſe des pierres rondes & limonneuſes qui les faiſoient gliſſer. *Vaug. Quint. l. 4. ch. 9.* Deſpréaux a dit dans ſon Epître ſur le paſſage du Rhin, en parlant du Dieu de ce Fleuve:

Auſſi-tôt, ſecouant ſa barbe *limonneuſe*,
Il prend d'un vieux Guerrier la figure poudreuſe.

☞ Je ne crois pas que l'on puiſſe dire avec Deſmarets dans ſa défenſe du Poëme héroïque, *Dialog. 1.*

D'un fleuve nul jamais ne franchira les eaux,
Que le Dieu *limonneux* ne ſorte des roſeaux.

Limonnier, *ſ. m.* [*Malus limonia, Hetruſca.*] C'eſt l'arbre qui porte les limons. *Dalechamp.*

Limonnier, *ſ. m.* [*Equus ad temonem.*] Cheval qui eſt au limon. (Faire reculer le limonnier.)

Limousin. Qui eſt du païs de Limoges. On apelle auſſi *limouſins*, une eſpéce de Maçons qui font des murailles avec de la pierre & du mortier; & ce travail s'apelle *limouſinage. Acad. Franç.*

Limousinerie, ou Limosinerie. Art de travailler au limouſinage. Il ſe dit auſſi de l'ouvrage des Limouſins.

Manger du pain comme un Limouſin, proverbe. C'eſt manger beaucoup de pain.

Limphatique, (Lymphatique) *adj.* [*Lymphaticus.*] Terme d'*Anatomie.* Nom que les Médecins ont donné à des vaiſſeaux contenant une humeur aqueuſe, qui paſſe dans les veines & dans le cœur par de petits conduits. *Rohault.*

Limphe, (Lymphe) Terme d'*Anatomie.* Humeur aqueuſe. (Limphe ſalivaire. Limphe pancréatique. Le fétus dans l'amnios ſe remuë & nage dans une limphe.)

† Limpide, *adj.* [*Limpidus.*] Mot qui vient du Latin. Il veut dire *clair.* (Eau limpide.)

† Limpidité, *ſ. f.* [*Limpitudo.*] Mot tiré du Latin. Qui ſignifie la qualité d'une liqueur qui eſt claire & limpide. (La limpidité de l'eau.)

L I N.

Lin, *ſ. m.* [*Linum.*] Sorte de plante qui vient en petites tiges rondes & déliées, qui a des feüilles longues & aiguës, qui porte ſes fleurs au haut de ſes tiges; & après ſes fleurs, il ſe forme de petites têtes rondes & larges où eſt enfermée la graine du lin. (Le lin ſert à faire de la toile fine & de bon uſé, qu'on apelle *toile de lin.*)

Lin. Graine de lin. (Semer du lin.)

Lin. [*Filum lineum.*] Fil de lin. (Acheter du lin pour faire de la toile.)

☞ Quand d'un *lin* mol & doux chargé ſur ſa quenoüille
Philis entre ſes doigts tord ſa blonde dépoüille,
Il ſemble que le *lin* en devienne plus beau,
Et qu'il s'aille ranger de lui-même au fuſeau.
L'Abé Regnier.

Lin, *ſ. f.* Sorte de petit vaiſſeau dont on ſe ſert ſur la mer, & qui va à tous vens ſans péril.

Lin vif. Sorte de lin dont les Anciens faiſoient de la toile qui réſiſtoit au feu, & qui ſe blanchiſſoit dans la flâme; cette ſorte de lin eſt perduë. On en a vû il y a quelques années.

Linaire, *ſ. f.* [*Linaria.*] Plante qui eſt diurétique, & qui eſt propre pour l'hidropiſie, la jauniſſe, la pierre, la dificulté d'uriner.

Linceul, *ſ. m.* [*Sindon, lecti linteum.*] Drap de toile qu'on met ſur le matelas, ou le lit de plume, pour ſe coucher dans le lit. Drap de

toile servant à ensevelir. Le mot de *linceul* ne se dit pas dans l'usage ordinaire, en sa place on dit *drap*. Néanmoins il y a de certaines matiéres graves & pieuses, où l'on croit que le mot de *linceul* vaut mieux que celui de *drap*. (Joseph d'Arimathie aïant acheté un *linceul*, décendit Jesus de la Croix, & l'envelopa dans le linceul. *Nouveau Testament*, *S. Marc*, *c. 15. v. 46.*)

LINÇOIR, *s. m.* [*Fulcimen*] Terme de *Charpentier*. Piéce de bois qui soutient les chevrons au droit d'une lucarne, d'une cheminée, ou d'autres ouvertures qui se font sur les toits.

LINÉAMENT, *s. m.* [*Lineamentum.*] Ce mot signifie trait de visage, mais il est un peu vieux, & en sa place, on dit *trait*.

Linéament. [*Lineamentum.*] Ce mot ne se dit presque point en peinture, ni sculpture, en sa place on dit *trait*. (Former les prémiers *traits* d'un visage ou d'une figure, & non pas les *linéamens.*)

LINÉE, *s. f.* Sorte de satins de la Chine, ainsi apellez de la maniére dont ils sont pliez.

LINETTE, *s. f.* Graine & semence de la plante qui produit le lin.

LINGE, *s. m.* [*Linteum*, *lintea.*] Mot general, qui veut dire *toile*. (Toute sorte de linge, soit draps, chemises, serviétes, &c. Vendre du linge.

> Le *linge* orné de fleurs fut couvert pour tous mets,
> D'un peu de lait, de fruits, & des dons de Cerés.
> *La Fontaine*, *Philémon & Baucis.*)

Linge, *s. m.* [*Lintea.*] Ce mot entre blanchisseurs & blanchisseuses, veut dire, tout le linge sale de quelque personne, ou de quelque maison. (Compter le linge. Écrire le linge. *Acoupler le linge* ; c'est le coudre pour le mettre à la lessive. Échanger, couler, laver, batre, tordre le linge. Païer le linge au blanchisseur.)

† *Il est curieux en linge sale.* Proverbe qu'on dit d'un homme mal-propre, & dont le linge est sale.

Linge. [*Linteolum.*] Morceau de toile, ou de quelque chose fait de toile. (Je me suis coupé au doigt, donnez-moi un peu de linge pour l'enveloper.)

Linge à barbe. [*Linteum tonsorium.*] Maniére de grande serviéte que le Barbier met devant celui à qui il fait le poil, & dont il lui entoure le cou en l'atachant avec une épingle. (Un linge à barbe qui n'est pas assez blanc.)

LINGER, *s. m.* [*Lintearius mercator.*] Marchand qui trafique de toutes sortes de toiles, qui fait & vend des rabats, chemises, chaussettes, camisoles, & autres choses de toile. (Un pauvre linger.)

LINGÉRE, *s. f.* [*Lintearia.*] Femme qui vend de toute sorte de toile. Qui fait & vend de toute sorte de linge. (Une bonne lingére.)

Lingére. [*Lintearia.*] C'est la Religieuse qui a soin du linge, & donne aux sœurs tout le linge dont elles ont besoin pour toute la semaine. (La mére telle est lingére.)

LINGERIE, *s. f.* [*Officina lintearia.*] Lieu dans quelques Couvens de Religieuses, où l'on met le linge blanc & le linge sale. (Je m'en vai à la Lingerie. La sœur telle est à la lingerie.)

Lingerie. [*Merces lintearia.*] Commerce de linge. Trafic de toile. (La lingerie ne vaut plus rien.)

LINGETTE, *s. f.* On donne ce nom à une sorte d'étofe de laine, qu'on apelle communément *flanelle*.

Lingette, est aussi une petite serge qui se fabrique en Basse-Normandie.

LINGOT, *s. m.* [*Auri vel argenti massa.*] Terme d'*Orfévre*. Barre d'or ou d'argent d'environ un pié & demi. (Jeter un lingot.)

Lingot. [*Massa metallica.*] Terme de *Potier d'étain*. Morceau d'étain qui pése trois ou quatre cens, & qui vient d'Angleterre.

Lingot. [*Fusi metalli cylindrus talea.*] Morceau qui a été jeté dans la lingotiére.

LINGOTIÉRE, *s. f.* [*Cylindraceum proplasma ærarium.*] Terme de *Potier d'étain*. Moule où l'on jette l'étain pour en faire des lingots.

LINGUE, *s. f.* Sorte de moruë verte, un peu longue, qui n'a presque que la peau & l'arête, & qui est peu estimé.

LINGUET, *s. m.* [*Retinaculum.*] Terme de *Mer*. C'est une piéce de bois atachée sur le tillac pour arrêter le cabestan, de peur qu'il ne se détourne & ne se dévire. On l'apelle aussi *Guinguet*.

LINIÉRE, *s. f.* [*Quæ linum vendit.*] Femme qui achéte du chanvre habillé, pour le revendre aux particuliers.

Liniére, *s. f.* [*Terra lino consita.*] Terre semée de graine de lin.

LINIMENT, *s. m.* [*Litura, illitus.*] Terme de *Pharmacie*. En général, c'est tout ce qui sert à oindre & à froter quelque partie. Ainsi les huiles, les baumes, les onguents, les graisses, peuvent être regardez comme des *linimens*. En particulier, on apelle *liniment* un Médicament externe fait d'huiles mêlées avec d'autres médicamens, pour adoucir, humecter, ramolir, resoudre, fortifier, restraindre, rafraîchir & faire dormir.

LINON, *s. m.* [*Carbasus.*] Sorte de toile fine. (C'est du *linon* fort beau & fort bon. On dit aussi *linomple*.

LINOT, *s. m.* [*Oegithus.*] C'est le mâle de la linote. (Le linot est joli & éveillé.

> Un *linot*, depuis peu, charmé de votre note,
> A fait divorce avecque sa linote.
> *Pelisson*, *Recueil.*)

Messieurs de l'Académie ne mettent point *linot*. En éfet, il paroît que *linote* signifie le mâle & la femelle, à moins qu'on ne dise avec Furetiére, qu'on ne se sert de *linot*, que quand on veut distinguer le mâle d'avec la femelle, comme a fait Mr. Pelisson.

LINOTE, *s. f.* [*Oegithus.*] Petit oiseau très-joli, qui est de couleur de terre, qui chante très-agréablement, & qui peut vivre cinq ou six ans. Voïez *Olina*, *Traité des Oiseaux*. (Une bonne linote.)

† *Tête de linote.* On le dit d'un homme de peu de sens, parce que la linote a la tête fort petite.

† *Il a siflé la linote.* C'est un reproche qu'on fait à un homme qui a un peu trop bû.

LINTEAU, *s. m.* [*Antepagmentum.*] Terme d'*Architecture*. Dessus de porte & de fenêtre. Partie supérieure d'une porte ou d'une fenêtre.

LINX, (LYNX) *s. m.* [*Lynx.*] Le linx ou lynx, selon Pline, est une espéce de loups-cerviers fort timides, qu'on trouve en Éthiopie, dont la peau est marquetée. Malgré tout ce que les Anciens, & quelques modernes, ont dit du linx, de sa figure, de la subtilité de sa vuë, de la proprieté de son urine, qui, selon eux, se transforme en pierre luisante ; malgré enfin le témoignage d'Élien & d'Appien, la plûpart des meilleurs Naturalistes modernes le croient un

animal fabuleux. Le linx étoit consacré à Bachus. *Mairault*, *Notes sur Nemésien.*

* *Avoir des yeux de linx.* [*Lynceis cernere oculis.*] C'est, au propre, avoir la vuë très-bonne, & au figuré, être fort pénétrant dans les afaires, & découvrir les desseins secrets d'autrui.

* *Nous sommes linx* envers nos pareils. *La Fontaine*, *Fables*, *l. 1.* [*Festucam in oculo fratris videmus.*] C'est-à-dire, nous voïons jusques au plus petits défauts d'autrui.

L I O.

LION, *s. m.* [*Leo.*] Animal furieux, & de longue vie. Il tire sur le roux. Il a le devant de la tête quarré, le museau plat & gros, les yeux afreux, l'ouverture de la gueule grande, le cou gros, grand, couvert d'une criniére, la poitrine large, le ventre grêle, les cuisses fortes & nerveuses, cinq ongles à chaque pié de devant & quatre à ceux de derriére avec une grosse & grande queuë. Le lion est le plus fier, le plus cruel, le plus courageux & le plus fort de tous les animaux. Il est chaud & sec; il dort les yeux ouverts, & remuë la queuë en dormant. Il apréhende le feu & même le chant du coq. Il aime le dauphin & hait les adires. L'hiver les lions entrent en amour, & alors se batant à toute outrance, il est très-dangereux de les rencontrer. Voïez *Jonston*, *& Marmol. traduit par d'Ablancourt*, *l. 1. ch. 27.* (Le lion rugit.

Sevigné de qui les atraits
Servent aux graces de modéle,
Et qui nâquites toute belle
A votre indiférence près;
Pourriez-vous être favorable
Aux jeux innocens d'une fable,
Et voir sans vous épouvanter
Un *lion* qu'amour sçut domter?
La Font. l. 4.)

* *C'est un lion.* C'est-à-dire, c'est un homme hardi & courageux.

Lion marin. [*Leo marinus.*] C'est un animal qui ressemble à un lion & qui vit sur la terre & dans l'eau. On en a pris vers le Cap de Bonne Espérance.

Lion. [*Leo.*] Un des 12. Signes du Zodiaque.

(Le *lion* ardent te ménace.
Sar. poës.

Il a le lion à son ascendant.)

Parce que le Soleil est dans le signe du *lion* en été, on le met quelquefois en vers pour l'été même, comme a fait Despreaux.

(Tout l'été, loin de toi, demeurant au village,
J'y passe obstinément les ardeurs du *lion*,
Et montre pour Paris si peu de passion.
Despr.)

Lion. Espéce de monoie d'or Françoise qui avoit cours du tems de François I. qui avoit pour légende *Sit nomen Domini benedictum*, & pour figure un lion, qui pesoit trois deniers, cinq grains, & qui valoit cinquante sous neuf deniers. Voïez *l'Ordonnance de François I. sur les monoies.*

LIONCEAU, *s. m.* [*Leonculus.*] Le petit de la Lionne. (Il y avoit avec eux quelques lionceaux. *Voit. l. 4.* Les lionceaux rugissent après leur proie. *Pseaumes.*)

Tu crains *Lionceau*, mon voisin:
Son pere est mort, que peut-il faire?
Plains plutôt le pauvre orphelin.
La Fontaine, *Fables.*

LIONNE, *s. f.* [*Leæna.*] La femelle du lion. Elle est distinguée de son mâle en ce qu'elle n'a point de criniére. (La lionne est furieuse quand elle a des petits.)

LIONNÉ, ÉE, *adj.* [*In modum leonis positus.*] Terme de *Blason*, qui se dit du léopard rampant comme le lion.

LIOUDE, *s. f.* [*Incisura.*] Terme de *Charpentier.* Entaille qu'il faut faire pour enter un bout de mât sur ce qui est resté après que le vaisseau a été démâté par un gros tems.

L I P.

† LIPE, (LIPPE) *s. f.* [*Labrum tumens.*] Quelques-uns apellent de ce nom les lévres du cheval; mais ils ne parlent pas bien; on dit *lévre* de cheval, & non pas lipe. On dit d'un homme qui boude, qu'il fait la lipe.

† LIPÉE, (LIPPÉE) *s. f.* [*Mensa gratuita.*] Vieux mot qui ne se dit pas seul, & qui n'entre que dans le burlesque; il signifie *bouchée*, *repas.*

† * N'avoir point de *franches lipées. La Fontaine*, *Fables*, *l. 1.* C'est un chercheur de *franches lipées. Scaron.* [*Gratuitarum mensarum assecla.*] C'est-à-dire, un écornifleur.

LIPITUDE, (LIPPITUDE) *s. f.* [*Lippitudo.*] Terme de *Médecine.* Affection des yeux qu'on apelle autrement *chassie*, & qui consiste dans l'écoulement d'une humeur crasse & visqueuse, qui atache les paupiéres l'une à l'autre.

LIPOME, *s. m.* ou loupe graisseuse. Tumeur enkistée, ou espéce de loupe, formée par une graisse épaissie dans quelque cellule de la membrane adipeuse.

LIPOPSYCHIE. C'est la même que lipothymie, qui suit.

LIPOTHYMIE, *s. f.* [*Virium deliquium.*] Terme de *Médecine.* Diminution subite des actions vitales & animales, qu'on apelle autrement *défaillance*, dans laquelle le pouls est petit & foible, & la respiration obscure.

LIPU, UË, (LIPPU) *adj.* [*Labrosus.*] Qui a la lévre d'en bas trop grosse & en saillie.

LIPYRIE, *s. f.* [Espéce de fiévre ardente, maligne, acompagnée d'une chaleur interne considérable, & d'une inflammation érésipélateuse aux viscéres, & d'un grand froid aux parties internes.

L I Q.

LIQUEFACTION, *s. f.* [*Liquamen.*] L'action par laquelle une chose est liquefiée, ou devient liquide. (La liquefaction de la cire, du beurre, du suif se fait avec une chaleur moderée. La *liquefaction* des métaux s'apelle *fusion.*)

LIQUEFIER, *v. a.* [*Liquefacere.*] Fondre. Rendre liquide, faire couler. (Le feu liquefie les métaux. Le soleil liquefie la cire.)

Se liquefier, *v. r.* [*Liquefieri, liquari.*] Devenir liquide. Quelques uns écrivent *liquifier*, mais mal. L'usage est pour *liquefier.* (Voilà qui commence à se liquefier.)

LIQUEUR, *s. f.* [*Liquor.*] Tout ce qui est liquide, comme vin, eau, &c. (Une douce, une charmante, une agréable, une traîtresse liqueur.

De nouveaux rejettons qui comme autant de bouches
Attirent l'aliment & forment la *liqueur*,
Qui de l'arbre au printems fait toute la vigueur.
Perr. à Mr. de la Quintinie.)

Liqueur. [*Vinum medicatum.*] Ce mot se dit en parlant du vin, & veut dire, qui est mixtionné. Qui est doucereux. (C'est du vin qui a de la liqueur.)

Liqueurs. [*Potiones medicatæ.*] Ce mot, au pluriel, veut dire, vins extraordinaires, comme Muscats, vin d'Espagne, rossolis, & toutes sortes d'eaux composées de choses douces. (Les Dames aiment les liqueurs.)

LIQUIDAMBAR, *s. m.* [*Ambarum liquidum.*] Résine liquide, claire, jaunâtre, d'une odeur agréable qui aproche de celle de l'ambre, & qui découle par incision de l'écorce d'un arbre de la nouvelle Espagne.

LIQUIDATION, *s. f.* [*Decisio, æstimatio.*] Terme d'*Afaire.* Taxe. Réglement. (Il est établi pour la liquidation de toutes sortes de comptes.)

LIQUIDE, *adj.* [*Liquidus, fluidus.*] Qui a de la liquidité. Qui céde au toucher des mains. (Un corps liquide. Tout ce qui est fluide n'est pas *liquide. Regis.*)

Il y a des fluides, tels que l'eau, l'huile & le mercure, qui se répandent & par leur poids & par le mouvement que les parties qui les composent ont en tous sens les uns à l'égard des autres ; de maniére que s'ils sont en sufisante quantité, ils coulent & s'étendent jusqu'à ce que leur surface supérieure se soit mise exactement de niveau ; & c'est-là ce qu'on nomme des *liquides.* C'est ce niveau & ce parallélisme perpétuel de leur surface, en conséquence de leur poids & du mouvement que leurs parties ont en tout sens, qui les distingue des fluides proprement dits, & qui fait le vrai caractére de la *liquidité.*

Liquide. [*Purus, non controversus.*] Terme de *Palais.* Il signifie clair, débarrassé & sans contestation. (Son bien n'est pas liquide. Votre revenu est clair & liquide. Paier en deniers clairs & liquides.)

☞ *Liquide.* Terme de *Droit.* On dit, au Palais, que la compensation ne se peut faire que de liquide à liquide, suivant la loi derniére du Code des compensations ; ce qui est aussi observé dans les coûtumes, & particuliérement dans celle de Paris, *art. 105.* à laquelle celle d'Auvergne & plusieurs autres sont conformes. Une chose est liquide lorsqu'elle est certaine en elle-même ; & elle n'est pas liquide lorsque la quantité n'est pas fixée ; d'ailleurs une dette embarassée de plusieurs dificultez, qui en rendent l'exaction dificile, n'est pas liquide. Sur ce principe on ne peut pas compenser une somme certaine avec une autre somme adjugée par une autre sentence dont il y a apel. Les sommes qui dépendent de l'événement d'une condition, ou dont le terme n'est pas échû, n'entrent point en compensation, non plus que les dettes litigieuses. Au reste, on prétend que les dettes duës au fisc ne peuvent point être compensées.

Liquide, est quelquefois oposé à épais, à ce qui ne coule pas. *Confitures liquides.* Cette encre n'est pas assez liquide.

Liquide, chez les Poëtes, est quelquefois substantif. (Le liquide des airs.)

Liquide. Chez les Grammairiens ce sont des consonnes qui sont oposées à celles qu'ils apellent muettes. Comme *l, m, n, r.*

LIQUIDEMENT, *adv* [*Liquidò, planè.*] D'une maniére claire & liquide. (Il lui est dû liquidement deux mille écus.)

LIQUIDER. [*Litis impendia æstimare.*] Terme de *Palais.* Taxer. Régler. (Liquider des dépens. Il est défendu par la derniére Ordonnance de *liquider* les dépens.)

LIQUIDITÉ, *s. f.* [*Liquiditas.*] Terme de *Philosophie.* (La liquidité consiste dans l'agitation continuelle des parties insensibles du corps liquide. La liquidité est la forme essentielle de l'eau. *Roh. Phis.*) Voïez, ci-dessus, *Liquide.*

LIQUOREUX, *adj.* On ne le dit que de certains vins. (Des vins liquoreux, des vins trop liquoreux.) Ou qui ont trop de liqueur.

L I R.

LIRE, *v. a.* [*Legere.*] Faire lecture de quelque chose. *Je lis, tu lis, nous lisons. J'ai lû, je lûs. Que je lûsse.* (On ne sauroit trop lire la Bible.) Il faut dire en interrogeant *lis je,* & non pas *lisez-je.*

Lire. [*Legere, evolvere.*] Il signifie quelquefois seulement, savoir connoître & comprendre la figure & le son des caractéres écrits, ou imprimez de quelque langue que ce soit. (Savoir lire toute sorte d'écriture. Lire le François, le Latin, l'Hébreu, &c.

Lire. [*Interpretari.*] Il se dit d'un Professeur qui explique un livre à ses Auditeurs. (Ce Professeur lit Homére. Ce Régent lit Virgile, Ciceron, &c. à ses écoliers.) On le dit aussi des écoliers. (Quels Auteurs lisez-vous dans votre Classe ? Lisez-vous encore Salluste, les Commentaires de César ? &c.)

Lire un dessein. Terme de *Manufacture.* C'est marquer en détail à un ouvrier qui monte un métier, le nombre des fils qu'il doit prendre ou laisser, afin de former sur son étofe les mêmes figures ou fleurs qui sont sur le dessein. On dit aussi, *lire la figure.*

* *Lire.* [*Intelligere, noscere.*] Ce mot au figuré, veut dire, découvrir, voir. (Je *lis* dans ses yeux tout en larmes un rendez-vous à mon rival. Sa douleur se *lit* dans ses yeux.

Je *lis* dans vos regards la douleur qui vous presse.
Racine, Iphigénie, act. 3. sc. 5.

Quand on aproche d'une belle
Et qu'on soûpire pour elle,
On doit *lire* d'abord son humeur dans ses yeux.
La Suze, Poësie.)

LIRE, (LYRE) *s. f.* [*Lyra.*] Instrument de musique qui se touche avec un archet, qui n'est diférent de la viole que parce qu'il a le manche plus large, qu'il est couvert de quinze cordes, dont les deux plus grosses sont hors du manche. (Le son de la *lire* est languissant & propre à exciter la dévotion. *Mers. l. 4.*

Reçoi donc belle Héroïne,
Une *lire* qu'Apollon
Pour ce dessein te destine ;
Souvent son illustre son
A sous une main divine
Charmé le sacré vallon ;
Trop heureuse qu'elle obtienne
De résonner sous la tienne.
Rec. de Bouh.

* Muse il faut prendre ta *lire.* Prens la *lire* de Chapelain & la *guitare* de Voiture. *Sar. poës.* Je ne donnerois pas un clou à souflet, de lui, ni de sa *lire.*)

☞ Les Grecs atribuoient à Mercure l'invention de la lire à quatre cordes tenduës sur l'écaille

d'une tortuë, dont les acords de la plus basse répondoient à la note *mi*, & les trois autres à celles de *fa*, *sol*, *la*, qui marquoient les quatre *tons*, ou *modes* principaux de la voix, qui sont les prémiers fondemens de la Musique. Diodore Sicilien dit que ces quatre cordes avoient raport aux quatre saisons de l'année, & que Mercure fit présent de cette lire à Apollon dans le tems qu'il étoit pasteur du Roi Admete. Selon Brossard dans son Dictionnaire de Musique, Mercure ne mit d'abord que trois cordes; Apollon y en ajoûta une quatriéme, Corebus une cinquiéme, Théognis une sixiéme, & Terpandre une septiéme. Elle demeura en cet état jusques à Pytagore, ou, selon quelques Auteurs, jusques à Lycaon, qui y ajoûterent une huitiéme corde pour en rendre les extrémitez consonantes. Ensuite Timothée ajoûta la neuviéme, la dixiéme, & la onziéme; enfin elle fut successivement formée de seize cordes, savoir quinze principales cordes, & une *ajustée*. Voiez *les Prolégoménes de Barnés sur Anacréon*.

Lire. [*Lyra.*] Constellation septentrionale composée de dix étoiles.

LIRIQUE, (LYRIQUE) *adj.* [*Lyricus.*] Ce mot se dit principalement en parlant de Poësie Gréque, ou Latine, & veut dire qui se chantoit sur la lire. (Les Odes de Pindare, d'Anacreon & d'Horace sont au rang de la Poësie *lirique* des Anciens. On n'apelle proprement en François *Poësie lirique*, ou *vers liriques* que les chansons & tous les vers à chanter que font les Poëtes François.)

LIRON, ou LOIR, *s. m.* [*Mus Alpinus.*] Rat des Alpes qui dort tout l'hiver dans le creux des arbres.

L I S.

LIS, *s. m.* [*Lilium.*] Sorte de fleur qui pousse une assez haute tige, qui sent bon, & fleurit blanc, ou orange. Les lis fleurissent en Mai & en Juin. Il y a de plusieurs sortes de lis. Il y a un lis blanc, un lis rouge, un lis orangé. Lis asfodelle jaune. Lis de nôtre-dame. Lis des valées, qui est une sorte de muguet de bois. (Le lis est le simbole de la pureté.)

* *Lis.* [*Oris candor.*] Ce mot se dit au figuré, en parlant du teint du visage, & signifie *blancheur*.

(* Un teint de roses & de *lis*.
Voit. poës.)

Hier je rencontrai ma charmante Philis,
Les yeux étincelans & la bouche alumée,
Elle avoit sur son teint cent roses contre un *lis*.
Mont. Poës.)

Lis, en terme de *Blason*, se dit des fleurs dont l'écu de France est chargé. Loüis VII. fut le prémier qui mit des fleurs de lis sans nombre dans ses armes. Charles VI. les réduisit à trois.

Lis. [*Gallia*, *galliarum Rex.*] Ce mot au figuré se dit aussi en parlant des Rois de France & de la France, mais en ce sens il est de la poësie & du stile sublime.

* Elle a pris naissance des *lis*.
Voit. Poës.

C'est-à-dire, elle décend des Rois de France.

* Cette valeur extrême par qui refleurissent nos *lis*. *Voit.* C'est-à-dire, par qui les afaires de France prospérent.

* Jamais Prince des *lis* ne fut plus triomphant.
Main. Poës.

C'est-à-dire, jamais Roi de France.

Je vai joindre ces Monts à l'Empire des *lis*;
Malgré mille périls vos Guerriers intrépides,
Y monteront, portez sur mes aîles rapides.
Mr. Betoulaud.

☞ *Lis*, pour la France, est une expression que nos Poëtes ont autrefois afectée, & dont ils se servent encore quelquefois. Mr. Godeau dans une Ode à Loüis XIII. a dit:

Et pleins d'une vaine espérance,
Cruient que les *lis* de la France
Couronneroient leurs Léopards.

Et un peu plus bas:

Crut que bientôt sur nos murailles
Il verroit les *Lis* se flétrir.

Malherbe avoit dit avant lui.

Nos doutes seront éclaircies,
Et mentiront les prophéties
De tous ces visages pâlis,
Dont la vaine étude s'aplique
A chercher l'an climatérique
De l'éternelle *fleur-de-lis*.

Et ailleurs:

Vole vîte, & de la contrée
Par qui le jour fait son entrée,
Jusqu'au rivage de Cadis,
Conte sur terre & sur l'onde
Que l'honneur unique du monde
C'est la Reine des *fleurs-de-lis*.

Dans l'Ode à Mr. de Bellegarde, il prend la fleur-de-lis pour les François.

Qui n'a vû dessous leurs combats
Le Pô mettre les cornes bas,
Et les peuples de ses deux rives
Dans la fraïeur ensévelis,
Laisser leurs dépouilles captives
A la merci des *fleurs-de-lis*.

Mrs. de Balzac & Costar ne pouvoient soufrir cette expression, quoiqu'encore emploiée par de bons Écrivains.

LISE, *s. f.* Nom de femme, mais on ne s'en sert que dans la Poësie burlesque, ou satirique.

(*Lise* la marmiteuse au teint de pomme cuite.
Gomb.)

LISERAGE, se dit de l'ouvrage qui se fait sur une étofe en contournant les fleurs & le dessein avec un seul fil ou cordonet.

LISERER, *v. a.* [*Simulacris limbum ornare.*] Terme de *Brodeur*. Broder des fleurs, des figures, ou des ramages sur une étofe, avec un cordonet d'or ou de soie. (*Liserer* une jupe.)

Messieurs les Comtes de Lyon portent un cordon rouge liseré de bleu.

LISÉRON, ou LISET, *s. m.* [*Convolvulus.*] Herbe portant une fleur blanche comme un lis, & faite en forme de petite cloche.

LISETTE, *s. f.* Nom de femme dont on se sert dans les chansons & dans les épigrammes. (La jeune Lisette a laissé aler le chat au fromage.)

Lisette, *s. f.* [*Volucra*, *volvox.*] C'est un petit insecte verdâtre, qui en Mai & en Juin gâte les jeunes jets des arbres fruitiers, & de la vigne. On apelle aussi la lisette, *coupe-bourgeon.*

LISEUR, *s. m.* [*Lector.*] Qui aime à lire. (C'est un grand liseur.)

LISEUSE, *s. f.* [*Lectrix.*] Celle qui se plaît à lire. (Je suis une grande liseuse de Romans.)

LISIBLE, *adj.* [*Legibilis*, *quod legi potest.*] Qui se peut aisément lire. Facile à lire. (Une écriture fort lisible. Le Gothique n'est pas trop lisible.)

LISIBLEMENT, *adv.* [*Legibili modo.*] D'une maniére lisible. (Écrire lisiblement.)

LISIÉRE, *s. f.* [*Limbus*, *ora.*] Extrémité de l'étofe, qui est d'ordinaire d'une autre couleur que l'étofe. Extrémité de la toile. (Couper la lisiére d'un drap.)

Lisiére, *s. f.* [*Lorum*, *fascia.*] Bandes d'étofe, ou d'autre matiére, qui sont atachées à la robe d'un petit enfant, & dont on se sert pour le promener.

* *Lisiére.* [*Finis*, *terminus*, *ora.*] Ce mot se dit des bornes ou des extrémitez d'un champ, d'une forêt, d'une Province, d'un Païs, &c.

Lisiére. Terme de *Poësie ancienne.* Rimes de *lisiére* étoient celles qu'on mettoit au bout du vers, par oposition aux rimes des vers léonins qui étoient au milieu.

† *La lisiére est pire que le drap.* Proverbe qu'on dit à un homme qui se défend d'être de Normandie, & qui assure n'être que des environs.

LISOIR, *s. m.* [*Suspensorium.*] Terme de *Charon.* Piéce de carosse sur laquelle posent d'autres piéces qu'on apelle *moutons.* (Il y a deux lisoirs.)

Lisoir de chariot. Piéce de chariot sur laquelle pose le brancard. (Lisoir de devant. Lisoir de derriére.)

LISSE, *adj.* [*Levigatus.*] Poli. Uni. (Chose lisse. Moire lisse.)

Lisse, *s. f.* [*Licium.*] Terme de *Tapissier* & de *Rubanier.* Assemblage de plusieurs longs filets de soie ou de laine étendus sur les métiers de Tapisserie de haute-lisse, ou de basse-lisse.

Lisse du hourdi. Terme de *Marine.* C'est le dernier des baux ou poutres de l'arriére qui sert à l'afermissement de la poupe. *Lisse de porte-haubans.* Ce sont de longues piéces de bois plates qui régnent le long des haubans, pour tenir les chaînes de hauban dans leur place. Enfin, *lisse* en général, veut dire, toutes les piéces de bois qui forment la ceinture du vaisseau, & font la liaison des piéces de charpente. [*Præcinctiones.*]

LISSER, *v. a.* [*Polire*, *levigare.*] Ce mot se dit des choses, & veut dire *polir.* Les Cartiers & les Papetiers disent *lisser du papier.* (Lisser les cartes. Papier lissé. Les Cordonniers & les Lingers disent : Lisser un talon. Lisser le linge, & les dentelles.) *Lisser la laine.* C'est l'ouvrir en la remuant avec les lissoirs pour lui faire prendre également la couleur.

LISSERONS. Ce sont les tringles ou morceaux de bois qui portent les lisses des Tisserands, & qui font ce qu'on en nomme la tête.

LISSES. Ce sont chez les Tisserands des cordelettes ou ficelles, qui sont atachées par haut & par bas aux longues tringles de bois qu'on nomme *liais*, ou *lisserons.* On les apelle *lisettes* dans les fabriques de gaze.

LISSOIRE, *s. f.* [*Instrumentum levigatorium.*] Instrument qui sert à lisser. Morceau de verre, ou de marbre pour lisser le papier, le linge, les dentelles, &c. (Acheter une lissoire. *Acad. Fr.*)

LISTE, *s. f.* Sorte de catalogue. (Une grande liste. Faire une liste. Voilà la liste des morts, des blessez, &c. Liste générale ou particuliére. Liste alphabétique des Villes de France. Liste des Prédicateurs. [*Syllabus*, *album.*]

> Mais nous verrons bientôt une *liste* cruelle
> Du trépas de l'époux aporter la nouvelle ;
> Et pour païer enfin de tristes créanciers
> Il ne laisse après lui qu'un tas de vains lauriers.
>
> *Maynard.*)

LISTEL, ou LISTEAU, *s. m.* [*Stria.*] Terme d'*Architecture.* Moulure quarrée, petite bande ou régle qu'on met en quelques endroits pour servir d'ornement. C'est aussi l'espace plein qui est entre les canelures des colonnes.

LIT.

LIT, *s. m.* [*Cubile*, *lectus cubicularius.*] Ce qui est fait pour se reposer & pour dormir commodément la nuit. On compose les lits de diverses choses, qui sont connuës de tout le monde. Quant à la forme & aux ornemens, rien n'est plus variable.

Lit de plume. [*Plumea culcita.*] Taie de coutis pleine de plume qu'on met ordinairement entre deux matelats sur le bois du lit. (Un bon lit de plumes.)

> Dans le réduit obscur d'une alcove enfoncée,
> S'éleve un *lit de plume*, à grand frais amassée,
> Quatre rideaux pompeux, par un double contour
> En défendent l'entrée à la clarté du jour.
>
> *Despr. Lutrin.*)

Lit d'Ange. C'est un lit en maniére de pavillon, ataché au plancher avec des cordons qui soutiennent les rideaux qui sont liez avec des rubans faisant d'agréables nœuds.

Lit à la Duchesse. C'est un lit qui n'a point de quenoüilles ou pilliers, où les rideaux sont suspendus à une tringle de fer atachée au plancher, & où le dossier est orné de broderies aussi bien que le ciel.

Lit de Parade. [*Solemne lectisternium.*] J'ai vû Jules dans son lit de parade, & je l'ai vû tout à mon gré. *Boisrobert.*) C'est où l'on expose les morts.

Lit de repos. [*Grabatum.*] Sorte de petit lit pour se reposer après le dîner.

> Quand je m'allai jeter tout fatigué, tout las,
> Sur un *lit de repos* qui ne m'en servit pas.

Lit de sangles. [*Lectus loris subtentus.*] Sorte de méchant lit pour coucher un laquais ou une servante.

Lit nuptial. [*Lectus socialis.*] C'est le lit où les nouveaux mariez couchent la prémiére nuit de leurs nôces. (Le Prêtre est venu benir le *lit nuptial.*)

Lit de grandeur. C'est un grand *lit de gens mariez.*

Lit de camp. [*Lectum portatile.*] C'est un lit portatif qui se démonte aisément pour porter à l'armée ou en voïage.

Lit de veille. [*Lectus ad ægroti custodiam.*] Lit dressé pour veiller quelque malade.

Lit

Lit de Justice. [*Tribunal judiciarium.*] C'eſt lorſque le Roi eſt au Parlement aſſis ſur ſon trône. Le Roi ne tient ſon lit de Juſtice que pour des afaires qui concernent l'État.

☞ Sanlec a dit du Roi Loüis XIV.

Tu régles tes exploits ſur ce qui t'eſt permis ;
Tu deviens dans ton Camp Miniſtre de Thémis ;
Tu veux qu'à ta raiſon ta valeur obéïſſe ,
Et ton char de triomphe , eſt un *lit de juſtice.*

Lit. [*Lecti trichlinares.*] C'eſt ſur quoi les Anciens ſe couchoient pour prendre leur repas dans les ſales à manger. On ſe mettoit d'ordinaire trois ſur chaque lit. La place du milieu étoit la plus honorable, auſſi-bien que le lit du milieu.

* L'on dit, ſe mettre au lit. Se lever du lit. *Garder le lit.* [*Lecto detineri.*] C'eſt ſe tenir au lit à cauſe de quelque maladie. Être au lit de la mort. Faire un lit , &c.

* *Soüiller un lit.* [*Thalamos lædere.*] C'eſt y faire des choſes contre la chaſteté & contre l'honnêteté du mariage. (On dit que Nectanebus, Roi d'Égypte , avoit trompé Olimpias , & avoit ſoüillé le lit de Philippe ſon hôte. *Du Ryer , Frensh. l. 1. ch. 1.*

Celle qu'un lien honnête
Fait entrer au *lit* d'autrui ,
Doit ſe mettre dans la tête
Malgré le train d'aujourd'hui
Que l'homme qui la prend , ne la prend que pour lui.
Moliére , Ecole des Femmes.)

* *Lit.* [*Thalamus.*] Ce mot , au figuré , a un uſage aſſez étendu. Il veut dire mariage.

* *Enfant du premier lit.* [*Ex priore conjuge natus.*] C'eſt-à-dire , d'un premier mariage.

* *Enfant du ſecond lit.* [*Secundi conjugii liber.*] C'eſt-à-dire , d'un ſecond mariage.

* *Lit de fleuve.* [*Alveus canalis.*] C'eſt le canal. Fleuve ſerré dans ſon lit. *Vaug. Quint. l. 9. Lit de marée.* C'eſt un endroit de la Mer où il y a un courant.

* *Lit de pierres.* [*Stratum lapidum , coria.*] Rangs de pierres. Les joints des lits ſont de niveau. (On dit auſſi à l'égard des choſes qu'on trouve en foüiſſant la terre. Un lit de marne , d'argile , d'ardoiſe , de plâtre , &c.)

☞ Comme les pierres ſont par lits dans les carriéres , on dit des pierres , qu'elles ont deux lits , celui de deſſus , & celui de deſſous. Les lits de deſſous ſont plus durs que ceux de deſſus ; c'eſt pourquoi il faut renverſer les pierres , & mettre le plus dur deſſus lorſqu'on les emploie à découvert , comme pour couvrir des terraſſes , & pour faire des dales. *Félibien.*

Lit de vouſſoir. C'eſt le côté caché dans les joints.

Lit de vent , ou *vent de bouline.* [*Venti via , ſemita.*] Terme de *Mer.* C'eſt un air de vent éloigné du lieu de la route de cinq ou ſix rumbs. (Tenir le lit du vent. Être au lit du vent. *Guillet.*)

Lits de Marée. Ce ſont des courans rapides , qui ſe trouvent en certains lieux de la Mer.

Lit de fumier. [*Stratum ſtercoris.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt un étage de pluſieurs fourchées de fumier ſur une certaine largeur. (Pour faire une couche de cinq piez de large & de trois piez de haut , il faut mettre quatre lits de fumier l'un ſur l'autre.)

Lit entre dans quelques proverbes. *Il eſt mort au lit d'honneur.* [*Glorioſè occubuit.*] Pour dire , mourir à la guerre dans quelque occaſion remarquable.

Ils ſont lit à part. [*Seorſim cubant.*] On le dit d'un homme & d'une femme qui couchent ſéparément.

† *Le lit eſt l'écharpe de la jambe.* Pour dire , que quand on a mal à la jambe il ſe faut tenir au lit.

Le *lit* eſt une bonne choſe ,
Si l'on n'y dort , l'on y repoſe.

† *Comme on fait ſon lit on ſe couche.* C'eſt-à-dire, qu'on tire du profit des choſes ſuivant le ſoin avec lequel on les a ménagées.

Prendre un homme au ſortir de ſon lit. C'eſt ſe rendre chez lui de bon matin & à ſon lever.

Il va du lit à la table , & de la table au lit. On le dit des débauchez qui n'ont d'autre occupation que celle de manger & de dormir.

Il eſt au lit de la mort. C'eſt-à-dire , il eſt malade à l'extrémité. [*In extremis poſitus.*] Il ne faut pas atendre qu'on ſoit au lit de la mort , alors la pénitence eſt bien douteuſe.

LITAGE, *ſ. m.* Terme de *Manufacture* de draps , dont les Teinturiers ſe ſervent auſſi. C'eſt l'action de liter les étofes.

LITANIES, *ſ. f.* [*Litaniæ , ſupplicationes.*] Ce mot n'a point de ſingulier , & il veut dire , priéres qu'on fait à Dieu , en invoquant les Saints. (Dire , chanter les Litanies de la Vierge, de Jeſus , des Saints. Les Péres de l'Oratoire ſont de grands diſeurs de *Litanies.*)

LITANIE, ſe dit auſſi au ſingulier. (*enumeratio.*) Il ſignifie une longue & ennuïeuſe énumération. (Il me fait tous les jours une triſte Litanie de ſes malheurs. Il nous ennuïe avec la longue Litanie de ſes exploits. Il recommence toujours ſa longue & ennuïeuſe Litanie.)

LITARGE, *ſ. f.* [C'eſt un compoſé de plomb. Il y en a de deux ſortes , l'une qu'on nomme *litarge d'or.* [*Chryſitis.*] Parce qu'elle a la couleur de l'or. Et l'autre qu'on apelle *litarge d'argent.* [*Argyritis.*] A cauſe qu'elle en a la couleur. On emploïe celle-ci dans la peinture du verre.

LITE, *ſ. m.* Sorte de fromage.

LITEAU, *ſ. m.* [*Cubile lupi.*] Terme de *Chaſſe.* C'eſt le lieu où ſe couche & ſe repoſe le loup durant le jour. (Trouver un loup dans ſon liteau. *Sal.*)

Liteau , ſe dit de certaines raies de diférentes couleurs , que l'on conſerve le long des piéces de drap entre la liſiére & l'étofe , tant du côté de l'endroit que du côté de l'envers , pour faire connoître qu'elles ſont de bonne teinture ; cela ſe fait en y coulant de petites cordes avant de mettre les étofes à la teinture.

Liteau , ſe dit auſſi des raies bleuës qui traverſent les toiles d'une liſiére à l'autre. Il n'y a que les piéces de toiles pleines qui ſont deſtinées à faire des napes & des ſerviétes , qui aïent des liteaux.

LITEMANGHITS. Les Habitans de Madagaſcar apellent ainſi la gomme qui coule du tronc de la canelle blanche. Les Droguiſtes & Épiciers de Paris l'apellent *Alouchi.*

Liter du poiſſon ſalé. C'eſt l'arranger par lits dans les gonnes , hambourgs & barils. On dit que du poiſſon ſalé eſt bien lité , lorſqu'il eſt bien arrangé dans les futailles. Ce Terme eſt commun pour le Saumon , le Haren , & le Maquereau.

Liter du drap. C'eſt coudre ou attacher avec du gros fil ou de la menuë ficelle , certaines petites cordes de la groſſeur du bout du petit doigt , le long de la piéce entre l'étofe & la liſiére , afin que la partie qui en a été couverte

ne puisse prendre la teinture, & qu'elle conserve toujours son fond ou pied ; ce qui est proprement la preuve de la bonne teinture de l'étofe.

LITÉRAIRE, LITTÉRAIRE *adj.* Qui regarde les Lettres & les Sciences. (Journal Litéraire. Nouvelles Litéraires.) On écrit communément *Littéraire.*

LITHIASIE, *s. f.* Formation de la pierre dans les reins, dans la vessie, ou dans quelque autre partie du corps. C'est aussi une maladie des paupiéres, qu'on nomme aussi *Lithiasis* : elle consiste dans de petites tumeurs dures & pétrifiées, engendrées sur leurs bords.

LITÉRAL, LITÉRALE, (LITTÉRAL,) *adj.* [*Nativus verborum sensus.*] Qui est expliqué litéralement. (Sens litéral. *Preuve litérale.* C'est une preuve qui se fait par écrit. Dom Calmet a bien expliqué le sens litéral de l'Écriture Sainte.)

LITÉRALEMENT, (LITTÉRALEMENT) *adv.* [*Juxta genuinum verborum sensum.*] En un sens litéral. (Expliquer litéralement un Auteur Grec ou Latin.)

LITÉRATURE, (LITTÉRATURE) *s. f.* [*Litteratura.*] La science des Belles-Lettres. Honnêtes connoissances. Doctrines. Érudition. (Monsieur Arnaud le Docteur étoit un homme d'une grande litérature.)

* *Litérature.* [*Viri litterati.*] Tout le Corps des Gens de Lettres. (J'ai à défendre le patrimoine des Savans, & la gloire de toute la *litérature. Patru, plaidoïé 4.*)

LITHOCOLLE, *s. f.* [*Lithocolla.*] Ciment avec lequel on atache les pierres pour les tailler sous la meule. On la fait de poix résine, & de vieille brique. Pour les diamans on use du plomb fondu, où on les enchasse avant qu'il soit tout-à-fait refroidi.

LITHOMAGRA, *s. m.* Agaric minéral.

LITHONTRIBON, *s. m.* Poudre propre à briser la pierre qui se forme dans les reins & dans la vessie, & qu'on compose avec du sang de bouc préparé, du sang de liévre brûlé, des semences d'alkekenge, de saxifrage, des racines d'onnois, d'éringium, &c. On fait prendre cette poudre avec un peu de vin blanc, ou avec de l'eau de pariétaire ou rave, & ce médicament s'apelle *Lithontriptique.*

LITHONTRIPTIQUE. Qui brise la pierre. Médicament qu'on croit propre à briser la pierre dans les reins & dans la vessie.

LITHOTOME, *s. m.* Espéce de bistouri avec lequel on fait à la vessie une ouverture propre à tirer la pierre.

LITHOTOMIE, *s. m.* [*Lithotomia.*] Extraction de la pierre hors de la vessie. François Tolet, Chirurgien de Paris, fit imprimer en 1682 un Traité de la Lithotomie, dont on a fait une cinquiéme édition en 1708.

LITHOTOMISTE. Opérateur, Chirurgien qui fait les opérations de la taille de la pierre.

LITIÉRE, *s. f.* [*Stramentum, sustramen.*] Paille qu'on jette dans les écuries & dans les étables sous les chevaux, bœufs, brebis. (Cette litiére est trop vieille.)

Ce cheval est sur la litiére. C'est-à-dire, ce cheval est malade, ce cheval est épuisé de fatigue & hors d'état de travailler.

Litiére de vers à soie. [*Stercus bombycis.*] Voïez *Isnard, pag. 178.* Ce sont les crotes de vers à soie.

Litiére. [*Lectica.*] Espéce de brancard couvert de cuir, qui est soutenu par deux mulets, & qui sert à porter en quelque lieu un malade, ou une personne incommodée.

(Lucile le premier . . . . . .
Vengea l'humble vertu de la richesse altiére,
Et l'honnête homme à pié du faquin en *litiére.*
Despr.)

† * Il y a deux jours *qu'il est sur la litiére.* [*Lecto detinetur.*] C'est-à-dire, *qu'il est couché & qu'il est au lit.* Faire litiére de son bien, c'est le prodiguer.

LITIGANT, ANTE, *adj.* [*Contendens.*] Qui plaide & qui conteste en justice. (Il y a trois parties *litigantes* en cette instance.)

† LITIGE, *s. m.* Terme de *Pratique.* Il vient du latin *litigium.* Il signifie contestation de Justice. Procés. Diférend. (Son bien est en litige. Ce bénéfice est en litige. C'est un litige fâcheux. Il est tombé malade durant le litige. Il n'étoit pas permis de consacrer au culte de quelque Divinité une chose en litige. *Le Mait. pl. 18.*) On dit aussi parties *litigantes*, c'est-à-dire, qui plaident.

LITIGIEUX, LITIGIEUSE, *adv.* [*Litigiosus, controversus.*] Sujet à procés. *Despréaux 2. Épître.* (Avoir l'humeur litigieuse. *Despr.*

La Justice pesant ce droit *litigieux*,
Demande l'huitre, l'ouvre, & l'avale à leurs yeux.
Desp.)

☞ *Litigieux*, parmi nous, est une chose qui peut être contestée & soutenuë par des raisons de part & d'autre ; & c'est dans ce sens que Mr. Despreaux l'a emploïé. Mais nous ne disons point qu'un homme qui aime les procés est *litigieux.* Les Latins entendoient par *litigiosus*, non-seulement un homme à qui les procés tenoient lieu de plaisirs & de divertissemens, mais encore un homme qui fait des procés injustes, *qui lite moratur iniquâ*, comme dit Horace, *Ép. 2. Liv. 2.*

☞ LITISCONTESTATION. Lorsque l'instance est liée par une présentation & par des défenses, la litiscontestation est formée ; c'est le cours de l'instance.

LITISPENDANCE. [*Inchoata lis.*] Le tems durant lequel un procés est pendant en justice. *Acad. Fr.* Tout ce qui auroit pu être fait, ou allégué sans preuves dans ces tems de troubles & de *litispendance*, ne mériteroit aucune attention. *Req. des Médec. au Roi contre les Chirurg.*

LITHOPHAGE, *s. m.* Petit ver qui se trouve dans la pierre & qui la ronge, il est couvert d'une petite coquille fort tendre, de couleur cendrée & verdâtre.

LITHOPHYTE, *s. m.* Petit ver qui ronge les pierres.

LITRE, *s. f.* [*Zona lugubris cum gentilitiis insignibus.*] Grande bande noire qu'on peint autour de l'Église par dedans & par dehors, où sont les armes d'une personne de qualité. (On met des litres autour des Églises pour honorer la mémoire des Patrons & des Seigneurs qui sont morts. Voïez *Menêtrier, Décor. funébr.*)

LITRON, *s. m.* [*Modii decima sexta pars.*] Sorte de mesure qui est de la grandeur d'une chopine, où l'on vend les choses qui ne sont pas liquides, comme sel, chatégnes. (Le litron est la sixiéme partie du boisseau. Acheter un litron de sel, de chatégnes, &c. Un demi litron.)

LITURGIE, *s. f.* [*Liturgia.*] Terme d'Église,

& qui vient du Grec. C'est la maniére de dire & de célébrer la Messe. (Ainsi on dit parmi les Grecs : *la liturgie de Saint Chrysostome*, & parmi les Latins, *la liturgie de Saint Pierre.* Liturgie ancienne. Liturgie nouvelle. Le Cardinal Bona, & beaucoup d'autres, ont écrit de la liturgie.

LITURGIQUE, *adject.* Qui a raport à la liturgie.

LITUUS, *s. m.* Terme de *Médaillistes*, purement latin. C'étoit le bâton des Augures fait en forme de crosse.

LIV.

LIVÉCHE, *s. f.* [*Smirnium.*] Plante qui pousse une tige à la hauteur d'un homme, qui porte de petites fleurs blanches à cinq feuilles, & dont la racine fortifie l'estomac, résiste au venin, & excite l'urine.

LIVET, *adj.* [*Postremus.*] C'est celui qui en partie joüe le dernier billard.

LIVIDE, *adj.* [*Lividus.*] Terme de *Chirurgien.* Il se dit de la peau, & signifie noir à cause de quelque coup. (Voilà qui est tout livide.)

Livide. S'emploie aussi dans le figuré.

(L'avarice bien-tôt au teint *livide* & blême
Sur son cofre de fer va s'asseoir elle-même.
Mainard.)

On dit aussi *lividité.* Il y avoit inflammation avec *lividité. Verdier.*

† LIVRAISON, *s. f.* [*Exhibitio.*] Terme de *Marchand*, &c. Action par laquelle on livre & remet entre les mains de quelcun, une chose mobiliaire. (Faire la livraison des marchandises à un Facteur. La livraison des clez n'a point été faite au tems porté par le contrat.) Les Chanoines de Saint Just à Lyon apellent livraison, le vin & le blé qu'on leur donne pour leur nourriture.

LIVRE, *s. f.* [*Libra*, *Pondo.*] Ce mot, en parlant des poids de Paris, veut dire seize onces, ou deux marcs. (Cela pése une livre.) Les livres sont fort diférentes selon les Villes & les Païs.

☞ Le mot *livre*, dans la signification de poids, ou de quantité, vient du Grec λίτρα, dont les Siciliens se sont servis dans le même sens. C'est le sentiment des Savans. Ce poids étoit divisible en douze parties, chacune nommée οὐγκία, d'où les Latins ont fait *uncia*, qui est notre *once :* D'où vient (dit Bouteroüe) que dans les diminutions de ce poids, il s'en trouve qui ont des noms Grecs, comme la dragme, le scrupule & l'obole, &c.

Livre, *s. f.* [*Libra Turonica.*] Vingt sous. (Avoir vingt mille livres de rente. Elle a cinquante mille livres de rentes. Il a quatre mille livres de pension. Cela m'a coûté quatre livres douze sols, ou quatre livres quinze sous, & jamais *quatre francs douze sous*, ou quatre *francs quinze sous.* Le mot *francs*, dans la signification de *livre*, ne se met point avec *mille* & *rente* ; il veut ordinairement être seul. Ainsi on dit indiféremment, il doit cinq cens livres, ou cinq cens francs. Une livre, deux livres, trois livres ne se disent qu'en comptant, mais en parlant on dit vingt sous, quarante sous, un écu.

(Prens-moi le bon parti, laisse-là tous les livres,
Cent francs au denier cinq combien font-ils ? vingt *livres.*
C'est bien dit ; va, tu sais tout ce qu'il faut savoir.
Desp.)

Livre de gros. Elle vaut en Hollande & en Flandres six florins ou vingt schelings.

Livre sterlin, *s. f.* [*Nummus sterlingus.*] Sorte de monnoie d'Angleterre, qui vaut de la monnoie de France, environ vingt-trois livres.

Livre, *s. m.* [*Liber*, *volumen*, *codex.*] Sorte de volume gros, ou petit, imprimé, ou non, qui est composé de plusieurs feuillets, & dont les parties, quand il est relié, s'apellent tranchefile, nerfs, tête, queuë, trenche, oouverture, dos. (Il y a de plusieurs sortes de livres. Des *in-folio*, *in-quarto*, *in-octavo*, *in-douze*, *in-seize*, *in-vingt-quatre*, &c. Livre qui a grand cours. Livres sacrez. Livres spirituels, ou livres de dévotion. Livres d'Église. Livres profanes. Livres censurez. Livres hérétiques. Livres imprimez. Livres manuscrits. Livre ancien ou moderne. Un livre de raison. Livre en blanc. Livre journal. Livre de compte. Livre de musique. Livre de plein chant. Chanter à livre ouvert. Relier un livre.

Vos *livres* éternels ne me contentent pas,
Et hors un gros Plutarque à mettre mes rabats,
Vous devriez brûler tout ce meuble inutile,
Et laisser la science aux Docteurs de la Ville.
Moliére, Femmes Savantes.)

☞ Il est dificile de suprimer entiérement un mauvais livre ; la défense que l'on fait de le vendre, irrite la curiosité. Tacite raconte que sous le Consulat de Cornelius Cossus, & d'Asinius Agrippa, Cremutius Codrus fut acusé d'avoir loué Brutus & Cassius dans ses Annales : il fit un long discours au Sénat pour sa justification ; mais prévoïant sa perte infaillible, il finit sa vie par abstinence. Le Sénat ordonna que ses Livres seroient brûlez par les Édiles, mais ils furent conservez secrétement. » C'est ce qui » me fait rire (ajoute le même Historien) de » l'impertinence de ceux qui croient, par une » puissance de peu de durée, éteindre la mé» moire de tous les siécles ; car au contraire la » censure donne une nouvelle autorité aux » Ouvrages ; & tous les Princes étrangers, & » les nôtres à leur exemple, qui se sont servis de » cet artifice, n'ont rien fait par-là qu'acroître » leur honte, & la gloire de leur ennemi ». *Tacite, Liv. 4. des Annal. par M. d'Ablancourt.*

C'est un livre usé. Façon de parler de *Libraire*, pour dire, un livre dont on a fait plusieurs impressions, & qui ne se demande plus guére, à cause que presque tout le monde en a. (C'est un livre dur à la vente.)

☞ On dit qu'un Livre est *châtré*, quand on en a retranché quelque chose de considérable.

Livre. Les Relieurs se servent de plusieurs façons de parler, où ils font entrer le mot de livre. Ils disent, étendre un livre, assembler un livre. Plier, batre, coudre un livre. (Gréquer un livre. Le donner à coudre, l'épointer, le rouler. Foüeter, défoüeter un livre. Ficeler un livre. Le passer en carton, en parchemin, en veau, &c. Coler, presser, rogner, jasper, tranchefiler un livre, le marbrer, le dorer, le polir, &c.)

Livre. [*Codex.*] Regîtres des Marchands, Banquiers, Gréfiers, &c. (On enseigne à tenir les livres de compte. Il y a des livres à double partie, en débit, en crédit. Voïez *le Parfait Négociant.*)

Livre de raison. [*Codex impensi & accepti.*] C'est un livre où l'on écrit ce qu'on reçoit, & ce qu'on dépense.

Livre ouvert, *adv.* [*Ad penam libri.*] Chanter à livre ouvert. Expliquer un Auteur à livre ouvert ; c'eſt-à-dire, ſans gloſe ni commentaire.

On dit en proverbe : Je viendrai à bout de cette afaire, ou j'y perdrai mes livres. On dit auſſi qu'un homme eſt écrit ſur le livre rouge, quand il eſt noté : qu'il parle comme un livre, quand il parle bien.

* *Le livre de vie.* [*Liber vitæ.*] Terme de *Théologie.* C'eſt le décret de Dieu touchant les Élus. Les livres ſacrez, c'eſt l'Écriture-Sainte.

* *Le grand livre du monde.* [*Naturæ opera.*] Ce ſont tous les ouvrages de la nature, où l'on voit la grandeur, la ſageſſe, la puiſſance & la bonté de Dieu.

† * Le jeu des cartes s'apelle en riant le *livre des Rois.*

LIVRÉE, *ſ. f.* [*Alicujus familiæ inſignia.*] Les couleurs qu'une perſonne choiſit pour ſe diſtinguer des autres perſonnes. (Livrée jaune, rouge, &c. Une belle livrée. Prendre la livrée. Porter la livrée. Quiter la livrée. Soſie de la livrée a paſſé par une petite recette à une ſoûferme, & par ſes concuſſions, il s'eſt élevé ſur les ruines de pluſieurs familles. *La Bruyére.*

Le laquais eſt pétulant
Et d'une humeur évaporée.
C'eſt un fort ſot animal,
Mais tant qu'il a la *livrée*,
Il ne fait jamais grand mal.
Baraton, contes.)

* *Livrée.* On s'en ſert dans un ſens un peu figuré, & l'on dit, M. un tel, qui fait aujourd'hui tant l'entendu, *a portée la livrée.* C'eſt-à-dire, qu'il a été laquais.

* *Livrée.* [*Famulitium teſſerâ veſtiariâ inſtructum.*] Tous les gens de livrée. Gens qui portent la livrée. (Faites ſuivre la livrée. La livrée doit atendre.)

Livrée. Préſens que la mariée fait à ſes parens & à ſes amis pour aſſiſter aux nôces : ce ſont pour l'ordinaire des rubans de la couleur qu'elle aime ; mais cela ne s'obſerve que parmi le peuple, & même que dans les villages.

Livrée. Terme de *Marchand de toiles.* C'eſt un fil de ſoie d'une certaine couleur, atachée à la liſiére des batiſtes & des linons du côté du chef. C'eſt dans ce fil qu'eſt paſſé le morceau de parchemin carré, ſur lequel eſt écrit le *numero* de la piéce. Chaque Marchand ſe ſert de ſoie de couleur particuliére, qu'il ne change jamais, ce qui a donné lieu d'apeller cette ſoie, *livrée.*

Livrée. Se dit en morale. Quoique cet homme ne ſoit pas de l'opinion de Calvin, cependant il conclut ſous ſes livrées.

LIVRÉES. [*Cibaria ſportula.*] Diſtribution qui ſe faiſoit autrefois chaque jour, ou tous les ans, à quelques Officiers pour leur ſubſiſtance, de pain, de vin, de viande.

LIVRER, *v. a.* [*Tradere.*] Mettre une choſe en la poſſeſſion. (Livrer une place aux ennemis. *Abl. arr. 1.* Sa deſtinée l'a livré à ſes ennemis. *Vaug. Quint. l. 3.*) Livrer le cerf aux chiens, mettre les chiens aprés.

Livrer bataille. Livrer un combat. C'eſt donner bataille, donner un combat.

Livrer. S'emploïe en d'autres ſens dans le ſtile familier. (On dit, je vous le livre ruiné avant peu. Je vous le livre marié avant trois mois. C'eſt-à-dire, je ſuis certain qu'il ſera ruiné dans peu ; qu'il ſera marié avant trois mois. Je vous le livre pour un homme trés-ruſé, &c.)

Se livrer, *v. r.* [*Se dedere.*] Se donner. Se rendre en la poſſeſſion de quelcun. Se rendre à quelcun. (Elle ſe livra toute entiére. *Le Comte de Buſſi.*)

☞ Racine, dans ſon *Andromaque*, *act. 1. ſc. 1.*

Puiſqu'aprés tant d'éforts ma réſiſtance eſt vaine,
Je me livre en aveugle au deſtin qui m'entraîne ;
J'aime, je viens chercher Hermione en ces lieux ;
La fléchir, l'enlever, ou mourir à ſes yeux.

LIVRET, *ſ. m.* [*Libellus.*] Un petit livre.

Livret. [*Abacus Pytagoræ.*] Terme de *Maître Écrivain*, qui enſeigne l'Aritmétique. Ils apellent ainſi ce que les Mathématiciens apellent *Table Pitagorique.* Ce livret contient la multiplication des prémiers nombres les uns par les autres, & va pour le moins juſqu'à dix.

LIXIVIEL, ou LIXIVIEUX, *adj.* Terme de Chimie. Il ſe dit des ſels fixes Alkalis, tirés par la leſſive des cendres des plantes.

LIZARDES. Toiles qui ſe fabriquent au Caire. On les tire auſſi d'Alep, où on les nomme *Lizales.*

LIZER, ou ÉLIZER, *v. a.* Terme de *Manufacture.* Lizer une piéce de drap, c'eſt la tirer par les liſiéres ſur ſa largeur, afin de la bien étendre, pour en ôter les ribaudures & anguilles, qui ſont des eſpéces de faux plis ou bourlets qui s'y ſont formés en la faiſant fouler, cauſez par la force des maillets ou pilons qui ſont tombés deſſus.

L O B.

LO. Sorte de gaze qui ſe fabrique à Canton.

LOBE, *ſ. m.* [*Pulmonis & jecoris fibræ.*] Terme d'*Anatomie*, qui ſe dit en parlant du foie & du poumon. (Les lobes ſervent à rendre le mouvement du poumon plus aiſé & plus léger. Lobe ſupérieur. Lobe inférieur.)

Lobe. [*Lobus.*] Il ſe dit auſſi du bout de l'oreille, qui eſt plus gras & plus charnu que le reſte.

Lobe. [*Ala.*] Il ſe dit des grains, & ſignifie les deux parties qui compoſent le corps de certaines graines, comme des féves, des melons & autres.

☞ LOBERIE. Vieux mot. C'eſt tromperie. Alain Chartrier, dans le Livre des quatre Dames :

Hélas ! mon cœur a tant ouï
D'eux les paroles
Et leurs grans *loberies* folles,
Leurs decevans blandices molles.

Et ailleurs :

Et vont les povres gens lobans,
Decevans le monde, & robans.

L O C.

LOCAL, LOCALE, *adj.* [*Localis.*] Terme de *Phyſique* & de *Palais*, qui regarde le lieu. (Mouvement local. Coûtume locale. Il n'y a point d'autre mouvement dans la nature que le mouvement local. *Deſcartes.*)

Droit local. C'eſt un droit qui ſe païe à l'entrée de certaines villes, ou de certains territoires, à un paſſage ou à un pont. (Il y a beaucoup de droits locaux ſur la riviére de Loire.)

En termes de Peinture, on apelle *couleur locale*, la couleur propre & naturelle de chaque objet, qui le diſtingue des autres, & qu'il conſerve toujours en quelque lieu qu'il ſe trouve.

On dit aussi, *mémoire locale*, pour se souvenir de plusieurs choses dificiles à retenir. On dit aussi *localement*, *adv*.

LOCANDE. [*Locanda, conductitia.*] Chambre qu'on loüe. (Les pauvres gens logent en chambre locande, parce qu'ils n'ont pas le moïen de loüer un apartement entier.) L'Académie écrit *locante*.

LOCATAIRE, *s. m. & f.* [*Inquilinus.*] Celui ou celle qui tient à prix d'argent quelque apartement, ou quelque chambre d'un particulier. Celui ou celle qui tient du propriétaire d'une maison, & à qui on peut donner congé, si le propriétaire veut occuper les lieux, si le locataire ou la locatrice ménent une vie scandaleuse, s'ils ne païent point, & s'ils détruisent ou démolissent quelque chose. (Un nouveau locataire. Une nouvelle locataire.)

† LOCATI, *s. m.* [*Rheda conductitia.*] Carosse de loüage. (Prendre un locati pour s'aler promener.)

LOCATION, *s. f.* [*Locatio.*] Terme de *Jurisprudence*. Action par laquelle on donne à ferme. (La location tacite se fait lorsque le locataire demeure aprés le tems du bail expiré; & alors elle est présumée faite encore pour un an aux mêmes conditions.)

LOCATIVES, *adj. f.* [*Conductitius.*] Qui ne se dit qu'en cette phrase. Réparations locatives ausquelles le propriétaire est obligé, afin de rendre la maison logeable.

LOCHE, *s. f.* [*Apuacobitis.*] Poisson de riviére, rond & charnu, de la longueur d'un doigt, qui a le bec assez long, le corps jaunâtre & marqué de petites taches noires. (Loche franche. *Rond.*)

LOCHER, *v. n.* [*Vacillare.*] Il ne se dit qu'en parlant d'un fer à cheval qui branle & qui est prêt à tomber. (Regardez aux piés de ce cheval, j'entens un fer qui loche.)

Locher. Terme de *sucrerie*. C'est détacher le sucre des formes, l'examiner.

On dit prov. & fig. d'une personne qui a souvent de petites incommoditez. Elle a toûjours quelque fer qui loche. *Acad. Fr.* On dit aussi en parlant d'une afaire, qu'il *y a quelque fer qui loche*, pour dire qu'il y a quelque chose qui l'empêche de bien aler. *Acad. Fr.*

LOCHIES, *s. f. pl.* [*Partus, puerperium.*] Évacuation qu'ont les femmes après leurs couches. Voïez *Vuidanges*.

LOCMAN, *s. m.* Pilote établi dans les ports & aux embouchures des riviéres, pour conduire les vaisseaux en sureté, soit en entrant, soit en sortant par les passages dificiles. On le nomme ordinairement *Lamaneur*.

LOCOMOTRICE, *adj. f.* [*Locomotrix.*] Terme de *Philosophie*, qui ne se dit qu'en parlant de l'ame, à qui les Anciens atribuoient une faculté locomotrice, pour transporter le corps d'un lieu à un autre.

LOCQUETS, *s. m.* On nomme ainsi en Normandie, la laine que l'on coupe de dessus les cuisses des bêtes à laine. Elle est la plus grosse & la plus estimée de toutes. En Berry, on dit *écoüailles*.

LOCREMAN, *s. m.* Sorte de grosse toile de chanvre écru, qui tire son nom du lieu où elle se fabrique, *Locreman* en basse Bretagne.

† LOCUTION, *s. f.* [*Locutio.*] Ce mot ne se dit pas ordinairement, mais il est François. Il signifie, *façon de parler*, *expression*. (Locution plébée. *Balzac.* Pour dire, une façon de parler qui n'est en usage que parmi le petit peuple.)

L O D.

LODIER, *s. m.* [*Lodix.*] Grosse couverture de lit garnie de laine entre deux toiles.

LODS, *& ventes*, *s. m.* [*Comprobatæ emptionis ac venditionis alicujus fundi pretium.*] Terme de *Coûtume*. Droit Seigneurial qu'on paie au Seigneur pour reconnoissance de sa Seigneurie. (Les lods & ventes sont paiez.)

L O F.

LOF. [*Intercapedo ab navis malo ad latus.*] Ce mot se dit en terme de *Mer*. (*Aler au lof* ou à bouline. C'est aler auprès du vent, chercher l'avantage du vent. *Être au lof.* C'est être au vent, être sur vent pour se maintenir. *Tenir le lof*, ou se tenir au lof. C'est garder le vent, prendre le vent de côté. *Guillet.*)

Lof. Au lof. C'est un terme de commandement, pour faire mettre le gouvernail de telle sorte qu'il fasse venir le vaisseau vers le lof, c'est-à-dire, vers le vent.

Lof pour lof. C'est virer vent ariére, en mettant au vent un côté du vaisseau au lieu de l'autre côté.

Lof. C'est aussi le point d'une basse voile, qui est vers le vent. On dit, léve le lof de la grand' voile, ou léve le grand lof.

L O G.

LOGARITME, *s. m.* [*Logarithmus.*] Terme d'*Aritmétique*. Les logaritmes sont des nombres rangez selon la proportion Aritmétique, & qui sont joints & servent d'exposans à des nombres rangez selon la proportion Géométrique. Par le moïen de ces logaritmes, on fait, par l'addition & par la soustraction, avec beaucoup de facilité, diverses suputations qui ne se feroient qu'avec une grande peine par la multiplication & par la division. Voïez *les nouveaux élémens de Mathemat. du P. Prestet*, 2. *Édition.* Ou bien, *Ulac*, *Brigts*, *la Trigonométrie*, *&c. de M. Deparcieux.*

LOGARITMIQUE, *s. f.* Science des Logaritmes. (La Logaritmique est curieuse & utile.)

Logaritmique, *adj.* Qui a du raport aux Logaritmes, qui se fait par les Logaritmes. Tables Logaritmiques.

LOGE, *s. f.* [*Casa*, *tugurium.*] Espéce de petite cabane ouverte par devant, & faite ordinairement de branchages, ou de terre avec de la paille. (Une petite, ou une grande loge. Les Jardiniers maréchais d'autour de Paris font dans leurs marais de petites loges couvertes de grosse paille.)

Loge. [*Cellula.*] Ce mot en parlant de *comédie* & d'*opéra*. C'est un réduit fait d'ais, capable de tenir 5 ou 6 personnes, élevé aux côtez du parterre & ouvert par devant, afin de voir les Acteurs sur le théâtre. (Retenir une loge. Aler aux loges.)

Loge. Terme de *Facteur d'orgues*. (La loge des souflets de l'orgue.)

Loge. [*Taberna.*] Petite boutique qu'on loüe durant une foire, pour y vendre des marchandises. (Il y a quatre cens loges à la Foire S. Germain à Paris.)

Loge. [*Gurgustrum.*] Petit endroit séparé où l'on enferme les fous, les furieux, & les enfans de famille qu'on veut châtier. (Les loges des petites maisons.)

Loge. Lieu où s'assemblent les Marchands, comme à Marseille, pour y traiter de leurs afaires & de leur commerce. C'est ce qu'on apelle le Change à Lyon, & la Bourse à Nantes.

Loge. Donjon ou Belveder en Italie, élevé au-dessus de la maison, ou séparations qui se font dans des galeries autour d'un théatre en Italie.

Loge. Se dit en terme de *Marine*, des apartemens des Oficiers inférieurs dans un vaisseau. Loge de l'Aumônier, loge du Maître Canonier.

LOGEABLE, *adj.* Où l'on peut loger. Cette maison est fort logeable. Cet apartement n'est pas logeable.

LOGEMENT, *f. m.* [*Habitatio, diversorium.*] Apartement Lieu où on loge. (Il a son logement au Louvre. On lui a donné par pitié un logement au Colége Mazarin. Les logemens sont chers à la suite de la Cour.)

Logement. [*Vallum, munimentum.*] Terme de *Guerre.* Retranchement qu'on fait lorsqu'on a gagné la contrescarpe, ou quelque autre poste, pour empêcher les ennemis de regagner ce qu'on a pris sur eux. (Faire un logement sur la contrescarpe. Chasser l'ennemi de son logement. *Ablancourt.* Il se dit aussi d'un campement ou d'un logement.)

LOGER, *v. n.* [*Habitare, diversari.*] Demeurer en quelque logis, y être nourri & couché. (Je loge au Palais Roial.)

Loger, v. a. [*Hospitio excipere.*] Donner à loger à quelque personne. Recevoir dans son logis. (C'est une femme qui loge des étrangers.)

Loger. [*Locare, statuere.*] Terme de *Facteur d'orgues.*] Loger les souflets de l'orgue. C'est les placer où ils doivent être.)

Se loger, v. r. [*Hospitari, diversari.*] Prendre un logis. Choisir un logis en quelque lieu. (Il s'est logé au plus beau quartier de Paris.)

Se loger. [*Se munire.*] Terme de *Guerre.* Se faire un logement. Faire un trou pour se mettre à couvert des ennemis. (Le mineur se loge. Se loger sur la contrescarpe.)

Loger. Au figuré. On a dit de Galba, que son esprit étoit mal logé, parce qu'il étoit mal fait. Ces grandes espérances ne logent point dans votre cœur. *Scar.*

> Le desir peut *loger* chez une précieuse.
> *La Font.*

LOGETTE, *f. f.* Petite loge.

LOGIQUE, *f. f.* [*Logica, ars cogitandi.*] Art de conduire sa raison. (La Logique est nécessaire. Il la faut savoir en honnête homme, & non pas en pédant. Voïez *la Logique de Port-Royal.*

> Et comme de seconde on monte en Rhétorique,
> Il fut fait Conseiller en sortant de *Logique.*
> *Auteur anonime.*)

Logique naturelle. C'est une disposition naturelle à raisonner juste. (Cet homme n'a point étudié, mais il a une Logique naturelle fort sure.)

LOGICIEN, *f. m.* [*Logicus.*] Terme de *Colége.* Écolier qui étudie en Logique. Écolier qui fait la Logique. (Être bon Logicien. Il se dit aussi du Professeur de Logique.)

Logicien. Se dit aussi d'un homme qui raisonne juste. (C'est un bon Logicien) Il se dit aussi de celui qui met tout en dispute dans la conversation, qui veut argumenter sur tout hors de propos. (C'est un Logicien perpétuel. C'est un Logicien ennuïeux & fatigant.)

LOGIS, *f. m.* [*Ædes, domus.*] On apelle ainsi toute maison qui est dans une ville. (C'est un beau logis. Il est venu au logis. Il a dîné au logis.

> Elle sort aussi-tôt, & va faire au *logis*,
> Le conte du festin, du jeu, des deux habits.
> *Villiers.*)

Corps de logis. C'est la partie principale d'un bâtiment. Il se dit aussi d'un petit bâtiment détaché du bâtiment principal.

Logis garni. C'est une maison meublée, où on loge pour de l'argent.

Maréchal de Logis, terme de *Guerre.* [*Regii contuberni designator,* ou *Militaris hospitii metator.*] C'est celui qui a soin de marquer les logis, c'est-à-dire, les maisons où doivent loger des gens de Cour, quand le Roi fait voïage, & où les troupes qui sont en marche doivent loger.

Logis, f. m. [*Diversorium, stabulum.*] Il signifie aussi une hôtelerie, une maison où on loge ceux qui font voïage.

† On dit des Joüeurs de violon qu'ils ne trouvent point de pire logis que le leur. Et d'un fou, qu'il n'y a plus personne au logis. On dit aussi d'un homme qui quitte sa compagnie pour prendre les devants, qu'il va marquer les logis.

LOGISTIQUE, *f. f.* [*Logistica.*] Partie de l'Algébre, ou espéce d'Aritmétique litérale, qu'on apelle *logistique spécieuse.*

LOGOGRIFE, (LOGOGRYPHE) *f. f.* [*Logogryphus.*] Sorte de simbole en paroles énigmatiques. (Expliquer un logogrife.)

LOGOTHÉTE, *f. m.* C'étoit un des principaux Oficiers de l'Empire Grec.

L O I.

LOI, *f. f.* [*Lex.*] Tout ce qu'à la priére d'un Magistrat, le Peuple Romain assemblé dans les formes, ordonnoit pour le bien de la République, ou pour les intérêts des particuliers. En général, la *loi* est une régle prescrite par le Souverain d'une société à ses sujets, soit pour leur imposer l'obligation de faire ou de ne pas faire certaines choses, sous la menace de quelque peine ; soit pour leur laisser la liberté d'agir ou de ne pas agir en d'autres choses, comme ils le trouveront à propos, & leur assurer une pleine puissance de leurs droits à cet égard. Il y a des loix divines & humaines ; des loix obligatoires de simple permission ; des loix civiles, politiques, positives, cérémonielles, &c. Le mot de *loi* signifie aussi toute sorte de droit écrit. (La loi punit ceux qui tuent les voleurs. La loi porte qu'il n'est pas permis de tuer. La loi des douze tables. La loi Salique fut composée par Pharamond. Il y a deux sortes de loix ; la loi particuliére, & la commune. La loi particuliére est celle qui sert de régle dans un état. La loi commune, ou naturelle, est une loi que Dieu impose à tous les hommes, & qu'ils peuvent découvrir & connoître par les seules lumiéres de leur raison, en considérant avec atention leur nature & leur état. Les loix humaines font la vertu de bien des gens. *Bayle.*

> . . . . L'homme vivant dans l'enceinte des Villes
> Se fait des Gouverneurs, des Magistrats, des Rois ;
> Observe une police, obéit à des *Loix.*
> *Desp. sat.* 10.)

Loi. [*Præceptum , mandatum.*] Ordonnance. Précepte. Commandement. (Jésus-Christ n'est pas venu pour détruire la loi, mais pour l'acomplir. La loi de Moïse. La loi de l'Évangile.

. . . Certains esprits forts en expliquant la *Loi*
Font passer pour chimére un article de foi.
Villiers.)

☞ *Loi diocésaine.* Cette loi n'entre point dans la Juridiction spirituelle ou temporelle des Évêques ; elle émane de leur siége & de leur caractére, qui les autorise d'exiger des Diocésains une aide & un moïen de subsister & de soutenir les dépenses que les Évêques sont obligez de faire en visitant leurs diocéses. Ce droit est apellé par les Auteurs Écléfiastiques, *procuratio :* mais il est apellé *dispensa*, la dépense de l'Évêque, dans les Capitulaires de Charles le Chauve. *Procuratio* est le véritable nom qu'on doit lui donner, & il étoit en usage dans le tems de la bonne latinité. Virgile n'a-t-il pas dit, dans le neuviéme livre de son Énéide :

Quod superest læti bene gestis corpora rebus
Procurare viri.

Les Auteurs de la basse latinité ont donné à ce droit le nom de *circada ;* on le trouve dans la lettre 110. de Fulbert, & dans Hincmar. La plûpart des Évêques ne se prévalent point de ce droit, quoiqu'autorisé par plusieurs Conciles, lesquels recommandent en même tems la modération, & défendent les exécutions violentes. Ce droit ne peut être exigé que sur les Curez & Monastéres qui sont sujets à la visite. Les décimateurs en sont exemts. Voïez *Hauteserre, liv. 4. ch. 4. de ses Dissertations Canoniques.*

* J'ai rangé sous mes loix une grande partie de l'Asie. *Vaug. Quint. l. 4.* Philis, je suis sous vos loix. *Voit.*

* Les loix du devoir m'empêchent de vous suivre. *Sarasin.*

Il fait de son plaisir une suprême *loi.*
Desp. sat. 4.)

Mais ne présume pas qu'en te donnant ma foi
L'hymen m'ait pour jamais asservi sous ta *loi.*
Desp. Lutrin.)

Les loix de la guerre. [*Jura belli.*] Ce sont de certaines maximes dont les ennemis mêmes conviennent pour faire la guerre.

Les loix de la nature. [*Leges naturæ.*] Les loix du mouvement. Terme de *Phisique.* Descartes a établi sept loix du mouvement.

Loi. [*Dominatio.*] Domination, maniére hautaine. (C'est un homme qui veut faire la loi à tout le monde.)

Recevoir la loi de quelcun. C'est se soumettre à ses volontés. On dit aussi subir la loi. (Ils furent obligez de subir la loi du vainqueur.)

Loi. En terme de *Monoie.* Se dit du vrai titre ou carat où elles doivent être fabriquées.

Denier de loi, ou *denier de fin.* C'est celui qui tire sa valeur du prix que le Prince donne par sa loi ou son ordonnance au marc d'or ou d'argent, pour être emploïé en espéces.

Nécessité n'a point de loi. [*Necessitas non habet legem.*] Proverbe, qui veut dire, que quand on est dans une nécessité extrême, on n'est pas sujet à la loi.

Homme de loi. [*Juris & legum peritus*] Jurisconsulte, celui qui fait profession de savoir les loix.

Gens de loi. On apelle ainsi les Docteurs de la loi Mahométane.

Loi du plus fort. C'est la puissance que le plus fort exerce sur le plus foible.

Ville de loi. Terme de *Manufacture.* C'est une ville où il y a Communauté, Aprentissage, & Maîtrise de quelques fabriques d'étofe.

LOÏAL, LOÏALE, (LOYAL) *adj.* [*Fidus, fidelis, probus.*] Fidéle. Le mot de *loyal* est un peu vieux dans l'usage ordinaire, & il a plus de cours dans le burlesque que dans le sérieux. (Elle se moquoit de ma loïale amie. *Voit. l. 57.* Cœur ferme & loïal. *Voit. poës.*)

Loïal, loïale. [*Genuinus, legitimus.*] Ce mot se dit du vin & de quelque autre marchandise, & signifie, qui est tel qu'il doit être pour être vendu. (Vin loïal & marchand.)

Loïal, loïale. [*Docilis.*] Ce mot se dit des chevaux de manége. (*Cheval loïal*, c'est celui qui obéït de toute sa force, & qui ne se défend point, quoiqu'on le maltraite.)

LOÏALEMENT, (LOYALEMENT) *adv.* [*Fidè, fideliter.*] *Fidélement*, mais il ne se dit pas si souvent que fidélement. (Servir loïalement. Vendre loïalement.)

LOÏAUTÉ, (LOYAUTÉ) *s. f.* [*Fides, fidelitas.*] Ce mot signifie *fidélité*, mais il ne se dit pas si ordinairement que *fidélité.* (La perfide se moque de ma loïauté.)

LOÏER, (LOYER) *s. m.* [*Præmium, merces.*] Ce mot signifie *prix* & *récompense ;* il est plus en usage en vers qu'en prose.

(*Cours* offrir ton travail à quelque heureux faquin
Qui pour digne *loïer* de la bible éclaircie,
Te païe en l'acceptant, d'un, je vous remercie.
Despr. sat. 8.)

Loïer. Terme de *Marine.* Le loïer d'un Matelot, c'est son païement suivant la convention.

Loïer. [*Pœna.*] Châtiment. (Seroit-ce la raison qu'une même folie n'eût pas même loïer. *Mal. poës.*)

Loïer, s. m. [*Pretium locationis.*] Prix qu'on donne pour le loüage d'une chose. (Prendre à loïer un jardin, des vignes, une maison. Donner à un païsan des vaches à loïer.)

LOIN, *adv.* [*Longè procul.*] Ce mot sert à marquer quelque éloignement & quelque distance. (S'enfuir fort loin. Il est loin d'ici. Nous sommes de loin.)

Loin. [*Procul.*] Ce mot est quelquefois une préposition, & il régit un cas. (Loin des yeux, loin du cœur. Il est loin de sa maîtresse. Près de l'Église, loin de Dieu.)

Loin. Ce mot se dit quelquefois au lieu de *éloigné.*

(*Loin* d'espérances & de craintes,
J'avois de moins rudes ateintes. *Voit. poës.*)

On n'est pas loin d'aimer quand on est bien persuadé d'être aimé. *Le Comte de Bussi.*)

† * *Il ne le portera pas loin.* [*Brevi pœnas dabit.*] C'est-à-dire, il sera bientôt puni.

Loin. [*Longe ut.*] Ce mot est quelquefois une conjonction, & se met au lieu de la conjonction. *bien loin ;* mais en ce sens, il est plus en usage en vers qu'en prose.

(*Loin* de lui rien comparer,
Le monde le doit adorer. *La Suze.*

Loin de le chagriner, je fais si bien que, &c.

> Climéne prude & sage,
> Haïssoit tant les badins,
> Que le moindre badinage
> Lui causoit mille chagrins;
> Mais je badine avec elle,
> Et *loin* de la chagriner
> J'ai si bien fait que la belle
> Voudroit toûjours badiner.)

Au loin. C'est-à-dire, dans des lieux reculez. (Il est alé voïager au loin. Les renards ne mangent pas les poules de leurs voisins, ils vont chasser au loin. *Acad. Fr.*

> C'est un petit village ou plutôt un hameau
> Bâti sur le penchant d'un long rang de collines
> D'où l'œil s'égare *au loin* dans les plaines voisines.
> *Despr. ép. 8.*)

Loin à loin, *adv.* [*Longo intervallo.*] Dans une distance considérable. (Placer les colomnes loin à loin. *Abl. Or* est un monosilabe dont il ne faut user que de loin à loin. *Vaug. rem.*)

De loin à loin, *adv.* [*Longis intervallis.*] Il signifie aussi dans un espace de tems considérable. (Tous les secours qu'on a tirez des Eclésiastiques pour les besoins du Roïaume, ne sont tirez que de loin à loin. *Patru, œuvres diverses, p. 810.*)

De loin, *adv.* [*Eminus.*] Mot qui sert à marquer quelque éloignement. (Apercevoir une chose de loin.)

Bien loin de. [*Tantum abest ut.*] Sorte de conjonction, qui veut dire *au lieu de.* (Bien loin de le fréquenter, vous dévriez fuir sa compagnie, parce qu'il est en mauvaise odeur dans le monde. Bien loin d'atenter à sa pudicité, il n'y eut sorte de soin qu'il n'aportât, afin, &c. *Vaug. Quint. l. 3 c. 12.*)

† *Je vous vois venir de loin.* [*Sermonem tuum præsentio.*] C'est-à-dire, je me doute de ce que vous me voulez dire.

† *Ce Prédicateur ira loin.* [*In majus fortunam amplificabit.*] C'est-à-dire, qu'il acquerera une grande réputation.

† *Il ne voit pas plus loin que son nez.* [*Nihil videt nisi quod ante pedes.*] Pour dire, qu'un homme a la vûë courte.

† *Il n'ira pas loin.* [*Mors illi imminet.*] Pour dire, qu'il mourra bientôt.

† *Pas à pas on va bien loin.*

Loin d'ici, profanes retirez-vous. [*Procul estote prophani.*]

† *La jeunesse revient de bien loin.* [*Penè ab orco revocatur juventus.*] On le dit d'un jeune homme fort malade.

Loin, *s. m.* [*Recessus.*] Terme de *Peinture.* C'est le plan éloigné d'un tableau. (Le loin d'un tableau.)

† LOINTAIN, LOINTAINE, *adj.* [*Longinquus, remotus.*] Ce mot signifie *éloigné*, mais on ne s'en sert pas fort fréquemment dans l'usage ordinaire. On dit plutôt *éloigné* que *lointain.* (Les païs lointains.

> . . . . . De là nous sont venus
> Tant d'arbres excélens autrefois inconnus,
> Ou qui ne se plaisoient qu'aux plus *lointaines* terres.
> *Perr. ép. à la Quintinie.*)

Lointain, *s. m.* [*Recessus.*] Terme de *Peinture.* Éloignement d'un tableau. Ce qui paroît le plus loin de la vuë (On voit dans le lointain de ce tableau plusieurs petites figures.)

LOIR, *s. m.* Sorte de petit animal qui, durant tout l'hiver, dort, se repose, & s'engraisse dans le cœur d'un arbre. Il a le museau & les oreilles aiguës, la queuë grande, le ventre un peu gros, & les côtez d'une couleur qui tire sur la couleur de cendre, & qui quelquefois est rougeâtre. Il vit de glans & de noix. Il nourrit son pére & sa mére, lorsqu'ils sont vieux, & qu'ils ne peuvent plus chercher de quoi vivre. La graisse de loir fait dormir, lorsqu'on en frote la plante des piés. On dit même que ses excrémens guérissent de la gravelle quand on les boit dans quelque sorte de liqueur que ce soit. Voïez *Jonston.* On l'apelle aussi Rat des Alpes.

LOIRE, *s. f.* Un des plus grands fleuves de France, qui commence à porter de grands bateaux à Roanne, de-là passe à Nevers, Orleans, Blois, Tours, Saumur, & se jette dans la mer à sept ou huit lieuës au-dessous de Nantes.

> (Que le cours de ses ans dure autant que le cours
> De la Seine & de la *Loire*;
> Qu'il régne ce héros, qu'il triomphe toûjours,
> Qu'il vive autant que sa gloire.
> *Racine, Idylle sur la paix.*)

LOISER, *v. n.* [*Prælucere.*] Terme de *Marine*, qui veut dire, éclairer. Ce verbe étoit encore en usage du tems de Montagne qui s'en est servi.

LOISIBLE, *adj.* [*Licitus.*] Mot qui étoit autrefois fort en usage, mais qui a vieilli Il signifie, qu'il est permis. (Cela n'est pas loisible. Chose loisible.) Lorsque ce mot se trouve devant un verbe qu'il gouverne, il régit l'infinitif avec la particule *de.* (Il est loisible de prendre des étofes au Levant, mais non pas de s'y faire circoncire. *Balzac, œuvres diverses, disc. 7.*)

LOISIR, *s. m.* [*Otium.*] C'est le tems qu'on est débarassé d'afaires, & qu'on ne fait rien. (Avoir du loisir. Je n'ai aucun loisir. L'amour est l'enfant du loisir. *Corn.* Joüissons doucement d'un heureux loisir. *Saint Evrem.*

> Là dans le seul *loisir* que Thémis t'a laissé,
> Tu me verras souvent à te suivre empressé.
> *Desp. épît. 6.*)

Auguste donna à Virgile un honnête loisir; c'est-à-dire, lui donna de quoi vivre, afin de ne plus songer à autre chose qu'à faire des vers.)

† * On dit proverbialement d'un homme fort occupé, *il n'a pas le loisir de se moucher.* [*Cui nullum est abs re sua otium.*]

A loisir, *adv.* [*Tranquillè, otiosè.*] Tout à son aise & sans se presser. (On ne fait rien qui vaille, lorsqu'on ne travaille pas à loisir.)

L O M.

LOMBAIRES, *adj.* [*Lumbares.*] Terme d'*Anatomie.* Rameaux de l'artére aorte décendante, qui porte le sang aux muscles des lombes. Il y a aussi des veines lombaires.

LOMBARD, *s. m.* Pendant long-tems on a donné en France le nom de Lombards aux Marchands Italiens qui venoient y trafiquer, particuliérement aux Génois & aux Vénitiens. Le nom de Lombard devint ensuite injurieux, & il ne signifia plus qu'un Marchand qui faisoit un commerce usuraire, & même en général un usurier.

Lombard. On apelle ainsi à Amsterdam, une maison où tous ceux qui sont pressés d'argent en peuvent trouver à emprunter sur des éfets, joïaux, meubles, hardes, &c. qu'ils y laissent pour

pour gages. On ne donne sur les éfets que le tiers de leur valeur, & on délivre en même tems un billet qui porte l'intérêt qu'on en doit païer, & le tems auquel le gage doit se retirer. Ce tems passé, le gage est vendu au plus ofrant & dernier enchérisseur; & le surplus, le prêt & l'intérêt préalablement pris, est rendu au propriétaire.

Lombard, *s. m.* On donne ce nom à une des moïennes sortes de papier propre à l'impression.

LOMBIS, *s. m.* [*Lumbi.*] Terme d'*Anatomie.* Partie de l'épine, composée des cinq plus grandes vertébres, située entre le dos & l'os sacrum. *Deg. pag.* 114.

Lombis, *s. m.* [*Cochlea rubicunda.*] Terme de *Rocailleur.* Grosse coquille vermeille.

LUMBRICAL, *adj.* [*Vermiformis.*] Épitéte que les Anatomistes donnent à quatre muscles qui font mouvoir les doigts de la main, & qu'on apelle *vermiformes.*

L O N.

L'ON. Sorte de particule. Voïez *On.*

† *Lon la la.* Sorte de mot qui entre dans les chansons à danser.

† En chantant *lon lan la*,
Il vous quittera là.
Bussi.

LONCHITE, *s. m.* [*Lonchitis.*] Plante semblable à la fougére, & qui ne porte point de fleurs.

LONDRE, *s. m.* [*Triremis crassior.*] Vaisseau de bas bord en façon de galére, mais plus matériel & plus pésant à la rame.

LONDRES, & LONDRINS. Sortes de draps de laine, destinés pour le commerce du Levant, qui sé manufacturent en Languedoc & en d'autres Provinces de France. Ils tirent leur nom de la ville de Londres; les Anglois ayant été long-tems avant les François en possession du négoce de draperie au Levant.

LONGANIME, *adj.* [*Longanimus.*] Celui qui suporte toutes sortes d'ofenses long tems, & sans s'irriter. Ce mot est peu en usage.

LONGANIMITÉ, *s. f.* [*Longanimitas*, *æqua mens.*] Patience qui vient de bonté & de grandeur d'ame. (Ce Prince n'a diféré si long-tems la punition qui étoit dûë à ce crime, que par pure longanimité. *Acad. Fr.*)

LONG, LONGUE, *adj.* [*Longus.*] Qui a de la longueur. Chemin fort long. (Les lieuës d'Alemagne sont plus longues que celles de France. Avoir quinze toises de long sur neuf de large.)

* *Long*, *longue.* [*Lentus*, *tardus.*] Qui tarde beaucoup. Qui est long-tems à faire quelque chose. (C'est un homme fort long.) Lorsqu'il est suivi d'un verbe, il le régit à l'infinitif avec la particule *à.* (Les ouvriers sont ordinairement longs à travailler; mais souvent on est plus long à les païer qu'ils ne sont longs à faire.) Lorsqu'il est acompagné du verbe *être* pris personnellement, il veut le verbe qu'il régit, à l'infinitif avec la particule *de.* (Il seroit trop long de reprendre cela dès le tems d'Apollon. *Abl. Luc. Dial. du Coq.*) Mais lorsque le mot *long* est suivi d'un nom, il veut après soi la préposition *en*, ou *dans.* (C'est un homme fort long en tout ce qu'il fait. Il a été long dans son discours.)

* *Long*, *longue.* [*Diuturnus.*] Qui dure long-tems. Qui dure beaucoup. (Longs regrets. *Voit.* Longue absence. *Abl.* Après-dînée fort longue. *Moliere.*)

LONG-JOINTÉ, LONG-JOINTÉE, *adj.* Ce mot se dit des chevaux, & ne se dit guére qu'au masculin. C'est-à-dire, qui a le paturon long enfilé & pliant. (Votre cheval est long-jointé.) Court-jointé est le contraire.

Le long. [*Secundum.*] Préposition qui régit le génitif. (L'une des branches du Rhin se va rendre dans la Meuse le long des Gaules sous le nom de Wahal. *Abl. Tac. Arr. l.* 2. Nations qui habitent le long du Danube. *Abl. Arr.*)

De son long, *tout de son long*, *adv.* [*Toto corpore prostratus.*] Tout étendu. (Il est couché tout de son long.)

Au long, *tout au long*, *adv.* [*Pluribus verbis*, *copiosè.*] D'une maniére prolixe. D'une façon difuse. (Expliquer une chose fort au long. *Abl.*)

De long, *adj.* [*Veste talari indutus est.*] (Il est vêtu de long.)

De long, *adv.* [*Longus.*] De longueur. (Robe qui porte cinq quartiers de long.)

Longue-main. [*Vetus est inter nos amicitia.*] Nous nous connoissons de longue-main.

† *Tirer de long.* [*Procrastinare.*] C'est chicaner pour une chose, en diférer l'éxécution.

† *Il en a eu tout du long de l'aune*, ou *du long & du large.* [*Probè admodum vexatus fuit.*] Quand on veut dire qu'un homme a été bien maltraité.

† *Il sait le court & le long de l'afaire.* [*Rem apprimè & primitiùs novit.*] Pour dire, qu'un homme entend une afaire à fond, & qu'il en pénétre toutes les dificultez.

† *C'est du pain bien long.* [*Ars longa.*] Lorsqu'on parle d'une chose qui demande beaucoup de tems.

† *Vous nous donnez le Carême bien long.* [*In longum protrahis.*] Lorsqu'on prend un long terme.

LONGE, *s. f.* [*Lorum*, *habenæ.*] Bande de cuir qu'on atache à l'aneau du licou. (Longe rompuë.)

LONGES. Terme de *Carrier.* Ce sont des moïens cordages avec lesquels les Carriers font des anses aux manes ou paniers d'osier, dont ils se servent pour vuider les trous, quand ils ouvrent une nouvelle carriére. C'est à ces *longes* que s'acroche le crochet du cableau.

Longe de veau. [*Lumbus vitulinus.*] Partie du quartier de derriére d'un veau. (Manger d'une longe de veau de riviére en ragoût.)

Longer un chemin. [*Recto tramite fugere.*] Terme de *Chasse.* Qui se dit des bêtes qui vont d'assurance, ou qui fuïent. (Bête qui longe le chemin. *Sal.*)

LONGIMÉTRIE, *s. f.* [*Longimetria.*] Art de mesurer des longueurs accessibles & inaccessibles. C'est une partie de la Trigonométrie.

† LONGIS. Terme du *Populaire*, qui se dit des gens froids & paresseux, qui sont longs à faire tout ce qu'ils entreprennent. (Vous êtes un longis.)

LONGITUDE, *s. f.* [*Longitudo.*] Terme de *Géographie.* L'éloignement d'un lieu à l'égard de la ligne du prémier Méridien en alant vers l'Orient. (Compter les longitudes.) On a trouvé les *longitudes* par le moïen le plus sûr & le plus court dont se servent aujourd'hui les Astronomes, c'est par l'observation des Éclipses des Satellites de Jupiter, qui sont très-fréquentes, & en très-grand nombre, parce qu'il y en a plus de treize cens par an. (Cette Ville est située à vingt-six dégrez de longitude, & quarante-six de latitude.) On dit aussi, en termes d'*Astronomie*, la longitude d'une étoile, & c'est l'arc de l'Écliptique, à

compter dès le prémier degré au Bélier jusques à l'endroit où le cercle de latitude de cette étoile coupe l'Écliptique.

LONGPAN, *s. m.* [*Canterius oblongior.*] Terme de *Charpenterie.* Le plus long côté d'un comble qui a environ le double de sa largeur.

LONGUE, *s. f.* [*Nota producta.*] Terme de *Musique.* C'est une note blanche figurée par un carré avec une queuë qui vaut le tiers d'une maxime, ou de quatre mesures. On dit aussi silabe longue.

A la longue, *adv.* [*Diuturnitate temporis.*] Avec le tems. (*A la longue* elle espéroit de tirer de grands avantages. *Bussi.* Il est dificile qu'une haute élevation *à la longue* se soutienne. *Despr. Longin.*)

De longue. Cet adverbe ne se dit guére qu'il ne soit acompagné du mot tirer, ou aler, & alors il signifie, *avancer*, *gagner païs.* [*Abire*, *discedere.*] Ce mot est hors d'usage.

† (*Il tire de longue.* [*Progreditur.*] Il commence à *aler de longue*; c'est-à-dire, à faire du chemin & avancer. *Vaug. Rem.*)

† LONGUEMENT, *adv.* [*Diù*, *longo tempore.*] Durant un long-tems. (Il a vécu longuement.)

LONGUET, LONGUETTE, *adj.* [*Longiusculus.*] Un peu long. Sermon longuet.

LONGUETTE, *s. f.* Petit livre couvert de basane que vendent les Merciers de Paris, & dont se servent les petits enfans qui commencent à aler à l'école.

LONGUEUR, *s. f.* [*Longitudo.*] Espace ou étenduë qu'il y a depuis l'un des bouts d'une chose jusques à l'autre. Chose qui a une longueur considérable. (Ils n'apréhendoient pas tant les blessures que la longueur du chemin. *Abl. Tac. An. l. 2.*)

Épée de longueur. C'est une épée de défense & d'une juste longueur.

Longueur, se dit en termes de *Marine.* On dit longueur d'un cable; c'est 120. brasses de long, qui est la plus grande longueur des cables. (L'ennemi s'aproche de notre vaisseau à la longueur d'un cable.)

Longueur de l'étrave à l'étambord. C'est la distance en ligne droite qu'il peut y avoir de l'un à l'autre.

Longueur de la quille portant sur terre. C'est la longueur de la quille en ligne droite; c'est dans la construction ce qui porte sur les tins.

Longueur. [*Diuturnitas.*] Tems que dure une chose. (La longueur du siége en faisoit atendre une mauvaise issuë. *Voit. l. 74.* La longueur de sa maladie le chagrinoit. *Abl.*

> L'espoir d'un juste gain consolant ma langueur,
> Pourroit de ton absence adoucir la *longueur.*
> *Despr. Lutrin.*)

* *Tirer en longueur.* [*In longum trahere.*] C'est-à-dire, qu'il se passera beaucoup de tems avant qu'on voie la fin de la chose qui tire en longueur. *Vaug. Rem.* (Tirer la guerre en longueur. *Abl. Arr.*)

* *Aler en longueur.* [*Moras nectere.*] C'est tirer en longueur. (L'afaire tire, ou va en longueur.)

Marquer les longueurs d'une jupe. Terme de *Tailleur.*

LONGUIS, *s. m.* Tafetas des Indes à carreaux.

LOO.

LOOCH, *s. m.* [*Linctus.*] Terme de *Pharmacie.* C'est une composition d'une consistence entre celle du sirop, & celle des électuaires mols, destinée pour les maladies de poumon. Ce mot est Arabe.

LOOM, *s. m.* [*Loomus avis.*] Sorte d'oiseau de riviére des païs Septentrionnaux. Il a le bec court & pointu, les piez fort courts, & pour cela il ne peut marcher sur terre, de sorte qu'il vole, ou nage toûjours. Voïez *la Laponie de Schefer.*

LOP.

LOPIN, *s. m.* [*Frustum.*] Mot populaire, qui vient du Latin *lopus.* On dit en sa place, *morceau*, *piéce.* On apelle *lopin*, une partie coupée de la piéce entiére. (Un gros ou petit lopin de pain, on diroit un gros morceau de pain, une piéce de pain. De là vient *hapelopin* qui atrape ce qu'il peut dans les cuisines. *Acad. Franç.*)

Lopin, signifie aussi portion. (Il a eu un bon lopin de cette succession. Il emporte un bon lopin de ce bien.)

LOPPE, *s. f.* [*Scoria.*] Pomey dit que c'est la crasse du métal.

LOQ.

LOQUE, *s. f.* [*Pannus detritus.*] Piéces, morceaux; ainsi l'on dit d'un vieil habit fort usé, qu'il s'en va en *loques*, pour dire en piéces. *Acad. Fr.*

LOQUET, *s. m.* [*Pessulus versatilis.*] Fer plat & délié ataché par dehors un peu au-dessus de la serrure d'une porte, composé d'un batant & d'un crampon, servant à fermer & à ouvrir la porte, lorsqu'elle n'est pas fermée à la clé. (La porte n'est fermée qu'au loquet.

> Ainsi lorsqu'une fille en intrigue galante
> A l'amant qui s'impatiente
> Laisse de nuit ouverts & verroux & *loquet*;
> S'il fait que la mere ou la tante
> Ne soit point dans la chambre, il s'y glisse en secret.
> *Le Noble.*)

Loquet. [*Pessulus nauticus.*] Terme de *Mer.* Ce sont des barres pour fermer les escoutilles, cabannes, & choses semblables. *Fourn.*

LOQUETEAU, *s. m.* [*Pessulus elatorius.*] Loquet qu'on met dans un lieu où l'on ne peut commodément ateindre avec la main, qui s'ouvre avec un cordon & se rabaisse par un ressort qui le renvoie. (On se sert de loqueteau pour fermer les volets & contrevents des fenêtres.)

LOQUETEUX, EUSE, *adj.* [*Pannosus.*] Pauvre. Déchiré, dont les habits pendent en loques. (Ce n'est qu'un pauvre *loqueteux.*)

LOQUETTE, *s. f.* Diminutif de loque. [*Frustulum.*] Petite piéce. Petit morceau. (Une *loquette* de moruë. Ce mot est bas. *Acad. Fr.*)

LOR.

† LORGNER, *v. a.* [*Oculis obliquis aspicere.*] Regarder fixement. (Plus je la *lorgne*, & plus je la trouve jolie.)

LORGNETTE. Petite lunette dont se servent ceux qui ont la vuë courte, pour distinguer les objets.

LORIOT, *s. m.* [*Galbulus.*] Oiseau de couleur jaune tirant sur le verd, & grand comme un merle. (Le loriot vit dans les bois & fréquente le bord des ruisseaux. *Bel. l. 6.*)

Lormier, *s. m.* [*Minuti operis ferrarii faber.*] Titre que les Éperonniers prennent dans leurs lettres de maîtrise, & qui signifie qui travaille en petites choses de fer. Le mot de *Lormier* ne se dit point dans le monde.

On apelle *lormerie*, tous les diférens ouvrages que forgent & vendent les maîtres Éperonniers.

Lorré, *adj.* [*Pinnatus.*] Terme de *Blason*, qui signifie les nageoires des poissons suivant les anciens héraults. Dauphin couronné d'or *lorré* de gueules.

† **Lors**, *adv.* [*Tunc.*] Ce mot est vieux ; & en sa place on dit *alors*. (Je perdis lors le titre de vainqueur ; il faut dire, je perdis *alors. Vaug. Rem.* On dit *pour lors*, *dès lors*, *alors.*)

Lorsque. [*Cùm*, *quando.*] Sorte de conjonction, qui signifie, *quand ; dans le tems que*, qui régit l'indicatif. (Lorsque vous êtes devant les méchans, mettez un frein à votre langue.

Et le moindre entretien de la beauté qu'on aime,
Lorsqu'il est defendu devient grace suprême.
Mol. Fâch.)

L O S.

† **Los**, *s. m.* [*Laus.*] Vieux mot, qui signifie *loüange*, & qui n'est proprement en usage que dans le burlesque. (La prud'hommie excite au *los* ma chalemie. *S. Amant.* Votre *los* le portera dans terres étranges. *Voit. Poës.*

Vendôme consentez au *los* que j'en atens,
Faites-moi triompher de l'envie & du tems.
La Font.)

Si vous voulez, à païer ce sera
Quand votre *los* & renom finira.
Marot.)

Losange, *s. f.* [*Rhombus.*] Piéce de verre dont on fait les panneaux de vitres, & qui finit en pointe par haut & par bas. (Une losange rompuë. La losange a la figure d'un rhombe.)

Losange de couverture. [*Quadræ tectoriæ plumbeæ.*] Tables de plomb disposées diagonalement & jointes à coûture pour couvrir la flêche d'un clocher.

Losange. [*Tessella scutaria.*] Terme de *Blason*. Figure en losange qu'on porte dans l'écu, & qui signifie, constance, sagesse & justice. (Porter de gueules à trois losanges. *Col.*)

Losangé, **Losangée**, *adj.* [*Tessellatus.*] Terme de *Blason*. Qui a des losanges dans l'écu de ses armes. (Il porte *losangé* d'argent & de gueules. *Col.*) Voïez *maille.*

☞ Les filles portent les armes de leur pere, sans autre diférence que celle de l'écusson qui est en *losange*, dont l'étimologie a embarassé ceux qui ont écrit de l'art héraldique. Les uns le dérivent du Grec λοξὸς qui signifie *oblique*, *en biais*, parce que les losanges sont un quarré posé de biais & sur un des angles. Pithou a eu la même pensée ; mais il veut que *losange* soit dit *à luxagine*, parce que c'est un *quarré luxé de sa droite quarrure.* Voïez *Pithoeana.* Le P. Ménétrier dans son Traité de l'origine des armoiries, *ch.* 18. dit qu'il y a plus d'aparence que » c'est des » ardoises & des autres pierres coupées à angles » aigus, dont on se sert pour le parquetage, » que ce terme a été formé, puisque ces piéces » sont nommées *lozes* en plusieurs Provinces du » Roïaume ; les Italiens les apellent *lozel*, & » les Espagnols *lozal.* L'assemblage de ces lozes » s'est dit *losé* & *losangé ;* & de ce nom on a fait » insensiblement celui de *losange* ». Voïez *Ménage.*

☞ **Losanger.** Vieux mot, qui, selon Pasquier, signifioit tromper ; il le dérive de *lusingare.* Alain Chartier a dit dans ce sens :

Amour est cruel *lozangier.*

Mais ordinairement *losanger* signifie loüer. Le Roman de la Rose :

Maint prud'hommes ont desalouez
Les *losangeurs* par leurs losanges.

L O T.

Lot, *s. m.* [*Pars*, *portio.*] La part & portion de l'un des cohéritiers. Portion. (Le meilleur lot lui est échu. Avoir le gros lot, ou le petit lot.

La chose ainsi réglée, on composa trois *lots.*
En l'un les maisons de bouteille
Les buffets dressez sous la treille,
La vaisselle d'argent, les cuvettes, les brocs.
La Font.)

Lot. [*Sors.*] Terme de *Loterie.* C'est tout ce qu'on gagne dans une loterie. (Elle a eu le gros lot. Les lots sont considérables dans cette loterie, le moindre est de quinze pistoles.

Le bel esprit au siécle de Marot
Des dons du Ciel passoit pour le gros *lot.*
Deshoulières.)

Lote, *s. f.* [*Lota*, *morella.*] Poisson de riviére & de lac, qui a la queuë de la figure d'une épée, qui a le corps rond, épais, glissant, couvert de petites écailles tirant sur le roux & sur le brun. Cette sorte de poisson s'apelle aussi *Morelle. Rond.* On dit communément, une femme engageroit sa cotte pour manger d'une lote.

Loterie, *s. f.* [*Ludicra sortio schedularum.*] Sorte de banque où les lots sont écrits en divers billets qu'on mêle avec une grande quantité de billets blancs, pour tirer ensuite les uns & les autres au hazard. La loterie étoit autrefois apellée *blanque.* On ne trouve point qu'avant François I. il y ait eu en France des loteries revêtuës de lettres patentes. Les particuliers font quelquefois de petites loteries de bijoux, de meubles, de livres, &c. (Tirer une lotetie. Ouvrir une loterie. Fermer la loterie. *Jean le Clerc a fait un Traité des loteries.* On a imprimé en 1742. une fort bonne *Disse tation Théologique sur les loteries.* Il y a aussi dans cette dissertation des traits historiques, curieux & importans.

Lotier, *s. m.* [*Lotus.*] Plante dont les feüilles sont semblables à celles du trefle & d'un goût astringent, & qui est déterstive, apéritive & vulnéraire.

Lotion, *s. f.* Terme d'*Apoticaire.* Il vient du Latin *lotio.* Elle consiste à laver & à plonger un médicament dans l'eau, ou dans quelque autre liqueur. (La lotion se fait pour plusieurs vuës, & l'on y verse souvent par inclination. Lotion légére & superficielle. Lotion pénétrante.)

Lotion. [*Lotio fomentitia.*] Ce mot signifie aussi un reméde qui lave & qui tient le milieu entre la fomentation & le bain. On fait des

lotions pour amolir quelque tumeur. (Lotion rafraîchiſſante & ſomnifére. Lotion pour les chevaux, &c.)

* LOTIR, *v. a.* [*In partes dividens, ſortiri, partiri.*] Ce mot ſignifie partager, mais il ſe dit aſſez rarement. *Partager* eſt le mot ordinaire. (Les héritiers vont *lotir*, ce qui eſt échû de la mort de leur pere. On dit ſouvent d'une perſonne mal partagée du côté de la fortune, de l'eſprit, de l'union, &c. qu'elle eſt bien mal lotie.

LOTISSAGE, *ſ. m.* C'eſt la diviſion qu'on fait de quelque choſe en pluſieurs parts, pour être tirées au ſort entre pluſieurs perſonnes. Ce terme n'eſt guéres en uſage que dans les communautez de Paris, qui font lotir les marchandiſes foraines qui arrivent dans leurs bureaux.

† LOTISSEUR, *ſ. m.* [*Partitor.*] Celui qui fait les lots des marchandiſes qu'on veut partager entre divers marchands ou maîtres de quelque métier. Il y a des lotiſſeurs de cuirs, créez en titre d'ofice par Édit du 1. Juin 1627.

LOTUS, ou LOTOS, *ſ. m.* [*Lotus.*] C'eſt une plante médecinale, qui croît en Égypte au bord du Nil. Son fruit reſſemble à la féve, & il pouſſe quantité de feüilles entaſſées blanches comme le lis. Elles ſe reſſerrent & ſe plongent dans l'eau quand le Soleil ſe couche, & elles ſe repréſentent quand il revient ſur l'horiſon. Les Égyptiens en faiſoient du pain. Il y a quelques autres ſortes de lotus, dont parlent les Botaniſtes. Harpocrates, Dieu du ſilence, eſt repréſenté un doigt ſur la bouche, avec une fleur de lotos ſur ſa tête.

> Près de lui je voi la prudence,
> Et le ſecret fils du ſilence,
> Dont le front eſt ceint de *lotos*
> *Ode de Mr. de St. Didier.*

LOU.

LOÜABLE, *adj.* [*Laudabilis, laudandus.*] Digne de loüange. (Son procédé eſt loüable. Son action eſt loüable. (Les loüables Cantons des Suiſſes.)

Sang loüable. [*Benè conſtitutus.*] Terme de *Chirurgien* & de *Médecin*. C'eſt-à-dire, ſang qui eſt bon.

LOÜABLEMENT, *adv.* [*Laudabiliter.*] D'une maniére loüable. (Il ſe conduit loüablement.)

LOÜAGE, *ſ. m.* [*Locatio, conductus.*] Ce qu'on paie pour s'être ſervi de certaines choſes qu'on loüe. (Un caroſſe de loüage. Un cheval de loüage. Une maiſon de loüage.)

Loüage. Terme de *Peinture*. On apelle dans un tableau figures de *loüage*, ou figures à *loüer*, certains perſonnages inutiles & deſtinez uniquement à faire nombre.

LOÜANGE, *ſ. f.* [*Laus, laudatio.*] Diſcours qui donne à connoître quelque haute vertu. (Donner des loüanges à quelcun. *Abl. Tac.* Il y a des loüanges empoiſonnées.

> Une juſte *loüange* a de quoi nous flater,
> Mais un eſprit bien fait doit prendre
> Bien moins de plaiſir à l'entendre
> Que de peine à la mériter.
> *Pavillon.*)

LOÜANGER, *v. a.* [*Laudare, celebrare.*] Loüer, donner des loüanges. Ce mot ne ſe dit guéres qu'en raillerie. (C'eſt un homme qui aime à être *loüangé*. *Acad. Fr.* On dit auſſi, c'eſt un *loüangeur* à gages.)

LOUCHE, *adj.* [*Strabo, ſtrabus.*] Qui a les yeux un peu de travers. (Il eſt loûche. Elle eſt loûche. Dans les Épîtres dédicatoires.

> ... Toûjours le Héros paſſe pour ſans pareil,
> Et fût-il *loûche* & borgne, eſt réputé Soleil.
> *Deſpr.*)

Conſtruction loûche. [*Subobſcura conſtructio.*] C'eſt celle qui ſemble regarder d'un côté & regarde de l'autre. *Vaug. Rem.*)

LOÛCHER, *v. a.* [*Limis oculis aſpicere.*] Regarder un peu de travers.

LOUCHET, *ſ. m.* [*Hama.*] Hoïau ou bêche propre à foüir la terre qui reſſemble à une pelle.

LOUDIER. Voïez *Lodier*, comme l'écrit l'Académie.

LOÜER, *v. a.* [*Locare.*] *Je loüe, je loüai, je loüerai.* Prendre à loüage. Donner à loüage. (Loüer une chambre. J'ai loüé ma maiſon à un honnête homme. J'ai loüé une ſervante.)

LOÜER. [*Laudare, laudibus extollere, celebrare.*] Donner des loüanges à quelque choſe que ce ſoit. (On n'aime point à loüer & on ne loüe perſonne ſans intérêt. *Mémoires de la Rochefoucault.* L'art de bien *loüer* eſt dificile. *S. Év.*

> Pour *loüer* un grand Roi que tout l'univers *loüe*,
> Ma langue n'atend pas que l'argent la dénoüe
> *Deſpr.*)

Avoir des chambres à loüer. Façon de parler triviale, pour dire, n'être pas ſage, avoir un grain de folie.

Se loüer de quelcun. [*Aliquem prædicare, probare.*] C'eſt-à-dire, témoigner qu'on eſt fort ſatisfait du procédé que tient une perſonne à notre égard. Être ſatisfait, être content d'une perſonne.

Se loüer, ſe dit auſſi de diverſes choſes, & ſignifie en être content. (Il ſe loüe fort de cette maiſon, de ce cheval. Ce malade ſe loüe du régime qu'on lui fait obſerver.)

LOÜER, *v. a.* [*Rudentem orbiculatim colligere.*] Terme de *Mer*, qui ſe dit des cables. C'eſt mettre un cable en rond en façon de cerceau. (Loüer un cable.)

LOÜEUR, EUSE, *ſ. m. & f.* [*Locator.*] Qui donne quelque choſe à loüage. (Une loüeuſe de chaiſes, un loüeur de chevaux.)

LOÜEUR. [*Laudator.*] Celui qui donne des loüanges exceſſives, & mal-à-propos. Rien n'eſt plus tuant que ces *loüeurs* de profeſſion qui ſont toûjours préparez à débiter leurs ſottes flateries. *S. Évrem.*

☞ On peut ajoûter que ceux qui ſe loüent ſans ceſſe, ſont encore plus ennuïeux, & bien loin d'aquérir l'eſtime qu'ils recherchent ſi avidement, ils éfacent tout le mérite qu'ils peuvent avoir :

> Vous êtes belle en bonne foi,
> Ceux qui diſent que non ſont bêtes :
> Vous êtes riche, je le voi,
> Qu'eſt-il beſoin d'en faire enquêtes ?
> Vous êtes bien des plus honnêtes,
> Et qui le nie eſt bien rebelle ;
> Mais quand vous vous *loüez*, vous n'êtes
> Honnête, ni riche, ni belle.
> *Marot.*

Il y a pourtant une maniére ingénieuſe de ſe loüer ſoi-même. En voici un exemple dans cette épitaphe que Malherbe fit pour un vieux Gentilhomme :

> N'attens, paſſant, que de ma gloire
> Je te faſſe une longue hiſtoire
> Pleine de langage indiſcret ;
> Qui ſe *loue*, irrite l'envie.
> Juge de moi par le regret
> Qu'eut la Mort de m'ôter la vie.

LOUIS, *s. m.* [*Ludovicus.*] Nom d'homme. Loüis XII. eut de grands diférens avec le Pape Jules II.

Saint *Loüis* est votre Patron,
Loüis le Grand en est un autre,
Au gré de bien des gens pour le moins aussi bon.
Deshoul.)

Ordre de Saint Loüis. Loüis XIV. institua cet Ordre Militaire en 1693. pour les Oficiers qui ont servi avec distinction sur mer & sur terre. Le Roi en est le Grand-Maître.

Loüis. [*Nummus aureus.*] Piéce d'or qui vaut présentement vingt-quatre livres, qui a pour Légende *Ludovicus XV.* avec la figure du Roi couronné de lauriers. (Il y a des *Loüis* blancs ou d'argent qui valent six francs.

Gratis est mort, plus d'amour, sans parler
En beaux *loüis* se content les fleurettes.
La Font.)

LOÜISE, *s. f.* [*Ludovica.*] Nom de femme. (Henri III. épousa Mademoiselle Loüise de Vaudemont qui fut une très-vertueuse Princesse. Voïez *Brantome.*

† LOÜISON, *s. m.* [*Ludovicus.*] Nom de jeune garçon. Petit *Loüis.* (Loüison est devenu grand en peu de tems.

† *Loüison*, *s. f.* [*Ludovica.*] Nom de jeune fille, qui veut dire, *petite Loüise.* (Loüison est fort jolie.)

LOUNG, *s. m.* Drogue pour peindre en jaune, dont on se sert à la Chine, & en plusieurs lieux des Indes Orientales.

LOUP, *s. m.* [*Lupus.*] Animal sauvage qui ressemble à un gros mâtin. Le loup a les yeux bleus & étincelans, les dents inégales, rondes, aiguës & serrées, l'ouverture de la gueule grande, & le cou si court qu'il ne le peut remuer, de sorte que s'il veut regarder de côté, il est obligé de tourner tout le corps. Sa cervelle, a ce qu'on dit, croît & décroît selon le cours de la lune. Le loup étant dégoûté se purge avec de l'herbe, ou du blé en verd. Il mange de la terre glaise qui lui sert quelquefois d'aliment & quelquefois de reméde. Lorsque les loups sont fort pressez de la faim, ils se mangent, à ce qu'on croît, les uns les autres. Étant vieux, ils sont blancs, de gris qu'ils étoient dans leur jeunesse. Ils deviennent même, quand ils sont âgez, gouteux, & enragez. Lorsqu'ils sont blessez & qu'ils saignent, ils arrêtent leur sang en se veautrant dans la bouë. Ils vont à la chasse sur le soir durant les brouillards; & lorsqu'ils sont obligez de passer quelque fleuve à la nage, ils le traversent à la file, se prenant avec les dents par la queuë, de peur que l'eau ne les entraîne. Il n'y a point de loups en Angleterre, mais les païs Septentrionnaux en sont pleins, & même ils sont plus méchans en ces régions-là qu'aux autres. En Laponie ils ataquent les hommes, & les femmes enceintes, & mangent les petits enfans. Le loup est le plus goulu, le plus carnacier, le plus fin, le plus méfiant des animaux, & celui qui a le meilleur nez de tous. Voïez *Jonston*, *Histoire des animaux*, & *Salnove*, *de la Chasse du loup*, *chap. 1. 2.* (Aler en quête pour le loup. *Sal.* Détourner un loup. *Sal.* Forcer un loup. *Ablanc.* Lancer un loup. *Ablanc.* Chasser un loup. *Sal.*

De Licaon en droite ligne,
Décendit autrefois un *loup* à surtout gris,
Loup superbe & cruel, & *loup* boucher insigne,
Toûjours prêt à croquer quelque pauvre brebis.
Le Noble.)

† *Cet homme a vû le loup.* [*Recoctus est.*] Pour marquer un homme expérimenté dans les afaires, & aguerri. On dit aussi d'un homme enrhumé.

† *Il a mis son parent à la gueule du loup.* [*In apertum periculum parentem objecit.*] C'est-à-dire, il l'a exposé à un péril évident.

† *Il est connu comme le loup gris.* [*Ipsius apud omnes fama est.*] Pour dire qu'un homme est extrêmement connu. Ce qui ne se dit que de ceux de qui l'on peut familiérement dire ce qu'on pense.

† *Il est comme le loup qui n'a jamais vû son pere.* [*Numquam parentem novit.*] Cela se dit d'un bâtard, parce qu'on croit faussement que les loups par jalousie déchirent celui qui a couvert la louve.

† *La guerre est bien forte quand les loups se mangent.* Cela se dit des gens d'une même profession qui se déchirent & qui plaident les uns contre les autres.

† *Tandis que le loup chie la brebis s'enfuit.* [*Dum lupus cacat fugit ovis.*] Pour dire qu'il ne faut point perdre l'ocasion, quand elle se présente.

† *Entre chien & loup.* [*Crepusculo, luce dubiâ.*] C'est-à-dire, sur la brune.

* *Ce sont au dedans des loups ravissans. Nouveau Testament.* [*Intrinsecus sunt lupi rapaces.*] C'est-à-dire, ce sont des méchans & des scélérats, qui paroissent honnêtes gens.

† * *La faim fait sortir le loup du bois.* Proverbe. [*Adigit fames ad laborem.*] C'est-à-dire, la néceſſité oblige les gens à travailler & à chercher de quoi vivre.

† * *Enfermer le loup dans la bergerie.* Prov. [*Lupum ovili condere.*] C'est-à-dire, ne pas bien guerir une plaïe ou autre mal.

* *Donner les brebis à garder au loup.* [*Ovem lupo committere.*] Proverbe pour dire, mettre quelque chose entre les mains d'une personne infidéle. Donner la bourse au plus larron.

† * *Quand on est avec les loups, il faut hurler.* Proverbe. [*Cum lupis ululandum est.*] C'est-à-dire, qu'il faut faire comme ceux avec qui nous sommes en compagnie, pourvû qu'ils ne fassent rien contre l'honneur, la Religion ou le bon sens.

† * *Tenir le loup par les oreilles.* [*Auribus lupum tenere.* Ce proverbe se dit de celui qu'on tient embarrassé dans une afaire d'où il aura peine de se tirer.

* *Marcher en pas de loup.* Prov. [*Suspenso gradu ire.*] C'est marcher doucement, en pas de larron, pour surprendre quelcun.

† * *Quand on parle du loup, on en voit la queuë.* Prov. [*Lupus in fabulâ.*] C'est-à-dire, quand on parle de quelcun, il vient, ou il paroît.

† * *Qui se fait brebis, le loup le mange.* Prov. [*Nimia simplicitas dolis facilè opprimitur.*] C'est-à-dire, que quand quelcun montre de la douceur, on prend souvent de là sujet de l'insulter

† * *On le regarde comme un loup gris.* Prov. [*Molestè fertur.*] C'est-à-dire, on le regarde avec ressentiment, avec chagrin, & comme une personne dont la présence choque & déplaît.

Loup. [*Triangulus typographicus.*] Terme de *Libraire.* Instrument de bois fait en maniére de triangle, dont on se sert pour dresser les paquets des livres lorsqu'ils sont cordez.

Loup. On donne le nom de dent de loup à divers outils ou instrumens d'artisans, soit parce qu'en éfet ils sont faits de crocs ou grosses dents

de cet animal, soit parce qu'ils en ont quelque ressemblance. Les Orfévres & les Graveurs se servent d'une vraie dent de loup pour polir & brunir leurs ouvrages.

Loup, *s. m.* Terme de *Médecine*. Ulcére malin qui vient aux jambes & qui ronge & consume les chairs voisines comme un loup afamé, d'où il a pris son nom.

Loup-Cervier. [*Lupus cervarius.*] C'est un animal sauvage fort farouche, qui a la vuë très-bonne, & qui a été apellé loup-cervier parce qu'il ataque les cerfs avec furie. Selon quelques autres, c'est le même que celui qu'on apelle. linx. Mais Mr. Perrault en a fait voir la diférence.

Loup d'étang de mer. [*Lucius piscis.*] C'est un poisson gras, & le meilleur de ceux qui entrent aux étangs. Il peut être grand d'environ trois coudées. *Rond.*

Loup de mer.] *Lucius marinus.*] Poisson qui est semé de taches, qui a le dos blanc & bleu, qui est grand, gras, épais; couvert de moïennes écailles, aïant une grande & longue tête avec une grande ouverture de gueule.

Loup garou. [*Nocturni lemures.*] On apelle de la sorte celui qui est tourmenté d'une espéce de manie, ou de maladie mélancolique qui lui rend les yeux étincelans, la langue seche, le visage afreux & l'oblige à aler roder la nuit autour des cimetiéres, & à hurler comme un loup. Pline se moque de ceux qui croient qu'il y a des hommes transformez en *loup-garoux*. Le P. Mallebranche de l'Oratoire n'atribuë les *loups-garoux* qu'aux éfets d'une imagination blessée. Voïez *la Rech. de la Vérité.*

† * *C'est un vrai loup-garou.* [*Morosus*, *asper ac difficilis.*] C'est une espéce de fou mélancolique, qui ne veut voir personne. Loup-garou au figuré veut dire aussi sauvage, farouche, afreux, solitaire, qui n'aime point à voir les gens.

(† On nous traite par tout comme des *loups-garoux.*
Voit. Poës.

Mari loup-garou. *Moliére.* Ils veulent que leurs femmes vivent comme des loups-garoux. *Moliére.*)

Le Loup, *la Panthére.* [*Lupus.*] Constellation méridionale, qu'on apelle aussi *bête du Centaure*, parce que le Centaure la traverse.

* *Loup.* [*Larva*, *paropis.*] Masque pour femme, lequel est de velours noir avec une mentonniére. (On lui a arraché son loup.)

† * *Loup.* [*Assiculus rotalis.*] Petit morceau de late au bout duquel les enfans atachent une corde qui est longue d'environ une demie aune, & dont ils se servent pour faire tourner dans l'air ce petit morceau, qui faisant un bruit qui a quelque chose du hurlement du loup, a été apellé *loup* par les enfans.

Loup, en terme de *Blason*, se dit tantôt *passant*, tantôt *courant*, tantôt *rampant*, & *ravissant.*

Loup. [*Homo homini lupus.*] Figurément se dit des personnes malignes, médisantes, & qui déchirent impitoïablement les autres. (Les hommes sont des loups les uns aux autres.

Puisqu'entre humains ainsi, vous vivez en vrais *loups*,
Traitres, vous ne m'aurez de ma vie avec vous.
Moliére, *Misantrope*)

Loupe, *s.f.* [*Ganglion*, *panus.*] Tumeur ronde faite de diverses humeurs grossiéres. (Il a une loupe au front.) Le mot de *loupe* est un terme générique qui renferme plusieurs espéces auxquelles la situation & la qualité de la matiére contenuë donnent diférens noms.

Loupe. [*Vitro convexo convexum.*] Verre rond, enchassé en forme de lunettes pour voir les objets. Il y a deux sortes de loupes, l'une concave & l'autre convexe. La loupe concave diminuë les objets, & la loupe convexe les grossit.

Loupe. [*Gemma infecta.*] Terme de *Joüaillier.* Ce sont des perles ou des pierres précieuses imparfaites.

Loupe de bois. [*Nodus.*] Ce sont des bosses ou gros neuds qui s'élevent sur l'écorce des arbres.

Loupes. Terme de *Monoie.* Ce sont les briques & carreaux des vieux fourneaux qui ont servi à la fonte de l'or & de l'argent. Ces loupes se broïent & se concassent, pour en tirer, par le moïen du moulin aux lavûres, les particules de ces deux métaux qui peuvent s'y être atachées.

☞ **Lourche.** Ancien jeu dont Rabelais a fait mention, & qui semble être la même chose que le trictrac; car il dit, *liv. 1. ch. 1. ch. 12.* Je pensois au jeu de *lourche* & *trictrac.* Voïez *le Commentaire*, *page 140. de l'Édition de 1711. tome 1.*

Lourd, **Lourde**, *adj.* [*Gravis, ponderosus.*] Pesant, qui marche pesanment. (Cofre lourd. Caisse un peu lourde. Les leviers & les moufles élevent les plus lourds fardeaux. L'or est le plus lourd des métaux.

Il a le ventre d'un tambour,
Ce qui le rend tant soit peu *lourd.*
Voit. Poës.)

Les bœufs, les ânes, les éléfans sont des animaux lourds & pesans. [*Segnis*, *gravis*]

* *Lourd*, *lourde.* [*Tardus, hebes.*] Grossier. Qui a l'esprit pesant. (Avoir l'esprit lourd. Suivre la muse est une erreur bien lourde. *Cotin, Ménagerie.*)

Lourdaud, *s. m.* [*Stolidus*, *bardus*, *stupidus.*] Espéce de niais & de sot. (C'est un franc lourdaud. Que Menalque est lourdaud. Ce valet est bien lourdaud. C'est un lourdaud de village.)

☞ Un *lourdaud* libéral auprès d'une maîtresse
Semble donner l'aumône alors qu'il fait largesse,
Et d'un tel contre-tems il fait tout ce qu'il fait,
Que quand il tâche à plaire, il ofense en éfet.
Corneille, *Menteur*, *act. 1. sc. 1.*

Lourdement, *adv.* [*Graviter.*] D'une maniére pesante & peu adroite. (J'apuiai lourdement sur le ciseau. *Abl. Luc.*)

* *Lourdement.* [*Stolidè*, *stupidè.*] Grossiérement. Sotement. (Se tromper lourdement. On se trompe lourdement quand on ne juge que selon les sens.)

Lourderie. En stile familier, c'est une faute contre le bon sens, contre la bienséance. (J'ai fait une étrange lourderie. Il fait tous les jours de nouvelles lourderies.)

Lourdise, *s. f.* [*Stupor*, *tarditas.*] Action de lourdaud. Ce mot est peu en usage.

Loure, *s. f.* [*Lyra.*] Vieux mot qui signifioit autrefois musette, & celui qui en joüoit s'apelloit Loureur.

Loutre, *s. f.* [*Lutra.*] Animal amphibie, à quatre piez, qui a le poil court, épais, tirant sur la couleur de chatégne, la tête & les dents

femblables prefque aux dents & à la tête d'un chien de chaffe, & la queuë ronde, groffe & finiffant en pointe. La loutre vit d'herbes & de fruit, & principalement de poiffons qu'elle atrape avec beaucoup d'adreffe. *Jonfton.* Loutre fe prend auffi pour un chapeau de loutre, quoiqu'il foit faux que le poil de loutre entre dans la compofition des chapeaux. Voïez fur cela le Dictionnaire de *Savari.* (Voilà un beau loutre.)

LOUVAT, *f. m.* [*Lupæ catulus.*] Ce mot ne s'emploie que dans le ftile burlefque, & veut dire la même que *louveteau.* On dit auffi louvet.

(Au bout de quelque tems que Meffieurs les *louvats*
Se virent loups parfaits & tirans de tuerie.
La Font.)

LOUVE, *f. f.* [*Lupa.*] C'eft la femelle du loup. La *louve* ne porte que deux mois, & fait cinq, fix ou fept petits qui font aveugles lorfqu'ils viennent au monde. Elle aime fi éperdûment fes louveteaux, qu'elle ne les quite point jufqu'à ce qu'ils voient clair, & pendant ce tems-là le loup qui a couvert la louve lui aporte à manger. *Chaffe du loup*, *c.* 4.

(Il pouffe un peu plus loin, & trouve
L'antique & charitable *louve*,
Qui prête fes tetins à deux petits enfans.
Le Noble.)

* *Louve.* [*Lupa*, *fcortam.*] Femme infatiable dans la débauche. (C'eft une franche louve.)

Louve. [*Lupus tractorius.*] Terme de *Maçon.* Morceau de fer forgé quarrément, mais plus large en bas qu'en haut, qu'on engage dans un trou taillé exprès dans une pierre, & qui a à l'autre bout un anneau par lequel on l'atache au cable d'une gruë pour élever cette pierre.

Louve. [*Cadus utrinque exfundatus.*] Terme de *Mer.* Baril défoncé mis fur l'une des écoutilles dans les navires des terres neuves, par lequel paffent & tombent les moruës lorfqu'elles font habillées. *Four.*

Louve. [*Orbiculare rete.*] Terme de *Pêcheur.* Sorte de filet rond pour prendre du poiffon. Ce filet eft une maniére de petite rafle, ou plutôt ce n'eft proprement que le cofre de la rafle, qui eft une efpéce de filet avec quoi on prend force poiffons. (Tendre la louve. Pêcher avec la louve. *Rufes innocentes*, *chap.* 5.)

LOUVER, *v. a.* [*Lapidem attrahere.*] Terme de *Maçon.* Faire un trou dans une pierre, & y mettre la louve pour lever la pierre. (Louver une pierre.) C'eft auffi faire un trou dans une piéce de fer.

LOUVET, *adj.* [*Lupinus color.*] Ce mot ne fe dit guére qu'au mafculin, & en parlant du poil de certains chevaux. Il veut dire une forte de poil qui tire fur le poil de loup. (Poil louvet. *Soleifel.*)

LOUVETEAU, *f. m.* [*Lupæ catulus.*] Le petit d'une louve. (Louveteau mâle. Louveteau femelle. Louveteau gras & rablé. Quand les louveteaux commencent à être forts & qu'il leur faut plus de carnage, le loup & la louve vont à la chaffe enfemble. *Sal.*)

Louveteau. [*Lupi helciarii cuneus.*] Terme de *Maçon.* Coins de fer qu'on met à côté des louves, & qui fervent à les retenir.

LOUVETER, *v. n.* [*Catulos lupinos edere.*] Ce verbe fe dit de la louve, quand elle fait fes petits.

LOUVETERIE, *f. f.* [*Luparius inftructus.*] Tout ce qui regarde la chaffe du loup. (Il eft lieutenant de la louveterie.)

LOUVETIER, *f. m.* [*Luporum venationi præfectus.*] Oficier qui a la furintendance de la chaffe du loup. (François I. en 1520. créa la charge de grand Louvetier de France.)

LOUVEURS, *f. m.* [*Cavatores cæmentarii.*] Terme de *Maçon* & de *Tailleur de pierre.* Ceux qui louvent les pierres dans les carriéres.

LOUVIER, ou plutôt LOUVOÏER, *v. n.* [*Modò in hanc*, *modò in aliam partem navem flectere.*] Terme de *Mer.* C'eft courir plufieurs bordées, ou faire plufieurs routes, tantôt à ftribord, tantôt à bas bord. C'eft-à-dire, tantôt à main droite, tantôt à main gauche, en portant quelque tems le cap d'un côté pour revirer & le porter de l'autre. (Il n'y a point de bâtiment qui louvie mieux que la hourque, qui eft une efpéce de vaiffeau Hollandois. *Guillet.*) L'Académie n'écrit que *louvoïer.*

LOUVRE, *f. m.* [*Lupara*, *Bafilica Regia.*] Lieu deftiné à loger le Roi lorfqu'il eft à Paris. Loüis XIV. a fait rebâtir le Louvre tout à neuf. Il fut commencé par Philippe Augufte, continué par François I. & Henri II. augmenté par Loüis XIII. (Les Ducs ont les honneurs du *Louvre.*

En fuïant des grandeurs la préfence importune,
Je ne vais point au *Louvre* adorer la fortune.
Defpr.)

Louvre, fe dit auffi de la maifon d'un particulier. (Il fait bâtir un louvre. Il eft logé dans un louvre. C'eft-à-dire, il a fait bâtir une maifon fuperbe. Il eft logé dans une grande & belle maifon.

L O X.

LOXODROMIE, *f. f.* [*Loxodromia.*] Terme de *Mer.* C'eft une fience qui par un calcul Géométrique, enfeigne à trouver fur mer le lieu où le vaiffeau eft arrivé, en donnant pour fondement du calcul les rumbs de la route & le chemin que le vaiffeau a fait. Voïez *Guillet*, & *les tables de l'hydrographie de Fournier.* Le prémier qui inventa cette fience fut Pierre Nonius en 1530. & Snellius l'a portée à la derniére perfection. Ce mot fignifie *courfe oblique.*

La loxodromie, felon la définition des Mémoires de Trévoux, eft la ligne que trace un vaiffeau voguant fur la mer, & dont la quille coupe toûjours fous le même angle les Méridiens qu'il traverfe. *Mém. de Trév. Dec.* 2. *part.* 1748. *p.* 2685.

L O Z.

LOZ. Voïez *Los.*

LOZANGE. Voïez *Lofange.*

L U B.

† LUBIE, *f. f.* [*Vitiofa libido.*] Folie. Fantaifie ridicule. (Il lui prend fouvent des *lubies* qui font enrager les gens.) Ce terme eft bas & populaire. (Il lui prit une *lubie* d'aler par la Lybie. *Scaron.*)

† LUBIEUX, LUBIEUSE, *adj.* [*Malè feriatus.*] Qui a des lubies. (Il eft lubieux. Elle eft lubieufe.) Ce mot eft peu en ufage.

LUBRICITÉ, *f. f.* [*Impudicitia*, *libido.*] Au lieu de *lubricité*, on dit ordinairement

incontinent, *impudicité*, ou quelqu'autre mot de cette forte ; néanmoins *lubricité* ne laisse pas d'être François. (Juvenal a écrit contre la lubricité de Messaline.)

* LUBRIQUE, *adj.* [*Libidinosus*, *impudicus.*] Qui est sujet à la lubricité. Le mot de *lubrique* ne se dit guére que dans le satirique ou le comique. En sa place on dit, *incontinent* dans le stile ordinaire.

(Et tous ces lieux communs de morale *lubrique*,
Que Lulli réchaufa des sons de sa musique.
Desp. sat. 10.

Ils voudroient ramener au jour,
De l'Espagnol outré d'amour
La bizarre & *lubrique* flâme.
S. Amant, *Rome ridicule*, *Stance* 52.)

LUBRIQUEMENT, *adv.* [*Libidinosè.*] D'une maniére lubrique & impudique.

L U C.

LUC, *s. m.* [*Lucas.*] Nom d'homme. (S. Luc étoit d'Antioche, & il a écrit son Évangile l'an de Jesus Christ 56. D. Luc Dachéri étoit un très-habile Bénédictin.)

LUCARNE, *s. f.* [*Fenestella in ipso tecto.*] Ouverture qu'on fait au-dessus de l'entablement des logis pour donner jour aux chambres d'un galetas, ou aux greniers.

Lucarne faitiére. C'est une simple ouverture pratiquée dans le toît, & recouverte d'une tuile.

Lucarne flamande. C'est une lucarne de maçonnerie, qui porte sur l'entablement, & qui est couronnée d'un fronton.

Lucarne damoiselle. C'est une lucarne de charpente, qui porte sur les chévrons, & qui est couverte en triangle. *D'Aviler.*

LUCCIOLE, *s. f.* [*Cicendela musca.*] Mouche luisante, qui est à peu près de la forme des hanetons, mais plus petite.

LUCE, *s. f.* [*Lucia.*] Nom de femme. (Luce est belle.)

LUCIANISTES, *s. m.* Hérétiques infectez de l'Arianisme, & qui avoient pour chef un Lucien qui avoit été disciple de Marcion.

LUCIDE, *adj.* [*Lucidus.*] Terme de *Phisique.* Qui jette de la lumiére. (Le Soleil, les astres, le feu, &c. sont des corps lucides.)

* *Intervales lucides.* [*Lucida intervalla.*] Terme de *Médecin.* Il se dit des furieux, & signifie le tems auquel leur folie les quite & leur permet l'usage de la raison. On s'en sert au Palais, quand l'on dit que les furieux peuvent faire un testament dans les intervales lucides.

LUCIFER, *s. m.* [*Lucifer.*] C'est ainsi que les Poëtes Latins apellent l'étoile de Vénus, lorsqu'elle paroît le matin.

Lucifer. [*Lucifer.*] On donne ce nom au Chef des diables, quoiqu'on l'apelle d'ailleurs le Prince des ténébres, mais il se transforme quelquefois en Ange de lumiére.

(Il lui fera bientôt, aidé de *Lucifer*,
Goûter en Paradis les plaisirs de l'Enfer.
Despr. Sat. 10)

LUCIFÉRIENS. Secte de schismatiques qui suivirent Lucifer Évêque de Cagliari dans le quatriéme siécle.

LUCINE, *s. f.* Divinité qui, selon la Fable, préside aux acouchemens. Les Poëtes emploient souvent ce terme. C'étoit Junon qu'on adoroit sous ce nom.

LUCRATIF, LUCRATIVE, *adj.* [*Quæstuosus*, *lucrosus.*] Qui aporte du profit. (Ofice lucratif. Charge lucrative.)

LUCRE, *s. m.* [*Lucrum.*] Profit. Gain. (Faire un lucre considérable. Le lucre cessant justifie l'intérêt de l'argent. Les ames basses ne considérent que le lucre.)

LUCRÉCE, *s. f.* [*Lucretia.*] C'étoit la femme de Collatin, que Sextus fils aîné de Tarquin voulut violer. Les Poëtes se servent de ce mot, quand ils parlent d'une femme chaste.

(Et si leur sang tout pur avecque leur noblesse
Est passé jusqu'à vous de *Lucréce* en *Lucréce.*
Despr.)

L U E.

LUETTE, *s. f.* [*Uva.*] C'est un petit morceau de chair fongeuse & molasse de la figure & de la grosseur d'un grain de raisin, pendant dans la gorge justement à la bouche du canal qui va du nez au palais pour aider aux diférens tons, à l'agrément de la voix, & pour empêcher que le boire & le manger ne regorge dans le nez. Il n'y a que l'homme & quelques oiseaux qui ont de la disposition à parler qui aïent une luette. (Avoir une luette alongée. *Deg. p.* 34.)

☞ Parmi les jeux dont on divertissoit Gargantua, Rabelais, *liv.* 1. *ch.* 22. fait mention des *luettes*, lequel, selon une remarque de Mr. Le Duchat, est un jeu connu en Bretagne, où on l'apelle la fossette. Il se joue à Nantes, & à Bordeaux par les enfans sur le gravier, avec des coquilles que le rivage leur fournit en abondance, &c.

LUEUR, *s. f.* [*Fulgor*, *splendor*, *nitor.*] Lumiére. Éclat. Clarté. Sorte de splendeur. (Une lueur fort vive. La lueur des armes jetoit comme des éclairs. *Vaug. Quint. Curce*, *l.* 4. *ch.* 13. Marcher à la lueur des flambeaux. *Abl. Luc. t.*2.)

Lueur. [*Aliquid spei affulget.*] Au figuré, signifie aparence. (J'entrevois quelque lueur d'espérance. Le peuple se laisse aisément ébloüir par la lueur d'un faux mérite. *Belleg.*)

L U G.

LUGUBRE, *adj.* [*Lugubris*, *luctuosus.*] Triste, qui marque de la tristesse. (Vers lugubre. Habit lugubre.

† * Esprit lugubre. Homme lugubre. Morale lugubre.

† * Chambre un peu lugubre.

Là d'un enterrement la funébre ordonnance,
D'un pas *lugubre* & lent vers l'Église s'avance.
Despr.)

LUGUBREMENT, *adv.* [*Lugubrem in modum.*] D'une maniére triste & lugubre. (Chanter lugubrement.)

L U I.

LUIRE, *v. n.* [*Lucere*, *elucere.*] Jeter une lueur. Avoir de la lueur. Avoir de l'éclat. *Je luis*, *tu luis*, *il luit*, *nous luisons*, &c. *Je luirai. Que je luise. Je luirois.* Ce mot se dit des planétes, des étoiles, de la flâme & de certaines autres choses. (Le Soleil luit. La lune luit. On voïoit luire la flâme. Les *vers luisans* sont apellez de la sorte, parce qu'ils luisent dans les ténébres.

Et dès qu'un mot plaisant vient *luire* à mon esprit,
Je n'ai point de repos qu'il ne soit en écrit.
Despr.)

* *Luire.*

* *Luire.* [*Splendere*, *fulgere.*] Ce mot ſignifie *Briller. Paroître*, & il ſemble plus de la poëſie que de la proſe au figuré.

(* Votre feinte luit dans vos yeux. *God. ép. l.* 2.

Iris, l'amour de la terre & de l'onde,
Si vos beautez ne *luiſoient* point au monde.
Voit. Poëſ.)

LUISANT, LUISANTE, *adj.* [*Lucens*, *lucidus.*] Qui luit. (Le Soleil eſt luiſant. Ver luiſant. Étoile luiſante.

Quand du milieu de l'arbre une branche nouvelle
S'éléve fiérement groſſe, *luiſante* & belle.
Perr. Epit. à la Quintinie.)

Luiſant, *ſ. m.* Terme de *Rubannier.* Petite figure ſur de certains galons de livrée. (Luiſant noir. Luiſant rouge.) On dit auſſi le luiſant d'une étofe.

LUITES, *ſ. m.* [*Aprugni teſticuli.*] Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit des teſticules d'un ſanglier.

L U M.

LUMIÉRE, *ſ. f.* [*Lumen*, *lux.*] Sentiment que nous avons quand nous regardons le Soleil ou la flâme. Impreſſion de la matiére ſubtile qui ébranle nos yeux & nous donne le ſentiment de la lumiére. *Lumiére primitive*, ou radicale, c'eſt la lumiére qui eſt dans les objets lumineux. *Clarté.* (Le Soleil ne donnoit de ſes raïons qu'autant qu'il en faloit pour en faire une lumiére douce & agréable. *Voit. l.* 10. La lumiére emploïe onze minutes à parcourir douze diamêtres de la terre. *Mr. Huygens.*)

Lumiére. [*Lumen.*] Chandelle. Clarté. (Aportez de la lumiére. La lumiére eſt éteinte. Cachez la lumiére. *Scar.* Le ſoldat aperçut de la lumiére dans le monument. *Saint Evrem. Matr. d'Eph.*

Mais en ma chambre à peine ai-je éteint la *lumiére*,
Qu'il ne m'eſt plus permis de fermer la paupiére. *Deſpr.*)

* *Lumiére.* [*Lumen.*] Ce mot, au figuré, ſignifie *la vie*, le jour, la clarté du Soleil. (Joüiſſez des avantages de la lumiére, tant qu'il vous ſera permis. *S. Evrem. Matr. d'Eph.*

Conſentez que je païe à cette heure derniére,
Ce que je dis dès-lors que je vis la *lumiére.*
Madem. Deſcartes.)

* *Lumiére.* [*Decus*, *ornamentum*, *lux.*] Ce mot ſe dit pour marquer quelque grand perſonnage qui eſt illuſtre par ſon mérite & par ſes propres connoiſſances. (* Une lumiére du Chriſtianiſme. *Patru*, *Plaid.* 3. C'eſt la lumiére de ſon ſiécle. *Le Maît.* Mr. Boſſuet Évêque de Meaux a été une des lumiéres de ſon ſiécle. Saint Auguſtin fut la lumiére de l'Égliſe dans le cinquiéme ſiécle.)

* *Mettre en lumiére.* [*Opus in lucem edere.*] Ces mots ſe diſent en parlant des livres, & ſignifient *faire imprimer. Mettre au jour.*

(Si-tôt que Chapelain met une œuvre en *lumiére*,
Chaque lecteur d'abord lui devient un Liniére.
Deſpr. Sat. 9.)

† *Lumiére.* [*Spiraculum*, *meatus*, *foramen.*] Ouverture qu'on a pour quelque choſe. Vuë & connoiſſance qu'on a ſur quelque choſe. (Je n'ai aucune lumiére particuliére ſur cette afaire. Je lui ai donné toutes les lumiéres que j'avois là-deſſus.)

* *Lumiére.* [*Lumen*, *cognitio*, *intelligentia.*] Pénétration. Clarté. Belles connoiſſances. (Il y a des gens qui voient mal les choſes à force de lumiére. *Mol.*

* On peut avoir beaucoup de lumiére dans l'eſprit ſans avoir beaucoup de vertu. *S. Réal.*) On peut ſe ſervir de ce mot au ſingulier. (La lumiére de l'Évangile. *Acad. Fr.* Si j'ai quelque lumiére de l'intrigue, je vous en inſtruirai.)

Lumiére. [*Eminentia.*] Terme de *Peinture.* Le mot de *lumiére* ſe prend pour ce qui eſt éclairé & pour les endroits éclairez. (Les lumiéres de ce tableau ſont bien placées, bien répanduës, bien ménagées. Savoir bien répandre la lumiére ſur tous les corps.)

☞ Les Peintres apellent *lumiéres larges*, celles qui ſont étenduës, vives & brillantes ; ce ſont ces ſortes de couleurs qui font que l'on voit de loin avec plaiſir un tableau ; les petites lumiéres au contraire ſe confondent & s'éfacent à meſure que l'on s'éloigne du tableau.

Lumiére. [*Foramen.*] Terme d'*Architecture.* Trou dans lequel on met le mamelon d'un truëil.

Lumiére. [*Rima*, *feneſtra.*] Terme d'*Arquebuſier.* Petit trou par où ſe communique le feu au canon. (La lumiére d'un canon, d'un fuſil, d'un piſtolet. La lumiére eſt bouchée, gâtée, &c.)

Lumiére. [*Os.*] Terme de *Faiſeurs d'inſtrumens à vent.* Trou par où entre le vent, & qui eſt audeſſus de l'embouchure de l'inſtrument. (Lumière de flageolet, de flûte, de haut-bois.)

Lumiére. [*Oculus*, *ocellus.*] Terme d'*Aſtronomie.* C'eſt une petite fente qu'on fait dans les anneaux ou pinnules, qui ſervent aux obſervations Matématiques, & qui admettent un petit raïon de lumiére. C'eſt l'endroit par où l'on regarde l'objet.

Lumiére. [*Foramen*, *canalis.*] Terme de *Mer.* Trou en chaque membre d'un vaiſſeau audeſſus de la quille, au travers deſquels trous, paſſe une corde afin d'empêcher qu'ils ne ſe bouchent, & d'entretenir la communication de l'eau pour l'uſage des pompes.

LUMIGNON, *ſ. m.* [*Ellychnium.*] La partie de la mêche de la chandelle, ou de la lampe qui brûle & qui eſt alumée. (Le lumignon de la chandelle eſt trop grand, il la faut moucher.)

LUMINAIRE, *ſ. m.* [*Luminare.*] Terme d'*Égliſe.* Torches. Cierges & flambeaux qui ſervent à l'enterrement d'une perſonne, qu'on met autour du corps ou de ſa repréſentation. (Païer le luminaire. Fournir le luminaire.)

Luminaires. [*Luminaria.*] Le Soleil & la Lune. (Dieu créa deux grands luminaires, l'un pour éclairer durant le jour, & l'autre durant la nuit.)

† *Luminaire.* [*Oculi.*] Mot burleſque, pour dire, *les yeux.* (On lui a poché les luminaires. Il a uſé ſon luminaire à force d'étudier.)

LUMINEUX, LUMINEUSE, *adj.* [*Luminoſus*, *lucidus*, *lucens.*] Certain je ne ſai quoi par le moïen duquel la flâme, ou le Soleil, font naître en nous le ſentiment de la lumiére. (Un corps lumineux.)

Lumineux, *lumineuſe*, *adj.* Eclatant. Brillant. Plein de lueur. Plein d'éclat & de clarté. (Lumineuſe troupe des Anges. *God. Poëſ.* Tout ce qu'a fait Monſieur Paſcal eſt ſolide & lumineux. *Baile.* Le P. Malebranche a l'eſprit lumineux.

Il garda ſon ſommet tranquille & *lumineux.*
Chap. Ode à Richelieu.)

LUMINIER. C'eſt le nom qu'on donne aux Marguilliers dans la Coûtume d'Auvergne.

LUN.

L'un & *l'autre le fera ; l'un & l'autre le feront.* [*Uterque faciet.*] Ces deux façons de parler sont très-bonnes. *Vaug. Rem.*

Lunaire, *s. f.* [*Lunaria.*] Sorte de petite herbe dont les feüilles sont faites en forme de croissant de Lune, & qui a la vertu d'arrêter les ordinaires des femmes. Il y a de plusieurs sortes de lunaires. La petite lunaire, ou la lunaire bleuë, & la lunaire jaune. Voïez *Dal.*

Lunaire, adj. [*Lunaris.*] Qui apartient à la Lune. Qui regarde la Lune. (Année lunaire. Mois lunaire.)

Lunaison, *s. f.* [*Menstruus lunæ cursus.*] C'est l'espace de tems qui est depuis une nouvelle Lune jusques à l'autre. (Au bout de dix-neuf ans les mêmes lunaisons arrivent.)

Lunatique, *adj.* [*Lunaticus, intemperie juxta lunæ cursum agitatus.*] Il vient du Latin *lunaticus*, & signifie qui tient de la Lune, fou, insensé, fantasque, extravagant. (Il est lunatique. Elle est lunatique. Cheval lunatique. Lunatique beauté.) On atribuë ce tempérament à la lune ; mais il n'y a pas aparence qu'elle soit la cause des fantaisies & des extravagances des lunatiques.

Lunatique, est aussi substantif. Le lunatique de l'Évangile. C'est un lunatique.

> Nous le déclarons *lunatique*,
> Et très-digne de notre clique.
> *Brev. du Régim. de la Calote.*

Lundi, *s. m.* [*Lunæ dies, feria secunda.*] Le prémier jour de la semaine, lequel signifie autant que si on disoit le jour de la Lune. (Un beau lundi. Le lundi gras. Le lundi Saint.)

Lune, *s. f.* [*Luna.*] Planéte qui reçoit sa lumiére du Soleil, & qui éclaire la nuit durant une partie de son cours, qui fait le mois. (Pleine Lune. Nouvelle Lune. La Lune est plus petite que la terre. Le cours de la Lune dans le Zodiaque est de 27. jours 7. heures, &c. Elle n'atteint le Soleil que dans 29. jours 12. heures, &c. Le prémier s'apelle cours périodique, & le second cours synodique, ou de conjonction. On voit des taches dans la Lune, qui viennent de l'inégalité de sa surface. La Lune est à peu près quarante fois plus petite que la Terre.

> Il faut nous signaler par quelque découverte.
> . . . .
> Pour moi sans me flâter j'en ai déja fait une,
> Et j'ai vû clairement des hommes dans la *Lune*.
> *Mol. Femmes savantes.*)

Nouvelle Lune. [*Novilunium.*] C'est lorsque la Lune étant en conjonction avec le Soleil, & se rencontrant au même degré du Zodiaque avec le Soleil, & n'en étant éclairée que du côté que nous ne voïons pas, ne nous montre aucune lumiére. (Il y aura après demain nouvelle Lune.)

Pleine Lune. [*Plenilunium.*] C'est lorsque la Lune se trouvant oposée au Soleil, duquel elle est éloignée alors de la moitié du Zodiaque, ou de 180. degrez, nous montre toute sa partie éclairée, & nous paroît tout-à-fait lumineuse.

Pleine Lune. [*Luna pleno orbe.*] C'est la rencontre de la Lune à 180. degrez de la distance du Soleil. (Nous aurons demain pleine Lune.)

L'âge de la Lune. [*Lunæ cursus.*] Ce sont les jours qui se sont écoulez depuis la nouvelle Lune. (On trouve l'âge de la Lune par le moïen de la distance du Soleil.)

Lune. [*Mensis.*] Ce mot signifioit chez divers peuples anciens, l'espace d'un mois. (Il revint trois lunes après son départ. Il y a déja plusieurs lunes qu'il est mort.)

Monsieur de la Monnoie s'est servi de cette expression dans son Ode à Monseigneur le Dauphin sur la prise de Philisbourg.

> A peine le prit-on en la cinquiéme *Lune*,
> Et vous Prince en moins d'une
> Vous l'avez emporté.

* *Lune.* [*Argentum.*] En terme de *Chimie*, signifie l'*argent.*

Demi-lune. [*Lunatum propugnaculum.*] Terme de *Fortification.* Espéce de ravelin, qui a des flancs, & qui arondi en dedans vers la pointe du bastion où on les construit ordinairement, ce qui fait qu'on leur a donné le nom de demi-lune. (On emporta la demi-lune au second assaut.) Voïez *Ravelin.*

Les Géométres cherchent la quadrature des lunes ; c'est-à-dire, des croissans qui se forment par l'intersection de quelques demi-cercles.

† * *Lune.* Folie. (Il y a bien des femmes qui ont des lunes dans la tête.) [*Lunæ varietati obnoxiæ sunt.*]

† * *Tenir de la lune.* [*Lunaticum esse.*] C'est-à-dire, être un peu fou, ou un peu fole. Avoir de la légéreté.

† * *Vouloir prendre la lune avec les dents. Le Comte de Bussi.* [*Illud efficere, hoc opus hic labor est.*] C'est vouloir faire une chose impossible.

> (Et pour lier des mots si mal s'entr'acordans,
> Prendre dans ce jardin la *Lune* avec les dents.
> *Desp.*)

> ☞ C'est vouloir, pour parler en langue un peu commune,
> Prendre la *lune* avec les dents ;
> Que de vouloir en même tems
> Faire l'amour & sa fortune.

† * *Coucher à l'enseigne de la lune.* [*Sub dio, aperto campo.*] C'est-à-dire, coucher à l'air, coucher dehors, n'avoir point de lieu pour se retirer.

† *Faire un trou à la lune.* [*Clanculum abire.*] C'est s'échaper furtivement.

† *Aboïer contre la lune*, ou *à la lune.* [*Oblatrare aliquem se potentiorem.*] C'est invectiver contre des personnes ausquelles on ne peut nuire.

† *Un visage de pleine lune.* [*Rotunda facies.*] On le dit de celui qui a la face large & grossiére.

* *Lune.* [*Semiluna, lunula.*] Terme de *Bâtier.* Plaque de métal ronde qui est au devant & aux côtez de la tête des mulets, & où sont gravées les armes de la personne de qualité à qui apartiennent les mulets.

Lunel, *s. m.* [*Lunulæ adversæ.*] Terme de *Blason*, qui se dit de quatre croissans apointez, comme s'ils formoient une rose de quatre feüilles.

Lunettes, *s. f.* [*Conspicillum.*] Instrument qu'on se met sur le nez, & devant les yeux pour lire & écrire lorsqu'on a la vuë trop foible, ou qu'on est vieux, & qui est composé d'un chassis de corne, de deux petits morceaux de verre ronds, enchassez dans cette corne, au milieu desquels est ce qu'on appelle *le nez des lunettes.* (Se servir de lunettes. Ces lunettes font trop gros, ou trop menu.)

Lunettes âgées. C'est-à-dire, propre pour les personnes vieilles. (Lunettes jeunes. Enchasser des lunettes. Mettre des lunettes. Les lunettes n'ont été inventées qu'au treiziéme siécle.)

Lunette d'aproche, ou *de longue vuë.* [*Telescopium.*] C'est une sorte de lunette en forme de

tuïau, à chaque bout duquel & quelquefois au milieu il y a un petit verre afin de voir les objets de loin. Voïez *Telescope.* C'est Galilée qui en fut l'inventeur en 1608.

Lunette à facette. [*Speculare multiplici facie.*] Sorte de lunettes qu'on met au nez, qui sont taillées en pointe de diamans, & qui multiplient un même objet & le font voir ramassé & écarté.

Lunette à puce. [*Microscopium.*] Sorte de lunette dont on se sert pour voir de petits objets. Voïez *Microscope.*

Lunette de chapon. Ce sont deux os au-dessus de l'estomac du chapon qui représentent un compas ouvert. (Manger une lunette de chapon.)

Lunettes de cheval. [*Oculares.*] Terme de *Manége.* Ce sont deux espéces de petit chapeau de feutre que le Palefrenier met sur les yeux d'un cheval qui est trop gai, ou vicieux. On met des lunettes à un cheval lorsqu'on le sort de l'écurie pour le laver, ou qu'on le méne au manége, & on lui ôte les lunettes lorsque l'Académiste est dessus & qu'il est tenu, & alors on le domte, tout vicieux, ou tout gai qu'il soit.

Lunettes, se dit par antiphrase; lorsqu'on éleve un mur qui ôte la vuë d'une maison. Cette maison avoit vuë sur toute la campagne; mais le voisin R*** en élevant son bâtiment lui a donné des lunettes.

† On dit proverbialement à un homme qui se trompe en regardant quelque chose: *Prenez vos lunettes.* On dit aussi: *Voilà un beau nez à porter lunettes.*

Lunette. Terme de *Capucin.* Cuir ou étofe en forme de lunettes qu'on donne aux jeunes Capucins dont les regards n'ont pas été modestes. (Porter les lunettes.)

Lunette. Terme de *Tapissier* & de *Tourneur.* C'est un rond de bois que fait le Tourneur pour mettre sur la chaise percée, & que le Tapissier ensuite garnit de bourre ou de crin, couvre d'étofe, & nomme aussi *lunette.*

Lunette. [*Sedes foricæ.*] Terme de *Maçon.* Le siége du privé.

Lunette. [*Foramen, meatus.*] Terme d'*Architecture.* Petite fenêtre qu'on fait dans les toits. Voute à lunettes, est une espéce de voute qui traverse les reins d'un berceau. On la nomme *lunette biaise*, ou oblique, quand elle coupe obliquement un berceau; & *rampante*, lorsque son ceintre est corrompu, comme sur une rampe d'escalier. * *D'Aviler.*

Lunette. [*Crystalli margo.*] Terme d'*Horloger.* Partie de la montre dans quoi se met le cristal.

Lunettes. Ce sont aussi des instrumens de fer dont se servent les Courroïeurs, & autres ouvriers qui travaillent en cuir, pour parer & ratisser leur cuir. La lunette est de figure sphérique, & très-tranchante dans toute sa circonférence extérieure. Il y a en dedans une ouverture aussi de figure ronde, par où l'ouvrier la peut prendre pour s'en servir.

LUNETIER, (LUNETTIER) *s. m.* [*Conspicillorum opifex.*] C'est l'un des titres des Miroitiers qui se nomment dans leurs lettres de maîtrise, *Miroitiers-Lunetiers.*

LUNULE, *s. f.* Terme de *Géométrie.* Plan terminé par les circonférences de deux cercles qui se touchent en dedans. On donne le même nom aux satellites de Jupiter & de Saturne.

L U P.

LUPERCALES, *s. f.* [*Lupercalia.*] Les Lupercales étoient une fête célébrée le 15. des Calendes de Mars, à l'honneur du Dieu Pan, que l'on apelloit *Lupercus.* On en atribuë l'institution à Romulus, qui introduisit cette solennité comme une expiation des fautes passées, selon l'interprétation de Plutarque, qui nous aprend qu'elle est fort ancienne, & qu'elle fut aportée par les Arcadiens qui vinrent en Italie avec Evander. Cette explication ne s'acorde point avec l'étimologie des *Lupercales*, qui veut dire la fête des loups ou des louves. Peut être (ajoûte cet Auteur) que la louve qui a nourri Romulus, lui a donné son nom. Mais enfin les cérémonies que l'on observoit dans cette fête, font douter que la louve de Romulus ait quelque part aux Lupercales. On immoloit deux chévres, & on commençoit par faire aprocher deux jeunes garçons d'une famille noble; dont l'un touchoit le front de la victime avec une épée ensanglantée, & l'autre l'essuïoit avec de la laine trempée dans du lait; & pour lors ces deux jeunes gens rioient avec éclat. On faisoit ensuite des courroies de la peau de la victime, & l'on en frapoit ceux que l'on rencontroit, en courant tout nuds par la ville. Les femmes recevoient avec plaisir les coups qu'on leur portoit, dans la pensée qu'ils leur procureroient un heureux acouchement. Enfin, on sacrifioit encore un chien. Quel raport peut-on trouver de cette fête avec le le Dieu Pan?

LUPIN, *s. m.* [*Lupini sativi.*] Pois plats & amers. (Il n'y a que des lupins. *Abl. Luc. t. 1.* Il me commanda de ne point manger de lupins. *Abl. Luc. t. 2. Hist. vérit.*)

L U Q.

LUQUOISES, *s. f.* Étofes de soie imitées en France sur celles qui se fabriquent à Lucques.

L U S.

LUSERNE, *s. f.* [*Medica.*] Plante qui sert pour la nourriture des bestiaux, & qui les engraisse beaucoup. On la fauche jusqu'à six fois l'année.

LUSTRATION, *s. f.* [*Lustratio.*] Sacrifices. Expiations, cérémonies des Païens pour purifier une ville, un champ, une armée, &c.

Ce mot est tiré du Latin, *Lustrare, lustratio*, qui est dérivé du Grec λυτρον, ou de λύτρον; je me contenterai de remarquer que *lustrare* en latin, signifie purifier les champs en marchant autour en forme de procession; c'est une expiation; c'est une purification. Lucain a dit:

> *Purgare mœnia lustro.*

Lomaïer a fait un très-ample traité des lustrations.

LUSTRAL, LUSTRALE, *adj.* [*Lustralis.*] Ce mot vient du Latin, & il ne se dit qu'au féminin. Eau lustrale. [*Aqua lustralis.*] C'étoit une eau qui servoit aux anciennes cérémonies des Païens, pour arroser le peuple. L'eau bénite des Catholiques Romains a été mise en usage dans les Églises à l'imitation de l'eau lustrale.

LUSTRE, *s. m.* [*Lustrum, quinquennium.*] Ce mot signifie l'espace de cinq ans; mais en ce sens il est poëtique.

> (Je vais bientôt fraper à mon neuviéme *lustre.*
> *Despr. épit. 5.*

Huit lustres ont suivi le jour que je fus ta conquête. *Main. poës.*

> ...... Il mérite d'être mis
> Au rang des fous les plus illustres
> Qu'on ait vu depuis trente *lustres.*
> *Gombeau, Epigr. l. 1.*

> Mourons de bonne grace, & n'est-ce pas assez
> Pour en être content que dix *lustres* passez.
> *Mademoiselle Descartes.*)

Lustre. [*Crystallinum candelabrum.*] Sorte de chandelier de cristal qu'on suspend au plancher, & dont on se sert dans les assemblées, & dans les représentations. (Un beau lustre.)

Lustre. Terme de *Peletier.* Composition où il entre de la couperose, de l'alun de Rome, & autres drogues pour rendre les manchons luisans.

Lustre. Terme de *Chapelier.* Eau préparée avec du phillon, de la graine de lin, du bois d'Inde & du verd de gris, pour rendre les chapeaux luisans. (Faire du lustre.)

Lustre. [*Nitor, splendor.*] Éclat. Splendeur. Brillant, relief.

(* Le lustre de la gloire. *Vaug. Quint. l. 9.* Je vous veux faire voir dans tout son lustre notre grande métode de diriger l'intention. Cela donne du lustre à ce que vous avez fait pour moi.

> Souvenez-vous pourtant que ma famille illustre,
> De l'assistance au Sceau ne tire point son *lustre.*
> *Desp. sat. 10.*)

LUSTRER, *v. a.* [*Fulgorem addere.*] Terme de *Chapelier.* C'est moüiller une brosse dans du lustre, en froter plusieurs fois un chapeau pour le rendre beau, poli & luisant. (Lustrer un chapeau.)

Lustrer. [*Nitidum efficere, nitorem pileo inducere.*] Terme de *Peletier.* C'est acomoder & ajuster un manchon avec du lustre, pour le rendre beau & luisant. (Lustrer un manchon.)

Il y a aussi d'autres artisans qui se servent, au même sens, du mot *lustrer*, & de celui de *lustre.*

Lustrer une glace. C'est la rechercher avec le *lustroir*, après qu'elle est achevée de polir. On dit aussi, moleter une glace, parce que les ouvriers apellent quelquefois le lustroir une molette.

LUSTREUR, *s. m.* [*Sericæ vestis concinnator.*] Celui qui donne le lustre à quelque étofe. (Un lustreur de fourures, de chapeaux, &c.)

LUSTREUX, EUSE, *adj.* [*Nitidus.*] Qui a beaucoup de lustre. (Le satin est plus lustreux que les autres étofes.) Ce mot est douteux.

LUSTROIR, *s. m.* C'est dans les Manufactures de glace, une petite régle de bois doublée de chapeau, de trois pouces de long, sur un pouce & demi de large. On s'en sert pour rechercher les glaces quand elles sont polies, & pour en enlever les taches qui ont échapé au polissoir. On l'apelle aussi *molette.*

LUT.

LUT, *s. m.* [*Lutum.*] Terme de *Chimie.* Pâte mêlée de terre grasse & de ciment pour faire des fourneaux. Matiére dont le fourneau chimique immobile est composé.

LUTE, LUITE, *s. f.* [*Lucta, palæstra.*] L'usage est pour *lute.* Sorte de combat de deux personnes sans armes, & corps à corps, pour tâcher à se terrasser l'un ou l'autre. (S'exercer à la lute.)

> Enfin pour arrêter cette *lute* barbare,
> De nouveau l'on s'éforce, on crie, on les sépare.
> *Desp. sat. 3.*)

Emporter quelque chose de haute lute. C'est l'emporter par force, par autorité. On dit aussi, faire une chose de haute lute.

LUTER, *v. n.* [*Luctari, luctâ certare.*] S'exercer à la lute. (Licurgue voulut que les filles lutassent toutes nuës pour paroître plus robustes. *Ablancourt, apopht.* * Luter contre la fortune. Caton luta contre l'adversité. Pouvez-vous encore luter contre les destinées ? *Racine.* Il lute comme eux en son cœur. *S. Amant.*

Luter, v. a. [*Lutare, luto illinere.*] Terme de *Chimie.* Enduire de lut. (Luter un vaisseau.)

Luter. [*Ovem fœtam reddere.*] Terme de *Berger.* Ce mot se dit des brebis, lorsque le bélier couvre sa fémelle. (Le bélier lute les brebis.)

LUTÉRANISME, (LUTHÉRANISME) *s. m.* [*Lutheranismus.*] Ce sont les sentimens du Docteur Luter sur la Religion. L'histoire du Lutéranisme est curieuse & intéressante. L'Ex-Jésuite Maimbourg a composé une histoire du Lutéranisme ; quelques-uns la loüent, & les autres n'en font pas grand cas.

LUTÉRIEN, ÉNE, (LUTHÉRIEN) *adj.* [*Lutheranus.*] Celui qui suit & qui professe les sentimens de l'hérésiarque Luter, *ce fougueux Moine, auteur des troubles Germaniques*, comme l'apelle M. Despreaux dans son *Épître de l'amour de Dieu.*

> Déjà nous avons vu le Danube inconstant,
> Qui tantôt Catholique & tantôt Protestant ;
> Sert Rome & Luther de son onde,
> Et qui comptant bientôt pour rien
> Le Romain, le *Lutérien*,
> Finit sa course vagabonde
> Par n'être pas même Chrétien :
> Rarement en courant le monde
> Devient-on plus homme de bien.
> *Abé Régnier, voyage de Munich.*)

LUTEUR, LUITEUR, *s. m.* [*Luctator.*] L'usage est pour *luteur.* C'est celui qui s'exerce à la lute. (Un mauvais luteur. *Abl. apopht.* Les luteurs font tous leurs éforts. *S. Am. Rome ridicule.*)

LUTH, *s. m.* [*Cythara, testudo.*] Prononcez *Lu.* Instrument de musique à cordes, composé d'une table de bois propre à résonner, d'un corps, d'une rose, d'un manche, de touches & de chevilles. (Un beau luth. Monter un luth ; c'est-à-dire, y mettre des cordes. Acorder un luth. Joüer du luth. Toucher du luth.)

> Je suis le Dieu des vers, je suis bel esprit né :
> Mais les vers n'étoient point les charmes de la belle ;
> Je sai joüer du *luth*, arretez : bagatelle,
> Le *luth* ne pouvoit rien sur ce cœur obstiné.
> *Fontenelle.*)

LUTHIER, *s. m.* [*Testudinum opifex.*] Prononcez *lutié.* Artisan qui fait & vend de toutes sortes d'instrumens de musique à cordes, comme luth, poche, tuorbe, violon, &c. Le peuple de Paris apelle ces artisans *Luthiers* ; mais dans leurs lettres de Maîtrise, ces artisans se nomment *Faiseurs d'instrumens de Musique.*

LUTHÉE, *s. f.* Épitéte qu'on donne à la mandore, lorsqu'elle a plus de quatre rangs de cordes, & qu'elle aproche plus près du luth.

Lutin, *s. m.* [*Larva.*] Esprit folet. (Il est aussi farouche qu'un Lutin. *Voit. poës.*

Mon cheval est cravatte , & le folet le panse ,
Si l'on s'en raporte à ses crins
Qui pendent jusqu'à terre , & sont mêlez & fins ,
Je laisse toutefois à chacun sa croiance
Sur le pansement des *lutins.*
Abé Régnier , voyage de Munich.)

Comme l'on s'imagine que cet esprit se plaît à ataquer & à luter avec les hommes , on lui a donné le nom de *lutin.*

Lutin. Espéce de petit enragé qui fait du bruit , & une sorte de tumulte qui fâche , & qui romt la tête. (Faire le lutin. C'est un petit lutin. La vieille couroit comme un lutin. *La Font.*)

Lutin. Se dit aussi d'un homme agissant & qui dort peu.

Lutiner. C'est faire le lutin. (Il ne fait que tempêter, & que lutiner toute la nuit.) Ce verbe n'est en usage que dans le familier.

Lutrin, *s. m.* [*Pluteus.*] Pupître sur lequel on met les livres dont on se sert à l'Église pour chanter au chœur. (Chanter au lutrin.)

Ils marchent droit au chœur d'un pas audacieux ,
Et bien-tôt le *lutrin* se fait voir à leurs yeux.
Despr. lutrin , ch. 4.)

Nos péres ont apellé *leteri* , ou *letri* , ce que nous nommons à présent *lutrin.* Nous lisons dans l'histoire de Villehardouin ces mots : *Li bon Dux de Venise , qui mult ere sages & proz , monta el leteri , & parla au peuple , &c.* Sur quoi M. du Cange a fait cette note : » Quant au mot de » *leteri* , c'est proprement le lieu où l'on lit , d'où » nous apellons vulgairement un pulpitre d'Église, » où se lit l'Évangile , un lutrin , du mot Grec » λίκτρον ».

L U X.

Luxation, *s. f.* [*Luxatio.*] Terme de *Chirurgie.* Dislocation , déboitement , déplacement des jointures par lequel les os sont déplacez de leur assiéte naturelle , & portez en un lieu non acoûtumé avec empêchement du mouvement volontaire. (La luxation arrive peu à peu , ou violenment. Luxation lente , ou violente. Luxation entiére. Luxation compléte. Luxation intérieure ou externe.)

Se luxer , *v. r.* [*Suis sedibus excidere.*] Terme de *Chirurgie.* Il se dit des os du corps. C'est se démettre , se déboiter , se disloquer. Les os des orteuils se peuvent luxer de toutes maniéres. *Verdier , traité des fractures , ch.* 49.

Luxe, *s. m.* [*Luxus , luxuries.*] Dépense superfluë , à l'égard des habits , de la bouche , des meubles , &c. (Haranguer contre le luxe des tables. Parler contre le luxe des bains. *Abl. appoh.* Le luxe des femmes.)

Dieu veut-il qu'on étale un *luxe* si profane ?
Oui , lorsqu'à l'étaler notre rang nous condamne.

☞ Le luxe de Lucullus étoit si grand , qu'il faisoit nourrir des grives pour en manger toute l'année. Plutarque raconte que les Médecins aïant ordonné qu'on donnât à Pompée une grive pour son souper , on en fit chercher , mais inutilement , parce que la saison en étoit passée ; on dit qu'il faloit en aler chercher chez Lucullus : Hé quoi , (dit-il) si Lucullus n'étoit friand , Pompée ne vivroit-il pas ?

† **Luxure**, *s. m.* [*Voluptatis libido.*] Ce mot est vieux , & ne se dit plus que dans le stile comique ou satirique. Il signifie incontinence.

† **Luxurieux, Luxurieuse**, *adj.* [*Libidinosus , impudicus.*] Ce mot a vieilli ; il signifie qui est sujet à la luxure. (Les jeunes gens sont ordinairement luxurieux.) On diroit présentement , ils aiment le plaisir des femmes. Ils ne vivent pas toûjours dans la continence.

(Ces danses , ces héros à voix *luxurieuse.*
Despr.)

L U Y.

Luy, ou **Lui.** [*Ille , is.*] Pronom personnel de la troisiéme personne qui fait à son féminin *elle.* Moi , toi , lui. (C'est lui.)

☞ *Lui-même* ne se dit que d'un homme : *Je le vois venir , c'est lui-même.* Moliere a dit dans le *Cocu imaginaire* , *sc.* 9.

Je ne m'abuse point , c'est mon portrait *lui-même.*

Je doute qu'on puisse l'imiter sans faillir.

L U Z.

Luzerne, *s. f.* [*Medica.*] Voïez *Luserne.*

Luzin, *s. m.* [*Funiculus.*] Terme de *Marine.* Espéce de menus cordages qui servent à faire des enfléchures.

L Y M.

Lycantropie. Voïez *Licantropie.*

Lymphatique, *adj. m.* & *f.* Terme d'*Anatomie.* Voïez *Limphatique.*

Lymphe. Voïez *Limphe.*

L Y N.

Lyncurius, *s. m.* [*Lyncurius.*] Pierre que les Anciens croient être formée de l'urne du Linx coagulée ; mais qui est plutôt une pierre commune en plusieurs lieux , grosse comme le doigt , & qui est assez abondante proche de Caën.

Lyngodés, *adj.* Fiévre singultueuse accompagnée de hocquet.

☞ **Lyre.** Voïez *Lire.*

Lysimachie, *s. f.* [*Lysimachia.*] Plante qui , selon Pline, tire son nom du Roi Lisimachus , parce qu'il fut le prémier qui la mit en usage. On l'apelle autrement *Corneille.*

M

M, *S. F.* La douziéme Lettre de l'Alphabet François. Prononcez *emme.* (Une petite *m.* Une grande *M.* Faire bien une *m.*)

La lettre *m* se prononce comme une *n*, lorsqu'elle est inmédiatement suivie d'une autre *m*, d'un *b*, ou d'un *p*. Exemples, *Embrasser*, *Emmener*, *Tromper*, qu'on prononce *anbrassé*, *anmené*, *tronpé*; cependant cette régle soufre exception en quelques mots, puisqu'on dit *Immédiatement*, *Immodeste*, *commode*, *commande*, & d'autres où l'*m* retient sa prononciation.

La lettre *m* se prononce comme une *n* à la fin des mots, comme *renom*, *parfum*, *faim*, qu'on prononce de même que s'ils étoient écrits *renon*, *parfun*, *fain.* Il n'y a qu'un seul mot françois où l'*m* se prononce dans toute sa force, c'est l'interjection *hem*, dont on se sert pour apeller quelcun.

La lettre *m* prend aussi le son de l'*n*, lorsqu'elle se rencontre inmédiatement dans quelques mots devant l'*n*. Exemples, *condamner*, *solemnel*, &c. qu'on prononce, *condanné*, *solennel*, &c. Cette régle toutefois n'est pas générale, puisqu'on prononce l'*m* dans *indemnité*, *hymne*, *amnistie*, &c. Voïez *la Gramm. Franç. de Regnier Desmarais.*

M. Quand elle est Lettre numérale, signifie mille chez les Anciens, & quand on y ajoûte un titre dessus, elle fait mille fois mille, comme M̄. M̄. *Caput est numeri quem scimus mille tenere.*

MA. MAC.

MA. [*Mea.*] Pronom personnel féminin. (Ma mére. Ma tête. Ma main.) Quand ce pronom *ma* se rencontre devant des mots qui commencent par une voïelle, on dit *mon.* Exemples, *mon ame*, *mon épée*, & non pas, *ma ame*, *ma épée.*

MACADOSSIN, *s. m.* Nom d'une drogue qui vient de l'Amérique. Voïez *Mechoachan.*

MACAF, *s. m.* Terme d'Imprimeur. C'est un trait qui joint deux mots ensemble; par exemple: qu'a-t-il fait?

MACAREQUEAU, *s. m.* Sorte d'arbre des Indes Orientales. On se sert de ses feuilles en guise de papier dans quelques contrées des Indes. Elles ont plus d'une toise de long sur un pied de large. Les habitans des Maldives en font des livres, qui ne cédent point aux nôtres pour la durée.

MACARON, *s. m.* [*Massula ex intritis amygdalis cum ovorum albuminibus & saccharo.*] Mot qu'on fait venir de l'Italien *macaroni*, comme qui diroit *mets heureux*, en le faisant venir du Grec. Les macarons sont une sorte de pâtisserie faite d'amandes douces, de sucre & de blancs d'œufs. (Faire de bons macarons.)

Macaron. Terme de *Tabletier-Peignier.* On apelle peigne à macaron, une sorte de petit peigne, dont les deux extrémitez sont arrondies; ce qui représente assez bien cette sorte de pâtisserie, qu'on nomme macaron. On leur donne cette forme, afin que les grosses dents ne puissent blesser.

MACARONI, *s. m.* Mot Italien qu'on commence à faire François. Petits morceaux de pâte déliez & coupez par tranches, que l'on fait cuire & boüillir dans de l'eau, du sel, du beurre, du lait, & un peu de bon fromage Parmesan rapé dans le plat où on les a mis, étant tirez. (Plusieurs trouvent les *macaroni* fort bons, & d'autres n'en sauroient goûter. Les Limonadiers de Paris vendent des *macaroni.*

MACARONIQUE, *adj.* [*Macaronicus.*] Il se dit d'une espéce de Poësie Latine burlesque mêlée de mots écorchez d'une langue maternelle, ausquels on donne une terminaison Latine. Par exemple, *Hic solet antiquo bribas portare bisacco.* C'est Merlin Cocaïe, Bénédictin de Mantouë, dont le vrai nom étoit Théophile Folengi, qui a mis les vers Macaroniques en crédit. Théodore de Béze, & plusieurs autres, ont écrit dans le même genre.

MACÉDONIENS. [*Macedoniani.*] Anciens hérétiques qui nioient la divinité du S. Esprit, & qui furent condamnez dans le prémier Concile général de Constantinople en l'an 381.

MACÉRER, *v. a.* [*Atterere.*] Terme de *Chimie.* Il signifie concasser des plantes & les écraser, afin que le suc en sorte plus facilement.

* *Macérer*, *v. a.* [*Macerare.*] Faire des macérations. (Macérer son corps.)

Macérer, *v. a.* [*Macerare.*] Faire tremper une chose dans quelque liqueur, pour l'amolir & la rendre souple. (Des œufs macérez dans le vinaigre s'amolissent de maniére qu'on les fait passer aisément par des anneaux. *Danet.*)

MACÉRATION, *s. f.* Terme de *Chimie.* Opération de *Pharmacie*, par laquelle on met tremper à froid quelque médicament dans une liqueur convenable, dans de l'huile, de la graisse, &c. pour l'atendrir, le ramolir, l'ouvrir, en détacher ou exalter les principes, & en extraire les vertus.

* *Macération*, *s. f.* [*Corporis vexatio.*] Elle consiste à afliger son corps de jeûnes, de disciplines, & de diverses peines pour l'amour de Dieu. Mortification. (Saintes macérations. *Patru, plaid. 13.* La macération de la chair.)

MACHACOIRE, ou MAQUE. Instrument à rompre & broïer le chanvre, pour en séparer la filasse de la chenevote.

MACAON, *s. m.* Fils d'Esculape, & fameux Médecin. On dit quelquefois l'*Art Machaonique*, pour signifier la Médecine.

MACHE, *s. f.* [*Valerianella.*] Sorte de plante. Elle est vulnéraire. Cette plante porte divers noms suivant les païs: on la nomme blanchette, poule-grasse, doucette, & salade de Chanoine. C'est une petite plante dont toute l'étenduë ne passe pas la largeur de la main.

MACHECOULIS, *s. m.* [*Pergula canalitia.*] Espéce de fortification ancienne, qui étoit un Parapet en aîle.

MACHEFER, *s. f.* [*Ferri scoria.*] Sorte de crasse dure que fait l'acier ou le fer, lorsqu'on les forge. Écume de fer qui sort du fer ou de l'acier, lorsqu'on le forge, & qui sert aux Taillandiers pour éclaircir leur besogne.

MACHELIER, MACHELIÉRE, *adj.* [*Molaris.*] Ce mot se dit de certaines dens, & veut dire, *qui sert à mâcher.* (Une dent mâcheliére. *Voit. l. 59.*) On apelle aussi muscles *mâcheliers*, ceux qui font mouvoir la machoire.

MACHEMOURRE, *f. f.* [*Panis nautici micæ.*] Terme de *Marine.* Bifcuit brifé & réduit en miétes, dont les plus groffes font comme des noifettes.

☞ Il a été ordonné, par un Réglement de Loüis XIV, que le morceau de bifcuit qui fera de la groffeur d'une noifette, ne pourra être réputé machemourre, & fera délivré à l'équipage avec le refte de leurs portions.

MACHER, *v. a.* [*Molere.*] C'eft couper & broïer avec les dents ce qu'on veut manger. (On mâche la viande avant que de l'avaler, afin que la digeftion s'en faffe plus aifément. Cheval qui prend plaifir à *mâcher* fon mors.)

☞ Ce mot vient de *maxillare*, ou de *manducare*, *mandere.*

Mâcher fon frein. Se dit d'un homme qui endure quelque chofe fort impatienment fans ofer fe plaindre.

On dit *proverb.* d'un homme qui n'entend point les afaires, & qui ne veut pas fe donner la peine de les examiner pour les entendre, qu'*il lui faut mâcher* tous fes morceaux. On dit auffi d'un homme à qui il faut tout préparer de façon qu'il n'ait plus qu'à y mettre la derniére main, qu'*il lui faut tout mâcher.*

Ne point mâcher une chofe à quelcun. C'eft lui dire durement, & fans affaifonnement ou adouciffement, une chofe défagréable & fâcheufe.

MACHIAVELLISTES, *f. m.* [*Machiavelliftæ.*] Nom qu'on donne à ceux qui, en matiére de politique, embraffent les fentimens de Machiavel, dont les maximes font très-dangéreufes: On dit auffi le Machiavellifme, pour fignifier les fentimens de Machiavel. *Le Clerc.*

MACHICATOIRE. On le dit en parlant d'une drogue qu'on mâche fans l'avaler. (Prendre du tabac en machicatoire.)

MACHICOTER, *v. n.* [*Ad libitum canere.*] Terme en ufage dans l'Églife de Nôtre-Dame de Paris. C'eft chanter feul un verfet, en y ajoûtant ou retranchant quelques notes, pour donner plus de grace au chant.

MACHICOTS, *f. m.* [*Minores chori miniftri.*] Oficiers de l'Églife de Nôtre-Dame de Paris, qui font entre les Bénéficiers & les fimples Chantres à gage.

MACHICOULIS, ou MACHECOULIS. Efpéce de fortification ancienne. C'étoit un parapet en faillie, foutenu par des courbeaux: On faifoit des machicoulis au haut des tours & des châteaux. L'efpace qui féparoit les courbeaux étoit à jour, & fervoit à jetter des pierres & autres chofes à l'ennemi, pour l'empêcher d'aprocher du pied de la muraille. Il y a des machicoulis à la Baftille de Paris. *Diction. du Tems.*

MACHINAL, MACHINALE, *adj.* On le dit des mouvemens naturels où la volonté n'a point de part. (Mouvement machinal. Action machinale.)

MACHINALEMENT. [*Mechanicè.*] *adv.* D'une manière machinale. Il agit toûjours machinalement.

MACHINER, *v. n.* [*Machinari*, *moliri*, *confpirare.*] Former quelque mauvais deffein. Rouler quelque méchant deffein en fon efprit. (Il machine quelque trahifon. *Abl. Tac.* Il avoit déjà machiné ma mort avant que je vinffe à la Couronne. *Vaug. Quint. Cur. l. 8. ch. 8.*

Machiner. [*Cerâ fulphuratâ illinere.*] Terme de *Cordonnier.* Paffer le machinoir fur les points du foulié. (Machiner les points.) Ce mot vient du Grec μέχανη.

MACHINE, *f. f.* [*Machina.*] Affemblage de plufieurs piéces tellement jointes, qu'elles puiffent fervir à augmenter ou à diminuer les forces mouvantes. Sorte d'affemblage de bois bien joint, pour faire joüer ou mouvoir quelque chofe. (Faire joüer les machines. Affeoir les machines. *Vaug. Quint. l. 4.* Aprocher les machines. *Abl.*)

☞ *Machine à mâts.* Terme de *Marine.* Cette machine fert à pofer les mâts dans les vaiffeaux.

* *La machine ronde.* Termes *Poëtiques*, pour dire le *monde.*

* *Machine.* [*Machinamentum.*] Tours. Adreffe pour tromper. Chofes dont on fe fert pour venir à bout de quelque chofe. (Quitons notre habit de Flaman, pour fonger à d'autres machines. *Moliére*, *Pourceaugnac. act. 2. fc. 3.* Il n'a befoin de reffort ni de machines, pour faire entrer la raifon dans les ames. *Boileau*, *avis à Ménage.*

> Ils feront joüer les refforts
> De la noire & forte *machine.*
> *Théoph. Poëf.*

Machine. Terme de *Poëfie dramatique & épique.* [*Machina comica.*] Artifice par lequel on a recours à quelque puiffance fupérieure, pour rendre probable une action qui eft au deffus des forces de la nature.

Machine du Tableau. Terme de *Peinture.* Comme une machine eft un jufte affemblage de plufieurs piéces pour produire le même éfet, les Peintres ont apliqué ce terme à la difpofition d'un Tableau, qui n'eft autre chofe qu'un affemblage judicieux de plufieurs parties, qui toutes doivent concourir de même à l'éfet que le Peintre s'eft propofé. * Lettre de M. l'Abé le Blanc fur la Peinture.

Machine. [*Sulphurata cera.*] Terme de *Cordonnier.* Soufre préparé avec de la cire blanche, pour blanchir les points du talon du foulié.

Machine infernale. C'eft un bâtiment à trois ponts, que les Anglois ont inventé, & dont le plus bas eft chargé de poudre, le fuivant de bombes & de carcaffes, & le plus haut de barils cerclez de fer, pleins de feux d'artifices. On s'en fervit pour brûler la ville de Dieppe en 1692.

MACHINES en général fe dit des automates, & de toutes les chofes qui fe meuvent d'elles-mêmes, comme la tête fabriquée par Albert le Grand, & qui parloit par artifice. [*Automata.*] Defcartes croit que les bêtes ne font que des *machines.*

> La Bête n'eft qu'une *Machine*;
> Telle eft la montre qui chemine
> A pas toûjours égaux, aveugle & fans deffein:
> Ouvrez-la, lifez dans fon fein,
> Mainte roüe y tient lieu de tout l'efprit du monde.
> *La Font.*)

MACHINATEUR, *f. m.* [*Machinator.*] Ce mot ne fe dit qu'au figuré, & il fe dit rarement. Il fignifie celui qui fait quelque entreprife, ou quelque confpiration. (Ils font les machinateurs de cette entreprife.)

* † MACHINATION, *f. f.* [*Machinatio*, *molitio.*] Action par laquelle on confpire & machine quelque entreprife. (Ils font les auteurs de cette machination.) Il fe dit rarement.

MACHINISTE, *f. m.* [*Mechanicus*, *machinarius.*] Celui qui fait des machines pour les ballets, les théatres, les eaux, &c. On le dit auffi de celui qui écrit fur les machines. (Un habile machinifte.)

MACHINOIR, *f. m.* Terme de *Cordonnier.*

Outil dont on se sert pour blanchir les points du derriére du soulié.

MACHOIRE, *s. f.* [*Maxilla.*] Il se dit de l'homme & des animaux. L'os où sont les dens. (Une grosse machoire. Une machoire d'homme. Une machoire d'âne. Une machoire de poisson. *Rond.*)

† Didon dit *benedicite*, puis on joüa de la machoire. *Scaron*, *Virgile*, *l. 1.*

† On dit d'un homme qu'il a la machoire pesante. [*Homo gravis maxillæ.*] Pour marquer qu'il est grossier & lourd.

MACHOIRES. [*Labra.*] Terme d'*Arquebusier.* Ce sont les deux morceaux de fer qui serrent la pierre que tient le chien de l'arme à feu.

Machoire d'étau. Les extrémitez des deux piéces de fer de l'étau, qui s'élargissent par le moïen d'un ressort, & se raprochent & se serrent avec une vis.

MACHURAT, *s. m.* [*Typographicus tyro.*] Terme d'*Imprimerie.* C'est le nom qu'on donne aux Aprentifs Imprimeurs, lorsqu'ils gâtent les feüilles qu'ils tirent. C'est le même que Mascurat, terme emploïé par Naudé.

† MACHURER, *v. a.* [*Denigrare.*] Ce mot ne se dit que par le peuple, & particuliérement entre les Imprimeurs. Il signifie barboüiller ou noircir quelcun ou quelque chose. (On lui a machuré le visage. Il a machuré cette feüille.)

MACIS, *s. m.* [*Macis.*] C'est une petite écorce rouge & agréable à voir, qui est couverte d'une autre grosse écorce, & qui envelope la noix muscade lorsqu'elle est mûre, & qui, lorsque la noix est seche, s'ouvre & devient d'un jaune doré. (Le *macis* est bien plus cher que la muscade. *Dalechamp*, *Hist. des Plantes*, *t. 2. l. 18. c. 32.*

MACLE, *s. f.* [*Tribulus aquaticus.*] Fruit d'une herbe marécageuse, qui est de la grosseur d'une noix, & qui est pointuë en quatre ou cinq endroits ; c'est une espéce de chategne d'eau.

Macle, *s. f.* Terme de *Blason.* Sorte de petite figure, qui est en maniére de losange, & qui est le simbole de la prudence, de la constance & de la justice. (Rohan porte de gueules à neuf macles d'or. *Col.*)

Macle, *s. f.* [*Funiculi in rhomboïdem extensi.*] Terme de *Marine.* Se dit des cordes traversantes, ridées ou bandées en losange.

MAÇON, *s. m.* [*Faber lapidarius*, *Cæmentarius latomus.*] Le maçon est un artisan qui fait toutes sortes de maisons & de bâtimens de pierres. (Un bon maçon gagne plus dans ce siécle que les autres ouvriers. Un maçon expérimenté fait sa fortune. Les instrumens d'un maçon, sont la truelle, le marteau, l'auge, &c. Pour les femmes du monde un jardinier est un jardinier, & un maçon est un maçon. Pour quelques autres plus retirées, un maçon est un homme, un jardinier est un homme. Tout est tentation à qui la craint. *La Bruyére.*)

Aide à Maçon. C'est le manœuvre qui sert au maçon à gâcher son plâtre, à préparer le mortier, & à porter les matériaux aux maçons.

† *Maçon*, *s. m.* [*Imperitus artifex.*] Au figuré, se dit d'un ouvrier qui travaille grossiérement & malproprement à quelque ouvrage.

MAÇONNAGE, *s. m.* [*Structura muralis.*] Ouvrage de maçon. (Le maçonnage de cette maison coûte mille écus.)

MAÇONNER, *v. a.* Travailler du métier de maçon. [*Fabrile opus saxeum extruere.*] Les Limosins sont ordinairement ceux qui aprennent à *maçonner.* (On dit aussi de ceux qui font travailler trop souvent aux réparations de leurs maisons, ou qui y font souvent des changemens, qu'ils n'aiment qu'à maçonner.)

Maçonner. [*Cœmentis struere.*] Ce verbe est actif, & quelquefois aussi *neutre.* Il signifie travailler à faire quelque mur avec des pierres & du mortier, ou avec du plâtre. (On doit maçonner cela d'une autre sorte. On ne maçonne jamais à sec Il faut maçonner uniment.)

Maçonner. Signifie quelquefois boucher une ouverture dans une muraille avec de la pierre, du mortier, &c. On a maçonné cette porte, on doit maçonner cette fenêtre.

Maçonner. Se dit aussi pour travailler grossiérement.

MAÇONNERIE, *s. f.* [*Structura.*] C'est l'arrangement des pierres avec le mortier. (Bonne maçonnerie. Une maçonnerie en forme de reseau. Maçonnerie maillée. Maçonnerie en liaison. Voïez *liaison.* (La maçonnerie assise sur un roc doit être encastrée de quatre ou cinq pouces dans le roc vif. Voïez l'*Expérience de l'Architecture militaire.*) Voïez d'*Aviler.*

MAÇONNÉ, MAÇONNÉE, *adj.* [*Turris*, *domus*, *murus*, *&c. fulvis commissuris fartus*, *distinctus.*] Terme de *Blason.* Il se dit du mortier qui paroit en forme de filet entre les pierres de taille, ou les briques d'un bâtiment. Il est d'ordinaire de sable. Les maçons l'apellent trait de rustique. (Un mur d'argent maçonné de sable.)

MACREUSE, *s. f.* [*Fulica major.*] Sorte d'oiseau qui ressemble en quelque sorte au canard, & qu'on mange les jours maigres & le carême, à cause qu'il est d'un sang fort froid, & qu'il passe pour une maniére de poisson. Il y a des macreuses noires, & d'autres qui sont grises ; celles-ci sont les meilleures : mais en général, la macreuse est très-dure, & c'est un méchant manger.

MACULATURE, *s. m.* [*Charta typo supposita.*] Terme d'*Imprimeur en taille-douce.* C'est une feüille de papier qu'on met entre l'image & le lange.

Maculature. [*Folium maculosum*, *maculatura.*] Terme d'*Imprimeur en lettres.* C'est du gros papier gris qui sert à enveloper. Ce sont aussi des feüilles mal imprimées, & qui ne servent & ne sont bonnes qu'à faire des envelopes.

Maculature. [*Charta rudis.*] Terme de *Papetier.* C'est du méchant papier qu'on fait avec du drapeau, où l'on mêle du charbon pour le rendre noir.

* MACULE, *s. f.* Terme de *Théologie.* (L'Agneau sans *macule.* C'est Jesus-Christ, qui est ainsi apellé, pour dire qu'il a été exemt de péché.)

† *Macule*, *s. f.* Du latin, *macula*, qui signifie, *tache.* Terme d'*Astronomie.* Il se dit des taches qui paroissent sur le Soleil.

MACULER, *v. n.* Il vient du Latin, *maculare.* Terme d'*Imprimeur.* Le mot de *maculer* se dit des marges lorsqu'elles sont noires, & il signifie barboüiller. (Voilà qui macule. Feüille maculée. Épreuve maculée.) Ces derniéres façons de parler se disent entre Imprimeurs en taille-douce, & signifient, barboüillé par derriére, à cause que l'impression s'est déchargée. On le dit aussi d'un livre qu'on a relié, lorsque les feüilles étoient encore trop fraîches. (Ne faites pas relier ce livre sitôt, il maculeroit.)

MAD.

M A D.

MADAME, *s. f.* [*Illustrissima Domina.*] Titre qu'on donne aux Reines & aux Impératrices. (Madame, je sai bien que Votre Majesté n'a que faire de toutes nos dédicaces. *Moliére, Épître à la Reine Mére, en lui dédiant la Critique de l'Ecole des Femmes.* Madame, si l'Académie prend la hardiesse de saluër Votre Majesté. *Patru, Harangue à la Reine de Suéde.*)

Madame. Lorsqu'on se sert de ce mot tout seul & sans y rien ajoûter, on entend parler de la femme de Monsieur le Frére unique du Roi, qu'on apelle aussi, *Son Altesse Roïale.* (Ainsi on dit, Racine a dédié sa tragédie d'Andromaque à Madame. Feuë Madame est morte d'un miseréré. On sait, Madame, & Votre Altesse Roïale a beau s'en cacher. *Racine, Épître à Madame, en lui dédiant Andromaque.*) Aujourd'hui, Madame c'est la Fille aînée de Monseigneur le Dauphin.

Madame. On apelle de ce nom les filles des Rois de France. (Madame Marguerite de France fut mariée en 1572 à Henri Prince de Navarre.)

Madame. On donne aussi ce titre aux femmes qui ont épousé des Princes, des Ducs, des Seigneurs, ou des Hommes Nobles & d'un rare mérite, qui ont des charges considérables dans la robe ou dans l'épée. (Ainsi on dit, Madame la Princesse est morte. Madame la Duchesse de. Madame la Baronne de. Madame la Comtesse de Mombron. Madame la Marquise de Riberpré. Madame la premiére Présidente de Bretagne a beaucoup de cœur. Madame la Procureuse Générale. Madame l'Avocate Générale Bignon a un grand fonds d'esprit & de vertu. Madame la Gouvernante de. Madame la Maréchale de. Madame l'Intendante de, &c.)

Madame. Ce titre se donne aussi aujourd'hui à toutes les femmes mariées ou veuves, en y joignant le nom qu'elles portent. C'est au moins l'usage ordinaire à Paris.

Madame. Ce mot se dit aussi des simples femmes ou filles qui sont du petit peuple. (Ainsi *Voiture, l. 40.* a écrit, disposez Madame Aunet à s'accommoder avec eux. La pauvre Madame est une bonne femme, & il faut tâcher à lui faire gagner sa vie.

> *Madame*, ce dit-elle, un penser m'est venu,
> Qu'importe à votre époux que vous cessiez de vivre.
> *La Font. Matrone d'Ephése.*

La Fontaine dans ses Fables donne quelquefois ce nom aux animaux.

> Il faudra qu'on patisse
> Du combat qu'a causé *Madame* la Genisse. *Fabl. l. 2.*)

☞ Les Poëtes disoient autrefois *Madame* pour *ma maîtresse.* Malherbe :

> Et les vœux que j'ai fait pourront si peu sur moi,
> Que je quitte *Madame* & démente la foi
> Dont je lui promettois, &c.

Les Poëtes modernes ne se servent point de cette expression.

Joüer à la Madame. On le dit des jeunes filles qui s'amusent ensemble à contrefaire les Dames, par des complimens ou autres minauderies. On le dit aussi des petites bourgeoises qui afectent des airs de qualité.

Cuisse-Madame. C'est le nom d'une sorte de poire.

Tripe-Madame. C'est le nom d'une petite herbe qu'on mange en salade.

Trou-Madame. Sorte de jeu, où l'on jouë avec des bales de plomb qu'on tâche de faire entrer dans des trous marquez de diférens nombres.

MADELAINE, *s. m.* [*Magdalena.*] Nom de femme. (Le Docteur Launoi prétend avoir prouvé que la *Madelaine* n'a jamais été en Provence, & ses preuves sont si fortes, que personne n'y a répondu comme il faut.)

MADELON, *s. f.* Nom de fille. Petite Madelaine. (Madelon est jolie.)

MADEMOISELLE, *s. f* [*Fœmina* ou *puella nobilis.*] Lorsqu'on se sert de ce mot sans y rien ajoûter, on entend Mademoiselle, fille de Monsieur Frére unique du Roi. (Ainsi on dit, Mademoiselle est une belle Princesse. Le Roi a rendu visite à Mademoiselle. Mademoiselle a un cœur qui marque assez sa naissance. L'Abé Anselme a fait l'Oraison funébre de Mademoiselle.)

Mademoiselle. Hormis les filles des Rois de France qu'on apelle Madame, on qualifie Demoiselles toutes les autres filles qui ont de la naissance, ou qui sortent de Péres considérables dans la robe ou dans l'épée.

Mademoiselle. Il est aussi d'usage de donner ce titre à toutes les filles qui ne sont point mariées.

MADIERS, *s. m. plur.* Piéces de bois cloüées en égale distance sur la caréne d'une galére.

MADRAGUE, *s. m.* Cables & filets pour prendre les thons. *Voïez* l'Ordonnance de la Marine.

☞ La madrague est (selon le glossaire de l'Ordonnance maritime de 1681, *liv. 5. tit. 4.*) une pescherie faite de cables & de filets, pour prendre les thons, & qui ocupe près d'un mille en quarré. Les bordigues sont une espéce de madrague que l'on bâtit avec des cannes & des roseaux sur le bord de la mer pour prendre du poisson, & elles sont construites ordinairement sur les canaux qui communiquent de la mer aux étangs salez, pour prendre le poisson dans le passage de l'un à l'autre. On ne peut avoir ni madragues, ni bordigues sans permission du Roi, enrégistrée dans le Gréfe le plus prochain de l'Amirauté ; & comme les madragues sont cachées dans la mer, on doit mettre sur les extrémitez des hoirins, bouées ou gaviteaux, pour marquer la madrague, & afin de l'éviter. Sur quoi voïez *les Jugemens d'Oleron, art. 14. & l'Ordonnance maritime de 1681. tit. 4 liv. 4.*

† MADRÉ, MADRÉE, *adj.* [*Astutus, vafer.*] Fin. Rusé. (Il est madré. Elle est fort madrée. C'est une madrée qui pourroit bien vous atraper.)

Madré, madrée, adj. [*Varius, maculosus.*] Ce mot se dit principalement du bois de Hêtre, & signifie qui a comme de petites taches brunes, dures, solides. (Bois madré, *Félibien.*) Il se dit aussi des taches qui sont sur la peau de quelque animal, & signifie *tacheté.* [*Crispus.*]

MADRÉPORE, *s. f.* Espéce de plante pierreuse, qui naît dans les eaux de la Mer. Voïez plusieurs Dissertations de M. de Tournefort, insérées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

MADREURE, ou MADRURE, *s. f.* [*Maculosa varietas.*] Tache ou marque sur la peau de quelque animal. Il se dit aussi particuliérement des veines du bois qui est madré.

MADRIERS, *s. m.* [*Axes crassiores.*] Terme d'*Ingénieur.* Planches de bois de chêne fort

épaiſſes. (Il fit un grand amas de planches , de madriers , de ſacs à terre. Voïez *Relation de Rocroi.*)

MADRIGAL, *ſ. m.* Terme de *Poëſie Italienne, Françoiſe & Eſpagnole.* C'eſt une eſpéce d'épigramme amoureuſe , compoſée le plus ſouvent de vers inégaux. Elle a pour matiére l'amour. Son caractére eſt d'être tendre , polie & délicate. (Un beau madrigal. Un joli madrigal. Le Guarini & le Taſſe ſont ceux de tous les Poëtes Italiens qui ont le mieux fait des madrigaux. Les Eſpanols ont apris à faire des madrigaux des Italiens. Melin de S. Gelais eſt le premier qui a introduit le nom de *Madrigal* dans notre poëſie.

Le *Madrigal* plus ſimple & plus noble en ſon tour ,
Reſpire la douceur , la tendreſſe & l'amour.
Deſpr.)

Votre *Madrigal* eſt joli ,
Il eſt agréable & poli.
Mademoiſelle de Scudery.)

M A E. M A F.

MAESTRE , *ſ. m.* Terme uſité ſur la Mer Méditerranée. C'eſt le vent qui ſoufle d'entre le Septentrion & le Couchant , qu'on apelle Nord-oüeſt ſur l'Océan. On dit auſſi *maeſtral.*

☞ MAESTRALISER. Quand le bout de l'aiguille aimantée ſe retire du nord vers le nord-oüeſt , c'eſt-à-dire , vers l'Occident , ce qui eſt apellé variation occidentale , on dit alors ſur la Méditerranée , que la bouſſole *Maeſtraliſe* , à cauſe que le rhumb de vent qui eſt entre le Septentrion & l'Occident , eſt nommé maeſtral.

MAFLÉ , ÉE , *adj.* [*Craſſus , pinguis.*] Qui a le viſage plein , qui a la taille groſſiére. (Les filles goulués deviennent maflées.)

M A G.

MAGA , *ſ. m.* Arbre de l'Amérique , dont le bois eſt fort dur.

MAGALAISE, *ſ. f.* Minéral aſſez ſemblable à l'Antimoine , mais plus tendre , & qui a de petits brillans au lieu d'éguilles. Il y en a de griſe & de noire. La premiére eſt rare : les Émailleurs & les Potiers de terre ſe ſervent de l'autre. Les Verriers en emploïent auſſi pour purifier leurs verres. La magalaiſe vient de Piedmont. On dit auſſi *maganaiſe* , *mague* ou *magnéſe.*

MAGARIN, *ſ. m.* Eſpéce de jaſmin qui croit dans les Indes.

MAGAZIN, MAGASIN , *ſ. m.* [*Apotheca , repoſitorium.*] Lieu où l'on met une quantité de marchandiſes. Endroit où l'on conſerve un grand nombre de choſes de même ou de diférente eſpéce. (Un grand & beau magazin. Un magazin d'armes , de poudre , de livres , de toile, d'étofe , de blé , de ſel , &c.

☞ Il y a pluſieurs magazins dans la marine. *Magazin général* , eſt celui où l'on diſtribuë tout ce qui eſt néceſſaire pour armer les vaiſſeaux du Roi. *Magazin particulier* , c'eſt celui où l'on renferme les agrès & apparaux d'un vaiſſeau ſeulement. Il y a un *magazin de proviſions & de victuailles.* Les vaiſſeaux où l'on a mis les munitions de réſerve , & qui ſont à la ſuite d'une Armée navale , ſont auſſi apellez *magazins.*

On apelle *Marchand-Magazin* , celui qui n'a point de boutique , & qui vend ſes marchandiſes en gros.

Magazin. On donne ce nom aux grands paniers qu'on met au-devant & au derriére des caroſſes , des coches , & autres voitures publiques , pour y mettre des hardes ou des marchandiſes.

Magazin d'entrepôt. C'eſt un magazin établi pour y recevoir les marchandiſes deſtinées pour les païs étrangers , & où celles qui y ont été entrepoſées ne paient aucun droit d'entrée ni de ſortie , pourvu qu'elles ſoient tranſportées hors du Roïaume.

MAGAZINER , *v. a.* Terme de *Commerce.* Mettre des marchandiſes en magazin.

MAGAZINIER, *ſ. m.* Commis qui eſt chargé du détail d'un magazin.

MAGDALÉON, *ſ. m.* Les Épiciers apellent un magdaléon de ſoufre, ces pains de ſoufre en forme de cilindre, qui ſont partie de leur commerce.

MAGDALION , *ſ. m.* [*Cylindrus.*] Terme d'*Apoticaire.* C'eſt un rouleau d'emplâtre.

MAGDELAINE. Voïez *Madelaine.*

MAGDELON. Voïez *Madelon.*

MAGDELONNETES , *ſ. m. plur.* Maiſon où l'on enferme les filles de mauvaiſe vie pour les châtier, ou pour les retirer de leur vice. (Marion eſt menacée d'être miſe aux Magdelonnetes.)

MAGE , *ſ. m.* [*Magus.*] Interpréte des choſes divines. Qui a de la vénération pour les choſes qui regardent Dieu. Sorte de Sacrificateur. Sorte de Philoſophe parmi les Perſes. (Quelques-uns croient que les trois Mages qui vinrent adorer Jéſus-Chriſt étoient Rois , & les autres non. *Balzac , Socrate Crétien , Diſc. XI.* Voïez là deſſus l'*Apologie de Naudé , page 601. & 602.* qui croit , & vraiſemblablement c'eſt l'opinion la plus ſûre , que le nom de Mage eſt Perſan , qu'il veut dire *Sage* , & que les trois Mages étoient trois Sages & trois perſonnes pleines de vertu & d'honneur.) Voïez la Diſſertation du Pere Calmet ſur ce ſujet.

MAGE. Épitéte qu'on donne en pluſieurs Provinces de France aux Juges préſidens à une Juriſdiction Subalterne. (Il y a des *Juges-Mages* en Languedoc & en Provence.)

Juge-Mage. Voïez *Juge.*

MAGICIEN , *ſ. m.* [*Veneficus magus.*] Sorcier qui a recours à la Magie , pour venir à bout de quelque choſe. (C'eſt un grand magicien. La plûpart des grands hommes ont paſſé pour des Magiciens. Voïez l'*Apologie de Naudé.*)

Magicien , ſe dit au figuré d'un homme peu habile. (Ce n'eſt pas un grand magicien.)

MAGICIENNE , *ſ. f.* [*Maga.*] Sorciére qui ſe ſert de magie , pour venir à bout de ſes deſſeins. (C'eſt une franche magicienne.)

MAGIE , *ſ. f.* [*Magia.*] On diſtingue de quatre ſortes de magie , la divine , la blanche , la naturelle & la noire. La *magie divine* eſt celle qui ſurpaſſe nos forces , & dépend abſolument de l'eſprit de Dieu , qui ſoufle où il lui plaît. La blanche eſt celle qui ſous couleur de religion commande les jeûnes & autres bonnes œuvres , afin que l'ame qui veut communiquer avec les eſprits ſupérieurs , n'en ſoit pas empêchée par ſes ſoüillures. Voïez *Naudé , Apologie des grands hommes , page 32.* La *magie naturelle* eſt une ſience , qui par la conſidération des cieux , des étoiles , des plantes , des minéraux & de la tranſmutation des élémens , découvre les plus rares ſecrets de la nature. La *magie noire* eſt celle qu'on apelle oculte ou diabolique , qui a recours à des ſortiléges & autres choſes dannables. Le Pape Sylveſtre II. en 1202. fut acuſé de cette magie noire , dont il fut juſtifié par *Bzovius.*

On dit d'une chose aisée : *Ce n'est pas la magie noire* ; & d'une chose dificile ou obscure, *C'est de la magie noire.*

MAGIQUE, *adj.* [*Magicus.*] Qui est de magie. Qui ressent la magie. (Caractére magique. Art magique. Carré magique. Encre magique. C'est une encre qui fait paroître des lettres ou caractéres, qui ne paroissent point auparavant ; & qui éfacent les caractéres qui se voient.)

* Les yeux ont un *secret magique* pour gagner les cœurs. *Voit. Poés.*

MAGISME. Religion des anciens Mages de Perse.

MAGISTER, *s. m.* [*Magister pagi.*] Maître d'École de village, qui enseigne à lire aux enfans, & qui aide à chanter au Curé. (Il a tout l'air d'un *Magister* de village.)

MAGISTÉRE, *s. m.* [*Magisterium.*] Gouvernement du Grand Maître de Malthe. (Ce Chevalier aspire au *Magistère.*) Il se dit aussi du tems du gouvernement d'un Grand Maître.

Magistére. Terme de *Chimie.* C'est un précipité de quelque dissolution, fait par un sel ou par quelque autre corps, qui rompt la force du dissolvant.

MAGISTRAL, ALE, *adj.* [*Imperiosus.*] Qui tient du Maître. (Cette homme a une mine magistrale.)

Magistral, *magistrale*, *adj.* Terme de *Médecine.* Nom qu'on donne aux médicamens composés qui s'ordonnent sur le champ par les Médecins, à la diférence de ceux qui se prennent dans les boutiques, & qu'on apelle, *compositions officinales.*

MAGISTRALEMENT, *adv.* [*Superbè.*] D'une maniére magistrale. (Quand on afecte une fois de faire l'impie, on assure *magistralement* les propositions qui sont le plus éloignées de la vérité, comme on nie hardiment celles qui y sont le plus conformes.

MAGISTRAT, *s. m.* [*Magistratus.*] Celui qui exerce un ofice de Judicature ou de Police. (Un bon Magistrat. Un Magistrat sévére & exact.

L'argent seul au Palais peut faire un *Magistrat.*
Despr. Ep. 5.

Les Nymphes des vieilles fontaines
Viennent, grand *Magistrat*, vous adresser leurs cris.
De la Monnoye.)

MAGISTRATURE, *s. f.* [*Magistratus, ûs.*] Dignité de Magistrat. Charge de Magistrat. (Vieillir dans la Magistrature avec éclat. *Patru, Plaid. 9.*) Ce mot se dit aussi du tems qu'on est Magistrat. (Pendant la Magistrature d'un tel.

MAGMA. Partie la plus épaisse, ou résidence d'une matiére liquide qui a été exprimée.

MAGNANIME, *adj.* [*Magnaninus.*] Qui a de la magnanimité. Qui a l'ame grande. Qui ne forme que de grands desseins. (Guerrier magnanime. Prince magnanime. Riche magnanime. Cœur magnanime. *Ablancourt.*)

Magnanime, *s. m.* [*Thraso*, *gloriosus.*] Ce mot se dit en riant, & signifie *Fanfaron.* Faux-brave. (Qu'ai-je fait à ce *magnanime*, qui me regarde de travers ? *Gomb. Ép.*)

MAGNANIMEMENT, *adv.* [*Fortiter.*]

MAGNANIMITÉ, *s. f.* [*Magnanimitas.*] Grandeur de courage. C'est une vertu qui se plaît à obliger dans les grandes choses & aux ocasions importantes. (Prince qui a de la magnanimité.)

MAGNAT. Mot qui vient de *magnus*, grand. C'est une dignité en Pologne & en Hongrie.

MAGNÉS *arsénical.* Terme de *Chymie.* Caustique composé d'arsénic, de soufre & d'antimoine.

MAGNÉSIE, *s. f.* [*Magnesius lapis.*) Pierre minérale, fossile, noire ou tirant sur la couleur de fer, qui ne contient aucun métal, mais un soufre fixe. Elle entre en la composition du verre. On en donne aussi la couleur aux pots de terre, si avant la cuite on les peint de cette *magnésie* dissoute. On l'apelle aussi *magnanése.*

Magnésie opaline. C'est en termes de *Chymie*, une espéce de foie d'antimoine.

MAGNÉTIQUE, *adj.* [*Magneticus.*] Ce mot se dit de certains emplâtres ; & veut dire, où il y a de l'aiman pilé. (Emplâtre magnétique. On dit aussi en termes de *Philosophie* : Vertu magnétique. C'est à-dire, semblable à celle de l'aiman. Dans l'Ouvrage que Mr. Puget de Lyon a fait sur l'aiman, il y explique d'une maniére très-savante tout ce qui regarde la vertu *magnétique.*)

MAGNÉTISME, *s. m.* Le magnétisme originairement pris, c'est la vertu qu'a l'aiman d'attirer les autres matiéres magnétiques, ou ferrugineuses, & de les diriger en certains sens. Quelques Philosophes ont aussi supposé un principe universellement reçû dans la nature, auquel ils ont donné le nom de *magnétisme*, en vertu duquel, selon eux, les corps tendent tous à se réünir dans la proportion de leur distance, grandeur, & homogénéité.

MAGNIFICAT. Terme de *Bréviaire.* Cantique de l'Eglise qu'on chante à Vêpres.

(Seul à *Magnificat*, je me vois encensé.
Despr.

Chanter Magnificat *à Matines.* Proverbe, pour faire une chose à contre tems.)

MAGNIFICENCE, *s. f.* [*Magnificentia.*] Vertu qui aime l'éclat & à faire de grandes dépenses. (Les Dames aiment la magnificence, mais elles ne la pratiquent guére. Sa magnificence éclate. *Vaug. Quint.*)

MAGNIFIER, *v. a.* [*Extollere.*] Ce mot signifie *exalter*, *loüer d'une maniére particuliére* ; mais il est vieux, & on ne l'emploie plus dans le discours. Vaugelas dit pourtant qu'il peut passer dans quelque ouvrage d'haleine. Maucroix s'en est servi dans sa traduction des Homélies de S. Chrysostome. (On magnifie la puissance de Dieu & la constance des Martirs. *Homél. 6. pag. 126.*)

MAGNIFIQUE, *adj.* [*Magnificus*, *splendidus.*] Qui a de la magnificence. (Il n'apartient pas à tout le monde d'être magnifique. Un Prince magnifique. Une Reine magnifique.)

Magnifique, *adj.* Paré. Orné. Riche à cause de l'apareil de l'ajustement. (Un habit magnifique. *Abl.* Son chariot n'étoit en rien plus *magnifique* que les autres chariots. *Vaug. Quint. l. 3.*

On voit travailler tous les Arts,
Ici se font de *magnifiques* chars
D'une forme toute nouvelle.
Perr. Griselid.)

Magnifique, se dit aussi des titres pompeux & éclatans, des paroles pompeuses. (Il a été honoré de titres magnifiques. Il emploie dans ses discours des termes, des paroles magnifiques.)

Magnifique, se dit encore du stile élevé & sublime. (Un stile magnifique.)

Magnifique, se dit des promesses qui font espérer de grandes choses. (On trompe souvent par des promesses magnifiques.)

MAGNIFIQUEMENT, *adv.* [*Magnificè, splendidè.*] Avec magnificence. D'une maniére magnifique. (Régaler magnifiquement. Il est magnifiquement habillé.)

MAGOT, *s. m.* [*Cercopithecus., simius major.*] Gros singe. Prononcez *mágo.* (C'est un magot.)

† Vous discourez plus grave qu'un *magot.*
Voit. Poës.

† * *Magot.* [*Difformis.*] Sot. Malfait. Impertinent. Ridicule & mal bâti. (Quel *magot* est-ce là? Ah! le vilain *magot*? le moïen qu'une belle fille se puisse résoudre de le prendre pour mari.)

Considerez bien ce *magot*,
Vous trouverez dans sa figure
La parfaite image d'un sot;
Le portrait est d'après nature.
Auteur anonime.)

Magot, *s. m.* [*Thesaurus abditus.*] Amas d'argent qu'on cache. (On a trouvé son magot. Il avoit mis son magot dans la cave. *Acad. Fr.*)

MAGRABINES. Toiles de lin qui se fabriquent en Egypte.

MAGUEI, *s. m.* [*Magneya arbor.*] Arbre qui croît dans les Indes Occidentales. Les Espagnols l'apellent *chardon*, parce que ses feüilles sont épineuses & fort améres en leurs extrémitez. Elles sont grosses & longues d'une demie aune. On en fait une espéce de chanvre, dont on fait des cordes. Voïez l'*Histoire des Incas.*

MAH.

MAHALEB, ou MAGALEB. On nomme ainsi le bois de Sainte Lucie, dont les Ébenistes & les Sculpteurs se servent pour divers de leurs ouvrages. Le meilleur vient de Lorraine. On donne aussi ce nom à l'amande du fruit que porte cet arbre.

MAHOMÉTAN, TANE, *s. m. & f.* [*Mahometanus, a.*] Celui ou celle qui professe la Religion de Mahomet.

MAHOMÉTISME, *s. m.* [*Mahometismus.*] C'est la créance de Mahomet; en matiére de Religion. (Les Turcs, les Persans, quelques Indiens, quelques peuples d'Afrique & autres suivent le Mahométisme. Introduire, embrasser le Mahométisme. Abjurer le Mahométisme. La doctrine d'Arius est fort aprochante du Mahométisme. *Perroniana, p. 20.*)

MAHONNE, *s. f.* [*Navis Turcica.*] Vaisseau Turc, fait en forme de Galére.

MAHOT, *s. m.* Arbrisseau rampant qu'on trouve aux Antilles, & qui croît dans un marais parmi les Roseaux. *Acad. Fr.*

MAHOUTS. Draps de laine destinez pour les échelles du Levant, qui se manufacturent en Angleterre & en France.

MAHUTES. [*Avis alarum initia.*] Terme de *Fauconnier.* On apelle *mahutes* dans les oiseaux de proïe, le haut des aîles près du corps. *Acad. Fr.*

MAI. MAJ.

MAI, *s. m.* En Latin *Maius.* Il a été ainsi apellé de la Déesse *Maia*, mére de Mercure. C'est le cinquiéme mois de l'année, & même l'un des plus beaux & des plus agréables. (Il fut tué le prémier jour de Mai. Le second de Mai. Joli mois de mai, quand reviendras-tu?)

Mai. [*Maïalis arbor.*] Arbre qu'on plante le prémier jour de Mai devant la porte de quelque personne de marque, qu'on veut honorer principalement. A Paris on plante le *Mai* dans la cour du Palais, où l'on rend la justice.

Le Mai des Imprimeurs. Grande feüille de papier qui contient les loüanges de Saint Jean l'Évangéliste, du Roi & de l'Imprimerie; & cela en Caldéen, en Hébreu, Siriaque, Grec, Latin & François. Cette sorte de *Mai* se faisoit le jour de la Saint Jean Porte-Latine, mais cette coûtume a été abolie en 1664. ou 1665.

Mai. [*Forus.*] Terme de *Marine.* Grand espace de bois grillé par le fond, où l'on met égouter le cordage qui est nouvellement sorti du goudron. *Acad. Fr.*

Mai, *s. f.* [*Præli forum.*] Se dit du fond d'un pressoir où on met les choses qu'on veut fouler & presser, comme les raisins, les pommes, &c.

Mai, *s. f.* [*Mactra.*] Maniére de cofre plus étroit par en bas, où l'on pêtrit, & où l'on démêle la farine avec l'eau.

MAIDAN, ou MAYDAN, *s. m.* On apelle ainsi en Perse, & dans presque toute l'Asie, les places où se tient le marché des denrées & des marchandises.

MAIDIN, *s. m.* Monoie d'argent, qui se fabrique en Égypte, & qui vaut depuis 18. jusqu'à 21. deniers de France, selon le change.

☞ MAIÉRE. Les branches des saules & des peupliers sont apellées *maiéres* en quelques endroits. Le mot est Latin, *materia.* On lit dans la Loi Salique, *tit. 27. Si quis in sylva materiam aut ligna furaverit.* Ce qui fait connoître que *lignum* & *materia* sont deux sortes de bois diférentes. Le gros bois est *lignum*; les branches & feüillages, *materia*, maiére. Voïez *Windelin, dans son Glossaire de la Loi Salique.*

MAJESTÉ, *s. f.* [*Dignitas, præstantia.*] Air grand, vénérable & plein d'autorité. (Avoir de la majesté. Un air plein de majesté. *Abl.*)

☞ L'éclat des grandes actions répand sur le visage des héros une certaine majesté qui inspire du respect & de la crainte aux plus hardis. *Silius Italicus* a bien exprimé l'éfet de cette majesté, dans la description d'une conspiration formée par quelques jeunes gens de Capoüe. Il fait parler ainsi l'un des conjurez: Tu te trompes, si tu crois trouver Annibal désarmé à table; la majesté qu'il s'est aquise par tant de batailles, ne le quite jamais; & si tu l'aproches, tu verras autour de lui les journées de Cannes, de Trebie, & de Trasyméne, avec l'ombre du grand Paulus.

* L'éloquence le céde à la poësie pour *la majesté* de l'expression. *Abl. Luc. Tome 3.*

* *Majesté.* [*Majestas.*] Titre qu'on donne aux Empereurs & aux Rois. Empereur. Roi. (*Sa Majesté Impériale*, c'est l'Empereur. *Sa Majesté Catholique*, c'est le Roi d'Espagne. *Sa Majesté Très-Chrétienne*, c'est le Roi de France, qu'on apelle aussi le fils aîné de l'Église. *Sa Majesté Britannique*, c'est le Roi d'Angleterre. *Sa Majesté Suédoise*, c'est le Roi de Suéde. *Sa Majesté Danoise*, c'est le Roi de Danemarc. Leurs Majestez arrivant au Palais, reçurent les soumissions de.

.... L'autre jour songeant à mes miséres,
Je calculois le bien de votre *Majesté*,
Tout bien compté, j'en ai la mémoire récente;
Il doit vous revenir cent millions de rente.
Sanguin.)

☞ Le P. Bouhours examine s'il faut dire : *Depuis que Votre Majesté est maître*, ou, *maîtresse du Comté.* Il a trouvé que les sentimens étoient partagez. Le sien est qu'il faut dire : *Depuis que Votre Majesté est le maître;* & je crois qu'il a raison.

Léze-Majesté. Voïez *Léze.*

MAJESTUEUX, MAJESTUEUSE, *adj.* [*Majestate venerandus, augustus.*] Qui a de la majesté. Qui a un air grand, noble, qui atire le respect, & marque quelque chose de vénérable, de grave & de charmant. (Princesse qui a un air tout-à-fait majestueux.)

MAJESTUEUSEMENT, *adv.* [*Multa cum majestate, præstantia.*] Avec majesté. (Marcher majestueusement.)

☞ MAÏEUR. On apelle ainsi un Échevin en plusieurs endroits. Voïez *Ragueau dans son Indice.*

MAJEUR, MAJEURE, *adj.* [*Egressus annos alienæ tutelæ.*] Terme de *Palais.* Celui ou celle qui selon les Coûtumes du païs est en âge de joüir de ses droits. (Il est majeur. Elle est majeure. Les Rois de France sont majeurs à quatorze ans, par l'Édit de l'an 1375. Par le Droit Civil on n'est majeur qu'à vingt-cinq ans. En Normandie on est majeur à vingt ans)

Majeur, majeure. Ce mot se dit en terme d'*Église,* en parlant d'excommunication. (Excommunication majeure, c'est la plus terrible des excommunications, & celle qui a quelque chose de plus que l'excommunication mineure)

Majeur, majeure. Ce mot se dit en *Musique* des consonantes qui diférent entr'elles d'un demiton. Il y a des Tierces & des Sextes *majeures & mineures.* Le ton majeur est la diférence de la Quinte & la Quarte, & le demi-ton majeur est la diférence de la Quarte & de la Tierce majeure. Le ton majeur surpasse le ton mineur d'un *comma.* Ton majeur. Tierce majeure, de l'*ut* au *mi*, du *fa* au *la.* Quelques-uns disent au Piquet une tierce, une quarte, une quinte majeure, au lieu de dire *major.*)

On dit aussi causes *majeures.* [*Causæ majores.*] Ce sont celles dont le Pape doit être le seul Juge; il y en a de trois espéces. Les prémiéres regardent la foi, les secondes la discipline, & les troisiémes les Évêques. (Le Docteur Gerbais a fait un traité des causes Majeures.)

Majeur, s. m. [*Natu major.*] Signifie celui qui est plus grand qu'un autre, ou plus âgé. (S. Jaques le majeur.)

Majeure, s. f. [*Propositio major.*] Terme de *Logique.* La prémiére proposition d'un silogisme. (Prouver une majeure. Nier une majeure. Majeure vraie. Majeure fausse.)

Majeure, s. f. [*Major ordinaria.*] Terme de *Théologien.* L'un des plus grands actes des Bacheliers de Théologie de la Faculté de Paris, qui sont en licence, dans lequel ils doivent soutenir de la Théologie positive, de l'histoire Éclésiastique, ou de la controverse, & qui se commence à huit heures du matin & finit à six heures du soir. (Faire sa majeure.)

MAIGRE, *adj.* [*Macilentus.*] Qui a de la maigreur. (Il est maigre. Elle est maigre. Oiseau fort maigre. Chien maigre. On dit *maigre* comme un squelete, ou comme un harang sorêt. Il va du pié comme un chat *maigre*, c'est-à-dire, il est bon piéton.)

Maigre, s. m. Chair où il n'y a point de graisse. (J'aime le maigre, donnez-m'en je vous prie.)

Maigre. [*Abstinentia à carnibus.*] Abstinence de viande. (Faire maigre. Un jour maigre.)

* *Un maigre Auteur. Despréaux.* C'est à-dire, un chétif Auteur. Un stile maigre. On dit aussi, un *maigre sujet*, pour dire, un sujet frivole, un sujet léger. *Maigre réception*, c'est-à-dire, une mauvaise réception. *Maigre divertissement;* c'est-à-dire, divertissement peu agréable. *Maigre chére, maigre repas;* une mauvaise chére, un repas trop mince.

* *Maigre, adj.* [*Exilis, aridus.*] Il se dit des terres légéres & sabloneuses. (Cette terre est fort maigre. C'est un païs fort maigre.)

Maigre. [*Defficiens crassitudine.*] Terme de *Maçon* & de *Charpentier.* C'est-à-dire, qui ne remplit pas tout-à-fait. (Cette pierre est trop maigre.)

MAIGRELET, MAIGRELETTE, *adj.* On le dit, dans le stile familier, des enfans & des jeunes personnes.

MAIGREMENT, *adv.* [*Modicè, exiliter, tenuiter.*] D'une maniére maigre. (Nous avons été traitez fort maigrement.)

MAIGRET. [*Submacer, submacilentus.*] Diminutif de maigre. (C'est un homme qui est un peu *maigret.*)

MAIGREUR, *s. f.* [*Macies.*] C'est ce qui est contraire à l'embonpoint. (Elle a une grande maigreur qui la rend éfroïable.)

† *Maigreur.* Fille ou femme maigre.

(Loin d'ici Vénus & les Graces,
Cédez à ces pâles *maigreurs.*
Gomb. Epigr. l. 1.)

MAIGRIR, *v. n.* [*Macescere*] Devenir maigre. (Le malade maigrit à vuë d'œil.)

MAIGUE, *s. f.* [*Tynnus.*] Sorte de poisson de mer, que les Italiens apellent *umbrino*, & les Latins *umbra*, & en bas Latin *mesga.*

MAIL, *s. m.* [*Mallerius lusorius.*] Ce mot fait au pluriel *mails.* Sorte de maillet ferré qui a un manche de quatre ou cinq piez de long. On dit *la masse d'un mail*, c'est le morceau de bois ferré par les deux bouts avec quoi on pousse la boule lorsqu'on jouë. (Mon *mail* est rompu par le milieu.)

Mail. [*Sphæristerium in quo trusatili pilâ luditur.*] Lieu où l'on jouë au mail. (Le mail qui est auprès des Célestins de Paris n'est pas trop beau. S'aler promener au mail. Le mail de Saint Germain en Laye est un des plus beaux de France.)

MAILLE, *s. f.* [*Obolus, sescuncia.*] Partie de denier. Voïez *Bouteroüë, Traité des Monoies de la prémiére race des Rois de France, p. 165.*

Maille, se dit chez les *Orfévres* & parmi les *Monoïeurs*, d'une sorte de petit poids qui vaut deux felins, ou la moitié d'un estelin.

Maille. [*Minutia.*] Quelques uns croient que c'étoit une sorte de petite monoie quarrée. Voïez *Clerac, Traité de monoies.* On voit par l'Ordonnance des vieilles monoies, qu'il y avoit du tems de François I. une monoie d'or en forme de petit écu d'or, qu'on apelloit maille de Lorraine, qui avoit cours en France pour trente-trois sous six deniers, & pesoit deux deniers 4. grains. Cette maille avoit d'un côté pour figure la tête d'un Duc de Lorraine; & de l'autre côté elle avoit une croix, & d'autres piéces dans son état.

Maille. [*Hamus, annulus.*] Il se dit du tissu de plusieurs fils de fer, dont on faisoit autrefois des chemises de mailles, ou des jaques de mailles, qu'on portoit sous le pourpoint ou sous

la casaque, pour se garantir des coups d'épée. On faisoit aussi des gands de mailles.

Maille. Terme de *Pêcheur.* C'est l'ouverture quarrée & plusieurs fois recommencée, faite avec du fil ou de la lignette, & travaillée avec une espéce d'éguille de bois, qui compose les filets des Pêcheurs.

Ce mot se dit encore plus généralement de toutes les ouvertures qui se rencontrent entre les choses tissues ou entrelassées ; comme les quarrez ou les losanges qui paroissent entre les barres, ou les fils des treillis de fer, ou entre les échalas que les Jardiniers lient les uns aux autres, & en d'autres rencontres.

Maille. Ce mot vient du Latin *macula*, lorsqu'il signifie une tache qui vient sur la prunelle de l'œil. On l'apelle aussi en Latin, après Pline, [*Argema.*]

Il se dit aussi des taches qui paroissent aux plumes des perdreaux lorsqu'elles changent de couleur, & alors on les apelle perdreaux *maillez.* [*Perdicis pullus maculis varius.*]

Maille. [*Gemma.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des melons & des concombres, & signifie l'œil d'où sort le fruit. *Quint. Jard. T. 1.*

Maille. [*Annellus.*] Terme de *Blason.* C'est une boucle sans ardillon.

† * *Il y a toûjours maille à partir entr'eux.* Proverbe pour dire, *il y a toûjours querelle entr'eux.* [*Semper inter se rixantur.*] On apelle pince-maille, [*ad assem exactor asper*,] un homme fort ataché à ses intérêts, qui montre de l'avidité pour la moindre bagatelle.

Maille. Terme de *Tricoteuse.* Ce qu'on prend avec l'aiguille lorsqu'on tricote. (Maille rompuë. Reprendre une maille.)

☞ *Maille.* Terme de *Marine*, qui signifie menu cordage, ou une ligne qui fait plusieurs boucles au haut d'une bonnette, & qui sert à la joindre à la voile. La bonnette est une petite voile dont on se sert lorsqu'il y a peu de vent. Voïez dans son lieu *Bonnette.* *Mailles*, autre terme de *Marine.* Ce sont les distances qu'il y a entre les membres d'un vaisseau.

Les faiseurs de filets pour la chasse & pour la pêche, font des *mailles à losange ;* c'est-à-dire, quand la pointe ou coin des mailles est en haut, lorsque le filet est tendu. La *maille quarrée* est celle qui est rangée comme un damier, lorsque le filet est tendu. *Mailles doubles*, sont celles dont le fil est double. L'Auteur des *Ruses innocentes* a remarqué qu'il y a deux façons de mailler ; la prémiére est par dessus le pouce, elle s'apelle *brisecoup*, & est pour racommoder les filets, & pour faire les grandes mailles quand on travaille sur un moule plat ; la seconde maniére de mailler, est sous le petit doigt, & s'apelle *lacer.*

MAILLÉ, MAILLÉE. [*Murus tessellatus.*] Terme de *Maçon.* Il se dit d'une certaine maçonnerie particuliére qu'on apelle *maçonnerie maillée.*

MAILLEAU, *s. m.* Petit instrument de bois en forme de maillet, qui sert aux Tondeurs de draps pour faire mouvoir celui des deux couteaux des forces à tondre, que l'on nomme le mâle. Quand le mailleau n'a point de manche, on lui donne le nom de cureau.

MAILLER, *v. a.* [*Fila texere.*] Ce *verbe* est ordinairement *neutre.* C'est un terme de *faiseurs de filets de pêcheur*, & il signifie *faire des mailles de filets.* (Mailler en losange. Mailler par dessus le pouce. Mailler sous le petit doigt.)

Mailler. [*Maculari.*] Il se dit des perdreaux lorsqu'ils deviennent plus forts, & que leurs plumes changent de couleur.

☞ *Mailler.* Terme usité parmi les Jardiniers. Ils disent : *Le raisin blanc maille bien plus près que le noir ;* c'est-à-dire, qu'il donne des bourgeons plus près les uns des autres que le raisin noir.

† *Se mailler, v. r.* [*Hamulo tegere se.*] Ce mot signifioit autrefois s'armer & se couvrir d'une cote de mailles.

Mailler des chiens, se dit en parlant des chiens qu'on méne à la chasse du sanglier.

Mailler une toile de batiste. C'est la batre sur une pierre de marbre avec un maillet de bois uni, pour en abatre le grain, & lui donner un œil plus fin.

Mailler un treillis de fer ou de léton. C'est en former les ouvertures en losange.

MAILLEURE, MAILLURE, *s. f.* [*Tessellata plumarum superficies.*] Terme de *Fauconnerie.* Il se dit des taches, des mouchetures & de la diversité des couleurs, qui paroît sur les plumes de l'oiseau de proie. On les apelle aussi *émaillures* & *tavelures.*

MAILLET, *s. m.* [*Malleus ligneus.*] Marteau de bois qui a deux têtes. (Un gros maillet. Un petit maillet. Un maillet plat.)

Maillet. Le fendeur de bois se sert d'un maillet pour fendre le bois, & ce maillet est composé d'une tête & d'un manche long d'environ trois piez.

MAILLIER, ou CHAINETIER. Artisan qui fait des armes composées de petites chaînettes ou mailles de fer.

MAILLON, *s. m.* Espéce de petit anneau d'émail, qui dans le métier des Ferrandiniers-Gazetiers sert à atacher les lisettes aux plombs.

MAILLOT, *s. m.* [*Fasciæ*, *incunabula.*] Terme de *Nourrice.* Couche, langes & bandes dont on emmaillote un enfant. (Être en maillot. Depuis le maillot je n'ai pas eu un jour de repos. *Voit. l. 50.*)

MAIN, *s. f.* [*Manus.*] Partie de l'homme qui est au bout du bras, qui est divisée en *cinq doigts*, & en ce qu'on apelle paume *de la main*, dont on se sert pour prendre, empoigner, repousser, & défendre le corps. (La Reine Anne d'Autriche avoit de fort belles mains. Donner *la main* à une Dame. [*Manu ducere matronam.*] C'est lui servir d'Écuïer, c'est l'aider à marcher, ou à monter en carosse: Mener un cheval en main. *Voit. Poës.* Il entra la médecine à la main. *Vaug. Quint. l. 3.*

> Bérénice est charmante, & de si belles *mains*
> Méritoient de porter le Sceptre des humains.
> *Racine.*)

☞ Despreaux a dit dans son Discours au Roi :

> Et j'aprouve les soins du Monarque guerrier,
> Qui ne pouvoit soufrir qu'un artisan grossier
> Entreprît de tracer d'une *main* criminelle
> Un portrait réservé pour le pinceau d'Apelle.

Avant-main. Arriére-main. C'est le dedans & le dessus de la main.

☞ *Main-avant.* En termes de *Marine*, c'est une espéce de commandement, pour faire passer alternativement les mains des Travailleurs l'une devant l'autre, en tirant une longue corde ; ce qui avance le travail. *Aubin*, *Dictionn. de la Marine.* On dit encore : *Monter main-avant ;*

c'est monter sans échelle, monter aux hunes le long des manœuvres sans enfléchures, mais avec les mains & les jambes. *Le même.*

☞ *Main chaude.* Joüer à la main chaude. C'est un divertissement des gens de l'équipage, qui se mettent dix ou douze ensemble, & en prennent un au sort, qui est obligé de se pancher, & d'apuïer la tête contre le grand mât, mettant sur le dos une de ses mains ouverte; ses compagnons viennent par derriére l'un après l'autre, fraper de toute leur force sur la main ouverte; ce que l'on continuë jusqu'à ce que le patient ait deviné celui qui l'a frapé, lequel prend la place; ce jeu ne finit pas sans avoir la main bien échaufée.

☞ *Main*, parmi les Marins, est une espéce de petite fourche, dont on se sert pour tenir le fil de carret dans l'auge, lorsqu'on le godronne.

Main de fer. [*Manus arte facta.*] C'est une main artificielle que les Chirurgiens apliquent au bras dont la main a été coupée. Elle a presque tous les mouvemens de la main naturelle, par le moïen des pignons, broches, gachettes, estoqueaux, boutons & ressorts, dont la figure & la description se trouvent dans les œuvres d'Ambroise Paré.

☞ On dit d'un Barbier : Il a la main légére.

* *Main.* Ce mot au figuré a un usage fort étendu. Exemple. *Main-basse.* [*Internecio.*] Faire *main-basse* sur l'ennemi. C'est tuer tout.

* Être aux *mains* avec l'ennemi. [*Conserere manus.*] *Abl. Ar. l. 1.* C'est se batre.

* Venir *aux mains* avec l'ennemi. *Abl. Ar. l. 1.*

* Combatre de pié ferme & *main à main.* *Vaug. l. 3. c. 1.*

A main armée, adv. [*Armata manu.*] C'est-à-dire, les armes à la main. (Il ne manqueroit pas de l'aler recevoir sur la frontiére, mais ce seroit à main armée. *Vaug. Quint. Curce, l. 8. ch. 13.*)

* Remettre sa franchise en *ses mains.* *Voit. Poës.* C'est recouvrer sa liberté perduë.

* Notre gloire est dans *nos propres mains.* *Racine, Iph. a. 1. s. 2.*

* Avoir une chose *en main.* [*Ad manum habere.*] *Voit. Poës.* C'est-à-dire, en son pouvoir.

* Telle personne s'est sauvée *de mes mains*, qui ne m'échaperoit pas à cette heure. *Voit. l. 20.* Tomber *entre les mains* de ses ennemis. *Abl. Ret. l. 3. ch. 1.*

* Il mit en la Place un Gouverneur *de sa main.* *Abl. Ar. l. 1.* C'est-à-dire, un Gouverneur à sa dévotion.

* Ville fortifiée *de longue main.* [*Jampridem.*] *Abl. Ar.* C'est à-dire, depuis longtems. (Ils sont amis *de longue main.* *Scaron.* Alexandre s'étoit proposé *de longue main* d'égaler en tout la gloire de Baccus. *Vaug. Quint. Curce, l. 9. ch. 10.*)

* Je baise *les mains* à Mademoiselle Atalante. [*Saluto.*] *Voit. l. 42.* C'est-à-dire, je me recommande.

* Laisser *à main gauche.* [*Sinistrâ manu recedere.*] *Abl. Ar.* C'est à-dire, à côté gauche.

* Prendre *à main droite.* [*Ad dextram deflectere.*] *Abl.* C'est-à-dire, à côté droit.

* Prendre *à toutes mains.* [*Utrimque arripere.*] *Abl. Apo.* C'est prendre de toutes les maniéres.

* C'est un ouvrage qui vient *de bonne main.* C'est-à-dire, d'une personne qui fait bien.

☞ Corneille, *Cinna, act. 1. sc. 2.* dit :

> Les bienfaits ne font pas toûjours ce que tu penses ;
> D'une main odieuse ils tiennent lieu d'ofenses ;
> Plus nous en prodiguons à qui nous peut haïr,
> Plus d'armes nous donnons à qui nous veut trahir ;
> Il m'en fait chaque jour sans changer mon courage ;
> Je suis ce que j'étois, & je puis d'avantage,
> Et des mêmes présens qu'il verse dans mes *mains*,
> J'achéte contre lui les esprits des Romains.

On dit, *donner à pleines mains.*

* Mettre *la derniére main* à un ouvrage. [*Manum ultimam admovere ad aliquid.*] C'est-à-dire, lui donner la perfection qu'on lui peut donner.

* Tandis qu'il vivoit, nous avons eu *les mains liées.* *Patru, 3. Plaid.* C'est-à-dire, nous n'avons eu aucun pouvoir.

* Donner *les mains.* [*Cedere.*] *Patru, Plaid. 9.* C'est ceder.

* Faire une chose *haut la main.* *Scar.* C'est-à-dire, hautement & absolument.

> * Ma Muse, c'est en vain que la *main* vous demange.
> *Despreaux, Satires.*

C'est-à-dire, c'est en vain que vous desirez de railler.

Les mains lui demangent. [*Pugni pruriunt.*] *Moliére.* C'est-à-dire, il a envie de faire quelque chose.

* Mettre *la main* à quelque chose. C'est-à-dire, y travailler.

* *Main.* Ce mot en Poësie Dramatique signifie *mariage.*

> Prêtez-moi votre *main*, je vous donne l'empire.
> *Corn.*

Se donner *la main.* *Moliére.* Se promettre mariage.

> Hélas ! suis-je en état de vous donner la *main* ?
> *Racine.*

» Quelques-uns de nos Poëtes Dramatiques, » dit le Pere Bouhours, usent de cette phrase » pour signifier le mariage » :

> O cœur vraiment Romain,
> Et digne du héros qui vous donna la *main.*
>
> Ma *main* de se donner n'est pas encore prête.

» Ils prennent quelquefois la *main* pour le » mariage même ; car après avoir dit :

> Hélas ! suis-je en état de vous donner la *main* ?

» Ils disent :

> Et moi sans cette *main*, Seigneur, suis-je maîtresse
> De ce que m'a daigné confier la Princesse ? &c.

† * C'est un *homme de main.* [*Audax.*] *Abl.* C'est-à-dire, un homme d'exécution.

† * Ne toucher pas de *main-morte.* [*Non levi brachio verberare.*] C'est-à-dire, fraper avec vigueur.

* *Gens de main-morte.* [*Homines jugis mancipii.*] Ce sont les Églises, les Chapitres, les Couvents, les Coléges & les Communautez. On les apelle ainsi, parce qu'ils ne meurent point. (Les gens de main-morte païent au Roi des droits d'amortissement. Voïez *les Ordonnances.*)

☞ Outre les communautez, il y a des personnes & des fonds de main-morte, dont il est fait mention dans plusieurs Coûtumes du Roïaume, comme dans celles de Bourgogne, d'Auvergne, de Troyes, de Nevers, &c. La main-morte personnelle, est un reste de l'ancienne servitude des Romains, dont la rigueur a été abolie par le Christianisme : mais on en voit encore quelques vestiges dans certaines personnes qui naissent avec cette sorte de servitude, qui les soumet à servir leurs Seigneurs, & avec cette condition, que mourant sans enfans légitimes, leurs biens apartiennent au Seigneur. Ces personnes sont apellées gens de main-morte, ou de *poeste*. De Oncieu, Président au Sénat de Savoie, en donne cette étimologie dans son Traité *des Mains-mortes*. » La main (dit-il) ne fait rien pour elle, » toute sa peine est pour le corps, de ce donc » pouvons entendre un homme de main-morte » être celui de qui la main est morte pour soi, » ne faisant rien cette main absolument pour son » corps, ains pour un autre, auquel tout ce » labeur doit parvenir : tellement que cette main » étant comme morte pour lui, & vivant pour » un autre, à bonne cause le nom est demeuré » de main-morte. Voïez *Ragueau dans son Indice.*

☞ *Mettre la main au bâton.* C'est (selon l'ancienne Coûtume) mettre un nouvel aquereur en possession d'un fonds. La Coûtume d'Artois, *art. 136. Cambrai, tit. 5. art. 1. Mettre sous la main du Roi & de Justice.* C'est saisir une chose, & la mettre sous l'autorité du Roi & de la Justice. *Main féodale*, dans la Coûtume de Berry, *tit. 5. art. 10. &c.* C'est la saisie du Seigneur de fief dominant, sur le fief mouvant de lui, par défaut de foi & hommage. *Main ferme.* Espéce de tenure dont il est fait mention dans l'article 14. de la Coûtume d'Artois. Antoine Dominici en a donné l'explication, *Tract. de prærogativâ allodiorum, n. 5.* La *main ferme* est un bail pour un long-tems, à la charge d'une certaine redevance annuelle, avec clause de ne pouvoir expulser le locataire. Quelques-uns disent que l'Acte est apellé *main ferme*, parce qu'il étoit scellé d'un sceau ; d'autres, parce qu'il étoit mis sur l'autel ; & d'autres, enfin, parce qu'il étoit écrit avec le sang du bailleur ; témoin la donation de Ponce Comte de Toulouse, où il y a ces mots : *In signum suæ concessionis, ungulam sui pollicis in tantum abscidit, ut in hujus facti memoriam, sanguis ex ipso effuderit.* Voïez *Galand, du franc-aleu, ch. 1. Main sur main.* Loisel, dans ses Institutes Coûtumiéres, *liv. 5. tit. 4. art. 19.* dit : » Main sur main n'a pas lieu, ains se faut pourvoir » par oposition. » C'est-à-dire, que saisie sur saisie n'a pas lieu. Ce qui n'est pas toûjours vrai. *Main pleine.* Dans la Coûtume de Blois, *art. 262.* c'est la même chose que *main garnie. Main souveraine.* Terme de Coûtumes, dont on trouve l'explication dans l'article 60. de la Coûtume de Paris. » Quand entre plusieurs Seigneurs est question » d'aucun fief, que chacun Seigneur dit être » mouvant de lui, le vassal en doit être reçeu par » main souveraine, & joüir pendant le procez, » en consignant par lui en Justice, les droits & » devoirs par lui deuz, à cause d'icelui fief, & » après le procez terminé, est tenu le vassal faire » & porter la foi à celui qui aura obtenu, qua» rante jours après la signification à lui faite de » la Sentence ou Arrest. » *Main souveraine*, c'est-à-dire, par autorité du Roi, ou de la Justice Roïale. *Dixme, ou terrage à deux mains.* Quand le Seigneur leve d'une main la dixme, & de l'autre le terrage, à raison de deux gerbes, l'une pour la dixme, & une autre pour le terrage. *Main garnie.* Terme du *Palais.* Plaider la main garnie, c'est avoir en sa possession la chose qui fait la contestation : ainsi un Seigneur féodal fait saisir le fief qui releve de lui, & plaide ensuite la main garnie avec son vassal.

Main, basse main, basse naissance, roture : par oposition à *main hautaine*, souveraine ; comme on dit, qu'un vassal doit être reçu à foi & hommage par *main hautaine.*

* *Main.* Ce mot est commun à plusieurs professions. (Exemples.)

Main harmonique. [*Manus harmonica.*] Se dit de l'ancienne gamme sur laquelle on aprenoit à chanter, quand on se servoit de muances ; parce que Gui Aretin avoit disposé les notes qu'il avoit inventées, *ut, re, mi, fa, sol, la*, sur les doigts d'une *main* étenduë. Il changea les letres de l'alphabet, a, b, c, d, e, f, g, dont on se servoit auparavant pour marquer les notes du chant, dans ces six sillabes, qu'il tira de la premiére strophe de l'Hymne de S. Jean-Baptiste, composé par Paul Diacre.

Ut *queant laxis* re-*sonare fibris*,
Mi-*ra gestorum* fa-*muli tuorum*,
Sol-*ve polluti* la-*bii reatum*,
Sancte Joannes.

Main-levée. [*Vindiciæ, additio.*] Terme de *Palais.* Avoir *main-levée* de quelque héritage.

☞ Lorsqu'une saisie a mal procédé, le Juge en donne la main-levée, parce que par la saisie la chose a été mise sous la main de la Justice. En cas de main-levée simple, on n'acorde point de dommages & intérêts, parce que l'on juge que le saisissant a eu quelque raison de faire saisir. Mais lorsque la saisie est injuste, & n'a point de légitime fondement, on la révoque, avec dépens, dommages & intérêts que le Juge régle. *Main-mise*, c'est la même chose que saisie.

Main-forte. [*Præsidium.*] Terme de *Palais.* Secours qu'on doit donner à la Justice. (Donner main-forte à des sergens. *Le Maître.* On prétend les assujettir à toutes les charges de ville, & même à la main-forte. *Patru, 1. plaid.*)

Main-mise. [*Manûs injectio.*] Terme de *Palais.* Saisie de fief mouvant, faute d'hommage ou de droits.

Main. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler de ménage. (Mettre un cheval dans la main. N'avoir point de main. C'est-à-dire, ne s'aider pas de ses mains à propos. Cheval qui entend la main & les talons. Cheval qui ne sort point de la main. Cheval qui obéït à la main. Cheval pesant à la main, ou leger à la main. Cheval qui force la main. Cheval qui bat *à la main*, c'est-à-dire, qui branle la tête en s'arrêtant. Sentir un cheval dans la main. Tenir un cheval dans la main & dans les talons.) On dit aussi main-ferme, main-douce, main-legére. On apelle *main ferme*, celle dont le sentiment répond à celui qui réside dans la bouche du cheval, quand il est dans un dégré d'assurance & de fermeté. On entend par *main-douce*, celle qui mitige le point d'apui ferme & assuré, & qui, se relâchant un peu, modifie la force du sentiment dont on parle. La *main-légére* est celle qui diminuë encore le point d'apui, modifié par la main-douce. Voïez *le nouveau Newcastle*, par M. de la Guériniere.

La main de la bride. [*Sinistra.*] C'est la main gauche du Cavalier.

La main de la lance. [*Dextra.*] C'est la main droite. Cheval *de main.* C'est un cheval qu'on mene à la main sans monter dessus.

Batre *des mains.* [*Plaudere manibus.*] C'est donner un témoignage d'aplaudissement, en frapant des mains l'une contre l'autre.

* Faire *un coup de main.* C'est faire un coup hardi & dangéreux.

* Il a fait *un coup de sa main.* [*Facinus audax, promptum paravit.*] C'est-à-dire, il a fait quelque chose avec témérité, de sa tête, & sans consulter personne.

* Faire *sa main.* [*Rem facere.*] C'est faire un profit injuste dans quelque emploi.

Imposer *les mains.* Voïez *Imposer & imposition.*

Main Tierce. Voïez *Tierce.*

Un *tournemain.* Voïez *Tourner.*

Main. Terme de *Blason.* Deux mains jointes ensemble font un simbole de la foi.

† *De main en main.* [*Per manus.*] C'est-à-dire, d'une personne à l'autre.

† *Sous-main, adv.* [*Furtim, clandestinè.*] C'est-à-dire, secrétement, & sans que la chose paroisse.

A pleines mains, adv. [*Largè.*] C'est-à-dire, abondamment, libéralement.

Main. [*Pensilis rhedæ resticula.*] Terme de *Sellier.* Gros cordons de soie qui sont attachez aux côtez des portiéres du carosse, qui servent à monter en carosse, & à se tenir quand on est en carosse.

Main. [*Batillus monetarius.*] Terme de *Banquier* & de *Commis aux receptes des Généralitez.* Maniére de petite pêle de métail avec des rebords, dont on se sert pour prendre de l'argent & le mettre dans les sacs.

Main de papier. [*Chartarum scapus.*] Ce sont 25. feüilles de papier.

Main de cartes. [*Superior manus.*] C'est une levée de cartes.

Main de fer. [*Uncus ferreus.*] Sorte de croc, ou d'S. Piéce de fer courbé en différentes maniéres, qui sert à acrocher des louyes, des cables, &c.

Main de poulie. [*Trochleæ lignum dolatum.*] C'est le bois ou le fer qui environne la poulie.

Main. [*Harpago.*] Morceau de bois ou de fer en forme de crochet, qui est attaché à la corde du puits, & où l'on met le seau lorsqu'on veut tirer de l'eau.

Main-d'œuvre. Terme de *Manufacture.* Il signifie quelquefois l'ouvrage que fait chaque Fabricant. Il se prend aussi pour le prix que l'Entrepreneur lui en donne.

Main de sergent. Terme de *Menuisiers.* Instrument dont ils se servent pour coler ou cheviller leurs ouvrages. C'est un crochet mobile qui monte ou qui descend le long de la barre de fer, qui est la principale piéce de cet instrument.

☞ *Main.* Les Vignerons disent que les vignes ont une espéce de mains pour s'atacher aux échalas ; & ces *mains* sont des filets qui s'entortillent sur les échalas, ou sur d'autres branches voisines. Plusieurs légumes ont de semblables mains ; celles des vignes se disent en latin *capreoli* ; & celles des légumes, *claviculi.*

† MAINT, MAINTE, *adj.* [*Plurimus, creber.*] Vieux mot qui veut dire *Plusieurs.* (*Maint* Auteur antique & récent. *Sar. poësies.*

Vous faites le bigot,
Pleurant nos maux avecque *maints* sanglots.
Voit. poës.

Vous verrez *mainte* République,
Maint Royaume, *maint* Peuple, &c.
La Font.)

MAINTEFOIS, *adv.* [*Sæpè sæpius.*] Vieux mot qui veut dire *Plusieurs fois, souvent. Vau. Rem.*

MAINTENANT, *adv.* [*Nunc.*] Présentement. A cette heure. (Il ne se faut maintenant fier qu'à peu de personnes.)

MAINTENIR, *v. a.* [*Asserere, tueri.*] *Je maintiens. J'ai maintenu. Je maintins. Je maintiendrai. Que je maintienne, que je maintinsse.* Soûtenir. Défendre. Faire subsister. Conserver. (Maintenir un établissement. *Patru, 1. plaid.* Maintenir la justice. *Abl. Tac.* Maintenir son honneur.

Se maintenir, v. n. C'est demeurer en état de consistence. (Il se maintient bien, malgré son âge avancé. Les Loix se maintiennent en vigueur.)

MAINTENUË, *s. f.* [*Possessio.*] Terme de *Palais.* Acte par lequel on est maintenu en la possession de la chose. (Demander la maintenuë. *Patru, plaid. 12.*)

☞ On entend assez ce que c'est que maintenir dans la possession d'une chose contestée. La *maintenuë* c'est le jugement qui maintient définitivement l'une des parties dans cette possession. Quand il s'agit d'un bénéfice, il y a deux sortes de maintenuë, la *provisionnelle*, & la *pleine maintenuë.* Comme l'Ordonnance veut que l'on juge d'abord la récréance, afin que pendant la contestation le bénéfice soit servi, on apelle le jugement qui adjuge la récréance, une *maintenuë provisionnelle* ; & celui qui décide définitivement la difficulté, est nommé la *pleine maintenuë.*

MAINTIEN, *s. m.* [*Conservatio, salus, integritas*] Afermissement d'une chose pour la conserver dans son état. (Mourir pour le *maintien* de la Religion de Jesus-Christ.)

Maintien, s. m. [*Oris & corporis habitus.*] Mine. Air.

(A son *maintien* jaloux je l'ai connu Poëte.
Despr. Sat. 3.)

† MAÏON, *s. f.* Nom de Fille, qui veut dire *petite Marie.* (Maïon est belle.)

MAJOR, *s. m.* [*Præfectus, Major.*] C'est un Oficier qui tient un rang considérable soit dans toute l'armée, ou dans quelqu'une de ses brigades, en quelque Régiment, en quelque place de guerre, ou en quelque corps de soldats que ce puisse être. Ainsi il y a plusieurs sortes de Majors. Le premier est celui qu'on apelle *Major général de l'armée.* C'est un Oficier qui prend tous les soirs l'ordre du Général, ou du Lieutenant général, qui le distribuë aux Majors des brigades de cavalerie, d'infanterie, & de dragons, qui régle avec eux les gardes, les convois, les partis, les détachemens ; instruit en particulier les Commandans des détachemens sur ce qu'ils ont à faire, & leur donne des guides pour les conduire. Le Major général a été créé par Loüis XIV. & cet Oficier peut entrer à toute heure chez le Général ; & pour cela, il est logé auprès de lui. Le Major général doit avoir un rôle de tous les Brigadiers, Mestres de camp, Colonels & Majors, suivant leur ancienneté, & le rang de leurs régimens. Il doit avoir aussi un état de la force de chaque brigade en général, & de chaque régiment en particulier.

Major de brigade. [*Major.*] C'est un Capitaine qui doit toûjours être près du Général, ou des Oficiers généraux, qui prend tous les soirs l'ordre & le mot du Major général, qui le porte aux Commandans de sa brigade, qui le distribuë aux Majors, ou aux Aides-Majors de chaque régi-

ment, les assemble, & régle avec eux les partis, les convois, & les détachemens qu'il faut faire. Il y a des Majors de brigade de cavalerie, & des Majors de brigade d'infanterie, qui doivent tous avoir un état des régimens de leurs brigades, en savoir le fort & le foible, & avoir un rôle des Commandans, des Majors & des Aides-Majors, selon leur ancienneté & le rang de leur régiment.

Major de régiment d'infanterie. [*Legionis peditum major.*] C'est un Oficier qui va tous les soirs prendre l'ordre du Commandant, & qui, lorsqu'on est en corps d'armée, prend l'ordre du Major général, ou des Majors de brigade, le raporte au camp à son Colonel, & assemble les Sergens des compagnies, pour leur distribuer l'ordre qu'il a reçû, & auquel ils doivent obéïr ponctuellement. Il assigne l'heure de la marche, commande aux tambours de battre, & dresse son bataillon. Il reconnoit le logement de son régiment, il poste la garde du camp, pose les corps de garde ; en un mot, il prend un soin particulier du régiment dans la marche, & dans les divers campemens. En un jour de bataille il est à cheval, tantôt à la tête, & tantôt à la queuë, pour faire les commandemens nécessaires, faire exécuter les ordres de son Colonel, & ralier le régiment, s'il vient à plier. Il tient un rôle des Oficiers du régiment & de leur rang, il fait le nombre des soldats, & prend soin de les dresser dans l'exercice du mousquet, de la pique, & autres choses qui regardent le devoir d'un soldat. On apelle aussi ce Major, *Sergent major.*

Major de régiment de cavalerie. [*Tribuni equestris legatus.*] C'est toûjours le premier Capitaine du régiment, qui commande en l'absence du Mestre de Camp, & qui a soin du régiment, lorsque le Mestre de Camp n'y est pas.

Major d'une place de guerre. [*Urbis major.*] C'est l'Oficier qui a soin de la garde de la place, & qui donne ordre aux rondes, aux patroüilles & aux sentinelles. C'est le troisiéme Oficier d'une place, & qui commande après le Lieutenant de Roi. Tous les Majors & Aides-Majors des régimens cessent de faire leurs fonctions, lorsqu'ils entrent dans une place de guerre, où il y a des Majors établis de la part du Roi. Aux conseils de guerre assemblez pour juger un soldat criminel, les Majors de la place donnent leurs conclusions préférablement aux Majors des régimens qui se trouvent dans la place, où les Majors sont établis par l'ordre du Roi.

Major des Gardes du Corps. [*Prætorianorum legatus.*] C'est l'Oficier qui fait servir les gardes auprès du Roi, & qui a l'œil sur le corps de garde, pour faire observer exactement l'intention de Sa Majesté.

Major-dome du Pape. [*Œconomus.*] C'est le Maître d'Hôtel du Pape.

Major-dome est aussi un Oficier de galére, qui a soin des vivres.

Aide-Major. Voïez *Aide. Sergent-Major.* Voïez *Sergent.*

Major. Terme du jeu de piquet. On dit une *tierce-major*, une *quarte-major*, une *quinte-major*, &c. C'est-à-dire, qu'on a trois, quatre, cinq cartes qui se suivent d'une même couleur, dont la plus haute est l'as.

MAJORAT, *s. m.* Droit d'aînesse établi en Espagne, par lequel les aînez des Grands d'Espagne succedent à leurs principales Terres, sans aucun partage avec les cadets, & sans aucune charge d'hypotéque.

MAJORITÉ, *s. f.* [*Justa gerendi ætas.*] C'est le tems où les Rois de France sont Majeurs ; c'est l'âge où l'on est majeur, & capable de joüir de ses droits. (Sonnet sur la majorité du Roi. Atendre la majorité du Roi. Être en majorité.)

Majorité, signifie aussi la charge de Major. (Il a obtenu la majorité de ce régiment. On lui a donné la majorité de cette place.)

MAIRAIN, (MERRAIN) *s. m.* Qui vient du Latin, *materiamen.* Terme de *Menuisier.* Il signifie bois de chêne refendu en petites planches minces, dont on se sert pour faire des panneaux de menuiserie.

Mairain à futailles. C'est celui qui est destiné à faire des douves ou doüelles pour la construction des tonneaux.

MAIRE, *s. m.* [*Consul*] C'est le premier Oficier ou Magistrat de Police de quelque ville ou de quelque bourg. Le mot de *Maire* vient du Latin *major.* Les Maires de Bordeaux sont considérables, parce qu'ils sont perpétuels. Dans les autres villes de France, où il y a des Maires, ils n'y sont pas si considérez, à cause qu'ils ne sont point à vie, & qu'ils ne doivent exercer leur charge qu'un tems limité. Être Maire, élire un Maire, choisir un Maire, prendre pour Maire. Ils ont été perpétuels en France depuis que Loüis XIV. les eut érigés en Office ; mais après sa mort, Loüis XV. & le Duc d'Orleans Régent, les ont suprimez dans plusieurs villes.

> Nos plus honnêtes Oficiers
> Portent des cloux à leurs souliers,
> Et ces coquins pleins de misére
> Ont pourtant un Monsieur le *Maire*,
> Avec cinq ou six Échevins
> Aussi gueux que des quinze vingts.
> *Boisr. tom. 2. ép. 22.*)

Maire du Palais, *s. m.* [*Magister palatii.*] C'étoit le premier Oficier de la Couronne des Rois de France de la premiére race, qui disposoit de toutes les charges de la Cour, & avoit connoissance de toutes les affaires de l'État. Pepin est l'un des plus fameux Maires du Palais & de nos anciens Rois de France. Il étoit politique & courageux. Il prit le titre de Duc des François ; & après avoir gouverné sous plusieurs Rois, il détrôna Childeric III. & fut élû en sa place par la Noblesse de France, & le consentement du Pape Zacarie. *Mez. hist. de France, t. 1. & Pasquier, liv. 2. ch. 11.*

MAIRIE, *s. f.* [*Tribunatus politicus popularis.*] C'est la charge & la dignité de Maire. (Avoir une Mairie, obtenir, donner, espérer, perdre une Mairie. Willimer qui étoit un perfide, mourut la seconde année de sa Mairie. *Mez. hist. de France, t. 1.* Du tems de Tierry II. on ôta la Mairie à Rainfroi. *Mez. hist. de France, tom. 3. vie de Tierry.*)

Mairie, *s. f.* [*Majoratus, præfectura.*] Tems qu'on a exercé la charge de Maire. (Il s'est aquis beaucoup de réputation durant sa Mairie. La *Mairie* de Dijon est considérable.)

MAIS [*Sed, at.*] *Sorte de conjonction* qu'on ne doit répéter que de loin à loin, à moins qu'elle ne soit en grace, ou ne fasse figure. Voïez *Ménage, tom. 2. Obs. ch. 24.*

Mais même. [*Verùm etiam.*] Quelques uns trouvent ces mots rudes, & en leur place, disent *mais aussi.*

† *Mais que.* [*Cùm.*] Ces mots signifient lorsque, ou quand, mais ils ne se disent qu'en parlant, & même ils ne sont guére que dans la bouche du petit peuple. (Venez-moi querir *mais* qu'il soit

venu.) On se servoit aussi autrefois de *mais que*, pour *si*, ou, *pourvû que*. On peut voir sur cela Alain Chartier, Villon dans *les regrets de la belle Heaulmiére, jà parvenuë à vielleſſe*, & dans plusieurs autres de nos anciens Écrivains.

† *Je n'en puis mais.* [*Non sum in causa.*] C'est-à-dire, ce n'est pas ma faute que la chose soit arrivée de la sorte, & je ne l'ai pû empêcher. Si cela est arrivé, il ne s'en faut pas prendre à moi, je ne pouvois faire davantage que j'ai fait pour l'empêcher. *Et qu'en pouvoient mais les meubles & les pierres, qui n'ont aucun sentiment?* Brantome, *vie de Henri II.* Alain Chartier, dans le livre des *quatre Dames.*

> Là plus n'avoit eu rien à faire
> De tout ce qui me pouvoit plaire
> *Mais* que Madame y eust esté.

C'est un homme qui n'a ni si, ni mais. [*Vir rectus.*] C'est-à-dire, un homme franc, & qui ne cherche point d'excuses & de prétexte pour ne pas faire une chose.

Mais vient de *magis*, en ôtant le *g* du Latin. Quelquefois *mais* a signifié *plus*. Villon:

> Il n'a tente ni pavillon
> Qu'il n'ait laiſſé à ses amis,
> Et n'a *mais* qu'un peu de billon
> Qui sera bientost à fin mis.

Le même:

> Le dict du Sage (tres beaulx dits)
> Favorable, (& bien en puis *mais*)
> Qui dit, esjouys toy mon fils
> Et ton adolescence mets
> Ailleurs, sert bien d'un autre mectz,
> Car jeuneſſe & adolescence,
> (C'est son parler ne moins ne *mais*,)
> Ne sont qu'abus & ignorance.

☞ *Mais quoi.* Exclamation dont Malherbe s'est souvent servi. Voïez *Ménage, p. 283. sur ce Poëte.*

MAÏS, *s. m.* [*Frumentum indicum.*] Sorte de bled qu'on apelle d'Inde ou de Turquie, il y en a plusieurs sortes dont la couleur des épis fait la différence. *Acad. Fr.*

MAISON, *s. f.* [*Domus.*] Bâtiment dans une ville, ou aux champs. (Acheter une maison. C'est une fille fort riche, elle a quatre ou cinq maisons à Paris. Sa maison de campagne est très-belle. Il a une maison de bouteilles aux environs de Paris.)

* *C'est une maison fort réglée. C'est une maison ruinée.* C'est-à-dire. *Famille réglée. Famille ruinée.*

* *Faire une bonne maison. Établir sa maison.* C'est-à-dire, *amaſſer force bien.*

* La maison de Bourbon. La maison de Jagellon, qui avoit régné près de deux cens ans dans la Pologne, fut éteinte. *Fléchier, Vie de Commendon, l. 4. ch. 1. Maison* en ces exemples veut dire *race.*

Maison de Ville. [*Curia municipalis.*] Lieu où s'aſſemblent les Oficiers qui ont soin des affaires de la Ville.

☞ On dit plus souvent *hôtel de ville* que *maison de ville.*

Maisons Royales. [*Ædes Regiæ.*] Maison qui apartient au Roi, & où il fait quelquefois sa demeure, comme le Louvre de Paris, Versailles, Fontainebleau, &c.

Maison. Se dit de tous les Oficiers de bouche, de la chambre, & autres de la maison du Roi. (La maison du Roi est partie pour Compiegne, pour Marly, &c.) Ce mot se dit auſſi de la garde du Roi. (La maison du Roi s'est distinguée en une telle occasion. La maison du Roi a toûjours chargé l'ennemi, &c.)

Maison. Se dit auſſi en termes de *Commerce*, pour lieu de correspondance que les gros Négocians établiſſent quelquefois dans diverses villes de grand commerce, pour la facilité & la sûreté de leur négoce.

Maison. [*Cœlestis solis domus.*] Terme d'*Astronomie.* Signe du Zodiaque. (Les douze maisons du Ciel. Ce sont les douze signes du Zodiaque.) Les Astrologues divisent auſſi tout le Ciel en douze portions, qu'ils nomment *les douze maisons du Ciel*, ausquelles ils atribuent diverses proprietez.

☞ MAISONNAGE. C'est dans la Coûtume d'Anjou *art. 497.* le bois de Futaie propre à bâtir.

Les petites maisons. [*Amentium Tugurium.*] C'est un Hôpital pour les fous & pour de certains pauvres de Paris.

> (.... Il n'est point de fou qui par belles raisons
> Ne loge son voisin aux *petites maisons.*
> *Despr.*)

MAISONNÉE, *s. f.* [*Familia.*] Terme populaire, qui signifie toutes les personnes d'une famille bourgeoise.

MAISONNETTE, *s. f.* [*Ædicula.*] Petite maison.

MAÎTRE, *s. m.* [*Dominus, herus.*] Celui qui a des domestiques. Celui qui commande à des serviteurs. C'est un fort bon maître. Il avance ceux qui l'ont servi.)

* *Faire le maître.* [*Summum imperium sibi tribuere.*] *Ablancourt.* C'est entreprendre de commander aux autres.

* *Être maître de la campagne.* [*Dominatu regionem tenere.*] *Ablancourt.* Terme de *Guerre.* C'est tenir la campagne, afin que l'ennemi n'ose paroître pour faire tête.

* *Se rendre maître d'une place.* [*Arcem in potestatem redigere.*] *Ablancourt.* C'est s'emparer d'une place.

* *Se rendre maître de l'esprit du peuple.* [*Dominari.*] *Ablancourt.* C'est gagner l'esprit du peuple.

* *Il croyoit demeurer le maître de ce qu'il ocupoit. Vaug. Quint. l. 4.* C'est-à-dire, qu'il pensoit poſſéder toûjours ce qu'il prendroit.

Être maître de son cœur. C'est en domter les paſſions, ne point en suivre les desirs déréglés, savoir se dominer.

> J'admire & ne plains point un cœur *maître* de soi,
> Qui tenant ses desirs enchaînés sous sa loi,
> S'arrache au genre humain pour Dieu qui nous fit naître,
> Se plaît à l'éviter, plutôt qu'à le connoître;
> Et brûlant pour son Dieu d'un amour dévorant,
> Fuit les plaisirs permis, par un plaisir plus grand.
> *Voltaire, 5. Disc. sur l'homme.*)

Maître. [*Eques.*] Soldat Cavalier. (Les Compagnies de Cavalerie sont ordinairement chacune de cinquante Maîtres. Le Prince lui donna une escorte de vingt-quatre Dragons & de cinquante Maîtres, *Terlon, mémoires.*

† *Maître.* [*Magister.*] On se sert quelquefois de ce mot dans le burlesque en l'atribuant à quelques animaux.

> *Maître* Corbeau, sur un arbre perché,
> Tenoit en son bec un fromage.
> *La Fontaine, Fables, l. 1.*)

Maître. [*Magister, præceptor.*] Celui qui en-

seigne quelque chose que ce soit. Celui qui éleve & qui instruit. (Ainsi on dit, un Maître à écrire. Maître de danse. Maître des exercices militaires. Maître de musique. Maître de matématique. Maître des enfans de chœur. Maître des novices.)

Maître-ès-arts. [*Magister artium.*] Celui qui ayant fait son cours de Philosophie en une Université, & qui ayant été examiné sur la Philosophie, & sur quelques Auteurs Latins d'Humanitez, a reçû des lettres de cette Université, qui marquent sa capacité, & qui lui donnent permission d'enseigner la Philosophie & les Humanitez, & en vertu de ses lettres il se fait graduer sur de certains bénéfices.

Maître d'armes, *s. m.* [*Lanista.*] C'est celui qui montre à faire des armes & à voltiger sur le chevalet. Les Maîtres d'armes n'ont que deux Jurez dans leur profession, & ils ne doivent avoir que chacun un Prévôt. Chaque Maître d'armes doit être François & Catholique de Religion, & ne peut être reçû qu'à vingt-quatre ans acomplis. (Le sieur Liancourt a fait un livre estimé, des exercices du Maître d'armes.)

Maître à danser. Celui qui aprend l'art de la danse.

Tel dans un char pompeux vient nous éclabousser,
Qui n'auroit point été sans un *Maître* à danser.
Sat. du Sr. D. M. 1699.)

Maître. [*Juratus opifex.*] Celui qui a fait son aprentissage en quelque métier, & qui, après avoir fait un chef-d'œuvre aprouvé, est reçû. (Maître Menuisier. Se faire passer Maître Cordonnier.)

MAISTRE DE CAMP, *s. m.* [*Tribunus militum.*] Celui qui a un Régiment de Cavalerie. Voïez *Mestre de Camp.*

Maître des Requêtes. [*Libellorum supplicum magister.*] Juge qui connoît des affaires des Oficiers privilégiez.

☞ Sur l'origine des Maîtres des Requêtes, voïez *Miraumont & M. Ducange*, 2^e^. *Dissertat. sur Joinville.*

Maître des Comptes. [*Ærario præfectus.*] C'est un Oficier qui examine les comptes.

Maître. [*Officiorum Magister.*] Le principal Oficier & Intendant d'une chose. Ainsi on dit, le Maître des cérémonies. Le Maître de la Chapelle du Roi.

Maître des ponts. C'est celui à qui on paye un certain droit pour aider les bateaux qui passent sous les ponts en avalant & en montant.

Maître d'hôtel. [*Tricliniarches.*] C'est celui qui a soin de servir les plats sur table.

Maître des hautes œuvres. [*Tortor.*] C'est le bourreau.

Maître des basses œuvres. [*Foricarius.*] C'est un écureur de puits. C'est aussi un gadouard. Un homme qui nétoïe les lieux.

Maître. [*Egregius sycophanta.*] Ce mot se dit aussi en mauvaise part de ceux qui se signalent par quelque méchante qualité. (Ainsi l'on dit un maître fourbe, un maître sot, un maître ivrogne, &c.

☞ *Maître passé.* Terme ancien qui signifioit très-habile, très-fin. Marot dans une épitaphe :

Au surplus, quand quelque sage homme
Viendra mon épitaphe lire,
Qu'il soit des fols *maître* passé,
Faut-il rire des trespassés.

* *Maître*, *adj.* [*Præcipuus*, *primus.*] Il se dit quelquefois de ce qui est le principal & le plus considérable de diverses choses. (Le maître Autel d'une Église. La maîtresse voûte d'un bâtiment.

Grand-Maître, *s. m.* [*Moderator.*] Terme de l'*Université de Paris.* On peut voir sa puissance & ses fonctions dans l'histoire de l'Université de Du Boulai. Il y a du profit & de l'honneur à être Grand Maître.

Grand-Maître de l'Ordre des Chevaliers de Malte. [*Summus equitum Melitensium Magister.*] C'est le Chef de cet Ordre.

☞ *Grand-Maître des Eaux & Forêts. Maître Particulier des Eaux & Forêts* ; c'est un Oficier qui est après le Grand-Maître dans la Juridiction des Eaux & Forêts. Voïez l'*Ordonnance de 1669.*

☞ *Maître.* Parmi les gens de Mer, le terme *Maître* est fort en usage. Sur la Méditerranée, celui qui commande une Barque ou un Vaisseau marchand, est apellé *Patron* ; & sur l'Océan, *Maître*, ou Capitaine. Le Maître commande à tout l'équipage & à toute la manœuvre, & il est chargé de tout le détail du bâtiment ; mais il a l'œil particulièrement sur la manœuvre du grand mât, & sur celle de l'artimon. Autrefois le Maître dans les Vaisseaux du Roi, tenoit une taverne de vin, d'eau-de-vie & de tabac : mais ce petit commerce leur est à présent défendu. Voïez l'*Ordonnance de la Marine de 1680. Maître de l'Équipage.* C'est un Oficier choisi parmi les Matelots les plus expérimentez, & qui est établi dans chaque arsenal, & dans chaque flote, pour avoir le soin de l'équipement, de l'artimon, & du désarmement des Vaisseaux. *Maître de Quai.* C'est un Oficier qui fait les fonctions de Capitaine de port dans les havres, & doit veiller à la police qui doit être observée sur les ports maritimes. *Maître de hache*, est un Charpentier du Vaisseau, & qui doit être intelligent dans les constructions, gabaris & radoubs des Vaisseaux. *Maître de Grave*, c'est celui qui ordonne aux échafaux, & qui a soin de faire secher le poisson en terre neuve. *Maître Valet.* C'est un homme de l'Équipage, qui a soin de distribuer les provisions de bouche. L'Écoutille où il se poste pour faire sa distribution, est entre le grand mât & l'artimon. *Maître valet d'eau.* Il distribuë l'eau douce, & est l'aide du Maître Valet. *Maître Mâteur*, qui a soin des mâts, & de tout ce qui les concerne. *Maître Canonier.* Il commande à toute l'Artillerie du Vaisseau. Il y a un second Maître. *Maître de chaloupe.* Il conduit la chaloupe, & a le soin & la garde de ses agrez. *Maître Combourgeois.* C'est un Maître qui est copropriétaire du Vaisseau. Voïez *les Us & Coûtumes de la Mer. Maître postif*, qui est à gage.

† On emploïe ce mot *maître* en divers Proverbes. Tel le maître, tel le valet. *Dignus Domino servus.* Les bons maîtres font les bons valets.

De bien servir & loyal être
De serviteur on devient *maître.*

Le Charbonier est maître dans sa maison. Qui a compagnon a maître. On dit qu'on a *passé maître* quelcun lorsqu'on ne l'a pas atendu à un repas.

MAÎTRES. Terme de *Carrier.* Ce sont les deux principales piéces de bois du bacquet des Carriers, ou de cette espéce de civiére sans bras, sur laquelle ils arrangent le moilon qu'ils veulent tirer en haut.

MAÎTRESSE, *s. f.* [*Domina*, *hera.*] Celle qui a des domestiques. La femme du maître de

quelque logis. (La maîtresse du logis est belle & enjouée.)

Il voit que de ces lieux l'agissante *Maîtresse*
N'y sauroit endurer la stérile pareise.
Bouh. Rec.)

Maîtresse. [*Ludi magistra.*] Celle qui enseigne quelque chose. Celle qui instruit, & qui a l'œil sur la conduite de quelques jeunes filles. (Une maîtresse d'école. La maîtresse des pensionnaires. La maîtresse des novices.)

Maîtresse. [*Amica.*] Celle qui est particuliérement aimée de quelque homme. Celle pour qui on a un atachement particulier, soit que cet atachement soit galant ou sincére. (Ma maîtresse est belle, mais elle est cruelle. François I. étoit bien aise que les Gentilshommes de sa Cour fissent des maîtresses. Voïez *Brantome.* Les amans atachoient autrefois des festons d'olive & de lierre sur la porte de leurs maîtresses. *Nicolas Richelet, notes sur les Sonnets de Ronsard.* Cléopatre, Reine d'Égypte, étoit la maîtresse de Marc-Antoine ; & elle le charmoit par la nouveauté des plaisirs qu'elle lui présentoit tous les jours. *Citri, Triumv. t. 2.*)

† * *Une maîtresse femme.* C'est une femme de cœur, & qui a de la fermeté & de la résolution.

MAÎTRISE, *s. f.* [*Magistri titulus.*] Pouvoir d'être maître en quelque profession. (Il y a une maîtrise d'école à Paris. Se faire recevoir Marchand dans les Villes où il y a maîtrise. Aspirer à la maîtrise.)

MAÎTRISER, *v. a.* [*Dominari, imperare.*] Être maître. Être plus fort. L'emporter sur quelcun.

La France sous tes loix *maîtrise* la fortune.
Despreaux, Discours au Roi.)

Par ta force invincible & tes atraits puissans,
Tu *maîtrises*, Tircis, ma raison & mes sens.
La Suze, poësies.)

Maîtriser ses passions. C'est les domter, les vaincre, s'en rendre le maître. Sans la grace toute-puissante du Libérateur, on ne maîtrise point ses passions.

MAJUSCULE, *adj. m.* & *f.* [*Quadrata littera.*] On prononce l'S. en ce mot qui se dit des grandes Lettres ou Capitales. (Les noms propres doivent commencer par une lettre *majuscule.*) On dit aussi, au substantif, une *majuscule.* Ce mot commence par une *majuscule.*

M A L.

MAL, *s. m.* [*Malum.*] Ce mot, dans sa notion la plus générale, désigne tout ce qui est opposé à la conservation, à la perfection, à la commodité ou au plaisir de l'homme. Le mot de *mal* en ce sens n'a point de pluriel. (Fuïez le mal & faites le bien. *Arnaud.* Quel mal y a-t-il d'aller dans un champ, & de s'y promener en atendant un homme? *Pas. l. 7.* Songer à mal. *Moliére.* Pour moi, je n'en entends point de mal. *Moliére.*)

* *Mal.* [*Vitium.*] Ce mot au figuré signifie tout ce qui est contraire à la vertu ; il se prend aussi pour les défauts, tant du corps que de l'esprit. On atribuë à Édouard III. la devise de l'ordre de la Jarretiére, *Honni soit qui mal y pense :* C'est-à-dire, qui pense au péché, qui a des desirs criminels.

(Qu'on parle bien ou mal du fameux Cardinal,
Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien ;
Il m'a trop fait de bien pour en dire du mal,
Il m'a trop fait de mal pour en dire du bien.
Corneille.)

† * *Mettre à mal.* Cette façon de parler est basse & figurée. Elle se dit particuliérement des femmes & des filles, & elle signifie les porter tout-à-fait au libertinage, les débaucher. (Mettre une femme à mal. *Mol. Festin de Pierre, a. 5. sc. 6.*

Mal. [*Detractio.*] Ce mot a un pluriel en ce sens. Ne parler d'une personne ni en bien ni en mal. *Voit. l. 62.* C'est-à-dire, ne parler point du tout d'une personne, ne la loüer, ni la blâmer. Ils ont dit tous les maux du monde de la Comédie. *Moliére.*)

Mal. [*Tædium, damnum.*] Déplaisir. Dommage. Peine. Le mot de *mal* dans ce sens a un pluriel.

(Le *mal* qu'on dit d'autrui ne produit que du *mal.*
Despréaux, Sat. 7.

La guerre cause bien des maux. Ce sont les gens du monde les plus adroits pour faire du mal. *Vouloir du mal à quelcun. Voit. l. 40.* C'est avoir de la haine pour quelcun, & lui souhaiter quelque déplaisir.)

Mal. [*Dolor.*] Douleur. Le mot de *mal* en ce sens a un pluriel. (Je souffre mes maux patienment. *Ablancourt.* Je sens du mal par tout le corps.)

La mort n'est point au nombre des *maux* que la prudence aprenne à éviter. *Costar.* Dans la compassion que nous avons pour les *maux* d'autrui, il y a une réfléxion secrete sur nous-mêmes, par laquelle nous nous regardons comme pouvant soufrir les mêmes maux. *Nic.* Il faut tâcher à se donner soi-même la connoissance de ses propres maux. *St. Evr.*

A raconter ses *maux*, souvent on se soulage. *Cor.*

Souvent de tous nos *maux* la raison est le pire. *Boil.*

Quoi qu'à peine à mes *maux* je puisse résister,
J'aime mieux les soufrir que de les mériter. *Cor.*

On a souffert bien du mal durant ce Siége. Un amant a bien du mal à quiter ce qu'il aime. Cette derniére façon de parler n'est plus du bel usage aussi-bien que celle-ci. On aura bien du mal à prendre ce prisonnier. Il faut dire, on aura bien de la peine à prendre ce prisonnier. Un amant a bien de la peine à quiter ce qu'il aime.

Mal. [*Calamitas.*] Sorte d'infirmité. Sorte de maladie. Le mot de mal en ce sens a un pluriel. (L'homme est sujet à une infinité de maux. Il a un mal incurable.)

Mal se dit aussi de ces troubles, de ces agitations que l'amour cause.

(L'amour est un *mal* agréable
Dont mon cœur ne peut pas guérir ;
Mais quand il seroit guérissable,
Il est bien plus doux d'en mourir.
Mlle. de Scudéry.)

Mal caduc, s. m. [*Epilepsia.*] Ce mot n'a proprement point de pluriel. C'est un mal de cerveau qui fait perdre le jugement & le sentiment. On apelle ce mal *épilepsie* & *haut-mal*, parce qu'il saisit la tête. On l'apelle aussi *mal de saint*, ou *mal de saint Jean*, parce que quand on a une fois ce mal, on n'en sçauroit guérir que par miracle, & que par l'intercession de quelque Saint. Voïez *Épilepsie.*

Mal de tête. [*Capitis dolor.*] C'est la migraine.

Mal de ventre. C'est la colique.

Mal de cœur. [*Cordolium.*] C'est un soulevement de cœur qui est causé par quelque dégoût.

* On le dit dans un sens figuré, du déplaisir qu'on a de voir une chose pour laquelle on a de l'aversion.

Mal d'enfant. [*Parturientis dolor.*] C'eſt le travail d'une femme qui acouche.

Mal ſaint Mein. [*Elephantiaſis*, *lepra.*] C'eſt la gale, ou la lépre.

Mal ſaint Antoine. C'eſt l'éréſipéle.

Mal de mére. [*Hyſtericus dolor.*] C'eſt une ſufocation de matrice qui empêche la reſpiration.

Mal contagieux. [*Lues.*] C'eſt une maladie qui ſe communique par l'atouchement d'une perſonne infectée, ou par la reſpiration d'un air corrompu; comme ſont la peſte, la lépre, la vérole, &c.

Mal de mer. [*Nauſea.*] C'eſt un bondiſſement d'eſtomac qui fait aler par haut & par bas ceux qui ne ſont pas acoûtumez à aler ſur mer.

Mal de Naples. [*Lues venerea.*] C'eſt le nom qu'on donne en France, à la groſſe vérole, parce que les François l'aportérent autrefois du ſiége de Naples. Les Italiens l'apellent au contraire, *le mal François.* On l'apelle quelquefois ſimplement *mal.* (Le commerce avec les femmes débauchées donne du mal.)

Mal de rate. [*Splenicus dolor.*] C'eſt une maladie cauſée par les vapeurs qu'on croit que la rate envoïe au cerveau.

Mal de terre. C'eſt le ſcorbut. Voïez *Scorbut.*

Mal ſubtil. [*Avium phtiſis.*] Terme de *Fauconnerie.* C'eſt une maladie des oiſeaux qui les fait tomber dans la maigreur.

Mal d'avanture, *ſ. m.* [*Paronichia.*] Petit mal qui arrive par hazard, & qui négligé, peut devenir ſérieux.

Mal, *adv.* [*Malè.*] En un mauvais état. En mauvaiſe ſanté. (Il ſe trouve mal depuis trois ou quatre jours. Aler de mal en pis. *Ablancourt.* L'afaire va mal. Il eſt mal à la Cour.)

Mal. Cet adverbe a un ſens aſſez entendu. (Exemples, *Je vous mettrai mal avec les Poëtes. Scaron.* C'eſt-à-dire, je vous broüillerai avec les Poëtes. *Être mal auprès de quelcun. Ablancourt.* C'eſt-à-dire, n'être pas aimé d'une perſonne. *Être mal dans ſes afaires.* C'eſt-à-dire, commencer à devenir pauvre. Manquer de bien. *Cela vous ſied mal.* C'eſt-à-dire, cela ne vous convient pas.

> Avec art quelquefois j'adoucis mon Empire
> Il tomba l'autre jour un œillet de mon ſein,
> Il y fut replacé de la main de Thamire
> Quoiqu'il conduiſit *mal* ſa main.
> *Fontenelle, Eglogues.*)

☞ *Mettre mal enſemble des perſonnes*, eſt une diction aſſez familiére :

> Uranie & Job, ce me ſemble,
> N'avoient rien à ſe demander;
> Ma foi, l'on devroit bien gronder
> Ceux qui les *mettent mal enſemble.*

Mal ſe dit proverbialement en ces phraſes. *Mal* ſur *mal* n'eſt point ſanté, en parlant de pluſieurs infortunes & aflictions qui arrivent coup ſur coup. On dit auſſi ironiquement & en contreſens, *mal* ſur *mal* eſt ſanté, par une méchante équivoque en ce qu'il n'y a point de *T.* en ces trois mots, comme ſi on diſoit *ſans T.* Le *mal* d'autrui n'eſt que ſonge, pour dire qu'on n'en eſt pas ſi vivement touché que du ſien propre. On dit auſſi d'un reméde ou d'une choſe indiférente, c'eſt de l'onguent miton-mitaine, qui ne fait ni bien ni mal. On dit auſſi, Rage du Ciel fait paſſer le *mal* des dents, pour dire qu'une plus forte douleur, une plus forte paſſion fait qu'on oublie la moindre. On dit auſſi, de deux *maux* faut éviter le pire, pour dire, il faut ſoufrir une petite perte pour en éviter une plus grande. *Mal* vit qui ne s'amende, en parlant de ceux qui commencent à ſe remettre dans le bon chemin.

☞ Depuis quelque tems on a joint *mal* adverbe à pluſieurs mots, dont il change entiérement la véritable ſignification. Le P. Bouhours a remarqué dans ſes doutes, que Balzac a dit dans ſon Ariſtippe : *La fortune eſt à peu près de l'humeur de ces Princeſſes* mal ſages ; *elle choiſit le plus laid & le plus mal fait.* » Mais *mal ſage* » (ajoûte le R. P.) ne ſe dit pas : on dit bien » *peu ſage*, mais *mal ſage* n'a pas été reçû : Il » n'en eſt pas de même de *mal-habile*, *mal-content*, » *mal-honnête*, *mal-plaiſant* ; on peut s'en ſervir » en toute ſûreté. » On ne dit point non plus *mal-agréable.*

MALABATHRUM, ou *feuille d'Inde.* Feuille médicinale, que produit un grand arbre des Indes dans le païs de Cambraïe, ou Camboïe.

MALACIE, *ſ. f.* [*Malacia.*] Terme de *Médecine.* Apetit exceſſif d'une choſe que l'on ſouhaite avec un empreſſement extraordinaire, & qu'on mange avec avidité. (Les femmes groſſes ſont fort ſujettes à la malacie.) Ce mot vient de μάλακτης, mou, parce qu'il ſemble que cette maladie eſt une eſpéce de moleſſe d'eſtomac, qui fait ſouhaiter des alimens, ſouvent de haut goût, pour le fortifier.

MALACHITE, *ſ. f.* Pierre opaque qui participe du jaſpe & de la turquoiſe. Il y a quatre ſortes de malachites. La prémiére eſt mêlée de pluſieurs couleurs. La deuxiéme a des veines blanches mêlées de taches noires. La troiſiéme eſt de couleur bleuë mêlée. Et la quatriéme, qui eſt la plus eſtimée, eſt celle qui aproche davantage de la turquoiſe.

MALACTIQUE. Terme de *Médecine.* Médicament émolient & réſolutif, comme la mauve, la guimauve, la graine de lin, les figues graſſes, les oignons de Lis, &c. du Grec μαλάσσω, je ramolis.

MALADE, *adj.* [*Æger.*] Qui ſe porte mal. (Il eſt malade du poumon, de la goute, de la pierre, &c. Elle eſt malade à mourir. *Ablancourt.*

> Le Médecin Tant-pis alloit voir un *malade*,
> Que viſitoit auſſi ſon Confrére Tant-mieux.
> *La Font.*)

* *Avoir l'eſprit malade.* [*Æger animi.*] C'eſt être un peu fou. Avoir quelque choſe dans l'eſprit qui ne va pas bien.

Malade, ſe dit des Corps politiques. (L'État eſt bien malade, lorſqu'il eſt agité par les diviſions, & troublé par les guerres civiles.)

Malade, ſe dit auſſi du vin qui péche en couleur. (Ce vin a la couleur malade.)

Malade, *ſ. m.* Celui qui eſt malade. (Aſſiſter les pauvres malades. *Ablancourt.*)

Malade, *ſ. f.* Celle qui eſt malade. (Voilà une malade qui n'eſt pas dégoutante. *Moliére.*)

† * *Malade*, *adj.* [*Infirmus.*] Il ſe dit quelquefois au figuré des choſes inanimées. (Une bourſe eſt malade, quand il n'y a plus d'argent. Une cauſe eſt bien malade, c'eſt-à-dire, qu'on n'en eſpére aucun bon ſuccès, & qu'on la ſoutient par des piéces qui ne valent rien. On dit auſſi qu'un aimant eſt malade, pour dire qu'il n'a guére de force.)

MALADERIE, MALADRERIE, *ſ. f.* [*Valetudinarium.*] L'un & l'autre ſe dit, *maladerie* eſt plus doux, & le plus uſité. C'eſt un lieu

fondé pour les personnes malades de lépre. (Le grand Aumônier donnoit autrefois les provisions des maladeries, comme on le voit par un Édit de François I. du 22. Novembre 1535. Loüis XIV. ayant rétabli en France l'Ordre de S. Lazare, on connoît qu'il a érigé en Commanderies les *Maladeries* & les Léproseries de son Roïaume, par ses Édits & Déclarations de 1672. On donne ces nouvelles Commanderies ou à des Officiers, ou à d'autres personnes qu'on veut favoriser.

MALADIE, *s. f.* [*Adversa valetudo, morbus.*] Indisposition contre nature, qui blesse directement les actions de tout le corps, ou de quelque partie. État des parties de notre corps, qui rend ces parties incapables de bien faire leurs fonctions. (Une dangéreuse maladie. Avoir une grande maladie. Les maladies viennent du mauvais régime de vie, ou de ce que nous veillons trop, ou trop peu; ou que nous agissons trop, ou trop peu.

> Ils triomphoient encor sur cette *maladie ;*
> L'un disoit, il est mort, je l'avois bien prévû ;
> S'il m'eût crû, disoit l'autre, il seroit plein de vie.
> *La Font.*)

Maladie du païs. C'est le desir violent que quelcun a de retourner en son païs, jusqu'à en être quelquefois malade. (Il a la maladie du païs. La maladie du païs le tient, &c.)

Maladie. On dit absolument *la maladie*, en parlant de peste, de contagion. (La maladie est dans cette Ville. La maladie fait tous les jours des progrès, &c.)

MALADIF, MALADIVE, *adj.* [*Infirmus.*] Qui est sujet à être malade. (Il est fort maladif. Elle est maladive.)

MALADRERIE. Voïez *maladerie.*

MAL-ADROIT, MAL-ADROITE, *adj.* [*Ineptus, parum, solers.*] Qui n'a point ou peu d'adresse. (Il est tout-à-fait mal-adroit. Fille fort mal-adroite.)

MAL-ADROITEMENT, *adv.* [*Ineptè.*] D'une maniére mal-adroite.

MAL-AGRÉABLE, *adj.* [*Ingratus.*] Qui déplaît. Qui n'est pas agréable. (Cela est fort mal-agréable.)

† MAL-AISE, *s. m.* [*Morosus, miser.*] État fâcheux, déplaisant & chagrin.

> Selon qu'il est en *mal-aise*,
> Le meilleur sera qu'il se taise.
> *Voit. poës.*)

Mal-aise. [*Baratrum.*] Dans les prisons c'est un cachot étroit & bas, où l'on ne se peut tenir ni de bout ni couché qu'avec peine.

MAL-AISÉ, MAL-AISÉE, *adj.* [*Difficilis, impeditus.*] Dificile. (Il est mal aisé de prendre une résolution sans s'en repentir. Il est mal-aisé à celui qui écrit des affaires du tems, de conserver sa passion si pure qu'il, &c. *Le Duc de la Roche-Foucaut.*)

† *Mal-aisé, mal-aisée.* [*Pauper.*] Pauvre. (Un Marquis mal-aisé. *Scaron.* Comtesse mal-aisée. *Scaron.*)

MAL-AISÉMENT, *adv.* [*Ægrè, difficulter.*] Dificilement. (On ne se persuade pas mal-aisément ce qu'on desire. *Le Comte de Bussi.*)

MALACHITE, *s. f.* Pierre fine, qui a beaucoup de rapport avec la turquoise. Elle est configurée de même, aussi opaque, on lui donne la même taille, sa couleur, de même que celle de la turquoise, étenduë sur une surface lisse & polie, semble y avoir été apliquée avec le pinceau. Mais le grain de la malachite est moins fin que celui de la turquoise; & sa couleur, quand elle est dans sa beauté, est d'un verd ressemblant à celui de la feüille de mauve, ce qui lui a fait donner par les Grecs le nom de cette plante. On voit des malachites moins parfaites, qui, tirant sur le noir, sont veinées d'un blanc sale, & d'autres qui sont tachetées ou mélangées de bleu ou d'un verd un peu différent de la couleur primordiale de la pierre.

MALANDRES, *s. f.* [*Nodi putridi*] Crevasses qui se forment au pli du genou du cheval, d'où il coule des eaux rousses & mordicantes, qui lui causent de la douleur, qui le font souvent boiter, ou lui tiennent la jambe fort roide au sortir de l'écurie. *Soleisel, parfait Maréchal.*

Malandres. [*Nodi putridi.*] Ce mot se dit encore des nœuds gâtez & pourris dans les piéces de bois qui empêchent qu'elles ne puissent être emploïées.

MALAPRE, *s. m.* Terme d'*Imprimerie*, qui signifie un Compositeur ignorant qui ne peut pas lire sa copie.

MALAQUETTE, *s. m.* Poivre de la Jamaïque, vulgairement apellé graine girofle. On le confond quelquefois avec celui qu'on nomme *Malaguette*, mais ce sont deux poivres différens.

MAL-AVENTURE, *s. f.* [*Infortunium.*] Rencontre fâcheuse qui se fait par hazard. Ce mot est vieux, & n'est plus du bel usage. (Trouver une mal-aventure.)

MAL-AVISÉ, MAL-AVISÉE, *adj.* [*Imprudens.*] Imprudent. Sot. (C'est un mal-avisé. C'est une mal-avisée. Il est mal-avisé de se marier à 60. ans.)

MALAXER, *v. a.* Terme de *Pharmacie.* Ramolir & pétrir des drogues, pour les rendre plus unies, plus molles, plus coulantes, plus ductiles.

MAL-BATI, MAL-BATIE, *adj.* [*Sine arte factus, inconcinnus.*] Qui n'est pas bâti réguliérement. (Maison mal-bâtie. Temple mal-bâti.)

† * *Mal-bâti, s. m.* [*Malè compositus.*] Homme mal-fait. (C'est un grand mal-bâti.)

† * *Mal-bâti, mal-bâtie, adj.* [*Ineptus, distortus.*) Ce mot se dit des personnes, & veut dire mal-fait. Diforme. Ridiculement fait. (C'est un corps assez mal-bâti pour faire rougir la nature. *Mal. poës.*)

MAL-BÊTE ou *peterasse.* Terme de *Marine.* Espéce de hache à marteau.

MAL-CADUC. Voïez *mal.*

MAL-CONTENT, MAL-CONTENTE. Il est mieux de dire mécontent, *adj.* [*Alicui offensus.*] Qui n'est pas content. Il est mal-content. Elle est mal-contente. (La Cour ne manque pas de mal-contens.

MALE, ou MALLE, *s. f.* [*Vidulus, arca.*] Cofre rond & couvert de cuir pour le voïage. (Une male pleine de hardes.)

MALE, *s. m.* [*Mas.*] Celui qui contribuë à la génération avec la femelle. (Un bon mâle. Elle veut le mâle.)

Dans le stile familier, on dit d'un homme fort laid, *c'est un vilain mâle, un laid mâle.*

Mâle, adj. [*Fortis, generosus.*] Noble. Vigoureux. (Le stile de feu d'Ablancourt est un stile véritablement mâle. Courage mâle.)

☞ MALES & FEMELLES. Ce sont les pantures & les gonds, ou charniéres qui entrent l'une dans l'autre pour tenir le gouvernail suspendu à l'étambord, & lui donner le mouvement.

☞ MALEBESTE. C'est une espéce de hache à marteau, dont le côté du taillant est fait comme un calfat double. On s'en sert à pousser l'étoupe dans les grandes coutures.

MALEBÊTE. On dit dans le stile familier, d'un homme dangéreux, & dont il faut se défier, *c'est une malebête.*

MALÉDICTION, *s. f.* [*Diræ deprecationes.*] Imprécation. (Il lui a donné mille malédictions. Charger de malédictions.)

Malédiction, se dit du malheur qui paroît ataché à une maison, à une afaire. (La malédiction est sur cette maison, sur cette afaire. Il se dit aussi des dificultés insurmontables qu'on rencontre. Je crois qu'il y a de la malédiction sur cette entreprise.)

MALEFAÇON, *s. f.* [*Inconcinnitas.*] Défaut qui se trouve dans la maniére dont une chose est faite. En maçonnerie, c'est placer des pierres de lit en joints; en charpenterie, c'est mettre en œuvre des bois défectueux ou flaches. En terme de *couvreur*, c'est emploïer de l'ardoise mal-faite ou trop foible, & ainsi des autres arts.

MALE-FAÇON, ou MAL-FAÇON, signifie aussi supercherie, mauvaise façon d'agir dans le commerce de la vie, dans la conduite.

MALE-FAIM, *s. f.* [*Dira fames.*] Faim mauvaise & cruelle. Ce mot n'entre que dans le burlesque & dans les vers de stile libre & antique.

(De tous les métiers le pire
Et celui qu'il faut élire
Pour mourir de *Male-faim*,
Est à point celui d'écrire.
Philipe Mousck.)

† * MALÉFICE, *s. m.* Il vient du Latin *maleficium.* C'est en général, toute sorte de crime & de méchante action: mais en particulier, c'est un art de nuire à quelcun par la puissance du démon. (Maléfice amoureux, somnifique, détestable, horrible, exécrable. User de maléfice. Il n'est pas permis d'ôter un maléfice par un autre maléfice. Lorsqu'on est afligé de quelque maléfice, il faut avoir recours à Dieu. L'Écriture défend de se servir de maléfice envers qui que ce soit.)

MALÉFICIÉ, MALÉFICIÉE, *adj.* [*Fascinatus.*] Enforcelé, enchanté, à qui l'on a donné quelque sort, à qui on a nui par quelque maléfice. (Les Magiciens, si Dieu le permet, peuvent empêcher qu'un homme maléficié, ou une femme maléficiée, ne puisse engendrer son semblable. *Thiers*, *superst. ch. 15.*)

† *Maléficié*, *maléficiée*, *adj.* [*Graviter affectus.*] Mot du petit peuple, & qui entre dans le comique; c'est-à-dire, qui ne se porte pas bien, qui a toûjours quelque mal. (On ne le regarde que comme un pauvre *maléficié.*)

† MALÉFIQUE, *adj.* [*Maleficus.*] Ce mot se dit en termes d'*Astrologie.* Il se dit des planetes, & signifie, qui a des influences mauvaises. (Saturne & Mars sont des planetes maléfiques. Il y a aussi quelques étoiles & constellations que les Astrologues croïent être maléfiques, comme sont la tête de Méduse, le cœur du Scorpion, &c.)

MALE-GOUVERNE, *s. f.* Terme de *Feüillant.* Réfectoir des valets.

† MALE-GRACES, *s. f.* [*Offensa.*] Inimitié. Mauvaises graces. (Être dans les male-graces d'une personne.) Ce mot est bas.

† MALE-MORT, *s. f.* [*Mors acerba.*] Ce mot est du peuple, & il signifie une mort tragique & funeste. (Il mourra de *male-mort.*)

† MALENCONTRE, *s. f.* [*Sors adversa*; *Infortunium.*] Malheur. Disgrace. Quelque chose de fâcheux. [Fuïons, que ce fou ne nous cause quelque malencontre. *Ablancourt*, *Luc. Tome 1.*)

† MALENCONTREUX, MALENCONTREUSE, *adj.* [*Exitialis.*] Malheureux. (Se marier en un jour malencontreux. *Cité de S. Augustin*, *Tome 1. p. 261.* Un sort malencontreux. *Despreaux, Sat. 6.*)

† MALENCONTREUSEMENT, *adv.* [*Perniciosè*, *infeliciter.*] Malheureusement.

MALENDRES. Voïez *Malandres.*

† *Mal en point.* [*Pessimè.*] Sorte d'*adverbe*, qui est du peuple. (Il *est mal en point*, c'est-à-dire, il est en mauvais état.)

MAL-ENTENDU, MAL-ENTENDUË, *adj.* [*Malè auditus.*] Qu'on n'a pas bien entendu. (Discours mal-entendu. Parole mal-entenduë.)

† *Mal-entendu*, *s. m.* [*Error.*] Erreur. Faute. Méprise. (Il y a du mal entendu en cette afaire.)

† MALE-NUIT, *s. f.* [*Nox infausta.*] Ce mot se dit quelquefois pour signifier une mauvaise nuit, & particuliérement une nuit qu'on passe sans dormir & avec inquiétude, & que des Charlatans, ou des Magiciens se vantent de pouvoir donner à des personnes éloignées, par le moyen de quelques charmes. (Donner la male-nuit à quelcun.)

† MALE-PESTE. [*Væ.*] Sorte d'exclamation & d'imprécation.

MALES-SEMAINES, *s. f. pl.* [*Menstrua.*] Ce mot se dit des femmes, qui tous les mois ont leurs maladies.

MALE-RAGE, *s. f.* [*Fames canina.*] Ce mot ne se dit qu'en cette phrase. (Il faut qu'il ait bien jeûné, puisqu'il a la male-rage de faim. La mal rage te saisisse.)

MALETIER, *s. m.* [*Sarcinularius opifex.*] Ouvrier qui fait des cofres & des males. Voïez *Cofretier.*

MALETÔTE. Voïez *Maltôte.*

MALETÔTIER. Voïez *Maltôtier.*

MALETTE, *s. f.* [*Arcula.*] Terme de *Capucin.* C'est une sorte de petit sac de grosse toile que le Capucin porte au bras, & où il met ses Sermons, lorsqu'il va prêcher à la campagne. Le Capucin porte quelquefois une malette de chaque côté.

Malette, *s. f.* [*Sarcinula*, *arcula.*] Ce mot signifie aussi une petite male.

MALFAÇON, se dit en fait de constructions, de tout défaut, soit du côté de la matiére, soit du côté de la forme. Ainsi emploïer de mauvais bois, de mauvais matériaux, faire des murs trop minces, de mauvaises fondations; mettre en œuvre du plâtre éventé & gâté, élever des murs sans leur donner l'empâtement & le fruit nécessaire, tout cela s'apelle *malfaçon.* * *Diction. de Peint. & d'Architect. Tome 1. page 368.*

MALFAISANT, MALFAISANTE, *adj.* [*Nocivus*, *Maleficus.*] Désobligeant. Nuisant. (Esprit malfaisant. Humeur malfaisante. *Ablancourt.*)

Bertrand avec Raton, l'un Singe, & l'autre Chat,
Commensaux d'un logis avoient un commun maître
D'animaux *malfaisans*, c'étoit un très-bon plat.
La Font.)

MALFAITEUR, MALFAICTEUR, *s. m.* [*Scelestus*, *facinorosus.*] Le meilleur de ces deux mots est *malfaiteur*, & le seul qui soit en usage. Le malfaiteur est celui qui a commis quelque crime. (Punir un malfaiteur. Les Magiciens sont apellez malfaiteurs, parce qu'ils peuvent nuire aux hommes. *Thiers*, *Superst.*)

MALFAIT,

MALFAIT, MALFAITE, *adj.* [*Malè structus.*] Qui n'est pas bien fait. (Bâtiment malfait. Maison malfaite.)

Malfait, *malfaite.* [*Deformis.*] Qui n'a pas bonne grace. Qui a méchant air. (Un Gentilhomme fort malfait. Une fille des plus malfaites de France.)

* *Malfait*, *malfaite.* [*Malè tornatus.*] Ce mot se dit de l'esprit & du cœur, & veut dire *mal-tourné.* (Esprit malfait. Cœur malfait. *Voit. poëſ.*)

† MAL-FAMÉ, MAL-FAMÉE, *adj.* [*Famosus*, *infamis.*] Qui est en mauvaise réputation. (Les personnes mal-famées ne doivent pas être admises aux charges publiques, ni être reçûës dans les honnêtes compagnies.)

† MALGRACIEUX, MALGRACIEUSE, *adj.* [*Inurbanus. Invenustus.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie, peu civil. Peu honnête. (Vous êtes bien malgracieux. *Vaug. Rem.* C'est le plus malgracieux de tous les hommes. *Mol. Avare.*)

† MALGRACIEUSEMENT, *adv.* [*Inurbanè*, *rusticè.*] D'une maniére malgracieuse, rude, incivile & malhonnête.

MALGRÉ. [*Invitè.*] *Préposition* qui régit l'acusatif, & veut dire *en dépit de.* (Se marier malgré les gens. *Mol.* Malgré lui & malgré ses dents. *Scaron.*

Princesse des oiseaux, il vous est très-facile,
D'enlever *malgré* moi ce pauvre malheureux.
La Font.)

Malgré que. Conj. [*Te invito.*] Malgré que vous en aïez je passerai outre. *Vaug. Quint. l. 9.*

† *Bon gré, malgré qu'il en ait.* C'est-à-dire, soit qu'il le prenne en bonne ou mauvaise part.

MALHABILE, *adj.* [*Ineruditus*, *ineptus.*] Qui n'est point habile. Ignorant. Sot. (C'est un malhabile homme.)

MALHABILETÉ, *ſ. f.* [*Imperitia.*] Incapacité, insufisance.

MALHERBE, *ſ. f.* Plante d'une couleur forte qui croît dans le Languedoc & dans la Provence, & qui sert aux Teinturiers.

MALHEUR, *ſ. f.* [*Calamitas*, *infelicitas.*] Prononcez *maleur.* Accident. Disgrace. Infortune. (Cela porte malheur. Les belles causent souvent de grands malheurs. *Scaron.* Suporter son malheur avec constance. *Ablancourt.*)

Et ces deux mots feront évanoüir
Tous les *malheurs* que vous venez d'oüir.
Perr. Grisel.)

† *A la malheure*, *adv.* [*Inauspicatò.*] Malheureusement. (Il est arrivé à la malheure.)

MALHEUREUX, MALHEUREUSE, *adj.* [*Infelix.*] Prononcez *malhureux.* Qui a du malheur. Qui d'heureux qu'il étoit, a eu de fâcheux accidens qui ont fait tort à sa fortune. Déplorable. Le mot de *malheureux* se dit des choses & des personnes. (Chose malheureuse. Action malheureuse. Entreprise malheureuse. *Ablanc.* Être malheureux au jeu. Un courtisan malheureux.)

Qu'un homme est *malheureux* à l'heure du trépas,
Lorsqu'ayant négligé le seul point nécessaire,
Il meurt connu de tout & ne se connoit pas.
Bouh. Rec.)

Malheureux, *malheureuse.* [*Sceleratus.*] Misérable. Méchant. Vie malheureuse. Malheureux que vous êtes, à quoi pensez-vous ?

Malheureux, *malheureuse*, *adj.* [*Funestus.*] Il se dit aussi de ce qui cause du malheur. (C'est une superstition de croire qu'il y a des étoiles malheureuses, des jours malheureux & des personnes malheureuses, c'est-à-dire, qui portent du malheur à d'autres, sans qu'ils y contribuent par leur faute.)

† On dit que *le gibet n'est fait que pour les malheureux*, parce que les riches l'évitent par leur argent, leur crédit & leur adresse.

† La consolation des malheureux, c'est d'avoir beaucoup de semblables. *Proverbe.*

† Qui est malheureux au jeu, sera heureux en femme. *Façon de parler proverbiale.*

MALHEUREUSEMENT, *adv.* [*Infeliciter.*] Par malheur. Avec malheur, dans la misére. (Vivre malheureusement. Finir malheureusement. Cela s'est fait malheureusement.)

MAL-HONNÊTE, *adj.* [*Turpis*, *indecens*, *invenustus*, *indecorus.*] Qui n'est point honnête. (Un mal-honnête homme. Mal-honnête femme.)

MAL-HONNÊTEMENT, *adv.* [*Inurbanè.*] D'une façon mal-honnête. (Il en use fort mal-honnêtement envers moi.)

MAL-HONNÊTETÉ, *ſ. f.* [*Invenusta agendi ratio.*] Vice contraire à l'honnêteté. (Il sentit la mal-honnêteté de Ravestein. *Histoire d'Aubusson*, *l. 6. p.* 322.)

MALICE, *ſ. f.* [*Nequitia*, *perversitas.*] Méchanceté. Friponnerie. Fourberie. Finesse. Artifice. (Sa malice est découverte. *Voit. poëſ.* Reconnoître la malice d'une action. C'est une malice fort noire, & qui mérite châtiment.)

* *Malice.* [*Jocosa fallacia.*] Sorte d'action plaisante & galante qu'on fait à une personne amie. (Si mon mal se pouvoit guérir par une grande apréhension, cette malice pourroit être bonne à quelque chose. *Voit. l.* 23. Elle fait mille agréables *malices* à ses amis.)

Qui cherchant dans ses vers la seule vérité,
Fit sans être *malin* ses plus grandes *malices.*
Despr. Ep.)

MALICIEUX, MALICIEUSE, *adj.* [*Improbus*, *malignus.*] Méchant. Malin. (Il est malicieux. Elle est malicieuse.) Il est malicieux comme un vieux singe. *Proverbe.*

MALICIEUSEMENT, *adv.* [*Malitiosè*, *malignè.*] Avec malice. (Lettre écrite malicieusement. *Voit. poëſ.*)

MALIER, (MALLIER) *ſ. m.* [*Equus sarcinarius.*] Cheval qui porte la male, & sur lequel le postillon est monté. (Il n'a non plus de sens que son malier. *Gomb. poëſ.*)

MALIN, MALIGNE, *adj.* [*Malignus*, *Nocens.*] Qui a de la malignité. Qui a l'esprit méchant. (Il est malin. Elle est maligne.

Souvent j'habille en vers une *maligne* prose,
C'est par-là que je vaux, si je vaux quelque chose.
Desp. ſat. 7.)

* Fiévre maligne. [*Febris maligna.*] La malignité de l'air. La malignité des influences.

Malin esprit. [*Cacodæmon.*] C'est le démon. (Il a été tenté du malin esprit.)

† *Malin*, *ſ. m.* [*Dæmon.*] Démon. (Pour Dieu ! Pensez que c'est le *malin* qui vous tente. *Sar. poëſ.*)

☞ MALINE. On apelle ainsi sur mer, un tems de grande marée, qui arrive toûjours au plein, & au défaut de la lune.

MALIGNEMENT, *adv.* [*Malignè.*] Avec malignité. Avec malice. Avec méchanceté. Avec mauvaise volonté. (Cela est malignement dit.)

MALIGNITÉ, *s. f.* [*Malignitas*, *malitia.*] Malice, mauvaise volonté de nuire à quelcun, sans qu'il en revienne aucune utilité à la personne qui tâche à nuire. (Je n'ai pas cette basse *malignité* de haïr un homme à cause qu'il est au-dessus des autres. *Voit. l. 74.*)

MALINGRE, *adj.* [*Qui variè valet.*] Ne se dit que parmi le peuple, & signifie, qui n'est pas en bonne santé, & sur-tout de ceux qui sentent des incommoditez, sans en connoître la cause.

MAL-INTENTIONNÉ, MAL-INTENTIONNÉE, *adj.* [*Malè affectus.*] Qui a mauvaise volonté. (Il y eut des gens mal-intentionnez qui tâcherent à le mettre mal dans l'esprit du Pape. *Maucroix*, *Vie du Cardinal Polus.*)

† MALITORNE, *adj. m.* & *f.* [*Malè tornatus*, *sinister.*] Qui est mal-adroit, qui ne veut rien faire de bien ni à propos. (On ne sçauroit rien commander à ce valet, c'est un vrai *malitorne.*) Il est bas.

MAL-JUGÉ, *s. m.* [*Sententiæ iniquitas.*] Terme de *Palais.* Arrêt mal rendu. Sentence mal renduë. (Les Seigneurs sont tenus du *mal-jugé. Patru*, *plaid.*)

MALLÉABLE, *adj.* [*Malleo ductilis.*] Matiére qui soufre le marteau sans se briser. L'or & l'argent sont malléables.

MALLEMOLLES. Mousseline ou toile de coton blanche, claire & trés-fine, qui vient des Indes orientales. On donne le même nom à des mouchoirs ou fichus de mousseline des Indes, quelques-uns raïés d'or & de soie, d'autres seulement d'or, &c. les femmes s'en servent pour mettre sur leur cou.

MALMENER, *v. a.* [*Malè accipere.*] Maltraiter. Tourmenter. Faire de la peine. (Malmener une personne.)

MAL-MOULU. Terme de *Venerie.* Les fumées des jeunes cerfs sont mal-mouluës, ou mal-digérées.

MAL-ORDONNÉ, ÉE. [*Malè dispositus.*] C'est le contraire de bien ordonné. On nomme en armoiries piéces *mal-ordonnées*, celles qui sont deux en chef & une en pointe, comme on voit trois fleurs de Lis en quelques armoiries d'Espagne. (*P. Menestr.*)

† MALOTRU, MALOTRUË, *adj.* [*Abjectus*, *vilis.*] Pauvre malheureux qui est en un état qui fait pitié. (Tout malotru, tout plissé, il s'étoit sauvé, &c. *Hist. amoureuse des Gaules.* C'est un malotru forgeron. *Ab. Luc.*)

Elle fut à la fin toute aise & toute heureuse
De rencontrer un *Malotru.*
La Font.)

MAL-PLAISANT, MAL-PLAISANTE, *adj.* [*Insuavis*, *injucundus.*] Qui est fâcheux. Qui n'est pas agréable. Cela est tout-à-fait mal-plaisant. (C'est une action mal-plaisante. Il ne fut jamais créature de plus mal-plaisante structure. *Scar.*)

MAL-PROPRE, *adj.* [*Squallidus*, *sordidus.*] Qui n'a point de propreté. Ce mot se dit des personnes & de certaines choses. (Il est mal-propre. Elle est mal-propre. Viande mal-propre.]

Mal-propre, *adj.* [*Idoneus parum*, *parum aptus.*] Celui qui n'a pas les dispositions & les qualitez requises pour réüssir à une chose. Un poltron est *mal-propre* pour la guerre : mais en ce sens, on dit plus ordinairement, il n'est pas propre pour la guerre. Cependant l'un & l'autre se trouve dans de bons Auteurs.

MAL-PROPREMENT, *adv.* [*Squallidè.*] D'une maniére mal-propre. (Manger mal-proprement. Nous sommes ici mal-proprement.)

MAL-PROPRETÉ, *s. f.* [*Squalor spurcities.*] Vice contraire à la propreté. (C'est la plus grande mal-propreté du monde. C'est une mal-propreté étonnante, éfroïable, horrible, insuportable.)

MAL-SAIN, MAL-SAINE, *adj.* [*Malè sanus.*] Qui n'est pas sain. Ce mot se dit des choses & des personnes. (Le melon est fiévreux & mal-sain. C'est un enfant mal-sain. Une femme mal-saine.)

☞ *Mal-sain.* On dit, une *côte mal-saine*, quand le fond n'est pas net, & qu'il y a du danger. (C'est une petite isle mal-saine à aprocher.)

MAL-SÉANT, MAL-SÉANTE, *adj.* [*Dedecorus.*] Qui sied mal. Qui ne sied pas bien. Qui n'est pas honnête. (Action mal-séante. Cela est tout à-fait mal-séant.)

MAL-SEMÉ. Terme de *Venerie.* On apelle un cerf mal-semé, quand il a plus d'andouilles d'un côté que de l'autre.

MALT, *s. m.* On apelle ainsi en Angleterre le grain germé, avec lequel on brasse les diférentes sortes de biére.

MAL-TALENT, *s. m.* Vieux mot, qui se disoit autrefois pour animosité, ressentiment contre quelcun.

MALTE, *s. f.* [*Malta.*] Ciment dont on se servoit autrefois, composé de poix, de cire, de plâtre & de graisse, & dont on avoit besoin quand on faisoit la dédicace d'une Église, comme il est marqué dans le Pontifical.

MALTÔTE, ou MALETÔTE, *s. f.* [*Acerba tributi exactio.*] Sorte d'impôt & d'exaction. (Mettre une maltôte sur le peuple. Établir une maltôte. *Scaron*, *Roman comique*, *1. part. c. XI.* a dit établir une maltoute & un *Maltoutier*, mais il a mal dit.) Voïez *Ménage dans ses origines de la langue Françoise*, *& Ragueau dans son Indice.*

† *Maltôte*, *maletôte.* [*Navis observatoria.*] Grand bateau sur la riviére, où il y a un bâtiment pour loger les Commis, à dessein de prendre garde à ce qui vient à Paris par la riviére de Seine. (Les Commis sont à la maltôte.)

MALTÔTIER, MALETÔTIER, *s. m.* [*Acerbus tributi exactor.*] Terme *injurieux.* Celui qui léve une maltôte sur le peuple. (Le caractére d'un *maltôtier* est d'être un franc coquin. C'est un misérable, c'est le fils d'un maltôtier, & c'est tout dire.) On auroit tort de confondre avec les Maltôtiers certains Financiers du haut parage, qui, quoique excessivement riches, peuvent absolument être d'honnêtes gens.

MALTRAITER, *v. a.* [*Malè accipere.*] Traiter mal. Outrager. (Maltraiter une personne.)

Maltraiter. Faire mauvaise chére. Régaler mal. Ce mot en ce sens ne se dit guére qu'au passif. (Nous sommes maltraitez dans notre auberge.) De-là vient qu'on dit par maniére de compliment, excusez les maltraitez. *Oro veniam dapibus. Dan.*

MALVEILLANT, ou MALVEUILLANT, *s. m.* [*Malevolus.*] Ennemi. Celui qui haït quelcun. (Nos malveillans avoient fait courir un bruit. *Maucroix*, *Schisme*, *l. 3.*) Il vieillit.

MALVEILLANCE, *s. f.* [*Malevolentia.*] Haine. Mauvaise volonté. (S'atirer la malveil-

lance du peuple : Les mots de *malveillant* & de *malveillance* vieilliſſent. Il s'eſt atiré le blâme, *la malveillance*, ou plutôt l'horreur de tout le monde. *Coſt. t. 1. l. 170.*) Il vieillit.

MALVERSATION, *ſ. f.* [*Prævaricatio, concuſſio.*] Mauvaiſe conduite de celui qui eſt dans un emploi public. (On l'acuſa de malverſation dans ſa charge. *Talemant.*)

MALVERSER, *v. n.* [*Perversè munus aliquod adminiſtrare.*] Se conduire mal dans quelque emploi. Commettre des malverſations. (Il a malverſé dans ſa charge.)

MALVOISIE, *ſ. f.* [*Vinum Arviſium.*] Sorte de vin qui vient de Candie. (Boire de bonne malvoiſie.

Les Magazins de *Malvoiſie*
Les Eſclaves de bouche, & pour dire en deux mots,
L'atirail de la goinfrerie.
La Font.)

Malvoiſie eſt auſſi un vin muſcat cuit qui vient de Provence.

MAL-VOULU, MAL-VOULUE, *adj.* [*Inviſus.*] Celui ou celle à qui on veut du mal. Qui eſt haï. (Il eſt mal-voulu de tout le monde.)

MAM.

MAMAL, *ſ. m.* A Barmé, village près du Caire, où il y a des fours deſtinez à faire éclorre de la volaille, ces fours ſont nommez *Mamals* ; on les met en œuvre pendant ſix mois de l'année, & ſuivant la ſuputation du Pere Sicard, Jéſuite, adoptée par M. de Reaumur, les couvées doivent produire plus de 92. millions de poulets.

† MAMAN, *ſ. f.* [*Mater.*] Parole d'enfant, pour dire *mere.* (Ma bonne maman. Elle eſt ſous l'aîle de ſa maman. *Gomb. Epit.*)

† *Maman teton.* Mot d'enfant pour dire *nourrice.* (Maman teton eſt fâchée.)

MAMELLE, MAMÉLE, *ſ. f.* [*Mamma, uber.*] C'eſt au ſein de la femme, une partie qui eſt ronde, graſſe, charnuë, compoſée de corps glanduleux avec une infinité de vaiſſeaux, & qui contient le lait dont la femme nourrit ſon enfant. Les femmes n'ont que deux mamelles, parce qu'elles portent très rarement plus de deux enfans. Elles ſont placées au ſein, afin que la femme puiſſe porter ſon enfant entre ſes bras, le voir, le baiſer en l'alaitant, & redoubler ainſi l'amour qu'elle a pour lui. (Enfant qui eſt à la mamelle.)

Mamelles. Ce mot ſe dit des hommes. Partie au ſein de l'homme compoſée de graiſſe, de peau, & d'un mamelon ſans faire aucune fonction naturelle.

Mamelle. [*Ubera.*] Ce mot ſe dit des femelles de certains animaux. Ce ſont de petites parties ſpongieuſes & glanduleuſes qui ſont au ventre & entre les cuiſſes des femelles des animaux & qui ſe rempliſſent de lait pour la nourriture de leurs petits. (Les mamelles d'une laie. *Sal.*)

Mamelles. Se dit auſſi des plantes. Par Mamelles d'une plante, on entend deux viſceres glanduleux, qui communiquent d'un côté avec la racine, & de l'autre avec la plante, & qui ſervent à filtrer & à purifier le ſuc nourricier fourni par la racine, afin de le rendre plus propre à nourrir le fétus, tandis qu'il demeure caché dans le ſein de la terre ; mais lorſqu'il commence à voir le jour, ces mamelles ſe changent en deux feüilles ſemblables entre elles, & très diférentes de celles qui pouſſent dans la ſuite. Elles ſervent de nourrice à la plante juſqu'à ce qu'elle ſoit en état d'être ſevrée, & qu'elle puiſſe digérer les ſucs d'elle-même. Elles ſe deſſéchent enſuite, & tombent toutes deux.

† *Mamelle.* [*Tubercula ephippi anteriora.*] Terme de *Sellier.* C'eſt l'endroit où finit l'arcade que les Selliers apellent les mamelles de l'arçon.

MAMELON, *ſ. m.* [*Papilla.*] Ce mot ne ſe dit que de la femme. C'eſt le bout de la mamelle. Le mamelon aux femmes eſt une maniére de petit canal par lequel l'enfant ſuçant avec les lévres tire le lait. (Un mamelon vermeil comme une ceriſe.)

* *Mamelon.* [*Cardinis capitulum.*] Terme d'*Artiſans.* Ils donnent ce nom à l'extrémité ronde de quelques piéces de fer, ou de bois, qu'on fait entrer dans un trou, où elle doit être mobile. *Le mamelon d'un gond*, c'eſt la partie ronde d'un gond qui entre dans la penture. *Le mamelon d'un trueil*, c'eſt l'extrémité du cilindre ſur laquelle il ſe meut.

MAMELUE, *ſ. f.* [*Mammoſa.*] Mot burleſque pour dire celle qui eſt bien fournie de tetons. (Une groſſe mameluë. *Scaron.*)

MAMMELUS. Les Egiptiens apelloient en leur langue *Mammelus*, leurs Eſclaves Chrétiens, ou nez de parens Chrétiens, ſoit que ces Eſclaves euſſent été pris, ou achetez jeunes ; & celui d'entre les jeunes garçons qui avoit été choiſi pour commander aux autres, portoit le nom d'*Emir*, ou d'Amiral. C'étoit à ces Eſclaves que les Sultans & les Grands Seigneurs d'Egipte commettoient la garde de leurs perſonnes ; & comme on avoit ſoin de les rendre parfaits dans l'art militaire & dans toute ſorte d'exercices, c'étoit auſſi ſur eux qu'on fondoit la principale eſpérance de la victoire dans les combats. On les choiſiſſoit ordinairement entre les Eſclaves achetez, & l'on prenoit la plus grande partie entre les Circaſſiens qui habitoient au long de la Mer Noire, depuis la Colchide & l'Iberie vers le Boſphore contre la Cherſonéſe Taurique. Environ l'an 1152. (ſelon la ſuputation du P. Maimbourg dans ſon Hiſtoire des Croiſades) ces *Mammelus* dépoſſédérent les Souverains héréditaires de l'Égipte, & ils y fondérent un Empire électif, qui dura juſqu'en l'année 1517. où le Sultan Selim s'étant rendu maître du grand Caire, y fit étrangler leur dernier Empereur.

MAMMAIRE, *adj.* [*Mammarius.*] Terme d'*Anatomie.* Nom qu'on donne à deux artéres qui portent le ſang aux mamelles, & qui ſont des rameaux des artéres ſoûclaviéres. Il y a auſſi deux veines ſoûclaviéres, qui reportent le ſang des mamelles dans les veines ſoûclaviéres.

MAMMILLAIRE, *adj.* [*Mammillaris.*] Terme d'*Anatomie.* Il ſignifie qui reſſemble à des bouts de mamelle. *Les apophyſes mammillaires.* Ce ſont deux petits boutons, qui ſont ſous les ventricules antérieures du cerveau, & qu'on tient être l'organe de l'odorat. On apelle auſſi *mammillaires* un muſcle qui ſert à baiſſer la tête. *Acad. Fr.* On a appellé auſſi caſuiſtes mammillaires certains Théologiens de la morale relâchée qui ont oſé ſoutenir qu'on pouvoit toucher la gorge d'une femme ſans pécher.

† MAMIE, *ſ. f.* [*Meum corculum.*] Terme

de *Careſſe* qui veut dire *mon cœur*, *ma chere amie*, mais ce mot ne ſe dit guére qu'en parlant à des ſervantes, ou qu'entre de petits bourgeois, (Je voudrois, mamie, que vous euſſiez été ici tantôt. *Moliére, Malade imaginaire, a. 2. ſ. 6.* Mamie, faites cela, je vous en prie.

Et cependant avec toute ſa diablerie
Il faut que je l'apelle & mon cœur & *mamie.*
Mol.

MAMME, *ſ. m.* Arbre du Royaume de Quoja en Afrique. Son fruit reſſemble à une prune, & s'emploie à divers remédes.

MAMÆRA, ou MAMŒRA, *ſ. m.* Arbre de l'Amérique, dont le fruit reſſemble à des Mammelles. On le nomme auſſi *Papaya* & *Papayer.*

MAMOUDI, *ſ. m.* Monnoïe d'argent, qui a cours en Perſe & en pluſieurs lieux des Indes Orientales. Le Mamoudi Perſan eſt de la forme & à peu près de la grandeur des piéces de cinq ſous qui ont eu cours en France. Le Mamoudi des Indes eſt de différente valeur ſuivant les lieux.

† MAMOUR, *ſ. f.* Terme de *Careſſe*, qui veut dire *mon petit cœur*, & qui n'a cours que parmi le bourgeois. *Mamour*, voilà le fils de Monſieur Diafoirus. *Moliére.*)

MAMMONE, *ſ. m.* [*Mammona.*] C'eſt le Dieu des Richeſſes. Et quelquefois il ſe prend pour les richeſſes mêmes. *Danet.*

MAN.

MAN, ou MEM, *ſ. m.* Poids dont on ſe ſert aux Indes Orientales, particuliérement dans les États du Grand Mogol.

MANA, *ſ. f.* Déeſſe du Paganiſme, que les Romains invoquoient dans les accouchemens.

MANACO, *ſ. m.* Arbriſſeau qui croît au Breſil, dont on emploie la racine dans la Médecine.

MANANT, *ſ. m.* [*Ruſticus*, *Ruricola.*] Païſan. Un gros manant.

Eſope conte qu'un *Manant*
Charitable autant que peu ſage,
Un jour d'hyver ſe promenant
A l'entour de ſon Hermitage,
Aperçût un ſerpent ſur la nége étendu.
La Font.

☞ Il y a cette différence entre *manans* & *habitans*, que les premiers ſont nez & domiciliez dans une ville ou dans un bourg, & les autres ne ſont que ſimples habitans & domiciliez.

MANCELLE, *ſ. f.* [*Catena tractoria.*] Terme de *Chartier*. Petite chaîne qui tient au collier du cheval, au bout de laquelle il y a un grand anneau qu'on met au limon & qu'on arrête avec l'attelloire, ce qui ſert tout-à-fait pour tirer.

MANCENILLIER, *ſ. m.* Arbre fort beau qui croît en Amérique & qui reſſemble au poirier. Son fruit eſt mortel pour les hommes & les animaux. *Voyage du P. Labat en Amérique.*

MANCHE, *ſ. m.* [*Manubrium*, *capulus.*] Partie par où l'on empoigne de certains inſtrumens, comme couteau, ſerpe, hache, réchaut, cuillier, fourchette, &c. (Ainſi on dit un beau manche de couteau, un manche de ſerpe, de hache, de cuillier, de fourchette, &c. Outil qui a un manche trop long, ou trop court.

L'homme enfin la prie humblement
De lui laiſſer tout doucement
Emporter une unique branche
Afin de faire un autre *Manche.*
La Font.)

Manche, *ſ. m.* [*Manubrium*, *capulus.*] Ce mot ſe dit de certains inſtrumens de muſique, & ſignifie la plus haute partie de l'inſtrument, & celle où les cordes ſont attachées aux chevilles. (Ainſi on dit un beau manche de guitarre, de luth, de mandore, de tuorbe, de violon, de poche, &c.)

† * *Jetter le manche après la coignée.* [*Rem inceptam deſerere.*] Proverbe. Se dépiter. Abandonner une afaire, parce qu'elle ne réüſſit pas d'abord.

† On dit d'un homme irréſolu & qui ne ſçait quel parti prendre, qu'il branle dans le manche. [*In dubio eſt illius animus.*]

Manche, *ſ. f.* [*Manica.*] La partie de la chemiſe, ou de l'habit qui couvre le bras. La partie de l'habit ou de la chemiſe qu'on ſe met dans le bras. (Manche courte, grande, ample & large.

De demi-pied les coëffures baiſſerent,
La gorge ſe couvrit, les *manches* s'allongerent,
A peine on leur voyoit le petit bout des doigts.
Perr. Griſel.)

Manches, *ſ. f.* [*Manicæ inſertiles.*] Demi manches de toile fine avec des poignets & arriére-points à chaque bout. (Une belle paire de manches.)

† * Vous qui tenez inceſſamment
Cent amans dedans votre *manche*,
Tenez-les au moins proprement.
Voit. poëſ.)

† *Du tems qu'on ſe mouchoit ſur la manche.* C'eſt-à-dire, au bon vieux tems, où le monde n'étoit pas rafiné.

† *C'eſt une autre paire de manches.* [*Aliud eſt.*] C'eſt-à-dire, c'eſt une autre choſe.

☞ Ci gît une dévote & qui fut des plus franches,
Qui ſous de modeſtes atours
Aloit à Vêpres les Dimanches;
Que faiſoit-elle aux autres jours?
C'eſt une autre partie de manches.

† On dit d'un homme qui n'eſt point ſcrupuleux, qu'il a la conſcience large comme la manche d'un Cordelier.

On appelle dans la Maiſon du Roi *Gentils-hommes de la manche*, ceux qui ſe trouvent continuellement auprès du Prince quand il eſt jeune, & *Gardes de la manche*, ceux qui ſont au-devant du Roi, vêtus de hoquetons & armez de pertuiſanes. *Acad. Fr.*

* *Manche.* [*Ala*, *cornu.*] Terme de *Guerre.* Aile de bataillon qui eſt compoſée de mouſquetaires. (Manche de main droite & manche de main gauche. Bataillon qui défile par manches.) Les Mouſquetaires qui garniſſent la droite & la gauche des piquiers, ont dix eſcoüades pour chaque côté, à 40. hommes par eſcoüade; on en met ſix eſcoüades à droite ſur deux lignes, & autant à gauche: c'eſt ce qu'on appelle les *Manches.*

* *Manche.* [*Fretum Britannicum.*] Terme de

Mer. C'eſt une longueur de Mer entre deux terres. (La manche Britannique, c'eſt la mer qui eſt entre la France & l'Angleterre.)

☞ *Manche à eau.* Terme en uſage dans la marine. C'eſt un long tuiau de cuir, fait comme une manche ouverte par les deux bouts; on s'en ſert à conduire l'eau que l'on embarque, du haut du Vaiſſeau, juſques aux futailles qui ſont rangées dans le fond de cale; on s'en ſert auſſi dans le même fond de cale pour faire paſſer l'eau, ou les liqueurs, d'une futaille dans une autre; enfin on s'en ſert pour conſerver l'arrimage, & l'aſſiéte, ou l'eſtive d'un vaiſſeau, en rempliſſant les futailles vuides où il faut que le vaiſſeau ſoit plus chargé. *Manche de pompe.* C'eſt une longue manche de toile godronnée, laquelle étant clouée à la pompe, reçoit l'eau qu'on fait ſortir, & la porte hors du vaiſſeau.

Garde-manches. Ce ſont des fourreaux qu'on met ſur les manches pour les conſerver.

Tours de manches. Ce ſont des garnitures de rubans, ou de dentelles qu'on met entre le bout de la manche & la manchette.

Bouts de manches. Ce ſont de petites manchettes qui ſont couſues au bout des manches du pourpoint des Écléſiaſtiques, ou des gens qui portent le grand deüil. *Cordeliers à la grand manche.*

MANCHERONS, *ſ. m.* [*Manicula*, *ſtivæ aratri.*] Ce mot en parlant de charuë, ſignifie les parties de la charuë qu'on tient avec les mains lors qu'on laboure. Il y a des gens qui apellent ces parties de la charuë, *le manche de la charuë.* A Paris & aux environs on les nomme *mancherons*, & on dit. (Tenir les mancherons de la charuë.)

MANCHETTES, *ſ. f.* [*Linteus limbus extremæ manicæ aſſutus.*] Petit linge pliſſé & godronné avec un poignet embelli d'arriére-points, qu'on porte ſur le poignet de la chemiſe & qu'on attache avec des rubans, ou des boutons d'argent. (Des manchetes bien empeſées. Des manchetes fort fines & fort blanches. Une paire de manchetes doubles.)

MANCHON, *ſ. m.* [*Villoſa manica.*] Sorte de demi-manche de la peau de quelque animal que le pelletier a paſſée & acommodée avec le poil, & dont on ſe ſert l'hiver par grace, & pour garantir ſes mains du froid. (Un manchon de chien. Un manchon de chat. Un manchon de petit gris. Monter un manchon.)

MANCHOT, MANCHOTE, *adj.* [*Mancus.*] Qui ne ſe peut aider de la main, parce qu'il eſt eſtropié. Qui manque d'une main. (Il eſt manchot. Elle eſt manchote.)

† * *Il n'eſt point manchot.* [*Suarum rerum eſt peritus.*] C'eſt-à-dire, il eſt adroit. Il a de l'eſprit.

C'eſt une femme qui n'eſt point manchote. C'eſt-à-dire, qui eſt adroite.

MANDARIN, *ſ. m.* [*Mandarinus.*] Terme de *Relation.* C'eſt un nom qu'on a donné aux nobles de la Chine: il y a des *mandarins* d'armes, & *mandarins* de Lettres. Ce mot ſignifie Chevaliers de Seigneur. Il y des Jéſuites qui ſont *mandarins* dans la Chine.

MANDAT, *ſ. m.* [*Juſſum*, *mandatum.*] Terme de *Cour de Rome.* Certain reſcrit du Pape par lequel il donne à quelques perſonnes certains bénéfices vaquans par mort ſeulement.

On ſe ſervoit d'actes, intitulés *Mandats* (*Mandata*) dès les premiers ſiécles, & l'on n'a point diſcontinué de le faire. C'étoient en général, hors le cas de procuration, des ordres envoiés par des ſupérieurs à des inférieurs, pour exécuter les choſes qu'ils jugeoient à propos de leur preſcrire. L'Égliſe & l'État en ont fait un uſage très fréquent. Avant le Concile de Trente & le Concordat, les Collateurs étoient forcés à conférer le premier bénéfice vacant de leur nomination, à la perſonne qui leur étoit déſignée par les *Mandats Apoſtoliques.* Le Concile de Bâle & le Concordat mirent quelques bornes à cette prétention; mais le Concile de Trente l'abolit entiérement. Au V^e^. ſiécle l'on entendoit par *Mandats* les pleins-pouvoirs dont un Député étoit muni, & l'on n'a pas ceſſé depuis de prendre *Mandatum* dans le même ſens.

MANDATAIRE, *ſ. m.* [*Mandatarius.*] Celui qui eſt fondé ſur un reſcrit du Pape, par lequel il lui afecte de certains bénéfices qui vaquent par mort ſeulement.

MANDEMENT, *ſ. m.* [*Mandatum.*] Terme d'*Égliſe.* Ecrit de l'Evêque Diocéſain aux Archiprêtres de ſon Diocéſe, par lequel il les avertit des choſes qu'il faut faire pour le bien de l'Égliſe, & le ſalut des peuples qu'ils ont à gouverner.

Mandement, ſe dit auſſi du billet par lequel on ordonne à un Receveur ou Fermier de payer une ſomme à quelqu'un. (Donner un Mandement, accepter un Mandement, païer un Mandement.)

MANDER, *v. a.* [*Accire*, *convocare.*] Faire venir avec quelque ſorte d'autorité. Apeller avec quelque ſorte de commandement. (L'autre jour Jupiter manda tous les Dieux. *Voit. poëſ.*)

Mander. [*Scribere.*] Écrire à quelqu'un. (On lui a mandé la mort de ſon ami. Ne croïez pas ce qu'on vous mande. *Voit. poëſ.*)

Mander, *v. a.* [*Mandare*, *invitare.*] Donner ordre de faire quelque choſe, inviter de ſe trouver à une cérémonie. (Les Paraſites ſe trouvent à table ſans être mandez.)

MANDEUR, *ſ. m.* [*Accenſus*, *Apparitor.*] On apelle ainſi à Lyon les Sergens ou Huiſſiers de Ville qui marchent devant le Prevôt des Marchands & Échevins, avec leurs verges, & l'écuſſon brodé des armoiries de la Ville ſur leurs mandilles ou caſaques.

MANDIANT, MANDIER. Voïez *Mendiant* & *Mendier.*

MANDIBULE, *ſ. f.* [*Mandibula.*] Terme d'*Anatomie*, qui ſignifie la machoire. (*Mandibule* inférieure. Mandibule ſupérieure.)

MANDILLE, *ſ. f.* [*Penula.*] Sorte de caſaque de laquais. (Il a porté la mandille à Paris. *Deſpr. Sat. 5.*

> Notre Couſin le Savoyard
> A changé de *Mandille*,
> Il a pris celle de Céſar
> Contre ſa propre fille.
> *Poët. Anon.*
>
> L'un ſur ſon Ecuſſon porte un Caſque ſans grille,
> Dont le Pere autrefois a porté la *Mandille.*
> *Bourſ. Eſ.*)

☞ Ce terme eſt dérivé, ſelon le Pere Labbe, de *Mantile*, petite mante, petit manteau.

MANDORE, MANDOLE, *ſ. f.* [*Fidicula.*] L'un & l'autre ſe dit, mais les Lutiers qui parlent le mieux, diſent *mandore.* C'eſt un inſtrument de muſique qui eſt de bois propre

à résonner, qui a quatre, cinq, ou plus de cordes, & qui a quelque raport avec le lut. (Une mandore lutée.)

MANDRAGORE, *s. f.* [*Mandragora.*] Herbe qui jette des feüilles assez semblables à celles des laituës, qui est froide au troisiéme dégré, & qui parce qu'elle assoupit est consacrée au Soleil. (Mandragore mâle, ou blanche. Mandragore femelle, ou mandragore noire. *Dal.*)

Mandragore de la Chine. C'est ce qu'on nomme autrement *Ginseng.* Cette plante est très estimée des Chinois.

MANDRENAQUE, *s. f.* Toile des Isles Philippines, dont la chaîne est de coton, & la trâme de fil de palmier.

MANDRERIE, *s. f.* Terme de *Vanier.* C'est cette partie du mêtier des Vaniers, où l'on travaille aux gros ouvrages. Les deux autres parties de ce mêtier sont la *clôture* & la *faisserie.*

MANDRIER, *s. m.* Vanier, qui fait des ouvrages de Mandrerie.

MANDRIN, *s. m.* [*Veruculum, pugiunculus.*] Terme de *Tourneur.* C'est l'arbre qui tourne, au bout duquel on attache les piéces qu'on veut tourner.

Mandrin. Plusieurs Artisans apellent de ce nom les poinçons avec quoi ils perçent le fer, & les autres métaux sur lesquels ils travaillent.

Mandrin, nom d'un fameux chef de Contrebandiers.

MANDUCATION, *s. f.* [*Ejus manducatio.*] Terme de *Théologie.* Ce mot vient du Latin *manducatio*, qui signifie l'action de manger : mais il ne se dit qu'en parlant de l'Eucharistie. (Manducation orale & corporelle. Manducation spirituelle qui se fait par la foi.)

MANÉAGE, *s. m.* [*Opus manuale.*] Terme de *Mer.* Travail qui se fait avec les mains par les matelots qui déchargent un Navire.

☞ Le manéage comprend la charge & décharge des planches, du merrein, du poisson tant verd que sec, sans que les matelots en puissent demander aucun salaire au marchand. Il en est autrement du guindage, qui est la décharge des marchandises, pour laquelle les marchands doivent deux sous six deniers par tonneau, suivant *l'article 17. du titre 6. du Guidon, des avaries.*

MANE. Voïez *Manne.*

MANÉGE, *s. m.* [*Hippodromus.*] Lieu où l'on exerce les chevaux de selle. Lieu où l'on les fait travailler, & où on les dresse à toutes sortes d'airs. (Un beau manége. Un grand manége.)

Manége. [*Disciplina equestris.*] Exercice & travail d'un cheval dans le manége. (Faire faire le manége à un cheval.)

Manége par haut. C'est la façon de faire travailler les sauteurs, qui s'élévent plus haut que le terre à terre, & qui manient à courbettes, à croupades, & à balotades, qu'on apelle les airs relevez.

Manége de guerre. [*Cursus castrensis.*] C'est le galop inégal, dans lequel le cheval change aisément de main en toutes les ocasions où l'on en a besoin.

Manége, se dit au figuré de certaines maniéres fines & adroites. En parlant d'un Courtisan habile, on dit qu'il entend le *manége.* Êtes-vous en faveur, tout *manége* est bon, vous ne faites point de faute. (*La Bruy.*) C'est un *manége* difficile, c'est-à-dire, c'est une afaire dificile à ménager. (*Nouv. Rem.*) Je suis las de tous ces *manéges.*

MANEQUIN, *s. m.* [*Cista viminea.*] Ouvrage d'osier. Panier haut & rond où l'on aporte du fruit à Paris. (Manequin fort creux. Manequin plein, *c'est-à-dire*, dont les branches d'ozier sont fort serrées. Manequin à claire voie. Il est fait de grosses branches d'ozier fort peu serrées.)

Manequin. [*Simulacrum in omnem habitum versatile.*] Terme de *Peinture.* Statuë qui est ordinairement de cire, quelquefois de bois, de laquelle les jointures sont faites d'une maniére à lui pouvoir donner telle attitude qu'on desire.

MANEQUINAGE, *s. m.* [*Sculptura.*] Terme d'*Architecture.* (C'est la sculpture qu'on employe dans les édifices.)

MANES, *s. m.* [*Manes.*] Ce mot n'a point de singulier, & signifie seulement l'ame d'une personne qui est hors du corps. *Vau. Rem.*

> (Mes *manes* contens aux bords de l'onde noire,
> Se feront de ta peur une agréable histoire.
> *Desp. Lutrin, c. 3.*

☞ » On se sert de ce mot, dit Vaugelas, » en vers & en prose, toûjours masculin, & toûjours au pluriel. » L'Academie a observé que les Latins n'ont pas toûjours entendu les Dieux Infernaux par le mot de *Manes.* Ils ont quelquefois donné ce nom, comme nous, à l'ame d'un mort dans le même sens que nous disons : *Polixene fut sacrifiée aux Manes d'Achille.* Ce mot est demeuré en usage parmi nous, dans la poësie, & dans le stile sublime. Servius, sur l'Énéïde a dit, que les Manes sont les ames séparées des corps qu'elles ont habitez, lesquelles ne sont pas encore entrées dans d'autres corps, & qui se plaisent à faire du mal aux vivans.

MANEUVRE, (MANŒUVRE.) *s. m.* [*Operarius.*] Valet de maître Maçon. Il se dit aussi plus généralement des pauvres gens qui ne vivent que du travail de leurs mains & qui n'ont aucun bien, ni aucune industrie, & ne font aucun commerce. Un pauvre maneuvre. Un viel maneuvre.)

Maneuvre, *s. f.* [*Operæ nauticæ.*] Terme de *Mer.* Toutes les cordes qui servent à un Navire, excepté les cables & les hansiéres. (L'étai est la plus grosse corde de toutes les maneuvres. *Four.*) Il y a des maneuvres fixes, qu'on apelle *dormantes*, & d'autres *coulantes*, qu'on remuë souvent.

☞ Il y a parmi les Marins, diverses sortes de maneuvres. *Maneuvres hautes.* Ce sont celles qui se font de dessus les hunes & les vergues, & de dessus les cordages. *Maneuvres basses.* Ce sont celles qui peuvent être faites de dessus le pont. *Maneuvres à queuë de rat.* On apelle ainsi celles qui vont en diminuant, & qui vers le bout sont moins garnies de cordons que le reste du cordage. *Maneuvres majors.* Ce sont les gros cordages, tels que les cables, les hansiéres, l'étai, les grelins & autres. *Maneuvres menuës.* Ce sont les petites cordes qui servent à maneuvrer les vergues & les voiles, les bras, les cargues & les boulines sont de ce nombre. *Maneuvres fausses.* Ce sont celles que l'on met lorsque l'on se prépare à un combat, & que l'on fait servir lorsque les autres sont coupées. On dit une *maneuvre* trop roide, ou trop halée,

Maneuvre en bande. C'eſt une corde qui n'étant pas tenuë ni amarrée, ne travaille pas. *Maneuvres paſſées à contre.* Ce ſont celles qui ſont paſſées de l'arriére du Vaiſſeau, à l'avant, comme celles du mât d'artimon. *Maneuvres paſſées à tour.* Ce ſont les maneuvres paſſées de l'arriere du Vaiſſeau, à l'avant, comme les cordages du grand mât, & ceux des mâts de beaupré & de miſene. *Maneuvre fine.* C'eſt quand on a fait tout d'un coup ce qu'il y avoit de plus avantageux à faire. *Maneuvre hardie.* C'eſt une maneuvre hardie & périlleuſe. *Groſſes maneuvres.* C'eſt l'embarquement des cables, des canons, & enfin tout ce qui regarde le gros travail. *Maneuvres coulantes*, ou *courantes ; dormantes.* Les premieres ſont les cordages que l'on manie à tout moment, comme le bras, les écoutes, les boulines, les cargues, les coüets, & leurs ſemblables. *Les dormantes*, ſont celles qui maneuvrent plus rarement, comme les étais, les haubans, l'itacle, les gallaubans, &c. *Guillet, Dictionn. des Arts de l'homme d'épée*

Maneuvre. [*Miniſterium nauticum.*] Terme de *Mer.* Il ſignifie auſſi l'uſage & la maniére de ſe ſervir de ces cordages, qu'on apelle *maneuvres.* En ce ſens, on dit faire la maneuvre. Ce matelot entend bien la manœuvre. Il ſignifie encore les matelots qui s'en ſervent. (Les maneuvres ſont en déſordre durant la tempête.)

† * *Faire une bonne ou mauvaiſe maneuvre.* Cela ſe dit auſſi dans un ſens figuré, pour dire, faire une bonne ou mauvaiſe démarche dans la conduite de quelque afaire.

Maneuvrer, (Manœuvrer.) *v. a.* Faire agir & remuer les cordages & les voiles à propos.] *Nauticos funes verſare.*] Ce matelot ſçait bien *maneuvrer.* On apelle auſſi maneuvrier, un matelot qui entend bien la *maneuvre.* [*Operis nauticii peritus.*]

Maneuvrer, ſe dit au figuré, & ſignifie la même choſe que agir, opérer.

Mangalis, *ſ. m.* Poids de cinq grains dont on ſe ſert dans les Indes Orientales, pour peſer les diamants.

Manganese, *ſ. f.* [*Magneſia.*] Terre minérale de la couleur du fer. On en trouve en France & dans d'autres païs, & on l'emploïe pour purger le verre fondu. La meilleure eſt celle qui vient du Piémont.

Mangeable, *adj.* [*Edulis.*] Qui peut être mangé. Cela eſt mangeable, ou plutôt cela ſe peut manger.

Mangeaille, *ſ. f.* [*Cibaria*, *eſca.*] Le manger qu'on donne aux oiſeaux. (Donner de la mangeaille aux oiſeaux.)

† *Mangeaille.* [*Cibus.*] Viande & autre choſe dont l'homme ſe nourrit. (Aſſaſſiner les gens à force de mangeaille. *Moliére. Avare, a. 3. ſ. 1.*)

Mangelin, *ſ. m.* Poids de ſept grains avec lequel on peſe les diamants dans les Indes Orientales.

Mangeoire, *ſ. f.* [*Præſepe.*] Chêne ou autre arbre de bois dur, dolé, planté & creuſé qui va le long de l'écurie, ou de l'étable où l'on donne à manger aux beufs, aux brebis, & principalement aux chevaux. (Il faut tenir la mangeoire bien nette. Alexandre commanda qu'on fit les mangeoires des chevaux plus hautes qu'à l'ordinaire. *Vaug. Q. Curce, l. 9. ch. 3.*)

Manger, *v. a.* [*Manducare*, *Edere.*] Mâcher & avaler quelque aliment. (Manger du pain, de la viande, &c.)

* *Manger.* [*Duriùs increpare.*] Médire. Maltraiter de paroles. Haïr. Vouloir du mal.

(En quel ſiécle ſuis-je venu!
L'on ſe déchire, l'on ſe *mange.*
Gomb. Epigr. l. 1.)

* *Manger.* [*Abſumere.*] Conſumer. (Manger tout ſon bien. *Abl. Apoph.*)

* *Manger.* [*Rodere.*] Ronger. (Le ſel armoniac mange la blancheur qui vient dans l'œil d'un cheval. Être mangé des vers. Les poux & la vermine mangent ce gueux. [*Egenum hunc pediculi exedunt.*] Jeſabel fut mangée par des chiens. L'eau forte mange les métaux.)

* *Se manger*, *v. r.* Se dévorer. (Les loups ne ſe mangent pas les uns les autres.)

* *Ils ſe mangent*, *ils ſe querellent.* [*Se invicem conviciis dilacerant.*] C'eſt-à-dire, ils ſont aux épées & aux couteaux.

** *Se manger des yeux.* [*Avidè intueri.*] C'eſt-à-dire, ſe regarder l'un l'autre attentivement, avec paſſion.

* *Se manger* [*Elidi.*] Terme de *Grammaire.* Se perdre. (Voïelle qui *ſe mange* devant une autre voïelle.)

* *Manger les mots.* [*Voces vorare.*] C'eſt ne les prononcer pas tous, n'en prononcer pas bien toutes les ſilabes. (Il y a des Religieux & des Éclésiaſtiques qui *mangent* la moitié de leur Ofice en le diſant.)

Manger les livres. [*Libros devorare.*] Les lire continuellement & avec atache. *Manger* ſon blé en herbe. [*Verſuram ab ineunte anno facere.*] C'eſt manger ſon revenu avant qu'il ſoit échu. Manger de la vache enragée. [*Durè ac parcè vivere.*] Pour dire qu'on a beaucoup pâti, qu'on a apris à travailler & à être ſage. On dit auſſi ironiquement d'un demi-ſavant, qu'il eſt ſavant juſqu'aux dents, qu'il a *mangé* ſon Bréviaire.

Manger. Voïez *Brebis* & *Loups.*

† *Voilà ce que les rats n'ont point mangé.* Cela ſe dit proverbialement quand on fait voir quelque choſe qu'on avoit gardé ſecrétement.

☞ *Manger du ſable.* Cela ſe dit d'un timonier qui étant au gouvernail, a ſecoüé le ſable de l'horloge pour le faire paſſer plus promtement, ou qui a tourné l'horloge, quoique le ſable ne fut pas tout paſſé. Les matelots diſent ſouvent que la Lune a mangé, c'eſt-à-dire, qu'elle a diſſipé les nuages.

Manger. Terme de *Sucrerie.* Donner à manger à un moulin ; c'eſt lui fournir des cannes de ſucre pour en exprimer le ſuc, & les faire paſſer entre les trois tambours deſtinez à cet uſage.

Manger, Mangé, *ſ. m.* [*Cibus, eſca.*] L'un & l'autre ſe dit. Ce qu'on ſert pour ſe nourrir. (Le mangé eſt prêt. Le Nectar eſt le breuvage des Dieux, & leur *manger* l'Ambroſie. *Abl. Luc. t. 2.*)

† Mangerie, *ſ. f.* [*Edacitas.*] Goinfrerie.

† * *Mangerie.* [*Vexatio.*] Exaction injuſte. Concuſſion.

Mangeur, *ſ. m.* [*Edax*, *helluo.*] Celui qui mange. (C'eſt un grand mangeur.)

Athenée, *liv. 1.* fait mention d'un certain Philoxéne qui ne trouvoit rien de trop chaud, & ne craignoit pas de ſe brûler pour prévenir ſon voiſin à table, & lui enlever un bon morceau ; il donnoit même de l'argent aux cuiſiniers pour ſervir les mets encore bouillans. Il raporte enſuite pluſieurs exemples de gloutonnerie.

† *Mangeur de Crucifix.* [*Hypocrita.*] C'eſt-à-dire, un tartufe, un bigot.

Mangeur de Chrêtiens. On apelle ainſi les gens de chicane, quivexent & tourmentent le peuple.

Mangeur de charrettes ferrées, *mangeur de petits* C'eſt dans le ſtile burleſque, un fanfaron.

MANGEURES, *ſ. f.* [*Pabulatio.*] Terme de *Chaſſe.* Prononcez *manjûres.* Ce ſont les pâtures des loups & des ſangliers. (Le loup & la louve choiſiſſent un lieu propre, afin d'avoir leurs mangeures plus commodément. *Sal.*)

Mangeures. [*Abroſio.*] Endroit où la vermine, ou les ſouris ont mangé.

† MANGEUSE, *ſ. f.* [*Edax*, *eſtrix.*] Qui mange bien. (C'eſt une grande mangeuſe.

† *Une mangeuſe de Crucifix.* [*Simulatæ pietatis vana ſimulatrix.*] C'eſt-à-dire, une bigote.

☞ MANGONNAILLES. On apelle en Breſſe, *mangonnailles*, la perche & la tanche qui ſont dans les étangs.

MANGONNEAUX. On apelloit ainſi certains inſtrumens avec leſquels on jetoit des pierres. Il y a aparence que ce mot eſt dérivé du Grec, μάγγανον, une machine. *Meurſius* cite dans ſon *Gloſſaire du Grec barbare*, pluſieurs Auteurs du bas Empire qui ſe ſont ſervis de ce terme. Voïez *les Origines de la langue Françoiſe de Mr. Ménage.*

MANIABLE, *adj.* [*Tactilis.*] Ce qu'on manie aiſément. (*Une étofe douce & maniable.* Un cuir bien aprêté eſt maniable.)

* *Maniable*, *adj.* [*Tractabilis.*] Traitable. Qu'on peut aiſément manier avec les mains. (La cire eſt maniable.)

Maniable, *adj.* [*Docilis.*] Au figuré ce mot ſignifie, qui eſt doux, qui eſt traitable. (Le peuple n'eſt pas ſi *maniable* dans une République que dans une Monarchie.)

MANIAQUE, *adj.* [*Furioſus.*] Furieux, emporté. Voïez *Manie.* (On apelle les poſſedez, maniaques.)

MANICHÉENS, *ſ. m.* [*Manichæi.*] Anciens hérétiques qui prirent leur nom de Manés, Perſan de nation, & qui avoient des opinions extravagantes. Cette pernicieuſe héréſie commença vers l'an 277. & elle ſe répandit principalement dans l'Arabie, dans l'Egypte, dans l'Afrique. S. Auguſtin fut engagé dans cette Secte durant neuf ans.

MANICLES, *ſ. m.* [*Manicæ.*] Ce ſont les fers qu'on met aux mains d'un priſonnier. (De groſſes manicles.)

Manicle, ou *taſſeau.* Terme de *Tondeur de draps.* Inſtrument qui ſert à faire agir les forces. C'eſt auſſi chez pluſieurs artiſans un morceau de cuir ataché à quelques-uns de leurs outils, pour y paſſer la main, & les tenir plus fermes. Ils diſent auſſi *manique.*

MANICORDION, *ſ. m.* Inſtrument de muſique à cordes qui a beaucoup de raport avec le clavecin; qui a comme lui un clavier de cinquante touches, ou environ, qui a cinq chevalets ſur ſa table, & qui rend un ſon ſourd & doux.

☞ Quelques-uns dérivent ce mot du Grec μόνος & χορδὴ, parce qu'il n'eſt compoſé que d'une corde tenduë. D'autres diſent qu'il eſt compoſé du Latin *manus* & *chorda*, parce que l'on ne touche pas les cordes avec l'archet, mais avec la main.

Manicordion, ſe dit auſſi d'une ſorte de fil de léton ou de fer très-fin & très-délié, qui ſert à faire des cordes de manicordion, de clavecins, épinettes, pſaltérions & autres inſtrumens de muſique.

MANIE, *ſ. f.* [*Furor lymphaticus.*] Maladie cauſée par une rêverie, avec rage & fureur ſans fiévre, qui vient d'une humeur atrabilaire.

* *Manie.* [*Furens mania.*] Emportement fougueux & inquiet qui démonte l'eſprit. Forte aliénation d'eſprit ſans fiévre. Sorte de fureur. (Rien n'eſt égal à leur manie. *Voit. Poëſ.*)

* *Manie.* [*Ardor*, *libido.*] Paſſion. Fantaiſie. Volonté ardente. (J'ai cette *manie* de vouloir donner ſur tout ce qu'il y a de beau. *Moliére*, *Précieuſes.* Chacun a ſa manie. Aimer juſqu'à la manie. Il a la manie du jeu, &c.

N'alez pas vous imaginer
Que je veuille vous détourner
De cette agréable *manie*
Où ſe porte votre génie
Perr. Chaſſ.)

MANIEMENT, *ſ. m.* Voïez plus bas *Maniment.*

MANIER, *v. a.* [*Tractare.*] Tenir avec les mains. Tâter. (Il lui manioit les bras d'une maniére un peu trop paſſionnée.)

Manier. [*Moderari*, *regere.*] Gouverner. Bien conduire. (Manier une afaire avec eſprit. Manier un cheval de bonne grace. *Abl.*)

On dit encore, ce Peintre eſt adroit à *manier* le pinceau, ce Cavalier à *manier* l'épée, cette fille à manier l'éguille. Couleurs aiſées ou dificiles à *manier.*

Manier, Signifie adminiſtrer. (Manier les deniers publics. Manier l'argent d'une recette.)

Manier. [*Regere dictis animos.*] Tourner les eſprits comme l'on veut. (C'eſt le talent des Orateurs de *manier* les eſprits, & de leur inſpirer les paſſions & les mouvemens qu'ils déſirent.)

On dit d'un Auteur qu'il a bien *manié* ſon ſujet. [*Rectè & egregiè tractavit argumentum.*] Pour dire qu'il l'a bien traité.

Manier, *v. a.* [*Equum ex arte regere.*] Ce mot ſe dit en terme de *Manége*; mais il eſt ordinairement acompagné du verbe *faire.* Ainſi l'on dit: *Faire manier un cheval;* c'eſt lui faire faire le manége. On dit auſſi ſans y joindre le mot *faire:* (Voilà un cheval qui *manie* bien à courbettes, à cabrioles ou caprioles, &c.)

Manier, veut dire auſſi, donner une façon à une étofe à force de la faire paſſer par les mains. Il ſignifie auſſi parmi les ouvriers qui travaillent ſur les métaux, les mettre aiſément en œuvre. (Ce Serrurier manie bien le fer.)

Manier. [*Ventilare hatillo.*] Terme de *Marchand de blé.* C'eſt remuer avec la pêle. (Manier le blé.)

† * *On ne peut manier le beurre ſans s'engraiſſer les doigts.* Proverbe, pour dire qu'on profite preſque toûjours à manier de l'argent, & que le Financier en retient toûjours quelque partie.

MANIÉRE, *ſ. f.* [*Modus.*] Sorte. Façon. Guiſe. (Chacun dans ce monde vit à ſa *maniére.* Il a de l'eſprit à ſa *maniére.* Se faire une *maniére* d'eſprit fin & délicat. *Abl.*)

Maniére. [*Ratio agendi.*] Façon de faire. (Ses petites *maniéres* m'ont tout-à-fait charmé. Il le faut corriger de ſes *maniéres* baſſes & frivoles. Il en veut aux Dames de la plus haute qualité, parce que les *maniéres* de la grandeur ajoûtent quelque grace à la beauté naturelle. Avoir des *maniéres* douces & inſinuantes.)

☞ La bonne maniére plaît, donne le vrai agrément. *Le Ch. de Meré*, *des agrémens.*

Maniére ſe dit auſſi du langage. [*Modus loquendi.*] (C'eſt une maniére de parler élégante.) Il ſe dit de l'invention & de l'art de faire les choſes. [*Modus*,) Ce Chimiſte a trouvé une

une nouvelle *maniére* de fondre le verre.) Il se dit en parlant des choses qu'on ne peut précisément nommer. [*Genus quoddam.*] (C'est une *maniére* de Demoiselle, pour dire, c'est une fille qui a aparence de Demoiselle.) Il se dit enfin de ce caractére particulier dont un Auteur ou un Ouvrier travaille. (Il a assez la *maniére* de peindre de Raphaël. Ce Poëte a pris la *maniére* d'Horace dans ses Odes.)

Maniére. [*Adinventio.*] Terme de *Peinture.* Habitude qu'on a prise dans le maniment du pinceau & dans les principales parties de la Peinture qui sont, l'*invention*, le *dessein* & le *coloris.* (Bonne ou mauvaise maniére.) *Connoître les maniéres.* C'est connoître de plusieurs tableaux l'ouvrage de chaque peinture en particulier. *Art de Peinture.* On dit aussi, *maniéré.* (Un stile maniéré. On emploie aussi quelquefois le substantif, *maniériste.*

De maniére que. [*Ita ut.*] Cetre conjonction qui avoit été hors d'usage, commence d'avoir cours. Elle signifie *de sorte que.* (C'est un homme qui vit en vrai dévot, *de maniére qu*'on a un grand respect pour lui.)

MANIETTE, *s. f.* Terme d'*Imprimeur en toile.* C'est un petit morceau de chapeau dont on se sert pour froter le chassis.

MANIEURS *de blé sur banne*, *s. m.* [*Versatores.*] Gens sur les ports de Paris qui remuent le blé avec des pêles, & qui gagnent leur vie à cela.

MANIFESTATION, *s. f.* [*Expositio.*] Ce mot vient du Latin *manifestatio*, & se prononce *manifestacion.* Il ne se dit guére que dans le discours sérieux & de pieté. Il signifie, Connoissance qu'on donne. Aparition. (Le Seigneur fit une manifestation de sa gloire sur la montagne. Vous amassez un trésor pour le jour de la colére & de la manifestation du jugement de Dieu. *Épit. de S. Paul aux Romains*, *ch.* 2.)

MANIFESTE, *s. m.* [*Apologeticus.*] Écrit où l'on découvre son dessein, où l'on se justifie de quelque chose. (Publier un manifeste.)

Manifeste, *adj.* [*Manifestus.*] Clair & connu. (Cela est manifeste. La chose est manifeste à tout le monde.)

MANIFESTEMENT, *adv.* [*Manifestè.*] Clairement. (Faire voir manifestement quelque vérité.)

MANIFESTER, *v. a.* [*Manifestare.*] Faire voir. Il étoit piqué de se voir contraint de manifester au monde une dépendance si soumise. *Mémoires de Mr. le Duc de la Rochefoucaut.*)

† MANIGANCE, *s. f.* [*Dolus*, *fraus.*] Intrigue. Maniére d'agir fine & fourbe. (Le mari ne se doute point de la manigance. *Mol. George Dandin*, *act.* 1. *sc.* 2.)

MANIMENT, *s. m.* [*Attrectatus.*] Action de manier, de tâter & de tenir avec les mains. (Vous méritez le maniment d'une autre verge que la sienne. *Voit. Poës.* Prendre une bonne habitude dans le maniment du pinceau.

* *Maniment.* [*Administratio.*] Gouvernement. Conduite d'afaire, ou de bien. (Exclure quelcun du maniment des afaires. Avoir le maniment de son bien.)

MANILLE, *s. f.* Terme du *Jeu de l'Hombre.* C'est en noir le deux, & en rouge le sept de la couleur dont on jouë. La manille est la seconde triomphe. C'est un matador.

Manille, se dit aussi d'une espéce de grand anneau de cuivre jaune, en forme de carcan ou de bracelet, dont les Afriquains se servent pour se parer.

MANIPULE, *s. f.* Sorte de racine des Indes Occidentales, dont on fait du pain.

Manipule, *s. m.* [*Manipulus.*] Terme d'*Église.* Maniére de petite étole que le Prêtre se met au bras gauche quand il s'habille pour dire la messe. Les Chasubliers apellent aussi ce manipule *fanon.*

Manipule. [*Manipulus militum.*] Terme de *Milice Romaine.* C'étoit une compagnie d'Infanterie, qui du tems de Romulus étoit de cent hommes, & qui du tems des Consuls & des prémiers Césars étoit de deux cens fantassins. Le manipule avoit deux Centurions qui le commandoient, & dont l'un étoit comme Lieutenant de l'autre. (Ces Centurions étoient ce que nos Capitaines sont aujourd'hui. Voïez *Abl. Frontin.*)

Manipule, *s. m.* [*Manualis fasciculus.*] Terme de *Médecin.* C'est autant qu'on peut serrer avec la main. C'est une poignée.

MANIQUE, *s. f.* [*Manica sutoria.*] Terme de *Cordonnier*, & de *quelqu'autre artisan*, comme de *Chapelier*, &c. La manique est un morceau de cuir, ou d'autre chose qu'on se met dans la main, ou dont on se couvre la paume de la main ou le bras, afin de travailler plus commodément. (Prendre sa manique pour travailler.)

MANIQUETTE, *s. f.* Espéce de poivre, dont on fait trafic du côté du Senegal, qui est moindre que le poivre des Indes.

Maniquette. C'est le cardamome, ou poivre de paradis. Elle est acre, piquante au goût & aromatique. Elle chasse les vents, attenuë les humeurs grossiéres, fortifie l'estomac & le cerveau, excite la semence, & provoque les mois aux femmes. On dit aussi *maniguette.*

MANIVEAU, *s. m.* [*Scirpea cista*, *cistella.*] Petit panier plat fait d'ozier, sur lequel on met de l'éperlan, (Un *maniveau* d'éperlans.)

MANIVELLE, MANUELLE, *s. f.* [*Versatile manubrium.*] Ce mot en parlant de rouë, est un morceau de fer rond qui passe au milieu d'une rouë, qui est recourbé, & dont on se sert pour la faire tourner. C'est aussi une sorte de manche de bois, servant à faire tourner quelque rouë. Poignée avec quoi on tourne quelque presse, quelque rouë. (Manivelle trop petite.)

Manivelle. [*Temonis manubrium.*] Terme de *Mer.* C'est la piéce de bois que le Timonier tient à la main, & avec laquelle il faut tourner le gouvernail. Les Imprimeurs apellent aussi manivelle, ce qui sert à tourner la presse.

MANNE, *s. f.* [*Ros syriacus.*] Drogue médecinale. Suc, ou liqueur blanche, douce & condensée par les raïons du Soleil, qui coule d'elle-même, en forme de larmes, du tronc, des branches, des feüilles mêmes des frênes ordinaires & des sauvages. *Galois*, *Journal des Sçavans.* D'autres disent que la manne est une rosée condensée & épaisse en petits grains ronds & qui est chaude. Enfin, la plûpart croient que la manne est une liqueur qui tombe en forme de rosée dans le tems des équinoxes sur les arbres & sur les herbes où elle se condense en petits grains. (La manne pour être bonne doit être blanche & douce.)

Dieu donna une *manne* miraculeuse au peuple d'Israël, dans le désert, durant l'espace de quarante ans.

Manne de Briançon. Elle découle des grosses branches des melézes. Elle est purgative. Il naît aussi de la manne sur l'érable.

Manne se dit aussi figurément des alimens de l'esprit. [*Animæ pabulum.*] Il faut se nourrir de la substance de la vérité, & se repaître abondamment de cette *manne* céleste. Et par extension on le dit de toute sorte de nourritures. [*Annona.*]

Manne d'encens. On apelle ainsi l'encens mâle, choisi en grains ronds & nets, parce qu'il ressemble à la manne.

Manne mastichine. [*Cedria.*] Gomme ou résine dure & transparente, qui coule du cédre, sans incision.

Manne de Mercure. Sublimé fait avec le précipité, après diverses préparations.

Manne. [*Segullum.*] On donne encore ce nom à une couche de terre minérale ou de sable, qui couvre les veines des métaux, & qui sert à les indiquer.

Manne. [*Sarcina, cista.*] Ouvrage de *Vanier*, qui est une maniére de panier grand & plat avec des anses à chaque bout, & où l'on met la vaisselle lorsqu'on a desservi. Cette sorte de manne se nomme une *manne à desservir.*

Manne d'enfant. [*Cunæ vimineæ.*] Ouvrage de *Vanier* en forme de berceau, avec une anse à chaque côté de la tête & quatre piez dessous, où l'on met coucher un enfant au maillot.

Manne à marée. [*Cista piscaria.*] Sorte de panier, grand, rond & creux où l'on met de la marée.

MANOBI, *s. m.* Espéce de trufes qu'on trouve sous terre dans le Brésil & les Antilles. Elles ont le goût de pistaches, & fortifient l'estomac.

† MANOIR, *s. m.* [*Domicilium.*] Mot burlesque, pour dire, *Maison. Logis. Lieu où l'on demeure.* (N'es-tu pas un felon de savoir mon *manoir* & de n'y pas venir. *Scaron Poës.* J'irai te dire en ton vaste *manoir* cent grand-mercis. *S. Am. Poës.*

> Ami fuïons cette maison
> Plus afreuse qu'une prison.
> Je sens une fraïeur mortelle,
> Et je viens de m'apercevoir
> Que le maître de ce *manoir*
> Y met le diable en sentinelle.
> *Livre sans nom.*)

MANOMÉTRE, *s. m.* Tuïau inventé par Mr. Varignon, pour mesurer la pesanteur ou la raréfaction de l'air. *Mém. de l'Acad. des Sc. 1705.*

† MANON, *s. f.* Nom de fille, lequel veut dire *petite Marie.* (Manon est jolie parce qu'elle est sage.)

MANQUE. [*Inopia, defectus.*] Ce mot signifie Faute. Défaut, & tient de l'adverbe & du nom substantif. Mais lorsqu'il est nom, il est masculin. (C'est *manque* de soin & d'aplication. *Benserade.* Que pourroit-il y avoir de *manque* après tant d'habiles gens? Ce n'est pas *manque* de savoir. Je voi beaucoup de *manque* & d'inégalité.)

Corneille a dit dans Cinna :

> Et dans un tel dessein le *manque* de bonheur
> Met en péril ta vie, & non pas ton honneur.

MANQUEMENT, *s. m.* [*Culpa, peccatum.*] Défaut. Action de manquer. (Se vanger d'un *manquement* de foi. *Mémoires de Mr. le Duc de la Rochefoucault.*)

MANQUER, *v. a.* [*Deficere.*] Faillir. (Il a manqué à traduire deux vers. Pourquoi avez-vous manqué de rendre à la Vierge l'honneur qui lui est dû? Manquez, manquez un peu à le bien recevoir. Ils ne manqueront pas de tourner leurs forces contre nous. Manquer à sa parole.)

Manquer se dit d'un Marchand qui a fait faillite, banqueroute. (Ce Marchand a manqué.)

Manquer, v. a. [*Non assequi, operam perdere.*] Laisser échaper. Ne pas rencontrer. (Manquer l'homme qu'on cherchoit. Manquer son coup. Manquer un animal qu'on vouloit tuer.

> Rarement on peut voir sans en être piqué,
> Posseder par un autre un cœur qu'on a *manqué.*
> *Mol.*
>
> L'autre qui ne tire pas bien,
> *Manque* le liévre & tuë un chien.
> *Perr. Chasse.*)

* *Il l'a manqué belle.* Proverbe pour dire, il a laissé échaper une belle ocasion, ou il a échapé un danger.

Manquer, v. n. [*Carere.*] Avoir besoin. Être en nécessité de quelque chose. (Manquer d'argent, de loisir, &c. Il manque toûjours quelque chose dans une maison. Manquer de cœur. Le cœur lui manque.)

☞ *Manquer rien.* Le P. Bouhours a dit sur la la mort de Moliére :

> Mais, Moliére, à ta gloire il ne *manqueroit* rien;
> Si parmi les défauts que tu peignis si bien,
> Tu les avois repris de leur ingratitude.

☞ *Manquer.* Terme d'*Agriculture.* On dit: Les vignes ont manqué cette année. C'est-à-dire, qu'elles ne produisent pas ce qu'elles ont d'abord promis.

MANSARDE, *s. f.* [*Depresso fastigio tectum.*] Terme d'*Architecture.* Maniére de charpente ou de couverture de maison qui se fait par des toîts recoupez, & qui ont une double pente rompuë par le brisis, au lieu de celle qui étoit droite & pointuë dont on se servoit autrefois. Mr. Mansard célébre Architecte moderne en est l'inventeur.

MANSUÉTUDE, *s. f.* [*Mansuetudo, lenitas.*] C'est le nom qu'on donne à la vertu, qui rend une personne douce, traitable & facile. (La mansuétude est la vertu d'un Chrétien.)

MANTE, *s. f.* [*Peplum.*] Terme de *Faiseur de deuil.* Sorte de grand voile traînant que les femmes de qualité se mettent sur la tête lorsqu'elles sont en deuil. (Cette mante est trop courte.)

Mante, s. f. [*Gausape.*] Sorte de couverture faite de grosse laine.

MANTEAU, *s. m.* [*Pallium.*] Sorte de vêtement ample & large avec un petit collet qu'on porte sur l'habit ou sur la robe, souvent plus par bienséance que par nécessité. (Manteau court. Manteau long. Manteau Roïal. Manteau de Chevalier de l'ordre. Manteau à queuë. Manteau de Capucin, de Recollet, d'Augustin déchaussé. Les manteaux de ces Religieux sont courts & sans collets.

> Mais qui n'étant vêtu que de simple bureau
> Passe l'été sans linge & l'hiver sans *manteau.*
> *Despr.*)

Manteau de femme. [*Palla, cyclas.*] Sorte de vêtement leger que portent les femmes, qui décend jusqu'à la ceinture & qui est ouvert par devant. L'usage des manteaux est sage & modeste, il est surprenant qu'on aie pû l'établir.

Manteau. Vêtement ample de certaines Religieuses pour aller au Chœur, comme de Bernardines & de Bénédictines.

Manteau de cheminée. [*Camini testudo.*] Tout ce qui couvre la hote de la cheminée.

Manteau, *s. m.* [*Velum.*] Se dit figurément, en morale, des prétextes qu'on prend pour déguiser & faire aprouver quelque chose. (Se couvrir du manteau de la vertu.)

Manteau. Vendre sous le manteau. C'est vendre en cachette. On le dit des livres défendus, ou imprimez sans permission. On le dit aussi des marchandises prohibées.

Garder les manteaux. On le dit en parlant d'un tiers qui n'est que simple spectateur pendant que ceux qui sont avec lui se batent. On le dit aussi de celui qui ne participe point au divertissement, ou autre action de ceux qui l'acompagnent.

Manteau, *s. m.* [*Accipitris chlamydes, penula.*] Terme de *Fauconnerie.* C'est la couleur des oiseaux de proie.

Manteau, *s. m.* [*Pallium tesserarium.*] Terme de *Blason.* Cotte d'armes ou autre chose qu'on met derriére l'écu pour marque de dignité.

MANTÉGUE, *s. m.* Sain-doux du porc-sanglier, que les Boucaniers de St. Domingue ramassent de la graisse de ces animaux lorsqu'ils les ont tuez, & dont ils font commerce.

MANTELÉ, *adj.* [*Palliatus.*] Terme de *Blason.* Il se dit d'un écu chargé d'une chape un peu étenduë. On dit aussi *un lion mantelé.*

MANTELET, *s. m.* [*Palliolum.*] Espéce de petit manteau violet que mettent les Évêques de France par dessus leur rochet lorsqu'ils vont au devant de quelque Légat.

Mantelet. [*Pluteus*, *vinea.*] Terme d'*Ingénieur.* Couverture de grosses planches qu'on met contre une muraille lorsqu'on la veut saper ou miner. Les mantelets parmi les Anciens étoient bâtis de bois leger, hauts de 8. ou 9. piez, larges d'autant, longs de 16. couverts à double étage, l'un de planches & l'autre de claïes avec les côtez d'ozier, & revêtus par dehors de cuirs trempez dans l'eau de peur du feu. Voïez *Davelours*, *Traité d'artillerie.*

Mantelet. [*Lacerna pensilis.*] Piéce de cuir qui s'abat sur la portiére des carosses pour la garantir du vent & de la pluïe.

☞ *Mantelets.* Les Marins apellent *mantelets*, ou contre-sabords, les fenêtres qui ferment les sabords ; ils sont atachez par le haut, & batent sur le feuillet du bas ; ils doivent être bien doublez & clouez de fort près en losange. Voïez *Aubin.*

MANTELINE, *s. f.* Sorte de petit manteau, que les femmes mettent sur les épaules pour se garantir du froid.

MANTIL, *s. m.* Vieux mot François, qui signifie le linge de table, particuliérement celui qui sert à la couvrir.

MANTONNET, *s. m.* [*Admissaria lamina pessuli lingulati.*] Terme d'*Artisan.* Petite piéce de bois ou de fer, aïant un cran ou une entaillure qu'on atache aux jambages d'une porte ou ailleurs, pour soûtenir ou arrêter quelque chose, comme le batant d'un loquet.

☞ MANTURES. Coupes de mer, ou agitation des houles. Voïez *Houles.*

MANTURNE, *s. f.* Déesse du Paganisme, que les Romains invoquoient dans les mariages.

MANUCODIATA. Nom qu'on donne à l'oiseau de paradis, assez semblable à l'hirondelle par le bec & par le corps.

† MANUEL, MANUELLE, *adj.* [*Manualis.*] Qui est fait avec la main. (Seing manuel, c'est-à dire, seing dont on a acoûtumé de se servir.)

Distribution manuelle. C'est ce que les Chanoines & autres reçoivent de retribution pour leur assistance au chœur. Il y a aussi des distributions dans beaucoup d'autres corps Éclésiastiques & séculiers.

Manuel, *s. m.* [*Promptuarium*, *enchiridion.*] Petit livre qu'on a souvent entre ses mains, & qui contient des priéres ou quelques instructions abregées. (Le Manuel d'Épictéte. Le Manuel de Beuvelet.)

Manuelle. Terme de *Marine.* Barre de fer jointe par une boucle de fer apellée gousset à la barre du gouvernail.

† MANUELLEMENT, *adv.* [*Ad manum.*] De main en main. (On le lui a remis manuellement.)

MANUFACTURE, *s. f.* [*Opificium.*] Le travail & la peine que l'ouvrier a pris à fabriquer quelque chose. (La manufacture d'or, d'argent & de soie, est la plus noble de toutes les manufactures.)

Manufacture, *s. f.* [*Officina.*] Lieu où l'on travaille en manufacture. (Il y a ici une manufacture de flambeaux. Établir une manufacture. Je m'en vai à la manufacture Roïale. Il y a dans la manufacture de glaces plus de trois cens ouvriers.)

MANUFACTURER, *v. a.* [*Conficere varia opera.*] Travailler manuellement à quelque sorte d'ouvrage. (Il a fait manufacturer diverses sortes d'étofes.)

MANUFACTURIER, *s. m.* [*Opifex.*] Celui qui a entrepris quelque manufacture. Celui qui a droit de faire fabriquer quelque chose. (Un manufacturier fort riche.)

MANUMISSION, *s. f.* [*Manumissio.*] Action par laquelle on donne la liberté à un esclave en le prenant par la main & le congédiant. En France on apelle *manumissions* les afranchissemens des gens de main-morte.

MANUSCRIT, *s. m.* [*Manuscriptum.*] Chose écrite à la main. (C'est un manuscrit de conséquence. Manuscrit perdu. Manuscrit retrouvé.) En abregé *M. S.*

Manuscrit, *manuscrite*, *adj.* [*Manuscriptus.*] Qui est écrit à la main. (C'est une chose manuscrite. Papier manuscrit.

Un ignorant hérita
D'un *Manuscrit* qu'il porta
Chez son voisin le Libraire,
Je croi, dit-il, qu'il est bon ;
Mais le moindre Ducaton
Seroit bien mieux mon afaire.
La Font.)

MANUTENTION, *s. f.* [*Conservatio.*] Terme de *Palais.* Soin qu'on prend afin qu'une chose s'exécute. (Le Concile & l'Ordonnance apellent les Ordinaires à la *manutention* de la discipline. *Patru*, *5. Plaidoïer.*)

MANZANILLE. Voïez *Mussemillé.*

M A P.

MAPEMONDE, (MAPPEMONDE) *s. f.* [*Universi orbis delineatio.*] Terme de *Géographie.* C'est une carte générale du monde. (Chercher une ville dans la mapemonde. Une belle mapemonde.)

M A Q.

MAQUER, ou MACHER *le chanvre.* C'est le rompre avec l'instrument apellé *maque*, ou *machacoire*, pour le réduire en filasse.

MAQUEREAU, *f. m.* [*Leno.*] Terme bas. Celui qui débauche, qui vend & proftituë les femmes pour de l'argent. Voïez les *Origines de Ménage.*

Maquereau. [*Scomber.*] Sorte de poiffon de mer qui vit en troupe, & croît jufqu'à une coudée. Il eft rond, épais, charnu & n'a point d'écailles, aïant le mufeau & la queuë pointus. (On nous a fervi au dîné de fort bons maquereaux. Maquereaux tout frais. Pêcher des Maquereaux.)

* *Maquereaux.* [*Varietates igne factæ.*] Petits cercles rouges qui viennent aux jambes lorfqu'on les a trop chaufées. (Avoir des maquereaux aux jambes & aux cuiffes.)

MAQUERELLAGE, *f. m.* [*Lenocinium.*] Commerce de maquereau. Commerce de maquerelle.

MAQUERELLE. [*Lena.*] Celle qui débauche & proftituë les filles & les femmes pour de l'argent.

MAQUIGNON, *f. m.* [*Mango.*] On apelle ordinairement de ce nom celui qui trafique des chevaux. Courtier de chevaux. (Un riche maquignon. Maquignon trompeur.)

† * *Maquignon de chair humaine. Scaron.* C'eft un maquereau.

† * Je croi que tu es quelque maquignon d'enfant. *Ablancourt. Luc.*

† * *Maquignon de bénéfice.* Celui qui trafique des bénéfices.

> † * *Maquignons* de la gloire, ils en font le partage.
> *Gomb. Ep. l. 3.*

MAQUIGNONNAGE, *f. m.* [*Mangonium.*] Adreffe à vendre & à refaire des chevaux.

Maquignonnage fe dit auffi de tout négoce peu légitime, & où l'on tâche de tromper, en fe défaifant de quelque chofe dont on déguife les défauts.

† * MAQUIGNONNER, *v. a.* [*Mangonare.*] Trafiquer en maquignon. Trafiquer d'une maniére indécente. (Maquignonner des bénéfices. C'eft trafiquer des bénéfices.) Au propre, maquignonner, c'eft ufer d'artifice, refaire les chevaux & les faire paroître meilleurs qu'ils ne font, à deffein de s'en défaire avantageufement.

MAQUILLEUR, *f. m.* [*Navicula fcombris pifcandis.*] Terme de *Mer.* Bateau de fimple tillac qui va à la pêche du maquereau.

MAR.

MARABOTIN, *f. m.* Ancienne monoie d'Efpagne & de Portugal, qui étoit une efpéce de bezan d'or, frapé par les Maures.

MARABOUT, *f. m.* Terme de *Marine.* Voile de galére qu'on ne met que dans le beau tems. C'eft auffi le nom d'un Religieux Mahométan qui deffert une Mofquée.

On apelle encore ainfi une forte de vafe ou de téïére où l'on fait bouillir de l'eau.

MARACA, ou COCHINES. Vafes qui fervent à recevoir le baume précieux du Pérou.

MARACOC, *f. m.* Plante de l'Amérique, plus connuë fous le nom de *grenadille*, ou *fleur de la paffion.* Elle croît furtout dans la Virginie.

MARAIS, *f. m.* [*Palus.*] Eau qui n'eft pas profonde & qui croupiffant en de certains lieux, fe deffeche fouvent l'été par la trop grande ardeur du Soleil. (Paffer un marais. Marfal eft une ville en Lorraine toute entourée de grands marais. Deffécher des marais.

> Un rat plein d'embonpoint, gras & des mieux nourris,
> Et qui ne connoiffoit l'Avent ni le Carême,
> Sur le bord d'un *marais* égaïoit fes efprits.
> *La Font.*

Marais. [*Olitoria palus.*] On apelle auffi marais à Paris, les jardins qui font autour de la ville le long des foffez, ou qui ne font pas loin de la riviére. (Acheter un marais. Loüer un marais cinquante écus.) On nomme *maréchais* les jardiniers qui cultivent ces marais.

☞ *Marais falans.* Ce font des endroits fur les côtes de la mer, où l'on fait entrer de l'eau falée pour faire du fel.

Se fauver par les marais. C'eft, *proverbialement*, fe fauver comme on peut d'un embarras, d'un péril, d'un mauvais pas.

MARANCE. Vieux mot, qui fignifie une amende impofée pour quelqoe faute légére.

☞ MARANDER. Terme bas, dont on fe fert fur les côtes de la Manche pour dire qu'un vaiffeau gouverne bien.

Marander, dans nos anciens Écrivains François, fignifioit goûter, faire un petit repas entre le dîner & le fouper.

MARANE, *f. m.* [*Mahumetanus.*] Terme injurieux dont nous apellons les Efpagnols, & qui fignifie *Mahométan.* (C'eft un marane.)

☞ Les Efpagnols apellent auffi *maranes* ceux qui font de race Juive, ou Arabe. Voïez *Ménage dans fes Origines.*

MARASME, *f. m.* [*Marafmus.*] Terme de *Médecine.* Maigreur extrême, confomption de toute la fubftance du corps.

MARATRE, *f. f.* [*Noverca.*] Belle-mére cruelle. Mére cruelle. (Une cruelle marâtre. Ce n'eft pas une mére, c'eft la plus terrible de toutes les marâtres.)

* Il ne peut s'imaginer que la France, où l'hofpitalité fut toûjours fi fainte, devienne pour lui la *marâtre* des étrangers. *Patru, Plaidoïé 11.*

† MARAUD, *f. m.* [*Nequam, maftigias.*] Coquin. Belitre. Fripon. (Ma foi, marauds, vous ne vous rirez pas de nous. *Moliére.* Faire le maraud enfeigneur. *Gomb. Ép. l. 1.* Les plus grands marauds du monde fe nomment les honnêtes gens. *Gomb. l. 2.*

> .... Tu fauras, *maraud*, à ta confufion,
> Ce que c'eft qu'un valet qui s'ataque à fon Maître.
> *Moliére, Amphitr.*)

† MARAUDAILLE, *f. f.* [*Fex, grex improborum.*] Canaille. (Les féditions ne commencent que par la *maraudaille.*

MARAUDE. Petite guerre qui fe fait par des foldats qui fe dérobent du camp, & qui vont fans Chef piller de tous côtez.

† *Maraude*, *f. f.* Coquine. Friponne. (C'eft une maraude.)

MARAUDER, *v. a.* [*Errare.*] Courir çà & là à l'armée fans aucun ordre, pour dérober le païfan.

MARAUDEUR, *f. m.* [*Erro.*] Soldat qui va à la *maraude*, ou qui fe dérobe du camp. Au figuré, il fe dit de celui qui s'atribuë les inventions des autres.

MARAVEDIS, *f. m.* [*Marabitini.*] Petite monoie qui eft de cuivre, & qui a cours en Efpagne. C'eft auffi dans le même païs, une monoie de compte dont on fe fert pour tenir les

livres de commerce. Il faut 34. maravédis pour une réale, 340. pour la piastre, & 1360. pour la pistole.

MARBRE, *s. m.* [*Marmor.*] C'est une sorte de pierre dure & luisante qui vient de Gréce, d'Egypte, des montagnes d'Italie & des Pirenées. (Marbre blanc, noir, rouge, incarnat. Marbre fier. Sier le marbre. Gruer le marbre. Ce mot vient du Latin *marmor*, & *marmor* du Grec *μαρμαίρειν reluire.*

Marbre. Terme d'*Imprimeur.* C'est la pierre sur laquelle les Imprimeurs mettent les caractéres arrangez & mis en pages, pour les imposer, & corriger les formes.

Marbre se dit aussi de la pierre qu'on emploïe à broïer les drogues & les couleurs.

Marbres d'Arondel. Ce sont des blocs de marbre blancs sur lesquels ont été gravez près de trois siécles avant Jésus-Christ les principaux événemens de l'histoire Grecque. Ces blocs ont été achetez dans l'Archipel pour Mylord Howard Comte d'Arondel, & deposé dans la Bibliothéque d'Oxford par ses enfans qui ont repris le nom de Norfolk dont Elizabeth avoit privé leur aïeul.

Au Palais on apelle la *Table de Marbre*, la Jurîdiction des Eaux & Forêts, celle de la Connétablie, & celle de l'Amirauté, parce qu'autrefois ces Jurîdictions se tenoient auprés d'une grande table de *marbre*, qui ocupoit la largeur de la sale du Palais, & qui servoit aussi aux festins Royaux. On releve au Siége de la Table de Marbre les apellations des Maîtres particuliers des Eaux & Forêts, & celles des Gruiers des Seigneurs particuliers. A l'égard de l'Amirauté, il y a apel des Siéges particuliers au Siége de la Table de Marbre. Il y a trois Siéges généraux de la Table de Marbre. Un à Paris, un à Roüen, & le troisiéme en Bretagne. Voïez *Amirauté.*

MARBRÉ, MARBRÉE, *adj.* [*In modum marmoris variatus.*] En façon de marbre de diverse couleur. (Panier marbré. Livre marbré sur tranche. Fleur marbrée. Giroflée marbrée.)

MARBRER, *v. a.* [*In modum marmoris variare.*] Faire en façon de marbre.

Marbrer. Terme de *Relieur.* Jeter avec le pinceau du noir & de l'eau forte sur la couverture d'un livre en veau & le façonner comme du marbre. (Marbrer la couverture d'un livre. Marbrer sur cuir. Marbrer sur tranche.)

Marbrer. Terme de *Bonnetier.* Mêler si agréablement le blanc & le gris ensemble dans le bas que ce mêlange ressemble en quelque façon à du beau marbre. (Marbrer des bas. Bas marbrez.) On dit aussi *trufes marbrées*, parlant de celles qui sont grises & blanches en dedans; ce sont les meilleures.

Marbrer. Terme de *Marbreur.* Faire le papier ou la tranche des livres en façon de marbre. (Marbrer le papier. Marbrer la tranche d'un livre.)

MARBREUR, *s. m.* Artisan qui marbre la tranche des livres & fait le papier marbré.

MARBRIER, *s. m.* [*Marmorarius.*] Ouvrier qui travaille en marbre, ou en façon de marbre, & qui tire le marbre des carriéres.

MARBRIÉRE, *s. f.* [*Lapidicina marmorosa.*] Quelques-uns apellent de ce nom le lieu où l'on tire le marbre, mais ils parlent mal. On dit *Carriére de marbre.*

MARBRURE. Terme de *Relieur.* Noir & eau forte, jetez sur la couverture d'un livre en veau. (Voilà de belle marbrûre.)

MARC, *s. m.* [*Feces, magma.*] Prononcez *mar.* Ce qui demeure après qu'on a tiré toute la substance d'une chose. (Marc d'olives. Marc de raisins.)

Marc. [*Bes.*] Terme d'*Orfévre.* Poids de huit onces. (Le marc d'argent vaut aujourd'hui 50. livres.)

☞ *Marc.* Ce terme a deux significations bien diférentes. Nous apellons marc d'or, marc d'argent, un certain poids de l'un ou de l'autre de ces deux métaux. Ce qui reste du raisin après avoir été foulé & mis sur le pressoir, est aussi apellé *marc.* Marc comme poids est composé de huit onces, & chaque once est divisée en huit gros, vingt-quatre deniers, vingt esterlins, quarante mailles, quatre vingt felins, & cinq cens soixante grains. Le gros est divisé en trois deniers, deux esterlins & demi, quinze mailles, dix felins, & 71 grains. Le denier en 24 grains. L'esterlin en 28 grains, & quatre cinquiémes de grain. La maille en 14 grains & demi. Le Felin en sept grains, & un cinquiéme de grain. Et le grain en demi, en quart, & en huitiéme. Voïez *Boisard*, *traité des monnoies*, *ch. 26.* Le Blanc dans son Traité historique des monnoies, *pag.* 159. estime que l'on n'a commencé à connoître le poids de marc en France, que sous Philipe I. l'an 1093. car on n'en trouve de mention que depuis ce tems-là dans les anciennes donations faites aux Églises: auparavant on se servoit de *livre*; une livre d'or, une livre d'argent: & cette livre étoit de douze onces. Cet Auteur répond ensuite à l'objection qu'on peut lui faire; savoir, que la livre dont on trouve des énonciations dans les anciens actes, étoit une monoie d'or apellée une livre d'or, & n'étoit pas un poids d'une livre. Voïez ses raisons pour détruire cette objection. Les Auteurs de la basse latinité ont apellé cette livre d'or *marca.* Papias: *Marca dicitur pondus argenti unius libræ.* Joannes de Janua: *Marca dicitur, quoddam pondus, scilicet, media libra.* Marc de raisin est dérivé de *amurca.* Voïez *Ménage.*

Marc lubs, Monnoie de compte en usage à Hambourg, qui revient à une livre tournois de France. C'est aussi une monnoie de Danemarck, qui vaut 20 sous de France.

Marc. Monnoie de cuivre de Suéde, qui vaut environ 2 sous 6 deniers de France.

Marc franc. C'est la premiére des 4 sortes de marc dont se servent les Charpentiers, pour marquer les piéces de bois façonnées, qui doivent être emploïées à la construction de quelque bâtiment, pour connoître celles de chaque côté.

Marc. [*Marcus.*] Ce mot signifie un *nom d'homme*, se prononce comme il est écrit, & faisant sonner le *c.* (Saint Marc a écrit son Evangile à Rome.)

Marc-Antoine. [*Marcus Antonius.*] Nom d'homme. (Marc-Antoine fit couper la tête à Ciceron par des satellites.)

MARCAIGE, *s. m.* Droit du Roi sur les paniers de poisson de mer qui sont vendus à la halle.

MARCASSIN, *s. m.* [*Nefrens aper.*] Le petit de la laie. Petit sanglier. (On a tué la laie & tous les marcassins.)

MARCASSITE, *s. f.* Minéral métallique dont il y a beaucoup d'espéces. La *marcassite* d'or, d'argent, de cuivre.

MARCEL, *s. m.* [*Marcellus.*] Nom d'homme.

MARCHAND, *s. m.* [*Mercator.*] Celui qui trafique de quelque marchandise que ce soit. (*Marchand grossier*, celui qui trafique en gros. Un bon marchand. Un marchand Libraire. Un marchand de bois. Un marchand joüaillier. Un marchand de toiles cirées. Un marchand de drap, &c.)

Marchand, se dit aussi de tous ceux qui achettent. (On dit, attirer les marchands, tromper les marchands.)

Il faut être marchand ou larron, *Prov.* Pour dire qu'un marchand doit être loïal, de bonne foi.

La foire sera bonne, *les marchands s'assemblent.* *Proverbe.* C'est-à-dire, beaucoup de gens s'assemblent: la compagnie sera nombreuse.

On dit encore *proverb.* *N'est pas marchand qui toujours gagne; marchand qui perd*, *ne peut rire.* *Être mauvais marchand de quelque chose*, pour dire, s'en trouver mal.

† * *Marchand*, *Marchande*, *adj.* Qui sent le bourgeois & la maniére d'agir de marchand. (Il n'y a rien de plus marchand que ce procédé. *Moliére. Précieuses.*)

* *Marchand*, *marchande*, *adj.* [*Venalis.*] Ce mot se dit de certains lieux où il se fait un grand trafic. (*Ville marchande;* c'est-à-dire, Ville où il y a un commerce considérable.)

On dit aussi un Vaisseau Marchand. [*Vectorium navigium.*] Pour dire un Vaisseau qui n'est point armé en guerre, & qui ne sert qu'à transporter des *marchandises.* On dit encore la riviére est marchande. [*Amnis vectorius.*] quand il y a assez d'eau pour porter les bateaux chargez de marchandise. (*Danet.*)

MARCHANDE, *s. m.* [*Propola.*] Celle qui trafique de marchandise. (Une riche marchande.)

MARCHANDER, *v. a.* [*Mercari.*] Tâcher d'avoir bon marché de quelque chose qu'on veut acheter. (Marchander du drap, de la toile, &c.)

† * *Marchander.* Tâcher de gagner. Tâcher d'avoir. (Si quelqu'un vient près de vous marchander votre cœur pour dentelle, ou tabis, refusez ces présens. *Sar. Poës.*)

† * *Marchander.* [*Dubitare.*] Chanceler. Hésiter. Tarder. Balancer. (Je me meurs, c'est trop *marchander* pour vous dire ma peine extrême. *Sar. Poës.*)

Ne point marchander quelqu'un. C'est ne le point épargner, l'attaquer brusquement.

MARCHANDISE, *s. f.* [*Merx.*] Chose dont on trafique. Tout le bien qui est en commerce, qui s'achete & qui se vend. Tout ce qui s'expose pour être acheté & vendu. (Acheter ou vendre de fort bonne marchandise.)

Marchandise de contrebande. [*Merx prohibita.*] C'est de la marchandise, ou autre chose qu'il est défendu par les loix d'un État, d'enlever sans l'ordre exprès du Prince. (Trafiquer de marchandise de contrebande.)

Marchandise. [*Mercatura.*] Il signifie aussi le trafic même. (Faire marchandise d'étofes, de cuir, de drogues, &c.)

Moitié guerre, *moitié marchandise.* On le dit d'un Vaisseau chargé de marchandises, & qui est armé & en état de se défendre.

On dit figurément faire métier & *marchandise* de quelque chose, quand on fait quelque chose ordinairement. Il fait métier & *marchandise* de fauffetez.

Qu'un honnête homme une fois en sa vie
Fasse un Sonnet, une Ode, une Elegie,
Je le croi bien.
Mais que l'on ait la tête bien rassise
Quand on en fait métier & *marchandise.*
Je n'en croi rien.
L'Abbé Régnier.

Faire valoir sa marchandise. C'est faire valoir ce qu'on a de bon, faire valoir son mérite.

Marchandise marinée. C'est celle qui a été moüillée d'eau de mer.

Marchandise naufragée. Celle qui a essuïé quelque naufrage.

Marchandise avariée. Celle qui a été gâtée dans le Vaisseau durant le voyage.

☞ MARCHE. Ancien mot qui est l'origine du mot *Marquis.* Voïez *Ménage*

MARCHER. [*Procedere.*] Il se dit des choses qui doivent succéder les unes aux autres, &c. (Il ne faut pas marier la cadette la premiére, il faut que l'aînée marche devant. Ces deux affaires marchent du même pié. C'est une affaire qui marche toute seule.)

* *Marcher à grands pas à la gloire, à l'immortalité.* [*Ad gloriam virtutis viâ grassari*, &c.]

* Quand l'argent *marche*, tout va bien. *Prov.*

Marcher à tâtons dans une affaire. C'est agir dans une affaire sans avoir les lumiéres nécessaires pour la bien conduire.

* *Marcher sur des épines.* C'est aller lentement & avec une grande circonspection dans une affaire délicate, ou dangereuse.

Marcher, *v. n.* [*Ire.*] Prononcez *marché.* Aller. Faire quelque pas. Être en marche. (L'armée marche. Les troupes commencent à marcher. Homme qui marche bien. Cheval qui marche de bonne grace. Marcher à pié.)

† Vous craignez peu de *marcher* dans des routes nouvelles. *Marcher sur les pas des grands hommes.* C'est imiter les grands hommes. La valeur & la justice sont deux vertus qui ne *marchent* guére ensemble. *Voit. l. 83.*

Marcher. [*Pede premere.*] Mettre le pied sur quelque chose. (Marcher sur le pied d'une personne.)

Marcher sur des précipices. C'est se trouver engagé dans des conjonctures difficiles & périlleuses.

Marcher dans les eaux d'un autre Vaisseau. Termes de *Mer.* C'est faire même route que lui, passer incontinent après lui où il a passé.

Marcher, *v. a.* Terme de *Chapelier.* Rouler les mains sur une capade. (Marcher une capade. Capade bien marchée.)

Marcher. Terme de *Potier.* [*Proterere.*] Fouler la terre avec les pieds. (Marcher la terre avec du sable jaune, ou blanc. Terre bien marchée.)

* On dit que les Étoiles marchent, les unes plus vîte que les autres. [*Lentissimè moveri.*] Cette horloge marche trop lentement.

* Il faut *marcher* droit devant un maître severe.

Marcher, *s. m.* [*Incessus.*] Prononcez *marché.* L'allure, la marche d'une personne. (On connoît les gens à leur marcher. *La Cham.*)

Marche, *s. f.* [*Iter.*] Les pas qu'on fait en marchant (La marche de l'armée. L'armée est en marche. *Abl.* Couvrir la marche de l'armée. *Abl. Ret. l. 4.* On fit vingt lieuës en trois jours de marche. *Abl. Ret. l. 1.* L'armée continuë la marche à travers une plaine. *Abl. Ret. l. 3.*

Retarder la marche d'une armée. *Abl. Ret. l. 3.* L'armée se mit en ordre de marche. *Abl. Ret. l. 4.* Il prit sa marche le long du lac. *Abl. Arr. l. 1. c. 5.*)

Marche. [*Eundi signum.*] Terme de *Tambour.* Son de tambour, par lequel on connoît que les Soldats marchent, ou qu'ils sont prêts à marcher en ordre. (Battre la marche.)

Cacher sa marche. C'est cacher les mésures qu'on prend pour réüssir dans une entreprise.

Soufler une marche. Termes de *Guerre.* C'est dérober une marche à la connoissance de l'ennemi.

Fausse marche. C'est lorsqu'on feint de marcher d'un côté, & qu'on tourne de l'autre.

Marche forcée. C'est celle qu'on fait avec une extrême diligence pour arriver en un endroit, se rendre maître d'un poste, ou échaper à l'ennemi.

Marche, se dit des airs de Musique composés pour caractériser la marche de certaines troupes. (La marche des Suisses, la marche des Mousquetaires, la marche des Dragons.)

Marche. [*Gradus.*] Degré d'escalier, ou d'Autel. Mais en ce sens le mot de degré est plus usité que celui de marche. (On dit plus ordinairement les degrez de l'escalier sont beaux, que les *marches* de l'escalier sont belles. *Giron d'une marche*, c'est sa largeur, ou sa capacité : *marche droite*, c'est une marche quarrée, & dont le giron est contenu entre deux lignes paralléles : *marche d'angle*, c'est celle du quartier tournant, qui forme un angle entier, & qui est la plus grande : *marches de demi-angle*, ce sont les deux plus proches de la marche d'angle : *marches gironnées* ; ce sont celles des quartiers tournans dans les escaliers ronds ou ovales : *marches rampantes*, ce sont celles dont le giron ou la capacité est fort large, & en pente : *marche palier*, c'est la marche qui fait le bord d'un pallier. * *D'Aviler.*

☞ Costar a dit, au figuré, dans sa défense de Voiture : *Tous les superlatifs & toutes les hyperboles de notre langue, ne rehaussent pas d'une marche les actions d'un homme illustre.*

Marche. Terme de *Tourneur.* [*Insubulum.*] Morceau de bois sur lequel le Tourneur met le pié lorsqu'il tourne.

Marche. [*Assula, palmula.*] Terme d'*Organiste.* Ce qu'on touche avec les pieds, & qui fait raisonner les pedales.

Marche. [*Pedamentum textrinum.*] Terme de *Tisserand*, de *Ferandinier*, *&c.* Morceaux de bois qu'on touche avec le pié quand on fait de la toile, ou de l'étoffe, & qui fait aller les lames. (Faire aller les marches.)

† MARCHÉ, *s. m.* [*Forum*, *macellum.*] Place publique où en de certains jours réglez on expose de la marchandise à vendre, & où l'on vend & achete la marchandise qui est sur la place. (Le marché aux chevaux. Le marché aux bœufs. Le marché au pain, &c. Aller au marché. Fréquenter les marchez. Les marchez & les foires ne se peuvent établir que par la permission du Roi. *Fevret*, *Traité de l'abus*, *l. 1. ch. 9.*)

Marché. [*Emptionis pretium.*] Le prix qu'on vend les choses au marché. (Sçavoir le cours du marché. Acheter selon le cours du marché. Courir sur le marché de quelqu'un.)

Dans le commerce qui se fait à Amsterdam, on distingue trois sortes de marchés ; le marché terme, le marché conditionnel, & le marché d'option. Voïez *le Diction. de Savary.*

Bon marché. [*Vile pretium.*] Vil prix. (Avoir une chose à bon marché. On dit aussi à grand marché.)

* Il eut bon *marché* d'une si grande & si mémorable victoire. [*Nullo negotio hostes vicit.*] *Vaug. Quint. l. 1. 3. c. 11.*

Avoir bon marché de quelqu'un. C'est en venir facilement à bout, déterminer facilement quelqu'un à une chose, le réduire sans peine.

* La modération que je connois en votre esprit, me fait espérer que vous aurez meilleur *marché* de cette affliction qu'un autre. *Voit. l. 14.*

† * *Faire bon marché de sa peau.* C'est-à-dire, exposer sa vie legérement.

* *Sortir d'une affaire à bon marché.* C'est-à-dire, avec une legére perte.

> Choisir sa pénitence, après avoir péché,
> C'est en quelque façon chercher son *bon marché.*
> *Poës. de Patris*, *p. 68.*

Marché. [*Stipulatio*, *licitatio.*] Stipulation verbale. Contrat par lequel on s'oblige à quelque chose devant les Notaires. (Passer un marché. Faire un marché. Arrêter un marché. Conclure un marché. Voïez *Vin.*)

Courir sur le marché de quelqu'un. C'est entreprendre sur ce qu'un autre a ménagé pour soi.

Mettre le marché à la main à quelqu'un. C'est lui témoigner qu'on est disposé à rompre tel ou tel engagement, à regarder comme nulle telle ou telle promesse, parole, convention & s'il ne veut pas accepter telles ou telles conditions. C'est aussi défier quelqu'un à un combat singulier en tel lieu & avec telles armes qu'il voudra choisir.

MARCHECOULIS. Cherchez MACHECOULIS.

† MARCHEPIÉ, *s. m.* [*Suppedaneum.*] Sorte de petit banc surquoi on se pose ses pieds.

† *Marchepié de carosse.* [*Pedaneum subsellium.*] Partie qui est devant le siége du cocher, & sur quoi posent les pieds du cocher lorsqu'il est sur le siége du carosse.

† * *Marchepié.* [*Scabellum pedum.*] Il se dit au figuré, dans l'Écriture Sainte. (La terre est le marchepié du Seigneur.)

☞ On apelle *marchepiés*, en termes de *Marine*, les bords des riviéres que l'on laisse libres de la largeur de trois toises, afin que les bateaux puissent remonter facilement. Ce sont aussi des cordages au-dessous & à l'arriere des vergues, pour porter les matelots qui ferlent & deferlent les voiles, & qui veulent mettre ou ôter les boute-hors. *Guillet*, *Art de l'homme d'epée.*

MARCHER. Voïez *plus haut.*

MARCHETTE, *s. f.* [*Vericulum decipulæ.*] Terme d'*Oiselier.* C'est un petit bâton qui tient une machine en état, sur laquelle l'oiseau venant à marcher, se prend, ou du moins, il fait que la machine se détend. *Ruses innocentes*, *l. 2.*

MARCHEUR, *s. m.* [*Homo agili pede.*] Celui qui marche bien. Qui va bien du pié. (C'est un bon marcheur. Un grand marcheur. Il est mauvais marcheur.)

MARCHEUSE, *s. f.* Celle qui marche bien. (Les femmes ne sont pas bonnes marcheuses.)

MARCHIS, *s. m.* [*Marchio.*] C'est ce qu'on apelle maintenant Marquis. On apelle maintenant *Marchis* ou terres *Marchissantes*

toutes les terres limitrophes, & ceux qui les possédent *Marchis*. Ainsi le Duc de Savoye qui tient les *Marchis* d'Italie, se dit le Marchis en Italie: le Duc de Lorraine le Marchis en Allemagne, dont il tient les *Marchis*.

MARCIONITES ou MARCIONISTES. [*Marcionistæ.*] Nom d'une des plus anciennes Sectes qui ait été dans l'Église. Marcion qui a été l'Auteur de cette Secte, étoit de la Province du Pont; c'est pourquoi Eusebe l'apelle le loup du Pont. Il mettoit deux principes, un bon & un mauvais. Il nioit la vérité de la naissance & de la chair de Jesus-Christ, dont il avoüoit néanmoins la Passion, mais aparente seulement. Voïez S. Epiphane, *hær. 48.* & M. Simon dans son histoire Critique du texte du nouveau Testament. *ch. 12.*

MARCOTTE. MARCOTTER. Voïez *Marquotte* & *Marquotter*.

MARDI, *s. m.* [*Dies martis.*] Le second jour de la semaine, ou la troisiéme Férie selon le Bréviaire.

(Quand je devrois cent fois manquer à ma parole
Je n'irai point chez vous *mardi* manger de Sole.
Bouhours, Rec.)

☞ *Mardi-gras.* C'est le nom que le vulgaire donne au Mardi qui précéde immédiatement le Mercredi des Cendres, ou premier jour du Carême. C'est aussi le nom que le peuple donne aux grosses personnes qui aiment à boire & à manger excessivement, par allusion au dernier mardi qui précéde le Carême, qui est le dernier jour, avant le Carême, où l'on mange de la viande. Rabelais, *liv. 1. ch. 2.* de Pantagruel, après avoir parlé de certaines gens, *dont le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne, desquels est escript* ventrem omnipotentem, *lesquels furent tous gens de bien, & bons railleurs;* il ajoute: *& de cette race nasquit Saint Pansar, & Mardi-gras.*

* MARDELLE, *s. f.* [*Crepido, putei margo.*] Pierre ronde & percée, posée à hauteur d'apui, qui couvre toute l'ouverture supérieure d'un puits. Il y en a qui prononcent *Margelle.* L'un & l'autre se dit.

MARE. Voïez *Marre.*

Marre de mouches. Ce sont les ordures qui restent dans les sacs après que la cire en a été tirée par le moïen de la presse. Les Chirurgiens s'en servent dans les foulures des nerfs; & les Maréchaux, pour les maladies des chevaux.

☞ MAREAGE. C'est une maniére de loüer des matelots pour tout un voïage, quel qu'il puisse être, même plus long qu'on ne le projette, & toûjours pour le même prix; au lieu qu'ordinairement les matelots loüez au voïage, ont un loïer plus grand quand le voïage est plus long qu'on ne l'avoit proposé. *Aubin, Dictionn. de la Marine.* Il est dit dans l'article 19. des Jugemens d'Oleron: » Le Maître d'une nef loue » ses matelots en la ville d'où la nef est, les uns » à *mareage*, les autres à deniers; & s'il advient » que la nef ne peut trouver son fret à revenir en » ses parties, & leur convient aller plus loin, ceux » qui sont à *mareage*, le doivent suivre: mais » ceux qui sont à deniers, le Maître doit croître » leur loyer veuë par veuë, cours par cours, » par la raison qu'il les aura louez pour aller en » certain lieu; & s'ils vont plus près que le lieu » où l'abonnement fut pris, ils doivent avoir » tous leurs loyers; mais ils doivent rendre la nef où ils l'ont prise, & la mettre à l'aventure « de Dieu. » Voïez *les Us & Coûtumes de la mer, pag. 65.*

* MARÉCAGE, *s. m.* [*Locus palustris.*] Terres humides & bourbeuses, comme le sont les Marais. (Les Saules & les peupliers se plaisent dans les *Marécages.*

Déja ces insectes bourbeux
Osoient sortir du *Marécage.*
Bouhours Rec.)

* MARÉCAGEUX, EUSE, *adj.* [*Paludosus.*] Qualité de terroir humide & bourbeux, à cause des eaux qui y croupissent.

. . . La gent *Marécageuse*,
Gent fort sotte & fort peureuse.
La Font.)

MARÉCHAL, *s. m.* [*Castrorum præfectus primarius, vulgò, Marescallus.*] Oficier de la Couronne. (L'Electeur de Saxe est grand Maréchal de l'Empire.)

MARÉCHAL DES LOGIS, *s. m.* [*Militarium hospitiorum designator.*] Ces mots se disent en parlant de cavalerie. Le *Marechal de logis* est un Oficier qui marque les logis des Oficiers & des Soldats de sa compagnie, qui tient un rôle des Cavaliers, & de leurs logemens, qui visite les écuries, & prend garde si rien ne manque aux selles & aux brides des Cavaliers. Il pose les corps de gardes aux lieux ordonnez, & quand la compagnie marche, il est à la queuë pour empêcher les Cavaliers de quitter leur rang. Chaque compagnie de Gendarmes a deux Maréchaux des logis; chaque compagnie de Chevaux legers autant, & chaque compagnie de Mousquetaires, six.

Maréchal des logis d'infanterie. [*Militarium hospitiorum designator.*] C'est un Oficier qui marque les logis de tout le Régiment; il n'y a dans l'infanterie qu'un Maréchal des logis pour chaque Régiment.

Maréchal des logis. [*Castrorum præfectus.*] Ces mots, en parlant de l'armée, signifient un Oficier considérable qui marque les routes & & les camps de l'armée, & qui doit avoir tous les jours du Général la route que l'armée doit tenir, & aller au campement avec le Maréchal de camp, qui est de jour, où étant arrivé, le Maréchal des logis partage le terrain & le distribuë aux Maréchaux des logis de tous les Régimens. Il choisit un endroit pour le quartier du Roi, il y marque les logemens des Oficiers Généraux, il donne une place commode pour le parc de l'artillerie, une autre pour les vivres; & dans la marche, il avertit le Général des passages & des défilez. Chaque armée doit avoir un Maréchal des logis, & ce Maréchal des logis doit être expérimenté, judicieux, & sçavant en Géographie.

Maréchal de camp. [*Tribunus militum.*] C'est un Oficier général qui tient rang immédiatement après le Lieutenant général, & qui la veille du départ des troupes, va avec le Maréchal des logis recevoir du Général des ordres de la route & du campement, qui, étant arrivé au lieu où l'armée doit camper, met la grande garde, & fait sçavoir au Général tout l'état du camp. Il y a des Maréchaux de camp, plus ou moins, suivant que l'armée est grande, & ils roulent entr'eux. Les Maréchaux de camp doivent être braves, experts & judicieux, parce qu'outre

l'intelligence qu'ils doivent avoir à bien camper l'armée, & à faire les autres fonctions de leur charge, on leur donne souvent des détachemens à commander, & quelque attaque à faire dans un siége.

Maréchal de bataille. [*Struendi exercitûs primarius Magister.*] C'est un Oficier considérable, qui marque aux Maréchaux des logis les postes où il faut mettre les corps de garde d'un campement, qui concerte avec le Maréchal de camp qui est de jour, l'ordre de la marche de l'armée, & qui a soin de ranger une armée en bataille lorsque l'occasion s'en présente. Cet Oficier est suprimé, & il n'y a plus de charge de Maréchal de bataille que dans le Régiment des Gardes, & encore ne s'exerce-t-elle pas. Néanmoins il y a un Oficier de mérite qui en a le titre & les apointemens.

Maréchal de France. [*Marescallus Franciæ.*] Oficier d'armée, qui pour récompense de sa valeur & de ses services, porte un bâton semé de fleurs de lis, qu'on a apellé *bâton de Maréchal de France*, & qui en vertu de sa charge, commande l'armée en l'absence du Roi, ou des Princes du Sang. (Le Roi l'a fait Maréchal de France. La charge de Maréchal de France ne fût pas d'abord à vie, & les Maréchaux n'étoient que les prémiers Écuïers du Roi, sous le Connétable: mais depuis ils devinrent Lieutenans du Sénéchal, & ensuite les prémiers dans les armées, & alors les Rois en augmentérent le nombre. *Choisi, vie de Philippe de Valois, liv. 1.*)

Maréchal des Filles de la Reine. Oficier qui a soin de loger les filles de la Reine, & de leur faire servir sur table.

Maréchal, *s. m.* [*Faber ferrarius.*] Artisan qui ferre les chevaux, & qui les pense quand ils sont malades.

(Jugez de mon sçavoir par les soins que j'ai pris,
Le fils d'un *Maréchal* est devenu Marquis.
Bours. Esop.)

MARÉCHAUSSÉE, *s. f.* [*Marescallorum jurisdictio.*] C'est la jurisdiction des Maréchaux de France, qui connoît des matiéres civiles & criminelles qui regardent la guerre.

Maréchaussée, se dit aussi de la compagnie des Archers commandée par le Prevôt des Maréchaux. On a fait partir la Maréchaussée. La Maréchaussée est en campagne.

MARÉCHAIS, ou MARAISCHER, suivant Savary, *s. m.* Ce sont de certains Jardiniers qui se sont établis autour de Paris, & de la plûpart des bonnes villes, pour n'élever que des herbages & des légumes, qu'ils portent vendre dans les marchez publics. *Quint. Jardin. tom. 1.* Voïez *Marais.*

MARÉE, *s. f.* [*Piscatûs annona.*] Poisson de mer. (La marée est chére. Il n'y avoit point aujourd'hui de marée au marché.) Ceux qui aportent ces Poissons à Paris pour les vendre, s'apellent Chasses-marées.

Marée. [*Æstus marinus.*] Le mouvement reglé de la mer lorsqu'elle monte vers un certain lieu. (La marée est basse. La marée est haute. Atendre la marée.)

Marée qui porte au vent. C'est lorsque la mer roule contre le vent.)

Marée d'aval. C'est celle qui roule avec le vent. *Four.*

Mortes marées. Ce sont les basses marées.

Marées de douze heures. Ce sont des marées nord & sud; c'est-à-dire, dont les havres, les rades, ou les terres, sont en opposition avec la lune, lorsqu'elle passe par cet air de vent.

Vent & marée. Marée qui suit le vent. C'est quand on a le vent & le courant de l'eau favorable. On dit, *aller contre vent & marée*, pour dire, aller malgré tout obstacle: & en terme de mer, c'est lorsque le vent & le mouvement de la marée sont contraires à la route du vaisseau.

Avoir la marée pour soi, c'est-à-dire, que la marée est favorable à la route du vaisseau.

Etre soutenu par la marée, c'est lorsque le mouvement de la marée soutient le vaisseau contre les lames que le vent pousse.

MARELLE. Voïez *Merelle.*

MARFORIO, *s. m.* Statuë mutilée qu'on voit à Rome, au Capitole, & à qui l'on fait dire quelque chose de satirique contre les grands & contre le gouvernement. Le dialogue se fait entre Pasquin & Marforio.

† MARGAJAT, *s. m.* [*Malè tornatus homo.*] Homme petit & malfait, sans aucune mine, c'est ainsi que Pierrot apelle Esope dans Boursaut.

(On n'a jamais tant ri que nous rirons tretous,
De voir un *Margajat* fagoté comme vous.

On aplique aussi ce nom à certains peuples de l'Amérique qu'on trouve dans les terres du Bresil. Selon le Dictionn. de l'Acad. *Margajat* est un terme d'injure, dont on se sert en parlant d'un galopin.

MARGALINE, *s. f.* Espéce de Marcasite, dont il est fait mention dans le Tarif de la Doüane de Lyon, au nombre des Drogueries & Épiceries.

MARGE, *s. f.* [*Margo.*] C'est le blanc qui est au haut, au bas & aux côtez de chaque page, soit de livre, ou de quelque écrit. C'est le blanc qu'on laisse tout autour de la taille douce. C'est le haut, le bas & les côtez d'une planche gravée. (Une grande marge. Une belle marge. Une petite marge. Faire la marge d'une planche.)

Marge. Terme d'*Imprimerie en taille-douce.* C'est une feüille de papier qui se met sous la planche de cuivre pour servir à marger l'estampe.

Marge. Ce mot est usité entre anatomistes, qui disent *la marge de l'anus.*

MARGINAL, MARGINALE, *adj.* [*Marginalis.*] Qui est à la marge. Notes marginales. Mot marginal. Adition marginale. Explication marginale. *Colom. opusc.*

MARGELLE. Voïez *Mardelle.*

MARGER, *v. a.* [*Margines aptare.*] Terme d'*Imprimeur en taille douce.* C'est faire la marge d'une planche. (Marger une planche.)

† MARGOT, *s. f.* Nom de fille, qui veut dire *Marguerite.*

† *Margot.* [*Pica.*] Sorte d'oiseau qu'on apelle une pie. (Une jolie Margot.)

L'Aigle, Reine des airs, avec *Margot* la pie
Traversoient un bout de prairie.
La Font.)

MARGOTER, *v. n.* [*Raucum murmur edere.*] Terme de *Chasseur.* Ce mot se dit des *cailles*, faire un certain cri enroüé de la gorge avant

que de chanter. (Les cailles *margottent. Ruses innocentes*, *liv.* 3. *Avertissement au Lecteur.*)

MARGOUILLIS, *s. m.* Terme populaire, qui signifie gaschis plein d'ordures. Il a mis le pied dans le margoüillis. Le peuple s'en sert aussi au figuré.

MARGRAVE, *s. m.* Dignité en Allemagne; c'est presque la même chose que Marquis. (Le Margrave de Brandebourg, le Margrave d'Anspach, &c.) On dit aussi *Margraviat*, pour marquer la dignité de Margrave; & *Margravine*, titre qu'on donne aux Princesses de Brandebourg.

MARGRITIN. Espéce de rassade ou rocaille très fine. C'est avec les plus beaux margritins blancs, qu'on fait ces glands qu'on attache aux cravattes. Le plus beau margritin se tire de Venise, il est de pur émail.

MARGUERITE, *s. f.* [*Margarita.*] Nom de femme. Il vient du Latin *margarita.* Ses diminutifs sont *Margot*, *Gogo*, *Gogon*, qui veulent dire *petite Marguerite.* (Marguerite de Parme fut Gouvernante des Païs-bas. Marguerite de Navarre, sœur du Roi François I. aimoit les lettres avec passion, & étoit éloquente.

Marguerite. [*Bellis.*] Sorte de petite fleur rouge ou blanche qui fleurit en Mai. Il y a aussi des marguerites panachées, qui sont fort jolies. Le mot de Marguerite, en ce sens, a un pluriel: mais quand il signifie un nom propre de fille, ou de femme, on ne lui en donne point.

☞ Plusieurs anciens ont donné ce nom à leur maîtresse. Ronsard dans une de ses Odes:

> En mon cœur n'est point écrite
> La rose, ni autre fleur;
> C'est toi, belle *Marguerite*,
> Pour qui j'ai cette couleur.

Du Bellai, dans un de ses Sonnets à Madame Marguerite, sœur unique du Roi:

> Prenez en gré ces poëtiques fleurs,
> Ce sont mes vers que les chastes Charites
> Ont émaillé de plus de cent couleurs
> Pour aller voir la fleur des *Marguerites.*

. Scudéri fit dans sa jeunesse cette épitaphe:

> Passant, ne verse point de fleurs,
> Gardes-les pour la mort de quelques miserables;
> Les *Marguerites* sont des fleurs,
> Et par conséquent peu durables.

Il faut avoüer que ce sont là des allusions bien froides, & dont on doit s'abstenir.

Marguerite. Petite étoffe de soie, de laine, & de fil, qui se fait à Amiens.

Marguerite. Terme de *Marine.* Ce sont certains nœuds que l'on fait sur une maneuvre, pour agir avec plus de force.

MARGUILLIER, *s. m.* [*Æditaus.*] Trésorier de la fabrique de l'Église. Administrateur des choses qui apartiennent à l'Église. Les *Marguilliers* doivent être laics & du tiers état. Ils doivent être élus au nombre de deux par les Paroissiens. Quand ils sont élus, ils jurent à l'Autel entre les mains du Curé, ou de son Vicaire, d'exercer fidélement leur charge & de rendre compte dans l'an, & s'obligent devant les Notaires de la Paroisse chacun d'eux, & un seul pour le tout, sans division, ni ordre de discution, &c. Voïez *Chênu*, *Recueil*, *des Réglemens.*

> (Qu'il aille aux *marguilliers* rendre un honteux hommage,
> Et par ses lâchetez achetant leur sufrage
> Qu'il obtienne qu'en Chaire on le laisse monter.
> *Vill.*)

☞ Le serment n'est point en usage dans plusieurs Provinces. Il y avoit autrefois dans les Églises un catalogue des pauvres, à qui l'on distribuoit les aumônes; & ce catalogue étoit apellé *matricula*; celui qui avoit soin de faire cette distribution, *matricularius*, d'où nous avons fait *Marguillier*, qui est resté à ceux des paroissiens qui sont choisis pour gouverner les revenus de l'Église, & pour pourvoir à tout ce qui concerne sa décoration & ses ornemens. Voïez *Jérôme Bignon sur Marculfe.* Fabriciens, sont les Marguilliers dans plusieurs Paroisses.

MARGUILLERIE, *s. f.* [*Æditui munus.*] Fonction de Marguillier. (Il s'est bien gouverné dans sa marguillerie.)

MARI, *s. m.* [*Maritus vir.*] Celui qui a pris femme en face d'Église. Celui qui a épousé une femme. (Il est mari très-marri. Le meilleur mari du monde n'est bon qu'à neïer. Les Bramines croient qu'une femme ne peut pas demeurer en vie après la mort de son mari. On disoit que César étoit la femme de tous les maris, & le mari de toutes les femmes. *S. Evremont*, *comparaison de Cesar & d'Alexandre*, *p.* 115. *in* 4.

> *Maris* jaloux, qui tenez le regître,
> De tous les tours par les femmes joüés,
> A celui-ci réservez un chapitre,
> Un tel honneur il veut à juste titre,
> Je fois cocu si vous ne l'avouez.
> *Vergier.*

☞ Il est peu de maris qui ne soient fâcheux, ou par raison, ou par humeur. Je ne sçais si l'épitéte de *lourd* est propre aux maris de cette espéce. Benserade a dit:

> Ci gît un de ces gens, par malheur un peu rares;
> De ces *maris* lourds & bizarres.

MARIABLE, *adj.* [*Nubilis.*] Qui est en âge d'être marié. Qui peut être marié. (Un garçon est mariable à quinze ans. Une fille est mariable à douze, parce que c'est en ce tems-là qu'elle commence d'avoir ses ordinaires.)

MARIAGE, *s. m.* [*Connubium; matrimonium.*] Sacrement qui établit une sainte alliance entre l'homme & la femme, afin d'élever chrétiennement les enfans qui en naîtront. Contrat civil qui établit une société inséparable entre l'homme & la femme. (Célébrer un mariage. Faire un mariage. Rompre un mariage. Conclure un mariage. Les malheurs d'un mariage troublent l'esprit le plus fort.

> Le *Mariage*, Agnés, n'est pas un badinage,
> A d'austéres devoirs le rang de femme engage.
> *Mol.*)

† *Mariage.* [*Dos.*] Ce mot se dit par le peuple, & il se trouve dans plusieurs Coûtumes, pour signifier la dot, le bien qu'une femme aporte en mariage. (En ce sens on dit. Il a trouvé un grand mariage. Le mariage est de cent mille écus. Un bon mariage payera tout.)

☞ *Mariage encombré.* Il est dit dans l'article

637. de la Coûtume de Normandie : *Bref de mariage encombré équipole à une reintegrande, &c.* Le terme *mariage* signifie en cet endroit *la dot* de la femme, & *encombré* veut dire *empêché.* Et suivant cette coûtume, lorsque le fonds dotal a été aliéné par le mari, la femme doit se pourvoir, & prendre un bref pour se faire rétablir dans son bien. Voïez *Berault.*

Mariage de conscience. [*Matrimonium secretum.*] C'est un mariage secret, mistérieux & dépourvû des formalitez ordinaires, & qui n'y sont pas essentielles. On apelle ces sortes de mariages, mariages de Conscience, parce qu'ils sont légitimes devant Dieu, & dans le for intérieur.

☞ *Mariage clandestin.* On apelle mariage clandestin, celui qui a été célébré en secret, sans témoins, sans la participation des parens qui doivent être apellez, & sans avoir observé les solemnitez requises par les Loix Canoniques & Civiles. Ils étoient autorisez ou tolerez avant le Concile de Trente : mais les maux que cette tolérance causoient très-souvent, obligérent les Péres du Concile d'établir des moiens capables d'abroger la clandestinité ; ils ordonnérent la publication des bans, la présence & le ministére des Curez, & l'assistance des témoins.

On apelle proverbialement *mariage* de Jean des Vignes, un mariage qui ne peut être autorisé en Justice, qu'on rompt quand on veut.

On dit aussi, en parlant des personnes de diférent sexe, qui sont à pot & à rôt.

> Boire, manger, coucher ensemble,
> C'est *mariage* ce me semble.

† * *Mariage.* [*Restis strangulatoria.*] Terme de *Cordier.* Les jurez Cordiers apellent de la sorte la corde qu'ils sont obligez de fournir au bourreau de Paris, pour étrangler les personnes qui doivent être penduës.

MARIE, *s. f.* [*Maria.*] Nom de femme. Ses diminutifs sont, *Manon*, *Marote*, *Marion*, *Maïon.* Mais *Maïon* se dit le moins de tous.

MARIE-MAGDELAINE, *s. f.* Nom de femme.

MARIER, *v. a.* [*Matrimonio copulare*, *maritare.*] Joindre par mariage. Faire un mariage. (On les a mariez en face de la sainte Église. Marier une fille sans lui rien donner.

Un pére en Normandie, marie sa fille pour une chanson. Quand on se marie, il faut se marier par raison. *M. Scud.* C'est pousser l'amour à bout que de se marier. *S. Evr.* C'est une grande imprudence de se marier par amourette. Épouser une femme pour son bien, ce n'est pas se marier, c'est négocier. *S. Evr.*

> Hélas ! que ne veut-on aussi me *marier*,
> Ce ne feroit pas moi qui se feroit prier.
> *Moliére, Cocu imaginaire.*)

Se marier, v. r. [*Uxorem ducere.*] Prendre femme. Prendre un mari. (Il est bon de songer toute sa vie à se marier. Se marier en dépit de Vénus & des Graces. *Abl. Apoph.* Se marier à quelcun. *Moliére, précieuses.*

> Dussent tous mes parens me priver de leur bien,
> On veut me *marier*, mais je n'en ferai rien.
> *Anonime.*)

Marier, se dit figurément pour allier, joindre ensemble. *Maritare, conjungere.* (On ne peut marier le vice avec la vertu.) (Les dieux ont marié la peine avec le plaisir, & le travail avec la gloire.

> *Mariez*-vous ma sœur à la philosophie.
> *Moliére, Femmes Savantes.*

> Les sens n'ont point de part à toutes mes ardeurs,
> Et ce beau feu ne veut *marier* que les cœurs.
> *Mol.*)

☞ Cette locution, *marier la voix avec son luth*, étoit autrefois fort en usage. D'Ablancourt, dans les Images de Lucien, dit : *Que si elle ouvre sa belle bouche pour chanter, grands Dieux ! que de ravissemens & de charmes, & qu'elle a en un haut point la science de l'harmonie, sur tout quand elle marie sa voix & sa lire.*

> De tout tems ils se font l'amour,
> Ils se fréquentent nuit & jour,
> Et maintenant on les *marie.*
> Voulez-vous aprendre qui c'est,
> C'est madame la Fourberie
> Avecque monsieur l'Intérêt.

Ceux qui écrivent bien évitent aujourd'hui ces figures peu naturelles.

MARIÉ, *s. m.* [*Conjugio illigatus.*] Celui qui vient d'être marié. Celui qui est marié depuis peu. (Un nouveau marié. Le marié est bien fait.

> Quand on est *marié*, adieu c'est assez ri,
> Qui vous flattoit Amant, vous rechigne *Mari.*)

MARIÉE, *s. f.* [*Nupta.*] Celle qui vient d'être mariée. Celle qui est mariée depuis peu. (Une nouvelle mariée. La mariée est jolie & charmante. Ils partiront atirez par l'amour de leurs nouvelles mariées. *Durier, Suppl. de Q. Curce, l. 2. ch. x.*

† * *Il se plaint que la mariée est trop belle.* C'est-à-dire, qu'il se plaint à tort d'une chose qui a toutes les qualitez qu'elle doit avoir.

Mariée, s. f. Sorte de danse. On dit danser la mariée.

† MARIEUR, *s. m.* [*Nuptiarum conciliator.*] Faiseur de mariage. (C'est un marieur.)

† MARIEUSE, *s. f.* [*Nuptiarum conciliatrix.*] Faiseuse de mariage. (C'est une marieuse.)

MARIN, ou MARREIN. Voïez *Merrein.*

Marin, marine, adj. [*Marinus.*] Qui est de mer. Qui sert pour la mer. (La baleine est un monstre marin. Une carte marine. Sel marin, qui se fait avec l'eau de la mer. On apelle aussi *Marin*, un homme de mer, un Oficier de marine, c'est un habile marin. Nos marins ont fait leur devoir.

> Nimphes, qui résidez sous ces humides voutes,
> *Marines* Déïtez, je vous invoque toutes.
> *Rampaile, Idiles.*)

Avoir le pied marin. C'est être acoutumé à naviger, aimer la navigation, être durci à l'air & aux fatigues de la mer.

Vent marin. On apelle ainsi dans quelques Provinces, le vent qui soufle du côté de la mer.

Trompette marine. [*Tuba monochordon.*] C'est un instrument de bois qui imite le son de la trompette ordinaire, & dont on se sert sur les vaisseaux. Voïez *Trompette.*

Marine, s. f. [*Res nautica.*] Ce mot se prend quelquefois au même sens que celui de mer. (Gens de marine. *Ablancourt, Arr. l. 1.*) Il se dit aussi pour armée navale, forces maritimes. Les peintres apellent aussi *marine*, certains

tableaux où ils représentent des mers, des vaisseaux, des ports de mer, des tempêtes, & d'autres sujets marins.

MARINER. [*Marino affectu imbuere.*] Terme de *Cuisinier.* Acommoder avec du vinaigre, du sel & du poivre, afin de faire garder la viande, ou le poisson. (Mariner un morceau de cuisse de sanglier.)

MARINADE, *s. f.* [*Embamma nauticum.*] Assaisonnement de haut goût avec du vinaigre, du sel, du poivre blanc, & de bonnes herbes. (Une bonne marinade.

MARINÉ, ÉE, *adj.* On le dit en termes de commerce de mer, des marchandises qui ont été imbibées ou moüillées d'eau de mer pour quelque accident arrivé au vaisseau.

MARINIER, *s. m.* [*Nauta.*] Voiturier par eau. (Être bon marinier.)

Oficiers mariniers. Voïez *Oficiers.*

Mariné, marinée, adj. [*Caudâ in piscem desinente.*] Terme de *Blason.* Il se dit des animaux dépeints sur les écus, & qui ont la moitié du corps de poisson. (Cerf mariné d'or.)

MARJOLAINE, *s. f.* [*Amaracus.*] Plante d'odeur forte qui fleurit deux fois l'année, qui porte des fleurs qui d'abord sont vertes, qui jaunissent quelque tems ensuite, & qui enfin pâlissent. On connoît la marjolaine sauvage, la commune, la marjolaine à coquille, la panachée, celle à petite feüille, & la veluë.

† MARJOLET, *s. m.* [*Nobilitatis affectator.*] Mot vieux & burlesque pour dire *damoiseau.* (C'est un franc marjolet. *Scaron.* Enfin le sort, ami du *marjolet*, écarte, &c. *La Fontaine.*)

MARINGOUIN, *s. m.* Sorte de moucheron qu'on trouve dans les païs chauds.

† MARION, *s. f.* Petite Marie. (Marion pleure, Marion crie, Marion veut qu'on la marie.)

MARIONNETTE, *s. f.* [*Oscillum.*] C'est une sorte de petite figure en façon de poupée qu'on fait paroître sur une espéce de petit théatre, & qu'on fait parler d'une maniére comique pour divertir principalement le peuple. (Aller aux marionnettes.)

MARISQUE, *s. m.* [*Marisca.*] Sorte de grosses figues qui n'ont aucun goût.

Marisque, ou *Marisca.* Terme de Chirurgie : petite excroissance charnuë, molle, fongueuse, indolente, qui vient au fondement, au périnée & à la partie interne supérieure des cuisses dans les femmes.

MARITAL, ALE, *adv.* [*Maritalis.*] Qui apartient au mari. (Puissance *maritale*, affection *maritale.*)

MARITIME, *adv.* [*Maritimus.*] Qui apartient à la mer, ou qui est auprès de la mer. (Païs maritime. Ville maritime. Région maritime. *Vau. Quin. l. x.*) Voïez *le P. Labbe sur l'Étimologie de ce mot.* On apelle *forces maritimes*, les forces de mer.

MARLO, *s. m.* Bois de corde qui sert à chaufer les fours dans la manufacture des glaces de Saint Gobain.

† MARMAILLE, *s. f.* [*Turba puerilis.*] Troupe de petits enfans. Ce mot n'a place que dans le discours familier. Madame Deshoulieres s'en sert dans ses bouts rimez en *ailles.*

MARMELADE, *s. f.* [*Pulpa fructuum conditorum.*] Mot qui vient d'Espagne, & qui signifie une espéce de cotignac. C'est aussi une maniére de confiture de fruits avec de l'eau & du sucre. (Une bonne marmelade d'abricots, marmelade de pêches, &c.) On dit d'une chose trop cuite, qu'elle est en marmelade.

MARMENTAU, *s. f.* [*Sylva incædua.*] Terme des *Eaux & Forêts.* C'est un bois de haute futaie, qui est en réserve & qu'on ne taille point.

MARMITE, *s. f.* [*Lebes, olla.*] Vaisseau de terre ou de métail avec des pieds, où l'on fait cuire de la viande. (Une belle & bonne marmite.)

† * Le feu des vers ne fait plus boüillir la marmite. *Main. Poës.*

☞ Le Chevalier de Cailly :

> Je ne sçai si chez vous amour regne en vainqueur,
> Et si son feu vous brûle, agréable Carite ;
> Mais s'il ne brûle votre cœur,
> Il fait boüillir votre *marmite.*

On dit, *Proverb.* que *la marmite est bonne dans une maison*, pour dire, qu'on y fait bonne chere. On dit aussi que *la marmite est renversée* dans une maison, pour dire, qu'on n'y donne plus à manger.

Écumeur de marmite, c'est un Parasite.

MARMITEUX, MARMITEUSE, *adj.* [*Miser, indigus.*] Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burlesque, ou le satirique. Il veut dire *piteux.*

> On ne vit onc un tel gouteux,
> Qui sans paroître *marmiteux*,
> Comme toi sa goute mâtine.
> *Sar. poës.*)

> Lise la *marmiteuse* au teint de pomme cuite.
> *Gomb.*

MARMITIER, *s. m.* [*Assator.*] Terme de *Rotisseur* de Paris. C'est le garçon qui dans la boutique du Rotisseur a soin de faire revenir les viandes, de les mettre en broche, & de les faire proprement rôtir. Le Marmitier gagne plus que tous les autres compagnons rotisseurs. Celui qu'on apelle *Marmitier* chez les rotisseurs, s'apelle *hatier* chez le Roi.

MARMITON, *s. m.* [*Vilis culinæ minister.*] Valet de cuisinier. (Un sale marmiton.)

MARMITONNER. [*Vilem culinarium agere.*] Faire le marmiton, hanter la cuisine. (Tu ne fais ici que *marmitonner.*) Ce mot a peu d'usage.

† MARMONNER. Voïez *Marmoter.*

† MARMOT, *s. m.* [*Simius caudatus, cercopithecus.*] Espéce de gros singe à longue queuë. (Un vilain marmot.)

† *Marmot.* [*Imago difformis.*] Il se dit des petites figures laides & malfaites, que font les aprentifs des peintres. Voïez *croquer le marmot.*

† * *Marmot.* Petit écolier. Petit garçon. (C'est un fort dépiteux marmot. *Voit. poës.*

> Il n'est *marmot* osant crier,
> Que du loup aussi-tôt sa mere ne menace.
> *La Font.*)

† * MARMOTE, *s. f.* Petite fille. (C'est une franche petite marmote.)

Marmote, s. f. [*Mus montanus.*] Ce mot vient de l'Italien *marmota.* Animal de la grandeur d'un chat, qui est fort commun dans les montagnes de Dauphiné & de Savoie. Il a la tête comme un liévre & de fort petites oreilles. Les Marmotes amassent du foin pour leur hiver, pendant lequel elles dorment six mois, comme les loirs, & elles deviennent extrêmement grasses. Quand elles amassent du foin, on dit qu'une d'entr'elles se met sur le dos, que les

autres la chargent de foin, & la trainent ainsi dans leur taniére. Pendant qu'elles font ce travail, il y en a une qui fait sentinelle pour les autres.

(. . . . . . . Quand la race Escarbote
Est en quartier d'hiver, & comme la *marmote*
Se cache & ne voit point de jour.
La Font.)

† MARMOTER, (MARMOTTER) *v. a.* [*Mussitare, mutire.*] Gronder. Parler entre ses dents. (Que marmotez-vous là, petite impertinente? *Moliére.*)

MARMOUSET, *s. m.* [*Efformata ridiculum in modum effigies.*] Sorte de petite figure grotesque & malfaite, qui a quelque air d'homme ou de femme. Figure ridicule & malfaite. (Faire des marmousets.) Voïez *les Origines de Ménage.*

Marmouset. [*Mastus.*] Sorte de figure haute d'un pié, qui a l'air d'une personne, qui est de bois, & qui est à chaque bout du barreau de la Grand'Chambre du Palais de Paris. Voïez là-dessus dans les recueils de Poësies de Serci, une Satire qui porte pour titre : *Dialogue d'un Avocat avec le Marmouset du barreau de la Grand'Chambre.*

† *Marmouset.* [*Difformis, ineptus, stolidus.* Laid, sot & malfait. (Quel petit marmouset est-ce là ?)

MARNE, *s. f.* [*Marga.*] Sorte de terre propre à engraisser les champs. Matiére grasse & argileuse, qui est proprement la graisse de la terre, & qu'on tire pour engraisser celle qu'on cultive. (Marne blanche, grise, grisatre, noire, jaune, bleuë. Il y a de ces sortes de marnes en Irlande ; la marne n'y est pas fort avant dans la terre, & on l'y trouve lorsqu'on a foüillé un pié & demi ; mais en France, la marne est bien plus avant dans la terre. La marne augmente la bonté naturelle de la terre. *Boate, hist. nat. d'Irlande.* Si l'on met trop de marne, elle brûle la terre & la rend stérile. Il y a de la marne qui sert aussi à faire de la chaux, & que l'on fait cuire comme les pierres. Tirer de la marne d'une marniére.)

MARNER, *v. a.* [*Margâ agrum pinguem facere.*] Mettre de la marne sur de la terre qu'on cultive, afin de rendre cette terre meilleure & plus fertile. Quelques-uns disent qu'il ne faut marner la terre qu'une fois, & d'autres qu'il la faut marner trois fois en vingt ans. On marne en Irlande la terre au commencement de Mai, ensuite on la laisse en cet état cinq ou six semaines, après on la herse, & on la laboure. *Boate, hist. nat. d'Irlande.* (Marner un champ.)

MARNIÉRE, *s. f.* [*Margaria.*] Lieu d'où l'on tire de la marne. (Tomber dans une marniére.)

MARNOIS, *s. m.* [*Navigium matronale.*] Espéce de bâteau médiocre qui vient de Brie & de Champagne sur les riviéres de Marne & de Seine, jusqu'aux Ponts de Paris.

MARON, *adj.* On apelle ainsi dans l'Amérique, les animaux qui deviennent sauvages en courant les bois. (Cheval maron. Cochon maron.) On le dit aussi des Négres qui ont pris la fuite.

MARONAGE, *s. m.* Il se dit de la fuite, de la désertion des Négres, qu'on châtie sévérement lorsqu'on les a ratrapés.

MARONITES, *s. m.* [*Maronitæ.*] Chrétiens qui demeurent au Mont Liban, & qui sont soumis au Pape. La vie monastique est parmi eux en fort grande récommandation. Leur foi est semblable à celle des Orientaux avant le schisme, excepté qu'ils consacrent avec du pain azime.

MAROQUIN. Voïez *Marroquin.*

MAROQUIN, *s. m.* Sorte de pastel. La derniére récolte du pastel se fait huit jours avant la Toussaint. On coupe à cette récolte le *collet* de la plante, c'est à-dire, le haut de la racine d'où partent toutes les feüilles. Le pastel qui en provient est mauvais, & cette récolte est défenduë par les Réglemens. On apelle ce pastel le *maroquin.*

MAROTE, (MAROTTE) *s. f.* [*Ridiculum sigillum quod præfert Morio.*] Image ridicule, représentant une tête, avec un visage devant & derriére, au bout d'un bâton, que portoient ceux qui contrefaisoient les insensés. On en met ordinairement une dans la main de Momus. On peut voir cette figure gravée dans l'histoire de la Fête des fous, & de la Mére folle de Dijon, par *du Tilliot.* (Être fou à marote. *Gomb. Epi. l. 1.* Tous les fous ne portent pas des marotes.)

† * *Marote.* [*Stultitiæ vitium.*] Passion qui cause quelque déréglement d'esprit. (Chacun a sa marote. Il est entêté d'une telle chose, c'est là sa marote.

Par tout cette orgueilleuse avec son Aristote
Des sçavans de ce tems est encor la *Marote.*
Ombre de Descartes, dans le Recüeil de vers choisis, publié par le P. Bouhours.)

† *Marote.* Nom de petite fille, qui veut dire *petite Marie.* (Marote est fort gaie.

Vive mon aimable *Marote*,
Pour ses yeux doux
Nous sommes tous
Fous à *Marote.*
Muses coquettes, 2. part.)

MAROTIQUE, *adj.* On le dit du stile & des piéces d'esprit, où l'on imite le stile & le génie de Marot. (Vers marotiques. Épîtres marotiques.)

† MAROUFLE, *s. m.* [*Vastus & agrestis homo.*] Misérable. Sot. Impertinent. (On dit proverbialement : les gens du Roi ne sont pas des *maroufles.*

Et Moliére a dit :

Vous aprendrez, *maroufle*, à rire à nos dépens.)

MAROUFLER. Terme de *Peinture.* C'est coller un tableau peint sur toile avec de la colle-forte, ou des couleurs grasses, en l'apliquant sur du bois, ou sur un enduit de plâtre. * *Diction. de Peint. & d'Archit. t. 1.*

MARQUE, *s. f.* [*Indicium, nota, signum.*] Signe qui fait reconnoître une chose. Signe extérieur qui marque la dignité d'une personne. Note pour reconnoître quelque chose. (Il quitta les marques de la Magistrature. *Ablancourt.* Faites là une petite marque, afin de reconnoître la chose. Les Marchands & les Artisans ont des marques particuliéres. Quand un homme ne sçait pas signer, on lui fait faire *sa marque.*)

On s'en sert à divers jeux, au trictac, au jeu de paume, &c.

Marque. On apelle *marques* en terme de *Marine*, certaines choses qui sont à terre, comme montagnes, clochers, moulins à vent, arbres, &c. qui servent aux Pilotes à reconnoître les dangers & les passes. Ce mot se dit aussi des tonnes & des balises qu'on met en mer, pour faire pareillement reconnoître les bancs, les dangers & les passes.

Marque. [*Nota.*] Tache. (La marque y est encore.)

Marque. [*Testimonium.*] Sorte de preuve, de témoignage & d'enseigne. (Vous lui direz pour *marque* de cela que, &c.)

Marque. [*Tessera.*] Terme d'*Orfévre & de Potier d'Étain.* Poinçon avec quoi on marque l'or, l'argent & l'étain. Poinçon avec quoi on marque la monnoïe. (La marque se met dans la légende des monnoïes.)

* *Marque.* [*Dignitas, autoritas, potestas, vir multi nominis.*] Considération. Autorité. Pouvoir. Crédit. Mérite. (C'est une personne de marque. *Abl. Arr. l. 1. c. 7.*)

Marque. Se dit encore des habits qui distinguent les personnes, *Insignia.* (Il quitta les marques de sa Magistrature.)

Marques d'honneur. On apelle ainsi certaines marques de distinction, comme le Cordon Bleu, la Croix de quelque Ordre Militaire, &c. En termes de *Blason*, ce sont les piéces qu'on met hors de l'écu, comme les Bâtons de Maréchal de France, le Colier de l'ordre du Roi, &c. On le dit encore d'une garnison qui obtient une composition honorable. (La garnison est sortie avec toutes les marques d'honneur.)

MARQUES. [*Tessera frumentaria.*] Que les Chanoines apellent mereaux, & qui sont les marques de l'assistance à l'Ofice, qu'on reçoit journellement.

Marques. [*Vibices.*] Taches noires des coups qu'on a reçû sur son corps. (Il a été si bien battu qu'il en porte encore les marques. (On apelle aussi *marques* de Judas, [*vari*] des taches de rousseaux.

MARQUER, *v. a.* [*Notare, indicare.*] Faire quelque marque. Faire quelque signe pour reconnoître. (Marquer le feüillet d'un livre. On marque les balots & les tonneaux de marchandises. On marque le bois dans les forêts. On marque la tâche qu'on donne aux Ouvriers. Un Arpenteur marque les bornes d'un champ, &c. Un Ingénieur marque l'assiette d'un champ, le dessein d'un travail & d'une fortification, quand il en désigne les extrêmitez par des piquets & par quelques autres marques. On marque les coupeurs de bourse après leur avoir donné le foüet.)

Marquer, signifie aussi témoigner, donner des marques. Marquer son estime. Marquer son amitié. Marquer son respect, sa soumission, sa reconnoissance, &c.

Marquer. [*Notari.*] Ce mot se dit au passif, en parlant de femme grosse. (Si Madame ne mange pas de ce fruit, son enfant en sera marqué, c'est-à-dire, en portera la marque, en aura la marque sur son corps.)

☞ *Marqué de la petite vérole.* Benserade fit allusion à cette expression dans les vers qu'il composa pour le Marquis de Genlis, qui représentoit une des Heures dans le Balet de la Nuit, & qui portoit sur le visage les marques de la petite vérole :

Car de tout le cadran, je suis, sans vanité,
L'heure la plus *marquée.*

Marquer, *v. a.* Ce mot se dit des chevaux, c'est avoir une dent qui vient après les dents de lait, à laquelle il y a une petite marque qui dure sept ans, & qui découvre l'âge du cheval. (Ainsi on dit, *c'est un cheval qui commence à marquer*, c'est-à-dire, qu'il est tout jeune. *C'est un cheval qui marque encore*, c'est-à-dire, qui n'a pas encore sept ans.)

Marquer, *v. a.* [*Notam imprimere.*] Mettre la marque sur la vaisselle, sur la monnoïe. (Marquer la vaisselle. Marquer la monnoïe.)

Marquer. [*Delineare.*] Terme de *Tailleur.* C'est faire une raie sur l'étoffe avec de la craie avant que de couper l'étoffe. (Marquer l'étoffe.)

Marquer. [*Rectâ impetere.*] Terme de *Maître d'armes.* Donner à plein un coup dans le corps. (Coup qui marque.)

Marquer, *v. n.* [*Denotare.*] Terme d'*Acoucheur & de Sage femme.* On se sert du mot *marquer*, quand la femme est prête d'acoucher, qu'il lui prend un tremblement, & que les humiditez qui coulent de la matrice sont teintes du sang. (On dit, Madame marque, elle acouchera bientôt. Madame va acoucher, car elle marque.)

Marquer. [*Destinare, designare.*] Destiner une personne à quelque dignité.

(Ci gît l'illustre de Marca
Que le plus grand des Rois *marqua*
Pour le Prélat de son Eglise,
Mais la mort qui le remarqua,
Et qui se plaît à la surprise,
Tout aussi-tôt le démarqua.)

MARQUETER, *v. a.* [*Variare.*] Marquer de diverses petites taches. (La nature a marqueté agréablement ce petit animal.)

MARQUETÉ, MARQUETÉE, *adj.* [*Variis maculis distinctus.*] Semé de petites taches. (Oiseau marqueté de verd, on dit plus ordinairement *marqué de verd.*)

Marqueté, marquetée, adj. Il se dit de la peau de certains fruits, & veut dire, semé de petits points diférens du fond de la peau sur laquelle ils sont. Dans le même sens on dit *tiqueté*, ou *tavelé.* (La poire de Bugi a la peau marquetée, tiquetée, ou tavelée. *Quint. Jardins fruitiers. t. 1.*)

Marqueter. [*Vermiculatum opus facere.*] Se dit aussi des ouvrages de l'art qui se font par piéces de raport. (Ce Menuisier entend fort bien à *marqueter* des damiers.)

MARQUETERIE, *s. f.* [*Opus vermiculatum.*] Terme de *Menuisier.* Espéce de Mosaïque & d'ouvrage de raport qu'on fait de plusieurs & diférens bois, avec lesquels on représente des figures & autres ornemens. (Une belle marqueterie. Travailler en marqueterie.)

☞ *Marqueterie.* Ouvrage de bois dur & précieux de diverses couleurs, débitées par feüilles plaquées sur un assemblage, & séparées par des filets d'étain, de cuivre, d'ivoire, qui forment divers compartimens & diverses figures. Les Latins nommoient tous les ouvrages de piéces de raport, *opera vermiculata. Marqueterie de marbre.* Les Marbriers apellent ainsi les ornemens, comme chifres, piéces de blason, & qui étant de marbres de couleur, sont incrustez dans les panneaux & petits compartimens pour les lambris. *D'Aviler.*

MARQUEUR, *s. m.* [*Adonator.*] Celui qui marque. (Marqueur de la monnoïe. Marqueur de vaisselle. Marqueur au jeu.)

Marqueur, *s. m.* [*Pilaris metator.*] Terme de *Tripot.* Celui qui marque & qui compte le jeu de ceux qui joüent partie dans un jeu de paume. (Un bon marqueur.)

MARQUIS, *s. m.* [*Marchio.*] Ce mot se prenoit autrefois pour un Capitaine qui gardoit quelque frontiére ; mais aujourd'hui c'est un

Seigneur qui a rang après les Princes & les Ducs. (Un généreux Marquis.

Tout Bourgeois veut bâtir comme les grands Seigneurs,
Tout petit Prince a des Ambaſſadeurs,
Tout *Marquis* veut avoir des Pages.
La Font.)

☞ Ce terme eſt dérivé de *marcha*, qui ſignifie la limite d'un Roïaume ou d'un État ; ainſi ceux qui étoient prépoſez pour garder les limites, étoient apellez *Marquis*, qui eſt (comme Ragueau l'a remarqué) le Capitaine, ou Garde de la marche ou limite d'un Roïaume.

MARQUISAT, *ſ. m.* [*Marchionatus.*] Terme de *Marquis.* (Un bon & riche Marquiſat.)

MARQUISE, *ſ. f.* Femme de Marquis. (Une belle Marquiſe.)

† *Se marquiſer*, *v. r.* [*Marchionis nomen uſurpare.*] Se qualifier Marquis. Il ne ſe dit qu'en raillant.

Depuis que de ſon chef chacun *s'eſt marquiſé*
On trouve à chaque pas un *Marquis* déguiſé.
Scaron.)

MARQUOTE, MARCOTE, *ſ. f.* [*Viviradix*, *Malleolaris virga.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt une branche d'arbre qu'on a couchée, cinq ou ſix pouces avant dans la terre, qui y a pris racine, & qui eſt après ſéparée de l'arbre où elle tenoit. Faire des marcotes ou des boutures, c'eſt faire enſorte qu'une branche qui n'a point de racines s'en garniſſe ; avec cette diférence, que ſi la branche eſt ſéparée de l'arbre qui l'a produite, c'eſt une bouture ; & que ſi elle y tient pendant le cours de l'opération, c'eſt une marcote.

Marquote, ou *marcote*, *ſ. f.* [*Mergus.*] Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit particuliérement des *œillets.* C'eſt un brin d'œillet auquel on a fait une petite entaille au-deſſous d'un nœud qu'on a remplie d'un peu de terre fine, & qu'on a entourée de deux ou trois pouces de la même terre, ſoit dans un cornet de fer blanc ataché en l'air, ſoit dans un pot, ou en pleine terre. (Il lui a donné une douzaine de belles marquotes. *Quintinie*, *Jardins fruitiers & potagers*, *p. 1.* Groſſe ou petite marquote. Faire des marquotes. Planter, enterrer, emporter, arroſer, coucher des marquotes dans des pots. Marquote qui réüſſit bien, marquote qui vient heureuſement, cultiver des marquotes.) Voïez *la culture des fleurs.*

MARQUOTER, MARCOTER, *v. a.* [*Viviradicibus frequentare*, *Malleolis frequentare.*] Terme de *Jardinier* & de *Fleuriſte.* C'eſt faire des marquotes. (Marcoter un figuier ou coignaiſſier. Marquoter des œillets, ou marquoter l'œillet quand il ſort de ſa fleur. *Culture des fleurs.*

MARRE, (MARE) *ſ. f.* [*Imber collectus.*] Creux plein d'eau & de bourbe. (Une marre profonde. Une marre fort bourbeuſe.)

Marre, *ſ. f.* [*Marra.*] Eſpéce de houë qui ſert aux vignerons pour labourer les vignes, eſſarter & couper les racines des mauvaiſes herbes.

☞ Le mot eſt latin. Columelle a dit dans ſon poëme *de cultu hortorum:*

Mox benè cum glebis vivacem ceſpitis herbam
Contundat marra.

MARRIN. Voïez *Merrein.*

MARREINE, MARRAINE, *ſ. f.* [*Matrina.*] Celle qui tient un enfant ſur les fonts. (Une bonne Marraine.)

MARRI, MARRIE, *adj.* [*Dolens.*] Fâché. (Il eſt marri. Elle eſt fort marrie de la mort de ſon frére, de tel ou tel.) Il eſt vieux.

MARRON, *ſ. m.* [*Caſtanea balanus*, *balanitis.*] C'eſt la plus excellente ſorte de chateigne, & il eſt un peu plus gros que la chateigne.

(Tire-moi ces *marrons* :
Si Dieu m'avoit fait naître
Propre à tirer *marrons* du feu,
Certes *marrons* verroient beau jeu.
La Font.)

☞ Il y a aparence que ce terme vient de *marrone*, terme de *Milanez*, dit Ménage dans ſes Origines Italiennes.

Tirer les marrons du feu avec la patte du chat. C'eſt proverbialement ſe ſervir adroitement d'un autre pour faire quelque choſe dont on eſpére tirer de l'utilité, mais qu'on n'oſe faire par ſoi-même.

* *Marron.* [*Cincinnus ad aures deligatus.*] Terme de *Coiſeuſe.* Boucle de cheveux qui eſt ſur l'oreille, & qui eſt noüée avec un ruban. (Elle a des marrons aux oreilles.)

MARONNER, *v. a.* Friſer à groſſes boucles.

MARRONIER, *ſ. m.* [*Arbor balanitis.*] Arbre qui porte les marrons.

Marronier d'Inde. [*Hippocaſtanum vulgare.*] Arbre qui porte des fleurs blanches en forme de bouquet, & qui produit un marron qui ne vaut rien à manger.

MARROQUIN, *ſ. m.* [*Hircinum corium*, *caprina aluta.*] Peau de bouc ou de chévre paſſée en confit & en galles, que le Corroïeur travaille enſuite. (Marroquin noir. Marroquin rouge. Il y a une autre ſorte de marroquin qu'on apelle *marroquin de Levant.*

Ce n'eſt que *marroquin* perdu
Que les Livres qu'on dedie.
Scarr.)

Marroquin. Voïez *Maroquin.*

MARROQUINER, *v. a.* [*Hircinum corium imitari.*] C'eſt faſciner du veau en guiſe de marroquin. (Ce n'eſt pas du Marroquin, ce n'eſt que du veau maroquiné.)

MARROQUINERIE, *ſ. f.* [*Ars effingendi hircini corii.*] Art & ouvrage de marroquinier.

MARROQUINIER, *ſ. m.* [*Hircinæ pellis concinnator.*] Ouvrier qui travaille en Marroquin. Faiſeur de Marroquin.

On dit ironiquement, vous êtes un plaiſant *marroquin*, pour dire un bouſon ; mais ce terme eſt bas.

MARRUBE, *ſ. m.* [*Marrubium.*] Plante médicinale qu'on emploïe dans diverſes maladies. Il y a le Marrube aquatique, (*Lycopus.*) Le Marrube blanc, (*Praſſium album.*) Le Marrube noir ou puant, (*Balotte.*) On donne diverſes propriétés à chacune de ces eſpéces de Marrube ; ſur quoi voïez *Lémery.*

MARS, *ſ. m.* [*Mars.*] Ce mot ſignifie le Dieu de la guerre, mais en ce ſens il eſt poëtique. (S'éloigner des hazards où courent les enfans de Mars. *Main. poëſ.*

Puiſqu'en toutes ſaiſons ſuivi de ſes guerriers,
Dans le beau champ de *Mars* il cueïlle des Lauriers.
Perraut.)

Mars. Une des ſept planettes. (Il a Mars à ſon aſcendant.)

Mars. Un des douze mois de l'année. (Il eſt mort en Mars. Contrat paſſé le premier jour de

Mars. Ce n'est que depuis 1564. qu'on a commencé en France à compter l'année par Janvier.

Mars. En terme de *Chimie*, il signifie *le fer.*

Le champ de Mars, *Campus Martius*, à Rome étoit une grande place entre la Ville & le Tibre, où le peuple s'assembloit pour l'Élection des Magistrats

Mars. On apelle ainsi les menus grains qu'on séme au mois de Mars, comme sont les orges, les millets, &c. (Les Mars seront beaux cette année.)

MARSILLANNE, *s. f.* [*Oneraria Veneta major.*] Sorte de Vaisseau dont se servent les Vénitiens. Il a la poupe quarrée, & le devant fort gros. Il porte jusqu'à quatre mâts, & est du port de sept cent tonneaux.

MARSOIN (MARSOUIN) *s. m.* [*Tursio.*] Poisson de mer qui a le museau plat, & qui est une sorte de pourceau de mer qu'on fait cuire dans un court boüillon avec du vin rouge. Le Marsoin a quatre ou cinq pieds de long, & est gros à proportion. Il n'a point d'oüies, & en place, il a deux trous aux deux côtez de la tête, pour recevoir l'air qu'il respire comme les autres animaux. Le Marsoin va toûjours du côté du vent, & leve la tête de tems en tems hors de l'eau. Les Marsoins se dévorent les uns les autres. On les pêche avec le barquot, qui est un gros javelot ataché au bout d'une ligne, mais il s'atache quelquefois au harpon. Le Marsoin a le sang chaud, & n'a pas la chair délicate, car elle sent un peu l'huile. *Tachard, Voyage de Siam, l. 1.*

† On apelle ironiquement un homme laid, mal-bâti, & d'une grosse taille, un *Marsoin.*

(Il veut dès aujourd'hui qu'elle aplique son soin
A donner de l'amour au plus vilain *Marsoin.*
Bours. Esope.)

MARTAGON, *s. m.* [*Cymbalum.*] Sorte de fleur blanche, pourprée, orangée, ou rouge-vermeille, qui ressemble en quelque façon au lis. La tige du Martagon a près de trois pieds de haut. Il fleurit large comme une piéce de quinze sols. Il est en fleur au mois de Juin, & est agréable.

Martagon de montagne. [*Lilium montanum.*] Sorte de fleur pourprée.

MARTHE, *s. f.* [*Martha.*] Nom de femme. (Marthe me semble fort belle. *Gomb. Epigr.*) Son diminutif est *Marton.*

MARTEAU, *s. m.* [*Malleus.*] Masse de fer au milieu de laquelle il y a un trou qu'on apelle œil, & qui sert à mettre un manche. (Marteau rond. Marteau breté.)

Marteau d'assiette. Instrument de paveur.

Marteau à deux pannes. Instrument de paveur.

Marteau de porte. [*Cantharus.*] Sorte de marteau de fer ataché à quelques portes pour fraper, & avertir ceux du logis qu'ils aïent à ouvrir.

On avoit beau heurter & m'ôter son chapeau,
On n'entroit point chez nous sans graisser le *marteau.*
Racine, Plaideurs.)

Marteau d'horloge. [*Hides automarius.*] Est celui qui frape sur le timbre pour la sonnerie.

Marteau d'Épinette. [*Malleolus.*] Est un petit marteau de cuivre qui sert à acorder l'Épinette & le Clavessin, à tourner les chevilles & à les enfoncer.

Marteau d'armes. C'est une sorte d'arme faite à peu près comme un marteau.

Marteau. [*Marculus.*] Fer avec lequel les Oficiers des Eaux & Forêts marquent les arbres qu'il faut couper, lorsqu'ils font des ventes & adjudications de bois.

Être entre le marteau & l'enclume. C'est être dans une telle situation, qu'on trouve de l'embarras & des dificultés de quelque côté qu'on se tourne.

Marteau d'Arbalestrille. C'est un traversier de l'arbalête, ou bâton de Jacob. Les marteaux sont des piéces de bois plates; elles sont percées d'un trou quarré par le milieu, afin d'y passer la flêche de l'arbalête. A l'un des bouts de ces marteaux, est placée une pinnule qui fait trouver l'horison qu'on apelle sensible. Il y a le grand marteau, le moïen marteau, & le petit marteau, qui ont chacun leur usage. Les prémiers s'apellent aussi *curseurs. Aubin.*

Marteau. Terme d'*Anatomie.* [*Malleolus.*] C'est un petit os fait en forme de marteau, qui est dans l'oreille intérieure, & qui s'articule avec un autre, fait en forme d'enclume.

On dit qu'un homme n'est pas sujet à un coup de marteau, pour dire qu'on ne s'assujettit pas à venir prendre ses repas à une heure fixe. *Acad. Fr.*

† * MARTEL, *s. m.* [*Malleolus.*] Ce mot qui signifioit un marteau, ne se dit plus aujourd'hui en ce sens, & n'est en usage qu'au figuré, & même dans le stile simple, ou dans le comique. (*Avoir martel en tête.*) C'est-à-dire, être inquiet.

MARTELAGE, *s. m.* [*Signum malleo impressum.*] Terme des *Eaux & Forêts.* Il se dit de la marque que les Oficiers font sur les arbres avec un marteau. (Le garde-marteau doit faire le martelage en personne.) Voïez l'*Ordonnance des Eaux & Forêts de 1669.*

† * MARTELER, *v. a.* [*Malleo tundere.*] Au propre, il signifie, battre à coups de marteau, mais il ne se dit guére. Au figuré il signifie, Tourmenter. Inquiéter.

(Je viens pour soulager le mal qui me *martelle.*
Voiture, Poësies.)

En termes de *Venerie*, on dit des fumées des jeunes cerfs, qu'elles sont *martelées*, parce qu'elles semblent battuës à coups de marteau par le bout.

MARTELET, *s. m.* [*Malleolus.*] Diminutif de marteau. C'est un petit marteau.

MARTELINE, *s. f.* [*Denticulatus malleolus.*] Sorte de marteau de sculpteur, qui est en pointe d'un côté, & qui de l'autre a des dents fortes.

MARTIAL, MARTIALE, *adj.* [*Bellicosus.*] Guerrier. Courageux. (Avoir l'ame martiale. *Ablancourt.*) On dit aussi avoir l'*air martial.*

Dans son *air martial*, dans sa noble fierté,
Je lis de son grand cœur toute la fermeté.

MARTICLES. [*Funes ramosi.*] Terme de *Marine.* Petites cordes qui ont plusieurs branches en parties qui sont fourchuës, & qui viennent aboutir à des poulies qu'on nomme *araignées*, qui servent aux maneuvres de l'artimon, & qui embrassent les voiles quand on les veut ferler.

MARTIN, *s. m.* Nom d'homme, qui vient du Latin *Martinus.* (Le Pape Léon X. disoit que Martin Luther étoit un très-bel esprit.)

La Saint Martin. C'est la fête de Saint Martin. (*Faire la Saint Martin*, c'est, dans le stile & dans la pratique du peuple, boire & se réjoüir.

☞ Le jour de la fête de S. Martin, est le terme presque général des baux à ferme, & des conventions faites entre les propriétaires des biens de campagnes, & leurs domestiques. La raison de cet usage est, que dans le tems où l'on célébre cette fête, qui a été très-solemnelle en France, toutes les récoltes sont faites, & l'année

semble

femble être finie par raport à la culture des fonds, & au païement des gages de ceux qui les ont cultivez. On peut ajoûter que les Parlemens, après avoir joüi du repos des vacations, ont toûjours recommencé l'année dans le même tems; & cet ufage a fervi de régle pour finir, & pour recommencer les afaires domeftiques des particuliers. A l'égard des réjoüiffances qui ont été en ufage autrefois pour célébrer la fête de S. Martin, & qui fe pratiquent encore, mais avec moins d'éclat & de débauche; on peut dire que dans ces tems heureux, où le principal emploi des hommes étoit de cultiver les champs, & de conduire leurs troupeaux aux pâturages, les peuples avoient coûtume de s'affembler après la récolte, & de faire des facrifices, pour marquer leur reconnoiffance des biens que les Dieux leur avoient acordez.

Martin-pêcheur. [*Alcedo.*] Petit oifeau qui vit quatre ou cinq ans, qui a le bec long, fort & aigu, & la tête couverte de plumes bleuës, claires; les aîles bleuës & femées de blanc; le corps blanc & un peu verd, & l'eftomac couleur de roüille. On croit que cet oifeau étant mort & fec, & ataché en un garde-meuble, empêche qu'il ne s'y engendre des vers dans les habits. *Olina.* (Un martin-pêcheur mâle. Un martin-pêcheur femelle.)

L'Académie, dans fon Dictionnaire, l'apelle *martinet-pêcheur.*

Martin-fec. Sorte de poire pierreufe. (De bon martin-fec.)

MARTINE, *f. f.* [*Martina.*] Nom de femme. (Martine eft méchante.)

MARTINET, *f. m.* [*Capulare candelabrum.*] Sorte de petit chandelier de bois.

Martinet. [*Cypfellus.*] Efpéce de petite hirondelle qui a la gorge & le ventre blanc, & le dos noirâtre. *Bel. l. 7. c. 35.*

Martinet. [*Moletrina ferraria.*] Il fe dit des grands marteaux qui font meus par la force de l'eau, comme ceux des moulins à papier, à foulon, à tan, &c. & particuliérement des grands marteaux de forges. Et l'on croit que ces fortes de grandes forges ont pris leur nom de *Martinet*, de ce qu'il y en a plufieurs à Vienne en Dauphiné, proche de l'Églife de Saint Martin, & dans la Paroiffe de Saint Martin.

Martinet. Terme de *Marine.* C'eft proprement la maneuvre ou corde, qui commence à la poulie nommée cap de mouton, ou moque de Martinet, qui eft au bout des marticles, & qui fert à faire hauffer ou baiffer la vergue d'artimon.

MARTINGALE, *f. f.* [*Lorum longum.*] Terme de *Manége.* C'eft une longue couroie de cuir, atachée par un bout aux fangles fous le ventre du cheval, & de l'autre au-deffous de la muferole, pour empêcher que le cheval ne porte au vent, & ne batte à la main.

MARTIR, (MARTYR) *f. m.* [*Martyr.*] Celui qui foufre la mort pour la foi. (Il eft mort martir.) Le mot de martir eft Grec, & fignifie proprement témoin. Μάρτυρ ou μάρτυς.

> Ofe-t-on comparer la foibleffe ou la rage
> D'un Grec ou d'un Romain qui fe donne la mort
> Au fage & généreux éfort
> D'un *martir* dont le fang fignale le courage.
> *Ab. Tetu.*)

Dans le ftile de la Cour de Rome, on diftingue le *martir confommé*, du martir avéré. Le *martir confommé*, (*martyr confommatus*) eft celui qui a foufert la mort pour la caufe de la vraie Religion. Le *martir avéré*, (*martyr vindicatus*) eft celui qui a été reconnu pour Martir par un jugement canonique, en conféquence duquel l'Églife lui a décerné un culte public. Cette diftinction, d'ufage aujourd'hui, n'eft pas de la prémiére antiquité. *Voïez* le Difcours du Pape Benoît XIV. fur la mort de Pierre Martir, Religieux Dominicain, Évêque de Mauricaftre, martirifé en Chine en 1747.

Martir, fe dit auffi d'un homme qui foufre beaucoup. (Cette maladie le rend martir. On l'a fait mourir martir, à force de le tourmenter.)

MARTIRE, (MARTYRE) *f. f.* Celle qui foufre la mort pour la foi. (Une fainte martire.)

Martire, f. m. [*Martyrium.*] Mort foufferte pour la foi. (Soufrir le martire. *Pfal. l. 2.*)

† *Martire.* [*Cruciatus, malum, dolor.*] Peine. Tourment. (* Martire amoureux. *Voit. poëf.* Je bénis mon martire, & content de mourir, je n'ofe murmurer. *Voit. poëf.* Faveur qui pourroit me tirer du martire. *Voit. poëf.*

> Et plufieurs qui tantôt ont apris mon *martire*,
> Bien loin d'y prendre part, n'en ont rien fait que rire.
> *Mol.*)

☞ Voiture n'eft pas le feul qui aït dit *bénir fon martire;* M. de Scudéri a dit auffi dans fon Alaric:

> Ton efclave eft content même quand il foupire,
> Il bénit en fon cœur les maux qu'il a fouferts.

Je fçai bon gré à M. Defpréaux, de s'être moqué de cette fade & ridicule expreffion:

> Leurs transports les plus doux ne font que phrafes vaines,
> Ils ne favent jamais que fe charger de chaînes,
> Que *bénir leur martire*, adorer leur prifon,
> Et faire quereller les fens, & la raifon.

MARTIRISER, (MARTYRISER) *v. a.* [*Martirio afficere.*] Ce mot fignifie, *faire foufrir le martire*, & ne fe dit guére au propre dans un fens actif. (Ainfi on dit, un tel Empereur fit martirifer un tel Saint. Quoique *martirifer* ne fe dife pas bien au propre dans un fens actif, il ne laiffe pas d'être ufité au paffif, & on dit tous les jours, un tel Saint fut martirifé fous un tel Empereur.)

* *Martirifer.* [*Vexare.*] Ce mot au figuré fe dit dans un fens actif, mais en ce fens il n'entre pas ordinairement dans le beau ftile, & fignifie, *Tourmenter. Outrager. Maltraiter.* (Ils ont martirifé ce pauvre garçon.)

MARTIROLOGE, (MARTYROLOGE) *f. m.* [*Martyrologium.*] Hiftoire des Martirs. Papiers-Journaux en l'Églife. (Martirologe Romain. On ne fçait pas précifément quand on a commencé de lire le Martirologe dans le Chœur des Églifes, ou dans les Chapitres des Chanoines ou des Moines. *Thiers, des Jubez, ch. 7.*)

MARTRE, *f. f.* [*Ictis*] L'Académie dit *marte.* Animal fait en forme de foüine, avec cette diférence, que la *martre* a le poil tirant un peu fur le roux, & la gorge jaunâtre.

Martre Zibeline, f. f. [*Muftela.*] Animal fauvage fait en forme de groffe belette, qui fe trouve dans les forêts de Laponie, qui fe nourrit d'oifeaux & d'écureuils. La martre a le poil doux & noir; fa peau eft fort eftimée, & on en fait de très-bonnes fourures. Voïez *Schefer, Hift. des Lapons.* Les Chinois ont des fourures de martres zibelines d'un prix extraordinaire. Voïez la *nouvelle relation de la Chine, p. 175.* On les apelle autrement fouris de Mofcovie.

Martre, ſe dit auſſi de la peau de cet animal, quand elle eſt emploïée en fourure. (Un manchon de martre. Une robe fourrée de martre.)

* *Prendre martre pour renard.* Proverbe. C'eſt ſe tromper.

MARUM, *ſ. m.* Plante médecinale. Il y en a de deux eſpéces. La premiére eſt une eſpéce de *Chamœdris* qui porte des feüilles aprochantes de celles du ſerpolet. La ſeconde eſt une eſpéce de thimbre qui pouſſe des feüilles ſemblables à celles de la marjolaine. L'un & l'autre contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Le marum eſt céphalique, ſtomacal, ſudorifique, vulnéraire, & réſiſte, dit-on, au venin.

MAS.

☞ MAS. Terme de la Coûtume d'Auvergne, *tit. 28. art. 5.* où il eſt dit: » Au haut païs » d'Auvergne, & ès montagnes du bas païs, » leſdits pâturages ſe limitent par Mas & Vil- » lages, &c. » Surquoi Prohet a fait cette note: » En ce lieu le mot de *Mas* eſt pris pour *Village;* » *Mas* de *manſus*, *manſio*, maiſon, lieu habité. »

MASCARADE, *ſ. m.* [*Larvatorum ludicra caterva.*] Divertiſſement agréable & ingénieux de carnaval, où l'on ſe maſque. Troupe de perſonnes maſquées. (Une belle, une ſuperbe, une magnifique maſcarade. On fait des maſcarades pour quelque réjoüiſſance publique, comme pour la naiſſance des Princes & autres choſes. Le P. Ménétrier Jéſuite, a fait un Traité des maſcarades.) On donne auſſi ce nom à des vers qu'on a faits pour les perſonnages qui ſont de ces maſcarades.

> Qu'il s'en aille s'il veut ſur deux tretaux monté,
> Amuſant le Pont neuf de ſes ſornettes fades
> Aux laquais aſſemblez joüer ſes *Maſcarades.*
> *Deſpr.*)

C'eſt une choſe défenduë par la Loi de Dieu même, de changer les habits de ſon ſexe dans une maſcarade. Voïez *la 37ᵉ. Letre* de feu M. Bocquillot, Chanoine d'Avalon, *touchant les maſcarades.*

Maſcarade, ſe dit auſſi d'une danſe exécutée par une troupe de gens maſquez. (On a danſé une belle maſcarade.)

MASCARET, *ſ. m.* [*Æſtus refluus.*] Terme particulier qu'on donne à un reflus particulier & violent de la mer qui remonte impétueuſement dans les riviéres de Garonne & de Dordogne, & qui fait le même éfet ſur ces riviéres que celui qu'on apelle *la barre* ſur la Seine.

MASCARON, *ſ. m.* [*Perſona ludicra, larva.*] Terme d'*Architecture.* Tête chargée, ridicule, faite à fantaiſie, qu'on met aux portes, aux fontaines ou aux grotes.

MASCULIN, MASCULINE, *adj.* [*Maſculinus.*] Qui convient au mâle. C'eſt proprement un terme de Grammaire, où l'on parle du *genre maſculin.* Il y a des noms qui ſont maſculins. En *Poëſie*, on apelle vers maſculins, ceux qui ſe terminent par une rime maſculine, laquelle ſe trouve dans tous les mots qui ne ſe finiſſent pas par un *e* féminin, par *es* ou *ent.* On obſerve dans les vers réguliers de ne mettre pas plus de deux vers maſculins de ſuite. Les *Aſtrologues* parlent de qualitez, d'influences & de planétes *maſculines*, & d'aſtres *maſculins.*

☞ C'eſt une régle confirmée par l'autorité de Mrs. de Vaugelas & Ménage, que le genre maſculin prévaut tout ſeul contre deux féminins, quand même ils ſeroient plus proches du régime. Cette régle étoit obſervée du tems de Malherbe: ce Poëte dit dans la paraphraſe du Pſeaume 8.

> L'air, la mer, & la terre,
> N'entretiennent-ils pas
> Une ſecrete loi de ſe faire la guerre?

Nous avons des mots qui n'ont point de féminin, comme *vainqueur.* Il faut éviter de s'en ſervir avec un mot féminin. M. Racine n'eſt pas aprouvé d'avoir dit dans ſa *Phédre, act. 1. ſc. 1.*

> Quand même ma fierté pourroit être adoucie,
> Aurois-je pour vainqueur dû choiſir Aricie?

MASETTE. Voïez *Mazette.*

MASQUE, *ſ. m.* [*Larva.*] Choſe qui repréſente le viſage, & dont on ſe couvre le viſage. On s'en ſert au carnaval pour ſe déguiſer. (Un beau maſque. Un vilain maſque.) En Eſpagne les Moines mettent des maſques, & danſent dans l'Égliſe aux fêtes ſolennelles.

☞ Pluſieurs Auteurs ont traité des maſques. Savaron a été le prémier qui en ait parlé en notre langue. L'Abé *Pacichelli*, Napolitain, a examiné fort amplement l'origine & l'uſage des maſques, dans ſon *Schediaſma*, où l'on trouve un traité *de maſcheris, ſive de larvis.* On peut lire le diſcours de M. Boindin ſur les maſques, & ſur les habits de téatre des Anciens, *tome 4. des Mémoires de l'Acad. des Belles-Lettres, pag. 132.* Le P. Labbe remarque dans ſes Étimologies, *p. 332.* que » *maſque* ſignifie proprement une ſorciére, aux » Loix des Lombards: *ſtrigem quæ dicitur maſca.* » Dans le Dauphiné, la Savoie, & le Piémont, » on les apelle encore de ce nom; & d'autant » qu'elles ſe déguiſent, nous avons apellé *maſques* » les faux viſages, *larvas perſonas;* & de-là les » maſcarades. »

Maſque. [*Parapium.*] Morceau de velours noir où l'on fait un nez & deux yeux, dont les Dames ſe couvroient le viſage quand elles aloient à la campagne, ou même en ville. (Les Dames n'ont commencé à porter des maſques que ſur la fin du ſeiziéme ſiécle.) *Brantome, Dames galantes.* Maintenant on les apelle des loups.

Maſque. [*Larva.*] Viſage ſéparé du reſte du corps, qui ſert dans les ornemens de peinture & de ſculpture.

* *Maſque*, *ſ. m.* [*Perſonatus.*] Perſonne maſquée en jour de carnaval. (Aler voir les maſques. On verra de beaux maſques ce carnal.)

* *Maſque.* [*Velum, ſpecies.*] Ce mot au figuré a d'autres ſens fort beaux. (Ce fut là qu'il *leva le maſque*, & qu'il ſe donna en proïe à toutes ſes paſſions. *Vaug. Quint. l. 6.* C'eſt-à-dire, ce fut là qu'il ne garda aucunes meſures, que ſans feinte & tout ouvertement il s'abandonna à ſes paſſions.

> Au travers de ſon *maſque* on voit à plein le traitre,
> Par tout il eſt connu pour tout ce qu'il peut être.
> *Mol.*)

* Son honnêteté n'eſt qu'un *maſque* pour tromper plus finement. *Abl.* C'eſt-à-dire, ſon honnêteté n'eſt qu'un voile, qu'une adreſſe, un prétexte pour tromper.

* *Il étoit le maſque* aux vices de ſon tems. *Deſpreaux, Sat. 7.* C'eſt-à-dire, il faiſoit connoître les faux vertueux. Il découvroit les vicieux.

* *Maſque*, ſe dit auſſi d'un moule de terre préparé, & apliqué ſur le viſage de quelcun, pour le tirer au naturel.

Masque. C'est un des poinçons ou ciselets dont se servent pour leurs ciselures, les Arquebusiers, Armuriers, Fourbisseurs, & autres ouvriers ciseleurs.

† *Masque*, *s. f.* [*Larvata fœda.*] Injure pour dire. Laide. Sote & malfaite. (Que la peste soit le masque. *Scaron.*) Ce terme en vieux François signifioit sorciére, & vient de *masqua*, qui veut dire un faux visage.

Être toûjours en masque. C'est se déguiser, faire toûjours paroître d'autres sentimens que ceux qu'on a.

Faire un masque de quelque chose à quelcun. C'est proverbialement lui en barboüiller, lui en couvrir le visage.

† MASQUER. [*Larvam induere.*] Ce mot signifie aler en masque. Il est actif & neutre, mais il est ordinairement neutre au propre, & actif au figuré. (Peu de gens masquent présentement.)

* *Masquer*, *v. a.* [*Tegere*, *obnubere.*] Couvrir. (Ils *masquent* leur foiblesse d'un zéle. *Despr. Discours au Roi.*

Je veux que le cœur parle & que nos sentimens
Ne se *masquent* jamais sous de vains complimens.
Mol.)

Je n'ai point pour partage une ame mercenaire,
Pour *masquer* mes discours, j'ai le cœur trop sincére.
Sat. du Sr. D. M. 1699.)

Masquer, *v. a.* On dit au propre, *masquer* quelcun, pour dire, le déguiser en lui mettant un masque sur le visage. Dans un sens plus étendu, ce terme signifie déguiser quelcun en lui mettant, outre le masque, des habits qui empêchent de le reconnoître. (On le masque en arlequin.) Au figuré, on dit masquer un mauvais dessein; masquer sa débauche sous les aparences de la sagesse; masquer le vice sous l'aparence de la vertu.

Se masquer, *v. r.* [*Personam ad os apponere.*] Se mettre un masque sur le visage.

Se masquer. Faire quelque mascarade. Aler en masque & se déguiser. (Elle se masqua quatre ou cinq fois avec son mari. *Le Comte de Bussi.*)

Bien qu'il se *masque* toûjours, on le prend toûjours pour lui-même. *Gomb. Epi. l. 1.*

MASQUÉ. [*Personatus.*] En terme de *Blason*, il se dit d'un Lion qui a un *masque*.

Masqué, *adj. partic.* On apelle un homme masqué, celui qui est couvert & dissimulé.

Baterie masquée. C'est, en termes de *Guerre*, une baterie dressée, mais tellement couverte, qu'on ne peut s'en apercevoir.

Brulot masqué. C'est, en termes de *Marine*, un brulot qui ne paroît que comme un vaisseau de guerre.

MASSACRE, *s. m.* [*Cædes*, *strages.*] C'est l'action de tuër cruellement. (Le massacre de la Saint Barthelemi se fit sous le Régne de Charles IX. à la sollicitation de Messieurs de Guise. Ce massacre, & celui qui fut fait de tous les François dans la Sicile, à l'heure des Vêpres, ce sont les deux plus grands massacres qui aïent été faits en pleine paix dans l'Europe.)

Massacre, au figuré, se dit d'un mauvais ouvrier, qui gâte ce qu'il fait. *C'est un massacre.* On le dit aussi de la chose gâtée; & on dit dans le même sens, *massacrer* un habit, un tableau, quelque autre ouvrage. On le dit encore des meubles que l'on gâte.

Massacre. [*Cervinum caput abscissum*] Terme de *Chasse*. C'est la tête du cerf, du dain & du chevreuil, séparé du corps. *Saln.* En ce sens, *massacre* est aussi un terme de *Blason*. [*Obversum cervi caput.*]

MASSACRER, *v. a.* [*Trucidare*, *mactare.*] Tuër cruellement. (En 1572. le jour de la Saint Barthelemi, on massacra durant la nuit tous les Huguenots qui étoient venus à Paris pour voir les nôces de Marguerite fille de France, avec Henri Roi de Navarre.)

MASSACREUR, *s. m.* [*Trucidator.*] Celui qui fait un massacre. (On vit le lendemain les massacreurs se promener par la Ville, & se glorifier d'une action qui leur faisoit plûtôt mériter le nom de Boureaux que celui de Soldats.)

MASSANE, *s. f.* Cordon de la poupe qui sépare le corps de la Galére de l'aissade de poupe.

MASSE, *s. f.* [*Massa*, *moles.*] Amas de plusieurs choses qui ensemble composent un tout. (La masse du monde. La masse de la terre & de l'eau. Le Cahos des Poëtes n'étoit qu'une masse de matiére confuse & informe.)

Masse. [*Cumulus*, *strues.*] Chose grosse & massive. Quantité indéterminée de quelque chose. (Où trouver d'assez grosses masses de pierres pour remplir ces abîmes. *Vaug. Quint. l. 4.* Une grosse masse de sel. Une masse de pâte. La masse des biens. *Patru*, *4. plaid.* Rafraichir la masse du sang. *La Cham.* Décharger la masse du sang. *Deg.* Une masse de chair.)

Masse. [*Sacôma.*] Terme de *Balancier.* Contrepoids de métal qui est ataché à un anneau, & qui sert à faire voir la pesanteur des choses qu'on pese avec le peson.

Masse. [*Tudes majoris modi.*] Gros marteau dont le sculpteur dégrossit son ouvrage en frapant sur les ciseaux.

Masse. Gros marteau ou maillet de fer dont se servent les charpentiers dans la construction des navires.

Masse. [*Clava*, *capitata virga.*] Terme de *Blason*. C'est un bâton à tête, garni d'argent, qu'on porte en quelques cérémonies.

Masse-d'armes. [*Militans clava.*] Arme d'hast, dont on se servoit autrefois à la guerre, & qui est à présent hors d'usage. Elle avoit comme une grosse tête de fer au bout d'un bâton.

Masse. [*Gubernaculi temo.*] Terme de *Charpentier.* C'est une longue piéce de bois qui sert à faire tourner le gouvernail d'un bateau foncet.

Masse. [*Picturæ partes præcipuæ.*] Terme de *Peinture*. Parties qui contiennent de grandes lumiéres, ou de grandes ombres. (Quand il est tard, on ne voit que les masses d'un tableau.)

† *Masse.* [*Summa*, *massa*] Terme *Bachique*, dont on se sert en choquant le verre & buvant des santez. (Masse à l'honneur du grand Seguier. Masse tope, cric & croc. *Saint Amant.*)

Ces mots *masse* & *tope* sont aussi des termes de jeu de dez.

MASSECOULIS. Voïez *Machicoulis.*

MASSELOTE, (MASSELOTTE) *s. f.* [*Metalli reliquiæ.*] Terme de *Fondeur.* Superfluité de métal qui se trouve aux moules des piéces de canon & des mortiers, après qu'ils ont été coulez.

MASSEMILLÉ. C'est ainsi qu'on nomme dans les Colonies Françoises, un fruit qui ressemble aux pommes de l'Europe, si ce n'est qu'il est plus petit. Il tient beaucoup de la pomme d'api; l'arbre qui le produit est grand & bien toufu. Les Espagnols nomment ce fruit *manzanillo*, parce qu'il porte

des pommes ; en Espagnol, *manzanas.* Dans la saison où il découle de cet arbre abondanment une espéce de gomme, s'il en tombe une seule goute sur la peau, il s'y forme un ulcére qui s'étend de plus en plus, si l'on n'arrête la contagion par quelque reméde extérieur. Mais s'il arrive qu'on mange le fruit, tout le corps s'enfle jusqu'à ce qu'on en meurt. On prétend que le vinaigre est un bon antidote en pareil cas. * *Mém. de Trev. Janv. 1749.*

MASSE-PAIN, *s. m.* [*Massa amygdalia panis.*] Pâtisserie composée d'amendes, d'avelines, de sucre, de pistaches & de pignons. (Faire un bon masse-pain.

Car de tous mets sucrez, secs, en pâte, ou liquides,
Les estomacs dévots furent toûjours avides ;
Le premier *Masse-pain* pour eux, je croi, se fit,
Et le premier citron à Rouen fut confit.
Despr. sat. 10.)

MASSER, *v. a.* [*Indicare, notare.*] Terme de *Jeu de dez.* C'est-à-dire, ce qu'on veut joüer à un coup de dez. (Il a massé une grosse somme.)

† *Masser.* [*Significare.*] Terme *Bachique.* C'est dire masse, en buvant à la santé de quelcun.

MASSICOT, *s. m.* [*Color luteus.*] Couleur jaune pour peindre. C'est de la céruse brûlée & calcinée. Il y a du massicot blanc, du massicot citron, & du massicot doré.

Massicot. C'est de la céruse qui a été calcinée par un feu modéré. Il y en a de trois sortes, du blanc, du jaune, & du doré. Leur diférence ne provient que des divers dégrez de feu qui lui ont donné ces couleurs diférentes.

† MASSIER, *s. m.* [*Clavator.*] Celui qui porte une masse. (Il y a des Massiers qui accompagnent Monsieur le Chancelier. Le Recteur de l'Université est précédé, quand il marche, de ses Bedeaux & Massiers.)

MASSIF, MASSIVE, *adj.* [*Solidus.*] Gros & solide. (Cela est massif. Chose massive. Un péristile *massif.* Une colonne *massive*, &c.)

De pilastres *Massifs* les cloisons revêtuës
En moins de deux instans s'élevent jusqu'aux nuës.
La Font.)

Massif, s. m. Terme de *Maçon.* Chose pleine & solide. (Un massif de pierres. Un massif de moilon. Un massif de blocage.

MASSIVEMENT, *adv.* [*Solidè.*] D'une maniére massive. Les Gots bâtissoient massivement, mais depuis on a bâti plus délicatement.

MASSON, MASSONNER, MASSONNERIE. Voïez ci-devant *Maçon, &c.*

MASSORE, *s. f.* [*Massora, traditio.*] Terme de *Théologie Judaïque.* C'est une Critique du Texte Hébreu que les Anciens Juifs ont inventée, par le moïen de laquelle ils ont compté les versets, les mots & les letres du Texte. Ce mot signifie tradition. Ce furent les Juifs d'une École fameuse qu'ils avoient à Tibériade, qui firent ou du moins commencerent cette *Massore.*

Les Savans distinguent deux *Massores*, l'une ancienne, & l'autre nouvelle. L'ancienne Massore est beaucoup antérieure à l'invention des points-voïelles. Elle consiste dans de petites notes, qu'on apelle *Kéri* & *Cétib*, écrites sur les marges des Bibles imprimées. Ces notes avertissent qu'il faut lire autrement certains mots du Texte, & elles aprennent comment il faut les lire. La nouvelle Massore est postérieure à l'usage des points-voïelles. Elle nous aprend en combien de sections & de versets les Livres Saints se divisent ; elle en marque le nombre par les letres de l'alphabet. Elle enseigne combien de fois tel ou tel mot se trouve écrit avec les letres אהוי, & combien de fois il est écrit sans ces letres. Elle indique combien de fois, & de quelle maniére est écrit & ponctué tel ou tel mot ; combien il y a de versets qui commencent ou finissent par telle ou telle letre ; combien de versets sont marquez de tel ou tel nombre ; combien il y a de letres majuscules dans l'Écriture ; combien de celles qui sont écrites au dessus de la ligne, &c.

MASSUE, *s. f.* [*Clava.*] Maniére de bâton qui a le bout d'en haut fort gros. On dépeint Hercule avec une massuë & une peau de lion. (On assomme les bœufs avec une massuë. On se sert d'une massuë pour fendre du gros bois.)

Massuë se dit, au figuré, d'un accident fâcheux. (Cette nouvelle fut pour lui un coup de massuë. Cette mort a été pour nous un coup de massuë.)

MASTIC, *s. m.* [*Mastiche, signinum.*] C'est un composé de cire, de résine & de brique pilée qui sert aux Menuisiers, & aux Lapidaires. On apelle aussi *mastic* une sorte de résine qui sort du lentisque. *Dal.* Le mastic est encore une espéce de ciment & de mortier, dont on se sert pour fermer les jointures des marbres, pour boucher les ouvertures des tuïaux de grais, pour remplir les défauts du bois, & pour divers autres usages. (Voilà du bon mastic.)

MASTICATION, *s. f.* [*Masticatio.*] Terme de *Médecine.* Agitation des alimens entre les dents, qui se fait par le mouvement de la machoire, de la langue & des lévres pour les briser, les imbiber, & les préparer pour recevoir plus facilement la digestion de l'estomac.

MASTICATOIRE, *s. m.* [*Masticatoria.*] Terme de *Médecin.* Médicament externe composé de médicamens acres & de subtile substance, réduits en poudre & mêlez avec du miel, ou quelque suc, ou liqueur, & formez en pâtes, ou boules rondes, ou longues pour mâcher, afin d'atirer & purger la pituite qui abonde dans le cerveau. (User de masticatoire.)

MASTIGADOUR, *s. f.* [*Frænum despumatorium.*] Terme de *Manége.* C'est une espéce de mords uni, garni de petites patenotres & d'anneaux, qu'on donne à mâcher à un cheval pour le faire écumer, & pour lui rafraîchir la bouche. Le mastigadour ne sert que dans l'écurie.

MASTIQUER, *v. a.* [*Lithocollâ glutinare.*] Coler avec du mastic.

MASTOÏDE. [*Mastoideus.*] Muscle qui sert à baisser la tête. On apelle encore de même une apophise de l'os qui est au crane de derriére.

MASULIT, *s. m.* Chaloupe des Indes dont les bordages sont cousus avec du fil d'herbes, & dont les calfatages sont de mousses.

MASURE, *s. f.* [*Parietina.*] Maison qui est en ruine. (Une méchante masure. Une vieille masure. *La Font.*)

MAT.

MAT, MATE, (MATTE) *adj.* [*Impolitus.*] Terme d'*Orfévre.* Ce mot est bref. Qui n'est ni clair, ni bruni, ni poli, mais blanc & en forme de chagrin. (Or mat. Argent mat. Éguiére mate. Voilà qui est mat. Besogne mate.) On le dit encore de certaines couleurs épaisses, & dificiles à manier. (La terre d'ombre & le massicot sont des couleurs *mattes.*)

Mat. [*A lusione dejectio.*] Terme de *Jeu des échets*, qui se dit du Roi, & qui signifie qui a eu *échec & mat.* (Le Roi est mat.)

Échec & mat. Terme de *Jeu des échets*, qui veulent dire, *le Roi est mort.* (Donner échec & mat au Roi ennemi. C'est attaquer de telle sorte le Roi, qu'il ne se puisse défendre, & ainsi gagner la partie.)

☞ Je croi, avec le P. Labbe, que *mat* vient de *matto*, Italien ; mais je croi aussi que l'Italien vient du Grec *μάταιος* selon Ferrari, *verb. matto.*

† * *Donner échec & mat aux plats. Abl.* Phrase burlesque, pour dire, prendre de tous les plats avec avidité. Manger avec ardeur, & donner sur les plats avec quelque sorte de furie.

Donner échec & mat à quelcun. C'est remporter sur lui un avantage complet.

MAT, *s. m.* [*Malus.*] Terme de *Mer.* Prononcez *mât* long. C'est l'arbre qui tient les voiles d'un navire, ou autre pareil bâtiment. (Il y a ordinairement quatre mâts dans chaque navire, & quelquefois cinq. Le grand mât, la mizaine, ou bourcet, le trinquet, le beaupré, & l'artimon. *Four.*)

Mât forcé. C'est un mât qui a soufert un éfort, & qui est en danger de se rompre dans l'endroit où il est incommodé.

Mât gémellé, jumellé, reclampé, renforcé. C'est un mât qui n'ayant pas assez de grosseur, ou qui aïant fait quelque éfort, est fortifié par des jumelles, ou piéces de bois, qui empêchent qu'il n'éclate ou ne rompe.

Mât de rechange. Ce sont des mâts de hune, qu'on porte dans un voïage, afin de supléer dans le besoin à ceux qui pourroient manquer.

Mât. [*Tentorii orthostata.*] Terme de *Tapissier.* Piéce de bois servant aux tentes & aux pavillons. (Une tente à deux mâts. Une tente à trois mâts.)

Mât désarmé. Terme de *Blason.* C'est un mât peint sans voiles.

MATADOR, *s. m.* [*Cartæ lusoriæ superiores.*] Terme du *Jeu d'Hombre.* Ce sont les quatre prémiers triomphes ; espadille, manille, baste, & ponte.

MATAFIONS, *s. m.* [*Funiculi adstrictorii.*] Petits cordages qui servent à atacher les petites piéces d'une galére.

MATAMORE, *s. f.* [*Carcer obscurus.*] On croit que ce mot est Arabe. C'est une prison où l'on renferme sous terre les esclaves toutes les nuits. La *Matamore* est très-incommode & très-cruelle, & il semble qu'elle n'ait été inventée que pour tourmenter les esclaves. On y décend par vingt ou trente degrez. On n'y peut point recevoir d'air ni de lumiére que par un petit trou. Les esclaves y sont horriblement pressez, & souvent ceux qui en sortent, meurent, parce qu'ils ne peuvent suporter le grand air. Ils y étoufent quelquefois de chaleur. Et ils y sont presque toûjours mangez de puces & de poux. Voïez *A. Gallard, Histoire d'une Esclave.*

MATASSE, *s. f.* [*Sericum crudum.*] Terme de *Marchand de soie.* C'est de la soie qui est encore par pelotes & sans être filée.

† MATASSINADE, *s. f.* [*Actio mimica.*] Folâtrerie. Action folâtre. (Elle fit cent matassinades.)

MATASSINS, *s. m.* [*Mimica saltatio.*] Sorte de danse folâtre. (Danser les matassins.)

MATÉ, MATÉE, *adj.* *Vaisseau mâté en caravelle* ; c'est celui qui n'a point de mât de hune, mais seulement quatre mâts. *Vaisseau mâté en chandelier* ; c'est celui dont les mâts sont fort droits, ou à plomb. *Mâté en frégate* ; C'est quand il a ses mâts arquez en avant. *Mâté en galére* ; c'est quand il n'a que deux mâts, sans avoir de mât de hune. *Mâté en heu*, c'est un vaisseau qui n'a dans son milieu qu'un mât, qui lui sert de mât de hune, avec une vergue, qui ne s'apareille que d'un bord. *Mâté en fourche ou à corne.* C'est un bâtiment qui porte une corne à demie hauteur de son mât. *Mâté en semaque*, c'est un mât au pié duquel il y a un boute-hors, qui prend la voile de travers par son milieu.

MATELAS, MATERAS, *s. m.* [*Culcita.*] *Mainard, Poësies, page 142. a dit*, si tu étois un grand Prince, Pégase n'auroit pour litiére que des *materas* de satin. On a dit longtems *mattras*, ou *materas* ; & ce mot est Celtique. On dit que Voiture est le prémier de nos Écrivains qui ait écrit *matelas.* Les Italiens disent encore *materasso*, & *materassa.* En éfet, dans la langue Celtique, *matt* veut dire *lit* ; & *ras* signifie laine. Ainsi *materas*, ou *matras* est un lit de laine. Voïez les Étimol. Celtiq. au devant des Œuvres diverses de l'Abé Gédoyn. (Acheter un lit, des matelas, & des couvertures. Le *matelas* n'est autre chose que vingt-cinq ou trente livres de bourre lanice, de laveron ou de laine que le Tapissier coud, & pique entre deux piéces grandes & larges de futaine, ou de toile pour mettre sur quelque bois de lit. Il est couché sur deux bons matelas de mére-laine. Piquer un matelas.

> Au lieu de tant de loix de toutes les natures,
> Dont on vous a vû la remplir ;
> C'étoit des draps, des couvertures,
> C'étoit des *Matelas* qu'il faloit établir.
> *L'Abé Regnier.*)

Matelas se dit des petits coussins piquez, qu'on met aux côtez d'un carosse.

MATELASSER, *v. a.* [*Minoribus culcitis instruere.*] C'est garnir un carosse de petits matelas. (Matelasser un carosse.) On dit aussi matelasser des chaises, ou les garnir de quelque chose en façon de matelas.

MATELASSIER, *s. m.* Ouvrier qui fait des matelas.

MATELOT, *s. m.* [*Nauta.*] Celui qui fait profession de fréquenter la mer. Celui que le Capitaine du navire donne à chacun pour l'assister. (Un matelot fort expert. Un tel est mon matelot. *Fourn.* Matelot se dit aussi figurément de celui qui gouverne.

> Laissez l'état & n'en dites plus mot,
> Il est pourvû d'un très-bon *matelot.*
> *Voit. Poës.*)

Navire ou vaisseau matelot. C'est celui qui étant passablement bon de voiles, peut aler de compagnie avec une Flote, sans lui causer de retardement en sa route.

MATELOTAGE, *s. m.* [*Nauticum opus, pretium.*] Salaire de matelot. (Le matelotage de ce vaisseau coûte tant.)

MATELOTE, *s. f.* [*Pisces nautico more conditi.*] C'est la maniére d'acommoder, à la maniére des matelots, du poisson frais pêché, avec du sel & du poivre.

A la matelote, adv. [*Nautarum more.*] A la maniére des matelots. (Vivre à la matelote.) Chausses à la matelote, ce sont des chausses serrées sur la cuisse.

MATÉMATICIEN, (MATHÉMATICIEN) *f. m.* [*Mathematicus.*] Celui qui fait les Matématiques. (Un fameux Matématicien. Il n'y a point de loüanges que je ne donne aux grands Matématiciens, pourvû que je ne le fois pas. *S. Evr.*)

MATÉMATIQUES, (MATHÉMATIQUES) *f. f.* [*Mathefis.*] C'eft une fience qui enfeigne les chofes par de véritables démonftrations.

☞ Quand on parle de la fience Matématique, ce terme a un fingulier ; ainfi on peut dire que la Matématique eft une fience qui enfeigne tout ce qui fe peut mefurer, & compter. La fience de compter s'apelle *Arithmétique* ; ce qui fe peut mefurer, comme les longueurs & les largeurs, le retardement ou la vîteffe des mouvemens, &c. eft compris fous le nom de *Géométrie.* La Matématique eft ou fimple, ou mixte. Les parties de la prémiére font l'Arithmétique & la Géometrie ; & elle confidére la quantité fimplement par elle-même, abftraction faite de toute matiére & de tout fujet fenfible. La feconde, qui eft la mixte, examine les proprietez de la quantité atachée à des fujets fenfibles. Les Matématiques font divifées en *fpéculatives*, & en *pratiques.* La fpéculative, ou théorique s'arrête fimplement à la connoiffance d'une chofe. La pratique enfeigne à faire & à exécuter ce que l'on a penfé. Cette fience a des termes qui lui font propres, comme probléme, théoréme, aphorifme, lemme, fcolie, corollaire ; je les expliquerai chacun dans leur ordre alphabétique. Cette fience en général eft dificile ; il faut rêver longtems pour trouver la folution d'un problême. On dit qu'Archiméde, dans le raviffement où il étoit d'avoir découvert ce qu'il cherchoit depuis longtems, fortit de fa maifon tout deshabillé, & cria par les ruës de Syracufe : *Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé.*

Matématique, *adj.* [*Mathematicus.*] Cela eft vrai dans la rigueur matématique.

MATÉMATIQUEMENT, (MATHÉMATIQUEMENT) *adv.* [*Mathematicè.*] A la maniére des Matématiciens. D'une maniére certaine & Géométrique. (Il y a des véritez qu'on ne peut démontrer matématiquement.)

MATER, *v. a.* [*Conficere ludum, vincere.*] Terme de *Jeu des échets.* C'eft donner échec & mat au Roi. (Deux chevaliers feuls ne peuvent mater le Roi.)

† * *Mater.* [*Laceffere.*] Ce mot fe dit des perfonnes, & fignifie *mortifier.* Acabler de déplaifir. Il fignifie auffi vaincre, domter. Dans ce dernier fens on trouve le mot *mat* emploïé dans nos anciens Écrivains pour fignifier, vaincu, abatu, trifte.

Mâter, *v. a.* [*Malo inftruere.*] Prononcez *mâté.* Mettre les mâts à un vaiffeau. (On a mâté tant de vaiffeaux.)

MATEREAU, *f. m.* Petit mât, bout de mât.

MATÉRIALISME, *f. m.* On apelle ainfi l'opinion infenfée de ceux qui nient que l'homme foit un compofé de deux fubftances diftinctes, dont l'une eft matérielle, favoir le corps, & l'autre immatérielle, favoir l'ame. L'*immatérialifme* eft le contraire du matérialifme.

MATÉRIALISTE, *f. m.* Celui qui n'admet qu'une feule fubftance dans l'homme, favoir la matiére. *Immatérialifte*, celui qui a recours à une feconde fubftance, qui eft fpirituelle & non matiére, favoir l'ame. Le Matérialifte s'écarte également de la raifon, du jugement, de l'expérience & de la révélation. Il n'y a point de Matérialifte de bonne foi. Tous les éforts que fait l'efprit pour fe convaincre qu'il eft matiére font la preuve de fon immatérialité. Le Matérialifme ne peut être l'ouvrage que d'un cœur vicieux.

MATÉRIAUX, MATÉRAUX, *f. m.* [*Materies.*] Il n'y a que ceux qui ne favent pas parler qui difent *matéraux.* On apelle *matériaux* tout ce qui fert à bâtir, comme le bois, la brique, la chaux & le fable. (Matériaux fort bons. Bien emploïer fes matériaux.)

Matériaux. [*Argumenta.*] Ce terme fe dit figurément des chofes qu'on prépare pour les ouvrages d'efprit. (Un Hiftorien qui veut écrire l'Hiftoire, doit avoir fes matériaux tout prêts.)

MATÉRIEL, MATÉRIELLE, *adj.* [*Corporeus.*] Ce dont une chofe eft formée. (Ainfi on dit, principe matériel. Caufe matérielle.)

* *Matériel*, *matérielle.* [*Stolidus.*] Groffier. (Efprit matériel. Elle eft un peu matérielle.)

MATÉRIELLEMENT, *adv.* [*Materialiter.*] Terme de *Philofophie.* C'eft le contraire de formellement. (La nature eft matériellement une dans les individus.)

MATERNEL, MATERNELLE, *adj.* [*Maternus.*] Qui eft de mére. (L'amour maternel eft grand, mais il n'eft pas toûjours fort fage.)

On apelle la langue maternelle, [*vernacula lingua*] la langue du païs où l'on a commencé à aprendre à parler. Montaigne aprit le Latin avant fa langue *maternelle.*

MATERNELLEMENT, *adv.* [*Maternè.*] D'une maniére maternelle. (Elle n'a pas traité fon fils maternellement.)

MATERNITÉ, *f. f.* [*Maternitas.*] Qualité de mére. (La Sainte Vierge a uni dans fa perfonne la virginité avec la *maternité.*)

MATEUR, *f. m.* Ouvrier qui fait les mâts des vaiffeaux, & qui fait toutes les proportions qu'ils doivent avoir.

MATHIAS, *f. m.* [*Mathias.*] Nom d'homme.

MATHIEU, *f. m.* [*Mathæus.*] Nom d'homme. (Saint Mathieu a été Apôtre & Évangélifte.)

MATHURINS. Voïez *Maturins.*

MATIÉRE *prémiére.* [*Materia prima.*] Terme de *Philofophie.* Principe dont les êtres naturels font compofez. (Les atomes font la matiére prémiére de toutes chofes, felon Gaffendi.)

Matiére, *f. f.* [*Materia.*] Ce dont une chofe eft compofée. (Le falpêtre eft la matiére de la poudre.)

Matiére fe dit par opofition à l'efprit. (Il eft au deffus de la matiére. Il eft dégagé de la matiére.)

Matiére. [*Argumentum*, *thema.*] Sujet de quelque difcours. Chofe. Sujet. (Il lui a donné de la matiére pour faire un difcours. C'eft une matiére très-importante à toute la morale. Entrer en matiere.)

Matiére fe dit fans article, pour caufes, ocafion de chofe. (Donner matiére de parler, de rire, de médire, de blâmer, de fe fâcher, &c.)

Matiére. [*Excrementa.*] Excrémens du corps humain. Un figne de fanté eft quand les matiéres font loüables. On dit auffi matiéres fécales.

Matiére. [*In.*] Ce mot a encore quelques autres fens. (Exemples. Les inclinations font libres *en matiére* de mots. *Ablancourt.* C'eft-à-dire, *en cas. En matiére* de guerre, la réputation fait tout. *Vaug. Quint. l.* 3. C'eft-à-dire, *en fait.*)

* *Matiére.* [*Materia.*] Pus qui fort d'une plaïe. (Matiére puante.)

Matière. [*Resegmen.*] Terme de *Cartonier.* Rognure pour faire le carton. (Piler la maniére.)

Matiére d'or & d'argent. On apelle ainsi les espéces fonduës ; les lingots & barres qu'on emploie pour la fabrication des monoies.

MATIN. [*Molossus.*] Gros chien. (Un grand vilain mâtin. *Ablancourt.*) Dans sa propre signification, c'est un chien de village. [*Canis villaticus.*] Ce mot vient du Celtique *mas, villa ;* aussi écrivoit-on autrefois *mastin.*

Matin, *s. m.* [*Manè.*] Matinée. (Je suis *tout le matin* au logis. J'étudie *le matin*, l'aprèsdînée je me proméne.

Vous avez beau charmer, vous aurez le destin
Des fleurs que vous voïez si fraîches & si belles,
Qui ne durent qu'un *matin* ;
Comme elles, vous plaisez, vous passerez comme elles.
Bouh. Rec.)

Matin. [*Dies.*] Ce mot dans la signification de *jour*, est poëtique.

* C'est dans peu de *matins* que je croîtrai le nombre des morts. *Main. Poës.*

Matin, *adv.* [*Summum mane.*] C'est quand il n'y a pas fort longtems qu'il est jour. (Il est bien matin. Il se léve matin.)

Qui a bon voisin a bon matin. [*Cum quieto vicino tranquille quiescis.*] Proverbe, pour dire, qu'on vit en repos avec de bons voisins. L'Auteur de l'Apothéose du Dictionnaire de l'Académie, remarque que cette phrase devroit être mise sous le nom de *mâtin*, gros chien, parce que ce proverbe veut dire que qui a bon voisin est bien gardé, faisant allusion au chien qui fait le guet pour nous, & qui nous défend des insultes de nos ennemis.

☞ Rabelais a fait ce proverbe, *liv. 1. ch. 21.*

Lever *matin*, n'est point bonheur ;
Boire *matin*, est le meilleur.

* *On a beau se lever matin quand on a le renom de dormir tard.* Proverbe, pour dire, qu'on a de peine à recouvrer une bonne réputation quand on l'a perduë.

† * On dit d'un homme fin, qu'*il faudroit se lever bien matin pour l'atraper.*

Matin se prend aussi poëtiquement pour les prémiéres années de la vie. (Elle étoit encore dans son *matin.*)

Demain matin. Demain au matin. [*Cras manè.*] Tous deux sont bons, mais le prémier est plus usité. On ne dit pourtant pas *jusques à demain au matin*, mais *jusques à demain matin. Vaug. Rem.*

☞ *Matin* pour marquer le levant. Malherbe :

Tel qu'au soir on voit le Soleil
Se jeter au bras du sommeil,
Tel au *matin* il sort de l'onde,
Les afaires de l'homme ont un autre destin ;
Après qu'il est sorti du monde,
La nuit qui lui survient, n'a jamais de *matin.*

MATINAL, MATINALE, *adj.* [*Matutinus.*] Ce mot se dit seulement des personnes. *Vaug. Rem.* (Il est matinal. Elle est matinale. Il signifie qui se léve matin.) On dit aussi *matineux.* Il est matineux.

(Levons-nous promptement,
Le Duc est *matinal*, &c.
Abé Regnier.)

☞ Mainard s'est servi de *matineux.*

Tu veux, ô beauté que j'adore,
Montrer qu'aujourd'hui le Soleil
Est plus *matineux* que l'aurore.

C'étoit autrefois une bonne augure, de naître le matin, & l'on donnoit le surnom de *manius* aux enfans qui entroient dans le monde avec le jour. Voïez *Festus & Varron.*

MATINÉE, *s. f.* [*Matutinum tempus.*] Tout le tems du matin. (Les matinées sont présentement un peu fraîches.)

† *Dormir la grasse matinée.* C'est dormir tard.

† * MATINER, *v. a.* [*In morem canis tractare.*] Gourmander. (Mâtiner une personne.)

† * Mâtiner sa goute. *Sar. Poës.*

Mâtiner se dit au propre, parlant d'un mâtin qui couvre une chienne. (Cette chienne a été mâtinée par un vilain chien.)

MATINES, *s. f.* [*Horæ matutinæ.*] Ce mot n'a point de singulier. Il signifie une des heures canoniales, qui consistent à dire le matin un certain nombre de Pseaumes & de leçons. (Mes Matines sont dites.

Les cloches dans les airs de leurs voix argentines,
Apelloient à grand bruit les Chantres à *matines.*
Despr.)

MATINEUX, MATINEUSE, *adj.* [*Matutinus.*] Ce mot se dit seulement des personnes, & veut dire *qui se léve matin.* (Il est matineux. Elle est matineuse.)

MATINIER, MATINIÉRE, *adj.* [*Matutinus.*] Ce mot est vieux, & hors d'usage, sur tout au masculin, & tout au plus il ne se peut dire qu'au féminin, & encore en cet exemple : (*Étoile matiniere. Vaug. Rem.*)

MATIR, *v. a.* [*Rude & impolitum efficere.*] Terme d'*Orfévre.* Ce mot se dit de la besogne qui n'est ni polie ni brunie. (Il faut envoïer *matir* cette besogne.)

MATOIR, *s. m.* [*Depressorium.*] Petit outil de fer qui sert aux Graveurs & Damasquineurs pour amatir l'or & le faire tenir dans les cizelures.

† MATOIS, MATOISE, *adj.* [*Vafer, callidus.*] Fin. Rusé. (Un amant bien disant, matois. *Voit. Poës.* Elle est un peu matoise.)

† *Matois*, *s. m.* [*Versutus.*] Fin. Rusé. (C'est un fin matois.

Un vieux hôte des bois,
Renard, fin, subtil & *matois.*
La Font.)

MATOISEMENT, *adv.* [*Cautè, subdolè.*] Finement. D'une maniére matoise. Il est venu matoisement. Ce mot n'est plus guére d'usage.

MATOISERIE, *s. f.* [*Versutia.*] Finesse d'un homme *matois* & fourbe. Ce mot vieillit.

(. . . Au renard Esope acorde un point,
C'est d'exceller en tours pleins de *matoiserie.*
La Font.)

MATOU, *s. m.* [*Felis mas.*] Gros chat. Chat mâle & entier. (Un beau matou.

Jamais d'aucuns *matoux* sur aucune goutiére,
Elle n'eut écouté les amoureux regrets.
Abé Regnier.)

MATRAS, *s. m.* [*Tragula.*] Ancien traît d'arbalête, lequel étoit gros & ne faisoit que meurtrir.

Matras. [*Vitreus excipulus.*] Vaiſſeau chimique, propre pour digerer & extraire. (Un grand matras.)

MATRICAIRE, *ſ. f.* [*Matricaria.*] Plante fibreuſe qui a une odeur forte & un gout amer, qui fleurit blanc en Juillet en forme de petite marguerite. (La matricaire eſt belle.) On l'apelle auſſi *eſpargoute.* On s'en ſert ſur tout pour les maladies de la matrice.

MATRICE, *ſ. f.* [*Matrix, uterus.*] Les parties naturelles de la femme. La partie de la femme qui reçoit la ſemence de l'homme & de la femme pour la génération. La matrice eſt d'une figure longue & ſemblable en quelque façon à celle d'une poire. (On dit le cou de la matrice, le corps de la matrice, le fond de la matrice. La matrice monte, décend, ou tombe, ſe dilate, ſe reſſerre, &c. Voïez *Mauriceau, & autres qui ont fait des traitez des femmes.* La plûpart des maladies des femmes viennent de la matrice. Elle a la matrice ulcerée. La matrice ne retient qu'une fois. *La Chambr.*) On dit auſſi la matrice d'une chienne. La matrice d'une cavale.

Matrice. [*Matrices.*] Terme de *Monoie.* C'eſt le moule & le cachet où ſe forment les ſceaux & autres choſes. Coin où ſe forme la monoie. Voïez *Bouteroüe, Traité des monoies, p. 142.*

Matrice de poinçon des poids du Roi. [*Archetypum.*] C'eſt l'original ſur lequel on tire le poinçon dont on marque les poids, & qui a une fleur de lis au milieu.

* *Matrice.* [*Prototypum.*] Terme de *Fondeur* & d'*Imprimeur.* C'eſt une petite piéce de cuivre ſur laquelle le poinçon de la letre a été frapé. (Une matrice bien frapée.)

* *Matrice.* [*Matrix.*] Il ſe dit au figuré des lieux propres à la génération des végétaux, des minéraux & des métaux. (La terre eſt la matrice où les plantes germent. La marcaſſite eſt la matrice des métaux.)

* *Matrice, adj. f.* Ce mot ſe prend auſſi comme un adjectif, & ſe dit des choſes principales d'où quelques autres ont été formées. Exemples.

Une *langue matrice.* [*Lingua primigenia, primaria.*] C'eſt une langue ancienne & originaire d'un païs d'où quelques autres ont été dérivées, comme la langue Hébraïque, de laquelle ont été formées la Chaldaïque, la Syriaque, &c. La langue Celtique, & quelques autres.

Une Égliſe matrice. C'eſt la plus ancienne Égliſe d'un païs, ou d'un Ordre Religieux, à l'imitation de laquelle pluſieurs autres ont été bâties.

Couleurs matrices. Terme de *Teinturier.* Ce ſont des couleurs ſimples, dont toutes les autres ſont compoſées; ſavoir le bleu, le rouge, le fauve, ou couleur de racine & le noir.

MATRICIDE, *ſ. m.* [*Matricida.*] C'eſt la perſonne qui a tué ſa mére. *Fratricide* eſt un mot François; mais pour *matricide*, je ne croi pas qu'on le puiſſe dire. *T. Corneille, Notes ſur Vaugelas, p. 533.*

Si *matricide* étoit en uſage, il pourroit auſſi ſignifier le crime de la perſonne qui a tué ſa mére.

MATRICULE, *ſ. f.* [*Album, catalogus.*] Ce mot en parlant d'*Avocats*, eſt un Arrêt, par lequel la Cour ordonne que Meſſieurs les Gens du Roi aïant vû les letres qu'un particulier a obtenuës en l'école de Droit, ce particulier fera le ferment acoûtumé, & ſera reçu au nombre des Avocats. (J'ai vû ſes matricules, elles ſont en très-bonne forme.)

Matricule de l'Empire. On apelle ainſi le dénombrement de tous les Princes & autres qui ont ſéance dans les Diétes & aux États de l'Empire. (On a mis ce Prince dans la matricule de l'Empire.) En général, les *matricules* étoient anciennement les catalogues des ſoldats, ou de ceux qui devoient un cens au Fiſc. A l'imitation des uſages civils furent dreſſées les *matricules* des Écléſiaſtiques & des pauvres dont une Égliſe étoit chargée. Ce nom paſſa depuis à l'ordre de l'Ofice Divin, & même aux tables des Oficiers hebdomadaires.

MATRIMONIAL, MATRIMONIALE, *adj.* [*Conjugalis.*] Terme de *Palais.* Qui eſt de mariage. (Conventions matrimoniales. Cauſe matrimoniale. Se bien aquiter des fonctions matrimoniales.)

MATRONALES, *ſ. f.* [*Matronalia.*] Fêtes des Dames Romaines qui ſe célébroient aux calendes de Mars, & à laquelle il n'étoit point permis d'aſſiſter aux hommes qui vivoient dans le célibat.

MATRONE, *ſ. f.* [*Matrona.*] Femme grave. Femme ſage & un peu âgée. (C'eſt une matrone. Une matrone Romaine. La matrone d'Éphéſe.

> Quelle grace aura ta *matrone*
> Au prix de celle de Petrone.
> *La Font.*)

† *Matrone.* [*Obſtetrix.*] Sage-femme. Dans ce ſens il ne ſe dit plus que dans des letres de réception de ſages-femmes. Hors de là on ne le trouvera que dans les vieux livres. (On la fit viſiter par des matrones, qui raportérent qu'elle étoit groſſe. *Cronique ſcandaleuſe de Loüis XI.* Elle a été viſitée par les Matrones.)

MATT, ou MATTE, *Lit.* Tout ce qui s'étend pour coucher deſſus, & pour rendre la couche moins dure & plus commode; c'eſt ce que les Latins nommoient *ſtratum*, & que nous apellerions *litiére*, ſi l'uſage avoit laiſſé à ce terme toute l'étenduë de ſa ſignification naturelle. Parce que l'on couchoit plus ordinairement ſur un tiſſu plat, fait de brins de paille batuë entortillez enſemble, ce tiſſu fut apellé *matt*; d'où les Écrivains de la baſſe Latinité ont fait *matta.* Ce mot *matt* eſt Celtique, & les Anglois, les Alemands & les Flamands l'ont conſervé. Les prémiers diſent *matt*, & les autres *matte.* Nous diſons *natte*, comme de *nappe*, de *mappa.* Un Chanoine Du Puy, nommé Raymond de Agiles, qui a écrit l'Hiſtoire de la priſe de Jéruſalem par les François, & qui vivoit au commencement du XII^e. ſiécle, eſt peut-être le prémier Écrivain qui ait emploïé ce terme *natta*, que l'on trouve, quoiqu'aſſez rarement, dans les écrits barbares des ſiécles poſtérieurs. * Oudin, Jéſ. Orig. Celt. au devant des Œuvres divers de l'Abé Gédoyn.

† MATURATION, *ſ. f.* [*Maturatio.*] Terme *Chimique.* C'eſt une eſpéce de coction des fruits & des remédes qui ont été cueillis avant leur maturité. Cette coction eſt quelquefois humide. (Les Chimiſtes traitent de la maturation.)

MATURIN, *ſ. m.* Nom d'homme. †* *Malade de ſaint Maturin*; c'eſt-à-dire, un fou. *Le mal de Monſieur ſaint Maturin. Scar. Poëſ.* C'eſt-à-dire, la folie.

Maturin, *s. m.* [*Mathurinus.*] Religieux vêtus de blanc avec une croix rouge & bleuë sur leur robe, qui ont été instituez par le Pape Innocent III. afin de racheter les esclaves des mains des Infidéles. On apelle aussi les Maturins, Religieux de la Sainte Trinité, & de la Rédemption des captifs.

MATURINE, *s. f.* Nom de femme.

MATURINS. Couvent des Maturins. (Ouïr la Messe aux Maturins.)

MATURITÉ, *s. f.* [*Maturitas.*] Ce mot se dit proprement des fruits qui sont mûrs. (Le fruit est en sa maturité.)

* Vous verrez le progrez d'une opinion nouvelle depuis sa naissance jusques à sa maturité.

Cette afaire est en sa maturité; c'est-à-dire, elle est en état d'être concluë, d'être décidée.

* Être parvenu en âge de maturité; *c'est-à-dire*, à un âge mûr.

On apelle *maturité d'esprit*, l'état d'un esprit mûr & solide.

Avec maturité. C'est-à-dire, avec refléxion, jugement, circonspection, en prenant le tems nécessaire.

MATUSALEM, MATUSALÉ, MATIEUSALÉ. Nom d'homme. Le peuple dit *Matieusalé*, mais il dit mal. Pour *Matusalé* & *Matusalem* ils se disent tous deux; mais *Matusalem* est le plus en usage. (Son fils fut nommé Matusalem. *Giri, Histoire de Sulpice Sévére.*)

MAU.

MAUBOUGE. Droit d'entrée, qui se léve en Normandie & en d'autres lieux, sur les boissons, comme la biére, le cidre & le poiré. C'est aussi un droit qui est dû en quelques endroits sur tous les animaux qui ont l'ongle ou corne des piez fendu, comme les bœufs, les vaches, les moutons. On l'apelle à Paris, *le pié fourché.*

MAUDIRE, *v. a.* [*Malè precari.*] *Je maudi, tu maudis, il maudit, nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent. Je maudissois, j'ai maudit, je maudis.* C'est donner des imprécations à quelcun, ou à quelque chose. (Il maudit l'heure qu'il est venu au monde. Maudire quelcun. Être maudit de Dieu & des hommes.)

MAUDIT, MAUDITE, *adj.* [*Maledictus.*] Exécrable. Détestable. (C'est un maudit homme.) On le dit aussi, mais improprement, de ce qui paroît très-mauvais. (Voilà un tems maudit. Voilà un maudit livre. Nous avons fait un maudit repas, &c.)

MAUDISSON. Terme bas, qui signifie malédiction.

MAUGÉRES, *s. f.* [*Navis stillicidia.*] Petits canaux de cuir, ou de toile coudrannée par lesquels l'eau s'écoule du vaisseau dans la mer.

† MAUGRÉER, *v. n.* [*Execrari.*] Jurer. Pester. (Les joüeurs sont sujets à maugréer.)

† MAUPITEUX, MAUPITEUSE, *adj.* [*Immitis, crudelis.*] Fâcheux. Qui n'a point de pitié. Cruel. (De Bachus & de Ciprine nâquit cet enfant maupiteux. *Conrart.*) L'Académie désaprouve ce mot en ce sens. *Faire le maupiteux*, signifie dans le stile familier, faire le misérable, se plaindre, se lamenter, sans avoir autant de sujet qu'on veut le faire croire.

MAURELLE, ou TOURNESOL. Plante propre à la teinture. Les Botanistes l'apellent *heliotropium.*

MAURES. Monoie d'or qui a cours à Surate & dans les autres Etats du Grand Mogol.

MAURICAUD. [*Nigellus, subniger.*] Qui tient du maure, & qui est un peu noir de visage. (Cette femme s'est amourachée d'un petit *mauricaud.*)

MAUSOLÉE, *s. m.* [*Mausoleum.*] Tombeau avec ornemens d'Architecture & de Sculpture. Le mot *mausolée* est pris du nom du Roi Mausole, à qui Artemise sa femme fit ériger un tombeau superbe. Ce mot est usité en vers & en prose. (On ordonna que la Religion éléveroit un magnifique Mausolée au Grand-Maître. *Bouhours, Histoire d'Aubusson, l. 6. p. 346.* Les six vers que j'ai promis au marbre de ton Mausolée, feront pleurer toute la terre. *Main. Poës.* Un superbe, fameux, illustre célébre, admirable Mausolée. La nouvelle relation de la Chine dit qu'il y a dans ce païs-là 685. fameux Mausolées. Loüis XIV. fit dresser en 1686. dans l'Église de Notre-Dame de Paris, un superbe Mausolée à sa niéce Loüise-Marie d'Orléans Reine d'Espagne.)

MAUSSADE, *adj.* [*Insulsus, illepidus.*] Qui n'a point de grace, qui est dégoutant & désagréable. (Les Pedans sont fort maussades en leurs vêtemens. Les harengéres sont fort *maussades* en leurs paroles.) Ce mot vient du Latin *male sapidus*, mal-plaisant, dégoutant, malpropre, &c.

MAUSSADEMENT, *adv.* [*Invenustè, inconcinnè.*] D'une façon *maussade* & sans grace. (Les Savetiers travaillent *maussadement.*)

MAUVAIS, MAUVAISE, *adj.* [*Malus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire qui n'est pas bon. (Mauvais homme. Mauvaise femme. Mauvais Poëte. Mauvaise vie. *Ablanc.* Chose mauvaise. Mauvais mot. Mauvaise lettre. Mauvaise santé. On apelle *le mauvais riche* celui qui n'avoit point de pitié des pauvres, & qui se confioit en ses richesses, dont il est parlé dans une parabole de l'Évangile.)

Mauvais & *méchant* se prennent souvent l'un pour l'autre; mais le second est plus fort & plus odieux que l'autre.

Mauvais, *mauvaise.* [*Morosus.*] Incommode. Fâcheux. (Mauvais tems. Mauvais chemin. *Voit. l. 44.* Mauvaise humeur.)

Mauvais, *adj.* [*Perversus, nocivus.*] Ce qui est nuisible & dangereux. (Le soleil d'après midi est mauvais pour la santé.)

Mauvais se dit quelquefois substantivement. (Il a cela de mauvais qu'il critique tout.) Quelquefois adverbialement. (Il fait mauvais semer.)

Mauvais, [*Malè.*] Sorte d'adverbe qui sert à marquer qu'on désaprouve une chose. (Je trouve mauvais la liberté que vous avez prise. *Nouvelles remarques sur la langue.*)

☞ Le P. Bouhours dit que dans cette expression, *trouver mauvais*, le terme *mauvais* étoit neutre, & cela est vrai. Mais on dit, *trouver mauvaise une action*, parce que *mauvaise* est déterminé par *action.* Voïez *la suite des Remarques nouvelles du Pére Bouhours, page 15.*

☞ *Mauvais.* Le mauvais emporte le bon, en cas de confiscation pour cause de contrebande. Et dans la Coûtume de Nivernois, *tit. 8. art. 22.* il est dit que *Si homme & femme sont conjoints par mariage, dont l'un est de condition servile, & l'autre franc, soit l'homme, soit la femme, les enfans qui naîtront dudit mariage, sont & demeurent de la pire condition, c'est à sçavoir servile envers le*

Seigneur duquel meut ladite servitude ; & est ce la Coûtume dudit païs, par laquelle on dit que le mauvais emporte le bon.

MAUVE, *s. f.* [*Malva.*] Sorte d'herbe qui a une chaleur temperée, & qui sert à ramolir le ventre. Il y a de plusieurs sortes de mauves, de la cultivée & de la sauvage, de la mauve rampante, & de la mauve sauvage, qui est grande. Voïez *Matthiole.*

MAUVIS, *s. m.* [*Malvicius.*] C'est le nom de quelques sortes d'oiseaux.

On apelle aussi mauviéte une espéce de petite grive, ou, selon d'autres, une espéce d'aloüéte.

MAUX. C'est le pluriel de *mal.* Voïez *Mal.*

MAX.

MAXILLAIRE, *adj.* [*Maxillaris.*] Qui apartient aux mâchoires. On dit : L'os maxillaire. Les glandes maxillaires.

MAXIME, *s. f.* [*Axioma.*] Sorte d'axiome. Sorte de sentence généralement reçuë (C'est une maxime reçuë de tous les Philosophes.

> On ne peut trop loüer trois sortes de personnes,
> Les Dieux, sa Maîtresse & son Roi,
> Malherbe le disoit ; j'y souscris quant à moi,
> Ce sont *maximes* toûjours bonnes
> *La Font.*)

Maxime. [*Regula*, *sententia.*] Sorte de régle & de sentimens. (Exemple : Maxime douce, sévére, favorable, principale. Notre principal but avoit été de n'établir point d'autres maximes que celles de l'Évangile. Maxime dangereuse. Maxime d'État.) M. de Fenelon Archevêque de Cambrai a fait un livre des Maximes des Saints, qui a été condanné par le Pape, parce qu'il y enseignoit le Quiétisme.

Maxime, *s. f.* [*Maxima.*] Terme de *Musique.* C'est la plus grande de toutes les notes de musique, qui est figurée par un carré long avec une queuë. Elle vaut douze mesures, & selon quelques-uns, seulement huit.

MAY.

MAY. Voïez *Mai.*

MAYENNE, *s. f.* [*Melongena.*] C'est une plante qui porte un fruit oblong, plus gros qu'un œuf, solide, de couleur purpurine verdâtre, rempli d'une chair blanche pleine de suc. Ce fruit est souverain apliqué sur le cancer, & pour apaiser les inflammations.

MAZ.

MAZETTE, ou MASETTE, *s. f.* [*Equulus.*] Méchante monture. Méchant cheval sur lequel on est monté. (Depuis huit jours entiers nous sommes à piquer des chiennes de masettes. *Moliére.*)

MAZILLE, *s. f.* [*Pecunia.*] Ce mot signifie de l'argent, mais il est fort bas, & il ne s'écrit guére, même dans le stile le plus comique. (Il a de la mazille.)

MEC.

MÉCANIQUE, (MÉCHANIQUE) *s. f.* [*Mecanica.*] La sience des machines. Elle a pour objet les forces mouvantes, qu'elle multiplie avec le secours du lévier, de la rouë, de la vis, des moufles, de la balance & des autres instrumens. Descartes a fait un petit traité de la *mécanique*, où il parle du plan incliné, du lévier, du coin, de la rouë, de la poulie, & de la vis, & sur lequel le P. Poisson, Prêtre de l'Oratoire, a fait de très-savantes observations.

Mécanique, *s. f.* Ce mot se dit aussi de la maniére d'expliquer les actions naturelles des animaux & des plantes. Monsieur Perraut, Médecin, a fait un excellent traité de la mécanique des animaux, où il explique les ressorts & les causes de leurs actions.

Mécanique, *adj.* [*Mecanicus.*] Qui est de mécanique. (Opération mécanique.)

Mécanique, *adj.* [*Illiberalis.*] Ce mot, en parlant de certains arts, signifie ce qui est oposé à libéral & honorable. (Les arts se divisent en arts libéraux, & en arts mécaniques.)

† * *Mécanique*, *adj.* [*Sordidus*, *abjectus.*] Bas. Vilain, & peu digne d'une personne honnête & libérale. (Cela est mécanique. Esprit mécanique.)

MÉCANIQUEMENT, (MÉCHANIQUEMENT) *adv.* [*Mechanicè*, *illiberaliter.*] D'une maniere mécanique. (Il vit fort mécaniquement.) Ce même mot, en termes de *Mécanique*, est oposé au mot géométriquement. Et il se dit lorsqu'on résoud un problême en tatonnant avec le compas, ou d'autres instrumens, & non pas dans une entiére exactitude, & par le raisonnement seul.

MÉCANISME, (MÉCHANISME) *s. m.* On le dit de la maniére d'agir selon les loix de la mécanique. Le mécanisme de la nature est admirable.

MÉCENAS, MÉCENE, *s. m.* [*Mæcenas.*] En prose on dit *Mécenas* & en vers *Mécenas* & *Mécene.* Nom d'un Chevalier Romain, qui du tems de l'Empereur Auguste, étoit en faveur & apuïoit les gens de lettres de son crédit.

* *Mécenas*, *Mécene.* [*Beneficus & liberalis in litteratos.*] Protecteur des personnes de lettres. (Muses, ne faites plus des Poëtes, ou faites-leur des Mécenas. *Gomb. Ép. l.* 3.

> On doit tout espérer d'un Monarque si juste,
> Mais sans un *Mécenas*, à quoi sert un Auguste.
> *Despr.*

> Où chercher un patron dans le siécle où nous sommes ;
> Il est de grands Esprits, il est de sçavans hommes,
> Mais il n'est point de *Mécenas.*
> *Poëte anonime.*)

MÉCHAMMENT, *adv.* [*Perversè*, *improbè.*] D'une maniére méchante, scélérate & perfide, avec méchanceté. (Nous serions bien lâches de nous fier en leur parole après qu'ils l'ont si méchamment violée. *Ablancourt*, *Rét. l.* 3. *c.* 1.)

MÉCHANCETÉ, *s. f.* [*Facinus illiberale.*] Action noire. Action méchante. Crime. (Faire une insigne méchanceté. Commettre une horrible méchanceté.)

Méchanceté. [*Incommodum.*] Ce mot se dit quelquefois en riant. (C'est une grande méchanceté de me faire tant la guerre. *Voit. l.* 24. Il m'a fait mille méchancetez.)

☞ On a dit autrefois *méchance* pour *méchanceté.* Marot s'en est servi dans sa version du Pseaume 59.

> Tu es le vrai Dieu, qui *méchance*
> N'aime point ni malignité.

MÉCHANT, MÉCHANTE, *adj.* [*Pravus*, *ineptus.*] Qui ne vaut rien. Qui n'est pas bon. (Méchante comédie. *Moliére.* Faire assez bien de méchans vers. *Scaron. Rom.*) .

Méchant, *méchante*. [*Malus*, *malignus*.] Mauvais. Malin. (Être de méchante humeur. *Ablancourt*. Vous êtes un méchant diable. *Moliére*)

Méchant, *s. m.* [*Scelestus*, *nequam*.] Qui fait toute sorte de méchancetez. (Heureux celui qui ne se laisse point aler au conseil des méchans. Les méchans sont semblables à de petites pailles que le vent emporte. Le Seigneur regarde d'un œil favorable les œuvres des justes ; mais les œuvres des méchans périront. *Ps. 1.* Le Seigneur exterminera tous les méchans. *Ps. 9.*)

Méchant, *méchante*. [*Improbus*, *perfidus*.] Perfide. (C'est un méchant que je déteste. *Arn. Il ne faut pas être méchant à demi.* C'est-à-dire, il ne le faut point être du tout, ou il le faut être tout-à-fait.)

Méchant se dit encore de ce qui est usé, parlant des choses. [*Tritus*, *obsoletus*.] (Cet homme n'a qu'un *méchant* habit.)

Méchant, en raillerie, se dit de celui qui fait une petite malice le plus souvent innocente. (Lorsque vous ne voulez pas être *méchante*, vous êtes la plus acomplie personne du monde. *Voiture*.)

☞ *Méchant* a signifié *malheureux*. Alain Chartier dans son *Curial*, *page 395*. dit : *Et si tu peulx parvenir jusques aux haults secrets qui sont à redouter & à craindre, adonc y seras-tu plus* meschant *de tant que tu cuideras estre plus heureux*.

MÉCHE, *s. f.* [*Stupens ignis fomes*.] Bout de corde alumée que le mousquetaire fantassin porte entre ses doigts pour tirer son mousquet. (Compasser la méche. Mettre la méche sur le serpentin. Soufler la méche & tirer. Sortir d'une Ville tambour batant & méche alumée.)

* *Découvrir la méche*. [*Consilium alicui nocivum nudare*.] C'est découvrir l'intrigue, le secret de l'afaire ou de l'entreprise. *La méche est découverte* ; c'est-à-dire, on a connu & on a découvert la trame & le secret de l'entreprise, les pratiques sourdes & secrétes.

Méche. Terme de *Chandelier*. Coton coupé propre à faire de la chandéle. (Tordre la méche. Mettre le coton en méche.)

Méche de chandéle. [*Ellychnium*.] C'est un petit bout de coton qui n'a pas été trempé dans le suif, auquel on met le feu lorsqu'on veut alumer la chandéle.

Méche. [*Igniarius funiculus*.] Méchant linge brûlé pour faire du feu avec la pierre à fusil.

Méche. [*Mali truncus*.] Terme de *Mer*. Gros tronc sur lequel on ente quatre ou cinq sapins pour composer un gros mât. *Four*.

Méche de gouvernail. C'est la prémiére piéce de bois qui en fait le corps.

Méche d'une corde. C'est le touron de fil de carret, qu'on mêle au milieu des autres tourons, pour rendre la corde ronde. On dit aussi *ame*.

Méche de ville-brequin. [*Cochleatæ terebræ cuspis*.] Terme de *Menuisier*. C'est le bout du ville-brequin. C'est le fer du ville-brequin.

Méche. [*Candelabri tubulus*.] Terme de *Potier d'étain*. C'est la partie du flambeau où l'on met la chandéle. Cette partie se nomme par les Orfévres *embouchure*, mais les gens du monde qui ne sont pas du métier, ne disent ni méche, ni embouchure. Ils ne disent pas, mettez de la chandéle dans la méche ou l'embouchure de ce flambeau, mais mettez de la chandéle dans ce flambeau.

Méche. Terme de *Clinqualier*. C'est la bobéche du chandelier ou du martinet, laquelle est la partie du chandelier ou du martinet où l'on met la chandéle. Le mot de *méche* dans ce sens ne se dit guére que par les gens de la profession, ou autres gens qui savent le véritable nom des choses.

Méche. Terme de *Taillandier en fer blanc*. C'est un petit morceau de fer arrondi avec de grands rebords au haut, qu'on met dans le flambeau pour y tenir ferme la chandéle lorsqu'elle n'est pas assez grosse pour bien remplir l'embouchure du flambeau. (Mettez une méche dans ce flambeau, la chandéle est trop menuë.)

† MÉCHEF, *s. m.* [*Infortunium*.] Vieux mot qui signifie *disgrace*. (Je n'ai fait autre chose qui doive atirer sur mon chef un si déplorable méchef. *Benserade*, *Poësies*.)

MÉCHOACAN, ou MACADOSSIN. Racine blanche, qu'on trouve dans la Province de Méchoacam dans la Nouvelle Espagne. C'est un purgatif doux. On s'en sert dans l'hydropisie, les rhumatismes, la goute sciatique.

MÉCOMPTE, *s. m.* [*Error calcularius*.] Prononcez *méconte*, c'est-à-dire, erreur dans le compte qu'on a fait. Erreur dans le calcul. Erreur. (Il y a ici du mécompte. On a trouvé beaucoup de mécompte.)

* Vous trouverez du *mécompte* aux douceurs qu'elle étale. *Moliére*, *Psiché*, *a. 1. sc. 2.*

MÉCOMPTER, *v. n.* [*Errare in numero*.] Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se tromper en son calcul. Il faut compter son argent deux fois pour voir si on ne s'est point mécompté à la prémiére.

Se mécompter, *v. r.* [*Errare*.] Se tromper. (N'oseroit-on dire que Benoît XII. & Eugéne IV. se sont mécomptez. *Patru*, *Plaidoïé 15.*)

* Son orgueil se mécompte. *Benserade*, *Rond.*

MÉCONIUM, *s. m.* Nom qu'on donne au suc de pavot quand il est tiré de la plante par expression. C'est une espéce d'opium. On donne aussi ce nom à l'excrément noir & épais qui sort des intestins d'un enfant qui vient de naître. Ce mot vient de μηκὼν, pavot.

MÉCONNOISSABLE, *adj.* [*Multùm mutatus ab illo*.] Qui n'est pas reconnoissable. (Il est méconnoissable. Elle est tout-à-fait méconnoissable.)

MÉCONNOISSANCE, *s. f.* [*Ingrati animi vitium*.] Ingratitude. (Il n'y a qu'une indigne méconnoissance qui nous puisse fermer la bouche. *Patru*, *Plaidoïé*, *page 260.*)

MÉCONNOISSANT, MÉCONNOISSANTE, *adj.* [*Ingratus*, *immemor*.] Ingrat. (Il est méconnoissant. Elle est méconnoissante.)

MÉCONNOÎTRE, *v. a.* [*Non agnoscere*.] Ne pas reconnoître une personne. *Je méconnois*, *tu méconnois*, *il méconnoit*, *nous méconnoissons*. *J'ai méconnu*. *Je méconnus*. (Je vous jure que je vous méconnoissois avec l'habit que vous avez.

Et mille fois un fat finement exprimé
Méconnut le portrait sur lui-même formé.
Despr.)

Méconnoître. [*Immemorem esse*, *oblivisci*.] Être ingrat. N'avoir point de ressentiment, ni de reconnoissance. (Il méconnoit les bons ofices qu'on lui a rendus. Elle commence de méconnoître la main qui l'a tant de fois afermie. *Histoire de Loüis XIV*.)

Se méconnoître, *v. r.* [*Suæ sortis oblivisci*.] Faire le fat & le glorieux. (C'est une personne qui se méconnoit extrêmement.)

MÉCONNU, MÉCONNUË, *adj.* [*Ignotus.*] Qui n'eſt pas reconnu. (Il eſt tout-à-fait méconnu avec cette perruque & ce chapeau.)

MÉCONTE. Voïez *Mécompte.*

MÉCONTENS, *ſ. m.* [*Indignantes.*] Princes factieux du tems de François II. (Les *mécontens* ont été rangez à leur devoir.) Ce mot de *mécontens* ſignifie auſſi ceux qui murmurent contre le gouvernement. (La fermeté de la Reine, & le reſpect qu'on avoit pour elle, apaiſérent les mécontens. *La Chapelle, Relation de Rocroi.* Il y a des mécontens en Hongrie.)

MÉCONTENT, MÉCONTENTE, *adj.* [*Minimè contentus.*] Mal-content. (Je ſuis fort mécontent de ſon procédé à mon égard.)

MÉCONTENTEMENT, *ſ. m.* [*Offenſa.*] Nulle, ou peu de ſatisfaction qu'on a d'une perſonne. (Je n'ai que du mécontentement de ſa conduite. Donner du mécontentement à quelcun.)

MÉCONTENTER, *v. a.* [*Offendere.*] C'eſt ne pas contenter. Ne donner nulle ſatisfaction. (Mécontenter quelcun.)

MÉCONTER. Voïez *Mécompter.*

MÉCRÉANT, *ſ. m.* [*Incredulus.*] Celui qui n'eſt pas dans la véritable créance. Infidéle. (Il ſembloit donner le mécréant pour racheter le fidéle. *Patru, Plaidoïé 3. page 56.* il ſignifioit auſſi autre un homme de mauvaiſe foi.

MÉCREDI, MERCREDI, *ſ. m.* On dit l'un & l'autre. [*Dies mercurii.*] (Le mécredi eſt le troiſiéme jour de la ſemaine.

> En un mot c'en eſt fait, *Mécredi* je commence.
> *Vill.*)

MÉCROIRE, *v. a.* [*Non credere.*] Ce verbe ſignifie *ne pas croire*, mais il n'eſt guére uſité. (Il m'en mécroit. Je l'en mécroïois.

M E D.

MÉDAILLE, *ſ. f.* [*Numiſma.*] C'eſt une piéce de métal qui eſt fabriquée en forme de monoie, & où eſt gravée la figure de quelque Prince, ou Princeſſe, ou de quelque Saint, ou auſſi de quelque Monument. (Une belle médaille.)

† * *Tourner la médaille.* C'eſt-à-dire, conſidérer la choſe d'un autre biais, d'une autre maniére, d'un autre ſens.

Vieille médaille. Proverbialement on apelle ainſi une vieille perſonne qui a le viſage d'une figure extraordinaire, qui a de grands traits marqués. (C'eſt une vieille médaille.)

MÉDAILLER, *ſ. m.* Cabinet rempli de tiroirs, dans leſquelles les médailles ſont rangées. (M. l'Abé de Rothelin avoit un Médailler très-riche & fort curieux.)

MÉDAILLISTE, *ſ. m.* [*Qui numiſmatibus ſcripſit.*] Antiquaire, Auteur qui a écrit des *médailles*, qui en fait un grand amas, & une grande recherche, qui connoît bien les *médailles.* Monſieur l'Abé Bizot a fait l'Hiſtoire de la République d'Hollande par *médailles.*

MÉDAILLON, *ſ. m.* [*Metallio.*] Grande médaille. (Un beau médaillon. Un médaillon rare, curieux, eſtimé. Fraper un médaillon. Voſſius gardoit un médaillon d'Éraſme en cuivre. Il y a d'un côté de ce médaillon la figure d'Éraſme, & de l'autre, celle du Dieu Terminus, avec ces mots : *Concedo nulli Terminus.* Colomierz, *particularitez, page 130.*)

MÉDECIN, *ſ. m.* [*Medicus.*] Celui qui exerce la Médecine. Celui qui poſſéde l'art de rendre & de conſerver la ſanté, & qui n'épargne ni ſoin, ni veille, ni travail pour le ſecours des malades. (Un bon Médecin. Un excellent Médecin.)

> Entre les animaux jamais un *Médecin*
> N'empoiſonna les bois de ſon art aſſaſſin.
> *Boil.*)

> (Ton Frére, dis-tu, l'Aſſaſſin
> M'a guéri d'une maladie,
> La preuve qu'il ne fut jamais mon *Médecin*;
> C'eſt que je ſuis encore en vie.
> *Deſpr.*)

☞ Il faut obéïr à ſon Médecin : Seleucus porta ſi loin le reſpect que l'on devoit avoir pour la Médecine, qu'au raport d'Élien, *lib. 2. c. 37.* il fit une loi, par laquelle il étoit défendu aux Locriens, lorſqu'ils ſeroient malades, de boire du vin ſans la permiſſion de ſon Médecin, à peine de mort.

† C'eſt *un vrai Médecin d'eau douce. Sar. poëſ.* C'eſt-à-dire, un pauvre Médecin, & qui n'eſt pas fort habile.

† *Après la mort le Médecin.* C'eſt-à-dire, du ſecours lorſqu'on n'en a pas beſoin. Secours qui vient trop tard, & lorſque tout eſt déſeſpéré.

Médecin, guéri-toi, toi-même. Proverbe de l'Écriture ſainte ; pour dire à ceux qui ſe mêlent de vouloir guérir les autres, & qui ſont eux-mêmes malades, & auroient beſoin d'être guéris.

☞ On apelloit autrefois les Médecins *Phiſiciens*, & les remédes qu'ils ordonnoient, *confectiones phyſicæ.* Nous liſons dans le Roman de la Roſe :

> Avocats & Phiſiciens
> Sont tous liés de tels liens;
> Tant ont le gain doux & ſade;
> Qu'ils voudroient pour un malade
> Qu'il y en eut plus de cinquante.

Et dans la Comédie de Pathelin :

> Ces Phiſiciens m'ont tué
> De ces broüilles qui m'ont fait boire;
> Et toutefois il les faut croire.

On apelloit auſſi *Mires* les Médecins. Alain Chartier a dit dans ſon Hiſtoire de Charles VII. *Et ſa jambe fut ſi bien gouvernée par les Mires, que le péril en fut hors.* C'eſt un abus que de permettre aux Réguliers & aux Écléſiaſtiques d'exercer la Médecine, ſoit dans les Monaſtéres, ſoit dehors.

* *Le Médecin des ames.* Celui qui guérit les maladies des ames.

MÉDECINAL, MÉDECINALE, *adj.* [*Medicinalis.*] Salutaire, & qui porte médecine. (Eau médecinale. Herbe médecinale.)

MÉDECINE, *ſ. f.* [*Ars medica.*] C'eſt une ſcience qui nous donne la connoiſſance des diverſes diſpoſitions du corps, afin de lui conſerver la ſanté, ou de la lui rendre lorſqu'il l'a perduë. Le ſujet de la médecine eſt le corps de l'homme, entant qu'il peut être guéri. La fin de la médecine eſt la ſanté. Ses parties ſont la phiſiologie, la patologie, la thérapeutique. Le mot de *médecine* n'a point de pluriel en ce ſens. La médecine eſt une ſcience toute conjecturale. Elle conſiſte à éprouver des remédes dont on ignore la vertu ſur des ſujets dont on ne connoît pas le tempérament, pour guérir des maladies dont on ne ſçait pas le principe. Faut-il être ſurpris qu'il y aït tant de mépriſes dans cet art ?

Médecine. [*Medici uxor.*] Quelques personnes se servent du nom de *médecine* pour dire la femme d'un Médecin. En quoi ils ont tort. On dit, *la femme d'un Médecin.*

Médecine. [*Potio medica.*] Potion préparée, & faite de décoction de plusieurs médicamens simples, & d'infusions de médicamens purgatifs avec leurs correctifs, & avec un mélange d'électuaire, confections & sirops pour purger les mauvaises humeurs. Le mot de *medecine* en ce sens a un pluriel. (Une bonne médecine, médecine un peu trop forte. Il a pris depuis deux mois plus de huit médecines.)

Médecine douce. C'est une médecine qui travaille peu celui qui l'a prise.

Médecine de cheval. C'est une médecine trop forte, trop violente.

Médecine. Terme de *Chimie.* Il se dit de la grande teinture minérale ou du grand œuvre.

Argent comptant porte médecine.

MÉDECINER, *v. a.* C'est, dans le stile familier, donner des breuvages purgatifs. (On a trop médeciné ce malade. On l'a tant médeciné qu'il en est mort.)

Se médeciner, *v. r.* [*Medicamenta frequentiùs adhibere.*] Ce mot se dit, mais il est fort bas, & ne s'écrit point, en sa place, on dit, prendre médecine. *Vaug. Rem.*

MÉDIAN, *s. m.* Monnoïe d'or, qui se fabrique à Tremecen en Barbarie, & qui porte le nom du Dey d'Alger, avec quelques letres Arabes. Le Médian vaut 50. aspres.

MÉDIANE, *adj. f.* [*Mediana vena.*] Terme de *Chirurgien.* C'est le nom d'une veine qui paroît dans le pli du coude. La veine médiane. On dit aussi, il le faut saigner à la médiane, en faisant ce mot substantif.

MÉDIANOCHE, *s. f.* [*Nocturna cœna.*] Ce mot est venu d'Italie, & se dit d'une sorte de soupé où l'on mange de la viande, & qu'on fait un Samedi après minuit sonné. (Faire la médianoche.)

MÉDIANTE, *s. f.* Terme de *Musique.* La médiante, la dominante & la finale, sont les trois notes principales dans un air. C'est aussi un terme de chant ou de psalmodie. *Garder la médiante*, c'est faire une courte pause au milieu de chaque Verset d'un Pseaume, & aussi avant que l'autre côté du Chœur chante un autre Verset. On dit aussi garder la *médiation*, car on apelle *médiation* ou *médiante* dans la Psalmodie, cette modulation qui termine la premiére partie du Verset dans les Pseaumes & dans les Cantiques.

MÉDIASTIN, *s. m.* [*Mediastinum.*] C'est une continuation de la membrane, qui s'apelle *pleure*, laquelle est tenduë sur toutes les côtes, & renferme la région moïenne ou vitale, autrement nommée le *thorax.*

MÉDIAT, MÉDIATE. [*Mediatus.*] Terme de *Philosophie.* Ce mot est rélatif à deux autres, entre lesquels on le considére, & il est oposé à *immédiat.* (Genre médiat. Cause médiate.)

† MÉDIATEMENT, *adv.* [*Mediatè.*] D'une maniére médiate. (Agir médiatement.)

MÉDIATEUR, *s. m.* [*Mediator*, *conciliator.*] Celui qui s'entremet pour faire reüssir quelque afaire. Entremeteur. Celui par le moïen duquel on fait quelque afaire. (Il étoit médiateur dans cette afaire. Il n'y a que Jesus-Christ qui puisse être médiateur entre Dieu & les hommes.)

Médiateur, *s. m.* Nouveau nom qu'on a donné au jeu de quadrille.

MÉDIATION, *s. f.* [*Intercessus.*] Entremise. (Il accepta la médiation de, &c. *Bouhours*, *Histoire d'Aubusson*, *l.* 4.)

MÉDIATRICE, *s. f.* [*Conciliatrix.*] Celle qui s'entremet pour faire que des personnes réüssissent en quelque afaire, ou terminent quelque afaire.

MÉDICAMENT, *s. m.* [*Remedium.*] C'est tout ce qui étant pris intérieurement, ou apliqué extérieurement, est propre à rétablir la santé, ou a pour but de la rétablir. (Un médicament simple. Un médicament composé. Un médicament externe. Un médicament interne. Médicament purgatif, ramolissant, chaud, froid, sec ou humide. La matiére des médicamens est prise des végetaux, des animaux, & des minéraux. Les Pharmaciens se servent, pour préparer les médicamens, de la lotion, de la trituration, de l'infusion & de la coction.)

Aliment médicamenteux. C'est un aliment qui sert de médicament.

MÉDICAMENTER, *v. a.* [*Medicinam adhibere.*] Panser un malade, & lui donner les médicamens nécessaires. (Un Chirurgien a une action privilégiée en justice pour avoir pansé & *médicamenté* quelcun.) On dit encore *médicamenter un cheval.* On dit aussi *médicamenteux.*

MÉDIETÉ, *s. f.* Terme d'*Arithmétique.* Quand on a trois nombres proportionnels.

MÉDIN. Monnoïe de Turquie d'argent, qui vaut dix-huit deniers monnoïe de France.

MÉDIOCRE, *adj.* [*Mediocris.*] Qui est entre le trop & le peu. Qui est dans une certaine médiocrité. (Esprit médiocre. Cela est médiocre. Stile médiocre. Faire une fortune médiocre.

Il n'est point de dégrez du *médiocre* au pire.
Despr.)

MÉDIOCREMENT, *adv.* [*Mediocriter.*] Avec médiocrité. (Avoir du bien médiocrement. Avoir de l'esprit médiocrement.)

MÉDIOCRITÉ, *s. f.* [*Mediocritas.*] C'est un milieu entre le trop & le peu. (Il y a une heureuse médiocrité. Cette médiocrité est loüable. O médiocrité, mére du bon esprit, compagne du repos! *La Font.*)

MÉDIRE, *v. n.* [*Detrahere.*] Mal parler de quelcun. *Je médis*, *tu médis*, *il médit*, *nous médisons*, *vous médisez*, *ils médisent*, *je médisois*, *j'ai médit.* (Je les prise si fort que je n'en ose médire. *Gomb. Epigr.* Médire de quelcun. *Ablanc.*

Lormes *médit* de moi, mais je n'en fais que rire,
Une chose pourtant me donne de l'ennui.
Il est ma foi si sot, qu'on n'en sçauroit *médire*,
Quelque mal qu'on dise de lui.
Richelet, *poësies.*)

Alidor assis dans sa chaise,
Médisant du Ciel à son aise,
Peut bien *médire* aussi de moi.
Despr.)

MÉDISANCE, *s. f.* [*Detractio.*] Paroles injurieuses & deshonorantes qu'on dit d'une personne. (Désirez-vous une vie heureuse, gardez votre langue de la médisance. *Pseaume* 33. Empêcher les médisances. Il est prêt de répandre ses médisances. Il y a une certaine douceur dans la médisance qui prévient notre esprit, & il faut avoir une grande droiture de cœur pour ne s'y pas laisser surprendre. *Auteur anonime.* Les vers de Bibaculus & de Catule étoient remplis de médisance contre les Césars. *Abl. Tac. Ann. l.* 4. *c.* 15. Les médisances s'oublient quand on les

néglige, la défenſe, qui ſemble autoriſer la vérité, en conſerve la mémoire. *Abl. Tac. l. 4.*

> Je crains qu'en repouſſant les coups
> D'une *médiſance* maligne,
> Dont on voulut noircir un illuſtre Innocent,
> Mon zéle ne ſoit point prudent.
> *Bouhours, Rec.)*

MÉDISANT, MÉDISANTE, *adj.* [*Maledicus.*] Qui médit. (Eſprit médiſant. Elle eſt médiſante.)

Médiſant, *ſ. m.* [*Detractor*, *obtrectator.*] Celui qui médit. (Il ſe conclud de nos maximes qu'on peut tuër les médiſans en ſureté de conſience.)

MÉDITATIF, MÉDITATIVE, *adj.* [*Meditationi intentus.*] Qui s'aplique ſouvent à méditer. (Eſprit méditatif. Vie méditative.) Il ſe prend auſſi ſubſtantivement.

MÉDITATION, *ſ. f.* [*Meditatio.*] Action de l'eſprit qui médite. (Il eſt dans une profonde méditation. Être en méditation. Faire quelque méditation ſur les miſéres de la vie. *Arnaud.* La queſtion eſt dificile, elle demande une longue méditation. Ce mot ſe dit auſſi des Ecrits qui contiennent ce que des Auteurs ont médité. Méditations Chrétiennes. Les Méditations de Deſcartes ſont excélentes. Les Méditations du P. Mallebranche ſont fort abſtraites.)

Méditation, *ſ. f.* [*Oratio.*] Oraiſon mentale. (Il y a des Religieux qui font une heure de *Méditation. Acad. Fr.*)

> Ou couvrir chez Thierry d'une feüille encor neuve
> Les *Méditations* de Buzée & d'Hayneuve.
> *Deſpr.)*

MÉDITÉ, ÉE, *part. paſſ. adj.* [*Meditatus.*] (Les cérémonies concertées, & les égards trop *méditez*, gênent la ſociété. *S. Evremont.*)

MÉDITER, *v. a.* [*Meditari.*] C'eſt proprement rêver, réflechir ſur quelque choſe. C'eſt encore élever ſon eſprit à la contemplation des choſes ſublimes ou divines. Songer profondément à quelque choſe. (Heureux l'homme qui met ſon afection en la loi du Seigneur, & qui la médite le jour & la nuit. *Pſeaume 1.* Méditer ſur quelque choſe. *Ablancourt.*) * *Méditer.* Avoir deſſein de faire quelque choſe. (Il médite ſa fuite. Méditer une trahiſon. Méditer un Sonnet. Il médite un Evêché. *Reg. Sat. 2.*)

Méditer, eſt auſſi neutre. On dit, méditer d'aler dans un endroit, méditer de ſe retirer, méditer de faire une choſe.

MÉDITERRANÉE, *ſ. m. & f.* [*Mediterraneus.*] Ce mot eſt proprement adjectif, & ſignifie, *qui eſt enfermé entre des terres.* On le dit particuliérement de cette grande Mer, qui a communication avec l'Océan par le détroit de Gibraltar, qui s'étend bien avant entre l'Afrique au Midi, & l'Europe & l'Aſie au Nord, juſqu'en Sirie & en Égypte, & qui même ſe communique au Pont Euxin, qu'on apelle la Mer noire. On l'apelle *la mer Méditerranée*, & ſouvent *la Méditerranée*, en prenant ce mot comme un ſubſtantif. *Voïager ſur la Méditerranée.* C'eſt la mer Méditerranée.

MEDIUM. Terme *Latin*, qui ſignifie, milieu moïen. (Il faut trouver un *medium* pour terminer cette afaire.)

Medium. Terme de *Logique.* Argument qu'on propoſe contre une Théſe. Le Préſident en Sorbonne ouvre la Théſe par trois *medium.*

Medium. Jeu auquel les écoliers joüent en quelques Colléges de Paris avec une balle.

Medium. Terme de *Botanique.* [*Campanula foliis echii.*] Plante dont la racine eſt groſſe comme le pouce, en s'apétiſſant peu à peu, tendre, rouge, & couverte d'une écorce ridée. *Tournefort.*

MÉDOC, *ſ. m.* On apelle *pierres de Médoc*, des cailloux brillans qui ſe trouvent en France dans le païs de Médoc. C'eſt une eſpéce de diamant.

MÉDULLAIRE, *adj.* Terme d'*Anatomie.* Qui apartient à la moëlle. (La partie médullaire du cerveau.)

M E F.

† MÉFAIRE, *v. n.* [*Nocere.*] Ce mot ſignifie, faire mal envers quelcun, mais c'eſt un mot uſé.

☞ *Méfaire.* Terme de *Coûtumes*, que M. Lefevre Chantereau explique en ces termes : *liv. 1. ch. 14.* » Si le Seigneur vexoit intolérablement » ſon vaſſal, & manquoit à la protection qu'il lui » devoit, *il méfaiſoit*, c'eſt-à-dire, qu'il perdoit » la Seigneurie qu'il avoit ſur ſon vaſſal & ſur » ſon fief, qui releveroit à l'avenir, non du » Seigneur dominant, mais du Suzerain, qui eſt » celui de qui releve le Seigneur dominant. Ainſi » (ajoûte-t-il) ces mots de *commiſe de fief* & de » *méfaire* ſont relatifs ; & à toutes les fois où ils » ſont emploïez dans les actes, ils concluent, » autant l'un que l'autre, la feudalité, &c. »

† MÉFAIT, *ſ. m.* [*Delictum.*] Vieux mot. Sorte de crime. Faute. Action mauvaiſe. (*Malefactum.*)

MÉFIANCE, *ſ. f.* [*Diffidentia.*] Action de la perſonne qui ſe méfie. (La méfiance eſt la mére de la ſûreté. *La Fontaine*, *Fables*, *l. 5.* Dans l'amour, la tromperie va preſque toûjours plus loin que la méfiance. *M. de la Rochefoucaut.*)

MÉFIANT, MÉFIANTE, *adj.* [*Diffidens*, *ſuſpicioſus.*] Qui ne ſe fie pas. Qui ſe défie. (Le monde devient méfiant. Humeur méfiante. Le loup eſt le plus méfiant de tous les animaux.)

Se méfier, *v. r.* [*Diffidere.*] *Je me méfie*, *je me ſuis méfié*, *je me méfiai.* Avoir de la méfiance. Ne ſe fier pas. (Se méfier d'une perſonne. Se méfier de tout. *Ablanc.*)

M E G.

MÉGALÉSIENS, *adj.* [*Megaleſia.*] Jeux qu'on célébroit à Rome en l'honneur de Cibele ; ils furent inſtituez l'an 550. de la Fondation de Rome.

MÉGANAISE. Voïez *Mégalaiſe.*

MÉGARDE, *ſ. f.* [*Incogitentia*, *imprudentia.*] Ce mot ſe prend adverbialement, & ſignifie *inadvertence.* (Faire quelque choſe par mégarde. *Vaug. Quint. l. 9.* Faire une omiſſion par mégarde. *Patru*, *plaidoïé 6.*)

MÉGÉRE, *ſ. f.* C'eſt le nom d'une des trois Furies, que les Poëtes diſent fille de la Nuit & de l'Acheron.

Mégére, ſe dit auſſi d'une méchante femme. (C'eſt une mégére.)

MÉGIE, *ſ. f.* [*Ars alutaria.*] Art de paſſer les peaux en alun, qui eſt le métier de Mégiſſier. (Paſſer les peaux en mégie.)

MÉGISSIER, *ſ. m.* [*Alutarius.*] Artiſan qui fait tomber la laine de deſſus la peau des brebis & des moutons, & qui paſſe auſſi les peaux à poil avec de l'alun, & les met en état d'être emploïées par les Gantiers & Peauſſiers.

Mégisserie, *s. f.* [*Alutaria.*] Trafic & commerce de Mégissier, qui consiste en laine & en peaux de brebis & de moutons. (La mégisserie n'est plus si bonne qu'elle étoit autrefois.) Il y a à Paris un Quai de la Mégisserie, parce que les Mégissiers y demeuroient.

M E I.

☞ Meigle. Espéce de pioche dont les Vignerons se servent pour labourer la vigne; elle est composée d'un fer large du côté du manche, se termine en pointe, & est courbée.

Meilleur, Meilleure, *adj.* [*Melior.*] Ce mot se dit des personnes & des choses. Qui a plus de bonté. Qui vaut mieux. Qui est plus excélent. (Il est meilleur que son frére. Le melon est le meilleur de tous les fruits.

> Il fondoit là-dessus l'achat d'une feüillette
> Du *meilleur* vin des environs.
> *La Font.*)

Meilleur, *s. m.* [*Melius.*] Le plus expédient. Ce qu'il est plus à propos de faire. Ce qui vaut mieux. (Le meilleur est de n'imprimer jamais. *Benserade*, *Rondeaux.* Le meilleur est d'écouter & de peu parler. *Ablancourt.*)

M E L.

Mélanagogue, *s. m.* Terme de *Médecine.* Médicament qui purge la bile noire.

Mélancolie, *s. f.* [*Bilis atra, melancholia.*] Espéce de délire ou de rêverie sans fiévre, acompagnée de crainte & de chagrins sans raison aparente, à cause que l'imagination & le jugement sont blessez par l'abondance d'une bile noire & brûlée. Tristesse. (La mélancolie fait mourir les gens. *Scaron.* Je n'engendre point de mélancolie. *Moliére.* Avoir de la mélancolie dans le cœur & dans les yeux. *Voit. l. 8.* Je suis dans les sombres & noires mélancolies. *Voit. l. 53.*

> Pauvre esprit, dira-t-on, que je plains ta folie,
> Modére ces boüillons de ta *mélancolie.*
> *Despr. Sat. 7.*)

Mélancolique, *adj.* [*Melancholicus*, *melancholica.*] Triste. Chagrin. Afligé. Qui a de la mélancolie. (Avoir l'air mélancolique. *Abl.*)

Mélancoliquement, *adv.* [*Mœstè.*] D'une maniére mélancolique. Tristement. (Il joüoit le reste du rôle fort mélancoliquement. *Abl. Luc. t. 12.*)

Mêlange, *s. m.* [*Mixtura*, *admistio.*] Ce sont plusieurs choses mêlées ensemble. (Faire un agréable mêlange. Un mêlange charmant. Le mêlange des couleurs.) [*Colorum temperatio.*]

Mélange. [*Miscellanea.*] Recueil de plusieurs ouvrages de litérature. Il y a plusieurs livres qui portent ce titre.

Mélange. [*Imparium animalium copula.*] Animaux de diférentes espéces qui s'acouplent ensemble. (Le *mélange* des animaux produit des monstres.)

Mêlanger, *v. a.* [*Permiscere.*] Mêler. (Mêlanger les couleurs.)

Mélanteria. Sorte de matiére minérale vitriolique, qu'on nomme vulgairement chalcite ou colcotar.

Mélas, *s. m.* Tache de la peau, superficielle, noirâtre, de couleur de terre d'ombre. C'est une espéce d'alphos, qui n'en difére que par la couleur.

Mélasse, *s. f.* C'est ce qu'on nomme aussi doucette ou sirop de sucre. C'est cette partie fluide & grasse qui reste des sucres après qu'ils ont été rafinez, & à laquelle on n'a pu donner par la cuisson une consistence plus solide que celle du sirop.

† Mêle, *s. f.* [*Mespilum.*] Fruit de néflier. Le mot de *méle* est Provincial, à Paris on dit *néfle.* Voïez *Néfle.*

Mêlé, Mêlée, *adj.* [*Mixtus.*] Mêlangé. Mis & confondus avec d'autres choses. (Ces choses sont bien mêlées. Cela est mêlé avec d'autres choses de pareille nature.)

Mêlée, *s. f.* [*Pugna*, *acies.*] Combat de deux partis qui en sont venu aux mains. (La mêlée fut grande autour de sa personne. *Abl. Arr. l. 1.*)

Mêlée, se dit aussi d'une baterie entre plusieurs particuliers. (Il a perdu son chapeau dans la mêlée. Son habit a été déchiré dans la mêlée.)

Mêlée, se dit aussi d'une dispute, d'une contestation trop animée entre plusieurs personnes. (Si la dispute s'échaufe, je me tirerai de la mêlée.)

Mêler, *v. a.* [*Miscere.*] Mettre plusieurs choses ensemble. Mêlanger. (Mêler l'argent d'autrui avec le sien. *Scaron.* Mêler les couleurs.

> *Mêlons* aux chants des Victoires,
> Les douces chansons d'Amour.
> *Quinaut.*)

Mêler le vin. C'est le frelater, mettre ensemble des vins de diférentes sortes.

Mêler les cartes. C'est batre les cartes. On dit aussi simplement, *mêler.* (C'est à vous à mêler.)

Mêler une serrure. C'est en fausser quelque piéce, ensorte que la clé ne puisse ouvrir. On dit aussi mêler du fil, de la laine, &c.

Mêler quelcun dans une mauvaise afaire. C'est l'y comprendre, l'y embarasser.

Mêler quelcun dans les discours. C'est parler de lui.

Mêler, se dit aussi des choses morales, & alors il signifie joindre, unir deux choses. (Mêler l'agréable à l'utile, la douceur à la sévérité, &c.)

Se mêler, *v. r.* [*Misceri*, *se confundere.*] Se mêlanger. (Ces choses commencent à se mêler.)

* *Se mêler de quelque chose.* [*Se interponere.*] C'est s'entremettre de quelque chose. (Le plus sûr est de ne se mêler que de ses propres afaires. *Scaron.*)

Se mêler dans la foule, se mêler parmi les ennemis. C'est s'engager dans la foule, s'engager au milieu des troupes ennemies.

Se mêler, se dit aussi de certains animaux, pour dire s'acoupler.

Se mêler de quelque chose. C'est en faire sa profession, son ocupation.

Se mêler d'un méchant métier. C'est s'adonner à des choses dangéreuses, à des choses défenduës, dont on peut être puni.

Mélese, ou Méleze, *s. f.* [*Larix.*] Sorte d'arbre fort haut, qui a l'écorce épaisse, crevassée & rouge par dedans, qui a ses branches disposées autour de sa tige comme par dégrez, qui pousse des fleurs odoriférantes, & d'un très-beau rouge, & qui porte des pommes longues & assez semblables à celles des ciprés. (Le meilleur agaric croît sur la mélese. *Dalechamp.* On

recüeille souvent sur la mélese de la manne blanche, qui ressemble à des grains d'anis confit.)

MÉLICA, *s. f.* [*Milium arundinaceum.*] Espéce de millet, qu'on apelle autrement blé barbu, & qui pousse plusieurs tiges fort hautes, semblables à celles des roseaux. On fait un reméde de sa moëlle, qui est excélent contre les écroüelles.

MÉLICE, ou MÉLISSE. Nom que quelques Poëtes donnent à quelques maîtresses. (Adorable Mélice, ornement de la Cour. *Racine.*)

MÉLICERIS. Terme de *Médecine.* Espéce d'abcès ou tumeur formée d'une matiére semblable au miel, & qui est renfermée dans une membrane propre. Les Religieuses & les Moines, par leurs fréquentes génuflexions, sont sujets à ces tumeurs.

MÉLIER. [*Miscellanea.*] Espéce de raisin blanc, agréable au goût, & dont on fait de bon vin. (Ce plant de vigne est tout de *mélier.*) Les bouchers donnent aussi ce nom au troisiéme ventricule du bœuf.

MÉLILOT, *s. m.* [*Melilotus.*] Sorte d'herbe qui croît à la hauteur d'une coudée, qui pousse des fleurs jaunes & petites, & porte des gousses où il y a une graine menuë, roussâtre & d'assez bonne odeur. *Dal.*

MÉLISSE, MÉLICE, *s. f.* [*Melyssophyllon.*] Plante qui sent le citron, & qui à cause de cela, s'apelle aussi *citronelle.* Il y a quatre espéces de mélisse, la mélisse des jardins, la mélisse sauvage, la mélisse romaine, & la mélisse des Pyrénées: mais il n'y a que la prémiére qui soit cultivée dans les jardins.

† MÉLIORATION, *s. f.* [*Incrementum, perfectio.*] Cherchez *Amélioration.*

MÉLIORER, *v. a.* [*Rem meliorare.*] Rendre meilleur. (Méliorer une métairie. Il a trouvé une piéce qui *méliore* son droit.) L'Académie Françoise ne dit point *méliorer*, mais améliorer, qui est plus en usage. (Il a fait rétablir les granges de sa terre, & il l'a beaucoup *améliorée.*)

MÉLODIE, *s. f.* [*Melos.*] Douceur de chant ou de son. (Une charmante mélodie. Aimer la mélodie. Faire une agréable mélodie.) En général, *mélodie*, c'est le chant d'une seule partie. La musique des Anciens n'étoit fondée que sur la mélodie, selon ce qu'on en peut juger. On dit ordinairement qu'une musique est *mélodieuse*, lorsque le chant de chaque partie répond à la beauté de l'harmonie.

MÉLODIEUX, MÉLODIEUSE, *adj.* [*Suavis, harmonicus.*] Plein de mélodie. (Chant mélodieux.)

MÉLODIEUSEMENT, *adv.* [*Suaviter.*] Avec mélodie.

MELON, *s. m.* [*Pepo, melo,*] Sorte de fruit qui rampe comme le concombre & les courges, mais qui est bien plus excellent. La figure du melon est ovale & canelée. Sa feüille ressemble à celles de la vigne.

> (Les amis de l'heure présente,
> Sont du naturel du *Melon*,
> Il en faut gouter plus de trente,
> Avant que d'en trouver un bon.)

Melon lisse. C'est un melon dont l'écorce est toute unie, qui n'a point de broderie.

Melon brodé. C'est un melon sur l'écorce duquel il y a des entrelas. (Un bon, un excellent melon.)

Melon frapé. C'est celui qui a des marques de maturité.

Melon noüé. C'est-à-dire, qui est grossi au sortir de la fleur.

Melon d'eau. C'est une sorte de melon qui est rouge par dedans, & qui se fond tout en eau quand on le manie. Il y a en Italie quantité de ces sortes de melons. On dit. (L'œil de melon, maille de melon, bras de melon, écorce de melon, oreilles de melon, ce sont les deux premiéres feüilles qui sortent de la graine. Voïez *le poëme de saint Amant sur le melon.* Entamer un melon. Acheter un melon à la coupe. Vendre un melon à la coupe.) *Voïez* sur les diverses espéces de melon, l'*École du Potager*, par de Combes, *t. 2. ch. 51.*

MELONGENE, *s. m.* Fruit de la nature à peu près du concombre, mais dont la plante est fort diférente. On le nomme méringeane en Provence, viedase en Languedoc, & obergine en quelques autres Provinces. Il y en a de quatre espéces, deux dont le fruit est rouge, l'un alongé, & l'autre rond; & deux de couleur jaune, l'un de forme ronde, & l'autre longue. Voïez l'*École du Potager, t. 2. ch. 52.*

MELONNIER, *s. m.* [*Peponarius propola.*] Marchand de melons. Celui qui à Paris dans de petites boutiques, ou sur des tables dans des coins de ruës, vend toutes sortes de melons. Le mot de *melonnier* se dit par le peuple; mais ceux qui parlent bien, disent ordinairement, *vendeur de melons*, & presque jamais *melonnier.*

MELONNIERE, *s. f.* [*Pulvini in quibus pepones crescunt.*] Endroit du jardin où l'on fait venir les melons.

MELPOMÉNE, *s. f.* L'une des neuf Muses, Déesse de la Tragédie. Un *Disciple de Melpoméne*, c'est un Auteur qui compose des Tragédies. Un *Partisan de Melpoméne*, c'est celui qui aime l'art Tragique, ou les représentations de la Tragédie.

MEM.

MÉMARCHURE, *s. f.* [*Pedis distortio.*] Éfort que fait un cheval en ne mettant pas le pied droit à terre. *Soleisel, parfait maréchal.*

MEMBRANE, *s. f.* [*Membrana, cutis.*] Terme d'*Anatomie.* Peau dure qui envelope les chairs & autres parties du corps des animaux. Tunique. (Les membranes peuvent s'étendre & se retirer sans danger. Une vraie membrane. Le fétus est envelopé de trois membranes.)

MEMBRANEUX, MEMBRANEUSE, *adj.* [*Memaranosus.*] (Corps membraneux. *Deg.* Partie membraneuse. *La Chambre.*)

MEMBRE, *s. m.* [*Membrum.*] Partie du corps. Partie qui entre dans la composition du corps. Être perclus de tous ses membres.

> Lorsqu'après mille vains éforts
> J'aperçûs près de moi floter des *Membres* morts,
> Hélas! c'étoit mon Pére.
> *Alleaum.*)

† *Membre.* [*Virga, penis.*] Partie naturelle de l'homme.

Membre, se dit aussi d'une partie d'une Seigneurie, d'une terre, d'un bénéfice, &c. [*Membrum.*]

* Province qui devient membre du premier Empire du monde. *Patru, plaidoïé 4.* Les membres du Parlement d'Angleterre. Il est membre d'un tel Chapitre. Les membres de Jesus-Christ. Les mauvais Citoïens sont des *membres pourris* qu'il faut retrancher de la République.

Membre. [*Membrum orationis.*] Terme de *Rétorique.* Partie de période. (Une période de deux, de trois, ou de quatre membres.)

† *Membre.* [*Membrum.*] Terme d'*Architecture.* Il se dit de toute partie, soit essentielle, soit de simple décoration. Une frise, une corniche, une moulure, un chapiteau, sont des membres d'Architecture.

* *Membre de maison.* [*Ædis pars.*] Ce sont les diverses piéces, ou les divers apartemens qui la composent.

Membres de vaisseau. Ce sont les grosses piéces de bois nécessaires pour les construire, comme varangues, allonges, genoux, &c.

Membre, *s. m.* [*Pars*, *membrum.*] Terme de *Blason.* Se dit d'une jambe ou patte de Grifon, d'Aigle ou d'autre oiseau, séparée du corps. (Son assiéte ordinaire est d'être en barre.)

MEMBRÉ, *adj. m.* [*Membris variatis*, *miniatis*, *&c.*] Se dit en Blason d'un oiseau, lorsqu'il a les jambes d'un autre émail que celui du corps.

MEMBRU, MEMBRUË, *adj.* [*Membris valens*, *corpulentus.*] Qui a de gros membres. Qui a les parties du corps grosses, grasses & charnuës. (C'est une fille forte & membruë. *Voit. l. 63.* Il est fort & membru.)

MEMBRURE, *s. f.* [*Alix crassior.*] Terme de *Mouleur de bois.* Piéces de bois longues de quatre pieds, & hautes d'autant, éloignées l'une & l'autre d'environ quatre pieds, au milieu desquelles on met le bois lorsqu'on le corde à Paris. (Mettre le bois en membrure.)

Membrure, *s. f.* [*Tigillus.*] Grosse piéce de bois de sciage servant à la charpente & à la menuiserie.

MÊME. [*Similis*, *Par.*] Pronom adjectif, qui veut dire pareil. (Celui-là même. J'ai le même droit que lui. Joüir du même privilége. Avoir la même autorité que, &c. C'est le même homme que nous vîmes l'autre jour.)

Même, *mêmes*, *adj.* [*Idem.*] L'un & l'autre est bon sans une *s* finale, ou avec une *s* finale. (Les choses mêmes que je vous ai dites me justifient assez. La chose même que je vous ai dite me justifie. *Vaug. Rem.*)

Même, *adv.* [*Insuper*, *etiam*, *præterea.*] Qui sert de transition, & signifie en outre. (On doit tout sacrifier, & sa vie même pour son salut.)

De même, *tout de même.* [*Sicut*, *quemadmodum.*] Façons de parler comparatives, qui signifient, de la même sorte.

† *A même*, *adv.* Mettre quelcun à même. C'est mettre quelcun en pouvoir & en état de faire ce qu'il lui plaira à l'égard de certaines choses. (Exemple : Voilà de l'argent sur cette table, je vous mets à même. Je me veux faire un gendre Médecin, afin d'être *à même* des consultations & des ordonnances. *Moliére*, *malade imaginaire.*)

☞ L'usage de *même*, ou *mêmes*, exige un plus grand éclaircissement. Ce terme est tantôt pronom, & tantôt adverbe. Comme pronom, il est susceptible de pluriel ; & comme adverbe, il est toûjours le même. Malherbe a péché contre cette régle dans la Paraphrase du Pseaume 8.

> Mais la naïveté
> Dont *mêmes* au berceau les enfans te confessent.

Même est là adverbe. Et dans un autre endroit il a fait la même faute dans un autre sens :

> Les immortels eux-*même* en sont persécutez.

Même est là pronom, & se raportant aux immortels, il faloit dire *mêmes.* Mais dans l'un il a falu y ajoûter une *s* pour empêcher l'élision ; & dans, l'autre il a été obligé de retrancher cette lettre pour abréger les silabes. Vaugelas, *art. 20.* de ses Remarques, veut que *même* & *mêmes* soient également recevables. Il donne ensuite une régle pour en user avec exactitude. On peut la consulter, il nous a paru qu'elle n'étoit pas fort claire.

† MÊMEMENT, *adv.* [*Pariter.*] Ce mot ne se dit presque plus, & en sa place on se sert de même. *Vaug. Rem.*

MÉMOIRE, *s. f.* [*Memoria.*] Ce mot n'a point de pluriel lorsqu'il signifie la puissance de l'ame qui conserve les choses qu'on a aprises. En ce sens la mémoire n'est que l'entendement, consideré comme aïant la faculté de retenir les idées qu'il se forme des choses & comme pouvant se les représenter au besoin. (Avoir bonne mémoire. Ma mémoire ne me trompe point. Sa mémoire est fort infidéle. La mémoire se perd quand on est vieux.

> Comme M.... un jour se vantoit hautement
> D'avoir une heureuse *mémoire*,
> Vous auriez, dit Damon, honte d'en faire gloire
> Si vous aviez un peu de jugement.
> *Rem. Vaug.*)

Mémoire, *s. f.* [*Recordatio.*] Partie de Rétorique, qui consiste à faire souvent des choses & des paroles d'un discours.

Mémoire, *s. f.* [*Recordatio*, *reminiscentia.*] Souvenir. Ressouvenir. Le mot de *mémoire* en ce sens n'a point de pluriel. (Exemple, Je n'ai aucune mémoire de cela. La mémoire des riches périra avec eux. J'ai perdu la mémoire de toutes ces choses. J'ai trop d'obligation à Euripide pour ne pas prendre quelque soin de sa mémoire. *Racine.* On rend toutes sortes d'honneur à son nom & à sa mémoire. *Vaug. Quint. Curce*, *l. 10. c. 10.*

> On ne me verra plus pour d'indignes sujets
> Invoquer le secours des filles de *Mémoire.*
> *Tétu.*)

Mémoire, *s. m.* [*Instrumentum.*] Ce mot a un pluriel, lorsqu'il signifie un petit papier où l'on écrit les choses dont on se veut souvenir. (Il est écrit sur mon mémoire. J'ai perdu mon mémoire. J'ai fait plusieurs petits mémoires de cela.)

MÉMOIRES, *s. m.* [*Commentarium.*] Relation des choses écrites simplement. Diverses choses qu'on fait, ou qu'on donne pour servir de matiére à quelque histoire, ou à quelque autre ouvrage de cette nature. En ce sens, le mot de *mémoires* n'a point de singulier. (Les mémoires de Du Tillet sont beaux & sçavans. Il a écrit sur de bons ou de méchans mémoires.)

Monsieur de Tillemont a fait d'excellens *mémoires* sur l'Histoire Écléfiastique.

Mémoire, se dit aussi dans les priéres qu'on fait à quelcun de se souvenir. (Sire, aïez *mémoire* de mes services dans la distribution de vos graces.) Mais ce mot est vieux.

Mémoire, se dit encore de la bonne & mauvaise réputation. (On brûle les procès des grands scélérats pour abolir la mémoire de leurs crimes.)

MÉMORABLE, *adj.* [*Memorandus.*] Chose dont on se doit souvenir. (Les choses mémorables de Socrate.)

Memorable. [*Memoriâ dignus.*] Chose qui mérite d'être racontée. (C'est une chose mémorable à la postérité. *Ablancourt.*)

† MÉMORATIF, MÉMORATIVE, *adj.* [*Memor.*] Qui se peut souvenir de quelque

chose. (La Cour peut être mémorative des Arrêts qu'elle rendit sur un semblable fait.)

† MÉMORIAL, MÉMORIALE, *adj.* [*Ad memoriam pertinens.*] Qui regarde la mémoire. (L'arithmétique mémoriale.)

Mémorial, *s. m.* [*Signum memoriale.*] Une chose qui sert à conserver la mémoire de quelque événement. (Jesus-Christ nous a donné l'Eucharistie pour être un mémorial de sa passion.) Il signifie quelquefois *un mémoire.* (L'Ambassadeur de France a donné divers mémoriaux aux États de Hollande.)

Mémorial, *s. m.* Livre qui sert comme de Mémoire aux Marchands & Négocians, sur lequel ils écrivent journellement leurs affaires, à mesure qu'ils viennent de les finir.

MEMPHITE, *s. f.* [*Lapis memphites.*] On donne ce nom à une espéce d'Onix qu'on trouve en Arabie. Cette pierre est noire & blanche, & on lui a atribué une vertu narcotique.

MEN.

MENAÇANT, MENAÇANTE, *adj.* [*Minax.*] Qui menace. (Voix menaçante. *Racine*, *Iphigenie*, *a. 4. sc. 2.* Lettre menaçante. *Voit. l. 50.*)

MENACE, *s. f.* [*Minæ.*] Discours fait en colere & avec quelque sorte d'injure à une personne pour lui faire entendre qu'on lui fera du mal. (User de menaces contre quelcun. *Maucroix*, *Vie de Campége.* Ce mot vient de *minacia* qui se trouve dans Plaute en cette signification. *Ménage.*

Tout homme prompt est d'un bon cœur,
S'il offense dans la chaleur,
Un moment après il embrasse :
Mais les gens froids sont dangereux,
Parce que leur esprit repasse
Ce qu'on a dit ou fait contre eux,
Et leur coup prévient la *menace.*
Poët. an.)

MENACER, *v. a.* [*Minari.*] Faire des menaces. (Il les menaçoit de se joindre au Roi. *Maucroix*, *Vie de Campége.* Il l'a menacé d'une grêle de coups de bâton. *Ablancourt.* Salente est garantie des malheurs qui la *menaçoient.* *Telem.*)

Menacer, signifie aussi pronostiquer. On dit : le tems menace d'eau : les nuages nous menacent d'un orage, d'une tempête. Les divisions de l'Europe nous menacent de la guerre, &c.

Menacer ruïne. On le dit d'un bâtiment prêt à tomber ; d'une fortune chancelante, d'une santé qui s'affoiblit.

Menacer, se dit aussi en termes poëtiques, des choses fort élevées. Ces montagnes menaçent le ciel, ces arbres semblent menacer le ciel.

MÉNADE, *s. f.* [*Mæna.*] Femme que Bachus mettoit en fureur. (Une fole Ménade.)

On apelle en françois *ménade* une femme emportée & furieuse, qui ne garde aucune mesure d'honnêteté.

(T'acommodes-tu mieux de ces douces *Menades*
Qui dans leurs vains chagrins sans mal toûjours malades,
Se font des mois entiers sur un lit éfronté
Traiter d'une visible & parfaite santé.
Despr. Sat. 10.)

MÉNAGE, *s. m.* [*Supellex domestica.*] Meubles. Vaisselle & baterie de cuisine. (Un joli ménage.)

Ménage, *s. m.* [*Familia.*] C'est l'état où l'on vit en son particulier & à ses frais en loüant une chambre, ou une maison. (Être en ménage. Se metre en son ménage. Nous tenons notre ménage ensemble. *Voit. l. 23.* Rompre son ménage. Quiter son ménage.)

Ménage. [*Administratio familiaris*] Gouvernement de famille. Épargne. Économie. (Elle entend bien le ménage. *Scaron.* Vivre de ménage. *Moliére.*

Qu'heureux est le Mari, dont la femme humble & sage
Eleve ses enfans & régle le *Ménage.*
Bours. Esop.)

* *Ce sont de jeunes gens qui font un tres-bon ménage.* C'est-à-dire, qui vivent bien en paix. *Faire mauvais ménage avec sa femme.* C'est vivre en trouble & en querelle.

* Même dans les prochains villages il se fit d'étranges ménages. *Voit. Poësies.* C'est-à-dire, d'étranges choses.

MÉNAGEMENT, *s. m.* [*Ratio, observantia.*] Égards. Considération. Retenuë. (Il faut qu'une femme ait de grands ménagemens pour ceux qui l'ont aimée. *Le Comte de Bussi.*)

Danet dit que *ménagement* peut se dire encore pour marquer une sage & prudente administration des choses [*Dispensatio.*]

MÉNAGER, *s. m.* [*Parcus*, *frugalis.*] Qui épargne. Qui a de l'économie. (Il est ménager en choses de rien. Être bon ménager.

Le sage est *ménager* du tems & des paroles.
La Font.)

Ménager, *v. a.* [*Benè administrare.*] Épargner. (Ménager sa bourse.)

* *Ménager.* [*Solerter tractare*, *consulere*, *parcere.*] Ce mot au figuré a un sens fort étendu. Exemples.

* Ménager une entrevûë. Ménager sa santé. [*Curare.*]

* *Ménager les troupes. Ablancourt*, *Arr.* C'est avoir soin des troupes.

* *Ménager son crédit.* [*Famæ parcere.*] C'est user de son crédit avec jugement.

* *Ménager ses amis.* [*Non gravem nec molestum esse amicis.*] C'est ne leur pas être importun.

* *Ménager les bonnes graces d'une maîtresse.* [*Parciùs adhibere.*] C'est les conserver avec soin. Avoir pour elle beaucoup de respect.

* *Ménager une personne.* [*Dexteriùs uti aliquo.*] C'est avoir de la complaisance pour une personne.

* *Il n'y a plus rien à ménager avec lui.* C'est-à-dire, il n'y a plus de mesures à garder avec lui.

* *Ménager ses couleurs*, *ménager ses teintes.* [*Peritè colores nectere.*] Terme de *Peinture.* C'est les conserver fortes & claires pour les parties les plus proches.

Ménager le tems. C'est faire un bon emploi du tems ; ou, prendre son tems à propos. On dit aussi, ménager l'occasion.

Ménager sa voix ; c'est peu parler ; *ménager bien sa voix*, c'est la bien conduire, chanter avec justesse & méthode.

Ménager un terrain. C'est l'emploïer bien, & en tirer tout ce qu'on en peut ou qu'on en veut faire.

Ménager un escalier, *un cabinet.* C'est trouver dans un bâtiment la place de l'un & de l'autre sans gâter le reste du bâtiment.

* *Se ménager.* [*Circumſpectiùs cum aliquo agere.*] Se conduire avec eſprit. Se gouverner avec jugement. (Se ménager avec quelcun.)

MÉNAGÉRE, *ſ. f.* [*Rei domeſticæ curatrix, adminiſtra.*] Fille, ou femme qui épargne. (C'eſt une bonne ménagére.)

* *Ménagére.* Qui diſtribuë. Qui diſpenſe avec raiſon. La nature eſt une grande ménagére des choſes qu'elle fait. (*La Chambre.*)

Parmi le petit peuple & les Païſans, un mari apelle ſa femme notre Ménagere.

> J'amene un orphelin qui n'a pere ni mere,
> Et que je fais nourrir par notre *ménagére.*
> *Bourſ. Eſop.*

MÉNAGERIE, *ſ. f.* [*Villa voluptuaria.*] En général, c'eſt un lieu où l'on nourrit des animaux rares, de toute eſpéce. Les plus féroces s'enferment dans des cages de pierre, ou loges grillées. En particulier, c'eſt un lieu au Château de Verſailles où l'on voit tout ce qui peut rendre la vie champêtre agréable & divertiſſante pour la nourriture des animaux de toutes ſortes d'eſpéces. (La ménagerie de Verſailles eſt très-belle. Les Romains avoient de ces ſortes de *Ménageries*, où ils enfermoient les animaux qu'on gardoit pour les ſpectacles : ils les nommoient *vivaria.*

MÉNASSER. Voïez *ménacer.*

MENDIANT, MENDIANTE, *adj.* [*Mendicus.*] Qui mendie, qui cherche ſa vie & demande l'aumône. (On enferme en des hôpitaux les gueux mandians.)

Mendiant, ſ. m. [*Religioſi mendicantes.*] Prononcez *Mandiant.* Celui qui mendie. (Il y a quatre anciens Ordres de Religieux qu'on apelle les quatre Mendians. Ce ſont les Carmes, les Jacobins, les Cordeliers & les Auguſtins. Les Capucins, les Récolets, les Minimes, & autres ſont auſſi des Religieux *mendians.* Ils vont à la quête, & ont permiſſion de demander l'aumône, parce qu'ils ne ſont point, ou au moins fort peu rentez. On ſurcharge les Villes en multipliant les Monaſteres des Mendians. *Fevret, de l'abus, l. 2. c. 1.*

Mendians, ſe dit auſſi de quatre ſortes de fruits ſecs qu'on mange ordinairement en Carême, & qu'on ſert dans un même plat, qui ſont les figues, les avelines, les raiſins & les amandes.

MENDIER, *v. a.* [*Mendicare.*] Prononcez *mandié.* Chercher ſa vie. Demander l'aumône.

> Veut-il que m'abaiſſant ſans honte à le prier,
> J'aille dans mes beſoins chez lui les *Mendier.*
> *Vill.*)

* *Mendier.* [*Alienam opem implorare, deprecari.*] Chercher avec ſoin.

> (J'ai mendié la mort chez des peuples cruels.
> *Racine, Andromede, a. 2. ſc. 2.*

Mendier des loüanges. *L'Abé Tal. Plut. t. 5.*

MENDICITÉ, *ſ. f.* [*Mendicitas.*] État miſérable de celui qui eſt réduit à demander l'aumône pour vivre. (Les procez ont réduit pluſieurs perſonnes à la mendicité.

> . . . . L'avarice
> Peut faire dans les biens trouver la pauvreté
> Et nous reduire à pis que la *Mendicité.*
> *Deſp. ſat. 10.*)

† MENDORE. Voïez *Mandore.*

MENEAU, *ſ. m.* [*Medius feneſtræ ſcapus.*] Terme d'*Architecture.* Croiſillon, ce qui ſépare les croiſées des fenêtres.

MENÉE, *ſ. f.* [*Clandeſtinum conſilium, factioſorum coitio.*] Pratique ſecrete de gens qui ont conſpiré pour faire réüſſir quelque entrepriſe. (On a découvert les menées des conſpirateurs. Une ſecrete menée.)

Menée. [*Cervi aufugientis via recta.*] Terme de *Venerie.* C'eſt la droite route du cerf qui fuit. (Suivre la menée.) On ſe ſert du même mot, pour dire qu'un chien a bonne gorge & la voix hautaine; ce terme eſt plus connu en Normandie qu'ailleurs.

☞ *Menée.* Terme de quelques *Coûtumes.* Dans celles de Tours, *art. 169.* c'eſt (ſelon Ragueau) l'exploitation des Sergens établis par les Seigneurs Hauts-Juſticiers.

MENER, *v. a.* [*Ducere.*] Conduire d'un lieu à un autre. Conduire. (Mener au combat. *Abl. Arr. l. 1.* Si vous me menez au bout de Paris en caroſſe, qui me ramenera ? Mener une Dame à la promenade. *Scar.* Mener l'avant-garde. *Abl. Ret. l. 4. c. 1.* Mener le caroſſe.)

Mener un cheval au galop. [*Equo ferri curſu incitatiſſimo.*] C'eſt le conduire & le faire aller au galop. (Mener un branle. Mener du bétail.)

Mener les chiens à l'ébat, c'eſt les mener promener.

† *Mener un homme par le nez.* [*Ducere.*] C'eſt-à-dire, le tromper en faire tout ce qu'onveut.

> (C'eſt un homme entre nous à *mener* par le nez.
> *Mol. Tartuffe.*)

† *Mener par un chemin où il n'y a point de pierre.* C'eſt pourſuivre vivement un homme ſans lui pardonner.

Mener la table. [*Chartas coaptare.*] Terme de *Cartier.* C'eſt aſſortir les cartes & les plier.

* *Mener.* [*Murmur excitare.*] Ce mot, en parlant de bruit, ſignifie *faire.* (Chantons, rions, menons du bruit. *St. Amant.*)

* *L'or & l'argent ne les menent pas.* [*Non ducuntur auro.*] *Vaug. Quint. l. 3. c. 2.* C'eſt-à-dire, que l'or & l'argent n'ont nul pouvoir ſur eux.

* *Mener une vie ſcandaleuſe.* [*Luxurioſè agere.*] C'eſt faire une vie ſcandaleuſe.

* *Mener quelcun rudement.* [*Durè aliquem habere.*] C'eſt le maltraiter, en uſer rigoureuſement envers lui.

* *Mener.* [*Aſperiùs tractare.*] Ce mot, en parlant *d'armée*, veut dire *batre rudement.* (Les Perſes menoient rudement la Cavalerie Theſſalienne. *Vaug. Quint. l. 3. ch. 11.*)

* *Mener.* [*Exercitum agere.*] Chaſſer en batant. (Il menoit batant & taillant en piéces une multitude d'ennemis. *Vaug. Quint. l. 3. ch. 11.*)

Mener les bras. [*Brachia exercere.*] C'eſt-à-dire, travailler à force de bras.

† MENEUR, *ſ. m.* [*Ductor.*] Celui qui méne. Ecuier. Cocher. (Madame avoit un meneur, mais Mademoiſelle n'en avoit point.

> Le trop hardi *meneur* ne ſavoit pas
> De Phaeton l'hiſtoire & piteux cas.
> *Voiture, Poëſies.*)

Meneur d'Ours. [*Urſorum actor.*] Homme qui méne des Ours dans les ruës pour donner du plaiſir au peuple. Meſſieurs de l'Academie prétendent qu'au ſens figuré il ſe dit d'un homme mal bâti & mal vêtu. Mais l'Auteur de l'Apoth. du Dict. croit qu'ils ſe ſont trompez, que ce mot ſignifie un homme qui porte toûjours un habit

de même couleur, comme font ceux qui menent les Ours, de crainte que ces animaux venant par ce changement à les méconnoître, ne se jettent sur eux.

Menéur de ciseaux. C'est chez les faiseurs de cartes à joüer, l'ouvrier qui rogne les feuilles de grandeur, après qu'elles ont été peintes & lissées, pour en composer des jeux.

Meneuse, *s. f.* [*Ductrix.*] On apelle à Paris une meneuse, celle qui méne aux recommanderesses, des nourrices qui sont des environs; & jusqu'à dix ou douze lieuës de Paris, & à laquelle la nourrice qui a trouvé un nourrisson donne 25. ou 30. sols pour sa peine. Il n'y a presque point de quartier un peu éloigné de Paris qui n'ait sa meneuse, à qui toutes les femmes qui veulent être nourrices s'adressent pour les conduire à Paris. La meneuse va tous les mois, ou tous les deux ou trois mois chez les peres & les meres des nourrissons querir les mois de la nourrice, & on lui donne, outre le mois, un sol pour livre.

Ménétrier, *s. m.* [*Tibicen.*] Joüeur de violon. Le mot de *ménétrier* est vieux & ne se dit guére qu'en burlesque, dans la satire, ou dans quelque façon de parler consacrée. (Ainsi on dit saint Julien des *ménétriers.*)

Ce terme est cependant fort en usage encore parmi les gens de campagne. Le P. Labbe le dérive du terme *ministerialis à ministrando.* Nos hellenistes le font venir de μνηστὴρ, *nuptiarum conciliator.*

Méniante, *s. f.* [*Menganthes.*] Plante qui croît dans les marais, qui porte des fleurs faites en cloche, de couleur blanche tirant sur le purpurin, suivies par des semences ovales, rousses, d'un gout amer: ses feuilles sont atachées trois à trois sur une longue queuë, semblables à celles des féves. La Méniante est bonne dans les maladies causées par des obstructions, comme la jaunisse; & aussi, contre l'hydropisie, la colique & le scorbut. Elle se prend en poudre ou en décoction.

† Menin, *s. m.* Menine, *s. f.* [*Puer honorarius.*] Mot qui vient d'Espagne où l'on nomme *Meninos*, c'est-à-dire, mignons ou favoris de jeunes enfans de qualité qu'on met auprès des Princes pour être assidus à leur faire la Cour. (Le Marquis *N.* est *Menin* de Monseigneur le Dauphin.)

† Meninges, *s. f.* [*Meninges.*] Terme de *Medecine.* Ce sont des tuniques ou membranes qui envelopent le cerveau. On les apelle communément la *pie mere* & la *dure mere*, par raport aux Arabes qui les nomment meres.

Meningophylax, *s. m.* Instrument de Chirurgie dont on se sert au pansement du Trépan. M. Col-de-Villars le décrit dans son Diction. des termes de Médec. & de Chirurg. p. 287.

Menipée. Voïez *Satire.*

Menisque, *adj.* [*Menisceus.*] Terme d'*Optique.* Figure d'un verre de lunette qui est convexe d'un côté, & concave de l'autre.

Menole. [*Mænis.*] Petit poisson que quelques-uns disent naître de l'écume de la mer, & d'autres avec plus de raison de petits œufs d'autres poissons de même espéce qui se trouvent dans cette écume qui viennent à éclore par la chaleur.

Menologe, *s. m.* [*Menologium.*] Martirologe des Grecs. Ce mot est Grec, il vient de μὴν & de λόγος Discours.

Menon, *s. m.* Animal terrestre à quatre pieds, semblable au bouc & à la chévre, qui se trouve particuliérement dans le Levant. Sa peau sert à faire du marroquin.

† Menote, *s. f.* Mot burlesque pour dire *main. Main d'enfant.* (Donne-moi ta petite menote, que je la baise. *Moliére.*)

Menotes. [*Ferreæ manicæ.*] Fers qu'on met aux mains des prisonniers & des criminels. (On lui a mis des menotes.)

Mensal, Mensale, *adj.* Ce mot qui vient de *mensalis* est seulement en usage au féminin, en terme de *Chiromance.* La *ligne mensale* est une ligne qui traverse le milieu de la main, depuis le second doigt jusqu'au petit.

Mense, *s. f.* [*Mensa.*] Prononcez *manse.* Ce mot se dit en parlant d'Évêques, d'Abez & Chanoines, & il signifie, *Revenu. Table.* (Mense Abatiale. On a retranché les bénéfices qui sont unis à la *mense*, ou des Évêques, ou des Chapitres, *Patru, pl. 4.*)

Mensole, *s. f.* [*Cameræ tholus.*] Terme d'*Architecture.* Clef de voûte. C'est la pierre qui est au milieu d'une voûte, qui la ferme, & qui l'arrête, & qui est quelquefois en saillie.

Mensonge, *s. m.* [*Mendacium.*] Prononcez *mansonge.* Chose fausse & dite contre la vérité connuë. (C'est un mensonge. Il est ennemi du mensonge. *Arnaud.* Le mensonge ne tombe pas aisément dans l'ame d'un Prince. *Abl. Arr. l. 1.* Le mensonge est tellement connu pour un vice, que ceux qui aiment le plus à mentir, le condannent. *La Suze, recueil de piéces galantes.* Le mensonge est odieux. *Faire des mensonges*, c'est mentir. *Dire des mensonges*, c'est raporter des mensonges dont on n'est pas l'auteur.

Vous, malheureux, assis dans la Chaire empestée
Où le *mensonge* régne & répand son poison.
Racine, Athalie.)

Faire un mensonge, & *dire un mensonge*, c'est mentir.

Mensonger, Mensongere, *adj.* [*Mendax, fallax.*] Qui ment, qui trompe, faux. (Illusion mensongere.)

Vous êtes sans arrêt, foible, vaine, legere,
Inconstante, bizarre, ingrate, mensongere.
Voit. poës.

Les gémissemens ne sont bien souvent que de vaines montres d'une douleur mensongere. *Patru, l. 4. à Olinde.*

Outre la vanité de son art *Mensonger.*
La Font.)

Menstrual, Menstruale, ou *menstruel, menstruelle, adj.* [*Menstruus.*] L'un & l'autre se dit, mais *menstruel* est le plus doux. Prononcez *manstruel.* Ce mot est usité en parlant du sang, dont la Nature purge tous les mois les femmes & les filles qui sont en âge & qui se portent bien. (Les bonnes nourrices ni les femmes grosses n'ont point de sang menstruel.)

Menstrues, *s. f. pl.* [*Menstrua.*] Prononcez *manstruës.* Ce mot n'a point de singulier, il vient du Latin, & il n'est pas si usité que ceux de *mois*, de *purgations*, d'*ordinaires.* Il signifie les purgations que la femme qui se porte bien & la fille qui est en âge ont tous les mois.

Menstruës. Terme de *Chimie.* On apelle ainsi tous les dissolvans. (L'esprit de sel est le menstruë

de l'or.) En ce ſens ce mot eſt maſculin, & a un ſingulier. Il faut que le *Menſtruë* ſoit proportionné au corps diſſoluble.

MENTAL, MENTALE, *adj.* [*Mentalis.*] Prononcez *mantal.* Qui ſe fait en eſprit & ſans proférer de paroles. (Oraiſon mentale. Reſtriction mentale.)

Sur cent pieux devoirs, aux ſaints elle eſt égale,
Elle lit Rodriguez, fait l'oraiſon *Mentale.*
Deſp. ſat. 10.)

MENTALEMENT, *adv.* [*Solâ mentis cogitatione.*] D'une maniére mentale. (Raporter *mentalement* à Jeſus-Chriſt les adorations qu'on rend à ſon image.

MENTE, *ſ. f.* [*Mentha.*] Prononcez *mante.* Sorte d'herbe odoriférante. Il y a de pluſienrs eſpéces de mentes. (Il y a de la mente cultivée, de la mente ſauvage, de la mente panachée.)

MENTERIE, *ſ. f.* [*Mendacium.*] Prononcez *manterie.* Menſonge. (C'eſt une grande menterie. Dire des menteries.)

MENTEUR, *ſ. m.* [*Mendax.*] Qui ne dit pas vrai. (C'eſt un vrai menteur. Les Poëtes anciens ont été ſouvent de grands menteurs. Les voyageurs ſont ſouvent menteurs.

Je ne voi rien en vous qu'un lâche, un impoſteur,
Un traître, un ſcelerat, un perfide, un *Menteur.*
Deſp.)

† *Il faut qu'un menteur ait bonne memoire.* Proverbe.

† *Il eſt menteur comme une Oraiſon funebre, un Panégirique, ou une Épître dédicatoire.* Proverbe.

† *Il ment comme un arracheur de dents.* Proverbe.

Menteur, menteuſe, adj. [*Vaniloquus.*] Trompeur. Qui ſemble promettre quelque choſe de bon, & n'a rien de bon en effet. (Un inſigne menteur. Sa phiſionomie eſt menteuſe, car il a la mine d'un honnête-homme & c'eſt un fripon. L'Almanac eſt ſouvent menteur.)

MENTEUSE, *ſ. f.* Bourdeuſe. (C'eſt une franche menteuſe.)

MENTICORE. La Menticore, ſelon Jonſton dans ſon Hiſtoire naturelle, & avant lui Pauſanias, eſt une eſpéce de Tigre dont la machoire eſt armée d'un triple rang de dents, & la queuë de terribles aiguillons. Cet animal ſe trouve dans les Indes. Pline en parle auſſi, de même que Calpurnius dans ſa ſeptiéme Éclogue.

MENTIR, *v. n.* [*Mentiri.*] Dire le contraire de la vérité. (Il eſt honteux de mentir. Il lui a dit qu'il avoit menti. On ne gagne rien à mentir que de n'être pas cru quand on dit la vérité. *Abl. Apoph.* Il y a des devots indiſcrets qui mentent par charité en faveur des Saints qu'ils aiment tendrement. *Thiers, diſſ. ſur le portail des Cordeliers de Reims, c. 1.*)

MENTION, *ſ. f.* [*Mentio.*] Prononcez *mancion. Faire mention*, c'eſt parler & ſe reſſouvenir de quelcun, ou de quelque choſe. (Il a fait mention de cela dans ſes écrits. Faire une mention honorable de quelcun. *Ablancourt.*)

MENTIONNÉ, MENTIONNÉE, *adj.* [*Commemoratus, jam dictus.*] Ce dont on a parlé. (L'avis ci-deſſus mentionné. *Maucroix, Schiſ. l. 1. p. 118.*)

† MENTIONNER, *v. a.* [*Meminiſſe.*] Il ſignifie *faire mention*, mais il ne ſe dit guére.

MENTON, *ſ. m.* [*Mentum.*] Prononcez *manton.* Ce mot ſe dit proprement des perſonnes. C'eſt une éminence aiguë au-deſſous de la lévre, de la machoire inférieure.

* Pourquoi tant faire de menaces, & lever ſi haut le menton? *Sar. Poëſ.*

. . . . . Mais je voi ſur le début du Prône
Que ta bouche déja s'ouvre large d'une aune,
Et que les yeux fermez tu baiſſes le *Menton.*
Deſpr.)

* *Lever le menton à quelcun.* [*Fulcire fortunam alicujus.*] C'eſt le ſoûtenir, & l'apuïer de ſon crédit.

Menton. Terme de *Fleuriſte.* Ce mot ſe dit d'une certaine fleur qu'on apelle Iris bulbeuſe, & il ſignifie les extrémitez des trois feüilles qui panchent vers la terre. Iris qui a les mentons jaunes mêlez de blanc. *Morin, traité des fleurs, p. 201.*

Menton. [*Pars labri inferioris.*] Ce mot ſe dit d'un cheval. C'eſt la partie de la lévre de deſſous. *Soleiſel, Parfait maréchal.*

Menton. M. Fléchier penſe que le mot de *menton* ſe dit auſſi du bufle, voïez *ſa vie de Commendon, l. 2. c. 13. p. 94.*

MENTONNIÉRE, *ſ. f.* [*Paropidis inferior faſcia.*] Morceau de tafetas, de velours, ou de toile qu'on met au bout d'un maſque coupé. C'eſt auſſi un morceau de linge large de trois doigts qui a deux petits cordons, & qui ſert à bander le menton des Dames lorſqu'elles ſe coifent. (Une belle mentonniére. Quelques-uns apellent cette mentonniére *un bridoir*, mais la plûpart ſont pour *mentonniére.*

MENTOR, *ſ. m.* Gouverneur de Télémaque. C'étoit l'homme le plus ſage & le plus prudent de ſon ſiécle. On apelle encore *mentor* le Gouverneur d'un jeune homme, qui a ſoin de ſon éducation.

MENU, MENUE, *adj.* [*Exilis, tenuis, minutus.*] Délié. Peu gros. (Avoir la jambe menuë. Cela eſt menu. Couper bien menu. On dit du menu bois, du menu linge. Pouſſiere menuë. Dragée menuë. Lettre menuë. Vendre le gros & le menu. Vendre en gros & en menu, &c.

MENUAILLE, *ſ. f.* Quantité de petites monnoïes. (Je n'ai reçu que de la menüaille.)

Menüaille, ſe dit auſſi de quantité de petits poiſſons.

Menus droits, ſ. m. [*Venaticorum canum eſca prædaria.*] Terme de *Chaſſe.* Ce ſont les oreilles d'un cerf, les bouts de la tête, le mufle, les dentiers, le franc boyau & les neuds. *Sal.*

On apelle encore *menus droits*, des droits de petite valeur qu'on impoſe ſur les denrées ou autres choſes.

Menus, ſ. m, Terme de *Rotiſſeur.* Ce ſont les foies & les aîles des poulets & des chapons qu'on vend au bourgeois pour fricaſſer. (Un bon menu. Une fricaſſée de menu.)

* *Menu, ſ. m.* Ce mot, en parlant du Roi, ſignifie *menus plaiſirs.* (Avoir quatre cens livres de gages ſur les *menus.* Treſorier des *menus.*)

Menus plaiſirs. Petits divertiſſemens. (Il a cent écus pour ſes menus plaiſirs.)

* *Menu, menuë,* [*Plebecula.*] Ce mot ſe diſant du peuple, ſignifie *le petit peuple.*

(* Le menu peuple s'expoſe à diſcourir de toutes choſes. *Voit. poëſ.*)

† *Par le menu.* [*Singulatim.*] C'eſt en détail (Comparer en détail & par le menu. *Talemant, Plutarque, tome 2.* Tu le ſçauras en conſiderant par le menu pourquoi on a beſoin de chaque choſe. *Abl. Luc. t. 3.*

On dit proverbialement. (Il pleut dru & *menu.* [*Crebrò & concisè.*] Hâché menu comme chair à pâté, pour dire qu'on a cruellement maſſacré quelcun.)

Menu vair. [*Petaſatum tenue.*] Terme de *Blaſon.* C'eſt un écu chargé de vair, lorſqu'il eſt compoſé de ſix tires ou rangées, parce que le vair ordinairement n'en a que quatre.

MENUET, *ſ. m.* [*Placida, demiſſa ſaltatio.*] Sorte de danſe courante. (Danſer un menuet.)

MENUISER, *v. a.* [*Tenuare, extenuare, minutariam exercere.*] Travailler de l'art de Menuiſerie. Il eſt peu en uſage. Ce mot vient du Latin *minuo.*

MENUISERIE, *ſ. f.* [*Inteſtinum opus.*] La Menuiſerie, en général, eſt l'art de travailler & d'aſſembler le bois pour les menus ouvrages ; c'eſt ce qui la diſtingue de la Charpenterie, qui ne travaille que pour de grandes fabriques. On apelle auſſi *Menuiſerie*, l'ouvrage du Menuiſier. *Menuiſerie dormante*, c'eſt un aſſemblage de panneaux immobiles, comme ceux des lambris, à la différence des autres ouvrages mobiles, comme les chaſſis des fenêtres, les portes, & les autres fermetures.

Menuiſerie de placages, Ce ſont des feuilles de bois, ou piéces de raport plaquées par compartimens ſur un bois ordinaire, comme le pratiquent les Ebeniſtes.

MEON, *ſ. m.* Plante qui croît en Bourgogne, dont la racine reſſemble à celle de l'Angelique, à laquelle on la ſubſtitue quelquefois.

MEP.

MÉPHITIS, *ſ. m. Découvrir un Méphitis.* On apelle ainſi certaine vapeur maligne & empeſté. On trouve des Méphitis dans les mines, dans les puits, & dans preſque tous les autres lieux ſouterrains : ces vapeurs meurtriéres s'élévent auſſi quelquefois de la ſurface de la terre, ſurtout dans les païs qui abondent en minéraux, & qui renferment des feux ſouterrains, tels que la Hongrie & l'Italie. Outre ces Méphitis ordinaires, il y en a encore d'accidentels, qui ſe forment à l'entour des volcans ; il y en a de permanens & des périodiques, comme ceux de la grote du chien, à deux mille de Naples ; & du Puits de Perols près de Montpellier. Ciceron, Galien, Strabon, nous ont raconté avec exactitude les triſtes effets du Méphitis d'Hiérapolis, & de celui de la Caverne de Coricie dans la Cilicie, apellée l'antre de Typhon ; mais ils ne nous ont rien dit de leur nature. Voïez le Merc. de Juin 1749.

MÉPLAT. On dit fer *méplat*, bois *méplat* ; c'eſt une piéce de bois ou de fer, qui a beaucoup plus de largeur que d'épaiſſeur.

SE MÉPRENDRE, *v. r.* [*Errare.*] *Je me méprens, je me ſuis mépris, je me mépris.* Se tromper. (Il s'eſt lourdement mépris. Il ſe méprend en pluſieurs choſes.)

MÉPRIS, *ſ. m.* [*Contemptus.*] Jugement, opinion, & action d'une perſonne qui ne fait point de cas d'une choſe. Il y a trois ſortes de mépris, le dédain, l'importunité & l'affront. (Un grand mépris. Tomber dans le mépris du peuple par quelque lâcheté. Faire mépris de quelcun. Il a traité cela de mépris. Il a dans l'ame du mépris pour la plûpart des grands. Cléopatre, afin d'obliger Antoine à être magnifique, affectoit des airs de mépris pour ſes repas. Citri, *Triumvirat, 3. part. chap. 12.*

MÉPRISABLE, *adj.* [*Contemnendus.*] Digne de mépris. (Un homme mépriſable. Cela rend les gens mépriſables.)

MÉPRISANT, MÉPRISANTE, *adj.* [*Faſtidioſus, contemptor.*] Qui mépriſe. (Elle a l'humeur fiére & mépriſante. *Abl.*)

MÉPRISE, *ſ. f.* [*Error, hallucinatio.*] Erreur. Faute. (Une mépriſe groſſiere. Une grande mépriſe. Une terrible mépriſe. Reprenons ce que vous m'avez dit ; de peur de mépriſe. Comment avez-vous laiſſé gliſſer une mépriſe ſi groſſiere.)

MÉPRISÉ, MÉPRISÉE, *adj.* [*Deſpectus.*] Choſe ou perſonne qu'on mépriſe. (Il eſt mépriſé de tout le monde. Les richeſſes ont été mépriſées par des hommes fort ſages.)

MÉPRISER, *v. a.* [*Deſpicere, contemnere.*] Avoir du mépris pour une perſonne, ou pour quelque choſe. (Mépriſer les richeſſes. Mépriſer l'orgüeil. Mépriſer le faſte. Mépriſer ceux qui nous mépriſent.)

MER.

MER, *ſ. f.* [*Æquor, mare.*] Aſſemblage de toutes les eaux qui ſont ſous le Ciel. (La Mer proprement eſt une partie de l'Ocean, qui prend ſon nom des terres qu'elle arroſe. *Four.* La Mer croît & décroît, hauſſe & baiſſe. Mettre trente vaiſſeaux en Mer. *Voit. poëſ.* La Mer répond par ſes mugiſſemens. *Racine, Iphig. act. 2.* Tenir la Mer. *Abl.* C'eſt un bon homme de Mer.)

Tenir la mer. C'eſt courir en haute mer, loin du Port & de la Rade. On oſe tenir la mer devant les Anglois & les Hollandois joints enſemble.

Il n'y a plus de mer. C'eſt-à-dire, la mer eſt calme.

Coups de mer. [*Violenti fluctus.*] Ce ſont des agitations violentes des *houles*, c'eſt-à-dire, des vagues que le vent pouſſe les unes contre les autres.

Tems de mer. [*Iratum mare.*] C'eſt-à-dire, un orage, une tempête.

Mettre à la mer, ou *mettre en mer.* [*Vela facere.*] C'eſt faire voile.

La mer noire. C'eſt le commencement du flot.

La mer refoule. C'eſt le reflus de la marée.

La pleine mer, ou *la haute mer.* [*Altum mare*] C'eſt celle qui eſt éloignée des rivages.

On peut voir les noms particuliers des diverſes Mers qui ſont autour & au dedans des grands Continens, dans les traitez d'Hidrographie & de Géographie.

* *Mer.* Ce mot eſt fort uſité au figuré. Exemples,

(* Nous avons aſſez vû dans la *mer* de ce monde,
Errer au gré des flots notre nef vagabonde.
Racan, Bergeries.

* Je m'embarquai deſſus la même *mer*,
Où j'ai penſé tant de fois abimer.
Voit. poëſ.

* Pour moi, ſur cette *mer* qu'ici-bas nous courons,
Je ſonge à me pourvoir d'eſquif & d'avirons.
Deſp. Ep.)

(* *Avaler la mer & les poiſſons.* C'eſt-à-dire, abſorber tout.)

(* *Porter de l'eau à la mer.* C'eſt-à-dire, porter quelque choſe en un lieu où il y en a déja une grande abondance.)

MERCADENT, *ſ. m.* [*Minutus propola.*] Terme de *Mépris*, qui marque un Marchand de legeres Merceries, ou un Marchand ruiné.

MERCANTILLE, *ſ. f.* [*Mercatura.*] Terme de *Négoce*, qui ne ſe dit qu'en cette phraſe. C'eſt un homme de profeſſion *Mercantille*, c'eſt-à-dire, qui fait commerce ou marchandiſe.

On dit auſſi *Arithmétique mercantille*, pour diſtinguer celle qui n'eſt propre qu'aux Marchands, d'avec celle des Aſtronomes & des Géométres.

MERCANTILLEMENT, *adv.* D'une maniére mercantille. On dit : il parle, il écrit, il s'exprime mercantillement ; c'eſt-à-dire, ſelon les maximes, les uſages, les termes des marchands ou négocians.

MERCENAIRE, *adj.* [*Mercenarius*, *opera.*] Qui ſert pour récompenſe. Qui ſert pour de l'argent. (Il ne faut pas retenir le ſalaire des mercenaires. Le monde eſt plein de perſonnes mercenaires.

On ne reconnoît jamais mieux qui ſont les vrais Paſteurs, & qui ſont les *Mercenaires*, que dans les occaſions de perſécution. Jamais le Paſteur n'eſt plus attaché qu'alors à ſon troupeau ; jamais le *Mercenaire* plus prompt à l'abandonner.

(* Ame mercenaire. *Moliére.* Avoir l'eſprit bas & mercenaire. *Ablanc.*)

MERCENAIREMENT, *adv.* [*Mercenarium in modum.*] D'une maniere mercenaire.

MERCERIE, *ſ. f.* [*Minutæ merces.*] Toutes ſortes de marchandiſes de Mercier, laquelle conſiſte en ſerges, taffetas, rubans, fil, ſoie, &c. (La Mercerie n'eſt pas ſi bonne aujourd'hui qu'elle étoit autrefois.)

Mercerie, ſe dit auſſi du corps des Merciers, qui eſt le troiſiéme des ſix corps des Marchands de Paris.

MERCEROT, *ſ. m.* [*Minutæ mercis propola.*] Petit Mercier, Mercier de Campagne, ou de menuë marchandiſe. (C'eſt un Mercerot.) Il ſe dit le plus ſouvent par mépris. (Ce n'eſt qu'un Mercerot.)

MERCI, *ſ. m.* [*Venia.*] Ce mot n'a point de pluriel, il ſignifie, *pouvoir*, *pardon*, *pitié*, *miſericorde.* Crier merci. Remettre quelqu'un à la *merci* de ſes ennemis. *Voit. l. 9.* Se remettre à la *merci* de la mer & des pirates. *Voit. l. 37.* Être à la *merci* des bêtes farouches. *Vaug. Quint. l. 9.*

Il n'eſt orgueil endurci
Qu'à tes pieds elle n'aterre,
S'il n'implore *la merci.*
Mal. poëſ.)

Merci. [*Gratia.*] Grace. (J'en ſuis quitte Dieu merci. *Gomb. Epi.*

Quelque rare que ſoit le merite des belles,
Je penſe Dieu *merci* qu'on vaut ſon prix comme elles,
Mol.)

☞ Segrais, *Egl. 1.*

Ce berger acablé de ſon mortel ennui,
Ne ſe plaiſoit qu'aux lieux auſſi triſtes que lui,
Errant à la *merci* de ſes inquiétudes, &c.

MERCIER, *ſ. m.* [*Mercator minutarum mercium.*] Prononcez *mercié.* C'eſt un Marchand qui, au drap près, trafique de toute ſorte de ſerges, de tafetas, de rubans, de ſoie, de fil, &c. (Un riche Mercier.)

MERCREDI. Voïez *Mécredi.*

MERCURE, *ſ. m.* [*Mercurius.*] C'étoit, ſelon les fables des Payens, un Dieu Fils de Jupiter & de Mars, & celui qui faiſoit tous les meſſages des Dieux. On croit que c'étoit ce *Mercure*, que les anciens Gaulois adoroient ſous le nom de *Theutates.*

(Ha, Ha ! C'eſt vous Seigneur *Mercure*,
Qui vous eût deviné là dans cette poſture.
Mol. Amphitr.)

☞ Mercure ſi fameux dans la fable, eſt un compoſé de pluſieurs Mercures. Ciceron, dans ſon livre troiſiéme de la nature des Dieux en compte juſques à cinq. Le premier étoit fils du Ciel, & de Dia. Le ſecond étoit fils de Phoronide, ſurnommé Trophonius. Jupiter, Roi de Crete, & Maïa furent pere & mere du troiſiéme. Le Nil fut le pere du quatriéme. Et le cinquiéme qui tua Argus, & regna enſuite en Egipte.

Ce nom de *Mercure* a été donné à pluſieurs Livres, comme le Mercure François, le Mercure Indien, le Mercure Galant. Il y a encore le Mercure Hiſtorique, & depuis 1704. juſques vers 1710. on a imprimé à Trevoux un nouveau Mercure contenant diverſes piéces en proſe & en vers.

Mercure. [*Mercurius, Mercurii Planeta.*] C'eſt le nom d'une des Planettes, qui eſt la plus petite & la plus proche du Soleil. Voïez *Bion*, *uſage des Globes.*

Mercure. [*Hydrargyrum Mercurius.*] C'eſt l'un des trois principes actifs de Chimie ; on le définit, une ſubſtance liquide, acide, ſubtile & aërée, capable de pénétrer les corps les plus ſolides, tirée des mixtes par le moyen du feu. (Mercure purifié. Mercure ſublimé. Voïez *Glaſer, l. 1. & l. 2.* On le nomme ordinairement *vif argent.*) Fixer le Mercure. Le *Mercure* dans le Baromettre monte juſqu'à 29. pouces. (*V. Regis Phyſ. Bion*, *uſage des Globes.*)

* *Fixer le Mercure.* Ces mots au figuré ſignifient, arrêter l'inconſtance & la légereté d'un eſprit.

MERCURIAL, MERCURIALE, *adj.* [*Mercurialis.*] Qui eſt de la nature de Mercure. C'eſt un *terme d'Aſtrologues*, qui diſent une étoile ou une conſtellation mercuriale. Une perſonne mercuriale. Les *Chimiſtes* parlent d'*eſprits mercuriaux.* Et les *Pharmaciens* apellent *miel mercurial*, celui où l'on mêle de l'herbe dite *mercuriale.*

Mercuriale, *ſ. f.* [*Mercurialis.*] Sorte de plante qui croît parmi les champs & aux lieux cultivez. La *mercuriale* eſt une petite plante purgative qui a été apellée *mercuriale*, parce qu'on raconte que *Mercure* l'a découverte. Il y a une *mercuriale mâle*, & une *mercuriale femelle.* Dalechamp dit des merveilles de la vertu de cette petite plante. Voïez *t. 2. de l'Hiſtoire des Plantes*, *l. 16. c. 2.* La Mercuriale femelle ſe nomme en Latin *Parthenium.*

Mercuriale. [*Solemnis Mercurii animadverſio Senatoria.*] Terme de *Palais.* Diſcours du Premier Préſident, ou de l'un des Avocats généraux dans les aſſemblées qui ſe font à la Grand'Chambre le premier Mécredi d'après la Saint Martin, & le premier Mécredi d'après Pâques, où le premier Préſident & l'Avocat

général font quelques remontrances aux Avocats & aux Procureurs sur les choses qui regardent le devoir des Avocats & des Procureurs.

† *Mercuriale.* [*Objurgatio.*] Réprimande. (On lui a fait une rude mercuriale.)

Mercuriale. [*Consessus litteratorum.*] Se dit d'une assemblée de gens de Lettres qui se fait tous les Mécredis chez quelque personne sçavante où l'on parle de sciences & de nouvelles. (On tenoit autrefois des *Mercuriales* chez M. Menage.)

† MERDAILLE, *f. f.* Terme populaire. Ce mot se dit en parlant des jeunes enfans. (Quelle merdaille est-ce là ?

MERDE, *f. f.* [*Merda*, *Stercus humanum.*] Excrement d'homme. (Merde puante.)

Quoiqu'on évite en composant l'usage de ce mot, Scarron dit toutefois en raillant sa sœur qui le menaçoit de manger jusques à sa chemise en plaidant contre lui :

(Soit que je gagne ou que je perde,
Mon Dieu que j'aurai de plaisir
De lui voir manger tant de *Merde.*
Scarron.)

On apelle *merde* de Becasse ce dont on fait des ragoûts.

Merde d'Oye, est une espece de couleur entre le vert & le jaune.

Merde de fer, est ce qu'autrement on apelle *machefer.*

La *merde de fer* est l'écume de fer qui ne se peut refondre ni devenir fer. On l'apelle en Latin *Stercus Ferri.*

† On dit proverbialement, plus on remuë la *merde*, plus elle put, pour dire qu'il ne faut point aprofondir une affaire où il y a du crime, de l'ordure, de la des-honnêteté. On dit aussi, aux cochons, la *merde* ne put point.

MERDEUX, EUSE, *adj.* [*Merdâ infectus.*] Soüillé, gâté, rempli de *merde.* Chemise *merdeuse.* Lange *merdeux.*

MERE, *f. f.* [*Mater.*] Celle qui a mis au monde quelque enfant. L'animal femelle qui a fait des petits. (Une bonne mere. Une mere pleine de tendresse. Une mere vigilante.

L'exemple d'une *Mere* en qui la vertu brille,
Est la grande leçon dont profite une fille.
Bours. Esope.)

Belle-mere, *f. f.* [*Socrus, noverca.*] Celle de qui nous avons épousé la fille. Celle que notre pere a épousée en secondes noces.

Grand'mere, *f. f.* [*Avia.*] Aïeule. (Une bonne grand'mere.

Quoi ! vous êtes *Grand'mere*, Aminte ? ç'en est fait,
Autant que je m'y puis connoître ;
Il est assez plaisant de travailler pour l'être,
Mais fâcheux de l'être en effet.
Pavillon.)

* *Mere.* Titre qu'on donne à la Supérieure d'une maison Religieuse. (La mere Abesse.) Le mot de *mere* est aussi une qualité qu'ont la plûpart des Religieuses, & que de certaines Religieuses se donnent les unes aux autres lors qu'elles se parlent. On demande au parloir la mere telle.)

On apelle la Vierge Marie, *La mere de Dieu.* [*Deipara.*]

La Reine-mere. C'est la Reine Doüairiere.

Chez les Payens, *la mere des Dieux* s'apelloit Cibele.

La mere des Amours & des graces, c'étoit Vénus.

* L'oisiveté est la mere de tout vice. La méfiance est la mere de sureté. *La Fontaine, Fables, l. 3.*

Mere laine. Terme de *Mégissier.* C'est la laine qu'on prend de dessus le dos des brebis, & qui est la meilleure de la toison pour faire les matelas.

Mere goute. Terme de *Vigneron.* C'est le vin qui vient sans avoir été pressuré.

Mere perle. Terme de *Joüaillier.* C'est celle qui conduit toutes les autres qui sont plus petites. Ils apellent aussi *mere de rubis*, *mere d'émeraude*, les matrices, ou les pierres, dans lesquelles elles commencent à se former.

☞ Les Jardiniers apellent *meres* les grosses branches des arbres. Ils disent, *une mere branche, une mere coignasse.*

Mere nourrice. [*Nutrix.*] C'est une nourrice qui donne à teter à un enfant au lieu de la vraie mere.

* La Bourgogne & la Beauce sont les *meres nourrices* de Paris, c'est-à-dire, qu'elles lui fournissent du pain & du vin.

Mere. Terme de *Chasse.* Il se dit du trou de la taniere d'un renard, ou autre bête. (Une renardiere n'a jamais qu'une *mere.*)

* *Mere.* [*Matrix.*] Terme de *Medecin.* C'est la matrice. On dit qu'une femme a *des maux de mere.* On parle en *Anatomie* de deux membranes du cerveau, qu'on nomme la *pie-mere* & la *dure-mere.* [*Pia mater, dura mater.*]

MEREAU, *f. m.* [*Calculus, symbolum, tessera.*] Marque qu'on distribuë à des gens pour servir à être admis en quelque lieu, ou pour témoignage qu'ils y ont été. Ceux qu'on distribuë aux Ecléfiastiques pour marque qu'ils ont assisté à l'Office, sont ordinairement de plomb.

MERELLE, MARELLE, *f. f.* [*Madrellum.*] L'usage est pour *merelle.* On dit *le jeu des merelles* qui est une sorte de jeu de petits garçons, fait en maniére d'échelle formée avec la craie, où les enfans qui joüent marchent à cloche-pied en poussant avec le pied une espéce de palet. (Joüer aux merelles. *Sar. poës.*)

Merelle, *f. f.* C'est aussi un jeu qu'on jouë sur un tablier distingué par plusieurs lignes, avec des dames ou autres marques, dont il faut qu'il se trouve un certain nombre en ligne droite.

MERIDIENE, *f. f.* [*Somnus de meridie.*] Ce mot nous est venu de l'Italien *meridiana.* La *meridiene* est le tems qu'on dort agréablement l'après-dîné lors qu'on a pris son repas. On dit en ce sens, faire la méridiene.

MÉRIDIEN, MÉRIDIENNE, *adj.* [*Meridianus.*] C'est un terme d'*Astronomie* & de *Géometrie.* Il signifie qui regarde le Midi. (Cercle méridien. Plan méridien. Ligne méridienne.)

Méridien, *f. m.* [*Meridianus circulus.*] Terme d'*Astronomie* & de *Géographie.* Ce nom se donne à tous les cercles de la Sphére qui passent par les deux poles, par le Zenit & par le Nadir, & qui coupent l'Equateur à angles droits. On compte ordinairement trois cens soixante méridiens, dont chacun passe par un degré de l'Equateur. (Le méridien de Paris. Les Tables Rodolphines ont été calculées pour le méridien d'Urainbourg, qui est le même que celui de Rome.)

Le grand méridien. [*Meridianus major.*] Terme de *ceux qui parlent de la Sphére.* C'est un grand cercle fixe dans l'horison, dans lequel cercle le globe est suspendu à l'endroit des deux poles, & qui par le mouvement du globe ou de la Sphére, sert à désigner le méridien particulier de chaque endroit de la terre, & sur lequel sont marquez les degrez de latitude.

Le premier méridien. [*Primus meridianus.*] C'est celui des méridiens qui passe par l'Isle de Fer qui est l'une des Canaries, & duquel on commence à compter les degrez de longitude tirant de l'Occident vers l'Orient.

MÉRIDIONAL, MÉRIDIONALE, *adj.* [*Meridianus*, *Austrinus.*] Austral. Qui est au midi, qui regarde le midi. (Plan méridional. Amérique méridionale. Le Pole méridional. Latitude méridionale. Vent méridional.)

MÉRIGAL, *s. m.* Espéce de monnoïe d'or qui a cours à Sofala & dans le Royaume de Monomotopa. Elle pese un peu plus qu'une Pistole d'Espagne. On dit que les mines de Sofala produisent tous les ans plus de deux millions de *Mérigaux.*

MERISE, *s. f.* [*Cerasa duracina.*] Petite cerise. (De bonnes merises. Cueïllir des merises.)

MÉRISIER, *s. m.* [*Cerasus sylvestris.*] Cérisier qui porte les merises. (Un petit ou un grand mérisier.) Le bois de mérisier est très dur, & prend un assez beau poli: sa couleur est d'un jaune un peu pâle. On en fait des ouvrages de Tour, de tableterie, & de marquetage.

MÉRITER, *v. a.* [*Mereri.*] Être digne de bien, ou de mal. (Mériter punition. *Ablancourt.* Il mérite d'être honoré de tout le monde.)

Mériter. [*Dignum esse.*] Signifie aussi valoir, être digne, avoir de bonnes ou de mauvaises qualitez, qui atirent l'honneur ou le mépris. (La Géometrie de H. mérite bien d'être imprimée. Cette Dame mérite bien qu'on l'aime. Ce livre ne mérite pas d'être imprimé, ni d'être conservé à la posterité.

Bien mériter de notre langue. Phrase qui est plus Latine que Françoise.

Mériter à chef de terme. Terme de *Banquier* & d'*Arithmétique.* C'est quand le principal gagne à chef de terme, & puis le principal & le gain de terme en terme, jusqu'à la fin du payement.

Quelques personnes disent *méritant*, pour marquer un homme qui a beaucoup de mérite & d'esprit. Mais ce mot est provincial.

MÉRITES. Ce mot au pluriel signifie les éfets de la grace. (Les mérites de Jesus-Christ. Les mérites, ou le mérite des bonnes œuvres. L'hérétique Pélage rendoit la grace dépendante de nos mérites. *Flech.*)

MÉRITE, *s. m.* [*Meritum.*] Ce mot se dit des personnes & des choses, & il signifie, qui a en soi quelque chose d'excellent, ou de bon. Le mérite est une qualité qui nous donne droit de prétendre à l'aprobation, à l'estime, & à la bienveillance de nos supérieurs ou de nos égaux, & aux avantages qui en sont une suite. C'est un homme d'un rare mérite. [*Ad unguem factus homo.*] *Ablancourt.* (Avoir du mérite. C'est une preuve du mérite & de l'excellence de ses ouvrages, qu'ils se soient conservez jusqu'à nous. *Ablancourt, Luc. Épître Dédicatoire.*

Voici un exemple de mérite pris pour personne.

> Et l'on peut pour époux refuser un *Mérite*
> Que pour adorateur on veut bien à sa suite.
> *Mol.*
>
> Tes rivaux sont vaincus, tu n'as point de pareil.
> Tout l'Univers François adore ton *Mérite.*
> *Main. Poës.*
>
> De certains faux dévots la cabale hypocrite
> Dans un air de réforme a mis tout le *Mérite.*
> *Vill.*)

* *Mérite.* Personne de mérite. Gens de mérite. (Recompenser le mérite. Respecter le mérite. Aliéner le mérite. François I. étoit un Prince qui adoroit le mérite.

> Plus d'une fois Ariste éprouva de son tems
> Que les *Mérites* éclatans
> Ont rarement un sort tranquille.
> *Bouh. Rec.*)

☞ *Mérite* n'a point de pluriel. Quoique Malherbe ait dit, *où l'heur aux mérites est joint*; on vient pourtant de remarquer que l'on dit *les mérites du Sang de J. C. Les mérites des Saints.* L'usage le veut ainsi. Mainard suivant l'exemple de son Maître Malherbe, a dit:

> Pour un livre de cinq cens vers
> Où l'on ne voit que des ténébres,
> Tu crois que par tout l'Univers
> Tes *mérites* seront célébres.

Mais il ne faut pas imiter le maître, ni le disciple. Le P. Bouhours a observé dans ses Remarques nouvelles, *pag. 275.* que ce mot *mérite*, se dit de la personne & de la chose. On dit *un homme de mérite;* on dit aussi *le mérite d'un ouvrage*, quoique nous ne disons pas *un ouvrage de mérite.* Ce terme se prend quelquefois pour des *personnes de mérite*, comme *vertu* pour les personnes vertueuses. Exemple, *Les Princes sages & vertueux honorent le mérite & la vertu.* Il ajoûte ensuite, que *mérite* se dit seulement au singulier, pour marquer les bonnes qualitez de l'esprit ou du cœur. *Mérites* au plurier ne signifie que les éfets de la Grace. Quoique *mérite* au singulier signifie autre chose que *mérites* au pluriel, il ne laisse pas d'avoir quelquefois la même signification; & nous disons bien dans un sens téologique, *le mérite des bonnes œuvres.* Voïez *la suite des Remarques* du même Auteur, *pag. 216.*

MÉRITOIRE, *adj.* [*Præmio dignus*] Terme qui se dit en des matiéres de piété. (Faire des actions méritoires. *Cela est méritoire devant Dieu.* C'est-à-dire, cela mérite quelque récompense. Ils disputoient si la vie active étoit moins excellente, ou plus méritoire que la vie contemplative. *Patru, plaidoié.* Les Protestans nient que les bonnes œuvres soient *méritoires.*)

† MÉRITOIREMENT, *adv.* [*Meritò.*] Avec mérite. (Pour faire une action méritoirement, il faut qu'elle se fasse sans intérêt & sans ostentation.)

MERLAN, *s. m.* [*Asellus minor.*] Poisson de la mer Océane, qui a les yeux grands & clairs, les dents petites, qui est couvert de petites écailles, qui a la bouche moyenne & la chair molle & legere. (Un merlan tout frais.) Les *merlans* sont viandes de laquais & de postillons, parce qu'ils n'empêchent point de courir.

MERLE, *s. m.* [*Merula.*] Oiseau qui a

raport avec la grive. (On dit un merle mâle & un merle femelle. *Le merle mâle* eſt noir, & il a le bec & les jambes jaunes, mais le bec eſt d'un jaune qui tire ſur le rouge. *Le merle femelle* eſt de couleur de ſuie, & a l'eſtomac ſemé de petites taches d'un blanc ſale. *Olina*, *page 29*. dit qu'il y a des merles tout blancs en Norvége. Le merle eſt bon à manger. Il chante agréablement, & aprend diverſes chanſons en les lui enſeignant avec un ſiflet. Il bat le tambour, & joüe de la trompete. (Un beau merle. Un joli merle.

On ne rencontre ame qui vive
Hors quelque *Merle* ou quelque grive.
Perr. Chaſſe.)

On dit proverbialement d'un homme fin & matois. *C'eſt un fin merle.* On dit auſſi pour marquer qu'on ne croit pas qu'une choſe ſe puiſſe faire. *Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc. Acad. Fr.*)

Merle. [*Oniſcus.*] Poiſſon ſemblable à une perche de Riviere, qui a la bouche garnie de dents pointuës & crochuës, & qui eſt d'une couleur entre bleu & noir.

MERLESSE, *ſ. f.* [*Merulæ fæmina.*] La femelle du merle. On dit auſſi *merle femelle*, ou *la femelle du merle*, mais à Paris les oiſeliers diſent une *merleſſe*.

MERLETTE, *ſ. f.* [*Merula mutila.*] Ce mot ſignifie *petit merle*, & ne ſe dit qu'en terme de Blaſon. (Porter d'or à l'orle de huit *merlettes* de ſable. *Col.*)

MERLIN, *ſ. m.* [*Funiculus triplex.*] Terme de *Marine.* Eſpéce de cordages à trois fils qui ſert à faire les rabans. On dit auſſi *merliner une voile* quand on l'atache à la ralingue avec du merlin.

MERLONS, *ſ. m.* [*Interjectus inter tormentorum feneſtras peribolus.*] Terme de *Fortification.* Monceaux de terre qui ſont entre les embraſures, dans le plein du parapet, ou la partie du parapet, qui eſt entre deux embraſures.

MERLUS, (MERLUCHE) *ſ. m.* [*Marius lucius.*] Poiſſon de haute Mer & qui croît juſqu'à une coudée. Il a le dos gris cendré, le ventre blanc, la queuë quarrée, la tête avancée & aplatie, les yeux grands, & l'ouverture de la bouche grande avec des dents aiguës & courbes. (Le merlus a la chair mole, & ſon foie eſt très-délicat. *Rond.*) L'Académie Françoiſe prononce *merluche.*

MERLUT. On apelle peaux en merlut, les peaux de bouc, de chévre & de mouton en poil & en laine, qu'on a fait ſécher ſur la corde, pour les pouvoir garder ſans ſe corrompre, en atendant qu'elles puiſſent être paſſées en chamois, en mégie, ou en marroquin.

MEROVINGIENS, *ſ. m.* [*Merovingii.*] On apelle de ce nom les Rois deſcendans de Meroüée, nommé Roi de France. Et ces Princes font la premiére race des Rois François. Les Merovingiens ont régné depuis l'an 411. juſqu'en 752.

Childeric III. eſt le dernier de la race Mérovingienne. *Mézerai*, *Hiſtoire de France*, *t. 1.*

MERRIN, MAIRRIN, MARRIN, & auſſi MARRIEN, ou MERRIEN, MARIAN, MERAN, car on trouve ce mot ortographié de ces diférentes maniéres, *ſ. m.* [*Lignum fiſſile.*] *marrin* ne ſe dit que par ceux qui parlent mal. Mais *merrin* ou *mairrin* ſont bons tous deux. Le *merrin* eſt une ſorte de bois qui n'eſt point propre pour bâtir, & dont on ne ſe ſert que pour des panneaux & d'autres ouvrages de menuiſerie. On trouve *merrien* dans une Ordonnance du 3. Février 1472. imprimée dans le Traité de la Police de Mr. de la Marre, Tome III. p. 385. & ce mot y eſt emploïé plus de cent fois. (Merrin dur.) Ce mot vient du Latin *meteriamen*, ſelon le P. Labbe. D'autres le font venir de *materia.*

Merrin. [*Cornua cervini digitata*, *clavata*; *fibulata.*] En termes de *Chaſſe*, il ſignifie la tête, ou la ramure du cerf, la tige & la perche de chaque corne.

MERVEILLE, *ſ. f.* [*Prodigium*, *miraculum*, *mirabile*, *portentum*, *mirum.*] Choſe meveilleuſe. Choſe qui mérite l'admiration. (C'eſt une merveille que cela.

Enfin parlant toûjours d'Aſtres & de *Merveilles* ;
De chef-d'œuvres des Cieux, de beautez ſans pareilles.
Deſpréaux, *Sat. 2.*)

* *Promettre merveilles à quelcun. Voit. l. 16.* C'eſt lui promettre tout ce qu'on peut pour le flater, ou pour lui faire acroire qu'on le ſervira fort.

* Elle eſt la *merveille* de nos yeux. *La Suze.* Par tout où doit paſſer cette jeune merveille, les zéphirs parfument les airs. *La Suze.* Belle Philis, adorable merveille.

† *A merveille*, ou *à merveilles*, *adv.* [*Mirum in modum.*] (Elle eſt plus belle que leurs figuiers beaux à merveille, même que le port de Marſeille. *Voit. Poëſ.*

Ce Diable étoit tout yeux & tout oreilles,
Grand éplucheur, clairvoïant à *merveilles.*
La Font.)

On apelle les ſept *merveilles du monde* : 1. Les murailles & les Jardins de Babilone faits par Semiramis. 2. Les Piramides d'Égypte. 3. Le Phare d'Alexandrie. 4. Le Tombeau qu'Artemiſe fit élever pour Mauſole ſon mari. 5. Le Temple de Diane d'Éphese. 6. Celui de Jupiter Olympien à Piſe. 7. Le Coloſſe de Rhodes.

MERVEILLEUX, MERVEILLEUSE, *adj.* [*Mirabilis*, *mirus.*] Plein de merveilles. Admirable. (Il n'y a rien que de merveilleux en votre perſonne. *Patru*, *Harangue à la Reine de Suéde.*)

Merveilleux, *ſ. m.* [*Mirificus.*] Terme uſité dans la Poëſie Épique & Dramatique. Tout ce qui ſurprend l'eſprit, & lui donne une admiration qui le charme. Ils ont introduit dans leurs Opera un *merveilleux* faux & éblouïſſant. *S. Evremont*, *Opera.* L'Arioſte a outré le *merveilleux* des Poémes par un fabuleux incroïable. *Le même.*

☞ Nos Anciens ſe ſervoient du terme *merveilleux* pour exprimer les choſes les plus triſtes & les plus fâcheuſes. Alain Chartier a dit dans le *Regret d'un amoureux* :

O Dieu, je te prie humblement,
Puiſque avoir ne puis allegeance
De mon très-*merveilleux* tourment.

Octavien de Saint Gelais dans ſon *ſéjour d'honneur* ſe ſert du même mot dans le même ſens. On le trouve auſſi pluſieurs fois, avec la même ſignification, dans l'Hiſtorien Philippe de Comine, & ailleurs.

Le merveilleux, ſelon le langage des Poëtes, eſt, comme l'explique le P. Rapin dans ſes Réflexions ſur la Poëtique, » tout ce qui eſt » contre le cours ordinaire de la nature. Le

» vraisemblable est tout ce qui est conforme à » l'opinion du public. Le changement de Niobé » en rocher tient du merveilleux ; mais il devient » vraisemblable dès qu'une divinité, à qui ce » changement n'est pas impossible, s'en mêle ». Aristote s'explique ainsi sur le merveilleux, *ch. 24.* Il faut (dit-il) tâcher dans la tragédie d'exciter l'admiration ; mais il faut emploïer tous ses éforts pour la faire naître dans l'épopée, où l'on a une liberté toute entiére, au lieu que dans la tragédie on doit garder plus de mesure & de proportion que dans l'épopée, où nous ne voïons pas les personnes agir, comme on les voit sur le théatre ; & lorsque les choses sont hors de notre vuë, tout ce qui est hors des bornes de la raison, est très propre pour produire le merveilleux. Mais le P. Bossu a fort bien remarqué, *liv. 3. ch. 8. du Poëme Épique*, que ce Philosophe n'a pas eu dessein de donner une pleine licence de pousser les choses plus loin que la vraisemblance, & que la raison. Ainsi, (ajoûte-t-il) ce que je conclurois de la doctrine d'Aristote, est qu'il prescrit aux Poëtes Épiques & aux Dramatiques le merveilleux & le vraisemblable, mais de telle sorte que les Dramatiques aient plus d'égard au vraisemblable qu'au merveilleux ; & que l'Épique au contraire donne le dessus à l'admirable.

MERVEILLEUSEMENT, *adv.* [*Mirabiliter, mirificè.*] Avec admiration. Fort bien. (Euripide fait merveilleusement exciter la compassion. *Racine*, *Préface d'Iphigenie.*)

MES.

MES. [*Mei.*] C'est le pluriel du pronom possessif *mon*, *ma*. (Mes biens, mes livres, mes afaires, mes douleurs.)

Mes. Particule qui se joint à plusieurs mots, noms ou verbes, & qui change leur signification en pis, comme si l'on disoit *mal.* Les exemples se trouveront après en leur rang.

MÉSAIR, *s. m.* Terme de *Manége.* Qui se dit d'un certain air qu'on donne au cheval en se maniant entre le terre à terre & les courbettes.

† MÉSAISE, *s. m.* [*Incommodum.*] Vieux mot pour dire *Chagrin. Inquiétude. État fâcheux.* (Être en mésaise.)

MÉSALIANCE, (MÉSALLIANCE) *s. f.* [*Impar connubium.*] Alliance. Mariage fait avec une personne de condition fort inférieure. (Les *mésaliances* sont rares en Alemagne.

Et comme j'aperçois de la *mésaliance*
Entre votre mérite & mon insufisance.
Bours. Esop.)

MÉSALIER, (MÉSALLIER) *v. a.* [*Inæquale cognatione se devincire.*] S'alier mal. Faire une alliance indigne de soi. (Il ne faut pas se mésalier. Il s'est mésalié & il est blâmé de tout le monde.

J'aime mieux d'être seule & dans l'inaction,
Que de *mésalier* ma conversation.
Bours. Esop.)

MÉSANGE. Voïez. *Mézange.*

MÉSARRIVER, *v. a.* [*Infeliciter cadere*, *secùs accidere.*] Arriver mal. Mésavenir. (Il a cru qu'il en pouvoit mésarriver. *Patru*, *Plaidoïé.*)

MÉSAVENIR, *v. n.* [*Aliquid adversi accidere.*] Mésarriver. (Prenez garde qu'il n'en mésavienne.)

† MÉSAVENTURE, *s. f.* [*Adversus casus.*] Mot vieux & qui ne se dit guére. Il signifie *mauvais événement. Malheur.*

(Car étant de nature
A piller ses pareils ; mainte *mésaventure*
L'auroit fait retourner chez lui.
La Font.)

MÉSAULE, *s. m.* Terme d'*Architecture.* Nom que les Grecs & les Romains donnoient à une petite cour qui étoit entre deux corps de logis. Voïez *Vitruve.*

MESCAL, *s. m.* Petit poids, qui est la demi-dragme des Persans. Il fait environ la centiéme partie d'une livre de France de seize onces.

MÉSENTÉRE, *s. m.* [*Mesenterium.*] Terme d'*Anatomie.* Corps membraneux où sont atachez les intestins.

† MÉSESTIMER, *v. a.* [*Parvi facere.*] N'estimer pas. (Mésestimer une personne. Mésestimer quelque chose.)

MÉSINTELLIGENCE, *s. f.* [*Dissidium*, *discordia.*] Mauvaise intelligence. (Cette petite mésintelligence ne lui ôta point l'esprit de justice. *Patru*, *Plaidoïé 16. pag. 651.*)

MESLINS. Espéces de toiles de chanvre qui se fabrique en Champagne. Ce mot est masculin.

MESNIE, *s. f.* Vieux mot qui se prend, pour famille, train, suite.

MÉSOFRIR, (MÉSOFFRIR) *v. n.* [*Inæqualia offerre.*] Ofrir moins que la chose ne vaut. (Si vous aviez dessein d'acheter vous ne mésofririez pas tant.)

† MESPLAT, MESPLATE, *adj.* [*Semiplanus.* Terme d'*Artisan*, qui se dit des piéces d'ouvrages qui ont plus d'épaisseur d'un côté que d'autre, & particuliérement des piéces de bois de sciage.

MESQUIN, MESQUINE, *adj.* [*Tenax*, *sordidus.*] Qui n'est pas libéral. Qui est vilain. Qui est bas & avare. (C'est un homme fort mesquin. C'est une femme tout-à fait mesquine. Cela est mesquin.)

Avoir l'air mesquin, *la mine mesquine.* C'est avoir l'air bas, la mine basse.

Mesquin, *mesquine.* [*Ineptus*, *abjectus.*] Terme de *Peinture*, &c. Qui n'est point de bon goût. Qui est de petit goût. Pauvre. Trivial. Ornement mesquin. Ce Peintre est mesquin. On dit aussi Architecture mesquine. Ordre mesquin.

MESQUINEMENT, *adv.* [*Sordidè.*] D'une maniére mesquine & basse. (Vivre mesquinement.)

MESQUINERIE *s. f.* [*Fœda tenacitas.*] C'est un vice contraire à la magnificence (C'est une mesquinerie basse, honteuse & sordide.)

MESSAGE, *s. m.* [*Mandatum*, *nuncius.*] Ce qu'on ordonne à un messager de dire, ou de faire. Nouvelle. (Un heureux, un agréable message. Ils lui vinrent conter leur message. *Ablancourt*, *Rét. t. 2.* S'ils ne font pas tous les messages, où leurs maîtres les envoient, ils perdent leur fortune.

Car Junon même & le maître des Dieux
Serviroient l'autre & feroient glorieux
Du seul honneur de porter ses *messages.*
La Font.)

MESSAGER, *s. m.* [*Nuncius.*] Celui qui fait un message. Celui qui porte des lettres & autres choses, & va pour la commodité du

public d'un certain lieu à un autre. (Envoïer un paquet par la voie du messager. Un messager sûr & fidéle. Chez les Païens, Mercure étoit le Messager des Dieux.

Des désastres fameux ce *messager* fidéle
Sait toûjours des malheurs la prémiére nouvelle. *Despr.*)

☞ Les messagers des petites villes portent une médaille où lès armoiries du lieu sont empreintes. Cet usage est ancien. Il est dit dans la vie de Bertrand du Guesclin, que le Duc de Lancastre lui envoïa un héraut pour le prier de le venir voir: *Adonc le herault s'en partit, lequel portoit à son col les armes de son Seigneur.* L'Université de Paris a aussi ses *messagers.*

Messager. [*Signum*, *indicium.*] Se dit figurément des signes & des avantcoureurs de quelque mal à venir. (Les lassitudes spontanées & la pesanteur du corps sont des messagers de quelque maladie.)

MESSAGÉRE, *s. f.* [*Nuntia.*] Femme messagere. Celle qui fait quelque message. (La messagére est fort lente & peu exacte. Iris étoit la messagére de Junon.)

* L'aurore est la messagére du jour.

MESSAGERIE, *s. f.* [*Nuntia*, *nuntiæ.*] Les messageries publiques. (La messagerie de Paris pour Lion, pour Bourdeaux, pour Mortagne, &c.)

Messagerie, *s. f.* Ofice de messager public. Revenu qui vient des messageries. (L'Université de Paris subsiste en partie des messageries.)

Messagerie. Lieu à Paris où logent réguliérement certains messagers de Province ou de ville, qui viennent à Paris pour la commodité du public. (Voilà la messagerie de Lion, la messagerie d'Orleans.)

MESSALINES, *s. f.* Toiles fabriquées en Égypte, qui se vendent au Caire & à Alexandrie.

MESSE, *s. f.* [*Missa.*] Le sacrifice du Corps & du Sang de Jésus Christ contenu sous les espéces du pain & du vin, avec la représentation de sa passion, institué & ofert par Jésus-Christ en l'honneur de Dieu & pour le salut des hommes. (La Sainte Messe. Dire la Messe. Chanter, ou célébrer la Messe. Oüir la Messe, & entendre Messe.

Que le Clergé chaque jour à la *Messe*
Autour du Roi dévotement s'empresse,
Je le croi bien.
Mais qu'il ne songe au Bénéfice
Autant ou plus qu'au Sacrifice,
Je n'en croi rien.
L'Abé Régnier.

† *Messe de Chasseur.* C'est une Messe basse qui se dit à la hâte.

† *Messe.* Prêtre qui sort de la Sacristie pour aler dire la Messe. (Voilà une Messe qui sort de la Sacristie. Voilà une Messe qui passe, alons l'entendre.) Cette expression est basse, & n'est que dans la bouche du peuple.

MESSÉANT, MESSÉANTE, *adj.* [*Indecorus*, *turpis.*] Qui n'est pas séant. (Cela est tout-à-fait messéant. Glosse messéante. Les Siamois croïent qu'il est messéant à un homme d'avoir les dents blanches, & dans cette pensée ils les noircissent avec du vernis fait exprès. *Tachard*, *Voïage de Siam*, *l. 6.*)

MESSÉANCE, *s. f.* [*Indecens agendi ratio.*] Maniére qui n'est pas séante, qui ne convient pas. Il y a de la *messéance* aux vieillards de faire les jeunes. *Acad. Franç.*

☞ MESSEURES. Ce terme est fort usité dans la Bresse. Rével, dans son Traité sur l'usage de cette Province, a remarqué, *pag. 265. Rem. 62.* que dans les contrées fertiles on charge les grangers ou métaïers de la dépense des moissons, en leur acordant la moitié des fruits. Mais dans les lieux stériles, la Coûtume est, qu'après que la dixme a été levée, les moissonneurs comptent le reste, & prennent la dixiéme gerbe pour leur salaire, & les rangent séparément; & c'est ce que l'on apelle les *messeures.*

MESSIE, *s. m.* [*Messias.*] Ce mot signifie *oint* & *sacré.* Il s'atribue aux Sacrificateurs & aux Rois, mais par excellence il se dit de Jésus-Christ. (C'est un des douze articles de la foi des Juifs qu'il viendra un Messie. Voïez *le Livre des coûtumes des Juifs.* On dit proverbialement, il est attendu comme le *Messie.*

MESSIER, *s. m.* [*Messium & vinearum custos.*] Celui qui garde les raisins pendans au sep. Celui qui garde la vigne lorsque les grapes de raisin sont mûres. (Un messier fort vigilant.)

MESSIEURS, *s. m. pluriel.* [*Viri ornatissimi.*] Titre d'honneur ou de compliment qu'on donne en parlant ou écrivant à plusieurs personnes ensemble qui sont de quelque considération.

(Femmes, filles, valets, gros *Messieurs*, tous enfin,
Aloient, comme autrefois, demander son destin.
La Font.)

MESSINE. C'est le nom qu'on donne, au moins en plusieurs endroits, à cette soie belle, lustrée & très fine que produit le ver à soie, qui se nourrit principalement de la feüille du mûrier qui porte un fruit blanc.

MESSIRE, *s. m.* [*Dominus.*] Sorte de titre d'honneur qui veut dire *mon Sire*, & qui se donne aux Chevaliers. (Haut & Puissant Seigneur *Messire* un tel Chevalier. Le mot de *Messire* se dit aussi de certaines personnes de qualité, soit de robe ou d'Église. (Ainsi on dit, Monsieur Patru a fait l'éloge de Messire de Beliévre prémier Président de la Cour du Parlement de Paris. Messire Hardoüin de Péréfixe Archevêque de Paris, a composé l'histoire de Henri IV.)

† *Messire.* Ce mot se dit quelquefois en riant, & alors il signifie la même chose que *Sire.* (Messire Ambroise ne croit rien, & sa femme croit toutes choses. *Cor. Ép. l. 2.*

Un heurt survient: adieu le char,
Voilà *Messire* Jean Chouar
Qui du choc de son mort a la tête cassée.
La Font.

Loin d'écouter un ennuïeux pédant,
Ou d'honorer un coquin de *Messire*, &c.
Anonime.)

Messire-Jean, *s. m.* [*Pirum saccaratum.*] Sorte de poire mûre en Octobre & en Novembre. (Un bon messire-Jean.)

MESTRE *de Camp*, *s. m.* [*Tribunus militum.*] On prononce ce mot de *Mestre* comme il est écrit, en faisant sonner la létre *s.* Il n'y a pas encore longtems qu'on apelloit *Mestre de Camp* celui qui avoit & qui commandoit un Régiment d'Infanterie; mais depuis la supression de la charge de Colonel Général d'Infanterie Françoise, qui arriva incontinent après la mort du Duc d'Épernon, les Commandans des Régimens

d'Infanterie ont quitté la qualité de Meſtre de Camp, & ils ont pris celle de Colonel. Cependant la qualité de Meſtre de Camp ſubſiſte encore, mais elle ne ſe donne aujourd'hui qu'au ſecond Oficier Général de la Cavalerie légére, & qu'aux Commandans des Régimens de cette Cavalerie.

Le Meſtre de Camp Général de la Cavalerie légére eſt un Oficier fort conſidérable, qui en l'abſence du Colonel Général de la Cavalerie légére, commande abſolument, & avec la même autorité que le Général de cette Cavalerie.

Meſtre de Camp. On apelle auſſi de ce nom l'Oficier qui commande un Régiment de chevaux légers. Et en ce ſens on dit que le Meſtre de Camp doit marcher à la tête de ſon Régiment, & le mener au combat à l'endroit que le Général lui aura marqué. Le Meſtre de Camp eſt obligé auſſi d'avoir l'œil ſur les Capitaines de ſon Régiment, & de voir ſi leurs Compagnies ſont complétes, & en bon état. Mr. un tel eſt Meſtre de camp d'un des meilleurs Régimens de toute la Cavalerie légére.

Meſtre, ou *grand mât.* Meſtre eſt un mot Lévantin pour dire le grand mât. On dit auſſi en Levant, arbre de meſtre.

MESUN, ou MESUNG. Vieux mot, pour ſignifier, aucun, perſonne.

MESURABLE, *adj.* [*Menſurabilis.*] Ce qui ſe peut meſurer. (La diſtance du firmament eſt ſi grande, qu'elle n'eſt pas meſurable.)

MESURAGE, *ſ. f.* [*Menſio.*] Action de meſurer. La peine qu'on a eûë à meſurer. (Païer le meſurage. Lorſque le meſurage étoit défectueux, l'arpenteur étoit tenu des dépens, dommages & intérêts des parties qui l'avoient emploïé. *École des Arpenteurs.*)

MESURE, *ſ. f.* [*Pars aliquota.*] Terme de *Géométrie* & d'*Arithmétique.* C'eſt un certain nombre, ou une certaine quantité, qui étant répétée pluſieurs fois, égale préciſément un autre nombre, ou une autre quantité, à quoi on les raporte. (Ainſi 3. eſt la meſure de 9. étant pris 3. fois; 4. eſt la meſure de 20. étant pris 5. fois; & 5. eſt auſſi la meſure de 20. étant pris 4. fois; mais 5. ne peut être la meſure de 24. parce qu'étant pris 4. fois, il eſt moindre que 24. mais étant pris 5. fois le produit eſt plus grand que 24. Meſure quarrée. Meſure cubique. Voïez *les Élémens de Math. de Hacquet à Roüen.*)

Meſure, *ſ. f.* [*Modulus.*] Sorte de vaiſſeau avec quoi on diſtingue & on détermine la quantité de certaines choſes & de certaines marchandiſes. Ainſi les vendeuſes de ſel & tout le peuple dit: (Une meſure de ſel de ſix blancs. Une meſure de ſel de cinq ſols. Le pot, la pinte, la chopine & le demi-ſetier ſont les diférentes meſures du vin qu'on vend en détail. Meſure étalonnée. La meſure eſt bonne. Faire bonne meſure.)

Meſure. [*Menſura.*] Action de meſurer. Action de prendre les longueurs, les groſſeurs, & les largeurs d'une choſe. (Prendre les meſures avec le compas. Prendre la meſure du pié pour faire des ſouliez.)

* *Meſure.* [*Prudens agendi ratio.*] Ce mot ſe dit au figuré. (Exemples. Prendre bien ſes meſures pour réüſſir dans une afaire. Il a rompu toutes nos meſures.

Morbleu, ce ſont pour moi de mortelles bleſſures,
De voir qu'avec le vice on garde des *meſures.*
Moliére, Miſantrope.)

* Il n'y a point de meſures à prendre avec un fourbe.

* Diſtribuer ſes graces avec choix & meſure. *Ablanc. Apoph.*

La meſure eſt pleine. Cela ſe dit des méchans dont les crimes ſont venus à l'excez, quand Dieu les punit.

Meſure. [*Modus*, *numerus.*] Terme de *Poëſie Françoiſe.* Ce ſont deux ſilabes. Les grands vers François qu'on apelle Alexandrins, ſont compoſez de ſix meſures.

Meſure. [*Numerus*, *modulatio.*] Terme de *Muſique.* Certain mouvement réglé qui ſe fait avec la main pour conduire, ſelon les tons graves ou légers de la Muſique, la voix de celui qui chante. En général, la meſure eſt le partage du tems, pour donner à chaque note ou ſon la durée ou valeur qui lui eſt aſſignée. Le pleinchant eſt très-défectueux en ce point; au moins dans l'exécution. On n'y connoit que la meſure à deux tems, & chaque note, quelle qu'elle ſoit, y vaut un tems. (Il y a diverſes meſures dans la Muſique, & elles ſe marquent par de certaines figures au commencement de la piéce de Muſique. Voïez *Zarlino*, *3. partie de Muſique*, *c. 10. l. 10.* Il faut batre également tous les tems de la meſure. Batre la meſure à tems graves, à tems lents, & à tems légers. Meſure binaire, ternaire.) Deſcartes dit que les bêtes pourroient danſer en meſure.

Meſure. [*Tempus.*] Terme de *Danſe.* Sorte de cadence & de mouvement réglé. (Couper la meſure. Rompre la meſure.)

Meſure. Terme de *Maîtres d'armes.* Diſtance juſte pour porter. (*Être en meſure*, c'eſt être en une diſtance proportionnée pour ſe batre. *Rompre la meſure*, c'eſt faire manquer le coup de ſon ennemi en ſe reculant. Revenir à la meſure. Serrer la meſure. *Liancourt*, *Maîtres d'armes.* Rompre la meſure ſe prend auſſi au figuré. Voïez *plus haut.*)

Meſure. Terme de *Tailleur.* Morceau de parchemin ou de papier long & étroit ſur lequel le Tailleur marque les longueurs de l'habit qu'il veut faire. (Prendre la meſure d'un habit. Jeter la meſure ſur l'étofe.)

Meſure. Terme de *Boucher* & de *Chandelier.* Ce ſont cinq livres, ou cinq livres & demi de ſuif fondu, & fait en forme de jate que les Bouchers vendent aux Chandeliers pour faire de la chandéle. (Acheter une meſure de ſuif. Vendre une meſure de ſuif.)

☞ *Meſure.* Terme des *Eaux & Forêts.* La meſure pour toutes ſortes de bois doit avoir douze lignes pour pouce, douze pouces pour pié, vingt-deux piez pour perche, & cent perches pour arpent. Voïez *l'Ordonnance des Eaux & Forêts.*

A meſure que. [*Simul atque.*] Sorte de conjonction qui veut dire *ſelon que.* (Dieu vous bénira à meſure que vous deviendrez humble. *Arnaut.*)

Outre meſure, *adv.* [*Immoderatè.*] Avec excez. Il eſt peu en uſage ſi ce n'eſt en ironie. (Il eſt oficieux outre meſure.)

☞ MESURÉ. Ce qui eſt juſte & renfermé dans une exacte obſervation de toutes les circonſtances. Mainard a mal expliqué ſa penſée dans ce vers:

Puiſque le grand Seguier fait un ſi bon accueil,
Au travail *meſuré* qui ſort de mon étude.

C'eſt-à-dire, de mon cabinet; mais cette expreſſion eſt très-impropre.

On dit *des termes peu mesurez*, *des paroles peu mesurées*.

MESURER, *v. a.* [*Metiri.*] Se servir de la mesure pour reconnoître quelle est la grandeur & la quantité de quelque chose, & pour distribuer de la marchandise. (Mesurer du drap, de la toile, du bled, du sel, du charbon, &c.)

Mesurer des yeux, *avec les yeux*. C'est juger par le moïen des yeux de la distance ou de la grandeur d'un objet. Au figuré, c'est contempler trop attentivement quelcun.

Mesurer les autres à son aune. C'est juger des sentimens d'autrui par les siens. Juger de la conduite de quelcun par celle qu'on tient soi-même.

Mesurer son épée avec quelcun. C'est se batre avec lui.

Mesurer ses forces contre un autre. C'est faire épreuve de ses forces contre celles d'un autre.

* *Mesurer.* [*Conferre*, *moderari.*] Faire comparaison. Comparer. (Mesurer l'étenduë de la puissance divine à notre foiblesse. *Abl. Luc. t. 1.*)

* *Se mesurer*, *v. r.* [*Se conferre.*] Se comparer (C'est chose dangereuse d'oser se mesurer avec les Dieux, *Benserade*, *Rondeaux.*)

MESUREUR, *s. m.* [*Mensor.*] Celui qui mesure les grains & les farines qui arrivent sur les ports, & qui a droit de les visiter. (Être juré mesureur de grains.

Mesureur de sel. [*Mensor salarius.*] Celui qui mesure le sel.

Mesureur de charbon. [*Mensor carbonarius.*] Celui qui mesure le charbon.

MÉSUSER, *v. n.* [*Abuti.*] C'est mal user. (Il mésuse de son crédit.

> Et songez qu'il vaut mieux encor qu'il en *mésuse*,
> Que si de l'en frustrer il faut qu'on vous acuse.
> *Mol.*)

M E T.

MÉTACARPE, *s. m* [*Metacarpus.*] Terme d'*Anatomie*. C'est la partie de la main qui est entre le poignet & les doigts, & qui est composée de quatre os longs, grêles & inégaux.

MÉTAÏER, (MÉTAYER) *s. m.* [*Conductor villicus.*] Ce mot est fort peu en usage à Paris, & en sa place on dit *Fermier.* (Un pauvre métaïer.)

☞ Ce terme est dérivé de *medietarius*, parce qu'on leur donne les fruits à moitié. *Le P. Labbe.*

MÉTAIRIE, *s. f.* [*Villa*, *rusticum prædium.*] C'est une Ferme. Le mot de *Métairie* se dit, mais à Paris on dit plus souvent *Ferme* que *Métairie.*

MÉTAL, MÉTAIL, *s. m.* [*Metallum.*] L'un & l'autre se dit. Le métail est un corps minéral sujet à fusion, & qui peut s'étendre sous le marteau. Les métaux se tirent des miniéres, & il y en a sept, l'or, l'argent, le plomb, le cuivre, le fer, l'étain, ausquels on ajoûte du vif argent. *Roh. Phis.* Les Chimistes leur donnent les noms des sept Planetes. L'or répond au Soleil, l'argent à la Lune, le plomb à Saturne, le cuivre à Vénus, le fer à Mars, l'étain à Jupiter, & le vif argent à Mercure. (Un métail fort dur. Les métaux ductiles & malleables. La fonte, & le bronze, qui sont des mêlanges de métaux, s'apellent aussi du métail. Un miroir de métail.

> .... Il vit l'homme hipocondre
> Adorer le *métail* que lui-même il fit fondre.
> *Despr.*

> * Là dans un réduit sombre où par de longs travaux,
> Avec l'aide du tems se forgent les *métaux.*
> *Perraut.*)

MÉTALIQUE, (MÉTALLIQUE) *adj.* (*Metallicus*, *numismaticus.*] Qui concerne le métail. Qui est composé de métail. (Corps métalique. Partie métalique. Couleur métalique, c'est-à-dire, qui vient des métaux. Sience métalique. L'histoire métalique de Bizot est estimée.)

MÉTALURGIE, (MÉTALLURGIE) *s. f.* [*Metallurgia.*] Partie de la Chimie qui traite des métaux, & qui enseigne à les préparer & les dépurer pour l'usage de la Médecine.

MÉTAMORPHOSE, *s. f.* [*Metamorphosis*, *formæ immutatio.*] Ce mot est Grec. Prononcez *métamorfoze.* C'est le changement qu'on croïoit avoir été fait par un Dieu, ou par une Déesse d'une personne en quelque autre forme. (La métamorphose de Daphné en laurier.)

Métamorphose, *s. f.* [*Ovidii Metamorphoses.*] C'est aussi un ouvrage en vers, & quelquefois en prose, qui explique avec esprit le changement qu'on croïoit qu'un Dieu, ou une Déesse avoit fait de quelque personne en quelque autre chose. Ovide a composé quinze livres de Métamorphoses. Il y a eu aussi des métamorphoses véritables & sacrées, comme celle de la femme de Lot en statuë de sel, & celle de Nabuchodonosor en bête.

> (Célébrons seulement cette *métamorphose*,
> De fidéles témoins m'aïant conté la chose.
> *La Font.*)

* *Métamorphose.* [*Morum*, *status*, *conditionis mutatio.*] Ce mot se dit aussi de divers changemens de condition, & des déguisemens d'habits. (Vous verrez bien d'autres métamorphoses.)

Métamorphose se dit d'un changement extraordinaire dans les afaires publiques, ou dans la fortune, ou les mœurs des particuliers.

MÉTAMORPHOSER, *v. a.* [*Figuram alicujus immutare.*] Changer une personne en une forme tout autre que celle que cette personne avoit. Changer. (Les Dieux & les Déesses, selon les Poëtes, ont métamorphosé plusieurs personnes en diverses espéces d'animaux.)

Se métamorphoser. C'est changer de maniéres à sa volonté, faire diférens personnages, joüer plusieurs rôles divers.

MÉTAPHISICIEN, (MÉTAPHYSICIEN) *s. m.* Celui qui sait la métaphisique. Le P. Mallebranche étoit grand Métaphisicien. Nous n'avons point assez recherché les profondeurs de la métaphisique. C'est un abîme que peu de gens sont dignes de pénétrer. La métaphisique des Coléges est une vraïe déraison.

MÉTAPHISIQUE, (MÉTAPHYSIQUE) *s. f.* [*Metaphisica.*] Ce mot est Grec. Prononcez *Métafizique.* La partie de la Philosophie qui nous donne la connoissance de l'être en général, & des êtres qui sont au-dessus des choses corporelles, comme de Dieu & des Anges.

Métaphisique. Classe de Philosophie, où l'on doit enseigner la Phisique & la Métaphisique. (Être en Métaphisique. Il a fait sa Métaphisique.)

Métaphisique. [*Metaphisicus*, *abstractus.*] Qui apartient à la sience apellée Métaphisique. (Un cas Métaphisique.) Il signifie aussi trop abstrait, trop subtil. (C'est un raisonnement subtil & Métaphisique. Ce sont des preuves abstraites & Métaphisiques. *Nicole*, *Essais de Morale*, *t.* 2.)

MÉTAPHISIQUEMENT, (MÉTAPHYSIQUEMENT) *adv.* [*Metaphisicè.*] D'une maniére Métaphisique, élevée au-dessus de la matiére & des choses corporelles & sensibles. (Il y a des choses qu'on ne peut concevoir que Métaphisiquement.)

MÉTAPHORE, *s. f.* [*Metaphora*, *translatio.*] Terme de *Rétorique.* Ce mot est Grec. Figure par laquelle en prenant un mot qui marque proprement une chose, on se sert de ce mot pour exprimer une autre chose qu'on veut représenter avec plus de force & plus de grace. C'est la substitution d'une idée à une autre idée. (La métaphore doit être suivie & tirée des choses honnêtes. Faire une métaphore. Se servir de métaphores. Il ne parle que par métaphores.) La métaphore multiplie les vuës de l'esprit; elle lui présente divers objets liez par leur raport.

MÉTAPHORIQUE, *adj.* [*Metaphoricus*, *translatus.*] Qui est figuré. Qui tient de la métaphore. Les mots ont presque tous deux sortes de sens, l'un propre & l'autre figuré, ou métaphorique.

MÉTAPHORIQUEMENT, *adj.* [*Metaphoricè.*] Figurément. (Mot pris métaphoriquement.)

MÉTAPLASME, *s. m.* [*Transmutatio.*] Terme de *Grammaire.* Changement qu'on fait dans les mots, en retranchant ou en changeant une letre, ou une silabe. On l'apelle aussi *Métathése.*

MÉTAPTOSE, *s. f.* C'est la même chose que métastase.

MÉTASTASE, *s. f.* Changement d'une maladie en une autre qui succéde immédiatement. La métastase est une espéce de crise qui est bonne ou mauvaise.

MÉTATARSE, *s. m.* [*Metatarsus.*] Terme d'*Anatomie.* C'est la partie mitoïenne du pié, qui contient cinq os entre le talon & les orteils.

MÉTAUX. Terme de *Blason.* Ce sont l'or qui est représenté par le jaune, & l'argent qui est représenté par le blanc. (Dans un Écu il ne doit pas y avoir métail sur métail, autrement on juge que les armes sont fausses.)

MÉTÉCAL, *s. m.* Espéce de Ducat d'or qui se frape à Maroc, & dans quelques autres villes de ce Roïaume & de celui de Fez.

MATADORES, *s. f.* Terme Espagnol, en usage sur tout à Cadix. Il signifie de braves qui favorisent la sortie des éfets que les marchands ont été obligez de faire débarquer dans cette ville, à l'arrivée des galions ou de la flote des Indes. Ces Matadores sont des Cadets de bonne famille, mais sans biens, & qui moïennant un certain profit sur les éfets qu'ils sauvent aux marchands, s'exposent aux risques de la contrebande.

MÉTEIL, *s. m.* [*Meditaneum bladum.*] C'est du blé mêlé de froment & de seigle. (Blé méteil. Le bon ou le gros méteil est celui qui contient plus de froment que de seigle, & au contraire, le petit méteil a plus de seigle que de froment.)

Méteil, *s. f.* Plante que Monsieur Tournefort met parmi les espéces de *Stramonium.*

MÉTEMPSICOSE, (MÉTEMPSYCOSE) *s. f.* [*Metempsycosis.*] Mot Grec. C'est le passage que l'ame fait d'un corps en un autre. Pigatore a cru la métempsicose, mais cette créance est une pure folie. Il avoit pris cette opinion des anciens Bracmanes, & elle dure encore parmi les Idolâtres des Indes de la Chine, qui en conséquence ne tuent aucune bête & n'en mangent point.

(Revenons, s'il se peut, à la *métempsicose.*
La Font.)

Crispin pour la *Métempsicose*
A fait un Traité curieux;
Il le croit si parfait qu'il ose,
Assurer qu'il est tel qu'on ne peut faire mieux.
Du moins il est très-vrai qu'en s'y rompant la tête,
On trouve que dans cet écrit,
Crispin a clairement fait voir que son esprit
Loge dans le corps d'une bête.

MÉTEUR. Voïez *Metteur.*

MÉTÉORE, *s. m.* [*Meteorum.*] Terme de *Philosophie.* Ce mot est Grec, & il signifie haut, élevé, sublime. Ce sont des mixtes imparfaits qui s'engendrent dans l'air, & se forment des vapeurs & des exhalaisons qui sortent de la terre, tels que sont la grêle, les éclairs, le tonnerre, &c. (Les plus étonnans des *météores* ce sont le tonnerre, les éclairs & la foudre. *Roh. Phys.*)

MÉTIER, *s. m.* [*Ars.*] Ce mot signifie généralement Art, Profession. Il se dit particuliérement des Arts mécaniques. (Les gens de métier. Il y a plusieurs corps de métiers. Aprendre un bon métier. Savoir un métier. Être en métier. Mettre un enfant en métier.)

Entreprendre sur le métier. Il se dit des compagnons qui travaillent du métier hors de chez les maîtres. *Un gâte-métier.* C'est celui qui donne sa peine, ou sa marchandise à trop bon marché. *Il entend bien le métier*, pour dire qu'il sait bien faire les choses dont il se mêle.

Métier. [*Jugum.*] Terme de *certains Artisans.* Ce sur quoi quelques artisans travaillent. Maniére de machine composée de plusieurs piéces de bois, sur quoi de certains artisans font leur besogne, comme *Brodeurs*, *Passementiers*, *Rubaniers*, *Ferandiniers*, *Tisserans*, *Tapissiers*, *Couverturiers.* Par exemple, le métier de Brodeur est fait de deux ensouples de bois, garnies de sangles, de deux lates, de quatre chevilles de fer qui servent à tendre le métier. (La besogne est sur le métier. Mettre, monter la besogne sur le métier.)

Métier à faire des bas de soie. Machine de fer qui vient d'Angleterre, où il y a environ trois mille trente-sept piéces.

Métier. [*Lacus.*] Terme de *Vinaigrier.* C'est un cuvier où le vinaigrier pressure la lie du vin, & la met dans des moules pour faire du vinaigre.

Métier signifie aussi néceffité, besoin. [*Opus*, *necessitas.*] Mais en ce sens il est vieux. Il est bon *métier* qu'il ait du bien, car il a beaucoup de charge sur les bras. *Acad. Fr.* *Il n'est métier*; c'est-à-dire, il n'est pas besoin, il n'est pas néceffaire.

* *Métier.* Ce mot au figuré est noble, beau & fréquent. Il signifie profession. (Le métier de ceux qui commandent est le plus dificile de tous. La Roïauté n'est pas un métier de fainéant, elle

consiste toute dans l'action. *Vie de Henri IV.* Cléandre a toûjours aimé le mêtier des armes. *Ablancourt, Rét. l. 2.*

Va, ne prêche jamais, fais un autre *métier*,
Assez de gens sans toi, nous sauront ennuïer.
Art de prêcher, ch. 1.

C'est un méchant *métier* que celui de médire ;
A l'Auteur qui l'embrasse, il est toûjours fatal.
Despr. Sat. 7.

Quand on est en doute sur quelque point de sience, il faut consulter *les Maîtres du métier.* Chacun doit tâcher d'être habile dans son métier.

Le *métier* de dévot, ou plutôt d'hipocrite
Devient presque toûjours la ressource des gens
Qu'une longue débauche a rendus indigens ;
Des femmes que la beauté quite,
Ou qui d'un mauvais bruit n'ont pû se préserver,
Et de ceux qui pour s'élever
N'ont qu'un médiocre mérite.
Deshoul.)

Mr. Despreaux a dit dans un autre sens :

Hâtez-vous lentement, & sans perdre courage,
Vingt fois sur le *métier* remettez votre ouvrage.

On dit encore, *avoir cœur au métier*, c'est-à-dire, se plaire à son métier ; mais la phrase est basse, & très-digne de Petit-Jean, à qui Mr. Racine a fait dire :

C'est dommage, il avoit le cœur trop au *métier.*

Petit-métier, s. m. [*Crustulum tortile.*] Pâte faite de farine, de sucre, d'œufs & d'eau détrempez ensemble qu'on fait cuire entre deux fers sur le feu, & qu'on roule ensuite, si l'on veut, en petits cornets. (Faire du petit-métier.)

MÉTIF. [*Hibrida.*] Celui qui est né d'un Européen & d'une Indienne. Il se dit aussi des chiens qui sont engendrez de deux espéces, comme d'un mâtin & d'une levrete. (Ce chien n'est pas franc levrier, il est métif. *Acad. Fr.*)

MÉTIVAGE, *s. m.* Droit qui se léve sur les bleds.

MÉTODE, (MÉTHODE) *s. f.* [*Methodus.*] Certaine maniére facile & arrêtée pour faire quelque chose. (Une belle métode. Avoir une bonne métode pour enseigner. N'avoir nulle métode.)

Métode. [*Regula, ars, via.*] Régles pour aprendre quelque chose, comme quelque langue. (Nouvelle métode pour aprendre la langue Gréque.)

* *Métode.* Adresse. Subtilité. Moïen pour faire quelque chose.

(Non, je ne puis soufrir cette lâche *métode*,
Qu'afectent la plûpart de vos gens à la mode.
Mol.)

MÉTODIQUE, (MÉTHODIQUE) *adj.* [*Methodicus.*] Qui a de la métode. Qui a de l'ordre. (Démonstration métodique. *Port-Royal, Géométrie.* Esprit métodique.

Sans garder dans ses vers un ordre *métodique*,
Son sujet de soi-même, & s'arrange & s'explique.
Despr.)

Métodique se dit par oposition à *empirique.* On apelle *Médecin métodique*, celui qui s'atache exactement à la métode prescrite par les régles de la Médecine.

MÉTODIQUEMENT, (MÉTHODIQUEMENT) *adv.* [*Methodicè.*] Avec métode. (Enseigner métodiquement quelque chose.)

MÉTONIMIE, (MÉTONYMIE) *s. f.* [*Metonimya.*] Ce mot est Grec. C'est un terme de *Retorique.* On fait une métonimie toutes les fois qu'on se sert d'un autre nom que de celui qui est propre. Ainsi quand on dit : *Tout le monde lit Ciceron*, il est sûr qu'on veut dire, que tout le monde lit les ouvrages de Ciceron, & l'on fait une métonimie.

(Et bientôt vous verrez mille Auteurs pointilleux
Huer la métaphore & la *métonimie.*
Despr.)

Ce trope, selon *Quintilien, l. 8. ch. 6.* consiste à mettre un nom à la place d'un autre, & quelquefois même la cause pour l'éfet, l'inventeur pour l'invention, la Divinité qui préside à un élément, ou à quelque autre chose, pour cet élément, ou pour cette autre chose. Ainsi en poësie Baccus est pris pour le vin, Cerès pour le pain, Neptune pour la mer, & Pluton pour les enfers ; mais cela n'est pas réciproque, ou l'expression seroit dure. Quintilien fait ensuite connoître combien il faut être exact dans l'usage de cette figure. Car (dit-il) d'un côté, si l'on dit bien en prose, Mars pour la guerre, Vénus pour l'amour ; de l'autre, je doute que la sévérité du Barreau soufre que l'on dise Baccus & Cerès pour signifier du pain & du vin. Mais ce qui contient est quelquefois pris pour ce qui est contenu ; ensorte que nous disons qu'*un homme est mangé*, quand son bien a été dissipé. On emploie ce trope en bien des maniéres diférentes. Nous disons, par exemple, qu'Annibal défit soixante mille hommes à la bataille de Cannes ; & souvent l'on marque la cause par son éfet. Voici un autre exemple de la métonimie, que je tire des poësies de Malherbe :

Complices de ma servitude,
Pensers où mon inquiétude
Trouve son repos désiré.

C'est là une métonimie (dit Costar, *tome 1. lett. 159.*) de l'éfet pour la cause ; *mon inquiétude, &c.* signifie en cet endroit, *mon esprit inquiet & agité* trouve du soulagement à s'entretenir avec mes pensées.

MÉTOPE, *s. m.* [*Cava columbaria.*] Intervale quarrée entre les triglyphes ou bossages de la Frise de l'Ordre Dorique. *Demi-métope ;* c'est un métope plus petit d'une bonne moitié que le métope ordinaire ; on le place à l'encognure de la frise dorique. *Métope barlong.* C'est celui qui a plus de largeur que de hauteur.

MÉTOPION, *s. m.* [*Ferula ammoni fera.*] Espéce de ferule. Cet arbre croît dans les sables de la Lybie, & produit la gomme ammonime.

MÉTOPOSCOPIE, *s. f.* [*Metoposcopia.*] Ce mot est Grec. C'est une sorte d'art, qui par la considération attentive des lignes du front & de leur situation, prétend, mais faussement, découvrir aux personnes, non seulement les choses qui leur sont arrivées, mais aussi celles qui leur doivent arriver. Ciro Spontoni qui a traité de la *métoposcopie*, dit que l'on considére 7. lignes au front, & que chaque ligne a sa planéte particuliére. La prémiére ligne est celle de Saturne, la 2. de Jupiter, la 3. de Mars, la 4. du Soleil, la 5. de Vénus, la 6. de la Lune, & la 7. de Mercure.

† MÉTRE,

† MÉTRE, *s. m.* Mot burlesque qui vient du Grec, en Latin *metrum*, & en François *vers*. Il ne se dit qu'en riant.

(Vous montrez bien par votre letre
Que vous m'avez écrit en *métre*,
Que trois peres peuvent souvent
Faire ensemble un fort bel enfant.
Voit. Poës.)

MÉTRINCHLYTE, *s. f.* Espéce de seringue avec laquelle on fait des injections dans la matrice.

MÉTROMANIE, *s. f.* Fureur des vers. Ce mot vient du Latin *metrum*, vers, & du Grec *mania*, folie, fureur. Mr. Piron a fait une Comédie excélente, intitulée, la *Métromanie.*

MÉTROPOLE, *s. m.* [*Metropolis.*] Ce mot ne se dit guére que dans des discours graves & sérieux, il signifie, *Ville Capitale.* (Saint Luc étoit d'Antioche qui est la *métropole* de Sirie.)

MÉTROPOLITAIN, *s. m.* [*Metropolitanus*] Terme d'*Église*. Le mot de *Métropolitain* vient du Grec. C'est le prémier & le plus ancien titre qu'on ait ajoûté à celui d'Évêque pour désigner l'Évêque de la ville Capitale d'une Province. Le *Métropolitain* est une personne séculiére Éclésiastique, qui est constituée en dignité, qu'on apelle aujourd'hui Archevêque, & qui a sous lui des sufragans qui sont Évêques des villes de la Province où le Métropolitain est établi. (L'Archevêque de Rheims est le Métropolitain de toute la Champagne. L'Évêque de Châlon, l'Évêque de Troye, & autres sont ses sufragans.

MÊTS, *s. m.* [*Dapes*, *cibus*, *ferculum.*] Viandes qu'on porte & qu'on sert sur la table. (Un bon mêts. Mêts fort exquis. On nous a servi d'excélens mets. On dit aussi, Église Métropolitaine.

Que sert quand on est dégoûté,
L'abondance des *mêts* & leur délicatesse?
Le linge orné de fleurs fut couvert pour tous *mêts*;
D'un peu de lait, de fruits, & des dons de Cerès
La Font.

Mais à quel point n'est point charmé
Le goût d'un chasseur afamé,
Dans le moindre *mêts* qu'on lui donne
Toute sauce lui semble bonne.
Perr. Chasse.)

† MÉTABLE, (METTABLE) *adj.* [*Idoneus*, *admissibilis*, *comis.*] Qui se peut mettre. Qu'on peut faire passer. Il se dit des piéces de monnoie. (Cet Écu n'est pas métable, c'est-à-dire, ne peut pas passer, ni être emploïé. Il se dit aussi des personnes. C'est un homme métable, c'est-à-dire, un honnête homme, dont on aprouve la conduite.)

Métable, se dit aussi des habits, du linge. Cet habit n'est plus métable, c'est-à-dire, il n'est plus assez propre, il est trop vieux, trop hors de mode pour être mis. Ce linge n'est plus métable, il est trop usé, trop chifonné, &c.

METTEUR *en œuvre*, *s. m.* [*Faber encaustes.*] C'est une sorte d'Orfévre qui émaille les ouvrages d'Orfévrerie, & qui met en œuvre les pierres précieuses. (Quiconque veut être un habile *metteur en œuvre*, doit sçavoir parfaitement le dessein.)

Metteur à Port. [*Mercimoniorum exonerator.*] Ouvrier sur les Ports de Paris, qui décharge le foin, le vin & autres provisions, & les met sur le Port pour y être débitées.

METTRE, *v. a.* [*Ponere*, *locare.*] *Je mets*, *tu mets*, *il met*, *nous mettons*, *vous mettez*, *ils mettent. Je mettois. J'ai mis. Je mis*, *tu mis*, *il mit*, *nous mîmes*, *vous mîtes*, *ils mirent. Que je mette*, *que je misse. Je mettrois.* Ce verbe *mettre* signifie *Poser. Placer.* (Mettre son pié sur une chaise. Je vous *mettrai* en un lieu d'où vous pourrez voir tout. Je mets en fait qu'une honnête femme peut voir cette Comédie. *Moliére.* Voïez *Mis.*)

Dieu *a mis* les étoiles au Ciel. Mettre toutes choses dans un bon ordre. Il mit ses troupes en bataille, c'est-à-dire, il les rangea. Il les a mis en rang. Mettre quelque chose à part. Mettre la tête à la fenêtre. Mettre pié à terre. Mettre du linge dans un cofre. Il y a trois mois que je n'ai mis les piez chez lui. Il est si las qu'il ne peut mettre un pié devant l'autre. Mettre un soldat en sentinelle.)

Mettre. [*Collocare.*] Il se dit en parlant des personnes & des choses, suivant les diférens mouvemens & dispositions. (Mettre en Métier. [*Aliquem artifici tradere in sua arte erudiendum.*] Mettre un valet en aprentissage. Mettre un enfant à l'école. Mettre les humeurs en mouvement. Terme de *Médecin.* Mettre sa confience en repos. Mettre la main à l'épée. Les Médecins l'ont mis au lait. Mettre un pion en prise. Terme de *Jeu des échecs.*)

Mettre. [*Colligere*, *involvere.*] Enfermer. (Mettre de l'argent en bourse. Mettre une personne en terre. Mettre un liévre en pâte.)

Mettre hors. [*Expellere*, *proferre.*] Signifie chasser, faire sortir. (Il a mis ce valet hors de chez lui. Il faut mettre hors les mauvaises humeurs.)

Mettre en fuite les ennemis. [*Dare in fugam.*] C'est les chasser.

Mettre une personne hors de combat. C'est la réduire à ne pouvoir plus résister.

Mettre des troupes sur pié. [*Colligere.*] C'est les assembler.

Mettre de l'argent à quelque afaire. C'est l'y emploïer. (Quand on poursuit une mauvaise dette, il faut mettre de bon argent parmi du mauvais. Mettre son tems, son soin & sa peine à faire quelque chose. Mettre une somme en commun.)

Mettre la main à la bourse. C'est en tirer de l'argent.

Mettre la main à l'œuvre. C'est-à-dire, travailler.

Mettre fin à quelque chose. C'est l'achever.

Mettre à mort. [*Interimere*, *fundere.*] Mettre en piéces, mettre par terre, mettre au pillage, mettre tout à feu & à sang. Mettre une personne à bout, &c.

Mettre de l'argent à rente, à intérêt, &c. Mettre à profit. [*Pecuniam in fœnore collocare.*]

Mettre. Ce mot se dit de la monnoie, & veut dire. *Faire passer. Faire accepter. Donner cours.* (Je tâcherai à *mettre* cette pistole, quoiqu'elle soit un peu légére.)

Mettre bas. [*Parere.*] Ces mots se disent des femelles de certains animaux, & signifie, *faire des petits.* (Les Rennes femelles mettent bas environ la mi-Mai. *Histoire de Laponie.*) *Mettre bas*, signifie aussi quitter son bois. *Le cerf met bas au printems.*

* *Mettre une personne en crédit.* [*Mentum alicui tollere.*] C'est donner de la réputation & du crédit à une personne.

* *Ils ont taché de nous mettre mal ensemble.* C'est-à-dire, de nous broüiller.

* Monsieur d'Avaux commença le prémier à *mettre* Voiture dans le monde. C'est-à-dire, *à le faire connoître des honnêtes gens.*

Mettre en œuvre. Terme d'*Orfévre.* Il ſe dit des pierres précieuſes qu'on enchaſſe dans quelque ouvrage d'Orfévrerie.

Mettre quelcun en beaux draps blancs. [*Ornare aliquem ex ſuis virtutibus.*] C'eſt le mettre mal dans ſes afaires.

Mettre le feu aux étoupes. [*Aliquem inſtigare.*] C'eſt exciter quelque diviſion.

Mettre à l'amende, au cachot, au pilori. [*Aliquem mulctare.*]

Mettre le cœur au ventre à une perſonne, l'animer, l'encourager. [*Dare animos.*]

Mettre couteau ſur table. Se préparer à faire grand chére. [*Dare epulas.*]

Mettre. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler priſes des arts. (Ainſi les *Vitriers* diſent *mettre en plomb.* Les *Menuiſiers*, *mettre le bois d'épaiſſeur.* Les *Teinturiers*, *mettre en couleur.* Mettre en violet, en rouge, en jaune. Les *Bateliers*, *mettre à port*, &c.)

* *Mettre.* [*Paleſtricâ diſciplinâ informare.*] Ce mot entre encore dans pluſieurs façons de parler de *manége*, & ſignifie, *dreſſer*, ou *aprendre* un cheval à manier. (Mettre un cheval à courbettes, à capriole. *Mettre un cheval au pas*, *au galop.* C'eſt le faire aler au pas, &c.)

* *Mettre* [*A cauſa dejicere.*] Il ſe dit en termes de *Palais.* (Mettre une apellation au néant. Mettre hors de Cour & de procès. Mettre un procès en état. Mettre en poſſeſſion. Mettre en la main du Roi & de Juſtice. Mettre en ligne de compte. Mettre à l'amende. Mettre en priſon. Mettre en cauſe, &c.)

* *Mettre.* [*Trahere naves.*] Il ſe dit en termes de *Mer.* (Mettre en mer, mettre à la voile, mettre à port, mettre à terre. Mettre pavillon bas, &c.)

Il ſe dit encore en pluſieurs autres façons de parler diférentes, ſelon les mots qu'on joint à ce mot *mettre*, & qui ſe trouveront en leur rang.

* *Se mettre.* Ce mot ſignifie ſouvent commencer à, & quelquefois il ſe met ſeulement par élégance. (Exemples, chacun ſe *mit* à le ſuplier. *Vaug. Quint. l.* 3. C'eſt-à-dire, chacun le ſuplia. Tous ſe *mirent* à faire d'horribles cris. *Abl.* C'eſt-à-dire, tous firent d'horribles cris. *Se mettre à faire quelque choſe.* C'eſt-à-dire, commencer à la faire.)

Se mettre, *v. a.* Se placer. (Se mettre à ſon aiſe. Il ne ſçait où ſe mettre.)

* *Se mettre* bien auprès de quelcun. [*Alicujus benevolentiam inire.*]

* *Se mettre* mal dans l'eſprit du Prince.

* *Se mettre* à faire quelque choſe.

* *Se mettre* au barreau. Se mettre à l'étude de la Philoſophie. [*Foro, Philoſophiæ operam navare.*]

* *Se mettre* l'eſprit en repos. [*Tranquillum habere animum.*]

* *Se mettre* à l'abri, à couvert, au large.

* *Se mettre* dans les remédes. [*Remediis ſanitati conſulere.*]

* *Se mettre* en campagne, aux champs, en chemin, en devoir de, &c. [*Carpere iter.*]

* *Se mettre* en frais.

* *Se mettre* à la raiſon. [*Rationem audire.*]

* *Se mettre* à être honnête homme. [*Se ad frugem recipere.*]

* *Se mettre* en quatre pour ſervir quelcun. [*Se in aliquem profundere.*]

* *Se mettre* à aimer une fille. [*Animam virgini dare.*]

* *Se mettre* d'une ſecte, l'embraſſer. [*Addicere ſe alicui ſectæ.*]

* *Se mettre* de bonne heure dans les partis. [*Maturè ſe in publicanorum ſocietatem conferre.*]

* *Se mettre* aux trouſſes de quelcun, le ſuivre de près [*Aliquem inſequi.*]

* *Se mettre* ſur la friperie de quelcun. [*Aliquem proſcindere.*]

* *Se mettre* à boire & à faire bonne chére. [*Se ſe in epulas effundere.*]

☞ *Mettre.* On emploïe ce terme dans le jardinage, pour marquer que les arbres prennent du fruit. On dit, *Ces arbres ſe mettent à fruit.*

MEU.

MEUBLE, *ſ. m.* [*Supellex.*] Tout ce qui ſert à meubler une chambre ou une maiſon, & qui ſe peut remuer & tranſporter. (Précieux meubles. Beaux meubles. Meubles magnifiques.

* La vertu ſans l'argent n'eſt qu'un *meuble* inutile.
Deſpr. Epit. 5.

De tous les Perroquets, c'étoit le plus charmant,
Même à mordre il avoit une grace infinie,
Rongeoit les *meubles* proprement.
Le Noble.)

MEUBLER, *v. a.* [*Inſtruere domum ſupellectili.*] Garnir de meubles. (Meubler une chambre, une maiſon, un apartement.)

Meubler une ferme. C'eſt la garnir de tout ce qui ſert à l'exploiter, à la faire valoir. (Il a meublé ſa ferme de beſtiaux.)

MEUBLÉ, ÉE, *part. paſſ. & adj.* [*Inſtructus, ornatus.*] (Un Palais *meublé*, une chambre *meublée.*)

☞ MEUBLE. Les Jardiniers diſent, *une terre meuble*, c'eſt-à-dire, une terre ſi bien labourée & ſi à propos, qu'il n'y paroît aucune motte, & qu'elle eſt comme réduite en cendres.

† MÉVENTE, *ſ. f.* [*Venditio vili pretio.*] C'eſt une vente qui n'eſt pas aſſez haute, qui eſt trop modique. (Il y a de la mévente.)

† MÉVENDRE, *v. a.* [*Infimo pretio vendere.*] Ne pas vendre aſſez. (Mévendre de la marchandiſe.)

MEUGLEMENT, *ſ. m.* [*Mugitus.*] C'eſt le cri naturel du *bœuf*, du *taureau*, & de la *vache.* (Un furieux, un afreux, un horrible meuglement.)

MEUGLER, *v. n.* [*Mugire.*] Ce mot ſe dit proprement des *bœufs*, des *vaches*, & des *taureaux*, & ſignifie faire quelque meuglement. (Taureau qui meugle. Vache qui ne fait que meugler.)

MEULE, *ſ. f.* [*Mola verſatilis*, *piſtrinaria.*] C'eſt une pierre plate, ronde, & percée au milieu, qu'on fait tourner à force d'eau, avec le pié, avec la main, avec un cheval, ou autrement. Le grain s'écraſe entre les deux meules, c'eſt la rouë du moulin par le moïen du ploquier qui fait tourner la meule de deſſus. L'œil de la meule eſt le trou par où paſſe le fer du ploquier. Il y a des meules d'une piéce, d'autres qui ont des chanteaux. La meule d'en bas s'apelle le gîte ou la meule giſſante. [*Mola aſinaria.*] Celle d'enhaut s'apelle meule courante qui écraſe le grain. [*Mola verſatilis*, *piſtrinaria.*] Meule de Lapidaire. [*Mola chalybœa.*] Meule de Taillandier, Coutelier. [*Mola cotaria.*] (Une groſſe meule. Une petite meule. Une meule de moulin. Une meule à éguiſer. [*Cos.*]

Meule à polir. [*Mola lignaria, chalybœa, cotaria.*] C'eſt une ſorte de petite meule de bois ſur

laquelle on paſſe les couteaux, les ciſeaux, &c. émoulus. (Paſſer ſur la meule.) Les Lapidaires ſe ſervent de meules de plomb, d'étain, & quelquefois d'acier.

Meule. Les Fondeurs de caractéres d'Imprimerie apellent quelquefois *meule*, ce qu'ils nomment plus ordinairement le *grais*.

Meule de foin. Voïez *Mule.*

Meule. [*Matrix cervini cornu.*] Terme de *Chaſſe.* C'eſt le bas de la tête d'un cerf, d'un dain, & d'un chevreüil, & qui eſt le plus proche du maſſacre. *Sal.*

MEULIERE, *ſ. f.* [*Molaris lapidicina.*] Carriere d'où l'on tire les meules de moulin. On apelle auſſi *meuliere* tout moilon de roche mal fait & plein de trous.

MEULLARDEAUX, ou MOLARDEAUX, *ſ. m.* Eſpéce de meules dont ſe ſervent les Taillandiers pour aiguiſer & afuter les outils de fer qu'ils forgent.

MEULLADES, *ſ. f.* Ce ſont les plus grandes meules à Taillandiers, & qui ont au-deſſus de quatre pieds de diamétre.

MEUM, *ſ. m.* Plante qui reſſemble beaucoup au fenoüil; on en emploie la racine en Médecine, en poudre ou en décoction, & elle entre dans la Thériaque.

MEUR, MEURE, *adj.* Voïez *Mûr.*

MEURE. Voïez *Mûre.*

MEURIR. Voïez *Mûrir.*

MEURS. Voïez *Mœurs.*

MEURTRE, *ſ. m.* [*Homicidium*, *cædes.*] Homicide. Mort cruelle. Tuerie. (Faire, ou commettre un meurtre. Se foüiller d'un meurtre horrible.)

Meurtre ſe dit quelquefois en choſes morales, & ſignifie dommage. [*Damnum.*] C'eſt un *meurtre* de couper cet arbre, il porteroit encore de bons fruits.

Crier au meurtre. C'eſt ſe plaindre hautement de quelque injuſtice, de quelque dommage qu'on prétend avoir reçu.

MEURTRIER, *ſ. m.* [*Homicida.*] Celui qui a fait un meurtre. (Le meurtrier a été puni.)

Meurtrier, *meurtriére*, *adj.* [*Lethifer.*] Qui tuë. Qui eſt cruel. Qui eſt déteſtable à cauſe de ſa cruauté. (Parque meurtriere. *Scaron.* Loix meurtrieres. *Racine*, *Iphigenie*, *act.* 4. *ſc.* 4. Vos déciſions meurtrieres ſont en averſion à tout le monde.

☞ *Meurtrier* eſt à préſent de trois ſilabes. Ménage nous donne cette régle ſur les Poëſies de Malherbe, *page 280.* Aujourd'hui (dit-il) l'*i* précédé d'une muete & d'une liquide, & ſuivi de la voïelle *e*, eſt conſtamment de deux ſilabes. Notre poëſie a cette obligation, avec pluſieurs autres, à Mr. Corneille, qui dans la Tragédie du Cid a oſé le premier faire *meurtrier* de trois ſilabes :

> Jamais un *meurtri-er* en fit-il ſon refuge ?
> Jamais un *meurtri-er* s'ofrit-il à ſon Juge ?

MEURTRIÉRE, *ſ. f.* [*Aperturæ*, *foramina.*] Petites ouvertures qu'on fait aux portes & aux murailles des Villes, par où l'on tire & l'on tuë ceux qui les attaquent.

Meurtriéres, ſe dit auſſi ſur les vaiſſeaux, des trous, ou petites ouvertures, par où l'on peut tirer.

MEURTRIR, [*Trucidare*, *lædere.*] Tuer. Faire mourir. (Le criminel échape, & l'on meurtrit l'innocent. *Abl. Tac. Ann. l. 1. c. 5.*) Nos anciens écrivoient *meurdrir.*

Meurtrir. [*Contundere.*] Faire quelque meurtriſſure. Il lui a meurtri le bras. Se meurtrir le viſage. *Maucroix*, *Homelie 15.*)

* *Meurtrir le marbre.* [*Tundere malleo.*] Terme de *Sculpteur.* C'eſt le fraper à plomb avec le bout de quelque outil.

Meurtrir, ſe dit auſſi des fruits, & ſignifie les froiſſer, les cotir, en les maniant trop rudement.

MEURTRISSURE, *ſ. f.* [*Livida contuſio.*] Marque livide cauſée par quelque coup. (Il y a meurtriſsûre. Ce n'eſt qu'une meurtriſsûre)

MEUNIER, *ſ. m.* [*Piſtrinarius*, *molitor.*] Le *Meunier* eſt celui qui gouverne le moulin, fait moudre le grain qu'on y porte, & prend pour ſa peine une petite meſure qu'on apelle *mouture.* (Plus enfariné qu'un *Meunier. Gomb. Epit. l. 3.*

> Si tu n'avois ſervi qu'un *Meunier* comme moi,
> Tu ne ſerois pas ſi malade.
> *La Font. Fabl. l. 1.*

> Quoique fils de *Meunier*, encor blanc du moulin ;
> Il eſt prêt à fournir ſes titres en vélin.
> *Dépr.*)

† On dit proverbialement qu'il n'y a rien de plus hardi que la chemiſe d'un *Meunier*, parce qu'elle prend tous les matins un larron au colet. Il eſt devenu d'Évêque *Meunier.* On demande pourquoi les Meuniers portent des chapeaux blancs, c'eſt pour couvrir leur tête.

Meunier à foulon. Celui qui a ſoin du moulin à foulon, c'eſt-à-dire, du moulin où l'on revique les étofes pour les dégorger.

Meunier. [*Mugil*, *capito fluviatilis.*] Sorte de poiſſon qui a la tête groſſe & grande, la bouche ſans dents & quatre oüies de chaque côté. *Rond.*

MEUNIÉRE, *ſ. f.* [*Piſtrinarii uxor.*] Femme de Meunier. (La meuniére eſt aſſez jolie.)

On dit du drap de *Meunier*, du nom d'un Marchand d'Elbeuf, qui s'apelloit Meunier.

MEUTE, *ſ. f.* [*Canum venaticorum turba.*] Compagnie de chiens courans. (Une belle meute de chiens.

> Toute la *meute* eſt en défaut,
> Sans même en excepter Briſaut.
> *Perr. Chaſſ.*)

Clefs de meute. On apelle ainſi les meilleurs chiens & les mieux dreſſés d'une meute, qui ſervent à conduire les autres & à les dreſſer. On apelle auſſi *clef de meute*, un homme qui a un grand crédit dans une compagnie dont il eſt membre.

M E Z.

MEZAIL, *ſ. m.* [*Frontale galeæ.*] Terme de *Blaſon.* C'eſt le milieu du devant du heaume, qui s'avance à l'endroit du nez.

MEZANCE. C'eſt ſur une galére, la Chambre où ſe met le Comite.

MÉZANGE, ou MÉSANGE, *ſ. f.* [*Ægythalus*, *Parra.*] Petit oiſeau qui vit quatre ou cinq ans, qui eſt gros comme la fauvete, qui a la tête noire & blanche, l'eſtomach tirant ſur le verd, & l'échine d'un violet obſcur. La mézange a un chant fort déſagréable. Il y a une mézange commune & une mézange à longue queuë. Cet

oiseau s'apelle en Latin, *Parus major*, & en Italien *paruſſola*, *teſta mora*. Voïez *Olina*.

MEZARAÏQUE, *adj.* [*Menſentericus.*] Terme d'*Anatomie*, qui ſe dit des veines du Méſentére.

MÉZELINE, ou MÉSELINE, *ſ. f.* [*Atalicum textile ex lana & lino.*] Terme de *Marchand*. C'eſt une ſorte de petite étoffe qu'on apelle dans le monde *étoffe de la porte de Paris*, qui eſt une ſorte de petite brocatelle faite de laine & de fil, & qu'on fabrique en Flandre. (Voilà une mezeline fort jolie.)

MEZEUM, *ſ. m.* Eſpéce de Thymelaca, qu'on apelle auſſi Laureole femelle. Cette plante porte des bayes qui ſont piquantes au gout comme le poivre.

MEZZABOUT. [*Triremis minus velum.*] Terme de *Marine*. Voile de galere qu'on n'apareille que pendant la tempête.

MEZZANIN. [*Tertium velum triremis.*] Troiſiéme mât qu'on met quelquefois ſur la Méditerranée dans les galeres, entre l'arbre de meſtre & la poupe.

MEZZANINE, *ſ. f.* [*Feneſtra dimidiata.*] Terme qui ſe trouve employé par quelques Architectes, pour ſignifier une entreſolle.

MIA.

MI, *ſ. m.* Terme de *Muſique*. C'eſt le nom de la troiſiéme note de la game. (Ut, re, *mi*, fa, &c. C'eſt un *mi*.)

Mi. [*Semi.*] Cette particule entre dans la compoſition de quelques mots, & marque la moitié de ce dont on parle, & elle ſe joint quelquefois au mot ſuivant avec un tiret. Mi-Août, mi-chemin, &c.

MI-AOÛT, *ſ. f.* Prononcez *mi-Ou*. C'eſt le milieu du mois d'Août. (A la mi-Août le Soleil eſt encore au ſigne du lion.) On dit auſſi des autres mois. La mi-Septembre, la mi-Octobre, &c.

MI-CARÊME, *ſ. f.* Le milieu du Carême. (Être à la mi-Carême.)

MI-CÔTE. *A mi-côte*, *adv.* C'eſt l'endroit & la ſituation qui marque le milieu d'une coline aiſée. (Les Jardins qui ſont à mi-côte fourniſſent le plaiſir d'une belle vûë. J'aimerois à avoir une maiſon à mi-côte. *Quint. Jardin. Tit. 1.*)

MI-CHEMIN, *ſ. f.* [*Dimidium viæ.*] La moitié du chemin. (Nous ſommes à mi-chemin.)

MIAULEMENT, *ſ. m.* [*Felinus clamor.*] C'eſt le cri naturel des chats. (On entendit toute la nuit un grand miaulement.)

MIAULER, *v. n.* [*Mia clamitare.*] Ce mot ſe dit proprement des *chats* lorſqu'ils pouſſent un cri qui leur eſt naturel, & qui les diſtingue des autres animaux. (Les chats miaulent.

> L'un *miaule* en grondant comme un tigre en furie,
> L'autre roule ſa voix comme un enfant qui crie.
> *Deſp. Sat. 6.*)

MIB.

MIBI, *ſ. m.* C'eſt le nom d'une eſpéce de Lianne qui croît en Amérique, & qu'on emploïe à divers uſages. Il y en a une autre eſpéce, qu'on nomme *mibbi*.

MIC.

MICACOULIER (en Latin *Lotus arbor*, ou *Celtis*) arbre commun dans le Diocéſe d'Alais & le reſte du bas Languedoc, de même qu'en Provence, en Eſpagne & en Italie. Voïez la Deſcription qu'en fait Mr. Aſtruc dans ſes Mémoires ſur le Languedoc, 2. *part. ch. 7.*

MICHE, *ſ. f.* [*Panis candidus.*] Mot qui ne ſe dit guére qu'en Province, & qui ſignifie du pain qui eſt blanc. (Manger de la miche.)

MICHEL, *ſ. m.* [*Michaël.*] Nom d'homme. (Michel eſt devenu ſavant. Michel Ruiter Amiral Hollandois fut très-brave & très-fameux. Il fut bleſſé d'un coup de canon près d'Auguſta, & rendit l'eſprit le 23. Avril 1676. Voïez *ſa vie.*)

MICHELLE, *ſ. f.* Nom de femme. (Michelle eſt bien jolie.)

† MICHON, *ſ. m.* Nom de petit garçon, qui veut dire *petit Michel*.

Michon, *ſ. f.* Nom de jeune fille. (Michon eſt adroite. Michon eſt gaïe.)

† * *Michon*, *ſ. m.* Mot du petit peuple de Paris, qui veut dire, *quelque peu de bien*. (Avoir du michon. Elle ſonge à avoir du michon pour ſes vieux jours.)

MICOCOULIER, nom d'arbre qui croît dans les païs chauds.

MICROCOSME, *ſ. m.* [*Microcoſmus.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *petit monde*. (L'homme eſt un microcoſme plein de merveilles.)

MICROSCOPE, *ſ. m.* [*Microſcopium.*] Mot qui vient du Grec. Quelques-uns diſent *microcoſpe*, mais à tort. C'eſt un inſtrument d'optique, dont on ſe ſert pour groſſir les objets. Il y a un verre, deux & quelquefois trois verres pour voir les petits corps. (Un microſcope bien-fait. Un bon microſcope.

> D'un nouveau *Microſcope* on doit en ſa préſence
> Tantôt chez Dalencé faire l'expérience.
> *Deſpr. Sat. 10.*)

On attribuë à Mr. Hugens l'invention du *microſcope* à lentille. Cependant le P. Maignan Minime en a parlé avant lui.

MICMAC. Voïez *Miquemac*.

MID.

MIDI, *ſ. m.* [*Meridies.*] Le milieu du jour. L'heure qui marque qu'on eſt au milieu du jour. (Il eſt midi. Il eſt midi paſſé. Midi eſt ſonné.)

Midi. [*Meridiana pars mundi.*] Partie méridionale. (Lieu qui regarde le midi.)

Midi. [*Aſcenſio, elevatio major.*] C'eſt l'endroit où le Soleil, ou quelque autre Planette eſt en ſa plus haute élevation lorſqu'elles paſſent par le Méridien. (Le Soleil eſt à ſon midi.)

* *Midi.* On le dit au figuré des perſonnes & de leur fortune. (Cette beauté eſt à ſon midi. La fortune de ce favori eſt à ſon midi.)

☞ Malherbe a dit :

> Tous les plaiſirs des jours eſt dans leurs matinées ;
> La nuit eſt déja proche à qui paſſe midi.

† * *Chercher midi à quatorze heures.* [*Nodum in ſcirpo quærere.*] Proverbe, pour dire, chercher une choſe où elle n'eſt pas.

† * *Chercher midi quand il n'eſt qu'onze heures.* Il ſe dit des écornifleurs qui viennent avant l'heure du dîné, pour ne le manquer pas.

MIDRIASE, *ſ. f.* Indiſpoſition de l'œil,

qui consiste dans une trop grande dilatation de la prunelle par son relâchement, ce qui rend la vuë obscure, parce qu'il entre trop de rayons de lumiéres dans l'œil.

MIE.

MIE, *s. f.* [*Medulla panis.*] La partie du pain qui est enfermée entre deux croutes. (Aimer la mie.)

† *Mie.* [*Amica, amasia, mihi charissima.*] Terme de *caresse*, qui signifie Amie. (Je voudrois, ma mie, que vous eussiez été ici. *Moliére.* J'aime mieux ma mie que tout cela. *Moliére.*)

† *Mie, adv.* [*Non, neutiquam.*] Non point. Le mot de *mie* en ce sens n'entre que dans le bas burlesque. (Je ne la voi *mie. Scaron.*)

☞ *Mie* est dérivé de *mica*, la mie du pain, qui est très-peu de chose. Martial a dit :

Non est in tanto corpore mica salis.

MIEL, *s. m.* [*Mel.*] Ouvrage d'abeille qui est une liqueur jaune & fort douce, & qu'elles font dans leurs ruches avec la cire, dans les cellules de laquelle elles mettent le miel. (Le miel de Narbonne est fort bon. Miel rosat. Miel sauvage. Mouche à miel. Rayon de miel

Le refus des Frelons fit voir
Que cet art passoit leur savoir,
Et la guépe ajugea le *miel* à leurs parties.
La Font.)

* *Miel.* [*Suavitas.*] Douceur. Plaisir délicieux.

☞ Regnier le Satirique, Discours au Roi :

Et que de ta couronne en palmes si fertile
Le miel abondanment & la manne distilent.

De son tems, non plus qu'auparant, le miel, ni la manne ne distiloient pas des palmiers, ni des palmes.

* MIELLEUX, MIELLEUSE, *adj.* [*Melleus.*] Il se dit des choses qui ont le goût du miel. On dit figurément un discours *milleux*. Un homme tout *mielleux*, parlant d'un devot.

MIEN, MIENNE, *adj.* [*Meus, mea.*] Qui est à moi. Qui m'apartient. (Vous avez acheté votre charge, & moi j'ai acheté la *mienne*. Vous avez votre bien, & moi j'ai le *mien* aussi.)

☞ Ménage a observé sur les poësies de Malherbe, que ces pronoms *mien, tien, sien, leur, tu*, finissent désagréablement le vers, & particuliérement à la fin du sens. Voici l'endroit sur lequel il a fait cette réflexion :

Comme échaperons-nous en des nuits si profondes,
Parmi tant de rochers que lui cachent les ondes,
Si ton entendement ne gouverne le sien ?

Il faut convenir que *mien* & *miens* en tout sens forment un son désagréable. On ne s'en sert pas même dans le stile noble ou sérieux, quoiqu'un de nos Poëtes ait dit :

Je sai que le traité que je viens de conclure,
De la plûpart des miens excite le murmure.

MI-ÉTÉ, *s. f.* [*Dimidium Æstatis.*] Le milieu de l'été. (Nous sommes à la mi-été. La mi-été est passée.)

MIETTE, MIÉTE, *s. f.* [*Mica.*] Petite mie de pain. (Une miette de pain.)

† MIÉVRE, *adj.* [*Alacer, malignus.*] Il se dit proprement d'un enfant vif, remuant & un peu malicieux. (Cet enfant est *miévre*. On dit aussi *miévreté*. Mais ces termes sont populaires.)

MIEUX, *adv.* [*Meliùs.*] Plus parfaitement. Avec plus de grace, d'esprit, ou d'adresse. (Il joue mieux du luth que lui. Il danse mieux, il parle mieux, il écrit mieux que tous ceux que je connois.

Votre Prince vous dit un jour
Qu'il aimoit *mieux* un trait d'amour,
Que quatre pages de loüanges.
La Font.)

De mieux en mieux, adv. [*In melius.*] (Tout va de mieux en mieux. Il se porte de mieux en mieux.)

† * Un *tien* vaut *mieux* que deux *tu l'auras*. Proverbe. Argent comptant porte médecine. Il vaut mieux tenir qu'espérer.

† On dit aussi à qui mieux mieux. [*Certatim.*] Pour dire à l'envi l'un de l'autre.

Mieux, est quelquefois substantif, & signifie meilleur, plus convenable, plus propre à la chose dont il s'agit. (Il n'y avoit rien de mieux à dire, rien de mieux à faire.) Il est aussi substantif. On dit, *le mieux* qu'il pourroit faire, c'étoit, &c. le mieux qu'il puisse faire, c'est de, &c.

MIG.

MIGEAU, *s. m.* On nomme ainsi en Roussillon, la laine de la troisiéme sorte, que les Espagnols apellent *Tierce*.

MIGLIARO, en françois *Millier*, poids dont on se sert à Venise pour peser l'huile.

† MIGNARD, MIGNARDE, *adj.* [*Blanditiarum amans, elegans, delicatulus.*] Ce mot signifie proprement quelque chose de joli, & où il entre de l'affeterie. On le dit cependant aussi pour signifier mignon, délicat, agréable. Mais en ce sens il est un peu vieux, & ne peut servir que dans le stile simple, ou la conversation. (Elle a le visage mignard. On le dit des enfans.

Je suis une jeune bergere,
Qui ne sçai ce que c'est qu'artifice & que fard ;
Qui plais sans songer même à plaire,
Et qui n'ai rien de trop *mignard*.
Poëte anonime.)

☞ M. de Charleval pour se vanger d'une Dame dont il croïoit avoir lieu de se plaindre, fit cette épigramme :

Lise a beau faire la mignarde ;
Chaque jour, elle s'enlaidit;
Ce n'est pas que je la regarde,
Mais tout le monde me le dit.

MIGNARDEMENT, *adv.* [*Graphicè, eleganter, blandè.*] D'une maniére délicate. (Ce peintre travaille fort mignardement. On éleve cet enfant trop mignardement.

Sur un front blanc comme l'yvoire,
Deux petits arcs de couleur noire
Etoient *mignardement* voutez.
Voit.)

☞ Nos peres imitant les Italiens, aimoient fort les diminutifs. Remi Belleau a fait de

mignard, *mignardelet*, dans sa Traduction de la sixiéme Ode d'Anacreon :

La fille portant le lierre,
Fredonnant dessus sa guiterre,
Danse d'un pié *mignardelet.*

Ce diminutif, & quantité d'autres se trouvent fréquemment dans tous nos vieux poëtes.

† MIGNARDER, *v. a.* [*Molliter tractare.*] Traiter avec délicatesse. (Les méres mignardent trop leurs enfans.)

MIGNARDISE, *s. f.* [*Blanditiæ, elegantia, venustas, lenocinium.*] Quelque chose de mignard. (Lucien a par tout de la *mignardise*, & de l'agrément. *Abl. Luc.* La volupté vient avec toutes les *mignardises* & la parure des graces. *La Chambre.* Toutes ces mesures de période n'ont qu'une certaine *mignardise*, & un petit agrément qui n'émeut point l'ame. *Desp. Longin.*) On dit aussi qu'un enfant a été élevé avec trop de mignardise, *c'est-à-dire*, de flaterie & de délicatesse.

Mignardise. [*Flos cariophylleus leucopheus.*] Espéce d'œillet gris, rouge ou blanc, qui fleurit en Avril, & en Mai. (*Mignardise* fort jolie.)

MIGNATURE, *s. f.* [*Miniata pictura.*] On prononce *miniature*, & même plusieurs l'écrivent, & on croit qu'ils ne font pas mal. L'Académie prononce *mignature*. La *mignature* ou *miniature* est une peinture dont les couleurs se détrempent avec de l'eau gommée, qu'on fait en petit, sur du velin, ou sur des tabletes, qui veut être regardée de près, & qui est plus délicate que les autres sortes de peintures. (Peindre en mignature. Cette mignature est belle. Il y a aussi une sorte d'ouvrage en *mignature* qu'on fait avec de l'émail de Holande rafiné sur de la petite besogne d'orfévrerie délicatement travaillée.) M. Ferrand a donné des *instructions & préceptes de la Mignature*, à la tête de son livre, *de la peinture en émail*, 1721. in-12.

MIGNON, *s. m.* [*Pulchellus, venustulus.*] Favori. Galand de Dame. (Les mignons de Henri III. † Elle fit asseoir le Philosophe auprès de son mignon. *Abl. Luc. t. 1.*)

☞ *Mignon.* Ce terme est bas, & l'on ne s'en sert que dans les conversations familiéres. Les Italiens disent *mignone* dont plusieurs anciens Auteurs se sont servis pour exprimer, un ami, une personne favorisée plus que les autres. Redi, dans ses Observations reconnoît que les François ont porté le terme *mignon* en Toscane, & qu'ils le tiennent de l'Alemand *mina*, amour, & *mainnen*, aimer ; & de même source sont sortis ces mots, *mignard*, *mignarder*, *menin*. Sous le régne de Henri III. ce terme étoit fort commun. Il y avoit de jeunes gens de qualité que le Roi tenoit auprès de lui, & qui avoient une faveur déclarée. C'est d'eux que Regnier a dit :

Du siécle les *mignons*, fils de la poule blanche,
Ils tiennent à leur gré la fortune en la manche ;
En crédit élevez ils disposent de tout,
Et n'entreprennent rien qu'ils n'en viennent à bout.

On lit dans les Mémoires pour servir à l'Histoire de France, imprimez à Cologne en 1719. *tom. 1. p. 70.* que » ce fut en 1576. que » le nom de *mignon* commença à trotter par la » bouche du peuple, à qui ils étoient fort » odieux, tant pour leurs façons de faire badines, » & hautaines, que pour leurs acoutremens » effeminez, & les dons immenses qu'ils rece- » voient du Roi. Ces beaux mignons portoient » les cheveux longuets, frisez & refrisez, » remontans par dessus leurs petits bonnets de » velours, comme font les femmes, & leurs » fraises de chemise de toile d'atour empesées » & longues de demi pied. »

† *Mignon*, *s. m.* [*Meum corculum*, *anima mi.*] Ce mot se dit d'un enfant qu'on caresse. (Ne pleure point mon petit mignon. *Abl. Luc. t. 1.* On dit quelquefois des animaux.

De chats *mignons* une troupe choisie,
Pour faire honneur à son ombre cherie,
Toutes les nuits vient dessus son tombeau,
Verser le sang d'un rat ou d'un moineau.
P. Comire.)

† *Mignon.* [*Catamitus puer.*] Ce mot se dit quelquefois lorsqu'on est un peu en colére. (Je vous trouve un plaisant mignon. Vous êtes un joli mignon pour cela. *Boileau*, *Avis à Ménage.*)

† *Mignon de couchette*, *s. m.* Jeune homme bien fait pour être le galand d'une belle. (C'est un petit mignon de couchette. *Abl. Luc. t. 1.*)

† MIGNONNE, *s. f.* [*Amica.*] Terme de *Caresse*, dont on se sert à l'égard d'une petite fille jolie. (Venez ça, ma petite mignonne.

Beaucoup de modestie & beaucoup de bonté
Ont des charmes plus grands que n'en a la beauté,
Souvenez-vous-en bien, ma petite *Mignonne.*
Bours. Esop.)

† *Je vous trouve une jolie mignonne.* Ces mots sont un peu piquans. Ils signifient, je vous trouve malhonnête. Peu sage.

Mignon, *mignonne*, *adj.* [*Scitus*, *eximius.*] Joli. Beau. Bien fait. Délicat. Elle a quelque chose de *mignon* dans le tour du visage. Il se voit des portraits en mignature touchez d'une maniére au noble, quoique plus *mignonne* & plus délicate qu'en huile. Une beauté mignonne. Un visage mignon. Une bouche mignonne. Un ouvrage fort mignon. De l'argent mignon.) Nos anciens disoient *mignotte*, pour mignonne, jolie.

MIGNONNEMENT, *adv.* [*Concinnè.*] D'une maniére mignonne & délicate. (Travailler mignonnement.)

MIGNONNETTE, *s. f.* Sorte de dentelle de fil de lin blanc, très fine, très claire, & très légére, qui se fabrique sur l'oreiller de même que les autres dentelles. C'est aussi le nom d'un petit caractére d'Imprimerie.

† MIGNOTER, *v. a.* [*Adblandiri.*] Ce mot est bas, & signifie *caresser*. (Elle mignote trop ses enfans. Il y en a qui disent *amignoter*.

† MIGNOTISE, *s. f.* [*Blanditiæ.*] Caresses. Flaterie. (Il a gagné son cœur par de petites mignotises & flateries.)

MIGRAINE, *s. f.* [*Hemicrania.*] Ce mot vient du Grec, où il signifie douleur de la moitié de la tête, & en général la migraine veut dire douleur de tête. (Avoir la migraine. Être sujet à la migraine.)

Migraine. On apelle de ce nom une petite coquille, qui, à ce qu'on croit, guérit de la migraine.

M I J.

† MIJAURÉE, *s. f.* [*Deformis.*] Mot bas & méprisant qui se dit d'une femme pour

marquer qu'elle n'a rien de beau. (Voilà une belle mijaurée. *Moliere, Bourgeois Gentilhomme, a. 3. sc. 9.*)

MIL.

MIL, [*Millesimus.*] Nom de nombre indéclinable qui signifie dix fois cent. Quand il est emploïé avec le mot *an* on écrit *mil*; *l'an mil sept cent cinquante-sept*, non *l'an mille*, &c. mais on dit *mille* hommes, *mille* lieües, &c. (Nous avons d'anciens Arrêts des années *mil trois cent. Patru, plaid. 15.*

De Paris la veille des Rois,
L'an *mil* six cent quatre-vingt-douze,
Tems où par de sévéres Loix,
L'Eglise défend qu'on épouse.
Desh.)

† MIL ou MILLET, *s. m.* Ce mot vient du Latin *millium.* Il n'est pas si usité que le mot de *millet.* C'est une petite graine ronde & jaune qu'on donne aux oiseaux, & qu'on mange aussi quand il est bien mondé; c'est-à-dire, qu'on en a ôté la peau. (Le Mont ne me paroissoit pas si grand qu'un grain de mil. *Abl. Luc. t. 2. Icaromenippe, p. 299.* Son large soupirail se pourroit aisément boucher d'un grain de mil. *Marigni.* Voïez *Millet.*

Un jour un coq détourna
Une perle qu'il donna
Au beau premier Lapidaire;
Je la croi fine, dit-il,
Mais le moindre grain de *Mil*
Seroit bien mieux mon afaire.
La Font.)

† *C'est un grain de mil dans la gueule d'un âne.* Proverbe qui se dit quand on donne peu à manger à un goulu, ou peu de chose à une personne qui désire ou a besoin de beaucoup de choses.

MILAN, *s. m.* [*Milvus.*] Oiseau de proie fort léger, qui vole haut, qui est de couleur fauve, ou noire, & qui a pour ennemis le duc & le sacre qui sont deux autres oiseaux. *Bel.*

Mais cent vases d'argent parent ses longs Buffets,
Avec peine un *Milan* traverse ses guerets.
Poët. an.)

Milan. [*Milvus piscis.*] Poisson de mer qui vole un peu au dessus de l'eau, & qui a la chair dure & séche. *Rond.*

Milan. [*Caseus Mediolanensis.*] Sorte de fromage qui a des yeux & qui a la côte rouge. On dit aussi *fromage de Milan.* Si on veut acheter de cette sorte de fromage, on demande à la personne qui le vend, donnez-moi du *Milan*, ou du *fromage de Milan.*

MILE, (MILLE) [*Mille.*] Nom de nombre indéclinable, qui signifie dix fois cent. (Un mile, deux mile, trois mile.) Voïez *Mil.*

Mile. [*Sexcenti.*] On se sert de ce mot pour marquer une multitude indéterminée. (Il fait mile jolies choses. *Scaron. Rom.* Après mile peines peines & mile fatigues, je suis enfin venu à bout de mes desseins. *Vaug. nouvelles remarques.*

On t'a vû mépriser en jeune téméraire
Mile & *mile* volantes morts.
Desh.)

† *Mile.* Après ce mot dans le bas burlesque on sous-entend quelquefois *diable* quand il est precédé de l'adjectif *tout.* (Cela me fait mal comme tous les *mile.*)

Mile, *s. m.* [*Milliare.*] Ce mot a un pluriel & se décline lorsqu'il signifie une *étenduë de mile pas géométriques, ou de cinq mile piez.* Irson, traité d'Aritmétique, fait le mot de mile féminin, *p. 35.* mais il s'est trompé. On dit *un mile* & non pas *une mile.* (Il y a de Lisbonne aux Terceres huit cens cinquante miles.

Mile fois, *adv.* [*Millies.*] On l'emploie pour dire *très-souvent.*) Je l'ai oüi dire mile fois.

MILE-FEUILLE, (MILLE-FEUILLE) *s. f.* [*Millefolium.*] Plante qui croît dans les champs, & produit des fleurs blanches par ombelles. Cette plante est détersive, vulnéraire, astringente, dessicative, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies intérieurement & extérieurement. Il y en a une autre espéce, qui a les mêmes vertus, qui difére de la précédente par ses fleurs qui sont purpurines, ou d'un beau rouge.

MILE-GRAINE, (MILLE-GRAINE) *s. m.* [*Chenopodium ambrosioïdes sinuato folio.*] Sorte de plante, qui est une sorte d'armoise.

MILENAIRE, (MILLENAIRE) *s. m.* [*Millenari.*] Terme de *Chronologie.* Il signifie *mile ans.* Le Déluge arriva dans le second Milenaire. On compte communément quatre *Milenaires* depuis la création du monde jusqu'à Jesus-Christ.

Milenaires, *s. m.* [*Millenarii.*] On entend par ce nom certains Chrétiens, qui croïoient que Jesus-Christ devoit revenir sur la terre, & qu'il y combleroit les fidéles pendant mile ans de toutes sortes de biens temporels. Cette opinion est fort ancienne, & presque du tems des Apôtres. On l'atribuë à S. Papias, & elle a été suivie par S. Irenée, S. Justin & autres; mais on en a depuis reconnu la fausseté. *Tillemont.*

MILE-FLEURS, (MILLEFLEURS.) On apelle eau de *mile-fleurs*, l'urine de vache, qu'on reçoit dans un vase, pour la prendre ensuite en reméde. *Eau de mile-fleurs*, *huile de mile-fleurs*, est aussi de l'eau & de l'huile distilée de la bouze de vache. *Rossoli de mile-fleurs*, c'est celui dans la composition duquel il entre quantité de fleurs distilées.

MILE-PERTUIS, (MILLE-PERTUIS) [*Hipericum.*] Sorte de plante, dont les feüilles sont percées de quantité de trous. Ses feüilles sont semblables à celles de la ruë. Sa fleur est jaune, mais étant pressée, elle rend un suc rouge, & étant mise dans de l'huile, elle la teint de couleur rouge. Cette *herbe de mile-pertuis* a beaucoup d'usage dans la Médecine.

MILÉSIME, (MILLESIME) *s. m.* [*Millesimus.*] C'est le nombre des années qui ont couru depuis la Nativité de Notre-Seigneur. (Les dates des Actes faits du tems de Charlemagne n'avoient point encore de milésime.)

Milésime. C'est particuliérement un terme de *Monnoie.* C'est le chifre qui marque le tems de la fabrication des monnoies. Le tems de la fabrication, nommé *milésime*, étoit autrefois exprimé par le nom des Magistrats & du Prince. *Bouteroüe, Traité des monnoïes, p. 8.*

† MILIAIRE, (MILLIAIRE.) *s. m.* Ce mot vient du Latin *milliarum.* Il se dit quelquefois en termes de Géographie, & il signifie *mile pas.* Voïez *mile*, *s. m.*

MILIAR, (MILLIARD) *s. m.* [*Decies centena millia.*] Terme d'*Arithmétique.* Mile milions.

MILIASSE, (MILLIASSE) *s. m.* Il signifie

une grande quantité. (Une miliasse d'hommes. Des miliasses de fourmis.)

MILICE, *s. f.* [*Milites, copiæ.*] Il vient du Latin *militia.* Soldats levez dans un païs aux dépens du païs même. Gens de guerre. (Le conseil s'éforce d'anéantir la milice des enrôlez. *Patru, plaidoïé 1.* La Milice des Turcs est de deux sortes, l'une tire sa subsistance de certaines terres que leur donne le grand Seigneur, & l'autre reçoit sa païe en argent comptant. *Briot, Histoire Otomane.*)

Milice. Combat. La vie de l'homme est une milice continuelle sur la terre, dit Job.

Milices. [*Conscriptæ ex indigenis copiæ.*] Il se dit particuliérement des Habitans d'un Païs qui s'arment pour défendre leur Païs. En ce sens les *Milices* sont oposées aux *troupes réglées.* (On a commandé les Milices pour défendre les côtes contre la décente que les ennemis y veulent faire.)

Milices, s. f. [*Res militaris.*] Se dit quelquefois de l'art militaire, de la discipline des troupes. (Ce Capitaine entend bien la *Milice.*)

MILIÉME, (MILLIÉME) [*Millesimus.*] Adjectif de nombre ordinal. (Il n'est pas le miliéme. Elle n'est pas la miliéme qui n'a pas aimé son mari quinze jours.)

MILIER, (MILLIER) *s. m.* [*Mille.*] Mile. (Un milier d'épingles.)

* Faire un *milier* de malheureux. *Patru, plaidoïé 7.* C'est-à-dire, un grand nombre de malheureux.

* Afronter des *miliers* d'hommes & d'élefans. *Vaug. Quin. l. 9.*

> Bien-tôt victorieux de cent peuples altiers
> Tu nous aurois fourni des rimes à *Miliers.*
> *Dépr.*)

MILIEU [*Medium, centrum.*] Ce qui est également éloigné des deux extrémitez. (Cela est justement au milieu. Ville qui est au milieu du Roïaume. La Riviére par le milieu de la Ville. Le milieu d'un vers. Le doigt du milieu. Prendre quelcun par le milieu du corps.)

Milieu, s'emploïe adjectivement. On dit *le point milieu*, pour *le point du milieu.*

Au milieu. [*Inter, in.*] Signifie *parmi.* (Il s'est jeté au milieu des ennemis. Je l'ai perdu au milieu de la foule.)

* Il est demeuré court au milieu de son Sermon.

Au milieu, se dit pour bien avant ; ce bras de mer s'avance au milieu des terres ; cette langue de terre s'avance au milieu de la mer, &c.

Milieu [*Modus.*] Tempérament & moïen qu'on trouve dans les afaires pour les régler. (J'ai trouvé un *milieu* pour les acommoder.)

* Il y a un milieu dans les choses. La vertu consiste dans le milieu. Les sages doivent tenir le milieu en toutes choses.

MILION, (MILLION) *s. m.* [*Decies centena millia.*] Dix fois cent mile, ou mil fois mile. (Consumer des milions d'or. *Voit. l. 47.*

* *Milion.* Grand nombre. (Vous venez de sauver un *milion* d'ames. *Voit. l. 68.*

> . . . . . Je sçai que pour un *milion*
> Vous ne voudriez pas faire rebellion.
> *Mol.*

MILLIONAIRE. Homme riche à milions.

MILITAIRE, *adj.* [*Militaris.*] Qui regarde la guerre. Qui concerne le soldat. (Tribun militaire. Exercice militaire. Art militaire.)

Justice militaire. C'est celle qui s'exerce parmi les troupes, suivant les usages de chaque nation.

Exécution militaire. C'est le ravage qu'on fait dans un païs, pour contraindre les habitans à faire ce qu'on exige d'eux.

Architecture militaire, c'est l'art de fortifier les places.

MILITAIREMENT, *adv.* D'une maniére militaire. (Juger militairement une afaire, agir militairement.

MILITANT, MILITANTE, *adj.* [*Militans.*] Ce mot se dit de l'Église qui est en terre. (Église militante. *Patru, plaidoïé 5.*)

MILITER, *v. n.* On ne s'en sert que dans le dogmatique, & en parlant de dispute. Cette raison milite pour moi, c'est-à-dire, fait pour moi, m'est favorable. On dit aussi le bon sens & l'expérience militent pour moi.

MILLIET. Voïez MIL.

Milliet mondé. C'est-à-dire, nétoïé, battu & pelé. On le mange ordinairement avec du lait. (Faire cuire du milliet.)

MILLERAI, *s. m.* Monnoïe d'or du Portugal du poids de six deniers, au titre de 22. carats & demi, qui vaut un peu plus que la pistole d'Espagne. On les apelle aussi des Saint Étienne, parce qu'on y voit la figure de ce Saint ; il y a aussi des demi-millerais, qu'on nomme des millerais à la petite croix.

MILLEROLLE, *s. f.* Mesure dont on se sert en Provence pour les huiles d'olive. Elle revient à 66. pintes mesure de Paris, & à cent, mesure d'Amsterdam.

MILMILS, *s. m.* Sorte de toile de coton qui vient des Indes Orientales.

MILORD, *s. m.* [*Dynasta, Satrapa, Dominus.*] Mot Anglois qui veut dire *Monseigneur.* (Un riche Milord. On dit d'un Bourgeois fort riche & glorieux qu'il fait le *Milord.*)

M I M.

† MIME, *s. f.* [*Mimus.*] Sorte de farce, ou de Comédie boufonne. C'étoit aussi celui qui contrefaisoit de telle sorte de gens qu'il faisoit rire, & divertissoit les spectateurs aux dépens d'autrui. Ce mot vient de μῖμος qui signifie *imitateur.* On apelloit aussi les Comédiens Pantomimes, parce qu'ils contrefaisoient toutes sortes de gestes & de postures.

M I N.

† MINAGE, *s. m.* [*Mensura.*] Ce mot se dit en parlant de Coûtume, où l'on parle de droit de *minage*, qui est le droit que le Seigneur prend sur la *mine* de blé pour le mesurage.

MINARET, *s. m.* Espéce de Tour ou de Clocher, placé près des Mosquées de Mahométans. On y entretient des crieurs qui apellent le peuple à la priére, pour supléer au défaut des cloches.

† MINAUDER, *v. a.* [*Ducere os exquisitis modis.*] Prononcez *minôdé.* Ce mot se dit des femmes, & veut dire. Faire l'agréable. Faire de petites mines pour avoir quelque air charmant. (Elle minaude. Elle ne fait que minauder. On le dit aussi des enfans.

† MINAUDERIE, *s. f.* [*Oris argutiæ.*] Prononcez *minoderie.* Toutes les petites maniéres que fait une femme pour paroître agréable. (Elle fait mile petites minauderies.

Qu'aux

Qu'aux beautez jeunes & fleuries
Tout devienne agrément jusqu'aux *Minauderies*,
Je le croi bien.
L'Abbé Regnier.)

On le dit aussi des enfans.

MINCE, *adj.* [*Tenuis, exilis.*] Menu. Délié. Qui n'est pas épais. Leger. Qui est petit & n'est pas grand chose. (Un habit fort mince. Une étofe fort mince. Une porcelaine fort mince & fort fragile. *Patru, plaidoié 7.* La paie est mince. Un dîné ou un soupé fort mince. *Scaron.* Il n'y a rien de plus mince que le jugement de la plûpart de nos beaux esprits.

D'un vain titre on se fait honneur,
Quand la Noblesse est *mince*,
Et je le laisse de bon cœur,
Aux Dames de Province.
Coulanges.)

MINE, *s. f.* [*Medimnus & quadrans.*] Sorte de mesure contenant la moitié du sétier. (Mine étalonnée.) Ce mot se dit aussi en parlant de *charbon*, & veut dire sorte de *mesure pour le charbon.* (Il y a du charbon plein la mine. Voilà une mine de farine en blanc. Vendre une mine de charbon. Acheter une mine de blé.

† *Mine.* [*Semi jugerum.*] C'est aussi une mesure de terre, dont l'étenduë demande deux minots de grain pour être semée. Elle revient environ à un demi arpent de Paris.

Mine. [*Oris species, nativa vultus compositio, gestus, habitusque corporis, gestus affectatus.*] Façon, maniére & action d'une personne. Air d'une personne. (Dans toutes les professions, chacun afecte une mine & un extérieur pour paroître ce qu'il veut qu'on le croye. *Mémoire de M. le Duc de la Rochefoucaut.* Avoir bonne mine. Avoir mauvaise mine. Il a la mine de n'être pas fort entendu. Il avoit la mine d'être constipé. *Abl. Apoph.* Elle fit toutes les mines qu'elle savoit faire quand elle vouloit plaire à quelcun. *Le Comte de Bussi.*)

Mine. [*Tristis vel serenus vultus.*] Visage bon, ou mauvais qu'on fait paroître aux gens selon qu'ils nous plaisent, ou selon qu'on se porte bien, ou mal. (Faire bonne mine à quelcun. *Faire triste chere & laide mine. Scar. poës.* C'est avoir un visage chagrin à cause qu'on se porte mal. *Faire la mine.* C'est gronder, & être en colére contre une personne. *Faire une mine grise. Scar. poës.* C'est gronder contre quelcun. *Faire une mine lasse*, c'est afecter un air fatigué.

Garde-toi tant que tu vivras,
De juger des gens sur la *mine.*
La Font.

Mine. [*Simulatio.*] Semblant. (Faire mine de prendre quelque chose. Il fit mine d'être amoureux. Ils font mine de trouver à dire à l'argent. *Patru, plaid. 5.*

Cet homme a bien la *mine*
D'avoir le sang boüillant & l'ame un peu mutine.
Mol.)

Faire bonne mine à mauvais jeu. Prov. C'est dissimuler adroitement, cacher le mauvais état où l'on est.

Mine. [*Mina, mna.*] Monnoïe des Juifs pesant un certain nombre de sicles. *Bouteroüe, Traité des monnoïes, p. 15.*

Mine Attique. [*Attica libra.*] C'étoit le poids de cent dragmes à Athenes. Cette mine valoit 44. l. 4. s. 10. den. de notre monnoïe.

Mine, ou *mine de plomb.* [*Minium.*] Couleur d'un rouge orangé fort vif, & qui sert pour peindre en mignature.

Mine. [*Stylus.*] Sorte de crayon de pierre pour marquer. (Cette mine est bonne.)

Mine. [*Fodina.*] Lieu dans la terre d'où l'on tire le métail. (Une mine d'or, d'argent de cuivre, d'étain, de fer. (Trouver une mine.)

Mine. [*Usta.*] Il se dit aussi de la terre. Glebe ou pierre qu'on tire de la mine pour la porter dans les fourneaux, où on la fond, on l'épure & l'on en fait le métail qu'elle contient. On l'apelle, en terme propre, *marcassite.*

Mine. [*Cuniculus.*] Terme de *Fortification.* C'est une maniére de chambre souterraine qu'on fait sous le rempart de la face d'un bastion à laquelle on va par des détours, & qu'on charge de la poudre qu'on juge être nécessaire selon la hauteur & la pesanteur des corps qu'on veut élever & renverser pour aler à l'assaut. *Félibien.* (Mettre le feu à la mine. Faire joüer la mine. Découvrir la mine. Éventer la mine.)

Le puits de la mine. C'est l'ouverture qu'on fait en terre à la profondeur de la mine qu'on veut faire, & avant que de travailler à la mine *La chambre de la mine.* C'est le lieu où on fait, où on charge la mine. *Le saucisson de la mine.* C'est la mêche qui est enfermée dans de la toile, & qui est disposée pour mettre le feu à la mine.

* *Mine.* [*Clandestinum consilium.*] Intrigue. Pratique sourde & secréte qu'on fait pour venir à bout de quelque chose. (La mine est éventée.)

MINER, *v. a.* [*Cuniculum agere.*] Faire une mine. Faire un creux sous une muraille pour y mettre de la poudre, & faire sauter le mur en mettant le feu à cette poudre qui est dans ce creux, ou espéce de chambre qui est sous le rempart & la muraille. (Il fait miner la place par cet endroit-là.)

* *Miner.* [*Consumer, deterere, atterere.*] Détruire. Consumer. Le mal mine. Le tems *mine* peu à peu & détruit ce qui est fait de la main des hommes. Balzac par son afectation, *minoit* la beauté naturelle des pensées, *S. Evremont, Œuvres mélées, in-4°. pag. 375.* c'est-à-dire, perdoit l'agrément naturel des pensées. *Ce travail mine ses forces.* [*Labor vires paulatim absumit.*] C'est-à-dire, les afoiblit peu à peu.)

MINÉRAL, MINÉRALE, *adj.* [*Fossile.*] Qui est de mine. (Soufre minéral. Eau minérale.)

Minéral, *s. m.* [*Metallicus.*] Tout ce qui vient dans les mines. (Il y a une quantité innombrable de minéraux. *Roh. Physique.*)

MINERALOGIE, *s. f.* Partie de la Chimie qui traite des minéraux.

MINERVE, *s. f.* Terme de *Poësie* & de la *Fable.* Minerve, autrement *Pallas*, est, selon les Poëtes, la Déesse de la sagesse, de la guerre & des arts.

† MINETTE, *s. f.* ou MINON, *s. m.* [*Felis.*] C'est le nom que les enfans, & beaucoup d'autres personnes, donnent aux chats quand ils les apellent

MINEUR, MINEURE, *adj.* [*Minor.*] Ce mot signifie *moindre*, *petit.* Qui n'est pas si grand. Ainsi on dit en termes d'*Église* : *Les quatre mineurs ;* pour dire les quatre petits Ordres. *Prendre les quatre mineurs.* L'Asie mineure. On dit aussi en terme de *Musique* : *Ton mineur.*)

Mineur, *mineure.* Ce mot se dit en parlant d'excommunication. On dit : (Excommunication mineure qui est une censure Ecléfiastique qui prive de la participation passive des Sacremens,

du droit de pouvoir être élu, ou présenté à quelque bénéfice, ou à quelque dignité Écléſiaſtique.)

Mineur. [*Cuniculorum foſſor.*] Celui qui mine ſous quelque muraille pour faire ſauter cette muraille ou autre choſe par le moïen de la poudre à laquelle on met le feu. (Un adroit mineur. Atacher le mineur à la muraille.)

Mineur, *ſ. m.* [*Pupillus.*] Terme de *Droit.* Celui qui eſt en tutelle. (Un pauvre mineur. Un riche mineur. Un mineur ruiné.) Ce mot de *mineur* eſt opoſé à majeur.

Mineure, *ſ. f.* [*Quæ in tutela eſt.*] Celle qui eſt en tutelle. (Elle eſt mineure, & elle ne peut contracter ſans le conſentement de ſon tuteur.)

Mineure, *ſ. f.* [*Aſſumptio*, *minor propoſitio.*] Terme de *Logique.* La ſeconde propoſition d'un ſilogiſme. (La mineure eſt claire. Nier une mineure. Prouver une mineure.)

Mineure, *ſ. f.* [*Minor ordinaria.*] Terme de *Théologie.* C'eſt le plus court acte de la licence, qui commence à une heure après midi, & finit à ſix heures; & dans lequel on ſoutient ordinairement de la Théologie poſitive. (Faire ſa mineure. Il a réüſſi dans ſa mineure.)

Mineur-inverſe. Terme de *Chant.* Si le fémiton eſt au bas de la tierce, ainſi qu'il arrive lorſqu'un chant finit ſur la corde *mi*, alors la tierce eſt mineure renverſée, & le chant en prend le nom de *mineur-inverſe*, ou mineur renverſé. Les chants qu'on apelle dans l'Égliſe du nom de prémier, ſecond, troiſiéme & quatriéme, ſont des chants *mineurs.* Le prémier & le ſecond ſont chants *mineurs-droits*, & le troiſiéme & le quatriéme ſont chants *mineurs-inverſes.*

Mineur. Terme de *Muſique.* C'eſt le ſecond mode qui commence par une tierce mineure, qui continuë par une tierce majeure, une tierce mineure & finit par un ton.

MINGLE, *ſ. f.* Meſure de Hollande pour les liquides, qui contient deux pintes de Paris.

MINIA, *ſ. m.* Serpent vénimeux, d'une groſſeur extraordinaire, qu'on trouve en Afrique & en Amérique.

MINIATURE. Voïez *Mignature.*

MINIÉRE, *ſ. f.* [*Fodina*, *metallum.*] Lieu d'où l'on tire les minéraux. (Une miniére de ſoufre, ou de bitume.)

MINIMES, *ſ. m.* [*Minimi.*] Religieux fondez par ſaint François de Paule, qui étoit de Calabre, & confirmez par le Pape Sixte IV. en 1439. Ils portent un habit de couleur tannée avec un petit capuce, un ſcapulaire rond & un manteau de même couleur. On apelle quelquefois à Paris ces ſortes de Religieux, *les Bons-hommes*, & principalement en parlant des *Minimes* de Chaillot, à cauſe que Loüis XI. qui fonda les Minimes en France, apelloit S. François de Paule *bon-homme.*

Minime, *adj.* [*Color ferrugineus.*] Qui eſt d'une certaine couleur griſe obſcure. (Drap minime.)

MINISTÉRE, *ſ. m.* [*Officium*, *munus*, *Opus.*] Fonction. Charge. Devoir. La peine que prend une perſonne pour quelque choſe. (La néceſſité de leur miniſtére les diſpenſe des charges de Ville. *Patru*, *Plaidoïé 1.*)

Miniſtére ſe dit auſſi de l'entremiſe de quelcun dans une afaire, du ſervice qu'il rend en s'emploïant à quelque choſe. (Je vous ofre en cela mon miniſtére. Vous ne me refuſerez pas votre miniſtére pour telle choſe.

Miniſtére ſe prend quelquefois pour tous les Miniſtres d'État. (Le miniſtére préſent ne lui eſt pas favorable. Le miniſtére a rejeté cette propoſition.)

MINISTÉRIAT. Gouvernement. Ce mot eſt en uſage dans quelques ſocietez religieuſes; mais il ne ſe dit pas pour ſignifier ce qu'on entend, dans le civil, par *miniſtére*, *ofice*, *charge*, *&c.*

MINISTRE, *ſ. m.* [*Miniſter.*] Qui ſert à Dieu, au public, aux particuliers. Les Miniſtres de l'Autel qui ſont ceux qui ſervent le Prélat ou le Curé quand il oficie. Le Diacre & le Soudiacre ſont des titres qui ſignifient *miniſtres.* Διακονος. [*Miniſter.*]

Miniſtre, *ſ. m.* [*Miniſter regni*, *adminiſter.*] Ce mot ſe dit parlant d'État, de Roïaume, ou d'Empire. C'eſt celui que le Souverain a pour principal Conſeiller dans les afaires d'État. (Un fidéle, un vigilant Miniſtre d'État.

> Quand je vous donne Vers ou Proſe,
> Grand *Miniſtre*, je le ſai bien,
> Je ne vous donne pas grand choſe,
> Mais je ne vous demande rien.
> *Le Chev. de Cailly.*)

Miniſtre ſe dit auſſi des Ambaſſadeurs, Envoïez & Réſidens des Princes dans les Cours étrangeres. (Les Miniſtres étrangers ont ſuivi la Cour. Le Miniſtre de France. Le Miniſtre d'Eſpagne, &c.)

* On étoit bien aiſe que ſa colére retombât ſur ceux qui en avoient été les Miniſtres. *Vaug. Quint. l. 10.*

Miniſtre. [*Pſeudo-miniſter.*] Celui qui prêche la parole de Dieu à ceux de la Religion. Celui qui prêche la parole de Dieu aux Lutériens. On apelle auſſi cette ſorte de Miniſtre, *Paſteur.* (Un ſavant Miniſtre. Un habile Miniſtre.)

Miniſtre. Terme de *Religieux Maturin.* C'eſt le ſupérieur d'un Couvent de Maturins. (Le Pére Miniſtre eſt fort doux.) Sa charge s'apelle *Miniſtrerie.*

MINISTRERIE, *ſ. f.* [*Miniſteriatus.*] Bénéfice, ou charge de ſupérieur dans un Couvent de Maturins. Le général de l'Ordre a pluſieurs bonnes *Miniſtreries* à conferer.

MINIUM, du Latin *Minium.*] Couleur minérale qui ſe fait de plomb pouſſé au feu, & qui ſert aux Peintres & aux Enlumineurs. Le *minium* eſt d'un rouge oranger.

MINODER. MINODERE. Voïez *Minauder.*

† MINOIS, *ſ. m.* [*Vultus*, *os.*] Mot burleſque pour dire viſage.

> (Sous ce *minois* qui lui reſſemble,
> Chaſſons de ces lieux ce cauſeur.
> *Moliére*, *Amphitryon.*)

Il a un vilain minois. *Scaron.* Voïez *Mine.*

† MINON, *ſ. m.* [*Felis*, *catus.*] Mot dont on ſe ſert pour apeller un chat. (Tien, minon, tien.)

Minon, *ſ. m.* Sorte de petite fleur champêtre, qui fleurit jaune.

MINORITÉ, *ſ. f.* [*Minoris ætas.*] Le tems que le Roi de France eſt mineur. (Il y a eu des guerres durant la minorité du Roi.) On le dit auſſi des autres Rois. La minorité des Rois finit à quatorze ans, ſuivant un Édit de Charles V. de l'an 1374. Loüis XV. eſt majeur depuis 1724.

Minorité. [*Pupillaris ætas.*] Ce mot ſe dit auſſi à l'égard de toutes ſortes de mineurs. C'eſt l'âge d'un mineur. C'eſt le tems pendant lequel on n'a pas l'adminiſtration de ſon bien. (On ſe fait relever des contrats faits pendant la minorité.)

MINOS, *s. m.* Roi de Créte qui, selon les Poëtes, est le juge des hommes aprés leur mort.

> *Minos* juge aux Enfers tous les pâles humains.
> *Racine, Phédre.*

MINOT, *s. m.* [*Quadrans sextarii.*] Sorte de mesure dont on se sert pour mesurer le sel, le charbon, & qui est proprement la moitié de la mine.

Minot. [*Mensura.*] C'est un minot plein. (Minot de sel. Un minot de charbon.)

Minot. [*Partica armata arcendæ anchoræ.*] Terme de *Mer. Boute-hors. Défense.* C'est une longue piéce de bois, garnie par le bout d'un crampon de fer, dont les matelots se servent pour éloigner du navire l'ancre quand on la léve, de peur qu'elle n'endommage l'avant du bordage. *Ozanam, Dict. Mathém.*

MINOTAURE, *s. m.* [*Minotaurus.*] Monstre, demi-homme & demi-taureau. (Tésée tua le Minotaure. (C'est aussi le nom d'une constellation méridionale, qu'on apelle aussi Centaure.

☞ MINU. C'est, dans l'article 360. de la nouvelle Coûtume de Bretagne, l'aveu & le dénombrement qu'un nouvel aquereur doit donner en détail, ou, comme quelques-uns disent, par le menu, à son Seigneur.

† MINUCIES, *s. f.* [*Minutiæ.*] Petites bagatelles qui regardent le stile. (Ceux qui n'ont pas de goût pour la langue, se moquent des minucies des Grammairiens.)

Ce mot (dit le P. Bouhours dans la suite de ses Remarques nouvelles, *pag. 107.*) » est joli, » & exprime bien ce que l'on veut dire; il est » plus de la conversation que des livres; il peut » néanmoins trouver sa place par tout. Ce détail » (dit le Cardinal de Rets dans son Écrit du » Concile d'Alexandre VII.) paroît, sans doute, » une *minucie*, c'est-à-dire, une chose mince » & frivole, qui ne vaut pas la peine d'être » remarquée, & qui ne fait rien au gros de » l'afaire ». Voïez le reste de la Remarque. On dit aussi *minucies* pour signifier les bagatelles auxquelles on s'amuse; les petites attentions pour des choses qui n'en valent pas la peine. (C'est un homme à minucies.)

MINUIT, *s. m.* [*Media nox.*] Le milieu de la nuit. L'heure qui marque le milieu de la nuit. (Il est minuit sonné. Il est arrivé à minuit.

> Il est une heure aprés *minuit*,
> Je suis négligenment étendu sur mon lit.
> *Bouh. Rec.*)

MINUSCULE, *adj.* [*Minuscula littera.*] Ce mot se dit des létres, & signifie fort petite. (Létre minuscule.) Ce mot est oposé à la létre *majuscule*, ou *capitale.*

MINUTE, *s. f.* [*Temporis punctum.*] Partie de l'heure. L'heure est divisée en soixante minutes. La minute en soixante secondes, la seconde en soixante tierces.

Minute. [*Minutum primum.*] Terme de *Géométrie.* C'est la soixantiéme partie d'un degré, qui est la trois cens soixantiéme partie d'un cercle. (Les Tropiques sont éloignez de l'Équateur de 23. degrez & 29. minutes.)

Minute. [*Moduli pars.*] Terme d'*Architecture.* C'est la soixantiéme partie du module.

Minute. [*Momentum.*] En fait de poids, la minute est la vingt-quatriéme partie d'une prime, qui est la vingt-quatriéme partie d'un grain, &c. *Ozanam, Dictionnaire Mathém.*

Minute, *s. f.* [*Prima præscriptio.*] Le prémier acte qui se fait entre les parties où sont leurs signatures avec celles des Notaires. (Les minutes des actes de conséquence demeurent dans l'étude des Notaires.) Les *minutes* furent ainsi apellées, parce qu'elles ont coûtume d'être écrites en écriture plus menuë.

Minute. [*Minutæ litteræ.*] Petite létre dont on se sert pour écrire les actes originaux & publics. Petite létre dont se servent les gens de pratique. (C'est de la minute. Écrire en minute.)

Minute. [*Scriptum primarium.*] Ce mot se dit aussi d'un brouillon sur lequel on fait le projet de quelque ouvrage. (Mettre au net une minute.)

MINUTER, *v. a.* [*Actum præscribere.*] Terme de *Notaire.* Faire la minute & l'original de quelque acte. (Minuter un Contrat.) On le dit aussi pour signifier, écrire en petites létres, emploïer un caractére d'écriture trés-fin.

Minuter, *v. a.* [*Moliri, meditari.*] Tramer. Machiner. Songer à entreprendre quelque chose. (Minuter sécrétement une entreprise. *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 2.*)

MINUTIE. Voïez *Minucie.*

M I O.

MIOLOGIE, *s. f.* [*Sermo de musculis.*] Sience, ou partie de l'Anatomie qui traite de la connoissance des muscles. (La *Miologie* de Bourdon est assez bonne.)

† MION, *s. m.* [*Minor.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie *plus petit.* Il signifie parmi nous *un petit garçon.* (Quel petit *mion* est-ce là?) On donne quelquefois ce nom à des filles.

> (*Mion*, plus belle que l'Aurore,
> Tu sais bien que mon cœur t'adore.)

MIOPE, (MYOPE) *s. m.* [*Myops.*] Qui a la vuë fort courte, qui ne voit les objets que de fort prés, & en clignant les yeux.

MIOPIE, (MYOPIE) *s. f.* Courte vuë, comme celle des miops.

MI-OSTADE, *s. f.* Espéce de petite serge, moins forte que les ostades qu'on fabrique à Amiens, en Angleterre, & dans d'autres païs.

MIOTOMIE, *s. f.* Partie de l'Anatomie qui traite de la dissection des muscles.

M I P.

MI-PARTIR, *v. a.* [*Dividere, bipartiri.*] Partager par le milieu. Ce mot *mi-partir* est François & se dit, mais on dit plus ordinairement *partager par le milieu* que *mi-partir.* (Il faut mi-partir cela.)

MI-PARTI, MI-PARTIE. [*Bipartitus, ex æquo divisus.*] Il se dit des robes & des manteaux de deux couleurs diférentes. (Les Échevins portent des robes mi-parties de rouge & de noir. Les Bedeaux & autres Oficiers ont aussi des robes mi-parties.)

Mi-parti. [*Dispartitus.*] Terme de *Blason.* Il se dit de deux Écus coupez par la moitié & joints ensemble en un seul Écu. *Mi-parti.* Il se dit lorsque l'Écu étant coupé, il est parti seulement en l'une de ses parties.

Chambre mi-partie. [*Decuria bipartitorum judicum.*] C'étoit une Chambre de l'Édit composée de Juges moitié Catholiques & moitié de la Religion Prétenduë Reformée.

M I Q.

MIQUELETS, *s. m.* [*Milites Pyrænei.*] Soldats à pié, qui vivent dans les Pirenées, armez de pistolets de ceinture, d'une carabine à roüet, & d'une dague au côté.

MIQUELOT, *f. m.* Petit garçon qui va en pélerinage à Saint Michel fur la mer en gueufant.

Faire le miquelot. C'eft afecter une mine, un air hipocrite.

† MIQUEMAC, MICMAC, *f. m.* [*Ars, molitio.*] L'un & l'autre fe dit, mais on croit que *micmac* eft plus de la profe & *miquemac* plus de la poëfie. Le *micmac* fignifie, forte de tracas, intelligence vile & baffe entre des perfonnes. (Je n'entens point ce *micmac. Scaron.*)

MIR.

MIRACLE, *f. m.* [*Miraculum, prodigium.*] Chofe qui ravit. Qui eft au-deffus des forces de la nature, & qui eft faite par Dieu, ou par fes Saints. (Jefus-Chrift a fait de grands miracles. C'eft un miracle étonnant, furprenant, extraordinaire, certain. Le miracle eft un dérangement de l'ordre naturel, fait par la caufe prémiére, foit qu'elle agiffe par elle même, fans la caufe feconde, ou qu'elle emploïe une autre caufe feconde, que celle qui, felon les loix de la nature, étoit faite pour produire l'éfet produit.

* *Miracle.* [*Mirum.*] Chofe admirable, belle, furprenante. Merveilles. (Il fit des *miracles* de fa perfonne dans le combat.

Artenice, où je contemple
Tant de *miracles* divers.
Voit. Poëf.

Le jeune Achille enfin, prédit par tant d'oracles,
Achille à qui le Ciel promet tant de *miracles.*
Racine, Iphig.

Ce n'étoit plus ce *miracle* d'amour
Qui devoit charmer tout le monde.
La Font.)

☞ *Miracle d'amour, de beauté, d'efprit*: a vieilli. Malherbe aimoit fort cette expreffion,

Henri, ce grand Henri que les foins de Nature
Avoient fait un *miracle* aux yeux de l'univers.

Ailleurs, en parlant d'Achille:

Je veux du même efprit, de ce *miracle* d'armes,
Chercher en quelque part un féjour écarté.

† *Miracle.* Ce mot fe dit quelquefois en riant pour marquer qu'on a fait quelque petite chofe de mal, comme d'avoir caffé, ou brifé quelque vafe, verre, &c. (Il a fait miracle.)

MIRACULEUX, MIRACULEUSE, *adj.* [*Miraculis plenus.*] Qui s'eft fait par miracle. (Chofe miraculeufe.)

* *Miraculeux, miraculeufe.* [*Mirandus, mirabilis*] Surprenant. Admirable. (Action miraculeufe.)

MIRACULEUSEMENT, *adv.* [*Divinitùs.*] Par miracle. (Il a guéri miraculeufement.)

MIRAILLÉ, *adj.* [*Variatus, difcolor, diverficolor.*] Terme de *Blafon.* Il fe dit des marques que les paons ont fur leur queuë, & les papillons fur leurs aîles, qui ont quelque reffemblance à des miroirs, lorfqu'ils font repréfentez fur des Écus. (Il portoit d'argent, au paon roüant d'azur, miraillé d'or.)

MIRCOTON. Voïez *Mirlicoton.*

MIRE. Quelques-uns difent auffi *la mire d'un canon*, mais ces quelques-uns difent mal auffi. Il y a bien un coin de mire qu'on met fous la culaffe du canon quand on le pointe, mais il n'y a ni *mire* ni *guidon* au bout de la volée du canon. Cependant on dit quelquefois en terme de canonier, *mettre* une piéce *en mire*, mais c'eft-à dire la *pointer* pour donner où l'on veut. On dit encore, felon quelques-uns, *chercher fa mire*, mais c'eft, en pointant fon canon, voir où l'on pourra donner.

Mire, f. f. [*Specularis pinula.*] Quelques-uns apellent *mire* une maniére de petit bouton qui eft au bout du canon des fufils, mais ils parlent mal. Le mot de *mire* en ce fens eft hors d'ufage, en fa place on dit *guidon.*

☞ *Coins de mire.* Piéces de bois que l'on met fous la culaffe d'un canon pour le hauffer ou baiffer. *Mettre en mire.* C'eft pointer le canon. *Prendre fa mire.* C'eft regarder, en pointant un canon, en quel endroit on pourra donner. *La terre fe mire*; c'eft-à-dire, que les vapeurs font paroître les terres de telle maniére qu'il femble qu'elles foient élevées fur de bas nuages.

MIRE. C'eft le nom que les Chirurgiens portoient autrefois. La raifon de cette dénomination eft raportée dans des actes anciens, que les Chirurgiens ont produit durant leurs conteftations avec les Médecins. On les apelloit *Mires*, y eft-il dit, ou *Myrres* [*Myrrhæi*] à caufe d'un mal contagieux, à la guérifon duquel ils s'étoient apliquez, & qui n'avoit cedé qu'à la vertu de la *mirrhe. Cujus acerbitas myrrha adhibita ... compreffa fuit.... & exinde nomen Magiftri* Mirrhæi, *utpote virtutum Myrrhæ peritiffimi, funt confecuti.*

MIRER, *v. a.* [*Collineare, collimare.*] C'eft vifer, regarder avec atention l'endroit où l'on veut que porte le coup d'une arme à feu, d'une arbalête. On dit mirer le but, mirer le gibier.

Mirer fignifie auffi en général regarder quelque chofe ou quelcun avec une atention fixe.

† *Se mirer, v. r.* [*Se intueri in fpeculo, fe infpicere.*] Se regarder dans un miroir. (Narciffe devint amoureux de lui-même en fe mirant dans une fontaine.

Vous pour qui la nature a paru plus cruelle,
Mirez-vous, mais pour voir que vous n'êtes pas belle.
Bourf. Efope.

Un jour en *fe mirant*, je fais, dit-il, gageure
Qu'il n'eft mortel dans la nature
Qui me foit égal en apas.
La Fontaine, Joconde.)

* *Il fe mire dans fon ouvrage.* C'eft-à-dire, il fe confidére & s'admire dans fon ouvrage. *Main. Poëf.*

Se mirer dans fes plumes. On le dit, dans le ftile familier, d'une jeune perfonne qui fait paroître trop de complaifance pour fa beauté, pour fa parure.

MIRLICOTON, *f. m.* Ce mot eft un peu Gafcon, & vient de l'Efpagnol. C'eft une forte de pêche jaune qui mûrit fur la fin de l'Automne. (Le mirlicoton eft gros, & eft auffi une maniére de pavie beau & jaune, qui eft affez bon. *Quint. Jard. fruitiers, t. 1.*)

MIRLIPOT, *f. m.* Sauge infufée dans de l'eau, qu'on prend quelquefois en guife de thé.

MIRLIROT, *f. m.* Sorte d'herbe champêtre qui fleurit jaune, qui pouffe une tige haute, & qui a une odeur affez forte. Le mirlirot vient dans les aveines & les terres fortes.

† * (*J'en dis du mirlirot.* C'eft-à-dire, je ne m'en foucie point. Je m'en moque. Cette façon de parler n'eft que du petit peuple de Paris. * C'eft pourquoi Bourfaut dans fon Efope fait ainfi parler Pierrot:

Mais tenez franchement, j'en dis du *mirlirot*,
Teftedié, je fuis las d'être apellé Pierrot.

MIRCOLION, *f. m.* Petit animal qui vit dans le fable, qui ne voit jamais la lumiére, qui

dort tout l'hiver, qui eſt tacheté de blanc & de roux, qui a deux cornes, qui eſt gros comme une abeille, & qui vit des mouches qui paſſent ſur le ſable où il eſt caché.

MIRMÉCIE, *ſ. ſ.* Eſpéce de verruë plate, ou peu élevée, dont la baſe eſt large.

† * MIRMIDON, *ſ. m.* Petit. (Quel petit mirmidon eſt-ce là ?

> Hé quoi ! ce *mirmidon* paſſe pour un grand homme,
> Je ne peux revenir de ma perplexité.
> *Bourſ. Eſope.*)

Mirmidons, *ſ. m.* [*Mirmidones.*] C'étoit des peuples de Theſſalie. Virgile a donné ce nom aux ſoldats d'Achile dans le deuxiéme Livre de l'Énéïde, & on le donne aujourd'hui à un petit homme qui n'eſt capable d'aucune réſiſtance. (Retirez-vous, vous êtes un *mirmidon.*)

☞ *Vell. Paterculus*, *lib. 1.* raconte que Teſſalus Theſprotien de nation, ſuivi d'un grand nombre de gens de ſon païs, vint s'établir dans un lieu ocupé par des Peuples apellez *Mirmidons.*

MIROBOLANS, (MYROBALANS) *ſ. m.* [*Mirobolanus*, *glans unguentaria.*] Certaines eſpéces de prunes froides au prémier degré, & ſéches au ſecond, qui fortifient, purgent & reſſerrent tout à la fois. Les Droguiſtes diſtinguent juſqu'à cinq eſpéces de mirobolans ; le mirobolan citrin, le mirobolan indien ou noir, le chébule, l'emblique, & le mirobolan bellerique. Les deux prémiéres eſpéces ont beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

MIROIR, *ſ. m.* [*Speculum.*] Glace de verre où l'on ſe mire. (Miroir plat. Miroir convexe, concave, ardent. Miroir de toilette. Miroir de poche.

> * Un diſcours trop ſincére aiſément nous outrage ;
> Chacun dans ce *miroir* penſe voir ſon viſage.
> *Deſpr. Sat 7.*)

† Les peintures ridicules qu'on expoſe ſur les téatres, ſont des *miroirs* publics où il ne faut jamais témoigner qu'on ſe voie. *Moliére.* Perrault dans ſon Poëme de la Création du monde, dit, en parlant d'Eve tirée de la côte d'Adam :

> Adam qui s'étoit vû ſur le prochain rivage,
> Crut qu'un *miroir* flateur lui montroit ſon image.)

Miroir. [*Margo toreumatica.*] Terme de *Mer.* Lieu ſur la galerie où eſt la tutelle & dieu-conduit du navire. *Four.*

☞ Aubin, dans ſon Dictionnaire de Marine, explique ainſi ce mot : *Miroir fronton*, *Dieu-conduit* ; c'eſt une cartouche de menuiſerie placée au-deſſus de la voute à l'arriére. On charge le miroir des armes du Prince, & on y met quelquefois la figure qui a donné le nom au Vaiſſeau. *Miroir* eſt plus en uſage que *fronton.*

☞ *Miroir de fief.* Loiſel a dit dans ſes Inſtitutions Coûtumiéres, *liv. 4. tit. 3. art. 77.* que *en chacune Branche de partage, celle qui s'apelloit mirouer de fief par l'ancienne Coûtume du Vexin, pouvoit porter la foi pour toutes les autres.* C'eſt-à-dire, que la branche qui avoit le titre & la portion la plus honorable du fief, pouvoit porter la foi & l'hommage pour les autres copartageant, comme il eſt décidé dans les Coûtumes de Sens, *art. 219.* de Montargis, *ch. 1. art. 32. &c.* Tours, *art. 115.*

Miroir. Terme d'*Oiſelier.* C'eſt un morceau de bois taillé en arc, où il y a pluſieurs entailles dans quoi ſont de petits miroirs colez, & qui ſont ſoutenus d'une cheville, au milieu de laquelle il y a un trou pour mettre une ficelle, afin de faire tourner ce miroir qu'on fiche entre deux napes pour prendre des ortolans, & principalement des aloüetes. (Prendre des aloüetes au miroir. *Ruſes innocentes*, *l. 3. ch. 13. & l. 33.*)

MIROITERIE, *ſ. ſ.* [*Speculorum commercium.*] Commerce de miroirs. Les femmes font bien valoir la miroiterie.

MIROITIER, *ſ. m.* [*Conſpicillorum artifex.*] Ouvrier marchand qui fait & vend toutes ſortes de miroirs, de lunettes, de glaces, de globes de verre. Les *Miroitiers* s'apellent dans leurs létres de Maîtriſe, *Miroitiers-Lunetiers.*

MIROITIÉRE, *ſ. ſ.* Femme de Miroitier.

MIROÜETÉ, MIROÜETÉE, *adj.* [*Variegatus.*] Ce mot ſe dit en parlant du poil de certains chevaux, & veut dire, *bais à miroir.* (Cheval miroüeté. *Soleiſel.*)

MIRRE, (MYRRHE) *ſ. ſ.* [*Myrrha.*] Gomme odorante d'un arbre qui croît dans l'Arabie heureuſe, qui eſt plein d'épines, & haut d'environ cinq coudées. La bonne *mirre* eſt luiſante & tranſparente, chaude & ſéche. On dit qu'elle tuë les vers qui ſont dans le corps, & qu'elle rafermit les dents ſi l'on s'en lave la bouche avec du vin & de l'huile.

Mirre. Poids dont on ſe ſert à Véniſe pour les huiles, qui eſt de 30. livres poids ſubtil de cette ville. C'eſt auſſi une meſure des liquides, ſurtout encore des huiles.

MIRTE, (MYRTE) *ſ. m.* [*Mirtus.*] Sorte de plante qui a les branches ſouples, l'écorce rouge, les feüilles un peu longues, odorantes & toûjours vertes. La fleur du *mirte* eſt blanche & ſent bon. Son fruit eſt aſtringent. (Un mirte ſauvage. Un mirte domeſtique. Un mirte double. Le mirte eſt conſacré à Vénus.

* Les couronnes de *mirte* ne coutent pas tant ; & ſont plus charmantes que celles de laurier. *Voit.*

* Lieu planté de mirtes. [*Mirtetum.*]

Feüille de mirte. Inſtrument de Chirurgie, qui ſert à nétoïer les plaïes, & à tirer les pierres arrêtées dans l'uréthre. On donne le même nom à un autre inſtrument qu'on emploie dans les diſſections, & dont l'extrémité eſt crochuë.

MIRTILE. [*Mirtillus.*] Nom d'un berger dans les Églogues paſtorales.

* On apelle auſſi de ce nom une plante qu'on nomme autrement *airelle*, en Latin *vaccinium.*

Mirtile ſe dit auſſi des baies du mirte dont ſe ſervent les Teinturiers pour teindre en bleu.

M I S.

MISAINE, ou MIZAINE, *ſ. ſ.* [*Medianus malus.*] Terme de *Mer.* C'eſt la voile qui eſt entre le beaupré & la grande voile du grand mât d'un Navire.

MISANTROPE, (MISANTHROPE) *ſ. m.* [*Hominum oſor.*] Mot qui vient du Grec, de μίσος *Odium*, haine, & d'ἄνθρωπος *Homo*, homme, & qui veut dire, *qui hait les hommes.* (C'eſt un franc miſantrope.) Moliére a fait une excélente Comédie du miſantrope, dont Mr. Deſpreaux dit :

> Dans ce ſac ridicule où Scapin s'envelope
> Je ne reconnois plus l'auteur du *Miſantrope.*

Un miſantrope ſe croit un Philoſophe ; c'eſt un fou, qui ne connoît ni les hommes qu'il veut

fuir, ni même les motifs qui le font agir, tant ses caprices ont d'empire sur lui.

On dit aussi *misantropie*. La *misantropie* est une petitesse d'esprit, qui nous rend l'ennemi de la societé, & qui très-souvent provient d'un sentiment d'orgueil, ou de vanité, ou de présomption, ou d'envie. Elle peut aussi provenir des afections mélancoliques.

MIS, MISE, *adj.* [*Positus*, *collocatus.*] Placé. Posé. (Son argent est bien mis. Cette chose est bien mise là-dessus.)

Mal mis, *mal mise*. [*Malè positus.*] Mal placé. Mal posé. (Cela est mal mis.)

* *Mal mis, mal mise*. [*Ineleganter vestitus.*] Mal vêtu. (Le Poëte Chapelain étoit toûjours mal mis.)

* *Bien mis*, *bien mise*. [*Scitè ornatus.*] Bien vêtu. Leste. (C'est un jeune homme fort bien mis. Elle est tout-à-fait bien mise.)

Mise, *s.f.* [*Sumptus*, *expensum.*] C'est la dépense qu'on fait en emploïant & fournissant quelque argent. C'est les articles de la dépense de quelque compte. (On fera voir au visiteur l'état temporel du Monastére, tant de la *recette* que de la *mise*. La *mise* excéde la *recette*.)

On dit des choses légéres & de celles qu'on veut mépriser. Je n'en fais ni *mise* ni *recette*.

Mise. [*Quod est in usu.*] Ce mot se dit de la monnoie, & veut dire qui est reçû, mis, & donné. Qui a cours. (Argent qui est de *mise*. Monnoie de *mise*. Piéce qui n'est pas de *mise*.) C'est une raison qui n'est pas de *mise*, c'est-à-dire, qu'on ne peut admettre.

* *Un homme de mise*. C'est-à-dire, qui a bonne mine, qui a de la capacité, & qui peut rendre de bons services.

Mise. [*Licitatio.*] Il signifie aussi une *enchére*. (Une prémiére, seconde, ou derniére mise.

☞ Comme on s'y connoît mal, chacun s'y fait de *mise*,
Et vaut communément autant comme il se prise.
Corneille, *Menteur.*

MISÉRABLE, *adj.* [*Miser.*] Pauvre. Malheureux. Qui est dans un état fâcheux. (On devient misérable en perdant beaucoup.)

Misérable, *s. m.* [*Ærumnosus*, *infelix.*] Pauvre. Malheureux. (Les joies des misérables ne durent guére. *Voit. l. 25.*

Vos regards sont mortels, leurs coups sont rédoutables,
En faisant des Amans ils sont des *misérables*.
La Suze, *Poësies.*)

Misérable. [*Vilis*, *infimus.*] Vil. Misérable. Qui n'a point de mérite. (Un *misérable* faiseur de vers. *Patru*, *Oraison pour Archias*. N'avez-vous point de honte de me mettre en état d'apréhender auprès de vous un *misérable* bourgeois. *Le Comte de Bussy*. Ne leur enviez point de *misérables* honneurs ausquels vous avez renoncé. *Racine*, *Létre à l'Auteur des Visionnaires.*)

Misérable. Ce mot se dit aussi des ouvrages d'esprit, & signifie, qui est mal fait. (On a imprimé un livre d'éloges, mais ces éloges sont misérables. Son stile est misérable. Ce sont de misérables vers.)

Misérable, *s. m.* [*Nequam*, *perditus.*] Qui n'a nul mérite. Coquin. Pour qui on n'a point de considération. (C'est un misérable. On le traite comme un misérable.)

MISÉRABLEMENT, *adv.* [*Miserè*, *ærumnosè.*] Malheureusement. Par malheur. (Il est tombé misérablement entre les mains d'un malhonnête homme qui l'a gâté.)

Misérablement. [*Miseriùs*, *calamitosè.*] Ce mot se dit en parlant des ouvrages d'esprit qui sont mal faits. (C'est un Auteur qui écrit misérablement.)

Misérablement. [*Pessimè.*] Ce mot se dit aussi de toutes sortes d'ouvriers & d'artisans qui travaillent mal. (Il peint misérablement.)

MISÉRE, *s. f.* [*Miseria*, *calamitas*, *mœror.*] Malheur. Infortune. Disgrace. État misérable & malheureux. (C'est une misére pour lui d'être trop beau. Il est tombé dans la misére. Se retirer de misére. C'est une misére que de passer sa vie avec des sots.) *Misére*. Dans le stile familier, on dit c'est une misére pour signifier que c'est la plus petite chose du monde. On dit misérable dans le même sens. Ils se sont brouillez pour des miséres. Voilà des griefs misérables.

† *Misére*. [*Paupertas*, *inopia.*] Pauvreté. Disette.

De l'abîme de ma *misére*,
Si ma voix se peut faire entendre jusqu'aux cieux,
Daigne sur moi jeter les yeux,
Seigneur écoute ma priére.
L'Abé Têtu.)

MISÉRÉRÉ, *s. m.* [*Ileus.*] Maladie des intestins, qui est une révolution du mouvement naturel des boïaux gréles, pendant laquelle les matiéres ni les vents ne sortent point par le fondement, ce qui met une personne en grand danger de mort, & dont même on meurt si on n'est promptement secouru. (Mourir d'un miséréré.) Vulgairement on l'apelle un *trousse-galant*.

Miséréré se dit aussi de l'espace du tems qu'il faut pour réciter le Pseaume 50. [*Miserere mei, &c.*] (Atendez-moi, je ne serai qu'un *miséréré*, je reviens dans un *miséréré*, &c.

MISÉRICORDE, *s.f.* [*Compassio.*] Terme de *Théologie*. Pitié. Compassion. (La miséricorde de Dieu est fort grande. Je ferai *miséricorde* à qui il me plaira de faire miséricorde, & j'aurai pitié de qui il me plaira d'avoir pitié. *Nouv. Testam.*)

Miséricorde, *s.f.* [*Misericordia.*] Pardon. (Il faut espérer que Dieu lui fera miséricorde. A tout péché miséricorde.)

Miséricorde. [*Charitas.*] Ce mot se dit en termes d'Église, & il signifie *bonté*. (François par la *miséricorde* de Dieu & la grace du Saint Siége, &c. Salut.)

Miséricorde. [*Vestiarium.*] Terme de *Chartreux*. Lieu où l'on met les habits.

Miséricorde. Terme de *Chartreux*. Repas que fait le Chartreux une fois la semaine au pain & à l'huile.

Miséricorde. On apelle ainsi le siége de bois ou le haut des stalles sur lesquels sont assis au chœur les Chanoines & autres Éclésiastiques.

Miséricorde. Lieu au Fauxbourg saint Marceau de Paris, où on éléve cent pauvres filles orphelines. (Elle est à la miséricorde.)

† *Miséricorde*. [*Heu*, *eheu.*] Sorte d'interjection, ou d'exclamation qui sert à marquer quelque malheur. (Ah ! mon Dieu, miséricorde ; qu'est-ce donc que cela ? *Mol. Bourgeois Gentilh.*)

Être à la miséricorde de quelcun. C'est dépendre absolument de lui.

Se remettre, *s'abandonner à la miséricorde de quelcun*. C'est se remettre, s'abandonner à sa merci, à sa discrétion.

Crier miséricorde se dit d'un homme qui soufre de grandes douleurs & qui crie. On dit aussi ; Il crie miséricorde avant qu'on le touche.

Miséricordieux, Miséricordieuse, *adj.* [*Misericors*, *miserator*, *clemens.*] Qui a de la pitié & de la compassion. (Soiez miséricordieux & charitable autant que vous le pouvez être. Miséricordieuse maraine. *Patru*, *Plaidoïé 6.*)

Miséricordieusement, *adv.* [*Misericorditer.*] Avec miséricorde. Dieu traite miséricordieusement les pécheurs.)

Misna. Terme *Hébreu.* C'est une partie du Talmud des Juifs, qui contient leurs traditions, & qui explique divers passages de l'Écriture.

Misseil, *f. m.* Drogue propre à la teinture, qui croît & qui se cultive en Arabie.

Missel, *f. m.* [*Missale.*] C'est le livre qui contient les priéres de la Messe, & dont se sert le Prêtre qui célébre. (Un beau Missel. Un Missel bien conditionné & bien relié.)

Mission, *f. f.* Ce mot vient du Latin *missio*, qui signifie *envoi*; & en parlant d'Apôtres c'est l'ordre & le pouvoir que Jésus-Christ leur donna de bâtiser & de prêcher l'Évangile. (La mission des Apôtres. *Arn.*)

Mission. [*Institutio.*] Ordre & pouvoir que donne un Éclésiastique supérieur à un inférieur pour aler instruire, prêcher, &c. (Il lui demande sa mission Apostolique pour travailler à l'héritage de Jésus-Christ. *Patru*, *Plaidoïé 3.*)

Mission. C'est aussi une assemblée d'Éclésiastiques qui vont catéchiser & prêcher en des lieux éloignez. (Il s'est mis avec les Péres de la mission.)

Missionnaire, *f. m.* [*Missionarius.*] Éclésiastique qui est envoïé pour catéchiser & pour prêcher. (Un zélé Missionnaire.

On raconte qu'un jour certain *Missionnaire*,
Après mille raisons, ne sachant plus que faire,
Pour convertir un Suisse instruit par Melancton,
Le convainquit enfin à grands coups de bâton.
Sanlec.)

On a communément fort peu d'idée des Missionnaires, parce qu'il y a plus de charlatanerie que de zéle & de talent dans leur fait.

On apelle encore *Missionnaires* les Prêtres de la Congrégation de saint Lazare, instituez par Urbain VIII. & dont Vincent de Paul est le Fondateur.

* On donne ce même nom à une Societé de Prêtres établie par le Pére Eudes, frére de l'Historien Mézerai, sous le nom de Missionnaires du saint Sacrement; de même qu'à ceux qui font des missions étrangéres à Paris, & aux Prêtres de saint Joseph, fondez à Lyon par Mr. Cretenet.

† * Missive, *f. m.* [*Epistola.*] Ce mot a vieilli; il signifie une létre qu'on écrit à quelcun. (Une longue missive.) On le dit encore en badinant, & dans le stile familier.

Mistére, (Mystére) *f. m.* [*Mysterium*, *arcanum.*] Chose cachée & dificile à comprendre. (Un auguste mistére. Ils cachent le mistére de la croix à ceux qu'ils instruisent. Les mistéres sont au-dessus de l'esprit, & l'on cherche inutilement ce qui ne peut être connu. La seule grace peut inspirer la créance des mistéres, & la coûtume en autorise le discours. *S. Evremont.*

Tout est *mistére* dans l'amour,
Ses fléches, son carquois, son flambeau, son enfance;
Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour
Que d'épuiser cette sience.
La Font.)

En amour il faut se taire,
Et cacher jusqu'aux soupirs,
S'il est sans *mistére*,
Il est sans plaisirs.

Moliére a fait ce mot adjectif pour dire mistérieux.

C'est de la tête aux piez un homme tout *mistére.*

† *Que de mistéres s'ofrent à moi.* C'est-à-dire, que de choses mal aisées à comprendre.

* *Faire mistére de quelque chose.* [*Aliquid tacitum tenere.*] C'est faire le secret sur une chose qui ne le mérite pas.

* Je lui demandai l'explication de ce mot, mais il m'en fit un *mistére.*

* *C'est un mistére que cela.* C'est une chose sécrete.

Il semble que ces régles soient les plus grands mistéres du monde. *Moliére.*

Mistérieux, Mistérieuse, (Mystérieux) *adj.* [*Mysticus.*] Plein de mistére. (Incarnation mistérieuse.)

* *Mistérieux*, *Mistérieuse*, *adj.* [*Obscurus*, *absconditus.*] Il se dit au figuré, & entre dans le stile familier. Il signifie plein de façons. (C'est un homme tout mistérieux. C'est une sévérité mistérieuse.)

Mistérieux, *mistérieuse.* [*Retectus.*] Au figuré, il signifie aussi dificile à comprendre. (C'est un mot mistérieux, auquel on donne divers sens.)

Mistérieux, *f. m.* [*Putidè & pueriliter arcanus.*] Celui qui fait des façons où il n'en est pas besoin. Celui qui fait le secret sur des choses de rien. (C'est un mistérieux.)

Mistérieusement, (Mystérieusement) *adv.* [*Mysticè.*] D'une façon mistérieuse. D'une maniére particuliére. D'un air singulier. D'une sorte excessive & au-delà de ce qu'il faut. (C'est un politique qui se rencontre sur tout, & qui est mistérieusement soupçonneux. *S. Evremont*, *Discours de la Comédie Angloise.*)

MIT.

† Mitaine, *f. f.* [*Manica*, *chirotheca hiberna.*] Sorte de gans fourrez qui n'ont que le pouce & la main, & qui ne servent d'ordinaire qu'aux chartiers, laboureurs & autres gens de cette sorte.

Dans l'usage on nomme encore *mitaines* des espéces de gans, qui laissent voir tous les doigts, à l'exception du pouce, & dont les femmes se couvrent les mains. On en fait de toute sorte d'étofe. Il se dit aussi de certaines peaux de castor, qui ne sont propres qu'à fourer des mitaines.

Mite, *f. f.* [*Midas.*] Sorte de fort petit insecte qui ronge les habits & mange toute la fleur de la farine.

Mitigation, *f. f.* [*Mitigatio*, *moderatio.*] Ce mot est Latin, & ne se dit guéres qu'en Médecine.

Mitigation de fiévre. C'est la diminution de la fiévre.

Mitigation, *f. f.* Adoucissement par oposition à réforme. Cet Ordre est trop austére, il a besoin de mitigation. La mitigation ne s'introduit que trop facilement dans les Monastéres.

Mitigé, Mitigée, *adj.* [*Mitigatus*, *lenitus.*] Ce mot se dit en parlant des Ordres Religieux, & signifie, adouci. (Ordre mitigé. Carmes mitigez.) Il se dit aussi en *Morale.* Ce sentiment est trop *mitigé.*

Mitiger, *v. a.* [*Mitigare*, *minuere severitatem.*] Adoucir, moderer (relâcher quelque chose de la régle, de la peine.

MITOYEN, MITOYENNE, *adj.* [*Medius, intermedius.*] Terme de *Pratique.* Qui eſt entre deux, & comme ſi on diſoit *mien* & *tien.* Un mur mitoïen. [*Intermedius paries.*]

Avis mitoyen. C'eſt un avis qui s'éloigne des extrémitez de deux avis opoſez, & qui tient un peu de l'un & de l'autre. On dit auſſi, *opinion mitoïenne*, *parti mitoïen.*

Au manége, on apelle dents mitoïennes du cheval, quatre dents qui pouſſent entre les pinces & les coins, après que les dents de lait ſont tombées, ce qui arrive lorſqu'il a paſſé trois ans.

MITOLOGIE, (MYTHOLOGIE) *ſ. f.* [*Mytologia.*] Ce mot vient du Grec. C'eſt la connoiſſance de l'hiſtoire fabuleuſe des anciennes Divinitez des Païens. (La Mitologie eſt abſolument néceſſaire aux Poëtes. On doit entendre la Mitologie, parce qu'elle eſt utile à tout le monde.)

MITOLOGIQUE, (MYTHOLOGIQUE) [*Mythologicus.*] Qui apartient à la Mitologie. Livre Mitologique.

MITOLOGISTE, (MYTHOLOGISTE) [*Mythologiſta.*] Ce mot vient du Grec. C'eſt celui qui raconte & qui explique l'Hiſtoire fabuleuſe. Celui qui fait l'Hiſtoire des faux Dieux. Être un habile Mitologiſte. Noël le Comte eſt un fameux Mitologiſte.)

MITON MITAINE. [*Inutilis, iners.*] Terme proverbial qui ſe dit d'un reméde, d'un ſecours, qui ne fait ni bien ni mal, qui ne ſert, ni ne nuit. (C'eſt de l'onguent miton-mitaine.)

MITONNER, *v. a.* [*Lento igne coquere*, *macerare.*] Terme de *Cuiſinier.* Faire bouillir fort doucement ſur de la cendre chaude. Il faut *mitonner* ce potage. Laiſſer *mitonner* le potage. Potage bien *mitonné.*)

† * Il faut laiſſer *mitonner* cette afaire. *Scaron.* C'eſt-à-dire, la laiſſer avancer, mûrir & venir à ſa perfection.

Mitonner quelcun. C'eſt dans le ſtile familier, ménager adroitement ſon eſprit, dans la vuë d'en tirer quelque avantage. C'eſt auſſi avoir un grand ſoin de quelcun, prendre de grandes précautions pour conſerver la ſanté de quelcun.

MITRAILLE, *ſ. f.* [*Æs flavum.*] Léton dont on ſe ſert pour ſouder. Les Chaudronniers apellent auſſi *mitraille* du vieux cuivre, morceaux de vieux chaudrons, de chenets, de chandeliers & de marmites de cuivre.

Mitraille. [*Scruta.*] Toutes ſortes de vieux clous & autre ſorte de morceaux de fer dont on charge les pierriers. *Fourn.*

Mitraille. Le peuple donne ce nom à la menuë monnoie, comme les ſous, les liards, les deniers, & autres eſpéces ſemblables de billon.

MITRE, *ſ. f.* [*Mitra.*] Les mitres dans leur origine n'étoient que des bandelétes ou des rubans de laine, de fil, ou de pourpre, ou enfin des bandes de métal. Elles ne ſervoient qu'à marquer l'état de ſupliant. Il n'y avoit que les ſuplians & ceux qui les repréſentoient, ou qui agiſſoient pour eux, qui euſſent des mitres. Tels étoient les Prêtres, les Princes, les femmes & les victimes. Les prémiers, parce qu'ils ofroient à Dieu les vœux des peuples ; les ſeconds, parce qu'il y avoit, du moins chez les Païens, des ſacrifices & des cérémonies atachez à leur dignité ; les femmes, pour marquer leur ſujétion ; & les victimes, parce qu'elles repréſentoient ceux qui les ofroient, tenoient leur place, & ſervoient à fléchir la colére divine en leur faveur. Aujourd'hui la mitre ſe prend pour un ornement de tête d'Archevêque, d'Évêque, & de quelques Abez oficiant ſolennellement. Cette mitre eſt faite de carton, doublé de ſatin, & couverte d'étofe richement brodée. Elle eſt compoſée d'un devant & d'un derriére, de deux glans qui ſont au haut de la mitre & de deux fanons qui pendent ſur le dos de celui qui l'a ſur tête.

On ne voit que des gens de *mitres* & de croſſes,
Faire aujourd'hui rouler de ſuperbes caroſſes.
Poete anonime.)

* *Mitre.* [*Mitra carthacea.*] C'eſt un grand bonnet de papier qu'on met en Eſpagne ſur la tête de ceux que l'Inquiſition fait mourir pour crime d'héréſie.

MITRÉ, MITRÉE, *adj.* [*Infulatus.*] Qui a une mitre. Qui a droit de porter la mitre ſur la tête. (Abé croſſé & mitré.)

MITRIDATE, (MITHRIDATE) *ſ. m.* [*Antidotus mithridatica.*] Antidote ou compoſition qui ſert de reméde, ou de préſervatif contre les poiſons. *Voïez-en la compoſition dans Charras.* (On apelle un Charlatan, vendeur de *mitridate*, auſſi-bien qu'un homme hableur & hardi a promettre beaucoup & à ne rien tenir. *Acad. Fr.*)

MITRON, *ſ. m.* [*Puer piſtorius*, *piſtoris miniſter.*] C'eſt un nom qu'on donne aux maîtres garçons chez les Boulangers. (Un *mitron* de goneſſe.)

M I V.

MIVE, *ſ. f.* [*Succus*, *medulla.*] Terme de *Pharmacie*, qui ſignifie, ſuc. La *mive* de coin eſt priſe par quelques-uns pour la gêlée de coin, par d'autres pour le ſirop ſeulement.

MIURUS, *adj.* On a donné ce nom à une eſpéce de poul inégal qui va toûjours en diminuant, enſorte que le ſecond batement eſt plus foible que le prémier, le troiſieme plus foible que le ſecond, & ainſi de ſuite juſqu'à ce qu'il manque ; après quoi il reprend de la même maniére.

M I X.

MIXTE, *ſ. m.* [*Mixtum.*] Terme de *Phiſique.* Corps mixte, c'eſt-à-dire, compoſé de pluſieurs autres ſortes de corps. (On ne ſauroit recüeillir toutes les parties d'un mixte. *Roh.* Réduire les mixtes en leur principe. *La Chambre.*)

Mixte. Terme de *Géométrie.* Angle *mixte*, c'eſt-à-dire, angle dont les lignes qui le compoſent ſont l'une droite & l'autre courbe. Le triangle *mixte* eſt fait par des lignes droites & courbes. On les apelle auſſi *mixti-lignes*, du mot Latin *mixtilineus.*

Mixte, *adj.* Compoſé de diverſes choſes & de diverſes qualitez. (Corps mixte.)

Mixte, *adj.* [*Mixtus.*] Terme de *Pratique.* C'eſt ce qui participe du réel & du perſonnel. (Action mixte.)

MIXTION, *ſ. f.* [*Mixtio, miſtura.*] Mêlange. (Il y a de la mixtion dans cette liqueur.)

MIXTIONNÉ, MIXTIONNÉE, *adj.* [*Mixtus, medicatus.*] Mêlangé. (Vin mixtionné.)

MIXTIONNER, *v. a.* [*Miſcere.*] Faire quelque mixtion. (Il ne faut point mixtionner le vin.)

M N E.

Mnémosyne, *s. f.* C'eſt, ſelon les Poëtes, la Déeſſe de la mémoire.

M O B.

Mobile, *adj.* [*Mobilis.*] Qui peut ſe mouvoir. (Un aſtre mobile. *La Chambre.*)

* La fortune eſt *mobile*, légére & inconſtante.

Mobile. Ce mot ſe dit des Fêtes de l'Égliſe, & ſignifie, qui change, dont les jours ne ſont pas fixes & déterminez. (Fête mobile. *Roh.*)

Mobile, *ſ. m.* [*Mobile.*] Corps qui ſe meut. (Le mouvement dépend néceſſairement du mobile. *Roh.*)

Le prémier mobile. [*Primus motor*, *primum mobile.*] Terme d'*Aſtronomie*. La prémiere & la plus haute des ſphéres céleſtes qui donne le mouvement à toutes les inférieures. Ce prémier *mobile* n'eſt que dans le ſiſtême de Ptolomée.

(† Le Coadjuteur étoit le *prémier mobile* de la guerre. *Mémoires de Mr. le Duc de la Rochefoucaut.* L'intérêt eſt le *prémier mobile* qui donne le branle à toutes les actions des hommes. *Belleg.*)

Mobiliaire, *adj.* [*Bona mobilia, movens.*] Terme de *Palais*. (*Biens mobiliaires.* On apelle ainſi tout ce qui n'eſt point héritage, rente ou autre choſe ſemblable cenſée immeuble. On dit auſſi *ſucceſſion mobiliaire.* C'eſt la ſucceſſion des biens meubles.)

Mobilité, *ſ. f.* [*Mobilitas.*] L'opinion de la mobilité de la terre eſt la plus plauſible, en dépit des Cardinaux Inquiſiteurs qui la condannérent ſous Paul V. en condannant le célébre Galilée. Les nouveaux Aſtronomes ſuivent l'hipotéſe de la *mobilité* de la terre comme une opinion la plus plauſible, donnant une grande facilité pour expliquer d'une maniére ſenſible les aparences des aſtres.

M O C.

Moca, *ſ. m.* Eſpéce de ſéné très-mauvais, qu'on apelle auſſi ſéné à la pique.

Mocade. Voïez *Moquelle.*

Moche, *ſ. f.* On apelle *ſoies en moche*, des ſoies non encore teintes, & qui n'ont point encore eu tous leurs aprêts.

Moche ſe dit auſſi dans le Commerce des fils, de certains écheveaux de fils en paquets de dix livres chacun. Ils ſe tirent de Rennes en Bretagne, & ne ſont point tords.

M O D.

Modale, *adj.* [*Modalis*, *conditionalis.*] Terme de *Logique*, qui ſe dit des propoſitions qui contiennent quelques conditions, maniéres ou reſtrictions.

Mode, *ſ. f.* [*Modus.*] Vogue que le conſentement preſque général du monde le plus poli donne à de certaines choſes qui regardent la maniére de s'habiller, de s'ajuſter, ou de parler. (Inventer une nouvelle mode. Une belle mode. Un habit à la mode. Un mot à la mode. Les François n'ont rien de plus ſot que leur mode. Les modes changent tous les ans. Mode qui ne dure guére. Suivre la mode. Il y a autant de foibleſſe à fuïr la mode qu'à l'afecter. *Théophraſte*, *Caractéres des mœurs.*

Les *modes* ſont certains uſages,
Suivis des foux & quelquefois des ſages,
Que le caprice invente, & qu'aprouve l'amour.
La Suze,

La *mode* eſt un tiran dont rien ne nous délivre,
A ſon bizarre goût il faut s'acommoder ;
Mais ſous ſes folles loix, étant forcé de vivre,
Le ſage n'eſt jamais le prémier à les ſuivre,
Ni le dernier à les garder.
Pavillon.)

Mode, *ſ. f.* [*Veſtium uſus.*] Il ſignifie maniére, façon, & entre dans des maniéres de parler adverbiales. (Il étoit vétu à la mode du païs. *Abl. Arr. l. 1.* Dans ce monde chacun vit à ſa mode. *Scaron.* La dévotion eſt à la *mode* parmi les femmes. *La Br.*

Je ſai vivre à ma *mode*, & rien ne m'importune.
Benſer. Balet de la nuit.

Enfin viendra le tems qu'on verra la méthode
De touſſer, de pleurer, & de rire à la *mode.*
Brum Boët. de Pand. act. 2. ſc. 15.

J'aurai mon code auſſi parmi les loix de la *mode.*
Le méme.)

Mode, *ſ. m.* [*Modalitas, modificatio.*] Terme de *Philoſophie*. Façon d'être. C'eſt un accident que l'on conçoit néceſſairement dépendant de quelque ſubſtance. *Roh. Phiſ.* (Le Pére Maignan célébre Minime croit que les eſpéces Euchariſtiques ne ſont que des *modes*. *Roh. Entret.*)

Mode, *ſ. m.* [*Modus*, *concentus.*] Terme de *Muſique*. Ton. C'eſt auſſi la façon, l'ordre, & la forme qu'on tient à l'invention des chants. Cet ordre conſiſte à commencer, continuer, paſſer & finir ſur de certaines cordes, ou notes afectées à chaque mode, ou ton. (Mode majeur. Mode mineur.) *Rameau* dans ſon Traité de l'harmonie, dit que *mode* c'eſt ce qui conſtituë non ſeulement la progreſſion diatonique des ſons compris dans l'étenduë d'une octave, mais ce qui détermine encore un certain ordre entre les acords, qui ne peuvent être compoſez d'ailleurs que des ſons compris dans l'étenduë de cette octave.

☞ *Mode* & *chant* ſont ſinonimes en fait de muſique. Broſſard définit dans ſon Dictionnaire de Muſique le mode : » Une maniére de com» mencer, de continuer & de finir un chant qui » engage à ſe ſervir plûtôt & plus ſouvent de » certains ſons ou cordes, que d'autres ». Les Grecs avoient quatre modes principaux ; le Dorien, le Phrygien, le Lydien, & l'Eolien. Le Dorien étoit emploïé pour exprimer les choſes graves & ſérieuſes, comme les loüanges des Dieux & des Héros, & les grandes paſſions. Le Phrygien que quelques-uns atribuent à Marſias qui fut aſſez téméraire pour défier Apollon & lui diſputer la gloire du jeu de la flute ; ce mode avoit quelque choſe de terrible & de martial. Le Lydien étoit doux, languiſſant, & propre à chanter des Élégies. Quant au mode Eolien, il étoit en uſage pour les chanſons bachiques & amoureuſes.

Mode, *ſ. m.* [*Modus.*] Terme *de Grammaire.* Maniére diférente d'exprimer l'action du verbe que l'on conjugue ; & qui contient un certain nombre de tems. (Le prémier mode d'un verbe eſt l'indicatif. Il y a cinq modes.)

Modéle, ou Modelle, *ſ. m.* [*Exemplare*, *prototypum.*] Terme de *Peintre* & de *Sculpteur*. Tout ce que le Peintre & le Sculpteur, ſe propoſent d'imiter. Figure de terre, ou de cire qu'on ne fait qu'ébaucher pour ſervir de deſſein, & faire une plus grande figure.

☞ Du Freſnoy dans ſon Poëme ſur l'Art de » la Peinture : » Il ſera (dit-il) très-expédient

» de faire un modéle des choses dont le naturel est
» dificile à tenir, & dont nous ne pouvons pas
» disposer comme il nous plaît :

Quæ deinde ex vero nequeunt præsente videri,
Prototypum prius illorum formare juvabit.

Il faut ici remarquer avec Félibien, que l'on dit le *modéle* d'un bâtiment ou d'une forteresse ; mais on n'apelle pas *modéle* le prémier dessein ou esquisse d'un tableau ; on dit le *dessein*, quoique les Peintres disent qu'ils ont eu pour *modéle*, tels, ou tels ouvrages.

Modéle. [*Homo qui in varios situs se fingit.*] Celui qui dans l'Académie de Peinture & de Sculpture s'expose tout nud devant les écoliers pour dessiner d'après lui. *Poser le modéle.* C'est en termes de *Peinture*, exposer une figure naturelle toute nuë, qu'on présente sous diférentes postures, afin de la faire dessiner par les éleves.

Modéle des actes en Justice. [*Formula.*]

Modéle de Létre. Messieurs de l'Académie écrivent ce mot avec deux LL.

* *Modéle*, [*Exemplar*, *specimen.*] Ce mot, au figuré, se dit des actions & des personnes, & signifie Régle. (La vie de Jésus-Christ est le *modéle* des Chrétiens. Jésus-Christ est le *modéle* des Chrétiens, ses paroles & ses discours doivent être le *modéle* de nos paroles & de nos discours.

On ne fait rien de beau que sur votre *modéle.*
Voit. Poës.

Il est inutile de se proposer un grand modéle, si on ne l'imite. *Vie de Henri IV.*

Il est bien dificile enfin d'être fidéle
A de certains maris faits d'un certain *modéle.*
Mol.)

MODÉLER, *v. a.* [*Typum effingere.*] Terme de *Sculpteur.* Ce verbe est *neutre* & *actif.* C'est avec de la terre, de la cire, ou du plâtre faire quelque figure, pour faire ensuite cette même figure de marbre, de bois, ou d'autre matiére. Un Sculpteur dira : J'ai modélé toute la journée. Je n'ai fait aujourd'hui que modéler. Le verbe *modéler* dans ces exemples est neutre. Mais il est aussi actif. (Ce Sculpteur *modéle toutes ses figures* en cire, ou en plâtre, avant que de les tailler en marbre.)

Modéler, *v. a.* [*Proplasma formare.*] Il signifie aussi tirer en creux. Faire des moules sur des illustres ouvrages de l'Antiquité. (Le Roi a fait modéler la colonne de Trajan, & on en a aporté les creux en France. On a modélé les plus belles figures de l'Antiquité, & on en a fait des copies en plâtre dans les creux tirez sur l'original.)

MODÉLES. Terme de *Monoïage.* Ce sont des lames de cuivre qui servent à faire dans la terre, dont sont remplis les chassis à couler les métaux fondus, les empreintes ou creux pour recevoir les métaux.

MODÉRATEUR, *s. m.* [*Moderator.*] Ce mot & les suivans viennent du Latin. Il signifie celui qui régle, gouverne & modére. (Dieu est le souverain modérateur de toutes choses.)

MODÉRATION, *s. f.* [*Moderatio.*] C'est une sorte de vertu qui sert à nous régler & à prescrire à nos actions de certaines bornes au-deçà & au-delà desquelles la raison ne veut pas qu'elles aillent. (Il n'a nulle modération, La vie n'est heureuse que dans la *modération* de nos passions, & par le bon usage que nous faisons de notre fortune.)

Tout vouloir est d'un fou ; l'excez est son partage ;
La *modération* est le thrésor du sage.
Disc. de Volt. en vers, 4. disc.)

Modération signifie aussi retranchement, diminution de quelque chose. (La modération d'une taxe. La modération du prix d'une taxe.)

MODÉRÉ, MODÉRÉE, *adj.* [*Moderatus*, *temperatus.*] Tempéré. Adouci. (Son ressenment est fort modéré. Sa passion est un peu modérée.)

* *Modéré*, *modérée.* [*Sapiens*, *prudens.*] Sage. Retenu. Posé. Réglé. (C'est un esprit forr modéré. *Ablancourt.*)

MODÉRÉMENT, *adv.* [*Moderatè*, *temperatè*, *modestè.*] Avec modération. Avec retenuë. (Boire & manger modérément.)

MODÉRER, *v. a.* [*Moderari*, *frænare*, *cohibere.*] Tempérer. Régler. Mettre de certaines bornes aux actions & aux passions. (Modérer son ressentiment. Modérer sa colére. Modérer son amour. Modérer les impôts.)

Se modérer, *v. a.* [*Se cohibere*, *sibi temperare.*] Avoir de la modération. Se tempérer. Se régler. (C'est l'homme de France qui sait mieux se modérer.)

MODERNE, *adj.* [*Recens.*] Nouveau, qui est de notre tems. Auteur moderne. (Les Poëtes anciens & modernes. Architecture moderne. Les Philosophes modernes sont préférables aux anciens. Monsieur Perrault a fait le paralléle des anciens & des modernes.

MODESTE, *adj.* [*Modestus.*] Qui a de la modestie. (Jeune homme modeste. Jeune fille fort modeste.)

Soiez grave sans faste, aisé sans nonchalance,
Modeste sans froideur, hardi sans insolence.
Sanlec.)

Modeste, signifie, qui est retenu & modéré dans ses sentimens, dans son extérieur, & dans toute sa conduite. (Il est modeste dans ses discours, dans ses actions, dans sa conduite, dans sa dépense, dans ses habits, &c.)

* *Modeste*, *s. m.* C'est une sorte de mouchoir de cou, de soie pure, ou de laine & soie, raié ou uni, dont les jeunes Dames se couvrent le cou. On l'apelle *modeste*, parce qu'il sert à cacher leur sein. (Un joli modeste. Un modeste uni ou raié. Un modeste fort propre, fort galant & qui sied bien.)

On apelle *couleur modeste*, une couleur qui n'est pas éclatante. (Le gris, le brun sont des couleurs modestes, &c. Cette fille aime les couleurs modestes.)

MODESTEMENT, *adv.* [*Modestè.*] Avec modestie. (On doit parler de soi modestement, mais sans afectation. Un Religieux doit se comporter par tout *modestement.*)

MODESTIE, *s. f.* [*Modestia.*] Vertu qui nous enseigne à nous loüer avec retenuë, & à nous conduire avec discrétion dans toutes nos actions. (Avoir une grande modestie.)

Modestie, signifie aussi pudeur. (La modestie doit être l'ornement d'une fille. Les discours libres blessent la modestie, choquent la modestie.)

MODIFICATION, *s. f.* [*Modificatio.*] Limitation. Restriction. (On a aporté quelque modification aux Édits.)

Modification, en termes de *Philosophie*, signifie l'action par laquelle une chose est modifiée. (Les diférentes modifications des corps. La matiére peut recevoir toutes sortes de modifications.

MODIFIER, *v. a.* [*Modificare.*] Limiter. Restreindre. Régler. (On a modifié la taxe.)

Modifier, *a. a.* [*Modum adhibere.*] Terme de *Philosophie.* Donner aux êtres un certain modéle. Rendre les substances d'une telle sorte. (Les accidens modifient les substances. Voïez *Mode.*)

MODILLON, *s. m.* [*Mutulus.*] Terme d'*Architecture.* Le Modillon est un ornement d'Architecture fait en forme d'une S renversée, qu'on aplique sous le plafond de la corniche, & qui est particuliément afecté à l'ordre Corinthien. *Modillons à console.* Ce sont ceux qui ont moins de saillie que de hauteur, & dont l'enroulement inférieur, en forme de console renversée, passe sur les moulures de la corniche & se termine à la frise. Il y a aussi des *Modillons à plomb*, & des *Modillons rampans.* Voïez le Diction. de Peint. & d'Architect. *tom. 1. p. 409.*

MODIQUE, *adj.* [*Modicus, parcus.*] Médiocre. Petit. Léger. (La taxe est modique. Dépense modique. Cela est bien modique.)

MODIQUEMENT, *adv.* [*Modicè, parcè.*] Ce mot signifie *petitement*, mais il ne se dit guére. (Nous en avons pris modiquement.)

MODICITÉ, *s. f.* [*Tenuitas, pauticas.*] Quantité modique. Petite quantité. (La modicité de son revenu ne lui permet pas de faire une grande dépense. La modicité d'une somme, d'un larcin, &c.)

MODULATION, *s. f.* [*Modulatio, concentus.*] Terme de *Musique.* Il se dit des changemens d'un son à un autre, selon de certaines notes ou consonantes agréables à l'oreille. Parcourir plusieurs tons dans un même morceau, est ce qui s'apelle faire des cadences. Et le changement de ton dans ce même morceau, est la modulation proprement dite.

MODULE, *s. m.* [*Modulus.*] Terme d'*Architecture.* Mésure qu'on prend pour régler les proportions d'un bâtiment. C'est la moitié du diamétre de la colonne Dorique. C'est le diamétre de la colonne des autres ordres.

MOE.

MOÉDA, ou MOÉDE. Espéce d'or de Portugal, qui est proprement la pistole, & qui vaut deux mille rés ou reis. Il y a des doubles moédes & des demi-moédes, qui valent à proportion.

MOELLE. Voïez *moile*, & *moüele.*

MOÉLU. Voïez *moilu.*

MOELLEUX. Voïez *moileux.*

MOELLON. Voïez *moilon.*

MŒUF, *s. m.* [*Modus.*] Terme de *Grammaire.* Diférentes maniéres de conjuguer les verbes. Il y a cinq *mœufs*, l'indicatif, l'impératif, l'optatif, le subjonctif, & l'infinitif.)

MŒURS, *s. f.* [*Mores.*] Prononcez *meurs.* Le mot de *meurs* n'a point de singulier, & il signifie la maniére bonne ou mauvaise dont vit une personne. La façon de vivre, & d'agir d'une personne. On donne quelquefois le nom de mœurs aux actions libres, entant que l'esprit les considére comme susceptibles de régle. De là vient qu'on apelle *morale*, l'art qui nous enseigne ces régles de conduite, & les moyens d'y conformer nos actions. (Avoir de fort bonnes mœurs. Ses mœurs sont mauvaises Nous prenons les mœurs de ceux que nous fréquentons. Corrompre les mœurs. Réformer les mœurs.

On dit *qu'un homme a des mœurs*, c'est à-dire, qu'il est sage, reglé, qu'il a de bonnes mœurs; un *homme sans mœurs*, c'est-à-dire, qui n'en a que de mauvaises.

Mœurs, se dit aussi en termes de *Poësie.* Les mœurs sont bien gardées dans cette Tragédie, dans ce poëme; c'est-à-dire, qu'on y a bien observé ce qui concerne les coûtumes, les usage du païs ou du tems dont il est question, & le caractère des personnes qu'on a voulu représenter.

Mœurs. Terme de *Peinture.* On dit que les mœurs sont bien gardées dans un tableau; quand les figures y sont représentées de la maniére qui convient au tems & aux circonstances de l'histoire, du personnage qu'on a voulu peindre.

O tems, ô mœurs, j'ai beau crier,
Tout le monde se fait payer.
La Font.

Que j'aimerois à faire une fidéle image
Du fond de leurs perfides cœurs!
Encor plus que sur le visage,
Moi qui hais le fard dans les *mœurs.*
Bens.)

☞ Malherbe a mal placé, ce me semble, ce terme dans ces vers:

La France devant cet orage
Pleine de *mœurs* & de courage.

Mœurs se dit aussi des animaux, & alors il signifie *naturel.* [*Indoles*, *natura.*] Voïez *Aldrovandus Hist.* On dit proverbialement que les honneurs changent les *mœurs*, pour dire qu'un homme élevé en fortune se méconnoît, & néglige ses amis qui sont demeurez dans la pauvreté. [*Honores mutant mores.*] On dit qu'une fille suit les *mœurs* de sa mére, pour dire que l'exemple de sa mere la rend sage ou folle. Nous en avons assez d'exemples dans cette Ville.

Et sequitur leviter, filia matris iter.

On dit que les mauvaises compagnies corrompent les bonnes *mœurs.* Saint Paul s'en est servi. [*Corrumpunt bonos mores colloquia prava.*]

MOFÉTE, *s. f.* Terme de *Physique.* On apelle *Mofête*, principalement en Italie, & dans le Roïaume de Naples, une exhalaison qui fait mourir subitement les animaux, & qui n'éteint pas moins subitement la flamme, non par puanteur, non par froid, ni par chaud, ni par d'autres qualités manifestes, mais par une cause occulte, que nos sens ne sçauroient discerner. Dès qu'on met un flambeau bien alumé dans l'Athmosphére d'une *Mofête*, il s'éteint avec autant de célérité que si on le plongeoit dans l'eau. Suivant l'opinion des Naturalistes, les *Moféte*s, se trouvent ordinairement dans les endroits où la terre cache diférents minéraux; & de là vient qu'elles sont fréquentes dans les Provinces infestées par des montagnes qui jettent du feu. Il y a des *Mofétes* permanentes qui conservent toûjours le même degré d'extension avec la même vivacité. Il en est d'autres qui, sortant de terre dans quelques rencontres, s'évanoüissent peu de tems après. Léonard de Capoüe a écrit sur cette matiére. On trouve sur le même sujet un chapitre entier (c'est le VI^e.) dans l'Histoire du Mont Vésuve traduite en françois de l'Italien de l'Académie

des Sciences de Naples, par M. Duperron de Castera. Le Traducteur se sert toujours du mot de *Moféte*.

MOG. MOH.

MOGOL. Terme de *Relations*. C'est un Prince Mahométan qui est le plus puissant Roi des Indes, qui a un Roïaume fort étendu & fort riche. François Pirard dit que le Grand Mogol peut mettre trente mille Éléphans en bataille, quatre-vingt mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied, d'autres disent cinq cens mille hommes. Le trésor de Scah-Ichoram étoit de quinze cens millions d'écus. On dit qu'à Agra il y avoit deux boisseaux d'escarboucles, cinq d'émeraudes, & douze d'autres pierreries, douze cens coutelas dont les foureaux sont d'or & d'argent, chargez de pierreries.

MOHATRA. [*Contractus dictus mohatra.*] Marché que font les Usuriers par lequel ils vendent une marchandise au plus haut prix de l'année, & les font ensuite acheter par des personnes interposées au plus bas prix.

MOI.

MOI. [*Ego.*] Ce mot est le premier *pronom personnel* qui se joint au nominatif avec la premiére personne du verbe, si ce n'est en de certaines phrases consacrées où il se met avec la troisiéme personne. (Exemples: C'est *moi* qui l'ai dit. Si c'étoit *moi* qui eusse fait cela, ou si c'étoit *moi* qui eût fait cela. L'un & l'autre se dit, mais la premiére phrase est la plus réguliére. *Vaug. Rem.* Est-ce *moi*? Ce n'est pas *moi*. *Moi*, je ferois une telle bassesse, je mourrois plûtôt. Je ne suis pas de cet avis, *moi. Moliére.* J'ai oüi-dire, *moi*, que vous aviez été autrefois un bon compagnon. *Moliére.*

Oüi *moi*, non pas le *moi* d'ici,
Mais le *moi* du logis qui frape comme quatre.
Mol.)

Le *moi* est haïssable, ainsi ceux qui ne l'ôtent pas & qui se contentent de se couvrir, sont toûjours haïssables.

Pour moi. [*Ego verò.*] A mon égard. (*Pour moi*, je l'avouë, je ne la puis voir sans l'aimer, ni l'aimer sans mourir.)

De moi. [*Mei.*] Ces mots sont plus de la Poësie que de la Prose. *Vaug. Rem.*

(*De moi*, que tout le monde à me nuire s'aprête,
Je me suis résolu d'attendre le trépas.
Dal. poës. l. 5.)

☞ Malherbe a souvent usé de cette locution; mais elle n'est plus en usage; où est le régime? On peut se servir de *pour moi*, ou de *quant à moi*, suivant le sentiment de Mrs de l'Academie.

A moi. [*Mihi.*] On s'en sert pour apeller quelcun, & pour dire venez à moi.

Moi-même. [*Ego ipse.*] Pronom composé, qui marque mieux la personne qui parle.

☞ Racine a dit dans sa *Phédre, act. 1. sc. 1.*

Dans un âge plus meur *moi-même* parvenu,
Je me suis aplaudi, quand je me suis connu.

Ou ce *moi-même* est mal placé, ou il est inutile.

Moi est quelquefois superflu comme dans cette phrase, gravez-*moi* cela ainsi.

* On dit, menez-y *moi*, & non pas menez-m'y.

† On dit encore proverbialement, se tenir sur son *quant à moi*, pour dire faire le sufisant, affecter de la fierté, ou de l'indifférence.

* *Moi*, se dit quelquefois avec un point admiratif. *Moi*! je serois capable de cette trahison.

MOIE. Voïez MOYE.

MOÏEN, (MOYEN.) *s. m.* [*Modus, via, ratio, methodus.*] Maniére. Voie pour faire quelque chose. (C'est un moïen sûr de les réduire tous. Trouver *moïen* de faire fortune. Il lui a donné *moïen* de devenir habile homme. Il s'est enrichi par de mauvais moïens.)

Moïen. [*Rationes probandi, &c.*] Ce mot se dit au *Palais* entre les Avocats, & signifie *raisons* qu'on a pour défendre la cause de sa partie. (Ses *moïens* sont bons. Ses *moïens* sont fort méchans. Dire les *moïens* de sa cause.)

Moïen, *moïenne*, *adj.* [*Intermedius, medius.*] Qui n'est ni grand ni petit. Qui est entre deux extrémitez. (Mïoenne grandeur. Moïenne taille. Une moïenne fortune. On parle en *Arithmétique* de trouver un ou plusieurs nombres moïens proportionnels entre deux autres proposez. Et en *Géométrie*, on trouve aisément une ligne moïenne proportionnelle entre deux lignes données. Mais on cherche encore le moïen d'en trouver Géométriquement deux, ou plusieurs moïennes proportionnelles. En *Logique*, on parle d'un terme moïen dans un Sillogisme, par lequel on joint ensemble le sujet & l'attribut de la conclusion.)

☞ *Moïen-Justicier.* Voïez *Justice Haute, Moïenne, & Basse.*

Moïen, *moïenne*, *adj.* Ce mot se dit de l'air. (La *moïenne* région de l'air. *Voit. l. 9.* C'est-à-dire, la région où se font les foudres, les tonnerres, les éclairs, &c.)

Moïen. Terme de Grammaire. Le verbe *moïen*. C'est celui qui tient comme le milieu entre l'actif & le passif, participant de l'un & de l'autre, soit en sa signification, soit en sa terminaison. Ce verbe est en usage chez les Grecs. Voïez la *Méthode de Port Royal.*

Moïens, *s. m. pl.* [*Opes, divitiæ.*] Richesses. (Il a de grands moïens.)

Au moïen de. [*Quo mediante.*] C'est-à-dire, par le moïen de telle chose.

MOÏENNANT, (MOYENNANT.) [*Dum, Dummodo.*] Préposition qui régit l'acusatif. (Nous y donnerons ordre *moïennant* quelque argent. *Voit. l. 16.* *Moïennant* une somme considérable. *Ablancourt.*)

☞ Quelques-uns ne peuvent soufrir *moïennant.* Il est bon. Voïez *le P. Bouhours*, *suite des Remarques Nouvelles*, *p. 127.*

MOÏENNEMENT, (MOYENNEMENT.) *adv.* [*Mediocriter.*] D'une façon moïenne entre deux extrémitez. (Il est moïennement grand, sçavant, riche, &c.)

MOÏENNER, (MOYENNER.) *v. a.* [*Conciliare.*] Trouver moïen de. (Moïenner l'acord du mérite & de la fortune.)

MOÏEU, (MOYEU.) *s. m.* [*Modiolus.*] Terme de *Charron.* Partie de rouë, qui est une piéce de bois arrondie & percée par le milieu, au travers de laquelle passe l'essieu du carosse, du chariot, du harnois, &c.

Moïeu. [*Vitellus.*] Il se dit aussi du jaune d'un œuf.

Moïeux. Ce sont des prunes, dont on fait une excélente confiture.

MOIGNON, *s. m.* [*Mutilati membri extremitas.*] Charnure, morceau de chair, partie d'un membre, soit du bras, soit de la cuisse, ou

de la jambe lorsque le reste est retranché. Il ne se dit guéres, qu'en cette phrase. (Il a perdu un bras à l'armée, il ne lui en reste qu'un petit *moignon*. Cette femme ne laisse voir qu'un petit *moignon* de l'épaule.

☞ Les Jardiniers apellent aussi *moignon*, une branche d'arbre raisonnablement grosse, & taillée au deuxiéme, ou au troisiéme œil.

MOINDRE, *adj.* [*Minor*, *inferior.*] Plus petit. (La *moindre* part. *Voit. l.* 25.

> * Il n'est rien ici bas
> Qu'on doive comparer à ses *moindres* apas.
> *La Suze.*

> Jamais la *moindre* grace
> Ni le *moindre* regard, le *moindre* mot enfin
> Ne lui fut accordé par ce cœur inhumain.
> *La Font.*

MOINE, *s. m.* [*Monachus.*] Mot qui vient du Grec & qui signifie celui qui est retiré dans un lieu solitaire, & qui ne songe qu'à son salut; mais aujourd'hui on apelle *Moine* tout Religieux de Cloître & de Couvent. Le mot de *Moine* se prend quelquefois en bonne part, mais il se prend aussi en mauvaise. C'est pourquoi en la place du mot de *Moine*, on se sert du mot de *Religieux.* Saint Basile & saint Benoît sont les peres des *Moines.* Le mot de *Moine* en cet exemple peut se prendre en bonne part, mais en ces exemples suivans il se prend en mauvaise. (*C'est un Moine*, & c'est tout dire. *Sentir le Moine*, c'est sentir une odeur fade & qui sent le relant. *L'habit ne fait pas le Moine*, proverbe qui veut dire qu'il ne faut pas juger des gens par l'habit, il ne faut pas juger de la vertu d'un *Moine* par son habit. Il est gras comme un *Moine. Bours. Esope.* On se doit garder d'un *Moine*, de tous côtez.

> Dame Vénus & Dame Hypocrisie,
> Font quelquefois ensemble de bons coups.
> Tout homme est homme, & les *Moines* sur tout.
> *La Font.*)

Fou qui se fie à un *Moine.* Fin & adroit comme un *Moine.*

> Mes *Moines* sont cinq pauvres Diables,
> Portraits d'animaux raisonnables,
> Mais qui n'ont pas plus de raison
> Qu'en pourroit avoir un oison.
> Ils ont courte & maigre pitance,
> Mais ils ont grosse & large pance,
> Et par leur ventre je connoi
> Qu'ils ont moins de souci que moi,
> Sans livre, ils chantent par routine,
> Un jargon qu'à peine on devine.
> On connoît moins dans leur canton
> Le Latin que le Bas Breton:
> Mais ils boivent, comme il me semble,
> Mieux que tous les Cantons ensemble.
> *Boisrobert, Epitres, tom. 1. Epître 12.*

☞ Sanlecque en fait une ample description.

> Ces Moines (diroit-il) ont d'étranges défauts;
> Ceux qui ne sont qu'oisifs, sont les bons de Clairvaux;
> Dès qu'un Celestin tousse, il lui faut de la viande;
> La jambe du Feüillant sent la pâte d'amende;
> Le Capucin voïage un mois pour un Sermon;
> Le Fontevraut s'occupe à tripler son menton;
> Le Carme est devenu marchand de Scapulaire;
> Parmi les Jacobins, point de foi qu'au Rosaire;
> La guerre au Recolet donne un air cavalier;
> Le Cordelier enfin est toûjours Cordelier.

L'origine du monachisme est incertaine: quelques-uns l'atribuent à la fuite des premiers Chrétiens, qui furent se cacher dans les déserts pour éviter la persécution des Païens: d'autres croïent qu'il y a eu dans la naissance de l'Eglise, des personnes assez zélées pour abandonner leurs biens & leurs parens, & chercher la solitude pour imiter Jesus-Christ, & se délivrer des embarras du monde, afin de se donner entiérement à Dieu. On leur donna le nom de *Moines*, qui est dérivé du mot Grec μόνος, qui signifie seul, ou solitaire. Mais comme les hommes sont faits plutôt pour la société que pour la solitude, cet état ne subsista pas longtems dans toute sa perfection; car il n'est pas aisé de se soutenir seul & par soi-même dans l'exercice de l'austérité & de la priere, & de s'ocuper de ses propres pensées; ces Solitaires s'aprochérent insensiblement les uns des autres; bâtirent des cellules pour pouvoir profiter des exemples & des instructions de ceux qui par leur grand âge ou par leurs vertus s'étoient distinguez des autres. C'est ainsi que peu à peu les Communautez Religieuses se formérent, dans lesquelles on n'examinoit pas la vocation au poids de l'or, selon l'expression d'un Savant de notre siécle, mais au poids du Sanctuaire & de la vertu. Ceux qui embrassérent ce genre de vie, furent apellez Cénobites; on les nommoit auparavant Anachorétes: mais on ne les connoît à présent que sous le titre de *Moines.*

Moine bourru. On apelle ainsi un prétendu fantôme dont les nourrices font, sans raison, peur aux enfans. On apelle aussi, *Moine bourru*, *vrai Moine bourru*, un homme de mauvaise humeur.

Donner le moine. C'est une malice que pratiquent les écoliers, les pages & les laquais, en attachant une petite corde au gros doigt du pied d'un homme endormi, & la tirant de tems en tems.

Moine, se dit aussi d'un certain meuble de bois où l'on suspend un petit chauderon plein de braise pour échaufer le lit.

MOINEAU, *s. m.* [*Passer.*] Petit oiseau gris, ou couleur de terre qui vit neuf ou dix ans, qui est solitaire & fort chaud en amour. Voïez *Olina*, *Traité des oiseaux qui chantent.* (Un moineau franc. Un moineau à gros bec. Pole, *Voyage du Levant*, 2. *part.* dit que le moineau ne boit point tandis qu'on lui broie du chenevi avec du pain & de l'eau. Voïez *Passereau.*

> L'amour vint à tire d'aîle,
> Donner droit dans mes gluaux:
> J'aime une prise si belle
> Plus que cent mille *moineaux.*

† *Tirer la poudre aux moineaux.* Proverbe, pour dire, tenter une chose qui ne réüssisse pas.

Moineau. [*Propugnaculum minus interjectum inter duo majora.*] Terme de *Fortification.* C'est un bastion plat bâti au milieu d'une courtine lorsqu'elle est trop longue, & que les deux bastions des angles sont trop éloignez pour se défendre l'un de l'autre.

MOINERIE, *s. f.* [*Monachismus.*] Tout le corps des Moines. Tous les Moines. (Il a quitté la Moinerie.)

Moinerie, se dit aussi de l'esprit & de l'humeur des Moines. (C'est une Moinerie; il a toutes les façons de la Moinerie.)

MOINESSE, *s. f.* [*Monialis.*] Terme de *mépris*, au lieu duquel on dit *Religieuse.* (C'est une franche Moinesse.)

Moinillon. Terme de mépris. Petit Moine.

Moins, *s. m.* [*Minus.*] Ce mot se prend quelquefois substantivement, & il signifie la moindre chose, la moindre somme. (Que le plus & le moins y mette diférence. *Reg. Sat.* 15. C'est le moins que vous puissiez faire pour lui. *Ablancourt.*)

Moins. [*Minus.*] Sorte d'adverbe négatif qui étant devant un nom substantif demande un génitif.

> (Au milieu de sa carriére,
> Le Soleil a *moins* de lumiére.
> *Voit. poës.*)

Vous ne l'aurez pas à moins de dix pistoles.

Moins. Ce mot étant un adverbe de comparaison, la particule *que* après lui. (Il est *moins* honnête homme *que* son pere. Il est *moins* raisonnable *que* jamais. *Scaron.* Je l'estime *moins que* je ne faisois.)

☞ *Moins* va rarement seul. Mr. Brébeuf a dit :

> Qui fait de ses lauriers son ornement plus cher,
> Mais qui veut les cueillir, *moins* que les arracher.

Bien moins auroit été plus doux & plus régulier, si le vers l'avoit pû soufrir.

En moins de rien. [*Minimis momentis.*] C'est-à-dire, *En peu de tems. En un moment.* (Ils ont *en moins de rien* répandu leur opinion par tout. On dépeuple l'état *en moins de rien.*

A tout le moins, *adv.* [*Ad minus.*[Je vous conjure *à tout le moins* de vous souvenir de moi.

☞ Balzac a dit dans une de ses lettres : *A tout le moins il afoiblira les ennemis de la France.* Mais cette expression n'est plus du beau stile.

Au moins, *adv.* [*Saltem.*] Si vous ne le voïez aujourd'hui, prenez *au moins* la peine de le voir demain.

Du moins, *adv.* (*Du moins*, souvenez-vous cruelle que je meurs pour vous. *Scaron.*)

Pour le moins, *adv.* (Si vous ne voulez pas m'aimer, soufrez *pour le moins* que je prenne la liberté de vous dire que je vous adore.)

A moins que. [*Nisi.*] Sorte de *conjonction* qui veut *qu'on ne.* (On ne devient guére sçavant *à moins que d'étudier* tous les jours cinq ou six heures. On dit aussi, on ne devient guére sçavant *à moins qu'on n'étudie* tous les jours cinq ou six heures.)

☞ Balzac a dit dans la prémiére de ses dissertations critiques. *Il n'alleguoit jamais à moins d'un Duc, ou d'une Duchesse.* Il faut, ce me semble, retrancher l'*à*, & dire, *moins d'un Duc*, &c.

Rien moins. Ces mots doivent toûjours être avec un sens négatif. (Les hipocrites ne sont rien moins que ce qu'ils paroissent.)

Pas moins. On se sert de ces mots dans des façons de parler négatives. (L'homme est si foible depuis son péché, qu'il ne faut *pas moins* que la grace toute puissante du Sauveur pour le relever de sa chute. *Réflexions sur la langue Françoise.*)

Moins est quelquefois substantif. Il y a du plus & du *moins* dans cette afaire.

> (Tous les hommes sont fous, & malgré tous leurs soins
> Ne diférent entre eux que du plus ou du *moins.*
> *Despr.*)

Moire, *s. f.* [*Bombyx spissiori filo texta.*] Sorte d'étofe de soïe, dont les hommes & les femmes s'habillent l'été. (Porter la moire.)

Moire tabissée. [*Textum sericum spissius undulatum.*] C'est une moire qu'on a fait passer sous la calendre, pour y faire paroître des ondes, comme au tabis.

Mois, *s. m.* [*Mensis.*] Espace de trente jours, ou environ. (Tous les *mois* le Soleil change de maison. Le *mois* de Septembre a été fort beau cette année.)

☞ Les Poëtes Latins & François se sont servis de l'un des douze mois, & particuliérement de celui de Décembre, pour marquer les années. Malherbe a dit :

> Le centiéme Décembre a les plaines ternies.

Desmarets dans son Clovis :

> Tous deux n'aïant encor atteint trente Décembres.

Et Horace dans ses Épodes :

> *Hic tertius December ex quo destiti.*

Et dans ses Épîtres :

> *Fortè meum si quis te percontabitur ævum,*
> *Me quater undenos sciat implevisse Decembres.*

Mois, se prend particuliérement pour l'espace de 30. jours consécutifs, de quelque jour que l'on commence à compter. (Il est arrivé depuis un mois. Il partira dans un mois. Il m'a païé un mois.)

Païer le mois, païer un mois. C'est païer le prix que l'on est convenu de païer pour un mois.

Les mois des graduez. Ce sont quatre *mois* de l'année où les bénéfices vaquans qui sont à la collation des Évêques, ou des autres Ordinaires apartiennent aux graduez. Il y a entre ces quatre mois, deux mois de rigueur, & deux autres qui ne le sont pas.

Mois de rigueur. Les mois de Janvier & de Juillet sont afectez aux Graduez nommez, & ces mois s'apellent *mois de rigueur*, parce qu'il faut que dans ces mois le Collateur confére le bénéfice vacant par mort au Gradué le plus ancien nommé, sans qu'on puisse contester ce bénéfice au Gradué, à moins que celui qui le lui conteste ne soit *Indultaire* ou *Mandataire.* Le mois d'Avril & d'Octobre sont afectez aux *Graduez simples* ; & ces mois s'apellent *mois de faveur*, à cause que le Collateur peut donner le bénéfice vacant par mort à qui bon lui semblera des Graduez.

Mois du Pape. Ce sont les mois auxquels le Pape confére les bénéfices en païs d'obédience.

Mois de gages. Ce sont les gages des Matelots.

Mois Romains. [*Menses Romani.*] Ces mois sont en usage en Alemagne. Ils signifient une taxe que l'Empereur leve sur les Sujets de l'Empire, dans la nécessité. Ce nom vient de ce que l'Empereur alant autrefois à Rome pour s'y faire couronner, on faisoit une taxe sur tout l'Empire pour les fraix de son voyage & de son séjour pendant un certain nombre de mois, qu'on nommoit *mois Romains*, & ce nom a passé à toutes les autres taxes.

Mois. [*Menstrua.*] Ce mot signifie *ordinaires des femmes.* (Elle a ses mois. Les femmes n'ont pas leurs mois lorsqu'elles sont grosses, ou du moins c'est peu de chose.)

MOÏSE, (MOYSE.) *s. m.* [*Moyses.*] C'est le nom du Législateur des Juifs.

(Et poursuivant *Moyse* au milieu des déserts.
Despr.)

MOISE, *s. f.* [*Pars altera tigni compactilis.*] Terme de *Charpentier.* C'est un lien qui afermit & qui lie les piéces de bois qui sont à plomb ou inclinées. (Les *Moises* d'un pont.)

MOISIR, *v. n.* [*Mucescere.*] Contracter de la moisissure. (L'humidité fait moisir le pain.)

Se moisir, *v. r.* [*Mucorem contrahere.*] Devenir moisi. (Le pain se moisit. Mon pain s'est moisi. Le pain moisi n'est pas bon.)

Moisir, se dit aussi à l'actif. (On dit, l'humidité a moisi ces papiers, ces livres, ces meubles, ce pâté, &c.

Le Moyse commence à *moisir* par les bords.
Despr.)

Moisi, *moisie*, *adj. partic.* (Du pain moisi, des confitures moisies.)

Moisi, est aussi substantif, & signifie ce qui est moisi. (Oter le moisi du pain ; je n'aime pas le moisi.)

MOISISSURE, *s. f.* [*Mucor.*] Espéce de poil folet bleu qui vient au pain & à d'autres matiéres, par trop d'humidité. (La moisissure est dégoûtante.)

MOISSINE, *s. f.* [*Pampinus cum raumis pensilis.*] Pampre de vigne où les grapes sont atachées, qu'on lie qu'on pend au plancher pour conserver quelque tems du raisin après les vendanges.

MOISSON, *s. f.* [*Messis.*] La coupe & la récolte qu'on fait des blez mûrs pendants par les racines. Le tems que dure cette récolte des blez durant le mois d'Août. Les laboureurs & les gens des champs d'autour de Paris apellent cette *moisson*, *l'Août*, qu'on prononce, *l'Oû.* (La moisson est belle. Faire la moisson. Il est mort durant la moisson.)

Moisson, *s. f.* [*Coloni fructuaria pensio.*] Terme de *Coûtume.* C'est la part du grain que le Fermier est obligé de paier à son maître, parce qu'il tient ses terres. Voïez *la Coûtume de Meaux*, *art. 70. & autres semblables.*

† *Moisson.* [*Segetes.*] Il se dit quelquefois des grains qu'on a moissonnez, ou qui pendent encore par les racines. (On a fait saisir la moisson.)

Moisson, *s. f.* [*Messis.*] Se dit figurément en choses morales. (La *moisson* est grande, mais il y a peu d'ouvriers.

* Ce Conquérant a recüeilli une ample *moisson* de gloire & de lauriers.

Mars nous fait recüeillir d'amples *moissons* de gloire,
C'est à nos ennemis de craindre les combats,
A nous de les chercher, certains que la Victoire
Amante de Loüis suivra par tout ses pas.
La Font.)

* *Mettre la faucille en la moisson d'autrui.* [*Immittere falcem in messem alienam.*] C'est-à-dire, entreprendre sur le métier ou l'emploi d'un autre, & vouloir profiter de ce qu'il a fait.

MOISSONNER, *v. a.* [*Metere.*] Faire la moisson. (On a moissonné les blez & les seigles.)

* *Comme tu semeras tu moissonneras. Ablancourt, Apop.* C'est-à-dire, comme tu feras, tu seras récompensé.

* *Moissonner*, *v. a.* [*Perdere*, *destruere.*] Au figuré, il signifie aussi, Ruiner. Consumer. Perdre. Anéantir.

(Le cours des ans qui tout *moissonne*,
Vous fait si laide que personne
Ne veut se mettre dans vos fers.
Main. poës.

* Votre vie en sa fleur doit être *moissonnée.*
Racine, *act. 1. s. 2.*)

MOISSONNEUR, *s. m.* [*Messor.*] Celui qui coupe le blé avec la faucille. Ce mot de *moissonneur* se dit, & s'écrit par les honnêtes gens qui parlent bien, mais les Laboureurs d'autour de Paris apellent les moissonneurs, *scieurs* & *coupeurs.* (Voi dormir dans ces bois couchez *moissonneurs* hâlez. *Sar. poës.*

MOISSONNEUSE, *s. f.* [*Metens.*] Celle qui coupe le blé. Les gens qui parlent bien, disent *moissonneuse*, mais les Laboureurs d'autour de Paris, disent une *outeuse.*

MOITE, *adj.* [*Humidus*, *madens.*] Humide. Moüillé. Le mot de *moite* est François, mais on dit plus souvent *humide* que *moite.* (Lieu moite. Terre moite.

Quatre fleuves assis sur leur *moite* rivage
Sur des urnes panchez, couronnez de feüillages,
Versent à gros boüillons leur liquide cristal.
Fléchier, *Eloge du Roi.*)

MOITEUR, *s. f.* [*Mador*, *humor*, *humidum.*] Petite humidité. (La moiteur des draps qui n'ont pas été bien séchez, peut causer du mal.)

MOITIÉ, *s. f.* [*Dimidium.*] C'est une partie de quelque chose que ce soit dont les deux parties font le tout. (Avoir la plus grosse moitié. Couper par la moitié. Partager par moitié.) La moitié se dit proprement des choses partagées en deux parties égales. Ainsi une demi livre, c'est justement la moitié d'une livre. Un diamétre coupe un cercle par la moitié. (Il a trop soufert de *moitié. Voit. poës.* Dès que la lumiére vous sera ravie, vous en vaudrez moins de *moitié. Voit. poës.* Il étoit de *moitié* dans le quart. *Patru, pladoïé 7.* Faire de *moitié* avec quelcun. *Abl. Apoph.*)

Moitié. [*Partim.*] A demi, en partie. (Un hermaphrodite est moitié homme, moitié femme. Les Centaures sont décrits par les Poëtes, moitié hommes, moitié chevaux.

Son malheureux Amant expliquant ses désirs,
Moitié par ses discours, *moitié* par ses soupirs.
La Font.)

Moitié. [*Consors*, *Conjux.*] Ce mot se prend pour la *femme d'un homme marié.* (Une moitié chaste & pleine d'apas est un trésor. *Benserade.*

Ce sera sa *moitié*, tout leur sera commun,
Et dans la même chair les deux ne seront qu'un.
Pérr.)

* *Moitié figue*, *moitié raisin.* C'est-à-dire, d'une certaine maniére qui n'est pas trop bien.

* *Moitié chair*, *moitié poisson.* Cela se dit d'une personne dont le naturel est inconstant, & qui se mêle de diférentes professions.

MOL.

MOL, MOLE, *adj.* [*Mollis*, *tener*, *flexilis.*] Ce mot devant une consonne fait à son masculin

mou, & il signifie ce qui paroît moien entre le dur & le liquide, & qui semble participer de l'un & de l'autre. (Un corps mou.

J'aime mieux un ruisseau, qui sur la *molle* arene
Dans un pré plein de fleurs lentement se promene.
Despr.)

Mol, *mole*. Ce mot se dit des fruits, & veut dire, qui a perdu sa dureté. Qui se gâte. Qui se pourrit. (Cet abricot est mou. Une poire mole.)

* *Mol, mole.* [*Solutus, effeminatus, voluptarius, delicatus.*] Lâche, éfeminé. Trop délicat. (Il n'emploïoit pas son argent dans les moles voluptez. *Abl. Rét. l.* 2. *c.* 4. La *mole* indulgence des Confesseurs jette les hommes dans une fausse sécurité.

Corneille a dit dans son *Heraclius, act.* 3. *sc.* 1.

Ma haine n'aura plus d'impétuosité,
Et tous mes vœux pour vous seront *mols* & timides.

On ne diroit pas aujourd'hui les vœux *mols*, pour *foibles*, *peu empressez*.

On dit que *le tems est mou*, que *le vent est mou*, c'est-à-dire, que le tems est relâché, que le vent est chaud & humide.

Mou, se dit d'un homme qui n'a point de fermeté dans ses résolutions. Il signifie aussi indolent, qui ne prend rien à cœur.

MOLA, *s. m.* Espéce de cochon de mer, ou poisson monstrueux, fort pesant, cartilagineux, aïant la figure d'une môle informe. Il est couvert d'une peau rude, de couleur cendrée sur le dos, blanche sous le ventre. Sa gueule & ses yeux sont petits. Sa chair est blanche. Il grogne comme un cochon quand on le prend. On l'apelle aussi *Luna*.

MOLAIRE, *adj. f.* [*Molaris.*] Terme d'*Anatomie*, qui se dit des grosses dents. (Les dents molaires.)

MOLASSE, *adj.* [*Molliculus.*] Qui est trop mou. Qui n'est pas ferme. Il ne se dit que des chairs. *Chair molasse.* Il y a quelques poissons qui ont la chair molasse, comme sont le barbeau, le merlan, &c.)

MOLDAVICA, *s. f.* Espéce de mélisse, qui a le gout & l'odeur de la mélisse ordinaire, mais plus forte & moins agréable. Elle a les mêmes vertus que la mélisse commune.

MOLE, *s. m.* [*Moles.*] Terme d'*Architecture*. Rempart, ou forte muraille qu'on fait dans les Ports de mer contre l'impétuosité des vagues. (Faire un mole. Le mole du Port de Marseille.)

MOLE. Voïez MOULE.

Môle, *s. m.* Un Mole est un massif de maçonnerie, qui lui sert de digue, & retient l'impétuosité des vagues. On met des *Moles* devant des Ports, soit pour rompre l'eau, soit pour en rendre l'entrée plus étroite.

Môle, *s. f.* Une Môle [*Mola.*] est une masse charnuë, informe, qui s'engendre dans la matrice des femmes au lieu d'un fœtus. C'est un faux germe qui n'étant point sorti au deuxiéme ou troisiéme mois, continuë de grossir, & prend le nom de *Mole*.

MOLEMENT, (MOLLEMENT.) *adv.* [*Molliter.*] Doucement. (Il est couché assez molement. *Abl. Luc. t.* 3.)

* *Molement, adv.* [*Delicatius*] D'une maniére trop éféminée. (Troupe molement parée. *Vaug. Quint. l.* 3.)

Molement. [*Fluxè, levi brachio.*] Lâchement. D'une maniére peu courageuse. (Il s'est porté *molement* à cela.

Vante un baiser cüeilli sur les lévres d'Iris,
Qui *molement* résiste, & par un doux caprice
Quelquefois le refuse afin qu'on le ravisse.
Despr.)

MOLER, *v. n.* [*Puppim vento obvertere.*] Terme de *Marine*. On s'en sert sur la Mer Méditerrannée, & il veut dire, faire vent arriére, ou prendre le vent en poupe.

Moler en poupe, ou *pouger*. C'est un terme de Levantins, pour dire, faire vent arriére, ou prendre le vent en poupe.

MOLESSE, (MOLLESSE.) *s. f.* [*Mollities.*] Terme de *Philosophie*. Sorte de qualité qui se dit des choses dont la superficie est liée, & continuë de telle maniére, qu'étant pressée du doigt, ou de quelque autre corps, elle ne se rompt pas, mais elle s'enfonce, & céde seulement en dedans vers les parties intérieures. (Corps qui a de la molesse. Voïez *la Physique de Gassendi.*)

* *Molesse.* [*Ignavia*, *mollitudo.*] Sorte de délicatesse lâche & éféminée. Maniére douce & éféminée. Maniére trop mole & trop délicate, qui sent plus la femme que l'homme & qui n'a rien de fort. (Sardanapale étoit plongé dans la molesse. *Ablanc.* Ta parole a trop de molesse. *Gomb. Ep. l.* 1. La ville de Sibaris sera décriée à jamais pour la molesse de ses Habitans, qui a banni les coqs de peur d'en être éveillez. *Fontenelle*, *Dialogues des morts.*

L'air qui gémit du cri de l'horrible Déesse,
Va jusques dans Citeaux réveiller la *molesse*;
C'est là qu'en un Dortoir elle fait son séjour,
Les plaisirs nonchalans folâtrent alentour.
Despr. Lutr.)

† MOLESTER, *v. a.* [*Vexare.*] Mot un peu vieux qui signifie, *tourmenter*, *chagriner*. (Molester une personne. (Il se dit encore au Palais. (Molester quelcun par des procès, par des chicanes.)

MOLET, MOLETTE, *adj.* [*Molliculus.*] Qui n'est pas dur. Qui est doux. (Lit molet. Cela est doux & molet.)

Molet, *molette*. [*Molicellus*, *panis mollior.*] Ce mot se dit du *pain*, & signifie, qui est *tendre*, *frais*. (Pain molet.)

Molet, *s. m.* [*Fimbria.*] Sorte de petite frange dont on embellit des rideaux & autres choses.

Molet, *s. m.* [*Sura.*] C'est le gras de la jambe.

Molets, *s. m.* [*Forficulus.*] Terme d'*Orfévre*. Pincette pour manier la besogne.

MOLETTE, ou MOLETE, *s. f.* [*Stellatum calcar.*] Terme d'*Épronier*. Petit fer d'épron en forme d'étoile avec quoi on pique le cheval. (La molette de son épron est pleine de sang.)

Molette, *Epi*. [*Stratorum pilorum orbiculus.*] Le cheval doit avoir un épi, ou molette au front. *Voit. Épit.*

Molette. [*Mollis tumor in imo tibiæ equinæ flexu.*] Tumeur tendre, mole & grosse comme une noisette, sans douleur, située entre le nerf & l'os au côté du boulet sous le cuir. (Oter une molette. Le repos guérit les molettes. *Soleisel*, *Parfait Maréchal.*)

Molette. [*Lapis siliceus quo teruntur colores.*] Terme de *Peinture*. Morceau de marbre, ou de pierre avec quoi les Peintres broïent les couleurs.

Molette. [*Restiarii trochlea.*] Terme de *Cordier* &

& de *Rubanier.* Petite poulie de boüis avec un fer recourbé qui passe au milieu & qui sert à retordre.

Molette. [*Vitrarii opificis umbellicus.*] Terme de *Miroüetier.* Petit morceau de bois en forme de bondon, sur quoi on met le verre de la lunette pour le travailler.

Molette, *adj.* [*Pepo*, *vel cucumis gracilior.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des Melons & des Concombres ; c'est-à-dire, mal fait, menu & étranglé. (Melon molette. Concombre molette. *Quint. Jardins.*

MOLETON, *s. m.* [*Textum laneum molliculum.*] Étofe de laine pour doubler & faire des camisoles. (De fort bon moleton.)

MOLI, *s. m.* [*Moly.*] Fleur blanche, ou jaune qui fleurit en Mai. (Moli blanc. Moli jaune.)

MOLIANT, *adj.* Terme de *Courroïeur.* Il se dit des cuirs de vache, de veaux, de mouton & même de bœuf, qui à force d'être successivement maniez & tirez, sont devenus plus maniables & plus doux.

MOLIÉRE, *s. f.* [*Lapidicina molaris*] C'est une Carriere de Pierre dure, d'où l'on tire les meules de moulin. On apelle *pierres molieres*, les pierres qui servent à faire des meules ; & en ce cas *moliére* est adjectif.

Moliére, *adj. f.* C'est une épitéte qu'on donne aux grosses dents, qui servent à moudre les alimens. On les apelle plus communément, dents *molaires.*

MOLINEL, *s. m.* [*Pistrinum.*] Vieux mot, qui signifie un *moulin.* On disoit aussi autrefois, *molinier*, au lieu de meunier.

MOLINISME, *s. m.* [*Molinismus.*] C'est le sentiment des Molinistes, c'est-à-dire, de ceux qui suivent les opinions du Jésuite Molina sur la grace, qui sont fort oposées à celles de St. Augustin.

Moliniste, *s. m.* [*Molinista.*] Qui est dans le sentiment de *Molina.*

MOLINOSISME. [*Quietismus.*] Sentiment du Quiétiste Molinos qui fut condamné à Rome.

(Par les chemins fleuris d'un charmant Quiétisme
Tout à coup l'amenant au vrai *Molinosisme*,
Il lui fera bien-tôt, aidé de Lucifer,
Goûter en Paradis les plaisirs de l'Enfer.
Despr.

MOLINOSISTE. [*Quietista.*] Disciple de Molinos.

MOLIR, (MOLLIR.) *v. n.* [*Mollescere.*] dit proprement des fruits, & veut dire, *devenir mou.* (Poire qui commence à molir.)

Molir, se dit du vent qui devient moins violent. (Le vent molit.)

Molir une corde. C'est la lâcher afin qu'elle ne soit pas si roide.

* *Molir.* [*Offensare*, *cespitare.*] Terme de *Manége*, qui se dit des chevaux qui bronchent. (Cheval qui molit extrêmement.)

* *Molir.* [*Fatiscere*, *labare.*] N'être pas ferme dans la résolution qu'on a prise. Se relâcher. (C'est un homme qui commence à molir. *Moliére.*)

Molir, se dit en termes de *Guerre*, des troupes qui commencent à s'ébranler pour plier. (Les troupes molissent à l'aîle droite.)

MOLLIFIER, *v. a.* Terme de *Médecine.* Rendre mou & fluide. (Ce reméde mollifiera les humeurs. Ce cataplasme est bon pour mollifier une tumeur.)

MOLUCCA, *s. f.* Plante dont il y a deux espéces ; *molucca lævis* & *molucca spinosa* : l'une & l'autre se cultivent dans les jardins, contiennent beaucoup d'huile & de sel, résistent au venin, & fortifient l'estomach & le cœur.

MOLUE. Voïez *Moruë.*

MOM.

MOMENT, *s. m.* [*Momentum.*] Fort petit espace de tems. (Il se perd d'heureux *momens* quand la guerre est entre deux amans. Cela s'est fait en un moment.)

Moment, se dit aussi pour intervalle. (Ce malade a de bons momens. Ce fou a quelquefois de bons momens.)

A tout moment, *adv.* Sans cesse, en tout tems, à toute heure.

† MOMENTANÉE, *adj.* [*Momentaneus.*] Ce mot vient du Latin ; c'est un terme de *Philosophie*, qui se dit des actions qui se font dans un moment. (L'action de la lumiére n'est pas tout-à-fait momentanée, comme on l'avoit crû.)

MOMERIE, *s. m.* [*Ridicula simulatio*, *hypocrisis.*] Boufonnerie. Railleries. Bons mots.

C'est toi qui par tes *momeries*
As réprimé l'orgueil du bourgeois insolent.

Ce n'est qu'une pure momerie. *Vaug. Quin. l. 9.*)

☞ Ce mot vient de *Momus*, Roi des Railleurs, selon le P. Labbe.

MOMIE, *s. f.* [*Mummia.*] Corps embaumé. Sorte de composé de cire & d'amomum, dont on se sert pour conserver les cadavres des personnes mortes.

Momie, est encore une certaine liqueur qui coule quelquefois des corps humains qui ont été embaumés ; ce n'est proprement que leur graisse fonduë mêlée de bitume.

Momies. Ce sont aussi certains bitumes naturels, qui coulent par quelques fentes de rochers, qui se trouvent dans l'Arabie & en quelques autres païs chauds.

MOMON, *s. f.* [*Aleatorium ac silens certamen.*] Ce mot, selon quelques-uns, vaut autant que si l'on disoit *mot*, *mot*, & selon d'autres, il vient de *Momus*, qui à ce que racontent les Poëtes, étoit le fou des Dieux. Le mot de *momon* signifie aujourd'hui parmi nous l'argent que les masques joüent aux dez & sans revanche durant le Carnaval, lorsqu'ils vont le soir chez les particuliers de leur connoissance. (Est ce un momon que vous alez porter ? *Moliére*, *Bourgeois Gentilhomme.*)

Courir un momon. C'est accepter le défi.

MOMUS, *s. m.* Fils du sommeil & de la nuit, & le Dieu de la raillerie, selon les Poëtes, qui emploïent souvent ce mot.

MON.

MON, MA, *pronom adjectif.* [*Meus.*] Qui signifie, *qui m'apartient*, *qui est mien.* (Mon livre, mon ami.

Mon, *ma.* [*Meus*, *mea.*] Ce mot *mon* qui est un adjectif masculin se met inmédiatement devant les noms *féminins*, qui commencent par une voïelle, & cela pour éviter le mauvais son que feroit le féminin *ma.* (Les Mathématiques font toute *mon* inclination. *Mon* amie, *mon* ame, & non pas *ma* inclination, *ma* amie, *ma* ame.

Monacal, **Monacale**, *adj.* [*Monachalis.*] Ce terme eſt injurieux, & ſignifie qui eſt de Moine. (Air monacal, eſprit monacal, ſentiment monacal, penſée monacale, vie monacale.)

Monacalement, *adv.* [*Monachorum in morem.*] D'une maniére monacale, à la façon des Moines. (Vivre monacalement.)

Monachisme, *ſ. m.* [*Monachiſmus.*] Nom collectif qui comprend tout l'état des Moines. (Le *Monachiſme* n'eſt plus ſi régulier qu'autrefois.)

Monaco, *ſ. m.* [*Monacius nummus.*] Monnoïe d'Italie qui vaut un écu, & qui a été apellé de la ſorte d'un Château & d'un Port de Mer en Italie, où l'on fabrique cette ſorte de monnoïe.

Monaco. Sorte de petite taſſe faite en ovale valant un écu, ou un peu plus. (J'ai fait faire un beau *monaco.*)

Monades, *fem.* ou Unités, terme de *Métaphyſique.* M. de Leibnitz croyoit qu'il y a partout des ſubſtances ſimples, qu'il apelloit *Monades* ou unités, qui ſont les vies, les ames, les eſprits qui peuvent dire *moi*, qui ſelon le lieu où elles ſont reçoivent des impreſſions de tout l'Univers, mais confuſes à cauſe de leur multitude, ou qui ſont des miroirs ſur leſquels tout l'Univers rayonne ſelon qu'ils lui ſont expoſés. Une *Monade* eſt d'autant plus parfaite, qu'elle a des perceptions plus diſtinctes. Les *Monades* qui ſont des ames humaines, ſelon le ſyſtême de M. de Leibnitz, ne ſont pas ſeulement des miroirs de l'Univers des créatures, mais des miroirs ou images de Dieu même. *Fonten. Elog. de M. de Leibnitz.* La chimére des *Monades* n'a été traitée ſi ſérieuſement que parce qu'on vouloit partager avec les peuples du Nord la gloire d'acréditer un ſyſtême, dont l'Auteur étoit étranger. *Diſc. de M. Thilorier, de l'Acad. de la Roch.*

> Ces tourbillons ingénieux,
> Et la nature des *Monades*,
> Ne paroiſſent plus à nos yeux
> Que de ſavantes gaſconnades.
> *Ep. à M. Deſlandes, Merc. de Nov. 1748.*

Monadologie. Diſcours ſur les *Monades.* On trouve ce mot emploïé dans pluſieurs diſſertations ſur les *Monades*, imprimées à Berlin en 1748. in-4°.

Monarchie, *ſ. f.* [*Monarchia.*] Mot Grec qui veut dire un état gouverné par un Roi. (Aimer la Monarchie. Haïr la Monarchie.)

Monarchique, *adj.* [*Monarchicus.*] Qui eſt gouverné par un Monarque. (Un état monarchique.

> Les grenoüilles ſe laſſant
> De l'état Démocratique
> Par leurs clameurs firent tant
> Que Jupin les ſoumit au pouvoir *Monarchique.*
> *La Font.*)

Monarchiquement, *adv.* [*Monarchicum in morem.*] D'une façon monarchique. (Gouverner monarchiquement.)

Monarque, *ſ. m.* [*Monarcha.*] Mot qui vient du Grec μόναρχος, & qui ſignifie, celui qui eſt ſeul Souverain. (Un bon Monarque. Un puiſſant Monarque. Un grand Monarque.)

Monastere, *ſ. m.* [*Monaſterium.*] Demeure ſolitaire de Réligieux. (Un beau Monaſtere. Il a été chaſſé de ſon Monaſtere pour ſes déſordres.

> Près de la Ville étoit un *Monaſtere*
> Fameux par ſon Antiquité,
> Où des Vierges vivoient dans une régle auſtére
> Sous les yeux d'une Abbeſſe illuſtre en pieté.
> *Perrault, Griſelidis.*)

Monastique, *adj.* [*Monaſticus.*] Qui regarde les Moines & les Religieux. (Diſcipline monaſtique. Profeſſer la vie monaſtique.)

Monbeliard, *ſ. m.* Toile qu'on nomme ordinairement, *toile à matelas*, à cauſe de l'uſage qu'on en fait.

Moncayar, *ſ. m.* C'eſt une ſerge ou étofe de laine croiſée & fort déliée, dont on fait des habits longs.

Monceau, *ſ. m.* [*Acervus, cumulus.*] Tas. (Un petit monceau. Un gros monceau. Mettre en un monceau. Amaſſer en un monceau.

> Un jour donc l'Animal qui ne cherchoit qu'à nuire,
> Détachoit du *monceau* tantôt quelque doublon,
> Un Jacobus, un Ducaton.
> *La Font.*)

Mondain, **Mondaine**, *adj.* [*Mundamus, vanus, glorioſus.*] Qui a trop l'air du monde. Qui ſent le monde. (Pour une dévote, elle a l'eſprit un peu trop mondain.)

Mondain, *ſ. m.* Celui qui eſt ataché aux choſes du monde, aux choſes vaines & paſſagéres. (Les mondains tremblent aux aproches de la mort.) On dit auſſi d'un homme ſage & habile dans les afaires du monde; c'eſt un *ſage mondain.*

† * **Mondainement**, *adv.* [*Mundanum in morem.*] D'une façon mondaine. (Il vit fort mondainement. C'eſt-à-dire, il méne une vie fort mondaine.)

† **Mondanité**, *ſ. f.* Vanité mondaine.

Monde, *ſ. m.* [*Mundus, orbis.*] La terre, les cieux & ce qui eſt entre la terre & les cieux. (On demande en Philoſophie ſi le monde a commencé. Il eſt impoſſible qu'il y ait pluſieurs mondes.

> Rarement à courir le *Monde*
> On devint plus homme de bien.
> *Ab. Regn.*)

Le nouveau monde. [*Novus orbis.*] On apelle de la ſorte les Indes Occidentales. C'eſt l'*Amérique.*

Le monde ſoûterrain. [*Mundus ſubterraneus.*] C'eſt le titre que le Pere Kirker a donné à un livre où il parle des choſes qui ſont enfermées dans la terre, & au-deſſous de ſa ſurface, comme ſont les feux, les eaux, les minéraux, les métaux, les pierres, & même, à ce qu'il prétend, des plantes & des animaux.

Monde. [*Siſtema.*] Ce mot ſignifie encore un ſiſtême, particulier touchant la conſtruction du monde. (Le monde de Deſcartes eſt ingénieux.)

* *Monde* [*Mortales.*] Les gens du monde. (Le monde eſt aveugle, il ne connoit pas la vertu. Voir le monde. Entrer dans le monde. Quitter le monde.

On ſe jette dans la dévotion pour ſe conſoler de n'être plus propre aux intrigues du monde. *Flech.*)

* *Monde.* [*Plurimus, ingens turba, multitudo.*] Pluſieurs perſonnes enſemble. Pluſieurs perſonnes amaſſées. (Il y a une quantité de *monde* devant ſa porte. (Il ſe prend auſſi pour *compagnie*: j'ai eu

beaucoup de *monde* aujourd'hui chez moi. Cet homme reçoit beaucoup de *monde* chez lui.

On veut du *monde*, il embarrasse,
Le plaisir fuit, le jour se passe
Sans sçavoir ce que l'on a fait.
Voltaire.

Monde. Terme augmentatif des afirmations ou négations. (C'est le plus galant homme du *monde*.)

Monde, se dit des hommes vicieux & pécheurs. (Je ne prie point pour le *monde*, mais pour ceux que vous m'avez donné. *N. Test.*)

Monde. Terme de *Blason*. Boule qui représente le monde. (Christofle Colomb portoit un monde pour cimier.)

* *Le grand monde*. [*Homines primarii.*] Les gens de qualité. (Il fréquente le grand monde.)

Le monde poli, *le beau monde*. [*Homines clari.*] Ce sont les honnêtes gens & les gens de qualité, qui d'ordinaire sont propres, polis & bien mis. Il y a des jours qu'on ne laisse entrer que le *beau monde* aux Tuilleries & au Luxembourg.)

* *Le monde sçavant*. [*Litterati.*] Les gens de lettres.

† * *Monde*. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler. (Il paroit le plus civil du monde, c'est-à-dire, *des hommes*. *Moliére.*)

† * *Monde*. [*Servi.*] Domestiques. Gens qui sont à nous. (Tout *mon monde* n'est pas venu. Il vaut mieux dire *tous mes gens* ne sont pas venus. *Vaug. Rem.*)

† * *Monde*. [*Innumerus.*] Grande quantité de quoi que ce soit. (On vit un *monde* de prodiges. Il est mieux de dire, une *infinité* de prodiges.)

* *Il est alé à l'autre monde*. [*Ad Acheruntem missus est.*] C'est-à-dire, il est mort.

Penser à l'autre monde. Songer au Paradis. Penser à la mort.

Venir au monde. [*Nasci.*] C'est naître.

† *Depuis que le monde est monde*. [*Ab omni ævo.*] Façon de parler proverbiale, pour dire de *tout tems*.

† *Ainsi va le monde*. [*His moribus vivitur.*] *Il faut laisser le monde comme il est.* Façon de parler proverbiale. (Il doit à Dieu & au monde.) [*Animam debet.*]

† *Monde*, *adj.* Ce mot vient du Latin, *mundus*, *munda*, *mundum*, *nitidus*, qui signifie pur & net. Il ne se dit qu'en l'oposant à *immonde*, qui signifie *soüillé*, *impur*, & en parlant des anciennes cérémonies des Juifs. (Il y avoit des bêtes *mondes* & des bêtes *immondes*, & il leur étoit permis de manger & de sacrifier de celles-là, & défendu de manger & de sacrifier de celles-ci.)

MONDER, *v. a.* [*Mundare.*] Oter la peau de certaines choses. (Monder l'orge. Monder les quatre semences. Orge mondé. Noix mondée. Semence mondée. Millet mondé.)

Monder. En terme d'*Apoticaire*. Il se dit particuliérement en parlant de la casse. Monder de la casse, c'est casser les bâtons de casse, prendre ce qui est dedans qui s'apelle la pulpe, & le faire passer par le tamis avec une spatule de bois.

MONDIFICATIF, *adj.* [*Purificans.*] Terme de *Médecin* qui se dit des remédes ou onguens déterſifs qui néteïent & purgent un ulcére.

* MONDIFIER, *v. a.* [*Purgare.*] Nétoïer. Les Chirurgiens le disent en parlant de plaïes.

MONDILO, *s. m.* Mésure des grains, dont on se sert à Palerme. 685. Mondili deux tiers font un last d'Amsterdam.

MONETAIRE, *s. m.* [*Monetarius.*] Intendant de la monnoïe. *Bouteroué*, *Traité des monnoïes*, *pag.* 379. Voïez *Monnoye*.

MONGOPOES. Toiles de coton, qui se fabriquent aux Indes Orientales, & qui diférent peu des cambayes pour la qualité.

MONIAL, ALE, *adj.* [*Monialis.*] Réligieux ou Réligieuse qui vit en clôture. (Les Monastéres des *moniales* sont sujets à la visite des Évêques quant à la clôture.)

☞ MONINE. La femelle d'un singe. Les Italiens donnent au terme *monna* une plaisante signification : *Pigliar la monna*, s'est s'enivrer. Les Languedociens se servent de cette même expression. Goudelin, dans son *Ramelet moundi segound flouret* :

Countent, & franc de tout souci,
Sounque de prene la mounino.

Il est dit dans le Glossaire Toulousain; *Mounard*, singe; *Mounino*, guenon, genuche; *Prenne la mounino*, s'enivrer.

MONITION, *s. f.* [*Monitio*, *monitum.*] Prononcez *monicion*. Terme d'*Église*. Action de celui qui publie le monitoire. (Monition canonique. Faire trois monitions. * *Eveillon*, *chap.* 18. Il signifie quelquefois *admonition*.

MONITOIRE, *s. m.* Terme d'*Église*. Létres où sont contenus les faits en vertu desquels on demande excommunication avec commandement du supérieur Éclésiastique, obligeant en conscience de révéler, de restituer, & d'obéir à l'Église sur peine d'excommunication. Les Monitoires se publient aux Prônes trois Dimanches de suite par le Curé ou son Vicaire. (Fulminer un Monitoire. * *Éveillon*, *chap.* 18. Obtenir un Monitoire.)

On dit des *lettres monitoriales*, c'est-à-dire, qui portent la permission de publier un Monitoire.

MONOCORDE, *s. m.* [*Monochordium.*] Instrument de *musique* monté sur du bois résonnant, où il y a des cordes & des chevalets, qui est très-propre pour régler les sons, & qui a été apellé *monocorde*, non pas qu'il n'ait qu'une corde, mais parce que toutes ses cordes sont à l'unisson. *Mers.*

MONOCULE, *s. m.* [*Monoculus.*] Terme de *Chirurgien*. Bandange pour la fistule lacrymale & les maladies des joues. M. Col-de-Villars en donne la description dans son Diction. des termes de Médecine & de Chirurgie.

MONOGRAMME, *s. m.* [*Monogramma.*] C'étoit une maniére de chifre qui contenoit les létres du nom des Rois François des deux premiéres races, & que ces Rois faisoient mettre à la fin de leurs létres & autres actes. (Théodebert fit fabriquer sous son nom des sous d'or, ayant d'un côté le *monogramme* de Christus, & pour légende Théodebert. Voïez *Bouteroué*, *Traité des monnoïes*, *p.* 124.)

☞ MONNEAGE. C'est le droit de faire batre monnoïe. Il est dit dans l'art. 76. de la Coûtume de Normandie, que *le Roi pour droit de monneage peut prendre douze deniers de trois ans en trois ans, sur chacun feu pour son monneage & fouage, qui lui fut octroyé anciennement pour ne changer la monnoie.* Basnage a remarqué sur cet article, qu'il est à présent hors d'usage & sans exécution.

MONOÏAGE, (MONNOYAGE) *s. m.* [*Actio cudendi nummum.*] Action de monnoïer. (Pas un Auteur n'a parlé de la machine avec laquelle le monoïage étoit fait. *Bouterouë, Traité des monnoïes, p. 107.*)

MONNOÏE, *s. f.* [*Moneta.*] Espéce d'or, d'argent, ou d'autre métal qui a cours. Portion de matiére à laquelle l'autorité publique a donné un poids & une valeur certaine pour servir de prix & égaler dans le commerce l'inégalité des choses. *Bouterouë, Traité des monnoies, p. 8.* La fin de la monnoïe est l'utilité publique, & sert à faire connoitre le Prince qui l'a fait fabriquer, & en conserve la mémoire. Batre la monnoïe. Fraper la monnoïe. Donner cours à la monnoïe. Débiter des monnoïes étrangéres.

* *Païer de la même monnoïe;* c'est-à-dire, rendre la pareille.

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien les païer de la même *monnoie.*
Mol.)

Monnoïe, ou *Monnoïerie*, [*Officina monetalis.*] Lieu où l'on fabrique les monnoïes. Il y avoit une monnoïe dans le Palais où le Roi faisoit sa principale résidence. (Il y avoit dans chaque monnoïe un Oficier nommé *monetarius*, dont la faction étoit en quelque façon semblable à celle de nos Fermiers des monnoïes & des gardes ensemble. *Bouterouë, Traité des monnoïes, p. 37.*) Il y a en France une *Cour des monnoïes*, qui juge souverainement de ce qui regarde les monnoïes.

Monnoïe. [*Minuti nummi.*] Se dit des menuës espéces. (Il a changé un loüis d'or en monnoïe.)

MONNOÏER, (MONNOYER) *v. a.* [*Monetam cudere, notare.*] Donner au métal d'or, ou d'argent, la forme de monnoïe, le faire en monnoïe. (Monnoïer les matiéres par la voïe du marteau. *Bouterouë, Traité des monnoïes, pag. 376.*)

† * *Ses loüanges sont monnoïées.* C'est-à-dire, il a donné de l'argent à celui, ou à ceux qui l'ont loüé. *Moliére.*)

Monnoïer, ou *monnoïeur*, *s. m.* [*Signator monetalis.*] Ouvrier qui travaille à la fabrique de la monnoïe.

Faux monnoïeur. [*Adulterinæ monetæ cusor.*] Celui qui fait de la fausse monnoïe. Il se dit aussi de ceux qui altérent la monnoïe, & qui la rognent.

MONOLOGUE, *s. m.* [*Monologium.*] Scéne dramatique où un acteur parle seul. *Acad. Fr.*

MONOMACHIE, *s. f.* [*Monomachia.*] Duel ou combat singulier d'homme à homme.

MONOME, *s. f.* [*Monomus.*] Terme d'*Algébre.* Grandeur qui n'a qu'un seul nom, comme, a b, a a b.

MONOPHYSITES. Hérétiques, qui ne connoissoient qu'une nature en Jésus-Christ, comme les Eutichiens. Ce mot vient de μόνος, seul & de φύσις, nature.

MONOPOLE, *s. m.* [*Monopolium.*] Mot qui vient du Grec, & qui originairement signifie se rendre maître de quelque marchandise & la vendre seul; mais présentement il veut dire un impôt qu'on met sur le peuple. (Un fâcheux monopole. Mettre un monopole sur quelque marchandise.

Monopole jamais monta-t-il à tel point,
Et Messieurs les Pasteurs, n'en rougissez-vous point?
Poëte anonime.)

Monopole. [*Conspiratio.*] Cabale secréte qui se fait au désavantage de l'État. On dit aussi *monopoler* en ce sens. Mais ces deux mots vieillissent. *Acad. Franç.*

MONOPOLEUR, *s. m.* [*Monopoli author.*] Terme qui vient du Grec, & qui est injurieux, pour dire un *traitant.* (C'est un franc monopoleur.)

MONORIME, *s. m.* [*Monorithmus.*] Ouvrage de Poësie dont tous les vers sont sur une même rime.

MONOSILABE, (MONOSYLLABE) *s. m.* Terme de *Grammaire.* Il est composé de Grec & de Latin, & signifie un mot qui n'a qu'une silabe. (Il ne répondoit que par des monosilabes.)

MONOTHÉLITES, *s. m.* [*Monothelita.*] Hérétiques qui ne reconnoissoient qu'une seule volonté en Jésus-Christ. Le sixiéme Concile général les condanna, parce qu'ils détruisoient la perfection de l'humanité de Jésus-Christ, en la faisant privée de volonté & d'opération. Le Concile déclara qu'il tenoit les deux volontez, & les deux opérations sans division, sans changement de l'une dans l'autre, & sans qu'elles fussent ni séparées, ni confuses; la volonté humaine étant sujette & obéïssante à la divine. Le Cardinal Bellarmin dit que le Concile s'est trompé en condannant les létres d'Honorius, comme contenant l'hérésie des *Monothélites.*

MONOTONIE, *s. f.* [*Unus & idem vocis sonus.*] Ce mot vient du Grec, & se dit en parlant de gens qui lisent ou qui récitent. Il veut dire *un même ton*, un même accent. (La monotonie est ennuïeuse, dégoutante, désagréable, fâcheuse. Sa monotonie est insuportable.)

On dit aussi quelquefois : Ce Prédicateur est *monotone.*

MONOXYLE. Mot Grec, qu'on trouve emploïé dans ceux qui ont écrit en François sur la navigation, pour spécifier ces espéces de gondoles faites de troncs d'arbres creuses, dont on s'est servi anciennement pour naviger. On nomme aussi ces sortes de bâtimens, *auges.* On assure qu'il y en a encore dans l'Amérique, où on les nomme *pirogues*, qui contiennent 200. hommes. * *Savérien, Recherch. histor. sur la navigat.*

MONSEIGNEUR. [*Dominus.*] Absolument, est la qualité qu'on donne à présent au Dauphin de France. *Serenissimus Delphinus.* Avant Loüis XIV. on disoit Monsieur le Dauphin.

(Que des plus grands Héros & des plus grands Monarques,
On voye en *Monseigneur* briller toutes les marques,
* Je le croi bien.
Mais que quel qu'il puisse être, il n'ait pas fort à faire
A marcher dignement sur les pas de son Pére.
Je n'en croi rien.
L'Abé Régnier.)

☞ Saint Gelais a remarqué que le Comte d'Angoulême, qui fut depuis François I. fut apellé Monseigneur, quand il devint héritier présomptif de la Couronne.

Monseigneur, *s. m.* [*Dominus.*] Ce mot fait au pluriel *Messeigneurs.* C'est un titre qui se donne en parlant, ou en écrivant à celui de qui on est vraiment sujet, ou à ceux qui sont les plus éminens dans l'Église, dans la robe, ou dans l'épée, comme Princes, Ducs, &c.

(*Monseigneur*, en ce triste état,
Confessez que le cœur vous bat.
Voiture, Poësies.)

A Monseigneur l'Éminentissime Cardinal de Richelieu. A Monseigneur le Prémier Président. A Monseigneur l'Archevêque de Paris.

> En faisant sa visite, un Évêque assuré
> De l'ignorance d'un Curé;
> Lui demande d'un ton de maître,
> Quel âne de Prélat l'avoit pû faire Prêtre.
> L'autre d'un ton humble & civil,
> C'est vous, *Monseigneur*, lui dit-il.
> *Bours. Lettres.*)

MONSIEUR, *s. m.* Lorsqu'on se sert de ce mot, sans y rien ajoûter, il signifie *le Frére unique du Roi.* (Monsieur étoit un des meilleurs Princes du monde. Monsieur a épousé en secondes nôces une Princesse Alemande. Verneüil a été Lieutenant des Gardes de Monsieur. Benserade, faisant parler ce Prince, a dit:

> Mon rang & ma beauté par tout se font connoître,
> Et petit que je suis, je ne laisse pas d'être
> Tout le plus grand *Monsieur* qui soit.
> *Balet de la nuit, 1. part. 7. entrée.*)

☞ Pierre de Saint Julien raporte dans ses *Mélanges, pag. 41.* que » quelcun, pendant un » dîner du Roi François I. parlant de Monsieur » le Dauphin, pensa gagner faveur en l'apelant » Monseigneur; mais il n'eut si-tôt dit le mot, » que le Roi dit Monsieur, Monsieur, par » maniére de repréhension. Pour lors, Lazare » de Baif, un des plus doctes de son tems, dit, » que le mot de *Sieur* étoit en France nom » d'honneur, & celui de *Seigneur* étoit de » proprieté, & que pour vrai *Monseigneur* n'étoit » jadis usité entre les anciens François ». Il ajoute ensuite, que l'on fut de l'opinion du Roi, & que *Monsieur étoit un terme plus important honneur que n'est pas Monseigneur, qui est un mot étranger & hautain.* Cependant notre dernier Dauphin fut toûjours apellé *Monseigneur.* Voici ce que Mr. de Balzac a dit sur ce sujet, *Dis. 7.* » Le » *Monseigneur* de France n'est pas la même chose » que le *Monsignor* d'Italie; en ce païs là il ne » présupose pas nécessairement infériorité à celui » qui le donne à un autre; car les Cardinanx, » & les Princes Souverains apellent ainsi les » moindres Prélats de la Cour de Rome, &c. ». Voïez le reste, *pag. 604. & 605.* vous y trouverez depuis quand on donne aux Évêques le titre de *Monseigneur.*

Monsieur. [*Herus.*] Ce mot mis absolument, & sans y rien ajoûter, signifie le maître de la maison. (Monsieur est-il au logis? Monsieur est sorti.) Il y en a qui dans le discours familier, disent Mons, au lieu de *Monsieur.*

Monsieur [*Dominus*] Terme de *Civilité*, dont on se sert dans le commerce du monde civil. (Assurez-vous, Monsieur, de mon très-humble service.)

† *Faire le Monsieur.*

† *Monsieur.* Ce mot se dit quelquefois en colére, ou en riant. (Ce n'est pas ce que je vous dis, Monsieur le sot. O Monsieur le respectueux, que vous avez peu de sens de n'avoir pas poussé votre fortune.)

MONSON, ou MONÇON, ou MOUSSON, *s. f.* [*Ethesia flabra.*] Terme de *Mer.* On nomme de ce nom les vents réglez qui souflent durant un certain tems dans la Mer des Indes.

MONSTRE, *s. m.* [*Monstrum, portentum, horrendum.*] L'*s* se prononce. Prodige qui est contre l'ordre de la nature.

Monstre, *s. m.* [*Monstruosus fetus.*] Animal qui est né avec des parties beaucoup plus grandes, ou beaucoup plus petites que naturellement elles ne doivent être. Animal qui est né avec plus de parties que la nature n'en demande. (Il est arrivé un monstre à la Foire S. Germain. Un monstre étonnant.) On a sur ce sujet de curieuses observations de M. Winslow dans les Mém. de l'Acad. des Siences, année 1742. On agite entre les Théologiens si on doit baptiser un monstre né d'une femme. Cette question est bien débatuë dans les Létres de feu Mr. Bocquillot, imprimées 1745. On y trouve aussi sur cela quelques létres de MM. Save & Dodart, Médecins.

Monstre marin. Sorte d'animal qui tient de la figure de l'homme ou de quelque bête terrestre. *Rond.*

* On dira au figuré d'une *femme* laide à faire peur, que c'est *un monstre.*

☞ On dit que Benserade dit un jour à Mr. le Duc d'Orleans, qui ne retenoit pas des Dames à dîner, parce qu'il n'avoit pas de belle marée: *Hélas! Monsieur, d'où vient que vous ne retenez pas ces Dames à dîner? non seulement vous avez de beau poisson, mais vous avez des monstres.*

On dit d'un *bâtiment*, où il n'y a aucune simétrie, que c'est un monstre en Architecture. En Latin, *Monstrum.*

Quiconque préfére sa gloire aux sentimens de l'humanité, c'est un *monstre* d'orgueil, & non pas un homme. *Télem.*

> Quel *monstre* qu'un amour jaloux,
> Tout ce qui l'environne allume son courroux.
> *Boyer.*

* Ce vieillard est un *monstre* d'avarice.

* Néron étoit un *monstre* en cruauté.

* Un peuple séditieux est un *monstre* à cent têtes.

* Cela est un *monstre* dans la morale.

* C'est un *monstre* qu'il faudroit exterminer.

MONSTRUEUSEMENT, *adv.* [*Prodigiosè.*] Prodigieusement. (Il est monstrueusement grand, ou gros.)

MONSTRUEUX, MONSTRUEUSE, *adj.* [*Monstrosus, prodigiosus.*] Qui tient du monstre. (Union monstrueuse. *Ablanc. Luc. tom. 1.* Animal monstrueux. Poisson monstrueux.)

Monstrueux, *adj.* [*Prodigiosus.*] Ce mot se dit figurément en morale. (Une mémoire *monstrueuse.* Une débauche *monstrueuse.* Un *monstrueux* caprice.

> Rien n'égale en fureur, en *monstrueux* caprice,
> Une fausse vertu qui s'abandonne aux vices.
> *Despr. Sat. 10.*)

MONT, *s. m.* [*Mons.*] Montagne. (Les monts Pirenées. Le mont Saint Claude. Le mont Parnasse.)

Mont. [*Monticulus.*] Terme de *Chiromance.* Petite éminence au bas de la racine de chaque doigt. (On croit que le mont du pouce est consacré à Vénus, le mont du second doigt à Jupiter, le mont du doigt du milieu à Saturne.

Mont Vénus. [*Mons Veneris.*] Terme d'*Anatomie.* Éminence charnuë qui est immédiatement au-dessus des parties naturelles de la femme. *Mauriceau, Traité des femmes grosses.*

Les Monts. Quand on dit simplement *les monts* on entend ordinairement les Alpes. (Passer les monts, repasser les monts, deçà les monts, &c.)

Prometre des monts d'or à quelcun. C'eſt lui prometre de grands avantages, de grandes richeſſes. On dit auſſi : Prometre monts & merveilles.

Par monts & par vaux, prov. C'eſt deçà, delà, de tous côtez. (Il va par monts & par vaux. On le cherche par monts & par vaux.)

MONTAGE, *ſ. m.* [*Aſcenſus*, *evectio.*] Terme de *Batelier.* Action de celui qui fait remonter. (Facilitez le *montage* des bâteaux. *Ordonnance de Paris.*)

MONTAGNARD, *ſ. m.* [*Montanus.*] Celui qui habite les montagnes. (C'eſt un montagnard.)

MONTAGNE, *ſ. m.* [*Mons.*] Mont. Grande élévation de terre, ou de rochers au-deſſus du niveau ordinaire de la terre. (Une montagne fort haute. Grimper ſur une montagne. *Abl.* Les montagnes d'Auvergne.)

† *Il n'y a point de montagne ſans valée.* Prov.

* *La montagne eſt acouchée d'une ſouris.* Ancien Proverbe, qui veut dire, qu'un grand deſſein qui avoit donné de belles eſpérances, n'a point du tout réüſſi.

> Que produira l'Auteur après tous ces grands cris,
> La *montagne* en travail enfante une ſouris.
> *Deſpr.*)

MONTAGNEUX, EUSE, *adj.* [*Montibus frequens.*] Qui eſt plein de *montagnes*; où il y a beaucoup de *montagnes.* (Païs *montagneux.*)

MONTANT, *ſ. m.* [*Rectum, perpendiculare, arrectorium.*] Terme de *Menuiſier.* Piéce de bois qui eſt au milieu de la croiſée, & ſur laquelle portent les batans des chaſſis. Piéces de bois dreſſées debout. *Montans* d'une porte, d'une fenétre, d'un trumeau, d'un lambris, d'un balcon de fer, &c.

Montant, *ſ. m.* [*Scapi.*] Terme de *Raquetier.* L'une des cordes qui va le long de la raquéte. (Montant rompu.)

Montant, *ſ. m.* [*Vertex.*] Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des plantes, & ſignifie *la tige.* Voilà un beau montant. (Ces plantes ſont un montant qui plaît. *Curé d'Enonville*, *Jardins fruitiers.*)

Montant. [*Summa.*] Terme de *Marchand.* Le montant d'un compte, c'eſt la ſomme à quoi il ſe monte.

Montant. [*Aſcendens, ſcandens.*] Participe ſignifiant *qui monte.* (Il reçut un coup de flêche *montant* à l'aſſaut. *Abl.*)

Montant. Terme de *Fauconnerie.* On le dit en parlant d'un oiſeau de proie, qui s'éleve au-deſſus d'un autre oiſeau qu'il veut ataquer. (L'oiſeau a pris le montant.)

Montant, *participe*, ſe dit, en terme de *Blaſon*, du croiſſant, qui eſt repréſenté les pointes en haut. Il ſe dit des écreviſſes & autres choſes tournées vers le chef de l'Écu.

MONTASSINS, ou MONTASINS. Sorte de coton de file qui ſe tire du Levant.

MONTÉ, MONTÉE, *adj.* Terme de *Mer*, qui ſe dit pour exprimer le nombre des piéces d'artillerie d'un vaiſſeau. (Navire monté de quarante piéces de canons.)

Montée, *ſ. f.* [*Collis*, *clivus.*] Lieu qui va en montant. (La montée de cette montagne eſt fort roide. La montée d'un côteau eſt facile.)

Montée, *ſ. f.* [*Aſcenſus.*] L'action de monter. (La montée eſt plus dificile que la décente.)

Monté. On dit qu'un homme eſt bien monté, qu'il eſt mal monté; c'eſt-à-dire, qu'il eſt monté ſur un bon cheval, ſur un mauvais cheval.

Montée, *ſ. f.* [*Gradus*, *ſcala.*] Degrez. Eſcalier. Une belle montée. En général, une montée eſt un petit eſcalier à marches étroites.

> Deux ſervantes déja largement ſoufletées,
> Avoient à coups de pié décendu les *montées.*
> *Deſpr.*)

Montée de moulin à vent. [*Scala moletrina.*] Eſcaliers de bois pour monter au moulin.

Montée de voûte. [*Fornicis curvatura.*] C'eſt l'exhauſſement de la voûte.

Montée de colonne. [*Altitudo.*] C'eſt la hauteur de la colonne.

Montée d'un pont. C'eſt la hauteur d'un pont conſidérée depuis le rez de chauſſée de ſa culée, c'eſt-à-dire, du maſſif de pierre qui arcboute & ſoutient ſa prémiére arche, juſqu'au couronnement de la maîtreſſe arche, où eſt ſa plus grande élévation.

Montée. [*Aſcenſus.*] Terme de *Fauconnerie* Il ſe dit du vol de l'oiſeau qui s'éleve en haut.

MONTER, *v.n.* & *a.* [*Aſcendere, conſcendere.*] *Je monte. Je montai. Je ſuis monté.* Aler vers le haut. (Monter les dégrez. *Abl.* Monter la montagne. Monter par une échelle. Monter ſur un arbre. Monter de hautes colines. *Ablanc. Marmol.* Monter ſur des rochers.)

Monter, *v. n.* & *v. a.* [*Equum conſcendere.*] C'eſt ſe mettre ſur. (Monter un bon cheval. Monter à cheval de bonne grace. Bucephale ne ſoufroit point qu'aucun qu'Alexandre le montât, & quand il le ſentoit aprocher, il ſe mettoit à genoux. *Vaug. Quint. Curce*, *l. 6. ch. 5.*)

† *Monter.* [*Devenire*, *pervenire.*] Parvenir. (Monter à la ſouveraine puiſſance. *Vaug. Quint. l. 4.*) Ce mot en terme de *Guerre* ſignifie paſſer d'une moindre charge à une plus grande. (Il eſt monté de la derniére compagnie à la prémiére.) Ce mot entre *écoliers* ſignifie aler d'une baſſe claſſe à une plus haute. (Il eſpére faire deux claſſes en un an, & *monter* de quatriéme en ſeconde.)

Monter. [*Surgere*, *attolli.*] S'élever, s'enfler, tendre en haut. (La mer monte, les fumées du vin lui montent à la tête.)

Monter un violon. [*Fides tendere.*] Lorſqu'on bande les cordes pour avoir un ſon plus haut ou plus aigu. (Il faut monter cette corde d'un ton.) *Monter* une horloge, une pendule, une montre. C'eſt en remonter les poids, ou en bander les reſſorts.

Monter un vaiſſeau. [*Navem conſcendere.*] Terme de *Mer.* C'eſt être embarqué. *Monter une frégate.* C'eſt s'embarquer dans une frégate.)

Monter au vent. [*Ire ventis ſecundis.*] C'eſt gagner le vent. Prendre l'avantage du vent.

Monter ſur mer. [*Navigare.*] C'eſt s'embarquer ſur quelque vaiſſeau pour aler ſur la mer.

Monter, *v. n.* [*Palæſtrica diſciplina informari.*] Ce mot en terme de manége ſignifie, aprendre à monter à cheval. (C'eſt un Gentilhomme qui monte ſous un excélent maître.)

Monter à dos, *monter à poil.* [*Nudum & inſtratum equum conſcendere.*] C'eſt monter un cheval ſans ſelle. (Monter un cheval à dos, ou à poil.)

Monter en croupe. C'eſt monter derriére un autre qui eſt ſur la ſelle.

Monter un cavalier. C'eſt lui fournir un cheval. (Il lui en a beaucoup couté pour monter ſa compagnie.)

Monter. [*In ſumptus abire.*] Ce mot ſe dit des choſes que l'on compte. (L'argent monnoïé ſe

trouva *monter* à deux cens mille talens. *Vaug. Quint. l. 3.* On faisoit *monter* l'armée à deux cens mille hommes. *Ablancourt, Rét.*)

Monter. [*In semen exire, in granum emicare.*] Ce mot se dit des herbes qui deviennent en graine, signifie *s'élever.* (Après qu'il a été semé, il *monte* jusqu'à devenir plus grand que les autres légumes. *Nouveau Testament*)

Monter, v. n. [*In semen exire.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des plantes, & signifie *faire tige.* (Ces laituës montent, & ne sont plus bonnes à manger. *Quint. Jard.*)

Monter. [*Componere, construere.*] Ce mot se dit entre plusieurs *ouvriers* en parlant de leur besogne. (Monter une raquette, un baudrier, un fusil, un pistolet, & autres pareilles armes. Monter un luth, un clavecin, une épinette, des cordes, & autres semblables instrumens. Monter un habit. Monter un soulier sur forme. Monter une épée. Monter une montre, une horloge; c'est en bander le ressort, en relever le poids. Monter de la charpente. Monter un lit, &c. Monter un métier.)

☞ *Monter un filet.* C'est le garnir de toutes les cordes nécessaires pour le mettre en état de servir.

On dit en terme de *Guerre*, monter la garde. [*Excubias agere.*]

Monter la tranchée. C'est monter la garde dans la tranchée.

Monter à l'assaut. C'est aler ataquer l'ennemi qui défend la brêche d'une Place.

On dit en Astronomie, que les Astres montent sur l'horison. [*Supra horisontem evehuntur.*]

Monter sur le téâtre. [*Comœdum vel mimum agere.*] Il se dit des Comédiens, des Farceurs, Baladins & Charlatans..

Monter se dit figurément en plusieurs maniéres.

Monter sur des échasses, pour dire se guinder.

Monter sur ses argots, pour dire s'emporter.

Monter sur ses grands chevaux. Lorsqu'on n'a plus rien à craindre. (Le rouge m'est monté au visage. *Mol.*

Certes je ne sai pas quelle chaleur vous *monte*,
Mais à convoiter, moi, je ne suis point si prompte.
Mol.)

Monter signifie aussi hausser de prix, croître en valeur. (Le blé monte tous les jours. On a fait monter le prix des marchandises. Les actions sont montées à tant, &c.

Monter signifie croître, s'accroître. (Sa puissance est montée à tel point, qu'elle fait trem bler ses voisins. Le luxe est monté si haut, qu'il ruine bien des familles.)

Monter. Terme de *Teinturier.* C'est donner à une étofe une couleur plus vive qu'elle ne doit avoir, pour ensuite la rabatre & la réduire à sa véritable teinte avec d'autres ingrédiens.

MONT-JOÏE, *s. m.* [*Mons gaudii.*] Roi d'armes, à qui on donnoit le nom de *Mont-joie*, & qui alloit de la part du Roi sommer les Villes, & déclarer la guerre. (*Mont-joie* alors prémier Roi d'armes, homme discret, très-élégant en termes, fut par le Roi à Vénise transmis. *Jean Marot, Voïage de Vénise, p. 141.*)

Mont-joie, s. f. [*Cippus, meta.*] Ce mot dans nos vieux livres François, signifie aussi de petits monceaux de pierre sur lesquels on mettoit des croix, ou des botes d'herbes pour marquer le chemin aux pélerins qui aloient aux lieux Saints, & on apelloit cela *montes gaudii*, parce que quand les pélerins apercevoient ces *mon-joies*, ils commençoient à se réjouïr sur l'assurance qu'ils étoient arrivez aux lieux où ils avoient souhaité de se rendre. Les tours qui étoient sur les grands chemins se nommoient aussi *les tours de mont-joies*, comme les croix qui sont sur le chemin de saint Denis. (Les tours de *mont-joies* de saint Denis. *Le P. Ménétrier, Art Héraldique.*)

† * *Mont-joie, s. f.* [*Via.*] Ce mot au figuré en vieux langage François, signifie *chemin.* Ainsi Maître Alain Chartier a dit *la droite mont-joie de l'honneur*, pour dire, le véritable chemin pour aler à l'honneur.

† * *Mont-joie, s. f.* [*Cumulus, acervus.*] Ce mot dans le stile bas burlesque, & qui tient quelque chose de l'ancienne façon de parler de nos péres, signifie *Grand nombre. Grande quantité.*

(Je prie Dieu qu'il vous envoie
D'ébattemens une *mont-joie.*
Sar. Poës.)

Mont-joie Saint Denis, s. f. Cri de guerre que faisoient les Anciens François, & qui vouloit dire qu'il falloit suivre la banniére de Saint Denis, qui conduisoit la marche de l'armée, & que c'étoit sous l'enseigne de ce Saint qu'il faloit se ralier. Ces mots *mont-joie Saint Denis* signifient aussi une marque d'heureux présage ou de quelque secours d'en-haut. A l'imitation de ce cri de joie de nos prémiers Rois, les Princes du Sang se sont servis du même cri en y ajoûtant le nom de la branche dont ils étoient sortis, ou le nom du Saint à qui ils se confioient davantage. Les Ducs de Bourbon crioient *mont joie Bourbon*, les Ducs d'Anjou *mont-joie Anjou. La Colombiére, Science héroïque, ch. 45.* Monsieur le Dauphin a au-dessus de ses armes *mont-joie Saint Georges.* On peut voir la description des armes de ce Prince dans une histoire de France de Brianville, *p. 337.* Voïez *Hérault d'armes.*

MONTICHICOURS, *s. m.* Étofes de soie & coton, qui se fabriquent aux Indes Orientales.

† MONTIER, *s. m.* [*Monasterium.*] Vieux mot qui ne se dit plus que dans quelques Provinces, comme sur les confins de Champagne & en Lorraine. Il signifie *Église paroissiale.* (Aler au Montier.) Il signifie aussi Monastére d'où vient le nom de l'Abaïe de *Marmoutier*, en Latin *majus monasterium.*

MONTOIR, *s. m.* [*Equitis scandula, anabathrum.*] C'est l'apui du pié gauche du cavalier sur l'étrier du côté gauche. (Cheval facile au montoir. Assurer un cheval au montoir. *Le pié du montoir.* C'est le pié gauche du cheval. On apelle aussi ce pié, le pié de l'étrier. Le pié droit du cheval s'apelle le pié hors du montoir.)

Ce mot *montoir* peut aussi signifier une pierre, ou une piéce de bois, sur laquelle une personne foible monte & s'éléve pour se mettre plus facilement sur la selle d'un cheval.

MONTRE, *s. f.* [*Horologium manuale.*] Petite machine, qui est en partie de léton & d'acier, & qui a aussi des piéces de cuivre, d'argent ou d'or, composée de petits & de grands ressorts, de diverses rouës, de platines, d'un cadran avec son éguille, qu'on porte à la poche & qui sert à faire voir les heures. (Une montre à pendule. Montre à répétition. Une montre sonnante. Les Horlogers apellent cette sorte de montre une *horloge.* Monter une montre)

Montre, *s. f.* [*Horarum index.*] Se dit aussi de la platine qui indique les heures dans une horloge. (Les horloges des Églises ont des montres dedans & dehors.)

On apelle *une montre d'ivrogne* celle qu'on peut monter en tournant à droite ou à gauche.

Montre. [*Specimen*, *ostensio.*] Mot général qui veut dire ce que le Marchand, ou l'Artisan fait voir devant sa boutique, pour montrer la marchandise dont il trafique, ou les choses qu'il fait. (Ainsi on dit une montre d'Orfévre, qui est un petit cofre, au devant duquel il y a une vitre que les Orfévres étalent sur leurs boutiques & où ils mettent de la marchandise.)

Montre de Pâtissier. Sorte de gros vase d'étain sur la boutique du Pâtissier.

Montre de Mercier. Espéce de cofre couvert d'étofe verte sur la boutique du Mercier. (Mettre la montre. Oter la montre.)

Montre de cartes. Carton pendu à la boutique du Cartier, où il y a des tréfles, des carreaux, & quelque autre couleur.

Montre. Terme de *Marchand Drapier*, *Linger*, *& autres* qui trafiquent en détail. Œil de marchandise, aparence. (La montre de cette marchandise est belle.)

Ne faites point de montre. Terme de gens qui achétent & qui prient le Marchand de leur faire voir d'abord de bonne marchandise. La montre consiste à faire voir de la marchandise & à la présenter pour la vendre. On dit encore, *tout cela n'est que de la montre*, je n'en veux point.

Montre. [*Pneumatici organi ordo fistularum exterior.* Terme de *Facteur d'Orgue.* C'est le jeu de l'orgue qui est en vuë. Ce sont les grands tuïaux de l'orgue sur lesquels d'abord on jette les yeux quand on regarde l'orgue.

* *Montre.* [*Significatio.*] Ce mot est figuré quelquefois. (Faire montre de son courage. *Abl. Arr. l. 61.*) Il signifie parade.

Montre. [*Census*, *lustratio*, *recensio.*] Sorte de revuë ce soldat. (Faire montre. Passer à la montre.) Mais on dit plus communément *revuë.* Autrefois on nommoit *montres*, en Latin *monstræ*, *monstra*, *monstrationes*, les listes des gens de guerre, que devoient fournir les Seigneurs à leurs Souverains.

Montre. [*Stipendium.*] Paye de gens de guerre. (Recevoir montre.)

Passer à la montre. C'est dans le stile familier, être reçû parmi les autres, quoiqu'on leur soit inférieur en dignité, en mérite, &c. on le dit des choses qui quoique d'une valeur inférieure, peuvent passer avec les autres.

MONTRÉE, *s. f.* [*Inspectio.*] Terme de *Palais.* Procédure qui se faisoit il n'y a pas longtems, pour faire décente sur les héritages contentieux, & abrogée en 1667.

MONTRER, *v. a.* [*Ostendere*, *indicare.*] Faire voir. Découvrir. Donner à connoître. (Montrer sa folie à tout le monde. Elle a montré à tout le monde ce que l'honnêteté veut qu'on cache. Montrer son courage.

> Laissez-vous vaincre en ce rencontre,
> Et par un beau retour plein de sincérité,
> Revenez à la vérité,
> Qui que ce soit qui vous la *montre.*
> *Pavillon.*)

Montrer. [*Docere.*] Enseigner. (Montrer en Ville. Montrer la Géographie. On lui a montré les fortifications.)

Montrer se dit aussi absolument. (Ce maître montre bien. Il montre à un grand nombre d'écoliers.)

Montrer les talons à quelcun. [*Terga obvertere.*] C'est s'enfuir devant lui.

Montrer les dents à quelcun. [*Cornua alicui obvertere.*] C'est lui résister en face.

Montrer le chemin aux autres. C'est faire quelque chose pour engager quelque autre à faire de même. C'est faire le prémier ce que d'autres font ensuite, attirez par l'exemple.

Montrer à quelcun son bec-jaune. C'est dans le stile du peuple, faire voir qu'il est un ignorant dans les choses dont il s'agit.

Montrer le cul. On le dit parmi le peuple, d'un homme qui s'étant engagé à quelque chose, n'en sort pas avec honneur, par incapacité, par lâcheté, ou par impuissance.

Montrer la corde. On le dit d'un habit si usé qu'on en voit les fils. On le dit aussi *proverbial.* d'une finesse grossiére & facile à découvrir. On le dit encore d'un homme dont les afaires commencent à se déranger ; d'un raisonnement peu concluant, &c.

Montrer. [*Exhibere.*] Exposer à la vuë. (Les femmes aiment à se montrer, & à se faire voir. *Saint. Evrem.*)

MONTUEUX, MONTUEUSE, *adj.* [*Montibus frequens.*] Il se dit des païs qui ne sont pas unis, mais pleins de colines & de montagnes. (On ne peut pas voïager en carosse dans les païs montueux. On ne s'y sert guére de chariots ; mais on y voiture sur des bêtes de charge.

> La Lune nulle part a sa surface unie,
> *Montueuse* en des lieux, en d'autres aplanie.
> *La Font.*)

MONTURE, *s. f.* [*Jumentum.*] Cheval sur lequel on monte ordinairement. (Sa monture est bonne. Le mulet & la mule est aussi une sorte de monture en divers endroits. Au Levant les ânes & les chameaux servent de monture. Aux Indes, on se sert de bœufs & d'élephants.

> Toute la troupe fuit & marque ses allures,
> Par de larges éclaboussures,
> Qu'elle fait jaillir en trotant
> Sur les hommes, sur les *montures.*
> *L'Abé Régn.*)

Monture. [*Instructus*, *armamentum.*] Terme commun à plusieurs artisans. *Monture de sie.* C'est le bois de la sie. *Monture de fusil*, *de pistolet*, *&c.* C'est le fût du fusil & du pistolet. *Monture d'épron.* C'est un morceau de cuir qui est sur le cou de pié de la botte.

Monture se dit aussi du travail d'un ouvrier qui a monté un ouvrage. (Vous païerez tant pour la monture.)

Monture se dit aussi pour armement, équipement d'un vaisseau. Ce sont les hommes & les canons dont un vaisseau est armé.

MONUMENT, *s. m.* On apelle en général *monument*, tout ouvrage d'Architecture & de Sculpture fait pour conserver la mémoire des hommes illustres, ou des grands événemens, comme un mausolée, une piramide, un arc de triomphe, &c.

Monument, *s. m.* [*Tumulus*, *sepulchrum.*] Ce mot, pour dire *tombeau*, est poëtique, ou de la prose sublime. (Ce sera pour les figures de pierre qui feront votre *monument.* *Voit. Poës.* Nous devons servir de pâture aux vers du *monument*,

monument. *Mol. Poëſ.* La Matrone d'Éphéſe pleura cinq jours auprès du monument de ſon mari, ſans vouloir prendre aucune nourriture. *S. Evr.* Sur la plûpart des Monumens anciens, on voit d'ordinaire ces deux létres initiales D. M. qui veut dire, *Diis Manibus*, le monument aïant été conſacré aux Dieux Manes. *Nicaiſe*, *Explication d'un ancien monument*, *c. 5.* Préſentement on met trois létres initiales D. O. M. qui veut dire, *Deo, Optimo, Maximo;* le monument aïant été conſacré à Dieu très bon, très-grand.

C'étoit là le ſeul aliment
Qu'elle prit en ce *monument.*
La Font.)

Monument. [*Monumentum.*] Marque de ſouvenir. (En cette contrée le tems avoit éfacé pluſieurs monumens que les Poëtes ont célébré. *Vaug. Quint. l. 3.*

Voi ces beaux *monumens* de triomphe & de gloire,
Où l'on dreſſe déja le plan de ton Hiſtoire.
Fléchier.)

Monument ſe dit auſſi en parlant des ouvrages des Auteurs célébres. (Il a laiſſé des monumens plus durables que le marbre. (Nous avons beaucoup de monumens de ſon eſprit, &c.)

M O Q.

MOQUE, *ſ. f.* [*Rhecamus.*] Terme de *Marine.* C'eſt une eſpéce de moufle ſans poulie, qui eſt percée en rond par le milieu.

Moque de civadiére eſt celle où paſſe l'écoute de civadiére. Moque du grand étai, &c.

MOQUÉ, ÉE, *part. paſſ.* & *adj.* [*Irridus, illuſus.*]

SE MOQUER, *v. r.* [*Irridere.*] Se rire d'une perſonne ou d'une choſe. Ne s'en pas ſoucier. Il ſe moque de tout. Lucien s'eſt moqué plaiſanment des Philoſophes de ſon tems. *Abl.* On ſe moque de lui.)

Se moquer. [*Ridere*, *ſomniari.*] Il ſignifie auſſi, n'agir pas raiſonnablement. Il ſe moque de ſoutenir une choſe ſi abſurde. Vous vous moquez de vouloir ſortir par un ſi mauvais tems. On dit à un marchand qui ſurfait ſa marchandiſe, & à l'acheteur qui en ofre trop peu, *vous vous moquez.* C'eſt ſe moquer de Dieu & des hommes. *Proverbe.* Les moqueurs ſont ſouvent moquez. On dit auſſi, la pelle ſe moque du fourgon.

MOQUERIE, *ſ. f.* [*Irriſio*, *ludibrium.*] Raillerie. (Une ſanglante moquerie. Faire des moqueries de quelque perſonne, ou de quelque choſe.)

Moquerie. [*Illuſio*, *ridiculum.*] Il ſe dit auſſi de ce qui n'eſt pas raiſonnable. (C'eſt une moquerie de nous faire une propoſition ſi déraiſonnable.)

MOQUETTE, *ſ. f.* [*Pannus heteromalli contextu.*] Étofe veluë qui ſe fait de diférente couleur, & qui eſt propre à couvrir des chaiſes. (Chaiſes couvertes d'une jolie moquette.) On l'apelle auſſi *mocade*, & *moucade.*

† *Moquette.* [*Illuſio.*] Ce mot pour dire *raillerie*, eſt bas & du petit peuple de Paris. (Ce ne ſont que des moquettes.)

MOQUEUR, *ſ. m.* [*Illuſor*, *deriſor.*] Celui qui ſe moque. (S'il ſe dit votre amant, traitez-le de moqueur. *Sar. Poëſ.* C'eſt un vrai moqueur.)

MOQUEUSE, *ſ. f.* Railleuſe. (C'eſt une franche moqueuſe.)

M O R.

MORABITE, ou MORABOUT, *ſ. m.* Eſpéce d'Hermite Mahométan, qui fait profeſſion de ſience & de vertu.

MORAILLE, *ſ. f.* [*Lupatum*, *ad movendum naribus*, *rotentaculum.*] C'eſt pour l'ordinaire un inſtrument compoſé de deux branches de fer pour ſerrer le né du cheval, afin d'empêcher le cheval de ſe débatre, quand on lui met le feu, ou qu'on lui fait quelque incißion. (Une bonne moraille.) L'Académie dit *morailles* au pluriel. (Donner des morailles à un cheval; lui mettre des morailles.)

Moraille eſt auſſi une eſpéce de tenailles de fer, dont on ſe ſert dans la fabrique du verre en table, autrement verre de Lorraine, pour tirer & alonger le cylindre de verre, avant de l'inciſer & de l'ouvrir.

MORAILLER, *v. a.* Morailler le verre; c'eſt ſe ſervir de l'inſtrument apellé moraille, pour l'alonger.

MORAILLON, *ſ. m.* [*Scaterium*, *cadivus peſſulus.*] Terme de *Serrurier.* C'eſt le morceau de fer ataché au couvercle d'un cofre, qui entre dans la ſerrure. Et dans les ſerrures à boſſe, c'eſt le fer ataché au verrou qui entre dans la ſerrure.

MORAINE, *ſ. f.* C'eſt la laine que les Mégiſſiers & Chamoiſeurs ont fait tomber avec de la chaux de deſſus les peaux de moutons & brebis mortes de maladie. On donne encore à cette ſorte de laine, les noms de *morine*, de *mauris*, *moris*, *mortain*, &c.

MORAL, MORALE, *adj.* [*Etichus, moralis.*] Qui regarde les mœurs. Qui eſt inſtructif ſur le chapitre des mœurs. Diſcours moral. Doctrine morale.)

On apelle *vertus morales*, celles qui n'ont pour principe que les lumiéres de la raiſon, & qui étant faites ſans graces & ſans amour de Dieu, ſont inutiles pour le ſalut.

MORALE, *ſ. f.* [*Ethica, moralis.*] La partie de la Philoſophie où l'on parle des vertus, des vices, &c. (Lire la morale d'Ariſtote. La morale d'Ariſtote à Nicomaque eſt fort belle.) Voïez *Moralité.*

Morale, *ſ. f.* [*Scientia morum.*] L'art de bien vivre Chrétiennement. (*Morale* toute Payenne.

Les habiles dévots
Selon les gens ont leur *morale.*
Deshoul.)

Morale. Ce ſont des réflexions morales & inſtructives. (Une bonne morale. Une morale ingénieuſe, ſpirituelle, agréable, plaiſante, nouvelle, inſtructive, maligne, ſatirique. C'eſt un Prédicateur qui a une belle *morale.*)

MORALEMENT, *adv.* [*Moraliter.*] Selon la maniére de vivre, & d'agir des gens d'honneur & de probité. (Il vit moralement bien.) Voïez *Moralité.*

Moralement parlant. C'eſt-à-dire, vraiſemblablement, ſelon toutes les aparences. On dit dans le même ſens, qu'une choſe eſt moralement impoſſible.

MORALISER, *v. n.* [*De moribus diſputare.*] Dire des choſes morales. (C'eſt aſſez moraliſé. *S. Amand.*

Je m'égare & je *moraliſe*,
Peut-être un peu hors de ſaiſon,
Qu'y faire? malgré la raiſon,
Dans tout ce qu'on écrit, on ſe caractériſe.
Desh.)

MORALISTE, *s. m.* [*Qui de moribus disputat.*] Celui qui écrit de la morale.

MORALITÉ. Terme de *Métaphysique.* En général, on nomme *moralité*, le raport des actions humaines avec la loi qui en est la régle; & l'on apelle *morale*, l'assemblage des régles que nous devons suivre dans nos actions. Une action moralement bonne ou juste, est celle qui est en elle-même exactement conforme à la disposition de quelque loi obligatoire, & qui d'ailleurs est faite dans les dispositions, & acompagnée des circonstances conformes à l'intention du Législateur.

Moralité, *s. f.* [*Morale documentum.*] Réflexion morale. Chose morale.

(Si vous n'aviez lû que ces *moralitez*,
Vous sauriez un peu mieux suivre mes volontez.
Mol.)

Moralité Chrétienne. On apelle ainsi des réflexions conformes aux principes & à l'esprit de la Religion Chrétienne.

Moralité. [*Fabulæ sensus.*] Sorte de vieux poëme dramatique François qui représentoit une action sérieuse & morale.

Moralité se prend aussi pour le sens moral, qui est envelopé sous quelque discouts fabuleux. (Ces fables renferment de belles moralitez.)

MORBIDE, *adj. m. & f.* [*Morbidus.*] Terme de *Peinture.* Il se dit particuliérement de la chair grasse & vivement exprimée.

† * MORBIEU. [*Me hercle.*] Sorte de jurement burlesque. († Morbieu, comme il pleut là dehors. *S. Amand.*)

MORBIFIQUE, *adj.* de tout genre. [*Morbosus*, *morbificus*, *morbum efficiens.*] Terme de *Médecine.* Qui regarde la maladie. Qui cause la maladie. (Cause *morbifique.*)

MORBLEU. Sorte de jurement burlesque. († Morbleu, je trouve la piéce détestable. *Mol.*)

☞ Benserade fit cette épitaphe après la mort du Cardinal de Richelieu:

Ci gît, oüi gît par la *morbleu*,
Le Cardinal de Richelieu;
Et ce qui cause mon ennui,
Ma pension avecque lui.

MORCE, *s. f.* [*Pavimenti ligamina.*] Terme d'*Architecture.* On apelle *morces* les pavez qui commençant un revers, font des maniéres de halpes, afin de faire liaison avec les autres pavez.

MORCEAU, *s. m.* [*Frustum*, *resegmen.*] Ce qu'on prend en une fois dans sa bouche pour manger. Ce qu'on coupe pour manger. Piéce de quelque chose. (Un petit ou gros morceau. Couper ses morceaux. Manger un morceau. Un morceau d'étofe. Un morceau de pain. Vase rompu en mille morceaux.) On dit aussi, un morceau de terre, un morceau ou une partie d'une succession. On le dit encore des parties d'un ouvrage d'esprit. (Il y a de beaux morceaux dans ce discours, dans cet écrit, &c.)

* † *Le morceau d'Adam.* [*Laringis cartilaginis. pars eminens.*] C'est la partie du cartillage apellé larinx, qui avance au-devant du cou, aux hommes plus qu'aux femmes.

* On dit d'une chose considérable & excélente, *C'est un bon*, *friand*, *ou excélent morceau.* [*Opipara obsonia.*]

* *Compter*, *rogner ou tailler les morceaux à quelcun.* C'est épargner la vie à quelcun, lui plaindre sa vie, & ne lui donner que justement ce qu'il faut pour vivre.

* *Morceau* se dit figurément de ce qui nous reste des anciens Poëtes & Peintres. [*Fragmenta.*] (On voit à Rome de beaux *morceaux* d'Architecture. Il ne nous reste que quelques *morceaux* de Petrone.)

MORCELER, *v. a.* [*In frusta minuere.*] Mettre en *morceaux.* On ne le dit guére qu'en cette phrase: *Morceler* une terre, c'est à dire, en démembrer plusieurs *morceaux*, plusieurs piéces.

† MORDACHE, *s. f.* [*Forceps*] Tenaille propre à retirer le gros bois dans le feu. Tenaille est le vrai mot.

† *Mordache*, *s. f.* [*Epistomium.*] Terme de *Capucin.* Espéce de petit bâton que les Novices se mettent en la bouche pour avoir rompu le silence. (Porter la mordache.)

MORDACITÉ. [*Mordacitas.*] Terme de *Phisique.* Qualité corrosive, qui par son acide, mord, ronge & divise les corps. (L'eau forte a une grande mordacité.)

* MORDANT, MORDANTE, *adj.* [*Mordax*] Piquant. Satirique. (Esprit mordant. *Abl.*

Quand Juvenal de sa *mordante* plume,
Faisoit couler les flots de fiel & d'amertume.
Despr. Sat. 7.)

Mordant. [*Mordens.*] Participe signifiant *qui mord.* (Le sanglier, l'ours, le loup, la loutre, le bléreau, &c. sont *des bêtes mordantes.*)

Mordant, *s. m.* [*Index lineæ furcula.*] Terme d'*Imprimeur.* Petit morceau de bois fendu qui tient la page sur le *visorion*, & qui montre la ligne de la copie qu'on compose. (Donnez-moi un mordant.)

Mordant, *s. m.* [*Clavi bicuspides.*] Les Selliers apellent de ce nom les cloux à deux pointes, qui ne se mettent que sur le cuir des harnois & des carosses.

Mordant. Les Doreurs apellent de ce nom la couleur sur laquelle ils apliquent l'or.

MORDICANT, MORDICANTE, *adj.* [*Morsu pungens.*] Piquant. Acre. (Homme mordicant.)

Mordicant, *ante.* [*Morsu pungens.*] Ce qui est acide & piquant. (L'eau forte est une liqueur mordicante. Ce sont les humeurs mordicantes qui causent les démangeaisons.)

MORDRE, *v. a.* [*Mordere*, *dentibus appetere.*] *J'ai mordu. Je mordis. Je mordrai. Que je morde. Je mordisse.* C'est prendre avec les dents. (Il m'a mordu la jambe. Il m'a mordu au bras. Il y a des chiens qui mordent les passans. Mordre dans une tarte. Mordre dans un petit pâté.)

* *Mordre.* [*Pungere*, *vellicare.*] Il se dit aussi de la vermine. (Les puces, les poux, &c. mordent.)

Messieurs de l'Académie Françoise l'ont dit de quelque oiseau. (Le Perroquet mord. *Acad. Fr.*)

* *Mordre.* [*Radere*, *abradere.*] Il se dit aussi des choses inanimées. (L'eau forte commune ne mord point sur l'or, mais elle mord sur le cuivre. Les limes ne mordent point sur l'acier bien trempé. La fiévre trouvera bien à mordre sur le corps de cet homme gras & replet.)

Mordre, en termes d'*Imprimeur*, se dit d'une vignette qui avance sur les létres. (Cette vignette mord sur les létres.)

Mordre se dit en termes de *Marine*, de la patte de l'ancre, lorsqu'elle tombe sur le fond, & qu'elle s'y enfonce. En termes de *Peinture*, *mordre* se dit de certaines couleurs, pour dire, qu'elles s'atachent à la toile. On dit aussi *couleur mordante.*

* *Mordre.* [*Rodere, pungere, maledicis perstringere.*] Médire. Piquer de paroles. Trouver à redire à quelque chose. (Il trouve à mordre aux choses les plus belles. *Boil. Avis à Ménage.* Mordre en riant. [*Risu blando pungere.*] *Abl.*

Esprit du dernier ordre,
Qui n'étant bon à rien, cherchez sur tout à *mordre*,
Vous vous tourmentez vainement.
La Font.)

Mordre se dit d'un homme qui aspire à une chose à laquelle il ne sauroit parvenir. (Je ne puis y mordre, cela est trop cher. Cette question est trop dificile, je n'y mords point. Il ne sauroit mordre dans le Grec, &c.)

Mordre la teinture. Terme de *Chapelier-Teinturier.* C'est prendre la couleur en plus ou moins de tems.

* *Un aveugle y mordroit.* C'est-à-dire, ceux qui voïent le moins verroient cela. La chose est visible & sensible ; elle est facile à comprendre. *Abl. Apoph.*

* *Mordre la poussiére.* [*Terram ore mordere.*] Terme *Poëtique*, pour dire, être tué dans un combat.

☞ Cette expression étoit autrefois fort en usage ; nos Romans en sont pleins. Racine s'en est servi dans sa *Thébaïde act. 1. sc. 2.*

J'ai fait *mordre* la poudre à ces audacieux.

Virgile a dit, *lib. 8. Æneïd.*

Terram simul ore momordit.

Le même dans le livre 11.

Procumbit moriens, & humum simul ore momordit.

Mordre à l'hameçon. C'est écouter avec plaisir une proposition qu'on fait à quelcun pour le surprendre. (Il a mordu à l'hameçon.) On dit dans le même sens : *Mordre à la grape.*

* *Mordre ses ongles.* Ces mots au figuré signifient, se gêner l'esprit à faire des vers, à chercher quelque rime, quelque pensée, quelque expression, pendant quoi on mord les ongles de dépit.

* On dit en maçonnerie, cette piéce de bois ne mord pas assez dans le mur, c'est-à-dire, qu'elle n'y avance pas assez pour y tenir ferme.

† Il s'en mordra les pouces. [*Dolebit illi posteà.*] Pour dire, il s'en repentira.

† * *Cela ne mord ni ne ruë.* Proverbe, pour dire, c'est une chose indiférente, qui ne fait ni bien ni mal.

MORDS, *s. m.* [*Frænum.*] Embouchure du cheval. (Un bon mords.)

Prendre le mords aux dents. On le dit d'un cheval qui se rend maître du mords avec ses dents, de maniére qu'on ne peut plus le retenir. Dans le stile familier, on le dit d'un homme qui prend quelque forte résolution, suivie de l'éfet. (Ce jeune homme étudie mieux, il a pris le mords aux dents. Il s'atache à son devoir, il a pris le mords aux dents, &c.)

Mords d'étau. [*Torculi extrema labra.*] Ce sont les parties de l'étau qui serrent le fer.

MORE, (MAURE) *s. m.* Celui qui est de Mauritanie. *Abl. Mar.* (More batus.

De son couroux vengeur sur le rivage *More*,
La terre fume encore.
Racine.)

More, *s. m.* [*Maurorum linguæ.*] Le langage des Mores. (Savoir le More.)

Traiter quelcun de Turc à More, *prov.* C'est le traiter avec toute sorte de dureté, & sans aucun égard.

Cheval cap de more. On apelle ainsi un cheval qui a la tête noire & le corps gros.

Gris de more. C'est une couleur grise tirant sur le brun.

MOREAU, *adj.* [*Spadix.*] *Dans le féminin n'est pas en usage.* Ce mot se dit de certains chevaux noirs, & veut dire un cheval qui est d'un poil noir fort vif. (Cheval moreau.)

Moreau, *s. m.* [*Fiscina ori admota mulorum.*] Terme de *Bâtier.* Espéce de cabas de corde dans quoi on donne à manger du foin aux mulets lorsqu'ils marchent.

MORELLE, *s. f.* [*Solanum.*] Sorte d'herbe, dont il y en a de plusieurs sortes.

MORESQUE, (MAURESQUE) *s. f.* [*Maura.*] Femme de Mauritanie. (Une Moresque qui avoit bonne grace. *Abl. Marm.*)

Moresque se dit aussi d'une espéce de danse à la maniére des Maures. (Il danse bien la moresque.)

Moresque, *adj.* & *s. f.* [*Maurica pictura.*] Peinture faite à la maniére des Mores ; ce sont des grotesques & des figures qui n'ont rien de régulier. (Voilà de belles moresques.)

MORFIL, *s. m.* [*Acuta ferri acies inæqualis.*] Terme de *Coutelier* & de *Taillandier.* Barbe, ou inégalité d'acier qui demeure au taillant des outils après avoir été éguisez. Oter le morfil en passant les outils sur la pierre à huile.)

Morfil. On apelle ainsi les dents d'éléphant séparées du corps de l'animal, & avant qu'elles soient travaillées. Les côtes de Guinée fournissent beaucoup de morfil.

MORFONDRE, *v. n.* [*Nimio frigori affici, lædi.*] Gagner du froid. (Vous me laissez ici morfondre.)

Morfondre, *v. n.* Faire attendre sans rien faire. (Voilà bien des acheteurs, il ne les faut pas laisser *morfondre.* *Abl. Luc.*)

☞ Mainard, dans une Ode à Flotte, a dit :

Souvent un Suisse impudent,
Les fait *morfondre* à la porte
De l'hôtel d'un Intendant.

* *Se morfondre*, *v. r.* [*Nimium algorem contrahere.*] *Je me morfonds, je me suis morfondu.* C'est gagner du froid. (Je me morfonds ici à vous attendre par le froid qu'il fait.)

* *Se morfondre.* Attendre en vain.

Et bravant des Sergens la timide cohorte,
Laisse le Créancier se *morfondre* à sa porte.
Despr. Sat. 5.)

☞ Voiture dans son Placet à Monsieur le Cardinal Mazarin :

Mais.... de tous huissiers le pire,
Aprés m'avoir tenu longtems à l'huis,
Enfin demande, où je vais, qui je suis,
Pourquoi je viens en ce lieu me *morfondre.*

* *Se morfondre.* Ce mot se dit des Auteurs, & veut dire, être froid & languissant.

(J'aime mieux Bergerac, & sa burlesque audace,
Que ces vers où Motin se *morfond* & nous glace.
Despr.)

☞ *Morfondu.* Regnier, *Sat. 3. des Courtisans* :

Courtisan *morfondu*, frénétique & rêveur,
Portrait de la disgrace & de la défaveur,
Puis sans avoir du bien troublé de rêverie,
Mourir dessus un cofre en une hôtellerie.

MORFONDURE, *s. f.* [*Vitiati sanguinis ægrotatio.*] Maladie de cheval morfondu. Cette maladie eſt, à proprement parler, dans le cheval ce que le rhume eſt dans l'homme. Voïez *le Parfait Cocher, pag. 357.*

† MORGUE, *s. f.* [*Audax, faſtuoſus aſpectus.*] Ce mot ne ſe dit guére qu'au figuré. C'eſt l'action de la perſonne qui en brave & morgue une autre. (Faire la morgue à quelcun.)

Morgue. [*Intra cuſtodiæ ſportulas intuitus.*] Terme des *priſons de Paris.* C'eſt une maniére de petit bouge, ou de grande cage grillée, où l'on met un priſonnier d'abord qu'on l'améne en priſons, pour en faire remarquer le viſage aux guichetiers, & le mettre enſuite au lieu où il doit être. (Mettre un priſonnier à la morgue. Être à la morgue.) Les Archers qui aménent des gens en priſon, ne ſe ſervent pas du mot de *morgue*, mais ils diſent ſeulement aux guichetiers : *Faites paſſer Monſieur ou Madame.* C'eſt-à-dire, faites paſſer Monſieur ou Madame à la morgue.

Morgue ſe dit auſſi d'un endroit du Châtelet de Paris, où les corps qu'on trouve morts, ſont expoſez à la vuë du public, afin qu'on puiſſe les reconnoître. (Il a été porté à la morgue.)

MORGUER, *v. a.* [*Faſtum vultu præferre.*] Faire la morgue à quelcun. Braver quelcun, s'en moquer avec inſolence, & avec un regard fier, fixe, & mépriſant. (De ſon large dos il morguoit les ſpectateurs. *Mol.* Morguer le Ciel. *S. Amand.*)

Le Pére Sanlec a dit d'un Prédicateur qui fait le pedant en chaire :

> Vous le voïez toûjours campé comme un luiteur,
> Les poings toûjours fermez *morguer* ſon auditeur.

MORGUEUR, *s. m.* [*Vultu contumaci obſervator.*] Celui qui morgue. (Un morgueur inhumain. *Théophile, Poëſ.* On dit auſſi un *morguant*, au même ſens.

MORIBOND, MORIBONDE, *adj.* [*Morti proximus.*] Tout mourant. (Il eſt tout moribond.)

MORICAUD, MORICAUDE, (MAURICAUD) *adj.* [*Fuſcus, ſubniger.*] On le dit en parlant du teint des perſonnes qui ſont un peu trop brunes. On le dit auſſi, au ſubſtantif, des jeunes perſonnes. (C'eſt un petit Moricaud. C'eſt une petite Moricaude.

MORIGENER (MORIGINER) *v. a.* [*Erudire, bonis moribus imbuere.*] Corriger. Former les mœurs, inſtruire. (Si vous aviez en brave pére *morigené* votre fils, il ne vous auroit pas joué le tour qu'il vous a fait. *Moliére.*)

☞ Le Traducteur de Demoſthéne a dit dans ſa Préface : *Licurgue, un de ces hommes nez pour gouverner les autres, & pour les morigener.* Mais ce terme eſt mal placé dans le ſérieux.

MORIGENÉ, ÉE (MORIGINÉ) *adj.* [*Moratus, inſtitutus, educatus.*] Bien inſtruit. Celui ou celle qu'on a bien élevé en lui formant les mœurs, (Enfant bien morigené. Fille mal morigenée.)

MORILLES, *s. f.* [*Fungus pumicoſus.*] Eſpéce de champignon qui croît entre les pierres environ le mois de Mai, qu'on lave bien, & qu'on fait boüillir pour mettre dans des ragoûts. (Les morilles ſont bonnes.)

Morilles. (*Les*) ou le *mortain*, ſont les laines qu'on tire des moutons morts de maladie. L'uſage en eſt défendu.

MORILLON, *s. m.* [*Nigella uva.*] Sorte de raiſin doux & noir, qui fait de bon vin.

MORILLONS. Sorte d'émeraudes brutes qui ſe vendent au marc. Il y a auſſi des demi-morillons.

MORINE. Voïez *Moraine.*

Morine. [*Morina orientalis carlinæ folio.*] Plante que M. de Tournefort a aportée du Levant, & à laquelle il a donné le nom de M. Morin, Médecin, ſon ami. Elle eſt cordiale, céphalique, réſiſte au mauvais air.

MORINGA, *s. m.* Arbre de Malabar, dont la racine eſt anti-vénimeuſe, & bonne contre la colique, la ladrerie, & la morſure des ſerpens.

MORION, *s. m.* [*Galea, caſſis.*] Terme de *Heaumier.* Armure de tête. C'étoit un caſque rond avec une crête, mais il y a plus de ſoixante ans qu'on n'en fait plus, & qu'au lieu du morion on ſe ſert de bourguignotes Françoiſes. (Ils ſe couvrirent l'eſtomac & la tête, de plaſtrons & de morions. *Gomb.*)

Morion. [*Haſtæ ictus militi impactus.*] Grands coups de croſſe de mouſquet qu'on donnoit ſur le cul dans le corps de garde à un ſoldat qui avoit manqué. (Le morion ne ſe donne plus depuis environ 60. ou 70. ans.)

Morion. Eſpéce de pierre précieuſe, noire, mêlée de la couleur de l'eſcarboucle, tranſparente. On dit qu'elle eſt propre contre la mélancolie & l'épilepſie.

MORISQUE, (MAURISQUE) Danſe de Mores, ou Maures. (Danſer une *moriſque.* On dit auſſi danſer une moreſque. Voïez *Moreſque.*

MORNE, *adj.* [*Opacus, obſcurus.*] Pâle. Obſcur. Qui n'a rien de vif. Le mot de morne ſe dit des couleurs. (Cette couleur ne me plaît pas, elle eſt trop *morne.* Les *mornes* étangs. *Perr.*)

* *Morne.* [*Triſtis, ſeverus, tacitus.*] Penſif. Mélancolique. (Eſprit morne. Regard morne. *Abl.*

> Dans le calme odieux de ſa *morne* pareſſe.
> *Deſpr.*)

On dit auſſi un *morne ſilence.* *Morne* ſe dit auſſi d'un tems obſcur & couvert. (Le tems eſt triſte & morne.)

MORNÉ, *s. f.* Vieux terme de *Blaſon.* Cercle ou extrémité ronde d'un bâton, huchet ou autre choſe. [*Baculus in circuitum compactus.*] *Morné* dans le Blaſon, ſe dit du lion & autres animaux ſans dents, bec, langues, ongles, griſes & queuë. [*Leo inermis, unguibus dentibuſque captus, mutilus.*]

† MORNIFLE, *s. f.* [*Alapa, colaphus.*] Coup de la main ſur le viſage. (Il lui a donné une bonne mornifle pour lui aprendre à être ſage.) Ce mot eſt fort bas.

MOROCTUS. Pierre tendre, qui eſt ou verte, ou noire, ou jaune, & qui rend une liqueur laiteuſe. On la trouve dans les carriéres de Saxe. Elle arrête le crachement de ſang, l'hémorragie, & le flux immodéré des menſtruës.

☞ MOROSITÉ. Mr. de Balzac a dit dans ſes Entretiens, diſſert. 17. *Mais avoüons que c'eſt une choſe véritablement importune, que notre ridicule, ou moroſité, ou anxieté, apellez-la comme il vous plaira.*

MORPHÉE, *s. m.* Terme de *Poëſie.* C'eſt, ſelon la Fable, l'un des Miniſtres du Sommeil.

MORPION, *s. m.* [*Pediculus inguinalis.*] Petit inſecte qui mord & qui ſe niche aux ſourcils, aux aînes, ſous les aiſſelles & aux lieux du corps où il y a du poil.

MORS, Voïez *Mords.*

Mors du Diable, s. m. [*Morſus Diaboli.*] Plante qui eſt une eſpéce de ſcabieuſe.

Morsure, *s. f.* [*Morsus.*] Plaïe qui se fait avec les dents. (Morsure de bête venimeuse. *Abl. Apoph.*)

Mort, *s. m.* [*Defunctus*, *mortuus.*] Celui qui a perdu la vie.

> Nos regrets pour les *morts* sont regrets superflus.
> *Ch. de M.*)

Mort, *morte*, *adj.* [*Mortuus.*] Qui a perdu la vie. (Il est mort. Elle est morte de sa blessure.)

☞ Je ne croi pas que l'on doive imiter Malherbe dans ce fragment :

> La mer en cette furie,
> A peine a sauvé Doris,
> Et le funeste remords
> Que fait la peur des suplices ;
> A laissé tous ces complices
> Plus *morts* que s'ils étoient *morts*.

† * *Avoir la langue morte.* [*Tacere.*] C'est ne dire mot.

* *Lévres mortes. Abl. Luc.* C'est-à-dire, lévres pâles & défaites.

* *Argent mort.* [*Argentum inutile.*] C'est-à-dire, qui ne porte ni intérêt ni profit.

* *Chair morte.* [*Caro putrida.*] C'est la chair pourrie & insensible qui est dans les escarres des plaïes, & qu'on fait manger avec de la charpie.

* *Couleur morte.* C'est une couleur sombre & qui n'a point d'éclat.

* *Eau morte.* C'est-à dire, qui ne coule point.

* *Feuille morte.* [*Color frondis mortuæ.*] Couleur qui ressemble à une feüille séche.

* *Main morte.* Voïez *Main.*

La Mer morte. [*Mare mortuum.*] C'est un lac de Palestine qu'on apelle le *lac Asphaltite.*

* *Œuvres mortes.* [*Pars navis è mari extans.*] Terme de *Mer.* Ce sont les parties du vaisseau qui sont au dessus de l'eau.

Tête morte. [*Caput mortuum.*] Terme de *Chimie.* C'est ce qui reste au fond d'un vaisseau après la distilation.

Mort bois. On apelle ainsi les épines, les ronces, le bois blanc, qui ne peut servir aux ouvrages.

Bois mort. C'est le bois séché sur le pié, & qui ne tire plus aucune nourriture de la terre.

Cotte morte. On apelle ainsi les meubles qu'un Religieux laisse en mourant, & tout ce qui est provenu de ses épargnes.

Chasse morte. Terme du jeu de Paûme. On apelloit ainsi autrefois une chasse au pié de la muraille, & on dit aujourd'hui *chasse au pié.*

Saison morte. On le dit de certains tems de l'année, où le commerce & les afaires languissent.

Morte païe. C'est un Soldat entretenu dans une garnison, tant en paix qu'en guerre. C'est aussi un vieux domestique, ou un autre homme inutile qu'on entretient dans une maison.

Mort, *s. f.* [*Mors.*] Entiére extinction de la chaleur naturelle. Séparation de l'ame d'avec le corps. (Mourir de mort violente. Mourir de mort naturelle. Mort longue, cruelle, afreuse, honteuse, glorieuse. Mort subite & imprévûë. Courir à la mort. Afronter la mort. Une mort funeste.

> La *mort* n'est pas un mal que le prudent évite.
> *Mal. poës.*

> Défendez-vous par la grandeur,
> Alleguez la beauté, la vertu, la jeunesse,
> La *mort* ravit tout sans pudeur.
> *La Font.*)

☞ La mort nous rend tous égaux. Voiture, dans sa létre à Mr. le Prince :

> Au-delà des bords du Cocyte,
> Il n'est plus parlé de mérite,
> Ni de vaillance, ni de sang ;
> L'ombre d'Achille ou de Thersite,
> La plus grande, & la plus petite
> Vont toutes en même rang.

On est en peine de découvrir le sens de ces deux vers d'Horace, *liv.* I. *ode* 3.

> *Quem mortis timuit gradum*
> *Qui siccis oculis monstra natantiæ*
> *Vidit.*

Quelques interprétes ont entendu par *mortis gradum*, un genre de mort. Mais il n'y a pas, dit-on, divers degrez de mort ; & le Poëte a voulu dire que la mort n'est jamais si présente que sur la mer, & que ceux qui se sont exposez à cet élément, n'en ont point craint l'aproche. Bentley veut qu'au lieu de *siccis*, on lise *rectis oculis.* Mais cette correction, comme plusieurs autres, n'éclaircit point le doute.

Mort civile. [*Exitus à cœtu hominum.*] C'est quand on n'est plus de la societé civile ; ainsi le bannissement, la condannation aux galéres, &c. sont des morts civiles.

Mort. [*Dolores mortiferi.*] Ce mot se dit hiperboliquement des grandes douleurs qui menent à la mort, qui font languir & qui font haïr la vie. (On lui a fait soufrir mille morts. C'est mourir d'une longue mort, que d'être toûjours travaillé de la goute & de la pierre, &c.)

* *Mort.* [*Tædium.*] On dit souvent ce mot pour signifier quelque peine, ou quelque chagrin. (C'est une mort que d'atendre si longtems. C'est une mort que d'avoir afaire aux Avocats & aux Procureurs, &c. [*Plurimi laboris est rem habere cum patronis.*]

Les Poëtes parlent de la mort comme d'une personne, & ils disent que la mort est sourde à nos cris, qu'on a arraché une personne d'entre les bras de la mort, &c. Les Peintres peignent la mort comme un squeléte, avec des grifes & une faux à la main.

Mort aux rats. [*Aconitum.*] Poison qui fait mourir les souris & les rats.

Mort aux chiens, ou *Colchique.* Plante qui croît dans les prez & sur les montagnes. Sa racine est mortelle. Prise intérieurement, elle gonfle comme une éponge. Extérieurement prise, elle est bonne contre la goute & les rhumatismes.

☞ **Mort-gage.** Voïez *Gage.*

† **Mort-Dieu**, *s. f.* [*Per mortem.*] Sorte de jurement pour lequel on punissoit autrefois griévement, & pour lequel on devroit encore punir ceux qui jurent de la sorte.

Mortadelle, *mortadéle*, *s. f.* [*Crassior lucanica.*] Espéce de gros saucisson. (Les mortadelles sont bonnes & réveillent l'apétit)

Mortaillable, *adj.* [*Cliens*, *mancipium.*] Terme de *Coûtume.* Qui se dit des personnes de condition servile dont le Seigneur hérite.

Mortain. Voïez *Morilles.*

Mortaise, *mortoise*, *s. f.* [*Cochleæ cavitas.*] Terme d'*Architecture.* L'usage est pour *mortaise.* C'est une ouverture qu'on fait dans le bois pour y assembler des tenons. (Mortaise piquée, simple & juste en about. Mortaise d'archet.)

Mortaise de gouvernail. C'est le trou quarré qu'on fait dans la tête du gouvernail, afin d'y passer la barre.

Mortaise du mât de hune. C'est le trou qu'on fait dans le pié du mât de hune pour passer la clef.

Mortaise de poulie. C'est le vuide du moufle où on met le roüet.

MORTALITÉ, *s. m.* [*Mortalitas.*] Nature mortelle. État mortel. (L'homme sent d'un côté la mortalité, & de l'autre la grandeur & l'éternité de Dieu.

Mortalité, *s. f.* [*Morbus lethifer passim grassans.*] Ce mot se dit lorsqu'en un petit espace de tems il meurt plusieurs personnes, ou plusieurs animaux. (La mortalité a été grande cette année. La mortalité est sur les brebis cette année.)

MORTEL. [*Mortales, mortale hominum genus.*] Ce mot pour dire un homme, est plus de la poëſie que de la prose.

> Descartes, ce *mortel* dont on eut fait un Dieu.
> *La Font.*

> Voiture ce pauvre *mortel*,
> Ne doit plus être appellé tel.
> *Sar. poës.*

> *Mortel*, ne garde point une haine immortelle,
> Il faut quitter le séjour des *mortels*.
> *Main. poës.*

> Mais je ne conçois point de fatigue si rude,
> Que l'ennuyeux loisir d'un *mortel* sans étude.
> *Desp. Ep. Neuv.*)

Mortel, *mortelle*, *adj.* [*Mortalis, morti obnoxius.*] Sujet à la mort. Qui cause la mort. Dangereux. (Coup mortel. Plaïe mortelle. Maladie mortelle. Péché mortel. * Vos regards font mortels, charmante Iris.)

* *Mortel*, *mortelle.* [*Capitalis, lethalis.*] Ce mot en parlant de gens qui se haïssent, signifie, *grand*, *capital.* (Il est l'*ennemi mortel* des sots.)

* *Mortel*, *mortelle.* [*Mortifer, ingens, pungens.*] Ce mot se dit aussi des choses, & veut dire, *grand*, *sensible*, *extrême. Voit. poës.* (Mortel déplaisir. *Voit. poës.*)

Mortel. Se dit aussi pour long, ennuïeux. (J'ai fait deux mortelles lieuës à pié.)

MORTELLEMENT, *adv.* [*Capitaliter, lethaliter, mortiferè.*] A mort, & d'une maniére mortelle. D'une façon qui cause la mort. Beaucoup. (Il est mortellement blessé. Pécher mortellement.)

☞ MORTE-MAIN. Dans la Coûtume de Hainaut, *ch.* 84. & 109. & dans celle de Mons, *ch. dernier*, une personne (dit Ragueau) qui a été déclarée ladre, doit le droit de morte-main, comme si elle étoit morte.

Morte-saison, *s. f.* [*Intempestivitas.*] Le tems où la pratique cesse. Le tems où l'on ne fait rien. (C'est la plus morte-saison de l'année pour les ouvriers.)

Morte-païe, *s. m.* [*Perpetui stipendii miles.*] Soldat que le Roi païe en tout tems, & qu'il entretient dans les garnisons. (C'est une morte païe. Il y a dans cette Ville des troupes de garnison ordinaire, ou de mortes-païes entretenuës.)

Mortical, *s. m.* Monnoie qui se fabrique à Fez, & qui revient à vingt sols de Hollande.

MORTIER, *s. m.* [*Mortarium.*] Vaisseau de métal, de marbre, de pierre ou de bois dans lequel on pile quelque sorte de chose. (Un bon mortier.)

Mortier. [*Mortarium catapultarium.*] Sorte de piéce d'artillerie, courte, renforcée & de gros calibre, & que l'on charge de bombes. (Tirer un mortier. Mettre le feu au mortier.)

Mortier, *s. m.* [*Honorarius, solemnis cudo.*] Ce mot se dit en parlant de certains Présidens des Parlemens. C'est un bonnet de velours noir, rond, plat & large, bordé par en haut d'un large galon d'or à la distinction du mortier du Prémier Président qui a deux galons d'or, l'un en haut, & l'autre en bas. Aux Audiences célébres de la Grand'Chambre qui sont les Lundis, les Mardis, & les Jeudis au matin: les Présidens de cette Chambre ont leur robe rouge avec leur fourrure, & leur mortier à la main, & un bonnet quarré sur la tête comme les autres Oficiers du Parlement. Il y a huit Présidens à mortier au Parlement de Paris, en y comprenant le Prémier Président.

☞ Le mortier des Présidens dans les Parlemens, est une espéce de chaperon que l'on portoit autrefois avant l'usage des chapeaux, & que les Latins ont apellé *infulæ*, qui consistoit dans une piéce de toile dont les Prêtres se couvroient la tête. En éfet, Virgile, *liv.* 10. *Eneid.* parlant d'un Prêtre qui étoit en habit de Sacrificateur, a dit:

> *Infula cui sacrâ redimibat tempora vittâ.*

Festus expliquant ce terme, dit que *infulæ sunt flamenta lanea quibus sacerdotes & hostiæ templaque velabant*; ensorte que nous apellons un Président à mortier, *Præses infulatus.*

Mortier. [*Arenatum calcarium & arenarium intritum.*] Terme de *Maçon.* Chaux détrempée avec du sable, ou du ciment. (Faire du mortier. Corroïer le mortier. Raboter le mortier. Batre le mortier. Traiter de la maniére d'emploïer le mortier pour l'enduit.)

Mortier gras. C'est un mortier où la chaux domine.

Mortier. [*Intritum spissius.*] Il se dit par extension de toute liqueur détrempée avec quelque chose qui la rend trop épaisse. (Cette boüillie est si épaisse que c'est du mortier.)

Mortier à veille. Gros morceaux de cire jaune dans lequel il y a une méche qu'on alume pour avoir de la lumiére toute la nuit. *Acad. Fr.*

MORTIFÉRE, *adj.* Terme en usage dans le dogmatique. Il signifie, qui cause la mort. Sommeil mortifére, poisson mortifére, suc mortifére.

MORTIFIANT, *adj.* Qui mortifie en causant du chagrin, de la confusion. (Cela est mortifiant pour moi. Il a reçu une réponse mortifiante.)

MORTIFICATION, *s. f.* [*Mortificatio, figuræ immutatio.*] Terme de *Chimie* & de *Médecine.* Action par laquelle une chose s'altére, se corrompt & se mortifie. (La mortification des corps se fait par l'humidité, en les laissant un peu pourrir. La mortification des chairs se fait par les Chirurgiens, pour diminuer la douleur de quelque incision, ou autre opération violente. La mortification du Mercure se fait quand on lui ôte sa fluidité.)

* *Mortification*, *s. f.* [*Maceratio, corporis afflictio.*] C'est l'action de mortifier sa chair par la haire, la discipline, le cilice, le jeûne. (Faire de grandes mortifications. Mortification extérieure de l'esprit & des passions. Mortification

extérieure du corps & des sens. C'est un homme d'une grande mortification.)

* *Mortification.* [*Molestia, infortunium*, *sors aspera.*] Honte. Déplaisir qu'on reçoit. (Ce fut une cruelle *mortification* pour cinq ou six Réligieuses, *Patru, plaid. 1.* Il a reçû une mortification très-sensible. C'est une grande mortification de demander pardon à son ennemi.)

MORTIFIER, *v. a.* [*Macerare*, *figuram immutare.*] Terme de *Chimie.* C'est changer la forme extérieure d'un mixte. Il se dit des esprits, & c'est les mêler avec d'autres qui lient ou détruisent leur force. (Mortifier les esprits. *Lemery*, *Chimie.*)

Mortifier. [*Atterere, macerare, conficere.*] Alterer un corps naturel, le rendre plus tendre & plus mou. (On mortifie les drogues par infusion. Les Chirurgiens mortifient la chair des membres, & les endorment lorsqu'ils veulent faire quelque incision.)

Mortifier. Il se dit de la chair qu'on mortifie en la battant avec un bâton, ou la mettant quelque tems à l'air pour la laisser un peu faisander, c'est-à-dire, la laisser un peu corrompre pour l'attendrir. (Laisser mortifier la viande au froid.)

Mortifier, *v. a.* [*Subigere*, *pœnis affligere.*] Dompter, réprimer. (Il faut un peu *mortifier* sa chair durant ce saint tems de Carême. Mortifier ses sens, sa volonté.

* *Mortifier ses passions. Maucroix*, *Hom. 1.* C'est les réprimer.

* *Mortifier.* [*Pudore suffundere.*] Faire quelque honte, ou quelque déplaisir à quelcun en le blâmant, le raillant, le joüant, ou en lui faisant voir sa sottise. (Mortifier une personne. La Comédie des femmes savantes de Moliére a bien mortifié Mr. Trissotin & Mr. Ménage.)

MORTODES, *s. f.* Perles fausses, qu'on apelle autrement perles gaudronnées. Il y en a de plusieurs sortes & de figures, surtout de façonnées en rond, & en long.

MORTOISE. Voïez *Mortaise.*

MORT-PLAIN, *s. m.* Terme de Tanneur, de Chamoiseur & de Mégissier. Voïez *Plain.*

MORTUAIRE, *adj.* [*Funebris, funerarius*, *feralis.*] Terme d'*Église.* Qui regarde les morts, qui sert pour les morts. (Extrait mortuaire. *Patru*, *plaidoïé 14.* C'est un extrait du Régître des morts. Régître mortuaire. François I. ordonna en 1539. que les Curez dresseroient des Régîtres mortuaires de toutes les personnes qui mourroient dans l'étenduë de leurs paroisses. *Le Mait. pl. 7.* On dit aussi *drap mortuaire*, c'est un drap qu'on met sur les morts. On apelle aussi ce drap, *poile.*)

MORUE, MOLUË, *s. f.* [*Morua, molua.*] On dit présentement *moruë* & non pas *moluë.* La *moruë* est un poisson de l'Ocean, qui est large d'un pied & qui croît jusqu'à une coudée. La *moruë* a de grands yeux, & néanmoins elle ne voit guére clair. (Moruë fraiche. Moruë blanche. (On apelle une poignée de Moruë, deux Moruës jointes ensemble.

MORVE, *s. f.* [*Mucus, equi morbus mucosus.*] Ce mot se dit proprement des chevaux. C'est un écoulement d'humeurs flegmatiques, visqueuses, blanches, rousses, ou jaunâtres par les naseaux. (Faire jetter la morve.)

Morve, *s. f.* [*Mucus.*] Se dit aussi d'un excrément qui sort par les narines, & dont on se décharge en se mouchant. (Cet enfant n'a pas soin d'ôter sa *morve*, il faut le moucher.)

Morve, *s. f.* [*Mucosus fructus.*] Il se dit des laituës & de la chicorée. C'est une pourriture qui se met à ces sortes de plantes & qui les fait périr. (Nos laituës ont la morve.)

MORVER, *v. n.* [*Mucum contrahere.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit de la laituë & de la chicorée. C'est avoir la morve, se pourrir. (Notre chicorée morve. Nos laituës morvent. *Quint. Jard. fruit. tom. 1.*

MORVEUX, MORVEUSE, *adj.* [*Mucosus.*] Qui a la morve. (Cheval morveux. Cavale morveuse. *Soleisel, Parfait Maréchal.*)

Morveux, *s. m.* Ce mot se dit d'un petit garçon qui a de la morve au nez, qui fait quelque étourderie ou autre petite faute. Un petit jeune homme. (Un petit morveux. Un plaisant morveux.)

MORVEUSE, *s. f.* Petite fille qui a de la morve au nez. Petite fille qui fait quelque petite sottise. Jeune fille qui n'a nulle expérience, & qui n'est pas capable de grande chose. (Une petite morveuse. C'est encore une plaisante morveuse pour cela.)

† * *Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez.* Sorte de proverbe, pour dire qu'il vaut mieux souffrir un petit mal que l'empirer par un reméde. On dit encore, *Qui se sent morveux se mouche*, pour dire, celui qui se sent coupable des choses qu'on blâme, doit s'apliquer la censure.

MOS.

MOSAÏQUE, *s. f.* [*Opus musivum*, *vermiculatum.*] Terme d'*Architecture.* Ouvrage marqueté fait de petites piéces & de morceaux de différentes couleurs, soit de pierre ou de bois proprement raportés. (Un ouvrage à la Mosaïque.)

Peinture de Mosaïque. C'est une peinture où le pinceau n'a aucune part, & où tout se fait avec de petites pierres colorées, dont la dispotion faite avec art, produit un tableau parfait.

MOSCH, *s. m.* Espéce de graine de bonne odeur, qui entre dans la composition de quelques parfums, & qu'on nomme aussi *Ambrette.*

MOSCOUADE, *s. f.* C'est le sucre brut, ou le sucre avant qu'il ait été rafiné, & tel qu'il sort des formes ou moules dans lesquels on le met au sortir de la quatriéme chaudiére, ou le suc des cannes prend sa derniére consistance de sirop.

MOSETTE, ou MOZETTE. [*Lunula.*] Terme de *Cordelier* & de *Récolet.* C'est un morceau d'étofe, qui est de même sorte que l'habit du Cordelier & du Récolet, & qui étant taillé en rond, lui couvre toutes les épaules & tout le devant de l'estomac. Les Cordeliers donnent aussi le nom de *chaperon* à la mosette.

MOSQUÉE, *s. f.* [*Fanum Turcicum.*] Lieu où les Turcs s'assemblent pour prier Dieu & invoquer Mahomet, & qui est pour l'ordinaire superbement bâti & bien fondé. (Il y a de *mosquées* royales & des mosquées qui sont fondées par des particuliers. Les mosquées royales sont les plus magnifiques & les plus riches de toutes. Voïez *Ricaut*, *Histoire de l'Empire Otoman*, *l. 2.* Petite ou grande Mosquée. Au-dessus des mosquées il y a un Croissant. *Poulet.*)

MOSQUITTES. Sortes d'insectes qui se voyent dans les Indes, & qui sont dangereux.

Le plus à craindre eſt celui qu'on nomme *Moſquita de Guſano*, ſa couleur eſt verte; il ſuce le ſang, comme les autres *Moſquittes*, mais de plus, quand il eſt raſſaſié, il laiſſe dans la peau un germe qui éclot en trois jours & cauſe de grandes douleurs. Si l'on n'y remédie promptement, ce nouveau ver en produit en peu de tems beaucoup d'autres qui vous dévorent, & bientôt l'on meurt. Le tabac mâché eſt ſouverain contre les piqures de ces inſectes, en l'apliquant ſur l'endroit piqué.

MOT.

MOT, *ſ. m.* [*Verbum*, *vocabulum*, *vox.*] Tout ce qui ſe prononce, & s'écrit à part. (Un mauvais mot. Un méchant mot. Tranſcrire mot pour mot. *Abl.* (Un mot à double ſens. Horace parle des mots comme de la monnoïe, qui n'a cours que quand elle eſt marquée au coin du public.

Multa renaſcuntur quæ jam cecidere, cadentque
Quæ nunc ſunt in honore vocabula, ſi volet uſus
Quem penes arbitrium eſt, & jus, & norma loquendi.
Horat.

Mais le même Horace dit qu'il a été permis & qu'il le ſera toûjours d'inventer & de produire des mots, pourvû qu'ils ſoient marquez du coin du public. C'eſt dans ſon Art Poëtique.

Licuit ſemperque licebit
Signatum præſente notâ producere nomen.

Je connois parmi nous certains ſots immodeſtes,
Qui pour un *mot* tout ſeul, vont nous faire cent geſtes.
J'en ſçai d'autres auſſi pour le moins auſſi ſots,
Qui pour un geſte ſeul vont nous dire cent *mots*.
Sanlec.)

☞ L'afectation de ſe ſervir des mots anciens, eſt ridicule, & rend le ſtile froid & languiſſant. Aulu-Gelle raconte, que le Philoſophe Favorin reprenoit un jeune homme qui avoit cette fantaiſie, & qui pour ſe juſtifier, alleguoit la ſimplicité & l'innocence des mœurs des Anciens; le Philoſophe lui dit : Hé bien, vivez comme l'on vivoit autrefois, mais parlez comme l'on parle aujourd'hui, *lib. 1. cap. 10.* Rabelais s'eſt moqué plaiſanment de ceux qui font des mots nouveaux, & qui les puiſent dans les langues étrangéres, & particuliérement dans la latine; c'eſt dans ſon *Pantagruel*, *liv. 2. ch. 6.* où il introduit un jeune écolier Limouſin qui compoſe ſon diſcours de mots latins qu'il rend François autant qu'il peut. Pantagruel lui demande d'où il venoit, & il lui répond, *de l'alme*, *inclite & celebre Academie que l'on vocite Lutece.* Et c'eſt de cette maniére que l'écolier parle toûjours à Pantagruel. Sur quoi Rabelais fait cette réflexion, que ſelon le Philoſophe, & Aulu-Gelle, » il nous » convient de parler le langage uſité, & comme » diſoit Octavius Aulu-Gelle, qu'il faut éviter » les mots épaves, en pareille diligence que les » patrons de navires évitent les rochers de mer.» Par *mots épaves*, il faut entendre, ce me ſemble, les mots étrangers, dont on ne connoit point l'origine, de même que l'on apelle épaves les choſes égarées dont on ignore le maître. On doit ſur tout chercher les mots qui ont un ſon agréable, & éviter les cacophonies. Mr. Deſpreaux a fort bien rèmarqué dans ſon Art Poëtique, chant premier, combien les mots rudes produiſent un mauvais éfet.

Il eſt un heureux choix de *mots* harmonieux,
Fuïez des mauvais ſons le concours odieux,
Le vers le mieux rempli, la plus noble penſée
Ne peut plaire à l'eſprit, quand l'oreille eſt bleſſée.

Un bon mot. Choſe plaiſante. Choſe dite avec eſprit. Choſe qui ſurprend & fait rire. (Dire de bons mots. Regnier a dit d'un Satirique, qu'il perdroit un ami plûtôt qu'un bon mot. C'eſt ce qu'Horace avoit dit avant lui.

Dum modo riſum
Excutiat ſibi, non hic cuiquam parcet amico.)

Mot. Quelques paroles. Peu de lignes. Un petit billet. Une petite létre. (Dire un mot à une perſonne. Ecrire un mot à un ami. Il ne lui dit pas un mot de conſolation. *Voit. l. 25.* Encore un mot. *Ablanc.* Ne dire mot de quelque choſe.)

Entendre à demi mot. C'eſt comprendre promptement ce qu'une perſonne veut dire dès qu'elle a commencé de parler.

Un mot à deux ententes. C'eſt un mot qui a un double ſens.

* *Mots gras.* [*Verba obſcœna*, *impudica*, *liberiora.*] Ce ſont des mots qui contiennent quelque obſcénité, & qu'on ne doit jamais dire.

* *Mots de gueule.* [*Nupta verba.*] C'eſt-à-dire, qui ne ſe diſent que par des débauchez, ou des perſonnes inciviles.

† *Trancher le mot.* C'eſt-à-dire, parler hardiment & avec toute ſorte de liberté. (A la fin, il tranche le mot, & lui avoüe franchement qu'il ne pouvoit vivre ſans elle. *Abl. Luc. t. 2. Amitié.*)

* *Prendre au mot.* [*Pro pretio oblato rem auferre.*] C'eſt accepter ce qu'une perſonne dit & la prendre à ſa parole.

* *Il n'y a qu'un mot qui ſerve.* C'eſt-à-dire, il faut parler franc & ſans déguiſement, & dire une parole ſur quoi on puiſſe faire quelque fonds.

* *Je ne vois pas où eſt le mot pour rire.* C'eſt-à-dire, je ne vois rien de joli en cela. Je ne vois rien qui aille au cœur & qui chatoüille l'eſprit.

* *Avoir le mot pour rire.* [*Cavillari.*] Être plaiſant.

Bon mot. [*Urbani ſales.*] Mot vivement & finement exprimé. (Diſeur de *bons mots*, mauvais caractere.

N'attendez bien ſouvent pour fruit de vos *bons mots*,
Que l'effroi du public & la haine des ſots.
Dépr.)

Mot à *mot*, *mot* pour *mot.* Phraſes adverbiales. Un teſtament eſt nul s'il ne fait mention que le Notaire l'a lû & relû *mot* à *mot*, un *mot* après l'autre au teſtateur. [*Ad verbum.*]

Les traductions ne ſe doivent point faire *mot* à *mot*, ſe rendre *mot* pour *mot*, mais par équipollence. [*Non debent annumerari verba, non verbum verbo reddi.*]

En un mot, eſt auſſi adverbe, & ſignifie pour concluſion. *Denique*, *tandem.*] Je vous l'ai dit en un mot, autant comme en cent. En un mot, il faut que cela ſoit.

Mot, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Quand les mots ſont dits, l'eau benîte eſt faite, pour dire quand on a conclu un marché, il faut l'exécuter. On dit auſſi, je ne ſçai où eſt le *mot* pour

pour rire de cette affaire, quand elle a mal réüssi. On dit aussi prendre les gens au *mot*, quand on les prend par leurs paroles. On dit aussi, s'il ne dit *mot*, il n'en pense pas moins.

Mot. [*Tessera*, *symbolum.*] Terme de *Gens de guerre.* C'est ordinairement quelque nom de Saint que l'Aide-Major reçoit du Commandant, & qu'il donne ensuite aux autres Officiers pour se connoître de nuit dans les rondes & autres rencontres. (Donner le mot. Recevoir le mot.) Montécuculi dans ses Mémoires dit qu'il faut *donner le mot* les portes fermées, le changer toutes les fois qu'elles ont été ouvertes pendant la nuit, ou qu'on donne l'allarme, ou que quelque soldat a déserté; & le donner aux gardes de déhors diférent de celui de dedans.

* *Avoir le mot.* C'est être averti de quelque chose. Être d'intelligence avec quelcun. (Cet homme *qui avoit le mot*, ne fit semblant de rien, & pour mieux joüer son personnage, &c.)

MOTE, *s. f.* [*Gleba.*] Morceau de terre dans les champs labourez. (Une grosse mote. Une petite mote. Rompre les motes. Casser les motes)

☞ *Mote ferme.* Loisel, dans ses Institutions Coûtumiéres, *liv. 2. tit. 2. n. 9. La riviére ôte & donne au Haut-Justicier; mais mote ferme démeure au propriétaire très-foncier.* C'est-à-dire, le propriétaire peut suivre sa terre, tant qu'elle peut être reconnuë.

Mote d'arbre. [*Gleba.*] Terme de *Jardinier.* C'est une certaine quantité de terre qui tient aux racines, de sorte qu'elles ne sont pas découvertes. (Lever un arbre en mote. Retrancher à un arbre une partie de sa mote. *Quint. Jardin. franç. t. 1.*)

Mote. [*Colliculus*, *collis*, *clivus*, *acervus.*] Coline. Éminence. (On les voyoit broutant sur le haut d'une mote. *Voit. poës.*)

Mote. [*Mons Veneris.*] Petite éminence audessus des parties naturelles des hommes & des femmes, mais ce terme s'emploïe plus ordinairement en parlant des femmes.

Mote à brûler. Tan, que les Tanneurs forment en maniére de grande assiéte qu'ils font vendre par Paris, & que les pauvres gens achétent l'hyver pour se chaufer. (Les motes font un bon feu.)

MOTELLE. Voïez *Lote.*

MOTER, ou MOTTER, *v. n.* Jetter des motes de terre avec la houléte à quelque brebis pour la ramener.

* *Se moter*, *v. r.* [*Glegis se tegere.*] Terme de *Chasse*, qui se dit des *perdrix*, & qui signifie se cacher derriére quelque mote. (Les perdrix se motent.)

MOTET, *s. m.* [*Musicum carmen modulatum.*] Terme de *Musicien.* Certaine composition de Musique sur des paroles latines qui sont de dévotion. (Un beau motet. Chanter un Motet.)

Selon Brossard dans son Dictionnaire de Musique, un motet, *est une composition de musique fort figurée, & enrichie de tout ce qu'il y a de plus fin dans l'art de la composition.* Il ajoûte que l'on étend à présent la signification de ce terme à toutes les piéces qui sont faites sur des paroles latines, sur quelque sujet que ce soit, comme sont les loüanges des Saints, &c. On fait même des Pseaumes entiers en forme de motets. Les Italiens ont dit *motteto*, de l'ancien mot *motto*, qui a signifié parmi eux toute sorte de composition en musique. Les motets sont un genre de musique dans lequel nos compositeurs ont excellé. Nous l'emportons par cet endroit sur l'Italie même.

MOTEUR, *s. m.* [*Motor*, *effector motûs*] Ce mot se dit de Dieu. Il signifie *qui meut*, & il est plus de la poësie que de la prose. (Sage Moteur de l'Univers. *God. poës.*

Toi qui fus le *moteur* de la main qui le fit.
Perr.)

Moteur. [*Author.*] Celui qui fait mouvoir & agir. Celui qui est le chef de l'intrigue. Le *premier moteur* des conseils.

MOTIF, *s. m.* [*Causa*, *incitamentum.*] Fin. Dessein. But. Raison. Cause. (Je ne sçai quel est son motif. Découvrir les motifs de la guerre. *Abl.* On ne fait rien sans quelque motif. Il n'a point d'autre motif que la gloire.)

Un bon motif peut excuser, & non pas justifier une mauvaise action. (*S. Evremont.*)

Motif de crédibilité. On apelle ainsi ce qui peut raisonnablement porter à croire une chose indépendanment des preuves démonstratives. On le dit principalement en parlant des choses de la foi.

† MOTION, *s. f.* [*Motio*, *impulsio.*] Terme de *Phisique.* Mouvement.

Motion, *s. f.* On donne aux voïelles des Hébreux le nom de *Motions*, du mot Latin *motio*, qui veut dire l'*action de mouvoir*; parce que ce sont elles qui donnent aux consonnes *le mouvement*, c'est-à-dire, la prononciation.

MOTIVE, ou MOTRICE, *adj.* [*Movens*, *efficiens.*] Terme de *Phisique.* Lequel veut dire *qui meut.* (La faculté motrice des muscles.)

MOTUS. Sorte d'interjection qui n'est en usage que dans le comique & le burlesque, & qui marque qu'il se faut taire, ne rien dire de ce qu'on voit. [*Sile*, *tace.*] *Motus*, il ne faut pas dire que vous m'ayez vû sortir de là. *Mot.*

MOU.

MOU. [*Mollis.*] Cet adjectif fait son féminin *mole.* Ce mot se dit des choses dont la superficie est liée & continuë, de telle maniére qu'étant pressée du doigt, elle ne se rompt pas, mais elle s'enfonce. (Ainsi on dit un corps mou. (Voïez *Mol.*

Mou, *s. m.* [*Pulmo bovis.*] Poumon de bœuf. (Acheter du mou pour donner à manger à quelque chat.)

† MOUCHARD, *s. m.* [*Coryceus*, *assentatorius delator*, *auritus speculator.*] Sorte d'espion de Ville. Homme qui va par tout dans un lieu pour épier une personne, voir ce qu'elle fait & la prendre s'il est besoin. (On a mis des mouchards à ses trousses, & tôt ou tard il tombera dans leurs filets. Ne voilà pas de mes *mouchards* qui prennent garde à ce qu'on fait. *Moliére, Avare, act. 1. scene 3.*

N'ayez plus ces hautes pensées,
Les mouches de Cour sont chassées,
Les *mouchards* sont pendus.
La Font.)

Il y en a qui disent aussi *mouche*, au même sens.

Mouchard, *s. m.* Le peuple apelle aussi *mouchards* ceux qui sont gardes aux portes des Villes, & qui visitent les marchandises qui entrent, & font payer les droits qu'elles doivent. On apelle ordinairement ces gens-là, Commis, ou Gardes.

MOUCHE, *s. f.* [*Musca.*] Sorte d'insecte volant, qui pique particuliérement les hommes,

& qui naît dans les lieux marécageux. (Une grosse mouche.

Dame *mouche* s'en va chanter à leurs oreilles,
Et fait cent sottises pareilles.
La Font.)

Mouche guêpe. [*Asilus.*] Grosse mouche ennemie des abeilles.

Mouche aquatique. [*Florilega.*] C'est une mouche qui fréquente le bord des fleuves & les eaux. Voïez *Jonston*, *l.* 3. *c.* 1.

Mouche à miel. [*Apis.*] C'est une abeille.

Mouche luisante. [*Chrysopis.*] C'est une sorte de mouches qui luisent la nuit en certains païs, & qui couvrent les arbres qui sont le long des riviéres. (Nous vîmes une multitude de mouches luisantes, dont les arbres qui bordoient la riviére étoient si couverts, qu'ils paroissoient comme des lustres. *Tachard Voyage de Siam*, *l.* 3. *p.* 200.

† *Faire d'une mouche, un élephant. Ablancourt, Luc.* C'est-à-dire, grossir les choses, & parler d'une petite bagatelle comme d'une grande chose, & d'une chose considérable.

* *On ne sçait bien souvent quelle mouche le pique. Despreaux, Satire* 9. C'est-à-dire, on ne sçait quel est le sujet de sa colére, ou de ses railleries. Il s'irrite *pour rien*.

* *C'est une fine mouche.* [*Circumspectatrix.*] C'est-à-dire, c'est une femme fine, adroite & rusée. *Abl.*

* *Prendre la mouche.* C'est se fâcher promptement. *Abl.*

Gober des mouches, *prov.* C'est en stile populaire, perdre le tems à atendre, à ne rien faire.

Faire une querelle, un procès sur une mouche. C'est-à-dire, disputer, plaider sur un rien, sur une vétille.

On apelle *piez de mouche*; une écriture dont le caractére est mal formé & n'est point lié.

* *Mouche.* [*Musca serica.*] Petit morceau de tafetas noir de la grandeur d'environ l'aîle d'une mouche, que quelques Dames, & même de jeunes hommes portent sur le visage, dans la pensée que cela leur donne un petit air plus agréable. (Elle porte des mouches. Il y a de certains endroits au visage où les mouches ne sient pas mal. L'Antiquité n'a jamais connu l'usage de mettre des mouches sur le visage des Dames. *Mademoiselle de Scudery*, *tyrannie de l'usage.*

Je rehausse d'un teint la blancheur naturelle,
Et la derniere main que met à sa beauté
Une femme allant en conquête,
C'est un ajustement des *mouches* emprunté.
La Font.)

MOUCHERON, *s. m.* [*Culex.*] Petite mouche qui se met dans le vin, dans les yeux, &c. (Moucheron noïé dans le vin. Il m'est entré un moucheron dans les yeux.)

Moucheron. [*Ellychnium.*] C'est le bout de la méche d'une chandéle, ou d'une bougie qui brûle.

MOUCHER, *v. a.* [*Mucum emungere.*] Nétéïer le nez. (Moucher un enfant.)

Moucher. [*Candelam emungere, detergere.*] Ce mot en parlant de *chandéle*, c'est couper la méche de la chandéle alumée, lorsque cette méche est trop grande, & empêche la chandéle de bien éclairer. (Prenez les mouchetes & mouchez la chandéle.)

Se moucher, *v. r.* [*Mucum eximere.*] Se nétéïer le nez. (Il est bon de se moucher soigneusement tous les matins.)

† On dit d'un homme habile à qui il n'est pas aisé d'imposer & d'en faire acroire, *qu'il ne se mouche pas du pié.*

(Certes, Monsieur Tartuffe, à bien prendre la chose,
N'est pas un homme, non, qui se *mouche du pied.*
Mol.)

MOUCHET, ou ÉMOUCHET, *s. m.* [*Terciarius percos.*] Oiseau de proie qui est le mâle de l'épervier. *Belon Histoire des Oiseaux*, *l.* 2. *c.* 18. & 21.

MOUCHETER, *v. a.* [*Maculis distinguere, variare.*] C'est marquer de plusieurs taches noires sur un fond blanc. (Moucheter un fond blanc.)

Ils virent paroître une chévre noire & blanche, *mouchetée* de taches fauves. (*Dom Quichote*, *t.* 2.)

Moucheter, *v. a.* Terme de *Découpeur*. Faire sur de l'étofe diverses petites figures avec des fers. (Moucheter de l'étofe.)

Moucheter. [*Maculis nigris respergere.*] Ce mot se dit de la toile de coton. Faire des fleurs, de petits carreaux & autres agréables figures sur de la toile de coton. (Moucheter de la futaine.)

Moucheter, *v. n.* [*Maculis distingui, variari.*] Terme de *Fleuriste*. C'est-à-dire, être broüillé de plusieurs petites taches de diférentes couleurs, qui se mêlent. (L'œillet ne doit point moucheter.)

MOUCHETÉ. [*Incisus, maculis varius.*] En Blason est la même chose que plumeté, découpé. Voïez *Découpé*.

MOUCHETTES, *s. f.* [*Forfex emunctoria; volsella.*] Ce mot n'a point de singulier, & signifie un instrument de métal avec quoi on mouche la chandéle, & qui est composé de deux branches, au bout de chacune desquelles il y a un anneau & un fond pour tenir la méche que l'on coupe.

Mouchettes. [*Runcinia minor & oblongior.*] Terme de *Menuisier*. Sorte de rabot.

Mouchettes. [*Mentum.*] Terme d'*Architecture*. Couronnement ou larmier de corniche.

MOUCHETURE, *s. f.* [*Maculæ nigræ.*] Plusieurs petites marques noires sur un fond blanc. (Une agréable, une belle moucheture.)

Moucheture. [*Incisio.*] Ouvrage moucheté fait avec des fers de découpeur. (Une moucheture bien faite.)

Moucheture d'hermine. [*Maculæ muris pontici.*] Terme de *Blason*. C'est une maniére de queuë d'hermine mouchetée. (Il porte d'argent sémé de mouchetures. *Col.*)

Moucheture. [*Variegatio.*] Terme de *Fleuriste*. C'est un mélange de plusieurs petites taches de diférente couleur. (L'œillet broüillé de mouchetures n'est pas beau. On doit souhaiter que l'œillet n'ait point de mouchetures.)

† MOUCHEUR *de chandéle*, *s. m.* [*Emunctor.*] Sorte de bas oficier parmi les Comédiens, qui à la fin de chaque Acte, mouche les chandéles.

MOUCHOIR, *s. m.* [*Sudarium, mappula.*] Linge dont on se sert pour se moucher. (Un mouchoir fort blanc.)

Mouchoir de cou. [*Strophium, strophiolum.*] Linge dont les Dames se cachent le cou, &

qu'elles portent pour se parer & s'ajuster. (Un beau mouchoir de cou. Un mouchoir de point de France.)

† *Mouchoir.* Torche-cul.

MOUCHURE, *s. f.* [*Emunctura.*] Ce qu'on retranche du lumignon de la chandéle quand on la mouche. (Les mouchures de chandéles sont propres à éclaircir la glace d'un miroir.)

MOUDRE, *v. a.* [*Molere, commolere.*] *Je moud, tu mous, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent. Je moulois, j'ai moulu. Je moulus. Je moudrai. Que je moule. Je moudrois. Je moulusse.* C'est jetter du grain dans une trémie de moulin pour être écrasé, & réduit en farine par la meule. (Moudre du blé. Moudre gros. Moudre bas.) Voïez *Moulu.*

† MOÜE, *s. f.* [*Labri projectio, porrectio.*] Sorte de mine & de grimace qu'on fait en alongeant les deux lévres ensemble, ce qui fait ordinairement pour se moquer d'une personne. (Elle fait la moüe à quelcun. *Scar. poës.*)

MOÜÉE, terme de Vénerie, c'est un mêlange du sang de cerf avec du lait & du pain coupé qu'on donne aux chiens à la curée.

MOUELLE, (MOELLE) ou *Moile. s. f.* [*Medulla.*] Subsistance simple, humide, grasse & insensible, contenuë dans les concavitez des os. (Sucer la moile des os. La moile de cerf est souveraine pour les humeurs froides.)

Moile. [*Medulla plantarum spongiosa.*] C'est aussi une substance mole & spongieuse qui vient au dedans de plusieurs arbres. (Moile de sureau. Moile casse, celle-ci est un médicament.)

* *La moile d'un livre.* Cela au figuré signifie ce qu'il y a de meilleur dans un livre. L'extrait d'un livre.

* C'est là que les soldats mangérent de la moile de palmier. *Abl. Ret. l. 2. c. 2.*

MOILEUX, MOILEUSE, (MOUELEUX, MOUELEUSE) *adj.* [*Medullâ fartus.*] Qui est plein de moile. (Os moileux.)

Moileux, moileuse. [*Optimè fartus.*] Ce mot se dit en parlant d'étofe, & signifie qui est de bonne laine. (Étofe moileuse.)

Moileux, se dit d'un discours, d'un livre plein de sens & de bonnes choses. (Voilà un discours bien moileux. Ce livre est moileux.) En Peinture, on dit des plis *moileux* (ou plutôt moëleux) un pinceau *moëleux.* Faire gras & *moëleux*, c'est l'oposé de faire sec.

Mr. Despreaux dit dans le quatriéme chant du Lutrin :

Et pour ce grand projet, tantôt dès que l'aurore,
Rallumera le jour dans l'onde enseveli,
Que chacun prenne en main le *moileux* Abéli.

Des personnes qui raisonnent pendant la nuit, & projettent de se vanger de quelque injure dès qu'il sera jour, peuvent-elles dire *tantôt*, dont on se sert ordinairement pour marquer le tems où le jour commence à décliner ; ce qui n'arrive que quelques heures après midi.

Vin moileux. On apelle aussi un vin qui a beaucoup de corps, & qui flate agréablement le gout.

Voix moileuse. C'est une voix pleine, douce & qui n'a rien d'aigre, ni de dur.

MOILON, *s. m.* [*Cæmentum, cæmentitius lapis.*] Pierre à bâtir. (Murailles faites de gros moilons. *Abl. Marm.*)

Moilon bloqué, c'est un moilon informe ; qu'on ne peut ni tailler ni piquer, & qu'on pose à bain de mortier, sans parement extérieur.

Moilon d'apareil, c'est celui qu'on apareille, & qu'on taille, & qu'on pique proprement dans un mur, ou dans une voûte.

MOILONNIER, *s. m.* Outil de *Carrier.* C'est le plus petit & le dernier des six sortes de de coins dont les Carriers se servent pour couper la pierre.

MOUETTE, *s. f.* [*Gavia, larus.*] Poule d'eau. Il y en a de diverses couleurs, de blanches, de noires & de cendrées.

MOUFLARD, ARDE. [*Vultuosus.*] Qui a le visage gras & rebondi. (Voïez ce gros *mouflard.* Cette *mouflarde.* Il est bas. *Acad. Fr.*)

MOUFLE, *s. f.* [*Hibernæ manicæ.*] Sorte de gans fourrez dont se servent les gens qui travaillent fortement avec les mains durant l'hiver. (De bonnes moufles.)

† * On dit d'une entreprise dangereuse où il ne faut pas s'engager sans avoir des forces sufisantes pour en venir à bout, *qu'il ne faut pas y aler sans moufles.*

☞ Rabelais dans *Gargantua*, liv. 1. ch. 15. *Car leur sçavoir n'estoit que besterie, & leur sapience n'estoit que moufles, abastardissant les bons & nobles esprits, & corrompant toutes fleurs de jeunesse.* On apelle encore à présent *moufles*, des gans fourrez d'une peau de mouton ou d'agneau. Ce terme vient du latin barbare *muffulæ.* On voit dans les Capitulaires de l'an 817. *art.* 22. où l'on regle les habits des Moines : *Wantos in æstate, muffulas in hyeme vervecinas.* Et dans l'art. 79. *Ut muffulæ vervecinæ fratribus dentur.*

Moufle. [*Operculum encausticum.*] Terme d'*Émailleur.* Petit arc de terre qu'on met au feu, sous lequel on fait parfondre les émaux.

Moufle, s. f. [*Operculum fictile.*] Terme de *Chymie.* C'est une tuile ou couverture ronde qui empêche que les charbons qui sont alumez dans la *moufle* ne tombent dans la coupelle pendant qu'on y entretient le métail en fonte. *Acad. Fr.*

Moufle. [*Polyspatus.*] Terme d'*Architecture.* Instrument dont on se sert pour élever les fardeaux. La moufle est composée de deux piéces de bois percées en façon de mortaises, dans lesquelles il y a des poulies de cuivre. *Perraut, Vitruve.*

Moufle ferrée. [*Rechamus armatus.*] Cette moufle est garnie de poulies de cuivre, de boulons & de cordages pour monter les piéces d'artillerie à l'élesoir. *Dav.*

† MOUFLER, *v. a.* [*Nasum & genas stringere.*] C'est prendre le nez & les joües à quelcun, ensorte qu'on les lui fasse boursoufler. (C'est un visage à être mouflé. *Acad. Fr.*)

MOUFLETTES, *s. f.* [*Mobile manubrium.*] Ce sont deux morceaux de bois dont se servent les Vitriers pour tenir un fer à souder.

MOUFTI, *s. m.* [*Supremus Mahometanæ sectæ Sacerdos.*] C'est le chef de la Religion Mahométane, & celui qui résout toutes les questions dificiles de la Loi. *Briot, Hist. des Turcs.*

MOUILLAGE, *s. m.* [*Statio navium.*] Endroit de mer propre à donner fond, ou à jetter l'ancre. (Il y a bon mouillage par tout le canal.)

Mauvais mouillage, c'est quand le fond de l'eau est rempli de ronches ou autres choses qui

coupent les cables ; ou bien c'eſt un fond ſur lequel l'ancre ne peut tenir.

Mouillage, *ſ. m.* Terme de Corroïeur. Façon qu'on donne aux cuirs en les mouillant avec de l'eau pour les diſpoſer à divers aprêts qu'on leur donne enſuite.

MOUILLE-BOUCHE. [*Pirum vinoſum.*] C'eſt le nom d'une ſorte de poire qui a beaucoup de ſuc.

MOUILLER, *v. a.* [*Humectare*, *irrorare.*] Tremper dans l'eau. Remplir d'eau. (Mouiller le linge. Pluye qui mouille.)

* *Mouiller.* [*Alluere.*] Il ſe dit quelquefois au lieu d'arroſer, baigner, en parlant de la mer & des riviéres. (La mer Méditerranée mouille toute la côte de l'Afrique.)

Mouillé, *mouillée*, *adj.* [*Madidus*, *irroratus.*] Trempé dans l'eau. Rempli d'eau.

† * *Il ſe couvre d'un drap mouillé.* Proverbe. C'eſt-à-dire, il allégue une méchante excuſe, qui agrave ſa faute, au lieu de l'amoindrir.

Mouiller, *v. n.* [*Anchoram jacere.*] Terme de *Mer.* C'eſt jetter l'ancre. (Nous mouillâmes en tel endroit.)

Mouiller, *v. n.* [*Molliter pronuntiare.*] Terme de *Grammaire*, qui ſe dit d'une prononciation grace & douce, comme deux *LL* qui ſuivent un *I.* Comme dans *vermillon* qui ſe prononce comme ſi l'on diſoit *vermillion.*

† MOUILLETE, (MOUILLETTE.) *ſ. m.* [*Fruſtulum panis oblongum.*] Trenche de pain longue & menuë préparée pour tremper dans des œufs à la coque.

MOUILLOIR, *ſ. m.* [*Netricis vaſculum.*] Sorte de petit vaſe d'argent ou de fer blanc que les femmes qui filent atachent à leur tablier pour ſe mouiller les doigts lorſqu'elles tirent le chanvre de leur quenoüille. (Un joli mouilloir.)

MOUILLURE, *ſ. f.* [*Mador.*] Qualité de ce qui eſt mouillé. (La mouillure eſt néceſſaire au papier qui ſert à imprimer.)

Mouillure, *ſ. f.* [*Aſperſio.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt un ample arroſement. (Il faut donner une bonne mouillure à ces plantes. *Curé d'Enonville*, *cult. des arbres.* C'eſt-à-dire, il les faut arroſer amplement.)

MOULAGE, *ſ. m.* [*Lateres efformati.*] Terme de *Potier.* Carreaux moulez. (Voilà bien du moulage.)

Moulage, *ſ. m.* Partie du moulin qui fait tourner les meules pour moudre.

MOULANT, *part.* [*Molitor.*] Qui vient du verbe *moudre.* Qui fait moudre. Quand on le fait ſubſtantif maſculin, il ſignifie le garçon du Meunier qui eſt ocupé à faire moudre le grain. (Ce Meunier a un bon moulant.)

MOULE, *ſ. m.* [*Typus*, *forma*, *proplaſma.*] Mot général qui veut dire, ce dans quoi on jette une choſe pour la former. Creux à jetter les figures de bronze, de plomb, &c. (Jetter une figure au moule)

Moule. Terme de *Boutonnier.* Morceau de bois rond, un peu aplati d'un côté, & fait au tour, ſur lequel les maîtres boutonniers montent ce petit tiſſu d'or, d'argent, de ſoie, de crin, de poil, ou d'autre matiére travaillée à l'éguille dont ils font leurs boutons.

Moule. Terme de *Vanier.* Ce n'eſt ordinairement qu'un brin d'oſier tourné en ovale, en rond, en quarré, ou d'une autre figure ſuivant les ouvrages que les vaniers ont à faire.

Moule. Terme de *Chandelier.* Bois de noïer creuſé & raboté proprement, où l'on fait couler du ſuif tout chaud par un tuïau de fer blanc lorſqu'on fait de la chandelle. (Nétéïer le moule)

Moule. Terme de *Plombier.* Table faite de groſſes piéces de bois bien jointes, longue quelquefois de dix-huit piez, & large de trois ou quatre.

Moule. Terme de *Potier.* Bois de chêne de neuf pouces en quarré ſur un pouce d'épais.

Moule, *mole*, ou *anneau*, eſt le tiers de la voie de bois de compte, & le quart pour le bois d'Andelle. On dit une voie de bois de *Moule* ; tant de *Moules* de bois ; valant tant le *Moule.*

☞ *Moule de filets.* C'eſt un morceau de bois de la groſſeur & de la figure dont on veut faire le filet propre à la chaſſe.

Moule. [*Exemplum*, *exemplar.*] Au figuré ſignifie modéle ou patron de l'exemplaire qu'on doit imiter. (Cet homme s'eſt formé ſur un méchant moule.) C'eſt-à-dire, a ſuivi un mauvais modéle.

† * *Cela ne ſe jette pas en moule.* Façon de parler proverbiale, pour dire que la choſe n'eſt pas ſi facile à faire que l'on croit.

† * On dit d'une choſe gâtée ou perduë, dont on ne doit pas regreter la perte, que *le moule n'en eſt pas rompu.*

Moules. [*Mutili.*] Sorte de petits poiſſons enfermez entre deux coquilles qui croiſſent contre les rochers, qui par dehors ſont noires, & qui par dedans paroiſſent être blanches & bleuës. *Rond.*

Antoine de Heide, Médecin d'Amſterdam, a fait un livre de l'Anatomie du *Moule.*

Moules d'eau douce. Petit poiſſon de teſt dur, couvert de deux coquilles noires & unies. *Rond.*

Moules. [*Conchulæ.*] Coquilles pour faire des grotes.

MOULÉE, *ſ. f.* [*Samiatoris ramenta.*] Poudre ou bouë épaiſſe qui ſe recüeille ſous la meule des Taillandiers, & qui eſt compoſée de petites parties qui ſe détachent de la pierre & des ferremens qu'ils aiguiſent. On emploïe de *la moulée* pour la Teinture en couleur noire, mais il eſt défendu aux Teinturiers de s'en ſervir, parce qu'elle rend la couleur fauſſe, & qu'elle fait trop peſer les étofes, & ſur tout la ſoïe.

MOULER, *v. a.* [*Opus ad proplaſma fingere.*] Jetter en moule. Faire couler la matiére dans le creux. (Mouler en bronze, en cuivre, en étain.)

Mouler. Terme qui ſe dit en parlant de *faux monnoyeurs.* C'eſt jetter des piéces fauſſes dans du ſable bien préparé & proprement mis avec ſes jets, & des planches entre deux chaſſis ou moules. (Mouler des loüis d'or, des quadruples, des écus blancs, &c. *Cette piéce eſt moulée.* C'eſt-à-dire, elle eſt fauſſe. Elle eſt jettée en ſable.

Mouler. [*Typis excudere.*] Imprimer. Ce mot n'eſt guére en uſage que parmi le peuple. (Ces Hiſtoires ſont vraïes, puiſqu'elles ſont *moulées.* On dit auſſi *mouler* des cartes à joüer. On dit encore d'un homme qui a fait imprimer quelque ouvrage, qu'il s'eſt fait *mouler. Acad. Fr.*)

Mouler. [*Vas fictile formare.*] Terme de *Potier.* Mettre la terre dans le moule. (Mouler du carreau.)

Mouler, ſignifie encore en ſculpture, tirer une copie en plâtre d'après un original qui ſert de *moule.*

Colonne moulée. Voïez plus bas.

Mouler. [*Caudicariam struem metiri, admetiri.*] Terme de *Marchand de bois des ports de Paris.* Mesurer & mettre du bois dans les membrures. (Mouler du bois.)

Se mouler, *v. r.* [*Formari.*] Se former dans le moule. Les piéces d'artillerie se *moulent* sur le modéle du bois. *Dav.*)

* *Se mouler sur quelcun.* [*Ad alterius exemplum se conformare.*] C'est prendre quelcun pour son modéle. Se former sur quelque excélente personne. (Se mouler sur les grands hommes de l'antiquité.)

MOULÉ, ÉE, *part. adj.* & *subst.* [*Typis excussus.*] Il ne sçauroit pas lire l'écriture à la main, mais il lit bien la moulée.

Les Architectes apellent une *colonne moulée*, une colonne faite par impastation de gravier, & de cailloux de diverses couleurs, liez avec du ciment ou du mastic qui durcit parfaitement, & reçoit le poli comme le marbre. [*Columna mastiche coagmentata.*]

MOULETTES, *s. f.* [*Conchylia.*] Sorte de petites coquilles. *Félibien.*

MOULEUR *de bois*, *s. m.* [*Caudicariæ struis mensor.*] C'est un Oficier qui visite le bois, qui reçoit les déclarations des Marchands de bois, & raporte ces déclarations au bureau de la Ville, qui mesure les membrures, le bois de compte, les fagots, coterets, met les banderoles aux bateaux & piles de bois, contenant la taxe du bois, des fagots & des coterets. *Ordonnance de Paris*, *c.* 20.

MOULIN, *s. m.* [*Moletrina aquaria, pistrinum.*] C'est proprement une machine qui sert à moudre. Il y a plusieurs sortes de moulins. Le *moulin à eau* est une machine composée d'une meule, d'une farce, d'une lanterne, d'une trémie, d'une hoche, d'un frion, & d'une rouë qui tourne par le moïen de l'eau, & qui faisant aler la tête de la machine, sert à moudre le grain. (Un bon moulin. Faire aller le moulin. Moulin qui moud beaucoup.)

☞ Les riviéres navigables apartiennent au Roi, & les ruisseaux aux Seigneurs. On ne peut point à présent construire un moulin sans la permission, ou du Roi, ou du Seigneur: on ne peut pas même, selon Baquet, établir un moulin à vent dans son fonds sans le consentement du Seigneur qui a la Justice haute, moïenne, & basse. Brodeau a examiné sur l'article 71. de la Coûtume de Paris, la question quand on peut empêcher la construction d'un nouveau moulin au-dessus, ou au-dessous du sien.

Moulin à vent. [*Moletrina velaris.*] Machine composée d'une cage, d'une meule, d'un frein, & de volans habillez de treillis, qui lorsque le vent les fait tourner, font aller la machine pour faire moudre le grain. Il y en a d'horisontaux. Voïez *Mariotte*, *Traité du mouvement des Eaux*, *p.* 208. (*Vétir un moulin à vent.*) C'est mettre les voiles aux volans. Il faut cent quatre aunes de treillis pour vétir un moulin à vent. Tirer le moulin au vent. Mettre le moulin au vent. Mettre le moulin en voye. † *Être vétu comme un moulin à vent*, phrase burlesque, pour dire, être habillé de toile.

La Fontaine dit d'un mulet.

> Qu'il eût cru s'abaisser servant un Médecin;
> Etant devenu vieux on le mit au *moulin.*
> *La Font.*)

> Quoique fils de Meunier encore blanc du *moulin*,
> Il est prêt à fournir ses titres en vélin.
> *Despr.*)

Moulin à papier. Sorte de moulin servant à battre le vieux linge pour en faire du papier.

Il y a diverses sortes de moulins, à huile, à tan, à foulon, à sucre, &c. Il y a des moulins à fabriquer la monnoie, & à réduire le métail en lames. [*Moletrina nummaria.*] Les tireurs d'or ont des *moulins*, qui sont des machines composées de deux cilindres d'acier, entre lesquels, à l'imitation de ceux des moulins à fabriquer la monnoie, ils font passer le fil d'or ou d'argent pour l'aplatir, & le réduire en lames. [*Cylindri chalybæi versorii.*] Ils ont aussi des moulins à dévider pour mettre le fil sur de la soie, ils sont composez de plusieurs rangs de bobines qui tournent en même tems.

Mr. Vaucanson en a imaginé une espéce qui est d'une perfection supérieure à toute autre.

Il y a aussi des moulins à dévider la soie, d'autres pour moudre le café, le tabac, &c.

Un moulin de lapidaire sert à tailler des pierres.

Moulin à poivre. Moulin à faire de la moutarde. C'est une petite machine dans laquelle il y a des rouës dentelées, qu'on fait tourner avec une manivelle pour faire moudre le poivre, la moutarde, &c. qu'on y met & pour les réduire en poivre. Il y a aussi des moulins à café.

Moulin Bannal. [*Indictiva moletrina.*] Est celui d'un Seigneur qui peut obliger tous les Habitans de sa Seigneurie d'y venir moudre leur blé. Et le profit que cela produit s'apelle droit de *mouture.*

MOULINAGE, *s. m.* [*Serici trituratio.*] Terme de *Négoce.* Le moulinage de la soïe est la façon qu'on lui donne en la faisant passer par le moulin.

MOULINER, *v. a.* [*Molere, perfodere.*] Terme de *Fleuriste.* Il se dit des vers & de la terre, & veut dire *creuser.* (Quand le pot à fleur est posé à terre plate, le ver entre par le trou des pots, mouline & renverse incessamment la terre. *Culture des fleurs*, *c.* 3.)

C'est à peu près dans ce sens, qu'on dit du *bois mouliné*, c'est-à-dire, corrompu, gâté ou pourri par le moyen des vers qui s'y sont mis.

MOULINET, *s. m.* [*Index venti rotula.*] Les Meuniers des moulins à vent apellent de ce nom une petite rouë, autour de laquelle il y a des morceaux de late que les Meuniers mettent à la cage de leur moulin, pour connoître quand le vent tourne.

Moulinet, *s. m.* [*Decussati vectes, suculæ.*] Sorte de *rouleau*, au travers duquel il y a deux bâtons en croix pour tirer sur le barquet les muids de vin, & pour y serrer les balots & autres pareilles marchandises. Ce moulinet s'aplique à la plûpart des machines avec lesquelles on éleve des fardeaux. (Tourner le moulinet.)

Moulinet. [*Vectes versorii.*] Sorte de *bâton* dont on se sert pour serrer une corde, afin de tenir une charette, ou un chariot chargé de foin, ou de bled en gerbe.

Moulinet à faire du Chocolat. [*Manubrium trusatile.*] Sorte de petit bâton pour remuer le Chocolat.

Moulinet. [*Crux versoria.*] Croix de bois qui tourne de niveau sur un pieu de bois, & se met

dans le dehors des places fortifiées à côté des barriéres par où paſſent les gens de pié.

Moulinet. [*Piſtrillum.*] Il ſe dit auſſi d'une croix de carton que les enfans atachent avec un clou au bout d'un bâton pour la faire tourner en la portant au vent.

Moulinet en tranchoir. [*Vitri fragmenta inciſa.*] Terme de *Vitrier.* Ce ſont des piéces de verre.

Moulinet. [*Crux tortoris ſtrangulatoris.*] C'eſt un inſtrument dont ſe ſert le bourreau pour étrangler celui qu'on roue, & qui n'eſt point condanné à expirer ſur la roue.

Moulinet. [*Macheræ circumactus*, *circumvolitatio.* [Sorte de tour d'*eſcrime* qu'on fait en maniant autour de ſoi une halebarbe, ou autre arme pareille pour empêcher qu'on ne nous aproche. (Faire le moulinet. La fureur t'a coûté la vie lorſque tu faiſois le *moulinet* ſur un troupeau de moutons. *Abl. Luc. t. 1.*)

Moulinet. [*Globulus rotatorius.*] Sur mer eſt une noix de bois comme une olive, qui ſe met dans le hulot du gouvernail, au travers de laquelle paſſe la manivelle.

Moulinet. [*Funambuli circinatio*, *rotatio.*] Terme de *Voltigeur* & de *Danſeur* de corde. Il conſiſte à aler en avant & en arriére pour ſe donner le branle.

MOULINIER, *ſ. m.* [*Sericarius netor.*] Ouvrier à qui on donne la ſoie pour la filer.

Moulinier, ſe dit auſſi dans les Manufactures de lainage, de celui qui a ſoin de faire fouler les étofes. On ſe ſert de ce terme en Normandie; ailleurs on dit d'ordinaire, *foulons.*

MOULT, *adv.* [*Magnopere.*] Vieux mot qui ſignifioit autrefois beaucoup.

MOULTANS, *ſ. m.* Toiles peintes qui ſe font dans les États du Grand Mogol, & qu'on achete à Surate.

MOULU, MOULUE, *adj.* Réduit en farine par la meule. (Grain moulu. Blé bien moulu. Voïez *Moudre.*)

Or moulu. C'eſt de l'or amalgamé, c'eſt-à-dire, réduit en poudre & mêlé avec du vif argent mortifié, dont on ſe ſert pour dorer.

Moulu de coups. [*Plagis contuſus.*] C'eſt-à-dire, froiſſé.

† Ils deſiroient d'être briſez & *moulus* ſous leurs dents. *God.*

* On dit qu'*on a le corps moulu*, quand on ſent des douleurs par tout le corps pour avoir trop fatigué, couru la poſte, couché ſur la dure, &c.

MOULURE, *ſ. f.* [*Thoreuma*, *anaglypton.*] Terme d'*Architecture* & de *Menuiſerie.* Parties éminentes, quarrées & rondes, droites, ou courbes qui ne ſervent d'ordinaire que pour les ornemens. (Une belle moulure.) Il y a des *Moulures couronnées ;* ce ſont celles qui ſont acompagnées, & comme couronnées d'un filet. Voïez ſur les diverſes eſpéces de *Moulures*, le Diction. de Peint. & d'Architect. t. 1. pag. 422. & ſuiv.

MOURANT, *ſ. m.* [*Moriens*, *deficiens.*] Celui qui meurt. (Tout cet apareil des mourans, des valets triſtes & pleurans nous font voir. *Voiture, Épître à Monſieur le Prince ſur ſon retour d'Alemagne.* Les morts & les mourans qui ſont encore ſur le champ de bataille font un horrible ſpectacle.

> Un *mourant* qui contoit plus de cent ans de vie,
> Se plaignoit à la mort que précipitamment
> Elle le contraignoit de partir tout à l'heure,
> Sans avoir fait ſon Teſtament.
> *La Font.*)

Mourant, *mourante*, *adj.* [*Languens*, *languidus.*] Qui meurt, languiſſant. (Vie mourante, *Abl.* Une voix mourante.)

* *Teint mourant.* * *Bleu mourant.* C'eſt un bleu pâle. *Yeux mourans*, au propre, ce ſont les yeux d'une perſonne qui ſe meurt; & au figuré, ce ſont des yeux languiſſans, & qui marquent de la paſſion & de la douleur.

Homme vivant & mourant. Terme de *Juriſprudence féodale.* C'eſt un homme que les gens de main-morte qui tiennent des fiefs donnent au Seigneur, & cet homme venant à mourir, ils ſont obligez de païer les droits, & d'en donner un autre pour conſerver toûjours les profits du fief.

MOURIR, *v. n.* [*Mori.*] *Je meurs*, *tu meurs*, *il meurt*, *nous mourons*, *vous mourez*, *ils meurent.* *Je mourois*, *je mourus*, *je ſuis mort*, *je mourrai.* *Que je meure.* *Je mourrois*, *je mouruſſe.* Ce mot ſignifie expirer. Perdre la vie. Être tué en un combat. (Il meurt fort contrit. Avant de mourir il donna la bénédiction à ſon fils. *Arnauld.* Il mourut d'entre les Généraux des Perſes, Niphares. *Abl. Arr.* Il eſt mort de ſes bleſſures. Il mourut d'un coup qu'il reçût. Il eſt mort de faim, de maladie, de poiſon. Mourir d'une mort naturelle, violente, &c. J'ai vécu en impie, je veux mourir en Chrétien.

> Ainſi lorſque ma mort viendra rompre le cours
> Des bienheureux momens qui compoſent mes jours,
> Je *mourrai* chargé d'ans, inconnu, ſolitaire.
> *B. Rab.*)

Mourir de ſa belle mort. C'eſt mourir de ſa mort naturelle.

Mourir au lit d'honneur. C'eſt être tué à la guerre. On le dit auſſi de ceux qui conſervent de grandes places, de grandes dignitez juſqu'à la mort. On le dit encore d'un Miniſtre de l'Égliſe qui meurt au milieu de ſes fonctions.

Mourir dans les formes. C'eſt ironiquement, & dans le ſtile familier, mourir en ſe faiſant traiter ſelon les régles de la Médecine.

Mourir d'une belle épée. Prov. C'eſt ſuccomber ſous un ennemi à qui il eſt glorieux de céder.

Mourir à la peine. On le dit pour marquer qu'on ne veut point démordre de ce qu'on a entrepris. (Il viendra à bout de ſon deſſein, ou il mourra à la peine.) On le dit auſſi de ceux qui ont toûjours pourſuivi quelque choſe, ſans l'obtenir. (Il a ſollicité telle choſe juſqu'à la fin, mais il eſt mort à la peine.)

**Mourir au monde.* C'eſt quitter tous les plaiſirs du monde.

* *Mourir d'amour.* [*Languore*, *amore confici.*]

* *Mourir de douleur*, *de déplaiſir*, *de miſére.* *Scaron.* [*Præ dolore*, *triſtitiâ deficere*, *decumbere*]

☞ On dit quelquefois, *mourir tout en vie*, quand on meurt avec tout ſon bon ſens. Racan, dans une Ode au Comte de Buſſi :

> Que te ſert de chercher les tempêtes de Mars,
> Pour *mourir* tout en vie au milieu des hazards?

Le terme *mourir* a quelque choſe de plus éfraïant, que *ſortir de la vie*, *être privé du jour.* L'idée qu'il forme dans notre imagination eſt terrible. *Velleïus Paterculus* a ſenti cette diférence, lorſqu'il dit que le corps de *Metellus* fut porté dans la place publique par quatre fils, dont l'un avoit été Conſul & Cenſeur, le ſecond avoit été de même Conſul, le troiſiéme l'étoit actuel-

lement, & le quatriéme briguoit le même honneur, qu'il obtint l'année suivante: sur quoi l'Historien fait cette réflexion, que mourir comblé de gloire comme Metellus, c'est plûtôt sortir heureusement de la vie, que mourir: *Hoc est nimirum magis feliciter de vitâ migrare, quàm mori.* On chantoit autrefois une chanson composée par Madame Desloges, dont voici le dernier vers:

Je vais *mourir*, je meurs, je suis mort.

Costar dit assez plaisanment dans la suite de la défense de Mr. de Voiture, que » quiconque » se plaint qu'il vient de mourir, doit nécessaire- » ment dater sa plainte de l'autre monde, comme » fit Mr. de Voiture, lorsqu'il mourut de » l'absence de Mademoiselle de Ramboüillet, & » qu'un peu devant d'être enterré il lui écrivit son » avanture. »

Mourir civilement. Voïez *Mort civile.*

Se mourir, v. r. [*Animam agere.*] *Je me meurs. Je suis mort.* Expirer. Rendre l'esprit. Être fort malade, & n'attendre plus que la mort. Perdre peu à peu la vie. (C'est un homme qui se meurt. Nous nous mourons tous les jours.

Je me meurs tous les jours en adorant Silvie.
Voit. poës.

Je me meurs, c'est trop marchander,
Pour vous dire ma peine extrême.
Sar. poës.

Je lui jurai que je mourois pour elle.
Voit. poës.)

Mourir. [*Perire, interire.*] Il se dit des plantes qui cessent de rejeter, c'est-à-dire, de se nourir, de croître & de porter des feüilles, des fleurs & des fruits. (Nos Oliviers moururent presque tous l'hiver passé. La plûpart des arbres meurent quand on leur ôte l'écorce.)

* *Mourir.* [*Deficere, perire.*] Il se dit encore des choses inanimées, & il signifie cesser d'agir. (Le feu mourra si on ne le couvre. La chandéle est morte. On dit aussi le commerce est mort en ce païs, c'est-à-dire, il ne va plus. Le crédit est mort.)

* On dit aussi, vous devriez mourir de honte d'avoir fait une telle action.

* *Mourir de rire.* [*Risu emori.*] C'est rire avec excez.

* Mourir d'envie, de desir, d'impatience de voir quelque chose, c'est-à-dire, la désirer ardenment. [*Invidiâ, desiderio, &c. confici.*]

† * Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais. *Proverbe.*

On dit *un homme mourra en sa peau*, pour dire qu'il ne quittera point ses vieilles habitudes, & qu'il ne se convertira point.

Il y en a qui font *mourir* substantif. (Le *mourir* est doux pour ce qu'on aime. Mais l'Académie ne connoît point cette sorte de substantif.

Mourir, se dit aussi en choses spirituelles & morales. [*Mori peccato, vitiis nuntium remittere.*] Il faut mourir au péché, au vice, au monde & à ses convoitises, c'est-à-dire, y renoncer.

MOURON, *Mouris*, *s. m.* [*Anagallis.*] Sorte d'herbe. Le *mouron* mâle produit une fleur rouge, & le *mouron* femelle produit une fleur bleuë. Il y a encore plusieurs autres sortes de *mouron.*

MOURRE, *s. f.* [*Digitis micatium ludus.*] Jeu qui vient d'Italie. Deux personnes élévent en même tems la main, dont une partie des doigts sont baissez; & il faut que tous deux en même tems dévinent sur le champ le nombre des doigts élévez. Ce jeu fut connu des Assyriens. Il passa ensuite chez les Egyptiens: de ceux-ci il vint aux Grecs, & des Grecs aux Romains. (Joüer à la Mourre.)

MOUSQUET, *s. m.* [*Sclopetus.*] Prononcez l'*S*. Arme à feu composée d'un fût, d'un canon, d'un serpentin, & d'une détente, & à laquelle on met le feu avec de la méche. (Tirer un coup de mousquet. Essuier une grêle de coups de mousquet. *Abl.* Porter le mousquet.)

☞ Je me souviens de cette épitaphe composée par S. Amand:

Cy gît un fou nommé Pasquet,
Qui mourut d'un coup de *mousquet*,
Lorsqu'il voulut lever la crête;
Quant à moi je croi que le sort
Lui mit du plomb dedans la tête,
Pour le rendre sage à sa mort.

Mousquet, Fusil. [*Catapulta.*] Arme à feu qui sert de mousquet & de fusil.

Laissez-là ces *mousquets* trop pesans pour vos bras.
Despr.)

* *Mousquet.* Mousquetaire. (Faire défiler les mousquets.)

Mousquet. On apelle *Mousquet* des Tapis de Turquie ou de Perse, qu'on achete à Smirne, & qui sont les plus fins de ceux qui se tirent du Levant.

MOUSQUETADE, *s. f.* [*Catapultæ jactus, emissio.*] Quelques-uns croïent ce mot un peu vieux, & en sa place ils disent *un coup de mousquet.* Mais Ablancourt & plusieurs autres bons Auteurs modernes écrivent, essuïer une grêle de mousquetades.

MOUSQUETAIRE, *s. m.* [*Catapultarius.*] Soldat fantassin, qui porte le mousquet. (Un rang de Mousquetaires. Mousquetaires aprêtez-vous.)

Mousquetaires, *s. m.* [*Sclopetarii regii.*] Cavaliers à cheval, qui servent plus à pié qu'à cheval, & qui ont une casaque bleuë, & une croix blanche sur cette casaque.

* *Mousquetaires gris.* Cavaliers qui sont montez sur des chevaux gris, & qui servent à pié & à cheval.

Mousquetaires noirs. Cavaliers montez sur des chevaux noirs, servant à pié & à cheval.

A M. le Duc de Bourgogne faisant l'exercice des *Mousquetaires*:

Quel est ce petit *Mousquetaire*,
Si sçavant en l'art militaire,
Et plus encore en l'art de plaire?
L'Énigme n'est pas mal-aisé:
C'est l'Amour sans autre mystére,
Qui pour divertir Mars s'est ainsi déguisé.
Mademoiselle de Scudery.)

Mousquetaires à genoux. Phrase burlesque qui qui veut dire Apoticaires, parce qu'ils se mettent à genoux quand ils donnent leurs lavemens.

(*Mousquetaire* à genoux, c'est ce que le vulgaire
En langage commun apelle Apoticaire.
Bours.)

Mousquetaire. Partie de la coifure des femmes qu'on apelle aussi *fripon.* Ce sont deux feüilles de ruban sous la palissade.

MOUSQUETON, *s. m.* [*Catapulta minor.*] Sorte de fusil de deux piez & demi qu'on porte

à la ceinture, ataché à une bandouliére. (Un fort bon mousqueton. On lui a tiré un coup de mousqueton. Il a été tué d'un coup de mousqueton.)

MOUSQUETERIE, *s. f.* [*Sclopetorum consalutatio.*] Décharge de mousquets. Plusieurs coups de mousquet. (La mousqueterie fut terrible.)

MOUSSE, *s. f.* [*Muscus.*] C'est une maniére de petite herbe frisée, crépuë & jaunâtre, qui ne croît guére en hauteur, & qui vient sur la superficie de quelques terres incultes, ou de certains bois, & même sur des rochers. La mousse vient aussi autour des fontaines, sur l'écorce de certains arbres fruitiers, & principalement de poiriers, de pruniers & de cérisiers. Il faut ôter soigneusement la mousse des poiriers, parce qu'elle leur est nuisible, & qu'elle fait un grand désagrément à la vûë. La mousse sert à calfeutrer les bateaux.

(On les eût vû sur la *mousse*,
Lui, sa femme, & maint petit:
Ils n'avoient tapis ni housse,
Mais tous fort bon appetit.
La Font.)

Mousse terrestre. [*Muscus terrestris.*] C'est une plante qui jette de longs filets garnis de petites feüilles longuettes, & qui se traine fort loin.

† * *Pierre qui roule n'amasse jamais mousse.* Proverbe, pour dire qu'on ne profite point si on ne s'arrête à un dessein & à une profession.

* *Mousse.* [*Spuma.*] Il se dit des petits boüillons qui se font par l'agitation des liqueurs, & qui y surnagent. La bierre fait beaucoup de mousse, ou d'écume. *Mousse de savonnette.* Sorte d'écume de savonnette. On dit aussi *mousse de savon*, qui est l'écume du savon.

Mousse, *adj.* [*Obtusus.*] Il se dit des ferremens dont le tranchant ou la pointe sont usez ou mal éguisez, ou ausquels il y a encore du morfil. (Ce tranchant est trop mousse. Ce couteau est mousse, il le faut éguiser.)

* *Mousse*, *adj.* [*Hebes, stupidus.*] Il se dit au figuré de l'esprit, & signifie lourd & pesant. (Cet homme a *l'esprit mousse*, il a de la peine à comprendre ce qu'on lui dit.)

Mousse, ou *Mousque.* [*Nauticus Tirunculus.*] Terme de *Marine.* Jeune matelot qui sert à l'équipage, balaye le vaisseau, &c.

MOUSSELINE, *s. f.* [*Tenuissima carbasus.*] Sorte de toile fort fine pour faire des cravates. (Une bonne mousseline. Belle mousseline.)

† MOUSSER, *v. n.* [*Spumam excitare.*] Ce mot se dit de la *savonnette* & du *savon* qu'on met dans l'eau qu'on agite, & signifie *jetter une sorte d'écume blanche.* (Cette savonnette est bonne, elle mousse bien. Savon qui mousse.) Il se dit aussi de la biére, du vin, &c.

☞ On dit que le vin de Champagne versé de haut dans un verre, *mousse.* Les Italiens disent *spumegiar.*

MOUSSERON, *s. m.* [*Boletus.*] Espéce de champignon tout blanc qui vient au mois de Mai, caché sous la mousse, d'où il a pris son nom, & qu'on mange après les avoir fait boüillir avec des ciboules, du sel, du beure & du vinaigre.

MOUSSEUX, *adj.* Qui fait beaucoup de mousse. On ne le dit guére que du vin de Champagne.

MOUSSU, MOUSSUË, *adj.* [*Muscosus.*] Plein de mousse. (Arbre fort moussu. Branche fort moussuë.)

MOUSTACHE, *s. m.* [*Mystax*, *superi labri barba.*] Barbe qu'on laisse au-dessus de la lévre d'enhaut. (Faire la moustache à la Roïale.

Ensuite en prenant sur le haut,
On voit un fripon de lévraut,
Qui se releve la *moustache*,
Dans un creux sillon qui le cache.
Perr.)

Moustache. On dit d'une place qu'on a emportée à la vuë de l'ennemi, qu'on la lui a enlevée sur la moustache.

Donner sur la moustache à quelcun. C'est, dans le stile bas, fraper quelcun au visage.

Moustache. Terme de *Tireur d'or.* C'est la manivelle que les Tireurs d'or fichent dans leurs rochets ou bobines, pour dévider, & tirer leur fil d'or & de soïe.

MOUSTILLE, *s. f.* Sorte de bellette très sauvage qui ne vit qu'à la campagne, dont la peau revêtuë de son poil entre dans le négoce de la Pelleterie.

† *Moustache.* Il se disoit aussi autrefois des longs cheveux qu'on laissoit pendre le long des jouës.

MOÛT, MOÛ, *s. m.* [*Mustum.*] C'est du vin doux qui n'a point encore boüilli.

☞ Ce mot vient du latin *mustum.* Tibulle, *lib. 1. el. 1.*

Præbeat & pleno pinguia musta lacu.

MOUTA. Une des deux espéces de soïe cruë qu'on tire de Bengale, & qu'on apelle *fleuret* en France.

MOUTARDE, *s. f.* [*Sinapis condita.*] Composition faite de senevé broyé qu'on détrempe vingt-quatre heures dans du vinaigre. (Faire de la moutarde. Broïer la moutarde.) La moutarde ou senevé est une plante, dont il y a cinq espéces principales, la moutarde des Jardins à feüille de rave, la moutarde à feüille d'Ache, la moutarde à feüille de roquette, la moutarde d'Espagne, & la moutarde de Sibérie.

† * *C'est la moutarde après dîné.* C'est-à-dire, on n'a plus besoin de cela, la chose est présentement inutile.

* † Il vaut mieux sucrer notre *moutarde*,
L'homme pour un caprice est sot qui se hazarde.
Reg. Sat.

C'est-à-dire, il vaut mieux adoucir notre raillerie & notre satire.

De trois choses Dieu nous garde,
Du bœuf salé sans *moutarde*,
D'un valet qui se regarde,
D'une femme qui se farde.

S'amuser à la moutarde. Prov. C'est s'amuser à des choses inutiles.

Les enfans en vont à la moutarde. Prov. On le dit d'une chose qui étoit secréte, & qui est devenuë publique.

Le reste en moutarde. On le dit dans le stile populaire, lorsqu'un homme ne peut justifier à quoi il a emploïé une partie de l'argent qu'il a reçû.

MOUTARDIER, *s. m.* [*Sinapedochos*, *Acetabulum in quo sinapi reconditur.*] C'est un petit

petit vafe d'argent ou d'étain ; où l'on met quelque peu de moutarde. (Un beau moutardier. Un moutardier bien fait.) On le dit auffi de celui qui fait la moutarde, qui la crie dans les ruës. [*Sinaparius artifex, propola.*]

MOUTON, *f. m.* [*Vervex.*] Mot général qui fignifie une *bête à laine*, mais proprement le mot de *mouton* veut dire *agneau mâle qui eft châtré*, & qui a trois ans. Quand le petit de la brebis n'a pas un an achevé, on l'apelle *agneau*; quand il en a deux, les Laboureurs le nomment *antenet*, & quand il en a trois, & qu'il eft châtré, *mouton*. (Un bon mouton. Un mouton bien gras. La chair de mouton eft chaude, & fait un trés-bon fang.

Ceux qui prennent le moins de peine,
Sont, difoit-il, les mieux payez,
Si les *moutons* portent la laine,
C'eft pour faire les draps rayez.
Ch. de S. Gilles.

Hélas! petits *moutons*, que vous êtes heureux,
Vous paiffez dans nos champs,
Sans fouci, fans allarmes, &c.
Desh.)

Mouton. [*Agnus, docilis, innocens.*] Au figuré fe dit des hommes paifibles, innocens, & qui fe laiffent conduire facilement.

Mouton, eft auffi une ancienne monnoïe qui valoit douze fols fix deniers tournois. C'eft St. Loüis qui la fit faire. (Cette monnoïe avoit pour infcription ces mots, *Ecce Agnus Dei.*

Mouton de cinq quartiers. Sorte de bête à laine d'Afrique, qui ne difére de nos moutons qu'aux cornes & en la queuë. La graiffe de cet animal eft en fa queuë qui eft large & ronde, & s'alonge à mefure qu'il s'engraiffe. Voïez *Ablanc. Marmol, l. 1. c. 25.*

Mouton marin, f. m. [*Aries pifcis.*] Efpéce de poiffon blanc, & qui a les cornes recourbées comme le mouton terreftre.

* *Moutons.* [*Rhedæ ftereobata.*] Terme de *Charron.* Piéces de Caroffe qui font de petits piliers de bois où il y a des mains de fer, au travers defquelles paffent les foupentes du Caroffe, & qui fervent à foûtenir le corps du Caroffe. (Il y a quatre moutons à chaque Caroffe, deux devant, & autant derriére.)

Mouton. [*Fiftuca.*] Terme d'*Architecture.* Groffe poutre de bois, garnie de fer, qu'on éléve par le moyen d'une machine, & qu'on laiffe tomber fur des pieux pour les enfoncer. (Batre des pieux avec le *mouton.*) On dit auffi enfoncer des pieux *à refus de mouton.*

Mouton. [*Campanæ inftructus.*] C'eft auffi une groffe piéce de bois dans laquelle on fait entrer les anfes d'une cloche pour la pendre.

* *Retournons à nos moutons. Reg. Sat. 2.* C'eft-à-dire, retournons à notre difcours.

Mouton. Préparation de peau de mouton qui imite le maroquin. *Acad. Fr.*

† *Mouton.* [*Aries.*] Machine de guerre qui étoit le Belier des anciens. *Acad. Fr.*

Moutons. [*Stupentes fluctus.*] Sur mer ce font des vagues blanchiffantes qui s'élévent, lorfque la mer commence à s'agiter. *Acad. Fr.*

☞ MOUTONNAGE. C'eft un droit que quelques Seigneurs lévent fur ceux qui achétent du bétail dans l'étenduë de leur Seigneurie. *Ragueau dans fon Indice.*

* MOUTONNAILLE, *f. f.* [*Servum pecus.*] Terme burlefque qui fe dit dans cette façon de parler, le pleuple n'eft que *franche moutonnaille*, c'eft-à-dire ; il fe laiffe conduire comme des moutons. *La Fontaine, Contes.*

* † MOUTONNE. [*Cincinni muliebres ad frontem.*] Sorte de coifures dont les femmes fe fervoient. C'étoit une treffe de cheveux touffuë & frifée qu'elles fe mettoient fur le front.

(Nous voyons des Prêcheurs coiffez à la *moutonne*,
Se faire les yeux grands, et la bouche mignonne,
Se radoucir la voix, & pour tout gefte enfin
Aux Dames d'alentour faire la belle main.
Sanlec.)

MOUTONNER, *v. n.* [*Spumantibus fluctibus inhorrefcere.*] Terme de *Mer*, qui fe dit lorfque l'écume des houles, c'eft-à-dire, des vagues blanchit, qu'il y a beaucoup de mer, & que les houles paroiffent comme des moutons. (On dit la mer *moutonne.*)

Moutonner, v. a. Rendre frifé & annelé comme la laine d'un mouton. On ne s'en fert guére qu'au participe. (Tête moutonnée. Perruque moutonnée.)

MOUTONNIER, ÉRE, *adj.* Mot burlefque qui fe dit dans le même fens que *moutonnaille.* (Nation *moutonniere*, *moutonniere* créature. *La Font.*)

MOUTURE, *f. f.* [*Molitura.*] Ce que prend le Meunier pour faire moudre du grain. (Prendre la mouture.)

On dit, tirer d'un fac deux *moutures.*

Mouture. [*Frumentum commoditum.*] Farine mouluë. (Voilà de bonne mouture.)

MOUVANCE, *f. f.* [*Servilis conditio prædii beneficiarii.*] Terme de *Pratique* qui fe dit en parlant de *fief*, & qui fignifie *dépendance.*

☞ La mouvance, en termes de fiefs, confifte dans la dépendance d'un fief qui doit foi & hommage à un autre fief.

MOUVANT, MOUVANTE, *part.* [*Movens.*] Qui meut. (Principe mouvant. Caufe mouvante. Force mouvante. Ce font des termes de *Phifique* & de *Mécanique.*

Mouvant, mouvante, adj. [*Clientelarem ortum ducens.*] Terme de *Palais.* Dépendant & relevant. (Fief mouvant d'un autre.)

Mouvant, mouvante, adj. [*Mobilis, vagus, incertus, varius.*] Qui n'eft pas ferme. Qui fe peut mouvoir. (Terre mouvante. Les rouës s'enfonçoient dans le fable mouvant. *Vaug. Q. Curce, l. 4. c. 6.*)

MOUVEMENT, *f. m.* [*Motus, motio, impulfus.*] C'eft la façon d'être d'un corps qui eft mû, & le mouvement confifte dans l'aplication fucceffive de ce même corps aux diverfes parties des corps qui l'avoifinent immédiatement. * Comme cette définition qui eft de Defcartes, foufre beaucoup de dificultez, il vaut mieux dire que le mouvement eft le tranfport d'un corps ou de quelqu'une de fes parties, d'un lieu à un autre, comme le définit Gaffendi. Action de fe mouvoir. (Le mouvement de la lune, des étoiles, du foleil, du cœur, du fang, du chile, &c.)

Mouvement de trépidation. [*Motus trepidationis.*] Terme dont fe fervent les Aftronomes qui fuivent l'opinion de Ptolomée, & qu'ils atribuent à un Ciel qu'ils ont imaginé entre le firmament & le prémier mobile, & qu'ils nomment *Ciel criftalin*, qui par fon mouvement propre ne fait que balancer d'Orient en Occident, puis d'Occident en Orient, ce qui fait que le mouvement des étoiles fixes eft quelquefois hâté, quelquefois retardé.

Mouvement. [*Voluntas, spontè.*] Volonté. Gré. (Cela n'étoit pas venu de son propre mouvement. *Ablanc. Cés.*)

Mouvement. [*Motus, commotio.*] Pente. Sentiment. Tout ce qui touche & meut le cœur.

* Il n'a aucun mouvement de prier Dieu.

* Il n'a aucun mouvement sur cela. (Il ne souhaite pas sa mort par aucun mouvement de haine.

* Le mouvement des passions. Exciter les mouvemens. Ce sont des termes de *Réthorique* & de *Poësie.*

Mouvement. [*Motus ad numerum.*] Terme de *Musique.* C'est la maniére de batre la mesure pour hâter ou retarder la prononciation des paroles, ou le jeu des instrumens marqué par les notes. On le dit aussi du mouvement du corps dans la danse.

Air de mouvement. C'est un air dont la mesure est vîte & gaïe.

Chanter, joüer de mouvement. C'est bien observer, bien marquer la mesure en chantant, ou en joüant de quelque instrument.

Presser le mouvement, ralentir le mouvement. C'est batre la mesure plus ou moins vîte, sans toutefois la changer ni l'altérer.

Mouvement. [*Motus, tumultus, seditio.*] Troubles. Guerres. (Pacifier les mouvemens d'une Province. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucault.* Ecrire une relation des mouvemens passez. *Le même.*)

Mouvement. [*Motus, incessus exercitûs.*] Terme de *Guerre.* Ce mot se dit en parlant de *troupes* & d'armée. Ce sont les changemens de poste que fait une armée pour la commodité du campement, pour engager l'ennemi au combat, ou pour éviter le combat. Faire divers mouvemens. Faire tous les mouvemens de l'exercice militaire.

Mouvement. Terme de *Guerre*, qui signifie l'action, la marche, & tous les tours qu'on fait faire à des troupes dans quelque combat, ou quelque bataille. (Rien n'est si périlleux que de faire de grands mouvemens devant un ennemi puissant sur le point d'en venir aux mains. *La Chapelle, Relations des Campagnes de Rocroi.*)

Mouvement de conversion. Terme de *Guerre.* Ce mouvement se fait à droite & à gauche dans certains cas. Mais cette manœuvre ne se fait pas en un instant, & elle est d'ailleurs très dangereuse lorsque l'ennemi ataque. *Folard sur Polybe.*

Mouvement. Terme de *Mécanique.* [*Motio, impulsus, vis.*] Action des machines pour ébranler ou pour enlever des corps massifs ou pesans. (Le grand problême du *mouvement perpétuel*, est de trouver une machine, qui ait en elle-même le principe de son mouvement, qui se remonte toute seule. M. de la Hire en a fait voir l'impossibilité.)

* *Il s'est bien donné du mouvement là-dessus.* C'est-à-dire, il s'est fort intrigué pour faire rëüssir une chose.

Mouvement, s. m. [*Impulsus, vis.*] Terme d'*Horloger.* C'est la machine qui fait mouvoir l'aiguille, sans y comprendre le quadran, la boite & autres piéces qui lui servent d'ornement. (Cet Horloger est habile, il fait un mouvement en quatre jours.)

Mouvement, se dit figurément en choses morales & spirituelles, & signifie pensée, sentiment, volonté. (Il ne faut qu'un bon mouvement pour convertir un pécheur.

Un premier *mouvement* ne fut jamais un crime.
Corn.)

☞ Ce terme *mouvement* est emploïé dans une infinité de sens diférens. Les Musiciens parlent souvent du mouvement, qui est une des principales parties d'une composition. Le mouvement est ou *vîte*, ou *lent*, *gai*, ou *grave*, selon qu'il est marqué par le compositeur. Ce terme signifie encore la démarche, ou le progrès des notes, selon qu'elles montent, ou qu'elles décendent. On apelle *mouvement semblable*, quand les notes de deux, ou de plusieurs parties décendent ou montent en même tems; & l'on apelle *mouvement contraire*, quand une partie décend pendant que l'autre monte. Le *mouvement local*, est quand un corps change de place, & d'un lieu à un autre, par un flux continuel. Il y a dans la nature deux sortes de mouvement; l'un est *égal*, l'autre est *inégal.* Le mouvement des corps céleſtes qui se meuvent en rond, est *égal*; celui des corps terrestres est *inégal.* Le *mouvement diurne*, ou prémier, ou de rapt, est celui que le soleil, la lune, & tous les autres astres font tous les jours de l'orient à l'occident en 24. heures. *Mouvement de trépidation.* Quelques Astronomes ont ainsi apellé le mouvement par lequel l'écliptique semble se mouvoir, en s'avançant un peu d'un pole à l'autre, & les équinoxes semblent aussi se mouvoir, en s'avançant un peu d'orient en occident, & réciproquement d'occident en orient; ce qui fait changer les longitudes & les latitudes des étoiles: c'est pourquoi (dit Ozanam) ce troisiéme mouvement que l'on apelle *mouvement de libration*, a été divisé en mouvement de *libration prémiére*, pour expliquer la variation de l'obliquité du Zodiaque, & en mouvement de *libration seconde*, pour expliquer la variation des équinoxes. *Mouvement d'ondulation.* Ozanam a remarqué que le Pere Ange a expliqué dans son Optique, toutes les proprietez de la lumiére, par le mouvement d'*ondulation*, qui est un mouvement semblable à celui qu'on observe dans l'eau, lorsqu'on y jette quelque corps pesant; car on voit que les parties de l'eau se meuvent en cercle, ce qui s'apelle *ondulation*, laquelle arrive de même dans l'air, & dans tous les autres corps liquides. *Mouvement de vibration*, est un mouvement circulaire d'un corps suspendu librement autour du point où il est suspendu, en alant, & en revenant tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre, du lieu de son repos.

Mouvement d'altération. C'est le mouvement insensible qui arrive dans un corps, & qui en change les qualitez sans en changer la substance.

MOUVER, *v. a.* [*Fodere, movere.*] Terme de *Jardinier.* Il vient du Latin *movere.* C'est donner une maniére de petit labour à la terre qui est dans un pot, afin que cette terre étant ainsi *mouvée* & renduë meuble, l'eau des arrosemens y puisse entrer avec plus de facilité. (On mouve la terre des pots, ou des caisses avec un petit outil de fer, ou de bois, & cette sorte de petit labour est très-utile. *Quint. Jard. f. t. 1.*)

MOUVOIR, *v. a.* [*Movere, agitare, incitare.*] *Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. J'ai mû. Je mûs. Qu'il meuve. Mouvant.* Ce verbe signifie au propre remuer, donner du mouvement, faire changer de place. Aristote a cru que des intelligences faisoient mouvoir les Cieux. Archiméde ne demandoit qu'un point fixe pour mouvoir la terre. Au figuré, il signifie, *Exciter, pousser.* [*Impellere, excitare.*] Porter à quelque chose, & n'est guére usité qu'aux tems que je marque. La grace

éficace *meut* le libre arbitre. Nous sommes enflammez suivant les divers objets qui nous meuvent. *Vaug. Q. l. 2. c. 1.* Il a été mû à cela par votre conseil.)

Se mouvoir, v. r. [*Movere, agitare se.*] Se remuer. (Il ne sçauroit se mouvoir. Je ne puis me mouvoir.

Que Rohault vainement séche pour concevoir
Comment tout étant plein, tout a pû se *mouvoir.*
Despr.)

Mouvoir, s. m. Terme de *Chandelier.* C'est un outil de bois en forme de bâton, dont les chandeliers se servent, pour remuer le suif liquide dont est rempli le moule où se fabrique les chandéles plongées, de crainte qu'il ne s'épaississe trop.

MOYEN-CAËN, *s. m.* Sorte de linge ouvré qui se fait aux environs de Caën en Normandie.

MOZETE. Voïez *Mosette.*

MU, *ou* MEU, UË, *part. & adj.* [*Motus, commotus.*] Ce participe a tous les sens du verbe mouvoir.

MOYE, *s. f.* C'est une veine tendre qu'on trouve dans les pierres les plus dures, & qui fait qu'elles se fendent d'elles-mêmes lorsqu'elles sont hors de la carriére. Lorsqu'on scie une pierre en plusieurs feüilles, on a l'atention de la scier aux endroits où se trouvent ces sortes de veines; c'est ce que les ouvriers apellent *moïer*, c'est-à-dire, couper la pierre selon sa moye, ou selon son lit de carriére. * Dict. de Peint. & d'Archit. t. 1. p. 426.

M U A.

MUABLE, *adj.* [*Mutabilis.*] Qui est sujet au changement. Qui change. (Les choses muables & passagéres.

MUANCE, *s. f.* [*Mutatiotoni.*] Terme de *Musique.* Changement de note. (Il falloit faire une *muance* en cet endroit.)

☞ Les muances étoient autrefois en usage: mais comme elles étoient fort embarrassantes, du moins pour les écoliers, à cause du changement qu'il falloit faire à tout moment dans le nom des notes, ou des sons, en sorte que la note qu'on avoit nommé *la*, il falloit un moment après la nommer *re*, on les abolit, & l'on inventa le *si*; ce qui facilita la connoissance de l'Art, soit pour le chant, soit pour les instrumens. On ne connoît pas sûrement l'Auteur de cette nouvelle invention; les uns en donnent l'honneur à un Cordelier: les autres, à Metru, fameux Musicien, qui enseignoit à chanter à Paris, environ l'an 1676.

M U C.

MUCILAGE, *s. m.* [*Mucilago, viscositas.*] Terme de *Médecine.* Corps gluant & épais, semblable à de la morve. Les racines dont il est composé, sont celles de mauve, d'altæa, de symphytum; les semences sont celles de psyllium, de lin, d'altæa, de coin, de mauve. Le *Mucilage* entre dans la composition de plusieurs emplâtres. Mucilage est aussi une matiére crasse & pituiteuse, qui sort avec les urines dans la gravelle & dans la dysurie.

MUCOSITÉ, *s. m.* [*Mucus.*] Terme de *Médecine.* Morve. (Le cerveau se décharge par le nez de ses mucositez.)

M U E.

MUË, *s. f.* [*Exuviæ.*] Ce mot se dit proprement des oiseaux; c'est lorsque les oiseaux changent leurs plumes. (Les oiseaux sont en muë. Il faut dans la muë avoir grand soin des oiseaux.)

Muë. [*Vernatio.*] Ce mot se dit aussi des *vers à soye.* C'est la dépoüille de la peau des vers à soye. *Isnard, Traité des vers à soye.*

Muë, se dit aussi des dépoüilles des animaux qui ont mué. La muë du cerf, est le bois que le cerf a mis bas. La muë du serpent, est la peau que le serpent laisse.

Muë. [*Cavea viminea.*] Terme de *Vanier.* Espéce de cage sans fond où l'on met la poule avec ses poulets. (Acheter une muë)

Muë, est aussi un lieu obscur & terré où l'on tient la volaille pour l'engraisser. (Mettre des chapons en muë.)

MUER, *v. n.* Changer, [*Mutare, defluvium pati, instaurare pilos.*] Ce mot se dit proprement des *oiseaux & des vers à soie.* Quand il se dit des oiseaux, il veut dire, *changer de plumes*; & quand il se dit des *vers à soïe*, il signifie *changer de peau.* (Les oiseaux & les vers à soïe muent tous les ans. Il se dit aussi des chevaux & de quelques autres animaux quand ils changent de poil.

Un Pan *muoit*, un Geay prit son plumage,
Puis après se l'accommoda.
La Font.)

MUET, MUETTE, *adj.* [*Mutus.*] Qui ne sçauroit parler. (Il est muet. Elle est muette.)

* *Muet, muette.* [*Silens, tacens.*] Qui ne replique point parce qu'il est confondu, ou pour quelque autre cause accidentelle. (Il est demeuré muet devant ses juges.)

Muet, s. m. [*Elinguis.*] Celui qui ne peut parler. (Jesus-Christ rendoit la parole aux muets. On lui fait son procez comme à un muet.)

MUETTE, *s. f.* [*Muta.*] Celle qui ne peut parler. (Une charmante muette.)

Muet, muette, adj. [*Mutus.*] Terme de *Grammaire.* Cela se dit de l'*h*, devant laquelle la derniére voïelle du mot qui la précéde se mange. (L'*h* dans *héros* est aspirée, & elle est *muette en héroïne*, car on dit *le héros & l'héroïne. Vaug. Rem.*)

En grammaire on distingue les consonnes en muettes & liquides. Il y a dix consonnes muettes, B, P, F, V, C, Q, G, L, D, T.

On apelle en Venerie *chien muet*, *canis silens*, celui qui quête ou qui suit la bête sans aboïer.

Muet, se dit en morale. (Les grandes joïes sont *muettes* aussi bien que les grandes aflictions. *M. Esprit.* La Peinture est un art *muet* qui ne parle qu'aux yeux. *S. Evrem.*)

On apelle une *muette des halles*, une femme insolente qui dit des injures.

MUETTE. On donne aussi ce nom à une maison bâtie dans les Parcs de certaines maisons Royales, où l'on tient des relais de chasse, où sont les chenils, les équipages; & où logent les Oficiers de Venerie, les Piqueurs, &c. Ce mot vient de *muë*, parce que c'est dans ces maisons que les Gardes & autres Oficiers de chasse aportent les *muës* ou bois que les Cerfs quittent, & qu'ils laissent dans les Parcs. * Dict. de Peint. & d'Archit. t. 1. pag. 427.

M U F.

MUFLE, *s. m.* [*Rostrum.*] Ce mot se dit proprement des bœufs, des vaches & autres pareils animaux. C'est la partie la plus basse de la tête, où sont les naseaux, & qui couvre les dents. (Un gros mufle. Taureau qui a le mufle tout ensanglanté.)

† *Mufle.* [*Pars oris exterior.*] Mot bas & burlesque pour dire le nez avec toute la partie extérieure de la bouche. Il lui a donné bien serré sur le mufle.

> Je voudrois à plaisir sur ce *mufle* assener
> Le plus grand coup de poing qui se puisse donner.
> *Mol.*)

Mufles de lion. [*Leontostoma.*] Plante qui pousse une tige haute & déliée, & qui lorsqu'on l'ouvre représente en quelque façon la gueule d'un lion. (Le mufle de lion fleurit bleu, blanc, rouge, ou de quelque autre couleur.)

Mufles. [*Rostratæ effigies.*] Terme d'*Architecture* & de *Sculpture.* Ce sont des ornemens qui imitent le mufle des animaux, du Lion, de l'Ours, &c.

M U G.

MUGE, *s. m.* [*Mugil,*] Sorte de poisson qui a la tête grosse & grande, & qui est de mer, d'étang, & de riviére.

MUGIR, *v. a.* [*Mugire*, *sibilare.*] Ce mot se dit des vaches, des bœufs & taureaux. C'est faire un cri qui distingue les bœufs, les vaches & les taureaux des autres animaux. (Le taureau mugit. Le bœuf commença de mugir à la vûë du loup.

> * D'une voix infernale,
> La chicane en fureur *mugit* dans la grand' sale.
> *Despr. Sat. 8.*)

La mer mugit d'une maniére éfroïable. *Entretiens d'Ariste & d'Eugene.*)

MUGISSEMENT, *s. m.* [*Mugitus.*] C'est le cri naturel du taureau, de la vache, ou du bœuf. (Le mugissement du taureau est terrible lorsque le taureau est en furie.

* Leurs cris imitent les *mugissemens* de la mer. *God. Poësies, 2. partie, 3. églogue.*

* Tous les bois d'alentour retentissoient avec un *mugissement* éfroïable. *Relation des Campagnes de Rocroi, & de Fribourg, page 126.*

On entendoit retentir jusques dans les montagnes voisines les *mugissemens* afreux des victimes qui tomboient sous le couteau sacré. *Telem.*)

MUGLER. Voïez *Meugler.*

† MUGOT, MAGOT, *s. m.* [*Thesaurus absconditus.*] Voïez *Magot.*

MUGUET, *s. m.* [*Lilium convallium, hemerocalles.*] Sorte de plante qui sent bon, qui fleurit en Mai, & qui porte plusieurs petites fleurs blanches en forme de godets ronds. (Muguet qui sent fort bon. Aimer le muguet.)

† *Muguet*, *s. m.* [*Amasius, cincinnatus.*] Ce mot est un peu vieux, & n'entre plus que dans le burlesque. *Un galant, un mignon.* (L'assemblage étoit ridicule d'un *muguet* & d'un Philosophe. *Ablanc. Luc. t. 1.* Je veux qu'aux discours des *muguets* elle ferme l'oreille. *Moliére, École des Maris, act. 1. sc. 1.*)

> Voir un *muguet* qui faisant le beau sire,
> Tranche du sot, vient faire le savant,
> Ou le gausseur, &c.
> *Anon.*

MUGUETER, (MUGUETTER.) *v. a.* [*Puellæ gratiam aucupari, captare.*] Faire le galant. Cajoler. (Il y a longtems qu'il *muguette* cette fille, c'est-à-dire, qu'il la recherche.)

† * *Mugueter*, *v. a.* [*Insidiari*, *venari.*] Il se dit aussi au figuré en parlant du dessein qu'on a de se rendre maître de quelque chose. (Les Princes voisins *muguetent* cette place.)

M U I.

MUID, *s. m.* Il vient du Latin *modius.* Ce mot en parlant de *vin* veut dire une sorte de vaisseau fait par le Tonnelier, & composé de douves & de fonds, contenant *deux cens quatre-vingt pintes*, ou environ, mesure de Paris. (Mettre un muid de vin en perce.)

Muid. Ce mot se dit en parlant de *grains.* C'est *douze sétiers* mesure de Paris. (Un muid de blé, d'aveine, d'orge, de seigle.)

Muid. Ce mot se dit aussi en parlant de *sel*, & veut dire *douze sétiers.* (Un muid de sel.)

Muid de charbon de bois. Ce sont *vingt mines.*

Muid de plâtre. Ce sont *trente-cinq sacs.*

Muid de pierre. On vend par muid la pierre de Saint Leu, du Vergele & autres semblables. Il contient sept piez cubes de pierre, & deux muids font le tonneau.

Muid de chaux. Il est composé de quarante-huit minots.

MUÏÉE. On dit en plusieurs Provinces de France une *Müiée de vigne,* pour signifier l'espace de terrain qui sufit pour faire un muid de vin. On dit aussi une *demi-müiée.*

M U L.

MULATRE, *s. m.* C'est ainsi qu'on nomme les enfans qui naissent du commerce des blancs avec les Négresses. Mais ceux qui naissent des blancs & des *Mulâtresses* ou *Mules,* car c'est ainsi qu'on les nomme dans nos colonies, s'apellent *Tercerones.* Ils aprochent plus que les Mulâtres de la couleur des blancs. Les *Quarterones* qui suivent, en aprochent encore plus: l'enfant né d'un blanc & d'une *Quarterone*, ne difére pas sensiblement de la couleur du pere, & quelquefois il est plus blanc: ce sont les *Quinterones.* Enfin les enfans des blancs & des meres Quinterones, sont censez Espagnols. Ce sont comme des dégradations de couleurs dans la peinture.

MULCTER, *v. a.* [*Multare.*] Condamner à quelque peine, punir de quelque suplice. On se sert principalement de ce mot en stile de Palais aussi bien que de *mulcte.*

MULE, *s. f.* [*Mula.*] Animal de somme qui est engendré d'un âne, & d'une cavale, ou d'un cheval & d'une ânesse, qui est stérile, fantasque & sujet à ruer.

> (Les deux chevaux, la *mule* au marché s'envolérent,
> Deux grands laquais à jeun sur le soir s'en allérent.
> *Despr.*

On dit d'une vieille femme qui aime à se parer. *A vieille mule frein doré.* *Acad. Fr.*

† *Elle est fantasque comme une mule.*)

* *Ferrer la mule, Ablancourt, Apoph.* Ces mots se disent des valets & des servantes, & signifient *tromper son maître ou sa maîtresse*, en comptant plus ce qu'on a acheté, qu'il n'a coûté. L'origine de cette façon de parler vient d'une action que fit autrefois le Muletier de l'Empereur Vespasien, comme le raporte Suétone. Il fit avoir audience de l'Empereur à une personne à qui il l'avoit promise pour de l'argent, faisant arrêter la litiére de Vespasien, sous prétexte de ferrer une des mules qui étoit déferrée. Ce que l'Empereur aïant apris, il voulut partager avec son Muletier le profit qu'il avoit fait *à ferrer la mule.* Suétone, *Vie de Vespasien.*

Mules [*Crepida.*] Pantoufles. Les Pages de la chambre donnent les *mules* tous les matins & tous les soirs au Roi. (Faire des mules à une Dame de qualité. Des mules bien garnies & bien enjolivées. Baiser la mule du Pape. On apelle aussi de ce nom une couverture de soulier qu'on met pour la propreté, ou pour se garantir des crotes.)

Ménage croit que le mot *mule*, qui est un demi soulier, vient du Latin *mullei* ; car on apelloit de ce nom, les souliers que les Rois d'Albe avoient acoutumé de porter, & dont Auguste se servoit, selon Dion Cassius, qui dit, qu'ils étoient rouges. Vopiscus raconte que l'Empereur Aurélien défendit aux Patriciens de porter des souliers rouges que l'on apelloit *mullei*, & en permit l'usage aux femmes seulement.

Mule. [*Pernio.*] Ulcére, ou tumeur qui vient en hyver pendant le grand froid, aux talons. (Avoir les mules aux talons.)

Mules traversiéres. [*Pernio in equino crure.*] Maladie qui vient au boulet & au pli du cheval, & qui cauterise cet endroit, si bien qu'il en sort une humeur acre & maligne qui s'entretient par le mouvement que fait le cheval en marchant, & qui ouvre & ferme continuellement ce pli. *Soleisel, parfait Maréchal.*

Mule, *meule.* [*Moles, strues, cumulus*] Terme de *Faucheur* & de *Laboureur.* Quelques-uns disent *meule*, & l'Académie, qui doit faire régle, est de ce sentiment. C'est un gros tas de foin qui n'est pas botelé, & qu'on amasse au milieu d'un pré, de peur que la pluïe ne le gâte. Gros tas de paille au milieu de la cour d'un Laboureur. (Faire une petite, ou une grosse *mule* ou *meule* de foin, ou de paille.)

Mule, s. f. [*Stercoris strues.*] Terme de *Jardinier.* C'est un amas de fumier chanci que les Jardiniers ont fait en défaisant leurs couches. (Ils font des mules pour avoir des champignons. Ils font ces mules autant longues qu'ils peuvent, larges & hautes de quatre ou cinq piez, & en dos-d'âne. Faire des mules de fumier neuf, ou de vieux fumier. *Quint. Jard. fr. t. 2.*)

MULET, *s. m.* [*Mulus.*] Sorte d'animal de somme qui est engendré par un cheval & une ânesse, ou par un âne & une cavale, & qui a quelque chose des qualitez de l'âne & du cheval. (Le *mulet* & la *mule* ont l'odorat très-fin, & ont de la simpathie avec les oiseaux aquatiques. On dit que le *mulet* ne ruë pas quand il boit du vin, *Jonston, Histoire des animaux.*

Le *mulet* d'un Prélat se piquoit de noblesse,
Et ne parloit incessamment
Que de sa mére la jument
Dont il contoit mainte proüesse.
La Font.)

† * *Garder le mulet.* C'est atendre longtems.

Mulet. On a donné ce nom à un Vaisseau de Portugal de moïenne grandeur, qui porte trois mâts avec des voiles latines.

MULETIER, *s. m.* [*Mulorum ductor, agaso.*] Celui qui a soin des mulets, & qui est chargé de les conduire. (Un bon Muletier. Un fidelle, adroit & vigilant Muletier.)

MULETTE, *s. f.* [*Avium stomachus.*] C'est le gésier des oiseaux de Fauconnerie.

MULON. On donne ce nom à un grand tas de sel qu'on amasse sur le bord de la Mer.

MULOT, *s. m.* [*Mus agrestis.*] Sorte de souris champêtre. (Un gros mulot. Il y a de certaines conjurations superstitieuses dont on se sert pour chasser les mulots & les serpens. *Thiers, superst. ch. 34.*)

On dit proverbialement d'un homme fin & adroit, que c'est *un endormeur de mulot.* On dit qu'il sçait *endormir les mulots*, quand la chose qu'on entreprend est arrivée. En ce cas *mulot* signifie Marmote, qu'il est aisé d'endormir.

MULOTER, *v. n.* Il se dit des Sangliers qui fouillent les trous des mulots pour manger le grain qu'ils y trouvent.

MULTINOME, *s. m.* [*Multinomus.*] Terme d'*Algébre.* Grandeur composée de plusieurs monomes. *Ozanam.*

MULTIPLE, *adj. & s. m. & f* [*Multiplus.*] Terme d'*Arithmétique.* Il se dit des nombres & des autres quantitez, c'est-à-dire, qui en contient une autre plusieurs fois. Ainsi le nombre 12. est multiple de 3. parce qu'il le contient 4. fois. *Raison multiple*, c'est celle qui est entre des nombres & des quantitez, dont les unes sont multiples des autres. Ainsi la raison de 20. à 5. de 15. à 3. sont des raisons multiples. Élémens de Géométrie de H.

MULTIPLIABLE, *adj.* [*Multiplicabilis.*] Qui peut être multiplié. (Toute quantité est multipliable par quelque nombre que ce soit. Tout nombre est multipliable par lui-même.)

MULTIPLIANTS. Nom d'une Secte où il se passoit beaucoup d'actions impures.

MULTIPLICANDE, *s. m.* [*Multiplicandus numerus.*] Terme d'*Arithmétique.* C'est le plus grand nombre, qui dans la régle de multiplication, est multiplié par le plus petit.

MULTIPLICATEUR, *s. m.* [*Multiplicator.*] Terme d'*Arithmétique.* C'est le nombre par lequel on multiplie.

MULTIPLICATION, *s. f.* [*Multiplicatio.*] Terme d'*Arithmétique.* L'augmentation d'une somme & d'autant de fois sa valeur que le *multiplicateur* contient d'unitez. (Savoir la multiplication.)

☞ C'est (dit Ozanam) l'invention d'un nombre égal au produit de deux nombres de même, ou de diverse espéce. Elle peut être simple, ou composée. La multiplication simple, est la maniére de multiplier un nombre simple, par un autre nombre simple. On prend ordinairement le plus petit nombre, quand ils sont inégaux, pour le multiplicateur ; & le plus grand pour le multiplicande ; mais cela est indiférent ; car il est évident que 3 multiplié par 2, fait autant que 2 multiplié par 3. La multiplication composée est la maniére de multiplier une somme composée de plusieurs aussi diférentes, ou bien par un nombre simple. Cette multiplication arrive souvent dans la Régle de trois, & aussi dans la Géometrie pratique, pour la mésure des plans

& des solides. Au reste, il faut observer que la multiplicande est le troisiéme nombre produit par la multiplication de plusieurs nombres, & qui contient autant de fois le multiplié, que le multipliant, que l'on apelle multiplicateur, contient d'unitez.

MULTIPLICITÉ, *s. f.* [*Multitudo.*] Multitude. (Il n'y a rien de plus oposé au principal but des substitutions que la *multiciplicité* des possesseurs. *Patru, plaidoïé 12.*)

On dit aussi *multiplicité* de soins & d'afaires.

MULTIPLIER. [*Multiplicare*, *augere.*] Ce verbe est *actif* ordinairement, mais il est *neutre* aussi quelquefois. Il signifie augmenter, croître. (Multiplier une somme. Cela multiplie à l'infini.)

☞ Les Algébristes disent, *multiplier les racines d'une équation* par un nombre donné. C'est la transformer en une autre dont les racines contiennent autant de fois celles de la proposée, que le nombre donné comprend d'unitez; ce qui se fait en multipliant la létre inconnuë de l'équation proposée par le nombre donné, & en égalant le produit à quelque autre létre inconnuë. Voïez *Ozanam*, *Diction. Mathemat.* Multiplier plusieurs nombres ensemble; c'est en multiplier prémiérement deux ensemble, & multiplier ensuite le produit l'un par des autres, & le second produit par l'un des autres, s'il y en a davantage, & ainsi ensuite jusqu'à ce que le dernier ait été multiplié: ainsi on connoîtra que le produit de ces quatre nombres 2, 3, 5, 7, est 210. Quand on multiplie un nombre par lui-même, le produit se nomme *nombre quarré*, ou *quarré* du premier nombre, lequel est apellé *racine quarrée* du produit: & quand on multiplie le *quarré* par le premier nombre, c'est-à-dire, par sa racine quarrée, le produit se nomme *nombre cubique*, ou cube du premier nombre, lequel est apellé *racine cubique* du produit. Quand on multiplie le cube par le premier nombre, c'est-à-dire, par sa racine cubique, le produit se nomme *nombre quarré*, ou quarré du premier nombre, lequel on apelle *racine quarrée* du produit. Voïez *Ozanam*, *Dict. Mathemat.*

MULTIRÊME, *s. m.* Bâtiment qui a plusieurs rames.

MULTITUDE, *s. f.* [*Copia, multitudo, plebs, turba.*] Grand nombre. Grande quantité de personnes. (Une grande multitude d'ennemis. Une éfroïable multitude de peuple vint au devant de lui. *Ablanc.*)

MUM, *s. m.* Le Mum est une sorte de biére épaisse qui se fait à Brunswick en Alemagne.

MUN.

MUNGO. Semence de l'Amérique, grosse comme celle de la Coriandre, & noire. Prise en décoction, elle est propre contre la fiévre.

MUNICIPAL, MUNICIPALE, *adj.* [*Municeps, municipalis.*] Ce mot vient du Latin *municipale.* C'est un terme de la *Jurisprudence Romaine.* Il signifie, qui est d'une Ville, ou qui regarde une Ville qui se gouverne selon ses Loix & ses Coûtumes, & qui joüissoit des honneurs & des droits de Rome. (Les Décurions étoient des Magistrats municipaux, *c'est-à-dire*, des Juges qui rendoient la justice dans ces sortes de Villes. Droits municipaux. Loix municipales. Ofices municipaux.) Il se dit encore aujourd'hui des Villes qui ont des Coûtumes, des droits & des privileges particuliers.

Cet homme par son Testament
Selon les Loix *municipales*,
Leur laissa tout son bien par portions égales.
La Font.)

MUNIER. Voïez *Meunier.*

† MUNIFICENCE, *s. f.* [*Largitas*, *liberalitas.*] Ce mot est Latin. Et il se dit quelquefois de la libéralité de quelque Prince.

MUNIR, *v. a.* [*Munire, munitionibus, præsidiis, commeatu ornare.*] Pourvoir & fournir de toutes les choses qui sont néceffaires. (Munir une Ville. Place bien munie.)

* *Se munir de résolution & de constance*, *&c.* [*Parare, comparare sibi, armare se.*]

MUNITION, *s. f.* [*Commeatus, &c. copia.*] On apelle *munitions* en termes de guerre, la poudre, le plomb, les boulets, les fourrages, le bois, le blé, le vin, le pain & la chair. Les ennemis n'ont point de munitions. Ils manquent de munitions. Distribuer le pain de munition aux soldats.

MUNITIONNAIRES, *s. m.* [*Castrensis annonæ redemptores.*] Ceux qui ont soin des munitions & des vivres de l'armée.

MUPHTI. Voïez *Moufti.*

MUR.

MUR, *s. m.* [*Murus, paries.*] Muraille. (Un petit mur. Faire un mur. Un mur mitoïen. Mur de séparation. Mur de face.

Tel autrefois qu'on vit avec Faret,
Charbonner de ses vers les *murs* d'un cabaret.
Despr.)

Mur de face. C'est le mur qui est à la face du bâtiment.

Mur mitoïen. C'est le mur qui sépare le fonds de deux voisins, & qui est commun à tous deux.

Gros mur. C'est un des principaux murs sur lesquels porte tout le bâtiment.

Mur de refend. C'est un mur qui est dans œuvre, ou qui sépare les piéces du dedans d'un bâtiment, au lieu que les gros murs en font le contour.

Mur de clôture. C'est le mur qui enferme les cours, les jardins, les parcs, &c.

Mur d'apui. C'est celui qui n'est qu'à hauteur d'apui de trois piez ou environ.

† *Tirer de l'huile d'un mur.* Prov. C'est faire quelque chose de presque rien: c'est aussi tirer parti de tout. C'est encore être dur: on tireroit plutôt de l'huile d'un mur, que quelque largesse d'un homme dur.

† *Mettre quelcun au pied du mur.* C'est le mettre en situation de ne pouvoir plus reculer; c'est répondre sans qu'on puisse avoir de replique solide.

Mur, ou *muraille*, [*Murus scutarius.*] Terme de *Blason.* Il se dit de la représentation d'un mur qui ocupe toute la largeur de l'écu, & *pan de mur* quand il n'en ocupe qu'une partie, & l'on apelle *maçonné*, quand on marque les liaisons des pierres d'un émail diférent. On l'apelle *planté* quand il est représenté dans l'écu, & soutenu lorsqu'il pése sur quelques piéces représentées au dessous.

MÛR, MÛRE, & MEURE, *adj.* [*Maturus.*] On écrit *mûr* & *meur*; mais quoiqu'on écrive *meur*, on prononce *mûr.* Ce mot se dit proprement

des fruits, & il veut dire qui eſt en ſa maturité. (Fruit mûr. Abricot mûr. Pêche mûre. Pomme mûre.

Les arbres pleins de fleurs ſans contrainte rangez ;
De beaux fruits toûjours *mûrs* ont leurs rameaux chargez.
Perr.)

Vin mûr. C'eſt du vin qui n'a point de verdeur, & qui eſt en boite.

Apoſtume mûre. C'eſt une apoſtume prête à crever, à percer, ou qu'il eſt tems d'ouvrir.

* *Age mûr. Abl.* C'eſt-à-dire, l'âge où l'on doit être ſage.

(L'âge viril plus *mûr* inſpire un air plus ſage.
Deſpr.)

* *C'eſt un homme mûr.* [*Maturæ ætatis.* C'eſt-à-dire, ſage.

Jugement mûr, eſprit mûr. C'eſt un jugement, un eſprit formé, ſage.

Une fille mûre. C'eſt un fille en âge d'être mariée. On le dit auſſi par ironie, d'une fille déja avancée en âge.

Mûre délibération. C'eſt celle qui a été faite avec ſoin, où tout a été examiné à loiſir.

On dit *proverbialement*, en parlant d'une afaire, *il faut atendre que la poire ſoit mûre*; c'eſt-à dire, qu'il ne faut rien précipiter, atendre le tems propre pour conclure.

MURAGE, *ſ. m.* Droit qui ſe léve pour l'entretien des murailles d'une ville.

MURAILLE, *ſ. f.* [*Murus, mœnia.*] Mur. (Une bonne muraille. La muraille blanche eſt le papier des foux. Muraille de pierre, de moilon, de brique.)

† MURAL, MURALE, *adj.* [*Muralis, obſidionalis.*] Il n'eſt en uſage qu'au *féminin*. Les Romains apelloient *couronnes murales*, celles dont ils honoroient ceux qui étoient montez les prémiers ſur les murailles des ennemis.

MÛRE, ou MEURE, *ſ. m.* [*Morum.*] L'un & l'autre s'écrit de la ſorte ; mais quoiqu'on écrive *meure*, on prononce *mûre*. C'eſt le fruit que porte le *mûrier*, & qui eſt noir, ou blanc, lorſqu'il eſt entiérement mûr. (Les mûres lâchent le ventre, mais elles ſe corrompent aiſément dans l'eſtomac.)

Mure de renard. [*Morum batinum.*] C'eſt le fruit d'un arbriſſeau qu'on apelle *ronce*. Il eſt bon à manger. Il contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Il eſt déterſif, pectoral, aſtringent, propre pour les ſquinancies, & le cours de ventre.

* MÛREMENT, (MEUREMENT) *adv.* [*Maturè.*] Ce mot ne ſe dit, ce ſemble, qu'au figuré, & il ſignifie *ſagement, avec prudence, & ſans précipitation.* Il faut *mûrement* penſer au mariage.)

MURÉNE, *ſ. f.* En Latin *murena.* Poiſſon fort eſtimé chez les Romains. Il étoit fort ſemblable à la lamproïe, mais il étoit plus large, & avoit la langue plus grande.

☞ On dit que la muréne fraïe avec la vipére, & qu'elle fait ſes œufs ſur le ſable de la mer, ou d'une riviére ; car il y a des murénes de mer, & d'autres qui ſont dans les grandes riviéres. Céſar en faiſoit ſervir dans les feſtins publics. Pline & Macrobe diſent que les murénes tenoient le prémier rang parmi les poiſſons les plus délicats. Le grand nombre d'arêtes de ce poiſſon déplaiſoit à Ciceron; mais il faut qu'il ait entendu parler d'une muréne de mer ; car à l'égard de celles que l'on trouve dans les riviéres, Athenée nous aſſure qu'elles n'ont que l'épine du dos, de même que les lamproïes. On peut juger de la bonté du mêts par ſon aſſaiſſonnement, qui étoit compoſé de poivre, de ſafran, d'oignons, du vin naturel & du vin cuit, & d'autres choſes ſemblables, dont Apicius a fait mention, *lib. 10. c. 8.*

MURER, *v. a.* [*Muro cingere, claudere, obturare.*] Environner de muraille. Boucher par le moïen de quelque maçonnerie. (Ville murée. Murer une porte, une fenêtre.)

MURICHE. Eſpéce de palmier qui croît dans l'iſle habitée par la nation Indienne nommée *Guarauna*, laquelle habite un des vaſtes païs que l'Orinoque arroſe dans ſon cours. Cet arbre fournit à cette nation de quoi bâtir & ſe nourrir. Les Guaraunes y font une ouverture, & il en découle une liqueur fort douce, mais qui s'aigrit en vieilliſſant. Quand ils en ont tiré une aſſez grande quantité, du reſte de la ſéve, ou de ce ſuc, il ſe forme une grande quantité de vers blancs de la groſſeur d'un doigt, qu'ils mangent, & qu'ils trouvent excélens. Ces vers étant épuiſez, il reſte dans le tronc du muriche un ſédiment qu'ils recüeillent. Les petits filamens qui ſont dans ce tronc ſpongieux, forment une maſſe, qu'on léve, qu'on fait ſécher au ſoleil, & dont on fait une farine & enſuite du pain. L'écorce du même arbre fait les cloiſons & les toïts des cabanes; les feüilles ſervent de paraſols, & de voiles pour les canots. Des filamens qui ſéparent ces feüilles, ils forment des cordages pour leurs bateaux, des filets pour la pêche, des liens pour enchaîner les poutres, & pour atacher leurs lits qu'ils ſuſpendent. Voïez *l'Orinoque illuſtré & défendu, &c. par le P. Gamilla, Jéſuite. Mém. de Trév. Nov. 1747. 1. vol. pag. 2335.*

MÛRIER, ou MEURIER, *ſ. m.* [*Morus.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce toûjours *mûrier*. C'eſt l'arbre qui porte les *mures*, & qui eſt apellé *l'arbre ſage*, parce qu'il boutonne le dernier de tous les arbres qu'on éleve, & qu'il atend à boutonner que le froid ſoit paſſé. Il y a pluſieurs eſpéces de mûriers : le *mûrier noir*, apellé le *mûrier de Dame*, dont le fruit eſt gros & noir, quand il eſt en maturité ; le vulgaire l'apelle *mûre*, ou *moge*, & les Naturaliſtes, *morus fructu nigro majori*. Le *mûrier blanc*, dont deux eſpéces. L'un porte un fruit noir, tirant ſur le rouge ; l'autre produit un fruit blanc. Le *mûrier ſucré*, dont le fruit eſt auſſi blanc.

MÛRIR, (MEURIR) *v. n.* [*Matureſcere, ad maturitatem adducere.*] C'eſt venir en maturité. (Les ceriſes commencent à mûrir. Le ſoleil fait mûrir les fruits.)

(Laiſſer *mûrir* au tems.

Maintenant que le tems a *mûri* mes déſirs,
Que mon âge amoureux de plus ſages plaiſirs,
Bientôt s'en va fraper à ſon neuviéme luſtre,
J'aime mieux mon repos qu'un embarras illuſtre.
Deſpr.)

Corneille a dit dans ſon Heraclius :

Laiſſez entre mes mains *mûrir* vos deſtinées,
Et ne hazardez point le fruit de tant d'années.

Cette métaphore m'a paru ingénieuſe. *Laiſſez-moi ménager votre deſtinée, ne précipitez rien, &c.*

MURMURATEUR, *ſ. m.* [*Murmurator.*] Ce mot ſignifie qui *murmure*, & il ne ſe trouve guére que dans les ouvrages de *Port-Roïal.* Monſieur Arnaud dans l'hiſtoire de Joſeph, a

écrit : Ces *murmurateurs* afectoient la souveraine Prêtrise. Mr. Fontaine, sous le nom de Royaumont, *Histoire de la Bible*, a dit : Dieu commanda de se séparer des *murmurateurs*.

Murmure, *s. m.* [*Murmuratio, querela.*] Plainte secréte de quelque tort qu'on croit nous avoir été fait. C'est l'action de gronder. (Apaiser le murmure des soldats.

Le besoin, ma naissance obscure,
M'avoient endurci aux travaux,
Et je pouvois soufrir toutes sortes de maux,
Sans peine & sans *murmure*.
Perr. Griselid.)

* *Murmure.* En Latin *Murmur.* Le petit bruit que font les eaux. (* Le doux murmure des fontaines. *Sar. Poës.*

Et vos eaux sembleront par un nombreux *murmure*,
Acompagner les airs, & marquer la mesure.
L'Abé Regn.)

MURMURER, *v. n.* En Latin *Murmurare.* On s'en sert dans un sens actif, & dans un sens neutre. Étant pris *activement*, il ne se dit que des choses, & il signifie dire quelque chose en grondant, parce qu'on est mal satisfait. (Écoutons ce qu'il murmure entre ses dents. *Abl. Luc. t. 2. Dialog. du coq.*) Au *sens neutre*, il se dit des personnes, & signifie *gronder.* [*Conqueri, mussare.*]

(Aprenez ames vulgaires,
A soufrir sans *murmurer.*
Malher.

Je bénis mon martire, & content de mourir,
Je n'ose *murmurer* contre sa tirannie.
Voit. Sonnet.)

* *Murmurer*, *v. a.* [*Susurrum edere.*] Au figuré il se dit des eaux & des vents, & signifie, faire un peu de bruit, qui agrée. (Le vent qui rompt le silence, *murmure* dans ces buissons. *Sar. Poës.* C'est-à-dire, faire un petit bruit en agitant les feüilles.

Tantôt l'onde broüillant l'aréne,
Murmure & frémit de courroux,
Se roulant dessus les cailloux,
Qu'elle raporte & qu'elle entraîne.

MUS.

MUSARABE, ou MOZARABE, *s. m.* [*Musarabicus.*] C'est un nom qu'on donne en Espagne aux Chrétiens qui vivoient sous la domination des Arabes, parce que *Musa* en Arabe, signifie Chrétien.

MUSARAIGNE, *s. f.* En Latin *mus araneus.* Sorte de petit rat, ou de taupe qui se trouve à la campagne, & dont la morsure est vénimeuse.

☞ MUSARD. Ancien mot, & dont on se sert encore quelquefois. Il signifie un *fainéant*, qui s'ocupe de rien, pour ainsi dire, que le moindre objet arrête, & à qui il fait oublier ce qu'il avoit à faire. On disoit *musardie* pour sotise ou *fainéantise.* Le Roman de la Rose :

Quiconque croye, ne que die,
Que ce soit une *musardie.*

On a entendu par le mot *musard*, un espion.

MUSC. Voïez *Musque.*

MUSCADE, *s. f.* [*Nux aromatica.*] C'est le fruit d'un arbre des Indes, qui est assez semblable au pêcher, & qui porte une fleur qu'on nomme *macis*, au dedans de laquelle vient la *muscade* qui est séche & chaude au second degré, qui est bonne à l'estomac, & qui se rape sur de certains ragoûts pour leur donner une petite pointe qu'ils n'auroient pas sans un peu de muscade. Voïez *Mathiole*, *l. 1. ch. 142.*

Muscade, [*Odor aromatites.*] Qui a une odeur aromatique & aprochante du musque. Rose muscade. Rose blanche qui a l'odeur du musc.

MUSCADELLE, *s. f.* [*Pirum muscatum.*] C'est le nom d'une sorte de poire qui sent un peu le musc. On dit aussi une *poire muscadelle.*

MUSCADET ; *s. m.* [*Apianum vinum.*] Sorte de gros raisin blanc assez bon. (Un petit muscadet. Un gros muscadet.)

MUSCADIER, *s. m.* [*Myristicus, arbor.*] Arbre qui porte la muscade.

MUSCADIN, MUSCARDIN, *s. m.* [*Crustum aromaticum.*] L'usage est pour *muscadin.* C'est une fort petite friandise, où il y a du musc, de l'ambre & du sucre qu'on mange pour avoir bonne haleine & pour se réjouïr le cœur. (Au tems des vieux Paladins, on disoit toûjours *muscardins.* *Voit. dans l'Hist. de l'Académie.*) Mais aujourd'hui on dit & on écrit *muscadin.*

MUSCAT, MUSCATE, *adj.* [*Apianus.*] Qui tient du musc. (Rose muscate.)

MUSCAT, *s. m.* [*Vinum apianum.*] Vin fait de raisins muscats. (Boire du muscat. Excélent muscat.)

MUSCLE, *s. m.* [*Musculus.*] Terme d'*Anatomie.* Instrument du mouvement volontaire, tissu de fibres & de chair. (Muscle ofensé.)

MUSCULAIRE, *adj.* [*Muscularis.*] Nom qu'on donne à deux artéres, qui viennent des souclaviéres, & qui se distribuent aux muscles postérieurs du cou. On le donne aussi à des artéres des lombes, qu'on divise en supérieures & inférieures. Les supérieures sortent de la grosse artére, & se perdent dans les chairs ; les inférieures sont des rameaux des artéres iliaques internes.

MUSCULE, *s. f.* [*Venæ musculares.*] C'est le nom de deux veines de la cuisse. Il y a la *muscule* interne qui vient des muscles intérieurs de la cuisse, & la *muscule* externe qui vient des muscles extérieurs. Ces deux veines vont se rendre à la crurale.

MUSCULEUX, MUSCULEUSE, *adj.* [*Musculosus.*] Plein de muscles. (Chair musculeuse. La peau du visage est toute musculeuse.)

MUSE, *s. f.* [*Musa.*] Divinité du Parnasse à qui les Poëtes ont donné pour frére Apollon. Il y a neuf Muses, Clio, Euterpe, Talie, Melpoméne, Terpsicore, Erato, Polimnie, Uranie & Calliope. Les Muses sont filles de Jupiter & de la Nymphe Mémoire. On les peint jeunes, belles, éveillées & modestes, vétuës agréablement, & couronnées de fleurs. Elles célébrent par de charmans vers les victoires des Dieux, & enseignent la Poësie & le langage des Dieux aux personnes qui ont un heureux génie. On dit que les Poëtes sont les nourrissons des Muses.

(Le mal est qu'en rimant, ma *Muse* un peu légére ;
Nomme tout par son nom, & ne sauroit rien taire.
Despr.

Dût ma *Muse* par-là choquer tout l'univers ;
Riche, gueux, triste ou gai, je veux faire des vers.
Despr. Sat. 7.)

† *Muse*,

† *Muse.* [*Poema. Poeta.*] Ce mot se prend figurément.

Qu'arrive-t-il de sa *Muse* abusée ?
Il revient tout couvert de honte & de risée.
Despr. Sat. 1.

Suivre la *Muse* est une erreur bien lourde. *Cotin*, *Ménagerie.*)

☞ Je ne croi pas que la *Muse*, en parlant de toutes les Muses, soit tolérable, ni en prose, ni en vers, quoique Mainard ait dit :

C'est à quoi j'étois destiné
Dès le prémier jour de ma vie,
Et la *Muse* m'auroit trainé,
Si je ne l'avois pas suivie.

Un de nos Poëtes les apelle

Les Nymphes de la double cime.

Cette expression est antique, & le vers n'est pas gracieux. Mainard les nomme *illustres Demoiselles.*

Je suis le plus heureux amant
Des neuf *illustres Demoiselles.*

Comme la Poésie est le principal emploi des Muses, Virgile a apellé *musa* une chanson champêtre :

Sylvestrem tenui musam meditaris avenâ.
Egl. 1.

Muse, en termes de *Vénérie*, c'est le commencement du rut des cerfs. Leur muse dure cinq ou six ans, pendant ce tems-là ils ne font que marcher, mettre le nez à terre & sentir par où les biches ont passé.

MUSEAU, *s. m.* [*Rostrum.*] Ce mot se dit proprement de certaines bêtes. C'est la partie la plus basse de la tête qui renferme les naseaux & qui couvre la bouche, ou la gueule. (On m'a donné deux chiens qui ont le *museau* si long, qu'ils valent bien une Demoiselle. *Voit. l. 11.* Le saumon du lac de Garde a le *museau* plus long que celui de la Truite. *Rond. 1. part. p. 115.* Le *museau* des grenoüilles finit en pointe. *Rond.* *Museau* de ver à soie. *Isnard*, *p. 178.*

Malgré cent tours d'une aimable folie,
Malgré sa peau tavelée & jolie,
Sa longue queuë & son petit *museau*,
Griset est mort.
P. Commire, *Jésuite.*)

† * *Museau.* [*Vultus*, *os*, *facies.*] Nez. Visage.

(J'ai reçu deux coups de ciseau
En un lieu bien loin du *museau.*
Voit. poës.

Se graisser le *museau. Moliére.*

Je m'enlumine le *museau*
De ce trait que je bois sans eau.
S. Amant.)

* *Museau de clé.* [*Clavis denticuli.*] Terme de *Serrurier.* C'est la partie du paneton de la clé, où il y a plusieurs fentes, qu'on nomme les dents.

Museaux. [*Cellarum brachia.*] Acoudoirs des hautes & basses chaises du Chœur d'une Eglise, parce qu'autrefois on y sculptoit des *museaux* d'animaux. *Acad. Fr.*

Les Pâtissiers apellent les petits choux des *casse-museaux.*

MUSELIÉRE, *s. f.* [*Pastomis*, *prostomis*] Terme de *Sellier.* Morceau de bride qui passe sur le nez du cheval, & qui est ataché de part & d'autre à la têtiére. (Une museliére mal faite.)

Museliére, *s. f.* [*Camus*, *fiscella.*] Terme de *Bourrelier.* Morceau de cuir avec de petits cloux qu'on met sur le nez des jeunes poulains, & sur le mufle des jeunes veaux qu'on veut sevrer.

† MUSER, *v. n.* [*Cessare*, *desidem esse.*] Vieux mot qui signifioit au propre avoir le visage fiché vers un endroit. Et au figuré se distraire de son travail, & s'amuser à regarder, à faire, ou à dire quelque chose d'inutile, s'ocuper de niaiseries. (Quand on donne un message à faire à ce valet, il *muse* à chaque pas, & il met longtems à revenir.)

† *Tel refuse qui après muse.* Vieux proverbe qui se dit des personnes qui regrétent en vain les bonnes ocasions dont ils n'ont pas sû profiter. En ce sens on apelloit un *homme musard.*

MUSEROLE, *s. f.* [*Prostomis.*] Partie de bride qui passe sur le nez du cheval. Le mot de *muserole* se dit, mais les Selliers, ni les Bourrelirs ne s'en servent pas si souvent que de celui de museliére. (Une jolie muserole.)

MUSETTE, ou MUSÉTE, *s. m.* [*Utriculus*, *canorus uter.*] Sorte de cornemuse. Instrument de Musique à anches & à vent, composé d'une peau, d'un bourdon, de deux chalumeaux & d'un porte-vent, où l'on fait entrer le vent par le moïen d'un souflet. (Musette organisée. Joüer de la musette.

Mon berger chantera mon nom sur sa *musette.*
Vill.

Que deviendrai-je, hélas, au fond de nos bocages ?
Moi qui n'ai pour tout avantage,
Qu'une *musette* & mon amour.
La Font.)

MUSICAL, MUSICALE, *adj.* [*Musicus.*] Qui tient de la Musique & de l'harmonie. (Ton harmonieux & musical. *Abl. Luc. t. 2.*)

MUSICALEMENT, *adv.* [*Harmonicè.*] Harmonieusement. (Chanter musicalement.)

MUSICIEN, *s. m.* [*Symphoniacus.*] Celui qui sait la Musique, & qui gagne sa vie à la montrer, ou à chanter. (Un bon Musicien. Un méchant Musicien.)

MUSICIENNE, *s. f.* [*Symphoniaca.*] Celle qui sait la Musique. (Elle est Musicienne.)

MUSIQUE, *s. f.* En Latin *Musica.* C'est une harmonie qui naît des sons & des voix. Sa fin est de délasser agréablement l'esprit, & de lui donner de nouvelles forces pour s'apliquer ensuite avec plus de feu au travail. *Zorlino*, *1. partie.* (Une bonne, une excélente Musique. Une Musique enragée. Une méchante Musique. Chanter la Musique. Aprendre la Musique.

Le milan alors lui replique,
Vraiment, nous voici bien, lorsque je suis à jeun,
Tu me viens parler de *musique.*
La Font.)

Musique. [*Symphoniæ chorus*, *harmonia*, *musica*, *modulatio.*] Concert de voix & d'instrumens

qu'on fait en faveur de quelque personne. (En Espagne & en Italie, les galans donnent, la nuit, la musique à leurs maîtresses.

> L'amour veut qu'un galant se pique,
> De donner quelquefois le bal & la *musique.*
> *La Suze, Poës.*

> Et tous ces lieux communs de morale lubrique,
> Que Lully réchaufa des sons de la *musique.*
> *Despr.*)

Il s'est élevé ces derniéres années une dispute très-vive sur la Musique Françoise comparée à la Musique Italienne. Un homme de beaucoup d'esprit, mais qui aime les opinions extraordinaires, osa avancer ce paradoxe insoutenable que les François n'ont point de Musique, & qu'ils n'en sauroient avoir. Cette assertion hardie a été sagement & parfaitement refutée dans une brochure très-bien écrite qui a pour titre Apologie de la Musique Françoise.

MUSQUE, MUSC, *s. m.* [*Moschus.*] L'un & l'autre est bon, mais le meilleur c'est *musque.* Quelques-uns apellent *musque* l'animal des Indes qui produit le musque. *Mathiole, l. 1. c. 20.* croit que l'odeur qu'on nomme *musque* s'engendre au nombril d'un animal des Indes, qui étant en amour, devient tout furieux, qu'alors son nombril s'enfle & s'emplit d'un sang grossier, que cet animal court, s'agite & se donne tant de mouvement, que cette enflure créve, d'où sort un certain sang à moitié corrompu, qui ayant pris l'air, devient bientôt après odoriférant. (Le musque est chaud au second degré, & sec au troisiéme. Il fortifie le cœur, recrée le cerveau, & desséche l'humidité des yeux)

Couleur de musc. C'est une espéce de couleur brune. (Drap de couleur de musc.)

Peau de musc. C'est une peau parfumée de musc.

MUSQUÉ, MUSQUÉE, *adj.* [*Moscho odoratus.*] Qui sent le musque. Qui a une odeur de musque. (Chardon musqué. Plante de violéte musquée. Des noix confites musquées.)

Musqué, musquée, adj. [*Mellitus, suavis, odorus.*] Au figuré, signifie doux, agréable, flateur.

† *Musqué, musquée.* [*Ineptus, ridiculus.*] Ce mot signifie quelquefois *visionnaire ridicule.* (C'est une fantaisie musquée.)

MUSQUER, *v. a.* [*Moscho afflare, inodorare.*] Donner une odeur de musque à quelque chose. (Il faut musquer cela. Musquer des noix.)

MUSQUINIER, *s. m.* Tisserand qui fait de la batiste, de la demi-hollande, du cambrai raïé & moucheté, & autres sortes de pareilles toiles. Le nom de Musquinier est en usage en Picardie, & dans les Provinces voisines, où la fabrique de ces toiles est commune.

† SE MUSSER, *v. r.* [*Se abdere, se condere.*] Vieux mot, qui signifie *se cacher*, & qui n'est reçu que dans le burlesque. (Les souris se mussent dans la terre.)

C'est de ce mot qu'est venu *cligne-mussette*, jeu d'enfans, où l'un d'eux ferme les yeux, tandis que les autres se cachent.

MUSULIPATAN, *s. m.* On nomme ainsi les toiles des Indes à l'aunage. Ce sont les mieux peintes & les plus fines qui s'y fassent. On nomme aussi de ce nom des mouchoirs qui viennent du même endroit.

MUSULMAN, MUSULMANE, *adj.* [*Musulmanus.*] Turc. (Troupes Musulmanes. *Abl.*)

MUSULMANS, *s. m.* [*Musulmani.*] Les *Turcs.* C'est un nom que les Mahométans se donnent, & qui signifie *Vrai croïant.* (Les Turcs prennent à honneur d'être apellez *Musulmans.*)

MUT.

MUTABILITÉ, *s. f.* [*Mutabilitas, inconstantia.*] État des choses qui sont sujétes au changement. (La mutabilité de la fortune.)

MUTANDE, *s. f.* [*Vestis interior.*] Mot pris de l'Italien, & terme de *Capucin* & de *Feüillant.* C'est un *caleçon.* (Une vieille mutande qui est toute usée.)

MUTATION, *s. f.* [*Mutatio.*] Changement. Révolution. (Le païs d'Athénes est le moins sujet aux mutations. *Abl. Tac. l. 2. c. 1.*)

Mutation. [*Commutatio.*] Changement d'un bien qui passe en d'autres mains, (Les Fiefs doivent les quints & requints en cas de *mutation* de vassal.)

MUTILATION, *s. f.* Prononcez *mutilacion.* Il vient du Latin *mutilatio.* [*Membri amputatio.*] C'est lorsqu'il manque quelque chose aux lévres, aux oreilles, aux narines. *Deg. pag. 84.* C'est aussi l'action de celui qui se mutile. (La mutilation d'Atis, galant de la mére des Dieux.)

Mutilation. Terme d'*Architecture.* Défaut dans les bâtimens, qui consiste à avoir des parties mutilees. Estropiment dans les édifices.

MUTILÉ, MUTILÉE, *adj.* [*Mutilatus; mancus.*] Personne qui a quelque manquement en quelque partie. Châtré. (Il est mutilé.)

Mutilé, mutilée, adj. [Terme d'*Architecture.* Rompu. Estropié. (Partie mutilée. Membre mutilé.)

Mutilé, mutilée. [*Mutilatus, mancus.*] Il se dit au propre & au figuré. (Un membre mutilé. Une pensée mutilée & estropiée est une pensée dont le sens n'est pas complet. *Bouhours.*)

MUTILER, *v. a.* Il vient du Latin *mutilare*, & il signifie *tronquer.* Couper, retrancher quelque membre. Estropier. (Alcibiade mutiloit d'une main sacrilége les statuës des Dieux. *Ablancourt, Luc, t. 2. Amours.*)

Se mutiler, v. a. [*Mutilare se.*] Se châtrer. (Il y a des hommes qui se *mutilent. Port-Royal.*

MUTIN, MUTINE, *adj.* [*Acer, contentiosus, indocilis.*] Opiniâtreté. Obstiné. (C'est un mutin. C'est une mutine.

> Votre plus court sera, Madame la *mutine*;
> D'accepter sans façon l'époux qu'on vous destine.
> *Mol.*)

Mutin, s. m. [*Seditiosus.*] Séditieux. (Les mutins ont été punis.

> Vas-tu, grand défenseur des droits de ton Eglise;
> De tes Moines *mutins* reprimer l'entreprise ?
> *Despr. Epitre 2.*)

MUTINER, *v. n.* [*Commovere, movere.*] Révolter. Soulever. (Faire mutiner le peuple.)

Se mutiner, v. r. [*Indignari, stomachari.*] Faire le mutin. Se fâcher. Se mettre en colére. (Il se mutine pour rien.)

Se mutiner, v. r. [*Se concitare, rebellare.*] Se révolter. Se soulever. (La populace commence à se mutiner.)

MUTINERIE, *s. f.* [*Tumultus, seditio.*] Sédition. Trouble. Mouvement. (Apaiser une mutinerie.)

† Mutir ; *v. n.* [*Stercus egerere.*] Quelques-uns diſent & écrivent ce mot en parlant des oiſeaux de proïe qui ſe déchargent le ventre, mais ils parlent mal. Le mot de *mutir* eſt vieux, & en ſa place les oiſeliers de Paris diſent *fianter.* (Le faucon *fiante*, l'aigle *fiante*, le pigeon *fiante*, le merle *fiante* ; & ils ne diſent jamais l'aigle *mute*, ni le pigeon *mute.*)

Mutuel, Mutuelle, *adj.* [*Mutuus.*] Ce mot ſignifie *réciproque*, & ſe dit proprement de pluſieurs & de deux auſſi. (Les Chrétiens ſe doivent aimer d'une afection mutuelle. *Vaug. Rem.* Le mari & la femme ſe doivent aimer d'un amour mutuel. *Vaug. Rem.* Il y a un don mutuel entre la femme & le mari. Faire un don mutuel. *Le Mait.*)

Mutuellement, *adv.* [*Mutuò.*] Réciproquement. (Il ſe faut ſervir mutuellement.)

Mutule, *ſ. f.* [*Mutulus.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt une eſpéce de modillon quarré dans la corniche de l'ordre dorique. (On apelle cette ſorte de mutule *corbeau.* Voïez *Perraut*, *Vitruve*, & *l'Eſſai ſur l'Architecture.*)

MYO.

Myope ; *ſ. m.* Terme d'*Optique.* Voïez *Miope.*

MYR.

Myrabolans. [*Myrabolani.*] Il y en a de pluſieurs eſpéces, toutes ſont purgatives & aſtringentes.

Myrmidons. Voïez *Mirmidons.*

Myrrhis. Plante qui s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq piez. Elle reſſemble à la cigüe, excepté les feüilles qui ſont plus grandes & marquetées de taches blanchâtres. Elles ont l'odeur de cerfeüil avec le goût d'anis. La plante contient beaucoup d'huile. On s'en ſert pour l'aſthme, l'épilepſie, la phtiſie, & hâter l'acouchement.

MYT.

Mytulus, ou Miaca. Petit poiſſon à coquillage, oblong, reſſemblant beaucoup à la moule. Il eſt bon à manger, & apéritif. On le dit propre contre les morſures des chiens enragez.

N.

N, *s. f.* Prononcez *enne.* (Une petite *n*, une grande *N.*)

N. Cette létre ne se prononce pas dans les troisiémes personnes des verbes au pluriel. (Par exemple, on prononce *aiment, chantent,* comme s'ils étoient écrits, *aime*, *chante.*)

Il y a trois choses à considérer dans l'*N*; la prononciation qui lui est propre & particuliére. Le changement de cette prononciation en une autre. Et la supression entiére qui s'en fait dans les derniéres silabes de quelques mots. Quant à sa prononciation, elle la conserve toûjours en trois cas, lorsqu'elle commence la silabe, comme *Nous*; lorsque finissant la silabe il suit une voïelle, comme *inimitié;* & lorsqu'elle est suivie d'une autre *n*, comme *innover.* Si ces trois cas n'arrivent pas, alors elle n'a plus avec la voïelle qui la précéde, que le son de cette voïelle sourde & obtuse, qui s'entend dans la prononciation des mots, *an*, *lien*, *fin*, *lion.*

L'*n* finale reçoit diférentes distinctions. Elle se prononce fortement dans ces trois mots, *Examen, Hymen, Amen.* Elle a un son obtus dans ceux-ci, *plon*, *son*, *bien.* A moins qu'il ne suive après eux une voïelle. Voïez *la Grammaire Françoise de l'Abé Regnier des Marais.*

N. Cette létre ainsi ponctuée tient lieu d'un nom propre qu'on ignore; ou qu'on ne veut pas nommer. (N. est un bigot.)

NAB.

Nabot, *s. m.* [*Pusillus.*] Terme de *Mépris*, qui veut dire *petit.* (C'est un nabot. On dit aussi, c'est un petit nabot.

> Amour *nabot*, qui du jabot
> De Dom Japhet, as fait
> Une ardente fournaise.

* *Esprit nabot. Scaron.*)

Nabote, *s. f.* [*Pusilla.*] Terme de *Mépris*, qui veut dire *petite.* (C'est une nabote. Une petite nabote.)

NAC.

☞ Nacaire. Mot ancien qui signifioit un instrument de guerre, tel que nos timbales. Joinville, en parlant de l'armée des Sarrazins: *Le tumulte qu'ils menoient avec leurs cors, & nacaires, estoit une épouvantable chose à oüir, & moult estrange aux François.* Et dans la suite: *Quant les Chevaliers de la Haudequa eurent occis leur Soldan, les Admiraux firent sonner leurs trompettes & leurs nacaires.* Les Italiens disent *nacchera.* Le Berni, *lib. 1. cant. 4.*

> *Fassi un rumor di trombe, è di tamburi,*
> *De nacchere, è di corni à la moresca.*

Ménage croit que ce mot vient du Grec ἀνάκρα; mais il y a aparence que les Sarrazins qui se servoient de cet instrument, lui ont donné le nom de *nacaires.*

Nacarat, Nacarate, *adj.* Qui est d'un rouge fort vif. (Ruban nacarat.)

Nacarat, *s. m.* [*Color ruber dilutior.*] Couleur rouge fort vive. (Ce nacarat est beau.)

Nacarat bourre. C'est une des sept couleurs rouges des Teinturiers.

Nacelle, ou Nacéle, *s. f.* [*Navicula, cymba.*] Sorte de petite barque dont on se sert sur les riviéres. (La nacelle fait eau. Mener une nacelle.)

Nacre *de perle*, *s. f.* [*Concha margaritifera.*] Coquille grande, épaisse, ronde par le bas, jaunâtre par dehors, & fort jolie, & de couleur d'argent par dedans, où l'on trouve de fort belles perles. *Rond. Histoire des poissons, 1. partie, c. 30.* D'autres disent que le nacre de perle n'est, à proprement parler, qu'un nœud qui est au bout d'une coquille. Voïez *Ronel, Mercure Indien, l. 2. c. 3.*

☞ Ce mot est dérivé de l'Espagnol, *nacar*, dont Covarruvias avouë dans son Trésor de la langue Castillane, qu'il ignore l'origine.

Nacter. Voïez *Naqueter.*

Nactieux, euse, *adj. m. & f.* [*Delicatulus.*] C'est une personne délicate qui se fait une peine de manger avec les gens mal propres.

NAD.

Nadir, *s. m.* Terme d'*Astronomie.* C'est le point qui est oposé au Zénith, & qui est le plus éloigné de l'horison dans l'hémisphére inférieure.

NAF.

Nafe, ou Naphe, *s. m.* [*Aqua Naphta, citrii floris aqua.*] Ce mot n'est en usage qu'en cette phrase, eau de nafe. Eau de fleur d'orange, ou eau de quelque senteur. Danet dit que c'est de l'eau de fleur de citron.

Nafre, *s. f.* On le disoit autrefois pour *balafre.*

NAG.

Nage, *s. m.* [*Scalmus.*] Terme de *Batelier de Paris.* C'est le morceau de bois du bachot où pose la platine de l'aviron lorsque l'anneau de l'aviron est au touret.

A la nage, *adv.* [*Nando*, *natatu.*] Il signifie *à force de nager.* (Se sauver à la nage. *Vaug. Quint. l. 3. c. 9.* Ils voulurent montrer leur adresse à la nage. *Abl. Tac. An. l. 2.*)

On dit aussi au figuré: (Je me *jette à la nage*, & j'aborde où je puis. *Despr.*)

Être en nage. [*Multo sudore diffluere.*] Être en sueur, pour être trop échauffé. (Cet enfant s'est échauffé au jeu. Il est tout en nage.)

Nageoire, *s. f.* [*Nantis fulcra axillaria.*] Calebasse, ou vessie pleine de vent qu'on se met sous les bras pour se soulever sur l'eau, & aprendre peu à peu à nager tout seul. (De bonnes nageoires.)

Nageoire. [*Pinna.*] Ce mot se dit en parlant des poissons. C'est une maniére de petite aile sur le haut du dos, & à chaque côté du corps du poisson, à la faveur desquelles le poisson nage.

Nageoire. [*Discus ligneus.*] Terme de *Porteur d'eau.* Sorte d'assiéte de bois que les porteurs mettent sur leur seau lorsqu'il est plein, pour empêcher qu'il ne tombe point d'ordure dans l'eau de leur seau. Quelques-uns apellent cette espéce de nageoire un *tailloir*, mais le mot le plus reçû, c'est celui de *nageoire.*

NAGER, *v. a.* [*Nare, natare.*] Ce mot se dit des poissons & des autres animaux, & c'est fendre l'eau & se glisser çà & là dans l'eau par le moïen des nageoires; c'est remuer de telle sorte les piez, que l'eau soutienne même l'animal où il veut aler.

Nager. Ce mot se dit des hommes, & signifie mouvoir de telle sorte les bras & les jambes dans l'eau, ou sur l'eau, qu'on aille où l'on veut. (Nager une lieuë. Il est bon de savoir nager.)

Nager, v. n. [*Innatare.*] Il se dit des choses inanimées, qui par légéreté se tiennent au-dessus de l'eau sans enfoncer. (L'huile nage sur l'eau. Le liége, le sapin, & quelqu'autres bois nagent sur l'eau; mais le buis, l'ébéne, &c. n'y nagent pas.

* Il voïoit nager dans son sang celui qu'il venoit de voir à sa table. *Vaug. Quint. l. 3.* Vous *nagez* dans les biens. *Despr. Satire 4.* Son pié *nage* en un vieux soulier qu'on a refait cent fois. Voïez *le Poëme des Noyers.* *Nager* en pleine vengeance. *Benserade, Rond.* Poisson qui *nagè* largement dans le beurre. *Sar. Poës.* Nager dans l'abondance. *La Bruy.*)

Nager. [*Remigare.*] Terme de *plusieurs Bateliers de Paris*, qui signifie *ramer;* je dis de plusieurs, parce qu'il y en a assez qui disent *ramer*, & principalement ceux qui sont aux environs du pont de la Tournelle. (Alons, Batelier, dépêchez-vous, prenez vos avirons & nagez de toute votre force.)

Nager. [*Navem remis impellere.*] Terme de *Mer.* C'est *voguer.* (*Rameurs qui nagent debout.* C'est-à-dire, qui voguent sans être assis. *Faire nager un brulot.* C'est-à-dire, contraindre un brulot de porter à la mer, de se mettre au large, de tirer à la mer.)

Nager. [*Diffluere.*] Au figuré, se dit d'un homme qui nage dans la joïe, dans les biens, &c. On dit proverbialement qu'un homme *nage en grande eau*, quand il est dans l'opulence; *qu'il nage entre deux eaux*, quand il ne sait quel parti prendre.

NAGEUR, *s. m.* [*Natator.*] Celui qui nage. (Un bon nageur.)

Nageur. [*Remex.*] Batelier qui rame. (Nous prîmes hier un bachot auprès du Pont rouge, & pour aler plus vîte, nous voulumes qu'il y eut trois *nageurs* sur la levée du bachot.)

† NAGUÉRE. [*Nuper, nuperrimè.*] Ce mot signifie *depuis peu*, mais il est vieux & bas. (Il étoit n'aguére arrivé. *Vaug. Rem.*)

N A I.

NAÏADE, *s. f.* [*Naias.*] Ce sont les Nymphes des fontaines & des riviéres. (Une charmante Naïade.

> Chaque Naïade a son domaine,
> Sur la tête chacune a des fleurs à l'envi;
> Et chacune réglant le cours de la fontaine,
> Joüit en paix du bien qu'elle nous a ravi.
> *M. de la Monnoye.*)

NAÏF, NAÏVE, *adj.* [*Sincerus, candidus, ingenuus.*] Naturel. (Caractére naïf. Description naïve. *Abl.*

> J'ai le visage long & la mine *naïve*,
> Je suis sans finesse & sans art.
> *Perr.*)

Naïf, naïve, adj. [*Nativus, simplex.*] Trop ingénu. Un peu niais. Un peu sot. (Il est bien naïf. Elle est bien naïve.)

NAIN, *s. m.* [*Pumilio, nanus.*] Celui qui est petit au-delà de ce que naturellement il doit être. Prononcez *nein.* (C'est le nain du Roi.)

Arbre nain. [*Arbor pumila.*] C'est un arbre fruitier qui ne croît pas fort haut, qu'on éléve en buisson, & qui toutefois porte de beau fruit & en quantité. (Les arbres nains ne durent pas si longtems que les grands arbres qu'on éléve en plein vent.)

NAINE, *s. f.* [*Pumila.*] Prononcez *neine.* Celle qui est petite au-delà de ce que naturellement elle doit être. (La naine de la Reine est assez spirituelle.)

Naine. [*Pumila faba.*] Sorte de petite féve qu'on ne rame point, & qui est fort bonne.

NAIN-LONDRINS. Ce sont les draps fins d'Angleterre tous fabriquez de laine d'Espagne, qui sont destinez pour le négoce du Levant.

NAIRES. [*Nairi.*] Terme de *Relation.* C'est ainsi qu'on apelle les Nobles parmi les Indiens idolâtres qui sont divisez en trois rangs. Les *Bramines*, ou *Bramins* sont les plus nobles. Voïez *Franç. Pyrard.*

NAIS. Voïez *Né.*

☞ NAISAGE. Ce terme est très-connu dans la Bresse, où il y a beaucoup d'étangs. Revel, dans son Commentaire sur les Statuts de cette Province, l'explique en ces termes, *page 276.* » Il y a encore le droit de naisage, » c'est-à-dire, de porter dans un étang, ou » mener roüir son chanvre, pourvû qu'il ne le » mette dans la pêcherie, & qu'il y ait de l'eau » sufisanment, car en tems de sécheresse, lorsque » le poisson soufriroit de la puanteur que rend le » chanvre, ce naisage ne lui seroit pas permis; » & de cela j'en ai un acte de notoriété ».

NAISSANCE, *s. f.* [*Ortus.*] Prononcez *nessance.* C'est le tems & moment qu'on naît & qu'on joüit de la vie. (Naissance heureuse, malheureuse. Célébrer le jour de sa naissance. *Abl.* Antioche étoit le lieu de sa naissance.

> Un pur hazard sans nous, régle notre *naissance.*
> *Corn.*)

Naissance. [*Genus, stirps, origo.*] Race. Famille. Le mot de *naissance* se prend en bonne part en ce sens, à moins qu'il ne soit acompagné de quelque épitéte injurieuse. (Être de basse naissance. *Le Comte de Bussy.* Être de naissance. *Scaron.* Mes enfans, vous êtes d'une naissance si illustre, que vos biens & vos maux sont les biens & les maux de la République. *Abl. Tac. Ann. l. 1.* Sa naissance a de grandes suites dans le Roïaume. *Mémoire de M. le Duc de la Rochefoucaut.* Le hazard de sa naissance ne fait estimer ni blâmer personne parmi les savans & les gens d'esprit.

> J'entens & je voi
> D'où vient que tu t'es fait Sécretaire du Roi?
> Il falloit de ce titre apuier ta *naissance.*
> *Despr.*

(* La naissancede l'aurore. *Sar. Poëſ.* * La naiſſance du monde. Séjanus dans la naiſſance de ſa fortune ne ſe vouloit pas faire connoître par des cruautez. *Abl. Tac. l. 4. c. 5.* Il ne voulut pas condanner les larmes à la naiſſance de la douleur. *Abl. Tac. Ann. l. 4.* La naiſſance des vices. *Abl. Tac. Ann. l. 3.* De là ont pris naiſſance les loix ſéditieuſes. *Abl. Tac. Ann. l. 5.*)

* *Naiſſance.* [*Imum, ima pars.*] Terme d'*Architecture* & de *Menuiſerie.* C'eſt l'endroit où commence à paroître un corbeau, une poutre, une voûte, ou quelque autre choſe. (Pierres qui montrent le commencement & la naiſſance d'une voûte.) On dit *le lieu où eſt fondée la naiſſance d'une poutre, d'un pilaſtre, &c.*

Naiſſance. Terme de *Botanique.* On le dit du bas des feüilles ou des tiges.

NAISSANT, NAISSANTE, *adj.* [*Recens, novus.*] Prononcez *neſſant.* Qui commence à ſe faire connoître, à ſe former.

* Une beauté naiſſante. *Ablancourt.*

(La famille en pâlit & vit en frémiſſant
Dans la poudre du Greffe un Poëte *naiſſant.*
Deſpr.)

Naiſſant, naiſſante, adj. [*Recto ſtatu emergens.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des lions & de quelques autres animaux, dont on ne voit que la tête, les épaules & les piez de devant, le reſte de leur corps étant caché derriére l'écu.

Naiſſant. Participe. [*Naſcens, oriens.*] Qui vient de naître. Qui naît.

NAÎTRE, *v. n.* [*Naſci, oriri, in lucem edi, ortum habere.*] Prononcez *nétre.* C'eſt venir au monde. Commencer à avoir vie. *Je nais, tu nais, il naît, nous naiſſons, vous naiſſez, ils naiſſent. Je naiſſois. Je naquis, tu naquis, il naquit, nous naquîmes, vous naquîtes, ils naquirent. Je ſuis né. Je naîtrai. Que je naiſſe, que je naquiſſe. Je naîtrois. Naiſſant.* (Les enfans naiſſent la tête la prémiére.

. . . . Vois l'Illuſtre René,
Seul entre les mortels, il peut finir ta peine;
Conçû chez les Bretons, il *náquit* en Touraine.
Ombre de Deſcartes.)

* Mot qui vient de naître. *Vaug. Rem.*

* Faire *naître* de l'amitié. Faire *naître* de la haine. *Ablancourt.*

* Un ſi doux traitement fit *naître* en moi quelque reſſentiment d'amitié. *Voit. Poëſ.*

* Il *naît* des fleurs ſans nombre ſous ſes pas. *Voit. Poëſ.*

Naître ſe dit des oiſeaux & des inſectes. Les poulets *naiſſent* des œufs. Les chenilles en *naiſſent* auſſi.

Naître ſe dit de ce qui ſort de la terre. Ces œillets *naiſſent* de graine.

Naître ſe dit des commencemens de fortune. [*Enaſci.*] Ce financier eſt prodigieuſement riche, & cependant il ne fait que de *naître.*

Naître Poëte, naître Peintre. C'eſt aporter les diſpoſitions naturelles à être Poëte, à être Peintre.

Être né pour quelque choſe. C'eſt avoir un grand talent, une grande diſpoſition naturelle pour une choſe. (Cet oficier eſt né pour les armes. Ce Savant eſt né pour les létres, &c.)

Naître ſe dit en proverbe. *Il eſt à naître,* pour dire, cela n'a point encore été. Je ſuis auſſi innocent de ce crime que l'enfant qui eſt à *naître.*

* NAÏVEMENT. [*Candidè, ingenuè.*] Sorte d'adverbe qui vient du mot *naïf,* & il veut dire *Franchement.* Sans déguiſement & ſans détour. (Dire naïvement ſa penſée.)

NAÏVETÉ, *ſ. f.* [*Sinceritas, ingenuitas.*] Quelque choſe de naturel & d'aiſé. (Il y a en tout ce qu'il dit une naïveté charmante.)

Les Fables de la Fontaine ont une ſimplicité ingénieuſe, & une *naïveté* ſpirituelle. *S. Evrem.*

☞ *Naïveté.* C'eſt une qualité agréable dans les perſonnes & dans les ouvrages d'eſprit; mais elle doit être bien naturelle; & l'on peut dire que l'afectation eſt ſon contraire. On doit faire atention ſur ce que le Pere Bouhours a remarqué dans ſon ſecond dialogue, de la maniére de bien penſer, qu'il ne faut pas croire qu'une penſée ne puiſſe être agréable, que par des endroits brillans, & qui aïent du jeu; la ſeule naïveté en fait quelquefois tout l'agrément; elle conſiſte dans un je ne ſai quel air, ſimple & ingénu, mais ſpirituel & raiſonnable. Tel eſt celui d'un villageois de bon ſens ou d'un enfant qui a de l'eſprit. Il raporte enſuite pluſieurs Épigrammes Gréques, dont la naïveté fait tout le mérite; on pourra en juger en les liſant, ſi l'on en veut prendre la peine.

Naïveté. [*Simplicitas.*] Trop grande ingénuité. Simplicité niaiſe. (La naïveté avec laquelle le pauvre homme mandoit ces nouvelles, la fit rire. *Le Comte de Buſſy.* Elle dit des naïvetez à faire crever de rire.

La ſœur de la ſottiſe c'eſt la *naïveté.*
Dacier.)

N A M.

NAMPS, *ſ. m. & pl.* [*Pignus.*] Vieux mot qui ſignifie *gage, nantiſſement.*

N A N.

NANAN, *ſ. m.* Terme dont ſe ſervent les petits enfans qui commencent à parler, lorſqu'ils demandent à manger. (Taiſez-vous & vous aurez du *nanan.*)

NANETE, *ſ. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Anne.* (La blonde *Nanete* n'eſt plus mon amour.)

NANNA, *ſ. f.* Plante de l'Amérique, qui produit une eſpéce de poire ſemblable à un artichaut. Le fruit eſt agréable au gout, mais il fait ſaigner la bouche ſi on en mange trop.

* NANON, *ſ. f.* Nom de fille qui ſignifie *petite Anne.*

NANTIR, *v. a.* [*Creditori pignus dare, nomen inſcribere.*] Terme de *Palais.* Donner une choſe à quelcun pour aſſurance d'une dette. (Nantir une perſonne de quelque choſe de prix.)

Se nantir, v. r. [*Capere, ſibi aſſerere.*] Terme de *Palais.* Se ſaiſir de quelque bien pour aſſurance d'une choſe dûë. (Je me ſuis nanti pour la valeur de la ſomme que j'ai prêtée. Elle eſt nantie de fort bonnes nipes.)

Se nantir, ſignifie dans le ſtile familier, ſe garnir, ſe pourvoir de quelque choſe par précaution. (Il s'eſt nanti d'un bon manteau, &c.)

† * *Je ſuis encore nanti de la belle. Moliére.* (C'eſt-à-dire, j'ai encore la belle.)

NANTISSEMENT, *ſ. m.* [*Pigneratio, pignus.*] Ce qu'on donne à un créancier pour aſſurance d'une dette. (Je lui ai donné de bons gages pour nantiſſement de ce qu'il m'a prêté.)

Païs de nantissement. On apelle ainsi les lieux où on doit écrire sa dette sur le Régître public, pour avoir privilége sur les biens du débiteur.

N A P.

NAPE, *s. f.* [*Mappa.*] Linge dont on couvre la table lorsqu'on veut faire quelque repas. (Une nape bien blanche. Une nape sale. Mettre la nape. On ôte la nape quand on a desservi.

> On dessert & soudain la *Nape* étant levée,
> Le Prélat d'une voix conforme à son malheur
> Leur confie en ces mots sa trop juste douleur.
> *Despr.*)

Mettre la nape. Ces mots se disent de celui qui reçoit une compagnie chez lui, quand les autres y aportent de quoi manger, & qu'il fournit le couvert, le bois, la chandéle, &c. On dit que celui qui *met la nape* est toûjours le plus foulé.

Mettre la nape, signifie en parlant de guerre & de troupes, être le théatre de la guerre. On le dit particuliérement d'un païs où les troupes campent longtems.

Nape de cuisine. [*Instragulum.*] Gros linge qu'on étend sur la table de cuisine lorsque les domestiques veulent dîner, ou souper.

Nape de Communion Linge fin & blanc qu'on met autour de la balustrade de l'Autel devant les Communians, de peur que l'Hostie ne tombe lorsqu'ils la reçoivent de la main du Prêtre.

Nape d'Autel. Linge benit dont on couvre un Autel. (Bénir une nape d'Autel. Avant le troisiéme siécle on ne couvroit ordinairement l'Autel que d'une nape, mais à cette heure on le couvre de trois, ou de deux au moins, dont il y en a une pliée en double. *Thiers*, *dissert. des Autels*, c 21.)

* *Nape d'eau.* [*Mappa aquea.*] Terme de *Fontenier.* Eau qui coule en forme de nape. (La nape d'eau de la Samaritaine de Paris est assez belle.)

* *Nape.* [*Triticea mappa.*] Terme de *Laboureur*, qui dit, *voilà une belle nape*, pour dire, les blez qui sont pendants par les racines sont fort beaux.

* *Nape.* [*Cervina pellis.*] Terme de *Venerie.* C'est la peau des bêtes fauves qu'on étend quand on veut donner la curée aux chiens. (Cette nape de cerf est petite.)

Nape. [*Mappa reticularia.*] Terme d'*Oiselier.* C'est une sorte de filet de mailles à losange, faites de bon fil délié & retors en deux brins servant à prendre des alloüettes, des ortolans, & même des canards. (Quand on va à la chasse aux alloüettes, on pose le miroir entre deux *napes.* Voïez *les Ruses innocentes*, *l.* 1. *chap.* 33. & 36. & *l.* 3. *c.* 33.)

NAPÉE, *s. m.* [*Napæa.*] Divinité fabuleuse des Anciens, qui présidoit aux colines, & aux forêts.

NAPELLUS, ou NAPEL, *s. m.* [*Aconitum cæruleum.*] Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois piez. Ses feüilles sont rondes, découpées, d'un vert luisant. Ses fleurs sont de couleur bleuë raïée, & garnies en dedans de poil. Sa graine est menuë chagrinée & noire. Cette plante est un grand poison, particuliérement sa racine.

NAPHTE, *s. f.* [*Pissaphaltum naturale.*] Prononcez *nafte.* C'est une sorte de bitume si ardent, qu'il brûle tout ce qu'il touche sans qu'il puisse être éteint qu'avec grand peine par quelque liqueur que ce soit. (Les assiégez l'incommodérent extrêmement par la quantité de naphte qu'ils jettérent avec de certaines machines. *Président Cousin*, *Hist. Rom.*)

N A Q.

☞ NAQUAIRES. Voïez NACAIRES.

NAQUET, *s. m.* [*Famulus.*] Vieux mot qui est un terme de *Jeu de Paume*, en la place duquel on dit présentement un *Marqueur.* Il signifioit autrefois un petit garçon, un valet de pié, un laquais.

NAQUETTE, *s. f.* Marchande Lingére.

† NAQUETER, *v. n.* [*Colere serviliter.*] Ce mot signifioit suivre les Grands, leur faire sa Cour servilement. (Il y a bien des gens qui vont naqueter à la porte des Grands.) *Faire naqueter quelcun.* Ces mots ne s'écrivent guére, mais ils se disent en riant, ou en se fâchant. C'est faire long-tems atendre une personne avant que de lui parler. (La plûpart des Grands, par une sotte fierté, *font naqueter* ceux qui ont à faire à eux. Je viens de chez un Fat, qui m'a *fait naqueter* deux heures avant que de lui parler.)

N A R.

NARCISSE, *s. m.* [*Narcissus.*] Nom d'un beau garçon qui se voïant dans une fontaine, devint amoureux de lui-même, & fut changé en une fleur qui porte son nom. Voïez *les Métamorphoses d'Ovide.*

† * *Narcisse.* [*Narcissus.*] Beau garçon. Je vis comme tombé des Cieux ce Narcisse l'objet de ma flâme. *Voit. poës.*

> (Que fait notre *Narcisse* ?
> Il se va confiner aux lieux les plus cachez.
> *La Fontaine*, *Fables*, *l.* 5.)

Faire le Narcisse. Faire le beau. Cette expression est peu d'usage.

Narcisse. [*Narcissus albus magno odore.*] Fleur en laquelle fut changé Narcisse, qui est une sorte de fleur blanche, jaune, ou de couleur de citron. (Un Narcisse blanc à calice orangé. Narcisse blanc double. Narcisse simple. Narcisse jaune simple. Narcisse jaune double. Tous ces Narcisses fleurissent en Mars, en Avril & en Mai, mais le Narcisse de Perse automnal fleurit au mois de Septembre.)

NARCOTIQUE, *adj.* [*Narcoticus.*] Terme de *Médecine*, qui se dit des remédes qui excitent l'assoupissement. (Le pavot, l'opium, la mandragore, la jusquiame sont narcotiques.) Ce mot vient du Grec νάρκη ou ναρκωσις, qui veut dire assoupissement, engourdissement.

NARD, *s. m.* [*Nardus.*] Sorte de fleur odoriferante. Il y a de plusieurs espéces de nard. On trouve du nard de montagne & du nard Celtique. Voïez *Dalechamp*, *liv.* 1. Le *Nard pistique* dont il est parlé dans les Évangiles de St. Marc & de St. Jean, est du *Nard à épi.* Il est parlé dans le XII[e]. Livre de Pline des diverses espéces de *Nard*, de Candie, d'Alemagne, des Gaules, des Celtes, de Syrie, de l'Inde, qui est le meilleur, le plus précieux & le plus rare, parce que ce n'est que là, dit-on, qu'il monte *en épi.* Il y a aussi du *Nard celtique*, qui croît dans les Alpes, sur les montagnes du Tirol. Il est fort apéritif, bon contre les venins & contre les vents.

Nard, se dit aussi du parfum que les anciens tiroient de la plante du Nard.

† NARGUE. [*Vah.*] Mot dont on se sert lorsqu'on veut marquer du mépris pour une personne, ou pour quelque autre chose. *Faire nargue.*

(† *Nargue* du Parnasse & des Muses. *S. Amant.* *Nargue* pour lui. *Scaron.*)

Faire nargue. C'est dans le stile du peuple, se moquer de quelcun. On le dit aussi d'une chose qui l'emporte de beaucoup sur une autre. (Le vin de Bourgogne fait nargue à bien d'autres vins.)

NARINE, *s. f.* [*Naris.*] L'une des deux ouvertures du nez de l'homme, par lesquelles le cerveau se décharge de la pituite, & qui servent à flairer & à respirer. (Une narine large & ouverte. Ouvrir les narines.)

Narine, se dit aussi en parlant de divers animaux. (Les narines d'un taureau, d'un cheval.)

† NARQUOIS. [*Astutus*, *defraudator.*] Filou adroit & rusé qui trompe les autres.

(Maint vieux chat, fin, subtil & *Narquois*,
Les guetta, les prit, fit main basse.
La Font.)

Narquois, *s. m.* Le jargon des gueux. (Parler narquois.)

NARRATEUR, *s. m.* [*Orator*, *narrator*, *expositor.*] Celui qui *narre*, qui raconte. Autrefois les Avocats se nommoient *narrateurs.*

NARRATIF, IVE, *adj.* [*Narrativus.*] Ce qui apartient à la narration. (Discours narratif, létres, dépêches narratives.)

NARRATION, *s. f.* [*Narratio.*] Terme de *Rhétorique.* C'est la partie d'un discours oratoire qui contient le fait de l'afaire. La narration n'a proprement lieu que dans le genre judiciaire, & elle doit donner à connoître les mœurs de celui qui parle. Elle doit être courte, claire, belle, variée, vraïe, ou vraisemblable. (Tacite a laissé ses narrations imparfaites. *Ablanc. Tac. l. 1.*)

NARRÉ, NARRÉE, *adj.* [*Narratus*, *recensitus.*] Raconté. (Un fait bien narré. Une avanture bien narrée. *Ablanc.*

Narré, *s. m.* [*Narratio*, *expositio.*] C'est le recit de quelque afaire. (Un plaisant narré. Un beau narré. Un narré bien fait. Un petit ou long narré.)

NARRER, *v. a.* [*Narrare.*] Raconter. Faire le recit d'un fait, d'une action. (Tucidide narre mieux que Tacite. *Abl. Tac.*)

NAS.

NASAL, *s. m.* [*Errhinum.*] Terme de *Blason.* C'est la partie supérieure de l'ouverture d'un casque qui tomboit sur le nez du Chevalier quand il la baissoit. *Acad. Fr.*

Voïelle nasale. Son particulier à la langue Françoise tel que ceux-ci *an*, *en*, *in*, *on*, *us.*

NASARA. Monnoïe d'argent, taillée en quarré, qui se fait à Tunis.

NASARD, *adj.* [*Nasiloquus.*] Qui nasille. Qui parle du nez. Ce mot de *nasard* est *adjectif*, mais il ne se dit guére au féminin. (Lire d'un ton nasard. *St. Amant.*)

Nasard, *s. m.* [*Organicus concentus nasiloquus.*] C'est un des jeux de l'orgue, dont les tuïaux sont de plomb, & d'environ cinq ou six piez. *Acad. Fr.*

NASARDE, ou NAZARDE, *s. f.* [*Incussum naso talitrum.*] Chiquenode sur le nez (C'est un faquin à nazarde. *Moliére.* Il lui a donné une rude nazarde. *Abl. Luc.*)

† NASARDER, NAZARDER, *v. a.* [*Incutere naso talitrum.*] Donner des nazardes.

† *Se moquer*, *se rire de quelcun comme si on le nasardoit.* [*Ridere.*] Me dussai-je rompre les doigts, si faut-il que je le nazarde. *S. Amant.* Il nasarda l'Espagnol. *Voit. poës.*)

NAZARÉEN. [*Nazareus.*] Nom qu'on donnoit dans l'ancien Testament, à ceux qui étoient de la Ville de Nazareth, ou qui s'y étoient habitués; & encore à ceux qui joignoient Moïse & Jesus-Christ; la Loi & l'Évangile; le Baptême & la Circoncision. Il faut distinguer *Nazaréen* de *Nasiréen*: ce dernier signifie *séparé*, qui s'abstient de quelque chose, qui se distingue par un genre de vie particulier. Tels étoient Samuël, Samson, Jean-Baptiste.

NASEAU, NAZEAU, *s. m.* [*Naris.*] Ce mot se dit proprement des animaux, & signifie les ouvertures par où les animaux respirent. (Naseaux fort ouverts. Naseaux fendus. Les naseaux d'un cheval, d'un bœuf, d'une vache, &c.)

† * *Naseau.* Ce mot dans le burlesque & dans le satirique, signifie *narine* d'homme. (Un fendeur de naseaux.)

NASILLARD, *adj.* [*Nasiloquus.*] Qui nasille, qui parle du nez. (C'est un nasillard.)

NASILLER, *v. n.* [*Naso vocem*, *verba proferre.*] Parler du nez. (Il nasille.)

† *Nasiller*, *v. n.* [*Volutare.*] Il se dit du Sanglier, & signifie foüiller avec le groin. (Le Sanglier foüille & nasille dans la bouë)

† NASILLEUR, *s. m.* [*Nasiloquus*] Terme injurieux pour dire, *Qui parle du nez.* Qui nasille (C'est un franc nasilleur.)

† NASILLEUSE, *s. f.* [*Nasiloqua.*] Celle qui parle du nez. (C'est une nasilleuse.)

NASITORT, *s. f.* [*Nasturtium.*] Plante ainsi nommée, parce qu'étant mise dans le nez, le pique & le fait en quelque maniére tordre, & l'excite à l'éternument. Voïez *Cresson.*

NASSE, *s. f.* [*Nassa*, *rete.*] Terme de *Pêcheur.* Espéce de manequin qu'on pose dans l'eau, où entre le poisson, & où étant il ne peut plus sortir. Maniére de filet en forme de manequin. (Une petite nasse. Une grande nasse. Être dans la nasse.)

† * *L'himen le tient dans la nasse. Sar. poës.* C'est-à-dire, il est pris, il est arrêté dans les liens du mariage.

(Maintenant que l'Hymen me retient dans la *nasse*;
Il n'est plus de saison de songer au Parnasse.
Sarrasin.)

NASELLE. Voïez *Nacelle.*

NAT.

NATAL, NATALE, *adj.* [*Natalis.*] Qui est du lieu où l'on est né. (Païs natal. Prendre l'air natal. *Abl.*)

Natal, *natale.* Terme de *Jacobin.* Maison natale: C'est-à-dire, Maison de profession. (Retourner en sa maison natale.)

NATE, NATTE, *s. f.* [*Matta*, *storea.*] Tissu de paille ou de joncs. (Faire de la nate.) Voïez *Mate.*

Nate, se dit aussi de toute sorte de tresses faites

faites de trois brins ou cordons de fil, de soïe, &c. (Une nate de soïe, une nate d'or & d'argent.)

NATER, NATTER, *v. a.* [*Mattâ integere.*] Couvrir de nate. Atacher de la nate à quelque muraille de chambre, de cabinet, ou d'autre pareil lieu. (Nater une chambre, ou un cabinet.)

Nater les cheveux, c'est les tresser en nate. On dit dans le même sens, une *nate de cheveux.*

NATIER, NATTIER, *s. m.* [*Storearum textor.*] Artisan qui fait de la nate. (Un bon natier.)

NATIÉRE, *s. f.* [*Storearum textrix.*] Fille ou femme qui fait de la nate. (Une habile natiére.)

NATIF, NATIVE, *adj.* [*Natus, ortus.*] Ce mot veut dire, qui est né en un certain lieu, mais il vieillit un peu. (Ablancourt étoit natif de Châlons en Champagne, ou plûtôt, Ablancourt étoit de Châlons en Champagne, ou Ablancourt étoit né à Châlons en Champagne.)

NATION, *s. f.* [*Natio, gens. populus.*] Tous les gens d'un certain païs. (Une nation belliqueuse, courageuse, hardie, farouche, sauvage, barbare, cruelle, méchante, lâche, perfide. Être Grec de nation. *Abl. Tucid.* Il n'y a point de nation qui fasse voir plus de courage dans les hommes, plus de beauté dans les femmes, & plus d'esprit en l'un & l'autre sexe que les Anglois. *S. Evrem. Opera.*

Nation. [*Genus.*] La plûpart de tous les gens d'une certaine profession. (La nation des Poëtes, & sur tout des mauvais Poëtes, est une nation farouche qui prend feu très-aisément. *Despr. Préface sur ses Satyres.*

Grands savantas *Nation* inutile,
Dont Calepin est le seul utencile.
Desh.)

Nation. [*Natio.*] Prononcez *nacion.* Terme de l'*Université de Paris.* C'est une partie de la faculté des Arts. Car les Arts sont divisez en quatre nations, qui sont la nation de France, de Picardie, de Normandie, & d'Alemagne, ou des étrangers. Chaque nation a son Procureur, son Receveur, son Censeur, ses Doïens, ses Oficiers de Chapelle & ses Bedeaux. (On dit: Un tel est d'une telle nation. Il est de la nation d'Alemagne, ou de France, &c.)

NATIONAL, NATIONALE, *adj.* [*Gentilis, nationalis.*] Qui regarde la nation. Qui est de la nation. (Sinode national. Conciles nationaux.)

NATIONAUX, se dit au pluriel en parlant des afaires de Rome. On apelle *Cardinaux nationaux*, les Cardinaux qui sont d'une autre nation que l'Italienne. On le dit aussi au substantif. Les nationaux se sont assemblez.

NATIVITÉ, *s. m.* [*Nativitas, Natalis dies.*] Terme de *Dévotion*, lequel veut dire *naissance.* (La nativité de Jesus-Christ. La nativité de la Vierge.)

Nativité. [*Generis horoscopus.*] Ce mot se dit aussi entre *faiseurs d'horoscope*, pour dire *naissance.* (Afin de faire son horoscope, il faut savoir le tems de sa nativité.)

NATRON, *s. m.* [*Nitri species.*] Soude blanche qu'on tire des eaux du Nil. On croit que c'est le nitre des anciens. Il est très apéritif. On s'en sert au blanchissage des toiles, mais il les brûle, s'il n'est pas corrigé par d'autres cendres.)

NATTA, *s. m.* Terme de *Chirurgie.* Grosse tumeur charnuë, ou excroissance de chair semblable à celles des fesses, apellées en latin *nates*, d'où vient souvent son nom. D'autres prennent le *natta* pour une grosse loupe qui vient souvent au dos & aux épaules.

NATURALISER, *v. a.* [*Peregrinum civitate donare.*] Terme de *Droit François.* C'est donner des létres de naturalité à quelcun. (Le Roi naturalise les étrangers qui veulent être naturalisez.)

☞ Voïez sur cette matiére, *le Bret dans son Traité de la Souveraineté, & Baquet.*

(* Ce mot exprime bien ce qu'on lui fait signifier, de sorte qu'on n'aura pas de peine à le naturaliser. *Vaug. Rem.* La Coûtume naturalise, pour ainsi dire, les vices.)

NATURALISATION, *s. f.* Action de naturaliser.

NATURALISME. Ce qui vient de la nature, ce qui est naturel, & ne surpasse pas les forces de la nature. M. Hecquet, célébre Médecin, a fait un livre intitulé, *le naturalisme des convulsions*, où il prétend que celles-ci ne sont qu'une maladie purement naturelle.

NATURALISTE, *s. m.* [*Naturæ indagator.*] Phisicien. Celui qui connoît les choses de la nature. Celui qui a parlé des merveilles & des secrets des choses naturelles. (Pline le vieux est un fameux naturaliste.)

NATURALITÉ, *s. f.* [*Diploma principis civitatis extero collatæ.*] Ce mot ne se dit pas seul, on dit *létre de naturalité.* Ce sont les létres d'un Souverain, par lesquelles un étranger est déclaré du païs du Prince qui lui donne des létres. (Il faut avoir des létres de naturalité. Obtenir des létres de naturalité.)

NATURE, *s. f.* [*Natura.*] C'est le principe de toutes les choses qui sont. C'est le principe actif qui est en nous, & qui par ses propres forces, engendre, conserve, & exerce toutes les fonctions du corps vivant; & dans les autres corps naturels, la nature est la base de leur être & de leur mouvement. *Deg.* Ordre, esprit & pente de la nature. Assemblage des choses créées. (La nature est une bonne mere. Pénétrer dans les plus hauts secrets de la nature. *La Chambr. Épier la nature*; la surprendre en quelque sorte dans ses opérations, dans ses éfets. Voïez *Épier.* Faire une chose contre nature. La nature publie qu'il y a un Dieu. *Arnauld.* * *Païer le tribut à la nature.* C'est *mourir.*

Enfin par des sentiers inconnus jusqu'alors,
Elle voit la *nature*, & connoît ses ressorts,
On dit qu'en ce moment la *nature* étonnée,
Se sentant découvrir, en parut indignée.
Ombre de Descartes.)

Nature. [*Proprietas. essentialis.*] Proprieté essentielle. Disposition essentielle. État d'une chose. (La nature de la terre. Remettre une terre en nature de pré. Parler de la nature des couleurs. *Abl.*)

La nature divine. La nature humaine.

Nature. [*Species, genus.*] Sorte. Maniére. Ménage recherche les origines de la langue Suédoise, ou de quelque autre de cette nature. *Boileau, Avis à Ménage.*

Nature corrompuë. Terme de *Théologie.* État de la volonté de l'homme après le péché. (Considérer l'homme dans l'état de la nature corrompuë. *Poëme de S. Prosper.*)

La grace éficace par elle-même n'est que pour l'état de la *nature corrompuë. Port-Royal.*

Nature. [*Pudenda, verenda.*] Parties naturelles

de l'homme & de la femme. Le mot de *nature* en ce sens ne se dit guére qu'en parlant des maladies qui peuvent venir à ces parties. (Elle est morte d'un ulcére qui s'étoit formé dans sa nature.)

Peindre d'après *nature*, se dit pour *peindre d'après le nud*, ou *d'après les objets mêmes qu'on veut représenter.*

Nature, *s. f.* Terme de *Musique.* Chanter par nature. C'est passer du b mol au b quarre par nature. Ce sont des termes de l'ancienne gâme.

NATUREL, *s. m.* [*Indoles.*] Complexion. Humeur naturelle. Maniére d'agir qui nous vient de la nature. (Il est violent de son naturel. *Abl. Tac. Ann. l.* 2. Un bon naturel. *Voit. l.* 13. Un naturel fort doux. *Scaron.*)

Naturel. [*Natura.*] Caractére naturel. (Imiter le naturel.)

La plûpart des jeunes gens croient être *naturels*, lorsqu'ils sont grossiers & mal polis. (*La Rochef.*)

Au naturel. [*Graphicè.*] Il se prend adverbialement, & il se dit des portraits. *Peindre au naturel.* C'est faire bien ressembler à l'original.

Naturel. Complexion, Humeur naturelle. [*Naturæ affectus.*] Le liévre est timide de son naturel.

Naturel. [*Naturalis habitus.*] Disposition que nous a donné la nature, & qui nous rend plus propres à une chose qu'à une autre. Il faut cultiver le naturel quand on l'a beau. *Ablanc.* (Ciceron avoit plus de naturel pour l'Éloquence que Démostene; mais celui-ci y avoit plus aporté d'aplication.)

Naturel, *naturelle*, *adj.* [*Naturalis.*] Qui vient de nature. Qui est produit par la nature. (Le dormir est naturel. Désir naturel. Les parties naturelles sont nécessaires pour la conservation de l'espéce dans ce qui a vie. Cheveux naturels. Source naturelle.)

On dit aussi, peindre sur le *naturel*, dessiner sur le *naturel*, figures grandes comme le *naturel*, plus grandes que le *naturel.*

* *Naturel*, *naturelle.* Naïf. Sincére, qui n'est pas déguisé. C'étoit la femme la plus naturelle & la plus emportée du monde. *Le Comte de Bussi.* C'est un homme naturel, qui est sans fard. Rien n'empêche tant d'être naturel que l'envie de le paroître. *La Rochef.*

* *Naturel*, *naturelle.* [*Genuinus.*] Ce mot se dit des vers & de la prose. Un vers naturel. Une poësie naturelle. *Scar.* Un discours aisé & naturel. *Ablancourt.*)

☞ Le P. Bouhours a fort bien expliqué ce que c'est qu'*un discours, un stile naturel.* »J'entens » je ne sçai quelle beauté simple, sans fard, & » sans artifice, telle qu'un Ancien décrit la vraie » éloquence. On diroit qu'une pensée naturelle » devroit venir à tout le monde ; on l'avoit, ce » semble, dans la tête avant que de la lire. » Il fait ensuite cette observation, qui mérite atention : » par le mot de *naturel*, je n'entens » pas ici ce caractére naïf, qui est une des » sources de l'agrément des pensées. Toute » pensée naïve est naturelle ; mais toute pensée » naturelle n'est pas naïve, à prendre la naïveté » dans sa propre signification. »

* *Fils naturel.* [*Nothi, spurii.*] C'est-à-dire, illégitime. Voïez *Fils.*

NATURELS, *s. m.* [*Incolæ*, *indigenæ.*] Ceux qui sont nez dans le païs. (On ne reçoit dans cette milice que les naturels de ce païs. *Patru, plaid.* 1.)

NATURELLEMENT, *adv.* [*Naturaliter.*] Selon la pente naturelle. Selon l'inclination naturelle. (Le liévre est naturellement timide.) Cet homme est *naturellement* raisonnable, & ridicule par étude. (*S. Evrem.*)

* *Naturellement.* [*Facilè, ingenuè.*] Facilement. (Écrire naturellement.)

N A V.

NAVAGE, *s. m.* Vieux mot qui signifioit une flote.

NAVAL, NAVALE, *adj.* [*Navalis, nauticus*] Qui regarde *la mer & les navires.* Qui est de navire & de mer. Qui se fait sur mer & dans le navire. (Donner un combat naval. *Ablanc.* Armée navale. *Ablanc.*)

On apelle à Bordeaux & en d'autres Villes maritimes, *Maisons navales.* [*Domus navales.*] Des vaisseaux peints, vernissez, dorez, vitrez & tapissez, qui servent à faire les entrées des Rois, Princes, Archevêques & Gouverneurs.

NAVEAU, *s. m.* [*Napus.*] Ce mot signifie *navet*, mais il ne se dit que dans les Provinces. On dit à Paris *navet.*

Boisrobert s'est servi mal à propos du mot *naveau* :

(Non ici, Lamagne & Bonneau,
N'auroient pas credit d'un *naveau.*
Boisr. Epitres, t. 1 *p.* 62.)

NAVÉE, *s. f.* [*Navis onus.*] Charge d'un bateau, il se dit particuliérement de celle d'un bateau de pierres de saint Leu, qui contient plus ou moins de tonneaux, selon la cruë ou décruë de la riviére. *Acad. Fr.*

NAVES, vieux mot, qui signifioit des navires.

NAVET, *s. m* [*Napus.*] Sorte de racine dont on mange, (Les navets ne sont pas fort sains, parce qu'ils engendrent des vents.) Il y a des *navets sauvages* dont la sémence est préférée en Médecine à celle du navet domestique. On l'emploie pour la petite vérole, les fiévres malignes, & la jaunisse.

Navet, *s. m.* [*Radix.*] Terme de *Fleuriste.* C'est la racine d'une plante. (Couper le navet d'un œilleton. *Culture de l'oreille d'ours.*)

NAVETTE, NAVETE, *s. f.* [*Napi semen, granum.*] Espéce de graine ronde & noire dont on fait une huile qu'on apelle *huile de navette*, & dont on nourrit les linotes & quelques autres oiseaux.

Navette. [*Navicula.*] Terme d'*Église.* Sorte de petit vase qui est de métal & qui est fait en ovale, où l'on conserve l'encens, & d'où l'on prend l'encens avec une petite cullier pour le mettre dans l'encensoir.

Navette. [*Textoris radius.*] Terme de *Tisserand.* Petit instrument de buis en forme de navire, où le Tisserand met sa trême, qu'il passe au travers de la chaîne lorsqu'il fait de la toile.

Navette, petit instrument à la mode chez les Dames, elles s'en servent pour faire des nœuds.

On dit d'une femme qui fait bien caqueter, que sa langue va comme la *navette* d'un Tisserand.

Navette. [*Massa plumbea.*] Terme de *Plombier.* Morceau de plomb qui est en forme de *Navette* qui pése cent cinquante ou soixante.

Navette, petit vaisseau des Indiens de Mouetique.

NAUFRAGE, *s. m.* [*Naufragium.*] Rupture de navire, ou d'autre vaisseau de mer contre quelque écüeil, ou autre chose de cette nature. (Un grand naufrage. Faire naufrage.

> Les Dieux touchez de mon *naufrage*,
> Ayant vû périr mon Vaisseau,
> M'en présentérent un nouveau,
> Pour me reconduire au rivage.
> *P. Alleaume, Jes.*)

* *Naufrage.* [*Clades, infortunium, casus.*] Ruïne. Débris de fortune. Perte de bien. Perte d'honneurs. Perte, & malheur. (Je ne fus jamais plus près de la captivité, ni du naufrage. *Voit. l. 50.* Qui n'eût cru que cette tempête alloit engloutir tout le Roüergue, cependant un homme seul le garantit de ce naufrage. *Patru, plaid. 7.* * Son plaisir étoit son naufrage. *Voit. poës.* Faire un glorieux naufrage.)

* *Faire naufrage au Port.* [*Navem in portu frangere.*] Proverbe qui signifie *échoüer quand on est hors de péril & qu'on est arrivé.* Réüssir mal sur la fin de quelque afaire.

NAUFRAGÉ, ÉE, *adj.* Terme de commerce de Mer. Il se dit des Marchandises qui ont été gâtées par l'eau de la mer, dans quelque naufrage. Il se dit aussi des effets marchandises que l'on sauve des vaisseaux qui ont fait naufrage, ou qui proviennent des débris & échouemens des vaisseaux.

NAVIGABLE, *adj.* [*Navigabilis.*] Ce mot se dit en parlant de *mer* & de *riviére considérable*, & signifie sur quoi on peut naviger. Sur quoi on peut aller avec navire, ou vaisseau. (Fleuve navigable.)

NAVIGATEUR, *s. m.* [*Navigans.*] Il vient du Latin *navigator.* Celui qui fait des voyages de long cours sur mer, & qui y fait de nouvelles découvertes. Celui qui fait profession de naviger sur mer & qui y fait diverses traites. (Les modernes ont été de plus grands *navigateurs* que les anciens. J'ai apris de plusieurs habiles *navigateurs* qu'on se trompe souvent dans les routes. *Tachard, voyage de Siam, c. 5. p. 358.*)

NAVIGATION, *s. f.* [*Navigatio.*] Chemin ou cours qu'on fait sur mer. (Navigation heureuse.)

Navigation, signifie aussi l'art, le mêtier de naviguer. (Favoriser la navigation. Le commerce & la navigation produisent l'abondance dans un État.)

NAVIGER, NAVIGUER, *v. n.* [*Navigare.*] Ces mots signifient *faire route sur l'eau*, & se disent tous deux. *Naviguer* se dit par tous les gens de mer. (Tout étoit prêt à naviger. *Abl. Cæs. l. 5.*)

La Lune est comme un vaisseau qui *navige* loin de nous par les Cieux. (*Fonten. pl. des mondes.*)

Naviguer par les sinus, par les loxodromies, par le quartier. C'est résoudre les problêmes nautiques par les tables des sinus, par un instrument apellé quartier de réduction.

Naviguer par le compas de proportion. C'est faire usage de cet instrument pour résoudre les mêmes problêmes.

Naviguer sur le plat. C'est se servir d'une carte où les dégrez de longitude & de latitude sont égaux.

Naviguer par le rond, ou par le réduit. C'est naviguer sur une carte où les dégrez de latitude vont en croissant en aprochant des poles, afin de compenser l'inégalité des paralléles.

NAVIRE, *s. m.* [*Navis, navigium.*] Grand bâtiment dont on se sert sur mer pour trafiquer, ou pour faire la guerre, & qu'on fait aller avec des voiles & un gouvernail. (Un navire bien équipé. Un navire de charge. Un navire de guerre.

> Il ne paroissoit sur les flots
> Ni *navire* ni matelots,
> Il ne me restoit plus d'espoir dans ma misere.
> *P. Alleaume, Jes.*)

On dit *la navire d'Argo*, en parlant du vaisseau des Argonautes: & en parlant des vaisseaux de guerre, on dit plus ordinairement *vaisseau* que *navire.*

Navire marchand. C'est un navire qui ne va en mer que pour faire le commerce.

Navire en guerre & marchandise. C'est celui qui étant marchand, ne laisse pas de prendre commission pour faire la guerre.

Navire en course. C'est celui qui étant armé en guerre, prend commission pour courir sur les ennemis de l'État & interrompre leur commerce.

Navire à fret. C'est un navire que le bourgeois, ou propriétaire, loüe à des marchands ou autres, pour transporter leurs marchandises d'un port à un autre, ou même pour des voyages de long cours.

Navire de conserve ou *de convoi.* C'est un vaisseau de guerre, qui accompagne des navires marchands, pour les défendre s'ils sont attaqués.

Navire Corsaire, Pirate, ou *Forban.* C'est celui dont ceux qui le montent n'ont commission d'aucun Prince, & qui courent les mers pour piller indiféremment tout ce qu'ils rencontrent.

Navire en charge. C'est celui dans lequel on embarque les marchandises, & qui n'a pas encore sa cargaison entiére.

Navire chargé. C'est celui dont la cargaison est complette.

Navire de Regître. On apelle ainsi en Espagne & dans l'Amérique Espagnole, un navire marchand à qui le Conseil des Indes a accordé la permission d'y aller trafiquer, moïennant une certaine somme, & tous sous certaines conditions.

* *Navire.* Ce mot signifie quelquefois figurément, *Empire, État, République, Royaume*, mais on ne s'en sert alors que dans le sublime, ou dans la belle poësie.

> (Tout nous rit & notre *navire*,
> A la bonace qu'il desire.
> *Mol poës. l. 3.*)

Navire, s. m. Terme de *Blason*, que Ménage fait feminin. Navire équipé & habillé d'argent, ou de gueules, ou de sables, quand les agrets sont de ces émaux.

† NAULAGE, *s. m.* [*Naulum.*] Prononcez *nolage.* Ce qu'on paie pour passer l'eau. (Païer le naulage.)

☞ On écrit aussi *nolage*, & l'on se sert du mot *nolis* sur la Méditerrannée, pour signifier le loïer d'un Vaisseau que l'on apelle *fret* sur l'Ocean.

NAUMACHIE, *s. f.* [*Naumachia.*] Ce mot vient du Grec, & veut dire, *course, combat & exercice qu'on fait sur l'eau.* Voïez *Menetrier, Traité des Tournois.* Les Romains apelloient *Naumachies* certains cirques ou Théâtres, où l'on donnoit le spectacle d'un combat naval.

* NAVRER, *v. a.* [*Sauciare, vulnerare.*] Vieux mot qui signifie *blesser*, & qui ne se dit plus qu'en riant & dans le burlesque. (Cœur navré. *Voit. l. 28.* J'ai le cœur navré. *Scaron.*)

Navrer, v. a. [*Pedamen intercidere.*] Ce mot

en terme de *Jardinier*, n'eſt point vieux. C'eſt donner un coup de ſerpe à l'endroit d'un échalas ou d'une perche, qui n'eſt pas aſſez droit. Ce coup entrant dans la perche, ou dans l'échalas, fait qu'ils obéiſſent, pour les planter de la maniére qu'on veut. (Si vous voulez bien planter cet échalas, il le faut un peu navrer. *Quint. Jard. fruitiers*, *t. 1.*)

† NAUSÉE, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *nauſea*. Prononcez *nozée*. Il veut dire des raports qui viennent de l'eſtomac, qui n'a pû bien faire la digeſtion des viandes qu'on a mangées. (Il falloit qu'il n'eût pas l'eſtomac ſi délicat, car avant que le reméde fit ſon opération, le pauvre homme eut des *nauſées* & des ſueurs très-violentes. *Dom Quichote*, *nouv. trad. 1. c. 17.*) C'eſt auſſi l'éfort qu'on fait pour vomir.

NAUTILE. Petit poiſſon fort connu des Navigateurs. On prétend que c'eſt la vuë de ce poiſſon qui a donné aux Marins l'idée des voiles. Quand le Nautile veut voguer ſur la mer il fait ſortir l'eau renfermée dans ſa coquille, & ſe rendant par là plus leger qu'un égal volume du fluide qui l'environne, il nage ſur la ſurface de la mer. Alors déploïant ſes pates de derriére, jointes par une membrane très délicate, il les éleve afin qu'elles lui ſervent de mât & de voile. Il plonge celles de devant, leur fait faire la fonction des rames, & donne à ſa queuë qui lui ſert de gouvernail, tous les mouvemens néceſſaires pour le diriger dans ſa route. *Recherches Hiſtor. ſur les Navires anciens*, par Mr. Savérien.

NAUTONNIER, *ſ. m.* [*Nauta*, *navita.*] Ce mot eſt plus beau en vers qu'en proſe, il veut dire *marinier*. (C'eſt la patronne des nautonniers. *Abl. Luc. t. 1.*)

Aux flots d'une onde inconſtante
L'ambitieux *Nautonnier*,
Que flatte une riche attente,
Craint-il de ſe confier ?
Anon.

Un vaiſſeau chancellant ſur les flots mutinés;
Les *Nautonniers* tremblans, tous les vents déchaînés, &c.
Sat. du Sr. D. M.

N A Z.

Voïez la colonne. *Naſ.*

N E.

NE, *adv.* [*Nec*, *neque.*] Prononcez preſque *neu* & fort doucement. Cette particule ſe met ordinairement avec la négative *pas*, ou *point*. (Craignez Dieu, & vous ne pécherez pas. Ne ſçavez-vous pas qu'en 1594. Jean Chaſtel fut tenaillé & tiré à quatre chevaux? Voïez *Davila*, *Hiſtoire de France*, *l. 14.*

☞ Ainſi Malherbe a mal dit dans le Poëme des larmes de Saint Pierre.

Ne refuſe à mes vœux
Un favorable appui.

Il faut dire, *ne refuſe pas*. Voiture a encore plus mal dit dans ſa létre à Mr. le Prince :

La mort qui dans le champ de Mars, &c.
Vous parut avoir quelques charmes,
Et vous ſembla belle autrefois,
N'a-t-elle pas une autre mine,
Lorſqu'à pas lents elle chemine,
Vers un malade qui languit;
Et ſemble-t-elle pas bien laide,
Quand elle vient tremblante & froide;
Prendre un homme dedans ſon lit;

Il faloit dire, *ne ſemble-t-elle pas bien laide? Vous ſembloit-il pas bien injuſte?* Il devoit dire, *ne vous ſembloit-il pas injuſte*.

Quand cette particule *ne* ſe trouve devant un mot qui commence par une voïelle, elle perd ſon *e* & s'y joint avec une apoſtrophe. (Exemples : Il n'a point d'argent. Je n'entens pas ce que vous dites. Tu n'iras pas avec lui. Nous n'oſons pas le dire. Il n'uſurpe rien ſur ſes voiſins. N'y a-t-il pas moïen d'avoir une telle choſe.)

Ne plus ne moins, cette expreſſion a vieilli.

NÉ, NÉE, *adj.* [*Natus*, *ortus.*] Qui eſt venu au monde. (Loüis XIV. eſt *né* le 5. de Septembre en 1638. Eſprit *né* pour les grandes choſes. *Deſp.* Il eſt *né* à tout ce qu'il veut entreprendre. *Scaron.* Ils ſont *nez* à la ſervitude. *Gomb. Épît. l. 3.*

Eſprit *né* pour la cour, & maître en l'art de plaire;
Guilleragues qui ſçait & parler & te taire.
Deſpr.)

A quoi que ce puiſſe être où je ſois deſtiné;
Je me ſouviens toûjours de ce que je ſuis *né*.
Bourſ. Eſop.)

Né, ſe dit de certains droits atachez à quelque dignité. Il y a des Abez qui ſont Conſeillers *nez* de quelque Parlement. L'Archevêque de Reims eſt Legat *né* du Saint Siége, &c.

* Un mot *né* ſous une heureuſe conſtellation. *Vaug. Remarques.*

Né, née, par. paſſ. & adj. verb. [*Natus*, *ortus.*] (Son fils lequel lui eſt né de la race de David ſelon la chair. Il ſe joint quelquefois avec des épithétes; mort *né*, aveugle *né*, bien *né*, mal *né*.

. . . . Aux ames bien *nées*
La vertu n'attend pas le nombre des années.
Cor.)

Prémier né, *adj. m.* [*Primogenitus.*] Terme de *l'Écriture Sainte*. C'eſt le prémier enfant mâle.

Il eſt auſſi *ſubſ.* L'Ange deſtructeur extermina les *prémiers nez* d'Égypte.

N E A.

NÉANMOINS. [*Nihilominùs.*] *Sorte de conjonction*, qui veut dire *toutefois*, *cependant*. (Vous dites que vous croïez en Dieu, & néanmoins votre conduite eſt d'un impie.)

NÉANT, *ſ. m.* [*Nihil*, *nihilum.*] Rien; aucune choſe. (Le *néant* ou le *rien* n'a aucune proprieté. *Roh. Phyſ.* Les enfans des hommes ne ſont qu'un *néant*.

Le vuide & le *néant* des biens faux & trompeurs dont nous joüiſſons en cette vie, ſont des motifs, non-ſeulement pour ne craindre pas la mort, mais même pour la deſirer. *P. Malebranche.*)

On peut auſſi voir de la même place
Des fous humains cette gent qui tracaſſe;
Qui va, qui vient, s'agite pour *néant*, &c.
Anon.

* Faire entrer un homme dans ſon *néant*. [*Hominem ad metam redigere.*]

* *Un homme de néant.* [*Homo nullo numero.*] C'eſt-à-dire, Un coquin. Un miſérable.

Mettre toute la procédure au néant. [*Cognitionem reſcindere.*] Terme de *Palais*. C'eſt caſſer la procédure & l'anéantir.

N E B.

NÉBULEUX, NÉBULEUSE, *adj.* [*Nebu-*

losus, nubilus.] Il se dit du tems du Ciel lorsqu'il est couvert de nuages. (Il fait un tems nébuleux. Il fit hier un jour nébuleux. Le Ciel est nébuleux. Air nébuleux.

NÉBULÉ, NÉBULÉE. Terme de Blason. Il se dit des parties de l'écu chargées de figures qui representent des nuées. (Fasce nébulée. Bordure nébulée.)

NÉBULEUSE, *adj. f. Étoile nébuleuse.* Terme d'*Astronomie.* C'est une étoile plus petite qu'une étoile de la sixiéme grandeur, & qu'on a peine à découvrir. On a découvert par le moïen du telescope, que ces étoiles qu'on apelle *nébuleuses*, sont un amas de plusieurs petites étoiles qui ne font paroître qu'une certaine blancheur qui ressemble à un petit nuage.

N E C.

NÉCESSAIRE, *s. m.* [*Necessarium.*] Choses dont on a besoin. Choses utiles & nécessaires. (N'avoir que le nécessaire. *Abl.*)

Nécessaire, *adj.* [*Necessarius*, *utilis.*] Utile. (La femme est nécessaire à l'homme, & l'homme est nécessaire à la femme. Le bien est nécessaire dans le monde.

Ainsi dans les affaires
Gens se croyent *nécessaires*
Qui souvent
N'y font qu'un personnage impertinent.
M. Coulanges.)

Nécessaire, *s. m.* Sorte de cassette qui renferme tout ce qui est nécessaire à la toilette d'un homme & d'une femme & que l'on porte avec soi en voïage.

Se rendre nécessaire. On le dit de celui qui se rend si utile, qu'on ne peut que très dificilement s'en passer. On le dit aussi d'un homme qui est entré si avant dans une afaire, qu'il s'y est rendu nécessaire pour la continuer ou la conclurre.

Faire le nécessaire. C'est faire l'empressé, se mêler de tout. C'est aussi s'acquitter de ce qu'il y a de plus important, lorsqu'on n'a pu faire le tout: dans ce dernier sens, ce n'est pas l'homme qui est *nécessaire*, c'est la *chose nécessaire* qui est faite.

Nécessaire, *adj.* [*Certus*, *ineluctabilis.*] Ce qui doit arriver, ce qu'on ne peut éviter, ce qui est absolument nécessaire.

On dit l'unique *nécessaire* pour l'afaire du salut. Une femme est un mal *nécessaire* à quelques-uns. Les Précieuses apellent dans Moliére un laquais *un nécessaire*, parce qu'on en a toûjours besoin.

NÉCESSAIREMENT, *adv.* [*Necessariò.*] Absolument. De nécessité. (Il faut nécessairement bien vivre pour gagner le Ciel.)

NÉCESSITÉ, *s. f.* [*Fatum.*] Déesse à qui tout obéït. Chose à quoi on ne peut résister. (Fatale nécessité.)

Nécessité. [*Necessitas.*] Sorte de puissance absoluë qui nécessite à quelque chose. (Cette recherche marque en lui une furieuse *nécessité* de vous aimer. *Le Comte de Bussi.*)

Nécessité. [*Indigentia*, *inopia*, *penuria.*] Pauvreté. Disette. Besoin extrême. (Nécessité cruelle, dure, fâcheuse, honteuse. Les soldats s'ocupoient à chercher leurs petites nécessitez. *Abl. Rét. l. 3. c. 3.* Se réduire à une honteuse nécessité. *Patru*, *plaidoïé 3.*)

☞ Villon:

Nécessité fait gens méprendre;
Et faim saillir le loup du bois.

Nécessitez au pluriel. [*Requisita naturæ.*] Se dit à l'égard du besoin qu'on a de soulager ses fonctions naturelles. (Cet enfant fait bien demander ses nécessitez. Aler aux nécessitez.)

† *La nécessité n'a point de loi.* [*Necessitas non habet legem.*] C'est-à-dire, que la nécessité force & contraint de faire des choses qu'on ne feroit pas si on n'étoit extraordinairement contraint.)

† *Faire de nécessité vertu.* [*Malis non cedere*, *sed contrà ire audientiorem.*] C'est s'acommoder au tems, & faire librement & gaiment ce qu'on est contraint de faire.

NÉCESSITER, *v. a.* [*Adigere*, *cogere.*] Obliger. (Ils nécessitoient les plus zélez d'acquiescer à la paix. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucault*, *p. 80.*)

NÉCESSITEUX, NÉCESSITEUSE, *adj.* [*Pauper*, *inops.*] Pauvre. Qui est dans la nécessité. (Il est inoüi que les favoris des Rois soient pauvres & nécessiteux. *Patru*, *sermon de S. Chrysostome.* Reine nécessiteuse. *Arn.*)

NÉCESSITANT, ANTE. [*Necessitatem imponens.*] Les Calvinistes ont été condamnez par le Concile de Trente, parce qu'ils admettoient une grace *nécessitante* qui ruinoit la liberté, en sorte que la volonté ne pouvoit pas y résister, au lieu que les Thomistes prétendent qu'on peut toûjours résister, quelque forte & éficace que soit la grace. Sur cette matiére les Thomistes & les Jansénistes diférent peu des Calvinistes.

NÉCROLOGIE, *s. f.* Terme en usage chez les Moines. C'est un livre que l'on conservoit dans les Églises, & dans lequel on écrivoit les noms des bienfaicteurs, & le tems de leur mort. On dit plutôt *Nécrologe* que Nécrologie. Un Nécrologe. *Le Nécrologue de Port Roïal* est un livre fort connu. Ce terme est encore en usage dans les Communautez Éclésiastiques, séculiéres & réguliéres.

NÉCROMANCIE, ou NÉCROMANCE. [*Necromancia.*] Ces mots se disent, mais ceux qui parlent mieux disent & écrivent *nécromancie.* Ce mot vient du Grec, & veut dire une sorte de divination qui se pratique en faisant retourner l'ame dans le corps de ceux qui sont morts depuis peu pour en savoir quelque chose. Voïez *Ablancourt*, *dialogue de Lucien sur la nécromancie.* La *nécromance* se dit aussi pour *magie* en général.

NÉCROMANCIEN, *s. m.* [*Magus.*] Celui qui emploïe la nécromancie pour deviner. (Il y a plus de Charlatans que de vrais *nécromanciens.*)

NÉCROSE, *s. f.* Terme de Médecine. Mortification: parce que la partie sphacélée est corrompuë & privée de la vie.

NECTAR, *s. m.* [*Nectar.*] La boisson des Dieux de la fable. (Nectar délicieux. Ganimede verse le nectar aux Dieux. *Abl. Luc. t. 2.*

Ce breuvage vanté par le peuple rimeur,
Ce *Nectar* que l'on sert au maître du tonnerre
Et dont nous enivrons tous les Dieux de la terre,
C'est la loüange.
La Font.)

† * *Nectar.* [*Exquisitius vinum.*] Bon vin. Vin excélent. (Si-tôt que du nectar la troupe est abreuvée. *Despreaux*, *Lutrin*, *chant. 1.*)

* *Nectar.* Ce mot se dit encore au figuré, mais, ce n'est qu'en poësie. (Exemples. Leurs faveurs ont adouci mon sort & payé le *nectar* que je leur ai fait boire. *Main. poës.*)

* Elle étoit ivre du *nectar* qui charmoit ma raison. *Voit. poës.*

N E F.

† NEF, *s. f.* [*Navis.*] Ce mot signifie *navire*, mais il ne se dit en ce sens dans le beau langage qu'en vers & qu'au figuré : car en prose le mot de *nef* pour dire *navire* est vieux, & ne sçauroit trouver place que dans le burlesque, ou dans le stile bas. (Nef échoüée.

* Nous avons assez vû sur la mer de ce monde ;
Errer au gré du vent notre *nef* vagabonde.
Rac.

L'Asie ouvrir ses ports à nos flottes puissantes,
Et les Indes se rendre à nos *nefs* triomphantes.
Rec. de l'Ac.)

Nef. [*Pronaos.*] Ce mot en parlant d'Église signifie le lieu qui est séparé du Chœur & des côtez qui environnent le Chœur & où se met ordinairement le peuple. (Une grande ou petite Nef. Une belle Nef.)

Nef. [*Navicula.*] Petite machine en forme de navire, où l'on enferme le couvert du Roi. (La nef du Roi est magnifique. Aporter la nef.)

NÉFASTE, *adj. m.* Mot formé du Latin *nefastus.* Les Romains apelloient jours néfastes, les jours pendant lesquels il n'étoit pas permis d'agir en Justice, ni au Préteur de prononcer ces trois mots solemnels, ou ces trois formules de droit, *do*, *dico*, *addico* : C'est-à-dire, je donne, j'ordonne, j'ajuge.

Ille nefastus erit, per quem tria verba silentur ;
Fastus erit, per quem lege licebit agi.
Ovid.

Ces jours *nefastes* étoient marquez sur le Calendrier par la lettre *N.* ou par *N. P.*

NÊFLE, *s. f.* [*Mespilum.*] Fruit de nêflier. Les nêfles sont astringentes. On dit que les noyaux des nêfles pulverisez & bus avec du vin sont bons pour la gravelle.

Avec le tems & la paille les nêfles mûrissent. Proverbe pour dire qu'il faut attendre avec constance & avec patience l'évenement d'une afaire.

† * Mais encore, ô cité de nêfles, si faut-il chanter ton auteur. *S. Amant.* C'est-à-dire, *méchante & méprisable Ville.* Parce qu'on se sert de ce mot en parlant des choses qu'on veut mépriser. (Cela me coute de bon argent, je ne l'ai pas eu pour des nêfles.)

NÊFLIER, *s. m.* [*Mespilus.*] Arbre de moïenne hauteur, garni d'épines qui ne piquent pas beaucoup, aïant les feüilles découpées comme celles du persil, & portant un fruit qu'on apelle *nêfle* qui renferme cinq noyaux, & qui est rougeâtre & de forme presque ronde.

N E G.

NÉGATIF, NÉGATIVE, *adj.* [*Negans, negativus.*] Qui nie. (Précepte négatif. Proposition négative. Terme négatif. Fait *négatif.* Terme de *Palais.*)

On dit d'un homme qu'il a le *visage négatif*, pour dire qu'il a l'air d'un homme toujours prêt à refuser ce qu'on lui demande. *Acad. Franç.* Souvent nous n'accordons les graces qu'on nous demande qu'avec un *visage négatif* où on lit encore les restes d'une longue résolution de refuser. *Toureil.*

NÉGATION, *s. f.* [*Negatio.*] Terme de *Grammaire.* Particule qui nie. (Notre langue aime deux négations, qui n'afirment pas comme en Latin.)

Négation, *s. f.* Terme de *Philosophie.* Ce qui est oposé à l'afirmation, ou absence de qualité dans un sujet capable. Ne voir point est une privation dans l'homme.

Négation, *s. f.* Ou absence de qualité dans un sujet non capable. Ne voir point est une négation dans une pierre.

NÉGATIVE, *s. f.* [*Negatio.*] Sentiment qui nie. (L'afirmative & la négative des opinions.)

Négative. [*Infictiatio.*] Refus. (Demeurer sur la négative. *Abl.*)

Négative. [*Particula negans.*] Terme de *Grammaire*, particule qui nie. (La langue Françoise aime les *négatives.*)

C'est un vice dans la Langue Françoise, de mettre trois négatives dans la même phrase ; & au lieu de dire, *Ne connoissez-vous point aucune personne*, il faut dire, *Ne connoissez-vous aucune personne* : la phrase est droite, grammaticale, & il est inutile d'y mettre *point.* Cependant plusieurs ont trouvé les trois négatives bonnes, & ont aporté d'autres exemples : *Ne vous souvenez-vous point d'aucun endroit de Virgile?* Il est constant qu'il est plus correct de suprimer une négative de ces phrases, & qu'on doit dire, *Ne connoissez-vous personne*, ou *ne connoissez-vous point quelque personne?* Mais dans le discours familier, on ne peut nier que la troisiéme négative ne s'y glisse quelquefois, pourvû toutefois que ce soit en interrogeant ; car ailleurs il seroit mal-aisé d'en trouver des exemples. *Décisions de l'Academie*, recüeillies par l'Abbé Tallemant. On a demandé à Messieurs de l'Académie, si l'on peut dire, *Ont-ils pas fait?* ou *N'ont-ils pas fait?* Vaugelas trouve ces deux maniéres de parler également bonnes ; mais il est sûr que le discours ordinaire ne peut soufrir qu'on ôte la négative *ne* ; il faut dire, *N'ont-ils pas fait? N'ont-ils pas dit? N'avez-vous pas compris?* & non pas, *Ont-ils pas fait? Ont-ils pas dit? Avez-vous pas compris?* Cela n'empêche pas qu'en chansonnettes, en vers galans, peut-être en tout genre de poësie, on ne puisse s'en passer, comme a fait Benserade dans cette chanson fameuse & tant chantée,

Sommes-nous pas trop heureux ;
Belle Iris, que vous en semble ?

La poësie retranche avec grace, & cherche les expressions les plus courtes comme plus vives. *Décisions de l'Academie*, *p. 66.*

On dit qu'un homme a voix *négative* dans une assemblée, pour dire qu'il a droit de s'oposer à une déliberation. *Acad. Fr.*

On dit qu'un homme est fort sur la *négative.* [*Negat & pernegat.*] Pour dire qu'il a accoûtumé à refuser tout ce qu'on lui demande. *Acad. Fr.*

NÉGATIVEMENT, *adv.* [*Negativè.*] D'une maniére qui nie. (Conclure négativement. *Port-Royal, Log. 3. p. ch. 15.*)

NÉGE, ou NEIGE, *s. f.* [*Nix.*] Parcelles de nuë condensées & formées par le froid dans la moïenne région de l'air, qui tombent sur la terre en petits flocons blancs. (La nége engraisse la terre. Il passa au milieu des néges & des glaces. *Fléchier, vie de Commendon*, *l. 2. c. 2.* Il est blanc comme nége. Cela grossit comme un ploton de nége.)

Nége. [*Color niveus.*] Ce mot au figuré n'a point de pluriel, & n'entre que dans la poësie & les Romans, & en ce sens il signifie *blancheur.*

(* Accordez-moi le privilége
D'aprocher de ce front de *nége.*

* Mille fleurs fraîchement écloses
Couvroient la *nége* de son teint.
Voit. Poëſ.)

* *Nége.* Sorte de dentelle dont on faisoit usage dans le dix-septiéme siécle.

Nége. Terme de *Confiseur.* Composition de sucre & de jus de certains fruits, comme de framboises, de groseilles, ou de cerises qu'on fait glacer avec de l'eau fort froide, & qu'on sert l'été sur la table dans de petits pots de faïance.

Nége. [*Res nihili.*] Terme *Ironique* qu'on aplique à ce qu'on veut mépriser. (C'est une Dame de *nége.* Un beau Docteur de *nége. L'on se soucie aussi peu de vous que des néges d'autan. Acad. Fr.*)

On dit d'une faction qui grossit en peu de tems, qu'elle grossit comme une pelote de *nége. Acad. Franç.*

NÉGER, NEIGER. [*Ningere.*] Ce mot est une sorte *de verbe impersonnel* François, qui veut dire, *il tombe de la nége.* (il a négé tout le jour. Il nége depuis sept ou huit jours.)

† *Il a négé sur sa tête. Balzac.* C'est-à-dire, il a des cheveux blancs. [*Canescit.*]

NÉGEUX, NÉGEUSE, NEIGEUX, *adj.* [*Nivosus.*] Abondant en nége. (Un tems négeux. Un hiver négeux.)

NÉGLIGÉ. [*Spretus, despectus.*] Méprisé. Oublié. (Ce favori s'est cru négligé.)

Négligé. [*Sine arte, sine fuco.*] Qui est sans ornement. Qui est peu régulier. (Il y a des graces *négligées* qui plaisent plus que des beautez réguliéres. *S. Evrem.*)

Négligé, s. m. C'est l'état où est une femme quand elle n'est point parée. (Madame est dans son négligé. J'ai été à la Messe dans mon négligé, &c.)

NÉGLIGENMENT, (NÉGLIGEMMENT) *adv.* [*Negligenter.*] Avec négligence. (Faire quelque chose négligenment.

NÉGLIGENCE, *s. f.* [*Negligentia.*] Paresse. Peu de soin qu'on a de quelque chose ou de quelque personne. (Une petite négligence. Une grande négligence. Une négligence honteuse, blâmable. Vous ne me sauriez perdre, quelque négligence que vous aïez pour moi. *Voit. l. 17.*)

* *Négligence.* [*Oscitantia.*] Ce mot se dit en parlant du stile & du discours. C'est tout ce qui est contraire à l'exactitude. (Il faut éviter les négligences dans le stile. Voïez *Vaugelas, Remarques.*)

* *Négligence.* [*Socordia, incuria.*] C'est tout ce qui est oposé à la grande afectation. (Il y a une négligence charmante. *Abl.*)

A la négligence, adv. [*Negligenter.*] Négligenment. (Cela est un peu à la négligence. Cette femme est vêtuë à la négligence.)

NÉGLIGENT, NÉGLIGENTE, *adj.* [*Negligens.*] Qui a de la négligence. Qui a peu de soin. Paresseux. (Il est négligent. Elle est négligente.)

NÉGLIGER, *v. a.* [*Negligere, spernere.*] Avoir peu de soin de quelque chose. S'en peu soucier. Mépriser. (Négliger sa fortune. Il ne faut pas négliger ses amis.)

Négliger une ocasion. C'est la laisser échaper sans en profiter.

Se négliger. C'est n'avoir pas soin de sa personne pour la propreté. N'avoir pas soin de se tenir propre. Il signifie aussi avoir moins de soin de son devoir, de sa profession, de son travail, de sa santé, qu'à l'ordinaire.

NÉGOCE, *s. m.* [*Negotium.*] Trafic. Grand commerce. (Négoce bon, avantageux, grand, utile, considérable. (Faire un grand négoce. Le négoce se fait en gros, ou en détail.)

Faire un vilain négoce. C'est se mêler de quelque chose de honteux, en faire trafic.

Se mêler d'un dangéreux négoce. C'est se mêler d'une afaire où il y a du péril.

Se mêler de plusieurs négoces. C'est se mêler de plusieurs intrigues ; s'embarrasser dans diverses afaires.

NÉGOCIANT, *s. m.* [*Negociator.*] Qui trafique. Qui fait un grand négoce. (C'est un négociant.)

NÉGOCIATEUR, *s. m.* [*Negotii administrator.*] Médiateur pour faire quelque chose de considérable. Celui qui s'entremet pour quelque grande afaire. Homme d'intrigue parmi les grands. (Il fut un des négociateurs de la paix. Un négociateur parle ambigument.) *Négociateur* se dit aussi de celui qui se mêle de quelque afaire particuliére. (Il a été le négociateur de ce mariage, &c.)

NÉGOCIATION, *s. f.* [*Reipublicæ administratio.*] Ce mot se dit en parlant des grandes afaires. Traité qui se fait entre Souverains. Intrigues pour réüssir dans quelque grande afaire. (Il faloit beaucoup de tems, d'argent & de négociations pour vaincre leur défiance. *Chapelle, Relation de la campagne de Rocroi.*)

Négociation se dit aussi des afaires particuliéres, de même que *négociateur.*

Négociation. [*Cambium.*] Change & rechange de billets qui se fait entre Marchands sur la place du Change.

NÉGOCIER, *v. n.* [*Negotiari, mercari.*] Trafiquer. (Il négocie en Alemagne.)

* *Négocier, v. a.* [*Negotium facere, administrare.*] Traiter un mariage. (Négocier une afaire. *Ablanc. Arr. l. 1. c. 9.* On prit l'expédient de négocier par deux députez. *Memoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.*)

NÉGRE, *s. m.* Poisson qui se pêche dans les rochers sur les côtes de l'Amérique. On l'apelle ainsi, parce qu'il a la tête noire.

Négre, s. m. Esclaves noirs qu'on tire de la côte d'Afrique, & qu'on vend dans les Isles de l'Amérique pour la culture du païs, & dans la Terre ferme pour travailler aux mines & aux sucreries.

NÉGRERIE, *s. f.* Lieu où ceux qui font le commerce des Négres, ont coûtume d'enfermer leurs esclaves.

NÉGRES-CARTES. C'est ce qu'on apelle autrement émeraudes brutes de la prémiére couleur ; elles sont fort estimées, & passent pour les plus belles de ces sortes de pierres.

NÉGRILLO. Espéce de pierre métallique, qui se tire de quelque mine d'argent du Chily. Il est noir & assez semblable au mâchefer.

NÉGRILLON. Petit Négre. On le dit aussi au féminin, *négrillone.*

NÉGROMANCIE. Voïez *Nécromancie.*

† NÉGROMANT, *s. m.* [*Magus.*] Ce mot ne se dit qu'en riant, il signifie *sorcier*, *magicien.*

(C'est le diable qui vous emporte ;
Et vous fait faire incessamment
Votre métier de *négromant.*
Voit. Poës.)

N E I.

NEIGE, NEIGER. Voïez *Nége*, *Néger.*

NÉÏER, NOÏER, (NOYER) *v. a.* [*Demergere*, *aquis suffocare.*] L'un & l'autre se dit, mais *néïer* est le mot d'usage, & il n'y a plus guére que les Poëtes qui se servent de *noïer*, y étant contraints par la rime. (C'est en cette maniére que M. Despreaux s'en sert.

Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt on se *noïe* ;
La raison pour marcher n'a souvent qu'une voïe.
Desp.)

Néïer signifie faire perdre la vie dans l'eau. (Le meilleur mari du monde n'est ma foi bon qu'à *néïer.* Voïez *la Comédie des Femmes Coquettes.* Du tems de Loüis XI. on néïoit souvent les criminels au lieu de les pendre. Voïez *Cronique scandaleuse*, *p. 52. c. 127.*)

* *Néïer.* [*Eluere*, *delere.*] Ce mot, au figuré, a un usage assez étendu.

(Viens *néïer* dans nos vins muscats
Ta soif & ta mélancolie.
Main. Poës.

Néïer son souci dans les pots.
La Fontaine, *Fables*, *l. 6.*

e néïer le visage de pleurs. *Costar*, *t. 1. let. 160.*

Ainsi quand Mausole fut mort,
Artemise accusa le sort,
De pleurs se *néïa* le visage.
Mal. poës.)

* *Néïer.* [*Colorum commissuras scitè temperare.*] Terme de *Peinture.* Ce mot se dit des couleurs & des contours. C'est mêler & confondre les extrémitez des couleurs avec d'autres qui leur sont voisines. Mêler tendrement & confondre. (Savoir bien *néïer* les couleurs avec le pinceau & la brosse.)

Néïer. [*Limites prætergredi.*] Terme de *Jeu de boule.* Pousser de telle sorte une boule, qu'elle entre dans le *néïon.* (Néïer une boule.)

Se néïer, *v. r.* [*Aquis præfocari*, *submergi.*] Perdre la vie dans l'eau. (Il s'est néïé en se baignant.

Euphorbe vous a feint que je m'étois *néïé*,
De crainte qu'après moi vous n'eussiez envoïé.
Corn. Cinna, *a. 5. sc. 3.*)

NÉÏÉ, NÉÏÉE, (NOYÉ) *adj.* [*Submersus*, *obrutus*, *extinctus.*] Qui est mort dans l'eau. (Il est néïé. Elle est néïée.)

* Ataquer des gens *néïez* dans le vin. *Vaug. Quint. l. 9. ch. 10.*

(* *C'est un homme néïé de dettes. Abl.* C'est-à-dire, acablé, abîmé par les dettes.

Enfin de flots en flots sa mémoire infidéle
Demi *néïé* le jette à la vie éternelle.
Vill.)

† * Il est néïé dans ses habits.

(* Le monde éfraïé
Vous regarde déja comme un homme *néïé.*
Despr. Sat. 9.)

* Couleurs bien néïées.

* Boule néïée.

NÉÏON, *s. m.* [*Euripus*, *ultrà metam.*] Terme de *Jeu de Boule.* Espace qui est au-delà de la barre du jeu de boule, & qui est environ trois piez derriére le but, où lorsque la boule entre, on dit qu'elle est néïée, & le joüeur a perdu son coup. (La boule est dans le néïon.)

N E L.

NÉLE, ou NESLE, *s. f.* Petite monnoïe de billon dont on se servoit encore en France vers le milieu du dix-septiéme siécle ; elle valoit 15. deniers. On lui avoit donné ce nom de la Tour de Néle ou Nesle où la fabrication s'en étoit faite. Il y avoit aussi des doubles néles.

N E M.

NEMBROS, *s. m.* On donne ce nom à une espéce de safran, qui croît en Égypte.

NÉMÉEN, NÉMÉENNE, *adj.* Les Grecs apelloient jeux Néméens ceux qu'on célébroit à l'honneur d'Hercule dans la forêt de Némée en Achaïe. On dit : Hercule Néméen. Le lion Néméen. La forêt Néméenne.

NÉMÉSIS, *s. f.* Déesse du Paganisme, qui présidoit à la vengeance, & à qui on atribuoit le soin de punir les crimes des hommes.

NÉMORAL, ou NÉMORALES. Fête qu'on célébroit à l'honneur de Diane dans les forêts.

N E N.

† NENNI, *partic.* [*Non*, *minimè.*] Non. Prononcez *nani.* (Nenni, je ne suis pas si sote. Un doux *nenni* avec un doux sourire est tant honnête. *Marot.*)

NENTILLE, ou LENTILLE. Voïez *Lentille.*

NÉNUPHAR, *s. m.* [*Nymphœa alba major.*] Mot Latin. On l'apelle aussi *nymphea.* C'est une fleur qui croît dans les étangs, qui est blanche, qui a le dedans jaune, & qui est couverte d'une envelope verte. Le nénuphar est haut d'un pié, il rafraîchit & l'on en fait du sirop, du miel, de la conserve & de l'eau. Mattiole, *l. 3. sur Dioscoride*, dit qu'il y a plusieurs sortes de *nénuphar*, & en raconte plusieurs autres propriétez, qu'on y peut voir. On l'apelle aussi *lis d'étang.* Jean Isauhain, *t. 3. p. 770.* raporte, qu'en Italie, & principalement dans les lieux marécageux des environs de Vénise, ainsi que dans l'Egypte, le *nénuphar à fleurs blanches* ferme ses fleurs au soleil couchant & se cache sous l'eau avec toutes ses feuilles ; que le lendemain au lever du Soleil sa fleur sort la prémiére, & ensuite ses feüilles ; & que ces immersions & émersions durent jusqu'à ce que la graine ait acquis un certain degré de perfection ou maturité.

N E O.

NÉOCORE. [*Neocorum.*] Terme de *Médailliste.* Nom que quelques Villes Gréques soumises à l'Empire Romain se donnent sur les médailles. Ce terme est composé de νεκρὸς *un Temple*, & de κορέω *je balaie.* Les Villes Néocores avoient le soin de garder les Temples, de les tenir propre & sans ordure. Messieurs Vaillant, & de Valois ont fait chacun une Dissertation, où ils ont marqué

marqué toutes les fonctions des Néocores. C'étoit autrefois un emploi vil : mais il devint dans la suite si considérable, que les plus illustres Villes de la Gréce le recherchérent avec empressment ; & pour aprendre au public que les Empereurs les avoient honorées du soin des Temples, elles faisoient graver dans leurs Médailles leur Néocorat, & le nombre dont elles avoient été favorisées. On peut voir sur cette matiére les deux prémiers volumes de l'*Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres*, où l'on trouvera la matiére parfaitement éclaircie.

NÉOLOGIE, *s. m.* Art de faire de nouveaux mots, ou discours sur les nouveaux mots. Voïez le Dictionnaire Néologique de l'Abé des Fontaines.

NÉOLOGIQUE. Dictionnaire néologique, qui traite, ou qui censure les expressions nouvelles & afectées.

NÉOLOGISME, *s. m.* Recherche des mots nouveaux, d'expressions nouvelles.

NÉOLOGUE, *s. m.* Qui aime ces nouveaux mots, ces expressions nouvelles ; un langage nouveau.

NÉOMÉNIE, *s. f.* [*Neomenia, nova luna.*] Nouvelle Lune chez les Juifs, que M. de Sacy traduit par le prémier jour du mois. Cette *néoménie* pouvoit se compter ou du jour de la conjonction de la Lune avec le Soleil, ou du jour de l'aparition. Ce qui étoit cause que les Juifs célébroient quelquefois deux Pâques, à à cause de son incertitude. (*Le P. Perron.*)

NÉOPHITE, *s. m.* [*Neophitus.*] Ce mot se dit en parlant de la Religion Chrétienne, & veut dire *qui est nouveau né en Jésus Christ. Qui est nouveau converti.* (Divin néophite. *Patru, Plaidoïé 16.*)

On se sert aussi du même terme en parlant d'un nouveau disciple. (C'est mon néophite.)

N E P.

NÉPHRÉTIQUE, *s. f.* [*Nephreticus morbus.*] Mot qui vient du Grec νεφρὸς, qui signifie *reins*, & qui veut dire *maladie douloureuse qui est dans les reins & dans le bas ventre.* (Être tourmenté d'une néphrétique.)

Néphrétique, *adj.* [*Nephreticus.*] Qui regarde les reins, qui est dans les reins. (Colique néphrétique. Douleur néphrétique. Il n'y a point de meilleur reméde au monde pour les douleurs néphrétiques que de boire de l'eau froide, & de se faire saigner. *Patru, Lettre 84.*) On apelle aussi *néphrétiques*, les remédes qui sont propres pour les maladies des reins, & particuliérement pour la colique néphrétique.

Néphrétique, *s. f.* [*Lapis nephreticus.*] Sorte de pierre précieuse qui a une couleur mêlée de blanc, de jaune, de bleu & de noir. *Mercure Indien, l. 3. c. 4.*

Néphrétique, *adj.* [*Lignum nephreticum.*] On a donné ce nom à un bois qui vient de la Nouvelle Espagne. Ce bois étant rapé ou fendu en petits morceaux, & infusé dans de l'eau, la teint de sorte qu'elle paroît de couleur d'or à travers le jour, & d'un bleu foncé à contre-jour. Si on y mêle quelque liqueur acide, ces deux couleurs disparoissent, & si on y met de l'huile de tartre, la couleur bleuë revient. La pierre *girasole* fait le même éfet.

NÉPOTISME, *s. m.* [*Nepotismus.*] Ce mot est Italien, & il se dit en parlant des Neveux du Pape qu'il enrichit ordinairement des revenus de l'Église, & qu'il éleve à de grandes charges. (Les Papes ont souvent tâché de remédier aux abus du Népotisme, & le Pape Alexandre VIII. a fait en 1692. une Bulle pour les abolir.)

Leti a fait une histoire du Népotisme.

NEPTUNE, *s. m.* [*Neptunus.*] Nom d'un Dieu fabuleux que l'antiquité a fait le Dieu des eaux & de la mer.

† *Neptune.* [*Pelagus, mare.*] Mot poëtique pour dire *la mer.*

> (Amour a cela de *Neptune*
> Que toûjours à quelque infortune
> Il faut le tenir préparé.
> *Mal. Poëf. l. 5.*

> Balançant dans mon choix, sur le sein de *Neptune*,
> Je voulus hazarder l'inconstante fortune.
> *Sat. du Sr. D. M.*)

NEPVEU. Voïez *Neveu.*

N E R.

NÉRÉE, *s. m.* [*Nereus.*] Un des Dieux de la Mer, & Fils, selon quelques-uns, de Neptune & de la Nimphe Canache.

NÉRÉÏDES, *s. f.* [*Nereides.*] Divinitez fabuleuses. Nimphes de la Mer ; on les supose filles de Nérée.

† NERET, *adj.* [*Semias.*] On apelloit autrefois *sous nérets*, des sous qui valoient un quart moins que les sous tournois.

NERF, *s. m.* [*Nervus.*] Partie spermatique qui naît du cerveau, ou de la moüéle de l'épine du dos, & qui porte l'esprit animal où il est nécessaire pour faire le sentiment & le mouvement. (Nerf foulé.)

Les Anciens ne comptoient que sept paires de nerfs, mais les modernes en ont trouvé dix. On les a compris dans ces deux vers Latins :

> *Optica prima, oculos movet altera, tertia gustus ;*
> *Quartaque, quinta audit, vaga sexta est, septima lingua.*

Nerf. La partie du cerf, ou du taureau qui sert à la génération de l'espéce.

* *Nerf.* Ce mot, au figuré, signifie *force*, & tout ce qui soutient & fait agir.

* L'argent est le *nerf* de la guerre. *Ablanc.*

* *Nerfs de voûte.* [*Toreumata.*] Terme d'*Architecture.* Ce sont les membres, ou moulures qui sont des corps saillans, en forme d'arêtes, ou de nerf le long des ogives qui traversent diagonalement le dedans d'une voûte.

* *Nerf.* Terme de *Botanique.* Il se dit des fibres qui paroissent élevées sur les feüilles des arbres & des plantes, & par où leur nourriture se communique.

Nerf. [*Libri nervulus.*] Terme de *Relieur.* C'est une ficelle qui est sur le dos d'un livre relié, & qui est couverte de peau, ou de parchemin. (Les in-folio ont ordinairement six nerfs, & les in-quarto, in-octavo & in-douze, cinq, & les autres quatre. Un nerf bien droit & bien pincé. Dresser, pincer les nerfs d'un livre.)

NERFERRURE. [*Nervi ictus.*] Terme de *Maréchal.* Atteinte violente que le cheval se donne aux nerfs des jambes de devant par la pince des piez de derriére. Voïez *le Parfait Cocher, pag. 359.*

Nerinde, *s. f.* Toile de coton blanche qui vient des Indes Orientales.

Nerita. Espéce de coquillage qu'on trouve en abondance sur les rivages de la Mer Méditerranée. Ils aprochent en grosseur & en figure des limaçons terrestres. Leur coquille est apéritive.

Néron, *s. m.* [*Nero.*] Nom du sixiéme Empereur de Rome qui se tua lui-même après avoir régné 14. ans, & en avoir vécu 32.

* *Néron.* Ce mot, au figuré, veut dire une sorte de tiran cruel. (C'est un Néron.)

Nerprum, *s. m.* [*Rhamus catharticus.*] Arbrisseau dont le bois est jaunâtre, les branches garnies d'épines, les feüilles larges, vertes, environnées de petites dents très-menuës; il leur succéde des baïes moles, grosses comme celles du genévre, remplies d'un suc noir tirant sur le verd, & de quelques semences jointes ensemble. Les baïes de nerprum sont purgatives, & propres pour plusieurs maladies, comme la goute, l'hidropisie, la paralisie, & la sciatique.

Nervaison, *s. f.* [*Nervorum complicatio.*] Terme de *Médecine*, qui se dit du mêlange & de l'assemblage des nerfs, fibres & ligamens qui forment une espéce de corde ou tendons qui se trouve à la queuë des muscles.

Nervé, ée, *adj.* Terme de *Blason.* Il se dit de la fougére & autres herbes, dont les nerfs sont d'un autre émail.

Nerver, *v. a.* [*Nervis firmare.*] Garnir de nerfs quelque chose pour la rendre plus forte. (On nerve les panneaux de carosse, les arçons de selle & autres choses pour les rendre plus fermes. Cela se fait des nerfs de bœufs battus qu'on cole sur le bois.)

Nerver un livre. C'est en dresser les nerfs sur le dos, & les fortifier avec la cole & le parchemin, ce qu'on apelle autrement endosser un livre.

Nerveux, Nerveuse, *adj.* [*Nervis validus.*] En parlant de quelque partie du corps, il signifie, où il y a beaucoup de nerfs. (Partie nerveuse. Un bras nerveux.)

Nerveux, *nerveuse*, *adj.* [*Vigens.*] Fort. Vigoureux. (Les barbares sont *très-nerveux* & très-forts. Païsans nerveux.)

* *Nerveux*, *nerveuse*, *adj.* [*Nervosa oratio.*] Il se dit du stile, & signifie fort. (Un stile mâle & nerveux. Un discours nerveux.)

Nervin, ine, *adj.* Terme de *Médecine.* Qui est bon pour fortifier les nerfs. On dit, Reméées nervins. Plantes nervines.

Nervure, *s. f.* L'art d'apliquer les nerfs. On le dit aussi des nerfs mêmes, quand ils sont apliquez.

Nervure se dit en termes de *Libraire*, de ces parties élevées qui paroissent sur le dos des livres, & qui sont formées par les nerfs ou cordes qui servent à le relier.

Nervure. C'est aussi un petit passe-poil d'or, d'argent, de soïe, &c. qu'on met sur les coutures des habits, ce qui y fait une sorte d'ornement.

Nervures, *s. f.* [*Toreumata.*] Terme d'*Architecture.* Ce sont les moulures des arcs doubleaux & des croisées d'ogives qui séparent les pendentifs des voûtes gotiques. Ce sont aussi les moulures sur le contour des consoles.

N E S.

Nestorianisme, *s. m.* Hérésie des Nestoriens. (Histoire du Nestorianisme.)

Nestoriens, *s. m.* [*Nestoriani.*] Hérétiques du cinquiéme siécle, qui admettoient deux personnes en Jésus-Christ, & qui furent condannez dans le Concile d'Éphése.

N E T.

Net, Nette, *adj.* [*Mundus.*] Nétéïé. (Lieu net. Place nette.) C'est le contraire de *sale.* Il est aussi quelquefois oposé à *plein.* (Les filoux ont rendu ma bourse *nette.*)

Net, *nette.* [*Nitidus.*] Clair. Qui n'a nulle ordure. Qui n'a nulle tache. (Verre net. Diamant net.)

On dit qu'un homme est sain & *net*, quand il n'a aucune incommodité.

Trouver maison nette. C'est la trouver vuide & sans meubles.

Faire maison nette. C'est chasser tout le monde, tous ses domestiques.

Faire tapis net. C'est, au jeu, gagner tout l'argent qui est sur le tapis.

Une écriture nette, une impression fort nette. Celle dont les létres sont fort distinctes, très-lisibles.

* *Net*, *nette.* Pur. Innocent. A qui la confience ne reproche rien. (Je ne crains rien, mon procédé est net. Une conduite nette & irréprochable. Sa vie est bien nette.)

* *Net*, *nette.* [*Purus*, *integer.*) Ce mot se dit du stile & du discours, & veut dire, *Qui est clair. Qui est sans embarras & sans obscurité.* (Ablancourt a le stile fort net, vif & élégant.)

Le P. Juenin a fait une Théologie très-*nette.*

† *Au net*, *adv.* [*Defæcatè.*] Ce mot ne se dit pas seul. On dit par exemple: *Mettre un Sonnet au net.* C'est le transcrire sans qu'il y ait aucune rature.)

Je veux en avoir le cœur net. Proverbe, qui signifie, qu'on veut s'éclaircir avec quelcun.

On dit aussi au figuré: Mes Créanciers m'ont mis au *net.*

* *Net*, *adv.* [*Purè*, *candidè.*] Franchement. Sincérement & sans aucun déguisement.

(Il ne fait pas bien seur, à vous le trancher *net*,
D'épouser une fille en dépit qu'elle en ait.
Mol. Femmes Savantes, *a.* 5. *sc* 1.)

Net, *adv.* Uniment, & tout d'un coup. (Cela s'est cassé net. On lui a coupé le bras tout net.)

* *Tout net*, *adv.* [*Planè*, *penitùs.*] Franchement & sans aucun détour. (Dire tout net sa pensée. *Abl.*

La belle répondit tout *net*,
Ménage vous êtes coquet.
Cotin, *Ménagerie.*)

Nétéïement, Nettoïement (Nettoyement) *s. m.* [*Expurgatio.*] Il ne se dit que de l'enlévement des bouës des ruës. (Chaque maison de Paris est taxée pour le nétéïement des bouës.)

* Nétéïer, (Nettoyer) *v. a.* [*Mundare*, *purgare.*] *Nétéïer* signifie *ôter les ordures.* (Nétéïer les souliers.)

* *Nétéïer* la mer de Corsaires. *Vaug. Quint.* *l.* 4. *c.* 8.

Nétéïer un homme sans vergette. C'est le bien battre & l'étriller.

Nétéïer le tapis. C'est emporter tout l'argent qui est au jeu.

Nétéïer son bien. [*Obœrata sua bona expedire.*] C'est le débrouiller & le débarrasser.

Nétéïer. [*Delere, auferre.*] Ce mot entre dans quelques *façons de parler de guerre.* C'est tirer sur toute l'étenduë d'une ligne droite. C'est batre l'étenduë d'une ligne droite ou d'un espace. Cela s'apelle aussi *enfiler.* (*Nétéïer* le rempart, ou *enfiler* le rempart. [*Murum defensoribus nudare.*] *Nétéïer la courtine*, ou *enfiler la courtine.* Nétéïer le fossé, & tranchée, &c.

NÉTÉÏEUR, NÉTOIEUR (NETTOYEUR) *s. m.* [*Scabritiarum dentium expurgator.*] Celui qui nétéïe. Nétéïeur de dents, c'est celui qu'on nomme plus ordinairement, *Arracheur de dents.*

NETTEMENT, *adv.* [*Mundè, purè.*] D'une maniére nette. Proprement. (Se tenir nettement. Manger nettement. Cela est nettement tracé.)

* *Nettement.* [*Apertè, candidè.*] Clairement. Sans embarras. (Patru écrit nettement & éloquenment.)

Il ne sufit pas de penser avec justesse, il faut s'exprimer *nettement* & poliment. *Caillieres.*)

NETTETÉ, *s. f.* [*Mundities.*] Propreté qui regarde les choses. Clarté. (Le cristal de Venise a une grande netteté.)

* Il ne tombe jamais de torrent qui trouble la *netteté* de son eau. *Vaug. Quint. l. 3. c. 4.*)

* *Netteté.* [*Nitor.*] Ce mot se dit du langage, & signifie l'arrangement des mots, & ce qui rend l'expression claire & nette. (Discours qui a beaucoup de *netteté.* La *netteté* est une des plus grandes vertus du stile. *Vaug. Rem.*)

NEU.

NEUD, ou NŒUD, du Latin *nodus*, *s. m.* Prononcez *neu.* C'est l'entrelassement d'une chose pliable, comme le fil, une corde, une courroie, un ruban & choses semblables. (Les Couturiéres & Lingéres font des nœuds pour arrêter le fil, ou la soïe. Les Tisserands font aussi des nœuds pour joindre les fils rompus. Un nœud serré, un nœud coulant, un nœud double. Un nœud de rubans, un nœud de cravate. Un nœud d'épaule. Un nœud de soulier.

> Cinq fort beaux diamans en *nœud* proprement mis,
> Dont leur chef se paroit comme d'un rare ouvrage.
> *Mol.*)

Faire des nœuds. C'est aujourd'hui la grande ocupation des Dames désœuvrées.

Neud Gordien. [*Nodus Gordius.*] Alexandre trancha le nœud Gordien d'un coup d'épée. *Abl. Arr. l. 2.*)

* *Les neuds des doigts.* [*Articuli.*] Ce sont les trois os qui sont en chaque doigt. *Deg.*

* *Neud d'amour.* Sorte d'entrelas.

* Ris qui ne passe pas le *neud de la gorge.* [*Risus Sardonius.*] C'est-à-dire, *ris forcé.*

* Je romps tous les *neuds* qui m'attachent à vous. *Rac. Iphig.* 4.

* Le mariage est un neud sacré qui lie le mari & la femme. [*Vinculum.*] On l'apelle aussi neud conjugal.

> (Jusqu'au *nœud conjugal*, je fais peu de progrès;
> Mais ce qu'on perd devant, on le rencontre après.
> *Bours. Esop.*)

* *Savoir le neud de l'afaire. Pascal, l. 1.* C'est-à-dire, la dificulté. [*Rem apprimè callere.*]

Neuds. [*Carnea projectio in cervi lateribus.*] Terme de *Chasse.* Morceaux de chair qui se lévent aux quatre flans du cerf. (Cerf qui a de gros neuds.)

Neuds d'arbre. [*Nodatio.*] C'est la partie par où il pousse ses branches. (Le bois est plus fort & plus dur dans les neuds qu'au tronc & aux branches. Bois qui est plein de neuds.) On dit aussi que les fumées du cerf sont en neuds, pour dire qu'elles sont formées.

Neud. [*Articuli.*] Il se dit des plantes qui font une tige, & particuliérement des tuïaux de blé, des roseaux & des autres plantes qui croissent par l'entortillement de leurs feüilles, & il signifie cette liaison ou jointure qui paroit à chacun de leurs jets. Les neuds des plantes sont faits pour fortifier les plantes, & pour filtrer le suc qui les nourrit & qui forme l'épi, les fleurs & la graine des plantes. Les sarmens de la vigne ont aussi des neuds.

On apelle dans les Verreries *neud*, un gros bouton qui demeure au milieu des plats de verre, qui se font en souflant avec la verge de fer. [*Umbilicus.*]

Dans l'Artillerie, on apelle *neud* de charruë, [*Nexus*] le neud que font les Capitaines de charroi quand ils passent des cordages dans les roüages pour relever des piéces renversées.

On apelle *neud*, [*Junctura*, *articulus*,] en terme d'*Anatomie*, cette partie du gosier ou de la gorge qu'on nommé *larinx.*

Neud se dit de l'intrigue d'un Roman, ou d'un Poëme dramatique. [*Nodus*, *cardo.*] C'est l'endroit où les personnages sont les plus embarrassez. (Le neud doit durer jusqu'au milieu du dernier acte, autrement le reste de la piéce est trop languissant. *Dacier.*)

☞ Le neud des Poëmes dramatiques est un accident inopiné, qui arrête le cours de l'action représentée; & le dénouëment est un autre accident imprévû, qui en facilite l'acomplissement. *Sentiment de l'Académie sur le Cid.* Dans le Poëme épique, ou l'épopée, les obstacles présentez s'apellent *neuds*, & la maniére dont on les force, s'apelle *dénouëment.* Une action sans *nœud* est presque toûjours sans intérêt, parce que c'est la dificulté qui irrite les passions, & qui met en œuvre les grandes vertus. Ainsi toute action poëtique doit avoir un nœud. Il y a dans un Poëme *neud* principal, & *neuds* subordonnez. Le principal doit être unique; les autres seront multipliez selon le besoin & la vraisemblance. *Le Batteux*, *Cours de Belles-Lettres. t. 4. p. 37.*

Neuds. Terme de *Jeu de paume.* En parlant d'une raquette, l'un de ses côtez s'apelle droits, & l'autre les neuds.

Neud. Terme d'Astronomie. On apelle les *neuds* de la Lune, ces points où son orbite coupe le plan dans lequel la terre fait sa révolution autour du Soleil; & la ligne qui joint ces points est apellée la ligne des neuds.

Le neud ascendant & *Boréal*, s'apelle la tête du Dragon. [*Caput Draconis.*] Il se trouve au passage de la Lune, à travers l'Écliptique du Midi au Septentrion.

Le neud descendant & *Rustral*, s'apelle la queuë du Dragon. [*Cauda Draconis.*] Il se trouve au passage de la Lune, à travers l'Écliptique du Septentrion au Midi.

Les cercles des autres Planétes coupent aussi l'Écliptique en deux points qu'on apelle *neuds.* [*Nodi.*]

* *Neud.* [*Callus.*] Terme de *Médecine.* C'est une tuberosité qui se forme aux jointures des vieux gouteux.

Neveu, *s. m.* [*Nepos.*] C'est le fils du frere, ou de la sœur. (Mon neveu est sage.)

Bien des gens sont assez du sentiment de Mr. Despreaux, *Sat. 10.*

> Je vieillis & ne puis regarder sans éfroi,
> Ces *neveux* afamez dont l'importun visage,
> De mon bien à mes yeux fait déja le partage;
> Je croi déja les voir, au moment anoncé,
> Qu'à la fin sans retour leur cher oncle est passé.

* *Nos neveux.* [*Nepotes, posteri.*] C'est-à-dire, ceux qui naîtront après nous. (Les écrits de ... seront siflez par nos neveux.) Ces mots en ce sens sont plus de la poësie que de la prose.

Arriére-neveu, s. m. [*Pronepos.*] C'est le fils du neveu.

Neveu à la mode de Bretagne. C'est le fils du cousin-germain, ou de la cousine-germaine.

Cardinal neveu. Il se dit du Cardinal qui est le neveu d'un Pape vivant. [*Summi Pontifici nepos.*]

Neuf. [*Novem.*] Nom de nombre indéclinable. (Trois fois trois sont neuf. Il y a neuf Muses.

> Sur le haut Hélicon leur veine méprisée,
> Fut toujours des *neuf* sœurs la fable & la risée.
> *Despr.*)

Neuf, s. m. Un neuf de chifre, un neuf de cœur, un neuf de pique.

† *Neuf.* [*Nonus.*] On le dit quelquefois au lieu de *neuviéme.* (Charles IX. Clément IX.)

Neuf, Neuve, *adj.* [*Novus, recens.*] Qui n'a pas encore servi. (Manteau neuf. Robe neuve. Cheval neuf.)

Brebeuf dit d'une femme qui se farde:

> Tous les jours un *visage neuf*,
> Certes c'est en visage un peu trop de dépense.)

* *Neuf, neuve.* [*Stupens.*] Étonné. Surpris. (Qu'un Auteur est neuf la premiére fois qu'on l'imprime. *Mol. Précieuses.*)

* *Neuf, neuve.* [*Rudis, inexpertus.*] Simple. Niais. (C'est un homme tout neuf. C'est une fille toute neuve.

> La belle dont le cœur est tout *neuf* en amour,
> Vous fait mal-à-propos soupirer plus d'un jour.
> Il est plus facile de prendre
> Un cœur tout *neuf* qu'un cœur usé.
> *La Suze, Poës.*

> Ce seroit être une fille bien *neuve*,
> Que de prendre un époux sans en faire d'épreuve.
> *De Vaug. Poës.*)

* *Neuf, neuve.* [*Novus.*] Nouveau. (Ce sont ici des choses toutes *neuves* pour moi. *Mol.* Faire corps neuf. *Abl.*)

Terre neuve. On apelle ainsi une grande Isle du Canada en Amérique, auprès duquel il y a un grand Banc, qu'on apelle le *Banc de Terre-neuve.*

Terre-neuviers. On apelle ainsi les Pêcheurs qui vont en Terre-neuve. On le dit aussi des Vaisseaux.

Être habillé de neuf. C'est porter un habit neuf.

* *Ce valet fait le balet neuf.* Proverbe, pour dire, qu'il sert bien les prémiers jours.

Faire corps neuf. C'est rétablir sa santé après une longue maladie, ensorte qu'il semble que le corps soit renouvellé.

Faire maison neuve. C'est chasser tous ses domestiques.

Neufiéme. Voïez *Neuviéme.*

Neume, *s. f.* Terme de *Chant.* La *neume* est une tirade de sons marquée par plusieurs notes qu'on met au bout d'une antienne suivant le mode dont elle est. C'est comme une espéce d'abrégé de l'antienne, ou une récapitulation des sons principaux qui la composent.

Neure, *s. f.* Espéce de flute ou de bâtiment d'environ 60. tonneaux, dont les Hollandois se servent pour aler à la pêche du haran.

Neuritique, *adj.* [*Neuriticus.*] Médicament propre aux incommoditez des nerfs & des jointures.

Neurographie, *s. f.* [*Neurographia.*] Ce mot est Grec, & est un terme d'*Anatomie*, qui signifie la description des nerfs. (Duncan Médecin de Montpellier a fait un livre qui porte pour titre: *La Neurographie raisonnée.*)

Neurologie, ou Nevrologie; *s. f.* Discours sur les nerfs. Partie de l'Anatomie qui traite des nerfs.

Neutralité, *s. f.* [*Neutralitas.*] Convention qu'on fait avec des gens de diférens partis, de n'être ni de l'un ni de l'autre des partis qui sont en guerre. (Accepter la neutralité. *Abl.* La neutralité fait grand bruit. *Voit. Poës.*)

☞ Mainard, dans une Ode contre un poltron:

> De peur d'endosser la cuirasse,
> Tu sers avec fidélité,
> Une demoiselle de glace,
> Qu'on apelle *neutralité.*

La pensée est encore plus froide que la Demoiselle.

Neutre, *adj.* [*Medius.*] Libre; indiférent, qui ne prend aucun parti, qui n'est ni ami ni ennemi. (C'est un froid ami qu'un ami *neutre. S. Evremont.*)

Neutre, adj. [*Neutrum genus.*] Terme de *Grammaire Grecque* & de *Grammaire Latine*, lequel veut dire, qui n'est ni masculin ni féminin. (Genre neutre. Nom neutre. On dit aussi *verbe neutre*, en termes de *Grammaire Françoise*, &c.)

* *Neutre.* Qui accepte la neutralité. Qui n'est d'aucun parti. (Lieu neutre. Ville neutre. Être neutre. Demeurer neutre. *Abl. Arr. l. 1.*)

Neuvaine, *s. f.* [*Novendiale tempus.*] Terme de l'*Église Romaine.* Priére qu'on fait durant neuf jours. (Faire une neuvaine.)

☞ Les Romains faisoient des priéres pendant neuf jours, pour apaiser la colère des Dieux irritez. Cette neuvaine étoit apellée *Novendiales Feriæ.* Festus nous aprend qu'elles furent inventées par *Tullus Hostilius.*

† *Neuvaine.* [*Numerus novenarius.*] Mot burlesque, pour dire les *neuf Muses.*

> (J'en jure par la *neuvaine*,
> Qui boit de l'eau de l'hipocréne.)

Neuviéme, *adj.* [*Nonus.*] Nom de nombre ordinal. (Il est le neuviéme. Elle est la neuviéme.)

Neuviéme. Terme de *Piquet.* Ce sont neuf cartes qui se suivent, & qui sont de même couleur. (J'ai une neuviéme.)

☞ *Neuviéme.* Ce terme n'est connu qu'en Bretagne, où les Éclésiastiques ont un droit de prendre la neuviéme partie des meubles des personnes décédées. L'Histoire de cette Province nous aprend que dans un certain tems les Éclé-

fiastiques prenoient le tiers des meubles des décédez, & que dans la suite ce droit fut moderé à la neuviéme partie. Voïez *Lobineau*, *Histoire de Bretagne*.

NEUVIÉMEMENT, *adv.* [*Nono.*] En neuviéme lieu.

NEZ.

NEZ, *s. m.* [*Nasus.*] C'est l'organe de l'odorat. C'est la partie qui dans l'homme est le siége de l'odorat, & qui est au milieu du visage. (Le haut du nez, ou le dos du nez. Le bout du nez. Un grand nez. Un petit nez. Nez camus. Nez épaté. Maître nez. Un nez à triple étage. Nez aquilin. Parler du nez. Donner sur le nez.

> Sur tous les autres *nez*, son *nez* a l'avantage;
> Et jamais un grand *nez* n'orna mieux un visage.
> *Deshoul.*)

Parler du nez, *chanter du nez*. C'est parler, chanter d'une maniére désagréable, comme si la voix sortoit du nez.

† * *Il n'ose montrer le nez.* [*Os suum populo ostendere non audet.*] C'est à-dire, il n'ose se faire voir, ni paroître en public.

† *Fermer la porte au nez.* [*Ostium obducere.*] C'est fermer la porte à une personne.

† *Nez de bette-rave.* [*Nasus tuberosus.*] C'est-à-dire, nez rouge & d'ivrogne. *Main. Poës.*

☞ Rabelais apelle ces gros nez rouges & boutonnez, des *nez à pompettes*. La description est plaisante : (Es autres, tant croissoit le nez, qu'il sembloit la flute d'un alembic, tout diapré, tout estincelé de bubelettes, pullulans, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné, & brodé de gueules.)

† * *Mener par le nez.* [*Ad nutum regere.*] C'est-à-dire, gouverner une personne comme on veut.

† * *Demeurer avec un pié de nez. Avoir un pié de nez.* [*In aliqua re erubescere.*] C'est à-dire, demeurer confus. *Moliére.*

† * *Avoir bon nez.* [*Futuri non improvidus.*] C'est être prudent & sage. *Abl.*

☞ On dit en conversation : *Il a le nez long ;* pour exprimer qu'un homme est prévoiant ; qu'il voit les suites d'une afaire. Martial, *lib. 1. ép. 4.* s'adressant à son livre, lui dit qu'il doit craindre la critique des Romains ; qu'anciennement ils n'avoient pas le nez si fin, mais qu'à présent, les jeunes & vieux l'avoient aussi long qu'un rinoceros :

> *Nescis, heu, nescis Dominæ fastidia Romæ ;*
> *Crede mihi, nimium martia turba sapit:*
> *Majores nusquam ronchi, juvenesque, senesque,*
> *Et pueri nasum rhinocerontis habent.*

† On dit quelquefois : *Il veut mettre le nez par tout ; il veut mettre le nez dans mes afaires.* Le Chevalier de Cailly, sous le nom de d'Aceilli :

> Votre chien, (dites-vous) dans un coin retiré,
> En cent morceaux a déchiré
> Les cahiers de deux inventaires.
> Monsieur le Procureur, il en a mal usé,
> C'est un chien fort mal avisé,
> Il ne mettra jamais le *nez* dans mes afaires.

† * *Ne voir pas plus loin que son nez.* [*Id solum videre quod est ante pedes.*] C'est au propre, n'avoir aucune vuë. * Et au figuré, ne prévoir aucune chose.

† * *C'est pour leur beau nez.* Ces mots se disent par raillerie, & veulent dire, ce n'est pas pour eux. *Ce n'est pas pour votre nez. Reg. sat. 13.*

Donner du nez en terre. C'est succomber dans quelque entreprise, ou décheoir d'un état.

† * *Tirer les vers du nez.* [*Expiscari secreta.*] C'est faire causer quelcun, pour découvrir quelque chose. C'est adroitement faire parler une personne, afin d'en savoir quelque chose. *Abl.*

† * *Est-ce à vous à y mettre le nez.* [*An alienis immisces secretis.*] C'est-à-dire, à vous mêler de cela. Sont-ce vos afaires? *Moliere.*

† * *Vous me jetez toujours mon âge au nez.* [*Ætatem continuò mihi exprobras.*] C'est-à-dire, vous me reprochez toûjours mon âge. *Moliere.*

> Faut-il qu'on te *jette au nez* le scandaleux afront,
> Qu'une femme friponne imprime sur ton front.
> *Mol.*

C'est-à-dire, faut-il qu'on te reproche, &c. [*Exprobrare.*]

† * *Elle fait aux plus matois donner du nez par terre.* [*Facit ut cautiores humum ore petant.*] C'est-à-dire, elle fait échoüer. Elle est cause qu'on ne réüssit pas. *Reg. Sat. 14.*

† * *Saigner du nez.* [*Desistere ab incœpto.*] Ces mots, au figuré, signifient, n'oser exécuter une chose qu'on avoit entreprise, ou promise.

† * *Rire au nez de quelcun.* [*Aliquem adunco naso suspendere.*] C'est se moquer de lui en sa présence.

* Je n'ai pas tout-à-fait le nez tourné vers la galanterie. *Bours.*

> * Auriez-vous le courage
> D'oser soutenir à mon *nez*
> Que je suis beau de visage.
> *Benserade, Balet de la nuit, 2. part.*

On dit en terme de *Chasse* : *Un chien de haut nez.* [*Canis sagax.*] Quand il chasse bien dans les chaleurs & dans la poussiére.

† On dit qu'une fille *a le nez bien tourné à la friandise*, [*Mollis in venerem*] quand elle est de complexion amoureuse.

† On dit qu'un homme *s'est bien refait le nez.* [*Recorrexit sibi costas.*] Quand il a racommodé ses afaires, & qu'il s'est bien remis de ses pertes. On le dit aussi pour signifier qu'on a mangé de bon apétit, & amplement, après avoir eu faim.

Nez. [*Nasus.*] Ce mot se dit de certains animaux, & c'est la partie qui dans l'animal est le siége de l'odorat. (*Le nez d'un cheval.* C'est la partie de la tête du cheval qui est plus bas que les naseaux.)

On dit qu'un cheval *porte le nez au vent*, quand il léve le *nez* aussi haut que les oreilles.

Nez. [*Acris odoratus.*] Ce mot en parlant de certains animaux, est figuré, & signifie, *Sentiment*, *Odorat.* (Le loup est celui de tous les animaux qui a le meilleur nez. *Salnove*, *Chasse du loup. ch. 1.* * Chien qui a le nez fin.)

Nez. [*Rostrum.*] Terme de *Batelier.* C'est la prémiére partie du bachot qui finit en pointe, & où est la levée, sur laquelle se met le Batelier lorsqu'il se sert des avirons.

Nez coupez. [*Pistacia sylvestris.*] C'est un petit arbre toufu qui croît dans les bois & dans les haies, dont le bois est foible, rempli de moëlle blanche. Ses feüilles ressemblent à celles de sureau, mais elles sont un peu plus petites. Ses fruits sont semblables aux noisettes. On en tire par expression, une huile qui est résolutive.

N I.

Ni, *Disjonctive.* [*Nec.*] Ni la douceur, ni la force n'y peuvent rien.

On peut auſſi dire, mettant le verbe au ſingulier : Ni la douceur, ni la force n'y peut rien. Ces deux façons de parler ſont bonnes. *Vaug. Rem.* Il n'eſt point de mémoire d'un plus furieux, *ni* d'un plus rude combat.

Il n'y eut jamais de Capitaine plus vaillant *ni* plus ſage que lui. *Vaug. Rem.*

☞ Corneille a dit dans ſon Cid :

Elle n'ôte à pas un, *ni* donne d'eſpérance.

L'Académie décide qu'il falloit, *ni ne donne*, & que l'omiſſion de ce *ne* avec la tranſpoſition de *pas un* qui devoit être à la fin, font que la phraſe n'eſt pas Françoiſe.

(Les oiſeaux du Ciel ne ſément *ni* ne moiſſonnent. *Nouveau Teſtament.* On peut dire auſſi en ôtant la particule *ni*, les oiſeaux du Ciel ne ſément point, ils ne moiſſonnent point.)

Ni plus ni moins, adv. Tout autant. Juſtement. (Il y a cent écus, ni plus ni moins. *Vaug. Rem.*)

N I A.

Niais, *ſ. m.* [*Homo ſimplex, novus.*] Sorte de benêt & d'innocent. Celui qui a de la ſimplicité. (Il y a des niais qui emploïent habilement leur niaiſerie.)

† *C'eſt un niais de Sologne.* [*Dormitator.*] C'eſt à-dire, c'eſt un ruſé.

Niais, niaiſe, adj. [*Neſcius, inſulſus, quaſi à nido.*] Benêt. Innocent. Simple. (Un garçon fort niais Une beauté niaiſe. *Gomb. Poëſ.* Mine niaiſe. *Voit. l. 42.* Avoir le viſage niais. *Voit. l. 78.* Un ton de voix languiſſant & niais. *Moliére.* Larmes niaiſes. *Moliére.*)

Niais, adj. [*Avis è nido detractus.*] Ce mot ſe dit de quelques oiſeaux de proie qui n'ont pas encore volé & qu'on a pris au nid. (Un faucon niais. Un épervier niais.)

Niaiſement, *adv.* [*Ineptè, ſtolidè, fatuè.*] D'un air niais. D'un air badin. (Je ne finirois pas niaiſement comme je fais, en diſant que je ſuis votre ſerviteur, *Voit. l. 40.* Se radoucir niaiſement. *Le Comte de Buſſi.*)

† Niaiser, *v. n.* [*Ineptè agere.*] Agir d'une maniére niaiſe & badine. (Il ne fait que niaiſer. S'amuſer à niaiſer.)

Niaiserie, *ſ. f.* [*Ineptiæ, ſtoliditas.*] Action niaiſe. Quelque choſe de niais. (Les piéces comiques ſont des niaiſeries. *Moliére.*)

N I C.

Nicaise, *ſ. m.* [*Nicaſius.*] Nom d'homme qui vient d'un mot Grec, qui ſignifie, *victoire.* (Nicaiſe eſt mort.)

† Nice, *adj.* [*Simplex, hebes.*] Vieux mot qui trouve encore ſa place dans le burleſque & le comique. Il ſignifie *Simple. Niais. Sot. Impertinent. Pareſſeux.*

(Tant ne fut *nice*, encore que *nice* fut ;
Madame Alix que le jeune lui plut.
La Fontaine, Nouvelles, 1. partie.)

Nicette. Diminutif de nice. *Simplette.* [*Ineptula.*]

(Une ſimple maîtreſſe qui ſoit douce & *nicette.*
Regn.
Nicette fut & ne penſoit à nul mal.
S. Evremont.)

† Niche, *ſ. f.* [*Jocolaria malitia.*] Tour & malice qu'on fait à une perſonne. Sorte d'injure qu'on fait à quelcun pour lui faire déplaiſir.

(† Le Diable leur fait tant de *niches*,
Qu'ils ſont malheureux d'être riches.
Gomb. Épit. l. 1.)

Faire *niche* ſur *niche* à quelcun. *Moliére.*)

Niche. [*Loculus, ſcaphus, foratus.*] Cavité, ou enfoncement qu'on pratique dans l'épaiſſeur des murailles pour placer des ſtatuës, ou autres pareilles choſes. (Nous découvrîmes dans une niche une Diane à l'âge d'onze ou douze ans. *Voit. Let. 10.*)

Il y a *niche* angulaire, *niche* d'Autel, *niche* à cru, *niche* de rocailles. La niche *angulaire* eſt celle qu'on ménage dans une encognure. La niche *à cru* eſt celle qui ne portant point ſur un maſſif, prend ſa naiſſance dès le rez de chauſſée. La niche de *rocailles* eſt celle qui eſt revêtuë de coquillages. Il y a encore la niche *ruſtique*, qui eſt en boſſages ; & la niche de *treillage*, formée par des grilles de fer, & des échalas peints en verd, dont on orne les portiques & les cabinets des treillages.

Nichée, *ſ. f.* [*Pullities.*] Nid où il y a pluſieurs oiſeaux. (Prendre toute la nichée de moineaux ou de roſſignols.)

Se nicher, *v. r.* [*Nidificare.*] Ce mot ſe dit des oiſeaux, & veut dire, *nicher.*

(Là ſur des vieux ciprés dénuez de verdure,
Nichent tous les oiſeaux de malheureux augure.
Habert, Temple de la mort.)

† * *Se nicher.* [*Irrepere, abdere, degere.*] Se placer. Se mettre. Se cacher. (Où s'eſt-il niché ? *Scaron.*

Le chat blanchit la robe & l'enfarine ;
Et de la ſorte déguiſé,
Se niche, & ſe blotit dans une huche ouverte.
La Font.)

Se nicher dans une bonne maiſon. C'eſt, dans le ſtile familier, trouver une bonne retraite, un bon établiſſement.

Nicher quelcun en priſon, ou abſolument, *nicher quelcun.* C'eſt, dans le ſtile du peuple, le mettre en priſon.

Nichoir, *ſ. m.* [*Nidulatorium.*] Terme d'*Oiſelier.* Prononcez *nichoi.* C'eſt une maniére de cage particuliére propre pour mettre couver des ſerins. (Un nichoir fort propre.)

Nicodème, *ſ. m.* Nom d'homme. Il eſt parlé dans l'Évangile d'un Phariſien nommé *Nicodéme*, qui alla de nuit voir Jéſus-Chriſt. De là vient qu'on dit d'un homme qui n'oſe parler publiquement de quelque choſe importante, qui ne ſe déclare qu'en tremblant pour la vérité : qui diſſimule, &c. que *c'eſt un Nicodéme.* On le dit auſſi d'un poltron, d'un ſot, d'un innocent ; mais ces façons de parler ne ſont gueres que du peuple.

Nicolas, *ſ. m.* [*Nicolaus.*] Nom d'homme qui vient du Grec, & qui ſignifie, *vainqueur du peuple.* Son diminutif eſt *Colin* & *Colas.* (Nicolas Pouſſin qui étoit un excélent Peintre eſt mort en 1665. Voïez *Bellori.* Nicolas Perrot *D'Ablancourt*, qui étoit un fameux traducteur, avoit pris naiſſance en 1606. le 5. d'Avril à Châlon en Champagne)

NICOLAÏTES. [*Nicolaïtæ.*] Nom d'une des plus anciennes Sectes qui ait été dans l'Église. Elle tiroit son nom de Nicolas, qui avoit été ordonné Diacre de l'Eglise de Jérusalem, avec saint Étienne. On prétend que les Nicolaïtes vouloient que toutes les femmes mariées fussent communes pour ôter tout sujet de jalousie ; mais le Diacre Nicolas n'avoit point donné dans un semblable excez.

NICOLE, *s. f.* Nom de femme, dont le diminutif est *Cocole.* (Nicole est laide)

NICOTEAUX, *s. m.* [*Lateris segmina.*] Morceaux d'une tuile fenduë en quatre, dont les Couvreurs se servent aux solins & vuilées. *Acad. Fr.*

NICOTIANE, *s. f.* [*Nicotiana, tabacum.*] Prononcez *nicociane.* C'est une sorte d'herbe dont la vertu est singuliére pour guérir toutes sortes de plaïes, d'ulcéres, de chancres & de dartres. La *nicotiane* a été apellée ainsi de Jean Nicot, qui étant Ambassadeur pour le Roi Très-Chrétien en Portugal, envoya le prémier en France cette espéce de plante. Voïez là-dessus *le second livre de la Maison Rustique.* La *nicotiane* s'apelle aussi *tabac*, ou *herbe à la Reine.* Voïez *Tabac.*

N I D.

NID, *s. m.* [*Nidus.*] Prononcez *ni.* Petit réduit de diverses matiéres ajustées proprement ensemble où l'oiseau couve & éleve ses petits. (Les oiseaux font leur nid au printems.)

† * *Prendre la pie au nid.* [*Lucrificam occasionem invenire.*] C'est trouver ce qu'on cherche, & ce qu'on croit être avantageux.

† * *Être logé dans un nid à rats.* [*Nidulum habitare.*] C'est à dire, dans un méchant logis.

On dit proverbialement : J'ai découvert son *nid*, pour dire, j'ai trouvé son argent. [*Aurum abstuli.*] Ce jeune homme a trouvé *un bon nid*, en épousant cette vieille. [*Duxit anum benè nummatam.*]

On dit encore : *Il croit avoir trouvé la pie au nid.* † [*Sperat se ansam invenisse.*] *Pondre au nid d'un autre.* C'est coucher avec sa femme.

Nid d'oiseau. [*Nidus avis.*] Plante d'un goût amer & âpre, qui croît dans les bois autour des sapins, dont la racine ressemble à un nid d'oiseau. Elle est déterfive, résolutive, vulnéraire. Ses feüilles ont la figure d'un cœur : elles sont creusées, luisantes & canelées. Cette plante contient beaucoup de flegme, d'huile & de sel.

NIDOREUX. [*Nidorosus.*] Terme de *Médecine.* Qui a une odeur de pourri & de brûlé.

N I E.

NIÉCE, *s. f.* [*Neptis.*] La fille du frére, ou de la sœur. (Une jolie niéce. Elle est niéce de Monsieur un tel. Elle est ma niéce.) Ce mot est relatif d'*oncle* & de *tante.*

NIELLE, *s. f.* [*Rubigo.*] C'est une humeur humide & maligne, qui tombant sur le blé qui est sur pié, & qui étant tout à coup échaufé par l'ardeur du Soleil, noircit & gâte le blé. C'est une maladie du blé, qui en détruit la substance farineuse. On en distingue deux espéces. Dans la prémiére, le grain paroît rempli d'une poussiére noire & fort fine. Dans la deuxiéme, qui est la plus commune, on ne trouve qu'une substance blanche composée de longues fibres réünies ensemble. (La nielle a gâté le blé. La nielle se met aussi sur le pié & sur les feüilles de melon, sur la chicorée & sur les concombres, & elle les fait périr. *Quint. Jard. fruit. t. 1.*)

Nielle, *s. f.* [*Nigella.*] C'est une sorte de plante, dont il y a plusieurs espéces. La *nielle des jardins* pousse une tige blanche, haute d'un pié, & porte au bout de sa tige ses fleurs, qui sont d'un bleu pâle. La *nielle citrine* produit des fleurs de couleur de pourpre pâle. Voïez *Dal. Hist. des Plantes, t. 1. l. 7. c. 11.* La *nielle sauvage* a des tiges droites & veluës, & des fleurs rouges. Elle est bonne pour la gratelle & pour les fistules. *Dal. t. 1. l. 4. c 33. & l. 7. c. 11.*

† NIELLER, *v. a.* [*Rubigine corrumpere.*] Gâter par la nielle. (Le tems qu'il fait pourroit bien nieller les blez.

Nieller. [*Encaustum argento illinire.*] En matiére de Sculpture, c'est une maniére d'émailler sur de l'argent.

NIER, *v. a.* [*Negare.*] Dire qu'une chose n'est pas, ou n'est pas vraïe. Dire que non. (Nier une proposition. Nier un crime. *Abl.* Les Épicuriens nioient la providence divine. Je ne nie pas que je ne l'aïe dit.

> Personne ne sauroit *nier*
> Que la prison ne soit une cruelle gêne ;
> Mais rien n'est égal à la peine
> D'être amoureux & prisonnier.
> *B. Rab.*)

N I G.

† NIGAUD, *s. m.* [*Ineptus, stolidus.*] Sot. Benêt. Impertinent. Niais. (Ce sont de bons nigauds que ces gens-là. *Moliére.* On ne sauroit faire un pas sans trouver des nigauds. *Moliére.*

> On veut de votre bien revêtir un *nigaud*,
> Pour six mots de Latin qu'il nous fait sonner haut.
> *Mol.*)

† NIGAUDE, *s. f.* [*Inepta, stolida.*] Sote. Niaise. (C'est une franche nigaude.)

† NIGAUDER, *v. n* [*Ineptè agere, nugari.*] S'amuser à des bagatelles. (Il ne fait que nigauder.)

† NIGAUDERIE, *s. f.* [*Ineptiæ.*] L'action d'un nigaud. Sotise impertinente. Niaiserie. (Ce sont des nigauderies.)

N I L.

NIL, *s. m.* [*Nilus.*] Fleuve qui traverse une grande partie de l'Afrique. On dit d'un homme obscur, qu'il est aussi inconnu que la source du Nil.

NILLAS, *s. m.* Étofe d'écorce mêlée de soïe, qui vient des Indes.

† NILLE, *s. f.* [*Pampinus.*] Terme de *Vigneron.* Sorte de petit filet rond qui sort du bois de la vigne lorsque la vigne est en fleur. (Rompre une nille.)

NILLÉ, ou NELLÉ. Terme de *Blason*, qui se dit d'une espéce de croix ancrée plus menuë que l'ordinaire. (Croix nillée. *Acad. Fr.*)

N I M.

NIMBE, *s. m.* [*Nimbus.*] Terme d'*Antiquaire.* C'est un cercle qu'on remarque sur certaines médailles autour de la tête d'un Empereur, pareil aux cercles de lumiére qu'on voit aux images des Saints.

NIMBO, *f. m.* Arbre qui croît en Amérique, & qui aproche du frêne. Ses feüilles font vertes, d'un goût amer, déterfives & vulnéraires. Le nimbo produit des fleurs blanches, & un fruit jaunâtre, qui reffemble à une olive.

NIMPHE, (NYMPHE) *f. f.* [*Nympha.*] Déeffe des Païens. Il y avoit de plufieurs fortes de Nimphes. Les unes s'apelloient Naïades, & c'étoient les Nimphes des fontaines & des eaux, & les autres Néréïdes, & c'étoient les Nimphes de la mer, &c.

(Nos fontaines ce font nos larmes,
D'où vient ce changement? Quel eft notre forfait?
Déeffes autrefois, *Nimphes* pleines de charmes,
Il ne nous refte plus que des noms fans éfet.
Mr. de la Monnoye.)

☞ La Religion Païenne étoit féconde en Divinitez de diférentes efpéces, & particuliérement en Nimphes, dont Noel le Comte a fait l'énumération. Les plus connuës étoient champêtres, & atachées aux bois & aux fontaines. D'autres préfidoient fur la mer, fur les fleuves & fur les montagnes; ainfi elles exerçoient leur empire fur la terre & fur la mer, avec cette diférence, que celles qui préfidoient fur la terre, étoient apellées *Nimphes*; & celles à qui les fleuves & les fontaines étoient confacrez, étoient diftinguez par le nom de *Naïades*. A celles qui habitoient les étangs & les marais, on donna le nom de *Limniades*; à celles qui habitoient les bocages, celui de *Nappées*; celles qui fe plaifoient dans les bois, furent apellées, *Driades*, ou *Hamadriades*, fi elles étoient atachées à quelque arbre particulier. Les Nimphes qui habitoient les montagnes, furent nommés *Orcades*. Enfin, les Nimphes de la mer furent auffi apellées *Néréïdes*.

† *Nimphe potagere.* Mots burlefques, pour dire fille des champs. Jardiniere jolie.

Nimphe. Ce mot fignifie quelquefois *maîtreffe*, fur tout en poëfie.

Nimphes. [*Pelliculæ, Nymphæ.*] Terme d'*Anatomie.* Ce mot eft pris dans un fens métaphorique par les Anatomiftes, & fe dit en parlant des parties naturelles de la femme. Ce font des maniéres de petites aîles membraneufes qui font à côté du conduit de l'urine: & elles s'apellent *Nimphes*, parce qu'elles préfident aux eaux, & qu'elles les conduifent. *Mauriceau.*

Nimphes. Chez les Naturaliftes eft la petite peau qui envelope les infectes enfermez dans l'œuf, ou quand ils fe transforment. Ainfi la *Nimphe* n'eft autre chofe que le changement d'une chenille en un animal volant après s'être dépoüillé de fa peau.

NIMPHEA, *f. m.* [*Nymphea.*] Plante ainfi apellée, parce qu'elle vient dans les eaux. C'eft le *Nenuphar.*

NIMPHÉE. Les Grecs & les Romains apelloient ainfi certains bâtimens ruftiques, qui renfermoient des grotes, des bains, des fontaines, & d'autres édifices de cette nature, tels qu'on imaginoit qu'étoient les demeures des Nimphes.

N I N.

† NINON, *f. f.* Nom de fille, qui veut dire *petite Anne.* (Ninon eft belle.)

N I O.

NIORBE, *f. f.* Fleur du Pérou, qui aproche de la fleur d'orange, & dont l'odeur eft encore plus agréable. Voïez *Frézier.*

☞ NIOT. Terme ufité dans plufieurs Provinces, qui fignifie l'œuf qu'on laiffe dans le lit des poules. On dit dans le Lionnois, *le nion.* Le mot eft derivé de *nidus.*

NIOU, *f. m.* Mefure des Siamois pour les longueurs: elle revient à un pouce de pié de Roi moins un quart.

N I P.

NIPES, *f. f.* [*Mundus muliebris.*] Sorte de petits meubles, comme hardes, linges, bagues & autres pareilles chofes. (Il a de bonnes nipes.)

Tirer de bonnes nipes de quelque commerce, de quelque emploi; c'eft en tirer beaucoup de profit, d'avantage, d'utilité.

NIPER, *v. a.* Fournir de nipes. (On l'a bien nipé avant fon départ. Cette mere nipera bien fa fille en la mariant. On dit auffi *fe niper.* Je me fuis bien nipé; il s'eft bien nipé.

N I Q.

† NIQUE, *f. f.* [*Contumeliofa capitis porrectio.*] Mouvement de tête pour marquer le mépris qu'on fait d'une perfonne.

(† Faire la *nique* à quelcun.)

* Faire la *nique* aux richeffes. *Abl. Luc.* [*Divitias fannis deridere.*] La profe & les vers font au croc, car le monde leur fait la *nique.* *Gomb. Ép. l. 1.*

(Les mots terminez en ique;
Font aux Médecins la *nique.*)

NIQUET. Vieux mot. Un rien, une bagatelle. *Il ne vaut pas un niquet*, c'eft-à-dire, un fétu, un zefte.

Niquet. Ancienne monnoïe, qui valoit un double, ou deux deniers tournois.

N I S.

NISI. Plante de la Chine, qui porte des feüilles femblables à celles du violier. Elle purifie le fang, répare les efprits, réfifte au venin.

N I T.

NITOUCHE, *f. f. Faire la fainte nitouche*, *Proverbe.* C'eft faire le fimple & l'innocent, faire l'hypocrite.

NITRE, *f. m.* [*Nitrum.*] Sorte de falpêtre qu'on tire de la terre, qui eft chaud, fec, de couleur blanchâtre, & qui a la faveur du fel. *Dav.* (Nitre naturel. Nitre artificiel.) Voïez *Salpêtre.*

NITREUX, NITREUSE, *adj.* Qui tient du nitre. Ces eaux font nitreufes. Ces terres font nitreufes.

NITRIÉRE, *f. f.* On apelle *nitriéres* les lieux où fe forme le nitre.

NIVEAU, *f. m.* [*Libra, libella.*] Terme d'*Architecture* & de *Maçon.* C'eft un inftrument dont le Maçon fe fert pour dreffer fes ouvrages. Inftrument qui eft utile au Maçon pour *pofer horifontalement* les pierres & autres piéces fervant à l'Architecture, & généralement pour dreffer & aplanir tout ce qui doit être horifontal. (Mettre de niveau. Mettre à niveau. Être de niveau.

niveau. C'est-à-dire, n'être pas plus haut à un endroit qu'à l'autre. Ainsi l'on dit, cette alée est de niveau, ou n'est pas de niveau.

> Tu dirois reprenant ta pêle & ton rateau,
> J'aime mieux mettre encor cent arpens au *niveau*,
> Que d'aller follement égaré dans les ruës,
> Me lasser à chercher des visions cornuës.
> *Despr.*)

* *Dresser une alée suivant son niveau de pente.* C'est-à-dire, qu'il faut que la pente soit égale dans toute la longueur de l'alée, ensorte qu'elle paroisse unie d'un bout à l'autre.

On fait diverses sortes de Niveaux, entre lesquels le plus commode est *un niveau d'air.* C'est un peu d'air enfermé dans un cilindre de verre plein d'eau, & scellé hermétiquement par les deux bouts. Quand cette *goute d'air* s'arrête justement au milieu du cilindre, le cilindre se trouve posé horizontalement.

Niveau de la Campagne. [*Soli superficies.*] Terme de *Fortification.* C'est une situation de terrein toute plate, & qui ne panche ni de part ni d'autre. Les talus & le déclin d'une hauteur sont le contraire du niveau de la campagne. *Guillet*, *Art militaire.*

* *Ajusté au niveau.* C'est-à-dire, bien fait. *Voit. poës.*

Niveau se dit au figuré, & signifie être égal & du pair avec quelcun. [*Æqualis*, *par esse cum*, *&c.*] Quelle horrible peine pour un homme qui n'a que beaucoup de mérite pour toute récommandation, de se trouver au niveau d'un fat qui est en crédit! *La Bruy.*

NIVELER, *v. a.* [*Aliquid ad libellam exigere.*] Terme de *Maçon.* C'est voir par le moïen du *niveau* si ce qu'on fait est dans la régularité & la justesse que l'art demande. C'est chercher la diférence des hauteurs pour connoître les diférentes élévations pour la conduite des eaux ou autres besoins. (Il faut niveler cela.)

Niveler se dit aussi figurément & bassement pour vetiller, lanterner, s'amuser à des bagatelles. [*Nugari*, *nugas agere.*] Il ne se met guére qu'à l'infinitif. (Vous ne faites que *niveler.*)

NIVELÉ, ÉE, *par.* [*Libratus*, *libellâ æquatus.*]

NIVELEUR, *s. m.* [*Librator.*] Celui qui se sert du niveau pour placer quelque chose horizontalement, pour unir le terrein, ou pour conduire les eaux.

NIVELLEMENT, *s. m.* [*Libramen.*] C'est l'action de niveler. (Le nivellement d'un terrein est dificile, quand il est d'une grande étenduë.)

Monsieur Picard a fait un traité du nivellement qui a été mis en lumiére par les soins de Mr. de la Hire en 1684.

NIVETTE, *s. f.* Espéce de pêche, qui mûrit tard, & qui est d'un bon goût.

N O B.

NOBILIAIRE, *s. m.* C'est un régître des Nobles de toute une Province, ou d'un païs. C'est aussi un recüeil, une histoire des maisons nobles d'une Province.

NOBILISSIME, *adj. m.* [*Nobilissimus.*] Qualité qui du tems de Justin, servoit à distinguer les Princes de la famille Impériale. *Le P. Doucin.* Bien avant ce tems-là on trouve sur les Médailles *Nobilis Cæsar*, ou *Nob. C.* C'est-à-dire, *Nobilissimus Cæsar.* Ce titre est fort commun sur les Médailles du tems de Constantin.

NOBLE *à la rose*, *s. m.* Sorte de monoïe d'or qui est fort connuë en Angleterre, & qu'Edoüard III. fit batre en 1344.

Noble à la rose. On voit par l'Ordonnance de François I. touchant les monoïes qu'il y avoit en France une sorte de monoïe d'or, qu'on apelloit *noble à la rose*, qui étoit grande & large comme un fort grand écu d'or. Il y avoit au milieu une maniére de rose enjolivée de petites couronnes de fleurs de lis, & autres agrémens. Ce *noble à la rose* pesoit six deniers, & valoit cent deux sous.

NOBLE-HENRI, *s. m.* Monsieur Boissard, qui est un des plus habiles Conseillers de la Cour des monoïes de Paris, m'a fait voir que le *noble-Henri* étoit une vieille espéce de monoïe d'or Françoise, du poids de cinq deniers dix grains, valant quatre livres quatorze sous. Cette monoïe avoit cours du tems de François I. & on tailloit trente-cinq *noble-Henri* au marc. Ce *noble-Henri* étoit grand & large environ comme un écu blanc, & avoit d'un côté pour figure un Prince sur son Trône avec une épée à la main, & de l'autre une croix au milieu de laquelle il y avoit une *H*, & tout autour de cette croix de petits lions couronnez.

Noble-homme. Les anciens statuts de la Mercerie donnent cette qualité aux Marchands Merciers, parce qu'il leur est défendu de travailler de la main, comme les Artisans, aux Marchandises dont ils font commerce.

Nobles, *s. m.* [*Nobiles.*] Ceux qui sont nez d'une famille qui a de la noblesse. (Les Nobles sont ambitieux & méprisans.

> Quand on me croiroit *Noble* à faire du fracas,
> Pourrois-je me cacher que je ne le suis pas.
> *Bours. Esope.*)

Noble, *s. m.* [*Nobilis.*] Qui a de la noblesse. (Il est noble. Elle est noble.)

Noble, *adj.* Qui apartient à la noblesse. (Un fief noble. La garde noble des enfans d'un Gentilhomme.)

* *Noble.* [*Clarus*, *præstans.*] Grand. Courageux. Qui a quelque chose qui sent sa personne de qualité. (Action noble. Cœur noble.)

> Et je sçaurai d'un zéle aussi grand que discret,
> A ce *Noble* triomphe aplaudir en secret.
> *Madem. de la Vigne.*)

* *Noble.* [*Eximius.*] Ce mot se dit du stile & du discours. (Expression noble. *Abl.* Stile noble. On dit aussi une pensée noble, un sentiment noble. Une noble audace. Un noble orgüeil. Une noble fierté.)

* *Noble.* Terme d'*Anatomie.* Il se dit de certaines parties du corps, & veut dire. Qui est absolument nécessaire à la conservation de l'individu. Le cerveau, le foïe & le cœur sont les parties nobles. Quelques-uns ajoûtent à ces parties les testicules, parce qu'ils sont les principaux instrumens de la génération. Voïez *Bartolin.*

NOBLEMENT, *adv.* [*Nobilium more*, *generosè.*] D'une maniére noble. (Vivre noblement. Fief tenu noblement.)

* *Noblement.* [*Egregiè*, *magnificè.*] D'une maniére noble. (S'exprimer noblement.)

> Dans un noble projet on tombe *noblement.*
> *Despr.*)

NOBLESSE, *s. f.* [*Generis nobilitas.*] Honneur

& éclat qui vient d'une ancienne & ilustre famille. (Noblesse ancienne. Noblesse moderne.)

Si pour votre *noblesse* il vous manque des Titres ,
Il faudra recourir à quelques vieilles vitres
Où nous ferons entrer d'une adroite façon
Une devise antique avec votre écusson.
Bours. Esop.)

Noblesse. [*Nobilitatis ordo , corpus.*] Tous les nobles. Il vouloit emmener toute la *noblesse des* Gaules. *Abl. Cés. l. 5. c. 2.*

☞ *Noblesses.* Dans l'article 50. de la nouvelle Coûtume de Bretagne, les droits Roïaux sont apellez *noblesses.* Nous disons d'un homme qui vit avec quelque éclat, qu'il vit noblement, qu'il fait les choses avec *beaucoup de noblesse.* On divise la Noblesse en deux espéces : l'une est la noblesse de race : l'autre est la noblesse civile. La prémiére est apellée par Loiseau , *traité des Ordres* , *ch. 4.* ingénuité ; » Car (dit-il) à bien » prendre garde , nous avons l'ingénuité , qui » est la noblesse provenant d'aucune race ; & » celle qui provient des dignitez. » On sent d'abord la diférence qu'il y a entre ces deux sortes de noblesse. Le même Auteur ajoûte que la prémiére *n'a point de commencement*; c'est-à-dire, qu'elle est ancienne , & que souvent son origine est cachée dans les ténébres de l'antiquité ; & c'est par là qu'elle est préférable à la seconde espéce de noblesse ; aussi on distingue les Nobles de race, de ceux de la noblesse moderne , par le tître de *Gentils-hommes de nom & d'armes.*

Noblesse vient de vertu. prov. C'est-à-dire, qu'un homme n'est proprement au-dessus d'un autre que par la vertu & par le mérite.

Soutenir sa noblesse. C'est vivre noblement, faire une dépense convenable à la noblesse de sa naissance.

Noblesse. On dit noblesse de cœur , noblesse de sentimens , noblesse d'esprit , de pensées , d'expression , de stile , &c. On dit aussi d'une belle action , d'une conduite digne d'un homme généreux , qu'il y a beaucoup de noblesse dans son action , dans sa conduite.

N O C.

NOCE, & NOCES, *s. f.* [*Nuptiæ.*] Festin qui se fait après les épousailles. (Ils ont fait de belles noces. Aler aux noces. Être des noces. Épouser en prémiére noce. Épouser en seconde noce. Être de la noce.

* *Noce.* [*Matrimonium.*] Mariage.

Assez dans d'autres tems vous pourrez satisfaire,
Lui dit le Prince , aux tendresses du sang ,
Reprenez les habits qu'exige votre rang ,
Nous avons des *noces* à faire.
Perr. Griselid.)

Noce , se dit aussi de toute l'assemblée , de toute la compagnie qui s'est trouvée à la noce. (On dit , la noce est à la promenade.

Aler au combat comme à la noce. Prov. Pour dire , aler gaïement au combat , à la guerre.

† * *Ce ne sont que noces.* C'est-à-dire , ce ne sont que Fêtes , que réjoüissances & festins.

Quand on parle d'un second mariage , on dit toûjours au pluriel , *secondes noces.* C'est avec raison que les secondes noces sont odieuses selon la loi civile ; elles causent presque toûjours de grands désordres dans une famille. Je doute fort que le fils de Demetrius fût content de la raison dont son pere se servoit pour lui faire agréer le second mariage qu'il vouloit contracter : » Si je » songe à me remarier , ce n'est pas , mon fils , » que je sois mécontent de vous , comme vous » l'apréhendez ; c'est plûtôt que je vous trouve » si honnête homme , que je veux tâcher de » faire encore d'autres enfans qui vous ressem- » blent : je pense devoir cela à l'amour que j'ai » pour la République , & à ma propre satis- » faction. » Benserade a dit fort justement dans sa prémiére balade à Mr. le Duc de Savoie :

Noce , à vous dire ici ce que j'en pense ,
Aux uns est joie , aux autres peine & croix.

NOCHER , *s. m.* [*Nauclerus.*] Mot poëtique pour dire *batelier.* (Ta sœur nous a quitez , & le pâle *nocher* l'a portée dans sa barque. *Main. poës.* Le chant des Sirénes perdoit autrefois le nocher qui l'entendoit. *Voit. poës.*

Le *nocher* de la parque
Dans une même barque ;
Passe indiféremment le vice & la vertu.
Mauc.)

† NOCIER, NOCIÉRE, *adj.* [*Pronuba.*] Ce mot ne se dit qu'en riant & dans le bas stile. (Sa torche *nociére* ondoïante lançoit mille divins éclairs. *Voit. poës.* On disoit autrefois dans la poësie , *le Dieu nocier* , *la nociére Junon* , pour dire , le Dieu qui préside aux noces , Junon qui préside aux noces.

NOCTAMBULE , *s. m. & f.* On le dit des personnes qui la nuit , en dormant , se lévent , marchent , & courent sans s'éveiller.

NOCTILUQUE. On donne ce nom aux vers luisans , au bois pourri , à la pierre de Boulogne , & autres choses qui sont lumineuses & éclairent pendant la nuit.

NOCTURLABE , *s. m.* [*Nocturlabium.*] Instrument par lequel à toute heure de la nuit on peut trouver combien l'étoile du Nord est plus haute & plus basse que le Pole. *Fourn.*

NOCTURNE , *s. m.* [*Nocturnum.*] Terme de *Breviaire.* Ce mot se dit en parlant des *Matines* , & veut dire priére pendant un certain tems de la nuit. Dans l'usage , c'est la division de l'Ofice qu'on apelle aujourd'hui Matines , composé ordinairement de trois nocturnes , & chaque nocturne de 3. Ps. & 3. leçons. (Prémier nocturne. Second nocturne.)

Nocturne , *adj.* [*Nocturnus.*] Qui arrive de nuit. Qui apartient à la nuit. (Assemblée nocturne. Plaisir nocturne. Oiseau nocturne. Pollution nocturne.)

Nocturne. Terme d'*Astronomie. Arc Nocturne* ; c'est l'arc du cercle que parcourt le Soleil, ou un autre Astre , pendant la nuit.

N O D.

NODUS, *s. m.* [*Nodus.*] Terme de *Chirurgien.* Tumeur contre nature qui vient sur les os du corps humain & sur les jointures , engendrée d'une humeur crasse , froide , visqueuse , & qui souvent procéde de quelque mal vénérien. (Cet onguent a la vertu de résoudre les *nodus. Acad. Fr.*) On se sert aussi du mot *nœud* , pour exprimer la même chose.

NOE.

Noé, *s. m.* [*Noe.*] Nom d'homme. (Le Patriarche Noé étoit un saint homme. C'est de ses enfans que tous les hommes sont décendus après le Déluge.

> A la fainéantise un Prêtre dévoüé
> Et d'une ignorance profonde,
> Est consideré dans le monde
> Comme l'étoient les rats dans l'arche de *Noé*.
> *Bours. lett.*)

Noel, *s. m.* [*Christi natalis dies.*] Ce mot veut dire les Fêtes pendant lesquelles on célébre la Nativité de Jesus-Christ, & en ce sens, le mot de Noël n'a point de pluriel. (Nous aurons Noël dans un mois. Il n'y a plus que trois semaines jusqu'à Noël.)

† *On a tant crié Noël qu'enfin il est venu.* C'est-à-dire, on a tant parlé d'une chose qu'enfin elle est arrivée.

Noël, *s. m.* [*Natalium Christi carmen.*] Chanson spirituelle sur la Nativité de Jesus-Christ. Le mot de *Noël* en ce sens a un pluriel. (Un beau Noël. Des Noëls bien touchans. Les Noëls du Sieur François Colletet sont de plaisans Noëls.)

Buche de Noël. Le peuple apelle ainsi une grosse buche qu'on met au feu le jour de Noël, pour entretenir le feu pendant toute la nuit.

Nœud. Voïez *Neud.*

NOG.

Noguet, *s. m.* Espéce de grand panier, très-plat, plus long que large, dont les angles sont arrondis, & les bords n'ont qu'environ deux pouces de hauteur. On arrange dans ce Noguet des petits paniers de fruit, ou des pots de crême, & de petits fromages, qu'on crie dans les ruës.

Noguette, *s. f.* Nom qu'on donne par dérision à Paris aux filles qui servent les maîtresses lingéres dans leurs boutiques, on le dit surtout de celles du Palais.

Noguette, signifie aussi quelquefois une Revendeuse.

NOI.

Noïale, (Noyale.) *s. f.* Espéce de toiles de chanvre écruës, très-fortes & serrées, qui se fabriquent en Bretagne, dont l'usage est pour faire des voiles de vaisseaux & bâtimens de Mer.

Noïau, (Noyau.) *s. m.* [*Nucleus.*] Maniére d'os qui naît dans de certains fruits, & dans lequel se conserve la semence de ces sortes de fruits. Tels sont les noïaux d'olives, de pêches, d'abricots, de cerises, &c. (Un gros, ou un petit noïau. Casser un noïau.)

Noïau. [*Tormenti os.*] Terme de *Fondeur*, qui se dit en parlant de fonte de canon. C'est ce qui fait le calibre de la piéce de canon lorsqu'elle est en moule.

* *Noïau.* Terme d'*Architecte.* La partie du milieu des planchers des anciens. *Perrault*, *Vitruve.*

Noïau, ou *vis de montée.* [*Scapus scalarum.*] Piéce de bois où toutes les marches sont emmortaisées, & tournent autour en lignes spirales.

Noïau de fonds, c'est celui qui porte depuis le rez-de-chaussée jusqu'au dernier étage.

Noïau suspendu, c'est celui qui est coupé à chaque étage.

Noïau à corde, c'est celui qui est taillé d'une grosse moulure en maniére de corde pour conduire la main.

Noïer, (Noyer.) *s. m.* [*Nux juglans.*] C'est un grand arbre ayant de longues racines, le tronc haut avec plusieurs branches, l'écorce grisâtre & crevassée quand il est vieux. Le bois de *noïer* est beau & plein de veines agréables. Ses feüilles sont larges, & ont une odeur forte. Le noïer aime les montagnes & haït les eaux. Son ombre est nuisible.

> (Ayant fait devant lui venir ses Métaïers,
> Ecoutez bien mon ordre, & que chacun le suive ;
> Dans tous mes champs, plantez-moi des *noïers*
> Pour faire de l'huile d'olive.
> *Bours. lett.*)

Noir, Noire, *adj.* [*Niger*, *ater*.] Ce qui est oposé au blanc. (Drap noir. Étofe noire. Couleur noire. Poil noir. Yeux noirs.)

* *Noir*, *noire.* [*Malus*, *scelestus*, *nefandus.*] Méchant. Infame. Scélerat. (Ils sont tout blancs au dehors, & tout noirs au dedans. *Despreaux*, *Discours au Roi.* Noir se dit tant des crimes & des mauvaises actions, que de ceux qui les commettent. (Un crime noir, un noir attentat, une malice noire, un esprit noir, un homme noir, &c.

Rendre noir. C'est difamer quelcun, le faire passer pour méchant & criminel.

* *Noir*, *noire.* [*Obscurus*, *pullus.*] Obscur. Sombre. (Noire forêt. *Voit. poës.* Prison noire. *Voit. poës.*

> Si je pouvois trouver d'assez *noires* couleurs ;
> Que j'aimerois à faire une fidéle image
> Du fond de leurs perfides cœurs.
> *Desh.*)

Noir, *noire*, *adj.* [*Plumbeus*, *lividus.*] Les Chirurgiens apellent noir, ce qui est meurtri & livide. (Il est tout noir de coups.) On apelle les dents *noires*, lorsqu'elles ne sont pas blanches.

Bêtes noires. On apelle ainsi certaines bêtes, comme le sanglier ; pour les distinguer des bêtes fauves, comme le cerf. Au figuré, on dit d'un homme qu'on ne peut soufrir, *c'est ma bête noire* ; & un homme le dit de lui-même, *je suis sa bête noire*, il ne peut entendre volontiers parler de moi, ni me voir.

Viande noire. On le dit de certains animaux ; dont la chair tire un peu sur le noir, comme le liévre, la becasse, &c.

Blé noir. C'est une sorte de blé qu'on apelle aussi, *Blé Sarrasin.*

Noir, signifie aussi sale, crasseux. (Porter du linge noir, avoir les mains noires.)

* *La bile noire.* [*Atra bilis.*] C'est la mélancolie.

* *Vapeurs noires.* Ce sont des vapeurs mélancoliques qui montent au cerveau.

* *Un noir chagrin.* [*Asperitas*, *morositas.*] C'est une tristesse profonde & mélancolique.

Noir, *s. m.* [*Nigrum*, *atrum.*] Terme de *Teinturier.* Couleur faite de galle, de couperouse, de bois d'Inde, & d'autres drogues, qui ramasse & fixe la vûë. (Un beau noir. Un mauvais noir. Donner le noir bien à propos à une étofe. *Mettre*

en noir. [*Nigro colore infuscare.*] C'est teindre en noir.

Noir, *f. m.* [*Fuligo.*] Il y a de plusieurs sortes de noir ; il y a du *noir de fumée* dont se servent les *Imprimeurs en lettres* ; il y a du *noir d'os* ou *d'ivoire brûlé*, qui sert aux *Peintres* ; & du *noir en pierre* qui est fait de *lie*, &c.

* *L'homme va du blanc au noir. Despreaux, Sat. 8.* [*Nihil homini medium est.*] C'est-à-dire, il est inconstant, & prend presque du même moment des sentimens tout oposez.

Noir d'Espagne. C'est du noir fait avec du liége brûlé, qu'on emploïe à divers ouvrages. On en doit l'invention aux Espagnols.

† *Vendre du noir.* C'est tromper quelcun, lui en faire acroire.

† *Voir tout noir.* C'est prendre les choses de mauvais côté, ne prévoir que des événemens tristes & funestes. On le dit aussi des mélancoliques.

Noir. [*Lividus.*] Se dit en Chirurgie de ce qui est meurtri & livide. (Il a été tellement battu qu'il est tout noir de coups.)

Noir. Centre d'une carte où il y a un cercle noir où les Arquebusiers tâchent de donner pour avoir le prix. (J'ai donné dans le *noir.*)

On apelle en Poësie le Styx, *l'onde noire.* (Quand on a passé *l'onde noire.* Adieu le bon tems & les amours)

On dit d'un tems obscur. Le tems est bien *noir.* On dit d'un homme qui n'est pas si méchant qu'il paroît : Qu'il n'est pas si diable qu'il est *noir.* Gare le pot au *noir.* Terme qui avertit celui qui jouë aïant les yeux bandez.

NOIRATRE, *adj.* [*Obater, subniger.*] Qui tire sur le noir. (Couleur noirâtre.)

NOIRAUD, NOIRAUDE, *adj.* [*Nigellus, nigris pilis.*] Le féminin de ce mot est peu en usage. (*Il est noiraud.* C'est-à-dire, il a les cheveux noirs.)

Noiraud, *f. m.* Celui qui a les cheveux noirs. (C'est un gros noiraud.)

NOIRCEUR, *f. f.* [*Nigritudo, nigrities.*] C'est ce qui est oposé à la blancheur.

(Ce Dieu qui seul m'est toutes choses,
Aime mieux ma *noirceur* que vos lis & vos roses.
Godeau, poëf. 1. part. églogue 1.)

Cela éface la *noirceur* de son action. *Moliere, École des Femmes, act. 5. sc. 4.*

(Votre cœur jamais ne vous expose
Aux déréglemens, aux *noirceurs*
Que la foiblesse humaine cause
Et sur le mérite & les mœurs.
Desh.

NOIRCIR, *v. a.* [*Nigritie inficere.*] Rendre noir. Faire noir. (Noircir un cadre. Noircir le talon d'un soulier.)

Noircir, *v. n.* [*Nigrescere.*] Devenir noir. (Il y a des pierres qui noircissent, ou se noircissent à l'air.)

* *Noircir.* [*Famam violare.*] Difamer. Oter la réputation. On les a noirci dans les chaires. (On croit souvent *noircir* autrui qu'on se *noircit* soi-même.)

NOIRCISSEURS, *f. m.* Ouvriers qui font l'achévement des noirs. A Roüen, les noircisseurs sont du nombre des maîtres qui composent la Communauté des Teinturiers.

NOIRCISSURE, *f. f.* [*Nigritiei inductio.*] Enduit de noir. (La noircissure de ce Carosse coute tant. Une noircissure faite de vernis.)

NOIRE, *f. f.* Terme de *Musique.* Sorte de note qui n'a rien de blanc, & qui ne vaut que la moitié d'une blanche. (C'est une noire.)

NOIRS. Habitans de la Nigritie sur les côtes d'Afrique.

NOISE, *f. f.* [*Altercatio, rixa.*] Querelle. Dispute. (Bientôt nos gens ont *noise* sur ce point. *La Fontaine, nouveaux Contes.* Il vit sans bruit, sans débat, sans *noises* & sans procès. *Despr. Sat. 8.*

Les si, les car, les Contrats sont la porte
Par où la *noise* entre dans l'Univers
La Font.)

☞ On donne au terme *noise* diférentes étimologies : les uns le dérivent de *noxa* ou *noxia* : les autres, comme le P. Labbe, *part. 2. pag. 84.* veulent qu'il ait été formé du bruit & tumulte, tel qu'il arrive quand en déchargeant on jette ou qu'on remuë des noix dans un grenier. Enfin Périon le fait venir du Grec νόσος.

NOISETTE, *f. f.* [*Avellana.*] Fruit de noisetier. (Une petite noisette. Une grosse noisette. Les noisettes nuisent à l'estomac.)

* † *Présenter des noisettes à celui qui n'a plus de dents.* Proverbe. C'est lui ofrir une chose dont il n'est pas en état de se servir.

Couleur de noisette. C'est un certain gris qui aproche de la couleur de la noisette. Drap de couleur de noisette.

NOISETTIER, *f. m.* [*Corilus sativa.*] Arbre qui porte les noisettes, & qui est le même qu'on apelle *coudrier.* Voïez *Coudrier.*

NOIX, *f. f.* [*Nux.*] Fruit de noïer. (Une bonne noix. Une méchante noix. La noix séche est chaude. Les noix fraîches nuisent moins à l'estomac que les noix séches. Abattre des noix. Écaler des noix. Huile de noix.

Là le villageois le regale
De raisins, de pommes, de *noix* ;
Mais quoi que son zéle étale,
Rien ne touche le Bourgeois.
Bours. Esop.)

Noix angleuse. [*Nux angulosa.*] Celle qui tient tellement à la coque, qu'on ne peut la tirer que par morceaux.

Noix confites. [*Nux saccharo condita.*] Ce sont des noix vertes qu'on a cuites & acommodées avec du sucre, de l'écorce de citron, de l'ambre, du musc, &c. (Faire des noix confites. Ambrer, musquer des noix confites. Les meilleures noix confites sont celles de Roüen.)

Noix d'Inde. [*Nux Indica.*] Ce sont de grosses noix qui viennent à un arbre semblable au palmier. Voïez *Mattiole.*

Noix vomique. [*Nux emetica.*] Terme de *Droguiste.* On dit qu'elle fait mourir sur le champ les chiens, ou les loups qui en mangent.

Noix de galle. [*Nux galla.*] Sorte de fruit de chêne. (Les noix de galle sont froides & séches, & servent à faire de l'ancre & à teindre.)

Noix Muscade. Voïez *Muscade.*

On apelle *noix* la partie du ressort d'un fusil qui est faite en demi cercle, & qui sert à le débander. On disoit aussi *noix d'arbalête.* [*Minoris fistulæ schafterium.*] La *noix* d'un moulin à café.

On apelle aussi *noix* l'os qui fait l'emboitement de la cuisse avec la jambe. (La noix du genou.)

Noix. Les Potiers de terre apellent la *noix* de sa roue sur laquelle ils tournent les ouvrages de Poterie, l'arbre ou pivot qui lui sert comme d'essieu; & cela, parce que la tête de cet arbre est presque ronde & en forme de noix, à la réserve qu'elle est aplatie par en haut, pour y placer le morceau de terre glaise qu'on veut travailler.

N O L.

NOLI ME TANGERE. Ces mots Latins sont le nom que les Médecins donnent à un ulcére malin, qui vient au visage, & qui est une espéce de chancre.

C'est aussi le nom d'une plante qu'on a nommé ainsi, parce que pour peu qu'on la touche, elle se détache par piéce de son pedicule. [*Balsamina lutea*, ou *noli me tangere.*]

NOLIS, ou NOLISSEMENT, *s. m.* [*Naulum.*] Terme de *Marine.* C'est sur la Méditerranée la même chose que ce qu'on apelle *fret* sur l'Océan. Voïez *Fret.*

On dit aussi *nolage*, ou loüage d'un vaisseau, le prix qu'on en donne pour le fret.

NOLISER ou NOLIGER. Terme de commerce de Mer en usage sur la Méditerranée. Il signifie la même chose que *fréter* sur l'Océan; c'est-à-dire, loüer, ou donner à loüage un vaisseau.

N O M.

NOM, *s. m.* [*Nomen.*] On peut dire généralement parlant, que le *nom* est un mot qui sert à *nommer* chaque chose. Les Grammairiens admettent un nom *substantif* & un nom *adjectif.* Le nom *substantif* est un mot qui a genre, nombre & cas. Le nom *adjectif* marque d'ordinaire quelque maniére d'être, ou quelque qualité, bonne, ou mauvaise. Être long, large, noir, bon, mauvais, sont des noms adjectifs. (Un nom propre, un nom commun, apellatif, dérivé. Voïez là-dessus les Grammairiens.

> Je ne puis rien nommer si ce n'est par son *nom*,
> J'apelle un chat un chat, & Rolet un fripon.
> *Despr.*)

(Un beau nom. Un nom glorieux. Un nom vilain & ridicule. Un nom de baptême. Apeller par son nom & surnom. Donner un nom. Prendre un nom. Porter un nom illustre. Nom de Seigneurie. Nom de guerre. Nom de Religion. Nom de Roman.

> Et son rare sçavoir augmentant son renom,
> Tiroit beaucoup d'éclat de son auguste *nom.*
> *Mlle. de la Vigne.*

> Et quand le *nom* d'Amant se change au *nom* d'Epoux,
> L'amour perd aussi-tôt ce qu'il a de plus doux.
> *S. Evrem.*)

* *Nommer les choses par leur nom.* C'est-à-dire, en parler franchement. Elle se défend du *nom*, mais non pas de la chose. *Moliére.*

* *Nom.* Réputation. [*Fama.*] Toute mon ambition est de rendre service aux gens de nom & de mérite. *Moliére, Sicilien.* Il s'est fait un nom immortel par sa valeur.

> Rien n'est si dangereux qu'un *nom* trop tôt connu.
> *Anon.*

* *Nom de Jesus*, *s. m.* Terme de Papetier. Papier fin de toutes les maniéres. (Donnez-moi du nom de Jesus.)

Au nom de Dieu, faites-moi cette grace. [*Per Deum.*] C'est une maniére de conjurer quelcun. Les Chrétiens baptisent au *Nom* du Pere, & du Fils, & du S. Esprit.

Les Apôtres faisoient des miracles au *Nom* de Jesus, & ils prononçoient le pardon des pechez en son Nom.

Il est défendu au troisiéme Commandement de prendre le *Nom* de Dieu en vain.

Agir au nom de quelcun. [*Nomine alicujus agere.*] C'est-à-dire, suivant le pouvoir qu'il a donné.

Les Cautions solidaires s'obligent en *leur propre & privé nom*: Terme de *Pratique.*

Nom. [*Chyrographus.*] Se prend pour la signature. (Il est défendu dans les actes de changer, de suposer son nom, & d'emprunter celui d'autrui.)

Nom. [*Virtus, potestas, autoritas.*] Se dit aussi du pouvoir, du mandement, de l'autorité, en vertu de laquelle on agit. (Le Baptême pour être valable doit être administré au *nom* du Pere, & du Fils, & du S. Esprit.)

On dit proverbialement, *C'est une chose qui n'a point de nom. On m'a fait décliner mon nom.* Rien ne fait plus de peine à une femme que de l'apeller par son *nom*: & de lui dire, vous êtes une femme.

NOMANCIE, NOMANCE, *s. f.* [*Onomantia.*] Bien des gens disent l'un & l'autre, mais le grand usage est pour *nomancie.* C'est un art qui par le moïen des lettres du nom de baptême d'une personne devine ce qui peut arriver de bonheur, ou de malheur à cette personne.

NOMBRE, *s. m.* [*Numerus.*] Terme d'*Aritmétique.* Assemblage de plusieurs unitez. (Un grand nombre. Nombre pair. Nombre impair. Nombre entier. Nombre rompu. Nombre premier, nombre composé. Nombre plan, nombre solide. Nombre quarré, cubique, &c. Nombre parfait. Nombre sourd ou irrationnel, &c.)

Nombre plan. [*Numerus planus.*] Est celui qui provient de la multiplication de deux nombres. Par exemple, *six* est un nombre plan, parce qu'il vient de la multiplication de 3. par 2. car 2. fois 2. font 4. Les nombres qui étant ainsi multipliez l'un par l'autre produisent un nombre *plan*, s'apellent les côtez de ce plan: ainsi 2. & 3. sont les côtez de 6.

Nombre solide. [*Numerus solidus.*] Est un nombre qui provient de la multiplication d'un nombre plan par quelque nombre que ce soit. Par exemple, 18. est un nombre solide fait de 6. multiplié par 3.

Nombre quarré. [*Numerus quadratus.*] Est un plan dont les côtez sont égaux, comme 4. provenant de 2. multiplié par 2. ou 9. provenant de 3. multiplié par 3. Un nombre quarré se peut ranger en quarré, & le nombre qui se peut ranger en quarré est quarré.

Nombre cubique. [*Numerus cubicus.*] Est celui qui se peut ranger en cube, comme 8. ou 27. dont les côtez sont 2. & 3. & les bâses sont 4. & 9. Tout nombre cubique multipliant un autre nombre cubique, produit un troisiéme nombre cubique.

Nombre impair est celui qui ne se peut diviser également sans fraction, qui est plus grand d'une unité que le pair. La somme de deux nombres impairs fait un nombre pair; la multiplication de deux nombres impairs fait un nombre impair.

Nombre pairement pair. Voïez *Pair.*

Nombre pairement impair. Voïez *Pair.*

Nombre premier ou *primitif* est celui qui ne peut être mesuré que par l'unité, comme 19. 29. 15. 7. 13. &c.

Nombre composé, est celui qui se peut diviser en plusieurs parties égales, qui peut être divisé par d'autres nombres que par l'unité. Ainsi 4. est mesuré par 2. 6. par 3. & par 2. &c.

Nombre parfait, est celui qui est égal aux parties qui le composent, c'est à-dire, à tous ses diviseurs si on les ajoûte ensemble, comme 6. est parfait, parce qu'il égale la somme de 1. 2 3. qui sont les parties : 28. est un nombre parfait, parce qu'il est égal à la somme de tous ses diviseurs 1. 2. 4. 7. 14.

Nombre sourd, ou *irrationnel*, est un *nombre* qui n'a pas de proportion avec un autre, & qui par conséquent n'est pas un vrai nombre. Car il y a toûjours proportion rationnelle entre tous les vrais *nombres*, & même entre les fractions quelles qu'elles soient, & toutes les quantitez qui sont entr'elles comme nombre à nombre sont entr'elles en proportion rationnelle & sont commensurables, parce qu'elles ont au moins l'unité par mesure commune.

Nombres cosiques. Terme d'*Algébre.* Ce sont les diverses puissances d'un *nombre* multiplié plusieurs fois par lui-même. Racine, quarré, cube, quarré de quarré, cube cubique, &c. sont ces *cosiques.*

Nombre entier, est celui qui est sans fraction, qui se peut partager en unitez sans aucun reste, comme 1. 2 3. 4. 5. 6. &c.

Nombre rompu. C'est un *nombre* divisé en plusieurs parties ou fractions, qu'on écrit avec deux rangs de chifres, divisez par une ligne, dont celui de dessus est le numérateur ; celui de dessous le dénominateur. $\frac{1}{2}$ Signifie un demi, $\frac{1}{3}$ un tiers, $\frac{3}{5}$ trois cinquiémes, c'est-à dire, trois parties, un tout divisé en cinq parties, trois de cinq. Dans toute vraye fraction, le numérateur est moindre que le dénominateur. Ainsi $\frac{8}{4}$ n'est pas une fraction proprement dite, car huit quarts sont deux entiers. Toute fraction est à l'unité comme son numérateur est à son dénominateur.

Nombre poligone, en terme d'*Algébre*, signifie un *nombre* à plusieurs angles, qui se forment par des *nombres* en progression arithmétique ou égale; en telle sorte que s'ils étoient arrangez & marquez en points, ils feroient une figure à plusieurs angles : par exemple, si on marque un point en haut, deux en bas, cela fera un triangle, & le *nombre* de trois fera un trigone ; si on marque deux en haut, & deux en bas, cela fera un quadrangle ou *nombre* quarré, qui fera quatre, ce qui arrive, quand la progression va seulement par un ou deux : Mais si la diférence du *nombre* est de trois, elle fera un pentagone ; si elle est de quatre, un hexagone ; si elle est de cinq, un heptagone ; & ainsi du reste. Voïez ceux qui ont écrit sur l'Algébre.

Nombre, en terme de *Palais*, & en plusieurs Arts, se dit aussi d'une quantité incertaine, indéterminée. [*Numerus incertus, indeterminatus.*] Quand on dit, j'ai été mille fois chez lui, on prend un *nombre* certain pour un incertain. Un *nombre rond*, c'est cent ou mille, &c. Nous n'étions pas *nombre*, c'est-à-dire, nous n'étions pas assez pour juger, pour tenir chapitre, & délibérer. Il faut céder au nombre, à la force, à la pluralité. Dans les grands corps, la plûpart ne servent que de *nombre.* Il a *nombre* d'envieux. Il a un nombre innombrable d'écus. On dit, mettre au *nombre* ou du *nombre*, pour dire, dans le rang, dans la liste, dans le catalogue : on l'a mis au *nombre* des Saints. Il est du *nombre* des exilez. Il s'est mis du *nombre ;* pour dire, il s'est mis dans les troupes. On dit aussi dans le Blason, des étoiles, des fleurs sans *nombre*, quand l'écu en est chargé, sans qu'il y ait de *nombre* prescrit.

Nombre Cardinal. On apelle ainsi quelque sorte de nombre que ce soit, comme un, deux, trois, &c.

Nombre d'ordre, qu'on nomme encore *Cardinal*, c'est tout nombre qui sert à marquer l'ordre, comme prémier, second, troisiéme, &c.

Nombre collectif. C'est tout nombre qui marque assemblages de plusieurs nombres, comme une dixaine, une centaine, &c.

Nombre nombré, se dit de l'aplication du nombrant à quelque sujet que ce soit. (Un grand nombre d'hommes, un nombre infini de monde, &c. On dit aussi *nombre nombrant.*

Nombre, en *Musique*, en *Poësie*, en *Rétorique*, se dit de certaine mesure, proportions, ou cadences, qui rend agréable à l'oreille un air, un vers, une période. Il y a un certain *nombre* qui rend les périodes harmonieuses. Thucidide par le *nombre* élevé de son discours, fait qu'il semble qu'on soit présent à une bataille, & qu'on y entend la trompette. *Art de Penser.* Les vers sont composez d'un certain *nombre* de piez ou silabes. Toute Musique a un certain *nombre* de notes. Ces *nombres* sont ces instrumens merveilleusement propres à remuer, & à agiter les passions. *Art de Penser.*

Nombre. [*Numerus*] Terme de *Grammaire.* C'est le singulier, ou le pluriel du nom. (*Nombre singulier.*) [*Singularis.*] C'est un nombre qui ne désigne qu'une seule personne, ou une seule chose. Pour le *nombre pluriel.* [*Pluralis.*] C'est celui qui marque plusieurs choses, ou plusieurs personnes.)

Nombre Rang. [*Inter.*] (Poussin est au nombre des excélens Peintres. Ablancourt est au nombre des excélens Auteurs François.)

Nombre. [*Harmonia.*] Terme de *Rétorique.* Harmonie qui vient de l'arrangement des mots. (La diction veut être renfermée dans quelque nombre. La prose a un nombre qui est diférent de celui de la poësie. (Le nombre oratoire n'est autre chose que l'harmonie, qui résulte de la proposition des membres, & de la juste distribution des silabes dans la période. Le nombre oratoire n'a d'autre régle que le jugement de l'oreille.

Nombre. Terme d'*Aritmétique.* Chifre. Marque de Chifre.

En agriculture on apelle un nombre de gerbes, douze gerbes. (Il faut trois *nombres* de blé pour faire un fétier de grain.)

Nombre d'Or, ou *le grand Cicle de la Lune.* [*Aureus numerus.*] Terme de *Cronologie.* C'est une révolution de dix-neuf ans, trouvez par Meton Aténien, pour tâcher d'acorder l'année Lunaire avec celle du Soleil, au bout desquels on trouvoit que les nouvelles Lunes revenoient aux mêmes jours que la Lune recommençoit son cours avec le Soleil à une heure près, & quelques minutes. Ce nombre a été apellé *nombre d'Or*, ou à cause de son utilité, ou parce que ceux

d'Alexandrie l'envoïerent aux Romains dans un Calendrier d'argent, où les nombres depuis un jusqu'à dix-neuf étoient en létres d'or. *Port-Roïal, Méthode Latine.*

Nombres. [*Numeri.*] Livre du vieux Testament, où Moïse fait le dénombrement du peuple de Dieu par tribus, & qui est le cinquiéme du Pentateuque. (J'ai lû les Nombres.)

NOMBRER, *v. a.* [*Dinumerare.*] Terme d'*Aritmétique.* Dire la valeur des nombres. Exprimer la valeur d'un ou de plusieurs caractéres aritmétiques mis en ordre. (Nombrez cela.)

NOMBREUX, NOMBREUSE, *adj.* [*Numerosus.*] Qui est en grand nombre. (Peuple nombreux. Une armée nombreuse. *Abl.*)

* *Nombreux, nombreuse, adj.* [*Harmonicus.*] Ce mot se dit du langage, & c'est un *terme de Rétorique*, qui signifie, plein d'harmonie. Qui a du nombre. (La langue Espagnole a quelque chose de nombreux. Une période nombreuse. *Abl.* La prose de Patru est nombreuse.)

NOMBRIL, *s. m.* [*Umbilicus.*] Espéce de nœud qui lie les intestins, & qui paroit presque au milieu du ventre.

Le terme n'est reçû que par les Médecins & Anatomistes. Les Latins n'ont pas la même délicatesse pour *umbilicus*; car Plaute, dans le prémier acte des Menechmes, a dit, pour exprimer cet endroit du jour que nous apellons le midi : *Dies quidem ad umbilicum dimidiatus mortuus.* Ce terme signifioit le milieu de chaque chose. Pline apelle la Sicile, *umbelicum Italiæ.* Les Astronomes & les Géographes s'en servent dans le même sens, comme on peut le voir dans le *Lexicon Mathematicum* de Vitalis.

Nombril marin. [*Acetabulum marinum minus.*] Plante qui est bonne pour l'hidropisie, qui fait uriner; & elle naît sur des coquillages. On donne le même nom au couvercle de la coquille d'un limaçon de Mer, que Rondet apelle *cochlea cælata.*

Nombril de Venus. [*Cotyledon major* ou *umbilicus Veneris.*] Plante dont les feüilles sont rondes, creusées en bassin, qui croît contre les murailles des Villes, & dont on se sert pour les inflammations.

Nombril de l'écu. Terme de *Blason.* Point qui est au milieu du dessous de la face, & qui la sépare de la pointe. (Il porte d'or à un écusson de gueule mis au nombril.)

On apelle aussi en Botanique, *nombril* ou œil, l'endroit des fruits où sont enfermez les pepins.

† NOMENCLATEUR, *s. m.* [*Nomenclator.*] C'étoit parmi les anciens Romains celui qui faisoit profession de connoître tous les Citoïens, afin qu'on les pût apeller par leur nom en les saluant. Voïez *Abl. Apop. plaisans, p.* 494.

† *Adam le nomenclateur. La Fontaine, Nouveaux Contes.* C'est-à-dire, Adam qui donna les noms.

† NOMENCLATURE, *s. f.* [*Nomenclatura.*] C'est une liste, ou dénombrement de plusieurs noms. (Faire une nomenclature.)

NOMINATAIRE, *s. m.* & *f.* [*Designatus.*] Terme de *Pratique.* Personne nommée par le Roi à quelque Archevêché, Évêché ou Abaïe. Le mot de *nominataire* est *masculin* quand on parle d'un *homme*, & quand on parle de quelque *fille* que le Roi nomme à quelque Abaïe de Religieuses, il est *féminin.* (C'est un *nominataire* de Sa Majesté. Il résoud que la *nominataire* qui a pour elle les sufrages de la communauté, &c. *Patru, Urbanistes, p.* 104.)

NOMINATIF, *s. f.* [*Nominativus.*] Terme de *Grammaire.* C'est le prémier cas singulier ou pluriel d'un nom substantif.

NOMINATION, *s. f.* Prononcez *nominacion.* Mot général qui vient du Latin *nominatio.* La nomination consiste à nommer une personne pour quelque charge ou quelque emploi. Ainsi Monsieur le Duc de la Rochefoucaut a dit dans ses Mémoires : *Les conférences se penserent rompre sur la nomination que fit la Reine du Cardinal pour député.*

Nomination. Ce mot se dit en traitant d'ofices & de charges. C'est le droit de nommer & de présenter à quelque charge. C'est le pouvoir de nommer à quelque ofice. (Il se réserva la nomination de quatre Oficiers. *Abl. Tac. An. l.* 1. *c.* 3.)

Nomination. [*Electio, designatio.*] Ce mot, en parlant des charges de Justice de France, se dit des ofices de Justice ordinaire du Domaine aliéné. C'est le droit qu'a un Seigneur sur ses terres de nommer une personne capable d'exercer un ofice. (*Les Seigneurs ne doivent pas être privez de la nomination* des ofices de Justice de leurs terres, parce que ce droit est un fruit inséparable de la Seigneurie. *Loïseau, Traité des Ofices, c.* 4 & 5.)

Nomination. [*Nuncupatio.*] Ce mot est fort usité dans les matiéres bénéficiales. C'est en général le droit de nommer à un bénéfice qui vaque, une personne véritablement capable de posséder un bénéfice, & d'en faire les fonctions avec honneur. Il y a deux sortes de nominations, la Roïale & la Scolastique.

La nomination Roïale. [*Jus regium nominandi ad Beneficia.*] C'est la présentation que dans le tems & en vertu du Concordat, le Roi de France fait au Pape, d'une personne capable, afin qu'il posséde un Archevêché, Évêché, ou autre Bénéfice de Prélature. Il y a aussi des nominations acordées par Sa Majesté à Messieurs du Parlement de Paris, en vertu de leur indult sur des bénéfices qui ne vaquent point, mais qui vaqueront. *Chopin, l.* 2. *du Domaine, titre* 10. Les Rois de France à leur joïeux avénement à la Couronne, ont droit aussi de nommer à chaque Évêque & à chaque Colateur de leur Roïaume, une personne pour être pourvuë de la prémiére prébende qui viendra à vaquer. De plus, quand un Archevêque, ou un Évêque est pourvû d'un Archevêché ou Évêché, & qu'il a prêté le serment de fidélité au Roi, Sa Majesté est en droit de lui nommer une personne pour la prémiére prébende qui vaquera, afin que cette personne en soit pourvuë dans le tems, & après que la nomination du Roi aura été signifiée à l'Évêque, ou à l'Archevêque.

Nomination Scolastique. C'est la présentation, qui à cause du Concordat, se fait en France au Diocésain, d'un Ecléfiastique gradué pour posséder un bénéfice qui a vaqué dans un certain tems de l'année. (Il se réserva la nomination de quatre Oficiers. *Abl. Tac. Ann. l.* 1. *c.* 3. C'est un bénéfice *à la nomination* du Roi. Ce bénéfice est *à la nomination* d'un tel.)

NOMINAUX. [*Nominales.*] On a donné ce nom à une secte de Philosophes Scolastiques, qui sont les sectateurs d'Ocam Cordelier Anglois, qui vivoit dans le quatorziéme siécle, & ils ont été ainsi nommez parce qu'ils donnoient des

noms à plusieurs choses, & à plusieurs relations qui sont entre les choses & à diverses maniéres de les concevoir, sans donner une claire explication de tous ces noms, dont la plûpart sont barbares, & ont été forgez par ces Philosophes.

NOMMÉ, NOMMÉE, *adj.* [*Nominatus.*] Qui a un nom. A qui on a donné un nom. (Il a été *nommé Pierre* sur les fonts de baptême.)

Nommé, nommée. [*Enunciatus.*] Celui ou celle dont on a fait mention. (Il a été nommé entre les conjurez. *Abl.*)

Nommé, nommée. [*Designatus, nuncupatus.*] Présenté pour quelque charge, ou quelque bénéfice. (Monsieur de Noailles a été nommé par le Roi à l'Archevêché de Paris. Madame de Coffé Prieure de Cheles a été nommée par le Roi à l'Abaïe de S. Pierre de Lyon.)

Nommé, nommée. [*Constitutus.*] Déterminé. Précis. (A jour nommé. *Abl. Venir à point nommé.* C'est-à-dire, venir précisément & au tems déterminé.)

NOMMÉMENT, *adv.* [*Nominatim, speciatim.*] Particuliérement. (Cela est *nommément* défendu. *Patru, Plaidoïé.* Deshériter *nommément* un fils. *Patru, Plaidoïé 12.* Le Roi le demandoit *nommément. Maucroix, Vie de Campége, p. 186.*)

NOMMER, *v. a.* [*Nominare, nuncupare.*] Donner le nom à quelque enfant. Dire le nom de quelque chose que ce soit. (Le parrein, ou la marreine nomment l'enfant sur les fonts de baptême.)

Nommer. Faire mention de quelcun. Dire le nom de quelcun. (Elle le *nomma* plusieurs fois avant que de mourir. *Abl.* Il y a six mois que je ne les ai pas seulement oüi nommer. *Voit. Let. 32.*

Quoique par bienséance il ne *nomme* personne,
Si l'on ne se connoit, au moins on se soupçonne.
Bours. Esop.)

Nommer. [*Designare.*] Ce mot se dit en parlant de bénéfices & de charges. C'est présenter un homme pour posséder un bénéfice ou une charge. Le Roi de France nomme à tous les bénéfices Consistoriaux de son Roïaume, c'est-à-dire, aux bénéfices qui sont de fondation Roïale, & qui étoient électifs avant le Concordat. *Fevret, de l'Abus, l. 1. c. 8.* Le Roi pour son joïeux avénement à la Couronne, nomme aux prémiéres Prébendes des Églises Colégiales vacantes par mort. Voïez *Bénéfice.*

Nommer d'ofice. [*Ex officio nuncupare*] Terme de *Palais.* Cela se dit lorsque le Juge ordonne, & *nomme de son autorité* des gens pour voir ou visiter quelque lieu, ou autre chose, & en faire leur raport. (Le Juge a nommé d'ofice des Jurez, ou des Experts.)

Nommer un dessin ou *dessein.* Terme de *Tissutier-Rubanier.* C'est ce qu'on apelle chez les ouvriers de la grande navette, les Gazetiers, les Ferrandiniers, &c. *Lire un dessein.* C'est-à-dire, marquer en détail à l'ouvrier qui monte un métier, quels fils de sa chaîne doivent se lever & se baisser pour faire la façon, afin qu'il atache des ficelles à nœud courant aux hautes-lisses de son ouvrage.

NOMOCANON, *s. m.* Recüeil des Canons ou des loix impériales, qui y ont du raport, ou qui y sont conformes. Le Commentaire que Balsamon en a fait en 1180. est le plus célébre de tous. (Photius fit un de ces recüeils en 803. Cotelier a publié sous ce nom un recüeil des anciens Canons des Apôtres, des Conciles & des Peres, sans aucune relation aux constitutions Impériales. Jean le Jeuneur a fait le Pénitenciel des Grecs, qu'il apelle *Nomocanon.*)

NOMOPHYLAX, *s. m.* C'étoit chez les Aténiens, & ensuite sous les Empereurs Grecs, un Oficier qui étoit le gardien & le conservateur des loix.

NOMOTHÉTE, *s. m.* Les Aténiens apelloient Nomothétes, les Magistrats qui avoient droit de faire de nouvelles loix & d'abroger les anciennes.

NOMPAREIL, NOMPAREILLE, *adj.* [*Singularis, excellens, præstans.*] Qui n'a point de pareil. (Esprit nompareil. *Abl.* Beauté nompareille.)

Nompareille, s. f. [*Minima.*] Sorte de petit ruban fort étroit. (Acheter de la nompareille.)

Nompareille, s. f. Sorte de petite dragée. (Donnez-moi de la nompareille.)

Nompareille, s. f. Terme d'*Imprimeur.* Sorte de petite létre. (C'est de la nompareille.)

NON.

NON. Sorte d'*adverbe négatif.* [*Non.*] On n'a qu'à répondre *oüi* & *non* à son choix. *Pasc. 8.*

Je sai vivre à ma mode & rien ne m'importune,
A tout ce que je veux on ne dit jamais *non.*
Bens. Balet de la nuit, 2. partie.)

☞ Malherbe dit dans une Ode :

Les puissantes faveurs dont Parnasse m'honore,
Non loin de mon berceau commencerent leur cours.

Et dans le Sonnet, *Beaux & grands bâtimens, &c.*

Beau parc, & beaux jardins, qui dans votre clôture,
Avez toûjours des fleurs & des ombrages verds,
Non sans quelque démon qui défend aux hivers
D'en éfacer jamais l'agréable peinture.

Ménage a raporté dans ses Observations sur les poësies de Malherbe, neuf endroits dont le vers commence par *non, non,* comme :

Non, non, qu'elle s'en aille à son contentement, &c.

Balzac, dans son Entretien trente-deuxiéme, désaprouve cette locution, *non sans quelque démon ;* soutenant que c'étoit une liaison contrainte & peu naturelle, pour ne dire pas cheville. Il condanne encore *démon* ; comme le démon (dit-il) est le diable, en la langue des Prédicateurs, on pourroit conclure que ce seroit quelque diable qui auroit soin des jardins de Fontainebleau.

Non pas. Sorte d'*adverbe négatif.* (Exemples : Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que *non pas* qu'un riche entre dans le Roïaume du Ciel. *Nouv. Test.*)

☞ L'usage a soufert *non pas*, pour en faire une négative ; mais il me semble qu'on ne doit pas avoir la même complaisance pour *non jamais.* L'Auteur de la Traduction du Poëme de Saint Prosper a dit :

Ses peres bienheureux, & sa garde fidéle,
D'un œil *non jamais* clos veillât sur leur troupeau.

Un œil non jamais clos est un œil toûjours ouvert. Il sufisoit de dire, *son œil jamais clos.*

Non

Non plus. Sorte de *conjonction*, qui signifie, *Tout de même.* (Il ne se ménage non plus qu'un simple soldat.)

Non plus ultrà. Ce mot qui veut dire, n'alez pas plus loin, est devenu François dans le stile familier.

C'est le *non plus ultrà* de la Fauconnerie.

Non-seulement, adj. relatif & augmentatif. [*Non solùm, non tantùm, non modò.*] (Cela est non-seulement vrai, mais encore évident. Cela est non-seulement permis, mais encore commandé.)

Non-vuë. [*Non visus.*] Terme de *Mer.* C'est-à-dire, faute d'avoir découvert & en connoissance du parage. (On mit en panne pour ne pas périr par non-vuë. *Guillet*, Terme de *Mer.*)

NONAGENAIRE, *adj.* [*Nonagenarius.*] Qui est âgé de nonante ans, ou de quatre-vingt dix ans. (Il est décrépit, & il est presque nonagenaire.)

† NONAIN, *s. f.* [*Monialis.*] Mot qui ne se dit qu'en riant, & qui signifie une *Religieuse.* (La pauvre *nonain* baissoit les yeux. *La Font.* Une jolie nonain.)

NONANTE, *s. m.* [*Nonaginta.*] Nom de nombre indéclinable, au lieu duquel on dit *quatre-vingt dix.*

Quart de nonante. Instrument de *Mathématique.* C'est un quart de cercle divisé en ses nonante degrez, avec une alidade & des pinnules, &c.

NONANTIÉME, *adj.* [*Nonagenarius.*] En la place de ce mot on dit d'ordinaire quatre-vingt & dixiéme, mais quand on parle des choses anciennes, on dira plûtôt en la *nonantiéme* Olimpiade, qu'en la quatre-vingt & dixiéme.

NONCE, *s. m.* [*Nuncius.*] Ambassadeur du Pape. (Envoïer un Nonce en France.)

☞ Brantome a remarqué dans la vie du Maréchal de Chatillon, que » lorsqu'il vint à la » Cour, on n'usoit que du nom d'*Ambassadeur du » Pape* ; & quand ce nom fut introduit, on » disoit par dérision : Voilà l'*once du Pape* ».

Nonce. En Pologne on apelle *Nonces* les Députez que la Noblesse des petites Diétes envoïe à la grande Diéte, pour composer la Chambre da la Noblesse. (Les Nonces se sont assemblez. Les Nonces arrivent de tous côtez.)

NONCHALAMMENT, *adv.* [*Oscitanter, negligenter.*] Ce mot est condanné par Vaugelas, mais mal. Il signifie avec *nonchalance.* (Il étoit couché nonchalamment dans son carosse. *Bouh. Nouv. Rem.*

> Sur un lit de repos la belle étoit couchée,
> La tête sur sa main *nonchalamment* panchée.
> *La Sabl.*)

NONCHALANCE, *s. f.* [*Incuria, negligentia.*] Négligence. (Il est dans une nonchalance tout-à-fait honteuse. On disoit autrefois *nonchaloir.*

> Ah ! le repos n'est pas aussi doux que l'on pense,
> Rien dans ce triste état n'ocupe ni ne plaît.
> On fait tout avec *nonchalance.*
> *Desh.*)

NONCHALANT, NONCHALANTE, *adj.* [*Oscitans.*] Qui est dans la nonchalance. (Il est nonchalant. Elle est nonchalante.)

Nonchalant, s. m. [*Negligens.*] Négligence. (C'est un nonchalant.

> A vôtre aise vous en parlez,
> Et vous avez la belle une chaise roulante ;
> Où par deux bons chevaux en Dame *nonchalante*,
> Vous vous faites traîner par tout où vous voulez.
> *Mol.*)

NONCIATURE, *s. f.* [*Nunciatura.*] Charge de Nonce. Dignité de Nonce. (Grégoire XIII. choisit Laurent Campége pour la *nonciature* de Naples. Il confirma la *nonciature* de Milan à Campége. Il a réüssi dans sa *nonciature. Maucroix, Vie de Campége.* Pendant sa *nonciature* de Venise il mérita les aplaudissemens de cette République. *Fléchier, Vie de Commendon, Préface.*)

Nonciature, s. f. [*Nuncii jurisdictionis fines.*] Ce mot se dit de quelques Jurisdictions que le Pape a établies dans ses États, & qui ont certaine étenduë de païs, avec un certain nombre de places sur lesquelles le Nonce exerce la Jurisdiction, & en ce sens on dit : (Une telle Nonciature est considérable. La Nonciature d'Avignon est renommée.)

† NONE, *s. f.* [*Monialis.*] Ce mot ne se dit plus que dans le burlesque, ou le stile familier.

☞ Le Roman de la Rose, en parlant du pouvoir de l'amour, dit :

> Qui fait servir Royne & Princesse ;
> Et repentir *Nonne* & Abbesse.

NONES, *s. f.* [*Nonæ.*] Terme d'*Église.* Ce mot n'a point de singulier, & signifie des heures Canoniales qui répondent à trois heures après midi. (Mes *nones* sont dites.)

Nones, s. f. Mot qui n'a point de singulier, & qui a été emploïé par les anciens pour compter les jours des mois. (C'étoit le septiéme jour d'Octobre, de Mars, de Mai, de Juillet, & dans les autres mois, c'étoit le cinquiéme jour. (Les nones sont passées.)

† NONETTE, *s. f.* [*Monialis.*] Mot burlesque pour dire *petite none.*

NONNAIN. Voïez *Nonain plus haut.*

NONNAT. Petit poisson qu'on pêche dans la Méditerranée, excepté les mois de Mars, d'Avril & de Mai, suivant l'Ordonnance de la Marine de l'an 1681.

NONOBSTANT. [*Non obstantibus, non obstante.*] Préposition qui régit l'acusatif. Malgré, sans avoir égard. (Nonobstant la paix. *Abl.* Il fut massacré dans le Temple nonobstant la sainteté du lieu. *Vaug. Quint. l.* 10.)

NON-OUVRÉ, *adj.* On le dit des matiéres qui ne sont point travaillées ni mises en œuvre, particuliérement des métaux. (De l'acier non-ouvré, du fer, du cuivre non-ouvré.) On dit aussi : (Du linge non-ouvré. Une toile non-ouvrée ; c'est le linge & la toile qui sont unis, qui n'ont dessus ni ouvrage ni figure.)

NON-PAIR, *adj.* Impair. (Il est non-pair.)

NONPARILLAS, ou LAMPARILLAS. Espéce de petit camelot qui se fait en Flandres.

NON-VALEUR, *s. f.* [*Debitum, nomen non exigibile.*] Dette non exigible par l'insolvabilité des débiteurs. (Les *non-valeurs* qui se trouvent sur les tailles sont rejetées l'année suivante sur la Paroisse.)

Non-valeur se dit encore des Terres & des Fermes qui sont en désordre, faute de culture ou de réparations, qui ne raportent pas leur

culture ordinaire. [*Fundus neglectus, incultus.*] Presque tous les héritages qu'on achéte par décret, sont en non-valeur, il faut encore de la dépense pour les remettre en valeur.

NON-USAGE. [*Desuetudo.*] Mot dont se sert Ménage pour marquer qu'une expression est abolie. On le dit aussi des loix.

NOP.

NOPAGE, *s. m.* Terme de *Manufacture.* On apelle *nopage* une piéce de drap, ou de quelque autre étofe de laine, la façon qu'on leur donne en leur arrachant les neuds avec de petites pinces, après qu'on les a levées de dessus le métier.

NOPER, *v. a.* C'est la même chose qu'énoüer. Ce mot est particuliérement en usage dans les Manufactures de Sedan.

NOPEUSE, *s. f.* Ouvriére qui nope, ou énoüe les piéces de lainerie au sortir du métier. On les apelle plus communément *énoüeuses.*

NOQ.

NOQUETS, *s. m.* [*Plumbeus canaliculus.*] Terme d'*Architecture.* Petits morceaux de plomb quarré qui sont pliez, & atachez aux jouës des lucarnes, & sur les lates des couvertures d'ardoise.

NOR.

NORBERT, *s. m.* [*Norbertus.*] Nom d'homme. (Saint Norbert fondateur des Prémontrez.)

NORD, *s. m.* [*Boreas, septentrio, aquilo.*] Terme de *Géographie.* Septentrion. Le côté du monde qui est oposé au midi. Vent qui soufle du Septentrion au Midi. (*Le vent du nord*; *le vent de nord.* L'un & l'autre est bon. *Vaug. Rem.*

> Le Soleil en naissant la regarde d'abord ;
> Et le Mont la défend des outrages du *Nord.*
> *Despr.*)

Faire le Nord, faire le Sud. C'est, en termes de *Marine*, faire route au Nord, au Sud.

Nord-est, s. m. Terme de *Géographie.* Le côté du monde qui est au milieu d'entre le *Nord & l'Orient*, & qui est à 45. degrez du *Septentrion* & du *Levant.* Vent qui soufle de ce côté-là. Ce vent est froid & sec.

Nord-oüest, s. m. Le côté du monde qui est à 45. degrez du *Nord* & du *couchant.* Vent qui vient de ce côté-là. Ce vent est froid & violent. On le nomme aussi le *Balai du Ciel.*

Nord-nord-est. C'est le côté & le vent qui est entre le *Nord* & le *Nord-est*, à 22. degrez & demi du Nord.

Nord-nord-oüest. C'est le côté & le vent qui est entre le *Nord* & le *Nord-oüest*, à 22. degrez & demi du Nord.

Nord quart au Nord-est. C'est le vent qui est à 11. degrez & un quart du *Nord* du côté de l'*Est.*

Nord quart au Nord-oüest. C'est le vent qui est à 11. degrez & un quart du *Nord*, du côté de l'*Oüest.*

Nord-est quart au Nord. Vent qui est à 33. degrez & demi du *Nord*, du côté de l'*Est.*

Nord-oüest quart au Nord. Vent qui est à 33. degrez & demi du *Nord*, du côté de l'*Oüest.*

NORDESTER. Terme de *Marine.* Qui se dit de l'éguille aimantée, lorsqu'elle décline du *Septentrion* vers l'*Orient*; & *Nordoüester* se dit quand elle décline du même point vers l'*Occident.*

NORMAND, NORMANDE. [*Normannus.*] Qui est de Normandie, l'une des plus riches Provinces de France, & celle après le Daufiné, où il y a de plus grands fourbes & de plus grands coquins.

> Le vice & la vertu sont de tous les païs,
> Il sort de ce Canton de sublimes esprits.
> *Vision.*)

Mr. Corneille, Mr. Dupin, Mr. Fleury, Poussin, Mr. le Tourneux, le Pere Alexandre Jacobin, étoient Normands, Mr. de Fontenelle étoit aussi Normand.

Ce mot vient de l'Alemand *Mann*, qui signifie *homme*, & de *Nord*, qui veut dire *Septentrion*; parce que les Normands sont venus de Norvége, de Suéde, & de Dannemark.

Mr. de Brieux dans ses Origines de quelques Coûtumes anciennes, raporte ce plaisant Conte d'un étranger, qui en priant Dieu disoit : » Tu » nous a promis, Seigneur, de nous assister dans » nos tribulations ; tu ne t'en dédiras point, car » tu n'es pas Normand.

† * *C'est un Normand.* C'est-à-dire, c'est un homme fourbe & fin, & à qui il ne se faut pas fier sans caution bourgeoise. (Reprenons-là, faisons tour de Normand, dédisons-nous. *La Fontaine, Nouveaux contes. C'est un faux Normand.* C'est-à-dire, un fin Normand.

> Soutenons bien nos droits, sot est celui qui donne ;
> C'est ainsi devers Caën que tout *Normand* raisonne.
> *Despr.*)

La ressource des Normands, des Daufinois, des Gascons & des Provençaux, c'est de dire, qu'il y a d'honnêtes gens par tout.

NOS.

NOS. Voïez *Notre.*

NOT.

NOTA, *s. m.* [*Observatio.*] Terme Latin, dont on se sert dans l'École & au Palais, pour signifier une marque qu'on met dans un livre ou un écrit, quand il y a quelque chose de remarquable, & dont on veut se souvenir.

NOTABLE, *adj.* [*Notabilis.*] Remarquable. Considérable. (Chose notable. Un notable bourgeois. *Patru, Plaidoïé 9.*)

NOTABLEMENT, *adv.* [*Insigniter, magnoperè.*] Considérablement. (Cette action contribuë *notablement* à sa gloire. *Patru, Plaidoïé 3.*)

NOTABLES, *s. m.* [*Insignes.*] Les plus remarquables personnes d'un lieu. (Les plus *notables* du lieu lui vinrent ofrir leurs présens.)

NOTAIRE, *s. m.* [*Libellio, tabellio.*] C'est une personne publique qui reçoit & écrit les conventions de ceux qui contractent. (Un bon Notaire.

> Il n'est rien de plus beau qu'un *Notaire* honnête homme ;
> Mais dans ce Corps on a vû de tout tems
> Se glisser des fripons parmi d'honnêtes gens.
> *Bours. Esope.*)

Saint Loüis créa 60. Notaires en titre d'ofice, pour ne travailler qu'au Châtelet de Paris, à écrire & expédier les actes de la Jurîdiction volontaire, & mettre en grosse tous les actes de la Jurîdiction contentieuse. Il créa en même

tems un *Scelleur* pour y apofer le fceau, & un *Receveur du Domaine*, pour recevoir ce qui en devoit revenir au Roi, & en rendre compte. Ces Oficiers prirent alors le titre de *Notaires jurez*; & ceux qui ont examiné ce point, prétendent, qu'on ne voit aucun acte figné comme Oficiers en titre, que depuis l'an 1270. fous le régne de Philippe III. dit le Hardi.

Notaire Apoftolique. [*Notarius Apoftolicus.*] Perfonne publique pour de certaines chofes qui regardent la Cour de Rome. Anciennement ces Notaires étoient des perfonnes autorifées par le Pape, pour inftrumenter dans les chofes Écléfiaftiques; & par les nouveaux Édits des mois de Décembre 1691. & Février 1693. ce font des Oficiers Roïaux pourvus en titre.

Notaire. Celui qui écrivoit en notes. Ces Notaires, que les Grecs apelloient Ταχυγράφοι, & les Latins *Notarii*, parce qu'ils faifoient une profeffion particuliére d'écrire en notes, étoient fort communs chez les Anciens. Voïez *Note*, *Sigle*, & *Tachæographie.*

NOTAMMENT, *adv.* [*Maximè, imprimis.*] Vieux mot au lieu duquel on dit *particuliérement*, ou *principalement*. *Vaug. Rem.*

NOTARIAL, *adj.* On apelle *Acte notarial*, celui qui a été fait par un Notaire.

NOTARIAT, *f. m.* [*Libellionis munus.*] Le tems qu'on a exercé l'Ofice de Notaire. Fonction & Ofice de Notaire. (Durant fon Notariat il fit des afaires de conféquence. Le Notariat oblige au fecret.)

NOTE, *f. f.* [*Nota, indicium.*] Marque qu'on fait pour fe rapeller quelque chofe dans l'efprit. (Mettez-là une petite note.)

Note. [*Animadverfio cenforia.*] Marque d'infamie. (Il a été condanné à faire réparation d'honneur, & c'eft une *note* que cette condannation.)

Note d'infamie. [*Dedecus.*] Marque d'infamie. (Cette fentence eft une *note d'infamie* pour lui.)

Note. [*Obfervatio.*] Obfervation. Remarque. (Faire des notes pour fervir d'éclairciffement. *Abl. Apoph.* Il a fait de petites notes trèsfavantes fur Longin. *Defpr.*)

Note. [*Characteres mufici.*] Terme de *Mufique.* Diftance & changement de voix. La marque de ce changement de voix. (Note blanche. Note noire. Note éloignée. Chanter la note à livre ouvert. Entonner les notes. Être affuré de la note.)

Note. [*Cantus.*] Chant.

(La douce linote,
Agréable en fes tons & favante en fa *note.*
Ménage, Poëfies.

Une jeune linote,
Qui d'un fluteur exprès recevoit des leçons,
Et qui du flageolet imitoit tous les fons,
Sembloit avoir apris jufqu'à la moindre *note.*
Bourf. Efope.)

Note. [*Characteres fcripturæ.*] Sorte de chifre ou abrévations dont les anciens fe fervoient pour écrire auffi vîte que l'on parloit, ou pour écrire en abrégé. Les Anciens avoient trois fortes de notes pour écrire en abrégé. On met 1°. de ce nombre le caractére hiérographique, qui étoit une écriture hiéroglyphique abrégée. La 2e. maniére confiftoit à n'exprimer la plûpart des mots que par des initiales. Ces létres, que nous apellons *fingulariæ*, ou *figlæ*, du mot Grec σίγλαι, préfentoient aux yeux du lecteur, ou par l'arrangement qu'elles avoient entr'elles, ou par la place qu'elles tenoient dans le difcours, une fuite d'expreffions connuës, & n'étoient que rarement fufceptibles de diférentes interprétations. La 3e. efpéce de notes, & la feule qui mérite d'en porter le nom, ce font celles qu'on apelle communément les Notes de Tiron, parce qu'on a cru qu'on en étoit redevable à cet afranchi de Ciceron, ou à Ciceron lui-même, quoique les Grecs paroiffent en avoir fait ufage auparavant. Ces notes confiftent partie en traits qui n'ont aucun raport avec les létres connuës, partie en létres Gréques ou Latines, parfaites ou imparfaites, droites ou renverfées. A chaque létre de l'Alphabet répondent une ou plufieurs de ces notes. Voïez *Sigles* & *Tachæographie.*

† * *Faire changer de note.* C'eft-à-dire, faire changer de difcours, ou de deffein. (Je vous ferai bien changer de note, chien de Philofophe. *Mol.*)

NOTER, *v. a.* [*Notam inurere.*] Terme de *Palais.* Marquer d'infamie. (La fentence l'a *noté.* C'eft un homme *noté.*)

Noter. [*Modos muficos defcribere.*] Terme de *Mufique.* Marquer les notes fur un livre de tablature, afin de chanter dans les régles. (Noter un livre. Noter une chanfon. Livre noté. Chanfon notée.)

† *Noter.* [*Advertere, obfervare.*] Remarquer. (Il faut noter cela.

Certaine fille un peu fiére,
Prétendoit trouver un mari,
Point froid & point jaloux, *Notez* ces deux points-ci.
La Font.)

NOTICE, *f. f.* [*Notitia.*] Ce mot femble confacré à de certaines matiéres, & il fignifie une forte de livre qui donne la connoiffance des lieux, d'un païs, d'une Province, d'un Diocéfe. (Cela paroît par la *notice* de l'Empire. La *notice* du Diocéfe de Châlons.)

† *Notice.* Terme de *Palais.* Connoiffance. (Cela n'eft pas encore venu à la notice des Juges. *Quand cela viendra à la notice, c'eft-à-dire,* fera connu.)

Notices. On apelle encore ainfi des Chartes par lefquelles on tranfmet à fes héritiers ou à fes fucceffeurs la connoiffance de quelque fait hiftorique, comme la fondation ou la dédicace d'une Églife, la conceffion de certains priviléges, droits & biens temporels, qui doivent paffer entre leurs mains.

NOTIFICATION, *f. f.* [*Notificatio.*] Terme de *Palais.* Déclaration. (Édit de notification. Létre de notification.)

NOTIFIER, *v. a.* [*Notum facere.*] Terme de *Palais.* Faire favoir. Déclarer à quelcun qu'une chofe a été faite. (Le lendemain vous avez notifié l'interdiction à l'Abeffe. *Patru, Plaidoïé. 5.*)

NOTION, *f. f.* [*Notio, idea.*] Connoiffance qui regarde les fiences, ou les arts. (Donner une *notion* de quelque chofe. *Port-Roïal, Élemens de Géométrie.* Il a quelque *notion* de la Grammaire. Ces *notions* communes font la raifon commuable & univerfelle. *P. Malebranche.*)

NOTOIRE, *adj.* [*Apertus, notus.*] Terme de *Palais.* Connu. Manifefte. Évident. Clair. (La chofe eft notoire.)

NOTOIREMENT. [*Manifeftè, apertè.*] Terme de *Palais.* Vifiblement. Manifeftement. (Il a *notoirement* du bien pour porter cette dépenfe. *Patru, Plaidoïé 9.*)

NOTORIETÉ, *s. f.* [*Manifestus, evidens, clarus, cognitus.*] Terme de *Palais.* Évidence. Connoissance. (Cela est de *notorieté* dans la maison. *Patru, Plaidoié 16.* Cela est de *notorieté* publique. *Le Maitre, Plaidoié 10.*)

NOTRE, *adj.* [*Noster.*] Qui nous apartient. (Notre vie est dans notre sang. *La Chambr.*) Il fait à son pluriel nôtres quand on le dit seul, par raport au substantif qui a précédé. (Ce ne sont pas vos afaires, ce sont les nôtres.) Mais quand il se joint au substantif on dit *nos.* (Notre maison, nos maisons, nos livres, nos amis, nos biens, nos femmes, & nos enfans.

> *Notre* hôte cependant s'adressant à la troupe,
> Que vous semble, a-t-il dit, du goût de cette soupe ?
> *Despr.*)

Nos Seigneurs du Conseil, du Parlement. [*Domini nostri, &c.*]

Nôtres, *s. m.* [*Nostri.*] Ceux de notre parti. (Les nôtres aussi-tôt courent aux autres. *Abl. Ces. l. 5.*)

NÔTRE-DAME, *s. f.* [*Nostra Domina.*] Fête de la Vierge. Il y a plusieurs Nôtres Dames. (La Nôtre-Dame d'Août. La Nôtre-Dame de Septembre, &c.)

NOV.

NOVALES, *s. f.* [*Novalia.*] Ce mot n'a point de singulier. Dîmes que les Curez, ou autres Écléfiastiques ont coûtume de lever sur les terres qui ont été défrichées depuis un certain tems. (Les novales lui sont contestées.) On apelle aussi de même les fonds défrichez & cultivez depuis quarante ans.

NOVATEUR, *s. m.* [*Novitatis autor.*] Ce mot se dit en parlant de Religion, & signifie celui qui invente quelque nouvelle opinion, ou quelque nouvelle secte en matiére de Religion. (Les *novateurs* de toutes les sectes lui écrivirent.

> Oüi sans peine au travers des Sophismes de Claude,
> Arnaud, des *Novateurs* te découvre la fraude.
> *Despr.*)

On peut apeller aussi du nom de *Novateurs* ceux qui veulent faire quelque changement dans le gouvernement politique.

NOVATIENS, *s. m.* [*Novatiani.*] Hérétiques qui nioient que la pénitence fut une voie pour nous réconcilier avec Dieu, & qui refusoient le pouvoir à l'Église. *Hist. Ecl. de M. Fleury, t. 3.*

NOVATION, *s. f.* [*Innovatio.*] Terme de *Droit*, qui signifie, altération ou changement de titre. Changement dans l'obligation originaire, qui l'éteint & l'anéantit.

☞ *Novation.* C'est un changement dans l'essence d'une dette, qui prend une autre forme, & n'est plus ce qu'elle a été dans sa naissance, comme il est dit dans la Loi prémiére, *ff. de Novat.* Ce changement doit être fait avec le consentement du débiteur & du créancier ; & il fait que la dette change essentiellement, & non point dans les circonstances étrangéres. En un mot, il faut que la novation soit expresse, & qu'elle se fasse par les personnes intéressées.

NOÜASSE, *s. f.* Espéce de noix muscade sauvage.

NOUE, *s. f.* [*Imbrea, arcuatus later*] Sorte de tuile qui est faite en demi-canal pour égouter l'eau.

NOÜÉ, NOÜÉE, *adj.* [*Nodatus, nodo implicatus.*] Qui est arreté par un neud. (Cordon noüé. Ruban noüé.) On dit qu'un boïau est noüé, quand il est reçû dans la colique qu'on nomme *miserere.*

Noüé. [*Ligatus, circumvolutus.*] Terme de *Blason*, se dit de ce qui est lié & entouré. (Le Comte de M. porte d'argent à deux faces noüées de gueules.)

NOVELLES, *s. f.* [*Novellæ.*] Livre où sont les Loix & les Constitutions de quelques Empereurs. (Les Novelles de Justinien sont reçuës de tous les Jurisconsultes.)

NOVEMBRE, *s. m.* [*November.*] L'un des douze mois de l'année. (La S. Martin est toûjours en Novembre.)

☞ NOVEMPOPULANIE. L'Aquitaine fut autrefois divisée en prémiére, seconde Aquitaine, & *Novempopulanie*, qui fut ainsi nommée, parce que cette partie comprenoit neuf peuples, chacun aïant son nom diférent. Mr. de Marca a remarqué dans son Histoire de Bearn, *liv. 1. ch. 5.* que ces neuf peuples formerent dans la suite douze Citez, sans changer néanmoins le titre de Novempopulanie. Les neuf anciens peuples étoient ceux de Basas, de Medok, du païs de Buck, d'Ausch, de Sots, de Cominges, de Bigorre & de Baïonne. Et les douze Citez furent Euse, Auch Acqs, Laictoure, Cominge, Coserans, les Boiens, ceux de Bearn, d'Ayre, de Basas, de Tarbe, & d'Oleron. La Novempopulanie fut apellée dans la suite Gascogne, après qu'elle eut été envahie par certains peuples apellez *Vascons*, qui habitoient dans les Pyrenées. A présent, Ausch, *Civitas Ausciorum*, est la Métropole Écléfiastique de la Novempopulanie. C'étoit autrefois *Euse*, ou *Eause.*

NOVEM-VIRS. [*Novem-viri.*] Magistrats d'Athénes au nombre de neuf.

NOÜER, *v. a.* [*Nodare, nodo implicare.*] Faire un neud. Arrêter par le moïen d'un neud. (Noüer un ruban.)

Noüer l'éguillette. [*Maleficio aliquem afficere.*] Maniére de sortilége qui empêche, dit-on, les nouveaux mariez de consommer leur mariage. On dit *le noüement d'éguillette.*

Noüer l'éguillette. [*Posterioribus pedibus calcitrare.*] En terme de *Manége*, c'est quand un cheval s'épare & ruë de toute sa force du train de derriére.

Noüer, *v. n.* [*Fructum inducere.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des fruits. La poire *noüe* quand au sortir de la fleur, elle paroît toute formée. Le mêlon noüe & s'arrête, quand au sortir de la fleur il grossit. On connoît aux fruits à noïau qu'ils ont noüé, quand la petite aiguille du milieu s'alonge plus que les feüilles de fleur. *Quint. Jard. fruit. t. 1.*)

Noüer, *v. a.* [*Contrahere, inire.*] Ce mot se dit figurément en choses morales, parlant de la liaison d'amitié, de societé. (J'ai noüé une si forte amitié avec C. qu'elle durera longtems.)

NOÜET, *s. m.* [*Nodulus Pharmacorum.*] Terme de *Médecin.* Petit paquet de quelques drogues enfermées dans un petit linge lié. (Mettre infuser une once de séné dans un noüet de linge blanc.) Les Cuisiniers mettent aussi dans leurs sausses un noüet rempli d'épiceries ou d'herbes aromatiques.

NOÜEUX, NOÜEUSE, *adj.* [*Nodosus.*] Plein de neuds. (Une puissante & noüeuse massuë. *Vaug. Quint. l. 9. c. 7.* Un bâton noüeux. *Despr. Lut.*)

NOVICE, *adj. f. m.* & *f.* [*Novitius.*] Ce mot eſt maſculin quand on parle d'un homme, & féminin quand on parle d'une fille. Il ſignifie celui ou celle pui fait ſon novitiat, *c'eſt-à-dire*, qui eſt encore dans ſon année de probation, & qui n'a pas encore fait ſes vœux de Religion. (Un novice bien humble. Une novice bien obéïſſante.

* *C'eſt un franc novice. Scaron.* C'eſt-à-dire, un ignorant.

Ce ſont là les leçons dont un pere Manceau,
Inſtruit ſon fils *novice* au ſortir du berceau.
Deſp.)

* *Novice*, *adj.* Eſprit novice. *Abl.*

Guillaume enfant de chœur prête ſa main *novice.*
Deſpr. Lutr.

Les vieux ſoldats de Philipe *novices* aux voluptez déteſtoient. *Vaug. Quint. l. 6. c. 6.*)

NOVITIAT, *ſ. m.* [*Novitiatus.*] Terme de *Religieux*, & de *Religieuſe.* Le tems qu'on eſt novice. (Le novitiat eſt rude parmi les Chartreux. Faire une année de novitiat.)

Novitiat ſe dit auſſi du commencement de toutes les profeſſions. (Il a fait ſon novitiat à la guerre ſous un Général habile. Sa prémiére *campagne* a été un rude novitiat pour lui. Je fais mon novitiat dans la charge que j'ai priſe, &c.)

Novitiat. [*Domus probationis.*] Lieu du Couvent où demeurent les novices. (Je vais au novitiat des Jeſuites, Fauxbourg ſaint Germain. Telle maiſon eſt notre novitiat.)

NOULETS. [*Canaliculi tectorii.*] Petits égouts qui ſe font ſur les Lucarnes.

NOURRAIN. Petits poiſſons qu'on jette dans les étangs pour les repeupler, qu'on apelle autrement allevin.

NOURRI, NOURRIE, *adj.* [*Enutritus*, *alitus.*] A qui on a donné des alimens pour vivre. (Il eſt nourri aux dépens du public. *Abl.*

Qu'eſt devenu ce teint dont la couleur fleurie,
Sembloit d'ortolans ſeuls & de biſques *nourrie.*
Deſpr.)

Un homme bien nourri. C'eſt un homme gros & gras.

Grain bien nourri. C'eſt du grain bien plein, bien rempli.

Un ſtile bien nourri. C'eſt un ſtile riche, plein, abondant.

Létre bien nourrie. C'eſt, en terme de *Maître à écrire*, une létre dont les traits ſont bien formez.

* *Nourri*, *nourrie.* [*Inſtructus*, *educatus.*] Élevé. (Il a été *nourri* dans le barreau. *Abl. Tac. Ann. l. 3.* Être *nourri* dans la pauvreté. *Abl. Luc.*)

* *Nourri*, *nourrie.* [*Tabella coloribus non parcè depicta.*] Terme de *Peinture.* Un tableau *bien nourri de couleurs.* C'eſt-à-dire, bien empâté, qui n'eſt pas légérement chargé de couleurs.)

Nourri, *ſ. m.* [*Altilia.*] Tout le bétail qu'on nourrit, comme poules, cochons, vaches. (Faire un petit *nourri* dans une maiſon de Campagne.)

NOURRIR, *v. a.* [*Alere*, *nutrire.*] C'eſt donner des alimens pour vivre. (Nourrir un pauvre.)

Nourrir ſignifie auſſi inſtruire, élever. (Il a été nourri dans la vertu, dans la piété, dans l'étude.)

Nourrir ſa mélancolie dans la ſolitude. *Abl. Tac. Ann. l. 3.* Tibére nourrit la guerre par les incertitudes. *Abl. Tac. Ann. l. 3.* Ils lancent des torches ardentes, & telles autres choſes propres à *nourrir* le feu. *Vaug. Quint. l. 4. c. 3.* Son eſpérance nourrit ſon orgueil. *Éloge de Loüis XIV.*

Nourrir mille chagrins, mille remords dans l'ame,
Et mourir de dépit de voir vivre une femme.
Saint Evrem.)

Se nourrir, *v. r.* [*Veſci.*] Prendre des alimens pour vivre. (Se nourrir de racines. La nouriſſe ſe doit nourrir des viandes qui faſſent de bon ſang, de veau, de mouton, de pigonneaux & de pain frais.)

* Se nourrir de la parole divine. *Maucroix*, *Hom. 10.*

NOURRISSANT, NOURRISSANTE, *adj.* [*Alibilis*, *altilis.*] (Vainde trop nourriſſante. *Abl. Apoph.* Le bon rôti eſt délicat & nourriſſant.)

NOURRISSE. *ſ. f.* [*Nutrix.*] Le peuple dit *norriſſe*, mais mal. C'eſt la femme qui nourrit de ſon lait un enfant qui n'eſt pas à elle. (Une jolie nourriſſe. *Moliére.* La bonne nourriſſe doit être ſaine & d'un bon tempérament, avoir bonne couleur & la chair blanche. Elle ne doit être ni graſſe, ni maigre. Il faut qu'elle ſoit gaïe, ſobre, chaſte, douce & ſans aucune violente paſſion. La plus excélente de toutes les nourriſſes, c'eſt la mere. Voïez le *Traité de la maniére de nourrir & gouverner les enfans dès leur naiſſance*, par Simon de Vallambert.)

Nourriſſe ſe dit auſſi de la mere qui nourrit ſon propre enfant.

Nourriſſe ſe dit encore d'une Province qui fournit à une ou pluſieurs villes de quoi ſe nourrir. (La Normandie eſt la nourriſſe de Paris.

NOURRISSIER, *ſ. m.* [*Nutricius.*] C'eſt le mari de la nourriſſe. (C'eſt mon pere nourriſſier.)

Nourriſſier. On apelle *pere nourriſſier*, un homme qui fournit à un autre les moïens de ſubſiſter.

Suc nourriſſier. C'eſt le ſuc dont les animaux & les plantes ſe nourriſſent.

NOURRISSON, NORRISSON, *ſ. m* [*Alumnus.*] Il faut dire *nourriſſon*, & non pas *norriſſon.* C'eſt l'enfant qu'on nourrit. (Il l'aimoit non-ſeulement comme ſon Roi, mais encore comme ſon *nourriſſon. Vaug. Quint. l. 3. c. 6.*

Et ſans s'incommoder, moïennant ce partage,
Meres & *nourriſſons* faiſoient leur tripotage.
La Font.)

* Sacrez *nourriſſons* de Phébus. *Voit. Poëſ.* Cette derniére façon de parler eſt burleſque & poëtique.

* Vous voïez à vos piez un *nourriſſon* du grand ſaint Benoît. *Patru*, *Plaidoié 5.*

NOURRITURE, *ſ. f.* [*Cibus*, *cibaria*, *eſca.*] C'eſt ce dont on ſe nourrit. Alimens. (Une bonne, excélente & ſuculente nourriture. Ils firent tant à force de priéres, qu'il prit de la nourriture. *Vaug. Quint. l. 8.* Être condanné au païement des nourritures d'un cheval. *Patru*, *Plaid. 10.*

Comme un bon eſtomach Creſus avec uſure,
Sur le corps tout entier répand la *nourriture.*
Bourſ. Eſope.)

Prendre nourriture. On le dit d'une partie du corps, qui après avoir été afectée, se rétablit dans son état naturel. On dit aussi d'un arbre, qu'il prend, ou qu'il ne prend pas nourriture.

Faire des nourritures. On le dit pour nourrir, élever du bétail, de la volaille.

* *Nourriture.* [*Educatio, institutio.*] Éducation. (N'avoir point de nourriture.)

* *Nourriture.* [*Alimentum, nutrimentum.*] Tout ce qui entretient. (L'honneur est la *nourriture* & le plus ardent desir des ames bien nées. *Patru, Plaidoïé 1.*)

* Il faut donner de la *nourriture* au feu pour le conserver. *La Chamb.*

* *Nourriture, s. f.* [*Alumnus.*] Ce mot se dit principalement parmi les nourrisses, & signifie un enfant bien nourri. (Voilà une belle nourriture. C'est une femme qui a fait de belles nourritures.)

Nourriture. Terme de *Tannerie.* Toutes les fois que les Tanneurs donnent aux cuirs qui sont dans la fosse un nouvelle poudre de tan imbibé d'eau, ils apellent cela leur donner de la nourriture. Quand un cuir n'est pas bien tanné, ils disent qu'on ne lui a pas donné assez de nourriture. Les Corroyeurs & Mégissiers se servent aussi de ce terme, en parlant de la façon qu'ils donnent aux cuirs & aux peaux.

NOUS. [*Nos.*] Pronom. C'est le pluriel du pronom *Moi.* *Nous* sommes. Il *nous* l'a dit. On parle de *nous.* *Nous* deux. *Nous*-mêmes.

> *Nous* savons *nous* plaindre également.
> *Despr.*)

☞ On ne doit pas craindre la répétition de *nous*; par exemple, il manque un *nous* dans cette phrase : *Nous nous cachons, & nous déguisons à nous-mêmes nos défauts.* On peut dire : *Nous nous cachons, & nous nous déguisons à nous-mêmes nos défauts.* Car on ne peut ôter le *nous* qui sert de nominatif à *déguisons*; & l'on ne peut bien dire aussi : *Nous déguisons à nous-mêmes nos défauts ;* il faut dire : *Nous nous déguisons à nous-mêmes nos défauts. Décis. de l'Acad. par l'Abé Tallemant.*

NOUVEAU, NOUVEL. [*Novus, recens.*] Mot *adjectif*, qui fait à son féminin *nouvelle*, & à son masculin *nouveau* & *nouvel*, mais non pas indiféremment. Il signifie qui est depuis peu. (Nouveau livre. Nouvelle charge. Nouvel an. *Vaug. Rem.* Être nouveau à la Cour. *Vaug. Rem.* Et non pas être *nouvel* à la Cour. Nouveau marié. Un mot nouveau.

> Quand Bacchus comblera de ses *nouveaux* bienfaits,
> Le vandangeur ravi de ploïer sous le faix.
> *Despr.*)

Nouveau, nouvel, nouvelle. [*Alius.*] Ce mot signifie presque la même chose que le mot *autre*, ou *encore.* (Recevoir de nouvel argent.)

Nouveau, nouvel, nouvelle. [*Novum.*] Ce dont on n'a pas ouï parler. Ce qu'on n'a jamais vû. Ce qu'on ne savoit pas encore. (Cela vous est-il nouveau ? Je ne dirai rien de nouveau.)

Le nouveau monde. [*Novus orbis.*] C'est l'Amérique qui a été nouvellement découverte. On l'apelle aussi le *nouveau Continent*, par oposition à l'Ancien, qui comprend l'Europe, l'Asie, & l'Afrique.

* *Nouveau monde.* [*Cariophyllæus flos major.*] Œillet qui pousse une vintaine de boutons arrangez en rond. (Le nouveau monde n'est point estimé des connoisseurs. *Culture des fleurs, c. 2.*)

Nouveau converti, s. m. [*Neophytus.*] Celui qui depuis peu a quitté une religion pour en embrasser une autre. On apelle aujourd'hui parmi les Catoliques Romains *nouveau converti*, tout Protestant, ou tout Reformé qui a quitté sa secte, pour faire profession de la Religion Catolique. On le nomme aussi *réuni ;* mais ce n'est qu'au Palais, & dans les discours de Religion.

De nouveau, adv. [*Denuò, de integro.*] Encore. (Païer de nouveau.)

Nouveau né, s. m. [*Recens natus.*] Qui est né depuis peu. (Un enfant nouveau né.)

Nouveau venu, s. m. [*Advena.*] Qui est venu depuis peu. (Monsieur est nouveau venu.)

Lorsque ce mot est substantif, ce n'est qu'un seul mot : *C'est un nouveau venu.* Mais quand il est adjectif, il y a quelque dificulté ; il y a un cas où presque toute l'Académie est convenuë que *nouveau venu* n'étoit même pas trop bon, comme lorsqu'il a quelque régime : *Il est nouveau venu d'Angleterre ;* on diroit plutôt : *Il est nouvellement venu d'Angleterre.* Ce n'est pas que Corneille l'aîné ne l'ait heureusement emploïé dans la Comédie du *Menteur :*

> ...... J'aporte à vos beautez
> Un cœur *nouveau venu* des Universitez.

Mais la poësie soufre bien des choses que la prose exacte n'admettroit pas. Enfin, l'Académie a conclu, que *nouveau venu* comme adjectif, avoit peu d'usage, & qu'on ne dit guéres, *c'est un homme nouveau venu*, quoiqu'on ne puisse pas absolument le condanner. *Décisions de l'Académie par L. T. p. 13.*

NOUVEAUTÉ, *s. f.* [*Novitas.*] Chose nouvelle. (J'aime bien la nouveauté)

* *Nouveauté.* Changement. (Être ami de la nouveauté. *Vaug. Quint.* Cléopatre avoit trouvé l'art de rafiner les plaisirs par les agrémens de la nouveauté. *Citri, Triumvirat, l. 2. c. 12.*)

> La *nouveauté* vous plaît, il ne se passe jour,
> Que vous ne fassiez naitre ou mourir quelque amour.
> *Voit. Poës.*)

☞ La nouveauté a des charmes pour tout le monde, mais ils passent bien vîte ; un Ouvrage qui n'a que la nouveauté pour tout mérite, tombe bientôt dans l'oubli. Ovide écrivant à un de ses amis qui lui avoit envoïé un Ouvrage de sa façon, lui dit, pour lui marquer qu'il avoit le même plaisir à le lire la derniére fois, qu'il avoit eu dans la prémiére lecture : Votre Ouvrage se soutient par son propre mérite, & non point par l'agrément de la nouveauté :

> *Viribus illa suis, non novitate placent.*

Nouveauté se dit des livres nouveaux. (Ce Libraire reçoit toutes les nouveautez. Il m'envoïe toutes les nouveautez. J'aime à lire toutes les nouveautez.)

* *Nouveautez.* [*Motus, tumultus.*] Troubles. Remûmens & broüilleries qui changent la face d'un État. (Notre Nation a une pente naturelle aux nouveautez. Porter les esprits à des nouveautez. *Du Rier, Supl. de Quinte-Curce, l. 10. c. 11.*)

Nouveauté, s. f. Terme de *Jardinier.* On apelle de ce nom les fruits & les légumes, qui, par le soin & l'industrie du Jardinier, viennent dans leur perfection avant la saison ordinaire, &

au printems. (Ainsi c'est de la nouveauté que d'avoir des fraises au commencement d'Avril. Un bon Jardinier doit avoir de la passion pour les nouveautez.)

NOUVELLE, *s. f.* [*Nuntium.*] Chose qu'on sait depuis peu de tems. (Nouvelle vraie, sûre, certaine, assurée. Fausse, incertaine, bonne, méchante, mauvaise, agréable, fâcheuse. Dire des nouvelles. Débiter des nouvelles. *Scaron.* Aimer les nouvelles.)

☞ Le peuple a toûjours aimé les nouvelles, & à s'entretenir des afaires d'État, le verre à la main, ou en se promenant dans les places publiques. Demosthéne reproche aux Athéniens cette curiosité, dans sa prémiére Philippique. » Serez-vous, (dit-il, selon la Traduction de » Mr. de Tourreil) éternellement à vous pro- » mener dans la place publique, & à vous » demander, qu'y a-t-il de nouveau ? Philipe est » mort, dit l'un. Non, répond l'autre, il n'est » que malade. C'est ainsi que le peuple, & » même plusieurs personnes de toute condition » passent une partie de leur vie. » Il faut convenir que les Nouvellistes de profession sont très-ennuïeux.

Nouvelle. [*Certus nuntius.*] Avis sur ce qui regarde quelque personne, ou quelque chose. Avoir des nouvelles de l'armée. Avoir des nouvelles de la mort de quelcun. Darius *eut nouvelle* de la mort de Memnon. *Vaug. Quint.* C'est à-dire, fut certain, fut sûrement averti que Memnon étoit mort. Alexandre *avoit nouvelle* que Darius arrivoit. *Vaug. Quint.* C'est-à-dire, *étoit certain.*)

Envoïer aux nouvelles. Terme de *Guerre.* C'est commander quelques Cavaliers pour batre l'estrade, pour prendre quelque prisonnier, & pour découvrir ce que font les ennemis.

* *Nouvelles.* [*Gesta, vivendi ratio.*] Maniére de vivre de quelcun. Conduite que tient une personne dans le monde. (Philis, si je ne vous vois plus, c'est que je sai de vos nouvelles. *Gomb. Épit.*)

Nouvelles, *s. f.* [*Gesta festiva recentia.* C'est le recit ingénieux d'une avanture agréable. La matiére des *nouvelles*, ce sont les finesses & les tromperies galantes, & tout ce qui se passe de surprenant & de gaillard dans le commerce du monde amoureux. Le caractére doit être enjoüé & naturel. Leur but, c'est d'être utiles & plaisantes. (Bocace a fait des nouvelles en Italien fort plaisantes. Cervantes en a fait douze en Espagnol, & la Fontaine a fait revivre les nouvelles parmi les François.)

Nouvelles. Écrit qui raconte ce qui se passe de nouveau, qui transmet chaque jour ou chaque semaine à la postérité les faits divers qui arrivent dans l'État, dans l'Église, dans les Létres, &c. Nouvelles Politiques, Litteraires, &c. Nouvelles à la main, c'est-à-dire, qu'on distribuë non imprimées.

Nouvelle. [*Fungus.*] Maniére de très-petit bouton fort rouge & fort vif qui se forme dans la méche de la chandéle, lorsqu'elle est alumée. (Il y a des nouvelles à votre chandéle.)

Nouvelle convertie, *s. f.* [*Recens ad fidem conversa.*] Femme ou fille Calviniste, Lutérienne, ou de quelqu'autre Religion qui a embrassé la Religion Catolique. (C'est une nouvelle convertie. Madame N. est nouvelle convertie.)

Nouvelles converties, *s. f.* Sorte de Couvent, ou de Communauté, où des filles Catoliques, gouvernées par une Supérieure, instruisent en un certain tems, les femmes & les filles Calvinistes, ou Lutériennes, qui ont changé de Religion. On les enseigne trois mois dans cette maison, où elles sont nourries aux dépens du Roi. (Mettre aux nouvelles converties. Entrer aux nouvelles converties. Sortir des nouvelles converties.)

NOUVELLEMENT, *adv.* [*Recenter, recens.*] Depuis peu. (Livre nouvellement imprimé.)

NOUVELLISTE, *s. m.* [*Nuntiorum cupidus.*] Celui qui dit des nouvelles. Qui aime à entendre, à dire, & à aprendre des nouvelles. (C'est un grand nouvelliste.)

Le caractére de nouvelliste conduit au ridicule, & rabaisse l'homme au-dessous de lui-même. *Belleg.*

N U A.

NUAGE, *s. m.* [*Nubes*, *nubila.*] Vapeur humide qui obscurcit l'air. (Nuage épais. *Voit. l. 9.*

Comme quand un épais *nuage*,
A le jour obscurci,
Et que le Ciel de toutes parts noirci,
Menace d'un afreux orage.
Perr. Griselid.)

Nuage. Multitude & quantité de choses qui font comme un nuage. (* Je vois former de loin un *nuage* de coups de bâton qui crevera sur mes épaules. *Moliére.*

Déja de traits en l'air s'élévoit un *nuage.*
Racine, *Iphig. 5.*)

* *Nuage.* [*Caligo, umbra.*] Ténébres. Obscurité. (Les esprits des hommes sont pleins de nuages & de faux jours. *Port-Roïal*, *Log. 1. p. c. 19.*

Il est certains Auteurs dont les sombres pensées,
Sont d'un *nuage* épais toûjours embarassées.
Despr.)

* *Nuage.* [*Mœror*, *tristitia.*] Sorte de tristesse sombre & obscure. (D'où vient qu'un triste *nuage* semble ofusquer l'éclat de vos yeux. *Mol. Psiché*, *act. 4. sc. 3.*)

Nuage, *s. m.* Terme de Médecine, en Latin *Nubes*, *nubecula.* C'est une substance légére, visqueuse, cotoneuse, blanchâtre, qui nage au milieu de l'urine. C'est la même chose que l'Énéoréme.

Nuage. [*Typorum scutatoriorum umbra, undulæ.*] Terme de *Blason.* Il se dit des piéces qui sont représentées avec plusieurs ondes, sinuositez ou lignes courbes, soit fasces, soit bandes.

NUAISON, *s. f.* [*Flatus æqualis duratio.*] Terme de *Mer.* C'est le tems que dure un vent uni & égal.

NUANCE, *s. f.* [*Umbræ colorum commissura.*] Terme de *Tapissier.* On apelle *nuances* ces degrez presque imperceptibles d'augmentation ou de diminution qu'a une couleur, ces passages du clair à l'obscur, & de l'obscur au clair. *Nuance*, signifie encore *mélange & assortiment de couleurs.* (Une belle nuance.) Le mot de *nuance* est peu usité chez les Peintres. On ne dit guére les *nuances* d'un tableau, les *nuances* des couleurs ; on dit plûtôt le *ton* des couleurs.

Nuance, *s. f.* [*Capillorum commissura.*] Terme

de *Perruquier.* Mélange de cheveux de diférente couleur qui ont du raport, & qui fait par ce moïen un je ne sai quel agrément qui plaît. (Une belle nuance. Faire des nuances à une perruque. Il faut qu'il y ait des nuances à une perruque ; elles en font une partie de la grace.)

Nuance, *s. f.* [*Armoge.*] Terme de *Lainier* & de *Teinturier.* C'est dans la soïe & la laine un mêlange adroit & agréable de couleurs diférentes, & assortissantes. (Cette nuance est belle, & elle reléve l'éclat de cette soie.)

Nuance, *s. f.* [*Colorum in floribus nexus.*] Terme de *Fleuriste.* C'est dans de certaines fleurs, un mêlange naturel de couleurs diférentes & aprochantes. (Cette fleur a des nuances qui charment.)

* *Nuance.* Ce mot est beau dans le figuré. (Exemple, l'extrême dificulté ne paroît qu'à penser sur chaque sujet ce qu'il y a de meilleur à dire, & à trouver dans le langage je ne sai quelles *nuances ;* qui dépendent de se connoître en ce qui sied le mieux en fait d'expressions. *Le Chevalier de Meré*, *Conversations*, *p.* 20.)

NUANCER, ou NUER, *v. a.* [*Umbris distinguere*, *temperare.*] Terme de *Tapissier.* C'est mêler dans une tapisserie les laines de diférente couleur, & qui aïant du raport les unes les autres, font une union qui agrée & qui fait une maniére d'ombre. (Prenez garde à bien nuancer ces tapisseries, car les nuances en relévent la beauté.)

Nuancer, *v. a.* Terme de *Lainier* & de *Teinturier.* C'est donner à la soie & à la laine, le mêlange de diférentes & d'assortissantes couleurs que la laine & la soie doivent avoir. (Aïez soin de nuancer comme il faut ces soies & ces laines.)

Nuancer, *v. a.* Terme de *Perruquier.* C'est mêler adroitement dans une perruque, des cheveux de diférente & d'assortissante couleur. Pour donner plus d'agrément à la perruque. (Nuancer agréablement une perruque.)

NUANCÉ, NUANCÉE, *adj* [*Umbris distinctus.*] Terme de *Fleuriste.* Il signifie, qui a un certain mêlange de couleurs diférentes & aprochantes. (Les tulipes les plus nuancées font les plus beaux panaches. Ces fleurs sont agréablement nuancées. Voiez *la Culture des fleurs.*)

Nuancé, *nuancée*, *adj.* [*Coloribus variatus*, *temperatus.*] Il se dit des tapisseries, des perruques, des soies & des laines, & il signifie, qui a le mêlange des couleurs diférentes & aprochantes qu'il doit avoir pour être agréable. (Laine bien nuancée, soie agréablement & naturellement nuancée. Perruque bien nuancée, adroitement & proprement nuancée.)

N U B.

NUBECULE, *s. f.* [*Nubecula oculi.*] Vice de l'œil par lequel on voit comme au travers d'un nuage. *Nubecule*, se dit aussi de ce qu'on voit suspendu en maniére de nuage au milieu de l'urine. Les Médecins l'apellent en Latin *Cnæorema.*

NUBILE, *adj. m.* & *f.* [*Nubilis*, *nuptui matura virgo*, *jam matura virgo*, *jam matura viro*, *jam plenis nubilis annis.* Terme de *Jurisprudence.* Qui est en âge de se marier. Les filles sont nubiles à douze ans, les garçons à quatorze. L'âge nubile est apellé autrement en Droit la *puberté.*

La grande peine où je me voi,
C'est d'avoir cinq filles chez moi,
Dont la moins âgée est *nubile :*
Je dois les établir, je voudrois le pouvoir,
Mais à suivre Apollon, on ne s'enrichit guére ;
C'est avec peu de bien un terrible devoir,
De se sentir pressé d'être cinq fois beau-pere.
Quinaut.)

N U D.

NUD, NUË, *adj.* [*Nudus.*] Prononcez *nu.* Qui est dépoüillé. Qui n'est couvert d'aucune chose. (Mettre tout nud. Il l'a mis nud comme la main. *Abl.* Si vous ne me condannez qu'au foüet, je vous irai trouver nud en chemise. *Le Comte de Bussi.* Elle se laissa voir toute nuë. *Le Comte de Bussi.*

Et je vous verrois *nud* du haut jusques en bas ;
Que toute votre peau ne me tenteroit pas.
Mol.)

Avoir la tête nuë & les piez nuds. [*Nudato capite*, *nudisque pedibus esse.*] *Demi nud.*

☞ Il faut bien se garder de dire comme Malherbe dans le poëme des larmes de S. Pierre :

Cet assaut comparable à l'éclat d'une foudre,
Ne laissant rien chez lui que le même penser
D'un homme qui tout *nud* de glaive & de courage,
Voit de ses ennemis la menace & la rage
Qui le fer à la main le viennent ofenser.

Nud de courage, *nud d'épée.* Phrase monstrueuse. *Ofenser* est trop foible. Chevreau a remarqué que nos anciens Poëtes ont emploïé le terme *nud* dans ce même sens. Alain Chartier, au livre des quatre Dames :

Ains mourrai quand mourrir devrai ;
De joie *nuë*,
Sans être à fortune tenuë.

* Une épée nuë, c'est-à-dire, dégarnie de son fourreau. Les murailles sont nuës quand elles ne sont point tapissées. Les arbres sont nuds, quand ils n'ont point de feüilles.

* *Nud*, *nuë.* [*Pannosus*, *lacerus.*] Mal-vêtu. Pauvre qui a de méchans habits. (Le mérite va souvent tout nud. On ne considére pas dans le monde la vertu toute *nuë. Moliére.*)

Nud, *s. m.* Terme d'*Architecture.* Surface à laquelle on doit avoir égard pour déterminer les saillies. (Les feüillages du chapiteau doivent répondre au *nud* de la couronne.)

Nud, *s. m.* [*Imago nuda.*] Terme de *Peinture* & de *Sculpture.* La partie de la figure qui n'est couverte d'aucune draperie.(Le nud d'une figure.) On dit, dessiner *sur le nud* : les Draperies doivent suivre le *nud.*

Nud, *nuë.* [*Candidus sine fuco.*] Au figuré, signifie, qui est dépoüillé d'ornement, qui est sans fard. (Ce Prédicateur prêche la vérité toute nuë.

Comment n'adorer pas une bouche ingenuë,
Qui découvre toûjours une ame toute *nuë.*
Vill.)

* *A nud.* [*Nudè*, *absque velo.*] Sans déguisement, tout-à-fait. (Découvrir à *nud* ses sentimens. Dans leurs petits repas, ils font voir à *nud* leur crainte & leur espérance. *Abl. Tac. Ann. l.* 2.)

Monter

Monter à cheval à nud, ou *à dos nud*; c'eſt monter deſſus ſans ſelle, ni autre choſe.

NUDITÉ, *ſ. f.* [*Nuditas.*] Parties naturelles de l'homme ou de la femme découvertes.

(Vénus tâchoit à couvrir ſa nudité. *Abl. Luc. t. 1.* Les Américains ni les Bramines des Indes ne cachent point leur nudité.)

Nudité. [*Figuræ nudæ*, *obſcenæ.*] Ce mot ſe dit en parlant de certaines figures de peinture, & veut dire *figure* d'homme, ou de femme *dont on voit les parties* que la modeſtie doit tenir cachées.

* Les ordures y ſont ſans envelope, & les yeux les plus hardis ſont éfraïez de leur *nudité. Moliére*, *Critique de l'École des Femmes.*

Nuds-piez, *adv.* [*Nudis pedibus.*] Les piez nuds. (Marcher nuds-piez. *Ablanc.* Aler nuds-piez. *Vaug. Rem.*)

Nud-piez, *ſ. m.* Factieux de la baſſe Normandie que Gaſton défit. Voïez *l'Hiſtoire de Loüis XIII.*

NUE.

NUÉ, NUÉE, *adj.* [*Variatus*, *temperatus.*] Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit de certaines fleurs, & ſignifie, qui a des maniéres de *nuance.* (L'eſpéce d'anemone pluchée qu'on apelle *albertine* eſt *nuée* d'incarnat. *Morin*, *Traité des Fleurs.*)

NUE, *ſ. f.* [*Nubes*, *nubila.*] Vapeurs amaſſées & arrêtées enſemble qui obſcurciſſent l'air. La nuë marche, décend, tombe. Il ſe forme ſouvent pluſieurs nuës les unes au-deſſus des autres.)

† * *Être tombé des nuës.* [*Totus ſtupens ubi aliquid ſubiti accidit.*] C'eſt-à-dire, ne ſavoir où l'on eſt. Être inconnu. Être étonné, parce qu'on eſt parmi des gens qui ne nous connoiſſent point, & que nous ne connoiſſons point.

* Cette nuë groſſe de foudre & d'éclairs vint fondre ſur la Picardie. *Voit. l. 7. 4.* C'eſt-à-dire, cet orage, cette tempête vint fondre ſur la Picardie.

> L'un n'eſt point trop fardé, mais ſa muſe eſt trop *nuë* :
> L'autre a peur de ramper, & ſe perd dans la *nue.*
> *Deſpr.*)

† *Élever une choſe*, ou *une perſonne juſqu'aux nuës*, c'eſt la loüer avec excès, vouloir qu'on la regarde comme ſupérieure à tout.

* *Faire ſauter quelcun aux nuës. Prov.* C'eſt l'impatienter, le mettre en colére.

* *Se perdre dans les nuës*, c'eſt s'élever dans ſes diſcours ou ſes raiſonnemens de maniére à faire perdre de vuë aux Auditeurs, & à perdre ſoi-même de vuë le ſujet, la matiére, le raiſonnement dont il eſt queſtion. C'eſt auſſi afecter un ſtile trop empoullé, trop emphatique.

Nuée, *nuë*, *ſ. f.* [*Nubes.*] (Une groſſe nuée chemine. *Voit. l. 9.* La nuée m'eût porté de côté & d'autre. *Voit. l. 9.* Le Soleil ſe couchoit dans une nuée d'or & d'azur. *Voit. l. 10.*)

† *Ils lancérent ſur lui une nuée de traits.* C'eſt-à-dire, ils jettérent une telle multitude de traits qu'elle obſcurciſſoit l'air.

* On dit auſſi une nuée de ſable, de pouſſiére, que le vent emporte, ou que les piez de quelques animaux ou le mouvement de quelques chariots élévent en l'air en grande quantité.

* Une nuée d'oiſeaux, de ſauterelles, &c. [*Avium, &c. immenſus grex.*]

Nuée, ſe dit d'une entrepriſe, d'un complot, d'une conſpiration, d'une vengeance qui ſe prépare & qui va éclater. (Il ſe forme une *nuée* qui ménace bien des gens. La *nuée* crévera bientôt.)

* *Nuée*, *ſ. f.* [*Gemmarum partes opacæ*, *vitiatæ.*] Terme de *Lapidaire.* Il ſe dit des parties ſombres qui ſe trouvent dans les pierres précieuſes & autres corps tranſparens, qui en diminuent l'éclat & la valeur. (Le criſtal eſt ſujet à avoir des nuées.)

NUEMENT, ſans fard, ſincérement. [*Apertè*, *candidè*, *ſincerè.*] La vérité parle *nuëment* & ſans art. *S. Evrem.*

NUER, *v. a.* Voïez *Nuancer.*

NUI.

NUIELLE. Voïez *Nielle.* Terme de *Jardinier.*

NUIRE, *v. n.* [*Nocere.*] Cauſer du dommage. Faire tort. (Nuire à la réputation de quelcun. Nuire à ſa ſanté.

Le deſſein de nuire eſt incompatible avec un homme de bien. *Mr. Eſprit.*

Ne pas nuire. Ces mots ſignifient quelquefois, *aider*, *ſervir.* Le crédit & les amis ne nuiſent pas, c'eſt-à-dire, ſervent en diverſes rencontres.

† NUISANCE, *ſ. f.* [*Damnum*, *detrimentum.*] Ce mot eſt vieux, & il ſignifioit l'action de nuire, dommage. Il ne faut rien faire qui porte *nuiſance* à ſes voiſins.)

NUISIBLE, *adj.* [*Noxius*, *nocens*, *damnoſus.*] Qui peut nuire. (Il n'y a point de vent qui ne ſoit nuiſible. *La Chambre.*)

NUIT, *ſ. f.* [*Nox.*] Eſpace de tems que le Soleil eſt ſous l'horiſon. Une belle nuit. Une nuit claire. Une nuit obſcure. La nuit s'avance. *Abl. Ret. l. 3.* La nuit s'aproche. *Abl. Luc.* La nuit aproche. *Abl. Arr.* La nuit vient. On la voit à nuit fermée entrer ſeule dans de petites ruës. *Patru*, *plaidoïé 11.* La nuit s'écoule. La nuit eſt paſſée.

> Douce & paiſible *nuit*, de tes plus ſombres voiles,
> Cache bien mes deſſeins.
> *Benſerade*, *balet de la nuit.*

> Cette *nuit* en longueur me ſemble ſans pareille :
> Il faut depuis le tems que je ſuis en chemin,
> Ou que mon Maître ait pris le ſoir pour le matin,
> Ou que trop tard au lit le blond Phœbus ſommeille,
> Pour avoir trop pris de ſon vin.
> *Mol.*)

Se mettre à la nuit. C'eſt ſe mettre en état d'être ſurpris par la nuit, avant d'arriver au lieu où l'on veut aler.

Percer les nuits, c'eſt veiller toutes ou pluſieurs nuits.

* *Nuit.* [*Tenebræ*, *caligo*, *opacitas.*] Obſcurité. Ce qui eſt opoſé à la clarté & à la lumiére. (Son diſcours eſt une *nuit* veuve de Lune & d'étoiles. *Main. poëſ.* Il n'y peut avoir de nuit dans votre eſprit. *Voit. l. 61.*

> Dans la *nuit* du tombeau j'enfermerai ma honte.
> *Racine*, *Iphig. act. 2. c. 1.*)

De nuit, *adv.* [*Noctu.*] Durant la nuit. (Marcher de nuit. *Ablanc.*)

Nuit & jour, *adv.* [*Noctu diuque*, *ſemper.*] C'eſt-à-dire, *toûjours.*

On dit au figuré que la *nuit* ſuccéde au jour, pour ſignifier que le chagrin ſuccéde ſouvent au plaiſir :

> Le plus brillant des jours eſt ſuivi de ſa *nuit.*
> *Auteur anonime.*

On dit des oiſeaux de *nuit.* [*Aves nocturnæ.*]

Des voleurs de nuit. Un bonnet de nuit. Les plaisirs de la nuit.

* *La déesse de la nuit.* [*Nox.*] Terme de *Poësie*, pour dire *la Lune.*

* *Les feux de la nuit.* Ce sont les étoiles

* *Le voile de la nuit.* C'est l'obscurité de la nuit.

La nuit porte conseil. [*Nox affert consilium.*] Façon de parler proverbiale, pour dire, qu'il faut penser mûrement à une afaire avant que de l'entreprendre.

De nuit tous chats sont gris. Voïez *Gris.*

☞ Les Poëtes apellent la mort, une nuit éternelle. Mais je voudrois pas dire avec le Poëte Racan, *Ps. 5.*

Puni ces malheureux d'une *nuit* sans matin.

Cette expression est trop figurée.

NUITAMMENT, *adv.* [*Noctu, nocte.*] De nuit. Il ne se dit qu'en terme de *Palais.*

† NUITÉE, *s. f.* [*Spatium nocturnum.*] L'espace d'une nuit. Ce mot est vieux.

NUL.

NUL, NULLE, *adj.* [*Nullus, nemo.*] Aucun. Personne. (Je n'ai nul embarras. Il n'a nulle aspiration. Nul n'est venu ici.

Tout vient dans son Sermon, tout est mis au hazard,
Nul principe établi, *nulles* preuves, *nul* art.
Vill.)

Nul, nulle, adj. [*Irritus, cassus.*] Terme de *Palais.* Qui n'est pas dans les formes. Invalide. (Contrat nul. Stipulation nulle. *Patru, plaidoïé 5.*)

Nulle, s. f. Sorte de mets composé de jaunes d'œufs, & de sucre.

Nulle, s. f. Caractére qui ne signifie rien, & qu'on n'emploïe dans les létres en chifre, que pour les rendre plus dificiles à déchifrer. (Les *nulles* d'un chifre.)

NULLEMENT, *adv.* [*Nullo modo, nequaquam.*] En aucune maniére. Cela n'est nullement vrai. *Abl.*)

Nullement. [*Vitiosè, vitio.*] Terme de *Palais.* C'est ce qui se fait contre les Loix & les formes, & qui est sujet à cassation.

NULLITÉ, *s. f.* [*Nullitas, vitium.*] Terme de *Palais.* Défaut dans les formes. (Il y a nullité d'acte. *Patru, plaidoïé 13.* Ce ne sont qu'abus, ce ne sont que nullitez. *Patru, plaidoïé 5.* C'est un moïen de nullité.)

On dit aussi nullitez dans la forme ou dans la matiére des Sacremens.

NUM.

NUMÉRAL, NUMÉRALE, *adj.* [*Numeralis.*] Terme de *Grammaire.* Qui marque quelque nombre. (Il y a des noms numéraux.)

NUMÉRATEUR, *s. f.* [*Numerator.*] Terme d'*Aritmétique.* L'un des deux nombres par lesquels on écrit & on exprime une fraction, & qui marque la quantité des parties qu'on doit prendre dans le nombre entier. Le nombre qui désigne toutes les parties du nombre entier, s'apelle *dénominateur.* $\frac{3}{4}$ 3. est le *numérateur*, 4. est le *dénominateur.*

NUMÉRATION, *s. f.* [*Numeratio.*] Terme d'*Aritmétique.* C'est l'art d'exprimer la valeur de tout nombre proposé en se servant de certaines figures.

Numération, se dit aussi en termes de *Commerce*, pour compte, païement actuel qui se fait en deniers comptans. (La *numération* de cette somme a été faite en présence d'Arbitres.)

NUMÉRO, *s. m.* Terme de *Marchand*, qui veut dire *nombre.* (C'est le *numéro* sept. Voïez le *numéro* dix.)

† * *Entendre le numéro.* C'est avoir de l'adresse & de l'intelligence pour de certaines choses.

Livre de numéro. C'est une sorte de livre que les Négocians tiennent, pour connoître avec facilité toutes les marchandises qui entrent dans leurs magazins, qui en sortent, ou qui y sont actuellement.

NUMÉROTÉ, NUMÉROTÉE, *adj.* [*Numeris signatus.*] Chose sur laquelle on a marqué le numéro. (Toutes ces balles sont numérotées.)

NUMÉROTER, *v. a.* Mettre le numéro ou la cotte. On dit numéroter les piéces d'un procès. Numéroter des balots. On ne se sert guére de ce verbe qu'en terme de Pratique & de Commerce.

NUMISMATOGRAPHIE, *s. f.* [*Numismatographia.*] Ce mot est Grec, & il signifie, la description & la connoissance des Médailles d'or, d'argent & de bronze des Empires & des siécles éloignez. (Fulvius Ursinus, Augustin, Évêque de Tarragone; Erizzo, Noble Vénitien; Sambucus, Gentilhomme Polonois, ont donné un grand lustre à la Numismatographie.)

NUMMULAIRE, *s. f.* [*Nummularia, major lutea.*] Plante fort astringente, vulnéraire, & propre contre le scorbut. Elle croît dans les lieux humides. Elle pousse plusieurs tiges rampantes; ses fleurs sont jaunes, sa semence est fort menuë, & sa racine petite. Ses feuilles sont presque rondes, & ressemblent à une piéce de monnoïe.

NUN.

NUNCUPATIF, *adj. m.* [*Nuncupativus.*] Terme de *Palais.* Il se dit seulement d'un Testament fait verbalement & de vive voix.

NUNDINAL, ALE, *adj.* Nom que les Romains donnoient aux huit prémiéres létres de l'alphabet.

NUNNA. Toile blanche de la Chine, dont il se fait un négoce considérable au Japon.

NUP.

NUPTIAL, NUPTIALE, *adj.* Qui regarde les nôces. Qui est pour les nôces. (Lit nuptial. Couche nuptiale. *Voit. poës. Abl.* Le Soleil en son aurore se montre aussi paré qu'un époux qui sort de sa chambre nuptiale. *Ps. 18.* Ils reçûrent la bénédiction nuptiale.

Dans une magnifique sale
Où le Prince les assembla,
Avant que d'allumer la torche *nuptiale*
En cette sorte il leur parla.
Perr. Griselid.)

NUQ.

NUQUE, *s. f.* Partie élevée derriére le cou. (Il l'a frapé sur la *nuque* du cou.

Un Normand député pour haranguer le Roi,
Sire, dit-il, tout court sans pouvoir passer outre;
Se frotant à la *nuque* & regardant la poutre,
Par faute de mémoire il tombe en désarroi.
Ses amis l'excusant, disoient, il s'est mépris;
Mais le peuple criant, à l'école, à l'école,
Tout beau, leur dit le Roi, je n'en suis point surpris;
Les Normands sont sujets à manquer de parole.

NUT.

NUTATION, *s. f.* Terme d'*Astronomie.* Selon les Astronomes, l'Axe de la terre est sujet à une *nutation* sensible, c'est-à-dire, à une espéce de balancement ou de vibration, dont le centre de la terre est le point fixe, & par lequel cet Axe s'incline, tantôt plus, tantôt moins, sur le plan de l'Écliptique.

NUTRITIF, NUTRITIVE, *adj.* [*Nutritius.*] Ce mot signifie *nourrissant.* Mais il ne se dit que rarement, & même souvent en parlant des choses de médecine. (Un boüillon nutritif.)

NUTRITION, *s. f.* [*Nutritio.*] Prononcez *nutrition.* Entretien du corps dans un même état par les parties qui se changent en notre propre substance. (La nutrition se fait par le moïen du sang. *Roh. Phys.*)

Nutrition, s. f. [*Fomentatio, coagmentatio.*] Terme de *Pharmacie.* Il se dit de la préparation des médicamens, ausquels on ajoûte quelque suc, ou quelque décoction pour les nourrir, pour ainsi dire, & en augmenter la force.

NUTRITUM, *s. m.* Onguent dessicatif & rafraîchissant préparé avec l'huile, le vinaigre ou le suc de solanum.

NYC.

NYCTALOPE, *s. m.* & *f.* On apelle ainsi celui qui voit mieux la nuit que le jour.

NYCTALOPIE, *s. f.* Maladie des yeux, qui fait qu'on ne voit pas si bien le jour que la nuit.

NYM.

NYMPHE, NYMPHÉE, &c. Voïez *Nimphe*, *Nimphée*, &c.

NYMPHOTOMIE, *s. f.* Opération de *Chirurgie.* Section des Nymphes. Retranchement qu'on en fait par incision, lorsqu'elles sont trop grosses ou trop grandes.

N.

O, *s. m.* Une des létres de l'Alphabet, & la quatriéme des voïelles. (Un petit *o*, un grand *O*. Il ne s'est pas aperçû que toutes les voïelles n'étoient pas dans le nom de *Neufgermain*, & qu'il y manquoit un O. *Cost.*)

O. Sorte d'interjection qui sert à exprimer quelque mouvement de l'ame. (O! voilà qui est prudenment ordonné.

O. Il se joint quelquefois au mode optatif des verbes. (O! que plût-à-Dieu. O! que n'ai-je fait une telle chose.)

Il y a des mots où la prononciation de l'*O* varie, comme dans le *François*, *croitre*, *croire*. Les uns voulant qu'on fasse entendre l'*o* & l'*i*, & d'autres prétendant qu'il faut prononcer ces mots comme s'il y avoit un *e* ouvert. (*Desmarets*, *Gr. fr.*)

O, *s. m.* Terme d'*Église*. Une des neuf Antiennes qu'on dit neuf jours avant la veille de Noël. (L'*o* est chanté. Sonner l'*o*. Dire l'*o*. Aler à l'*o*. Les *O*, selon l'usage de Paris & de Rome, ont été traduits en François. On apelle ces Antiennes *O*, parce qu'elles commencent par l'exclamation O.

O, *s. m.* Terme d'*Aritmétique*. C'est un zéro. Voïez *Zéro*.

† * *C'est un o en chifre.* Cela se dit d'une personne dont on ne fait point de cas, & dont on ne considére point le sufrage.

OBE.

Obéancier, *s. m.* [*Præpositus.*] Prémiére dignité du Chapitre de S. Just à Lyon, c'est la même chose que Doïen ou Prévôt dans les autres Chapitres.

Ce mot est dérivé de *obedientia*, qui a signifié un Hospice de Religieux, une Maison dépendante d'un Monastére considerable. Nous lisons dans la septiéme létre du quatriéme livre des Épîtres de Geoffroi de Vendôme, que cet Abé alant à Sens, fut surpris en chemin par une pluïe mêlée de grêle, qui l'obligea de se retirer dans l'Hospice, ou Obédience de l'Abaïe de Saint Florentin; & il y a aparence que de *Obedientia* on a fait *Obéance* & *Obéancier*. Voici comme l'Auteur s'explique: *Cum nuper Santonicum iremus, metuenda repentè tonitrui & corruscationis tempestas exoritur, quâ vehementer territi, & reverberationibus grandinis & pluviæ inondationibus non mediocriter fatigati, ad Obedientiam vestram de Pinu, quam obviam habuimus, hospitandi gratiâ divertere dignum duximus.*

Obédience, *s. f.* Prononcez *Obédiance*. Terme de *Religieux* & de *Religieuse*. Vœu solemnel qu'on fait d'observer les trois vœux de la vie religieuse. (La vie religieuse consiste en trois parties essentielles, pauvreté, *obédience*, chasteté. *Patru*, *plaidoïé 15*. Faire vœu d'obédience. *Le Mait.*)

Obédience. [*Licentia.*] Terme de *Capucins*, de *Recolets* & de *quelqu'autres Religieux*. Permission des principaux de l'Ordre, laquelle se donne par écrit à un Religieux pour voïager, ou pour aler s'établir Gardien en quelque Couvent qui lui est marqué. L'obédience qu'on donne aux Peres est Latine, & aux Freres, Françoise. (Obtenir une obédience. Montrer son obédience.)

Obédience. Ce mot se dit parmi de certaines Religieuses, & signifie *ce qui est enjoint de faire tous les jours.* (S'en aler à son obédience.) Voïez *obéissance*.

Obédience. [*Subjectio.*] Sujetion. (Demeurer sous l'obédience & à la garde des réguliers. *Patru*, *plaidoïé.*)

Ambassadeur d'Obédience. Il se dit des Ambassadeurs que le Roi d'Espagne envoïe au Pape, au sujet du Roïaume de Naples, qui reléve du Saint Siége.

Païs d'Obédience. [*Obedientiæ regiones.*] C'est en France un Païs, ou une Province, qui n'est pas comprise dans le Concordat. La Bretagne & la Lorraine sont des Païs d'obédience. En Païs d'obédience, le Pape a huit mois de l'année, dans lesquels il confére les Bénéfices vacans de plein droit. L'origine de ce droit n'est point bien éclaircie, ni même la question qui se présente souvent, si le Pape nomme comme Pape, ou comme Ordinaire; ce qui est susceptible de beaucoup de dificultez; car si c'est comme Pape, l'Évêque n'est que le Vicaire du Pape, si c'est comme Ordinaire, il y a donc deux Évêques dans la même Province. Voïez *les Arrêts de Frain, & le Commentaire du sieur Hevin.*

† Obédienciel, Obédiencielle, *adj.* [*Obedientialis.*] Terme de *Téologie*. Qui obéit par un ordre exprès de Dieu. (Puissance obédiencielle.)

Obédiencier, *s. m.* [*Obedientiarius.*] Religieux qui va déservir un Bénéfice dont il n'est pas titulaire.

Obéir, *v. n.* [*Obedire.*] *J'obei*, *tu obéis*, *il obéit*, *nous obéissons*. *J'ai obéi*. *J'obéis*. Ce mot se dit des personnes, des animaux & des choses, & il signifie, *faire ce qu'on ordonne*. *Se soumettre*. (Obéir aveuglément à son Prince. *Abl* Se faire des loix ausquelles on obéit exactement. *Pasc. Pens.* Celui qui commande aux Anges, obéit à la voix d'un homme. *Godeau*. Obéir à la justice. Obéir aux ordonnances canoniques & morales des Saints Peres. *Arnaud*, *Fréquente communion*. Cheval qui obéit à la main. Cheval qui obéit au talon. Ces derniéres façons de parler sont des *termes de Manége*.

La gloire d'*obéir* est tout ce qu'on nous laisse.
Rac.)

* *Obéir.* Céder, (Obéir à la nécessité.)

* *Obéir.* [*Flectere se.*] Plier sans rompre. (Lame d'épée, qui obéit tant qu'on veut. Alumelle de couteau qui obéit. Osier qui obéit. La cire obéit, & prend la figure qu'on lui veut imprimer.)

Obéi, Obéie, *adj.* Personne à qui on obéit. (Le Roi est obéi dans tout son Roïaume. Elle est exactement obéie dans sa maison.)

Obéissant, Obéissante, *adj.* [*Obediens*, *obtemperans.*] Qui fait ce qu'on lui commande. (Les Soldats & les Chartreux sont

également obéïssans. *Pasc. Pens.* Alexandre avoit des troupes trés-obéïssantes. *Vaug. Quint. l. 3.*)

OBÉISSANCE, *s. f.* [*Obedientia.*] Ce mot signifie l'action de celui ou de celle qui obéit, habitude d'obéir. Le mot d'*obéïssance* dans le langage ordinaire, n'a point de pluriel. (Une obéïssance particuliére, prompte, humble, fidéle, aveugle. Se ranger sous l'obéïssance du Roi. *Vaug. Quint.* Remettre une Province dans l'obéïssance. *Patru plaidoïé 1.* Ils étoient persuadez qu'on devoit une obéïssance aveugle à la Cour. Être sous l'obéïssance de pere & de mere. *Abl.* Se détacher de l'obéïssance. Assurer quelcun de sa très-humble obéïssance. *Vaug. Rem.*

Vous seul, Seigneur, vous seul vous m'avez arrachée
A cette *obeïssance* où j'étois attachée.
Rac.)

Obéïssance. [*Jussum, mandatum.*] Ce que l'on commande de faire sur l'heure. Ordre qu'on donne de faire quelque chose. Le mot d'obéïssance en ce sens est un *terme de Religieuse*, & a un pluriel. (Les diverses obéïssances du Monastere donnent sujet aux Sœurs de parler ensemble. *Port-Roïal, Constitutions, page 50.* Elle vient de son obéïssance. On dit aussi en ce sens *obédience*, & ce terme est le plus d'usage.

☞ *Obéïssance.* Ce terme signifie dans la Jurisprudence féodale, l'hommage, & toutes les redevances féodales; c'est ainsi qu'il faut entendre ce mot dans la Coûtume de Bretagne, *art. 446. & 473.* Les héritages que les bâtards acquiérent, *au cas qu'ils n'ont hoirs de leur corps engendrez en loïal mariage, doivent être au Seigneur sous lequel l'acquisition a été faite, pourvu qu'il ait obéïssance, & même justice, combien qu'il n'ait Haute Justice.* Voïez la Coûtume d'Anjou, *art. 258.* celle du Maine, *art. 276.* & celle d'Angoulême, *art. 7.* où il dit: *Tout Seigneur qui a droit de Chatelainie, peut faire tenir sa grande assise quatre fois l'an, & si est tenu la faire tenir deux fois l'an pour le moins, autrement les obéïssances lui pourront être deniées*, &c.

Obéïssances. On donnoit autrefois ce titre à des Églises desservies par des Moines, ou des Prêtres séculiers. Ces obéïssances étoient à peu près ce qu'on apelle aujourd'hui prieurez ruraux. Peut-être les apelloit-on obéïssances, parce que ces Églises étoient desservies par des Moines, ou par des Prêtres que leurs supérieurs y envoïoient & en retiroient quand ils le jugeoient à propos.

OBÉLISQUE, *s. m.* [*Obeliscus.*] Espéce de piramide de pierre ou de marbre, ordinairement de forme quadrangulaire, qui va en s'étrécissant par le haut, & sur l'aiguille ou extrémité de laquelle on pose communément une boule. On apelle les *obélisques*, les *doigts* du Soleil, parce qu'ordinairement les *obélisques* lui étoient dédiez. Ceux qui ont parlé des *obélisques* racontent qu'ils sont très-anciens, & que les fils de *Seth* en dressérent deux en Sirie, l'un de pierre & l'autre de briques, sur lesquels ils gravérent les siences. On gravoit sur les *obélisques* les principaux préceptes de la Philosophie représentez par des caractéres hiéroglifiques, On se servoit aussi des *obélisques* pour immortaliser les actions des grands hommes. Il y a un superbe *obélisque* à Arles en Provence. On voit par l'histoire de l'Église d'Arles de l'Abé Duport que cet *obélisque* a été posé le 20. Mars 1679. sur un pié d'estal, qui est consacré à Loüis XIV. qui a cinquante-deux piez de haut, qu'à sa pointe il y a un globe, & au dessus de ce globe un Soleil avec la devise du Roi, *Nec pluribus impar*, &c.

(Tu sçais que par mes soins & mes ardentes veilles,
Cet *Obelisque* si vanté
De ton regne fameux consacre les merveilles,
A toute la postérité.
M. de R.)

OBERÉ, OBERÉE, *adj.* Il vient du Latin *obæratus*, & n'a son grand usage que dans les discours de Palais. Il signifie qui est endetté, qui est acablé de dettes. (Patru est mort oberé. On dit l'État est oberé. La République est oberée)

OBERER, *v. a.* [*Obærare.*] Charger de dettes. (Il a oberé sa famille. *S'oberer.* C'est s'endetter.)

OBESITÉ. [*Obesitas.*] Terme de *Medecine.* Qui marque l'état d'une personne trop chargée de graisse & d'embonpoint.

OBJ.

OBJECTER, *v. a.* [*Objicere, opponere.*] Oposer quelque chose à une opinion pour la combattre. Faire une objection à quelcun sur quelque matiére. (Objecter une dificulté à un Philosophe.)

Objecter. Veut dire quelquefois *blâmer, reprocher.* [*Exprobrare.*] On lui objecta la bassesse de sa naissance.

OBJECTIF, OBJECTIVE, *adj.* [*Vitrum objectivum.*] Terme d'*Optique.* Le *verre objectif*, c'est celui qu'on met au bout des grandes lunettes, du côté des objets. On le dit aussi, & même plus souvent, au substantif, *objectif d'une lunette.*

Objectif, adj. Terme de *Téologie.* Dieu est nôtre bonheur objectif, c'est-à-dire, Dieu est l'objet de notre bonheur. On dit aussi dans le même sens; qu'il est notre béatitude objective, notre félicité objective.

OBJECTION, *s. f.* [*Objectio, oppositio.*] Ce qu'on opose pour détruire une opinion. Objection forte, puissante, ingénieuse, judicieuse, raisonnable, fine, délicate, pressante, vaine, ridicule, frivole, chimérique. Faire une objection. Proposer une objection. Répondre à une objection. Réfuter une objection. Détruire une objection. Soudre une objection.)

OBIER, *s. m.* Voïez *Aubier.*

OBJET, *s. m.* [*Objectum, res objecta.*] Chose où l'on arrête les yeux. (Objet beau, charmant, merveilleux, grand, excélent, incomparable, admirable, noble, rare, divin, adorable, prodigieux, laid, vilain, odieux, infame, ridicule. Je ne vois que de vilains objets autour de moi.

Perrault dit de l'homme:

Et les plus beaux *objets* qui passent par ses sens;
N'ont tous pour sa raison que des traits impuissans.)

Objet. Chose où l'on arrête sa pensée; son cœur, son but, ou son dessein. (L'homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature. *Pas. Pens.* Être l'objet de l'invective publique. Avoir pour principal objet de maintenir son crédit. Ces gens-là avoient le même objet que les autres.

Il est certains *objets* que l'art judicieux
Doit ofrir à l'oreille, & reculer des yeux.
Despr.)

Objet. [*Subjecta materia.*] Ce mot en parlant de *ſience*, ou d'*art*, veut dire la *matiére de la ſience ou de l'art.* La fin de la ſience, ou de l'art. (Objet matériel, principal, formel. On ne ſait pas en quoi conſiſte l'agrément qui eſt l'*objet* de la poëſie. *Paſ. Penſ.* Les objets de la vûë, de l'oüie, du toucher. &c.

† *Objets & reproches.* Terme de *Pratique.*

Objet. Se dit poëtiquement des belles perſonnes qui peuvent donner de l'amour. (C'eſt un *objet* charmant.

Un *objet* négligé n'en eſt pas moins charmant.
Corn.)

† Obit, *ſ. m.* [*Obitus, anniverſarium.*] Terme d'*Égliſe.* Service qu'on fait pour une perſonne morte quelque tems après ſa mort. (Faire dire un Obit. Fonder un Obit.)

Obituaire, *adj.* [*Mortualis codex.*] Régître où l'on écrit le nom des morts & le jour de leur ſépulture, qu'on apelle auſſi *mortuaire.*

Obituaire. [*Obituarius.*] Bénéficier pourvû d'un bénéfice vacant par mort. (Un réſignataire eſt toûjours préféré à un *obituaire.*)

O B L.

Oblat, *ſ. m.* [*Adſcriptitius Religioſæ familiæ.*] Il ſemble venir du Latin *oblatus.* Soldat digne d'être récompenſé, que nos Rois avant la fondation des Invalides, mettoient en quelque Abaïe du Roïaume, & que l'Abaïe étoit obligée de nourrir comme un véritable Religieux. Il n'y avoit point d'Abaïe qui n'eût ſon *oblat*, ou qui ne donnât penſion de deux cens écus, de mille ou douze cens livres à quelque pauvre ſoldat eſtropié, & nommé par le Roi. Ces *oblats* s'apelloient *Moines lais.* Ils ont commencé dès le règne des Capets, & n'ont ceſſé qu'à l'établiſſement de l'Hôtel des Invalides, où on les a tous mis, en transférant leurs penſions, pour les y entretenir d'une maniére honnête, & commode; aujourd'hui on ne les nomme plus Moines lais, ni les oblats, mais Invalides. Voïez *Invalides.*

Oblat. Ce terme eſt encore en uſage aujourd'hui dans pluſieurs Ordres Religieux. Les *oblats* ſont des Laïcs qui ſe donnent à un Monaſtère, pour le ſervir, en obſerver la régle, & travailler à leur propre ſanctification.

Oblation, *ſ. f.* [*Oblatio, oblatum.*] Prononcez *oblácion.* Ce mot ne ſe dit que dans les matiéres de piété, & ſignifie *ofrande.* (C'étoient les décendans d'Aaron, qui dans le Temple faiſoient les oblations. La ſeule oblation du Corps de Jeſus-Chriſt faite ſur la Croix peut ſanctifier les hommes. *Explication des cérémonies de l'Égliſe.* Les anciens Juifs mangeoient la chair ſacrifiée ; ce qui leur étoit une marque de la part qu'ils avoient à cette oblation. *Boſſuet, Docteur de l'Égliſe, ch. 10.*)

Obligation, *ſ. f.* [*Scripti obligatio, chirographi cautio.*] Sorte d'Acte qui ſe fait devant Notaire entre deux ou pluſieurs perſonnes, dans lequel une ou pluſieurs perſonnes s'obligent envers quelqu'autre de s'aquiter des choſes portées par l'obligation. (Faire une bonne obligation à quelcun. Paſſer une obligation.)

* *Obligation.* [*Obligatio.*] Devoir. Sorte de néceſſité qu'il y a de faire, ou de ne pas faire. Obligation ſignifie proprement *un lien.* Un homme obligé eſt un homme lié. En général, l'obligation eſt une reſtriction de la liberté naturelle, produite par la raiſon, en tant que les conſeils que la raiſon nous donne, ſont autant de motifs qui déterminent l'homme à une certaine maniére d'agir préférablement à une autre. Il y a *obligation interne*, & *obligation externe.* La prémiére eſt celle qui eſt uniquement produite par notre propre raiſon, conſidérée comme la régle primitive de notre conduite, & en conſéquence de ce qu'une action a en elle-même de bon ou de mauvais. L'*obligation externe* eſt celle qui vient de la volonté de quelque être dont on ſe reconnoit dépendant, & qui commande ou défend certaines choſes, ſous la menace de quelque peine. (Obligation étroite, particuliére, ancienne, preſſante, l'obligation de donner l'aumône de ſon ſuperflu. Je reſſens comme je dois les ſolides *obligations* que j'ai d'être votre ſerviteur. *Voit. l. 40.*)

☞ Ceux qui écrivent exactement, ne diſent pas : *J'ai obligation de faire telle choſe. Les enfans ont une obligation naturelle d'aſſiſter leur pere.* Mais ils diſent : *Je ſuis obligé de faire, &c. Les enfans ſont obligez, &c.* Ils avoüent néanmoins qu'on peut dire : *C'eſt une obligation naturelle d'aſſiſter ſon pere.*

* *Obligation.* [*Debitum, gratiæ debitio.*] Bon ofice reçû pour lequel on eſt obligé à quelque reſſentiment. (Tout le monde prend plaiſir à s'acquitter des petites obligations. Donner quelque choſe à l'ancienne amitié & aux étroites obligations qu'on a aux gens. Avoir une particuliére, avoir une étroite obligation à une perſonne. *Abl.*)

Il ne faut pas expoſer une fille à avoir de grandes obligations à un homme galant & bien fait.

Obligatoire, *adj.* [*Obligatorius.*] Qui oblige à faire quelque choſe. Contrat réciproquement obligatoire. *Létres obligatoires.*)

Obligeant, Obligeamment. Voïez *plus bas.*

Obliger, *v. a.* [*Aſtringere, obſtringere.*] Engager quelcun par quelque acte devant Notaire, ou par quelqu'autre acte de Juſtice. (Obliger quelcun par corps & biens. *Le Mait.* Obliger une perſonne à la garantie. Obliger de païer, ou obliger à païer. *Patru.*)

* *Obliger.* [*Obligare.*] Contraindre, engager, par une ſorte de devoir, ou de bien-ſéance. Forcer à faire, ou à ne pas faire. (C'eſt trop peu de choſe pour vous obliger à quelque reſſentiment. *Voit. l. 4.* Il eſt *obligé* de jeûner. Il eſt obligé par ſa propre conſervation à, &c.

Et nous n'avons beſoin dans les adverſitez
Qui nous *obligent* de nous plaindre,
Que des endroits par où vous ſavez tout toucher.
B. Rabut.)

* *Obliger.* [*Favere, optimè mereri.*] Faire plaiſir. Rendre un bon ofice. (Perſonne n'a jamais ſû obliger de meilleure grace que Cyrus. *Abl. Ret. l. 1. c. 9.* Il faut eſſaïer d'obliger les perſonnes de qualité.

S'obliger, *v. r.* [*Obſtringere ſe.*] S'engager par obligation devant Notaire. (S'obliger pour quelcun.)

* *S'obliger.* [*Polliceri, eſſe paratus.*] S'engager par une ſorte de devoir, ou de néceſſité. Je m'oblige à faire tout ce qu'il vous plaira. Il s'eſt obligé à païer pour ſon ami.)

* *S'obliger.* [*De se mutuò benè mereri.*] L'un l'autre par de mutuels services.

* OBLIGÉ, OBLIGÉE, *adj.* [*Devinctus.*] Qui a reçû un bon Ofice. Qui a obligation à une personne, parce qu'il en a reçû quelque plaisir. (Elle lui fut obligée de ce qu'elle avoit porté la Reine à, &c. L'Abesse lui fait réponse qu'elle & ses filles se sentent infiniment obligées de ses bontez. *Patru, plaidoïé 5.*)

Obligé, *s. m.* [*Syngraphus, cautionis scriptum.*] Acte par lequel on répond pour un valet qui entre en service, ou pour un garçon qu'on met en aprentissage.

OBLIGEANT, *part.* [*Cogens.*] Qui engage. Qui oblige.

* *Obligeant*, *obligeante*, *adj.* [*Benignus, beneficus, officiosus.*] Oficieux. Honnête. Qui fait volontiers plaisir. (Conduite obligeante. Dire une chose *obligeante* à quelcun. *Boileau, Avis à Ménage.* Humeur obligeante. C'est un homme fort obligeant.)

* OBLIGEAMMENT, *adv.* [*Perofficiosè.*] Prononcez *oblijamment.* Oficieusement. Honnêtement. (* Recevoir quelcun obligeamment. Traiter quelcun obligeamment. *Abl.* Elle tendit la main à celui qui les invitoit si obligeamment. *S. Evrem. Matrone d'Ephese.*)

OBLIQUE, *adj.* [*Obliquus.*] Terme de *Géométrie.* Qui n'est pas droit. Qui n'est pas perpendiculaire. (Ligne oblique. Angle oblique. Sphére oblique. *Port-Roïal.*

> Et lorsque dans les Cieux le brillant Dieu du jour,
> De son chemin *oblique* aura fini le cours.
> *Abé Regn.*)

On apelle en Astronomie *Ascension oblique*, le degré de l'Équateur qui monte sur l'horison de la Sphére oblique en même tems qu'un degré du Zodiaque, ou d'une Planéte qui se trouve dans le même degré, & dans l'horison oriental.

* Je rends obliques des harangues directes. *Abl. César, préface.*

* *Oblique.* Qui n'est pas juste. Méchant. (Se détourner du droit chemin pour suivre les voïes *obliques* & corrompuës *Ps. 24. v. 5.*)

Oblique. Terme de *Grammaire.* On apelle de ce nom tous les cas qui ne sont pas le nominatif. (Un cas oblique.)

Oblique. Terme de *Guerre.* L'ordre oblique est celui dont Végéce fait le plus de cas, & qu'il nomme *in similitudinem veru.* Les anciens l'apelloient bataille de biais, c'est-à-dire, qu'on mettoit tout ce qu'on avoit de troupes d'élite à l'aîle qui devoit attaquer, pendant qu'on refusoit tout le reste de la ligne à l'ennemi.

OBLIQUEMENT, *adv.* [*Obliquè.*] D'une maniére oblique. D'une maniére qui n'est pas directe. (Tomber obliquement. Les joints vont obliquement. Il est parvenu à ses fins, mais obliquement. Je lui ai reproché, non pas directement, mais obliquement. L'Écliptique coupe obliquement l'Équateur.

OBLIQUITÉ. [*Obliquitas.*] Disposition d'une chose qui est posée obliquement. (L'obliquité du Zodiaque est de vingt-trois degrez & demi. L'obliquité de la Sphére cause l'inégalité des jours & des nuits, & le changement des saisons.)

Obliquité. [*Via fraudulenta.*] Maniére d'agir qui n'est pas juste. (L'obliquité de son procédé fait connoître sa mauvaise intention.)

OBLONG, OBLONGUE, *adj.* [*Oblongus.*] Qui est un peu long. Terme de *Géometrie* (Figure oblongue. Rectangle oblong, ou quarré long.)

O B M.

OBMETTRE, OBMISSION. Voïez *Omettre*, & *omission.*

O B O.

OBOLE, *s. f.* En Latin *obolus.* Sorte de petite monoïe, c'est la moitié d'un denier. Autrefois il y avoit une espéce de monoïe blanche qu'on apelloit obole, qui valoit sept deniers, & selon *Galand, Traité du Franc-Aleu*, il y avoit aussi une *obole d'or.* (Il n'a pas vaillant une obole. *Scar.* C'est-à-dire, il est très-pauvre. Vous ne sortirez point de là que vous n'aïez païé jusqu'à la derniére obole. *Nouveau Testament.* C'est-à-dire, que vous n'aïez tout païé.)

☞ L'obole d'or a eu cours sous Philipe Auguste, & sous saint Loüis, comme le Blanc l'a remarqué dans son Traité des monoïes. Il fait encore mention de l'obole d'argent, que l'on apelloit *obole blanche*, ou *obole tierce.* L'obole, selon Nicod, valoit sept deniers tournois. On dérive ce mot du Grec, *obolos,* parce que l'obole étoit longue & étroite comme une éguille, comme les obelisques.

Obole, *s. f.* [*Semiscrupulus.*] C'est aussi en terme de *Médecine*, un poids de dix grains, ou d'un demi scrupule.

Il y a eu chez les Anciens encore d'autres sortes de poids apellez *oboles.*

O B R.

Prononcez le *B* de tous les mots de cette colonne.

† OBREPTICE, *adj.* [*Obreptitius.*] Ce mot est Latin, & il ne se dit qu'en terme de *Palais*, & en parlant d'afaires. Il signifie *qu'on a eu par surprise.* (Létres obreptices.)

OBREPTION, *s. f.* [*Obreptio.*] Terme de *Palais*, qui veut dire *surprise.* Pour fermer la voïe de l'obreption, il dit que. *Patru, plaid. 13.*)

OBRON, *s. m.* [*Seræ cardo.*] Terme de *Serrurier.* C'est un morceau de fer percé par le milieu, qui est ataché à l'abronniére du cofre, & dans lequel par le moïen de la clé, on fait aler le pêne de la serrure quand on ferme le cofre. Il y a d'ordinaire trois ou quatre obrons atachez à l'obronniére d'un cofre fort. (River les obrons sur l'obronniére.)

OBRONNIÉRE, *s. f.* [*Lamina cardinis seræ.*] Terme de *Serrurier.* Bande de fer à charniére, qui est atachée dedans au couvercle d'un cofre fort. Espéce de petite plaque qu'on atache par dedans au haut du couvercle du bahut, au bout de laquelle il y a un obron. (Faire une obronniére. Atacher une obronniére.)

O B S.

Prononcez encore tous les *B* des mots de cette colonne.

† OBSCÉNE, *adj.* [*Obscenus, spurcus.*] Ce mot vient du Latin, & veut dire, *sale.* (Mot obscéne. Parole obscéne.)

Pétrone est un Poëte fort *obscéne.* Les postures de l'Aretin sont *obscénes.*

† OBSCÉNITÉ, *s. f.* [*Obscenitas, impuritas.*] Ce mot signifie *paroles sales, ordures.* (Il

y a de l'obſcénité dans la plûpart des Ouvrages de Ligniéres.)

L'obſcénité tient ſouvent lieu de pointe dans les Épigrammes de Catulle. *Ménage.*

La pudeur ne peut s'acommoder des termes obſcénes.

OBSCUR, OBSCURE, *adj.* En Latin *obſcurus.* Qui n'eſt pas clair. Ténébreux. Couvert de nuage. (Tems obſcur. Chambre obſcure.)

Obſcur. On apelle ainſi dans les couleurs, ce qui eſt moins clair, moins vif, moins éclatant, plus brun, plus chargé. On dit couleurs obſcures, bleu obſcur, cheval bai obſcur.

Clair-obſcur. C'eſt en terme de *Peinture*, le mêlange des ombres & des jours. Il ſignifie auſſi ce qui eſt peint ſans mêlange d'autres couleurs que du blanc & du noir, ou de quelque autre couleur brune. (Deſſins de clair-obſcur.)

* *Obſcur, obſcure.* Rempli de ténébres. (Les eſprits des hommes ſont ordinairement foibles & *obſcurs. Port-Roïal, Logique, 3. part. c. 19.*)

* *Obſcur, obſcure.* [*Haud clarus.*] Qui n'a nulle réputation. Qui n'eſt pas connu. Qui n'a point d'éclat. (Son nom eſt un nom fort obſcur. Naiſſance obſcure. *Abl.* Mourir d'une mort obſcure. *Vaug. Quint. l. 3.*

> Heureux qui ſatisfait de ſon humble fortune,
> Vit dans l'état *obſcur* où les Dieux l'ont caché.
> *Rac. Iphig. act. 1. ſc. 1.*)

Obſcur, obſcure. [*Captu difficilis.*] Dificile à entendre. Qu'on ne peut comprendre qu'avec peine. Peu intelligible. (Mot obſcur. Façon de parler obſcure.

> Vous croyez dans vos rimes *obſcures*,
> Aux Saumaiſes futurs préparer des tortures.
> *Deſpr.*)

OBSCURCIR, *v. a.* [*Obſcurare, caliginem inducere.*] Couvrir de nuages. Rendre obſcur. (Nuage qui obſcurcit le Soleil.)

* *Obſcurcir.* [*Obſcurum reddere.*] Ternir. Éfacer. Diminuer l'éclat de quelcun. (Les Janséniſtes n'obſcurciſſent non plus l'éclat de la Société qu'un hibou celui de la lumiére. *Paſc. l. 7.* Obſcurcir la réputation d'une perſonne. *Abl.* Obſcurcir la gloire de quelcun. *Voit. poëſ.*)

* *Obſcurcir.* [*Tenebras offundere, afferre caliginem.*] Ce mot ſe dit du langage. C'eſt embarraſſer de telle ſorte une phraſe, une période, ou une penſée qu'on ait de la peine à comprendre ce qu'on veut dire. Rendre obſcur. (Les longues parentéſes *obſcurciſſent* le diſcours. *Vaug. Rem.* Obſcurcir une penſée. *Abl.*)

S'obſcurcir, v. r. [*Obſcurum reddi, tenebris offundi.*] Se couvrir de nuages. Devenir obſcur & ténébreux. (Le tems s'obſcurcit. Le Soleil commençoit à s'obſcurcir.)

* *Son eſprit commence à s'obſcurcir.* [*Obnubilatur animus.*] C'eſt-à-dire, que ſon eſprit n'eſt plus ſi beau ni ſi brillant qu'il étoit

OBSCURCISSEMENT, *ſ. m.* [*Obſcuratio.*] État d'une choſe obſcurcie. Obſcurité. Ténébres. (Il fait un grand obſcurciſſement. Un étrange, un ſurprenant obſcurciſſement. L'Éclipſe de la Lune eſt remarquable dans ſon plus grand obſcurciſſement.)

Obſcurciſſement. On dit, l'obſcurciſſement d'un paſſage mal-interprété. (Sa gloire a reçu un grand obſcurciſſement.)

OBSCURÉMENT, *adv.* [*Obſcurè, parùm dilucidè.*] D'une maniére obſcure & peu claire. Ambiguëment. (Je ne puis ſoufrir que les Hiſtoriens parlent *obſcurément. Bouhours.*)

OBSCURITÉ, *ſ. f.* [*Obſcuritas, caligo, tenebræ.*] Ténébres. Privation de lumiére. (Une grande obſcurité couvroit la Ville. *Voit. l. 10.* Seigneur, l'obſcurité des ténébres n'eſt point obſcure pour vous. *Pſ. 26.*

> L'erreur s'évanoüit, la ſainte vérité
> D'un long aveuglement chaſſe l'*obſcurité.*
> *Geneſt.*)

L'obſcurité des tems, l'obſcurité de l'avenir. C'eſt-à-dire, le peu de connoiſſance qu'on a des tems dont on parle, l'ignorance où l'on eſt de l'avenir.

Obſcurité de la naiſſance, de la famille de quelcun. C'eſt-à-dire, la baſſeſſe de ſa naiſſance, de ſa famille.

* *Obſcurité.* Ce qui eſt opoſé à l'éclat, au bruit & à la réputation qu'on acquiert en ſe faiſant connoître. (Je dois demeurer dans l'obſcurité pour ne pas perdre ma réputation.

Obſcurité. [*Tenebris obductus.*] Ce mot ſignifie *embaras*, & ce qui eſt contraire à la clarté, à *la netteté du diſcours*, & à l'intelligence des choſes. (L'obſcurité eſt un des plus grands défauts du langage. *Abl.* Ce terme jette dans l'obſcurité.)

☞ Ciceron dans ſon Dialogue des Orateurs illuſtres, dit en parlant d'Alcibiade, de Critias, & de Theramenes, qu'ils afectoient les grands mots, les fréquentes ſentences & la brieveté, & tomboient ainſi dans l'obſcurité : *Grandes erant verbis, crebris ſententiis, compreſſione rerum breves, & ob ipſam cauſam, interdum ſubobſcuri.*

OBSÉDER, *v. a.* [*Obſidere, moleſtiâ afficere.*] Être aſſidument autour d'une perſonne, avec deſſein de l'épier, ou d'en obtenir quelque choſe. (Le diable dans ce tems-là commençoit à l'obſéder. Les amans l'obſédent. *Moliére, Miſan. act. 2. ſc. 1.*

> Vous avez trop d'Amans qu'on voit vous *obſéder*,
> Et mon cœur de cela ne peut s'acommoder.
> *Mol.*)

* *Apollon m'obſéde. Reg. Sat. 15.* C'eſt-à-dire, me ſolicite de faire des vers. Me met en humeur de rimer.)

OBSÉQUES, *ſ. f.* [*Exequiæ.*] Ce mot ſignifie les cérémonies qu'on fait aux funérailles d'une perſonne morte. Derniers honneurs qu'on rend à une perſonne. Funérailles. (Obſéques belles, magnifiques, honorables, ſuperbes, roïales. Les obſéques achevées, il envoïa vers les Reines les avertir qu'il les venoit viſiter. *Vaug. Quint. l. 3. c. 12.* Il fit ſes obſéques avec tout l'honneur & tout le deüil qui étoit dû. *Vie de Dom Barthelemi des Martirs, l. 3. c. 17.* Ses obſéques durérent trois jours. *Maucroix, Vie du C. Polus, p. 92.*

> Le Lion fit avertir ſa Province,
> Que ſes *obſéques* ſe feroient
> En un tel jour ; ſes Prévots y ſeroient
> Pour régler la cérémonie,
> Et pour placer la compagnie.
> *La Font.*)

OBSERVANCE, *ſ. f.* [*Obſervantia, obſervatio.*] Ce mot ſe dit en parlant de Religion & de Religieux, & ſignifie *Régle, Statut, Obſervation* de la régle. Réforme. Cérémonies légales. (Être inſtruite de toutes les *obſervances* de la vie religieuſe.

religieuse. *Patru, plaidoié 16.* Se dispenser de l'*observance. Patru, plaidoié 15.* Manquer à quelque heure de l'ofice, du réfectoire, ou d'autres *observances. Port-Roïal, Constitutions.* Cordelier de l'*étroite observance.* Religieux de Citeaux de l'*étroite observance.* Il ne prétend pas vous engager à toutes les *observances* de l'ancienne Loi.)

Observance, *s. f.* [*Obtemperatio*, *ritus.*] Observation. (Observance exacte, réguliére, fidéle, rigoureuse, véritable. Les Pharisiens se glorifioient de l'exacte observance des cérémonies de la Loi. *Boss. Histoire universelle.*)

OBSERVANTINS, *s. m.* [*Observantinus.*] Ce sont les Cordeliers de l'étroite observance.

L'Abé de Boisrobert s'est servi du même mot pour marquer des critiques trop rigides.

(* Déférons même à ces rudes critiques ;
Par toi nommez *freres Observantins*,
Trouvant à mordre aux choses les plus belles.
Boisr. Ep. t. 1. Ep. 1.)

OBSERVATEUR, *s. m.* [*Observator.*] Celui qui observe. Qui prend garde. Qui épie ; celui qui est exact à faire quelque chose. (Observateur passionné, exact, prudent, sage, religieux. Alexandre étoit très-religieux observateur de ses promesses. *Abl. Arr. l. 7. c. 13.* On les apelloit Chanoines, comme qui diroit *observateurs* des Canons. *Patru plaidoié 15.*)

Observateur. [*Speculator*, *indagator.*] Celui qui remarque tout ce qui est nécessaire à quelque sience. Monsieur Cassini a été un des plus célébres *observateurs.* Il veut dire aussi celui qui critique un ouvrage. (*L'observateur* du Cid s'est trompé en beaucoup d'endroits.) Le feu Abé des Fontaines s'étoit constitué l'*Observateur* de tous les écrits modernes.

OBSERVATION, *s. f.* [*Observatio.*] Action de celui qui observe. (Observation sainte. Seigneur, je demeurerai le reste de mes jours dans l'*observation* de votre sainte Loi.)

Observation, *s. f.* [*Indagatio*, *penetratio*, *contemplatio.*] Ce que la personne qui remarque & considére avec attention a trouvé de remarquable & de singulier sur quelque sujet d'art ou de sience. (Il a fait diverses observations de Phisique.)

Observation. [*Nota.*] Remarque. Note. Annotation. (Observation bonne, exacte, juste, particuliére, docte, savante, judicieuse. Faire des observations sur la langue.) *Observations* sur les Écrits modernes, titre d'un ouvrage périodique du feu sieur Abé des Fontaines.

Observation. Terme de *Guerre.* On apelle *Armée d'observation*, la partie d'une Armée qui couvre un siége, & s'opose à l'ennemi, pendant que l'autre ataque une place & pousse ses travaux.

OBSERVATOIRE, *s. m.* [*Specula observatoria.*] On apelle ainsi en général, un Édifice isolé, bâti ordinairement sur une éminence, & particuliérement destiné aux observations Astronomiques. Tel est l'Édifice qui est à Paris, à la sortie du Fauxbourg saint Jacques, & qui a été fait pour faire des *observations* de Phisique & d'Astronomie. (Observatoire Roïal. Aler voir l'observatoire.)

OBSERVER, *v. a.* [*Observare.*] Garder. (Mon Dieu, vos Ordonnances sont admirables, & c'est ce qui porte mon ame à les *observer. Ps.* Tout homme qui *observera* les Commandemens du Seigneur, aura la lumiére & l'intelligence. *Ps.* Observer les Commandemens que Dieu nous a donnez. *Monsieur Arnaud*, *fréquente Communion.*)

Observer les longues & les breves. C'est s'atacher exactement aux moindres choses, aux moindres circonstances, surtout dans ce qui regarde les cérémonies & les devoirs de la vie civile. On dit aussi *observer les points & les virgules* ; & cela se dit encore d'un critique trop pointilleux.

Observer. [*Speculari*, *animadvertere.*] Considerer. Marquer. Épier. (Observer la marche de l'armée. *Vie de Bartelemi des Martirs.* Observer une personne avec soin. *Abl.*)

Observer, Se dit aussi des Astres. [*Speculari.*] On a *observé* quatre satellites dans Jupiter, & cinq dans Saturne. On n'a pû encore *observer* des satellites dans Mars.

Observer. Remarquer, faire des remarques sur quelque chose. (J'ai observé diverses choses dans cet Auteur. Je vous prie d'observer cela.)

OBSESSION, *s. f.* [*Obsessio.*] L'action d'obseder. L'état d'une personne obsedée.

(*L'obsession* imaginaire des Religieuses de Loudun.)

OBSIDIONALE, *adj. f.* [*Corona obsidionalis graminea.*] Ce mot est Latin, & il ne se dit qu'en parlant des anciens Romains. *Couronne obsidionale*, c'étoit une couronne qu'ils donnoient aux Généraux d'armées qui avoient délivré une Ville assiégée par les ennemis, ou une armée Romaine qui se trouvoit enfermée par les ennemis. Ce mot vient du mot Latin *obsidio*, qui signifie *Siége.*

OBSTACLE, *s. m.* [*Obstaculum*, *obex.*] Empêchement. (Obstacle, grand, fâcheux, insuportable. Trouver des obstacles. On n'aportera aucun *obstacle* à votre retour. *Abl. Ret. l. 2. c. 2.* Surmonter toutes sortes d'*obstacles. Abl. Ret. l. 2. c. 2.*

Apollon par ma bouche annonça les miracles
Que tu ferois, lorsque la paix
A ta fiere valeur ne mettroit plus d'*obstacles.*
Me. Deshoul.)

OBSTINATION, OSTINATION, *s. f.* [*Obstinatio*, *pertinacia.*] Le peuple de Paris dit *ostination*, mais il faut écrire & prononcer *obstination.* Ce mot *obstination* signifie *opiniâtreté.* (Une obstination grande, sotte, impertinente, ridicule, terrible, éfroïable. Commendon avoit un peu trop d'*obstination* & d'aigreur. *Fléchier*, *Vie de Commendon*, *l. 4. c. 7.*)

OBSTINÉMENT, *adv.* [*Obstinatè*, *pertinaciter.*] Avec obstination. Opiniâtrement.

(Il fuit *obstinément* ce que suit tout le monde.
Abl.)

OBSTINER, *v. a.* [*Obstinare.*] Rendre opiniâtre. (Il m'a obstiné cela fort long-tems.) On dit aussi dans le langage familier, obstiner quelcun, obstiner un enfant, ou le rendre opiniâtre, être cause qu'il s'obstine, l'agacer trop.

S'obstiner, *v. r.* [*Obfirmare animum.*] S'opiniâtrer. (Quiconque s'obstine à borner son désir dans le mal pour le mal même, nous rompons avec lui. *Pasc. l. 7.* S'obstiner contre quelcun. *Scaron.* Je voulus m'obstiner à vous être fidéle. *Racine*, *Androm. act. 4. sc. 5.*)

OBSTINÉ, OBSTINÉE, *adj.* [*Obstinatus*, *pertinax.*] Opiniâtre. (Esprit obstiné. Être obstiné à mourir. *Abl.*)

* Malheur obstiné. Misere obstinée. *Godeau.*

Je l'avois bien prévû, depuis plus d'une année,
J'éludois tous les jours sa poursuite *obstinée.*
Desp.)

Obstiné, *s. m.* [*Pervicax.*] Opiniâtre. (Un petit obstiné.)

Obstinée, *s. f.* Opiniâtre. (C'est une obstinée.)

OBSTRUCTION, *s. f.* [*Obstructio.*] Terme de *Médecin.* Ce qui bouche les conduits, ou les voïes naturelles par l'abondance & la qualité des humeurs vicieuses. (Résoudre les obstructions. Obstruction fâcheuse, dangereuse, mortelle. Causer des obstructions. *La Chambre.*)

OBSTRUCTIF, OBSTRUCTIVE, *adj.* [*Stypticus.*] Qui peut causer des obstructions. (Aliment obstructif.)

O B T.

[Prononcez les B des mots de cette colonne.]

OBTEMPÉRER, *v. n.* [*Obtemperare.*] C'est un terme de Pratique. (Obtempérer à Justice, c'est obéïr à la Justice.)

OBTENIR, *v. a.* [*Obtinere, assequi*] *J'obtiens, tu obtiens, il obtient, nous obtenons, vous obtenez, ils obtiennent. J'ai obtenu, j'obtins, j'obtiendrai, que j'obtienne, j'obtinsse.* Ce mot signifie, avoir ce qu'on demande. (Il a obtenu un bon bénéfice. Il est dificile de rien obtenir de l'homme que par le plaisir. *Pasc. Pens.* C'est une chose dificile d'obtenir de son esprit qu'il méprise la vie. *Nicole, Éducation d'un Prince, 3. part.*

J'aime mieux m'exposer à perdre un bien si doux,
Que de vous *obtenir* d'un autre que de vous.
Corn.)

Obtenir un Arrêt. C'est parvenir à avoir un Arrêt qu'on poursuivoit.

Obtenir à ses fins & conclusions. Terme de Pratique. C'est obtenir en justice ce qu'on demande par sa requête.

OBTENTION, *s. f.* [*Impetratio.*] Ce mot se dit quelquefois en terme de *Palais*, & en parlant d'afaires. (Travailler à l'obtention de quelques létres de Chancellerie. Après l'obtention de ses létres, il s'est présenté à la Cour.)

OBTURATEURS, *adj.* [*Musculi obturatores.*] Terme d'*Anatomie.* Muscles de la cuisse ainsi apellez, parce qu'ils bouchent le trou qui est entre l'os pubis & celui de la hanche.

OBTUS, OBTUSE, *adj.* Terme de *Géométrie* qui vient du Latin *obtusus*, qui se prononce en François *obtu*, & qui n'est ordinairement usité qu'au masculin. Ainsi on dit un *angle obtus.* [*Angulus obtusus.*] C'est un angle qui est plus ouvert qu'un angle droit. *Élemens d'Euclide.*

† * *Obtus*, *obtuse.* [*Hebes.*] Ce mot se dit au figuré, mais il est bas, & n'est usité que dans le langage le plus simple, & même en goguenardant. Il n'est en usage qu'au masculin, & il signifie, *Qui a peu de pénétration d'esprit.* Qui est un peu hêbété. Qui a l'esprit lourd & grossier.

O B V.

OBVIER, *v. a.* [*Prævenire, occurrere.*] Prévenir, aller au devant. Empêcher. (Pour obvier à la chicane, Lisandre ne vouloit point qu'il y eût de loix écrites. *Abl. Apoph.* Pour obvier à cette diformité, ils imaginérent. *Despreaux, Longin.*)

OBUS, *s. m.* [*Mortarium horisontale.*] Terme d'*Artillerie.* Mortier qui se tire horisontalement & sur un afût à roüages, à la diférence des mortiers ordinaires qui se tirent verticalement ou obliquement. Les Galiotes à bombes portent de ces *obus.*

O C A.

OCAIGNER UN GANT. C'est, après qu'il a été retourné, l'enduire d'une composition de gomme adragant & d'huile de senteur broïez ensemble, pour le disposer à mieux prendre le parfum qu'on doit lui donner du côté de l'endroit.

OCASION, (OCCASION.) *s. f.* [*Occasio.*] Prononcez *ocazion.* Déesse qui, au sentiment des anciens, favorisoit les actions hardies, & qui étoit peinte en femme, sur un globe, avec des aîles au pied, le derriére de la tête chauve, & un rasoir à la main. Voïez *Ripa, Iconologie.*

Prendre l'ocasion aux cheveux. Prov. C'est-à-dire, profiter de l'ocasion dès qu'elle se présente.

Ocasion. [*Tempus, opportunitas.*] Heureux moment pour faire quelque chose. Tems propre à entreprendre, ou à tenter quelque chose. (Ocasion belle, heureuse, favorable, propice, avantageuse. Se servir de l'ocasion. *Abl.* Comme il s'ocupoit continuellement à ce dessein, il se présenta une *ocasion* qui l'y confirma. *Vie de Dom Barthelemi des Martirs, l. 3. c. 5.* Perdre l'ocasion de faire sa fortune. Atendre une ocasion favorable. *Abl.*)

L'ocasion fait le larron, Proverbe.

Ocasion. [*Commoditas, periculum.*] Conjoncture. Péril. (Avoir de la fermeté dans les ocasions. Ce Prince avoit de la foi & de la probité aux grandes ocasions. *Le Comte de Bussi.* Il ne perdoit point le jugement dans l'ocasion. *Abl.* Les plus habiles blâment les finesses pour s'en servir en quelque grande ocasion. *Mr. le Duc de la Rochefoucaut, Réflexions.* Les *ocasions* favorables.)

Ocasion. [*Pugna, certamen.*] Ce mot en terme de *Guerre* signifie *combat.* (Il donna des marques de son intrépidité dans la derniére *ocasion.* Il est brave dans l'*ocasion.*)

Ocasion. [*Ansa, materia.*] Sujet. Cause. Matiére. Moïen. Lieu. (Donner ocasion de faire quelque chose. Ils avoient été chassez à son ocasion. *Abl. Arr. l. 1.* Chercher l'ocasion de rendre un bon office à quelcun. *Abl.* Trouver ocasion de servir une personne. *Arnaud.* (Je n'eusse pas tant diferé à vous remercier si j'en eusse trouvé l'ocasion. *Voit. let. 22.*)

OCASIONNAIRE, (OCCASIONNAIRE.) *s. m.* [*Occasionis captator.*] Mezeray s'est servi de ce mot pour dire, Avanturier.

OCASIONNEL, OCASIONNELLE; (OCCASIONNEL.) *adj.* [*Occasionalis.*] Qui donne ocasion. (Il y a cinq causes ocasionnelles de nos erreurs, *Rech. de la vérité.*)

Le P. Mallebranche veut que toutes les causes soient ocasionnelles, excepté Dieu, ainsi l'ame de Jesus-Christ n'est que cause ocasionnelle de la grace.

* OCASIONNER, (OCCASIONNER.) *v. a.* [*Ansam præbere.*] Donner ocasion.

O C C.

[On prononce les deux C des mots de cette colonne.]

OCCIDENT, *s. m.* [*Occidens.*] Une des quatre parties du monde qui est du côté où le Soleil se couche. (Plusieurs viendront d'*Orient*

& d'*Occident*, & auront leur place dans le Roïaume du Ciel. *Nouveau Testament.*)

Occident. Terme d'*Astronomie* & de *Géographie*. L'une des quatre parties de l'horison à l'endroit où le Soleil se couche lorsqu'il est dans l'Équateur, qui est le tems des Équinoxes Il y a encore un Occident d'*été* & un Occident d'*hyver*. *L'Occident d'été*, c'est l'endroit de l'horison où le Soleil se couche lorsqu'il entre dans l'Ecrevisse, qui est le tems où se font les plus grands jours. *L'occident d'hyver*, c'est l'endroit de l'horison où le Soleil se couche, lorsqu'il entre dans le signe du Capricorne, qui est le tems où les jours sont les plus courts. Ces *Occidens d'été* & *d'hyver* ne sont pas également éloignez en tout païs, de l'Occident des équinoxes, mais cet éloignement est d'autant plus grand que la Sphére est plus oblique ; c'est-à-dire, que le pole est plus élevé sur l'horison, ou que les Païs sont plus éloignez de la ligne équinoxiale.

Occident. [*Occasus*, *declivitas*.] Se dit figurément en choses morales, & signifie décadence. (L'Empire Romain fut dans son Occident dans le quatriéme siécle. En poësie on dit, que les jours d'un homme sont dans leur *occident*, quand il est proche de sa fin. *Godeau*. En poësie, on prend encore l'*occident* pour le coucher du Soleil.

OCCIDENTAL, OCCIDENTALE, *adj.* [*Occidentalis*, *occiduus*.] Qui est d'Occident. Qui est à l'Occident. Qui regarde l'Occident. (Eusebe de Verceil fut le premier des Évêques Occidentaux. *Patru, plaidoïé 16.* Les Indes Occidentales.)

† OCCIRE, *v. a.* [*Occidere.*] Vieux mot qui entre quelquefois dans le burlesque, & qui signifie *tuer*.

(Monseigneur, Satan m'emporte ;
Je te le dis de sens rassis,
Si tu sors, je t'*occis*
Scar. poës.)

† OCCISION, *s. f.* [*Occisio*, *strages*, *clades.*] Grande tuërie. Grand massacre.

OCE.

OCÉAN, *s. m.* [*Oceanus.*] Amas d'eaux qui environnent toute la terre. (L'Océan qui borne le monde ne borne pas votre gloire. *Voit. l. 44.* Les vagues de l'Océan s'élévent avec bruit, *Ps.* La Gaule s'étend depuis la Marne & la Séne jusqu'au Rône & à la Garonne, & depuis le Rhin jusqu'à l'Océan. *Abl. Ces. l. 1.* L'Océan Atlantique, Etiopique, Britanique, &c.

Tous les fleuves enfin que l'*Océan* immense.
Reçoit & rend sans cesse avec même abondance.
L'Abé Regn.)

Océan, *s. m.* [*Abyssus*, *gurges.*] Au figuré signifie abîme, grande quantité. (Il ne faut pas pénétrer dans les secrets de la Providence. C'est un Océan où il est dangereux de s'abîmer.)

OCÉANE, *adj.* La mer Océane, il n'a point d'autre usage.

OCH.

OCHE, *s. f.* [*Crena*, *incisura.*] Entailles que les Tailleurs de pierres & les Charpentiers font sur des regles de bois.

OCHER, *v. a.* [*Taleolas crenis incidere.*] Faire des entailles sur un morceau de bois.

OCL.

☞ OCLE. C'est dans la Coûtume d'Angoumois la même chose que *doüaire*. [*Ab osculo.*]

OCOCOL, *s. m.* On apelle ainsi dans la Nouvelle Espagne les arbres qui fournissent le Liquid ambar, ou ambre liquide, gomme qui est une espéce de baume.

OCOS, OCQUA, ou OCQUE. Poids de Turquie qui pese 400. dragmes, ou 3. livres 2. onces poids de Marseille.

OCR.

OCHLOCRATIE, *s. f.* Terme de *Gouvernement*, où la seule populace peut tout au préjudice du bon & du notable bourgeois. *Val.* Ce mot vient du Grec ὄχλος *multitudo*, multitude & κράτος *potestas*, puissance.

OCRE, *s. f.* C'est une terre minérale dont on fait des couleurs. Il y a de *l'ocre jaune*, qu'on apelle *ocre de Berri*, qui est de bonne ocre. Il y a de *l'ocre de Rat* qui est d'un *jaune brun*, & de *l'ocre rouge* qui vient d'Angleterre, & qu'on apelle ordinairement, *Brun d'Angleterre.* En Latin *ocre*, du Grec ὤχρα *terre jaune.*

OCT.

[Le C des mots de cette colonne, se fait sentir.]

OCTAËDRE, *s. m.* Ce mot est Grec, & est un terme de Géométrie. C'est un des cinq corps réguliers qui a huit faces égales, dont chacune est un triangle équilateral. (Mesurer la solidité d'un Octaëdre.) [*Octaedrum metiri.*]

OCTANTE. [*Octaginta.*] Terme numéral. Il signifie *quatre-vingt* : mais ce terme est fort peu en usage aujourd'hui.

OCTATEUQUE. L'Octateuque comprend les cinq livres de Moïse, Josué, les Juges & Ruth.

OCTAVE, *s. f.* [*Octava.*] Terme d'*Église*. Huit jours durant lesquels on dit un même Ofice. (Célébrer une Octave. Prêcher une Octave.) On apelle aussi, & particuliérement, Octave, le dernier jour de l'Octave, qui répond au jour de la fête que l'on célébre.

Octave. [*Diapason.*] Terme de *Musique*. *L'Octave* que les Grecs apellent *Diapason*, les Latins *Octava*, & les Italiens *Ottava*, est la répétition du prémier son, parce que dans la Musique il y a sept intervalles diférens, & le huitiéme qui est la répétition du premier, est nommé octave. (En parlant de l'octave en termes de Musique, on dit : Faire l'octave. Entonner une octave. Être à l'octave. Monter à l'octave. Parcourir tous les degrez d'une octave.) Voïez le traité de l'harmonie, par *Rameau*, *l. 1. art. 3.*

Octave, se dit aussi des stances de huit vers de la poësie Italienne. (Les poëmes de l'Arioste & du Tasse sont composez par octaves.)

Octave, *s. f.* Terme d'*Arithmétique* & de *Marchand*. C'est la huitiéme partie de l'aune. (Une aune & cinq octaves. Un tafetas de trois octaves, c'est à-dire, large de trois huitiémes parties de l'aune.)

Octave, *s. m.* [*Octavius.*] Nom d'homme. (Octave Auguste a été le second Empereur Romain.)

OCTAVIE, *s. f.* [*Octavia.*] Nom de femme. Octavius, pere de l'Empereur Auguste, laisse

trois enfans, Octavie l'aînée, Octavie la cadette, & Auguste qui fut le second Empereur de Rome.)

OCTAVO, ou OCHAVO. Monoïe de cuivre qui a cours en Espagne.

OCTOBRE, *s. m.* [*October.*] L'un des douze mois de l'année. (Il est mort en Octobre.

Ci gît Jean qui baissoit les yeux,
A la rencontre des gens sobres,
Et qui prioit souvent les Dienx
Que l'année eut plusieurs *Octobres.*
Main.)

OCTOGÉNAIRE, *adj.* [*Octogenarius.*] Qui a quatre-vingt ans. (Il y en a un qui est octogénaire. *Maucroix*, *Schisme*, *l. 3. p. 548.*)

OCTOGONE, *s. m.* [*Octogonus.*] Terme de *Matématiques*, qui vient du Grec, & qui veut dire qui a huit angles. (C'est un *octogone*. C'est-à-dire, une figure à huit côtez & huit angles.)

Octogone, *adj.* Qui a huit angles & huit côtez. (Une figure octogone.)

Octogone, *s. m.* Terme de *Fortification*; (*Octogone régulier*; c'est une place, ou un fort qui a tous ses huit côtez & tous ses huit angles égaux. *Octogone irrégulier.* C'est celui dont les côtez & les angles ne sont pas égaux. Fortifier un octogone.)

OCTOSTYLE. [*Octostylum.*] Mot Grec qui signifie une face, ou une ordonnance de huit colonnes disposées en lignes droites.

OCTROI, *s. m.* [*Concessio, donum, munus.*] Permission & concession de quelque Prince. (L'octroi d'une grace, d'un pardon, de létres d'annoblissement, &c.)

Deniers d'octroi. Ce sont les deniers que le Roi a permis à des Villes & à des Communautez de lever sur elles-mêmes, pour leurs besoins & nécessitez. On apelle *octroi de la ville de Lyon*, la permission simple que le Roi a donné à la ville de Lyon de lever sur elle des deniers.

OCTROYEUR, *v. a.* [*Concedere, tribuere.*] Donner. Acorder. (Vous avez tous les biens & toute la joïe qu'amour octroïe aux vrais amans. *Voit.*

Quel est ce grand secours que son bras vous *octroïe*?
Racine, *Alexandre*, *act. 2. sc. 2.*)

OCU.

OCULAIRE, *adj.* [*Oculatus.*] Qui voit de ses propres yeux. Qui voit à l'œil. (Plusieurs témoins oculaires nous aprennent que.

Oculaire, *s. m.* [*Ocularis.*] Terme d'*Optique*. C'est le verre qu'on met au bout des grandes lunettes du côté de l'œil pour regarder.

Oculaire, adj. [*Evidens.*] Qui se voit aisément. Évident. (Démonstration oculaire.)

Oculaire. Qui sert pour l'œil. (Verre oculaire.)

Il y a l'*oculaire d'Optique* où l'œil s'aplique pour voir les objets. L'*oculaire simple* ou *monocle*, l'*oculaire binocle* ou *double*.

OCULAIREMENT, *adv.* [*Visibiliter.*] Visiblement. Sensiblement. A l'œil. (On lui a fait connoître cela oculairement.)

OCULISTE, *s. m.* [*Ocularius medicus.*] Médecin qui fait profession de soulager, ou de guérir le mal des yeux. (Oculiste expérimenté, adroit, habile, savant, excélent, fameux.)

OCULTE (OCCULTE) *adj.* Il vient du Latin *occultus*, qui signifie *caché*. Terme de *Philosophie*. Inexplicable & dont on ne peut rendre raison. (Proprieté oculte.)

Sience oculte. [*Scientia occulta.*] Il se dit de la Cabale & de diverses sortes de Magie.

Ligne oculte. [*Linea occulta.*] Terme de *Géométrie*. C'est une ligne qu'on a peine d'apercevoir, & qui est tracée avec la pointe d'un compas, & quelquefois avec un craïon. On l'apelle aussi ligne blanche, ligne ponctuée.

OCULUS CHRISTI, *s. m.* Sorte de fleur d'un bleu céleste qui fleurit en Septembre, & qui sert à embélir les parterres.

OCUPANT, (OCCUPANT) *adj.* Qui ocupe, qui s'empare, qui se met en possession de quelque chose. (Le prémier occupant. Cette ville est exposée au prémier ocupant.)

OCUPATION, (OCCUPATION) *s. f.* [*Labor, negotium, inricatio.*] Emploi. Travail. Afaire. (Ocupation belle, grande, grave, sérieuse, importante, glorieuse, avantageuse, utile. Avoir une belle ocupation. N'avoir aucune ocupation. Être dans l'ocupation.)

Ocupation, *s. f.* [*Occupatio*, *habitatio.*] Action de ce qui remplit, habitation.

Ocupation signifie aussi peine, embarras. (On dit, donner de l'ocupation à quelcun, pour dire, lui susciter des embarras, des peines, des afaires.)

Ocupation. [*Præoccupatio.*] Il signifie aussi l'action de s'emparer & de se saisir de quelque poste avantageux, de quelque passage, avenuë, &c.

OCUPER, (OCCUPER) *v. a.* [*Possidere, habere.*] Posséder. Avoir. Tenir la place de quelcun. Tenir. (Ocuper avec des troupes l'entrée d'un détroit. *Vaug. Quint. l. 3.* Plaisirs, qui avez ocupé dans mon cœur la place qui n'étoit duë qu'à Jesus-Christ, sortez de mon souvenir. *Godeau*, *Priéres.* On ne lui peut dire guére de choses d'assez grande importance pour *ocuper* toute son atention. *Le Comte de Bussy.*

Quel sort pour ce grand cœur dans son esprit trompé,
Du desir de savoir sans relâche *ocupé*.
Rel. de la mort de Desc.)

Ocuper, *v. a.* [*Operam navare, dare.*] Amuser, Arrêter. Emploïer. (Je m'ocuperai à méditer sur vos ordonnances. *Port-Roïal*, *Pseaume 118.* L'esprit des hommes est trop grand, leur vie trop courte, leur tems trop précieux pour l'*ocuper* à mesurer des lignes. *Port-Roïal*, *Logique*, *Préface.* Ils ocupoient la garde de la tranchée par une grande sortie. *Chapelle*, *Relation de la Campagne de Rocroix.*

J'*ocupe* ma raison d'utiles rêveries.
Despr.)

Ocuper, *v. n.* [*Venire in jus pro.*] Terme de *Pratique.* C'est être pour une personne, & représenter ses intérêts comme si elle y étoit elle-même. (Les Procureurs ocupent pour leurs Parties.) En ce sens, on dit un Procureur *ocupant*, c'est-à-dire, qui est constitué pour l'instruction d'un procès.

S'ocuper, *v. r.* [*Se exercere in aliqua re.*] *Je m'ocupe*, *je me suis ocupé*, *je m'étois ocupé.* S'emploïer à faire quelque chose. S'arrêter. S'amuser. Avoir si fortement une chose dans l'esprit qu'elle nous posséde entiérement. (Le plaisir consiste à agir & à s'ocuper de quelque objet qui plaise.

Nicole, *Éducation d'un Prince.* Tout le monde étoit ocupé aux jeux, à voir courir. *Ablancourt, Arr. l. 7.* Ils étoient ocupez à se retrancher. *Ablancourt, Ces. l. 5. c. 4.* Elle étoit si ocupée de cette ressemblance, qu'elle avoit quelque joïe en le regardant. *Segrais, Zaïde.* On conçoit par une bête un animal qui pense, mais qui pense peu, & qui *s'ocupe* de pensées confuses & grossiéres. *Nicole, Essais, t. 1.*)

OCURRENCE, (OCCURRENCE.) *s. f.* [*Casus, occasio.*] Rencontre. Conjoncture. (Il l'emploïoit suivant les diférentes ocurrences. *Histoire d'Aubusson, l. 3.* Se servir du crédit de quelcun dans les ocurrences. *Mémoires de Mr. le Duc de la Rochefoucaut.*

Ah! que dans certaine *ocurrence*
Un Poëte est d'un grand secours
Pour empêcher que mon absence
D'un commerce si beau n'interrompe le cours.
Bours. Lettre.)

OCURRENT, OCURRENTE, (OCCURRENT) *adj.* On le dit des choses qui surviennent, qui se rencontrent. (Les cas ocurrents. Les afaires ocurrentes.)

ODA.

ODAR, *s. m.* Ce mot est un nom d'homme, mais il se porte assez rarement.

ODE.

ODE, *s. f.* [*Ode, oda.*] Mot qui vient du Grec ᾠδή. Ce mot signifie *chanson.* L'ode chez les Grecs & chez les Latins est une piéce de vers propre à être chantée, & faite pour cela, & dont le chant étoit ordinairement acompagné de quelque instrument, comme de la lyre. Dans la Poësie Françoise, l'ode est un poëme lirique, mêlé de grands & petits vers, & qui se distingue par des stances ou strophes, dans lesquelles la même mesure est gardée. Elle demande beaucoup de noblesse & de grandeur, comme M. Despr. le dit dans ces vers, du 2. l. de l'Art poëtique:

L'*ode* avec plus d'éclat & non moins d'énergie,
Élevant jusqu'au ciel son vol ambitieux,
Entretient dans ses vers commerce avec les Dieux:
Aux Athlétes dans Pise elle ouvre la barriére,
Chante un vainqueur poudreux au bout de la carriére,
Méne Achille sanglant au bord de Simoïs,
Où fait fléchir l'Escaut sous le joug de Loüis
Tantôt comme une abeille ardente à son ouvrage,
Elle s'en va de fleurs dépoüiller le rivage.
Elle peint les festins, les danses & les ris......
Son stile impétueux souvent marche au hazard.
Chez elle un beau désordre est un éfet de l'art.

Les Anciens faisoient des odes à l'honneur des Dieux & des Héros, comme plusieurs de celles de Pindare & d'Horace; quelquefois sur d'autres sujets, comme celles d'Anacréon, de Sapho, &c. Horace a excellé à faire des odes sur diverses matiéres. Les odes Françoises sont faites plus ordinairement pour loüer les Héros, & non pas pour mettre en chant, quoiqu'on en ait mis plusieurs. Nous en avons aussi sur divers sujets diférens. Malherbe & Rousseau sont ceux de nos Poëtes qui ont le plus excellé en ce genre. Ronsard s'est atribué l'honneur d'avoir introduit le prémier les Odes dans la Poësie Françoise. Vauquelin le dit dans son Art Poëtique:

Car depuis que Ronsard eut amené les modes
Du tour & du retour, & du repos des *Odes*,
Imitant la pavane, ou du Roi le grand bal,
Le François n'eut depuis en Europe d'égal.

Mais Pasquier n'en convient pas. Voici comme il s'exprime dans ses Recherches, *liv. 7. ch. 7.* » Et pour le regard de l'Ode, si vous parlez à » Ronsard, il se vante en avoir été le premier inventeur ». C'est dans une Élégie en parlant de la maniére dont *Dieu avoit*, dit-il, *éveillé ses esprits à bien écrire*; il ajoûte:

De sa faveur en France il réveilla
Mon jeune esprit qui prémier travailla
De marier les *Odes* à la lyre.

» Si vous parlez à du Bellay, continuë Pasquier, » il vous dira que ce fut Pelletier, ainsi le dit-il » écrivant à Ronsard envieux de son tems, auquel » lieu il se trompette avoir été le prémier sonneux » de sonnets ». Voici les paroles de Du Bellay:

Pelletier me fit prémier
Voir l'*Ode* dont tu es Prince,
Ouvrage non coûtumier
Aux mains de notre Province,
Le Ciel voulut que j'aprinse
A le raboter ainsi,
A toi me joignant aussi
Qui cheminois par la trace
De notre commun Horace,
Dont un démon bien apris,
Les traits, la douceur & la grace
Grava dedans tes esprits.
La France n'avoit qui pût
Que toi remonter de cordes
De la lyre le vieil fust,
Où bravement tu accordes
Les douces Thebaines cordes,
Et humblement je chantai
L'olive dont je plantai
Les immortelles racines,
Par toi les graces divines
Ont fait sonner assez bien
Sur les rives Angevines
Le sonnet Italien.

Depuis ce tems là, les François ont composé des Odes sur plusieurs sujets, avec succez. L'Ode n'a été d'abord emploïée (ainsi qu'on l'a remarqué) qu'à chanter les Dieux & les Héros: Horace en a fait un usage plus étendu; dans la défiance de ses forces, il craint de se hazarder de loüer Auguste; car (dit-il dans sa Satire) tout le monde ne sait pas peindre des batailles hérissées de piques, ni tracer un Gaulois expirant après avoir rompu vainement son javelot, ou un Parthe, après avoir été blessé, tomber de son cheval.

Cupidum, pater optime vires
Deficiunt: neque enim quivis horrentia pilis
Agmina, nec fractâ pereuntes cuspide Gallos,
Aut labentis equo describat vulnera Parthi.

Je doute qu'Horace parlât de bonne foi; car il me paroît qu'il sait prendre bien haut quand le sujet le mérite. En éfet, n'est-ce pas porter la gloire d'Auguste plus haut, que de l'égaler à Jupiter? Le tonnerre (dit-il,) & les foudres nous aprennent que Jupiter régne dans les Cieux: & les victoires d'Auguste nous font connoître qu'Auguste régne sur la terre:

Cœlo tonantem credimus Jovem
Regnare, præsens divus habebitur
Augustus.

ODET, *s. m.* Ce mot est un nom d'homme, mais il est assez rare.

ODEUR, *s. f.* [*Odor.*] Sentiment particulier qui résulte en nous de l'impression que certains corps font sur notre nez. Pouvoir qu'a un corps odorant d'exciter en nous le sentiment d'*odeur.* (Il

excita par l'odeur du vin ses esprits languissans. *Vaug. Quint. l. 3.* Le sentiment d'*odeur* n'est pas semblable en toute sorte de personnes. Il y a des corps qui n'ont aucune *odeur.* Sentir une agréable odeur. *Ablancourt.*

> Vous parfumez vos eaux des exquises *odeurs*
> Qui dans les airs sans cesse exhalent de vos fleurs.
> *L'Abbé Régnier.)*

Odeurs se dit quelquefois au pluriel pour toutes sortes de bonnes odeurs. (Je crains les odeurs. Les odeurs m'incommodent.)

* *Odeur.* [*Bona, vel mala fama.*] Réputation. (Mourir en odeur de sainteté. *Godeau.* Se mettre en bonne odeur. *Arnaud.* Se mettre en mauvaise odeur dans le monde. *Abl.*)

O D I.

Odieux, Odieuse, *adj.* [*Odiosus.*] Qui est en haine. Haï. Détestable. (Ce qui est agréable à Dieu est odieux aux Démons. *M. Arnaud, Fréquente Communion.* La cause étoit *odieuse* pour Son Altesse Roiale. *Mémoires de Mr. le Duc de la Rochefoucaut, p. 53.*

> Un imposteur pour me rendre *odieux*
> Entreprit de foüiller ma vie
> Par une noire calomnie ;
> Mais que me fit ce bruit injurieux ?
> *Tribolet.*)

Toutes comparaisons sont odieuses. Prov. On le dit en parlant des comparaisons qu'on fait de deux personnes, dont l'une des deux peut s'ofenser, & souvent toutes les deux.

Odieusement, *adv.* [*Odiosè.*] D'une maniére odieuse. (Vivre odieusement. *Abl.*)

Odieusement signifie aussi malignement, à dessein de rendre odieux.

O D O.

Odométre, *s. m.* Terme de *Marine,* tiré du Grec. Instrument propre à mesurer sur mer le chemin d'un vaisseau. (Les *odométres* n'aprocheront jamais du coup d'œil d'un pilote expérimenté qui, en voïant courir l'eau de la mer le long d'un vaisseau, estime plus sûrement son sillage qu'il ne feroit avec toutes les machines proposées jusqu'à présent. *Deslandes, 2e. Lettre sur la construction des Vaisseaux.*).

Odontalgie, *s. f.* Terme de *Médecine.* Mal de dent cruel & fréquent causé par une sérosité acre. Les remédes dont on se sert pour apaiser cette douleur s'apellent *odontalgiques.*

Odorant, Odorante, *adj.* [*Suavis, odorus.*] Qui a une bonne odeur. Qui sent bon. (Pere des fleurs, le teint de Philis a l'éclat bien plus rare que tes *odorantes* moissons. *Sar. Poës.*

> De ces beaux lieux l'éclat & les atraits,
> Ces fleurs *odorantes*,
> Ces eaux bondissantes,
> Ces ombrages frais,
> Sont tous des dons de ses mains bienfaisantes.
> *Racine.*)

Odorat, *s. m.* [*Odoratus.*] Un des sens destinez par la nature pour sentir les odeurs. (Les hommes n'ont pas l'odorat si parfait que les animaux. Avoir l'odorat subtil. *Ablancourt.*

> A côté de ce plat paroissoient deux salades
> Dont l'huile de fort loin saisissoit *l'odorat.*
> *Despr. Sat. 3.*)

Odorer, *v. a.* [*Olfacere.*] Sentir par l'odorat. Ce mot n'est en usage que dans le dogmatique.

Odoriférant, Odoriférante, *adj.* [*Odorifer.*] Qui sent bon. Qui a une agréable odeur. Le mot d'*odoriférant* se dit particuliérement des fleurs qui sentent bon en toutes leurs parties, dans leurs feüilles, branches, tiges & racines. (Plante odoriférante.)

Œ B.

Œban, autrement Ouban d'or. Espéce de monoie de compte au Japon.

Œ C.

Œconomat. Voïez *Économat.*

Œconome. Voïez *Économe.*

Œconomie. Voïez *Économie.*

Œcuménique, *adj.* [*Œcumenicus.*] Qui veut dire *Général. Universel.* (Concile Œcuménique. *Patru, Plaidoïé.*) On écrit aussi *Écuménique.*

Œ D.

Œdémateux, euse, *adj.* Qui est ataqué de l'oedéme, ou qui est de la nature de l'oedéme. Voïez le mot suivant.

Œdéme, *s. f.* Terme de *Médecine.* Tumeur contre nature, froide, lâche, molle, sans douleur, qui enfonce quand on la presse du doigt, & y laisse la marque imprimée. Il y a une *œdéme* aqueuse & venteuse.

Œ I.

Œil, *s. m.* [*Oculus.*] ou plûtôt *œuil.* Ce mot fait au pluriel *yeux.* Prononcez *euil.* Partie organique destinée pour la vuë. Voïez *yeux.* (Un bel œil. Un œil vif, ardent, brillant, doux, amoureux, languissant, éveillé. Avoir l'œil beau & riant. Il a perdu un œil. Insensez que vous êtes, celui qui a formé l'œil, ne voit-il pas ? *Nouveau Testament.* Obéïr au moindre clin d'œil. *Vaug. Quint. l. 3.*)

> Il n'est pour voir que l'*œil* du maître,
> Quant à moi j'y mettrois encore l'*œil* de l'Amant.
> *La Font.*

> ☞ Pour mes pareils, Néarque, un bel *œil* est bien fort,
> Tel craint de le fâcher qui ne craint point la mort.

En un clin d'œil. [*Ictu oculi.*] C'est-à-dire, dans un moment.

A vuë d'œil. C'est-à-dire, sensiblement. (Ce malade diminuë à vuë d'œil. Sa foiblesse lui suscitoit des ennemis à vuë d'œil.)

Œil. Ce mot au figuré a un usage assez étendu. Exemples :

* On se voit d'un autre œil qu'on ne voit le prochain. *La Fontaine, Fables, l. 1.*

* Regarder d'un œil de pitié, d'envie, &c. D'un œil indiférent, intéressé, curieux, jaloux, &c. Regarder d'un œil sec. La larme à l'œil, &c.

* *Regarder à œil nud.* [*Nudo oculo conspicere.*] Terme d'*Optique.* C'est regarder un objet sans le secours des lunettes. Cette façon de parler est tirée du Latin.

* *Faire la guerre à l'œil.* [*Ex re consulere.*] Voïez *Guerre.*

* Vous avez apris qu'il a été dit *œil pour œil.* [*Oculum pro oculo.*] *Nouveau Testament.* C'est-à-dire, *peine* pour *peine.*

* *Voir de bon, ou de mauvais œil.* [*Amicis vel torvis oculis intueri.*] C'est voir volontiers, ou ne pas voir volontiers.

Avoir bon œil. C'est avoir de la pénétration, ne se pas laisser tromper facilement.

Faire toucher une chose au doigt & à l'œil. C'est la démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables.

* *Avoir l'œil sur les actions de quelcun. Ablanc. Arr. l. 3. c. 8.* [*Alicui attendere.*] C'est-à dire, observer les actions d'une personne.

* *L'œil du maître engraisse le cheval. Proverbe*, qui veut dire, que les choses vont mieux quand le maître prend un peu garde lui-même.

* *Avoir l'œil au guet.* [*Cuncta animadvertere.*] C'est-à-dire, avoir l'œil alerte.

Coup d'œil. Terme de *Guerre.* Le coup d'œil militaire n'est autre chose que l'art de connoître la nature & les diférentes situations du païs où l'on fait ou dans lequel on veut porter la guerre ; les avantages & les désavantages des camps & des postes que l'on veut ocuper, comme ceux qui peuvent être favorables ou désavantageux à l'ennemi.

Coup d'œil se dit aussi de la vuë d'un païsage, de l'aspect d'une maison. (Le coup d'œil en est beau. Ce coup d'œil est charmant.)

* Le Soleil est apellé l'*œil du Monde*, en terme de *Poësie.*

* *Œil.* [*Helicis umbilicus.*] Terme d'*Architecture.* C'est le milieu de la volute Ionique qui se taille en petite rose. En général, il se dit de toute fenêtre ronde, prise dans un fronton, dans une atique, dans les reins ou côtez d'une voute.

Œil de dôme. C'est une ouverture qu'on ménage au haut de la coupe d'un dôme, & qu'on couvre ordinairement d'une lanterne.

* *Œil.* Terme d'*Éperonnier.* C'est la partie de la branche de la bride qui est plate & percée pour joindre la têtiére à la branche, & pour y atacher la gourmette.

De même plusieurs autres Artisans apellent du nom d'œil, certains trous qui sont à leurs outils. L'*œil d'un marteau* ; c'est le trou par où il est emmanché. *L'œil d'un étau.* C'est le trou par où passe la vis, &c.

Œil simple, & œil double. Sorte de bandage pour les yeux. Le prémier ne couvre qu'un œil, le second couvre les deux yeux.

* *Œil.* [*Typorum crassities.*] Il se dit de la grosseur des létres d'Imprimerie. (Létres de gros œil, de petit œil.)

* *Œil.* [*Splendor.*] Terme de *Marchand de Drap.* Lustre. Couleur vive. (Ce drap a un bel œil.)

Œil de bœuf. C'est une fenêtre ronde pratiquée dans un mur, ou dans une couverture.

Œil de bœuf. [*Fenestra orbiculata.*] Terme d'*Architecture.* Lucarne ronde dans les ouvertures des maisons pour éclairer les galetas & les greniers.

* *Œil de bœuf.* Terme de *Peintre.* Petit vaisseau rond de faïance, où les Peintres détrempent leurs couleurs.

* *Œil de bœuf.* [*Buphtalmum Dioscoridis.*] C'est aussi le nom de quelques sortes d'herbes. Il y en a aussi qu'on apelle œil de vache, œil de chat, de cerf, &c.

Œil de bœuf. Plante qui croît dans les champs, au bord des chemins, & dans les sentiers. Elle est détersive, émolliente, vulnéraire & résolutive.

Œil de chat. Pierre précieuse qui ressemble à l'opale, mais beaucoup plus dure. Celle de Céïlan est la plus estimée.

* *Œil.* Terme de *Jardinier.* Il se dit du melon, & c'est l'endroit d'où sort le bras du melon. Cet œil se nomme aussi la maille. *Quint. Jardins.*

Enter en œil. C'est insérer un petit bourgeon dans un certain endroit de l'arbre. *Œil* se dit aussi de l'endroit par où sort le petit bourgeon de la vigne & des arbres fruitiers.

Œil de serpent. On donne ce nom à de certaines pierres de peu de valeur, dont on fait des bagues.

Œil de pie, ou *yeux de pie.* Terme de *Marine.* Ce sont les trous & œillets qu'on fait le long du bas de la voile au dessus de la ralingue, pour y passer des garcettes de ris.

Œil de rouë. C'est le trou rond, par où passe l'aissieu dans la rouë d'un afût de canon.

Œil. [*Corolla.*] Il se dit des poires & des pommes. C'est l'extrémité oposée à la queuë. Cet œil est fait comme une petite couronne aux unes & aux autres.

* *Œil.* [*Oculus.*] Terme de *Fleuriste.* Il se dit de l'*oreille d'ours.* C'est le petit rond du milieu, qui est presque toûjours jaune, ou couleur de citron. (L'oreille d'ours est bien agréable quand elle a l'œil grand & bien arrêté. *Culture de l'oreille d'ours, c. 2.*)

ŒILLADE, *s. f.* [*Intuitus, oculorum conjectus.*] Prononcez *œuillade*, qui signifie *un coup d'œil.* (Œillade amoureuse. *Ablancourt.* Jeter des œillades à quelque belle. *Scaron.*

> Il est des Damoiseaux dont l'*œillade* amoureuse
> Acompagne toûjours la phrase précieuse.
> *Sanlec.*)

* ŒILLADER, *v. a.* [*Avidiùs lumina conjicere.*] Jetèr des œillades. Regarder.

> (* Je vai jusques sur la nuë *œillader* l'Univers
> Pour chercher de l'emploi dans les climats divers.
> *Desmarais, Vis. act. 3. sc. 2.*)

ŒILLIÉRE, *adj.* [*Dens ocularius, dens caninus.*] Prononcez *euillére.* Ce mot se dit en parlant de certaines dents qu'on nomme *dents œuillères*, parce qu'elles reçoivent quelques rameaux des nerfs qui meuvent l'œil.

Œilliére, s. f. [*Ocularium tegmen.*] Terme de *Bourrelier.* C'est un petit morceau de cuir qui est ataché à la bride du cheval de carosse, & qui lui couvre l'œil. (Œilliére bien faite.)

ŒILLET, *s. m.* [*Caryophyllus.*] Prononcez *euillet.* C'est une sorte de fleur qui fleurit en Mai, & en Juin, blanche, rouge, violette & de toutes couleurs. (Un gros ou petit œillet. Un œillet simple, double, commun, rare, velouté, panaché. Un bel œillet. Un œillet fort beau doit être large & avoir 14. ou 15. pouces de tour, il doit être garni de plusieurs feüilles, & pommer en forme de houpe. Plus un œillet est net, plus il est beau. L'œillet de toutes couleurs est agréable. L'œillet beaucoup dentelé n'est pas agréable. L'œillet broüillé de mouchetture ne plaît point du tout. L'œillet veut une terre fraîche, nourrissante & médiocrement légére. Semer, planter, cultiver, élever, gouverner, conserver l'œillet. Il ne faut pas l'arroser d'eau froide, mais échaufée par le Soleil. Les grands

froids font mourir les œillets. Le chancre mange l'œillet, & pour cela il faut ſoigneuſement nétéïer le pot. *Culture de l'œillet.*

> En voïant ces *œillets* qu'un illuſtre Guerrier
> Arroſa d'une main qui gagna des batailles,
> Souviens-toi qu'Apollon bâtiſſoit des murailles,
> Et ne t'étonne pas que Mars ſoit Jardinier.
> *Mlle. de Scudery à M. le Prince.*)

Œillet d'Eſpagne. C'eſt une ſorte de petit œillet d'un rouge fort vif.

Œillet de Poëte. Œillet fort petit, qu'on trouve dans les bois. On apelle auſſi *de lamignardiſe*, une autre ſorte de petit œillet, & qui tire ſur le gris de lin & de couleur de chair.

Œillet ſe prend auſſi pour la plante même qui produit la fleur. (Planter des œillets.)

Œillet d'inde. Sorte de fleur d'une odeur forte & peu agréable, qui ne fleurit que vers l'automne, dont les feüilles ſont veloutées, & qui tire ſur l'orangé.

* *Œillet.* Ce mot au figuré n'eſt guére en uſage que dans la Poëſie, ou dans les ouvrages de proſe qui ont quelque air de poëſie, comme ſont les Romans & autres de cette ſorte.

> Les lis, les *œillets*, & les roſes
> Couvrent la nége de ſon teint.
> *Voit. Poëſ.*)

Œillet. [*Ocellus, ocillum.*] Terme de *Tailleur* & de *Couturiére.* Petit trou entouré de ſoie qu'on faiſoit au haut des baſques d'un pourpoint. Petit trou entouré de fil qu'on fait au cou des chemiſes. (Percer des œillets. Faire un œillet.)

Œillet. [*Encauſtus.*] Terme d'*Émailleur.* Boüillons qui s'enlevent quelquefois ſur les plaques émaillées lorſqu'on les met au feu.

Œillet. Terme de *Marine.* Boucle que l'on fait au bout de quelque corde.

Œillet d'étai. Grande boucle que l'on fait au bout de l'étai, vers le haut.

Œillets de la tournevire. Boucles qu'on fait à chacun des bouts de la tournevire.

ŒILLETON. [*Ocelli ſurculus.*] Terme de *Fleuriſte* & de *Jardinier.* C'eſt un rejeton d'œillet. C'eſt un rejeton d'artichaud. Ces ſortes de rejetons empêchent l'œillet de bien croître, & l'artichaud de bien produire ſon fruit; c'eſt pourquoi on les ôte. (Un œilleton nouveau. Un œilleton fort. Mettre en terre des œilletons, &c.)

ŒILLETONNER, *v. a.* [*Surculos reſecare.*] Terme de *Fleuriſte* & de *Jardinier.* C'eſt ôter un œilleton d'un artichaud, ou d'une plante d'œillet. (Il faut œilletonner cette plante.)

Œ N.

ŒNELEUM, *ſ. m.* Terme de *Pharmacie.* C'eſt un mélange de vin & d'huile. On s'en ſert pour faire des embrocations ſur les parties, dans les fractures, les luxations & les inflammations.

Œ S.

ŒSOPHAGE, *ſ. m.* [*Œſophagus.*] Terme d'*Anatomie.* Prononcez *ézofage.* Ce mot eſt Grec. C'eſt le conduit par où ce que l'on mange entre dans l'eſtomac.

Œ U.

ŒUF, *ſ. m.* [*Ovum.*] Prononcez *eu.* Ce mot ſe dit proprement des poules & des oiſeaux femelles. C'eſt ce que pond la poule, ou l'oiſeau femelle, & qu'en un certain tems la poule ou l'oiſeau femelle couvent pour en faire éclore leurs petits. (Un bel œuf. Un gros œuf. Un petit œuf. Pondre un œuf. Prendre un œuf frais. Manger des œufs à la coque. Faire des œufs pochez. Faire des œufs au verjus. Faire des œufs filez, des œufs au miroir, &c. En Égipte on fait éclore des œufs dans un four, où l'on met pluſieurs miliers à la fois. Un blanc d'œuf. Un jaune d'œuf.

> Notre laitiére ainſi trouſſée
> Contoit déja dans ſa penſée
> Tout le prix de ſon lait, en emploïant l'argent;
> Achetoit un cent d'*œufs*, faiſoit triple couvée.
> *La Font.*)

Œuf. [*Ovata ornamenta.*] Terme d'*Architecte.* Ornemens qu'on taille en forme d'œufs dans les corniches ou au chapiteau de la colonne Ionique.

Œuf Philoſophique. Terme de *Chimie.* Vaiſſeau en forme de cœur ou d'un œuf, qui a un tuïau en ſa partie inférieure, dont ſe ſervent les Chimiſtes en pluſieurs opérations.

Œufs de Pâques. [*Ova Paſchalia.*] Se dit des préſens qu'on fait aux enfans ou aux valets à la fête de Pâques, parce qu'autrefois on les faiſoit d'œufs en eſpéce, comme on fait encore en pluſieurs endroits.

† On dit d'une femme qui acouche avant le terme, qu'elle a caſſé ſes *œufs.* On dit encore proverbialement: Ris Jean on te frit des *œufs*, quand on ſe moque d'un homme qui rit.

* *Œuf.* Ce mot entre dans quelques façons de parler proverbiales, qui ont cours dans le ſtile burleſque, ou plaiſant.

Pondre ſur ſes œufs. C'eſt-à-dire, être à ſon aiſe, & mener une vie douce & heureuſe.

* La grenoüille qui n'étoit en tout groſſe *comme un œuf. La Fontaine, Fables, l. 1.* C'eſt-à-dire, la grenoüille qui étoit fort petite.

† *Il eſt rond comme un œuf.* C'eſt-à-dire, il a tant mangé qu'il a le ventre rond comme un œuf.

> ☞ Ci gît Barthelemi Preudon
> Qui a fait faire cette vie,
> En rime & en tapiſſerie,
> Le bon Dieu lui faſſe pardon:
> Il mourut l'an mil cinq cent neuf
> Tout plein de vertus comme un *œuf.*

Œuf. Ce mot ſe dit auſſi des poiſſons femelles, des fourmis & de quelques autres. C'eſt ce d'où naiſſent les petits des fourmis, ou des poiſſons.

† * *Avoir des œufs de fourmis ſous les piez.* Cela ſe dit d'une perſonne qui ne ſe peut tenir dans une place.

* † *Donner un œuf pour avoir un bœuf.* Proverbe, pour dire, faire de petits préſens pour en atirer de grands.

* On dit d'un avare, qu'il tondroit ſur un œuf.

ŒUVÉ, ŒUVÉE, *adj.* [*Ovatus.*] Prononcez *euvé.* Ce mot ſe dit des poiſſons, & veut dire, qui a des œufs. (Une carpe œuvée. Harang œuvé.)

ŒUVRE. [*Opus.*] Prononcez *euvre.* Le mot d'*œuvre* dans la ſignification de livre ou de compoſition eſt *maſculin* au ſingulier, dans pluſieurs bons Auteurs. (Exemple:

> Quand le bon Papelin met un *œuvre* en lumiére,
> Chaque lecteur d'abord lui devient un liniére.
> *Deſpréaux, Sat. 9.*

☞ Et

☞ Et Benserade, dans son Poëme dédié à Mademoiselle de Beauvais :

> Je veux chanter le Roïal Himenée,
> Par qui l'Europe à jamais fortunée
> Voit désarmer ses peuples furieux ;
> *Œuvre* pénible, important, glorieux.

» Quand ce mot signifie action, dit Vaugelas » dans sa trente-septiéme Remarque, il est » féminin : *Faire une bonne œuvre.* Quelques-uns » disent, & très-mal : *Faire un bon œuvre.* Au » pluriel, il est toûjours féminin, soit qu'il » signifie l'un ou l'autre ; car on dit : *Faire de* » *bonnes œuvres* ; *j'ai toutes ses œuvres*, & non » pas tous ses oeuvres. On dit, *le grand œuvre*, » pour dire la pierre philosophale, en un sens » diférent des deux autres ». Cette remarque étoit juste dans le tems où elle a été faite ; mais voici ce que l'Académie a prononcé sur ce point, & qui doit être notre loi : » Ce mot *œuvre* n'est » plus emploïé au singulier pour signifier une » composition ; on dit, *Ouvrage :* Il a mis au » jour un bel ouvrage, & non pas, *une belle* » *œuvre.* Œuvre est toûjours féminin, non-seu- » lement quand il veut dire *action*, mais aussi » quand il signifie le lieu & le banc destiné dans » une Paroisse pour les Marguilliers : L'œuvre de » cette Paroisse est fort belle. Il est masculin » quand on l'emploie en parlant de la pierre » philosophale, & on ne s'en sert qu'en y » joignant l'adjectif, *grand* : *Travailler au grand* » *œuvre.* On l'emploie aussi dans le même genre, » pour signifier toutes les estampes d'un même » Graveur : *Il a tout l'œuvre de Calot* ».

Un bel *œuvre. Vaug. Rem.*

> Verras-tu sans pitié *une œuvre* mal polie.
> *Main. Poës. page 288.*

> La pucelle est encore *une œuvre* bien galante.
> *Despr. Sat. 3.*

> Le monde à peine s'imagine
> Qu'un homme en tourment si piteux
> Puisse faire *œuvre si divine.*
> *Sar. Poës.*)

Œuvre. [*Actio*, *operatio*, *opus.*] Vaugelas a décidé dans ses Remarques que le mot d'*œuvre* signifiant *action*, étoit toûjours féminin ; cela est ordinairement vrai ; mais il y a des rencontres où le mot d'*œuvre* au singulier & dans la signification d'*action* est beaucoup plus élégant au masculin qu'au féminin, sur tout lorsqu'il est pris dans un sens figuré, ou dans un sens où le figuré est un peu mêlé avec le propre. (Pourquoi tourmentez-vous cette femme ? Ce qu'elle vient de faire envers moi est une *bonne œuvre. S. Math. ch. 26. Une sainte œuvre. Patru*, *Plaidoïé 3.* Voilà quel fut le commencement d'un ordre, qui depuis près de cinq siécles travaille si heureusement à *ce grand œuvre. Patru*, *Plaidoïé 3. page 56.*)

Œuvre. [*Opus arduum*, *Chrysopœia.*] Ce mot en terme de *Chimie*, signifie, *la pierre philosophale*, & alors il est toûjours masculin. (Le grand œuvre. *Vaug. Rem.* Travailler au grand œuvre. *Glas.*)

Œuvre. [*Clathri æditLuorum.*] Ce mot étant pris pour le banc des Marguilliers, est féminin. (Faire une belle œuvre pour Messieurs les Marguilliers.)

* *Œuvre.* [*Annui Ecclesiæ reditus.*] Ce mot est féminin aussi signifiant tout ce qui sert à l'entretien & à la réparation de l'Église. Le temporel laïque de l'Église. Il a laissé par testament cent écus à l'œuvre. N'oubliez pas l'œuvre. L'œuvre de la Paroisse de saint Paul est fort riche.)

Œuvre. [*Edificium*, *ædes.*] Terme d'*Architecture.* Se dit du corps du bâtiment de quatre gros murs. Et on dit dans œuvre & hors d'œuvre, c'est-à-dire, par dedans & par dehors.

Un escalier, un cabinet pratiqué dans œuvre, c'est-à-dire, dans le corps du bâtiment. *Un cabinet hors d'œuvre*: C'est lorsqu'il est en saillie, hors du corps du bâtiment, hors de l'aplomb des gros murs.

Travailler sous œuvre, reprendre sous œuvre. C'est réparer les fondemens d'un mur sans l'abatre en le soutenant.

Œuvre. Terme de *Metteur en œuvre.* Action & ouvrage de celui qui enchasse, travaille & acommode quelque pierre précieuse. (Mettre une pierre précieuse en œuvre. *Vaug. Quint. l. 3.* Pierre précieuse délicatement mise en œuvre. *Ablancourt.*)

Mettre une pierre hors d'œuvre. C'est la tirer de son chaton, & de la bague où elle est. *Vendre une pierre hors d'œuvre.* C'est la vendre hors de la bague où elle étoit enchassée.

* *Mettre en œuvre.* [*Occupare*, *ad opus applicare.*] Ces mots, au figuré, signifient emploïer. Exemples :

* Mettre toutes sortes de remédes en œuvre. *Vaug. Quint. l. 3.*

* L'intérêt *met en œuvre* toute sorte de vertu. *M. le Duc de la Rochefoucault*, *Réflexions.*

* La nature fait le mérite, & la fortune le *met en œuvre. Le même.*

Se jeter hors d'œuvre. [*Projici.*] Terme d'*Architecture.* Être en saillie, sortir en dehors.

* Les prologues sont des piéces hors d'œuvre. Les digressions sont hors d'œuvre. [*Prologi externi sunt & adventitii.*]

En ce sens on dit qu'un homme est *hors d'œuvre.* [*Extra ordinem.*] Pour le rang des autres, soit à table ou en compagnie.

Hors d'œuvre. Petit ragoût qu'on sert aux bonnes tables, outre les entrées. [*Fercula additia.*] *La Bruyére.*

Œuvre de marée. [*Navis instauratio.*] Terme de *Mer.* C'est le *radoub*, ou *calfat* qui se donne au vaisseau échoüé sur les vases pendant que la marée est basse. *Fournier.* (Donner les œuvres de marée à un bâtiment.)

Œuvres vives. [*Carena.*] Ce sont toutes les parties du Navire, depuis la quille jusqu'à la visse du vibord. *Fournier.*

Œuvres mortes. Ce sont les parties qui sont depuis le vibord jusques en haut. *Fournier.*

Œuvres de la chair. C'est la conjonction charnelle de l'homme & de la femme. On dit au Palais qu'*une femme est enceinte des œuvres de quelcun*, pour dire que c'est lui qui l'a engrossée. Les *œuvres de miséricorde.* Ce sont celles qui ont pour objet la charité envers le prochain. Les *œuvres pies.* Ce sont celles que la piété fait faire, ou que l'on fait en vuë de Dieu. Les *œuvres de surérogation.* Ce sont celles ausquelles on n'étoit pas obligé par le précepte ou par devoir.

* *Maître des basses œuvres.* [*Latrinarum curator.*] C'est celui qui nétéïe les lieux.

* *Maître des hautes œuvres.* [*Carnifex, tortor.*] C'est le nom qu'on donne au bourreau.

* *La fin couronne l'œuvre.* [*Finis coronat opus.*] Proverbe, pour dire, ce n'est pas assez

d'avoir bien commencé, il faut auſſi bien achever. Il ne ſufit pas d'avoir bien vécu, il faut bien mourir.

* *A l'œuvre on connoît l'ouvrier.* [*Ex opere dignoſcitur artifex. Ex ungue leonem.*] Proverbe.

(*A l'œuvre on connoît l'Artiſan*,
Quelques raïons de miel ſans Maître ſe trouverent,
Des frelons le reclamerent,
Des Abeilles s'opoſant.
La Font.)

O F E.

OFENSANT, OFENSANTE, (OFFENSANT) *adj.* [*Contumelioſus, injurioſus.*] Choquant. Injurieux. Procédé ofenſant. Choſe ofenſante.)

OFENSE, (OFFENSE) *ſ. f.* [*Peccatum, offenſa, culpa.*] Faute. Péché. (Mes ofenſes paſſées me tiennent dans une agitation continuelle. *Pſeaume.* Expier ſes ofenſes. Mon Dieu, pardonnez-nous nos ofenſes. Mon Dieu, purifiez-moi de mes ofenſes.)

Ofenſe. [*Offenſa, injuria.*] Injure. Tort. Sorte d'afront. (Prendre vengeance d'une ofenſe qu'on a reçuë. *Le Comte de Buſſi.*

Un Auteur qui dans ſon écrit
Comme moi reçoit une *ofenſe*,
Soufre plus que Job ne ſoufrit
Bien qu'il eut d'extrêmes ſoufrances.
Sarrazin.)

OFENSÉ, (OFFENSÉ) *ſ. m.* [*Offenſus, injuriâ affectus.*] Celui qui a reçû une ofenſe. Celui à qui on fait une injure. (Si-tôt que l'on fait paroître que l'on ſe ſent ofenſé, l'on rend l'ofenſeur plus irréconciliable, car il s'imagine que l'*ofenſé* ne manquera pas de ſe venger, dès qu'il en trouvera l'ocaſion.

En cet afront mon pere eſt l'*ofenſé*,
Et l'ofenſeur eſt pere de Chiméne.
Corn. Cid.)

☞ Il eſt dificile d'oublier une ofenſe; cependant Darius avoit toûjours un Domeſtique qui répétoit de tems en tems à ce Prince: *Souvenez-vous que les Athéniens vous ont ofenſé.*

OFENSER, (OFFENSER) *v. a.* [*Lædere, nocere.*] Nuire. Incommoder. Bleſſer. Faire tort. (Ofenſer quelcun. Je n'ai pas dit cela pour vous ofenſer.)

On dit ce drap lui a ofenſé le cerveau. Le principe des nerfs eſt ofenſé. Cette voix aigre ofenſe l'oreille.

Ofenſer Dieu. [*Tranſgredi, violare.*] Terme de *Théologie.* C'eſt violer les Commandemens de Dieu.

S'ofenſer, *v. r.* [*Lædi.*] Se tenir pour ofenſé. (Je vous prie de ne vous point ofenſer de ce que je vous dirai. S'ofenſer de quelque choſe. Vous vous ofenſez de tout.

Contente ton deſir puiſqu'il t'eſt glorieux;
Ofenſe toi des pleurs qui coulent de mes yeux,
Tonne, frape, il eſt tems.
Des Barreaux.)

OFENSEUR, (OFFENSEUR) *ſ. m.* [*Violator.*] Celui qui ofenſe. (L'ofenſeur eſt le pere de Chiméne. *Corneille, Cid. act. 1. ſc. 7.* Plus l'ofenſeur m'eſt cher, plus je me reſſens de l'injure. *Racine, Thébaïde, act. 1. ſc. 5.*)

OFENSIF, OFENSIVE, (OFFENSIF) *adj.* [*Offenſivus, nocivus.*] Qui ataque. Qui ofenſe. (Ligue ofenſive & défenſive. Fortification ofenſive & défenſive. Armes ofenſives & défenſives.)

OFENSIVEMENT, (OFFENSIVEMENT) *adv.* [*Offenſivè.*] D'une maniére ofenſive. (Agir ofenſivement.)

OFERT, OFERTE, (OFFERT) *adj.* [*Oblatus.*] Préſenté. (Préſent ofert. Choſe oferte.)

† *Oferte*, *ſ. m.* [*Oblatio, oblatum.*] Terme d'*Égliſe.* Qui ne ſe dit plus à Paris. On ſe ſert en ſa place du mot d'*ofrande.*

OFERTOIRE. (OFFERTOIRE.) [*Offertorium.*] Terme d'*Égliſe.* Quelques Écléſiaſtiques font le mot d'*ofertoire féminin*, mais les plus habiles de ces Meſſieurs le croient *maſculin*, & je croi que c'eſt le meilleur. On apelle *ofertoire* l'endroit de la Meſſe où l'on ofre. (Ofertoire tiré du Pſeaume vingtiéme.)

OFFE, *ſ. f.* Eſpéce de jonc qui ſe tire d'Alicante en Eſpagne, & dont on fait un grand uſage en Provence, particuliérement pour faire des filets à prendre du poiſſon.

O F I.

OFICE, (OFFICE) *ſ. m.* [*Officium, munus, obſequium.*] Service. Plaiſir. (Le procédé de ſon amant détruiſoit tous les bons *ofices* que je lui rendoit auprés d'elle. *Le Comte de Buſſi.* Rendre un bon ofice à quelcun. *Abl.* Rendre un mauvais ofice à une perſonne.)

Ofice, *ſ. m.* [*Dignitas, facultas.*] Charge publique, grande, ou petite, pour laquelle il faut avoir des proviſions du Roi. (Acheter un Ofice de Conſeiller au Parlement, un Ofice de Maître des Requêtes. Faire de nouvelles créations d'*Ofices.* La validité des Ofices n'eſt pas fort ancienne.)

Ofice, *ſ. m.* [*Palatii regii miniſterium.*] Place ou emploi qu'on achéte pour ſervir chez le Roi, la Reine, ou chez les Enfans du Roi. (Il a un Ofice chez la Reine. Son Ofice chez le Roi lui coûte quinze mille livres.

Quiconque a de l'argent pour avoir un *Ofice*,
On ne regarde plus les vingt ans de ſervice.
Poëte anonime.)

Ofice, *ſ. m.* [*Officium.*] Terme d'*Égliſe.* Priéres qu'on dit un certain jour, ſoit qu'elles ſoient pour Dieu, pour la Vierge, ou pour quelque Saint. (Dire ſon Ofice. L'Ofice du nom de Jeſus. L'Ofice du couronnement de la Vierge. Dans les Abaïes réformées l'Ofice divin ſe célébre fort dévotement. Par les réglemens de Police, les cabarets & toutes ſortes de jeux doivent être fermez pendant l'Ofice divin. Ce fut ſaint Jerôme à la priére du Pape Damaſe, qui diſtribua les Pſeaumes, les Évangiles & les Épîtres dans l'ordre où ils ſont dans l'Ofice divin.)

† *Ofice*, *ſ. m.* [*Res ſacra, divina.*] Service divin. Priéres ſolennelles qu'on fait dans l'Égliſe à certaines heures. Sonner l'Ofice. Aler à l'Ofice. Chanter l'Ofice. L'Ofice de l'Égliſe ſe réduit à trois choſes, à loüer Dieu, à s'inſtruire de ſa parole & le prier.)

Ofice, *ſ. m.* [*Horæ diurnæ.*] Petit livre qui contient les priéres d'un certain jour, ſoit qu'elles ſoient pour Dieu, pour la Vierge, ou pour quelque Saint. (On a imprimé un Ofice du couronnement de la Vierge, du ſaint nom de Jeſus, &c.)

Le saint Ofice. [*Munus fidei quæsitorum.*] Ces mots signifient ordinairement l'*Inquisition.* (Il a été condanné par le saint Ofice.)

Ofice. [*Functio , agendi facultas.*] Fonction. Charge. (Fait l'ofice de Sergent & apelle les Marchands. *Abl. Tac. l. 1.*)

Ofice. [*Magistratus , præfectura.*] Devoir & charge de Magistrat & de celui qui a quelque supériorité. (C'est de l'ofice d'un Juge de Police, de mettre le taux aux denrées. Il est de l'ofice d'un Curé de prêcher à ses Paroissiens. Les Juges peuvent informer d'ofice , quand il n'y a point de partie.)

Faire quelque chose d'ofice. C'est la faire sans en être requis.

Experts nommez d'ofice. C'est-à-dire , que le Juge a nommez.

Ofice , s. f. [*Cella vasaria.*] Chambre où dans les maisons de qualité , & autres , qui sont riches , on met la vaisselle d'argent. (On y voit des ofices taillées dans le roc. *Mademoiſ. des Jardins , Let. p. 132.* Une jolie ofice. Une belle ofice. Une petite ou une grande ofice.

Je suis fourni de poivre & j'ai tout du Perier ,
Roulé dans mon *ofice* en cornets de papier.
Despr. Sat. 3.)

Ofices , s. f. [*Cella penaria.*] C'est aussi le lieu proche de la cuisine , où mangent les domestiques. (Aler dîner à l'ofice.)

Ofices, au pluriel, se dit de toutes les chambres qui servent pour la commodité d'une grande maison , comme sont la cuisine, la dépense , la sommélerie , &c.

OFICIAL, (OFFICIAL) *s. m.* [*Officialis.*] C'est le Juge de l'Oficialité. C'est l'Oficier de l'Évêché plûtôt que de l'Evêque. L'*Oficial* est constitué en Dignité Éclésiastique. Pour être *Oficial* , il faut être pourvû par l'Évêque, Prêtre séculier & gradué , & François de nation.

☞ Il y a trois sortes d'Oficiaux ; l'Ordinaire, le Métropolitain , & le Primatial. Le prémier a sa Jurîdiction dans toute l'étenduë du Diocése. Le second est juge des Apellations des Jugemens rendus par l'Oficial ordinaire & par les Oficiaux des Métropolitains. La Jurîdiction de l'Oficial primatial a été autrefois très-étenduë ; on en a retranché plusieurs Provinces. Il n'y a que la Primatie de Lyon qui soit exercée actuellement. Les Réguliers ne peuvent point être Oficiaux. L'Oficial est Juge privatif de toutes les actions civiles & personnelles des Éclésiastiques, en défendant seulement. Il connoît encore des délits ordinaires ; mais si le cas est extraordinaire, & qu'il mérite quelque peine aflictive ; il doit apeller le Juge Roïal, instruire avec lui la procédure , & ensuite chacun rend son jugement séparément. L'Oficial punit les crimes par les peines canoniques ; & le Juge Roïal par les peines aflictives.

OFICIALITÉ, (OFFICIALITÉ) *s. f.* [*Officialis munus , forum Ecclesiasticum.*] C'est la Charge du Juge qui exerce cette Jurîdiction. C'est la Justice de l'Evêque , ou de l'Archevêque. (Aler à l'Oficialité.

Dans une *Oficialité*,
Ces jours passez une soubréte
Passablement belle & bienfaite ,
Et d'une robuste santé ,
Dit qu'un vieux Médecin l'avoit prise par force.
Bours. Let.)

OFICIANT, (OFFICIANT) *adj.* & *s. m.* [*Celebrans.*] Celui qui oficie. (Un Évêque étoit l'oficiant. C'est à l'oficiant de donner la bénédiction.)

OFICIER, (OFFICIER) *s. m.* [*Qui munus aliquod gerit.*] Ce mot en général veut dire celui qui fait quelque sorte d'Ofice. On prononce *Oficié.*

Oficier , s. m. [*Administer regius , causarum forensium cognitor , judex , &c.*] Ce mot en parlant de Justice , est celui qui a obtenu quelque Charge dans les formes. Personne en France ne peut être Oficier , qu'il n'ait ses Provisions , qu'il n'ait été examiné sur sa capacité , qu'on ne soit pleinement informé de ses mœurs , qu'il n'ait l'âge marqué par les Ordonnances , qu'il n'ait prêté le serment & ne soit reçû. On dit aussi Oficier de la Chambre des Comptes. Oficier en Parlement. Oficier de Justice , de Finance, &c.)

Oficier , s. m. [*Palatii regii minister.*] Celui qui a acheté quelque emploi pour servir le Roi, la Reine , les enfans du Roi , ou les Princes. (Il est Oficier chez le Roi. Être Oficier chez la Reine.)

Oficier de Santé. On apelle de ce nom les Médecins , Apoticaires , Chirurgiens , Opérateurs qui servent chez le Roi & chez Monsieur.

Oficier de la bouche. Ce sont ceux qui ont les ofices qu'on apelle *bouche* chez le Roi. Il y a encore chez le Roi , chez la Reine , & chez Monsieur plusieurs sortes d'Oficiers , tels que sont les Oficiers de la Chambre de la Reine , les Oficiers de l'écurie , &c.

Oficiers , s. m. [*Ministri.*] Ce mot se dit aussi des domestiques de quelque personne de qualité , mais c'est par abus , ou par raillerie. (Montagne nous a fait inutilement avertir qu'il avoit un Page , qui est un Oficier assez inutile en la maison d'un Gentilhomme de six mille livres de rentes. *Port-Roïal , Logique , 3. part.*)

Oficiers de la marine. [*Rei maritimæ Præfecti.*] Ce sont des gens d'épée propres pour le combat , qui ont autorité par subordination de l'un à l'autre. Le principal *Oficier de la marine* , c'est l'Amiral , les autres sont les Vice-Amiraux , les Lieutenans généraux , les Chefs d'Escadre , les Capitaines des Vaisseaux , les Majors , Lieutenans , Enseignes, &c.

Oficiers Mariniers. Ce sont une partie des gens de l'équipage choisis pour la conduite & pour le radoub. Ces Oficiers sont le Maître, le Pilote, le Maître voilier, &c. *Guillet, Art de la Navigation.*

Oficier. [*Castrenses præfecti.*] Ce mot en parlant de gens de *guerre* , signifie proprement celui qui a brevet , ou commission du Roi. *Oficier subalterne* , c'est celui qui est au-dessous du Capitaine. *Bas-Oficiers* , ce sont ceux qui sont au-dessous des Lieutenans , Sous-Lieutenans , Cornettes , & Enseignes.

Oficiers de Ville. A Paris on distingue deux sortes d'Oficiers de Ville , les grands & les petits. Le grands Oficiers sont, le Prévôt des Marchands, les Échevins , le Procureur du Roi , le Gréfier , les Conseillers & le Receveur. Les petits Oficiers sont , les Mouleurs de bois & leurs Aides , les Déchargeurs , les Mesureurs , les Débâcleurs & autres telles personnes établies sur les ports pour la police & le service du public.

Oficiers Passeurs d'eau. Ce sont les Maîtres Bateliers de Paris , dont les fonctions consistent à passer d'un rivage à l'autre de la rivière de Seine les passagers qui se présentent , leurs hardes & marchandises. Ils ont été érigez en titre d'ofices, & sont au nombre de vingt , y compris deux Syndics.

Oficier , v. n. [*Rei sacræ præesse.*] Terme d'*Église.* Faire le service divin avec cérémonie.

(Celui qui doit oficier est obligé, suivant la Loi, d'être pur & chaste. *Arn. Joseph, l. 3. c. 8.* Quand l'Évêque oficie pontificalement, il doit être assisté de quinze Éclésiastiques. *Marinel, Cérémonial des Évêques.*)

* *Oficier*, *v. n.* [*Lautè, opiparèque potare & edere.*] Bien manger. Faire bien son devoir quand on est à table. (C'est un homme qui oficie encore bien pour son âge.)

OFICIÉRE, (OFFICIÉRE) *s. f.* [*Proposita.*] Terme de *Religieuse.* C'est en général la Religieuse qui a un Ofice, une Charge, ou un emploi dans le Couvent. (Les Oficiéres se tiendront un peu de tems dans l'Assemblée, afin que les Sœurs aïent le tems de leur parler. *Port-Roïal, Constitutions, page 51.*)

OFICIEUSEMENT, (OFFICIEUSEMENT) *adv.* [*Officiosè, comiter.*] Obligeanment. (Il en a usé le plus oficieusement du monde. * Je lui proposai *oficieusement* de se pendre à quelque haut arbre. *Saint Evremont, Œuvres mêlées.* Ceci est dit en raillant.)

OFICIEUX, OFICIEUSE, (OFFICIEUX) *adj.* [*Officiosus, comis.*] Honnête. Obligeant. Qui rend volontiers un bon ofice. (Qu'il soit doux, oficieux, complaisant, sincére, on le veut : j'y souscris. *Despr. Sat. 9.* C'est une femme fort oficieuse.)

Mensonge oficieux. C'est celui qu'on fait simplement pour faire plaisir à quelcun. La Morale Chrétienne condanne les mensonges oficieux.)

O F R.

OFRANDE, (OFFRANDE) *s. f.* [*Oblatio, donarium, oblatum, offertorium.*] Terme d'*Église.* Elle consiste à donner & à ofrir quelque chose au Prêtre qui oficie solemnellement, & qui en même tems fait baiser en signe de paix une paténe à la personne qui se présente. (Les ofrandes qu'on fera au nom de ceux qui mourront en état de pénitence, seront reçuës. *Arnaud, Fréquente Communion.* Leurs ofrandes sont abominables. *Arnaud, Fréquente Communion.* Aler à l'ofrande. Revenir de l'ofrande. Les Rois de France ont coûtume de donner des ofrandes au Curé dans la Paroisse duquel ils couchent. *Le Maît. pl. 9.*)

☞ L'Auteur de l'Œdipe moderne, *act. 1. sc. 3.* dit :

> Peuples qui dans ce temple, aportant vos douleurs,
> Présentez à nos Dieux des *Ofrandes* de pleurs.

La figure est un peu forte.

OFRANT, (OFFRANT) *Participe.* [*Offerens.*] Qui veut dire, *qui ofre.*

Au plus ofrant. Termes de *Huissier-Crieur*, qui se disent quand on vend des meubles & qui signifient *à qui en ofrira le plus.* (Vendre au plus ofrant & dernier enchérisseur. [*Ultimo licitanti tradere.*]

> De mes Sonnets flateurs lasser tout l'Univers,
> Et vendre *au plus ofrant* mon encens & mes vers.
> *Despr.*)

OFRE, (OFFRE) *s. f.* [*Oblatio, munus, conditio.*] M. Fontaine, dans son Histoire de la Bible, donnée sous le nom de Royaumont, a fait le mot d'*ofre*, *masculin*, mais c'est une faute. Ce mot est *féminin* ; c'est tout ce que présente & tout ce qu'ofre une personne. (Une belle ofre. Une grande ofre. Une petite ofre. Une ofre obligeante. Faire une ofre. *Scaron.* L'espérance qu'elle eut lui fit balancer à refuser les ofres du Roi. *Le Comte de Bussi.* J'ai de la peine à accepter l'ofre que vous m'avez faite. *Ségrais, Zaïde, t. 1.* Ses ofres furent également mal reçuës.)

OFRIR, (OFFRIR) *v. a.* [*Offerre, polliceri.*] Présenter une chose. *J'ofre, tu ofres, il ofre, nous ofrons, &c. J'ofrois. J'ofris. J'ai ofert. J'ofrirai. Que j'ofre. J'ofrirois. J'ofrisse. Ofrant.* (Ofrez à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables. *Nouv. Test.* Si Caïn n'eut ofert à Dieu un sacrifice pour apaiser sa colère, il l'auroit châtié. *Arn. Joseph. l. 2. c. 2.* Simon le Magicien ofrit de l'argent comme un motif pour se faire donner un bien spirituel. *Pasc. l. 12.* Je m'ofre à soutenir que. *Voit. l. 46.* Il s'ofrit de passer l'armée. *Ablanc. Ret. l. 3. c. 3.* S'ofrir à la mort.

> Aristote, Platon, Démocrate, Gassendi,
> *Ofrent* à cette Reine un secours impuissant.
> *Relat. de la mort de Desc.*)

Ofrir à Dieu ses maux, ses aflictions, ses pertes, &c. C'est les soufrir pour l'amour de Dieu, les lui présenter en satisfaction de nos péchez.

Ofrir à Dieu ses priéres. C'est prier, & demander que sa priére soit exaucée.

Ofrir le choix des armes à un ennemi. C'est lui en laisser le choix.

Ofrir son épée à quelcun. C'est lui marquer qu'on est prêt de le servir de son épée pour sa querelle.

Ofrir son service, son crédit, ses amis. C'est ofrir de servir par son crédit, par ses amis.

Ofrir la main à quelcun. C'est la lui présenter pour l'aider à marcher, à décendre, à monter, &c.

Ofrir à la vuë, aux yeux de quelcun. C'est exposer à la vuë, mettre sous les yeux.

Ofrir se dit aussi au neutre. Cet objet s'ofre à mes yeux. On dit dans la même acception : Il s'ofre une grande dificulté. Il s'ofre une ocasion favorable. J'accepterai ce qui s'ofrira.

O F U.

OFUSQUER, (OFFUSQUER) *v. a.* [*Obscurare, adumbrare.*] Empêcher de voir nettement. Embarasser & empêcher la vuë. (Cela m'ofusque la vuë.)

* *Ofusquer.* [*Offundere caliginem.*] Il se dit au figuré, & signifie, obscurcir, troubler. Cacher les lumiéres de l'esprit. (Les grandes passions ofusquent l'entendement. Les fumées du vin lui ont ofusqué le cerveau. Ofusquer la gloire de quelcun.)

O G I.

OGIVE, *s. f.* [*Arcus decussatus.*] Terme d'*Architecture.* Arceau qui passe en dedans d'une voute d'un angle à l'autre en forme d'arête.

O G R.

OGRE, *s. m.* [*Ogrus Sylvestris.*] Sorte de monstre, d'homme sauvage, mais imaginaire, qui mangeoit les petits enfans, & qu'on feint avoir été du tems des Fées.

O I G.

OIGNEMENT, *s. m.* [*Unctio, unctura.*] Action par laquelle on oint ou parfume. (Le lavement & l'oignement des piez étoient en usage parmi les Juifs.

OGNON, (OIGNON.) *s. m.* [*Cœpa.*] Prononcez presque, *oignon* en deux silabes. Sorte de plante qui a une racine bulbeuse & cheveluë, au haut de laquelle est une maniére de pomme ronde couverte de plusieurs peaux qu'on apelle *ognon.* (L'ognon est incisif, fait venir les larmes aux yeux quand on le pêle & le coupe, & est chaud au quatriéme degré. Ognon, ou oignon blanc. Ognon rouge. Les ognons blancs piquez de cloux de girofle valent mieux que des herbes dans le potage.)

☞ On apelloit Pericles, tête d'ognon.

Chapelet d'ognons. C'est une grande quantité d'ognons atachez à l'entour d'un bâton.

Être vêtu comme un ognon. On le dit de celui qui est vêtu de plusieurs habits.

En rang d'ognon. Action de gens qui sont assis & rangez d'une maniére égale.

Se mettre en rang d'ognon. C'est se placer parmi les autres. Ces deux derniéres façons de parler sont trop du peuple.

Ognon de fleur. [*Bulbus.*] C'est la tête d'où naît la fleur. (Les taupes rongent les ognons des fleurs. On doit conserver avec soin les ognons des belles fleurs. Il faut enfoncer les ognons avec le plantoir. Éplucher les ognons. L'arrosement humecte l'ognon quand il fait sa fleur.)

* *Ognon, s. m.* [*Carnositas verrucatoria.*] Dureté qui vient au côté du pied & sous le gros orteil. (Ognon douloureux, incommode, fâcheux. Guérir un ognon.)

OGNESSES. [*Scutarii globuli atri.*] Terme de *Blason* qui se dit des sourseaux de sable pour les distinguer des autres qu'on nomme *Galpes*, quand ils sont de pourpre; *Gufes*, quand ils sont de gueules; *Heurtes*, quand ils sont d'azur; *Pommes* ou *Volets*, quand ils sont de sinople.

O H.

OH. Sorte d'interjection dont on se sert pour réprimander & pour marquer quelque étonnement. (Oh! vraiment tout cela n'est rien au prix du fils. *Moliére*, *Oh*, *oh*! peste la belle. *Oh*, *oh*, *oh*! cela ne s'entend point du tout. *Moliére.*

Oh! Interjection qui marque qu'on ne trouve point mauvais ce qui s'est passé. (Oh! Monsieur, il n'y a point de mal à cela. *Mol. Mar. forcé.*

Oh! que. Sorte d'interjection qui marque qu'on désaprouve. (Oh, que diable! vous demeurez tout interdit. *Mol. Scapin*, *act.* 2. *sc.* 3.)

☞ *Oh! non.* C'est une expression négative qui a bonne grace, comme dans cette épitaphe composée par Scarron:

> Cy gît qui fut de belle taille,
> Qui savoit danser & chanter,
> Faisoit des vers vaille que vaille,
> Et les savoit bien reciter;
> Sa race avoit quelque antiquaille,
> Et pouvoit des héros compter;
> Même il auroit donné bataille
> S'il en avoit voulu tâter;
> Il parloit fort bien de la guerre,
> Des Cieux, du globe de la terre,
> Du Droit Civil, du Droit Canon,
> Et connoissoit assez les choses
> Par leurs éfets & par leurs causes.
> Etoit-il honnête homme? *Oh! non.*

O I E.

[La diftongue de tous les mots de la colonne suivante se prononce comme elle est écrite.]

OIE, (OYE.) *s. f.* [*Anser.*] Il y a une oie privée & domestique, & une oie sauvage. *L'oie privée* est un oiseau qui nage sur l'eau, & vit sur terre d'herbes & de grains. Elle a le cou assez long, la plume grise, ou blanche, le bec gros & les jambes grosses. L'oie est stupide. Les oies blanches sont les meilleures pour le profit. L'oie a la chair visqueuse faisant beaucoup d'excrémens. La meilleure chose de l'oie est le foie. Pour l'*oie sauvage*, elle est meilleure à manger que l'oie privée. Cependant elle se nourrit des mêmes choses que l'oie domestique.

> (Un jour un Cuisinier insigne,
> Qui beuvoit quelquefois un peu plus fort que jeu;
> Pour mettre la marmite au feu,
> Pensant tuer une *oie*, alloit tuer un cigne.
> *Bours. Esop.*)

Oie nonette. C'est une espéce d'oie sauvage, un peu plus grosse qu'un corbeau, de couleur noire plombée. Sa queuë est courte. Elle habite les marais, & est excélente à manger. Sa graisse est émoliente & résolutive.

La merde d'oie gâte les prez & brûle l'herbe.

Merde d'oie. [*Stercus anserinum.*] Ce mot se dit d'une couleur jaunâtre mêlée de verd, parce qu'elle ressemble à l'excrément des oies.

Pate d'oie. [*Palma anserina.*] Ce mot se dit en terme de *Mer.* Moüiller en pate d'oie, c'est jeter trois ancres, l'une au vent, & les autres à droite & à gauche, & ensorte que cela fasse un triangle ressemblant à une pate d'oie.

Oie. [*Anserinus ludus.*] Jeu auquel on jouë avec deux dez sur un carton, & qui a été apellé oie, à cause que sur ce carton il y a 63. cases ou célules marquées diversement, & de neuf en neuf, des figures d'oie.

Petite oie. [*Ornatus adjectus.*] Ces mots se disent en parlant d'habits, & on entend par ces mots les rubans, la garniture, & tout ce qui sert à l'embélissement de l'habit. (Que vous semble de ma petite oie? *Mol. Préc.*)

* *Petite oie.* Ces mots se disent en terme d'amour, & signifient *toutes les petites faveurs que fait une maitresse à son amant.* (Je n'ai eu de la belle Iris aucune faveur solide, mais j'en ai eu *toute la petite oie.*)

Petite oie. [*Volatilium resegmina.*] Terme de *Rotisseur.* C'est le cou, les aîles, le jusier, le foie & autres petites choses d'un oiseau de riviére. (Acheter une petite oie pour faire une fricassée.)

O I G.

OIGNON. Voïez *Ognon.*

O I L.

OILLE, *s. f.* Potage où il entre plusieurs herbes & plusieurs viandes diférentes. Ce mot a passé de l'Espagnol dans notre langue. (On nous a servi une excélente oille.) *Pot à oille.*

O I N.

OINDRE, *v. a.* [*Ungere, linire.*] *J'oings*, *tu oings*, *il oingt*, *nous oignons*, &c. *J'oignois. J'oignis. J'ai oint. J'oindrai. Oignant.* C'est froter avec quelque sorte d'huile, ou d'autre pareille chose onctueuse. (Oindre d'huile les malades.)

* *Oindre.* [*Sacro oleo linire.*] Sacrer. (J'ai trouvé David mon Serviteur, *je l'ai oint* de mon huile sainte, *Pseaumes.*)

S'oindre, v. r. [*Corpus oleo fricare.*] *Je m'oings. Je me suis oint*, &c. C'est se froter de quelque chose d'onctueux. (Les anciens se servoient de certains parfums dont le vrai usage étoit de *s'en oindre* quelques parties du corps. *Vaug. Rem.*)

OINT, OINTE, *adj.* [*Unctus, linitus.*] Qui est froté de quelque huile, ou autre pareille chose. (*Bras oint. Partie ointe.*)

Oint, s. m. [*Unctus.*] Celui qui est sacré d'une huile sainte, celui qui a reçû une sainte onction. Tels que sont les Souverains, les Prêtres & autres Ministres de la Parole de Dieu. (J'ai reconnu que le Seigneur garde son Christ & son Oint. Ils ont osé toucher à l'*Oint* du Seigneur. *Patru, pladoïé 15.* Ne touchez à mes *Oints*, & ne faites point de mal à mes Prophétes, *Pseaumes.*

> Déja l'*Oint* du Seigneur remporte la victoire;
> Et nous voyons que Dieu veille à sa fureté.
> *Poët. an.*)

OING, *s. m.* [*Axungia.*] Graisse de porc qui tient aux reins. Les Médecins l'apellent *axonge.* On se sert de *vieux oing* pour en froter les essieux des rouës, les rouleaux des presses, &c.

O I S.

[La diftongue *oi* de tous les mots de cette colonne se prononce comme elle est écrite.]

OISEAU, *s. m.* [*Avis, volucris.*] Animal qui vole & qui est couvert de plumes. (Le cinquiéme jour Dieu créa les *oiseaux* qui volent dans l'air. *Arn. Joseph, l. 1.* Le Phenix, s'il y en a, passe pour le Roi des oiseaux.

> Le Soleil paroissoit à peine dans les Cieux,
> Que mille & mille *oiseaux* différens de plumage,
> Différens aussi de ramage,
> Viennent se rendre sur ces lieux.
> *Ab. Regn.*)

Oiseau niais. [*Nidularius.*] C'est un oiseau qui a été pris au nid, & qui n'a pas encore volé.

Oiseau hagard. [*Arrectarum pennarum accipiter.*] C'est celui qui est plus farouche.

Oiseau de poing. C'est celui qui fond sur le poing dès qu'il est reclamé.

Oiseau de leurre. C'est celui qui fond sur le leurre, sitôt qu'on le lui jette.

Oiseau pillard. C'est celui qui en pille un autre.

Les oiseaux de riviere. [*Aves aquatiles.*] Ce sont les canards, sarcelles & autres.

Les oiseaux de bois. [*Aves sylvestres.*] Ce sont les faisans, les gelinotes, &c.

Les oiseaux passagers. [*Aves peregrinæ.*] Ce sont les cailles, & les bécasses.

Les oiseaux domestiques. [*Aves domesticæ.*] Ce sont les coqs, les poules, les chapons, les canes, les oies, &c.

Oiseaux de voliére. [*Aves canoræ.*] Ce sont ceux qu'on nourrit en cage.

En parlant des *oiseaux de fauconnerie.* On dit les serres, les grifes, les mains. On dit aussi le parement, le manteau & le plumage d'un oiseau: mais on ne le dit que des beaux oiseaux.

> (Petits oiseaux des bois, que vous êtes heureux!
> De plaindre librement vos tourmens amoureux.
> *Racan, Berg. act. 1.*
>
> Que votre sort est différent du nôtre,
> Petits oiseaux qui me charmez,
> Voulez-vous aimer? vous aimez,
> Un lieu vous déplaît-il? vous passez dans un autre.
> *M. Deshoul. Idile 3.*)

Vol d'oiseau, signifie en termes de Blason, les deux aîles d'un oiseau.

Oiseau moqueur. [*Irrisor.*] C'est une sorte d'oiseau qu'on trouve dans la Virginie, & qui contrefait la voix naturelle de l'homme & celle de tous les oiseaux, de sorte qu'il se déguise par le moïen de cette voix, & trompe les chasseurs. *Galois, Journal des Savans.*

Oiseau rouge. [*Avis rubea.*] Sorte d'oiseau qu'on trouve dans la Virginie, & qui est de couleur de sang, sur tout son corps, & sur tout son plumage. *Galois, Journal des Savans.*

Oiseau murmure. Oiseau qui se trouve dans la Virginie, & qui n'étant pas plus gros qu'un hanneton, fait un fort grand bruit en volant. *Galois, Journal des Savans.*

Oiseau Indien. [*Avis Indica.*] Une des dix-sept constellations méridionales nouvellement découvertes.

On apelle *oiseau dépiteux* celui qui ne veut pas revenir quand il a perdu sa proïe. *Un oiseau atrempé*, celui qui n'est ni gras ni maigre. *Un oiseau fort à délivré*, celui qui est quasi sans chair comme le Héron. *Un oiseau allongé*, celui dont les pennes sont bien entiéres. *Un oiseau pantois, afiné, égalé*, &c.

Élever un oiseau. [*Avem instituere*] C'est le nourrir & en avoir un soin particulier.

Tirer l'oiseau. On le dit d'un certain exercice, où on propose un prix pour celui qui abat d'un coup de fusil, ou d'un coup de fléche, la figure d'un oiseau atachée au haut d'un arbre, ou un oiseau réel.

† * Sage eût été l'oiseau qui de ses rets se fût sauvé. *La Font. Nouv.* C'est-à-dire, la personne la plus fine y eût été atrapée.

† * *Être comme l'oiseau sur la branche.* [*Inconstans esse.*] C'est-à-dire, n'être pas assuré.

* *Petit à petit l'oiseau fait son nid.* [*Pedentim fiunt res.*] C'est-à-dire, les choses se font peu à peu.

* *Cela n'est pas viande pour vos oiseaux* [*Ea tibi non parantur.*] C'est-à-dire, cela n'est pas pour vous.

* *Il a batu les buissons, & un autre a pris les oiseaux.* [*Desudavit multum ille, alter tulit honores.*] Voïez *Buisson.*

* *Il est batu de l'oiseau.* [*Multis malis fractus est animus.*] Proverbe pour dire, il a eu divers malheurs qui lui ont abatu le courage.

* *L'oiseau s'est envolé.* On le dit au figuré d'un prisonnier qui s'est échapé des prisons.

* *Voilà une grande cage pour un petit oiseau.* C'est-à-dire, voilà un homme de peu de considération qui est logé dans une maison trop magnifique pour lui.

* *Voilà un bel oiseau.* On le dit d'une personne qu'on veut mépriser.

* On dit que l'oiseau en a dans l'aîle, quand il a reçû un coup qui l'empêche de voler. [*Fracta est ala.*]

* On dit au figuré, en parlant d'un homme, *il en a dans l'aile.* [*Res attritæ sunt & occisæ.*] Pour dire, que sa santé ou ses afaires sont ruinées.

* Ils me fuïent comme un oiseau de mauvaise augure. *Abl. Luc.*

Oiseau. [*Humerale ferculum.*] Terme de *Maçon.* Petits ais posez sur deux morceaux de bois qui débordent, & qui sont comme deux bras, que les goujas portent sur leurs épaules pour porter du mortier aux maçons.

Oiseau. [*Catillus.*] Terme de *Sculpteur.* Espéce de palette où l'on met le mortier pour travailler en stuc.

Plan à vuë d'oiseau. C'est en termes de dessin & de peinture, un objet, un dessin représenté tel qu'on le verroit, si on étoit élévé comme cet oiseau. (Dessiner une ville à vuë d'oiseau.)

Oiseler, *v. a.* [*Avem instruere, docere.*] Terme de *Fauconnerie.* Dresser un oiseau. (Oiseler un Faucon.) On dit aussi mettre l'*oiseau* à poil, pour dire, le dresser à voler le gibier à poil.

Oiseler. Terme d'*Oiselier.* Tendre des filets, préparer des gluaux, ou se servir du miroir & des trébuchets pour prendre des oiseaux.

Oiselerie, *s. f.* [*Aucupium.*] Commerce d'*oiselier.* (L'oiselerie ne va plus présentement. L'oiselerie n'est pas grand chose à cette heure.)

Oiselet, *s. m.* [*Avicula.*] Petit oiseau. Voïez *Oisillon.*

Oiselier, *s. m.* [*Aviarius.*] Celui qui gagne sa vie à chasser aux oiseaux, à vendre des cages & des oiseaux, & à élever toutes sortes d'oiseaux. (Il est maître *oiselier* à Paris. La plûpart des *oiseliers* de Paris demeurent sur le Quai, dit de la Mégisserie, ou de la Féraille.)

Oiseleur, *s. m.* [*Auceps.*] Ce mot se dit de celui qui n'est pas de profession *oiselier*, mais qui pour son plaisir seulement s'amuse à chasser aux oiseaux, car celui qui vend les oiseaux, & qui s'exerce à les chasser pour gagner sa vie, ne s'apelle point *oiseleur*, mais *oiselier*, comme on le peut voir par les létres de maîtrise des *oiseliers*, & par l'usage des gens du métier qui ne s'apellent point *oiseleurs*, mais *oiseliers.* (Monsieur un tel est devenu *oiseleur* depuis qu'il est à la campagne. Il me délivrera du filet de l'*oiseleur.* [*Liberabit me de laqueo venantium.*] *Ps. 90.*

Dialogue d'un Passant & d'une Tourterelle.

P. Que fais-tu dans ce bois plaintive Tourterelle ?
T. Je gémis, j'ai perdu ma compagne fidéle,
P. Ne crains-tu point que l'*oiseleur*
Ne te fasse mourir comme elle ?
T. Si ce n'est lui, ce sera ma douleur.
Mr. de Fourcroi.)

Oiseux, Oiseuse, *adj.* [*Otiosus, desidiosus, iners.*] Ce mot signifie *oisif*, mais il a vieilli, & on ne l'emploïe guére que dans le stile burlesque & plaisant. (Plume oiseuse. *Despr. Lutrin.*) Il est encore du bel usage en stile de dévotion dans cette phrase. On rendra compte *des paroles oiseuses.*

Les abeilles *oiseuses* sont forcées à travailler par leur Roi à qui elles obéïssent. *Fléchier.*

Oisif, Oisive, *adj.* [*Otio languens.*] Qui est dans l'oisiveté. (Il est oisif. Elle est oisive. Une vie oisive.

Qui est *oisif* dans sa jeunesse,
Travaillera dans sa vieillesse.
Proverbe.)

† **Oisillon**, *s. m.* [*Avicula.*] Petit oiseau. Maint oisillon se vit esclave. *La Font. Fables, l. 9.*)

Oisivement, *adv.* [*Otiosè.*] D'une maniére oisive & fainéante. Ce mot n'est point en usage.

Oisiveté, *s. m.* [*Desidia, otium.*] Repos vicieux. Sorte de paresse. (Une honteuse oisiveté. L'oisiveté est la mere de tous vices. Être dans l'oisiveté.

Les Chanoines vermeils & brillans de santé,
S'engraissent d'une longue & sainte *oisiveté.*
Despr.)

☞ Peut-on dire, comme Balzac a écrit, liv. 1. lét. 12. *Je joüis ici d'une oisiveté pareille à celle des morts.* L'oisiveté présupose l'inaction d'une personne qui peut agir, & qui par paresse, ou par indolence, passe sa vie sans rien faire.

Oisiveté honnête. C'est un repos honnête, d'homme de létres, ou autre qui travaille à son aise. (Il joüit des douceurs d'une oisiveté agréablement occupée.)

Oison, *s. m.* [*Anserculus.*] C'est le petit de l'oie. (Un oison bien gras & bon à manger. Un oison farci. Rotir un oison. Mettre un oison à la daube.)

† * *Oison.* [*Cheniscus, anser infrænatus.*] Sot, ou sote. Niais. Qui est fat & innocent. (Gui Guillot Médecin d'eau douce est un franc *oison bridé.* Il ne se faut pas laisser mener comme un oison. *Mol.* Lise n'étoit qu'un misérable oison. *La Fontaine, Nouveaux Contes.*

O L A.

Olampi, *s. m.* C'est une gomme ou résine dure, d'un jaune tirant sur le blanc, transparente, ressemblante au copal, douce au goût avec un peu d'astriction. On l'aporte de l'Amérique, mais elle est rare. Elle est déterfive, desicative, & résolutive.

O L E.

Oléagineux, Oléagineuse, *adj.* [*Oleaginosus.*] Ce mot vient du Latin & signifie, qui tient de la nature de l'huile. Dont on peut exprimer de l'huile. (Plante oléagineuse. Les pins, les sapins, &c. sont des arbres oléagineux. Les bois oléagineux brûlent mieux que les autres. Les olives, les noix, les amandes, &c. sont des fruits oléagineux.)

Olégrane, *s. m.* [*Ossis cubitalis pars superior & extrema.*] Éminence derriére le pli du coude, sur laquelle on s'apuïe. Cette éminence n'est autre chose que l'apophise postérieure de l'os du coude, qui empêche que cet os puisse se fléchir en arriére, & qui forme un angle aigu, lorsqu'on plie le bras.

O L I.

Oliban, *s. m.* [*Masculum thus.*] Encens mâle.

† **Olibrius**, *s. m.* [*Plus nimio sibi tribuens.*] Mot burlesque qui signifie entendu, glorieux. (Ils faisoient les *olibrius* dans le commencement, mais ils ont le caquet bien rabatu à l'heure qu'il est. *Dancourt.*)

Oligarchie, *s. f.* [*Oligarchia.*] Mot

qui vient du Grec, & qui veut dire *Gouvernement de peu de personnes.*

Oligarchique, *adj.* [*Oligarchicus.*] Qui est gouverné par peu de personnes. (État oligarchique.)

Olimpe, (Olympe) *s. m.* [*Cœlum.*] Ce mot est poëtique pour dire *le Ciel*, & on ne s'en peut servir en prose que dans un stile enjoüé & burlesque, ou dans quelque Roman. (Vénus est une des meilleures & des plus douces Déesses de tout l'Olimpe. *Costar, Apologie de Voiture, page 129.* L'Olimpe dévoila son front. *Voit. Poës.*

Que tout l'*Olimpe* se dore,
Et qu'aux innocens plaisirs
Mille fleurs qu'on voit éclore
Invitent tous les desirs.
L'Abé Tétu.)

Olimpe, s. m. [*Olympus.*] Ce mot est un nom de plusieurs montagnes, dont la plus célébre est extrêmement haute, & sépare la Thessalie d'avec la Macédoine. Le mont Olimpe est fameux dans les ouvrages des Poëtes.

Olimpe, s. f. [*Olympia.*] Nom que les Poëtes ou les amans donnent quelquefois à leurs maîtresses. (La belle Olimpe est en ces lieux. *Voit.*

Sur le bord d'un ruisseau paisible
Olimpe se livroit à de vives douleurs,
Et malgré les autres malheurs
Au sort de Montausier attentif & sensible.
Desh.)

Olimpiade, (Olympiade) *s. f.* [*Olympias.*] C'est le cours de quatre ans entiers, espace de quatre ans. Les anciens comptoient par Olimpiades, & la prémiére *Olimpiade* a commencé en la cinquiéme année du cicle lunaire, & en la dix-huitiéme du cicle solaire. Alexandre le Grand est mort la prémiére année de la cent quatorziéme Olimpiade. Voïez *Calvisius, Chronologie, 1. partie, chap. 26.*

† * *Olimpiade.* Ce mot se dit quelquefois en riant & en parlant de quelque personne ou à quelque personne, & signifie l'âge d'une personne. (Il me semble que je vous vois avec votre visage de Plénipotentiaire me reprocher encore mes Olimpiades. *Voit. l. 298.*)

Olimpien, (Olympien) *adj.* [*Olympius.*] Qui ne se trouve ordinairement qu'au masculin, qui se dit de Jupiter, & qui veut dire de l'Olimpe. (Jupiter l'Olimpien. *Abl. Arr. l. 15.*) On nommoit aussi *Olimpiens* les douze Dieux principaux; savoir, Jupiter, Mars, Neptune, Pluton, Vulcain, Apollon, Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane & Venus.

Olimpique, (Olympique) *adj.* [*Olympicus.*] Ce mot se dit de certains jeux qu'Hercule institua auprès de la ville d'Olimpie à l'honneur de Jupiter, qui se célébroient de quatre en quatre ans: & où il y avoit des courses & diverses sortes de combats. (Les jeux Olimpiques.)

Olinde, *s. f.* Nom que les Poëtes & amans donnent quelquefois à leurs maîtresses dans leurs vers, ou dans leurs billets en prose. (Belle Olinde.)

Olinde. [*Ensis lamella chalybea.*] Terme de *Fourbisseur.* C'est une sorte de lame d'épée qui est des plus fines & des meilleures, & qui a pour marque une corne. (Cette olinde est très-bonne.)

Olivaison, *s. f.* [*Oleitas, olivitas.*] Saison où l'on fait la récolte des olives, soit pour en tirer l'huile, soit pour les confire, & les mettre dans la saumure.

Olive, *s. f.* [*Olea, oliva.*] Fruit d'olivier, qui est composé d'un noïau, de chair, d'huile & de lie. (L'olive fraîche est bonne à l'estomac, mais elle nuit au ventre. *Dal.* Les olives nouvelles sont meilleures que les vieilles. Une olive bien charnuë est excélente.)

† *Un visage couleur d'olive. Cotin, Ménagerie.* C'est-à-dire, visage plombé & olivâtre.)

* *Olive.* Ce mot au figuré est poëtique, & signifie *la paix.*

Olive. [*Olea, oliva.*] Ce mot se prend quelquefois pour *olivier*, mais c'est en des façons de parler qui semblent consacrées. (Ainsi on dit la montagne des *olives* pour dire la montagne des *oliviers.*

Reviens planter sur nos bords
L'*olive* tant souhaitée.
Sarazin.)

Olives. [*Ornamenta olivata.*] Terme d'*Architecture.* Ornement de Sculpture qui se taille comme des grains oblongs, enfilez en maniére de Chapelet, sur les astragales, & baguétes.

Olives. [*Lupatus.*] Terme d'*Éperonnier.* C'est une sorte d'embouchure. (Olives à couplet.)

Olivatre, *adj.* [*Olivarius color*] Qui tire sur la couleur d'olive. C'est un jaune mêlé de noir. (Il a le teint olivâtre.)

† Olivet, *s. m.* [*Olivetum, oletum.*] Lieu planté d'oliviers. Quelques-uns ont dit *le mont Olivet*, pour dire la montagne des Oliviers.

Olivettes, *s. f.* [*Saltatio in orbem.*] Espéce de danse de Campagne, où l'on court les uns après les autres, en serpentant autour de trois arbres. (Alons, Nannéte, dansons les *olivettes.*)

Olivettes. Fausses perles, ou rasades, de la figure d'une olive, dont on fait commerce avec les Négres du Sénégal; elles sont ordinairement blanches.

Olivier, *s. m.* [*Oleaster.*] Arbre qui a des feüilles longues & aiguës, qui porte des fleurs blanches en maniére de grape, d'où sort son fruit. (Olivier franc. (Olivier sauvage.)

Olivier. [*Olivarius.*] Nom d'homme. (Olivier de la Marche nous a laissé d'assez curieux Mémoires. Olivier Cromwel Protecteur d'Angleterre. Olivier Patru Avocat au Parlement, & Doïen de l'Académie Françoise, nous a laissé dix-sept plaidoïez & quelques autres ouvrages. Il étoit l'homme de son tems qui savoit le mieux sa langue. Il est mort à 77. ans, en 1681.

O L O.

Olographe, *adj.* Terme de *Palais*, qui se dit en parlant de testament, & qui veut dire: Qui est entiérement écrit de la main du testateur. (Un testament olographe.)

Olone, *s. f.* Sorte de toile propre à faire des voiles de vaisseaux, qui se fabrique en plusieurs endroits de la Bretagne. On la nomme aussi, *petite olone* & *locrenan.*

O M B.

Ombelle, *s. f.* [*Umbella.*] Ce mot est Italien. C'est un terme de *Blason*, qui se dit d'une

d'une espéce de parasol que le Doge de Venise met sur ses armes, par une concession du Pape Alexandre III. quand il se réfugia à Venise.

Ombelle. [*Umbellifera.*] Terme de *Botanique.* Il y a des *plantes à ombelle.* C'est à-dire, dont le bout de la tige se divise en plusieurs menuës branches, au bout desquelles il y a de la graine, qui sont disposées en rond à la maniére des bâtons d'un parasol, qu'on apelle en Latin, *Umbella.* Le fenoüil, l'anis, &c. sont des plantes à ombelle.

OMBELLIFÉRE, *adj.* [*Umbellifer.*] Terme de *Botanique*, qui se dit des plantes dont les fleurs sont en ombelle, ou en parasol. Voïez *Ombelle.*

OMBRAGE, *s. m.* [*Umbra, opacitas, umbraculum.*] Corps qui fait de l'ombre, & sous lequel ou auprès duquel on se met pour être à l'abri de la chaleur & de l'ardeur du grand jour lorsque le Soleil est fort haut en Été. Ombre.

(Souvent près d'un vin frais,
Sous un *ombrage* épais,
Le Sage a bonne grace.
Sar. poës.)

Chercher de l'ombrage. *Ablancourt.*

Il veut bien quelquefois visiter nos bocages:
Nos Jardins ne lui déplaisent pas.
Arbres épais redoublez vos *ombrages*,
Fleurs naissez sous ses pas.
Racine.)

* *Ombrage.* [*Suspicio, suspectio.*] Soupçon. Crainte que le mérite, ou les bonnes qualitez de quelcun ne nous fassent tort en quelque chose auprès d'une personne que nous considerons, ou de qui nous atendons quelque grace.

* Prendre de l'ombrage. *Scaron.* [*In suspicionem venire.*] Le mérite de ses amis lui donnoit de l'ombrage. *Ablancourt.*

OMBRAGER, *v. a.* [*Umbris opacare.*] Couvrir de son ombre. (On les voit comme moineaux *ombrager* toute la Campagne. *Voit. poës.*

Venez, lauriers, mirtes & lis
Ombrager le front de Philis.
La Comtesse de la Suze.)

OMBRAGEUX, OMBRAGEUSE, *adj.* [*Umbrosus, opacus.*] Ce mot se dit où il y a de l'ombre. Et aussi de certains chevaux, & veut dire *qui se cabre*, qui *s'épouvante.* (Cheval ombrageux. Cavale ombrageuse.)

* *Ombrageux, ombrageuse.* [*Suspiciosus.*] Ce mot au figuré se dit des *personnes*, & signifie *qui prend ombrage.* (Loüis XI. étoit fort ombrageux. Une humeur ombrageuse & triste altera le teint de Philis. *Gomb. Épit. l. 2.*)

OMBRE, *s. f.* [*Umbra.*] Obscurité que font des corps oposez directement au jour & à la lumiére. (L'ombre du noïer n'est pas saine. On cherche le frais de l'*ombre* & du Zéphire. *Sarrasin.* Mes jours s'en vont comme l'*ombre* qui s'évanoüit au soir. *Pseaumes.* Lieu où l'on trouve du frais & de l'ombre. *Abl. Luc. t. 1.* Je me repose à l'*ombre* d'une montagne. *Voit. l. 38.* Chercher l'ombre. Être à l'ombre. Se promener à l'ombre. On dit proverbialement, quand le Soleil est couché il y a bien des bêtes à l'ombre.)

Ombre, s'emploïe aussi poëtiquement. On dit *les ombres de la nuit*, pour *les ténébres;* les *ombres de la mort*, les *ombres du tombeau*, pour, *la mort*, *le tombeau.*

Ombre. [*Manes.*] L'ame d'une personne morte. (C'est assez une fâcheuse vûë, la nuit, qu'une *ombre* qui se plaint. *Sarrasin.*) Je vois passer le reste des ombres. *Abl. Luc.* On entendra souvent les plaintes de mon ombre. *Main. poës.*

Quoi vous m'aparoissez, *ombre* illustre & sçavante!
Que pour moi votre vûë est douce & surprenante!
Mlle. de la Vigne.)

Ombre. [*Species, prætextus.*] Prétexte. (* Il n'y eut sorte de soin qu'il n'aportât, afin que *sous ombre* de ce qu'elle étoit captive, personne n'osât s'émanciper en la moindre chose. *Vaug. Quint. l. 3.* Sous ombre que vous avez une quantité d'afaires. *Voit. l. 83.*)

Ombre. [*Tenebræ, opacitas.*] Ténébres Obscurité. (Il n'y a que la lumiére des siences qui puisse percer ces ombres. *Patru, plaidoïé 4.*)

Ombre, s. f. [*Favor, protectio*] Signifie, faveur, apui. (La France respire à l'ombre de la protection de Loüis XV.)

Ombre, *s. f.* [*Nulla difficultas.*] Se dit hiperboliquement, pour signifier qu'il n'y a aucune aparence, aucune marque, aucun vestige.

Ombre, *s. f.* [*Umbra, obumbratio.*] Terme de *Blason.* Se dit de l'image d'un corps qui est si délié, qu'on voit le champ de l'écu au travers.

* *Ombre.* Ce mot a encore d'autres sens fort étendus au figuré. (Exemples. *Prendre l'ombre pour le corps*, *Abl. Luc.* C'est-à dire, une chose vaine pour une chose solide. La loi n'avoit que l'*ombre* des biens à venir. *Nouveau Testament.* C'est-à-dire, n'avoir que l'*aparence.*)

* On ne peut trouver aucune *ombre* de profanation dans ce passage. *Costar, apologie de Voiture.* C'est-à-dire, la moindre marque, le moindre vestige de profanation dans ce passage.

* L'homme passe sa vie dans des *ombres* & dans des images. *Pseaumes.* C'est-à-dire, dans les choses vaines & aparentes.

* Ils adoroient encore l'*ombre* & les traces de sa gloire passée. *Vaug. Quint. l. 3.* C'est-à-dire, les aparences & les vestiges de sa gloire.

* *Ombre.* [*Umbræ.*] Terme de *Peinture.* Ce sont les endroits les plus bruns & les plus obscurs d'un tableau qui servent à rehausser l'éclat des autres. (Donner de grandes & de fortes ombres.)

* Ces petits défauts sont comme des *ombres* qui servent à rehausser l'éclat des choses excélentes. *Gilles Boileau, à Ménage.*

Ombre. Sorte de jeu Espagnol. Voïez *Hombre.*

Presqu'ombre. Voïez *Penombre.*

Terre d'ombre. [*Terra umbratilis.*] Terme de *Peintre.* C'est une sorte de terre dont on fait une couleur obscure qui sert à ombrer les tableaux.

* *Il a peur de son ombre.* [*Umbram timet.*] C'est-à-dire, il craint où il n'y a point de danger.

* *Tout vous fait ombre.* [*Omnia tuta times.*] C'est-à-dire, tout vous fait peur.

* Il le suit comme l'*ombre* fait le corps. C'est-à-dire, il l'acompagne toûjours. (En ce sens, on apelloit autrefois *ombre*, le Parasite qui aloit à un repas à la suite d'un des conviez.

Chacun se trompe ici bas
On voit courir après l'*ombre*
Tant de fous, qu'on ne sçait pas
La plûpart du tems le nombre.
La Font.)

OMBRER, *v. a.* [*Prasino aut viridi colore illustrare.*] Terme de *Peinture.* Mettre les ombres

où elles doivent être. (Ombrer le blanc des yeux. Il faut ombrer davantage cet endroit.

☞ Nos Anciens ont dit *ombroier*, mettre à l'ombre. Le Roman de la Rose :

> En l'herbe vert sous l'olivier
> S'*ombroioit* de lez d'un vivier.

OMBREUX, EUSE. [*Umbrosus.*] Qui fait de l'ombre. Il est poëtique. (Les ombreuses forêts. *Acad. Fr.*)

OME.

OMELETTE, *s. f.* [*Ovorum intrita.*] Ce sont des œufs cassez, batus & cuits dans une poile avec du beurre. (Une omelette au lard. Une bonne omelette. Faire une omelette au sucre. C'est un Docteur qui ne sçait ni lire ni écrire, mais qui sait faire des omelettes à l'ambre, & de ces potages que notre ami préfére au panégirique de Pline. *Balsac, Entretiens.* On ne dit point amelette. On dit proverbialement qu'on ne sçauroit faire d'omelette sans casser des œufs, pour dire qu'on ne sçauroit donner une bataille sans perdre des hommes.

Omelette à la Célestine. C'est une sorte d'omelette particuliére qu'on dit que font les Célestins. Elle est de douze œufs, & faite dans une poile plus haute & plus étroite que les poiles bourgeoises, afin de rendre l'omelette plus épaisse. Toute omelette plus épaisse que les ordinaires s'apelle omelette à la Célestine.

OMETTRE, OBMETTRE, *v. a.* [*Omittere, prætermitere.*] Quelques-uns disent *obmettre*, mais mal. *J'omets, tu omets, il omet Nous omettons*, &c. *J'ai omis. J'omis. Que j'omette, j'omettrois, j'omisse, j'omettrai.* C'est ne pas faire. C'est manquer. Manquer de faire. Laisser passer. (Vous omettez ce qui est de plus important pour moi. *Ablancourt.* N'omettre aucun soin, ni aucune pratique pour exciter le Peuple. *Mémoires du Duc de la Rochefoucault.* Vous méritez qu'on vous blâme d'avoir omis à expliquer deux vers. L'Église omettant de donner cette gloire, a voulu.

OMI.

OMISSION, *s. f.* [*Omissio, prætermissio.*] Défaut, ou manquement de la personne qui omet. (C'est une omission fort considérable. L'omission d'un principe mene à l'erreur. *Pasc.*) Faire une omission par mégarde. Un péché d'omission.

OMO.

OMOLOGATION, *s. f.* Terme de *Palais.* Voïez *Homologation.*

OMOLOGUER, *v. a.* Terme de *Palais.* Voïez *Homologuer.*

OMOPLATE, *s. f.* Terme de *Chirurgie* & d'*Anatomie.* Qui ne se dit guére dans le discours ordinaire, qu'en riant, & qui signifie *épaule.* (On lui a rossé les omoplates.)

OMP.

OMPHACIN, INE, *adj.* Terme de *Pharmacie.* Qui se dit d'une huile qu'on prétend tirer des olives vertes.

OMPHALOCÊLE, *s. f.* Terme de *Médecine.* C'est une espéce de hernie qui se fait au nombril. Elle vient de la relaxation ou de la rupture du péritoine comme les autres. Ses causes ocasionnelles sont les cris, l'abondance de sérositez, & les acouchemens dificiles. On est très-souvent obligé de recourir à l'opération pour la guérir. Ce mot vient du Grec ὀμφαλον, nombril & de κηλη tumeur. On l'apelle autrement *examphale.*

OMPHALODES. C'est une plante basse, rampante, qui ressemble au symphitum. Ses feuilles sont semblables à celles de la pulmonaire, mais plus petites & sans taches, pointuës, vertes, atachées à des queuës longues. Elle croît au printems dans les jardins. Elle est beaucoup épaississante, consolidante, aglutinante, propre pour arrêter le sang, pour adoucir les humeurs âcres.

OMPHALOPTRE, *adj. m.* [*Vitrum lenticulare.*] Terme d'*Optique.* C'est un verre qui est convexe des deux côtez, & qui sert aux lunettes. On l'apelle autrement *loupe*, ou *lentille.*

ON.

ON & L'ON. L'un & l'autre se dit, mais *on* est le meilleur. Monsieur Patru est tellement pour *on*, que dans tous ses plaidoïez il n'y a pas un seul *l'on.* La régle générale qu'on peut donner là-dessus, c'est qu'il faut dire *on*, ou *l'on* selon que l'un ou l'autre est plus doux à l'oreille, & que l'un ou l'autre fait un son plus ou moins agréable. Voïez *Vaug. Rem.*

On Ce mot se met devant le verbe quand on n'interroge pas. (On y rit, on y danse, on s'y divertit.)

On. Ce mot se met après le verbe quand on interroge. (Dit-on cela ?) Mais si le verbe finit par une voïelle devant *on*, comme prie-on, alla-on, il faut prononcer & écrire un *t* entre-deux, *prie-t-on ? alla-t-on ? Vaug. Rem.*

On. Se met en un sens nouveau pour la prémiére personne *je ;* car pour dire *je songerai à vos intérêts*, je dirai fort bien en écrivant, ou parlant familiérement, *on songera à vos intérêts, on aura soin de vous.*

ONA.

ONAGRA. C'est une plante venuë de l'Amérique, qu'on cultive dans plusieurs jardins. Elle est astringente, déterſive, vulnéraire propre pour arrêter le sang.

ONC.

† ONC, ou ONCQUE, *adv.* [*Nusquam.*] Vieux mots qui signifient *jamais*, & qui ne se disent qu'en riant, & dans le burlesque. (*Onc* il ne flata personne. *Voit. poës.* On ne vit *onc* un tel gouteux. *Sar. Poës.*)

ONCE, *s. f.* [*Uncia.*] Sorte de petit poids qui est la seiziéme partie de la livre, & la huitiéme partie du marc. L'once est composée de huit gros, & la demi-once de quatre.

On dit figurément d'un homme qui n'a point de jugement, de sens commun, qu'il n'a pas une once de jugement, une once de sens commun.

Once. On apelle *cotons d'once*, certains cotons filez qu'on tire de Damas : ils sont d'une qualité supérieure à toutes les autres sortes de cotons.

Once. Monoie de compte dont on se sert en Sicile, pour tenir les livres de Commerce.

Once. On apelle *pierre d'once*, une espéce d'ambre jaune, qui a presque toutes les mêmes vertus que le véritable *succinum.*

ONCIALES, *s. f.* [*Litteræ Unciales.*] Terme de *Médailliste.* Épithéte qu'on donne à certaines Létres ou grands caractéres dont on se servoit autrefois dans les inscriptions.

ONCLE, *s. m.* [*Patruus*, *avunculus.*] Le frere de notre pere, ou le frere de notre mere. (Oncle paternel, oncle maternel. Ce mot vient du Latin *avunculus*, diminutif d'*avus*, comme qui diroit grand pere.

Voici quel est mon compliment
Pour la plus belle des Fauvettes
Quand elle revient où vous êtes,
Ah! m'écriai-je alors avec étonnement,
N'en déplaise à mon *oncle*, elle a du jugement.
Mademoiselle Descartes.)

Grand oncle, c'est le frere du grand-pere, ou de la grand'mere.

Oncle à la mode de Bretagne. C'est celui qui a le germain sur un autre. (Ainsi l'on dira: Un tel est mon oncle à la mode de Bretagne, car lui & mon pere étoient cousins germains.)

ONCTION, *s. f.* [*Unctio*, *infusio gratiæ*, *inspiratio*, *gratiæ motus.*] L'action d'oindre. L'onction est l'une des principales cérémonies de l'ordination des Prêtres de la nouvelle Loi, car dans l'ancienne Loi il n'est parlé d'autre chose dans l'ordination des Prêtres que de l'imposition des mains. *Godeau*, *Traité des Ordres*, *disc. 13.* Nous avons un profond respect pour cette *onction* sacrée qui vous éleve dans l'Église à un si haut rang. *Patru*, *plaidoïé 5.*)

Vers éloquens, pleins d'*onction* & de pieté. Il n'a point d'*onction.*

Extrême-onction. Voïez *Extrême.*

ONCTUEUX, ONCTUEUSE, *adj.* [*Unctuosus.*] Ce mot se dit de certaines liqueurs, & veut dire gras, huileux, visqueux & sulphureux. (L'huile est une liqueur onctueuse.)

ONCTUOSITÉ, *s. f.* [*Unctuositas.*] Humeur grasse & onctueuse. (Onctuosité de l'huile.)

OND.

ONDE, *s. f.* Il vient du mot Latin *unda.* Il signifie l'élévation & l'abaissement de la surface de l'eau agitée doucement par le vent, ou menée par son propre cours. (Les ondes de la riviére, de la mer, &c. Une pierre qui tombe dans l'eau fait des ondes en rond.

Vous aimerez à voir le bruit sourd de votre *onde*
Inspirer du sommeil la paix douce & profonde.
Abé Regn.)

Onde, *s. f.* [*Æquor*, *pelagus.*] Ce mot est plus de la poësie que de la prose quand il signifie l'*eau.*

(De tout ce que le Ciel enserre
Sous l'*onde*, dans l'air, sous la terre;
Il n'est rien qui soit sans amour.
Voit. poës.

Iris l'amour de la terre & de l'*onde.*
Voit. poës.)

Se cacher sous les *ondes.*
Vaug. Quint. l. 4.)

* *Onde.* Ce mot se dit au figuré de ce qui étant agité se meut à la maniére des ondes, comme la flamme.

* (Le feu dont la flamme en *onde* se déploye,
Fait de notre quartier une seconde Troye.
Despr. Sat. 6.)

* *Onde.* [*Unda.*] Il se dit encore de tout ce qui représente des ondes & qui en a la figure. (Les colonnes torses sont faites en ondes spirales. Il y a des *ondes* sur le bois, qu'on apelle aussi *veines.* Plusieurs étofes & tapisseries sont faites à ondes. Quand on veut tapisser une étofe, il faut faire des *ondes* dessus.

ONDÉ, ONDÉE, [*Undulatus*, *undatus.*] Qui est fait en *onde.* (Camelot ondé.)

Ondé, se dit en termes de *Blason*, d'une piéce qui est formée par les lignes qui vont en ondes.

ONDÉCAGONE. Polygone qui a onze côtez.

Ondée, *s. f.* [*Nimbus.*] Pluïe passagére qui tombe en abondance. (Il a fait une grosse ondée.)

* † Nous alons faire pleuvoir sur toi une *ondée* de coups de bâton. *Moliére.*

ONDOYANT. Voïez *plus bas.*

ONDOÏER, (ONDOYER.) *v. n.* [*Fluctuare*, *undare.*] Ce mot se dit proprement de l'*eau*, & il signifie *faire des vagues*, mais il est un peu poëtique. (Sous les avirons le fleuve en *ondoyant* blanchit. *Sar. poës.*) On dit aussi, au figuré, les flâmes ondoïant. Les Étendarts ondoïoient dans la plaine. Ses beaux cheveux ondoïoient au gré du vent.

Ondoïer, *v. a.* [*Infantem aquâ tingere absque ceremoniis.*] Baptiser sans faire les cérémonies. (Ondoïer un enfant. Enfant ondoïé.)

Ondoïant, *Participe*, qui veut dire *qui ondoïe.*

* *Ondoïant*, *ondoïante*, *adj.* [*Undosus.*] Qui va en *onde.* Qui ondoïe, fait en maniére d'onde. De longs cheveux à boucles *ondoïantes. Benserade.*)

ONDULATION, *s. f.* [*Motus undulationis.*] Terme d'*Optique.* C'est une sorte de mouvement de la lumiére qui se meut en rond & comme par ondes qui se font dans l'air, comme il s'en fait sur l'eau & sur d'autres corps liquides.

ONÉRAIRE, *adj.* [*Onerarius.*] Qui a le soin & la charge d'une chose, dont un autre a l'honneur.

Bien-tôt les Prevôts, les Sergens;
De la Déesse *onéraires* Agens,
Firent du scélerat un lugubre spectacle.
Bours. Lett.)

ONÉREUX, ONÉREUSE, *adj.* [*Onerosus*, *gravis.*] Fâcheux. Qui est à charge. (Pacte onéreux. Condition onéreuse.)

ONG.

ONGLE, *s. m.* [*Unguis*, *ungula.*] Espéce de corne qui croît, qui est tendre, déliée & étenduë sur le bout de chaque doigt de la main & du pied de l'homme, & qui sert à afermir la chair des doigts. (Avoir de grands ongles. Couper ses ongles. Rogner ses ongles, néteïer ses ongles.)

Ongles veloutez. [*Ungues sordidi.*] C'est-à-dire, ongles sales & pleins d'ordures; ce qui est très-mal propre & crasseux. Voïez *Velouté.*

☞ Les Romains tenoient leurs ongles fort

propres, & avoient grand soin de les couper. Horace, dans la Létre septiéme du premier Livre de ses Épîtres, fait mention d'un Vulteïus, Crieur public de son métier, lequel après avoir été rasé chez un Barbier, coupoit tranquilement ses ongles :

. . . . . Conspexit, ut aiunt,
Adrasum quemdam, vacuâ tonsoris in umbra,
Cultello proprios purgantem leniter ungues.

Et dans la prémiére Épître du même Livre : *Vous me grondez, parce que je n'ai pas les ongles bien faits :*

. . Et pravè sectum stomacharis ob unguem.

Le même dit dans son Ode sixiéme du premier Livre, qu'il chante les combats des vierges qui coupent leurs ongles pour ne pas blesser leurs amans, en les repoussant :

. . . Nos prœlia virginum
Sectis in juvenes unguibus acrium
Cantamus.

Ongle. Ce mot se dit des oiseaux qui ne sont pas de proïe & de quelques autres animaux. (Ongles de canard. *Rond.* Ongles de poules d'eau. *Bel.* Les ongles de l'outarde sont fort courts. *Bel. l. 5.* Le crocodille a quatre pieds divisez en doigts garnis d'ongles forts.)

Ongle, ou *grise de Lion.* [*Ungues falcati.*] L'un & l'autre se dit, mais la plûpart sont pour *grise.* Un lion tenant un bouvillon sous ses *grifes*, un voleur survint. *Phedre, l. 2. Fable 1.* Maucroix, Homélie de saint Chrisostome, *Homélie 11. p. 192.* a écrit, le lion n'est jamais sans ongles. Et la Fontaine a dit, mais en riant. Eux venus, le lion compta par ses *ongles. Fables, l. 1. Fable 6.*

Ongle odorant. [*Unguis odoratus.*] *Ongle* qui sent bon & qui se dit de la coquile d'un poisson des Indes qui ne se nourrit que du *spica Nardi* qui croît dans des Marais.

† * *Avoir bec & ongles.* [*Petitur, remorsurus.*] C'est-à-dire, se revancher de paroles & autrement, *bien ataqué, bien défendu.*

† * *Vos loüanges ont des ongles & des grifes. Boileau, Avis à Ménage.* C'est-à-dire, elles sont empoisonnées, & données de telle sorte, qu'elles blâment sous prétexte de loüer sincérement.

† * *Avoir du sang aux ongles.* [*Aliquid ingenui sanguinis habere.*] C'est-à-dire, avoir du courage & de la fermeté. Se roidir & se défendre contre ceux qui nous ataquent.

† * *Il a falu ronger ses ongles pour faire de si beaux vers.* [*Demorsos illi versus sapiunt ungues.*] C'est-à-dire, il a falu rêver & travailler beaucoup.

† * *Rogner les ongles à quelcun.* [*Alicui de autoritate & commodis detrahere.*] C'est au figuré, lui ôter beaucoup de son pouvoir, de son crédit & de son bien.

† * *A l'ongle on connoît le lion.* [*Ex ungue leonem.*] Proverbe imité du Latin, pour dire, qu'on juge d'un tout à proportion de ses parties.

Ongle. [*Albugo.*] Terme de *Fauconerie.* C'est une taïe qui vient dans l'œil de l'oiseau.

Ongle. [*Unguis.*] Terme de *Médecin.* C'est aussi une maladie de l'œil & une excroissance de la membrane conjonctive qui s'étend dès le coin de l'œil jusques sur la prunelle, qu'elle couvre & ofusque.

C'est encore un amas de pus dans la chambre extérieure, entre l'iris & la cornée transparente, en conséquence d'un hypopion percé de lui-même au dedans de l'œil. Cette colection de pus fait une espéce de tache qui a la figure d'un croissant, semblable à celui qui est à la racine des ongles, ce qui fait qu'on lui donne le nom d'ongle, ou d'onyx.

ONGLÉ, ONGLÉE, *adj.* [*Faculatus, ungulatus.*] Terme de *Blason.* Il se dit des ongles ou cornes des animaux au pié fourchu quand elles sont d'un émail diférent de celui du corps. Mais on dit *armé*, à l'égard des grifes des aigles, lions grifez, &c.

Onglée, s. f. [*Unguium rigor.*] Froid qu'on sent au bout des doigts. (Avoir l'onglée.

L'un semble d'une main encenser l'assemblée,
L'autre à ses doigts crochus paroit avoir *l'onglée.*
Sanlec, du geste.)

ONGLET, *s. m.* [*Unguiculi.*] Terme d'*Imprimeur.* Deux pages qu'on imprime de nouveau, parce qu'il s'étoit glissé des fautes dans deux autres pages qu'on avoit imprimées auparavant. (Faire un onglet.)

Onglet. Terme de *Relieur.* Bande de papier qu'on relie avec d'autres feüilles, pour y pouvoir ensuite coler quelque figure, ou quelque carte.

Onglet. Terme de *Menuisier.* On apelle *assemblage à onglets*, un assemblage de Menuiserie, dont les deux piéces qui se doivent joindre, sont coupées de telle sorte par les extrémités, qu'étant jointes elles font un angle droit.

Onglet. [*Cœstrum uncum.*] Terme d'*Orfévre*, & *Graveur.* Sorte de poinçon taillé en ongle. Il difére du burin qui est taillé en losange.

Onglet. [*Unguiculus.*] Terme de *Fleuriste* & de *Médecin.* C'est la partie blanche des feüilles de la rose & de quelques autres fleurs qui tient au calice, & qu'on retranche quand on les prépare pour des médicamens.

ONGUENT, *s. m.* [*Unguentum.*] Médicament extérieur composé pour l'ordinaire, d'huiles, de décoctions, de cire, de poudres, de végetaux, de métaux, & de mineraux pour soulager les parties afligées. (Il y a un onguent froid, chaud, rosat, réfrigeratif, &c.

Onguent. Anciennement c'étoit un parfum liquide, dont on se servoit par délicatesse, & qui servoit à embaumer les morts. Tel étoit ce parfum que la femme dont parle saint Matthieu répandit sur les piez de Jesus-Christ.

Onguent de courriers. C'est du suif de chandéle dont ils se frotent les fesses.

† *Onguent de miton mitaine.* Reméde qui ne fait ni bien ni mal.

Onguent pour la brulure. Dans le propre, c'est un cerat fait avec de l'huile d'olive & la cire. Dans le figuré, c'est un reproche qu'on fait à une personne qu'elle sera dannée. Monsieur Barbier d'Aucourt a fait un petit ouvrage en vers burlesques, intitulé *Onguent pour la brulure.* Ou secret pour empêcher de brûler les livres. On en a plusieurs éditions in-4°. in-8°. & in-12.

ONK.

ONKOTOMIE, *s. f.* Terme de Chirurgie.

C'eſt l'ouverture qu'on fait d'une tumeur, d'un abſcès.

ONI.

Onix, *ſ. m.* Pierre précieuſe, qui eſt une eſpéce d'agate. L'onix eſt aſtringent, & on l'emploïe pour les ulcéres des yeux.

ONO.

Onomancie, Onomance, Nomancie, *ſ. f.* [*Onomancia.*] Ces mots viennent du Grec. Quelques ſavans diſent *onomance* ou *onomancie*; mais tous ceux qui s'atachent à cette ſorte de ſcience, & qui en écrivent, diſent *nomancie.*

L'Onomance eſt un art qui enſeigne à deviner, par le nom d'une perſonne, le bonheur ou le malheur qui lui doit arriver. L'Onomance eſt ridicule; elle eſt condamnée par les Canons, & par les Peres. *Thiers*, *ſuperſt. ch. 19.* Voïez *Nomancie.*

Onomatopée, *ſ. f.* Terme de *Grammaire.* Figure de mots & de noms faits & formez ſur le bruit ou la reſſemblance du ſon de la choſe qu'ils ſignifient, comme *triquetrac*, à cauſe des bruits que font les Dames qu'on remue à ce jeu.

Onyx. Voïez *Ongle.*

ONZ.

Onze. [*Undecim.*] Nom de nombre indéclinable. (Les onze mille Vierges.)

Fable qui n'a aucune aparence de vérité, & qui vient de l'erreur d'un manuſcrit où il y avoit *Urſula* & *Undecimilla*, dont on fait *Undecim millia.* Voïez *Valeſiana.*

Onze. Ce mot ſe met quelquefois pour le mot ordinal *onziéme.* (Ses létres ſont du *onze*, & non pas de l'*onze.* Loüis XI. étoit adroit.)

Onziéme, *adj.* [*Undecimus.*] Sorte de nombre ordinal. (Il eſt l'onziéme. Elle eſt l'onziéme. L'onziéme année, non *la onziéme* année.

(On a fait contre vous dix entrepriſes vaines,
Peut-être que l'*onziéme* eſt prête d'éclater.
Corn. dans Cinna.)

Onziéme, *ſ. m.* C'eſt le onziéme jour. (C'eſt aujourd'hui le onziéme du mois. Sa létre eſt du *onziéme* de ce mois, & non pas ſa létre eſt de *l'onziéme.* Il vivoit au onziéme ſiécle.)

Onziémement, *adv.* [*Undecimò.*] Dites en onziéme lieu.

OPA.

Opacité, *ſ. f.* [*Opacitas.*] Ce mot ſe dit dans les matiéres de *Phiſique.* Qualité eſſentielle des corps opaques. Et c'eſt ce qui eſt opoſé à la tranſparence. (Pierre précieuſe qui a de l'opacité. *Renel*, *Mercure Indien.*)

Opale, *ſ. f.* [*Opalus.*] Eſpéce de pierre précieuſe qui renferme pluſieurs couleurs fort agréables. Il y a trois ſortes d'opale, *l'opale Orientale*, *l'opale* de *Boheme* & la *giraſole*, mais la plus eſtimée & la plus belle de toutes eſt l'opale Orientale.) Voïez le Traité des pierres gravées, par M. *Mariette*, t. prémier, pag. 175. & ſuiv.

Opale. Terme de *Fleuriſte.* Eſpéce de tulipe de quatre couleurs, de colombin chargé, de jaune doré, de rouge & de blanc. (Une belle opale. Opale très-claire. *Voit. poëſ.*

* Je vois les changeantes *opales*,
Que le jour ſéme à ſon réveil.
Voit. poëſ.)

Opaque, *adj.* [*Opacus.*] Terme de *Phiſique.* On apelle corps opaques, ceux qui interrompent l'action des corps lumineux, ou colorez, au travers deſquels la lumiére, ni les couleurs ne ſe font pas ſentir.

OPE.

Opéra, *ſ. m.* Ce mot n'a proprement point de pluriel. C'eſt une ſorte de tragédie en muſique que nous avons imitée des Italiens. Le prémier Auteur de ces Poëmes parmi les François, c'eſt *Perrin.* Il en fit repréſenter un en l'année 1651. (Faire l'*opéra.* Un bel opéra. L'opéra de l'année paſſée fut trouvé aſſez beau. Aler à l'opéra.

Ce n'eſt point l'*Opéra* que je fais pour le Roi,
Qui m'empêche d'être tranquille,
Tout ce qu'on fait pour lui paroit toûjours facile.
Quinaut.)

† * *Opéra.* [*Opus perdifficile.*] Choſe dificile. (C'eſt un opéra de lui parler. *Bouhours*, *Rem.*)

* † *Opéra.* [*Opus eximium.*] Ce mot ſe dit en riant pour dire une choſe excélente. (Une ſorte de chef-d'œuvre en matiére d'eſprit. C'eſt un opéra que cela. *Bouh. Rem.* Vos deux létres ſont des choſes admirables, dignes d'être apriſes par cœur, & en un mot, ce qu'on apelle des opéra. *Scaron*, *Létres.*)

☞ Mr. Deſpreaux parle ainſi du ſpectacle, connu ſous le nom d'opéra, dans ſa dixiéme ſatire, où il tâche de détourner ſon ami du deſſein qu'il avoit de ſe marier:

Par toi-même bien-tôt conduite à l'*Opéra*,
De quel air penſes-tu que ta ſainte verra,
D'un ſpectacle enchanteur la pompe harmonieuſe?
Entendra ces diſcours ſur l'amour ſeul roulans,
Ces doucereux Renauds, ces inſenſez Rolands,
Saura d'eux qu'à l'amour, comme au ſeul Dieu ſuprême,
On doit immoler tout, juſqu'à la vertu même,
Qu'on ne ſauroit trop tôt ſe laiſſer enflamer,
Qu'on n'a reçû du Ciel, un cœur que pour aimer,
Et tous ces lieux communs de morale lubrique,
Que Lully rechauffa des ſons de ſa muſique, &c.

Opéra. Faire opéra. Terme du jeu de la cométe. Lorſque le joueur qui eſt prémier en carte, fait couler toutes ſes cartes ſans interruption, depuis la prémiére juſqu'à la derniére, cela s'apelle faire *opéra.* Quand on fait *opéra*, les points ſe comptent doubles. Voïez les regles de ce jeu, imprimées en 1748.

Opérateur, *ſ. m.* [*Empyricus.*] Sorte de Médecin chimique, qui ordinairement vend, ou fait vendre du baume & d'autres ſortes de drogues ſur un théatre dans les places publiques des Villes. (Un bon Opérateur.)

Opération, *ſ. f.* [*Apprehenſio*, *idea*, *conceptus.*] Terme de *Philoſophie.* C'eſt l'action de l'eſprit. (Les Philoſophes admettent trois opérations de l'eſprit. La prémiére conçoit, la ſeconde juge, & la troiſiéme raiſonne.)

On dit auſſi en termes de *Théologie*, l'opération de la grace ſur le cœur de l'homme. La Vierge a conçû par l'opération du S. Eſprit. [*Operatio*, *productio*, *effectus.*]

Opération, ſignifie l'action de ce qui opére.

(On dit, les opérations de la nature, les opérations de la Chimie.)

Opération. On apelle ainsi en terme d'Arithmétique, les suputations, les calculs qu'on fait, soit pour la combinaison & l'adition des nombres, soit par la fraction, la division ou la soustraction. (Trouver la racine d'un nombre quarré est une opération d'Arithmétique.)

Opération. [*Operatio methodica manualis.*] Terme de *Chirurgien.* C'est une aplication métodique de la main sur le corps de l'homme pour lui rendre ou lui conserver la santé. (Une belle opération.)

Opération. Ce mot se dit en parlant de Médecine & reméde, & signifie l'éfet du reméde ou de la médecine. (La médecine commençoit à faire heureusement son opération. *Vaug. Quint. l.* 3.)

Opération, se dit dans le stile familier, & par ironie, d'une chose mal faite, ou qu'on n'auroit pas dû faire. (Vous avez fait là une belle opération.)

Opération. Terme de *Guerre.* On apelle *opération de la campagne*, ce qu'on doit faire pendant une campagne.

OPÉRATRICE, *s. f.* [*Operatrix.*] Mot de raillerie, pour dire, celle qui fait l'ofice d'*Opérateur.* (Voilà l'*Opératrice* aussi-tôt en besogne. *La Fontaine, Fables, l.* 3. *Fable* 9.)

OPÉRER, *v. a.* [*Exequi, producere, efficere.*] Faire. Exécuter. O Jesus, il ne falloit qu'un mot de votre bouche pour *opérer* toutes ces merveilles. *Godeau.* La vertu divine a *opéré* ce miracle.

Opérer. [*Operari.*] Ce mot se dit en parlant de reméde, & signifie, *faire quelque opération, faire quelque éfet.* (Mon lavement d'aujourd'hui a-t-il bien opéré ? *Mol.* Laisser opérer un reméde. *Vaug. Quint. l.* 3.)

Opérer, se dit dans quelques Arts ou Sciences qui demandent une certaine pratique, comme la Chimie, la Chirurgie, l'Arithmétique. (Ce Chimiste fait bien opérer. Ce Chirurgien opére bien. Cet Arithméticien opére avec beaucoup de facilité.)

On dit proverbialement & ironiquement à ceux qui ont tout gâté. *Vous avez bien operé.* [*Bellè operatus es.*]

OPES, *s. m.* [*Tabulatorum foramina.*] Les Architectes donnent ce nom aux trous qu'ils laissent dans les murs à l'endroit où les chevrons sont posez.

O P H.

OPHITE, *adj.* Marbre taché & diversifié.

OPHTALMIE, *s. f.* [*Ophtalmia.*] Mot qui vient du Grec ; il signifie *maladie des yeux.* Inflammation de la conjonctive, acompagnée de rougeur, de chaleur & de douleur, avec ou sans écoulement de larmes. Celle qui est sans cet écoulement est une *Ophtalmie séche* ; l'autre est une *Ophtalmie humide.* Voïez le Diction. des termes de Médecine & de Chirurgie, par Mr. Col-de-Vilars.

OPHTALMIQUE, *adj.* [*Ophtalmicus.*] Mot qui ne se dit qu'entre les Médecins & Chirurgiens. Il signifie *qui regarde les yeux.* (Maladie ophtalmique.) On dit aussi *reméde ophtalmiques.*

OPHTALMOGRAPHIE, *s. f.* Partie de l'Anatomie qui traite de la composition de l'œil, & de ses usages.

O P I.

OPIAT, *s. m.* OPIATE, *s. f.* [*Opiatum.*] Ceux qui ont écrit de cette drogue disent & écrivent *opiate.* Cependant les hommes habiles dans la langue disent *opiat excélent.* C'est un reméde composé de conserves, de sirops, d'électuaires, pour purger les mauvaises humeurs. Les anciens apelloient ces sortes de compositions *opiates*, parce qu'ils y faisoient toujours entrer l'*opium.* C'est aussi une composition pour blanchir les dents. Voïez *Charles de Saint Germain, Méd. Roïal*, 2. *part. c.* 11.)

OPILATION, *s. f.* [*Opilatio, obstructio.*] Terme de *Médecin.* Obstruction. (C'est une opilation de rate.)

* OPILATIF, OPILATIVE, *adj.* [*Opilativus, obstructus.*] Qui peut opiler, & boucher les conduits du corps des animaux. (Les viandes visqueuses sont opilatives.)

OPILER, *v. a.* [*Oppilare, obstruere.*] Boucher les conduits du corps des animaux. Causer des obstructions. (Il y a des viandes qui opilent le foie ou la rate.)

OPILÉ, OPILÉE, *adj.* [*Obstructus, oppilatus.*] Terme de *Médecin.* Qui a quelque obstruction. (Avoir la rate opilée.)

OPINANT, *adj. & s. m.* [*Opinans, opinator.*] Celui qui opine. (Il y a eu tant d'opinans dans cette assemblée.)

OPINER, *v. n.* [*Sententiam dicere.*] Ce mot se dit en parlant de Juges & de gens qui délibérent, il signifie *dire son avis* sur une afaire lorsqu'on l'a jugé à l'Audience, ou dans la Chambre. (*Il opine du bonnet.* Ils s'en retournérent pour *opiner* sur ce refus. Un des plus considerez de la compagnie *opina* qu'il étoit d'avis que. Opiner à la ruine d'une Ville. *Abl. Arr. liv.* 1. *ch.* 4. Ils opinérent à excommunier la Reine. *Maucroix, schis.* 31.)

Opiner du bonnet. C'est être de l'avis qui prévaut, sans y rien ajouter. On opine du bonnet, quand on se contente d'ôter son bonnet ou de faire quelque signe qui marque qu'on est de même avis. Il n'est que trop ordinaire d'opiner du bonnet dans les matiéres mêmes les plus importantes.

OPINIATRE, *adj.* [*Pervicax, pertinax.*] Ce mot se dit proprement des personnes & veut dire, *qui est ataché à son propre sentiment.* (Vous êtes opiniâtre, me dirent-ils, vous le direz, ou vous serez hérétique, & Monsieur Arnaud aussi. *Pasc. lét.* 1. Elle est opiniâtre en diable. *Scaron.*)

Les plus *opiniâtres* sont les prémiers à acuser les autres d'opiniâtreté. *Nicole.*

Oipiniâtre. [*Obstinatus.*] Ce mot se dit des animaux, & veut dire. Qui résiste. Qui ne veut pas obéir, ni faire ce qu'on voudroit. (La mule est un animal opiniâtre.)

* Mal opiniâtre. *La Chambre.* C'est-à-dire, *un mal qui résiste au reméde.*

Combat opiniâtre. C'est un combat soutenu longtems avec vigueur de part & d'autre.

Travail opiniâtre. C'est un travail où l'on persiste malgré la dificulté. C'est aussi un travail trop assidu. C'est le *labor improbus* de Virgile. [*Labor improbus omnia vincit.*]

OPINIATREMENT, *adv.* [*Pervicaciter, obstinatè, contumaciter.*] Avec opiniâtreté. (Dom Sebastien se précipita opiniâtrement dans une entreprise malheureuse. *Vie de Dom Bartelemi*

des Martirs, *l. 3. c. 17.* Poursuivre opiniâtrement.

OPINIATRER, *v. a.* [*Obstinatione mentem obdurare.*] S'atacher à quelque chose avec opiniâtreté. Contester opiniâtrement. (Opiniâtrer le combat. *Ablancourt.*

Vous *opiniâtrez* mal-à-propos une chose qui est incertaine. *Acad. Fran.*)

* *S'opiniâtrer*, *v. a.* [*Obstinare.*] Se rendre opiniâtre. (Il ne s'opiniâtre point dans sa passion. *Le Comte de Bussi.* Quand ils ont failli, ils s'opiniâtrent à se défendre. *Abl. Arr. l. 7.*)

OPINIATRÉ, OPINIATRÉE, *adj.* [*Contestatus, obstinatus, controversus.*] Contesté avec opiniâtreté. *Abl.*)

OPINIATRETÉ, *s. f.* [*Pervicacia, obstinatio.*] Obstination. (La petitesse de l'esprit fait l'opiniâtreté. Voïez *mémoires du Duc de la Rochefoucault.*)

Il faut bien distinguer la fermeté raisonnable, qui est une vertu, de l'*opiniâtreté*, qui est un vice : on ne doit point acuser les autres d'*opiniâtreté*, sous prétexte qu'ils ne se rendent pas à nos sentimens. *Nicole.*

* Opiniâtreté de maladie. *La Chamb.*

* OPINION, *s. f.* [*Opinio, sententia.*] Sentiment qu'on a sur une chose. Pensée qu'on a de quelque chose que ce soit. (Opinion saine, sûre, vraïe, probable, problématique, ortodoxe, large, impie, hérétique, fausse, extravagante, pernicieuse, contagieuse. (Embrasser une opinion. Combatre une opinion. Déguiser une opinion. C'est une opinion ortodoxe, tous les Thomistes la tiennent, moi-même je l'ai soûtenuë. *Pasc. l. 1.* S'atacher à une opinion. *Pasc. l. 5.* Un seul Docteur grave peut rendre une opinion probable, selon la morale combatuë par Mr. *Pascal*, *l. 5.* Avoir une opinion probable. *Pasc. l. 5.*

Et que malgré l'erreur & la prévention,
Tout l'Univers entier n'a qu'une *opinion.*
Ombre de Desc.)

Opinion. [*Idea, imaginatio, arbitrium.*] Idée, pensée, imagination. (L'agrément est arbitraire, & dépendant du goût & de l'opinion. *La Bruyere.* Il faut ménager l'opinion des sots. *Saint Evrem.* L'opinion dispose de tout, & le titre d'un livre Italien *della opinione, Regina del mondo*, vaut lui seul bien des livres. *Pasc.*)

Opinion. Ce mot se dit des personnes & des choses qui regardent les personnes. Il signifie, estime. (Ils ont assez bonne opinion d'eux-mêmes pour croire qu'il est utile que. Donner bonne opinion de soi. Diminuer dans l'esprit du monde l'opinion qu'on a d'une personne. *Mémoires du Duc de la Rochefoucault.* Avoir bonne opinion de son crédit. Il y en eut peu qui n'eussent assez bonne opinion de leurs services.

Opinion, *s. f.* [*Judicium.*] Ce mot se dit en parlant de Juges, & est un mot de *Palais.* Il veut dire la voix d'un Juge sur une afaire, son sentiment & son avis sur la chose dont il s'agit. (Dans les matiéres criminelles les opinions étant partagées, le criminel est absous, & on incline toûjours à la douceur ; mais quand il s'agit d'afaires civiles, & que les opinions sont égales, le procès est departi. *)*

OPISTOTANOS, *s. m.* Espéce de convulsion dans laquelle le corps est plié comme un arc en derriére, par la contraction des muscles postérieurs de la tête & du dos.

OPIUM, *s. m.* C'est le suc laiteux qui découle des incisions que l'on fait aux têtes de pavots blancs, qui s'épaissit à l'air & prend la consistence d'une gomme solide, résineuse, qui molit sous les doigts ; dont la couleur est rouge-brune-foncée ; qui est d'un goût très-amer & chaud, d'une odeur forte & désagréable ; qu'on nous aporte des Indes Orientales en gâteaux ronds & aplatis, ou en pains plus irréguliers & de diférentes grosseurs, pesants depuis quatre onces jusqu'à une livre & plus, & envelopés dans des feuilles de pavot ou d'autres plantes, pour empêcher que les gâteaux ne s'atachent les uns aux autres. Voïez les observations sur l'opium dans les Essais d'Edimbourg, t. 5. p. 132. & suiv. On emploïe l'opium dans la tériaque, mais on ne l'emploïe pas sans le bien préparer auparavant. Faire évaporer la partie sulfureuse de l'opium. Fortifier les parties de l'opium jusqu'à ce qu'elles soient friables aux doigts. Séparer les terrestréitez de l'opium. Faire l'extrait de l'opium. La Chimie découvre la défectuosité de l'opium ordinaire.

Opium *facit dormire*;
Quia est in eo virtus dormitiva,
Cujus est natura,
Sensus assopire.
Mol.)

O P O.

OPOBALSAMUM, *s. m.* [ὀποβάλσαμον.] Terme de *Pharmacie.* Suc ou liqueur épaisse, blanchâtre, transparente, & d'une odeur aprochante de la térébentine, mais beaucoup plus agréable. Il découle d'une incision qu'on a faite pendant les jours caniculaires aux branches d'un arbrisseau, nommé en Grec Βάλσαμον. En François Baume.

OPOPONAX, *s. m.* Terme de *Pharmacie.* Gomme jaune au dehors, blanche au dedans, grasse, assez fragile, d'un goût amer, d'une odeur forte, & très-désagréable. On la tire par incision de la tige, & de la racine d'une plante qu'on apelle *grande berce*, en Latin *sphondylium majus.*

† OPORTUN, OPORTUNE, (OPPORTUN.) *adj.* [*Opportunus, favens, propitius, commodus.*] Favorable. Propre. (Ocasion oportune.)

† OPORTUNITÉ, (OPPORTUNITÉ.) *s. f.* [*Opportunitas, commoditas.*] (L'oportunité des ocasions.) Ces mots ne se disent guére.

On dit. Prendre l'oportunité du vent. *Moliére.*

OPOSANT, OPOSANTE, (OPPOSANT.) *adj.* [*Pars adversatrix.*] Terme de *Palais.* Celui qui s'opose à l'exécution de quelque acte de justice. (Il a été reçû oposant. Elle est reçûë oposante.)

Oposant, se dit aussi dans le stile ordinaire. (Il y a eu plusieurs oposans à cette délibération. Il y a plusieurs oposans à cette entreprise.)

Oposant est aussi substantif. (Il se présente un nouvel oposant. Les oposans aux saisies, les oposans aux criées.)

OPOSÉ, OPOSÉE, (OPPOSÉE.) *adj.* [*Oppositus, contrarius.*] Contraire à quelque personne, ou à quelque chose. (Je vous admire de penser que nous soïons oposez à l'Écriture, au Pape, ou aux Conciles. *Pasc. l. 5.* Abel & Caïn étoient de deux humeurs entiérement

opofées. *Arnaud*, *Joseph*, *l.* 1. *c.* 2. S'intéreffer dans un parti opofé.

Opofé. [*Contrà pofitus.*] Terme de *Blafon.* Ce font deux piéces peintes fur l'écu, avec deux pointes, dont l'une regarde le chef, & l'autre le bas.

Opofez, *f. m.* [*Contraria.*] Terme de *Rétorique.* Chofes entre lefquelles y a quelque contrarieté, comme la vertu & le vice.

OPOSER, (OPPOSER.) *v. a.* [*Opponere*, *objicere*, *adverfari.*] Préfenter & ofrir au contraire & pour combatre. (Les fauffetez que l'efprit de l'homme opofe aux véritez que Dieu a révelées. Il leur faut opofer des forces pareilles aux leurs. *Vaug. Quint. l.* 3.)

Opofer. C'eft mettre une chofe pour fervir d'obftacle, d'empêchement à une autre. (Opofer une digue à la violence, à l'impétuofité des flots de la mer. Opofer une baterie à celle de l'ennemi. Opofer un retranchement, &c.)

Opofer; c'eft auffi mettre une chofe vis-à-vis d'une autre.

Opofer, mettre en comparaifon, en paralèle.

S'opofer, *v. r.* [*Obicem ponere, impedire.*] Faire fes éforts pour empêcher une chofe. Être contraire & tâcher de traverfer une perfonne, ou quelque chofe que ce foit. (Opofé à la doctrine de Molina. S'opofer aux déréglemens. *Abl.* S'opofer à la faveur. S'opofer à une entreprife. S'opofer aux diférens des ennemis. *Abl.*

Pardonnez donc grand Prince à ces pauvres Amans,
Ne vous *opofez* pas au cours de leurs tendreffes,
Bien que toûjours remplis de tendres fentimens,
Ils vous ont plus aimé que toutes leurs maîtreffes.
B. Rabut.)

S'opofer. [*Reclamare.*] Terme de *Palais.* C'eft protefter de fe pourvoir comme il apartiendra. Protefter au contraire. S'opofer à l'exécution d'une fentence.

OPOSITE, *adj.* Contraire, tout diférent. Il ne fe dit guére qu'au fubftantif, & dans le ftile familier. (Il foutient tout l'opofite de ce qu'il avoit dit.)

A l'opofite. [*Juxtà*, *propè.*] Ce mot eft une *prépofition*, qui fignifie *vis-à-vis*, & ce que les Latins apellent *è regione.* Elle régit le génitif en François. (On enfonçoit deux pieux à coups de hie, *à l'opofite* de deux autres qu'on mettoit plus bas. *Ablanc. Cef. liv.* 4. *ch.* 2.

A l'opofite. [*Ex adverfo*, *è contrario.*] Ce mot fe prend quelquefois adverbialement & fans régime. (Il eft à l'opofite.)

OPOSITION, (OPPOSITION.) *f. f.* [*Oppofitio*, *obex*, *diffenfio.*] Quelque chofe qui eft directement opofée. (Il y a une *opofition* invincible entre Dieu & nous. *Pafc.*

Opofition, fe dit en parlant d'un certain efprit de contrariété, qui eft quelquefois entre deux perfonnes. Opofitions d'humeurs. Opofition de fentimens.

Opofition. Ce mot en parlant de la Lune marque l'endroit du Ciel où elle fe trouve éloignée du Soleil de 180. degrez, lors qu'elle eft pleine. Or la Lune eft *pleine* au tems de l'opofition, parce qu'au tems de l'opofition la Lune a toûjours fa partie baffe tournée vers le Soleil & vers nous. *Roh. Phif. t.* 2. 1. *part. c.* 9.

Opofition. [*Reclamatio.*] Terme de *Palais.* Action de la perfonne qui s'opofe. (Former une opofition. *Le Maît.* Faire fon opofition. Donner fes caufes d'opofition. *Patru.* Se défifter de fon opofition. *Le Maît.*)

☞ *Opofition.* Ce terme eft fort connu parmi les Rhéteurs. Les penfées tirent fouvent tout leur agrément de l'opofition des chofes, & des termes, fur tout (dit le P. Bouhours) quand les penfées font doubles, & ont deux fens, comme deux faces ; car cette figure qui femble nier ce qu'elle établit, & qui fe contredit en aparence, eft très-élegante.

O P R.

OPRESSER, (OPPRESSER.) *v. a.* [*Opprimere, comprimere*] Il ne fe dit que par les Médecins en parlant d'opreffion de poitrine. (Cette fluxion opreffe la poitrine, ou opreffe le malade & l'empêche de refpirer.) On dit auffi, il eft opreffé, elle eft opreffée.

OPRESSEUR, (OPPRESSEUR.) *f. m.* [*Oppreffor*, *extinctor.*] Celui qui oprime. (Les opreffeurs font odieux. Il y a peu de fureté pour les opreffeurs de la liberté des Peuples. *Fléchier.*)

OPRESSION, (OPPRESSION.) *f. f.* [*Oppreffio*, *fuffocatio.*] Action de celui qui oprime. (Délivrez-moi, Seigneur, des calomnies & de l'*opreffion* des hommes. *Pf.*

Opreffion de poitrine. Maladie qui acable la poitrine. (Une bonne opreffion de poitrine. *Moliére.*)

OPRIMER, (OPPRIMER.) *v. a.* [*Opprimere*, *torquere*, *divexare.*] Acabler. (Seigneur, ne permets pas que la malice de mes ennemis *m'oprime. God.* C'eft une étrange & longue guerre que celle où la violence effaïe *à oprimer* la vérité. Prendre en fa protection ceux qu'on *oprime. Voit. l.* 9.)

OPROBRE, (OPPROBRE.) *f. m.* [*Dedecus.*] Il vient du Latin *opprobrium*, & fignifie, honte, deshonneur. (Tous les jours mes ennemis me couvrent d'oprobre. *Pf.* Il eft l'*oprobre* & l'excrément de l'Églife Gallicane. *Main. poëf.* Le Seigneur éfacera de deffus la Terre l'oprobre de fon Peuple. J'ai fait tomber Ifraël dans l'oprobre. *Ifaïe*, *c.* 25. & 43. Il fe réjoüiffoit en fon cœur d'avoir part aux oprobres de la Croix. *Bouh. Vie de S. Ignace.* A la honte & à l'oprobre de la raifon humaine, les plus folles opinions trouvent des fectateurs. *S. Evrem.*)

On dit d'un homme qui a fait quelque action infame, qu'il eft l'oprobre de fa nation. [*Infamia fuæ gentis.*]

O P T.

OPTATIF, *f. m.* [*Optativus.*] Terme de *Grammaire.* C'eft l'un des modes du verbe par lequel on exprime quelque defir. (Plût à Dieu qu'il vînt. Je fouhaiterois que vous fuffiez en bonne fanté.)

OPTER. [*Optare*, *feligere.*] Ce verbe fignifie choifir, & eft *actif*, & le plus fouvent *neutre* dans l'ufage ordinaire. Il vient du Latin *optare*, & fe dit plus dans les matiéres du Palais qu'en toutes autres, & quand on s'en fert dans d'autres fujets, ce n'eft ordinairement qu'en riant. (Il fut obligé d'opter cela. C'eft à vous d'opter. *Le Maître*, *plaidoïé*, & en riant, d'Ablancourt a dit, Apollon fera contraint d'opter, il veut être prophête, médecin, ou violon. *Lucien*, *t.* 1. On dit d'un homme qui eft pourvû de deux bénéfices incompatibles, qu'il a un an pour *opter.*)

OPTICIEN, *s. m.* [*Opticus magister.*] Celui qui fait l'optique. (Il est bon opticien.)

OPTION, *s. f.* [*Facultas eligendi.*] Choix. (Cela est à son option.)

☞ *Option.* Terme de Palais. Lorsqu'entre deux Parties, on donne à l'une le choix de faire une chose ; on dit qu'*elle optera dans trois jours, autrement l'option est référée.*

OPTIQUE, *s. f.* [*Optica.*] Science qui considére la vûë entant qu'elle est directe. (L'optique est belle & curieuse.)

Optique, *adj.* [*Opticus.*] Ce mot se dit en parlant d'*Optique.* (On dit, par exemple, *pinceau optique*, qui est une multitude de raïons à la faveur desquels l'œil voit un point. Il y a quelques opticiens qui se moquent de ce *pinceau optiquè*, & qui soûtiennent que l'hipotése des pinceaux optiques est une pure imagination.)

Optique, *adj.* Terme d'*Anatomie.* Ce mot se dit de certains nerfs qui prennent leur origine du cerveau postérieur, & qui se viennent rendre par les trous du crane au centre des yeux. (Les deux nerfs optiques sont la prémiére paire des nerfs qui part du cerveau.)

On apelle *Chambre optique.* [*Camera optica.*] Une chambre exactement fermée par tout, excepté un seul endroit par où on laisse entrer la lumiére, afin de voir peints à rebours sur un morceau de papier blanc les objets de dehors qui répondent à ce trou, auquel on a mis un verre convexe.

OPULENCE, *s. f.* [*Opulentia*, *divitiæ.*] Richesses. (Vivre dans la gloire & dans l'opulence. *Abl. Luc.*)

OPULEMMENT, *adv.* [*Opulenter, copiosè.*] Richement. (Il a été opulemment récompensé. Vivre opulemment.)

OPULENT, OPULENTE, *adj.* [*Locuples, dives.*] Ce mot se dit des hommes, des Roïaumes, des Provinces, des Villes, &c. (Une Ville opulente, *Vaug. Quint. l. 15.* Le Roi de France est l'un des plus opulens Princes de toute l'Europe. L'Angleterre est un État fort opulent.

Etes-vous *opulent*, chacun vous fait la cour,
Poët. anon.)

OPUSCULE, *s. m.* [*Opusculum.*] Petit ouvrage d'esprit. (Les opuscules de la Motè le Vayer sont trop remplis d'opinions singuliéres. Les opuscules de Paul Colomiez sont utiles & curieux. Les opuscules de S. Augustin sont un précis de tout ce que ce S. Docteur a enseigné sur la grace.)

O R.

OR, *s. m.* [*Aurum.*] C'est le métal le plus jaune & le plus précieux de tous les métaux. (Or pur, bruni, moulu, batu, potable. Or en feüille. Or fulminant. Apliquer l'or & l'argent. Battre l'or. Filer de l'or.

Si l'*or* seul a pour vous d'invincibles apas,
Fuïez ces lieux charmans qu'arrose le Permesse,
Ce n'est point sur ses bords qu'habite la richesse.
Despr.)

☞ L'or est le plus pesant des métaux, parce qu'il est le plus fixe, & le plus compacte. La diférence qu'il y a entre l'or & l'argent, consiste en ce que les parties de l'or sont plus grosses, plus longues, & plus étroitement liées ensemble, & que ses pores sont plus larges à proportion ; que ses grumeaux sont plus grands. L'or s'étend facilement à cause de la longueur de ses parties. Boizard a remarqué que les Tireurs d'or l'étendent jusques à 651590. fois plus que son volume ; & que les Bateurs d'or l'étendent aussi sous les marteaux jusqu'à 159092. fois plus que son volume. Il raconte ensuite dans le même chapitre 18. comment on tire l'or des mines. L'or est partagé en vingt-quatre parties ou degrez de bonté : chaque partie est nommée *Karat*, qui est un nom de poids, & chaque *Karat* se divise en demi quarts, huitiémes, seiziémes, & trente-deuxiémes. Ces diférens degrez marquent l'aliage : de sorte que quand on dit que l'or est à vingt *Karats*, c'est de l'or qui a perdu quatre degrez de son entiére bonté, & dans lequel on a mêlé un sixiéme d'argent ou de cuivre, ou des deux ensemble. L'or est l'objet universel de tous les hommes, & la cause de la plus grande partie de leurs malheurs. C'est avec raison que Lucain l'apelle le tiran des Rois :

Monarque malheureux, malgré ton diadême,
Il prend sur tes desirs un empire suprême ;
C'est lui qui s'autorise à te faire des loix,
Et le Roi des métaux est le tiran des Rois.
Pharsale, liv. 6.

Or mat. [*Aurum impolitum.*] C'est de l'or qui ne brille pas. Or vierge. Or moulu. Or trait. Or d'Orfévre. Or monoïé. Or calciné. Or potable. Une tonne d'or. Le nombre d'or. La Bulle d'or. La plûpart de ces mots sont expliquez chacun en son lieu.

Or-couleur, c'est de l'or réduit en feuilles, qu'on aplique sur plusieurs couches de couleur, & dont on enrichit les dedans & les dehors d'un tableau, d'un bâtiment.

Or de Mosaïque, c'est celui qui dans les panneaux d'un lambris, ou d'une voûte, est partagé par petits carreaux ou lozanges, ombrées en partie de brun, pour donner du relief à l'ouvrage.

Or en coquille, c'est un or liquide, qui sert principalement pour les dessins, & dans les ouvrages de mignature.

* *Or.* Ce mot est souvent pris figurément. (Exemples.)

* L'*or* même à la laideur donne un teint de beauté.
Desp. Sat. 8.

C'est-à-dire, les richesses font que les personnes paroissent belles.

* *Acheter au poids de l'or.* [*Cariùs emere.*] *Abl.* C'est-à-dire, acheter cher.

* *Ce n'est qu'or & que pourpre* dans votre armée, *Vaug. Quint. l. 3.* C'est-à-dire, ce n'est que magnificence.

(* Et si l'éclat de l'or ne releve le rang,
En vain on fait briller sa splendeur de son rang.
Despr. Sat. 5.)

* *Dire d'or.* C'est parler comme il faut & comme on souhaite. *Voit. poës.*

Elles sont toutes d'or. C'est-à-dire, tout-à-fait belles & admirables.

* *Elle arrache l'or de ses cheveux.* Cette façon de parler est poëtique, pour dire ses beaux cheveux d'un blond doré. *Main. poës.*

* *Préférer le clinquant du Tasse à l'or de Virgile.* C'est-à-dire, le faux brillant du Tasse aux véritables & solides beautez de Virgile. *Despr. Sat. 9.*

* Quand l'or parle, la langue n'a qu'à se taire.

* *Prometre des montagnes d'or.* [*Montes aureos*

polliceri.] C'eſt-à-dire, de grandes & vaines promeſſes.

* On dit d'une marchandiſe de bon débit, que c'eſt de l'*or en barre.* [*Quantivis pretii ſunt illæ merces.*]

* *Il faut faire un pont d'or à ſes ennemis.* C'eſt-à-dire, ne les pouſſer pas à bout, ne les réduire pas au déſeſpoir, & leur faciliter la retraite.

Tout ce qui reluit n'eſt pas or. Prov. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas juger par les aparences; que tout ce qui a l'aparence d'être bon, ne l'eſt pas.

Or, ſe dit particuliérement de la monoïe d'or; des eſpéces d'or par opoſition à celles qui ſont d'argent ou d'autre métal. (J'ai païé en or. Il a joüé tout l'or qu'il avoit dans ſa bourſe, &c.)

Un homme tout couſu d'or. C'eſt dans le ſtile familier, un homme fort pécunieux.

Or. [*Flavus color.*] Ce mot en terme de *Blaſon* ſignifie *jaune*, & il eſt le ſimbole de la charité & de l'éclat. (La maiſon de Majorga en Eſpagne porte d'or ſeulement.)

Or. [*At*, *ſed.*] Sorte de *conjonction* qui ſignifie *mais.* On ne ſe doit ſervir de ce mot *or* en ce ſens que rarement, & de loin à loin. *Vau. Rem.*

(*Or* Ecoutez la noble hiſtoire
De l'Opéra de Campiſtron,
J'en veux aſſurer la mémoire
Par une immortelle chanſon.
Ch. de S. Gilles.)

Orça. Voïez la colonne *Orc.*

ORA.

Oracle, *ſ. m.* [*Oraculum.*] Faux Dieu qui rendoit des réponſes ſur les choſes qu'on lui demandoit. (Il avoit été prédit par l'oracle que. *Vaug. Quint. l. 3.* Alexandre envoïa à l'oracle d'Hammon pour avoir permiſſion de ſacrifier à Epheſtion, mais l'oracle le défendit. *Abl. Arr. l. 7.* Conſulter l'oracle. *Abl. Arr. l. 7.*

Toûjours comme un *oracle* il s'eſt vû conſulté.
Deſpr.)

Oracle. [*Oraculum.*] Réponſe que rendoit le faux Dieu que l'on conſultoit. (Il y a eu des oracles rendus aux Macédoniens touchant l'honneur qu'ils devoient faire à Alexandre. *Abl. Arr. l. 7. c. 3.* Acomplir l'oracle. *Vaug. Quint. l. 3.* Étudier l'oracle. *Ablancourt.* Les Prêtres avoient grand ſoin de ménager la réputation des *oracles*, & d'en juſtifier les trompeuſes ambiguitez. *Fontenelle.*

* *Oracle.* [*Divina oracula.*] Ce mot ſignifie parmi les Chrétiens, les paroles de Dieu, ou des Prophêtes. (Tous les oracles du Seigneur ſont conſtans & infaillibles. *Pſ.* Nous avons les oracles des Prophêtes auſquels vous devez vous arrêter. Seigneur, vos oracles ont été mes conſolations & mes délices.

* *Oracle.* [*Effatum*, *ſententia.*] Sentiment qui contient quelque choſe de beau & de ſolide. (Toutes ſes paroles ſont autant d'oracles.)

Oracle. Homme fort éloquent. Celui dont les ſentimens & les diſcours ſont grands & extraordinaires. Perſonne éloquente, aux déciſions & au jugement de laquelle on défere. (Ils croïent que paſſant de la chaire d'une claſſe à celle de l'Égliſe, on les doit révérer auſſi-tôt comme des *oracles.* *Mr. Arnaud*, *Fréquente Communion*, *avertiſſement.* Dans la naiſſance des mouvemens il étoit conſulté comme l'oracle de la fronde. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucault.* On le compte entre les *oracles* de la langue. Saint Auguſtin eſt l'*oracle* que tous les Théologiens doivent conſulter ſur les matiéres de la grace.)

☞ Mainard a dit:

Seguier me l'a promis, il n'en faut plus douter;
Son génie eſt un Dieu, ſa bouche eſt un *Oracle.*

C'eſt par la bouche que les oracles ſe prononçoient; mais on ne peut pas dire qu'elle eſt un oracle.

Orage, *ſ. m.* [*Procella*, *tempeſtas.*] Tempête. (Il s'éléva tout à coup un *orage* qui penſa nous faire périr. Il fit un furieux orage. Faire ceſſer l'orage.

Durant la fureur de l'*orage*,
Le plus intrépide courage
Invoquoit le Ciel à genoux;
Bourſ. lét.)

Orage. Groſſe pluïe mêlée d'éclairs & de tonnerres. (L'obſcurité des bois jointe à celle de l'*orage*, leur déroboit la lumiére. *Vaug. Quint. l. 8. c. 4.* L'air eſt plein d'orage. *Voit. poëſ.*)

* *Orage.* [*Seditio*, *tumultus.*] Sédition. Trouble. Déſordres. Confuſions. (En moins de 49. jours l'*orage* eſt calmé. *Patru*, *plaidoïé 7.* Il emploïa la dignité de ſon caractére pour calmer les orages. Je vois fondre ſur moi un *orage* ſoudain d'impétueuſes réprimandes. *Moliére*, *Fourberies de Scapin*, *a. 1. ſc. 1.*)

Orage, ſe dit auſſi des malheurs dont on eſt ménacé, des diſgraces qui ſurviennent. (Il craint l'orage. Il a diſſipé l'orage. Détourner l'orage, &c.)

Orageux, Orageuse, *adj.* [*Porcelloſus.*] Plein d'orage. Fâcheux. (Dans un tems ſi *orageux* il n'y avoit rien qui me pût ſécourir. *Voit. l. 63.* Une mer orageuſe.)

Une Cour orageuſe. C'eſt une Cour où les intrigues cauſent des révolutions fréquentes.

Oraison, *ſ. f.* [*Preces*, *precatio.*] Priére à Dieu, à la Vierge, ou à quelque Saint. (Oraiſon ardente, fervente, mentale, jaculatoire. Mettre une oraiſon dans ſes priéres.

Le Paſteur étoit à côté,
Et recitoit à l'ordinaire
Maintes dévotes *oraiſons*;
Et des Pſeaumes & des Leçons.
La Font.)

☞ *Oraiſon Dominicale.* C'eſt le *Pater noſter*, que le Seigneur enſeigna à ſes Apôtres pour ſervir de modéle à toutes nos priéres. Elle contient en peu de mots tout ce que nous devons demander à Dieu.

Oraiſon. [*Oratio*, *concio.*] Pladoïé de quelques anciens Orateurs. Ceux de Ciceron, ſi vous en exceptez trois, ou quatre, ſont les moins conſidérables de tous ſes ouvrages. *Nicole*, *Éducation du Prince*, *2. partie.*

Oraiſon funébre. [*Oratio funebris.*] C'eſt un diſcours oratoire en faveur d'un mort de qualité, ou de grand mérite. (Il eſt dificile de faire une belle oraiſon funébre. Il ment comme un compliment, ou comme une *oraiſon funébre.*)

☞ L'uſage des oraiſons funébres eſt fort

ancien. Thucidide raconte dans son second Livre, que les Athéniens firent des funerailles publiques à ceux qui avoient été tuez dans le commencement de la guerre du Péloponése ; il fait ensuite le détail de la solennité, & dit qu'après que les ossemens furent couverts de terre, le personnage » le plus illustre de la Ville tant en » éloquence qu'en dignité, aïant fait leur orai» son funébre, on se retira. Pericles fut élû à » cet honneur ; il passa du sépulcre sur la tri» bune, pour être mieux entendu de tout » le monde, & parla ainsi, &c. *Traduction de Mr. d'Ablancourt.* Quant aux Romains, Plutarque nous aprend dans la vie de Publicola, que cet illustre Romain, après avoir rendu les derniers devoirs à Brutus, qui avoit été tué le jour précédent dans le combat, il fit son oraison funébre ; ce qui plut si fort, que depuis ce tems-là on loüa publiquement tous les grands hommes après leur mort. Il seroit fort à souhaiter qu'on abolit entiérement un usage qui oblige les Ministres de la Religion de monter dans la chaire de vérité pour y débiter les mensonges les plus sots à la loüange d'un imbécile ou d'un scelerat.

Oraison. Terme de *Grammaire*, lequel signifie *discours.* (Il y a huit parties d'oraison, l'*article*, *le nom*, *le pronom*, *le verbe*, *l'adverbe*, *la proposition*, *la conjonction*, *& l'interjection.*)

☞ Quintilien nous aprend, *liv. 1. ch. 5.* que l'oraison consiste dans ces trois choses : 1°. qu'elle soit correcte, *emendata* : 2°. qu'elle soit claire, *dilucida* : 3°. qu'elle soit ornée, *ornata.* On pourroit ajoûter une quatriéme condition, qui est la convenance, *aptè dicere* : mais la plûpart des Grammairiens la mettent dans le rang des ornemens du discours. Ces trois perfections ont autant de vices oposez.

ORAL, ORALE, *adj.* [*Oralis.*] Ce mot se dit de la loi des Rabins Juifs ; il signifie *qu'on expose de bouche.* (Ainsi on dit, *la loi orale des Rabins*, parce que cette loi s'enseignoit de bouche & par tradition. *Richard Simon, Coûtumes des Juifs.*)

ORANGE, *s. f.* [*Malum auratum.*] Fruit rond de la couleur de l'or, qui a la chair blanche, & pleine de suc doux, ou aigre. (Orange douce. Orange aigre.)

ORANGÉ, ORANGÉE, *adj.* [*Color aureus.*] Qui est de couleur d'orange. (Ruban orangé.)

Orangé, est aussi substantif. (L'orangé est une belle couleur. L'orangé assortit bien ces couleurs.)

ORANGEADE, *s. f.* Plusieurs petits morceaux d'oranges confis avec du sucre qu'on sert sur une table au dessert. L'Académie dit *Orangeat.*

Orangeade, s. f. [*Succus limoniacus.*] C'est aussi de l'eau avec du sucre & avec le jus de 4. ou 5. bonnes oranges qu'on boit pour se rafraichir. (J'aime l'*orangeade*, elle réjoüit le cœur.)

ORANGER, *s. m.* [*Malus aurantia.*] Petit arbre qui porte des oranges, & qui demeure toûjours verd, aïant les feüilles lisses, épaisses, odorantes, & finissant en pointe, & portant des fleurs blanches & odoriférantes. (L'oranger fleurit en Juin & sent bon. Un bel oranger. L'oranger a toûjours des feüilles, des fleurs & des fruits.

Nous ne disputons rien au superbe *Oranger*,
Sous son ombre humblement nous venons nous ranger.
Mademoiselle de Scudery.)

☞ La Fontaine dit :

Orangers, arbres que j'adore,
Que vos parfums me semblent doux !
Est-il dans l'empire de Flore,
Rien d'agréable comme vous ?
Vos fleurs ont embaumé tout l'air que je respire ;
Toûjours un aimable zéphire,
Autour de vous se va joüant.
Vous êtes nain, mais tel arbre geant,
Qui déclare au soleil la guerre,
Ne vous vaut pas,
Bien qu'il couvre un arpent de terre
Avec ses bras.

ORANGERIE, *s. f.* [*Citretum.*] Endroit d'un grand jardin où sont placez les orangers. Lieu où l'on serre les orangers. (Une belle orangerie.)

ORARIUM. On apelle ainsi une écharpe de toile, que les Évêques portoient autour du cou : delà est venuë l'étole. Le mot *Orarium*, quoique latin, est usité en notre langue, où l'on dit, porter l'*Orarium.* Il est observé dans la vie de Saint Fulgence, Évêque de Ruspe, en Afrique, que ce Saint ne portoit point l'*Orarium*, suivant la coûtume des Évêques. *Fleuri, Hist. Éclesʃ. t. 7. l. 30.*

ORATEUR, *s. m.* [*Orator.*] C'est un homme de probité & qui parle en bons termes. Orateur fameux, grand, touchant, véhément, puissant, fécond, éloquent, brillant, patétique, vif, vigoureux, languissant, froid, sec, stérile, &c. (César n'étoit pas moins grand Capitaine que grand Orateur. *Ablanc. Préface sur les Commentaires de César.* Les livres de l'Orateur de Ciceron sont fort beaux. *Nicole, Éducation du Prince, 2. part.*

Quelle pitié de voir l'*Orateur* entrepris,
Relire dans la voute un sermon mal apris.
Sanlec.)

Orateur. Les Comédiens apelloient *orateur* celui qui annonce les piéces, fait les harangues & compose les afiches. Beaucoup de gens le nomment encore ainsi : Mais les Comédiens disent seulement c'est un tel qui fait les complimens.

ORATOIRE, *adj.* [*Oratorius.*] Qui est d'orateur. (Le stile oratoire.)

ORATOIREMENT, *adv.* [*Oratoriè.*] En orateur. D'une maniére oratoire. (Ces grands hommes se sont expliquez *oratoirement. Patru, plaidoïé 15.*)

ORATOIRE, *s. m.* [*Sacellum.*] L'oratoire est une petite Chapelle devant laquelle on prie Dieu. (*Un joli oratoire.* Messieurs de l'Académie font *oratoire* masculin, conformément à la décision de *Vaugelas.*)

† *Oratoire.* [*Congregatio Presbyterorum Oratorii Domini Jesu.*] Congrégation des *Prêtres de l'Oratoire.* Le mot d'*oratoire* en ce sens ne se dit guére seul que dans le discours familier, car en écrivant, on dira toûjours la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire ; mais en parlant familiérement on dit : Il est entré, il s'est jetté dans l'Oratoire. Il est sorti de l'Oratoire. (Le P. Massillon a été en son tems le plus habile des Prédicateurs de l'Oratoire, & ses sermons & autres discours, imprimez depuis sa mort, montrent qu'il a été l'un des plus grands Orateurs de la chaire.

D'autres viendront après ; déja de l'*Oratoire*,
Hubert dans Orléans fait soûtenir la gloire.
L'Abé de Villiers.

Le Pere d'Orléans Jésuite, dans la vie du P. Coton, parlant de l'*Oratoire*, dit que c'est une Congrégation que nous avons la consolation de voir fleurir en toutes sortes de vertus, dans un grand nombre de saints Prêtres, d'habiles Prédicateurs & de bons Prélats.

Pierre de Berulle, qui fut depuis Cardinal, est le prémier instituteur des Prêtres de l'Oratoire de France. Il établit sa Congrégation à Paris en 1611. sous l'autorité de son Évêque, & il obtint pour cela des Létres du Roi Loüis XIII. datées du mois de Décembre 1611.

Oratoire, *s. m.* [*Oratorium.*] C'est la maison où demeurent les Peres de la Congrégation de l'Oratoire. (Je vais à l'Oratoire. J'ai dîné à l'Oratoire.)

ORB.

ORBE, *adj.* [*Orbis.*] Terme de *Chirurgien.* Il se dit des coups qui font de la contusion, & qui meurtrissent sans entamer la peau. (Ils vinrent tuer l'un des quatre Barons, & lui donnerent plusieurs coups orbes. Chronique de Loüis XI. *p. 9.*)

Orbe, *s. m.* [*Orbis.*] Terme d'*Astronomie.* C'est un corps rond, qui a deux superficies, l'une convexe & l'autre concave. Il y a des orbes concentriques & d'autres excentriques. Chaque Planéte est en son orbe. L'orbe du firmament. Les orbes célestes. Le grand orbe, selon Copernic, dont le raïon s'étend depuis le Soleil à la Terre, n'est qu'un point au regard du Firmament où sont les étoiles fixes.

ORBICULAIRE, *adj.* [*Orbicularis.*] Qui est de figure ronde & sphérique.

(Le renard un soir aperçut
La Lune au fond d'un puits, l'*orbiculaire* image
Lui parut un ample fromage.
La Font.)

ORBICULAIREMENT, *adv.* Il veut dire, en rond. (Les Astres se meuvent orbiculairement.)

ORBIS, *s. m.* Gros poisson de mer sans écailles, dont la forme est sphérique. Il habite dans les endroits de la mer où le Nil se dégorge. La poudre de ses dents est astringente.

ORBITE, *s. f.* [*Orbita.*] Terme d'*Astronomie.* C'est la trace du chemin qui décrit le centre d'une Planéte dans le Ciel. (L'orbite des Planétes n'est pas circulaire, mais elliptique.)

Mais qu'importe aprés tout que l'on sache comment
Saturne loin de nous fait mouvoir son *orbite.*
Rec. de l'Acad. de Montaub.)

Orbite, *s. f.* Terme d'*Anatomie.* C'est le creux rond dans lequel un œil est placé.

ORC.

† ORÇA. [*Age*, *agite.*] Sorte d'adverbe dont on ne se sert que dans le stile le plus simple & en parlant familiérement. († Orça, tout de bon je commence. *Scaron.* Orça par votre Dieu, le ferez-vous. *La Fontaine*, *Nouveaux Contes.*)

ORCANETTE, *s. f.* [*Anchusa.*] Sorte d'herbe servant aux Teinturiers pour faire un rouge brun. C'est une espéce de buglose, qui croît dans le Languedoc. Sa racine est astringente. Elle arrête le cours de ventre étant prise en décoction. On l'emploïe extérieurement pour déterger & sécher les vieux ulcéres. Les Grecs la nomment Ἀλκιβιάδιος d'un certain Alcibiade, qui étant mordu d'un serpent, se guérit en en mangeant.

ORCHÉSOGRAPHIE. Art & description de la danse, dont les pas sont notez avec des notes de musique. Thoinet Arbeau en a fait un Traité imprimé à Langres en 1588.

ORCHESTRE, *s. f.* [*Symphoniæ pulpitum.*] Prononcez *orkestre.* Le mot d'*orchestre* parmi les Romains étoit le lieu où se plaçoient les Sénateurs, & parmi les Grecs c'étoit la place où l'on dansoit les balets. Mais présentement on apelle *orchestre* parmi nous le lieu où l'on renferme la simphonie & tous les joüeurs d'instrumens de musique qui joüent entre les actes des piéces dramatiques & les entrées des balets. Les violons sont dans l'*orchestre.* Il est entré dans l'*orchestre* avec la simphonie.)

ORCHIS, *s. m.* [*Orchis.*] Plante qui pousse de sa racine six ou sept feüilles médiocrement larges, & semblables à celles du lys. Il y en a plusieurs espéces.

ORD.

ORD, ORDE, *adj.* On croit que ce mot vient du Latin *sordidus*, sale. (Ils se sont nourris de tout ce qu'il y a de plus *ord*, & de plus sale dans la nature. *Patru*, *Plaid. 10. p. 271.*)

ORDALIE, terme *Saxon*, ne signifient originairement qu'un jugement en général ; mais comme les épreuves qui ont été si longtems en usage, passoient pour les jugemens par excellence, jusques là qu'on les nommoit *jugemens de Dieu*, on ne l'apliqua qu'à ces derniers, & l'usage le détermina dans la suite aux épreuves par les élémens, & à toutes celles dont usoit le peuple.

ORDINAIRE, *adj.* [*Ordinarius*, *usitatus*, *frequens*, *communis.*] Usité. Commun. Fréquent. (Xénophon raconte les choses *ordinaires* d'une façon qui ne l'est pas. *Abl. Préface sur la retraite des dix mille.* Il est *ordinaire* de voir les plus zélez s'emporter Le cours, ou le train ordinaire des choses. Sa dépense ordinaire monte tant tous les ans C'est sa maniére d'agir ordinaire. Nouvelles ordinaires. La question ordinaire ou extraordinaire.)

D'ordinaire, *adv.* [*Vulgò.*] Fréquenment. Souvent. (On honore d'ordinaire ceux qu'on craint.

Que l'esprit ou le rang plus grand que l'*ordinaire* ;
Dispense de ces loix qu'observe le vulgaire.
Ombre de Desc.)

Pour l'ordinaire, *adv.* Le plus souvent. (Les beaux esprits sont *pour l'ordinaire* aussi vains qu'ils ont peu de solidité d'esprit.)

A l'ordinaire, *adv.* [*More consueto.*] Selon la maniére acoûtumée, comme on a de coûtume. (Ils travaillent *à l'ordinaire.* Il se porte *à l'ordinaire.*)

Ordinaire, *s. m.* [*Sumptus quotidiani.*] Ce qu'une personne a réglément à son díné & à son soupé. (Son ordinaire est bon. Faire un bon ordinaire. L'ordinaire de sa table vaut un superbe festin. *Main. Poës.*)

Ordinaire se dit aussi de cette mesure réglée de vin, de bois, de chandéle qu'on fournit tous les jours aux domestiques, de foin, d'avoine qu'on fournit à l'écurie.

Ordinaire de la Messe. Ce sont les priéres que le Prêtre dit à la Messe, & qui ne changent point. (Les Laïcs qui n'entendent point le Latin, ont l'ordinaire de la Messe traduit en François.

Ordinaire, s. m. [*Veredarius ordinarius.*] Courrier qui va en poste & porte les létres, & qui part & arrive réglément à de certains jours. (Je vous écrivis par le dernier ordinaire. *Voit. l. 25.* Écrire à quelcun par le prémier ordinaire.)

Ordinaire, s. m. [*Cubicularius Regis ordinarius.*] C'est un Gentilhomme *ordinaire* du Roi, servant à Sa Majesté pour porter ses ordres & ses volontez aux Parlemens, aux Provinces, & pour témoigner aux autres Rois & aux autres Princes la part que prend le Roi son Maître à leurs joïes & à leurs aflictions. On apelle aussi cet ordinaire, *Gentilhomme ordinaire.* (Ainsi on dit : Il est *ordinaire* chez le Roi, ou *Gentilhomme ordinaire* chez le Roi. Cette derniére façon de parler s'écrit, & l'autre ne se dit guére qu'en parlant.)

Ce mot *ordinaire* se dit encore de plusieurs autres Oficiers de la Cour, de Judicature, de Guerre, &c. & est oposé à l'extraordinaire.

Ainsi on apelle *ordinaire* plusieurs Oficiers qui servent toute l'année, mais seulement en l'absence des Oficiers de quartier, comme l'Aumônier *ordinaire*, Médecin *ordinaire*, Maître d'Hôtel *ordinaire.* Les Conseillers d'État *ordinaires* sont les douze qui servent toute l'année, à la réserve de douze autres qui ne servent que par semestre. Les Trésoriers *ordinaires* de Guerre, [*quæstores militares* ,] sont ceux qui manient le fonds qui se fait tous les ans pour l'entretien ordinaire des gens de guerre & des garnisons. Et Commissaires *ordinaires* des Guerres ceux qui ont la conduite des troupes, & le soin de faire faire les revûës.

Ordinaire, s. m. [*Judex proprius.*] Terme de *Pratique.* C'est le Juge naturel d'une personne. (On l'a envoyé devant l'*ordinaire*, ou plutôt on l'a envoyé devant son *Juge ordinaire.*)

Ordinaire, s. m. [*Proprius Pastor.*] Terme d'*Église.* C'est l'Évêque diocésain. (La visite de la clôture apartient de plein droit à l'*Ordinaire. Patru, Plaid. 5.*)

☞ Sous ce terme, *Ordinaire*, on entend l'Évêque du lieu, parce qu'il faut le plus souvent s'adresser à lui dans tout ce qui regarde l'Église & la Religion. C'étoit un nom équivoque avant le Concile de Trente ; car on apelloit *Ordinaires*, les collateurs des bénéfices ; mais ils ne sont plus Ordinaires, depuis que l'on a cessé de leur envoïer l'exécution des provisions acordées en forme commissoire. Je sai que quelques Auteurs acordent le titre d'*Ordinaire* aux Clercs qui ont droit de conférer des bénéfices ; mais ce n'est pas seulement le droit de conférer des bénéfices, qui emporte la qualité d'Ordinaire, c'est l'étenduë de la Jurîdiction qui se répand sur plusieurs choses, & c'est à cause du pouvoir sans bornes que l'on donne aux Papes, que l'on dit qu'ils sont l'Ordinaire des Ordinaires. Il y a dans le *Sexte*, un titre *de officio Ordinarii*, où il n'est fait mention que des Évêques.

Ordinaire. [*Consueta portio.*] Terme de *Gargotier de Paris.* C'est une portion de viande, ou de poisson qu'on donne dans les gargotes de Paris à ceux qui y vont manger. (Prendre un *ordinaire* de trois sous.)

Ordinaire. [*Consuetudo.*] Ce mot se prend aussi comme un substantif, & signifie, *coûtume ordinaire.* (C'est son ordinaire de mentir. C'est l'ordinaire des Courtisans de flater. C'est son ordinaire de s'endormir incontinent après le repas.)

ORDINAIREMENT, *adv.* [*Ut fit.*] Fréquemment. Souvent. (La plûpart des hommes sont *ordinairement* ingrats & méconnoissans.)

ORDINAIRES, *s. m.* [*Menstrua.*] Ce mot n'a point de singulier, & veut dire les purgations que les femmes & les filles qui ont l'âge de puberté ont réglément chaque mois.

ORDINAL, ORDINALE, *adj.* [*Numerus ordinalis.*] Terme de *Grammaire*, & il se dit du nombre qui marque l'ordre, l'arrangement des choses, comme *prémier*, *second*, *troisiéme*, &c. (Un nombre *ordinal.* Les nombres *ordinaux*, & cardinaux.)

ORDINANT, *s. m.* [*Ordines conferens.*] Terme d'*Église.* Évêque, ou autre Prélat qui confére les saints Ordres. (L'Ordinant doit célébrer la Messe & faire les cérémonies selon les Ordres qu'il donne.)

Ordinand. C'est aussi celui qui se présente à l'Évêque pour être promû aux ordres. (Examiner les Ordinans. Admettre les Ordinans.)

ORDINATION, *s. f.* [*Ordinatio.*] Terme d'*Église.* C'est l'action de conférer les saints Ordres. (Il sera Prêtre à la prémiére *ordination* qui se fera.)

ORDONNANCE, *s. f.* [*Lex, edictum, constitutio.*] Loi. Statut. Réglement. (Ordonnances nouvelles de la ville de Paris.) On dit aussi au pluriel, *Ordonnances Roïaux.* C'est une vieille façon de parler de *Pratique*, que l'on n'a pas changée, au lieu de dire, *Ordonnances Roïales.* M. Secousse a continué le Recüeil des *Ordonnances Roïaux*, commencé par Mr. de Lauriere.

☞ On dit aussi & l'on écrit, *l'Ordonnance de Loüis XI. de Charles IX. de François I. de Loüis XII.* quand on cite une Ordonnance particuliére, ou toutes celles d'un Roi.

La nouvelle Ordonnance de l'an 1667. s'apelle *le Code Loüis.* Il y a des Ordonnances qui se font par les Juges & par les Commissaires.

(Il faudroit par *ordonnance*
Réformer cet abus,
Et que le Roi là-dessus
Fit une bonne défence
Aux gens de se baigner que chaussez & vêtus.
Coulanges.)

Ordonnance. [*Constitutio.*] Ce mot se dit en parlant de choses Éclésiastiques, morales, & des choses de pieté. (Ordonnance sainte, canonique, morale. Il est nécessaire pour le salut de ne s'écarter en rien des *ordonnances* de Dieu & des saints Peres. Heureux ceux qui gardent les *ordonnances* du Seigneur. *Pseaume 118.* Seigneur, vos *ordonnances* sont admirables, & c'est ce qui me porte à les observer. *Pseaume 118.*)

Ordonnance. [*Medici præscriptum.*] Terme de *Médecin.* Ce que prescrit un Médecin pour la guérison d'un malade, ou pour la conservation de la santé d'une personne.

Ordonnance. [*Mandatum regium.*] Ce mot se dit en parlant de *finance.* C'est un ordre de la part du Roi au Trésorier de l'épargne de donner une certaine somme d'argent à une personne (Il lui donna une ordonnance de trois mille écus. *Abl.* Aquiter une ordonnance. *Main. Poës.*)

Ordonnance. [*Ordinatio , designatio.*] Ordre. Disposition.

(Tous mes sots à l'instant changeant de contenance,
Ont loüé du festin la superbe *ordonnance.*
Despr. Sat. 3.)

Ordonnance. [*Dispositio, institutio, compositio.*] Ce mot se dit en parlant de *Peinture.* C'est la disposition des figures & des choses qui composent le tableau.

Ordonnance. Ce mot se dit en terme d'*Architecture.* C'est tout ce qui fait que les parties d'un édifice ont une grandeur convenable, soit qu'on les considére séparément, ou par raport à tout l'ouvrage.

Ordonnance. [*Turba cataphracta.*] Ce mot se dit en terme de *Guerre*, en parlant de certaines compagnies. On apelle *Compagnies d'Ordonnances*, celles qui n'entrent point en corps de Régiment, & qui consistent en Gendarmes & chevaux legers, tant du Roi que de la Reine, &c.

Ordonnance se dit aussi de la disposition, de l'arrangement d'une armée. (L'ordonnance d'une armée. Les troupes marchent en belle ordonnance.)

ORDONNATEUR, *s. m.* [*Ordinator, dispositor.*] Ce mot peut signifier en général, celui qui ordonne. Mais en particulier, il signifie celui qui est le Chef de tous les Architectes du Roi, qui leur commande, qui régle & qui ordonne ce qu'ils doivent faire pour les bâtimens de Sa Majesté. (Monsieur de Seignelai étoit Sur-Intendant, & Ordonnateur général des bâtimens du Roi.)

Commissaire Ordonnateur. On apelle ainsi dans la *Marine*, le plus ancien Commissaire, qui dans un port fait la fonction d'Intendant de Marine.

ORDONNÉ, ORDONNÉE, *adj.* [*Compositus, dispositus, ordinatus.*] Rangé, disposé par ordre. (Un ménage bien ordonné, c'est-à-dire, bien réglé. Ce bâtiment est mal ordonné.)

Ordonnée. Terme de *Géométrie.* Il se dit des lignes qui dans une Ellipse, ou autre section conique, sont tirées par un diamétre paralléle à la tangente de ce diamétre, qui les coupe toutes par la moitié. On apelle souvent *ordonnées* la moitié de chacune de ces lignes. Voïez *Ozanam, Dict. Matématique.*

ORDONNER, *v. a.* [*Imperare, jubere, præcipere.*] Commander. Régler. Prescrire. Donner ordre. (Alexandre *ordonna* un deüil général à la mort d'Éphestion. *Abl. Arr. l. 7.* Ordonner sur peine de dannation. Dieu ordonna à Noé de bâtir une arche à quatre étages. *Arnaud, Joseph, l. 3.* Je vous abandonne cet ouvrage pour en ordonner ce qu'il vous plaira. *Costar.*

Ordonner. C'est en terme de *Finances*, donner un mandement de païer certaine somme à quelcun. (Le Ministre lui a ordonné deux mille écus.)

☞ *Ordonner une armée.* L'Académie, dans ses sentimens sur le Cid, a observé que » ce » n'est pas bien parler François, quelque sens » qu'on lui veüille donner, & ne signifie point, » ni mettre une Armée en bataille, ni établir » dans une Armée l'ordre qui y est nécessaire ».

Ordonner, *v. a.* [*Præscribere, disponere.*] Il se dit des remédes que les Médecins prescrivent à leurs malades. Il lui a ordonné un lavement, une saignée, une purgation, &c.)

Un Testateur ordonne par son testament, à son héritier de faire telle chose. On ordonne de païer de certaines sommes.

Ordonner. [*Ordines conferre.*] Terme d'*Église.* C'est donner les ordres sacrez. (Ordonner un Diacre, un Soudiacre, un Prêtre. *Godeau, Discours sur les Ordres Sacrez.*)

ORDRE, *s. m.* [*Mandatum, facultas, provincia.*] Commandement. Volonté. Intention. (Recevoir les ordres du Roi. Exécuter les ordres du Roi. *Abl.* On dit en terme de *Guerre* : L'Aide-Major va recevoir l'ordre du Commandant. Donner l'ordre.)

L'Abé Genest dans sa Létre à Monsieur de la Bastide, dit des Calvinistes :

(Qu'ils ne se plaignent point que des *ordres* sévéres
Révoquent les Edits acordez à leurs Peres.
Si le malheur des tems a pû les établir,
Un tems plus favorable a dû les abolir.

Ordre. Réglement. (Il s'étonnoit que les chefs ne donnassent point d'ordre à faire subsister les troupes. *Ablancourt, Ret. l. 6. c. 3.* Le Prémier Président a porté un ordre pour empêcher que.)

Ordre. [*Ordo, dispositio, series.*] Arrangement. Disposition. En général, l'ordre est la disposition de plusieurs choses, relative à un certain but, & proportionnée à l'éfet que l'on veut produire. (Mettre les choses dans un bel ordre. Il faut qu'il y ait de l'ordre en toutes choses. *Abl. Un bel ordre de bataille.* C'est une belle disposition des bataillons & des escadrons d'une armée rangée sur une ou sur plusieurs lignes.)

Ordre triangulaire. C'est la disposition d'un corps de troupes, dont on forme un quarré.

☞ Dans le discours, l'ordre est ce qu'il y a de plus propre à plaire & à persuader. Le véritable ordre (dit Mr. de Fenelon) est, quand on ne peut en déplacer aucune partie, sans afoiblir, sans obscurcir, sans déranger le tout. C'est ce que Horace explique parfaitement dans son Art Poëtique :

Ordinis hæc virtus erit, & venus, aut ego fallor,
Ut jam nunc dicat, jam nunc debentia dici ;
Pleraque defferat, & præsens in tempus omittat.

Ordre. [*Ordo.*] Congrégation de Religieux, ou de Religieuses qui vivent selon de certaines constitutions. (Un Ordre saint, fameux, éclatant, célébre, durable, régulier, sévére. Il est Religieux de l'Ordre de saint Benoît. Il est entré dans l'Ordre de saint Bruno. Il a choisi l'Ordre de saint Bernard. Pour soufrir qu'un Ordre Religieux s'établisse dans quelque Ville, il faut des Létres patentes du Roi, le consentement de cette Ville, & l'homologation de ces Létres au Parlement. *Fevret, de l'abus, l. 2.* L'Ordre des quatre Mandians consiste aux Augustins, aux Cordeliers, aux Jacobins ou Dominicains, & aux Carmes. La diférence des quatre branches de l'Ordre de saint François consiste en barbe & piéce, piéce sans barbe, barbe sans piéce, & ni piéce ni barbe. *Barbe & piéce*, ce sont les Capucins. *Piéce sans barbe*, les Récolets. *Barbe sans piéce*, les Piquepuces. *Ni piéce ni barbe*, les Cordeliers.)

Ordre. Ce mot, en parlant de *Chevalier*, est une compagnie instituée par quelque Souverain en forme de confrairie, & composée d'un Chef qui est Prince & de quelques Oficiers. (Il n'y a présentement en France que quatre Ordres de Chevaliers. *L'Ordre du S. Esprit*, *l'Ordre de*

S. Michel, *l'Ordre de S. Lazare*, & celui de *S. Loüis.* Prendre l'Ordre de Chevalerie. C'est le Roi qui donne l'Ordre de Chevalerie.)

Ordre des coteaux. Mots comiques. On apelle de ce nom tous les friands en bons vins, & qui ont le goût si délicat, que quand ils boivent du vin, ils disent aussitôt, ce vin est d'un tel côteau. De ces gens, les uns sont pour la montagne de Reims, les autres pour le côteau de saint Thierry: les uns pour Versenay, & les autres pour Sillery, ou l'hermitage. Et lorsqu'on parle de ces frians-là, on dit, Monsieur un tel est de l'Ordre des côteaux.

(Sur tout certain hableur à la gueule afamée,
Qui vint à ce festin conduit par la fumée,
Et qui s'est dit profés en l'*Ordre des Côteaux*,
A fait en bien mangeant l'éloge des morceaux.
Despr. Sat. 3.)

Ordre. Ce mot en parlant du Sénat Romain, c'est un rang de personnes honorables séparées du peuple. (Ainsi on dit : L'Ordre des Sénateurs. L'Ordre des Chevaliers.)

Ordre. Ce mot signifie quelquefois une dignité, ou aptitude à la puissance publique; ainsi la *cléricature* est un Ordre qui de soi ne donne aucune puissance publique, mais qui rend celui qui est dans la cléricature capable de bénéfices & ofices Écléſiastiques. La *Noblesse* aussi est un Ordre qui n'est point une charge publique; mais qui donne à celui qui est noble une disposition à plusieurs belles charges & à de certaines Seigneuries qui ne sont afectées qu'aux Nobles. Voïez *Loiseau*, *Traité des Ordres.*

Les États de France sont composez de trois Ordres, l'Église, la Noblesse & le Tiers-État. Le Clergé est composé de deux Ordres. Le prémier Ordre comprend les Cardinaux, Archevêques & Évêques; le second Ordre est celui des Abez, Doïen, Chanoines & autres Écléſiastiques. Chez les Romains il y avoit l'Ordre des Sénateurs, celui des Chevaliers & celui du Peuple.

Ordre. Terme d'*Église.* On divise les ordres en ordres séculiers ou petits ordres & en ordres sacrez; Écléſiastiques ou grands ordres. Les *petits ordres* sont la tonsure, & les ordres moindres ou *mineurs*, savoir l'ordre de portier, l'ordre de lecteur, l'ordre d'exorciste & l'ordre d'acolite. Voïez *Godeau*, *Discours des ordres.* Les *grands ordres* ou les ordres sacrez, ce sont les ordres de Sous-diacre, de Diacre, & de Prêtre qui sont un Sacrement, par lequel les hommes reçoivent la puissance de faire plus parfaitement & plus particuliérement les fonctions Écléſiastiques. Vaugelas dans ses Remarques sur le mot d'*ordre* a décidé que le mot d'*ordre* au sens que l'on le prend ici étoit féminin quand il étoit précédé d'un adjectif, & qu'on disoit *les saintes ordres*, & non pas *les saints ordres.* Cette décision n'est pas reçûë aujourd'hui. Le mot d'*ordre* est toûjours masculin, soit qu'il soit précédé ou suivi d'un adjectif. Tout le monde dit & écrit les *petits ordres*, & jamais les *petites ordres.* *Godeau*, *Discours des Ordres.* (Les saints ordres. Présenter aux ordres. On ne donne les ordres ni à ceux qui ont été mariez deux fois, ni à ceux qui ont des défauts considérables.)

Le Soûdiaconat n'a pas toûjours été regardé dans l'Eglise comme un *ordre* sacré. (Rien n'empêche que l'Épiscopat ne soit regardé, si l'on veut, comme un huitiéme *ordre*, puisque les Évêques sont élevez au dessus des Prêtres par leur caractére & par leurs fonctions, comme les Prêtres au dessus des Diacres, & les Diacres au dessus des Ministres inférieurs. *Catéchisme de Montpellier.*)

Ordre. [*Ordo Architectonicus.*] Terme d'*Architecture.* C'est une régle pour la proportion des colonnes & pour la figure de certaines parties qui leur conviennent selon les proportions diférentes qu'elles ont. (Il y a cinq *ordres* d'Architecture, l'ordre *Toscan*, le *Dorique*, l'*Ionique*, le *Corintien* & le *Composite.* Voïez *Palladio* & *Vignole.*

Il y a encore l'*ordre rustique.* C'est celui qui est avec des refens, ou des bossages. L'ordre *Persique*, l'ordre *Caryatique*, l'ordre *Gothique*, l'ordre *François.* Dans ce dernier, qui est de l'invention des François, le chapiteau est composé d'ornemens convenables à la nation, comme de têtes de coq, de fleurs de lys, de cordons, de croix d'ordres militaires, &c. dans tout le reste, il a les proportions de l'ordre Corinthien.

Ordre. Ce mot est usité en termes de *Marchands.* (On dit, vous païerez à Monsieur un tel, ou *à son ordre*, la somme de cinquante pistoles. C'est-à-dire, vous païerez à Monsieur un tel, ou à *quelcun qui aura charge de lui.*)

ORDURE, *s. f.* [*Sordes*, *spurcitia.*] Excrément d'une personne. (Il a fait son ordure au milieu de la place.)

Ordures. [*Excrementum.*] Baliûres. (Jeter les ordures dans un coin de la chambre. Pousser les ordures dans quelque lieu où l'on ne les voïe pas.

Et d'un léger batement d'aîle
Elle fait sur lui rejaillir
La bouë & l'*ordure* nouvelle
Dont elle vient de se salir.
L'Abé Regn.)

* *Ordures.* [*Verba obscœna.*] Paroles sales. (C'est une comédie pleine d'*ordures* & saletez. *Moliere.* Ces *ordures* ne se disent point à une femme de ma condition. *Moliére.* Pétrone a trouvé l'art d'enveloper les ordures d'une maniére fine & délicate. *S. Evrem. Œuvres mêlées*, *t. 5.*)

* *Ordures.* [*Infamia*, *turpitudo*, *corruptio morum.*] Déréglement de vie. Honte. Deshonneur. (Elle a rendu croïables toutes les ordures dont on a voulu noircir la mémoire de son mari. *Patru*, *Plaidoïé 9.*)

ORDURIER, *s. f.* [*Sordiferum instrumentum.*] Petite machine de bois qui est légére, qui a un manche de bois, & dont on se sert pour mettre les baliûres d'une chambre, d'une Église, ou de quelque autre lieu de cette sorte qu'on balie. Les Carmes déchaussez apellent cette petite machine *porte immondice*, mais les autres Religieux la nomment *ordurier*, & disent. (Voilà un *ordurier* très-bien fait.)

Ordurier, *orduriére*, *adj.* C'est dans le stile familier, celui ou celle qui se plaît à dire des ordures, des paroles sales & deshonnêtes.

ORE.

OREADE, *s. f.* [*Oreades.*] Nom que les Païens donnoient aux Nimphes des montagnes.

† ORÉE, *s. m.* [*Ora sylvæ.*] Vieux mot qui signifioit *bord.* (A l'orée d'un bois.)

OREILLARD, *adj.* [*Laxè auritus equus.*] Ce mot se dit des chevaux, & il ne se dit qu'au *masculin*, & il signifie qui a la naissance, ou le bas de l'oreille placé trop bas & l'oreille trop large. (Cheval oreillard.)

Oreille, *s.f.* [*Auris.*] C'est une partie organique du corps destinée à l'oüie dont elle est l'organe. (Oreille fine, bonne, délicate, subtile, dure. Avoir bonne oreille. Tirer l'oreille. Pincer l'oreille. Percer l'oreille. Donner sur les oreilles à quelcun. L'oreille extérieure, l'aîle de l'oreille, le bout de l'oreille, le trou de l'oreille. L'oreille intérieure. Le tambour, la caisse, les osselets, dont l'un s'apelle le marteau, l'autre l'enclume, & le troisiéme l'étrier. Les muscles de l'oreille. Le vestibule de l'oreille, &c.

Mais du geste & du son la mesure pareille
Doit autant charmer l'œil qu'elle charme l'*oreille*.
Sanlec.)

* *Oreilles.* Ce mot a un usage très-étendu au figuré, & se dit de plusieurs choses. Exemples :

* *Oreille de livre.* [*Margina complicata.*] C'est une petite partie du haut & du bas d'un feüillet d'un livre qu'on a plié, ou qu'on plie. (Lisez la page où il y a une oreille. Faire des oreilles à un livre. Les oreilles gâtent les livres.)

* *Oreilles de liévres.* [*Velum latinum.*] Terme de *Mer.* C'est une voile apareillée en oreilles de liévre.

* *L'oreille de l'ancre.* Terme de *Mer.* C'est la la largeur des pates de l'ancre.

* *Oreilles d'écuelle.* [*Ansa.*] Ce sont deux petites plaques qu'on aplique aux deux bords de l'écuelle, pour la tenir plus facilement. (Une écuelle à oreilles. Écuelle qui n'a qu'une oreille.) Ce mot se dit encore de diverses autres choses par divers artisans.

* *Oreilles d'abricots.* [*Armeniaci segmenta.*] Ce sont des abricots confits d'où l'on a ôté les noïaux, & remis les deux moitiez l'une sur l'autre.

* *Oreilles de soulié.* [*Aures ligulariæ.*] Ce sont les parties du soulié où sont atachées les boucles. Les parties des souliez où sont passez les rubans qui lient le soulié sur le coup de pié.

* *Oreille de canon.* [*Braccharum teniæ auriculatæ.*] Terme de *Tailleur.* C'est un morceau d'étofe embélie de rubans, qu'on atache aux côtez des roïales, des espagnoles & des culotes qui sont des sortes de haut de-chausse. (Oreilles de canon fort enjolivées.)

* *Oreille de balot.* [*Auris sarcinæ.*] Terme d'*Embaleur.* C'est le coin de la toile qui envelope le balot, & que l'embaleur laisse en forme d'oreille, quand il coud la toile, afin que par cette oreille on puisse prendre le balot pour le remuer. (Prendre par les oreilles, ou par les coins. Il y a quatre oreilles à un balot.) On les apelle aussi *des coins.*

* *Oreille de peigne.* [*Pectinis margines.*] C'est la partie du peigne qui est après la derniére dent de chaque peigne. (Oreille de peigne rompuë.)

* *Oreille d'ours.* [*Auricula ursi flore luteo.*] Fleur qui croît dans les prez de quelques Provinces de France, & qu'on fait aussi venir dans les Jardins. Les oreilles d'ours champêtres n'ont presque aucune belle couleur, & au contraire celles des Jardins sont agréables à voir. L'oreille d'ours est une fleur blanche, rouge, ou gris-de-lin, qui est fort odoriférante, & qui fleurit en Avril. (Oreille d'ours double, panachée, poliantée, satinée, veloutée, &c. Plus les cloches de l'oreille d'ours sont grandes & ouvertes, plus elle est considerée. Les oreilles d'ours les plus rares & les plus cheres sont celles qui font jusqu'à trois cloches les unes dans les autres. Les Flamans ont de charmantes oreilles d'ours, & ce sont eux qui les ont cultivées les prémiers. *Culture de l'oreille d'ours, c. 2. 3. 4.*)

Oreille. [*Folia auriculata.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des melons, des concombres, des laituës. Ce sont les deux prémiéres feüilles qui sortent de la graine semée, & qui sont diférentes de celles qui viennent après. (On dit les bras qui sortent des oreilles de melon ne valent rien. On peut planter en pépiniére de petites laituës dès qu'elles ont les oreilles un peu grandes. *Quint. Jardins, 1. part. p. 111.*)

Oreille d'âne, oreille de rat. [*Consolida major, miosotis alpina latifolia.*] Ce sont des noms de plantes. Voïez *Consolide.*

Oreilles. Ce mot entre en plusieurs façons de parler figurées, burlesques & proverbiales, étant pris dans la signification d'*organe.* Exemples :

Façon de parler qui choque l'oreille. [*Offendere aures.*] C'est-à-dire, façon de parler rude. Expression peu délicate. *Ablanc.*

* *Cela écorche l'oreille.* C'est-à-dire, cela est trés-rude & très-peu agréable. *Scaron.*

† *Les murailles ont des oreilles.* [*Aucupium semper fit auribus.*] C'est-à-dire, qu'on a beau parler sécrétement & à l'oreille, on doit toûjours craindre qu'il n'y ait quelcun qui écoute.

† On dit qu'*un homme baisse l'oreille*, quand il est foible & humilié par quelque maladie ou quelque mauvaise fortune.

† On dit d'un homme qui revient sain & sauve de l'armée, qu'il en a *raporté ses oreilles. Oreilles* de Midas se disent de ceux qui ont de grandes oreilles.

† * *Il fera le diable à quatre si cela vient à ses oreilles.* C'est-à-dire, qu'il fera du bruit s'il vient à oüir parler de cela, s'il fait cela. *Moliére.*

† * *Viens ça ne te fais point tirer l'oreille.* C'est-à-dire, ne te fais pas contraindre, ni violenter. *Ablanc. Luc.*

† * *Ne m'échaufez pas les oreilles.* [*Ne me instiga.*] C'est-à-dire, ne me mettez pas en colére.

† *Les oreilles lui cornent.* [*Illi tinniunt aures.*] C'est-à-dire, il croit entendre ce qu'il n'entend pas. *Mol.*

† * *Prêter l'oreille aux fleurettes.* [*Aurem advertere.*] C'est-à-dire, écouter les cajoleries. *Sar. Poës.*

* *Ouvrir les oreilles.* [*Aures habere patulas.*] C'est écouter avec attention. *Voit. Poës.*

* *Fermer l'oreille aux discours de quelcun.* [*Claudere aures.*] C'est-à-dire, n'écouter point ce qu'on nous dit. *Abl.*

† * *Cela est entré par une oreille, & sorti par l'autre.* C'est-à-dire, qu'on n'a rien retenu de ce qu'on nous a dit, que cela a passé fort vite.

* *Avoir l'oreille du Prince.* [*Molles & faciles apud Principem aditus habere.*] C'est-à-dire, être favorablement écouté du Prince.

† * *Faire la sourde oreille.* [*Ad monita surdum esse.*] C'est-à-dire, faire semblant de ne pas entendre.

† * *Ventre afamé n'a point d'oreille.* [*Jejunus venter non audit verba libenter.*] Proverbe pour dire qu'une personne qui a faim ne s'amuse pas à oüir des discours, & ne se rassasie pas de paroles.

† * *Tenir le loup par les oreilles.* [*Auribus lupum tenere.*] Proverbe. C'est n'être pas assuré de venir à bout de son dessein.

† * *Mettre à quelcun la puce à l'oreille.* [*Arrectas aures habere.*] C'est lui dire quelque chose qui excite en lui du desir, de la crainte, ou des soupçons.

† * *Il secoüe les oreilles de tout ce qu'on lui dit.* [*Surdæ ad omnia sunt aures.*] C'est-à-dire, il ne s'en soucie point, il le méprise.

† * *Le vin d'une oreille.* [*Bonæ notæ vinum.*] C'est le bon vin. *Le vin des deux oreilles.* C'est le mauvais. [*Pessimæ notæ vinum.*]

† * *Il est endetté jusques aux oreilles.* [*Ære alieno obrutus est.*]

† *Il est croté jusques aux oreilles.* C'est-à-dire, il s'est extrêmement croté.

* *Se grater l'oreille.* C'est au figuré une marque de chagrin.

† ☞ *Donner sur les oreilles à quelcun.* C'est, en stile du Peuple, batre quelcun, le châtier. Castelvetro a dit afirmativement dans son explication du Sonnet de Petrarque qui commence par ces mots : *Non dal Hispano*, que ce que l'on dit communément de l'aspic, qu'il se bouche une oreille de sa queuë, & se tient l'autre contre terre afin de se défendre des enchantemens du magicien qui entreprend de le faire crêver par la force de ses paroles, est une erreur grossiére qui ne se lit point dans les bons Auteurs. Il faloit qu'il eut oublié un endroit de son Bocace : *Cosi alle parole l'orecchi chiudendo, come aspido al suono d'all' incantatore*, & qu'il ne se souvint pas des témoignages de saint Augustin, & de saint Jerôme, qui confirment cette opinion populaire, à propos de ce verset de David que Mr. l'Évêque de Vence a ainsi traduit :

> Quand la colére les enflâme ;
> Et qu'une détestable erreur
> Se rend maitresse de leur cœur,
> Un serpent a moins de fureur.
> Comme un aspic bouche l'*oreille*
> A la voix du sage enchanteur,
> Ainsi quand quelcun les conseille ;
> Ils sont sourds, s'il n'est pas flateur.
> *Apologie de Costar, pag. 119.*

Couper les oreilles à quelcun. C'est une vengeance cruelle & ignominieuse. Voiture a dit dans sa Létre à M. le Prince, que la mort n'avoit point d'oreille. Il raconte ensuite comment elle est devenuë sourde :

> Dès le tems qu'Orphée harpa
> Si doucement qu'il l'atrapa,
> Et qu'il lui fit rendre Euridice,
> Le noir Pluton les lui coupa,
> Et les conduits en étoupa ;
> Ce fut une grande injustice :
> Depuis on a beau la prier,
> Beau se plaindre, hurler & crier ;
> Blâmer la rigueur de ses armes,
> Tout ce bruit n'est point entendu ;
> Pour nos plaintes & pour nos larmes ;
> Pour nos cris, & pour nos vacarmes,
> On ne voit rien qu'elle ait rendu.

ORIEILLÉ, OREILLÉE, *adj.* [*Delphinus coccinus cristâ & auribus argenteis.*] Terme de *Blason.* Il se dit des Dauphins, &c. lorsque les oreilles sont d'un émail diférent de celui du corps.

OREILLER, *s. m.* [*Pulvinar, pulvinarium.*] Prononcez *oreillé.* C'est une taie remplie de duvet, couverte d'une autre taie plus fine qu'on met sur le chevet du lit, & sur quoi on pose sa tête pour dormir, ou reposer. (Un bon oreiller.)

Oreiller. C'est aussi un coussin ou carreau, dont se servent divers ouvriers pour fabriquer à la main leurs ouvrages, comme dentelles, guipures, &c. C'est aussi chez les *Couteliers*, une espéce de coussin de toile, remplie de paille d'avoine, ou de bourre, que ces ouvriers mettent sur le chevalet de leur roüe à remoudre, afin de n'être pas incommodé dans la situation contrainte où ils sont en remoulant.

OREILLETTE, *s. f.* Petit linge qu'on met derriére l'oreille d'un enfant lorsqu'il y a quelque chose d'écorché, & cela de peur que le mal n'augmente. (Il faut mettre une oreillette à cet enfant.)

Oreillette. [*Auricula.*] Il signifie aussi un petit cercle de métal, que les femmes qui ne veulent pas se faire percer les oreilles, y apliquent pour soutenir les boucles & les pendans d'oreilles.

OREILLON. Terme de *Fortification.* Voïez *Orillon.*

OREILLONS, *s. m.* [*Aurium fluctio.*] Sorte de fluxion qui se jette sur l'oreille, ou autour de l'oreille, qui se fait sentir sur les machoires. (Avoir les oreillons.)

Oreillons, ou *orillons.* Ce sont les rognures des cuirs, ou peaux de bœufs, vaches, moutons, &c. dont on se sert pour faire la cole forte.

ORELLANE, *s. f.* Plante qui croît en quelques lieux du continent de l'Amérique. Elle se cultive en la même maniére que l'indigo, en lui donnant à peu près les mêmes aprêts. On en tire une teinture qu'on nomme aussi orellane comme la plante.

† OREMUS, *s. f.* Mot d'Église qui est Latin, & signifie *prions.* Il veut dire *priére.* (Une belle oremus.

> Le chantre aux yeux du Chœur étale son audace.
> Chante les *Oremus*, &c.
> *Despréaux, Lutrin, c. 1.*)

☞ ORER. Vieux mot. C'est prier. Le Roman de Vacce :

> Pour Dieu prier & pour *orer*
> Et pour la bataille etes garder.

† ORES, *adv.* [*Atqui, sed.*] Vieux mot qui veut dire *présentement*, & qui quelquefois a encore cours dans le burlesque.

> Ne faites pas tant la proüesse
> *Ores* que le tems n'en est pas.

† *Ores que.* Conjonction hors d'usage. Dites *bien que*, *encore que.*

ORF.

ORFELIN. Voïez *Orphelin.*

ORFÉVRE, *s. f.* [*Aurifex.*] C'est celui qui travaille en or & en argent, & qui fait de plusieurs sortes d'ouvrages avec ces métaux. (Un riche Orfévre. Un bon Marchand Orfévre. Les Orfévres sont obligés par Arrêt du Conseil de 1641. à païer le droit de marque au Roi, pour les ouvrages d'or & d'argent neufs qu'ils fabriquent, & pour la vieille vaisselle qu'ils revendent. Ils doivent enregistrer jour par jour, par poids & par espéce seulement, la vaisselle qu'ils achétent, celle qu'on leur porte pour racommoder, & celle qu'on leur donne pour nantissement, & en communiquer le régître au Fermier qui a la ferme du droit de marque. Ils

donnent quarante ſous pour chaque marc d'argent neuf, & huit écus pour chaque marc d'or qu'ils fabriquent.

ORFÉVRERIE, ORFÉVRIE, *ſ. f.* [*Aurificia ars, aurificium.*] Réguliérement parlant on doit dire *orfévrerie*, néanmoins pour une plus grande douceur pluſieurs diſent *orfévrie*. L'*orfévrerie* ſignifie le commerce & le trafic de l'Orfévre. Marchandiſe d'*Orfévre*. (Un habile Académicien qui a traduit les Dialogues que Ciceron adreſſe à ſon frere Quintus, a écrit, *Dialogue prémier, page 85.* » Si vous aviez envie » de voir les ameublemens & les piéces d'*orfévre-* » *rie*, vous prieriez le maître du logis.)

Orfévrerie ſe dit encore du corps des Orfévres, qui eſt le dernier des ſix corps des Marchands de Paris.

ORFÉVRESSE, *ſ. f.* Femme ou veuve d'un Marchand Orfévre.

ORFRAIE, *ſ. m.* [*Oſſifraga, haliœetus.*] Sorte d'*oiſeau de rapine* de couleur brune, qui a les jambes courtes & couvertes d'écailles, & ſes ongles ronds, qui mange le poiſſon d'étang & de mer, & qui a un cri fort lugubre. (Ce n'eſt pas un cigne de nos canaux, c'eſt un *orfraie* de nos riviéres.) Voïez *Balzac*, *Barbon*.

ORFROI, *ſ. m.* [*Sacræ trabeæ ornamenta anteriora.*] Terme de *Chaſublier*. Ce ſont les ornemens de devant des chapes qui ſont d'ordinaire ſemez de broderie. C'eſt le milieu des chaſubles, qui dans les beaux ornemens, eſt le plus ſouvent embéli de broderie. (Un bel orfroi.)

☞ Les Anciens ont dit *orfray*. Borel a raporté quelques endroits des anciens Poëtes pour l'intelligence de ce terme. Le Roman de la Roſe:

> Si eut le corps bel & dongié,
> D'*orfrayes* eut un chapel mignot,
> Un chapel de roſe, tout frais
> Eut deſſus le chapel d'*orfray*.

Et ailleurs:

> Et un chapeau d'*orfray* tout neuf
> Le plus beau fut de dix-neuf.

» J'eſtime (dit Borel) que c'eſt la broderie » d'or broché, ou le bord & parement des autels, » écharpes & robes, & qu'il vient, non de » *orfévre*, mais de *aurum Phrygium*, comme l'a » remarqué Ménage. »

ORG.

ORGAGIS. Toile blanche de coton, qui vient des Indes Orientales. On l'appelle ainſi du lieu où elle ſe fabrique.

ORGANDIS. Sorte de mouſſeline, ou toile de coton.

ORGANE, *ſ. m.* [*Organum, medium, modus.*] Il vient du Grec. Terme d'*Anatomie*. C'eſt une partie qui a une figure propre à faire l'action à laquelle elle eſt deſtinée. (Organe principal. Organe extérieur ou intérieur. L'œil eſt un organe, & ſon action eſt la vûë. De tous les organes deſtinez aux fonctions des animaux, les organes des ſens ſont les moins connus.

* Après les Apôtres, les Saints Peres ont été les *organes* du Saint Eſprit.

La ſience eſt l'*organe* le plus néceſſaire pour la conduite & pour l'inſtruction des hommes. *Patru, Plaidoïé 4.*)

ORGANEAU. Voïez *Arganeau*.

ORGANIQUE, *adj.* [*Organicus, inſtrumentalis.*] Terme d'*Anatomie*. Ce mot vient du Grec. Inſtrumental. Qui eſt d'inſtrument. Qui eſt fait par organe. Qui vient de quelque organe. Qui eſt utile à l'action. Qui a des organes. (L'homme eſt un corps organique animé. Les muſcles ſont des parties organiques. Action organique.)

ORGANISATION, *ſ. f.* Action d'organiſer le chant. Les périéléſes n'ont point d'autre origine que l'*organiſation* du chant que l'on vouloit faire ſentir.

ORGANISÉ, ORGANISÉE, *adj.* [*Figuratus, abſolutus.*] Terme d'*Anatomie*. Qui a les organes néceſſaires. (Corps organiſé.)

Organiſé ſe dit auſſi des ſons. On apelle *ſons organiſez*, les ſons qui ſont acompagnez de quelque modulation. On le dit auſſi des *ſens*. (Cet homme a les ſens bien organiſez.)

ORGANISER, *v. a.* [*Corpus ſuis numeris partibuſque abſolvere.*] Il ſe dit en parlant des corps. C'eſt animer un corps & en former les organes. (Organiſer un corps.)

Organiſer eſt auſſi *neutre*. (Le corps humain commence à s'organiſer dans le ventre de la mere.)

Organiſer, *v. a.* C'eſt auſſi joindre, unir une petite orgue à un claveſſin, ou à quelque autre inſtrument ſemblable, en ſorte qu'en abaiſſant les touches de cet inſtrument, on faſſe joüer l'orgue en même tems (Organiſer un claveſſin une épinette. Un claveſſin organiſé, une épinette organiſée.)

Organiſer le chant. C'eſt y inſérer de tems en tems des acords à le tierce.

ORGANISTE, *ſ. m.* [*Organicus cantor, organarius.*] Celui qui touche l'orgue pendant le ſervice divin. (Un bon organiſte. Un ſavant, habile, excélent organiſte.)

Organiſte. [*Organarius.*] Ce mot eſt féminin quand on parle d'une fille ou d'une femme qui jouë de l'orgue. (Il y a eu à l'Abaïe au Bois une excélente organiſte.)

ORGANSIN, *ſ. m.* [*Organſinum ſericum præparatum.*] Terme de *Manufacture de ſoie*. C'eſt de la ſoie torſe aprêtée & bien conditionnée, qui a paſſé deux fois par le moulin. Cette préparation donne aux brins de ſoie une élaſticité qui les rend propres à obéïr aux diférentes extenſions qu'ils ſoufrent ſur le métier lors de la fabrication de l'étofe. (Les plus belles étofes, les fils du velours & du ſatin doivent être faits d'*organſin* de Boulogne.) Ce mot vient de l'Italien *organſino*.

ORGASME, *ſ. m.* Terme de *Médecine*. Gonflement, agitation & mouvement impétueux des humeurs excrémentitielles & ſuperfluës dans le corps humain, qui cherchent à s'évacuer.

ORGE. [*Hordeum.*] Quelques-uns font ce mot *féminin*, mais les meilleurs Auteurs le font *maſculin*. L'orge eſt une plante qui jette une ſimple tige avec des feüilles longues & larges, & qui porte ſon grain au haut de ſa tige dans un épi. (Les orges ſont beaux cette année. L'orge eſt en foureau.)

Orge. Graine d'orge. (Cet orge eſt beau & gros. L'orge eſt nourriſſant. *La Chamb.*)

Orge mondé. [*Hordeum glumâ exemptum.*] C'eſt de l'orge dont on a ôté l'écoſſe, & qui eſt propre pour rafraîchir & faire de la tiſanne.

† *Il a bien fait ſes orges.* C'eſt-à-dire, il a bien gagné. Il a bien fait ſes afaires.

† *Il faut mourir petit cochon, il n'y a plus d'orge.* C'eſt-à-dire, il n'y a plus moïen de reculer, il faut abſolument paſſer le pas.

Il faut bien ſe garder en paſſant à Lagny, qui eſt à ſix lieuës de Paris, de demander *combien vaut l'orge.*

* *Grain d'orge.* On nomme quelquefois de ce nom la grandeur d'une ligne qui eſt la douziéme partie d'un pouce.

* *Grain d'orge.* [*Typus hordearius.*] Terme d'*Imprimeurs.* Ils nomment ainſi les notes de plein chant qui ſont en lozange, & qui valent la moitié d'une meſure.

* *Futaine à grain d'orge.* [*Textum xilinum granis reſperſum.*] C'eſt une ſorte de futaine figurée, & qui a des figures faites comme des grains d'orge.

ORGEAT, *ſ. m.* [*Aqua cum hordeo cocta.*] Terme de *Limonadier.* C'eſt de l'eau d'orge, où il entre de la ſemence de melon, du ſucre & quelque eau de ſenteur. (Les Limonadiers font l'orgeat & le vendent vingt ſous la pinte. L'orgeat eſt rafraîchiſſant. Boire un verre d'orgeat. Pâte d'orgeat.)

ORGIES, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec. [*Bacchi ſacra trieterica*] qui veut dire *Fête de Bachus.* (Mépriſer les orgies de Bachus. *Benſer. Rondeaux.* Les Peres reprochent aux Païens ces cérémonies infames & ridicules des orgies, parce qu'en éfet les orgies méritoient d'être blâmées.)

Orgies. [*Bacchicum carmen.*] Petit Poéme François à la loüange de Bachus, ou du vin. (S. Amant a fait un Poëme qui a pour titre *Orgies.*)

ORGUES. [*Organum.*] Ce mot eſt *maſculin* au ſingulier, mais au pluriel il eſt *féminin.* C'eſt un inſtrument de muſique qui eſt compoſé d'un ſommier, de tuïaux de bois, de plomb, ou de trés-fin étain, qui font diverſes ſortes de jeux, qui s'ouvrent par le moïen des régîtres. Il eſt compoſé auſſi de claviers, de pédales, de ſouflets, de porte-vents, & de pluſieurs choſes qui toutes enſemble contribuent à faire une harmonie propre à chanter les loüanges de Dieu dans l'Égliſe. (Un *orgue portatif.* De belles orgues. De bonnes orgues. Acorder l'orgue. Joüer tendrement de l'orgue. Toucher l'orgue. *Merſ.* Un tel a l'orgue de S. Méri, ou touche l'orgue de S. Méri, c'eſt à-dire, il eſt organiſte à S. Méri. Ouvrir les volets de l'orgue, ou les fermer.)

On apelle auſſi *orgues*, le lieu de l'Égliſe où ſont les orgues. (Aler aux orgues.)

* *Orgues.* [*Machina bellica ex tubis catapultatariis compoſita.*] Ce ſont pluſieurs canons ajuſtez enſemble ſur un afut à deux roües, qui ſe tirent avec un ſeul feu, qui va en ſerpentant. Il y en a quelques-unes qu'on apelle *à boites*, & on les charge par la culaſſe avec leurs chambres.

* *Orgues.* [*Cataracta.*] Terme de *Fortification.* Ce ſont de longues & de groſſes piéces de bois ferrées par le bout, détachées les unes des autres, & ſuſpenduës par des cordes au deſſus des portes d'une Ville pour les laiſſer tomber à plomb ſur le paſſage, & empêcher l'ennemi d'entrer. (Les orgues doivent être préférées aux herſes)

Orgues. [*Colliquiæ.*] Terme de *Mer.* Maniéres de goutiéres le long des tillacs & des ſabords pour l'écoulement des eaux.

ORGUËIL, *ſ. m.* [*Superbia, faſtus, elatio, arrogantia.*] Prononcez *orgueuil.* Ce mot ſignifie *vanité*, & ſe prend toûjours en mauvaiſe part; à moins qu'il ne ſoit acompagné de quelque épitéte qui le reléve. (Il y a un *ſot* orguëil & un *noble* orguëil. L'orguëil eſt égal à tous les hommes. Être enflé d'orguëil. Rabatre quelque choſe de ſon orguëil. *Abl. Arr. l. 7.* Mettre au jour ſon orguëil. Rabaiſſer l'orguëil de ſes ennemis. *Abl. Ret. l. 6. c. 3.*

Et dans le cœur de l'homme un *orguëil* inconnu
L'atache à ſoûtenir ce qu'il a ſoûtenu.
Geneſt.

Si l'on vous avoit peint, vous verriez d'un coup d'œil
Que vous auriez grand tort d'en avoir de l'*orguëil.*
Bourſ. Eſop.)

* *Orguëil.* [*Altitudo.*] Ce mot en poëſie, veut dire quelquefois *hauteur.* (Aplanir l'orguëil des montagnes. *Voit. Poëſ.*)

Orguëil, ſ. m. [*Hypomoclion.*] Terme d'*Artiſan.* Pierre, ou billot qu'on met ſous un levier pour l'apuïer deſſus. Et c'eſt le centre de ſon mouvement. On l'apelle auſſi cale. *Ozan. Dict. Mat.*

ORGUËILLEUSEMENT, *adv.* [*Superbè, arroganter.*] D'une maniére orguëilleuſe. Avec orguëil. Fiérement. (Il parle fort orguëilleuſement.)

ORGUËILLEUX, ORGUËILLEUSE, *adj.* [*Superbus, arrogans, tumidus.*] Vain. Fier. Altier. Superbe. (Il eſt ſotement orguëilleux. Elle eſt extrêmement orguëilleuſe. Elle eſt orguëilleuſe de rien.

Orguëilleux, ſ. m. Celui qui a de l'orguëil. (C'eſt un fat, & un orguëilleux.

Qu'ont-ils gagné ces eſprits *orguëilleux*
Qui menaçoient d'armer la terre entiére?
Ils ont vû de nouveau reſſerrer leur frontiére.
Racine.)

Orguëilleuſe, ſ. f. Celle qui a de l'orguëil. (C'eſt une orguëilleuſe.)

Orguëilleux, adj. On le dit des choſes que l'orguëil fait dire ou faire. (Une réponſe orguëilleuſe, une entrepriſe orguëilleuſe & téméraire.)

Orguëilleux ſe dit poëtiquement de certaines choſes inanimées, comme ſont la mer, les flots, les montagnes. (L'orguëilleux Apennin, les flots orguëilleux, les cimes orguëilleuſes des montagnes.)

S'ÉNORGUEILLIR, *v. r.* [*Superbire.*] Devenir fier, ſuperbe & vain. (Il commence à s'énorguëillir un peu trop.)

ORI.

ORIBUS. Terme populaire qui ſe dit ironiquement en cette phraſe: Poudre d'*oribus*, pour ſe moquer des Charlatans.

ORICULAIRE. Voïez *Auriculaire.*

ORIENT, *ſ. m.* [*Oriens.*] C'eſt un des quatre quartiers du monde à l'endroit du Soleil levant. La partie du monde où le Soleil ſe léve. (Ce nombre prodigieux d'hommes dont vous avez épuiſé l'Orient, pourroit. *Vaug. Quint. l. 3.*)

Les Langues d'*Orient* & mortes & vivantes,
Celles de l'Occident vulgaires & ſavantes
Etoient dans ſa mémoire avec ce qu'elles ont
De ſavant, de poli, de rare, & de profond.
Rel. de la mort de Deſc.)

Orient. Partie qui regarde les régions Orientales. (La Gaule Belgique regarde le Septentrion & l'Orient. *Abl. Ceſ. l. 1.*)

Orient. Terme d'*Astronomie* & de *Géographie.* L'une des quatre parties de l'horison à l'endroit où le Soleil se léve lorsqu'il est dans l'Équateur, qui est le tems des équinoxes. Il y a encore un *Orient d'Été*, & un *Orient d'Hyver.* *L'Orient* d'*Été*, c'est l'endroit de l'horison, où le Soleil se leve lorsqu'il entre au signe de l'Écrevisse, qui est le tems où se font les plus grands jours. *L'Orient* d'*Hyver*, c'est l'endroit de l'horison où le Soleil se léve lorsqu'il entre dans le signe du Capricorne, qui est le tems où les jours sont les plus courts. Ces *Oriens d'Été & d'Hyver* ne sont pas également éloignez en tous païs de l'*Orient* des équinoxes; mais cet éloignement est d'autant plus grand que la Sphére est plus oblique, c'est-à-dire, que le pole est plus élevé sur l'horison, ou que les païs sont plus éloignez de la ligne équinoxiale.

Orient. Terme de *Géographie.* Ce mot se dit en parlant de cartes Céographiques. C'est le côté de la carte que nous avons à notre main droite lorsqu'elle est devant nos yeux.

Orient. Se dit figurément des jeunes personnes. Un jeune Prince brille dans son *orient.* Une beauté dans son *orient* qui commence à paroître au monde.

ORIENTAL, ORIENTALE, *adj.* [*Orientalis.*] Qui est à l'Orient, qui vient de l'Orient. Qui est d'Orient. (Les Indes Orientales. L'Opale Orientale est fort belle. Langues Orientales. Vent Oriental. Océan Oriental.)

Oriental, *Orientale*, *adj.* Qui est tourné vers l'Orient. (Quadran Oriental.)

ORIENTAUX, *s. m. pl.* [*Orientales populi.*] Ce sont les peuples Orientaux qui habitent les païs qui sont à notre Orient. (Les Orientaux sont vains & fastueux. *S. Evremont.*)

ORIENTER, *v. a.* [*Ad orientem disponere, vertere.*] Terme de *Géographe.* Marquer sur une autre carte de Géographie la vraïe situation des parties de la terre à l'égard de l'Orient & des autres quartiers du monde. (Orienter une carte. Carte bien ou mal orientée.)

On dit aussi, *orienter les voiles.* C'est les brasser de telle sorte qu'elles reçoivent le vent. *Acad. Franç.*

S'orienter, c'est reconnoître l'Orient, & les trois autres points cardinaux du lieu où l'on est. (Je n'ai pas eu le tems de m'orienter. Orientez-vous.)

S'orienter, se dit aussi d'un homme à qui on parle d'une afaire qu'il n'entend pas bien, & qui n'a pas eu le tems de reconnoître de quoi il s'agit. (Il n'est pas encore au fait, il faut le laisser s'orienter. On dit encore *s'orienter*, pour signifier examiner les mésures qu'on prendra. (Il faut que je m'oriente, avant de me déterminer.)

ORIENTÉ, *partic.* Un plan bien orienté, une carte bien orientée.

Orienté, se dit aussi de la situation d'une maison, de son exposition à l'égard de l'Orient & des autres points cardinaux. Cette maison est bien orientée : cette maison est mal orientée.

ORIFICE, *s. m.* [*Os*, *orificium.*] Terme d'*Anatomie.* Entrée. Bouche. Ouverture. (Orifice intérieur de la matrice.)

Orifice, se dit aussi de certains vaisseaux de verre, &c. dont l'entrée est étroite. (L'orifice d'un matras. L'orifice d'une retorte.)

ORIFLAME, *s. f.* [*Auriflamma.*] L'Oriflame étoit l'enseigne générale de France. On l'apelloit oriflame à cause des flames d'or dont elle étoit toute pleine. Elle étoit dans l'Église de saint Denis en France, & elle n'en sortoit que quand on aloit à quelque grande expédition. Le Roi la recevoit des mains de l'Abé de saint Denis avec grande cérémonie & grande dévotion, & il la faisoit porter devant lui par le plus vaillant Chevalier de son armée. On nommoit ce Chevalier la *garde de l'oriflame*, & cette charge étoit fort considérable. *Du Tillet*, *Recueïl des Rois de France*, *&c.* L'oriflame est apellée par quelques-uns *la baniére Saint-Denis.* Elle étoit éfectivement en forme de baniére de procession, d'une étofe rouge semée de flames d'or, longue d'environ douze piez, pointuë & fenduë par le bas, & atachée au haut d'une lance. *Mezerai*, *Histoire de France*, *Vie de Philippe Auguste*, écrit que l'oriflame étoit gardée par les communes. On ne cessa de la porter à la guerre que sous Charles VI. où elle disparût à la bataille de Rosbec. Quelques anciens Historiens & quelques anciens Romans François apellent l'oriflame, *enseigne Roïale*, *baniére de France*, *oriflor* & *oriflour*, & ils disent *porter l'oriflour.* Un tel Chevalier *portoit l'oriflrur.*

☞ L'oriflame, dit M. Galand, est la baniére de saint-Denis; on l'apelle Oriflame, à cause de l'éclat des flames d'or dont elle est parsemée. Guillaume Guiart, en son Roman des Roïaux lignages:

> *Oriflame* est une baniére
> Aucun poi plus forte que guimple
> De cendal roujoiant & simple
> Sans pourtraiture d'autre affaire.

Ce qu'il ajoûte, nous instruit de plusieurs circonstances :

> Li Roy Dagobert la fit faire
> Qui saint Denis ça en arriére
> Fonda de ses rentes prémiéres;
> Si comme encore appert leans,
> Et chaplets des mescreans,
> Devant lui porter la faisoit
> Toutefois qu'aller li plaisoit
> Bien attaché en une lance,
> Pensant qu'il eust remenbrance
> Au raviser le cendal rouge
> De celuy glorieux guar rouge.

Lorsque dans les grandes néceſſitez les Rois avoient recours à Saint Denis, ils commençoient par des priéres qu'ils faisoient à Nôtre-Dame de Paris: ils aloient ensuite à Saint Denis, où aïant été reçûs solennellement, ils décendoient sans chaperon & sans ceinture dans les lieux souterrains où l'on avoit enterré les corps des Saints Martirs, & où l'on conservoit l'Oriflame, lequel étoit remis par l'Abé de Saint Denis entre les mains du Roi, qui le donnoit au Comte du Vexin, comme prémier Vasal de Saint Denis, & le portoit sur l'Autel, où souvent le Roi le mettoit lui-même. Cette cérémonie étoit acompagnée de plusieurs priéres, & de plusieurs bénédictions. Le Comté du Vexin aïant été uni à la Couronne par Loüis le Gros, le Roi le donnoit à qui il vouloit; &, comme dit Jean Juvenal des Ursins dans la vie de Charles VI. *à un Chevalier loïal*, *prud'homme & vaillant.* On dit que celui qui étoit choisi pour porter l'Oriflame, se confessoit, prenoit l'Eucharistie, & faisoit serment de la garder fidélement. L'origine de l'Oriflame est très-obscure, on en raporte plusieurs époques : & quant à la forme, on lit

dans l'ancienne Chronique de Flandres, *ch. 67.* que dans la bataille de Caſſel ſous Philipe de Valois, « Meſſire Miles de Noyers étoit monté » ſur un grand deſtrier couvert de haubergerie, » & tenoit en ſa main une lance, à quoi l'Oriflame » étoit attachée, d'un vermeil ſamit à guiſe de » gonfanon à trois queuës, & avoit entour » houpes de verte ſoïe. » Il ne faut pas être ſurpris ſi les ennemis de la France ont tâché de perſuader que l'Oriflame étoit une fable. Meyer, dans ſon hiſtoire de Flandres, dit que les anciens Gaulois avoient certains étendarts que l'on gardoit dans le temple de Minerve, d'où on ne les retiroit que lorſqu'il s'agiſſoit de quelque grande entrepriſe : mais il eſt convaincu de menſonge, lorſqu'il parle de la bataille de Monts ; car il dit que l'Oriflame fut priſe & déchirée par les Flamans, dans cette bataille, où Anſelme de Chevreuſe qui la portoit, perdoit la vie. Les Hiſtoriens de ce tems-là font mention de la mort de Chevreuſe, & de la perte de l'Oriflame, mais d'une maniére qui ne la déshonore point, non plus que celui qui la portoit. Guillaume Guïart qui ſe trouva dans le combat a dit :

> Anſſiau le ſieur de Chevreuſe,
> Si fut, comme nous apriſmes,
> Eſteint en ſes armes meſmes,
> Du trop grand chaleur & retraite
> Et l'*Oriflame* contrefaite,
> Chai à terre, & la ſaiſirent,
> Flamans, qui après s'enfuirent.

Galand indigné de l'impoſture de Meyer, a raporté pluſieurs autoritez convaincantes de l'exiſtence de l'Oriflame ſous pluſieurs Rois qui ont vécu après cette bataille. Il paſſe enſuite dans l'examen de la queſtion qui a partagé nos Hiſtoriens, ſi l'honneur de porter l'Oriflame étoit une Charge de la Couronne ? Il ſoutient la négative. Au reſte, il ne faut pas confondre l'Oriflame avec la baniére ou cornette blanche ; car l'Oriflame étoit bien plus reſpectée, & on ne la portoit que dans les grandes actions : & la baniére ou cornette blanche étoit toûjours portée dans les Armées. On pourra voir les preuves ſur leſquelles il ſe fonde.

ORIGAN, *ſ. m.* [*Origanum.*] Plante qui pouſſe pluſieurs tiges de la hauteur de deux ou trois piez, dures, quarrées, veluës. Ses feüilles reſſemblent à celles du calament, & les petites à celles de la marjolaine ; les unes & les autres ont un goût acre & aromatique, & une odeur agréable. Ses fleurs naiſſent dans des épis grêles & écailleux ; elles ſont petites, de couleur incarnat & blanche. Sa ſemence eſt preſque ronde & menuë. L'origan eſt propre pour les obſtructions des poumons, du foïe, de la rate, dans la toux & l'ictere. *J. Baud.*

ORIGINAIRE, *adj.* [*Oriundus, ortus.*] Qui tire ſon origine de. Qui prend ſon origine de. (Les Bonzi ſont originaires de Florence. Mot originaire de Gréce. *Abl.*)

Originaire. [*Ingenitus, patrius, ingeneratus.*] Il ſe dit des défauts de la naiſſance. (Vice originaire. Maladie originaire.)

Le Demandeur originaire. [*Primus petitor.*] Terme de *Palais.* C'eſt celui qui a fait la prémiére demande, qui a le prémier intenté le procés.

ORIGINAIREMENT, *adv.* [*Ab ortu.*] Qui eſt d'origine d'un certain lieu, qui vient d'origine, d'un certain lieu, ou de certaines gens. (Les Meſſieurs Fouquets ſont originairement d'Anjou. *Le Comte de Buſſi.*)

ORIGINAL, *ſ. m.* [*Archetypus, exemplar.*] Choſe qui eſt prémiére en ſon genre. Écrit dont on tire copie. (Il fit copier toutes les létres de ſa maîtreſſe, puis il alla montrer les originaux. *Le Comte de Buſſi.* Montrer dans l'original. Cela eſt dans l'original Hebreu.

Pendant qu'on diſputoit pour une médaille du Roi, & que le Roi devoit donner lui-même à celui qui feroit mieux un ſonnet en bouts rimez, une Demoiſelle fit ces vers :

> (Un cœur comme le mien ne veut point de médaille,
> Sans le ſouverain bien tout me paroit un mal,
> Promettez-moi l'*original*,
> Si vous voulez que je travaille.
> *Bourſ. Létre.*)

Original, ſe dit auſſi des peintures & ſculptures, &c. Ce tableau eſt un original. J'ai pluſieurs originaux des plus fameux Peintres. J'ai des deſſins originaux. Ce tableau eſt tiré ſur l'original. Cette ſtatuë eſt faite d'après l'original qui eſt à Rome. Cette copie aproche de l'original.

Original. Ce mot eſt encore dans un ſens un peu diférent de celui dont on vient de parler. (Ainſi on dit & on écrit tous les jours. *Savoir une choſe d'original. Voit. poëſ.* C'eſt-à-dire, ſavoir une choſe de ſource, ſavoir une choſe certainement & de ceux qui la ſavent à fond & avant tout autre.)

* *Original*, *ſ. m.* [*Ingenium prorſus ſingulare.*] Ce mot ſe dit en riant d'une perſonne qui a quelque choſe de ſingulier & d'un peu extravagant dans l'eſprit. (Gui Guillot, Médecin imaginaire, eſt un original achevé.)

* *Original*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en bonne part, & veut dire, qui eſt le prémier par excélence en une ſorte de choſe. (Voiture eſt l'unique original des choſes galantes. *Peliſſon*, *Préface ſur les Œuvres de Saraſin.* Job eſt un original de patience. Ce n'eſt qu'un foible *original* de loüange & de raillerie. *Main. poëſ.*)

Original, *originale*, *adj.* [*Originalis.*] Ce mot ſe dit des piéces prémiéres & fondamentales d'une afaire : il ſe dit auſſi des langues & des poids qui ſervent de modéle pour tous les autres poids. (Ainſi on dit, les piéces originales d'une afaire. Les langues originales. On garde les poids originaux dans la Cour des monoïes de Paris.)

* *Original*, *originale.* Ce mot ſe dit des perſonnes, des eſprits & des actions qui ont quelque choſe de nouveau & de particulier qui les diſtingue des autres. (Voiture eſt un Auteur original. Il y a peu d'Auteurs originaux.

> N'a-t-on pas vû des morts aux rives infernales,
> Briller de cent beautez toutes *originales*.
> *Perr.*)

Penſée originale. C'eſt une penſée qui paroit nouvelle, & qui n'a été priſe d'aucun Auteur. (Ce livre eſt rempli de penſées originales.) Le même mot ſe prend en mauvaiſe part, pour penſées ſingulieres & qui tiennent un peu du ridicule, de l'extravagant.

ORIGINALITÉ, *ſ. f.* Qualité qui fait qu'une choſe eſt originale. (Il eſt bien dificile de connoître l'originalité d'un tableau. *De Piles.*)

Originalité, se dit aussi d'une chose singuliére; un peu ridicule, un peu extravagante. (Cet homme est plein d'originalitez. C'est une originalité, &c.)

ORIGINE, *s. f.* [*Initium*, *principium*, *origo.*] Commencement de quelque race, ou de quelque famille. Ce dont une chose vient & prend son principe. (Origine heureuse, superbe, noble, obscure, malheureuse. Tirer son origine de. *Vaug. Quint.* Raporter son origine aux Dieux. *Abl. Arr. l. 7.* Jesus-Christ est la source & l'origine de tous nos biens. *Arnaud.* Il fait voir que les nerfs tirent leur origine du cerveau. *Port-Roial*, *Logique*, *préface.*

Et tout sorti qu'il est d'une source divine;
Son cœur dément en lui sa superbe *origine.*
Dépr. Sat. 5.)

Origine. Ce mot se dit en parlant de *langue*, & signifie étimologie des mots, leur dérivation. (On dit que vous cherchez présentement les origines de la langue Suédoise. *Boileau*, *Avis à Ménage.*)

ORIGINEL, ORIGINELLE, *adj.* [*Peccatum originis*, *defectus natalium.*] Terme de *Théologie*, qui se dit de la soüillure, & de la tache contractée par nos prémiers parens, & décenduë dans leur postérité; cette soüillure s'apelle *péché originel.* (Nous naissons avec le péché originel dérivé d'Adam.)

† * Il est Normand & c'est tout dire, il a le *péché originel*, je ne veux nulle liaison avec lui.

ORIGINELLEMENT, *adv.* [*Ab origine.*] Dès l'origine. Dès le commencement. (Plusieurs mots de notre langue viennent originellement du Grec, du Latin, ou de l'Alemand.)

ORIGNAC, ORIGNAL, *s. m.* [*Alces.*] L'un & l'autre se dit au singulier; mais au pluriel on ne dit qu'*orignaux.* Et quand on se sert d'*orignac*, on ne fait point sentir le *c.* L'orignac est un animal aussi puissant qu'un mulet, & dont le mâle porte sur la tête un grand bois plat & fourchu. Il a le cou long & déchargé, les jambes hautes & séches, le pié fourchu & le poil gris blanc, ou roux & noir. Sa femelle porte un an. Il est sujet à tomber du haut mal; mais lorsque cela lui arrive, il se grate l'oreille du pié gauche. Dans cette pensée, on croit que le pié gauche de l'orignac est bon pour le mal de tête & pour le mal caduc. Sa chair est plus excélente que celle du cerf. Denis, *Amérique*, *t. 1. c. 21.* raconte qu'on court l'orignal à cheval, que le carcajou & le renard chassent ensemble l'orignac, & batent le bois pour en trouver la piste. La Pologne est pleine d'*orignaux*; & c'est le même animal que celui qu'on apelle *Elan.* De ses peaux bien passées on fait de bons bufles, des tapis de table & d'autres ouvrages. Voïez *Elan.*

ORILLON, *s. m.* [*Parotides.*] Maladie qui vient aux oreilles, causée par quelque fluxion de mauvaises humeurs sur les glandes parotides. Il n'est guéres en usage qu'au pluriel.

Orillon. [*Ansa.*] Partie d'une écuelle qui sert à la tenir à la main. (Une écuelle à *orillon.*)

Orillon, *s. m.* [*Auris propugnaculi.*] Terme de *Fortification.* Masse de terre revêtuë de muraille, qu'on avance sur l'épaule des bastions à casemate, pour couvrir le canon qui est dans le flanc retiré, & empêcher qu'il ne soit démonté par l'assiégeant. Il y a des orillons de figure ronde, d'autres à peu près de figure quarrée, qu'on apelle épaulemens. *Guillet*, *Art de l'homme d'épée.*

ORIN, *s. m.* [*Funiculus indicis anchorarii.*] Terme de *Marine.* Corde atachée par un bout à la croisée de l'ancre, & par l'autre à la boucle, pour marquer l'endroit où est l'ancre.

ORION, *s. m.* [*Orion.*] Nom que l'on donne à l'une des quinze constellations méridionales. Il y a trois étoiles sur une même ligne, qu'on apelle *baudrier d'Orion.* Les Païsans les nomment le *Rateau*, ou les *trois Rois.*

ORIPEAU, *s. m.* [*Lamina auricalchea.*] Léton batu en feüille, dont on se sert pour faire des habits, des poupées & autres choses de petite conséquence. (Oripeau fort brillant.)

* *Oripeau.* Chose qui a de l'aparence & qui est de peu de valeur. Choses qui ont belle aparence, & qui au fond ne sont rien.

(Vers ramassez éclatans d'*oripeau*,
Qui font donner la Cour dans le panneau.
Scaron, *Epitre chagrine.*)

Oripeau. Se dit populairement pour une maladie d'oreille, qu'on apelle à Paris *orillon.* (Voïez *Orillon.*)

ORIZON, ORIZONTAL. Voïez *Horison.*

ORL.

ORLE, *s. m.* [*Limbus apertus.*] Terme de *Blason.* C'est une maniére de ceinture autour du dedans de l'écu, à quelque petite distance des bords. (Porter de gueules à l'*orle d'argent.* *Col.*)

Orle. Terme de *Marine.* C'est un ourlet autour des voiles.

ORLET. Voïez *Ourlet.*

ORM.

ORME, *s. m.* [*Ulmus.*] Gros & grand arbre qui a les racines longues, les branches étenduës, la feüille large, un peu longue & épaisse, le bois dur, jaune & peu agréable à voir. (Un grand orme. Un gros orme.

Le jonc sert de joüet à la fureur du vent;
Et l'*Orme* qui résiste en est brisé souvent.
Poëte anonime.)

Atendez-moi sous l'orme. Façon de parler *Prov.* On le dit pour faire connoître qu'il ne faut pas compter sur les promesses de quelcun.

ORMEAU, *s. m.* [*Ulmulus.*] Orme, ou petit orme.

Muse, quittons ces prairies;
Et pendons à ces *ormeaux*
Ces rustiques chalumeaux.
Sar. poës.)

ORMAIE, *s. f.* [*Ulmetum*, *ulmarium.*] Lieu planté d'ormes. (Une grande ormaie. L'ormaie de Bourdeaux.)

ORMIN, *s. m.* [*Horminum comâ purpureo-violaceâ.*] Plante qui a de grandes feüilles larges, qui sent fort, & qui produit des fleurs bleuës.

† ORMOIRE, *s. f.* Voïez *Armoire.*

ORN.

ORNE, *f. m.* [*Fraxinus humilior.*] Arbre qui a l'écorce liffe, épaiffe & rougeâtre, la racine avant dans la terre, & qui fe plaît dans les montagnes & dans les forêts. (Un bel orne.)

ORNEMENT, *f. m.* [*Ornamentum, ornatus.*] Tout ce qui fert à orner, embéliffement, parure. (Le quatriéme jour Dieu créa le Soleil, la Lune & les autres Aftres, & les plaça dans le Ciel pour en être le principal ornement. *Jofeph, l. 1.*

En vain, cher Fontenelle, ils fçavent prudemment
Employer dans leurs vers jufqu'au moindre *ornement.*
Perr.

* Pierre le chantre a été l'un des plus grands *ornemens* de l'Église de Paris. La vertu & le favoir font les plus beaux ornemens. *Abl. Luc.*)

Ornemens. [*Ornamenta facerdotalia.*] Habits & ornemens qui fervent à l'Églife.

(Et je fouffre à regret
Que tous les *ornemens* qui fervent à l'Eglife
Soient de diférens prix comme les marchandifes.
Poete anon.)

* *Ornement.* [*Elegantia, exornatio.*] Terme de *Rhétorique.* Figure qui embélit le difcours. (Il faut emploïer avec efprit les *ornemens* dans le difcours.)

* *Ornement, f. m.* [*Ornamentum.*] Terme d'*Architecture.* Ce font l'architrave, la frife & la corniche. *Perraut, Vitruve.* Il y a des ornemens de *relief*, des ornemens en *creux*, des ornemens de *Marine.*

Ornement. Terme de *Peinture.* Il fe dit des peintures faites dans une galerie, pour fervir d'acompagnement au fujet principal, au tableau principal, & qui n'en fait point partie. (Ce peintre réuffit dans les ornemens.)

Ornement. [*Ornatus.*] Terme de *Blafon.* Il fe dit de tout ce qui eft hors de l'écu, comme les timbres, les bourrelets, les lambrequins, les cimiers, les fupots, coliers, manteaux, pavillons, &c.

ORNER, *v. a.* [*Ornare, illuftrare, decorare.*] Embélir. Parer. (Orner un Autel, un cabinet, une chambre, une cheminée.

Tantôt fur un théatre *orné* de cent fontaines
Vous inftruirez vos eaux à varier les fcénes.
Abé Regnier.

* J'ornerai ton ame de vertu & de favoir. *Abl. Luc.* Orner d'une gloire immortelle. *Voit. poëf.* Orner un difcours.)

ORNIÉRE, *f. f.* [*Orbita, rota, veftigium.*] Trace creufe que font les roues des chariots & autres harnois fur la terre dans les grands chemins. (Une grande orniére.)

ORNITHIES. [*Etefia.*] Vents qui fouflent doucement d'Orient, d'Occident, ou d'Aquilon après l'équinoxe d'hiver.

ORNITOGALE, *f. f.* [*Ornitogalon*] Sorte de fleur blanche en forme de grape, qui fleurit en Juin, & qui commence par le pié, & qui renferme une efpéce de petit bouton verd. (Une belle ornitogale.)

ORO.

OROBANCHE, *f. m.* [*Orobanche major, caryophillum olens.*] Plante qui ne pouffe que des commencemens de feüilles, & qui eft très-bonne dans les afections hypocondriaques.

OROBE, *f. f.* Plante dont la fémence & la racine font de quelque ufage dans la Médecine & pour la Teinture.

ORP.

ORPHÉE, *f. m.* Fils d'Apollon & de Clio. Il joüoit, dit-on, fi bien de la Lyre, que les arbres & les rochers quittoient leur place, les fleuves fufpendoient leur cours, & les bêtes féroces s'attroupoient pour l'entendre. On dit figurément d'un homme qui joüe très-bien des inftrumens : c'eft un *orphée.*

ORPHELIN, *f. m.* [*Orphanus.*] Qui a perdu fon pere & fa mere. (Être orphelin de pere & de mere. Ils maffacrent les orphelins. *Pfeaume.* Le Seigneur protége les orphelins & les veuves. *Pfeaume.* Rendez juftice au pauvre & à l'orphelin. *Pfeaume.*

Que du foible *orphelin*, de la veuve opreffée
Il avoit confervé les droits.
Perr Grifelid.)

☞ Les orphelins font fous la protection de l'Églife & des Magiftrats. S. Auguftin écrivant à Felix, *lét.* 252. nous aprend que l'on faifoit autrefois l'Églife tutrice des orphelins : *Je ne puis, ni ne dois confier à perfonne la fille dont il s'agit, que lui-même a mife fous la tutelle de l'Eglife.* Mr. Peliffon a donné le titre d'enfans orphelins aux ouvrages de Mr. Sarrazin. » Je m'aifûre (dit-il » dans fa Préface) que les enfans orphelins, » tout infortunez qu'ils font d'avoir fi-tôt perdu » leur pere, auront le bonheur de plaire à leur » patrie. »

ORPHELINE, *f. f.* Celle qui a perdu fon pere & fa mere. Elle eft demeurée orpheline fort jeune.)

ORPIMENT, *f. m.* [*Auripigmentum.*] Minéral jaune, tirant fur le brun, qu'on trouve dans les mines d'or & d'argent.

ORPIN, *f. m.* Couleur jaune, métalique & naturelle dont on fe fert pour peindre en mignature, & qui eft une efpéce de poifon. C'eft la même chofe qu'orpiment. On fait de l'orpin blanc artificiel, en mêlant du fel dans l'orpin naturel, & en le cuifant & le fublimant.

Orpin. [*Anacampferos.*] Plante dont les racines font formées de plufieurs tubercules blancs, & qui eft aftringente, vulnéraire & déterfive.

ORQUE, *f. f.* [*Orcus.*] Monftre marin.

ORS.

ORSE, *f. f.* [*Pars finiftra.*] Terme de *Mer*, dont on fe fert fur la Mer du Levant. Il fignifie la main gauche & ce qu'on apelle *bas-bord* fur l'Océan. (Aler à Orfe.)

ORSEILLE, *f. f.* [*Aurifolium.*] Drogue dont fe fervent les Teinturiers, qui eft une petite mouffe ou croute, qui vient fur les pierres & les rochers des montagnes, & qui étant aprêtée avec la chaux & l'urine, fait une fort belle nuance de couleurs. Pour rendre durable la teinture qu'on donne avec l'Orfeille à la liqueur des Thermométres, Mr. l'Abé Nollet a trouvé qu'il n'y avoit qu'à laiffer un peu d'air dans le tube.

ORSER, *v. n.* [*Siniftrorfum navigare.*] Aler à orfe. *Robbe, Traité de la Navigation.*

†ORSUS. *Sorte d'adverbe*, dont on fe fert

dans le ftile le plus bas. (Orfus, travaillons tout de bon.)

O R T.

Or t. Terme de Doüane & de Commerce. *Peser ort*, fignifie péfer les marchandifes avec les embalages.

Orteil, *f. m.* [*Pedis pollex.*] Ou arteil. Prononcez *orteuil.* L'un ou l'autre fe trouve, mais *orteil* eft le mot de l'ufage. Doigt du pié. (Le petit orteil. Le gros orteil a fes mufcles particuliers qui le fléchiffent & l'étendent. Les os des *arteils* fe peuvent luxer de toute maniére. *Verduc*, *Traité des Fractures.* Verduc eût mieux dit s'il eût écrit les os des *orteils* fe peuvent luxer.

La goute y plante le piquet,
S'étend à fon plaifir fur *l'orteil* d'un pauvre homme,
Difant : Je ne crois pas qu'en ce pofte je chomme,
Ni que d'en déloger & faire mon paquet
Jamais Hipocrate me fomme.
La Font.)

Orthopnée, ou Ortopnée, *f. f.* Terme de Médecine. Opreffion fi grande qu'on ne peut refpirer que debout, ou affis, & en élévant les épaules.

Ortie, *f. f.* [*Urtica.*] Plante qui a la tige ronde, creufe, tortuë, apre, veluë & les feüilles piquantes & brûlantes. (Ortie commune, fauvage, morte, puante. *Dalechamp.*)

Jetter le froc aux orties. C'eft en ftile populaire, renoncer à la profeffion Monachale; c'eft auffi renoncer à la profeffion Éclefiaftique. On le dit encore de tout homme qui par libertinage renonce à la profeffion qu'il avoit embraffée.

Ortier, *v. a.* [*Urticâ urere.*] Piquer avec des *orties.* On ne fauroit aler dans ces broffailles qu'on n'ait les mains *ortiées.* Les gourmets difent que le vin pour être bon doit *ortier* le palais, c'eft-à-dire, le piquer doucement.

Ortive, *adj.* [*Ortivus.*] Terme d'*Aftronomie.* On apelle *amplitude ortive.* L'arc de l'horifon qui fe trouve entre le point où fe leve un aftre, & celui de l'orient Équinoctial, ou du point où fe fait l'interfection de l'horifon & de l'Équateur. On dit auffi *latitude ortive.*

Ortodoxe, (Orthodoxe.) *adj.* [*Orthodoxus.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *Qui a une vraie & légitime connoiffance de la vérité, Qui a une bonne & faine opinion*; aujourd'hui on entend par le mot d'Ortodoxe ce qui eft opofé & qui eft contraire à Hérétique. Ce qui eft vraiment Catholique. (Opinion ortodoxe.)

Ortodoxe, eft auffi *fubftantif.* (Les ortodoxes font la guerre aux hérétiques, quant à leurs opinions, pour les ramener au vrai.)

Ortodoxie, *f. f.* Opinion catholique fur les opinions qui regardent la foi. Mr. Arnaud s'en fert dans le livre de la Perpétuité.

Ortodromie, *f. m.* Terme de *Marine.* Route que fait un vaiffeau en droite ligne.

Ortographe, *f. f.* [*Recta fcriptio.*] Ce mot vient du Grec. Prononcez *Ortografe.* C'eft l'art d'écrire les mots correctement. (Une bonne ortographe. Aprendre l'ortographe. Savoir l'ortographe. *Vaug. Rem.* La vieille ortographe. La nouvelle ortographe. L'ortographe qui n'eft ni tout-à-fait vieille, ni entiérement nouvelle eft la meilleure.)

Ortographie, *f. f.* [*Ortographia.*] Terme d'*Architecture.* C'eft la repréfentation d'un ouvrage felon fes largeurs, fes épaiffeurs, fes hauteurs & fes profondeurs, tel qu'il paroitroit s'il étoit coupé à plomb depuis la plus haute jufques à la plus baffe de fes parties. On apelle auffi l'ortographie, *profil.*

Ortographier, Ortographer, *v. a.* [*Correctè pingere.*] Il faut dire *ortographier* & & non pas *ortographer. Vaug. Rem.* C'eft écrire correctement & ne pas manquer à l'ortographe. (Ortographier un mot comme il faut.)

Ortolan, *f. m.* Oifeau qui eft gros environ comme une aloüette, qui chante agréablement, & qui eft fort bon à manger. Les plumes de fa tête, de fon cou, & de fa gorge tirent fur le jaune, & les groffes plumes de fes aîles & de fa queuë tiennent du jaune & du noir. L'ortolan vit trois ou quatre ans, & meurt fouvent de trop de graiffe. *Olina*, *Traité des oifeaux qui chantent.*

O R V.

Orvietan, *f. m.* [*Orvietanum, antidotum.*] C'eft une forte de contrepoifon qui a été apellé *orvietan* du nom d'un Opérateur *d'Orviette*, qui eft une Ville en Italie. (L'orvietan eft fouverain pour plufieurs maux.)

Orvietan. Opérateur qui fait & qui vend l'orvietan. (Je vai chez l'orvietan acheter de fa drogue. L'orvietan eft riche.)

O R Y.

Oryx. Chévre fauvage de la grandeur d'un bouc, qui naît en Gétulie & qui vit dans les bois. Sa corne eft bonne contre les morfures des bêtes vénimeufes. Elle eft fudorifique. On en prend en poudre & en décoction.

O S.

Os, *f. m.* [*Os.*] La partie du corps la plus dure, la plus feche & la plus terreftre, qui fert à affermir & à foutenir les parties du corps. (Un gros os. Un petit os. Les os font fujets à trois accidens, la diflocation, la fracture & la carie.)

L'efquille d'un os. [*Offis fragmentum.*] C'eft une partie qui s'en fépare par quelque fracture.

Les dents font des *os* & même les plus durs.

Ce qui tient lieu des *os* dans les poiffons s'apelle arête. On dit pourtant des *Os* de baleine. De crocodile. *Os de feche*, les Orfévres en font des moules.

Os pubis. Cet *os* s'apelle de la forte en parlant du corps des hommes, & en parlant des femmes il s'apelle *barre.*

Os facrum. C'eft un *os* grand & large qui eft au bas de l'épine du dos.

Os coronal. C'eft l'os du front.

Voici le nombre des os du corps humain. La tête ou le crane en a huit. La machoire haute en a onze. La baffe deux, & elles portent chacune feize dents. Le col a fept vertebres. Le dos en a douze. Le rable cinq. L'os facrum quatre, y compris le coccis. Le thorax a douze côtes. Le fternon, les clavicules & les pallerons. Le bras n'a qu'un os, le coude en a deux, le poignet en a fix. Le métacarpe en a quatre, & les doigts quinze. La cuiffe n'a qu'un os. La

jambe

jambé deux ſans la palette. Le petit pié où tarſe en a ſept. Le métatarſe cinq, & les doigts quatorze.

Os du Cerf, ce ſont ſes ergots & ce qui forme ſa jambe juſqu'au talon; donner des os en terre. D'abord que le cerf fuit, il donne des os en terre.

* Ce mot eſt pris figurément en quelques façons de parler. (Exemples.)

† * *Il ne fera pas de vieux os.* [*Non erit vitalis.*] C'eſt-à-dire, il ne vivra pas long-tems. *Ablanc.*

† * *Les os lui percent la peau.* [*Oſſa atque pellis totus eſt.*] C'eſt-à-dire, il eſt fort maigre. On dit auſſi, il n'a que la peau & les os. *Abl.*

* On dit auſſi en riant & parlant d'un païs maigre, & où il y a des roches qui ſortent de la terre, que *les os lui percent la peau.*

† * *Mes os tiennent à ma peau à force de gémir.* C'eſt-à-dire, je ſuis déſéché & amaigri à force de ſoupirer. *Pſeaumes.*

* Mes péchez m'ont réduit à être agité & inquiété *juſques dans les os.* C'eſt-à-dire, être entiérement inquiété, *Pſeaumes.*

† * *Je te caſſerai les os.* C'eſt-à-dire, je te battrai cruellement.

* *Le bourreau lui a caſſé les os.* C'eſt-à-dire, il a été roué ſur un échafaut & expoſé ſur la rouë.

Manger quelcun juſqu'aux os. C'eſt le ruiner entiérement, diſſiper tout ſon bien.

† * *Jetter un os à la gueule de quelcun.* [*Muneribus alicui linguam præcludere.*] C'eſt lui donner quelque choſe pour l'obliger à ſe taire.

† * *Donner à quelcun un os à ronger.* [*Aliquem remorari.*] C'eſt lui ſuſciter quelque mauvaiſe afaire qui lui donne de la peine, qui l'ocupe & le détourne de quelqu'autre choſe.

Donner un os à ronger à quelcun. C'eſt auſſi lui faire quelque légére grace, pour l'amuſer, & ſe délivrer de ſes importunitez.

O S C.

OSCHÉOCÉLE, *ſ. m. & f.* Hernie complette, qui conſiſte en ce que l'inteſtin ſeul ou avec l'épiploon, décend juſques dans le *ſcrotum.*

OSCILLATION, *ſ. f.* [*Oſcillatio.*] Balancement, vibration, mouvement qui fait aler & venir également une choſe d'un côté à l'autre. Les Horlogers, les Médecins & autres ſe ſervent de ce terme en diverſes rencontres.

OSCILLATOIRE, *adj.* On dit, mouvement oſcillatoire.

O S E.

OSÉ, OSÉE, *adj.* [*Audax.*] Ce mot ſignifie, hardi. Téméraire. (Les Peres Obſervantins furent ſi oſez que de la deſtituer. *Patru, Urbaniſtes.*

OSEILLE, *ſ. f.* Cherchez *Ozeille.*

OSER, *v. a.* [*Audere.*] Avoir la hardieſſe de. (J'oſe vous prédire que. Je ne ſçai qu'un homme en France qui de la ſorte *oſât* rimer, & l'*oſant*, *oſât* ſe nommer. *Voit. poëſ.* Lorſqu'on ſe ſert de ce verbe *oſer* avec la négative *ne*, le meilleur eſt de ſuprimer le *pas*, ou le *point* qui acompagne d'ordinaire cette négati... *Vaug. Rem.*

> Je benis mon martire, & content de mourir
> Je n'*oſe* murmurer contre ſa tirannie.
> *Voit. Poëſ.*)

> Je tiens ſous mon empire
> Epoux, valets, enfans;
> Qui *m'oſe* contredire
> Paſſe très-mal ſon tems.
> *Coulanges.*)

Ils n'*oſoient* ſortir de leurs tentes, ni s'aſſembler, ni demeurer autour des troupes. *Ablanc. Annal. l. 10.* (La Reine en parla à Mr. le Prince, qui n'*oſa* contredire cette propoſition. *Mémoires de la guerre de Paris, p. 86.*)

OSIER. Voiez *Ozier.*

O S S.

OSSEC, *ſ. m.* [*Sentina.*] Terme de *Mer.* C'eſt la ſentine, ou le fond d'un vaiſſeau, où s'écoulent les eaux. (Vuider l'oſſec. *Robbe, Navigation.*)

OSSELET, *ſ. m.* [*Oſſiculum.*] Ce mot ſe dit en terme d'*Anatomie*, & veut dire *petit os.* (Les trois *oſſelets* de l'oreille. *Gelée, Anatomie, l. 2. c. 15.* Il y a dans la caiſſe du tambour de l'oreille cinq choſes, deux conduits, deux ouvertures, quatre *oſſelets*, trois muſcles & une branche de nerf. *Du Verney, Traité de l'oüie, 1. p.*)

Oſſelet, ſ. m. [*Spondylus, aſtragalus.*] Ce mot en parlant de jeu eſt un petit morceau d'ivoire façonné en forme d'*os.* Il faut quatre oſſelets, & une petite boule d'ivoire pour faire un jeu d'oſſelets, qui eſt un jeu où il n'y a que les petites filles qui joüent. Pour y joüer on jette avec la main la petite boule d'ivoire environ la hauteur d'une perſonne, & on prend adroitement un des oſſelets lorſque la petite boule eſt tombée à terre, & fait un bond. (Joüer aux oſſelets.)

OSSELETS, [*Cudiculæ.*] Terme d'*Archer du Guet.* Petit bâton au travers duquel on paſſe une corde, où il y a un nœud coulant qu'on met au doigt de celui qu'on mene priſonnier. (Donner les oſſelets à un priſonnier.)

OSSEMENS, *ſ. m.* [*Oſſa, oſſa nuda.*] Os de gens morts ou tuez. (Nos plaines ſont couvertes de monceaux d'*oſſemens.* *Godeau, 1. part.* Les hypocrites ſont ſemblables à des ſépulcres blanchis, qui au dehors paroiſſent beaux, mais qui au dedans ſont pleins d'*oſſemens* de morts. *Nouveau Teſtament.*

> Qui trainent des corps morts, & de vieux *oſſemens*,
> Au lieu de murmurer font des gémiſſemens.
> *Cotin.*)

Meſſieurs de l'Académie remarquent qu'*oſſement* ſe dit auſſi quelquefois des animaux vivans. (Ce cheval a de gros *oſſemens.*)

OSSEUX, OSSEUSE, *adj.* [*Oſſeus.*] Terme d'*Anatomiſte.* C'eſt-à-dire, qui a quelque choſe de la dureté de l'os. (Parties oſſeuſes. Ce qu'on apelle le conduit de l'oüie eſt formé du conduit cartilagineux & du conduit *oſſeux*, mis l'un au bout de l'autre. *Du Verney, Organe de l'oüie.* La dent dans ſa partie oſſeuſe a de la ſenſibilité par l'eſprit animal que le nerf y porte & y répand. *Marin, Diſſert. ſur les dents.*)

OSSIFICATION, *ſ. f.* Changement inſenſible des parties membraneuſes & cartilagineuſes en os.

OSSIFRAGUE, *s. f.* [*Ossifraga.*] Espéce d'aigle fort petite, dont le pennage est cendré tirant sur le blanc. *Acad. Fr.*

OSSU, OSSUË, *adj.* [*Ossibus instructus.*] Qui a de gros os & peu de chair.

OST.

† OST, *s. m.* [*Exercitus.*] Vieux mot qu'on prononce *ót*, & qui signifioit une *armée.*

☞ *Ost.* Ce terme est fort commun dans nos anciens Auteurs François. Villehardouin, *p. 102. Et ils respondirent que il nel pooient faire par le commun de l'ost non, & cil en parleroient à cils de l'ost.* Nos anciennes Coûtumes se servent de ce terme; elles font mention du service de l'ost, *que le vassal doit en armes & chevaux, selon la condition de son fief*, dit Ragueau. On ne peut pas douter que nos peres n'aïent fait *ost* du latin *hostis*, dont les Auteurs de la basse latinité se sont servis pour exprimer une armée. Ainsi on lit dans Gregoire de Tours, *lib. 2. Quo consilio accepto, hostem patriæ redire jubet ad propria.* Et dans le chapitre 37. du même livre: *Sed quoniam pars hostium per territorium Turonicum transibat.*

OSTADE, *s. f.* Sorte d'étofe de laine, qu'on faisoit autrefois, & dont l'usage est entiérement perdu.

OSTENTATEUR, *adj.* [*Ostentator, jactator.*] Ce mot ne se dit guére. Cependant il se peut trouver des endroits où il aura bonne grace. Il signifie *Magnifique*, *Superbe*, *Vain.*

> (Quel est ce bel esprit à la perruque antique,
> Dont l'art *ostentateur* à nos yeux éblouïs,
> Donne un mauvais Sonnet pour trois cens bons Loüis.
> *Auteur Anon.*)

OSTENTATION, *s. f.* [*Jactantia, vindicatio.*] Vanité, vaine gloire, orgüeil. (C'est une vaine & ridicule ostentation. Faire une chose par ostentation.)

OSTEOCOLLE, *s. f.* Pierre sabloneuse, de couleur cendrée, qui a la couleur d'un os, & qu'on trouve en Allemagne.

OSTEOCOPE. Douleur aiguë qui tourmente particuliérement les scorbutiques & les vérolez, & dans laquelle il semble qu'on brise les os.

OSTENSIF, *adj.* [*Ostensivus.*] Qui peut être montré. Les négociateurs se servent de ce terme en parlant de leurs instructions.

OSTÉOLOGIE, *s. f.* [*Osteologia.*] Ce mot vient du Grec. C'est la partie de l'*anatomie* qui traite des os. (L'ostéologie est curieuse. Savoir l'ostéologie.)

OSTERLINS. On apelle en Angleterre, la maison des Osterlins, un bâtiment qui servoit autrefois de comptoir aux Villes Anséatiques, du tems qu'elles avoient des comptoirs dans les principales Villes de l'Europe.

☞ OSTIZES. Le droit d'ostizes est Seigneurial, selon Ragueau dans la Coûtume de Blois, *art.* 40. » C'est (dit-il) un devoir annuel de » geline, que le sujet paye à son Seigneur pour » touage ou tenement. » Voïez *Galand, dans son Traité du Franc-aleu, p. 86.*

OSTRACISME, *s. m.* [*Ostracismus.*] C'est un mot Grec. C'étoit une sorte de bannissement qui étoit en usage parmi les Athéniens, & dans plusieurs autres Républiques de la Grece, & qui n'emportoit avec soi aucune flétrissure. Il duroit ordinairement dix ans, & on s'en servoit envers ceux qui étoient trop puissans, & qui étoient à craindre à cause de leurs richesses, de leur crédit, ou de leur mérite. Le peuple s'assembloit pour procéder à ce jugement, chaque Citoïen écrivoit sur une coquille le nom de celui qu'il croïoit le plus capable d'atenter à la liberté publique, & s'il se trouvoit six mille sufrages contre quelcun, il étoit banni.

OSTRACITE, *s. f.* Pierre crouteuse, rougeâtre, faite en forme d'écaille d'huitre, qu'on trouve en Alemagne. On donne le même nom à une espéce de cadmie qu'on trouve au bas des fourneaux où l'on purifie le cuivre.

OSTRELINS, *s. m.* [*Austrinus.*] Terme de *Mer.* Les Anglois apellent de ce nom ceux qui sont Orientaux à l'Angleterre, & principalement les Villes confédérées d'Allemagne, dont la capitale est Lubec. *Fournier.*

OSTROGOT, *s. m.* [*Gothus, ex parte australi Gothiæ.*] Ce mot est Suédois, & veut dire qui est de la Province d'Ostrogotie, qui est de la Gotie orientale. (Les Ostrogots sont braves.)

Ce mot a passé dans notre langue pour dire un ignorant qui vient du païs éloigné, ou un homme barbare & incivil. (Vous me prenez donc pour un *Ostrogot?*)

OTA.

OTAGE, *s. m.* [*Obses.*] Ce mot se dit entre *gens de guerre* & gens de parti contraire qui ont été vaincus, & se sont rendus. C'est celui qu'on donne pour assurance qu'on tiendra les conditions faites. (Donner pour otage. Donner en otage. *Abl.* Les deux partis ennemis étant sur le point de conclure quelque traité, se donnent aussi réciproquement des ôtages, pour assurance de l'exécution de ce qui sera acordé.)

Villes d'ôtage, ou Place de sûreté. Ce sont des Villes qu'on remet entre les mains d'un parti, pour assurance de l'exécution de la paix qui a été faite.

☞ Les ôtages sont des gages de l'exécution d'un Traité fait avec un autre Souverain. Souvent les Princes se donnent réciproquement des ôtages. Selon le Droit Romain, les ôtages étoient tenus comme esclaves du public; ensorte que les biens de ceux qui mouroient à Rome pendant qu'ils y étoient en ôtage, apartenoient au Fisc. Mais nous ne sommes pas dans cet usage.

OTALGIE, *s. f.* Terme de *Médecine.* Douleur d'oreille causée par une sérosité acre qui picote la membrane, dont le conduit de l'oreille est tapissé.

OTARDE. Voïez *Outarde.*

OTE.

OTÉ. [*Præter.*] *Préposition*, qui signifie; *Hormis*, *Excepté.* Mais on ne s'en sert guére que dans le stile simple. (Oté l'heur de vous plaire & de vous adorer, il ne se voit rien de solide. *Bens.*

> Elle est charmante, elle est acorte;
> Et tout ce que la belle porte
> Lui sied bien, *oté* son mari.
> *Main. poës.*)

OTELLES, *s. f.* [*Hastulæ.*] Terme de *Blason.* Qui se dit de certaines figures dont on charge l'écu, qui ont aparence ou de fers de

lances, ou d'amandes pelées. Elles sont dans les armes de Cominges. *Acad. Fr.*

OTENCHYTES, *s. m.* Terme de *Chirurgie.* Instrument dont les Chirurgiens se servent pour jetter ou infuser quelque chose dans les oreilles. *Acad. Fr.*

OTER, *v. a.* [*Minuere, auferre, resecare.*] Ravir, enlever, priver. Oter l'autorité. Pour punir le serpent de sa malice, Dieu lui ôta l'usage de la parole. *Arn. Joseph, l. 1.* Oter la vie à une personne.

Oter l'honneur à quelcun. C'est le difamer par des médisances, par des calomnies.

Oter. [*Subtrahere, dimovere.*] Tirer quelcun d'auprès d'un autre, délivrer, arracher. (Il l'avoit trop consideré pour l'*ôter* d'auprès de la Reine. Oter quelcun de peine.)

Oter. [*Subtrahere, caput adaperire.*] Lever de dessus, tirer de dessus. (Oter son chapeau. *Le Comte de Bussi.*

Oter quelque chose de l'esprit, de la tête, de la fantaisie de quelcun. C'est faire ensorte qu'il n'y pense plus, qu'il ne soit plus attaché à la pensée, à l'opinion, au dessein qu'il avoit.

O U.

OÙ. [*Ubi.*] Ce mot étant *adverbe de lieu*, doit être marqué d'un accent grave. (Où est-il ? où est-elle allée ? aler sans savoir *où*.)

Où. Ce mot se met élégamment pour le pronom relatif *lequel, laquelle*, tant au singulier qu'au pluriel, & se marque d'un accent grave. (La haine & la flaterie sont les écüeils *où* la vérité fait naufrage. C'est-à-dire, *contre lesquels* la vérité échouë.

> Ne frémissez-vous point quand vous envisagez
> La peine & les périls *où* vous vous exposez.
> *Genest.*)

☞ On peut ici joindre cette observation de Mr. Chevreau dans ses Œuvres mêlées. » *Où*, » quand il est adverbe de lieu, ne peut être mis » pour *qui, lequel* ou *laquelle*, quand il s'agit » des personnes; & par cette régle, il est aisé » de conclure que l'on ne dit point : *C'est un* » *homme où j'ai remarqué beaucoup de vertus :* » *C'est une femme d'où je tire de grands avantages.* » On a fait encore un mauvais usage de cet » adverbe; ce qu'il est aisé de justifier par » Malherbe :

> *Où* que tes banniéres aillent.

» Par Mainard :

> *Où* que tu sois, qu'on y fasse ;
> Tu mets en jeu tes bisaïeux.

» Par Brebeuf :

> Contre une armée entiére il se trouve assez fort ;
> *Où* qu'il porte les yeux, il y porte la mort.

» Car on ne dit point : *Où que tu sois ; où* » *qu'aillent tes banniéres ; où qu'il porte les yeux ;* » pour, *En quelque lieu que tu sois ; en quelque* » *lieu qu'aillent tes banniéres ; en quelque endroit* » *qu'il porte les yeux :* quoique l'on trouve » cette expression dans la plûpart de nos vieux » Poëtes, & qu'il y ait des modernes qui s'en » servent. »

Ou. [*Aut, seu, sive, vel.*] Ce mot étant une de ces particules qu'on apelle *disjonctives*, ne se marque d'aucun accent. (Exemple : *Ou* la douceur, *ou* la force le fera, *ou* le feront. Il faut dire *le fera*, à cause qu'il n'y a que deux disjonctives. *Vaug. Rem.* Peut-être qu'un jour, *ou* la honte, *ou* l'ocasion, *ou* l'exemple leur donneront un meilleur avis, *ou* leur donnera. L'un & l'autre est bon ; néanmoins à cause de l'acumulation des choses, qui présente diverses faces diférentes à la fois il est plus élégant de dire *donneront* : que *donnera. Vaug. Rem.*

> Par charité, Madame, *ou* daignez m'excuser,
> *Ou* daignez vous résoudre à vous humaniser.
> *Bours. Esope.*)

O U A.

OUACHÉ. Voïez *Ouaiche.*

OUAIS. [*Siccine.*] *Sorte d'interjection*, qui marque l'action d'une personne qui en reprend une autre, & qui désaprouve d'un ton de maître ce que cette autre fait. (Ouais, ce maître d'armes vous tient fort au cœur. *Moliére.*)

OÜAICHE. [*Navis in aquâ vestigium.*] Terme de *Mer.* C'est la trace ou le sillage du vaisseau qu'on apelle aussi, *oüage.* Tirer un vaisseau en *oüaiche* lorsqu'on lui donne le cable. L'Académie écrit *oüage.*

OÜAILLE, *s. f.* [*Ovis.*] Ce mot est toûjours figuré, & veut dire : Personnes commises à la garde de quelque Curé, de quelque Évêque, ou de quelque Ministre, de quelque personne supérieure dans un Couvent, ou maison Religieuse. (Comme elle voit la plûpart de ses oüailles perduës, elle implore le secours du Ciel. *Patru, plaid. 6.* Il résida à son Église pour y prendre soin des oüailles que Dieu avoit commises à sa garde. *Maucroix, Vie de Polus.*)

OVAIRE, *s. m.* Ce mot est formé du Latin *Ovarium*, c'est un terme d'*Anatomie.* Il signifie dans les oiseaux, la partie où se forment les œufs. Les Anatomistes modernes trouvent aussi des *ovaires* dans le corps des femmes.

Ovaires, c'est aussi un terme de fleuriste. L'Ovaire est la partie de la fleur qui renferme les œufs ou germes. La Trompe de l'Ovaire est une couronne cilindrique, qui s'évase par la partie supérieure en forme de Trompette, d'où vient son nom de Trompe ; elle vient toujours apuïée sur l'Ovaire.

OVALE, *s. m. & f.* [*Ovatus, figura ellypsis.*] Terme de *Géométrie.* Il se dit d'une figure un peu irréguliére, renfermée par une seule ligne courbe, dont les deux diamétres qui se croisent sont inégaux, & dont la rondeur est moins large à un bout qu'à l'autre. On l'apelle *figure ovale*, ou simplement *une ovale*, prenant ce mot comme un substantif.

Ovale, *adj. m. & f.* [*Ovatus, ellypticus.*] Qui a une figure qui tire un peu sur le long. (Forme ovale. *Abl.* Anne de Boulen avoit le visage ovale. *Mauc. Schis.*)

Colonne ovale, c'est une colonne dont le fût est un peu aplati, & dont le plan est ovale.

OÜATE, *s. f.* [*Tomentum xylinum, gossipium.*] C'est de la bourre de soïe, dont on se sert pour fourrer des vestes, des camisoles & autres choses. (Voilà de l'oüate bien blanche.

> On aporte à l'instant ses somptueux habits,
> Où sur l'*oüate* molle éclate le tabis.
> *Despréaux, Lutrin, pag. 172.*

Ovation, *s. f.* [*Ovatio.*] C'est un mot tiré du Latin. Il signifie un petit triomphe, qui se faisoit avec moins d'éclat que le grand triomphe, & qui est apellé *ovation*, parce que, selon Servius, le vainqueur immoloit seulement une brebis à Jupiter. L'ovation chez les Romains étoit accordée à des Capitaines qui avoient remporté quelque victoire sans répandre beaucoup de sang; ou qui avoient défait des rebelles, des Esclaves, des Pirates, & en général des ennemis indignes de la République Romaine.

O U B.

Oubli, *s. m.* [*Oblivio.*] Il consiste à ne se pas ressouvenir. Être dans l'oubli. *Abl.* Un entier oubli de Dieu. Mettre en oubli les bienfaits qu'on a reçûs. Seigneur ne mettez point en oubli le pauvre. *Ps. 9.*

> Vous ne mourrez pas tout, de l'*oubli* garantie,
> Toûjours vivra de vous une illustre partie.
> *Relat. de la mort de Desc.*

Le fleuve d'oubli. Les Poëtes apellent ainsi un fleuve que les anciens suposoient être dans les enfers, & dont les eaux avoient la vertu de faire oublier toutes choses.

† Oubliance, *s. f.* Ce mot est vieux: Il faut dire: *Oubli.*

Oublie, *s. f.* [*Crustula mellita.*] Pâte faite de farine, d'œufs, de sucre & d'eau qu'on fait cuire entre deux fers sur le feu. (De bonnes oublies. Acheter une main d'oublies. Faire des oublies.)

Oublier, *v. a.* [*Oblivisci.*] Ne se pas souvenir de quelque chose. (J'ai oublié de manger mon pain, *Pseaumes.* Je ne vous oublierai pas. J'ai oublié *que* j'étois engagé. Je n'oublie jamais *de* prier le Ciel pour vous, mais j'oublie souvent *de* vous prier pour moi. *Costar.* Elles ont oublié ce qu'elles devoient à leur sexe, & à leur profession. *Patru, plaid. 16.* J'oubliai ma colére & ne fûs que pleurer. J'ai oublié à vous dire que. Il *n'a rien oublié* pour la persuader. *Ablancourt.* C'est-à-dire, il a emploïé toutes choses pour la persuader.

> *N'oublions* jamais, mon cher frere,
> Que la douleur & la misere
> Du corps mortel que nous avons,
> Et de la terre où nous vivons,
> Sont l'apanage néceſſaire.
> *Relat. de la mort de Descartes.*

Oublier une injure, une offense. C'est ne garder plus de ressentiment d'une injure, d'une ofense. (Un Chrétien doit oublier les injures. J'ai oublié ce qui s'est passé.)

Oublier, signifie encore laisser quelque chose en quelque endroit par oubli, par inadvertance. (J'ai oublié mes gands, ma canne, j'ai oublié sur mon bureau le livre que je voulois aporter, &c.)

* *S'oublier, v. r.* [*Suæ sortis esse immemorem, efferri.*] Ne se souvenir plus de ce qu'on étoit. Devenir fier & insuportable. Faire le fat & le glorieux. (Le méchant s'oublie dans la prospérité. *Maucroix, Homel.* Les gens de basse condition s'oublient d'ordinaire dans une fortune élevée.)

* *S'oublier.* [*Non se recipere.*] Manquer de respect. Perdre le respect qu'on devoit à une personne. (* Pourquoi s'oublier contre un homme de mérite? Vous vous oubliez, mon petit ami.)

* *S'oublier.* [*Officio suo deesse.*] Manquer à son devoir, faire des fautes. (Elle s'est oubliée en cette rencontre. *Bouh. Nouvel. Remar.* Xenophon & Platon qui sont sortis de l'école de Socrate, s'oublient bien quelquefois eux-mêmes. *Despr. Longin, c. 3.*)

* *S'oublier.* [*Sui oblivisci.*] Se perdre. S'égarer. Se laisser transporter.

> (L'esprit dans ce nectar heureusement *s'oublie*,
> Chapelain veut rimer, & c'est là sa folie.
> *Despr.*)

S'oublier, signifie aussi, négliger ses intérêts, ne pas profiter de l'ocasion. On dit *proverb. Est bien fou qui s'oublie.*

Oublié, *adj. partic.* A quoi on ne pense plus. C'est un homme oublié à la Cour. C'est une femme oubliée dans le monde.

On dit *prov.* d'une personne, ou d'une chose à qui on ne songe plus: *on l'a mise au rang des péchez oubliez.*

Oubliette, *s. f.* [*Carcer perpetuus.*] Prison perpétuelle où l'on condamnoit autrefois certains criminels en France. (Être condamné aux oubliettes.) Voïez *les antiquitez de Paris.*

Oublieur, *s. m.* [*Crustularius.*] Celui qui fait & vend des oublies. Le mot d'*oublieur* est un des noms que le Pâtissier a dans ses létres de maîtrise, où il s'apelle *Pâtissier oublieur*; mais à Paris on entend proprement par le mot d'*oublieur*, le garçon Pâtissier, qui sur les huit heures du soir aloit l'hiver par Paris crier des oublies: usage qui ne subsiste plus.)

Oublieux, Oublieuse, *adj.* [*Obliviosus, immemor.*] Qui oublie aisément. Qui perd la mémoire. Qui ne se souvient plus. (Jupiter fut oublieux en plusieurs ocasions. *Costar, Apol. de Voit. p. 39.*)

Ouche, *s. f.* [*Ager occatus.*] Vieux mot qui signifie terre labourable fermée de haïes & de fossez. (Il y a des Abaïes qui ont plusieurs *ouches* dans leurs domaines. *Acad. Fr.*)

O V E.

Ove, *s. m.* [*Echinus.*] Ornement d'Architecture taillé en forme d'œuf sur un membre apellé *quart de rond.* *Oves fleuronnez*, sont ceux qui paroissent envelopez par quelques feüilles de sculpture. *Acad. Fr.*

Overlandres, *s. m.* Petits bâtimens qui navigent sur le Rhin & sur la Meuse, & qui chargent ordinairement de la terre pour faire des ouvrages de poterie & de verre.

Oüest, *s. m.* [*Zephirus, favonius.*] Terme de *Géographe.* C'est l'endroit oposé à l'Est: Vent du couchant qui a une chaleur & une humilité tempérée.

O U F.

Ouf, [*Eheu.*] Sorte d'*interjection*, qui sert pour exprimer quelque sentiment de douleur. (Ouf! tu m'étrangles, fat. *Moliére.*)

O U I.

Oui. [*Etiam.*] Sorte d'*adverbe afirmatif*, qui veut dire, *il est vrai, je l'avouë*, & qui se prononce fortement. (Les anciens disoient qu'*oui*, mais les modernes disent *que non.* Minerve dit, *oui da, oui da*, je l'estime. *Voit.*

Poës. Oui, mais non pas si chaud qu'ici. Ont-elles répondu que oui & non? *Moliére.*

Quoi, dis-je, entrer en France,
Et vous montrer en ces lieux!
Oui, dit-il, par la clémence,
Du plus grands des demi-Dieux.
Mademoiselle de Scudery.)

Oui. Réguliérement parlant, la voïelle qui précéde le mot *oui* se doit perdre, néanmoins il semble aujourd'hui qu'il soit libre de la manger, ou de ne la pas manger. (On lui dit que oui. *Abl. Apoph.* Je crois que oui. *Moliére, Bourg. Gentilhomme, act. 3. sc. 4.* Il répondit qu'oui. *Vaug. Quint. 5. c. 11. p. 2.*)

Oui, adj. Il signifie, *j'y consens, je le veux, j'en tombe d'acord.* (Si vous ne dites *oui*, vous ne serez jamais mariée.)

Oui. Ce mot est quelquefois une maniére de *substantif.* (Ah! cet *oui* se peut-il suporter? *Moliére, Femmes Savantes, act. 1. s. 1.* Le *t* de ce mot *cet* ne se prononce pas, on prononce *ce oui.*

Pour rendre souvent un homme heureux
Il ne faut qu'un *oui.*
Vaug. Rem.

Quand on a prononcé ce malheureux *oui*,
Le plaisir de l'amour est tout évanoui.
S. Evrem.)

Oui se joint quelquefois avec d'autres particules. *Oui vraiment, oui certes, oui ma foi, oui je t'en casse, oui da.*

(Etes-vous mariée? ô Ciel quelle demande!
Puis-je l'être? Eh! *oui da*, vous êtes assez grande.
Bours. Esope.)

OUÏ, OUÏE, *adj.* [*Auditus.*] Entendu. (Sermon ouï. Messe ouïe.)

Ouï-dire, s. m. Chose qu'on a entendu dire, & qu'on ne donne pas pour vraïe. Ce mot n'est en usage que dans le discours familier. (C'est un ouï-dire que cela. Cela n'est qu'un ouï-dire. Il est savant par ouï-dire.)

OUÏE, *s. f.* [*Auditus.*] Un des cinq sens, & celui par lequel le son passe. (Avoir l'ouïe un peu dure. Il faut faire entrer les instructions qu'on donne aux enfans non-seulement par *l'ouïe*, mais aussi par la vuë. *Nicole, Éducation du Prince, 2. part.* Conserver l'ouïe. Perdre l'ouïe. Afoiblir l'ouïe. *Du Vernei, Organe de l'ouïe, 2. part.*)

Ouïe. [*Branchiæ.*] Ce mot se dit des poissons. Ce sont comme des poids disposez par ordre & atachez à un demi-cercle d'os à chaque côté de la tête du poisson, par le moïen desquelles le poisson rejette l'eau qu'il a prise par la bouche. (Il y a des poissons dont les ouïes sont couvertes, & d'autres dont les ouïes sont découvertes. *Rond.*)

Ouïe. [*Echeia.*] Terme de *Lutier.* Ce mot se dit en parlant de certains instrumens de musique, comme de la viole, & ce sont les deux ouvertures presque en forme de la létre *f* qui sont sur la table de la viole. Quelques Lutiers apellent aussi *ouïes* les deux ouvertures qui sont sur la table du violon & de la poche, mais elles s'apellent plus ordinairement *f.*

OUILLE, *s. f.* [*Jusculum herbaceum.*] Sorte de potage fait de diverses herbes & sans beurre, qu'on sert quelquefois les jours maigres.

OUIR, *v. a.* [*Audire.*] *J'oi, tu ois, il oit, nous oïons, vous oïez, ils oient, j'oïois. J'ai oui, j'ouis, j'oirai, que j'oie, j'oirois, j'ouïsse.* Ce verbe est un peu rude en de certains tems, & il se dit proprement d'un son, ou d'un bruit qui ne dure pas beaucoup. Il signifie *entendre des oreilles.* (Ce n'étoit que gémissement qu'on *oïoit* de tous côtez. *Vaug. Quint. l. 3. c. 11. p. 252.* On ne peut *ouïr* sans horreur les choses que je viens d'entendre. J'avois *oui* dire que c'étoit un habile homme. Ouir quelque chose de ses oreilles. *Vaug. Rem.* Je sens que votre modestie s'alarme en vous *oïant* loüer. *Sar. Poës.* Il n'y aura jamais postérité si éloignée qui n'*oïe* le bruit de vos loüanges. *Vaug. Quint. Curce, l. 5. c. 8.*

Si vous *oyiez* un équivoque,
Vous jetiez d'aise votre toque.
S. Amand.)

Lorsque ce mot *ouir* rend l'expression rude, on se sert d'*entendre.*

☞ Vaugelas a soutenu dans ses Remarques, *art. 160.* que *oüir de ses propres oreilles*, n'étoit point un pléonasme, non plus que *voir de ses propres yeux.* » Il ne faut avoir, dit-il, qu'une » légére teinture des bonnes létres, pour n'ignorer » pas combien ces locutions familiéres aux » anciens Auteurs que l'on révére depuis tant de » siécles. Térence, qui passe sans contredit pour » le plus exact & le plus pur de tous les Latins, » ne feint point de dire : *Hisce oculis egomet vidi*; » où cet *egomet* qu'il ajoûte, semble encore un » nouveau surcroît de pléonasme. Et Virgile ne » dit-il pas si souvent : *Sic ore locutus*, il parle » ainsi de la bouche ; *Vocemque his auribus hausi*, » je l'ai oüi de mes oreilles. Ciceron & tous les » Orateurs en sont pleins, aussi-bien que les » Poëtes ; & cela est fondé en raison ; parce » que lorsque nous voulons bien assûrer & » afirmer une chose, il ne sufit pas de dire » simplement : *Je l'ai oüi, je l'ai vû*, puisque » bien souvent il nous semble d'avoir vû & oüi » des choses que si l'on nous pressoit d'en dire la » vérité, nous n'oserions l'assurer ; il faut donc » dire, *Je l'ai vû de mes yeux, je l'ai oüi de mes » oreilles*, pour ne laisser aucun sujet de douter » que cela ne soit ainsi, &c. ». Messieurs de l'Académie ont non-seulement aprouvé, mais même loüé cette Remarque.

Oüir un Professeur. C'est fréquenter ses leçons & étudier sous lui.

* Le sang innocent répandu crie vengeance, & se fait *oüir* jusques dans le Ciel.

* *Oüir.* [*Exaudire.*] Il signifie quelquefois *exaucer.* (Dieu a *oüi* les gémissemens de son peuple.)

Corneille, dans son Polieucte, *act. 1. sc. 1.*

Et pour quelques soupirs qu'on vous a fait *oüir*,
Sa flame se dissipe, & va s'évanoüir.

Malherbe a dit *orra*, pour *oüira* :

Si la beauté des lieux n'est l'unique beauté ;
Dont on *orra* jamais les merveilles écrire.

Oüir signifie aussi *donner audience.* (Je n'ai pas voulu les oüir. Ne me condannez pas sans m'oüir. Ce Juge ne veut pas oüir les parties.)

Oüir se dit en terme de *Pratique. Oüir des témoins*; c'est recevoir leur déposition. (On l'a assigné pour être oüi.)

OUL.

OULE, *s. m.* [*Unda, fluctus.*] Terme de *Matelot.* Vague de mer. *Fournier.* Il s'écrit plus ordinairement par *h.*

Oulice. [*Obliquus cardo.*] *Tenons à oulice*, ſont des tenons coupez en quarré & en about.

OUP.

Oupelote, *ſ. m.* Racine d'une plante qui croît dans les Indes Orientales, & que les Orientaux mettent au nombre des drogues médecinales.

OUR.

Ouragan, ou Houragan, *ſ. m.* [*Venti furentes.*] Vent de tempêtes duquel l'avant-coureur eſt un gros air qui dure quelques ſemaines avec un grand calme ſur mer. Ce vent régne principalement dans les Iſles, il abat les arbres & les maiſons, cauſe de furieux orages ſur mer, auſquels les vaiſſeaux réſiſtent mal-aiſément. L'*ouragan* en vingt-quatre heures fait tout le tour de la bouſſole.

Ouraque, *ſ. m.* [*Uraca.*] Dans le fétus humain, c'eſt une atache membraneuſe qui, ſelon pluſieurs Anatomiſtes, va du fond de la veſſie au nombril. Selon d'autres, l'ouraque ſe porte tantôt à droit, tantôt à gauche, & ſe termine par pluſieurs ramifications à l'une ou à l'autre des artéres ombilicales avant leur union.

Ourdir, *v. a.* [*Stamen vel telam ordiri.*] Terme de *Férandinier*, & de *Tiſſerand.* C'eſt mettre la chaîne ſur l'ourdiſſoir à vingt fils à la fois. (Ourdir une chaîne.)

Ourdir. [*Plicare.*] Terme de *Vanier.* Tourner l'oſier à l'entour du moule du panier. (Tortiller l'oſier. Ourdiſſez-moi cela.)

* Elle rompra la trame qu'elle a *ourdie. Patru, Plaidoïé 2.*

Ourdir. [*Arenatum parieti inducere.*] Terme de *Maçon.* C'eſt faire un groſſier enduit avec de la chaux ou du plâtre ſur un mur de moilon, par deſſus lequel on met un autre fin qu'on unit proprement avec la truelle.

Ourdir à la tringle. Terme de *Nattier en paille.* C'eſt bâtir & arrêter les cordons de la natte.

Ourdir. [*Dolum, conſpirationem moliri, machinari, fabricare, excogitare.*] Se dit au figuré pour forger, tramer, conduire. (Ourdir une trahiſon. Ourdir une hiſtoire.)

Ourdissoir, *ſ. m.* [*Staminis vel telæ ſucculа.*] Outil de Férandinier, de Rubannier & de Tiſſerand, ſur quoi ils mettent la ſoie ou le fil lorſqu'ils ourdiſſent. (Mettre la chaîne à l'ourdiſſoir.)

Ourdissure, *ſ. f.* [*Textura, orſus.*] L'action d'ourdir. (L'ourdiſſure de la toile.)

Ourdon, ou Petit *ſené.* Plante dont les feüilles ſe trouvent dans le fond des couffes, ou bales de ſené. Souvent ce n'eſt que du plantin ſéché & briſé, que les Colporteurs vendent pour du véritable ſené.

Ourler, *v. a.* Terme de *Couturiére en linge*, qui veut dire, *faire des ourlets.* (Ourler un rabat, une cravate, &c.)

Ourlet, *ſ. m.* [*Margo.*] Terme de *Couturiére en linge.* C'eſt le bord, ou l'extrémité du linge qu'on plie & qu'on coud proprement, afin que le linge qu'on fait ne s'éfile pas & qu'il ait même plus de grace. (Un ourlet mal fait. L'ourlet de ce rabat eſt trop large. Faire un ourlet.)

Ourlet. [*Margo plumbea.*] Terme de *Vitrier.* Petit rebord qui eſt ſur l'aîle du plomb des panneaux de vitre.

Ourlet. Terme de *Verrerie.* C'eſt le tour du plat de verre qui paroît, & qui eſt plus ferme & plus épais que le reſte. Cet ourlet ſe fait avec la branche, lors qu'en branchant la boſſe on en refoule & replie les bords. Il y a auſſi des *ourlets* dans les ouvrages d'orfévrerie. Les ourlets renverſez, pleins de ſoudure à la vaiſſelle plate, ſont défendus.

Ourque, *ſ. f.* [*Orca.*] Gros poiſſon de mer, monſtre marin.

Ourque. C'eſt auſſi un petit vaiſſeau de mer dont ſe ſervoient les Eſpagnols.

Ourque. [*Urceolus.*] Eſpéce de cruche à mettre de l'huile ou autre liqueur.

Ours, *ſ. m.* [*Urſus.*] Gros animal ſauvage couvert d'une peau épaiſſe & veluë, dont le poil eſt gris. (L'ours a le muſeau long, & en quelque ſorte reſſemblant à celui d'un gros cochon; les oreilles courtes, les yeux petits, & qui ſe remuent fort vite, la gueule longue avec des piez qui reſſemblent à des mains. L'ours vit de plantes, d'arbuſtes, d'herbes, de fruits, de légumes, de miel, de chair. Quelques-uns penſent que l'ours croît toûjours, & qu'il s'en eſt trouvé qui avoient cinq coudées de long, & qui étoient gros comme des bœufs. Il eſt en amour en Février. Il hait le bœuf marin, les cadavres & le ſanglier. Il ataque le taureau par devant & tâche à lui déchirer les naſeaux, & à l'acabler par ſa peſanteur. On aprivoiſe les ours & ils ſont capables de diſcipline. Ils danſent, ſautent & font mille petits tours. Il y a des ours blancs. La chair de l'ours eſt bonne, & ſur tout des petits.)

* *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on l'ait pris.* C'eſt-à-dire, il ne faut pas diſpoſer d'une choſe qu'on ne poſſéde que par eſpérance. Il ne faut pas partager le butin dans l'eſpérance de gagner la bataille, ni partager une poſſeſſion avant qu'on la poſſéde.

> (Deux compagnons preſſez d'argent,
> A leur voiſin Fourreur vendirent
> La peau d'un *ours* encor vivant,
> Mais qu'ils tuëroient bientôt, du moins à ce qu'ils dirent.
> *La Font.*)

Il a monté ſur l'ours, prov. On le dit d'un enfant qui n'a point de peur.

Un ours mal léché, prov. On le dit d'un enfant diforme & mal fait. On le dit auſſi d'un eſprit bizarre, d'un homme qui ſe laiſſe dominer par l'humeur, qu'on n'aborde jamais qu'avec une ſorte de fraïeur.

Il eſt fait comme un meneur d'ours, prov. On le dit d'un homme mal vêtu & mal bâti.

Il ſe laiſſe mener par le nez comme un ours. C'eſt-à-dire, il ſe laiſſe gouverner avec trop de facilité, il ſe laiſſe conduire par quelcun qui abuſe de ſa ſimplicité, de ſa crédulité, &c.

† * *Ours.* [*Villoſus.*] Homme velu. (C'eſt un ours. Il eſt velu comme un ours.)

Ourse, *ſ. f.* [*Urſa.*] La femelle de l'ours. Elle ne porte que trente jours. On dit que quand elle a mis bas, elle léche, elle manie, elle acommode ſi bien ſes petits qui ne ſont qu'une maſſe informe, qu'elle leur donne la figure qu'ils doivent avoir. Ce qu'on dit là eſt un conte. Les petits ours naiſſent tout formez, mais ils viennent au monde envelopez dans l'arriére-faix, & à force de les lécher la mere les tire de leur envelope.

* *Ourſe.* [*Triones.*] Sorte de conſtellation (Il y a deux conſtellations qu'on apelle *ourſe.* La grande ourſe & la petite ourſe.)

Cette constellation s'apelle autrement cynosure, & comprend sept étoiles qu'on apelle le chariot. Si des deux étoiles de derriére on tire une ligne, on trouvera justement au bout de cette ligne l'étoile polaire.

☞ La grande ourse est une constellation du Nord, près du pole, composée de vingt-sept ou de vingt-neuf étoiles ; elle est suivie d'une autre constellation que les Grecs ont nommé *Bootes*, & Arctophylax, *garde-ourse*, qui est formée de vingt-deux étoiles.

* *Ourse.* [*Septentrio.*] Septentrion. (La plûpart d'entre eux s'étoient retirez jusques sous l'ourse. *Voit. l. 44.*

Oui, ton nom du midi jusqu'à l'*ourse* vanté,
Ne devra qu'à leurs vers son immortalité.
Despr. Sat. 5.)

Ourse. [*Funalia artemonis.*] Terme de *Marine.* C'est un cordage particulier de l'artimon qui sert de bras à sa vergue & garni d'un croc par un bout, pour saisir l'Étrope amaré. *Acad. Fr.*

OURSIN (l') est un coquillage vasculeux, composé, fermé de toutes parts, plus ou moins concave, & qui n'a que deux ouvertures, une qui sert de bouche & l'autre d'anus, orné à l'extérieur de pointes mobiles de la même substance.

OURSON, *s. m.* Le petit d'un ours. On donne aussi ce nom aux manchons faits de la peau d'un jeune ours.

OURVARY. Terme de *Chasse.* Cri pour obliger les chiens à retourner lorsque le cerf fait un retour.

OUS.

☞ OUSCLAGE. C'est dans la Coûtume de la Rochelle, *art. 46.* le don que l'époux fait à la femme le jour des nôces ; il est diférent de l'*ocle* de la Coûtume d'Angoumois, où ce terme est sinonime avec doüaire.

OUT.

OUT. Voïez *Août.*

OUTARDE, OTARDE, *s. f.* [*Otis.*] Perraut dans son livre qui a pour titre, *Mémoire pour servir à l'histoire des animaux*, dit *otarde*, mais le vrai nom est outarde. L'outarde est le plus grand oiseau qui vive sur la terre après l'autruche. L'outarde a le bec fort, la tête & le cou de couleur cendrée & fort long. Elle est de couleur tannée & noire sur le dos, blanche sous le ventre & sous les aîles, sinon que les extrémitez sont noires. Elle a les jambes grosses comme le pouce, longues de demi pié & toutes couvertes d'écailles. Elle a trois doigts à chaque pié & a les ongles fort courts. *Bel. l. 3.* L'outarde ne pond que de deux ans en deux ans, & l'année qu'elle ne pond point, elle se déplume. Elles ne pondent qu'à quatre ans. Elles font quinze à seize œufs, & ont leur aire dans des Isles, ou dans des marécages, à terre & quelquefois sur des arbres. Leurs petits éclos se mettent sur le dos du pere, qui les porte à l'eau, à une ou deux fois, & la nuit la mere les ramêne à terre pour les couver. La chair des outardes est bonne boüillie, rôtie, & salée, sur tout de celles qui n'ont point pondu. Elles vivent dans des marécages, ou dans des prairies sur le bord de la mer. Paissant en troupes, deux ou trois sont en sentinelle, & si elles entendent ou voïent quelque chose, elles font un grand cri pour en avertir celles qui paissent, & aussi-tôt elles s'élévent toutes. L'outarde ne se perche point. Le renard lui fait la guerre. Les Sauvages font des robes d'outardes. *Denis, Histoire d'Amérique, t. 1. c. 18.*

OUTIL, *s. m.* [*Instrumentum, utensile.*] Ce qui sert, ou qui est utile aux ouvriers pour travailler. (Ses outils sont perdus.)

On dit proverbialement, qu'un méchant ouvrier ne sauroit trouver de bons outils, & qu'un bon ouvrier se sert de toute sorte d'outils.

Outil crochu. Les Sculpteurs & Marbriers donnent ce nom à une espéce de ciseau tranchant, qui est à demi courbé en crochet par un bout.

Outil à fût. Terme de *Menuisier.* C'est un instrument composé d'un fût, d'un fer plat & tranchant, & d'un coin de bois pour afermir le fer dans la lumiére. Ces outils à fût se nomment en général *rabots.* Il y a aussi des *outils à manche*, *outils plats*, *outils à ondes*, propres à divers ouvriers.

OUTRAGE, *s. m.* [*Convicium, probrum, contumelia, injuria, invectio, atrocitas.*] Excez, soit en parole, ou autrement. Injure. Ofense. Chose outrageante & ofensante. (Un fâcheux, sanglant outrage. Un cruel outrage. Se vanger sur quelcun des outrages qu'on a reçûs.

Je ne sai point en lâche essuïer les *outrages*
D'un orgueilleux faquin.
Despr. Sat. 2.

Faire un cruel outrage à quelcun. Tous ces outrages retombent sur lui. Je lui veux montrer que je suis Chrétien, en soufrant ses outrages avec patience. *Balzac, Relation à Ménandre, 2. part.*)

OUTRAGEANT, ANTE, *adj.* [*Lædens, offendens, injuriosus.*] Qui outrage. (Ce discours est outrageant.)

OUTRAGER, *v. a.* [*Lædere, offendere, contumeliâ afficere.*] Faire outrage. Ofenser.

(Un discours trop sincére aisément nous *outrage.*
Despr. Sat. 7.

Celui qui aura outragé l'un de ses Citoïens sera traité comme il aura traité l'autre. *Lévit. c. 24.*

Et par vous il faura dans le mal qui l'*outrage*,
Elancer à grands flots les marques de sa rage.
Abé Regn.)

OUTRAGEUSEMENT, *adv.* [*Contumeliosè, injuriosè.*] Avec outrage, d'une maniére outrageuse. (Ils ataquerent *outrageusement* la mémoire de votre pere. *Vaug. Quint. l. 8. c. 1.*

OUTRAGEUX, OUTRAGEUSE, *adj.* [*Contumeliosus, importunus, convitiator.*] Qui fait outrage, tort, ou injure. (Cela est outrageux. Ces paroles sont outrageuses.)

A OUTRANCE, *à toute outrance, adv.* [*Infestissimè, nimis.*] L'un & l'autre est bon, & signifie, *à la rigueur, avec violence.* (Poursuivre quelcun à toute outrance. *Costar.* Ce vous eût été peu de gloire de mener *à outrance* un homme déja outré. *Voit. l. 52.* Tourmenter quelcun à outrance. *Abl. Luc. t. 2.*)

Combat à outrance. On apelloit ainsi autrefois un duel, qui ne devoit se terminer que par la mort d'un des combatans.

OUTRE, *s. f.* [*Uter.*] C'est une peau de bouc préparée & cousuë pour y mettre quelque liqueur. En Espagne & en quelques Provinces de France, on y met du vin, ou de l'huile. On en faisoit autrefois en forme d'un gros flacon. (Homére a feint qu'Éole enferma les vents dans une *outre*, & en fit présent à Ulisse, *Dacier*,

Traduct. d'Horace, l. 1. Ode 3. On prendroit cet esclave pour une outre. *La Fontaine, Fable, Vie d'Ésope.* Les danseurs de corde vinrent à l'ocasion des outres qu'on faisoit sauter & sur lesquelles on dansoit. *Spon, Recherches d'antiquité, diss. 26.*)

Outre, s. f. Il se dit des mêmes peaux de bouc qu'on remplit de vent, & qui servent de grosses calebaces. (En Orient on ne passe la plûpart des riviéres que sur des outres. On navigue sur l'Eufrate avec des radeaux portez sur des outres.)

Outre. [*Trans, ultra, super, præter.*] Préposition & adverbe, qui signifie, au-delà, par-dessus.

(Il m'en revient deux plaisirs à la fois,
Car *outre* celui de vous plaire,
J'ai le plaisir de satisfaire
A l'hommage que je lui dois.
Tribolet.)

☞ Malherbe a dit dans son Ode à Mr. de Bellegarde :

Soit que près de Seine & de Loire
Il pavât les plaines de morts,
Soit que le Rhône *outre* ses bords
Lui vit faire éclater sa gloire.

Outre ses bords, est une mauvaise locution ; & quoique Racan l'ait imité, il ne faut pas en faire de même. Voici les vers de ce Disciple trop ataché à son Maître :

Prince, l'heur de la paix, & la foudre des armes,
Si pour verser des pleurs l'on rachetoit les morts,
Nous eussions fait enfler la Seine *outre ses bords*,
Epanchant pour ton frere, un déluge de larmes.

En outre, adv. [*Insuper, præterea.*] De plus, davantage.

D'outre en outre, adv. [*Transversim.*] De part en part. (Il est percé d'outre en outre. Il eut le dos percé d'outre en outre. *Ablancourt.* Il perça les montagnes d'outre en outre. *Vaug. Quint. Cur. l. 5. c. 7.*)

OUTRÉ, OUTRÉE, *adj.* [*Irâ incensus, inflammatus.*] Qui est fort fâché. Irrité. (Être outré de colére. * Discours outré. Figure outrée. c'est-à-dire, trop poussée. Une métaphore outrée.

L'autre pour éviter ces maniéres *outrées*,
Ne parle qu'au travers de ses lévres serrées.
Sanlec.)

* *Outré, outrée.* [*Æstu & vulneribus defatigatus.*] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire *épuisé.* (Cheval outré.)

† OUTRECUIDANCE, *s. f.* [*Audacia, arrogantia.*] Vieux mot qui signifie *hardiesse*, & qui entre quelquefois dans le stile simple & burlesque.

(Celine fut puni de son *outrecuidance.*
Bens. Rond. p. 97.)

OUTRÉMENT, *adv.* D'une maniére outrée. (Il s'est fatigué outrément.)

OUTRE-MER, *s. m.* [*Cæruleum defæcatissimum.*] Sorte de couleur bleuë céleste, qui se fait d'une pierre d'azur, dont il y a de plus belles les unes que les autres. Les Peintres s'en servent. On la nomme *outre-mer*, parce qu'elle vient du Levant. (Outre-mer fort beau. Vrai outre-mer. Outre-mer très-fin.)

OUTRE-MESURE. [*Extrà modum.*] Avec excez, déraisonnablement.

OUTRE-MOITIÉ. Ce qui est au delà de la moitié. Dans le commerce, la lésion outre-moitié suffit pour faire revenir un acheteur contre le contract d'une chose achetée.

OUTRE-PASSER, *v. a.* [*Transgredi.*] Passer au-delà des bornes prescrites.

* OUTRER, *v. a.* [*Præter modum efferre, lacessere, provocare.*] Pousser une chose plus loin qu'elle ne doit aler. (Outrer une comparaison. Outrer une hiperbole. On dit aussi, outrer un cheval.

Croïez qu'il est honteux d'en *outrer* la figure.
Sanlec.)

Outrer, signifie acabler, surcharger de travail. (Il faut travailler, mais il ne faut pas outrer.)

Outrer signifie aussi *ofenser quelcun griévement, avec excez. Pousser sa patience à bout.* (Il m'a outré par ses discours insolens.)

OUV.

OUVERT, OUVERTE, *adj.* [*Patens, hians, apertus.*] Qui n'est pas fermé. (Porte ouverte. Fenêtre ouverte. Le jardin est ouvert.)

* *Ouvert, ouverte.* [*Sincerus, candidus, ingenuus.*] Sincére. Franc. Candide. C'est un homme ouvert. A cœur ouvert.)

Sa maison est ouverte à tous les honnêtes gens.

* *Ouvert, ouverte.* [*Manifestus, indictus.*] Déclaré. Manifesté. (Guerre ouverte. *Ablanc.* Porter quelcun à une rupture ouverte.

Tranchée ouverte. [*Vallum castrense apertum.*] C'est-à-dire, *commencée.*

Un païs ouvert. C'est un païs qui n'est pas défendu par des places fortifiées, & où les ennemis peuvent entrer facilement.

Une ville ouverte. [*Urbs nullis munita propugnaculis.*] C'est une Ville qui n'est point fortifiée, ou une Ville à laquelle on a fait une brêche.

Le Jubilé est ouvert. C'est-à-dire, il est commencé.

Un compte ouvert. [*Diurna & reciproca negotiatio.*] C'est entre Marchands un compte qui n'est pas arrêté.

Tenir table ouverte. [*Liberam dare cœnam.*] C'est avoir quelque nombre de couverts pour recevoir & pour donner à manger à ceux qui surviennent.

(Vos hôtes ont droit de crier,
Six mois sur leurs Etats vous tenez *table ouverte*,
Et vous décampez sans païer,
Ce tour est Grec & fort alerte.
Placet de Pierrot à Monseig.)

Chanter à livre ouvert. C'est chanter toutes sortes de piéces de Musique en voïant la note, & sans les avoir étudiées auparavant.

Succession ouverte, substitution ouverte à quelcun, au profit de quelcun. C'est-à-dire, succession en état d'être recüeillie, substitution dont on peut joüir.

Fief ouvert à un Seigneur. C'est-à-dire, que le Seigneur est en droit de joüir du fief de son Vassal, faute de droits non païez, ou de devoirs non rendus par le Vassal.

On dit d'un *cheval* qu'il est *ouvert*, lorsque les jambes de derriére sont éloignées l'une de l'autre. [*Distentis cruribus equus.*]

A bras ouvert. Voïez *Bras.*

A cœur ouvert. Voïez *Cœur.*

Ouvert. Terme de *Marine.* Être à l'ouvert d'une passe ; c'est être vis-à-vis de l'entrée d'un port, d'une riviére, d'une rade.

OUVERTEMENT, *adv.* [*Clarè, distinctè, pellucidè.*] Sans déguisement, publiquement.

(On les accusoit ouvertement d'être hérétiques. Se déclarer ouvertement. *Ablanc.*)

OUVERTURE, *s. f.* [*Apertio, apertura, rima.*] Fente. Trou. Vuide, ou jour qu'on fait dans quelque corps solide. (Ouverture de porte. Ouverture de fenêtre. Ouverture de soulié. Ouverture de bonnet.)

Ouverture, s. f. [*Apertio.*] Action d'ouvrir. Il l'a vû à l'ouverture du livre. Je me suis trouvé à l'ouverture de votre létre.)

Ouverture. Petit détroit entre deux éminences, ou montagnes.

* *Ouverture du Parlement.* [*Instauratio judiciorum.*] C'est la rentrée de Messieurs du Parlement. Il y a deux ouvertures du Parlement tous les ans.)

* *Ouverture de tranchée.* [*Valli & fossæ dejectus.*] C'est le commencement du travail d'une aproche. (Faire l'ouverture de la tranchée.)

* *Ouverture de théatre.* [*Fabulam aperire.*] C'est l'abord des Comédiens sur le théatre, en état de réciter.

* *Ouverture* de quartier de l'Hôtel de Ville de Paris. [*Trimestris muneris inceptio.*]

* *Ouverture de Jubilé.* [*Jubilæi instauratio.*] Commencement du Jubilé.

* *Ouverture de Chapitre.* [*Capituli inchoatio.*] Commencement de Chapitre.

* *Ouverture de Carrousel.* [*Ludus currulis inceptus.*] Commencement de Carrousel.

* *Ouverture de cœur.* [*Apertum pectus.*] C'est-à-dire, Franchise. Sincérité. (Il expose l'état de sa consience avec la même sincérité & la même *ouverture de cœur* que s'il parloit à Jesus-Christ.

Ouverture d'esprit, signifie la facilité de comprendre, d'inventer, d'imaginer. On dit dans le même sens, qu'un homme a beaucoup d'*ouverture* pour les siences.

* *Ouverture.* [*Consilium, propositum, via, ratio.*] Lumiére & connoissance pour quelque chose que ce soit. Moïens pour réüssir en quelque chose. (* Il m'a donné de bonnes ouvertures pour mon afaire. Je n'ai aucune ouverture pour cela.)

* *Il y a ouverture en régale.* Terme de *Palais.* C'est-à-dire, il y a des moïens de régale.

☞ *Ouverture de fief.* Terme de *Jurisprudence féodale.* Le fief est ouvert par la mutation du Seigneur, ou du Vassal.

☞ *Ouverture de Roi.* Lorsqu'un débiteur ferme la porte de son domicile, le créancier qui veut faire saisir les meubles de ce débiteur pour se procurer son paiement, se retire devant le Juge du lieu, & demande la permission de faire ouvrir les portes par un Serrurier, ou par quelque autre personne; ce qui lui est accordé après avoir fait faire un commandement de païer, ou d'ouvrir, & en apellant des voisins. Il est dit dans la Coûtume de Lorris, *tit. des cens & droits, art.* 2. que le Seigneur peut faire saisir pour les arrérages ou cens, si c'est maison, *par obstacle & barreaux mis aux huis.* Ce qui est de même permis dans la Coûtume d'Orleans, *art. 108.* Mais dans celle de Nevers, *tit. 5. art. 16.* le Seigneur peut de son autorité, *en maisons abatre l'huis pour la première fois; & s'il est redressé, le peut deréchef abatre, & faire ouverture.* Mr. Cujas a observé, *lib. 17. cap. ult. observ.* que de tous les tems il a été permis de faire ouvrir par force les maisons, & d'en faire vendre les éfets, quand le locataire ne paie pas les loïers. C'est en cette décision de la Loi 59. *ff. locat.* laquelle est transcrite dans les Basiliques, *lib. 20. tit. 1.* Cet usage est ancien parmi nous; car nous lisons dans Philippe de Beaumanoir, ch. 24. *Quand on ne paie pas les rentes à jour, si elles sont duës pour mazures, l'on peut oster les huis & les fenestres, ou pente des meubles à chaux qui les doivent.*

OUVRABLE, *adj.* [*Dies operarius.*] Ce mot se dit des jours, & signifie jour de travail. Jour ouvrier. Jour *ouvrable.* C'est demain jour *ouvrable.* Il ne se dit qu'en cette phrase.

OUVRAGE, *s. m.* [*Opus, effectio.*] Production de la main. Production de la nature. Production de la fortune, ou d'autre pareille chose. (Un bel ouvrage. Un ouvrage excélent. Seigneur, les Cieux sont l'ouvrage de vos mains. *Ps.* Le septiéme jour, Dieu cessa de travailler au grand *ouvrage* de la création du monde. *Arn. Joseph, l. 1.* C'est un *ouvrage* de la nature. *Vaug. Rem.*)

Ouvrage se dit aussi de la façon, du travail que l'on emploïe à faire quelque ouvrage. (Il y a beaucoup d'ouvrage à ce tableau, à cette statuë. On ne peut trop païer un si long ouvrage.)

En fait de *Maçonnerie*, on distingue deux sortes d'*ouvrages;* les gros ouvrages, & les menus ouvrages. Les prémiers sont les murs de fondations, les murs de face & de refend, les voûtes, les contremurs. Les seconds sont, les cheminées, les plafonds, les escaliers, les carelages, &c. On dit toiser les ouvrages, visiter les ouvrages, estimer les ouvrages.

Ouvrage. [*Architecturæ militaris opus.*] Terme d'*Architecture militaire* Travail de fortification qui prend son nom de la figure de la chose qu'il représente à peu près. (Un ouvrage à tenaille simple, ou double. Un ouvrage à queuë d'ironde, ou d'aronde.)

Ouvrage. [*Animi opus.*] Production d'esprit, soit livre, ou autre composition. (Ainsi on dit, un ouvrage plein d'invention. *Ablancourt.* Il est défendu d'imprimer aucun *ouvrage* sans aprobation.)

> Ainsi recommençant un *ouvrage* cent fois,
> Si j'écris quatre mots, j'en éfacerai trois.
> *Despr. Sat. 2.*

> Je n'ai pû vous entendre estimer mes *ouvrages*,
> Et vous voir chaque jour en feüilleter les pages
> Sans sentir en mon cœur tout ce qu'on peut sentir.
> *Ombre de Descartes.*)

Ouvrages de l'esprit. C'est ce que l'on invente dans les arts & dans les siences.

Ouvrage d'esprit. C'est un ouvrage de la raison polie.

Ouvrage à corne. [*Cornutum monumentum.*] Dehors avancé, pour couvrir un bastion, une courtine, &c.

Ouvrage à couronne. [*Munimentum coronatum.*] Dehors composé de deux ouvrages à corne joints ensemble, qui forme un bastion au milieu, & deux demi-bastions aux deux côtez.

OUVRAGER. On le dit au participe, *ouvragé.* (Cela est bien ouvragé. La garde de cette épée est bien ouvragée.

OUVRANT, OUVRANTE, *adj.* A porte ouvrante, c'est-à-dire, au tems que l'on ouvre la porte d'une ville. *Ouvrant* se dit aussi quelquefois du commencement du jour. A jour ouvrant, c'est-à-dire, dès que le jour commence à paroître. (Je me léve à jour ouvrant.)

Ouvré, Ouvrée, *adj.* [*Operæ vario distinctus.*] Ce mot se dit du *linge*, & veut dire: Travaillé, façonné & figuré. (Linge ouvré. Serviétes ouvrées.)

Ouvré, ouvrée. [*In opus redactus.*] Ce mot se dit aussi de l'argent & du cuivre, &c. Il signifie travaillé & mis en œuvre. (Argent ouvré. Cuivre ouvré.)

Ouvreaux. C'est dans les fourneaux à verre, les bouches ou ouvertures où sont les pots dans lesquels se fondent les matiéres propres à la vitrification. C'est aussi par les ouvreaux que l'on cueïlle, ou que l'on prend le verre au bout de la felle pour le soufler, qu'on le chaufe & qu'on l'ouvre. Il y a le grand ouvreau, & les ouvreaux des aîles, & les ouvreaux à cueïllir.

Ouvrer. [*Operari.*] Vieux mot, qui signifioit également travailler à un art méchanique, & s'exercer à un art libéral. L'Ordonnance de Charles VI. de 1394. emploïe ce mot pour désigner également les fonctions du Médecin & celles du Chirurgien. Ce mot *ouvrer* s'apliquoit aussi aux professions les plus nobles, telles que celles de la Magistrature, dans le douziéme & le treiziéme siécle on disoit *ouvrer en Justice*, au lieu de *procéder* & de *juger.* Voïez le Recueïl des Ordonnances, tome 1. en divers endroits.

Ouvreur *de loge*, *s. m.* [*Janitor.*] C'est parmi les Comédiens une sorte de petit Oficier qui a soin d'ouvrir les loges. On dit aussi une ouvreuse de loges.

Ouvrier. Voïez *Travailleur.*

Ouvrier, *s. m.* [*Opifex, artifex, operarius.*] Prononcez *ouvrié.* Celui qui travaille dans quelque métier honnête. Manœuvre. Celui qui gagne sa vie à la sueur de son visage. (Un bon ouvrier. Loüer des ouvriers pour travailler à la vigne. *Nouveau Testament.* Ouvrier en soie. Ouvrier en laine, en cire d'Espagne, &c.)

* *Ouvrier.* [*Artifex.*] Ce mot au figuré est beau & n'entre que dans le stile le plus élevé. (Jusques à quand tous ces *ouvriers d'iniquité* se répandront-ils en de vains discours? *Ps.* Dieu est l'*ouvrier* de toutes choses, & le Souverain Artisan du monde. *Cost.* Qui n'admirera cet esprit céleste qui fut l'*ouvrier* de tant de fictions ingénieuses. *Patru, Plaidoïé.*)

Ouvrier. [*Operarius.*] Ce mot étant adjectif, signifie *ouvrable*, & ne se dit ordinairement qu'au masculin. (Jour ouvrier.)

Ouvriére, *s. f.* [*Operaria*] Celle qui gagne sa vie à travailler. (Je ne puis rien soufrir qui ne soit de la bonne ouvriére. *Moliére.*)

* *Ouvriére.* Ce mot au figuré n'entre que dans le stile sublime. (La sagesse est l'*ouvriére* de toutes choses. *Cost.* Elle est l'*ouvriére* d'un mensonge si monstrueux. *Patru, Plaid.* 2.)

Ouvrir, *v. a.* [*Aperire, reserare, patefacere, pandere.*] *J'ouvre, j'ouvris, j'ai ouvert, j'ouvrirai, que j'ouvre, j'ouvrirois, j'ouvrisse.* C'est le contraire de fermer. (On ouvrira à celui qui frapera à la porte. *Nouveau Testament.* Ouvrir une porte, ou un cofre. Ouvrir sa bourse. *Ablanc.* Hircan fit ouvrir le sépulcre de David. *Arnaud, Joseph, l.* 7.

Ne remuez jamais vos lévres qu'en parlant,
Et ne les *ouvrez* pas pour atraper du vent. *Sanl.*

Le crédule corbeau qui se laisse entêter,
A la tentation facilement sucombe,
Il *ouvre* le bec pour chanter,
Et d'abord le fromage tombe.
Bours. Esope.)

Ouvrir une létre. C'est la décacheter & la déplier pour la lire.

Ouvrir un mur. C'est le percer, y faire quelque ouverture.

Ouvrir signifie aussi fendre, entamer, faire une incision. (On dit: Ouvrir un corps mort, ouvrir la veine, ouvrir un abcez, ouvrir la tête. On dit aussi: Ouvrir des huitres, ouvrir un pâté, ouvrir un melon.)

Ouvrir un livre. Ouvrir la veine pour saigner.

* *Ouvrir la tranchée.* Terme de *Guerre.* C'est commencer à creuser pour faire les aproches. [*Fossam aperire.*]

Ouvrir une mine, une carriére, une marniére, &c. C'est commencer à y foüiller.

Ouvrir la laine. Terme de *Manufacture.* C'est la batre sur une claie pour en faire sortir la poussiére & les ordures, & la passer ensuite entre deux cardes.

Ouvrir les peaux. Terme de *Chamoiseur.* C'est les bien passer sur l'apalisson ou poinçon pour les rendre plus molles & plus maniables.

Ouvrir la bosse. Terme de *Verrerie.* Lorsque le verre est souflé en bosse, on le présente au feu du grand ouvreau, & on l'y tourne en rond, jusqu'à ce que cette bosse s'étende d'elle-même & s'ouvre tout-à-fait, en sorte qu'elle forme ce qu'on apelle un plat ou rond de verre.

Ouvrir un compte. Terme de *Commerce.* C'est placer un compte dans le grand livre.

* *Ouvrir la Campagne par le siége de quelque place. Ouvrir la carriére, ouvrir le Parlement, les États, le Concile, le Jubilé, &c.* C'est-à-dire, commencer. *Ouvrir boutique.* C'est commencer à faire négoce.

* *Ouvrir son cœur à un ami.* [*Animum amico nudare.*] C'est découvrir son cœur à un ami. *Voit. l.* 34.

* Ce bon homme *ouvroit les avis* les plus rigoureux. C'est-à-dire, donnoit les ouvertures rigoureuses. Il étoit le prémier qui les proposoit.

* *Ouvrir*, *v. a.* [*Elucere.*] Il se dit de l'esprit. Ouvrir l'esprit, c'est donner des lumiéres à l'esprit. Le meilleur moïen de se rendre habile, c'est de s'entretenir souvent des choses qui *ouvrent* l'esprit. *Le Chevalier de Meré, Conversations.* C'est-à-dire, que pour devenir habile, il faut souvent parler des choses qui subtilisent l'esprit, qui lui donnent des lumiéres, qui le rendent plus vif & plus pénétrant.)

* *Ouvrir les files*, ou *les rangs.* [*Dilatare.*] Terme de *Guerre.* C'est élargir les files, ou les rangs.

* *Ouvrir une peau.* Terme de *Gantier.* C'est l'élargir en la paissonnant.

* *Ouvrir les yeux.* [*Veritatem agnoscere.*] Ces mots, au figuré, signifient reconnoître quelque vérité. Sortir de l'aveuglement où l'on étoit. (Il a enfin ouvert les yeux, & a reconnu qu'il étoit dans l'erreur.)

* *Il n'ose ouvrir la bouche.* [*Ne verbum quidem proferre audet.*] C'est-à-dire, il n'ose parler.

Ouvrir la bouche. On le dit du Pape, qui donne le pouvoir aux Cardinaux de parler dans les Consistoires.

Ouvrir les oreilles se dit d'une personne qui commence à écouter favorablement une proposition par quelque motif personnel. On le dit aussi en général, pour signifier, prêter une sérieuse atention.

Ouvrir la porte au désordre, aux abus, au déréglement. C'est donner lieu, donner ocasion aux abus, au déréglement, aux désordres.

S'ouvrir, v. r. Je m'ouvre. Je me suis ouvert. (Plusieurs sépulcres s'ouvrirent. *Nouveau Test.* Porte qui s'est ouverte.)

* *S'ouvrir.* [*Hiare, rimas agere.*] Il se dit de certains fruits, comme des pêches, des prunes, des abricots, & il signifie, *se fendre.* (On dit, l'abricot s'ouvre net, mais le plus souvent on dit se fend net.)

* *S'ouvrir un chemin au trône.* [*Sibi viam ad thronum pandere, aperire.*] C'est se fraïer & se faire un chemin au trône. *Abl.*

* *S'ouvrir.* Découvrir ses pensées à quelcun. (S'ouvrir à une personne. *Ablanc.* S'ouvrir à un ami.)

S'ouvrir. [*Dilatari.*] S'élargir. (* Peu à peu les montagnes vinrent à *s'ouvrir. Vaug. Quint. l. 3.*

* L'infanterie *s'ouvrit* pour lui faire passage. *Abl. Ret. l. 1. c. 2.* C'est-à-dire, se fendit.)

Ouvroir, *s. m.* [*Officina.*] Lieu où quelques ouvriers travaillent.

O X C.

Oxcicédre, *s. m.* [*Cedrus folio cupressi major.*] Arbre dont les feüilles sont semblables à celles du cyprés.

O X I.

Oxiacantha. Arbrisseau épineux qu'on apelle autrement *aubespin.*

Oxicrat, (Oxycrat) *s. m.* [*Oxicratum.*] Reméde facile & prompt, composé d'eau commune & de vinaigre, propre à adoucir les ardeurs des inflammations, & à guérir les douleurs qui viennent de chaleur.

Oxigone, (Oxygone) *adj.* [*Acutum habens angulum.*] Terme de *Géométrie.* Ce mot est Grec. Il se dit des triangles, & signifie, qui a les trois angles aigus. (Triangle oxigone, ou acutangle.)

Oximel, (Oxymel) *s. m.* C'est un mot Grec, il signifie, miel préparé avec du vinaigre, & cuit jusqu'à consistence de sirop. Il y en a de deux sortes, le *simple* & le *composé.*

O X Y.

Oxypetra. Terre de couleur blanche tirant sur le jaune, d'un goût aigrelet, qui se trouve dans le territoire de Rome. Elle est propre pour calmer l'ardeur des fiévres ardentes & pour désaltérer. On en prend l'infusion dans l'eau. Mr. Pharisani, Prémier Médecin du Pape, a donné ce nom à cette pierre.

Oxyregmie, *s. f.* Indisposition de l'estomac, qui cause des rots & des raports acides.

Oxyrrhodin, *s. m.* Espéce de liniment fait avec deux parties d'huile rosat, & une partie de vinaigre rosat, mêlez & agitez ensemble. On en frote les parties malades pour calmer les douleurs & les inflammations.

Oxysaccharum. Espéce de sirop préparé avec le vinaigre & le sucre, au lieu de miel.

O Z E.

Ozeille, (Oseille) *s. m.* [*Oxilapatum, oxalis, rumex.*] L'*ozeille* est une sorte de plante dont il y a plusieurs espéces. Il y a de l'ozeille sauvage & de l'ozeille cultivée, qui est une sorte d'herbe qu'on séme dans les jardins, qu'on mange, qui est aigrette & rafraîchissante. L'ozeille est nommée *vinette*, ou *surelle* en quelques Provinces.

Ozéne, *s. m.* Ulcére putride du nez, qu exhale une odeur très-puante, & qui est causé par une humeur si acre & si corrosive qu'elle ronge quelquefois les cartilages des narines. On apelle *punais* ceux qui en sont ataquez. Ce mot vient de ὄζη, puanteur.

Ozeraie, (Oseraie) *s. f.* [*Locus viminibus consitus.*] Lieu où viennent plusieurs petits saules dont on fait les oziers. (Une grande ozeraie. Une belle ozeraie.)

O Z I.

Ozier, (Osier) *s. m.* [*Vimen.*] Branche de jeune saule qu'on pêle en Avril pour faire divers ouvrages de vanerie. (Ozier blanc. *Il est franc comme ozier.* Proverbe, qui veut dire qu'une personne a de la franchise, de l'honnêteté, & qu'elle est inégale. Moüiller l'ozier. Tremper l'ozier, tordre l'ozier, tortiller l'ozier.

> Il reste à vous parler du pere
> Qui ne vaut pas moins que la mere,
> Le fier & brave Montausier
> Dont le cœur est *franc comme ozier.*
> *Voit. poës.)*

Il y a un ozier franc, & un ozier bâtard.

Il est pliant comme l'ozier. On le dit d'un homme souple & acommodant.

Fin du Tome second.